Shelf No. M010.5.P58

DISCARDED
By Public
TORONTO PUBLIC LIBRARY.
TORONTO PUBLIC LIBRARY

Reference Department.

THIS BOOK MUST NOT BE TAKEN OUT OF THE ROOM.

MAY 22 1922

# POLYBIBLION

---

# REVUE
# BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

JANVIER 1912 T. CXXIV. 1.

Dell 125

# POLYBIBLION

## REVUE
# BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

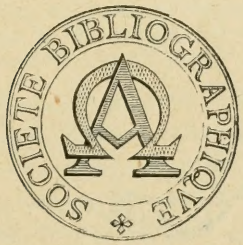
## PARTIE LITTÉRAIRE

**DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-QUINZIÈME**

(CENT VINGT-QUATRIÈME DE LA COLLECTION)

124-125

554491
6.12.52




PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE SAINT-SIMON, 5

1912

Z
1007
P73
t.124-
125

486553

TORONTO PUBLIC LIBRARY
REFERENCE.

MAY 22 1922

## DERNIÈRES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

1. *Le Tour du monde. Journal des voyages et des voyageurs. Année* 1911. Paris, Hachette, gr. in-4 de 636-XIV-430 p., avec de nombr. illustrations. Broché, 25 fr.; relié, 32 fr. 50. — 2. *La Belgique illustrée*, par DUMONT-WILDEN. Paris, Larousse, s. d. (1912), gr. in-4 de IV-304 à 2 colonnes, illustré de 570 reprod. photogr., 22 cartes et plans en noir, 10 planches hors texte en noir, 6 cartes et 3 planches hors texte en couleurs. Broché, 20 fr.; relié, 26 fr. — 3. *Tseu-Hi, impératrice douairière* (*la Chine de* 1835 à 1909, *d'après les papiers d'État, les Mémoires secrets, les Correspondances*), par J.-O. BLAND et E. BLACKHOUSE. Paris, Hachette, 1912, in-8 illustré de 2 fac-similés en couleurs, 24 planches en noir et d'un plan de Péking. Broché, 15 fr.; cartonné, 20 fr. — 4. *Les Merveilles de la science. Aerostation, aviation*, par MAX DE NANSOUTY. Paris, Boivin, s. d. (1912), gr. in-8 de 759 p. à 2 colonnes, illustré de 582 grav. Broché, 15 fr.: cart. toile, fers spéciaux, 17 fr. 50. — 5. *Les Voleurs de foudre*, par PAUL D'IVOI. Paris, Boivin, s. d. (1912), gr. in-8 de 460 p., illustré par L. Bombled. Broché, 10 fr.: relié toile, plaques spéciales en couleurs, tr. dorées, 12 fr. — 6. *Les Aviateurs des Andes*, par MARC JANIN. Paris, Boivin, s. d. (1912), gr. in-8 de 284 p., illustré par Raymond Tournon. Relié, plaque spéciale, tr. dorées, 8 fr. — 7. *Jehan, le meneur de loups*, par JEAN FLORYDE. Paris, Delagrave, s. d., gr. in-8 de 240 p., illustré de M. Raynolt. Broché, 3 fr. 50; relié, 5 fr. — 8. *Au pays des Chansons*, par G. MONTORGUEIL. Paris, Boivin, s. d. (1912), album in-4 de 56 p., illustré d'aquarelles par JOB. Relié toile, plaques en couleurs, tr. dorées, 9 fr. — 9. *Les Veillées des chaumières*, journal bi-hebdomadaire illustré. 34e année. Paris, Henri Gautier, 1910-1911, in-4 de 836 p., avec de nombr. grav. Broché, 6 fr.; cart. toile, 7 fr. 50. — 10. *La Poupée modèle. Revue des petites filles.* 48e année. Paris, 3, rue du Quatre-Septembre, gr. in-8 de 290 p., avec de nombr. grav. et planches. Paris, 7 fr.; Seine, 8 fr.; départements, 9 fr.; Union postale, 11 fr. — 11. *Les Livres roses pour la jeunesse*, publiés par la librairie Larousse. 3e série de 24 vol. in-12 de 60 à 64 p. (no 49 à 72), illustrés de nombr. grav. Brochés, réunis dans un élégant étui, 3 fr. 90. — 12. *Paris*, par PHILIPPE DUFOUR. Paris, Jouve, 1912, in-8 de XV-184 p., avec 70 illustrations d'après des eaux-fortes, des dessins et des croquis de Jean-Jules Dufour. Broché, 5 fr.

Encore douze publications illustrées, dont plusieurs sont de tous les temps, et d'autres auxquelles nos lecteurs pourront se reporter à la fin de la présente année, quand ils auront à arrêter leur choix en vue des étrennes. Ces ouvrages, qui ont été sommairement annoncés dans notre précédente livraison (p. 545), nous sont arrivés trop tard pour être compris dans le compte rendu général.

1. — C'est un vieil et cher ami que *le Tour du monde* ; jamais on ne s'ennuie en sa compagnie, et c'est toujours avec un vif sentiment de curiosité, avec une indicible satisfaction que l'on rouvre un de ses volumes, alors même qu'on vient seulement de le quitter. Aussi quelle joie est la nôtre, lorsque chaque année, au moment des étrennes, nous voyons arriver l'ensemble des livraisons parues au cours des douze mois précédents ! Quelles bonnes heures nous passons à faire connaissance avec ce nouvel ami !... Il s'est fait un peu attendre cette

année, et c'est pourquoi nous n'avons pas pu le présenter de bonne heure à nos lecteurs; mais le voici, enfin, avec une remarquable collection de récits de voyage dans les différentes parties du monde. En Europe, ce sont des parties admirables de l'Autriche, le Salzkammergut, les Alpes de Salzbourg et les Hohe Tauern, puis les côtes orientales de la mer Adriatique entre Trieste et Corfou — des pays peuplés de nationalités rivales — que décrivent MM. J. Du Plessis de Grénédan et B. de Jandin; en Asie, nous gravissons le mont Ararat avec M. Louis Seylaz et nous nous arrêtons longuement dans les parties orientales du continent, en Birmanie avec le commandant Pilate, en Annam avec Mlle Gabrielle M. Vassal, le long du chemin de fer du Yunnan avec le capitaine Am. Aymard, dont nous connaissons déjà un bon livre sur les Touareg. Passons de là en Océanie pour y voir, sous la conduite de M. René La Bruyère, ces trois archipels de la Polynésie qui sont les Samoa, les Iles sous le Vent et les Marquises ; puis regagnons l'Europe par l'Amérique où M. Emile Deschamps veut nous faire monter au sommet du Tamalpaïs californien, où le comte Maurice de Périgny entend faire aux lecteurs du *Tour du monde* les honneurs de quelques villes mortes de l'Amérique centrale, en particulier de ces ruines de Nackun, qu'il a découvertes.... Géographie, ethnographie, politique, archéologie, tout se trouve représenté dans ces récits vivants, alertes, illustrés de superbes gravures; la colonisation contemporaine, avec ses procédés si humains, si intelligents, y apparaît parfois, — beaucoup moins toutefois que dans le Journal du corps de débarquement de Casablanca à travers la Chaouia dont le capitaine Grasset est l'auteur, beaucoup moins surtout que dans le travail de M. Louis Sonolet sur les progrès de l'Afrique occidentale française. Enfin, aux chasseurs donneront satisfaction les récits d'excursions et de chasses en Abyssinie de M. Georges Rémond... — Quel regret pour nous d'être obligés de nous en tenir à cette sèche nomenclature, et de ne pouvoir faire ressortir les qualités particulières de chaque auteur, les mérites de telle ou telle relation, les beautés de l'illustration ! Et voici que, non moins rapidement, il nous faut passer sur « A travers le monde, » sur ses courtes notices, si précises et si variées, si pleines de renseignements de toute nature, véritable mine où peuvent puiser à pleines mains les géographes, les professeurs, les touristes et les bibliographes. Une table des matières succincte, mais suffisante, permet de trouver très vite, dans ce supplément du *Tour du monde*, les indications que l'on y cherche; elle fait d' « A travers le monde » un véritable instrument de travail non moins instructif et non moins attrayant que les récits plus développés dont nous avons débuté par dire quelques mots.

2. — Non moins que *la France*, de M. P. Jousset, dont il a été question dans notre dernier numéro (p.484-485), *la Belgique illustrée*, de. M Dumont-Wilden, est un superbe livre d'étrennes. Que de gravures, en effet, et dans le texte et hors texte, et de splendides gravures reproduisant les sites les plus pittoresques et les plus admirables monuments de ce véritable musée, plein de contrastes et plein de souvenirs du passé, qu'est le pays confinant au nord à notre France ! Des rivages de la mer du Nord jusqu'à la Baraque Michel et à la frontière allemande, la contrée ne cesse d'aller s'élevant, si bien que l'on passe graduellement, insensiblement, des polders situés au-dessous du niveau des hautes marées et défendus par des digues contre l'invasion des flots jusqu'à une altitude de 400 mètres et plus en traversant des plaines basses, puis des pentes douces, des talus mollement inclinés, des plateaux que coupent les fossés des rivières disparaissant parfois dans les calcaires, et que couvrent ailleurs d'épaisses forêts... Tous ces aspects si variés, M. Dumont-Wilden les a signalés successivement dans son texte, de manière à expliquer la succession des illustrations qui l'accompagnent; mais il a insisté avec plus de complaisance encore, à très juste titre, sur l'homme. C'est plaisir de le suivre dans ses développements sur la vie du mineur, sur les dentellières, les botteresses, de pénétrer avec lui dans les béguinages, comme aussi d'évoquer avec lui les souvenirs du passé de la Belgique, et d'étudier les reliques des temps qui ne sont plus... Deux chapitres consacrés, l'un au Congo belge, l'autre au Grand-Duché de Luxembourg, terminent ce beau volume dont les illustrations en noir sont un véritable enchantement pour les yeux, dont les hors texte en couleurs sont très réussis, dont les cartes sont parfaitement lisibles, et qu'encadrent une brève Introduction de M. Émile Verhaeren et une étude sur le rôle pacifiste de la Belgique, en qui M. Louis Frank voit le « district fédéral du monde. »

3. — C'est une bien curieuse figure que celle de cette impératrice douairière Tseu-Hi qui, pendant plus de quarante années consécutives et durant plusieurs règnes, fut le véritable souverain de la Chine. Née en novembre 1835 dans une famille appartenant à un des clans mandchoux les plus anciens, Ye-ho-na-la entra d'abord dès le 11 juin 1852 dans la Ville interdite en qualité de concubine du 3e degré, de « Kouei jen, » c'est-à-dire de « personne honorable », et ne tarda pas à arriver au premier rang en donnant à l'empereur Hien-Foung un héritier et en commençant à déployer les qualités d'homme d'État dont elle eut si souvent à faire preuve par la suite. Que d'événements d'une importance capitale pour l'histoire de la Chine se sont succédé depuis le moment où Ye-ho-na-la a pu jouer un rôle et celui où, le 15 novembre 1908, est morte, comblée

d'honneurs, la « vieille Bouddha » qui avait reçu, dès 1861, de son jeune fils, le nouveau nom de Tseu-Hi (maternelle et propice) ! La révolte des Taï-Ping, la campagne anglo-française de 1859-60 et la fuite de la cour à Djéhol, puis les différentes interventions européennes en Chine, les « Cent jours de réforme » et le coup d'État de 1898, la révolte des Boxeurs et l'entrée du monde officiel chinois dans la voie des réformes... Dans ce demi siècle de l'histoire du Céleste Empire, Tseu-Hi a tenu sa part, et sa très large part, grâce à ses trois régences et à son influence prépondérante; l'administration, la politique intérieure, la politique extérieure, cette femme remarquablement intelligente, mais astucieuse, perfide et cruelle, a tout marqué de son empreinte, si bien qu'on peut dire qu'elle a été, à travers plusieurs règnes successifs, la véritable maîtresse de l'Empire. Par quels moyens et à travers quelles vicissitudes, MM. J.-O. Bland et E. Blackhouse l'ont parfaitement indiqué dans leur excellent ouvrage, plein de renseignements précieux et de documents officiels, relatif à *Tseu-Hi, impératrice douairière de Chine*. Rien de plus attrayant que ce livre, bien plus curieux qu'un roman, rempli de révélations sur les mœurs de la cour de Pékin, les intrigues et les exactions des eunuques, etc., et illustré de remarquables photographies représentant les principaux personnages du gouvernement chinois de la fin du XIXe siècle, ainsi que les plus beaux aspects de la Ville interdite.

4. — Existe-t-il quelqu'un qui ne s'intéresse pas au double sujet *Aérostation, Aviation*? M. Max de Nansouty, digne continuateur de Louis Figuier, nous présente, dans un magnifique volume sur *les Merveilles de la science*, l'histoire de la navigation aérienne depuis l'origine jusqu'à la fin de 1910. Ce volume satisfera amplement le désir de savoir qui, légitimement, s'empare du grand public. Tous les sphériques, dirigeables, aéroplanes sont décrits avec un soin minutieux et les voyages notables qu'ils ont accomplis sont signalés. L'auteur nous fait suivre, pas à pas, les progrès accomplis dans la conquête de l'air. Mais son rôle ne se borne point là. Il ne se contente pas d'être historien, il est, en plus, excellent vulgarisateur de sciences. La direction des ballons, la construction des aéroplanes, leur stabilisation, demande la solution des problèmes mécaniques les plus ardus. Par des explications précises, accompagnées de schémas très clairs, M. de Nansouty nous fait simplement comprendre ce qui a été fait et ce qu'il reste à faire. Son étude ne porte pas seulement sur la navigation aérienne en France, mais bien dans l'univers entier, et, s'il nous donne la première place, ce n'est pas par faux patriotisme, mais parce que nous la méritons. Son livre le prouve.

5. — Dans ses *Voleurs de foudre*, M. Paul d'Ivoi nous cause l'im-

pression d'un Jules Verne accommodé à la façon de Ponson du Terrail. Un jeune homme, grâce à l'intervention de trois jeunes pickpockets appartenant au beau sexe, parvient à entrer en possession de titres et papiers qui lui dévoilent sa qualité de prince — prince de Valbéryl, — alors qu'il n'est pourvu que d'un simple prénom : Charles. Parmi ces trois petites voleuses, — singulières protectrices tout de même pour un jeune homme bien élevé ! — il en est une, Régine, qui commande aux deux autres et que la suite des événements nous révèle comme la fille d'un sultan asiatique dont le minuscule pays est convoité à la fois par le Siam et par les Anglais, lequel sultan avait épousé une Française. Les premières scènes du récit se passent au Havre où l'unique protecteur du prince qui s'ignore meurt dans des conditions mystérieuses, frappé chez lui par la foudre, sans qu'un orage ait éclaté sur la ville.... La suite nous conduit, nous jette, nous précipite à travers le monde, au Mexique, en Haïti, dans une île déserte de l'Océanie, et nous ramène, après des aventures toutes plus extraordinaires les unes que les autres, en France, à Marseille et de là à Saint-Germain près Paris, où Charles, toujours escorté de ses gardes du corps enjuponnés, d'un dévouement génial, est reconnu, en dépit des oppositions enragées de la malfaisante association de la Mafia et de son grand chef, comme prince de Valbéryl et mis en possession d'une fortune colossale. Le prince et Régine, devenue une jeune fille parfaite, — car au contact de son ami Charles elle n'a pas tardé à comprendre combien était repréhensible la « profession » que des misérables l'avaient contrainte à excercer, — le prince et Régine, disons-nous, vont donc s'épouser, quand d'autres événements, qui forment la deuxième partie du livre, empêchent cette conclusion naturelle. Et, tout de suite, voilà le lecteur, un peu essoufflé, obligé de courir après les héros et les... héroïnes de M. d'Ivoi jusqu'en Chine, au Siam, en Cochinchine, où se déroulent les péripéties d'un drame aussi palpitant, aussi inextricable que le premier, mais qui — Dieu soit loué ! — se termine non point par un, mais par deux mariages.

6. — Autre roman étonnant, renversant, abracadabrant : *Les Aviateurs des Andes*. En un style aussi correct qu'imagé, M. Marc Janin nous raconte l'histoire d'un brave homme de colonel qui, s'étant engagé à donner sa fille au fils de son meilleur ami mort en Afrique, n'arrive pas à savoir, en dépit de soixante lettres et de nombreux télégrammes non parvenus à leur destinataire, si son gendre en perspective, qui court le monde comme explorateur, entend épouser ou s'il ne s'en soucie plus. Entre temps, un autre parti se présente. Alors le colonel, pour être fixé, décide qu'il se mettra à la poursuite du fiancé. C'est ainsi qu'accompagné du nouveau prétendant, du

frère et de la sœur de celui-ci, d'une dame de compagnie anglaise et d'un domestique, ancien zouave, qui n'a pas froid aux yeux, il quitte Paris et débarque en Amérique où, manquant sans cesse l'explorateur fantôme qu'il veut atteindre, il devient, avec sa compagnie, tantôt le héros, tantôt la victime d'une invraisemblable série d'aventures extraordinaires où tous les moyens de locomotion et de combat sont mis en action par les amis ou par les adversaires, tous également braves et savants, mais les premiers aussi honnêtes que les autres gens sont des scélérats, savoir : trains spéciaux, automobiles, bateaux, hydroplanes, sous-marin perfectionné, avion merveilleux, torpilles, bombes de grande puissance destructive jetées dans l'espace depuis l'avion, etc. Ce fantastique roman est bien fait pour donner aux lecteurs ce que l'on appelle vulgairement « la chair de poule. » Les amateurs du terrible, de l'ultra dramatique en auront donc pour plus que leur argent. On vient de voir que le volume de M. d'Ivoi se clôt par deux mariages; celui-ci se ferme sur trois ! L'un et l'autre, d'ailleurs, sont admirablement reliés et fort bien illustrés. Et, s'il nous fallait déterminer une préférence, nous l'accorderions sans hésiter à l'œuvre de M. Janin.

7. — *Jehan, le meneur de loups*, n'est que le premier des contes et légendes formant le recueil que, sous ce titre, M Jean Floryde vient de publier pour la plus grande joie des enfants. Il est tout imprégné du sentiment religieux. Le même esprit anime *les Trois Rois de Cologne* et *le Voile de la Vierge. La Légende de l'épée* est émouvante : c'est celle de l'épée de Jeanne d'Arc. Les treize autres récits que l'on trouve dans ce volume sont surtout des contes de fées, qui raviront les lecteurs, petits et grands.

8. — Le plus beau des albums de l'année nous est arrivé comme certain héros : après la bataille, c'est-à-dire postérieurement à la distribution des étrennes aux enfants. Mais ce qui est différé n'est pas perdu; et, pour la fin de l'année qui vient de s'ouvrir, il importe dès à présent d'attirer l'attention bien particulière des parents sur l'album intitulé : *Au Pays des Chansons*. Avec l'esprit qui le distingue, M. G. Montorgueil a composé un texte comique, richement et très artistiquement illustré de splendides gravures en couleurs par Job. Un beau jour, M. Dumollet ayant quitté la ville de Saint-Malo, où il demeure, pour accomplir un voyage indéterminé, veut se reposer dans un bois qu'il traverse; le sommeil le saisit aussitôt. Alors il rêve qu'il parcourt « le pays des Chansons, » où il voit défiler tour à tour le souverain dudit pays, le bon roi Dagobert, la mère Michel, qui a épousé son vieil ennemi Lustucru et garde l'un des immeubles de Cadet-Roussel, puis les Compagnons de la Marjolaine, M. de la Palisse, Toto Carabo, Jean de Nivelle et nombre d'autres *ejusdem farinae*

que nous ne pouvons nommer. Enfin, M. Dumollet achève brusquement son voyage, ou, pour dire mieux, son rêve, par l'intervention d'un voisin qui le tire d'un sommeil prolongé sur le sol où il n'a que des rhumatismes à gagner.

9. — *Les Veillées des chaumières* diffèrent de *l'Ouvrier*, que nous avons présenté le mois dernier (t. CXXII, p. 500-501), surtout par la date à laquelle commence l'abonnement : novembre au lieu de mai. Les « Variétés » nombreuses que l'on y trouve offrent aussi quelques différences, tout en étant également instructives. Pour le surplus, *les Veillées des chaumières* ont ceci de commun avec *l'Ouvrier* qu'elles donnent, par tranches bi-hebdomadaires (le mercredi et le samedi), une série de grands romans inédits, illustrés, choisis avec soin et très intéressants. Le 34e volume de la collection, dernier paru, en renferme seize, dont voici les titres, avec les noms de leurs auteurs : *L'Affaire de Neuilly*, par Mme Marie Thiéry; *Brin de mimosa*, par Mme la comtesse Clo; *Le Château-Rose*, par Mme M. Maryan; *Le Court-Circuit*, par Mme Jeanne de Coulomb; *Les Débuts d'un juge d'instruction*, par M. La Bruyère; *Feux-follets*, par M. Henry Bister; *Les Fiancés de Schwarzwald*, par M. J. de Lacrouzille; *Mariage blanc*, par M. Beudant; *Le Mariage de minuit*, par Mme B. de Buxy; *Le Miracle de la Dame-du-Pont*, par M. J. Lacaze-Bastard; *La Montée*, par M. Pierre Besbre; *La Patte blanche*, par M. L. de Kérany; *Le Roman de Mimose*, par Mme Florence O'Noll; *Le Secret de sœur Delphine*, par Mme Pierre du Château; *Sur le sable*, par Mme Marie Le Mière, et *Yvette Leclerc*, par M. Regnaud. Relié en toile rouge, ce volume est aussi recommandable que celui de *l'Ouvrier*.

10. — Être âgée de quarante-huit ans révolus et rester fraîche, sémillante, pimpante, c'est le lot enviable de *la Poupée modèle*. Le texte de ce gracieux périodique pour fillettes est choisi avec beaucoup de soin. On y trouve en premier lieu des contes, nouvelles, historiettes et comédies qui raviront les petites lectrices. Parmi les vingt titres que nous pourrions citer, nous en noterons quatre seulement, car nous devons nous borner : *Les Conquêtes de Mona*, par Mme Ch. Péronnet; *Histoire merveilleuse de deux petits garçons et d'une petite fille qui ne savaient pas lire*, par M. J. David; *La Poupée de Loulou*, par M. R. Miguel; *Le Five O'Clock*, saynète à quatre personnages, par M. J. Freneuse. A signaler aussi des devinettes avec leurs solutions, des poésies, un peu de musique, des renseignements intitulés sévèrement : *Économie domestique*, qui relèvent de la simple friandise, quelques conseils (pas trop : les petits préfèrent autre chose); enfin des explications de travaux et surtout des nombreuses annexes consistant en patrons en papier et en étoffe, planches diverses en couleurs dont plusieurs sont presque somptueuses. A propos de

ces planches de toutes sortes, une aimable rédactrice qui signe « Bonne Amie », s'adressant à ses « chères petites abonnées », leur dit, entre autres choses alléchantes : « D'habiles architectes ont dressé les plans d'un château magnifique. Tous les artistes que nous avons trouvés l'embellissent à qui mieux-mieux et vous allez avoir le plaisir de recevoir tour à tour le mobilier de chacune des pièces de cette demeure splendide : salon, salle à manger, chambre à coucher, toilette, cuisine, et quel joli mobilier ! Une maison de fée, où je vous vois rangeant vos armoires, garnissant vos vases de fleurs, maîtresses de maison accomplies !... A cette construction si amusante, nous joindrons encore de jolies robes dessinées sur étoffe et prêtes à être cousues, » lesquelles arriveront « pour Pâques fleuries, pour la fête de la Sainte Vierge, pour Noël... » Puis, la même « Bonne Amie, » rappelant un concours de couture, entretient ses mignonnes lectrices du succès obtenu : « Si vous aviez vu, s'écrie-t-elle, toutes ces gentilles robes, ces jupons chauds, ces chemises si bien taillées et cousues, vous seriez fières d'avoir pris part à cette œuvre de charité qui va réjouir tant de pauvres mères. Dans ses visites de Noël, le Petit Jésus entendra bien souvent parler des petites abeilles de *la Poupée modèle* et il sera content de vous .. » N'est-ce pas que voilà un périodique enfantin grandement recommandable?

11. — Il y a un peu plus d'un an (*Polybiblion* de décembre 1910, t. CXIX, p. 523), nous avons signalé les deux premières séries des *Livres roses pour la jeunesse*, que publie la librairie Larousse. Aujourd'hui nous donnerons une mention à la troisième série de cette collection. D'abord deux sujets mythologiques amplement racontés : *Les Travaux d'Hercule* et *Persée, le vainqueur de la Gorgone*. Puis des histoires de bêtes : *Frère Renard et Frère Lapin*; *Histoire d'une tortue*; ensuite des *Contes de Flandres*, des *Contes de Russie* et des *Contes de Chine*; enfin deux comédies : *Jeannot Lapin* et *les Quatre Prunes*. Sur les vingt-quatre volumes de cette série, douze, c'est-à-dire la moitié, sont précédés d'une revue du mois en images, avec un texte rapide, qui porte son enseignement, et terminés par des « Récréations, » avec gravures. Tous sont illustrés à profusion, de très agréable manière. Leur lecture ne distraiera pas les seuls enfants, pour qui cependant ils ont été composés.

12. — Ce qui précède était déjà imprimé lorsque nous est arrivé un volume de poésies uniquement consacrées à *Paris*. Cent cinquante-deux sonnets sur la grande ville, ses monuments anciens et modernes, ses rues et ses coins les plus pittoresques, ses vieux hôtels, ses curiosités les plus remarquables ou les moins connues, certaines célébrités qui ont vécu à Paris et pour Paris, entre autres : Corneille, Molière, Racine, Boileau, La Fontaine, André Chénier, Danton, (on aurait pu le négliger), Bonaparte, Lamartine Victor Hugo, Pasteur

Homme simple, savant plus grand qu'un empereur,

etc., etc. : voilà ce que nous offre M. Philippe Dufour, dans ce recueil dont le titre n'a qu'un mot, mais combien magique : *Paris*, et qu'un véritable artiste, M. Jean-Jules Dufour, fils du poète, a illustré de la façon la plus charmante, la plus prenante. Pour donner une idée du talent de M. Dufour (le père, le poète), nous allons reproduire le sonnet intitulé : *Sur les quais* :

Quais bénis, coin d'ombre et de solitude !...
Calme et curieux, tout à son plaisir,
Le bibliophile y fouille à loisir
La boîte à bouquins, douce à l'habitude.

Il feuillette, lit, s'attarde à choisir,
Suppute avec joie et sollicitude
L'âge, le renom, la vicissitude
Du volume où s'est posé son désir.

Somptueux encore ou presque minable,
Manuce, elzévir, princeps, incunable,
Tous le font rêver, hors du temps présent.

Déjà, dans le soir, la Seine se cuivre
Qu'il est toujours là, lisant, relisant :
L'âme et l'œil perdus au fond d'un vieux livre.

A l'intention des lecteurs du *Polybiblion* était-il possible de mieux choisir? — MM. Edmond Haraucourt et Charles Géniaux ont écrit pour ce *Paris* peu banal deux élogieuses préfaces qu'il mérite bien. Quant au second M. Dufour (l'artiste, le fils), disons tout simplement que ses vingt gravures hors texte, ses dix frontispices et ses quarante culs-de-lampes nous ont ravis. Tous ceux qui aiment la capitale française ne manqueront pas de caser en bonne place ce délicieux livre dans leur bibliothèque.

VISENOT.

---

## ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

ROMANS DIVERS. — 1. *Isabelle*, par ANDRÉ GIDE. Paris, Rivière, 1911, in-18 de 182 p., 3 fr. 50. — 2. *La Mare aux gosses*, par JACQUES DES GACHONS. Paris, Fontemoing, 1911, in-12 de 334 p., illustré par Géo Dupuis, André des Gachons, Hellé, Orazi et P.-A. Vibert, 3 fr. 50. — 3. *Hugues Capet*, par ANTOINE BAUMANN. Paris, Perrin, 1912, in-16 de XI-268 p., 3 fr. 50. — 4. *L'Homme qui a perdu son moi*, par ANDRÉ BEAUNIER. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de V-324 p., 3 fr. 50. — 5. *La Bague d'opale*, par RENÉ DE SAINT-CHÉRON. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 327 p., 3 fr. 50. — 6. *Duels*, par LOUIS GOIFFON. Paris, Falque, 1911, in-12 de XII-294 p., 3 fr. 50. — 7. *Les Insoupçonnés*, par HENRY DE FORGES. Paris, Daragon, s. d., in-18 de 152 p., 2 fr. 50. — 8. *Une Fille de rien*, par JULES LEROUX. Paris, Figuière, 1911, in-16 de 216 p., 3 fr. 50. — 9. *La Route de l'Est*, par ALEXIS CALLIES. Paris, Figuière, 1911, in-16 de 208 p., 3 fr. 50. — 10. *Le Papillon noir*, par ANTOINE DE LÉVIS-MIREPOIX. Paris, Lemerre, 1911, in-18 de 276 p., 3 fr. 50. — 11. *Nella, jolie fille*, par ROGER LALLI. Paris, Figuière, 1911, in-18 de 148 p., 3 fr. 50. — 12. *Les Pauvres d'amour*, par ALBERT TOURNAIRE. Paris, Jouve, 1911, in-18 de 359 p., 3 fr. — 13. *L'Amour dans les ruines*, par MAX DEAUVILLE. Paris, Librairie générale des sciences, arts et lettres, s. d., in-16 de 185 p., 3 fr. 50. — 14. *Idées fatales*, par ÉMILE DOUSSET. Paris, Figuière, 1911, in-18 de 203 p.,

3 fr. 50. — 15. *Les Impossibles Amours*, par P. Vigné d'Octon. Paris, Jouve, 1912, in-16 de 261 p., 3 fr. 50. — 16. *La Mère et l'enfant*, par Charles-Louis Philippe. Paris, Rivière, s. d., in-18 de 142 p., 3 fr. 50. — 17. *La Relique*, par Paul Heyse. Paris, Hirsch, 1911, in-18 de 334 p., 3 fr. 50. — 18. *Tibur*, par Hubert Pierquin. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de vi-293 p., 3 fr. 50. — 19. *La Rencontre dans le carrefour*, par Pierre-Jean Jouve. Paris, Figuière, 1911, in-18 de 187 p., 3 fr. 50. — 20. *Le Nouveau Docteur*, par Jules Claretie. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 289 p., 3 fr. 50. — 21. *Le Couple. Essai d'entente*, par Aurel. Paris, Figuière, s. d., in-16 de 350 p., 3 fr. 50. — 22. *Mme-Mouette*, par Flameart des Bords. Paris, Ficker, 1911, in-16 de v-275 p., 3 fr. 50. — 23. *L'Obsession (Moi et l'autre)*, par Jules Claretie. Paris, Lafitte, s. d., in-16 de ii-386 p., avec grav., 3 fr. 50.

Romans de femmes. — 24. *La Dame à l'oreille de velours*, par Marie-Anne de Bovet. Paris, Lemerre, 1911, in-18 de 223 p., 3 fr. 50. — 25. *De l'un à l'autre amour*, par Noëlle Roger. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 339 p., 3 fr. 50. — 26. *L'Aube*, par Henri Ardel. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 335 p., 3 fr. 50. — 27. *La Première Blessure*, par Marguerite Lejeune. Paris, Figuière, 1911, in-18 de 226 p., 3 fr. 50. — 28. *La Double Montée*, par Berthem-Bontroux. Paris, Beauchesne, 1911, in-16 de 330 p., 3 fr. 50. — 29. *Le Seul Amour*, par Louis Lefebvre. Paris, Calmann-Lévy, s. d., in-18 de 293 p., 3 fr. 50. — 30. *Le Destin nous conduit*, par Lucie Gauthey. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 276 p., 3 fr. 50.

Romans étrangers. — 31. *Figures du pays*, par Hubert Krains. Bruxelles, Dechenne, 1908, in-16 de 277 p., 3 fr. 50. — 32. *L'Ardennaise*, par Henri Davignon. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 288 p., 3 fr. 50. — 33. *Frissons de vie*, par Georges Rency. Paris, Librairie générale des sciences, arts et lettres, s. d., in-12 de 269 p., 3 fr. 50. — 34. *Haute Plaine*, par Hubert Stiernet. Bruxelles, Dechenne, s. d., in-16 de 257 p., 3 fr. 50. — 35. *Sir George Tressady*, par Mrs. Humphry Ward; trad. de l'anglais par J. de Mestral Combremont. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 324 p., 3 fr. 50. — 36. *Brugglesmith*, par Rudyard Kipling; trad. de l'anglais par Albert Savine et Georges Michel. Paris, Stock, 1911, in-18 de 307 p., 3 fr. 50. — 37. *Terres de silence*, par Edward White; trad. de l'anglais par J.-G. Delamain. Paris, Stock, 1911, in-18 de 281 p., 3 fr. 50. — 38. *Barnabé Rudge*, par Charles Dickens; trad. de l'anglais sous la direction de P. Lorain, par M. Bonnomet. Paris, Hachette, 1911, 2 vol. in-16 de iii-391 et 386 p., 2 fr. — 39. *La Solitaire*, par Mrs. Henry de la Pasture; trad. de l'anglais par Heinecke. Paris, Hachette, s. d., in-16 de 305 p., 3 fr. 50. — 40. *Le Fou en liberté*, par J. Storer Clouston; adapté de l'anglais par Achille Laurent et L. Martin-Dupont. Paris, Lafitte, s. d., in-16 de 342 p., 3 fr. 50. — 41. *L'Ile au poison*, par A. T. Quiller-Couch; adapté de l'anglais par Jacques des Gachons. Paris, Lafitte, s. d., in-16 de 366 p., 3 fr. 50. — 42. *Le Napoléon*, par Alfred Bock; trad. de l'allemand par Raymond Darsiles. Paris, « Les Cahiers du Centre », 1911, in-16 de 103 p., 2 fr. 50. — 43. *Village de femmes*, par Clara Viebig; trad. de l'allemand par Agnès Lebeau. Paris, Cornély, s. d., gr. in-8 de 151 p., 0 fr. 95. — 44. *Œuvres complètes* du comte Léon Tolstoi. T. XXXVII. *Résurrection*, 2e et 3e parties; trad. du russe par J.-W. Bienstock. Paris, Stock, 1911, in-18 de 516 p., 2 fr. 50. — 45. *Pages choisies* de Maria Koponicka. *Prométhée et Sisyphe*, etc.; trad. du polonais par H. C. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de xvi-189 p., 1 fr.

Romans divers. — 1. — Quel malheur que la fable d'*Isabelle* soit si faible, et composée en somme un fond si peu attachant! Les accessoires en sont parfaits. C'est un vieux domaine de province, où deux couples achèvent leur vie : les Saint-Auréol et les Floche. Les Saint-Auréol, prolongement pittoresque et vieillot de noblesse ancienne; les Floche, reliés au monde de la science de Paris à cause des recherches

d'archives que mena Floche, mais depuis longtemps engourdis par la province, qu'ils ne quittent pas. Une gouvernante, Mlle Olympe Verdun, complète ce tableau de vieilles gens cocasses et bons, au milieu desquels tombe tout à coup un jeune Parisien, attiré par des recherches aux archives du château. M. André Gide a peint l'effet produit sur lui au moyen des traits les plus agréables, les plus littérairement distingués. Dans ce milieu grandit un orphelin, Casimir de Saint-Auréol, infirme et médiocrement soigné, figure touchante, que rend plus touchante encore l'amitié dont il s'éprend pour le Parisien. Tout cela est excellent ; le reste est moins bien inventé. Isabelle, fille des Saint-Auréol, est la mère coupable de cet enfant. Elle mène hors du pays une vie de galanterie, interrompue de visites qu'elle fait pour demander de l'argent. C'est une mystérieuse histoire, que le Parisien ne démêle qu'avec peine et par le secours d'une lettre trouvée, qui ne va pas sans invraisemblance. L'auteur a-t-il craint de nous refaire, après tant d'autres, l'histoire sentimentale de la pécheresse attendrissante ? Il a privé soigneusement la sienne de cet attrait. Réaction de volonté chez un protestant? Je le crois. M. André Gide est de la religion réformée, mais non à la façon béate et naïve de quelques autres de M. Lichtenberger par exemple. Toute une partie de sa culture échappe à cette tare d'origine. Tout ce que j'ai loué dans *Isabelle* est du meilleur fonds français; aussi puis-je bien imaginer qu'il a conçu du rement son personnage de fille coupable, exprès, et en contradiction avec ce que la sentimentalité huguenote eût dicté à d'autres. Un écrivain de notre éducation eût peut-être eu moins peur de cela. Car rien n'empêche dans la réalité que ce caractère soit touchant, et celui qui n'a pas en soi de pente à l'exagérer aurait pu l'essayer dans cette circonstance. Donc, Isabelle enfin, connue tout entière, est méprisée. Le Parisien dit adieu au rêve qu'il avait fait à son sujet. Et il faut, nous, que nous disions adieu à tout ce que la peinture de ce milieu de vieilles gens et de choses anciennes nous avait préparés à goûter d'émotions. L'épisode de Casimir même ne mène à rien; et c'est de quoi le lecteur a peine à se consoler. Ce qui paraît le plus manqué en cette affaire, c'est le personnage de l'abbé précepteur : à la fois dur et irréel. On ne l'imagine bien, ni dans son intérieur, ni dans ses gestes, ni même dans la part qu'il prend aux événements. Il faudrait citer vingt détails. Voici une citation trop unique et trop brève, qui donnera une idée du charme de ce livre : « Tandis que Mme de Saint-Auréol nous invitait à la revanche, le premier jacquet finissait; parfois alors, M. Floche prenait la place de son beau-frère; ni M. Floche, ni l'abbé n'annonçaient les coups; on n'entendait de leur côté que le roulement des dés dans le cornet et sur la table; M. de Saint-Auréol dans la bergère monologuait ou chantonnait à demi-voix, et parfois tout à

coup flanquait un énorme coup de pincette en travers du feu, si impertinemment qu'il en éclaboussait au loin la braise; Mlle Olympe accourait précipitamment et exécutait sur le tapis ce que Mme de Saint-Auréol appelait élégamment la danse des étincelles. Le plus souvent, M. Floche laissait le baron aux prises avec l'abbé et ne quittait pas son fauteuil; de ma place je pouvais le voir, non point dormant, comme il disait, mais hochant la tête dans l'ombre; et, le premier soir, un sursaut de flamme ayant éclairé brusquement son visage, je pus distinguer qu'il pleurait. »

2. — *La Mare aux gosses* donne son titre au livre de M. Jacques des Gachons : ce n'en est pourtant pas le meilleur conte. Il a de l'amertume, dans un genre qui fut à la mode il y a quinze ans, et qui semble aujourd'hui bien passé. *Le Miracle d'après-demain* est du genre fantastique; *la Révolte du pétrole* est mêlée de fantastique et de réalité. Le détail de tout cela est plein de mérite, et le lecteur voit passer en des coins de tableaux et en de courtes réflexions toute la monnaie d'un talent vif et charmant; cependant j'avouerai que rien ne m'a plu dans ce recueil comme les contes dont le sujet, existant à peine, laisse tout à faire au style et à l'exécution : *les Deux Myopes*, par exemple, où un ministre en voyage, ayant perdu son lorgnon, ne parvient à lire son discours qu'au moyen d'un lorgnon prêté par un instituteur stagiaire. Le maître d'école, de passage à Paris, va redemander le lorgnon, et le ministre le fait son attaché. On ne peut, imaginer l'esprit, la vivacité, le naturel, avec lequel cela nous est conté. *Les Oies*, *la Garçonnière*, témoignent d'une imagination pittoresque, à la fois comique et délicieuse. *Sous un chapeau de glycine* n'est qu'un papotage de deux ou trois femmes chez le pâtissier; rien cependant n'est si divertissant. Impossible de tirer d'une aventure commune, de ce qui n'est pas même une aventure, plus d'imprévu et même de fantastique, que l'auteur ne fait dans le conte de *la Carcasse*. Ajoutez, sauf dans les plus longs de ces contes, une bonne humeur tout à fait reposante. Je ne sais s'il y a beaucoup de livres capables de procurer, avec moins d'effort, le délassement des gens de goût.

3. — Le roman de *Hugues Capet* offre un curieux caractère, unique, je crois, jusqu'ici : c'est la mise en parti d'imagination, des enseignements, du ton, quelquefois du style même de Fustel de Coulanges. Cette utilisation de l'histoire et d'un historien est dans l'ordre. Elle a eu lieu de tout temps. Mais pour qu'elle fût réalisée à l'égard d'un maître si grave, dont le gros des lettrés même ne fréquente guère les œuvres, il fallait cette rencontre d'un auteur de romans attaché d'ailleurs à l'histoire, et s'y adonnant, chose remarquable, dans une intention de philosophie. M. Antoine Baumann est positiviste. Il a

lu Fustel, l'esprit plein des idées de Comte sur le développement de l'humanité; il l'a lu avec tout le goût que des idées générales donnent pour des faits si méthodiquement exposés, avec tout le profit qu'elles aident à en tirer. M. Baumann est membre de l'Action française, un de ses amis de la première heure, et converti par elle à la monarchie. En écrivant ce roman, il a voulu servir la cause du rétablissement de celle-ci. Il y a donc partout de la politique. Le livre se termine à l'élection de Hugues comme roi de France. Tous les événements qui le composent sont représentés en marche vers cet événement. La guerre contre les Germains, les intrigues de l'Empire, celles de Charles de Lorraine, la mort de Lothaire, puis de Louis V, la connivence des comtes, l'initiative d'Adalbéron en font comme les étapes, mises sous nos yeux avec toute la vraisemblance qu'un lecteur attentif et un conteur habile peut extraire d'un historien. Les personnages sont très attachants. La faiblesse et les défiances du Roi, la jalousie de la reine Emma, l'ambition sainte de Gerbert, l'esprit public d'Adalbéron composent autant de tableaux moraux, qui mettent partout la substance et la vie. Je ne reprendrais quelque chose qu'au tour même des dialogues, trop moderne, trop plein des échos de nos propres discours familiers, pour ne pas détonner quelquefois. Aussi bien, était-ce chose évitable, de la façon que l'auteur le prend? Je ne crois pas. Le roman met en scène des mœurs ; les mœurs sont du style familier, et ce style ne peut que ramener dans l'esprit la triviale image des propos courants. Le seul remède à cela eût été, je crois, d'éviter le discours direct et de le remplacer partout par l'indirect. Car on ne s'étonne pas de trouver le style ordinaire dans le narrateur : c'est seulement quand les personnages parlent qu'il choque. Et qu'on ne dise pas que le système est impossible. L'un des plus agréables, des plus vifs, des plus légers ouvrages de la langue française, les Mémoires du chevalier de Grammont, est ainsi composé. Sauf ce défaut intermittent, le livre plait dans toutes ses parties. J'en dirai le plus grand charme pour de certains esprits : c'est d'y trouver non pas les odieuses peintures de mœurs barbares dont l'école romantique a rempli ces époques, mais celles que la lecture des anciens textes découvre, d'une civilisation rompue et dégradée, sensible encore dans ses débris. Dans ce qu'elles ont de plus matérielles, ces peintures nous entretiennent de la dernière empreinte laissée par le monde romain; dans ce qu'elles ont de moral, de la noble direction imprimée par l'Église aux hommes de ce temps-là. A cet égard, le mariage de Louis V et de la duchesse de Gothie, l'office tenu par Adalbéron dans l'antique cathédrale de Reims sont des tableaux tout à fait nobles et touchants. En fait de scènes de cour, on goûtera beaucoup celle de l'entrevue de l'empereur Othon

et d'Hugues Capet à Rome. La pompe bornée, mais haute, du cérémonial, les passions vives, mais surveillées, une certaine brusquerie dans le geste, tempérée par toute une grandeur environnante, apportent une impression très nette de la rudesse et de l'atrocité germaine, pliée à l'essentiel des devoirs du vieux monde. Dans la guerre, l'auteur a renouvelé discrètement le charme des combats singuliers dont abondent nos vieux poèmes. Sous les murs de Paris, un géant de Germanie est défié et tué par un preux chevalier, que son habit fait dès lors, en souvenir de cet exploit, décorer du nom de Grise Gonnelle. Il y a aussi des souvenirs littéraires ; un poème latin du siège de Paris, d'Abbon, lu au fils d'Hugues, Robert, par Gerbert, chargé de former ce jeune prince aux lettres, en même temps qu'à la fierté de sa race. M. Baumann en tire une description de Paris, qui fait un effet délicieux.

4. — M. André Beaunier nous donne sous ce nom : *L'Homme qui a perdu son moi*, une édition nouvelle de la fameuse contradiction qu'il y a entre la pensée et la vie. Un inventeur, Bedée, est sommé par son maître, vieux chimiste, fidèle intransigeant de la science, de s'absorber dans son invention, de vivre pour ses recherches et d'oublier le monde. En contradiction avec cette sommation, l'auteur met en ligne trois choses : les sollicitations dans l'amour, dans la jeune épouse de l'inventeur; les appels de la foi religieuse dans sa mère ; enfin l'exemple que la jeune femme, entraînée par un médecin, donne d'utiliser la science pour la guérison, partant de subordonner la pensée à la vie. Bedée a inventé le *sirium*; M^me^ Bedée ouvre un hôpital où le sirium sert à traiter les malades. Tout cela, la vie, la foi, l'utilité, nous est montré comme contraire à la science, à la science pure, comme propre à la chasser d'une vie d'homme, comme nécessairement exclu, si cet homme veut se donner à la science. Pourquoi? J'avoue que je n'ai pas compris. En termes très ardents et sincères, l'auteur nous représente cette pensée dans Renan et chez feu Gaston Paris, comme ayant fortement agi sur lui et sur les hommes de sa génération. Je crois que j'en suis : cependant ce sens me manque. Comment le goût et la passion du vrai imposerait-il le mépris de l'utile? Est-ce que l'un n'est pas l'attribut de l'autre? Et quant au cœur, il est tout à fait improbable que, chez un homme d'ailleurs normal, l'amour de la science soit de nature à l'accaparer tout entier. Reste la foi. Ceci se conçoit mieux. La science a sur ce point ses tentations; pas tout à fait cependant comme les entend M. Beaunier, pas à cause d'une opposition du préjugé, de l'habitude du train de la vie avec la raison pure. Non. Si j'avais à définir ces tentations, je dirais plutôt qu'elles tiennent à un dégoût inspiré par les vérifications discursives, pour tout ce qui procède des illuminations intérieures. En sorte que le remède aux

tentations de la science doit être la lecture proportionnée des écrivains spirituels. Si tant de gens ont failli dans ce chemin (je ne parle que des tentations de l'esprit), c'est pour n'avoir su mettre en balance des livres qui les enivraient de matière profane, que les mœurs et la dévotion. En fait d'application intellectuelle même, l'équilibre exige d'être gardé. Le devoir des jeunes catholiques qui lisent est de lire, à proportion des auteurs profanes, les Pères et les Saints Livres, les mystiques, les sermonnaires. J'ai peur que M. Beaunier se fasse une fausse idée de l'état philosophique parfait. Il le conçoit comme un évanouissement de la personnalité dans l'idée pure. Il en prend pour exemple Spinoza. Mauvais choix. Il n'y a pas un philosophe sérieux pour adopter le panthéisme mathématique de Spinoza; et, si l'on cherche ailleurs, est-ce que Descartes, est-ce que Leibniz, est-ce que Malebranche, est-ce que Platon ou Aristote, est-ce que Kant même, conduisent à cet anéantissement? Si je pouvais me permettre d'indiquer des lectures à M. André Beaunier, je le renverrais, dans les *Nouveaux Essais*, au chapitre *de la Puissance et de la Liberté* (liv. II, chap. XXI), comme à un modèle de ce que peut la pensée pure pour éclairer le concret, l'ordonner, le rendre propre à la vie même. Le roman finit par un meurtre. Le vieil alchimiste empoisonne Bedée au moyen d'une injection, pour empêcher qu'il ne soit plus longtemps infidèle à la science, et se tue lui-même après.

5. — Il y a beaucoup de couleur, et sur un mode varié, dans le recueil auquel M. René de Saint-Chéron avait voulu qu'on donnât ce nom : *La Bague d'opale*. Ce sont des contes de tous les âges et de toutes les civilisations, formant autant de nouvelles distinctes. Récits historiques, légendes de saints, mythes populaires, Rome, la Grèce, Venise, l'Inde, Byzance, le moyen âge français, les Arabes d'Espagne, composent une série aussi attachante par les sentiments que par les mœurs. Le style, orné sans surcharge, est tout à fait propre à la matière et la rend parfaitement agréable.

6. — M. Louis Goiffon nous peint, dans une suite de nouvelles, les drames de la vie intérieure. A cause de cela, il appelle son recueil : *Duels*. Ces duels sont pour nous les résultats des sentiments fomentés par M. Paul Bourget dans son fameux livre du *Disciple*, et l'auteur lui en fait hommage.

7. — Il n'y a dans les *Insoupçonnés* que les titres qui soient vraiment piquants : *Le Marchand de marottes*, *le Raccommodeur de tendresses*, *l'Archiviste de sentiments*. On peut dire que l'auteur a eu les idées, mais la réalisation est vulgaire. Elle l'est par l'invention de détail et par le style. C'est dommage : on a sans cesse l'impression de quelque chose qui devrait divertir, et qui ennuie.

8. — *Une Fille de rien*, c'est-à-dire une fille de campagne, mène

à la ville la vie galante. L'auteur, M. Jules Leroux, nous donne là-dessus nombre de détails peu convenables à la décence. L'intention en gros est morale ; mais le pardon du mari qui termine l'histoire montre que le souci des sanctions n'est pas le fort de cette morale-là. Il y a bien du talent littéraire dans ce livre.

9. — *La Route de l'Est*, c'est le chemin de la Revanche. Seuls persistent à la tenir les officiers fidèles au caractère traditionnel de l'armée. En face de ce caractère, M. Alexis Callies nous montre celui de l'officier, tel qu'on a essayé de le faire depuis l'affaire Dreyfus, pédagogue, humanitaire et pacifiste. Tout, dans ce roman, est à l'honneur du premier. C'est une bonne action en même temps qu'un beau livre.

10. — Un roman conjugal, troublé par des passions que la rage de s'analyser sans fin attise, dénoué pour finir dans la médiocrité, tel est *le Papillon noir*, pensé avec distinction, écrit d'un style trop tendre, trop exaspéré, trop plein d'effets. L'auteur, le comte Antoine de Lévis-Mirepoix, causerait des émotions plus vives, s'il s'exprimait plus simplement et craignait moins la banalité.

11. — Des tableaux, tracés avec verve, du monde des petits théâtres et de la jeune littérature composent le roman de *Nella, jolie fille*, de M. Roger Lalli. Il faut avouer que le sel y manque parfois, quoiqu'il y ait partout de la vivacité. Un des personnages crie, nous dit l'auteur : *Vive le Roy* ! Peut-on demander à M. Lalli comment ce personnage a pu crier l'*y*?

12. — L'amour, que M. A. Tournaire nous peint en défaut dans *les Pauvres d'amour*, est de diverses sortes, et compose différents chapitres. L'amitié et les amours qui naissent de la famille y ont leur place. L'épisode le plus dramatique est celui d'une étudiante, que la déception d'amour fait tomber à la galanterie de métier. Il y a de la pesanteur parfois, mais beaucoup d'invention et d'intérêt.

13. — *L'Amour dans les ruines* est celui qui prend son refuge dans les ruines de l'existence. Ce refuge de l'amour fait le dénouement du livre de M. Max Deauville, après que nous ont été dépeintes les avances d'un autre amour, qui semblait propre à faire refleurir la vie. Le roman est par lettres, et contient nombre de pages d'une fine analyse morale.

14. — *Idées fatales* : histoire d'une désillusion double, celle des idées humanitaires et de régénération sociale; celle d'un amour, dont l'auteur, M. Émile Dousset, nous donne l'intéressante histoire. Il y a beaucoup de vérité dans ce récit et un heureux ménagement de nuances.

15. — M. Vigné d'Octon fut député et est retourné à la littérature. Sous ce nom : *Les Impossibles Amours*, il nous donne des tableaux d'Afrique, dont le plus intéressant offre le spectacle des

obstacles opposés par la race et la religion à l'attrait de l'amour naïvement ressenti. Il y a dans ce livre l'agrément anecdotique de tout ce qui touche à ces contrées.

16. — Voici un autre ouvrage posthume de Charles-Louis Philippe, plein de choses fortes et touchantes, au milieu de cette littérature légèrement emphatique et conventionnelle, qui tenait à l'effort même que l'auteur faisait pour sortir de la convention. *La Mère et l'enfant* est une espèce d'autobiographie, ou de souvenirs d'enfance généralisés. Ceux qui voudront connaître l'évolution ressentie dans les cercles les plus avancés, vers une restauration de l'ordre et de la hiérarchie dans tous les genres, ne pourront omettre cet ouvrage-là.

17. — Un recueil de quelques nouvelles, dont *la Relique* est la plus importante, plaira par l'invention féconde des aventures et l'éclat agréable des peintures. *La Relique* est l'histoire d'un moine d'un couvent de l'île de Murano, près de Venise. L'auteur, M. Paul Heuzé, s'est rappelé en cette rencontre tous les meilleurs modèles du genre.

18. — L'histoire de la conquête de Palmyre sur Zénobie par Aurélien fait le principal sujet du livre auquel M. Hubert Pierquin a donné le nom de *Tibur*, en souvenir des auteurs anciens. Il en est digne par la grâce facile du récit et la beauté de la couleur locale.

19. — Une aventure galante, dénouée par une rupture, c'est le sujet de *la Rencontre dans le carrefour*. Titre malheureux, en ce qu'il risque d'aggraver la présentation d'un tel sujet. J'ajoute que l'auteur, M. Pierre-Jean Jouve, ne s'y est fait faute d'aucun des détails que les auteurs décents négligent. Ce genre d'attrait semble destiné à faire le plus clair des mérites du livre.

20 .— Scènes de province, innocentes, mais molles, tel est *le Nouveau Docteur* de M. Jules Pravieux. Dans le tableau général des petites mœurs bourgeoises, se déroule l'affabulation d'un amour honnête et couronné.

21. — *Le Couple*. Entendez ce sujet dans le sens le plus offensant du mot. Le roman appartient au genre psychophysiologique prétentieux, et, comme l'union conjugale en fait le thème, on peut imaginer le détail. L'indignation se mêle à l'ennui. « Je suis sauvée de l'amour, donc je suis. » C'est la conclusion. Il faut aimer et dépasser l'amour : c'est l'affranchissement pour une femme. *Bene, optime*, M. Aurel.

22. — *Mimi-Musette* est le récit d'une liaison galante, que le jeune homme qui la pratique voudrait terminer par un mariage. Mais l'épouse prétendue refuse, alléguant sa stérilité; la naissance d'un enfant paraissant à tous deux la condition du relèvement. L'auteur, M. Flambart des Bords, prétend ainsi moraliser. J'ai peur que son action soit mince. Le style est long et raisonneur, à la mode de

1830, parfois chargé de tours prétentieux et bizarres. Les sentiments tiennent fâcheusement du mélodrame sentimental.

23. — M. Jules Claretie a lu dans les pathologistes que la vie de certaines personnes se dédoublait, qu'un instant de sommeil leur faisait oublier leur vie passée et en commencer une nouvelle, laquelle de nouveau retombait à l'oubli par un nouvel accès de sommeil. Alors, les souvenirs effacés renaissaient, la première vie renouée se poursuivait, jusqu'à ce que, de nouveau effacée, elle fût remplacée par la seconde, et ainsi de suite. M. Claretie a fait un roman là-dessus : *L'Obsession*. Tous les gens qui ont quelque idée des lettres jugeront une telle idée absurde. Si quelque chose répugne à la peinture des mœurs, au dramatique, à l'intérêt que le lecteur attend d'un récit, c'est en effet le cas pathologique. M. Claretie n'a vu là-dedans qu'une manière d'être moderne. Pourtant cela n'est déjà plus neuf depuis longtemps. Mais les gens que le moderne préoccupe ne sont pas exigeants sur la nouveauté, et les choses qui les ont étonnés une fois ne perdent jamais le prestige du neuf pour eux. M. Claretie est un vieux primaire. De plus, il écrit comme un feuilletoniste. Rien n'est donc si froid que ce livre, si ennuyeux, si plat. Détail fameux : il y a une chose que le sujet pathologique de M. Claretie n'oublie pas, c'est son nom. Dans sa première vie comme dans la seconde, il s'appelle André Fortès. Il le sait; et cela est bien plus commode pour établir les quiproquos.

Romans de femmes. — 24. — Voici, de Mme Marie-Anne de Bovet, un recueil de nouvelles. *La Dame à l'oreille de velours* est inspirée de Conan Doyle. C'est l'histoire de la vengeance d'un prince hindou exercée d'une manière mystérieuse et terrible. Par l'effet d'un fabuleux pouvoir,le baiser de cérémonie, déposé sur la bouche d'un gentilhomme anglais et sur l'oreille de sa fiancée, entraîne le desséchement de la langue chez l'un, de l'oreille chez l'autre. Le gentilhomme se tue de désespoir, la dame vit retirée à la campagne, la plaie dissimulée sous un pompon de velours, jusqu'au jour où le prince, venu à Londres pour le couronnement d'Édouard VII, est attiré par elle dans un guet-apens. La décharge électrique d'un plot, placé sur le seuil du jardin, consomme,en foudroyant le prince,la vengeance de la fiancée. L'invention est curieuse et le détail agréable. L'auteur y met avec aisance le menu butin de ses promenades à travers la société anglaise (dont elle sait parfaitement la langue), en mœurs, en caractères, en style. Les curieux d'analyse préféreront *le Sauvetage*, histoire du partage d'un galant homme entre une fiancée de cœur lent, mais sûr, et une coquette. L'originalité de l'histoire est que cette fiancée l'a sauvé de la mer, dans laquelle il était sur le point de se noyer, et que la coquette a l'art de se faire sauver par lui d'un accident de cheval. L'orgueil

masculin, vu par les yeux d'une femme et dépeint avec beaucoup de grâce, tend à déprendre le fiancé et à le rejeter vers la coquette. C'est, adaptée avec finesse et singulièrement enrichie, la situation de comédie que Labiche fait à M. Perrichon. De plus, la froideur sérieuse de la fiancée compose un caractère original, que Mme de Bovet parvient à faire aimer, par tout ce qu'elle y met de richesse de sentiment, enveloppée et d'autant plus profonde. Il y a dans ce portrait une belle profession de foi de noble réserve en face de l'amour, sans refus d'aimer pourtant, sans sécheresse ni grimace. L'histoire se dénoue à la confusion de la coquette, et à l'avantage de la fiancée, au moyen de certains trucs de roman, sur lesquels il me semble qu'on saura gré à l'auteur de n'avoir pas raffiné, l'intérêt étant tout entier dans la peinture des sentiments. Les autres nouvelles sont moins fortes et plus artificielles; on ne les en lit pas moins avec plaisir, à cause des réflexions que l'auteur y ajoute. On y trouve des choses comme celles-ci : « Son esprit avait en cela été plus vite que n'aurait voulu son cœur. Il était encore amoureux de sa femme que déjà il ne nourrissait plus guère d'illusion sur la valeur de ce sentiment. » — « A Paris on ne vieillit pas, tout au plus meurt-on.» Mme de Bovet me permettra-t-elle une question? Je lis dans un endroit le mot *évaltonné*, sans parvenir à deviner ce qu'il veut dire.

25.— Mme Noëlle Roger nous donne un livre des plus intéressants, à titre de document de l'esprit protestant. *De l'un à l'autre Amour*, tel est le nom de ce livre. L'un est l'amour simplement charnel et humain, l'autre, l'amour épuré en Dieu. Ce sujet, ressenti et dépeint avec toute la chaleur et toute la finesse d'une femme, ne laisse pas de toucher, quoique les sentiments qu'il expose aient leur source dans une fatale erreur : la confusion instituée depuis Luther entre la fidélité commune à Jésus-Christ, et la sainteté proprement dite. Annelise, l'héroïne du livre, se pose l'alternative, ou de mourir à toute chose, ou d'abandonner la foi. Elle ignore le bienfait de l'Église catholique, qui, malgré les mille liens du monde auxquels l'âme du fidèle se sent retenue, organise nos bonnes volontés, et tire de nos efforts cette reprise constante et les éléments de cet équilbre, dont se forme l'essentiel de la vie chrétienne. Il est vrai qu'une telle vie ne peut se constituer sans le secours des sacrements, des pratiques, de l'obéissance des hiérarchies. Les protestants méprisent ces choses; ils ne reconnaissent la conversion qu'aux élans magnifiques de l'âme, à son abnégation totale, à son absorption dans Jésus-Christ. Tel est le programme moral que la Réforme impose sans discernement à tout homme. De là ne peut que s'engendrer chez les âmes généreuses l'effroyable crise morale que dépeint Mme Noëlle Roger. Chez les âmes petites, ou sèches, ou uniquement pratiques, la Ré-

formation se cristallise aisément en petites attitudes hypocrites, qui laissent le fond de l'homme à la dérive avec l'honnêteté commune pour seul guide. Chez les tempéraments ardents et impatients, elle aboutit à l'indifférence. Chez les autres, elle soulève des tempêtes. Car, si rien n'est difficile comme de pratiquer le renoncement, rien n'est si naturel à certaines âmes, surtout dans la jeunesse, que de l'imaginer et de l'embrasser dans un élan. Ainsi, d'une part, on sent pour Dieu des ardeurs vives, de l'autre on éprouve mille obstacles dans l'effort fait pour les fixer. On croit fonder la vie spirituelle et l'on tombe dès les premiers pas. Là-dessus, le confesseur catholique intervient. « La sainteté, dit-il, est œuvre difficile, œuvre de longue haleine, c'est une habitude, presque une profession. Commençons par les devoirs vulgaires. Ils n'empêchent pas de monter plus haut; et, si l'on y demeure, ils suffisent. » Mais le protestant n'a de guide que sa propre illumination intérieure. Cette illumination ne connaît que deux termes extrêmes. Cependant l'auteur veut conclure. Elle est dans le fond pour Annelise, qui ne peut ni ne veut renoncer à la vie. Et, comme il faut que l'ouvrage sauve la fidélité à la Réforme, elle fait avouer par un pasteur que certaine école théologique a trop méconnu le sentiment. Quelle pitié ! Je le dis sans irrespect, mais avec un sentiment profond : quelle pitié que ce pieux illuminisme, tempéré de romantisme anarchique ! Ce n'est pas le *sentiment* qu'on méconnaît, mais la vraie loi de l'Église et de l'Évangile, qui n'est pas seulement essor de l'âme, récompense mystique, mais remède : *ad medelam percipiendam*, disent les prières de la messe catholique à la communion. L'Église sauve les infirmes; nos frères séparés s'imaginent qu'elle ne fait qu'enregistrer les saints.

26. — Dans *l'Aube*, qui est l'aube de la vie ou du mariage, nous apercevons les affections d'une femme, contrariées par l'infidélité d'un mari, sa foi religieuse ébranlée, puis détruite par le spectacle de celle d'un estimable ami. Puis le raccommodement se fait grâce à l'amendement de l'époux, et la foi revient grâce aux conseils d'un prêtre. Au reste, le lecteur pourra remarquer dans cette jeune femme bien des dispositions équivoques. L'auteur, Henri Ardel, nous dit que le « sentiment de la justice était chez elle excessivement puissant »; dans les infidélités conjugales, elle déteste surtout la feinte : « c'est si dégradant de tromper; » enfin elle remet la pureté du mariage à l'intensité de l'amour : « Il faut tant aimer pour être fidèle. » Justice, sincérité, amour : trois choses louables et excellentes, mais dont la mise en vedette, à l'exclusion du reste, accuse l'empoisonnement des meilleurs esprits de ce temps par la morale d'Ibsen et de Tolstoï. En bonne morale, la justice cède à l'équité, la sincérité n'a pas de prix sans l'honneur, et le devoir commande avant l'amour.

27. — Voici un roman légèrement cynique : *La Première Blessure*. Les choses de l'amour y sont maniées à pleines mains et sans voiles. Jusque dans le mariage, on s'applique à en rendre le détail précis. Une galanterie conduite par une jeune femme dont le mari est en voyage, galanterie rompue par l'intervention de son père, en fait le sujet. A ce fond parfaitement choquant, la médiocre philosophie de l'affranchissement des jeunes générations joint son dégoût. Voulant nous dépeindre les hésitations de son héroïne devant l'adultère, Mme Marguerite Lejeune écrit : « Collette n'était pas assez indépendante pour s'en moquer comme elle l'eût voulu, et, bien qu'elle méprisât les médisances du monde, elle restait prisonnière *de leurs sottises*. » La grammaire n'est pas mieux traitée. « Avant qu'elle *ait* eu le temps de s'échapper, Michel la retint. » « C'est une hérésie, fit-il à mi-voix pour que ses voisins *n'entendent* pas. »

28. — Un roman d'amour dans les montagnes avec de beaux paysages et des sentiments touchants, tel est *la Double Montée* de Mme Berthem-Bontroux. On reprochera quelques longueurs, avec un ton de dissertation qui, par endroits, refroidit la peinture.

29. — *Le Seul Amour* : c'est tout un programme. Il exclut la haine et la violence. L'erreur de l'auteur est de ne pas discerner que, s'il dépend des bons de chasser la haine de leur cœur, il ne dépend pas d'eux d'ôter la violence du monde. Ainsi la volonté de n'en user pas pour eux n'aboutit qu'à mettre en liberté celle des méchants. Mme Louis Lefebvre plaide sa cause par le sentiment. Une jeune fille meurt dans le roman par l'effet des violences dont elle est témoin dans les luttes politiques, et qui broient son cœur. C'est pathétique; mais le lecteur ne peut s'empêcher de trouver cette raison des plus faibles en ce qui concerne la thèse.

30. — Des fortuites et futiles rencontres orientent une vie de jeune fille dans ce roman : *Le Destin nous conduit*, de Mlle Lucie Gauthey. C'est une aventure de carnaval, un poisson d'avril, qui en décident. Le roman finit par le mariage de l'héroïne, préparé par les plus tendres sentiments.

Romans étrangers. — 31. — Sous ce nom : *Figures du pays*, voici des contes du Hainaut et du pays de Liège. Cet ouvrage de M. Hubert Krains est dans un style populaire un peu rude, mais non dépourvu de saveur. L'invention est amère souvent; mais une tendresse de sentiment y mêle ordinairement sa douceur. Je recommande surtout *la Planète*, où l'on voit un fils de paysan perdre au jeu les économies de ses parents, et se noyer tragiquement dans une mare.

32. — *L'Ardennaise* est la première de trois nouvelles, où M. Henri Davignon nous présente l'agréable tableau des montagnes wallonnes et des mœurs de ces contrées. Excellents échantillons de la littérature régionale, telle qu'elle fleurit chez nos voisins de Belgique.

33. — *Frissons de vie*, pour une bonne part, pourrait s'appeler frissons de luxure. On ne contestera pas à l'auteur, M. Georges Rency, une certaine éloquence en ses rencontres, mais c'est uniquement celle des sens dépravés. Le reste (car le livre se compose de nouvelles) a moins de couleur que de vivacité.

34. —*Haute Plaine* est une réunion de diverses nouvelles. M. Hubert Stiernet y dépeint les mœurs populaires des Ardennes. Le recueil est conçu dans le genre de tableaux durs, auquel une pointe d'atrocité se mêle. Un style bref et sans éclat ajoute sa tristesse à celle du sujet.

35. — Voici un remarquable roman de M^me^ Humphry Ward, très agréablement traduit. Ce mérite n'est pas commun et se fait d'autant plus apprécier. Le sujet est la question ouvrière, vue du côté des classes dirigeantes d'Angleterre. *Sir George Tressady*, de la Chambre des Communes, élu pour empêcher les lois ouvrières, se voit convertir par le charme, la beauté, la noblesse d'âme de Lady Maxwell, femme du ministre socialiste. Tableaux nombreux de l'action publique de cette dame dans le monde ouvrier d'une part, et de son prosélytisme chez ses égaux. L'auteur est pour elle. Je ne l'en critique pas; mais il me semble que le chemin qu'elle prend, pour lui rendre le lecteur également favorable, aura peu de prise sur un lecteur français. Elle ne s'appuie que sur la pitié. Mais justement la question est de savoir si la pitié sur laquelle elle se fonde est une pitié bien adressée. Devons-nous tout céder à l'impression d'infortune que donne la classe ouvrière dans ses grands centres? Cette impression ne l'emporte que sur nos nerfs; cela, il y a quinze ans, était définitif ; aujourd'hui, les nerfs français se sont repris. Le socialisme d'une part, la démocratie chrétienne de l'autre sont en déclin. Le syndicalisme qui, de ce côté, concentre aujourd'hui l'attention, dirige autrement sa propagande. Comme il a renoncé à la pousser du côté des classes dirigeantes et à triompher par les bourgeois, la pitié bourgeoise ne compte plus au nombre de ses moyens d'action. Il se renferme dans les raisons pratiques et des calculs, où le premier rôle revient à l'organisation du corps professionnel. Certainement une action comme celle de Lady Maxwell serait extrêmement mal venue chez les syndicalistes français. Il semble qu'elle soit toujours de mise en Angleterre; en tous cas, l'auteur de ce roman la croit propre à faire naître l'amitié du lecteur. De là pour nous un léger dégoût sur le fond. Tressady converti, le transfuge de son parti meurt enfin dans l'éboulement d'une mine. Cette fin tragique s'ajoute à l'impression peu agréable de mélodrame. Mais la substance morale et pittoresque du livre est quelque chose de très précieux. Des réunions du monde élégant, des discussions politiques, des scènes conjugales courent devant nos yeux dans une lumière fine et cordiale. Lady

Allison, Lord Fontenoy, Maxwell lui-même sont autant de personnages dont nous apercevons les traits, dont nous écoutons le ton de voix, dont nous suivons les gestes. La mère de Tressady est une vieille coquette, sa jeune femme une épouse frivole et ambitieuse. On le voit se débattre entre elles deux, dans un tableau où triomphent l'observation anglaise et la malice du coup d'œil d'une femme. Je ne sais si Mme Humphry Ward a encore paru dans notre langue, avec autant d'avantages à cet égard. On l'appréciera d'autant plus qu'elle nous découvre une Angleterre contemporaine assez mal connue, où les traits constants de la nation reçoivent de l'agitation politique des inflexions toutes nouvelles.

36. — Nouveau recueil de nouvelles de M. Rudyard Kipling : *Brugglesmith*. Ce nom est celui d'un ivrogne de Londres, dont l'aventure ouvre la série. Le reste se passe principalement aux Indes. On ne finit pas de s'ébahir de l'inexactitude de ces traductions. Le titre d'une de ces nouvelles est une *Nursery rime* bien connu : *Baa baa black sheep, have you any wool.* Il faut traduire : « Bè bè, mouton noir. » L'auteur transcrit l'anglais *baa baa*, tout simplement.

37. — *Terres de silence*, par M. Edward White, roman d'aventures de la Prairie renouvelées de Fenimore Cooper, fameux pendant aux hindoustaneries de Kipling. Le lecteur français y prendra, dans une traduction assez courante, quoique peu méditée, un divertissement très agréable.

38. — *Barnabé Rudge*, traduit de Dickens, a paru dane la collection des romans de la librairie Hachette à un franc.

39. — *La Solitaire* est un roman d'amour, déroulé tout entier au sein de l'aristocratie anglaise, terminé par un mariage. Mme Henry de la Pasture y a mis mainte scène élégante et intime du plus touchant effet.

40. — *Le Fou en liberté*, de M. Storrer Clouston, est un roman dans le genre de Conan Doyle, déchargé de la complication qui dans l'original en contrarie l'effet. On voudrait par instant la traduction plus ferme et plus piquante.

41. — Un voyage, fantastique dans son plan et non moins étonnant dans ses aventures, quoique toujours maintenu dans le possible, au milieu des mœurs et des conjonctures modernes, c'est *l'Ile au poison*, traduit et adapté avec beaucoup d'à-propos et de talent par M. Jacques des Gachons. L'auteur Quiller Couch a fourni une matière excessivement curieuse et abondante.

42. — Je recommande ces petits contes malgré de grosses légèretés. *Le Napoléon*, qui est le premier, a fourni le titre à tout le volume. L'auteur, M. Alfred Bock, est Hessois, et c'est de son pays qu'il parle principalement. La traduction est excellente, sans germanisme,

sans aucun de ces mots transportés qui font buter un lecteur à chaque pas; ainsi la lecture en sera aussi facile qu'intéressante.

43. — *Le Village de femmes*, de Mme Clara Viebig, est un tableau de mœurs ouvrières allemandes poussées au noir et au symbole. Il y a bien du convenu, et du brutal aussi, avec un sentimentalisme contenu qui choque et qui fatigue.

44. — La librairie Stock continue la publication des *Œuvres complètes* de Tolstoï, traduites par M. J.-W. Bienstock. C'est, cette fois, la 2e et la 3e parties de *Résurrection* qui paraissent.

45. — Voici des *Pages choisies* de Mme Maria Koponicka : six pièces seulement : *Prométhé et Sisyphe* ; *Notre vieux Cheval* ; *A Cappelia* : *la Fumée*; *Dans la vallée de la Skawa*; *le Vieux Zapala*. Mise à part la contrainte à peu près inévitable de la traduction dans ces sortes d'ouvrages, ces pages sont belles et on les goûtera. Il y a une biographie de l'auteur et une préface littéraire de Sienkiéwicz. L. Dimier.

---

## ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE

1. *Le Commerce extérieur et les tarifs de douane*, par Aug. Arnauné. Paris, Alcan, 1911, in-8 de III-534 p., 8 fr. — 2. *La Politique douanière de la France*, par Charles Augier et Angel Marvaud. Paris, Alcan, 1911, in-8 de VI-406 p., 7 fr. — 3. *Les Primes à la sériciculture et à la filature de la soie*, par Joseph Payen. Lyon, Legendre, 1910, gr. in-8 de 502 p. — 4. *L'Effort allemand, l'Allemagne et la France au point de vue économique*, par Lucien Hubert. Paris, Alcan, 1911, in-16 de 236 p., 3 fr. 50. — 5. *La Question agraire au royaume de Pologne*, par B. Koskowski. Paris, Giard et Brière, 1911, gr. in-8 de 239 p., 4 fr. 50. — 6. *Le Régime minier*, par Marius Richard. Paris, Alcan, 1911, in-16 de 230 p., 3 fr. 50. — 7. *Les Chemins de fer et la grève*, par Yves Guyot. Paris, Alcan, 1911, in-16 de XIV-329 p., 3 fr. 50. — 8. *Cesare Beccaria. Scritti e lettere inediti*, raccolti ed illustrati da Eugenio Landry. Milano, Hœpli, 1910, in-8 de 319 p., 5 fr. 50.— 9. *La Mutualité nouvelle, guide pratique des mutualistes*, par M. Profit. Paris, Giard et Brière, 1911, in-18 de 389 p., 3 fr. 50. — 10. *La Réglementation du travail des femmes et des enfants aux États-Unis*, par A. Chaboseau. Paris, Giard et Brière, 1911, in-18, de 206 p., 2 fr. 50.— 11. *Causeries sociales*, par O. Jean. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 93 p., 1 fr. 50. — 12. *L'Acheteur, son rôle économique et social*; *les ligues sociales d'acheteurs*, par Maurice Deslandres. Paris, Alcan, s. d. (1911), in-8 de VII-510 p., 8 fr. — 13. *La Odierna Evoluzione dello stato democratico moderno*, da Raffaele Musto. Napoli, Detken e Rocholl, 1911, petit in-8 de XVI-266 p. — 14. *Le Sionisme*, par Angel Marvaud. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 64 p., 0 fr. 60. — 15. *Le Modernisme social, décadence ou régénération*, par l'abbé J. Fontaine. Paris, Lethielleux, s. d. (1911), in-8 de XII-488 p., 6 fr. — 16. *La Démocratie chrétienne, parti et école vus du diocèse de Cambrai*, par Mgr Delassus. Lille, Desclée, de Brouwer, 1911, gr. in-8 de 62 p., 1 fr.— 17. *Histoire du mouvement syndical en France* (1789-1910), par Paul Louis. Paris, Alcan, 1911, in-16 de VIII-283 p., 3 fr. 50. — 18. *L'Organisation des forces ouvrières*, par G. Olphe-Galliard. Paris, Giard et Brière, 1911, in-8 de XV-384 p., 8 fr. — 19. *Le Socialisme et l'activité économique*, par Marcel Braibant. Paris, Alcan, 1911, in-8 de 232 p., 5 fr. — 20. *Dictionnaire du socialisme*, par Charles Vérecque. Paris, Giard et Brière, 1911, in-18 de 502 p., 5 fr.

1. — Si nous n'avons pas cette fois de traités historiques ni de vastes ouvrages de doctrine, au moins les livres de description et

d'application sont nombreux et excellents. Je mets au premier rang *le Commerce extérieur et les tarifs de douane* de M. Arnauné. Il y avait bien toute une littérature où les formules de la « valeur internationale » et de la « balance économique » avaient conquis leur juste place, mais il manquait une histoire et spécialement une histoire pour nous Français. M. Arnauné comble cette lacune. Sans remonter au-delà de Colbert, il expose depuis lors le double mouvement des idées et des faits, des systèmes et des lois. A signaler surtout deux excellents chapitres, l'un sur le traité d'Eden de 1786 et le tarif général de 1791, l'autre sur le régime douanier de la Révolution et de l'Empire. La revision douanière de 1910 est étudiée avec un grand soin; puis des chapitres sur le régime colonial, la marine marchande et la question des sucres complètent l'ouvrage. M. Arnauné se pose nettement en libre échangiste. Il nous semble même qu'il expose le lecteur à confondre le protectionnisme avec le mercantilisme, sans montrer suffisamment que l'établissement d'une balance économique, fort différente de la balance commerciale, est un problème insoluble. En tout cas, il fallait se garder de croire qu'Adam Smith, J.-B. Say et Bastiat eussent creusé le sujet avec la même rigueur et la même pénétration que Cairnes, Patten et Fontana-Russo. Mais je regrette que M. Arnauné, historien et homme pratique, se soit interdit de toucher aux questions de principe, en se proposant d'intéresser les hommes d'affaires sans les rebuter. — Dernière remarque : il manque une table alphabétique qui faciliterait les recherches.

2. — Tout autre est le volume de MM. Charles Augier et Angel Marvaud : *La Politique douanière de la France*. Il ne diffère pas moins du précédent par le plan que par l'esprit. M. Augier est un inspecteur principal des douanes, et M. Marvaud, à diverses reprises, a été chargé d'enquêtes par la Fédération des industriels et des commerçants. Ils ne font pas de l'histoire, mais de l'actualité; ils remontent à peine jusqu'à 1860 et ils concentrent leur attention sur la double réforme de 1892 et de 1910. Mais alors ils exposent avec une grande richesse de détails les négociations poursuivies avec tel ou tel gouvernement étranger, en mettant en pleine lumière les pourparlers diplomatiques, leur but, leurs difficultés et leurs résultats. L'ouvrage de M. Arnauné fournissait beaucoup pour le développement d'un cours qui aurait été fait à des étudiants; celui-ci est plutôt un ouvrage à consulter par les praticiens et les hommes d'affaires. Les tarifs de 1892 et de 1910 sont protectionnistes : MM. Augier et Marvaud le sont aussi, et, par là encore, réapparaît le contraste entre la théorie, qui est si volontiers libre échangiste avec les livres, et la pratique, que les intérêts immédiats et brutalement tangibles de la plupart des producteurs et

commerçants réclament protectionniste, en dépit des discours, des raisonnements et des phrases. — M. Klotz, qui fut et qui est redevenu ministre des finances, a fait une Préface de quatre petites pages, sans plus, où il expose froidement la nécessité du protectionnisme comme conséquence de nos lois dites de solidarité sociale. Toutes ces lois, dit-il, « imposent à la production nationale des charges nouvelles, et il est certain que le coefficient de protection qui avait été accordé à la production nationale en 1892, s'est trouvé dans la suite légèrement faussé (p. III). » Et M. Klotz en est encore à parler de régime « compensateur » ! Il ne compense qu'une chose, le bénéfice des lois de solidarité sociale avec la cherté des produits et des denrées. Et qu'est-ce que l'ouvrier y gagne? Il y a là de quoi faire hausser les épaules à M. Arnauné et à bien d'autres. En tout cas, M. Klotz est bien naïf de lâcher un tel aveu. Il y avait mieux à dire pour justifier notre régime douanier actuel, si l'on tenait tant à le justifier.

3. — Puisque nous en sommes aux douanes et à la protection, restons-y. A cet égard, le volumineux traité de M. Joseph Payen, *les Primes à la sériculture et à la filature de la soie*, est une de ces monographies qui épuisent un sujet. On connaît le pourquoi de ces primes : elles furent en 1892 la rançon de la libre importation des cocons et des grèges, que ne voulaient pas accepter le moulinage et la filature des Cévennes et de la Drôme, menacés de disparaître. De nombreuses modifications furent ensuite apportées, mais le principe de la loi du 11 janvier 1892 resta intact. Le volume de M. Payen s'ouvre par une très intéressante étude sur la sériculture, la filature et la situation économique de ces deux industries dans la région du sud-est.

4. — Les journaux, à son apparition, se sont empressés de signaler le livre très instructif de M. Lucien Hubert, député, sur *l'Effort allemand, l'Allemagne et la France au point de vue économique*. M. Hubert ne veut pas soutenir une thèse ou optimiste ou pessimiste : tout simplement il examine, il expose, il compare, et, de ce parallèle entre le développement économique de la France et celui de l'Allemagne, il laisse le lecteur tirer telle conclusion qu'il voudra, pourvu que cette conclusion soit patriotique. On trouvera là une foule de renseignements sur la population, l'extraction minérale, les fabrications industrielles, les importations et exportations, les banques, les caisses d'épargne, etc. Seulement certains de ces renseignements demandent à être contrôlés et surtout à être compris. Par exemple, M. Hubert donne à la Société générale un capital de 300 millions : c'est 400 qu'il faut dire, dont 200 non versés. Ailleurs il ne paraît pas suffisamment affranchi du sophisme de la balance du commerce (p. 145, 152, 153, etc.) : ou bien, parlant de l'augmentation du rendement de la taxe sur le revenu des valeurs mobilières, il oublie de remarquer que, d'une

part, le tarif de perception a passé de 3 % à 4 % en 1890 et que, d'autre part, la matière imposable s'est accrue, soit que des particuliers missent leurs affaires en quelque genre de société soumise à la taxe, soit que des types de sociétés de plus en plus nombreux y fussent astreints par la loi (p. 201). Le sophisme de la richesse prouvée par l'impôt éclate encore bien mieux à propos de la progression du rendement de l'impôt sur les successions, impôt dont l'assiette et les tarifs ont été remaniés à plusieurs reprises dans la période dont il est ici question *(ibid)* : de ces changements-là, cependant, M. Hubert ne nous dit rien. Tout cela doit donc rendre un peu sceptique. Est-il bien exact, par exemple, de dire que « l'agriculture (en France) n'a jamais été dans une période plus prospère que maintenant? » (p. 126) La baisse considérable que l'on constate dans le revenu agricole imposable et dans la valeur des fonds ruraux donne ici un démenti brutal, et il n'y a pas moins d'illusion à soutenir que la loi du 12 juillet 1909, instituant le bien de famille insaisissable, ne peut pas manquer de retenir la population dans les campagnes *(ib.)*. Évidemment cet exode des paysans gênait un peu M. Hubert, mais il a tort de se tirer d'embarras par une explication qui n'est que puérile (p. 127). Ce qui reste vrai, c'est que « la France possède une admirable puissance d'épargne, qui en fait le banquier du monde » (p. 172). A quoi encore il aurait fallu ajouter que l'Allemagne épargne des hommes, tandis que la France épargne des pièces d'or. Restons-en, si vous voulez, sur cette boutade : « L'Allemagne donne l'impression d'un pays colossalement riche qui n'a pas le sou » (p. 16).

5. — *La Question agraire au royaume de Pologne*, par M. Kokowski, paraît être une thèse de doctorat : dans les Facultés de droit, en effet, la thèse est souvent une occasion de faire des recherches très originales, de mûrir un travail long et sérieux et d'enrichir les bibliothèques économiques de quelque bonne et solide publication. Cependant l'œuvre actuelle nous a semblé bien aride et trop dénuée d'opinions personnelles; il y manque une carte pour suivre l'auteur; il y manque aussi, au moins pour les profanes comme moi, des renseignements assez abondants sur le milieu historique, social et juridique où se pose cette « question agraire. » C'est trop du dépouillement de rapports administratifs et de statistiques, mais ce n'est pas assez un livre et l'on n'y sent pas non plus une âme. A peine trouvé-je à noter que la Russie, à la différence de l'Autriche, ne sait pas faire les dépenses nécessaires pour protéger le pays contre les inondations ou bien pour lui assurer les voies de communication dont il a besoin. Les taxes contributives sont bien levées par millions, mais elles reçoivent d'autres emplois, et le chemin de fer Lublin-Tomaszow, par exemple, est refusé depuis quarante ans à des

demandeurs en concession qui ne réclament ni garantie ni subsides, et qui ont toujours accepté toutes les conditions exigées (p.174-176).

6. — *Le Régime minier*, de M. Marius Richard, est une étude fort intéressante et fort instructive sur notre loi de 1810, comme sur les critiques qui en sont faites et la refonte dont on la menace. Cette loi est-elle donc si mauvaise? Non certes. En fait, l'inventeur,ou plutôt l'explorateur,obtient toujours la concession, lors même que ses droits à l'avoir ne sont pas nettement proclamés. Puis, ici, la « propriété » proprement dite du concessionnaire est fort bien justifiée et établie : Napoléon avait été on ne peut plus précis sur cet article-là, et son raisonnement est reproduit fort à point (p. 2). En face de Napoléon, quel petit homme donc que M. Zévaès ! Les profanes trouveront encore dans ce volume une foule de choses intéressantes, notamment le tableau de la hausse des salaires quotidiens dans les mines en regard de la diminution du rendement par tête d'ouvrier, si bien que, de 1888 à 1907, les frais de main-d'œuvre, grâce à ce double mouvement en sens inverse, ont monté de 5 fr. 04 à 7 fr. 05 par chaque tonne extraite (p. 80). A signaler, au passage, les mauvais résultats de l'exploitation administrative en Prusse (p. 91), où la propriété de l'État s'explique tantôt par d'anciennes exploitations seigneuriales et tantôt par de véritables concessions que l'État s'est adjugées à lui-même, faute de quelqu'un qui les voulût, parce qu'elles étaient jugées onéreuses : ce n'est donc pas encourageant pour le système des industries d'État. Cependant M. Richard se défend d'avoir voulu faire un plaidoyer en faveur des Compagnies. J'avoue même que je serais plus sévère que lui sur la redevance projetée de 20 % à prendre sur la part du produit net que le concessionnaire pourrait obtenir annuellement en sus du dixième de son capital de premier établissement (p. 129 et s.). M. Richard, en effet, ne discute pas assez tout ce qu'il y a d'arbitraire dans le calcul ou plutôt dans la supposition de ce capital nécessaire moyen. Qu'appelez-vous donc un coût normal de mise en exploitation, lorsque vous savez qu'en 1908, sur 1.488 concessions données, il y en avait 904 abandonnées et 319 en perte, avec 34 millions de déficit chez ces dernières contre 90 millions de bénéfices dans les deux cents et quelques autres qui faisaient des bénéfices, mais qui, généralement, avaient lutté et perdu de l'argent pendant un demi-siècle avant de gagner quelque chose? Rien, en effet, n'est plus singulier, ni moins connu que l'étonnante et persistante misère d'Anzin, d'Aniche et de bien d'autres compagnies avant leur relèvement et leur prospérité (p. 64 et s.). Conclusion : la propriété des mines a trop de risques de perte pour qu'on doive lui enlever ses bonnes chances quand elle en a. « La législation, disait Na-

poléon, doit être toujours en faveur du propriétaire : il faut qu'il ait du bénéfice dans ses exploitations, parce que, sans cela, il abandonnera toutes ses entreprises. » A noter toutefois que M. Richard, sans doute par tactique, ne nomme pas une fois le socialisme, qui est pourtant le moteur de tous ces projets de réforme : en ceci donc, il est incomplet et ne nous semble pas aller jusqu'au fond de la question.

7. — On connaît le talent d'exposition de M. Yves Guyot, qu'il a mis si souvent au service de la bonne économie politique libérale. Son nouveau volume : *Les Chemins de fer et la grève*, est un exposé très complet de la question, non seulement au point de vue français, avec de très nombreuses citations de textes officiels et de débats parlementaires, mais aussi avec d'utiles renseignements sur l'étranger. M. Yves Guyot démontre victorieusement que la meilleure défense contre les grèves de chemins de fer, c'est l'application toute simple du droit commun, par conséquent la libre faculté pour les compagnies de remplacer et par conséquent d'éloigner définitivement les cheminots qui rompent le contrat. Alors ministre, il l'avait proclamé très résolument dès 1889 et 1891 (p. 4 et s.). Il avait raison en principe et les faits ont montré qu'il avait eu raison aussi en pratique. Mais, depuis lors, les idées subversives et le syndicalisme socialiste ont fait leur chemin, et l'on s'imagine pourtant que l'on va se tirer d'affaire par des projets de loi dont le dépôt consacre précisément la victoire effective de la grève (p. 103, 109, etc.) ! Nous notons tout particulièrement aussi un chapitre sur «la Répartition des titres de chemins de fer » (p. 245); on y verra ce que c'est que la prétendue féodalité financière des grandes compagnies, simples groupements de plusieurs centaines de milliers de petites bourses. Que d'esprit dans le chapitre de « Monsieur Tout le monde »,ce pauvre «Tout le monde» pour qui les chemins de fer ont été faits et que pourtant l'on oublie si bien (p. 305) ! En tout cas, je recommande instamment la lecture de ce volume aux cœurs sensibles — ou plutôt aux ambitieux de popularité malsaine — qui réclament la réintégration complète et sans réserve de tous les cheminots soi-disant révoqués, c'est-à-dire démissionnaires par la grève.

8. — Nul n'ignore Beccaria, qui fit à Milan, à la fin du XVIII^e siècle, un des premiers cours d'économie politique et qui s'est rendu célèbre surtout comme criminaliste par son traité *Des Délits et des peines*. M. Eugène Landry, professeur de langue et de littérature françaises à Milan, a recueilli de lui avec une pieuse vénération un certain nombre de lettres et écrits inédits, auxquels il a joint des lettres pareillement inédites de Voltaire, d'Holbach, Diderot, Condillac, d'Alembert, Morellet, etc., etc. L'ouvrage comprend trois parties : 1° Écrits et

fragments philosophiques; 2° Lettres des philosophes français à Beccaria; 3° Lettres et documents intimes de Beccaria, le tout expliqué, annoté et commenté. Beccaria écrivait fréquemment ses lettres en français, mais quel français ! Au hasard de la plume, je note la théorie de Beccaria sur la métempsychose. La matière selon lui est éternelle ; par conséquent, les molécules impérissables qui ont constitué la « texture nerveuse » de Caton, de César et de Catilina (nous ne nous inquiétons pas des molécules du surplus de leurs personnes) peuvent bien et même doivent bien, par le mélange de leurs combinaisons fortuites à travers les siècles, se retrouver toutes exactement ensemble. Ce jour-là, Caton, César et Catilina revivront identiquement les mêmes. « Voilà donc, dit Beccaria, la plus grande extension possible donnée à la métempsychose pythagoricienne, et, cette fois-ci, elle l'est dépouillée du manteau imbécile de la superstition et appuyée sur la plus solide base de la philosophie » (p. 99-101). Beccaria croit que c'est arrivé. — Mais je n'ai rien trouvé qui intéressât l'économie politique.

9. — De l'économie politique nous glissons insensiblement à l'économie sociale. Les publications sur les sociétés de secours mutuels ne manquent pas. Cependant *la Mutualité nouvelle*, de M. Profit, d'après les lois combinées des 1er avril 1898 et 5 avril 1910, mérite une élogieuse mention. C'est très clair et très simple, bien fait pour faire comprendre et faire pratiquer le système des sociétés de secours mutuels. La documentation y est correcte et solide. Au point de vue pratique, nous citerons des spécimens de tables de mortalité et surtout des statuts-types dont on pourra s'inspirer utilement. Assurément la République y est à certains endroits couverte de fleurs qu'elle ne mérite point; et la solution de la question est présentée comme « liée à l'avenir même de la République » (p. 365) ; mais au moins le procédé du fonds commun inaliénable, pour lequel M. Profit réédite le mot de M. Lairolle — « la colossale erreur de l'administration et des pontifes » (p. 363), — est l'objet d'une discussion à la fois serrée et écrasante.

10. — Quant à *la Réglementation du travail des femmes et des enfants aux États-Unis*, qui fait partie de la Bibliothèque du Musée social, elle a certainement coûté beaucoup de travail à M. Chaboseau. Malheureusement, le livre est d'une lecture ennuyeuse ou plutôt impossible, parce que ce n'est que l'énumération suivie de tout ce qui se fait à l'égard des femmes et des enfants dans chacun des États, l'Alabama, le Wisconsin, l'Illinois, etc. L'âge minimum est ici de douze ans, là de treize, ou bien ailleurs de quatorze; l'amende contre le patron est de 5 dollars ou bien de 10, à moins qu'elle ne soit de 6 ou de 7 dollars, et le délit, pour être commis, exige ici telle ou telle

condition qu'il n'exige pas dans l'État voisin. Vous comprenez que, quand on a lu 200 pages de ce goût-là... pardon, on a fermé le livre à la dixième page au plus tard. Est-ce fait plutôt pour être consulté? Eh bien, alors, il aurait fallu des tableaux, mieux encore, de grandes planches susceptibles d'être lues horizontalement et verticalement tout ensemble, et à ce prix-là les recherches auraient été faciles. Il n'en aurait pas coûté beaucoup plus de travail à l'auteur, mais plus d'argent pour l'impression. Cependant ou le livre était utile, et c'était cette forme-là qu'il fallait lui donner, ou il ne l'était pas.

11. — Le titre : *Causeries sociales*, que M. O. Jean a donné à son opuscule, en exprime bien le but et la forme. C'est une série d'entretiens, écrits avec élégance et facilité, sur la justice, la charité, la manière d'aller au peuple, etc. Très chrétien et même très pieux par endroits, ce petit travail est conçu tout à fait dans le sens des Semaines sociales, avec la conviction que « la charité elle-même doit évoluer » et que « c'est aujourd'hui une science » (p. 19), puis, que « dans ce double travail de prévoyance et d'amélioration sociale, il faut que la part d'activité ouvrière soit prépondérante » (p. 23). Toute autre manière de faire supposerait, en effet, le maintien des vieilles vertus et des principes désuets du passé, en laissant trop voir une hiérarchie sociale qui a fait son temps. En n'opérant pas l'émancipation (faut-il dire économique, intellectuelle et politique?) qui est dans la nécessité du moment, on ne réaliserait pas « l'éducation sociale de la classe ouvrière. »

12. — Voici encore une causerie un peu dans ce même esprit-là, mais plus social et moins ouvertement chrétien : je veux parler du solide et épais volume de M. Deslandres, professeur à la Faculté de droit de Dijon, sur *l'Acheteur, son rôle économique et social*; *les ligues sociales d'acheteurs*. Dans ces pages d'une lecture agréable et facile, il ne manque ni les fines observations, ni les renseignements de fait sur ce mouvement nouveau. Cependant il me semble que l'idée des devoirs de ce genre n'est point si neuve que M. Deslandres veut bien nous le faire croire. Jadis, tout simplement avec leur bon sens et leur vieux catéchisme d'antan, nos vieilles familles de province avaient déjà soin de donner leurs commandes en temps utile pour ne pas exposer les fournisseurs au surmenage ou pour ne pas gêner l'observation du dimanche, et elles se faisaient un devoir de faire travailler les honnêtes artisans de leur quartier, avec qui, certes, on ne faisait pas les fiers. On appelait cela de la bonne charité tout court : mais on ne mettait pas tout à la sauce « sociale » et l'on ne croyait pas pour si peu avoir découvert l'Amérique. Ici, M. Deslandres, qui fréquente les Semaines sociales, me paraît voisiner avec le Sillon et reléguer un peu trop dans l'ombre la charité comme on l'avait tou-

jours comprise. Pour lui, M. Gide, dont la philosophie est si peu chrétienne et si froidement amorale, est une autorité qu'il cite avec une particulière sympathie; quant au socialisme, il y voit « la mise en œuvre du principe de devoir et de sacrifice » (page 444). Voilà qui va de pair avec son admiration pour le mysticisme esthétique, mais passablement socialiste, de Ruskin, à qui, certes, il ne faudrait pas faire gloire de « réintégrer le moral dans l'économique » (p. 448). Enfin, de ci de là, de petites attaques contre l'économie politique, bien que M. Landry, par exemple, avec sa théorie de la « rente de l'acheteur, » ne suffise guère à représenter la science à lui tout seul (p. 428). — En finissant, je poserai une question. En présence de la raréfaction et de l'enchérissement des produits de basse-cour, qui n'en coïncidaient pas moins avec la crise ou plutôt le déclin chronique de notre agriculture, je voudrais bien savoir si les ligues sociales sont intervenues et si leurs sympathies n'étaient pas pour les ménagères de villes plutôt que pour les paysans, à qui l'on pense toujours si peu. C'eût été une bien belle occasion de se montrer. Gageons qu'elle n'a pas été mise à profit : l'ouvrier de ville est toujours bien plus intéressant.

13.— Le volume de M. R. Musto : *La Odierna Evoluzione dello stato democratico moderno*, ne sort pas du cadre des banalités rebattues, un peu comme une grosse et ennuyeuse brochure. La Préface en allemand, que M. Labrand y a mise, n'ajoute pas non plus beaucoup. Évidemment la société est autre chose qu'un simple total d'individus; mais tout cela n'éclaire pas encore sur le problème des droits de l'individu à l'encontre de la société, ni sur le rôle des pouvoirs sociaux à l'égard de l'individu. Qu'est-ce que l'homme? D'où vient-il? Où va-t-il? Existe-t-il un droit naturel qu'il n'ait point fait? Qu'est-ce enfin que l'État? Est-il l'unique et suprême arbitre de tout droit, comme aussi l'auteur de toute loi? De cela rien : je dirais volontiers que M. Musto a oublié d'éclairer sa lanterne. On conçoit donc que son démocratisme soit vague et flou, ne voulant ni faire résolument du socialisme, ni barrer la route à celui qui s'est fait tout seul et qui arrive sur nous à grands pas.

14. — M. Angel Marvaud, ayant été délégué par le *Journal des Débats* au congrès sioniste de 1909 à Hambourg, en a profité pour faire une étude très intéressante sur *le Sionisme*. Tout le monde connaît aujourd'hui le sionisme, ce mouvement qui, lancé par Théodore Herzl, a pour but de rendre une patrie politique aux Juifs. Suivant les uns, ce ne pourrait être que la Palestine, mais d'autres se contenteraient de n'importe quoi, car il a été question non seulement de la Cyrénaïque et de la Mésopotamie, mais aussi de l'Oubanghi. Le premier congrès se tint à Bâle, en 1897; celui de Hambourg, en 1909,

était le neuvième. Entre temps, les plus vastes projets avaient été formés, notamment celui d'une société au capital de 1.250 millions pour mettre en valeur le pays nouveau suivant les formules d'une démocratie socialiste fédérative. Il y a, en effet, chez les sionistes, « une fraction socialiste, assez importante, paraît-il, qui adopte le programme intégral du marxisme » (p. 38). Dans cet opuscule, plus curieux assurément que bien des volumes, les jugements et les conclusions de l'auteur ne sont pas moins intéressants que l'exposé des discussions du congrès. M. Marvaud pense que le sionisme a surtout des obstacles devant lui et qu'il n'est pas en passe d'aboutir ; mais le sionisme est allemand et socialiste avant tout; il sert les intérêts de l'Allemagne et il constitue un danger pour nos établissements d'Orient (p. 61 et s.), parce qu'il est « ouvertement contraire à l'idée d'assimilation (de la race juive) qui est au fond de l'esprit français » (p. 48); il marque la lutte contre « l'Alliance israélite universelle »; il veut isoler les juifs comme une nation à part, tandis que l'Alliance israélite ne demande qu'à les fortifier partout. Seulement M. Marvaud ne s'effraye aucunement de cela, car il croit, de très bonne foi, que la grandeur de la France est liée à cette fusion du juif et du chrétien. Il se félicite donc de ce que «les pouvoirs publics en France se sont enfin rendu compte de l'intérêt vraiment national» qu'il y a à « prêter une aide vraiment effective à l'Alliance » (p. 50). La grâce juive n'a pas pénétré moins profondément M. Anatole Leroy-Beaulieu, qui a écrit la Préface de ce petit volume. A l'Allemagne de s'appuyer sur le sionisme; à la France, au contraire, de favoriser l'Alliance, à laquelle « il est juste, dit-il, d'attribuer pour une bonne part la diffusion du français dans tout le Levant » (p. 9). A coup sûr il y avait autre chose à dire de ce mouvement actuel du sionisme, qui souligne si puissamment le phénomène inexplicable et providentiel, unique en son genre, de la survivance indéfectible du peuple juif.

15.— Nous avons fait, ici même, il y a deux ans, un juste éloge du *Modernisme sociologique* de M. l'abbé Fontaine : aujourd'hui, ce sera du *Modernisme social*; *décadence ou régénération* du même auteur, toujours infatigable et toujours aussi bien inspiré. C'est de la bonne philosophie, avec une exacte connaissance des erreurs à la mode, soit qu'elles proviennent du socialisme révolutionnaire, soit qu'elles aient été lancées par des catholiques sociaux mal éclairés. Il y a là tout à la fois une critique négative et une œuvre de reconstruction sur les bases du droit naturel chrétien. Nous signalerons tout particulièrement des discussions sérieuses et bien conduites, très actuelles surtout, à propos du contrat collectif de travail, puis à propos du syndicalisme et de sa prétention de remplacer la discipline patronale par la seule discipline ouvrière. M. Gide y passe à son tour, et nous savons

à M. l'abbé Fontaine un gré infini d'avoir démasqué un bon nombre des sophismes socialistes qui fourmillent dans les œuvres trop vantées de l'illustre professeur : c'est lui, en effet, qui forme ou plutôt déforme l'esprit des étudiants des Facultés de droit, grâce à l'autorité très usurpée qu'il a conquise et à laquelle beaucoup de catholiques peuvent se repentir d'avoir contribué. — L'ouvrage se compose de trois parties : 1° Les Doctrines et les faits sociaux et économiques (y compris « les faux Dogmes du catholicisme social » et leur connexité avec le syndicalisme); puis 2° l'État et les faits sociaux et économiques; enfin 3° l'Église et les faits sociaux et économiques. Certaines pages de cette dernière partie sont des plus remarquables. Nous le disons en particulier de la description de l'avenir humainement probable de l'humanité (p. 379 et s.), « le socialisme ayant, à titre de religion humanitaire, la prétention de s'étendre peu à peu à l'humanité tout entière, avec ce grand moyen de séduction: apprendre à l'humanité à s'adorer elle-même » (p. 382). L'Église ne peut ni reconnaître le socialisme comme sorti de son sein, ni pactiser avec lui : « les éléments formateurs (du socialisme), qu'ils soient d'ordre intellectuel ou d'ordre religieux, » procèdent ou d'un matérialisme brutal ou d'un subjectivisme inconsistant. Il n'y a pas à savoir si chacune de ses propositions a été directement taxée d'hérésie; il faut tenir là une « indéfectibilité directrice » qui n'est dans l'Église que « l'aspect pratique de l'infaillibilité doctrinale » (p. 388). Le socialisme chrétien ne doit donc pas faire d'adeptes. A la fin se trouve un tableau très sûr des instructions que Léon XIII et Pie X ont données aux catholiques, le premier notamment par ses deux encycliques *Longinqua Oceani*, de 1895, ignorée en France, et *Graves de communi*, de 1901, laissée à dessein dans l'ombre par les hommes qu'elle dérangeait.

16. — Après M. l'abbé Fontaine, Mgr Delassus, que ses travaux antérieurs, notamment sur l'action des sociétés secrètes, ont fait si avantageusement connaître, nous offre une foule de renseignements d'un très haut prix, non moins que des thèses sociales indiscutables, dans sa *Démocratie chrétienne, parti et école vus du diocèse de Cambrai*. On y voit, dès 1893, les origines d'une « école sociale nouvelle » et d'un « parti social nouveau », les démocrates chrétiens (p. 10), quoique l'opinion fût plus répandue que l'appellation « démocratie chrétienne », qui datait seulement du congrès des prêtres tenu à Reims en 1896. On y est mis aussi au courant des fameux congrès de la démocratie chrétienne organisés à Lyon par M. Mouthon et M. l'abbé Lemire à partir de 1896 (p. 15, 18 et s.). Inutile de faire l'éloge de la fermeté rigoureuse de la doctrine, constamment appuyée sur les textes de Léon XIII et de Pie X. Mgr Delassus avait prouvé qu'il connaît à fond l'œuvre révolutionnaire et les complots sataniques de la franc-

maçonnerie : il n'est donc pas de ceux à qui l'on peut faire applaudir au programme de « christianiser la Révolution, » comme le voulait M. l'abbé Naudet, alors directeur du *Monde* (p. 27). C'est bien plus qu'une brochure à répandre : c'est un vrai livre à étudier et à méditer.

17. — M. Paul Louis nous apporte une nouvelle édition de son *Histoire du mouvement syndical en France*, poussée, celle-ci, jusqu'en 1910. C'est l'ancien volume, mais avec des renseignements nouveaux. En soi, l'ouvrage est fort instructif, non seulement sur la Confédération générale du travail (p. 240 et s.) et autres institutions ou faits quelconques, mais particulièrement sur le véritable esprit du syndicalisme contemporain. On s'y éclaire surl a grève générale et la campagne menée en sa faveur, sur le sens de l'action directe — « émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes, » par opposition à l'action parlementaire ou indirecte (p. 271 et s.) — enfin sur le sens du mot « révolutionnaire » en contraste avec « réformiste » — c'est-à-dire la révolution dans le résultat, quoique non nécessairement dans les procédés, etc., etc. Tout cela peut être étudié avec fruit, et l'on demeurera épouvanté de l'avenir vers lequel on est emporté.

18. — Au contraire, puisque M. Olphe-Galliard est un fonctionnaire — un ancien inspecteur du travail, — il y a gros à parier que son *Organisation des forces ouvrières* doit être optimiste, tout à l'éloge du régime actuel qui a fait disparaître les abus du passé, moyen âge, Restauration ou monarchie de Juillet. L'ouvrage est bien écrit, bien documenté, riche de faits et de citations. Une première partie, de beaucoup la plus longue, étudie la « solution naturelle du problème. » Cette solution, ce n'est pas la suppression du salariat; c'est seulement sa réforme par la force organisée et consciente d'un personnel ouvrier qui sera en mesure d'ordonner et de faire rémunérer convenablement son travail. L'histoire des *trade-unions* de l'Angleterre et des États-Unis complète celle de nos syndicats. Le contrat collectif sera l'instrument du progrès; il sera le moyen suffisant et nécessaire de l'éducation des travailleurs, et, une fois ceux-ci convenablement rééduqués, il aura une sanction dans son « observation volontaire » (p. 227) ; car M. Olphe-Galliard veut bien reconnaître que pratiquement il n'en comporte aucune autre. Quel malheur que les autres contrats ne soient pas suffisamment sanctionnés, eux aussi, par la volonté des parties de les exécuter ! Alors, en effet, nous n'aurions plus besoin ni de tribunaux, ni d'huissiers ! Puis viennent les « solutions artificielles. » M. Olphe-Galliard les ramène à trois groupes : 1° la suppression du salariat par les « associations ouvrières de production » et par les « associations commerciales de travail. » Le rôle de ces dernières

serait de vendre du travail en bloc à un patron, qui, par conséquent, n'aurait aucune question à débattre avec les opérateurs eux-mêmes (p. 320-321); mais M. Olphe-Galliard y est opposé, parce que ce serait la « désorganisation des syndicats ouvriers » (p. 322); 2° le « paternalisme » (quelle langue, vraiment !), et ce lui est une occasion d'égratigner en passant Le Play, puis les démocrates chrétiens et MM. de Mun, Harmel, etc; enfin 3° la conciliation et l'arbitrage, qui ne valent guère mieux, car c'est une chimère de poursuivre la « réconciliation des adversaires » et de méconnaître les « lois sociales » d'un antagonisme évident. Apparemment, n'est-ce pas? la guerre sociale est une loi de nature, avec l'écrasement des patrons au bout. La conclusion, c'est que la solution est dans les « vertus sociales des intéressés, » que les syndicats développent si heureusement. Aussi la paix, à ce que pense de bonne foi M. Olphe-Galliard, revient de plus en plus. Les révolutionnaires s'effacent et disparaissent derrière les réformistes; les grèves sont paisibles (n'est-ce pas? demanderai-je; on ne tue plus ni ne maltraite les renards?), et la coalition ouvrière « entraîne le progrès général de l'humanité » (p. 376 et 377). M. Olphe-Galliard n'aborde nulle part les côtés philosophiques ou psychologiques du problème; il ne sonde pas la nature humaine pour voir si, en elle, lorsque manque un frein moral, il n'y a pas des impulsions irrésistibles de cupidité et d'envie. Mais n'insistons pas : son siège est fait et nous ne voulons pas lui redemander de le refaire, quoique son syndicalisme ne puisse pas ne pas conduire au socialisme intégral. Bien entendu, il est hostile aux syndicats jaunes et aux ouvriers indépendants, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'avec ces idées-là « l'élite de la classe ouvrière et l'avant-garde des travailleurs organisés seraient remplacés par les pires représentants de l'armée permanente des sans-travail » et que « la situation de la classe ouvrière subirait bientôt un recul épouvantable » (p. 297). J'ai bien trouvé une fois le mot « droit naturel » ; mais ce n'était pas de morale naturelle qu'il s'agissait, c'était un droit au sens de revendication, et revendication du droit de vivre, que personne, je pense, n'a envie de contester (p. 3)

19. — Comme thèse de doctorat, M. Marcel Braibant a fait un livre intéressant : *Le Socialisme et l'activité économique*, « étude sur les mobiles de l'activité économique individuelle dans les diverses conceptions socialistes. » M. Deschanel y a mis une Préface élogieuse. L'ouvrage comprend deux parties distinctes, le Communisme et le Collectivisme. Toutefois, au moins sous l'angle que l'auteur veut observer, la démarcation n'est pas assez tranchée entre ces deux grands types de socialisme : car le collectivisme, en détruisant la famille, le mariage, l'éducation des enfants, etc., paralyserait tout autant les

ressorts de l'activité économique. Dominerait-il par la contrainte, tandis que le communisme s'adresserait au sens de l'intérêt social, à l'honneur et au souci de l'opinion publique, voire même tout simplement au besoin psychologique d'activité? Sudre, il y a plus de soixante ans déjà, avait soulevé tous ces problèmes, quoique le mot collectivisme et même la doctrine collectiviste manquassent alors: pourquoi M. Braibant ne l'a-t-il pas au moins cité? Puis les conclusions, ici, s'arrêtent à mi-chemin. M. Braibant nous apprend lui-même qu'il avait commencé sa thèse, « prévenu très favorablement en faveur de la conception économique du socialisme » (p. 14). Il s'en est bien ramené par la seule impartialité de ses observations, « en s'éloignant, dit-il, de la plus généreuse des idées sociales » (p. 15): mais sa logique n'a pas poussé plus avant; il n'a pas su comprendre qu'une institution qui est éminemment utile au développement de l'humanité et qui est même pour elle de nécessité de moyen, je veux dire la propriété, est par là même conforme à la nature de cette humanité et qu'elle est par conséquent de droit naturel. Eh bien non! Admirateur du *Discours sur l'inégalité des conditions*, de J.-J. Rousseau, qu'il appelle « une explication historique de la plus haute valeur » (p. 213), M. Braibant répète à satiété que la propriété n'est qu'une « institution de droit positif, non de droit naturel » (p. 212, 214, etc.), et qu'il faut en refaire la théorie, en partant du point de vue purement pratique, exclusivement utilitaire (p. 211). Bien plus, y a-t-il un droit naturel, aux yeux de M. Braibant? Probablement non, puisqu'il n'en dit rien, tout au contraire. Alors la propriété et la société ne reposeront plus que sur la poigne du gendarme, et pour aussi longtemps seulement que ceux qui voudront du gendarme seront plus nombreux ou plus forts que ceux qui n'en voudront pas. Le gendarme cesse ainsi d'être un auxiliaire nécessaire il devient à lui tout seul un principe et le droit tout entier. Mais c'est bien cela qu'on enseigne dans les Facultés de droit de l'État, et nous ne pouvons pas reprocher à M. Braibant de ne pas y avoir appris autre chose. Il avait bonne mémoire.

20. — Le *Dictionnaire du socialisme*, de M. Charles Vérecque, n'a pas sans doute, au point de vue des doctrines, l'intérêt ou la valeur du *Handbuch des Socialismus* de Stegman et Hugo. La partie biographique et bibliographique est seule complète et encore seulement au point de vue français. Mais, envisagé ainsi, ce dictionnaire est très précieux par les renseignements qu'il donne sur une foule de petites notabilités vivantes et disparues, personnages de la Commune, journalistes, députés, etc., y compris l'auteur en personne. Cependant M. Vérecque a eu la délicatesse de ne pas y mettre — ou pas y compromettre — M. Briand. MM. Viviani et Millerand sont à

peine nommés et très imparfaitement biographiés. Pour la facilité des recherches alphabétiques, je regrette l'intercalation d'un immense article sur le « Parti ouvrier français » qui tient plus de cent pages (p. 282-384), c'est-à-dire, à lui tout seul, le quart du volume. Quant aux opinions socialistes, assurément M. Vérecque les a; il soutient néanmoins que le socialisme, même collectiviste, ne supprime pas l'hérédité, puisqu'il se borne à supprimer la propriété des biens que l'héritier aurait prétendu recueillir ! ! ! (p. 204). Sur le syndicat, se posant contre la Confédération générale du travail, il professe que le syndicat ne peut ni ne doit avoir pour but que « d'arracher au patronat de meilleures conditions de vie et de travail, par la lutte collective, » alors que la Confédération générale du travail a le tort de vouloir supprimer le salariat et le patronat (p. 470-471). M. Vérecque donne donc la main à M. Olphe-Galliard, que nous analysions plus haut, et voilà ce dernier indirectement jugé. J. Rambaud.

---

## HISTOIRE COLONIALE ET COLONISATION

1. *Colonies portugaises. Les Organismes politiques indigènes*, par A.-L. de Almada Negreiros. Paris, Challamel, s. d., in-12 de 320 p., 5 fr.— 2. *Politique musulmane de la Hollande*, par C. Snouck Hurgronje. Paris, Leroux, 1911, in-8 de 133 p. avec planches et vignettes, 4 fr. — 3. *Maryland under the Commonwealth a chronicle of the years* 1649-1658, by Bernard C. Steiner. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1911, in-8 de 178 p. — 4. *L'Exotisme américain dans la littérature française au* xvi^e *siècle, d'après Rabelais, Ronsard, Montaigne*, etc., par Gilbert Chinard. Paris, Hachette, 1911, in-16 de xvii-247 p., 3 fr. 50. — 5. *Les Questions actuelles de politique étrangère dans l'Amérique du nord*, par A. Siegfried, P. de Rousiers, de Périgny, Firmin Roz, A. Tardieu. Paris, Alcan, 1911, in-16 de xviii-242 p., avec 5 cartes hors texte, 3 fr. 50. — 6. *Autobiographie de Henry M. Stanley*, publiée par sa femme Dorothy Stanley; trad. par Georges Feuilloy. Paris, Plon-Nourrit, 1911, 2 vol. in-16 de xii-301 et 415 p., avec trois portraits et une carte, 7 fr.— 7. *Documents diplomatiques pour servir à l'étude de la question marocaine*, par E. Rouard de Card. Paris, Pedone; Gamber, 1911, in-8 de 159 p., avec 2 cartes, 5 fr. — 8. *Situation économique du Maroc*, 1908-1909, par Ch. René-Leclerc. Oran, imp. Fouque, 1910, in-8 de 238-15 p. — 9. *La Pacification de la Mauritanie*, par le colonel Gouraud. Paris, Comité de l'Afrique française, 1911, in-8 de 287 p., avec carte, plans, croquis et gravures. — 10. *L'Afrique équatoriale française*, par Maurice Rondet-Saint. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-16 de iv-313 p., avec carte, 3 fr. 50. — 11. *L'Éducation sociale des races noires*, par P. Roeckel. Paris, Giard et Brière, 1911, in-18 de 296 p., 3 fr. 50.

1. — L'ouvrage que M. A.-L. de Almada Negreiros a consacré en 1910 aux *Organismes politiques indigènes* des colonies portugaises relève doublement de la rubrique « Histoire coloniale et Colonisation. » Il se divise en effet en deux parties, dont la première est purement historique et indique avec de nombreux détails quel fut, au point de vue du statut des indigènes, le régime administratif des colonies portugaises, depuis le moment où le Portugal a eu des possessions d'outre-mer, depuis le temps de l'infant Don Henri le Naviga-

teur, l'*Illustre*, jusqu'à l'époque contemporaine, — dont la seconde est consacrée à l'étude, dans ces mêmes colonies, des organismes indigènes administratifs et politiques actuels. Nous aimerions insister avec tout le développement convenable sur chacune des deux parties, si pleines de faits, de ce livre sur *les Organismes politiques indigènes*; nous aimerions aussi en dégager de multiples enseignements; bornons-nous à dire, puisqu'il nous faut passer rapidement, que l'historique fait par l'auteur abonde en renseignements précieux et montre quel respect la colonisation portugaise n'a cessé de témoigner pour les organismes politiques indigènes jusqu'au moment où la rafale de l'assimilation outrancière du XVIIIe siècle faillit emporter avec nombre d'autres ces curieuses institutions. De ces institutions des peuples conquis, M. de Almada Negreiros a étudié avec grand soin, dans sa seconde partie, le peu qui subsiste, et qui est appelé à disparaître plus ou moins vite. Dans l'Angola, dans le Mozambique, dans l'Inde portugaise, à Macao, à Timor, il a relevé de très curieux us et coutumes, des institutions qu'il a bien analysées et d'où il a montré le Portugal éliminant avec raison ce qui se trouve contraire aux lois humaines naturelles. Hommes d'État, jurisconsultes, historiens consulteront donc avec fruit le nouvel ouvrage de M. A. L. de Almada Negreiros; c'est une précieuse contribution à l'étude du passé et du présent de l'empire colonial portugais.

2. — Auprès de tous les islamisants, le Dr C. Snouck Hurgronje jouit à juste titre d'une très grande autorité, et, lorsqu'il parle de ces Indes néerlandaises, qu'il connaît si bien, tous ceux qui s'occupent de politique coloniale l'écoutent de la manière la plus attentive. Aussi comprend-on qu'il convient de faire silence et de prêter l'oreille quand il traite, devant l'Académie des administrateurs pour les Indes néerlandaises, de la *Politique musulmane de la Hollande* et définit ce qu'elle doit être. Voilà précisément pourquoi M. A. Le Châtelier a traduit les conférences consacrées au sujet par l'illustre islamisant néerlandais, et leur a donné place dans la collection de la « Revue du monde musulman. » Comment s'est propagé l'Islam, en particulier dans l'archipel des Indes orientales, quels sont les caractères du système de l'Islam, comment ce système est conciliable, si je puis ainsi parler, avec le gouvernement colonial néerlandais, enfin quels doivent être les rapports des Pays-Bas avec leurs sujets musulmans, voilà les questions traitées par M. Snouck Hurgronje dans cette courte série de conférences, dont l'idée maîtresse, nettement formulée dans la dernière, est qu'il convient d'associer la société indigène à la civilisation européenne, et qu'une telle association, vraiment « nationale », enlèvera toute sa force au panislamisme. C'est une politique que nous connaissons bien, une « politique de collaboration avec

les indigènes, » — que préconise par conséquent le Dr Snouck Hurgronje, et il la préconise avec une force d'argumentation tout à fait remarquable, dont ne manqueront pas d'être impressionnés les lecteurs de ces quatre conférences. Nous en recommandons vivement la lecture, parce qu'elle leur sera très profitable, non seulement à ceux qui s'intéressent aux Indes néerlandaises, mais aussi à tous les administrateurs français de l'Afrique septentrionale ou occidentale qui sont en contact avec des populations musulmanes.

3. — C'est du présent que s'occupe M Snouck-Hurgronje; c'est au contraire au passé que nous amène un récent fascicule des excellentes « Johns Hopkins University Studies. » Bien que, depuis plusieurs années, cette publication ait pris un caractère bien plutôt économique, il est possible d'y voir encore paraître, de temps en temps, d'excellentes études d'histoire coloniale. Tel est le cas pour le récent travail de M. Bernard C. Steiner, intitulé : *Maryland under the Commonwealth.* Pas n'est besoin de rappeler longuement ici que cet historien a consacré sa vie à l'étude du passé du Maryland, et que nous lui devons, sur cet Etat de la Confédération américaine, une véritable série d'excellentes monographies qui, disposées les unes à la suite des autres dans l'ordre chronologique, constituent une précieuse histoire du Maryland au XVIIe siècle; tout récemment, cette série s'est enrichie du nouveau volume dont nous avons plus haut transcrit le titre; l'historien des débuts de la colonisation anglaise au Maryland, du Maryland à l'époque révolutionnaire, de Robert Eden, etc., y raconte ce qui s'est passé dans le même pays durant l'époque républicaine, de 1649 à 1658. Comme précédemment, M. Steiner a recouru à une forme un peu surannée et, groupant méthodiquement dans l'ordre chronologique tous les faits que lui fournissait l'étude des archives du Maryland, des papiers Calvert, etc., a rédigé une chronique détaillée du Maryland au cours des dix années dont nous venons d'indiquer les dates extrêmes. Ainsi se trouve constituée, avec différentes publications antérieures, une précieuse histoire du Maryland depuis 1631, histoire d'une conscience et d'une documentation remarquables dont nous attendons la suite avec la plus grande impatience.

4.— Aux études d'histoire coloniale se rattachent celles qui montrent comment les questions coloniales ont été appréciées, à une époque déterminée, par le public du temps; c'est là, en quelque manière, une science auxiliaire de l'histoire coloniale qui présente un très vif intérêt et qui éclaire d'une vive lumière l'histoire proprement dite. En veut-on un exemple? Le récent et curieux ouvrage de M. Gilbert Chinard, maître de conférences à Brown University, sur *l'Exotisme américain dans la littérature française au* XVIe *siècle, d'après Rabelais,*

*Ronsard, Montaigne*, etc., est là pour le fournir; reprenant sans le savoir, — puisqu'il ne le cite nulle part, — le travail naguère esquissé par M. Léon Deschamps dans un chapitre de son *Histoire de la question coloniale en France*, et le restreignant au Nouveau Monde, M. Chinard a voulu rechercher quelle influence la découverte de l'Amérique a exercée, en France, sur les imaginations des contemporains, et il est arrivé, par ses lectures et ses recherches qui lui ont permis de tirer parti de quelques ouvrages, encore totalement oubliés — *la Sphère des Deux Mondes* de Darinel, par exemple, — à recueillir à ce propos des renseignements très intéressants, ainsi qu'à faire de curieuses constatations : dès l'origine, déclare-t-il, la littérature américaniste a eu pour caractéristique principale d'être une littérature exclusivement intéressée, dont l'influence s'exerce, dès le XVIe siècle, sur les conceptions morales, religieuses et politiques des contemporains. — Quelque soin, quelque conscience que M. Chinard ait apportés à la rédaction de son ouvrage, il n'a pas tout connu; il n'est pas au courant de travaux récents qui lui auraient permis de renforcer et de préciser ses conclusions. Ce n'est pas ici, faute de place, que nous pouvons en faire la preuve; aussi comptons-nous y revenir ailleurs, et pour deux raisons : pour faciliter à l'auteur, s'il est possible, la suite de sa tâche, puisqu'il compte montrer dans un autre volume que l'influence de la littérature américaniste n'a cessé de grandir en France jusqu'au romantisme, — puis parce que *l'Exotisme américain* en vaut la peine, et est un ouvrage d'un intérêt, d'une utilité, et, parfois aussi, d'une nouveauté incontestables.

5. — Nous sommes en droit de parler ici du volume publié dans la « Bibliothèque d'histoire contemporaine » sur *les Questions actuelles de politique étrangère dans l'Amérique du nord*, car plusieurs des sujets qui y sont traités sont éminemment coloniaux, tout au moins par certains côtés. Sans doute, les études de M. Firmin Roz sur la crise des partis aux États-Unis et du comte de Périgny sur le développement économique du Mexique n'ont rien de colonial, mais la doctrine de Monroë n'a-t-elle pas fini par subir de telles modifications et extensions que les Yankees s'appuient sur elle pour étendre leur influence non seulement sur d'autres parties du Nouveau Monde, mais même sur les Hawaï et les Philippines ? Et la zone du canal de Panama n'est-elle pas une véritable « possession » des États-Unis dans l'Amérique centrale? Personne enfin ne contestera le caractère colonial d'un travail sur le Canada et l'impérialisme britannique... Voilà donc, sur les cinq chapitres du volume, trois chapitres considérables, traités par MM. André Tardieu, Paul de Rousiers et André Siegfried, qui envisagent les questions coloniales au sens le plus large du mot... Ils le font de la manière la plus simple et la plus claire, en

même temps que de façon très vivante, car chacun de ces chapitres a débuté par être une conférence prononcée au cours de l'hiver de 1911, à l'École des sciences politiques, par un des orateurs que nous venons de nommer. Publiées, aussitôt après avoir été parlées, dans *France-Amérique*, ces conférences ont ensuite été revues par leurs auteurs, remises au point, complétées ou développées s'il y avait lieu; leur ensemble constitue, comme l'ont fait précédemment les conférences relatives à l'Europe et à l'Asie, organisées par la Société des anciens élèves et élèves de l'École libre des sciences politiques, un précieux exposé des questions essentielles qui se posent aujourd'hui dans le Nord-Amérique; on le consultera avec fruit, au triple point de vue politique, économique et colonial.

6. — Pour passer du Nouveau Monde au Continent noir, il n'est pas de meilleure transition que l'*Autobiographie de Henry M. Stanley*. Cet intéressant et attrayant ouvrage constitue un véritable document pour l'histoire de la colonisation contemporaine. N'y est-il pas question, dans le premier volume même, après le récit de ces premières années dont tous les journaux ont donné un résumé plus ou moins développé, — n'y est-il pas question du conflit esclavagiste aux États-Unis et de la guerre de Sécession, c'est-à-dire de questions coloniales au premier chef? Mais c'est surtout dans le second volume, construit de manière très habile et très attrayante par la veuve du grand explorateur d'après les notes, les journaux et les lettres de Stanley lui-même, que l'historien de la colonisation trouvera des pages, des chapitres ou, mieux encore, des séries de chapitres dont il devra tirer parti. Sur la fondation de l'État indépendant du Congo, sur l'expédition au secours d'Emir Pacha, sur une foule d'autres sujets de non moindre importance, l'ouvrage abonde en renseignements du plus haut prix, et qui contribuent parfois à éclairer d'un jour très vif certains événements. C'est le cas, par exemple, pour une conversation avec Gladstone rapportée aux pages 251-254 du tome II, et aussi pour l'entrevue de Stanley avec le président Kruger au cours de ce voyage dans l'Afrique du sud que, une fois devenu membre du Parlement, le vaillant explorateur exécuta à la fin de 1897 (ch. XIII du même volume). Parfois, par contre, en particulier sur les rapports avec Emin, nous souhaiterions plus de lumière encore; mais nous comprenons fort bien que M^me^ Dorothy Stanley se soit trouvée amenée, dans certains cas, à n'utiliser qu'avec la plus grande réserve les notes de son mari. Que de documents intéressants et inédits doivent encore s'y trouver contenus, à en juger par certaines pages, inconnues jusqu'ici, relatives à Livingstone, par exemple! Souhaitons qu'un jour ou l'autre M^me^ Stanley se décide à en extraire un certain nombre : les historiens de la colonisation comme ceux de la géographie, trouveront

sans doute beaucoup à y prendre. L'ouvrage, illustré de trois portraits de Stanley et accompagné d'une carte, a été en général bien traduit par M. Georges Feuilloy, encore que, parfois, avec une certaine négligence, nous y avons relevé la déplorable expression « me causer » pour « me parler » (t. I, p. 139; II, p. 317), le mot « supporter » dans le sens d'« admettre » (II, p. 253), etc.. Ce sont là des vétilles que, dans un autre ouvrage, nous ne relèverions pas; mais la traduction de l'*Autobiographie de Henry M. Stanley* devrait être absolument irréprochable.

7. — Les récentes conventions relatives au Maroc en faisant un pays soumis à notre protectorat, il est permis de considérer comme relevant de l'histoire coloniale les livres qui montrent les étapes par lesquelles, peu à peu, le Maghreb el Aksa en est arrivé au point où nous le voyons aujourd'hui. Tel est le cas des *Documents diplomatiques pour servir à l'étude de la question marocaine* que vient de réunir en volume M. E. Rouard de Card, à qui nous sommes déjà redevables de plusieurs études ou brochures sur le Maroc. On y trouvera les textes essentiels signés conjointement par la France et par le Maroc depuis 1844, celui des accords conclus entre la France et différents États au sujet du même pays, enfin celui des conventions internationales de Madrid en 1880 et d'Algésiras en 1906. Ainsi se trouve constitué un recueil très commode à consulter, qui rendra de réels services, mais qui n'est déjà plus exact, par suite de la publication de conventions secrètes au sujet desquelles le public en était, il y a peu de temps encore, uniquement réduit à des conjectures. Pourquoi, pour tenir son recueil au courant, M. Rouard de Card ne publierait-il pas un mince fascicule complémentaire, rectifiant et complétant son texte, là où il est nécessaire? Ce serait le meilleur moyen de maintenir à ces *Documents* tout leur intérêt, et d'en faire ce qu'a voulu leur auteur, le recueil auquel recourront tous ceux qui voudront étudier les vicissitudes et les données actuelles de la question marocaine.

8. — Nous n'hésitons pas, encore qu'on puisse nous en blâmer, à classer parmi les ouvrages ayant trait à la colonisation, celui que M. Ch. René-Leclerc, délégué général du « Comité du Maroc » à Tanger, a publié en 1910 à Oran sous ce titre très modeste : *Situation économique du Maroc*, 1908-1909. On y trouve en effet, à côté d'analyses très minutieuses du commerce général du pays, des importations et des exportations, de la situation économique de la contrée entre le 1er janvier 1908 et le 1er janvier 1909, à côté aussi des statistiques du mouvement commercial et maritime du Maroc pour le même laps de temps d'après les statistiques du Comité de sdouanes, — on y trouve deux chapitres d'une importance extrême pour l'action européenne dans les différentes parties du Maghreb el Aksa.

Voici d'abord le chapitre V, consacré à des « études et monographies diverses, » où, entre des notices sur le sel, l'agriculture, la culture des céréales, l'élevage du mouton au Maroc, nous relevons quelques pages intéressantes sur « l'agriculture possible dans la Chaouia » (p. 162-164), une précieuse contribution à ce que nous appellerons les « possibilités économiques et coloniales » du Maroc. Et que dire du chap. VI, consacré tout entier aux « moyens de développer la situation économique et commerciale de la France au Maroc » (p. 197-221)? Que dire du chapitre VII, où, en manière de conclusion, M. René Leclerc, avec sa grande compétence, s'attache à déterminer le programme que peuvent, que doivent suivre, pour favoriser l'expansion économique française dans la contrée, et l'intervention officielle, et l'initiative privée? Tout cela, c'est de la colonisation au premier chef — Voilà pourquoi nous signalons ici ce nouveau volume de M. Ch. René-Leclerc; il est, comme ceux qui l'ont précédé, très clair, très précis, très pondéré ; c'est un répertoire de faits des plus précieux, et en même temps, sans le vouloir, un plaidoyer singulièrement éloquent en faveur de l'action française au Maroc. Pour se rendre un compte exact de la solidité des prétentions allemandes, il convient aussi de le lire soigneusement et d'en peser tous les termes; tandis que, durant les 12 mois de l'année 1908, le commerce français croissait de 16.350.000 francs par rapport aux chiffres de l'année 1907, et le commerce anglais de près de 16.120.000 francs, le commerce allemand croissait à peine de 864.000 francs, arrivant, avec ses 10.847.000 francs au total, bon troisième, et bien loin derrière l'Angleterre, dont le chiffre d'affaires était de 41.547.000 francs, plus loin encore de la France, dont le commerce avec le Maroc atteignait la somme de 51.237.000 francs !

9. — Au sud du Maghreb el Aksa, par-delà le Sahara nord-occidental, se développe, au nord du Sénégal, la Mauritanie, rattachée à notre empire de l'Afrique occidentale, grâce aux efforts du regretté Coppolani. Ce pays est demeuré pendant longtemps turbulent, insoumis en fait, sans cesse en état de demi-révolte à l'égard des administrateurs envoyés de Dakar pour y asseoir définitivement notre autorité. Il n'en est plus de même aujourd'hui, grâce à l'œuvre de pacification menée à bien, du mois de décembre 1909, par le colonel Gouraud. Cette œuvre, les membres de la Société de géographie en ont connu les grandes lignes dès le 13 juin suivant, grâce à l'exposé que leur en fit celui même qui l'avait accomplie; mais c'est dans le *Bulletin du Comité de l'Afrique française* qu'il faut en aller chercher les détails. Vue d'ensemble et exposé détaillé se trouvent maintenant, par les soins du « Comité de l'Afrique française », réunis dans un volume intitulé *la Pacification de la Mauritanie*, qu'illustrent un certain nom-

bre de gravures, ainsi que des plans et des croquis dans le texte, enfin une carte hors texte; ainsi peut être facilement suivi le journal plein de menus faits, de renseignements précis et d'indications utiles, soigneusement rédigé par le colonel Gouraud, journal qui est, au point de vue colonial, un véritable document, au sens le meilleur du mot.

10. — Voici notre pauvre Afrique équatoriale, de par la volonté des Allemands, bien mutilée et coupée en deux tronçons; ainsi se trouve achetée, non pas trop chèrement peut-être, mais en tout cas à très cher prix, l'extension de l'influence française sur la majeure partie du Maroc, des rives de la Petite Syrte à celles de l'Atlantique! On s'en convaincra très vite en lisant le tout récent ouvrage consacré par M. Maurice Rondet-Saint, l'auteur de la *Grande Boucle*, à *l'Afrique équatoriale française*. Il ne s'agit point là d'un livre de géographie pure ni d'études scientifiques désintéressées, mais d'un livre de géographie économique et positive, d'un livre de réalisations, dirais-je volontiers. C'est, en effet, avec l'idée de voir et d'apprendre, de recueillir des observations précises sur le présent et l'avenir de la contrée que M. Rondet-Saint a parcouru notre chère Afrique équatoriale depuis les rivages de l'Atlantique jusqu'à l'Oubangui, remontant l'Ogôoué jusqu'à N'Djolé, la Sangha jusqu'à Ouesso, l'Oubangui jusqu'à Bangui, visitant le massif du Haut-Djoué, promenant partout sa curiosité très informée et très éveillée. Le résultat de cette curiosité c'est *l'Afrique équatoriale française*, où l'auteur affirme que la colonie tout récemment visitée par lui est, « dès aujourd'hui, un pays d'une colossale richesse visible; elle figurera, avant un quart de siècle, parmi les plus belles et les plus riches possessions de la République française. » Certes, M. Rondet-Saint formule à juste titre, au cours de son travail, bien des réserves justifiées; mais la conclusion énoncée par lui dans les dernières lignes de son livre n'en est pas moins à retenir. Elle ravivera chez beaucoup des lecteurs, à qui l'auteur permet de bien comprendre l'esprit de suite des Allemands (p. 57 et 72, par exemple), l'amer regret que cause à tout bon Français l'abandon aux avidités germaniques d'une bonne partie de notre Congo.

11. — Des études de détail sur telle ou telle partie de l'Afrique, élevons-nous à des vues d'ensemble en même temps qu'à ces problèmes d'ordre général sur lesquels ne cessent de réfléchir et de méditer les administrateurs les plus perspicaces et les plus expérimentés. De semblables questions, il en est peu — si même il en est — de plus importantes que celle de l'éducation sociale des indigènes; depuis le moment surtout où aux politiques successives que l'on pourrait appeler « de domination » et « d'assimilation » est venue se substituer la politique de « collaboration », il a fallu en définir les différents points et en déterminer les grandes lignes; un mot est bien vite dit, en effet,

mais ne suffit pas et, derrière une étiquette, il doit y avoir tout un programme, et, pour appliquer ce programme, des hommes d'initiative, doués à la fois d'intelligence, d'énergie et de bonté. M. le lieutenant d'infanterie coloniale P. Roeckel doit être un de ces hommes, sans lesquels la politique de collaboration ne serait qu'un vain mot; il suffit de lire le petit volume qu'il vient de publier sur *l'Éducation sociale des races noires* pour s'en convaincre. Cette éducation, déclare très justement l'auteur, est « possible, mais à la condition que tous les Européens qui vont en Afrique se conduisent en éducateurs », ce que, hélas ! ils ne font pas. Elle est possible, et la meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est le tirailleur sénégalais, qui une fois soumis, entre les mains des blancs, à une éducation forte s'adressant spécialement à sa volonté, devient tout différent de ce qu'il était auparavant, et même, une fois rentré dans son foyer, dans l'atmosphère d'indolence dans laquelle il a été élevé, garde une partie de son ancienne énergie. Elle est possible, et, ajoute le lieutenant Rœckel, elle est pour nous une nécessité. Il faut donc agir en conséquence, et, pour ce faire, donner aux coloniaux l'éducation qui leur convient à eux-mêmes; ainsi l'auteur, après avoir étudié dans une première partie la psychologie des races noires et constaté dans une seconde la pauvreté des résultats obtenus jusqu'ici, se trouve amené à tracer un programme très intéressant d'éducation pour ceux-là mêmes qui sont destinés à éduquer les noirs, c'est-à-dire, en réalité, pour *tous* les coloniaux. Chacun en effet, M. Roeckel le montre très bien, a sa tâche particulière, et le simple colon, et le commerçant, et l'instituteur, et le médecin, et l'administrateur, et surtout l'officier dont M. Rœckel voit le rôle « le plus beau. » Nul n'y contredirait, si l'auteur avait pris la précaution de faire préalablement une réserve, et de mettre à part le missionnaire, en indiquant pour quelle raison il n'en parlait pas; mais le supprimer par simple prétérition, c'est vraiment inexcusable ! Tel est notre gros grief contre le livre de M. Rœckel, dont nous avons grand plaisir à louer par ailleurs les idées et l'ordonnance. Mais il convient de retenir que *l'Éducation sociale des races noires* est un ouvrage trop précis pour pouvoir être mis entre toutes les mains, et il faut déplorer que l'auteur n'ait pas davantage soigné son style; à cet égard, pour une seconde édition, que nous souhaitons proche, — tant les idées du lieutenant Rœckel nous semblent bonnes, — une sérieuse revision s'impose, comme aussi au point de vue des épreuves; celles-ci, en effet, ont été très mal corrigées, si bien que certaines phrases sont inintelligibles, celle par exemple où il est question des « possibilités psychologiques de la rue » (lisez *de la race*) à la page 260, celle où il est dit (p. 277) que « le niveau moral des Slaves » (lisez des *Blancs*) tendait à baisser en Afrique par suite du manque de contrôle.

HENRI FROIDEVAUX.

## THÉOLOGIE

**Dictionnaire de théologie catholique,** publié sous la direction de l'abbé MANGENOT. Fasc. XXXII (*Duns Scot-Élection*), col. 1921-2240. — Fasc. XXXIII (*Élection-Emser*), col. 2241-2500.— Fasc. XXXIV (*Enchantement-Époux*), col. 1-384. — Fasc. XXXV (*Époux-Esprit-Saint*), col. 385-704. Paris Letouzey et Ané, 1911, 4 fasc. gr. in-8. — Prix de chaque fasc. : 5 fr.

Pendant l'année 1911, quatre fascicules du *Dictionnaire de théologie* ont paru, formant la fin du tome IV et le commencement du tome V; le fascicule XXXV s'arrête aux premières pages de l'article *Esprit-Saint.*

Le P. Dublanchy donne en 120 colonnes une remarquable synthèse du traité de l'Église; le P. Salaville développe en 100 colonnes, à propos du mot *Epiclase*, les controverses concernant la forme du sacrement de l'Eucharistie; le P. Richard consacre un long article à la question de l'*Enfer* considéré d'après les textes sacrés, l'enseignement des Pères et les décisions de l'Église

L'ordre alphabétique amenait les mots *Écriture sainte* et le mot *Épitres*, qui ont fourni à M. Mangenot la matière de deux notices courtes et solides. Deux prêtres de Nancy ont parlé, l'un, M. Bigot, de l'*Ecclésiaste* et de l'*Ecclésiastique*, l'autre, M. Clamer, d'*Esdras* et *Néhémie*. M. Mangenot s'est réservé la rédaction de l'article sur l'*Épitre aux Éphésiens.*

Le *Concile d'Elvire* est traité par M. Bareille; le P. Salaville consacre 100 colonnes au *Concile d'Éphèse*. M. Bareille, spécialiste en fait d'hérésiologie, s'occupe des *Ebionites* et de quelques autres sectes de moindre importance.

Les questions de morale sont traitées par le P. Antoine, le P. Desbrus, rédemptoriste, le P. Dutilleul *(Esclavage*, en 60 colonnes), le P. Ortolan *(Embryologie* et *Embryotomie)*, l'abbé Fonsagrives *(Devoirs des Époux)*. M. Valton examine avec ampleur les *Empêchements au mariage* et revient sur la question à propos du mot *Erreur.*

*Élection* donne lieu à quatre articles : *Élection divine* par M. l'abbé Michel, qui a rédigé également l'article *Élus (nombre des)*; — l'*Élection* en tant qu'*acte humain*, par le P. Gardeil; — l'*Élection des évêques*, par M. l'abbé Rolland; — l'*Élection des Papes* par le P. Ortolan.

M. l'abbé Bour a écrit en 60 colonnes un excellent résumé de ce qu'il faut savoir sur l'*Épigraphie chrétienne.*

Des notices abondantes comme de coutume concernent les Chartreux (P. Autore), les Jésuites (P. Brucker), les Dominicains (P. Coulon), les Franciscains (P. Édouard d'Alençon), les Orientaux, (S. B. Mgr Chebli, patriarche des Maronites, l'abbé Nau, les Pères de l'Assomption). D'autres sont écrites par MM. Clerval, Constantin, Forget, Godet, le P. Heurtebize, bénédictin, MM. Humbert, Ingold,

Largent, le P. Raymond, capucin, le P. Servais, carme, le P. de la Servière, qui se cantonne dans l'histoire du protestantisme anglais, M. Vernet et le P. Verschaffel. Je ne ferai qu'une réserve à propos de l'article *Dupanloup* : j'y ai trouvé des lacunes qui ont bien l'air de réticences intentionnelles : telle n'est pas la note ordinaire des articles qui paraissent dans le Dictionnaire.

M. l'abbé Legendre a rédigé une longue notice du plus haut intérêt sur l'*État religieux de l'Espagne*. Il y a accumulé les indications statistiques les plus précieuses et en dégage des conclusions générales qui honorent l'auteur et la publication à laquelle il veut bien collaborer.

P. Pisani.

---

**Retour à la sainte Église.** *Expériences et croyances d'un converti*, par le Dr Albert von Ruville; trad. de l'allemand par l'abbé G. Lapeyre, avec une Introduction de Georges Goyau. Paris, Beauchesne, 1910, in-16 de xxx-205 p. avec portrait. — Prix : 2 fr. 50.

Sans pouvoir escompter peut-être un succès égal à celui qui l'a accueilli dans les pays protestants (la traduction présente est faite sur le texte de la 19-28e édition allemande), le livre de M. von Ruville trouvera chez nous, nous le pensons, la diffusion qu'il mérite. Document de psychologie religieuse, par le récit captivant d'un « retour à la sainte Église » par la voie de l'étude, mais surtout par le sentiment très vif de quelques vérités religieuses élémentaires, et par la sincérité absolue — document historique, par ses détails de première main sur la vie protestante, l'individualisme de son aristocratie pensante, son intellectualisme orgueilleux et les préjugés qui l'obsèdent — synthèse théologique remarquable, par un homme qui du premier coup s'établit en pleine mentalité catholique (mais fût-il entré chez nous, s'il n'avait été de chez nous, comme dit l'Apôtre?), venge l'Église de toutes attaques, uniquement parce qu'il restitue sa pensée véritable et, sans voiler des taches inévitables en son corps de chair, révèle partout l'esprit divin qui l'anime et qui transparaît à travers ses faiblesses, — cet ouvrage intéresse au plus haut point la théologie, l'histoire, la piété. Dans la Préface, M. G. Goyau résume la genèse et les leçons de cette conversion avec la sympathie et la pénétration que lui assurent la communauté d'études et l'égale vivacité de la foi.

H. Gisors.

---

## JURISPRUDENCE

**Cours de droit forestier**, par Charles Guyot. T. III, fascicule Ier, livre vi. Paris, Laveur, 1911, in-8 de 308 p. — Prix : 5 fr.

L'analyse des deux premiers volumes de ce *Cours* a paru en mars

1908 (t. CXII du *Polybiblion* p. 223-224 et en septembre 1910 (t. CXIX, p. 232-233). Après avoir traité du droit pénal, puis du droit civil en matière forestière publique et privée, l'auteu raborde, dans la première moitié de son troisième et dernier volume, la législation des travaux publics appliquée aux travaux et attributions confiés au service forestier pour la fixation des dunes du littoral de l'ouest, pour la restauration et reconstitution des terres forestières et pastorales en montagne, et enfin quant au régime des eaux. La législation de la pêche, de la chasse et de la destruction des animaux nuisibles fera l'objet du second fascicule en préparation.

Jusqu'à la mise à exécution des lois de 1860, 1864 et 1882, d'une part, concernant les travaux de restauration et conservation des terrains en montagne, et, d'autre part, du décret impérial d'avril 1862 transmettant au service forestier l'œuvre de la fixation des dunes jusqu'alors confiée à l'Administration des ponts et chaussées, les agents des forêts étaient étrangers aux travaux publics, au sens légal de ce mot. L'auteur du *Cours* traite donc en premier lieu de la législation y relative que les agents ont désormais à appliquer.

Cette préliminaire étude faite, M. Ch. Guyot aborde, dans un second chapitre, l'exposé historique, technique et juridique des travaux de fixation des dunes par reboisement et les questions de droit de propriété qui s'y rattachent, sans oublier de mentionner, en appendice, la mise en valeur par le même procédé des 800.000 hectares des landes, cette sorte de prolongement des dunes.

La législation des terrains en montagne avant et depuis la loi du 4 avril 1882; les résultats favorables comme les déceptions qui s'en sont suivis; les lois en projet pour remédier à ce qui a causé ces dernières et compléter les premiers, — tout cela, examiné point par point avec toutes les questions de droit qui s'y rattachent et les discussions juridiques appropriées, remplit le chapitre III et occupe le tiers du fascicule.

Le régime des eaux prend une importance inconnue naguère du service forestier moderne avant l'année 1898 où lui a été restitué son ancien titre d'administration des *Eaux et forêts*, et où lui a été ajoutée une section des améliorations pastorales (ce qui implique le régime des sources et des cours d'eau de montagne), de la pêche et de la pisciculture. Répartie en une infinité de règlements, ordonnances, lois, décrets rendus ou édictés depuis près de deux siècles et demi, la législation des eaux forme un fouillis inextricable que M. Ch. Guyot a su collationner, éclaircir et mettre en ordre en y projetant les lumières de sa science juridique. C'est l'objet de son quatrième chapitre.

Un chapitre V et dernier, d'une dizaine de pages à peine, est em-

ployé à indiquer sommairement l'application à l'Algérie et aux colonies des législations étudiées dans les pages antérieures.

C. DE KIRWAN.

---

## SCIENCES ET ARTS

**L'Année forestière (1910).** *Actualités de la science des forêts*, par LUCIEN CHANCEREL. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1911, in-16 de IX-323 p., avec 26 grav. hors texte, — Prix : 3 fr. 50.

**La Forêt, son rôle dans la nature et les sociétés**, par A. JACQUOT. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1911, in-8 de XX-324 p. — Prix : 3 fr. 50.

Docteur en droit, docteur ès-sciences, docteur en médecine, et, par-dessus le marché, inspecteur des eaux et forêts, attaché au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, l'auteur du premier de ces deux ouvrages est incontestablement qualifié pour traiter la très complexe question des forêts et tout ce qui s'y rattache, aux multiples points de vue juridique, naturaliste, économique, hygiénique et même esthétique; et son travail justifie, il faut le reconnaître, les prétentions qu'impliquent les nombreux grades et qualités portés à la suite de son nom, sur la couverture de ce livre.

Il n'apparaît pas toutefois que le côté juridique de la question — ou plutôt des questions, car elles sont nombreuses, — l'ait particulièrement préoccupé. Ce sera sans doute pour une autre année, M. Chancerel se proposant de nous donner, chaque année, l'*Année forestière* précédente.

Dans ce premier annuaire, l'auteur s'occupe principalement du régime des eaux dans sa dépendance des forêts, des inondations et des reboisements. Il traite aussi de la question relativement nouvelle de l'emploi, en sylviculture, des engrais chimiques; et, à propos des mesures à prendre pour la conservation des forêts, il apporte une contribution importante à la lutte soutenue par tous les corps et organes compétents, contre le fisc qui impose aux forêts un impôt plus fort qu'à toutes autres propriétés non bâties, lequel ne peut qu'amener, à la longue, la disparition des forêts elles-mêmes.

Les maladies des arbres, les végétaux et bois exotiques introduits ou importés où à introduire, les richesses forestières des deux Amériques, de l'Afrique et de l'Asie et de nos colonies, enfin la chasse dans les bois de l'État sont traités dans ce volume très rempli. Il est même tellement rempli qu'on est porté à se demander si l'auteur pourra trouver, chaque année, des éléments aussi nombreux à mettre en œuvre.

25 gravures hors texte, très soignées, viennent à l'appui de celui-ci.

— *La Forêt*, de M. A. Jacquot, envisage la question à un point de vue plus vaste encore et la traite d'après un plan plus général que

ne le comportait la forme d'annuaire adoptée par M. Chancerel. Recueil de quatorze conférences se suivant d'après une méthode déterminée, l'ouvrage, présenté par une Préface de M. Marcel Prévost, comprend trois parties.

Dans la première, économique, laquelle ne comprend que deux conférences, l'auteur expose les premiers résultats du mouvement de l'opinion en faveur de la sylviculture, signale les funestes effets de la « déforestation, » montre les emplois très variés, directs et indirects des bois, indique les ressources forestières tant de l'Europe, avec ses déficits, que du monde entier, et fait ressortir l'avantage des plantations, suivant que le propriétaire est l'État, les communes ou autres personnes morales et les particuliers.

Neuf conférences sont affectées à la deuxième partie (physique et chimique), où il est question de l'influence des forêts sur les phénomènes physiques et météorologiques de toute nature et réciproquement, de la fluctuation des cours d'eau et des régimes hydrologiques dans leur relation avec le taux de boisement ou le déboisement des régions; des funestes effets des abus pastoraux, (notamment de la transhumance); des eaux de ruissellement, de la *houille blanche*, de la navigation, des irrigations ; de l'influence du boisement et du déboisement sur le climat et la production agricole; de la mise en valeur des terres incultes ; de la « prépondérance » des forêts en hygiène, de l'assainissement par la forêt; du « malaise social » résultant de l'excès du déboisement, et de la relation entre le taux du déboisement et le taux de la dépopulation ; de l'obtention à réaliser de la repopulation par l'effet du reboisement (sur ces trois points, il est fait ici une incursion dans le sujet afférent à la troisième partie) ; enfin des très nombreux bienfaits indirects des forêts.

Le rôle social des forêts, objet des trois dernières conférences, comprend d'abord le point de vue esthétique, l'historique du culte idolâtrique dont les arbres furent l'objet dans l'antiquité. Considération fort contestable contre le droit de propriété, fondée sur une interprétation inexacte du *jus abutendi* (lequel n'est pas le droit *d'abuser*, au sens français du terme, mais bien de jouir intégralement), mais pouvant être amendée sans préjudice pour la thèse conservatoire de l'auteur. Conciliation, par une équitable répartition, des industries forestière et pastorale, celle-ci étant améliorée et celle-là préservée. Exposé des moyens financiers, administratifs et de législation, pour établir un sage régime sylvo-pastoral et encourager le reboisement.

Finalement l'auteur clôt son savant volume par un résumé — « pouvant faire l'objet d'une seule conférence, » — sur le rôle de la forêt « au triple point de vue physique, économique et social. » Il présente

ainsi son livre comme un fond au service des conférenciers qui voudraient faire, comme lui, campagne en faveur de la « reforestation » de la France. C. DE KIRWAN.

## LITTÉRATURE

**Petite Grammaire allemande,** par ÉMILE OTTO. 10e édition revue par PAUL VERRIER. Heidelberg, Gross, 1911, in-16 cartonné de VIII-228 p. — Prix : 2 fr. 50,

La maison Jules Gross, de Heidelberg, est fort connue en Europe par la publication de ses manuels et livres d'enseignement pour l'étude des langues modernes, d'après la méthode Gaspey-Otto-Sauer. Le principe de la méthode consiste à faire marcher de front la grammaire et la pratique, c'est-à-dire ni le vide de la méthode d'Ahn ou de Berlitz, ni les divagations de la théorie pure. M. Paul Verrier a revu la 10e édition de la *Petite Grammaire*, et il a essayé de l'adapter jusqu'à un certain point à la méthode intuitive, la coqueluche de l'Université moderne, en France encore plus qu'en Allemagne. Il a simplifié l'ancienne grammaire Otto, pas assez cependant à notre gré, et, puisque l'on s'adresse à des commençants, je voudrais bien savoir ce que viennent faire ici ces 20 pages de théorie sur la prononciation, sur les consonnes *voisées* ou *invoisées*. Pourquoi farcir les jeunes têtes de ces termes qu'elles ne comprennent pas? Les mots consonnes *sonores* ou consonnes *sourdes*, pour être compris de tout le monde, n'en sont pas moins exacts ou moins scientifiques. Par contre, nous félicitons les auteurs d'avoir ramené à des proportions plus humaines les chapitres sur la déclinaison et la conjugaison qui étaient si touffus dans l'ancienne grammaire Otto. L. MENSCH.

**Observations sur la légende primitive d'Ulysse**, par MAURICE CROISET. Paris, C. Klincksieck, 1910, in-4 de 46 p. — Prix : 2 fr.

M. M. Croiset, que les suffrages de ses collègues viennent d'élever au poste éminent d'administrateur du Collège de France, s'est proposé, dans ce mémoire, « de rechercher, d'après les plus anciens témoignages et les faits les plus probables, comment la légende d'Ulysse parait avoir évolué jusqu'au temps où elle a pris dans l'*Odyssée* la forme sous laquelle elle est restée populaire. » Et des textes, qu'il confronte avec une rare habileté, il conclut qu'avant la fin du second millénaire avant notre ère, les îles et la région qui entourent Ithaque étaient déjà habitées par une race conquérante, probablement venue du continent et dépositaire d'anciennes traditions. Ulysse passe, dans les plus anciens chants de l'*Iliade*, pour un héros en possession d'une réelle renommée, consacrée par certaines épithètes significatives. Il

brille dès ce temps par la maîtrise de soi-même, la connaissance des hommes et l'art de se tirer des difficultés : autant de traits de caractère qui le rendaient particulièrement apte à soutenir l'intérêt dont les longs récits d'aventures ne peuvent se passer. Au cours de ses périlleux voyages, ce favori de Minerve est avant tout un inventeur de stratagèmes.

Les investigations de M. Croiset s'arrêtent à l'époque de la composition de l'*Odyssée*, par lui jugée notablement postérieure à l'*Iliade*, et par suite il n'a pas eu à s'occuper de l'Ulysse déconsidéré que Sophocle a mis sur la scène dans son *Philoctète*. C. Huit.

---

**Reliquiae** de Maurice Faucon. Paris, Plon-Nourrit, 1911, 2 vol. petit in-8 de CII-379 et 439 p., avec 2 portraits. — Prix : 7 fr.

« Un chartiste poète », tel fut Maurice Faucon, d'après M. Michel Salomon, qui a consacré à la mémoire de son ami une remarquable étude, publiée d'abord dans le *Correspondant* du 10 mars dernier, puis réimprimée en tête du premier des deux volumes annoncés ici; nous pourrions ajouter que Faucon fut moins un érudit qu'un poète et un artiste. Né à Arlanc, bourg du Puy-de-Dôme, le 12 mai 1858, il était entré à l'École des chartes à 17 ans, en novembre 1875. Membre de l'École française de Rome, cinq ans plus tard, vers la fin de 1880, il se signala promptement par toute une série de publications, et son nom ne tarda pas à être connu dans le monde de l'érudition. Par contre, en dehors d'un cercle très restreint, Faucon poète était resté à peu près ignoré. Pourtant, il avait donné, en 1889, un volume de vers intitulé : *Italie, la Voie étroite*, dans lequel il y avait d'incontestables beautés; mais l'auteur, obéissant à un scrupule de conscience dont nous ne sommes pas juge, a retiré du commerce tout ce qu'il a pu de l'édition. Poète encore, et poète des plus délicats, Faucon se révèle dans les quelques poésies inédites recueillies dans les *Reliquiae*. Et de combien de pages, vers ou prose, de ces deux volumes ne peut-on pas dire qu'elles portent la marque d'un vrai poète ? En outre, nature essentiellement artiste, Faucon se trouvait remarquablement bien préparé pour étudier les chefs-d'œuvre qui, au cours de ses nombreux voyages en Italie, allaient fixer son attention. L'histoire de l'art, tel devait être son vrai domaine. On s'en convaincra aisément en parcourant ses écrits posthumes.

Ainsi apparaît ou réapparaît, dans ce recueil, un Faucon poète, un Faucon artiste, que sans doute ne soupçonnaient pas beaucoup de ceux qui ne le connaissaient que par ses travaux de pure érudition. — Là pourtant n'est pas pour nous le principal intérêt des *Reliquiae*.

Vers l'époque où Maurice Faucon, en 1881, achevait sa première

année d'École de Rome, la vie pouvait lui paraître pleine de promesses. Cependant, s'annonçait déjà la douloureuse destinée qui devait être la sienne. C'est, en effet, vers ce même temps qu'il ressentit les premières atteintes du mal implacable, qui, bientôt s'aggravant, devait, à partir de 1882 ou 1883, lui interdire toute recherche lointaine, tout voyage d'étude et trop souvent même tout travail prolongé. Il s'ensuivit une longue et profonde crise morale et religieuse, qui, à travers une phase de mysticisme, devait le conduire de la simple croyance à la foi la plus épurée et la plus sereine. Cette crise, écrivait-il lui-même, en 1892, à Jean Aicard, « s'est dénouée par une conversion totale, non seulement aux idées chrétiennes..., mais aux pratiques catholiques dans ce qu'elles ont de plus strict. » Cette lente évolution religieuse, M. Raymond Saleilles, l'intime confident de Faucon, et M. Michel Salomon l'ont admirablement décrite, à l'aide soit de leurs propres souvenirs, soit du *Journal* laissé par leur ami de sa correspondance et de quelques-unes de ses plus belles poésies.

Les exécuteurs testamentaires de Faucon ont retrouvé dans ses papiers de nombreux feuillets de ce *Journal* que, pendant une quinzaine d'années et peut-être davantage, il avait tenu avec plus ou moins de régularité, de ses impressions d'artiste et de ses réflexions de « grand liseur. » Les fragments les plus anciens qui en soient reproduits ici, datent de ses deux premiers voyages en Italie (1879-1880). Particulièrement nombreuses et attachantes sont les notes (notes d'art pour une grande partie) se rapportant à sa première année d'École de Rome (1881). A partir de 1883, le *Journal*, qui ne va pas au-delà de 1893, ne présente plus tout à fait le même caractère. Désormais, les pensées et réflexions morales, philosophiques, religieuses surtout, y dominent. Journal d'un Amiel catholique, a-t-on pu dire avec raison.

Le premier volume se continue et s'achève par divers opuscules : deux études d'art, deux nouvelles inédites, où Faucon se montre conteur de talent, et deux essais sur les mœurs religieuses en province. Le second volume est presque entièrement occupé par la *Correspondance*, qui, sur plus d'un point, complète et éclaire le *Journal*. 250 à 300 lettres de Faucon, s'échelonnant entre les années 1877 et 1906, ont pu trouver place dans ce recueil; elles sont, à quelques unités près, adressées soit à sa mère, soit à divers amis de France ou d'Italie. Cette correspondance, où se découvrent un cœur très tendre et une âme des plus vaillantes, témoigne d'une rare élévation de sentiments. On ne la lira pas sans un réel profit moral.

Par les soins pieux et intelligents qu'ils ont apportés à la publication, et, pouvons-nous dire, au sauvetage de tant de pages fortes

ou charmantes, les amis de Faucon ont bien servi sa mémoire. Pour nous, nous leur sommes reconnaissant de nous avoir fait mieux connaître et apprécier cette belle et noble figure. L. Auvray.

---

**Sous les lauriers. Éloges académiques,** par le Vte E.-M. de Vogüé. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 329 p. — Prix : 3 fr. 50.

On lit et on relit toujours avec plaisir la belle prose oratoire et poétique de M. E.-M. de Vogüé. Ce sont ici les douze morceaux académiques qu'il a composés depuis le jour où, s'asseyant pour la première fois sous la coupole, il prononça l'éloge de Désiré Nisard, jusqu'au tout récent discours sur les prix de vertu, que, « après avoir rusé pendant vingt ans » pour l'éluder, il se vit obligé d' « exécuter » à son tour. Et cela est brillant, brillanté même, suivant la loi du genre, spirituel et élégant, de ce dilettantisme qui fait mesure d'éloges sensiblement égale à M. Paul Bourget et à M. Hanotaux, à Ferdinand de Lesseps et à J.-Maria de Hérédia, à M. Barrès et à M. Rostand, qui est en grande coquetterie avec l'ombre du maître Renan, mais ne manque pas d'adresser des politesses au christianisme inspirateur des grands renoncements d'ici-bas, et à cette lumière « qui doit venir de très loin, de très haut, puisque rien ne l'explique dans le pauvre monde qu'elle illumine. » Il y a un bon chapitre sur les *Mémoires de Marbot*; et les pages sur Maxime du Camp et Challemel Lacour, les allocutions sur la tombe d'Henri de Bornier, ou au pied des monuments de Bernardin de Saint-Pierre et de Nicolas Gogol, achèvent de témoigner de la souplesse de ce gentilhomme de lettres toujours courtois, mais plus sympathique que chaleureux, et que l'on jugerait même froid, n'était son éloquence toujours grave même sous le sourire, et la tristesse intime dont on sent bien qu'était chargée sa pensée.

Gabriel Audiat.

---

## HISTOIRE

**Les Légions de Varus. Latins et Germains au siècle d'Auguste,** par Ch. Gailly de Taurines. Paris, Hachette, 1911, in-16 de 314 p., avec 8 planches et une carte. — Prix : 3 fr. 50.

Beau et dramatique sujet qu'a choisi M. Gailly de Taurines : les expéditions de Tibère et de Drusus en Germanie, puis celles de Germanicus et de ses successeurs, groupées autour du désastre de Varus. Forêts pleines de terreur et marécages perfides, mer sauvage, côtes basses et marais redoutables, c'est le fond du tableau. Massacre des légions, surprise des Barbares et vengeance de Rome, marche périlleuse à travers les marécages et naufrage de mille vaisseaux romains, voilà les grandes scènes. Les fils adoptifs

d'Auguste, Drusus et Tibère, Arminius le héros légendaire, Cécina le vieux général dont l'expérience compte quarante campagnes, le sympathique Germanicus et son héroïque épouse Agrippine, à laquelle, comme par un contraste voulu, s'oppose la farouche Germaine Thusnelda, épouse d'Arminius, comme à celui-ci s'oppose son frère Flavius, le barbare germanisé, telles sont les figures qui se détachent en plein relief. Certes la matière historique est assez riche pour se suffire à elle-même ! Pourquoi l'auteur a-t-il cru devoir l'*agrémenter* çà et là par des procédés romanesques et surannés? Et même un tel début de roman : « par une belle journée d'été, un homme d'aspect rustique, à la haute taille, » etc., nous ferait plutôt sourire. Sans compter que, dès le premier mot, le lecteur a compris qu'il s'agit de Virgile, lequel, entre parenthèses, vient là, on ne sait trop pourquoi. Et de même, cette manière négligée d'introduire certains personnages connus, pour, au bout de vingt lignes, laisser éclater leur nom comme une fanfare aux oreilles du lecteur ébloui, tel un conte de M. de Bouilly ! Et ces titres à effet de quelques chapitres : *L'Orgie des Barbares* ! *Imperator* ! *Le Sommeil de Germanicus* !

Que l'auteur eût donc mieux fait de laisser là cette défroque de mélodrame ! D'autant qu'il est parfaitement capable de s'en passer. *Malgré* ces enjolivements, son livre, en effet, se lit non seulement avec facilité, mais avec un intérêt soutenu. Il est écrit en général d'un style rapide, vivant, l'enchaînement des faits se déroule avec une clarté parfaite, et même l'on ne saurait nier que le triomphe de Germanicus et le retour des cendres du même prince ne soient de belles pages.

Mais l'auteur sans doute a cru plaire ainsi aux gens du monde et rendre son livre plus accessible aux dames. Et c'est pourquoi aussi il y introduit çà et là des *notions* propres à rafraîchir la mémoire des lecteurs moins familiers que lui avec le dictionnaire de MM. Daremberg et Saglio. Erreur à laquelle l'auteur fera sagement de renoncer, car il manie fort bien, quand il le veut, le style historique, et en dépit de son réel mérite il risquerait d'être classé parmi les amateurs. En toute sincérité, ce serait dommage. André Baudrillart.

---

**Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques,** publié sous la direction de Mgr Alfred Baudrillart, Albert Vogt et Urbain Rouziès. Fasc. III. (*Adulis-Agde*), col. 641-928. Fasc. IV. (*Agde-Aix-la-Chapelle*), col. 929-1248. Paris, Letouzey et Ané, 1911, 2 fasc. gr. in-8. — Prix du fasc. : 5 fr.

Les deux fascicules parus en 1911 contiennent environ 600 articles rédigés par plus de 100 collaborateurs parmi lesquels je relève non seulement des noms de prêtres et de religieux connus pour leur

compétence spéciale, mais aussi la signature de nombreux laïques tels que MM. Goyau, de Labriolle, Dufourcq, Zeiler, Régnier, Rastoul, Audollent et Froidevaux.

Les articles sont, pour la plupart, consacrés à des personnages ayant leur place dans l'histoire de l'Église : saints et saintes, papes et évêques, théologiens et écrivains orthodoxes et hétérodoxes; ces notices sont de dimensions fort inégales, depuis quatre lignes jusqu'à quatorze colonnes; la plus longue, et j'avoue avec confusion que j'en suis l'auteur, est celle qui est consacrée à Mgr Affre, archevêque de Paris.

Des monographies de provinces, de diocèses et d'abbayes complètent cette revue historique dont l'importance n'est pas à démontrer.

Le morceau capital, tant par sa longueur que par son intérêt, est l'étude où, en 160 colonnes, M. Aug. Audollent a réuni toute l'histoire de l'Afrique chrétienne depuis les premières prédications évangéliques jusqu'à la conquête arabe. M. Froidevaux en a donné le complément en esquissant l'histoire des missions catholiques dans tout le continent africain; deux excellentes cartes, dont une en couleurs, facilitent l'intelligence du texte.

Un article important est attribué à chacun des diocèses français : M. Rastoul s'est chargé d'Agde et d'Aix ; M. le chanoine Degert d'Aire et M. le chanoine Durengues d'Agen. Les éditeurs ont eu la pensée très louable de joindre à ces notices des cartes des anciens diocèses. Cependant, s'il m'était permis de formuler, je ne dis pas une critique, mais un désir, c'est que l'établissement de ces cartes soit exécuté à l'avenir d'après une méthode plus uniforme. En laissant de côté Agde, à cause de l'exiguité de son territoire, je remarque que pour Aix et Aire des divisions archipresbytérales ou décanales sont dessinées sur la carte, et que, pour Agen, les chefs-lieux d'archiprêtrés sont seulement soulignés. Les limites actuelles des diocèses, utiles à connaître, sont tracées assez clairement pour Agen, elles sont moins nettes pour Aire et manquent totalement pour Aix, où elles étaient plus nécessaires qu'ailleurs. Cette dernière carte est certainement la moins satisfaisante : l'indication des diocèses limitrophes est incomplète, puisque sur huit il n'y en a que quatre d'inscrits; ce sont les limites actuelles qui ont été employées, alors qu'il s'agit de l'ancien archidiocèse. De plus, je relève la mention stupéfiante : *Archidiocèse de Tarascon...* à première vue, on croirait à une tartarinade, mais il ne s'agit que d'une énorme coquille du dessinateur qui a voulu mettre *archidiaconé*, comme il aurait dû écrire aussi : *archidiaconé d'Arles*, puisque la carte indique les trois archidiaconés d'aujourd'hui; mais Arles était un ancien archevêché; on a mis archevêché

d'Arles, et, par une sorte d'attraction, Tarascon est aussi devenu une métropole.

Les évêques constitutionnels d'Aix figurent dans la liste épiscopale de M. Rastoul (entre crochets); mais il n'est pas fait mention de ceux d'Agen et d'Aire. Je ne pense pas que MM. Durengues et Degert ignorent Constant et Saurine; j'ai même de fortes raisons pour croire le contraire. Ma remarque a seulement trait au plan adopté et qui me paraît encore un peu flottant. On en viendra, je pense, à donner aux monographies analogues une uniformité qui servira autant aux auteurs à la recherche d'un plan qu'aux lecteurs en quête de renseignements.

P. Pisani.

---

**Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution,** par Ernest Lavisse, T. IX, 2. *Tables alphabétiques.* Paris, Hachette, s. d., in-4 de 319 p. — Prix : 7 fr. 50.

Voici enfin le volume de tables qui couronne la grande *Histoire* entreprise sous la direction de M. Ernest Lavisse et qui fait grand honneur à l'éminent académicien, aux collaborateurs qui ont pris part à l'œuvre commune, à la maison Hachette qui a mis tant de soin à la bonne exécution de ce travail et à la science historique française.

Les tables des personnes, des lieux et des matières ont été réunies en un seul index alphabétique, et nous nous en félicitons parce que ce procédé facilite et simplifie les recherches. On se rendra compte de la masse de renseignements contenus dans cette table, si nous disons que chaque page renferme trois colonnes et chaque colonne 56 lignes.

C'est surtout sur les noms de personnages et les noms de lieux que le rédacteur de la table a fait porter ses efforts. Les articles un peu gros (Angoulême, Charlemagne, etc.), comportent un nombre plus ou moins grand de rubriques, classées alphabétiquement (par ex., pour Charlemagne: Administration, Arts, Assemblées du peuple, Capitulaires, Couronnement, etc.). Parfois, quand les articles sont trop considérables (Bretagne, Paris, etc.) ces rubriques elles-mêmes sont réparties entre diverses sections que précède un sommaire (par ex. pour Bretagne : Géographie; Institutions et mœurs; Histoire).Lorsqu'il y a plusieurs personnages d'un même nom (Charles, Louis, etc.), ils sont groupés méthodiquement (Charles : A. rois de France; B. Souverains étrangers; C. Ducs; D. Comtes; E. Personnages divers).

L'on pourra regretter que les personnages n'aient pas toujours été identifiés à la table : c'est ainsi que trois ducs de Bouillon sont désignés par leurs noms, et un quatrième simplement par son titre. Il faut avouer d'ailleurs que ces identifications auraient parfois exigé du rédacteur de la table un travail considérable.

Les rubriques matières sont moins nombreuses qu'on ne le voudrait. Les rubriques *Arts*, *Écoles* (ou Enseignement, Instruction), *Colonies*, par exemple, font défaut ou sont très incomplètes (Écoles en 1789, alors que même en parcourant la table on trouve les éléments d'une liste assez longue).

En dépit de ces desiderata, ce volume rendra de précieux services, et nous ne pouvons que remercier le collaborateur anonyme de M. Lavisse qui n'a pas reculé devant cette besogne lourde, minutieuse et quelque peu ingrate. E.-G. Ledos.

---

**Jeanne d'Arc**, par Gabriel Hanotaux. Paris, Hachette, 1911, gr. in-8, de XIII-421 p., illustré d'un grand nombre de gravures, d'après les originaux du temps. — Prix : 7 fr. 50.

**La Fleur des histoires françaises**, par le même. Paris, même librairie, 1911, in-16 de III-315 p. — Prix : 3 fr. 50.

**Jeanne d'Arc et la France**, par l'abbé Stéphen Coubé. Paris, Lethielleux, s. d., petit in-8 de 207 p. — Prix : 2 fr.

**Jeanne d'Arc, sa foi, son procès, son martyre**, par Hélène de Léché. Paris, Bloud, 1911, in-12 de 57 p. — Prix : 0 fr. 60.

**Vie de Jeanne d'Arc racontée par elle-même**, par Léon Le Grand. Paris, Maison de la Bonne Presse, in-4 de IV- 26 p. à 2 vol., couverture illustrée en couleurs. — Prix : 0 fr. 10.

— Il est une variété de *snobisme* aujourd'hui assez répandue : celle qui consiste à s'incliner, voire à se prosterner, pour ainsi dire, d'office devant l'œuvre d'un écrivain qui a ses entrées à la *Revue des Deux Mondes*, à plus forte raison, s'il a occupé une haute situation officielle et est maintenant membre de l'Académie française. Nous prenons la liberté de ne pas sacrifier à cette habitude. Nous avons lu et nous allons apprécier la *Jeanne d'Arc* de M. Gabriel Hanotaux en elle-même et pour elle-même. L'ouvrage est divisé en trois livres : I. *Simple Histoire de Jeanne d'Arc* (1. La Jeunesse de Jeanne d'Arc. — Les Voix. 2. La Délivrance d'Orléans. 3. Le Sacre de Reims. 4. L'Échec de Paris. — Compiègne. — Rouen.) II. *Les Quatre Mystères de la vie de Jeanne d'Arc* (1. La Formation. 2. La Mission. 3. L'Abandon. 4. La Condamnation.) III. *Vie de Jeanne d'Arc après sa mort* (1. La Légende. La Fausse Jeanne d'Arc. 2. La Réhabilitation. 3. Jeanne d'Arc devant l'Histoire et devant l'Opinion.) Le premier et le troisième livre sont des additions. Le troisième est plus intéressant et, au moins en certaines pages, plus original que le premier, exposé simple et de pleine bonne foi, mais un peu fruste. La partie essentielle et le cœur même de l'ouvrage est le second livre, étude vraiment neuve et, sur nombre de points, féconde de quatre problèmes capitaux dans la vie de l'héroïque vierge. Nous disons *problèmes* plutôt que *mystères*, car

ce dernier mot, choisi par l'auteur, nous paraît une conséquence de cette recherche de l'effet dont les écrivains de notre temps font un si continuel abus et dont on regrette de trouver çà et là d'autres marques sous la plume de M. Hanotaux. L'examen de ces problèmes, tout en laissant naturellement place à des dissidences et à des réserves au triple point de vue théologique, philosophique et historique, est une œuvre de sérieuse et forte valeur et d'une inspiration aussi large qu'élevée. Les qualités de l'ancien élève de l'École des chartes y servent de solide appui aux vues rétrospectives du penseur et de l'homme d'État. L'auteur y a pris, en face du surnaturel, dont l'apparition est ici lumineuse, l'attitude un peu hésitante, mais en somme loyale et sympathique, d'un esprit et d'un cœur honnêtes, que son patriotisme pousse vers des sphères plus hautes que celles où un *naturalisme* d'habitude le retient encore. Il a émis sur les rapports de la raison et de la foi, de la nature et du surnaturel quelques remarques excellentes qui rachètent amplement d'involontaires inexactitudes. Au point de vue proprement historique, son sens est dans ce livre généralement juste et fin et son regard pénétrant, quoique ses idées ne soient pas toujours exemptes tantôt de quelque illusion, tantôt de quelque subtilité. Son style, où l'on sent un peu trop l'influence de Michelet, est expressif, imagé, vigoureux, plein de sève et plein d'élan, mais pas toujours d'un goût très pur. Nous ne saurions, par exemple, approuver des métaphores comme celle-ci : « Resserrée sur son étroite bande de terre, surveillée du côté de la mer par la jalousie anglaise, la fortune des Pays-Bas, avec tout ce qu'elle charrie d'eaux fécondantes et de limons puissants, s'enlize dans son propre succès comme le cours du grand fleuve qui les a créés et s'épuise avant d'atteindre la mer ». (p. 173). La langue aussi laisse à désirer. M. Hanotaux nous dit quelque part (p. 146) que le cœur de Jeanne d'Arc, « gonflé et gros d'une immense pitié, au lieu de se résoudre en larmes et en plaintes, *explose* en courage. » Voilà une expression qui ne serait pas sortie de la plume de Gaston Boissier et qui ne sortirait pas de celle de M. Alfred Mézières. M. Hanotaux n'en est pas moins un écrivain remarquable aussi bien qu'un historien de grand mérite. Sa *Jeanne d'Arc* portera plus haut sa renommée. Sous les réserves indiquées et pour les esprits un peu mûrs déjà, la lecture en est bonne et fortifiante. C'est un livre qui fera du bien. L'illustration, empruntée aux gravures sur bois du XV^e^ et du XVI^e^ siècle, est originale. Nous ne savons si elle répond pleinement à l'objet que s'est proposé l'auteur. Mais c'est tout au moins une collection ingénieuse et utile par elle-même et comme une section particulière d'exposition ou de musée.

— Un autre ouvrage de M. Gabriel Hanotaux : *La Fleur des histoires françaises*, « écrit, nous dit-il, pour la jeunesse, » se rattache, au moins par l'inspiration patriotique, à sa belle étude sur *Jeanne d'Arc*. En voici les points de vue et les données successives: La Terre de France. — Les Eaux de France. — Le Ciel de France. — Les Hommes de France. — La Patrie française. — Les Batailles françaises. — L'Expansion française. — La Propagande française. — Le Moyen Age et l'Art religieux. — La Renaissance et la Réforme. — Henri IV et la tolérance. — L'Age classique. — L'Age philosophique. — L'Age politique et juridique. — L'Age héroïque et l'Age lyrique. — L'Age réaliste et scientifique. — La Richesse française. — L'Égalité française. — L'Idéal français. — Le talent d'écrivain de M. Hanotaux s'y montre peut-être sous un jour encore meilleur que dans l'ouvrage précédent, quoique non exempt des mêmes défauts. On y trouve des pages charmantes, des tableaux où l'éclat poétique s'ajoute avec fraîcheur et vivacité à l'éloquence et au sentiment. L'auteur y déploie d'ailleurs de rares qualités de vulgarisateur d'histoire. Mais nous devons ajouter que la doctrine, non seulement n'y est pas sûre, mais laisse paraître, à côté de vues excellentes et de nobles élans, nombre de préjugés fâcheux. On regrette même d'avoir à noter plusieurs assertions contraires à l'orthodoxie. On souhaiterait aussi une conception plus juste de telle ou telle époque, de telle ou telle institution, de telle ou telle crise de l'histoire de France. Sauf en ce qui concerne l'art religieux, l'influence civilisatrice de la religion chrétienne et de l'Église catholique est presque complètement passée sous silence. Cela étant, malgré le très réel mérite de cet ouvrage, il ne semble pas possible de le recommander purement et simplement à la jeunesse élevée dans la vraie doctrine. Mais ses maîtres en pourront faire quelque usage à son profit et, dans d'autres milieux, il pourra contribuer à élargir les esprits et à élever les âmes, car il est tout plein, du moins, du culte de l'idéal et de l'amour de la patrie.

— Ce même culte et ce même amour se retrouvent, mais soutenus par une inspiration ardemment et fortement catholique, dans le recueil de conférences et d'articles publiés par M. le chanoine Coubé sous ce titre : *Jeanne d'Arc et la France*, où sont traités avec beaucoup de verve et de vigueur oratoire les sujets suivants : Jeanne d'Arc et le patriotisme. — Jeanne d'Arc et l'antipatriotisme. — Jeanne d'Arc et l'avenir de la France. — Jeanne d'Arc et les femmes françaises. — Jeanne d'Arc et les devoirs des catholiques. — La Fête nationale de Jeanne d'Arc. — Jeanne d'Arc et la Bretagne. — La Vérité sur Pierronne de Bretagne. — Jeanne d'Arc, honneur et conscience de la France. — Nous sommes heu-

reux de constater tout d'abord que l'éloquence de M. Coubé se montre dans ce recueil sous un bien meilleur aspect que dans un autre qui lui fait pendant : *L'Ame de Jeanne d'Arc*, dont nous avons précédemment rendu compte. L'exubérance romantique y est moins fréquente et moins marquée et le style s'y rapproche davantage de cette clarté ferme et naturelle qui est le génie même de la langue française. Ce n'est pas que les expressions de mauvais goût y manquent. Dire de la bannière de Jeanne d'Arc que « c'est son âme hissée au sommet d'une hampe pour parler plus haut et être vue de plus loin » (p. 18), c'est s'abandonner à une fâcheuse et presque ridicule emphase. Mais ce genre de traits est relativement rare et, dans l'ensemble, comme orateur et comme écrivain, les qualités de M. Coubé l'emportent ici de beaucoup sur ses défauts. Voilà pour la forme. Le fond, en général, est excellent, et l'on y regrette seulement çà et là quelques exagérations de polémiste et de *zelante*. Nous avons notamment apprécié les connaissances historiques de l'orateur, son souci de l'exactitude et de louable retenue par rapport au penchant d'autres panégyristes vers les conjectures ou interprétations douteuses ou les broderies légendaires. Nous aurions pourtant mieux aimé ne pas retrouver dans un de ses discours des mots certainement inauthentiques, comme le fameux, mais faux : « Ouvrez, c'est la fortune de la France !» (p. 16), ou le prétendu cri : « Vive labeur » ! (p. 24), qui a déjà donné lieu à bien des tirades et dont on s'obstine sans raison à faire l'une des devises personnelles de Jeanne d'Arc. Le recueil *Jeanne d'Arc et la France* mérite d'être recommandé d'une façon particulière à nos lecteurs et à nos lectrices.

— Il en est de même, pour des qualités un peu différentes, du remarquable opuscule de M^lle^ Hélène de Léché : *Jeanne d'Arc, sa foi, son procès, son martyre*, publié sous les auspices de la Société bibliographique, et ainsi divisé : I. Les Révélations. II. L'Orthodoxie de Jeanne d'Arc. III. Les Responsabilités. IV. Conclusion. Ce travail se distingue par l'exactitude de l'information, la justesse du sens historique et de la pensée, la netteté de l'exposition, l'élégante simplicité d'un style de bon exemple et de bonne compagnie. Ce serait un bon signe, parmi tant d'autres tristes indices, que le succès de cet excellent écrit dans les milieux auxquels l'auteur appartient et sa diffusion dans quelques-uns de ceux qui en dépendent.

— Non moins louable et non moins utile en son genre est la *Vie de Jeanne d'Arc racontée par elle-même*, de M. Léon Le Grand. « Chercher, nous dit l'auteur, à faire revivre la figure de Jeanne d'Arc en recourant à son seul témoignage, tel est le but de ces

quelques pages. Pour cela, nous avons recueilli dans les textes contemporains, comme d'autres l'avaient fait avant nous (notamment Mme P. Froment dans un très bon livre, dont le *Polybiblion* a rendu compte), les principales paroles tombées des lèvres de la Bienheureuse et les avons simplement disposées dans l'ordre chronologique des faits qu'elles relatent ou des circonstances dans lesquelles elles ont été prononcées. Nous les avons réparties en un certain nombre de chapitres dont les titres rappellent les différentes phases de sa vie pour rendre plus sensible l'enchaînement des événements, mais nous nous sommes interdit toute addition et tout commentaire, nous bornant, quand cela était indispensable pour le sens, à noter entre parenthèses le nom de l'interlocuteur ou à résumer aussi brièvement que possible les questions qui provoquaient telle ou telle réplique ». Accompli avec le soin qu'on devait attendre d'un érudit aussi distingué que M. Léon Le Grand, ce travail est d'une utilité multiple. L'histoire, même savante, pourra en profiter, selon nous, aussi bien que la propagande populaire. Les références mises au bas des pages, sans gêner en rien la lecture courante, en font un précieux répertoire. Le rapprochement des textes y est parfois suggestif. Enfin l'âme de Jeanne d'Arc y apparaît toute vive et toute céleste. MARIUS SEPET.

---

**L'Église de Paris et la Révolution.** T. IV (*1799-1802*), par P. PISANI. Paris, A. Picard et fils, 1911, in-16 de 461 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'important ouvrage de M. le chanoine Pisani est achevé et l'on peut maintenant se rendre exactement compte de ce qu'a voulu et accompli son auteur. A première vue, ses développements dépassent les promesses de son titre. Nous sommes en présence d'une histoire des événements intéressant l'Église de France qui se sont produits à Paris de 1789 à 1802. La politique religieuse de la Constituante, de la Convention, du Directoire et du Consulat est exposée dans son ensemble, d'après les travaux d'hommes appartenant aux opinions les plus diverses, de MM. Mathiez et Sagnac comme de MM. Boulay de la Meurthe et Albert Vandal. De là vient qu'à chaque instant la perspective qui devait servir de fond au sujet primitif se trouve ramenée au premier plan. Cet élargissement de la composition s'explique par les circonstances dans lesquelles l'ouvrage a été mené à bonne fin. C'est en somme la rédaction d'un cours professé pendant quatre ans à l'Institut catholique de Paris. S'adressant à des étudiants, M. Pisani a été amené à éclairer l'histoire du diocèse dont la capitale est le chef-lieu par l'histoire générale de l'Église de France. Ceux-ci et derrière eux beaucoup de lec-

teurs retrouveront dans le livre publié un guide commode et sûr pour arriver à comprendre comment cette Église évolua à travers la crise causée par la rupture du Concordat de 1516 et terminée par la conclusion du Concordat de 1802. Sur les questions débattues à cette époque, ils recueilleront des informations nouvelles ou plus précises, appuyées sur des collections de textes ou des statistiques correspondant aux exigences actuelles de la critique historique.

Dans le tome IV et dernier, les faits concernant l'Église de Paris paraissent à titre épisodique dans chacun des huit premiers chapitres; ils remplissent le neuvième qui nous fait connaître avec détail, arrondissement par arrondissement, la nouvelle organisation paroissiale et les prêtres de diverses origines appelés à former le nouveau clergé. Le reste du volume constitue une histoire du Concordat qu'on lira avec intérêt et avec fruit, car on y trouvera un exposé très sûr et très vivant des vicissitudes par lesquelles passa la négociation. Les Appendices des chapitres IV et VI offrent une réunion de textes propres à faire saisir sur le vif les difficultés de la paix à conclure entre le Saint-Siège et le gouvernement français. Les papiers du cardinal Caprara, conservés par hasard aux Archives nationales, ont été pour la première fois mis sérieusement à profit. On lira même au chapitre VI une dissertation intitulée *Jansénisme et Gallicanisme*, faite pour l'auditoire spécial de l'auteur, où M. le chanoine Pisani essaie de déterminer l'opinion qu'un catholique du XX^e^ siècle doit se former, d'après lui, sur ses ancêtres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. L. P.

---

**Les Maîtres de l'Heure.** *Essais d'histoire morale contemporaine*, par VICTOR GIRAUD. Paris, Hachette, 1911, in-16 de XII-350 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le titre que nous venons de transcrire est joli, comme titre *à effet*. Il est moins clair que frappant. Pour l'entendre, il faut avoir lu l'Avant-Propos où M. Giraud l'explique. « Les Maîtres de l'Heure », ce sont les maîtres intellectuels de la génération à laquelle M. Giraud appartient, c'est-à-dire, selon sa propre déclaration, celle qui vient « d'atteindre la quarantaine ». Mais cette génération a été précédée par d'autres qui ne sont pas encore éteintes, et elle a été suivie de générations nouvelles et différentes, de sorte qu'il se pourrait bien que nombre de lecteurs ne reconnussent pas dans les maîtres dont il s'agit ceux de *leur* heure. Peu importe au fond, puisque M. Giraud nous donne sur ceux qu'il considère comme les maîtres de *son* heure, un recueil d'études très intéressantes, où, comme il le dit, l'histoire intellectuelle et morale s'ajoute à la critique littéraire. — Le présent volume, qui sera suivi d'un second, est composé de cinq études, consacrées aux écrivains

dont les noms suivent : Pierre Loti, Ferdinand Brunetière, Émile Faguet, Eugène-Melchior de Vogüé, Paul Bourget. Toutes sont remarquables et offrent une lecture à la fois agréable et nourrissante. Une qualité, en soi secondaire, mais qui doit être louée particulièrement ici, c'est le sens et l'érudition bibliographique de M. Giraud et l'excellent usage qu'il ne dédaigne pas de faire des comparaisons d'éditions et des variantes de textes (cf. notamment p. 295, 313, 314). Mais il a de plus hauts dons et de plus hauts mérites. C'est un penseur qui embrasse dans leur entier, et dont la vue dépasse à l'occasion, en les considérant de haut, les sujets qu'il traite. C'est aussi un critique littéraire très intelligent et très pénétrant, surtout très bien informé. Toutefois, dans le culte qu'il professe pour ses *maîtres*, il excède quelquefois, même assez souvent la mesure, et pose de temps en temps la plume pour prendre en main l'encensoir. On sent que la *Revue des Deux Mondes* et encore plus l'Académie française sont pour lui des temples, et il en pratique les rites avec conviction. C'est dire que ses études se tournent facilement en panégyriques. Mais cela ne l'empêche pas d'exprimer, quand il le faut, les réserves nécessaires. Sa foi chrétienne, solide et sincère, le soutient et le préserve; elle sauve et fortifie son indépendance et son originalité. M. Victor Giraud est aussi un écrivain remarquable, bien que son goût ne soit pas toujours parfaitement pur et que sa langue parfois s'empâte, quand il nous parle, par exemple, du « sens concret et de la signification convergente de toutes ces *affinités électives* » (p. 195), ou glisse même dans l'impropriété, quand il écrit (p. 218) que « en intervenant généreusement dans les questions sociales, elle (l'Église) *risquait*, à très brève échéance, de recouvrer tout son ancien prestige ». *Risquer* s'applique à un mal, non à un bien éventuel. On *risque* de perdre, on *a chance* de gagner. Ce n'est rien, mais il y faut prendre garde. La défense de la langue et du goût est une partie de cette défense religieuse, morale, sociale, patriotique, littéraire, à laquelle sont attachées les destinées et l'existence même de notre pays, et à laquelle M. Giraud est tout à fait digne de prendre une part de jour en jour plus considérable. Nous recommandons aux esprits sérieux et curieux le premier volume et nous n'attendons pas sans un avant-goût de plaisir et d'instruction le second volume des « Maîtres de l'Heure »... de M. Giraud. M. S.

---

**Catalogue raisonné des premières impressions de Mayence (1445-1467)** par SEYMOUR DE RICCI. (Veröffentlichungen der Gutenberg Gesellschaft, VIII-IX. Mainz, Verlag der Gutenberg-Gesellschaft, 1911, in-4 de IX-166 p. et 1 pl. en phototypie. — Prix : 25 fr.

**Die Bamberger Pfisterdrucke und die 36zeilige Bibel**, von Prof. Dr GOTTFRIED ZEDLER. (Même recueil, X-XI.) Ibid., 1911, in-4 de II-113 p., 22 pl. en photo-typie, 1 planche en autotypie et fig. dans le texte. — Prix : 25 fr.

**Gutenberg-Gesellschaft.** 10er *Jahresbericht erstattet in der ordentlichen Mitgliederversammlung zu Mainz am 23. Juni 1911.* Mainz, Buchdruckerei J. Prickarts, 1911, in-4, 58 p. et 14 fig. dans le texte.

La fondation à Mayence en 1900 et l'inauguration en 1901 du Musée Gutenberg destiné à recueillir tout ce qui a trait à l'invention et aux progrès de l'imprimerie ont eu pour conséquence la fondation, grâce à l'initiative de M. Karl Dziatzko, d'une Société Gutenberg dont l'objet est double : favoriser le développement du musée et promouvoir les études sur Gutenberg et sur l'histoire de l'imprimerie. La cotisation annuelle des membres est fixée à 12 fr. 50 et peut être rachetée par une souscription perpétuelle de 375 fr.

Bien que la Société ait un caractère international, c'est jusqu'à présent en Allemagne surtout et en Autriche qu'elle a recruté ses 440 membres actuels. Elle n'a rencontré que six souscripteurs en Belgique, cinq en Italie, six en Suède, neuf en France, vingt en Grande-Bretagne; encore, parmi ces souscripteurs, il faut compter les Bibliothèques. Et, cependant, par l'utilité de l'objet qu'elle s'est proposé, par l'intérêt des publications qu'elle a distribuées jusqu'ici à ses souscripteurs, elle mériterait une plus large diffusion. Nous nous féliciterions si le *Polybiblion*, en la faisant connaître à ses lecteurs, aidait à son recrutement. La Société qui aurait pu sembler en sommeil, puisque, depuis quelques années, elle n'avait pas fait bénéficier ses membres des publications qu'elle devrait leur donner tous les ans, se rattrape et fait les bouchées doubles en distribuant coup sur coup deux volumes dont l'un s'applique aux exercices 1908-1909 et 1909-1910 et l'autre aux exercices 1910-1911 et 1911-1912; et l'un et l'autre de ces volumes sont d une importance assez considérable.

Le Catalogue, dressé par M. Seymour de Ricci, suppose de vastes recherches et rendra de précieux services. Ce n'est pas seulement une liste des anciennes impressions mayençaises; pour chaque impression, M. Seymour de Ricci s'est efforcé de dresser un état de tous les exemplaires connus, des fragments même possédés par des bibliothèques soit publiques soit privées, et il y a joint l'indication des exemplaires signalés et dont on a perdu la trace; il indique même, et cela n'était pas superflu, les exemplaires ima-

ginaires que l'on avait cru à tort rencontrer dans un dépôt et qui, en réalité, n'y existent pas. Les impressions sont divisées en groupes, d'après les caractères qui y ont été employés, et classées dans un ordre chronologique approximatif. Les exemplaires sont énumérés d'après l'ordre du pays où ils sont conservés en commençant, nous ne savons pourquoi, par l'Angleterre, et en continuant par la France et par l'Allemagne.

Le titre donné à son Catalogue par M. Seymour de Ricci est trompeur. Il ne s'agit pas des seules impressions mayençaises; les impressions de Pfister à Bamberg, celles de Bechtermuncze à Eltville y figurent également; de même la date de 1467 n'est pas celle à laquelle s'arrête le travail de M. de Ricci; les Bechtermuncze s'étendent jusqu'à 1480; des psautiers ou des missels publiés jusqu'en 1516 ont été relevés par lui.

Tout en rendant hommage au labeur de M. Seymour de Ricci, nous ne pouvons nous empêcher de faire quelques réserves sur ses classements; quand il existe d'un même ouvrage deux ou plusieurs tirages — comme cela a lieu pour la Bible de 42 lignes ou pour le psautier de 1457, — il y aurait eu intérêt à décrire ensemble tous les exemplaires d'un même tirage, au lieu de les disperser comme le fait l'auteur, suivant les pays où ils sont conservés.

Peut-être pourrait-on relever de ci de là quelques traces de légèreté, nous n'en citerons qu'un exemple : à propos de la Bible de 36 l., M. Seymour de Ricci écrit (p. 16, nº 14) : « Selon M. Léopold Delisle (*Journal des savants*, 1893, p. 216), un exemplaire aurait été offert vers 1890 pour 150,000 fr. par un libraire de Munich »; dans la phrase visée et que voici, il n'est question ni de 1890 ni de Munich : « Un libraire n'a pas craint dans ces derniers temps de demander 150,000 fr. d'un exemplaire de la Bible imprimée à Bamberg par Albrecht Pfister ». Quant au doute que M. de Ricci se permet d'émettre sur cette assertion, tous ceux qui connaissent le soin scrupuleux de M. Delisle dans tous ses travaux ne s'y arrêteront pas.

— Les impressions de Pfister qui tiennent naturellement une place dans le Catalogue de M. Seymour de Ricci font l'objet propre du mémoire de M. Zedler. L'érudit bibliothécaire de Wiesbaden est arrivé à des conclusions fort intéressantes et, sur bien des points, entièrement neuves. Il est parvenu à établir qu'Albrecht Pfister était un clerc marié qui, pendant au moins douze ans (1448 au moins à 1460), fut attaché comme secrétaire à la personne de Georg de Schaumberg, évêque de Bamberg de 1459 à 1475, que son activité comme secrétaire cesse brusquement en 1460 et qu'il

était mort avant 1466. L'examen très minutieux auquel s'est livré M. Zedler de la technique typographique des volumes imprimés par Pfister lui a permis de déterminer d'une manière qui me paraît fort vraisemblable et à peu près sûre l'ordre dans lequel se sont succédé les impressions du clerc de Bamberg ; comme on sait, deux de ces impressions sont datées : une édition de l'*Edelstein* de Boner, du 14 février 1461, et les Quatre histoires, de peu après la Sainte-Walburge (1er mai) 1462 . Le Boner serait la 2e impression de Pfister, qui aurait d'abord imprimé en 1460 une édition de l'*Ackermann von Böhmen* (exemplaire sans gravures de Wolfenbuttel). Les Quatre histoires forment la 3e impression que suit vers la fin de 1462 la 1re édition allemande de la *Biblia pauperum* (la plus courte), puis en 1463 l'édition latine de la *Biblia pauperum* et la 2e édition de l'*Ackermann*, en 1464 la 2e édition allemande de la *Biblia pauperum*, la 2e de l'*Edelstein* de Boner; enfin le *Belial* de Jacques de Teramo. Si ce dernier ouvrage n'est pas illustré, comme les autres impressions de Pfister, la raison doit, selon M. Zedler, en être cherchée dans l'état de fatigue de l'imprimeur qui, comme on le sait déjà, ne survécut guère à ce travail. M. Zedler croit aussi pouvoir affirmer que l'*Ackermann* n'est pas seulement la plus ancienne impression que nous ayons conservée de Pfister, mais la première à laquelle il ait donné ses soins. Les arguments techniques qu'il fait valoir rendent la chose, sinon certaine, du moins assez vraisemblable.

Des raisons philologiques avaient conduit des germanistes à donner pour les éditions de l'*Ackermann* et pour l'*Edelstein* de Boner un ordre directement inverse de celui que propose aujourd'hui M. Zedler. Il s'est donc trouvé amené à étudier de plus près le texte des éditions de Pfister sous le double rapport de l'orthographe et du style, et cette nouvelle enquête a abouti aux mêmes conclusions que l'enquête typographique.

Comme les livres imprimés par Pfister l'ont tous été avec les caractères de la Bible de 36 lignes, M. Zedler ne pouvait se soustraire au devoir d'examiner la question si débattue de savoir qui a été l'imprimeur de cet ouvrage. Pfister, à qui quelques-uns en avaient fait honneur, a été généralement écarté et M. Zedler est de ceux qui repoussent cette attribution difficilement soutenable. Pour lui, c'est Gutenberg qui est le créateur des caractères de la Bible de 36 lignes comme de ceux de la Bible de 42 lignes; et c'est lui aussi qu'il faut regarder comme l'imprimeur de cette œuvre. Les arguments de M. Zedler, dans le détail desquels il ne nous est pas possible d'entrer ici, sont d'ordre purement technique. Quant au lieu d'impression de la Bible, tout semble montrer que c'est Bam-

berg et non Mayence; non seulement on explique plus facilement ainsi, comment, au lendemain même de l'impression de la Bible, les caractères sont tombés aux mains du Bambergois Pfister; mais le papier utilisé pour l'impression a été employé sûrement à Bamberg, tandis qu'on n'en trouve point trace à Mayence; les exemplaires connus dont on peut déterminer la provenance proviennent tous ou de Bamberg ou de monastères des environs; c'est à Bamberg seulement que l'on trouve trace d'un registre imprimé de la Bible de 36 lignes. Il y a là tout un ensemble d'indices concordants et probants. Ce serait en 1457-1458 que Gutenberg aurait mené à terme cette impression.

Si, dans l'argumentation de M. Zedler, tout n'est pas également convainquant, ce beau travail, très clair et très fouillé, n'en a pas moins une importance considérable et s'impose à l'attention et à l'étude de tous ceux que préoccupe la question des origines typographiques.

— Pfister est le premier imprimeur qui ait songé à illustrer ses éditions par des gravures sur bois. M. Hans Koegler, dans la lecture qu'il a faite le 25 juin 1911 à l'assemblée de la Société Gutenberg : *Über Bücherillustrationen in den ersten Jahrzehnten des deutschen Buchdruckes*, se borne à étudier les productions des presses baloises. Le fait qu'il met en lumière, c'est qu'au début l'illustration n'a d'autre objet que d'interpréter le texte aussi fidèlement que possible et de le rendre intelligible à qui ne sait lire. Le dessinateur se réduit à l'essentiel, négligeant le pittoresque inutile, même quand le texte lui en fournirait les éléments. Peu à peu, l'illustrateur en prend plus à son aise avec le texte; ainsi Dürer, — s'il en est bien le dessinateur — avec les figures de la *Nef des fous* de S. Brant. Encore M. Koegler exagère-t-il plutôt ces libertés prises par le dessinateur; ainsi dans sa figure 12, où rien ne lui semble rappeler la sanctification du dimanche, cette idée n'est-elle pas au contraire éveillée dans l'esprit du lecteur par la représentation de l'église ou plutôt des églises?

E.-G. Ledos.

---

# BULLETIN

**L'Acte de foi est-il raisonnable ?** par le R. P. Schwalm. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 63 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

A propos de la foi, ce petit opuscule touche à beaucoup de questions, questions relatives à la Trinité, aux vestiges d'elle-même qu'elle imprime dans les créatures, à l'attrait qui emporte toute nature créée vers le surnaturel, etc. Signalons un beau chapitre, c. 3, sur la Trinité, centre de la foi, un autre aussi, c. 4, que l'on voudrait plus clair, sur ce qui de Dieu est ou n'est

pas naturellement connaissable. La page à mon avis la plus intéressante, p. 59, est celle où l'auteur analyse dans ce qu'elle a de psychologiquement observable, la grâce prévenante, touche suave de Dieu qui nous incite à croire. J'ai le regret d'ajouter que ce passage, d'une valeur psychologique incontestable, me paraît dialectiquement faible. D'après le P. Schawlm, ce contact de la présence de Dieu, cette parole intérieure est « obscure sans doute, mais *expérimentée en toute certitude* »; et cette certitude *expérimentale* serait requise pour qu'un acte de foi souverainement ferme fût raisonnable. — Que tout acte de foi se fasse à l'aide de la grâce, c'est une vérité dogmatique. Que, dans des cas exceptionnels, vrais miracles d'ordre psychologique, le témoignage intérieur du Saint-Esprit porte en lui-même la preuve certaine de sa divine origine, je l'admets également. Mais que tous les croyants aient cette certitude *expérimentale* de Dieu sensible au cœur, je ne le pense pas. Faire dépendre la rationabilité de la foi et sa suprême fermeté d'une expérience religieuse dont tous les croyants devraient être expérimentalement certains, ne serait-ce pas donner à cette foi un faux air d'illuminisme? H. Grs.

---

**Les Idées du père Bontemps**, *Journal d'un paysan*, par Abel Noël. Mons, édition de la « Société nouvelle », s. d. in-12 de 182 p. — Prix : 2 fr.

Les idées du père Bontemps sont radicalement socialistes, et c'est aux paysans qu'il les prêche, non sans verve ni sans arguments spécieux, avec un mélange de dissertations économiques et de littérature pathétique, qui agirait sur bien des lecteurs. La critique vive, acerbe, de la société actuelle tient naturellement la plus grande place dans ces pages. Les remèdes proposés sont la nationalisation du sol et un remaniement des lois sur l'héritage, grâce auxquels l'État pourrait mettre à la disposition des travailleurs et des associations de travailleurs le sol, les usines, magasins ou manufactures, avec l'outillage nécessaire. Baron Angot des Rotours.

---

**Le Cidre**, par P. Labounoux et P. Touchard. Paris, Hachette, 1910, in-16 cartonné de 199 p., avec 92 fig. — Prix : 2 fr.

Monographie forcément spéciale par suite de la zone plutôt restreinte tant de la culture du pommier que de la fabrication et de l'usage de cette boisson. Cependant la consulteront avec fruit et suivront ses conseils tous ceux qui produisent des fruits de vente et de consommation. Toute la partie consacrée aux soins à donner aux arbres, aux ennemis surtout à combattre, intéresse naturellement tous les producteurs. Quant aux fabricants de cidre, ils consulteront avec profit ce qui concerne le matériel de fabrication, son entretien, sa tenue et sa propreté, le traitement des fruits, la manière d'obtenir le jus, sa fermentation et ce qui regarde la portée commerciale de ces produits, comme aussi les industries diverses qui utilisent les sous-produits. Ce petit volume prend une bonne place dans l'Encyclopédie des connaissances agricoles dont nous avons déjà parlé plusieurs fois. G. de S.

---

**Lapins et cobayes**, par Ch. Caillat. Paris, Librairie de la Maison rustique, 1910, in-8 de 81 p., avec grav. — Prix : 2 fr.

Petite brochure essentiellement pratique. L'auteur, qui invite d'ailleurs ses lecteurs à le suivre dans la visite détaillée de son clapier, leur en donne

le goût en décrivant tous les détails de l'installation de ses cabanes, leur aménagement, l'hygiène à observer, enfin la nourriture à donner aux animaux dont on a choisi et sélectionné les races. L'ouvrage, complété par douze belles planches gravées représentant des installations d'élevage, constitue un guide attrayant et très pratique. G. DE S.

---

**Éléments d'arithmétique**. Premier cycle, 6e et 5e A et B, par P. CAMMAN. Paris, de Gigord, 1911, in-16 cartonné de 270 p. — Prix : 1 fr. 60.

**Cours élémentaire de géométrie plane**, par P. CAMMAN et A.-G. RÉBOUIS. Paris, de Gigord, 1911, in-16 cartonné de 294 p. — Prix : 1 fr. 75.

**Algèbre**. Classe de 3e B, 2e et 1re C et D, par P. CAMMAN et A. GRIGNON. Paris, de Gigord, 1912, in-16 cartonné de VI-279 p. — Prix : 3 fr.

M. Camman, directeur des études scientifiques au collège Stanislas, a entrepris, avec le concours de plusieurs professeurs au même collège, la publication d'un cours de mathématiques répondant aux desiderata fréquemment formulés par de nombreux professeurs de l'enseignement libre. La motion suivante, à laquelle nous nous rallions de la façon la plus absolue, a toujours réalisé l'unanimité des voix dans les différents congrès: à qualités égales, dans l'enseignement libre, on doit, sans hésitation, préférer les œuvres des professeurs de l'enseignement libre. En ce qui concerne les mathématiques, le moment est venu de passer de la théorie à la pratique; tout au moins en ce qui concerne les trois volumes actuellement parus de la collection dont nous parlons.

M. Camman s'est réservé la tâche ingrate d'écrire les *Éléments d'arithmétique*. Il s'est efforcé d'être très simple et très clair. Il s'agit d'être compris par de très jeunes enfants. Mais si, dans l'enseignement primaire, l'arithmétique est une fin, dans l'enseignement secondaire c'est un début qui doit préparer aux études ultérieures. Il faut donc des notions précises qui ne paraissent pas trop arides. M. Camman a su concilier ces deux exigences si opposées. — Dans le *Cours élémentaire de géométrie plane*, nous retrouvons, rajeuni et revivifié, l'esprit de simplicité de l'œuvre, maintenant disparue, de Dufailly. Que de générations ont pu absorber le « quod justum » de sciences, grâce à cet ancien professeur de Stanislas ! Ce nouveau livre présente le même avantage pour les programmes actuels. — Malgré les qualités que nous reconnaissons aux deux ouvrages précédents, nous n'hésitons pas à mettre hors de pair l'*Algèbre* de MM. Camman et Grignon. Le programme officiel de cette science est très vaste; cependant, sur certains points, il est incomplet. Les auteurs ont su rester brefs, tout en exposant ce qui, logiquement, doit être enseigné. Nous ne saurions faire comprendre, en quelques lignes, avec quel tact, quelle délicatesse, les élèves sont guidés dans cet ouvrage. Une longue et sagace observation du développement intellectuel des auditeurs, telle que M. Grignon l'a toujours pratiquée, est la cause de la haute valeur de ce cours. E. CHAILAN.

---

**Un Crime social. L'Assassinat de François Ferrer**, par LÉON LEGAVRE. Paris, Marcel Rivière, 1909, in-8 de 70 p., avec portrait. — Prix : 1 fr.

Assassinat est ici pour exécution. L'auteur admet comme un axiôme, sans même discuter le dossier, que Ferrer était étranger aux émeutes de Barcelone et que, s'il a été condamné et fusillé, c'est en haine de « l'école

moderne » dont il s'était fait l'apôtre. Il a été en définitive une victime de l'Inquisition, de l'Église catholique, et aussi de la société bourgeoise qui s'appuie sur elle, ouvertement en Espagne et en Belgique, indirectement et sournoisement en France et en Italie. Ce thème sert de centre à une série de considérations historiques, philosophiques et religieuses, dont on pressent la profondeur. Comme conclusion à ces pauvretés, on nous annonce l'ouverture d'une souscription pour élever un monument à Bruxelles, en souvenir de Ferrer.

H. Rubat du Mérac.

---

# CHRONIQUE

Nécrologie. — M. l'abbé Hippolyte Gayraud, député du Finistère, qu'une grave maladie retenait depuis longtemps loin du Parlement, est mort à Bourg-la-Reine (Seine), le 16 décembre, à 55 ans. Né à Lavit (Tarn-et-Garonne), le 13 août 1856, il était entré dans l'ordre des Frères Prêcheurs en 1877 et se fit recevoir docteur en théologie. En 1884 ses supérieurs lui confièrent la chaire de philosophie et de théologie scolastique à l'Institut catholique de Toulouse, chaire qu'il occupa pendant neuf années. Autorisé par le Souverain Pontife, en 1893, à quitter l'habit dominicain, il s'adonna à la prédication et groupa autour de lui de nombreux auditoires. Abordant enfin la politique, il prit vivement la défense de la démocratie chrétienne dans les congrès et même dans les réunions publiques, et Mgr d'Hulst étant mort au moment où quelque bruit se faisait au tour de son nom, il fut choisi par les électeurs de la troisième circonscription de Brest pour occuper le siège laissé vacant par le décès du recteur de l'Institut catholique de Paris. A la Chambre, M. l'abbé Gayraud, qui appartenait au groupe de l'Action libérale, intervint dans la plupart des débats d'ordre religieux et sut presque toujours s'imposer à ses collègues anticléricaux par la vigueur de sa dialectique. Toutefois au moment de la discussion de la loi de séparation il ne réussit pas à obtenir des modifications qu'il espérait pouvoir amener une entente avec Rome. M. l'abbé Gayraud laisse divers ouvrages de philosophie, de théologie et de politique parmi lesquels nous citerons : *Thomisme et Molinisme. Première partie : Critique du Molinisme. Réponse au R. P. Th. de Régnon, S. J.* (Toulouse, 1890, in-12); — *Providence et libre arbitre selon saint Thomas d'Aquin. Thomisme et Molinisme. Seconde partie : Exposition du thomisme* (Toulouse, 1892, in-12); — *Saint Thomas et le prédéterminisme* (Paris, 1895, in-16); — *Un Programme à propos du budget de* 1895 (Paris, 1895, in-8); — *L'Antisémitisme de saint Thomas d'Aquin* (Paris, 1896, in-12); — *Questions du jour, politiques, sociales, religieuses, philosophiques* (Paris, 1897, in-12); — *La Démocratie chrétienne. Doctrine et programme* (Paris, 1899, in-12).

— L'Alsace-Lorraine a perdu dernièrement, en la personne de Mgr Landelin Winterer, un de ses fils les plus dévoués, un de ses plus saints prêtres, un de ses plus remarquables orateurs et écrivains. Mgr Winterer, mort à Mulhouse au commencement de novembre, à 79 ans, était né à Soppe-le-Haut (Haut-Rhin), le 29 février 1832. Il fut successivement curé à Bischwiller, à Colmar et à Guebwiller, puis fut nommé curé de Saint-Étienne de Mulhouse et chanoine honoraire du diocèse de Strasbourg. Élu, en 1874, député au Parlement allemand pour le cercle de Thann-Altkirch, il ne tarda pas à se placer au premier rang des orateurs politiques de cette assemblée et se montra un des plus ardents adversaires du prince de Bis-

marck. Et dès lors, pendant quarante ans environ, il ne cessa d'être un intrépide défenseur des droits de sa patrie mutilée par la guerre fatale et de l'Église persécutée et attaquée dans ses croyances. Maniant la plume aussi bien que la parole, il a combattu de préférence le socialisme qui avait particulièrement attiré son attention. Voici la liste de ceux de ses ouvrages qui nous sont connus : *La Persécution religieuse en Alsace pendant la grande Révolution*; — *Histoire de Sainte Odille ou l'Alsace chrétienne au* VII^e^ *et au* VIII^e^ *siècle* (Guebviller, 1870, in-8), plusieurs fois réimprimé; — *Le Socialisme contemporain* (1878, in-8); — *Trois Années de l'histoire du socialisme contemporain* (1882, in-18); — *Le Danger social, ou Deux Années de socialisme en Europe et en Amérique* (1885, gr. in-8); — *Le Socialisme international* (Paris et Mulhouse, 1890, in-8).

— Le monde médical vient de perdre un de ses membres les plus distingués, le docteur Odilon-Marc LANNELONGUE, sénateur et président de l'Académie de médecine, qui est mort à Paris le 21 décembre, à l'âge de 72 ans. Né à Castera-Verduzan (Gers), en 1840, il fit ses études médicales à Paris, fut reçu docteur en 1867, puis agrégé en 1869, et fut nommé peu de temps après chirurgien du bureau central des hôpitaux. Attaché, en 1873, comme chirurgien, à l'hôpital de Bicêtre, il passait deux ans plus tard à l'hôpital Trousseau. Le 17 juillet 1883, il était nommé membre de l'Académie de médecine, qu'il devait présider plus tard, et la même année on lui confiait la chaire de pathologie externe à la Faculté de médecine, qu'il échangea ensuite contre une chaire de clinique chirurgicale. Enfin en 1895, il était appelé à l'Académie des sciences pour la section de médecine et de chirurgie en remplacement de Verneuil. Le docteur Lannelongue fut choisi, le 7 janvier 1906, par ses compatriotes du Gers pour les représenter au Sénat. Dans cette assemblée il ne tarda pas à occuper une place importante et prit une part active aux discussions relatives à l'hygiène, à l'enseignement supérieur, etc. Les principaux ouvrages que laisse le docteur Lannelongue sont : *Circulation veineuse des parois auriculaires du cœur* (Paris, 1867, in-8), thèse pour le doctorat; — *Du Pied bot congénital* (Paris, 1869, in-8), thèse d'agrégation; — *De l'Ostéomyélite chronique ou prolongée* (Paris, 1879, in-8); — *De l'Ostéomyélite aiguë pendant la croissance* (Paris, 1880, gr. in-8);— *Abcès froid et tuberculose osseuse* (Paris, 1881, in-8); — *Coxotuberculose* (Paris, 1886, in-8); — *Traité des kystes congénitaux* (Paris, 1886, in-8); — *Leçons de clinique chirurgicale* (Paris, 1887, gr. in-8); — *Tuberculose vertébrale* (Paris, 1888, gr. in-8); — *De quelques Variétés de tumeurs congénitales de l'ombilic et plus spécialement des tumeurs adénoïdes diverticulaires* (Paris, 1886, in-8), avec le docteur V. Frémont; — *Méthode de transformation prompte des produits tuberculeux des articulations et de certaines parties du corps* (Paris, 1891, in-8); — *Affections congénitales. Tête et cou. Maladies des bourgeons de l'ambryon, des arcs branchiaux et de leurs fentes* (Paris, 1891, in-8); — *La Tuberculose chirurgicale* (Paris, 1903, in-8).

— C'est avec un vif sentiment de regret que nous avons appris ici la mort de M. Léo ROUANET, survenu cet automne, à Marlotte (Seine-et-Marne). M. Léo Rouanet fut des nôtres. Il donna au *Polybiblion*, sur divers ouvrages espagnols, de courtes mais substantielles études. Il était né à Béziers (Hérault), en 1863. Après une enfance tout entière écoulée au sein d'une de ces anciennes familles françaises dont l'horizon d'action et de rêve semble se limiter à la maison ancestrale, il quitta le Midi pour venir à Paris. La beauté de la grande ville, le Louvre, une atmosphère intellectuelle, la sincérité et l'enthousiasme de certains cénacles le séduisirent.

Il aimait les lettres, les arts. Il travailla. Son premier livre, un roman : *Maxime Evcrault*, parut dès ce temps-là. Ses relations s'étendirent. Mais, peu à peu, la vie et l'œuvre de Léo Rouanet prirent une orientation nouvelle. Quelques voyages en Espagne, quelques lectures captivèrent à ce point son esprit qu'il en vint à s'adonner presque exclusivement aux belles-lettres et aux arts anciens d'un pays où les hommes firent Séville et le ciel Calderon. De cette époque jusqu'à sa mort si prématurée, M. Léo Rouanet mit son intelligence, très sûre et pénétrante, et sa faculté de travail au service de quelques auteurs espagnols de son choix. Passé maître dans la connaissance de la langue, il reconstitua et annota de vieux textes, en traduisit d'autres en un français d'une pureté rare. Il faut citer ses *Chansons populaires de l'Espagne*, traduites en regard du texte (Paris, 1896, in-12); — *Intermèdes espagnols du* XVII^e^ *siècle*, (*entremesses*), traduits et annotés (Paris, 1897, in-8); — *Drames religieux de Calderon*, traduits et annotés (Paris, 1898, in-8); — *Le Diable prédicateur*, comédie espagnole *du* XVII^e^ *siècle*, traduite et annotée (Toulouse, 1901, in-12); — *Bibliographie critique du théâtre espagnol*, en collaboration avec M. A. Morel-Fatio, de l'Institut (Paris, 1900, gr. in-8); — *Quatre dialogues sur la peinture*, de Francisco de Hollanda, portugais, traduits et annotés (Paris 1911, in-12); — *Auto Sacramantal de Las pruebas del linaje umano* (*1605*) ; — *Diego de Negueruela*; *Coleccion de autos, fârsas y coloquios del siglio* XVI, avec notes, appendices et glossaire (Mâcon, 1891, 4 vol. in-8) ; enfin, ces savoureux *Mémoires du capitan Alonso de Contreras* (Paris, 1911, in-12), qu'il « mit en français » avec la collaboration de Marcel Lami, également disparu. Huit jours à peine avant sa mort, M. Léo Rouanet mettait le mot fin à un volumineux travail, un texte portugais ancien qu'il avait reconstitué à force de recherches à Paris, à Londres, à Madrid et à Lisbonne. Son manuscrit, net, complet, pesait sur sa table ; il en parlait avec la modestie charmante qui fut l'une des caractéristiques de cet homme distingué, savant collectionneur et bibliophile, esprit délicat et âme d'élite.

— M. Jean-Baptiste-Edouard Bornet, le distingué botaniste, membre de l'Institut, considéré à l'étranger, comme un des représentants les plus autorisés de la science française, est mort à Paris, à la fin de décembre, à l'âge de 83 ans. Né à Guérigny (Nièvre), le 2 septembre 1828, il étudia la médecine et fut reçu docteur; mais poussé par un goût très vif pour l'histoire naturelle, il s'adonna spécialement à d'importantes recherches sur les végétaux inférieurs. Il étudia les champignons sous la direction de Leveillé et de Tulasne, puis se rendit à Antibes où il collabora aux recherches de Thuret sur les organes reproducteurs des algues. Il fut élu, le 10 mai 1866, membre de l'Académie des sciences en remplacement de Tulasne et en mai 1891 il obtint la grande médaille d'or de la Société linnéenne de Londres pour l'ensemble de ses travaux. M. Bornet a publié le résultat de ses découvertes scientifiques dans les ouvrages suivants : *Études psychologiques* (Paris, 1878, in-fol.); — *Notes algologiques, recueil d'observations sur les algues* (Paris, 1876-1880, 2 vol. in-4); — *Concordance des Algen Sachsens et Europa's de Rabenhorst avec la revision des Nostacacées de Bornet* (Venise, 1888, in-8); — *Les Algues de P. A. Schousboe, récoltées au Maroc et dans la Méditerranée de* 1815 *à* 1829 (Paris, 1892, in-8).

— M. Paul Mariéton, un des plus charmants écrivains de cette génération, est mort à Nice, le 24 décembre, à 49 ans. Né à Lyon, le 14 octobre 1862, Jean-René-Benoît-Paul Mariéton fit ses études classiques et son droit dans cette ville. Passionné pour la littérature, il s'adonna d'abord

à la poésie sous la direction de Josephin Soulary, son compatriote, puis publia dans la *Revue lyonnaise* et la *Revue du monde latin* de nombreux articles sur les auteurs provençaux désignés sous le nom de félibres. Il ne tarda pas à devenir un des chefs du félibrige, dont il dirigea les efforts à Paris et en Provence et pour lequel il créa, en 1885, un organe spécial, la *Revue félibréenne*. Infiniment épris d'art, il avait entrepris avec succès de rendre une vie nouvelle à l'antique théâtre d'Orange. On doit à M. Paul Mariéton une édition des *Pensées de l'abbé Roux* (Paris, 1885, gr. in-8). Ses œuvres personnelles sont les suivantes : *Souvenance. Poésies* (Paris, 1884, in-12); — *Joséphin Soulary et la pléiade lyonnaise* (Paris, 1884, in-12); — *Les Flamands ,à propos de la mort de Henri Conscience* (Lyon, 1884, gr. in-8); — *La Viole d'amour, poésies* (Paris, 1886, in-12) ; — *Hellas, Corfou, Athènes, Rome* (Paris, 1888, in-16); — *La Terre provençale, journal de route* (Paris, 1890, in-12); — *Le Voyage des félibres et des cigaliers. Rhône et Vaucluse. Au théâtre d'Orange* (Avignon, 1893, in-8); — *Le Livre de mélancolie, poésies* (Paris, 1896, in-16); — *Voyage des félibres et des cigaliers sur le Rhône et le littoral* (Avignon, 1892, in-8);— *Une Histoire d'amour. George Sand et A. de Musset. Documents inédits. Lettres de Musset* (Paris, 1897, in-12); — *Jasmin* (1798-1862) (Paris, 1898, in-12); — *Une Histoire d'amour. Les Amants de Venise* (*George Sand et Musset*). *Édition définitive, avec des documents inédits* (Paris, 1902, in-12); — *Hippolyte, poésies* (Paris, 1902, in-12); — *Le Théâtre antique d'Orange et ses représentations* (Paris, 1903, gr. in-8).

— M. Edmond Saglio, administrateur et archéologue fort connu dans le monde des beaux-arts et de l'érudition, membre de l'Institut, est mort à Paris au commencement de décembre, à 83 ans. Né à Paris en 1828, il entra dans le service des conservations des musées et devint en 1871, à celui du Louvre, conservateur du département de la sculpture moderne et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance. Vingt-deux ans plus tard, en 1893, il fut nommé directeur du musée de Cluny et conserva ce poste jusqu'en 1903, année où il prit sa retraite. Il avait été élu, en 1887, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de M. Germain. M. Edmond Saglio avait entrepris, avec M. Charles Daremberg, et dirigé, depuis la mort de ce dernier, la très importante publication du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, ouvrage qui paraît à Paris par fascicules in-4 depuis 1873. Il laisse, en outre, de nombreuses études sur l'archéologie antique, ainsi que de remarquables rapports rédigés à la suite de missions qui lui avaient été confiées pour étudier à l'étranger l'enseignement industriel et artistique.

— M. François-Anatole Bailly, un de nos plus remarquables hellénistes, est mort vers le milieu de décembre, à 78 ans. Né à Orléans le 17 décembre 1833, il fit ses études au lycée de cette ville et entra en 1853 à l'École normale supérieure. Sorti agrégé de grammaire en 1857, il fut nommé professeur de quatrième à Orléans et occupa cette chaire jusqu'à l'époque où il prit sa retraite. Ses excellents travaux lui obtinrent d'être élu membre correspondant de l'Institut le 27 décembre 1887. Les principaux ouvrages publiés par M. Anatole Bailly sont : *Manuel pour l'étude des racines grecques et latines* (Paris, 1863, in-18); — *Etymologie et histoire des mots Orléans et Orléanais* (Paris, 1871, in-8); — *Grammaire grecque élémentaire d'après les plus récents travaux de la philologie* (Paris, 1872, in-8); — *Leçons de mots : les mots grecs* (Paris, 1882, in-18), avec Michel Bréal; — *Leçons de mots : les mots latins* (Paris. 1885, 3 vol. in-8), également avec Michel Bréal; —

*Dictionnaire grec-français, rédigé avec le concours de M. Egger, à l'usage des élèves des lycées et des collèges* (Paris, 1894, in-4), très bon ouvrage qui a obtenu un succès mérité.

— M. John Bigelow, le distingué diplomate et publiciste américain qui est mort au milieu de décembre, à 94 ans, était né dans l'État de New York, le 25 novembre 1817. Après avoir été successivement, de 1861 à 1866, consul, puis chargé d'affaires et enfin envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des États-Unis à Paris, il fut rappelé dans son pays sur sa demande et devint pour un certain temps directeur du *New York Times*. De 1874 à 1875, il occupa le poste de secrétaire de l'État de New York. Pendant son séjour en France, M. Bigelow a publié un volume très apprécié : *Les États-Unis d'Amérique en* 1863, *leur histoire, leurs ressources minéralogiques, agricoles, industrielles et commerciales* (Paris, 1863, in-8). On lui doit encore : *Some Recollections of the late A. P. Berryer* (1869); — *France and hereditary Monarchy* (1871); — *Wit and Wisdom of the Haitias* (1877); — *Molinos le quiétiste* (1882); — *La France et la Marine confédérée* (1888); — *Writings and Speeches of S. G. Tilden* (1885, 2 vol. in-8). Enfin il a donné une *Biographie de Benjamin Franklin* d'après le manuscrit original d'une autobiographie, ainsi qu'une nouvelle édition des *Œuvres complètes* de ce célèbre Américain (1887).

— Sir Joseph-Dalton Hooker, célèbre botaniste, le doyen des savants anglais, est mort au commencement de décembre, à Camp, près de Sunningdale, à 94 ans. Né le 30 juin 1817 à Halesworth (Suffolk), il fit ses études médicales, fut reçu docteur, et, bientôt après, accompagna, en qualité de naturaliste, le capitaine J. Ross dans une expédition au pôle antarctique. Plus tard, il parcourut la Nouvelle-Zélande, l'Asie centrale, les Indes, le Maroc et fut exposé à de grands dangers dans l'Himalaya où il fut fait prisonnier par le rajah de Sikim. De retour en Angleterre, il fut mis en 1865 à la tête du Jardin botanique de Kew, près de Londres, en remplacement de son père qui venait de mourir, et devint examinateur de plusieurs grands établissements civils ou militaires. Le 18 juin 1886, il fut élu membre correspondant de l'Institut de France. M. Hooker a consigné le résultat de ses recherches, faites au cours de ses nombreuses explorations, dans de très importants ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Flora antarctica* (Londres, 1845-1848, 2 vol.); — *Flore de la Nouvelle-Zélande* (1852); — *Voyages botaniques dans la mer antarctique* (Londres, 1847-1860, 6 vol, in-4); — *Himalayan Journals* (Londres, 1855, 2 vol. in-8); — *Le Rhododendron de l'Himalaya* (Londres, 1849-1851); — *Flora Tasmanica* (Londres-1855, 2 vol. in-fol.); — *Student's Flora of the British Isles* (Londres, 1870, in-8); — *The Flora of British India* (Londres, 1872-1897); — *Journal d'une excursion au Maroc et au Grand Atlas* (Londres, 1878).

— La ville de Barcelone a fait de solennelles funérailles à son grand poète Juan Maragall y Gorinna, qui est mort le 20 décembre. Ce maître en « gay saber » était l'apôtre du « catalanisme » et a exercé une influence considérable sur le developpement du mouvementt littéraire dans sa province. Ses principales œuvres en catalan sont une remarquable traduction d'une des tragédies de Sophocle, *Ifigenia*, une collection de beaux chants lyriques, *Visiòns y cants*, puis *les Poesies*, *Enlla*, *Sequencies*, une traduction de diverses poésies de Gœthe, sous le titre : *Les Dispersés* et enfin quelques autres traductions de poésies grecques. M. Juan Maragall écrivait d'ailleurs aussi bien en castillan qu'en catalan, comme le prouvent les nombreux et intéressants articles qu'il a donnés à la *Lectura* et au *Diario de Barcelona* et qui ont été réunis en volume.

— On annonce encore la mort de MM. : Maxime DE BEAUCORPS, qui laisse de nombreuses études d'histoire et d'archéologie locales publiées dans les *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais* et dans les *Mémoires de l'Académie de Sainte-Croix*, mort au château de Latingy (Loiret), le 1er décembre dernier, à l'âge de 72 ans; — Charles BOUDHORS, professeur honoraire au lycée Louis-le-Grand à Paris, mort dernièrement à 80 ans. — Charles CANIVET, membre de la Société des gens de lettres et de l'Association des journalistes parisiens, lequel avait donné pendant de nombreuses années au journal *le Soleil*, sous le pseudonyme de Jean de Nivelles, des chroniques d'actualité fort spirituelles, mort à Paris, le 28 novembre, à 73 ans; — l'abbé Henri CEILLIER, chanoine honoraire et supérieur du collège Saint-Vincent de Paul de Rennes, mort en cette ville, le 25 novembre; — Louis DONZEL, avocat, collaborateur de la revue locale *le Vieux Lons*, mort à Lons-le-Saunier, le 18 novembre, à l'âge de 64 ans; — Georges DUPUY, journaliste de talent, qui a publié d'intéressants récits de voyage, mort à Paris, au commencement de décembre, à 36 ans; — Charles FAVALELLI, conseiller-maître à la Cour des comptes, ancien préfet, qui avait débuté dans la politique par une ardente campagne dans la presse républicaine de Bastia contre le mouvement dn 16 mai, mort à Paris, le 1er décembre, à 69 ans; — Paul GAUCKLER, l'éminent archéologue, membre correspondant de l'Institut, connu par les fouilles qu'il a dirigées à Carthage et sur plusieurs autres points de la Tunisie, et plus récemment à Rome, où il est mort le 6 décembre; — GÉRAULT-RICHARD, journaliste député de la Guadeloupe, directeur de *Paris-Journal*, auteur de nombreuses chansons politiques et l'un des membres les plus ardents du parti socialiste dont il soutient les revendications dans diverses feuilles, telles que *la Bataille* et *la Nouvelle Bataille* de Lissagaray, *la Petite République*, *le Chambard*, organe de polémique fantaisiste et tapageuse fondé par lui en 1893, etc., mort à Paris, au commencement de décembre, à 53 ans; — Auguste HUZARD, publiciste normand, mort dernièrement à Rouen; — le R. P. Jules DE LAJUDIE, S. J., successivement recteur des collèges de Bordeaux et de Montpellier, supérieur des résidences de Toulouse et de Bordeaux, mort à Tournai, en décembre, à l'âge de 75 ans; — Charles LARONZE, ancien recteur de l'Académie de Rennes, mort au commencement de décembre; — Émile LAURENT, agrégé de l'Université de Paris, mort à Paris à la fin de décembre, à 75 ans; — Augustin LAVIÉVILLE, inspecteur honoraire de l'Académie de Paris, mort dernièrement à 68 ans; — Yves LE BOULBIN, qui a publié, dans le *Bulletin mensuel de la Société de géographie commerciale de Paris*, une étude remarquée sur les *Mœurs et coutumes des populations de Bas-Congo* (juillet 1909) mort à Libreville, dans le courant de novembre, à l'âge de 34 ans; — Ernest MENUSIER, journaliste et linguiste distingué, membre de l'Académie des sciences philosophiques de Rome, mort au commencement de décembre, à Épinay-sur-Seine, à 71 ans; — le chanoine MOISSET, prêtre de grand mérite, auteur de deux ouvrages : *Catéchisme expliqué aux enfants* et *Liturgie expliquée aux fidèles*, mort dernièrement à Rodez; — Henri MONOD, qui a publié un travail sur *la Jeunesse d'Agrippa d'Aubigné* (1884), mort à Paris, le 5 novembre, à 67 ans; — M. Maurice MONTÉGUT, journaliste et romancier d'une grande fécondité, mort à Paris, le 28 novembre, à 56 ans, lequel a collaboré au *Gil Blas*, au *Figaro*, au *Gaulois*, etc. et a publié une interminable série de romans et nouvelles, entre autres : *Déjeuners de soleil* (Paris, 1891, in-12); *Don Juan à Lesbos* (1892, in-12),

*Madame Tout-le-Monde* (Paris, 1893, in-12) et *Rue des Martyrs* (Paris, 1898, in-12); — Henri MOUNORY, directeur des études et sous-directeur de l'École centrale, mort à Paris, au milieu de décembre, à 51 ans; — Émilian PIGANEAU, artiste peintre et archéologue, ancien président de la Société des archives historiques de la Gironde, mort dernièrement, à 68 ans.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : le Rév. Peter ANTON, ministre protestant de Kilsyth (Angleterre), qui fut un des principaux collaborateurs du *Scots Magazine* et du *Fraser's Magazine*, et qui a publié : *Masters in History*, *The Flywheel*, *Staying Power*, etc., mort au commencement de décembre; — William George ASTON, philologue anglais connu par ses remarquables ouvrages relatifs au Japon, tels que *Shinto, the way of the gods* (1906), *History of Japanese Literature*, et par plusieurs grammaires de la langue japonaise, mort dernièrement; — Dr. Richard BARTH, directeur de l'École Bartsch à Leipzig, mort le 27 novembre, à 42 ans; — l'abbé BUSSCHAERT, successivement professeur au collège épiscopal de Thielt (Belgique), au petit séminaire de Roulers, puis devenu principal du collège de Thielt, mort curé doyen de cette ville, le 1er décembre, à l'âge de 65 ans; — Arthur COTTAM, astronome anglais, membre de la Société royale astronomique de Londres, auteur d'une excellente carte céleste parue en 1889, mort à Bridgewater, le 23 novembre, à 75 ans; — Friedrich DERNBURG, écrivain allemand et rédacteur en chef du journal le *Berliner Tagesblatt*, mort le 3 décembre à Berlin, à 78 ans, après avoir publié : *Des deutschen Kronprinzen Reise nach Spanien und Rom. Journalistische Reiseskizzen* (Berlin, 1884, in-8); *Russische Leute* (Berlin, 1885, in-8), etc.; — Walter Graham EASTON, écrivain écossais, dont les ouvrages sur les questions archéologiques et généalogiques de l'Écosse faisaient autorité, mort subitement au commencement de décembre; — le Rév. Rowland ELLIS, évêque anglican d'Aberdeen et des Orcades, auteur d'ouvrages qui ont eu un grand succès en Angleterre, tels que : *Some Aspects of Women's Life*; *The Church in the Wilderness*; *The Christian Faith*, et *Christ and the Gospels*, mort au commencement de décembre; — Hassan FUAD Pacha, savant turc fort connu dans son pays par ses travaux sur la pédagogie, mort à Constantinople en décembre; — William GRIGGS, graveur et photograveur anglais de grand mérite, auquel on doit deux ouvrages très appréciés des artistes : *Journal of Indian Art* et *Specimens of Illuminated Mss at the British Museum*, mort dernièrement à l'âge de 79 ans; — Ernst VON HERZOG philologue allemand de réputation, professeur d'archéologie romaine, mort à Stuttgart au milieu de novembre, à 77 ans, auquel on doit : *Die Vermessung des römischen Grenzwalls in seinem Lauf durch Wastemberg* (Stuttgart, 1880, in-8), *Über die Glaubwürdigkeit der aus der römichen Republik bis zum Jahre* 387 *der Stadt überlieferten Gesetze* (Tubingue, 1881, in-8), etc.; — Mme Marie HIRSCH, femme de lettres allemande, morte à Hambourg, en novembre, à 64 ans, laquelle a publié, sous le pseudonyme d'Adalbert Meinhardt, un certain nombre de romans et nouvelles, entre autres : *Reisenovellen* (Berlin, 1885, in-8) et *Weshalb? Neue Novellen* (Brunswick, 1889, in-8); — Franz Eugen HUSSAK, naturaliste allemand, mort le 5 septembre, à Caldas (Brésil); — Max JAENECKE, ancien député au Reichstag, directeur de l'Association des journaux allemands, mort à Berlin, en novembre, à 42 ans; — Wilhelm JENSEB, poète bavarois, mort à Munich, le 24 novembre, à 75 ans; — le P. KNABENBAUER, de la Compagnie de Jésus, un des plus savants théologiens et exégètes

allemands de notre temps, mort dernièrement à Maëstricht, lequel a donné de nombreux articles à d'importantes revues religieuses, principalement aux *Stimmen aus Maria-Laach*, a fait paraître un commentaire du prophète Isaïe très estimé et, enfin, a pris une part active, avec les PP. Cornely et Hummelauer à la publication du grand recueil *Cursus Scripturae Sacrae*, qui compte actuellement 39 volumes; — Dr. Klaus Koepecke, ingénieur allemand, dont les publications sur la construction des ponts et des voies ferrées font autorité, mort à Dresde, en novembre, à 81 ans; — Louis Levert, fondateur et directeur du journal *l'Étoile du centre* de 1883 à 1898, mort en décembre à Braquegnies (Belgique); — Dr. Laurenz Mullner, professeur de philosophie à l'Université de Vienne, mort à Méran, le 28 novembre, à 63 ans; — George Robert Milne Murray, botaniste anglais de grande réputation, ancien professeur de botanique à l'hôpital Saint-George, conservateur du département de la botanique au British Museum, mort au milieu de décembre, à Stonehaven, à 53 ans, lequel avait été le directeur de l'expédition antarctique nationale envoyée par l'Angleterre en 1901 et auquel on doit les deux ouvrages : *Introduction to the Study of Seawaeds* et *Handbook of Cryptogamic Botany*; — Ludwig Pietsch, écrivain allemand, auteur de : *Aus Welt und Kunst. Studien und Bilder* (Iéna, 1867, in-8); *Orientfahrten eines Berliner Zeichners. Noch Athen und Byzanz. Eine Frühlingsausflug* (Berlin, 1871, in-8), etc., mort à Berlin, le 27 novembre, à 87 ans; — Dr. Gustav Portig, écrivain allemand, mort en décembre, à Stuttgart, à 73 ans; — Dr. Ludwig Salomon, journaliste allemand, ancien rédacteur en chef de l'*Eberfeld Zeitung*, mort en novembre, à Iéna à 67 ans; — William Joshua Smith, l'éditeur anglais de Brighton bien connu, mort le 21 novembre, à 88 ans; — Mme Arthur Stannard, femme de lettres anglaise, qui a écrit près de 80 romans, dont les sujets appartiennent ordinairement à la vie militaire, morte au commencement de décembre, à 55 ans; — Dr. Gustav Steinbach, écrivain et journaliste allemand, rédacteur à la *Neue Frei Presse*, mort au commencement de décembre, à Méran; — le Rév. Thomas Teignmouth-Shore, ancien chapelain et prédicateur de la Cour d'Angleterre, auteur de divers ouvrages plusieurs fois réimprimés, notamment : *Some Recollections*; *Some Difficulties of Belief* et *The Life of the World to come*, mort au commencement de décembre; — Auguste Thierry-Mieg, secrétaire général de la Société industrielle, président du Comité des conférences littéraires de langue française de Mulhouse (Alsace), mort en décembre; — Hugo von Tschudi, directeur du Musée royal de peinture de Munich, après avoir occupé le même poste à Berlin jusqu'en 1909, mort dernièrement à Munich, à 60 ans, lequel a publié une biographie d'Adolf Menzel, ainsi que divers autres ouvrages; — Dr. Johannes Vahlen, professeur de philologie classique à l'Université de Berlin, mort en cette ville, le 30 novembre, à 81 ans, lequel était un des plus distingués philologues de l'Allemagne et avait publié d'excellentes éditions de divers auteurs grecs et latins, d'Ennius, de Catulle, d'Aristote, etc.,; — Théodore Van de Voorde, poète flamand très apprécié en Belgique, mort en décembre, à Termonde, à l'âge de 88 ans; — Albert Vierling, journaliste allemand qui faisait partie de la rédaction de l'*Elsasser* depuis 15 ans, mort au commencement de décembre; — Henry Snowden Ward, écrivain américain qui a écrit plusieurs volumes sur les rayons X et sur la photographie, ainsi que deux ouvrages estimés : *The Real Dickens Land* et *Shakespeare's Town and Times*, mort à New York, au commencement de décembre.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 1er décembre, M. Jullian parle de la découverte faite à Périgueux d'une sculpture gallo-romaine représentant un pied recouvert d'un soulier et d'une guêtre qui s'ajuste à des braies. — Le 8, M. Omont rend hommage à la mémoire de MM. Edmond Saglio et Paul Gauckler, membres correspondants, récemment décédés. — Le 15, M. Jullian lit une lettre de M. Monméja, au sujet de la découverte des murs d'enceinte de l'oppidum des Sotiates, à Sos, près Mézin en Agenais.— M. Cordier annonce qu'il a reçu une communication de la mission Legendre. — M. Omont prononce l'éloge funèbre de M. Bailly, un savant provincial. — M. Holleaux explique un texte de 37 lignes découvert dans les fouilles de Délos. — Divers membres de l'Académie présentent des observations à ce sujet. — Le 22, M. Foucart démontre à l'Académie l'authenticité de la 6e lettre de Démosthène. — M. Cagnat fait part de la découverte par le lieutenant Staack d'une inscription latine trouvée sur le parcours du chemin de fer de Tunis à Sousse. — M. T. Toutain rend compte des fouilles exécutées sur le mont Auxois par la société des sciences de Semur. — Le 29, M. Jullian revient sur les découvertes faites à Sos (Lot-et-Garonne) et signale les traces d'exploitations métallurgiques auxquelles César fait allusion dans les *Commentaires*.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 9 décembre, M. Paul Robiquet donne à l'Académie le résumé de son étude sur les relations d'Anne d'Autriche avec Mazarin. — M. Lacour-Gayet fait ses réserves. — MM. Rocquain, Fagniez et Welschinger s'associent aux observations de M. Lacour-Gayet. — Le 16, M. Pierre du Maroussem lit un travail sur une association ouvrière de l'ancien régime, la Comédie française. — Le 23, M. André Sayous présente son travail sur les traités de commerce conclus par le Japon avec les pays européens.

Concours. — L'Académie des sciences, lettres et arts de Clermont-Ferrand, a décidé de décerner un prix de poésie à l'auteur de la meilleure pièce en l'honneur de la Très Sainte Vierge Marie.

Prix. — Le 11 décembre 1911, à Stockholm, a eu lieu la distribution des prix Nobel. Le prix pour la physique a été décerné au professeur Wilhelm Wien, de Wurtzbourg, pour sa découverte des lois du rayonnement de la chaleur. Mme Curie a obtenu le prix pour la chimie à cause de la découverte du radium et du polonium. Le professeur Guststrand, d'Upsala, a reçu le prix pour la médecine, en raison de ses travaux sur la dioptrique de l'œil. Le prix pour la littérature a été attribué à M. Maurice Maeterlinck.

Bibliothèque nationale. — Parmi les dons qui, dans ces derniers mois, sont venus grossir les collections de la Bibliothèque nationale, il convient de signaler, à côté de la riche bibliothèque de M. L. Delisle, des dons qui, pour être plus modestes, n'en comblent pas moins des lacunes regrettables. M. Georges Hérelle, à qui le lecteur français doit la connaissance de quelques-uns des meilleurs romans italiens et espagnols, a donné plusieurs centaines de volumes, la plupart en ces deux langues. C'est particulièrement l'histoire et la littérature roumaine qu'intéresse le millier d'ouvrages que M. Émile Picot a permis à la Bbliothèque de choisir dans ses collections. M. de Charencey, qui a honoré le *Polybiblion* de sa collaboration et qui est un des vieux amis de la Société bibliographique, a donné plus de 100 ouvrages sur la linguistique et notamment sur les langues américaines dont,

comme on sait, il a fait une étude spéciale. On trouvera le catalogue de ces trois collections à la fin du *Bulletin mensuel*, pour 1911, *des publications étrangères reçues par le département des imprimés*. Un autre collaborateur de notre Revue, dont nous déplorons la perte récente et prématurée, M. Léo Rouanet, a fait également à la Bibliothèque nationale un legs important, dont elle n'entrera d'ailleurs en jouissance qu'à la mort de Mme Rouanet. Parmi les livres légués par M. Rouanet, c'est, comme on pense, surtout la littérature espagnole, mais aussi la littérature française du XIXe siècle qui sont largement représentées. Il y a là des exemples que l'on serait heureux de voir imiter, pour permettre à notre grand établissement de lutter contre ceux de l'étranger.

Paris. — Si vous ne voulez pas être induits en irrésistible tentation de voyager, gardez-vous d'ouvrir l'*Agenda P.-L.-M.* pour 1912 : c'est un séducteur ! Mais si, au contraire, vous voulez préparer, en pleine connaissance de cause, un itinéraire sur le magnifique réseau de cette compagnie, n'hésitez pas : procurez-vous cet artistique agenda (Paris, à la gare du P.-L.-M., bureau de la publicité; bureaux de renseignements et bibliothèques dans les principales gares du réseau, etc., gr. in-8 de 228 p., avec 12 cartes-postales détachables, 12 planches hors texte et plus de 300 illustrations. — Prix cartonné : 1 fr. 50). La Compagnie n'a rien négligé pour rendre sa publication particulièrement prenante. D'abord, elle a fait appel à un certain nombre d'écrivains de marque, tels, par exemple, que MM. R. Bazin, J. Aicard et M. Donnay, tous trois membres de l'Académie française, pour ne citer que ceux-ci, lesquels ont donné sur divers coins de pays des notices que des gravures admirablement choisies rendent encore plus agréables à lire et plus vivantes. Les renseignements généraux et pratiques abondent; les cartes fragmentaires du réseau et celles d'itinéraires déterminés sont fort nombreuses, et si l'on admire la quantité des vues et des sites reproduits ici, on s'égaie fortement avec les 168 dessins d'Henriot, dont les pages du calendrier sont agrémentées. Il ne nous est pas possible en quelques lignes, de dire tout ce que l'on trouve dans cette belle publication : elle est à consulter à loisir et à conserver.

— Le *Grand Almanach du monde catholique* pour 1912 fait vraiment honneur à la Société Saint-Augustin (Lille, Paris, Lyon, Marseille, Rome, Bruxelles, etc., Desclée, de Brouwer, in-4 de 188 p., avec 8 planches, dont 6 en couleurs et 92 grav. — Prix, cartonné : 3 fr.). Parmi les articles qui le composent, nous citerons : *Vieux Almanachs et vieux calendriers*, par Aimé Witz; *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, par Mgr R. de Teil; *Pompéi, son dernier jour*, par l'abbé Ossedat; *L'Armée chinoise*, par Léon Goudallier; *Domenico Ghirlandajo, peintre florentin*, 1449-1494, par Gaston Sortais; *Le Père Lacordaire*, par H.-D. Noble; *La Patrie de Rubens*, par J.-L. Tellier; *Une » Relique « de Jeanne d'Arc : N.-D. de Bermont*, par A. Michel; *Égypte. Souvenirs de la Sainte-Famille en Égypte*, par P.-J. Domaine, etc. Ce riche almanach est largement à la hauteur de ses devanciers, à tous les points de vue.

— D'une importante *Histoire des légumes*, qu'il a tout dernièrement publiée et dont le *Polybiblion* ne tardera pas à rendre compte, M. Georges Gibault, bibliothécaire de la Société nationale d'horticulture de France, a extrait presque en entier le chapitre relatif à la pomme de terre, qu'il a spécialement intitulé : *La Légende de Parmentier* (Paris, Librairie horticole, 1912, in-8 de 36 p.). Rapprochant et discutant les documents qu'il a rassemblés, M. Gibault établit nettement que Parmentier n'est en aucune

façon l'introducteur en France de la pomme de terre, connue et cultivée dans toutes nos provinces ou à peu près et aussi à l'étranger, longtemps avant la naissance même du célèbre chimiste ! » L'erreur, explique M. Gibault, vient de ce que l'on croit, de nos jours, que Parmentier préconisait la pomme de terre à titre de légume, tandis qu'il se proposait seulement d'en extraire la fécule pour faire du pain, et c'était là d'abord son unique point de vue. Il croyait que l' midon de la pomme de terre, plus connu sous le nom de fécule, pouvait être substitué à la farine de blé, ignorant l'importance, dans la nutrition, du gluten, découvert par Beccaria en 1727, dans la farine de froment. » A ec cette étude sérieuse et sévère, solidement étayée de faits et de dates, s'écroule la réputation de Parmentier, que l'on croyait cependant bien établie en tant qu'introducteur et vulgarisateur de la culture de la pomme de terre dans notre pays.

— La *Notice sur la vie et les travaux de Léopold-Victor Delisle*, que M. Georges Perrot a lue, par fragments, dans la dernière séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions, a pris une ampleur que l'on n'est pas accoutumé de voir aux lectures de ce genre (Paris, typogr. Firmin-Didot, 1911, in-4 de 101 p., avec portrait); et cependant l'œuvre de M. Delisle est si considérable, les notes et mémoires qu'il a disséminés partout sur les sujets les plus divers, et dont aucun ne manque d'intérêt, sont si multiples que M. Perrot n'a pu donner — et il n'a pas prétendu faire autre chose — qu'un aperçu des plus importants parmi ces travaux.

— Trop de biographies sont froides et ternes; d'autres, moins nombreuses, sont, au contraire, vivantes, parce qu'elles sont écrites sous la dictée du cœur. On doit ranger parmi ces dernières la luxueuse brochure que M. René Vallery-Radot vient de consacrer au *Docteur Jean Binot, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur* (Évreux, imp. Hérissey, s. d., in-8 de 36 p., avec 2 portraits et 8 planches). La carrière de Binot a été trop courte : né le 11 août 1867, il est mort le 25 novembre 1909. Sympathique figure, en vérité; aussi s'explique-t-on aisément que M. Vallery-Radot ait, pour la faire revivre, trouvé une phrase simple, colorée cependant et chaude tout à la fois. Tour à tour, il nous parle du fils modèle, de l'excellent époux, du travailleur infatigable, qui, de succès en succès, en était arrivé à être l'un des collaborateurs les plus estimés du docteur Roux, continuateur du maître, le grand Pasteur. Il est à remarquer que Binot n'était pas uniquement un savant : c'était aussi un artiste dans la plus complète acception du mot, et plusieurs n'apprendront pas sans quelque surprise que cet esprit si absorbé dans la technique d'un laboratoire se révélait, le cas échéant, comme violoniste émérite. N'avait-il pas, de même, acquis une véritable maîtrise comme photographe, talent dont il sut faire profiter, entre autres, la science astronomique, à l'occasion d'observations qu'en compagnie de sa femme, qui fut souvent sa collaboratrice, il alla faire, sur la demande de Jansen, à l'île de la Réunion, lors de l'éclipse du soleil du 18 mai 1901. Le savoir scientifique, le goût et le sens de l'art dans ses diverses manifestations et aussi, à un très haut degré, les qualités du cœur, Binot possédait tout cela. Sa mort foudroyante a été un deuil que n'ont pas porté seules, sa femme et sa mère, mais tous ceux, si nombreux, qui l'avaient approché et en avaient reçu des services qu'il ne marchandait à personne et ne comptait jamais. Rien ne pouvait mieux adoucir les regrets cuisants que le défunt a laissés parmi les siens que cet hommage de M. Vallery-Radot, hommage aussi cordial que juste.

— De la curieuse, instructive et intéressante revue *le Vieux Papier*, qui

traite de questions très variées, principalement en matière d'archéologie, d'histoire et d'art, Mme Laure-Paul Flobert a fait tirer à part, à cent exemplaires, une étude aussi humoristique qu'érudite intitulée : *La Femme et le costume masculin* (Paris, au siège de la Société du *Vieux Papier*; Lille, imp. Lefèvre-Ducrocq, 1911, gr. in-8 de 31 p., illustré de 16 reproductions dans le texte et d'une autre hors texte, sans compter une amusante image populaire en couleurs sur la couverture, qui, représentant le « Grand Combat à qui portera la culotte, » figure d'ailleurs en noir à la page 8). L'auteur a rassemblé sur le sujet une quantité considérable de documents dont elle a dû nécessairement se borner à ne nous donner qu'un choix; mais l'ensemble doit être pittoresque. Entre autres choses, elle nous parle des femmes-soldats (ou du moins d'un certain nombre d'entre elles) depuis Jeanne d'Arc jusqu'à nos jours : la galerie, sans être complète, est importante. L'adoption par la femme du costume masculin, en tout ou en partie, est aussi traitée à propos des sports, du théâtre et du carnaval; d'amples détails nous sont en outre fournis sur les autorisations accordées par la préfecture de police, pour des motifs divers, à plusieurs femmes très connues ou même célèbres, de s'habiller en homme. Les membres de la Société du *Vieux Papier*, qui ont eu la primeur de cette étude peu banale, ont dû franchement s'égayer, de temps à autre, quand elle leur fut lue par Mme Flobert dans la séance du 24 mars 1911.

Anjou. — Le tome XIII (5e série, année 1910) des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture sciences et arts d'Angers* (Angers, Grassin, in-8 de 536 pages) contient, entre autres, les notes et notices suivantes : A. Bourdeaut : *Joachim du Bellay et Olive de Sévigné* (l'*Olive* du poète), (p.-55); — A.-J. Verrier : *Deux Monologues angevins du* XVIe *siècle* : *le Pionnier de Seurdres* et *le Franc-Archier de Cherré*, récités et imprimés à Angers, vers 1524 (p. 55-107); — L. de Farcy : *les Miniatures du mss. de F. de Rohan (Fleur de vertu)* (p. 107-111) et *Le Pourpoint de Ch. de Blois conservé jadis aux Carmes d'Angers* (p. 155-177); — P. de Farcy : *Jean de Fontaines* vainqueur des Anglais à Baugé en 1421 (p. 213-227); — F. Uzureau : *Les Archives anciennes du tribunal d'Angers* (p. 227-243); — Joseph Joubert : *Bouquet de la Grye* (p. 347-371); — E. Rondeau : *Les Ursulines et la reconstruction du collège d'Anjou*, 1689-1691 (p. 371-389); — F. Uzureau : *Les Angevins et la Révolution de* 1848 (p. 389-416); — Albert Bruas : *La Caisse d'épargne et de propagande d'Angers* (p. 417-450); — Eusèbe Pavie : *Missions diplomatiques du baron Hercules de Charnacé en Allemagne* (1629-1632).

— Dans cette dernière étude, tirée à part (Angers, Grassin, in-8 de 51 p.), M. Pavie, avec une érudition consciencieuse, méticuleuse même, nous retrace, avec la vie très utile de son compatriote Charnacé, l'importance de son rôle près de Richelieu et du Père Joseph, à qui il semble bien avoir dévoilé Gustave-Adolphe, — le Charnacé de cette diplomatie française de la guerre de Trente Ans que préconisent et recommandent le forcement du Pas-de-Suze, la délivrance de Casal et le maintien des Nevers à Mantoue, en vue d'un libre passage des Alpes, l'occupation de Pignerol; enfin celui qui rendit de grands services à la France, comme le prouve l'auteur de cette excellente étude.

Franche-Comté. — La Société d'émulation du Doubs, dont le *Polybiblion* signale régulièrement les travaux, vient de mettre en distribution le cinquième volume de la 8e série de ses *Mémoires* (Besançon, imp. Dodivers, 1911, in-8 de xxx-454 p., avec un portrait de P.-J. Proudhon). C'est

à M. le chanoine Rossignot qu'a été confié le soin de rappeler tout ce qui a été écrit par ses confrères en 1910 : *La Société d'émulation en* 1910 (p. 1-12). — Dans l'impossibilité de résumer son résumé, nous devons nous borner à citer les études que l'on trouve dans ce volume, savoir : *Charles Nodier, naturaliste, ses œuvres scientifiques publiées et inédites*, par M. Ant. Magnin (p. 19-134). Ces pages forment la suite de cet important travail, dont la première partie a été insérée dans le tome précédent des *Mémoires* de la Société; — *De Konakry à Kouroussa. Le Premier Train allant de la mer au Niger*, par M. le lieutenant-colonel Almand (p. 138-150); — *Pierre-Joseph Proudhon. Lettres inédites* à *Gustave Chaudey et à divers Comtois*, publiées par M. Édouard Droz (p. 159-258, avec portrait). Cette correspondance est suivie de quelques fragments inédits de Proudhon et d'une lettre de Gustave Courbet (24 janvier 1865) sur la mort de Proudhon. Ineffable document! En un style et avec une orthographe dont eût rougi un épicier de l'ancien temps, le maître d'Ornans, futur déboulonneur de la Colonne, célèbre les talents du grand démolisseur qui eut du moins le mérite d'être l'un des plus parfaits écrivains de France. Grand peintre, le pauvre Gustave, mais d'une ignorance n'ayant guère d'égale que sa vanité! — *Le Travail dans les mines et la vie des ouvriers en Franche-Comté sous la domination espagnole*, par M. le commandant Allard (p. 259-264), où il est établi, par la citation d'un édit rendu en 1578 par Philippe II, que la journée de huit heures n'est pas, comme d'aucuns le croient, une conception du temps présent; — *Jacques de Bourbon* (1370-1438, d'après l'ouvrage de M. Huart, par M. le chanoine Rossignot (p. 265-268); — *Un Artiste oublié. Le Peintre J.-P. Péquignot, de Baume-les-Dames*, par M. Maurice Thuriet (p. 269-288); — *Bisontines et Comtoises d'antan. Les Contemporaines de Granvelle*, par M. Lucien Febvre (p. 289-319); — *Un Franc-Comtois éditeur et marchand d'estampes à Rome au* XVI^e *siècle. Antoine Lafery* (1512-1577), par M. le docteur F. Roland (p. 320-378); — *Les Morilles et les helvelles*, par M. Frédéric Bataille (p. 381-420). — A signaler enfin d'agréables poésies signées de MM. Charles Grandmougin, A. Kirchner, Frédéric Bataille et Albert Mathieu.

— La jeune sœur de la Société d'émulation, du Doubs, la Société grayloise d'émulation, nous donne à la même date, ou à peu près, le volume annuel de son *Bulletin*, qui en est à son quatorzième numéro (Gray, imp. Roux, 1911, in-8 de 129 p., avec 5 planches et une vignette). Tout d'abord, M. le Dr Bouchet publie, avec deux pages d'Introduction et de nombreuses notes, le manuscrit, acheté par lui chez un brocanteur, des souvenirs de l'invasion allemande, brièvement rédigés par un hôtelier de Vellexon, nommé Thézard, mort il y a quelques années : *Épisodes de la guerre de* 1870-1871, *à Vellexon (Haute-Saône)* (p. 13-32); — *Notes pour servir à l'histoire de la famille Marchant du Maulgny*, par M. C. Faitout (p. 33-43, avec une planche); — *Un Livre de raison de la famille Bresson, de Jonvelle*, par M. J. Feuvrier (p. 45-55). Un tirage à part de cette publication nous étant parvenu, nous en dirons quelques mots dans notre prochaine livraison; — *Les Sociétés populaires à Gray pendant la Révolution*, par M. Ch. Godard (p. 57-107); — *Recherches archéologiques et historiques sur le territoire de Mantoche (Haute-Saône)*, par M. A. Gasser (3e publication, avec 4 planches et un plan hors texte, p. 109-128).

— Elle est toute poétique et profondément empreinte de l'esprit chrétien la légende que M. L. R. (traduisons l'abbé Louis Roy) nous donne sous le titre bref de *Mahaut* (Paris, éditions du journal « La Franche-

Comté à Paris », 1911, in-12 de 31 p.). L'auteur met en scène la fille d'un grand seigneur comtois qui, pour accomplir le vœu fait par elle en un péril extrême, érige un monastère de religieuses bénédictines dont elle devient la première abbesse. Le sujet est simple, mais les détails sont exquis. « Ce récit, en marge d'un épisode assez obscur de l'histoire comtoise, déclare M. Roy, a été composé pour être lu par leur mère à de petits enfants.» Soit. Mais, à notre avis, il convient à tous les âges, et le style imagé dans lequel il est écrit, de tournure discrètement archaïque parfois, le fera apprécier des lettrés eux-mêmes.

Savoie. — La question des origines de la Maison de Savoie a déjà donné matière à une abondante littérature. Bien des solutions ont été proposées. M. Camille Renaux en émet une nouvelle dans un troisième mémoire sur *les Premiers Comtes de Savoie. Le Comté humbertien de Savoie-Belley. Ses origines et ses variations jusque dans les premières années du* XII*e siècle* (Belley, imp. Chaduc, 1911, in-8 de 67 p. Extrait du *Bulletin de la Société « Le Bugey »*.) M. Renaux cherche à démontrer par une discussion serrée, mais malheureusement assez difficile à suivre, que les comtes de Savoie sont originaires de Savoie. Le problème délicat n'est peut-être pas encore résolu à la satisfaction de tous, mais la théorie est intéressante et mérite d'être prise en considération.

Allemagne. — Les nombreuses tentatives de langue internationale dont on nous assaille de tous les côtés, si elles sont une preuve des aspirations et des désirs de beaucoup de nos contemporains, nous paraissent aussi un indice que l'on n'est pas encore près d'aboutir. Les systèmes même qui comptent le plus d'adhérents ne les satisfont pas complètement, puisqu'il se produit des scissions dans leurs rangs; et les systèmes nouveaux qui surgissent sont un témoignage que les systèmes anciens laissent à désirer. Nous signalons aux amateurs de ces sortes de choses le nouvel essai de M. Aloysius Hartl, qui appelle modestement « perfect » le langage qu'il veut nous faire adopter : sa *Breve grammatica de lingva perfect* a l'avantage de tenir en 8 p. *(Perfect-Literatur.* N° 2. Linz, Druck der Zentraldruckerei, s. d., in-8 de 8 p.). Ce langage est essentilelement fondé sur la langue latine.

Belgique. — La statistique des imprimés nous paraît avoir un intérêt bien médiocre si elle se borne à rechercher le nombre des livres, brochures ou périodiques imprimés soit dans un pays soit dans l'univers, soit pour une année soit pour tout le temps qui s'est écoulé depuis l'invention de l'imprimerie; nous avouons même nous soucier assez peu de connaître le « nombre total de milliards de mots imprimés répandus dans le monde, » bien que ce rêve paraisse hanter l'Institut international de bibliographie. La statistique n'aurait vraiment d'intérêt que si elle pouvait déterminer d'une manière réelle la circulation des livres et par conséquent le degré d'influence qu'ils ont pu exercer sur l'humanité; mais une statistique de ce genre est à peu près impossible, parce que le chiffre du tirage ne répond aucunement à celui des lecteurs; parfois il le dépasse, souvent aussi il lui est notablement inférieur. Mais, même réduite à la simple constatation du nombre de livres imprimés, la statistique est peu facile et peu sûre. Les sources qui peuvent servir à l'établir, comme les registres de dépôt légal des différents pays ou comme les revues bibliographiques, sont incomplètes et parfois inexactes. L'Institut international de bibliographie a cru cependant pouvoir présenter au Congrès qui s'est tenu à Bruxelles en 1910 des résultats généraux sur la statistique des livres imprimés depuis l'origine, en même

temps qu'il formulait une méthode pour établir à l'avenir cette statistique : *Institut international de bibliographie, publication n° 109. La Statistique internationale des imprimés* (Bruxelles, rue du Musée, 1911, in-8 de 139 p.). Malheureusement le rapport dressé par M. B. Iwinski est fort loin d'inspirer confiance : Le *Fünfjahrskatalog der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher* de Hinrichs est cité sous le nom fantastique de *Hinrich's Funjarns* (p. 3, 10, etc.); de même on nous parle de *la Sarna Santander* (p. 4, n° 1), d'un ouvrage d'un certain Ester Band, *Geschichte des deutschen Buchhandels* (p. 5 et n. 2; il s'agit du t. I rédigé par M. Fr. Kapp, d'une histoire de la librairie allemande), du *Publishers'Weekley* pour *Weekly* (p. 10 et p. 1), de l'*Arskatalog for Voenska Bokhandeln* (p. 10; lire *arskatalog, svenska)*, etc. Le rapport fait par M. Babelon, en 1878, au Congrès bibliographique international est cité comme datant de 1889 (p. 4), et on lui emprunte des données, par exemple. sur la Russie en 1887 (p. 10). Le reste est à l'avenant.

Espagne. — Les tendances séparatistes, ou plutôt régionalistes, qui s'affirment en diverses provinces d'Espagne, ont trouvé d'éloquents et ardents champions dans les pays basques. Signalons à ce sujet quatre opuscules, qu'on ne lira pas sans intérêt. Sous le titre de : *Muera la mentira y viva la verdad* (Buenos Aires, Obsequio de « Irrentzi», 1907, in-32 de 80 p.), Iber a voulu démontrer, par questions et par réponses, que la seule nation, la nation intégrale des Basques, c'est Euskadi, c'est-à-dire la région habitée par la race basque : il n'admet point de solution intermédiaire. — Une autre brochure : *Les Confirmaciones y el Pase foral*, par Kondaño (San Sebastian, imp. Altuna, 1909, in-32 de 108 p.) résume l'histoire politique d'Euskadi, qui a joui de temps immorial d'un pouvoir législatif indépendant et qui le revendique comme un bien inaliénable. — Deux opuscules plus récents sont consacrés à soutenir la même thèse : c'est d'abord : *La Patria de los Vascos*, par Kizkitza (San Sebastian, imp. Altuna, 1910, in-32 de 71 p.) où l'auteur, analysant l'idée de patrie, montre que les Basques ne forment qu'une race, ont leur langue, leurs institutions et leur territoire; c'est enfin *El Carlismo; vaya una esperanza !* par un catholique basque (Bilbao, imp. y encuad. Bilbao maritimo y comercial, 1910), où il est dit en propres termes que « le carlisme n'a rien à voir avec la tradition basque » et que « l'on ne saurait être un bon Basque si l'on est carliste. » On voit combien sont fougueux et intransigeants les partisans du régionalisme en pays basque !

— Il n'est pas besoin d'aller très loin pour faire des découvertes géographiques, non pas sensationnelles, mais fort intéressantes; M. Lucien Briet, l'explorateur bien connu des Pyrénées espagnoles, vient d'en fournir la preuve dans ses *Barrancos et Cuevas*. N'a-t-il pas, en effet, du sommet du Tozal de San Miguel dans le Haut-Aragon, vu le 22 septembre 1910 une montagne qu'aucune carte, ni celle de Wallon, ni celle de Schrader, ne signalait encore? Comme il le dit très justement à la page 35 de son mémoire « l'ère des découvertes géographiques n'est pas close, même au pied du Marboré ! » Cette petite découverte, que nous souhaitons de voir M. Briet compléter et préciser un jour, est loin d'être le seul point digne d'être relevé dans *Barrancos et Cuevas*; cette description très étudiée du Barranco de loss Gloces, du Barranco de la Valle, du Barranco de Viandico, du défilé de la Cambras, des Barrancos de Labaneres, de San Jaime, du rio Yesa, de la Cueva de Buerba, tous sites éminemment pittoresques et intéressants du Haut-Aragon est en effet accompagnée de remarques critiques, d'observa-

tions dignes d'être notées, de traits qui permettent de bien saisir la nature de ce pays si curieux et encore si mal étudié; aussi recommandons-nous vivement la lecture de *Barrancos et Cuevas (Haut-Aragon Espagne)* (*Spelunca*. Bulletin et Mémoires de la Société de spéléologie n° 61, octobre 1910, Paris, au siège de la Société, in-8 de 65 p., avec 20 croquis et fig.).

Italie. — Se préoccupant des étudiants soit des séminaires soit d'Universités qui suivent des cours faits en latin, le R. P. William Tatlock, de la Compagnie de Jésus, vient d'écrire à leur usage un petit *Manuale stenographiae latinae* (Romae, in Universitate gregoriana; Londinii, 1, Amen Corner, E. C.; Neo Eboraci, 2-6, West Forty-fifth Street, s. d., in-16 de 56 p. Prix : 3 fr.). Le Manuel du P. Tatlock est basé sur le système sténographique inventé en 1837 par l'Anglais Isaac Pitman, qui n'est pas seulement le plus fréquemment usité dans les pays de langue anglaise, mais qui a rencontré de nombreux adhérents ailleurs, notamment en Allemagne, en Italie et en France. C'est un système de transcription phonétique qui s'applique à la prononciation italienne du latin; peut-être aurait-on pu y apporter quelques simplifications.

Maroc. — Le nom de M. Ch. René-Leclerc est bien connu de nos lecteurs; signalons-leur une preuve nouvelle du savoir et de l'activité du délégué général du Comité du Maroc à Tanger. C'est une » notice économique » sur *le Maroc*, un petit guide de l'immigrant dans ce pays qui a récemment paru (Paris, Geuthner, 1911, in-8 de 92 p., avec carte) et contient, distribués de manière très commode, tous les renseignements utiles sur notre nouvelle possession. Sur les moyens de se rendre au Maroc et d'y voyager, sur la géographie, l'organisation, le régime économique et social, le commerce, l'exploitation économique du pays, on trouvera, dans les sept chapitres de cette plaquette toutes les indications essentielles. M. René-Leclerc a parfaitement atteint son but, qui était (comme il le dit lui-même) de donner un « tableau d'ensemble sur l'existence sociale, administrative, économique des Européens, et surtout des Français au Maroc. ».

Publications nouvelles. — *Petite Année liturgique, ou Paroissien romain historique et liturgique*, par l'abbé J. Verdunoy (in-18, Lethielleux). — *Le Pain évangélique, explication dialoguée des évangiles des dimanches et fêtes d'obligation*, par l'abbé P. Duplessy. T. I. *De l'Avent au Carême* (in-16, Téqui). — *Entretiens eucharistiques*, par l'abbé J. Vaudon (in-12, Téqui). — *Exposition de la morale catholique*, par le R.-P. M.-A. Janvier. *Morale spéciale*. I. *La Foi, son objet et ses actes* (in-8, Lethielleux). — *Prêtre et pasteur, ou Grandeurs et obligations du prêtre*, par le P. Boulay (in-16, Lethielleux). — *Essai d'apologétique intégrale. La Religion expliquée à un incrédule instruit*, par A. Detillieux (in-8, Lecoffre, Gabalda). — *Peut-on croire sans être un imbécile?*, par H. Desprez (in-12, Librairie des Saints-Pères).— *Le Zélateur de la confession et de la communion fréquente*, par l'abbé S. Febvre (in-18, Maison de la Bonne Presse). — *Vous êtes à Jésus-Christ*, par le R. P. Rickaby; trad. et adapté de l'anglais par M. Jary (in-32, Casterman). — *Les Petites Fleurs de saint François d'Assise (Fioretti)*, suivies des *Considérations des Très Saints Stigmates*; trad. d'après les textes originaux par T. de Wyzewa (in-16, Perrin). — *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola; trad. de l'espagnol par le P. Debuchy (petit in-16 carré, Lethielleux). — *Le Secret admirable du Très Saint Rosaire*, par le bienheureux L.-M. Grignon de Montfort (in-12, Oudin). — *Vers la Maison*

*de lumière, histoire d'une conversion*, par B.-A. Baker; trad. de l'anglais par un Père bénédictin de Solesmes (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Par l'Amour et la douleur! Étude sur la Passion*, par Léon-Rimbault (in-16, Pierre Téqui). — *L'Éducation de la chasteté*, par M. Gatterer et F. Krus ;trad. de l'allemand par l'abbé T. Dequin (in-16, Bloud) ; — *Le Surnaturel dans les apparitions et dans les guérisons de Lourdes*, par A. Castelein (in-8, Bruxelles, Goemaere). — *La Charité à travers la vie*, par la comtesse d'Haussonville (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *The Fairy-Faith in Celtic countries*. by W.-Y. Evans Wentz (in-8, cartonné, London, Frowde; Oxford University Press). — *Le Statut des fonctionnaires. L'Avancement, son organisation, ses garanties*, par C. Georgin (gr., in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *De la commune Renommée dans ses rapports avec la théorie des preuves*, par M. Picard (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Différends et procès entre locataires*, par G. Courtois (in-16, Garnier). — *Les Lois commerciales de l'univers*, textes originaux et commentaires avec trad. française en regard, par de nombreux collaborateurs de tous pays, publiés sous la direction de C. Lyon-Caen, P. Carpentier et F. Daguin. T. IV *(Brésil)*, VI. *(Chili-Paraguay)*, XXIII *(Suède-Norvège)*, XXIV *(Danemark)*, XXV *(Scandinavie)*, XXVIII *(Pays-Bas, Colonies néerlandaises)*, XXXV (*Russie. Pologne*), 7 vol. gr. in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Le Problème religieux dans la philosophie de l'action. M. Maurice Blondel et le P. Laberthonnière*, par T. Cremer (in-8, Alcan). — *La Destinée de l'homme*, par C. Piat (in-8, Alcan). — *Essais choisis*, par Emerson; trad. de l'anglais par H. Mirabaud-Thorens (in-16, Alcan). — *Essais sur la sensibilité contemporaine*, par R. Cor (in-16, Falque). — *La Lumière vient de l'Orient. Essais de psychologie japonaise*, par Lafcadio Hearn; trad. de l'anglais par M. Logé (in-12, Mercure de France). — *La Morale et l'intérêt dans les rapports individuels et internationaux*, par J. Novicow (in-8, Alcan). — *Ce qu'il faudra toujours*, par C. Wagner (in-18, Colin). — *Maïmonide*, par L.-G. Lévy (in-8,Alcan). — *L'Éducation du caractère*, par L. Dugas (in-8, Alcan). — *L'Analyse universelle*, par P. de Coubertin (in-16, Alcan). — *La Mémoire verbale et pratique, son développement naturel et logique par l'audition, la vision, l'idée*, par G. Art (in-18, Pedone). — *Enseignement de Léonce Couture* (Toulouse, Privat; Paris, Champion, in-8). — *Système de politique positive, ou Traité de sociologie d'Auguste Comte*, condensé par C. Cherfils (in-8, Giard et Brière). — *Il Fenomeno della guerra e l'idea della pace*, da G. del Vecchio (gr. in-8, Torino, Bocca). — *La Synthèse économique. Étude sur les lois du revenu*, par A. Loria (in-8, Giard et Brière).— *De la Nature du capital et du revenu*, par I. Fisher; trad. de l'anglais par S. Bouyssy (in-8, Giard et Brière). — *Les Classes rurales en Savoie au* XVIII^e^ *siècle*, par F. Vermale (in-8, Leroux). — *La Sociologie de Proudhon*, par C. Bouglé (in-18, Colin). — *Œuvres* de Michel Bakounine. T. V. (in-18, Stock). — *Les Socialistes antidémocrates*, par J. Rivain (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Les Problèmes sociaux du temps présent*, par M. Drouilly (in-12, Henry Paulin). — *Destruction des insectes et autres animaux nuisibles*, par A.-L. Clément (petit in-8, Larousse). — *Portez-vous bien! Notions élémentaires d'hygiène populaire et rationnelle*, par le D^r^ Terwagne (petit in-8, Giard et Brière). — *La Fatigue et le repos*, par F. Lagrange; publié avec le concours du D^r^ F. de Grandmaison (in-8, Alcan).— *Le Génie littéraire*, par A. Rémond et P. Voivenel (in-8, Alcan). — *L'Alcoolisme dans les armées*, par Com^t^ J.-A. Ordioni (in-18, H. Paulin). — *Les Opiomanes, mangeurs, buveurs et fumeurs*

*d'opium*, par R. Dupouy (in-8, Alcan). — *Le Marquis du Planty, médecin de la Faculté de Paris, maire de Saint-Ouen-sur-Seine* (1808-1876), par le Dr H. Perraudeau (in-16, Jouve). — *Traité de chimie générale*, par W. Nernst; trad. de l'allemand par A. Corvisy. 2e partie (gr. in-8, Hermann). — *Science et Philosophie*, par J. Tannery (in-16, Alcan). — *L'Électricité à la maison*, par H. de Graffigny (in-8, Larousse). — *L'Équation de Fredholm et ses applications à la physique mathématique*, par H.-B. Heywood et M. Fréchet (gr. in-8, Hermann). — *La Connaissance du bétail*, par J. Ginieis (in-12, Amat. — *Premières Connaissances agricoles. Notions de botanique, d'agriculture, d'horticulture, de zootechnie*, par J. Leday, (in-8, de Gigord). — *Les Sols humides*, par R. Dumont (in-8, Larousse). — *La Culture profonde et les améliorations foncières*, par R. Dumont (petit in-8, Larousse). — *Rotations et assolements*, par F. Parisot (in-8, Larousse). — *Les Arbres légendaires*, par E. Van Bruyssel (in-16, Hetzel). — *Bible et Science. Terre et Ciel*, par C. de Kirwan (in-16, Bloud). — *La Sismologie moderne (les Tremblements de terre*, par le comte de Montessus de Ballore (in-8, Colin). — *L'Infanterie à la guerre, exercices pour l'étude des règlements*, par le capne Balédent (in-8, Chapelot). — *Cavalerie. Procédés techniques*; *la cavalerie dans l'ensemble de l'armée*; *la cavalerie dans la bataille*, par le capne Loir (in-8, Chapelot). — *La Marine marchande et son personnel*, par G. Morael (in-16, Guilmoto). — *Les Artistes*, par L. Bénédite (petit in-8, Colin). — *Les Musiciens célèbres. Beethoven*, par V. d'Indy (petit in-8, Laurens). — *Les Musiciens célèbres. Verdi*, par C. Bellaigue (petit in-8, Laurens. — *Les Musiciens célèbres. Bizet*, par Gauthier-Villars (petit in-8, Laurens). — *Emmanuel Chabrier*, 1841-1894, par G. Servières (in-18, Alcan). — *La Condamnation de Mignon, essai de critique musicale*, par A. Nortal (in-16, Falque). — *Les Sciences de la nature en France, au* XVIIIe *siècle*, par D. Mornet (in-18, Colin). — *Grammaire du grec du Nouveau Testament*, par A.-T. Robertson; trad. par E. Montet (in-8, Geuthner). — *La Prononciation du latin*, par A. Macé (petit in-12 cartonné, C. Klincksieck). — *La Diction expliquée en 15 leçons*, par P. Cosseret (in-16, Paclot). — *Parlons ainsi de la voix et du geste, étude théorique et pratique du mécanisme de la parole*, par I.-L. Gondal (in-8, de Gigord). — *La Crise du français et la Réforme de l'Université*, par A. Faure (in-18, Stock). — *Discours politiques, allocutions diverses* (1903-1912), par G. Vidal de Saint-Urbain (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Chants du cygne, par* I. R.-G. (in-18, Lemerre). — *Les Visions du chemin*, par H. Rouger (in-18, Lemerre). — *Le Temple du rêve*, par la bonne de Baye (in-16, Perrin). — *Dernières Veillées*, par A. Vermenouze (petit in-8, Jouve). — *Pour retrouver l'enfant*, par G. Zidler (petit in-8, Jouve). — *Paysages de l'âme*, par F. Saisset (in-18, Jouve). — *Les Autels et les tombes*, par L. Lahovary (in-18, Jouve). — *Le Charme quotidien*, par M. Silver (in-16, Messein). — *Les Voix de la montagne*, par A. de Bary, (in-18, Stock). — *Dans le Jardin de notre amour*, par A. Clerc (in-12, Falque). — *Le Miroir enchanté*, par R. Lestrange (in-18, Figuière). — *Clartés au crépuscule. Les Châsses d'or*, par A. Ramette (in-16, Édition du Beffroi). — *La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, drame-mystère*, par l'abbé J. Oger (in-8, Haton). — *Les Chrétiens aux lions*, drame, par J. Grech (in-16, Haton). — *Vindex, drame social* en vers, par E. Bellot (in-12, Figuière). — *L'Envers du décor*, par P. Bourget (in-16, Plon-Nourrit). — *La Maltournée*, par T. Combe (in-16, Perrin). — *La Dette de Jettehen Gebert*, par G. Hermann (in-16, Hachette). — *Catherine Aubier*, par Y. Prost (in-18, Colin). — *Contes*, transcrits par M. Bouchor, d'après

la tradition française (in-32, Colin). — *Ombres et lumières*, par A. Blech (in-18, Publications théosophiques).— *Les Neveux de tante Delphine*, par A. de Pitteurs (in-12, Lethielleux). — *L'Histoire d'un jour*, par P. Perrault (in-12, H. Gautier). — *Les Chemins tortueux*, par P. Mimande (in-12, H. Gautier). — *Une Dette*, par O. Lavalette (in-12, H. Gautier). — *La Violoniste*, par M. Lachèse (in-12, H. Gautier). — *Double Conquête*, par F. Dupin de Saint-André (in-16, Hetzel). — *La Princesse Maritza*, par P.-J. Brebner; trad. de l'anglais par P. Nozan (in-18, Hennuyer). — *Pendant la Terreur*, par L. d'Oberny (in-8, Haton). — *Les Aubépines*, par M. Auvray (in-8, Haton). — *Le Mystère de Rochebrune*, par Mme Chéron de la Bruyère (in-18, Haton). — *Le Galon d'or*, par L. des Ages (in-18, Haton). — *Latiniste*, par L. Villarceau (in-18, Œuvre d'Auteuil). — *Correspondance* (1830-1855), *de Gérard de Nerval*, avec Introduction et notes par J. Marsan (in-16, Mercure de France). — *Lyrisme, épopée, drame. Une Loi de l'histoire littéraire expliquée par l'évolution générale*, par E. Bovet (in-18, Colin). — *La Poésie à travers les âges, son rôle dans l'éducation populaire*, par J.-M. Lentillon (in-8, Anat). — *Voiture et les Origines de l'hôtel de Rambouillet*, par E. Magne (in-18, Mercure de France). — *Les Hommes de lettres au* XVIIIe *siècle*, par M. Pellisson (in-18, Colin). — *Les Contemporains étrangers*, par M. Muret. I. (in-16, Fontemoing). — *Nuovi Studii su Dante*, par L. F. Guelfi (gr. in-8, Città di Castello, Lapi). — *Les Principaux Aspects du globe. La France*, par M. Allain et H. Hauser (in-18 cartonné, Alcan). — *Dictionnaire topographique du département de l'Ain comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, par E. Philipon (in-4 à 2 col., Leroux). — *La Basse Normandie*, par L. Dimier et R. Gobillot (in-16, Delagrave). — *Du Khorassan au pays des Backhtiaris. Trois mois de voyage en Perse*, par H.-R. d'Allemagne (4 vol. gr. in-4, Hachette). — *Les Royaumes des neiges (États hymalayens)*, par C.-E. Bonin (in-18, Colin).— *Mizraïm, souvenirs d'Égypte*, par G. Kurth (in-18, Bruxelles, Dewit). — *L'Afrique occidentale française*, par L. Sonolet (in-16, Hachette). — *Les États-Unis du Mexique*, par le cte M. de Périgny (in-18, Guilmoto). — *Les Légions de Varus. Latins et Germains au siècle d'Auguste*, par C. Gailly de Taurines (in-16, Hachette). — *The Celtic Inscriptions of Gaul. Additions and corrections*, by J. Rhys (in-8, London, Frowde). — *Histoire de France*, par A. Baudrillart et J. Martin. *Cours moyen, certificat d'études* (in-16, cartonné, Bloud). — *Les plus beaux Récits des Chroniques de Froissart, transcrits pour les lecteurs d'aujourd'hui* (in-16, Fontemoing). — *Luther et le luthéranisme*, par H. Denifle; trad. de l'allemand par J. Paquier. T. II. (in-16, A. Picard et fils). — *Récits du temps des troubles*, XVIe *siècle. De quelques assassins*, par P. de Vaissière (in-8, Émile-Paul). — *A la Cour du grand Roi* (Saint-Simon).Nouvelle Collection historique pour la jeunesse publiée par la comtesse C. d'Arjuzon (in-16, Émile-Paul). — *Mémoires du président Hénault.* Nouvelle éd. complétée, corrigée et annotée par F. Rousseau (in-8 Hachette). — *Mémoires de Saint-Hilaire, publiés pour la Société de l'histoire de France*, par L. Lecestre. T. IV, 1704-1706 (in-8, Laurens). — *La Fin d'une dynastie, d'après les Mémoires et la Correspondance d'une reine de Suède, Hedvig-Elisabeth-Charlotte* (1774-1818), par O.-G. de Heidenstam (in-8, Plon-Nourrit). — *Journal d'émigration du comte d'Espinchal*, par E. d'Hauterive (in-8, Perrin). — *Recueil des actes du comité de salut public, avec la correspondance officielle des représentants en mission et le Registre du conseil exécutif provisoire*, publié par F.-A. Aulard. T. XXI (in-8, Leroux). — *Le Conventionnel J.-B. Le Carpentier* (1759-1829), *d'après de nouveaux documents*, par le

vicomte de Brachet (petit in-8, Perrin). — *L'Église de Paris et la Révolution*, par P. Pisani. T. IV. et dernier (1799-1802) (in-12, A. Picard et fils). — *L'Industrie de la boucherie à Paris pendant la Révolution*, par H. Bourgin (gr. in-8, Leroux). — *Liste des victimes du tribunal révolutionnaire de Paris* (Auguste Picard). — *Journal d'un prêtre lorrain pendant la Révolution* (1791-1799), *publié avec une Introduction, une notice et des notes*, par H. Thédenat (in-16, Hachette). — *Les Noyades de Nantes*, par G. Lenotre (in-8, Perrin). — *La Révolution à Poitiers et dans la Vienne*, par le Mis de Roux (gr. in-8, Nouvelle Librairie nationale). — *Le Directoire et la paix de l'Europe, des traités de Bâle à la deuxième coalition* (1795-1799), par R. Guyot (in-8, Alcan). — *Zürich. Masséna en Suisse, messidor an VII-brumaire an VIII (juillet-octobre* 1799*)*, par le capitaine L. Hennequin (in-8, Berger-Levrault). — *Expédition du Portugal* (1807), par le colonel L. Picard (in-8, Jouve). — *Correspondance du comte de la Forest, ambassadeur de France en Espagne*, 1808-1813, publié par la Société d'histoire contemporaine, par Geoffroy de Grandmaison. T. V. *Avril-décembre* 1811 (in-8, A. Picard et fils). — *Madame de Genlis et la Grande-Duchesse Élisa* (1811-1813), par P. Mormottan (in-18, Émile-Paul). — *De Munich à Vilna à l'état-major du corps bavarois de la Grande Armée en* 1812, par le lieut-col Sauzey (gr. in-8, Chapelot). — *La Vie militaire du maréchal Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa*, par le général H. Bonnal. T. II (in-8, Chapelot).— *Un Héros de la Grande-Armée. Jean-Gaspard Hulot de Collart, officier supérieur d'artillerie* (1780-1854), par le Vte du Motey (in-8, A. Picard et fils). — *Clausewitz*, par le colonel Camon (in-8, Chapelot).—*Itinéraire général de Napoléon Ier* (gr. in-8, Jouve), par A. Schuermans. (gr. in-8, Jouve). — *Napoléon et les Invalides*, par le gal Niox (gr. in-4, Delagrave). — *La Vie parisienne sons Louis-Philippe*, par H. d'Alméras (petit in-8, A. Michel). — *Ferdinand-Philippe d'Orléans duc d'Alençon*, par Y. d'Isné (in-12, Lethielleux). — *Lacordaire*, par A. Albalat (in-12, Vitte). — *Ma Vie*, par Richard Wagner. II, 1842-1850; trad. de N. Valentin et A. Schenk (in-8, Plon-Nourrit). — *Louis-Napoléon Bonaparte et le ministère Odilon Barrot* (1849), par A. Lebey (gr. in-8, Cornély).—*Le Maréchal Pélissier, duc de Malakoff*, par le général Derrécagaix (in-8, Chapelot). — *Souvenirs* (1848-1878), par C. de Freycinet (in-8, Delagrave). — *Dom Guéranger et Madame Durand*, par le Rme P.-D.-A Guépin (in-8, Oudin). — *Femme et poète. Elizabeth Browning*, par Mme W. Nicati (in-16, Perrin). — *La Séparation des Églises et de l'État. Origines, étapes, bilan*, par J. de Narfon (in-8, cartonné, Alcan). — *L'Orientation religieuse de la France actuelle*, par P. Sabatier (in-18, Colin). — *Le Gouvernement de Pie X. Concentration et défense catholiques*, par Aventino (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Lettres de combat*, par F. Brunetière (in-16, Perrin). — *La Marche montante d'une génération*, 1890-1910, par J. Ageorges (in-18, Figuière). — *Campagne de* 1908-09 *en Chaouïa*, par le général d'Amade (in-8, Chapelot). — *Documents diplomatiques pour servir à l'étude de la question marocaine*, par E. Rouard de Card (gr. in-8, Pedone; Gamber). — *Après le traité franco-allemand et maintenant?... Le Désarmement ou la guerre* ! par le capne Félix (in-8, Grasset).— *Allemands et Polonais*, par V. Nicaise (in-8, « Marches de l'Est » ).— *La Crise constitutionnelle anglaise*, par Lewis Gaffié (in-16, Falque).—*La Turquie et ses voisins*, par C. Woods; trad. de l'anglais par J. Duroy (petit in-8, Guilmoto). — *La Tripolitaine d'hier et de demain*, par H.-M. de Mathuisieulx (in-16, Hachette). — *Recherches sur les musulmans chinois*, par le comt d'Ollone (gr. in-8, Leroux). — *La Répu-*

*blique américaine*, par J. Bryce. 2e éd. française complétée par l'auteur. T.I. *Le Gouvernement national* (in-8, Giard et Brière). — *Ce que racontent monnaies et médailles*, par J. Benderly (petit in-8, Colin). — *Dans les Sentiers de l'histoire*, par R. Fage (in-18, A. Picard et fils). — *Bibliographie française*, par H. Le Soudier. 2e série. T.II. 1905-1909 (2. vol. in-8, Le Soudier). — *Bibliographie du temps de Napoléon, comprenant l'histoire des États-Unis*, par F. M. Kircheisen. T. II., 1re partie (Paris, Champion; Genève, Kircheisen; London, Low, Marston, in-8). — *La Bibliothèque publique de Carcassonne*, par J. Amiel (in-8, Le Soudier). VISENOT.

*Le Gérant :* CHAPUIS.

---

Imprimerie polyglotte Fr. Simon. Rennes.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

## OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN ET DE PIÉTÉ

ENSEIGNEMENT. — 1. *Cours d'instructions dominicales*, par le chan. i^re R. TURCAN. 2^e édit. Paris, Téqui, 1911, 3 vol. in-12 de XV-423, 360 et 391 p., 10 fr. 50. — 2. *La Religion chrétienne, simples notes*, par l'abbé RENÉ PETITEAU. 6^e édit. Paris, Amat, 1909, in-16 cartonné de VIII-886 p., 3 fr. 75. — 3. *Dictionnaire d'exemples à l'usage des prédicateurs et des catéchistes*, classés par le R. P. SCHERER. Édition revue par le R. P. J.-B. LAMPERT ; trad. de l'allemand par l'abbé JULES DEBREYNE. T. I. Paris et Tournai, Casterman, s. d., in-8 de VIII-800 p., 10 fr. — 4. *Le Purgatoire, ou Pouvoir, motifs et moyens que nous avons de secourir les âmes du Purgatoire*, par l'abbé JOSEPH TERRISSE. Paris, Amat, 1912, in-12 de 333 p., 3 fr. 50.

MORALE. — 5. *Le Chemin de la vérité*, par le comte DE CHAMPAGNY. Nouv. édit. Paris, Téqui, 1911, in-12 de XXIII-264 p., 2 fr. — 6. *La Force morale*, par GEORGES LEGRAND. Paris, Lethielleux, s. d., in-16 carré de VII-151 p., 2 fr. — 7. *Le Problème religieux et moral*, par le chanoine WILHELM MEYER; adapté de l'allemand par l'abbé L. DOUADICQ. Avignon, Aubanel, s. d., in-16 de VIII-140 p., 3 fr. — 8. *L'Éducation de la charité*, par l'abbé E. DEBIZE. Paris, de Gigord, 1911, in-16 de VIII-127 p., 1 fr. 25. — 9. *Le « Notre Père » de l'heure présente*, par J. SANTO. 2^e édit. Paris, l'auteur, rue de Vaugirard, 131, in-16 de 192 p., 1 fr.

JÉSUS-MARIE. — 10. *Le Prophète de Galilée. Lectures évangéliques pour le temps après la Pentecôte*, par l'abbé A. DARD. Paris, Lecoffre, Gabalda, s. d., 2 vol. in-12 de 277 et 285 p., 4 fr. — 11. *Vie de la Sainte Vierge, d'après les Méditations d'Anne-Catherine Emmerich*, par l'abbé DE CAZALÈS. 11^e édit. Paris, Téqui, 1911, in-12 de 415 p., 2 fr. 50.

JEUNESSE CHRÉTIENNE. — 12. *Les Enfants. Questions du temps présent*, par Mgr J.-A. CHOLLET. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de VIII-215 p., 2 fr. — 13. *Catecismo de la infancia, preparación dogmatica y moral para la primera communión e instrucciones catequisticas al alumnado de las niñas*, par el abate CH. MALINE. Barcelona, Subirana, 1911, in-16 de XVI-407 p., 3 fr. 50. — 14. *Conférences à la jeunesse des écoles*, par CH. VANDEPITTE. 1^re série. *Grandes Vérités du salut et devoirs d'état*. 2^e série. *Devoirs envers Dieu et envers le prochain*. 3^e série. *Devoirs envers nous-mêmes*. Paris, Téqui, 1911, 3 vol. in-12 de VIII-234, 212 et 246 p., 6 fr.

SPIRITUALITÉ. — 15. BERNARDI OLIVIERII. *Excitatorium mentis ad Deum nunc primum ad fidem codicis Escurialensis* edidit P. BENIGNUS FERNANDEZ. Matriti, typ. Hellenica, 1911, in-32 relié de XXXII-232 p., 2 fr. 50. — 16. *Miroir de la perfection du B. François d'Assise*, par le Frère LÉON; version française de PAUL BUDRY. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-16 de XXII-363 p., 3 fr. 50. — 17. Le R. P. PIERRE OLIVAINT, S. J. *Journal de ses retraites annuelles*. T. I. de 1860 à 1865. T. II. de 1866 à 1870. 8^e édit. Paris, Téqui, 1911, 2 vol. in-12 de IV-283 et 363 p., 5 fr. — 18. *Vers la ferveur*, par P. LEJEUNE. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 269 p., 2 fr. — 19. *La Communion fréquente dans les Œuvres populaires; raison, méthodes, expériences*, par le R. P. LINTELO. Tournai et Paris, Casterman, 1911, in-8 de 49 p., 0 fr. 40.

PIÉTÉ. — DÉVOTIONS. — 20. *Manuel eucharistique*, adapté de l'espagnol par le R. P. JOSEPH THERMES. Paris et Tournai, Casterman, 1911, petit in-16 de VII-152 p., 1 fr. 25. — 21. *Un Mois du rosaire chez soi. Sujets de méditation, lectures, traits, légendes et histoires pour chaque jour du mois d'octobre*, par l'abbé A. SAULNIER. Paris, Beauchesne, 1912, in-16 de VII-315 p., 2 fr. 75. — 22. *La Règle de l'Évangile dans la cité chrétienne. Pieuses Considérations et règles de conduite*, par l'abbé PROSPER BAUDOT. Paris et Lille, Desclée, de Brouwer, s. d., in-18 de 247 p., 1 fr. — 23. *Petit Catéchisme de la grâce*, par CH. VANDEPITTE. 1^re éd. Téqui, 1911, in-32 de IX-68 p. et grav., 0 fr. 25. — 24. *Le Guide de la jeunesse*, par l'abbé

DE LAMENNAIS, précédé de *la Religion démontrée à la jeunesse*, par JACQUES BALMÈS et de l'*Abrégé de l'histoire sainte*, par BOSSUET. 15e édit. Paris, Téqui, 1911, in-18 de VI-315 p., 1 fr. — 25. *L'Ami des malades*, par le chanoine GIRARD. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-18 de X-192 p., 0 fr. 50.

ENSEIGNEMENT. — 1 à 4. — Le *Cours d'instructions dominicales* de M. le chanoine R. Turcan en est à sa deuxième édition. C'est un succès, surtout pour un ouvrage assez considérable, consacré à l'enseignement catéchistique. Évidemment ce sont nos confrères, curés ou catéchistes, qui l'ont apprécié et goûté, mais n'est-ce pas le meilleur éloge et le plus compétent en faveur d'une œuvre de ce genre ? L'auteur ne l'a-t-il pas écrit à dessein pour eux? « Il m'a semblé, dit-il, que je ferais une œuvre utile en offrant à ces pasteurs pleins de zèle un ouvrage où ils trouveraient, toute préparée, la nourriture spirituelle qui convient à leur cher troupeau. » Ces pasteurs ont pris cette œuvre, l'ont jugée bonne, excellente pour leur ministère, l'ont expérimentée et puis l'ont recommandée autour d'eux. Ainsi a été atteint le but que se proposait M. Turcan. Il ne s'est pas borné à nous en prévenir, il nous a aussi indiqué, dans sa Préface, le plan qu'il a suivi et les principes qui l'ont guidé. Pour rendre son travail encore plus utile, il a exposé les moyens de rendre ses instructions fructueuses et révélé quelques pieuses industries pour attirer et captiver l'attention des fidèles, pour graver dans leur mémoire l'enseignement qui leur est donné. Il énumère enfin les sources où il a puisé, les auteurs dont il s'est servi, en premier lieu le *Catéchisme du concile de Trente*. Nous aurions aimé qu'il y ajoutât le *nihil obstat* du censeur et l'*Imprimatur* de l'ordinaire; c'est la garantie la plus sûre — et très obligatoire — de la saine doctrine d'un livre d'enseignement religieux. Il doit en être muni, certainement, mais il est nécessaire que le livre en porte l'indication. L'ouvrage se compose de trois volumes parce que l'auteur divise son enseignement en trois ans; ce temps est en effet nécessaire pour le développement de toutes les questions de dogme, de morale et de culte sur lesquelles les fidèles doivent être assez pertinemment instruits. Chaque instruction d'ailleurs n'est ni trop longue, ni trop courte; elle est méthodiquement divisée, et le sujet clairement exposé et développé.

— Le joli volume de M. l'abbé René Petiteau : *La Religion chrétienne* nous donne aussi un enseignement complet de la doctrine. L'auteur veut que ce soient de *simples notes*; c'est un sous-titre trop modeste. Des « notes », il y en a beaucoup, selon le besoin de chaque question, mais il y a aussi et surtout une exposition claire, méthodique, raisonnée. Il n'y a pas l'interrogation qui fait d'un livre un catéchisme, mais le développement divisé en alinéas numérotés tient lieu, très avantageusement, d'interrogations qui, d'ailleurs, viennent comme

d'elles-mêmes s'offrir à l'esprit du catéchiste. L'ouvrage se divise en quatre parties : 1° Examen raisonné des fondements de la religion catholique; 2° Exposition du dogme (Symbole des apôtres); 3° Explication de la morale (commandements de Dieu et de l'Église); 4° Du Culte (de la grâce, des sacrements et de la prière). Le livre se clôt sur quelques pages consacrées à la liturgie et aux cérémonies religieuses. Signalons, en particulier, l'étude si complète et si opportune sur l'Église; l'auteur y consacre plus de 200 pages et il la traite à fond, l'envisageant sous tous ses aspects, son institution, ses marques ou ses caractères, sa constitution, ses rapports avec le monde, ses ennemis; c'est un résumé bien suffisant pour convaincre tout esprit sincère de la divinité de l'Église et pour faire connaître l'action, les bienfaits et les triomphes de cette institution. Dans la partie liturgique se trouvent réunies toutes les indications qui peuvent intéresser la piété des fidèles et leur permettre de suivre avec profit les diverses cérémonies du culte. Faut-il s'étonner que ce livre soit recommandé par un si grand nombre d'évêques?

— L'exposition de la doctrine ne saurait que gagner beaucoup à se mettre mieux encore à la portée du plus grand nombre en appuyant son enseignement sur des faits : la morale en action confirmerait la morale en théorie. Vient alors s'offrir très opportunément le *Dictionnaire d'exemples à l'usage des prédicateurs et des catéchistes*. C'est un important ouvrage, formé de plusieurs volumes, dont le 1er sort des presses de la maison Casterman; il ne date pas d'hier; il a fait ses preuves et ce sont les services déjà rendus qui ont engagé M. l'abbé Debreyne à le traduire de l'allemand pour permettre au clergé français d'en tirer avantage. L'auteur, le R. P. Schérer, et le nouvel éditeur, le R. P. Lampert, de l'ordre de Saint-Benoît, ont, par cet ouvrage, accompli une œuvre véritable de bénédictin; œuvre d'érudition, de discernement, de patience, de méthode; ils ont puisé dans la sainte Écriture, dans la Vie des saints, dans l'histoire de l'Église, dans toutes les autres sources autorisées. Et, si les exemples et les faits rapportés sont nombreux, ils ne sont pas éparpillés au hasard; ils sont coordonnés et rangés sous près de cinq cents titres différents, accompagnés de divisions logiques, de sorte qu'il est toujours facile de trouver sur un sujet quelconque les exemples qui conviennent le mieux. Plus que cela. N'importe quel article du *Dictionnaire d'exemples* fournirait facilement la matière et le plan d'une ou de plusieurs instructions excellentes. Sans doute l'auteur et l'éditeur ne prétendent pas avoir rigoureusement établi l'authenticité de tous les faits qu'ils rapportent, mais ils ont le droit de demander d'abord pleine confiance pour les exemples tirés des Livres saints et ensuite pour les autres le crédit que méritent les auteurs auxquels ils sont empruntés.

— Le livre de M. l'abbé Joseph Terrisse est un traité sur *le Purgatoire*; il établit par des preuves théologiques *le pouvoir* que nous avons de soulager les âmes captives dans cette prison de feu; il expose les *motifs* qui doivent nous engager à secourir ces âmes malheureuses; il énumère *les moyens* que l'Église met à notre disposition pour pratiquer cette charité. C'est le culte des morts que l'auteur s'est proposé de développer; cette pensée lui est venue « d'une visite au cimetière »; il vit beaucoup de monde, le 2 novembre, parcourant les tombes, encombrant même les allées; il y avait très peu de personnes à genoux et priant. Son cœur de prêtre en fut vivement attristé et il résolut de se faire l'apôtre du culte des morts. Il a tenu parole et Dieu a béni son apostolat. Mgr l'évêque de Saint-Flour se plaît à lui rendre ce témoignage que « son livre contribuera à développer cette dévotion et ce culte dans l'âme de ceux qui le liront. »

Morale. — 5 à 9. — *Le Chemin de la vérité*, par M. le comte de Champagny, est plus et mieux encore qu'un bon et beau livre, c'est une bonne et belle action. C'est ainsi que l'a jugé un maître dans l'art d'écrire, qui fut aussi un grand évêque, Mgr Dupanloup. Louant « ce bon et beau travail », l'évêque d'Orléans écrivait à l'éminent auteur, membre de l'Académie française : « C'est ici plus qu'une œuvre littéraire, c'est une œuvre de zèle, et de premier ordre, puisque le but que vous vous y êtes proposé, et qui sera atteint, c'est d'aider au retour vers la foi les âmes qui ont le malheur d'en être éloignées. » L'homme s'interrogeant sur les besoins de son âme reconnaît qu'il ne pouvait recevoir satisfaction que d'une puissance supérieure, qui est Dieu même. Et Dieu, en effet, y a pourvu par la révélation de certaines vérités si évidentes que, si elles étaient méconnues, c'en serait fait de l'âme humaine et du genre humain. Les vérités, Dieu les a confiées à une société qu'il a formée et à laquelle il a donné tous les caractères destinés à la faire reconnaître comme son œuvre, c'est la religion chrétienne, et, parmi les sociétés qui prétendent être cette religion, c'est l'Église catholique. Les objections se présentent ici, scientifiques, historiques et philosophiques; elles sont résolues victorieusement. En forme d'appendice, le livre se ferme sur quelques notices faisant connaître d'abord « la folie de certains chefs de secte »; ensuite la sagesse de quelques savants théistes ou chrétiens; enfin les théories de certains écrivains antichrétiens.

— Pour son livre : *La Force morale*, M. G. Legrand s'inspire de la doctrine thomiste. L'Ange de l'école est son maître; il le suit dans ses ouvrages; mieux encore, il le retrouve et le reconnaît dans maints livres où beaucoup de lecteurs, moins bien imprégnés du caractère de son génie, ne le soupçonnent peut-être même pas. S. E. le cardinal Mercier, dans sa Lettre-Préface, félicite l'auteur de son étude sur

« *la fortitudo* de l'École qui aidera à dissiper la prévention de ceux qui s'imaginaient encore que les doctrines scolastiques appartiennent exclusivement au passé. » Il lui souhaite des lecteurs nombreux et il demandera à l'Esprit-Saint que, « par son don de force, il supplée à la faiblesse native de leur bonne volonté. » Le traité comprend quatre chapitres : 1° Notion de la vertu de force; sa place parmi les vertus; ses modalités essentielles; sa forme parfaite; 2° vertus accessoires de la force; magnanimité et la magnificence; 3° la patience et la persévérance; 4° le don de force.

— On dirait des pages écrites au jour le jour, celles que nous donne à lire M. le chanoine Meyer dans son livre : *Le Problème religieux et moral*; ces sujets sont inspirés par les événements ou les circonstances, comme le sont les sujets pour articles de journaux; il y a le charme et aussi l'utilité de l'à-propos; ils ne révèlent pas au premier abord leur secret, mais ils excitent la curiosité; le lecteur s'y laisse prendre; il les lit et il ne tarde pas à reconnaître qu'il a bien fait. En voici quelques-uns : du train express sur la vapeur; Ange protecteur ou exterminateur; ce qui demeure; parole de grand poète; une seule question; unis ou séparés, etc. Et ici, comme là, dans ces lectures qui semblent si disjointes et si éparpillées, il y a une vivante unité de pensée, de vue, d'enseignement. M. le chanoine Meyer n'oublie jamais son but et ne néglige rien pour l'atteindre: dans le flot toujours montant des objections nouvelles, aider le jeune homme à marcher droit, malgré l'encombrement de la route et l'inévitable poussée, en lui montrant des jalons bien visibles plantés de distance en distance. Remercions M. l'abbé Douadicq de l'adaptation qu'il a faite de ce livre écrit en allemand; nous le recommandons volontiers à tous nos étudiants.

— Six conférences composent le livre de M. l'abbé Debize : *L'Éducation de la charité*. L'auteur tient à nous prévenir qu'il n'a pas voulu faire un *traité* sur cette vertu; il a simplement réuni les conférences qu'il a données en faveur d'œuvres particulières et qui, naturellement, devaient se borner à donner quelques conseils adaptés spécialement à ces œuvres. Alors ce serait presque mieux qu'un traité, ce serait la pratique de la charité. Lisez plutôt : 1° Éducation personnelle (éducation charitable); 2° Le pauvre; 3° Nos pauvres; 4° Le pauvre dans sa famille; 5° Le pauvre et la société; 6° Jésus dans le pauvre. Ces titres n'indiquent-ils pas assez manifestement l'enseignement de M. l'abbé Debize, aussi bien que l'utilité et l'opportunité de ses conseils? Jésus-Christ nous a annoncé qu'il y aurait toujours des pauvres parmi nous. Mais il nous a enseigné comment nous devions considérer, aimer et servir les pauvres; c'est surtout la 6e conférence que le lecteur doit bien méditer; la question sociale serait

bientôt résolue si cette doctrine était bien comprise, surtout bien mise en pratique.

— Il y a du bon, même du très bon, dans le « *Notre Père » de l'heure présente*, par J. Santo. C'est le cri de l'âme vers le Ciel d'où viendra le secours, c'est-à-dire la consolation et la fin de l'épreuve. Il ne faudrait pas chercher ici la forme didactique : ce sont des élans, des aspirations, comme des jets de flamme. « Ce livre ravit et transporte, écrit M. Ducrocq à l'auteur, c'est une prière, dans la véritable acception du mot. La prière se définit : une élévation de l'âme vers Dieu. Votre livre donne des ailes à l'âme; il la fait s'envoler bien au-dessus des ténèbres, des boues, des tristesses de cette terre. » Ces pages seront très utiles aux âmes fortement éprouvées et qui ont peine à se résigner, car celui qui les a écrites « a enduré les souffrances humaines dans ce qu'elles ont de plus rude, de plus tenaillant.» Nous regrettons seulement que l'approbation d'un évêque ne soit pas venu consacrer de son autorité le jugement si flatteur de M. l'abbé Ducrocq.

Jésus. — Marie. — 10 et 11. — *Le Prophète de Galilée*, par M. l'abbé Dard, en est à ses troisième et quatrième tomes que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs. L'auteur est fidèle à sa méthode : pourquoi en changerait-il? Il rapporte maintenant les faits et les paroles du divin Maître : pour le 1er volume, depuis la journée de Cana jusqu'à celle de Naïm. Là sont compris le miracle de la guérison du fils du centurion, la pêche miraculeuse, la première mission en Galilée, la guérison de l'infirme à la piscine probatique, les témoignages messianiques sur la divinité du Christ, le sabbatisme, le sermon sur la montagne. « C'est ici, disons-nous avec l'auteur, que Jésus commence vraiment à agir et à enseigner.. C'est là que l'action sert de cadre merveilleux à la doctrine... Et les foules comprennent : Un grand prophète, disent-elles, a surgi parmi nous. » Et M. l'abbé Dard d'ajouter avec l'accent de l'apôtre qui veut toucher les âmes : « Oui, sur le bord du lac de Tibériade a surgi un grand prophète : le prophète de Galilée, celui que nous présentons aujourd'hui à la piété de ceux qui entendent sa voix et le suivent, à l'attention de ceux auxquels il manque plus qu'ils ne croient. » Le second volume comprend les messages de Jean-Baptiste, la pécheresse de Magdala, les imprécations, les paraboles sur le royaume et leur explication, les miracles de Pérée, de Capharnaüm, Jean-Baptiste et Hérode, Bethsaïde, le pain vivant de l'Eucharistie et jusqu'à la Passion. Ces lectures évangéliques feront l'objet de nos pieuses méditations pendant tout le temps qui sépare la Pentecôte du temps de l'Avent : il y a là bien des leçons dont nous devrons tirer les plus précieux avantages pour notre sanctification.

— M. l'abbé de Cazalès nous donne une *Vie de la Sainte Vierge*, d'après les révélations d'Anne-Catherine Emmerich, qui en est à la

onzième édition. Il nous avertit d'abord du caractère de ces révélations « qui n'ont aucune prétention à un caractère de vérité historique » et auxquelles « la sœur Emmerich elle-même n'a jamais donné qu'une valeur purement humaine. » Il en est de ces révélations comme de celles qui ont été publiées, attribuées à sainte Gertrude, à sainte Françoise, à sainte Brigitte : elles sont simplement considérées « comme pouvant servir à édifier les lecteurs chrétiens et à raviver leur piété; on ne leur donne ordinairement, dit Benoît XIV, qu'une approbation *permissive*, mais non *positive*, parce qu'une approbation permissive ou négative, constatant qu'elles ne contiennent rien de contraire à la foi ou à la morale catholique, est suffisante. » L'auteur ne s'est ainsi proposé que de procurer aux âmes pieuses une lecture intéressante et édifiante. Et c'est bien l'effet que paraît produire le livre de M. l'abbé de Cazalès, avec les récits à la fois si simples et si animés de la religieuse de Dülmen, ses tableaux si saisissants, ses descriptions si précises, ses personnages si vivants et si vraisemblables, avec le sentiment de foi naïve et de dévotion affectueuse qui respire dans toutes ses pages. Voilà qui est bien entendu, et maintenant le lecteur peut sans aucun risque parcourir les récits qui lui sont offerts : il sait quel caractère il convient de leur reconnaître.

Jeunesse chrétienne. — 12 à 14. — La principale des questions du temps présent est bien celle de l'enfance et de la jeunesse; elle est la grande préoccupation de tous les esprits sérieux, de l'épiscopat surtout. Mgr Chollet, évêque de Verdun, si connu et si goûté pour ses excellents ouvrages, publie à la librairie Lethielleux un nouveau livre qui a précisément pour titre : *Les Enfants*. « C'est un petit livre, dit trop modestement Mgr l'évêque de Verdun, un petit livre que nous envoyons comme un missionnaire dans les régions si malheureuses troublées par la lutte scolaire. » Et que leur apporte-t-il à ces régions qu'il doit rassurer? Une étude sur les droits des parents, de l'Église et de l'État à l'égard des enfants et une autre étude sur la responsabilité morale des enfants; ensuite deux lettres pastorales, relatives au décret *Quam singulari* dans lesquelles sont envisagés les devoirs des parents et des enfants en face de l'Église et de l'école. Faut-il ajouter que toutes les considérations sur ces points si importants sont d'une précision, d'une opportunité et d'une rectitude qui entraînent la conviction. Cette œuvre d'évêque dépasse les limites trop étroites d'un diocèse; elle s'étendra à tous les diocèses de France, où elle trouvera le plus fidèle écho : les plus graves intérêts du présent et de l'avenir du pays sont en jeu.

— Avant tout, évidemment, il faut que nos enfants soient bien instruits de la vraie doctrine. L'aumônier des servantes du T.-S. Sacrement à Paris veut y travailler par son *Catecismo de la infancia*.

Un catéchisme en langue espagnole n'est pas pour nous effrayer; il sera bientôt traduit et nos établissements pourront en tirer profit. C'est la préparation dogmatique et morale à la première communion. M. l'abbé Malinjoud accomplit cette pieuse tâche par des instructions catéchistiques qu'il donne aux jeunes filles de son établissement. Après des préliminaires assez développés, c'est la première partie du livre, comprenant les vérités que nous devons croire, ou les articles du symbole. La 2e partie est consacrée aux devoirs que nous avons à pratiquer ou le Décalogue, les préceptes de l Église, et, par voie de logique conséquence, il est question du péché en général, des péchés capitaux et des vertus opposées. Dans la 3e partie, l'auteur traite des sacrements et des moyens de sanctification. Douze instructions morales sur la prière pour les morts, sur la grandeur de notre âme, quelques fêtes, la dévotion à l'Eucharistie et à la T. S. Vierge remplissent la 4e partie et complètent l'enseignement religieux qui convient à l'enfance. Il faut bien que l'auteur ait consciencieusement rempli la tâche qu'il s'était imposée, puisque S. E. le cardinal Merry del Val et un grand nombre d'évêques français et espagnols lui ont écrit des lettres si élogieuses.

— M. le doyen Vandepitte donne à son enseignement catéchistique une forme plus élevée. Ses *Conférences à la jeunesse des écoles* sont divisées en trois séries. La 1re traite des grandes vérités du salut et des devoirs d'état; quatorze conférences ont pour objet Dieu, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, l'Église, les fins dernières ; quinze s'occupent des actions de la journée, de la messe, de la communion, des œuvres, de la vocation : les unes et les autres très courtes — on n'aurait pas le temps d'y dormir — terminées chacune par quelques réflexions et pratiques « modestes fleurs aux couleurs et aux parfums variés, laissées à la disposition de chacun, suivant ses attraits particuliers. » Les conférences de la 2e série sont au nombre de dix-neuf sur les devoirs envers Dieu et envers le prochain : la foi, l'espérance, la charité, l'instruction religieuse, la fuite du péché et des occasions, l'acceptation des souffrances de la vie, la prière, la piété; l'amour du prochain, le support mutuel, les parents et les maîtres, les amis, le prêtre, les âmes du Purgatoire. Les devoirs envers nous-mêmes — 3e série — sont rappelés dans vingt et une conférences sous des titres nombreux, entre autres les suivants : sanctification de l'âme, emploi du temps, la conscience, les passions, les péchés de la langue, le scandale, les tentations, poignée de défauts, poignée de vertus, apostolat, persévérance. Et M. le vicaire général de Cambrai nous permet d'apprécier l'œuvre de M. le doyen en lui écrivant la lettre qui lui apporte ses félicitations : « L'expérience qu'en fera la jeunesse de nos écoles, ajoute-t-il, prouvera que vous avez fait œuvre utile en lui procurant

une ample matière à s'instruire dans la connaissance de la religion et à se perfectionner dans la pratique de la vertu. »

Spiritualité. — 15 à 19. — Bernard Olivier, de l'ordre des Ermites de saint Augustin et évêque, appartient au XIIIe siècle; il fut un des plus grands théologiens mystiques de son temps et parmi ses nombreux ouvrages, tous estimés pour leur profonde et sûre doctrine, se distingue celui que le P. Benigne Fernandez, du même ordre, vient d'éditer : *Excitatorium mentis ad Deum*. On dirait un autre livre de l'*Imitation*. La 1re partie nous invite à avoir la plus grande confiance en la miséricorde de Dieu; la 2e nous rappelle les principales vertus du divin Maître, sa passion et sa mort; dans la troisième se trouvent cinq prières pour solliciter de Dieu le pardon de nos péchés et toutes les grâces qui nous sont nécessaires. L'action de grâces et la louange divine forment la 4e partie. Ce sont des méditations, des prières, des élévations qui éclairent, fortifient, encouragent l'âme en l'attachant de plus en plus à Dieu qu'elle veut aimer et servir.

— Qui ne connaît la vie séraphique de saint François d'Assise? Et cependant on éprouve une vraie satisfaction spirituelle à la voir reparaître dans le *Miroir de la perfection* du bienheureux par le Frère Léon. M. Paul Budry vient de nous donner une version française de cette œuvre et nous ne saurions trop l'en remercier. Sans nous attarder à la savante « note historique » sur cet ouvrage, note qui intéresse surtout les érudits, ouvrons aussitôt le livre à la page où « commence le miroir de perfection de l'état de frère mineur. » Nous voilà en plein dans l'action; François d'Assise nous saisit et nous pénètre par son amour pour la règle, et, sans nous détourner un seul instant de l'objet de son livre, l'auteur nous fait suivre son héros à travers toute sa vie si parfaitement religieuse; pratique rigoureuse et aussi affectueuse de la pauvreté; sa charité, sa compassion et sa condescendance pour le prochain; sa perfection dans l'obéissance et l'humilité, son zèle pour la perfection de la règle, de ses frères et de l'ordre tout entier, de son amour pour la passion du Christ, pour l'oraison, sa victoire sur les tentations, son esprit de prophétie, enfin sa préparation à la mort. Sans doute, le lecteur se rend bien compte qu'il ne peut prétendre à cette pratique de la perfection, mais il prend intérêt à admirer l'œuvre de Dieu dans ses saints et si, pour l'imitation de leurs vertus, il ne peut les égaler, il sait que, comme les saints, il peut compter sur la grâce pour s'élever du moins à quelque degré.

— Le R. P. Olivaint disait avec raison : « Il faut moins de temps que de courage pour faire un saint. » Ayons le courage d'abord d'ouvrir le *Journal de ses retraites annuelles*; parcourons-le attentivement, surtout avec l'intention bien arrêtée d'en profiter, et puis, la grâce aidant, mettons bien en pratique les excellents conseils qu'il nous

donne. Ses six retraites de 1860 à 1865 ont pour objet la vie terrestre de Jésus-Christ, l'union à Jésus-Christ, le Sacré-Cœur de Jésus, l'humilité, le courage et la ferveur, ici et là revenant sur les principaux actes de la vie du divin Maître pour nous pénétrer davantage du souvenir de ses exemples et de son enseignement. C'est la même méthode qu'il suit dans ses autres retraites de 1866 à 1870 : volonté et dévouement, la fin de l'homme, la préparation à la mort, la vie surnaturelle, le règne du Saint-Esprit dans la pureté du cœur. C'est par cette vie de prière, de mortification, d'humilité, de zèle, que le saint religieux se préparait à rendre un bon témoignage à son Dieu et méritait la grâce du martyre. Ne semble-t-il pas nous dire avec Notre-Seigneur: « *Hoc fac et vives.* Faites tout ce que nous a enseigné le Maître et vous vivrez»? Puissent de nombreux lecteurs goûter les méditations du R.P. Olivaint. Il semble que de chacune de ces pages, écrites pour ainsi dire avec le sang d'un saint confesseur, s'échappe un parfum divin qui embaume l'âme et qui la fortifie. Il faut du courage, oui, mais Dieu le donne à qui le demande, bien disposé à en faire usage.

— Nous aurons alors tout ce qui convient pour prendre, à la suite de M. le chanoine Lejeune, notre élan *Vers la ferveur.* Le pieux auteur a eu déjà de nombreux disciples — son livre est à son 2e mille —; il en mérite davantage et il les aura. Il a dédié son œuvre à ses onze cents mères chrétiennes de Charleville, sa paroisse; c'est à toutes les mères chrétiennes que devra peu à peu parvenir son appel. « La ferveur, au dire de saint François de Sales, est l'amour de Dieu parvenu à ce point de perfection qui nous fait agir pour Dieu soigneusement, fréquemment et promptement. » Mais Dieu commande par ordres formels — tels les préceptes du Décalogue — ou bien il nous fait connaître sa volonté, sans nous y contraindre, mais désirant notre assentiment à ce qui est simplement son *bon plaisir.* Là est le devoir de tout fidèle; ici, c'est la générosité d'un cœur aimant Dieu par-dessus tout, c'est la ferveur. Voilà le but à atteindre; suivons notre excellent guide : le don de soi-même à Dieu, la pureté d'intention, même dans les moindres actions, vie intérieure, recueillement, l'humilité, la mortification, l'apostolat, tels sont les degrés par lesquels nous atteindrons cette ferveur que nous cherchons. Il faut avouer qu'il n'est pas de voie plus sûre, mais elle peut paraître un peu rude à parcourir. L'auteur a prévu cette frayeur et en route il renverse les obstacles, résout les objections, de telle sorte que le sentier ardu devient aplani et facile. Vous y réussissez si bien que vous voulez communiquer à autrui votre satisfaction : à votre tour vous vous faites apôtres de la ferveur.

— Et, pour entretenir en vous cette divine flamme, vous avez la divine Eucharistie où réside Celui qui est venu porter le feu sur

la terre et qui n'a qu'un désir, celui de le voir brûler dans toutes les âmes. Écoutez donc les raisons, les méthodes et les expériences que vous expose le R. P. Lintelo dans sa brochure : *La Communion fréquente*. Ces quelques pages ont eu la bonne fortune d'être louées par S. E. le cardinal Gennari; elles ont été présentées au Pape qui en désire la plus large diffusion.

Piété. — Dévotions. — 20 à 25. — Le livre du P. Joseph Thermes continue et développe l'œuvre du P. Lintelo : son *Manuel eucharistique* est bien de nature à faire mieux connaître et mieux pratiquer le sacrement de nos autels. Voici d'abord les figures et les promesses de l'Eucharistie dans les deux Testaments. Aussitôt après, l'institution elle-même, au soir de la dernière cène, et alors démonstration de la présence réelle de Notre-Seigneur sous les espèces du pain et du vin. Les chapitres suivants sont consacrés aux miracles dans l'Eucharistie, à la matière, au ministère et au sujet de ce sacrement, aux fruits qu'il doit produire en nous, aux dispositions pour communier, à la préparation, à l'action de grâces; en un mot, ce livre est un petit traité complet pour la doctrine et la pratique, relativement à l'Eucharistie; il se termine par des visites au Saint Sacrement. Rien de plus efficace pour satisfaire la piété.

— Le Fils appelle la Mère : ils sont inséparables; la piété pour Jésus ne peut pas aller sans la piété pour Marie. Celle-ci se développera de plus en plus par le livre où M. l'abbé Saulnier nous offre sous le titre : *Un mois du rosaire chez soi*, une série de sujets de méditations, de lectures, de traits, de légendes et d'histoires pour le mois d'octobre, comme aussi pour le mois de mai. Ce livre peut être utile à tous les fidèles; il sera surtout apprécié des infirmes ou des malades, condamnés à ne pouvoir aller à l'église et qui seront heureux d'y trouver un moyen si facile de s'associer, de loin, aux pieux exercices de la paroisse en l'honneur de Marie. Les méditations portent sur les invocations accoutumées des litanies; mais l'auteur a mis aussi à profit le remarquable ouvrage du R. P. Esser sur *le Saint Rosaire* qui est bien le monument le plus complet en l'honneur de l'auguste Mère de Dieu. Des notes préliminaires renseignent le lecteur sur les diverses formes du saint rosaire et lui offrent un exercice très ingénieux pour les mystères à énoncer à chaque dizaine, avec quelques mots de méditation ou une strophe d'un cantique qui y est adapté. Les lectures, les traits, les histoires sont bien choisis, très intéressants et de la plus sérieuse édification.

— La piété trouvera aussi un précieux aliment dans les *Pieuses Considérations et règles de conduite* que M. l'abbé Baudot nous apporte avec son nouveau livre sur *le Règne de l'Évangile dans la cité chrétienne*. Hélas ! même les chrétiens sont si loin de la doctrine et de

l'esprit de l'Évangile ! Ils ont grand besoin d'y être ramenés afin que Jésus-Christ vienne régner parmi nous. Cet opuscule est divisé en deux parties; la 1re est formée de quatre livres où l'auteur traite tour à tour, avec autant de brièveté que de précision, de tout ce qui doit convenir aux besoins spirituels de nos contemporains : vie et avenir de nos âmes, connaissance et service de Dieu, immortalité, liberté de l'homme, honnêteté chrétienne, charité, bonté, justice, douceur, humilité, force, prudence, piété, douleur, mission et apostolat du prêtre; dans la 2e partie, l'auteur rappelle nos devoirs envers Dieu, envers Jésus-Christ, envers le prochain, envers soi-même. Telles sont les obligations et les règles de la vie chrétienne; en nous y conformant, nous contribuerons, chacun pour notre part, à restaurer parmi nous le règne de l'Évangile.

— Sans doute, de nous-même et tout seul, nous ne pourrions pas accomplir ce grand œuvre, mais le *Petit Catéchisme de la grâce* nous apprend que Dieu est là pour nous faciliter cette tâche en nous prêtant son secours. Il n'est pas facile de faire bien comprendre à tous les esprits la vraie notion théologique de la grâce. M. le chanoine Vandepitte, que nous sommes heureux de retrouver ici, a, ce nous semble, bien réussi à rendre cette notion assez intelligible; il nous dit simplement et clairement ce qu'est la grâce, ce qu'elle fait en nous et de nous; et il nous indique les principaux moyens d'entretenir et de développer en nous la grâce : les sacrements, surtout la pénitence et l'Eucharistie, la sainte messe, la parole de Dieu, la prière, les bonnes œuvres, la méditation au pied du crucifix, la pensée de la présence de Dieu, le souvenir des fins dernières.

— *Le Guide de la jeunesse*, par l'abbé de Lamennais, a fait ses preuves; il en est à sa 15e édition. Et quel bien il a produit dans les âmes ! Il sait toujours poursuivre son œuvre, car les besoins des âmes sont toujours grands, même aujourd'hui plus grands que jamais. Composé par le Lamennais croyant et orthodoxe, cet ouvrage est nourri de la substance des saintes Écritures, surtout de la doctrine des Évangiles. Avec un art admirable, l'auteur a su fondre, pour ainsi dire, son style dans le texte sacré, en y mettant le meilleur de son talent sans rival et de son âme d'apôtre. Hélas ! depuis... Mais son œuvre continue à opérer le même bien, à préserver cette jeunesse qui goûte ses exhortations et suit ses conseils. — *Le Guide de la jeunesse* est précédé fort à propos de l'ouvrage du Dr Jacques Balmès : *La Religion démontrée à la jeunesse* et d'un abrégé de l'histoire sainte par Bossuet. Cette trilogie se complète; trois grands esprits associés à l'œuvre la plus importante et la plus chère à l'Église.

— M. le chanoine Girard a une prédilection pour ceux qui souffrent; il est *l'Ami des malades*. Ils sont si à plaindre ! Ils ont si peu de consola-

tions ! Toujours torturés par le mal et presque toujours seuls !... avec leur douleur ! Ce petit livre nous apprend d'abord quel est le rôle providentiel de la maladie et comment nous devons la sanctifier par notre résignation à la volonté de Dieu, notre obéissance et notre patience. Il nous indique les secours divins qui nous sont offerts : le prêtre, les sacrements, les autres secours de la sainte Église. Il termine par un abrégé des vérités de la foi, certaines maximes bonnes à méditer, quelques prières indulgenciées, surtout par les prières spéciales aux malades. « C'est bien le *Manuel des malades*, écrit à l'auteur M. le vicaire général de Rennes; rien n'y est oublié... Le succès ne saurait faire doute, la diffusion sera large, le bien produit immense. »

F. Chapot.

---

## POÉSIE — THÉATRE

I. Poésie. — 1. *Le Sable d'or*, par Henry Dérieux. Lyon, *L'Art libre*, s. d., petit in-8 de 39 p., 2 fr. — 2. *Essais poétiques*, par L.-A. Morel. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 94 p., 2 fr. — 3. *Une Promenade*, par Auguste Barbier. Paris, Savaète, s. d., in-16 de 136 p., 1 fr. 50. — 4. *Sornettes et sonnets, rimes païennes*, par Jean Lively. Paris, Éditions des Escholiers, s. d., in-16 de 136 p., 2 fr. — 5. *Les Victoires*, par Léon Guillot. Paris, Beauchesne, 1910, in-4 de 50 p., 4 fr. — 6. *L'Adieu à l'adolescence*, par François Mauriac. Paris, Stock, 1911, in-18 de 216 p., 3 fr. 50. — 7. *Le Beau Pays*, par Pierre Lestringuez. Paris, Figuière, 1911, in-12 de 165 p., 3 fr. 50. — 8 *Chants et poèmes solognots. En Blouse et en sabots*, par Paul Besnard. Paris, Figuière, 1911, in-18 de 128 p., 2 fr. — 9. *Le Cantique de la Seine*, par André Mary. Paris, Émile-Paul, 1911, in-16 de 212 p., 3 fr. 50. — 10. *La Chanson des mendiants*, par J.-F. Louis Merlet. Paris, l'édition libre 1911, petit in-8 de 121 p., 3 fr. 50. — 11. *Les Chants du cygne*, par I. R.-G. Paris, Lemerre, 1911, in-18 de 232 p., 3 fr. — 12. *Le Chant des sources*, par Pierre d'Arcangues. Paris, Perrin, 1911, in-16 de 219 p., 3 fr. 50. — 13. *Le Crépuscule de Dionysos*, par Paul-Louis Aubert. Paris, Ficker, 1911, in-12 de 152 p., 3 fr. 50. — 14. *Dernières Veillées*, par Arsène Vermenouze. Paris, Jouve, 1911, petit-in-8 de x-204 p. et portrait, 3 fr. 50. — 15. *Edelweiss et goémons*, par Jean Plémeur. Paris, Figuière, 1911, in-18 de 164 p., 3 fr. 50. — 16. *Les Foyers perdus*, par Antoine Nicolaï. Paris, Éditions du Beffroi, 1911, in-16 de 127 p., 3 fr. 50. — 17. *Sous les hêtres de l'Est*, par Gabriel de Pimodan. Paris, Mosseron, 1911, petit in-8 de 358 p., 3 fr. 50. — 18. *L'Horizon*, par Claude Couturier. Paris, Lemerre, 1911, in-18 de 143 p., 3 fr. — 19. *La Légende du Mont Saint-Michel*, par Louis Foisil. Paris, Jouve, 1911, petit-in-8 de 132 p., 3 fr. 50. — 20. *En Marche vers les cimes*, par Élie Pignot. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 118 p., 3 fr. — 21. *Le Miroir enchanté*, par Robert Lestrange. Paris, Figuière, 1911, in-12 de 240 p., 3 fr. 50. — 22. *L'Ombre du temple*, par R. de Mancel-Saumane. Paris, Falque, 1911, in-16 carré de 117 p., 3 fr. 50. — 23. *Le Paradis retrouvé*, par Joachim Gasquet. Paris, Grasset, 1911, in-16 de 238 p., 3 fr. 50. — 24. *Pour retrouver l'enfant*, par Gustave Zidler. Paris, Jouve, 1911, petit in-8 de 133 p., 3 fr. 50. — 25. *Les Rêves exaltés*, par Lucien Boudet. Paris, Éditions du Beffroi, 1911, in-16 de 103 p., 3 fr. 50. — 26. *Tout mon cœur par tous les chemins*, par Paul Sentenac. Paris, Grasset, 1911, in-16 de 190 p., 3 fr. 50. — 27. *La Veillée solitaire*, par Jean-Paul Tort. Paris, Figuière, 1911, in-18 de 191 p., 3 fr. 50. — 28. *La Vie qui s'oubre*, par Jacques Boyer. Paris, Figuière, 1911, in-12 de 110 p., 3 fr. 50. — 29. *Les Visions du chemin*, par Henri Rouger. Paris, Lemerre, 1911, in-18 de 162 p., 3 fr. — 30. *Les Autels et les tombes*, par Léon Lahovary. Paris, Jouve, 1912, in-18 de IX-183 p., 3 fr. — 31. *Paysages de l'âme*, par Frédéric Saisset. Paris, Jouve, 1912, in-16 de 121 p., 3 fr.

Poésie féminine. — 32. *Dans le Jardin de notre amour*, par Alice Clerc. Paris, Falque, 1911, in-12 de 157 p., 3 fr. 50. — 33. *Les Souvenez-vous*, par Claire Virenque. Paris, Falque, 1911, in-16 de 154 p., 3 fr. 50. — 34. *Les Voix de la montagne*, par A. de Bary. Paris, Stock, 1911, in-18 de 256 p., 3 fr. 50.

Anthologies. Recueils. — 35. *Antologia provenzale*, par E. Portal. Milan, Hoepli, 1911, petit in-16 relié, de viii-674 p., 4 fr. 50. — 36. *Œuvres inconnues de* Racine. *Poèmes sacrés*, découverts à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, par l'abbé Joseph Bonnet. Auch, bureaux de l'archevêché, 1911, gr. in-8 de xvi-316 p., avec planches et fac-similé, 10 fr.

Poèmes en prose. — 37. *La Chanson du poète errant*, par Gabriel Sarrazin. Paris, Perrin, 1911, in-16 de xii-261 p., 3 fr. 50. — 38. *Ballades françaises. Ile de France*, par Paul Fort. Paris, Figuière, 1911, in-18 de 210 p., 3 fr. 50. — 39. *Ballades françaises. L'Aventure éternelle* (livre 1er), par Paul Fort. Paris, Figuière, 1911, in-18 de 147 p., 3 fr. 50.

Critique. — 40. *Étude sur les Ballades françaises de Paul Fort*, par Louis Mandin. Paris, Figuière, 1911, gr. in-8 de 67 p., 1 fr. — 41. *Nouvel Essai sur l'intensisme en poésie*, par Charles de Saint-Cyr. Paris, Marcel Rivière, s. d., in-18 de 73 p., 3 fr. — 42. *Mélanges de linguistique provençale*, par F.-N. Nicollet. Aix-en-Provence, Imp. ouvrière, 1910, gr. in-8 de 73 p.

II. Théatre. — 1. *L'An Mille*, drame en cinq actes en vers, par Victor Kinon. Paris, Librairie générale des sciences, arts et lettres; Bruxelles, Vve Larcier, 1911, in-16 de 221 p., 3 fr. 50. — 2. *Le Théâtre chrétien. Au Clocher*, par Paul Janot. Paris, Bloud, 1911, in-16 de xii-271 p., 3 fr. 50. — 3. *Études dramatiques*, par Adolphe Môny. T. V. *Babel*. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-16 de 141 p., 3 fr. 50. — 4. *Les Erreurs sociales. La Peine de vivre. Châtiment*, drames modernes, par Émile Pierret. Paris, Lemerre, 1911, in-8 de iv-247 p., 3 fr. 50. — 5. *L'Otage*, drame, par Paul Claudel. Paris, Marcel Rivière, 1911, in-18 de 205 p., 3 fr. 50. — 6. *Pendant la croisade*, conte en un acte en vers, par Martin-Valdour et Charles Gallo. Paris, H. Paulin, 1912, in-12 de 64 p., 2 fr. 50. — 7. *Poèmes de France et d'Algérie*, par Maurice Olivaint. Paris, Lemerre, 1911, in-18 de 242 p., 3 fr. — 8. *Le Réveil*, comédie dramatique en trois actes et en vers, par Henri Guerlin. Paris, Jouve, 1911, in-18 de 149 p., 2 fr.

La marée poétique continuant à enfler démesurément, nous avons tâché d'apporter dans notre examen un essai de classement indispensable, suivant la logique, le temps... ou l'alphabet.

I. Poésie. — 1. — *Le Sable d'or* est un mince cahier où M. Henry Dérieux a voulu apporter « un hommage, un simple hommage aux maîtres dont la parole un temps l'éblouit, au point qu'il put se méprendre entièrement sur la nature de son tempérament vrai. » Ces maîtres sont Henri de Régnier, Vielé-Griffin, Mallarmé, Charles Guérin. Lorsque M. Dérieux aura retrouvé « son tempérament vrai, » nous reviendrons à lui avec plaisir.

2. — M. L.-A. Morel, lui aussi, publie des *Essais poétiques*. A quoi bon publier des essais?

3. — L'Auguste Barbier qui a écrit les fables d'*Une Promenade* n'a rien de commun avec le fougueux auteur des *Iambes*. Jadis attaché au pèlerinage de N.-D. de Liesse, il a été, comme religieux, exilé de France, et il console ses quatre-vingts ans en offrant aux enfants des apologues souvent imités du P. Desbillons, le jésuite fabuliste latin du xviiie siècle. On le voit, nous sommes loin de *la Curée* ou de *l'Idole*.

4. — Les *Sornettes et sonnets* de M. Jean Lively sont simplement des polissonneries, dont bien peu sont spirituelles. M. Octave Pradels, dans une Préface en vers... libres, naturellement, déclare que ces poésies n'ont jamais rêvé de faire la conquête

D'un lotus d'or aux Jeux-Floraux.

Elles ont bien fait.

5.— Avec *les Victoires*, de M. Léon Guillet, nous rencontrons enfin un livre. Il est écrit en un beau style classique, — un peu trop continûment lyrique et hautain à la façon de Moréas. Heureusement, vers la fin, le poète s'humanise un peu plus; il descend de son trépied sybillin pour décrire d'agréables et touchants paysages de France :

Les bois sont embaumés par une odeur de miel.
Entre les troncs moussus, comme des pans de ciel,
D'immobiles étangs rêvent, mélancoliques,

Et, par delà les flots rutilants de blé mûr,
Par delà les maïs aux feuilles métalliques,
Le Jura violet barre le clair azur.

6.—M. François Mauriac, lui, n'a rien de cette gravité hautaine. Très jeune encore, il a été mis aux premiers rangs par *les Mains jointes*, dont Maurice Barrès salua si noblement la sincérité, l'émotion, le frémissement contenu. Nous retrouvons ces mêmes qualités, très prenantes, dans l'*Adieu à l'adolescence*. M. Mauriac, qui aime à la fois, et on ne saurait l'en blâmer,

Les vers de Jean Racine et ceux de Baudelaire,

sait à merveille se replier sur lui-même, et, comme Charles Guérin, il nous donne une sorte de « journal poétique » du crépuscule de son adolescence et de l'aube de sa jeunesse. Malgré la fatigue qu'engendre en général la poésie subjective, ce journal est très attachant, car autant les banales expériences amoureuses fournissent des thèmes qui écœurent, autant l'éveil progressif d'une jeune âme à la vie est un sujet délicat et charmant. M. Mauriac l'a traité de la façon abandonnée qui est la sienne, avec quelques souvenirs de Francis Jammes; il n'a pas la dextérité minutieuse et un peu affectée de M. Edmond Gojon dans ce beau livre qui s'intitule : *Le Visage penché* et où revivent aussi des scènes d'enfance. Il écrit un peu vite, comme son cœur bat. Il ne s'inquiète pas de savoir si « passionné » compte trois ou quatre syllabes; pour le plaisir de faire un vers bien balancé, il nous dira que les jansénistes ont goûté

L'austère volupté des belles hérésies,

ce qui transformerait ces vieux fanatiques, hypnotisés par l'enfer,

en dilettantes, précurseurs de son ami Baudelaire... Mais le mérite de M. Mauriac est ailleurs : il est dans sa jeunesse extrêmement sensible, prompte à s'analyser, dans la culture des « états d'âme » auxquels il a le loisir et le goût de se livrer, — et dans tout ce qu'il révèle d'impressions gâchées ou ensevelies à ceux-là qui ont juste le temps de vivre.

7. — Avec M. Pierre Lestringuez, nous demeurons encore sous l'influence dominatrice de Baudelaire (nous retrouvons dans *le Beau Pays* certaines de ses expressions); mais, de plus, Verlaine est passé par là, apportant ses impropriétés de termes, ses bavures, ses rythmes déconcertants et surtout son inspiration sans élan et sans énergie. M. Lestringuez dédie certains de ces vers, qui racontent en général de bien pauvres histoires, à Maurice Magre et à Edmond Gojon; mais il est loin d'avoir le souffle lyrique du premier et l'écriture artiste du second.

8. — On éprouve une grande déception à lire les *Chants et poèmes solognots* de M. Paul Besnard; dès l'abord, on est séduit par le bon accent de terroir de ce livre, par sa verve paysanne et son allure de santé... Puis, tout à coup, on tombe sur des grivoiseries, des saletés, des niaiseries anticléricales : par exemple, dans *Tu t'en trouv'ras ben*, l'auteur cherche à établir que le meilleur moyen d' « arriver » aujourd'hui, en France, c'est d'avoir été élevé dans une école catholique et d'être patronné par les royalistes ! Quant à *Rêve de Curé* et à *Jeanne d'Arc*, ce sont de pures ignominies, de la littérature pour Homais. Ce n'est pas avec cela que l'on rénovera nos patois provinciaux.

9. — Nous arrivons vite, pour nous consoler un peu, au *Cantique de la Seine*, où M. André Mary s'est affirmé un de nos meilleurs poètes :

... Je veux honorer le beau fleuve gaulois
La douce et claire Seine
Qui, seule, sait parler à mon cœur d'une voix
Divinement humaine,

Que ce soit au printemps, aux portes de Paris,
Où la Marne tardive
Te rejoint au milieu des cent vergers fleuris
Qui parfument ta rive,

Que ce soit sur ces quais vénérés, où je peux,
Quand le soir me délivre,
Flâner loin des tracas, près des palais pompeux,
Le front sur quelque livre,

Ou rêver sur le pont de tes légers bateaux,
Quand l'air se rassérène
Et qu'il fait bon, de loin, contempler les coteaux
De Sèvre et de Suresne...

Autour de ces clairs paysages séquanais, tracés avec tant d'exacte

mesure, le jeune poète a su évoquer, peut-on dire, l'essence de notre patrie et de son génie. Peu d'écrivains, certainement, l'ont pénétrée autant que lui, et pour aimer la France, il l'a étudiée profondément. Faut-il s'étonner dès lors que l'on sente parfois transparaître chez lui le souvenir de ses immenses lectures, depuis les conteurs de notre moyen âge jusqu'à Banville, depuis Ronsard jusqu'au bon Coppée lui-même? Non; il n'y a là en tout cas qu'un abus de richesse, d'érudition, de ressources littéraires; ne nous plaignons pas que la mariée soit trop belle, et souhaitons à M. André Mary de continuer son œuvre, qui sera certainement, chose rare en ce temps-ci, une œuvre vraiment française.

10. — Du *Cantique de la Seine* à *la Chanson des mendiants*, le saut est brusque; dans ce livre curieusement édité, avec portrait, hors-texte et croquis de M. Max-Pierre Jouret, M. J.-F.-Louis Merlet a repris, en vers le plus souvent libres, des thèmes bien usés, que M. Maurice Magre a galvanisés pour la dernière fois dans *la Chanson des hommes*. Quoique le fougueux Émile Verhaeren déclare, dans la préface, que voici un « poème ardent, tumultueux, enflammé, brûlant de pitié, tour à tour violent et doux, clair et sombre, rageur et clément », il nous est impossible de suivre M. Merlet nous présentant un Christ anarchiste qui lève la torche « pour brûler et purifier dans les cités les foyers d'injustice et de cruauté. » Sommes-nous en 1848 ou en 1912?

11. — Très loin de ces divagations révolutionnaires, un mystérieux I. R.-G., et à qui l'on doit déjà de nombreux recueils de vers, publie sous le titre : *Les Chants du cygne*, un volume de rondels, de dizains, de distiques et de sonnets, où une foule de pièces fugitives enferment des pensées délicates.

12. — *Le Chant des sources*, par M. Pierre d'Arcangues, rentre un peu dans la même catégorie de livres de salon. On ne peut apporter rien de bien neuf en littérature, quand on se contente de célébrer *les Feuilles mortes*, *le Vieux Cimetière*, *le Clair de lune*, *Noël*, *la Mer*, *l'Avril* et autres choses inattendues. Et l'auteur, cependant, écrit en pays basque, au milieu des plus fraîches sources d'inspiration ! Il ne s'en est guère souvenu que dans son titre, et par ci par là...

13. — Quand j'ai ouvert *le Crépuscule de Dionysos*, de M. Paul-Louis Aubert, j'ai été frappé au contraire de la personnalité et de la vigueur de ce recueil. La première partie, malgré son pessimisme romantique, renferme des poèmes vraiment admirables, tels que *le Sphinx*. Malheureusement, cela ne dure pas. Dès *les Sonnets*, la matière se gâte, et *les Hymnes et les stances*, qui suivent, semblent avoir été hâtivement entassés pour donner au volume la longueur néces-

saire. M. Aubert, en un poème liminaire, exalte l'Art, et dit au poète :

> Sois probe et sérieux quand tu le serviras,
> Ce n'est qu'aux patients qu'il entr'ouvre ses bras.

Or, tout son livre, par les succès de sa première partie et les échecs de la seconde, est une illustration de ce distique.

14. — Ce n'est pas le défaut de patience, par contre, que l'on pourra reprocher à Arsène Vermenouze ni à son exécuteur testamentaire. Le regretté poète d'Auvergne attendit jusqu'après la quarantaine pour publier ses premiers vers et, dans sa courte carrière, se montra toujours le plus scrupuleux et le plus probe des écrivains. Après sa mort, son ami, je pourrais dire son directeur de conscience, M. Gabriel Aubray, au lieu de se hâter d'entasser les *Reliquiae* et de nous donner pêle-mêle tous les vieux papiers du défunt, a su faire un triage courageux, bien plus digne de la mémoire de Vermenouze, et nous offrir ainsi, avec les *Dernières Veillées*, un livre à peu près parfait. Avec une grande émotion, je feuillette ce livre, ouvert par l'effigie anguleuse, vigoureuse, caractéristique, à la fois espagnole et celtique, de cet Auvergnat qui ressemblait un peu à Don Quichotte, et je relis tant de ces poèmes, dont j'ai eu les manuscrits en mains, dont j'ai souvent corrigé les épreuves sur les indications toujours insatisfaites de ce pur artiste trop ignoré. On parle de Francis Jammes et de nos jeunes poétesses naturistes; on parle de François Fabié et des écrivains les plus fidèles à leur terroir : pourquoi oublie-t-on trop souvent Arsène Vermenouze, grande âme chrétienne, peintre inégalé de sa province, aussi bien en langue d'oïl qu'en langue d'oc?

Les *Dernières Veillées*, dans leurs fragments mutilés, sont encore plus belles qu'*En plein Vent* ou que *Mon Auvergne*; les prosaïsmes du début ont presque tous disparu; le vers est plus souple, plus affiné : il a fréquenté les jeunes maîtres symbolistes; le sentiment chrétien s'y pare des images plus riches que réclame notre poésie. Par exemple, cette communion de Noël :

> Et quand le prêtre prit l'hostie en ses mains pâles,
> Ils s'approchèrent tous, émus et recueillis,
> Et ce fut comme si quelque céleste lis
> Eût, d'en haut, sur leur lèvre effeuillé ses pétales...

Voyez encore cette page d'anthologie, *la Ruche* :

> Décortiqué par l'homme, ébranché par le vent,
> Le tronc fendu, ce chêne-liège vénérable,
> Dans sa nudité rouge et tragique, est semblable
> A quelque grand martyr, écorché tout vivant.
>
> Mais de ses larges flancs aux béantes crevasses
> S'exhale, aromatique, une senteur de miel,
> Et, pointillant d'or clair l'azur riant du ciel,
> Un vol d'abeilles sort du vieil arbre vivace.

Car ce sont les souffrants, les saignants, les meurtris,
Ceux que la vie a déchirés de ses épines,
Qui conservent, dans leurs douloureuses poitrines,
Le plus de pitié douce et d'amour attendri.

Non, Vermenouze n'est pas seulement le plus grand poète de sa province — ce qui est déjà beau; — l'une des gloires du félibrige, car son œuvre en langue d'oc en fait un des premiers qui marchent dans les traces de Mistral : à force de se développer en profondeur, comme son illustre maître de Maillane, il atteint l'humanité en général, et il mérite d'attirer l'admiration d'autres gens que des folkloristes, des curieux des particularités locales ou des partisans indécouragés de nos régions françaises. Il s'adresse à tous, et il faut remercier M. G. Aubray de savoir si bien prolonger l'écho de cette bonne et grande voix. On se souvient encore en Auvergne de la magnifique conférence que Jean Richepin lui consacra. Rien d'étonnant à cet enthousiasme; car on peut sans paradoxe comparer l'art de Vermenouze à celui de l'auteur des *Blasphèmes*. C'est la même maîtrise prosodique, les mêmes rimes inattendues, la même audace d'expression et de métrique, la même sonorité, la même richesse d'images... Mais ici, au-dessus du tumulte ordonné des mots et de la musique savante des rythmes, il y a toujours l'ombre dominatrice de la Croix.

15. — Si les intentions de M. Jean Plémeur sont aussi louables — et nous n'en saurions douter en voyant mêlés à son œuvre les noms de MM. Henry Bordeaux et Louis Tiercelin — il s'en faut que leur réalisation soit aussi brillante. En chantant la Bretagne et les Alpes dans *Edelweiss et goémons*, l'auteur ne s'est guère élevé au-dessus du niveau de la mer, et ses étonnements devant les montagnes semblent en faire foi :

Quel Titan façonna leurs flancs mystérieux
Et quels feux inconnus rougissent leurs carcasses... (p. 80).

16. — M. Antoine Nicolaï est plus moderne; ses *Foyers perdus* appartiennent à l'école, un peu calmée, un peu assagie, de Baudelaire. Dans ce recueil, il y a surtout à signaler quelques notations sur la Corse, que l'on aurait voulues plus précises, et un sonnet pittoresque sur les fameuses « vocératrices » des funérailles, annonçant les vendettas :

Prophétesses du deuil aux larges manteaux noirs,
L'âme de Colomba rugit dans leurs cantiques.

17. — Une autre région nous apparaît avec *les Hêtres de l'Est*, de M. Gabriel de Pimodan, la région dévastée et arrachée par la guerre. C'est vraiment l'œuvre d'un fils pieux de la douce France que de rappeler nos yeux et notre cœur vers tout ce que l'Alsace et la Lorraine ont apporté à l'âme nationale. Aussi lira-t-on avec intérêt ce

livre distingué, jamais banal, où passent les vieilles et poétiques légendes des Vosges et du Rhin, présentées de façon très adroite, avec un riche vocabulaire. Sur ces thèmes où passent et repassent les châtelaines, les abbesses, les croisés, les sultanes, on aurait pu tomber dans le poncif romantique, dans une réplique des *Odes et Ballades* : il n'en est rien. M. de Pimodan s'en est sauvé grâce à des rythmes très modernes, grâce à un soin du détail qui conserve à toutes ses « pièces à dire » une haute tenue poétique. Et ce livre touchant du souvenir et de l'espérance se termine par la superbe ballade mélancolique « Au soir du jour et de la vie », adressée à la *Dame à la faulx*, comme dirait Saint-Pol-Roux :

Vous seule nous venez en aide au soir du jour...

Nous n'en sommes pas là, et M. de Pimodan nous donnera encore beaucoup de beaux vers.

18. — *L'Horizon*, de M. Claude Couturier, se rattache à peu près à la même école poétique. Ce recueil contient de jolies ballades, notamment celle des « Fleurs qui veulent être cueillies » :

Que l'on nous cueille, disent-elles.

Mais les sujets, que ne relève aucun intérêt particulier, laissent traîner le volume dans la banalité : c'est, tour à tour, du Banville, du Coppée, du Sully-Prudhomme... On voudrait du Couturier.

19. — *La Légende du Mont Saint-Michel*, par M. Louis Foisil, vient nous prouver à temps, une fois de plus, les immenses ressources apportées à la poésie par l'histoire de nos terroirs. A notre époque où les livres de vers ressassent misérablement les lieux communs les plus usés de la sentimentalité, il est séduisant de voir un jeune poète se consacrer à chanter une des merveilles de son pays, qui est en même temps un des plus purs joyaux de France. M. Louis Foisil a donc écrit patiemment une chronique rimée du Mont Saint-Michel : et vous pensez bien qu'elle ne manque pas de quelques prosaïsmes; elle aurait pu aussi, ce me semble, être plus nourrie, plus complète — un poème sur l'Archange fait défaut, au début — et elle aurait pu de cette façon se passer des sonnets normands qui complètent le volume; mais enfin, c'est une œuvre qui révèle une volonté, une pensée élevée, un culte sincère de l'art. Je n'en veux pour preuve que cette invective contre la fameuse digue; elle indigne M. Foisil à juste titre, et par une invention poétique qui aurait ravi Huysmans, il y voit une revanche de Lucifer :

Et la Digue allongeait sa courbe de couleuvre.
— Lui, Satan, contemplait, en ricanant, son œuvre :
Ce perfide chemin à tous venants ouvert
Découronnait le Saint du *Péril-de-la-Mer*,

Et jusqu'au cœur du Mont pour[illegible] [illegible]ché aiguë,
Y versait le venin de la Bête vaincue !

20. — Nous nous délasserons un instant avec *En Marche vers les cîmes*, de M. Émile Pignot, qui continue bravement à faire des vers qui datent à peu près d'un demi-siècle. Il l'avoue d'ailleurs sans ambages en exaltant Victor Hugo, « interprète de la République » et « sauveur de la patrie » :

Et voilà que, du fond des horizons immenses,
Monte le pur soleil baignant d'or les semences.
Il monte, rouge et vaste, et son ascension
*Est une formidable bénédiction.*
Victor Hugo, je vois dans son orbite rouge,
Qui monte et s'élargit sur le monde qui bouge
*Et semble le dossier d'un immense fauteuil,*
Je vois, maître, ton buste énorme, ô saint aïeul !

Espérons que M. Pignot a tout vu.

21. — M. Robert Lestrange a, lui aussi, le culte de Victor Hugo; il y joint celui d'Edgar Quinet et de Richepin. Il doit également aimer Banville, car il refait sans trouble la fameuse *Ballade des pendus*. Mme Lucie Delarue-Mardrus, dans la préface qu'elle a écrite pour *le Miroir enchanté*, déclare que « c'est un plaisir de parler d'un poète dont la sincérité va parfois jusqu'à l'ingénuité. » Cette ingénuité n'empêche pas M. Lestrange d'insulter l'Église et ses «gras cardinaux» et de refaire à sa façon le discours de l'abbé Daniel, du *Duel*, à la duchesse de Chailles :

O femme, au cœur de qui bout l'ardente chimère...

On préfèrera probablement s'en tenir à la prose de M. Lavedan.

22. — *L'Ombre du temple*, de M. R. de Manoël-Saumane, n'a rien de commun avec ces pauvretés. C'est un livre païen très bien écrit. Lisez, par exemple, *l'Inscription sur une fontaine* :

Homme, passe sans bruit. Tu ne sais rien des choses,
Le doute est ta science, et c'est ta vanité;
Profite des effets, ne cherche pas les causes :
Respecte le secret de la divinité.
Qu'es-tu donc? Un esprit qui se connaît à peine,
Porté fatalement vers son destin obscur;
Tu ne reflètes rien, et vois cette fontaine :
Dans la candeur de l'eau se mire tout l'azur.
— Homme, suis ton chemin sans fatuité vaine.
Sois modeste devant le mystère éternel,
Toi qui n'as que tes yeux pour regarder le ciel.

Malheureusement, tout ceci après Hérédia, Samain, Henri de Régnier, c'est pur exercice d'école; aujourd'hui, les vers antiques ne doivent servir qu'à enfermer des allégories modernes et des « pensers nouveaux. »

23. — Dans tous ses livres, le lyrique qu'est M. Joachim Gasquet a appliqué ce principe; sa muse, à la fois impétueuse et hiératique, ne s'est jamais désintéressée des problèmes contemporains. Après avoir beaucoup évolué à travers tous les systèmes politiques et sociaux, il en est arrivé à l'optimisme gratuit qui fut le lot de Victor Hugo. Aujourd'hui, dans son *Paradis retrouvé*, il fait siennes toutes les idées d'un Enjolras, il paraphrase l'*Internationale* et salue déjà les États-Unis d'Europe :

> L'arc triomphal est là. La Paix t'ouvre son arche.
> Venez, de tous pays, passez, métiers en marche
> Sous l'hymne de la Tour Eiffel.

Quelque estime que l'on professe pour le talent éprouvé de M. Joachim Gasquet, quelque souvenir inaltérable que l'on garde de sa belle campagne des *Pays de France*, il est bien difficile de le suivre dans cette voie. D'ailleurs, il semble que Victor Hugo n'ait pas seulement troublé ses pensées, mais aussi boursouflé un peu sa forme, si respectueuse jadis des disciplines classiques. On est un peu étonné par

> Les sanglotantes mains du Songe universel;

et, dans un superbe poème, d'ailleurs, consacré à « la Gloire de Marseille », on est un peu gêné de voir Puget, qui venait sur le quai,

> Et de ses yeux nerveux pétrissant l'air en flamme
> Sculptait sur l'horizon les galères du soir.

Ah ! M. Gasquet, ce ne sont pas les oliviers de votre divine Provence qui vous ont chuchoté ces inspirations-là !

24. — M. Gustave Zidler, par un chemin mélancolique, nous ramène à la vérité. Encore un bon poète qui n'est pas à son rang ! Cette fois, il s'inscrit dans la phalange de ceux qui, depuis le drame de Villequier, ont exhalé leurs plaintes paternelles. Sans égaler le livre admirable que M. Charles de Pomairols consacre à la mémoire de la petite Lili, *Pour retrouver l'enfant*, de M. Gustave Zidler, est un recueil fort touchant, plein de sentiments sincères et de pensées ingénieuses. Dans la suite d'élégies où il évoque la mémoire de son fils, il fait parfois penser à M. Louis Tiercelin, qui déplora fort harmonieusement la perte de sa petite-fille; mais il trouve aussi des accents fort personnels, qui tireront les larmes des yeux. Je sais bien que certains s'étonneront de voir un chrétien comme M. Zidler ne demander à Dieu pour son paradis

> Que l'éternel trésor de l'Enfant retrouvé;

ce n'est peut-être pas d'une mystique très orthodoxe : mais comme c'est tendrement humain !

Quelques prosaïsmes, bien difficiles à éviter en un sujet aussi intime, mais qui ressortent davantage sur la trame rigoureusement parnassienne du style. Coppée n'y a pas échappé.

25. — Après ce son si clair d'une belle âme, *les Rêves exaltés*, de M. Lucien Boudet, sonnent quelque peu faux. Toute l'originalité de ce livre baudelairien réside dans sa conclusion : un appel au néant et un blasphème. Il vaut mieux ne pas insister.

26. — Le livre de M. Paul Sentenac — un débutant — : *Tout mon cœur par tous les chemins*, est plus personnel. Il y a là du sentiment (et aussi de la sensualité) et un goût assez vif de la beauté. Mais que le style en est donc parfois lâché !

> ... J'ai sorti de leur obscur recoin
> Mes premiers vers, laissés pour que je les oublie,
> Et maintenant j'ai peur de les aimer bien moins,
> Comme un enfant devant des choses démolies...

On n'a pas le droit d'écrire ainsi quand on porte en soi une âme de poète, et en d'autres pages M. Sentenac nous le laisse fermement espérer.

27. — Mêmes incorrections dans le livre de M. Jean-Paul Tort : *La Veillée solitaire*, qui semble bien être d'un disciple de Samain; mais l'âme qui s'étale en ce livre inquiétant et prenant quand même, apparaît singulièrement pessimiste, dégoûtée, amère, antichrétienne, sans idéal; elle n'a vu dans le XVII^e siècle que « courtisans débauchés, marquises hypocrites...», et pourtant, au milieu même de cette boue, il y a des fleurs de vraie poésie. Quel dommage qu'il soit si difficile d'aller les cueillir !

28. — Nous n'aurons pas les mêmes regrets devant *la Vie qui s'ouvre*, où M. Jacques Boyer dédie à son père, à sa mère, ses « premiers essais de la seizième à la vingt-unième année. » Peut-être, à la place des parents de ce jeune homme, lui conseillerions-nous de nous offrir des aspirations plus saines, d'apprendre la prosodie et la ponctuation. Mais il annonce dans sa dédicace que « les soucis de l'existence l'éloigneront du recueillement de la poésie. » Tout va bien.

29. — Parlons sérieusement de M. Henri Rouger, dont les *Visions du chemin* sont un livre sérieux, d'une perfection formelle très rare à notre époque, bien que je n'aime guère :

> J'aurai *tissu* bientôt toute ma destinée (p. 17).

M. Rouger est un solide héritier des romantiques et des parnassiens. Son œuvre est un peu froide; le marbre l'est aussi. Mais il est peu de poètes contemporains capables d'écrire avec cette richesse et cette sûreté de longs poèmes symboliques comme *l'Étrangère*, ou *le Pèlerin*, qui par-dessus le marché est disposé en *terza rima*.

Certes, nous ne suivons pas M. Rouger dans ses exposés philosophiques, qui vont droit au matérialisme le plus noir ou à l'utopie révolutionnaire. Nous ne nous occupons ici que du poète, et son attitude méditative et hautaine, son respect de la forme et de l'art doivent être soulignés. Nous ne pouvons citer longuement; contentons-nous de cette fin de sonnet sur Thraséas mourant :

Et tandis que, la voix presque éteinte, les mains
Déjà froides, le fils des grands aïeux romains
Parle, en montrant du doigt les taches élargies,

L'envoyé de Néron, pâle, le front baissé,
Respire malgré lui, sur les dalles rougies,
L'âcre libation faite du sang versé.

Nous souhaitons à beaucoup de jeunes poètes de travailler dans ce goût.

30. — C'est ce que fera certainement M. Léon Lahovary, quand il se sera dépouillé d'une trop grande exubérance. Déjà son second recueil, *les Autels et les Tombes*, est notablement supérieur au premier. On y trouve une âme vibrante, trop vibrante, trop prompte à extérioriser tous ses sentiments, et qui ne sait pas encore suffisamment séparer ce qui doit appartenir à la pure intimité de ce qui peut être publié et intéresser l'ensemble des lecteurs. Mais il y a de l'âme, et c'est beaucoup.

31. — Justement, voici les *Paysages de l'âme*, de M. Frédéric Saisset. Ici, nous avons affaire à un poète qui a atteint la maîtrise. Sur des thèmes moins forts que dans son précédent ouvrage, *les Moissons de la solitude*, avec une fluidité qui rappelle son premier volume, *Au fil des rêves*, dont Rodenbach écrivit jadis la préface, M. Saisset nous donne une série de poèmes psychologiques des plus délicats, parmi lesquels nous citerons *Connaître*, *Toi qui n'eus pas d'amour*, *l'Impénétrable*... Le recueil manque toutefois d'unité, car nous sortons ensuite des « paysages de l'âme », pour entrer en des « poèmes du Roussillon » qui n'ont rien d'abstrait. Là, notre auteur révèle une face nouvelle de son talent : il s'y affirme méridional épris des couleurs, des lignes, des traditions pittoresques de son pays natal; et sans égaler le coloris éblouissant de son compatriote Henry Muchart, il célèbre, en une série de vives aquarelles,

Le parler catalan, si rude et savoureux,
Et les danses au vol rythmique et gracieux,
Les feux de la Saint-Jean qui dans la nuit s'allument...
... tous ces chants du terroir.
*La Bepa, lo Pardal, Montanyes regalades,*
Le vin qui coule en cascadantes « xirritades »
Du haut du bras levé, le vin, fils du pressoir;
.. Les jeux du carnaval effervescents et fous...

et enfin, surtout,

> ... le long de l'ombre des platanes,
> Portant leur cruche en grès, les fines Catalanes
> Avec leur coiffe ronde et leur foulard pointu.

Il n'y a pas à regretter que M. Frédéric Saisset ait abandonné un instant les « paysages de l'âme, » puisqu'il sait si bien regarder le monde extérieur.

Poésie féminine. — 32. — Nous voici arrivés aux dames avec *Dans le jardin de notre amour*. Mme Alice Clerc a aimé; elle avaitun cœur, nous dit-elle, « qui ne demandait qu'à souvrir et s'étendre ». Après avoir rêvé qu'elle possédait tout ce qu'elle désirait : « la beauté, la richesse, une villa normande, » elle a vu enfin arriver l'ami tant attendu. Jour triomphant !

> ... Les fleurs
> Nous tendent leur cou mince et leur ronde corolle.

Mais l'ami montre déjà quelque scepticisme; elle soupire :

> Ma sensibilité florale est sans échos.

Et l'aventure, d'une banalité affreuse, se termine :

> De loin vous prépariez la rupture avec moi,
> Et vous l'avez *effectuée*.
> Mon âme est morte, et c'est vous qui l'avez tuée !

Cependant, fidèle à l'ordinaire logique féminine, cette âme, définitivement assassinée, goûte une éternelle joie. Ne nous frappons pas.

33. — Laissons la plaisanterie pour signaler *les Souvenez-vous* de Mme Claire Virenque, qui sont un des livres féminins les plus remarquables de ces dernières années. C'est une série de poèmes d'amour, mais d'amour dominé par la piété, par la raison, par une forte discipline chrétienne, et exprimé dans un langage tellement sincère, tellement spontané qu'il ne porte presque plus de parure, ni de date. La partie la plus remarquable de ce volume me semble le dialogue qui en occupe à peu près le centre et s'intitule : *L'Impossible Tendresse*. Il nous fournit une note tout à fait personnelle, en traitant la vieille question de savoir si l'amitié, la pure amitié, est possible et durable entre un homme et une femme :

> Est-il une tendresse à côté de l'amour
> Aussi grande que lui, mais de forme idéale,
> Où l'âme, qui cherchait sa sœur et son égale,
> Trouve un bonheur profond et pur comme le jour?

Dans le cas particulier dont elle nous décrit toutes les phases, et avec quelle souple délicatesse, Mme Virenque répond négativement. L'homme n'a pas su s'égaler à celle qui lui disait si bien :

> Artisan d'ici-bas, travaille pour le ciel,

et qui lui offrait stoïquement

Qu'une autre soit l'aimée, et moi l'ange gardien.

Alors, ils se sont éloignés, comme elle l'a voulu,

Sans même se tourner sur leur geste héroïque,

et, après les renoncements nécessaires, si vaillamment acceptés, il ne reste plus aux cœurs déchirés que les consolations divines : mais c'est l'abîme insondable de l'amour !

Qu'importe que ton rêve meure,
— Pleure, si tu veux, pleure un peu —
Mais pense à Celui qui demeure :
Plus haut que ton amour, vois Dieu.

Qu'importe que ton amour passe,
— Pleure, si tu veux, pleure un peu —
Mais regarde à travers l'espace :
Plus haut que ton amour, vois Dieu.

Qu'importe ton mal ou ta peine,
— Pleure, si tu veux, pleure un peu —
Mais qu'est-ce que la vie humaine?
Au-dessus de ton mal, vois Dieu.

Nous n'avons pas la place d'en citer davantage. Mais ceci suffit à montrer que Mme Virenque, qui a fondé le prix de *Littérature spiritualiste* et a donné un si vif essor au renouveau chrétien de la jeune poésie, peut aussi offrir des modèles de noble inspiration. Dans le chœur des voix féminines d'aujourd'hui, elle est la muse de la pure tendresse.

34. — Mme A. de Bary n'a pas d'aussi hautes ambitions; dans ses *Voix de la montagne*, elle se contente de noter des paysages, des légendes alpestres, beaucoup d'inutilités et un certain nombre de chansons qui doivent être charmantes en musique.

Anthologies. Recueils. — 35. — *L'Antologia provenzale*, de M. E. Portal, est une preuve éclatante et nouvelle de l'attention apportée, au-delà de nos frontières, à notre littérature félibréenne. Il y a peut-être trop de choses dans ce recueil; mais c'est un vaste répertoire qui fournit bien des morceaux oubliés et introuvables et qui rendra, même aux Français, de notables services. Ajoutons que l'auteur s'est documenté auprès d'autorités sérieuses : Paul Roman, Estieu, Perbosc. On regrette seulement que les biographies des auteurs cités soient séparées de cet excellent volume.

36. — Nous n'avons pas à revenir ici sur la discussion élevée autour des *Œuvres inconnues de Racine*, découvertes par M. l'abbé Bonnet à Saint-Pétersbourg. Ces paraphrases des Psaumes, attribuées jusqu'ici à Eustache Le Noble, sont-elles de Racine? M. Bonnet

semble l'établir par la qualité du papier, par l'écriture des corrections, par d'intéressants rapprochements de style. Quelquefois même, il veut trop prouver. De ce que Racine a écrit dans *Britannicus* :

*Dans le fond de ton cœur*, je sais que tu me hais,

il ne s'ensuit pas que lui seul pouvait écrire dans le psaume XIII :

Le fou, *dans le fond de son cœur* (p. 155);

et de ce que nous trouvons dans *Phèdre* :

Minos juge aux enfers tous les *pâles* humains,

il n'y a pas à inférer qu'il soit l'auteur de ce vers du même psaume :

Ils traînent le malheur et la *pâle* tristesse (p. 156).

Quoi qu'il en soit, il faut remercier M. l'abbé Bonnet de nous avoir rappelé une œuvre qui aura désormais sa place dans notre grande poésie religieuse. Certains sonnets — on les a cités déjà un peu partout — sont fort beaux. D'autres sont ordinaires. Par exemple, pour traduire : *Quoniam conturbata sunt ossa mea*, je n'aime pas beaucoup :

... Calmez le trouble qui me tue
Et de mes os perclus rassurez les ressorts (p. 5);

Ni, en regard de : *Et non est sanitas in carne meâ*,

Quand tout mon pauvre corps n'a pas une partie
Où je puisse trouver une ombre de santé (p. 38).

Mais arrêtons-nous; en critiquant Eustache Le Noble, nous pourrions avoir l'air de manquer de respect à Racine.

Poèmes en prose. — 37. — Il est difficile de définir les lois des poèmes en prose : ceux que M. Gabriel Sarrazin a réunis dans la *Chanson du poète errant* ne nous y aideront pas, car leur rythme est presque insaisissable. Toutefois ce sont de délicates notations poétiques, un peu brèves, tantôt sur des états psychologiques, tantôt sur des voyages. Remarqué principalement les Châteaux du Roi de Bavière, et Arles, « fleur de Provence, Arles des Arlésiennes, cité de la beauté vivante... »

38. — La manière de M. Paul Fort est plus facile à saisir, puisque, avec force licences, il se contente de rythmes connus, simplement disposés à la queue leuleu. Nous avons déjà signalé le charme de cette poésie fantaisiste. Mais pourquoi paraît-elle avec un semblable désordre? La 3e édition d'*Ile de France*, qui vient de nous arriver est exquise avec ses promenades à Coucy-le-Château, Senlis, Saint-Jean, aux-Bois, Roissy-en-France, Jouy-en-Josas, etc. Mais pourquoi, tout à coup, les ballades, quelquefois un peu lestes, de *Margot mon page*, viennent-elles rompre l'unité du volume?

39. — Dans *l'Aventure éternelle*, c'est encore plus déconcertant : le recueil comprend le premier livre d'une histoire d'amour, puis des pages délicieuses consacrées au Gâtinais, pleines de poésie et de drôlerie, sur Château-Landon, Nargis, le canal du Loing, et les deux villages inattendus de Mont-cochon et des Pieds-Chauffés : « A qui ne le sait pas faites-en confidence; j'aime les Pieds-Chauffés; j'aime aussi Montcochon. » Il faudrait bien classer un peu toute cette production luxuriante : mais M. Paul Fort le voudra-t-il jamais?

Critique. — 40. — M. Louis Mandin peut-être pourra nous répondre, lui qui, mieux que personne, connait les *Ballades françaises* et leur auteur. Son étude est fort utile à consulter.

41. — Il est difficile d'en dire autant du *Nouvel Essai sur l'intensisme en poésie*, où M. Charles de Saint-Cyr emploie bien des pages et un mot nouveau pour remuer de vieilles idées. Il a raison de ne pas se laisser éblouir par M. Rostand ni par M. Fernand Gregh; mais Leconte de Lisle a écrit le Manchy et non le Manchez (p. 49) et *l'Albatros*, de Baudelaire, n'est pas un sonnet.

42. — Les *Mélanges de linguistique provençale*, de M. F.-N. Nicollet, renferment sur « le provençal d'Arles au XIII^e siècle » des renseignements intéressants pour la littérature félibréenne et l'œuvre de Mistral

II. Théatre. — 1. — Il y a des sujets dans l'air que plusieurs auteurs traitent simultanément. *L'An Mille* est de ce nombre. Le drame que M. Victor Kinon a composé sur ce thème ne ressemble guère, d'ailleurs, à celui que M. Maurice Magre fit exécuter, l'été dernier, à Albi et à Toulouse. C'est une sorte de formidable mélodrame, qui oscille entre *les Burgraves* et *la Princesse Maleine* de Mæterlinck : cinq actes épouvantables de fureur, d'orgie et de démence. Le grand défaut de cette pièce, c'est de s'achever comme la réelle fin du monde; à ce point de vue, le dénouement de M. Maurice Magre, qui nous montre les hommes sortant de leur terreur et reprenant goût à la vie, est bien plus exact et saisissant. Mais, malgré tout, malgré des situations d'une invraisemblance exaspérée et un style emphatique et boursouflé, cet *An Mille* de M. Kinon a de la puissance, de la grandeur, et produirait certainement un effet impressionnant sur la scène.

2. — Dans une note plus mesurée, *le Théâtre chrétien* de M. Paul Janot se recommande tout spécialement à notre attention. Il ne s'agit pas du tout des habituelles pièces de patronage, mais de véritables drames, mystères, comédies, employant les vrais moyens du théâtre à la diffusion des idées patriotiques et religieuses. Nous applaudissons au succès d'*Au Clocher* qui fut représenté à Paris, en juin dernier; mais le volume contient d'autres œuvres au moins aussi remarquables : *Magnificat*, émouvant épisode de l'expulsion des con-

grégations; *Chez Pilate*, excellente satire dans la manière de Courteline, et qui ne comprend que des rôles d'hommes; enfin *l'Ange de Noël*, une sorte de délicieux « miracle, » moderne et archaïque à la fois, qui est un vrai petit chef-d'œuvre et au sujet duquel M. Maurice Barrès a écrit à l'auteur : « Votre affabulation est d'une imagination rare, poétique, qui m'a rappelé certaines fables religieuses du moyen âge, ces charmants contes de la Vierge, où l'on voit des personnages de la plus noble qualité se dévouer au service de Notre-Dame. »

3. — La *Babel*, de M. Adolphe Mony, fait aussi partie d'une série; mais elle appartient au genre tout différent des énormes tragédies dont les théâtres de plein air ont donné le goût. Ingénieur des mines, médecin, oculiste, sculpteur, alpiniste, M. Mony a beaucoup travaillé, jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Il est douteux cependant que ses pièces de théâtre, injouées, conservent sa mémoire.

4. — Encore du théâtre imprimé, après de vaines attentes chez les directeurs, que : *La Peine de vivre* et *Châtiment*. M. Émile Pierret, leur auteur, qui se lamente avec raison sur la décadence de notre art dramatique, semble croire que M. Paul Bourget n'a dû qu'à son grand nom d'imposer sur le Boulevard des œuvres comme *la Barricade*. Il y a là une petite exagération. *La Barricade* peut offrir des tendances discutables : elle n'en est pas moins, surtout dans ses trois premiers actes, un drame supérieurement agencé et dialogué, alors que les pièces de M. Pierret se font remarquer soit par leur décousu, soit par leur inexpérience. On a rendu service à leur auteur, qui peut être un probe écrivain et un excellent moraliste, en ne les exposant pas aux feux de la rampe.

5. — Serait-il prudent de tenter cette épreuve avec *l'Otage*, de M. Paul Claudel? On me pardonnera d'en douter. Je ne méconnais point le grand talent de Paul Claudel et je crois que, de tous ses drames symboliques, *l'Otage* est le plus compréhensible. Toutefois, cette pièce philosophique, politique et religieuse, qui se déroule entre l'ancien régime, la société nouvelle, la France, l'Église et la foi, sous les personnages du Pape Pie VII, du curé Badilon, de Sygne de Coûfontaine, de son oncle le vicomte Ulysse-Agénor-Georges de Coûfontaine et Dormant, et du baron puis comte Toussaint Turelure, préfet de la Marne puis de la Seine, agite de trop formidables problèmes, sous son style tout en versets comme l'Apocalypse, pour qu'un public, même très éclairé, puisse, au vol, en pénétrer le sens. Contentons-nous donc de lire *l'Otage* dans sa superbe édition; tâchons d'en goûter toutes les beautés — quelquefois en nous prenant la tête à deux mains — et ne regrettons pas que M. Claudel ne dispute aucun brin de laurier à MM. de Flers et de Caillavet.

6. — MM. Martin-Valdour et Charles Gallo, eux, ont été joués, et

si ce n'était un dialogue beaucoup trop hâché, à l'imitation de Rostand, leur conte en vers : *Pendant la croisade*, ne ferait pas trop de concessions à la triste mode du jour. La place nous manque pour analyser cet acte très bien agencé, tout à la gloire de la femme française et à l'exaltation des plus nobles sentiments. Oserai-je noter, en marge, que l'adjectif *pieux* compte deux syllabes? C'est le substantif *pieu* qui n'en a qu'une.

7. — M. Maurice Olivaint, lui aussi, nous envoie trois petits actes, représentés à la Comédie-Française et à l'Odéon, s'il vous plaît : *La Champmeslé au camp, la Ballade à Bérengère, l'Apothéose de Musset.* Je ne suis pas très sûr que M. Olivaint ait un sens très profond du théâtre, de l'intérêt dramatique, mais, en tout cas, c'est un écrivain maître de sa plume. Il le prouve dans les nombreux poèmes qui accompagnent ses petites pièces et qu'il a groupés sous le titre général de : *Poèmes de France et d'Algérie.* Il y célèbre tout à tour la Normandie, l'Algérie, ses émotions personnelles et d'aimables fêtes officielles. Toutefois, ses imitations des poèmes arabes nous laissent un peu rêveur :

> Ses dents sont un collier de perles qui repose
> Au fond d'un riche écrin sur de l'ouate rose...
> — ... Je ris des yatagans aux lames bien trempées,
> Mais j'ai peur de tes cils, ces mignonnes épées.

Je n'aime pas M. Maurice Olivaint en mamamouchi.

8. — Terminons par le théâtre en plein air, pour nous consoler des rigueurs de la saison : *Le Réveil*, de M. Henri Guerlin, a été créé, le 13 août dernier, sur le Théâtre de verdure de Courçay-sur-Indre. C'est l'histoire, un peu longue, de nos paysans de Touraine, maltraités et rançonnés par les Anglais, mais peu à peu reprenant courage et relevant la tête au bruit de l'arrivée de Jeanne d'Arc. Au dernier acte, on entend les trompettes de la sainte Libératrice et le chant du *Vexilla Regis*, qui annonce sa marche triomphale. C'est un beau moment, mais bien longtemps désiré. ARMAND PRAVIEL.

---

## HISTOIRE, ART ET SCIENCES MILITAIRES

1. *Mémoires du capitaine Bertrand (Grande Armée 1805-1815)*, recueillis et pu liés par le colonel CHALAND DE LA GUILLANCHE, son petit-fils. Angers, Siraudeau, 1911, in-8 de 312 p., 5 fr. — 2. *Un Héros de la Grande Armée. Jean Gaspard Hulot de Collart* (1780-1854), par le vicomte DU MOTEY. Paris, A. Picard et fils, 1911, in-8 de XIV-585 p., avec pl. et cartes, 7 fr. 50. — 3. *Quatre généraux de la Révolution.* 2e série. *Hoche et Desaix. Kléber et Marceau*, par ARTHUR CHUQUET. Paris, Fontemoing, 1911, in-8 de 474 p., 7 fr. 50. — 4. *Les Levées départementales dans l'Allier sous la Révolution* (1791-1796), par le lieut-colel DULAC. T. II. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de 520 p., 7 fr. 50. — 5. *Zürich. Masséna en Suisse*, par le capitaine L. HENNEQUIN. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1911, in-8 de XXII-559 p., 12 fr. — 6. *Guerres d'Espagne. Le Prologue. Expédition du Portugal* (1807),

par le lieut-col[el] L. Picard. Paris, Jouve, 1912, gr. in-8 de viii-354 p., 5 fr. — 7. *De Munich à Vilna, à l'état-major du corps bavarois de la Grande Armée, en 1812 d'après les papiers du général d'Albignac*, par le lieut-col[el] Sauzey. Paris, Chapelot, 1911, gr. in-8 de xxiv-239 p., avec 9 grav. et 9 planches, 7 fr. 50. — 8. *Soldats suisses au service étranger. Aventures de guerre du capitaine* C. Gattlen. *Vie et aventures d'un pauvre homme du Toggenbourg* (U. Braecker). *Correspondance et Journal* de A. Massé. Genève, A. Jullien, 1912, in-16 de iv-343 p., 3 fr. 50. — 9. *Les Gardes d'honneur de la Marne*, 1813, par François Sagot. Paris, Champion, 1911, in-8 de 167 p., 2 fr. 50. — 10. *Lettres de* 1793, 1[re] série. *Lettres de* 1812, 1[re] série. *Lettres de* 1815, 1[re] série, par Arthur Chuquet. Paris, Champion, 1911, 3 vol. petit in-8, de 311, 368, et 413 p., chaque vol., 3 fr. 50. — 11. *1809. Campagne de Pologne*. Vol. I. *Documents et matériaux français*, par Wladyslaw de Fedorowicz. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de iv-447 p., 7 fr. 50. — 12. *La Vie militaire du maréchal Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa*, par le général H. Bonnal. T. II. Paris, Chapelot, 1911, gr. in-8 de 508 p., avec portrait et 18 cartes, 14 fr. — 13. *Grands Artilleurs. Le Maréchal Valée*, 1773-1846, par Maurice Girod, de l'Ain. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1911, gr. in-8 de 495 p., avec un portrait, 2 reprod. de tableaux et 2 cartons, 12 fr. — 14. *Clausewitz*, par le colonel Camon. Paris, Chapelot, 1911, in-8 de x-269 p., avec 17 cartes, 4 fr. — 15. *Le Maréchal Pélissier, duc de Malakoff*, par le général Derrécagaix. Paris, Chapelot, 1911, in-8 de viii-635 p., avec 3 pl. et 2 cartes, 10 fr. — 16. *Voyage d'histoire militaire de Mgr le duc d'Orléans en Bohême* (*août* 1910), par le général Bonnal. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1911, gr., in-8 de 97 p., avec portrait et fac-similé de lettre autographe, 3 fr. 50. — 17. *La Guerre de* 1870-71 *et le Traité de Francfort*, d'après les derniers documents, par le général Bourelly. Paris, Perrin, 1912, in-16, vii-221 p., 2 fr. 50. — 18. *La Bataille de Frœschwiller. Les Préliminaires, les incertitudes, l'événement*, par A. de Metz-Noblat. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1911, in-8 de 124 p., avec 2 cartes et un itinéraire du champ de bataille, 2 fr. 50. — 19. *Les Surprises de Baalon et de Steney en* 1870, par le capitaine Leclère. Paris, Charles Lavauzelle, s. d., in-8 de 44 p., 1 fr. — 20. *Les Japonais en Mandchourie*, par le colonel Cordonnier. Paris, Charles Lavauzelle, s. d., in-8 de 286 p., 6 fr. — 21. *L'Armée russe au feu pendant la guerre de* 1904-1905, par le lieutenant de landwehr Richard Ullrich; trad. par Raoul de Marsollet. Paris, Chapelot, 1911, in-8 de viii-316 p., 6 fr. — 22. *Guerre russo-japonaise*, 1904-1905. Historique rédigé à l'état-major général russe; trad. sous la direction du 2[e] bureau de l'état-major de l'armée française. T. III, 1[re] et 2[e] parties. Paris, Chapelot, 1911, 2 vol. ensemble ix-932 p., avec atlas, 45 fr. — 23. *La Guerre avec le Japon. Déclarations nécessaires. Réponse à l'ouvrage du général Kouropatkine*, par le comte Witte; trad. de E. Duchesne. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1911, in-8 de vii-77 p., 2 fr. 50. — 24. *Campagne de* 1908-1909 *en Chaouïa*, par le général d'Amade. Paris, Chapelot, 1912, in-8 de vi-393 p., avec 44 cartes et croquis dont 33 hors texte et 20 photos hors texte, 7 fr. 50. — 25. *Documentos inéditos para la historia de México. Memorias del coronel* Manuel Maria Giménez, *ayudante de campo del general Santa Anna* (1796-1878). II. *La Cooperacion de México en la independencia de Centro America*, por el general Vicente Filisola. T. I et II, publicados por Genaro Garcia. México, Vda. Bouret, 1911, 3 vol. petit in-8 de 286, 327 et 340 p., 15 fr. — 26. *Les Grandes Marches d'armée*, par le général H. Bonnal. Paris, Chapelot, 1911, in-8 de 65 p., 1 fr. 50. — 27. *L'Économie des forces à la bataille de Ligny*, par le commandant Bourguet. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 32 p., 0 fr. 75. — 28. *Les Grands Espions. Leur histoire*, par Paul et Suzanne Lanoir. T. I. Paris, Ficker, 1911, in-16 de 335 p., 3 fr. 50. — 29. *Paroles d'un soldat*, par le général Bruneau. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-16 de 304 p., 3 fr. 50. — 30. *Le Devoir militaire*, par le com[t] J.-A. Ordioni. Paris, H. Paulin, 1911, in-18 de 56 p., 1 fr. 25. — 31. *Syndicats d'officiers*, par Robert de Boisfleury, Paris, Nouvelle Librairie nationale, s. d., in-18 de 71 p., 0 fr. 75. — 32. *Cavalerie. Procédés techniques; la cavalerie dans l'ensemble de l'armée, la cavalerie dans la bataille*, par le capitaine Loir. Paris, Chapelot, 1912, in-8 de x-401 p., avec nombr. croquis et 12 cartes, 9 fr. — 33. *L'Infanterie à la guerre*, par le capitaine A. Balédent. Paris, Chapelot, 1911, in-8 de xxiv-292 p., avec

3 cartes, 5 fr. — 34. *La Tyrannie de l'arme à feu*, par le capitaine LINARÈS. Paris, Chapelot, 1911, in-8 de IX-71 p., 1 fr. 50. — 35. *Le Combat sous bois et les compagnies forestières*, par LUCIEN CHANCEREL. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 104 p., 2 fr. 50. — 36. *Combinaison des efforts de l'infanterie et de l'artillerie dans le combat*, par le commandant NIESSEL. 2e éd. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 68 p., 1 fr. 25. — 37. *Une Conférence anglaise sur la liaison des armes*, par le brigadier général R.-C.-B. HAKING; trad. de l'anglais par le colonel d'artillerie DUBOIS. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 60 p., 1 fr. 25. — 38. *Infanterie et artillerie en liaison*, par le lieutenant-colonel THOMAS DE COLLIGNY. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 126 p., 2 fr. 50. — 39. *Dans quelle mesure l'infanterie peut-elle compter sur l'artillerie pour appuyer son attaque?* par le colonel LALUBIN. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 168 p., 3 fr. 50. — 40. *Infanterie française et artillerie allemande*, par le commandant GASCOUIN. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 152 p., 3 fr. — 41. *A B C tactique*, par le général CRÉMER. Paris, Charles-Lavauzelle, 1911, in-16 de 72 p., 1 fr. 50. — 42. *Emplois civils et militaires réservés aux engagés et rengagés*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1911, in-8 de 326 p., 2 fr. 50. — 43. *La Menace prussienne. La Riposte*, par le lieutenant HAYEM. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., gr. in-8 de 48 p., 1 fr.

1. — Nous l'avons dit à différentes reprises ici même : on n'aurait jamais cru, il y a encore un demi-siècle, que ces soldats du premier Empire, qu'on entrevoyait, à cette époque, seulement comme des traîneurs de sabre assez frustes, eussent compté un aussi grand nombre d'esprits délicats, primesautiers même, quelques-uns fins lettrés, qui aimaient à noter, dans leurs soirées de bivouac, les détails de la vie aventureuse qu'ils avaient vécue dans la journée. C'est une réflexion qui nous venait encore une fois à la pensée, en lisant les *Mémoires du capitaine Bertrand*, que vient de faire paraître son petit-fils, le colonel Chaland de la Guillanche. Ces Mémoires, par leur intérêt, la valeur des détails sont appelés à prendre un place honorable à côté des Souvenirs de Marbot, de Thiébault, Noël, Gonneville, Saint-Chamans, etc., etc. Bertrand, entré dans l'armée quinze jours avant Austerlitz, y demeure jusqu'à la fin de l'Empire et met ces dix années à conquérir ses épaulettes de sous-lieutenant. Mais, comme il n'est nommé que quinze jours après la bataille de Waterloo par le général Rapp, et au nom de Bonaparte, le gouvernement royal n'a guère la possibilité de le confirmer dans ce grade. Licencié le 1er novembre 1815, Bertrand, qui a la passion de son métier, tient à rentrer de n'importe quelle façon, dans l'armée, et c'est ainsi que nous le voyons en mars 1816, contracter un engagement comme simple fusilier au 1er régiment d'infanterie de la garde royale. Sous-lieutenant en 1825, lieutenant en 1830, capitaine en 1836, il prit sa retraite trois ans après et mourut en 1864 ayant, pendant 70 ans, mené une vie d'honneur et de loyauté. Le colonel de la Guillanche a bien fait de remettre en lumière la figure de ce vieux soldat, dont les souvenirs constituent une contribution intéressante à l'histoire du premier Empire.

2. — Le nom de Hulot n'est pas inconnu à quiconque s'occupe de

l'histoire du premier Empire, les Mémoires du général Hulot, parus jadis, dans le *Spectateur militaire*, autant qu'il nous en souvient, constituent sur la période impériale un document de valeur. Le Hulot dont nous parle aujourd'hui le vicomte du Motey n'est pas l'auteur des Mémoires, mais son frère dit Hulot de Collart, personnage de moindre envergure que le précédent, néanmoins aussi intéressant, peut-être même plus intéressant à d'autres points de vue. Élève de l'École polytechnique en 1796, capitaine d'artillerie à 27 ans, chef de bataillon à 33 (1813), Hulot de Collart eût pu atteindre aux plus hauts grades de la hiérarchie militaire si l'Empire avait duré. Mais les événements de 1814 vinrent mettre à néant les espérances du jeune officier et ce fut ainsi qu'il fut amené à prendre sa retraite en 1830, comme lieutenant-colonel, s'étant trouvé, par la force inéluctable des événements, cristallisé dans ce grade pendant un peu plus de seize années. C'est à l'aide des lettres écrites par Hulot de Collart et en les donnant la plupart du temps in-extenso, que M. du Motey a reconstitué cette existence mouvementée du vaillant soldat qui fut à la fois un chrétien et un royaliste convaincu. On lira avec intérêt ce livre rempli de détails, de renseignements inédits sur les campagnes du premier Empire. A ce dernier point de vue, le travail de M. du Motey : *Un Héros de la Grande Armée, Jean Gaspard Hulot de Collart*, dépasse le cadre d'une simple biographie; c'est en somme une étude d'intérêt général qu'on devra nécessairement consulter pour l'histoire des campagnes napoléoniennes.

3. — Dans son livre : *Quatre généraux de la Révolution : Hoche et Desaix, Kléber et Marceau*, M. Chuquet a réuni environ six cents lettres ou documents divers concernant les généraux dont les noms sont inscrits au frontispice du volume. Certaines de ces lettres étaient déjà connues mais les chercheurs seront bien aisés de les trouver groupées ici. Recueil intéressant et qui pourra rendre service aux écrivains s'occupant de la période révolutionnaire.

4. — *Les Levées départementales dans l'Allier sous la Révolution*, de M. le colonel Dulac, constituent un très utile document pour l'histoire militaire de la période révolutionnaire, à ses débuts surtout. Sans doute on pourrait penser tout d'abord que ce travail, qui apparait seulement comme une série de pièces détachées, comme un répertoire de noms, de lettres, de fragments, de Mémoires ou de Souvenirs divers, n'a d'intérêt qu'au point de vue de l'histoire locale. En réalité, une étude plus attentive de cette étude témoigne qu'il y a là autre chose qu'une histoire de clocher. Quantité de faits mis au jour par M. Dulac jettent une lumière très vive et très nette sur certains points controversés de la question des volontaires sous la Révolution. A ce point de vue, la valeur de cette publication

s'affirme comme une de celles dont les historiens devront désormais tenir compte.

5. — Si Masséna fut, au point de vue moral, le personnage sujet à caution que l'on sait, le « déprédateur intrépide » dont parlait Napoléon à Sainte-Hélène, il fut, tout de même, le soldat audacieux et heureux qui a inscrit dans les fastes militaires de notre armée quelques journées glorieuses. Parmi ces dernières, celles des 24 et 25 septembre 1799, les grandes journées de Zürich, demeurent parmi les mémorables, puisque, du même coup, le futur duc de Rivoli non seulement infligeait à Korsakov une sanglante défaite, contraignait Souvorov à une désastreuse retraite sur les Grisons, mais forçait encore la Russie à se retirer de la deuxième coalition. En dépit de l'intérêt que présentent de tels événements, il ne paraît pas, à l'examen de la bibliographie d'origine et de langue françaises, que cette campagne eût éveillé un très vif sentiment de curiosité dans notre pays et c'est pour combler cette lacune que M. le capitaine L. Hennequin vient de reprendre le sujet. Son travail *Zürich. Masséna en Suisse (juillet-octobre* 1799) est l'étude la plus complète que nous ayons encore lue sur la matière.

6. — M. le colonel L. Picard commence, chez Jouve, une histoire des *Guerres d'Espagne* sous le premier Empire et nous donne aujourd'hui le *Prologue* de cette désastreuse équipée, *l'Expédition du Portugal*. (Pourquoi *du* Portugal et non *de* Portugal. Est-ce que l'on dit l'Expédition *de la* Russie, l'Expédition *de la* Chine?). Nous signalons ce travail comme une étude intéressante, mais qui devra être examinée de près par la critique. Surtout après les jugements sévères publiés par l'écrivain dans sa préface sur la valeur des historiens en général, sur ceux qui l'ont précédé, on serait en droit d'espérer qu'il fera beaucoup mieux. Or, nous avons été surpris de voir qu'à diverses reprises M. le colonel Picard se départ du calme, de la sérénité indispensables à l'historien. Quand il nous parle, par exemple (p. 105), du « nombre incalculable de victimes sacrifiées par Torquemada », on se demande si cette assertion, à propos d'une légende dont la critique historique a laissé fort peu de chose debout, est bien à sa place dans une histoire de *l'Expédition de Portugal en* 1807. Quoiqu'il en soit, le travail de M. L. Picard est, nous le répétons, une œuvre consciencieuse et d'une valeur certaine; nous attendrons l'apparition des volumes suivants pour l'étudier plus en détail.

7. — *De Munich à Vilna*, en 1812, de M. le lieutenant-colonel Sauzey, est l'histoire du corps bavarois de la Grande Armée pendant la campagne de Russie. Cette étude, écrite presque entièrement avec les papiers du général d'Albignac, chef d'état-major au 6e corps, sera sans doute suivie d'une seconde partie, puisque le présent volume ne

nous conduit pas au-delà du 15 juillet. — M. Sauzey ne peut laisser son œuvre inachevée et nous aimerions à le voir nous dire ce que firent les Bavarois dans la deuxième partie de la campagne, notamment à Polotzk. Comme le dit l'auteur avec justesse, le soldat bavarois du premier Empire est tellement français de cœur qu'il nous intéresse plus qu'aucun de nos alliés de cette époque : l'infamie d'un de Wrède ne doit pas nous faire oublier cette vérité.

8.— La collection des *Soldats suisses au service étranger*, commencée il y a trois ans par l'éditeur Jullien, de Genève, vient de s'enrichir d'un nouveau volume consacré aux *Aventures de guerre du capitaine C. Gattlen*, à la *Vie et aventures d'un pauvre homme du Toggenbourg* (U. Braeker), enfin à la *Correspondance et journal de A. Massé*. Les souvenirs de Gattlen et ceux de U. Braeker, « le pauvre homme du Toggenbourg, » ont paru jadis en allemand, et c'est la première fois, croyons-nous, qu'on en donne une version française. Des Mémoires de Gattlen nous dirons peu de chose, sinon, que sans avoir une valeur historique notable et quoique on puisse même, à propos de Marengo par exemple, y signaler quelques erreurs, ils demeurent cependant intéressants à lire et pleins d'aperçus curieux sur la vie militaire dans les armées de cette époque. Mais le récit capital de ce volume, c'est la narration de Braeker, que son charme, sa couleur, son pittoresque désignent comme un vrai bijou littéraire. Ce « pauvre homme du Toggenbourg » est réellement un pauvre diable qu'un officier recruteur prussien, peu scrupuleux, enrôle, sans qu'il s'en doute, au compte de son maître, le vieux Frédéric, qu'il conduit fallacieusement à Berlin, et qu'il enrégimente de force malgré toutes les protestations du malheureux « volontaire ». Les misères de la vie militaire dans les troupes du grand Frédéric sont décrites là, avec une intensité de couleur et de sentiment véritablement frappante. Le départ de l'armée pour la campagne de 1756, les réflexions des soldats à ce sujet, les détails sur l'existence en marche, sur les bivouacs, la narration de la bataille de Lowositz, etc., constituent autant de tableaux délicieusement rendus. La troisième partie du nouveau volume de *Soldats suisses* comprend la *Correspondance et le journal de A. Massé*, documents que M. F. B. a intitulés: *Journal et lettres d'un garde d'honneur*. M. F. B. est l'écrivain auquel M. Jullien a confié la tâche de nous présenter, dans une Introduction sommaire, la personnalité de l'auteur du Journal, et nous voyons dans cette notice qu'Amédée Massé était né en 1785, ce à quoi nous ne contredisons pas. Là où nous nous insurgeons, c'est quand le même biographe ajoute qu'en « 1811, le jeune homme fut désigné pour être incorporé dans le 4e régiment de Gardes d'honneur, cette cohorte de recrues nobles que Napoléon levait *alors* dans ses États. » — Il y a là une erreur

certaine, les 4 régiments de gardes d'honneur ayant été créés seulement par sénatus-consulte du 3 *avril* 1813. Ces régiments, qui ne furent jamais complètement organisés, ne parurent aux armées que par fractions détachées, tout à fait à la fin de la campagne et quelques-uns seulement en 1814. Au 3 avril 1813, Amédée Massé, qui était accrédité comme secrétaire civil près du général Bertrand en Illyrie, *depuis le mois de février* 1812, avait suivi son général en Allemagne et passa là tout le reste de la campagne. On ne voit donc pas comment le préfet du Léman aurait pu l'inscrire parmi les gardes d'honneur de son département. S'il y eut un Massé sur les listes du préfet, ce fut vraisemblablement été son frère, ce frère dont il dit dans une lettre à son père, datée de Laybach, 15 avril 1813 : « M. de Chabrol m'a parlé des nouvelles demandes et levées que l'on fait en France des fils des familles les plus imposées.... je suis fort inquiet pour mon frère (p. 226). » Ces réflexions au sujet de la situation d'Amédée Massé, en 1813, n'enlèvent rien à la valeur de sa correspondance et de son Journal qui nous fournissent de précieux détails sur les dix dernières années de l'Empire, en particulier sur la situation des provinces illyriennes, à cette époque. En somme, ce quatrième volume de *Soldats suisses au service étranger* a tout l'intérêt de ses aînés : il est à souhaiter que l'éditeur continue cette excellente collection.

9. — Nous venons de voir que Amédée Massé ne put jamais compter parmi les gardes d'honneur. C'est précisément de cette troupe d'élite, spécialement du 2e régiment, que nous parle M. François Sagot dans son attachante étude : *Les Gardes d'honneur de la Marne en* 1813. Il y a dans cette brochure de très curieux détails sur les difficultés qu'eurent à vaincre les préfets pour arriver à remplir les cadres des nouveaux corps dont l'Empereur confiait tout spécialement la constitution à leur sollicitude. Mais tous les préfets n'avaient pas l'habileté de M. de Jessaint, et certains, sentant craquer l'édifice impérial, n'apportèrent pas à l'œuvre à laquelle on les conviait tout le zèle désirable. C'est ce qui explique comment cette conception n'aboutit jamais. Eût-elle abouti, d'ailleurs, elle n'était plus à même de sauver l'Empire.

10. — Nous avons parlé un peu plus haut de lettres de Kléber, de Moreau, etc., publiées par M. Arthur Chuquet. Le laborieux et infatigable historien publie trois autres volumes de correspondances, ayant trait à des sujets divers, dues à des écrivains très différents et se référant aux années 1792, 1812, 1815. On trouvera dans ce répertoire (qui sera continué) d'intéressantes pages, dont beaucoup sont inédites ou tout au moins peu connues. Les *Lettres de* 1815 nous ont paru spécialement curieuses.

11. — La campagne de 1809, quand on en parle en France et même

ailleurs, Autriche comprise, c'est Essling et Wagram. Peu de gens savent qu'il y eut, cette même année, en Pologne, une campagne qui, pour avoir été moins brillante que celle menée sur les bords du Danube, présenta cependant un vif intérêt, et c'est pour combler cette lacune historique que M. le sénateur autrichien Wladyslaw de Fedorowicz publie aujourd'hui le volume : 1809. *Campagne de Pologne*. L'écrivain a réuni dans ce premier volume uniquement des documents de langue française; nous aurons les documents allemands dans un second volume et, dans un tome troisième, nous trouverons les textes en autres langues avec un résumé historique en français. Nous avons lu avec intérêt ces documents et le sujet traité nous a paru bien réellement neuf. C'est à désespérer de connaître jamais à fond cette période napoléonienne, dans laquelle, chaque jour, les chercheurs rencontrent quelque dessous inexploré.

12. — Nous avons présenté naguère à nos lecteurs le tome Ier de *la Vie militaire du maréchal Ney*, par M. le général H. Bonnal. Signalons-leur, sans tarder, l'apparition du deuxième volume de cette étude, qui va de mars 1802 (c'est-à-dire de la signature de la paix d'Amiens) au 18 juillet 1807. Comme nous le remarquions à propos du précédent volume, l'étude du général Bonnal va très au-delà de ce que nous annonce le titre, et cette *Vie militaire du maréchal Ney* est presque une histoire complète des guerres du premier Empire. Les lecteurs ne s'en plaindront pas.

13. — M. Maurice Girod de l'Ain vient de consacrer au *Maréchal Valée*, qui fut comme Ney un soldat du premier Empire, une notice très complète, peut être un peu touffue pour la taille du sujet. Effectivement, la partie du travail consacrée au Valée de la période impériale est relativement écourtée; celle qui parle de la Restauration tient en dix pages, et tout le reste du volume est relatif à la carrière du maréchal en Algérie. Ce travail considérable est bien plutôt une histoire de la conquête nord-africaine que l'histoire d'un homme, mais, tel qu'il est, il offre un très grand intérêt. Toutefois, l'ouvrage aurait gagné à être élagué de quelques pages de correspondances qui eussent figuré plus avantageusement dans des annexes. Nous estimons qu'une telle modification faciliterait singulièrement la lecture de cette étude consciencieuse.

14. — Le *Clausewitz* de M. le colonel Camon n'est pas, comme on pourrait le supposer, une étude biographique. C'est moins l'homme que l'écrivain militaire et le penseur dont s'occupe, dans ces pages, M. Camon, et la thèse qu'il développe ne sera pas tout d'abord sans surprendre, c'est à savoir que « Clausewitz n'a pas saisi l'essence même du système de guerre de Napoléon, pas plus que celle de son système de bataille. » L'accusation est formelle, comme on voit. Il ne nous

semble pas que M. Camon en ait établi entièrement le bien fondé; pourtant, nous préférons qu'en ce sujet délicat nos lecteurs examinent par eux-mêmes le litige et nous les renvoyons au *Clausewitz* en question.

15. — De Clausewitz au maréchal Pélissier la distance paraît considérable. Elle l'est moins cependant qu'elle le semble à première vue. Pélissier né en 1794 — quatorze ans seulement après Clausewitz — eut dû être compris dans la levée anticipée de 1813 et prendre part aux deux dernières campagnes de l'Empire; c'est un premier lien qui l'eût rapproché du grand écrivain allemand. Un autre trait de ressemblance, c'est que, n'ayant très probablement jamais lu les théories de Clausewitz, il les appliquait d'instinct avec un tact et une énergie qu'aucun chef d'armée n'a sans doute possédés depuis Bonaparte. Son nouveau biographe, M. le général Derrécagaix, qui le connut bien, ayant été longtemps attaché à sa personne en qualité d'aide de camp, nous le peint tel qu'il fut, tel que nous l'avons connu nous-même : en apparence, un ours mal léché, ayant, au point de vue militaire, des qualités géniales, avant tout, une volonté de fer, un entêtement irréductible. Pélissier, en dehors du monde militaire, où il se croyait obligé d'être rude, souvent grossier, montrait dans les relations de la vie civile et dans les rapports de société des formes beaucoup plus adoucies. Le général Derrécagaix nous retrace la carrière entière du général Pélissier, de sa naissance (1794) à sa mort (1864); mais le Pélissier de l'histoire n'a pas vécu d'aussi longues années, et c'est son commandement en Orient, au siège de Sébastopol, qui donnera à sa mémoire l'auréole du véritable capitaine et du grand chef d'armée. Les événements de Crimée ont été trop souvent racontés, sont trop connus, pour qu'au point de vue de la relation même des événements, le nouveau biographe ait trouvé de l'inédit à mettre sous nos yeux. Il n'en est pas de même sous le rapport des relations particulières qu'entretint Pélissier avec les Tuileries pendant son séjour devant Sébastopol et on lira, à ce sujet, dans le nouveau volume dont nous parlons, quelques révélations d'un véritable intérêt. Cette nouvelle biographie du *Maréchal Pélissier*, par son côté anecdotique aussi bien qu'historique, apparaît comme un travail à la fois attachant et instructif, qu'il y a lieu de vulgariser. Sans doute, il ressort de cette lecture une pensée qui vous suit longtemps encore après qu'on a fermé le livre : comment un homme aussi bien doué au point de vue de l'esprit et du caractère a-t-il été aussi sec au point de vue du cœur? Et l'on arrive à constater qu'en dépit de toutes leurs qualités intellectuelles, de tels êtres sont plutôt antipathiques. On ne saurait les haïr, mais il n'est pas pos-

sible de les aimer. Il est vrai qu'un tel regret se manifeste en nous à propos de bien d'autres personnalités célèbres et notamment des plus grands hommes de guerre connus. Qu'ont été César, Frédéric, Napoléon, sinon des violents, des irascibles, des égoïstes? Ces « grands hommes » honorent-ils davantage l'humanité que « l'honnête homme » tout court ? Il est permis d'en douter.

16. — On a dit souvent que si Pélissier avait vécu en 1870, les événements de l'Année terrible eussent suivi un autre cours. C'est une façon de parler; car, à cette date, le duc de Malakoff, déjà fort affaibli physiquement et moralement en 1864 (l'année de sa mort), n'eût plus été capable de nous aider même de ses conseils. Peut-être, cependant, s'il eût vécu en 1866, eût-il réussi à ouvrir les yeux des conseillers de Napoléon III et, peut-être aussi, sa perspicacité eût-elle signalé les dangers qui, dès cette époque, s'amoncelaient autour de notre pays. M. le général Bonnal, appelé récemment par le duc d'Orléans, à l'accompagner dans sa visite aux champs de bataille de Bohême en 1866, a-t-il parlé au prince de cette éventualité? Nous l'ignorons; mais il l'eût fait sans doute s'il avait eu l'occasion de lire l'ouvrage du général Derrécagaix. Quoi qu'il en soit, la brochure écrite par M. Bonnal, à la suite de ce voyage avec Monseigneur, nous donne le récit des huit journées qu'a exigées cette excursion. A Podol, Gitchin, Trautenau, Nachod, Sadowa, le général a eu à expliquer à l'héritier de Henri IV les péripéties de cette lutte rapide où sombra l'hégémonie autrichienne en Allemagne. Cette brochure est intéressante à lire, et il suffira d'en signaler l'apparition à nos lecteurs.

17 et 18. — De Sadowa à Frœschviller, la transition est facile, car l'un est le prologue de l'autre, le dernier nom est la conséquence du premier. Nous signalerons donc, ici ensemble, deux intéressantes études sur la guerre de 1870-71, l'une de M. le général Bourelly sur *la Guerre de* 1870-1871 *et le Traité de Francfort*, l'autre consacrée par M. de Metz-Noblat à *la Bataille de Frœschwiller*. Encore que l'on puisse croire que tout a été dit sur les événements de la guerre franco-allemande, il est bien certain que nombre de points sont encore à élucider et, pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire les deux travaux de MM. Bourelly et Metz-Noblat. De telles contributions historiques ne redresseraient-elles qu'un petit nombre d'erreurs, elles demeurent utiles et doivent être encouragées. C'est dans cet esprit qu'elles seront accueillies favorablement par le public.

19. — Nous parlerons en mêmes termes du travail de M. le capitaine Leclère sur *les Surprises de Baalon et de Stenay en* 1870. Nous avons nous-même raconté jadis ces deux coups de main, qui réussirent davantage grâce à l'entrain des jeunes officiers qui y prirent part que par suite de l'habileté des dispositions prises. Quoi qu'il en soit,

ils réussirent et, sans avoir eu de grandes conséquences, on peut avec quelque raison les rappeler au souvenir des générations présentes. Elles verront dans ce petit livre la preuve qu'à la guerre l'audace est presque toujours couronnée par le succès. Ce n'est pas une vérité nouvelle, mais elle est de celles qu'il convient de rappeler.

20, 21, 22 et 23. — Nous parlerons ici, en même temps, de quatre ouvrages qui, en des modes variés, sur des tons divers, mais avec une valeur à peu près égale, traitent du même sujet : l'étude de M. le colonel Cordonnier sur *les Japonais en Mandchourie*, celle du lieutenant de landwehr allemand R. Ullrich : *L'Armée russe au feu pendant la guerre de* 1904-1905, la relation officielle de cette même guerre par l'état-major russe : *Guerre russo-japonaise* dont la traduction paraît chez Chapelot au fur et à mesure qu'on l'imprime à Saint-Pétersbourg, enfin une brochure à sensation: *La Guerre avec le Japon*, écrite par le comte Witte, ancien ministre des finances de Russie, en réponse à la relation des événements militaires rédigée et publiée par le général Kouropatkine. M. Cordonnier, dans *les Japonais en Mandchourie*, laisse de côté les détails pour aborder les conditions politiques dans lesquelles éclata la guerre de 1904, pour déterminer de quelle façon furent arrêtés, des deux côtés, les plans de campagne, pour envisager avec quelles chances de succès s'abordaient, *à priori*, les adversaires. Point de vue élevé, traité par l'écrivain avec compétence et connaissance de son sujet. — Au contraire du colonel Cordonnier, M. le lieutenant Ullrich s'en tient surtout au détail, au détail des choses qu'il a vues, des engagements auxquels il a assisté, car cet officier allemand prit part, en amateur, à la guerre de Mandchourie, notamment à la bataille de Sandepu, à celle de Moukden, à celle d'Ingoa, etc. Ces remarques sur la tactique de l'infanterie russe ont donc l'éminent avantage d'avoir été notées sur place, d'avoir été vues et pour ainsi dire vécues. C'est un document de première main. — Très intéressante également, « quoique » ou peut-être « parce que » ayant la tournure d'un pamphlet, la brochure du comte Witte. Cette brochure, où le général Kouropatkine est fort malmené, avait d'abord été interdite en Russie, mais l'interdiction a, paraît-il, été récemment levée. Elle nous signale des faiblesses de commandement, d'organisation, d'administration que nous connaissions déjà. Puissent nos amis et alliés profiter de tels conseils, de pareilles révélations ! — Il nous reste à dire quelques mots de la relation de la guerre de Mandchourie rédigée par l'état-major russe. Nous avons examiné, en son temps, la valeur du premier volume ; les tomes récemment parus nous ont semblé avoir le même mérite que leur aîné. Ces

nouveaux venus nous parlent des opérations dans la région de Lyaoyang, c'est-à-dire de la situation au milieu de juillet 1904, des combats de ce même mois de juillet, de la suspension des opérations pendant la saison des pluies, de la reprise des hostilités (10-23 août) jusqu'à la concentration de l'armée sous Lyaoyang (16-29 août), enfin de la bataille elle-même. Toute la série des mouvements des troupes est traitée, dans ces deux volumes, avec les minutieux détails qui seuls permettent de tirer de tels événements les leçons pratiques qu'ils comportent. Quiconque veut apprendre, veut comprendre l'immensité, l'infini des combinaisons, des opérations, des détails qu'exige la conduite des armées modernes aura une idée d'ensemble assez juste de ce gigantesque problème en lisant l'ouvrage dont nous parlons. Et en voyant nos généraux modernes placés du jour au lendemain et presque sans préparation à la tête de masses d'un demi-million d'hommes, l'on songe, pensif et peu rassuré, au mot de Napoléon : « Il n'y a que moi et Davout qui puissions conduire une armée de cent mille hommes » !

24.— *La Campagne de* 1908-1909 *en Chaouïa*, publiée chez Chapelot, est le titre du gros rapport publié par le général d'Amade sur ses opérations au Maroc. La première partie de ce travail contient, outre de nombreux détails sur la topographie du pays, sur les mœurs des habitants, un exposé des opérations militaires de janvier 1908 à l'affaire d'Azemmour en juillet 1909. On lira avec intérêt le récit détaillé des engagements de Dar-Kseibat et Zaouïet-el-Mekki qui donnent une idée exacte du genre de combats que nous eûmes à soutenir contre les tribus hostiles. On trouvera dans la deuxième partie un résumé des précautions prises en Chaouïa pendant l'expédition d'Abd-el-Aziz vers Marrakech; enfin, encore à la troisième partie, l'auteur du rapport passe en revue les particularités relatives aux combattants en présence, Marocains et troupes françaises, et il développe les enseignements tactiques que doivent tirer les différents armes de notre expédition. A signaler les nombreux croquis, cartes, gravures, reproductions de photographies prises au cours des opérations, illustration qui donne à l'œuvre un cachet pittoresque et artistique très sensible.

25. — Nous finirons ces notes d'histoire militaire par quelques mots consacrés à trois nouveaux volumes qui continuent la collection des *Documentos ineditos o muy raros para la historia de México* dont M. Genaro Garcia, l'érudit directeur du *Museo nacional* de Mexico, a entrepris la publication. Le premier, qui porte dans la collection le n° 34, nous fait connaître les *Mémoires du colonel Manuel Maria Giménez*; les deux suivants (n^cs 35 et 36) sont consacrés à la correspondance et aux souvenirs du général Vicente Filisola, sous le titre :

*La Cooperación de México en la independencia de México.* Nous avons dit déjà le mérite littéraire et historique de cette collection et combien s'honorait le gouvernement mexicain en accordant son appui, tout au moins moral, à cette entreprise. C'est donc avec une surprise pénible que nous avons appris que, par suite des troubles politiques qui bouleversent depuis quelques mois le Mexique, l'œuvre d'érudition des *Documentos* était obligée de suspendre ses publications. Espérons que cette interruption sera de peu de durée : les érudits de tous les pays, en particulier ceux de France, le souhaitent de tout cœur; il serait désastreux pour la réputation intellectuelle du Mexique qu'une œuvre de ce genre, à la fois patriotique et nationale, sombrât pour de misérables raisons de coterie ou de politique.

26 et 27. — Avec *l'Économie des forces à la bataille de Ligny*, de M. le commandant Bourguet, et surtout avec *les Grandes Marches d'armée*, de M. le général H. Bonnal, nous quittons l'histoire pour entrer dans la stratégie. M. le commandant Bourguet, qui ne redoute pas les barbarismes comme « retraiter » pour « battre en retraite », estime que Napoléon donna à Ligny des signes d'égarement intellectuel dénotés par sa conception erronée du plan de Blücher et celle peut-être aussi fausse de l'effet que produirait sur la droite prussienne l'intervention de Ney (corps d'Erlon), quand celui-ci pourrait intervenir. Tous les esprits habitués à penser sont d'accord pour dire avec M. Bourguet que Ligny a été une victoire *malgré* les graves défauts du plan de bataille. Quant à charger Ney de la faute commise par l'Empereur en le détachant avec des ordres très positifs sur les Quatre-Bras, il semble qu'il y ait là une partialité regrettable. « Exécutez ponctuellement mes ordres, avait jadis écrit Napoléon à Berthier : Moi seul sais ce que je veux faire. » Avec de telles instructions et une telle façon de commander chez Napoléon, on est mal venu à exiger de ses lieutenants une initiative qu'il était le premier à leur interdire. La responsabilité de Ligny, notamment celle des marches et contre-marches de d'Erlon, incombe entièrement à l'Empereur, tout de même que l'inaction de Grouchy le 18 : l'histoire impartiale doit le proclamer. — Nous ne dirons qu'un mot des *Grandes Marches d'armée*, de M. le général Bonnal, qui y réclame la paternité de certains principes logistiques, notamment le rapport entre l'établissement des cantonnements et la capacité de marche des armées. Sujet compréhensible surtout pour un officier d'état-major.

28. — *Les Grands Espions*, de MM. Paul et Suzanne Lanoir, nous retracent l'existence mouvementée de quelques espions plus ou moins célèbres et classent dans cette catégorie, on ne sait vraiment pourquoi, des patriotes comme Apfel et Stabs. Une grande partie du volume est consacrée à l'histoire des agents secrets qui opérèrent autour

de Metz en 1870, surtout au fameux Régnier. En ne suivant pas l'ordre chronologique, les auteurs ont rendu difficile la lecture d'une étude qui pourrait être aisée et intéressante. Ce serait un amendement utile pour une deuxième édition ou un second volume.

29. — *Les Paroles d'un soldat*, de M. le général Bruneau, ont été inspirées à l'éminent écrivain par la nécessité de montrer aux générations actuelles la vanité, l'inanité et tout à la fois le danger des théories antimilitaristes. De telles paroles ont déjà été dites, de telles maximes ont été déjà prônées, mais il est utile, il est bon qu'un officier du mérite de M. Bruneau les fasse siennes, leur donne l'autorité qui s'attache à sa situation militaire. L'honorable général commence par nous dire la façon dont il comprend l'idée de patrie, ce qu'est la guerre, ce qu'est l'armée. Puis il s'adresse aux détracteurs de ces trois principaux facteurs de la grandeur française, aux Hervé, aux Jaurès, aux capitaines Moch et Bleibtreu, et montre victorieusement combien le système des milices, peut-être excellent en des pays comme la Suisse, serait, en France, tout à fait insuffisant. Un souffle ardent de patriotisme anime ces pages qu'il serait urgent de répandre et de vulgariser : une édition populaire à très bas prix rendrait, sous ce rapport, de grands services.

30. — Du même genre que le livre du général Bruneau apparaît la brochure de M. le commandant Ordioni : *Le Devoir militaire*, conférence faite aux élèves de l'École normale d'Auxerre le 1er mai de l'année dernière. La tâche de l'orateur n'était pas aisée, car, en dépit des fleurs de rhétorique dont il entourait son discours, il ne pouvait être sans ignorer combien les théories de l'antimilitarisme ont fait de progrès parmi les instituteurs de France; il devait donc craindre que ses auditeurs ne fussent pas toujours en parfaite communion d'idées avec lui. M. Ordioni n'a eu que plus de mérite à affirmer devant ce public incertain la grandeur de l'idée de patrie, la nécessité d'une organisation militaire solide et forte, le danger de l'antimilitarisme, l'urgence pour les instituteurs de donner aux enfants confiés à leurs soins une éducation morale les préparant à l'accomplissement du devoir militaire. Cette petite brochure, imprimée dans un format commode, est à recommander et à faire lire à la jeunesse.

31. — *Syndicats d'officiers* ! Tel est le titre d'une brochure dans laquelle M. Robert de Boisfleury examine si de tels groupements sont possibles dans l'armée, s'ils sont désirables, s'ils ne se produiront pas fatalement dans un corps d'officiers désorienté comme le nôtre. Il conclut par l'affirmative et, acceptant le fait accompli, ou près de s'accomplir, il recherche la façon dont l'institution nouvelle pourra être utilisée pour le salut du pays. Tout cela est bien pensé, bien dit, rempli d'idées justes, nouvelles, qui ne peuvent manquer de fructifier.

32. — Avec le livre de M. le capitaine Loir : *Cavalerie*, nous entrons définitivement dans la tactique. L'écrivain affirme que l'utilité des armes à cheval est plus démontrée que jamais, en dépit de la puissance sans cesse croissante du fusil et du canon. Et cette vérité qu'avait entrevue dès 1869 Ardant du Pic, que confirmaient, moins loin de nous, des écrivains comme les généraux Maillard et Négrier, il l'établit par de nouveaux arguments, de nouvelles preuves indéniables. Le livre, très étudié, embrasse l'ensemble de toutes les opérations qui constituent le service de la cavalerie : découverte, marches, stationnement, la cavalerie dans l'ensemble de l'armée, la cavalerie avant, pendant, après la bataille. Travail très complet, d'une lecture facile.

33. — Tout différent du précédent volume nous apparaît le travail de M. le capitaine Balédent : *L'Infanterie à la guerre*, répertoire d'exercices pour petites unités, avec étude de la carte. L'écrivain s'attache plus au sens qu'à la lettre même des réglements et sa méthode est certainement la bonne. Cet ouvrage, plutôt pratique que théorique en dépit de ses allures didactiques, rendra certainement des services à nos jeunes officiers.

34. — Bien que tous les officiers d'infanterie soient aujourd'hui imbus de l'esprit offensif, M. le capitaine Linarès est persuadé que le mode d'emploi actuel du feu de mousqueterie paralysera, à leur insu même, le mouvement en avant. Il l'affirme dans sa brochure : *La Tyrannie de l'arme à feu*, et il cherche un moyen de nous soustraire à cette tyrannie en prônant ce qu'il appelle le « feu défensif ». Beaucoup d'idées nouvelles, neuves, émanant évidemment d'un esprit perspicace, que certains traiteront peut-être de paradoxal, mais dont les audaces nous paraissent fondées.

35. — M. Chancerel, inspecteur des eaux et forêts, vient de publier, sous le titre : *Le Combat sous bois et les compagnies forestières*, une étude dans laquelle il examine la méthode suivant laquelle les massifs boisés peuvent être utilisés à la guerre soit pour le cheminement en avant et l'attaque, soit pour le combat défensif et la retraite. Il nous dit, en outre, de quelle façon les corps actuels de soldats forestiers pourraient être employés pour des missions tenant à la spécialité. Nous voyons là que la question posée par M. Chancerel a été étudiée déjà par plusieurs de ses confrères, notamment par M. l'inspecteur Fortier : elle ne manquera pas d'aboutir, espérons-le tout du moins, pour le bien de notre armée. Le livre de M. Chancerel complète heureusement l'excellente étude du lieutenant Barthélemy : *La Manœuvre en terrain boisé* que nous avons étudiée ici l'année dernière. Il appelle une fois de plus l'attention des pouvoirs publics sur une question plus importante que jamais à la guerre, aujourd'hui que le

défilement des troupes pour la marche d'approche est une condition essentielle du succès.

36, 37, 38 et 39. — La liaison des armes sur le champ de bataille, c'est-à-dire le mutuel soutien, le judicieux appui qu'elles doivent se prêter l'une à l'autre pour arriver plus rapidement, plus sûrement au succès, est une des questions qui préoccupe le plus, de nos jours, les esprits qu'attirent les problèmes de haute tactique. Nous avons la preuve de cette attraction dans la publication simultanée de quatre études qui, sous des titres différents, avec des arguments divers, d'après des méthodes variées, traitent de la même question : 1° *Combinaison des efforts de l'infanterie et de l'artillerie dans le combat*, par le commandant Niessel; 2° une conférence faite en Angleterre par le brigadier-général R. C. B. Haking sur *la Liaison des armes*; 3° *Infanterie et artillerie en liaison*, par le lieutenant-colonel Thomas de Colligny; enfin et 4° une brochure du colonel Lalubin : *Dans quelle mesure l'infanterie peut-elle compter sur l'artillerie pour appuyer son attaque*? Ces quatre travaux méritent à divers points de vue d'être sérieusement médités, en particulier la conférence du général anglais qui, par sa hauteur de vues et tout à la fois le côté pratique de son argumentation, nous a paru apte à frapper particulièrement le lecteur. M. le colonel Dubois, en traduisant ces pages, a rendu un véritable service à notre armée.

40. — Nous aurions pu rattacher aux quatre brochures dont nous venons de parler celle du commandant Gascouin : *Infanterie française et artillerie allemande*, car, en réalité, c'est encore de la liaison des armes qu'elle nous entretient. Toutefois, l'écrivain envisage spécialement le problème au point de vue de la diminution maxima des pertes, et cette spécialité dans l'objectif nous a amené à traiter son étude à part. L'honorable officier cherche de quelle manière une infanterie assaillante pourra effectuer son attaque, sous le feu d'une artillerie nombreuse et bien servie, comme le sera sans doute l'artillerie allemande, *cela en subissant le minimum de pertes*. Et il conclut en assurant que le succès de la bataille dépendra du degré, de l'intensité de la liaison entre l'infanterie et l'artillerie. Pour arriver au but souhaité à cet égard, M. Gascouin propose que, dans le réglement sur le service en campagne, le chapitre du combat ne soit pas traité d'une façon différente pour les deux armes principales (infanterie et artillerie), comme la chose a lieu actuellement, mais au contraire qu'il soit fondu, pour ces deux armes, en un texte unique. Il y a là une idée qui paraît très judicieuse et pour la défense de laquelle on trouverait plus d'un argument dans la brochure du général Haking dont nous parlions tout à l'heure. Ce serait une raison de plus pour l'estimer acceptable.

41. — *L' A B C tactique* de M. le général Crémer est un petit répertoire de définitions et de principes militaires capitaux, qui pourra servir de memento aux chefs des petites unités pour lesquels il paraît avoir été écrit. C'est à eux surtout qu'on doit le recommander.

42 et 43.— Nous terminons cet article d'ensemble en signalant tout d'abord à ceux de nos lecteurs qu'elle peut intéresser la brochure : *Emplois civils et militaires réservés aux engagés et rengagés* : l'ouvrage a été mis au courant jusqu'à aujourd'hui; il a donc le mérite de l'actualité et de l'exactitude. — Enfin nous citerons la brochure de M. le lieutenant Hayem : *La Menace prussienne. La Riposte*, qui nous arrive au dernier moment. M. Hayem, après avoir examiné la forme que prendrait une nouvelle guerre avec l'Allemagne, la zone probable des combats futurs, convie la France à se ressaisir devant un danger toujours menaçant, à se tenir prête au point de vue matériel, mais surtout de fortifier son âme et de se dérober aux intrigues politiques qui nous divisent.

COMTE DE SÉRIGNAN.

---

## THÉOLOGIE

**Nouveaux Mélanges oratoires**, par M. D'HULST. IX. Paris, de Gigord, 1911, in-8 de 534 p. — Prix : 4 fr.

Ce nouveau volume des *Œuvres posthumes* de Mgr d'Hulst embrasse, on peut le dire, toute sa carrière sacerdotale, puisqu'il s'étend de l'année 1867, presque son époque de début, à l'année 1896, l'année même de sa mort. Il s'y trouve, surtout pour les années de début, un grand nombre de discours achevés et complets, et aussi, surtout pour les dernières années, de simples canevas ou résumés, brefs de mots, mais pleins de choses. Les uns et les autres sont très dignes d'être lus et médités, pour le plus grand profit de l'esprit et de l'âme. Ne pouvant analyser tant d'œuvres différentes, il suffit d'en indiquer les sujets généraux. Une première série a trait aux œuvres eucharistiques. Ce sont des triduums d'adoration perpétuelle, des octaves de réparation, des instructions aux associés de l'adoration ou de la communion réparatrice ou de l'œuvre des tabernacles, toutes œuvres particulièrement chères au cœur de l'éminent prélat. La deuxième série comprend les sermons pour les fêtes de la sainte Vierge et tout particulièrement le Mois de Marie. La troisième série enfin, ce sont les sermons donnés aux réunions des Mères chrétiennes de Notre-Dame de Sion, complétés et achevés par un beau sermon de charité prêché à Sainte-Gudule de Bruxelles, en faveur de l'œuvre du Calvaire.

Tel est en résumé ce nouveau volume, tout à fait digne de ses aînés, et auquel le public chrétien fera le même bon accueil.

E. PONTAL.

---

**Le Bouddhisme primitif,** par ALFRED ROUSSEL. Paris, Téqui, 1911, in-12 de IX-431 p. — Prix : 4 fr.

Chaque année, depuis quelque temps, les travaux français consacrés au bouddhisme se succèdent presque sans interruption. Après le livre récent de M. de la Vallée-Poussin, celui du P. Roussel sera le bienvenu. Devant des auditoires choisis, à Fribourg d'abord, puis à Paris, l'éminent oratorien a étudié les problèmes principaux de cette doctrine si difficilement accessible aux intelligences européennes. *Le Bouddhisme primitif* se divise en trois parties : la Vie et l'œuvre du Bouddha, d'après l'histoire et la légende, le *Dhamma*, c'est-à-dire l'enseignement dogmatique et moral du Bouddha, le *Sangha* ou monachisme bouddhique. La compétence du P. Roussel est universellement reconnue des indianistes, et l'on ne peut que se féliciter que, par une vulgarisation savante, il se soit appliqué à en faire bénéficier les profanes. L'exposition est aisée, claire et agréable, non toutefois sans quelques longueurs. L'auteur s'est attaché à discuter abondamment les comparaisons qu'il est de mode, en certains milieux incroyants, d'instituer entre le bouddhisme et le christianisme, spécialement le christianisme catholique. Il a bien montré l'originalité irréductible et l'incontestable transcendance de notre religion. Son ouvrage joint donc, à ses autres mérites, celui d'apporter à l'apologétique de précieuses contributions. Il est de nature à dissiper les malentendus et les méprises. On peut donc en conseiller vivement la lecture et l'étude à tous ceux que préoccupent les questions soulevées à propos de l'histoire comparée des religions. Puisque le P. Roussel a cru devoir joindre à son livre un « Chapitre supplémentaire » où il décrit l'état présent du bouddhisme dans l'Inde, particulièrement à Ceylan et au Népal, nous formerons le vœu qu'il étende quelque jour son enquête aux immenses régions situées au nord de l'Himalay.

J. L.

---

## SCIENCES ET ARTS

**Esquisse d'une philosophie des sciences,** par W. OSTWALD trad. de l'allemand par M. DOROLLE. Paris, Alcan, 1911, in-16 de IV-184 p. — Prix : 2 fr. 50.

L'auteur de l'*Esquisse d'une philosophie des sciences* professe une philosophie positiviste et subjective. Il ne combat pas précisément toute métaphysique, si ce n'est par prétérition ; il n'en parle jamais, il l'ignore. On peut se représenter par là ce que doit être sa « théorie générale de la connaissance, » sujet de son livre Ier. C'est d'une connaissance purement sensible, exclusivement fondée sur le témoignage des sens, qu'il fait la base de sa philosophie des sciences. Si, dans le raisonnement, il admet la déduction, ce n'est qu'en tant que

subordonnée à l'induction et s'appuyant exclusivement sur des principes ou vérités mis en lumière en premier lieu par l'induction expérimentale.

Il arrive ainsi à répartir toutes les sciences en trois grandes divisions. Dans la première, il range la logique avec les sciences du calcul, la géométrie et la « phoronomie » (lisez : la cinématique); la seconde comprend les sciences physiques proprement dites, mécanique, physique et chimie: et, dans la troisième, celle des sciences biologiques : la physiologie, la psychologie *(sic)* et la sociologie.

On sera moins surpris de voir la psychologie placée après la physiologie, lorsqu'on saura que, pour l'auteur, l'âme humaine n'est point considérée comme substantielle, mais bien comme une sorte de permanence évolutive du *souvenir*. L'âme humaine rabaissée à la faculté purement sensitive de la mémoire, voilà à quoi aboutit une philosophie des sciences qui, en rejetant toute une classe, et la plus relevée, des facultés humaines, ne veut voir dans celles-ci, dans les opérations de l'esprit, qu'un effet du jeu des sens et des phénomènes sensoriels.

Sur cette base essentiellement incomplète et, partant, nécessairement fausse, l'auteur a écrit un livre d'ailleurs très savant, rendu par le traducteur en un style austère et sobre qu'on eût aimé voir au service d'une philosophie plus élevée et plus vraie.

C. DE KIRWAN.

---

**La Charité à travers la vie**, par la comtesse D'HAUSSONVILLE. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-8 de 320 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce bon et charmant livre est un recueil de passages choisis extraits des meilleurs écrivains et orateurs sur la charité et s'appliquant aux différentes circonstances de la vie : enfance, âge mûr, vieillesse, richesse, pauvreté, etc. On y trouvera les noms les plus divers depuis l'abbé Perreyve jusqu'à Bossuet et depuis Madame Craven jusqu'à saint Grégoire de Nazianze. Mais les pages inédites ne le cèdent en rien aux autres. On y reconnaît l'auteur de l'Introduction si simple et si chrétienne, dans laquelle, en 25 lignes, Madame la comtesse d'Haussonville a écrit une des plus touchantes exhortations à la charité. Il n'est personne à qui ce livre ne puisse faire du bien et on comprend à merveille les hautes approbations épiscopales dont il a été l'objet et l'élogieuse Préface de M. le chanoine de Gibergues. La charité, c'est le résumé de toute la doctrine chrétienne, mais, pour le comprendre, il faut avoir soin d'être fidèle au sens exact du mot et de l'identifier avec l'amour du prochain tel qu'il est prescrit par l'Évangile. C'est cette vérité que ce livre rend lumineuse. Il n'en est pas de plus utile à répandre, au moment où certains chrétiens, d'inspiration contestable, prétendent trouver ailleurs que dans la charité le moyen de restaurer le règne du Christ. E. G.

---

**Historia de la educación y la pedagogía,** por el P. Ramón Ruiz Amado. Barcelona, Gili, 1911, in-16 de 426 p. — Prix : 4 fr.

L'auteur de ce livre s'est proposé de passer en revue les différents systèmes ou concepts de l'éducation et de la pédagogie à travers les siècles. Il distingue quatre époques principales : 1° l'époque *traditionaliste* (qui comprend un traditionalisme philologique, dans l'Inde; scientifique, en Égypte; religieux, chez les Hébreux; politique, en Chine); 2° l'époque *humaniste* (qu'il subdivise en humanisme grec, et en humanisme grec-romain); 3° l'époque *néo-latine* (pédagogie patristique, monastique, scholastique, humanistique; formation de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire); 4° l'époque *rationaliste* (pédagogie réaliste, philanthropique, humanitariste, moraliste, politique, et nettement catholique-réactionnaire). La première époque remonte aux temps les plus reculés de l'histoire; l'auteur fait preuve, dans cette partie, d'une érudition peu commune puisqu'il s'agit de synthétiser les connaissances que nous avons pu recueillir à grand'peine dans les livres sacrés de l'Inde et dans les textes hiéroglyphiques de l'Égypte. Deux appendices intéressants concernent la pédagogie chez le peuple hébreu et dans la Chine. A partir de la seconde époque, le P. Ruiz Amado a divisé en numéros distincts chacune de ses monographies, et nous en comptons 142 jusqu'à la fin du volume. C'est assez dire que le travail de l'auteur est une étude consciencieuse et aussi complète que possible de la question. Nous nous plaisons à signaler tout particulièrement la partie qui concerne le moyen âge. On sait combien cette époque a été dédaignée parce qu'elle a été trop longtemps méconnue; une réaction s'est produite au XIXe siècle, par suite d'efforts et de *découvertes* (!) de la part d'hommes sérieux, ou plutôt d'hommes de goût. Le moyen âge a reconquis de nos jours la gloire qu'il n'aurait jamais dû voir s'obscurcir. Et le P. Ruiz Amado le met en bonne place dans son excellent ouvrage. Il était aussi tout naturel qu'il fît une mention particulière des efforts déployés par les jésuites pour l'éducation des jeunes gens : est-ce modestie? Est-ce quelque autre motif qui l'a empêché de développer davantage ce point si intéressant? Toujours est-il que nous avons trouvé un peu écourtées les pages qu'il a consacrées à ce sujet. Trop concises aussi nous ont paru les sections de la fin, où il traite des congrégations religieuses de femmes dédiées à l'enseignement : 8 pages seulement, c'est peu, trop peu, quand il s'agit de montrer tout ce qu'ont fait ou qu'ont voulu faire les ursulines, les visitandines, et tant d'autres ordres qui ne sont même pas nommés, dont la mission a cependant laissé un sillon lumineux et marqué d'une empreinte profonde la société contemporaine. G. Bernard.

---

**Histoire des légumes**, par GEORGES GIBAULT. Paris, Librairie horticole, 1912, gr. in-8 de VIII-404 p., avec grav. — Prix : 5 fr.

S'occupant de la vie matérielle des hommes, ce volume retrace tout ce qui concerne la partie de l'alimentation que l'on demande aux produits herbacés du sol, aux légumes, et non pas seulement ce qui se fait de nos jours, où les habitudes se sont établies en faveur de tels ou tels végétaux, ont subi les effets de la mode et permis à certains préjugés de prendre faveur soit pour soit contre certaines natures de plantes ou de légumes, mais encore ce qui s'est fait jadis, chez les peuples de Rome, de l'Asie et même en Égypte.

Comme l'auteur le dit au début de son livre, notre curiosité sera excitée par ce que nous trouvons, mais elle ne sera jamais entièrement satisfaite. Des documents archéologiques font défaut, ou sont incomplets; mais le peu qui en subsiste, et à côté, les graines, les débris végétaux qu'on a trouvés dans les fouilles opérées, notamment dans les tombeaux Égyptiens, identifiés avec les représentations figurées sur les monuments, tous ces spécimens d'autres temps, plus récemment encore les miniatures des manuscrits, ont été utilisés par l'auteur qui nous a vraiment donné un recueil curieux, plein de science et du plus grand intérêt.

La division du livre n'est pas rigoureusement scientifique, comme M. Gibault le dit tout de suite, lui-même. Il débute par l'asperge, continue par les légumes proprement dits, herbages légumiers, salade, légumes racines, donne un développement considérable aux plantes tuberculeuses apparues ou propagées dans les temps modernes. Ce sont les heliantis, les crosnes, les patates et, entre toutes, la pomme de terre. L'usage de celle-ci est déjà bien ancien, sinon fort répandu. On suit dans ces pages l'histoire de son développement dans notre Europe comme aussi dans notre France, pour arriver au point moderne où, chez le pauvre comme chez le riche, on ne saurait se passer de ce tubercule. Après un chapitre consacré aux fruits légumiers, dont la fraise est le plus intéressant spécimen, quelques pages rappellent quelles sont les plantes potagères qui ont eu leur temps de vogue, qui n'ont pu maintenir cette faveur, mais, depuis, sont tombées en discrédit.

G. DE SENNEVILLE.

---

## LITTÉRATURE

**Hippolyte de la Morvonnais, sa vie, ses œuvres, ses idées.** *Étude sur le romantisme en Bretagne, d'après des documents inédits*, par l'abbé E. FLEURY. Paris, Champion, 1911, gr. in-8 de 588 p. — Prix : 7 fr. 50.

**Hippolyte de la Morvonnais. Œuvres choisies. Poésie et prose**, avec des notes explicatives, par le même. Paris, Champion, 1911, gr. in-8 de 150 p. Prix : 2 fr. 50.

De loin, cet Hippolyte de la Morvonnais fait quelque figure. Il fut

l'ami ou le correspondant de Chateaubriand, de Lamennais, de Lamartine, de Sainte-Beuve, de Maurice de Guérin, l'hôte complaisant en son manoir du Val de l'Arguenon d'une quantité d'écrivains célèbres de 1830 à 1850. On ne touche guère aux grands romantiques sans rencontrer son nom dans quelque coin, en tête ou au bas de quelque lettre. Et, comme on sait qu'il a écrit en vers et en prose, on a fait à l'auteur de *la Thébaïde des grèves*, des *Larmes de Madeleine*, du *Manoir des dunes*, la grâce de croire qu'il eut, lui aussi, du talent et peut-être, à cause de sa vie retirée au fond de la Bretagne, un talent méconnu.

A cause de cela même, il était bon qu'un travailleur allât y voir de près et remuer le fatras d'inédit qu'a raison de garder son petit-fils, que n'eut pas tout à fait tort de brûler et d'abandonner dédaigneusement aux rats sa fille Marie. Or, si M. l'abbé Fleury n'a pas eu l'héroïsme de voir que son « héros » était de bois creux, s'il lui conserve une admiration qui tend à justifier son labeur et ses deux volumes, l'évidence est là; et c'est la famille du pauvre Hippolyte qui eut raison en le considérant toute sa vie comme un fou, un demi-fou tout au moins, à qui le romantisme et le mal littéraire avaient tourné la tête.

Son portrait en tête du volume donne déjà l'impression d'un halluciné. Ce qu'on nous dit, trop discrètement, de sa façon de vivre, ses promenades solitaires en pleins champs, en pleines grèves, avec une majestueuse redingote et un chapeau à haute forme éternel, confirment cette inquiétude. Et il transparaît que, quoiqu'il fût tout le contraire d'un méchant homme, il fit par les bizarreries de son humeur et son indocilité à suivre la voie commune le tourment de sa mère; qu'il rendit pendant dix ans sa charmante femme très malheureuse, en la rabrouant durement parce qu'elle essayait, l'étroite et sotte bourgeoise, de ramener doucement le malade à la réalité et de l'incliner à s'occuper un peu de ses affaires ; qu'il s'écarta avec aigreur de presque toute sa famille, s'isolant dans sa hauteur de génie incompris et même persécuté. Mais il apparaît en toute évidence que compilant, compilant, écrivant, écrivant, en vers, en prose, et sur tous sujets, reconstituant le monde, refaisant même le catholicisme, donnant dans toutes les utopies du fond de son trou qu'il appelait noblement sa thébaïde, adressant à tout propos des lettres apocalyptiques et démesurées à tout le monde, à Lamartine, à George Sand, à Émile de Girardin, voire au nonce du Pape, et à la Nation française, et réussissant tout juste, malgré l'appétit de gloire qui le dévorait, à imprimer à ses frais trois ou quatre méchants volumes, et à glisser dans quelques journaux et revues de ses amis quelques « tartines, » il fut littérairement, et au sens parfait du mot, un *raté*.

— Les pages choisies que M. l'abbé Fleury a données parallèle-

ment à sa grosse thèse justifient, hélas ! ce jugement plutôt dur. Et il est vrai que son goût n'est pas du tout le mien, qu'il admire comme pittoresque et original ce que je trouve fade et plat, et voit dans la lune qui se mire sur l'étang ou dans l'épi doré que ramasse le glaneur des « images neuves et charmantes... » Mais enfin il n'a pas pu se tromper tout le temps dans son choix. Or, d'un bout à l'autre, les vers sont mous, puérils, d'une vraie misère. Quant à la prose, à toutes les divagations philosophiques, sociales et religieuses, par lesquelles La Morvonnais fait écho dans son pauvre cerveau fêlé d'abord aux thèmes romantiques de la liberté de l'art et de la sainteté de la poésie, ensuite à toutes les utopies fouriéristes qu'il épousa pour les rendre plus troubles encore, annonçant l'égalité et l'harmonie universelle; établissant un parallèle entre Jésus-Christ notre « initiateur précédent religieux » et Fourier « notre initiateur postérieur scientifique »; cherchant à être un « harmonien catholique », défendant le « système sociétaire » et la « doctrine harmonienne » contre Lamartine et contre l'archevêque de Cambrai, le divorce et le « mariage sériaire »; voulant qu'on « libère pleinement les instincts, car toute nature en soi est bonne »; et cherchant à donner la formule nouvelle d'un catholicisme élargi et plus humain : tout cela est si incohérent et si niais sous sa forme grandiloquente et verbeuse, que c'eût été une charité de jeter dessus le voile, et de nous conserver seulement en médaillon la silhouette du doux songe-creux qui fit connaître à Maurice de Guérin la mer, qui s'occupa de faire avoir à Chateaubriand l'îlot du Grand-Bé pour tombeau, et qui finit pieusement ses jours, quoique républicain, démocrate, et ivre de 48, en bâtissant une église et en devenant marguillier de sa paroisse...

Mais la vérité a ses droits et le doctorat ses exigences. L'intérêt du travail, consciencieux et naïf, de M. Fleury est, avec celui de nous ôter l'illusion que La Morvonnais fut quelqu'un, de nous faire voir les ravages qu'opéra dans la jeunesse du XIXe siècle, après les folles lectures du XVIIIe, la contagion de toutes les maladies romantiques. Car le pauvre La Morvonnais les prit toutes : mal du doute, dégoût de vivre et orgueil de la solitude à la René, mal d'écrire et tourment de la gloire à la Chateaubriand (d'où les épopées en 39 chants, comme *Pharamond*, et les traductions, et les essais dans tous les sens...); puis, de Lamennais à Fourier, les utopies sociales et religieuses les plus extravagantes... Là où il n'y a plus le prestige de l'art, — et c'est ici le cas, — l'œuvre apparaît un chaos sans le moindre éclair, la vie un gâchis stérile et lamentable.

GABRIEL AUDIAT.

**Dante Magyarországon** (*Dante en Hongrie*), irta KAPOSI JÓZSEF. Budapest, Révai, 1911, gr. in-8 de 373 p.

Innombrables sont les auteurs qui ont traduit, commenté, analysé l'œuvre de Dante, et cependant l'ouvrage de Joseph Kaposi comble une lacune. Non seulement il résume avec autant d'impartialité que d'exactitude tout ce qui a été publié en Hongrie sur l'auteur de la *Divine Comédie*, mais encore il étudie les rapports de l'auteur avec le royaume d'André III. Il établit que le poète n'accompagne ni Charles Martel ni Charles Robert, et, commentant les vers :

O beata Ungaria, se non si lascia
Più malmenare !.....

il montre que beaucoup de traducteurs se sont mépris sur leur signification, parce que, pour en saisir le sens, il faut connaître l'histoire de la Hongrie, fort compliquée à cette époque où le trône de Saint-Étienne fut occupé par des membres de la maison d'Anjou.

La *Divine Comédie* a commencé à être connue en Hongrie vers 1417 par une traduction latine de Giovanni da Serravale, dont un exemplaire se trouve à la bibliothèque épiscopale d'Eger; d'autres travaux suivirent, on en retrouve la trace dans la *Corvina*; le mouvement s'accentua à l'époque de la Réforme et se développa jusqu'à nos jours. Joseph Kaposi étudie toutes les traductions hongroises qui en furent faites et dont la première est due à François Császár; celle de Charles Szász, publiée en 1882, est une des plus importantes. Les principaux chapitres de l'ouvrage de Joseph Kaposi sont : *La Fortuna di Dante*; *Dante et la Hongrie*; *Les Premiers Travaux sur Dante en Hongrie*; *Les Codex hongrois de Dante*; *Dante en Hongrie du* XVI^e^ *au* XVIII^e^ *siècle*; *Les Prêtres hongrois et la littérature dantesque*; *L'Histoire de la littérature italienne en hongrois*; *les Femmes dans la littérature hongroise de Dante* ; *Nouvelles Traductions*; *Dante dans l'art hongrois*. Une bibliographie hongroise de Dante accompagne l'ouvrage que termine un index alphabétique des noms. *Dante en Hongrie*, qui résume tout ce qui a été publié en Hongrie sur le poète florentin, est un travail complet, bien écrit, facile à consulter, qui rendra service à ceux qui voudront étudier l'auteur de la *Divine Comédie*.

HORN.

## HISTOIRE

**Les Chrétientés celtiques**, par Dom LOUIS GOUGAUD. Paris Lecoffre, Gabalda, 1911, in-12 de XXXV-410 p., avec 3 cartes. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume prend place dans l'histoire ecclésiastique de l'Angleterre avant celui de Dom Cabrol sur *l'Angleterre chrétienne avant les Normands*. A eux deux, ils forment pour ce pays un tout complet. Le

dernier paru se recommande par les mêmes qualités que le premier. Érudition sûre, analyse sobre des détails, synthèse claire et ferme des grandes lignes, exposition simple et nette, tout contribue à en faire un excellent ouvrage de vulgarisation à l'usage des gens instruits.

Après une Introduction riche et ordonnée sur les sources et les instruments de travail, Dom Gougaud étudie d'abord les cultes païens chez les Celtes, puis les origines et l'épanouissement du christianisme dans les pays insulaires et en Armorique, et enfin les expansions de ce christianisme surtout par les apôtres irlandais dans les îles du nord et sur le continent. Il caractérise le rôle tout particulier du monachisme dans les Églises celtiques en ce qui concerne leur organisation et leur développement. Il raconte ensuite les controverses disciplinaires, les institutions ecclésiastiques, la culture littéraire et théologique, la liturgie, la dévotion, les arts chez ces chrétiens, séparés depuis si longtemps du monde romain, remplis de traditions très particularistes, doués d'une foi, d'une crédulité toutes spéciales. Il termine en montrant comment ils s'accordent peu à peu, mais contraints et tardivement, avec leurs voisins les Anglo-Saxons et les autres chrétientés. Cette histoire descend jusqu'au XIe siècle, sans avoir la prétention d'éclaircir tous les problèmes, mais en jetant une lumière discrète sur presque tous, du moins autant que la science moderne le permet. Elle fera bonne figure dans la Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique. A. CLERVAL.

---

**Le Roi et ses ministres pendant les trois derniers siècles de la Monarchie**, par PAUL VIOLLET. Paris, Larose et Tenin, 1912, 1 in-8 de x-616 p. — Prix : 10 fr.

Il n'est personne parmi les amis des antiquités nationales qui ne connaisse et n'apprécie les beaux travaux de M. Paul Viollet sur l'histoire du droit français, privé ou public, et qui ne les considère comme une source abondante de renseignements à recueillir et de réflexions à faire. Son *Histoire des institutions politiques et administratives de la France* (1890-1903, 3 vol. in-8) s'arrêtait au XVIe siècle. Le volume que nous signalons aujourd'hui : *Le Roi et ses ministres pendant les trois derniers siècles de la Monarchie* en est une continuation partielle jusqu'à la Révolution. Le sujet est développé en neuf chapitres : I. Le Royaume (1. Les Accroissements du royaume. 2. Les Accroissements du domaine). II. Le Roi (1. Le Droit divin. 2. La Papauté et la Couronne de France. 3. L'Empereur et le Roi de France). III. Le Rôle de la Royauté. — Le Chancelier et les secrétaires du Roi (1. Le Roi et le pouvoir central. Vues générales. 2. Le Chancelier. 3. Les Notaires et secrétaires du Roi). IV. Le Surintendant, le contrôleur

général des finances (1. La Surintendance des finances jusqu'à Colbert. 2. Colbert et le Contrôle général). V. Les Secrétaires d'État (1. Les Secrétaires d'État avant 1661. 2. Les Secrétaires d'État depuis 1661). VI. L'Armée. — Préliminaires. — Première section : Éléments anciens. — Les Officiers supérieurs. (1. Suppression du connétable. Le Maréchal général des camps et armées du Roi. 2. Les Maréchaux de France. 3. Les Gouverneurs). Deuxième section : Éléments actifs. — Les Officiers supérieurs. — Les Troupes (1. Vues générales. 2. L'Infanterie et la cavalerie. 3. L'Artillerie et le génie. 4. Les Commandants. 5. La Vénalité et la noblesse dans l'armée. 6. Les Troupes. 7. Les Trésoriers et les commissaires des guerres. — Les Inspecteurs.) VII. La Marine. VIII. Quelques grands Services publics. (1. Les Mines. — Les Eaux et forêts. 2. La Voirie. 3. Les Postes et les messageries. 4. La Surintendance, puis Direction des bâtiments du Roi). IX. Les Intendants de province (1. Les Intendants d'après l'intendant d'Aube et d'après Law. 2. Historique jusqu'à la Fronde inclusivement. 3. Historique après la Fronde. 4. La Fin des intendants.) — Une *Table alphabétique générale* complète le volume et en facilite l'usage. — Fruit d'un travail énorme, qu'ont éclairé les rayons d'une intelligence remarquablement vigoureuse, claire et subtile, ce volume s'appuie sur une bibliographie si riche qu'elle en est presque effrayante, et dont, soit par les listes placées à la fin de chaque chapitre, soit par les indications mises au bas des pages, l'auteur a fait avec une libéralité surabondante profiter le lecteur, auquel il ouvre ainsi toutes sortes de voies. Cette extraordinaire érudition n'a rien enlevé à la netteté vive et précise, ni, ce qui est plus fort, à l'agrément aimable et original, parfois piquant de l'exposé, par où la rare valeur scientifique du livre se rehausse d'un beau mérite littéraire. M. Viollet a le don singulier de pratiquer à la fois la plus minutieuse analyse et la plus large synthèse et de les faire valoir l'une par l'autre. Là même où on pourra différer d'avis ou de sentiment avec l'auteur (et ce sera surtout le cas pour telle ou telle des questions délicates touchées par lui dans son second chapitre avec une prédilection peut-être excessive et une sympathie non dissimulée pour certaines façons de voir), on profitera de sa science, unie en lui, nous le savons, à une conscience profondément chrétienne, et on goûtera son talent de mise en œuvre. Nous ne croyons pas céder à l'entraînement d'une vieille amitié, mais exprimer une impression juste, en disant que, considéré dans son ensemble, son livre est de ceux qui honorent le plus la science française.

M. S.

---

**Une Province sous Louis XIV. L'Administration des intendants d'Orléans de 1683 à 1713,** par CHARLES DE BEAUCORPS. Orléans, Marron, 1911, in-8 de XVIII-410 p., avec portrait. — Prix : 7 fr. 50.

L'organisation administrative de l'ancien régime est peu connue dans son fonctionnement journalier. On sait que, tout en étant assez minutieuse, elle profitait d'une bien plus large décentralisation que celle dont nous a gratifié un système électif poussé à l'excès et engendrant forcément le despotisme intolérable des incompétents. Du moins, les fonctionnaires de l'ancien régime se montraient capables, indépendants, très préparés à leurs fonctions, et nous leur devons la plupart des progrès acquis aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. M. Ch. de Beaucorps, ancien élève de l'École des chartes, a étudié et analysé toutes les pièces qui demeurent sur le gouvernement de l'Orléanais sous trois intendants distingués, Jean de Creil, André de Bouville et Yves de la Bourdonnaye à la fin du règne de Louis XIV.

On trouvera des détails intéressants sur leur vie, on lira surtout avec intérêt le résumé très exact des divers points sur lesquels s'exerçait leur contrôle : impositions, comprenant la taille, la capitation, le dixième, les aides et les gabelles; l'administration communale; les travaux publics, ponts, levées, canaux; les affaires militaires, ban et arrière-ban de la noblesse, milices provinciales; la justice et la police; les affaires religieuses, clergé régulier et séculier, instruction publique, assistance et travaux de charité; le commerce et les disettes.

On voit que bien des questions sont abordées dans ce mémoire présenté à la *Société archéologique et historique de l'Orléanais*, mais qui, par certains côtés, présente un intérêt général et peut servir de point de comparaison. Le tout est très clairement exposé et appuyé sur des documents nombreux, parmi lesquels il n'était pas facile de faire un choix judicieux. G. B. DE P.

---

**La Conspiration et la fin de Jean, baron de Batz (1793-1822),** par le baron DE BATZ. Paris, Calmann-Levy, s. d., in-8 de 583 p. — Prix : 3 fr. 50.

Sur ce second et dernier volume de l'histoire agitée et romanesque par excellence du baron de Batz, nous maintenons nécessairement les réserves que nous avons cru devoir présenter à l'examen du premier (*Polybiblion* de septembre 1908, t. CXIII, p. 256-257) et que divers ouvrages parus depuis n'ont fait que confirmer ; mais nous continuons aussi à lire avec un vif intérêt les aventures de ce personnage toujours énigmatique, toujours agissant. Le style même de l'auteur, familier, abondant et ardent, fait circuler une animation entraînante dans ses récits, et si, par là même, il ne leur

apporte pas toute la force de la science historique, il leur donne l'intérêt de la passion et l'agrément du mouvement. Le « conspirateur » de la Révolution ne pouvait rencontrer un historien plus séduit par le personnage, mieux entré dans le sujet. Tout un monde circule dans ces pages; une bonne table alphabétique facilite les recherches, et c'est fort à propos. Le « baron » est donc représenté comme le pivot de tout le mouvement antirévolutionnaire en France pendant sept ou huit ans; il veut « écraser les Girondins », puis « avilir la Convention »; entre temps il corrompt à prix d'argent les députés, achète les policiers, fait manœuvrer comme des pantins les bourgeois de Paris, répand l'argent, s'échappe de prison, se déguise, se grime, etc... Il veut arracher du Temple la Reine, mais manque sa généreuse entreprise, s'évanouit comme une ombre et ne recommence pas. Il apporte l'affirmation positive de la mort du malheureux Dauphin (p. 387) et son historien partage sa manière de voir. Il est l'adversaire « personnel » de Robespierre, avec qui il mène un « duel » dont le 9 Thermidor serait l'étape victorieuse. Très calme sous le Consulat, plus calme encore pendant l'Empire, tout occupé alors de chicanes pour défendre ses droits de propriété sur une terre achetée sous un faux nom, en Auvergne, il reçoit, à la Restauration, les épaulettes de général de brigade, et il meurt (10 janvier 1822) d'un coup de sang.

Une grande partie de ses nombreux papiers, saisis pendant la Révolution, lui furent restitués par le gouvernement royal; ces dossiers, devenus la propriété de M. de Batz, constituent, appuyés par la multitude de ses lectures, la trame de son récit; des Appendices ajoutent des éclaircissements sur la généalogie et le décès de ce personnage qui demeure, pour nous du moins, toujours mystérieux.

G. DE G.

---

**L'Ambassade du duc Decazes en Angleterre (1820-1821)**, par ERNEST DAUDET. Paris. Plon-Nourrit, 1910, in-8 de IN-374 p. — Prix : 7 fr. 50.

Nous ayant conté les actes de M. Decazes au pouvoir, dans un premier volume, M. Daudet, qui nous décrit ici son ambassade en Angleterre, devra ajouter une troisième étude sur M. Decazes à la Chambre des pairs, comme grand référendaire sous la monarchie de Juillet, s'il veut achever une histoire dont les éléments sont puisés dans les riches archives du château de la Grave. Nous ne nous en plaindrons pas. M. Daudet écrit sans passion, mais non pas sans sympathie très vive pour son « sujet ». Je lui reprocherais de ne voir dans les adversaires de M. Decazes que de mauvais Français, quand la proposition contraire se pourrait mieux soutenir; c'est

une injustice que de nommer toujours les royalistes des « ultras », puisque l'auteur prend en mauvaise part ce terme qui ne doit désigner qu'une fraction du parti royaliste. Lui aussi, ce terme d'ultra pourrait être soutenu et défendu non pour les exagérations que l'on prête aux politiques qui le reçurent, mais pour les principes sociaux qu'il représente.

Sans nous faire de grandes révélations sur les sentiments intimes de Louis XVIII pour son favori, ce volume nous apporte les témoignages nouveaux de cette passion qui s'épanche en des lettres dont les expressions côtoient le ridicule par leur vivacité. Mais aussi le vieux Roi comprend son devoir et fait passer la tranquillité de l'État avant la satisfaction de ses plaisirs personnels; ainsi ne veut-il pas créer à ses nouveaux ministres des embarras par la présence de son ancien ami et il tient M. Decazes loin de Paris. Cette volonté lui devient plus facile par son affection nouvelle pour Mme du Cayla. M. Ernest Daudet est fort sévère pour cette dame et il fournit nombre d'arguments en faveur de son opinion.

On est surpris de la nullité politique de M. Decazes à l'ambassade de Londres. Deux ou trois billets de sa femme ont autrement de relief et de piquant que ses dépêches et ses lettres au Roi. Sur la société anglaise nous avons cependant quelques détails curieux, surtout sur le procès de la reine Caroline qui faisait alors scandale dans tout le royaume. Plusieurs Appendices ont leur intérêt, en particulier une longue lettre adressée au duc d'Angoulême le 2 janvier 1828 par M. Decazes. Mais il semble avéré que tout ce que l'on sait de lui et tout ce que l'on saura lui conservera la figure d'un personnage très « arriviste » et, au fond, fort médiocre.

G.

---

**La Restauration de l'empire allemand. Le Rôle de la Bavière.** par A. DE RUVILLE; trad. de l'allemand par PIERRE ALBIN. avec une Introduction sur les papiers de Cercay et le secret des correspondances diplomatiques par JOSEPH REINACH. Paris, Alcan, 1911, in-8 de XXXII-327 p. — Prix : 7 fr.

Il est rare qu'un ouvrage allemand soit clair. Celui-ci pourtant, malgré quelques longueurs, mérite d'être loué pour sa clarté et, à vrai dire, les longueurs qu'on peut, au premier abord, lui reprocher ne sont que l'inévitable résultat du légitime et intéressant souci de l'auteur de ne rien négliger dans l'exposé de négociations extrêmement compliquées. Mais nous aimons à trouver une explication de cette heureuse anomalie dans ce fait que M. de Ruville est d'origine française. Son arrière-grand-père avait émigré en 1792 et sa famille était restée fixée en Allemagne.

Quand nos pensées sont ramenées vers le drame de 1870, nous

sommes invinciblement hypnotisés par le calvaire de nos armées et la chute de la France. Tout ce qui ne se rapporte pas directement aux opérations de guerre et à notre révolution politique nous paraît chose négligeable et nous sommes peut-être trop habitués à la manière incidente dont nos historiens traitent les événements politiques qui concernent l'histoire intérieure de l'Allemagne, et l'évolution politique dont l'aboutissement fut l'établissement plutôt que la restauration de l'empire allemand.— En lisant l'ouvrage de M. de Ruville, on pénètre les intrigues et les difficultés sans nombre au milieu desquelles le prince de Bismarck sut se mouvoir pour arriver à ses fins. Les prétentions des États du sud, l'effort sournois de l'Autriche pour reprendre pied en Allemagne, en dépit des événements de 1866, expliquent, s'ils ne les excusent pas, les hésitations du gouvernement français au début de la guerre. La diplomatie de ces princes et de ces ministres teutons y apparaît comme la plus fourbe et la plus déloyale qu'on puisse rêver. C'est l'école à laquelle a été élevé M. de Kiderlen-Waechter et le modèle qu'il paraît vouloir imiter dans sa négociation marocaine : donner et reprendre à chaque incident et se contredire avec cynisme, telles sont les maximes qui paraissent dominer cette politique. La Bavière et son roi Louis II auraient voulu garder leur indépendance nationale tout en ne se mettant pas en opposition avec le sentiment national qui poussait vers l'unité. M. de Ruville démêle le réseau touffu des intrigues auxquelles ce double et contradictoire sentiment a donné lieu. Mais surtout, et c'est là ce qui donne à son livre un intérêt de premier ordre, il explique comment les papiers de M. Rouher, tombés au pouvoir de M. de Bismarck à la suite de l'occupation par les troupes allemandes du château de l'ancien ministre de Napoléon III, lui ont permis d'exercer un chantage politique d'une irrésistible puissance sur les hommes d'État qui défendaient l'indépendance des États du sud et spécialement sur le comte Bray, ministre de Bavière. Devant la menace de la révélation des négociations qui avaient eu lieu avant la guerre entre la France et l'Autriche d'une part, l'Autriche et la Bavière d'autre part, pour éviter l'hégémonie menaçante de la Prusse, ceux-ci ont dû cesser toute résistance. L'empire allemand a été fait et la Bavière n'en est plus qu'une province.

Dans une Introduction très documentée et tout à fait remarquable, M. Joseph Reinach cherche à dégager la responsabilité de ce secours inattendu arrivé entre les mains de M. de Bismarck. M. Rouher avait-il eu le droit de soustraire ces papiers aux Archives gouvernementales? Question singulièrement angoissante quand on observe que si les traces de ces négociations ne s'étaient pas trouvées au domicile particulier de l'ancien ministre, elles ne seraient pas tombées entre les mains de notre vainqueur, qui les détient encore sans les avoir

entièrement fait connaître et qui, grâce à elles, a pu exercer une pression dont le résultat pèse si lourdement sur la France.

Mais, d'un autre point de vue, il est permis de se demander, après plus de quarante ans, si les véritables victimes de l'unité allemande n'ont pas été (après l'Alsace-Lorraine, bien entendu), mais peut-être autant que la France, ces États du sud, qui jadis marchaient à la civilisation sous l'influence française qui les pénétrait et les poliçait et qui, depuis cette époque, écrasés par la domination prussienne, rétrogradent vers la barbarie teutonne. M. de Ruville a raison de dire, en terminant son livre, que ce n'était pas être nécessairement un mauvais Allemand que de concevoir l'unité allemande autrement qu'elle a été réalisée. Nous ajouterons que, si la Providence réserve à la France la victoire dans la lutte prochaine, l'orgueil prussien en pâtira certainement, mais l'intérêt bien compris des pays allemands y trouvera peut-être largement son compte. EUGÈNE GODEFROY.

---

**Femmes de France.** Collection publiée par la maison Lethielleux. Série de volumes in-12 à 0 fr. 60 : 1. **Madame de la Fayette,** par C. LECIGNE, 115 p. — 2. **Mademoiselle de Montpensier**, par le même, 120 p. — 3. **George Sand**, par le même, 126 p. — 4. **Madame de Sévigné**, par le même, 116 p. — 5. **Madame de Staël,** par le même, 125 p. — 6. **Eugénie de Guérin,** par M. A. PRAT, 124 p. — 7. **Madame Octave Feuillet**, par M. DE VAREILLES-SOMMIÈRES, 128 p. — 8. **Mademoiselle de Lespinasse**, par M. A. PRAT, 154 p.

L'objet et le plan de la collection *Femmes de France*, entreprise par la librairie Lethielleux, nous sont indiqués en ces termes : « L'heure est aux collections. On en fait de très sérieuses et de très frivoles, de très savantes et de très superficielles. Celle-ci sera avant tout une galerie de portraits, presque de miniatures. Cent trente pages pour chaque brochure, pas plus !... Des esquisses légères, rapides, bien soignées et très vivantes, voilà ce qu'on veut faire. — L'ensemble sera quelque chose comme le *Panthéon féminin* de la France, un musée élégant et aimable où trouveront une place toutes les femmes qui se sont fait un nom dans les lettres, dans les arts, dans le monde ou dans l'Église, dans la paix comme dans la guerre... Le directeur de la collection est M. C. Lecigne, professeur de littérature française aux Facultés libres de Lille. Il a écrit lui-même les premiers volumes de cette bibliothèque. » — Les cinq portraits dûs à la plume de M. Lecigne : *Madame de la Fayette*, *Mademoiselle de Montpensier*, *George Sand*, *Madame de Sévigné et Madame de Staël*, sont excellents et les deux derniers particulièrement remarquables. Nous les avons lus avec un très vif plaisir et ils nous ont donné une très forte idée de l'intelligence et du talent de l'auteur, comme critique et comme écrivain. Nous sommes heureux de féliciter l'Université catholique de Lille de

posséder dans son corps enseignant un homme aussi distingué. Quelques remarques de détail n'enlèvent rien dans notre pensée à ce juste et sincère éloge. C'est un gros anachronisme, à l'époque de l'anecdote relative à La Rochefoucauld et Retz (*Madame de la Fayette*, p. 45), que de conférer dès lors à ce dernier le titre de *cardinal*. Il y a un véritable excès dans la qualification de «livre effroyable», infligée aux célèbres *Maximes* (p. 47). Écrire de l'oratorien Du Guet et de sa pénitente (p. 97) que « le prêtre essayait de *radouber* la pauvre épave et de la remettre à flot », c'est se laisser aller à une métaphore à la fois prétentieuse et désagréable. Le goût est pire encore dans la « tartine beurrée d'un rayon de soleil » ( !) que nous avons eu le regret de rencontrer au cours de l'étude sur *George Sand* (p. 81). On s'étonne de cet écart chez un écrivain élégamment classique, comme l'est en général M. Lecigne. On se demande ce que vient faire « la banque de France » dans une anecdote relative à *Madame de Sévigné* (p. 69). Du reste, fond et forme sont d'ordinaire de bon aloi et de bon exemple dans ces cinq volumes, tout à fait propres à bien inaugurer et à faire valoir auprès du public la collection *Femmes de France*. Le sixième volume : *Eugénie de Guérin*, dû à M. A. Prat, est aussi un très bon portrait et il est écrit d'un style fin et distingué. Le septième : *Madame Octave Feuillet*, doit moins sa valeur au sujet lui-même qu'au talent avec lequel M. de Vareilles-Sommières a mis en relief les circonstances et les milieux où a vécu successivement cette aimable dame de lettres, et qui sont devenus sous la plume de son panégyriste d'agréables et vivantes peintures de mœurs. Quant au huitième, *Mademoiselle de Lespinasse*, œuvre de M. Prat, non seulement il est très inférieur à l'étude sur Eugénie de Guérin, mais, c'est notre devoir de le dire, malgré la juste sévérité du jugement général de l'auteur sur les faiblesses de son héroïne, il fait tache dans la collection, où il aurait mieux valu s'abstenir de lui donner place. Nous y avons goûté sans doute un fidèle et intéressant tableau des salons du XVIII^e siècle, où l'esprit français s'épanouit alors en fleurs si brillantes; nous y louons aussi les bonnes et saines réflexions morales de l'Introduction. Mais nous ne pouvons pas faire que les interminables citations de la correspondance déclamatoire où M^lle de Lespinasse épanche à grands flots la fougueuse passion de son amour en partie double, ennuyeuses pour les esprits mûrs, ne soient dangereuses pour la jeunesse. Nous sommes donc obligé d'excepter ce volume de l'éloge et de la recommandation générale que mérite jusqu'à présent la collection *Femmes de France*.

M. S.

---

**L'Ame d'un grand catholique. Esprit de foi de Louis Veuillot, journaliste et polémiste**, d'après sa correspondance. *L'Homme public*, par G. Cerceau. Paris, Lethielleux, s. d., 2 vol. in-12 de LV-359 et 361 p. — Prix : 7 fr.

Pour faire suite à son premier volume sur « l'homme intime, » le « grand chrétien » qu'était Louis Veuillot, M. G. Cerceau dépeint ici le « grand catholique » que fut aussi le directeur de *l'Univers*. Il use de sa correspondance, pour le montrer, en de larges extraits reliés par des commentaires chronologiques. A partager l'admiration de M. Cerceau pour Louis Veuillot, ce que je fais bien volontiers et sans restriction aucune, j'ajouterai le désir que l'expression de ce sentiment ait été un peu plus modérée, parce qu'il eût été plus convaincant pour ceux qui, connaissant moins bien le grand écrivain, conservent sur lui des préjugés qu'en bonne justice on voudrait voir tomber. Et ils doivent tomber en face de la sincérité de l'homme, du désintéressement du catholique et des bénédictions de l'Église dont il fut le serviteur humble et très soumis, très avisé et très courageux. Les doctrines défendues par Louis Veuillot avec le sens (je dirai le bon sens) de l'orthodoxie ont été certainement bénies par le Saint-Siège; les théories, séduisantes ou non, de ses adversaires ont été persévéramment condamnées; cette double remarque, qu'aucun fait ne peut contredire, a bien sa valeur, je crois.

L'intérêt et l'utilité du travail de M. Cerceau sont donc indéniables: ses trois volumes feront connaître, apprécier, respecter, aimer Louis Veuillot en proportion même de ce qu'il a été plus méconnu et à certains jours plus calomnié. L'agrément littéraire des nombreuses citations de ses lettres soutient le lecteur dans des polémiques qui sembleraient anciennes : la liberté d'enseignement, la question des classiques, le ralliement à l'Empire, la lutte contre l'Empire infidèle à ses promesses catholiques, la suppression et le rétablissement de *l'Univers*, la troisième République, les dernières polémiques libérales.

A la suite de chaque volume, l'auteur a signalé « quelques pages à relire », citées déjà dans le cours de son travail, et où le lecteur en effet éprouvera, sans aucun doute, le plaisir de retrouver les meilleurs morceaux de la table où on l'a fait déjà s'asseoir. Un Index des noms propres clôture ce recueil et facilite les recherches

G. DE G.

**Les Derniers Jours de Paul Verlaine**, par F.-A. Cazals et Gustave Le Rouge. Paris, Mercure de France, 1911, in-18 de x-270 p., avec nombreux documents et dessins. — Prix : 3 fr. 50.

Deux amis des derniers jours, et dont l'un au moins fut souvent son

compagnon de bohême et d'hôpital ( ce qui lui a permis de faire du pauvre Verlaine quantité de dessins très justes exprimant bien à eux seuls ses déchéances), ont, après quinze ans, pensé qu'on pouvait, suivant le mot de M. Barrès, « jeter le manteau de Noé par la fenêtre » et mettre à nu devant le public toute sa misère. J'aime trop la vérité pour m'en plaindre : mais de voir ce malheureux qui était né bourgeois, qui avait été bien élevé, fort instruit, qui avait eu le sens de tout ce qui est noblement et délicatement beau, roulant de l'assommoir à l'hôpital, dégoûtant par sa mendicité et ses absinthes les amitiés les meilleures, et tombant la proie des liaisons les plus dégradantes, c'est vraiment lamentable. Les deux apologistes ont beau essayer de transfigurer tout cela avec des mots, l'appeler « Messie crucifié », « un Christ de la poésie qui s'est sacrifié pour nous offrir le meilleur et le pire de lui-même » ; proclamer non seulement qu'il est « spirituel comme Voltaire, attendri comme Rousseau, délicat comme Mme de Sévigné », mais encore que « l'Église n'a jamais eu dans le moyen âge et n'aura sans doute jamais plus un artiste de cette hauteur, qui célèbre les extases de la foi avec autant de sublimité attendrie » : ils ont beau jeter la pierre à tous ceux que cet avilissement désolait, même à ceux, comme le bon Coppée, qui, malgré leurs répugnances, vivant ne l'abandonnèrent jamais tout à fait, mort, s'empressèrent de jeter le manteau sur sa fin : hélas ! et les faits et les vers qu'ils citent, ceux aussi qu'à cause de leur obscénité ils n'ont, malgré tout, pas pu citer, empêchent qu'on épouse une telle admiration, et ne suggèrent aux plus indulgents qu'une pitié affreuse. Ils ont tort d'ailleurs de prétendre que le vice et les maladies, qui firent de Verlaine physiologiquement une épave, n'entamèrent pas son cerveau et son génie. On a le droit, d'après les documents mêmes qu'ils apportent, de penser qu'il y avait des « gommes » dans ce cerveau et dans ce talent des tares. L'intérêt principal de leur indiscrète publication n'est-il pas même de fournir à la critique de l'avenir l'explication de ce qu'elle trouvera dans l'œuvre de trouble, de fumeux, de déliquescent?... GABRIEL AUDIAT.

---

**L'Assemblée constituante. Le Philosophisme révolutionnaire en action,** par GUSTAVE GAUTHEROT. Paris, Beauchesne, 1911, petit in-8 de XV-540 p. — Prix : 5 fr.

On sait le grand succès des conférences sur l'histoire de la Révolution faites à l'Institut catholique par M. Gustave Gautherot. Le distingué professeur les réunit aujourd'hui en volume et l'on ne saurait trop l'en remercier ; il faut aussi lui savoir grand gré d'avoir renoncé à son premier mode de publication qui ne pouvait convenir qu'à un tout petit nombre de disciples fervents. En adoptant la forme actuelle, il centuple le nombre de ses lecteurs, et

cela dans l'intérêt de l'histoire et du pays. M. Gautherot rompt carrément en visière avec les idées communément reçues sur la Révolution et, depuis trente ans, plus propagées que jamais par les maîtres du jour. Il proclame bien haut la faillite de la Révolution ou plutôt la faillite de la France par la Révolution. Cette Révolution, la philosophie du XVIIIe siècle l'a préparée ; les sociétés secrètes, les Illuminés, la Franc-maçonnerie probablement, l'ont organisée et une minorité bruyante et audacieuse l'a imposée au pays. Le savant et regretté Albert Sorel a admirablement résumé le gouvernement de la Constituante en ces termes : « On vit le ministère dominé par l'Assemblée, l'Assemblée par les clubs, les clubs dominés par les démagogues, les démagogues par la populace armée, fanatique et famélique qu'ils croyaient entraîner à leur suite et qui, en réalité, les chassait devant soi ». Il est impossible de mieux caractériser l'histoire de ces deux années et demie, de mai 1789 à septembre 1791, et M. Gautherot en apporte de nouvelles preuves. Il a suffi de si peu de temps pour bouleverser complètement la France, changer sa mentalité et faire d'une nation catholique et réglée un peuple désemparé, flottant à tous les vents de doctrine et n'ayant plus ni foi religieuse ni foi politique. Les illusions des uns, la faiblesse des autres, l'inexpérience de tous ont laissé le champ libre à un petit nombre de meneurs qui, eux, savaient ce qu'ils voulaient, c'est-à-dire faire table rase du passé et établir à la place les principes néfastes que le temps devait développer et qui nous ont amenés où nous en sommes : la centralisation à outrance par la destruction de tous les corps organisés, l'émiettement de la France par sa division en départements et la suppression des provinces, l'éclosion des luttes de classes et des conflits d'ouvriers et de patrons par l'abolition des corporations, où il y avait des améliorations à faire, mais qu'il ne fallait pas détruire, le vieux patriotisme français remplacé par un humanitarisme vague, l'indiscipline introduite dans l'armée par les dénonciations contre les officiers et la fréquentation autorisée des clubs, la guerre religieuse déchaînée par la constitution civile du clergé. Ne sont-ce pas là les maux dont nous souffrons encore — tant l'histoire se poursuit et se répète, — et n'avons-nous pas le droit d'en rendre responsables les « grands ancêtres » qui ont bâti de toutes pièces l'édifice dont tous ces maux sont sortis?

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Les Turcs ont passé là.** *Recueil de documents, dossiers, rapports, requêtes, protestations, suppliques et enquêtes établissant la vérité sur les massacres d'Adana en 1909*, par GEORGES BRÉZOL. Paris, chez l'auteur, 66, boulevard Ornano, 1911, in-12 de VI-400 p., illustré. — Prix : 5 fr. 50.

L'heure est-elle venue d'écrire l'histoire des événements tragiques qui se sont déroulés tout autour du golfe d'Alexandrette en avril 1909? On peut hésiter sur la réponse. En tout cas, personne ne contestera l'immense intérêt du drame cilicien, où viennent en jeu, parfois jusqu'au paroxysme, les plus mauvaises passions individuelles, les haines de races, les pires déviations du sentiment religieux et, en face d'admirables dévouements, d'odieuses intrigues avec tous genres de calculs intéressés. Comme, de plus, les multiples péripéties de la poignante hécatombe sont en étroite relation avec l'évolution capitale qu'a subie l'Orient dans ces dernières années, on peut prédire à coup sûr qu'elles solliciteront un jour irrésistiblement l'attention des historiens. Qu'il soit d'ailleurs déjà possible de préparer le récit définitif, M. Brézal n'est pas seul à l'avoir pensé. Mais son récent travail est peut-être à cet égard le plus important de tous ceux qu'on a jusqu'ici publiés sur le sinistre. Ce n'est pas une narration suivie, encore moins un réquisitoire ou une œuvre systématique qui donne à craindre exagération ou parti pris. C'est un pur dossier. Mais combien éloquent et convaincant dans sa simplicité, je dirais même dans le décousu des pièces qu'il renferme. Vraiment son auteur a été bien inspiré : les années vont vite; il fallait se hâter de recueillir les témoignages des survivants, de ramasser, sans les laisser s'éparpiller davantage, les importantes relations des témoins, les correspondances de la presse du monde entier, les télégrammes officiels, les dépêches et appels de détresse des « rescapés », les suppliques et protestations de leurs chefs spirituels et civils, les enquêtes parlementaires et gouvernementales, les rapports des cours martiales, les déclarations ministérielles, les hommages que la reconnaissance individuelle ou l'admiration publique ont valus aux sauveteurs tant musulmans que chrétiens, en un mot, toutes les informations capables de jeter le plein jour sur l'ensemble et les particularités de l'affreuse tragédie. Voilà ce qu'a essayé M. Brézol. On trouvera dans son livre, méthodiquement groupés, non pas certes la totalité des documents connus—il a dû forcément se borner—mais un très grand nombre de pièces et des plus démonstratives. Si le volume n'est pas encore une histoire, il suffit du moins, tel qu'il est, à situer l'effroyable épisode dans l'histoire générale contemporaine, à montrer la vraie signification des faits et à fixer les responsabilités. L'auteur ne prétend rien de trop quand il affirme en tête de son œuvre qu'elle établit la vérité sur les massacres d'Adana.

J. DELARUE.

**Library of Congress. American and English Genealogies in the Library of Congress.** *Preliminary Catalogue* compiled under the direction of the chief of the Catalogue Division. Washington, Government printing office, 1910, in-8 de 805 p.

On sait que les études généalogiques jouissent actuellement d'une grande vogue en Amérique. D'importantes revues paraissent, aux États-Unis, qui sont entièrement consacrées à la publication des généalogies. Les monographies de famille forment à la Bibliothèque du Congrès une série fort nombreuse; le Catalogue, qui vient de paraître, ne comprend pas moins de 3.750 articles.

Les ouvrages que ce répertoire nous indique se rapportent, pour la très grande majorité, à des familles anglo-américaines. Quelques-uns, cependant, ont trait à des maisons qui ne se sont pas transportées au-delà de l'Océan, ainsi, aux dynasties royales d'Angleterre et d'Écosse. Un bon nombre de généalogies intéressent à la fois l'Europe et l'Amérique; ce sont celles de certaines races d'immigrés dont la filiation est déduite à partir d'une époque antérieure à leur établissement dans le Nouveau Monde.

On est surpris de l'antiquité que quelques monographies attribuent aux familles dont elles font connaître l'histoire. A en croire les titres relevés dans le Catalogue, la généalogie des Sanborn remonte à 1194, celle des Hayford à 1100, celle des Morgan à 1089, celle des Van Doorn à 1088, celle des Davenport à 1086, celle des Hearn et, celle des Townsend à la conquête de l'Angleterre par les Normands, celle des Hammond à l'an mille, celle des Hubbard à 866, celle des Greene à 861, celle des Riddle à 860. Ce n'est rien encore. Il paraît que les ancêtres de George Washington sont connus depuis l'an 70, et ceux des Tirrell, depuis 443... avant Jésus-Christ.

MAX PRINET.

---

**La Bibliothèque publique de Carcassonne.** par JEAN AMIEL Paris, Le Soudier, 1911, in-8 de VIII-187. — Prix : 3 fr.

Comme beaucoup de nos bibliothèques françaises, c'est à la Révolution que la bibliothèque de Carcassonne doit son existence. Son premier fonds provient des livres pris par l'État aux établissements religieux supprimés ou aux émigrés dont les biens furent confisqués. Quelques dons importants : ceux de Cornet-Peyrusse et du baron Guillaume Peyrusse, de Mahul, de Gabriel de Chénier, de Coste-Reboulh, de Jourdanne, sont venus, au cours du XIXe siècle et du XXe, accroître ses collections. Le budget des acquisitions (et du matériel) a été longtemps fort maigre et irrégulier; actuellement, il est d'un millier de francs. A un moment la ville a songé à supprimer son bibliothécaire, trouvant que la maison rendait peu de services. Aujour-

d'hui encore le nombre des lecteurs est peu considérable; des statistiques et des explications produites par M. Amiel, il semble qu'il ne dépasse pas une moyenne de quinze par jour (prêt sur place ou à domicile). La faute en est peut-être au peu de commodité des heures d'ouverture. Les efforts faits pour obtenir de l'administration municipale une ouverture plus large et plus facile n'ont pas abouti jusqu'ici. Peut-être ce livre de M. Amiel contribuera-t-il à obtenir un meilleur résultat.

Bibliothécaire adjoint de la bibliothèque municipale, il a voulu connaître et faire connaître la maison à laquelle il donne son temps et son dévouement. De là est né le petit volume que nous annonçons et qui contient l'histoire de l'établissement, divisée en trois périodes dont la première (1803-1830) est caractérisée comme une époque de stagnation; la deuxième (1831-1887) comme une ère de prospérité sur laquelle se contente de vivre la dernière période (1868-1911), période du statu quo.

Des notes sur les bienfaiteurs, sur les conservateurs qui se sont succédé à la tête de l'établissement, sur les budgets, les catalogues, quelques mots — un peu trop brefs — sur les autographes et les manuscrits complètent cet essai, que M. Amiel pourra reprendre quelque jour en le développant et en précisant certains points demeurés vagues. L'on ne serait pas fâché d'être renseigné d'une manière plus précise sur la composition de la Bibliothèque, sur les principes qui guident les acquisitions, sur les moyens qu'elle possède de répondre aux besoins tant des chercheurs et des érudits que des lecteurs ordinaires et du public ouvrier, industriel et commercial; sur le genre d'ouvrages qui sont le plus souvent demandés, etc. E.-G. Ledos.

---

## CORRESPONDANCE

M. Seymour de Ricci nous adresse la lettre suivante :

Monsieur,

Dans un article très flatteur que consacre votre collaborateur M. E.-G. Ledos à mon *Catalogue raisonné des premières impressions de Mayence (Polybiblion*, janvier 1912) je découpe le passage suivant :

« Peut-être pourrait-on relever de ci de là quelques traces de légèreté, nous n'en citerons qu'un exemple : à propos de la Bible de 36 l., M. Seymour de Ricci écrit (p. 16, n° 14) : « Selon M. Léopold Delisle (*Journal des savants*, 1893, p. 216), un exemplaire aurait été offert vers 1890 pour 150, 000 fr. par un libraire de Munich »; dans la phrase visée et que voici, il n'est question ni de 1890, ni de Munich : « Un libraire n'a pas craint dans ces derniers temps de demander

150.000 francs d'un exemplaire de la Bible imprimée à Bamberg par Albrecht Pfister ». Quant au doute que M. de Ricci se permet d'émettre sur cette assertion, tous ceux qui connaissent le soin scrupuleux de M. Delisle dans tous ses travaux ne s'y arrêteront pas. »

Il y a dans mon travail, je le sais mieux que personne, plus d'une trace de légèreté; mais c'est à tort que votre collaborateur incrimine le passage par lui cité. Si j'ai parlé de *Munich* et de 1890 c'est que, devant le laconisme de la phrase publiée par Léopold Delisle, j'avais été demander à M. Delisle lui-même quelques indications complémentaires, que celui-ci me fournit aussitôt avec sa bonne grâce habituelle, m'indiquant même le nom du libraire qui avait fait cette offre.

Je sus, d'autre part, qu'un bibliographe anglais avait recherché cet exemplaire, sans trouver d'autre trace de son existence; le libraire de Munich m'a déclaré ne se souvenir de rien et n'avoir jamais possédé la Bible de 36 lignes. Une personne fort au courant de l'histoire de la librairie allemande m'a assuré que le libraire en question s'était borné à offrir pour 150.000 francs la Bible en question : si un acheteur sérieux s'était présenté, il aurait essayé d'acquérir un des exemplaires appartenant à des bibliothèques universitaires allemandes.

Quoi qu'il en soit, et j'en fais juge vos lecteurs, j'étais parfaitement en droit, après mon enquête, de commenter la phrase de M. Delisle dans les termes suivants, que seul M. Ledos a estimés tendancieux : « J'ai peine à croire que cette offre, dont il m'a été impossible de préciser les circonstances, concernât véritablement un exemplaire de cette Bible appartenant à ce libraire. »

Veuillez agréer, etc. SEYMOUR DE RICCI.

Et voici la réponse de M. Ledos :

Même après les explications que nous fournit M. Seymour de Ricci et que je me félicite d'avoir provoquées, la phrase que j'ai citée demeure malheureuse et inexacte, puisqu'elle se réfère à un texte qui ne répond pas à l'énoncé qu'elle en donne et que rien ne laisse soupçonner au lecteur les motifs que M. Seymour de Ricci a eus de le compléter comme il fait. Il aurait pu, sans allonger beaucoup son texte, fournir au lecteur, d'une manière sommaire, les précisions qu'il apporte ici et qui justifient le vague, très certainement voulu, de l'indication donnée par M. Delisle. E.-G. L.

# BULLETIN

**El Convite del divino amor**, por José Frassinetti ; trad. del italiano por José Pérez Hervás. Barcelona, Subirana, 1911, petit in-16 de xvi-163 p. — Prix : 1 fr. 50.

Frassinetti a publié, il y a quelque trente ans, divers opuscules qui ont tous pour but d'exciter les fidèles à la réception fréquente du sacrement de l'Eucharistie. Celui que vient de traduire en espagnol Don José Pérez Hervás est assurément le plus doctrinal et en même temps le plus pratique. Il est divisé en cinq chapitres : 1° le Banquet de l'Amour; 2° les faveurs qu'on y reçoit; 3° les dispositions pour s'en approcher; 4° la fréquente communion; 5° le zèle qu'on doit apporter à propager cette pratique. Ce livre de piété s'ajoute à tous ceux qui ont été publiés depuis le décret de la S. Congrégation du concile du 16 décembre 1905, et ne sera pas le moins utile aux prêtres et aux fidèles qui ont à cœur de développer le culte eucharistique et la fréquente communion. G. Bernard.

---

**La Fórmula social cristiana**, por Ubaldo Romero Quiñones. Guadalajara, Minguijon, 1910, in-16 de 614 p. — Prix : 2 fr. 50.

Moins que jamais la religion catholique ne peut se désintéresser de la question sociale. Elle le peut d'autant moins que la politique, au lieu d'aplanir les difficultés, ne fait qu'en retarder la solution, par suite des compétitions, des luttes personnelles et de l'instabilité du régime. L'auteur du livre que nous venons de lire a cherché à ramener à la catégorie de principes scientifiques les vérités capitales de la théologie chrétienne, à renouer l'harmonie entre le vieux christianisme et la civilisation moderne, à remettre en honneur les notions traditionnelles de la famille, du mariage, de la propriété, du droit et de la liberté. Ce n'est pas du socialisme chrétien, mais la théorie chrétienne exposée, suivant le dogme et l'Évangile, pour éclairer les masses et diriger les efforts de ceux qui veulent de bonne foi résoudre le terrible problème actuel. Les éternelles vérités que rappelle M. Quiñones ne doivent être oubliées de personne; le progrès des sciences ne les a point affaiblies, et tout travail est condamné à rester stérile, si l'on fait abstraction des devoirs qui nous lient à Dieu et à son Église, sous le spécieux prétexte de faire prévaloir des droits contestés, sinon contestables.

G. Bernard.

---

**Internaciona matematikal lexiko en ido, germana, angla, franca e italiana**, par Louis Couturat. Iéna, Fischer, 1910, in-4 de ii-36 pages. — Prix : 1 fr. 80.

Ce dictionnaire contient environ 1200 termes usités en mathématique. Dans une première partie, disposée en cinq colonnes par page, les mots classés par ordre alphabétique en ido sont accompagnés de leur traduction en allemand, anglais, français et italien. Pour la formation des mots en ido, M. Couturat a pris l'avis de tous les pontifes de cette nouvelle langue; pour le choix des mots et pour leur équivalence franco-allemande, il a eu recours à l'excellent lexique de Félix Müller; pour les traductions anglaises et italiennes, il s'est adressé à des spécialistes dont la compétence est indiscutable. Dans une seconde partie, les mots des quatre langues vi-

vantes considérées sont classés par ordre alphabétique, sans distinction de langue; toutefois, les mots qui ne diffèrent de l'ido que par la terminaison grammaticale ont été intentionnellement omis. Espérantiste peu pratiquant et pas du tout militant, nous ne parlerons pas de l'influence que peut avoir ce lexique pour la propagation de l'Ido. Mais, par contre, nous insisterons sur les immenses services qu'il peut rendre aux mathématiciens d'une des quatre langues vivantes dont il donne les équivalents. Ce volume remplace douze lexiques différents et, grâce à son heureuse disposition, il permet de trouver rapidement la traduction d'un mot d'une des langues dans une quelconque des trois autres. Nous souhaitons donc un très vif succès à cet ouvrage; nous voudrions qu'il soit tel que, prochainement, une édition plus complète paraisse; nous préférerions la voir publier dans un format plus commode : un manuel dans le genre des *Illustrierte technische Wörterbücher* publiés par von Oldenbourg (Munich) serait la perfection.

E. Chaijan.

---

**On the History of the Ballads (1100-1500)**, by W. P. Ker. London, Troude, s. d., in-8 de 26 p. — Prix : 1 fr. 85.

« Poème à la fois lyrique et narratif, d'origine populaire ou coulé dans le moule de la poésie populaire, fait de plus pour circuler moralement parmi tout un groupe d'hommes, » c'est ainsi que M. Ker définit la ballade par opposition au conte populaire d'une part, à la poésie purement lyrique, de l'autre. La ballade ainsi comprise forme un genre littéraire qui fut longtemps florissant, mais dont l'histoire est obscure. Voici les principales questions relatives à ce genre que touche M. Ker dans le court mémoire qu'il a lu à l'Académie britannique.

1° Domaine (dans les pays de langue romane ou germanique, les seuls dont s'occupe l'auteur). La ballade se trouve partout, sauf dans l'Italie au sud des Apennins ; en Castille, les *romances* sont une production particulière et distincte. 2° Parenté entre les ballades des différents pays : la France du nord, le Languedoc, le Piémont, la Catalogne, auxquels peuvent se rattacher encore le Portugal et, en partie seulement, l'Espagne; dans les pays germaniques, trois groupes, anglais, danois (qui comprend les autres pays scandinaves), allemand ; le groupe danois trahit une influence française. 3° Date : sauf de rares exceptions, nos textes ne remontent qu'au xv^e ou même au xvi^e siècle; une antiquité bien plus grande se laisse supposer par des vestiges de rédaction antérieures ou par le lien apparent entre certaines ballades et tel ou tel événement historique; la démonstration de cette antiquité, très difficile à faire, paraît suffisante pour certaines ballades danoises : les premières ballades doivent appartenir à la fin du xi^e siècle et au commencement du xii^e ; leur forme métrique n'est certainement pas antérieure, au moins dans les pays de langue germanique, mais certains thèmes ou motifs proviennent d'une littérature ou d'une tradition plus anciennes. 4° Origine : les ballades, au moins dans les pays scandinaves et en Espagne, ne sont pas nées dans les classes tout à fait illettrées, mais ont été composées pour des gens d'une certaine culture; elles ne semblent pas, sauf en Espagne, dériver d'une poésie épique ou narrative plus ancienne dont elles seraient pour ainsi dire des fragments; elles constituent une forme poétique particulière qui se distingue par le mélange de narration et de lyrisme, par la concision, par l'unité d'intérêt, par la note ordinairement tragique. A travers ce résumé, on apercevra peut-être tout ce qu'en vingt-six pages a su condenser de matière l'un des hommes d'Europe qui connaissent le mieux la littérature du moyen âge.

A. Barbeau.

---

**L'Italie dans quelques publications de jésuites français**, par GABRIEL MAUGAIN. Paris, Champion, 1910, gr. in-8 de 62 p. — Prix : 1 fr. 50.

Cette brochure est consacrée aux doctrines littéraires de Rapin et Bonhours, à leurs appréciations sévères sur les hommes et les choses d'Italie, au Journal de Trévoux et à ses jugements malveillants sur tout ce qui touche à la péninsule, — le Vatican et les jésuites exceptés. M. Maugain a rattaché ce sujet, d'intérêt médiocre, à l'histoire littéraire générale, en y voyant un épisode de la revirade qui se produit en France entre la génération italophile de Ménage, Chapelain, La Fontaine, Mmes de Sévigné et de La Fayette et la génération plus exclusivement française de Boileau, Adrien Baillet, etc : chose bizarre, cet éloignement de l'italianisme se produit au fort de la querelle des anciens et des modernes; ce sont les jésuites qui, au milieu des horreurs de la Bulle, comme dira Voltaire, se déchaînent contre les ultramontains. On ne voit pas que M. Maugain ait essayé d'expliquer ce qu'il y a au premier abord de déconcertant dans ces anachronismes ; il montre que les attaques contre l'Italie furent si vives dans ce petit clan qu'elles provoquèrent une renaissance de la critique en Italie, par la création d'une gazette de défense fondée à Venise par Apostolo Zeno, Scipion Maffei, Vallisnieri, le *Giornale de' Letterati d'Italia* : peut-être aurait-il pu insister davantage sur les circonstances de cette fondation et le caractère *national* du *giornale*, un des premiers et lointains précurseurs, presque insconscients du reste, de l'esprit patriotique et unitaire. L'auteur essaye de montrer les causes de cette autorité accordée par les Italiens du *Settecento* à ces deux grammairiens, si parfaitement oubliés de nos jours, et montre que les Italiens ont eu raison de voir en eux des adversaires bien armés et puissants de leur influence littéraire. L'épisode n'a d'ailleurs, en somme, qu'une bien minime importance. L'étude est soigneusement faite, méthodique, patiente, bien documentée. L.-G. PÉLISSIER.

---

**Une Période électorale à Poitiers en 1789**, par H. COUTURIER. Poitiers, imp. Blais et Roy, 1911, in-8 de 101 p. — Prix : 1 fr. 25.

C'est ajouter un chapitre nouveau à l'histoire qu'avait écrite, il y a deux ans, l'auteur sur *la Préparation des Etats généraux de* 1789 *en Poitou*, que de nous donner des détails relatifs à ce qui s'est passé à Poitiers même pour les élections dans l'hiver de 1789, quand deux mille électeurs se pressèrent dans la ville pendant deux mois. Il est curieux de voir la différence d'esprit des trois ordres : intransigeante sur ses prérogatives honorifiques, la noblesse se prête à des sacrifices pécuniaires en faveur de l'État, et s'occupe volontiers du sort du peuple; dans le clergé, autour des deux évêques de Poitiers et de Luçon, les membres les plus respectables partagent ces sentiments avec la crainte des nouveautés; une minorité de jeunes prêtres turbulents ou de petits curés de paroisses rurales étalent sans vergogne leur ambition toute personnelle et de la façon la plus irrespectueuse pour les autorités ecclésiastiques. Dans le tiers état, les magistrats et avocats de Poitiers veulent conserver les coutumes et éviter des bouleversements sociaux que réclament au contraire avec beaucoup de véhémence et d'imprudence la grande majorité des membres du tiers. Ces derniers semblent bien satisfaire leurs jalousies sociales sous prétexte du bien général. Dans tout cela, il règne beaucoup de désordre et de passion.

M. Couturier laisse parler les faits qu'il recueille et expose sans commen-

taire: le tableau n'en est que plus frappant et cette histoire poitevine a dû être celle de la plupart de nos provinces au début de la Révolution. G.

---

**Souvenirs, impressions et réflexions d'un vieux bonapartiste**, extraits des *Mémoires inédits d'un paysan*, par ARSÈNE THÉVENOT. Arcis-sur-Aube, Gradassi-Royer, s. d., in-16 de 69 p. — Prix : 0 fr. 50.

L'auteur a été sous l'Empire instituteur puis vérificateur des poids et mesures dans l'Aube. En 1870, il a vaillamment combattu comme franc-tireur et, après une injuste révocation, il s'est fait journaliste et son dernier emploi en cette qualité a été celui de directeur du *Vosgien*, journal conservateur et catholique d'Épinal. C'est un bonapartiste d'une fidélité touchante et noblement désintéressée. Cet opuscule contient quelques souvenirs personnels, des louanges et une justification plus sentimentale que documentée de Napoléon III et de sa politique, enfin quelques pièces de vers dont la dernière est un épithalame sur le mariage du prince Victor Napoléon avec la princesse Clémentine de Belgique. La conclusion que le lecteur en tirera est que l'auteur est un vieillard ardemment patriote et extrêmement sympathique. Mais il nous permettra d'ajouter que ses déductions politiques n'ont rien de rigoureux. EUGÈNE GODEFROY.

---

**Elsässische Verfassungs-und Verwaltungswunsche im 18 Jahrhundert. Les Pieux Désirs d'un Alsacien**, publié par ERNST HAUVILLER. Metz, Scriba, 1911, in-8 de 71 p.

Voilà une brochure qui fit à son apparition un certain bruit en Alsace-Lorraine. C'est un mémoire dû à un auteur anonyme du XVIIIe siècle, revendiquant pour l'Alsace une nouvelle constitution afin qu'elle ne soit plus traitée en *province réputée étrangère*. Trouvé aux Archives nationales à Paris, par le directeur des archives de la Lorraine, M. Hauviller, ce document fut publié par lui en 1910 dans le *Bulletin de la Société lorraine d'histoire et d'archéologie de Metz*. Il fut présenté à l'empereur Guillaume II qui le trouva très intéressant, ordonna sa publication en tiré à part et recommanda de le répandre à profusion. C'est que le mémoire en question était d'une haute actualité, au moment où l'on discutait la nouvelle constitution d'Alsace-Lorraine. Il est curieux de constater combien cette nouvelle constitution se rapproche de celle que demandait l'anonyme auteur du mémoire, au XVIIIe siècle. C'est dire combien le régime nouveau, par lequel l'Alsace-Lorraine va être gouvernée, répond peu aux idées modernes. La lecture du mémoire publié par M. Hauviller est donc d'un grand intérêt, mais le commentaire de 27 pages dont il a cru devoir le faire précéder montre comment on peut faire dire à un document tout autre chose que ce qu'il exprime. A. G.

---

**Ames inconnues**, par JEAN DE LA BRÈTE. Paris, Plon-Nourrit, in-16 de II-120 p. — Prix : 1 fr. 50.

Ce petit volume du délicat auteur qu'est l'auteur de *Mon Oncle et mon curé*, fait honneur à son talent et à son cœur. Avec les *Notes intimes d'un séminariste*, l'auteur a, non pas conté la vie humble et cachée d'un séminariste qu'une mort prématurée n'a pas permis de se faire connaître au monde, mais il nous découvre le fond de son âme, une âme qui n'a fait que grandir d'année en année, jusqu'au moment où Dieu est venu la

cueillir pour son paradis. Auguste Merlet était né en 1887, il est mort en mars 1909, avant d'avoir accompli sa vingt-troisième année, et son Journal intime laisse l'impression d'un esprit distingué mais plus encore d'une très belle âme, parvenue de bonne heure à la maturité, et que le milieu chrétien où il a passé toute sa vie si courte n'a connue que pour deviner les espérances qui se pouvaient fonder sur elle. Belle fleur, qui n'a pu donner ses fruits, et qui est allée s'épanouir au ciel, dans toute sa fraîcheur et son éclat. Livre à proposer aux méditations des jeunes chrétiens, principalement à ceux qui se préparent à l'honneur et aux labeurs du sacerdoce. Ils y trouveront profit pour leur âme, rien n'étant contagieux comme le voisinage de si rares et si hautes vertus. Quant à ceux qui ne connaissent pas le prêtre, je voudrais qu'ils lussent aussi ce livre pour se rendre compte de la vigilance éclairée qui préside à la préparation des âmes sacerdotales et des admirables vertus intellectuelles et morales que l'éducation cléricale sait faire fleurir dans les âmes. Ils n'y trouveraient pas la foi peut-être, qui est un fruit de la grâce, mais ils sentiraient naître dans leur âme, pour ces frères inconnus, une estime intellectuelle et morale préparatoire de jugements plus équitables et des pacifications nécessaires de l'avenir. Je recommande chaudement ce petit livre, qui présente vraiment un très grand intérêt.

P. Talon.

---

# CHRONIQUE

Nécrologie. — Le docteur Paul Topinard, l'illustre anthropologiste, est mort à Paris, le 20 décembre, à 82 ans. Né à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), le 4 novembre 1830, il alla passer les premières années de sa jeunesse en pleine nature sauvage aux États-Unis, où son père s'était fait pionnier dans le Delaware. Après avoir fait ses premières études à la Nouvelle-Orléans, il revint en France pour suivre les cours de médecine. Reçu interne des hôpitaux puis docteur en 1869, il se fixa à Paris où il exerça jusqu'en 1871. Mais à cette date, sous l'influence de son maître Broca, il renonça à la médecine pour se livrer à l'étude de l'anthropologie. Grâce à ce dernier, il fut nommé conservateur des collections de la Société d'anthropologie, puis directeur adjoint du laboratoire de l'École des hautes études. En 1876, il devint professeur à l'École d'anthropologie qui venait d'être fondée et, en 1880, à la mort de Broca, il le remplaça comme secrétaire général de la Société d'anthropologie et il prit en même temps la direction de la *Revue d'anthropologie*. On ne doit au Dr Topinard que deux ouvrages de médecine : *Aperçu sur la chirurgie anglaise* (Paris, 1860, in-8) et *De l'Ataxie locomotrice progressive* (Paris, 1865, in-8), volume couronné par l'Académie de médecine. Mais ses travaux relatifs à l'ethnographie et à l'anthoropologie sont nombreux et des plus importants. Les principaux publiés en volumes, sont : *Études sur les races indigènes de l'Australie* (Paris, 1872, in-8); — *L'Anthropologie* (Paris, 1876, in-8, ouvrage couronné par l'Académie de médecine et par l'Institut et qui, devenu classique, a été traduit dans plusieurs langues; — *Étude sur la taille considérée suivant l'âge, le sexe, l'individu, les milieux et les races* (Paris, 1865, in-8); — *Des Anomalies de nombre de la colonne vertébrale chez l'homme* (Paris, 1877, in-8); — *Éléments d'anthropologie générale* (Paris, 1885, gr. in-8), ouvrage également récompensé par l'Institut; — *L'Homme dans la nature* (Paris,) 1891, in-8);—*Science et foi. L'Anthropologie et la science sociale* (Paris, 1900, in-8).

— Le docteur Manuel LEVEN, dont la carrière scientifique a été des plus brillantes, est mort à Paris au commencement de janvier, à 81 ans. Né en 1831, il était entré à l'Institut agronomique de Versailles. Mais, lorsque cet établissement fut supprimé en 1852, il se tourna du côté de la médecine. Interne des hôpitaux en 1856, il fut successivement médecin de la Compagnie du chemin de fer du Nord, puis médecin en chef de l'hôpital Rothschild. C'est dans ce dernier établissement qu'il se livra à ces recherches sur les maladies de l'estomac qui ont établi sa réputation scientifique. Les principaux ouvrages qu'il a composés sont : *Traité des maladies de l'estomac* (Paris, 1879, in-8); — *Estomac et cerveau* (Paris, 1884, in-8); — *La Névrose* (Paris, 1887, in-8); — *Système nerveux et maladies* (Paris, 1893, in-8); — *La Vie, l'âme et la maladie* (Paris, 1903, in-8); — *Mémoire sur le cervelet* (Paris, 1904, in-8), avec Luys et Ollivier; — *Traité de philosophie médicale*, œuvre restée inachevée.

— M. Alexandre-Charles-Auguste BISSON, l'auteur dramatique si souvent applaudi, est mort à Paris, le 27 janvier, à l'âge de 63 ans. Né à Briouze (Orne), le 9 août 1848, il vint à Paris en 1869 et entra comme rédacteur au ministère de l'instruction publique; mais il ne tarda pas à donner sa démission pour se consacrer entièrement à la carrière dramatique et à la littérature musicale. Depuis lors, il fit représenter sur diverses scènes toute une série de vaudevilles, opérettes et comédies, dont plusieurs obtinrent un vif succès, entre autres : *Quatre coups de canif* (Folies-Marigny, 1873); — *Le Chevalier Baptiste* (Gymnase, 1872), avec André Sylvane; — *Le Vignoble de Mme Pichois* (Théâtre Scribe, 1874), avec le même; — *Un Voyage d'agrément* (Vaudeville, 1881), avec M. Gondinet; — *Un Lycée de jeunes filles* (Théâtre Cluny, 1881); — *115, rue Pigalle* (Cluny, 1882); — *Ninette* (Renaissance, 1882), avec Alfred Hennequin; — *Le Député de Bombignac* (Théâtre-Français, 1884); — *Le Cupidon* (Palais-Royal, 1884); — *Le Moûtier de Saint-Guignolet* (Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, 1885); — *Une Mission délicate* (Renaissance, 1886); — *Un Conseil judiciaire* (Vaudeville, 1882); — *Ma Gouvernante* (Renaissance, 1887); — *Le Roi Koko* (Renaissance, 1887); — *Les Surprises du divorce* (Vaudeville, 1888), avec Antony Mars, une des meilleures pièces de l'auteur; — *Feu Toupinel* (Vaudeville, 1890); — *Le Sanglier* (1890); — *Les Joies de la paternité* (Paris, 1891, in-12); — *La Terre-Neuve* (Paris, 1897, in-12); — *Le Contrôleur des wagons-lits* (Paris, 1898, in-12); — *Le Bon Juge* (Paris, 1901, in-12); — *Les Apaches* (Paris, 1904, in-12); — *Les Trois Anabaptistes* (Paris, 1904, in-12). Très au courant de la théorie musicale, M. Alexandre Bisson a collaboré en outre aux ouvrages suivants de M. Théodore de Lajarte : *Grammaire de la musique* (Paris, 1879, in-8); — *Petit Traité de composition musicale* (Paris, 1881, in-8); — *Petite Encyclopédie musicale* (Paris, 1881-1883, 2 vol. in-8).

— L'archéologie a fait une perte sensible en la personne de M. Anthyme SAINT-PAUL, un de ces infatigables travailleurs de la province dont les travaux honorent tant l'érudition française. Né à Montréjeau (Haute-Garonne), il est mort en novembre, à 69 ans. En outre des nombreux articles qu'il a donnés à diverses revues savantes telles que le *Bulletin monumental* et la *Revue de l'art chrétien*, M. Anthyme Saint-Paul a publié les ouvrages suivants fort estimés : *Le Présent et l'avenir de l'architecture chrétienne* (Paris, 1876, in-8); — *De la Position et de la forme des clochers* (Arras, 1878,1882, 2 broch. in-8); — *L'Année archéologique. Calendrier archéologique. Centenaires* (Paris, 1880, in-8); — *Annuaire de l'archéologue français* (Paris, 1877-1879, 3 années seules parues); — *Viollet-le-Duc, ses*

*travaux d'art et son système archéologique* (Paris, 1881, in-8); — *Le Cas de la cathédrale de Reims* (Tours, 1881, gr. in-8); — *Notes sur l'architecture dans le Comminges du* IIIe *au* XVe *siècle* (Paris, 1887, in-8); — *Du Célibat au mariage. Lettre à M. l'abbé Bolo, auteur du livre intitulé « Du Mariage et du divorce »* (Paris, 1891, in-12); — *L'Archéologie du moyen âge et ses méthodes* (Paris, 1904, in-5); — *Architecture et catholicisme. La Puissance créatrice du génie français et chrétien dans la formation des styles au moyen âge* (Paris, 1905, in-16); — *Histoire monumentale de la France* (Paris, 1911, gr. in-8).

— Le Dr. Félix Dahn, juriste, historien, romancier et dramaturge allemand, qui jouissait d'une grande notoriété au-delà du Rhin, est mort à Breslau, le 3 janvier, à 78 ans. Né à Hambourg le 9 février 1834, il fit ses études à Munich et suivit ensuite les cours de droit à Berlin. Nommé professeur à l'Université de Wurtzbourg en 1863, il fut chargé, en 1872, d'enseigner le droit allemand et la philosophie du droit à l'Université de Kœnigsberg et, un peu plus tard, il alla occuper une chaire semblable à l'Université de Breslau. L'œuvre de M. Dahn est considérable et surtout fort variée. Au domaine du droit et de l'histoire appartiennent les volumes suivants : *Die Kœnige der Germanen* (Wurtzbourg, 1861-1871, 6 vol. in-8); — *Procopius von Caesarea* (Berlin, 1865, in-8); — *Westgotische Studien* (Wurtzbourg, 1874, in-8); — *Handelsrechtlige Vortraege* (Leipzig, 1875, in-8); — *Das deutsche bürgerliche Recht der Gegenwart* (Nœrdlingen, 1876, in-8); — *Grundriss des deutschen Privatrechts* (Leipzig, 1878, in-8); — *Longobardische Studien, Paulus Diaconus*, etc. (Leipzig, 1876, in-8); — *Die Vernunft im Recht* (Berlin, 1879, in-8); — *Rechtsphilosophische Studien* (Berlin, 1883, in-8); — *Urgeschichte der germanischen und romanischen Voelker* (Berlin, 1881-1883, 3 vol. in-8), etc. Mais la grande réputation d'écrivain que M. Félix Dahn s'est acquise, il la doit plus encore à ses ouvrages d'imagination, surtout à ses romans historiques, qui ont beaucoup contribué au développement du roman moderne. Parmi ces travaux littéraires nous citerons : *Harald und Theano* (Berlin, 1856, in-8); — *Gedichte* (Berlin, 1857, et Stuttgart, 1872, in-8); — *Zwoelf Balladen* (Leipzig, 1874, in-8); — *Ein Kampf um Rom* (Leipzig, 1876, in-8), plusieurs fois réimprimé ; — *Odhins Trost* (Leipzig, 1880, in-8), etc. Enfin, comme auteur dramatique, il a donné un certain nombre de tragédies et de comédies, notamment : *Der King Roderich* (1874 et 1876); — *Deutsche Treue* (1875) ; — *Staatskunst der Frauen* (1877); — *Sühne* (Leipzig, 1880), etc. Enfin il est l'auteur des libretti de quelques opéras, tels que : *Armin*; *Der Schmied von Gretna Green*; *Der Fremde*, etc.

— M. Hugo Lubliner, l'auteur dramatique allemand bien connu, qui est mort à Berlin, le 19 décembre à 66 ans, était né à Breslau, le 22 avril 1846. Après avoir fait ses études à l'École des arts et métiers de Berlin, il devint le directeur d'une manufacture de tissus. Mais ses aptitudes pour la littérature théâtrale le poussèrent bientôt à renoncer à l'industrie, et, après quelques essais qui passèrent inaperçus, il attira sur lui l'attention par sa comédie *Frauenadvocat* (1873). Dès lors, il donna un certain nombre de drames, de comédies et de tragédies, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de Hugo Burger, tantôt seul, tantôt en collaboration, entre autres : *Gabrielle* (1878); — *Die Frau ohne Geist* (1879); — *Gold und Eisen* (1881); — *Frau Suzanne* (1885); — *Armen Reichen* 1886); — *Die Frau von neunzehn Jahren* (1887); — *Der Name* (1888); — *Im Spiegel* (1890); — *Der Kommende Tag* (1891). M. Lubliner a publié également quelques ouvrages sur des sujets divers ainsi que des romans, entre autres : *Berlin im Kai-*

*serreich* (Berlin, 1886, 2 vol. in-8) et *Frau Schubels Tochter* (Berlin, 1905, in-8).

— L'Italie vient de perdre un de ses poètes les plus en vue. M. Mario Rapisardi, professeur de littérature italienne à l'Université de Catane (Sicile), est mort au commencement de janvier, à 68 ans, dans cette ville, où il était né le 65 février 1832. Partisan enthousiaste d'un humanitarisme basé sur des aspirations n'ayant rien de commun avec l'idéal chrétien, M. Rapisardi avait consacré aux revendications sociales de notre époque tout son talent, servi par un style passionné, parfois exagéré et violent. Il a abordé avec une égale habileté l'élégie, la satire, le drame et l'épopée sociale. Cette œuvre nous montre le poète passant par toutes les phases de l'emportement pour arriver finalement aux derniers jours de sa vie à une sorte de calme bouddhique, produit de la désillusion et de rêves non réalisés. Voici la liste de ses principales publications : *Canti* (1863); — *Per il centenario di Dante* (1865); — *Ricordanze* (1872); — *Lucifero : poema* (1877);— *Al Re : ode* (1879); — *Il nuevo Concetto scientifico* (1879);)— *La Natura, libro VI di Lucrezio* (1879); — *Il Marzo : ode* (1882); — *Giustizia : versi* (1883); — *Giobbe : trilogia* (1884); — *Poesie religiose* (1889-1895); — *Versi scelti e riveduti* (1888); — *La Poesie di Catullo interamente tradotte* (1889); — *Elegie* (1889); — *Per Nino Bixio, ode* (1890); — *Empedocle ed altri versi* (1892); — *Il Prometeo di Shelley tradotto* (1892);— *L'Atlantide, poema* (1894); — *Le Odi di Orazio, tradotte* (1897); — *Un Santuario domestico, comedia* (1897); — *L'Asceta ed altri versi* (1902).

— M. Gustave de Molinari, le célèbre économiste belge, est mort le 28 janvier à la Parme, petite ville du littoral de la Belgique, à l'âge de 93 ans. Fils du baron Philippe de Molinari, ancien officier de l'Empire, il naquit à Liège, le 3 mars 1819. Il se fixa d'abord à Bruxelles où il exerça la médecine homœopathique et composa quelques traités relatifs à son art; mais peu de temps après il vint à Paris où il écrivit dans divers journaux de l'opposition. Obligé de rentrer en Belgique au coup d'État du 2 décembre, il fut nommé professeur d'économie politique au Musée de l'industrie à Bruxelles et devint directeur de *l'Économiste belge*. Là, comme en France, il se fit une réputation d'économiste des plus remarquables. Le 28 mars 1874, il fut élu membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. M. Gustave de Molinari a été un zélé collaborateur non seulement de *l'Économiste belge* et de *la Bourse du travail* ,journaux belges qu'il avait fondés avec son frère M. Eugène de Molinari, avocats mais encore des périodiques français *la Patrie, le Libre-échange, le Courrier français, la Revue nouvelle, le Commerce, le Journal des économistes*, le, *Débats*, etc. Parmi les nombreux ouvrages qu'il a publiés, nous citerons : *Des Moyens d'améliorer le sort des classes laborieuses* (Paris, 1844); — *Études économiques* (1846, in-16); — *Histoire du tarif, les fers et les houilles, les céréales* (Paris, 1847, in-8); — *Les Soirées de la rue Saint-Lazare* (Paris, 1849, in-8); — *Les Révolutions et le despotisme* (Bruxelles, 1852); — *Cours d'économie politique*: *De la Production et de la distribution des richesses* (Paris, 1855, et 1864); — *Conversations familières sur le commerce des grains* (Paris, 1856 et 2e édit. 1886, in-16); — *De l'Enseignement obligatoire* (Paris, 1859); — *Lettres sur la Russie* (Paris, 1861 et 2e édit. 1877, in-18); — *Napoléon III publiciste* (Paris, 1861, in-18); — *Questions d'économie politique et de droit public* (Paris, 1861, 2 vol. in-8); — *Le Congrès européen* (Paris, 1864, in-8); — *Galerie des financiers belges* (1866, in-18); — *Les Clubs rouges pendant le siège* (Paris, 1871, in-18); — *Le Mouvement socialiste avant la révolution du 4 septembre* 1870 (Paris, 1871, in-18); — *La*

*République tempérée* (Paris, 1873, in-8); — *Lettres sur les Etats-Unis et le Canada* (Paris, 1876, in-18); — *La Rue des Nations à l'Exposition universelle de* 1878 (Paris, 1878, in-18); — *L'Évolution économique au* XIXe *siècle* (Paris, 1880, in-8); — *L'Irlande, le Canada, Jersey* (Paris, 1881, in-18); — *L'Évolution politique et la Révolution* (Paris, 1884, in-8); — *Au Canada et aux Montagnes-Rocheuses, en Russie, en Corse et à l'Exposition universelle d'Anvers* (1885, in-18); — *Les Lois naturelles de l'économie politique* (Paris, 1887, in-18); — *A Panama, l'Isthme, la Martinique, Haïti* (Paris, 1887, in-18); — *La Morale économique* (Paris, 1888, in-8); — *Notions fondamentales d'économie politique et programme économique* (Paris, 1891, in-8), etc. M. de Molinari a donné en outre une nouvelle édition de l'*Essai sur le principe de la population*, de Malthus (Paris, 1889, in-8).

— On annonce encore la mort de MM. : Le Dr Joaquin ALBARRAN, d'origine cubaine, chirurgien de l'hôpital Necker, professeur de clinique urologique à la Faculté de médecine de Paris, mort au commencement de janvier, lequel est l'auteur de travaux fort estimés relatifs surtout à l'urologie et à la médecine opératoire tels que : *Étude sur le rein des urinaires* (Paris, 1889, in-8), thèse; *Les Tumeurs de la vessie* (Paris, 1892, gr. in-8); *Les Tumeurs du rein* (Paris, 1903, gr. in-8) et *Exploration des fonctions rénales, Etude médico-chirurgicale* (Paris, 1905, gr. in-8) ;— Albert BLASS, poète, collaborateur du journal *les Gaudes*, de Besançon, qui laisse un important ouvrage : *Les Oiseaux du chasseur* (2 vol. in-8), mort à Ray (Haute-Saône), le 2 janvier, à l'âge de 64 ans; — le chanoine BONNAURE, supérieur du grand séminaire du diocèse de Viviers, mort au milieu de janvier, à 55 ans; — Stéphane BOREL, poète chansonnier lyonnais, auteur d'un grand nombre d'œuvres populaires, telles que *La Voix des chênes, le Credo du paysan*, etc., mort au milieu de janvier; — le comte Bernard-Hippolyte-Marie D'HARCOURT, le distingué diplomate, mort au commencement de janvier, à 90 ans, lequel avait joué un rôle très important comme ambassadeur à Madrid, à Rome et à Londres et à qui l'on doit un ouvrage estimé : *Diplomatie et diplomates. Les quatre Ministères de M. Drouyn de Lhuys* (Paris, 1882, in-8); — A. HOUGUERET, professeur honoraire au lycée Condorcet et à l'Ecole normale supérieure, mort à Paris, au commencement de janvier, à 66 ans; — Victor LECOFFRE, l'éditeur parisien si avantageusement connu, mort le 28 janvier, à 78 ans; — l'abbé MUSTEL, ancien directeur de la *Revue catholique*, mort dernièrement à Avranches, à 77 ans; — Paul PATTINGER, qui a publié dans le journal *la Dépêche*, de Besançon, diverses nouvelles et des études sur l'Allemagne du sud, a donné aussi, sous le pseudonyme de Pierre Damour, plusieurs contes intéressants, dans la revue *les Gaudes*, et s'est occupé de recherches sur les patois de Franche-Comté, mort à Belfort, le 23 décembre dernier, dans sa 44e année; — Léon QUID'BEUF, directeur de l'École libre Notre-Dame de Sainte-Croix au Mans, lequel avait débuté dans le journalisme sous la direction de Louis Veuillot, mort au Mans, au commencement de janvier, à 78 ans; — Rodolphe RADAU, physicien et astronome, membre de l'Institut, ancien secrétaire de la rédaction de la *Revue des Deux Mondes*, mort à Paris, à la fin de décembre, lequel a écrit de nombreux ouvrages de vulgarisation, notamment : *L'Acoustique, ou les phénomènes du son* (Paris, 1867, in-12); *Les Derniers Progrès de la science* (Paris, 1868, in-12) et *le Magnétisme* (Paris, 1875, in-12); — REYNAUD, ancien professeur de littérature latine à la Faculté des lettres de Montpellier et ancien professeur de rhétorique supérieure au lycée Michelet à Paris, mort au au commencement de janvier ; — le comte Louis DE ROMAIN, com-

positeur et critique musical, fondateur des concerts populaires d'Angers, mort à Fribourg (Suisse), à la fin de janvier; — Alphonse SERRÉ-GUINO, ancien examinateur d'admission à l'École militaire de Saint-Cyr, professeur honoraire à l'École normale supérieure de Sèvres, mort au milieu de janvier; — Léon TENDRON, architecte, qui, ayant collaboré au journal *l'Expert*, a écrit des études comparées sur la *Jurisprudence de l'architecture* et a publié un ouvrage estimé : *De la Situation de l'architecture en province*, mort à Angers, le 15 novembre 1911, à l'âge de 64 ans; — Just TRIPARD, auteur de divers travaux historiques dont le plus important a pour titre : *Notices sur la ville et les communes du canton de Salins, suivies de biographies salinoises* (Besançon et Salins, 1881, in-8), mort à Besançon, le 15 février.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : BARUETE, le célèbre peintre et critique d'art espagnol, historiographe de Velasquez, mort dernièrement : — Samuel BIELER, directeur de l'Institut agricole de Lausanne, de 1887 à 1903, fondateur de la *Chronique agricole*, où il a publié de nombreux articles très appréciés, mort à Lausanne, le 5 octobre dernier, à l'âge de 85 ans; — Dr Heinrich BILLETER, professeur de thérapeutique dentaire à l'Université suisse de Zurich, mort en cette ville, en janvier, à 78 ans; — Edoardo CALENDRA, peintre, romancier et auteur dramatique italien, qui a publié, entre autres ouvrages, *l'Ouragan* (1898), *Punition* (1899), diverses comédies et, en collaboration avec l'ingénieur Claudio Calandra, une étude archéologique sur *Une Nécropole barbaresque découverte à Testona* (1890), mort à Turin le 29 octobre dernier, à l'âge de 70 ans; — Arthur DE CLAPARÈDE, géographe et historien suisse, mort à Genève, en décembre; — Dr. Max CONRAT, ancien professeur de droit romain à l'Université néerlandaise d'Amsterdam, mort à Heidelberg (Allemagne), le 12 décembre, à 63 ans; — Mme Blanda CORONY, femme de lettres allemande, auteur de divers romans, morte en décembre, à Halle-sur-la-Saale, à 70 ans; — le R. P. François-Xavier DURAZZO, de la Compagnie de Jésus, mort à Gênes, sa ville natale, à la fin de décembre, à 80 ans, lequel s'est distingué dans la presse catholique de son pays comme un brillant polémiste par de nombreux articles donnés à l'*Eco d'Italia*, au *Cattolico militante* et au *Cittadino*, de Gênes; — Théophile DURAND, directeur du Jardin botanique de l'État belge, membre de l'Académie royale de Belgique, mort le 12 janvier, à l'âge de 56 ans; — le Rev. James Oswald DYKES, ministre anglican, mort à Édimbourg au commencement de janvier, lequel s'était fait connaître comme prédicateur éloquent et comme écrivain distingué ayant publié : *On the written Word* (1868); *Beatitudes of the Kingdom* (1872); *Abraham the Friend of God* (1877); *Laws of the Ten Words* (1884), etc.; — Francis ESPINASSE, écrivain anglais, mort à Londres en janvier, à 89 ans, qui laisse, entre autres ouvrages : *Life and Time of Francois-Marie Arouet, calling himself Voltaire* (Londres, 1866, in-8) et *Lancashire Worthies* (Londres, 1877, in-8); — Hermann FRIEDRICHS, poète allemand, mort le 4 décembre, à Saint-Goar, à 58 ans; — John S. GIBB, écrivain écossais, auteur de : *Notes on « Helenore » by Alexander Ross, Schoolmaster, Lochlee*, 1699-1784, mort au milieu de janvier; — Dr. Johannes HARTMANN, chanoine de la cathédrale de Munster (Westphalie), professeur de droit ecclésiastique, mort en décembre, à 83 ans; — Henri HYMANS, membre de l'Académie royale de Belgique, membre correspondant de l'Institut de France, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale et professeur à l'Académie d'Anvers, mort à Bruxelles, en février; — Dr. Emil JONAS, écrivain allemand, passé au service du gou-

vernement danois, mort à Berlin, en janvier, à 87 ans, lequel a contribué largement, par de nombreuses traductions, à faire connaître aux Allemands la littérature des pays scandinaves et a publié en outre divers ouvrages sur la Suède et la Norvège, notamment : *Schweden und seine Entwickelung in volkswirthschaftlichen und geistlichen Beziehung während des letzten Jahrzents* (Berlin, 1875, in-8); *Reise und Skizzenbuch für Schweden* (Berlin, 1875, in-8); *Illustrirtes Reise und Skizzenbuch für Norwegen* (Berlin, 1876, in-8); — Thomas KNORR, éditeur allemand, mort le 13 décembre, à Munich, à 60 ans; — Dr. Jean KOWALCZYK, astronome polonais, mort en décembre, à Varsovie, à 78 ans; — Henry LABOUCHÈRE, journaliste et écrivain anglais, fondateur du périodique *Truth*, auteur de *Letters of a Besieged Resident* (1870), mort à Florence, au milieu de janvier, à 80 ans; — Dr. Otto LIEBMANN, professeur de philosophie à l'Université allemande d'Iéna, mort en cette ville, le 14 janvier, à 72 ans; — Dr. Wini LIST, bibliothécaire en chef de l'Université et de la ville de Strasbourg, mort en cette ville, le 8 juin, à 56 ans; — Dr. Wilhelm Franz LOEBISCH, professeur de chimie médicinale à l'Université d'Innsbruck (Tyrol), mort en cette ville, le 9 janvier, à 72 ans; — Sir Frederick MAURICE, major-général de l'armée anglaise, soldat accompli et écrivain militaire très estimé, mort au milieu de janvier à 71 ans, auquel on doit : *Popular History of the Ashanti Campaign* (Londres, 1874); *Hostilities without Declaration of War*, *The Official History of the* 1882 *Campaign*, *The Official History of the Boer War*, etc;— Dr. Josef Ladislav PIC, archéologue et slaviste tchèque, mort à Prague, le 19 décembre; — Alexander RIACH, journaliste écossais, qui, après avoir appartenu à la rédaction du *Scotsman* d'abord, puis du *Daily Telegraph*, fut pendant vingt-trois ans le directeur de *Edinburgh Evening Despatch*, mort le 29 décembre, à Holytown, près de Glasgow; — Dr. Gustav SALCHOW, professeur de droit romain et de droit civil à l'Université allemande de Halle, mort en cette ville, le 11 décembre, à 42 ans; — Dr. Bernhard SCHUCHARDT, écrivain allemand, mort le 9 décembre, à Gotha, à 88 ans; — Friedrich THEIL, philologue allemand, mort le 7 janvier, à Roudn (Saxe), à 77 ans; — Ludwig VOLTZ, peintre et dessinateur bavarois, qui avait fourni les illustrations d'un certain nombre d'ouvrages, mort dernièrement à Munich, à 87 ans; — Mme Rosamund Marriott WATSON, femme de lettres anglaise, morte à la fin de décembre, laquelle laisse plusieurs volumes de poésies, des articles de critique artistique insérés dans l'*Academy*, et quelques ouvrages sur des questions d'art, tels que : *The Art of the House* et *The Connoisseur Series*; — Ludwig WECHSLER, écrivain hongrois, mort à Budapest en janvier, à 51 ans; — Herber-Edwin CLARKE, poète anglais, mort à Londres, au milieu de janvier, dont les œuvres, notamment : *Songs in Exile and other Poems* (Londres, 1879, in-8) et *Storm Drift* : *Poems and Sonnets* (Londres, 1882, in-8) ont obtenu un légitime succès; — le comte Albrecht VON WICKENBURG, écrivain autrichien, mort à Vienne, le 17 décembre, à 73 ans, lequel est l'auteur de : *Eigenes und Fremdes. Gedichte* (Vienne, 1874, in-16); *Ollanta. Peruanisches Original Drama aus der Inca-Zeit* (Vienne, 1876, in-8, etc.; — Dr. Franz VON WINCKEL, professeur de gynécologie et d'accouchement à l'Université allemande de Munich, mort en cette ville, le 1er janvier, à 75 ans; — N. N. ZLATOVRATSKY, romancier russe, mort le 23 décembre, dont les romans fort bien écrits : *La Vie de tous les jours au village*; *Cœurs d'or* ; *Fondations*, etc., s'adressaient surtout aux paysans et avaient pour but de les moraliser.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 5 janvier, le P. Scheil décrit les formules dont se servaient les Babyloniens pour désigner les années sans le concours de l'arithmétique, et il parle de la série qui correspond au roi Hammurabi. — M. Holleaux commente une inscription trouvée à Délos contenant les imprécations des prêtres contre les malfaiteurs. — Le 12, M. Clermont-Ganneau lit une lettre de M. l'abbé Hyvernat sur des manuscrits coptes de la collection Pierpont Morgan. — M. le comte Durrieu étudie une page de missel italien du XIVe siècle qu'il attribue, sauf réserves, à Michelino da Besozzo. — M. Cagnat décrit le système des fortifications élevées par les Romains en Tunisie pour protéger leur conquête. — M. Holleaux indique l'état d'avancement des fouilles entreprises à Délos aux frais de M. le duc de Loubat et signale la variété et l'importance des objets remis au jour. — Le 19, M. Cagnat termine la lecture de son travail sur la défense de la Tripolitaine romaine. — M. Prou présente et explique les photographies de dalles existantes dans l'église de Schoennis, canton de Saint-Gall (Suisse), dalles qu'il croit pouvoir dater du IXe siècle. — Le 26, M. Loth démontre que le roman de *Tristan et Yseult* a dû être composé dans un pays où l'on parlait l'anglais, le français et le celtique, probablement dans le pays de Galles. — M. Jullian communique une figure en relief découverte auprès des Eysies par M. G. Lalanne, sans doute la plus ancienne sculpture connue. — M. le Dr Capitan parle des caractéristiques de l'architecture maya (monuments élevés sur les hauteurs, reproduisant des constructions en bois).

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 5 janvier, M. Xénopol lit une étude sur le postulat psychologique. — Le 13, MM. H. Joly et Passy prennent part à une discussion au sujet du mémoire de M. Aubert sur la dépopulation de la France. — Le 18, M. Ed. Seligman commence la lecture d'un travail qui concerne les massacres de Septembre dont il attribue à Marat la responsabilité principale. — Le 27, il continue la lecture de ce mémoire et fixe d'une façon précise la part prise par Danton dans l'organisation des massacres. Danton les arrêta le 3, lorsqu'il vit que les girondins et ses amis allaient être compris dans les exécutions.

Prix. — L'Académie des sciences a décerné les prix suivants dans sa séance du 27 novembre 1911 :

*Chimie.* — Prix Cahours (3 000 fr.), partagé entre M. Louis Hackspill et M. Richard.

Prix Berthelot (500 fr.). — A M. André Wahl : *Recherches de synthèse chimique.*

*Médecine et chirurgie.* — Prix Montyon (3 prix de 2 500 francs chacun) à : MM. L. Testut et O. Jacob : *Traité d'anatomie topographique*; — M. Alexandre Besredka, pour l'ensemble de ses travaux sur *l'Anaphylaxie*; — M. E. Cassaet, pour son mémoire : *Du Diagnostic de la péricardie postérieure.*

3 mentions de 1 500 fr. chacune, à : M. Pierre Nolf : *La Coagulation du sang*; — M. Émile Feuillé : *Leucopaties métastases*; — M. E. Sacquépée : *Les Infections paratyphoïdes.*

Mentions à : MM. Léopold Lévi et H. de Rothschild : *Études sur la physiopathologie du corps thyroïde et des autres glandes endocrines*; — M. S. Mercadé : *La Période post-opératoire : soins, suites, accidents*; — M. G. Faroy : *Le Pancréas et la parotide dans l'hérédo-syphilis du fœtus et du nouveau-né*; — M. L. Pariset, pour l'ensemble de ses recherches sur *la*

*Vaginalite du cobaye mâle provoquée par le bacille de la morve et par divers microbes.*

Prix Barbier (2 000 fr.). — A M. H. Guilleminot : *Radiométrie floroscopique.*

Prix Bréant (100 000 fr.). — Ce prix, destiné à récompenser celui qui aura trouvé le moyen de guérir le « choléra asiatique », n'est pas attribué. L'Académie décerne sur les arrérages de la fondation : 2 000 fr. à MM. Auclair et Louis Paris : *La Constitution chimique du bacille de Koch et les poisons du bacille tuberculeux humain*; — 2 000 fr. à M. Dopter : *Études sur la méningite cérébro-spinale et sérothérapie antiméningococcique*; — 1 000 fr. à M. Duvoir : *Étude sur la vario-vaccine.*

Prix Godard (1 000 fr.). — A M. J.-L. Chirié : *L'Évolution de la graisse dans le rein de la chienne*, etc.

Prix du baron Larrey (750 fr.). — A MM. Henri Coullaud et Étienne Ginestous : *La Vision des tireurs et recherches nouvelles sur la physiologie du tir*; — mention très honorable à M. Maurice Boigey : *Ateliers de travaux publics et détenus militaires.*

Prix Bellion (1 400 fr.). — Partagé entre M. et Mme Henri : *L'Action stérilisante des rayons ultra-violets*, d'une part, et MM. Courmont et Nogier, d'autre part : *La Stérilisation de l'eau potable par les rayons ultra-violets.*

Prix Mège (10 000 fr.). — Le prix n'est pas décerné. 300 fr. à MM. P. Nobécourt et Prosper Merklen : *Bilans nutritifs de la rougeole et de la scarlatine chez l'enfant.*

Prix Chaussier (10 000 fr.). — A. M. A. Imbert : *Le Travail professionnel.*

*Physiologie.* — Prix Monthyon (Physiologie expérimentale), — Le prix, d'une valeur de 750 fr., a été porté pour cette année à 1 000 fr. Il est partagé entre M. Marage : *Petit Manuel de physiologie de la voix, à l'usage des chanteurs et orateurs*; et M. Raoul Combes : 1° *La Détermination des intensités lumineuses optima pour les végétaux aux divers états de leur développement*; 2° *La Formation des pigments anthocyaniques.*

Prix Philippeaux (900 fr.). — Prix partagé entre Mlle Z. Gruzewska : pour l'ensemble de ses travaux de physiologie, et M. Maurice Piettre : *Recherches sur la bile.*

Prix Lallemand (1 800 fr.). — A M. Henri Piéron : *Étude expérimentale de la mémoire*; — mention très honorable à M. Maurice Brissot : *L'Aphasie dans ses rapports avec la démence et la vésanie*; — mention honorable à M. J. Lévy-Valensi : *Le Corps calleux : étude anatomique, physiologique et clinique.*

Prix généraux. — Médaille Berthelot. — MM. Darzens, Tiffeneau, Tissot, André Wahl, Louis Hackspill, Richard.

Prix Gegner. — Ce prix, d'une valeur de 3.800 fr., est porté pour cette année à 4 000 fr. Attribué à M. J.-H. Fabre.

Prix Trémont (1 100 fr.). — M. Charles Frémont.

Prix Wilde (4 000 fr.). — Prix de 2 000 fr., M. Stefanik, pour ses travaux d'astronomie; prix de 2.000 fr., M. A. Trillat, pour son œuvre scientifique et plus particulièrement pour ses travaux sur *l'Aldéhyde formique.*

Prix Saintour (3 000 fr.). — M. Jules Drach : *Les Groupes de rationalité des équations différentielles.*

Prix Fanny Emden (3 000 fr.). — Le prix n'est pas décerné, mais un encouragement, avec allocation de 2 000 fr., est accordé à M. Émile

Boirac : *La Physiologie inconnue*; — Encouragement, avec allocation de 1 000 fr. à M. J. Ochorowicz : *Hypnotisme, mesmérisme et suggestion mentale.*

Prix Serres (7 500 fr.). — M. L. Vialleton : Travaux relatifs à l'embriologie.

Index. — Un décret de l'Index du 24 janvier 1912, condamne les ouvrages suivants : Mgr L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Église*, Paris (sans distinction d'éditions). — Abbé d'Olonne, *Le Clergé contemporain et le célibat*, Paris. — Chouilly, *Carnet du petit citoyen*. Résumés d'instruction morale et civique. Cours moyen et supérieur. Verdun, 1910. — Mlle Giacometti, *Adveniat regnum tuum*. Letture e preghiere cristiane. Rituale del cristiano. L'Anno cristiano. Roma, 1904. — Tommaso Gallarati Scotti, *Storia dell' amore sacro e dell' amore profano*, Milano, 1911. — Venancio Gonzalez y Sanz, *Bancarrotta del protestantismo*, Madrid, 1910.—*Letters to His Holiness Pope Pius* X, by a modernist, Chicago, 1910.— — *The priest, a tale of modernism in New England*, by the author of *Letters to His Holiness*, Boston, 1911.— Le décret annonce la soumission des auteurs suivants : Auguste Humbert, Zenner , Wiesmann, Koch et Wecher Prohaszka, frappés par les décrets des 8 mai et 5 juin 1911. — Un décret de l'Index du 1er février 1912 prohibe le roman moderniste de Mario Palmarini, *Quando non morremo*, Milan, 1912. — Mgr Duchesne s'est soumis immédiatement au décret de l'Index qui vient de le frapper.

Paris. — Dans une substanticlle brochure : *La Famille dans l'antiquité* (Paris et Lyon ,Vitte, in-18 de 73 p.), M. E. Léotard résume fort exactement ce que nous savons sur la famille en Grèce et à Rome. Il met en relief ce fait intéressant que, dans la loi grecque, la notion du devoir domine celle du droit, et il montre quels étaient ces devoirs. Il trace, d'après les *Économiques*, le portrait de la femme grecque idéale et indique les limites de la liberté dont elle jouissait, plus larges qu'on ne le croit communément, et le régime légal qui la concernait. Puis, arrivant à Rome, il passe en revue les diverses formes de mariage et ses cérémonies, et décrit la *patria potestas*, la condition légale de la femme et celle que lui font les mœurs. La femme romaine est bien supérieure à l'athénienne par ses vertus et par son influence.

— Le 45e fascicule du *Dictionnaire des antiquités*, de MM. Daremberg et Saglio (Paris, Hachette, 1910, in-4, p. 1457-1601, avec 146 grav.), comprend les principaux articles suivants : *Stamnum* (l'étain) par M. Besnier; *Statua* par M. C. Picard; *Statuaria ars*, par M. Deonna; *Statio*, par M. Lécrivain; *Stips*, par M. Toutain; *Substitutio*, par M. Beauchet; *Sumptuariae leges*, par M. Lécrivain; *Suovetaurilia*, par M. Saglio; *Supplicatio*, par M. Toutain; *Dea Syria*, par M. Cumont; *Syssitia*, par M. Saglio. Autres articles de MM. Humbert, V. Chapot, André Baudrillart, Navarre, Albert Martin, Pottier, Colin, Lafaye, J.-A. Hild, Cagnat, Maynial, etc.

— C'est un document intéressant, plus encore par la richesse de l'annotation que par le texte, que ce « récit catholique des trois premières guerres de religion », publié sous le titre d'*Acta tumultuum Gallicorum* par M. Henri Hauser, très au courant de toutes les sources historiques du XVIe siècle (Paris, extrait de la *Revue historique*, in-8 de 71 p.). On n'en connaissait que trois exemplaires et on en trouve un dans un recueil imprimé à Munich en 1573, quelques années seulement après les événements qu'il raconte, et composé avant la Saint-Barthélemy, dont il ne fait pas mention. L'auteur est un catholique assurément très exalté; car, s'il attaque violem-

ment Condé et Coligny et les *horrenda Hugonotorum scelera*, commis sous leur patronage, il ne ménage pas Catherine de Médicis ni même le connétable de Montmorency, qu'il accuse d'une singulière indulgence envers les protestants, « qu'il eût été facile d'écraser après leurs défaites, au lieu de leur accorder des édits assez favorables à leur cause ». Il est assez singulier que le chancelier de l'Hôpital ait trouvé presque grâce devant ce « guisard ». Comment s'appelait-il? C'est assez difficile à deviner. Pourtant M. Hauser propose timidement d'attribuer ces *Acta* au jésuite assez « espagnolisé » le P. Emond Auger, que tous les écrivains contemporains appellent d'ordinaire le P. Aymon. Ce qui pourrait faire douter, c'est que ce jésuite était assez bien avec la Cour. En tous cas, cette réponse aux nombreux pamphlets protestants de l'époque méritait d'être mise en lumière; et on y trouve quelques mentions utiles.

— Israël Bernard de Valabrègue (1714-1779), interprète attaché à la Bibliothèque du Roi pour les langues orientales, en même temps que marchand mercier à Paris, n'est guère connu, bien qu'il ait tenu au XVIII^e siècle une place assez importante dans la communauté juive parisienne. Dans un article du *Bulletin du bibliophile*, qui a pour principal objet de nous faire connaître l'inventaire, dressé après décès, de *la Bibliothèque de Bernard de Valabrègue* (Tiré à part. Paris, Henri Leclerc, 1910, in-8 de 16 p.), M. Paul Hildenfinger nous donne quelques renseignements curieux et précis sur son activité à la Bibliothèque, sur son rôle parmi ses coreligionnaires et sur l'idée que l'on peut se faire des goûts littéraires du personnage par cet inventaire, malheureusement fort sommaire, dans lequel ces livres sont estimés par lots, avec l'indication pour chaque lot d'un seul des ouvrages qui le composent.

— En l'appelant « une œuvre d'actualité », M. le chanoine F. Bérézi at a voulu prouver la nécessité et la possibilité de l'organisation de *la Confrérie du Saint-Sacrement à notre époque* (Lyon et Paris, Vitte, 1911, in-8 de 74 p., avec 2 portraits). Il en expose le but, les pratiques, les avantages. Historiquement il rappelle la féconde existence dans le passé de la *Compagnie du Saint-Sacrement* (qui n'était pas une « confrérie »), en s'appuyant sur l'étude si complète que M. Geoffroy de Grandmaison a donnée dans le *Correspondant* du 25 mars 1911.

— M. Henri Guérin, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, vient de donner dans le t. IV de *l'Année linguistique* un travail d'ensemble sur *l'Étude des langues égyptiennes et copte, particulièrement de* 1890 à 1910. (Tiré à part. Paris, C. Klincksieck, 1911, in-16 de 48 p.). Si M. Guérin s'est occupé principalement de la période qui comprend ces vingt dernières années, il n'a pas cru inutile cependant de nous tracer une esquisse rapide des grands travaux des fondateurs de l'égyptologie et des illustres savants qui, après eux, ont assis cette science sur des bases solides. Depuis 1890, les travaux tant sur les vieilles langues égyptiennes que sur le copte qui en est dérivé se sont multipliés; aux découvertes nouvelles s'est ajoutée la mise en œuvre des travaux antérieurs; l'on a pu se faire une idée plus précise, plus exacte, sinon définitive, du caractère de la langue qui se rattache aux idiomes sémitiques, mais en partie aussi aux idiomes africains. La lecture de ce travail n'intéressera pas seulement les égyptologues et les coptisants.

— On pourra juger des services rendus à la philologie française par un érudit enlevé prématurément en juillet dernier, M. *Gaston Raynaud* (1850-1911), en lisant le discours prononcé à ses obsèques au nom de la Société

de l'École des chartes par M. Eugène Lelong (Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur, 1911, in-8 de 10 p. Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXII). M. Lelong a joint à son discours l'énumération en quarante-trois articles des publications faites par Gaston Raynaud.

— Nous avons annoncé déjà (t. CXXII, p. 181) l'appel lancé par M. Adolphe Adrier pour la fondation d'une société des *Amis de la langue française*. La Société s'est constituée définitivement et vient de lancer son premier bulletin pour janvier 1912 (Paris, 9, villa Saïd, in-8 de 20 p.). Le titre même de la Société, « Société nationale pour la défense du génie français et la protection de la langue française contre les mots étrangers, les néologismes inutiles et toutes les déformations qui la menacent », dit assez clairement le but qu'elle se propose. Et nous ne pouvons que renouveler l'invitation à nos lecteurs d'aider au développement de cette œuvre utile soit en se faisant inscrire comme membre actif (5 fr. par an) ou à vie (100 fr.), soit au moins en s'abonnant au Bulletin (1 fr. par an).

— On a dernièrement publié un élégant volume sous le titre de : *Le Jubilé des lycées et collèges de jeunes filles et de l'École normale de Sèvres* (Paris, Alcan, s. d., gr. in-8 cartonné de IX-135 p. — Prix : 6 fr.). On y trouve un Avant-propos de M. Lucien Poincaré, une Préface de M. Berthelot, un historique qui va de 1880 à 1907, signé de M. Eugène Blum; un compte rendu du 25e anniversaire de la création des lycées de jeunes filles, signé d'une simple initiale; un compte rendu de la journée de Sèvres, signé Marguerite Aron, et puis des discours, et puis des toasts, et des programmes de concerts, et le menu du banquet, et la liste de toutes les anciennes élèves de Sèvres présentes à la fête. Comme il fallait s'y attendre, on rencontre là beaucoup de noms et de signatures de protestants et de juifs, qui donnent le caractère de ces institutions de combat. Enfin il y a une quantité d'images et de portraits. Bref, l'apologie est complète autant que peu mesurée; mais c'est une apologie systématique, et personne d'impartial ne pourra la considérer comme une justification. Car on ne peut vraiment justifier, en France du moins, une entreprise de déchristianisation de la femme française.

— Nos lecteurs se souviennent sans doute de l'annonce qui a été faite ici même (t. CXIX, p. 185) d'un *Répertoire d'art et d'archéologie*, fondé par la généreuse initiative du Mécène intelligent auquel on doit déjà la Bibliothèque d'art et d'archéologie (19, rue Spontini), si accueillante et si précieuse à quiconque travaille sur l'histoire de l'art. Avec l'année 1911, le Répertoire, qui jusqu'alors offrait à ses lecteurs le dépouillement des articles de périodiques tant français qu'étrangers relatifs à l'histoire de l'art, a joint la bibliographie des catalogues de ventes publiques faites en France et à l'étranger, qui achève de faire du *Répertoire* un instrument d'information et de travail absolument indispensable. M. Jacques Mayer, à qui incombe la charge spéciale de cette partie du recueil, classe les ventes par pays, par villes, et dans chaque ville par ordre chronologique. Il ne se contente pas de donner la date de la vente, les noms du collectionneur, du commissaire priseur et de l'expert, il précise en quelques mots le contenu de la collection, indique les figures et planches que contient le catalogue. Ajoutons qu'un index annuel rendra facile le maniement de ce très utile recueil. Puisque nous en avons l'occasion, disons aussi que l'index qui termine le *Répertoire*, pour être sommaire, n'en est pas moins fort clair et commode. Il comprend en une seule série alphabétique : les noms de personnes (auteurs

amateurs ou artistes) en petites capitales; les noms des lieux en italiques; les mots de matières (académies, affiches, albâtre) en égyptiennes; chaque article du répertoire étant numéroté : c'est à ces numéros et non aux pages que le renvoi est fait, ce qui en augmente naturellement la précision. Peut-être pourrait-on, par un artifice typographique, distinguer des artistes les auteurs et les collectionneurs ou autres personnages cités.

— L'an dernier (février-mars 1911, t. CXXI, p. 229-230), le *Polybiblion* a annoncé la première édition de l'*Annuaire de la curiosité et des beaux-arts*. Voici la deuxième (Paris, 90, rue Saint-Lazare, IXe arr., 1912, in-8 de 467 p.— Prix : 8 fr.). Le prix de cet annuaire a dû être relevé de 2 fr. en raison de son importance plus grande : il renferme, en effet, une nouvelle division ou partie (la 3e), composée d'une liste alphabétique des amateurs collectionneurs de Paris, avec des indications sur le genre de leurs collections (p. 285-325). Tout le reste du volume a été d'ailleurs remanié, mis à jour (sauf des omissions toujours inévitables) et augmenté sensiblement. Comme celui de 1911, l'Annuaire de 1912 donne, dans sa première partie, des renseignements pratiques et relate sommairement les événements artistiques de l'année écoulée ainsi que la législation relative aux choses de l'art. Viennent ensuite (2e partie) les adresses commerciales françaises et étrangères, disposées par ordre alphabétique de professions. Quant à la quatrième partie, elle est formée de listes des artistes en tous genres résidant en France, avec mention de leurs titres et récompenses aux expositions. Publication de la plus réelle utilité qui, nous n'en doutons pas, sera bien accueillie partout.

— Dix-huit années d'existence prouvent surabondamment que l'*Agenda du photographe* répond à un besoin et qu'il est bien accueilli par les intéressés (Paris, Charles-Mendel, gr. in-8 de 184-95 p., avec de nombreuses gravures dans le texte, et 4 belles gravures hors texte. — Prix : 1 fr.). Pour 1912, cet agenda contient, comme les précédents, des renseignements techniques, des articles de vulgarisation, un formulaire, etc. Il y a aussi un répertoire pour le classement des clichés et des pages spécialement préparées pour les notes à prendre. Vient ensuite le *Tout Photo* formé de quatre listes alphabétiques d'amateurs choisis parmi les habiles (Paris et département de la Seine; Départements; Algérie, Tunisie et colonies; Étranger). Ces listes, mises à jour, comprennent environ 10.000 noms.

Angoumois. — Le tome Ier de la VIIIe série des *Bulletins et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente* (*année* 1910) vient de nous parvenir (Angoulême, Constantin, 1911, in-8 de CLXXX-230 p., avec 8 planches et de nombreuses figures dans le texte). Constatons d'abord qu'à la suite de chaque compte rendu des séances de la Société sont imprimées des *Annexes* de 3 à 8 pages dont la plupart méritent d'être mentionnées ici : G. Papillaud : *Syndics perpétuels*; — J. de la Martinière : *Mandement du comte de Jarnac interdisant à deux gentilshommes de se battre en duel*; — D. Touzaud : *L'Affranchissement des serfs et l'arrêt du président Nesmond*; — J. de la Martinière : *L'Erreur historique de M. de Nesmond*; — D. Touzaud : *La Vieille Charente*; — *A propos de la villa saintongeaise d'Ausone*; — G. Chauvet : *La Sculpture de l'Eglise de Ruffec*; — D. Touzaud : *Les Communautés taisibles en Angoumois autrefois et aujourd'hui*; — A. Favraud : *Une Nouvelle Sépulture de l'époque de la Tène aux Planes, commune de Saint-Yrieix*; — P. Mourier : *Anciens Vases à bec*; — H. de Montégut : *Lettre du chevalier de Plamont à son père racontant le duel entre le comte de Roffignac et le baron de Montalembert*

(1777); — E. Biais : *Lettre du comte Jean* (d'Angoulème) *à ses conseillers des finances* (1453); *lettre de Marguerite de Valois à son chancelier*; *lettre du duc d'Épernon au Roi* (1600); — Mis de Brémond d'Ars-Migré : *Lettre inédite de Philippe de Volvire, baron de Ruffec, à Charles de Brémond, baron d'Ars*, 12 *septembre* 1582; — Abbé Legrand : *Règlement de Mgr de Périgueux pour les droits curiaux de notre diocèse* (1715); — Dr Gaillardon : *Acte capitulaire des habitants de la ville d'Aubeterre contre le sieur de Laqui, le juge sénéchal d'Aubeterre, concernant le feu de joye quy se fit en réjouissance de la convalescence du Roy du* 30 *octobre* 1744. — Pages CLXXII-CLXXXX on trouve une *Chronique bibliographique de la Charente* enregistrant les livres, brochures et articles insérés dans divers périodiques, concernant la région. — Les *Mémoires* ne sont pas nombreux : trois seulement. Le premier, de beaucoup le plus important, a pour auteur M. Gustave Chauvet et pour titre : *Os, ivoires et bois de renne ouvrés de la Charente. Hypothèses palethnographiques* (p. 1-184, avec 6 planches et 122 fig.). Outre une table des matières, ce travail contient une table des noms de personnes, un index géographique et un index archéologique. — Le deuxième mémoire, de M. Daniel Touzaud, concerne *Deux Cloches gothiques exhumées d'une cachette à Ebréon* (*Charente*) (p. 185-203, avec 2 pl. et 2 fig.). — Le volume se termine par une étude de MM. A. et H. R. du Vignaud sur *les Anciennes Franchises de la paroisse de Benest* (*Charente*) (p. 204-223, avec 1 fig.).

Anjou. — Sous ce titre : *Saint-Quentin-en-Mauges* (Angers, imp. Paré, 1911, gr. in-8 de 84 p.), M. le docteur D. Couffon publie une brochure où il reproduit à peu près tout ce que les grandes publications locales avaient su dire de cette petite commune angevine : il y a ajouté quelques pages, les *Cahiers de la paroisse*, en 1789, la vente des biens nationaux, des particularités, les noms des habitants, et un tableau montrant qu'en 20 ans les mutualistes, en cette population de 980 habitants — 168 de moins qu'en 1894 — se sont élevés de 10 à 55. Nous n'oserions dire que les étymologies hébraïques, celtiques, etc., des noms de la paroisse soient indiscutables. Mais l'auteur, qui, pour la période révolutionnaire, ne semble pas bien concevoir l'hostilité des Vendéens contre les prêtres assermentés qu'on voulait, malgré tout, imposer à leur religion, fait visiblement effort pour ne pas blesser les pieuses populations qui l'entourent. Ainsi se plait-il à reconnaître que, dans ce qui forme aujourd'hui l'arrondissement, il y avait, dès le XVIe siècle, deux écoles gratuites de paroisse, (pour être tout à fait dans la vérité, il conviendrait de dire qu'il y en avait au moins deux *connues* et qu'on les devait au clergé), 11 au XVIIe siècle, 17 au XVIIIe siècle. Et il eût pu ajouter que, ruinées pendant la Révolution, ces petites écoles, ainsi que M. Couffon le constate, n'étaient pas plus nombreuses en 1830. Le folk-lore trouvera de curieuses traditions et superstitions dans cet écrit ; il est vrai qu'elles sont presque toutes extraites du *Glossaire* de MM. Verrier et Onillon, comme la partie topographique est extraite du *Dictionnaire* de C. Port : l'auteur ne pouvait puiser à de meilleures sources.

— Il y a trente ans, le marquis de Ségur publiait, avec l'oraison funèbre (due à son successeur, en 1879) d'un prêtre, qui a laissé une grande réputation de courage et de sainteté, en Anjou, l'abbé Pinot, guillotiné à Angers, pour sa fidélité à la religion. Dès 1864, Mgr Angebault avait nommé M. Brouillet pour procéder à une enquête canonique sur la vie et les vertus de cet ecclésiastique et Mgr Rumeau décida de promouvoir à la

cause de béatification de ce serviteur de Dieu. M. l'abbé Uzureau ne pouvait entreprendre une œuvre plus opportune et plus intéressante que de recueillir sur place, dans les divers dépôts d'archives, tout ce qui concerne cette victime de la constitution civile du clergé : il le suit, avec abondance de documents, avant la Révolution, dans son ministère, puis dans ses luttes contre les oppresseurs de sa conscience, lors de son arrestation, de sa première condamnation, enfin, jusqu'au jour où on l'obligea à gravir l'échafaud, revêtu de ses habits sacerdotaux. Ce travail, fort utile à la cause du pieux martyr, extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, a été tiré à part sous le titre de : *Noël Pinot, curé du Louroux-Béconnais, guillotiné à Angers, le 21 février* 1794 (Angers, Grassin, 1912, in-8 de 91 p.).

Bourgogne. — Ce qui retiendra le plus particulièrement l'attention dans le tome XXXVI du *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois*, que nous avons reçu tout récemment (Années 1908-1909. Semur-en-Auxois, imp. Bordot, 1910, in-8 de ccxl-500 p., avec 26 planches et fig.), ce sont les rapports concernant les fouilles d'Alesia. Mais ce gros volume renferme aussi diverses études, telles que : *La Propriété paysanne dans les baillages de Semur-en-Auxois, Saulieu, Arnay-le-Duc, à la fin de l'ancien régime* (1750-1790), par M. Eugène Patoz (p. 1-133); — *Notice sur Antoine Wechte, graveur, né à Maison-Dieu (Côte-d'Or), mort à Avallon* (1800-1868), par M. Hippolyte Marlot (p. 134-146); — *Le Statuaire Pierre Travaux*, 1822-1889, par M. l'abbé Eugène Barbier (p. 147-220); — *La Fête du* 10 *août* 1793 *à Epoisses*, par M. Georges Gallois (p. 221-228); — *A propos des tumulus. Simple note sur leur origine religieuse et leur destination familiale primitive*, par M. Charles Boyard (p. 229-234); — *Notes généalogiques sur la famille Potot*, par M. Charles Sartorio (p. 235-245); — *Généalogie de M. Gaspard Pontus marquis de Thyard*, par M. Alfred de Vaulabelle (p. 246-252). — Nous arrivons ensuite aux choses se rapportant à Alesia. Trois rapports, appuyés de 26 planches, sont à mentionner : *Les Fouilles d'Alesia en* 1907, par M. le commandant Espérandieu (p. 253-352); — *Fouilles du Mont Auxois. Rapport sur les fouilles exécutées en* 1908 *par la Société des sciences historiques et naturelles de Semur*, présenté au nom de la Commission des fouilles d'Alesia par M. le Dr Adrien Simon, président de ladite Commission (p. 353-384); — *Fouilles de la Société des sciences sur le Mont-Auxois. Campagne de* 1908. *Journal des fouilles*, par M. V. Pernet (p. 385-464). Tout cela est fort intéressant et nous ne pouvons que regretter notamment de n'avoir pas été mis à même de signaler aux archéologues et aux érudits les rapports précédents sur les fouilles pratiquées sur le Mont Auxois. — On remarquera que les procès-verbaux de la Société pour ces deux années 1908-1909 occupent un tiers du volume environ, et ce n'est pas trop; car leur lecture est intéressante à beaucoup de titres.

Champagne. — Enregistrons le tome Ier de l'année 1910-1911 des *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, qui forme le 121e volume de la collection (Reims, Michaud, 1911, in-8 de 365 p., avec 4 pl. — Prix : 7 fr.) et contient les mémoires ou études ci-après : *L'Amélioration du logement ouvrier à Reims*, par M. Paul Rozey (p. 1-22); — *Compte-rendu des travaux de l'Académie pendant l'année* 1910-1911, par M. Henri Jadart (p. 23-33); — Trois rapports sur les *Concours* : *d'histoire et d'archéologie*, par M. Albert Cans; — *de photographie*, par M. le Dr Bagneris, et *de poésie*, par M. le Dr Henri Lardennois; — *Supplément au Guide de Reims*

*publié pour le Congrès archéologique de* 1911, par M. Henri Jadart (p. 127-147); — *Le Parler populaire des Canadiens français*, par M. le Dr Bagneris (d'après le *Lexique* de M. de Dionne (p. 149-153); — *Saint Jérôme et l'invention des lunettes*, par M. le Dr A. Bourgeois (p. 155-165); — *Les Aspects du vieux Reims. La Ville à l'arrivée des Romains*, par M. Ernest Kalas (p. 167-203); — *Une Maison romaine à Jonchery-sur-Suippe (Marne)*, par M. Henry (p. 205-218, avec 3 pl.); — *Résultat des recherches faites sur le plateau de Nandin près Château-Porcien depuis* 1906, par M. E. Bosse (p. 219-226); — *Documents sur Beine*, publiés avec une Introduction par M. Gaston Robert (p. 227-275); — *Le Mémoire de l'intendant de Champagne en* 1665, par M. A. Caus (p. 277-295); — *Notes généalogiques tirées des registres paroissiaux du canton de Verzy*, par M. le Dr Pol Gosset (p. 297-318); — *Les Tapisseries de Saint-Jacques*, par M. l'abbé E. Legras (p. 351-362, avec 1 planche).

Dauphiné. — Bien peu de sociétés savantes françaises peuvent rivaliser avec la Société des touristes du Dauphiné sous le rapport du luxe des publications. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir la collection de recueils qui paraissent sous le titre, dont nous avons déjà critiqué la trop grande modestie : *Annuaire de la Société des touristes du Dauphiné*. Voici le 36e volume relatif à l'année 1910 (2e série, tome XVI. Grenoble, imp. Allier, 1911, in-8 de 361 p., avec 13 planches et 2 croquis). Il débute par une allocution du président, M. Flusin, où l'esprit et le sens pratique se rencontrent à dose à peu près égale (p. 34-45). Cette allocution est suivie d'un rapport du secrétaire général, M. Boudant, sur les travaux de la Société depuis l'assemblée générale du 1er février 1910 (p. 46-72). — A noter ensuite la nomenclature précise des *Courses et ascensions* au-dessus de 3.000 mètres, qui constituent la *Chronique alpine de* 1910 (p. 81-97), et aussi les *Excursions collectives de la S. T. D. en* 1910, dont les comptes rendus sont présentés par des sociétaires n'ayant signé que de simples initiales (p. 99-126, avec 2 pl.). — Suivent des relations et des études que nous allons mentionner : *Le Glacier de Gébroulaz et les crêtes environnantes*, par M. Aimé Coutagne (p. 127-163, avec 2 planches et 1 plan); — *Le Tour du Mont-Blanc*, par M. Henri Ferrand (p. 165-185, avec 2 pl.); — *Traversée des arêtes des Grandes-Rousses de l'Étendard au pic Bayle*, par M. C. Salesse (p. 187-194, avec 1 pl.); — *De Galgary à Vancouver, à travers les Rocheuses canadiennes (journal de route)*, par M. Jean Vallas (p. 195-207, avec 2 pl.); — *Les Torrents et leur correction*, par M. V. Hulin (p. 209-240, avec 3 pl.); — *Notice au sujet des tables d'orientation et de la manière de les dessiner*, par M. le capitaine du génie H. Meunier (p. 241-273, avec 1 pl. et des fig.); — *Le Tour du Pelvoux, impressions d'automobile*, par M. H. Ferrand (p. 275-288, avec 1 pl.). Une intéressante « Bibliographie alpine » termine ce beau volume.

Franche-Comté. — Sous le titre : *Un Coin de la bataille d'Héricourt. Le Détachement Degenfeld à Chenebier* (Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., petit in-8 de 123 p., avec 3 croquis dans le texte et une carte hors texte. — Prix : 2 fr. 50), M. le capitaine L. Chanson nous donne un chapitre intéressant de l'histoire de la dernière période de la guerre franco-allemande connue sous le nom de campagne de l'Est. On a ici l'exposé d'opérations militaires déterminées, allant du 13 janvier 1871 au 17, date à laquelle commença cette désastreuse retraite qu'en Franche-Comté on appelle communément encore « la déroute de Bourbaki ». « Nous confinant sur le terrain de Chenebier, et prenant pour ainsi dire par la main

les deux bataillons badois chargés de sa défense, nous avons, dit l'auteur essayé de reproduire une photographie aussi exacte que possible de la mentalité des adversaires en présence et de ses conséquences au combat. Avec un intérêt d'autant plus grand que, plusieurs fois déjà, nous avons manœuvré sur ce terrain, à proximité relative de notre garnison, nous avons cherché à revivre les heures tragiques de janvier 1871, à suivre, minute par minute, défenseurs et assaillants, à toucher du doigt leurs espérances et leurs faiblesses et, enfin, à exposer sans prétention quelques réflexions suggérées par les événements. » Ces quelques lignes, empruntées à l'Avant-propos de ce petit volume, en résument bien le sujet, qui a été traité avec calme, sans verbiage inutile et d'une façon parfaitement claire.

— Un chercheur avisé, doublé d'un érudit très connu en Franche-Comté, et duquel nous avons ici mentionné nombre d'études diverses, M. Julien Feuvrier, a découvert récemment sur les gardes d'un volume de la bibliothèque de Dole des notes manuscrites qu'il a publiées dans le n° 14 du *Bulletin de la Société grayloise d'émulation* sous le titre : *Un Livre de raison de la famille Bresson, de Joncelle* (Tirage à part. Gray, imp. Roux, 1911, in-8 de 11 p.). Ce document n'embrasse qu'une période de quarante ans (1580-1621). Après nous avoir présenté assez brièvement cette famille Bresson, M. Feuvrier reproduit le texte du livre de raison où l'on trouve « une pièce farcie dans le goût du temps ». Elle est intitulée : *Agimus tibi gratias.* « A la lecture, on voit qu'elle fut composée pour être dite à la fin d'un banquet, où elle devait tenir lieu de l'action de grâces ». On peut aussi s'égayer d'une « recepte pour la fiebre » qui, certes, n'est pas ordinaire...

— Depuis 1899, les sociétés savantes de Franche-Comté se sont réunies onze fois en congrès. Et, si les dix premiers congrès ont été aussi fructueux que le onzième, en vérité ! elles n'ont point perdu leur temps. Nous n'en pouvons juger, cependant, car le compte-rendu du *Onzième Congrès de l'Association franc-comtoise tenu à Poligny le* 1er *août* 1911 (Lons-le-Saunier, imp. Declume, 1911, in-8 de 43 p.) est le premier qui nous soit parvenu. Les assistants, très nombreux, se sont répartis en quatre sections : Histoire, Archéologie, Sciences naturelles et Sciences physiques, et, dans chacune de ces sections, les principaux congressistes ont lu des travaux sommairement analysés dans la présente brochure, mais dont nous espérons pouvoir prendre connaissance *in extenso* dans les recueils des diverses sociétés savantes de la région. Si les lettres, les arts et les sciences ont été célébrés congrument, il convient de remarquer aussi que l'on a allègrement banqueté et spirituellement toasté. La seule allocution reproduite ici en son entier est celle du président, M. Julien Feuvrier : on ne nous dit pas si elle a été couverte d'applaudissements, mais c'est bien inutile; car la finesse et l'humour de l'orateur ont dû être savourées à l'égal des vieux vins du cru, dont la réputation n'est plus à faire.

— Le cinquième volume de la 8e série des *Mémoires de la Société d'émulation du Jura* qui vient d'être distribué (Lons-le-Saunier, imp. Declume, 1911, in-8 de xx-355 p.) se recommande à l'attention des érudits, beaucoup plus par la qualité des travaux qu'il renferme que par leur quantité. Nous avons d'abord à mentionner le rapport sur *le Millénaire de Cluny*, présenté à la Société par M. Émile Monot (p. 3-26). Nous noterons ensuite : *Histoire de la seigneurie de Marigna*, par l'instituteur de cette localité, M. Hugon (p. 47-197). Très bonne monographie qui mériterait un tirage

à part avec table des chapitres et table onomastique. Ajoutons que le volume gagnerait alors beaucoup à être illustré des principaux dessins et photographies que possède l'auteur et qui n'ont pu trouver ici leur place; — *Essai sur les principes de la culture traditionnelle de la vigne dans le Jura*, dû à M. Louis Joly, ingénieur agricole à Montmirey-la-Ville (p. 199-257), étude d'une haute utilité pratique, qui, elle aussi, par un tirage à part, pourrait mieux atteindre les intéressés ;— *Monographie sur Saint-Laurent-la-Roche*, par M. Gaillard (p. 259-310), qui emprunte surtout son intérêt à ce fait que Lacuzon, le fameux chef de partisans comtois pendant les guerres du XVII^e siècle, en fut le gouverneur après en avoir fait prisonnière la garnison française qui l'occupait. Le volume se termine par une série de poésies écrites par M. P. Guichard sous le titre général prêtant au calembour : *Petites Peintures sur vers* (p. 311-341). Une seule est relative à la région, et c'est, à nos yeux, la plus intéressante; elle est intitulée : *Le Haut Jura* (p. 329-331).

Provence. — Le volume le plus récemment paru des *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et beaux-arts de Marseille* porte les dates 1908-1911 (Marseille, imp. Barlatier, 1911, in-8 de 525 pages, avec 3 planches). Il convient de remarquer, tout d'abord, qu'il y a là plusieurs discours de réception qui eussent gagné à préciser leur objet par un titre. Sans insister autrement sur ce point, nous allons énumérer les travaux que l'on trouve dans ce volume : *Discours de réception* de M. Victor Jamet (sur la culture scientifique) (p. 1-13); — *Réponse* de M. de Montricher à ce discours (p. 15-21); — *Discours de réception* de M. Jules Goudareau (sur la musique) (p. 23-36); — *Réponse* de M. de Montricher (p. 37-45); — *Un Hommage tardif*, par M. de Marin de Carranrais (à propos d'une seigneurie, après le 4 août 1789) (p. 55-63); — *Étude sur Lazare de Cordier, poète marseillais du* XVII^e *siècle*, par M. de Marin de Carranrais (p. 74-113); — *Éloge d'Ernest Reyer*, par Charles Vincens (p. 115-138); — *Pages ferventes et patriotiques. Jeanne d'Arc*, par M. Prou-Gaillard (p. 145-157); — *La Technique de Loubon*, par M. Ferdinand Servian (p. 159-168); — *Discours de réception* de M. Laurent (sur la paléobotanique) (p. 175-190); — *Réponse* de M. Heckel (p. 191-196); — *Le Rôle de la femme en agriculture*, par M. H. de Montricher (p. 197-207); — *Vieil Intérieur de Provence*, par M. Jules Goudareau (p. 209-217); — *Une Promenade dans la région forestière des Cévennes*, par M. Louis Laurent (p. 219-224); — *Le Triomphe du jeune Horace*, drame en un acte, en vers, par M. V. Jamet (p. 227-241); — *Discours de réception* de M. G. Derepas (sur César Franck) (p. 243-258); — *Réponse* de M. F. Servian (p. 259-271); — *Discours de réception* de M. José Silbert (sur le peintre Honoré Boze) (p. 273-284); — *Réponse* de M. Servian (p. 285-298); — *D'Avignon à Rome. Itinéraire de Grégoire XI* (1376-1377), par M. Émile Perrier (p. 337-392); — *Les Troubadours de Marseille* (1809), par M. Louis Brès (p. 399-413); — *Au Pays de Mistral*, par M. le chanoine S. Gamber (p. 415-422); — *Xavier de Maistre, artiste (documents inédits)*, par M. Ferdinand Servian (p. 423-435); — *Le Tombeau de Raphaël (document inédit)*, par le même (p. 437-442, avec 1 pl.); — *Discours de réception* de M. Paul Barlatier (sur le théâtre de plein air) (p. 443-459); — *Réponse* de M. L. Perdrix (p. 461-479); — *Les Jardins de la Mortola et de Monte-Carlo*, par M. L. Laurent (p. 481-487, avec 2 pl.); — *La Fontaine de Jules Cantini, monographie du monument*, par M. Ferdinand Servian (p. 490-495); — *Un Pèlerinage à la tombe de Chateaubriand*, par M. Louis Brès (p. 497-503); — *Quelques*

*Considérations sur la loi des retraites ouvrières et paysannes*, par M. Charles Vincens (p. 505-516). — Pour ne rien omettre, nous dirons que ce volume renferme une certaine quantité de poésies dues à MM. le chanoine S. Gamber, Louis Brès et Victor Jamet.

Alsace-Lorraine. — La direction de la luxueuse *Revue alsacienne*, qui se publie à Strasbourg et dont notre Partie technique insère régulièrement les sommaires, nous adresse un intéressant prospectus duquel nous extrayons les principaux passages : « *La Revue alsacienne* vient d'être soumise à une importante transformation. Nous en avons détaché la Chronique d'Alsace-Lorraine qui, sous une forme nouvelle, mènera désormais une existence indépendante et se nommera *Cahiers alsaciens* ... Les Alsaciens dévoués à leur pays natal voient se dresser aujourd'hui des obligations qui ne s'imposaient pas à leur conscience il y a quelque dix ans. Dans le domaine des idées, des luttes passionnées se livrent, dont quelques-uns de nos biens moraux les plus précieux sont l'enjeu. L'héritage de nos pères, il nous faut le conquérir sans trève pour le posséder. Le temps n'est plus aux résignations muettes, aux renoncements mornes. Ce qui est défendu avec fermeté et constance ne saurait périr... Nous avons toujours proclamé combien importent à notre caractère la langue et la « culture » française. Aussi, le droit et le devoir de les maintenir et de les cultiver à côté de l'idiome officiel et de la pensée allemande ne cesseront-ils de trouver en nous des champions résolus... Ces principes, que nous professons depuis bien des années, trouveront dans les *Cahiers alsaciens* une expression plus vivante et plus précise que naguère. Nous donnerons des articles de fond plus nombreux et plus variés. Nous ferons plus substantielle la chronique alsacienne des hommes et des œuvres. Un format plus petit, une impression plus grande en faciliteront le maniement et la lecture. Les *Cahiers alsaciens* paraîtront, en fascicules in-8, au moins six fois l'an. » Le siège du nouveau périodique est à Strasbourg, rue Brûlée, 2. — Prix de l'abonnement annuel : Strasbourg, 4 marcs; Alsace-Lorraine et États confédérés, 5 marcs 50; France, Étranger, 7 fr. 50.

Allemagne. — Nous avons annoncé il y a déjà plusieurs mois la publication entreprise à Paris par l'initiative notamment de M. Béduchaud, 83, rue des Saints-Pères, sous le titre de *Fiche bibliographique*. Voici que d'Allemagne nous arrive l'annonce d'une publication du même genre, que M. Chr. G. Hottinger, bibliothécaire à Berlin (adresse : Süd ende. Berlin), lance à son tour dans la circulation : *Ein Bücher-Zettel-Katalog und ein bio-ikono-bibliographisches Sammelwerk* (Südende. Berlin, l'auteur, 1911, in-8 de 4 p.). Chaque fiche qui a 12,5 cm. sur 7,5 contient au recto le nom de l'auteur, son prénom, sa date de naissance et, le cas échéant, de mort, l'indication de ce qu'il est (professeur, médecin, etc.); le titre de l'ouvrage, annoncé avec les indications bibliographiques nécessaires (en marge : une reproduction réduite du titre), puis une notice sur le contenu de l'ouvrage; au verso, on trouvera une courte note biographique (autobiographique, si possible) sur l'auteur, la liste de ses principaux ouvrages, son portrait et un autographe. M. Hottinger annonce en même temps la préparation d'une encyclopédie en 40 volumes *Das grosse Lexikon*, qui contiendra notamment la reproduction photographique des lois les plus importantes.

Espagne. — Dans notre livraison d'avril 1911 (t. CXXI, p. 378), nous avons annoncé à cette même place les débuts d'une publication artistique espagnole qui vient d'achever son premier volume et aussi la première

année de son existence : *Museum, revista mensual de arte español antiguo y moderno y de la vida artistica contemporanea* (Barcelona, calle Mallorca, 291, in-folio de 120-480 p., plus 7 p. de tables. Espagne, 20 fr.; étranger, 25 fr.). Nous devons rappeler que le texte espagnol est complété par une traduction française très claire, très nette, laquelle est toujours placée en tête de chaque livraison. L'illustration phototypique est soignée et généralement très réussie; quelques reproductions cependant sont un peu imprécises; quant aux planches en couleurs et en noir, elles séduiront les amateurs. La presse nationale et la presse étrangère ont ménagé un accueil des plus favorables à cette riche publication; aussi ne doutons-nous pas que sa direction ne s'efforce de l'améliorer encore. Il ne nous paraît guère possible, toutefois, que le nombre des reproductions soit augmenté, car, pour 1911, nous en comptons près de 500! — Nous voudrions pouvoir citer ici tous les articles qui le méritent, mais comme cela nous conduirait trop loin, nous nous bornerons à faire un choix, plutôt arbitraire, mais qui donnera une idée de l'intérêt qui se dégage du *Museum* : *La Collection Chauchard au Louvre*, par S. T. — *Antoine Moro*, par Miguel Utrillo. — *L'Art flamand à Valence, un tableau sur bois inédit du* XV^e^ *siècle*, par J. Tramoyeres Blasco. — *Souvenirs de la Séville romaine*, par J. Gestoso Pérez. — *Statuaire romaine au musée de Tarragone*, par Emile Morera. — *VI^e^ Exposition internationale d'art. Barcelone.* — *Société des artistes français. Art décoratif*, par Georges Caudel. — *Une Exposition rétrospective de peinture espagnole à Munich*, par Auguste-L. Mayer. — *Le Collège de Saint-Grégoire de Valladolid*, par Jean Agapito y Revilla. — *Valdes Leal, tableaux et dessins inédits de ce peintre*, par Enrique Romero de Torres. — *La Joconde*, par Manuel Rodriguez Codolá. — *Clochers hispano-arabes*, par Anselmo Gascon de Gotor. — *Les Arts musulmans d'Espagne à l'Exposition de Munich*, par Ernest Kühnel. — *Vettore Zanetti*, par Mario Bérardi. — *André Méthey*, par Georges Caudel. Le « *Museum*, lisons-nous dans un charmant prospectus qui accompagne la 12^e^ livraison, a recueilli tout ce qui s'est fait et nous est parvenu auréolé de la sanction séculaire, et tout ce qui se fait et vient s'ajouter à la production des ancêtres, reflétant le sentiment et la pensée de la vie actuelle. C'est ce qu'il continuera de faire à l'avenir, car son désir est que, plus tard, quand on feuilletera ses pages, on puisse y voir les différentes tendances qui luttent à présent sur le champ de l'art. » La publication barcelonaise figurera avantageusement dans les plus importantes bibliothèques publiques des deux mondes et aussi dans les établissements artistiques de quelque valeur.

Hongrie. — Notre distingué collaborateur M. Émile Horn a publié dans la livraison de juillet 1911 des *Mémoires de la Société des ingénieurs civils de France* une *Notice nécrologique sur S. E. Charles de Hieronymi*, qu'il a ensuite fait tirer à part (Paris, 19, rue Blanche, 1911, in-8 de 6 p.). Né en 1826, à Buda, M. de Hieronymi, ingénieur de haut mérite, auteur d'ouvrages estimés sur les voies de communication, a rendu des services de plus d'une sorte à son pays. De 1893 à 1895, ministre hongrois de l'intérieur, il a été, à deux reprises, chargé du ministère du commerce de la Hongrie. Il est mort l'an dernier, laissant les plus vifs regrets non seulement chez ses compatriotes, mais aussi en France, où il s'était acquis de nombreuses sympathies, principalement parmi les membres de la Société des ingénieurs civils à laquelle il appartenait depuis 1883. En ces quelques pages précises, M. Horn a très bien résumé cette existence consacrée entièrement à la chose publique.

Italie. — Le *Calendario della basilica pontificia del santissimo rosario in Valle di Pompei* est venu, avec son habituelle fidélité, apporter aux bienfaiteurs et aux amis de l'œuvre fondée et entretenue avec un si beau zèle par M. le Comm. Bartolo Longo en faveur des orphelins et des enfants de condamnés des nouvelles des progrès accomplis et du bien opéré dans l'année qui vient de s'écouler (Valle di Pompei, scuola tipografica pontificia pei figli di carcerati, 1912, in-32 de 272-112 p.). Des notices sur l'orphelinat féminin avec des photographies de groupes d'enfants (17 nouvelles orphelines ont été reçues en 1911, 10 ont été placées, 1 est morte), sur les nouvelles constructions de cet orphelinat (grand réfectoire), sur l'hospice pour les enfants des prisonniers (11 reçus en 1911, 6 placés), aussi avec des photographies de groupes; sur les œuvres diverses pour ces deux sections de l'œuvre (oratoires, cercles, fanfare, ouvroir, écoles, etc.); puis quelques-unes de ces biographies d'enfants toujours si touchantes, auxquelles se mêlent aujourd'hui quelques pages du journal d'un jeune garçon hospitalisé (récit d'une visite à son père dans la colonie pénale agricole de Pianosa) forment la partie neuve de l'annuaire de 1912. Rappelons à nos lecteurs que les offrandes les plus modestes peuvent être adressées au Comm. Bartolo Longo, à Valle di Pompei (province de Naples).

—Une tradition populaire italienne veut que Marion Delorme, immortalisée par Victor Hugo, ait séjourné au Pasquier de Giaveno, sur la rive gauche de l'Olasio. M. Charles Thuriet a recueilli cette tradition et nous en fait part en une jolie plaquette extraite du journal *Piemonte*, qui paraît à Turin, et qu'il a intitulée : *La Tour Marion Delorme au Pasquier de Giaveno* (Torino, Officina poligrafica editrice subalpina, 1911, in-18 de 32 p.). Richelieu, voulant éloigner Marion de Paris et même de la France, afin de l'empêcher d'intriguer en faveur de Cinq-Mars dont les jours sont comptés, s'entend avec un compère, Maurizio de Savoie, pour décider la charmeuse à passer quelque temps à Giaveno, où le *Palazzo Alto* serait mis à sa disposition. Marion Delorme ayant donné dans le piège, Richelieu peut ainsi, sans courir le risque d'être contrarié, faire exécuter Cinq-Mars et de Thou. Après quoi, Marion, rendue à la liberté, rentre en France : elle n'est plus dangereuse. On s'est souvenu dans le pays d'un acte de générosité accompli par la belle Française au moment de son départ, et c'est pourquoi l'on a donné son nom à la tour restant encore debout du Palazzo Alto. Le principal mérite de cette tradition consiste en la manière gracieusement littéraire dont elle vient d'être fixée par M. C. Thuriet.

Maroc.—M. Rouard de Card, qui devient de plus en plus, au point de vue du droit international, un spécialiste des questions marocaines, a récemment publié deux petites brochures d'une valeur inégale. La première est le catalogue des livres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles relatifs aux États barbaresques, faisant partie de sa bibliothèque; la seconde étudie cette célèbre négociation franco-espagnole de 1902, dont on a tant parlé durant les derniers mois. Nous n'insisterons pas sur la première de ces plaquettes, publiée avec grand soin, mais dont l'intérêt est assez restreint, M. Rouard de Card n'ayant pas donné des livres qu'il possède une description bibliographique suffisamment précise et n'ayant pas non plus entouré chacun de ces ouvrages de l'étude critique qui, seule, eût donné un véritable prix à son travail, beaucoup trop bref et trop superficiel (*Livres français des* XVII^e^ *et* XVIII^e^ *siècles concernant les États barbaresques : Régences d'Alger, de Tunis, de Tripoli et empire du Maroc.* Paris, Pedone ; Gamber, 1911, in-8 de 37 p.). — Par contre, nous ne pouvons que louer absolument

l'excellente étude de M. Rouard de Card sur *la Question marocaine et la négociation franco-espagnole de* 1902 (Paris, Pedone; Gamber, 1912, in-8 de 37 p., avec 1 carte). L'auteur se retrouve là sur un terrain où il est accoutumé de manœuvrer et qui est le sien propre; il montre fort bien les défauts de l'arrangement ébauché en 1902 et fait parfaitement comprendre comment cet arrangement exerça une fâcheuse répercussion sur les négociations postérieures. A signaler comme présentant un vif intérêt la lettre de M. Silvela au duc d'Almodovar del Rio dont la brochure de M. Rouard de Card contient une traduction intégrale extrêmement exacte aux pages 15-24.

Publications nouvelles. — *Bellarmin et la Bible sixto-clémentine, étude et documents inédits*, par le R. P. X. M. Le Bachelot (in-8, Beauchesne). — *La Messe, étude doctrinale, historique et liturgique*, par P.-E. Bourceau (in-16, Beauchesne). — *Nomenclator literarius theologiae catholicae*, edidit et commentariis auxit H. Hurter. T. V. *Theologiae catholicae. Acta recens.* Pars I. *Seculum tertium post celebratum concilium Tridentinum.* Ab anno 1764-1869 (in-8, Oeniponte, lib. academica Wagneriana). — *Opera moralia sancti Alphonsi Mariae de Ligorio, Doctoris ecclesiae. Theologia moralis, editio nova cum antiquis editionibus diligenter collata in singulis auctorum allegationibus recognita notisque criticis et commentariis illustrata, cura et studio P. Leonardi Gaudé* (Romae, ex typ. vaticana, 4 vol. gr. in-8). — *Manuel de théologie mystique, ou les Grâces extraordinaires de la vie surnaturelle expliquées*, par le R. P. A. Devine ; trad. de l'anglais par l'abbé C. Maillet (in-8, Avignon, Aubanel). — *Vade-Mecum des prédicateurs*, par deux Missionnaires (in-18, Téqui). — *Les Sacrements, conférences aux étudiants*, par L. Boucard (in-16, Beauchesne). — *Discours eucharistiques*, 2e série (in-18, Lethielleux). — *Leçons et lectures d'apologétique. La Vraie Religion*, par E. Roupain (in-8, Tournai et Paris, Casterman). — *En Lui! portrait de l'âme dévouée au Sacré-Cœur*, par F. Anizan (in-12, Lethielleux). — *L'Autre Vie*, par Mgr E. Méric (2 vol. in-18, Téqui). — *L'Esprit de sainte Claire*, par le R. P. Exupère (in-12, Paris et Tournai, Casterman). — *Pages de Lourdes*, par A. Mailles (in-12, Paris et Tournai, Cesterman). — *Traité de droit civil comparé*, par E. Roguin. *Les Successions.* III. *La Succession testamentaire* (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Traité de droit maritime*, par D. Danjon. T. II (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, par V. Brochard (in-8, Alcan). — *L'Action criminelle, étude de philosophie pratique*, par H. Urtin (in-8, Alcan). — *Alle fonti della vita prolegomeni di scienza e d'arte per una filosofia della natura*, da Dr W. Mackenzie (gr. in-8, Genova, Formiggini). — *Le Sens et la valeur de la vie*, par R. Euchen; trad. par M.-A. Hullet et A. Leicht (in-16, Alcan). — *Morale et moralité, essai sur l'intuition morale*, par P. Sollier (in-16, Alcan). — *La Morale par l'État*, par A. Marceron (in-8, Alcan). — *Pour former le caractère*, par F.-W. Fœrster; trad. par C. Thirion et M. Paris (in-18, Fischbacher). — *L'Internationalisme scientifique (sciences pures et lettres)*, par P. H. Eijkman (in-8, La Haye, Van Stockum). — *La Passivité économique. Premiers Principes d'une théorie sociologique de la population économiquement passive*, par M.-A. d'Ambrosio (in-8, Giard et Brière). — *La Hiérarchie des principes et des problèmes sociaux*, par F. Roussel-Despierres (in-8, Alcan). — *L'Œuvre sociale de la IIIe République*, par Godart, Astier, Groussier, Breton, F. Buisson, Bonnevay, Borrel, Aubriot, Lemire (in-8, Giard). — *Les Grèves*

*et leur règlementation*, par F. Latour (in-12, Édition du « Bulletin de la semaine »).—*La Révolution sociale*, par K. Kautsky (in-16, Marcel Rivière). — *Le Médecin, son rôle dans la famille et la société*, par le Dr J. Vincent (in-16 carré, Beauchesne). — *L'Architecture religieuse en France à l'époque romane*, par R. de Lasteyrie (gr. in-8, A. Picard et fils). — *La Société du* XVIIIe *siècle et ses peintres*, par L. Vaillat (petit in-8, Perrin). — *Le Langage musical, étude médico-psychologique*, par E. Dupré et M. Natham (in-8, Alcan). — *Histoire de la langue musicale*, par M. Emmanuel (2 vol. gr. in-8, Laurens). — *Introduction à la vie musicale*, par P. Lacome (in-18, Delagrave). — *Notes brèves*, par C. Bellaigue (in-18, Delagrave). — *W.A.-Mozart, sa vie musicale et son œuvre, de l'enfance à la pleine maturité*, par T. de Wyzewa et G. de Saint-Foix (2 vol. in-8, Perrin). — *Georges Bizet et son œuvre*, par C. Pigot (in-18, Delagrave). — *Linguae hebraicae grammaticae institutio quam in usum discipulorum suorum*, scripsit P. F. Valente (in-8, S. Juliani ad. Veronam, typ. Camilliana). — *En Montagne bourbonnaise. Mœurs et coutumes, superstitions et sorciers*, par le Dr Brisson (in-16, Roanne, imp. Souchier).— *Œuvres de Auguste Brizeux*, nouvelle éd. revue, corrigée et augmentée, précédée d'une notice biographique sur l'auteur et suivie de notes par A. Dorchain (3 vol. in-18, Garnier). — *Le Front voilé*, par M. L. Dromart (in-16, Jouve). — *Sous les pins*, par M. Desbruyères (in-16, Jouve). — *Le Poème du silence*, par la comtesse J. d'Avancourt (in-16, Jouve). — *La Pluie au printemps*, par Albert-Jean (in-16, Crès). — *Laudes*, poèmes, par C. de Saint-Cyr (in-18, Rivière). — *Le Théâtre d'Ibsen*, par W. Berteval (in-16, Perrin). — *Les Courtagré*, par P. Gourdon (in-18, Calmann-Lévy). — *La Neige sur les pas*, par H. Bordeaux (in-16, Plon-Nourrit). — *Sœur Anne*, par O. Aubry (in-16, Plon-Nourrit). — *Un Prêtre*, par L. Cathlin (in-18, Grasset). — *Raffles, cambrioleur pour le bon motif*, par E.-W. Hornung; trad. par H. Evie (in-16, Hachette). — *Sans lumière*, par J. Pravieux (in-12, Lethielleux). — *La Métairie de Las Ramadas*, par la comtesse de Massacré (petit in-8 carré, Caillard). — *Un Poète protecteur des lettres au* XVIIe *siècle. Jean Chapelain* (1595-1674), *étude historique et littéraire d'après des documents inédits*, par G. Collas (in-8, Perrin). — *Voiture et les années de gloire de l'hôtel de Rambouillet*, 1635-1648, par E. Magne (in-18, Mercure de France). — *Nouvelles Études sur Chateaubriand, essais d'histoire morale et littéraire*, par V. Giraud (in-16, Hachette). — *Le Réalisme du romantisme*, par G. Pellissier (in-16, Hachette). — *Pages choisies*, par le vte E.-M. de Vogüé (in-16, Plon-Nourrit). — *Louis Mercier*, par A. de Bersaucourt (in-16, Jouve). — *Charles Guérin*, par A. de Bersaucourt (in-16, Caillard). — *Voyage à l'île Majorque*, par J. Leclercq (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Epistratèges, contribution à l'étude des institutions de l'Égypte gréco-romaine*, par V. Martin (in-8, Genève, Georg). — *Le Jeune ur de Notre-Dame*, par A. L'Esprit (in-8, Champion). — *Les Lettres de Jehanne d'Arc et la prétendue abjuration de Saint-Ouen*, par le comte C. de Maleissye (in-16, Maison de la Bonne-Presse). — « *Les Saints* ». *Saint Charles Borromée* (1538-1584), par L. Celier (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Une Héroïne de la Renaissance italienne. Catherine Sforza* (1465-1509), par P.-D. Pasolini; texte français et Introduction de M. Hélys (petit in-8, Perrin). — *La Curie et les bénéficiers consistoriaux, étude sur les communs et menus services* (1300-1600), par A. Clergeac (gr. in-8, A. Picard et fils). — *Le Gouvernement du maréchal de Matignon en Guyenne pendant les premières années du règne de Henri IV*, par F. Geslin (in-8, Bordeaux, Mounastre-

Picamilh. — *Une Province sous Louis XIV. L'Administration des intendants d'Orléans de 1686 à 1713. Jean de Creil, André Jubert, de Bouville, Yves de la Bourdonnaye*, par C. de Beaucorps (in-8, Orléans, Marron). — « *Les Saints* ». *La Bienheureuse Marguerite-Marie* (1647-1690), par Mgr Demimuid (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *La Mère Marceline de Chamerlat, 3e supérieure générale de la Miséricorde de Billom* (1786-1867), par J.-B. Couderc (in-8, Téqui). — *La Haute-Auvergne à la fin de l'ancien régime, notes de géographie économique*, par G. Esquer (in-8, Champion). — *Au temps des volontaires*, 1792. *Lettres d'un volontaire de* 1792, par G. Noël (in-16, Plon-Nourrit). — *Histoire de la Révolution dans les ports de guerre*, par O. Havard. T. I. *Toulon* (in-12, Nouvelle Librairie nationale). — *Les Brûlots anglais en rade de l'île d'Aix* (1809), par J. Silvestre (in-8, Savaète). — *Histoire de l'Angleterre depuis* 1815 *jusqu'à l'avènement de Georges* V (1910), par A. Regnard (petit in-16, Alcan). — *Histoire de l'Italie depuis* 1815 *jusqu'au cinquantenaire de l'unité italienne* (1911), par F. Henneguy (petit in-16, Alcan). — *Lamennais et ses correspondants inconnus* par A. Roussel (in-12, Téqui). — 1870. *Sedan*, par E. Picard (2 vol. in-16, Plon-Nourrit). — *Récits de guerre*, par le général Bruneau (in-18, Calmann-Lévy). — *L'Alsace-Lorraine de Bismarck devant l'histoire et la diplomatie*, par E. Bonnal (in-8, Savaète). — *Madame la duchesse d'Alençon intime*, par Gouraud d'Ablanourt (in-12, Librairie des Saints-Pères). — *Une Ame bénédictine. Dom Pie de Hemptinne, moine de l'abbaye de Maredsous* (1880-1907), (in-12. Lethielleux). — *Les Manœuvres impériales allemandes* en 1911, par le colonel Repington ; trad. de l'anglais par R. Kann (in-8, Berger-Levrault.) — *Come vive il popolo a Roma, saggio demografico sul quartiere Testaccio*, da D. Orano (in-8, Pescara, Croce). — *Combats d'hier et d'aujourd'hui*, par le comte A de Mun. 3e série, 1908 (petit in-8, Lethielleux). — *Études de critique et d'histoire religieuse*, par E. Vacandard (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Ames d'aujourd'hui. Essais sur l'idée religieuse dans la littérature contemporaine*, par F. Vincent (petit in-8. Beauchesne). — *En feuilletant de vieux papiers*, par E. Welvert (in-18, Calmann-Lévy). — *Les Livres qui s'imposent. Vie chrétienne, vie sociale, vie civique*, par F. Duval (in-8, Beauchesne). — *Bibliographie napoléonienne française*, par G. Davois. T. III (in-8, l'Édition bibliographique). — *Catalogue des incunables de la Bibliothèque publique d'Autun*, par C. Boëll et A. Gillot (in-8, Autun, imp. Dejussieu et Demasy). VISENOT.

*Le Gérant* : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes—Paris.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

# PUBLICATIONS RÉCENTES SUR L'ÉCRITURE SAINTE ET LA LITTÉRATURE ORIENTALE

1. *Rudimenta linguae hebraicae scholis publicis et domesticae disciplinae brevissime accomodata* scripserunt Dr C.-H. Vosen et Dr F. Kaulen. Nova editio quam recognovit et auxit prof. J. Schumacher. Friburgi Brisgoviae, Herder, 1911, in-8 de xi-171 p., 3 fr. 10. — 2. *Grammaire du grec du Nouveau Testament*, par A.-T. Robertson; trad. sur la 2e édition par E. Montet. Paris, Geuthner, 1911, in-8 de xvi-298 p., 7 fr. 50. — 3. *Les Mœurs des Israélites*, par Fleury. Extraits précédés d'une notice par Albert Chérel (Collection *Science et Religion*). Paris, Bloud, 1912, in-16 de 64 p., 0 fr. 60. — 4. *Bible et Science. Terre et Ciel*, par Ch. de Kirwan (Collection *Science et Religion*). Paris, Bloud, 1911, in-12 de 64 p., 0 fr. 60. — 5. *Der Kanon des Alten Testaments zur Zeit des Ben-Sira*. Auf. Grund der Beziehungen des Sirabuches zu den Schriften des A. T. dargestellt von Dr A. Eberharter (*Alttestamentliche Abhandlungen*, t. III, fasc. 3). Münster im Westphalien, Aschendorff, 1911, in-8 de ii-77 p., 2 fr. 60. — 6. *Études bibliques. De l'authenticité des livres d'Esther et de Judith*, par le vicomte E. de Marsay. Paris, Geuthner, 1911, in-8 de 41 p., 1 fr. 60. — 7. *Bellarmin et la Bible sixto-clémentine. Étude et documents inédits*, par le R. P. Xavier-Marie Le Bachelet. Paris, Beauchesne, 1911, in-8 de xi-210 p., 5 fr. 50. — 8. *Novum Testamentum latine secundum editionem sancti Hieronymi* ad codicum manuscriptorum idem recensuerunt J. Wordsworth et H.-J. White. Editio minor curante H. J. White. Oxonii, typ. Clarendoniano, 1911, in-16 de xx-620 p. — 9. *Die Altsyrischen Evangelien in ihrem Verhältnis zu Tatians Diatessaron* untersucht von Dr. H.-J. Vogels (*Biblische Studien*, t. XVI, fasc. 5). Freiburg im Breisgau, Herder, 1911, in-8 de xi-158 p., 6 fr. 25. — 10. *Les Saints Évangiles*. Traduction nouvelle d'après la Vulgate, précédée d'une Introduction historique et accompagnée de nombreuses notes explicatives avec cartes et plans, par J.-B. Chabot. Tours, Mame, s. d. (1911), in-12 de x-98-480 p. — 11. *Les Étapes du rationalisme dans ses attaques contre les Évangiles et la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, exposition historique et critique*, par L.-Cl. Fillion. Paris, Lethielleux, s. d. (1911), in-8 de vi-364 p., 3 fr. 50. — 12. *Jésus-Christ et l'étude comparée des religions*. Conférences données aux Facultés catholiques de Lyon par Albert Valensin. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de ii-232 p., 3 fr. — 13. *Die Niederfahrt Christi in die Unterwelt*. Ein Beitrag zur Exegese des Neuen Testamentes und zur Geschichte des Taufsymbols von Dr Karl Gschwind (*Neutestamentliche Abhandlungen*, t. I., fasc. 3-5). Münster im Westphalien, Aschendorff, 1911, in-8 de xvi-255 p., 8 fr. 50. — 14. *Catalogue des cylindres orientaux de la collection Louis Cugnin*, par Léon Legrain. Paris, Champion, 1911, in-4 de ii-54 p., avec 6 planches, 10 fr.

1. — L'explication scientifique de l'Écriture exige la connaissance des langues sacrées. Cette connaissance nécessaire exige elle-même des instruments d'étude : grammaires, dictionnaires et éditions des textes originaux. Nous annonçons aujourd'hui deux grammaires : une grammaire élémentaire de la langue hébraïque, une autre, plus savante, du grec néo-testamentaire. Les *Rudimenta linguae hebraicae* du Dr Vosen ont fait leurs preuves. Composés depuis cinquante ans, ils ont été améliorés d'édition en édition. Les améliorations ont été introduites par le Dr. Kaulen, à partir de la sixième édition. La neu-

vième vient d'être préparée par le professeur Schumacher, de Cologne. Il a conservé à l'ouvrage sa disposition et sa méthode et il n'y a apporté que des modifications de détail. Après de courts prolégomènes sur les langues sémitiques en général et la langue hébraïque en particulier, vient un premier livre, la grammaire proprement dite, divisée en trois parties : les éléments de la langue (écriture, sons et syllabes), les formes des mots (ici, le nouvel éditeur a placé les pronoms avant les verbes tant réguliers qu'irréguliers, le nom et les particules), la syntaxe des noms, des verbes et des particules. Les notions et les règles données sont simples et claires. On est surpris de l'emploi de quelques caractères grecs au milieu des caractères romains pour la transcription des consonnes hébraïques. Le second livre, entièrement consacré à l'étude pratique, est fort bien conçu. Après les paradigmes ordinaires, au nombre de treize, que les élèves doivent apprendre par cœur, on donne une série développée d'exercices gradués de lecture, d'étude de mots et de traduction. Enfin, on trouve une liste de mots à retenir et le lexique des termes qui se rencontrent dans les exercices. Cette grammaire peut servir à l'étude personnelle de l'hébreu aussi bien qu'à la classe élémentaire. Elle est bien imprimée, et d'un prix abordable.

2. — La *Grammaire du grec du Nouveau Testament* est la traduction française, faite par M. Montet, sur la seconde édition de *A short grammar of the Greek New Testament* du professeur américain Robertson. Il y en a déjà des versions en italien et en allemand. Pour bien apprécier cet ouvrage, il est nécessaire de connaître le but de l'auteur. Il n'a pas voulu faire une grammaire élémentaire à l'usage des commençants ni une grammaire développée et savante à l'instar de celles de Winer, Blass et Moulton. La sienne est d'un type intermédiaire : brève sans être un abécédaire, de caractère assez scientifique pour instruire davantage les étudiants déjà avancés des séminaires américains ou les jeunes pasteurs, qui veulent faire l'exégèse grammaticale du texte du Nouveau Testament. Elle s'adresse donc à ceux qui savent la grammaire grecque et même les éléments du grec néo-testamentaire. On n'y trouvera par suite aucun paradigme de déclinaison ou de conjugaison. C'est une initiation à une étude plus approfondie et plus positive de cette langue spéciale, qui n'est pas un grec de synagogue, comme on disait autrefois, mais bien le grec vulgaire du 1er siècle de notre ère, le grec populaire des inscriptions et des papyrus de l'époque. Cette grammaire comprend trois parties d'inégale étendue. La première, qui est très courte, sert d'Introduction et renseigne sur les méthodes linguistiques modernes et sur la nature du grec néo-testamentaire. La seconde partie, intitulée : *Formes*, expose, en sept chapitres, tout ce qui concerne cette langue

et les particularités des substantifs, des adjectifs et des verbes. La troisième partie, la plus longue, traite de la syntaxe en 25 chapitres. Tous ces chapitres n'ont rien de ce qui constitue un traité grammatical. C'est un exposé de vues personnelles, d'observations multiples, d'aperçus sur le développement de toutes les parties de la langue grecque et de comparaisons avec les autres langues indo-européennes. Ces rapprochements, aussi bien que le développement historique de la langue, font trop souvent perdre de vue le grec néo-testamentaire. Il eût été plus intéressant pour les lecteurs, qui ne savent pas le sanscrit auquel on nous reporte souvent, de connaître les exemples analogues de la langue des inscriptions et des papyrus. Il y a aussi des répétitions qu'on aurait pu éviter. Malgré ces défauts de méthode, la nouvelle grammaire sera utile aux élèves qui ne sont plus à leurs débuts dans l'étude du grec; ils y trouveront nombre d'observations judicieuses, beaucoup d'exemples que l'index final des passages du Nouveau Testament permettra de retrouver facilement. Le traducteur français a serré le texte anglais d'aussi près que possible et il a employé des néologismes, que tout le monde comprendra à la lecture. Il a aussi ajouté quelques notes pour faire ressortir les ressemblances du grec néo-testamentaire avec la langue hébraïque.

3. — M. Albert Chérel a découvert l'originalité de la conception moderne de l'histoire dans *les Mœurs des Israélites* que Claude Fleury publia en 1682. Au lieu de traiter des faits, Fleury a décrit les mœurs; il voit dans les Juifs non des ancêtres, mais des étrangers: il aime les anciens, Juifs, Grecs et Romains, sans les admirer en tout ni les déprécier; il explique leurs mérites et leurs imperfections; il les juge non d'après les idées du XVII^e siècle, mais d'après leur milieu et leur temps. Il s'occupe des costumes et des meubles autant que des mœurs. Il relève la simplicité des mœurs pastorales des Israélites qu'il oppose maintes fois aux mœurs et aux préjugés sociaux de son époque. Comme sa satire est sociale et non politique ou personnelle, comme il ne fait pas de portraits, comme il ne pose pas de modèles, comme il manque d'imagination, son livre n'a pas fait scandale. Selon M. Chérel, il marque une date importante dans la conception de l'histoire et il donne, en somme, de la personnalité de Fleury, une idée assez avantageuse. C'est pourquoi M. Chérel en a publié d'assez larges extraits dans une brochure de la collection *Science et Religion*. L'éditeur pense même que le livre de Fleury peut « conserver quelque éclat » de notre temps. Si Fleury a fait faire un progrès aux études historiques, il est bien dépassé. Ses comparaisons constantes des Israélites avec les Grecs et les Romains sont démodées. Pour connaître les mœurs des anciens Israélites, nous étudions maintenant les mœurs des Arabes, des Bédouins de nos

jours. La brochure de M. Chérel, si elle est une révélation pour le point de départ de cette conception historique, ne peut servir à nos contemporains que par contraste; elle fera ressortir nos progrès dans l'étude de la société israélite.

4. — La brochure de M. de Kirwan, qui fait partie de la même collection, traite deux questions qu'indique le titre complet : *Bible et Science. Terre et Ciel.* La première concerne le prétendu conflit entre les sciences de la nature et les textes sacrés. L'auteur rappelle que ce conflit est d'origine récente; il expose les premiers essais de conciliation, qui ont été remplacés par le concordisme, lequel a eu grande vogue pendant un certain temps. Il mentionne ensuite le véritable principe de solution qui a été officiellement reconnu par Léon XIII dans l'encyclique *Providentissimus Deus* et qui consiste à distinguer les buts si différents de la Bible et de la science. Mais, au lieu d'en faire la stricte application avec beaucoup d'exégètes récents, qui sont revenus à l'interprétation littérale des jours de 24 heures dans le chapitre Ier de la Genèse, et de s'arrêter à la théorie des « emprunts scientifiques » ou du langage populaire conforme aux apparences, il y greffe un concordisme accessoire et hypothétique, qui n'est qu'un retour déguisé à l'ancien concordisme. M. de Kirwan n'a pas oublié les vues anciennes de Jean d'Estienne. La seconde question, relative à l'anthropocentrisme, est mieux traitée. L'auteur montre très bien que, malgré la pluralité des mondes ultra-solaires, dont on ne peut dire avec certitude qu'aucun soit habité, l'homme, qui a été le but de la création, reste moralement le centre du monde. S'il opère timidement au sujet de l'existence d'hommes étrangers à notre race, mais sauvés par les mérites infinis de Jésus-Christ, il a tort d'appuyer son hypothèse sur des textes bibliques. Ceux qu'il cite sont ou bien de brillantes métaphores qui prédisent le règne messianique, ou bien des prophéties sur la fin du monde actuel et le sort futur des élus.

5. — L'étude de M. Eberharter, intitulée : *Der Kanon des Alten Testaments zur Zeit des Ben Sira*, comprend trois chapitres d'inégale étendue et d'inégale valeur. Le premier, de trois pages et demie seulement, réunit les données bibliques sur le recueil des livres inspirés. L'auteur en conclut que le canon des protocanoniques de l'Ancien Testament était clos à l'époque d'Esdras et de Néhémie. Il a donné trop d'autorité au passage du deuxième livre des Machabées, II, 13, et il l'a expliqué avec une précision qu'il n'a pas. Sa conclusion n'est pas prouvée; mais ce n'est vraiment qu'une Introduction, qui ne peut nuire à son travail personnel. Celui-ci est principalement dans le chapitre II, où M. Eberharter étudie en détail les relations de l'Ecclésiastique avec les autres livres de l'Ancien Testament. Sur

le Pentateuque, les prophètes antérieurs et postérieurs, les hagiographes et les deutérocanoniques, il a réuni une triple série de passages de l'Ecclésiastique, d'après le texte hébreu récemment retrouvé, qui sont ou bien des allusions, ou bien des citations, ou bien des combinaisons de différents passages. Une attention spéciale a été donnée aux ressemblances de l'Ecclésiaste et de l'Ecclésiastique en vue d'établir lequel des deux livres est le plus ancien. L'auteur a discuté les arguments pour lesquels M. Peters avait admis l'antériorité de l'Ecclésiastique et il a conclu avec raison, semble-t-il, à sa postériorité. Les résultats définitifs paraissent certains. Ben-Sira s'est servi de la plupart des livres protocanoniques de l'Ancien Testament et il ne reste de doute que pour le Cantique, Esther et Daniel. Il n'y a aucun indice de l'emploi de Ruth. Quant aux deutérocanoniques, il aurait eu sous les yeux Tobie et le livre de la Sagesse, peut-être aussi Baruch. Dans le chapitre III, l'auteur se demande si tous ces livres étaient considérés par Ben-Sira comme des livres canoniques et il répond affirmativement. Il cherche même à montrer que le sacerdoce juif avait l'autorité nécessaire pour établir la canonicité des livres inspirés. Il prouve surabondamment (ce que personne ne nie) que les prêtres juifs avaient la charge d'enseigner la Loi au peuple. Mais c'est par un abus visible du raisonnement et sans pouvoir en fournir aucune preuve directe que, selon lui, la Loi doit s'entendre de tous les livres de l'Ancien Testament. Il n'en fournit que des raisons de convenance, celle-ci entre autres : Dieu ne pouvait laisser le charisme de l'inspiration privé de tout organe de constatation. Je le concéderai, mais avec le Père Knabenbauer, dont le sentiment n'est pas mentionné, je dirai que cet organe de constatation était, non pas le sacerdoce juif, mais l'autorité d'un prophète. Il n'y a pas de Bibliographie, et des Français, qui ont écrit sur le canon biblique, l'abbé Trochon est seul cité.

6. — M. le vicomte de Marsay a écrit quelques pages sur l'*Authenticité des livres d'Esther et de Judith.* Il s'occupe surtout du premier; il n'est question du second que dans une sorte d'appendice. Au sujet d'Esther, il résout d'abord les principales difficultés contre l'historicité par la différence des textes qui nous sont parvenus avec des remaniements, et il reconnaît que la conspiration des eunuques Tharès et Bighta est le nœud du drame. Sur cette base, il reconstitue ce drame de harem. Il ne recherche que la probabilité, la logique et l'intérêt, c'est dire qu'il l'arrange à sa façon. Il explique le nom de la fête des Purim par un mot persan, qui signifie firman; c'est la fête du firman d'Assuérus, obtenu par Esther. Enfin, il justifie son sentiment par des raisons historiques, qui me paraissent justes, et philologiques, dont je ne puis apprécier la valeur, vu mon ignorance du

persan. A propos de Judith, on nous apprend qu'Holopherne était un Mède, que les faits se seraient passés à l'époque des Juges d'Israël, à laquelle nous ramèneraient les détails historiques et géographiques du livre. Ces conclusions sont bien différentes de celles qui ont cours. La campagne d'Holopherne est présentée comme « une sorte de raid effectué par un chef de partisans. » De nombreuses fautes d'impression déparent cette brochure.

7. — Chacun sait la part considérable que Bellarmin a eue à la revision sixto-clémentine de la Vulgate latine. Son attitude à l'égard de l'édition de Sixte-Quint a retardé deux fois le procès de sa beatification. Le Père Le Bachelet a découvert des documents nouveaux : lettres, dissertations, recueils de variantes, qui projettent quelque lumière sur l'histoire de notre Bible officielle. Il les a publiés au nombre de vingt-cinq : *Bellarmin et la Bible sixto-clémentine*. Il les a fait précéder d'une étude en quatre chapitres, qui les commente en les replaçant dans leur milieu et en les harmonisant avec les documents déjà connus. Après la Bibliographie, l'Introduction nous apprend les antécédents de Bellarmin et la pensée du professeur de Louvain et de Rome sur la Vulgate. Le chapitre Ier traite de la *Dissertation sur la Vulgate*, ébauchée en 1586, achevée en 1591 et publiée seulement en 1749; il analyse son contenu, parle de la controverse sur son authenticité, prouve cette authenticité et détermine l'époque de sa composition. Dans le chapitre II, on voit les travaux de Bellarmin dans la congrégation grégorio-clémentine en 1591 et 1592, sa critique de la Bible sixtine, ses avis sur la correction à en faire et sa rédaction de la préface mise en tête de la Bible clémentine. Le chapitre III raconte les faits qui suivirent la publication de cette Bible, 1592-1621 : le rachat des bibles de Sixte-Quint, un propos de Bellarmin sur ces bibles et l'infaillibilité pontificale, le sentiment du même cardinal sur la bulle *Æternus ille*, sur la préface de la Bible clémentine et son autorité, enfin sur la valeur de cette édition. Le chapitre IV contient l'apologie du cardinal jésuite et répond aux trois attaques portées contre lui à l'occasion de la Bible sixto-clémentine : 1° Quel genre d'erreurs prête-t-il à Sixte-Quint? 2° La bulle *Æternus ille* a-t-elle été promulguée? 3° Sixte-Quint conçut-il le dessein de remettre sa Bible sur le métier? Bien que le P. Le Bachelet apporte des détails nouveaux, il n'a pas réussi à disculper entièrement Bellarmin des deux dernières accusations. Peu après la publication de son livre, paraissait en Allemagne un ouvrage dans lequel Mgr Baumgarten soutient que Sixte-Quint tenait son œuvre comme définitive et que la bulle, qui l'autorisait, a été promulguée dans les formes. Prétendre que la souscription des *cursores* n'a été qu'une anticipation serait, selon lui, une altération d'un écrit apos-

tolique qui tomberait sous le coup de l'excommunication. Le P. Le Bachelet n'a pas répondu aux arguments de Mgr Baumgarten, qu'il ne connaissait que partiellement, et son apologie de Bellarmin n'est pas décisive. Toutefois il a apporté beaucoup de pièces inédites et il a éclairci plusieurs points de cette histoire, qui jusqu'ici étaient demeurés obscurs.

8. — Avant que le cardinal Rampolla n'ait chargé l'ordre bénédictin de préparer les matériaux d'une revision nouvelle de la même Vulgate latine, John Wordsworth, qui vient de mourir évêque anglican de Salisbury, avait entrepris, avec la collaboration de M. White, d'éditer le Nouveau Testament latin de saint Jérôme d'après les manuscrits. Les deux éditeurs ont déjà publié en grand format et avec un apparat critique développé les Évangiles et les Actes des apôtres. L'Épître aux Romains paraîtra bientôt. Or, voici que M. White nous donne en petit format et avec un choix de variantes le texte entier du Nouveau Testament latin, *Novum Testamentum latine secundum editionem sancti Hieronymi*. Le texte de la grande édition est reproduit avec des différences de disposition : il n'est plus divisé en *cola* et *commata*, mais il est continu; les noms propres commencent par une majuscule; la séparation des mots est conforme au *codex Amiatinus*; les paragraphes sont ceux de la version anglaise *revisée* de 1881; l'orthographe est régularisée; enfin les fautes d'impression sont corrigées (voir, par exemple, Act., VI, 13, *qui dicerent* au lieu de *dicentes*). Les sections eusébiennes sont marquées à la marge intérieure, et les passages parallèles à la marge extérieure. Les variantes sont placées au bas des pages, sous le texte. Elles sont tirées de sept manuscrits pour tout le Nouveau Testament et de deux autres pour les Évangiles et aussi des deux Bibles sixtine et clémentine; elles indiquent les additions, les omissions et les transpositions. Quant au texte lui-même, il diffère de notre Vulgate actuelle non seulement par l'orthographe des noms propres et d'un certain nombre de formes latines, par la division de quelques adverbes et conjonctions, mais aussi par les leçons adoptées. Les plus importantes sont les omissions. Elles portent sur des versets entiers, Matth., XXIII, 14; Joa., V, 4; Act., VIII, 37; XV, 34; XVIII, 4; XXVIII, 29; I Joa., V, 7 : ou sur quelques mots en particulier, par exemple, *in somnis*, Matth., I, 20; *tuam*, Matth., IX, 18; *audiendi*, Matth., XIII, 43; *ut*, Act., III, 20. Les additions sont plus rares et ont moins d'importance, par exemple, *id*, Matth., I, 22; *in*, Act., XX, 7; XXI, 8; Rom., V, 17; *die*, Act., XX, 15; *hic*, Act., XXV, 24; *bis*, II Cor., XIII, 2. Les modifications ou les transpositions sont plus fréquentes, par exemple, *ergo* pour *itaque*; *autem* pour *ergo*; *quia* pour *quod*; *recessit* pour *secessit*; *futura* pour *ventura*; *pane solo* pour *solo pane*; *demoli-*

*untur*; pour *exterminant*; *allatum est* au lieu d'*attulit*, etc. Parfois, la coupe du verset est différente; ainsi Joa., I, 3. La phrase d'Heb., X, 2, est interrogative. L'impression est très soignée. Nous avons là un excellent travail qui laissera peu à faire aux futurs reviseurs romains du Nouveau Testament. En attendant l'édition officielle, qui tardera beaucoup encore vraisemblablement, les critiques catholiques se serviront utilement de l'édition de Wordsworth et de White. Ces Messieurs ont bien mérité de l'Église catholique.

9. — Dans un précédent travail, M. Vogels avait démontré par les traces d'harmonistique qu'il remarquait dans le *codex Bezae* que ce célèbre manuscrit bilingue avait subi dans les Évangiles l'influence du Diatessaron de Tatien sous une double forme : le texte grec a été modifié d'après le Diatessaron grec et le texte latin d'après un Diatessaron latin. Dans un fascicule des *Biblische Studien*, il vient de faire la même démonstration pour les anciennes versions syriaques des Évangiles, *Die Altsyrischen Evangelien in ihrem Verhältnis zu Tatians Diatessaron*. Une courte Introduction résume les opinions des critiques sur les rapports des deux traductions syriaques des Évangiles séparés, la curetonienne et la sinaïtique ou lewisienne, avec les quatre Évangiles harmonisés en un seul récit par Tatien dans son Diatessaron grec ou syrien. M. Vogels croit à l'antériorité du Diatessaron que Tatien aurait rédigé en grec et traduit peut-être lui-même en syriaque. Il trouve, en effet, dans les deux anciennes versions syriaques des Évangiles séparés des traces de l'influence du Diatessaron, et tout son travail consiste à les relever et à les grouper. Il suit la même marche que dans son Harmonistique du *codex Bezae*, et il constate dans la curetonienne et la sinaïtique les mêmes marques d'harmonisation que dans le manuscrit bilingue de Cambridge. 1° Les récits parallèles des Évangiles séparés ont subi des retouches dans les passages où ils présentaient des divergences réelles. 2° Leurs transitions ont été harmonisées. 3° Ils ont les mêmes écarts relativement au texte grec. 4° Ils offrent des variantes harmonisantes. Les preuves de ces quatre affirmations sont multipliées. Ainsi la quatrième liste contient 1605 passages. M. Vogels tire de là deux conclusions importantes : 1° La vieille version syriaque des Évangiles est postérieure au Diatessaron de Tatien, dont elle a subi l'influence. 2° La version sinaïtique est postérieure à la curetonienne, car cette dernière a plus de tatianismes que la sinaïtique. Ces deux textes ne sont pas toutefois deux traductions indépendantes; ils sont plutôt deux recensions d'une même version faites dans des milieux différents, selon des principes différents et sans influence de l'une sur l'autre. La Peschito, qui est une revision, faite au IVe siècle, de l'ancienne version

syriaque, en a fait disparaître la plus grande partie des leçons harmonistiques, a supprimé les additions et suppléé les omissions d'après le texte grec. L'ancienne version syriaque des Évangiles est donc apparentée au *Codex Bezae*, quoiqu'elle ait subi l'influence du Diatessaron syriaque plus profondément que le texte grec de ce manuscrit n'a subi celle du Diatessaron grec.

10. — De la fin du IIe siècle nous passons au XXe avec une nouvelle version française des *Saints Évangiles*, faite par M. l'abbé J.-B. Chabot. Elle est précédée d'une Introduction historique et accompagnée de nombreuses notes explicatives avec cartes et plans. L'Introduction fournit aux lecteurs des notions historiques, géographiques et archéologiques, nécessaires à l'intelligence du texte évangélique. L'auteur a résumé brièvement l'enseignement actuel des commentateurs catholiques sur l'origine, le but, la composition, la date et les auteurs des Évangiles. Cet exposé succinct est généralement exact et fort instructif. Signalons cependant quelques inexactitudes. Au commencement du XVIIIe siècle, Mill avait déjà relevé 30.000 variantes du texte grec du Nouveau Testament; depuis lors, on en a constaté d'autres dans de nouveaux manuscrits. La Galilée n'a pas reçu son nom de la présence de colons idolâtres transportés de l'Assyrie (p. 24). Son nom signifie « cercle » et, si elle est appelée « cercle des païens », c'est qu'elle a toujours compté parmi ses habitants des Chananéens, descendants des anciens maîtres du pays. Le naziréen n'était pas seulement un enfant voué par ses parents au naziréat (p. 40); c'était n'importe quel Israélite à tous les âges de la vie. Il y a (p. 41 et 107, note) confusion entre les phylactères, bandes de parchemin attachées au front et aux bras par des courroies, et la *mezouza*, morceau de parchemin, placé dans un étui aux portes des maisons. Les Évangiles ne nous disent pas que Notre-Seigneur ait rempli « plusieurs fois » l'office de lecteur à la synagogue (p. 42) ; saint Luc seul parle de deux lectures. Si la Pâque durait sept jours, elle se célébrait du 15 au 21 nisan et non du 14 au 21 (p. 50*); le 14 était seulement le jour des préparatifs. Les coupes, d'après la Mischna, n'étaient pas distribuées, mais chaque convive buvait à son verre. Quelques points de la cène évangélique, reconstituée (p. 52*), sont controversés. Voir p. 440. Si on compte les jours à la manière juive, du soir au soir, l'eucharistie a été instituée le même jour que Jésus est mort. On discute si ces deux faits ont eu lieu le 14 ou le 15 nisan. Il est donc inexact de fixer l'institution de l'eucharistie au 14 et la crucifixion au 15 (p. 82*). L'Introduction se termine par un tableau chronologique des événements, par la liste des principaux miracles, paraboles et discours de Notre-Seigneur, par une table alphabétique des noms de lieux et par la table des Évangiles des

dimanches et fêtes de l'année liturgique. La Version est une traduction nouvelle, faite sur la vulgate latine, sans recours au texte grec, même quand la leçon latine est fautive, la faute est indiquée seulement en note. Si la phrase exige quelques mots d'explication, ils sont mis entre crochets. M. Chabot a visé à l'exactitude scrupuleuse et n'a apporté au texte aucune modification. Il a fait une traduction aussi littérale que possible, afin de montrer comment les évangélistes parlaient en grec. Il n'a pas toutefois méconnu les règles de la syntaxe française. Ce souci de littéralisme donne à sa traduction un cachet particulier. Quelques formules différentes de celles de Sacy, auxquelles nos oreilles sont habituées, n'étonneront que les personnes qui sont plus attachées aux usages reçus qu'au scrupule de la fidélité à la Vulgate. L'ancienne coupe de la phrase a été restituée, Joa., I, 3, 4. Les notes tendent aussi à mettre en évidence le sens littéral du texte. Elles contiennent cependant parfois des explications morales ou allégoriques, empruntées aux Pères de l'Église. Quelques-unes répètent des détails qui ont été donnés déjà dans l'Introduction. Elles établissent aussi la concordance entre les récits parallèles. L'ouvrage est imprimé sur un papier solide et léger; il fait honneur aux presses de Mame. Je n'ai remarqué qu'une seule faute d'impression. La traduction nouvelle des Évangiles destinée aux classes instruites de la société chrétienn est de nature à faire aimer et goûter la saveur native de nos Évangiles. Nous la recommandons chaudement.

11. — Avec une érudition exceptionnelle et au prix d'immenses lectures, M. Fillion retrace *les Étapes du rationalisme dans ses attaques contre les Évangiles et la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Elles sont au nombre de six qui s'échelonnent depuis le milieu du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Les quatre premières partent d'un nom célèbre, de Reimarus, de Paulus, de Strauss et de Baur. Elles sont plus connues en France, et M. Fillion s'étend moins sur elles. Il se borne à exposer les idées de leurs chefs, à les critiquer et il indique les réfutations qu'on en a faites aussi bien que les disciples qui se sont groupés autour des premiers maîtres des écoles rationaliste, naturaliste, mythique ou tendancieuse. Les deux autres étapes embrassent des théories plus flottantes et plus générales; M. Fillion les nomme l'étape de l'éclectisme et l'étape du syncrétisme ou de l'évolutionisme. Le nom d'éclectisme convient surtout aux débuts de cette cinquième étape. La pleine floraison de l'éclectisme aurait pu être mieux caractérisée soit en elle-même soit dans ses subdivisions. M. Fillion a été, me semble-t-il, mal dirigé par une phrase de Weinel (p. 135) et il aurait pu distinguer cette époque de la critique par les principes suivis plutôt que par les tâches abordées. J'y distinguerais

deux périodes : celle où prédomine la critique littéraire des sources et celle où prédomine la critique historique des événements évangéliques ou de la vie de Notre-Seigneur. En outre, suivant le plan de M. Bousset, indiqué à la page 300, j'aurais fait rentrer l'étude du judaïsme contemporain du Sauveur dans le stade initial de la sixième étape, le syncrétisme, lorsqu'on replace le christianisme primitif dans son milieu juif. Enfin, pour achever mes critiques, l'ordre chronologique n'est pas toujours suivi dans ces deux dernières étapes et la marche ascendante de certaines théories n'est pas marquée. Mais j'insiste trop sur ces défauts de plan et je semble perdre de vue la masse énorme de renseignements biographiques, bibliographiques et critiques, que contient ce livre de mon ancien collègue. Je ne saurais trop l'admirer et le louer. Dans un dernier chapitre, qui sert d'épilogue, M. Fillion rétrace avec la même érudition la triste lutte pour l'existence de Jésus, qui se poursuit en Allemagne depuis 1909. La conclusion relève avec raison les consolations qu'apporte à un cœur chrétien la constatation de tant d'efforts inutiles contre les Évangiles et la divinité de Notre-Seigneur qui demeurent inébranlables malgré les assauts réitérés qu'ils ont subis. Un Index alphabétique permet de retrouver vite dans le volume toutes les pages où il est parlé du même personnage.

12. — Pendant l'hiver de 1911, M. Albert Valensin a donné, aux Facultés catholiques de Lyon, cinq conférences publiées sous ce titre: *Jésus-Christ et l'étude comparée des religions*. La première envisage une question de méthode : comment se pose le problème christologique devant la science comparée des religions et comment un catholique peut et doit l'aborder. Il est résolument abordé et traité dans les quatre conférences suivantes. La seconde place les Christs mythiques, c'est-à-dire ceux du pan-bouddhisme et du pan-babylonisme, en face du Christ de l'histoire, dont l'image n'a emprunté aucun trait ni à la vie légendaire de Bouddha ni aux mythes babyloniens. La troisième étudie l'image du Christ devant le syncrétisme gréco-romain; elle discute les analogies qu'on a prétendu trouver dans la vie de Jésus avec le dieu persan, Mithra, et elle exclut le Christ du panthéon romain. La quatrième établit les rapports réels que Jésus, Messie d'Israël, a eus avec les espérances justes ou vaines du peuple juif, et elle montre comment le Sauveur a réalisé les unes et déçu les autres. La cinquième nous présente Jésus comme la voie, la vérité et la vie, et sa religion comme satisfaisant toutes les aspirations religieuses des âmes et comme surpassant de très haut toutes les autres religions. M. Valensin touche, dans ces conférences, à beaucoup d'idées répandues dans le public par l'étude comparée des religions; il n'a pas le temps de les approfondir; il ne les met pas même

toujours au point, notamment au sujet du syncrétisme gréco-romain, où il ne s'occupe guère que du mithriacisme et où il ne dit pas un mot du système préconisé par M. Reitzenstein. D'autre part, il a donné à ses conférences une allure oratoire qui ne s'allie pas à la précision scientifique. Ce sont de hautes envolées et des généralités. Les notes finales n'ajoutent pas grand'chose au corps du volume. Les tables facilitent les recherches.

13. — Les *Neutestamentliche Abhandlungen* de M. Meinertz viennent de publier une longue monographie sur la descente de Jésus aux enfers : *Die Niederfahrt Christi in die Unterwelt.* C'est la première partie d'une thèse présentée à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg (Suisse) pour le doctorat. L'auteur, M. Gschwind, connaît aussi bien la littérature française que la littérature allemande du sujet: ce qui est rare dans les livres qui nous viennent d'Allemagne, mais ce qui n'étonne pas d'un élève de l'Université de Fribourg. La monographie se divise en trois sections d'étendue très inégale. La première, qui n'occupe que treize pages, signale et critique l'aspect que prend la descente de Jésus aux enfers aux yeux des partisans de l'étude comparée des religions. La seconde, qui compte cent trente pages, est consacrée à l'examen de deux passages de la première Épître de saint Pierre, III, 19, et IV, 6, dans lesquels quelques exégètes trouvent l'affirmation du fait de la descente de Jésus aux enfers. L'auteur expose d'abord les diverses explications qui ont été données jusqu'ici de ces deux versets; il en montre ensuite l'insuffisance. Il étudie en premier lieu le second passage, dont le sens sert à déterminer la signification du premier. Les interprétations variées qu'on en a données montrent son obscurité et sa difficulté. L'explication qui lui paraît la plus naturelle consiste à reconnaître dans les morts, dont il est parlé aux versets 5 et 6, non pas les défunts, mais les hommes morts au point de vue spirituel. C'est à ce sens qu'il ramène la formule du verset 5 : juger les vivants et les morts, et la prédication faite aux impies qu'ils seront jugés d'après leurs œuvres charnelles pour les amener à vivre selon Dieu spirituellement. Il n'y est donc pas question de la descente de Jésus aux enfers. Le premier passage, qui est plus difficile encore, est plus longuement traité. Le texte a d'abord besoin d'être établi critiquement avant d'être interprété, parce qu'il a été diversement remanié dès la plus haute antiquité chrétienne. Son authenticité et son intégrité admises, surgissent des explications très variées. M. Gschwind combat celles qui y voient une prédication du Christ aux âmes des contemporains de Noé, soit qu'elles aient eu avant leur mort le regret de leurs fautes, comme le pensait Bellarmin, soit que le Christ les ait converties dans les enfers, comme si la conversion après la mort était possible, ou comme s'il s'agissait des anges déchus et gardés en prison

dans l'enfer. Il rejette l'explication de saint Augustin, qui croyait que Noé avait prêché à ses contemporains le Christ préexistant. Suit un long essai d'explication nouvelle du verset. La marche en est enchevêtrée. Je me borne à en indiquer les résultats. La suite des idées est celle-ci : Il vaut mieux être bon et souffrir si Dieu le veut, que d'être mauvais (verset 17), et ce principe est illustré par deux exemples, celui du Christ, qui est mort pour nos péchés (verset 18), celui des esprits mauvais, gardés ou réservés pour le jugement dernier, à qui le Christ, en remontant au ciel, a annoncé le jugement qui les attend, un jugement pareil à celui qui a frappé les hommes incrédules au temps de Noé. Il n'est donc pas question non plus dans ce passage de la descente aux enfers. Ces deux preuves écartées, l'auteur, dans la troisième section, en cent pages, expose le fondement, l'attestation et le sens primitif du *Descensus Christi ad inferos*. Le fait est conforme aux idées juives sur la mort et l'enfer à l'époque néo-testamentaire; c'est un postulat des doctrines juives sur le sort des âmes séparées après la mort et avant la résurrection. Il est attesté dans le Nouveau Testament par le signe de Jonas, Matth., XII, 40, dans le discours de saint Pierre, le jour de la Pentecôte, Act., II, 23-31, par les affirmations de saint Paul, Rom., X, 6; Eph., IV, 8-10. La doctrine du Messie souffrant et mourant est enfin un fondement secondaire de la descente du Christ aux enfers. Quant à la signification du fait, elle est double : elle montre le Christ portant aux âmes détenues dans les enfers l'annonce du salut qu'il leur a mérité par sa mort, et remportant la victoire sur les puissances infernales et sur la mort elle-même par sa résurrection. Deux tables, indiquant l'une les passages bibliques cités et formant l'autre le registre des noms propres, permettent de se retrouver dans ce travail touffu, mais très important.

14. — Le Père Scheil a confié à M. l'abbé Legrain le soin de dresser le *Catalogue des cylindres orientaux de la collection Louis Cugnin*, et il a revu le travail de son élève. Ces cylindres sont au nombre de 71 et ils reproduisent des cachets de toutes les époques depuis les origines de la civilisation sumérienne (vers 3000 avant J.-C.), dans les plaines du Bas-Euphrate, jusqu'au temps de la domination perse. L'auteur en a donné une description complète et technique; il les a rapprochés d'autres cylindres déjà publiés en vue de faciliter et de confirmer leur interprétation. Il a ainsi fourni aux spécialistes des renseignements nouveaux pour l'étude des dieux, des pratiques religieuses, des idées, des mœurs et de l'art de ces anciennes populations. La reproduction phototypique des 71 cachets permet de contrôler la description faite, et des tables bien dressées groupent les principaux renseignements produits. C'est un travail de bon augure pour de plus importantes publications. E. MANGENOT.

# BEAUX-ARTS

(*Suite.*)

Ouvrages généraux. — 21. *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*, publiée sous la direction de André Michel. T. IV. *La Renaissance*, seconde partie. Paris, Colin, 1911, in-4 de 512 p., avec 325 grav. et 5 planches hors texte, 15 fr. — 22. *Manuels d'histoire de l'art. L'Architecture. Antiquité*, par François Benoit. Paris, Laurens, 1911, in-8 de vii-575 p., avec 351 grav., 10 fr. — 23. *Manuels d'histoire de l'art. Les Arts de la terre, céramique, verrerie, émaillerie, mosaïque, vitrail*, par René Jean. Paris, Laurens, 1911, in-8 de 480 p., avec 198 grav. et 3 cartes, 10 fr. — 24. *Graphique d'histoire de l'art*, par Joseph Gauthier. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de vii-224 p., avec 665 fig., 3 fr. 50. — 25. *Traité de composition décorative*, par Joseph Gauthier et Louis Capelle. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de v-398 p., avec 53 pl. et 865 fig., 5 fr. — 26. *L'Art de reconnaître les styles. Architecture. Ameublement*, par Émile-Bayard. Paris, Garnier, s. d., in-12 de 459 p., avec 280 grav., 4 fr. — 27. *L'Art de reconnaître les styles. Le Style Louis XVI*, par Émile-Bayard. Paris, Garnier, s. d., in-12 de 288 p., avec 160 grav., 4 fr.

Musées, collections. — 28. *Musées et collections de France. Le Musée de Tours*, par Paul Vitry. Paris, Laurens, 1911, in-8 de lxviii p., avec 122 grav., 10 fr. — 29. *Les Richesses d'art de la ville de Paris. Les Jardins et les squares*, par Robert Hénard. Paris, Laurens, 1911, in-8 de 276 p., avec 64 pl. hors texte, 8 fr. — 30. *Les Richesses d'art de la ville de Paris. Les Musées municipaux*, par Maurice Quentin-Bauchart. Paris, Laurens, 1912, in-8 de 198 p., avec 64 pl. hors texte, 8 fr.

Biographies et écrits d'artistes. — 31. *Les Grands Artistes. Les Primitifs français*, par Louis Dimier. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 32. *Les Grands Artistes. Mantegna*, par André Blum. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 33. *Les Grands Artistes. Benvenuto Cellini*, par Henri Focillon. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 34. *Les Maîtres de l'art. Giovan-Antonio Bazzi, dit le Sodoma*, par L. Gielly. Paris, Plon-Nourrit, s. d., petit in-8 de 187 p., avec 24 grav., 3 fr. 50. — 35. *L'Art de notre temps. Daumier*, par Léon Rosenthal. Paris, Librairie centrale des beaux-arts, s. d., petit in-4 de 114 p., avec 48 photogravures, 3 fr. 50. — 36. *Greco, ou le Secret de Tolède*, par Maurice Barrès. Paris, Émile-Paul, 1912, in-18 de 189 p., avec 24 illustrations, 3 fr. 50. — 37. *Gérard Dou, sa vie et son œuvre*, par W. Martin; trad. du hollandais par Louis Dimier. Paris, Jouve, 1911, in-8 de 229 p., avec 16 pl. hors texte, cartonné, 12 fr. — 38. *Traité de la peinture de Léonard de Vinci*, trad. intégralement et accompagné de commentaires par Péladan. Paris, Delagrave, s. d., in-8 de 247 p., avec 140 grav., 7 fr. 50. — 39. *L'Œuvre littéraire de Michel-Ange, d'après les archives Buonaroti, etc.*, trad. par Boyer d'Agen. Paris, Delagrave, s. d., in-8 de 196 p., avec 26 pl. hors texte, 7 fr. 50. — 40. *Quatre Dialogues sur la peinture de Francisco de Hollanda, Portugais*, mis en français par Léo Rouanet. Paris, Champion, 1911, in-12 de xxxiii-239 p., avec 2 grav., 5 fr. — 41. *Écrits d'amateurs et d'artistes. Paul Huet d'après ses notes, sa correspondance, ses contemporains.* Documents recueillis et précédés d'une notice biographique par son fils René-Paul Huet. Paris, Laurens, 1911, in-8 de vi-543 p., avec 17 pl. hors texte, 15 fr. — 42. *Les Membres de l'Académie des beaux-arts depuis la fondation de l'Institut*, par Albert Soubies. Troisième série, 1852-1876. Paris, Flammarion, 1911, in-8 de 314 p., 6 fr. — 43. *Causeries, réflexions et souvenirs sur la peinture*, par J.-F.-C. Clère. 2e éd., Paris, Henry Paulin, s. d., petit in-8 de vii-446 p., 4 fr. 50.

Voyages d'art. — 44. *En flânant. A travers la France. Autour de Paris*, par André Hallays. Paris, Perrin, 1910, petit in-8 de iii-313 p., avec 32 grav., 5 fr. — 45. *En flânant. A travers l'Alsace*, par André Hallays. Paris, Perrin, 1911, petit in-8 de iii-342 p., avec 36 grav., 5 fr. — 46. *En flânant. A travers la France. Provence*, par André Hallays. Paris, Perrin, 1912, in-8 de i-367 p., avec 28 grav., 5 fr. — 47. *Italica. Impressions et souvenirs*, par Joseph L'Hopital.

Paris, Perrin, 1909, in-16 de XV-229 p., 3 fr. 50. — 48. *Toscane et Ombrie*, par GASTON GRANDGEORGE. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de II-294 p., 3 fr. 50. — 49. *Terres antiques. La Sicile*, par ACHILLE SEGARD. Paris, Plon-Nourrit, 1909, in-16 de I-330 p., 3 fr. 50. — 50. *Quinze Jours à Naples*, par ANDRÉ MAUREL. Paris, Hachette, s. d. (1912), in-16 de 211 p., avec 124 grav. et 16 plans, cart. toile, 7 fr. 50. — 51. *Les Villes d'art célèbres. Naples et son golfe*, par ERNEST LÉMONON. Paris, Laurens, 1911, in-8 de 172 p., avec 121 grav., 4 fr. — 52. *Les Villes d'art célèbres. Dresde, Freiberg et Meissen*, par GEORGES SERVIÈRES. Paris, Laurens, 1911, in-8 de 164 p., avec 119 gravures, 4 fr.

OUVRAGES GÉNÉRAUX. — 21. — La grande *Histoire de l'art* que dirige M. André Michel est parvenue au milieu de son cours : des seize volumes qu'elle doit comprendre, le huitième vient d'être achevé. Il continue l'étude de la Renaissance, dont il nous montre l'épanouissement en France, en Espagne et au Portugal. La tâche a été répartie, pour la France, de la façon suivante : M. Paul Vitry s'est chargé de l'architecture, M. André Michel de la sculpture, M. Jean de Foville des médailles et monnaies, M. le comte Durrieu de la peinture, M. Émile Mâle du vitrail. Il était impossible de choisir des collaborateurs mieux préparés; il eût été difficile d'en trouver d'autres. Jamais encore cette période assez obscure de l'art français, période de transition, qui commence par le plus délicat mélange des influences du Nord et du Midi pour s'acheminer peu à peu vers une servilité extrême aux suggestions de l'Italie, n'avait été débrouillée aussi patiemment, ni analysée avec cette ampleur. Et le grand chapitre par lequel se termine le volume, l'étude de la Renaissance en Espagne et en Portugal, entièrement neuf pour des lecteurs français, nous apporte, groupées, complétées, animées par le beau talent de M. Émile Bertaux, et enrichies par ses soins d'illustrations inédites infiniment précieuses, les découvertes les plus récentes de l'érudition d'outre-Pyrénées.

22. — C'est un livre d'une originalité forte et austère que le tome Ier, consacré à l'*Antiquité*, du grand Manuel de *l'Architecture* donné à la librairie Laurens par M. François Benoit, le brillant professeur d'histoire de l'art à la Faculté des lettres de Lille. Égalant presque par son ampleur les magnifiques monographies de M. Choisy, il les dépasse par sa portée; on y voit l'analyse s'acheminer parmi les civilisations méditerranéennes, et s'associer, en même temps qu'à l'histoire générale, aux sciences géographiques, géologiques, et même à la mécanique; partout l'enquête minutieuse se subordonne aux conditions naturelles et humaines, et se laisse diriger par une logique intime. Le commentaire graphique du texte, vraiment perpétuel, prend la forme de dessins schématisés où apparaissent tous les types de constructions et de décors, dans leur développement successif ou simultané. L'érudition s'y fait abordable à tous les lecteurs; nulle part elle ne se hérisse de termes spéciaux redoutables aux profanes,

ou, s'il lui faut les employer, elle les accompagne de leurs équivalents les plus clairs, elle les vulgarise. Des notes historiques, une bibliographie considérable, un bon index ajoutent aux services que ne peut manquer de rendre un ouvrage aussi bien adapté aux besoins de l'enseignement.

23. — Pourquoi M. René Jean n'a-t-il pas donné à son excellent manuel un titre plus large : *Les Arts de la terre* — et du feu ? Car enfin s'il s'agit de l'émail, du vitrail ou de la mosaïque, c'est l'œuvre du feu avant tout que nous admirons; mais il est vrai de dire que leur origine commune est la terre. Ce manuel se compose de plusieurs parties adroitement soudées. La première, qui tient exactement la moitié du volume, sous une rubrique générale : *L'Argile*, comprend une histoire forcément sommaire par endroits, mais très élégamment conduite, de la céramique depuis l'antiquité jusqu'à nos jours; les quatre autres parties, la verrerie, l'émaillerie, la mosaïque et le vitrail, mettent en œuvre, avec un goût des plus délicats, tous les renseignements essentiels et les dernières recherches de l'érudition. Le très aimable et actif conservateur de la Bibliothèque Doucet est installé, par ses fonctions mêmes, au centre des informations les plus abondantes et les plus sûres; et il sait nous en faire profiter. L'illustration de son livre, exécutée avec grand soin, présente, surtout pour la céramique, un choix suffisamment varié des pièces les plus remarquables.

24, 25. — Le *Graphique d'histoire de l'art* de M. Joseph Gauthier, professeur à l'École des beaux-arts de Nantes, est un sommaire très pratique, par tableaux bien groupés, des différentes phases et des différentes formes de l'art à travers les âges et les peuples. De petites figures, schématiques pour la plupart, en général fort bien choisies, aident à l'intelligence d'un texte ingénieusement distribué, qui rendra d'utiles services aux débutants. — *Le Traité de composition décorative*, où le même auteur a eu pour collaborateur un architecte, M. Louis Capelle, également professeur à Nantes, est une véritable encyclopédie où de l'étude successive des éléments géométriques et des éléments naturels se dégagent les lois nettes et rigoureuses de la stylisation et du décor. Cet ouvrage contient, notamment dans les chapitres consacrés à la flore et à la faune ornementales, les observations les plus justes et les plus sages, que les jeunes élèves des écoles de dessin auront tout profit à méditer; toutefois l'illustration, d'un goût très personnel, s'écarte parfois trop volontiers des modèles classiques, et les auteurs sont portés à confondre la stylisation avec le style.

26, 27. — M. Émile Bayard, qui porte le nom d'un dessinateur spirituel et charmant, cher aux jeunes lecteurs de la *Bibliothèque*

*rose* et des romans de Mme de Ségur, a entrepris sous ce titre : *L'Art de reconnaître les styles*, une série de manuels pratiques, remplis d'observations judicieuses, et très abondamment illustrés. Le premier est une sorte d'Introduction générale, causerie agréable et sans prétentions, qui va des puissantes œuvres des arts anciens jusqu'aux derniers raffinements de l'incohérence moderne, cataloguant parfois, appréciant toujours avec un goût avisé et sûr. Le second, qui étudie spécialement *le Style Louis XVI*, nous fait connaître par ses descriptions, par son illustration surtout, les minutieux détails d'un luxe qui atteignit peut-être, dans l'ameublement tout au moins, la plus délicieuse perfection, à la veille du jour où la Révolution, interrompant brusquement toute une longue et savante tradition, allait obliger l'art français à se refaire, sans principes assurés, une éducation nouvelle et singulièrement appauvrie.

Musées, collections. — 28. — Bien des trésors, que l'on ne soupçonne guère, ont un abri dans nos musées de province, et c'est faire œuvre utile que d'en répandre la connaissance. Après le Musée de Grenoble, voici que la librairie Laurens nous présente *le Musée de Tours* dont toutes les œuvres d'art, soigneusement reproduites, forment un bel album d'une centaine de planches. Il y a là des peintures italiennes célèbres, les deux fragments de la prédelle du Mantegna de Vérone, dont le panneau central est au Louvre, des Rubens, et surtout des toiles intéressantes de l'école française du XVIIe et du XVIIIe siècle, parmi lesquelles des Le Sueur, plusieurs Boucher, un Perroneau, et nombre d'œuvres nullement négligeables de maîtres secondaires; parmi les modernes, un beau Delacroix occupe le premier rang, et le portrait de Balzac, par Louis Boulanger, tout frémissant de vie et d'ardeur, est un admirable document pour l'iconographie du grand romancier. Des sculptures, des tapisseries, des meubles complètent ce bel ensemble maintenant installé dans l'ancien palais des archevêques. Le catalogue a été dressé très soigneusement par M. Paul Vitry, conservateur au Musée du Louvre, à qui l'on doit déjà un excellent volume sur Tours, publié par la même librairie dans sa collection des « Villes d'art célèbres ».

29, 30. — La jolie et utile collection des *Richesses d'art de la ville de Paris* comprend déjà six volumes. Des deux derniers, l'un, dû à l'érudition et au goût très sûrs de M. Robert Hénard, conservateur-adjoint du Petit Palais des Champs-Élysées, nous décrit *les Jardins et les squares*. On y trouvera les plus précieux renseignements sur tous ces coins fleuris et verts, parfois terriblement exigus, où respire et se repose la grande ville; c'est toute une histoire, continuée d'âge en âge, de Paris vu par le dehors. Mais, s'il s'agit des grands jardins qui sont le luxe en même temps que la santé de Paris, de Vin-

cennes à Boulogne, de Montsouris et du Luxembourg à Monceau et aux Buttes-Chaumont, le livre de M. Robert Hénard nous apporte un ensemble de monographies, dont le texte fort attachant est encore embelli par un choix judicieux d'illustrations aussi agréables que variées. — Le second volume, qui traite des Musées municipaux, est dû au regretté Maurice Quentin-Bauchart; un peu rapide, un peu sommaire peut-être sur quelques points, c'est un exposé agréable et brillant des richesses réparties en cinq principaux édifices, le Petit Palais, l'hôtel Carnavalet, la maison de Victor Hugo, les Musées Galliera et Cernuschi; descriptions et anecdotes s'y encadrent de gravures où sont reproduits avec grand soin les meilleurs objets d'art.

Biographies et écrits d'artistes. — 31 à 33. — Trois nouveaux volumes ont paru dans la collection des *Grands artistes* de la librairie Laurens. Le premier est de la plus haute importance par les graves et nombreuses questions que l'on y trouve agitées en peu de pages. Il traite des *Primitifs français*, et a pour auteur notre collaborateur et ami M. Louis Dimier, spécialiste en la matière. Reprenant avec une érudition patiente les vives polémiques dont l'Exposition organisée en 1904 par le regretté Bouchot fut la première occasion, M. Dimier s'attache à établir non pas l'existence, mais plutôt l'incohérence des efforts de l'art français, avant que l'Italie, au xvi^e siècle, lui ait ouvert sa véritable voie. Il passe en revue les œuvres de peinture qui nous sont parvenues, à l'exception des miniatures, étudiées en un autre volume de la même collection, et il n'a pas de peine à nous montrer le petit nombre de celles dont on peut garantir l'origine française. Ne va-t-il pas un peu loin dans les conclusions de sa plaidoirie? Je le croirais volontiers, et surtout je ne le suivrai point dans son apologie de l'art franco-italien de la Renaissance; mais son livre, même en l'absence de notes, que n'admet malheureusement pas le plan de la collection, sera lu et discuté, comme il a été écrit, avec passion. — M. André Blum a résumé en un travail nettement et sagement distribué tout ce que l'on sait de la vie et de l'œuvre de *Mantegna*. — M. Henri Focillon a étudié et jugé avec enthousiasme le génie riche, exubérant, excessif et inégal de *Benvenuto Cellini*; ses pages fortement documentées vibrent d'un bout à l'autre d'une sympathie qui surprend parfois, mais qui sait se communiquer.

34. — Dans la collection des *Maîtres de l'art*, M. Gielly a donné une intéressante étude sur *le Sodoma*, peintre puissant et voluptueux, tenu jusqu'en ces dernières années pour un des meilleurs élèves du Vinci. L'érudition italienne et anglaise a fait justice de cette légende, et montré dans le Piémont les origines d'un art d'ailleurs très personnel, mais qui ne va pas sans une pointe de sensualité morbide. L'analyse des œuvres, tableaux et fresques, dont un catalogue très

complet termine le volume, est faite avec un sentiment généralement fort juste, une critique attentive à séparer le bon et l'exquis de l'ordinaire et du médiocre, trop fréquents chez ce grand artiste inégal, dont l'illustration même du livre suffit à faire apprécier, auprès de trouvailles de génie, l'excessive et molle facilité.

35. — Il serait vain de louer longuement la récente collection de biographies d'artistes modernes, intitulée : « L'Art de notre temps », qui vient de changer d'éditeur, mais sans changer d'aspect; la faveur publique lui a fait un succès mérité. La nouveauté de ces jolis volumes, c'est d'être avant tout des albums; l'image y tient la première place. Nulle part mieux que dans un livre sur *Daumier*, il n'était nécessaire de donner de parfaites reproductions : dans ces photogravures pourtant bien réduites, le blanc et le noir des lithographies originales ont gardé toute leur valeur; on s'attardera avec un vif plaisir à en admirer la puissante ironie, et on ne lira pas avec un moindre intérêt les commentaires ingénieux et vivants et la notice où M. Léon Rosenthal, excellent historien de la peinture romantique, a su dégager l'originalité de l'admirable peintre trop longtemps méconnu.

36. — Voici encore un petit livre où il y a des images, bien choisies, parfaitement exécutées, et fort propres à donner l'idée du peintre dont elles accompagnent la biographie; mais il se trouve que ce peintre est *Greco*, et que son biographe est M. Maurice Barrès, qui a découvert, en étudiant Greco, *le Secret de Tolède*. Alors, qu'est-ce que nos pauvres images? il y en a bien d'autres, et qui vont se fixer au plus profond de l'âme, se levant brusquement du milieu de ces lignes amères et disciplinées comme les bosquets de buis d'un Versailles où l'on entendrait par moments les échos des violons romantiques. Pour une fois que M. Barrès s'est amusé à la critique d'art, il nous a donné le vrai modèle d'un jeu de l'intelligence, dont les érudits le plus souvent ne font qu'un lourd casse-tête; il a ressuscité l'âme d'un peintre, pour l'incorporer à une ville. A quoi bon franchir les Pyrénées maintenant? J'ai vu, je connais Tolède.

37. — Nous devons être reconnaissants à M. Louis Dimier, déjà loué plus haut, qui nous apporte une excellente biographie d'un des plus célèbres parmi les petits maîtres hollandais, *Gérard Dou*. C'est la traduction, élégante et précise, d'un livre du savant directeur du Musée royal de La Haye, M. W. Martin, livre dont le mérite n'est pas seulement de nous raconter par le menu la vie et les travaux de l'artiste, mais aussi, et surtout peut-être, de nous présenter un tableau des plus pittoresques et des plus exacts des mœurs et des habitudes des peintres de ce temps. Le commerce des arts, les relations

avec les amateurs, les goûts et les amusements de toute une société nous apparaissent ici dans la lumière de documents nombreux et habilement interprétés; le chapitre sur « Un Atelier de peintre au XVII^e siècle » est une des plus parfaites et délicates reconstructions que l'on puisse souhaiter du vieil édifice de la peinture hollandaise. Le catalogue raisonné des œuvres de Gérard Dou, qui termine le volume, tel que M. Dimier l'a conçu, c'est-à-dire corrigé et complété d'après le texte de M. Martin, est appelé à rendre aux historiens d'art les plus signalés services. Enfin, l'éditeur a enrichi ce volume très soigneusement imprimé d'un choix de bonnes planches photographiques, qui donnent une idée suffisante de tableaux de genre dont le fini et le poli sont poussés jusqu'aux extrêmes limites.

38. — D'admirables publications, poursuivies avec un zèle patient et désintéressé par de récents éditeurs, ont enfin rendu accessibles à l'étude les nombreux manuscrits de Léonard de Vinci; ce n'est pas à dire que l'on puisse aisément s'y diriger; et d'ailleurs le prix excessivement élevé de ces facsimilés superbes leur défend de se caser ailleurs qu'aux bibliothèques publiques. La France, où cependant fut imprimé pour la première fois, en 1651 et 1652, le *Traité de la peinture*, ne possédait aucune édition moderne de ce bréviaire des artistes, où le peintre philosophe a lentement rassemblé le trésor de ses observations, l'expérience de sa vie entière. M. Péladan, depuis longtemps préparé à ce travail par ses études d'esthétique, vient de traduire intégralement le texte de Léonard, tel que l'éditeur allemand Ludwig l'avait mis au jour d'après le manuscrit du Vatican. Sa traduction est classée dans un ordre logique, complétée par de nombreux fragments tirés des autres manuscrits du maître, enfin commentée avec le goût le plus délicat et le plus sûr. Bien que ce livre, par son prix fort modique, ait un caractère nettement populaire, il n'en faut pas moins remercier l'éditeur de l'avoir enrichi d'une abondante illustration, qui se compose d'abord de réductions des figures démonstratives des éditions du XVII^e siècle, ensuite et surtout de reproductions photographiques d'après les plus beaux dessins de Paris, de Florence et de Milan; toutes simples et ordinaires que soient ces reproductions en noir, elles laissent transparaître un peu de l'âme profonde que nous devinons au travers des lignes trop serrées et touffues du texte.

39. — *L'Œuvre littéraire de Michel-Ange* diffère absolument de celle de Léonard de Vinci; elle se réduit à un recueil de poésies souvent grandioses, et à une correspondance assez abondante, qui nous a été heureusement conservée. M. Boyer d'Agen, à qui nous devons déjà tant d'excellentes publications sur l'Italie des papes et des arts, a composé avec amour, à la gloire du peintre de la Sixtine, un recueil de traductions pour la première fois complètes, et qui comprennent,

outre les lettres et les poésies, la vie du maître, rédigée par son disciple Ascanio Condivi. Il y avait là les éléments suffisants d'un beau livre, dont la librairie Delagrave a voulu faire l'exact pendant du Traité de Léonard, précédemment publié; des planches hors texte, exécutées avec grand soin, y ont été insérées, qui réunissent quelques-uns des plus nobles dessins conservés au Louvre, au British Museum, aux Offices et au Musée Buonarroti de Florence.

40. — Un complément indispensable et très inattendu des études sur Michel-Ange se trouve dans les *Quatre Dialogues sur la peinture* du Portugais Francisco de Hollanda, œuvre presque inconnue jusqu'à ces dernières années, que le regretté Léo Rouanet a traduite et publiée avec le plus grand soin. Ce sont des bavardages un peu longs, mêlés d'interviews, si l'on peut dire; mais ces bavardages d'un honnête peintre portugais se font tout bonnement dans le salon de la marquise Vittoria Colonna, et dans l'atelier de Michel-Ange; ces dialogues sans apprêt ont pour interlocuteurs le plus grand des sculpteurs et la poétesse illustre qui fut son amie. Quelle surprise! imaginez notre Puvis de Chavannes chez la princesse Cantacuzène, et transportez le dialogue à trois cents ans de distance!

41. — Le noble monument élevé à la mémoire et à la gloire de *Paul Huet* par la piété de son fils, une biographie dont les matériaux sont les notes et la correspondance du maître, jointes aux lettres, aux articles, aux souvenirs de ses contemporains, nous rend enfin tout entière cette belle figure d'artiste que sa modestie avait trop longtemps renfermée dans l'ombre. Dans le splendide essor de la peinture du XIXe siècle, Paul Huet fut le rénovateur de l'art du paysage, « le compagnon d'armes, à l'avant-garde romantique, d'Eugène Delacroix et de Victor Hugo, l'annonciateur et le préparateur de Jules Dupré, de Théodore Rousseau, de Millet. » C'est M. Georges Lafenestre qui nous le dit, dans une Préface charmante qui annonce et qui explique ce riche et généreux dossier. Désormais on ne pourra plus étudier l'histoire du paysage en France sans avoir consulté le livre de M. René-Paul Huet; on y apprendra à connaître l'homme aussi bien que l'artiste, le puissant artiste que l'exposition organisée l'an dernier aux salles de l'École des beaux-arts nous a montré si vivant encore, et si proche de nous. D'ailleurs les belles reproductions hors texte dont l'ouvrage est illustré peuvent suffire à nous rappeler les morceaux essentiels de l'exposition, les parties les plus durables de l'œuvre. Rattachées aux grands Hollandais, mais surtout aux Anglais, à Constable dont la découverte fut une date dans notre art, ces peintures ont déjà l'accent personnel, profond, dramatique, que l'on admirera bientôt sans réserves dans l'école de Barbizon. Il était temps de rendre justice au grand initiateur.

42. — Le très utile et consciencieux travail de M. Albert Soubies sur *les Membres de l'Académie des beaux-arts depuis la fondation de l'Institut* en est à son troisième volume. La période que l'on y trouvera étudiée est ce quart de siècle qui englobe le second Empire et les premières années de la troisième République; période heureuse et féconde en noms illustres : parmi les peintres, Flandrin, Delacroix, Meissonier, Cabanel, Gérôme, Baudry, Hébert; parmi les sculpteurs, Jouffroy, Guillaume, Bonnassieux, Barye; parmi les architectes, Visconti, Duban, Baltard, Lefuel, Vaudoyer, Labrouste, Abadie, Garnier; parmi les musiciens, Berlioz, Gounod, Félicien David, Victor Massé; voilà plus de gloire qu'il n'en faut pour suffire à l'intérêt et au charme d'un livre. De ce livre, comme des précédents, on goûtera le ton déférent et respectueux, la recherche du détail pittoresque et vivant, de l'anecdote qui précise et fait voir le portrait; les nomenclatures méthodiques de M. Soubies et ses petites biographies si bien classées épargneront de longues recherches aux futurs historiens.

43. — Les *Causeries, réflexions et souvenirs sur la peinture*, que M. Clère dédie à ses petits-enfants, résument familièrement et agréablement, un peu longuement aussi peut-être, toute une esthétique et toute une morale, ou, si l'on veut, l'expérience de toute une vie d'artiste probe et consciencieux. Je m'empresse de dire que j'en ai lu avec un vif plaisir la dernière partie, les Souvenirs d'Italie où l'auteur raconte avec une charmante bonhomie les années passées à Rome, dans le bon vieux temps — c'était avant 1860 — au temps où vivaient là-bas beaucoup de nos grands artistes, Baudry, Henner, Hébert, Delaunay, Gustave Moreau, Carpeaux, Falguière, Paul Dubois; heureux temps de la Rome de Pie IX ! Ces histoires de jadis, « racontées à mes petits-enfants », sont le véritable attrait et la plus jolie parure de ce volume tout empli de sages conseils.

Voyages d'art. — 44 à 46. — Les délicieuses et si instructives flâneries de M. André Hallays, recueillies et classées méthodiquement et fort bien illustrées, formeront dans quelques années le plus précieux des recueils où l'on puisse retrouver vivante encore et bien séduisante la physionomie de la France d'autrefois. Chaque jour, hélas ! les reliques du passé disparaissent; la cupidité conspire avec la sottise à en diminuer le trésor; la basse politique, les passions sectaires s'acharnent impitoyablement contre des beautés qui sont une part de l'âme nationale; la haine de toute discipline et de toute tradition, la cruauté aveugle de l'industrie, la hideur du luxe bruyant s'associent pour lacérer les nobles vêtements de notre France. Remercions, honorons le bon Français qui lutte pour nous conserver notre patrimoine; qui, depuis tant d'années, au rez-de-chaussée du même

journal, et sous un titre aussi modeste que spirituel, fait, sans jamais se lasser, la guerre à tous les vandalismes. La belle édition commencée en 1910 sous ce titre général : *En flânant*, comprend déjà trois volumes. M. André Hallays nous y conduit *A travers la France*, *Autour de Paris* et *En Provence*, et *A travers l'Alsace*. Ce sont les illustres souvenirs de Maintenon, de la Ferté-Milon, de Meaux et de Germigny, de Maisons, les splendeurs architecturales de Senlis et de Noyon, les origines de ces splendeurs à Morienval, à Saint-Leu d'Esserent, à Vétheuil, à Saint-Jean des Vignes qui nous sont présentés au premier volume, au milieu de causeries qui évoquent, avec un charme infini, la figure de nos grands écrivains. En Provence, le voyageur ne s'attarde pas longtemps aux villes et aux sites les plus célèbres; il nous a donné d'ailleurs, il y a peu de temps (*Polybiblion* de juin 1910, t. CXVIII, p. 502) un livre qui est un petit chef-d'œuvre sur Avignon et le Comtat Venaissin; mais il descend avec nous la vallée du Rhône, pour s'arrêter à Orange, à Aix, à Arles, il remonte la vallée de la Durance pour visiter Riez et Digne, il flâne dans les montagnes des Maures et le long de la côte enchanteresse, de Valbelle et de Brignoles au Thoronet, à Fréjus, à Grasse et à Vence; et voici que toute une histoire pittoresque se compose à nos yeux; nous apprenons comment s'éparpille le pompeux monument de Valbelle et comment se transforme la Vénus d'Arles; nous évoquons le fantôme des plus parfaites peintures de Fragonard. L'Alsace enfin nous est décrite avec une émotion communicative, une piété simple et familière, un sentiment aussi juste que délicat des liens qui l'attachent indissolublement à la patrie mutilée; ce beau livre d'intimité sera cher aux Alsaciens et à nous, comme l'ont été, comme le demeurent les romans de René Bazin et de Maurice Barrès.

47 à 49. — Il n'est point d'année où l'Italie n'inspire à quelque amoureux voyageur l'aveu d'une passion toujours la même et toujours nouvelle; et comment ne pas accueillir d'une main empressée ces récits d'excursions qui ressemblent, très souvent, aux plus ingénues des confidences? Les chefs-d'œuvre de Taine et de Paul Bourget ne doivent décourager personne; peut-être, il est vrai, ont-ils suscité trop d'imitations. Voici trois livres fort divers de pèlerinages à la terre de beauté. Les impressions de M. Joseph L'Hôpital, *Italica*, sont d'un écrivain spirituel qui, délaissant pour une fois sa chère Normandie, regardant Milan, Venise, Bologne et Florence d'un œil attentif, les a décrites avec autant de verve que de bon sens, et, ce qui ne gâte rien, un sentiment très sincère, très délicat, de la tradition chrétienne; c'est, parmi tant de pages d'un jour, un livre à conserver. — Celui de M. Gaston Grandgeorge, *Toscane et Ombrie*, ne prétend à d'autre ambition que de fixer pour d'aimables compa-

gnons de route — les enfants de l'auteur — des souvenirs heureux et modérés, qui gagneraient peut-être à ne point mêler un public indifférent à des joies de famille. — M. Achille Segard est un poète, un musicien, un peintre. La *Sicile* lui a fourni le thème de compositions ardentes, un peu juvéniles parfois dans leur couleur très vive, un peu païennes aussi; mais tout ce beau pays, qu'est-il donc, sinon une Grèce plus païenne que l'autre? On en trouvera la sensation forte et insistante dans ces pages nombreuses, nourries d'histoire et d'art, et inlassablement vibrantes d'enthousiasme.

50. — A la veille des vacances de Pâques, pour encourager et préciser nos désirs de voyage, la librairie Hachette nous envoie, sous un séduisant cartonnage blond rehaussé d'or, un de ces livres pittoresques, vivants, colorés, où M. André Maurel rassemble, avec d'excellentes informations puisées aux meilleures sources, une curiosité ardente, un sentiment également vif, et fortement païen, des paysages et de l'histoire, et une bonne humeur qui s'exprime toujours de façon personnelle et primesautière. Ses *Quinze Jours à Naples* font le pendant d'*Un Mois à Rome*, qu'il nous donnait il y a deux ans; on glissera le petit livre dans la poche profonde où se cache l'indispensable Baedeker. Comme dans Baedeker, on y trouvera des plans très sommaires et commodes; mais on y trouvera en plus de charmantes illustrations où la ville, son rivage, son volcan, ses églises, ses palais, ses ruines, ses statues antiques et modernes, ses gamins en haillons sont royalement vêtus de la douce lumière de la Méditerranée.

51, 52. — Mieux encore que les meilleures relations de voyages, *les Villes d'art célèbres* de l'éditeur Laurens sauront instruire et distraire le touriste en quête de nouveauté, soit qu'il prépare une expédition vers des rives lointaines, soit qu'il se contente, peut-être à regret, d'un voyage autour de sa chambre. Les illustrations dont foisonne le beau livre de M. Ernest Lémonon : *Naples et son golfe*, suffiraient à remplir des heures délicieuses, alors même qu'elles ne seraient point commentées par un texte aussi élégant que foncièrement érudit. L'antiquité, le moyen âge et surtout l'époque si féconde du baroque à Naples nous sont présentés avec une abondance de renseignements précieux, et les quelques pages données au golfe nous rendent des tableaux tout pénétrés de joie et de lumière. — Le livre de M. Georges Servière sur *Dresde, Freiberg et Meissen* fixe pour un temps les traits d'une ville jadis charmante, que la mégalomanie de l'Allemagne moderne transforme et enlaidit rapidement. On sait quels trésors renferme le Musée de Dresde : Raphaël, Titien, Corrège, Véronèse, Holbein, Rembrandt y ont des chefs-d'œuvre; mais les monuments de la Renaissance, le XVII^e et surtout le XVIII^e siècle, qui

font à Dresde une physionomie si vivante encore et précise, ne méritent pas moins d'être connus, de même que ceux du moyen âge qui à Freiberg et à Meissen complètent si heureusement l'étude des diverses périodes de la civilisation et de l'art au royaume de Saxe.

*(A suivre.)* ANDRÉ PÉRATÉ.

---

## OUVRAGES RELATIFS A L'HISTOIRE DU THÉATRE

1. *Geschichte des neueren Dramas*, von WILHELM CREIZENACH. Erster Band. *Mittelalter und Frührenaissance.* Zweite, verméhrte und verbesserte Auflage. Halle a. S., Max Niemeyer, 1911, in-8 de XV-628 p. — 2. *The Harrowing of Hell*, by KARL YOUNG. Reprinted from Volume XV[1], Part II, of the *Transactions of the Wisconsin Academy of Sciences, Arts and Letters.* Issued september, 1909, in-8 de 59 p. — 3. *A Liturgical play of Joseph and his brethren*, by KARL YOUNG. Baltimore, *the Johns Hopkins Press.* Reprinted from *Modern Language Notes*, February, 1911, in-4 de 5 p. — 4. *Philippe de Mézières Dramatic Office for the Presentation of the Virgin*, by KARL YOUNG. Reprinted from the *Publications of the Modern Language Association of America*, XXV[1], 1, 1911, in-8 de 54 p. — 5. *Curiosités bibliographiques relatives au drame chrétien*, par LOUIS DUVAL. Évreux, imp. de l'Eure, 1911, in-8 de 16 p. — 6. *La Psychologie dramatique du mystère de la Passion à Oberammergau*, par MAURICE BLONDEL. Paris, Bloud, 1910, in-12 de 64 p. et une fig. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 7. *Rabelais et le Théâtre*, par GUSTAVE COHEN. Paris, Champion, 1911, in-8 de 74 p. et 8 pl. (Extrait de la *Revue des Études rabelaisiennes*, t. IX). — 8. *L'Évolution de la mise en scène dans le théâtre français*, par le même. Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq, 1910, gr. in-8 de 18 p. et 4 pl. — 9. *De Jodelle à Molière. Tragédie, comédie, tragi-comédie*, par EUGÈNE RIGAL. Paris, Hachette, 1911, in-16 de VIII-303 p., 3 fr. 50. — 10. *Le Cid espagnol et le Cid français. Essai de critique et d'analyse littéraire*, par l'abbé G. BERNARD. Lille, 1910, in-18 de 29 p. — 11. *Gaultier-Garguille, comédien de l'Hôtel de Bourgogne. Notice d'après des documents inédits*, par EMILE MAGNE, suivie des *Chansons de Gaultier-Garguille* et de la *Farce de Perrine*, avec la musique retrouvée de 6 chansons et 33 illustrations concernant le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Paris, Louis-Michaud, s. d., in-8 de 192 p., 2 fr. 50. — 12. *Le Théâtre et la Révolution. Histoire anecdotique des spectacles, de leurs comédiens et de leur public par rapport à la Révolution française*, par ERNEST LUNEL. Paris, Daragon, s. d., in-8 de 161 p., 6 fr. — 13. *Paris sous Napoléon. Le Théâtre-Français*, par L. DE LANZAC DE LABORIE. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de IV-334 p., 5 fr. — 14. *Histoire générale du théâtre en France. V. La Comédie de la Révolution au second Empire*, par EUGÈNE LINTILHAC. Paris, Flammarion, s. d., in-16 de 532 p., 3 fr. 50. — 15. *Les Matinées-Conférences du jeudi à l'Odéon. Notice historique et bibliographique*, par ROGER SEMICHON. Paris, Jorel, 1910, gr. in-8 de 38 p. — 16. *Le Théâtre à Montréal. Propos d'un Huron canadien*, par MARCEL HENRY. Paris, Fédèque, 1911, in-16 de 250 p., 3 fr.

1. — La réputation du bel ouvrage de M. Wilhelm Creizenach : *Histoire du drame moderne* est bien établie dans l'érudition européenne. Il serait à souhaiter que les écrivains qui s'occupent chez nous du théâtre, et Dieu sait s'ils sont nombreux ! connussent l'existence et la valeur de pareils livres. Cela les mettrait en garde contre les énormités qu'ils commettent trop souvent très à la légère, aussitôt qu'ils essaient de remonter un peu haut, par exemple dans leurs *Introductions* ou leurs premiers chapitres, le cours de l'histoire du

genre dont ils traitent. Le succès du livre de M. Creizenach est attesté par la seconde édition, revue, augmentée et améliorée, du premier volume, qui a récemment vu le jour. « Dans cette nouvelle édition, nous dit l'auteur, mon principal effort devait être de mettre à profit, dans le cours de l'exposé, les matériaux exceptionnellement riches qui ont été mis en lumière depuis la première publication (1893). Outre les recherches d'histoire littéraire et les textes publiés depuis lors, j'ai tenu compte des rectifications de détail qui m'ont été fournies par les *recensions* de Cloetta et de Kœlbing. Toutefois, les grandes lignes du développement historique, telles que je les avais marquées dans la première édition, ont pu être conservées dans ce qu'elles ont d'essentiel. » Nous rappelons que ce premier volume a pour sujet *le Moyen âge et la première Renaissance* et qu'il est partagé en huit livres intitulés : I. La Continuation du drame antique au moyen âge. II. Les Commencements du drame sacré en langue latine. III. Les Commencements du drame sacré dans les langues populaires. IV. Les Drames sacrés de la fin du moyen âge. V. Ébauches d'un drame sérieux profane. VI. Le Drame comique du moyen âge. VII. Les Moralités. VIII. Les Premiers Essais dramatiques des humanistes. Parmi les améliorations apportées à cette édition nouvelle, il faut mentionner en particulier la table alphabétique qui le termine et qui est due à M. Wolfram Suchier, de Halle.

2, 3 et 4. — Les origines, non seulement religieuses, mais liturgiques, du drame moderne, étudiées avec tant de soin par M. Wilhelm Creizenach, sont maintenant, dans presque tous les pays chrétiens, l'objet de recherches minutieuses et approfondies. Nous n'avons pas renoncé nous-même à reprendre quelque jour tel ou tel point de ce sujet qui a été l'une des occupations favorites de notre jeunesse. Nous n'en sommes que mieux préparé à comprendre et à louer les remarquables essais en ce genre d'un jeune érudit américain, M. Karl Young. Les trois études de lui que nous avons sous les yeux lui font grand honneur. Dans l'une : *La Descente aux Enfers dans le drame liturgique*, il a recueilli de multiples et curieux exemples de l'un des rites de Pâques, se rapportant de façon plus ou moins directe, plus ou moins précise, et sous une forme plus ou moins dramatique, à ce motif, à cette scène qui tient une place importante dans les *Mystères* en langue vulgaire. Une autre : *Un Drame liturgique de Joseph et de ses frères*, enrichit d'un texte curieux et nouveau le théâtre latin scolaire du moyen âge et ce vaste cycle des *Prophètes du Christ*, dont nous avons essayé naguère de retracer la genèse et la destinée (*Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, années 1867, 1868 et 1877; tirage à part épuisé, Paris, Didier, 1878, in-8). Enfin la publication intitulée : *L'Office dramatique de la Présentation de la Vierge par Philippe*

*de Mézières* met à notre disposition, avec des renseignements et des précisions très utiles, un document fort original, intéressant à la fois pour l'histoire de la liturgie, pour l'histoire du théâtre et pour l'histoire des mœurs.

5. — Les *Curiosités bibliographiques relatives au drame chrétien*, de M. Louis Duval, archiviste honoraire de l'Orne, n'ont que peu trait au moyen âge. Elles s'appliquent surtout au drame religieux de l'âge postérieur, c'est-à-dire aux pièces sur des sujets sacrés composées durant la période de la Renaissance et de l'ère classique, et dont le plus grand nombre ont revêtu la forme de la tragédie. Ce n'en est pas moins, à plusieurs égards, un prolongement des *mystères*, et nous voyons, par exemple, la représentation de la *Passion* se continuer bien au-delà de ce que l'on pourrait croire d'abord. On remarque en particulier les curieux détails donnés par M. Duval sur la composition « de François Chevillard, prêtre d'Orléans, qui, en 1649, fit paraître chez Hotot, imprimeur à Orléans, la *Mort de Théandre ou la sanglante tragédie de la mort et passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dédiée aux âmes fidèles*, in-12. Bien que composée sans aucun souci des règles étroites imposées par Aristote à l'art dramatique, cette pièce devait survivre au jugement sévère du janséniste Boileau sur la grossière ignorance de nos dévots aïeux et sur la trop naïve imprudence

> Qui sottement zélée en sa simplicité
> Joua les Saints, la Vierge et Dieu par piété.

Écrite pour le peuple, souvent représentée en province et réimprimée plusieurs fois à Orléans, à Rouen, à Caen, son succès se soutint jusqu'à la Révolution. On la jouait encore en Bretagne en 1789. » Comme il est naturel, les *Curiosités* de M. Duval se rapportent surtout à la Normandie.

6. — La célèbre représentation d'Oberammergau en Haute-Bavière est assurément l'un des plus beaux et plus imposants rejetons de la tradition dramatique du moyen âge. M. Maurice Blondel, dans son écrit : *La Psychologie dramatique du mystère de la Passion à Oberammergau*, remarquable comme tout ce qui sort de sa plume, s'est moins occupé d'histoire littéraire que de philosophie et de haute esthétique. Sans partager toujours toutes ses façons de voir, on goûte l'élévation et la profondeur, un peu obscure parfois, de ses observations et de ses aperçus. On ne peut qu'admirer les belles pages si chrétiennes (p. 38, 39), qui commencent ainsi : « Que faudra-t-il dire maintenant du personnage incomparable qui, par hypothèse, subit et sent en homme toute la succession douloureuse du sacrifice, mais qui en même temps connaît et veut en Dieu cette agonie et cette mort dont la claire vision perpétue les douleurs?... »

7 et 8. — Combien la tradition, religieuse et comique, du théâtre antérieur à la Renaissance était puissante encore durant cette Renaissance même, c'est ce qui ressort clairement des recherches très bien conduites et très bien présentées par M. Gustave Cohen dans son écrit : *Rabelais et le Théâtre*, où il a relevé, groupé, commenté toutes les allusions ou indications relatives à la littérature et à l'art dramatiques contenues dans l'œuvre touffue de l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel*. « L'époque (nous dit-il, et il le prouve) où Rabelais conçut et publia son œuvre n'est pas l'âge de la tragédie et de la comédie, c'est encore celui du mystère et de la farce. Le moyen âge ne finit ni en 1453, avec la prise de Constantinople, ni même en 1500, avec la naissance de Charles-Quint ; sur bien des points, par des filons profonds et tenaces, il se prolonge très avant dans le XVIe siècle. Si l'architecture, dès le début du siècle, est en pleine révolution, si Chenonceaux, Chambord, Blois sont déjà bâtis, la littérature est plus lente à évoluer, et surtout la littérature dramatique. » — La persistance de cette même tradition est encore bien mise en lumière, en ce qui concerne les procédés techniques des représentations théâtrales, dans le très clair et très agréable opuscule du même érudit : *L'Évolution de la mise en scène dans le théâtre français.*

9. — Cette même question de la mise en scène est traitée d'une façon détaillée, pour le XVIe et le XVIIe siècles, dans plusieurs des morceaux recueillis par M. Eugène Rigal en son volume : *De Jodelle à Molière. Tragédie, comédie, tragi-comédie*, dont il définit ainsi le caractère : « Sans former un tout régulier, les essais que je réunis ici ont cependant un lien commun entre eux et avec d'autres études que j'ai précédemment publiées. — Les trois premiers (1. Les Personnages conventionnels dans les comédies du XVIe siècle. — 2. La Mise en scène dans les tragédies du XVIe siècle. — 3. Les Trois éditions de la *Sophonisbe* de Montchrestien et la question de la mise en scène dans les tragédies du XVIe siècle) complètent ou corrigent ce que j'ai dit de la comédie et de la tragédie dans *le Théâtre de la Renaissance*, — *le Théâtre au* XVIIe *siècle avant Corneille*, — et *le Théâtre français avant la période classique*. — Le quatrième (4. Corneille et l'évolution de la tragédie) dessine, en la prolongeant bien au-delà de la date où s'étaient arrêtées ces études, la courbe par laquelle se caractérise l'évolution de notre tragédie ; elle marque aussi le rôle joué dans cette évolution par Pierre Corneille. — Tout en précisant ce dernier point, les numéros 5, 6 et 7 (5. *Le Cid* et la formation de la tragédie idéaliste. 6. *Polyeucte* et l'achèvement de la tragédie cornélienne. 7. *Don Sanche d'Aragon*. Un retour offensif de la tragi-comédie), s'efforcent de définir les rapports entre la tragi-comédie et la tragédie dans la première moitié du XVIIe siècle. — Le numéro 8, enfin (8. *L'Etourdi*

de Molière et le *Parasite* de Tristan l'Hermite), en étudiant une *source* de Molière, le rapproche de ses devanciers et forme une sorte d'appendice à mon livre sur le grand comique. — A chaque article, j'ai conservé sa date, qui, dans certains cas, peut lui servir de justification. » — Tous ces morceaux ont le mérite de la précision dans le fond, de la clarté et de l'élégance dans la forme, qu'on est habitué à rencontrer dans les travaux de M. Eugène Rigal. Nous avons particulièrement remarqué et goûté la discussion de la théorie de l'*évolution des genres* de Brunetière (p. 157 et suiv.). Les thèses littéraires du célèbre et regretté critique, excellentes parfois, mais pas toujours aussi solides que l'a fait croire le ton décisif et dictatorial de cet esprit éminent, mais absolu et paradoxal, ont besoin d'être revisées, discutées, même contredites. Il ne faut pas notamment que l'évolution philosophique et religieuse, si hautement louable, de cet esprit et les services si noblement rendus par lui, à la fin de sa carrière, à la grande et sainte cause de l'orthodoxie catholique, canonisent, pour ainsi dire, tout ce qu'il a pensé, tout ce qu'il a soutenu en toutes matières à des époques fort différentes de sa vie intellectuelle, et alors qu'il était parfois sous l'influence d'erreurs manifestes. Des contradictions telles que celle de M. Rigal pourront préserver de cet excès la naïveté de certaines admirations, de certains enthousiasmes en bloc. Le culte des justes renommées ne doit pas dégénérer en un snobisme idolâtre, au détriment ou au péril de la vérité historique ou littéraire et peut-être de l'équité. M. Rigal, nous en sommes sûr, admet pour lui-même la contradiction qu'il pratique librement à l'égard de ses devanciers. « On a souvent dit, remarque-t-il (p. 234), que *Polyeucte* se rattache aux anciens mystères, et l'on a eu tort, notre ancienne littérature dramatique étant sans doute ignorée de Corneille. » Cette assertion est contestable. Il semble résulter de l'*Examen* même de *Polyeucte* par son auteur que Corneille a recueilli dans les pièces sacrées des humanistes de la Renaissance, lesquelles se rattachent en bonne partie à la tradition des mystères, au moins l'écho indirect de cette tradition.

10. — Parmi les sujets abordés dans le volume de M. Rigal figure (p. 204 et suiv.) une comparaison détaillée, faite avec beaucoup de soin et de critique, du *Cid* de Corneille avec son devancier et modèle espagnol. La même question a été traitée, à un point de vue un peu différent, plus favorable au système dramatique d'Espagne, issu directement de la tradition du moyen âge, par notre très distingué collaborateur M. l'abbé G. Bernard, dans son opuscule : *Le Cid espagnol et le Cid français. Essai de critique et d'analyse littéraire*, lequel inaugure une série d'études intitulées : *L'Imitation espagnole en France*. L'impression que laisse à l'esprit la lecture de cet intéres-

sant travail, c'est que, s'il n'avait subi l'influence du système pseudo-classique promulgué par l'abbé d'Aubignac, Corneille, émondant, resserrant, fortifiant la pièce de Guillen de Castro, écartant les défauts de ce poète, mais gardant et développant plus qu'il ne l'a fait toutes ses qualités, aurait produit un *Cid* supérieur encore au chef-d'œuvre qu'il nous a donné.

11. — C'est une contribution à l'histoire de notre théâtre pendant la période qui a précédé immédiatement l'âge classique, dont M. Émile Magne a cherché à nous enrichir dans son étude, agréablement et utilement illustrée de gravures empruntées aux peintures ou estampes contemporaines : *Gaulthier-Garguille, comédien de l'Hôtel de Bourgogne*. Infiniment supérieur au travail sur le même sujet de M. Gaston Sansrefus, dont le *Polybiblion* a rendu compte, appuyé d'une riche et solide érudition bibliographique, portant la marque d'une critique encore incomplète, mais en éveil, cet ouvrage est, par malheur, gâté par un triple et grave défaut : une forfanterie d'esprit-fort qui va jusqu'à l'inconvenance (p. 7); une licence morale qui ne se refuse aucun manque de retenue et oublie à fond que « le lecteur français veut être respecté » (p. 12, 24, 25, 44 et *passim*); enfin un style détestable, où sont poussées à bout les extravagances prétentieuses et antifrançaises de ce qu'on appelle « l'écriture artiste ».

12. — Dans les premières pages de son volume : *Le Théâtre et la Révolution. Histoire anecdotique des spectacles, de leurs comédiens et de leur public par rapport à la Révolution française*, M. Ernest Lunel a voulu faire l'effet d'un homme au courant de l'histoire du genre dramatique. Mais précisément ces pages intitulées : *Le Théâtre et l'Église* montrent au contraire qu'il n'y entend rien du tout. Au reste, le corps même de l'ouvrage nous a laissé l'impression d'une compilation incohérente et confuse, d'un amas d'anecdotes et de faits divers comprenant quantité de choses étrangères au sujet, d'un livre, en un mot, qui n'a été ni médité, ni composé, ni écrit.

13. — Quel contraste entre cette négligence inconsciente, cette étourderie de laisser-aller et le soin consciencieux et réfléchi avec lequel M. de Lanzac de Laborie, en un sujet analogue, a recherché et disposé les matériaux, également anecdotiques, de la huitième série de sa vaste enquête : *Paris sous Napoléon*, laquelle a sa place dans le présent article, parce qu'elle a pour sujet *le Théâtre-Français*. « Mon intention primitive, nous dit l'auteur, était de consacrer ce volume à l'ensemble des spectacles parisiens pendant l'ère napoléonienne. L'abondance des renseignements, l'attrait de documents en partie nouveaux, peut-être aussi la séduction plus ou moins inconsciente que les choses du théâtre exercent chez nous sur tous les esprits, m'ont conduit à élargir mon plan et à ne traiter ici que du

Théâtre-Français, de beaucoup le plus important et à peu près le seul littéraire, en y joignant le théâtre de Picard ou Théâtre de l'Impératrice, qui peut en être considéré comme l'annexe. A l'étude du Théâtre-Français, j'ai rattaché les généralités communes à tous les spectacles, et aussi quelques données sur la littérature dramatique du temps, données que j'ai présentées le plus brièvement possible, mais sans lesquelles il m'a paru que mon récit serait incomplet et presque inintelligible. » Le volume est partagé en sept chapitres : I. Installation matérielle et régime administratif. II. La Troupe. III. Le Répertoire. IV. Les Pièces nouvelles. V. Le Public et la Critique. VI. Les Comédiens ordinaires de l'Empereur. VII. Théâtre de l'Impératrice (Louvois, Odéon). Nous noterons une fois de plus, sans qu'il soit nécesaire d'y insister, le talent d'exposition de M. de Lanzac de Laborie, sa langue de bonne qualité, son style net, sobre, ferme, distingué avec naturel. L'ouvrage est un tissu d'anecdotes (c'est la mode du jour) mais si bien groupées et si bien contées ! L'auteur ne néglige pas d'ailleurs d'en faire ressortir, quand il y a lieu, la signification historique ou littéraire et, pour ainsi dire, l'idée générale. Son goût en littérature est fin, large et renseigné. Nous avons particulièrement goûté les pages (p. 182-184) où l'auteur explique les fâcheux préjugés qui faisaient encore obstacle sous l'Empire à « l'introduction du moyen âge chrétien sur la scène »; celles qui se rapportent aux principales « tragédies nouvelles représentées au début du siècle dernier » (p. 186 et suiv.); celles où sont examinés le caractère, le rôle, le talent du célèbre critique Geoffroy, pour lequel nous trouvons M. de Laborie trop sévère (p. 261 et suiv.). Nous ne partageons pas non plus tout à fait son avis sur « la comédie en vers » (p. 222-224) et nous contestons surtout que l'origine de cet usage doive être rapporté à l'imitation de la comédie antique. Notre comédie nationale du moyen âge, *moralité*, *farce* ou *sotie*, a toujours été en vers. C'est de l'Italie que nous est venue l'habitude contraire, très louable d'ailleurs à beaucoup d'égards, de la comédie en prose. Il va sans dire que Napoléon n'est pas absent de ce volume qui porte son nom. On sait qu'il pensait à tout et touchait à tout. M. de Laborie a extrait pour nous des *Souvenirs* du comte de Mérode-Westerloo une curieuse peinture de l'attitude de l'Empereur à une représentation de gala : « Ce n'était depuis l'orchestre jusqu'à la porte du parterre que broderies d'or et de soie; toutes les loges étaient pleines de dames du nouveau régime, parmi lesquelles on en remarquait quelques-unes de l'ancien... Napoléon seul, dans la loge impériale, était étendu tout de son long, dans un fauteuil de velours cramoisi galonné d'or, les bras et les jambes croisés... Derrière son fauteuil se tenaient debout le grand maître des cérémonies, comte de Ségur, le grand chambellan, comte de

Montesquiou, tous deux en uniforme rouge et or. Napoléon, tirant fréquemment de sa poche une tabatière, prenait une quantité de tabac, et adressait de temps en temps, d'un air de hauteur, quelques paroles à ces deux messieurs; sa figure exprimait, ce jour-là, l'humeur et l'agitation... On juge bien que je m'occupais fort peu du spectacle, et que mes yeux furent constamment portés sur Napoléon, dont les attitudes et le jeu de physionomie sont toujours présents à ma mémoire. » (P. 288). Le grand *parvenu* est saisi là sur le vif.

14. — La persévérance dans une entreprise difficile et de longue haleine est une marque de vigueur d'esprit. Comme dans le *Paris sous Napoléon* de M. de Lanzac de Laborie, nous sommes heureux de la reconnaître et de la louer dans l'*Histoire générale du théâtre en France* de M. Eugène Lintilhac. Le tome V de ce grand ouvrage a pour sujet *la Comédie de la Révolution au second Empire*, c'est-à-dire « l'évolution des genres purement comiques, de Beaumarchais à Augier et à Dumas fils... Nous aurons ainsi, ajoute l'auteur, conduit à son terme classique l'histoire de la comédie en France. » — Rappelons ici son dessein pour la suite du livre : « La seconde partie exposera d'abord l'évolution du genre tragique et des genres mixtes tels que la tragi-comédie, la pastorale dramatique, la comédie larmoyante, la tragédie bourgeoise, le drame et le mélodrame depuis la Renaissance jusqu'au milieu du dernier siècle. — Alors tous les genres dramatiques auront été étudiés par nous, depuis leurs plus lointaines origines en France, et définis par l'analyse et la critique des œuvres les plus caractéristiques de chacun d'eux. — Il nous restera enfin à exposer et à expliquer leurs métamorphoses au courant du dernier demi-siècle. » — On voit l'importance attribuée par M. Lintilhac à « l'évolution des genres », et c'est à bon droit. Le reproche que lui a fait à cet égard un critique d'ailleurs très distingué, plein d'esprit, de trop d'esprit peut-être (Henry Bidou, *Journal des Débats* du lundi 21 août 1911) ne nous paraît pas fondé. Autre chose est de vouloir de vive force, comme l'a tenté Brunetière, « étendre la domination des hypothèses de Lamarck, de Darwin et d'Hæckel jusque sur la critique » et l'histoire littéraire (Rigal, ouvrage cité, p. 157), autre chose d'appliquer, comme l'a fait M. Lintilhac et comme nous l'avons fait autrefois nous-même, une méthode intrinsèque d'investigation exacte à la genèse, à la généalogie et à l'influence l'une sur l'autre des œuvres littéraires de l'esprit humain, c'est-à-dire à l'évolution de cet esprit même en matière de littérature et d'art par l'effet inévitable de la *Cause exemplaire*. Nier l'intérêt et l'utilité de cette méthode, c'est peut-être se ranger de gaieté de cœur parmi les adeptes de ce que M. Lintilhac appelle en un endroit « cette critique hautaine et simpliste à la fois » (p. 22) et en un autre endroit « une cri-

tique plus paresseuse que judicieuse » (p. 25). — La méthode qu'il a suivie dans ce volume comme dans les précédents et que, loin de la relâcher, il aurait peut-être dû, sur quelques points, serrer davantage, n'a rien enlevé à l'intérêt de l'exposé de M. Lintilhac, nourri de faits et de détails solidement ou ingénieusement groupés, et où le lecteur apprend beaucoup. Le nombre d'œuvres aujourd'hui oubliées, mais importantes à leur date et par leur influence, qu'il nous fait connaître par des citations bien choisies, souvent agréables et même amusantes, est considérable. Ses appréciations sont toujours d'un homme de goût, nourri de la forte culture classique, et qui, tout en ouvrant son esprit aux nouveautés utiles, ne répudie jamais les règles essentielles. Nous avons noté et loué déjà sa réserve morale et son souci de ne pas mêler à tout propos, comme d'autres l'auraient fait à sa place, la controverse et la passion politiques à ses jugements littéraires. Il va sans dire néanmoins que sur tel et tel point notre façon de voir n'aurait pas été la sienne. Nous aurions été sévère, alors qu'il est indulgent et même favorable à tel proverbe de Théodore Leclercq ou à telle fantaisie d'Alfred de Musset. Mais, jugé pour l'ensemble, étant donné le public auquel il s'adresse, c'est un travail vraiment neuf et intéressant dans les diverses parties dont il se compose, à savoir : Introduction. Les Théâtres et la loi depuis la Révolution : scènes, genres et troupes. Chapitre I. La Comédie de mœurs dans le théâtre de la Révolution. II. La Comédie de mœurs de Picard à Étienne. III. La Comédie de mœurs d'Étienne à Scribe. IV. La Comédie de genre de Collin d'Harleville à Octave Feuillet. V. La Comédie-proverbe : Théodore Leclercq et ses émules; Alfred de Musset. VI. La Comédie d'intrigue après Beaumarchais et le vaudeville avant Scribe. VII. Scribe et la comédie-vaudeville. VIII. La Comédie de mœurs de Scribe à Augier. — Conclusion. Selon sa bonne habitude, l'auteur termine le volume par une *Bibliographie*, ainsi divisée : 1. Éditions. — 2. Ouvrages de critique et d'histoire.

15. — Nous trouvons à plusieurs reprises le nom de M. Lintilhac dans les tableaux qui forment une partie considérable de l'intéressant opuscule de M. Roger Semichon : *Les Matinées-Conférences du jeudi à l'Odéon. Notice historique et bibliographique.* « L'intérêt qui s'attache aux matinées-conférences de l'Odéon est double, nous dit l'auteur. D'une part, ce genre de spectacle a tenu une large place dans l'histoire du second Théâtre-Français; en outre, les conférenciers ayant, depuis 1887, parlé de toutes les pièces importantes ou curieuses de notre littérature dramatique, se trouvent avoir fait une sorte d'histoire du théâtre en France, où abondent les aperçus ingénieux et les développements brillants. » La *Notice historique* s'ap-

plique aux directions successives de MM. Porel, Marck et Desbeaux, Ginisty, Antoine. La *Notice bibliographique* comprend, du 27 octobre 1887 au 26 mai 1910, le tableau des conférences, dressé par saison théâtrale. Ce tableau, ou plutôt chacun de ces tableaux renferme la date de la conférence, le nom du conférencier, le sujet traité et, s'il y a lieu, l'indication de l'endroit où est imprimé le texte de la conférence. On sait combien, depuis quelque temps, s'est développée la vogue des conférences de toute espèce. Les dames surtout les goûtent extrêmement. C'est pour elles, disent les mauvaises langues, une occasion plus intellectuelle que d'autres d'exhiber les modes nouvelles.

16. — L'influence (pas toujours heureuse) de nos modes et de notre théâtre s'étend sur tout le monde civilisé. Il est naturel qu'on la subisse tout particulièrement sur une terre autrefois française et où l'ancienne patrie n'est pas oubliée. C'est ce dont témoigne le volume de M. Marcel Henry : *Le Théâtre à Montréal. Propos d'un Huron canadien.* « Au Canada, nous dit l'auteur, un jeune homme, le théâtre français, quand il est dirigé par des hommes de goût, entretient une sorte de culture latine et la gloire du verbe *(sic)* français retentit avec bonheur sur ces rives qui n'ont pas désappris à aimer la France et à la servir dans la constance immuable des âmes qui se souviennent et lui veulent des destins supérieurs au temps. De la sorte, les roses de France fleurissent chez nous, même sous la neige qu'apportent les vents du Nord. La petite flamme allumée par les créateurs du sol canadien, brille toujours; elle éclaire nos montagnes et nos vallées d'une lueur qui magnifie les choses, héroïse les sentiments. Cette « marche » d'Amérique compose à elle seule tout un poème d'amour et de fidélité. Et sa persistance à durer et à se définir est un hommage à la vitalité de l'âme française. — Nous avons griffonné, en marge des drames qui nous furent donnés à Montréal, nos impressions semaine par semaine. Les Français qui nous feront l'honneur de nous lire voudront-ils discerner à travers ces bégaiements de jeune critique et ces notions chétives, une façon de penser et de sentir qui, pour leur être devenue probablement étrangère, représente quelque chose de leur passé avec le frémissement juvénile d'une âme amoureusement soumise à sa terre et à ses morts. » — A l'analyse et à l'appréciation d'une vingtaine de pièces de notre théâtre contemporain, représentées à Montréal, l'auteur a joint sous ce titre : *Notes et impressions*, quelques souvenirs de voyage. — Il serait désastreux que la façon de penser et de sentir de M. Marcel Henry fût devenue étrangère aux Français de France, car elle est non seulement profondément honnête, mais profondément chrétienne et catholique, avec un souci déclaré sans respect humain, mais dont

l'expression n'est pas toujours aussi chaste que la pensée, pour la moralité au théâtre et dans la vie. Ce que M. Henry aurait besoin, un urgent besoin de réformer, c'est son style, où s'étale avec candeur, dans toute son extravagance prétentieuse, la mode qui, Dieu merci, commence à décliner chez nous, de l'absurde « écriture artiste ». Il écrit sans sourciller : « L'entrevue est *mousseuse* d'observation subtile, réglée par un maître ». (P. 171). Il nous parle d' « un *frigide* frisson » (p. 203) et de « petits glaciers nains qui se pendent aux *jupes* de leurs mères » (p. 206-207). Le jargon de Cathos et de Madelon devient auprès de cela un chef d'œuvre de naturel. Bref, M. Marcel Henry écrit mal, horriblement mal. Mais, au travers de son « écriture » saugrenue, on distingue des qualités natives, et en particulier une délicatesse de cœur, d'esprit et de sentiment et une fraîcheur d'imagination qui n'attendent, pour s'épanouir, qu'un meilleur langage. Il suffirait à M. Henry, pour l'acquérir, de renoncer à l'imitation des sottises en faveur dans certains petits cénacles de Paris, mais que l'on devrait dédaigner à Montréal, et de revenir à l'étude des grands, des impérissables modèles de notre littérature. Pour bien, très bien écrire, il n'a qu'à le vouloir. Qu'il le veuille !

MARIUS SEPET.

---

## THÉOLOGIE

**Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum,** auctore H. DENZINGER. Editio XI, quam paravit CL. BANNWART. Friburgi Brisgoviae, Herder, 1911, in-8 de XXVII-592 p. — Prix : 6 fr. 25.

Cette nouvelle édition, devenue si tôt nécessaire, dit assez l'utilité de l'ouvrage et le prix qu'on attache à la refonte opérée par le R. P. Cl. Bannwart. Outre la correction de quelques erreurs signalées dans la précédente, voici les améliorations introduites dans celle-ci : addition des décisions de la Commission biblique depuis 1907 (sur S. Jean, Isaïe, la Genèse, les Psaumes), du décret *Quam singulari* (sur la communion des enfants), du serment antimoderniste et de quelques documents antérieurs (spécialement sur le célibat des clercs (Concile d'Elvire) et le primat romain (lettres de Jules II, texte du Concile de Sardique, lettre de Clément VI). La table de concordance entre les numéros des éditions antérieures et des éditions nouvelles a été très heureusement augmentée. On souhaiterait encore que chaque numéro du texte actuel portât entre parenthèses, aussi souvent que possible, le numéro correspondant d'autrefois : ce serait plus commode et plus simple.

G. GRS.

---

**La Vocation au sacerdoce,** par F. J. HURTAUD. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1911, in-12 de 453 p. — Prix : 4 fr.

Ce livre, écrit à l'occasion et à l'encontre de la thèse de M. Lahitton, est l'œuvre d'un théologien averti et compétent. La plupart des questions soulevées par le professeur d'Aire y reçoivent une solution pleinement satisfaisante, appuyée sur des raisons théologiques péremptoires et sur la doctrine constante de l'Église. Certains chapitres, ceux par exemple où M. Hurtaud fait la synthèse des trois vocations (vocation à la vie chrétienne, vocation à la vie religieuse, vocation au sacerdoce) ou encore ceux où il analyse l'attrait-intention droite assureront à son livre une valeur durable.

On souhaiterait que, dans une nouvelle édition, l'auteur donne une part plus grande à la documentation et qu'il adoucisse parfois le ton un peu rude de cette controverse. On comprend la colère du théologien sincère, blessé par les accusations peu réfléchies et par la méthode très peu scientifique de l'écrivain qu'il réfute. Dégagée de quelques vivacités, sa réfutation n'en sera pas moins forte et se fera goûter davantage. H. GRS.

---

## JURISPRUDENCE

**Jurisprudence générale et législation de la médecine-pharmacie,** publiée par PHILY, HENRI PETEL, F. IZOUARD, A. CRINON, MARCEL PETIT et P. BOGELOT. Paris, Larose et Tenin ; Administration du *Recueil des Sommaires de la jurisprudence française.* 1911, in-8 de XIII-959 p. — Prix : 20 fr.

Ce volume est le recueil le plus complet qu'on puisse trouver sur une matière qui intéresse tout le monde et qui donne lieu aux questions contentieuses les plus variées. Le livre premier est consacré à la jurisprudence. Il embrasse une période de quinze années et certaines décisions publiées remontent même jusqu'à 1892. On peut dire qu'il contient la solution de presque toutes les espèces qui peuvent se présenter; mais ce n'est pas un ouvrage de doctrine. Les auteurs se sont interdit toute opinion personnelle et n'ont eu d'autre but que de renseigner leurs lecteurs sur la façon dont les tribunaux ont résolu les questions qui leur ont été posées. C'est un ouvrage essentiellement documentaire, dont la valeur scientifique réside dans le classement méthodique des solutions publiées, à la manière de la publication bien connue du *Recueil des Sommaires* dont il est issu. Le livre premier est divisé en trois titres ayant respectivement pour objet : 1° la médecine et la chirurgie ; 2° la pharmacie ; 3° les autres professions concernant l'art de guérir (dentistes, sages-femmes, vétérinaires, herboristes). Le livre second est

consacré à la législation. Il contient d'abord les articles des codes applicables à la matière, puis le texte de 265 lois, décrets, arrêtés, circulaires, qui, depuis l'arrêt du règlement du Parlement de Paris du 23 juillet 1748 jusqu'au décret du 18 juillet 1910, la règlementent à l'heure actuelle. L'impression est excellente; les références sont très clairement indiquées. On ne saurait mieux atteindre le but utilitaire que se sont proposé les auteurs. E. G.

## SCIENCES ET ARTS

**Pages scolaires. Récits, souvenirs, polémiques,** par A. Vaquette. Paris, Bloud, 1910, in-16 de 179 p. — Prix : 2 fr.

Sous ce titre modeste, ce livre est un livre de combat. C'est la défense de l'enseignement chrétien sur tous les terrains où se sont livrées les dernières batailles qui ont laissé tant de ruines derrière elles, tant de blessés aussi et un grand nombre de morts tombés victimes de la misère, de la proscription et de l'exil. En faveur de ces vaillants, le volume de M. Vaquette, un vaillant lui-même, apporte un éloquent témoignage qui plaidera leur cause devant l'avenir et préparera les revanches nécessaires. Trois parties, consacrées aux trois ordres d'enseignement, l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

Sous ces trois titres, nous trouvons une grande variété de questions, toutes d'ailleurs étroitement unies au sujet : la question du monopole, la question des écoles d'Orient, la question du latin et des humanités classiques, la question de l'éducation des filles, la question des hautes études universitaires, toutes éclairées par des exemples qui augmentent le caractère pratique de ces leçons d'histoire, de pédagogie et de droit. L'épilogue, c'est la parole des évêques, qui est venue donner sa sanction aux revendications de l'auteur qui se déclare heureux, ce sont ses dernières paroles, « de terminer avec nos évêques, en s'agenouillant sous cette crosse qui se lève et pour frapper et pour bénir. »

Ce livre d'un vaillant est un très bon ouvrage : il porte le témoignage qu' « il n'aura cessé d'être un militant que lorsque la parole se sera éteinte sur ses lèvres et que la plume sera tombée de sa main glacée. » Nous espérons qu'il pourra longtemps encore livrer de brillants combats pour la justice et la liberté. P. Talon.

**Le Dauphin**, par Gustave Bord. Montligeon, Impr. de Montligeon ; Paris, l'auteur, 90, avenue Niel, 1911, in-12 de 179 p., fig. dans le texte et 12 gravures hors texte. — Prix : 10 fr.

M. Gustave Bord, l'éminent publiciste, auquel on doit des études

historiques si remarquables, a occupé pendant quelques années (1895-1899) ses loisirs de vacances à chasser le marsouin; il y a mis le bel entrain et l'ardeur qu'il apporte à tout ce qu'il entreprend; la curiosité de son esprit l'a conduit à faire, au cours de ces longs mois, mainte observation précise, qu'il a pris soin de noter au jour le jour. C'est de ces observations qu'il a tiré la principale matière de ce petit volume, édité avec luxe, tiré à petit nombre et dédié « aux amis qui lui ont fait l'honneur et le plaisir de venir à bord de la « Lola », à ceux qui s'en souviennent et... aux autres. »

Il y étudie en dix chapitres : l'origine du nom du dauphin ; la légende antique; les légendes modernes; le dauphin et la science; les mœurs des dauphins; les dauphins et la navigation sous-marine; les sens du dauphin; le dauphin et l'industrie; la chasse au dauphin; les harponneurs du dauphin.

Ce ne sont pas les seuls amateurs de ce sport qui prendront plaisir et profit à ce petit volume; on y remarquera les enseignements que M. Bord demande aux « cochons de mer » pour la navigation sous-marine et les indications relatives au bénéfice que l'industrie peut tirer de cette chasse seront peut-être de nature à la rendre plus populaire.

De jolies illustrations (médailles, vignettes, photographies), parmi lesquelles un beau et vivant portrait de l'auteur, achèvent de donner à ce volume un caractère d'élégance et de luxe, qui le fera rechercher des amateurs. E.-G. L.

---

**Annuaire pour l'an 1912**, publié par le Bureau des longitudes. Paris, Gauthier-Villars, in-16 de VI-692, A. 47, B. 34, C. 43 — VI-818 p. — Prix : 1 fr. 50.

On sait que, depuis 1904, le Bureau des longitudes ne publie plus en quelque sorte qu'un demi-annuaire chaque année. *Demi* est toutefois un terme quelque peu restrictif, attendu qu'il y a des parties ou sujets fixes qui sont maintenus sans interruption, tels le calendrier et à peu près toute la partie astronomique. Cependant, l'on ne trouvera pas, dans l'Annuaire de 1912, le calcul des altitudes par le baromètre, non plus que les parallaxes stellaires, la spectroscopie des étoiles et leurs mouvements propres, les étoiles doubles : ces données seront sans doute fournies derechef en 1913. Des renseignements nouveaux figurent sur la sismologie (M. Bigourdan), sur la physique solaire (M. Deslandres), et sur celle de la lune (M. Puiseux).

La partie géographique et de statistique, ainsi que celle des monnaies, poids et mesures, étant afférente aux années impaires, ne figure pas dans l'Annuaire de 1912.

On sait que, de par la loi du 9 mars 1911, ce n'est plus à partir du

méridien de Paris que l'on compte les longitudes, mais bien d'après celui de la ville anglaise de Greenwich. Pourquoi ne pas l'avouer ? Pourquoi employer une périphrase et dire que les heures sont exprimées « en temps moyen de Paris *diminué de neuf minutes vingt et une secondes* » ? Sans doute, ce changement constitue un certain échec à notre amour-propre national ; mais s'il n'y avait que celui-là !...

Les *Notices*, cette année, sont au nombre de deux. Dans la notice A, sur « la température moyenne des diverses parties de la France, » M. Bigourdan donne, pour chaque mois de l'année, le tableau des lignes isothermiques sur toute l'étendue du pays, le résumé de leurs moyennes pour les trois mois d'hiver et les trois mois d'été, puis un autre tableau ou carte donnant les isothermiques moyennes de toute l'année. Des tableaux ou cartes analogues indiquent les variations de température, en mer, à Clermont-Ferrand, au sommet de la tour Eiffel, au parc Saint-Maur, sur l'ensemble de la France pour l'année entière.

La très savante notice B, due à M. P. Hatt, indique une application de la méthode algébrique des moindres carrés à la trigonométrie, pour arriver à la plus grande exactitude possible dans les calculs de triangulation.

C. DE KIRWAN.

---

## LITTÉRATURE

**Le Moyen Age dans la « Légende des siècles » et les Sources de Victor Hugo**, par PAUL BERRET. Paris, H. Paulin, s. d., gr. in-8 de 445 p. — Prix : 10 fr.

**La Philosophie de V. Hugo (1851-1859) et deux Mythes de la « Légende des siècles »**, par le même. Paris, H. Paulin, 1910, gr. in-8 de 144 p. — Prix : 5 fr.

M. Paul Berret a écrit pour thèses de doctorat deux livres bien amusants et bien instructifs. On sentait, on savait même déjà, par quelques illustres exemples, que V. Hugo avait, du droit de son génie, pris son bien partout où il l'avait trouvé. Mais qu'importe, pensait-on, que le grand fleuve charrie dans sa nappe immense les gouttes d'eau de quelques ruisseaux obscurs ? Il n'en vient pas moins de là-haut, de la cime vierge et du nuage déchiré par l'éclair. Et nous voyions tous, plus ou moins, le poète dans cette pose romantique de prophète inspiré, de *vastes* en délire, de Moïse parlant sur la montagne avec Dieu face à face, pose dans laquelle il se drapa pontificalement jusqu'à la fin... Eh ! non, ce prophète n'était bien qu'un « *faiseur.* » Quand à Guernesey il s'enfermait dans son *look-out*, de six heures du matin à onze heures, faisant croire qu'il y écoutait son démon, ou quand il feignait, avec ou sans tables tournantes, de recueillir ce que dit « la bouche d'ombre », en réalité dérobant à tous son labeur

sans probité, ses démarquages, ses plagiats, il compulsait des dictionnaires et des manuels d'histoire, il pillait des idées, des images, des mots même, des brassées de mots sonores, et, jetant le tout dans son vers qui savait tout porter, il en tirait un amalgame baroque, une vraie cuisine de sorcières, dont l'étrangeté souvent faisait à nos yeux de badauds la seule grandeur...

M. Berret a pu connaître à Guernesey certains des livres et journaux qu'il utilisait; non pas tous, sans doute — et il reste à ce paon bien des plumes d'emprunt à lui arracher! — Il a, à la Bibliothèque nationale, méthodiquement, minutieusement étudié ses brouillons, les notes, les bouts de vers qu'il jetait en marge d'une revue, sur une facture, au dos d'une lettre. Il a pu ainsi retrouver les points de départ, surprendre maint flagrant délit, démêler mainte « contamination, » suivre en ses manipulations l'alchimiste sans foi ni loi qui mutile, dénature tout ce qu'il touche, qui prend ou reprend un thème déjà mis en œuvre, une image qui a de l'éclat, un reste inutilisé, les fait passer d'un sujet à un autre, sans respect aucun des époques, des noms historiques, de la vérité morale, ou même de la couleur locale, comme qui mettrait, pour être original et écarter tout soupçon de vol, un trait de Néron dans l'histoire de saint Louis, ou des détails de mœurs tartares dans la peinture de la cour de Napoléon III! Et les dictionnaires, avec le pêle-mêle qu'ils apportent de noms, de faits, de récits de toute provenance, de toute époque et de tout pays, sont à qui procède ainsi des « fournisseurs » très commodes et inépuisables. Aussi V. Hugo, M. Berret suit le pillard à la trace, compilait, compilait Moréri. On n'imagine pas tout ce qu'il y a de Moréri dans la *Légende des siècles*!

Il avait commencé en 1846 par le *Journal du Dimanche* et les extraits de *Chansons de geste* d'Achille Jubinal. Voici, aux marges du numéro du 1er novembre, quelques vers de premier jet qui annoncent *le Mariage de Roland*. Et les erreurs matérielles de l'un copiées par l'autre (le géant *Sinnagog* au lieu de *Sinagos*, et le héros *Closamond* pris par contre-sens pour une épée) seraient suffisamment révélatrices, si la comparaison des deux textes ne montrait que V. Hugo n'a rien fait que versifier brillamment le récit qu'il avait sous les yeux, en mettant toutefois un panache blanc au casque de Roland (oh! l'amour du panache!); en le faisant, sur un souvenir de l'Arioste, traduit *sous ses yeux* en 1811 par Barjaud, se battre avec un chêne pour arme — ce qui est une autre fausseté; — en supprimant, pour rendre le trait de la fin plus gros — et un peu stupide — l'amour déjà né au cœur de la belle Aude et l'intervention de l'ange entre les deux héros...

*Aymerillot* vient de la même source, avec des ressouvenirs des *Burgraves* encore très proches.

Dans *l'Aigle du casque*, il y a comme « noyau primitif » la poursuite d'Ernaut par Raoul de Cambrai, prise à la vieille chanson de geste, adaptée par Leglay et Jubinal, avec le trait des mains coupées, et l'épisode de l'intervention des nonnes. Walter Scott, que le poète a beaucoup pratiqué, lui a fourni le cadre écossais où ce drame né français a été transporté; et de la description du tournoi empruntée à *la Jolie fille de Perth* est venue l'idée de changer Ernaut, chevalier très viril, en un éphèbe blond et rose qui, pris de peur soudain, fuit éperdument devant son rival. Le *Debrett's peerage* qui lui avait déjà fourni pour *l'Homme qui rit* la liste des pairs d'Angleterre et de leurs demeures, lui a encore donné, concurremment d'ailleurs avec le fidèle Moréri, les noms propres dont il aime la sonorité exotique, Angus, Argyll, Athol, Stirling, Fergus, Balial, etc.; ainsi que la collection des armoiries et cimiers à oiseaux, où il a puisé pour les uns le héron, la chouette, et pour Tiphaine l'aigle, qui dans sa première idée avait été une cigogne. Le faucon menaçant dressé par Walter Scott sur le casque de Marmion, ou, dans *Ivanhoé*, le corbeau tenant un crâne dans ses serres, et ceux qui, dans *le Rhin* de Schreiber (un recueil qu'il a beaucoup dévalisé pour ses propres lettres du *Rhin*, pour *Eviradnus* et maint autre poème), arrachent les yeux et boivent le sang d'un chevalier persécuteur d'une jeune fille, se sont sans doute amalgamés sur sa rétine avec l'aigle royal qui, après avoir trempé son aile dans le sang de Conradin, *s'envole*, *terrible*, au-dessus de l'échafaud... Et cette gravure il la voyait dans les affreux volumes d'un certain La Vicomterie : *Crimes des Papes*, *Crimes des Empereurs*, qui étaient parmi ses répertoires ordinaires de visions horrifiques pour son moyen âge de *la Légende* comme pour ses *Châtiments*. Car l'inspiration des deux livres est souvent la même et *Welf*, *castellan d'Osbor*, le mangeur de rois, résistant dans son burg à toutes les sollicitations des princes qui veulent l'entraîner dans leurs fêtes, et n'abaissant son pont-levis que devant une petite mendiante, est si exactement la figure de V. Hugo en personne, qu'en écrivant la pièce le 14 juillet 1869, il mit d'abord en œuvre la charmante lettre en vers par laquelle Marie-Lætitia Ratazzi, cousine de Napoléon III, venait d'essayer de le séduire, la poétique réponse par laquelle il s'était refusé : « La France m'est fermée », puis la vision que lui donnaient de lui-même les dessins des journaux anglais le représentant, patriarche charitable, au *Dîner des enfants pauvres* de Guernesey; tout en utilisant, suivant la coutume, et Schreiber, et Moréri, pour y prendre noms et détails historiques, décor médiéval, fracas d'armures et fracas de mots...

Et, lorsque ont été ainsi analysés *Eviradnus*, et *Kanut*, et *le Romancero*, et *le Petit Roi de Galice*, et *le comte Félibien* et *le*

*Sultan Mourad*, la conclusion de M. Paul Berret s'impose que V. Hugo fut dans *la Légende des siècles* un « maître menuisier de la poésie, » entendez surtout un compilateur brillant et habile dont la documentation et les perpétuels larcins sont masqués par l'incohérence de sa méthode de recherches, et par l'emploi étrange — et malhonnête — qu'il a fait de ses sources.

— Naturellement, c'est la même chose pour sa « philosophie. » Erreur naïve que d'essayer d'en dégager une de l'ensemble de son œuvre ! « Mis comme un écho sonore » en face de toutes les folies du siècle, il en avait une différente — une philosophie, une folie — à chaque époque de sa vie. De 1854 à 1859, ce fut la phase apocalyptique d'où sont sortis tant de pathos, répandus, quand l'avisé Hetzel eut évité un recueil d'*Apocalypses*, dans les *Contemplations*, la *Légende des siècles*, *Dieu*, *la Fin de Satan*, *Toute la lyre*, etc. Par le même procédé dont il s'est servi pour les poèmes épiques, M. Berret a mis au creuset deux mythes: *Le Satyre*, et *Pleine Mer*, *Plein Ciel*, et il en a « isolé » les éléments divers : la philosophie du moment, amalgame de Pierre Leroux, Vacquerie, Jean Reynaud, Alexandre Weill, Boucher de Perthes, et des livres de spiritisme en usage à Guernesey; — de la mythologie bouffonne, inspirée par les parodies à la mode d'Offenbach et Crémieux; — des réminiscences de Virgile, d'André Chénier, de Diderot, de Shelley, du Lamartine de *la Chute d'un ange* qui lui fut un grand pourvoyeur d'idées; —et des emprunts très directs à un journaliste, ami de la maison, Barrillot, poète original et de peu de succès, donc pillable à merci, et dont les épopées sur le progrès et les cantates sur la navigation aérienne étaient illustrées aux yeux du visionnaire et grand descriptif par un recueil de gravures sur les ballons de l'avenir... Et tout cela, je le répète, est de bon travail, de bonne justice — et de joyeuse hygiène.

GABRIEL AUDIAT.

---

**La Littérature patriotique en Allemagne, 1800-1815,** par G. GROMAIRE. Paris, Colin, 1911, in-18 de VII-305 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Gromaire vient d'étudier un mouvement littéraire qui détermina la politique et jusqu'à un certain point les destinées de l'Allemagne moderne, je veux dire la littérature patriotique qui suscita et accompagna le relèvement du peuple allemand au commencement de ce siècle de 1800 à 1815. L'auteur montre d'abord que ce mouvement n'est pas né précisément à l'aurore du XIXe siècle : une période littéraire ne naît pas tout équipée, elle a d'obscurs avant-coureurs qui préparent le chemin. C'est ainsi qu'au XVIIIe siècle déjà, les Gleim, les Kleist, Klopstock surtout, en célébrant l'ancienne Germanie, contribuent à faire naître le sentiment patriotique. Lessing,

en déclarant une guerre acharnée au goût français, fut un des éducateurs de ce sentiment, bien qu'un jour il ait écrit : « Je n'ai aucune idée de ce que peut être l'amour de la patrie. » Gœthe, l'Olympien, qui se trouvait très bien dans son pâté de Weimar, à part certain jour, où son duc était menacé, pratiquait une hautaine indifférence. Schiller, l'exalté, veut au contraire le triomphe politique de son pays par la grandeur littéraire, et parle avec mépris « des trésors sans vie de la Grande-Bretagne et du clinquant de la Gaule. » Ainsi le XVIIIe siècle léguait au XIXe l'orgueil de la culture allemande. Le romantisme avec les Schlegel, les Arnim, les Brentano et les Görres, joint au patriotisme littéraire le patriotisme politique. On a senti dès lors que la personnalité intellectuelle était liée au maintien de l'indépendance et la guerre devient inévitable contre l'étranger, contre l'envahisseur. Après Iéna, le cri de guerre est poussé par un philosophe; on sait, en effet, quel retentissement eurent les discours de Fichte à la nation allemande, prononcés en 1808, d'une éloquence parfois brillante, mais souvent fumeuse et obscure. A la voix de Fichte surgirent les poètes soldats : Arndt, Lamotte-Fouqué, Kleist, Max Schenkendorf, Körner et Rückert : avec eux, la poésie patriotique prend une allure guerrière et rappelle les strophes enflammées des Callinos et des Tyrtée. M. Gromaire, dans quelques chapitres vivement écrits et mêlés de citations caractéristiques, retrace le tableau de cette poésie forte, enthousiaste et souvent haineuse. Il s'arrête en 1815, mais reconnaît que cette étude pourrait être poursuivie avec intérêt jusqu'en 1870, et même jusqu'à nos jours, et nous espérons bien qu'il l'achèvera lui-même dans un second volume. S'il m'était permis d'exprimer un désir personnel, je souhaiterais que l'auteur donnât en note le texte allemand de ses plus belles citations, au risque de grossir un peu son volume : ce serait pour nos élèves un recueil nouveau et intéressant, une sorte de complément de sa *Deutsche Lyrik*. Oserai-je signaler à M. Gromaire un léger oubli? A la page 46, le texte porte : « als wir Husaren im Feld », la traduction donne : « que nous autres, hussards, *dans les champs* » : n'est-ce pas plutôt « hussards *en campagne* » qu'il faudrait lire ?

L. Mensch.

---

**Geoffroy Chaucer** (*Les Grands Écrivains étrangers*), par Émile Legouis. Paris, Bloud, 1910, in-16 de VII-261 p. — Prix : 2 fr. 50.

Après avoir dirigé et enrichi d'une bonne Préface la récente traduction collective des *Contes de Cantorbéry*, M. Legouis nous donne aujourd'hui sur le célèbre auteur de ces contes un volume substantiel et très neuf. A nos maigres et incertaines connaissances sur la vie du poète, au relevé des sources de ses ouvrages, il lui était im-

possible ou du moins fort difficile d'ajouter beaucoup; ce sont là matière d'explorations très spéciales et trop souvent infructueuses; mais des documents et des faits connus est tiré ici un très vivant portrait de Chaucer, portrait assurément conjectural en partie, mais où toutes les conjectures sont d'un esprit sagace et présentent le plus haut degré de vraisemblance. L'étude littéraire fait, du reste, le principal du livre, étude d'abord de la formation poétique de Chaucer, laquelle apparaît plus française encore qu'on ne l'a montrée jusqu'ici : «Chaucer n'a pas eu, comme on dit, une période française. Il est français toujours... C'est son esprit même qui est français comme son nom. Il descend en droite ligne de nos trouvères et il a tout d'eux, sauf la langue. » Démonstration abondante est fournie de cette opinion et l'on ne pourra plus désormais accepter que fort amendée la théorie courante des trois périodes successives (française, italienne, anglaise) du génie de Chaucer. Œuvres lyriques, œuvres allégoriques sont ensuite passées en revue par M. Legouis, qui s'étend davantage sur *Troïlus et Criseyde*, poème qu'il étudie de très près et sur lequel il fait un peu plus de réserves que n'en avait fait M. Jusserand dans un chapitre bien connu de son *Histoire littéraire du peuple anglais*. Aux *Contes de Cantorbéry* est enfin consacrée toute une moitié du volume et la proportion n'est que juste. Une analyse détaillée de ces contes paraissant nécessaire, la difficulté était d'échapper à la sécheresse ordinaire des résumés, mais cette difficulté a été fort habilement vaincue : ces abrégés, coupés d'extraits, sont souvent presque aussi vivants et aussi pittoresques que le sont les pièces de Shakespeare abrégées par Lamb. Successivement, nous sont donc narrées dans leur apparent et savant désordre ces deux douzaines d'histoires chevaleresques ou satiriques, dévotes ou bouffonnes, morales ou licencieuses (licencieuses assez souvent, car les théories et l'esprit en sont en somme d'ordinaire ceux de nos fabliaux; et M. Legouis, exhibant son auteur tel qu'il est, ne l'a expurgé ni dans l'analyse qu'il en fait, ni dans les spécimens qu'il en donne). De nombreux morceaux sont traduits en vers français, et ces traductions, de tout point excellentes, valent par la souplesse alerte autant que par l'exactitude. Enfin, Chaucer ayant été apprécié comme portraitiste, comme metteur en scène de ses personnages, comme narrateur, comme écrivain, la conclusion fait ressortir ce qui fait, avec le génie poétique, sa grande originalité parmi les auteurs de son temps : curiosité et observation sympathique des gens et des choses, goût et faculté de voir ce qui est et de le peindre tel qu'il est. Aussi agréable de forme que solide de fond, ce petit volume est sans doute ce qui s'est écrit jusqu'ici de plus pénétrant, et, dans sa brièveté relative, de plus complet sur l'homme qu'on appelle, non sans raison, le père de la poésie anglaise.

A. Barbeau.

**Michel Iouriévitch Lermontov. Sa Vie et ses œuvres,** par E. Duchesne. Paris, Plon-Nourrit, 1910, in-8 de III-378 p. — Prix : 7 fr. 50.

Ce livre est une thèse de doctorat et serait pour détourner de ce genre de littérature si beaucoup de thèses ressemblent à celle-là. Aucun amour, aucun autre sentiment marqué, aucune vue personnelle à exprimer n'a apparemment déterminé l'auteur à s'occuper de Lermontov. Dans la nécessité où il était d'écrire une « thèse », il semble n'avoir choisi cet admirable poète que pour profiter d'un « sujet » qui s'offrait ou qu'on lui indiquait. Ajoutez qu'appliqué sans doute à se mettre à l'abri des objections de ses examinateurs, le « candidat » ne s'est jamais aventuré à exprimer sans restrictions une opinion qui soit à lui. Il n'exprime, avec une extrême prudence, que des demi-opinions. Soigneusement informé comme il convenait de tout (ou de presque tout) ce qu'on écrivit avant lui sur Lermontov, M. Duchesne s'en est souvenu de façon excessive. Sa marche en a été appesantie et est devenue pénible. L'auteur paraît ne faire aucun pas sans béquilles, s'appuyant à droite sur un critique russe, et à gauche sur un autre critique. Vraiment on n'aperçoit, dans toute cette étude, rien qui appartienne en propre à notre compatriote qu'environ six pages; elles se trouvent dans un des chapitres, très développés, qui ont trait aux influences, plus ou moins avérées, subies par le poète russe. Par quelques rapprochements l'auteur établit que Lermontov connaissait Victor Hugo mieux qu'on ne s'en était avisé. Il avait retenu quelques images des *Orientales* et quelque chose du romantisme de *Han d'Islande* et de *Notre-Dame de Paris*. A côté des grandes influences de Byron, d'Auguste Barbier, de Pouchkine, c'est un nom à ajouter à tous ceux que M. Duchesne fait défiler sous les yeux de ses lecteurs, de Gœthe à H. Heine, de Shakespeare à Ossian et à W. Scott, et de Chateaubriand à Alfred de Musset. Une critique grave à adresser à M. Duchesne est la façon dont sont traduits les passages qu'il cite dans ses analyses, presque interminables, des diverses œuvres de Lermontov. L'auteur, par un procédé discutable et peut-être illicite, prend tout simplement des traductions publiées et y introduit, sans les indiquer par aucune disposition typographique, les changements qu'il juge nécessaires. Il fallait se donner la peine de traduire soi-même (et comment ne pas en avoir le désir?) d'autant plus que les traductions qu'emploie M. Duchesne et qu'il a le tort de qualifier d' « excellentes », — plusieurs traductions, notamment de M. Louis Leger, à qui la thèse est dédiée, — d'autant plus, dis-je, que ces traductions sont extrêmement faibles. Elles sont gauches, si veules et si plates, que souvent on se demande malgré soi, avec colère, si le traducteur auquel recourt

complaisamment M. Duchesne a *compris*, non point les mots, mais les sentiments du poète. Nous ne pouvons malheureusement pas insister; une citation donnera idée du galimatias *double* auquel arrivent, en s'unissant, le professeur et l'élève : « Et notre poussière, appréciée avec la sévérité d'un juge et d'un citoyen, sera flétrie par la postérité d'un vers méprisant, avec l'ironie amère d'un fils déçu qui accuse un père prodigue. » (p. 63). Cette phraséologie gélatineuse doit correspondre, le croira-t-on, à une fin de poème pleine de force et de feu ! Que pensera-t-on aussi de cette petite phrase : « Je bourrai à fond ma cartouche » (p. 101), quand on apprendra qu'il s'agit, en l'espèce, non point d'un chasseur préparant des munitions, mais d'un artilleur de 1812 qui charge son *canon* pendant le combat ! Nous aurions du reste beaucoup à dire sur l'écriture de M. Duchesne lorsqu'il exprime quelque chose de son crû. Nos critiques, que nous arrêtons, ne doivent pas nous empêcher de rendre hommage à son effort. Son livre est le premier travail d'ensemble fait sur Lermontov; à ce titre, il sera pris en considération, et sans doute par les Russes eux-mêmes. C'est avec une satisfaction très réelle que l'on voit des Français aborder l'étude de la littérature russe; le temps approche enfin, croyons-nous, où nos compatriotes nous fourniront eux mêmes les renseignements de tout ordre dont nous avons besoin sur la Russie. Pourrons-nous bien ne plus être tributaires en cela des Polonais, — qui voient les choses russes avec une partialité nationale, et avec des yeux qui ont à s'instruire comme les nôtres, — ou des Russes, soit authentiques soit peu orthodoxes, qui nous content ce qu'ils croient juste... ou ce qu'ils veulent ! DENIS ROCHE.

---

## HISTOIRE

**Mizraïm. Souvenirs d'Égypte,** par GODEFROID KURTH. Bruxelles, Dewit, 1912, in-18 de 378-II p. — Prix : 3 fr. 50.

Après tant d'œuvres remarquables consacrées au moyen âge, le grand historien belge a voulu, à son tour, étudier sur place la plus ancienne civilisation, celle d'où sont sorties toutes nos conceptions morales et religieuses. Son livre pourrait s'appeler « Pèlerinage d'un chrétien au pays d'Osiris. » Partout et toujours, ce sont les hautes pensées de la religion chrétienne qui le dominent en cours de route : en Italie et en mer, comme sur la terre des Pharaons. A la lecture des conseils pratiques et terre à terre de Phtahotep à son fils, ceux de saint Louis à sa fille Isabelle de France chantent dans sa mémoire. Je crains même que la comparaison avec les progrès moraux accomplis depuis la venue du Christ ne l'aient rendu injuste pour ceux que les Grecs et les Juifs eux-mêmes appelaient : les sages

d'Égypte. S'ils ont divinisé des animaux, si ces grands édifices ont été construits au prix d'innombrables vies humaines, ces hommes ont les premiers conçu l'immortalité de l'âme, la justice divine s'exerçant sur elle, et rédigé cette admirable confession du mort devant les quarante-deux dieux juges : « Je n'ai pas tourmenté la veuve, je n'ai pas desservi l'esclave auprès de son maître, je n'ai pas affamé; je n'ai pas fait pleurer. » La pensée égyptienne était presque chrétienne avant le Christ; aussi l'Égypte chrétienne avec les saints de la Thébaïde, ses moines innombrables, fils et successeurs des reclus du Sérapéum, ses grands docteurs, Clément d'Alexandrie, Origène, Athanase, a-t-elle été le plus beau fleuron de l'Église universelle. Tout cela ne doit-il pas nous porter à l'indulgence? Si l'auteur éprouve d'involontaires mouvements de révolte dès qu'il entre en contact avec l'islam, s'il se sent des sentiments de fils des croisés en face des fils des Sarrasins, il est définitivement conquis dès qu'il arrive vers Thèbes; il ne dissimule pas l'émotion profonde qu'il éprouve devant l'immensité de Karnak, surtout ayant pour guide notre si aimable et si savant compatriote, Georges Legrain. F. DE VILLENOISY.

---

**Hommes et choses de l'ancienne Rome**, par R. PICHON. Paris, Fontemoing, 1911, in-16 de VII-357 p. — Prix : 3 fr. 50.

C'est un recueil de six études parues dans la *Revue des Deux Mondes* et le *Journal des savants* ou données en conférences au Musée Guimet que nous offre sous ce titre le distingué latiniste. On les lira, ou on les relira avec plaisir sous ce nouvel aspect. Touchant à toutes les époques de l'histoire romaine, depuis la légende d'Hercule et de ses bœufs dérobés par Cacus, jusqu'aux polémiques de saint Jérôme, en passant par Sénèque et Néron, à peine avons-nous besoin de dire qu'on y trouvera quantité de vues ingénieuses, d'idées renouvelées, rajeunies ou modifiées, soit par des études nouvelles, soit par les récentes théories sur les religions anciennes. Nous signalerons tout particulièrement les excellentes pages consacrées par M. Pichon à ce maître auquel il fait si grand honneur, M. Gaston Boissier, et de l'œuvre de qui il est aujourd'hui l'un des meilleurs continuateurs. A. B.

---

**La Vie privée au temps des premiers Capétiens**, par ALFRED FRANKLIN. 2e éd. Paris, Émile-Paul, 1911, 2 vol. petit in-8 de XXXII-344 et XV-392 p. — Prix : 10 fr.

Faire connaître par le menu la vie de nos ancêtres est une œuvre nécessitant de longues et patientes recherches. Dans les chroniques, nous trouvons la suite des principaux événements qui

agitèrent le monde; mais rarement elles nous apprennent comment vivaient les contemporains de ces événements. Il est donc nécessaire de s'adresser souvent à d'autres sources qu'aux chroniques pour nous faire une idée de cette vie. Les comptes, les inventaires, les statuts des métiers, les poèmes satiriques, les œuvres des moralistes, les traités de médecine, etc., voilà les principaux travaux auxquels puisa M. Franklin pour composer ces deux volumes dont il donne aujourd'hui une seconde édition. Ces volumes seront intéressants à consulter non seulement pour les érudits qui y trouveront beaucoup de renseignements utiles à glaner, mais aussi pour toute personne instruite qui voudra connaître la société et les usages du moyen âge. Tout en effet est passé en revue dans ces volumes : l'Église avec ses fêtes, ses cérémonies et son influence morale et charitable; le Roi, la Reine avec leur entourage, leur cour, leur personnel. On apprend dans les chapitres qui leur sont consacrés comment vivaient nos premiers rois, comment ils étaient servis, comment ils moururent et les cérémonies qui entourèrent leurs funérailles.

Après s'être occupé des rois et des reines, M. Franklin consacre trois chapitres aux femmes, à leur coquetterie, à leurs costumes, à leur vie, nous faisant connaître leurs bijoux, les étoffes dont elles se revêtaient, leurs chapeaux, leurs fourrures, les menus objets dont elles aimaient à s'entourer. L'éducation donnée aux enfants, les soins qu'on leur prodiguait, leurs jouets et leurs jeux ne sont pas non plus omis. On se figure souvent les siècles du moyen âge comme des siècles d'ignorance et de superstition. Qu'on parcoure les chapitres relatifs aux lettres, sciences et arts, et on se rendra compte que, si les siècles passent, les charlatans restent et que le moyen âge connut, comme notre siècle, de vrais savants, des artistes de premier ordre et des professeurs qui savaient former et élever la jeunesse d'alors. Après les chapitres consacrés à la médecine et à l'hygiène, M. Franklin nous parle des repas, de la cuisine, des marchés, des épices, des vins, puis de la domesticité, des meubles, des jeux des animaux que l'on aimait avoir autour de soi, de la ménagerie du Roi, des corporations, des ateliers, des confréries, du commerce, des impôts, des monnaies, etc. En somme, comme nous le disions au début de cet article, toutes les catégories de lecteurs parcourront ces deux volumes avec intérêt et souvent avec grand profit. J. Viard.

---

**Les Haulte et Basse Forestz de Chinon, des origines au XVI^e siecle.** par Eugène Pépin. Paris, Laveur, 1911, gr. in-8 de 233-xxv p. — Prix : 5 fr.

Ce livre, luxueusement édité, est une œuvre de haute érudition. C'est une « Étude de législation et d'histoire forestières, » mais spé-

ciale aux deux massifs boisés dont s'est composée (et se compose encore aujourd'hui) la forêt de Chinon, du XIIe siècle au commencement du XVIIe. Antérieurement à une vieille charte de 1190, relevée dans un cartulaire de l'archevêché de Tours, les textes font défaut. Mais, à partir de cette date, M. Pépin a pu les retrouver en nombre, les ayant pourchassés dans toutes les archives publiques ou privées de la Touraine, dans les bibliothèques, dans les ouvrages anciens ou relativement récents, à toutes les sources enfin.

De la Haute Forêt, la plus considérable puisqu'elle est indiquée comme ayant contenu 8.160 arpents, la Basse Forêt n'en ayant compris que 1.760, l'histoire est assez compliquée. Elle a toujours été, jusqu'à la Révolution, indivise entre l'archevêque de Tours, d'une part, et, d'autre part, le roi d'Angleterre, en sa qualité de comte d'Anjou vassal du roi de France, et ensuite le roi de France lui-même, après la réunion du comté d'Anjou à la Couronne. Elle a subi, durant cette longue période, en tant que propriété, les vicissitudes les plus diverses dans son mode de jouissance. La Basse Forêt, n'ayant jamais eu qu'un seul propriétaire — le comte de Chinon d'abord et ensuite le roi de France — d'ailleurs « compagnon de pariage » de l'archevêque de Tours, a toujours été soumise au même régime.

L'exposé des procédés d'administration auxquels la forêt de Chinon fut soumise offre un intérêt d'autant plus grand, que cette administration et l'organisation de son personnel se rattachent à celles des autres forêts du royaume, variables, il est vrai, suivant chaque province, mais ayant de nombreux points communs.

La vente et l'exploitation des coupes de bois, surtout l'exercice de la chasse, la répression des délits, et les nombreuses questions qui se rattachent à la jouissance, ne sont pas le résultat le moins intéressant de la mise en œuvre des documents recueillis par l'auteur.

Un non moindre intérêt s'attache à la vaste et complexe question des droits d'usage étudiée dans ses origines et dans l'évolution qu'ils ont subie, dans les diverses catégories d'usagers, le tout suivi d'une carte à grande échelle de la forêt, dressée en 1673. Ainsi se clôt la quatrième et dernière partie de l'ouvrage.

Trois annexes le suivent, donnant : (I). Les listes des « officiers des eaux et forêts de Chinon et de Touraine »; (II). La bibliographie d'histoire et de législation en matière forestière; (III). La bibliographie spéciale à l'histoire de la forêt de Chinon. C. DE KIRWAN.

---

**Histoire sociale des religions**, par MAURICE VERNES. I. *Les Religions occidentales dans leur rapport avec le progrès politique et social.* Paris, Giard et Brière, 1911, in-8 de 539 p. — Prix : 10 fr.

L'auteur a fait des efforts visibles pour être impartial, et je crois

qu'il l'a souvent été, dans cette longue enquête à travers l'histoire des religions et des peuples de l'Occident. Il se place fréquemment à un point de vue rationaliste qui ne saurait être le nôtre; du moins n'est-il pas du nombre de ceux, tels que Renan et son école, qu'il fustige vigoureusement au passage, qui, pour satisfaire leur rage de sectaires, non seulement sollicitent les textes, mais les mettent à la torture et les dénaturent à plaisir. M. Vernes, sauf erreur, appartient, de naissance du moins, à la religion réformée, de là une préférence très naturelle pour celle-ci, bien qu'il ne déguise nullement les abus d'autorité et autres fautes que l'on est en droit de reprocher aux Luther et aux Calvin, sans parler des Henri VIII. Tout en faisant au christianisme, en général, sa part, sa large part dans l'amélioration morale des nations, il aurait pu insister davantage sur les institutions hautement civilisatrices du catholicisme, au lieu d'appuyer sur des excès commis en son nom, mais réprouvés par lui. Si les guerres de religion qui ensanglantèrent l'Europe au XVIe siècle furent trop souvent atroces, je ne sache pas que le protestantisme, sous ce rapport du moins, ait quelque chose à envier au catholicisme. En terminant ces lignes, qui sont moins un compte rendu qu'une appréciation sommaire, je tiens à dire que le lecteur trouvera dans cet ouvrage, fortement documenté, plus d'une indication utile et plus d'une judicieuse observation. A. Roussel.

---

**Les Philosophes et la Société française au XVIIIe siècle,** par M. Roustan. Paris, Hachette, 1911, in-16 de XI-391 p. — Prix : 3 fr. 50.

La Révolution française est-elle l'œuvre des philosophes du XVIIIe siècle? L'esprit philosophique a-t-il créé l'esprit révolutionnaire? Non, disent certains auteurs comme M. Rocquain et M. Aubertin; il y avait un esprit révolutionnaire, alors que les philosophes avaient à peine commencé à vivre et, en 1753, la Révolution fut sur le point d'éclater. Oui, disent les autres, et la preuve, c'est que la Révolution ne s'est pas faite en 1753, a éclaté en 1789, après que les philosophes eurent publié leurs ouvrages; ce sont eux qui, s'ils n'ont pas créé l'esprit révolutionnaire, l'ont développé et ont amené l'explosion. M. Roustan qui, à l'inverse de M. Faguet, partage cette dernière opinion, a examiné quelle a été l'influence des philosophes sur les différentes classes et les divers organes de la société, sur la royauté, sur les favorites, sur la noblesse, sur les magistrats, sur les financiers, sur les salons, sur la bourgeoisie, sur le peuple. Louis XV n'aimait pas beaucoup les philosophes, mais il les a servis par les scandales qu'il a donnés et l'avilissement qu'il a infligé à la Royauté. Les favorites — Mme de Pompadour notamment — protégeaient les philosophes, et les

philosophes s'accommodaient fort bien d'abus où ils trouvaient leur compte. La noblesse, la noblesse de cour surtout, se jeta à corps perdu dans les nouvelles doctrines; la noblesse de province s'en méfiait; mais elle était pauvre et avait peu d'influence. M. Roustan — et nous ne saurions partager son avis — prétend que la noblesse française, à l'inverse de la noblesse anglaise, était un corps fermé; c'est une erreur, suivant nous : sans parler des familles anoblies pour d'insignes services, comme les Colbert et les Phélypeaux, un grand nombre de Français entraient dans la noblesse en achetant des charges qui la conféraient. Les magistrats censuraient et condamnaient les philosophes en principe; mais, en fait, ils les épargnaient et leurs grandes querelles avec le clergé sur le jansénisme, l'expulsion des jésuites qui est leur œuvre, ont plus que tout servi la cause philosophique. Les salons ont été les principaux soutiens des Encyclopédistes; c'est là qu'ils ont parlé, c'est par là que se sont propagés leurs écrits; ils y régnaient en maîtres et c'est de là qu'ils envahissaient l'Académie. Quant au peuple, nous ne croyons pas qu'il ait été à la fin du XVIIIe siècle aussi malheureux que le prétend l'auteur; le tableau qu'il trace de la misère populaire, que nous ne voulons nullement nier, nous paraît poussé au noir, et l'on en trouverait la contre-partie dans les travaux si documentés de M. Albert Babeau et de M. Ardascheff sur *les Intendants sous le règne de Louis XVI*. Mais le plus curieux chapitre de ce volume est peut-être celui qui concerne les rapports des philosophes avec les bourgeois; il y a là un portrait piquant de l'avocat Barbier, véritable type de bourgeois parisien amoureux de son bien-être, passionné d'ordre matériel, dévoué au Roi, mais un peu frondeur, un peu sceptique et adoptant, par esprit d'opposition, des théories dont l'application emportera un jour tout ce qu'il aime, comme ces riches capitalistes de notre temps qui patronnent le socialisme dont ils seront les premières victimes.

Nous différerions d'opinion sur plus d'un point avec M. Roustan, ne fût-ce que sur le zèle des philosophes et, en particulier, de Voltaire pour l'instruction du peuple; mais nous reconnaissons l'intérêt et le mérite de son œuvre qui révèle une étude approfondie du sujet; l'auteur a eu le mérite et le courage bien rares de lire ou tout au moins de parcourir les gros in-folios de l'Encyclopédie dont il fait de fréquentes citations. Mais nous voudrions qu'il donnât de plus nombreuses références sur ces citations en indiquant les volumes et les pages. Nous savons que depuis quelque temps on a abusé des notes, mais il n'y en a pas une seule dans ce livre; c'est vraiment trop peu.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Les Impôts directs sous l'ancien régime, principalement au XVIII^e siècle,** par MARCEL MARION. Paris, Cornély, 1910, gr. in-8 de 434 p. — Prix : 12 fr.

Le livre de M. Marion inaugure de la manière la plus heureuse la *Collection de textes sur l'histoire des institutions et des services publics de la France moderne et contemporaine*, publiée sous la direction de M. Camille Bloch, et je m'excuse auprès des lecteurs du *Polybiblion* d'avoir mis quelque retard à le leur présenter. C'est un excellent guide qui rendra service à tous ceux qui voudront étudier le fonctionnement des impôts directs à la fin de l'ancien régime, et dans lequel on trouvera déjà tous les textes essentiels et les documents les plus importants sur la matière. L'ouvrage comprend deux parties, d'inégale étendue : d'abord une *Introduction* (p. 1 à 123), et ensuite le *Recueil de textes* (p. 125 à 416). L'Introduction, nourrie et condensée, expose à grands traits l'histoire des principaux impôts directs à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle : la taille, — la capitation, — le dixième, le cinquantième et les vingtièmes, — l'impôt remplaçant la corvée. On aurait peut-être souhaité un peu moins de brièveté sur l'histoire de la taille royale avant le dix-huitième siècle, notamment au dix-septième; M. Marion la suppose connue et renvoie, d'ailleurs (p. 431), à l'étude de M. Callery, qu'il trouve cependant trop optimiste. Peut-être encourt-il parfois lui-même le reproche opposé, en poussant un peu trop au noir le tableau (par ex., p. 8 : « passer pour indigent était le seul moyen de ne pas le devenir effectivement »). Mais ce sont là de petites chicanes, sur lesquelles il y aurait mauvaise grâce à insister; et cette Introduction, avec ses références aux documents publiés dans la seconde partie de l'ouvrage, constitue un résumé clair et substantiel de l'histoire des impôts directs à partir de Louis XIV.

Dans le *Recueil de textes* (p. 125 et s.) ont été réunis, sur chacun des impôts en question, d'une part les actes du pouvoir souverain (édits, déclarations, arrêts du Conseil), d'autre part, des extraits des correspondances administratives auxquelles ils ont donné lieu, des extraits des mémoires et rapports des assemblées provinciales, ainsi que des remontrances des cours souveraines, et enfin quelques pages d'auteurs du dix-huitième siècle. Cet ensemble de documents bien choisis, rassemblés en un volume facile à consulter, forme déjà une mine précieuse : plus de la moitié étaient inédits. Mais ce qui sera peut-être encore plus précieux pour les travailleurs, c'est la bibliographie qui le complète (p. 421 à 432) : ils y trouveront l'indication détaillée des fonds d'archives à consulter, et la liste des principaux ouvrages imprimés, tant anciens que modernes, sur ces matières.

On voit par ce simple sommaire quels services cet ouvrage est

appelé à rendre, et l'intérêt qu'il présente à lui seul pour le lecteur qui s'en tiendra à son contenu. On ne pouvait, du reste, trouver de meilleur guide, en pareille étude, que l'auteur de *l'Impôt sur le revenu au* XVIII^e^ *siècle*; et on relèvera, dans ce nouveau volume, bien des traits qui donnent à réfléchir. ANDRÉ LEMAIRE.

---

**La Grande Peur de 1789**, par ÉDOUARD FORESTIÉ. Montauban, Masson, 1911, in-8 de XV-201 p. — Prix : 4 fr.

Quelques semaines après la prise de la Bastille, dans les derniers jours de juillet ou les premiers jours d'août, une extraordinaire panique se répandit dans toute la France. Les bruits les plus effrayants et les plus étranges circulaient, variant un peu suivant les contrées, mais annonçant un même fait et provoquant une même terreur : le pays était envahi. Dans l'est et le nord, c'étaient les troupes impériales; dans la Bretagne et les pays maritimes, c'étaient les Anglais; dans le centre et le midi, c'étaient des brigands, dont on ne disait pas l'origine, mais qui brûlaient les récoltes, pillaient les maisons, massacraient les habitants. En quelques endroits, c'était le comte d'Artois qui, à la tête de 16.000 hommes, venait opérer une sanglante contre-révolution. Des agents mystérieux, qui apparaissaient comme un éclair et disparaissaient comme une ombre, passaient dans tous les villages, colportant ces nouvelles et propageant la terreur. Les femmes s'enfuyaient, emmenant leurs enfants ; les vieillards se cachaient ; les hommes valides s'armaient de piques, de faux, de fusils, quand ils en trouvaient, faisaient des patrouilles, partaient en reconnaissance, ne découvraient naturellement rien puisqu'il n'y avait rien, et, déçus, se jetaient souvent sur les châteaux qu'ils incendiaient, et égorgeaient les seigneurs. Partout, les autorités constituaient des comités de vigilance et des gardes civiques pour maintenir l'ordre et se défendre contre ces ennemis imaginaires. C'est ce qu'on a appelé la « Grande Peur, » qui a régné d'un bout de la France à l'autre, au même moment et dans les mêmes conditions. Un érudit de Montauban, lauréat de l'Institut, fouilleur habile, connu par nombre de brochures et d'ouvrages, fruit de patientes et heureuses recherches, a réuni dans ce volume tout ce qu'il a pu trouver dans toutes les parties de la France, au nord, au centre, dans l'est, dans l'ouest et, plus spécialement, dans le midi, sur cet émouvant sujet, dont le savant historien qu'est M. Funck-Brentano a pu écrire : « La Grande Peur est un événement de la plus haute importance et peut-être le plus important de la Révolution ». Le consciencieux travail de M. Forestié prouve la vérité de l'aphorisme de M.

Funck-Brentano, et établit l'existence manifeste d'un complot préparé d'avance et qui éclata tout d'un coup, sur tous les points du pays, avec une spontanéité et une simultanéité foudroyantes. On a voulu avoir partout et en même temps une organisation révolutionnaire qui pût contrebalancer et remplacer l'organisation régulière et officielle, substituer les gardes nationales à l'armée royale. La prise de la Bastille avait fait éclore cette organisation dans les villes; la grande peur la fit éclore dans les campagnes. Mais qui lança le mot d'ordre et envoya les émissaires? Est-ce Mirabeau, Sieyès, Talleyrand, le duc d'Orléans? On les en a tous accusés tour à tour, et il est bien possible qu'ils aient tous leur part de responsabilité dans le complot. Mais M. Forestié incrimine plus encore la franc-maçonnerie; il cite, à l'appui de son opinion, certain passage d'un ouvrage publié en 1797 par un homme très mêlé au mouvement révolutionnaire du midi, Sourdac, et il faut bien avouer que ce passage est singulièrement suggestif.

A la fin de la belle Préface qu'il a mise en tête du livre de M. Forestié, M. le baron de Batz a exprimé le souhait que les nombreux articles publiés par l'auteur sur les *Débuts de la Révolution dans le sud-ouest de la France* soient bientôt réunis en volume. Malheureusement, M. Forestié est mort tout dernièrement, et ce vœu risque fort de n'être pas réalisé.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**La Fin d'un régime. Montbéliard, Belfort et la Haute-Alsace au début de la Révolution française, 1789-1793,** par LÉON SAHLER. Paris, Champion, 1911, in-8 de 212 p., avec 4 planches. — Prix : 6 fr.

Quelque vingt années avant les premiers éclats de la Révolution française était venu s'installer dans le pays de Montbéliard le prince Frédéric-Eugène de Wurtemberg qui, moyennant finances, avait obtenu de son frère, le duc régnant de Wurtemberg, sa nomination en qualité de stathouder de Montbéliard. Il y menait une vie agréable et facile, tout occupé à faire le bonheur de gens qu'il aimait et d'un pays qui lui plaisait, résidant tantôt dans la petite capitale de la principauté, tantôt dans son château d'Étupes, à peine éloigné d'une lieue et construit par ses soins.

Mais bientôt les troubles que la Révolution à ses débuts suscita partout en France et spécialement en Franche-Comté et en Alsace, provinces qui encerclaient ce petit pays, eurent leur répercussion à Montbéliard non point du fait des habitants, mais de celui des voisins français, Comtois et Alsaciens. Si bien que, après avoir réclamé beaucoup et récriminé un peu tant à Paris qu'à Belfort et à Besan-

çon, le prince Frédéric-Eugène dut quitter ses chères résidences et se retirer à Bâle.

Les pauvres Montbéliardais, dont la destinée était liée depuis près de quatre siècles à celle du Wurtemberg, eurent alors à supporter les pires ennuis. Toujours menacés par la France, molestés aux frontières par les autorités qui les ruinaient en entravant leur commerce et même en l'empêchant totalement, c'est en vain qu'ils adressèrent des plaintes de tous côtés. La surdité était générale, ou à peu près. Puis un jour (septembre 1792), les Belfortains organisèrent contre Montbéliard une expédition d'opéra-bouffe, qui n'en réussit pas moins : la ville se rendit sans combat. Mais les « vainqueurs », qui n'avaient pas brûlé une seule cartouche, furent désavoués et durent abandonner leur conquête. Un peu plus tard (10 avril 1793), le général Després-Crassier, avec 216 hommes, renouvela cet exploit; toutefois, le soir même de son arrivée, il se retirait, laissant au château quatre gendarmes en guise de garnison.

Montbéliard ne devait rentrer sérieusement et définitivement dans la grande unité française que le 10 octobre 1793, quand le conventionnel Bernard de Saintes dit Pioche-Fer vint en prendre possession « au nom de la République française une et indivisible. »

M. Léon Sahler nous raconte toute cette histoire de façon très intéressante et très vivante. Son travail, qui se termine par un Index alphabétique fort utile, est d'ailleurs appuyé d'importants documents, tels que le *Journal du comte du Lau, gouverneur de Belfort* (p. 128-158), de *Lettres relatives à la réunion de Mulhouse à la France* (p. 159-180) et de treize autres pièces justificatives d'envergure moindre. Les deux portraits hors texte et les deux autres planches typiques qui ornent cet ouvrage ont été remarquablement exécutés.

E.-A. Chapuis.

---

**Nouveaux Récits des temps révolutionnaires**, *d'après des documents inédits*, par Ernest Daudet. Paris, Hachette, 1910, in-16 de VII-273 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce titre est-il bien exact et convient-il de l'appliquer à des faits qui, pour la plupart, se sont passés sous l'Empire et la Restauration? La période révolutionnaire n'était-elle pas déjà close? Non, répond l'auteur. « Les événements tragiques qu'elle vit s'accomplir durant les années qui suivirent la prise de la Bastille ont laissé dans ce pays des traces si profondes; nous subissons toujours si vivement leur influence et, enfin, ceux de nos jours, quand on en étudie les origines, les causes, le caractère, s'y rattachent si visiblement qu'il n'est pas téméraire de prétendre que le cycle révolutionnaire ouvert, il y a cent trente ans, n'est pas encore fermé ».

Et ce qui se passe tous les jours sous nos yeux nous démontre trop que l'auteur a pleinement raison.

Quoi qu'il en soit, ces nouveaux récits des temps révolutionnaires sont, comme toutes les œuvres de M. Daudet, très intéressants et remplis de détails inédits. Qui connaissait en France cette exquise impératrice Élisabeth de Russie dont le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch a réuni et publié la volumineuse correspondance, femme si charmante et si chrétienne qui, délaissée par son mari, l'empereur Alexandre, lui resta toujours fidèle et dévouée avec des délicatesses de sentiments incomparables?

Quelles amusantes révélations sur les dessous du congrès d'Aix-la-Chapelle, empruntées à des rapports d'agents secrets, attachantes peintures de ces princes et de ces diplomates réunis autour de la table du congrès, parmi lesquels se détache, avec un admirable relief de désintéressement et de patriotisme, la grande figure du duc de Richelieu! Et, avant le congrès d'Aix-la-Chapelle, voici les grands desseins de ce vieux roi, dont la fermeté et l'autorité, grandies par l'épreuve, sauvèrent la France du démembrement. On conçoit qu'il ait suscité des dévouements comme celui du chevalier de Gouault, si tragiquement fusillé à Troyes en 1814.

Mais le plus piquant peut-être de tous ces récits, en tout cas le moins connu, c'est *l'Odyssée d'une aventurière.* Étrange odyssée en effet que celle de cette Madame Riflon, fille d'un équarisseur de Bourges, qui débarque tout d'un coup, on ne sait pourquoi, à Madrid, trouve moyen de capter la confiance à la fois du représentant des Bourbons, le duc d'Havré, de l'ambassadeur de la République, Pérignon, et du ministre du roi d'Espagne, le prince de la Paix; qui reparaît ensuite en Allemagne et en Russie sous le nom de M^me^ de Nembaud, puis de M^me^ de Bonneuil, voit le comte d'Avaray, le comte de Caraman, agent du comte de Provence à Saint-Pétersbourg, le général de Beurnonville, ambassadeur de France à Berlin, le comte Rostopchine, ministre du Czar; est bien reçue partout et prise au sérieux par les plus grands personnages. Seul, Louis XVIII flaire l'intrigue et refuse de recevoir l'aventurière. Puis elle disparaît et l'on ne sait ce qu'elle devient. Espérons que de nouvelles recherches révéleront à M. Daudet, si patient dans ses investigations et si heureux dans ses découvertes, la fin véritable de l'odyssée. MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Histoire de la guerre de Vendée**, par le chanoine DENIAU, Dom CHAMARD et l'abbé UZUREAU. T. V et VI. Angers, Siraudeau, s. d., 2 vol. gr. in-8 de 821 et 825 p., avec cartes. — Prix: 15 fr.

L'éditeur Siraudeau vient de donner au public les derniers volumes

de la grande *Histoire de la guerre de Vendée*, de l'abbé Deniau, revisée et mise à jour par Dom Chamard et M. l'abbé Uzureau. C'est l'histoire des derniers épisodes de la Grande Guerre, on pourrait presque dire de l'agonie de la Vendée. Quand s'ouvre le cinquième volume, deux des glorieux chefs de la première heure restent seuls en armes : Charette et Stofflet; mais ces armes, ils sont sur le point de les déposer : à bout de forces, ils signent, avec les représentants délégués de la Convention, le traité de la Jaunaye. Y eut-il, à ce traité, des articles secrets, stipulant la délivrance de Louis XVII et le rétablissement de la Royauté? Au milieu de tous les témoignages contradictoires, l'auteur semble croire qu'il y eut bien des pourparlers, aucun engagement écrit, mais des promesses vagues, donnant, suivant le mot de Napoléon, « une juste idée de l'habileté des négociateurs républicains et de la crédulité des négociateurs vendéens » et qui ne furent, bien entendu, jamais suivies d'effet. La paix d'ailleurs ne devait et ne pouvait pas durer longtemps. Les conflits ne tardèrent pas à se produire et la guerre reprit pour aboutir promptement à la déroute des Vendéens et à la mort de Stofflet et de Charette, fusillé dans cette ville de Nantes, où il était entré en triomphateur quelques mois auparavant. Pacifiée par Hoche, puis par Hédouville, la Vendée, épuisée, à laquelle on avait rendu ses prêtres et l'exercice du culte, n'eut que quelques escarmouches partielles sous le Directoire et le Consulat et resta complètement tranquille sous l'Empire. Aux Cent Jours elle reprit les armes, à l'appel de Louis de la Rochejacquelein; mais ce dernier fut tué au combat des Mathes et la défaite de Napoléon à Waterloo mit fin au soulèvement. La Restauration à son début ne fit pas grand'chose pour la Vendée. Préoccupé de rallier à sa couronne les anciens révolutionnaires convertis, Louis XVIII oublia un peu ceux qui l'avaient fidèlement servi pendant les jours d'exil. Certaines mesures, certaines nominations les froissèrent, et lorsque, après la révolution de Juillet, la duchesse de Berry vint chercher en Vendée des défenseurs pour le trône de son fils, elle n'en trouva qu'un petit nombre. La prise d'armes de 1832, mal organisée et insuffisamment préparée, aboutit à l'héroïque défense de la Pénissière et à la captivité de la princesse livrée par Deutz.

Ici naturellement s'arrête l'œuvre de l'abbé Deniau, œuvre magistrale dont les recherches du curé de Saint-Macaire, de Dom Chamard et de M. l'abbé Uzureau, appuyées sur des documents récents ou inédits, ont fait une œuvre absolument nouvelle, enrichie de curieuses illustrations et complétée par une carte générale du théâtre de la guerre et des cartes des principaux champs de bataille.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Napoléon et l'Europe. Austerlitz. La Fin du Saint-Empire (1804-1806)**, par ÉDOUARD DRIAULT. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 492 p. — Prix : 7 fr.

**Napoléon et l'Europe. La Politique extérieure de Napoléon Ier**, *d'après les travaux récents*, par le même. Paris, Leroux, 1911, in-8 de 44 p. (Extrait des *Annales révolutionnaires*, juillet-septembre 1911).

**Les Brûlots anglais en rade de l'île d'Aix (1809)**, par J. SILVESTRE. Paris, Savaète, 1912, in-8 de XV-252 p. — Prix : 3 fr. 50.

**Napoléon et les Invalides**, par le général NIOX. Paris, Delagrave, s. d., gr. in-4 de 152 p., avec un frontispice et 40 pl. — Prix : 30 fr.

**Itinéraire général de Napoléon Ier**, par ALBERT SCHUERMANS. 2e édition. Paris, Jouve, 1911, gr. in-8 de XI-464 p. — Prix : 7 fr. 50.

**Bibliographie du temps de Napoléon, comprenant l'histoire des États-Unis**, par FRÉDÉRIC-M. KIRCHEISEN. II. Première partie. *Napoléon et sa Famille. Mémoires, correspondances, biographies.* Paris, Champion ; Genève, Kircheisen ; Londres, S. Low, Marston, 1912, gr. in-8 de 208 p. — Prix : 10 fr.

**Bibliographie napoléonienne française jusqu'en 1908**, par GUSTAVE DAVOIS. T. III (N-Z). Paris, l'Édition bibliographique, 1911, in-8 de 249 p., avec portrait. — Prix : 30 fr.

M. Édouard Driault continue la série d'études qu'il a entreprises sur *Napoléon et l'Europe* en un second volume qui a pour sujet : *Austerlitz. La Fin du Saint-Empire* 1804-1806, et fait exactement suite au premier, dont le *Polybiblion* a rendu compte : *La Politique extérieure du Premier Consul*, 1800-1803. Il a exprimé ainsi lui-même l'origine et le caractère de l'idée générale qui dirige son esprit en cette vaste carrière : « En écrivant *la Question d'Orient*, il y a une douzaine d'années, j'avais noté le rôle capital qu'y avait joué Napoléon en arrêtant la poussée russe sur Constantinople. J'ai voulu rechercher les raisons de cette politique et en préciser les épisodes : l'histoire de *la Politique orientale de Napoléon* (1806-1808) m'a obligé à constater que les ambitions impériales de Napoléon étaient de nature à embrasser tout le domaine méditerranéen, et que par conséquent l'Italie et Rome y avaient dû tenir la première place : je me suis confirmé dans cette impression en écrivant *Napoléon en Italie* (1800-1812). Enfin il m'a paru qu'il y avait quelque chose d'arbitraire et qu'il pouvait y avoir quelque risque d'interprétation forcée à découper l'œuvre extérieure de Napoléon par morceaux si importants qu'ils fussent dans l'ensemble de sa carrière, et j'ai donc rêvé de reconstituer la *pensée de Napoléon* en matière de politique extérieure. » — Précédé d'une *Bibliographie* intéressante, le volume sur *Austerlitz* et la *Fin du Saint-Empire* comprend trois livres et dix chapitres intitulés : Livre premier. *Le Sacre* (1804). Chapitre I. Le *Saint-Empire*. II. Napoléon empereur (18 mai 1804). III. Le Sacre de Notre-Dame (2 décembre 1804). — Livre II. *Austerlitz* (1805). Chapitre IV. Le Couronnement de Milan (mai 1805). V. La Troisième Coalition (août 1805). VI.

Austerlitz-Schœnbrunn et Presbourg (décembre 1805). — Livre III. *L'Héritage du Saint-Empire* (1806). Chapitre VII. L'Organisation de l'Italie. VIII. La Confédération du Rhin (12 juillet 1806). IX. La Négociation de 1806. X. Vers Iéna et Tilsit. — Ce serait de la part de la critique une exigence trop commode pour elle et insoutenable au fond que de demander à un auteur en pareille matière une information complète et une exposition définitive. Il suffit que celle-là soit ample et solide et celle-ci instructive dans son ensemble. C'est le cas pour l'ouvrage de M. Driault, principalement fondé sur les archives de notre ministère des affaires étrangères. Il renferme, de plus, sur tel et tel point des détails d'un grand intérêt, par exemple sur l'état politique et social de l'Allemagne d'alors et même de l'Allemagne antérieure. Il y a lieu évidemment à discussion sur les appréciations et les vues de l'auteur, en contradiction à certains égards, et, selon nous, non sans raison, avec certaines thèses du regretté Albert Sorel. Mais il y a lieu aussi de tenir grand compte de la plupart de ses observations. La principale réserve à faire ici se rapporte aux doctrines, aux tendances philosophiques et politiques de l'auteur, dont la marque se retrouve en ce volume, quoique moins accentuée que dans ses précédentes études sur le même sujet. Son style mérite de grands éloges pour son absence de recherche, pour sa netteté, sa vigueur et sa précision.

— On prend une idée encore plus claire de l'entreprise de M. Driault et comme une anticipation des volumes futurs où il nous en donnera la suite et l'achèvement, dans son remarquable opuscule : *Napoléon et l'Europe. La Politique extérieure de Napoléon Ier d'après les travaux récents.* « Il m'a paru utile et intéressant, nous dit-il, de recueillir les résultats de cette activité nouvelle de la littérature napoléonienne, de rechercher l'orientation générale qui s'y révèle. Cette étude sera donc, en bref, un état actuel de la connaissance historique au sujet de la politique extérieure de Napoléon. On ne sera pas étonné d'y trouver surtout l'interprétation personnelle que je propose de la question, où j'admets très bien qu'il y ait encore, et pour longtemps sans doute, matière à discussion. » Disposé, pour notre part, à tomber d'accord avec M. Driault sur plusieurs questions touchées dans cet opuscule, nous différerions de lui sur d'autres. Tout en reconnaissant, par exemple, que les pages intitulées : *Napoléon et la Révolution* (p. 29 et suiv.) contiennent des considérations fort intéressantes, nous ne saurions en approuver l'esprit général, non conforme, selon nous, à la juste interprétation de l'histoire et qui procède d'une doctrine d'école philosophique, pour ne pas dire de secte quasi-religieuse. Pour les adeptes de cette doctrine, la Révolution n'est pas un ensemble de phénomènes produits par des causes puissantes et diverses,

mais une sorte d'entité métaphysique et mystique réalisée dans leur imagination en une divinité infaillible et propice. Pure chimère ! — Nous espérons que cette illusion *a priori* exercera le moins d'influence possible sur le recueil périodique récemment fondé par M. Driault : *Revue des études napoléoniennes* et dont on trouvera régulièrement le sommaire dans la Partie technique du *Polybiblion*. Le fondateur a pris pour devise le mot célèbre de Tacite : *Sine ira et studio*, et fait appel au concours de collaborateurs de toute origine et de toute opinion. L'impartialité est une qualité plus aisée à proclamer en théorie qu'à mettre en pratique. Puisse l'équité tout au moins être l'inspiratrice de la direction donnée à la nouvelle Revue par M. Édouard Driault !

— L'une des questions examinées avec soin par l'auteur de *Napoléon et l'Europe* est et sera naturellement le caractère de la longue lutte soutenue par le dominateur du continent contre la maîtresse des mers, de l'Empereur contre l'Angleterre. C'est un des épisodes de cette guerre acharnée qu'a retracé en détail M. J. Silvestre, avec une très curieuse étude de ses conséquences judiciaires et la production de documents très instructifs, dans son volume intitulé : *Les Brûlots anglais en rade de l'île d'Aix* (1809). L'ouvrage est de valeur pour notre histoire maritime; il l'est aussi et peut-être plus encore pour la connaissance de certaines parties des mœurs administratives et judiciaires de l'Empire. Le procès des quatre capitaines de vaisseau traduits en conseil de guerre, qui se termina par l'exécution, vraiment unique, de l'un d'entre eux, jette une triste lumière sur ce qui se commettait parfois alors sous le couvert de l'autorité impériale, trop peu préoccupée, dans son énergie impulsive, des droits et des garanties dûs aux justiciables dans une société chrétienne et civilisée. Dans le cas présent, d'ailleurs, l'opinion de M. Silvestre est que si « une grande iniquité a été commise à Rochefort en 1809, ... nous devons mettre hors de cause l'empereur Napoléon » (p. 117). Il a exposé les faits recueillis par lui avec diligence en douze chapitres : I. Événements antérieurs à 1809. II Sollicitude de l'Empereur à l'endroit de Rochefort. III. Situation de la France en 1809. IV. L'Escadre Willaumez.V. Les Flottes française et anglaise en présence. VI. Attaque par les brûlots. VII. Le Lendemain de l'attaque. VIII. Sort fait à nos vaisseaux. IX. Résultats obtenus par les Anglais. X. Le Ministre de la marine et l'Empereur. XI. Le Procès. XII. L'Exécution. — Le volume se termine par la publication de « Documents justificatifs » et par un « vocabulaire des expressions techniques employées dans cet ouvrage. » — A Sainte-Hélène, Napoléon, causant avec O'Méara de l'affaire des brûlots, émit ce jugement sur les deux chefs en présence : « L'amiral français était un imbécile, mais le vôtre était tout aussi médiocre. » (p. 66).

— Les ombres qui obscurcissent la gloire de Napoléon et les bienfaits de son régime doivent être fidèlement reproduites par le pinceau inexorable de l'histoire. Mais les côtés épiques de cette gloire sont une part capitale de l'honneur national et, surtout au point de vue militaire, il est utile de les maintenir en plein relief. C'est l'objet que s'est évidemment proposé le général Niox dans son magnifique volume, véritable œuvre d'art : *Napoléon et les Invalides*. « Le livre que nous présentons, dit-il, n'a pas les prétentions de l'histoire... Napoléon aimait à venir aux Invalides. La trace de son passage s'y retrouve partout. C'est aux Invalides qu'il s'est essayé pour la première fois à son rôle d'Empereur, en distribuant les décorations de l'ordre de la Légion d'honneur qu'il venait de fonder; c'est aux Invalides qu'il repose. C'est dans les galeries de l'édifice que se recueille pieusement et se conserve une grande partie des reliques glorieuses ou intimes de sa vie militaire et privée. Montrer ces reliques, les commenter, faire revivre, par les pensées qu'elles suggèrent, le grand homme qu'elles rappellent, tel est le but de ce livre. Il est divisé en deux parties : *L'Hôtel des Invalides*. — *Napoléon*. La première partie est consacrée au majestueux monument devenu la sépulture de Napoléon et dans les pierres duquel sont venus successivement s'enchâsser les souvenirs du législateur et de l'homme de guerre... La deuxième partie est consacrée à l'Empereur. Il est montré législateur, chef d'État, chef de guerre. On suit les manifestations de son puissant esprit dans ses actes publics, militaires et politiques; on pénètre quelquefois dans l'intimité de sa vie. Pour que le portrait restât sincère, si incomplet qu'il fût, on a conservé les ombres qui en rendent plus lumineuses les parties éclairées. » Nous devons ajouter que ces ombres, que l'auteur est très louable de n'avoir pas omises, sont tracées ici d'une main légère. Le portrait que nous présente le général Niox, c'est Napoléon vu en beau. L'histoire proprement dite devrait être plus sévère. Nous sommes heureux, d'ailleurs, de noter le talent de plume du général. La splendide illustration qui accompagne son exposé constitue un intéressant musée militaire et napoléonien.

— L'un des traits principaux et caractéristiques du génie et du tempérament de Napoléon, c'est son effrayante activité d'esprit et de corps. Elle n'éclate nulle part de plus étonnante façon que dans le tableau, pour ainsi dire *cinématographique*, de sa carrière qu'offre à nos regards cet excellent, ce merveilleux répertoire historique et critique : *Itinéraire général de Napoléon Ier*, par M. Albert Schuermans. L'éloge n'en est plus à faire. La seconde édition, augmentée et améliorée, et pourtant réduite de prix, recevra l'accueil qui lui est dû. L'auteur a entre tous bien mérité des études napoléoniennes.

— On en peut dire autant, quoique à un degré moindre, de M. Frédéric M. Kircheisen, pour sa *Bibliographie du temps de Napoléon* (Cf. *Polybiblion*, octobre 1909, t. CXVI, p. 332-333). La première partie du tome II, qui vient de paraître, comprend la quatrième section : *Napoléon et sa famille* et le commencement de la cinquième : *Mémoires, correspondances, biographies.*

— Entre autres avantages, la *Bibliographie napoléonienne française jusqu'en* 1908, par M. Gustave Davois, a celui d'être maintenant achevée. Nous en avons signalé naguère les deux premiers volumes ou fascicules (*Polybiblion*, avril 1911, t. CXXI, p. 300-301). Le troisième et dernier va de la lettre N à la lettre Z. On y remarque les articles consacrés à *Napoléon Ier* lui-même, — où l'on trouve en particulier la reproduction intégrale de la *lettre à Buttafuoco* et du *souper de Beaucaire*; — à *Napoléon III* et au prince *Napoléon (Victor)*; celui-ci renfermant *in-extenso* les allocutions, lettres et manifestes politiques du chef actuel du parti bonapartiste. Parmi d'autres transcriptions analogues, nous relevons celle du pamphlet bien connu : *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé.* Il en est de moins utiles, comme celles de diverses odes sur la naissance du Roi de Rome, ou d'une plaquette intitulée : *L'Avènement de Bonaparte à la couronne*, « composition qui a mérité l'*Accessit* au lycée de Dijon, par Auguste Pitfond, de la même ville, âgé de 15 ans. » Ce sont des curiosités. Il est évident que l'ouvrage de M. Davois n'est pas un chef-d'œuvre de méthode et de critique. On se demande ce qu'y viennent faire, par exemple, les livres de M. Albert Soubies sur l'*Histoire de la musique.* Mais cette bibliographie est le fruit d'un gros travail et elle sera fort appréciée pour l'abondance des renseignements de toute espèce qu'elle renferme.

MARIUS SEPET.

---

**Correspondance du comte** DE LA FOREST, **ambassadeur de France en Espagne (1808-1813)**, publiée pour la Société d'histoire contemporaine par GEOFFROY DE GRANDMAISON. T. V (*avril-décembre 1811*). Paris, A. Picard et fils, 1911, in-8 de 427 p. — Prix : 8 fr.

Nous avons rendu compte en leur temps des quatre premiers volumes de cette importante et très intéressante publication. Les qualités que nous avons signalées précédemment, tant dans la forme que dans le fond de l'ouvrage de M. Geoffroy de Grandmaison, se retrouvent également dans ce cinquième volume, qui comprend les neuf derniers mois de l'année 1811. Joseph Bonaparte vient à Paris pour assister au baptême du *Roi de Rome*, puis reprend son poste à Madrid, tandis que continuent à se dérouler les événements de la guerre, entre autres l'expédition de Valence. Il est impossible d'analyser un volume plein de détails comme l'est nécessairement

celui-ci. La *Correspondance du comte de la Forest* demande à être lue en entier, et ce ne sera pas peine perdue, je ne dis pas seulement pour les historiens, mais pour tous les amateurs de lecture sérieuse et instructive. On revit, à cent ans de distance, une période extrêmement captivante, et l'on gagne beaucoup à connaître ce peuple espagnol, que trop d'historiens ou de romanciers nous ont dépeint sous un faux jour. L'Espagne n'a jamais accepté le joug de l'étranger, ni un gouvernement qui portait atteinte à ses traditions essentiellement catholiques. Nous la revoyons sous Napoléon telle qu'elle s'est montrée jadis dans ses guerres séculaires contre les Maures : tant qu'elle n'aura pas reconquis son indépendance nationale et sa liberté religieuse, elle luttera par tous les moyens et ne se déclarera jamais domptée. Ce sont là des enseignements de l'histoire qu'il est précieux de recueillir. Oserons-nous faire un léger reproche à M. Geoffroy de Grandmaison d'orthographier certains noms propres à la façon française, tels que *Santiguesa* pour *Santigüesa*, *Iacca* pour *Jaca*? Mais ce reproche est de bien minime importance, quand on considère la somme de travail consciencieux et patient qu'a dû coûter à l'auteur la rédaction de son ouvrage monumental.

G. Bernard.

---

**Les Anglais à Paris, 1800-1850,** par Roger Boutet de Monvel. 2e éd. Paris, Plon-Nourrit, 1911, petit in-8 de VII-376 p. — Prix : 5 fr.

La paix d'Amiens précipita en France une foule d'Anglais curieux de visiter un pays récemment bouleversé par de terribles événements et qui leur était fermé depuis tantôt dix ans. « Je crois, écrivait l'un d'eux, qu'il n'y a jamais eu à Paris autant d'Anglais qu'en ce moment. » Pour un assez grand nombre d'entre eux, le séjour en France se prolongea de façon imprévue et désagréable; déclarés prisonniers de guerre en 1803, ils durent attendre la chute de l'Empire dans les diverses villes de province (généralement des villes fortifiées) où on les interna. A la première et surtout à la seconde Restauration, l'occupation de notre capitale par les troupes britanniques s'accompagne d'une nouvelle arrivée de voyageurs anglais; les soldats de Wellington sont assez bien supportés par la population; les officiers, les diplomates, les grands seigneurs et les gens du monde se voient reçus à bras ouverts à la Cour, dans la noblesse, dans d'autres milieux même où souvent se renouent des liens contractés pendant l'émigration. Pour toute la haute société anglaise, Paris redevient, et à un plus haut degré que jamais, le rendez-vous à la mode; cette société se mêle à la société française, et une partie se plaît si fort chez nous qu'elle s'y établit à demeure. Des raisons fort diverses grossissent la colonie d'éléments assez disparates; lieu

de plaisirs faciles et peu moraux pour les uns, Paris est pour les autres un refuge contre des créanciers trop pressants, ou bien encore un asile où l'on peut soit cacher sa ruine, soit au moins vivre plus simplement et à meilleur compte qu'en Angleterre; certains parvenus espèrent y frayer plus facilement qu'ailleurs avec des compatriotes mieux nés. Dans le monde, les Anglais les plus distingués et les plus brillants jouissent d'un prestige singulier, prestige qui, surtout après 1830, les recommande à l'imitation des gens à la mode. Alors commence ou au moins se développe l'engouement pour les mœurs, les usages, le confort britanniques; alors naissent chez nous les clubs à l'anglaise, s'introduisent les courses de chevaux et les assauts de boxe; le « gentleman » devient le modèle sur lequel le Français s'efforce d'ajuster son attitude, ses manières et ses goûts; tout le règne de Louis-Philippe est une période d'anglomanie et l'on sait que depuis lors, au moins en certaines matières, Londres n'a cessé de donner le ton à Paris. Le livre de M. Boutet de Monvel, fondé principalement sur des correspondances et des Mémoires anglais et français, retrace fort agréablement l'histoire des Anglais de Paris et de leurs amis ou disciples; à la fois amusant et bien informé, il abonde en anecdotes plaisantes et en traits curieux; il met en scène quantité de personnages connus et aussi d'originaux. Un chapitre intéressant est consacré au séjour de Thackeray parmi nous et à l'opinion qu'il s'y fit des Français, opinion, on le sait, fort dure au point de vue moral, plus favorable à d'autres égards. Peut-être M. Boutet de Monvel eût-il pu faire ressortir davantage combien, en dépit de l'anglomanie, l'imitation de l'Angleterre est restée en somme superficielle et extérieure, et surtout à quel point, tout en coudoyant tant d'Anglais, les Français de ce demi-siècle ont en vérité continué d'ignorer presque tout de l'Angleterre, de ses mœurs, de sa littérature, de tout ce qui constitue proprement l'âme anglaise. Contact bien plus que pénétration, voilà ce que furent les rapports des deux sociétés chez nous, mais il est vrai que le contact fut, dans certaines régions, tout au moins très étroit, et il valait assurément la peine d'observer la juxtaposition de deux types nationaux si différents et les emprunts, même légers, que l'un a faits à l'autre.

A. Barbeau.

---

**Histoire de l'Italie moderne (1750-1910)**, par Pietro Orsi; trad. de Henri Bergmann. Paris, Colin, 1911, petit in-12 de xii-448 p. — Prix : 5 fr.

M. Orsi a réussi à donner en 450 pages une histoire sommaire et cependant vivante et intéressante de ces cent soixante années, si remplies et si diverses, de la vie du peuple italien, et surtout il a rétabli

dans son exposé ce sentiment du synchronisme dont l'excellent *Lehrbuch* de Tivaroni, plus ancien d'ailleurs, est si fâcheusement dépourvu. C'est là un double mérite d'ensemble dont il faut le louer. Il en a un autre : c'est d'avoir franchement adopté le point de vue nationaliste italien et réduit sans ambages l'importance du rôle de Napoléon III. Je crois qu'il le diminue trop, mais je le félicite de nous le montrer tel que ses compatriotes se le figurent, par amour-propre national ou par intérêt politique de parti. Constater cette différence d'opinions permettra peut-être à quelques Français de mieux comprendre le vrai caractère des évolutions ultérieures de l'Italie, et de renoncer à ce ridicule reproche d'ingratitude que la presse française lui a si souvent adressé. En somme, le manuel d'Orsi devra faire abandonner celui de Crozals et soutiendra honorablement la comparaison avec le manuel anglais (traduit en français) de Bolton King. On me permettra cependant de lui préférer pour la hauteur des vues, l'ampleur des synthèses et la beauté de la forme oratoire, les leçons sur le Risorgimento de l'éminent historien Costanzo Rinàudo.

Les matières sont ici réparties en vingt chapitres, dont le premier, tableau de l'Italie pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle, n'est à vrai dire qu'une Introduction. Les temps de la Révolution française, de la domination napoléonienne, qui alimentent chacun un volume entier de la publication Vallardi, sont résumés ici en deux chapitres et en trente pages. Les chapitres IV à VI (Restauration — premiers mouvements — dix ans de réaction) embrassent les années 1815 à 1830. Aux chap. VII et VIII apparaissent Mazzini et la *Jeune Italie*, les Bandiera, Gioberti, Balbo, l'opinion publique, l'idée unitaire et républicaine. L'époque de Charles-Albert et de 1848 occupe les chapitres IX à XI (Des réformes à la Révolution, guerre de 1848, guerre de 1849). La plus longue période, celle des réalisations et de la formation de l'unité monarchique, qui occupe les vingt premières années du règne de Victor-Emmanuel II, remplit cent pages et cinq chapitres : l'auteur s'y montre essentiellement *italien* et adversaire déterminé des anciens gouvernements, mais il en parle toujours avec beaucoup de modération. Il se montre d'ailleurs très au courant des publications documentaires italiennes et étrangères les plus récentes. Sur Cavour et Garibaldi, comme sur Pie IX et François II, son langage est toujours impartial. Trois chapitres résument les quarante années 1870-1910 et fournissent un précis très exact des premières épreuves de l'Italie réunie, jeune nation qui a rapidement pris les tares financières et morales des plus anciennes. Une étrange erreur a fait reléguer en un chapitre final le tableau du développement des lettres et des

arts. Nulle part, cependant, artistes et lettrés n'ont eu plus de part à la vie nationale; comment supprimer Pellico, Manzoni, Guerrazzi et tant d'autres, de l'histoire du Risorgimento? D'utiles appendices complètent ce volume qui est appelé, à côté du manuel de M. Havette, à rendre de grands services.

L.-G. Pélissier.

---

**Pensiero e azione nel Risorgimento italiano.** Conferenze tenute nel Collegio Romano. *Roma, 1911*, seconda edizione. Città di Castello, Lapi, 1911, in-8 de VIII-173 p.

Cet élégant volume, qui fait honneur aux célèbres presses de Città di Castello, est un livre de circonstance. La comtesse Pasolini, en 1898, désira que le cinquantenaire de la proclamation du Statut carlo-albertinien de 1848 fût commémoré par une belle série de conférences, pour rafraîchir les souvenirs d'histoire nationale de ses contemporaines de la *terza Italia*. Elle en demanda le plan et les sujets au philosophe-poète Carducci, qui indiqua les moments principaux du Risorgimento et leurs représentants les plus typiques. La réponse autographe du poète, d'une écriture nette qui révèle une ferme pensée, orne le volume. (Elle a été reproduite aussi par Lumbroso dans sa *Miscellanea Carducciana*, à une échelle plus petite.) Ces sept conférences furent faites par E. Masi, G. Pompilj, G. Mazzoni, Bonfadini, Pinchia, Bertolini, Chimivri (quatre desquels sont morts : Masi, Pompilj, Bonfadini, Bertolini), orateurs que recommandent ou recommandaient des qualités brillantes, même historiques, avec un égal patriotisme, mais qui semblent s'être quelque peu abandonnés au misogallisme, en ce qui touche au moins Alfieri et Napoléon III. Les époques racontées — parfois avec un lyrisme bien fatigant — sont : l'Italie au début de la Révolution française (Alfieri); l'Italie sous la République et le régime napoléonien (Monti, Foscolo, Romagnosi); souffrances et espérances pendant la réaction (Manzoni, Leopardi); pensée italienne et coopération au mouvement européen (Gioberti, Mazzini) ; tempête de 1848-49 (I. Charles Albert. République romaine et Garibaldi. II. Venise et Daniel Monin) ; la revanche de 1860 (Cavour et l'alliance française; Garibaldi et l'expédition de Sicile; Victor-Emmanuel et l'unité). Il ne faut évidemment pas demander à ces conférences, destinées au grand public, la rigueur et les détails d'un manuel d'histoire, mais seulement des tableaux et des portraits d'ensemble qui mettent en lumière les reliefs les plus caractéristiques. Les uns et les autres sont bien réussis et généralement impartiaux. Ils forment un résumé philosophique de l'histoire du *Risorgimento*, tel que pouvait le voir un poète comme Carducci.

Il faut remercier la comtesse Pasolini d'avoir fait revivre, dans un temps moins idéaliste, ces figures de héros dont on peut ne pas aimer l'œuvre, mais dont on doit respecter la haute idéalité : Alfieri, Leopardi, Mazzini, Manin. — Aussi l'éditeur Lapi fut-il bien inspiré d'éditer ces conférences pour le cinquantenaire de 1848, et M. Tommasini Mattiucci a bien fait de les réimprimer en l'honneur du cinquantenaire de 1859. L.-G. PÉLISSIER.

---

**Souvenirs d'un vieil Athénien,** par ÉMILE GEBHART. Paris, Bloud, 1911, in-16 de x-300 p. — Prix : 3 fr. 50.

Gebhart, mort en 1910, n'avait pas été le seul professeur de Sorbonne à souffrir des coups portés à notre ancienne éducation classique; mais il avait eu le courage de le dire tout haut. On l'estimait précisément à cause de son indépendance, tandis qu'autour de lui s'affichaient d'étonnantes docilités, — à cause aussi de ce qu'avait de piquant son tour d'esprit littéraire. Il se retrouve tout entier dans ce volume posthume, où des lettres de jeunesse datant de son premier pèlerinage aux terres classiques voisinent avec une gerbe d'articles de journaux qui s'échelonnent entre 1877 et 1907.

Un livre de ce genre ne se prête nullement à une analyse suivie : c'est une profusion de remarques spirituelles et de boutades joviales, ce qui ne veut pas dire que les réflexions sérieuses y fassent défaut. Gebhart excelle à conter l'anecdote (voir, par exemple, p. 31, le récit du sacre de Mgr Lavigerie à Saint-Louis des Français); mais, à travers tant de petites histoires divertissantes, il se plaît à approfondir certaines tendances d'une portée très générale. L'étude intitulée : *La Grèce et les Grecs* (p. 257-273) offre un véritable intérêt ethnologique.

Mais quelques citations aideront à mieux juger l'écrivain. A propos du *Charme d'Athènes*, plaquette délicieuse de M. H. Brémond, il laisse tomber de sa plume les lignes que voici : « Sainte-Sophie venait de lui rendre le frisson sacré par lui éprouvé dans les ténèbres de Notre-Dame. Et cependant, aux premiers jours, le Parthénon gardait son secret avec le froid silence du sphinx des légendes sophocléennes. Il comprit que d'abord il fallait pénétrer le mystère de poésie, de sérénité, d'harmonie qui afflue de toutes parts sur cette terre où toutes les lignes, toutes les formes ont un rythme et une grâce, où les ombres sont traversées de transparences vermeilles, où, en certaines matinées, la mer Égée, les hautes côtes de l'Argolide et le ciel s'étagent et se fondent en une gamme d'ineffable azur » (p. 103). — Plus loin (p. 150), c'est le contraste mélancolique entre le passé et le présent de ce qui fut la Grande-Grèce : « Toute tradition noble a été rompue, et les vieux souvenirs se sont effacés. Au XVIIIe siècle,

on a découvert avec surprise, au milieu des marais, les temples doriques de Pæstum, mais on cherche encore l'emplacement probable de Sybaris et de Métaponte. Crotone est un village sordide, Tarente s'est réfugiée sur un îlot rocheux qu'un pont relie au continent... A Misène, à Baies, quelques substructions informes...On voit encore Herculanum et Pompéi, mais mortes et couchées au fond de leur tombe. » — Enfin, d'un article destiné, il est vrai, au *Gaulois*, détachons cette définition politique assez inattendue : « Dans la présente langue grecque, *Dimocratia* signifie simplement *République*. Mais, dans la langue des personnes indifférentes aux nuances délicates des mots quasi similaires, *Anarchia* veut dire tout à fait le même régime. L'*Anarchia* est l'élixir de la *Dimocratia*. Elle est ce breuvage terrible que Platon dénonce et que le peuple boit longuement jusqu'à la folie furieuse » (p. 295).

Si, selon l'usage, ce compte rendu doit se terminer par quelque réserve, j'exprimerai le regret que Gebhart, à l'exemple de Rabelais à qui il a consacré un de ses plus curieux volumes, ait en plus d'un passage mêlé de trop près le sacré et le profane, les fictions païennes et les souvenirs chrétiens. C. Huit.

---

**Le Cardinal B.-M. Langénieux, archevêque de Reims, sa vie et ses œuvres,** par le chanoine A. Largent. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1911, in-8 de vi-276 p., avec portrait. — Prix : 6 fr.

Avec le juste ton de panégyriste sans doute, mais avec une sobre admiration, l'auteur décrit la longue carrière du vénérable et zélé prélat qui a marqué aux premières places de l'Église de France pendant le xixe siècle. Le plus souvent, il suit l'ordre chronologique de cette belle vie : le séminaire de Saint-Sulpice, le vicariat de Saint-Roch, la cure de Saint-Ambroise, celle de Saint-Augustin, le vicariat général de Paris, l'évêché de Tarbes, l'archevêché de Reims, le cardinalat; parfois, pour la meilleure ordonnance du sujet, il groupe les épisodes qui forment un ensemble : ainsi tout ce qui se rapporte aux congrès eucharistiques, spécialement celui de Jérusalem en 1893, quand Mgr Langénieux fut légat du Saint-Siège, et les questions capitales qui en furent la continuation et la suite : le protectorat français en Orient, la réunion des patriarches orientaux à Rome, l'encyclique *Orientalium dignitas Ecclesiarum* (30 novembre 1894). Les chapitres XII, XIII, XIV et XV du livre montrent avec une éloquente évidence l'importance du rôle du cardinal en ces graves affaires de la chrétienté. La part qu'il prit aux choses religieuses de France n'est pas abordée avec moins de soin, tantôt aux journées joyeuses, plus souvent aux heures sombres; et, en toutes circonstances, l'archevêque de Reims n'apparaît pas au-dessous du rôle que lui imposait sa haute

situation. Au moment du 14e centenaire du baptême de Clovis, qu'il occupe la première place, cela va sans dire. Les pages consacrées aux grands pèlerinages ouvriers à Rome le montrent également à la tête des idées sociales de son temps. Le chapitre X offre un intérêt capital et fournit le récit bien informé de ce bel épisode de l'activité catholique sous Léon XIII. Au reste, tout le volume s'appuie sur des correspondances, des mandements et les notes du cardinal, les lettres pontificales, et présente ainsi d'irréfutables arguments propres à bien éclairer plus d'un point de l'histoire ecclésiastique contemporaine. G. G.

---

**Vers l'union. Les Sillons et l'Action française.** *Essai de conciliation et d'harmonie*, par JOSEPH SERRE. Paris, Falque, 1911, in-16 de 70 p. — Prix : 1 fr.

**A travers l'œuvre de M. Maurras**, par PEDRO DESCOQS. Paris, L. Beauchesne, 1911, in-16 de XIII 480 p. — Prix : 4 fr.

La conciliation, vers laquelle oriente M. Joseph Serre, est plutôt désirée qu'indiquée. Il a grandement raison de penser qu'entre catholiques, il faudrait admettre d'assez larges diversités de points de vue sans se déchirer par des luttes implacables. Mais il ne montre guère, et c'est assez difficile à voir, comment la mentalité propre du *Sillon* pourrait s'accommoder des éléments excellents qu'il reconnaît dans l'*Action française*, souci dominant de l'ordre, sens très vif de la hiérarchie, de la continuité et de la tradition. A certains égards, il ne déplore nullement, il trouve au contraire fort heureux, que M. Maurras soit incroyant; il souhaiterait même que tous les royalistes fussent athées, afin de désolidariser l'autel du trône, ce à quoi il félicite encore plus les chrétiens démocrates de travailler ardemment. C'est donc un écrivain fort éloigné des doctrines politiques de l'*Action française* qui donne le rare exemple de s'essayer à parler d'elle avec calme, avec ouverture d'esprit et avec justice.

— Mais c'est à M. Pedro Descoqs que nous devons l'examen approfondi et consciencieux que méritait l'œuvre de M. Charles Maurras. Ce travail de haute valeur avait été publié en grande partie dans les *Études* de juillet à décembre 1909. Son importance a été soulignée par une réponse de l'un des meilleurs rédacteurs de la *Revue critique des idées*, M. Jean Rivain, qui proteste contre ses sévérités; et surtout par les attaques passionnées des *Annales de philosophie chrétienne*, qui l'ont accusé d'indulgence scandaleuse. De là, dans ce livre, des répliques à Testis, à M. Laberthonnière, répliques animées et développées. Cette polémique vraiment pénible, lorsqu'elle s'étend sur des falsifications de pensée et de texte, touche parfois aux questions les plus graves et les plus délicates, celle du rôle respectif, dans

la religion catholique, de l'autorité et de la vie intérieure de chaque âme, celle de la distinction des deux ordres naturel et surnaturel, questions qui ne sont pas l'objet propre de ce livre.

La double tâche que l'auteur me semble s'être proposée, et avoir remplie, est la suivante : d'une part, il croit équitable de reconnaître la justesse et la bienfaisance d'une partie des idées que propage M. Charles Maurras, et qui doivent à la vigueur de son esprit, à sa maîtrise d'écrivain, un renouvellement de puissance conquérante. Et il montre que, loin d'être solidaires d'une incroyance qu'il déplore, elles ne sauraient, au contraire, trouver de fondement solide qu'en s'appuyant sur la notion de Dieu et de la divinité de ce Christ, contre lequel l'auteur du *Chemin du Paradis* (1895) et d'un malheureux article de l'*Action française* du 15 octobre 1899 proféra naguère des outrages, que ne sauraient excuser sa haine violente des Juifs et des protestants. Parce que M. Maurras et ses amis ne sont pas démocrates, « nous n'avons pas cru, écrit M. Descoqs, qu'il fallait renoncer à les rapprocher du Christ, ni refuser d'avouer les points de contact que présente leur doctrine avec celle de l'Église. » D'autre part, ne se croyant pas le droit d'interdire aux catholiques de collaborer, dans la campagne que mène l'*Action française*, avec des incroyants, qui d'ailleurs, loin de menacer l'Église, s'attaquent à ses persécuteurs, il aperçoit pourtant que de ce rapprochement et de l'ascendant exercé par un chef positiviste peuvent résulter certains dangers. Il invite spécialement les jeunes gens à se mettre en garde contre eux, à ne pas concentrer toute leur activité dans l'agitation politique, à ne pas croire que, pour renverser la République, tous les moyens soient bons. Je dois observer, en terminant, que sur la question de savoir si, en fait, l'alliance entre les catholiques et les royalistes de l'*Action française* est opportune, si c'est le meilleur moyen de servir aujourd'hui les intérêts de l'Église de France, l'auteur refuse résolument de se prononcer. Il est tout à fait convenable au *Polybiblion* d'imiter cette prudente réserve.

BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

# BULLETIN

**Le « De Ignota Litteratura », de Jean Wenck de Herrenberg contre Nicolas de Cuse**, von E. VANSTEENBERGHE (Band VIII, Heft 6 des *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*. Münster, Aschendorff, 1910, in-8 de 43 p. — Prix : 1 fr. 90.

Ce fascicule contient le texte inédit de l'ouvrage que Jean Wenck écrivit contre le *De Docta ignorantia* de Nicolas de Cuse, avec une étude sur l'auteur. Wenck avait été professeur de théologie à Heidelberg, et par trois fois recteur de la Faculté. Il avait prêché et s'était fait une certaine répu-

tation de littérature. Pourtant c'est un traditionaliste effrayé par les idées nouvelles, qui défend l'ancienne théologie, et attaque ceux qui sont plus hardis et plus personnels. Dans cet opuscule, Wenck s'en prend à Nicolas de Cuse qu'il accuse de panthéisme, de manque de logique, d'inintelligence, et même d'inconscience. Nicolas de Cuse se défendit longuement, et dans son *Apologia* accuse Wenck de n'avoir pas su le lire, l'interpréter et comprendre la largeur de son point de vue. Cette controverse est intéressante pour l'histoire des idées au milieu du xv^e siècle. A. CLERVAL.

---

**El Hombre. La Vida, la ciencia, el arte**, por ERNESTO HELLO; trad. de MIGUEL S. OLIVER. Barcelona, Subirana, 1910, in-8 de XXXVI-443 p. — Prix : 5 fr.

L'ouvrage d'Ernest Hello, qui nous est offert aujourd'hui dans une excellente traduction espagnole, a paru en France en 1872, avec une Introduction de M. H. Lasserre. C'est le livre capital de ce penseur profond, de ce mystique ardent et souvent sublime, de ce chrétien convaincu, de cet écrivain étonnant dont le style, comme la pensée, est tout pénétré du sentiment de « l'ordre éternel » et tout vibrant de foi religieuse. Hello appartient à une école d'apologistes catholiques qui a formé, sinon une école philosophique proprement dite, du moins une pléiade de littérateurs éloquents, tels que Jos. de Maistre et L. Veuillot, en France, Donoso Cortès et Aparis y Guijarro, en Espagne. Il serait superflu d'insister ici sur la valeur de *l'Homme* d'Ernest Hello, que connaissent et ont lu certainement tous les fidèles abonnés du *Polybiblion*. Mais nous devions signaler l'importance et l'actualité qu'a gardées ce beau livre, après plus d'un quart de siècle, et le bien qu'il est appelé à faire encore, non plus seulement chez nous, mais même à l'étranger, où il est traduit et admiré comme il le mérite. G. BERNARD.

---

**Où sommes-nous?** par l'abbé TH. MOREUX. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., gr. in-8 de 95 p., avec dessins et photographies de l'auteur. — Prix : 1 fr.

Après *D'où venons-nous?* (cf. *Polybiblion* de mars 1910, t. CXVIII, p. 259-260), *Qui sommes-nous?* (cf. *Polybiblion* de septembre 1911, t. CXXII, p. 270-271); aujourd'hui *Où sommes-nous?* est le titre d'une troisième plaquette de M. l'abbé Moreux, non moins que les précédentes enrichie, presque à chaque page, de nombreuses gravures et figures pittoresques ou techniques.

D'où nous venons? De Dieu créateur et ordonnateur de tout ce qui existe. — Qui nous sommes? Un être mixte composé de matière et d'esprit, de corps et d'âme, mais d'une âme raisonnable et libre, donc responsable.

Où nous sommes? est une autre question. Il s'agit de savoir quelle place occupe le globe qui nous porte dans l'immensité sidérale dont nous sommes entourés. Et nous voilà lancés en pleine astronomie physique.

Supposons un observateur placé sur la planète Mars et pourvu d'une vue assez puissante pour voir, dans son ensemble et ses détails, comme aux premières loges d'une salle de spectacle, tout notre système solaire, astre par astre, en commençant, comme de raison, par l'astre-roi.

On comprend quel charmant, quel attrayant cours de cosmographie, l'auteur développe sur cette donnée.

Après la cosmographie, l'auteur, s'élançant à travers les espaces interstellaires, nous décrit en détail ce qu'il appelle la « géographie du ciel », non sans nous avoir initiés, en passant, à tout ce qui, dans la science optique, est nécessaire ou utile pour une étude cosmographique complète.

Il faut lire, dans l'ouvrage même, cette brillante description des multitudes de soleils lointains, séparés par des distances effrayantes pour l'imagination, et de tous âges, depuis la naissance jusqu'au déclin, dont la Galaxie ou voie lactée semble être le groupement principal.

C'est à peu près vers le centre de ce groupement que se trouverait notre Soleil, simple étoile par rapport à l'ensemble, et notre Terre avec lui.

Mais ce groupement est instable, en ce sens que notre Soleil, *comme toutes les autres étoiles*, a un mouvement propre, ce qui implique un changement continu de l'ordre actuel. Reste à savoir où ce mouvement nous entraîne.

*Où allons-nous?* Sera donc prochainement le sujet d'une quatrième publication du même auteur. C. DE KIRWAN.

---

**Les Porteurs du flambeau (d'Homère à Victor Hugo)**, par AUGUSTIN CABAT. Paris, Perrin, 1911, in-16 de 263 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cela paraît bien jeune — ou bien vieux — de publier, sous ce titre : *Les Porteurs du flambeau*, des notes de 30 à 50 lignes (Vigny en a 26 et V. Hugo seul en obtient 300) sur chacun des poètes de tous les temps et de tous les pays, Homère, Eschyle, Catulle, Lucrèce, Dante, Shakespeare, Gœthe, Henri Heine, Coppée, Mallarmé, etc., etc.., en faisant entrer dans le défilé non seulement Rabelais, Cervantes, Fénelon, Rousseau, Chateaubriand, mais Tacite, Balzac, Flaubert, et aussi la Révolution française et Napoléon... Notes d'un ton sentencieux ou lyrique, pas toujours bien écrites, qui témoignent d'un esprit cultivé, d'une âme enthousiaste, mais qui ne tranchent ni par la nouveauté des vues ou des aperçus ni par un relief original de l'expression. G. A.

---

**Boy**, por el P. LUIS COLOMA. Madrid, imp. de « Razon y Fe », 1910, in-12 de 381 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le P. Coloma est connu, comme nouvelliste, surtout par son beau livre intitulé *Pequeñeces*, qui révèle un talent supérieur. L'éminent académicien a écrit depuis lors un certain nombre de romans et de récits qui n'ont pas amoindri sa réputation et n'ont pas eu moins de succès. Dans celui qui nous occupe aujourd'hui, nous retrouvons les mêmes qualités de style impeccable et de composition originale et artistique. *Boy* (c'est le surnom familier d'un officier de marine) a été tenu éloigné de sa famille par un fâcheux malentendu; il a fait des dettes; il est faussement accusé d'un meurtre, dont l'accablent cependant toutes les apparences. Un ami dévoué le fait échapper à temps au péril de la vengeance aveugle de ses ennemis; son innocence finit par se découvrir, et lorsque la vérité est connue tout entière, nous retrouvons le chevaleresque Boy chez les carlistes, au milieu desquels il périt, victime encore d'une fatale erreur. Cette courte analyse du roman du P. Coloma ne suffit pas à donner une idée de la vie, de l'intérêt, du naturel et de la maîtrise qui inspirent l'auteur et qui lui attachent le lecteur du commencement jusqu'à la fin. Espérons que bientôt il se rencontrera un traducteur français qui fera passer dans notre langue ce chef-d'œuvre, comme il s'en est rencontré pour traduire des productions de bien moindre valeur. G. BERNARD.

---

**Cuentos y fantasias**, por Fr. Manuel Sancho. Barcelona, imp. Subirana, 1910, in-16 de 203 p. — Prix : 2 fr.

Le R. P. Manuel Sancho nous donne ici une série de 27 petits contes à l'usage des enfants, et que les grandes personnes liront elles-mêmes avec intérêt :

Si Peau d'Ane m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.

Le but poursuivi par l'auteur, qui est un religieux de N.-D. de la Merci, est essentiellement moralisateur et chrétien. Quelques-uns de ses récits sont de vrais petits chefs-d'œuvre du genre. Il y a des contes merveilleux, des légendes pieuses, des fables satiriques (voir, par ex., la *Souris darwiniste*, p. 113-129), des histoires gracieuses (comme celle des *Aventures du Chardonneret*, p. 189-203). Les professeurs de langue espagnole trouveront dans ce petit volume des lectures à faire à leurs jeunes élèves et des modèles de narrations. G. Bernard.

---

**Cours-résumé d'histoire romaine**, rédigé d'après le programme de première A, à l'usage des candidats au baccalauréat, 1re partie (Latin-grec), par H. Cabane. Montpellier, Manufacture de la Charité, 1911, in-16 de 130 p. — Prix : 1 fr. 50.

Des origines de Rome au démembrement de l'empire de Charlemagne, ce résumé constitue un *memento* commode par la disposition typographique de chaque leçon. Il nous a paru clair, complet et bien au courant. Il rendra service non seulement aux candidats au baccalauréat, mais à tous ceux qui ont besoin de se remémorer, avec précision et rapidité, les grands faits et les grandes lignes de l'histoire romaine et du haut moyen âge. Nous lui souhaitons bon succès. A. B.

---

**Saint Justin, sa vie et sa doctrine**, par l'abbé A. Béry. Paris, Bloud, 1911, in-12 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

Ce petit résumé de la vie et de la doctrine apologétique et dogmatique de saint Justin se lit agréablement et utilement. Il est destiné moins aux savants et aux spécialistes qu'au public désireux d'avoir sur ce Père si attachant, sous un petit volume, une étude aussi documentée et complète que possible, et il rendra service. Sa place se trouve chez les ecclésiastiques qui font des conférences ou des cercles d'étude ; ils en tireront profit pour eux et pour leurs disciples. A. Clerval.

---

**Politique de l'histoire de France**, par Fagus. Paris, Bibliothèque de *l'Occident*, 1910, gr. in-8 de 35 p.

Un discours sur l'histoire universelle est une œuvre périlleuse; un discours sur l'histoire de France en 35 pages ne l'est pas beaucoup moins. C'est cependant l'œuvre que M. Fagus a entreprise. Son point de départ est la dislocation de l'empire romain. « Le vampire romain, dit-il, méthodiquement suçait le monde immobilisé sous lui. Le barbare lui arracha son moribond pour le dépecer. » La conclusion est celle-ci : « La France ne saura se sauver qu'en recourant à sa mission : la croisade, et laquelle se doit entendre pour l'heure actuelle, croisade non contre un Orient géographique, mais croisade contre l'Orient juif et maçonnique. » L'au-

teur nous avertit de son admiration pour les ouvrages de MM. Dimier et l'abbé de Pascal et de son désir d'ailleurs évident de tendre vers un même but. Je doute que ces messieurs se félicitent d'un concours dont la forme est bizarre et dont l'argumentation, encore bien qu'elle s'appuie sur un certain nombre de vérités, ne saurait échapper, sous la forme elliptique qu'elle revêt, à beaucoup d'objections sérieuses.

EUGÈNE GODEFROY.

---

**Un Procureur général de Cluny, agent secret à Rome de Philippe d'Orléans (1717-1718)**, par Dom PAUL DENIS. Paris, Jouve, 1911, gr. in-8 de 56 p.

Le Régent s'était promptement trouvé aux prises avec les conflits soulevés par la bulle *Unigenitus*. Il entreprit de négocier avec le Saint-Siège et se servit pour cela d'un religieux de Cluny, Dom Joseph de Peint, que ses supérieurs avaient envoyé à Rome pour défendre les intérêts de l'étroite observance. C'est la correspondance de ce religieux avec le duc d'Orléans ou son secrétaire Doublet, qu'a retrouvée aux Archives nationales et vient de publier un bénédictin du regretté monastère de Solesmes, dom Paul Denis. La négociation dura deux ans et n'aboutit pas à un résultat sérieux. Les talents diplomatiques de Dom de Peint étaient médiocres et sa tête était faible. Pris à Rome d'un accès de fièvre chaude, on dut le ramener précipitamment en France, et sa trace ensuite est perdue.

M. R.

---

**Les Confessions** de J.-J. ROUSSEAU. Extraits suivis, notices et annotations par HENRI LEGRAND. Paris, Larousse, s. d., petit in-8 de 220 p., avec 6 grav. — Prix : 1 fr.

Le plan de ces volumes est bien établi, la typographie en est agréable, le prix modique. Et tout va bien quand il n'y a qu'à publier in extenso le théâtre de Racine, *la Princesse de Clèves*, ou *Eugénie Grandet*. Dès qu'on résume ou qu'on fait des coupures, le travail devient délicat et sujet à réclamations. Si l'on vise, comme il est dit dans quelques prospectus, le « grand public », il ne faut, à mon sens, qu'élaguer les longueurs et faire tomber, en le disant franchement, les obscénités : il y en a, comme on sait, dans *les Confessions*. Mais gardez-vous, éducateurs, sous prétexte que c'est une édition abrégée et expurgée, de mettre, comme d'autres circulaires vous y invitent, ces volumes dans des bibliothèques populaires ou scolaires. Trop de pages de ce malheureux névropathe de Rousseau, aventures avec Mme Basile, épisode des cerises, amoureuse amitié avec Mme de Warens et ménage à trois, liaison avec Thérèse, passion pour Mlle d'Houdetot, etc., etc... sentent le libertinage et même, pour employer un mot de lui, l'érotisme. Le volume en son ensemble reste malsain, corrupteur. Et je ne sais pas s'il est possible de tirer des *Confessions* 200 pages qui ne soient pas troublantes : ce ne serait plus Rousseau sans doute, et ce ne seraient plus *les Confessions*... Mais c'est encore une trahison, et double, que de supprimer le pire sans en signaler l'horreur, que de laisser sans le commenter — et le flétrir — tout ce lyrisme de désir et de passion, et, sans les dénoncer, tous ces sophismes d'orgueil et d'apologie personnelle par lesquels Rousseau se vante d'avoir eu raison toujours et contre tous, d'avoir goûté le bonheur avec sa Thérèse, et d'avoir bien fait d'envoyer ses bâtards aux Enfants trouvés ! Mais le trop jeune agrégé auquel on a donné ce délicat

travail à faire est sans réaction contre les prestiges de son auteur. Il juge donc « charmantes » les années où Rousseau fut « l'amant de Mme de Warens »; l'accouplement avec Thérèse « un lien de plus avec la nature franche, saine et fruste »; estime que la sensation « dont il eut toute sa vie l'ivresse » « irradie chez lui comme une lumière »; « qu'il n'a jamais rien écrit qu'il dût désavouer »; que « son œuvre est, moralement, belle », « une œuvre de régénération et d'avenir »; que M. de Malesherbes, en favorisant Rousseau — qui devait lui faire couper le cou — se montra « un esprit droit et éclairé », etc., etc... J'ai dit dès longtemps, à propos des livres de cette sorte, que les écrivains de génie ayant déjà par eux-mêmes bien assez d'empire, c'est *toujours*, pour qu'il y ait chance d'équilibre, à des esprits mûrs, sans complaisance aux routines de l'opinion, et qui n'aient pas l'admiration trop facile, qu'il faudrait confier le soin de les présenter à la jeunesse, voire au « grand public » qui est un grand enfant, lui aussi.

GABRIEL AUDIAT.

---

# CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — Un deuil cruel a frappé dernièrement l'armée française. Le général Hippolyte LANGLOIS, sénateur et membre de l'Institut, est mort à Paris, à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, le 12 février, à 73 ans. Né à Besançon, en 1839, il entra à l'École polytechnique et, au cours d'une longue et glorieuse carrière, se fit toujours remarquer par une activité inlassable et par l'étendue de ses connaissances professionnelles. Capitaine en 1866, colonel en 1888, général de brigade en 1894 et de division en 1898, il fut placé à la tête du 20e corps d'armée à Nancy en 1901, et entra en 1902 au Conseil supérieur de la guerre. En 1906, devenu sénateur de Meurthe-et-Moselle, il fut, en 1911, élu membre de l'Académie française en remplacement du marquis Costa de Beauregard. Comme professeur du cours d'artillerie à l'École supérieure de guerre et, plus tard, comme commandant de cette école, il avait donné des preuves nombreuses de sa science militaire et de sa grande expérience. Excellent écrivain, le général Langlois, qui avait créé en 1901 la *Revue militaire*, est l'auteur d'articles remarquables, parus dans le *Temps* et dans la *Revue des Deux-Mondes*, où il étudiait diverses questions d'organisation et de commandement. Les volumes qu'il a publiés en outre sont : *Les Artilleries de campagne de l'Europe en* 1874 (Paris, 1875, in-18); — *Instruction de tir dans l'artillerie de campagne* (Paris, 1880, in-8); — *L'Artillerie de campagne en liaison avec les autres armes* (Paris, 1891-1892, 2 vol., in-8, nouvelle éd. en 1903); — *Manœuvre d'un détachement de toutes armes avec feux réels* (Paris, 1897, in-12); — *Enseignements de deux guerres récentes. Guerres turco-russe et anglo-boer* (Paris, 1903, gr. in-8, 4e édition en 1909); — *Conséquences tactiques des progrès de l'armement. Étude sur le terrain* (Paris, 1903, in-8, plusieurs fois réimprimé); — *Questions de défense nationale* (Paris, 1906, in-12); — *La Belgique et la Hollande devant le pangermanisme* (Paris, 1906, in-12); — *Les Manœuvres suisses en* 1907 (Paris, 1907, in-8); — *Quelques Questions d'actualité* (Paris, 1909, in-12). Le général Langlois, qui était un des rédacteurs de la *Revue militaire*, a traduit de l'allemand le *Règlement d'exercice pour la cavalerie de l'armée royale de Prusse, du* 5 *mai* 1855 (Paris, 1874, in-12).

— M. Jules CAUVIÈRE, le distingué professeur de droit à l'Institut catho-

lique de Paris, est mort en cette ville, le 1er février, à 67 ans. Né à Marseille en 1845, après de brillantes études de droit faites à la Faculté d'Aix, il était entré dans la magistrature et avait été successivement substitut et procureur de la République. Mais ses ardentes convictions religieuses le poussèrent à démissionner en 1876 et à entrer à la Faculté de droit de l'Institut catholique de Paris, où il enseigna successivement le droit romain et le droit criminel avec une hauteur de vue et une correction de langage qui rendaient ses cours excessivement attrayants. Collaborateur très apprécié de *la Vérité*, du *Monde*, de *l'Univers*, du *Correspondant*, du *Journal des Débats*, du *Moniteur*, etc. M. Cauvière était membre correspondant de l'Académie de législation de Toulouse, et à Paris il faisait partie de la Société bibliographique, de la Société de législation comparée et de la Société des prisons. En dehors d'une importante *Histoire du divorce*, à laquelle il travaillait et dont quelques fragments ont paru dans la *Revue générale*, il avait publié : *Critique littéraire. D'un Livre nouveau sur la littérature française* (Châteauroux, 1883, in-8); — *De la Condition de la femme depuis l'antiquité jusqu'à nos jours* (Marseille, 1891, in-8); — *Le Lien conjugal et le divorce, mœurs israélites et mœurs païennes* (Paris, 1890, in-8); — *Le Régime du bon plaisir* (La Chapelle-Montligeon, 1895, in-8); — *Institut catholique de Paris. Rapport lu au nom de la Faculté de droit* (Paris, 1895, in-8); — *De Digne à Saint-Martin, Vésubie et à Nice* (La Chapelle-Montligeon, 1896, in-8); — *Le Divorce au point de vue catholique et social* (Paris, 1897, in-8); — *L'Honnête Homme*, discours (Paris, 1897, in-18); — *Le Bon Juge, étude de mœurs contemporaines* (Paris, 1907, in-8); — *Discipline militaire et obéissance passive* (Paris, 1907, in-16).

— Le trop célèbre ex-Père Hyacinthe, dans le monde Charles Loyson, est mort à Paris, le 9 février, à l'âge de 85 ans. Né à Orléans, le 10 mars 1827, il commença ses études dans cette ville et les termina à Pau où son père venait d'être nommé recteur d'Académie. Entré à 18 ans au séminaire de Saint-Sulpice, il fut ordonné prêtre quatre ans plus tard, puis alla enseigner la philosophie au grand séminaire d'Avignon et ensuite la théologie à celui de Nantes. Rappelé à Paris pour exercer le ministère sacerdotal dans la paroisse de Saint-Sulpice, il se détermina bientôt après à entrer dans l'ordre des Carmes, ce qui devait lui permettre de satisfaire son goût et d'utiliser ses aptitudes pour la prédication. Après deux années de noviciat passées dans le couvent des Carmes de Lyon, il revêtit l'habit de ces religieux et débuta en prêchant la retraite dans le lycée de cette ville. Puis il alla prêcher l'Avent à Bordeaux en 1863 et le Carême à Périgueux en 1864. A la fin de cette dernière année, il vint à Paris où il se fit entendre à la Madeleine, et enfin, montant dans la chaire de Notre-Dame, il obtint pendant l'Avent des trois années 1865, 1866 et 1867, un énorme succès, dû, hélas! à une prédication qui n'avait cessé de paraître de plus en plus suspecte aux esprits sages et éclairés. Mandé à Rome et blâmé, il ne tarda pas à prononcer à Paris, dans une séance de la Ligue internationale de la paix, des paroles, moins orthodoxes encore. Sommé alors de se taire ou de changer de langage, il écrivit au Supérieur général des Carmes, à Rome, sa fameuse lettre du 20 septembre 1869, qui annonçait sa rupture avec son ordre et, en réalité, avec l'Église catholique. Frappé de l'excommunication majeure, l'ex-moine commença alors cette vie errante dans les pays protestants, à laquelle sont condamnés tous les membres du clergé qui désertent l'Église. Nous n'avons pas à suivre désormais M. Charles Loyson au cours d'une existence tourmentée de près d'un demi-siècle; nous

devons nous borner à mentionner son œuvre littéraire. Les publications dont il est l'auteur se divisent naturellement en deux catégories : celles qui sont signées de son nom de religieux et celles qui portent son nom de famille. Parmi les premières nous citerons : *La Société civile dans ses rapports avec le christianisme* (Paris, 1867, in-18); — *Matérialisme et spiritualisme* (Paris, 1867, in-8); — *La Famille* (Paris, 1867, in-18); — *Discours pour la profession de foi catholique d'une protestante* (Paris, 1868, in-8); — *Discours prononcé au congrès de Munich* (Paris, 1872, in-8); — *Cantiques à l'usage du culte du chrétien* (Genève, 1876, in-16). La série de volumes parus sous son propre nom comprend : *La Liturgie de l'Église catholique-gallicane suivie d'un Abrégé de catéchisme et d'un programme de la Réforme catholique* (Paris, 1883, in-18); — *Ni cléricaux, ni athées*, recueil de discours et de lettres sur la troisième République (Paris, 1890, in-8); — *Edmond de Pressensé. Discours prononcé à Paris, le 19 avril 1891, dans l'église gallicane de la rue d'Arras* (Paris, 1891, in-12); — *Mon Testament* (Paris, 1893, in-32); — *Qui est le Christ? pour les juifs, les chrétiens et les musulmans* (Paris, 1900, in-12); — *L'Union religieuse et le Dieu inconnu. Discours prononcé dans l'église Notre-Dame de Genève le 6 octobre 1901* (Genève, 1901, in-12); — *Michel Servet brûlé vif à Genève, le 27 octobre 1553. Discours prononcé à Genève, le 8 mars 1903* (Genève, 1903, in-8). A cette même catégorie de livres vient s'ajouter une longue suite de brochures, sermons ou conférences sur *l'Église catholique en Suisse*, *Le Dimanche et les classes laborieuses*, *L'Ultramontanisme et la Révolution*, *La Réforme catholique*, *L'Inquisition*, réponse au P. Monsabré, etc.

— M. Marc Sauzet, professeur à la Faculté de droit de Paris, député et conseiller général de l'Ardèche, est mort à Paris le 7 février, à 60 ans. Né à Tournon (Ardèche), le 18 février 1852, il fit ses études de droit à Paris et devint avocat à la cour d'appel. Reçu agrégé, il fut nommé professeur à la Faculté de droit de Lyon en 1881, puis à celle de Paris en 1891. M. Marc Sauzet a été un des collaborateurs les plus actifs de plusieurs recueils spéciaux de droit et y a publié des mémoires fort appréciés, qui ont été tirés à part, notamment : *Sur la Responsabilité des patrons*; — *Le Livret et les assurances des ouvriers*; — *La Personnalité civile des syndicats*; — *La Juridiction des conseils des prud'hommes*, etc.

— M. Pierre Quillard, poète, écrivain et helléniste distingué, est mort à Paris, le 4 février, à 48 ans. Né à Paris, le 14 juillet 1864, il fit de solides études au lycée Condorcet et entra en 1887 à l'École des chartes. L'année précédente, il avait fondé avec quelques jeunes littérateurs une revue, *la Pléiade*. Nommé en 1892 professeur au collège arménien de Constantinople, il passa quelques années dans cette ville et prit ardemment la défense des Arméniens persécutés par les musulmans, défense qu'il poursuivit à son retour à Paris en dirigeant pendant plusieurs années la revue *Pro Armenia*. Les publications de M. Quillard sont : *La Fille aux mains coupées*, poème dramatique avec notice bibliographique et dramatique (Paris, 1893, in-8); — *La Gloire du Verbe*, 1885-1890 (Paris, 1891, in-16); — *La Lyre héroïque et dolente, de sable et d'or, l'Errante*, etc. (Paris, 1897, in-12); — *La Question d'Orient et la politique personnelle de M. Hanotaux* (Paris, 1897, in-12); — *Le Monument Henry. Listes des souscriptions* (Paris, 1899, in-12); — *Pour l'Arménie (mémoire et dossier)* (Paris, 1912, in-16). M. Quillard a traduit du grec *Les Mimes* d'Hérondas, le *Livre sur les mystères* de Jamblique, *l'Antre des nymphes*, de Porphyre, et *Philoktète*, tragédie de Sophocle.

— On annonce encore la mort de MM. : Henri Beaussier, directeur politique du *Journal d'Indre-et-Loire*, mort au milieu de février; — Paul Bergon, compositeur de musique, mort à Paris, en janvier, à 48 ans; — Lucien Beszard, qui a professé la langue et la littérature françaises à l'École normale supérieure de Budapest, puis la littérature et la philologie françaises à l'Université royale de la même ville, et qui, ayant collaboré au *Correspondant*, à la *Revue historique et archéologique du Maine*, aux *Annales fléchoises et la Vallée du Loir* et à diverses revues hongroises, a publié : *Les Larmes dans l'épopée française* (Halle, 1903), *Toponymie communale de l'arrondissement de Mamers* (Strasbourg, in-8), *La Langue des Formules de Sens* (Paris, 1910) et *Études sur l'origine des noms de lieux habités du Maine* (Paris, 1910.) mort prématurément à Nancy, le 17 janvier, à l'âge de 30 ans; — Eugène Caventou, membre de l'Académie de médecine pour la section de pharmacie depuis 1870 et ancien président de cette compagnie en 1897, mort à Paris, au commencement de février, à 88 ans, lequel, marchant sur les traces de son père, l'illustre pharmacien inventeur de la quinine, avait fait de nombreuses et importantes recherches principalement dans le laboratoire de Wurtz, sur le « carapa toulouconna », les « bromures d'éthylène bromés », etc., et en avait consigné les résultats dans des mémoires fort estimés insérés au *Journal de pharmacie et de chimie*; — le chanoine Auguste Dillenséger, curé de Notre-Dame de Lorette, qui a rempli successivement les fonctions de professeur au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet et de supérieur de ce même séminaire, mort à Ville-d'Avray, le 22 février, dans sa 62e année; — Henri Fabre, ancien administrateur et rédacteur en chef du *Monde illustré*, mort à Paris, au commencement de février; — Paul-Jean Fontaine, rédacteur au *Petit Parisien*, membre de l'Association des journalistes parisiens, vice-président de l'Association des nouvellistes parisiens, mort à Paris, le 9 février, à 59 ans; — Henri Franck, poète qui n'avait encore publié que des essais et quelques poésies, mais dont le talent promettait, mort à Paris, à l'âge de 23 ans, le 26 février; — Émile Garet, ancien député des Basses-Pyrénées, qui avait fondé et dirigé pendant quarante ans le journal *l'Indépendant* et qui a publié un volume : *Les Bienfaits de la Révolution française* (Paris, 1880, in-8), mort à Pau, au milieu de février, à 82 ans; — Louis Goard-Pagès, doyen et membre fondateur de la presse municipale, mort à Paris, à la fin de janvier, à 79 ans; — Jules Goybet, ancien président de la Société de géographie de Lyon et ancien directeur de l'École de la Martinière de la même ville, mort à la fin de janvier, à 88 ans; — Albert Jourdan, rédacteur à *la Dépêche algérienne*, mort à la fin de janvier; — T. Klobb, professeur à la Faculté de Nancy, mort au milieu de février à 51 ans, lequel avait publié : *Essais sur les lois des doubles décompositions chimiques* (Paris, 1889, in-4); — Judde de la Judie de la Rivière, publiciste, mort à Bordeaux, à la fin de janvier; — Lajeune-Vilar, journaliste parisien, membre de l'Association de la presse économique et financière, mort à Paris, au commencement de février, à 58 ans; — Marcel Lauras, auteur dramatique, mort au commencement de février, à l'hôpital de Beaujon, à Paris, à 39 ans, lequel avait écrit, avec M. Marcel Luguet : *La Piqûre*, comédie en un acte (Paris, 1901, in-12); *Cours vernis*, comédie en quatre actes (Paris, 1902, in-12), etc. ; — Alphonse Lescamela, directeur du journal *les Pyrénées*, mort à la fin de février, à 85 ans ; — l'abbé Pierre-Augustin Lécot, curé de Chamboraye-les-Bellevaux (Doubs), qui laisse diverses études

historiques et archéologiques manuscrites telles qu'une *Nomenclature historique des abbés de Bellevaux* et une *Monographie de Camburnum*, qui seront publiées prochainement, mort à Chambornay, le 21 décembre, à l'âge de 65 ans ; — Henri Lozé, compositeur de musique renommé, qui, à 14 ans, avait remporté le grand prix du conservatoire de Bruxelles, mort à Paris, au milieu de février, à 57 ans; — Martial Moulin, poète dauphinois, ancien directeur littéraire de la *Revue des journaux et des livres*, ancien secrétaire de la Société des gens de lettres, mort à Aouste (Drôme), le 25 février, à 68 ans, lequel laisse plusieurs volumes, entre autres : *En campagne*, 1870-1871 (Paris, 1881, in-12); *Nella, histoire d'amour* (Paris, 1886, in-12) et *Bouquet de nouvelles* (Paris, 1889, in-12); — Poirier, doyen de la Faculté des sciences de Clermont, mort à la fin de janvier, à 64 ans; — Alfred de Sauvenière, auteur dramatique, romancier et chroniqueur sportif, mort subitement à Paris, au milieu de février, dont nous citerons : *Idylle rouge* (Paris, 1887, in-12), *Piments rouges* (Paris, 1887, in-8), *le Royaume de Saba, roman d'aventures fantastiques* (Paris, 1888, in-12), *Chronique du Coursing-Club de France* (Paris, 1891, in-16), et *les Courses de lévriers, le Coursing* (Paris, 1899, in-8).

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : Dr. Gustav Albrecht, bibliothécaire et écrivain allemand, mort le 13 janvier, à Charlottenbourg, à 47 ans, lequel laisse quelques ouvrages d'histoire locale; — Armauer-Hansen, écrivain norvégien, connu par ses publications sur la lèpre, mort à Bergen, en février, à 71 ans; — Herman Bang, journaliste, conférencier et directeur de théâtre danois, mort le 29 janvier, à 55 ans, pendant une tournée de conférences aux États-Unis, lequel est l'auteur de *Tine*, *Stucco*, etc.; — Dr. Georg Berbig, écrivain allemand, auteur d'ouvrages sur l'histoire locale et l'histoire religieuse, mort le 1er février, à Neustadt, près de Cobourg, à 46 ans, auquel on doit : *Dr. Johann Gerhards Visitationswerk in Thuringen und Franken* (Gotha, 1896, in-8); *Ernst der Fromme, Herzog zu Sachsen, ein Furst der inneren Mission in Zeitalter des dreizigjährigen Krieges* (Berlin, 1900, in-8), etc.; — Adolf Brieger, poète lyrique allemand, mort le 18 janvier, à Halle-sur-la-Saale, à 80 ans, lequel est l'auteur de : *Ueber den deutschen Hexameter* (Posen, 1866, in-4); *Kroesus und Adrastus. Ein Gedicht* (Posen, 1870, in-32); *Beiträge zur Kritik einiger philosophischen Schriften des Cicero* (Posen, 1873, in-4), etc.; — Dr. Adolf Brüning, directeur du musée provincial de la ville de Hanovre, mort en février, à 44 ans; — Henry Elmsley Busteed, ancien médecin militaire de l'armée anglaise de l'Inde, mort à Londres, le 1er février, à 80 ans, lequel avait publié sur l'histoire des Anglais dans l'Inde des ouvrages qui font autorité, entre autres : *Echoes of Old Calcutta* (2e édit. en 1888); — Dr. Karl Capelle, philologue allemand, directeur du gymnase de Hanovre, mort en cette ville, en février, à 71 ans, dont l'ouvrage *Anleitung zum lateinischen Aufsatz für den Gymnasialgebrauchbaerbeitet* (Hannover, 1880, in-8), a eu plusieurs éditions; — Dr. Georg Caro, privat-docent d'histoire à Zurich (Suisse), mort en janvier, à 44 ans; — Dr. David Cristison, un des principaux représentants des études archéologiques en Écosse, mort au milieu de janvier à Édimbourg, dont nous citerons : *Early Fortifications in Scotland* et *The Prehistoric Forts in Scotland*; — Dr. Paul Duproix, professeur de pédagogie à Genève, mort le 24 janvier; — Josef Ettinger, écrivain allemand, auteur de *Benjamin Contant. Der Roman eines Leben* (Berlin, 1909, in-8), mort au commencement de février, à Francfort-sur-le-Mein, à 42 ans; — Dr. A.-M. Fairbairn, pro-

fesseur et écrivain anglais, qui fut, pendant 23 ans, principal du collège Mansfield, à Oxford, et qui a publié plusieurs ouvrages de théologie et d'histoire religieuse, notamment : *Studies in the Philosophy of Religion and History*, *Studies in the Life of Christ* et *The Philosophy of the Christian Religion*, mort à Londres, le 9 février, à 74 ans; — Dr. Dittmar FINKLER, professeur d'hygiène à l'Université allemande de Bonn, mort en cette ville, le 17 février, à 60 ans; — Dr. Otto GAEBEL, professeur de chimie pharmaceutique à l'Université allemande de Breslau, mort en février, à 37 ans; — le R. P. GISMONDI, membre de la Commission biblique, consulteur de l'Index, successivement professeur de langues orientales à l'Université grégorienne, professeur de langue hébraïque et de langue araméique à l'Institut biblique fondé par Pie X, mort à Rome, le 7 février, à l'âge de 61 ans; — Dr. E. GOLUBINSKI, écrivain russe, auteur d'ouvrages sur l'histoire de l'Église, mort le 20 janvier à Sergievski Posad, à 77 ans ; — Dr. Alfred GRUENHAGEN, professeur de physique médicale à l'Université allemande de Kœnigsberg, mort en cette ville, en février, à 70 ans; — Dr. Rudolf HACKL, archéologue bavarois, mort en février, à Davos, à 31 ans; — Dr. Hope HOGG, orientaliste anglais, professeur de langues et de littératures sémitiques à l'Université de Manchester, un des principaux collaborateurs de l'*Encyclopedia Biblica*, mort à la fin de février; — Dr. A. Taylor INNES, écrivain écossais, qui a publié plusieurs volumes sur son pays, tels que : *Studies in Scottish History* (1892); *John Knox*, dans la collection : *Famous Scots* (1892) et *The Scottish Church and the Crisis of* 1907 (1908); — Dr. Heinrich KIHN, professeur de droit ecclésiastique, de patrologie et d'herméneutique à l'Université allemande de Wurtzbourg, mort au commencement de février, lequel a publié : *Weg zur Weisheit, Andachtsbuch für Studier - und Gebildete* (Einsiedeln, 1902, in-8), etc.; — Dr. Karl KRAUT, ancien professeur de chimie à l'École technique supérieure de Hanovre, mort en janvier, à 83 ans; — Paul KUNAD, poète lyrique allemand, mort à Berlin, le 15 janvier, à 48 ans, après avoir publié : *Gedichte und Aphorismen* (Leipzig, 1907, in-8), etc.; — Dr. Salomon LEFMANN, professeur de littérature et d'histoire de l'Inde ancienne à l'Université allemande de Heidelberg, mort en janvier, à 81 ans, après avoir publié : *Lalita Vistara. Erzaehlung von dem Leben und der Lehre des Clakya Simba. Aus dem Original des Sanskrit uebersetzt* (Berlin, 1874, in-8); *Franz Bopp, sein Leben und seine Wissenschaft* (Berlin, 1891, in-8), etc.; — Dr. Otto LIEBMANN, professeur de philosophie à l'Université allemande d'Iéna, mort en cette ville au milieu de janvier, à 72 ans, dont les ouvrages ont eu une influence considérable sur l'étude de la philosophie dans son pays, entre autres : *Zur Analysis der Wirklichkeit, philosophische Untersuchungen* (Strasbourg, 1876, in-8) et *Gedanken und Thatsachen. Philosophische Abhandlungen, Aphorismen und Studien* (Strasbourg, 1882, in-8); — Vernon LUSHINGTON, écrivain anglais, un des derniers survivants des collaborateurs de l'*Oxford and Cambridge Magazine*, mort à la fin de janvier, à 80 ans; — Hugh Mackenzie MACKINTOSH, une des figures les plus en vue de la presse de la Grande-Bretagne, lequel avait dirigé longtemps le *Standard*, ainsi que divers autres journaux en Angleterre et en Écosse, mort au commencement de février, à 56 ans; — Dr. Julius PAGEL, professeur d'histoire de la médecine à l'Université de Berlin, mort en cette ville, le 30 janvier, à 61 ans; — le pasteur César PASCAL, auteur d'un roman historique : *La Fiancée du proscrit*, mort à Brighton (Angleterre), le 31 décembre 1911, à l'âge de 73 ans; — Dr.

Theodor PIDERIT, écrivain allemand, auteur de : *Kuriose Geschichten* (Berlin, 1872, in-8); *Drei Buehnen-Dichtungen* (Norden, 1880, in-8); *Mimik und Physiognomik* (Detmold, 1886, in-8), etc., mort à Detmold, le 23 janvier, à 86 ans; — Dr. Sigismond RAHMER, médecin et écrivain allemand, mort en février, à Berlin, à 45 ans, dont nous citerons : *Physiologie oder die Lehre von den Lebensvergaengen im menschlichen und tierischen Koerper* (Stuttgart, 1891, in-8); — — Dr. Josef RUFF, médecin allemand, mort en février à Karlsbad, à 66 ans, après avoir publié : *Diaet und Wegweiser für Gallensteinleidende mit ein Anhang : Karlsbader Kur oder Operation?* (Berlin, 1904, in-8), etc.; — Dr. Max SALOMON, écrivain allemand, auteur d'ouvrages sur l'hygiène, mort le 22 janvier à Berlin, à 75 ans, dont nous citerons : *Die Entwickelung des Medicinalwesens in England mit vergleichenden Seitenblicken auf Deutschland und Reformvorschlaegen. Historische Skizze* (Munich, 1884, gr. in-6) et *Handbuch der speciellen Internen-Therapie. Für Aerzte und Studierende* (Berlin, 1885, in-8); — Albert SCOBEL, le directeur scientifique de l'établissement géographique Belhagen et Klasing de Leipzig, mort le 6 février, à Kastelruth (Tyrol), à 61 ans; — Dr. Frederic SEEBOHM, ancien banquier et littérateur anglais, mort à Hitchin, au commencement de février, à 78 ans, lequel a publié des monographies estimées, telles que : *The English Village Community, The Tribal System in Wales, Tribal Custom in Anglo-Saxon Law* et *The Era of the Protestant Revolution*; — Mgr Francesco SOGARO, archevêque d'Amida, président de l'Académie des nobles ecclésiastiques, mort dernièrement à Rome, à 73 ans; — Dr. W. STEFFENSEN, directeur du Musée national danois, mort à la fin de janvier à Copenhague, à 72 ans; — Dr. Friedrich STEPHAN, philologue allemand devenu journaliste, qui fut de 1880 à 1900 le directeur de la *Vossische Zeitung*, mort dernièrement à Berlin, à 82 ans; — Dr. Hjalmar THUREN, écrivain danois connu par ses recherches sur les chants populaires, mort en février à Copenhague; — Hermann UNDEUTSCH, professeur de mécanique et de construction de machines à l'École des mines de Freiberg (Saxe), mort en cette ville, en janvier, à 68 ans; — le R. P. Amand VAN TOURS, ancien recteur du collège Notre-Dame, à Anvers, mort à Tournai à la fin de février, à l'âge de 65 ans; — Dr. Justin Bernhard WESTERKAMP, professeur de droit à l'Université allemande de Marbourg, mort en janvier, à 72 ans; — Karl WOLF, écrivain tyrolien, mort le 4 février, à Méran, à 64 ans.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 2 février, M. Loth termine la lecture de son étude sur les localités de Cornouailles, dans lesquelles l'auteur de *Tristan et Yseult* a fait vivre ses héros. — M. P. Meyer, qui a cherché ailleurs les origines du même poème, se rallie à l'opinion de M. Loth. — M. Martha cherche à démontrer que la langue étrusque appartient au groupe des langues ouralo-altaïques, et traduit une longue inscription écrite dans cet idiome. — M. Havet présente quelques observations auxquelles répond M. Martha. — M. Cagnat lit en seconde lecture son mémoire sur la frontière romaine en Tripolitaine. — Le 23, le P. Scheil donne une seconde lecture de son travail sur la chronologie du règne de Hammourabi. — M. Cuq étudie le sénatus-consulte permettant le culte de Sérapis à Délos. — L'explication qu'il apporte est contestée par MM. Cagnat et Alfred Croiset. — M. Prou relit son étude sur les plaques remontant à l'époque carolingienne qu'il a relevées dans l'église de Schoennis (Suisse).

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 3 février, M. H. Welschinger lit la préface d'un livre qu'il va publier sur le prince de Bismarck. — Le 24, M. Geoffroy de Grandmaison, président de la Société bibliographique, lit un travail très documenté sur la Cour du Roi Joseph à Madrid de 1808 à 1913.

Prix. — Dans sa séance annuelle du 7 décembre 1911, l'Académie française a décerné les prix suivants :

Prix de Poésie (1.500 fr.). — A M. le lieutenant Georges Rollin : *La Conquête de l'air.*

Prix Montyon (20.500 fr.). — Cinq prix de 1.000 fr. : *La Politique navale et la flotte française*, par M. le vice-amiral Fournier; — *La Pacification de la Mauritanie*, par M. le colonel Gouraud; — *Chantilly et le Musée Condé*, par M. Gustave Macon; — *La Force noire*, par M. le lieutenant-colonel Mangin; — *Au cœur de l'Atlas* (1904-1905), par M. de Segonzac. — 31 prix de 500 fr. : *Trois Filles à marier*, par M. Fernand Aubier; — *Les Touareg*, par M. le capitaine Aymard; — *Blad de Luno et Babali*, par M. de Baroncelli-Javon; — *Le Clocher fleuri*, par M. Maurice La Bélangeraie; — *Les Femmes poètes de l'Allemagne*, par Mlle Lya Berger; — *Mon ami Fou-Than*, par M. Léo Byram; — *Les Indes néerlandaises*, par M. Antoine Cabaton; — *Les Origines de l'expédition d'Égypte*, par M. François Charles-Roux; — *La Belgique moderne, terre d'expériences*, par M. Henri Charriaut; — *Américains et Barbaresques* (1776-1824), par M. Dupuy; — *La Petite Gratienne*, par Mlle Yvonne Durand; — *L'Ascète*, par M. André Fergan; — *La Science du bonheur*, par M. Jean Finot; — *Histoire générale de l'Algérie*, par M. Henri Garrot; — *Le Chemin de sable*, par M. Jacques des Gachons; — *Images d'Alsace-Lorraine*, par M. Émile Hinzelin; — *Sites délaissés d'Orient (du Sinaï à Jérusalem)*, par M. Jean de Kergorlay; — *Kientchang et Lolotie*, par M. A. F. Legendre; — *Chaucer*, par M. Émile Legouis; — *Nouvelles Études sur l'histoire de la pensée scientifique*, par M. G. Milhard; — *Le Livre du foyer*, par Mme Augusta Moll-Weiss; — *Ce que les pauvres pensent des riches*, par M. Fernand Nicolay; — *Les Volontaires de la Meurthe aux armées de la Révolution (levée de 1791)*, par M. Henry Poulet; — *L'Ame des villes*, par M. de Romeuf; — *La Grande Boucle*, par M. Maurice Rondet-Saint; — *Dans la vallée de la Couze*, par M. Émile Roux-Parassac; — *Le Lieutenant Jacques Roze* (1875-1907), par M. Étienne Roze; — *L'Énergie américaine*, par M. Firmin Roz; — *Les Solitaires*, par M. C.-M. Savarit; — *Souvenirs de campagne*, par M. Silbermann; — *La Mort du Roi* (21 *janvier* 1793), par M. Pierre de Vaissière.

Prix Juteau-Duvigneaux (5.000 fr.). — 1.500 fr. à M. l'abbé Henri Brémond : *L'Inquiétude religieuse*; — 1.000 fr. à M. l'abbé Jules Lebreton : *Les Origines du dogme de la Trinité.* — 5 prix de 500 fr. : *Pages de la charité*, par M. François Bournand; — *L'Abbé Béraud*, par M. l'abbé J.-B. Chaillet; — *Saint Filibert*, par M. l'abbé L. Jaud; — *Histoire du séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet*, par M. P. Schœnher; — *L'Idée de l'État dans saint Thomas d'Aquin*, par M. Jacques Zeiller.

Prix Sobrier-Arnould (2.000 fr.). — 2 prix de 1.000 fr. : *Le Mont Saint-Michel*, par M. l'abbé Bossebœuf; — *La Savoie* (2e partie), par M. Léandre Vaillat.

Prix Furtado (1.000 fr.). — 2 prix de 500 fr. : *Mes filles*, par Mme Dora Melegari; — *George Meredith*, par M. Constantin Photiadès.

Prix Fabien (3.300 fr.). — 5 prix de 500 fr. : *Contrat de travail et salariat*, par M. A. Boissard; — *L'Assistance par le travail*, par M. Édouard

Cormouls-Houlès; — *La Cité future*, par M. Louis de Meurville; — *Au Pays landais*, par M. J.-H. Ricard; — *La Crise rurale*, par MM. Paul Roux et Georges de Fontenouille. — 2 prix de 400 fr. : MM. J. Soleil et Georges Bonnefoy, *Le Livre des paysans*; — M. Anatole Weber, *L'Enseignement de la prévoyance.*

Prix Charles Blanc (2.400 fr.). — 4 prix de 500 fr. : *En Grèce, par monts et par vaux*, par MM. Daniel Baud-Bovy et Fred Boissonnas; — *Histoire de la peinture classique*, par M. Jean de Foville; — *Le Bernin*, par M. Marcel Reymond; — *Giov. Antonio Bazzi detto Sodoma et la fin de l'École de Sienne au* XVI^e *siècle*, par M. Achille Ségard. — Un prix de 400 fr. : *Iconographie de Jean-Jacques Rousseau*, par M. de Girardin.

Prix de Jouy (1.400 fr.). — 900 fr. à M. le commandant de Bouillane de Lacoste : *Autour de l'Afghanistan.* — 500 fr. à M. Henri Davignon : *Le Prix de la vie.*

Prix Jules Favre (1.000 fr.). — 2 prix de 500 fr. : M^me A. Couvreur : *Poésies*; — M^lle Émilie de Villers, *Les Ames de la mer.*

Prix Davaine. Prose (1.500 fr.). — 3 prix de 500 fr. : *Sur la via Emilia*, par M. Gabriel Faure; — *Un Fruit et puis un autre fruit*, par M^me Jean Pommerol; — *La Dilecta de Balzac*, par M^me Geneviève Ruxton.

Prix Gobert (10.000 fr.). — Le grand prix à M. Joseph Bédier : *Les Légendes épiques*; — le second prix à M. Louis Batiffol : *Le Roi Louis XIII à vingt ans.*

Prix Therouanne (3.500 fr.). — 1.000 fr. à M. Émile Collas : *Valentine de Milan, duchesse d'Orléans.* — 5 prix de 500 fr. : *Études historiques sur la pharmacie en Bourgogne avant* 1803, par M. A. Baudot; — *Une Ambassade suisse à Paris* (1663), par M. Tony Borel; — *Napoléon et l'Europe. La Politique extérieure du Premier Consul* (1800-1803), par M. Édouard Driault; — *L'Opposition religieuse au Concordat de* 1792 *à* 1803. — *Après le Concordat, l'opposition de* 1803 *à nos jours*, par M. C. Latreille.

Prix Halphen (2.000 fr.). — Un prix de 1.000 fr. à M. Jean Brunhes : *La Géographie humaine.* — 2 prix de 500 fr. : *Duchesse de Dino. Chronique de* 1831 *à* 1862, par M^me la princesse Radziwill; — *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres d'Alsace*, par M. Fr. Édouard Sitzmann.

Prix Bordin (2.500 fr.). — 1.500 fr. à M. Victor Giraud : *Blaise et Pascal*; — 2 prix de 500 fr. : *La Révolution française et les lettres italiennes* (1789-1815), par M. Paul Hazard; — *La Crise anglaise*, par M. Philippe Millet.

Prix Marcelin Guérin (5.500 fr.). — 1.000 fr. à M. E. F. Gautier : *La Conquête du Sahara.* — 9 prix de 500 fr. : *La Renaissance de la Grèce antique* (1820-1850), par M. René Canat; — *Les Jongleurs en France au moyen âge*, par M. Edmond Faral; — *La Jeunesse de Shelley*, par M. A. Koszul; — *Ronsard, poète lyrique*, par M. Paul Laumonier; — *La Jeunesse de Wesley*, par M. Augustin Léger; — *Le Romantisme et les mœurs*, par M. Louis Maigron; — *L'Œuvre de Rabelais*, par M. Jean Plattard; — *La Nouvelle française au* XV^e *siècle*, par M. Werner Sœderhjelm; — *Rahel. Histoire d'un salon romantique en Allemagne*, par M. Jean-Édouard Spenlé.

Prix Guizot (3.000 fr.). — 1.000 fr. à M. F. Gaiffe : *Le Drame en France au* XVIII^e *siècle.* — 4 prix de 500 fr. : *Piron, sa vie et son œuvre*, par M. Paul Chaponnière; — *Émile Augier et la comédie sociale*, par M. Henry Gaillard de Champris; — *Essai politique sur Alexis de Tocqueville*, par M. R.-Pierre Marcel; — *L'Œuvre de Molière et sa fortune en Italie*, par M. Pietro Toldo.

Prix Langlois (1.200 fr.). — 3 prix de 400 fr. : à M. Maurice Pellisson : *Chansons et poèmes, de Henri Heine*; — à M. Jacques de Coussange; *L'Individualisme, par Ellen Rey*; — à M. Georges Grappe : *La France d'aujourd'hui, par Barett Wendel.*

Prix Saintour (4.500 fr.). — 1.500 fr. à M. l'abbé Griselle : Édition de *Bossuet et Fénelon.* — 3 prix de 1.000 fr. : à M. Ferdinand Gohin: *Œuvres poétiques, par Antoine Héroet*; — à M. H.-J. Molinier : *Essai biographique et littéraire sur Octavien de Saint-Gelays, évêque d'Angoulême* (1468-1502) et *Mellin de Saint-Gelays* (1490-1558); — à M. Gustave Boissière : *Remarques sur les poésies de Malherbe, par Urbain Chevreau.*

Prix Jules Janin (1.000 fr.). — A M. Henry Lantoine, pour sa traduction des *Géorgiques* de Virgile.

Prix Archon-Desperouses (2.500 fr.). — 1.000 fr. à M. Albert Giraud : *La Guirlande des dieux.* — 3 prix de 500 fr. : *La Maison de granit*, par Mlle Émile Arnal; — *L'Armada vaincue*, par M. Michel Charles-Bernard; — *Les Branches lourdes*, par M. Léon Bocquet.

Sur le prix du Budget, on a prélevé cinq récompenses de 500 fr. : *La Gloire de la rose*, par M. Maxime Formont; — *Le Chemin de la vie*, par M. Georges Gourdon; — *Dernières Promenades*, par M. Ch. Grandmougin; — *L'Encens et la Myrrhe*, par M. Charles Grolleau; — *La Chanson des vieilles choses*, par M. Louis Tiercelin.

Prix Davaine. — Poésie (1.500 fr.), partagé entre : *Le Livre des livres*, par M. Jean Bonnerot; — *Clairs horizons*, par Mme Amélie Mesureur.

Prix François Coppée (1.000 fr.). — 2 prix de 500 fr. : *Le Royaume de la terre*, par M. Henri Bouvelet; — *Les Conquérants divins*, par M. Adrien de Carné.

Prix Toirac (4.000 fr.). — M. Miguel Zamacois : *La Fleur merveilleuse.*

Prix Émile Augier (5.000 fr.). — M. Gabriel Trarieux : *L'Alibi.*

Prix Monbinne (3.000 fr.). — 5 prix de 600 fr. : M. Barron, Mme Pierre Froment, MM. Charles Fuster, Tancrède-Martel, Séché fils.

Prix Estrade-Delcros (8.000 fr.). — A M. Charles Péguy.

Prix Née (3.500 fr.). — A M. Louis Bertrand.

Prix Vitet (2.500 fr.). — A M. le colonel Baratier.

Prix Narcisse Michaut (2.000 fr.). — A M. Paul Renaudin : *Ce qui demeure.*

Prix Kastner-Boursault (2.500 fr.). — A M. François de Nion.

Prix Lambert (1.600 fr.). — A M. de Larmandie.

Prix Marmier (850 fr.). — A Mme Marie-Anne de Bovet.

Paris. — *Les Comptes d'un grand couturier parisien du* XVe *siècle*, qui ont été retrouvés dans une ancienne reliure (que de choses curieuses nous ont déjà fournies ces reliures de jadis) et que M. Camille Couderc nous fait connaître avec une excellente Introduction et des notes explicatives précieuses (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France*, t. XXXVIII. Paris, 1911, in-8 de 75 p. et fac simile), nous apportent sur l'économie domestique dans la première moitié du XVe siècle (1423-1455), sur la vie privée, sur le coût de l'habillement tant des hommes que des femmes (car Colin Gouidin de Lormoye, le couturier en question, était tailleur pour les deux sexes), sur les usages du commerce, et même sur quelques personnages de l'époque (la clientèle du tailleur était nombreuse et variée, tout en se recrutant surtout dans l'Université et dans le clergé), nombre de renseignements utiles qu'une bonne table permet de mettre aisément à profit.

— Le R. P. Ubald d'Alençon cherche la trace *Des Influences franciscaines sur l'auteur du « Combat spirituel »* (Extrait des *Études franciscaines*. Paris, Auguste Picard, 1912, in-8 de 16 p.). Il est parvenu à établir que le R. P. Lorenzo Scupoli, pour la rédaction de cet ouvrage de spiritualité si célèbre et sans cesse réimprimé, s'est inspiré de la bienheureuse Battista Varani, dans ses Méditations sur les douleurs mentales de N.-S. J.-C., et plus encore du *Traité de la paix de l'âme* du franciscain espagnol Juan de Bonilla, dont l'ouvrage offre avec le sien de telles ressemblances que souvent il a été publié sous son nom et qu'un éditeur ancien a pu croire que le *Traité de la paix* n'était qu'une réduction du *Combat spirituel*; ce qui est impossible, observe justement le P. Ubald, puisque, tandis que ce dernier n'a paru qu'en 1589, l'autre était publié depuis 1580.

— *A propos du centenaire de Dickens*, que l'Angleterre s'apprête à célébrer avec solennité, un admirateur fervent du grand romancier anglais, M. Albert Troullier, nous donne une piquante brochure sur *les Billets de M. Micawber, dans « David Copperfield »* (Paris, Larose et Tenin, 1912, in-8 de 12 p.). Il nous montre comment Dickens a su nous faire toucher du doigt « le danger de l'abus du billet à ordre » et peindre la mentalité « plus répandue qu'on ne le pense généralement de ceux qui supposent qu'une dette est éteinte quand on a obtenu un certain délai pour se libérer. »

— C'est pour nous un vif plaisir de lire un livre ou un simple article de M. Albert Cim sur un sujet de bibliophilie ou de bibliographie. Et ce plaisir, nous venons de l'éprouver une fois encore en savourant les renseignements et conseils pratiques qu'il donne dans un travail, érudit sans qu'il y paraisse trop, aimable et spirituel à coup sûr, intitulé : *L'Achat des livres*, lequel a paru dans les numéros des 25 janvier et 25 février derniers de la *Revue des Français*. En 16 pages, l'auteur établit d'abord, et fort justement, que le papier est un facteur important, capital, qu'il ne faut pas négliger quand on se procure un livre; ensuite il examine les avantages et les inconvénients des divers formats et les reliures ou cartonnages qu'il convient le mieux d'adopter; il donne aussi quelques avis, qui prouvent son expérience, sur la façon de « chasser » le « bouquin », après quoi il nous présente de fines et amusantes esquisses d'amateurs et de libraires (libraires à catalogues d'ouvrages d'occasion et étalagistes des quais), enfin il termine par une hymne à sa manière sur les beautés du livre et les joies qu'il procure, tout en égratignant très joliment tel écrivain de marque ayant commis de grosses hérésies bibliophiliques et en jetant quelques fleurs aux vrais maîtres qui ont su sacrifier comme il convient au dieu Livre.

— Les artistes surtout, cela va de soi, mais aussi les archéologues et les historiens seront heureux de consulter le beau volume publié à la suite de la *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements* (35e session), qui s'est tenue à Paris, dans la salle de l'hémicycle, à l'École nationale des beaux-arts, du 6 au 9 juin 1911 (Paris, imp. Plon-Nourrit, 1911, in-8 de XXVIII-350 p., orné de 51 grav. dans le texte et hors texte. — Prix : 7 fr. 50). La simple nomenclature des lectures et communications qui ont été faites à cette occasion suffira pour donner un aperçu de ce recueil : *Jérémie Le Pileur, peintre de Tours, au dix-septième siècle*, par M. L. Bossebœuf (p. 3-8, avec 1 planche); — *Allégorie du mariage de Gaston d'Orléans et Marie de Bourbon-Montpensier* (1625), *peinture murale à Champigny (Indre-et-Loire)*, par le même (p. 9-12, avec 2 planches); —

*Documents sur le théâtre en Belgique sous le gouvernement du prince Charles-Alexandre de Lorraine*, par M. Albert Jacquot (p. 12-43, avec 2 pl.); — *La Renaissance en Franche-Comté. L'Atelier dolois de sculpture ornementale*, par P. Brune (p. 43-58, avec 4 pl.); — *Notes et documents inédits sur les beaux-arts en Provence*, par M. Raimbault (p. 58-77); — *Église de l'ancienne abbaye du Miroir*, par M. Jean Martin (p. 78-81, avec 4 pl.); — *Les Ateliers de sculpture et de taille de pierre de Tournus*, par M. Gabriel Jeanton (p. 82-109, avec 2 pl.); — *Vitraux de l'église de Sainte-Croix (Saône-et-Loire)*, par M. Pierre Cordier (p. 110-117, avec 2 pl.); — *Le Premier Jubé de la cathédrale de Bourges*, par M. Alfred Gandilhon (p. 118-123); — *Les États de Bretagne et l'enseignement du dessin au dix-huitième siècle (écoles de dessin de Rennes, Nantes, Saint-Malo et Lorient)*, par M. André Lesort (p. 123-142); — *Peintures murales des églises de Torsac et de Bouteville (Charente)*, par M. Émile Biais (p. 143-149, avec 1 pl.); — *Deux Portraits par Mme Vigée-Le Brun*, par le même (p. 149-151, avec 2 pl.); — *L'Église de Marines. La Chapelle du chancelier de Sillery. Son École de théologie. Ses œuvres d'art*, par M. Léon Plancouard (p. 151-178, avec 6 pl.); — *La Gravure dite « à la Reine », œuvre de Durig (Jean-Joseph)*, par M. Maurice Hénault (p. 178-185, avec 2 pl.); — *Un Étui à missel en cuir gravé, du* XVe *siècle*, par M. E. Veuclin (p. 185-187, avec 1 pl.); — *Les Principaux Musiciens de la ville de Dreux (dix-septième et dix-huitième siècles)*, notes inédites, par M. E. Veuclin (p. 187-191); — *Jean-Baptiste Vietty* (suite et fin), par M. Léon Charvet (p. 192-239, avec 4 pl.); — *Deux Tableaux inédits du peintre Granet, d'Aix. Son portrait par L. Dupré, et documents divers*, par M. le baron Guillibert (p. 239-245, avec 2 pl.); — *Jacques Gamelin, professeur. Le Cours de dessin à l'École centrale de l'Aube* (1796-1803), par M. Joseph Poux (p. 246-279, avec 3 pl.); — *Les Portraits de Jean Carondelet, chancelier perpétuel de Flandre, conseiller intime de l'empereur Charles-Quint, haut-doyen de Besançon, archevêque de Palerme et primat de Sicile* (1469-1544), par M. H. de Montégut (p. 283-287, avec 3 pl. et une reproduction d'ex-libris dans le texte); — *Le Retable et le sépulcre de Domjulien (Vosges) (arrondissement de Mirecourt, canton de Vittel)*, par M. Gaston Chrismant (p. 287-294, avec 3 pl.); — *Le Manoir Formeville*, par M. Ch. Engelhard (p. 295-317, avec 3 pl. et un petit plan dans le texte).

— En décembre 1910 (t. CXIX, p. 543-544), nous avons présenté à nos lecteurs une brochure de 58 pages, intitulée : *Les Ministères français* (1789-1909). Une nouvelle édition de ce travail, grandement améliorée et mise à jour, nous arrive avec les dates : 1789-1911 (Paris, Cornély, 1911, in-8 de 79 p. — Prix : 3 fr.). C'est autre chose qu'une simple et sèche énumération de noms. D'abord, l'*Introduction*, remaniée, retrace l'histoire et l'évolution des différents départements ministériels; puis, des notes nombreuses et précises, placées au bas des pages donnant la composition des ministères constitués depuis 113 ans, fournissent les renseignements nécessaires sur les questions essentielles, alors que quelques erreurs, inévitables dans une première édition, ont été corrigées; enfin, — amélioration fort appréciable, — ce petit volume se termine par un Index alphabétique des noms des ministres et sous-secrétaires d'État, qui rend les recherches très faciles. Tous les travailleurs sauront gré à la Société d'histoire moderne d'avoir publié à leur usage un memento aussi pratiquement utile, qui forme, il convient de le remarquer, le deuxième fascicule d'une série de « petits instruments de travail » que ladite société se propose de cons-

tituer. — Rappelons, puisque l'occasion s'en présente, que le premier de ces fascicules a trait à la *Concordance des calendriers républicain et grégorien, avec une notice préliminaire*, par M. Pierre Caron (Paris, Bellais, 1905, in-8 de 59 p. — Prix : 2 fr. 50). La notice reproduit le décret de la Convention nationale du 5 octobre 1793, duquel il résulte que la première année de la République française a commencé le 22 septembre 1792 et a fini le 22 septembre 1793. La suppression du calendrier républicain eut lieu le 22 fructidor an XIII (9 septembre 1805); mais le calendrier grégorien ne fut mis en usage dans tout l'empire français que le 11 nivose (1er janvier 1806). Suivent les tableaux de concordance, qui partent du 1er vendémiaire an II (22 septembre 1793). Quatre pages de chacune quatre colonnes sont consacrées à chaque mois républicain. Les concordances vont jusqu'au 22 fructidor an XVII (1er septembre 1809). Une note, mise au bas de la page 10, explique qu'au point de vue typographique « il a été impossible d'obtenir une disposition satisfaisante en s'arrêtant à l'an XIV (1805), et que « certains actes (actes administratifs, contrats) contiennent d'ailleurs des dates républicaines postérieures à l'an XIV », de sorte que, dans ces conditions, la « concordance permettra de les identifier jusqu'à l'an XVII. » — Et maintenant nous attendons la suite de ces intéressants « petits instruments de travail. » Puisse-t-elle ne point trop tarder !

— Mgr A. Battandier fait paraître à la librairie de la Bonne Presse l'*Annuaire pontifical catholique* pour 1912 (Paris, Maison de la Bonne Presse, petit in-8 de 797 p., avec de nombreuses illustrations. — Prix : 5 fr.). C'est le quinzième volume d'une collection qui, tout en contenant des listes complètes, soigneusement mises au point et ingénieusement disposées, de dignitaires ecclésiastiques, offre au lecteur des notices aussi variées qu'intéressantes. Nous y trouvons une étude très solide sur les Papes et la Papauté au IIe siècle, sur les diocèses du Pérou, l'organisation religieuse de l'empire allemand, les anciens évêchés d'Illyrie et de Grèce, l'Église janséniste d'Utrecht et les chrétientés orientales d'Amérique. Les ordres religieux sont tous mentionnés dans un chapitre spécial qui renferme en outre des statistiques détaillées concernant les basiliens, les bénédictins, les augustins et les carmes déchaussés. Le savant prélat y a ajouté une dissertation fort intéressante et copieusement illustrée sur le port de la barbe, une autre sur l'âge requis pour l'épiscopat, et une description fort étendue du Trésor de la Basilique de Saint-Pierre. L'œuvre de Mgr Battandier est complétée par un sommaire des Actes pontificaux et des Congrégations romaines. Une telle publication n'a d'un simple annuaire que l'apparence et nous ne saurions mieux la comparer qu'à l'encyclopédie de Moroni, avec plus d'ordre, de critique et par suite d'utilité pour quiconque s'intéresse à la vie de l'Église.

— Un volume qui, de plus en plus, devient indispensable à quantité de personnes et à toutes les administrations, c'est le *Paris-Hachette* (année 1912, édition simple, petit in-8 carré de 1476-XXVIII p. — Prix : broché, 3 fr. 75; cart., 5 fr.). Le titre complémentaire : *Paris tout entier sous la main*, est amplement justifié. En effet, si l'on cherche une adresse mondaine à la ville et à la campagne, un numéro de téléphone, le nom et l'adresse d'un artiste, d'un écrivain, d'un magistrat, d'un homme politique, d'un industriel, d'un commerçant, un renseignement qui concerne sur les administrations, les théâtres, les expositions, etc., on trouve tout, vite et sans peine. Et cela sous un format commode, nullement embarras-

sant comme les publications similaires, souvent trop compliquées. A noter aussi le grand plan de Paris qui indique les chemins de fer et leurs stations, les stations des bateaux-omnibus et les lignes du Métropolitain, soit en exploitation, soit en construction, également avec leurs stations.

— Recueil instructif, amusant, édifiant : ainsi peut-on qualifier *le Mois littéraire et pittoresque*, revue vraiment universelle, qui, par son illustration abondante et soignée, a presque le droit de s'annoncer comme album. L'esprit et l'œil ont donc, ici, satisfaction à peu près égale. Les deux volumes de l'année 1911 nous arrivent tardivement; cela ne saurait nous empêcher de les accueillir avec tout l'empressement et toute la sympathie qu'ils méritent (tomes XXV et XXVI de la collection. 13e année. Paris, VIIIe arr., 5, rue Bayard, 1911, 2 vol. in-8 de chacun 768-192, avec des morceaux de musique paginés 1-96, répartis par moitié dans chaque volume et illustrés d'un nombre considérable de gravures. — Prix : broché, France, 12 fr.; Étranger, 14 fr.; reliés toile, plaque spéciale, tr. dorées, 17 fr.). Il nous faudrait plusieurs pages de la présente *Chronique* pour noter la totalité des études, récits ou variétés de toutes sortes que l'on trouve dans ces deux riches volumes; mais cela n'étant pas possible, nous nous bornerons à mentionner, en les groupant par genres, les sujets les plus attachants ou que leurs titres imposent davantage à l'attention : I. Romans et nouvelles : *Les Deux Mains*, par Pierre l'Ermite; *Le Château de l'oncle Mathieu*, par M. Philippe Régnier; *Fin de vacances*, par M. Antonin Lavergne ; *Saint-Exupère-les-Châsses*, par M. E. Plessis, roman tiré à part en volume et dont il sera question plus tard; *En Retraite*, par M. Antonin Lavergne; *Légende des morts*, par M. Fred; *Un Mariage banal*, par M. Philippe Régnier; *Le Petit Jésus de cire*, par Mme Suzanne Mercey. — II. Histoire. *La France il y a cent ans* (1811), où notre très distingué collaborateur M. Geoffroy de Grandmaison retrace la vie politique, militaire, religieuse, littéraire et artistique dans la capitale en l'année 1811 : étude vraiment curieuse et attachante, et si bien illustrée ! *Le Siège de Belfort*, par M. Émile Clerc, relation assez succincte, mais combien poignante ! *Les Monastères de sainte Thérèse à Avila*, par M. Henry Joly; *Alexandre Ier et Élisabeth*, par M. Pierre Rain; *La France en* 1861, par M. Noël Aymès; *Le 4 août* 1789, par M. Gustave Gautherot; *Comment on voyageait en Grèce et à Rome dans l'antiquité*, par M. Jules-Philippe Heuzé; *Louis XVIII à Mémel et à Varsovie*, par M. le baron A. de Maricourt; *Généraux d'occasion et généraux d'inspiration*, par notre excellent collaborateur M. le comte de Sérignan; *L'Émancipation des paysans russes*, par M. Hubert Gautier. — III. Beaux-Arts. *Le Tintoret*, par M. Jacques Hérissay; *Famagouste*, par M. C. Enlart; *Franz Liszt*, par M. L. Augé de Lassus; *Les Rois mages d'après les artistes*, par M. Abel Fabre; *De Giotto à Raphaël*, par le même; *Baptistères et fonds baptismaux*, par M. Camille Enlart.— IV. Variétés. *Eugénie de Guérin et son château natal* par notre collaborateur M. Armand Praviel; *Sapeurs-Pompiers de Paris*, par M. Ed. Laval; *Boulangerie mécanique*, par M. A. des Chaumes; *Tahiti*, par M le vice-amiral Besson; *La Semaine sainte à Fontarabie*, par M. Joseph Thermes ; *Les Provinces baltiques*, par M. Jean Denys; *Une Visite aux ateliers de timbres-poste français*, par M. Jacques Boyer; *Les Ostensions en Limousin*, par M. Jean Vézère; *Les Familles royales d'Europe*, par M. Marc Hélys (Bulgarie, Hollande, Grèce, Norvège, Autriche-Hongrie, Russie); *Le Millénaire de la Normandie*, par Edward Montier; *Huit lettres inédites de Lamennais à Dom Guéranger* (1830-1832), par M. Paul Fudon; *Les Thébaïdes en Cappadoce*, par M. J. de Natolie; *Le Musée de*

*la police*, par M. Jean Séris ; *Villégiatures romantiques*, par M. Jules Bertaut; *Le Paçage des villes modernes*, par M. Jacques Boyer; *Colonisation par orphelins en Tunisie*, par M. Henry Joly ; *Artisans d'autrefois et artistes d'aujourd'hui*, par M. Grospélier. — Sciences. *Horloges électriques*, par M. A. des Chaumes; *Phares et projecteurs électriques*, par le même; *Projecteurs militaires automobiles*, par M. Lucien Fournier; *La Motoculture*, par M. A. des Chaumes; *La Sensibilité végétale*, par M. A. Acloque; *La Lumière invisible*, par le même; *Le Télégraphe chez soi*, par M. A. des Chaumes. Et comme, obligés d'abréger, il convient de finir par quelque chose de saillant, nous signalerons les intéressantes, morales et pratiques *Lettres à ma cousine* (nouvelle série), par M. Gabriel Aubray.

Anjou. — Sous ce titre : *Andegaviana* (Paris, A. Picard et fils; Angers, Siraudeau, 1911, in-8, 512 p., avec une carte. — Prix : 4 fr.), M. l'abbé Uzureau, avec une persévérance que les amateurs de documents ne sauraient blâmer, continue, par une onzième série, la collection déjà volumineuse de ses reproductions de pièces, auxquelles sont jointes, de temps à autre, le fruit de ses recherches personnelles. Ce onzième volume est digne des précédents : nous n'avons rien à retrancher ni à ajouter à ce que nous en avons dit ici. Citons, en cette dernière partie : *Mœurs et usages des Angevins*; — *Voyages en Anjou, en* 1636, 1780; — des pièces et notes sur la *Guerre de la Vendée*; — *Napoléon et les Chouans en* 1799; — *L'Arrondissement de Beaupreau, en* 1803; — *La Conspiration de Pichegru*; — *Le Sacre de l'Empereur*; — *Les Cent-Jours*; — *Le Prince de Joinville et le duc d'Aumale à Angers en* 1842; — *Louis-Napoléon, Mac-Mahon*, etc., des pages relatives aux chapitres, vicaires-généraux, curés, séminaire, églises ou paroisses d'Angers, Saumur, Cholet, Longué, Torfou, Saint-Christophe, Saint-Macaire, Beaupréau, les Cardes; des communautés de Fontevrauld, Bellefontaine, Beaufort, Angers, Saumur, sœurs de Saint-François; l'Université d'Angers; — pour la biographie, nous trouvons les noms de : Leroyer de la Dauversière, Jeanne de la Noue, Montault, Loir-Mongazon, Mme de Chemelier, le comte de la Potherie, Bancelin, Breton, d'Armaillé, Duchesne de Denant, Bonchamps, Decaen, de Luigné, cardinal Régnier, Giraud, Joubert-Bonnaire, Myionnet, Christaud, Segris, de Falloux, Bachelot, Angebault, Berryer, de Quatrebarbe, etc. Mais il faudrait copier la table des matières presque toute entière.

— La jeune *Société des lettres, sciences et arts du Saumurois*, dans son 6e *Bulletin* (Saumur, imp. Godet, in-8 de 96 p.), publie, avec ses procès-verbaux, ses excursions, les fouilles de Saint-Rémy la Varenne, des notes et notices sur : *L'Attaque de Saumur par les Vendéens* (capne Rolle); — *Corporation des chirurgiens-barbiers* (O. Desmé de Chavigny); — *Congrès régionaliste de Bourges* (Dr Bontemps); — *Les Fêtes décadaires à Montreuil-Bellay* (C. Charier); — *Marguerite d'Anjou* (Mme Renouard); — *Les Lanternes des morts à Moulhierne et à Montsoreau* (F. Uzureau); — *A propos d'un fer à cheval* (M. Joly); — *Une Mineure au rabais* (Dr Bontemps); — *A propos de Mme de Sévigné* (Dr Bontemps); — *La « Marie-Jeanne »* (canon des Vendéens) *était-elle saumuroise?* (capitaine Rolle); — *Les Principaux du collège de Saumur* (F. Uzureau). Le fascicule reproduit, en outre, quatre vieilles planches, gravées sur bois, de l'imprimerie saumuroise Degouy (XVIIe et XVIIIe siècles), ainsi qu'un portrait de Marguerite d'Anjou.

Franche-Comté. — Les compatriotes de M. F. Richenet lui sauront gré d'avoir réuni en un très gracieux volume les poésies de genres bien tranchés

qu'il a publiées au cours de sa longue existence. Titre point du tout tapageur: *Passe-temps rimés d'un Franc-Comtois* (Dole, typographie Rousseau, 1911, in-12 de 1-222 p. — Prix : 3 fr.). A diverses reprises, nous avons signalé plusieurs des pièces que l'on retrouve ici et qui ont fait l'objet de petites plaquettes. Il en est d'autres, et non des moins bonnes, que nous ignorions. A lire seulement la première et la dernière de ces poésies, l'on n'aurait qu'une idée bien imparfaite du talent de M. Richenet, qui, tout comme le rossignol, passe, avec un égal bonheur, du doux au grave, du plaisant au sévère. Ainsi le volume s'ouvre par de beaux vers sur *la Mort de l'archevêque de Paris sur les barricades de juin* et se clôt par d'autres, singulièrement émouvants, où, sous le titre bref de *Meae*, le poète exhale ses plaintes à propos de la mort de sa femme (octobre 1910). Cette pièce est un petit chef-d'œuvre que le cœur a inspiré et qu'un art réel a fixé. M. Richenet chante aussi l'illustre Pasteur, l'héroïque Mesny de Boisseaux, massacré par les Prussiens pendant l'Année terrible, et un jeune neveu, Fougères, mort face à l'ennemi, tout là-bas, au Tonkin. Mais dans ce recueil, la note dominante, c'est la gaîté. Et que d'esprit et d'humour ! Et puis quelles gracieuses descriptions de la Franche-Comté ! Quels jolis tableaux de mœurs ! La vie circule partout, pleine de sève, débordante ! La pièce intitulée : *Le Décoré* nous fournit un exemple, entre cent autres, de cette bonne gaîté :

Écoutez, mes amis, ce n'est pas une colle :
Sans savoir seulement à quoi sert un licol,
Comme Saint-Georges, fier, heureux, je caracole ;
Me voilà, me voilà, me voilà le col-col-
Collègue de Pasteur; je me pousse du col,
Car je suis *Chevalier du Mérite agricole.*

En maints endroits, M. Richenet se révèle poète du clocher : nous recommandons sa fréquentation aux débutants qui, le plus souvent, se perdent dans le vague et dans le vide ou se noient dans la banalité, croyant cependant avoir enfourché Pégase, alors qu'ils cheminent lamentablement sur quelque pauvre Rossinante.

— Plusieurs fois nous avons ici même mentionné les plaquettes poétiques de M. Amédée Deprat, qui autrefois habitait Besançon et réside aujourd'hui au Tonkin, à Hanoï. C'est de cette ville lointaine qu'il nous envoie un nouveau recueil : *Impressions de traversée. Premières Impressions à Hanoï. En Chine* (Dole, imp. Aug. Robert, 1911, in-8 de 38 p.). En 18 sonnets, il célèbre tour à tour la traversée de Marseille à Port-Saïd et celle de la mer Rouge au golfe du Bengale, puis Saïgon, puis Hanoï; il rappelle ensuite le souvenir de Francis Garnier, d'Henri Rivière et de Courbet et rend hommage aux 592 soldats français qui défendirent Tuyen-Quan en 1885. Nous ne pouvons tout mentionner; n'oublions pas cependant la dernière pièce où il salue la dépouille mortelle d'un ami, ancien maire de Dole (Jura), M. Émile Renaud,

Que l'école laïque eut pour puissant soutien;

Si ce magistrat municipal n'a pas d'autre titre pour passer à la postérité, il n'est pas téméraire de penser qu'il ne tardera guère à être profondément oublié. Les sonnets que nous trouvons ici manquent d'envolée : on croirait vraiment qu'en émigrant sous d'autres cieux, la muse de M. Deprat a quelque peu trahi le poète.

— Né à Avignon, « petit hameau dépendant de la cité de Saint-Claude (Jura) », le 1er juillet 1751, Antide Janvier, le plus savant horloger de son temps, mourut à Paris, à l'hôpital Cochin, le 21 septembre 1835. En plus d'articles succincts insérés dans divers grands dictionnaires, nous ne pouvons guère citer sur Antide Janvier qu'une notice de 7 pages lue le 7 juillet 1837, par M. Destigny, à l'Académie de Rouen, dont l'horloger artiste et écrivain était membre. Cette physionomie, curieuse cependant à plus d'un titre, ne semble pas avoir séduit ses compatriotes, et c'est un tort que M. Léopold Reverchon a un peu réparé en publiant dans le *Cosmos* du 7 mars dernier une notice fort attachante sur ce personnage trop oublié : *Une Vie d'artiste : Antide Janvier* (p. 272-276, avec un portrait et un croquis). L'auteur a très bien résumé la vie assez mouvementée de son héros, donnant aussi un aperçu de ses œuvres de mécanique et de ses travaux d'écrivain. Et il déclare, en forme de conclusion : « La vie de Janvier ne peut pas être offerte comme un exemple de dignité morale. On y trouve des écarts difficilement excusables... Mais quelque blâmable qu'ait pu être, à certains moments, la conduite de l'artiste, la sombre misère dont il paya ses écarts lui mérite quelques bribes de cette indulgence qu'on accorde aujourd'hui si facilement à de grands hommes heureux, qui ne valaient à ce point de vue assurément pas mieux que lui. » Voilà qui est parler net, et combien judicieusement !

Languedoc. — Elle est de bien modeste apparence la 1re livraison du tome IX de la 3e série du *Bulletin de la société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers* (Béziers, imp. générale Barthe, Soueix, Bourdou et Rul, 1911, in-8 de 93 p.). On n'y trouve, en effet, que des morceaux de circonstance, tels qu'un discours, très agréable cependant, du président, M. le Dr Vinas, où est retracée la vie intellectuelle de la Société en 1910 (p. 5-15); un *Rapport sur le concours de poésie française*, présenté par M. le Dr Rome (p. 16-26); un autre *Rapport sur le concours de mémoires historiques et archéologiques*, lu par M. Antonin Soucaille (p. 27-35); enfin un *Raport sul la pouesio occitano*, per lou douctou Vinas (p. 36-51) qui, présenté à l'auditoire en langue d'oc, a dû avoir beaucoup de succès. Ce fascicule renferme la *Table générale alphabétique et analytique de* 1901 *à* 1910 des travaux et études publiés par les membres de la Société pendant cette période décennale.

Lorraine. — Le *Discours prononcé le* 30 *septembre* 1911 *aux obsèques de M. Gabriel Thomas*, secrétaire perpétuel de l'Académie de Stanislas, par le président M. Georges Pariset (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1911-1912. Nancy, imp. de Berger-Levrault, 1912, in-8 de 12 p., avec portrait) honore la mémoire d'un ancien magistrat qui fut un érudit distingué, et qui a laissé notamment un livre sur *les Révolutions politiques de Florence*, dont M. Pariset a pu dire qu' « après un quart de siècle il n'a pas une ride » et que « c'est une œuvre qui restera. »

Nivernais. — Toujours en retard, l'érudit *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts.* Nous recevons seulement le 2e fascicule du tome XIV de la 3e série (XXIVe volume de la collection) (Nevers, Mazeron, 1911, in-8, paginé 95-158). Le premier travail à mentionner est une étude biographique que M. J. Charrier nous donne sur l'abbé *André-Charles Brotier*, qui eut une existence fort mouvementée pendant la période révolutionnaire et mourut à la Guyane, où il avait été déporté, le 12 septembre 1798 (p. 95-118); — M. H. Montagnon nous entretient ensuite

de *la Suède (géologie de ses terrains primitifs; ses tourbières)* (p. 119-137); — M. L.-M. Poussereau retrace la carrière d'un simple instituteur, membre de la Société nivernaise, *Gaston Gauthier*, qui, en mourant le 23 août 1911, a laissé de nombreuses études sur le Nivernais (p. 138-148). Et selon l'usage, le fascicule se clôt par les *Chronique et Mélanges pour l'année* 1911 (p. 149-158), chapitre que M. de Lespinasse rédige toujours avec le même soin.

Poitou. — M. Henri Gaillard a tiré à part des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest* (t. V, année 1911), son *Rapport sur les travaux de la Société... pendant l'année* 1911 (Poitiers, imp. Roy, 1911, in-8 de 32 p.). Le très distingué secrétaire y rend hommage aux membres perdus par la Société et notamment au regretté savant qu'était le P. de La Croix, dont il esquisse et apprécie l'œuvre en termes excellents; il nous fait assister à la vie de la société, aux lectures faites par les membres; il fait ressortir l'intérêt des mémoires présentés par eux; il expose l'œuvre de la docte compagnie sur le terrain archéologique et particulièrement les accroissements des précieux musées auxquels elle apporte tant de soins.

Belgique. — Le 61e volume des *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut* nous est parvenu récemment (Mons, imp. Dequesne-Masquillier, 1910, gr. in-8 de xvi-63-159-10-7-5 p., avec 7 portraits et un fac-similé d'écriture). On y verra qu'en 1909 ont été célébrées à Mons des *Fêtes* à l'occasion *du LXXVe anniversaire* de cette société et aussi de *la Fondation du prix Houzeau de Lehaie*. Divers discours ont été alors prononcés. Nous nous bornerons à rappeler celui de M. Jules Carlier sur *Antoine Clesse et l'esprit national* (p. 27-46). Puis nous signalerons l'importante biographie que M. Émile Hublard a donnée sur *le Naturaliste hollandais Pierre Lyonet, sa vie et ses œuvres* (1706-1789), d'après des lettres inédites (159 pages, avec portrait et fac-similé d'écriture). Remarquablement présentée, cette biographie, divisée en huit chapitres, comprend non seulement une table détaillée des matières, mais aussi une table alphabétique des noms de personnes. — Le volume se termine par quatre petits mémoires dus à M. Léon Godeaux : *Généralisation d'un théorème de François Deruyts* (10 p.); — *Sur la génération de quelques courbes et surfaces algébriques* (4 p.); — *Le Théorème fondamental d'adjonction sur une variété algébrique à trois dimensions* (7 p.); — *Sur les transformations birationnelles involutives qui mutent en elles-mêmes les droits d'une congruence* (5 p.).

Espagne. — Nous avons déjà dit précédemment l'intérêt des *Barrancos et Cuevas (Haut-Aragon. Espagne)* de M. Lucien Briet *(Polyliblion* de janvier dernier, t. CXXIV, p. 90-91); la lecture de la seconde partie de ce travail, paru en septembre 1911 dans *Spelunca, Bulletin et Mémoires de la Société de spéléologie* (Paris, au siège de la Société, in-8 de 32 p., 2 pl. hors texte et fig. dans le texte) n'est pas pour modifier notre appréciation. Si l'auteur n'y signale pas, cette fois, la découverte inattendue d'un pic jusqu'à présent non porté sur les cartes, il y étudie une source thermale déjà signalée, existant dans le défilé de las Cambras, la Fuente de Baños de Puyarruego, et différentes cavernes nouvelles, en particulier la Cueva de Gallisné. Bientôt, grâce à M. Briet, les Pyrénées aragonaises n'auront plus de secret pour nous. Mais pourquoi cet auteur n'en fait-il pas maintenant une étude d'ensemble? Nul, mieux que lui, n'est qualifié pour nous la donner.

Turquie. — Nos lecteurs n'ont pu manquer d'avoir dans les journaux

l'écho des déplorables divisions qui déchirent les Arméniens catholiques de Constantinople et des efforts faits par un groupe de mécontents pour obtenir du gouvernement ottoman la destitution de Mgr Terzian. Un religieux français qui se trouve actuellement à Constantinople et qui connaît nos frères arméniens pour avoir étudié avec une sympathie douloureuse leurs malheurs et les persécutions dont ils sont victimes, a adressé *Aux Arméniens catholiques de Constantinople* un appel qui est celui du bon sens et de la vérité, pour les inviter à l'union dans la foi et la charité et pour leur rappeler que si leurs griefs sont justifiés, le seul tribunal où ils puissent être portés c'est celui du Pontife romain qui seul peut défaire ce que le pouvoir civil n'a pu faire (Péra, imp. F. Loeffler, in-8 de 12 p.). La brochure, qui ne porte d'autre nom d'auteur que « par le plus humble de leurs amis », est datée du 12 janvier 1912.

États-Unis. — La Smithsonian Institution nous a adressé plusieurs publications, notamment son Bulletin n° 63 (*A Monographic Revision of the Coleoptera belonging to the Tenebrionide Tribe Eleodinii inhabiting the United States, Lower California, and adjacent Islands*, by Frank E. Blaisdell (Washington, Government printing Office, 1909, in-8 de XI-524 p., avec 13 planches), lequel contient une monographie très complète des coléoptères du genre *Elodes* qui habitent la Basse-Californie. Quant au Bulletin n° 65, il est relatif à la minéralogie (*Dendroid graptolites of the Niagaran Dolomites at Hamilton, Ontario*, by Ray S. Bassler (Washington, 1909, in-8 de IX-64 p., avec 91 fig. et 5 planches). Le Bulletin n° 66 contient une étude entomologique; c'est une revision des coléoptères de l'ordre des streptosiptera Kirby, par M. W. Dwight Pierce (Washington, 1909, in-8 de XII-253 p., et 15 planches). Outre ces travaux spéciaux, nous devons signaler particulièrement le gros 38e volume des *Proceedings of the United States National Museum* (Washington, 1911, in-8 de XV-677 p., avec 56 belles planches et de nombr. fig.). Ce volume se compose presque entièrement de mémoires sur l'histoire naturelle. Nous citerons parmi ces intéressants travaux une étude sur les oiseaux recueillis ou observés pendant l'expédition de l' « Albatros » dans l'Océan pacifique Nord, la mer de Béring, le Japon, etc., par M. Austin Hobart Clark; sur les nouveaux hyménoptères des îles Philippines, par M. Crawford; sur une collection d'oiseaux recueillis en Corée, par M. Pierre-Louis Jouy; sur les nouveaux lépidoptères de Mexico, par M. Dyer; sur de nouvelles espèces d'ichneumons, par M. Viereck; sur un nouveau crocodile fossile, par MM. Gilmore, et autres.

Publications nouvelles. — *Les Odes de Salomon. Une œuvre chrétienne des environs de l'an* 100-120, par J. Labourt et P. Batiffol (in-8, Lecoffre, Gabalda). — *La Loi et la foi, étude sur saint Paul et les judaïsants*, par A. de Boysson (in-16, Bloud). — *La Théologie de saint Paul*, par F. Prat (in-8, Beauchesne). — *Mon grand Catéchisme, manuel d'instruction et de formation chrétiennes*, par T. Dequin et A. Ledieu (in-16, cartonné, Bloud). — *La Contemplation, ou Principes de théologie mystique*, par le R. P. E. Lamballe (in-16, Téqui). — *J'ai perdu la foi! réponse à l'incrédulité moderne*, par le R. P. R. Ruiz Amado; trad. de l'espagnol par l'abbé E. Gerbeaud (in-16, Téqui). — *Y a-t-il un Dieu? Y a-t-il survie de l'âme après la mort?*, par H. Hugon (in-16, Téqui). — *L'Éducation eucharistique*, par J.-C. Broussolle (in-16, Téqui). — *Le Christ et l'Église dans la question sociale*, par L.-A. Gaffre (in-16, Bloud). — *Le Cardinal Pie. Discours choisis, avec une Introduction des notices et des notes*, par l'abbé P.

Halflants (petit in-8, Bruxelles, Keller). — *L'Objet intégral de l'apologétique*, par E.-A. de Poulpiquet (in-16, Bloud). — *En suivant le Maître. Mois du Sacré-Cœur*, par l'abbé A. Dard (in-18, Lecoffre, Gabalda). — *L'Éducation chrétienne, conférences*, par l'abbé H. Le Camus (in-16, Téqui). — *Manuel-Formulaire de l'enregistrement, des domaines et du timbre, suivi d'un Précis de manutention et de comptabilité*, par J. Castillon (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Dieu et Science. Essais de psychologie des sciences*, par E. de Cyon (in-8, Alcan). — *Le Fondement de la responsabilité pénale. Essai de philosophie appliquée*, par H. Urtin (in-8, Alcan). — *Leçons de philosophie sociale*, par le R. P. Schwalm. T. II. (in-16, Bloud). — *Œuvres choisies philosophiques*, par D. Hume; trad. de l'anglais par M. David. I. *Essai sur l'entendement humain. Dialogues sur la religion naturelle* (in-8, Alcan). — *Les Forces éternelles et autres essais*, par Emerson; *trad. de l'anglais* par K. Johnston (in-16, Mercure de France). — *Précis de psychologie*, par H. Ebbinghaus; trad. sur la 2e éd. allemande par G. Raphaël et revu sur la 3e éd. par le Dr G. Revault d'Allonnes (in-8, Alcan). — *A travers les ronces*, par B. Jouvin (in-16, Bloud). — *La Lutte contre le Sweating-System*, par P. Boyaval (gr. in-8, Alcan). — *Le Socialisme français de* 1789-1848, par G. et H. Bourgin (in-16, Hachette). — *Estudios sociales*, por P. T. Rodriguez (2 vol. in-18, Madrid, imp. Helénica). — *Les Petites Industries rurales*, par Ardouin-Dumazet (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Traitement mental et culture spirituelle. La Santé et l'harmonie dans la vie humaine*, par A.-L. Caillet (in-18, Vigot). — *Lourdes. Les Guérisons*, par le Dr Boissarie (gr. in-8, Maison de la Bonne Presse). — *La Grammaire de la science. La Physique*, par K. Pearson; trad. de l'anglais par L. March (in-8, cartonné, Alcan). — *La Télégraphie sans fil*, par L. Fournier (in-18, Garnier). — *Le Pain de froment, étude critique et recherches sur sa valeur alimentaire selon le blutage et les systèmes de mouture*, par E. Fleurent (in-16, Gauthier-Villars). — *Légumes et fruits de primeurs. Procédés de forcerie*, par A. Van den Heede (in-12, Amat). — *La Doctrine de défense nationale*, par le capitaine Sorb (gr. in-8, Berger-Levrault). — *Correspondance et fragments inédits*, par E. Fromentin (in-16, Plon-Nourrit). — *Vom Musik-Traktate Gregors des Grossen*, von P. C. Vivell (in-16, Leipzig, Breitkopf und Härtel). — *Die Quaestiones in Musica*, von R. Steglich (in-8, Leipzig, Breitkopf und Härtel). — *Sur l'art de diriger*, par F. Weingartner; trad. par E. Heintz (in-16, Leipzig, Breitkof und Härtel). — *Ménestrels communaux et « instrumentistes divers » établis ou de passage à Malines, de* 1311 à 1790, par R. Van Aerde (gr. in-8, Malines, Godenne). — *Das Konservatorium für Musik in Prag* (1811-1911), verfasst von Dr. J. Branberger (gr. in-8 carré, Prag, Verein zur Beförderung der Tonkunst in Böhmen). — *La Musique en Chine*, par G. Soulié (in-8, Leroux). — *Actualités scientifiques*, par M. de Nansouty (in-16, Boivin). — *Lexique du « Journal des Goncourt »*, par M. Fuchs (in-8, Cornély). — *Au Pays lorrain*, par P. Ladurelle (in-18, Lemerre). — *Odes*, par C. Marie (in-18, Lemerre). — *L'Ame éparse*, par F. Colomb (in-18, Lemerre). — *Petits Poèmes, contes et fantaisies en prose*, par A. Ruffin (in-18, Lemerre). — *Confitebor tibi in Cithara*, par P. de Cossé Brissac (in-16, Plon-Nourrit). — *Dans le silence des rêves*, par P. Granotier (in-18, Jouve). — *Au souffle des vallées*, par M.-J. de Chantal (in-18, Figuière). — *Poésies*, par le vicomte P. Alessandri (in-18, Figuière). — *Pour l'attaque!* par D. Yvonneau (in-12, Messein). — *Vers à chanter. Rimes à dire*, par A. de Nesselrode (in-16, Éditions des Escholiers). — *Un Coin du voile*, par C. Yver

(in-18, Calmann-Lévy). — *Le Repentir*, par C. de Pomairols (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Élève Gilles*, par A. Lafon (in-16, Perrin). — *Un Mari par procuration*, par J. Steele; trad. de l'anglais par R. d'Agès (in-16, Hachette) — *Mes Vacances*, par A. Cim (in-8, Hachette). — *Un Duo*, par A. Conan. Doyle (in-18, Stock). — *Les Enquêtes du prestigieux Hewitt*, par A. Morrison; adaptation française par A. Savine et Georges-Michel (in-18, Stock). — *Nouvelles Enquêtes du prestigieux Hewitt*, par A. Morrison; adaptation française par A. Savine (in-18, Stock). — *La Puissance des autres*, par M. Comert (in-18, Stock). — *Le Prince des riches*, par F. Rivet (in-18, Stock). — *Imato. Rex Dei*, par A. Coupey (in-18, Lemerre). — *La Graine au vent*, par J. Nesmy (in-16, Grasset). — *Féministes*, par J.-R. Sée (in-8, Figuière). — *Feuilles mortes*, par A. Le Brun (in-18, Figuière). — *La Fée du Val André*, par M. de Harcoët (in-16, Beauchesne). — *Feux follets*, par H. Bister (in-16, H. Gautier). — *Sur le sable*, par M. Le Mière (in-16, H. Gautier). — *Saint-Exupère-les-Châsses*, par F. Plessis (gr. in-8, Maison de la Bonne Presse). — *Histoire de la comédie romaine. Sur les tréteaux latins*, par G. Michaut (in-12, Fontemoing). — *Il Concetto e l'ordine del « Paradiso » dantesco*, da G. Busnelli. Parte II. *L'Ordine* (in-12, Citta di Castello, Lapi). — *Les Grands Écrivains de la France. Correspondance de Bossuet.* Nouvelle éd. publiée par C. Urbain et E. Levesque. T. V. (janvier 1692-septembre 1693) (in-8, Hachette). — *Leopardi et Mme de Staël*, par S. Ravasi (in-8, Champion). — *Le Mouvement romantique*, par P. Van Tieghem (in-16, Hachette). — *Les Sources du merveilleux chez E. T. A. Hoffmann*, par P. Sucher (in-8, Alcan). — *Alfred de Vigny. Contribution à sa biographie intellectuelle*, par F. Baldensperger (in-16, Hachette). — *Pages romantiques*, par F. Liszt, publiées avec une Introduction et des notes par J. Chantavoine (in-16, Alcan). — *Théodore de Banville* (1823-1891), par M. Fuchs (gr. in-8, Cornély). — *L'Illusion et la désillusion dans le roman réaliste français* (1851-1890), par G. Jakob (gr. in-8, Jouve). — *Une nouvelle « Histoire ancienne de l'Église »*, par le chanoine Marchand (in-12, Paris et Poitiers, Oudin). — *L'Avenir du christianisme. 1re partie. Le Passé chrétien, vie et pensée*, par A. Dufourcq. VI. *Époque occidentale. Histoire de l'Église du* XIe *au* XVIIIe *siècle. Le Christianisme et l'organisation féodale*, 1049-1300 (in-16, Bloud). — *El terciari francesca beat Ramon Llull, doctor arcangélic, y mártre de Crist. Sa vida y la história contemporanea*, per M. J. Avinyo (petit in-8, Igualada, Poncell). — *Archives du Cogner (J. Chappée. Le Mans). Série H, art. 97. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sauveur de Villeloin*, par l'abbé L.-J. Denis (in-8, Champion; Le Mans, A. de Saint-Denis). — *Béatrice d'Aragon, reine de Hongrie* (1457-1508), par A. de Berzeviczy. T. I. (in-16, Champion). — *Histoire moderne* (1498-1715), *classe de seconde*. A. B. C. D., par P.-G. Heinrich (in-16 cartonné, Bloud). — *Le Régiment des Gardes-Suisses de France. Les Suisses en Italie (campagne de Marignan)*, par le capitaine de Vallière (gr. in-8, Berger-Levrault ; Lausanne, « Revue militaire suisse »). — *Du Luthéranisme au protestantisme. Évolution de Luther de* 1517 *à* 1528, par L. Cristiani (in-8, Bloud). — *Saint François-Xavier*, par A. Brou (2 vol. in-8, Beauchesne). — *Bussy d'Amboise et Madame de Montsoreau, d'après des documents inédits*, par L. Mouton (in-8, Hachette). — *Autour de Saint-Simon, documents originaux*, par A. Pereire (in-18, Champion). — *Essai sur l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem et de son gouvernement civil et militaire à Malte, au commencement du* XVIIIe *siècle*, par L. Héritte (in-4, Éditions de « Documents d'histoire »). — *Le Mont Saint-*

*Michel inconnu, d'après des documents inédits*, par E. Dupont (petit in-8, Perrin). — *Milices et volontaires du Puy-de-Dôme. Etude sur le recrutement de l'armée* 1688-1793, par le commandant Flocon (in-8, Berger-Levrault). — *Histoire générale de l'Église*, par F. Mourret. T. VI. *L'Ancien Régime*, XVII^e *et* XVIII^e *siècles* (gr. in-8, Bloud). — *La Russie et le Saint-Siège, études diplomatiques*, par P. Pierling. T. V. (in-8, Plon-Nourrit). — *Histoire de Chevron*, par J. Gerin. T. II. *Les Communiers avant* 1792 (in-16, Champion). — *Les Martyrs*. XI. *La Révolution* (1791-1794), par le R. P. Dom H. Leclercq (in-8, Paris et Poitiers, Oudin). — *Le Général de Clausewitz, sa vie et sa théorie de la guerre*, par P. Roques (in-8, Berger-Levrault). — *Antecedentes politicos y diplomáticos de los sucesos de* 1808, *estudio histórico-critico*, da marqués de Lema (in-8, Madrid, Beltràn). — *La Campagne de* 1812. *Mémoires du margrave de Bade*; trad., Introduction et notes, par A. Chuquet (in-16, Fontemoing). — *Smolensk. Les Origines, l'épopée de Smolensk en* 1812, par le baron de Baye (petit in-8, Perrin). — *La Campagne de* 1844 *au Maroc. La Bataille d'Isly*, par le capitaine A. Latreille (in-8, Chapelot). — « *Ames chrétiennes.* » *Le Père de Valroger, ses frères, ses sœurs, d'après leur correspondance*, publié par G. de Valroger (in-16, Bloud). — *Bismarck*, 1815-1898, par H. Welschinger (in-8, Alcan). — *Henry Harrisse. Étude biographique et morale, avec la bibliographie critique de ses écrits*, par H. Vignaud (in-8, Chadenat). — *Un Moine au* XX^e *siècle. Dom Mayeul Lamey, prieur majeur des bénédictins de Cluny*, 1842-1903. *Choix de ses œuvres avec une Introd. biographique*, par E. Goutay (in-16, Bloud). — *Zadoc Kahn* (1839-1908), par J. Veill (in-16, Alcan). — *Les Grands Problèmes de politique intérieure russe*, par R. Marchand (in-16, Alcan). — *Recent Administration in Virginia*, by F. A. Magruder (in-8, Baltimore, The Johns Hopkins Press). — *L'Ecole primaire en France sous la troisième République*, par J. Vaujany (in-16, Perrin). — *L'Inquiétude religieuse du temps présent*, par P. Stapfer (in-16, Fischbacher). — *En pensant au pays*, par C. de Vitt (in-16, Hachette). — *La Colonisation française dans « l'Afrique du Nord » Algérie-Tunisie-Maroc*, par V. Piquet (petit in-8, Colin). — *La Société marocaine, études sociales, impressions et souvenirs*, par le D^r Mauran (gr. in-8, H. Paulin). — *Ce Mausolée d'Halicarnasse et le Trophée d'Auguste*, par M. Dieulafoy (in-4, C. Klincksieck). — *Fouilles à Samara en Mésopotamie. Un Palais musulman du* IX^e *siècle*, par H. Viollet (in-4, C. Klincksieck). — *Répertoire bibliographique pour la période dite « révolutionnaire »* 1789-1801 *en Seine-Inférieure*, par V. Sanson. T. II et III. (2 vol. in-8, Champion). — *A Guide to books on Ireland*, edited by S. J. Brown, Part I (in 18 cartonné, Dublin, Hodges Figgis; London, Longmans, Green).

VISENOT.

*Le Gérant*: CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes—Paris.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

## ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

ROMANS DIVERS. — 1. *L'Envers du décor*, par PAUL BOURGET. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-16 de 342 p., 3 fr. 50. — 2. *Davidée Birot*, par RENÉ BAZIN. Paris, Calmann-Lévy, s. d., in-18 de 361 p., 3 fr. 50. — 3. *Ceux qui montent*, par LÉON DAUDET. Paris, Fayard, 1912, in-12 de 318 p., 3 fr. 50. — 4. *La Neige sur les pas*, par HENRY BORDEAUX. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 348 p., 3 fr. 50. — 5. *Petite Madame*, par ANDRÉ LICHTENBERGER. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 305 p., 3 fr. 50. — 6. *Une Neurasthénique*, par ADHÉMAR DE MONTGON. Paris, Daragon, 1911, in-18 de 265 p., 3 fr. 50. — 7. *Feuilles mortes*, par A. LE BRUN. Paris, Figuière, 1912, in-18 de 455 p., 3 fr. — 8. *Sœur Anne*, par OCTAVE AUBRY. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 315 p., 3 fr. 50. — 9. *La Maltournée*, par T. COMBE. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 320 p., 3 fr. 50. — 10. *L'Élève Gilles*, par ANDRÉ LAFON. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 260 p., 3 fr. 50. — 11. *Chasseurs du temps passé*, par le marquis TH. DE FOUDRAS. Paris, Emile Nourry, 1910, in-12 de 295 p., 3 fr. 50. — 12. *Contes et fantaisies*, par EMILE GEBHART. Paris, Bloud, 1912, in-16 de 305 p., 3 fr. 50.

ROMANS DE FEMMES. — 13. *Un Coin du voile*, par COLETTE YVER. Paris, Calmann-Lévy, 1912, in-18 de 283 p., 3 fr. 50. — 14. *Imato*, par AUGUSTA COUPEY. Paris, Lemerre, 1912, in-18 de 329 p., 3 fr. 50. — 15. *L'Elévation, histoire d'une femme d'aujourd'hui*, par M. L. ALMÉRAS. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 246 p., 3 fr. 50. — 16. *La Puissance des autres*, par MARGUERITE COMERT. Paris, Stock, 1912, in-18 de 314 p., 3 fr. 50. — 17. *Féministes*, par IDA-R. SÉE. Paris, Figuière, 1912, in-18 de 184 p., 3 fr. 50. — 18. *L'Impossible Aveu*, par Mme PIERRE DE BOUCHAUD (CARDELINE). Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 277 p., 3 fr. 50.

ROMANS ÉTRANGERS. — 19. *Leila*, par FOGAZZARO; trad. de l'italien par G. HÉRELLE. Paris, Hachette, 1911, in-16 de 377 p., 3 fr. 50. — 20. *Les Enquêtes du prestigieux Hewitt*, par ARTHUR MORRISON; adaptation française par ALBERT SAVINE et GEORGES MICHEL. Paris, Stock, 1912, in-18 de 355 p., 3 fr. 50. — 21. *Nouvelles Enquêtes du prestigieux Hewitt*, par le même; adaptation française par ALBERT SAVINE. Paris, Stock, 1912, in-18 de 307 p., 3 fr. 50. — 22. *Un Marpar procuration*, par JACK STEELE; trad. de l'anglais par ROBERT D'AGÈS. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 274 p., 1 fr. — 23. *La Lumière vient de l'Orient*, par LAFCADIO HEARN; trad. de l'anglais par MARC LOGÉ. Paris, Mercure de France, 1911, in-18 de 355 p., 3 fr. 50. — 24. *Raffles, cambrioleur pour le bon motif*, par E.-W. HORNUNG; trad. de l'anglais par HENRI EVIE. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 260 p., 1 fr.

ROMANS DIVERS. — 1. — M. Paul Bourget réunit quatre nouvelles sous ce titre *L'Envers du décor*. La plus importante porte le nom d'une famille : *les Moreau-Janville*, distinguée par une industrie prospère qu'une double intrigue amoureuse bouleverse. Un jeune paresseux sans fortune, Calvignac, fait de Mme Moreau-Janville une adultère, se fait payer par elle une vie coûteuse, et demande en même temps la main d'Hélène Moreau-Janville. Le père la refuse, elle se fait enlever, non sans avoir donné à son père le spectacle d'une scène de jalousie, qui révèle l'intrigue de l'épouse. Des sentiments violents engendrés de cette scène et des résolutions extrêmes qui s'ensuivent, l'auteur a fait le tableau le plus pathé-

tique. Tous les caractères y sont peints avec une vigueur admirable : la fille obstinée, la mère frivole, le père inflexible et justicier. Sa fille l'appelle papa. « Je ne suis pas un papa, dit-il, je suis un père de famille. » Le dénouement se fait en deux parties : à sa femme, Moreau-Janville pardonne, parce que son fils, un fils de seize ans, l'en supplie; à sa fille enlevée il permet le mariage, qui devient aussitôt le châtiment de celle-ci. Il y a dans ces peintures de nombreuses libertés; il y a par-dessus tout un sentiment profond de la nécessité des mœurs graves et sérieuses, réglées non sur les entraînements même louables de l'individu, mais sur les intérêts de groupe et de famille. « C'est ma conviction, dit le fils à son père, que vous seul êtes dans le vrai. Les arts, la littérature, la musique (il montrait le piano d'Hélène, la petite bibliothèque de la jeune fille, grossie de volumes coquettement reliés, qui étaient des œuvres des poètes, les tableaux sur les murs, quelques peintures italiennes empruntées à la galerie du père), j'ai vu où ça mène, ce qu'il y a derrière.» Personne plus que M. Paul Bourget n'a le sentiment de l'inutilité de tant de vies élégantes vernies d'intellectualité. On sent que cette fausse culture des gens du monde l'irrite comme une hypocrisie récemment inventée de la paresse, de la sottise et du plaisir.

2. — *Davidée Birot* est une maîtresse d'école primaire, sans foi religieuse, et croyant à la vertu de la morale athée qu'elle enseigne. M. René Bazin veut que nous regardions comme un bon levain cette confiance. Il en tire sous nos yeux le retour à Dieu. Mais il y faut bien des conditions. Il faut que le zèle de l'institutrice soit premièrement récompensé de salutaires effets chez les gens du village, par où se trouve confirmée sa confiance dans le bien. Hélas ! dans la réalité, la morale laïque n'opère point. Elle opère ici: elle sépare deux adultères, Maïeul et Phrosine. Mais comment? Parce que la petite fille de Phrosine meurt de la honte que l'indignité de sa mère fait peser sur la maison. L'horreur de cette mort aide à convertir Maïeul, et à le faire sortir du péché. C'est le premier point. Le second consiste dans les obstacles que trouve l'institutrice à convertir Phrosine, et qui lui font souhaiter de prier. Phrosine ne se convertit point. Mais tant d'efforts faits pour la rendre plus douce et plus heureuse entretiennent l'âme de Davidée Birot dans une exaltation où germe la foi nouvelle. Elle épouse Maïeul à la fin. Elle rend à Phrosine un fils que son mari, en la quittant, avait emmené. Ainsi la fin du livre fait voir le bon récompensé et le méchant au moins *neutralisé*. Et cela est très habilement construit, avec une vraisemblance de détail presque constante, à laquelle se joint la couleur vraie d'une abondance de petits tableaux champêtres. M. Bazin est servi dans ces peintures par un tact ingénieux des mœurs du village, source d'un ton moyen où le

rude et le touchant se mêlent et se balancent à propos. On sent chez l'auteur une crainte d'outrer le sentiment chez un genre d'hommes qui ne l'expriment guère, il y met un scrupule de peintre et un soin d'esprit bien élevé. En un endroit je crois qu'il dépasse la mesure ; c'est quand Phrosine (pourquoi n'écrit-il pas Frosine comme Molière?) retrouve son fils. L'accueil du garçon est d'une brutalité dont je ne dis pas que la vérité n'a pas fourni les éléments, mais où l'on n'en sent pas moins le système. M. Bazin a voulu faire rude. Cela est mécanique, cela manque des nuances que la nature offre toujours. L'auteur l'a bien senti, car il écrit, parlant de ce fils qui vient de mal accueillir celle qui se dit sa mère : « Et comme il était jeune, il avait le cœur en songe. » La grâce un peu cherchée du mot ne saurait dissimuler tout ce qu'elle cherche à couvrir : des sentiments difficiles à peindre et qu'on renonce à nous expliquer. A vrai dire, rien n'est si malaisé que la vraisemblance en pareil cas. La tragédie s'y reconnaissait dans les grands intérêts, les grandes responsabilités, les grands devoirs, que la reconnaissance paternelle jetait tout d'un coup sur celui qui en était l'objet, et qui s'imposaient à lui. Dans le privé, rien de pareil ; le sentiment fait tout. Or qu'en est-il? La nature se met-elle à parler? et de quelle manière? Et comment le savoir? où l'étudier? quand pareille chose n'arrive presque jamais. Ce reproche est mince. La trame du livre est partout ailleurs fort bien établie et liée; le sentiment du vrai ne quitte jamais le lecteur, quand il s'agit du détail et du courant des faits. Ce qui paraîtra moins solide, c'est la transformation éprouvée par la jeune fille. Est-il à croire que ce zèle apostolique, allumé de la croyance à «la loi », aboutisse à la charité catholique? Je croirais plutôt qu'il est tout le contraire. Même avec toutes les circonstances que l'auteur imagine et dispose, on entrevoit mal ce passage. L'institutrice directrice des consciences, prévenue de l'idée qu'elle a une mission en ce genre, s'en démettra-t-elle aux mains du prêtre (ce qui est la vraie conversion catholique), si on commence par supposer que cette idée va s'exaltant en elle? Dire oui, c'est confondre peut-être un certain individualisme avec l'esprit de discipline, de hiérarchie, de tâche réglée et distribuée, qui fait l'armature de l'Église catholique. Sous des couleurs qu'il sait rendre agréables et touchantes, auxquelles il épargne (chose difficile) la pédanterie moralisante, l'auteur nous a peint l'esprit *sévrien*. De cet esprit il tire une conversion. Dans la réalité des faits, ces sortes de conversions se font au Dieu ou à l'idéal de M. Pécaut. Il y a bien du charme dans nombre d'épisodes. Le portrait de la directrice, celui de l'inspecteur primaire sont des chefs-d'œuvre. La petite fille qui meurt est touchante aux larmes. La vieille infirme, dont les bonnes paroles aident à convertir Davidée, sont pleines d'une sim-

plicité noble, parfaitement conforme au sentiment chrétien, non moins convenable à l'humble condition de celle qui les prononce.

3. — M. Léon Daudet a mis en partie de roman le mouvement de l'Action française dans les faubourgs. On voit dans *Ceux qui montent*, qui sont les ouvriers du syndicat, les Camelots du Roi en action. C'est, dis-je, une partie du livre, partie nécessaire aujourd'hui à qui voulait écrire un roman ouvrier. Le cadre est la Butte Montmartre, le sujet l'amour de deux jeunes gens du peuple au milieu des passions politiques déchaînées. Près des premiers acteurs du drame, paraissent quelques types populaires : ouvriers, boutiquiers, cabaretiers, tracés de traits probes et nets qui les mettent en relief. Au second rang, de plus gros personnages, maître et maîtresse d'école, commissaire de police, artisans huppés d'œuvres sociales, pour lesquels l'auteur n'a eu qu'à recueillir ses souvenirs et son expérience. Ceux-là tiennent debout par leur seule importance, par l'abondance connue des traits professionnels, que le difficile n'était pas d'extraire, mais de rassembler. Le chef-d'œuvre du livre à cet égard est Mlle de Sainte-Avanie, anarchiste millionnaire, propriétaire d'une maison du peuple et d'habitations à bon marché, en qui se mêlent curieusement l'hypocrisie philanthropique, le fanatisme anticlérical et l'avarice. Mlle de Sainte-Avanie n'admet pas qu'un ouvrier conscient ravale en lui la dignité humaine au point de ne pas payer son terme, et, pour l'amour du peuple, chasse de ses maisons les locataires en retard. Les instituteurs, Sampèdre et sa femme, sont excellemment peints grâce au soin que l'auteur a pris de les concevoir à la huguenote, animés contre le catholicisme de la vieille rage antipapiste. Il les fait tous deux protestants. Ne le fussent-ils pas qu'il n'en faudrait pas moins les peindre dans cette gamme. En effet, c'est une vérité qu'on a trop souvent oubliée que l'anticléricalisme du peuple, issu de libre pensée pure, n'est pas du tout celui de l'école, empreint de fanatisme religieux à rebours, chargé des grimaces de la vertu. « La vue du Sacré-Cœur et des processions qui s'y rendaient les remplissait d'une rage gelée, ravivait chaque jour leur combativité. Vertueux et laborieux, ils mettaient cette vertu et ce labeur en avant, de telle sorte qu'ils les rendaient plus hideux et haïssables que des péchés capitaux. Ils répétaient *ma conscience*, *la conscience*, *notre conscience*. Ils avaient supprimé les prix, et même les mentions, qui surexcitaient dangereusement la vanité des écoliers. Ils remplaçaient les récompenses par des *exaltations* qui avaient lieu le mercredi sous forme de sermon humain, et les punitions par des *remontrances* d'une portée générale, qui occupaient la classe du soir. A force de bannir l'*histoire-bataille*, l'histoire d'avant la Révolution et la morale traditionnelle, ils en arrivaient à n'enseigner plus que des dilutions de métaphysique kantienne, des préceptes

d'hygiène et des formules anticléricales.» Un des plaisirs du livre est l'air de petite province que M. Léon Daudet donne à Montmartre et, comme il dit familièrement, à la Butte: province composée de toutes petites gens connus les uns des autres, et suivis dans leurs comportements par une sorte d'opinion publique dont nous voyons les éléments à l'œuvre : préjugé populaire, presse à un sou, enseignement scolaire, entraînement d'atelier, propos de cabaret, dévotion, car il y a sur la Butte de petites gens croyants et dévots. La jeune ouvrière, dont l'auteur a fait la moitié de son sujet, appartient justement à ceux-là, tandis que le jeune homme qui l'aime est du parti de la révolution. Tout cela forme un tableau d'ensemble tracé avec beaucoup de délicatesse et avec une fine pénétration des circonstances et des espèces. Cela sera d'autant plus apprécié que rien ne s'y mêle du ton pleurard usité chez les naturalistes d'il y a trente ans. Rien de commun avec ce que Zola appelait des livres « trempés de pitié humaine », nul tolstoïsme, rien de Coppée et du *Petit Épicier*. Cette discrétion enchantera les gens de goût. Les amateurs de langue y prendront un autre plaisir, celui de voir doser l'argot dans les intonations populaires, dont presque toutes sont des chefs-d'œuvre de vérité et de mesure. Nous avons connu le grand argot romantique avec les *Misérables*, l'argot plat et inepte avec l'*Assommoir*; voici cette fois, non pas l'argot, mais plutôt une transposition nerveuse, sobre et incisive, d'un genre absolument nouveau. Et le diapason de cette langue est celui des peintures. Résultat général : l'horrible presque partout évité, excepté dans quelques épisodes où il fallait qu'il fût, comme celui de l'enfant enduit de pétrole, et brûlé en haine des maîtres religieux à qui ses parents l'ont confié: fait parfaitement véridique, et qui jette le jour nécessaire sur la guerre atroce menée là-haut, au nom du Chevalier de la Barre, contre la basilique, par la rage anticléricale. Les Camelots du Roi vengent cet attentat, en même temps que leur propagande, opérant le retour du héros du livre aux principes de l'ordre, fait une union parfaite de son mariage avec l'ouvrière catholique.

4. — Un adultère pardonné par l'époux, après lequel la vie recommence, telle est l'histoire contée sous ce titre symbolique: *La Neige sur les pas*, par M. Henry Bordeaux. Ce sujet en a tenté d'autres, mais ils procédaient d'une pensée morale, celle du pardon, et plus ou moins se rattachaient à Tolstoï, quoique parfois sous des apparences chrétiennes. L'originalité de ce roman, c'est de présenter ce dénouement en forme de loi physique de l'existence, qui ne souffre point de déchirement éternel, qui cicatrise et répare tout. M. Henry Bordeaux a là-dessus une brillante exégèse du personnage d'Hélène, renouant près de Ménélas l'ancienne vie conjugale. C'est la leçon, selon lui, de la

sagesse antique, vraiment adéquate à la vie. Au contraire, chez Juliette, chez Yseult, la fiction de l'irréparable n'est qu'une fantaisie romantique. Très nettement, l'auteur nous propose la leçon de son livre comme relevant d'une renaissance du classicisme à laquelle nous assistons. Cela est séduisant. Est-ce vrai? J'ai peur qu'on ne fasse ici une confusion. Faut-il chercher le classique uniquement dans le grec? je veux dire dans les réalisations grecques. Pour ce qui est de l'art et de la méthode, on ne demande pas mieux que d'accorder qu'ils y sont tout entiers. Accordons aussi que les notions essentielles s'y trouvent, et dans un ordre que les siècles n'ont guère chance de changer. Cependant les mœurs changent, en sorte que les principes, quoique toujours les mêmes, ne mènent plus aux mêmes conclusions. Le mariage d'un homme *né chrétien et Français* est quelque chose bien différent de celui de Ménélas et d'Hélène, il engage d'autres sentiments, il est asservi à d'autres intérêts. Quand on aura dit que l'un et l'autre consiste dans la fixité d'un foyer, on aura dit, je crois, tout ce qu'ils ont de commun. Comment donc imaginer que pour Marc Remonay le vrai soit d'imiter l'époux de Lacédémone ? Comment faire passer cela sous le nom d'une restauration du classicisme? Que M. Henry Bordeaux prenne garde qu'il a contre lui la *tradition* classique. Cette tradition s'exprime, elle parle, elle crie, dans l'éclat de rire soulevé par les maris de Molière, dans ceux de Desperriers et de l'Arioste, dans ceux de nos derniers vaudevillistes. M. Bordeaux a cent fois plus d'esprit qu'eux; mais en cela j'ai bien peur qu'ils aient raison contre lui. Méprisera-t-il cette veine parce qu'elle n'est pas grecque, parce qu'elle vient des fabliaux? Et après? Le monde entier ne tient pas dans Homère, pas plus que la coupole de Saint-Pierre ne tient dans le Parthénon. Je ne puis lire l'histoire de ces réconciliations sans penser à celle qui termine si posément, si comiquement aussi, le fameux conte de Joconde.

*Poi montaro a cavallo, e il lor sentiero*
*Ch'era a Ponente, volsero a Levante*
*Ed alle mogli lor se ne tornaro*
*Di chè affanno mai più non si pigliaro.*

Astolphe et Joconde font ce que fait Marc. Tout ce qu'il y a de différence mérite de nous avertir de l'erreur où l'on nous engage. L'Arioste plaisante, mais sa plaisanterie exclut cet effacement complet des pas de l'adultère par la neige. Qu'il y ait des raisons de renouer, soit; quoique il soit difficile de les imaginer, quand c'est l'épouse, c'est-à-dire la pierre même du foyer, son unité et son avenir, qui a cédé. Ces choses sont comprises des modernes de telle sorte qu'une pareille faute les compromet essentiellement. Mais, en supposant même que la vie recommence, quelque chose y est brisée, qu'on ne

réparera jamais. C'est, je crois, l'évidence. M. Bordeaux ne l'avoue-t-il pas quand il requiert comme circonstances à la réconciliation, la circonstance exceptionnelle d'un accident de montagne où l'adultère manque trouver la mort, tant ce qu'il veut persuader exige des préparations, d'émotions vives, dans le tourbillon desquelles les sentiments communs aient peine à se reconnaître. Je n'ai rien dit de la partie pittoresque du livre, qui est charmante, avec des tableaux de montagnes, de fraîches présentations de jeunes filles et d'enfants, ni du pathétique des situations traitées chacune à part avec une émotion vraie et infiniment pénétrante.

5. — M. Lichtenberger a fait un roman avec les petits récits d'un jeune ménage; il les appelle *Petite Madame*. Le tout est d'une fadeur parfaite. Peut-être on éviterait de le dire, si l'auteur n'avait l'art de provoquer la critique par le ton avantageux qu'il prend. Évidemment, il se croit beaucoup d'esprit. Il ne dit rien que d'un air badin. Exemple : « Qui le croirait, *non, mais qui le croirait*, qu'il y a trois mois Jotte n'était qu'une manière de petite provinciale engoncée? Il a suffi de cent jours *(le temps que Napoléon a mis à perdre un empire)* pour faire de Jotte une épouse accomplie, une ménagère, une femme du monde, *une Parisienne*. » Et encore « Jacques *a un terrible défaut* qui est d'être un peu gourmand. Peut-être que Jotte a les siens comme tout le monde. Elle n'a pas celui-là. Donnez-lui quatre pommes de terre frites, une salade *bien* vinaigrée et quelques fruits *verts*, elle déjeunera comme une reine. » M. Lichtenberger est protestant. Il y a, dans ce ton confit et satisfait, comme un écho de prêche, qui confine tout à fait aux récits édifiants de nos manuels civiques, œuvres des Steeg et des Pecaut. Ici un ton de journaliste s'y mêle, par où s'achève de dégrader ce style. « C'est étonnant, écrit M. Lichtenberger, c'est étonnant *ce* qu'elle aime son chez soi. » On sait qu'un journaliste ne peut parler d'écrevisses sans les appeler à la deuxième ligne de son article « ces crustacés »; d'huîtres sans dire « ces mollusques »; d'un éléphant sans dire « ce pachyderme ; » d'un ours « ce plantigrade », etc. M. Lichtenberger ne manque pas ces élégances, assaisonnées d'autres drôleries : « M^me^ Desbleux la visait avec un sourire qui doit être exactement celui des vipères, si (ce que j'ignore) *ces ophidiens* sourient ». Vraiment, l'auteur s'imagine-t-il que trois cents pages de ce genre soient tolérables? Il faut aussi que M. Lichtenberger nous fasse l'éloge de M. Klotz. « A la voir chiffrer (à voir chiffrer sa femme), Jacques croit avoir épousé M. Klotz... Gageons que si M. Klotz lui avait sauté au cou comme a fait Jotte, il n'aurait pas été moitié si bien récompensé. » Cela est tout à fait admirable.

6. — *Une Neurasthénique*, tel est le titre d'un roman qui relève

plus de la médecine et de la thérapeuthique, que de la morale. M. de Montgon n'en a pas moins rendu par endroits le cas de Dolorès d'Astrée touchant et poignant même. Il y a peu de sites, peu d'analyse, le principal du livre est en dialogue, ce qui donne la fraicheur et la vivacité.

7. — Un recueil de nouvelles intitulées : *Feuilles mortes* fera prendre au lecteur l'idée la plus avantageuse du talent de M. Le Brun. Elles sont pleines d'impressions de campagne recueillies dans le Cotentin, parmi ces paysages qui ont si brillamment inspiré un Barbey d'Aurevilly. Quelques-unes nous mettent au bord de la mer; d'autres au milieu d'histoires de chasse. L'invention a beaucoup de bonne grâce et les peintures une grande vérité.

8. — Le roman de *Sœur Anne* se termine par un suicide, le suicide d'une femme mêlée à la politique des partis et cherchant, dans les avantages qu'elle donne, un moyen de fixer l'amour d'un homme. L'insuccès de ses efforts précipite le dénouement. Dans ce roman, le monde politique est peint par M. Octave Aubry avec un très grand talent.

9. — *La Maltournée* est un village en pays huguenot. Le livre de M. T. Combe nous en donne le tableau, plus quant aux gens que quant aux choses. Les propos et les personnages y sont rapportés avec humour, quoique non pas sans monotonie. La matière est grise et ce que le talent de l'auteur en tire de nuances est trop peu pour tout un volume.

10.—Voici un livre bien écrit, mais froid, parce que les petits tableaux qui le composent ne mènent à rien. Point d'événements, que vulgaires : le séjour d'un enfant chez une tante à la campagne, l'entrée au collège, la mort d'un père. *L'Élève Gilles*, qui traverse tout cela, nous en présente le reflet agréable et ressenti, dans l'enchainement vulgaire d'un journal. M. André Lafon ferait mieux dans un autre genre que le roman sans doute, avec ses qualités de style et d'imagination pittoresque auxquelles manque l'invention des faits.

11. — Ces *Chasseurs du temps passé*, ouvrage inédit du fameux marquis de Foudras, ont l'ordinaire saveur de tous les ouvrages du même genre, plaisante vivacité des récits, fraîcheur des impressions de campagne. Ils comportent quelques libertés, d'intention honnête, il est vrai. L'éditeur les a fait précéder d'une vie du curé de Chapaize, curé chasseur, introduit comme une figure de fantaisie dans le livre du marquis intitulé : *Gentilshommes chasseurs*. Ce curé a réellement existé. Il s'appelait Laforest. Foudras l'a nommé Duverger. Il en a fait le portrait suivant : « C'était un homme de quarante-cinq à cinquante ans, grand, sec, vigoureux de corps, avec un visage plein, haut en couleur et jovial, qui donnait l'idée d'un bon compagnon. Il

portait un costume de chasse qui me frappa par sa bizarrerie. La couleur verte en était bannie avec la plus scrupuleuse exactitude. Ses bottes à chaudron laissaient apercevoir des bas de filoselle noire; sa culotte courte était en velours gris de fer et son manteau d'une ampleur magistrale. Du reste, pas un seul bouton brillant ni le moindre galon d'argent ou d'or.... Sa messe durait un quart d'heure, mais il y avait tant d'onction dans le débit du digne curé, chaque mot qu'il prononçait arrivait si distinctement à l'oreille, qu'on n'était nullement choqué de sa façon expéditive. Il était prompt; mais il n'était pas distrait. » Le style du nouveau livre est le même, des plus faciles et des plus agréables.

12. — On n'aura pas gagné à vider les tiroirs de feu M. Gebhart de ces *Contes et fantaisies*. *Un Paradoxe sur Tarquin le Superbe* en donnera l'exemple frappant. Tarquin le Superbe a fait la république: il en est le créateur, plus que Thiers, Wallon, Bismarck et Moltke. Vous voyez pourquoi. C'est que Tarquin le Superbe est l'aliment de tous les discours formés contre les tyrans. Cela est bien froid; mais de plus cela n'est pas juste, puisque trois siècles d'humanités françaises ont enseigné à maudire Tarquin le Superbe, sans mettre au jour la plus petite république. Question curieuse, qui méritait peut-être qu'on la traitât. L'admiration, le goût, l'imitation de la littérature d'opposition faite aux Césars par les auteurs latins, n'a pas laissé de vivre en France avec le plus parfait attachement au Roi. Mais, pour expliquer cela, il faudrait de la réflexion, du temps. Bien plus aisé est de dire le contraire, qui depuis Taine se trouve partout, et de le donner comme un paradoxe. Et voici le style : « Parmi les plaies d'Égypte qui accablent les Français du temps présent, il n'en est point de *plus permanente* et de plus tenace que l'irrésistible entraînement où nous nous trouvons *à* parler politique après dîner... » Non, vraiment il n'était pas nécessaire de tirer cela des colonnes du *Gaulois*. Il fallait l'y laisser. Tout le livre est de ce ton.

Romans de femmes. — 13. — *Un Coin du voile*, de Mme Colette Yver, est un recueil de nouvelles dont la première sera surtout goûtée: C'est *l'Épouse*, épouse dévouée dans un genre de circonstances où le courage de mille autres aurait faibli. Son mari devient fou, et passe par les états divers qui se déclarent en pareil cas. Tout ce que cette succession renferme de menace ne parvient pas à la faire consentir à ce que les médecins demandent d'elle, la permission d'enfermer le malade. Le lecteur est conduit par degrés à ce point où l'on croit au dénouement tragique. Avec beaucoup de force et d'habileté, l'auteur l'en tire tout à coup par la surprise d'une guérison. Elle se produit tout d'un coup, en face d'une tombe amie, comme la récompense de la constance de l'épouse et l'apologie de son sacrifice.

14. — Pourquoi Mme Augusta Coupey n'a-t-elle pas poussé plus franchement le tour de fantaisie d'*Imato*? Il y a dans son talent tout ce qu'il faut pour réussir délicieusement en ce genre. Le don de la narration rapide, l'audace brillante des inventions, font de la moitié de ces pages une vraie source d'enchantement. Cela par endroits est vif et charmant comme *Candide*, avec une notation brève et touchante d'émotion, qui met une note originale. Que ce genre est rare par le temps qui court ! surtout dans le roman féminin, assommant de philosophie dévorée à toutes les devantures et dont on nous rend les morceaux tout crus. Une fille des champs se laisse enlever par un tsigane, au lendemain de ses fiançailles avec un paysan. Et ce tsigane est roi. Il l'emmène au fond de la Basse-Autriche, l'épouse, la soumet aux lois de sa nation, l'environne de luxe et de puissance, l'entretient d'un amour auquel cette jeune fille répond avec une candeur et une constance touchantes. La condition de ce peuple et de cette royauté est environnée de mystère. Belle occasion pour l'auteur de se jouer dans mille fantaisies, qui n'ont de règles que sa puissance d'inventer et la satiété du lecteur. Sauf quelques sursauts un peu vifs, la gageure est tenue et le plaisir domine. Seules les pratiques occultes et sataniques, auxquelles quelques tsiganes vivent adonnés, jettent à la fin une note sérieuse et tragique qui détonne. Le voyage qu'Imato le tsigane fait à travers l'Europe pour visiter ses tribus, est une merveilleuse occasion de peintures colorées et diverses. L'audience accordée à Constantinople par la sultane mère à l'héroïne, est quelque chose de riche et de scintillant, tout à fait dans le goût du dix-huitième siècle. La veine de l'auteur est là. On voudrait pour notre plaisir qu'elle s'y maintînt et s'y perfectionnât, qu'elle ne se laissât pas détourner par son admiration de Barbey d'Aurevilly, admirable sans doute, mais non pas dans ce genre, et dont l'imitation en quelques points détonne. Chose remarquable, la facilité aux réflexions sociales et politiques, mêlées au galop dans le tissu de ces espèces de contes de fées, se rencontre également ici. « Je reviens, dit le tsigane, de l'Élysée, soucieux, fatigué, énervé. Parmi tous ces gens irresponsables, toujours attaqués, toujours changés, quel parti prendre? que décider? Le projet mûr la veille est forcément abandonné le lendemain. Je passe d'une audience à l'autre sans grands résultats pour ma politique, et sans profit pour personne. Où il n'est pas de responsabilité, de stabilité, Samson laisserait ses énergies, Salomon sa sagesse... » Cela semble tout à fait un passage de *la Princesse de Babylone*.

15. — L'auteur, Mme M. L. Alméras, appelle ce livre : *Histoire d'une femme d'aujourd'hui*, et lui donne ce titre symbolique : *L'Évasion* : évasion hors de la vie commune, dont l'éducation de famille fournit les cadres. L'héroïne brise ces cadres pour *être elle-même*, développer

*des forces qui soient à elle*, pour « vivre d'une foi à elle, basée sur les vérités de sa chair et de son sang. » Ces formules sont courantes. Si l'on veut mesurer le ravage qu'elles ont fait dans les esprits féminins, il faut voir le sérieux avec lequel l'auteur, pleine d'ailleurs de bonne grâce, d'intelligence et de talent, les aligne. Mais, chère Madame, je vous prie, qu'est-ce que les vérités d'une chair et d'un sang? Littéralement cela n'a pas de sens. Et, si par chair et sang vous entendez le cerveau, daignez considérer que le cerveau appréhende, et ne crée pas la vérité. La vérité du vôtre est celle du mien, et comme il y a des chances pour que ni le vôtre ni le mien, imparfaits et particuliers, n'appréhendent toute la vérité, le mieux que nous aurons à faire sera de corriger l'un par l'autre et de former, avec celui des autres hommes, nos frères, ce préjugé commun, qui fait si fort horreur à Pauline. Mieux encore, il sera sage d'éprouver ce préjugé par l'expérience que donnent les choses. Cette expérience est le fruit du temps, elle naît chez l'individu au bord de la tombe, où les fils seuls peuvent la cueillir. Ainsi, ce qu'au nom de Pauline vous traitez d' « anciennes formules», dont ses parents étaient « prisonniers », a toute chance d'être plus chargé de vérité que les fantaisies de votre évadée. Je dis vérité. Si mêlé que soit le préjugé de classe, de pays, de famille, transmis par les générations, il contient plus de matière *intellectuelle* que le cerveau de quelque sotte ou de quelque faraud, érigé soudain en juge de l'univers et en artisan de création. N'être que soi, ne développer que ses propres forces ! Ne voyez-vous pas que cela même n'est pas de Pauline, que cela sort des bouquins, pleins de déclamation et de logique estropiée, auxquels s'est allumée l'ivresse de ses vingt ans? Il y a peu de gens originaux et qui aient droit de l'être. Et ceux-là ne le deviennent utilement qu'en commençant par se soumettre. Le roman montre l'héroïne déçue; l'auteur l'en plaint; mais c'est justice ! Trompée par son mari, Pauline retourne dans la maison paternelle, avec deux enfants et ses illusions mortes. Voilà la vraie moralité du livre.

16. — Autre roman féminin de revendication en faveur de l'indépendance. *La Puissance des autres*, c'est la conjuration de l'opinion commune contre l'effort, réputé uniquement noble par l'auteur, d'affranchissement de l'individu. Ici, le sujet de cet affranchissement n'est pas autre chose que l'amour, ce qui rend à ce prêche plus d'apparence : rien n'étant plus sujet à l'égoïsme que la passion dont Mme Marguerite Comert nous peint les extrêmes conséquences.

17. — Autre encore de revendications *Féministes* cette fois, par Mme Ida-R. Sée, dans la donnée courante et classique du genre, qui ne risque guère d'avancer cette cause auprès des gens soucieux d'intérêts généraux ou du simple sens commun. L'auteur présente deux héroïnes, l'une qui réussit, l'autre que ses efforts trompent. A l'une disons : tant pis, à l'autre : c'est bien fait.

18. — Un roman d'amour contrarié non par aucun obstacle extérieur, mais par les sentiments intimes de ceux qui s'aiment, et qui, malgré un attrait réciproque, éternise entre eux le malentendu tableau de la passion troublée par l'amour propre : tel est le livre de Mme Pierre de Bouchaud. Cela s'appelle *l'Impossible Aveu*. Le livre abonde en touchantes peintures, où l'âme féminine surtout est parfaitement peinte par une femme.

Romans étrangers. — 19. — Je dirai franchement l'impression d'horreur que cause *Leila* de Fogazzaro. Elle tient à des convenances historiques. Historiquement, l'Italie n'est la terre que de deux choses : la confiance absolue dans l'Église, le tumultueux sentiment de l'Unité émané du souvenir des Césars. Un catholique chérit la première, un citoyen du monde latin se méfie de l'autre, mais il y trouve des impressions amies. Aux souvenirs orgueilleux de Rome païenne, au magnifique spectacle de la discipline chrétienne que gouverne la Rome des papes, nous associons éternellement les tableaux physiques de l'Italie, sa lumière transparente, ses sites incomparables, les ruines de ses monuments, la magnificence de ses palais et de ses églises. Or, voici que ce cadre nous est présenté, que la ligne de l'Apennin, les lacs, la plaine du Pô, cette Lombardie de Louis XII et de François Ier, terre privilégiée pour un Français, source de notre Renaissance, comme accompagnement de déchirements de conscience, de chicane intérieure, d'exaltation religieuse, matière calviniste et huguenote. Quelle profanation, quel dégoût ! Massimo Alberti est un disciple du *Saint*. Il aime Leila, qui le méconnaît d'abord, puis se rend à la droiture de ses intentions. Dans l'inquiétude de l'obtenir, sa foi, en qui s'unit le culte des réformateurs protestants et l'obéissance à la Papauté, chancelle. Mais le souvenir de son maître, dont il préside la cérémonie de translation, et la sécurité de sa passion couronnée le ramènent à la profession catholique. Car le Saint exigeait qu'en pensant d'une manière indépendante, on ne laissât pas d'observer l'obéissance. Leila est adoptée, dotée, par un vieux Monsieur Marcello, nourri de la Bible et de l'Imitation, excité de musique de Schumann. Une dame, Donna Fedele, un curé persécuté, Dom Aurelio, complètent à nos yeux ce petit monde moderniste, dont le va-et-vient agite la société de Milan. Entre eux s'échangent des lettres de direction, de crise intérieure, de sombre mysticisme, qui font à chaque instant se tâter le lecteur et se demander si Milan n'est pas Genève, et le lac de Lugano le Léman. Cependant l'auteur est persuadé. Il croit peindre quelque chose de touchant ami avec des sentiments de tendresse intérieure qui, de tout temps, fleurissant dans la mystique catholique, ont consolé l'âme des fidèles. Ce desséchant appel au sens individuel, inspiré d'une folie d'orgueil, est présenté ici comme l'essence de la piété, comme un

retour à l'Évangile. Cependant l'Évangile flétrit chez le pharisien cette hypocrisie réformatrice. La leçon est perdue pour M. Fogazzaro, qui a fini par se persuader que les pharisiens dans l'Évangile représentent le mensonge hiérarchique et rituel. « Les attaques que j'ai eues à subir, dit Massimo, de la part d'une plèbe pharisienne. » Non pas, s'il vous plaît; *sadducéenne*. Ce que vous prétendez réformer dans l'Église, c'est le *sadducéisme*. Les pharisiens, c'est vous, ou du moins, c'est dans leur direction que vous vous placez. Question de fait qu'il ne tient qu'au premier venu de vérifier, et dont l'ignorance endit long sur le prétendu contact que l'on croit pouvoir garder dans ce parti avec le texte des livres saints. Notre-Seigneur a repris les sadducéens, réprouvant l'hypocrisie dans les formes officielles et dans la hiérarchie, mais il a repris bien davantage, dans les pharisiens, l'hypocrisie réformatrice. Le monde ecclésiastique officiel, les dames de paroisse, la pompe des cérémonies : *sadducéisme*; le charlatanisme d'humilité, l'ostentation de réforme intérieure : *pharisaïsme*. Que M. Fogazzaro écrive et pense tant qu'il veut, que l'Église se perd dans la religion des *rites* ; nous n'aurons pas de peine à montrer qu'il aboutit (comme les protestants) à la religion de la *grimace*. Il y a un autre trait que je ne veux pas omettre. « Il avait peur, dit quelque part l'auteur, d'être amené à discuter. Ce que n'aurait jamais admis sa foi candide, avide d'affirmation. » On avait toujours cru que c'était la raison qui était avide d'affirmer. Car à quoi tend de toutes ses forces la raison, sinon à posséder la vérité? Et ce mot d'avide lui convient parfaitement, parce qu'elle peut en être privée. Mais la foi ! La foi n'est point avide, elle est paisible, elle est aimante, elle est confiante, elle sait que le bien qu'elle cherche ne lui manque point. Tel est l'effet des confusions commises par l'erreur moderniste. La raison, pour M. Fogazzaro, c'est le doute; et la foi, une volonté aveugle de se cramponner à ce dont on n'est pas sûr. Cette erreur fausse jusqu'à la psychologie, jusqu'au langage. Il suffira d'ouvrir *Leila* pour s'en convaincre. La traduction est bien pénible, méticuleuse et pleine d'impropriétés. *Ciapasu* y est rendu par *agrippe-sous ; grippe-sous* seul est français.

20 et 21. — M. Arthur Morrison est un rival de Conan Doyle dans le genre du roman judiciaire. Deux volumes de cet auteur ont paru en même temps en français : *Les Enquêtes du prestigieux Hewitt* et *Nouvelles Enquêtes du prestigieux Hewitt*. L'intérêt est infailliblement le même que dans Sherlock Holmes. Il y faut beaucoup de mémoire à retenir les éléments de l'action, beaucoup de patience à suivre le dénouement, beaucoup de facilité à recevoir les inventions comme vraisemblables. Il faut aussi un tact du style fort émoussé, pour supporter la mise en français de traits britanniques costumés à la hâte

par des auteurs, qui visent tout autre chose que le public lettré et connaisseur.

22. — Une aventure amoureuse, traversée de toutes sortes de machinations ténébreuses, captation de testament, espionnage policier, fait le sujet d'*Un Mari par procuration*, de M. Jack Steele. A la fin, tout est découvert, arrangé, réglé; le traître est démasqué, Jérold et Dorothée s'épousent et sont heureux. La traduction est sans raffinement d'exactitude ni d'élégance.

23. — Voici le premier des livres de Lafcadio Hearn qui ait été célèbre : *La Lumière vient de l'Orient*. C'est un tableau du Japon moderne où se trouvent rassemblés tous les traits les plus populaires, en même temps que les plus intéressants, de ce peuple, objet de tant de curiosité. L'auteur y soutient que le Japon ne s'équipe à l'européenne, que pour être en mesure de repousser la pénétration de l'Europe. La traduction, comme celle des livres précédents publiés au *Mercure de France*, est excellente.

24.—Autre roman policier, soutenu d'une invention abondante, quoique toujours issue des mêmes sources : *Raffles, cambrioleur pour le bon motif*, par M. E. W. Hornung. Ceci relève du roman feuilleton plus que de la littérature. Il n'en fera pas moins passer quelques moments agréables.

L. Dimier.

---

## SCIENCES BIOLOGIQUES

1. *Légendes et curiosités de l'histoire*, par le Dr Cabanès. Paris, Albin Michel, s. d. [1912], in-16 carré de 407 p., avec 24 grav., 3 fr. 50. — 2. *Le Marquis du Planty, médecin de la Faculté de Paris, maire de Saint-Ouen-sur-Seine* (1808-1876), par le Dr Henri Perreaudeau. Paris, Jouve, 1911, in-16 de 151 p., avec portrait, 3 fr. — 3. *Le Médecin, son rôle dans la famille et la société*, par le Dr J. Vincent. Paris, Beauchesne, 1911, in-16 carré de IV-422 p., 3 fr. 50. — 4. *Le Génie littéraire*, par les Drs A. Rimond et Paul Voivenel. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 304 p., 5 fr. — 5. *Les Opiomanes, mangeurs, buveurs et fumeurs d'opium. Étude clinique et médico-littéraire*, par le Dr Roger Dupouy. Paris, Alcan, 1912, in-8 de XII-323 p., 6 fr. — 6. *Traitement mental et culture spirituelle. La Santé et l'harmonie dans la vie humaine*, par Albert-L. Caillet. Paris, Vigot, 1912, in-18 de XIII-399 p., 4 fr. — 7. *Hystérie et sainteté*, par le Dr H. Lavrand. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 127 p., 1 fr. 20. — 8. *La Fatigue et le repos. La Fatigue, la conservation des forces, la médication par le repos*, par le Dr F. Lagrange, avec le concours du Dr F. de Grandmaison. Paris, Alcan, 1912, in-8 de VII-360 p., 6 fr. — 9. *Propriétés optiques des muscles*, par Fred Vlès. Paris, Hermann, 1912, gr. in-8 de XVIII-372 p., avec 13 pl., 15 fr. — 10. *Consultations médicales françaises : Diagnostic et traitement de l'adénophatie trachéo-bronchique*, par le Dr P.-F. Armand-Delille; *L'Alimentation rationnelle du nourrisson*, par le Dr E-Terrien; *Les Aznés et leur traitement*, par le Dr Paul Gastou; *Le Traitement des conjonctivites*, par le Dr F. Terrien. Paris, Poinat, s. d. (1912), 4 plaquettes, in-16 de 22 p., à 0 fr. 50 l'une. — 11. *Lipoïdes et paratoxine*, par les prof. G. Lemoine et E. Gérard. Paris, Vigot, 1912, in-16 de 74 p., 1 fr. 50. — 12. *Traitement des neurasthéniques*, par le Dr Paul Hartenberg. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 346 p., 3 fr. 50. — 13. *Congrès des typhlophiles et exposition de la préservation de la cécité, des œuvres d'assistance et des travaux des aveugles. Compte*

*rendu des travaux*, par Georges et Louis Bonjean. Paris, Figuière, 1912, gr. in-8 de 423-LXXI (a-ac) p., 8 fr. 50. — 14. *Le Pain de froment. Étude critique et recherches sur sa valeur alimentaire selon le blutage et les systèmes de mouture*, par Émile Fleurent. Paris, Gauthier-Villars, 1911, in-16 de VIII-223 p., avec 33 figures, 3 fr. 75. — 15. *L'Alcoolisme dans les armées*, par le comt J.-A. Ordioni. Paris, Henry Paulin, 1911, in-18 de VIII-63 p., 1 fr. 25. — 16. *Portez-vous bien !, notions élémentaires d'hygiène populaire et rationnelle*, par le Dr Terwagne, éd. 4e éd. Paris, Giard et Brière, 1912, petit in-8 de 136 p., 2 fr. — 17. *Nervosismo social*, por el Dr Xercavins. Barcelona, imp. Horta, 1912, in-8 de 88 p.

1. — Le docteur Cabanès, poursuivant ses inlassables recherches, nous donne aujourd'hui un volume nouveau, dont l'intérêt n'est pas moindre que celui des précédents, et que tous les amateurs des choses du passé auront à cœur de lire : *Légendes et curiosités de l'histoire*. Nombre de problèmes historiques y sont étudiés et le plus souvent élucidés. Peut-être, pour tel ou tel des sujets traités, pourrait-on reprocher à l'auteur une argumentation insuffisante ou des conclusions insuffisamment fermes. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de constater que l'ouvrage a dû coûter beaucoup de recherches et il suffira de rappeler ici les titres des chapitres pour montrer tout l'intérêt que présentent : *Un Maniaque sur le trône* (Charles VI); *Le Légendaire Barbe-Bleue* (Gilles de Rays); *Notre-Dame de Beauté*; *Les Vapeurs du Roi Soleil*; *L'Énigme du Masque de velours*; *Deux Duels mystérieux*; *Le Maréchal de Saxe*; *le Bailli de Suffren*; *L'Inoculation à la Cour de France*; *Où sont les restes de Mirabeau*; *Le Parrain de la « Marseillaise »*; *La Fin d'un héros*; *Le Prétendu verre de sang de Mlle de Sombreuil*; *Les Femmes grosses devant les tribunaux*, ce dernier chapitre traité surtout d'après l'étude qu'en a donnée le Dr M. Billard. Voilà bien de quoi exciter la curiosité des érudits.

2. — Le Dr Perraudeau s'est attaché à nous donner la biographie d'un de ses prédécesseurs à Saint-Ouen, marquis authentique, et néanmoins médecin de cette ville pendant près de trente ans : *Le Marquis du Planty, médecin de la Faculté de Paris, maire de Saint-Ouen* (1808-1876). Les hasards de la clientèle l'ayant mis en présence d'un malade, fier d'avoir été introduit au monde par « un marquis », il a tenu à étudier le rôle qu'avait pu jouer dans la commune le noble confrère d'antan. A force de recherches, souvent ardues, le Dr Perraudeau a fini par réunir les éléments d'une biographie qui constitue une belle page de l'histoire contemporaine de Saint-Ouen. Fils d'un lieutenant-colonel commandant des gardes de la Porte du Roi et chevalier de Saint-Louis, le jeune du Planty hésita entre la médecine et la magistrature, et, bien que licencié en droit, il se décida, en fin de compte et en dépit des railleries des siens, à embrasser la carrière médicale. Il alla se fixer, vers les derniers jours de juin de 1831, dans

la commune de Saint-Ouen où il eut bientôt l'occasion de donner de grandes preuves de savoir et de dévouement, lors de l'épidémie cholérique de 1832. A partir de ce moment, on le trouve mêlé activement aux affaires de la localité en qualité d'abord de conseiller municipal, puis de maire, charge qu'il occupa pendant plus de dix ans, jusqu'à son départ en 1860. On ne peut que savoir gré au Dr Perraudeau d'avoir reconstitué la physionomie si intéressante d'un médecin auquel la commune de Saint Ouen est redevable de tant de bienfaits, et qui peut être donné comme exemple à beaucoup, médecins ou non.

3. — Si, dans l'ouvrage précédent, nous avons vu ce qu'a été en pratique la carrière d'un médecin qui a su honorer et sa profession et la ville où il a été appelé à exercer, l'ouvrage du Dr Vincent : *Le Médecin, son rôle dans la famille et la société*, facilitera aux jeunes médecins l'imitation d'un aussi noble modèle. L'idée maîtresse de cette attachante étude est celle-ci : « la morale du médecin à propos de l'influence qu'il peut et doit exercer dans la famille et la société. » De là, deux parties dans l'ouvrage La première, la plus captivante et la plus appropriée à la vie journalière, traite du rôle moral du médecin dans la famille depuis son origine jusqu'à son extinction. Elle sera d'une réelle utilité pour le public et les jeunes médecins chez lesquels il accélèrera la maturité de l'expérience en leur inculquant ce savoir pratique, fruit d'un long usage de la vie, joint à la discussion de ce qu'on est appelé à voir, de ce qui est arrivé de bien ou de mal. Et personne n'est plus apte que le médecin à donner de judicieux conseils dans toutes les péripéties d'une vie domestique. L'on ne peut que savoir gré à l'auteur d'avoir critiqué, en fin de cette partie, le rigorisme exagéré de l'article du code pénal relatif au secret professionnel, et sa conclusion est conforme aux règles de la morale naturelle. La deuxième partie de l'ouvrage traite du rôle du médecin dans la société. On a dit avec raison que l'éducation morale et philosophique du médecin ne saurait être trop développée et qu'il n'est pas de profession qui exige, pour être exercée noblement, plus d'idées générales, en même temps que des connaissances spéciales et une expérience étendue. C'est trop souvent, parce qu'il pèche dans l'un ou l'autre de ces sens, que le médecin est le plus souvent impuissant dans le milieu social actuel, si même il ne coopère point pour une large part à la décadence générale. Aussi l'auteur adresse-t-il un pressant appel à ses confrères et cherche-t-il à leur rappeler les nombreuses circonstances où leur influence peut et doit se faire sentir.

4. — La « Bibliothèque de philosophie contemporaine » vient de s'enrichir d'un volume nouveau, dû à la plume des Drs A. Rémond, professeur à la Faculté de médecine de Toulouse, et Paul Voivenel : *Le*

*Génie littéraire.* La thèse soutenue par les auteurs est sinon nouvelle, du moins en opposition avec l'opinion courante qui fait du génie une névrose. Ils cherchent à établir au contraire que le génie n'est point dû à des excitants du système nerveux, pas plus qu'à des maladies ou des dégénérescences. Pour eux, le génie ne doit exprimer que « la perfection relative avec laquelle seront perçues, élaborées et transmises les différentes composantes de la pensée humaine, et, disent-ils, c'est à démontrer que le génie est fonction, à la fois des centres de réception, d'association et de projection, que nous allons consacrer les lignes qui vont suivre, en montrant plus spécialement pour le génie littéraire ce qui, dans chacune de ces étapes, constitue le facteur auquel se rattachent à la fois la splendeur et la rareté de la production. » Les auteurs commencent par étudier les conditions anatomo-physiologiques de la création littéraire. Tour à tour, ils examinent les associations verbo-sensitives, l'attention, le rêve, l'inspiration, le rôle des excitants (du café chez Balzac, de l'alcool chez Edg. Poë, Hoffmann, Verlaine, Villon, Rimbaud); de l'opium (chez Coleridge, Thomas de Quincey, Stanislas de Guaita, Laurent Tailhade ) ; des maladies générales (tuberculose chez Samain, Watteau, Chopin, syphilis); des grandes névroses (chez Dostoïewsky, Flaubert, Pascal, A. de Musset, etc.); du fétichisme, de l'inversion sexuelle; de la folie (chez Maupassant, G. de Nerval, Rousseau, Nietzsche); de la dégénérescence. Un chapitre, et non des moins curieux, est consacré à établir les relations, inattendues pour la plupart, qui unissent le génie littéraire et l'instinct sexuel. Par suite, il y aura une véritable « coloration » sexuelle des œuvres littéraires, et il est facile de constater, dans la forme de l'extériorisation psychique constituant la poétique féminine, quelque chose qui la différencie profondément de la manifestation correspondante chez l'homme. La poésie chez ce dernier prend les caractères généraux d'un instrument de conquête, d'une parure; elle semble, au contraire, chez la femme, ne traduire que l'aspiration générale à une eurythmie plus complète. En résumé, pour les Drs Rémond et Voivenel, et cette définition est absolument neuve, « le génie littéraire est la manifestation intellectuelle la plus haute de la progénérescence verbale et sexuelle chez l'homme ». Le lecteur pourra ne pas toujours souscrire çà et là à l'argumentation des auteurs; mais il ne pourra s'empêcher de reconnaître, malgré les divergences sur tel ou tel point, tout l'intérêt que présente cette nouvelle étude psychologique.

5. — L'ouvrage que le Dr R. Dupouy vient de consacrer à l'une des plaies qui déciment plus spécialement le monde colonial : *Les Opiomanes, mangeurs, buveurs et fumeurs d'opium*, vient corroborer les conclusions de l'étude précédente des Drs Rémond et Voivenel. Les

fumeries d'opium naguère étaient inconnues en France ; mais, depuis la conquête de l'Indo-Chine, l'habitude de fumer l'opium contractée dans ce lointain pays par quelques-uns de nos fonctionnaires civils, marins ou militaires, a été importée en France. Confinées tout d'abord dans quelques ports méditerranéens, elles ont formé, en s'infiltrant peu à peu et sans bruit dans les grands centres et la capitale, un certain nombre de foyers plus ou moins actifs. Elles ne tarderont pas à constituer pour la vitalité de la nation française un véritable danger, au même titre que l'alcoolisme. Aussi le Dr R. Dupouy a-t-il cru devoir jeter un cri d'alarme; son travail sera d'autant mieux le bienvenu, que, s'il existe nombre d'ouvrages sur la morphinomanie, il n'en est peut-être pas un bien sérieux en France sur l'opiomanie. Après avoir esquissé l'historique de l'opium et la psychologie si particulière des toxicomanes, il donne une description très complète et très détaillée des diverses étapes de l'empoisonnement par la fumée de l'opium, description basée sur nombre de cas cliniques à la fois nets et précis. Il a été amené à examiner la littérature extra-médicale de l'opium et à faire une étude médico-psychologique des quelques opiomanes de renom : Thomas de Quincy, Coleridge, Baudelaire, Barbey d'Aurevilly, etc. C'est même le chapitre le plus intéressant, d'une manière générale, de tout le volume. L'auteur étudie ensuite, avec force détails, les prétendues jouissances et les méfaits trop réels de l'opium. Il analyse l'ivresse, liturgique, pourrait-on dire, et raffinée, provoquée par cette substance, sa rêverie euphorique et immatérielle, mais passive et stérile. Il dévoile les troubles physiques qu'elle provoque fatalement, et met à nu l'aboulie, la veulerie et la perversité morale des intoxiqués chroniques ; il montre leur déchéance progressive et leur lamentable fin. Car, quoi qu'on en ait pu dire, l'ivresse thébaïque ne surhumanise nullement l'individu; elle ne libère point son psychisme de sa lourde gangue, ne l'allège et ne le sublime pas au point de lui permettre de planer dans un ciel idéalement lucide pour y former des rêves créateurs d'œuvres supérieures. Assurément, les fumeurs d'opium éprouvent des sensations de bien-être, et une sorte d'éthérisation et d'immatérialité sereine; et quelques-uns d'entre eux, mais esprits supérieurs, ont pu puiser dans leur onirisme toxique (peut-être malgré cela) l'idée plus ou moins nette de quelqu'une de leurs œuvres. Mais, en fait, les sensations euphoriques des opiomanes ne sont que factices; si, dans les débuts, elles peuvent être un stimulant de l'esprit, elles l'émoussent à coup sûr à la longue. L'opium est donc loin d'être un créateur d'intelligence et de voluptés et un producteur de merveilles d'esprit et d'art. Quant à la fin de ceux qui se sont adonnés à cette déplorable manie, elle est magistralement décrite dans le chapitre qui a pour titre : « Période de déchéance ou de terminaison; la mort des

fumeurs d'opium. » Le livre du Dr Dupouy vient à son heure, et nul doute qu'il n'ait une influence salutaire : c'est une œuvre de saine science et de haut patriotisme, comme le dit si justement le professeur Régis dans une très intéressante préface placée en tête du volume.

6. — L'intention première de M. Caillet, qui nous donne aujourd'hui son *Traitement mental et culture spirituelle*, avait été de faire connaître les règles à suivre pour conserver toute la vie une parfaite santé tant mentale que physique. Mais l'idée que, dans notre temps de décadence morale et matérielle, l'être en parfaite santé n'existe pour ainsi dire pas, a incité l'auteur à faire un traité complet de guérison psychique, mettant à même un chacun d'acquérir et de conserver le bien-être souhaitable et au physique et au moral. Le traité se base sur quatre méthodes : le mesmérisme ou magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion enfin, ce que l'auteur appelle le traitement mental, et consistant à guérir un malade présent ou absent par la seule suggestion mentale télépathique. M. Caillet se réclame de l'école éclectique de la philosophie hindoue, et plus particulièrement de la doctrine professée par le Iogi Ramacharaka. Il croit à l'efficacité de sa méthode, efficacité qui serait prouvée actuellement par des milliers d'observations impossibles à nier. Ces observations pourtant laissent le public médical sceptique, et il est peu probable que les théories de M. Caillet fassent beaucoup d'adeptes.

7. — Sous le titre : *Hystérie et sainteté*, le Dr Lavrand s'est donné la tâche d'élucider, en une substanitelle brochure, les rapports et les différences qui peuvent exister entre la grande névrose et cet état de perfection mentale qui constitue la sainteté. Ce qu'est l'hystérique, on le sait fort bien : il offre le type d'un malade dont l'affection consiste en des troubles à la fois physiques et mentaux, avec réactions réciproques des uns sur les autres. La sainteté n'est-elle qu'une des manifestations de l'hystérie, ou bien y a t-il antinomie entre le psychisme du saint et celui de l'hystérique? L'état de ce dernier se caractérise, et l'auteur consacre d'assez longs chapitres à le démontrer, par des troubles à la fois physiques et psychiques. Mais la perturbation fonctionnelle du système nerveux est la cause initiale du mal et les altérations qui se manifestent sur les diverses fonctions organiques n'en sont que la conséquence plus ou moins éloignée. C'est par les troubles psychiques que s'expliquent le rétrécissement du champ de la conscience, les amnésies variables, les idées fixes, et aussi la variabilité, la bizarrerie capricieuse des hystériques, et par suite l'aboulie ou incapacité de poursuivre un but déterminé. Le saint, au contraire, se distingue par l'unité de sa vie psychique, par sa persévérance, par la tension permanente de son activité volontaire et consciente

vers le but qu'il s'est proposé. En somme, loin de ressembler à l'hystérique, il présente au point de vue psychique des caractères diamétralement opposés; et les résultats surprenants qu'il réalise par l'exercice des puissances actives de son être en font un surhomme, au lieu de le ranger parmi les débiles ou les malades de l'espèce humaine. Telle est la thèse surabondamment étayée par le Dr Lavrand.

8. — Le Dr F. de Grandmaison a eu l'heureuse pensée de publier, en la complétant toutefois, la dernière étude laissée inachevée par le regretté Dr Lagrange : *La Fatigue et le repos*. Par un contraste bizarre, celui qui avait consacré toute son existence à prôner l'exercice et le mouvement, même chez les cardiaques, devait aussi entreprendre un travail traitant du repos et l'on peut dire, après l'avoir parcouru, que le sujet, étudié magistralement, a été complètement épuisé. On retrouve, dans l'œuvre posthume du Dr Lagrange, la clarté, la conscience, l'esprit scientifique. Certains chapitres sont merveilleux au point de vue philosophique et psychologique, tout particulièrement ceux qui ont trait à la fatigue cérébrale et au surmenage des centres nerveux. Et l'élégance de la forme ne le cède point à la solidité du fond, qualité qui se fait de plus en plus rare dans la littérature médicale.

9. — Le volumineux mémoire de M. Fred Vlès : *Propriétés optiques des muscles*, est le résumé des recherches entreprises par l'auteur, durant cinq années environ, dans divers laboratoires, mais surtout à la station biologique de Roscoff. Étant donnée l'importance prise vis-à-vis des caractéristiques moléculaires, les propriétés optiques des corps, il a semblé à l'auteur que l'étude systématique des propriétés similaires du muscle devait conduire à des notions indispensables sur la structure de cet élément et sur son fonctionnement. Le présent volume donne le résumé des recherches faites sur le muscle au repos, en extension : c'est, en somme, l'optique statique du muscle. Il est divisé en cinq parties : dans les quatre premières, sont passées en revue et examinées toutes les propriétés optiques fondamentales du muscle et de la fibre musculaire : l'absorption, l'indice de réfraction, les images des fibres en lumière ultra violette, les spectres de diffraction produits par les stries, la structure ultra microscopique de ces dernières; et, dans la quatrième partie, la plus étendue, les réactions du muscle en lumière polarisée. Il a été amené à critiquer dans cette partie, à la suite d'une longue série d'expériences, la célèbre théorie d'Engelmann sur les rapports entre la contractilité et la biréfringence, et montré que, dans les divers éléments contractiles, il est préférable de ne pas admettre la généralité de la relation démontrée comme vérité par le grand physiologiste. Enfin, dans une cinquième et der-

nière partie, M. Vlès a condensé les principaux résultats que l'étude de l'optique musculaire peut apporter à la connaissance de la structure du muscle et émis une théorie de la striation.

10. — Il y a déjà quelques années que la librairie Poinat a entrepris la publication de petites monographies pathologiques ou thérapeutiques sous le titre général : *Consultations médicales françaises.* Nous ne pouvons que signaler aux médecins l'utilité de ces plaquettes, rédigées d'une manière essentiellement pratique et consacrées à la description et au traitement des maladies que l'on rencontre le plus souvent dans la clientèle journalière. Parmi les dernières mises au jour figurent : *Diagnostic et traitement de l'adénopathie trachéo-bronchique chez l'enfant*, du Dr Armand-Delille; *l'Alimentation rationnelle du nourrisson*, du Dr Terrien; *les Acnés et leur traitement*, du Dr Paul Gaston, et *le Traitement des conjonctivites*, du Dr F. Terrien.

11 et 12. — La chimie biologique tend à prendre une place de plus en plus grande dans la thérapeutique, à laquelle elle fournit des médicaments tirés de l'organisme lui-même. C'est à deux d'entre eux que les prof. G. Lemoine et E. Gérard consacrent une courte, mais substancielle monographie : *Lipoïdes et paratoxine.* Les lipoïdes sont les parties constitutives des cellules extraites, soit par l'éther, soit par les autres dissolvants, des corps gras. On leur reconnaît la propriété de provoquer dans l'organisme la formation d'anticorps, et certains d'entre eux jouissent de propriétés antitoxiques indéniables, action susceptible de s'exercer aussi bien sur les poisons minéraux et organiques que sur les poisons d'origine microbienne et qui est analogue à celle des antitoxines proprement dites. Partant de cette constatation et de l'atténuation exercée par les extraits biliaires mis en présence de la tuberculine, le prof. Lemoine a imaginé un traitement de la tuberculose, basé sur l'absorption sous diverses formes de ces mêmes extraits, auxquels il a donné le nom de paratoxine. Malheureusement on ne peut rien conclure, en ce qui concerne l'effet sur l'organisme d'une antitoxine quelconque, d'expériences préalables in vitro, et quant à la paratoxine elle-même, si elle ne paraît pas dénuée d'une certaine activité thérapeutique, elle est loin de produire d'aussi bons résultats que le prétend l'auteur de l'opuscule. Mais, en présence d'une affection aussi grave et aussi rebelle que la tuberculose, aucun moyen n'est à négliger, et, dans certains cas, trop rares malheureusement, la paratoxine a paru réussir. — L'ouvrage du Dr Hartenberg : *Traitement des neurasthéniques* est le complément naturel de celui que le même auteur faisait paraître naguère sous le titre : *Psychologie des neurasthéniques.* L'auteur commence par établir d'abord la physionomie clinique de l'affection devenue si commune de nos jours. Qu'est-ce qu'un neurasthénique? Pourquoi

devient-on neurasthénique? Comment distinguer les neurasthéniques des malades atteints d'autres névropathies? Telles sont les questions primordiales traitées au début de l'ouvrage et dont la solution permettra au médecin d'instituer une thérapeutique appropriée. M. Hartenberg expose avec le plus de détails possibles toutes les ressources dont on dispose pour combattre les causes, les symptômes les complications ou les manifestations disparates de la névrose, et il indique également la meilleure ligne de conduite à suivre pour en obtenir la guérison.

13. — Il y a déjà près de deux ans que s'est tenu à Paris le *Congrès des typhlophiles et exposition de la préservation de la cécité*. MM. G. et L. Bonjean viennent de publier le *Compte rendu des travaux de ce congrès*, qui a été un véritable événement dans l'histoire des aveugles. On y trouvera nombre de rapports ayant trait à l'amélioration morale, physique et même sociale des malheureux privés du sens de la vue. Nous signalerons, entre autres, ceux de M. L. Mirman : La Loi du 22 juillet 1905 et l'assistance aux aveugles; de M. Gilles : De l'Éducation des jeunes aveugles dans les écoles maternelles spéciales ; du Dr Valude : La Cécité causée par l'ophtalmie des nouveau-nés et les moyens de la combattre; du Dr Truc : L'Inspection oculistique des écoles et la préservation de la cécité; de M. Boyer : L'Assistance aux aveugles par le travail et les ateliers régionaux; de M. Lafontaine : Les Asiles pour l'hospitalisation des aveugles incapables d'un travail utile; du Dr Motais : Préservation de la cécité; du Dr Cazalès : Les Difficultés de l'assistance aux aveugles ; du Dr Gaupillat : De la Société du patronage des aveugles du Nord; etc., etc. A la suite du compte rendu des communications, se trouvent douze appendices portant sur des sujets aussi intéressants que ceux qui ont été traités au congrès lui-même, et l'énumération des vœux émis dans le but d'assurer aux aveugles « ce à quoi ils ont droit, c'est-à-dire la jouissance de tous les droits des voyants. »

14. — L'opuscule de M. E. Fleurent : *Le Pain de froment*, a pour but de « faire connaître le produit qui sert de base à l'alimentation française et de définir la valeur économique de la qualité de pain qu'elle réclame impérieusement. » On sait que les préoccupations dans la meunerie et la boulangerie ont visé presque de tout temps à la production d'une farine de plus en plus blanche, et par conséquent d'un pain équivalent en blancheur. Est-ce à dire malgré tout, comme le croit l'auteur de l'ouvrage, que plus le pain est blanc et plus il est nourrissant? Assurément, la polémique qui s'est élevée naguère entre les partisans du pain blanc et ceux du pain complet n'était pas exempte d'un parfait désintéressement; et même, à ce qu'affirment des savants bien informés, les lances que l'on a rompues en faveur du pain

complet n'avaient d'autre but que d'aider quelques sémites de marque à écouler sur le marché français, et notamment le marché parisien, des blés étrangers avariés dans leur transport par mer. Il est certain que plus la farine contient de gluten et moins elle est blanche; et le pain bis «loyal» restera, malgré les assertions de l'auteur, le pain le plus nourrissant, le pain hygiénique par excellence.

15 et 16. — Depuis quelques années, grâce à l'initiative prise par plusieurs commandants de corps, il a été fait diverses tentatives sérieuses contre l'alcoolisation des recrues dans les cantines régimentaires. Malheureusement ces mesures, ainsi que les conférences antialcooliques, ne se sont pas généralisées, et elles sont restées à l'état d'exceptions. Le commandant Ordioni a cru bon d'intervenir dans la lutte par la publication d'une conférence très documentée qu'il faisait naguère sur le sujet : *L'Alcoolisme dans les armées*. On ne saurait trop recommander la diffusion de cet excellent opuscule. — Les lecteurs du *Polybiblion* ont pu lire ici même, il y a quelque deux ans, un compte rendu de la brochure : *Portez-vous bien* ! du docteur Terwagne, dont la librairie Giard et Brière publie la quatrième édition. Ces notions élémentaires d'hygiène populaire et rationnelle, écrites dans un style simple et terre à terre, ne pourront que faire du bien dans le milieu auquel elles s'adressent tout spécialement. On pourrait bien contester ou critiquer quelques-unes des assertions émises; mais il ne faut pas oublier que l'ouvrage est écrit sans aucune prétention scientifique et qu'il s'adresse surtout aux classes populaires.

17. — Nous terminerons cette revue d'ouvrages biologiques ou médicaux en signalant aux médecins sociologues la brochure du Dr Xercavins : *Nervosismo social*, quoiqu'elle vise exclusivement l'Espagne. L'auteur y étudie les causes du malaise social dont souffre aujourd'hui cette nation, et il estime que l'éducation des volontés aveulies est une force médicatrice suffisante pour relever les énergies de la patrie, et tirer celle-ci de la neurasthénie qui la déprime et qui a pour cause primordiale une affection semblable des individus et des familles.

Dr L. de Sainte-Marie.

---

## GÉOGRAPHIE — VOYAGES

1. *Atlas universel de géographie*. Ouvrage commencé par Vivien de Saint-Martin et continué par Fr. Schrader. N° 55. *Indo-Chine*. Paris, Hachette, 1911, une feuille in-folio, 2 fr. — 2. *Atlas universel de géographie*. Ouvrage commencé par Vivien de Saint-Martin et continué par Fr. Schrader. N° 50. *Arabie*. Paris, Hachette, 1911, une feuille in-folio, 2 fr. — 3. *L'Année cartographique*. Supplément annuel à toutes les publications de géographie et de cartographie, dressé et rédigé sous la direction de Fr. Schrader. Paris, Hachette, 1911, 3 feuilles in-folio avec texte explicatif au dos, 3 fr. — 4. *La Sismologie moderne. Les Tremble-*

*ments de terre*, par le comte DE MONTESSUS DE BALLORE. Paris, Colin, 1911, in-8 de XX-284 p., avec 63 fig. et 16 planches de reproductions photographiques et 2 cartes hors texte. 4 fr. — 5. *Atlas pittoresque de la France*. Recueil de vues géographiques et pittoresques de tous les départements, accompagnées de notices géographiques et de légendes explicatives par ONÉSIME RECLUS. Tome II. Paris, Attinger frères, s. d. [1911], in 4 de 639 p., 49 fr. — 6. *Guides artistiques et pittoresques des pays de France. La Basse-Normandie*, par L. DIMIER et R. GOBILLOT. Paris, Delagrave, s. d. [1912], in-16 de VII-509 p., avec plans dans le texte et carte hors texte, 5 fr. — 7. *Dans la vallée de Celles. Souvenirs d'une colonie de vacances*, par A. LAROPPE. Paris, Bloud, 1911, in-16 de XVI-243 p., 3 fr. 50. — 8. *Études de géographie physique sur le canton de Fribourg*. Fribourg (Suisse), imp. Fragnière, 1910, in-8 de XXXV-199 p., avec 71 fig. et 12 planches, 8 fr. — 9. *Promenades italiennes. Palerme, Syracuse, Naples, Ravenne, Capri, Casteldelmonte, Sabine et Ombrie*, par F. GREGOROVIUS; adapté de l'allemand par Mme JEAN CARRÈRE. Paris, Plon Nourrit, s. d. [1911], in-16 de 337 p., 3 fr. 50. — 10. *La Tripolitaine d'hier et de demain*, par H.-M. DE MATHUISIEULX. Paris, Hachette, 1912, in-16 de VIII-222 p., avec 52 grav. hors texte et 2 cartes, 4 fr. — 11. *Voyage dans l'Eubée, les îles Ioniennes et les Cyclades* en 1841, par ALEXANDRE BUCLON, publié pour la première fois par JEAN LONGNON. Paris, Émile-Paul, 1911, in-8 de LXIV-293 p., avec portrait, 7 fr. 50. — 12. *Jérusalem hier et aujourd'hui. Notes de voyage*, par le marquis DE VOGÜÉ. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-8 de 109 p., 2 fr. — 13. *Les Royaumes des neiges (États himalayens)*, par CHARLES-EUDES BONIN. Paris, Colin, 1911, in-18 de X-306 p., avec 3 cartes dans le texte et 16 planches photographiques hors texte, 4 fr. — 14. *Le Laos*, par LUCIEN DE REINACH. Édition posthume, revue et mise à jour par P. CHEMIN DUPONTÈS. Paris, Guilmoto, s. d. [1911], in-8 de VII-59[illegible] p., avec carte, 7 fr. 50. — 15. *Mission d'Ollone*, 1906-1909. *Recherches sur les musulmans chinois*, par le commandant d'OLLONE, le capitaine DE FLEURELLE, le capitaine LEPAGE, le lieutenant DE BOYVE; études de A. VISSIÈRE, notes de E. BLOCHET et de divers savants. Paris, Leroux, 1911, in-4 de XII-471 p., avec 91 photographies, estampages, cartes et une carte hors texte, 15 fr. — 16. *Les États-Unis du Mexique*, par le comte MAURICE DE PÉRIGNY. Paris, Guilmoto, s. d. (1912), in-8 de X-310 p., avec carte, 5 fr. 50. — 17. *L'Assaut du pôle sud*, par l'abbé TH. MOREUX. Paris, Jouve, 1911, in-18 de 223 p., avec cartes et grav., 1 fr. 50.

1 et 2. — Chacune des deux feuilles de l'*Atlas universel de géographie* que nous signalons aujourd'hui présente un très vif intérêt, mais d'un genre différent. L'une, le n° 55, qui donne le figuré des connaissances acquises sur l'Indo-Chine il y a un an maintenant, nous touche surtout au point de vue colonial; on y rencontre en effet, à l'échelle du 1 : 1.000.000, une excellente mise au point des travaux les plus autorisés et les plus récents, non seulement sur notre empire colonial d'Extrême-Orient, mais aussi sur les régions voisines, sur les provinces chinoises qui rentrent dans notre sphère d'influence, sur le Siam, et aussi sur la Birmanie anglaise. Rien de plus éloquent que le contraste présenté sur cette carte, qu'ont soigneusement dressée MM. E. Giffault et D. Aïtoff, par les parties montagneuses de la péninsule, la Birmanie, le Tonkin, la côte d'Annam, avec les territoires du centre, ceux que drainent le Mekong et la Ménam; jamais encore nous n'avions eu occasion de le voir si bien figuré, si éloquemment présenté; et il est juste d'en féliciter les auteurs de la carte, comme aussi l'habile graveur Delaune, qui a si fidèlement rendu le dessin de MM. Giffault et Aïtoff.—Avec les pays relativement si con-

nus de l'extrême sud-est de l'Asie, contrastent ceux de l'extrême sud-ouest, figurés à la même échelle sur la feuille n° 50 du même *Atlas*, la feuille d'Arabie. « Quel état et quel état ! » dirions-nous volontiers avec Bossuet, mais dans un tout autre sens, en comparant les deux cartes. Ici c'est la vie, et là nous trouvons la mort, c'est-à-dire le désert à peu près impénétrable et... l'ignorance totale de la véritable configuration du pays. Seules, les côtes sont connues, et la précision des détails de leur tracé contraste avec le blanc de l'intérieur, qui s'avance parfois jusqu'à quelques kilomètres seulement des rivages. Voilà ce qui ressort de l'examen de cette carte, qui n'offrirait qu'un intérêt purement scientifique si elle ne contenait, en même temps que le bassin du golfe Persique, tout l'ensemble de cette Mer Rouge, où opère une flotte italienne. A la guerre italo-turque, par conséquent, une carte, dont il semblerait que les seuls géographes allaient se préoccuper, doit un intérêt tout à fait inattendu d'actualité.

3. — Cet intérêt d'actualité, peu de cartes le présentent parmi celles que contient la 21e livraison de *l'Année cartographique*? Je ne le trouve guère qu'à la carte du Paraguay établie, sur la feuille d'Amérique, d'après les travaux de Félix Ladouce, et, à la rigueur, au tracé de la frontière franco-libérienne d'après les opérations de la commission de délimitation de 1908-1909. Tous les autres documents réunis sur les trois feuilles de notre fascicule sont d'ordre exclusivement scientifique; citons parmi eux les croquis se rapportant à l'Arabie du nord-est, au Turkestan chinois et au Xan-sou, à la Mongolie, à la Chine occidentale et au Thibet oriental où sont reportés les itinéraires du capitaine Leachman, du Dr Stein, de l'expédition Kozloff, de M. J. Bacot, etc., en Asie; — la carte du Sahara central d'après N. Villatte et celle du Kordofan d'après les travaux anglais les plus récents ; — dans l'Amérique du sud, un tracé du Rio Uaupès, dans le bassin septentrional de l'Amazone, d'après le levé de M. Hamilton Rice, et une fort belle carte de la Bolivie septentrionale et du Matto Grosso. Dues à MM. Bonnesseur, Chesneau et Huot, ces trois feuilles de *l'Année cartographique* ont leurs divers tracés établis à des échelles très différentes, variant du 1 : 10.000.000e au 1 : 1.750.000e ; fort heureusement un croquis d'ensemble permet, sur chaque feuille, de replacer à une même échelle chaque carte là où elle doit être, et un texte bref, mais substantiel, en fait ressortir l'intérêt particulier... Non moins que les fascicules précédents, par conséquent, le nouveau fascicule de *l'Année cartographique* mérite qu'on lui fasse bon accueil.

4. — En France, le nom du comte de Montessus de Ballore est tellement identifié à la sismologie qu'on a peine à se figurer une

publication ayant trait à la science des tremblements de terre et non signée du savant directeur du service sismologique de la république du Chili. Voici un livre qui corroborera encore cette opinion, un petit volume qui présente un résumé, dépourvu de tout appareil critique, des deux gros ouvrages antérieurement publiés par l'auteur et qui expose de la manière la plus claire et la plus vivante l'état actuel de la science au sujet de ces phénomènes troublants entre tous que sont les tremblements de terre. *La Sismologie moderne*, tel est le titre de ce livre dont l'auteur a parfaitement défini le caractère quand il l'a dit « débarrassé de tous les détails sans importance, ou dont l'interprétation est encore discutable. » En veut-on la preuve? Qu'on ouvre le nouveau volume de l'éminent spécialiste, qui consacre encore aujourd'hui, dans un pays comptant parmi les plus ébranlés du globe, tous ses instants à l'étude des tremblements de terre; qu'on lise, en réfléchissant un peu, la table des matières! L'ordre logique, d'une logique impeccable, dans lequel sont traités les différents sujets, — depuis le caractère périodique du mouvement sismique jusqu'aux effets des tremblements de terre sur les constructions et les moyens d'y remédier, — apparaît immédiatement à l'esprit; et si, muni de ce « fil d'Ariane » qui constitue, pour tout livre bien ordonné, la connaissance de sa table des matières, on se met à lire *la Sismologie moderne*, comme tout l'exposé de M. de Montessus de Ballore paraît clair et rapide, comme parfois on en vient à regretter sa brièveté voulue! Il est impossible de ne pas être ému par la grandeur des horizons que dévoile ce court ouvrage, où l'auteur montre avec force que la cause des mouvements agitant l'écorce terrestre réside dans son épaisseur même, et non en dehors; il est impossible de ne pas s'intéresser aux brefs chapitres consacrés à la géographie sismique et volcanique, à l'étude des tremblements de terre ressentis en France et dans les colonies françaises, à tant d'autres questions passionnantes... De superbes illustrations, vraiment parlantes, des cartes d'une grande lisibilité et portant chacune son enseignement, accompagnent cet excellent ouvrage de vulgarisation, écrit par un maître ès-science sismologique.

5. — Le dernier volume de l'*Atlas pittoresque de la France* montrera-t-il les effets, en Haute-Savoie, des tremblements de terre qui s'y font sentir parfois avec quelque intensité? Nous ne le pouvons pas dire; du moins devons-nous constater que le tome II de ce bel ouvrage n'est pas pour satisfaire notre curiosité à cet égard. Aucun en effet des départements qui, dans l'ordre alphabétique, depuis le Finistère jusqu'au Nord inclusivement, y passent successivement sous nos yeux, n'appartient aux régions les plus secouées de notre pays. Mais, par contre, quelle ample matière à constatations de toute nature que

la simple inspection, même peu attentive, de cet album ! Nous regrettions naguère que l'*Atlas pittoresque de la France* eût été conçu dans l'ordre alphabétique et nous estimions ce plan antigéographique; nous le tenons encore pour tel.... Mais force nous est bien de reconnaître, après de multiples expériences, que l'ordre alphabétique présente quelques avantages; non seulement il évite une certaine monotonie, mais par la violence et la brutalité des contrastes entre deux départements que les hasards de l'alphabet font voisiner (la Haute-Loire et la Loire-Inférieure, par exemple, ou encore le Jura et les Landes), ou bien encore, parfois, entre deux cantons d'un même arrondissement, il frappe l'esprit de l'observateur le moins attentif, il stimule sa curiosité, il l'amène à se poser des questions, à ouvrir un dictionnaire, une géographie, parfois même à aller plus loin. Ainsi, au point de vue pédagogique, notre ouvrage possède, grâce à son absence même de système, une vertu très efficace; et que dire d'autre part de la valeur de l'enseignement qui se dégage d'une étude plus attentive, vraiment systématique, de telle ou telle figure particulière? Les phénomènes d'érosion, les méandres, les gorges sont représentés dans ce volume par des gravures vraiment admirables; ailleurs je trouve des sculptures préhistoriques, des reproductions de monuments romans ou gothiques de toute beauté; ailleurs encore des types humains, des costumes, des scènes de mœurs; tout cela constitue un ensemble plein de vie, de variété, de pittoresque, qui ne cesse de présenter l'attrait de la nouveauté. A le feuilleter, comme à entendre conter Peau-d'Ane, on ne pourra que prendre un plaisir extrême.

6. — A côté de cet intéressant album, il est bon de consulter différentes sortes d'ouvrages, des géographies, des « guides », des monographies historiques, archéologiques, décrivant l'état présent et étudiant l'état passé des différentes parties de notre pays. On fera bien, parmi ces livres, d'assigner une place d'honneur à *la Basse-Normandie* de MM. L. Dimier et R. Gobillot, le volume par lequel débute une nouvelle collection de *Guides artistiques et pittoresques des pays de France* qui, à en juger par ce spécimen, portera surtout son attention sur les richesses artistiques que possède encore en si grande abondance notre beau pays. Sans doute, le côté pittoresque n'est pas absolument négligé; il nous a paru toutefois un peu sacrifié. On peut s'en rendre compte dès la première page, où l'on cherchera vainement une définition de la Basse-Normandie et quelques chiffres qui n'eussent pas été absolument inutiles; quant au côté « géographie pure », il est systématiquement laissé de côté. Remarquons-le, puisque les auteurs n'ont pas pris soin de le faire remarquer, et ajoutons que ce guide ne saurait suffire à lui seul à un voyageur, mais doit être emporté comme complément d'un Baedeker ou d'un Joanne, car on n'y

rencontre aucune indication sur les voies d'accès en Basse-Normandie, sur les chemins de fer, les hôtels, etc. Ainsi le côté pratique n'existe pas; mais, par contre, quelle foule de renseignements précis en matière historique et artistique ! Ces renseignements sont présentés de manière très alerte, très vivante, parfois un peu maniérée, mais toujours agréable. Nous aimerions en donner une idée en citant quelques courts extraits des descriptions si abondantes contenues dans *la Basse-Normandie*; bornons-nous, puisqu'il faut y renoncer faute de place, à signaler comme particulièrement intéressante celle de la foire de Guibray (p. 70-72, avec plan) et finissons en souhaitant que les auteurs ne nous fassent pas longtemps attendre le frère de ce volume, le guide de la Haute-Normandie.

7. — Si, de la Normandie, nous passons en Lorraine, il nous faudra aller visiter, au pied du Donon, un des plus charmants coins de la France de l'Est, la vallée de Celles. Pour y excursionner, prenez comme guide M. l'abbé A. Laroppe, ou, à son défaut, le joli volume qu'il vient de publier sous ce titre: *Dans la vallée de Celles*. Ce n'est pas seulement l'histoire d'une colonie de vacances (organisée durant un tout récent été pendant quinze jours en plein cœur des Vosges), de sa vie matérielle et morale, de ses excursions, de ses admirations et parfois — à cause du mauvais temps — de ses déceptions; c'est encore un véritable guide, et un excellent guide, dans les coins et les recoins d'une vallée que l'auteur connaît admirablement et dont il parle avec amour, et qu'il inspire le désir de parcourir tout entière. Sans doute y trouvera-t-on parfois des expressions un peu déconcertantes (lorsque, par exemple, M. A. Laroppe parle de la « science pédologique » des collégiens de Saint-Pierre Fourier, ses collaborateurs, à la page 11, ou encore à la page 186, du rocher de Dabo comme d'une « sorte de crayon de sanguine écrivant sur le vélin du ciel», etc.); mais qu'importe? Voilà le livre avec lequel il faut pénétrer dans la vallée, avec lequel il faut visiter ce coin des Vosges, dont, dès le début, M. Madelin vante les charmes avec tant d'enthousiasme. « Cette vallée de Celles, déclare-t-il, je l'ai vue sous tous ses aspects. De longues semaines, je la contemple toute verte de sa parure d'émeraude, lorsque, sur le fond sombre des sapins, nos arbres feuillus mettent des moires claires; je l'ai vue aussi se vêtir au printemps des fleurs de ses arbres fruitiers; je l'ai vue couverte de neige lorsque les traîneaux circulent sur la route du Donon entre ces sapinières où chaque arbre semble un énorme joyau d'argent ciselé.... Et, sous ses parures diverses, la vallée m'a paru toujours belle. » Résisterons-nous à un langage si engageant? et n'irons-nous pas, nous aussi, en partant de Raon-l'Étape, voir la vallée de Celles à l'une au moins des différentes saisons de l'année? MM. Madelin et Laroppe m'ont convaincu,

pour ma part; ils m'ont inspiré le plus vif désir d'aller excursionner dans leur coin de Lorraine, et non seulement sous leurs auspices, mais aussi en leur compagnie.

8. — C'est également en compagnie des auteurs des *Études sur le canton de Fribourg* que j'aimerais excursionner sur le plateau suisse. Sans doute, la compagnie serait moins gaie, plus sévère; mais, à un point de vue tout autre que celui auquel se placent les auteurs de *Dans la vallée de Celles*, combien intéressante et instructive! Pour l'étude de la géographie physique du terrain, du modelé topographique, des « coudes de capture », des méandres des rivières, des cirques de montagnes, quels meilleurs guides que MM. L.-J. Romain, Gaston Michel, Cesare Calciati, Mathias Koncza et leurs savants maîtres de géographie de l'Université de Fribourg, MM. Jean Brunhes et Paul Girardin! Dans la ville de Fribourg, si pittoresquement située sur la Sarine, et dans ses environs immédiats, ils ont, en étudiant les curieux ravins qui surprennent si fort le simple visiteur lorsqu'il arrive sur le grand pont suspendu, où coulent le Petit Rome et le rio de Pérolles, fait de bien intéressantes constatations, dont ils ont trouvé la répétition à quelque distance de la ville; de là des conclusions dignes de remarque au double point de vue de la géographie physique et de la géographie humaine, tirées par M. L. J. Romain de son examen de quelques ravins et têtes de ravins. A différentes reprises, M. Gaston Michel, dans son étude sur les « coudes de capture » du pays fribourgeois, et M. Cesare Calciati, dans sa thèse sur les méandres de la Sarine entre Illens et Au-Port et sur le travail de l'eau dans les méandres encaissés, se sont reportés à la monographie de leur camarade et en ont tiré un excellent parti, faisant l'un et l'autre une analyse très minutieuse et très serrée des petits coins de terre fribourgeoise dont ils étudiaient la topographie, en restituant l'aspect ancien, en expliquant tous les phénomènes. M. Mathias Koncza a été plus loin que ses condisciples, jusque dans les Alpes fribourgeoises, dont il a comparé certains cirques de montagnes (les cirques encaissés de limite des neiges) à ceux des Tatra; lui aussi a recueilli des observations très précises et vraiment intéressantes. — Dans son Introduction, le professeur Jean Brunhes a parfaitement fait ressortir la valeur des travaux de ses élèves et a mis en lumière les conclusions générales qui s'en dégagent; il a rendu justice à leurs efforts si méritoires et à leurs levés topographiques, qui présentent incontestablement un très réel intérêt et témoignent éloquemment en faveur de l'enseignement donné à l'Institut géographique de Fribourg; il a enfin préconisé, comme tout à fait digne d'être généralisée, la méthode de l'échantillonnage topographique comme susceptible de rendre les plus grands services à la topographie, et, par conséquent, la connexion,

dans les établissements universitaires, de la topographie et de la géographie, l'utilisation de la topographie comme exercice courant mis au service de la géographie. Idée très juste, dont les travaux des élèves de M. Jean Brunhes montrent l'exactitude... Par là les *Études de géographie physique sur le canton de Fribourg*, que vient de publier la « Société fribourgeoise des sciences naturelles », ne méritent pas de fixer la seule attention des géographes locaux ou des touristes soucieux de la morphologie des pays qu'ils visitent; elles présentent encore un intérêt pédagogique de premier ordre.

9. — Rien de plus différent que la manière dont chacun voyage. L'un ne s'occupe que du côté pittoresque, l'autre est surtout soucieux de morphologie, le troisième des souvenirs du passé et tel autre encore de la manière de vivre des habitants. Gregorovius, l'illustre savant allemand dont chacun connaît les beaux travaux sur l'Italie du moyen âge, se laissait séduire par les charmes d'un beau paysage, aimait à observer les mœurs des populations au milieu desquelles il séjournait, et, en voyant les monuments subsistants des siècles antérieurs, à évoquer leur histoire. Telle est la tendance que nous avons naguère relevée dans le premier volume de ses *Promenades italiennes*, et que nous constatons encore aujourd'hui dans le second, consacré à Ravenne, à la Sabine et à l'Ombrie, à Naples, à Capri et à la Sicile. Il nous semble maintenant impossible de visiter ces différents points de l'Italie sans emporter avec nous un livre dans lequel se trouvent tant d'indications historiques précises sur les événements qui s'y sont déroulés; et le passé n'explique-t-il pas le présent? Sans doute le présent dont parle Gregorovius, un présent antérieur à l'unification de l'Italie, est déjà entré dans l'histoire; mais ce nous est une raison de plus pour recourir aux *Promenades italiennes*, qui jetteront sur les guides ordinaires une vie, un pittoresque dont ils sont, hélas ! totalement dépourvus. Ne recourez d'ailleurs à l'adaptation française (car il n'est pas question ici d'une traduction intégrale) qu'à défaut du texte allemand. En effet, la prose de M^me^ Jean Carrère est très négligée, et le pronom démonstratif *celui*, *celle*, y est employé de manière très abusive (« une nouvelle nationalité, — *celle espagnole*, — chercha à s'y établir », à la p. 19; cf. les p. 183, 191, etc.), des verbes indispensables y sont omis (« il avait consacré l'île à Vénus, et magnifiquement orné des statues de tous les dieux », à la p. 293). Chose plus grave : on y trouve des contre-sens qui sont des contre-bon-sens (à la page 26, on lit que la population sarrasine de la Sicile « sut gagner la confiance de ses conquérants, les Normands, *en les traitant avec douceur* » ; on y apprend, mais ce n'est sans doute qu'une coquille d'imprimerie, — comme une orthographe fautive du nom d'Ibn-Haukal (p. 38), — que Lucrèce Borgia était fille du pape

Alexandre *VII* (p. 214)... On est d'autre part péniblement surpris de voir cet ouvrage dépourvu de notes le mettant au courant : Amari a fini cette histoire des musulmans de Sicile dont Gregorovius n'a connu que les deux premiers volumes (p. 19), la géographie d'Edrisi a été publiée à nouveau depuis 1790 (cf. p. 30), et Mgr Duchesne a donné son admirable édition du *Liber Pontificalis* (p. 186). Pourquoi ne pas le rappeler? Pourquoi parler de « Sainte-Apollinaire en classe » (p. 181, etc.), ce qui surprend et déconcerte? Souhaitons donc qu'un jour paraisse une traduction intégrale, et fidèle, et annotée des *Promenades italiennes* de Gregorovius; on y relèvera toujours des traces du protestantisme de l'auteur (pourquoi donc Mme Jean Carrère, dans une adaptation, les a-t-elle laissé subsister aux p. 130-131, 149, 239? c'était bien inutile) aussi bien que de son patriotisme germanique et de son admiration pour l'empereur Frédéric II; mais on y trouvera aussi la pensée exacte et complète de l'historien allemand.

10. — Des rivages de l'Italie méridionale, de Naples et de Palerme, aux côtes de la Tripolitaine proprement dite et même de la Cyrénaïque, la distance n'est pas grande et même, théoriquement tout au moins, il n'y a plus maintenant de différence de pavillon. Il n'en était pas encore ainsi dans les toutes premières années de ce siècle, au moment où M. H.-M. de Mathuisieulx commença d'exécuter dans le pays ces quatre voyages dont il a narré naguère le premier dans *A travers la Tripolitaine*, dont il raconte aujourd'hui les trois autres dans la *Tripolitaine d'hier et de demain*. Il faut lire ce livre, non pas seulement parce qu'il est d'actualité, mais aussi et surtout parce qu'il est sérieusement fait, parce qu'il renferme des données précises et encore inédites, parce qu'il est très agréablement écrit. Après avoir parcouru, avec l'assentiment des autorités turques (qui ne lui ont d'ailleurs laissé exécuter aucune fouille), les trois zones de la Tripolitaine propre, après avoir visité la Cyrénaïque, le voyageur a été amené à modifier les conclusions qu'il avait énoncées dans son premier livre et à proclamer qu'il existe, même en Tripolitaine proprement dite, « une région qui s'offre à une expansion agricole dont les Turcs et les indigènes sont incapables, mais où la civilisation européenne peut apporter une prospérité qu'elle a déjà eue. » C'est l'examen des vestiges laissés par les Romains, des ruines de leurs grandes fermes, de leurs *torcularia* ou pressoirs d'huile, analogues à ceux qui ont été retrouvés en Tunisie, etc., qui a permis à M. H.-M. de Mathuisieulx de se montrer si affirmatif et de parler de la « culture prodigieuse du Tarhouna dans l'antiquité » (p. 17), des puissants travaux d'irrigation menés à bonne fin dans le pays, du tracé de l'ancien limes tripolitanus (p. 53-54), etc. Non moins intéressante est la partie de la *Tripolitaine d'hier et de demain* consacrée à la Cyrénaïque ancienne, au

plateau de Barka, dont la civilisation fut toute hellénique; M. de Mathuisieulx parle avec enthousiasme de ce « pays de rêve », de ce « paradis terrestre », de ce « jardin des Hespérides », sur l'avenir duquel tous les auteurs, voyageurs et géographes, économistes et hommes politiques, semblent absolument d'accord. « Ce qu'était la fertilité de ce sol privilégié, écrit-il à la page 28, se devine à ce qu'il est encore, malgré l'absence d'efforts agricoles chez ses habitants presque barbares ». Il y a déjà longtemps, en 1894, l'étude des relations des voyageurs amenait M. A. Rainaud à des conclusions analogues à celles que M. de Mathuisieulx formule aujourd'hui dans son livre, illustré de gravures d'un très vif intérêt géographique et archéologique et accompagné de très bonnes observations géologiques et géographiques; nous sommes heureux de constater cet accord, heureux aussi de rencontrer dans un ouvrage aussi bien documenté, aussi pittoresque et aussi vivant, un excellent tableau d'ensemble de la Tripolitaine d'hier, et de pressentir, à l'aide des indications précises qui y foisonnent, ce que sera la Tripolitaine de demain.

11. — La Cyrénaïque a naguère été colonisée par des Grecs venus de différents points de la Hellade, en particulier par des habitants d'îles de l'Archipel; Alexandre Buchon ne le rappelle pas dans ce *Voyage dans l'Eubée, les îles Ioniennes et les Cyclades en* 1841, que vient de retrouver et de publier M. Jean Longnon, — le jeune fils du savant dont nous déplorons la perte récente; — mais que d'autres souvenirs historiques il y évoque, et quel plaisir de visiter avec lui ces coins de la Grèce insulaire, qu'il a naguère si fidèlement décrits après les avoir vus avec tant de soin ! On pouvait l'augurer de ce livre sur *la Grèce continentale et la Morée*, paru en 1843, dont M. Maurice Barrès déclare qu'il fut « son meilleur compagnon de Grèce » et vante avec raison « les mouvements d'amour devant les pèlerinages historiques »; tel est bien le caractère, ou plutôt un des caractères de ces notes de route, prises au jour le jour par Buchon et destinées à former la matière d'un livre qui aurait été le pendant et la continuation de *la Grèce continentale*, et qui n'a jamais vu le jour. Avec la même « affection religieuse » qu'il a parcouru les parties proprement péninsulaires du pays, Alexandre Buchon en a, en effet, visité les îles, y recherchant les traces de notre séjour au moyen âge et tous les matériaux et documents archéologiques et paléographiques nécessaires pour écrire l'ouvrage qui demeure son grand titre de gloire, cette *Histoire des conquêtes et de l'établissement des Français dans les États de l'ancienne Grèce*, qui, avec l'ensemble de ses *Recherches historiques sur la principauté française de Morée*, fait de lui le précurseur des études gallo-grecques. A ce mérite incontestable, Buchon en joint d'autres : il n'est pas seulement un archiviste en quête de documents

il est un artiste, dessinant fort mal peut-être, mais sensible à la beauté des paysages, au charme des spectacles qui se déroulent sous ses yeux, au pittoresque des costumes; il est en même temps un observateur consciencieux et scrupuleux, notant tout avec le même soin que le résultat de ses recherches historiques, et avec une ingénuité, une fraîcheur de sentiment qui prouvent la délicieuse nature de ce quadragénaire. Son *Voyage dans l'Eubée* nous le révèle tout entier, et nous montre en lui l'homme en même temps que le savant; il est, dans toute la force du terme, un document très précieux, puisqu'il est à la fois un document géographique, un document historique nous permettant de nous rendre un compte exact de la situation, en 1841, des pays visités par Buchon, enfin (et dans le meilleur sens du mot) un document humain. Aussi convient-il de féliciter M. Jean Longnon de sa découverte, et de le remercier de l'avoir si bien publiée, avec un soin qui montre en lui un digne héritier du nom paternel.

12. — Avec la *Jérusalem hier et aujourd'hui* du marquis de Vogüé, nous ne quittons ni l'Orient ni le passé, et non pas seulement le passé judaïque et des origines chrétiennes, le passé des principautés franques de l'époque des croisades, mais un passé tout récent, à peine postérieur à celui où Buchon effectua son voyage en Grèce. C'est en effet en 1853 que le marquis de Vogüé a vu Jérusalem pour la première fois, avant de la revoir encore en 1854, en 1862 et en 1869 et d'y revenir en 1911; et, à Jérusalem, on sait quelle œuvre archéologique, intéressant l'histoire des chevaliers groupés autour de Godefroi de Bouillon et de ses successeurs, a accomplie l'aimable et savant académicien. Nous ne changeons donc ni de climat, ni de préoccupations intellectuelles, en lisant après le *Voyage dans l'Eubée*, *Jérusalem hier et aujourd'hui*. C'est en effet, — en partie du moins, — pour reprendre l'examen des monuments qui ont fait l'objet de ses précédentes études que, cette fois encore, le marquis de Vogüé est revenu à Jérusalem; il le déclare dès les premières pages de son livre (p. 16), véritable journal d'un court séjour, où il note soigneusement les modifications qu'il constate dans la physionomie même de la ville sainte, dans la topographie des lieux, dans l'aspect des monuments... Que de changements de toute nature, dès l'arrivée à Jérusalem! et comme on comprend que la première impression de l'auteur, en débarquant dans une gare après être arrivé naguère à cheval au but suprême de son pèlerinage, ait été une impression de profonde tristesse! Si cette impression n'a pas persisté, c'est à l'hospitalité qu'il a reçue à l'École biblique de Jérusalem, dont le comte Jean de Kergorlay nous a récemment, dans ses *Sites délaissés d'Orient*, fait connaître quelques excursions, c'est à l'examen des monuments anciens du berceau du christianisme que le doit le marquis de Vogüé. Avec quelle ardeur toute

juvénile, avec quel intérêt, avec quelle passion il a étudié à nouveau ces vénérables témoins du passé, « complétant son dossier » et notant soigneusement les modifications plus ou moins heureuses, les restaurations et aussi les destructions survenues soit à Bethléem, soit à Jérusalem, rectifiant ses conclusions anciennes ou au contraire les corroborant, complétant et vérifiant ses plans d'autrefois, prenant de nouvelles mesures, ajoutant des photographies à ses dessins d'hier et d'avant-hier. Voilà qui nous promet — pour un avenir peu éloigné, j'espère — une nouvelle édition des *Églises de la Terre-Sainte*, et peut-être aussi d'autres ouvrages dont nous saluons l'annonce avec joie... Mais, durant son court séjour à Jérusalem, le marquis de Vogüé ne s'est pas contenté d'étudier le passé; le diplomate qu'il est ne peut pas se désintéresser du présent; aussi a-t-il fait, au cours de ses études archéologiques et tout en conversant avec ses hôtes du couvent de Saint-Étienne, d'instructives constatations dont son livre contient l'indication. C'est surtout sur « le grand développement des œuvres françaises et catholiques » qu'insiste l'auteur : rien de plus émouvant que la revue sommaire de ces œuvres, telle qu'il la passe aux p. 67-84 de son livre, rien de plus captivant que les détails fournis par lui sur l'œuvre des dominicains de l'École biblique (p. 84-94), rien aussi de plus réconfortant puisque, conclut M. de Vogüé, grâce aux congrégations françaises, «l'œuvre de la France se poursuit sans défaillance sur tous les points importants de l'Orient. Félicitons-nous-en, remercions-en le Créateur » et remercions aussi l'auteur de *Jérusalem hier et aujourd'hui* de nous apporter dans sa brochure, avec tant d'éloquence et tant de science, de nouveaux éléments d'informations et des motifs de réconfort.

13. — C'est bien loin des rivages de la Méditerranée orientale, par-delà le plateau de l'Iran et jusque dans les pays les plus élevés, les plus inaccessibles de l'ancien monde et du globe entier, que M. Charles-Eudes Bonin conduit le lecteur, dans *les Royaumes des neiges*, c'est-à-dire dans les États blottis dans les hautes vallées de l'Himalaya : Petit Tibet, Bhoutan, Assam. Ce qu'ils sont aujourd'hui, quels voyageurs y ont pénétré, comment les Anglais y font sentir leur influence, l'explorateur qu'est M. Bonin l'indique avec précision, en même temps qu'il signale de très curieuses particularités jusqu'à présent à peu près inconnues des Européens : telle l'existence de cette papesse du lamaïsme qu'est l'abbesse de la lamaserie de Samding sur le lac Yamdok, qui est considérée comme une réincarnation de la déesse hindoue Vadjravarahi (chap. V). On lira avec fruit, pour se rendre compte de la situation actuelle des Anglais au nord de l'Inde, depuis la frontière afghane jusqu'aux peuplades des confins sino-thibétains : Lolos et Mossos, — et aussi pour se rendre compte de leurs procédés

d'expansion,—les différents chapitres de cet ouvrage, dont les appendices intéressent de manière particulière la géographie et l'ethnographie, et même l'histoire de l'exploration de l'Asie centrale, puisque l'étude des documents anciens a amené M. Bonin à montrer l'importance d'une carte oubliée du cours supérieur du Gange, établie par le P. Joseph Tiefenthaler, S. J., d'après un document indigène. Quelques croquis insérés dans le texte, de belles planches de reproductions photographiques hors texte illustrent cet intéressant ouvrage, dont l'auteur, par suite de son long séjour en Extrême-Orient, de ses explorations en Chine et au Tibet, a su faire un livre vraiment vivant. Vraiment neuf aussi, car, à notre connaissance du moins, aucun ouvrage d'ensemble n'existe encore, ni en français, ni même en anglais, sur ces pays si joliment appelés par M. Bonin *les Royaumes des neiges*, qui semblent se dissimuler dans les replis de la grande barrière montagneuse de l'Himalaya.

14. — Pour être mieux connu que les États himalayens dont parle M. Bonin, le Laos est encore loin d'être parfaitement étudié; que l'on regarde, dans la carte générale de l'Indo-Chine de l'*Atlas universel de géographie* dont nous signalions naguère la valeur et l'intérêt, le tracé de ce pays, et l'on s'en rendra compte immédiatement. On s'en rendra compte aussi en lisant l'ouvrage posthume du capitaine Lucien de Reinach qui, grâce aux soins pieux de M. P. Chemin Dupontès, vient de voir le jour. Cet officier intelligent et travailleur avait, dès le jour où il était arrivé dans la contrée, en qualité de commissaire du gouvernement, résolu d'étudier son champ d'activité, de le bien connaître et, dans la mesure de ses forces, de le faire connaître aux autres; en l'étudiant, il s'était mis à l'aimer ardemment, et il s'était assigné pour tâche (comme le dit M. Paul Doumer dans une préface brève, mais émue) d'en revivre le passé, d'en comprendre le présent, d'en prévoir et d'en préparer l'avenir. De là, différentes publications sur le Laos, dont le volume actuel est la plus complète et la meilleure. Le capitaine Lucien de Reinach a débuté par y retracer très succinctement l'histoire du pays depuis le début du XVIIIe siècle; la terre et les hommes, la mise en valeur des richesses du pays et les moyens de la développer, voilà indiqués en quelques mots les sujets qu'a ensuite traités l'auteur, tantôt avec une brièveté relative, tantôt au contraire de manière très ample et en plusieurs chapitres. Signalons, comme particulièrement dignes d'intérêt, les pages concernant le Mékong (p. 63-98) et aussi les pages dans lesquelles, très rapidement, M. de Reinach affirme sa foi dans l'avenir du Laos par une colonisation annamite que dirigerait l'intelligence européenne (p. 387-389). « Nous sommes persuadé, écrit-il en manière de conclusion (p. 390), que ce pays s'ouvrira bientôt à la colonisation. On ne connaît de

l'Indo-Chine que la côte; le jour où l'on aura prouvé que la montagne, elle aussi, peut être productive, la fortune du Laos sera assurée.» Avec le regretté commissaire du gouvernement, nous croyons que telle est bien la vérité; elle se dégage d'autres ouvrages que du sien, mais elle ne s'en est jamais dégagée avec autant d'évidence que de ce livre sur *le Laos*.

15. — A défaut de la main-d'œuvre annamite, et en l'attendant, le capitaine de Reinach estime qu'une main-d'œuvre prise dans les provinces méridionales de la Chine, et surtout dans l'île d'Haïnan, permettrait de commencer la mise en valeur du pays. Que ces travailleurs chinois soient disciples de Confucius, bouddhistes ou musulmans, peu lui importe dans la circonstance, car le résultat économique le touche seul. Toute autre est la manière de voir de ces voyageurs qui, il y a quelques années, de 1906 à 1909, ont exploré, sous la direction du commandant d'Ollone, la Chine occidentale, le Tibet du N. E. et la Mongolie; ils se sont, eux, tout particulièrement attachés aux questions scientifiques, à la géographie, à l'ethnographie, à l'archéologie. C'est ce que nous avons déjà constaté naguère en parlant des *Derniers Barbares* du commandant d'Ollone (*Polybiblion* d'avril 1911, t. CXXI, p. 288); c'est ce que, plus encore, nous constatons aujourd'hui en lisant ces *Recherches sur les musulmans chinois*, dans lesquelles le chef de mission et ses collaborateurs, ainsi que plusieurs savants d'une indiscutable compétence : MM. Vissière, Blochet, M. Houdas, d'autres aussi ont exposé les résultats des études faites sur place au Yun-nan, au Seu-tch'ouan, au Kan-sou et dans l'est de la Chine par les membres de la mission d'Ollone. Observations effectuées en cours de route, informations recueillies, documents obtenus, photographies, voilà ce que contient, systématiquement classé, encadré de commentaires qui en font ressortir la valeur et l'intérêt, ce volume qui constitue le tome II d'un grand ensemble. Un tel ouvrage, admirablement illustré de gravures de tout genre : cartes, types, ustensiles, stèles, etc., ne se peut analyser; du moins est-il possible de signaler la nouveauté des pages dans lesquelles le commandant d'Ollone a exposé l'impression qui, pour ses compagnons et pour lui-même, se dégagea de l'ensemble de leurs recherches (p. 429-443) : les musulmans ont paru aux voyageurs, dans les régions qu'ils ont traversées, beaucoup moins nombreux qu'on ne le croyait; ils sont, pour la plupart, de race chinoise, et l'avenir de l'Islam est lié en Chine à la situation que ses membres parviendront à occuper. Actuellement, ceux-ci (quelle que soit d'ailleurs l'époque où l'Islam a été introduit en Chine et de quelque manière que s'en soit opérée la diffusion) sont pénétrés par le soufisme, par le chi sme, par les confréries. Si nouveaux sont ces résultats que M. d'Ollone les expose avec

des précautions infinies, non comme des conclusions fermes, mais comme autant d'indications dont il conviendra seulement de tenir compte si une enquête nouvelle vient les corroborer et les confirmer. Méthode extrêmement sage, vraiment prudente, et qu'il faut féliciter l'auteur d'avoir adoptée; grâce à elle, les conclusions si déconcertantes du voyageur ne peuvent choquer personne, et achèvent de donner un caractère hautement scientifique à un volume qui demeure ainsi, d'un bout à l'autre, un recueil d'observations et de documents, de « recherches », selon le titre même de l'ouvrage, dont, seuls, les spécialistes pourront tirer des conclusions autorisées.

16. — Quittons maintenant les rivages de l'Extrême-Orient et gagnons, à travers l'Océan Pacifique, les côtes de ces États-Unis du Mexique, dont le comte Maurice de Périgny connaît si bien l'ensemble, non par les livres, mais par expérience personnelle; prenons ce voyageur pour guide, et suivons-le dans les différentes parties du pays. Que de faits géographiques, ethnographiques, économiques, il nous fera remarquer au cours de l'itinéraire, aussi bien dans la région du Pacifique que sur le Haut-Plateau, dans la Terre Chaude et sur le littoral du golfe du Mexique! Comme M. de Périgny ne se préoccupe pas seulement du présent, mais est très soucieux du mystérieux passé des peuples de l'Amérique centrale, comme il a contribué, pour sa part, à soulever un coin du voile qui les couvre, il n'a garde de négliger l'histoire ni l'archéologie; il note curieusement les anciennes coutumes, les pratiques superstitieuses, les survivances ethniques; il n'hésite pas à se détourner des chemins battus pour aller voir les ruines des vieilles cités du Nouveau Monde, il se plaît à évoquer les souvenirs du temps de la conquête et ceux de l'époque coloniale, à chercher dans le passé l'explication du présent. De là les deux chapitres par lesquels s'ouvrent *les États-Unis du Mexique*; de là, ensuite, sur la situation politique et administrative de la contrée, sur ses ressources économiques, une précieuse vue d'ensemble (ch. III à VII) qui met le lecteur à même de faire ensuite, avec fruit, à travers toute la contrée, une série d'excursions instructives à tous les points de vue. Le seul reproche que l'on pourrait adresser au comte de Périgny, ce serait, à la fin de ses études régionales, de n'avoir point conclu; mais, en toute conscience, la chose lui était-elle permise? ou plutôt n'est-ce pas une conclusion, et la plus exacte, que cette phrase de la dernière page : « Le Mexique est encore un gamin, mais il grandira et il arrivera un temps où on n'osera plus lui tirer les oreilles. » M. de Périgny, qui connaît le pays, et qui l'aime, s'unit à ce souhait, formulé naguère devant lui par le général Bravo; en un moment où le Mexique semble agité par les Révolutions et chercher à nouveau sa voie, nous ne pouvons mieux faire que de nous y associer, à notre tour.

17. — Il y a quelques mois, M. l'abbé Th. Moreux publiait, dans la *Revue des questions scientifiques* de Bruxelles, deux articles sur le pôle sud et sur les résultats obtenus sur la connaissance des régions antarctiques par les expéditions les plus récentes; reprenant son travail et le mettant au point nécessaire pour le rendre accessible à tous, il en a fait ensuite un petit volume de vulgarisation qui a vu le jour à la fin de 1911, sous ce titre: *L'Assaut du pôle sud.* Accompagné d'une série de cartes très expressives et de vues des régions antarctiques communiquées par le Dr Jean Charcot, cet ouvrage aurait dû nous séduire; et cependant force nous est bien de reconnaître que sa lecture nous a suggéré de sérieuses réserves. Bien entendu, nous ne songeons pas à reprocher à M. l'abbé Moreux de n'avoir pas prévu le succès éclatant obtenu par Amundsen, mais pourquoi, dans le dernier chapitre de son volume, l'auteur n'a-t-il pas, à côté des noms de Scott, de Bruce et de Filchner, prononcé même le nom de ce vaillant explorateur, déjà bien connu par son voyage dans les régions arctiques? Pourquoi, ce qui est beaucoup plus grave, n'avoir pas analysé avec plus de précision les résultats obtenus par les expéditions antérieures, de manière à donner une idée vraiment exacte de l'œuvre accomplie par chacun? M. l'abbé Th. Moreux a certainement vu le livre à écrire, mais il n'a guère qu'effleuré — pour ne pas dire « défloré » — ce beau sujet. Et que penser de la manière dont les épreuves ont été revues! Il est question (p. 147) du « *Futh* of Forth » au lieu du « *Firth* of Forth », du capitaine Trizar et Frizar (p. 170 et 171) au lieu du capitaine Irizar, etc... Au total, l'histoire de *l'Assaut du pôle sud*, après le petit volume de M. l'abbé Moreux, peut faire encore le sujet d'un beau livre, — qui nous manque jusqu'à présent et dont, nous l'espérons, la publication ne se fera pas trop attendre. HENRI FROIDEVAUX.

---

## THÉOLOGIE

**La Messe**. *Étude doctrinale, historique et liturgique*, par E.-P. BOURGEAU. Paris, Beauchesne, 1912, in-16 de VIII-231 p. — Prix : 2 fr. 50.

Le titre de l'ouvrage en exprime bien le contenu. C'est une étude liturgique de la messe; étude éclairée par la doctrine théologique du sacrifice, préparée par les prescriptions rituelles qui en règlent la célébration : plan général, modifications apportées par l'année liturgique, langue employée, chants qui animent les textes, matière à consacrer; lieu du culte et objets nécessaires, c'est la première partie, ce sont les préliminaires. La seconde partie fournit l'explication des prières et des cérémonies de la messe. A juste titre, l'auteur fait dériver de la grand'messe solennelle les détails de la messe basse. Il

se contente de suivre la marche générale de la messe romaine : Préparation du sacrifice ou avant-messe et messe proprement dite avec ses diverses parties.

La pratique de la messe fait connaître les diverses méthodes pour y assister avec fruit. Avant tout est recommandée l'union au prêtre, soit en lisant les textes même qu'il récite, soit en suivant des yeux ses gestes si expressifs, soit en s'associant de la voix aux chants liturgiques.

L'auteur, qui a puisé aux meilleures sources, vulgarise les études historiques auxquelles la liturgie doit sa rénovation, use du symbolisme avec sobriété et fait tout converger vers le profit spirituel à retirer de l'assistance au divin sacrifice. Le style est très clair et donne de l'intérêt aux moindres détails. Quelques-uns de ces détails gagneraient à plus de précision. Par exemple : la réunion synagogale, d'où est sortie l'avant-messe, était le matin à la page 31; elle est le soir à la page 39 pour expliquer la substitution du dimanche au sabbat. Il semble difficile que la fête de l'Ascension se soit jamais confondue avec celle de la Pentecôte (p. 41).

C'est en 1883 que parut la première édition du Graduale de Solesmes, non en 1885 (p. 50). Il n'est pas même fait mention de l'autel fixe à la page 60. La couleur rose aux dimanches *Gaudete* et *Laetare* n'est plus seulement permise pour la messe, mais pour tout l'office S. C., 29 nov. 1901. Menues imperfections à corriger dans la prochaine édition, qui ne saurait tarder.. A. Vigourel.

---

**Le Modernisme bouddhiste et le bouddhisme du Bouddha,** par Alexandra David. Paris, Alcan, 1911, in-8 de 280 p. — Prix 5 fr.

D'après l'auteur, le bouddhisme ne s'adressa jamais qu'à une élite, bien que 500 millions d'hommes se réclament de cette doctrine. Il prétend que l'Évangile n'est point fait pour les foules, non plus, affirmation qui dénote une singulière ignorance, pour ne dire rien de plus. Ce qui est vrai, c'est que le Bouddha, s'il revenait de nos jours, ne reconnaîtrait plus son œuvre, tant elle a été modifiée et même dénaturée. Par contre, le Christ, qui est toujours vivant, se sent toujours chez lui dans l'Église catholique; je n'oserais dire qu'il en soit ainsi chez les sectes protestantes. Alexandra David professe pour Çakyamuni une prédilection non déguisée, et déclare sa doctrine absolument supérieure, parce qu'elle préconise « le détachement de toute espérance fondée sur des hommes ou des dieux, le renoncement dédaigneux aux récompenses des paradis, l'acceptation fière de notre solitude dans la lutte contre l'universelle douleur ». Ces quelques lignes suffisent pour indiquer la pensée

maîtresse de ce livre qui n'est, d'un bout à l'autre, qu'un formel contre-sens, en dépit de certaines considérations assez justes, mais de minime importance. Il suffit de voir ce que la doctrine du Christ, d'un côté, et ce que celle du Bouddha, de l'autre, ont fait et font toujours des âmes et des peuples qui s'en inspirent, pour juger de leur valeur intrinsèque et relative. A. Roussel.

---

## SCIENCES ET ARTS

**L'Éducation selon l'Évangile**, par l'abbé Sylvain Verret. Paris, J. de Gigord, 1911, in-12 de x-343 p. — Prix : 3 fr. 50.

En dépit de son titre, qui n'en exprime pas, me semble-t-il, très exactement l'objet, ce volume, d'ailleurs substantiel et charmant, n'est pas un livre de pédagogie d'après l'Évangile; je ne suis pas même sûr que ce soit tout à fait un livre. N'est-ce pas plutôt un recueil de morceaux ou d'articles, disséminés à travers des revues et des recueils chrétiens, et réunis après coup pour en faire comme un choix de lectures, dont les maîtres chrétiens, et même les chrétiens tout courts tireront grand profit.

La première partie, parant aux dangers les plus pressants, nous montre, à la lumière des enseignements évangéliques, *les Ennemis* dont la jeunesse doit d'abord triompher : les faux maîtres, pharisiens, francs-maçons, doctrinaires antichrétiens et modernistes; *le Péché de la jeunesse*, symbolisé dans la parabole de l'enfant prodigue; les *Défauts de la jeunesse*, finement analysés dans l'extrait du carnet d'un précepteur; l'*Esprit du monde* et ses multiples infiltrations dans les revues, dans les journaux, dans les conversations, qui constituent comme une sorte de contre-évangile, c'est-à-dire exactement le contraire de l'esprit chrétien.

La deuxième partie, au contraire, nous montre comment doit se *faire*, d'après l'Évangile, *la Formation personnelle* et *la Formation pédagogique* de l'éducateur; l'*Éducation de l'esprit*, l'*Éducation du cœur*, l'*Éducation du caractère*, l'*Éducation littéraire*, la *Culture de la distinction extérieure*, la *Compénétration intégrale de la vie scolaire par l'esprit évangélique*, si différent de la morale officielle inscrite aux programmes de l'enseignement.

Les autres chapitres, rattachés un peu artificiellement par des titres ingénieux au sujet général de la deuxième partie, traitent des rapports de l'Église et de l'État, de la loi de séparation, des lois de confiscation, de la dispersion des séminaires (et ces deux chapitres sont d'éloquents témoignages de la persécution contemporaine) et enfin de la communion fréquente, condition de persévérance dans la vaillance chrétienne et dans les vocations d'élite.

Ces simples indications montrent assez sur quels vastes horizons s'ouvre le livre de M. l'abbé Verret et quel enseignement profitable on en peut tirer : la forme en est variée, intéressante toujours, émouvante parfois, le fond très solide : c'est vraiment un bon livre. J'en aurais effacé volontiers, p. 284-285, quelques lignes un peu trop favorables à la forme républicaine et un rapprochement injuste entre les petits conflits religieux de la Restauration et les infernales démolitions d'aujourd'hui : les premiers, simples taquineries d'amis jaloux; les autres, vrais crimes de bandits qui pillent et égorgent. Il ne serait qu'équitable de reconnaître qu'entre les deux situations il n'existe aucune ressemblance. L'histoire n'autorise pas de pareilles comparaisons. P. TALON.

---

**L'Esprit de taquinerie**. *Étude de psychologie comparée*, par FERNAND NICOLAÏ. Paris, Perrin, 1911, in-16 de VII-294 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Nicolaï applique depuis longtemps son esprit et sa pénétration, servis par une très large information, à l'étude psychologique des enfants, et ses livres, toujours de lecture agréable, sont pleins de fines observations dont les pères et les mères de famille et les éducateurs de l'enfance ont tiré un large profit. Il continue aujourd'hui par un livre amusant et instructif à la fois sur l'esprit de taquinerie. Il précise d'abord ce qu'est la taquinerie, qui diffère en plusieurs points de beaucoup de petits défauts qui lui ressemblent; puis il l'étudie chez les jeunes enfants, filles et garçons, chez l'homme et chez la femme, et la suit dans les différents milieux où les habitudes professionnelles mettent entre les diverses sortes de taquins de curieuses différences, et puis à travers l'espace et le temps. Car toutes les époques et tous les peuples eurent leur manière de pratiquer la taquinerie et ce chapitre est vraiment très pittoresque. Le dernier chapitre revient à la psychologie, et nous y voyons les raisons pourquoi l'on taquine, quels sont les caractères de la gaieté et de l'esprit français et enfin quels rapports peuvent s'établir entre la taquinerie, le rire et le sourire. Et cela finit par un charmant éloge de l'esprit français. Vraiment nous avons plaisir à recommander ce livre plein de bonne humeur, de verve, d'érudition, de bon sens, et qui laisse passer, sous une forme aimable et bien française, beaucoup d'excellentes leçons. P. TALON.

---

**Exploitation productive des oiseaux de basse-cour**, par H.-L. A. BLANCHON. Paris, Laveur, s. d., in-8 de 292 p. (*L'Agriculture au XX^e siècle*). — Prix : 2 fr.

Ce livre sera le bienvenu auprès de nombreux campagnards. Son titre expose ce que s'est proposé l'auteur, et nous devons dire que

sa rédaction correspond bien à son but. « Nous voulons, dit-il, montrer à la fermière qu'elle peut presque toujours tirer un excellent parti de sa basse-cour et d'ordinaire elle n'en tire pas tout le bénéfice qu'elle pourrait. » C'est qu'il y a une étude à faire par chacun : se rendre compte de l'élevage qu'on peut pratiquer, de la nature de son terrain, des productions de sa contrée, de ses besoins, des débouchés existants, de ceux que l'on peut se créer. Il faut de l'intelligence, du travail et de l'industrie. Peu de petits manuels (et on en a composé beaucoup depuis quelques années) paraissent mieux compris et mieux rédigés que celui de M. Blanchon.

Le premier chapitre de l'ouvrage est consacré à la production des œufs et à leur commerce, conseils minutieux et d'expérience pour réussir sur ce point principal, pour produire ce que l'auteur appelle l'œuf commercial. En second lieu, il étudie la seconde spéculation qui s'occupe de la production et de l'élevage des poulets, leur mise en valeur et leur vente profitable, leur envoi aux divers marchés qui exigent chacun des conditions spéciales. A côté du poulet, il y a d'autres volailles : oies, canards, dindons, pintades et même pigeons, qu'on peut être amené à préférer parce que les circonstances où l'on se trouve les démontreront plus avantageuses.

L'ouvrage se termine par un appendice comprenant un mémoire du même auteur, qui a été couronné, sur l'ovoculture et les concours de ponte pour déterminer les meilleures pondeuses, rempli de faits et de conseils pratiques qu'on lira avec intérêt et grand profit.

G. de Senneville.

---

**Le Transformisme et l'expérience,** par Étienne Rabaud. Paris, Alcan, 1911, in-16 de vii-315 p. — Prix : 3 fr. 50.

A une époque où les fameuses théories transformistes subissent une crise redoutable et qui est loin d'être encore résolue, comme en témoignent les écrits des Félix Le Dantec, des Driesch et tant d'autres, il est original de voir affirmer, comme une évidence appuyée sur l'expérience et l'observation, la prétendue doctrine transformiste. Il est surtout étrange de voir opposer cette hypothèse à la doctrine rationnelle des causes efficiente et finale, l'*épigenèse* à la *préformation*, pour employer le langage de l'auteur. Celui-ci n'hésite pas à émettre des assertions aussi paradoxales que celle-ci : « A l'évolution l'expérience apporte une éclatante confirmation. On la conçoit nécessairement (*sic*) comme le résultat des intéractions permanentes de l'organisme du milieu..... Du créationisme l'expérience ne laisse rien subsister. Il n'est qu'affirmations peu fondées, cachant sous un verbalisme compliqué le renoncement à comprendre, puisque la recherche cesse (?) au moment même où elle devrait commencer » (p. 310).

Toute l'argumentation de l'auteur repose sur un paralogisme. Il conclut de ses minutieuses et savantes observations biologiques sur la segmentation et le développement de la matière protoplasmique, que « tout se passe comme si la substance vivante se suffisait à elle-même », et, de là, il conclut « que la substance vivante est effectivement une substance autonome, dont les transformations, de quelque ordre soient-elles, ne dépendent aucunement d'une fin prévue de toute éternité ».

De ce que *tout se passe comme si*, etc., il ne résulte logiquement en aucune façon que les choses soient comme elles semblent le paraître. L'auteur constate que l'œuf animal se segmente en un plus ou moins grand nombre de *blastomères* ou sphères secondaires qui se segmentent à leur tour, chaque subdivision correspondant à l'un des organes du futur organisme vivant; il en conclut que cette suite de phénomènes tient à la substance matérielle même, que les différentes formes que peuvent subir les blastomères sont déterminées par les circonstances extérieures et concomitantes, d'où résultent toutes les formes et transformations que l'on observe chez les êtres vivants. Et en effet tout se passe *comme si* ces phénomènes ne procédaient d'aucune cause extrinsèque apparente.

Placé à son point de vue préconçu, le maître de conférences à la Sorbonne s'empresse de conclure que cette cause extérieure n'existe pas, que la matière se vivifie d'elle-même et, d'elle-même, subit ou effectue tous les changements et modifications qui aboutissent finalement, mais sans aucun plan prévu, à l'infinie variété des êtres qui composent la nature vivante et s'humanisent en elle.

Le même raisonnement, appliqué aux phénomènes subséquents, semble à l'auteur une objection invincible contre le « créationisme », c'est-à-dire contre cette donnée élémentaire de la raison que tout effet implique une cause apparente ou non, et une cause proportionnée.

Grâce à cette belle « philosophie », l'homme connaîtra de plus en plus ses rapports avec l'ensemble dont il fait partie, « seule connaissance à laquelle il puisse jamais prétendre, et de plus en plus l'évolution des êtres apparaîtra comme un cas particulier de l'évolution générale de la matière ».

Ainsi transformisme matérialiste sans cause originelle déterminante et thèse déprimante de l'incognoscible ou inconnaissable, telle est toute la philosophie(?) que professe le naturaliste à qui nous devons *le Transformisme et l'expérience*. C. DE KIRWAN.

---

## LITTÉRATURE

**En Montagne bourbonnaise, mœurs et coutumes, superstitions, sorciers**, par le Dr Brisson. Roanne, imp. Souchier, 1911. in-16 de 262 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce n'est pas ici l'œuvre d'un folkloriste de profession, mais un livre écrit avec amour sur un petit coin de terre par un homme qui y est né et y a vécu. Bien plus, le Dr Brisson y a, pendant vingt-cinq ans, exercé sa profession à la campagne et, par là, beaucoup vu, entendu et observé. Condamné au repos par le soin de sa santé, il égaye ses loisirs en décrivant, dans la forme de causeries familières, les mœurs, les croyances et les pratiques de ses compatriotes, telles qu'elles se sont conservées jusqu'ici, encore bien atténuées, mais pourtant déjà disparaissant par les chemins de fer, la lecture des journaux et l'uniformité générale. L'auteur a écrit ces causeries pour ses compatriotes bourbonnais : pourtant, le lecteur étranger et ami du folk-lore lira avec intérêt ou agrément ce que le Dr Brisson a écrit sur ces sujets. Le moins original pour nous, étranger au pays, est la description des usages et des fêtes, ce qui forme la première partie. Mais la seconde traite des pratiques et superstitions concernant la guérison des maladies chez les hommes et les animaux. Jusqu'à notre temps, la pénurie était grande de médecins, de sages-femmes et de vétérinaires; le peuple s'adressait aux guérisseurs en qui il avait confiance par tradition ou par autorité, et ces derniers employaient des procédés où se mêlaient la médecine des plantes, des pratiques de physiothérapie transmises par d'autres, des pseudo-prières et une sorcellerie devenue bien vulgaire. Le Dr Brisson les raconte en quatre classes : panseurs, *gougneurs* (c'est-à-dire masseurs), médecins de bestiaux et jeteurs de sorts, puisque c'est par les « sorts » qu'on expliquait les contagions, surtout chez les bestiaux. Le Dr Brisson a encore connu des familles de ces guérisseurs où, comme chez des Asclépiades de l'antiquité grecque, les recettes se transmettaient de père en fils : d'ordinaire, le dernier rejeton de ces familles fait aujourd'hui des études médicales et, reçu docteur, profite (et légalement) de la réputation que ses ancêtres avaient dans le pays. Le Dr Brisson ne donne pas de sèches énumérations : il a tout vu de près, souvent constaté les *trucs* de ces guérisons, remarqué, dans quelques cas, leur entente secrète avec des pharmaciens : il rapporte des anecdotes vécues. Il termine en racontant, pour l'avoir constaté lui-même, le don de « double vue » de la « dormeuse de La Palisse », laquelle a été étudiée par le Dr Jardet, de Clermont-Ferrand.

C'est un livre de psychologie populaire qu'un citadin lit avec autant d'agrément que d'instruction; mais l'homme d'étude regrette l'ab-

sence d'un index ou table qui lui permette de retrouver tel fait ou tel détail. H. Gaidoz.

---

**Le Distique élégiaque chez Tibulle, Sulpicia, Lygdamus,** par A. Cartault. Paris, Alcan, 1911, gr. in-8 de VII-314 p. — Prix : 11 fr.

« Encore un spécimen d'érudition germanique ! Quel intérêt y a-t-il vraiment à compter combien il y a de spondées et de dactyles dans les quatre premiers pieds de l'hexamètre ou dans les deux premiers pieds du pentamètre chez Tibulle? » Voilà ce que diront les profanes et les humanistes attardés de la vieille école. Ils n'ont pas tout à fait raison. Sans doute M. Cartault a publié des études plus attrayantes que celle-ci, et, sans chercher bien loin, il suffit de citer l'édition critique qu'il a donnée récemment de Tibulle, ses *Recherches à propos du Corpus Tibullianum*, et surtout sa belle *Étude sur les satires d'Horace*. L'œuvre présente n'a pas des visées si hautes et ne quitte pas le domaine de la métrique. Elle étudie successivement : 1° la structure prosodique et verbale, 2° la coupe penthémimère et hephthémimère, 3° les élisions dans les vers de Tibulle, de Sulpicia et de Lygdamus, 4° la distribution symétrique du qualificatif et du qualifié, 5° le rapport de la proposition avec le distique, 6° l'autonomie et le groupement des distiques. Ces questions sont quelque peu arides : certaines pages sont hérissées de tableaux et de formules, mais, de ces sèches nomenclatures, l'auteur a su tirer des conclusions fort intéressantes sur le caractère général et l'évolution de la métrique de Tibulle; il a montré que, chez lui, la technique n'est que la servante de l'art. « Pour Tibulle, dit excellemment M. Cartault, le distique n'est pas simplement un hexamètre et un pentamètre juxtaposés, c'est une strophe dont les éléments jouent leur partie dans le concert; ils se complètent et s'unissent comme dans un de ces mariages rares, où le couple n'a qu'une âme, quoique les époux restent des personnes distinctes. « Ces recherches minutieuses et méthodiques ont eu un autre résultat : elles lui ont permis non pas précisément d'établir la chronologie des élégies à l'intérieur de chacun des deux livres que la critique regarde comme authentiques, mais de montrer que le second livre est sûrement postérieur au premier, qu'une bonne partie du troisième doit être attribuée à Lygdamus et une partie du quatrième à Sulpicia; de plus, que Lygdamus et Sulpicia appartiennent à la même école que Tibulle, qu'ils ont été peut-être ses élèves, mais que ni l'un ni l'autre n'ont égalé le maître pour le sens du rythme, et encore moins pour le sens esthétique.

L. Mensch.

---

**De Panurge à Sancho Pança**. *Mélanges de littérature européenne*. par Émile Gebhart. Paris, Bloud, 1911, in-16 de VIII-321 p. — Prix : 3 fr. 50.

**Petits Mémoires**, par le même. Paris, même librairie, 1912, in-16 de VII-292 p. — Prix : 3 fr. 50.

Émile Gebhart était un homme de beaucoup d'esprit et de talent et un écrivain remarquable, mais pas un homme de génie. Il n'y a vraiment pas lieu, comme s'il s'agissait d'un Bossuet ou d'un Pascal, d'aller recueillir à tout prix les écrits de lui restés inédits ou ensevelis quelque part pour les remettre en lumière, quels qu'en soient le ton et le caractère. C'est l'erreur où sont tombés les auteurs du volume intitulé assez arbitrairement : *De Panurge à Sancho Pança*, et qui comprend les morceaux suivants, publiés autrefois en *Variété* ou en *feuilleton* dans divers journaux : 1. La Satire en France au moyen âge. 2. L'Éloquence française au moyen âge. 3. Le Drame sacré au moyen âge. 4. Deux contes de Geoffroy Chaucer. 5. Merry old England. 6. François Villon. 7. La Satire en France au XVI^e siècle. 8. L'Arioste et le *Roland* de l'Arioste. 9. Les *Colloques* d'Érasme. 10. Érasme et Rabelais. 11. La Statue de Rabelais. 12. Le *Pantagruel* de Dresde. 13. Camoëns. 14. *Hamlet* et Shakespeare. 15. *Don Quichotte*. 16. Récents interprètes de *Don Quichotte*. 17. De la popularité universelle de *Don Quichotte*. 18. Une Cause célèbre de piraterie littéraire. 19. A propos de Tirso de Molina. 20. Étudiants et écoles de l'Espagne d'autrefois. 21. Bibliothèque espagnole. — On constate dans tous ces articles des qualités très réelles de publiciste et de vulgarisateur, mais très inégalement mises en œuvre selon les sujets traités et selon l'époque et le journal où ils le furent. En ce qui concerne le moyen âge, par exemple, l'information est superficielle et le jugement précipité. Quant à l'esprit qui règne dans la majeure partie des morceaux réimprimés, « les Éditeurs » s'en expliquent ou s'en excusent en ces termes : « Plusieurs (c'est en réalité la plupart) de ces études appartiennent à la série que M. Gebhart publia, sous la signature d'*Atticus*, dans *la République française*, au moment où ce journal donnait l'assaut au cléricalisme. Atticus s'était mis de la partie avec un entrain que l'expérience devait peu à peu calmer. Nous n'avions pas le droit de reproduire ici les plus fougueux de ces articles, pour la simple raison que M. Gebhart n'aurait jamais consenti à cette publication. Pour d'autres, un peu vifs de ton, mais qui nous paraissent avoir une importance capitale dans le développement littéraire de leur auteur, — l'article sur la *Statue de Rabelais*, par exemple, — nous avons cru pouvoir et devoir les sauver de l'oubli au prix de quelques rares coupures qui ne portent pas sur le fond des choses, et que M. Gebhart lui-même aurait certainement exigées. Si le plan que nous avons suivi déplaît aux esprits sectaires, cela

nous importe peu. L'œuvre d'Émile Gebhart ne s'adresse qu'aux hommes de goût. » — En fait, tout chrétien sensé qui aura lu les articles ici reproduits d'*Atticus* sera d'avis que les coupures faites auraient dû s'étendre à la totalité de cette partie du recueil. *La République française*, au temps où il y collabora, correspondait à la *Lanterne* d'aujourd'hui. Le ton et l'esprit nullement attiques d'*Atticus* y convenaient parfaitement et offrent à l'esprit l'idée de quelque fils ou neveu du fameux Homais, échappé de sa pharmacie et devenu membre de l'École d'Athènes, puis de notre enseignement supérieur, mais sans avoir rien retranché de son ignorance religieuse et de sa méchante sottise. C'est faire tort à la mémoire de Gebhart que de reproduire de telles élucubrations, qu'il n'était pas, ce semble, sans sérieusement regretter lui-même. Nous ne savons quel sera là-dessus l'avis des « sectaires », mais les « hommes de goût », les vrais, trouveront cela de fort mauvais goût.

— Tout autre, Dieu merci ! est le caractère de l'autre recueil de morceaux repris à la presse périodique et publiés sous le nom de *Petits Mémoires*. Ceux-ci appartiennent, du moins par leur rédaction, à la dernière partie de la carrière de Gebhart, celle où la réflexion et aussi l'expérience frappante des conséquences pratiques tirées sous ses yeux des passions qu'il avait naguère partagées, l'amenèrent à des idées plus justes, à des sentiments plus nobles, et même à une indignation généreuse contre les excès dont il était témoin. Le progrès et aussi le retour y sont manifestes. L'ancien *Atticus* ne craint pas de faire l'éloge de la Rome pontificale (p. 231 et suiv.); de stigmatiser la politique qui se fait un jeu de « jeter à l'exil, à la misère, les sœurs de charité » (p. 136). Bien plus, il n'hésite pas à écrire (dans le *Gaulois*, où maintenant il collabore) : « Méfiez-vous des faux monomanes. La politique en produit chez nous avec une prodigalité désolante. Ne prenez pas ces hommes à la figure triste, à la voix chevrotante, qui, l'oreille collée aux murailles, y entendent, disent-ils, cheminer les jésuites, ne les prenez pas pour d'authentiques maniaques. Ce sont tout bonnement des sophistes qui rient, dans leurs vieilles barbes républicaines, de la naïveté de leurs électeurs. Bêtes aboyantes, larmoyantes, encombrantes et volontiers venimeuses. Aristophane, qui ne les aimait point, leur attachait des casseroles à la queue et les lâchait ainsi estampillées dans les rues d'Athènes. Chez nous, au moins, les casseroles ne manqueraient point. C'est plutôt Aristophane qui nous manque. » (p. 22-23). — Sans doute dans ces *Petits Mémoires* qui, comme le titre l'annonce, ont un caractère *autobiographique*, il reste encore quelques traces de *rationalisme* et de *renanisme* et on y rencontre çà et là quelques gamineries. Mais, cette réserve faite, on les lit avec agrément. M. S.

---

**Voltaire, Montesquieu et Rousseau en Angleterre,** par J. Churton Collins; trad. de l'anglais par Pierre Deseille. Paris, Hachette, 1911, in-16 de VIII-255 p. — Prix : 3 fr. 50.

Il n'y a guère dans l'histoire des relations intellectuelles entre la France et l'Angleterre d'épisodes qui méritent plus d'attention que les séjours faits en Angleterre par Voltaire de 1726 à 1729, par Montesquieu de 1729 à 1731, par Rousseau de 1766 à 1767. Outre que ces séjours abondent en incidents curieux, les deux premiers ont eu des conséquences impossibles à calculer, puisque c'est à l'Angleterre que Voltaire et Rousseau ont pris la plupart des idées philosophiques, religieuses, politiques et sociales qui devaient à la fin ruiner l'ancien régime. Dans le très instructif et très agréable volume qui passe aujourd'hui en notre langue, le regretté Churton Collins a rassemblé tout ce qu'on peut savoir des circonstances qui ont amené dans son pays les écrivains français et surtout de la façon dont ils y vécurent, des choses qu'ils y virent, des hommes qu'ils fréquentèrent, des impressions diverses qu'ils en rapportèrent. Aux recherches de Desnoiresterres, il a fort ajouté, en ce qui concerne Voltaire, à la fois documents et faits; peut-être est-il seulement quelquefois un peu prompt à croire Voltaire sur parole (par exemple, dans le récit de l'arrivée à Greenwich et à Londres, p. 9-13). Les notes sur l'Angleterre de Montesquieu ayant été en partie détruites et sa correspondance avec Chesterfield ayant disparu, il y avait dans l'étude suivante moins de nouveau à glaner; M. Collins a toutefois complété sur bien des points et rectifié au moins assez souvent les récits que l'on trouve dans les biographies courantes de Montesquieu, par exemple dans celle de M. Vian. D'un intérêt surtout biographique est la partie du livre consacrée à Rousseau. Tout ce que cet écrivain doit à l'Angleterre de sentiments ou d'idées, il l'avait acquis par les hommes ou les livres avant de mettre le pied à Douvres. Mais c'est en Angleterre qu'il écrivit la plus grande partie des *Confessions*; c'est là qu'il eut avec Hume une fameuse querelle et que, de façon générale, ses facultés semblent avoir subi une crise qui transforma définitivement en monomanie ses bizarreries anciennes. Au sujet de cette crise se posent naturellement maints problèmes que M. Collins ne résout peut-être pas tous de façon définitive, mais dont il expose très clairement et très complètement toutes les données. Sur tous les points son livre vaut par une érudition minutieuse, exacte et d'ailleurs nullement encombrante; les idées générales y reposent partout sur des faits patiemment réunis et clairement groupés. La traduction de M. Deseille est généralement bonne; on y trouve cependant un certain nombre d'anglicismes fâcheux (*déformé* pour *difforme*, p. 20, *audacité* pour *audace*, p. 55, etc); on ne voit pas pourquoi le traducteur

laisse en anglais certains mots (*season*, p. 17, *backgammon*, p. 149 et tous les noms d'emplois, ainsi que les titres d'ouvrages); p. 241, une phrase mal construite ferait rapporter à Thérèse Levasseur seule ce qui doit s'entendre à la fois de Rousseau et d'elle-même.

A. Barbeau.

---

**Nouvelles Études sur Chateaubriand**. *Essais d'histoire morale et littéraire*, par Victor Giraud. Paris, Hachette, 1912, in-16 de IX-335 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Victor Giraud, qui nous a donné déjà des *Études* sur Chateaubriand et deux volumes de *Pages choisies* chez l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, continue ses recherches, ses réflexions, ses analyses, avec une sagacité de plus en plus avertie, et le « fanatisme de l'exactitude. » Les conférences annoncées de M. Jules Lemaître ont été la cause de la mise en vente de ce volume, mais un labeur de vingt années a présidé à sa rédaction fragmentaire, et ces courtes pages sont la résultante d'études minutieuses et approfondies. M. Giraud estime que Chateaubriand va « redevenir à la mode », et il avance son avis motivé sur le personnage; peut-être craignait-il que M. Jules Lemaître ne l'abordât pas avec assez de sympathie respectueuse et il manifeste que l'admiration est en proportion du temps employé à étudier l'auteur des *Martyrs*. Des années d'analyse doivent mettre mieux au point que quelques mois de synthèse pour la préparation d'élégantes causeries. Il y a beaucoup de psychologie dans la méthode de M. Victor Giraud plus que d'histoire proprement dite, et un examen littéraire très serré conduit à des conclusions pratiques sur les textes matériels en même temps que sur les idées morales de *René*. La richesse des lectures, et par suite des notes, instruit singulièrement bien le lecteur et le met au fait de détails, de rapprochements, de coïncidences qui le conduisent aux conclusions; sans doute que M. Lemaître aura puisé là des renseignements utiles et corroboré sa propre science de la science d'un analyste si bien armé. Je vois toute la trame des « conférences » où Paris se presse actuellement, dans la première partie du livre de M. Giraud : « La genèse du *Génie du christianisme* » avec les chapitres qui scrutent le génie breton, l'éducation et le milieu familial, le collège, le Paris de 1787, le voyage en Amérique, l'armée des Princes, le départ pour l'Angleterre, l'*Essai sur les révolutions*, la crise religieuse. Pour caractériser la méthode de M. Giraud, ajoutons que ces fines et profondes réflexions sont corroborées par des Appendices sur les textes et manuscrits primitifs de son héros, des lettres et des fragments inédits, les « contrefaçons » de ses ouvrages.

L'histoire proprement dite reprend ses droits, quand le critique

nous conte « deux épisodes de la jeunesse de Chateaubriand. » Le bibliographe érudit s'affirme en regardant, comme à la loupe, les « reliques du manuscrit des *Martyrs* », et, si maint lecteur ne le suivra pas dans les détails minutieux de ces rapprochements grammaticaux, il n'y en aura aucun qui ne s'incline devant ce labeur de l'érudition et de la philologie. — Enfin, pour terminer agréablement ce volume de « Mélanges », si je puis dire, un paquet de lettres inédites de Chateaubriand aux frères Bertin (de 1821 à 1828), deux lettres à Mgr Frayssinous (1827); et en conclusion, sous le titre : « Le sillage de Chateaubriand », la démonstration que celui-ci exerça la plus grande influence littéraire sur le XIXe siècle, aussi bien auprès des romantiques que des réalistes et de nos contemporains les plus proches. Et ceci ne paraît pas contestable, vraiment.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

---

**Regalo de boda : libreto del matrimonio con los cantares y refranes que tiene la obra**, por FERMÍN SACRISTÁN. Barcelona, Gili, 1911, in-16 de 317 p., illustré. — Prix : 3 fr.

La langue castillane est peut-être la plus riche en proverbes du monde. Qu'on se rappelle Sancho Pança, l'ineffable écuyer de l'immortel Don Quichotte ! Qu'on se donne la peine (ou le plaisir) de lire quelques pages du *Romancero* ! Que l'on consulte seulement les titres des innombrables comédies de Lope de Vega et de Calderon : on sera frappé de la quantité de *refranes* en usage dans la conversation courante du peuple espagnol. Il n'est pas étonnant, dès lors, que s'il s'agit des femmes, du mariage, des gendres et des belles-mères, le répertoire des proverbes soit particulièrement abondant... et savoureux. Or, le livre que M. Sacristán a intitulé : *Regalo de boda (Cadeau de noces)* est un tissu de proverbes, de couplets et de citations des grands auteurs dramatiques, relatifs aux fiancés, à l'amour, aux préludes du mariage, au choix d'un époux ou d'une épouse, au trousseau de l'épousée, aux disgrâces et aux surprises de l'union conjugale, et... à tout ce qui s'ensuit. On ne peut imaginer rien de plus humoristique sur cette matière. Ajoutons qu'il faut être très Espagnol pour en goûter tout le piquant et pour en comprendre toute la portée. Et, si nous faisons observer que, d'un bout à l'autre du livre, pas une ligne, pas un mot ne dépasse les bornes de la décence, malgré le ton quelque peu épigrammatique de l'auteur, nous aurons dit suffisamment que le *Regalo de boda* est un recueil amusant et même érudit de sentences qu'on lira avec charme et qu'on méditera avec profit.

G. BERNARD.

---

## HISTOIRE

**Essai sur les origines et la fondation du duché de Normandie,** par Henri Prentout. Paris, Champion, 1911, in-8 de 294 p — Prix : 5 fr.

Rien de plus obscur que l'origine du duché de Normandie. Le traité de Saint-Clair-sur-Epte, en vertu duquel Charles le Simple céda la Normandie à Rollon en l'an 911, créa-t-il vraiment le duché?— Nous n'en savons rien, dit M. Prentout. Le texte du traité ne nous est point parvenu. Quelle était l'étendue du territoire? On l'ignore. Qu'est-ce que Rollon? D'où vient-il? C'est un Danois, affirment les professeurs de l'Université de Copenhague. Pas du tout, répliquent les professeurs de l'Université de Christiania : Rollon était un Norvégien. Erreur! interviennent ici les Suédois qui réclament, à leur tour, Rollon, comme un héros de leur race.

Quelles institutions Rollon donna-t-il au duché? Nouvelles incertitudes et nouvelles controverses. M. Henri Prentout essaie de mettre de la lumière dans cette sylve ténébreuse. L'éminent professeur recherche d'abord quels furent les premiers peuples qui habitèrent la province, puis dans quelles mesures ils la colonisèrent. La civilisation romaine, la création de la IIe Lyonnaise qui fut le premier cadre de la Normandie, et d'où sortit la province de Rouen; l'introduction du christianisme; les invasions, les établissements saxons, la conquête franque, la civilisation franque, etc., autant de problèmes sur lesquels M. Prentout répand les plus précieuses clartés. La fondation du duché de Normandie exerce surtout la sagacité de l'auteur. L'histoire des premiers ducs se complique de légendes accréditées par le doyen Dudon de Saint-Quentin. M. Prentout dégage de ce folklore les données historiques qu'autorise la critique.

Quelles sont les conclusions de l'auteur? « Rome, dit-il, donna au pays une éclatante civilisation qui dura plusieurs siècles et disparut dans la tourmente des invasions. L'Église créa la province de Rouen. Aux Franks, les Normands doivent la plus grande partie de leurs droits coutumiers. Aux yeux de M. Prentout, les bandes scandinaves qui envahirent la Normandie comptaient très peu de femmes. Aussi la linguistique ne relève-t-elle, dans le vocabulaire de la vie de famille, aucun terme qui accuse les envahisseurs. Et, pourtant, cette race se trahit dans le type physique du Normand. M. Prentout ne fait exception que pour l'Avranchin, où dominerait, dit-il, l'influence bretonne! Que M. Prentout me permette de ne pas souscrire à cette affirmation. Il est certain que le type normand a été altéré dans l'Avranchin par l'afflux armoricain. Mais cette altération ne remonte pas à plus de cinquante ans. Elle date du creusement des bassins de Granville. Les

travaux entrepris par l'administration des ponts et chaussées, dans le port même, et, d'autre part, la création de la voie ferrée amenèrent à Granville, à Pontorson, à Villedieu, à Avranches, etc., plusieurs milliers de terrassiers de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord, surtout. De nombreux mariages s'effectuèrent. De là des croisements qui portèrent un coup funeste à la pureté de la race normande. La population féminine de Granville était célèbre dans toute la France. Michelet, dans son livre *la Mer*, lui consacre un chapitre des plus curieux. A l'heure actuelle, toute trace de l'ancienne Granvillaise a complètement disparu; le type est aboli. C'est ainsi que, sous nos yeux, le caractère d'une population s'est modifié du tout au tout. Soyons donc circonspects dans nos thèses historiques. En 1870, l'auteur de ces lignes commandait une compagnie de mobiles recrutée dans le canton de Villedieu-les-Poêles. En général, l'élément rural se distinguait par une haute stature, les yeux bleus et les cheveux blonds. L'élément urbain, en revanche, était petit, trapu et brun. Deux peuples, deux races se juxtaposaient dans la même compagnie. OSCAR HAVARD.

---

**Le Domostroï** (*Ménagier russe du* XVI*e siècle.*). Traduction et commentaire par E. DUCHESNE. Paris, A. Picard et fils, 1910, in-8 de 169 p. — Prix : 5 fr.

C'est assurément un service rendu aux curieux d'histoire générale et d'histoire des mœurs que d'avoir traduit le *Domostroï*, ce guide de la vie pratique et cet abrégé de la morale courante des Moscovites : il faut féliciter M. Duchesne d'avoir le premier assumé cette tâche. On peut regretter toutefois que le traducteur se soit borné de façon si stricte à nous rendre ce service-là; il n'a rien voulu ajouter aux recherches des savants russes sur le livre qui l'a intéressé. L'*Introduction*, assez courte, est juste ce qu'elle doit être pour donner une connaissance générale, intérieure ou extérieure, de ce curieux ouvrage. Les *Commentaires*, qu'annonce le sous-titre, ne sont que des notes un peu maigres, fâcheusement rejetées à la fin du volume. La mode française de mettre les notes au bas des pages, à laquelle a été préférée la mode russe, économise beaucoup de temps au lecteur et ne distrait rien de son attention. Nous avons eu l'occasion de parler dans notre précédente livraison (p. 227-238) d'un autre volume de M. E. Duchesne, et nous l'avons fait longuement; nous pourrons abréger aujourd'hui les observations générales. Nous ne dirons que quelques mots appelés par la traduction qui nous est offerte. Cette version a visé surtout à être élégante et ronde; elle a, pour cela, fort souvent allongé le texte et l'a singulièrement adouci. Là, par exemple, où le sévère rédacteur du

Domostroï (le pope Silvestre) dit nettement qu'il convient au mari de punir sa femme, le traducteur dit : « lui faire des observations » (p. 82); là où il est recommandé de façon spéciale de ne pas frapper les gens sur les yeux — ce qui peut leur faire perdre la vue, — M. E. Duchesne dit : « au visage » (page 83). Le traducteur aurait pu sans dommage, semble-t-il, donner à sa traduction une couleur *légèrement* archaïque qui eût évoqué la naïveté du texte. Bien des mots sont restés vagues et ne rendent pas les termes précis auxquels ils correspondent. Tous les lecteurs s'aviseront-ils de fortune qu'il s'agit de *nouilles* dans cette périphrase, du reste exacte : « des bandes de pâte? » (p. 92). Il y a des phrases louches : « Crois aux mystères divins, à *son* corps, à *son* sang » (p. 29). Il faut, enfin, déplorer des expressions d'un français incorrect comme « assécher le linge » (p. 65) (pour le sécher); et se « rendre compte comment » (p. 64). DENIS ROCHE.

---

**Femmes d'autrefois et Hommes d'aujourd'hui**, par le comte D'HAUSSONVILLE. Paris, Perrin, petit in-8 de 473 p., avec 8 portraits. — Prix : 5 fr.

Tout le charme élégant de la plume de M. d'Haussonville se retrouve dans ce recueil où sont abordés, par le côté facile, un certain nombre de personnes et de personnages que l'auteur a rencontrés sur son chemin dans ses travaux historiques. Ainsi le biographe de la duchesse de Bourgogne se retrouve dans les deux premiers chapitres : « La Dernière Secrétaire de Madame de Maintenon » et « Madame de Caylus ». C'est pour avoir jadis donné deux volumes sur *le Salon de Mme Necker*, que M. d'Haussonville se trouve mieux qualifié à étudier ici : « Mademoiselle Clairon et le baron de Staël », ou la « Baronne de Staël et la duchesse de Duras. » Ses relations personnelles, ses amitiés politiques ou littéraires expliquent pourquoi il parle de Prévost-Paradol, Gréard, Eugène-Melchior de Vogüé. Les lecteurs qui ont goûté la très intéressante et révélatrice publication des lettres de La Mennais à la baronne Cottu, faite par les soins de M. d'Haussonville, auront plaisir à retrouver dans ce volume la figure d' « une Amie de La Mennais. »

Des portraits accompagnent ce livre : celui où Rigaud a fixé les traits de Madame de Maintenon est particulièrement attachant dans sa simplicité émouvante. La baronne Cottu, d'après une miniature, est curieuse. Les autres « illustrations » n'ont pas de valeur particulière. G.

---

**La Peste de 1720 à Marseille et en France**, *d'après des documents inédits*, par PAUL GAFFAREL et le marquis DE DURANTY. Paris, Perrin, 1911, in-8 de VIII-630 p., avec 12 grav. et un plan.— Prix : 7 fr. 50.

Il est peu d'événements qui aient laissé dans l'histoire une impression plus sinistre que la peste de Marseille en 1720, et cela se conçoit quand on entre dans le détail des faits. Ce détail, on le connaît complètement aujourd'hui, grâce aux patientes recherches et au travail de bénédictins de MM. Paul Gaffarel et le marquis de Duranty, qui, pour le découvrir, ont dépouillé, dans les archives publiques et particulières, une masse incalculable de documents officiels ou privés, correspondances, rapports, arrêtés, proclamations, notes de paiement, livres de raison, journaux, souvenirs intimes, etc. Ce fut une affreuse situation que celle de la ville de Marseille, lorsque le *Grand Saint-Antoine* lui eut apporté du Levant le germe de la terrible maladie. Ce germe trouvait dans la vieille cité phocéenne un terrain merveilleusement préparé ; il s'y développa à souhait. On avait beau vouloir le cacher; la violence du mal ne tarda pas à éclater au grand jour. Tous les quartiers étaient envahis; on y mourait en masse et en quelques heures. Bientôt les médecins locaux ne suffirent plus; quelques-uns même s'étaient dérobés. Il fallut en appeler d'ailleurs, de Montpellier entre autres, dont la Faculté était illustre. Les *corbeaux* — c'est ainsi qu'on nommait les ensevelisseurs — les *corbeaux* manquaient aussi. On en fit venir, à prix d'or; mais ceux-là mêmes ne tardèrent pas à être insuffisants; beaucoup du reste étaient morts, saisis par la contagion. On dut recourir, pour cette triste besogne, aux forçats auxquels on promit la liberté. Malgré tout, la maladie était la plus forte : les cadavres s'entassaient dans les rues. Des hommes généreux, comme le chevalier Roze, se dévouèrent à cette œuvre d'assainissement. En somme, s'il y eut quelques exemples de faiblesse, il y eut bien plus encore des exemples de courage et d'abnégation. On connaît l'admirable conduite de l'évêque de Marseille, Mgr de Belsunce. Elle ne fut pas la seule. Avec lui il faut citer les quatre échevins, Estelle, Moustiers, Dieudé et Audimar, qui restèrent intrépidement à leur poste, attelés sans relâche à leur dangereuse et absorbante besogne; car il fallait non seulement s'occuper des malades et des morts, mais trouver de l'argent, des vivres, des auxiliaires, solliciter les secours, informer l'intendant Lebret, qui, lui, restait à Aix, mais attentif à son service. Il convient de nommer aussi le viguier, marquis de Pilles, le marquis de Brancas et le bailli de Langeron dont l'énergie purgea la ville de toutes les ordures et de tous les miasmes qui l'empestaient. Il en est d'autres encore que nous ne pouvons citer, mais dont on trouvera les noms dans le beau et savant livre de MM. Gaffarel et de Duranty, qui est

pour eux un livre d'honneur, car la peste ne se concentra pas à Marseille; elle envahit toute la Provence, Arles, Aix, Toulon, une foule de petits villages, dont quelques-uns, comme la Garde, moins bien défendus que les grandes villes, perdirent plus de la moitié de leur population. Elle envahit même le Comtat et le Languedoc, donnant lieu aux mêmes terreurs et aussi aux mêmes dévouements; et au nom vénéré de Belsunce, il faut, dans la reconnaissance publique, associer ceux de Mgr de Forbin-Janson, archevêque d'Arles, de Mgr de Vintimille, archevêque d'Aix, et du premier consul de cette ville, le marquis de Vauvenargues. MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**A travers trois siècles**. *Études d'œuvres et propos d'historien*, par ERNEST DAUDET. Paris, Hachette, 1911. in-16 de VIII 285 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce sont là des articles de critique, des « propos d'historien », comme le dit M. Ernest Daudet, marqués au coin d'une érudition avisée et d'une gracieuseté bienveillante. Lui-même, fort mêlé aux études historiques de ce temps et souvent en possession d'archives de premier ordre, n'éprouve pas pour ses « confrères » un sentiment de jalousie trop fréquent, qui parfois se transforme en acrimonie superbe; tout au contraire, avec tact, bonne grâce et courtoisie, il loue les qualités d'autrui et se plaît à reconnaître chez le voisin les mérites qu'il possède. Dirais-je que cette méthode est rare et d'autant plus appréciable?

Trois parties, chronologiquement suivies, vont dans ce recueil : 1° de Louis XIII à Louis XVI; 2° de la Révolution à la chute de Napoléon; 3° la troisième comprend des « figures du dernier siècle. » Ces cadres successifs donnent prétexte à M. E. Daudet d'analyser finement les œuvres maîtresses de MM. Louis Batiffol, d'Haussonville, marquis de Ségur, Albert Sorel, Albert Vandal, Frédéric Masson, Geoffroy de Grandmaison, Henry Houssaye; il reprend avec détails le roman du prince de Metternich avec Mme de Lieven, dont il avait parlé des premiers et qu'a complété la publication de M. Jean Hanoteau; c'est avec le beau livre de M. Bernard de Lacombe et la *Chronique* de la duchesse de Dino qu'il aborde Talleyrand; il formule de justes réserves sur les calomnies de Mme de Boigne; il termine par un « portrait » du P. Didon, qu'on s'attendait moins à trouver là. G.

---

**L'Histoire de France racontée à tous**, publiée sous la direction de F. FUNCK BRENTANO. **La Révolution**, par LOUIS MADELIN. Paris, Hachette, 1911, in-8 carré de VII-578 p. — Prix : 5 fr.

Dans la grande et belle collection de l'*Histoire de France racontée à tous*, l'histoire de la Révolution est échue à M. Louis Madelin. Et

c'était justice. Peu d'auteurs étaient mieux préparés par leurs études antérieures à aborder un tel sujet; peu étaient mieux disposés par leurs sentiments et leur caractère à le traiter avec impartialité. Le volume s'ouvre naturellement avec la réunion des États généraux; il se termine non moins naturellement au 18 brumaire. Ce n'est pas qu'à cette dernière date la Révolution, à proprement parler, soit finie; elle s'organise au contraire. Ce qui est terminé, c'est la période révolutionnaire, la période d'anarchie. Pendant ce temps, en effet, l'anarchie est partout : elle est dans la royauté qui ne sait pas vouloir; elle est dans l'Assemblée qui détruit tout et ne reconstruit pas grand'-chose; elle est dans l'armée où la discipline n'existe plus; elle est dans le peuple qui secoue toute autorité et ne supporte aucune supériorité. Car la Révolution, on l'a dit justement, a été faite moins par amour de la liberté, que par passion de l'égalité. Heureusement, un sentiment subsiste, au milieu de ce désordre, le sentiment patriotique; il subsiste, non pas seulement chez les soldats républicains qui se battent à la frontière, mais aussi chez les émigrés qui les attaquent et dont, tout en acceptant le concours des puissances étrangères, aucun n'eut accepté de céder à ces puissances un pouce du territoire national. C'est ce sentiment patriotique qui refait les armées, qui repousse l'invasion et qui jette un reflet glorieux sur ce régime qui couvre la France d'échafauds et fait peser sur elle la plus abominable tyrannie qu'on puisse imaginer. C'est lui aussi qui, finalement, arrache le pays aux hontes du Directoire et acclame Bonaparte, précisément parce qu'il incarne à ses yeux la gloire militaire.

Toute cette période de dix ans si mouvementée et si tragique, M. Madelin l'a racontée dans une série de chapitres écrits d'une plume vive et alerte, souvent d'une ironie charmante, dans des portraits et des tableaux tracés de main de maître. C'est un résumé remarquablement fait, dont la lecture est attrayante et facile, et où il semble en même temps que rien n'a été oublié ni le bien, ni le mal, ni les exploits, ni les crimes. Chaque chapitre se termine par la liste des principaux ouvrages consultés : innovation heureuse qui, tout en montrant l'énorme travail entrepris par l'auteur, permet au lecteur d'approfondir, s'il le veut, le sujet, en lui indiquant les sources où il pourra trouver des éclaircissements et contrôler les appréciations de l'historien.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Recueil des actes du comité du salut public avec la Correspondance officielle des représentants en mission et le Registre du conseil exécutif provisoire,** publié par F.-A. AULARD. T. XX, *12 mars 1795-11 avril 1795* (*22 ventôse an III-22 germinal an III*). Paris, Leroux, 1911, gr. in-8 de 879 p. — Prix : 14 fr.

Dans ces documents, qui vont du 12 mars 1795 au 11 avril 1795,

la question qui occupe tous les esprits, c'est l'approvisionnement de Paris (p. 357-358). La journée du 13 germinal (2 avril 1795) correspond à une crise des subsistances : dans les villes de Rouen et d'Amiens des émeutes ont éclaté à la même époque et pour le même objet. Le comité de salut public parle de royalisme, mais fait arrêter les conventionnels montagnards (p. 462). Le représentant dans la Somme envoie des relations détaillées du mouvement d'Amiens (p. 521-523 et 644-645). Pour Orléans (p. 560-561). La lettre sur Rouen est curieuse (p. 571-576); tous les représentants envoient des lettres de félicitations et d'adhésion à la Convention, mais pour éviter les désordres des départements voisins de Paris, le comité de salut public est obligé d'autoriser les villes à garder les grains nécessaires à leur subsistance, tout en assurant le ravitaillement de Paris.

La correspondance du comité avec les représentants aux Côtes de Brest et à l'armée de l'Ouest nous renseigne sur les négociations avec les chefs vendéens et avec Stofflet; la pacification n'est pas encore achevée et des escarmouches fréquentes troublent la tranquillité de ces régions, mais Stofflet est sur le point de traiter. En Hollande, les représentants éprouvent de multiples difficultés à organiser la conquête et les réquisitions. Enfin, le comité annonce la paix de Bâle signée entre la République et le roi de Prusse, le 5 avril 1795

G. P.

---

**Recueil des actes du Directoire exécutif.** *(Procès-verbaux, arrêtés, instructions, lettres et actes divers)*, publiés et annotés par A. Debidour. Tome Ier, *du 11 brumaire au 30 ventôse an IV (2 novembre 1795-20 mars 1796)*. Paris, Leroux, 1910, gr. in-8 de XXIV-867 p. — Prix : 16 fr. 50.

Cette nouvelle publication est la suite du *Recueil des actes du comité de salut public*, publié par M. Aulard. Elle est précédée d'une Introduction de vingt-quatre pages, où M. Debidour explique ce qu'il faut entendre par actes du Directoire. Ce sont : les messages aux conseils ; les arrêtés relatifs à la promulgation des lois; les arrêtés proprement dits pour l'application générale des lois, pour les affaires ou intérêts individuels; les proclamations; les instructions et les lettres du Directoire. L'auteur indique ensuite quels sont les textes originaux, quels sont les documents imprimés, l'usage qu'il a cru devoir faire de ces textes et les éclaircissements qu'il lui a paru nécessaire d'y ajouter.

Cet ouvrage est d'une lecture délicate; il est bourré de faits ; les procès-verbaux ont leur sécheresse coutumière et il faut les parcourir avec attention pour découvrir, au milieu des détails, les mesures importantes.

L'état des finances est la grande préoccupation du moment; le Directoire recherche les moyens de restaurer promptement les fi-

nances; signalons le mémoire (p. 186-189); le message (p. 296-298); l'arrêté sur les assignats (p. 495-497). La sécurité publique n'existe pas. Les tentatives royalistes ou anarchistes contre le gouvernement se multiplient; d'où des arrêtés nombreux, les uns (p. 190-200 et 366-368) à propos de la conspiration du marquis de Bésignan; les autres (p. 312-318) sur les journaux d'opposition. Continuellement, le Directoire publie des arrêtés individuels au sujet de prévenus de conspiration et d'émigration. Dans l'Ouest, le calme n'est pas rétabli; le Directoire envoie des instructions secrètes pour le général en chef (p. 339-342).

On peut encore relever les faits suivants : le 21 janvier 1796, le Directoire célèbre avec éclat l'anniversaire de la mort du dernier roi des Français (p. 455-460); le 9 février 1796, Bonaparte, général en chef de l'armée de l'intérieur, présente les commandants de bataillon de la garde nationale au Directoire et prononce un discours; le 2 mars 1796, il est nommé général en chef de l'armée d'Italie. Pages 819-828, projet de traité d'alliance entre la France et l'Espagne; pages 835-836, le Directoire réclame des renseignements sur les fonctionnaires et dresse une curieuse nomenclature des citoyens qui doivent être écartés des fonctions publiques; pages 850-851, à lire les deux lettres du Directoire à l'empereur des musulmans, Sélim III, le style diplomatique d'ancien régime est soigneusement observé; pages 860-867, projet d'organisation de l'École polytechnique.

Le présent volume, soigneusement et abondamment annoté, va du 11 brumaire au 30 ventôse an IV, soit du 2 novembre 1795 au 20 mars 1796. G. P.

---

**Était-ce Louis XVII évadé du Temple?** par J. de Saint-Léger. *Documents inédits tirés des Archives de la police et des greffes judiciaires.* Paris, Perrin, 1911, petit in-8 de VIII-245 p., avec 4 grav. — Prix : 5 fr.

La question Louis XVII sera donc éternelle? A peine les prétentions des Naundorff ont-elles été rejetées par le Sénat et leur imposture démontrée par les documents venus de Prusse et de Hollande, qu'un nouveau prétendant surgit ou plutôt un vieux prétendant reparaît. Mme de Saint-Léger a tiré des Archives de la police et des greffes judiciaires des rapports, procès-verbaux, lettres, interrogatoires concernant un certain Charles de Normandie qui, dès 1815, se présenta en Bretagne comme le fils de Louis XVI, et elle pose la question : Était-ce Louis XVII évadé du Temple? C'était un étrange roman que celui que racontait le jeune prétendant débarqué à Saint-Malo. Il aurait été sacré roi au Temple, après la mort de son père, par un prêtre, introduit dans la prison, puis sauvé en 1795 avec la complicité de ses gardiens, dans un cheval de bois creux, par le comte

de Frotté et un jeune chirurgien du nom d'Adrien, transporté en Vendée où Charette l'aurait fait sacrer en grande pompe à Fontenay, embarqué à Noirmoutiers pour l'Angleterre, fait prisonnier, ramené à Nantes où il aurait été interrogé par Carrier, enfin, il aurait pu passer en Amérique d'où il serait revenu pour revendiquer ses droits. Il demandait à être conduit au Roi et à la duchesse d'Angoulême, qui, disait-il, le reconnaîtraient.

Au lieu de le conduire à Paris, on l'emprisonna à Saint-Malo d'abord, à Rouen ensuite et l'on introduisit son procès. Mme de Saint-Léger reproche au gouvernement de la Restauration et en particulier au préfet de police M. Decazes de n'avoir jamais voulu produire l'acte de décès du Dauphin mort au Temple, ajoutant que ce silence autorisait toutes les suppositions. Que, dans cette affaire, le gouvernement et M. Decazes aient été maladroits, c'est possible; ce ne sont pas les seules fautes qu'ils aient commises. Mais conclure de là que Louis XVII ne soit pas mort au Temple nous paraît bien aventuré.

Qu'était-ce que le Charles de Normandie, jugé à Rouen en 1817? Était-ce Charles Phélipeau, comme on le crut d'abord? Était-ce Mathurin Bruneau, ainsi que sembla l'affirmer la vicomtesse de Turpin, qui l'avait accueilli quelque temps comme le fils du baron de Vezins? Était-ce Hervagault? La question est oiseuse et sa solution sans importance. Mais, à la question posée par l'auteur : *Était-ce Louis XVII, évadé du Temple*? on peut répondre carrément : Non.

Les remarques mêmes, faites par M. Lenotre dans les quelques pages qu'il a écrites comme préface en tête du volume, suffisent à condamner les affirmations du prétendu Dauphin. En juillet 1795, Fontenay-le-Comte, où Charette l'aurait fait sacrer solennellement, n'était pas en la possession des Vendéens, et Carrier, qui l'aurait fait incarcérer à Nantes, était guillotiné depuis six mois.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Histoire de la Révolution dans les ports de guerre. Toulon,** par OSCAR HAVARD. Paris, Nouvelle Librairie nationale, s. d., in-8 de CXII-399 p. — Prix : 7 fr. 50.

Sous le règne de Louis XVI, la marine française, comme le démontre si bien M. Havard dans son Introduction, avait pris un développement merveilleux : les ministères de Sartines et de Castries lui avaient donné une flotte incomparable, et les exploits des d'Estaing, des la Motte Picquet, des Guichen, du bailli de Suffren surtout, lui avaient rendu la maîtrise de la mer, qu'elle avait perdue sous Louis XV. La Révolution détruisit cette magnifique situation. Dès le début de 1789, les désordres se produisent, et c'est à Toulon qu'ils commencent. Une influence mystérieuse sème l'indiscipline chez les matelots et provoque les conflits entre l'autorité civile révolutionnaire, et l'autorité

militaire ou maritime, gardienne de l'ordre et de la tradition. Y eut-il là intervention occulte de l'Angleterre, désireuse de prendre sa revanche de ses échecs de la guerre d'Amérique et de détruire une puissance maritime qui l'avait humiliée et détrônée? M. Oscar Havard le pense et la chose n'aurait rien d'invraisemblable. Si jamais la Grande-Bretagne a mérité le surnom populaire de « perfide Albion », c'est assurément pendant la période révolutionnaire.

Quoi qu'il en soit, dès le 23 mars 1789, une première émeute éclate, puis en novembre un jeune officier, M. Dauville, est menacé et emprisonné; les officiers, les sous-officiers même protestent; c'est à eux qu'on donne tort et l'autorité supérieure ne les soutient pas. Les émeutiers, entraînés et appuyés par la municipalité, continuent leurs exploits. Le chef de la marine lui-même, le comte d'Albert de Rions, un des plus brillants lieutenants de Suffren, est emprisonné avec quatre officiers; il faut, pour le faire mettre en liberté, l'intervention de l'Assemblée nationale, et le vaillant amiral est obligé de donner sa démission. Le comte de Flotte, qui lui succède, est moins heureux encore ; malgré son attitude conciliante, il est attaqué et suspendu à la lanterne, avec un de ses officiers, M. de Rochemore. Les massacres se succèdent. Après le 10 août, c'est pis encore. Le club des Blancs, sous la direction de misérables comme Sylvestre, Barthélémy, Lemaille, etc., règne en maître et multiplie les attentats. Une foule d'honnêtes gens sont *victimés* ; c'est le mot dont se sert la municipalité, et deux représentants, Baille et Beauvais, viennent donner une sanction, officielle en quelque sorte, à tous ces massacres.

Les modérés pourtant finissent par se révolter. Sous l'impulsion de Jean-Baptiste Roux, les sectionnaires renversent le Corps municipal et s'installent à l'hôtel de ville, arborent le drapeau blanc et proclament Louis XVII. Ils comptent sur l'appui de Marseille, de Lyon, de la Normandie, soulevés comme eux, à la suite du 31 mai, et font alliance avec les troupes anglaises et espagnoles qu'ils introduisent dans la ville, à condition qu'il la conserveront pour le roi de France. Ils furent trompés ; si, dans cet accord, l'Espagne fut loyale, il semble bien que l'Angleterre ne le fut pas. On sait comment se termina le drame : le siège de Toulon par les armées républicaines et sa prise grâce à la foudroyante attaque de Bonaparte. L'auteur soutient qu'il y eut trahison des Anglais et accord secret entre eux et les représentants de la Convention. Il semble bien, en effet, que la conduite de l'amiral Hood pendant le siège fut assez louche. On en trouvera tous les détails dans le beau livre très documenté de M. Havard, qui, nous l'espérons bien, n'est que le premier d'une série sur ce palpitant sujet de la ruine de notre marine sous la troisième République.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

**La Terreur dans l'Ouest. Le Conventionnel J.-B. Le Carpentier (1759-1829)**, *d'après de nouveaux documents*, par le vicomte de Brachet. Paris, Perrin, 1912, petit in-8 de XVI-399 p., avec 5 grav. — Prix : 5 fr.

L'idée a été récemment émise d'élever à Granville un monument au conventionnel Le Carpentier. Comme le dit M. Frédéric Masson, dans la Préface de ce livre, M. le vicomte de Brachet aura rendu service à la moralité publique, en décourageant, par cette étude très sûre et fouillée, toute tentative de glorification d'un aussi triste personnage. La tourmente révolutionnaire lui permit de se pousser au premier rang et d'y donner pleine licence à ses basses passions. A Valognes, la petite ville aristocratique dans le voisinage de laquelle il était né en une modeste maison de paysan, à Helleville, et où, sous l'ancien régime, il exerçait le métier d'homme d'affaires et un peu d'huissier, il ne parvint à se faire élire représentant à la Convention qu'après avoir imaginé une pétition pour que l'on reprît aux morts aristocrates le plomb de leurs cercueils. A l'Assemblée, il se distingua par son acharnement sanguinaire contre Louis XVI et contre Marie-Antoinette. Mais il devait passer la plus grande partie de son temps (de mars à mai 1793 et d'août 1793 au même mois 1794) en mission dans l'Ouest, Normandie et Bretagne, trouvant un plaisir particulier à satisfaire, dans son département d'origine, la Manche, ses caprices de proconsul vaniteux, jouisseur, rancunier, despote et féroce. Il était à Granville en novembre 1794, quand cette place subit l'assaut de l'armée vendéenne, et il ne se montra pas héroïque. Après la chute de Robespierre, son ancien ami, qu'il se hâta de couvrir d'injures, il dut à la fin lâcher prise. Les protestations contre ses excès affluèrent, et, le 21 mai 1795, la Convention vota d'acclamation un décret d'arrestation contre le « bourreau du département de la Manche. » Il fut tenu captif, d'abord près de Morlaix, puis à Brest, jusqu'au mois d'octobre. Puis il revint à Valognes, où il vécut petitement, mais toujours enfiévré des mêmes haines. Inscrit un moment au barreau, il fut rayé pour des friponneries. La loi du 12 janvier 1816 condamna les régicides à sortir de France. S'étant embarqué pour l'Angleterre, il s'arrêta à Guernesey et de là revint dans le Cotentin où l'on ne réussit à se saisir de lui qu'en novembre 1819. En 1820, il fut interné au Mont Saint-Michel, où il vécut encore neuf années, transformé, semblait-il, « vieillard humble et pieux, faisant l'école aux enfants, et servant la messe tous les jours, sauf le 21 janvier. » Ainsi finit un digne émule des Joseph Lebon, des André Dumont, des Carrier et des Marat, ayant déclaré d'ailleurs, dans sa défense aux assises de Coutances en 1820, qu'il n'avait jamais fait que se conformer « aux systèmes de l'époque. »

Baron Angot des Rotours.

**Journal d'émigration du comte** D'ESPINCHAL, publié d'après les manuscrits originaux par ERNEST D'HAUTERIVE. Paris, Perrin, 1911, in-8 de IX-559 p., avec portrait et autographe. — Prix : 7 fr. 50.

Avec M. d'Hauterive on doit s'étonner que les manuscrits de M. d'Espinchal conservés à la Bibliothèque municipale de Clermont-Ferrand n'aient pas encore été publiés, car ils ne sont pas inconnus et ils renferment des renseignements historiques extrêmement curieux sur l'époque de la Révolution. Nous devons donc remercier très sincèrement M. d'Hauterive de nous donner le texte, allégé à bon droit, de ces nombreux petits cahiers écrits au jour le jour par le gentilhomme auvergnat, et nos compliments seraient sans restriction s'il avait accompagné de notes une publication qui, par malheur, n'en contient absolument aucune. Je reconnais que les noms cités sont extrêmement nombreux, c'est toute l'aristocratie de l'émigration autour des Princes, mais biographies ou éclaircissements eussent été singulièrement agréables au lecteur, et vraiment fructueux. Ce volume, dont le manuscrit porte comme titre exact : *Journal de voyages et de faits relatifs à la Révolution*, que M. d'Hauterive intitule : « Journal d'émigration », a été utilisé déjà par le commandant de Champflour, dans l'ouvrage qu'il donna, en 1899 : *La Coalition d'Auvergne*; *Carnet du comte d'Espinchal*. Il fait songer aux très intéressants *Souvenirs militaires d'Hippolyte d'Espinchal* publiés en 1901, et qui concernent l'officier du premier Empire, fils du comte dont nous parlons ici.

Le cadre historique s'ouvre au 14 juillet et se ferme à la mort de Louis XVI. Sorti de France avec la maison de Condé, d'Espinchal réside successivement en Piémont, en Italie, à Rome, Venise, Coblentz ; il fait la campagne de 1792, et il demeurera encore dix années en exil, jusqu'au jour où il sera rayé de la liste fatale sur le témoignage de huit notables habitants du pays de Saint-Lions qui certifieront sans rougir qu'il « a résidé sans interruption dans cette commune » !

Je ne connais pas de document plus vivant, plus précis, plus partial, plus personnel, plus dédaigneux et plus sincère sur l'émigration que celui-ci. Il possède toutes les qualités et tous les défauts de la société qu'il peint et au milieu de laquelle il nous fait vivre. M. d'Espinchal a tous les raffinements de l'honneur et toutes les inconsciences de l'impiété, toutes les énergies d'un soldat, toutes les faiblesses d'un libertin; et ce mélange produit un personnage peu sympathique, mais attachant. A côté des réflexions philosophiques que sa conduite peut nous inspirer, il convient de retenir les renseignements historiques qu'il nous fournit. Soit la vie mondaine de l'Italie à la fin du XVIII^e siècle, soit la Cour de Turin et la société aristo-

cratique de Venise, soit surtout le rassemblement auprès du comte de Provence et du comte d'Artois sur les bords du Rhin de tous les gentilshommes français, chacun de ces tableaux donne une impression profonde. Le prestige du comte d'Artois, les folles dépenses autour de lui, sa grâce, tantôt sa sagesse et tantôt (plus souvent) sa dissipation sont décrits avec une sincérité parfaite. Des portraits, fort piquants, creusés au burin, de « Monsieur », de la comtesse de Provence; des silhouettes indulgentes de Mme du Barry, du cardinal de Rohan ; des croquis à l'emporte-pièce de Necker et de Mme de Staël, « la guenon genevoise » ( !), fournissent des traits dont il conviendra désormais de conserver le souvenir, car ils ont une réelle signification. Les anecdotes abondent et égayent heureusement ce carnet de poche qui eût été de forme monotone par la précision quotidienne de ses souvenirs; l'ensemble constitue une lecture instructive comme nous en réserveront toujours des témoignages sincères, fussent-ils parfois passionnés. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

---

**Journal d'un prêtre lorrain pendant la Révolution (1791-1799)**, publié par H. THÉDENAT. Paris, Hachette, 1912, in-16 de XLIX-291 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le journal d'exil que publie M. l'abbé Thédenat, membre de l'Institut, est celui d'un curé de Toul, l'abbé Alaidon. Ce vénérable prêtre, curé depuis 27 ans, en 1791, avait été dépossédé pour refus de serment et vivait retiré dans une maison particulière, quand les événements de l'été de 1792 l'obligèrent à fuir. Pendant dix ans, il erra en Allemagne, en Bohême et jusqu'en Pologne. Il put rentrer en France en 1802, et, n'ayant pas obtenu le rétablissement de sa paroisse, s'établit à Nancy, où il mourut en 1827, âgé de 89 ans.

C'était un saint prêtre et son journal nous montre avec quel esprit de foi il supporta les épreuves de l'exil. C'était aussi un Lorrain avisé et il semble tout d'abord que, rempli de sens pratique, il ait toujours su s'arranger pour se tirer habilement des passes les plus critiques; mais, en le lisant de plus près, on en vient à croire que c'est surtout son heureux caractère, la simplicité de ses goûts et sa dureté pour lui-même qui ont atténué l'impression attristante qu'aurait pu laisser le récit de ses malheurs. Témoin des souffrances des autres, il évite d'apitoyer sur les siennes.

Son manuscrit s'arrête en 1799; il fut rédigé pendant un séjour prolongé qu'il fit au séminaire d'Eichstatt. L'éditeur conjecture qu'il le laissa aux bénédictines de Saint-Nicolas-du Port et c'est par la prieure de ce monastère qu'il fut donné au cardinal Mathieu, qui était son frère. Le cardinal avait projeté de le publier, et, après lui,

M. Hertzog, procureur de Saint-Sulpice à Rome, devenu possesseur du précieux récit, chargea M. Thédenat d'en préparer l'impression.

M. Thédenat a revu le texte, en a établi la chronologie et y a ajouté de nombreuses notes pour lesquelles il a recouru aux lumières de M. l'abbé Mangenot, professeur d'Écriture sainte à l'Institut catholique de Paris, qui a fait de l'histoire du clergé lorrain pendant la Révolution une étude approfondie. C'est ainsi que de la collaboration de deux savants, l'un archéologue, l'autre exégète, est sortie une des publications les mieux venues qui aient trait à la période révolutionnaire.

P. Pisani.

---

**Un Régime qui commence,** par L. Ricaud. Tarbes, Croharé, 1911, in-8 de 220 p.

M. le chanoine Ricaud est l'auteur de nombreuses publications relatives à l'histoire du diocèse de Tarbes pendant la Révolution. Les deux volumes qu'il a consacrés il y a dix ans (1898 et 1901) aux *Représentants du peuple en mission dans les Hautes-Pyrénées* avaient permis d'apprécier sa connaissance approfondie des sources et la méthode rigoureusement scientifique avec laquelle il sait en tirer parti.

En écrivant naguère : *Un Régime qui finit*, M. Ricaud a établi comme l'inventaire de la succession qui s'ouvrait avec la disparition de l'ancien régime. Le présent livre est une statistique politique, judiciaire et ecclésiastique du régime inauguré en 1790. Successivement, la constitution de 1791, celles de l'an III et de l'an VIII sont venues modifier l'économie des rouages administratifs, et les hommes chargés de les mettre en mouvement ont changé plus souvent encore. Il fallait toute la patiente érudition de l'auteur pour démêler l'écheveau embrouillé de ces mutations continuelles.

Le livre a une portée générale parce que les institutions qu'il analyse ont été les mêmes dans toute la France. Il suffira de lui emprunter son plan pour donner de l'organisation de chacun des départements un tableau des plus instructifs. Ne se trouvera-t-il pas des travailleurs que tentera cette première et heureuse expérience?

P. Pisani.

---

**Naples sous Joseph Bonaparte (1806-1808),** par Jacques Rambaud. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de LI 575 p., avec portrait. — Prix : 7 fr. 50.

**Lettres inédites ou éparses de Joseph Bonaparte à Naples, 1806-1808,** par Jacques Rambaud. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de XL 229 p. — Prix : 7 fr. 50.

M. Rambaud estime que le règne de Joseph à Naples « est peu connu »; c'est une ignorance que, grâce à lui, on ne pourra plus

désormais avouer, car son livre étudie ces deux années de gouvernement avec un soin minutieux dont la « bibliographie » suffit à nous convaincre. Elle comprend 51 pages de petit texte et nous indique toutes les sources où il a été longuement puisé : 1° En France, les Archives nationales, les Archives de la Guerre et de la Marine, des Affaires étrangères, les manuscrits de la Bibliothèque nationale; 2° En Italie, les Archives d'État, riches si elles sont mal classées, et en Sicile. Pour les imprimés, on nous donne des centaines de volumes et encore en citerait-on plusieurs, importants, qui pourraient allonger la liste. Le scrupule de l'exactitude est poussé jusqu'à fournir au lecteur des notes iconographiques très précises, relatant les cartes, plans, médailles, tableaux et gravures qui se rapportent à Joseph Bonaparte.

Ce n'est qu'après ce déblaiement historique que l'auteur entreprend son récit devenu ainsi, à l'avance, plein de sécurité pour le lecteur. Il expose les conditions de la conquête et de la défense du royaume de Naples, l'influence despotique de Napoléon dans cette occupation; les efforts de son frère pour organiser, administrer, pacifier le pays, la situation financière, les réformes législatives, économiques, intellectuelles, la position de cette nouvelle « Couronne » vis-à-vis des puissances européennes, l'état de la société, du clergé; l'opinion publique, les partis, et enfin les conditions dans lesquelles se trouvait le « royaume de Naples » à l'été de 1808, quand Joseph le quitta pour aller régner en Espagne. Dans un style, un peu froid sans doute, d'une grande clarté, d'une simplicité qui ne recherche jamais la forme littéraire et évite toute controverse possible pour demeurer dans l'exposition très sobre, peut-être un peu monotone, des faits, l'historien a écrit un volume indispensable et qui manquait encore aux annales napoléoniennes.

Il lui apporte une documentation particulière pour un recueil de 200 et quelques « Lettres inédites ou éparses » du roi Joseph, à cette époque précise. Beaucoup étaient connues, mais leur réunion met en meilleure valeur les pensées qu'il en faut retenir. M. Rambaud les « édite » avec un scrupule scientifique dont on ne saurait trop le louer; il les encadre dans une Introduction pleine d'intérêt, des notes riches de précision, une liste analytique et chronologique, un Index alphabétique. Il avait pris ce même soin pour son ouvrage principal; ces deux volumes se complètent l'un l'autre; ils sont destinés à rendre les meilleurs services aux travailleurs qui seraient ingrats de n'en pas manifester leur reconnaissance. Ce sont là des livres qui, sans bruit, font avancer l'histoire d'un grand pas.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

---

**L'Opposition religieuse au Concordat. La Petite Église de Lyon**, par C. Latreille. Lyon, Larouanchet, 1911, in-16 de XII-266 p., avec portrait. — Prix : 3 fr. 50.

Cette étude est un appendice important, sur un sujet particulier, aux deux volumes du même auteur publiés en 1910 sur l'*Opposition religieuse au Concordat de* 1792 à 1803 et de 1803 jusqu'à nos jours (Cf. *Polybiblion* de juin 1910, t. CXVIII, p. 523-524). Elle a été composée sur place et puisée à la source par excellence, jusqu'ici fermée, les Archives de la Petite Église. Elle précise les conclusions déjà formulées en 1909 dans une thèse présentée à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Lyon par M. l'abbé Tardy, à savoir que l'opposition lyonnaise au Concordat, fondée sur une fidélité étroite aux anciennes maximes gallicanes, a dû sa principale vigueur et sa résistance jusqu'à nos jours à l'esprit janséniste.

Le jansénisme, introduit à Lyon par les oratoriens au XVII^e siècle, s'y enracina au XVIII^e sous l'épiscopat de M. de Montazet et s'y est perpétué au XIX^e surtout dans le Forez, où le curé Jacquemont, déjà présenté au public dans *les Derniers Jansénistes* de M. Léon Séché (t. II), est devenu une des célébrités de la secte agonisante. Cette infiltration étrangère introduisit la division dans la dissidence. Un foyer d'intransigeance absolue avec Rome se forma, alimenté à la fois par la question théologique et la question disciplinaire. On crut à Lyon même aux miracles du diacre Paris et il n'y a pas longtemps que certains « anticoncordatistes » sont allés de là en pèlerinage au cimetière Saint-Médard à Paris. On essaya même, mais sans succès, de s'appuyer sur les évêques de l'Église schismatique d'Utrecht.

M. Latreille a démêlé autant que possible le détail de ces luttes aussi obscures qu'ardentes; il est froidement impartial, sans se défendre pourtant, envers ces catholiques isolés de la catholicité, de la sympathie respectueuse qu'entraînent toute conviction sincère et toute fidélité désintéressée à une cause irrémédiablement vaincue. Il a constaté en terminant que, si certaines conversions éclatantes ont considérablement diminué ce petit groupe déjà dépourvu d'évêques, de prêtres et d'églises, d'autre part il est resté des irréconciliables que l'abolition du Concordat maudit par eux n'a pas découragés; ceux-là rêveront jusqu'à la fin, de la part du Saint-Siège, l'octroi de réparations rétrospectives accordées aux morts dont ils demeurent les disciples. L'histoire des sectes tentée il y a cent ans par Grégoire n'en est pas encore à son dernier chapitre. Léonce Pingaud.

**Souvenirs d'une mission à Berlin, en 1848,** par ADOLPHE DE CIRCOURT, publié pour la Société d'histoire contemporaine par GEORGES BOURGIN. T. II. Paris, A. Picard et fils, 1909, in-8 de 569 p. — Prix : 8 fr.

Ce volume se réfère aux dernières semaines de la courte mission de M. de Circourt à Berlin. Il y est traité des affaires intérieures de la Prusse et de la question des duchés, alors litigieuse avec le Danemark. Les événements sont appréciés du même point de vue sympathique à l'Allemagne que nous avons relevé, non sans quelque malaise, dans la première partie des *Souvenirs*. La principale difficulté, avec laquelle l'envoyé de la France se trouvait aux prises, provenait des Polonais soulevés en Posnanie contre la domination prussienne. Les républicains qui, sous Louis-Philippe, n'avaient cessé de réclamer une intervention en leur faveur, eûssent été fort capables de mettre leur idée à exécution. M. de Circourt eut le grand mérite de tout faire pour éviter un conflit qui, loin de servir nos intérêts, aurait une fois de plus armé contre nous toute l'Europe. Il y réussit, grâce à l'appui qu'il trouva près de Lamartine, dont les idées étaient saines, en matière de politique étrangère, du moins. Mais ce haut patronage ne suffit pas à maintenir l'habile diplomate dans la carrière où il venait de faire un si heureux début. Débordé par la fraction avancée de son parti, Lamartine ne sut empêcher le rappel de son ami, que l'on remplaça à Berlin par un orateur de clubs, Emmanuel Arago; et il le laissa encore frustrer, au profit d'un autre « pur », du poste de Washington, qu'on lui avait fait miroiter comme une compensation probable. Déçu et mécontent, M. de Circourt s'achemina vers la France par étapes, s'arrêtant successivement à Bonn, à Francfort et à Vevey. Le récit de son séjour sur les bords du Rhin lui est une occasion d'entrer dans de nouveaux détails sur la situation de l'Allemagne, travaillée par deux sentiments, en ce temps-là étrangement confondus et auxquels le destin réservait, malheureusement pour nous, une satisfaction fort inégale : l'aspiration vers l'unité et la passion démocratique.

H. RUBAT DU MÉRAC.

---

**Bersot et ses amis,** par FÉLIX HEMON. Paris, Hachette, 1911, in-16 de XI-356 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les morts vont vite. Qui pense aujourd'hui à Bersot? Ce fut pourtant, au cours du second Empire et dans les dix premières années de la troisième République, un intellectuel de marque et, pour certains groupes, presque un des *maîtres de l'heure*. Le livre de M. Hémon, *Bersot et ses amis*, prouve que, dans l'Université tout au moins, sa mémoire n'est pas encore entièrement effacée. Mais là même il a paru que, pour faire un ouvrage intéressant qui portât son nom, il fallait l'entourer de ses amis, dont plusieurs furent illustres, et offrir au pu-

blic, en le prenant pour centre, une « étude d'histoire morale collective. » L'énoncé des chapitres dont elle se compose donnera l idée de son degré d'intérêt : I. Un Collège royal sous Louis-Philippe. II. L'École normale sous V. Cousin. III. Le Ministère Thiers, Cousin, Rémusat. IV. Un Prédicateur et un philosophe. — Lacordaire à Bordeaux. V. Une enquête; devoirs et droits des fonctionnaires. VI. Entre deux crises. — Versailles et l'élève Gréard. VII. La Crise de 1848. — La *Liberté de penser*. VIII. Ernest Renan et Ernest Bersot. — Le Coup d'État et le refus de serment. IX. L'Opinion. — Les Jeunes. — Prévost-Paradol et Gréard. X. Les Années sombres. — La *Revue de l'instruction publique*. — *La Providence*. — Rémusat et Havet. XI. L'Empire autoritaire. Saint-Marc Girardin et les *Débats*. — Nisard et Sainte-Beuve. XII. Les *Débats* et le *Temps*. — Edmond Scherer. XIII. Le Libéralisme en action. L'ami de Montalembert et de Renan. XIV. Le Ministère Victor Duruy. XV. La Fin de Cousin et de l'éclectisme. XVI. Sainte-Beuve et l'Université. — La Chute de l'Empire. XVII. L'Année 1870. — Bersot directeur de l'École normale. — Le ministère J. Simon. XVIII. Le 24 mai et le 16 mai. — Thiers. — Bersot président de l'Institut. XIX. Une Accalmie. — Bersot administrateur et éducateur. — La Mort de Bersot. XX. Coup d'œil d'ensemble. — Le Moraliste. — L'Homme. — Cet ouvrage éclaire, en somme, de façon intéressante, l'histoire contemporaine, politique et intellectuelle, et l'histoire de l'instruction publique en France. Il est écrit sur pièces et, comme on dit, fortement documenté. L'auteur n'est pas impartial. Ses jugements sont d'un *libre-penseur anticlérical*, c'est-à-dire asservi à toutes sortes de préjugés et de partis-pris. Mais il est de bonne foi, en ce sens qu'il n'hésite pas à reconnaître le bien-fondé de la résistance des catholiques ou de leurs inquiétudes en telle ou telle circonstance. C'est ainsi, par exemple, qu'à propos du ministère Duruy et des controverses que soulevèrent certains actes du ministre, il n'hésite pas à nous dire : « L'Église, à son point de vue, n'avait pas tort. » Et il cite ce passage d'une lettre de Duruy à Bersot (29 sept. 1875) : « Les jours du cléricalisme sont comptés. La science le tuera, et c'est dans cette espérance que moi, un lettré, j'ai employé tous mes efforts à développer la science. » Il ajoute même, forçant peut-être quelque peu l'intention réelle du correspondant de Bersot : « Ce n'est pas trahir la pensée de Duruy que d'interpréter : « La science tuera le surnaturel » (p. 207). — Le style de M. Hémon est d'assez bonne qualité, c'est-à-dire exempt de mauvaise recherche, mais il est sec et parfois obscur. L'usage des prénoms personnels ou des adjectifs possessifs y est souvent malheureux, par exemple dans cette phrase : « Le secrétaire d'Olivier, Philis, présenta Deroisin à *son* ancien maître » (p. 171), c'est-à-dire à Bersot, qui

avait été le maître de Philis. Le tour à prendre était celui-ci : « Philis, ancien élève de Bersot, comme nous l'avons dit (bien auparavant), lui présenta Deroisin. » L'art d'écrire ne semble pas en progrès, même dans l'Université. M. S.

---

**Histoire du concile du Vatican depuis sa première annonce jusqu'à sa prorogation**, *d'après les documents authentiques*, ouvrage du P. Théodore Granderath; édité par le P. Conrad Kirch, et traduit de l'allemand par des religieux de la même Compagnie. T. II. Seconde partie. *La Constitution « de Fide Catholica ». L'Agitation extra-conciliaire*. Bruxelles, Dewit, 1911, in-8 de 445 p. — Prix : 10 fr.

Nous sommes ici en possession de la seconde partie du tome second de ce magistral ouvrage; c'est en réalité un volume tout entier de près de 450 pages, avec sa pagination particulière, son index analytique et sa table des matières. Les notes y sont aussi abondantes, précises que par le passé et elles offrent un intérêt réel; nous y signalerons (p. 373) une erreur assez pardonnable à l'auteur allemand, mais que n'auraient pas dû laisser passer les traducteurs français : celui qu'ils nomment : « un M. du Boys, vicaire général de l'évêque d'Orléans », est Albert du Boys, écrivain, ami intime de Mgr Dupanloup (qui mourut chez lui, au château de Lacombe, dans l'Isère), mais nullement entré dans les ordres.

Ce volume expose toute la discussion conciliaire (avril-mai 1870) relative à la constitution *de Fide Catholica* et en donne le texte latin original et la traduction française (p. 158). Mais le grand intérêt se trouve dans le récit extrêmement circonstancié et documenté sur « l'agitation extra-conciliaire »; les chapitres sur la controverse du Père Gratry en France, les attaques de Döllinger, l'agitation en Allemagne et dans la Suisse allemande, l'opinion en Angleterre ont une importance historique de premier ordre; la production matérielle des documents suffit à permettre de juger les intentions, les caractères, les procédés de ceux qui formèrent la « minorité » du concile; le rôle de Mgr Strossmayer, en particulier, est très éclairé (p. 49, 147, 200, 282, 329); toute la conduite de Döllinger nettement exposée. Sur l'opposition allemande, le P. Granderath possédait les moyens d'une documentation spéciale; pour ce qui a trait aux choses de France, il s'appuie sur les pièces originales du concile et rend hommage au témoignage de M. Émile Ollivier. Le chapitre « Les Puissances et le Concile » met bien au point la conduite des cabinets européens. Les intentions de M. Daru, en France; les ordres de Bismarck et surtout les scandaleux efforts de M. d'Arnim manifestent la vérité dans ces mystères de la diplomatie d'alors. La lettre où M. d'Arnim conseille aux évêques prussiens de la minorité de se faire protestants (p. 419) est d'une ironie révélatrice, dans son insolence tudesque.

G. de G.

---

**El Artículo 11 de la Constitución**, por R. P. VENANCIO MARIA DE MINTEGUIAGA. Barcelona, Gili, 1911, in-16 de 256 p. — Prix : 3 fr.

Tout le monde sait quelles luttes ardentes se sont engagées en Espagne depuis quelque temps autour de la question religieuse. Sous des influences soi-disant libérales, c'est-à-dire maçonniques, le pouvoir a commencé à entamer le Concordat, et ses empiètements sur le terrain religieux sont absolument inconstitutionnels, puisqu'ils violent l'article 11 de la Constitution ainsi conçu : « La religion catholique, apostolique et romaine est la religion d'État. La nation s'oblige à maintenir le culte et ses ministres. Personne ne sera inquiété sur le territoire espagnol pour ses opinions religieuses, ni pour l'exercice de son culte respectif, sauf le respect dû à la religion chrétienne. Toutefois on ne permettra d'autres cérémonies ou manifestations publiques que celles de la religion d'État. » Le R. P. de Minteguiaga, prenant acte de ce texte officiel, combat pied à pied, point par point, et démontre avec une vigoureuse logique que le gouvernement ne saurait, sans parjure, donner aux cultes hétérodoxes, ni à la prétendue neutralité, des droits qui n'appartiennent qu'à la religion catholique. Après avoir tiré toutes les conséquences qui découlent des principes énoncés dans l'article 11, il attaque dans une seconde partie le fameux retranchement des ennemis du catholicisme, qui s'abritent sous le drapeau de la tolérance religieuse. Qu'est-ce que cette tolérance, en tant que constitutionnelle? La propagande anticatholique, l'enseignement neutre, la liberté d'opinion religieuse dans l'Université, tout cela n'est-il pas injuste, contraire au droit et condamné par la Constitution? On devine facilement les conclusions de l'auteur. Les adversaires du catholicisme pourront ergoter; les arguments du P. de Minteguiaga sont irréfutables, puisqu'il se place sur le terrain du Concordat... Mais si le Concordat vient à être dénoncé en Espagne avec la même désinvolture qu'en France, que vaudra sa thèse, et que sera son livre, sinon une énergique protestation contre le guet-apens de la secte franc-maçonne? G. BERNARD.

---

**Bibliographie française**, par H. LE SOUDIER. 2e série, paraissant par périodes quinquennales. T. II. *1905-1909*. 1re partie : A.-H ; 2e partie : I Z. Paris, H. Le Soudier, 1911, in-8 en 2 vol. de 1935 p. — Prix : 75 fr.

Sans revenir ici sur ce que nous avons dit déjà (t. CXII, p. 530-532), à propos du t. I, de l'œuvre considérable et fort précieuse de M. H. Le Soudier, nous rappellerons à nos lecteurs que la *Bibliographie française* leur offre les ouvrages de la librairie française classés de trois façons différentes : sous le nom d'auteur, au titre, et sous des rubriques ou mots souches, qui parfois peuvent être multipliés; en d'autres termes, il est conçu de manière à renseigner son lecteur aussi

rapidement et aussi sûrement que possible, soit sur un ouvrage de tel auteur dont il connaît le nom, soit sur l'auteur de tel ouvrage dont il connaît le titre, soit sur un ouvrage dont il connaît le sujet, tout en en ignorant et l'auteur et le titre.

Nous ajouterons que ce nouveau volume est en progrès visible sur le précédent; M. Le Soudier a tenu compte des observations ou des *desiderata* qui lui avaient été formulés de côté ou d'autre. Il s'est efforcé par exemple à grouper d'une manière plus complète les livres sous les rubriques où l'on peut les chercher.

Ce n'est pas à dire que son travail soit à l'abri de toute critique; M. Le Soudier a eu raison, croyons-nous, de tenir compte dans les noms propres de l'article flamand, puisqu'il tient compte de l'article français; mais il ne l'a pas fait d'une manière assez systématique : on trouvera à l'article *De Backer* le t. IV des *Institutions métaphysiques spéciales* du P. St. De Backer, et à l'article *Backer (D.)* le t. IV du même ouvrage; des observations analogues peuvent être faites pour MM. De Bast, De Heen, etc. On a souvent en France la mauvaise habitude de classer les noms étrangers, les Anglais notamment, au prénom; la *Bibliographie de la France*, qui est loin d'être un modèle à suivre d'ailleurs, en offre les plus fâcheux exemples. M. Le Soudier, sans doute pour faciliter les recherches, s'est conformé à ce mauvais usage, en faisant généralement d'ailleurs un renvoi au véritable nom : Conan *Doyle* est classé à *Conan*, Dino *Compagni* à Dino, Hartmann *Grisar* à *Hartmann*, Geza *Steuer* à Geza, Washington *Irving* à *Washington*. Il eût été plus rationnel de faire l'inverse et de se contenter, pour le prénom, d'un renvoi au nom. En agissant ainsi, à l'avenir, M. le Soudier aidera, pour sa part, à déraciner chez nos compatriotes une habitude détestable, d'autant plus qu'une certaine autorité s'attache naturellement à un livre aussi consulté que le sien.

Le classement devient encore plus défectueux quand il se fait au nom fautif sans aucun renvoi sous le nom réel (J. Spencer *Kennard* classé, sans renvoi, à *Spencer*).

Les rubriques prêtent encore matière à quelques observations; je n'insiste pas sur les lacunes (au mot *Bibliothèque*, je ne trouve pas l'ouvrage de feu Delisle : *Recherches sur la Librairie de Charles V*, par exemple); je sais trop, par expérience personnelle, combien il est difficile d'échapper à des lacunes de ce genre. Il est plus étonnant de ne pas trouver à la rubrique *Mandchourie* l'ouvrage de J. P. (non relevé non plus à cet initialisme) intitulé : *Restons en selle. La Cavalerie russe et la cavalerie japonaise dans la guerre de Mandchourie*; il se rencontre d'ailleurs et à la rubrique *Cavalerie* et à la rubrique *Guerre russo-japonaise.*

C'est une erreur de relever à la rubrique *Paléographie*, les *Lettres*

*de Jean XXII* ou le *Cartulaire de Berdoues*. Et la *Diplomatique* ou science des chartes et diplômes a été malencontreusement confondue avec la *Diplomatie*.

Notre devoir de critique nous oblige à faire ces réserves et à relever ces lacunes ou ces erreurs, dont nous pourrions allonger la liste. Il nous est plus agréable et il n'est que juste, d'insister en terminant sur l'utilité de ce répertoire, que nous avons personnellement mainte occasion de consulter et qui nous rend de multiples services, que nous nous félicitons d'avoir fait mettre dans la salle de travail des imprimés de la Bibliothèque nationale à la disposition du public qui y trouve un précieux instrument de recherches; il n'est que juste aussi de remercier M. Le Soudier du labeur considérable qu'il s'impose pour mettre sur pied et tenir à jour ce travail qui lui mérite la reconnaissance aussi bien du public tout entier que de ses confrères en librairie dont il est le guide et le compagnon indispensable.

E.-G. L.

---

# BULLETIN

SAINT VINCENT DE PAUL. **Lettres choisies**, publiées d'après les manuscrits. Introduction et notes par PIERRE COSTE. Paris, Boud, 1911, in-16 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

En attendant une réédition complète de la correspondance de saint Vincent de Paul, M. Pierre Coste, prêtre de la Mission, a eu raison de nous donner ces trente-six lettres, dont plus de trente sont inédites et un grand nombre datées de 1631 à 1660. On y trouve non seulement des détails intéressants sur les œuvres organisées par le saint, et un style qui ne manque pas de saveur ni parfois de finesse, mais encore des traits qui caractérisent bien sa belle âme, comme l'éloge de la *sainte simplicité* : — « C'est, dit-il, la vertu que j'aime le plus et à laquelle je fais le plus d'attention dans mes actions » — ou encore ces conseils aux prêtres de la Mission : « Travaillons humblement... Sinon, vous ne ferez que du bruit et des fanfares et peu de fruit. »

BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Le Cardinal Pie**. *Discours choisis*, avec une Introduction, des notices et des notes, par l'abbé PAUL HALFLANTS. Bruxelles, Keller, s. d.; [1911] petit in-8 de 180 p. — Prix : 1 fr. 50.

Dans l'œuvre magistrale du cardinal Pie, on a choisi, comme des modèles de sa science théologique et de son éloquence épiscopale, sept « Discours » qui offrent tous un intérêt particulier : Une Allocution aux jeunes gens du cercle catholique de Poitiers; une Instruction pastorale sur l'esprit de sacrifice; de longs extraits de la célèbre instruction synodale : « Sur les principales erreurs du temps présent », donnée en 1855; un discours sur Rome; l'Éloge funèbre des volontaires catholiques morts pour la défense des États de l'Église (1860); le fameux mandement du 22 février 1861 qui contenait l'allusion terrible à Ponce Pilate; enfin l'homélie prononcée au couronnement de N.-D. de Lourdes, en juillet 1876. — On voit que

le fond et la forme de ces « choix » sont faits pour singulièrement élever l'âme et l'esprit du lecteur. Quelques notes encadrent ces citations éloquentes et disent les circonstances au milieu desquelles ces paroles furent prononcées. Puisse cette brochure donner l'envie et le goût d'aller puiser à la source même et de connaître plus à fond l'illustre et orthodoxe prince de l'Église. G.

---

**Acción de la mujer en la vida social** por el R. P. IGNACIO CASANOVAS. Barcelona, Gili, 1911, in-16 de 176 p. — Prix : 2 fr.

Ce livre contient les quatre conférences données par l'auteur dans l'église de Saint-Philippe, à Barcelone, devant une élite de dames de la ville, sur l'intervention de la femme dans l'action sociale. Religion, moralité, action, instruction : tels sont les quatre sujets développés par le conférencier, et subdivisés chacun en trois points. Voilà bien du féminisme pratique! On fait en ce moment des enquêtes sur l'ignorance religieuse, et l'on signale volontiers des causes locales et diverses pour expliquer ce fléau, car c'est, à n'en pas douter, un redoutable fléau. Fait-on assez attention à ce fait qu'en détournant de sa mission éducatrice la femme, qu'elle soit jeune fille ou mère de famille, la franc-maçonnerie cherche à démoraliser et à déchristianiser la société? Le P. Casanovas met le doigt sur la plaie; ses conférences devraient être traduites, lues, propagées partout. La femme a un rôle naturel à remplir; elle doit le garder jalousement; mais, pour combler les lacunes que l'évolution de la vie sociale a produites dans l'éducation familiale, en absorbant l'homme dans la politique ou dans les affaires, il faut que la femme entre plus efficacement dans l'action, qu'elle élargisse son domaine d'éducatrice, qu'elle se pénètre davantage de l'influence qui lui est dévolue, en un mot, qu'elle forme robustement et chrétiennement les âmes que Dieu lui confie. Il nous semble que là est toute la pensée du P. Casanovas, et l'on ne peut que l'approuver. G, BERNARD.

---

**Der Nominalismus in der Frühscolastik.** *Ein Beitrag zur Geschichte der Universalienfrage im Mittelalter, nebst einer neuen Text Ausgabe des Briefes Roscelins an Abälard*, von Dr. JOS REINERS (Band VIII, Heft 5, des *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters.*) Münster, Aschendorff, 1910, in 8 de 80 p.

L'auteur, à propos d'une nouvelle édition très soignée de la lettre de Roscelin à Abélard, fait un historique très creusé du nominalisme dans le haut moyen âge. Il refuse de suivre les auteurs précédents comme Franck, Hauréau, Cousin, qui veulent, sur des textes mal compris, faire remonter le nominalisme jusqu'au IXe siècle, et il lexplique comment il se présente dans Roscelin et dans Abélard. Il y a là des pages utiles pour compléter les historiens accrédités de la scolastique. A. CLERVAL.

---

**The connexion between Ancient and Modern Romance**, by W. J. COURTHOPE. London, Frowde ; Oxford University Press, 1911, in-8 de 6 p.

Cette mince brochure, plus instructive que maint livre, est, comme celle de M. Ker dont il a été parlé dans notre précédente livraison (p. 166) une lecture faite à l'Académie britannique. C'est une vue d'ensemble sur l'histoire du roman, mais dont le roman du moyen âge forme le centre. Le

nom de roman (faut-il le rappeler?)désignait un ouvrage en langue romane, c'est-à-dire vulgaire, par opposition aux ouvrages de langue latine qu'écrivaient les clercs pour des lecteurs instruits. Les « romans » étaient offerts d'abord comme des livres d'histoire, traduits (disait-on !) du latin : puis l'imagination domina pour plaire au public, et ce furent des œuvres de fiction. Wharton assurait que le modèle venait des Arabes et avait été un résultat des croisades. M. Courthope s'élève contre cette hypothèse, mais, en ce qui concerne les récits d'amour, revendique une part d'influence pour les romans grecs, connus de Byzance. L'élément celtique a aussi une grande part, et encore aussi l'influence de la société féodale dont les mœurs inspiraient ces romans et s'y reflétaient. Don Quichotte représente la réaction contre la domination de ce genre de littérature poussé à l'extravagance; et le roman moderne (tel surtout que l'Angleterre l'a connu) s'est attaché, par contraste, à décrire la vie réelle. — Il est impossible de résumer en quelques mots une lecture qui est elle-même un résumé : disons seulement que les grands faits de l'histoire littéraire y sont présentés d'une façon claire par un maître en littérature comparée.

H. Gaidoz.

---

**La Novela en Chile. Ensayo bibliográfico sobre la literatura chilena (edición del centenario)**, por L. Ignacio Silva. Santiago de Chile, 1910, imp. Barcelona, in 8 de 523 p.

La littérature nationale du Chili nous est relativement peu connue. Le P. Blanco Garcia en a tracé une esquisse sommaire à la fin de son *Histoire de la littérature contemporaine espagnole*, et quelques romans ont été traduits en français, entre autres celui de A. Blest-Gana, intitulé : *L'Idéal d'un mauvais sujet* ( Hachette). Aussi le livre de M. Silva, qui nous donne une liste de 489 ouvrages recueillis par lui au Chili, est-il des plus intéressants et des plus instructifs pour ceux qui étudient la langue espagnole et l'histoire littéraire de l'Amérique du sud. Ce n'est pas seulement un catalogue complet des *Nouvelles* parues au Chili: des critiques ou analyses nombreuses, voire même des portraits d'auteurs, font de ce gracieux volume comme une sorte de galerie littéraire où l'on peut se reposer devant les tableaux les plus remarquables, en ayant sous les yeux les indications nécessaires pour bien les apprécier. Je ne me porte pas garant de chacune des appréciations émises par M. Silva; il faudrait pour cela avoir lu les ouvrages qu'il nous présente. Mais, au simple point de vue bibliographique, le catalogue est fort complet, toutes les références sont données méticuleusement, et le conservateur de la Bibliothèque nationale de Santiago du Chili a fait œuvre d'érudit judicieux, ce dont nous lui savons gré.

G. Bernard.

---

**Pomponiana (Olbia), San Salvadour. La Pompeï hyéroise** décrite et dessinée par le colonel de Poitevin de Maurbillan. Toulon, imp. regionale, 1907, in-8 de xi-128 p., avec 1 portrait, 3 plans et 30 grav.

**L'Emplacement d'Olbia**, par le même. Aix-en-Provence, 1909, in-8 de 11 p. (Extraits des *Annales de Provence*).

M. le colonel de Poitevin est un heureux homme. Après la publication de son premier travail, la découverte d'une inscription est survenue, qui confirme singulièrement la justesse de ses conjectures sur le véritable emplacement de l'antique Olbia de Ligurie, colonie phocéenne

sur la situation de laquelle les géographes étaient loin de tomber d'accord. Cette inscription fournit la matière de la seconde brochure.

Il y a un peu de tout dans ce volume de *Pomponiana*, une lettre curieuse de Méry à Alexandre Dumas, mais qui, comme document scientifique... une reproduction et une description de la maison de Pansa, d'intention éducative, un peu bien inattendue tout de même. Évidemment, l'auteur n'est pas très familier avec le maniement et la mise en œuvre d'un appareil érudit. Mais il se présente lui-même au lecteur avec tant de modestie qu'il y aurait mauvaise grâce à insister. Remercions-le plutôt du zèle et de la libéralité avec lesquels il a dessiné lui-même et reproduit plans, vues, monuments et objets de toutes sortes se rapportant aux antiquités des lieux dont il nous entretient. A. B.

---

**Les Hommes de demain,** par René Bazin. Paris, J. de Gigord, 1912, in-8 de 31 p. (*Publications de la Société bibliographique*). — Prix : 0 fr. 25.

La génération actuelle a-t-elle fait faillite? Bien des fois cette question a été posée et jamais elle n'a été résolue. A quoi bon d'ailleurs se livrer à d'inutiles controverses? Songeons plutôt à la génération de demain. C'est ce que fait M. René Bazin dans une brochure publiée par la Société bibliographique, où vibre l'accent d'un chrétien et d'un Français. Pour retremper notre race, M. René Bazin voudrait que les pères de famille prissent à cœur leur devoir. Un trop grand nombre de nos compatriotes, et les meilleurs, le négligent. Le comte de Falloux, dans un discours sur « l'Unité nationale » disait, en 1880, que l'éducation de l'enfant se fait surtout au foyer domestique. « Si, disait-il, le collège était le régulateur de toute la vie, comment expliquerait-on le contraste frappant qui existe entre deux siècles où l'éducation appartenait exclusivement aux corporations religieuses? Au dix-septième siècle, tout demeure chrétien; au dix-huitième siècle, tout devient impie, et cependant ce sont les oratoriens et les jésuites qui élèvent successivement la génération du grand règne et la génération de l'Encyclopédie, Voltaire en tête. » M. René Bazin partage l'avis de M. de Falloux et tient comme lui, par dessus tout, à l'éducation du foyer. « Je voudrais, dit-il, qu'à la maison l'enfant n'entendît pas parler légèrement de ce qui est grave et ne fût pas exposé à voir détruire en lui-même et par sa propre famille les idées nobles, les idées saines qu'il reçoit au collège... Je voudrais que le père fût, dans cet intime de la famille, le constant professeur d'énergie et qu'il n'eût pas seulement le souci de la vérité, mais celui de l'indépendance et de la constante noblesse de l'enfant. Je voudrais, dit-il encore, que le père mît son enfant en garde contre la fureur des sollicitations qui est la mendicité la plus répandue et la seule contre laquelle on ne fait rien; je voudrais qu'un jeune homme ait l'ambition non pas tant des carrières libérales que des carrières libres ». Dieu fasse que cette vaillante parole soit entendue!

Oscar Havard.

---

# CHRONIQUE

Nécrologie. — Un deuil cruel vient de frapper la marine française et tous les catholiques de notre pays. Victime d'un accident banal, le vice-amiral de Cuverville est mort à Paris, le 15 mars, à l'âge de 78 ans. Né à Allineuc (Côtes-du-Nord), au château de la Portedohain, le 28 juillet

1834. M. Jules-Marie-Armand Cavelier de Cuverville fit ses études à Rennes et à Paris, puis entra dans la marine en 1850. Aspirant en 1852, lieutenant de vaisseau en 1860, capitaine de frégate en 1870, capitaine de vaisseau en 1878, il fut promu au grade de contre-amiral en 1888 et à celui de vice-amiral en 1893. Blessé devant Sébastopol et mis à l'ordre du jour pour sa belle conduite, il servit plus tard comme aide de camp de l'amiral de Gueydon à l'escadre du Nord. Il commanda en 1876 la station navale de la Manche et fut nommé en 1878 attaché naval à l'ambassade de France à Londres. En 1885, on le trouve à la tête de la division navale de l'Atlantique sud et, en 1890, il recevait le commandement en chef de la division de l'Atlantique nord, ce qui l'amena à diriger l'expédition du Dahomey et à signer un traité avec le roi Béhanzin. En 1896, il commande l'escadre de réserve de la Méditerranée; il devient, en 1898, inspecteur général de la marine, et, de 1894 à 1899, il remplit les fonctions de chef d'état-major de la marine. De 1861 à 1863, il avait été professeur à l'École navale. Élu sénateur dans le Finistère en 1901, réélu en 1903, il avait échoué, faute de quelques voix, au dernier renouvellement. Nous avons à peine besoin de rappeler, tant la chose est connue, que ne négligeant aucune occasion de professer sa foi, l'amiral de Cuverville n'a cessé de protester énergiquement contre les attentats dont l'Église est victime dans notre pays. D'un autre côté, le nom de cet habile technicien restera inséparable de l'histoire de notre marine qu'il a tant contribué à perfectionner non seulement par la façon dont il a exercé ses divers commandements, mais aussi par les nombreux ouvrages qu'il a écrits, principalement sur l'artillerie navale. Parmi eux nous citerons : *La Marine des Etats-Unis avant la guerre et la marine actuelle*, traduit de l'anglais de Donald Mickay (Paris, 1865, in-8); — *Les Bâtiments cuirassés* (Paris, 1865, in-8); — *L'Artillerie navale aux Etats-Unis* (Paris, 1865, in-8); — *Cours de tir. Etudes théoriques et pratiques sur les armes portatives* (Paris, 1864, in-8); — *Le Canon de quinze pouces des États-Unis*, traduit de l'anglais (Paris, 1866, in-8); — *Appendice aux études théoriques et pratiques sur les armes à feu portatives* (Paris, 1867, in-8); — *Considérations pratiques sur l'emploi de l'artillerie rayée. Les cuirassés et l'artillerie*, traduit de l'anglais d'Owen (Paris, 1867, in-8); — *La Marine des États-Unis*, traduit de l'anglais de Welles (Paris, 1867, in-8); — *Étude sur la pêche côtière* (Paris, 1868, in-8); — *La Pêche du corail sur les côtes de l'Algérie* (Paris, 1875, in-8); — *La Science de la construction du navire considérée dans ses rapports avec les lois de la nature* (Paris, 1875, in-8); — *Progrès réalisés par l'artillerie navale de* 1855 *à* 1880: *coup d'œil d'ensemble* (Paris, 1881, gr. in-8); — *Expériences sur le filage de l'huile, faites à bord de « la Naïade » du 6 au 9 novembre* 1891 (Paris, 1893, in-8); — *Le Canada et les intérêts français* (Paris, 1898, in-12); — *Les Leçons de la guerre. Port-Arthur, Tsoushima. Ce qu'il faut à la marine* (Paris, 1906, in-12). Plusieurs de ces ouvrages sont extraits des revues suivantes dont l'amiral de Cuverville était un zélé collaborateur : la *Revue maritime et coloniale*, les *Annales du génie civil*, le *Journal des sciences militaires* et le *Journal des armes spéciales*.

— M. Philippe Berger, l'éminent orientaliste, membre de l'Institut, est mort à Paris, presque subitement, le 24 mars, à 66 ans. Appartenant à une famille protestante d'Alsace qui a donné de nombreux savants à notre pays, il était né à Beaucourt (Haut-Rhin), le 15 septembre 1846. Après avoir terminé ses études à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, il devint, en 1873, auxiliaire de l'Académie des inscriptions

et belles-lettres pour la rédaction du *Corpus inscriptionum semiticarum*. L'année suivante, il fut nommé sous-bibliothécaire de l'Institut et, en 1877, il fut chargé du cours d'hébreu à la Faculté de théologie de Paris. Après la mort d'Ernest Renan, la chaire d'hébreu que celui-ci occupait au Collège de France lui fut confiée, et c'est encore à Renan qu'il succéda lorsqu'il fut élu, en 1892, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. Philippe Berger laisse de nombreux et importants ouvrages. Voici ceux qui nous sont connus : *Les Ex-voto du temple de Tanit à Carthage. Lettre à M. Lenormant sur les représentations figurées des stèles puniques de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1877, in-4); — *Tanit Pené-Baal* (Paris, 1877, in-8); — *Israël et les peuples voisins* (Paris, in-8, 1878); — *L'Ange d'Astarté, étude sur la seconde inscription d'Oum-el-Awamid* (Paris, 1879, in-4); — *L'Écriture et les inscriptions sémitiques* (Paris, 1880. in-8); — *La Trinité carthaginoise. Mémoire sur un bandeau trouvé dans les environs de Batna* (Paris, 1880, in-4); — *Notice sur les caractères phéniciens destinés à l'impression du « Corpus inscriptionum Semiticarum »* (Paris, in-8, 1880); — *Le Mythe de Pygmalion et le dieu Pymée* (Paris, 1880, in-8); — *Les Généalogies de la Bible* (Paris, 1879, in-8); — *L'Exposition de la cour Caulaincourt au Louvre* (Paris, 1881, in-8), avec R. Mowat, R. Cagnat, etc.; — *La Phénicie* (Paris, 1881, in-8); — *Note sur les inscriptions puniques rapportées d'Utique par M. le comte d'Hérisson* (Paris, 1882, in-8); — *Les Inscriptions sémitiques et l'histoire* (Paris, 1883, in-8); — *La Nécropole phénicienne de Mebdia* (Paris, 1884, in-8), avec Paul Melon; — *Stèles trouvées à Hadrumète* (Paris, 1884, in-4); — *Lettre à M. Alexandre Bertrand sur une nouvelle forme de la triade carthaginoise* (Paris, 1885, in-8); — *L'Arabie avant Mahomet d'après les inscriptions* (Paris, 1885, in-8); — *Note sur la grande inscription néo-punique et sur une autre inscription d'Altiburos* (Paris, 1887, in-8); — *Inscription néo-punique de Cherchell, en l'honneur de Micipsa* (Paris, 1889, in-4); — *Histoire de l'écriture dans l'antiquité* (Paris, 1892, in-8), ouvrage devenu classique et qui a eu plusieurs éditions; — *Notes de voyage de Paris à Alexandrie. L'Égypte, la Palestine, la Syrie; le Retour* (Paris, 1895, in-8); — *Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et sur plusieurs autres inscriptions néo-puniques du temple d'Hathor-Miskar, à Maktar* (Paris, 1899, in-4); — *Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage. I. Antiquités puniques* (Paris, 1901, in-4); — *Mémoire sur les inscriptions de fondation du temple d'Esmoun à Sidon* (Paris, 1902, in-4); — *Conférences faites au Musée Guimet*, 1903-1904 (Paris, 1904, in-8); — *Les Origines babyloniennes de la poésie sacrée des Hébreux* (Paris, 1905, in-12); — *La Tunisie ancienne et moderne. Souvenirs de voyage* (Paris, 1907, in-12); — *Le Code d'Hammourabi, conférence* (Paris, 1907, in-12); — *Un nouveau Tarif des sacrifices à Carthage* (Paris, 1910, in-8). M. Philippe Berger a donné en outre de nombreux articles à des revues spéciales telles que la *Gazette archéologique*, le *Journal asiatique*, les *Mémoires de la Société de linguistique*, l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, la *Revue archéologique*, les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* et le *Bulletin de l'Association scientifique*.

— Le docteur Antoine Imbert-Gourbeyre, né à Riom (Puy-de-Dôme) en 1818, et qui fut pendant plus de quarante ans professeur à l'École de médecine de Clermont-Ferrand, est mort dans cette ville, le 7 mars, à 95 ans. Aussi modeste que savant, cet homme mérite que son nom ne tombe pas dans l'oubli, car il avait donné les preuves de ses grandes con-

naissances médicales et de son admirable dévouement à l'Église dans un nombre considérable d'articles de journaux et revues, ainsi que dans une longue suite d'ouvrages très estimés, tels que : *De l'Albuminurie puerpérale et de ses rapports avec l'éclampsie* (Paris, 1851, in-8, réimprimé en 1856); — *Mémoire sur l'action physiologique de l'huile essentielle d'oranges amères* (Clermont-Ferrand, 1853, in-12); — *Des Paralysies puerpérales* (Paris, 1861, in-4); — *Recherches pour servir à l'histoire de la contracture des extrémités* (Paris, 1862, in-8); — *Études sur quelques symptômes de l'arsenic et les eaux minérales arsenifères* (Paris, 1863, in-8); — *Éloge de Michel Bertrand* (Clermont-Ferrand, 1861, in-8); — *Lectures publiques sur l'homœopathie faites au palais des Facultés de Clermont-Ferrand* (Paris, in-8, 1865); — *Leçons sur le tabac* (Paris, 1866, in-12); — *Mémoire sur l'ipecacuanha* (Paris, 1869, in-12); — *De l'Action de l'arsenic sur la peau* (Paris, 1872, in-8); — *Les Stigmatisées I. Louise Lateau de Bois d'Haine, sœur Bernard de la Croix, Rosa Andriani, Christine de Stumbele. II. Palma d'Oria, examen de la thèse rationaliste, livre historique des stigmatisées* (Paris, 1873, 2 vol. in-12); — *De l'Action de l'arsenic sur le cœur* (Paris, 1874, in-8); — *De la Mort de Socrate par la ciguë, ou Recherches botaniques, philologiques, historiques, physiologiques et thérapeutiques sur cette plante* (Paris, 1875, in-8); — *Mémoire sur l'arnica montana, suivi de quelques remontrances à M. le professeur Fonssagrives* (Paris, 1877, in-8); — *Des Suites de l'empoisonnement arsenical* (Paris, 1881, gr. in-8); — *Recherches sur les Solanum des anciens* (Paris, 1884, in-8); — *Histoire de l'aconit* (Paris, 1874, in-8); — *La Stigmatisation, l'extase divine et les miracles de Lourdes. Réponse aux libres-penseurs* (Paris, 1894, 2 vol. in-8); — *L'Hypnotisme et la stigmatisation* (Paris, 1899, in-16).

— Le baron Rochus von Liliencron, le doyen des germanistes allemands, est mort à Bonn, le 5 mars, à 92 ans. Né à Ploen (Holstein), le 8 décembre 1820, il suivit les cours de philologie et de droit aux Universités de Kiel et de Berlin, puis se rendit à Copenhague pour y étudier les antiquités scandinaves. Quand la guerre des duchés éclata, en 1848, il fut nommé secrétaire du bureau des affaires étrangères du Holstein, puis envoyé à Berlin en qualité de chargé d'affaires des duchés et y resta jusqu'en 1850. Peu de temps après, le gouvernement danois n'ayant pas agréé sa nomination à la chaire de langues et de littérature scandinaves à l'Université de Kiel, il passa à l'Université d'Iéna où il enseigna la littérature allemande. En 1855, le duc de Saxe-Meiningen l'appela pour lui confier la direction de la bibliothèque de cette ville. Bientôt après, l'Académie des sciences de Munich le chargeait de réunir et de publier les chansons historiques de l'Allemagne du xv^e^ au xvi^e^ siècle, et, en 1869, elle l'admettait au nombre de ses membres, puis elle le faisait entrer dans la Commission chargée de publier l'*Allegemeine deutsche Biographie*. En 1876, il retournait dans l'Allemagne du nord et se fixait à Schleswig où il devenait directeur du pensionnat des demoiselles nobles. Parmi les ouvrages que laisse M. de Liliencron, nous citerons : *Zur Runenlehre* (Halle, 1851, in-8), avec M. Mullenhoff; — *Ueber die Nibelungenhandschrifte* (Weimar, 1856, in-8); — *Historische Volkslieder der Deutschen* (Leipzig, 1885-1889, 4 vol. in-8); — *Deutsches Leben im Volkslied* (Stuttgart, 1885, in-8); — *Die horazischen Metren in deutschen Kompositionen des* xvi *Jahrhunderts* (Leipzig, 1888, in-8); — *Liturgisch-musikalische Geschichte der evangelischen Gottesdienste von* 1523 *bis* 1700 (Schleswig, 1893, in-8); — *Aufgaben des Chorgesanges im heutigen evangelischen*

*Gottesdienste* (Oppeln, 1895, in-8); — *Frohe Jugendtage. Lebenserinnerungen. Kindern und Enkeln erzaelht* (Leipzig, 1902, in-8); — *Wie man in Amwald Musik macht. Die siebente Todsünde. Zwei Novellen* (Leipzig, 1903, in-8).

— On annonce encore la mort de MM. Augé Chiquet, maître de conférences de littérature française à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, mort en cette ville à la fin de mars; — l'abbé Auguste Beaume, professeur de théologie morale au grand séminaire d'Ajaccio, mort en cette ville, à la fin de mars, à 55 ans; — le président Bérard des Glajeux, conseiller honoraire à la Cour de cassation, qui laisse des *Souvenirs* du Palais, mort à Paris le 5 mars; — Félix Blumstein, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats à Strasbourg et ancien bibliothécaire de cette ville, mort au commencement de mars, à 80 ans; — Maurice Bonvoisin, dit Mars, le caricaturiste de talent qui a collaboré à nombre de publications illustrées et notamment au *Charivari* et au *Journal amusant*, mort en mars, à l'âge de 63 ans; — le Dr Georges Bougon, qui, dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, a écrit de nombreux articles, principalement sur des questions d'histoire de la langue française, mort à Paris en mars, dans sa 65e année; — Eugène Dandiran, né à Paris en 1825, professeur de théologie à l'Université de Lausanne, mort au milieu de mars, à 87 ans; — Michel Dejussieu, ancien imprimeur, originaire de Langres, mort dernièrement à Autun, à 92 ans, lequel appartenait à une vieille famille qui, de père en fils, n'a cessé de s'adonner à l'imprimerie depuis son invention; — Émile Devinat, directeur de l'École normale d'instituteurs de la Seine, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, mort à Paris, au milieu de février, à 54 ans; — Georges Dutailly, ancien agent de change, qui, devenu publiciste et journaliste, avait été administrateur de *l'Éclair* et rédacteur financier du *Soir*, de *la Presse* et de *la République française*, mort à Paris, au commencement de mars; — Eugène Foreau, ancien rédacteur au *Petit Journal*, mort à Paris, au milieu de mars, à 45 ans; — François Gairol de Serezon, avocat à la cour d'appel, maître de conférences à la Faculté catholique de droit de Lyon, mort en cette ville, à la fin de février; — le R. P. J.-B. Gerlach, provicaire de la Cochinchine orientale, qui a collaboré activement aux *Missions catholiques*, surtout de 1890 à 1901, mort à Kontum (Annam) le 29 janvier, dans sa 55e année; — G.-E. Gounouilhou, le doyen de la presse départementale, directeur-fondateur de la *Gironde* et de la *Petite Gironde*, mort dernièrement à Nice, à 91 ans; — Jean-Baptiste Habert, secrétaire général honoraire de la Faculté des lettres de Toulouse, mort dernièrement à Lardenne, près de cette ville, à 66 ans; — l'abbé Lafay, ancien directeur aux séminaires de Luçon, du Puy, de la Rochelle et de Paris, mort à la fin de janvier; — Léon Landau, écrivain et critique littéraire, auteur de : *Un Coin de Paris; le cimetière gallo-romain de la rue Nicole; relation destinée à servir à l'histoire de la ville de Paris* (Paris, 1878, in-8), mort à Paris, au milieu de mars; — Achille Lefort, professeur honoraire au lycée Corneille, à Rouen, ancien député socialiste de la Seine-Inférieure, mort le 8 mars, à 78 ans; — Frédéric Lemoine, professeur au collège Rollin, à l'École alsacienne et à l'École coloniale, qui a donné au *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris* de nombreux articles sur des questions géographiques et coloniales, mort à Paris, en février, à l'âge de 51 ans; — Armand Mandel, directeur du journal *le Bulletin financier*, mort à Paris, au com-

mencement de mars, à 70 ans; — l'abbé Frédéric Monier, directeur de séminaire de Saint-Sulpice, mort à Paris, à la fin de mars, à 80 ans; — Pagart d'Hermansart, mort dernièrement à Saint-Omer, à 72 ans, auteur de : *La Ghisle ou la coutume de Merville (Nord)* 1451 (Paris, 1884, in-8); *Les Cygnes de Saint-Omer. Fiefs et hommages. La Garenne du Roi* (Paris, 1887, in-8); *Saint-Omer en* 1789 *et la convocation du tiers-état aux États généraux* (Paris, 1888, in-12), etc. — Victor Quatre-Solz de Marolles, ancien magistrat, président de la Corporation des journalistes chrétiens, fondateur du journal *la Corporation* et à qui l'on doit trois ouvrages historiques importants : *La Vie du cardinal Manning*, les *Lettres d'une mère* et *Vie de Maurice Meignen*, mort subitement à Paris, le 10 mars, à 60 ans; — Raymond Saleilles, professeur de législation civile comparée à la Faculté de droit de Paris, auquel on doit notamment : *Introduction à l'étude de droit civil allemand, à propos de la traduction française du « Bürgerliches Gesetzbuch »* (Paris, 1904, in-8); *De la possession des meubles, études de droit allemand et de droit français* (Paris, 1907, in-8); *Mélanges de droit comparé; questions diverses sur le droit de succession* (Paris, 1910, in-8), mort à Beaune (Côte-d'Or), dans le courant de mars, à l'âge de 56 ans; — Simon, journaliste orléanais, ancien rédacteur en chef de l'*Avenir du Loiret*, mort, au milieu de mars, à Olivet (Loiret); — Jean-Antoine Vayson, qui s'occupait de folk-lore et de traditions populaires et duquel l'on peut citer : *L'Ouvrière qui revient*, légende locale (1901), mort à Abbeville, le 7 février, à l'âge de 83 ans.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : Dr. Richard Andree, géographe et ethnographe allemand, mort le 22 février au cours d'une excursion entre Nuremberg et Munich, à 77 ans, lequel laisse une longue série d'ouvrages fort estimés, tels que : *Der Kampf um den Nordpol. Geschichte der Nordpolfahrten*, 1868-1882 (Bielefeld, 1883, in-8); *Allgemeiner Handatlas in* 120 *Kartenseiten mit vollstaendigem Namenverzeichnis* (Bielefeld, 1886, in-fol.); *Die Anthropophagie. Eine ethnographische Studie* (Leipzig, 1887, in-8), etc.; — Dr Fritz Barth, professeur d'histoire de l'Église à l'Université allemande de Bonn, mort en cette ville à la fin de février, à 56 ans; — l'abbé Cattoir, vicaire de Saint-Sauveur, à Gand, ancien professeur au collège de Renaix (Belgique), mort à Gand, le 13 mars, à l'âge de 39 ans; — Dr. Paul Czermak, professeur de physique à l'Université autrichienne d'Innsbruck, mort en cette ville au commencement de mars; — l'abbé Louis-Gabriel Glœckler, ancien curé de Stotzheim (Alsace), qui laisse divers ouvrages d'histoire, tels que : *Der Elsass, Kurze Darstellung seiner politischen Geschichte*; *A propos de la campagne de César contre Arioviste*; *Un Faux Louis XVII*, etc., mort à Niederbronn (Alsace) le 26 décembre 1911; — Max Grosse, éditeur allemand, mort le 26 février, à Halle-sur-la-Saale, à 61 ans; — Dr. Hermann Hahn, privat-docent d'anatomie à l'Université de Munich, mort en cette ville, le 6 mars; — Bruce Homl, directeur du Musée municipal d'Édimbourg, archéologue distingué, auteur de divers mémoires parus dans les *Transactions* de l'Edinburgh Club, mort à Édimbourg, le 22 février, à 82 ans; — W. Harcourt Hooper, graveur anglais de réputation, qui a fourni de fort nombreuses illustrations à divers ouvrages et surtout à l'*Illustrated London News*, mort dernièrement à 78 ans; — Heinrich Kaempchen, ouvrier mineur et poète populaire allemand, mort le 2 mars, à Linden, à 64 ans; — le prince Andreas Kopassis effendi, gouverneur de l'île de

Samos depuis 1907, assassiné au milieu de dissensions politiques, dans le courant de mars, à 56 ans, lequel avait écrit en grec moderne des livres fort appréciés sur divers sujets d'archéologie religieuse, sur la musique orthodoxe, sur le style byzantin dans les églises d'Orient, sur Shakespeare, ainsi qu'un ouvrage en trois volumes sur la découverte de l'Amérique; — le Dr. A. H. Keane, ancien professeur d'hindou à l'Université de Londres, qui a collaboré au *Geographical Journal* et à *The Academy*, a donné au « Compendium of Geography », de Stanford, diverses monographies sur l'Asie, l'Afrique, les deux Amériques, a publié entre autres ouvrages : *Ethnology* (1896); *Man Past and Present* (1899) et *The World's People* (1908) et a traduit en anglais plusieurs ouvrages français tels que : *La Terre et ses habitants*, d'Élisée Reclus et *la Linguistique*, d'Hovelacque, mort à Hampstead, le 3 février, à l'âge de 77 ans; — Dr. Otto Kübler, ancien directeur du gymnase Wilhelm de Berlin, mort le 6 mars, à 85 ans; — Joseph Michaels, professeur honoraire et directeur des travaux pratiques de l'École française de stomatologie, mort dernièrement à 64 ans; — Dr. Andreas Mohrmann, archéologue allemand, mort à Constantinople, le 28 février, à 77 ans; — Wilhelm Mrstik, poète tchèque, mort à Liwak, près de Brunn, en mars, à 49 ans; — Georg Niemann, professeur de perspective et de styles d'architecture à l'École des beaux-arts de Vienne, mort en cette ville, le 19 février, à 71 ans; — Dr. Heinrich Nissen, professeur d'histoire ancienne à l'Université allemande de Bonn, mort en cette ville, le 29 février, à 73 ans; — Don Bienvenido Oliver, savant historien espagnol, membre de l' « Academia de la historia », originaire de Tolosa, où il était né en 1837, mort à Madrid le 20 mars, à 75 ans, lequel était aussi connu à l'étranger qu'en Espagne, grâce à ses remarquables travaux sur l'histoire du droit, notamment : *Historia del derecho en Cataluña*; *Mallorca y Valencia*; *El breve sumario del proyecto de Codigo civil de Alemani y del proyecto de la ley para su planteamiento*; *Libre de les costums generals escrites de la insigne ciutat de Tortosa*; — le Dr. José C. Paz, ancien ministre plénipotentiaire de la République Argentine à Madrid et à Paris, fondateur et propriétaire du journal populaire de Buenos-Aires, la *Prensa*, un des types du grand organe de publicité moderne, mort le 11 mars à Monte-Carlo, en France, à 69 ans; — le baron José Maria da Silva Paranhos, baron de Rio Branco, diplomate brésilien, qui laisse, entre autres ouvrages : *Esquisse de l'histoire du Brésil*; *Histoire militaire du Brésil* et *Histoire de la guerre de la Triple Alliance*, traduction annotée de l'œuvre de Schneider, qui lui valurent un siège à l'Académie des lettres du Brésil et la présidence de l'Institut historique et géographique de Rio-de-Janeiro, mort le 10 février, dans sa 68e année; — Dr. Nicolas Sagoskin, écrivain russe, auteur d'ouvrages sur le droit, mort en mars, à Saint-Pétersbourg, à 60 ans; — Dr. Robert Schachner, professeur d'économie politique à Iéna, mort en cette ville, en mars, à 37 ans; — Dr. Theodor Schreiber, directeur du Musée des beaux-arts de Leipzig, mort en cette ville, le 13 mars, à 64 ans, lequel a publié d'importants ouvrages, notamment : *Die Wiener Brunnenreliefs aus Palazzo Grimani. Eine Studie über das hellenistische Reliefbild* (Leipzig, 1888, in-4) et *Die hellenistische Reliefbilder* (Leipzig, 1889, in-4); — Ernst Schur, écrivain allemand, mort à Gross-Lichterfelde, en mars, à 36 ans, après avoir publié : *Das Leben der Seele* (Berlin, 1906, in-8); *Betrachtungen ueber die deutsche Kunst und Kultur der Gegenwart* (Gross-Lichter-

felde, 1905, in-8); *Das Leben der Seele* (Berlin, 1906, in-8), etc.; — Dr. Richard von Stoffela, professeur de médecine interne à l'Université de Vienne, mort en cette ville, le 16 février, à 77 ans; — Dr. Heinrich Strack, ingénieur allemand, professeur d'architecture à l'École technique supérieure de Berlin, mort en cette ville, le 17 février, à 71 ans; — Mme Irma von Troll-Borostyani, femme de lettres allemande, morte à la fin de février, à Salzbourg, à 63 ans, laquelle a publié : *Im freien Reich. Ein Memorandum an alle Denkenden und Gesetzgeber zur Beseitigung sozialer Irrtümer und Leiden* (Zurich, 1884, in-8) ; *Die Gleichstellung der Geschlechter und die Reform der Jugend-Erziehung* (Zurich, 1888, in-8), etc.; — Dr. August Toepler, ancien professeur de physique à l'École technique supérieure de Dresde, mort en cette ville, le 7 mars, à 72 ans; — Gustav Wendt, directeur du gymnase de Carlsruhe, mort en mars, à 85 ans, auquel on doit, en outre de traductions de plusieurs tragédies de Sophocle, plusieurs ouvrages, tels que : *Griechische Schulgrammatik* (Berlin, 1888, in-8); *Gebrauch des bestimmten Artikels im Englischen* (Hambourg, 1887, in-4); *Grundriss der deutschen Satzlehre für untere Klassen der Gymnasien und Realschulen* (Lahr, 1890, in-8), etc.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 1er mars, M. Cordier lit deux lettres de M. de Gironcourt, écrites au cours de sa mission aux environs de Tombouctou. — Le 8, M. Pottier donne lecture d'une notice de M. P. Paris au sujet de vases décorés provenant du Musée du Bardo et du Musée de Saint-Louis de Carthage et trouvés dans des tombes puniques. — MM. S. Reinach, Clermont-Ganneau et Pottier émettent l'opinion que ces vases viennent de la Cyrénaïque. — M. Psichari indique quelles sont, à son avis, les origines sémitiques du mot *Lambda*, dérivant directement du mot hébreu *lamed*. — M. Clermont-Ganneau demande si le mot *Beta* a jamais pu se décliner. — M. Th. Reinach croit à l'interposition d'une langue intermédiaire, telle que l'araméen. — Le 15, M. Héron de Villefosse parle des fouilles exécutées par M. l'abbé Leynaud dans les catacombes d'Hadrumète et annonce que M. le duc de Loubat a bien voulu contribuer aux frais de ces fouilles. — M. Gaston Lalanne décrit des bas-reliefs découverts par lui sous une roche ayant fourni un abri à une population préhistorique, à Laussel (Dordogne). — Des membres de l'Académie s'intéressent aux explications données par M. Lalanne et demandent des précisions. — M. Ph. Berger demande que M. Psichari soit admis à présenter de nouveaux détails sur son histoire philologique du mot *lambda*. — M. le comte Durrieu parle de documents historiques découverts et non publiés par le regretté M. Delaville Le Roulx, relativement à la correspondance échangée entre le sultan Bajazet et le grand-maître des chevaliers de Saint-Jean, en 1495. — M. Cuq lit en seconde lecture son travail sur un sénatus-consulte traduit en grec. — M. Cagnat fait remarquer l'obscurité, pour les Latins eux-mêmes, du texte de ce sénatus-consulte. — Le 22, M. Jullian fait observer que les découvertes de M. Lalanne ont un caractère incontestable d'authenticité. — M. S. Reinach distingue entre leur intérêt historique considérable et leur intérêt artistique qui est nul. — Le P. Scheil revient sur la tablette dont il a parlé antérieurement et qui contient les noms des souverains de Tello. — M. Collignon lit une lettre de M. Picard et de M. A.-J. Reinach sur des fouilles faites par eux à Thasos en 1911. — M. Mayer Lambert fait une lecture intéressant le genre des noms de nombre en langue sémitique. — Le 29,

M. Audollent décrit des sépultures gallo-romaines découvertes aux Martres de Veyres (Puy-de-Dôme) et les objets très bien conservés qui y ont été trouvés. — M. Déchelette présente une explication nouvelle d'un bas-relief d'ancien art crétois relatif à des sacrifices. — Plusieurs académiciens échangent leurs vues à cet égard.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 2 mars, M. Masson lit une étude sur le premier brouillon de l'*Émile* de J.-J. Rousseau, en la possession de M. Fabre à Genève et analyse l'évolution de la pensée du philosophe. — M. Welschinger exprime le souhait qu'une future édition de l'*Émile* tienne compte de ce nouveau renseignement sur la composition de Rousseau. — Le 9, M. A. Deschamps lit un travail sur *Aristote dans sa critique du communisme de Platon* et met en opposition les deux théories de l'État présentées par ces philosophes. — Le 16, M. Lacour-Gayet lit une étude sur les progrès de l'instruction primaire en Bulgarie. — Le 23, M. le comte Baguenault de Puchesse analyse une lettre inédite de Jacques Bongars, agent français en Allemagne, sur les projets d'Henri IV en ce qui concerne son élévation au trône impérial. — Le 30, M. Lyon-Caen présente un mémoire de M. J.-L. Maillard concernant Bossuet qu'il dit être né à Franxault, le 21 septembre 1627, et non le 27 septembre à Dijon, comme le porte son acte de baptême. — M. J. Flach fait observer que le dissentiment entre Aristote et Platon au sujet de la communauté des biens ne fait pas des deux philosophes les ancêtres des socialistes modernes, mais des solidaristes.

Balzac plagiaire. (?) — Tout de même, voici une singulière histoire : Honoré de Balzac, sinon positivement accusé, du moins fortement soupçonné de plagiat..... On sait que, tout dernièrement (voir *Polybiblion* d'octobre 1911, t. CXXII, p. 367), la « Renaissance du livre » a publié un ouvrage inédit de Balzac, intitulé : *L'Amour masqué, ou Imprudence et bonheur*. Cet inédit, nous a-t-on affirmé, avait été offert par l'auteur à la duchesse de Dino, à une date non précisée. Or, M. Pierre Lavedan, ayant retrouvé dans *le Magasin littéraire* d'avril 1845 une nouvelle d'un certain Moléri : *Le Domino blanc*, établit, en opposant les uns aux autres divers passages de ces deux récits, non seulement la ressemblance approximative, mais la presque identité des textes. Le plagiat saute aux yeux. Mais auquel des deux écrivains, du célèbre ou de l'oublié, doit-on l'imputer? A ce propos, M. P. Lavedan, à la fin de l'étude qu'il a publiée dans le *Mercure de France* du 16 mars dernier (p. 299-309), sous le titre : *Balzac et Moléri, ou le Curieux Dilemme*, s'exprime ainsi : « S'il ne nous est pas permis *encore* de mettre en doute l'authenticité de cet « inédit », nous pouvons du moins poser le dilemme suivant : Ou Moléri, ayant eu connaissance du roman de Balzac, l'a résumé et reproduit dans ses parties essentielles et, dans ce cas, il n'y a plus d'inédit; ou Balzac, ayant trouvé dans *le Magasin littéraire* la nouvelle de Moléri, s'en est emparé pour la transcrire et l'amplifier; alors il n'y a pas davantage d'inédit; il n'y a plus qu'un plagiat ». — On remarquera d'abord que M. P. Lavedan ne semble pas absolument convaincu de l'authenticité de l'écrit portant le nom de Balzac. Mais, s'il ne parvient pas à démontrer que cet écrit est l'œuvre d'un faussaire, la question restera ouverte de savoir si Balzac n'a été qu'un mauvais plaisant à l'égard de la duchesse de Dino, pour laquelle il n'aurait pas jugé nécessaire de se mettre en frais, en somme un simple plagiaire, ou si Moléri (de son vrai nom Hip-

polyte-Jules Demolière) a eu connaissance du petit roman de Balzac et l'a imité servilement. Problème qu'il ne sera pas très facile de résoudre.

Société française de bibliographie. — La Société française de bibliographie, dont nous avons entretenu plusieurs fois nos lecteurs (siège social, 117, boul. Saint-Germain; cotisation : 10 francs par an), vient de faire à ses membres la distribution d'une *Table alphabétique des Mémoires du marquis de Sourches*, dressée par M. Léon Lecestre, archiviste honoraire aux Archives nationales, le collaborateur et le continuateur de M. de Boislisle pour la grande édition de Saint-Simon et qui fait, comme on sait, à l'Institut catholique des conférences extrêmement appréciées sur le XVII^e siècle. L'on ne peut guère s'être occupé du règne de Louis XIV sans s'être vu obligé de recourir aux Mémoires dits du marquis de Sourches, mine abondante de renseignements précis, d'une information toujours sûre. On ne pouvait donc que regretter l'absence d'une table qui servît de guide et de fil conducteur dans ces treize gros volumes. C'est un service éminent que rend la Société française de bibliographie en donnant au public la table dressée jadis par M. Lecestre, bien que cette table, composée dans un dessein très particulier et pour un usage spécial, — celui du commentateur de Saint-Simon, — ne soit que partielle, en ce sens qu'elle ne s'applique guère qu'aux noms de personnes : les noms de lieux n'y figurant que lorsque de Sourches y mentionne un événement remarquable (siège, bataille, etc.); les matières (Missions étrangères, Ouragans), quand les Mémoires contiennent à ce sujet quelque renseignement notable. Telle qu'elle est, la table permettra d'utiliser une source historique de premier ordre, plus qu'on n'a pu le faire jusqu'ici. — C'est dans sa séance du 18 mars 1912, présidée par M. Émile Picot, que les membres de la Société ont reçu ce volume; ils ont en même temps entendu une curieuse communication de notre excellent collaborateur M. Henri Stein, qui est le secrétaire et l'âme de la Société dont il a été le fondateur, sur *la Famille Plantin à Paris*; nous espérons que M. Stein ne tardera pas à donner au public cette notice sur le gendre de Plantin qu'il représenta — assez mal d'ailleurs — à Paris, et sur la vie duquel il a réuni tout un ensemble de documents.

Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. — Nos lecteurs connaissent le vaste ouvrage entrepris jadis sous le titre de *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* par les PP. Augustin et Aloys de Backer, continué, complété et publié en neuf gros volumes in-4 par le R. P. Carlos Sommervogel, dont le nom est demeuré cher à cette Revue qui, pendant longtemps, a eu l'honneur de le compter parmi les membres de son Comité de rédaction. Une œuvre de ce genre « ne peut jamais prétendre à la perfection », et « il est impossible, dit fort justement le P. Ernest-M. Rivière, qu'à travers les vingt mille colonnes de cet immense répertoire, plus d'une lacune ne se soit glissée, plus d'une erreur n'ait été commise ». Aussi, tandis que le P. Pierre Bliard, chargé de continuer l'œuvre du P. Sommervogel, dont il a doté la première partie (*Bibliographie*) d'un volume de tables, s'attache à mettre sur pied la seconde partie (*Histoire*) qui comprend la refonte de l'ouvrage si incomplet et pourtant si utile du P. Carayon, le P. Ernest-M. Rivière s'est proposé, sans aucunement empiéter sur le domaine de son confrère, de nous donner dans une série de fascicules des *Corrections et additions à la « Bibliothèque de la Compagnie de Jésus », supplément au « De Backer-Sommervogel »*. Le premier fascicule (Toulouse, chez l'auteur, 7, rue

Boulbonne, 1911, in-4 de XI p. et 38 col.) nous retrace, dans son Introduction, l'histoire de la bibliographie des PP. jésuites depuis Pibadeneira jusqu'à nos jours. Suivent ensuite quelques indications relatives à des anonymes ou pseudonymes oubliés par le P. Sommervogel dans son t. IX et des notices rectificatives et complémentaires sur plus de 120 écrivains de la Compagnie; le plus souvent, les écrits cités par le P. Rivière sont décrits par lui *de visu*. Il est fort souhaitable que l'auteur trouve un nombre de souscripteurs suffisants pour lui permettre de poursuivre aussi rapidement que possible une œuvre aussi utile.

Bibliothèque de l'Institut catholique de Paris. — Depuis que M. l'abbé Marcel Langlois a pris la direction de la bibliothèque de l'Institut catholique de Paris, il n'a rien négligé pour la perfectionner et pour en faciliter l'usage. Fréquentée annuellement par environ 500 lecteurs, dont les demandes de communications tant sur place qu'au dehors ont dépassé du 15 octobre 1910 au 31 mai 1911 le chiffre de 26.000 — et dans ce chiffre ne rentrent pas les ouvrages pris directement par les lecteurs dans les salles de travail (elles contiennent environ 20.000 volumes) — la bibliothèque de l'Institut catholique est un centre intellectuel qui n'est pas négligeable. Nous signalerons donc à nos lecteurs le très intéressant guide que vient de publier M. Marcel Langlois : *La Bibliothèque de l'Institut catholique de Paris. I. Renseignements préliminaires* (Paris, 74, rue de Vaugirard, s. d., in-16 de 108 p.). Ils y trouveront des renseignements précis sur la topographie des salles de travail, sur l'orientation des recherches, sur les usages adoptés, sur le règlement en vigueur, sur la nature, l'importance et la provenance des collections, sur les catalogues et classements. Des listes des périodiques et recueils reçus par la bibliothèque, de quelques incunables et manuscrits qu'elle possède sont jointes à ce fascicule. En même temps qu'il sera précieux à ceux qui fréquentent la bibliothèque, nous souhaitons qu'il tombe entre beaucoup de mains et qu'il inspire à de nombreux catholiques l'idée d'enrichir — nous ne disons pas simplement de grossir — cet instrument de travail destiné aux catholiques parisiens

Paris. — Sous ce titre : *Les Aventures de deux splendides livres d'heures ayant appartenu au duc Jean de Berry* (Paris, 1911, in-4 de 29 p. Extrait de la *Revue de l'art ancien et moderne*), M. le comte Paul Durrieu nous donne une de ces monographies d'histoire de l'art, richement illustrées d'après les monuments originaux, qui sont devenues le principal objet de son activité scientifique.

— Toujours fidèle à ses belles et curieuses recherches de folklore, de récits et de traditions comparés, M. Emmanuel Cosquin a enrichi son œuvre à cet égard d'un nouveau travail : *Le Conte du Chat et de la Chandelle dans l'Europe du moyen âge et en Orient* (Paris, Champion, 1912, in-8 de 111 p. Extrait de la *Romania*, t. XL, juillet et octobre 1911).

— Était-ce un Mercure, un dieu Terme ou un Esculape, était-ce une effigie de Guillaume d'Auvergne, de saint Christophe ou de N.-S. Jésus-Christ, cette vieille statue énigmatique qui, jusque dans la première moitié du XVIII^e siècle (exactement jusqu'en 1747), décorait le parvis Notre-Dame? C'est la question qu'après tant d'autres s'est posée M. A. L'Esprit et qu'il a étudiée dans son travail intitulé : *Le Jeuneur de Notre-Dame* (Paris, Champion, 1912, in-8 de 80 p., avec fig. Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique du IV^e arrondissement de Paris, « la Cité »*). L'auteur, avec beaucoup de patience et une cer-

taine compétence à laquelle, cependant, nous aurions voulu voir se joindre une critique plus serrée, a réuni tous les renseignements et les moindres indications qu'il a pu rencontrer dans les historiens de Paris, ainsi que dans les séries iconographiques se rapportant à son sujet. Ses recherches et ses comparaisons l'ont conduit à adopter l'opinion de l'abbé Lebeuf qui, dans la statue dite du « *Vendeur de gris* », voyait une représentation du Christ. Nous souscrivons volontiers à cette conclusion et il paraît non douteux que tous les lecteurs de l'intéressante brochure de M. L'Esprit ne s'y rallient de même, rejetant une bonne fois toutes les autres légendes que les croyances populaires avaient assignées à la statue de « M. Legris ».

— Au même M. A. L'Esprit l'on doit l'établissement des *Tables décennales* (janvier 1902-décembre 1911) du *Bulletin trimestriel de la Société historique et archéologique du IVe arrondissement de Paris, « la Cité »* (Paris, Champion, 1912, gr. in-8 de 54 p.). La brochure se compose ainsi : I. Table des matières des six premiers volumes, disposées par volume. II. Index des auteurs. III. Index alphabétique des principaux sujets traités. IV. Illustrations (armoiries, numismatiques, enseignes, hôtels, maisons, monuments, plans, portraits et vues). Ce travail rendra les recherches très faciles dans les divers tomes de cette collection, qui nous semble a priori très intéressante.

— Entre autres conceptions gigantesques de Napoléon Ier, dont sa chute empêcha ou arrêta l'exécution, figurait un magnifique palais à bâtir pour le roi de Rome sur l'espace occupé aujourd'hui en partie par les bâtiments et jardins du Trocadéro. M. Paul Marmottan, président de la Société historique d'Auteuil-Passy, a composé sur ce projet, son commencement d'exécution et ses suites, une intéressante notice, appuyée de la publication d'un dossier recueilli par lui aux Archives nationales et qui « renferme la plus grande partie des lettres de Fontaine, l'architecte de l'Empereur, au baron Costaz, intendant des bâtiments de la Couronne, relatives aux achats de maisons et terrains à Chaillot, à partir de 1811, pour l'érection du palais ». Ce travail offre un véritable intérêt pour l'histoire de Paris et l'histoire administrative du premier Empire : *Le Palais du Roi de Rome à Chaillot* (Paris, Chéronnet, 1912, in-8 de 80 p., avec un portrait de Fontaine et divers plans. Extrait du *Bulletin de la Société historique d'Auteuil-Passy*).

— *Rome est au Pape.* Vient de paraître, sous ce titre, une brochure composée d'une quarantaine de dissertations en faveur du pouvoir temporel, extraites des œuvres de Louis Veuillot (Paris, Lethielleux, 1911, petit in-12 de 127 p. — Prix : 0 fr. 60.) Les événements de 1870 donnent à ces pages un intérêt partiellement rétrospectif. Les catholiques n'en liront pas moins avec émotion les réflexions du grand écrivain qui sut traduire dans une langue vibrante les élans de la foi si vive dont il était animé. M. Cerceau, qui a composé ce recueil, l'a fait précéder d'une Préface où il maintient les imprescriptibles revendications du Saint-Siège.

— *Les Catholiques au pouvoir et la liberté. Le Fait belge,* est le titre d'un opuscule dans lequel M. Manuel Lefranc réfute la thèse de l'intolérance des catholiques et donne comme preuve de sa fausseté le spectacle que nous offrent les catholiques au pouvoir en Belgique depuis plus d'un quart de siècle. (Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-12 de v-41 p. — Prix : 0 fr. 25).

— Un discours que M. Louis Passy a prononcé le 22 mars 1911 a été édité en une brochure intitulée : *Cent cinquantième Anniversaire de la Société nationale d'agriculture de France* (Paris, typ. P. Renouard, petit in-8 de 39 p.). C'est un bref mais excellent historique de la Société depuis sa création (1er mars 1761) jusqu'à nos jours.

— Le même M. Louis Passy a fort bien retracé la vie et rappelé les œuvres du grand savant que fut Albert de Lapparent. Sa *Notice sur la vie et les travaux de Albert de Lapparent* (Paris, typ. P. Renouard, petit in-8 de 43 p.), sera lue avec agrément par tout le monde.

— Nous signalerons simplement aux amateurs une nouvelle brochure sur ce qu'il est convenu d'appeler « la question Louis XVII » : *La Légende de Naundorff. Essai de critique et d'histoire en réponse à M. le docteur Tschirch* par MM. Osmond et Henri Provins (Paris, Daragon, 1912, in-8 de 100 p. — Prix : 2 fr. 50). C'est encore, si l'on peut ainsi dire, une lance rompue en faveur de Naundorff qui, pour les auteurs, était bien le fils de Louis XVI évadé du Temple.

— *Les Boy Scouts*, tel est le titre d'un travail que M. Paul Vuibert a tiré à part de la revue *l'Éducation* (Paris, Vuibert, 1911, gr. in-8 de 22 p., avec 5 pl. hors texte. — Prix : 0 fr. 75). Cette luxueuse publication nous apprend comment a été formée en Angleterre la singulière organisation connue sous le nom de « Boy Scouts » dont 30,000 de ses membres ont été passés en revue, par Georges V, le 4 juillet dernier. Elle nous renseigne également sur tous les détails de la vie et sur les exercices des enfants embrigadés, lesquels promettent de faire plus tard de bons soldats que nos voisins d'Outre-Manche sauront apprécier.

— Préoccupé, après tant d'autres, de faire régner la paix universelle entre les nations, M. Casimir Maciejewski s'attache à faire sortir cette théorie généreuse du domaine de l'utopie. Il s'efforce de vaincre l'obstacle qui l'y a jusqu'à présent maintenue, en traçant le plan d'organisation d'une armée internationale, à qui incomberait la charge d'assurer au besoin l'exécution des sentences d'arbitrage (*La Solution du problème sur la paix universelle*. Paris, Giard et Brière, 1911, in-18 de 12 p.).

— M. Max de Nansouty entreprend la publication d'une nouvelle série d'*Actualités scientifiques* (Paris, Boivin, s. d., 1912, in-16 de 348 p. — Prix : 3 francs). Dans les 68 articles que l'auteur a écrits avec son talent habituel de vulgarisateur, la majorité est évidemment consacrée à des nouveautés scientifiques, mais il n'a pas craint de rappeler des connaissances anciennes lorsque des applications récentes leur donnent un regain d'actualité.

Anjou.— *Jacques Cathelineau, le saint de l'Anjou* (1759-1793) (Paris, Bloud, 1911, in-18 de 63 p. Prix : 0 fr. 60) est une des plus nobles et des plus sympathiques figures de cette épopée que fut la guerre de Vendée : elle valait d'être popularisée dans un petit livre moins imposant que le grand ouvrage commencé par les abbés Deniau, continué par feu Dom Chamard et terminé, récemment, par les soins de M. l'abbé Uzureau. C'est la tâche que s'est donnée M. l'abbé Charpentier, professeur au collège de Beaupréau, en plein pays des Mauges, où chaque village rappelle les prouesses de ces soldats-paysans, soulevés pour défendre leurs croyances; sa profonde connaissance des événements de 1793 lui a permis de dire, en quelques pages accessibles à tous, ce que fut cet homme de guerre, loué par Napoléon, cet humble artisan, que ses vertus firent appeler « le saint de l'Anjou » par ses contemporains.

Aunis. — M. Georges Musset, archiviste-paléographe, bibliothécaire de la ville de la Rochelle, a mis en souscription chez l'éditeur A. Foucher (1, rue du Palais, à la Rochelle) un important ouvrage : *La Bonne Ville de La Rochelle du présent au passé*. Ce travail, dont le nom de l'auteur garantit la valeur et l'intérêt, formera un beau volume de luxe grand in-4, illustré d'environ 160 gravures en phototypie dans le texte et hors texte d'après les procédés de la « Sadag » de Genève. Le prix de souscription est de 25 francs. A la mise en vente il sera porté à 30 francs.

Bourgogne. — Vient d'être mis en distribution le tome XXXIX^e de la nouvelle série des *Mémoires de la Société éduenne* (Autun, imp. Dejussieu et Demas, 1911, in-8 de xxiv-413 p., avec 2 planches et 4 fig.). A tous les points de vue, ce volume retiendra l'attention des historiens et des érudits. L'indication des travaux dont il se compose le prouvera sans contexte : *Une Fille de France reine de Navarre, à Uchon, d'après une enquête de* 1378, par M. A. de Charmasse (p. 1-22); — *Les Députés de Saône-et-Loire aux Assemblées de la Révolution* (1789-1799). *Conseil des Anciens* (suite et fin), par M. P. Montarlot (p. 23-107); — *Catalogue des incunables de la Bibliothèque publique d'Autun*, par MM. C. Boëll et André Gillot (p. 109-300); — *Note sur l'église de Saint-Germain-sur-Couches*, par M. Georges Valat (p. 301-320, avec une planche et 4 fig.); — *Note sur une inscription votive à la déesse Tutela, gravée sur une base de statue trouvée à Autun*, par M. R. Gadant (p. 321-331, avec une planche); — *Note sur un petit bronze d'Hélène et un aureus de Dioclétien*, par M. de Romiszowski (p. 333-336); — *Le Docteur François-Xavier Gillot, notice biographique*, par M. A. de Charmasse (p. 337-348). A noter enfin divers mélanges d'histoire, d'archéologie, de numismatique et de bibliographie, signés de simples initiales (p. 349-363), savoir : *Document inédit concernant le château ducal de Montcenis*; — *Indiscrétion sur le Pélican de la fontaine Saint-Ladre*; — *Une intéressante Médaille de Constance II*; — *La Sécularisation de l'état-civil à Autun le 2 novembre* 1792; — *Les Œuvres de l'abbé Bredault*; — *Un Prieur ignoré de Saint-Sernin-du-Bois*; — *Jean de Torcy, seigneur de Monay et d'Ocle*.

Dauphiné. — Les n^os 3 et 4, juillet et décembre 1910, du *Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, qui terminent le tome XVII^e de la collection, nous arrivent en un seul fascicule (Grenoble, imp. Allier, 1911, in-8 paginé 75 à 220 p., avec grav.). Sauf les trois premières pages remplies par des sommaires de séances de la Société, tout le reste du fascicule est occupé par une monographie importante, modestement intitulée : *Notes historiques et archéologiques sur Beauvoir en Royans*, par M. Aug. Favot. Ce travail, l'un des plus intéressants que le *Bulletin* ait publiés, est divisé en huit chapitres : I. Préface. Temps préhistoriques. Les Gaulois et les Romains, etc. II. Le Château delphinal. III. Les Guerres de religion. IV. De la Révolution à nos jours. V. La Paroisse. VI. Le Château actuel. VII. Famille de Beaumont. VIII. Les Carmes. Cette monographie est illustrée de plusieurs belles planches (portraits et vues) et d'un plan de la localité; de plus, l'auteur a reproduit, avec musique notée (p. 159-170), plusieurs des anciennes chansons en faveur autrefois à Beauvoir.

Franche-Comté. — M. Henri Cordier est l'auteur d'un petit livre bien écrit et qui révèle un véritable talent d'observation : *Au Pays des sapins. Le Sapin. La Montagne* (Pontarlier, imp. Émile Thomas, in-12 de 168 p.).

En une série d'agréables esquisses, ou poétiques, ou spirituelles, ou d'allure sérieuse et de sens positif, M. H. Cordier présente de jolies descriptions sylvestres et donne d'intéressants détails d'histoire naturelle, ou bien il fournit des renseignements plus intéressants encore sur un certain nombre d'industries de la région dont il s'occupe; il fait aussi de curieux tableaux de mœurs et signale divers usages locaux : « le Chalet de fromagerie » et « les Fermes de la montagne » font l'objet de deux notices plus importantes que les autres et qui retiendront l'attention; quelques légendes et plusieurs vieux contes montagnards n'ont point été oubliés : ces derniers surtout méritent d'être signalés aux philologues car ils sont rapportés en patois, avec traduction française

— Sous le titre de *Souvenirs littéraires*, M. Ch. Thuriet a publié dans la *Revue idéaliste* et fait ensuite tirer à part une charmante causerie où il est tour à tour question de la vicomtesse de Gironde, de Lamartine, Louis de Ronchaud, Xavier Marmier, Félix Jeantet et Édouard Grenier (Besançon, imp. Dodivers, petit in-16 de 16 p.). Sauf la vicomtesse de Gironde, sœur de Louis de Ronchaud, tous les personnages sus-nommés sont connus, plus ou moins, comme poètes, et l'auteur, à propos d'une visite qu'il fit autrefois à Mme de Gironde, qui habitait à Saint-Lupicin, près de Saint-Claude du Jura, nous raconte de menus faits et nous rappelle des poésies charmantes de X. Marmier, É. Grenier et L. de Ronchaud. Quant à la sœur de ce dernier, la vicomtesse de Gironde, M. Thuriet nous la présente galamment sous un jour fort sympathique. Il finit par nous donner à son tour une fort jolie poésie composée par lui à Turin, le 8 octobre 1907, intitulée : *Vers l'idéal*, et dédiée à Mme Thuriet. Il serait à désirer que l'auteur nous offrît quelque jour des *Souvenirs littéraires* plus étendus. A en juger par ceux consignés dans cette plaquette, ils seraient bien intéressants

— Un écrivain qui signe Pierre Delacomté (un pseudonyme, certainement, qui pourrait bien aussi voiler un ecclésiastique lettré et artiste) vient de publier dans la collection des *Contemporains* une biographie de *Gustave Courbet*, peintre (1819-1877) (Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., 1912, gr. in-8 de 16 p., avec 5 reproductions de tableaux). L'auteur a parfaitement saisi la physionomie du maître d'Ornans, qu'il vulgarise ainsi, plaçant en égal relief les qualités et les défauts du personnage. Du style et de l'esprit, de l'impartialité et de la vigueur, voilà ce qui recommande aux amateurs cette nouvelle et précise biographie de Gustave Courbet.

Ile-de-France. — M. l'abbé Fritsch, curé de Ville-d'Avray, publie un *Bulletin paroissial* dans lequel il consacre quelques pages à l'histoire locale. Il vient de les réunir en un petit volume (Versailles, imp Lebon, in-12 de 82 p.), intitulé : *La Révolution française dans le canton de Sèvres*. Ce travail représente une grande somme de recherches faites dans les archives paroissiales de la région; des détails pittoresques et même nouveaux en font une lecture agréable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Révolution dans les environs de Paris.

Gascogne. — M. le chanoine Dantin a recherché dans les archives de Tarbes les souvenirs se rapportant à *la Terreur blanche*. On y voit qu'en 1815 un préfet qui voulait faire du zèle chercha à se signaler en démasquant quelque sombre conspiration. A défaut de conspirateurs, il pourchassa un chansonnier qui s'était amusé à ses dépens. A Paris, on ne le prit pas très au sérieux et en 1819 on lui donna un successeur. Cette petite

histoire est racontée très agréablement dans une plaquette de 44 pages (Tarbes, imp. Lesbordes). Elle avait paru d'abord dans la *Revue des Hautes-Pyrénées*.

Lorraine. — Une nouvelle série de *Proverbes et dictons recueillis dans le département de l'Aube* par M. Louis Morin vient de paraître (Troyes, Grande Imprimerie, 1912, in-8 de 28 p. à 2 colonnes). M. Louis Morin a fait entrer dans son recueil tous les proverbes que lui ont révélés les conversations tenues dans les milieux les plus divers ou qu'il a rencontrés au cours de ses lectures. « Sans doute, déclare-t-il, la collection n'est pas complète, mais elle ne saurait l'être; il en traîne beaucoup d'autres dans le langage des gens de campagne ». Cette intéressante brochure ne cite pas moins de 1164 proverbes, répartis en dix divisions, plus un supplément important. Et, bien que la plupart d'entre eux se retrouvent dans toutes les provinces françaises, ou à peu près, la présente contribution au folk-lore lorrain mérite d'être signalée ici et son auteur loué pour la persévérance qu'il a mise à remplir la tâche qu'il s'est imposée.

Poitou. — Il nous paraît à propos de signaler comme un document intéressant à divers titres pour l'histoire des idées, la notice intitulée : *Fête de la Croix de Charette à la Chabotterie* (6 *août* 1911). Cette brochure (Fontenay-le-Comte, imprimerie Henri Lussaud, 1911, in-8 de 77 p., avec grav. Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*) est divisée en deux parties : I. La Fête religieuse. II. La Fête royaliste. Elle contient, outre le récit de la fête, plusieurs discours et plusieurs pièces de vers.

Vendômois. — Quoique divisé en quatre trimestres, le tome L du *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois* n'en forme pas moins un volume compact, à pagination continue (Vendôme, imp. Launay, 1911, in-8 de 348 p., avec 3 planches et 5 fig.). Nous allons mentionner les divers mémoires que l'on y trouve, en suivant l'ordre trimestriel. 1er trimestre 1911 : *Les Peintures murales de l'église de Lavardin*, par M. l'abbé Pilté (p. 12-31, avec 3 planches); — *La Pluie à Vendôme pendant la période décennale* 1901 *à* 1910, par M. Georges Renault (p. 32-43); — *L'Inscription du Cambris d'Artins*, par M. P. Clément (p. 44-46, avec 1 fig.); — *Histoire du collège de Vendôme*, 2e partie. *Le Collège de* 1792 *à* 1847, par M. G. Bonhoure (p. 47-76); — *Bibliographie de Loir-et-Cher*, 1910, par M. P. Dufay (p. 77-90). — 2e trimestre : *Notice sur la chapelle du prieuré des Essarts*, par M. P. Clément (p. 99-109, avec 3 fig.); — *Vendôme*, poème, par M. Edmond Rocher (p. 110-112); — *Note sur une pierre molaire à rigole du Vendômois*, par M. P. Clément (p. 113-115, avec une fig.); — *Histoire du collège de Vendôme*, 2e partie (suite). *Le Collège de* 1792 *à* 1847, par M. G. Bonhoure, (p. 116-163). — 3e trimestre : *Essai sur l'histoire des comtes et ducs de Vendôme de la maison de Bourbon. Louis de Bourbon* (1393-1446), 1re partie, par M. L.-A. Hallopeau (p. 181-232). — 4e trimestre : *Le Compendium de Pierre Bordier, de Lancé; quarante années d'observations météorologiques* (1741-1781), par M. Jean Martellière (p. 245-281); — *La Famille de Lardière et son arbre généalogique*, par M. R. de Saint-Venant (p. 282-297); — *Les Lacunes de la Chronique du chanoine Garault*, par M. Jean Martellière (p. 298-302); — *Le Lycée de Vendôme de* 1847 *à* 1870, par M. G. Bonhoure (p. 303-339).

Belgique. — Le premier fascicule du *Catalogue alphabétique des livres, brochures et cartes de la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique* (Bruxelles, imp. Hayez, 1910, in-8 de 192 p.) est formé de 1914 fiches. Celles-ci, préparées et mises en ordre par le bibliothécaire M. A. Collard, contiennent toutes les indications d'usage, clairement rédigées et disposées de la façon la plus heureuse. Les recherches seront faciles dans ce catalogue, qui n'a pas été mis dans le commerce: il a été envoyé gracieusement à tous les grands établissements scientifiques. Nous savons que la direction de l'Observatoire, à Uccle, est toute disposée à réparer les oublis dans les limites imposées par un tirage assez restreint. Tout le monde reconnaît l'importance des catalogues scientifiques et leurs auteurs sont assurés de la reconnaissance des savants; mais il ne suffit pas qu'un livre existe, il faut l'avoir à sa disposition. L'achat par ses propres deniers n'est pas toujours possible: on doit alors solliciter la bienveillance de l'administration à laquelle on appartient (n'insistons pas). L'Observatoire de Bruxelles, par son geste généreux, a causé aux savants un plaisir sans mélange.

Espagne. — La Vie de sainte Claire d'Assise, par le R. P. Léopold de Chérancé, des Frères mineurs capucins, a obtenu un assez légitime succès sous sa forme française pour que l'on puisse espérer qu'elle ne sera pas moins goûtée sous le vêtement espagnol que lui a donné une religieuse clarisse, dont la modestie garde l'anonyme : *Santa Clara de Asis, traduccion del francés* (Barcelona, impr. de Francisco J. Altés Alabart; librairie Eugenio Subirana, 1911, in-16 de 237 p.). Sans revenir sur ce que nous avons dit de l'ouvrage lors de sa première publication (*Polybiblion* de mai 1902, t. XCIV, p. 420), œuvre d'édification et sans allure scientifique, mais qui n'en repose pas moins sur une étude attentive et raisonnée des sources, nous dirons que la traductrice espagnole s'est fort bien acquittée de sa tâche: tout en respectant et rendant fidèlement le texte du P. Léopold, elle n'a pas hésité, le cas échéant, à proposer quelques rectifications : c'est ainsi qu'elle indique (p. 10, n. 1) que l'opinion actuellement la plus autorisée sur le *Speculum perfectionis* n'est pas celle qu'a adoptée le P. Léopold; c'est ainsi qu'elle conteste (p. 63, n. 1) ce qui est dit du rôle d'Innocent III. On ne s'étonnera pas qu'elle ait cru devoir compléter et préciser l'ouvrage français en ce qui regarde les clarisses espagnoles: elle a consacré à ce sujet tout un appendice, où elle revendique pour l'Espagne l'honneur d'avoir eu des filles de sainte Claire (Burgos, 1218) avant la France (Reims, 1220). Comme on le voit, l'édition espagnole du livre du P. Léopold de Chérancé a son intérêt propre. Il y a des fautes d'impression facilement réparables dans une nouvelle édition que nous souhaitons prochaine: M. Sabatier est écrit Sebatier, p. 168, n. 2; Gozza Luzzi (p. 63, n. 3) est mis pour Cozza; Mgr Richard est défiguré plusieurs fois en Ricard et Wadding en Wading.

Grèce. — Ce n'est pas seulement (nous l'avons déjà constaté à plus d'une reprise) de la France que s'occupe la Société de spéléologie: elle étudie aussi avec un soin louable les « abîmes » des contrées étrangères, tantôt en faisant connaître les résultats essentiels des recherches des spéléologues nationaux, tantôt en publiant sur eux des mémoires originaux. Tel est le cas pour le travail de M. N.-A. Sidéridès sur *les Katavothres de Grèce* (*Spelunca. Bulletin et Mémoires de la Société de spéléologie*, nos 63 et 64. Paris, au siège de la Société, 1911, in-8 de 76 p. avec 34 fig. et 4 planches) dans lequel on trouvera un intéressant exposé

d'ensemble de l'état précis des connaissances actuelles sur les gouffres absorbants (tel est le sens exact du mot grec *Katavothres*) de la partie méridionale de la péninsule balkanique. Rien d'étonnant, par suite de la nature géologique du pays, à ce que ces gouffres y soient très nombreux; rien d'étonnant non plus, par suite de la contemporanéité des recherches, à ce qu'ils soient encore à peine explorés. Aussi n'est-ce qu'un commencement d'information que donne M. Sidéridès sur le groupe des Katavothres du pourtour du lac Copaïs et sur celui des alentours de Tripolitza en Arcadie; c'est peu, dira-t-on. Sans doute, et néanmoins ce peu est déjà beaucoup.

Italie. — A récemment paru : *La Lisistrata di Aristofane*, tradotta in versi italiani da Augusto Franchetti, con Introduzione e note di Domenico Comparetti (Città di Castello, Lapi, 1911, in-16 cartonné de xxxiv-110 p.). Les noms du traducteur et du commentateur suffisent pour recommander aux érudits cette version italienne d'une des comédies les plus effrontées d'Aristophane.

Suisse. — Les Sociétés suisses d'histoire naturelle manifestent toujours la plus grande activité scientifique. Le *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles* (Compte rendu 1909-1910, vol. XVIII. Fribourg, Fragnière, 1910, in-16 de 116 p., avec 1 portrait et 5 graphiques) contient plusieurs études sur des sujets variés. Nous citerons de M. H. Breuil : *Un nouvel Homme fossile quaternaire*; du Dr de Gandolfi : *La Chasse au Balaenoptera rostrata*; du Dr F. L. Kohhraush : *Le Radium*; *Sur l'Origine des cirques glaciaires*, du Dr G. Michel, etc.

Maroc. — Au Congrès de l'Afrique du nord qui s'est tenu à Alger au mois d'octobre 1908, M. Ch. René-Leclerc a adressé plusieurs communications relatives au Maroc. Si quelques-unes de ces notes (l'Action française au-delà de l'extrême-sud marocain en particulier) n'ont plus guère qu'un intérêt historique, il en va autrement des autres, en particulier de celles qui ont trait aux moyens de développer la situation économique de la France au Maroc, à la situation religieuse du pays, au commerce de Mélilla. A signaler encore, au point de vue strictement géographique, un travail sur les régions nord et sud de la frontière algéro-marocaine. Il y a là, au total, un ensemble de courtes études qui, comme les autres publications de M. Ch. René-Leclerc, sont pleines de faits; aussi convenait-il d'en signaler ici la réunion en un même fascicule (*Congrès de l'Afrique du nord*. Paris, octobre 1908. Tanger, imprimerie-librairie marocaine, gr. in-8 de 6+10 +5+3+13+6 p.).

États-Unis. — Dans une récente livraison de *Spelunca*, M. E.-A. Martel a présenté un bref aperçu d'ensemble des plus récents *Water-Supply and Irrigation Papers* du Geological Survey; il a ainsi montré, non d'ailleurs sans énoncer quelques réserves, comment l'hydrologie souterraine est étudiée et comprise aux États-Unis, et quelle mine de renseignements pratiques et scientifiques de la plus haute valeur et du plus puissant intérêt constituent les fascicules de cette série de monographies, accompagnées de cartes et d'illustrations admirables (*L'Hydrologie souterraine aux États-Unis. Spelunca. Bulletin et Mémoires de la Société de spéléologie*, nº 59. Paris, au siège de la Société, 1910, in-8 de 34 p.).

Publications nouvelles. — *Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne*, par J. Tixeront. T. III. *La Fin de l'âge patristique* (in-12, Lecof-

fre, Gabalda). — *Le Dogme, source d'unité et de sainteté dans l'Église*, par E.-A. de Poulpiquet (in-16, Bloud). — *Entretiens sur l'Eucharistie*, par Mgr de Cibergues (in-18, J. de Gigord). — *Lettres à un étudiant sur la sainte Eucharistie*, par L. Labauche (in-12, Bloud). — *Éléments d'apologétique*. III. *Objections et problèmes*, par J.-L. de la Paquerie (in-16, Bloud). — *La Marque du véritable Anneau*, par le Dr A. von Ruville; trad. de l'allemand par G.-G. Lapeyre et P. Maury (in-16, Beauchesne). — *Lettres spirituelles de Sébastien Zamet, évêque-duc de Langres, pair de France*, publiées avec une introduction et des notes par L.-N. Prunel, et précédées des *Avis spirituels* du même prélat (in-8, A. Picard et fils). — *Nouveaux Mélanges oratoires*, par M. d'Hulst. X. *Retraites* (in-8, J. de Gigord). — *Traité de la paix de l'âme (source du combat spirituel)*, par le P. J. Bonilla; trad. française par le P. Ubald d'Alençon (in-18, J. de Gigord). — *La Vie meilleure par la prière*, par P. Badet (in-16, Bloud). — *Le Mois de Marie*, par Mgr Ladolle (in-16, Lecoffre, Gabalda). — *Le Cœur vaillant*, par l'abbé L. Lenfant (petit in-18, J. de Gigord). — *La Pureté du cœur*, par l'abbé L. Lenfant (petit in-18, J. de Gigord). — *La Royauté du cœur*, par l'abbé L. Lenfant (petit in-18, J. de Gigord). — *Prière et silence; simples méditations pour chaque jour du mois*, par W. Monod (in-16, Fischbacher). — *Étude critique sur la tutelle des mineurs en droit compare*, par R. de la Grasserie (in-12, Libr. génér. de droit et de jurisprudence). — *Comment, avec la loi, la femme peut protéger ses biens, sa fortune, son libre salaire, les produits de son travail, ses épargnes, sa famille*, par C. Guillard (in-8, Giard et Brière). — *La Crise du libéralisme en matière d'assistance*, par G. Delprat (in-8, Giard et Brière). — *La Philosophie du langage*, par A. Dauzat (in-18, Flammarion). — *Les Concepts de la raison et les lois de l'univers*, par E. de Roberty (in-16, Alcan). — *Identité et réalité*, par E. Meyerson (in-8, Alcan). — *Initiation philosophique*, par E. Faguet (in-16, Hachette). — *Mélanges de philosophie relativiste, contribution à la culture philosophique*, par G. Simmel; trad. de l'allemand par Mlle A. Guillain (in-8, Alcan). — *Comment vivre? Pourquoi vivre?* par l'abbé J. Airaudi (in-12, J. de Gigord). — *Arthur Schopenhauer*, par E. Seillière (in-16, Bloud). — *Une Grave Question de l'éducation des jeunes filles. La Chasteté*, par F. Harmel (in-16, Perrin). — *Esquisse d'une éducation de l'attention*, par J.-J. Van Biervliet (in-16, Alcan). — *Enseignement* de Léonce Couture (gr. in-8, Toulouse, Privat; Paris, Champion). — *Neutralité et monopole de l'enseignement, suivi de l'état actuel de l'enseignement du latin*, par V. Basch, L. Blum, A. Croiset, G. Lanson, D. Parodi, T. Reinach, F. Lévy-Wogue et R. Pichon (in-8, cartonné, Alcan). — *Le Bilan du protectionnisme en France*, par G. Schelle (in-18 cartonné, Alcan). — *L'Appropriation du sol. Essai sur le passage de la propriété collective à la propriété privée*, par P. Lacombe (in-8, Colin). — *Le Prolétariat international. Étude de psychologie sociale*, par R. Broda et J. Deutsch (in-18, Giard et Brière). — *Les Produits coloniaux; origines, production, commerce*, par G. Capus et D. Bois (in-18 cartonné, Colin). — *Forme, puissance et stabilité des poissons*, par F. Houssay (gr. in-8, Hermann). — *Propriétés optiques des muscles*, par F. Vlès (gr. in-8, Hermann). — *Notions fondamentales d'analyse qualitative*, par V. Thomas et D. Gauthier (in-8, Gauthier-Villars). — *Cours de mathématiques supérieures à l'usage des candidats à la licence ès sciences physiques*, par l'abbé E. Stoffaes (in-8, Gauthier-Villars). — *Géométrie rationnelle, traité élémentaire de la science*

*de l'espace*, par le Dr G.-B. Halsted; trad. française par P. Barbarin (in-8, Gauthier-Villars). — *Études techniques sur l'aviation*, par Avia (in-8, Vivien). — *Petits Modèles d'aéroplanes. Historique. Théorie élémentaire. Constructions et expériences*, par E.-H. Dollfus (in-8, Vivien). — *Vocabulaire de l'aviateur constructeur* (in-12, Vivien). — *L'Officier. Le Haut Commandement et ses aides en Allemagne*, par J. Poirier (in-12, Chapelot). — *La Musique d'église*, par le Dr K. Veinmann; trad. de l'allemand par P. Landormy (in-16, Delaplane). — *L'Année musicale*, publiée par M. Brenet, M. Chantavoine, J. Laloy et L. de la Laurencie (in-8, Alcan). — *Le Cycle des hymnes de l'Église en vers français et les poèmes religieux des Philippins de Rouen*, par E. Montier (in-16, Bloud). — *Vers Dieu. La Nature, l'amour, la douleur, la foi*, par A. Paysant (in-8, Jouve). — *La Vaine Chanson*, par C. Régismanset (in-18, Messein). — *Le Vent du soir*, par A. Derzac (in-16, Messein). — *L'Aurore du soir. Ariel esclave*, par L. Mandin (in-16, Mercure de France). — *Lueurs*, par P.-C. Jablonski (in-16, Figuière). — *Grimaces et fantaisies*, par H. Frenay-Cid (in-16, Édition du Beffroi). — *La Sage Ardeur*, par H. de Lisle (in-12, Édition du Beffroi). — *Les Deux Cahiers*, par P. Acker (in-16, Plon-Nourrit). — *Nadjié. La Petite Hanoum*, par É. Edwards (in-16, Plon-Nourrit). — *Monsieur de Nugbo, philosophe*, par G. Truc (in-16, Perrin). — *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, par S Lagerlöf; trad. du suédois par T. Hammar (in-16, Perrin). — *Les Instincts galants*, par M. Olivier (in-18, Lemerre). — *Le Mariage de Lord Loveland*, par Williamson; trad. en anglais par L. d'Arvers (in-16, Hachette). — *La Ville folle*, par H. Rainaldy (in-18, Albin Michel). — *Dernières Enquêtes du prestigieux Hewitt*, par A. Morrison; adaptation française par A. Savine (in-18, Stock). — *Chez les Américains*, par R. Kipling; trad. par A. Savine (in-16, Stock). — *Scènes de la vie de Bohème*, par H. Murger. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, précédée d'une notice biographique sur l'auteur et suivie de notes par P. Ginisty (in-18, Garnier). — *Nos enfants quand ils jouent*, par O. Guibaud (in-16, Messein). — *L'Illustre Athanase Bonsang*, par R. des Pomeys (in-8, Figuière). — *L'Inceste légitime*, par A. Segré (in-16, Figuière). — *L'Offrande au mystère*, par P. Fons (in-12 carré, Sansot). — *L'Orgie gauloise*, par L. Gastine (in-16 carré, Ducrocq). — *La Voie mauvaise*, par H. Baraude (in-16, Roger et Chernoviz). — *Les Trente-six Situations dramatiques*, par G. Polti (in-16, Mercure de France). — *Le Roman de la famille française, essai sur l'œuvre de M. Henry Bordeaux*, par J. Ferchat (in-16, Plon-Nourrit). — *Essais de littérature et d'esthétique*, 1877-1885, par O. Wilde; trad. par A. Savine (in-18, Stock). — *Brelan de dames*, par R. de Montesquiou (in-16, Fontemoing). — *La Mer et les poètes anglais*, par J. Douady (in-16, Hachette). — *Le Roman anglais contemporain*, par F. Roz (in-16, Hachette). — *Edgar Poe*, par E. Lauvrière (in-16, Bloud). — *Les Frères Grimm, leur œuvre de jeunesse*, par E. Tonnelat (gr. in-8, Colin). — *Les Contes des frères Grimm. Étude sur la composition et le style du recueil des « Kinder-und Hausmärchen »* par E. Tonnelat (gr. in-8, Colin). — *Novalis*, par H. Lichtenberger (in-16, Bloud). — *Pages choisies* de A. Herzen, annotées par M. Delines (in-16, Mercure de France). — *La Littérature tchèque contemporaine*, par H. Jelinek (in-16, Mercure de France). — *Foules de Jérusalem et solitudes de Judée*, par H. Guerlin (in-12 cartonné, Tours, Mame). — *Le Livre de la route*, par J. Joergensen; trad. du danois par T. de Wyzewa (petit in-8,

Perrin). — *Eusèbe. Histoire ecclésiastique.* Livres I-VIII; texte grec et trad. française par E. Grapin (2 vol. in-12, A. Picard et fils). — *Les Saints. Saint Césaire*, 470-543, par l'abbé M. Chaillan (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Saint Benoît, sa vie, sa règle, sa doctrine spirituelle*, par D. B. Maréchaux (in-16, Beauchesne). — *Chronologie des archevêques, évêques et abbés de l'ancienne province ecclésiastique d'Auch et des diocèses de Condom et de Lombez*, 1300-1801, publiée par l'abbé A. Clergeac (in-8, Champion). — *La Bienheureuse Bonne d'Armagnac* (1434-1457), *avec un aperçu historique sur la vie et l'influence de sainte Colette*, par G. Daval (in-16, Bloud). — *Luther et le luthéranisme*, par H. Denifle; trad. de l'allemand par J. Paquier (2 vol. in-12, A. Picard et fils). — *L'Ancienne France. Le Roi*, par F. Funck-Brentano (in-8, Hachette). — *Jeanne d'Arc*, 1429-1431; *l'itinéraire d'une sainte, scènes d'histoire, notes et éclaircissements*, par E. Roupain (in-16, Casterman). — *Le Vieux Montmartre*, par A. Warnod (in 18, Figuière.) — *Sébastien Zamet, évêque-duc de Langres, pair de France*, 1588-1655. *Sa vie et ses œuvres. Les Origines du jansénisme*, par L.-N. Prunel (in-8, A. Picard et fils). — *Les Grands Écrivains de la France. Mémoires de Saint-Simon*, nouvelle édition, avec notes et appendices par A. de Boislisle, L. Lecestre et J. de Boislisle. T. XXIV (in-8, Hachette). — *D'Artagnan, capitaine des mousquetaires du Roi*, par C. Samaran (in-18, Calmann-Lévy). — *Une Grande Dame de la Cour de Louis XV. La Duchesse d'Aiguillon*, 1726-1796, par P. d'Estrée et A. Gallet (in-8, Émile-Paul). — *Histoire de la charité. T. IV. Les Temps modernes du* XVI^e^ *au* XIX^e^ *siècle*, par L. Lallemand. 2^e^ partie. *Europe* (suite) (gr. in-8, A. Picard, et fils). — *Légendes et curiosités de l'histoire*, par le D^r^ Cabanès (in-18 carré, Albin Michel). — *Histoire de la Révolution française*, par T. Carlyle (3 vol. in-16, Alcan). — *Le Gouvernement révolutionnaire* (10 *août* 1792-4 *brumaire an IV*), par P. Mautouchet (gr. in-8, Cornély). — *Les Reclus de Toulouse sous la Terreur. Registres officiels concernant les citoyens emprisonnés comme suspects*, publiés et annotés par le baron R. de Bouglon. 3^e^ fasc. *Les Citoyennes recluses dans la ci-devant maison de Saint-Sernin* (gr. in-8, Toulouse, Privat). — *Napoléon I^er^, son œuvre au dedans et au dehors*, par J. Dontenville (in-18, Jouve). — *Delphine de Sabran, marquise de Custine*, par G. Maugras et le comte P. de Croze-Lemercier (in-8, Plon-Nourrit). — 1812. *La Guerre de Russie*, notes et documents, par A. Chuquet (in-8, Fontemoing). — *La Police politique, chronique des temps de la Restauration*, 1815-1820, par E. Daudet (in-8, Plon-Nourrit). — *La Censure en* 1820 *et* 1821. *Étude sur la presse politique et la résistance libérale*, par A. Crémieux (gr. in-8, Cornély). — *La Révolution de Février, étude critique sur les journées des* 21, 22, 23 *et* 24 *février* 1848, par A. Crémieux (gr. in-8, Cornély). — *La Propagande bonapartiste en* 1848, par Robert-Pimienta (in-8, Cornély). — *Les Saints. La Vénérable Émilie de Rodat* (1787-1852), par Mgr J.-F.-E. Ricard (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Frédéric Ozanam d'après sa correspondance*, par Mgr Baunard (in-8, J. de Gigord). — *Lacordaire, d'après des documents inédits, son œuvre, sa survie et son actualité*, par l'abbé L. Pauthe (in-8, Lecoffre, Gabalda). — *Lacordaire*, door E. J. B. Jansen (2 vol. in-8, Bruges, Desclée, de Brouwer). — *Les Origines de la guerre de* 1870. *La Candidature Hohenzollern*, 1868-1870, par P. Lehautcourt (général Palat) (in-8, Berger-Levrault). — *Alfred de Vigny, ses amitiés, son rôle littéraire*, par E. Dupuy. T. II. (in-18, Société française d'imp. et de librairie). — *Vie de*

*Mgr d'Hulst*, par Mgr A. Baudrillart. T. I (in-8, J. de Gigord). — *Femmes d'autrefois, hommes d'aujourd'hui*, par le comte d'Haussonville (petit in-8, Perrin). — *Parmi les cyprès et les lauriers*, par le marquis de Ségur (in-8, Émile Paul). — *Sites et personnages*, par E. Pilon (in-18, Grasset). — *Les Reliques et les images légendaires*, par P. Saintyves (in-16, Mercure de France). — *Ce qu'on a fait de l'Eglise, étude d'histoire religieuse, avec une humble supplique à Sa Sainteté le pape Pie X*, par *** (in-16, Alcan). — *Lettres à la Croix. Le Christ régnant* (in-12, Jouve). — *La Lutte scolaire en France au dix-neuvième siècle*, par F. Buisson, L. Cahen, A. Dessoye, E. Fournière, G. Latreille, R. Lebey, R. Lévy, C. Seignobos, C. Schmidt, J. Tchernoff, E. Toutey (in-8 cartonné, Alcan). — *Quelques œuvres et quelques ouvriers*, par E. Lamy (in-16, Bloud). — *Ce que je peux dire*, par A. Meyer (in-16, Plon-Nourrit). — *Petits Mémoires*, par E. Gebhart (in-16, Bloud). — *La Politique de l'équilibre* 1907-1911, par G. Hanotaux (in-16, Plon-Nourrit). — *Cronica oficial de las fiestas del primer centenario de la independencia de México*, publicada bajo la direccion de G. Garcia (in-folio, México, Museo nacional). — *Segells del temps de Jaume I*, per Ferrán de Sagarra (gr. in-8, Barcelona, Atés). — *Essai de bibliographie pour servir à l'histoire de l'empire ottoman*. Fasc. I. *Religion. Mœurs et coutumes*, par G. Auboyneau et A. Fevret (in-8, Leroux).

VISENOT.

*Le Gérant :* CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

# PHILOSOPHIE

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE. — PSYCHOLOGIE. — 1. *Criteriologia scholastica*, auctoribus collegit ALPHONSUS Mª RIBO ET BALBUENA. Barcinone, Subirana, 1911, in-16 de 109 p., 2 fr. — 2. *La Psychologie par les textes*, par J.-F. RENAULD et M. MAIRE. Paris, Alcan, 1911, in-18 cartonné de VI-296 p., 2 fr. 50. — 3. *Alle fonti della vita*, de Dr WILLIAM MACKENZIE. Genova, Formiggini, 1912, gr. in-8 de 387 p., avec 6 pl. — 4. *Précis de psychologie*, par HERMANN EBBINGHAUS; trad. sur la 2e éd. allemande par G. RAPHAËL et revu sur la 3e éd. allemande par le Dr G. REVAULT d'ALONNES. Paris, Alcan, 1912, in-8 de VI-322 p., avec 16 fig., 5 fr. — 5. *Identité et réalité*, par ÉMILE MEYERSON. 2e éd. Paris, Alcan, 1912, in-8 de XIX-542 p., 10 fr. — 6. *Les Concepts de la raison et les lois de l'univers*, par EUGÈNE DE ROBERTY. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 179 p., 2 fr. 50. — 7. *Le Sens et la valeur de la vie*, par RUDOLF EUCKEN; trad. de l'allemand par MARIE-ANNE HULLET et ALFRED LEICHT. Paris, Alcan, 1912, in-16 de VIII-202 p., 2 fr. 50. — 8. *La Destinée de l'homme*, par C. PIAT. 2e éd. Paris, Alcan, 1912, in-8 de VII-248 p., 5 fr. — 9. *Y a-t-il un Dieu? Y a-t-il une survie de l'âme après la mort?* par HENRI HUGON. Paris, Téqui, 1912, in-16 de VII-207 p., 2 fr. — 10. *Prescience divine et liberté humaine*, par l'abbé L. CRISTIANI (Collection *Science et Religion*). Paris, Bloud, 1912, in-16 de 72 p., 0 fr. 60. — 11. *Œuvres philosophiques choisies de* DAVID HUME; trad. de l'anglais par MAXIME DAVID. I. *Essai sur l'entendement humain. Dialogues sur la religion naturelle.* Paris, Alcan, 1912, in-8 de XXXII-304 p., 5 fr. — 12. *Mélanges de philosophie relativiste, contribution à la culture philosophique*, par G. SIMMEL; trad. de l'allemand par Mlle A. GUILLAIN. Paris, Alcan, 1912, in-8 de VI-268 p., 5 fr.

MORALE ET SOCIOLOGIE. — 13. *Morale et moralité, essai sur l'intuition morale*, par PAUL SOLLIER. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 204 p., 2 fr. 50. — 14. *La Morale et l'intérêt dans les rapports individuels et internationaux*, par J. NOVICOW. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 243 p., 6 fr. — 15. *La Morale par l'État*, par ANDRÉ MARCERON. Paris, Alcan, 1912, in-8 de VI-304 p., 5 fr. — 16. *Études de morale*, par F. RAUH. Paris, Alcan, 1912, in-8 de XXV-505 p., 10 fr. — 17. *L'Action criminelle, étude de philosophie pratique*, par HENRI UATIN. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 268 p., 5 fr. — 18. *Ce qu'il faudra toujours*, par C. WAGNER. Paris, Colin, 1912, in-18 de III-292 p., 3 fr. 50. — 19. *Positivisme et catholicisme, à propos de « l'Action française »*, par L. LABERTHONNIÈRE. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 430 p., 3 fr. 50.

HISTOIRE ET CRITIQUE. — 20. *Initiation philosophique*, par ÉMILE FAGUET. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 172 p., 2 fr. — 21. *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, par V. BROCHARD, recueillies et précédées d'une Introduction par V. DELBOS. Paris, Alcan, 1912, in-8 de XXVIII-560 p., 10 fr. — 22. *Les Grands Philosophes. Maïmonide*, par LOUIS-GERMAIN LÉVY. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 286 p., 5 fr. — 23. *La Paix dans la vérité, étude sur la personnalité de saint Thomas d'Aquin*, par BERNARD ALLO. (Collection *Science et Religion.*) Paris, Bloud, 1911, in-16 de 63 p., 0 fr. 60. — 24. *Malebranche*, par J. MARTIN. (Collection *Science et Religion*). Paris, Bloud, 1911, in-16 de 64 p., 0 fr. 60. — 25. *Berkeley*, par JEAN DIDIER. (Collection *Science et Religion*). Paris, Bloud, 1911, in-16 de 71 p., 0 fr. 60. — 26. *Condillac*, par JEAN DIDIER (Collection *Science et Religion*) Paris, Bloud, 1911, in-16 de 64 p., 0 fr. 60. — 27. *Pierre Leroux*, par J.-E. FIDAO-JUSTINIANI (Collection *Science et Religion*). Paris, Bloud, 1912, in-16 de 64 p., 0 fr. 60. — 28. *Guyau*, par PAUL ARCHAMBAULT. (Collection *Science et Religion*). Paris, Bloud, 1911, in-16 de 63 p., 0 fr. 60. — 29. *Léon Ollé-Laprune*, par GEORGE FONSEGRIVE (Collection *Science et Religion*). Paris, Bloud, 1911, in-16 de 64 p., 0 fr. 60. — 30. *Le Problème religieux dans la philosophie de*

*l'action M. (Maurice Blondel et le P. Laberthonnière)*, par Th. Cremer. Paris, Alcan, 1911, in-8 de XII-112 p., 3 fr. — 31. *Essais sur la sensibilité contemporaine*, par Raphaël Cor. Paris, Falque, 1912, in-16 de 209 p., 3 fr.

Philosophie générale. — Psychologie. — 1. Lorsqu'on vient de lire quelque *logistique* ou quelque *critique* accommodées au goût du jour, il semble qu'on respire dans un air pur ou qu'on se baigne dans une eau limpide en ravivant son esprit dans la clarté et la santé de quelque livre d'antique doctrine, tel que la *Criteriologia scolastica* de Ri. ô. On s'y convainc qu'il y a une vérité; que l'âme peut l'atteindre par l'expérience, la raison et la foi; que des signes et des moyens lui sont offerts pour la distinguer de l'erreur; que par son évidence immédiate ou médiate, intrinsèque ou extrinsèque, elle produit en nous la certitude; on écarte alors les fantômes du phénoménisme, du subjectivisme, du scepticisme, et on remercie les guides prudents et sages qui dirigent nos pas à travers ces spectres inconsistants et sinistres.

2. — De même qu'on n'enseigne guère la minéralogie sans des collections dans lesquelles sont rangés des fragments de granit, de schiste, de quartz, ou l'entomologie, sans des plaques de liège sur lesquelles sont piqués des insectes, de même la psychologie est illustrée et confirmée par les faits de conscience en lesquels se réalisent ses lois. C'est pour aider à ces rapprochements entre les choses et les concepts, que Mesdemoiselles Renauld et Maire ont recueilli des textes significatifs où s'expriment des sentiments, des émotions, des passions, où se développent des idées, des raisonnements, des hypothèses, où se formulent des indications, où se précisent des méthodes, qui décrivent, traduisent ou dirigent la vie affective et la vie intellectuelle. Les extraits, empruntés à toutes les littératures, sont variés, et généralement bien choisis. Il fallait s'attendre — puisque *la Psychologie par les textes* est destinée aux lycées de jeunes filles — que l'esprit de ce livre soit laïque. Dans la bibliographie figurent des ouvrages de Renan, de Taine, de G. Sand, dont nous ne conseillerions pas la lecture à des élèves. Mais, entre Kant et Darwin, les jeunes psychologues sont invités à consulter l'*Imitation de Jésus-Christ*, et ceci sera peut-être le correctif de cela. Remercions les auteurs de leur éclectisme.

3. — *Alle fonti della vita*, par M. William Mackenzie, comprend six chapitres : I. La génération alternante, par laquelle la nature recherche, fixe, conserve et consacre la forme individuelle sous laquelle apparaissent d'abord les êtres vivants. II. A la recherche de la personne; les individus se groupent entre eux; à mesure qu'ils s'élèvent dans la hiérarchie, ils forment des synthèses, véritables colonies dont l'unité est artificielle. III. L'Unité biologique; elle est

due à l'élément psychique, idée directrice, qui ordonne les manifestations et les phénomènes suivant un processus logique. IV. Énergie psychique et téléologique; les idées se concentrent et se condensent dans le foyer de la conscience d'où elles semblent irradier vers une fin à laquelle les organismes empruntent et doivent leur harmonie. V. La Morale de la nature; partout sont épars et visibles des éléments éthiques qui se dégagent de la masse qui les contient, se purifient et se perfectionnent progressivement. VI. Vie et esthétique des abîmes. Des germes de beauté sommeillent dans les régions les plus inférieures de l'univers; ils se développent par un progrès incessant et s'élèvent jusqu'aux sphères sereines et splendides de l'art. Donc la nature est la mystérieuse source d'où jaillissent la vie, la pensée, la volonté, le vrai, le bien et le beau. Quatre planches merveilleusement coloriées et deux autres dessinées en noir fournissent des preuves expérimentales de cette thèse étayée par un appareil scientifique, dont le seul défaut est d'être absolument inefficace; nulle part n'est expliqué le passage de la matière à la vie, de la vie à la pensée. Le talent et le style brillant et imagé de M. W. Mackenzie sont impuissants à opérer cette transformation. La biologie peut nous montrer, peut-être, comment les espèces évoluent, mais elle ne réussira jamais à éliminer l'Intelligence souveraine et à expliquer, sans Elle, l'œuvre de Dieu.

4. — Depuis la première édition du *Précis de psychologie* d'Elbinghaus, dont il a été rendu compte ici même, le professeur de l'Université de Halle est mort. Son livre n'est assurément pas négligeable, car il sait observer, classer et analyser les faits, mais ses idées sur la liberté, la religion et autres sujets très importants sont arbitraires et pernicieuses. Ce *Précis de psychologie* se fonde sur une métaphysique très erronée. La bibliographie de chaque chapitre fournit d'utiles indications.

5. — Je suis bien aise que la deuxième édition de l'ouvrage de M. Émile Meyerson : *Identité et réalité*, me permette d'insister sur la valeur exceptionnelle de cet essai de conciliation entre l'expérience et l'intelligence. Tout système cosmologique devra tenir compte des théories scientifiques commentées et discutées par un penseur très informé des tendances contemporaines, d'un esprit libre et pénétrant. On trouvera, dans ces pages, un préservatif et un correctif contre les excès de l'intuitionnisme, du relativisme et de l'idéalisme. Nous regrettons seulement que l'auteur n'ait point déduit ou indiqué les conclusions métaphysiques que sa critique laisse entrevoir, autorise et prépare.

6. — « Les rapports intercérébraux qui forment l'essence du phénomène social, modifient la cérébralité organique en lui permettant

d'atteindre des idées générales, de produire des concepts, au lieu de s'arrêter aux images et aux représentations concrètes. Le terme sur-organique n'a pas d'autre signification... » Tel est l'énoncé d'une des thèses les plus importantes du néopositivisme. Si ce verbiage veut dire quelque chose, il signifie que la société rend les hommes capables de penser et de connaître; cela expliquerait sans doute l'évolution des concepts et la relativité des lois. Seulement, on est poussé à demander pourquoi ces « rapports intercérébraux » n'ont pas permis aux abeilles, aux castors et aux fourmis de concevoir des idées générales et de formuler des règles traduisant des rapports constants entre les choses? Sans doute parce que « leurs cerveaux » ne sont pas habités et animés, comme le cerveau humain, par un principe simple et spirituel. Le « surorganique » ne dérive pas du « social », mais bien plutôt le conditionne et le produit. Cette observation enlève toute base solide aux thèses soutenues par M. de Roberty, dans son livre (qui exprime quelques considérations justes ou ingénieuses) : *Les Concepts de la raison et les lois de l'univers.*

7. — *Le Sens et la valeur de la vie*, par M. R. Eucken. Au cours des siècles, plusieurs solutions ont été données de ce problème inévitable et angoissant. « La perfection et le bonheur de l'homme consistent à procurer la gloire de Dieu », dit la religion. Mais, par suite des négations, des doutes, et aussi des aspirations humaines, « la religion ne peut plus donner un appui solide à l'homme, ne peut pas gouverner la vie, ni déterminer son sens et sa valeur. » « Le système de l'idéalisme immanent, avec l'art et la science, n'est pas moins ébranlé aujourd'hui que celui de la religion. » Le naturalisme, refusant de reconnaître à l'homme toute qualité spirituelle, l'abaisse au rang d'une chose infime. La civilisation sociale ne peut vaincre la misère et le chagrin; la civilisation individuelle propose à notre activité des buts irréalisables et incapables de nous satisfaire. Voici le terrain nettement et complètement déblayé. Mais « l'idée que l'esprit, inséré dans la nature, est véritablement créateur d'énergie et puise en lui la force de hausser toutes choses, de se hausser lui-même, pour ainsi dire, à des degrés croissants de spiritualité est le *leit motiv* de ce livre. » Vous avez compris, sans doute, cette phrase en laquelle M. Bergson résume la théorie d'Eucken? Alors, je vous conseille de vous en tenir là; car si vous essayez de méditer la seconde partie de cet ouvrage, vous y trouverez l'éloge de la vie autonome, de la vie intérieure, de la vie progressive, de la vie d'ensemble opposée à la vie fragmentaire et dispersée; et vous constaterez que tout cela est nettement exprimé et prescrit par la morale chrétienne, sans les confusions, les obscurités, les contradictions, les... naïvetés qui déparent la pensée

quelquefois profonde et toujours nébuleuse de M. Eucken, qui n'a pas de sens en dehors du panthéisme contre lequel, cependant, protesterait peut-être ce philosophe.

8. — *La Destinée de l'homme*, par M. C. Piat, est la réédition d'une excellente étude. Précisément, à propos de l'immortalité de l'âme, Eucken affirme : « La question conserve trop, beaucoup trop d'obscurité pour pouvoir prendre place au premier plan de notre vie... », comme si toute notre vie n'était point orientée, dominée et gouvernée par cette croyance ou par sa négation ! Le savant professeur de l'Institut catholique de Paris décèle les germes d'une vie immortelle dans la qualité et l'intensité des faits psychologiques, dans la nature propre et dans la vie spécifique de l'esprit. Il écarte quelques preuves fondées sur la simplicité de l'âme et leur préfère les aspirations et les anticipations de la pensée, de l'amour et de l'action. On sait qu'il a heureusement et brillamment développé l'argument tiré de la loi de finalité. Cette nouvelle édition est complétée par des notes importantes; nous signalerons celle de la page 136 qui met au point, d'après de récents travaux, la théorie des localisations cérébrales.

9. — *Y a-t-il un Dieu? Y a-t-il une survie de l'âme après la mort?* Tel est le titre du livre de M. H. Hugon, illustration et développement de la preuve de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme tirée du consentement de tous les peuples. Cet accord provient de la raison qui démontre ces vérités et de la douleur qui les postule. L'auteur fait défiler tous les peuples et constate qu'ils ont tous plus ou moins obéi à l'exhortation du psalmiste : « *Laudate Dominum omnes gentes* ». — Ces pages de lecture facile sont de nature à fortifier et à éclairer les âmes de bonne volonté.

10. — *Prescience divine et liberté humaine*, par M. l'abbé L. Cristiani. La question posée en cet opuscule n'est pas nouvelle, mais elle est présentée d'une manière personnelle et bien résolue. L'idée de valeur exige l'idée de Dieu. Dieu est nécessairement éternel. Il a créé l'homme libre. La prévision de nos actes est une propriété essentielle de l'Intelligence infinie. Cette prescience peut s'expliquer par la connaissance des décrets divins ou par la vision des actes contingents des créatures. La théorie bergsonnienne d'une durée inhérente aux événements et constitutive des êtres n'empêche pas une science éternelle qui la conçoit idéalement de l'embrasser simultanément. M. Cristiani se meut avec aisance parmi ces notions abstraites qu'il expose avec élégance.

11. — Je ne sais s'il est aucun philosophe qui doive porter, à égal degré, la responsabilité des théories les plus néfastes que l'auteur du *Traité de la nature humaine*. Le positivisme est contenu tout entier dans sa négation de l'idée de cause, l'idéalisme dans ses attaques

contre la substance, l'incrédulité dans son naturalisme religieux, le scepticisme dans sa théorie de la connaissance. Mais on réfute trop souvent ses idées sans les connaître. Ses œuvres psychologiques, traduites, il y a trente-cinq ans, par Pillon, ne sont guère répandues et ses œuvres économiques, plus récemment traduites par Fromentin, n'intéressent qu'indirectement les philosophes. M. Maxime David nous donne le premier volume des *Œuvres philosophiques choisies* de l'*essayist* anglais; il comprend son *Essai sur l'entendement humain* et ses *Dialogues sur la religion naturelle*. Le traducteur s'est efforcé de rendre très exactement la pensée de Hume; son livre est précédé d'une préface de M. Lévy Bruhl, qui est lui-même un ennemi déclaré de la métaphysique.

12.— Les *Mélanges de philosophie relativiste* sont un recueil de fragments découpés en divers ouvrages du professeur de philosophie à l'Université de Berlin, G. Simmel. Parmi ces extraits, les uns se rapportent à la métaphysique (de l'essence de la philosophie; métaphysique de la mort; les formes de l'individualisme; sur la notion de valeur), d'autres à la psychologie (sociologie des sens; la philosophie de l'aventure), ou à l'esthétique (le Christianisme et l'art; le Réalisme en art; l'aspect des ruines; Venise; l'œuvre de Rodin), ou à la sociologie et à la religion (la Religion et les contrastes de la vie; le Matérialisme historique; la Responsabilité juridique), ou enfin à la critique (le But de la vie dans les philosophies de Schopenhauer et de Nietzsche). L'auteur se tient en dehors et à côté des systèmes, attentif à saisir et préoccupé de montrer les aspects suggestifs des questions, à dégager les conclusions qui en dérivent, à noter les réflexions qu'elles inspirent et les antinomies qu'elles recèlent. M. Simmel semble se rattacher au kantisme à travers Hégel. C'est un esprit distingué et perspicace dont la faiblesse est de ne savoir ou vouloir se fixer à aucune affirmation précise et solide. Ces pages choisies sont traduites par M^lle^ Guillain dans une langue claire et attrayante.

Morale et Sociologie.— 13.— Le domaine moral est indéterminé, car les actes considérés comme moraux sont diversement appréciés et qualifiés, suivant qu'on les juge au point de vue légal, social, professionnel ou naturel. Cela vient de ce que la règle objective est instable, imparfaite, relative, transitoire, arbitraire, l'ensemble des rapports qui relient les hommes entre eux étant variable comme ces rapports eux-mêmes. Il ne faut donc pas essayer de formuler un système de morale théorique; la biologie n'en contient pas les germes, la sociologie n'en explique pas les préceptes, la métaphysique n'en démontre pas les principes, la religion n'en justifie pas les obligations. Il n'y a que des devoirs envers Dieu; or l'expérience, la raison, le sentiment ne découvrent aucune manière d'agir nécessaire et immuable; le

problème moral est donc insoluble. Heureusement, nous pouvons recourir à la moralité, « tendance à percevoir intuitivement ou à rechercher par réflexion les rapports exacts des hommes entre eux, et, une fois ceux-ci perçus, reconnus et déterminés, à sentir le besoin d'y conformer le mieux possible ses actes » (p. 96). La moralité est fonction de la constitution même de l'homme. Les racines de la moralité sont des émotions de la sensibilité qui deviennent des règles de conduite lorsque s'y joignent les éléments d'obligation et la conscience de la fixité et de la généralité des règles qui en dérivent. Les deux grandes classes de nos devoirs auxquels tous les autres se rapprochent sont l'assistance et la justice. Tel est le résumé de *Morale et moralité* par M. Sollier. Pareil système (exposé, du reste, avec talent, mais non sans recours à des notions métaphysiques partout supposées) est la négation absolue de la morale, qui est non pas la constatation de ce que nous faisons, mais la justification de ce que nous devons faire.

14. — La morale n'a qu'une base solide : l'intérêt ; l'altruisme n'est qu'un égoïsme déguisé; une action est mauvaise, uniquement parce que contraire à celui qui la commet. C'est la science sociale qui nous permet de distinguer les actions bienfaisantes des actions malfaisantes. Le devoir essentiel est de ne pas attaquer, ce qui abolit le droit de défense, et, par conséquent, toute possibilité de conflit. L'intérêt se confond ainsi avec la justice qui constitue la paix entre les citoyens d'un même État, les diverses nations entre elles et enfin tous les membres de la grande famille humaine; le triomphe de la morale est identique à la fédération du genre humain. Ces idées sont développées dans le livre de M. Novicow : *La Morale et l'intérêt dans les rapports individuels et internationaux*. L'auteur se défend d'être matérialiste, et il faut lui donner acte de sa protestation; cependant il est difficile de ne pas infliger cette épithète à une morale purement utilitaire.

15. — On peut dénier à l'État la fonction d'enseigner, et plus d'un excellent esprit la lui conteste; mais, s'il s'arroge ce droit, il est indispensable qu'il enseigne une morale. Jusqu'à présent, il n'a guère réussi dans l'accomplissement de cette tâche. M. André Marceron, dans son livre intitulé : *La Morale par l'État*, prétend lui fournir les moyens de s'en acquitter. L'État ne peut prendre pour base les croyances religieuses, puisqu'il aime à se dire athée, ni les principes métaphysiques, car de quel droit choisirait-il entre les systèmes? ni les théories scientifiques qui supposent des postulats métaphysiques; restent les bases sociologiques dont il faut éliminer tous les éléments qu'elles pourraient emprunter à la croyance, à la métaphysique et à la science. On ne voit guère que la loi, le respect de la loi, la sou-

mission à la loi sur laquelle il soit permis de s'appuyer. La deuxième partie (riche en observations justes et en sages conseils) montre comment il faut appliquer, pour atteindre ce but, les méthodes pédagogiques. Naturellement, cette « morale » autorisera beaucoup de vices, notamment l'orgueil, la luxure et presque tous les péchés capitaux, car la loi et la morale ne se ressemblent guère plus que le chien constellation et le chien animal aboyant. C'est qu en effet, l'État est incompétent en cette matière et ne peut rien « enseigner »; il doit se borner à réprimer les actes extérieurs incompatibles avec l'ordre social.

16. — Des disciples et des admirateurs de F. Rauh ont recueilli, sous le titre d'*Études de morale*, des leçons données par ce philosophe à l'École normale supérieure : *Critique des théories morales*; ni la biologie, ni l'histoire, ni la raison, ni le sentiment ne peuvent édicter une règle de conduite, théoriquement justifiable ou pratiquement efficace. La croyance morale consiste dans une affirmation de valeurs incommensurables, dépendant elle-même des résultats modifiables et progressifs d'une enquête perpétuelle sur les conditions, les rapports et les conséquences de nos actions. *La Patrie* : elle est une réalité exigée par le développement individuel et la division du travail social; elle fait naître un sentiment qui se combine avec des croyances religieuses, des formes de gouvernement, des préoccupations économiques, des éléments ethnographiques et géographiques, des intérêts particuliers et internationaux. *La Justice* : tous la veulent et l'exigent; presque personne ne la définit de la même manière. Pour choisir entre les tendances sociales, il nous faut faire appel à la conscience individuelle. La philosophie n'a rien à faire en ces questions; la tâche du philosophe consiste à démontrer son impuissance. *Questions de philosophie morale.* Qu'est-ce que la certitude morale? Quel est son contenu et son objet? Quelle valeur faut-il lui attribuer? La seule conclusion qu'autorise l'expérience, éclairée par la réflexion, c'est qu'il y a de l'ordre dans la nature comme dans nos pensées. F. Rauh se révèle tout entier dans ce livre posthume, avec la pénétration aiguë, l'inquiétante souplesse, l'apparente modération, le matérialisme idéaliste qui caractérisent la race juive, dont il fut l'un des types les plus représentatifs et l'un des penseurs les plus dissolvants; l'ombre délétère de l' « Affaire » plane sur les pages de ce livre et détermine les aspects et les contours des questions qui y sont traitées.

17. — Si l'on s'en tient à l'historique de la pénalité, on peut se convaincre que les actes donnant lieu aux peines administrées par les juridictions répressives sont loin d'être fixés par le droit criminel, essentiellement variable et évolutif. Pourtant être criminel, c'est

désobéir à la loi pénale. Les causes du crime sont des mobiles ou des motifs provenant de la sensibilité, de l'intelligence, de l'imagination, des tendances individuelles et des impulsions sociales. Les remèdes, ou plutôt le remède, c'est l'association dont l'influence, les sympathies, les secours réprimeront ou empêcheront les instincts désordonnés, favoriseront les inclinations honnêtes. Il y a beaucoup à prendre dans le livre de M. Urtin : *L'Action criminelle*, quoique sa définition du crime soit un cercle vicieux, car c'est parce qu'un acte est considéré comme criminel que la loi le punit, et non parce qu'il est puni qu'il doit être tenu pour criminel. Le chapitre intitulé : *Le Criminel supérieur* nous offre des affirmations telles que celle-ci : « Le jour où l'apôtre de philosophe devient acteur, de penseur devient agissant, il devient aussi criminel » (p. 195). Cela dépend de sa « philosophie » et de sa « pensée ». Le principe des erreurs de M. Urtin, qui semble être un esprit judicieux et délié, c'est sa confiance en M. Durkheim, sociologue surfait et néfaste.

18. — *Ce qu'il faudra toujours*, par M. C. Wagner. Il faudra toujours croire à la valeur de la vie des choses et des êtres, se proposer un idéal, l'embellir par la poésie, chercher à l'atteindre par une volonté énergique, capable d'initiative, de sacrifice et même d'héroïsme, savoir attendre et savoir souffrir, contracter de bonnes habitudes et conserver sa bonne humeur, être fidèle à ses convictions et docile aux inspirations que le génie répand dans les âmes; enfin, il nous faut un Dieu plus vivant que nous, qui nous apprenne à vivre, à aimer et à mourir. Des âmes généreuses et délicates se déclarent ravies des ouvrages de M. le pasteur Wagner; elles le déclarent pénétrant, émouvant et éloquent; il est incontestable qu'il est préoccupé d'élever les âmes, de leur donner le goût de la réflexion et de la vie intérieure. Mais pourquoi est-il si imprécis et si vague, si ennemi des formules et des dogmes? Cette prétendue largeur d'esprit, cet indifférentisme doctrinal s'adaptent mal aux prescriptions morales dont on ne saisit le principe, la raison, ni le motif.

19. — M. Laberthonnière, dans son livre : *Positivisme et catholicisme*, s'en prend aux doctrines de l'Action française. Il dénonce, dans une première partie, l'alliance entre les positivistes, tels que M. Maurras, et les catholiques qui consentent à s'unir à lui et à ceux qui lui ressemblent pour rétablir l'ordre social et la monarchie. Il condamne, comme étant immorale et antichrétienne, la recherche des résultats et s'efforce de démontrer qu'on ne peut accepter l'appui des agnostiques et des incrédules sans être leur dupe et leur complice. Il développe et défend ses idées — un peu longuement peut-être — avec son talent souple et fin. Mais que répondrait il à ceux qui lui diraient : « L'Action française n'exclut pas les vrais catholiques, tels

que MM. Dimier, de Vezins, de Boisfleury, Léon Daudet et un grand nombre d'autres intrépides et vigoureux lutteurs. Nous déplorons de toutes nos forces l'incroyance de M. Charles Maurras, en qui nous admirons une pénétrante, profonde et cohérente doctrine, en matière sociale et politique; mais, considérant la République comme la cause ou la condition de tous les maux dont souffre notre pays, nous sommes reconnaissants à tous ceux qui s'efforcent de la renverser, et nous nous garderions bien de repousser les Français clairvoyants et désintéressés qui s'unissent à nous pour accomplir cette œuvre nécessaire de salut public, d'honnêteté et même de salubrité. Nous regrettons qu'il y ait des monarchistes incrédules (ce qui est une inconséquence, dont nous espérons que leur bon sens, éclairé et secouru par la grâce de Dieu, les délivrera), mais nous constatons qu'il y a un certain nombre de démocrates qui sont dans le même cas, et cela n'empêche pas un trop grand nombre de catholiques de se dire et d'être encore républicains ».

Histoire et Critique. — 20. — M. Émile Faguet a entrepris de résumer en 170 pages toute l'histoire de la pensée humaine; il y a réussi, bien qu'il ne parût pas prédestiné à cette tâche. A quoi M. Faguet ne réussit-il pas? Une fois de plus, nous avons pu apprécier sa remarquable intelligence et sa prodigieuse culture. Mais ce petit livre mérite-t-il bien son titre : *Initiation philosophique*? Serait-on *initié* aux mathématiques, à la physique ou à la médecine par l'histoire des mathématiciens, des physiciens et des médecins? Un exposé doctrinal préalable est indispensable, surtout si on prétend juger les doctrines, et M. Faguet ne peut se défendre de les apprécier. Plusieurs chapitres sont excellents, mais on rencontre assez souvent des assertions contestables, regrettables et même détestables (par exemple, dans le chapitre XI, le Christianisme). Les pages consacrées à saint Thomas d'Aquin accusent un louable souci d'impartialité, mais la manière dont le grand docteur a compris l'union de la raison et de la foi n'est point conforme à celle que lui attribue M. Faguet. « La foi est un acte de volonté que Dieu soutient. » Oui, mais avant tout un acte de l'intelligence convaincue, *par des motifs rationnels*, qu'elle doit croire. « *Non crederem nisi viderem esse credendum*, » a dit saint Thomas. On peut constater des omissions, celle de Gratry, par exemple. Les philosophes vivants les plus célèbres sont : « MM. Fouillée, Théodule Ribot, *Liard*, *Durkheim*, *Izoulet*, Bergson ». Liard est un fonctionnaire; Durkheim un malfaiteur intellectuel; Izoulet est très négligeable. Est-ce que Lachelier, Boutroux ou Delbos, par exemple, ne font pas une autre figure parmi les penseurs de notre temps? Je n'ai pas besoin d'ajouter que ce livre est clairement et vivement écrit; c'est parce qu'il peut rendre de réels services que j'ai cru bon d'indiquer quelques-uns de ses défauts.

21. — *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, par M. V. Brochard. Zénon d'Élée, Protagoras et Démocrite, Socrate, Platon, les stoïciens, Épicure, avant le christianisme; Bacon, Descartes, Spinoza, Stuart Mill parmi les modernes, tels sont les philosophes dont le regretté professeur a étudié certaines œuvres ou quelques points de doctrine. Sa méthode est conforme à toutes les règles de la plus exacte critique : étude attentive des textes, comparaison avec les autres ouvrages du philosophe étudié, lecture des commentaires dont ils furent l'objet, en France et à l'étranger. Mais il y a joint des hypothèses, souvent suggestives, parfois aventureuses; en certaines occasions, il a émis des opinions audacieuses et très contestables. Il s'efforce de démontrer que Spinoza n'est point panthéiste; on prouverait plus aisément qu'Helvétius et M. Le Dantec ne sont pas matérialistes. Malgré son souci de conserver une entière liberté d'esprit, il est influencé par un certain nombre d'idées préconçues; c'est ainsi qu'il n'a pas compris grand'chose à la notion juive de Dieu. Des études sur la croyance et la morale complètent cet ensemble; le livre se termine par une notice, lue à l'Académie des sciences morales, sur la vie et les œuvres de Fr. Bouillier. Il est précédé par une lucide et compréhensive Introduction, due à M. V. Delbos et écrite avec une amicale sympathie.

22. — L'ouvrage de M. Lévy sur *Maïmonide*, débute par un chapitre sur la vie et les œuvres du philosophe de Cordoue; suit une vue d'ensemble sur sa philosophie et la détermination de ses opinions particulières sur l'Être et le devenir, l'âme, Dieu, la morale. L'influence qu'il a exercée est marquée en traits précis et une riche bibliographie permet de vérifier, d'expliquer et de compléter les affirmations de l'auteur. Il semble que Maïmonide ait rempli, à l'égard de la théologie juive telle qu'elle est exposée dans le Talmud, un rôle analogue à celui de saint Thomas d'Aquin par rapport à la dogmatique chrétienne. Les idées d'Aristote, unies aux spéculations néoplatoniciennes, lui fournirent l'armature de son système, parfois assez confus. Il s'écarte, néanmoins, assez rarement des croyances bibliques, mais il les interprète quelquefois dans un sens rationaliste. On connaît sa théorie fameuse sur l'apostasie apparente et extérieure, qu'il ne craint pas de déclarer légitime et de louer comme un acte de prudence vertueuse. L'œuvre consciencieuse et érudite de M. Lévy est une importante et intéressante contribution à l'histoire de la philosophie médiévale et il se pourrait qu'elle nous aidât à mieux comprendre en quoi consiste le judaïsme « libéral », dont il fut, sans doute, l'un des précurseurs.

23. — Dans la collection *Science et Religion*, le R. P. Allo publie une brochure : *La Paix dans la vérité*, reproduction d'un éloge de

saint Thomas d'Aquin, « type excellent de la liberté et de la paix que donne la vérité aimée ». Le calme de sa vie est le signe de sa victoire sur le doute et l'égoïsme. Il n'a jamais été soumis qu'à la vérité : son culte pour la tradition et son respect pour Aristote s'allient à son indépendance à l'égard des préjugés du passé et des courants d'idées de son temps; toutes les théories justifiées et toutes les expériences vérifiées et contrôlées s'adaptent aux grandes lignes de son système et y trouvent des points d'attache. Mais la vérité, qu'il poursuit d'un amour ardent, n'est pas une froide abstraction : c'est la vérité éternelle et vivante qui rend le monde intelligible et l'esprit capable de comprendre, la vérité principe d'ordre et d'harmonie, souverain bien et beauté radieuse à laquelle saint Thomas s'unit par son admirable sainteté. Pensées justes, parfois personnelles, exprimées dans une langue limpide et attrayante, avec une émotion qui fait pénétrer jusqu'au cœur les leçons intellectuelles et morales que renferme cette brochure; tout cela est très propre à nous révéler l'esprit qui anime l'œuvre incomparable du Docteur angélique.

24. — Après une substantielle Préface où sont condensés d'intéressants travaux, M. J. Martin expose, en deux parties (Dieu, le Monde), la philosophie du génial oratorien *Malebranche*, par des extraits de ses œuvres diligemment choisis : Dieu, ses attributs, l'acte créateur, le concours divin; l'univers, sa conception optimiste, son essence; l'âme et le corps, la théorie de la connaissance, la volonté, la croyance et l'erreur, toutes ces questions reçoivent des solutions originales qui invitent à réfléchir. « *Pulchra, nova, falsa* », disait Bossuet. M. J. Martin ne souscrirait pas, sans doute, à cette appréciation; il défend ingénieusement et avec ferveur l'illustre métaphysicien, qui fut, en effet, un homme de génie et un admirable écrivain, mais qui commit de nombreuses et graves erreurs.

25. — Si l'idéalisme est vrai, l'auteur de Siris est un des plus grands penseurs qui aient vécu. A ses yeux, les choses ne sont que des faits de conscience; les figures visibles ne sont que des signes; les idées générales sont des mots; la matière n'existe pas; mais Dieu existe et l'âme est immortelle. Dans son opuscule sur *Berkeley*, M. Jean Didier rend visibles les liens qui rattachent entre elles les différentes parties de ce système. Son petit livre est lucide et bien composé; des remarques critiques sont insérées dans un exposé qui n'en demeure pas moins objectif. Malgré ses intentions, l'évêque anglican de Cloyne ouvre la voie au rationalisme par sa notion de la religion, en même temps que ses théories philosophiques aboutissent, malgré lui, au scepticisme.

26. — Après une biographie de ce singulier abbé, *Condillac*, qui fut prêtre et ne célébra peut-être la messe qu'une seule fois,

M. Jean Didier nous fait connaître ses opinions et ses œuvres. L'interprétation qu'il en donne est personnelle : il n'aurait pas méconnu, d'après lui, l'activité de l'esprit : « nous recevons la sensation et faisons tout le reste. » Condillac a réagi contre l'innéisme de Descartes; son *Traité des sensations* a préparé la *Critique de la raison pure*, et la *Philosophie positive*. Sur l'enseignement, sur le langage, sur l'histoire, il a émis des idées neuves et fourni à la pensée moderne des directions et des méthodes. « Il mérite mieux que d'être le grand maître sensualiste de l'idéologie. » Cette thèse, soutenue avec talent, ne nous a pas convaincu que Condillac n'ait essayé de réduire la science et la morale à « la sensation transformée »; mais il faudra en tenir compte en examinant l'œuvre de ce remarquable analyste.

27. — Ce que j'ai pu lire de Pierre Leroux m'a laissé une profonde et durable impression d'ennui; après tout, il y a peut-être de ma faute; je me souviens qu'il dressa, contre l'éclectisme de Cousin, des objections parfois assez redoutables. Plotin, la philosophie allemande, Saint-Simon et quelques autres sources ont mêlé leurs spéculations dans son œuvre hétérogène. Il ne manquait pas d'érudition, mais il était dépourvu de méthode; cependant il poussa assez vigoureusement sa pensée, diversement orientée vers l'intuitionnisme de Bergson et le solidarisme de M. Bourgeois. Il serait le précurseur des catholiques « sociaux » par sa louable préoccupation de diminuer la misère et d'améliorer le sort des humbles. Sympathiques ou antipathiques à ses idées, nous les trouverons, du moins, résumées avec un soin attentif et une verve spirituelle dans l'utile et agréable brochure de M. J.-E. Fidao-Justiniani, intitulée : *Pierre Leroux*.

28. — « Si Guyau, médiocre inventeur, n'eut, en somme, que peu d'idées, il sut, du moins, leur donner un relief et une vie extraordinaires. » On ne peut qu'adhérer à cette conclusion du *Guyau*, de M. Pierre Archambault. En sa brève et douloureuse existence, ce jeune et émouvant penseur, mort à 33 ans, a abordé d'anxieux problèmes. Après des travaux d'histoire et de critique sur Épictète, Épicure, la morale anglaise contemporaine, il s'efforça de déterminer les rapports entre l'art et la vie sociale, il essaya de construire une morale sans obligation ni sanction, il conçut la théorie d'une religion sans Dieu. En ses livres de prose comme dans les *Vers d'un philosophe*, il trouva, pour exprimer ses pensées et ses sentiments, de vives et splendides images. M. Archambault est un guide clairvoyant et expérimenté, qui nous dirige à travers cette œuvre, si résolument antichrétienne par l'esprit qui l'anime, mais qui nous fait pénétrer dans un cœur triste et tourmenté, auquel la foi aurait versé l'espérance et la paix. L'auteur de cet intéressant opuscule n'a peut-être pas assez dit que *l'Irréligion de l'avenir* est un des livres les plus désolants et les plus mauvais du XIXe siècle.

29.— L'étude de M. G. Fonsegrive sur *Léon Ollé-Laprune* comprend deux parties : l'*Homme* et le *Penseur*. L'homme, par sa droiture, sa haute conscience, sa bonté, sa loyauté, son influence, mérite le respect affectueux, la gratitude attendrie des catholiques. Le penseur a su montrer tout ce qu'il y a de christianisme latent et vivant dans l'âme humaine et dans la pensée philosophique. Il fut, à sa manière, un apologiste de la religion de Jésus, en montrant qu'elle rejoint, complète et enrichit les conceptions du monde et de la vie, satisfaisantes pour la raison, qu'elle formule les devoirs qui s'imposent à la volonté, qu'elle agrandit et réjouit le cœur par l'amour pur et vrai dont elle exalte et propage le règne bienfaisant. On est parfois tenté de désirer une analyse plus méthodique des ouvrages que M. Ollé-Laprune nous a laissés, mais nul ne pouvait en parler mieux, avec une intelligence plus avertie et un accent plus pénétrant, que son très distingué disciple.

30. — Il faut se garder de confondre la méthode avec la doctrine de l'immanence. Celle-ci pourrait prendre pour symbole le serpent qui se mord la queue; celle-là prétend chercher et trouver dans les aspirations de l'âme humaine, dans ses besoins et ses tendances, l'exigence morale d'une réalité transcendante, « indispensable et inaccessible à l homme. » M. Cremer, dans son livre : *Le Problème religieux dans la philosophie de l'action*, décrit la méthode d'après les ouvrages de MM. Blondel et Laberthonnière; je ne suis pas certain qu'ils se reconnaissent dans son analyse, aussi bien, n'est-il pas toujours aisé de saisir leur système complexe en toutes ses nuances. *L'Action* est un beau livre dont la portée est indépendante des chemins par lesquels son auteur veut nous conduire; M. Cremer, pasteur de l'Église réformée, se flatte d'y découvrir des assertions favorables à l'individualisme religieux. Rien n'est plus opposé aux convictions de l'universitaire et de l'oratorien, partisans de l'apologétique intrinsèque, mais rien n'est plus propre à mettre en lumière les lacunes et les dangers de ce système. La méthode d'immanence nous semble acculée à ce dilemme : ou bien elle nous présente le surnaturel comme un surcroît indispensable exigé par la nature humaine, et alors il n'est plus un don gratuit de Dieu; ou elle est impuissante à démontrer sa nécessité, et alors elle est inefficace. La brochure de M. Cremer est le fruit d'une étude réfléchie et elle est suivie d'une bibliographie qui rendra de très grands services à ceux qui veulent suivre de près les évolutions de la philosophie de l'immanence.

31. — M. R. Cor s'est préoccupé des impressions qui exaltent la sensibilité des hommes de notre temps : telles ou telles œuvres les font naître et les insinuent dans les âmes qu'elles remuent et peuvent transformer. Nietzsche, il y a quinze ans, agita les inquiétudes

de nos contemporains, en proposant à leur activité l'acquisition, l'exercice et le triomphe de la volonté de puissance; Bergson inaugura une réaction contre l'intelligence, au nom de l'instinct, contre la raison, au nom de la vie : c'est l'intuition qui nous met en contact avec la profonde et fuyante réalité. Enfin Claude Debussy demanda à la musique le pouvoir de suggérer l'inexprimable, d'exprimer l'ineffable. Nietzsche est un poète, « un franc-tireur de la philosophie »; M. Bergson aboutit « à la liquéfaction de l'intelligence »; les œuvres de M. Claude Debussy sont « des notes, des sons, mais ce n'est pas de la musique. » Mais M. Bazaillas « inaugure une philosophie dont on chercherait vainement le modèle... il nous fait pénétrer au cœur de la sensibilité par les avenues les plus secrètes. » Tout cela, avec beaucoup d'autres assertions, est développé dans les *Essais sur la sensibilité contemporaine*, livre abondant en paradoxes, piquant et agressif, contenant des considérations judicieuses, mais déparé par des attaques inintelligentes contre le christianisme.

LOUIS MAISONNEUVE.

---

## SCIENCES CHIMIQUES. — SCIENCES MATHÉMATIQUES

CHIMIE. — 1. *Traité de chimie générale*, par W. NERNST; trad. de l'allemand par A. CORVISY. 2e partie. *Transformation de la matière et de l'énergie*. Paris, Hermann, 1912, gr. in-8 de 422 p., 10 fr. — 2. *Traité complet d'analyse chimique appliquée aux essais industriels*, par J. POST et B. NEUMANN; trad. de l'allemand et augmenté de nombreuses additions par G. CHENU et M. PELLET. T. III, fasc. I. 2e éd. Paris, Hermann, 1912, in-8 de 468 p. et 56 fig., 15 fr. — 3. *Notions fondamentales d'analyse qualitative*, par V. THOMAS et D. GAUTHIER. Paris, Gauthier-Villars, 1912, in-8 de VII-331 p. et 91 fig. et 1 pl., 10 fr.

MATHÉMATIQUES. — 4. *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*, par H. POINCARÉ, rédigées par HENRI VERGNE. Paris, Hermann, 1911, gr. in-8 de XXV-294 p. et 43 fig., 12 fr. — 5. *Introduction à la théorie des équations intégrales* par TRAJAN LALESCO. Paris, Hermann, 1912, g. in-8 de VI-152 p., 4 fr. — 6. *L'Équation de Fredholm et ses applications à la physique mathématique*, par H.-B. HAYWOOD et M. FRÉCHET. Paris, Hermann, 1912, gr. in-8 de VI-165 p., 5 fr. — 7. *Leçons sur les principes de l'analyse*, par R. D'ADHÉMAR. T. I. Paris, Gauthier-Villars, 1912, gr. in-8 de VI-324 p., et 27 fig., 10 fr. — 8. *Le Calcul des probabilités et ses applications*, par E. CARVALLO. Paris, Gauthier-Villars, 1912, gr. in-8 de IX-169 p. et 15 fig., 6 fr. 50. — 9. *Cours de mathématiques supérieures à l'usage des candidats à la licence ès-sciences physiques*, par l'abbé E. STOFFAES. 3e éd. Paris, Gauthier-Villars, 1911, 2 vol. in-8 de X-393 p., et 114 fig. et V-362 p. 175 fig., 20 fr. — 10. *Géométrie rationnelle. Traité élémentaire de la science et de l'espace*, par GEORGE BRUCE HALSTED; trad. de l'anglais par PAUL BARBARIN. Paris, Gauthier-Villars, 1911, in-8 de IV-296 p. et 184 fig., 7 fr. 50. — 11. *Mesure des angles. Hyperboles étoilées et développante*, par le commandant D. GAUTIER. Paris, Gauthier-Villars, 1912, in-8 de 84 p. et 14 fig., 2 fr. — 12. *Essai de géométrie analytique modulaire à deux dimensions*, par GABRIEL ARNOUX. Paris, Gauthier-Villars, 1911, gr. in-8 de XI-159 p., avec de nombr. fig., 6 fr.

PHILOSOPHIE. — HISTOIRE. — 13. *La Grammaire de la science. La Physique*, par KARL PEARSON; trad. de l'anglais par LUCIEN MARCH. Paris, Alcan, 1912, in-8 cartonné de XX-507 p., 9 fr. — 14. *Science et Philosophie*, par JULES TANNERY. Paris, Alcan, 1912, in-16 de XVI-336 p., 3 fr. 50. — 15. *Grandeur et figure de la*

*terre*, par J.-B.-J. Delambre, augmenté de notes et cartes, par G. Bigourdan. Paris, Gauthier-Villars, 1912, gr. in-8 de viii-401 p. et 31 fig. et cartes. 15 fr. — 16. *L'Œuvre scientifique de Blaise Pascal. Bibliographie critique et analyse de tous les ouvrages qui s'y rapportent*, par Albert Maire. Paris, Hermann, 1912, in-8 de xxxi-184 p., avec portrait, 5 fr.

Sciences appliquées. — 17. *La Télégraphie sans fil*, par Lucien Fournier. Paris. Garnier, 1912, in-18 de xii-195 p. et 91 fig., 2 fr. — 18. *L'Électricité à la maison*, par H. de Graffigny. Paris, Larousse, s. d., in-8 de 120 p. et 100 fig., 1 fr. — 19. *Guide du chauffeur d'automobiles*, par M. Zerolo. Paris, Garnier. 1911, in-18 de 329 p. et 142 fig., 3 fr.

Chimie. — 1. — Nous avons étudié à fond d'abord le premier volume du *Traité de chimie générale* de M. W. Nernst (Cf. *Polybiblion* d'avril 1911, t. CXXI, p. 269-270), puis le second. En terminant ce travail, nous nous félicitons du long temps que nous y avons consacré : nos idées se sont précisées sur bien des points, nos connaissances se sont largement étendues. Dans les lois de la chimie physique, M. W. Nernst distingue très nettement : celles que l'on doit considérer comme définitivement acquises, dans l'état actuel de la science; celles qui sont probables; celles qui sont douteuses. Pour les premières, il décrit l'expérience la plus propre à en faire sentir toute la portée. Pour les secondes, il cite fréquemment plusieurs expériences, car il tient toujours à indiquer dans quelle voie il faut s'engager pour essayer de préciser les lois en vue; la multiplicité des indications données, toujours classées d'après leur importance présumée, sera très vivement appréciée des chercheurs. Quant aux troisièmes, ou bien il emploie la méthode précédente, ou bien il cite les travaux actuels en les accompagnant de très sobres réflexions. Entre temps, il détruit les erreurs qu'une étude insuffisante des lois de la chimie physique avait introduites; faut-il lui reprocher de le faire parfois un peu durement? Qu'on lise ce qu'il dit des cryohydrates, et l'on jugera. L'emploi des mathématiques est réduit au strict minimum. Une notion précise de la différentielle suffit, car, pour les intégrales, les étudiants trouveront toujours un camarade qui les leur expliquera. Sur ce que contient ce volume, nous serons bref. D'abord nous trouvons deux parties capitales : d'une part, les transformations de la matière, c'est-à-dire la statique et la cinétique chimique; d'autre part, les transformations de l'énergie, c'est-à-dire toute la thermochimie. L'électrochimie comprend les théories thermodynamiques et osmotiques. Actuellement l'existence des ions est contestée; M. W. Nernst s'appuye sur leur réalité, les conclusions qu'il en tire me paraissent difficilement attaquables, les défenseurs des ions feront bien de le consulter. Le peu que nous savons sur la photochimie termine l'ouvrage. Une logique division des sujets traités, une rédaction claire et précise quoique concise, le renvoi aux sources, chaque fois que cela est nécessaire, facilitent l'étude de ce traité, tout à fait de premier ordre à tous les points de vue.

2. — Le troisième et dernier volume du *Traité complet d'analyse chimique* ne formera que deux fascicules. Il ne s'en faut point étonner si l'on considère l'étendue considérable du premier. M. P. Wagner (Darmstadt) s'occupe des *engrais commerciaux, amendements et fumiers*, puis de la *terre arable* et des *produits agricoles*. Malgré l'excellence des méthodes indiquées dans l'édition allemande, les traducteurs ont fait de nombreuses additions pour montrer toutes les méthodes du comité des stations agronomiques françaises. L'analyse des produits agricoles contient le dosage de l'acide phosphorique, de la potasse et de l'azote, c'est-à-dire des éléments que les engrais doivent restituer au sol. M. Nussbaum (Hanovre) a passé une sérieuse revue des impuretés de toute nature que peut contenir l'*air*. M. Helle (Charlottenbourg) donne d'excellents tableaux des propriétés physiques caractérisant les *huiles essentielles* et des réactions décelant les fraudes les plus usuelles, le tout n'étant d'ailleurs que le complément des méthodes de dosages. M. Philip (Stuttgart) a étudié très à fond le *cuir et matières tannantes*. Nous avons constaté trop souvent en France que, dans des tanneries d'importance moyenne et dans des fabriques d'extraits, il n'y avait aucun contrôle chimique. Nous souhaitons que la lecture de ce fascicule qui montre si bien le rôle favorable ou défavorable de certains éléments chimiques, tout en en indiquant un dosage facile, fasse changer cet état de choses. Pour le *caoutchouc* et la *gutta percha*, la France est au contraire très bien organisée; aussi, nombreux seront les chimistes qui chercheront s'ils ne peuvent trouver des renseignements nouveaux dans l'article de M. Herbst (Vienne), ainsi que dans les nombreuses additions introduites par les traducteurs. Des événements récents ont attiré l'attention de nombreux chimistes sur les *matières explosives*. Nous recommandons tout spécialement l'article de M. Kast (Berlin) : il doit servir de base à toute étude, sans exception, sur les explosifs. Nous n'avons rien à dire sur les articles « *Colle* » et *Tabac*, par M. Kissling (Brême), sinon que les traducteurs ont ajouté le dosage de la nicotine dans ses jus; quoique, en France, ce produit soit vendu par l'État, il n'est peut-être pas inutile de le contrôler.

3. — Il y a deux manières d'étudier l'analyse chimique suivant que l'on poursuit la préparation d'un certificat de chimie dans une Université, ou que l'on se destine à la profession de chimiste. Dans le premier cas, l'étude se fait rapidement dans un cycle de questions très limité; dans le second, il faut des années de laboratoire et une étude approfondie. C'est pour faciliter celle-ci aux débutants que MM. Thomas et Gauthier ont écrit les *Notions fondamentales d'analyse qualitative*. Ils ont désiré les guider jusque dans les moindres détails, ce qui a amené les auteurs à parler un peu longuement des

appareils les plus usités dans les méthodes d'analyse. Les caractères des bases et des acides signalent les réactions spéciales à un élément déterminé. Là encore la rédaction est trop longue, elle est remplie de phrases absolument inutiles. Un primaire, mal instruit, peut seul nous dire : « En sa qualité de métal précieux, l'or ne s'oxyde pas à l'air quelle que soit la température. » L'analyse proprement dite occupe 70 bonnes pages. Cette partie est plus concise et la marche méthodique indiquée est à recommander. La note sur les impuretés des réactifs, commercialement purs, rendra de grands services. Cet ouvrage ayant deux auteurs, il semblerait à la lecture qu'ils n'ont pas collaboré, mais écrit chacun une partie. Nous ne voulons pas savoir si cela est vrai, car nous serions obligé de réserver à l'un d'entre eux tout le bon de nos impressions.

Mathématiques. — 4. — Dans ses *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*, M. Poincaré envisage d'abord celles faites par Kant, Laplace, Faye, M. du Ligondès, M. Sée, Sir G. H. Darwin. Chacune d'entre elles est analysée et décomposée en ses éléments par le savant académicien. Après avoir examiné si elle ne contient pas d'éléments superflus, il rappelle les conséquences qu'elle entraîne. Sauf sur certains points d'astronomie stellaire, ces hypothèses envisagent presque exclusivement la constitution du système solaire. M. Poincaré ne s'est pas contenté d'exposer les résultats acquis; dans tous les cas, il complète, par ses propres calculs, les conséquences que l'on peut tirer pour l'explication des phénomènes astronomiques inconnus au moment où la théorie a été établie. S'il n'y a pas concordance, si un fait nouveau ne peut être expliqué, M. Poincaré recherche si une légère modification de forme, mais ne touchant pas au fond, ne peut étendre la validité de l'hypothèse. Un attrait, et non des moindres de cet ouvrage, est l'indication des points communs à certaines hypothèses; points communs apparaissant seulement lorsque l'esprit subtil d'analyse de l'auteur les a fait sortir de leur obscurité. De l'étude des sept premiers chapitres ressort la conclusion indiquée par M. Poincaré dans sa Préface : actuellement, il n'y a aucune hypothèse suffisamment satisfaisante, cependant celle de Laplace pare presque à tout. Les origines des chaleurs solaire et terrestre nous font surtout connaître la grande incertitude qui règne sur la question; aucune des hypothèses ne semble très admissible. La spectroscopie a permis à MM. Norman, Lokyer et Schuster de faire de très intéressantes suppositions sur le monde stellaire. La théorie de M. Arrhenius intéressera vivement les adeptes de la croyance que le monde ne finira pas dans une température uniforme. M. Poincaré consacre une bonne critique aux travaux de M. Belot, qui n'a pas su tirer tout le parti possible de ses excellentes idées. M. Poincaré a complètement laissé

de côté les questions religieuses ou philosophiques. Il a écrit une critique purement mathématique sur la question des hypothèses cosmogoniques; son livre est digne de sa science approfondie, c'est de plus un bon instrument de travail.

5. — Pendant longtemps les équations fonctionnelles n'ont été étudiées que sur des cas isolés. Les travaux d'ensemble de M. Volterra sur une catégorie spéciale de ces équations et surtout l'équation de M. Fredholm, qui rend tant de services, ont attiré l'attention des mathématiciens sur la fécondité des nouvelles méthodes. Sans prétendre que toute la théorie des fonctions va en être bouleversée, on est en droit de s'attendre à des découvertes heureuses. Aussi nombreux sont les jeunes ( et vieux) mathématiciens désirant s'assimiler les travaux de M. Volterra et de M. Fredholm. L'*Introduction à la théorie des équations intégrales* est parfaite à ce point de vue. M. Lalesco, par ses recherches personnelles, a étudié à fond tous les travaux antérieurs sur le sujet; ceci lui a tout d'abord permis d'augmenter d'une façon notable l'état actuel de la science sur ce point. De plus, il n'a pas voulu que ce travail préparatoire profitât uniquement à lui; il l'a condensé sous une forme didactique excellente; souvent, il a été amené à substituer aux démonstrations primitives des inventeurs des démonstrations personnelles plus simples ou plus méthodiques. L'étude de la théorie des équations intégrales peut être abordée avec un bagage de connaissances mathématiques assez réduit. M. Lalesco a laissé systématiquement de côté les nombreuses et importantes applications à la physique mathématique; la copieuse bibliographie elle-même ne se rapporte qu'à la théorie.

6. — MM. Heywood et Fréchet, ayant, eux aussi, fait de remarquables travaux personnels sur l'équation de Fredholm ont écrit un petit traité didactique : *L'Équation de Fredholm et ses applications à la physique mathématique*. C'est, comme l'ouvrage précédent, une merveille de clarté et de précision. Dans un premier chapitre, les auteurs exposent tous les problèmes de physique dont la solution dépend d'une équation de Fredholm; nous renonçons à les énumérer, car pas une branche de la physique n'est négligée. Le second chapitre est consacré à l'étude même de l'équation de Fredholm, non pas au point de vue théorique général, mais surtout dans un but utilitaire. Le dernier chapitre donne la solution des problèmes posés dans le premier. Alors on se rend compte de la merveilleuse fécondité de ce nouvel instrument d'investigation, et nous ne concevons pas que les mathématiciens ayant étudié l'ouvrage de M. Lalesco s'abstiennent de lire celui de MM. Heywood et Fréchet. Mais la réciproque n'est pas vraie. Nous connaissons un grand nombre de professeurs, ingénieurs, qui, sans vouloir faire de travaux personnels, sont curieux de

nouveaux développements de la science. A ceux-là, nous disons : lisez l'ouvrage de HM. Heywood et Fréchet, vous y prendrez un plaisir extrême.

7. — « Mes *Leçons sur les principes de l'analyse*, dit M. R. d'Adhémar, ne sont pas des réflexions sur les premiers principes de la science mathématique, mais des explications sur les questions principales ou fondamentales ». Cette appréciation est exacte, mais ne montre pas l'utilité de cette importante publication. Deux idées différentes, mais qui cependant devaient être réunies, lui ont désigné les sujets de ses leçons. D'une part, dans ces dernières années, des notions et des démonstrations classiques se sont modifiées sous l'influence de la précision toujours plus grande demandée à la mathématique. D'autre part, des théories nouvelles sont en train de devenir classiques, soit à cause de leur valeur propre, soit à cause de leur répercussion sur les anciennes théories. M. d'Adhémar est à la fois un érudit très informé et un professeur dévoué (nous laissons de côté le savant dont le rôle est moindre dans ce livre); il a fait un choix judicieux des questions devant être exposées sous une forme nouvelle aux étudiants en analyse; son ouvrage est donc le complément naturel et indispensable de tous les traités d'analyse actuellement en usage. Les critiques pouvaient lui être adressées sont de deux classes : n'a-t-il pas rappelé des questions trop connues; a-t-il été assez loin dans l'exposé des méthodes nouvelles ? Pour le premier point, nous verrions peut-être quelques alinéas à supprimer au début de presque tous les chapitres. Pour le second, surtout en ce qui regarde le calcul intégral, nous disons : c'est très bien. La rédaction, vulgairement le français, dans ce livre est bien plus claire que dans les autres ouvrages de M. d'Adhémar; en particulier, il précise d'une façon parfaite la définition des mots dont l'introduction est récente en analyse. Ce volume s'occupe des séries, des déterminants, des intégrales simples et multiples, des intégrales curvilignes et de surface, des potentiels, des équations différentielles, intégrales et fonctionnelles. Un second volume contiendra la suite des précieux documents que l'auteur met, sous une forme aussi simple que possible, à la disposition des étudiants. Les professeurs, ingénieurs, etc., qui continuent à s'intéresser au développement de la science, seront heureux de prendre connaissance de l'ouvrage de M. d'Adhémar.

8. — Peut-on comprendre les principes du calcul des probabilités, en saisir la portée et les appliquer à la statistique sans être mathématicien? Tel est le triple problème que s'est posé M. E. Carvallo et qu'il a brillamment et pratiquement résolu dans *le Calcul des probabilités et ses applications*. N'être pas mathématicien signifie, pour M. Carvallo, posséder très bien les matières de notre enseignement

secondaire scientifique, la classe de mathématiques spéciales exceptée. C'est le cas, nous le savons, de la grande majorité des candidats aux fonctions publiques ou privées qui exigent, à l'examen d'admission, des connaissances sur le calcul des probabilités. M. Carvallo légitime les principes par un choix d'exemples simples et clairs mettant en relief tout ce que contient chaque principe; cela l'a amené à supprimer la théorie des jeux, utile seulement aux mathématiciens. La méthode de la statistique est traitée de la même manière; après l'avoir étudiée, on est capable de faire les travaux confiés aux débutants par les administrations. Mais pour arriver à ce résultat, M. Carvallo a introduit des éléments nouveaux : la courbe de l'intégrale de Bernoulli substituée à la dérivée, l'écart étalon remplaçant l'écart total. Pour l'ajustement des écarts, après avoir réduit le problème à sa forme la plus simple, M. Carvallo donne quelques démonstrations mathématiques, parce que, sous cette forme, elles sont facilement compréhensibles. Les limites du calcul des probabilités et les abus qu'on en a faits sont des questions à méditer. En dehors des personnes pour lesquelles cet excellent ouvrage a été écrit, nous en conseillons la lecture aux philosophes aimant parler du calcul des probabilités. M. Carvallo est très connu pour la clarté avec laquelle il expose les sujets qu'il traite, son nouvel écrit confirme cette opinion.

9. — Dans les temps où nos Universités dédaignaient l'enseignement des mathématiques générales, les étudiants, empêchés de suivre un cours de mathématiques spéciales, n'avaient pour acquérir les connaissances nécessaires au futur physicien que l'excellent *Cours de mathématiques supérieures* de M. l'abbé Stoffaes. Toutes les Universités donnent maintenant cet enseignement préparatoire. Plusieurs professeurs distingués ont publié de très bons manuels. Sous ces deux formes, l'enseignement des mathématiques supérieures garde un caractère essentiellement pratique. Mais le développement de la physique, le plus grand rôle joué par les mathématiques et aussi le relèvement du niveau intellectuel des étudiants rendaient la première rédaction de M. Stoffaes insuffisante. Une seconde édition, vite épuisée, a permis à l'auteur de refaire entièrement son livre, qui satisfait à tous les desiderata de l'heure présente. Tout en adoptant une forme didactique parfaite, l'auteur n'a pas voulu s'astreindre à une division rigoureuse en trois parties : compléments d'algèbre, géométrie analytique, analyse. Il a gradué l'effort demandé à l'étudiant. C'est ainsi qu'il a intercalé les différentielles et intégrales entre les premières notions d'analytique et les courbes et surfaces, réservant les équations différentielles pour la fin. Ce livre n'étant pas destiné à former des mathématiciens, sur certains points trop longs à préciser, M. l'abbé Stoffaes se contente de donner des

indications. Ce procédé est admis par tout le monde. Par exemple, la génération des équations différentielles suffit à faire comprendre le nombre des constantes figurant dans l'intégrale générale. Appartenant, comme l'auteur, à l'enseignement supérieur libre, nous ne pouvons dire que son cours est le meilleur de ceux parus. D'ailleurs, les étudiants savent trouver ce qui leur convient. Nous leur demandons de ne pas perdre leur temps à discuter si Bouasse est supérieur à Stoffaes. Ces deux auteurs partent de concepts différents, chacun choisit celui qui s'adapte le mieux à sa tournure d'esprit. Les futurs physiciens ne seront pas seuls à utiliser cet excellent ouvrage : tous ceux qui ont le besoin ou la curiosité de s'initier aux mathématiques supérieures peuvent le prendre comme un guide sûr.

10. — M. Hilbert, dans ses célèbres *Grundlagen*, a précisé les axiomes nécessaires et suffisants pour établir la géométrie, en ne prenant que des concepts purs — par lui formulés — sans jamais faire appel à des notions expérimentales. Quoique nous piquant d'avoir une certaine connaissance de la langue allemande, nous n'avons jamais pu aller jusqu'au fond des pensées que M. Hilbert formule dans ses travaux originaux. Nous ne sommes pas seul dans ce cas. Une grande reconnaissance ira à M. Barbarin pour avoir traduit l'ouvrage de H. Halsted : *Géométrie rationnelle*. A cela, il y aura une double raison. M. Halsted nous fait connaître les concepts et axiomes d'Hilbert et, se basant sur eux, a rédigé une géométrie élémentaire. Cette géométrie peut-elle s'enseigner aux écoliers? L'expérience seule donnera une réponse certaine; après mûre réflexion, nous croyons fermement qu'elle sera : oui. Il faudrait changer un peu la terminologie de l'auteur. Nous dirions, par exemple: un point et une droite sont deux éléments tels que : Axiome I, 1, deux points distincts A et B déterminent toujours une droite $a$. Ceci posé, nous constatons que les axiomes d'association, d'ordre et de congruence sont très facilement assimilables. Si, maintenant, nous considérons l'ensemble du livre, nous concluons que cette géométrie est infiniment plus simple que toutes les géométries classiques. Nous attirons l'attention des professeurs sur les problèmes de construction faite par la droite et le transporteur; les solutions, graphiquement préférables à celles actuellement enseignées peuvent être, dès à présent, introduites dans l'enseignement. Il en est de même du calcul segmentaire et de la théorie des proportions faite sans avoir recours à l'idée de continuité. Sur deux points nous n'avons pas été satisfait. Étant resté dans l'abstraction, nous n'avons pas pu comprendre (p. 55) qu'une règle nous donne la représentation physique d'une droite; ce qui est plus grave, et nous ne l'admettons pas, c'est la correspondance d'un segment à un arc (p. 149) servant à définir la longueur de l'arc. Ce volume suscitera de

nombreuses discussions. Par exemple, pour l'axiome de Cavaleri (p. 206), on dira : mais, par des considérations de limite, il se démontre; pour nous, nous préférons carrément un axiome aux démonstrations superficielles actuellement employées.

11. — La trisection de l'angle, et en général sa division en parties quelconques ne sont pas possibles géométriquement, si l'on entend par ce mot : des constructions effectuées avec la règle et le compas. Le comt Gautier s'est demandé si, en construisant des courbes spéciales, on ne pourrait pas arriver à solutionner cette question avec une approximation comparable à celle obtenue dans les constructions géométriques. Il résoud d'une manière très satisfaisante le problème dans son livre : *Mesure des angles. Hyperboles étoilées et développante.* Une hyperbole étoilée est le lieu des points tels que, dans le triangle formé par un de ses points et les deux foyers, les angles à la base sont dans un rapport donné. L'étude approfondie faite par l'auteur l'a amené à remplacer les diverses hyperboles étoilées par une courbe unique : l'hyperbole développante. Le comt Gautier démontre que cette courbe, soigneusement construite, constitue un abaque permettant de construire les sous-multiples d'un angle. Il regrette, avec nous, de n'avoir pu établir un appareil dessinant exactement cette courbe; il aurait été intéressant de savoir si elle est une courbe cinématique simple. Notons, en plus, que cette courbe donne incidemment la résolution du problème, dit de la quadrature du cercle. L'auteur de cet intéressant travail compte poursuivre ses travaux; il serait à désirer qu'il les étendît à toutes les constructions géométriques pouvant s'effectuer à l'aide des courbes cinématiques.

12. — Nous pourrions définir l'*Essai de géométrie analytique modulaire à deux dimensions* l'application de la géométrie analytique à la théorie des nombres. Au premier abord ce rapprochement paraît fantastique. Mais la Préface seule de M. Arnoux montre tant de connexions entre les propriétés des éléments géométriques d'une courbe (tangente, normale, foyer, etc.), et la distribution des congruences relatives à un module, que nous avons abordé avec confiance la lecture de ce livre. Nous avons vite compris que MM. Laisant et Tarry, séduits par la nouveauté et l'intérêt du sujet, aient apporté leur discrète mais précieuse collaboration à M. Arnoux. Le résultat principal de ce travail est de pouvoir présenter sous une forme concrète, tombant sous le sens de la vue, des propriétés arithmétiques connues seulement, jusqu'à présent, sous une forme abstraite. Cet ouvrage ne peut être étudié que si l'on possède partiellement les travaux antérieurs de M. Arnoux; le sujet n'est pas épuisé; il nous semble qu'il peut conduire à des applications classiques, détruisant ainsi le grand argument des adversaires de M. Arnoux.

Philosophie. — Histoire. — 13. — La science ne fait pas connaître la cause des phénomènes, la science ne les explique pas; l'homme les étudie, il en fait la self-critique, puis il énonce hypothèses et lois. L'hypothèse sert à grouper les faits, la loi scientifique n'est pas une vérité, c'est une règle permettant de prévoir, et, s'il y a lieu, de calculer les phénomènes analogues à ceux qui ont servi à établir la loi. Le champ des investigations humaines s'étendant, des faits nouveaux obligent à modifier hypothèses et lois. Telles sont les idées qu'expose M. Pearson dans la *Grammaire de la science*. Ces idées sont actuellement admises, d'une façon générale, dans l'enseignement supérieur; elles pénètrent dans l'enseignement secondaire; seuls les primaires ne peuvent séparer les mots science et vérité. Il est donc bon que ces notions soient fréquemment mises au jour, il est particulièrement intéressant de les voir répétées par un précurseur comme le fut M. Pearson. Tout le premier, il reconnaît que sa rédaction est longue; cependant on lui saura gré de ses nombreuses citations d'autres auteurs. Néanmoins, il aurait pu rayer Darwin dont la méthode critique est fort controversée actuellement. Après ces généralités, M. Pearson étudie comment des perceptions humaines sont sortis les concepts scientifiques. L'espace et le temps, notions fondamentales, sont particulièrement difficiles à être bien définis; les explications de l'auteur n'ont pas éclairci nos idées. Par contre, la géométrie du mouvement, la matière, les lois du mouvement sont traitées dans des chapitres qui jettent une vive lumière sur la nature intime de nos concepts actuels. Ces divers sujets forment la base de *la Physique*, ce qui explique le sous-titre choisi. L'auteur se préoccupe enfin des idées modernes sur la physique et de la crise qu'elle subit. Cette crise est toute naturelle, la multiplicité des faits nouveaux a rendu incomplets les concepts jusqu'alors suffisants. Mais dans tout le courant de son excellent ouvrage, M. Pearson nous a montré l'évolution constante de ceux-ci, embrassant un champ toujours plus grand. Les sages conseils de self-critique qu'il donne permettront aux chercheurs de solutionner plus rapidement les questions en suspens.

14. — En réunissant dans le volume : *Science et Philosophie*, les principaux articles ou études que J. Tannery aimait à consacrer à de profondes réflexions sur les principes des mathématiques ou sur le rôle des mathématiques dans l'enseignement, M. Borel, tout en rendant un superbe hommage à son vénéré maître, a fait cependant encore plus : il a rendu accessible l'étude des idées de Tannery. Cet illustre savant réfléchissait longuement sur une question avant de faire connaître son opinion; souvent même celle-ci ne voyait le jour que dans ses précieux comptes rendus d'ouvrages mathémati-

ques, elle surgissait de la discussion et faisait sortir Tannery de sa trop grande réserve. On aurait désiré le voir publier plus encore sur les principes de l'arithmétique, de l'algèbre et de la géométrie; il faut connaître les idées de Tannery sur ces sujets si l'on veut soi-même en aborder l'étude. Autant que nous avons pu le vérifier, M. Borel n'a rien omis d'important en sélectionnant les articles réunis dans le présent volume. Cette partie du livre restera éternellement vivante. Certaines questions d'enseignement ont vieilli, leur manque d'actualité tient à ce que les idées de Tannery ont été adoptées; il reste cependant intéressant de connaître sous quelle forme, pleine de bon sens, elles se sont produites. Tannery a été avant tout un éducateur cherchant à former les intelligences, la mort n'a pas arrêté son œuvre, ce livre inspirera encore de bonnes et excellentes idées.

15. — Depuis environ cent ans, le manuscrit de Delambre : *Grandeur et figure de la terre* était resté inédit. Il fallait qu'un savant absolument désintéressé le revisât, la rédaction en étant fort négligée, y ajoutât des cartes qui manquaient totalement, des éclaircissements, sous forme de notes : M. Bigourdan s'est chargé de ce travail et s'en est parfaitement acquitté. Il fallait aussi (les publications de ce genre ne couvrant pas leurs frais, malgré leur haut intérêt) trouver une combinaison économique ; M. Poincaré, en publiant une grande partie de ce traité dans le *Bulletin astronomique*, a résolu la question. Les premiers chapitres de ce livre sont consacrés à une critique, sévère mais juste, des travaux qui ont précédé ceux de Delambre. Viennent ensuite les travaux propres de Delambre sur la mesure de la méridienne. Ceux-ci ont servi à l'établissement de la base du système métrique. Delambre a exposé le détail de ses opérations, les difficultés d'opérer suscitées par les troubles qui agitaient alors la France. C'est un vrai journal, bien vivant, de son existence à cette époque. Il nous révèle le soin jaloux avec lequel Méchain dissimule ses registres d'observation pour les soustraire à la commission de contrôle, celui-ci voulant ainsi se réserver toute la gloire si ses résultats avaient donné les nombres définitivement adoptés. C'est un des derniers exemples de jalousie scientifique que les historiens auront à étudier. Les savants, maintenant, se contentent de satisfaire leurs rancunes politico-religieuses. Cela vaut-il mieux ? Enfin Delambre expose, toujours avec son même esprit de critique impartiale, les mesures du méridien qui ont été faites de 1800 jusqu'au moment où il y a cessé de travailler. Les astronomes, géodésiens et historiens auront fréquemment à consulter cet ouvrage; MM. Poincaré et Bigourdan seront assurés de leur reconnaissance : seul avantage qu'ils tireront de cette publication.

16. — *L'Œuvre scientifique de Blaise Pascal. Bibliographie*, est la

réunion de fiches savamment établies et logiquement classées. Elles signalent trois espèces d'ouvrages : 1° les publications directes de Pascal; 2° les œuvres des savants qui ont discuté ou analysé les travaux de Pascal; 3° les ouvrages qui, à tout autre titre, ont cité Pascal. En un mot, sont réunis tous les documents nécessaires pour entreprendre un grand travail d'ensemble sur l'œuvre scientifique de Pascal. Or telle n'est point l'intention de M. A. Maire : on nous en a donné l'assurance formelle. M. Duhem, qui a écrit pour ce livre une charmante et très intéressante Préface, ne paraît pas disposé à commencer, pour le moment, pareil travail. Cependant, les admirateurs de Pascal sont nombreux; maintenant que la besogne ingrate est toute faite, nous attendons de quelques-uns d'entre eux la publication de plusieurs belles études sur Pascal. L'Académie des inscriptions et belles-lettres a accordé à M. Maire une partie du prix Brunet, récompense juste de son travail désintéressé.

Sciences appliquées. — 17. — Avec une rapidité surprenante, les appareils de *la Télégraphie sans fil* se sont modifiés et perfectionnés. M. Fournier s'est imposé la lourde tâche de faire connaître au grand public les installations actuelles. Sauf en ce qui concerne les antennes horizontales placées près du sol, qui rendent de si grands services aux Italiens en Tripolitaine, il nous paraît n'avoir rien oublié. Comme il voulait faire un livre aussi scientifique que possible, il a commencé par rappeler les principes sur lesquels est fondée la télégraphie sans fil. Il a su être à la fois très précis et très compréhensible. M. Fournier montre l'importance du problème de la direction des ondes, actuellement insuffisamment résolu; il fait connaître les divers essais de téléphonie sans fil et les remarquables travaux de Branly sur la télémécanique.

18. — Trop bien fait, tel est le reproche que nous adressons à *l'Électricité à la maison*. M. de Graffigny a mis une telle précision et une telle concision dans sa rédaction qu'il faut lire ce livre avec une attention ne se démentant pas une seconde. Le grand public est-il capable de cet effort? Il lui est facilité pourtant par une impression parfaite accompagnée de figures excellentes. D'autre part, celui qui s'assimilera ce livre possédera un fond sérieux sur toutes les questions traitées : les moyens de produire l'électricité chez soi, l'éclairage électrique domestique, les sonnettes électriques et appareils avertisseurs, les téléphones et allumoirs. L'auteur ne se préoccupe point de décrire tous les appareils tendant vers un même but, il en choisit un et se préoccupe surtout d'une bonne installation, d'un parfait fonctionnement. Les principales applications, telles que : petits moteurs, chauffage d'appareils domestiques, etc., forment un dernier chapitre fort intéressant. En résumé, excellent guide pour apprendre

tout ce que l'on peut faire d'installation électrique dans une maison, tout en étant son propre producteur d'électricité.

19. — Pour profiter entièrement des excellents conseils que donne M. Zérolo dans le *Guide du chauffeur d'automobiles*, il faut, au préalable, avoir fait un léger apprentissage dans un atelier de mécaniciens. Cela seul permet de remédier aux pannes dont il indique la recherche méthodique et d'effectuer les petites réparations. Pour ce qui concerne l'automobile, le manuel de M. Zérolo suffit largement pour apprendre à le connaître dans ses moindres détails : du moteur au châssis et de l'entretien à la conduite. Il étudie chacun des éléments en lui-même, il présente tous les types fondamentaux, il ne laisse de côté que quelques dispositions très secondaires variant d'un constructeur à l'autre. Par suite, après avoir étudié ce livre, on peut rapidement se familiariser avec une automobile de marque quelconque et apprendre à s'en servir dans les meilleures conditions. Les propriétaires d'automobiles et les chauffeurs feront certes leur profit de ce livre; mais de plus, comme M. Tout le monde s'intéresse à l'automobile, nous lui signalons très particulièrement ce livre pour qu'il y puise facilement des connaissances sérieuses sur son véhicule favori.

E. CHAILAN.

---

## HAGIOGRAPHIE ET BIOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE

1. *Madame Sainte Anne et son culte au moyen âge*, par PAUL-V. CHARLAND. T. I. Paris, A. Picard et fils, 1911, gr. in-8 de 349 p., 8 fr. — 2. *Sainte Brigitte de Suède. Sa vie, ses révélations et son œuvre*, par la comtesse DE FLAVIGNY. 3e éd., revue et augmentée. Paris, Oudin, 1910, petit in-8 de XIII-775 p., 5 fr. — 3. *Saint-François-Xavier*, par A. BROU. Paris, Beauchesne, 1912, 2 vol. in-8 de XVI-445 et 487 p., 12 fr. — 4. *Un Apôtre du pays wallon au temps de la Réforme. Le P. Bernard Olivier, S. J.* par le P. PAUL DEBUCHY. Lille, Giard, 1911, in-8 de 180 p., 2 fr. — 5. « *Les Saints.* » *Saint Charles Borromée*, par LÉONCE CELIER. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de XII-207 p., 2 fr. — 6. « *Les Saints* ». *La Bienheureuse Marguerite-Marie*, par Mgr DEMIMUID. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de 233 p., 2 fr. — 7. *Les Martyrs*, par le R. P. Dom H. LECLERCQ. T. XI. *La Révolution* (1791-1794). Paris, Oudin, 1911, in-8 de CXXIV-521 p., 4 fr. 50. — 8. *La Mère Marceline de Chamerlat*, 3e *supérieure générale de la Miséricorde de Billom* (1786-1867), par le P. J.-B. COUDERC. Paris, Téqui, 1912, in-8 de 395 p., avec portrait et 4 planches, 5 fr. — 9. *Ames chrétiennes. Le Père de Valroger, ses frères, ses sœurs, d'après leur correspondance*, publié par GERMAINE DE VALROGER. Paris, Bloud, 1911, in-16 de X-310 p., 3 fr. 50. — 10. *Le Cardinal Vaughan*, par PAUL THUREAU-DANGIN. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 127 p., 1 fr. 20. — 11. *Une Âme bénédictine. Dom Pie de Hemptinne, moine de l'abbaye de Maredsous* (1880-1907). 2e éd. Paris, Lethielleux, 1912, in-12 de 357 p., avec portrait, 3 fr. 50. — 12. *M. l'abbé Nicolas Couturier, organiste de la cathédrale de Langres et directeur de l'école musicale de la maîtrise* (1840-1911), *notes et souvenirs*, par L. NOËL et R. ROUSSEL. Langres, imp. Lepitre-Jobard, 1911, in-16 de VI-140 p., 1 fr. 75. — 13. *Saint Benoît. Sa vie, sa règle, sa doctrine spirituelle*, par le R. P. D. BERNARD MARÉCHAUX. Paris, Beauchesne, 1911, in-16 de VIII-197 p., 2 fr. — 14. « *Les Saints.* » *Saint Césaire* (470-543), par l'abbé M. CHAILLAN. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de VIII-237 p., 2 fr. — 15. « *Les Saints.* » *La Vénérable Émilie de Rodat* (1787-1852), par Mgr J.-F.-ERNEST RICARD. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de XV-210 p., 2 fr.

1. — Le titre du livre du R. P. Charland : *Madame Sainte Anne et son culte au moyen âge*, bien que d'un archaïsme un peu singulier, marque précisément l'objet de cet ouvrage de longue haleine. Celui-ci suppose des lectures considérables; les documents y sont nombreux et on s'attend, dès le début, à un vrai travail d'érudition. Mais on est tôt convaincu qu'on ne peut guère le classer ni dans le genre érudition pure, ni dans celui d'une vulgarisation sans prétention à la science historique. Pour le premier genre, il y a trop de phraséologie, de végétations, pour le moins inutiles; pour le ranger dans le second, il y a trop de documents cités souvent intégralement, en latin, en anglais, même en grec. Le livre, d'après l'auteur, paraît traiter un sujet jusqu'ici presque inexploité. C'est peut-être beaucoup dire. Quoi qu'il en soit, les esprits qu'intéresse ce beau et vaste sujet ne perdront pas leur temps à lire attentivement ce premier tome. La thèse que tend à établir le P. Charland est celle-ci : le culte de sainte Anne est très ancien; il a toujours été, il est encore, dans une large mesure, universel, comme l'Église elle-même. Il reconnaît lui-même l'antiquité fort discutée du culte de la mère de la Sainte Vierge : bravement il s'attache à la prouver. Ce culte aurait commencé en Orient et se serait ensuite développé en Occident où les Bollandistes n'ont rencontré « la première trace d'une fête particulière en l'honneur de sainte Anne qu'en 1378, en Angleterre; l'institution de cette solennité y fut demandée par les prélats de cette nation ». Ce n'est certes pas une bien haute antiquité. Dans le *Dictionnaire d'archéologie et de liturgie*, publié sous la direction de Dom Cabrol, art. « Anne », ne lit-on pas : « Avant 1382, la fête de sainte Anne en Occident n'apparaît sur aucun calendrier.... le culte de sainte Anne en Occident ne peut remonter moins haut que le VIII^e siècle ». Le tome I n'est encore qu'un chapitre préliminaire se subdivisant en articles. En voici le sommaire : La Fête liturgique de sainte Anne, son culte en Orient (monuments littéraires, fêtes et liturgie, les livres qui témoignent de ces fêtes et de la liturgie; nombre et solennité de ces fêtes). Les auteurs qui se livrent à l'étude de l'histoire liturgique auront, dans ce premier volume, une mine de matériaux précieux et le vaillant chercheur de documents n'aurait qu'à gagner à continuer son important ouvrage dans la manière érudite.

2. — La publication de la troisième édition de *Sainte Brigitte de Suède* par M^me la comtesse de Flavigny nous fait constater le remarquable succès d'un ouvrage assez spécial. La première parut en 1892 et « l'érudition s'y unit à l'élévation des pensées et à la noblesse du style »; la deuxième, en 1906, avec des modifications considérables sur l'histoire générale de la Suède, d'après les meilleurs historiens suédois et sur sainte Brigitte elle-même, d'après les ouvrages publiés

depuis 1891, actuellement à la Bibliothèque royale de Stockholm. L'édition qui nous occupe diffère peu de la deuxième. Cependant l'auteur y a tenu compte de quelques critiques et y a fait entrer des éléments nouveaux et recueillis dans des ouvrages suédois récents et dans des pièces d'archives mises au jour de 1905 à 1909, par le Dr Robert Geete. Y sont signalées notamment la vêture de deux brigittins anglais comme aussi la béatification de deux brigittines françaises. C'est un livre de haute spiritualité, de littérature distinguée, aussi bien que de documentation très fouillée.

3. — Sainte Brigitte exerça son apostolat à la cour de Suède et à la cour des Papes; celui de *Saint François-Xavier* eut pour théâtre les régions sauvages des Indes. Bien que ce soit une figure de saint bien connue, le livre de M. A. Brou jouit d'une particulière opportunité. Son héros n'a pas manqué de biographes de valeur, depuis les ouvrages de Torsellini, de Luca, de Bartoli établis sur pièces authentiques, œuvres sérieuses auxquelles certaines retouches devaient être néanmoins apportées pour avoir le fidèle portrait du saint. Les plus nécessaires ont été faites, ces derniers temps, par le P. L.-M. Cros, dans son remarquable travail : « Saint François de Xavier, son pays, sa famille, sa vie. Documents nouveaux », paru en 1894. Le présent auteur n'y a presque rien ajouté; il s'est spécialement occupé du « cadre » et l'a constitué en s'inspirant des nombreux ouvrages publiés sur le même sujet; il a consulté longuement les missionnaires des pays évangélisés par l'apôtre des Indes et du Japon. Grâce à leurs commentaires, il a, plus d'une fois, pu éviter, dans la lecture des textes, ces contresens qui respectent la lettre et faussent l'esprit. Malgré quelques défectuosités inévitables, ce récit mettra saint François-Xavier dans un cadre politique, géographique et moral plus précis que les précédents. Sur ce fond détaillé, la physionomie du célèbre jésuite ressort moins hiératique, moins déclamatoire que dans Bouhours et ses émules, mais plus vivante et plus réelle. — Une bibliographie critique ouvre le tome I (p. VII-XVI). A la fin du tome II, notons quelques appendices fort intéressants : A. Sur le nombre des conversions opérées par saint François-Xavier; B. Sur les miracles de saint François-Xavier; C. Sur la date de la mort du saint toujours discutée; un Index chronologique bien utile; un Index analytique non moins utile pour les chercheurs. Cet ouvrage, nous en sommes persuadé, prendra rang parmi les meilleurs sur le saint apôtre des Indes, où il brillera par une sobriété de style classique, une parfaite et abondante mise en œuvre des sources.

4. — Bien que *le P. Bernard Olivier*, tel que nous le révèle le P. Paul Debuchy, jouisse d'une notoriété moins étendue que celle de son illustre frère en religion, il fut néanmoins l'une des gloires du

pays wallon où il naquit. Il prêcha avec un étonnant succès dans le Tournaisis et la Flandre française. Comme il vécut à l'époque de la diffusion du protestantisme et s'employa à le combattre, son histoire apporte une contribution notable à l'étude de la Réforme en ces contrées. C'est grâce à sa correspondance récemment publiée que sa vie a pu être racontée avec quelque détail, à quatre siècles de distance. Sans parler de l'intérêt qui s'attache aux débuts de la Compagnie de Jésus en Belgique, il y a là, pour l'histoire générale des Pays-Bas et spécialement pour l histoire locale d'Antoing, de Tournai, de Lille, de Tourcoing, etc., des indications curieuses et des pages pittoresques.

5. — La Réforme eut, en Italie, pour ardent adversaire le grand archevêque de Milan. Outre qu'il fut appelé par ses contemporains le restaurateur de la piété, il fut le théologien qui contribua tant à l'heureux achèvement du concile de Trente. *Saint Charles Borromée*, adopté pour patron par tant d'églises, de diocèses, de séminaires, de communautés, chose étrange, n'avait point encore parmi nous de biographie à la fois savante et accessible, édifiante et sûre. M. Léonce Celier vient de combler cette regrettable lacune. Son livre est écrit avec méthode, avec une connaissance exacte des sources et avec cet agrément austère de style qui convient à pareil portrait.

6. — A la différence du saint archevêque de Milan, *la Bienheureuse Marguerite-Marie* a fait naître des livres d'une grande abondance; elle vient de susciter un nouvel historien en la personne de Mgr Demimuid. Son volume, qui appartient à la collection « les Saints » où les vrais petits chefs-d'œuvre ne se comptent plus, a l'étendue nécessaire à l'exposé d'une telle vie. Il considère l'éducation, la vocation, le noviciat, la profession, les grandes révélations, les épreuves, le triomphe de la Bienheureuse. Tous les problèmes délicats de cette existence extraordinaire y sont examinés et résolus avec compétence et avec un mélange heureux de finesse et d'émotion.

7. — Le nouveau volume de Dom Leclercq a pour objet *la Révolution*, que contient déjà à l'état virtuel l'époque de l'apôtre du Sacré-Cœur. Ce tome XI des *Martyrs* ne renferme que la moitié des actes rassemblés pour cette période; un autre lui sera consacré. C'est la même variété dans l'unité, la même méthode critique, les mêmes recherches étendues et quelquefois aussi la même exubérance de considérations d'à côté et... de style, que dans les dix précédents volumes. Une Introduction de 124 pages esquisse l'histoire des progrès de l'irréligion en France; les faits y ont plus de place que les raisonnements et ils montrent la décadence de l'esprit chrétien préparant les excès de cette tragédie sanguinaire dont un roi, des évêques, des prêtres, des fidèles, des femmes, des enfants furent les nobles et innocentes victimes. In-

terrogatoires, lettres écrites quelques heures avant l'échafaud, testaments, recommandations orales, récits de quelques survivants, toutes pièces dignes de ces martyrs des premiers siècles auxquels n'ont rien à envier les héros chrétiens de la Révolution. Ils sont une démonstration éclatante de ce que l'impiété du XVIIIe siècle avait laissé encore de forces morales intactes qui ne demandaient qu'à se révéler. On aurait peut-être pu désirer que chaque diocèse de France fût représenté par le nom d'une ou de plusieurs victimes illustres, mais deux gros volumes n'y auraient point suffi. Il a donc fallu se borner. Souhaitons que ce recueil inspire la pensée d'une œuvre plus vaste dans laquelle figureraient tous ceux qu'on a été obligé ici de retrancher. Ce serait une des pages les plus glorieuses de l'histoire de l'Église de France.

8. — *La Mère Marceline de Chamerlat*, du R. P. Couderc, est une fleur de grâce céleste qui s'épanouit au sein de la tempête révolutionnaire, à Billom, diocèse de Clermont, cette terre qui engendra tant d'âmes fortes. L'histoire de sa belle vie est aussi celle de la congrégation de la Miséricorde de Billom. On l'y suit et admire dans sa courte vie du monde, dans sa longue et féconde vie religieuse : l'entrée à la Miséricorde vers 1812, sa profession (1814), sa supériorité à Moissat, son généralat (1817), la transformation heureuse de son ordre sous son habile direction, les fondations nouvelles. On remarque surtout ses vertus intimes et cachées par une jalouse humilité, ses qualités merveilleuses dans l'administration de sa congrégation, la conduite surnaturelle de ses filles et la réédition complète et très sage de la règle statutaire. Elle fut l'ornement et la providence de son ordre pendant plus de cinquante ans. Ses saints exemples, son humilité, son esprit de foi confiante, sa bonté de cœur, son zèle pour l'éducation chrétienne des enfants et toutes les œuvres de charité, conviennent plus particulièrement à notre époque où nous souffrons cruellement des attaques des ennemis de l'Église.

9.—Avec *le Père de Valroger*, nous quittons le cloître pour pénétrer dans un foyer très chrétien, sorte de séminaire pour la vie religieuse. Grâce à cette correspondance de famille, nous y contemplons d'abord ce prêtre aussi modeste que savant, zélé défenseur de l'Église, ce P. de Valroger qui fut, avec le P. Petetot et le P. Gratry, un des initiateurs de la restauration de l'Oratoire en France au XIXe siècle. Ce livre retrace sa vocation, ses travaux, ses luttes contre le rationalisme, dans sa correspondance avec son frère aîné, l'abbé Achille de Valroger, le doux sulpicien qui travailla dans l'ombre à la formation de tant de générations de prêtres; puis apparaît la figure de leur sœur aînée, Félicie, religieuse de la Visitation à Caen; enfin c'est celle de la plus jeune, Adèle, un ange de piété et de dévoûment, qui consacra sa vie

aux pauvres, aux petites filles orphelines abandonnées; elle en éleva plus de quinze cents à l'ouvroir de Notre-Dame fondé par elle à Caen. Cette lecture laisse à l'âme le parfum de ces vertus voilées qui se trahissent dans la simplicité et l abandon de ces lettres de famille.

10. — Du retour de l'Angleterre de la Réforme au catholicisme au XIXe siècle, les cardinaux Newman et Manning furent les courageux champions. Ils ferment l'âge héroïque de cette évolution religieuse. Toutefois, pour être d'un intérêt moins saisissant, l'époque qui suivit la mort des deux grands convertis mérite d'être connue dans la personne surtout du *Cardinal Vaughan*, successeur de Manning sur le siège de Westminster. M. Paul Thuréau-Dangin s'est inspiré, pour en reconstituer la figure, d'un volume récent de Snead Cox : *Life of cardinal Vaughan* (2 vol. Londres, Herbert and Daniel). Cette biographie anglaise est composée à la manière de nos voisins d'Outre-Manche, à savoir sur les papiers communiqués par la famille et les amis. Conséquemment elle est exacte, sincère, simple de ton, impartiale. Celle de M. Thureau-Dangin, dont les travaux sur la renaissance religieuse de l'Angleterre sont si appréciés, possède ces caractères et offre tous les éléments nous permettant de nous figurer le cardinal Vaughan qui joua un rôle important, quoique de second plan, dans l'Église catholique en Angleterre.

11. — Le cardinal Vaughan fut un homme d'action; *Dom Pie de Hemptinne* eut une âme d ascète. Bien que débutant éducateur, il eut de frappantes intuitions dans la grande œuvre de la culture morale de l'enfant. Sa vie fut trop courte, mais très harmonieuse et très remplie. Ce livre doit être médité lentement. Rien n'y ressemble à la pauvreté verbeuse de certains hagiographes trop nombreux, à la banalité sentimentale de recueils analogues, ni dans l'Introduction biographique écrite avec une simplicité discrète, une émotion contenue, ni dans les notes spirituelles de D. Pie de Hemptinne. A dire vrai, le cœur de ce jeune moine est plus ardent que son intelligence n'est vive; il éprouve une certaine peine à exprimer exactement ce qu'il pense et ce qu'il ressent. Il ne faut pas le regretter, car cette imperfection aide à mieux saisir la solidité, à sonder plus profondément les richesses de sa vie intérieure. Ses phrases paraissent tout ordinaires, mais à la réflexion on y trouve quelque chose de très pénétrant et de très sûr qui nous fait sentir que l'expression est bien au dessous de l'expérience elle-même. La ligne d'ascension de cette âme est nettement dessinée par le biographe et correspond à ce que nous savons du vrai mysticisme. Aussi ce livre est-il plein d'attrait et de lumière.

12. — Il fut également une âme toute d'harmonie, spirituelle et musicale, ce bon *Abbé Nicolas Couturier*, dont la vie est décrite par

MM. Noël et Roussel, ses élèves et ses amis. Il y aurait abondante matière sur ce bon prêtre, sur cet artiste éminent. Modestement, l'auteur n'a voulu que grouper quelques notes pour dessiner cette belle physionomie, à larges traits. En Nicolas Couturier, le prêtre prime tout, et c'est pour ce motif que le prêtre, dans ces pages, occupe la plus grande place. Cette biographie est surtout l'œuvre des condisciples, des élèves et des amis de l'excellent organiste dont les souvenirs disséminés ont été réunis. C'est un prêtre musicien, l'abbé Noël, qui s'est occupé de l'artiste, dont il fut l'élève et le collègue. Sans recherche littéraire, cette brochure retrace le vrai portrait d'un prêtre qui, par tous ceux qui le connurent, fut estimé et pleuré.

13. — C'est à la dernière heure que nous avons reçu, avec le volume sur *Saint Benoît. Sa vie, sa règle, sa doctrine spirituelle*, par le R. P. D. Bernard Maréchaux, les ouvrages suivants. Ce n'est point œuvre d'érudition, mais simplement d'édification qu'a voulu faire l'abbé de Sainte-Françoise Romaine. Il s'est contenté de traduire les pages que saint Grégoire-le-Grand a consacrées au Patriarche des moines d'Occident, au deuxième livre de ses « Dialogues », en y ajoutant seulement quelques explications pour marquer la haute portée des enseignements qui se dégagent de cette vie merveilleuse : la sainteté admirable du jeune patricien romain qui brille, avec une progression ininterrompue, jusqu'à sa bienheureuse mort. Saint Grégoire fut presque le contemporain de son héros; il put donc recueillir bon nombre de témoignages de la bouche d'hommes graves et religieux qui avaient vécu avec saint Benoît; il cite leurs noms et indique leurs fonctions, les sources les plus sûres. — Les fresques de Luca Signorelli et du Sodoma qui décorent le cloître de Mont-Olivet-Majeur, près de Sienne, jouissent d'une grande renommée et sont comme un poème savoureux d'un haut intérêt. L'auteur y renvoie, chaque fois qu'il relate un fait s'y trouvant reproduit. Ce livre est donc en même temps une sorte de guide pour les pèlerins d'art au berceau de la congrégation bénédictine olivétaine. — A la vie de saint Benoît sont ajoutées deux études sur la règle composée par le saint et en donnent une vue d'ensemble. La première est historique; la seconde ascétique. Celle-là s'occupe de la composition de la règle bénédictine en la comparant avec les règles basiliennes; celle-ci se renferme dans le chapitre de l'humilité qui fut incontestablement le fond de la pensée de saint Benoît sur la vie intérieure. Cet ouvrage contribuera à faire connaître à beaucoup « la grande, forte, belle et suave physionomie historique du Patriarche des moines d'Occident ».

14. — *Saint Césaire*, évêque d'Arles, fut pareillement un moine humble et savant, contemporain de saint Benoît, de la fameuse abbaye de Lérins; puis ce fut un théologien, un canoniste de pre-

mier ordre, un artisan de l'unité morale et religieuse de la Gaule émancipée du joug des Barbares et des superstitions celtiques comme de celles de l'empire romain. Peu de prélats, peu d'apôtres ont mieux travaillé que lui à resserrer le lien qui unit l'Église de France au Saint-Siège et à faire mûrir les fruits d'une culture dont nous vivons encore heureusement. En un style facile et vivant, M. l'abbé Chaillan fait revivre une des parties les plus intéressantes de nos origines, à la fois nationales et religieuses. Ainsi que le Bienheureux Urbain V, pape français de la Provence, objet d'un premier travail apprécié du même auteur, saint Césaire d'Arles appartient à cette traditionnelle et poétique Provence à laquelle M. Chaillan est attaché par les liens de son ministère sacré, aussi bien que par son amour informé de la petite patrie provençale et de sa riche histoire.

15. — A l'autre extrémité de notre histoire, vers la période révolutionnaire, rayonna la belle physionomie de *la Vénérable Mère Émilie de Rodat*. Assurément, elle est une des plus admirables femmes, une des plus généreuses ouvrières de l'apostolat catholique qui aient été données à la France, entre la fin du XVIIIe siècle et le milieu du siècle dernier. On ne trouvera pas seulement dans cette vie, écrite avec agrément par Mgr Ricard, le portrait spirituel de la religieuse et la description des merveilleuses œuvres que l'amour de Dieu et la passion des âmes savent inspirer, mais encore l'image d'un foyer chrétien et celle de la jeune fille qui, sous l'impulsion de la grâce, sait s'élever du milieu de délicats dangers jusqu'aux célestes hauteurs. A travers ces pages prenantes, on sent que Mgr l'archevêque d'Auch, tout en restant d'une exactitude documentaire, a voulu faire partager à ses lecteurs, pour la sainte, sa tendre admiration. On peut, en toute vérité, lui appliquer ce beau mot de Lacordaire : « La sainteté, c'est l'amour de Dieu et des âmes poussé jusqu'à une sublime extravagance. »

LOUIS ROBERT.

---

## THÉOLOGIE

**Theologia moralis,** auctore AUGUSTINO LEHMKUHL. Editio undecima. Friburgi Brisgoviae, Herder, 1910, 2 vol. gr. in-8 de XIX-900, XV-950 p. — Prix : 25 fr.

Le R. P. Lehmkuhl s'est acquis dans les questions morales une telle autorité, qu'une publication signée de son nom est toujours favorablement accueillie. Pour présenter celle-ci — c'est la onzième édition de sa « Théologie morale », répandue en une quinzaine d'années à quelque quarante mille exemplaires — nous ne pouvons mieux faire que de traduire quelques lignes de la Préface. Elles précisent les améliorations réalisées.

Après avoir rappelé le soin avec lequel il s'est constamment efforcé de tenir son ouvrage au courant des derniers décrets de Rome, le R. P. ajoute : « Jamais, cependant, je n'avais entrepris de remanier à fond mon travail. Dans ces derniers temps toutefois, d'une part, dans les questions de discipline qui touchent particulièrement la théologie morale et le rôle du confesseur, les lois ecclésiastiques ont subi des modifications si nombreuses et si importantes, de l'autre, les conditions de la vie sociale et l'étude des sciences théologiques ont subi de telles vicissitudes, que j'en suis venu à méditer sérieusement une refonte entière et comme une composition nouvelle de cette Théologie morale. La tenue générale du livre et l'ordonnance de l'ensemble sont demeurées identiques; mais, dans le détail des parties, l'ordre des questions a été modifié, la matière augmentée et traitée avec plus de soin. Parmi les innovations, je note un petit nombre des plus importantes : dans le tome I, tout le chapitre *De fine*; comme additions : les obstacles au libre arbitre, des péchés tant mortels que véniels, de nouveaux chapitres sur le contrat de travail, sur les différentes espèces de monopole, sur les diverses assurances; dans le tome II ont été faites bien des additions concernant la notion et l'efficacité des sacrements, la sainte communion et sa fréquence, l'application du Saint Sacrifice et les honoraires de messe, l'Extrême-Onction, les fiançailles, le mariage et leur forme nouvelle. Il devenait nécessaire de modifier complètement la numérotation; mais, afin que cette édition pût demeurer en usage concurremment avec les précédentes, et leur être comparée, je me suis résolu à établir une table de concordance indiquant les relations des numéros de cette édition avec ceux des éditions antérieures ».

On voit l'intérêt du nouveau texte. Le R. P. Lehmkuhl y garde tout l'avantage d'une pensée lumineuse, très mûrie; il y ajoute celui d'un exposé plus méthodique. Les principes sont mieux discutés, mieux établis; les théologiens spéculatifs, eux-mêmes, en aborderont avec fruit l'étude. L'on n'a pas sous les yeux une collection de solutions pratiques, mais une vraie « Somme de théologie morale ». Par un mérite peu commun, attentif à traiter les « cas-limites » qui éclairent les derniers aboutissements des principes, le R. P. ne l'est pas moins à rappeler les règles de l'ascèse et de la perfection chrétiennes. La première science, non sans danger grave, pourrait former des logiciens abstraits et des casuistes; l'union des deux assure seule la prudence morale, indispensable au vrai directeur de conscience.

H. Gisors.

---

**Le Libéralisme est un péché,** *suivi de la Lettre pastorale des évêques de l'Équateur sur le libéralisme*, par Don Félix Sarda y Salvany ; trad. de l'espagnol par Mme la marquise de Tristany. Nouvelle édition. Paris, Téqui, 1910, in-12 de xxvii-316 p. — Prix : 2 fr. 50.

Cette édition reproduit sans changement les éditions antérieures. La Préface actuelle a modifié seulement « il y a quelques mois » en « il y a quelques années ». Quelques assertions appelaient cependant, soit dans la Préface, soit dans le corps du livre, un mot de rectification ou des éclaircissements historiques.

A part ces détails, le célèbre ouvrage n'a rien perdu de son opportunité. L'application des principes qu'il émet est affaire de prudence, suivant les temps et les lieux, mais il y aura toujours profit à relire ces pages inspirées par un sens très droit et par les règles élémentaires de la saine théologie. H. Grs.

---

**Apologétique chrétienne,** par Anatole Moulard et Francis Vincent. 13e édit. Paris, Bloud, 1910, in-16 de 507 p. — Prix : 3 fr. 50.

Un manuel qui atteint sa treizième édition peut déjà se passer des approbations banales. Il lui est plus difficile d'échapper à la critique, s'il aborde des questions aussi délicates que celles de l'apologétique, où l'on erre aussi bien à minimiser le dogme qu'à le majorer indûment. Ni l'une ni l'autre de ces tendances n'est proprement le fait des auteurs de cette *Apologétique* — et c'est leur éloge; — toutefois les théologiens avertis souhaiteront encore de ci de là quelques précisions. Il n'est exact de dire que la doctrine de l'évolution « n'a pas de rapports avec la foi », que si on lui assigne, comme les auteurs le font d'ailleurs, de notables restrictions (p. 48). L'universalité du déluge, bien que chose scientifique, ne serait nullement question libre, si l'universalité morale des Pères l'avaient tenue comme un fait révélé, donc de foi (p. 94). La preuve par l'obligation morale (p. 9) semble insuffisante. Beaucoup se refuseront à identifier la *convenance* d'un acte pour la nature raisonnable — convenance inéluctablement sentie — avec l'*obligation formelle* de le poser ou de l'omettre. L'existence de la loi n'est donc pas un fait indéniable, avant qu'on ait prouvé l'autorité *personnelle* qui fait d'une convenance ou d'une exigence impersonnelle une loi : c'est Dieu. Il est impossible de ne voir dans les sauvages que des « rétrogrades » (p. 79). Leur cas est beaucoup plus complexe, mélange d'enfance et de sénilité. L'exposition des théories de M. Bergson est peu fidèle (p. 30). On ne peut non plus affirmer catégoriquement qu'Aristote ait cru à « un monde éternel non créé », puisque explicitement il déclare insoluble le problème de l'éternité du monde. Plusieurs des dates proposées pour les témoins des évangiles sont incorrectes (Valentin, Basilide),

ou trop catégoriques (Justin, Celse) (p. 148 sq.). On attendrait (p. 131, 265), à propos de l'indifférentisme, quelques indications sur le protestantisme libéral et le symbolofidéisme où il règne en maître... De manière générale, on souhaiterait qu'aucune citation d'adversaires ne soit donnée sans références très précises. C'est un gros surcroît de travail pour les auteurs, mais très utile au lecteur, et qui amènera souvent l'écrivain à mieux représenter les théories qu'il réfute.

Vu la multitude des problèmes traités, on pourrait allonger la liste de ces desiderata, sans nuire, près des lecteurs judicieux, à la réputation de ce livre. Tel quel, il est certainement de grand mérite et l'un des meilleurs que nous ayons en ce genre. H. Gisors.

---

**La Morale d'après saint Thomas et les théologiens scolastiques.** *Memento théorique et guide bibliographique*, par A. de la Barre. Paris, Beauchesne, 1911, in-8 de xxvii-151 p. — Prix : 3 fr.

Cet ouvrage contient cinq études sur les questions capitales de la morale et du droit : I. Existence de la moralité ; sa nature et ses éléments essentiels; II. Du Bien et de la fin; bien absolu, bien relatif; III. Les Lois divines : loi éternelle, loi naturelle; IV. La Conscience et la connaissance des actions singulières; V. Les Lois humaines et les droits correspondants. Sur chaque sujet, après délimitation du problème, se trouvent indiquées les thèses principales de l'école, leurs dépendances et leurs corollaires, le tout appuyé de références abondantes à saint Thomas et aux maîtres de la scolastique.

Ce n'est pas un livre fait, c'est un memento et un « guide bibliographique »; mais la haute compétence de celui qui condense dans ces notes brèves le résultat de longues réflexions et de longues années d'expérience, en fait un manuel des plus précieux non seulement pour les étudiants ecclésiastiques, mais pour les écrivains (sociologues ou juristes) qui souhaitent une orientation autorisée dans un monde de pensée dont ils pressentent la richesse, sans oser affronter l'aridité de ses sentiers. Parmi les meilleures pages on notera celles qui éclairent les problèmes de la loi naturelle (p. 64 sq.), le passage des principes généraux (innés, au sens large du mot, p. 73 sq.) aux jugements que la conscience édicte dans les cas particuliers (p. 101 sq.), les lois humaines (p. 128 sq.).

L'auteur fait espérer la publication d'une nouvelle série d'études. En formant le vœu, pour l'utilité de beaucoup, que ce projet soit promptement réalisé, on souhaiterait que de ci, de là, la rédaction soit plus coulante. Pour être ainsi condensé, le texte doit être clair à l'excès; les références, reliées aux yeux de l'auteur par un lien implicite évident, doivent être réunies, pour la commodité du lecteur, par des transitions explicites. Un effort minime pour que tout para-

graphe se compose de phrases continues ajouterait beaucoup à la clarté.

Plus d'idées que de mots, plus d'utilité que d'éclat, c'est un éloge bien mérité par ce livre et dont un recenseur est sûr de n'avoir pas à fatiguer sa plume. H. Gisors.

---

## JURISPRUDENCE

**Los Esponsales y el matrimonio según la novisima disciplina**, *comentario canónico moral sobre el decreto « Ne Temere »*, por el R. P. Juan B. Ferreres. Quinta edición. Madrid, « Razón y Fe », 1911, in-16 de 460 p. — Prix : 3 fr. 50.

**La Curia romana según la novisima disciplina decretada por Pio X**. *Comentario canonico e historico sobre la Cons. « Sapienti consilio »*, por el R. P. Juan Ferreres. Secunda edición. Madrid, « Razon y Fe », 1911, in-16 de xc-575 p. — Prix : 6 fr.

Ces deux volumes du savant canoniste espagnol sont consacrés à deux récentes innovations, très importantes, décrétées par Pie X. La première est la réforme des lois qui concernent la célébration des fiançailles et du mariage par le décret *Ne Temere*; la seconde, la réorganisation de la Curie romaine, par la constitution *Sapienti consilio*, avec les règlements annexes.

— Dans le premier volume, après avoir montré les inconvénients qu'entraînait l'ancienne jurisprudence, et justifié ainsi la nouvelle discipline, l'auteur étudie successivement les articles du décret *Ne Temere*; deux sections distinctes traitent des fiançailles, puis du mariage; une troisième s'occupe des actes du Saint-Siège qui sont venus compléter et préciser la loi; enfin une quatrième est consacrée à une série d'applications pratiques, sous forme de *casus*.

— Le traité de la Curie romaine se divise en deux parties : la première, historique, retrace brièvement l'évolution des divers organes de la Curie jusqu'à ce jour, et notamment des Congrégations cardinalices ; la seconde, dispositive, expose la nouvelle organisation des Congrégations, offices et tribunaux, dont l'ensemble constitue la Curie, d'après la nouvelle organisation. Chaque organe est l'objet d'une étude spéciale, où sont indiqués sa compétence, ses éléments, les vicissitudes qui l'ont conduit jusqu'à l'état actuel, et les changements qui viennent d'y être introduits. L'auteur termine par trois chapitres complémentaires : sur la promulgation des lois, sur la valeur des actes et décisions des divers organes de la Curie, enfin sur les formules employées par les congrégations, offices et tribunaux romains.

A l'occasion, le P. Ferreres insiste particulièrement sur ce qui

peut offrir un intérêt spécial pour l'Espagne. Ces volumes, clairs, bien ordonnés, d'ailleurs très bien documentés, méritent bien l'accueil particulièrement favorable que leur a fait le public ecclésiastique espagnol. A. BOUDINHON.

## SCIENCES ET ARTS

**Peut-on croire sans être un imbécile?** par HENRI DESPREZ. Paris, Librairie des Saints-Pères, s. d., in-12 de XI-323 p. — Prix : 3 fr. 50.

« Ceux qui croient en Dieu sont des imbéciles ». Cette déclaration brutale, prononcée, il y a quelques années, par un instituteur de la Côte-d'Or, devant ses élèves, provoqua, on se le rappelle, un grand scandale. M. Henri Desprez fait au coupable l'honneur de discuter son affirmation, quelque ridicule et prétentieuse qu'elle paraisse. Sa réponse, fondée sur les arguments les plus simples et des observations de grand sens qu'il expose avec une extrême clarté, donnera pleine satisfaction aux lecteurs les plus exigeants. Dans une série d' « appendices », M. Henri Desprez passe ensuite en revue les principaux thèmes des griefs fulminés contre l'Église : Galilée, Étienne Dolet, Giordano Bruno, le chevalier de la Barre, Ferrer, le massacre de Vassy, la Saint-Barthélemy, la Révocation de l'édit de Nantes, etc. Cet excellent livre, de lecture facile, sera d'un usage précieux pour la propagande. O. H.

**Le Vieillard. La Vie montante. Pensées du soir,** par Mgr BAUNARD. Paris, J. de Gigord, 1911, in-8 de VIII-523 p. — Prix : 5 fr.

De ce livre très riche de réflexions personnelles et de citations intéressantes, écrit par un octogénaire qui a conservé l'esprit alerte et le cœur aimant, on pourrait presque dire qu'il contient deux livres, à chacun desquels conviendrait l'un des sous-titres. *Pensées du soir*, ce sont celles que l'éminent recteur honoraire de l'Université catholique de Lille dégage du mouvement des faits et des systèmes qu'il a vu se succéder, dressant le bilan des progrès, se demandant s'ils ont accru le bonheur, opposant aux philosophies négatives des agnostiques les fortes certitudes des grands croyants, montrant la transcendance et la vitalité de l'Église, malgré la dureté de l'épreuve qu'elle subit en France, et que l'on sent être la grande tristesse de ce généreux apôtre. Parler, pour les vieillards, de *vie montante*, cela semble une ironie. Mais cette merveille peut devenir une réalité. On verra, en ces pages réconfortantes, comment, même en cette période où les forces fléchissent et où se multiplient les signes du déclin, l'âme du chrétien peut encore progresser et s'élever, car Mgr Baunard ne se borne pas à enseigner l'art de vieillir avec bonne

grâce et avec un visage serein, comme aurait pu tenter de faire un sage antique. Les souverains viatiques qu'il propose, il les a trouvés dans les dogmes et les sacrements de l'Église catholique, dans l'amour tendre et confiant de Jésus-Christ. Oh ! la belle vieillesse dont il trace ainsi le tableau, un peu bien optimiste, si celle-ci n'avait pas été préparée par une belle vie. Mais, même dans ce cas, la vieillesse pourrait aider à monter, parce qu'elle est détachante de bien des choses inférieures, et parce qu'elle apporte bien des occasions d'expier. En somme, de cet ouvrage qui met sans cesse en vue de la mort, c'est une impression pénétrante de joie qui nous vient. Le pieux et poétique auteur fait voir la vieillesse comme le Samedi saint de la vie, le Samedi saint, c'est-à-dire le jour où déjà l'on entend tinter les cloches de Pâques. BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Ce que Fénelon dirait au XX^e siècle sur l'éducation des filles**, par L.-B. DAGUIRRE. Paris, Beauchesne, 1911, in-16 de 335 p. — Prix : 3 fr. 50.

Un bon livre, mais assez difficile à analyser, parce qu'il ne comporte ni tables, ni titres de chapitres, ni résumé des sujets traités. C'est une suite de dialogues entre une maîtresse chrétienne et ses élèves, qui se réunissent périodiquement pour lire et commenter le livre de Fénelon sur l'*Éducation des filles*, en marge duquel elles composent ensemble comme un nouveau traité d'éducation adapté aux habitudes d'aujourd'hui, mais toujours inspiré par cette haute raison qui a sa source et sa sauvegarde dans les enseignements de la religion. L'auteur a beaucoup lu, et elle use très judicieusement de ses lectures; elle a de l'expérience, dont elle fait profiter ses jeunes interlocutrices, et elle a le courage de résister aux engouements du jour qui ont si fâcheusement orienté, dans des voies qui ne sont pas faites pour elles, tant de jeunes filles d'aujourd'hui. Et de ces dialogues, tout empreints d'une forte sagesse chrétienne, jaillissent, dégagés de toute aridité didactique, une foule d'excellents conseils, qui visent non seulement le présent, mais l'avenir, non seulement les jeunes filles qui écoutent et répondent, mais les mères chrétiennes qu'elles deviendront, et qui y trouveront une voie très sûre pour la bonne conduite de leur vie.

Ce livre est revêtu des approbations d'autorités ecclésiastiques respectables et compétentes, et je puis donc, en toute sûreté de conscience, le recommander à nos lectrices : « Le plus grand nombre y apprendra beaucoup; les autres y trouveront une confirmation de vues justes qu'elles avaient déjà » : toutes en tireront un sérieux profit. P. TALON.

---

**Nos Filles. Dialogues sur l'éducation,** par E. Vesco de Kereven. Lyon et Paris, Vitte, 1911, in-16 de 283 p. — Prix : 2 fr. 50.

L'auteur de ce livre m'est tout à fait inconnu : sans doute est-ce un début; mais le début est réussi, car le livre est charmant. Son seul défaut est un titre un peu rébarbatif, qui semble annoncer un livre didactique sous forme de dialogues, alors que c'est plutôt un roman dialogué, finement observé, vivement mené, et qui, comme tout roman qui se respecte, aboutit à un gentil mariage. Nous sommes chez Mme de Montguyon, tantôt à la campagne, tantôt à Paris, et il y a autour d'elle des nièces, des neveux, des petites filles, un frère, le général, et l'on cause et l'on vit de la vie du monde, et de ces causeries sans pédantisme et de ces incidents pittoresques jaillissent d'excellentes leçons. Parents et enfants, le féminisme, le tact, les domestiques, la vocation, le mariage, et dix autres sujets éminemment pratiques sont traités là, sans que jamais cela ait l'air d'un enseignement. Très aimable façon d'apprendre aux jeunes gens et aux jeunes filles à bien conduire leur vie d'après les règles de la morale chrétienne et les convenances mondaines, non celles qui sont le produit variable de la mode, mais celles qui s'inspirent du bon sens et du bon goût, et distinguent ce qu'on appelait autrefois les honnêtes gens. Il n'y a là, sauf une exception, que des personnages sympathiques, en compagnie desquels il est agréable de se former à l'art délicat de bien vivre. Je convie nos jeunes lectrices à goûter ce plaisir, qui ne leur sera pas sans profit. La plupart, j'en suis bien sûr, n'ont pas besoin de ces leçons; mais qui, même parmi les personnes bien élevées, n'a pas ses petits travers, ses petits défauts, ses petites illusions ou ses petits préjugés? C'est à redresser, à corriger toutes ces petites imperfections que servira ce bon petit livre : but modeste peut-être, mais que nous avons le devoir de viser, ne fût-ce que pour nous rendre agréables aux autres, et qu'il est toujours louable d'atteindre. Je fais mes sincères compliments à M. ou à Mme Vesco de Kereven, lauréat de l'Institut. P. Talon.

---

**L'Éducation joyeuse.** *En vacances, en famille*, par Henri Chantavoine. Paris, Hachette, 1910, in-16 de xi-197 p. — Prix : 3 fr. 50.

Il s'agit ici surtout de l'éducation par la famille, soit en vacances, soit dans le cours ordinaire de la vie. L'auteur estime que l'éducation d'autrefois était trop austère et que le père, *lointain et glacé, demeurait toujours le tuteur et le maître de ses fils, rarement leur ami.* Historiquement, je crois que c'est très contestable, et j'estime que si le respect était beaucoup plus grand qu'aujourd'hui dans les familles, la joie n'en était pas non plus absente et que sans doute elle y était de

qualité plus saine que les joies d'aujourd'hui, trop souvent exclusives des convenances et du respect. Quoi qu'il en soit, l'auteur professe qu'aujourd'hui il faut l'éducation joyeuse. J'avoue que cet adjectif me semble assez mal choisi pour caractériser une bonne éducation, où l'on peut apporter sans doute de la bonne humeur, à condition pourtant que la fermeté et parfois même la sévérité n'en soient pas absentes. L'homme ne naît pas bon, quoi qu'en ait dit Rousseau, et c'est pourquoi il est nécessaire avant tout que l'éducation s'applique à redresser ses défauts et à corriger ses vices et ses travers, ce qui n'est pas généralement une œuvre de liesse. M. Chantavoine me paraît singulièrement optimiste : il voit tout en rose, à travers des lunettes qui décolorent beaucoup de gris et beaucoup de noirs. Donc, en vacances, pas de devoirs à faire; c'est le vieux système, et il faut y renoncer : la liberté, la contemplation de la nature, les promenades à travers champs, sur la lande et dans les bois, les pique-nique dans les auberges champêtres, les vagabondages sur la route, que de bonnes occasions de se former le cœur et l'esprit dans des leçons de choses qui valent bien mieux que les livres ! On y apprend la géographie, l'histoire naturelle, on s'y forme le goût, bref on y prend toutes ces bonnes leçons pratiques, dont la nature est prodigue à qui sait la regarder. Je n'en disconviens pas, mais tout de même on n'apprend pas tout dans les promenades de vacances, et il est même des choses qu'on est exposé à y oublier ; c'est pourquoi les devoirs de vacances doivent garder au moins une part de la place que la sagesse de nos pères leur avait donnée.

Le second livre : *En famille*, traite de la famille moderne, du respect et de l'amitié, de l'absence, de l'indépendance, des amis, des idées du monde, des goûts et des plaisirs, des entretiens, et j'estime que l'auteur y fait la part trop large aux fils, trop étroite aux pères. Bien entendu, dans tout cela, il n'est pas question de religion ; il me semble pourtant qu'elle méritait de ne pas être oubliée, ne fût-ce que pour donner un peu de sérieux à l'éducation joyeuse. On dirait vraiment que ce n'est là qu'un art d'agrément qu'on peut négliger sans dommage, alors qu'elle nous apparaît, à nous, comme le facteur le plus important et le plus nécessaire de la bonne éducation de l'âme et du cœur.

Bref, il manque bien des choses à ce livre pour être un bon livre d'éducation. A ne le juger que du point de vue littéraire, c'est d'ailleurs un livre charmant : l'auteur a une jolie plume, légère, brillante, poétique, et dont il se sert fort bien. P. Talon.

---

**Charles Nodier naturaliste.** *Ses œuvres d'histoire naturelle publiées et inédites*, par le Dr ANT. MAGNIN. Paris, Hermann, 1911, in-8 de x-347 p., avec un portrait hors texte, une carte, une vue, un plan et quelques figures dans le texte. — Prix : 5 fr. 50.

Avant M. A. Magnin, nul, je crois, — sauf, dans une certaine mesure, le Dr Fabre (de Commentry) — ne s'était avisé que Charles Nodier pût faire figure de vrai savant. Nodier était connu, certes, comme Bibliographe et philologue et aussi et surtout comme conteur, brillant conteur, mais comme savant !... A la vérité l'on n'ignorait pas que, dans son bagage littéraire, très varié, l'on pouvait trouver quelques études relatives à l'entomologie, chère à ses jeunes ans; l'on concédait volontiers, de même, qu'il fut un amateur distingué en botanique. Mais c'était tout, ou à peu près.

Or, voici un livre abondamment documenté, précédé d'une Préface aussi fine que judicieuse de M. L. Bouvier, membre de l'Institut et professeur au Muséum, — qui entend faire restituer à Nodier la place que son auteur estime lui appartenir dans l'ordre scientifique. Et donc, M. Magnin nous présente le gracieux écrivain qui nous a dotés de *Trilby*, de *la Fée aux miettes*, etc., etc., l'historien fantaisiste qui a écrit des *Souvenirs de la Révolution et de l'Empire*, sous les espèces et réalités de l'entomologiste, du zoologue, du botaniste, du minéralogiste et du physiologiste.

Qui l'eût cru? Et pourtant, en y regardant de près, la thèse du doyen de la Faculté des sciences de Besançon semble devoir rallier à ses conclusions nombre de personnes insuffisamment renseignées jusqu'à présent. Il est même permis de croire que si le Dr Baudin (de Besançon) était encore de ce monde, l'œuvre de M. le Dr Magnin ébranlerait, pour le moins, l'opinion émise par ledit M. Baudin devant l'Académie de Besançon, que Nodier ne saurait être considéré comme « un naturaliste au sens élevé et véritablement scientifique du mot ».

Je trouve aux pages 195-198 du présent volume les lignes suivantes qui résument clairement, avec quelques critiques, les titres scientifiques de Charles Nodier : « Nodier, expose M. Magnin, cultive les sciences naturelles, particulièrement l'entomologie et la botanique, de 1794 à 1814, puis, par intermittence, jusqu'en 1820; il les étudie théoriquement et pratiquement, réunissant des collections de plantes et d'insectes, composant des ouvrages, les uns publiés, les autres restés manuscrits ou inachevés; il professe l'histoire naturelle pendant plusieurs années (1807 à 1810) [à Dole], avec un succès assez brillant pour qu'on lui offre une chaire dans l'Université et pour qu'il ait pu prétendre à la place de professeur des sciences naturelles à la Faculté des sciences de Besançon, lors de sa fondation (1811); plus tard, Nodier ne délaisse pas complètement les sciences dont il

s'était occupé avec passion pendant la première partie de sa vie; il saisit toutes les occasions d'y revenir; un voyage en Écosse, où il allait vérifier une question de géographie botanique et zoologique, lui permet de faire quelques observations intéressantes sur la flore et la faune de cette contrée : il publie, presque jusqu'à la fin de sa vie, des Essais, où il utilise les connaissances très étendues qu'il possédait en histoire naturelle, par exemple à propos des *Sphinx* de J. Bauhin et des *Scarabées* des hiéroglyphes; quant à ses deux publications entomologiques principales, la *Bibliographie* [*entomologique*, parue en l'an IX], bien qu'elle ait été l'objet de critiques assez justifiées, n'est cependant pas sans valeur et sa *Dissertation* [*sur l'usage des antennes dans les insectes et sur l'organe de l'ouïe dans les mêmes animaux*, publiée en l'an VI] expose très judicieusement, avec les seuls arguments qu'on pouvait donner à cette époque, des théories actuellement adoptées par les biologistes.... Nodier a été, surtout en science, un observateur assurément consciencieux, mais entraîné bientôt *à côté* par la folle du logis; c'était un savant doublé d'un poète, et un savant dans le sens le plus large du mot... Mais sa science était superficielle, n'ayant jamais eu la patience d'approfondir les sujets que son esprit chercheur lui avait fait découvrir. Ce qui a manqué, en effet, à Nodier, pour devenir un grand naturaliste, c'est le temps, la persévérance, la continuité du travail qui lui auraient permis d'entreprendre des œuvres importantes comme la *Flore du Jura*, en germe dans son esprit, et d'achever les ouvrages d'une véritable valeur scientifique dans lesquels il avait réuni toutes ses observations sur les insectes, comme les *Harmonies de la botanique et de l'entomologie* et le *Museum entomologicum*, qu'il laissa presque terminés; on n'eût pas alors discuté sa valeur comme naturaliste ».

Ces dernières lignes ne préjugent-elles pas un peu les choses? M. Magnin ayant vainement recherché partout les manuscrits des ouvrages non publiés et ne les ayant pas trouvés, il me paraît bien difficile de leur accorder *à priori* une « véritable valeur scientifique ».

Ce n'est assurément pas cette simple remarque qui réduira d'une façon quelconque le mérite de cet ouvrage nullement rébarbatif, mais, au contraire, intéressant au plus haut point. L'auteur, qui a relevé les traces de son personnage dans tous les lieux où, en Franche-Comté principalement, il a séjourné, nous le montre vivant et agissant, et les détails qu'il nous fournit à ce propos sont très précis, nouveaux même parfois.

En somme, livre curieux, attachant, ingénieux, qui procure plus d'une surprise et a dû coûter à son auteur des recherches considérables dont il nous fait profiter aujourd'hui. E.-A. Chapuis.

**Jean-Henri Fabre, l'entomologiste, raconté par lui-même, (1823-1910)**, par AUGUSTIN FABRE. Lyon et Paris, Vitte, s. d., 2 vol. in-16 paginés XIII-529, avec 12 gravures hors texte. — Prix : 4 fr.

Ce livre a été écrit à l'occasion des fêtes de Sérignan organisées pour célébrer le jubilé scientifique de J.-H. Fabre, le 3 avril 1910. L'auteur, un compatriote et parent du savant entomologiste, a considéré comme un devoir patriotique et religieux de joindre son écho à tant de voix qui lui apportèrent alors, de tous les points du monde civilisé, les plus chaleureux témoignages d'admiration.

L'auteur s'efface devant son héros; il s'est appliqué à coordonner, dans une œuvre d'ensemble, d'une lecture attrayante et consciencieuse, les données biographiques et les plus beaux écrits de Fabre, pour mettre en relief sa vie et son œuvre. Il a réussi à faire un livre d'un puissant intérêt fait de science aimable et de poésie, comme les dix volumes des *Souvenirs entomologiques* dont il est en grande partie extrait. D. B.

---

**La Truite domestique**, par H.-L.-A. BLANCHON. Paris, Laveur, s. d., in-8 de VIII-234 p., avec 43 illustrations. — Prix : 5 fr.

La pisciculture, entreprise d'une manière rationnelle, peut constituer une opération lucrative, malgré les aléas qu'elle comporte. M. Blanchon, ancien directeur de la station agricole d'Étoile, s'en porte garant et il donne dans son livre les raisons qui ont fait échouer les nombreuses tentatives d'élevage du poisson, qui soulevèrent au début tant d'enthousiasme en France.

Mais, pour le peuplement des eaux, il convient d'abord de choisir les espèces convenables, savoir conduire l'élevage, nourrir les jeunes, les surveiller et les nourrir économiquement jusqu'à ce qu'ils aient atteint la taille marchande, de manière à ce que leur prix de vente laisse un bénéfice suffisant.

Parmi les espèces à élever, il cite trois salmonides qui supportent l'élevage intensif : la *truite commune et ses variétés*, qui est indigène; la *truite arc-en-ciel* et le *saumon de fontaine*, d'origine américaine.

La *truite arc-en-ciel*, de la Californie, n'est connue en France que depuis 1879. Son introduction et sa propagation sont dues à la Société nationale d'acclimatation de France. Elle est beaucoup plus féconde que ses congénères, a une rapidité de croissance plus grande et elle peut être introduite dans presque toutes nos rivières de France grâce à la qualité qu'elle possède de pouvoir supporter, sans souffrir, une température relativement élevée, atteignant jusqu'à 25 degrés. Elle possède en outre au plus haut point toutes les qualités des autres truites. Le *saumon de fontaine* est originaire des fleuves et rivières du nord-est de l'Amérique septentrionale ; on le connaît

aussi sous le nom de *saumon de la Californie*. Ses mœurs sont à peu près analogues à celles de la truite et il réussit parfaitement en Europe. C'est une heureuse acquisition pour les eaux très froides dans lesquelles seules il prospère. Sa chair est tantôt saumonée, tantôt jaune paille ou absolument blanche, excellente lorsque le poisson est jeune, mais elle perd de ses qualités lorsque les poissons sont âgés de cinq à six ans.

Tels sont les poissons dont M. Blanchon recommande l'élevage, en donnant les conseils les plus autorisés pour le mener à bonne fin.

D. B.

---

**La Connaissance du bétail,** par J. Ginies. Paris, Amat, 1912, in-12 de XIX-332 p., illustre. — Prix : 3 fr.

L'appréciation du bétail autrefois empirique et intuitive est devenue scientifique et raisonnée. Elle ne peut être infaillible, en raison des facteurs nombreux qui échappent à l'examen; cependant, grâce aux lois générales qu'il a été possible de formuler à la suite d'observations longuement répétées, il est possible de bien choisir les chevaux, les bovins, les moutons et les porcs.

M. Ginies, répétiteur à l'École de Grignon, lauréat de la Société centrale de médecine vétérinaire, sous une forme claire et concrète, expose dans son livre, d'une manière très méthodique, les questions dont la connaissance est indispensable aux agriculteurs. La sélection des reproducteurs, le choix des individus, l'appréciation de l'âge, des formes corporelles et de l'intégrité organique, les défectuosités : tares, vices rédhibitoires, infirmités, sont étudiés tour à tour. Son travail est adapté aux exigences des écoles d'agriculture et renferme les choses qu'il est nécessaire de savoir. D. B.

---

**L'Origine dualiste des mondes. Essai de cosmogonie tourbillonnaire**, par E. Belot. Paris, Gauthier-Villars, 1911, gr. in-8 de XI-280 p. — Prix : 10 fr.

Pour M. Belot, l'univers ne proviendrait pas d'une primitive masse nébuleuse unique et amorphe, mais bien du conflit de deux masses nébuleuses. L'une serait amorphe, étale, disposée en une nappe parallèle à notre écliptique et douée d'un mouvement de translation relativement faible ; l'autre aurait la forme d'un immense tube animé d'un double mouvement : un mouvement tourbillonnaire autour de son axe, et un mouvement de translation suivant la direction de *l'apex* (dans la constellation d'Hercule) à l'énorme vitesse de 75.000 kilomètres par seconde, soit le quart de la vitesse de la lumière. Au contact de la nappe nébuleuse amorphe et sous l'empire du choc en

résultant, le tube-tourbillon entre en vibration, par suite de quoi sa longueur se partage en renflements ou *ventres* séparés par des *nœuds* ou points resserrés, également distants les uns des autres.

A chaque renflement résultant de la vibration, une couche de la matière tourbillonnante s'épand en une nappe de forme évasée rappelant la forme d'une tulipe et concentrique au tube-tourbillon. Par un processus mathématique dont l'exposé ne saurait trouver place ici, les profils de ces nappes rencontrent un plan parallèle à l'écliptique en des distances qui suivent la loi empirique dite de Bode (quoique découverte en 1741 par Christian Wolf). Grâce à la différence de vitesse entre les mouvements du tube-tourbillon et de la masse amorphe, d'où résulte une dissymétrie dans le plan de l'anneau ainsi formé, est entraînée la formation unilatérale des tourbillons secondaires ou planétaires. De même pour les satellites. Les planètes auraient donc été formées simultanément, chacune ayant absorbé presque toute la matière de la nappe lui ayant donné naissance. Les comètes, les étoiles filantes, les bolides, comme les planètes télescopiques, proviendraient du résidu de matière restant après la formation des planètes.

Il ne faut pas perdre de vue qu'on raisonne ici sur des chiffres d'ordre cosmique. La dimension transversale de la nébuleuse originaire dépasserait considérablement le diamètre de l'orbite de la planète Neptune, déjà distante de 30 fois la longueur du rayon de l'orbite terrestre (soit près de 4 milliards et demi de kilomètres). Cette dimension transversale serait égale à 81 fois la distance du Soleil à la Terre (soit plus de douze milliards de kilomètres).

Quant à la formation du Soleil, qui serait postérieure à celle des planètes, elle résulterait de la condensation progressive de deux traînées s'étendant suivant la direction d'apex à antiapex après la traversée de la nébuleuse amorphe; la masse solaire aurait alors subi, sur une beaucoup plus grande échelle, toute la série de phénomènes ayant donné naissance aux planètes et aux satellites.

Voilà, très sommairement résumée et exprimée autant que possible en langage ordinaire, la nouvelle cosmogonie proposée par M. Belot. Ajoutons que l'argumentation de l'auteur, habitué à se jouer dans les plus hautes spéculations de la mathématique, est toujours appuyée sur des chiffres ; que, dans sa théorie, rien n'est, comme dans celle de Laplace, abandonné au hasard; qu'elle résulte d'une combinaison des vues tourbillonnaires de Descartes avec les lois newtonniennes de la gravitation, lesquelles ne devaient entrer en jeu qu'après la préparation de la matière cosmique par les précédentes; qu'enfin l'auteur trouve dans l'apparition des étoiles dites *Novæ* — lesquelles sont pour lui le résultat de chocs de matériaux se rencontrant obli-

quement avec des vitesses inégales, et le germe de nouveaux systèmes solaires dans les lointains de l'infini — l'éclatante confirmation de son système cosmogonique.

Une observation pour finir : l'auteur annonce, dans son Introduction, l'intention d'atteindre deux catégories de lecteurs : les savants, les professionnels d'une part, et de l'autre tous les esprits simplement cultivés. Or on se demande si, devant ces pages, hérissées de formules algébriques, d'équations exponentielles, de courbes logarithmiques et de calculs d'intégrales, les esprits cultivés, sans être des professionnels de la haute mathématique, pourront aisément s'y reconnaître.

C. DE KIRWAN.

---

## LITTÉRATURE

**La Métrique sacrée des Grecs et des Romains**, par E. CÉZARD. Paris, C. Klincksieck, 1911, in-16 cartonné de VIII-538 p. — Prix : 8 fr.

Aviez-vous pensé que les anciens, dans leurs traités de métrique, n'avaient d'autre but que de nous tenir dans les ténèbres et l'ignorance? C'est la conclusion à laquelle arrive M. Cézard dans son traité sur *la Métrique sacrée chez les Grecs et les Romains*. Il distingue, en effet, deux sortes de métriques : l'une, enseignant l'erreur, avait été composée, dit-il, dans l'intention expresse de cacher la connaissance des rythmes, elle était destinée aux profanes; l'autre, enseignant la vérité, mais tenue secrète et sacrée, était révélée dans les mystères de Cérès; elle était réservée aux poètes et aux initiés. Ainsi, en poésie, comme en philosophie, il y aurait eu un enseignement ésotérique, et un enseignement exotérique. Jusqu'à présent, on croyait que les mystères d'Éleusis avaient trait beaucoup plus aux idées religieuses qu'aux lois de la métrique. Il n'est pas impossible cependant d'y trouver l'origine du langage rythmé. Il est certain qu'à Éleusis, il y avait des processions sacrées, des chœurs chantaient, et ces chants étaient mesurés par la marche : de là, la strophe, l'anti-strophe et l'épode, telles que nous les connaîtrons plus tard dans les tragédies d'Eschyle ou de Sophocle. On peut donc soutenir jusqu'à un certain point que les mystères d'Éleusis furent le berceau de la métrique. Il est une autre trouvaille de M. Cézard sur l'origine du dimètre. Tout le monde reconnaît que le dimètre est l'élément fondamental de la versification grecque et latine, mais qu'il ait son origine, comme le prétend l'auteur, dans la conformation du cerveau, les deux hémisphères cérébraux exigeant chacun un pied, il y a bien là de quoi étonner même les gens les mieux avertis.

D'une manière générale, on est dérouté par les méthodes nouvelles. Pour ma part, j'accepterais volontiers les théories des métriciens

modernes, si on les appuyait sur des faits et des preuves. Quand on me vient parler des réformes d'Orphée, je voudrais au moins voir un vers d'Orphée, car les poésies et fragments poétiques, qui existent encore sous son nom, ne sont pas de lui, et ont été fabriqués à une époque beaucoup plus rapprochée de nous. Comment donc la critique moderne ose-t-elle discuter, avec tant d'assurance, de la métrique d'Olen, de Phémonoé, de Linos et d'Orphée, alors que nous ne sommes pas bien sûrs que ces personnages aient jamais existé en dehors de l'imagination des Grecs? Qui se doutait jusqu'à présent qu'Orphée fut l'inventeur de l'iambe? Tout le monde croyait que c'était Archiloque. On va plus loin, on affirme que ce même Orphée avait imposé six règles au genre iambique, et on vous explique ces six règles par des exemples empruntés... à Orphée, pensez-vous; non, mais à Aristophane, à Sophocle et à Platon (frag. 183). C'est vraiment chercher trop loin les difficultés, pour avoir le plaisir de donner des solutions nouvelles.

J'aime mieux la seconde partie de ce volume. Elle comprend une étude solide sur la métrique de Pindare, sur celle des vieux poètes latins, Névius, Ennius et Plaute, et particulièrement sur le vers saturnien. Enfin, je signalerai à l'attention du lecteur des vues ingénieuses sur la versification de Virgile, d'Horace et de Sénèque, et, pour terminer, le court mais substantiel chapitre sur l'origine du décasyllabe français et de l'alexandrin, où M. Cézard reconnaît avec tout le monde les sources grecque et latine : *Graeco fonte cadant, parce detorta.*

L. Mensch.

---

**La Question de la langue auxiliaire internationale,** par Gustave Gauthebrot. Paris, Hachette, 1910, in-16 de x-318 p. — Prix : 3 fr. 50.

**La Réforme de la prononciation latine,** par Camille Couillault. Paris, Bloud, 1910, in-16 de xiii-174 p. — Prix : 2 fr. 50.

De toutes les langues universelles inventées dans les temps modernes, l'espéranto du Dr Zamenhof est incontestablement celle qui a réuni le plus grand nombre de partisans. Toutefois, elle a beaucoup d'adversaires qui la combattent et il ne manque pas de gens sceptiques qui, ne croyant nullement à sa durée, lui prédisent le sort qu'ont eu le solrésol, le volapük, etc. C'est pour réfuter ceux-là et rassurer ceux-ci que le distingué professeur de l'Institut catholique a écrit un livre d'une grande clarté de style et plein d'érudition. Personne ne pouvait mieux que lui faire un tableau saisissant de cette extension des relations internationales que semble exiger la création d'un idiome qui soit commun à toute l'humanité; personne ne pouvait démontrer

plus habilement que l'espéranto a toutes les qualités requises pour devenir cette langue auxiliaire. Bref, si un plaidoyer en faveur de ce dernier doit augmenter le nombre de ses adeptes, c'est certainement celui qui est dû à la plume du savant professeur. Toutefois, quand on aura lu le dernier chapitre sur le « schisme idiste », on aura le droit de craindre que l'avenir d'une langue auxiliaire artificielle ne soit pas assuré, puisque, avant même que son emploi ne soit devenu universel, quelques-uns de ses partisans en ont déjà créé une autre destinée à la remplacer. Après l'ido, ne verrons-nous pas d'autres réformateurs inventer encore d'autres systèmes analogues, meilleurs à leur avis?

— Pendant qu'on s'efforce de façonner de toutes pièces un idiome facilitant les relations internationales, on oublie trop que le latin, étant la langue officielle de l'Église, est, par cela même, « catholique » comme celle-ci, c'est-à-dire universel. Il faudrait peu de chose, une simple réforme dans la manière de le prononcer, pour le transformer en un organe servant à rapprocher les hommes instruits des différentes nations. Chose curieuse à remarquer, c'est au moment où l'étude du latin est délaissée dans les établissements d'instruction publique relevant de l'Université, que des érudits chrétiens, désireux de concourir à la restauration du chant grégorien entreprise par le Souverain Pontife, et constatant avec raison que cette restauration est intimement liée à la question de la prononciation de la langue sacrée, ont pris à tâche de provoquer une réforme dans cette prononciation, c'est-à-dire de la rendre correcte et une. M. Camille Couillault s'est placé au premier rang parmi ces réformateurs. Son livre très savant, très clair, très concis, contient un exposé théorique de la question qui se distingue par une remarquable hauteur de vue et présente ensuite une étude complète des moyens pratiques d'en résoudre les difficultés. Ce volume, qui a reçu un excellent accueil au Vatican, ce qui constitue pour lui une très appréciable recommandation, s'adresse à tous les catholiques qui hâtent de leurs vœux la réalisation de l'œuvre réformatrice du chant grégorien, ainsi qu'à tous les érudits qui ont conservé le culte des études latines. Il devrait surtout être lu et relu par tous les ecclésiastiques dont le devoir est de travailler au renouveau de la liturgie et à la résurrection du véritable plain-chant. Une légère critique de détail avant de terminer. A la page 152, M. Couillault réclame que la forme *coelum* ne soit pas maintenue dans les futures éditions officielles des livres liturgiques et soit remplacée par la forme correcte *caelum*. Est-il donc bien certain que cette dernière soit la meilleure? Des philologues autorisés hésitent entre l'une et l'autre, déclarant que l'origine du mot est incertaine. Pour ma part, je considère *coelum* bien préférable à *caelum*, car je crois

ce terme apparenté au grec κοῖλος, « creux », le ciel se présentant à nos regards sous la forme d'une demi-sphère concave.

LÉON CLUGNET.

---

**Correspondance de** GÉRARD DE NERVAL **(1830-1855)**, avec une Introduction et des notes par JULES MARSAN. Paris, Mercure de France, 1911, in-16 de 343 p. — Prix : 3 fr. 50.

Publication bien faite d'une Correspondance sans intérêt. Il n'y a là ni lettres d'amitié ou d'amour qui vaillent par la qualité de l'âme; ni causeries, indiscrétions, ou jugements sur les hommes et les choses de l'époque (aucun écho des grands événements politiques ou littéraires), ni lettres de voyage, riches d'impressions toute neuves, de descriptions, de récits. Quoique la plupart de ces 143 numéros soient datés de Strasbourg, Munich, Vienne, Constantinople, Beyrouth, Malte, etc., le pauvre Gérard Labrunie ayant été un grand vagabond, il réservait tout pour les articles de revue qui lui avaient, comme il dit quelque part, créé une spécialité, et n'écrivait guère à son père ou à ses amis que pour donner son itinéraire, les adresses où il fallait lui envoyer de l'argent, annoncer aux directeurs ou aux libraires sa copie et en demander des nouvelles... D'autres sont de simples billets pour des places de théâtre, des rendez-vous, des remerciements. Quelques-uns, datés, à diverses reprises, de Passy et de la maison du docteur Blanche portent la marque sans éclat des troubles qui fêlèrent et puis finalement brisèrent tout à fait cette tête romantique. Il n'y en a pas plus d'une douzaine qui aient quelque agrément littéraire. Dans le reste, et dans les notes très précises de M. Marsan, peut-être les historiens un peu minutieux de la génération de 1830 trouveront-ils à glaner quelques renseignements, quelques références, quelques dates. Mais, même à ce point de vue documentaire, il ne semble pas que tout cela ait grande importance. GABRIEL AUDIAT.

---

**Le Faust de Gœthe.** *Essai de critique impersonnelle,* par ERNEST LICHTENBERGER. Paris, Alcan, 1911, in-16 de XI-223 p. — Prix : 2 fr. 50.

M. Ernest Lichtenberger, notre ancien maître à la Sorbonne, a, sinon inventé, du moins mis à la mode chez nous, *la critique impersonnelle.* Je sais bien que certains disciples ont abusé de la méthode, en ce sens que, par modestie sans doute, ils effacent leur personnalité devant les opinions d'autrui et réduisent leur critique à une fastidieuse nomenclature, à une sorte de bibliographie vide des exégètes et des commentateurs, sans se permettre, pour ne pas influencer le lecteur, de tirer une conclusion personnelle de tous les documents qu'ils apportent. Il suffit de lire *l'Esquisse sur la méthode de critique impersonnelle* que M. Lichtenberger a donnée dans la *Revue germa-*

*nique* de 1905, et plus encore son *Étude sur quelques scènes du Faust de Gœthe*, parue chez Hachette, pour se convaincre que les disciples ont exagéré le système et que le maître n'entendait pas abdiquer toute personnalité devant la cohue des jugements humains. L'étude qu'il vient de publier sur le *Faust* de Gœthe, étude substantielle et condensée en un petit nombre de pages, en est une nouvelle preuve. Certes, comme il le dit excellemment, ce n'est pas lui qui veut supprimer la greffe d'un développement personnel sur l'exposé impersonnel des réponses typiques de l'humanité; rien n'empêche en effet un bon rapporteur de se montrer en même temps excellent critique. L'idéal de la méthode est de transformer le critique en rapporteur de l'humanité. La critique impersonnelle ainsi entendue ne se limite pas au domaine de la littérature, mais peut aussi bien s'étendre à l'histoire, à la religion, à la morale, à la politique, en un mot à tous les grands problèmes qui intéressent l'humanité.

Les limites étroites qui me sont fixées ne me permettent pas de passer en revue les trois livres qui constituent cette étude : 1° Le poème avec l'analyse générale de l'action et des caractères; 2° La genèse du poème: Urfaust, fragment de 1790, tragédie de 1808, le second Faust ; 3° L'esprit et le symbolisme du poème : Faust est une confession de Gœthe, l'expression de l'esprit allemand, et le représentant de l'homme en général. Beaucoup de lecteurs regretteront avec moi que l'auteur n'ait pas donné suite à sa première idée qui était de publier cette étude avec tout l'appareil des notes qui devaient l'éclairer et la nuancer. Il est certain que toute l'œuvre aurait gagné de ce fait en coloris, en amusante bigarrure de témoignages insolemment individuels. Nous attendons avec confiance ce complément de l'œuvre, ou plutôt cette œuvre nouvelle avec un développement plus large sur l'influence du Faust à travers la littérature et l'art, qui est seulement indiquée dans un appendice. Personne n'est mieux placé que M. Lichtenberger pour montrer comment « cette œuvre a exercé en tous sens une action infinie, mais contradictoire, maudite par quelques-uns, adorée d'un grand nombre, sans cesse ballottée de l'admiration à la satire et de la haine à l'amour ».

L. Mensch.

---

**L'Influence de Giambattista Marino sur la littérature française,** par Ch. W. Cabren. Paris, Hachette, 1904, in-8 de 162 p. — Prix : 2 fr.

Daté de 1904, ce petit volume n'est arrivé dans mes mains qu'à la fin de 1911. Ce n'est donc pas le *Polybiblion* qui a la faute d'un tel retard. Mais il sied d'être hospitalier et courtois à un Américain, qui est venu en France briguer le titre de docteur de l'Uni-

versité de Grenoble et qui a écrit en un français à peu près correct un mémoire sur un poète italien tout rempli de citations italiennes, mais très favorable au génie français : on n'est pas plus cosmopolite. Seulement, si c'est par cet ouvrage que M. Cabeen a conquis aussi la chaire de professeur de langues et littératures romanes à l'Université de Syracuse (New York), disons à la gloire des pays latins et de notre vieilleFrance, qu'à peine cette compilation rapide où défilent après une très sommaire notice biographique sur Marino et une froide analyse de l'*Adone*, quelques banalités sur l'Hôtel de Rambouillet, puis des notules, avec citations quelconques, sur Balzac, Voiture, Chapelain, Théophile et Saint-Amant, serait-elle acceptée chez nous d'un élève, jamais d'un maître. Nulle part ni de personne l'ordre français n'admettrait un tel décousu, qui laisse en l'air les diverses fiches remplies, et qui n'apporte à la solution de la question posée (l'influence de Marino sur la littérature française) à peu près que des éléments négatifs ou contradictoires, puisque « Voiture et Théophile n'en disent rien », que « Balzac ne l'a probablement pas connu », tandis que Saint-Amant a au moins imité un de ses madrigaux, que Chapelain a préfacé l'*Adone* avec une admiration sans réserve, que Théophile a traité comme lui le sujet de *Pyrame et Thisbé*, et, pense sans le prouver M. Cabeen, en lui empruntant quelques scènes. Le sujet reste à traiter tout entier, et avec une autre méthode. La seule utilité de la publication présente me paraît de pouvoir en donner à quelqu'un de *chez nous* l'idée.

GABRIEL AUDIAT.

---

## HISTOIRE

**Tacite.** Traduction nouvelle, mise au courant des travaux récents de la philologie, par L. LOISEAU. T. II. Paris, Garnier, 1908, in-18 de 561 p. — Prix : 3 fr.

Fidèle aux traditions de la vieille magistrature — hâtons-nous d'employer une formule qui bientôt, hélas ! n'aura plus de sens, — M. le premier président honoraire Loiseau consacre à la traduction les loisirs d'une studieuse retraite. On a déjà signalé, dans cette Revue, le tome premier de son Tacite, qui contenait les *Annales*. Le nom du préfacier était pour le lecteur une garantie. Le tome second et dernier contient le *Dialogue sur les orateurs*, la *Vie d'Agricola*, les *Mœurs des Germains* et les cinq livres des *Histoires*. Écrite avec fermeté en une langue correcte et d'un style net, cette traduction se lit avec agrément et nous a paru généralement exacte. De brèves notes au bas des pages fournissent les éclaircissements indispensables.

A. B.

---

**Histoire partiale, histoire vraie,** par JEAN GUIRAUD. II. *Moyen âge. Renaissance. Réforme.* Paris, Beauchesne, 1912, in-16 de XVI-467 p. — Prix : 3 fr. 50.

C'est avec une véritable joie que nous avons vu paraître le tome II de cet ouvrage; c'est avec un intérêt soutenu jusqu'au bout que nous l'avons lu. Nous avons déjà dit (t. CXXI, p. 174-175) le but que se proposait M. Guiraud, nous avons dit combien ce livre, vrai manuel d'apologétique historique, outre son importance dans la question des manuels scolaires offrait de ressources aux conférenciers. Nous n'avons donc aujourd'hui qu'à exposer ce que contient ce nouveau volume. Dans son Introduction, l'auteur se défend tout d'abord d'avoir voulu faire une guerre sans pitié aux instituteurs; fils d'instituteur lui-même, ayant conservé pour la mémoire de son père le culte le plus noble, loin d'être l'ennemi des instituteurs, il se montre leur ami, n'attaquant que ceux qui manquent à leur devoir d'éducateurs et mettant les autres en garde contre les mensonges et les erreurs de manuels justement condamnés par les évêques.

Si M. Guiraud revient sur le moyen âge, dont il s'était déjà largement occupé dans son premier volume (un grand tiers de ce tome II est consacré à cette période), c'est pour montrer, dans une série de chapitres solides et bien documentés, que le moyen âge n'est pas cette période de torpeur intellectuelle que quelques-uns prétendent y voir, que les sciences notamment n'ont pas cessé d'y être cultivées et qu'il a apporté son contingent de découvertes scientifiques; que ni sa littérature ni surtout ses arts ne sont à dédaigner; que la connaissance du monde n'y a pas été aussi nulle ni aussi réduite que le font croire les auteurs des manuels.

Les onze chapitres entre lesquels se partage le reste du volume, traitent de la Renaissance, dans laquelle M. Guiraud fait voir un mouvement chrétien fort remarquable à côté des tendances païennes exaltées par quelques auteurs; du rôle de l'Église dans les origines de l'imprimerie dont on ne saurait, sans ignorance ou mauvaise foi, la travestir en ennemie; d'Étienne Dolet, dont la légende est une fois de plus détruite de main de maître; des campagnes au XV^e^ et au XVI^e^ siècle ; de la réforme pour laquelle les auteurs de manuels montrent une partialité explicable en partie par la mentalité protestante de tant de chefs de l'enseignement; de la réforme catholique avant Luther; des doctrines de la Réforme et notamment de l'intolérance violente des chefs de ce mouvement, bien qu'il soit de mode de faire d'eux les apôtres de la tolérance; du vandalisme protestant du XVI^e^ siècle; de la responsabilité des guerres de religion que M. Guiraud prouve justement incomber aux protestants bien plus qu'aux catholiques; de Coligny, cette vaine idole qu'il détrône

du piédestal qu'on lui a élevé; de la Saint-Barthélemy enfin que, sans l'excuser naturellement, l'auteur établit avoir été un crime non religieux mais politique.

Ce n'est pas seulement aux manuels condamnés que le livre de M. Guiraud servira de contrepoison et de complément rectificatif; il aidera bien des lecteurs à réparer les lacunes et à rectifier les erreurs de plus d'un livre d'histoire; et par là il mérite une bonne place dans toute bibliothèque sérieuse. Son succès est déjà considérable; nous ne pouvons que souhaiter qu'il le devienne plus encore; ce sera tout profit pour l'intelligence des temps passés. E.-G. LEDOS.

---

**Les Origines de la civilisation moderne,** par GODEFROID KURTH. 6e édition. Bruxelles, Dewit, 1912, 2 vol. in-8 de XXX-340 et 304 p. — Prix : 8 fr.

C'est en 1886 que M. Godefroid Kurth a donné pour la première fois *les Origines de la civilisation moderne*, et six éditions successives, dont quatre se pressent dans le court espace de douze années (1886-1898), attestent le succès constant de ce livre et la faveur dont il jouit auprès du public. C'est que, en même temps que l'auteur s'est efforcé de tenir son livre au courant des plus récents travaux et qu'il n'a jamais négligé d'appuyer sur une érudition vaste et solide son exposé des faits, il a su dissimuler tout cet appareil scientifique sous le manteau d'une éloquence brillante et chaleureuse; les faits s'animent et les pensées se pressent sous sa plume. Même si l'érudition vient contester tel détail, l'ensemble demeure vrai, et ce magnifique tableau du déclin de la civilisation antique et de la naissance, au milieu de ses ruines, de la société médiévale, formée et soutenue par l'Église catholique, jusqu'à l'apogée du régime carolingien, nous paraît une de ces œuvres durables dignes de retenir l'attention même de la postérité.

Sans entrer dans une longue analyse de l'ouvrage qui a été présenté autrefois à nos lecteurs (t. XLVII, p. 524 et suiv.), nous rappellerons que les treize chapitres qui en forment la charpente sont intitulés : I. L'Empire romain; II. Le Monde germanique; III. L'Église; IV. La Chute de l'empire romain en Occident; V. Progrès de l'Église; VI. Byzance; VII. Les Royaumes anciens; VIII. Naissance des sociétés catholiques; IX. La Société barbare au VIe siècle; X-XI. Action de l'Église; XII. Les Carolingiens; XIII. Charlemagne.

Vis-à-vis de la cinquième édition parue en 1903, celle-ci ne présente que peu de modifications dans le texte du livre. La bibliographie cependant a été mise au courant et la disposition en a été changée d'une manière heureuse : au lieu d'être groupée tout entière à la

fin de l'ouvrage, elle a été répartie entre les divers chapitres qu'elle termine. Une modification moins heureuse et dont nous ne saisissons pas bien les motifs a fait retrancher de cette bibliographie l'indication des travaux modernes qui figuraient à côté des sources dans les précédents volumes.

Par contre, M. Kurth a joint, sous forme d'appendice à son deuxième volume, la reproduction de la vigoureuse réponse faite par lui aux critiques pédantes de M. Seignobos et dont la *Revue des questions historiques* avait eu la primeur en 1900.

Le livre qui aboutit, comme celui qu'Ozanam avait jadis rêvé, à une apologie de l'Église chrétienne, véritable fondatrice de la civilisation moderne, a sa place marquée dans toute bibliothèque catholique. E.-G. L.

---

**Jubilés d'Italie,** par Henry Cochin. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-16 de xiv-299 p. — Prix : 3 fr. 50.

C'est moins en recueil d'études historiques, de l'aveu même de l'auteur, qu'en album de souvenirs et d'impressions autobiographiques, qu'il faut considérer ce charmant volume. Il comprend quatre parties, entre lesquelles, pour l'intérêt, le charme et la grâce, pour l'ardente et contagieuse sympathie aux choses italiennes, il serait bien difficile de choisir. Toutes ont été inspirées à l'écrivain, érudit et disert, par le retour de dates mémorables : sixième centenaire de l'*Attentat d'Anagni*, sixième centenaire de Pétrarque, cinquième de Masaccio, noces d'argent du professeur Novati avec la science. Ces dates ont été, pour l'auteur, des fêtes, et c'est surtout pour épancher son cœur qu'il les a commémorées. Il a une façon si délicate et si persuasive de présenter ses admirations et ses amitiés que le lecteur ne tarde guère à les partager. Pétrarque et Masaccio nous apparaissent plus familiers, plus voisins. Sur Boniface VIII, — ce terrible batailleur, alliant la spiritualité à la violence, tremblant devant son médecin, le mystérieux Arnaud de Villeneuve, — il a buriné une belle série d'eaux fortes. Et quelle effigie austère et aimable à la fois, et combien ressemblante, il nous donne de ce Francesco Novati, à la fois critique, historien, philologue et professeur, honneur de Crémone et de la science lombarde ! Tous les amis de cet infatigable travailleur, de ce maître éminent, doivent des remerciements à M. Cochin. (Et ceux qui liront ce volume au point de vue strictement historique sont prévenus qu'il est tout plein de la plus exacte érudition, qu'il est riche d'idées originales, et qu'il y a beaucoup à y apprendre.) L.-G. Pélissier.

---

**Les Lettres de Jehanne d'Arc et la prétendue abjuration de Saint-Ouen**, par le comte C. DE MALEISSYE. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-16 de 108 p., avec 1 pl. et 5 fac-similés. — Prix : 0 fr. 25.

**Die Falsche Jungfrau von Orléans, 1436-57**, von HANS PFUTZ. *Vorgetragen am 1. Juli 1911.* Munich, J. Roth, 1911, in-8 de 48 p. (Extrait des *Sitzungsberichte der Kœniglich Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophish-philologische and historische Klasse* Jahrgang 1911, 10 Abhandlung).

**Jeanne d'Arc. 1429-1431**. *L'Itinéraire d'une sainte. — Scènes d'histoire. — Notes et éclaircissements*, par EUG. ROUPAIN. Tournai et Paris, Casterman, 1912, in-16 de 279 p. — Prix : 2 fr. 50.

La famille de Maleissye, issue de Charles du Lys, petit-neveu de Jeanne d'Arc, conserve dans ses archives les originaux, certainement authentiques, de trois lettres de l'héroïque vierge, adressées aux habitants de Reims le 6 août 1429, les 16 et 28 mars 1430. Le texte, plusieurs fois reproduit, en est bien connu. Mais une étude patiente et minutieuse de leur *graphie*, de celle notamment du mot *Jehanne*, qui leur sert de signature; la comparaison de ces lettres avec deux autres, celle qui fut envoyée au duc de Bourgogne le 17 juillet 1429 et qui est conservée aux Archives du département du Nord, et celle que reçurent les habitants de la ville de Riom, qui la conserve dans ses archives municipales, lettre datée du 9 novembre 1429; enfin diverses circonstances de la carrière de Jeanne et divers textes des deux *Procès*, interprétés d'une façon nouvelle, ont conduit M. le comte C. de Maleissye à des conclusions exposées avec talent et avec verve dans un mémoire intitulé : *Les Lettres de Jehanne d'Arc et la prétendue abjuration de Saint-Ouen*, où l'on trouve aussi des considérations pleines d'esprit et de cœur sur le caractère, la mission, l'œuvre de l'héroïque vierge. Les conclusions spéciales de l'auteur sont celles-ci. Jeanne, qui ne savait ni A ni B, selon sa propre expression, lors de l'examen de Poitiers, a profité des douloureux loisirs qui lui furent imposés après l'échec sous Paris pour apprendre, non seulement à tracer machinalement et lisiblement sa signature, mais à lire et à écrire, et elle avait cette connaissance lors du procès de Rouen. L'auteur tire de là des conséquences importantes, notamment en ce qui concerne la prétendue abjuration faite au cimetière Saint-Ouen. Telle est la thèse de M. le comte de Maleissye. L'examen des arguments sur lesquels elle s'appuie demanderait plus de temps et d'espace que nous n'en pouvons avoir maintenant à notre disposition. Nous devons donc nous borner à donner ici notre impression générale. Nous le ferons en toute franchise. M. le comte de Maleissye ne nous a pas convaincu. Son argumentation nous a semblé plus ingénieuse que décisive. La méthode de discussion critique appliquée par lui à divers textes des deux *Procès* est, selon nous, défectueuse, non exempte d'illusion et de parti-

pris. Il suit de cette impression que nous considérerions comme une imprudence de tenir pour acquises et d'adopter telles quelles et sans plus ample informé les solutions et interprétations qu'il nous propose. C'est donc seulement à titre de « mémoire à consulter » que son travail nous paraît intéressant et pourra être utile. Ajoutons toutefois que, pour le caractère généralement frauduleux de la scène de Saint-Ouen, notre avis, comme il veut bien le rappeler, est conforme au sien. Nous sommes heureux aussi de reconnaître et de dire que l'idée qu'il a du caractère et de la mission de Jeanne d'Arc est parfaitement juste et qu'il l'exprime en excellents termes : « En toutes les occurrences, *Jehanne* (nous n'aimons pas cette orthographe archaïque) reste tellement française de vivacité, de cœur et d'esprit, que par toutes ses fibres on la sent une des nôtres. Si elle élève la nature humaine, elle reste cependant humaine. Elle est au-dessus de nous, mais nous la touchons, nous la comprenons. De là vient qu'elle est la sainte charmante, séduisante, aimée de tous; elle est la Française par excellence... Il était réservé à notre siècle de critique et de positivisme de vouloir approfondir la mission de Jehanne. Or, plus on examine sa vie et plus on l'analyse; plus on étudie ses pensées et plus on scrute son âme, plus on arrive à trouver que sa hauteur morale l'élève encore au-dessus des grandes choses qu'elle a faites... L'Église seule, en plaçant Jehanne sur les autels, apporte une explication qui satisfasse pleinement la science et la raison. » On ne peut mieux dire.

— La gloire de plus en plus rayonnante de l'héroïque vierge, excitant l'attention sur tout ce qui se rapporte de plus ou moins près à son histoire, amène et amènera sans doute de jour en jour davantage des recherches et des études nouvelles, non seulement en France, mais dans tout le monde chrétien et civilisé. Ce n'est pas à Jeanne elle-même, c'est à l'aventurière qui, plusieurs années après sa mort, osa usurper son nom, c'est à la *fausse Pucelle d'Orléans* qu'un érudit allemand, déjà connu par ses travaux sur les ordres du Temple et de l'Hôpital et sur Jacques Cœur, M. Hans Prutz, a consacré un travail, communiqué à l'Académie royale des sciences de Bavière le 1er juillet de l'an dernier. Nous l'avons lu avec intérêt et y avons remarqué les qualités et aussi les défauts assez habituels à l'érudition et à la critique allemandes. La qualité principale, c'est le souci de ne pas s'en tenir à un regard superficiel jeté sur les faits, mais de tâcher d'en pénétrer le caractère intime et la raison d'être, d'en rechercher les causes, de les relier l'un à l'autre dans l'ordre vrai de leurs rapports et dans leur exacte chronologie. Le principal défaut, c'est de faire usage à cet effet d'une méthode trop conjecturale, visant trop à la nouveauté trop prompte à suspecter et à rejeter tel ou tel

texte et telle ou telle conclusion que l'on en a jusqu'à présent tirée. Il sera bon de tenir compte des recherches et des observations de M. Prutz, mais il serait peu prudent de se ranger à toutes ses vues. Par exemple, pour notre part, nous tenons pour inadmissible le rejet du double témoignage de Pierre Sala relativement à la vraie et à la fausse Jeanne et au fameux *secret du Roi*. L'argumentation de M. Prutz à cet égard est très contestable et s'inspire, sans s'en douter probablement, du préjugé *rationaliste*, qui, comme le préjugé *fidéiste*, d'autre part, a trop souvent pour effet d'altérer la rectitude du jugement critique à notre époque. Nous signalerons dans son travail une erreur de fait et une omission, toutes deux d'ailleurs très excusables. La première, où sont tombés, à la suite de Quicherat, tous les historiens de Jeanne d'Arc et nous-même avec eux jusqu'à la dernière revision de notre livre, c'est l'identification avec Ulrich de Wurtemberg du jeune gentilhomme dont la fausse Jeanne gagna la confiance durant son séjour dans la ville d'Arlon. Il s'agit en réalité du fils du comte de Virneburg. Virneburg est un village du pays rhénan, qui fait aujourd'hui partie de la circonscription de Coblenz et du cercle d'Adenau. L'omission est celle d'un curieux passage de l'information ouverte, au mois de novembre 1476, à Faveresse et à Sermaize, prévôté de Vitry, en Champagne, pour constater la filiation d'un descendant de Jean de Vouthon, frère d'Isabelle Romée. On y constate la venue à Sermaize, vers 1452, d'une « jeune femme, se disant être Jeanne la Pucelle », qui fut bien accueillie et fit même une partie de paume avec le curé du village. Il va sans dire qu'elle mentait impudemment. Le texte de cette enquête a été publié par MM. de Bouteiller et de Braux dans leurs *Nouvelles Recherches sur la famille de Jeanne d'Arc* (Orléans, Herluison, 1879, in-8, p. 10, 11).

— D'un tout autre genre que les dissertations de M. le comte de Maleissye et de M. Hans Prutz est le volume un peu composite de M. Eug. Roupain : *Jeanne d'Arc*, 1429-1431, formé de trois parties distinctes : *L'Itinéraire d'une sainte. — Scènes d'histoire. — Notes et éclaircissements*. La première est un mélange d'exposition historique et de réflexions diverses, religieuses, patriotiques et polémiques. « C'est l'itinéraire de Jeanne d'Arc, nous dit l'auteur. Nous en referons, une à une, les étapes; recueillant ici des détails chronologiques précis; faisant là des réflexions utiles pour venger, histoire en main, l'honneur de Dieu et de l'Église, maladroitement ou haineusement engagé dans cette querelle. Si modeste que soit l'effort, il aura son prix. Aucun n'est inutile quand il s'agit de répondre aux attaques insidieuses et aux mensonges passionnés des détracteurs de Jeanne d'Arc. Le seul reproche que pourrait encourir un jeune Français, à l'heure qu'il est (et Dieu nous en préserve), serait de n'avoir pas, sous

le virginal regard de cette fille au grand cœur, le courage de s'instruire et de s'édifier auprès d'elle en vue des combats et de l'action ». L'information de l'auteur est étendue et variée, son sens juste, son style élégant avec un peu d'excès de rhétorique. — La seconde partie : *Scènes d'histoire*, est une composition dramatique en trois actes avec prologue, destinée, ce semble, aux représentations de collèges ou de patronages. Elle a le grand mérite d'être écrite en prose, c'est-à-dire qu'elle évite une grosse pierre d'achoppement en pareille matière. Nous la signalons à qui de droit, en laissant aux intéressés le soin d'en apprécier, eu égard à son objet, la valeur pratique. — La troisième partie : *Notes et éclaircissements*, se compose de morceaux détachés, dont la plupart semblent être des articles publiés antérieurement dans des journaux ou recueils périodiques, et que l'auteur n'a pas eu tort de reproduire. On y remarque les mêmes qualités que dans *l'Itinéraire*. Nous signalons en particulier l'étude intitulée : *Jeanne d'Arc et sa mission nationale*, où l'on trouve de très bonnes observations avec une nuance un peu excessive d'intransigeance. L'impression d'ensemble qui nous reste de ce volume, c'est qu'avec un peu de jeunesse encore et d'inexpérience il n'en est pas moins une bonne promesse pour l'avenir. Il y a là, ce nous semble, l'étoffe d'un penseur et d'un écrivain. MARIUS SEPET.

---

**Bussy d'Amboise et Madame de Montsoreau,** d'après des documents inédits, par LÉO MOUTON. Paris, Hachette, 1912, in-8 de VI-358 p., avec 4 planches hors texte et 1 fac-similé. — Prix : 7 fr. 50.

C'est un honneur pour Alexandre Dumas et un hommage à l'influence exercée par ses romans que la peine que se donnent des historiens pour étudier à la lumière des documents historiques les personnages immortalisés par sa plume. Après *les Trois Mousquetaires*, qui naguère ont excité la verve de sagaces historiens, voici *la Dame de Montsoreau* et son mari et son amant auxquels M. Léo Mouton consacre un volume plein de recherches érudites.

Ici encore, la réalité historique apparaît assez différente de l'histoire. Ce n'est pas que, malgré la chasse qu'il a faite avec passion aux documents, M. Mouton soit arrivé à faire la pleine lumière sur l'épisode qui sert de fond au roman, ni sur les personnages qui en sont les acteurs principaux : la culpabilité de Françoise de Maridort demeure problématique; sa figure même reste dans la pénombre; il ne semble pas cependant qu'elle ait été aussi candide que la peint le romancier: dame d'honneur de Catherine de Médicis, mêlée par conséquent à l'escadron volant trop fameux, courtisée après la mort de son premier mari par deux cavaliers qui s'égorgent pour l'amour d'elle, elle n'est pas à l'abri de tout soupçon. Et cependant, en dépit

du tragique épisode auquel est mêlé Bussy d'Amboise, rien ne semble troubler la bonne harmonie entre elle et son second mari, le comte de Montsoreau.

Si celui-ci venge un peu brutalement son honneur dans le sang d'un rival qu'il attire dans un guet-apens, il nous apparaît néanmoins, dans le livre de M. Mouton, comme un homme un peu terne, paisible de nature, mais accomplissant avec sérénité des actes de cruauté, quand il y croit engagé son devoir ou son honneur.

La figure de Bussy, libertin, bretteur, vantard, d'un orgueil insupportable, d'une brutale insolence, ne sort pas sympathique de l'examen auquel l'a soumise la critique de M. Mouton. Dans sa vie, d'ailleurs, et dans son personnage, plus d'un trait demeure obscur, plus d'un point inexpliqué : la raison, par exemple, de l'influence qu'il exerça sur le duc d'Anjou, frère de Henri III.

Si le livre que nous annonçons ici ne répond pas à tous les points d'interrogation, il n'en est pas moins d'une lecture instructive et même amusante. Il nous offre des tableaux de mœurs de la fin du XVIe siècle qui ont leur prix pour l'historien et qui donnent au livre un caractère de vie. Des esprits sévères jugeront peut-être que tel ou tel morceau (le récit du voyage de Pologne, après le départ de Bussy, par exemple) forme une digression inutile à la marche de l'action et à la connaissance des héros du drame; mais la plupart des lecteurs s'amuseront à ces pages le plus souvent pittoresques et y prendront un plaisir auquel n'a pas échappé, semble-t-il, l'auteur même de l'ouvrage.

Deux portraits de Bussy d'Amboise, une vue du château de Montsoreau, une autre du château de la Coutancière, théâtre du drame sanglant, un facsimilé de l'écriture de Françoise de Maridort ajoutent à l'intérêt de ce volume qui nous apporte sur l'histoire politique et sociale de l'époque plus d'un renseignement inédit. E.-G. L.

---

**Canons pris à l'ennemi dans la guerre patriotique (1812.)** [*Oroudia otbitya ou nèpriyatèli v otéchéstvennouiou voïnou.*], par le général-major V. A. Pétrov. Moscou, typ. synodale, 1911, in-folio de x-124 p.

Voici un des premiers ouvrages suscités en Russie par l'anniversaire prochain de la guerre de 1812. Le général Pétrov, sur mandat du comité organisateur du Musée de 1812, à Moscou, publie avec une Introduction (traduite en français) et avec une étude technique et des documents d'archives, la liste nominale et signalétique des 875 canons de toutes nationalités, perdus par l'armée de Napoléon. Ces canons sont déposés dans la cour de l'Arsenal au Kremlin. Reprenant une ancienne idée que l'empereur Alexandre Ier ne fit pas réaliser

pour quelques bonnes raisons, — dont peut-être une raison de bon goût, — le comité organisateur est favorable à un projet dans lequel ces canons serviraient à former deux colonnes commémoratives. Les deux colonnes seraient érigées près de la cathédrale du Sauveur, l'une formée de canons français, l'autre de canons étrangers. On choisirait pour le Musée de 1812 une quarantaine de canons, les plus intéressants par les fonderies d'où ils proviennent et par leurs chiffres, leurs armoiries ou leurs devises. Les projets de 1812, comme celui d'aujourd'hui, ont tous pour couronnement l'aigle à deux têtes, symbolisant la Russie, tandis que l'ennemi est symbolisé par un serpent. Le projet de 1812, qu'Alexandre Ier rejeta, ne semblera-t-il pas, sur un point, plus noble que celui que l'on forme aujourd'hui? En 1812, l'aigle étouffait le serpent dans ses serres; en 1912, il le tiendrait dans son bec ! C'est là un geste de héron, héron dont, à la vérité, un bon « serpent » pourrait se juger offensé. L'ouvrage du général Pétrov est orné de planches, de figures et d'un très grand nombre de reproductions de chiffres impériaux et royaux. Je ne dirai pas quel rêve intense c'est de lire seulement tous les beaux noms de vieux canons qui sont transcrits dans ce livre...

DENIS ROCHE.

---

**Archives campanaires de Picardie,** par JOSEPH BERTHELÉ. T. I. Abbeville, Paillart; Montpellier, Louis Valat, 1911, in-8 de 489 p. et 8 pl. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, t. XXIII). — Prix : 5 fr.

Parmi les objets auxquels s'est appliquée l'activité scientifique de M. Joseph Berthelé, l'archéologie campanaire, l'étude des cloches et de tout ce qui s'y rapporte, tient depuis vingt-cinq ans une place considérable. Il vient, une fois de plus, d'attester sa maîtrise en ce genre par le volume qui contient le commencement de son étude approfondie des *Archives campanaires de Picardie*. Il s'agit surtout de quatre dépôts d'archives conservés en pays picard : « le premier, appartenant à la fonderie de cloches, toujours existante et toujours renommée, de Carrépuits, les trois autres provenant des fonderies de cloches, successivement disparues, de Roisel, de Solente et d'Amiens... Les documents qui y sont conservés se rapportent non seulement à la Picardie proprement dite, mais encore aux diverses provinces circonvoisines. Les amateurs de l'histoire locale des divers départements du nord de la France (Somme, Oise, Aisne, Pas-de-Calais, Nord, etc.) trouveront dans cet inventaire des détails précis, que l'on rechercherait en vain ailleurs, sur les cloches d'un grand nombre de communes et de paroisses. Nos confrères en campanographie y recueilleront, en outre, quantité de particularités instructives sur l'artistique industrie de la fonte des cloches, en campagne et en

fonderie, antérieurement aux temps actuels... Nous avons relevé çà et là sur les prix du travail, les conditions financières des associations, la valeur des marchandises, etc., des détails caractéristiques susceptibles d'être utiles non seulement aux campanographes, mais encore aux érudits, aujourd'hui de plus en plus nombreux, qui se préoccupent de l'histoire économique de l'ancienne France ». La matière contenue dans ce volume, illustré de huit belles planches, a été répartie ainsi qu'il suit : Introduction. — Première partie. *Biographie des fondeurs* (XVIIe-XXe *siècles)*. Chapitre I. Les Cavillier, fondeurs de cloches. II. Les Gorlier, fondeurs de cloches. — Deuxième partie. *Archives des fondeurs*. Chapitre I. Les Archives des Cavillier. II. Les Archives des Gorlier. — Troisième partie. *Historique des cloches*. Chapitre I. Département de la Somme (arrondissements d'Amiens. Abbeville Doullens, Montdidier, Peronne). — Ajoutons que ce volume a été distribué, à titre d'équivalence, aux souscripteurs du recueil périodique trimestriel fondé par M. Berthelé : *Ephemeris campanographica*. Ils ont reçu, en outre, le fascicule VII de ce recueil où l'on remarque, entre beaucoup d'autres, de curieux détails de « musicographie campanaire ». M. S.

---

**Quelques œuvres et quelques ouvriers**, par Étienne Lamy. Paris, Boud, 1911, in-16 de 289 p.— Prix : 3 fr. 50.

Articles des *Débats*, du *Correspondant*, discours prononcés dans de grandes réunions publiques, à des assemblées de bienfaisance, à la Société de géographie, aux collèges de Sorèze, de Juilly et de Stanislas, — voilà les cadres successifs des sujets abordés par M. Étienne Lamy et traités par lui avec sa hauteur d'âme et son lyrisme philosophique habituel; il plane facilement au-dessus des intelligences et leur distribue la manne de sa parole, souvent un peu chimérique, toujours admirable de beauté morale, faite de conviction. Personne n'attaquera la sincérité de ses opinions politiques dont certains contestent la possibilité pratique ; tous applaudiront ses conseils à la « jeunesse contemporaine » quand il lui dicte son « devoir public »; quand il retrace avec émotion les services rendus par l'Office central des institutions charitables, et ceux de l'Hospice français à Jérusalem. Un charme très pénétrant, presque subtil, se dégage des pages consacrées au duc d'Audiffret Pasquier (figure certainement embellie) et à Albert de Lapparent, dont les rares vertus et les mérites distingués ne rencontreront que des admirateurs. Tout cet ensemble enveloppe le lecteur d'une atmosphère d'honnêteté et de noblesse qui fait de ce recueil un livre reposant dans nos luttes, et d'une forme littéraire charmante en ces temps mauvais d'abaissement intellectuel. C'est l'écho d'un noble cœur. G.

---

**La Monarchie, son droit, sa constitution, son programme**, par Louis Pariset. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1910, in-8 de x-440 p. — Prix : 5 fr.

Les ennemis les plus avérés de l'idée monarchique ne peuvent guère se refuser à reconnaître qu'elle jouit depuis quelques années d'un regain de faveur. Passé le temps où de braves républicains, munis pour tout bagage intellectuel des opinions courantes, foudroyaient à bon compte leur contradicteur royaliste, en lui reprochant de s'attarder à des conceptions surannées ! La vaillante phalange de l'*Action française* a remis en honneur des doctrines qui sont à la fois jeunes et vieilles, parce qu'il n'y a ni jeunesse ni vieillesse pour la vérité. Le livre de M. Pariset est lui aussi un témoignage de ce renouveau qui, pour peu qu'il persiste, fera changer de camp l'armée des rétrogrades. Or, si cet ouvrage aboutit à la même conclusion que l'école de M. Maurras, il ne s'y rattache en aucune manière. Tandis que l'*Action française* procède par induction, basant ses solutions sur l'expérience, M. Pariset emploie la méthode inverse et affirme des principes, d'où il déduit des conséquences par voie de raisonnement.

Tout d'abord, dit-il, il y a une vérité politique, un gouvernement de droit, produit naturel des circonstances historiques. Huit siècles de nos annales proclament qu'en France, ce gouvernement est celui de la dynastie capétienne, fondatrice de la patrie. La Révolution, pense notre auteur, est l'œuvre directe et personnelle de Satan. Elle a tout promis à la France, et elle n'a semé que des ruines. Il faut rétablir la monarchie, non pas une monarchie parlementaire, essai de conciliation impossible entre la souveraineté du peuple et le droit royal. Il faut que le Roi règne et gouverne. Il gouvernera avec le concours d'une Chambre élue au suffrage universel et d'un Sénat formé d'un noyau primitif de membres nommés par le Roi, mais se recrutant ensuite par cooptation.

La seconde moitié du volume contient l'exposé détaillé d'un programme monarchique. Il serait difficile d'être toujours d'accord avec l'auteur sur tous les détails d'un plan qui touche à tant de sujets. Disons qu'une des idées auxquelles M. Pariset s'attache le plus fortement est celle de la décentralisation administrative, qu'il souhaite de voir s'opérer dans le cadre du département, la reconstitution de provinces à rayon étendu lui apparaissant comme un danger possible pour l'unité nationale. Je ne puis que conseiller la lecture de ce livre où tous, amis et adversaires de l'auteur, trouveront ample matière à d'utiles réflexions.

H. Rubat du Mérac.

---

**Le Procès de la démocratie**, par Georges Guy-Grand. Paris, Colin, 1911, in-18 de 327 p. — Prix : 3 fr. 50.

« Qui veut trop prouver ne prouve rien, » dit un vieux proverbe

français qui remonte à l'époque où le bon sens avait gardé quelque empire sur la philosophie française. M. Guy-Grand aurait pu le placer en épigraphe au frontispice d'un ouvrage qui est une revanche attendue du bon sens contre un fatras de paradoxes sous lesquels deux bandes d'ours, des blancs et des rouges, ont entrepris d'écraser ce qu'ils appellent la démocratie, en ayant bien soin de donner à ce mot et aux conséquences qu'ils en tirent un sens qui permette des réfutations faciles et des épigrammes savoureuses.

L'état démocratique est aujourd'hui battu en brèche par deux écoles : l'une d'extrême droite qui prétend lui opposer le régime monarchique, l'autre d'extrême gauche qui prétend lui opposer le régime syndicaliste. Ces deux écoles s'unissent dans un mépris commun de l'individu et prétendent procéder d'un positivisme scientifique. Nous ne croyons pas qu'il ait jamais été fait un exposé plus clair de leurs doctrines et qu'on en trouve ailleurs une réfutation plus honnête et plus serrée. Il est impossible d'entreprendre même un résumé de ce « procès de la démocratie », car le livre que nous analysons n'est lui-même qu'un résumé aussi bien des idées qu'il combat que de celles qu'il défend. Son principal mérite consiste, à notre avis, à réagir vigoureusement contre la maladie décadente de l'idéologie, à ramener à ses justes limites la place de la philosophie dans la politique, et à exposer que la démocratie moderne n'est qu'un état fort naturel de l'évolution de l'humanité sans aucune incompatibilité avec une large et légitime part de traditionalisme. Nul ne s'étonnera, parmi les lecteurs de cette Revue, que nous félicitions M. Guy-Grand de la réfutation qu'il nous apporte du syndicalisme révolutionnaire. Nous ne le félicitons pas moins de la réfutation qu'il apporte des théories d'extrême droite. Le propre de la politique est de ne souffrir les conséquences extrêmes d'aucun système, et celles du système autoritaire ne le cèdent pas en absurdité à celles du système libéral.

Malheureusement, quand M. Guy-Grand combat les théories d'extrême droite et en triomphe, c'est de la doctrine monarchique qu'il croit triompher. Il faut avouer que pour un républicain c'est de bonne guerre et qu'on ne peut pas trop lui en vouloir quand on est obligé de constater que les héritiers intellectuels des ultras de la Restauration revendiquent bruyamment pour eux seuls la qualité de monarchistes et s'efforcent de creuser un fossé infranchissable entre la monarchie et la démocratie. S'ils avaient raison, M. Guy-Grand aussi aurait raison et il aurait beau jeu à démontrer l'impossibilité actuelle de la monarchie. Mais il est permis de penser que son postulat manque de base et que la doctrine monarchique n'est pas aussi incompatible qu'il le pense avec l'état démocratique.

La Monarchie n'est ni un système philosophique ni un ensemble

de formules fixées sur d'indélébiles Tables de la loi ; c'est une institution admirablement souple et son mérite consiste précisément à pouvoir s'adapter aux états sociaux et politiques les plus divers, en apportant toujours aux nations qui l'adoptent le bénéfice de la continuité qui en est l'essence. Loin d'être incompatible avec la démocratie, elle est au contraire plus nécessaire à une nation démocratique qu'à toute autre. Aussi nous semble-t-il qu'il reste à M. Guy-Grand un chapitre à écrire : ce serait la critique non pas de la Monarchie telle qu'elle est rêvée par les « romantiques », les « Germains » et les « panthéistes » (ce sont ses propres expressions, p. 293) de l'école à laquelle il s'attaque, mais de la monarchie moderne apportant à la démocratie, considérée comme un état social nécessaire à notre époque, le bienfait d'une institution héréditaire et soustraite à l'élection. L'Europe en fournit plus d'un exemple et elle a existé en France. M. Guy-Grand n'aurait pas de peine à constater les bienfaits d'un tel régime et sa haute équité n'hésiterait pas à rattacher à la vertu de l'institution monarchique la plus grande part de ces bienfaits. En sollicitant pour la Monarchie ainsi comprise la critique avisée et profonde qui viendrait sous sa plume, l'espoir ne nous paraît point absurde de trouver un jour dans cette critique autre chose qu'une réfutation. La profondeur, l'érudition, le bon sens (qu'on nous excuse de répéter encore cette expression), qui règnent dans les pages que nous venons de lire et que nous voudrions voir dans les mains de tous les honnêtes gens qui se préoccupent de l'avenir du pays, en sont pour nous un gage que nous retenons précieusement.

EUGÈNE GODEFROY.

---

**Ce qu'on a fait de l'Eglise.** Paris, Alcan, 1912, in-16 de XXIII-554 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre résume les doléances d'un groupe de modernistes qui ne se sont pas résignés à la condamnation portée contre eux.

L'ouvrage est anonyme : « Les auteurs, lisons-nous dans l'Avant-Propos, n'ont point voulu se nommer, d'abord parce qu'ils sont trop nombreux, car, si quelques-uns seulement savent comment fut fait l'ouvrage, beaucoup lui ont apporté un concours plus ou moins effectif ». Cette explication est un peu embrouillée et, à celui qui demanderait s'il est bien courageux d'éluder les responsabilités de ce qu'on écrit, il est répondu (p. I) : « Si l'œuvre vaut par elle-même, ce n'est pas notre signature qui pourrait en augmenter ou en diminuer la valeur » (!) Donc, les auteurs restent masqués : « ils sont assurés... que tant qu'il leur plaira de ne point révéler leurs noms, ces noms resteront inconnus » (p. 535). Chacun appréciera cette attitude comme il l'entendra.

Ce pamphlet rappelle, par sa composition, les récriminations chagrines des jansénistes et des constitutionnels contre le Pape et l'Église de Rome. On y trouve quelques faits substantiellement exacts, mais défigurés par des interprétations tendancieuses, des allégations dépourvues de preuves, des textes tronqués ou mal entendus, pas mal d'injures, beaucoup de lieux communs qui traînent dans la littérature protestante et des commérages dépourvus de toute portée.

L'archevêque de Paris a interdit dans son diocèse la lecture de ce livre, qui pourrait pervertir certains esprits, et plusieurs évêques de France se sont associés à cette condamnation qui oblige même les fidèles ayant la permission générale de lire les livres qui sont à l'index.

Les auteurs inconnus ne perdent pas une occasion d'affirmer qu'ils entendent rester membres de l'Église et que leur foi demeure intacte. J'aime à penser qu'ils seront conséquents avec ces édifiantes déclarations et que lorsque sera passée la mauvaise humeur qui leur a dicté cette publication peu compatible avec la qualité de catholiques, ils rentreront en eux-mêmes et s'honoreront, en réparant spontanément le scandale qu'ils ont donné. C'est alors seulement qu'on aura le droit de leur reconnaître le titre de fils soumis de l'Église.

P. Pisani.

---

**Combats d'hier et d'aujourd'hui**, par le comte Albert de Mun. 3e série, 1908. Paris, Lethielleux, s. d. [1912], petit in-8 de 348 p. — Prix : 4 fr.

En rassemblant les divers articles publiés par lui, en 1908, dans la presse, M. de Mun les a groupés sous trois titres qui disent bien sa pensée et caractérisent la noblesse de son apostolat : Pour Dieu, pour la France, pour le peuple. — Dans la première partie, il aborde la « vie catholique », la « bataille scolaire », la « défense religieuse ». — Dans la seconde, il nous conduit « au Maroc »; puis jetant des « regards en arrière » (pélerinage de soldat; *lacrimae rerum*; la volonté de vaincre), il affirme sa foi en la « patrie ». — Dans la troisième, il aborde certaines « réformes » qu'il estime nécessaires, notamment à propos de l'apprentissage, à propos des petits marmitons, à propos du bâtiment, et montre qu'à défaut de les réaliser quand il en est temps encore, grand temps, on court à la révolution sociale. Deux de ces chapitres sont à méditer particulièrement dans leur forme éloquente et précise : « La Charge du nom » et « la Paix du gendarme ».

Il est superflu d'insister sur la valeur morale des idées et le charme de leur expression. Ce volume manifeste encore plus l'assurance littéraire de la plume du grand orateur catholique, et aujourd'hui qu'il vient de reprendre la parole avec éclat au Parlement, à l'Aca-

démie, dans les congrès, il faut cependant souhaiter qu'il n'abandonne pas son rôle de « journaliste », où il est passé maître. G. DE G.

---

**Les Livres qui s'imposent.** *Vie chrétienne. Vie sociale. Vie civique*, par FRÉDÉRIC DUVAL. Paris, Beauchesne, 1912, in-8 de XXXV-707 p. — Prix : 6 fr.

M. Frédéric Duval est un chrétien fervent, animé du zèle de l'apostolat. Il est, de plus, attaché d'esprit et de cœur à un groupe infiniment respectable, celui des « catholiques sociaux ». C'est à ce double point de vue qu'il s'est placé pour composer son ouvrage : *Les Livres qui s'imposent*, dont l'objet est d'assembler, d'instruire et d'armer les chrétiens d'élite, les jeunes gens surtout, qui se sentent appelés à consacrer leurs efforts à la régénération de la société, en premier lieu de la société française. Il s'agit ici tout à la fois d'un répertoire bibliographique et d'une sorte de manuel doctrinal, où se fondent, dans l'unité complexe d'un mélange intéressant et original, les indications techniques, les instructions théoriques et les exhortations chaleureuses. Les unes et les autres sont réparties dans le cadre suivant : Première partie : *La Vie chrétienne*. Chapitre I. La Bonne Route. II. La Foi catholique (Les sources de la doctrine. — Exposés de la doctrine chrétienne. — La pensée chrétienne à travers les siècles. — La philosophie chrétienne. — Le sens catholique et la pensée contemporaine). III. L'Église, gardienne de la foi (Constitution et organisation de l'Église. — Histoire générale de l'Église. — A travers l'histoire de l'Église. — L'Église contemporaine. — Des progrès de l'Église. — L'Église et le monde). IV. La Défense de la foi (Apologie générale du christianisme. — Quelques objections importantes contre la foi.— La foi et les erreurs modernes). V. Des Conséquences de la foi (La piété. — La prière. — Le culte. — La vie chrétienne. — Il faut être apôtre). VI. L'Apostolat. Comment s'y préparer (Considérations générales sur l'apostolat. — De quelques vertus naturelles nécessaires à l'homme d'action. — De la méthode dans la vie, dans l'étude, dans l'action. — Et maintenant que faire?) VII. L'Action religieuse (La situation du catholicisme en France. — Les adversaires du catholicisme. — La conquête des âmes). — Deuxième partie : *La Vie sociale*. Chapitre I. Comment s'orienter (Les principes fondamentaux du droit social). II. La Doctrine sociale de l'Église (La solution chrétienne du problème social. — Les sources de la doctrine catholique sociale. — Histoire des doctrines catholiques sociales. — Les maîtres de la pensée catholique sociale. — Un exposé doctrinal et pratique de la doctrine catholique sociale. — A travers le catholicisme social. — Les doctrines socialistes. — Comment se tenir au courant). III. La Famille (Comment on

veut détruire la famille. — Comment restaurer la famille. — Le mariage. — La femme. — L'enfant. — La famille et l'enfant dans l'éducation. — La prolongation de la famille). IV. La Profession. (L'organisation du travail. — Le mouvement syndical. — Des améliorations que le syndicat, secondé par l'État, peut apporter au régime du travail. — La législation sociale : ce qu'elle a fait et ce qui reste à faire). V. L'Action sociale (Les règles de l'action sociale. — Œuvres d'organisation sociale. — Œuvres de bienfaisance sociale. — L'action du catholicisme social en France et à l'étranger). — Troisième partie. *La Vie civique*. Chapitre I. Où trouver les éléments du droit public. II. De la Constitution des États dans la chrétienté restaurée (L'individu libre dans la société organisée. — Comment concilier les droits du pouvoir avec les droits de l'homme et avec les droits de l'Église. — Le droit public chrétien, seul, peut réaliser les harmonies civiques). III. La France et ses institutions (L'histoire fait aimer la Patrie. — Les origines de nos institutions. — Les institutions publiques de la France et les réformes nécessaires). IV. L'Action civique (L'opinion publique. — Comment le peuple exerce sa souveraineté. — L'action publique des représentants du peuple. — La prospérité publique). V. L'Ordre international. — Conclusion. — Les indications bibliographiques très abondantes contenues dans cet ample cadre et qui font l'utilité pratique du livre ont l'exactitude et la précision que l'on devait attendre d'un ancien élève de l'École des chartes. Pour les ouvrages les plus importants, M. Duval en fait ressortir la matière par une table sommaire et il en donne même quelques extraits. Une *Table alphabétique générale et analytique* très détaillée résume ce vaste répertoire de faits et d'idées. Enfin, complément fort judicieux et d'un grand usage, on trouve à la fin du volume les *Adresses des éditeurs, libraires et imprimeurs cités dans cet ouvrage.*

On ne peut mettre en doute la valeur et le mérite de ce grand travail honoré de hautes approbations. Il est permis, à la vérité, de ne pas être toujours en parfait accord avec l'auteur. Pour notre part, catholique tout court, docile aux enseignements du Saint-Siège, mais n'appartenant à aucun groupe, à aucune nuance, du moins en matière d'économie politique ou sociale, et très soucieux, dans les questions libres, de notre indépendance comme de celle d'autrui, nous aurions, dans un examen plus détaillé, quelques réserves, quelques restrictions à faire sur telle ou telle des indications, des instructions, des exhortations de M. Duval, mais en ajoutant que, dans les limites de son point de vue et même au-delà, il montre une grande largeur d'esprit. Considéré dans son ensemble, son livre est de ceux dont tout le monde peut tirer profit et dont, par conséquent, on peut dire, au moins relativement et dans une certaine mesure, qu'ils *s'imposent*. Il est aussi

de ceux qui, non seulement dans leurs qualités, mais jusque dans leurs défauts, par exemple quelques exubérances de pensée ou de style, font honneur à leur auteur. M. S.

---

**A Guide to Books on Ireland**, edited by STEPHEN J. BROWN. Part I. Dublin, Hodges Figgis ; London, Longmans, Green, petit in-8 cartonné de XVIII-372 p. — Prix : 7 fr. 50.

L'auteur nous prévient dans sa Préface que son livre n'est pas une œuvre de bibliographie technique, mais, comme le titre l'annonce avec précision, un guide dans les livres écrits sur l'Irlande. C'est un grand mérite, car il sera vraiment un guide et un conseiller pour ceux qui veulent étudier les choses irlandaises, ou qui, les étudiant déjà, désirent savoir où chercher et trouver des renseignements. L'auteur exclut les ouvrages écrits en gaëlique ou langue irlandaise : ce serait en effet un autre ouvrage, et très étendu : il ne prend que les ouvrages écrits en langue anglaise, et lorsqu'il dit *Irish dialect*, il faut comprendre par là le dialecte de l'anglais parlé en Irlande, et généralement l'*Irish brogue*.

L'ouvrage comprendra trois volumes, et ce qui concerne la géographie et l'histoire de l'Irlande sera la matière d'un prochain volume. Le premier est surtout consacré à la littérature et il est réparti entre plusieurs sections : I. Collections générales; II. Littérature en prose; III. Poésie; IV. Musique; V. Théâtre. Le R. P. Brown a eu l'avantage de précieuses collaborations qu'il reconnaît dans sa Préface; et la section « Théâtre » est tout entière l'œuvre d'un de ces collaborateurs, M. J. Holloway : on s'étonnerait, en effet, qu'un auteur dont le nom est suivi du signe S. J., fût au courant de cette littérature.

Les ouvrages sont classés par ordre chronologique dans chaque section, et chaque titre est accompagné de quelques lignes sur l'auteur et le livre, son sujet et son mérite : c'est ce qui fait l'originalité et l'utilité de ce « guide ». Comme il arrive toujours avec les ouvrages de ce genre, où les meilleurs ne peuvent être parfaits, on signalera sans doute quelques omissions à l'auteur, et nous voudrions que ce fût l'occasion d'une nouvelle édition. Dans la première section, nous sommes étonné de ne pas trouver les *Transactions of the Ossianic Society* (6 volumes in-8, 1854-1861), qui, par leurs traductions de poèmes irlandais, méritent aussi bien d'être signalées que la *Minstrelsy* de Hardiman. — A propos de Standish O'Grady (p. 37), il conviendrait de dire qu'il ne doit pas être confondu (comme cela arrive quelquefois) avec son presque homonyme, distingué seulement par une initiale, Standish H. O'Grady. Et pourquoi passer sous silence les deux grands ouvrages de ce dernier, la *Silva Gadelica*, et le catalogue des manuscrits irlandais du British Museum? A Dublin,

on ne sait peut-être pas quel retentissement a eu chez nous le drame de Boucicault, *Arrah-na-Pogue* (p. 196), si célèbre, non seulement en Irlande, mais aussi en Grande-Bretagne. Ce drame, traduit en français sous le nom de *Jean-la-Poste*, a eu, en son temps, un très grand succès sur un de nos théâtres populaires du boulevard; et cette traduction a été publiée en un petit volume in-12, en 1866.

Ce guide est accompagné d'une série de tables, car chaque section a son index particulier : la section du théâtre en a même trois, par noms d'auteurs, par titres des pièces et par sujets traités dans les pièces. C'est une richesse un peu embarrassante, car si on ne sait pas qu'un auteur est prosateur ou poète ou musicien ou dramaturge, il faut chercher successivement dans plusieurs tables. Il est probable que l'ouvrage achevé se terminera par une table alphabétique.

Nous ne pouvons, dans un si court compte rendu, rendre justice à tout ce que donne ce guide, et il nous faut seulement signaler les quarante pages consacrées à la musique si originale et si pénétrante dont le peuple irlandais a conservé la tradition dans ses mélodies populaires et dans le jeu de ses harpistes. La littérature dramatique de l'Irlande devrait aussi nous arrêter, car la vive imagination des Irlandais y a répandu la vie. Ce n'est pas ici le lieu de parler politique; mais ce guide dans la littérature de l'Irlande par le R. P. Brown montre bien que Dublin est vraiment la capitale d'une nation.

H. GAIDOZ.

---

# BULLETIN

**A Szenté avatás** (*La Canonisation des saints*), par E. HUSZÁR. Budapest, Szent István Társulat, 1911, in-12 de 54 p. — Prix : 1 fr. 05.

**A Lélek** (*L'Ame*), par le Dr J. TRIKÁL. Budapest, Szent István Társulat, 1911, in-12 de 92 p. — Prix : 1 fr. 05.

**A Középkor szelleme** (*L'Esprit du moyen âge*), par le Dr A. KISS. Budapest, Szent István Tarsulat, 1911, in-12 de 80 p. — Prix : 1 fr. 05.

**Vasárnapok a Tátrában** (*Dimanches dans les monts de Tátra*), par le Dr A. ZUBRICZKY. Budapest, Szent István Társulat, 1911, in-12 de 89 p. — Prix : 1 fr. 05.

**A vallás lélektana** (*La Psychologie de la religion*), par le Dr Ch. WIEDERMANN. Budapest, Szent István Társulat, 1911, in-12 de 82 p. — Prix : 1 fr. 05.

Ces cinq volumes font partie de la collection publiée par la Société de Saint-Étienne.

— Les quelques pages que M. E. Huszár écrit sur la *Canonisation des saints* pourraient servir d'introduction à plus d'un ouvrage hagiographique; il résume ce que le lecteur a besoin de connaître pour bien comprendre ce que sont les saints, ces grands hommes que l'Église place sur les autels. L'auteur remonte à l'origine même de l'Église catholique et montre comment, à travers les siècles, se sont développées les formalités dont Rome entoure la proclamation d'un bienheureux, puis d'un saint. Des chapitres spéciaux

sont consacrés au rôle que jouent les saints dans notre vie spirituelle, aux reliques et aux tableaux, images, etc. M. E. Huszár a tenu à ce que son petit livre soit bien documenté, ce qui n'en rend pas la lecture plus difficile.

— Si l'âme n'existe pas, il n'y a pas d'éternité, dit l'auteur de *l'Ame*, et alors à quoi bon le renoncement, pourquoi dompter ses passions? C'est en songeant au grand nombre de vertus qui sont restées sans utilité, paralysées par cette pensée amère, que le Dr Trikál a écrit sur l'âme un petit traité divisé en deux parties. La première est consacrée à la considération de la nature et à la vie de l'âme. La seconde partie traite de l'âme comme point d'appui du corps et comme base essentielle de la pensée et de l'individualité. Ces quelques pages sont écrites au point de vue historique, psychologique et logique, par un auteur connaissant bien son sujet.

— *L'Esprit du moyen âge* est un résumé fort intéressant de l'esprit qui animait les peuples durant ces siècles qui furent la lente préparation de notre époque. Au commencement du moyen âge, à l'époque de la migration des peuples, c'est la rudesse qui domine et il faut les longs et persévérants efforts des religieux pour amener, peu à peu, les peuples qu'ils évangélisent à une compréhension plus élevée de la vie. Leurs efforts aboutirent à la belle floraison d'œuvres littéraires et artistiques dont on a longtemps méconnu la valeur. Pour composer son travail, le Dr A. Kiss a consulté surtout les auteurs français, allemands et anglais.

— Un séjour dans les Karpathes, où le professeur Dr A. Zubriczky, après une année d'enseignement, allait chercher un peu de repos, a été l'occasion pour cet orateur sacré de prononcer trois bons sermons : *Jésus et la Nature*, *Prière et Messe*, *Autels à volets*. S'inspirant du spectacle grandiose de la nature dans ses plus imposantes manifestations, il laisse parler son cœur et fait partager à ses auditeurs son admiration pour le Créateur de tant d'œuvres superbes, à côté desquelles on passe trop souvent avec indifférence. Ces sermons des *Dimanches dans les monts de Tátra*, tout embaumés du parfum salubre des Karpathes, semblent une apologie de la nature, mais une apologie parlant au cœur.

— *La Psychologie de la religion*, vaste et important sujet, que le Dr Ch. Wiedermann a résumé en quelques pages. Il y démontre que le besoin le plus essentiel de l'âme humaine est de connaître le but de la vie; alors seulement l'homme peut trouver les règles vitales qui donnent au cœur la paix et le bonheur. L'auteur démontre l'inanité des doctrines qui jettent le trouble dans tant d'esprits contemporains, tandis que la vérité éclate aux yeux de tous ceux qui la cherchent avec bonne foi et bonne volonté.

E. H.

---

**El Secreto del éxito** : *pláticas de quince minutos con los jóvenes de quince a veinte años*, por el P. Ramón Ruiz Amado. Madrid, « Razón y Fe », 1910, in-12 de 312 p. — Prix : 2 fr. 50.

Combien je voudrais que le livre dont j'ai à rendre compte ici fût connu et traduit dans toutes les langues du monde prétendu civilisé ! Plus que jamais, l'œuvre de l'éducation de la jeunesse est l'œuvre capitale, celle dont dépend l'avenir de la société. Plus que jamais la jeunesse, grisée par les souffles pernicieux de l'esprit nouveau, du modernisme, de l'émancipation, comme on voudra l'appeler, et grâce à la faiblesse ou à l'aveuglement des familles, tend à suivre une ligne de conduite qui lui fait prendre la vie de travers, se laisse entraîner par un snobisme dangereux

sur une pente où il sera bientôt impossible de l'arrêter, à moins qu'on ne l'éclaire et qu'on ne la convainque. Les trente-deux articles ou chapitres dont se compose le livre du P. Ramón Ruiz Amado devraient être cités tout au long, car un simple compte rendu ne suffit pas à donner l'idée exacte de l'importance pratique d'un tel effort d'apostolat. Espérons qu'il se trouvera en France un autre apôtre de la jeunesse, qui fera passer en notre langue les solides vérités que le religieux espagnol expose d'une façon si pittoresque et si précise tout ensemble. Les jeunes gens y apprendront la différence qu'il y a entre « être homme » et « faire l'homme » ; ils sauront s'orienter dans le chemin de la vie, et, dans la poursuite de la noblesse et de l'honneur, ils ne se laisseront plus séduire par ce qui brille, mais par ce qui est éternellement vrai. G. BERNARD.

---

**Sur la destinée de quelques manuscrits anciens. Contribution à l'histoire de Fabri de Peiresc**, par CAMILLE PITOLLET. Paris, Champion. 1910, gr. in-8 de 15 p. à 2 colonnes. — Prix : 1 fr. 50.

Excellente étude sur un épisode des relations de Peiresc et de Lucas Holstenius : la donation des manuscrits de Pacius par l'érudit aixois au bibliothécaire de la Vaticane; sur les négociations à cet effet entre Peiresc et le vieux jurisconsulte; sur le transport de ces manuscrits de Valence à Boisgency et de là, après démarches infructueuses auprès de plusieurs voyageurs, à Rome; sur l'histoire postholsténienne de ces manuscrits paciopeiresciens, légués par Holstenius à la ville de Hambourg. M. Pitollet étudie savamment les doutes que peut suggérer la façon dont s'effectua le legs, doutes que réduit à néant la bonne foi du cardinal Barberini, prouvée par sa correspondance avec le *gloriosus senatus Hammoniae* et par le fait que 29 des 31 manuscrits légués sont arrivés et figurent encore à la Bibliothèque de la grande ville libre. M. Pitollet en a retrouvé et identifié plusieurs (cod. ms., philol. 91 (XVIe s.), 90 (XVIIe s.), 32 ou 31 (XVIe s.), 23 (XVIe s.), 35 (XVIe s. 1580), 25 et 26 (XVIe s.), comme provenant de Pacius et de Peiresc. Il y a là une précieuse contribution à l'histoire de la paléographie grecque et de l'hellénisme de la Renaissance, et à celle de ce fécond, bienfaisant et universel génie que fut Peiresc.

Mais c'est vraiment trahir M. Pitollet que présenter avec une telle sécheresse les résultats de son étude; elle n'est pas moins intéressante, moins vivante, je dirai moins amusante par les innombrables incidentes, digressions, citations et allusions qu'il sème sur la trame serrée de son discours. Dans des périodes aussi surchargées, mais mieux remplies, que la célèbre phrase patinienne du *chapeau*, il introduit des documents tout entiers, amorce des polémiques savoureuses, allonge de ci de là de cruels coups de griffes, d'ailleurs désintéressés, et qui n'en marquent que mieux. Son érudition est polyglotte, polymathique et prodigieuse : résiste-t-il toujours suffisamment au plaisir de l'étaler? — Une pareille dissertation, bourrée de noms propres, de titres d'ouvrages, de citations, de renseignements entassés, véritable « bouillon Liebig » d'érudition est peut être un peu difficile à lire pour les dilettantes raffinés; mais qu'on y est largement payé de sa peine par tout ce qu'on y apprend de neuf et de solide !

L.-G. PÉLISSIER.

---

**Dom Guéranger et Madame Durand**. *Souvenirs monastiques d'après la correspondance de l'abbé de Solesmes*, par le R. P. Dom ALPHONSE GUÉPIN. Paris, Oudin, 1911, in-8 de 86 p. — Prix : 1 fr. 50.

Dom Théophile Berengier, bénédictin, ami de Dom Guéranger, avait

une sœur, Mme Durand, qui fut la fille spirituelle de l'abbé de Solesmes. Chaque année, elle venait de Marseille faire un séjour dans la Sarthe, auprès de l'abbaye, et, dans l'intervalle, des lettres tenaient son conseiller au courant de son âme. Dans cette correspondance, l'illustre moine laissait parler familièrement son cœur en toute confiance. Mme Durand, chrétienne zélée, généreuse et riche, fut une bienfaitrice insigne des bénédictins français, dont le développement moral s'accomplit au milieu de grandes difficultés financières. Les lettres dont nous parlons (échelonnées du 10 novembre 1852 au mardi de Pâques 1867) sont curieuses pour l'histoire religieuse du temps par leurs confidences, leurs détails, leurs réflexions; signalons des jugements sur Chateaubriand et Mathieu de Montmorency (p. 26); Mme Swetchine et son biographe (p. 27); Montalembert et *les Moines d'Occident* (28); Lacordaire et la vie de *Sainte-Madeleine* (30); le P. Faber (35 et 36). Une notice intime sur Mlle Brugères (p. 66), qui devint la première abbesse des bénédictines de Sainte-Cécile, termine ces pages écrites sans prétention, mais avec un respect filial, par Dom Guépin. G.

---

**Petite Histoire d'une âme**, par André Charry. Paris, Pion-Nourrit s. d. in-16 de VII-237 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cette *Petite Histoire d'une âme* est-elle bien le journal authentique d'un jeune homme emporté par la mort après plusieurs années de souffrance, ou n'est-elle qu'un cadre ingénieux, une sorte de roman psychologique, où l'auteur a raconté l'évolution de son âme, du scepticisme mondain de sa jeunesse aux sommets radieux de la foi, retrouvés par le moyen de l'épreuve et de la douleur? Si la première hypothèse est exacte, il est clair que nous avons affaire à une grande âme à qui son attitude héroïque devant la mort donne une vraie figure de saint. Peu de vies de saints même, car il s'y glisse toujours un peu d'humanité, donnent ce spectacle d'une résignation, d'une patience, d'une grandeur d'âme à ce point héroïques, et de ce désir de la mort, où ne reste plus aucune trace, tant il est surnaturalisé, de crainte ni de regrets. C'est, dans toute sa beauté tragique et sereine, le triomphe de la foi et de l'espérance chrétiennes. Heureux le jeune saint qui a subi à ce degré l'empreinte de Dieu jusqu'à monter à ces hauteurs, où seules les âmes héroïques et vraiment choisies de Dieu peuvent atteindre. Si, au lieu d'être l'histoire d'une vie, le livre n'est qu'une fiction, il fait tout de même grand honneur à l'auteur, qui y a mis le meilleur de son âme. Le livre est divisé en trois étapes : la première : *Inquiétudes et luttes morales*, c'est comme le premier appel du Maître divin combattu par les assauts tentateurs, dont, sur le mont de la Quarantaine, le Sauveur lui-même voulut subir l'épreuve; la seconde étape : *Temps d'épreuve et de crise*, c'est le mont des Oliviers où le pauvre martyr est comme crucifié par le malheur: la troisième étape enfin, c'est en quelque sorte le Thabor, *l'Ascension spirituelle jusqu'à la mort*, où, après une montée moins âpre, mais bien pénible encore, la jeune âme, surélevée de jour en jour par la grâce plus pressante, voit resplendir la pleine lumière, aurore du magnifique réveil qui l'attend par delà la tombe. Livre vraiment tragique et émouvant, mélancolique et triste parfois, mais avec des ressauts de foi qui le font tout de suite remonter vers les hauteurs de la paix et de l'espérance chrétiennes. C'est de l'apologétique vécue, la forme la plus efficace de l'apologétique, parce que, sans négliger les raisons rationnelles, si je puis dire, elle atteint surtout l'âme et le cœur. Livre de jeune, tout au moins dans sa forme, et

qui fera du bien à la jeunesse. Si l'auteur est mort vraiment, il faut le regretter, sous cette réserve du moins que l'analyse de sa vie nous laisse un magnifique exemple. S'il vit encore, nul doute qu'il ne nous donne de beaux livres, qu'il me sera agréable de lire et de recommander à nos lecteurs. P. TALON.

---

**Les Catholiques au pouvoir. L'Œuvre sociale de l'État belge (1884-1912)**, par GEORGES GOYAU. Paris, J. de Gigord, 1912, in-18 de 32 p. (*Publications de la Société bibliographique*). — Prix : 0 fr. 25.

En 1884, à l'époque où les catholiques prirent le pouvoir, une crise économique aigüe sévissait en Belgique. Les principes de l'école libérale, dont l'action gouvernementale s'était inspirée jusqu'alors, y avaient une large part de responsabilité. Dès 1886, le président du conseil, M. Bernaert, traçait un programme de réformes, dont l'exécution s'est poursuivie pendant un quart de siècle. Une série de lois, patiemment mûries et élaborées avec le concours des intéressés, ont organisé la protection et le relèvement des ouvriers de l'industrie, des paysans et des classes urbaines adonnées à l'exercice des petits métiers. Une prospérité matérielle sans exemple a récompensé ces efforts. M. Georges Goyau termine son étude si documentée par un hommage ému au gouvernement belge, « qui ne se contenta point, dit-il éloquemment, d'être catholique d'étiquette, mais qui sut faire passer dans les lois quelques-unes des exigences sociales du catholicisme, et qui, pour ne pas s'être désintéressé du règne de Dieu et de la justice, obtint le reste par surcroît. » H. RUBAT DU MÉRAC.

---

**Entretiens divers de la ménagère**, par Mme M.-B.-G. VASSE. Paris, Bloud, s. d. [1911], in-16 carré de 152 p., avec nombr. fig. — Prix : 2 fr.

Voici un bon, un excellent petit livre, qui mérite d'être chaudement recommandé. Il comprend cinq parties ayant nécessité quantité de subdivisions, savoir : I. *Ménage: Entretien des métaux, meubles.* II. *Blanchissage : Entretien du linge de maison.* III. *Raccommodage : Entretien du linge de maison.* IV. *Entretien du linge de corps et vêtements.* V. *Cuisine populaire.*

La Préface, sous forme de lettre à l'auteur, signée de Mme la comtesse de Diesbach, présente ainsi le volume : « Toutes deux nous visons à l'amélioration de la classe ouvrière et nous pensons qu'il est inutile de tenter de l'obtenir sans le concours de la femme, compagne de l'homme, maîtresse du logis, éducatrice des enfants... Nous allons à elle quand elle vient de quitter l'école et nous lui rappelons qu'au logis voici le moment venu de prendre sa part des travaux quotidiens : faire la soupe du père, aider la mère au nettoyage de la maison, au lavage du linge de la maisonnée; apprendre à bien raccommoder pour économiser en même temps; faire du neuf avec du vieux; soigner les petits; et tant d'autres travaux d'apparence bien humble, mais *tous* grands, si la pensée du devoir est là pour les assaisonner. Et vous avez vu juste en pensant qu'il fallait que la méthode intuitive soit employée pour captiver ces petites intelligences facilement distraites ».

Cette « méthode intuitive » est appliquée ici grâce aux indications pratiques de toute espèce, éclairées par des gravures aussi nombreuses que simples. — Un dernier détail, qui a sa valeur : chaque subdivision des chapitres se termine par un précepte ou religieux, ou moral, ou utilitaire, imprimé en caractères gras afin de forcer l'attention. Il n'en est pas un

seul qui ne doive être médité par les ménagères, surtout par celles auxquelles manque encore l'expérience. Et les intéressées me pardonneront d'en citer au moins un qui m'a d'autant plus frappé qu'il est préconisé par une femme : « La bonne ménagère doit être aimable. Le meilleur repas est détestable avec une femme grincheuse » (p. 147).

E.-A. Chapuis.

# CHRONIQUE

Nécrologie. — M. Gabriel-Jacques-Jean Monod, l'historien universellement connu, membre d'une famille protestante qui a produit un grand nombre de théologiens, de philosophes et d'orateurs, est mort à Versailles, le 11 avril, à 68 ans. Né à Ingouville, près du Havre, le 7 mai 1844, il fit ses premières études dans cette dernière ville et vint les terminer à Paris aux lycées Bonaparte et Louis-le-Grand. En 1862, il entra à l'École normale et fut reçu agrégé d'histoire en 1865, après quoi il alla accomplir un stage à l'Université de Berlin, puis à celle de Gœtingue. A son retour d'Allemagne, il devint répétiteur d'histoire et ensuite directeur adjoint à l'École des hautes études, puis maître de conférences d'histoire à l'École normale. Plus tard, il fut nommé professeur d'histoire de la civilisation du moyen âge à l'Université de Paris et obtint finalement une chaire au Collège de France. Partisan d'une critique historique sévère et froide et de méthodes rigoureuses qu'il avait rapportées d'Allemagne et qui ne l'empêchaient pas, par une contradiction étrange, de professer un véritable culte pour Renan et Michelet, M. Gabriel Monod a publié de nombreux ouvrages. Voici la liste de ceux qui nous sont connus : *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne* (Paris, 1872, in-8); — *Allemands et Français. Souvenirs de campagne. Metz, Sedan, la Loire* (Paris, 1872, in-12; 2e édit. en 1875); — *Jules Michelet* (Paris, 1875, in-12); — *De la possibilité d'une réforme de l'enseignement supérieur* (Paris, 1876, in-8); — *Les Beaux-Arts à l'Exposition universelle* (Paris, 1879, in-8); — *Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 2e partie : Compilation dite de « Frédégaire »* (Paris, 1885, gr. in-8); — *Récits et biographies historiques, petite histoire universelle* (Paris, 1882, in-12), avec G. Dhombres; — *Histoire de France depuis les origines jusqu'à Louis XI* (Paris, 1885, in-12), avec Paul Bondois; — *Bibliographie de l'histoire de France, catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France depuis les origines jusqu'en* 1789 (Paris, 1888, in-8); — *Histoire de France depuis Charles VIII jusqu'en* 1815 (Paris, 1891, in-12), avec Louis Bougier; — *Histoire de l'Europe et en particulier de la France de* 395 *à* 1270 (Paris, 1891, in-12), avec Charles Bémont; — *Scènes et biographies historiques des temps anciens et modernes pour la classe préparatoire des lycées* (Paris, 1893, in-12), avec G. Dhombres; — *Histoire générale rédigée conformément au programme des écoles normales primaires* (Paris, 1894, in-12), avec Édouard Driault; — *Précis d'histoire de l'Europe et en particulier de la France* (Paris, 1897, in-12), avec le même; — *Portraits et souvenirs. Victor Hugo, Michelet, Fustel de Coulanges, V. Duruy*, etc. (Paris, 1897, in-12); — *Etudes critiques sur les sources de l'histoire carolingienne* (Paris, 1898, gr. in-8); — *Les Maîtres de l'histoire, Renan, Taine, Michelet* (Paris, 1898, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française; — *Souvenirs d'adolescence.*

*Mes relations avec Mgr Dupanloup* (Paris, 1903, in-16); — *Mme Edmond de Pressensé. Souvenirs et lettres inédites* (Paris, 1904, in-16); — *Jules Michelet. Études sur sa vie et ses œuvres avec des fragments inédits* (Paris, 1905, in-12); — *La Chaire d'histoire au Collège de France* (Paris, 1906, in-12); — *Les Débuts d'Alphonse Peyrat dans la critique historique* (Paris, 1908, in-8); — *Les Jubilés de Genève* (Paris, 1909, in-8). M. Gabriel Monod a donné en outre de nombreux articles au *Temps*, au *Journal des Débats*, à la *Revue Bleue*, à la *Revue internationale de l'enseignement*, à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue de Paris*, à la *Revue*, à la *Revue universitaire* et, enfin, il a exercé une grande influence à l'aide de la *Revue critique*, dont il était le directeur, et de la *Revue historique*, qu'il avait fondée.

— Dans les premiers jours d'avril, est mort à Paris, à 82 ans, M. Victor Cucheval-Clarigny. Cet universitaire distingué, ancien élève de l'École normale, était né à Rennes en 1830. Il avait vu de nombreuses générations d'écoliers autour des chaires qu'il occupa successivement, principalement dans les lycées Saint-Louis et Condorcet à Paris. Et c'est en grande partie pour eux qu'il avait publié la plupart des ouvrages dont il est l'auteur, parmi lesquels nous citerons : *Etudes sur les tribunaux athéniens et les plaidoyers civils de Démosthène*, thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris (Paris, 1863, in-8); — *De Sancti Aviti, Viennae episcopi operibus commentarium*, thèse pour le doctorat (Paris, 1863, in-8); — *Analyse et extraits des traités de rhétorique de Cicéron* (Paris, 1875, in-16); — *Histoire de l'éloquence latine, depuis l'origine de Rome jusqu'à Cicéron, d'après les notes de M. Adolphe Berger* (Paris, 1872, 2 vol. in-8 et in 12); — *Choix de lettres de Cicéron, texte latin avec une Introduction, des analyses et des notes* (Paris, 1881, in-16); — *Histoire de l'éloquence romaine depuis la mort de Cicéron jusqu'à l'avènement de l'empereur Hadrien, 43 avant J.-C.-117 après J.-C.* (Paris, 1893, 2 volumes. in-8); — *Cicéron orateur. Analyse et critique des discours de Cicéron* (Paris, 1901, 2 vol. in-12).

— Le R. P. Albert Poncelet, de la Compagnie de Jésus, est mort à la fin de janvier, à Montpellier, à 61 ans. Sa disparition cause un grand vide dans le monde savant et principalement dans la Société des Bollandistes. Né à Liège le 30 août 1851, il fit ses études au collège de Saint-Servais et, en 1878, il entra dans la Compagnie de Jésus au noviciat d'Arlon. Son cours de philosophie terminé, il fut envoyé, en 1885, au collège Saint-Michel, à Bruxelles, comme professeur de grammaire. C'est là que, les dons remarquables de son intelligence et sa puissance de travail ayant été remarqués par le P. Ch. de Smedt, alors président de la Société des Bollandistes, il fut adjoint comme auxiliaire aux Pères de cette Société et commença à faire paraître quelques essais hagiographiques pleins de promesses. De 1889 à 1892, il fit à Louvain ses études théologiques et les couronna par une soutenance publique de thèses « ex universa theologia » qui fut des plus brillantes. Il avait été ordonné prêtre en 1891 et se trouvait par conséquent entièrement libre pour la tâche qui lui était réservée. De retour à Bruxelles, il reprenait immédiatement au milieu des Bollandistes une place qu'il ne devait plus quitter et commençait cette vie de travail infatigable dont le résultat est une œuvre aussi considérable par l'étendue que par la solidité, et à laquelle l'hagiographie est redevable de progrès immenses. Elle est représentée principalement par les nombreuses études critiques et les éditions de textes qu'il a publiées dans la collection des *Analecta Bollandiana* et par deux volumes

des *Acta Sanctorum* auxquels il a collaboré. C'est à lui qu'on doit l'importante *Bibliotheca hagiographica latina*, que le P. de Smedt, déjà vaincu par l'âge, n'avait pu qu'ébaucher. Enfin, il avait entrepris de rédiger à lui seul un tome des *Acta Sanctorum Belgii*, dont la publication avait été interrompue en 1794. C'est au cours d'un voyage entrepris pour aller consulter des documents à l'étranger, afin de compléter ce travail, qu'il fut atteint à Montpellier du mal auquel il a succombé. On doit également au P. Poncelet le volume suivant : *Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain* (Mons, 1897, in-8), en collaboration avec Dom Pierre Baudry et Dom Augustin Durot.

— Mgr von Albert, archevêque de Bamberg (Allemagne), est mort dans sa ville épiscopale, le 23 avril, à 60 ans. Né à Mümmerstadt, dans le diocèse de Wurzbourg, en 1852, il fut ordonné prêtre en 1875. Il enseignait brillamment la théologie à l'Université de Wurzbourg, lorsque, à la mort de Mgr von Schork, il fut nommé à l'archevêché de Bamberg. Mgr von Schork, qui était un des principaux représentants du thomisme en Allemagne, a publié entre autres importants ouvrages : *L'Unité de l'être dans le Christ d'après saint Thomas* et *Des Attributs divins et de la béatitude.*

— M. Giovanni Pascoli, que les Italiens considèrent, à juste titre, comme un de leurs meilleurs poètes contemporains, est mort à Bologne, au commencement d'avril, à 56 ans. Né en 1855, à San Mauro de Romagne, il enseigna la grammaire grecque et latine aux Universités de Messine et de Pise, puis remplaça brillamment son émule Giosuè Carducci dans la chaire de littérature italienne à l'Université de Bologne. Comme ce dernier, il avait des goûts profondément classiques. Il connaissait merveilleusement trois langues, la sienne d'abord, celle des Hellènes, comme le prouve sa traduction de l'*Iliade*, et celle de Virgile qui lui a inspiré des poèmes délicats et parfaits de forme, qui ont été plusieurs fois couronnés au concours international d'Amsterdam. Ses compositions italiennes le plus appréciées sont celles où il décrit excellemment la vie des habitants de la campagne. Nous citerons parmi ses œuvres : *Versi per nozze* (1887); — *Nelle nozze di Ida* (1895); — *Epos* (1897); — *Il Burgeo* (*Pietro Angeli*) (1897); — *Poemetti* (1898); — *Minerva Oscura*; *Prolegomeni* (1898); — *Myricae* (1899), plusieurs fois réimprimé; — *Lira romana* (1899), chants pour les écoles; — *La Ginestra; Pace!* (1899); — *Poemi canviviali* (1906); — *Le Odi e gl'inni* (1906), etc. On remarque également sa poésie *Giorno dei morti*, inspirée par la mort de son père, qu'une vengeance politique avait fait assassiner.

— Un autre Italien distingué, le savant physicien Antonio Pacinotti, est mort à Venise, à la fin de mars, à 71 ans. Né à Pise le 17 juin 1841, il prit part en 1859 à la campagne pour l'indépendance italienne, puis fut successivement professeur de physique technologique à l'Université de Pise, assistant à la chaire d'astronomie de l'Institut des études supérieures de Florence, professeur au collège « Cicognini » de Prato, puis à l'Institut technique de Bologne, ensuite à l'Université de Cagliari, et enfin professeur de physique à l'Université de Venise. Il était membre de la Société royale de Naples, de la Société italienne des sciences, de l'Académie des sciences de Turin, de l'Academia des Lincei et de l'Institution des ingénieurs électriciens de Londres. Les ouvrages publiés par cet éminent physicien sont nombreux. Nous citerons seulement les suivants : *Nozioni sperimentali del movimento dei corpi* (1869); — *Sulla utilizzazione fisica del calor solare* (1870); — *Correnti indotti con circuito magnetico*

*chiuso* (1872); — *Sulla disperzione delle cariche elettriche operata dall'aria* (1872); — *Sopra una cassa di assortimento per la pila alla Bunsen* (1873); — *Descrizione del Gomitolo elettro-magnetico e suo uso nelle macchine magneto-elettriche* (1874); — *Cenni sull' historia delle macchine motrici* (1875-1876); — *Cenni dell'historia dell'astronomia* (1878-1879); — *Qualque ragguaglio sopra una macchina magneto-elettrico costruita con volano elettromagnetico* (1881); — *Lettera ai signori giurati dell'esposizione di elettricità di Torino* (1884); — *Sulla fermentazione del vino in tini a conduttura* (1886); — *Lezioni di idraulica rurale* (1892); — *Sulla perennità della memoria del Galileo in Pisa* (1893); — *Circa alcuni modelli di carro viale elettro-magnetico* (1904), etc.

— On annonce encore la mort de MM. : Georges Acker, journaliste, qui, depuis 25 ans, appartenait à la rédaction de *la Lanterne* et qui était président de l'Association des nouvellistes parisiens, mort au commencement d'avril; — Maurice Bonvoisin, dessinateur caricaturiste, qui fournissait à diverses revues d'intéressantes illustrations sous le nom de Mars, mort accidentellement à Monaco, au commencement d'avril; — Eugène-Henri Brisson, député, président de la Chambre, depuis longtemps le chef du parti radical en France, lequel avait collaboré au *Temps* et à *l'Avenir national* et avait fondé, en 1868, avec MM. Challemel-Lacour et Allain-Targé, la *Revue politique* supprimée à la fin de la même année, mort à Paris, le 14 avril, à 77 ans; — Paul Brousse, avcien député, ancien président du conseil municipal de Paris, un des principaux promoteurs du socialisme en France, mort à Paris au commencement d'avril, lequel avait fondé, avec Jules Guesde, le journal *le Parti ouvrier* et écrit un volume : *Consulat et Empire* (Paris, 1905, in-8) pour la collection publiée par M. J. Jaurès sous le titre d'*Histoire socialiste;* — F. Caudrelier, journaliste, correspondant du *Temps* à Vienne, mort le 5 avril, à 27 ans; — Louis Fabre, publiciste et journaliste, ancien rédacteur au *Journal* et au *Petit Parisien*, mort le 16 avril, à Neuilly-les-Bois (Indre), à 33 ans; — Georges Fillion, journaliste parisien, directeur des services télégraphiques de l'Agence Havas, à laquelle il était attaché depuis une trentaine d'années et pour laquelle il avait fait les campagnes du Tonkin et serbo-bulgare, mort à Paris, au commencement d'avril, à 56 ans; — Gringau, architecte, correspondant de plusieurs journaux parisiens, tué dans le dernier soulèvement des Marocains à Fez; — Jehan, journaliste, directeur du *Progressiste* et rédacteur en chef du *Courrier de l'Allier*, mort à Paris, au commencement du mois d'avril; — le docteur Lande, professeur à la Faculté de médecine, mort subitement à Paris, au milieu d'avril; — Bertrand Le Béau, journaliste breton, directeur de *l'Avenir du Morbihan*, mort à la fin de mars, à Vannes, à 68 ans; — Charles Leclercq, publiciste, l'un des fondateurs de la *Revue Blanche* et auteur d'un volume de poésies : *Ce furent des chansons*, paru sous le pseudonyme de Claude Cohel, mort subitement à Paris, à la fin d'avril, à 45 ans; — Eugène Lederlin, ancien professeur de droit romain à l'Université de Strasbourg, ville où il était né, doyen honoraire de la Faculté de droit de Nancy, mort au commencement d'avril, à 81 ans, lequel est l'auteur de : *Notice sur le code de procédure civile pour l'empire d'Allemagne* (Paris, 1885, in-8) et a donné, avec E. Glasson et F.-R. Dareste, une traduction avec annotations du *Code de procédure civile pour l'empire d'Allemagne* (Paris, 1887, in-8); — Henry Lucien Brun, un admirable chrétien, fils de l'illustre sénateur de ce nom, mort à Lyon, au commencement d'avril, à 39 ans, lequel dirigeait la *Revue catholique des institutions et du droit*, avait

organisé les *Congrès des jurisconsultes catholiques*, présidait la *Société d'études historiques et littéraires de Lyon* et avait publié un volume : *De la Condition des juifs en France depuis* 1789 (Lyon, 1901, in-8), réimprimé en 1901; —Pillet, professeur à l'École polytechnique, mort à Paris, au commencement d'avril; — l'abbé Poplinaux, chanoine honoraire de Poitiers, mort au commencement d'avril à 83 ans, lequel avait publié sous l'Empire, alors qu'il était vicaire à Parthenay, une brochure qui le fit poursuivre par le gouvernement; — le R. P. Rousselin, religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs, ancien régent des études du collège d'Arcueil en 1871, qui avait eu la chance d'échapper aux balles des communards, ancien prieur du collège Saint-Charles, à Saint-Brieuc, et ancien professeur de philosophie au collège Saint-Edme à Arcachon, mort en exil, au milieu d'avril, au collège Captier, à Saint-Sébastien (Espagne); — le Dr Schneider, médecin attaché à la direction du service de santé au ministère de la guerre, professeur agrégé libre au Val-de-Grâce, mort dernièrement à Paris; — Charles Sellier, conservateur du Musée Carnavalet, à Paris, inspecteur des fouilles archéologiques et secrétaire de la Commission du Vieux-Paris, mort à Paris, au milieu d'avril; — le chanoine Soulié, ancien supérieur du grand séminaire de Montauban, président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Montauban, mort dernièrement à Montauban; — Jacques-Charles Wiggishoff, qui, sous les pseudonymes de J.-C. Wig et de César Birotteau, a publié de nombreuses notices et notes dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, mort à Paris, le 2 avril, dans sa 70e année.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : le R. P. Victor Andrès, de la Compagnie de Jésus, ancien professeur aux collèges de Notre-Dame à Tournai et de Saint-François-Xavier à Verviers, mort le 31 mai, à 37 ans; — Dr. Alexander Berendts, professeur d'histoire de l'Église à l'Université de Dorpat (Russie), mort le 10 mars, à 49 ans, après avoir publié : *Die hanschriftliche Ueberlieferung der Zacharias und Johannes Apokryphen. Ueber die Bibliotheken der Meteorischen und Ossa Olympischen Kloester* (Leipzig, 1904, in-8), etc.; — le major Archibald Butt, aide de camp du Président des États-Unis, lequel avait appartenu à la presse américaine, mort le 14 avril, dans le naufrage du « Titanic »; — Auguste Daiche, ancien professeur au collège Notre-Dame de la Paix, mort à Rivière (Belgique), le 9 mars, à l'âge de 60 ans; — Dr. Faerber, professeur de mathématiques à l'École royale supérieure de Berlin, mort en cette ville à la fin de mars; — Mme Anna Filossofowa, femme de lettres russe, connue par ses publications en faveur du féminisme, morte le 30 mars à Venise, à 75 ans; — le Frère Firmatus, directeur de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes, ancien directeur des collèges de Saint-Amand à Gand, et de Saint-Trond, mort subitement à Anvers, le 14 avril; — Dr. Richard Frommel, ancien professeur de gynécologie et directeur de la clinique des femmes à l'Université allemande d'Erlangen, mort à Berlin, au commencement d'avril; — Justin Mac Carthy, le patriote irlandais, qui débuta dans le journalisme à Liverpool et a publié quelques romans et divers travaux d'histoire dont le plus important est l'*Histoire de notre temps*, qui s'arrête à l'avènement d'Édouard VII, mort en avril; — Fedor Martius, écrivain allemand, auteur d'ouvrages théologiques, mort à Halle-sur-la-Saale, le 28 mars, à 97 ans; — Dr. Wilhelm Munch, professeur de pédagogie à Berlin, mort en cette ville, le 26 mars, à 69 ans; — Edward W. B. Nicholson, bibliothécaire de la Bibliothèque Bodléienne, ancien directeur de la « London Institution », auteur de différents

ouvrages: *Keltic Researches, New Testament and Bibliographical Studies*, etc., mort à la fin de mars, à 64 ans; — Botho von Pressenthin, romancier allemand, connu sous le pseudonyme de Althagel, mort à Berlin, au commencement d'avril, à 72 ans; — Mme Lina Ramann, femme de lettres allemande, morte à Munich, à la fin de mars, à 79 ans, laquelle a écrit une biographie du musicien Liszt; — Mme Emily Soldene, actrice anglaise connue, qui a écrit : *My Theatrical and Musical Recollections* (1897, in-8), morte le 8 avril, à 68 ans; — W. Stead, journaliste anglais, une des victimes du naufrage du « Titanic », lequel s'était fait, au nom d'un puritanisme exagéré, le censeur des mœurs publiques et avait donné pendant de nombreuses années des preuves de son manque de jugement et de son exubérance de langage dans divers périodiques, d'abord dans un journal radical de Darlington, dont il était le directeur, puis à la *Pall Mall Gazette* et à la *Review of Reviews*; — Dr. August Thon, professeur de droit romain à l'Université allemande de Iéna, mort en cette ville, le 28 mars, à 74 ans; — Albert Traeger, poète allemand, mort à Berlin, le 26 mars, à 82 ans, dont nous citerons *Gedichte* (Leipzig, 1856, in-16), volume plusieurs fois réimprimé; — Henry Trotter, poète anglais, auteur de chants devenus populaires, tels que : *The Deathless Army*, *Asthore*, *Love can Wait*, etc., mort au commencement d'avril, à Fulham; — le chanoine Van Lede, ancien professeur aux collèges Saint-Louis de Bruges, de Saint-Trond, et de Saint-Amand de Courtrai, ancien principal du collège de Poperinghe, mort à Bruges, au commencement d'avril, à 85 ans.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 21 avril, M. H. Cordier donne connaissance de deux lettres de M. de Gironcourt, annonçant les résultats obtenus par la mission dont il est chargé dans le nord de l'Afrique. — M. P. Girard lit une lettre de M. Arvanitopoulo relative à la découverte près de Volo en Thessalie de stèles funéraires d'un très haut intérêt. — M. G. Perrot fait connaître une étude de de M. René Vallois sur l'architecture hellénistique de Delphes. — M. Jérôme Carcopino lit un travail sur le rôle donné par Virgile à la ville d'Ostie dans son Énéide, rôle subordonné à son désir de flatter Auguste, et à sa préoccupation de rattacher l'Énéide à l'Iliade. — Le 19, M. Cagnat communique, au nom de M. Merlin, le texte d'une inscription récemment découverte en Tunisie par des officiers français, qui révèle le nom d'un gouverneur romain inconnu et précise les frontières de la province. — M. René Pichon donne lecture d'un travail sur l'épisode d'Amata dans l'Énéide, allusion au culte de Bacchus. — M. l'abbé Lejay recherche les origines de la préposition *Absque*. — M. Havet indique une correction dans un vers de Catulle et propose de lire *alpe* au lieu de *valde*. — Le 26, M. Prou lit une lettre de M. L. Lambeau au sujet de la découverte de l'épitaphe de M. Esprit Rousset, secrétaire de l'Académie des inscriptions, inhumé à Vaugirard. — Le P. Scheil décrit le matériel d'un armurier babylonien au xxe siècle avant J.-C. d'après des textes authentiques. — M. Heuzey signale l'importance de cette communication. — M. Potier précise : en ce qui concerne l'usage du bronze à cette époque reculée. — M. Foucart explique le sens de la cérémonie fondamentale d'Éleusis, l'union du prêtre et de la prêtresse, symbolisant celle de Zeus et de Choré.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 13 avril, M. L. Renault prononce l'éloge funèbre de M. Gabriel Monod décédé le 10 du même mois. — Le 21, M. Colson donne lecture d'un travail sur l'avancement des fonctionnaires et la discipline qu'ils doivent observer.

Le 27, M. Maurice Bellom lit un mémoire sur la nouvelle forme des assurances en Allemagne.

Prix. — L'Académie française a décerné les prix suivants dans sa séance du 26 avril 1912 :

Prix Gobert (10.000 fr.). — 1er prix (9.000 fr.), à M. Louis Madelin : *La Révolution*; 2e prix (1.000 fr.), à M. Pierre Champion : *Vie de Charles d'Orléans* (1394-1465).

Prix Thérouanne (4.000 fr.). — 1.000 fr. à M. Charles Bost : *Les Prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc* (1684-1700); — 1.000 fr. à M. Georges Collas : *Jean Chapelain* (1595-1674); — 1.000 fr. à M. Léon Radiguet : *L'Acte additionnel aux constitutions de l'empire du 22 avril* 1815; — 1.000 fr. à M. Jacques Rambaud : *Naples sous Joseph Bonaparte* (1806-1808).

Prix supplémentaires donnés sur les fonds libres d'une fondation historique. — 500 fr. à M. le lieutenant-colonel Dulac : *Les Levées départementales dans l'Allier sous la Révolution* (1791-1796); — 500 fr. à M. J. Silvestre : *Les Brûlots anglais en rade de l'île d'Aix* (1809).

Prix Jean-Jacques Berger (15.000 fr.), à une œuvre concernant la ville de Paris. — 10.000 fr. à M. L. de Lanzac de Laborie : *Paris sous Napoléon Ier : la Religion, Assistance et Bienfaisance, Approvisionnement, le Monde des affaires et du travail, le Théâtre français*; — 1.000 fr. à M. l'abbé Balloche : *Église Saint-Merry de Paris. Histoire de la paroise et de la collégiale* (700-1910); — 1.000 fr. à M. Jacques Pannier : *L'Église réformée de Paris sous Henri IV*; — 500 fr. à M. Hubert Bourgin : *L'Industrie de la boucherie à Paris pendant la Révolution*; — 500 fr. à M. Paul Fournier : *Le Roman de Paris d'après les documents et renseignements fournis par Victorien Sardou*; — 500 fr. à M. l'abbé Jean Gaston : *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution : Saint Hippolyte, le Couvent des bénédictines anglaises du Champ-de-l'Alouette*; — 500 fr. à M. Charles Magny : *La Beauté de Paris*; — 500 fr. à M. Adrien Varloy : *Un Échevin de Paris au* XIIIe *siècle . Michel Martel*; — 500 fr. à M. A. Vidier : *Le Trésor de la Sainte-Chapelle : Inventaires et documents.*

*Prix Bordin* (3.000 fr.). — 1.000 fr. à M. A. Jeanroy : *Giosué Carducci, l'homme et le poète*; — 500 fr. à M. H. Bernardin : *L'Abbé Frifillis*; — 500 fr. à M. H. Loiseau : *L'Évolution morale de Gœthe : les Années de libre formation* (1749-1794); — 500 fr. à M. Émile Magne : *Voiture et les origines de l'hôtel de Rambouillet* (1597-1635); *Voiture et les années de gloire de l'hôtel de Rambouillet* (1635-1648); — 500 fr. à M. Auguste Rochette : *L'Alexandrin chez Victor Hugo.*

Prix Marcelin Guérin (5.000 fr.). — 1.000 fr. à M. le commandant d'Ollone : *Les Derniers Barbares : Chine, Tibet, Mongolie*; — 750 fr. à M. Charles Legras : *La Grande Attente*; — 750 fr. à M. Henry Moisset : *L'Esprit public en Allemagne vingt ans après Bismarck*; — 500 fr. à M. le capitaine Deschamps : *De Bordeaux au Tchad par Brazzaville*; — 500 fr. à M. Jean Harmand : *Madame de Genlis, sa vie intime et politique* (1745-1830); — 500 fr. à M. J. Segond : *La Prière, essai de psychologie religieuse*; — 500 fr. à M. André Tibal : *Hebbel, sa vie et ses œuvres* (1813 à 1845); — 500 fr. à M. Voyslav Myovanovitch : *La « Guzla » de Prosper Mérimée.*

L'Exposition de la section des cartes de la Bibliothèque nationale. — C'est une heureuse initiative qu'a prise M. Léon Vallée, conservateur-adjoint chargé de la section des cartes et plans à la Bibliothèque nationale, de grouper dans une exposition ouverte au public tous les

jours depuis le lundi 13 mai, quelques documents qui permettront d'apprécier la richesse et la variété des pièces conservées dans cette section, qui seront une invitation aux travailleurs à mettre plus largement à profit les ressources offertes à sa curiosité et qui, espérons-le du moins, engageront les pouvoirs publics, selon le vœu de M. Vallée, à se montrer moins parcimonieux et à moins marchander à ce grand dépôt les crédits qui lui sont nécessaires pour assurer le bon entretien et l'accroissement normal de ses collections. Ce n'est pas en effet avec les humbles sommes mises à sa disposition que la section des cartes et plans peut acheter les nouvelles publications dont l'absence est presque une honte et rechercher en même temps quelques-unes des pièces anciennes qui manquent dans nos collections et que nous voyons avec regret prendre trop souvent le chemin de l'étranger. M. Vallée s'est laissé guider dans le choix, assez délicat, des pièces exposées par le désir d'initier le public à ce qu'il peut prétendre trouver à la section (il a éliminé délibérément « ce que l'on sait devoir trouver chez nous, c'est-à-dire les cartes d'état-major, les hydrographies », etc.), et aussi par des nécessités matérielles : les vitrines et les cadres dont il disposait ne lui ont pas permis de faire rentrer dans cette exposition tout ce qu'il aurait voulu. Ce sont aussi sans doute des considérations topographiques qui ont déterminé le classement des pièces exposées, qui n'est pas le classement logique : cet apparent manque d'ordre a du moins pour résultat d'offrir au visiteur une variété amusante et attrayante. Le catalogue qui se termine par une double table alphabétique et méthodique (par ordre alphabétique de rubriques) facilite les recherches du travailleur et lui permet de retrouver aisément ce qui l'intéresse. Parmi les objets exposés, on notera tout d'abord une belle série de portulans (plus de quarante), dont le plus ancien est le fameux portulan de la Méditerranée dressé en 1380 par Soleri et parmi lesquels ce n'est pas l'un des moins intéressants que la carte du Nouveau Monde dressée en 1504 par Jacques de Vaulx et acquise récemment par les soins de M. de la Roncière. Onze globes terrestres s'échelonnent du xv^e au xix^e siècle, en commençant par celui de Martin Behaim en 1492. Parmi les autres objets qui, dans un examen rapide, nous ont frappé, soit par leur intérêt scientifique, soit par leur caractère de curiosité, nous citerons un peu au hasard les cartes polyglottes de Gottfried Henselius, l'*Astrolabium planum in tabulis ascendens* de Joh-Angeli, une carte manuscrite de la mer Caspienne établie par ordre de Pierre le Grand et donnée par lui à la Bibliothèque, un exemplaire de dédicace à Grégoire du plan de la Bastille par le patriote Palloy, une carte dressée par Louis XV (Fleuves d'Europe) et deux autres dressées par Louis XVI (environs de Cherbourg, environs de Versailles), un dessin du bombardement de Tripoli en 1728, auquel les récents événements donnent une piquante actualité. Le catalogue dressé par M. Léon Vallée lui-même et qui a paru dans la *Revue des bibliothèques*, janvier-mars 1912, a pour titre : *Bibliothèque nationale. Notice des documents exposés à la section des cartes* (Paris, Champion, 1912, in-8 de 65 p.).

L'Abbé Ulysse Chevalier. — La nomination de M. le chanoine Ulysse Chevalier comme membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres a suggéré à ses amis la pensée de célébrer cet événement heureux en offrant au nouvel académicien son buste en marbre et un volume contenant la bibliographie de ses œuvres, dressée par Mgr Charles Bellet. Les travaux de M. le chanoine Chevalier honorent assez la science tout court et la science catholique en particulier pour que l'on puisse penser

qu'au groupe d'amis qui ont pris l'initiative de cet hommage se joindront de nombreux souscripteurs. Le *Polybiblion*, qui ne saurait oublier la précieuse collaboration dont l'a honoré M. le chanoine Ulysse Chevalier, espère bien que beaucoup de ses lecteurs s'associeront à cette manifestation. Les souscriptions, qui donnent droit à la réception de la bibliographie, sont centralisées par M. Gaillard, avoué, à Valence (Drôme).

Paris. — Nous mentionnons ici avec un véritable plaisir un petit livre aussi utile que curieux, et parfois même amusant : c'est le *Dictionnaire de l'imprimerie et des arts graphiques en général*, que MM. E. Desormes, ex-directeur technique à l'École Gutenberg, et Arnold Muller, directeur de la *Revue des industries du livre*, viennent de faire paraître (Paris, imp. des Beaux-Arts, 36, rue de Seine, 1912, petit in-16 de 311 p. — Prix : 3 fr. 50). — La courte Préface de l'éditeur nous assure que « l'imprimerie et les arts graphiques en général... n'avaient pas de Dictionnaire vraiment digne de ce nom » et que ce volume « comblera cette lacune ». Un certain nombre de mots ou d'expressions très connus et qui ne s'appliquent pas exclusivement à l'industrie du livre ont trouvé là une place peu nécessaire; mais enfin nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre d'une surabondance. La Préface sus-indiquée déclare que « les savants, les hommes de lettres, les bibliophiles et les bibliographes, les collectionneurs de livres et les amateurs studieux, les imprimeurs, les correcteurs, les techniciens, etc... ont intérêt à consulter ce *Dictionnaire* ». — Rien n'est plus juste; aussi lui souhaitons-nous plein succès.

— Signalons *Une nouvelle « Histoire ancienne de l'Église »* par M. le chanoine Marchand (Paris, Oudin, 1911, in-12 de 165 p. — Prix : 1 fr. 50) et l'*Histoire ancienne de l'Église de Mgr Duchesne considérée par rapport à la foi catholique*, par le R. P. Joseph Chiaudano, seule traduction française autorisée (Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d. (1912), in-12 de 33 p. — Prix : 0 fr. 15).

— L'excellente collection des *Contemporains* vient de s'augmenter de deux nouveaux volumes : ce sont les tomes XXXIX^e^ et XL^e^ (Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d. (1912), 2 vol. gr. in-8, illustrés d'un grand nombre de portraits, de grav. et de cartes. — Prix de chaque vol. : 2 fr.). Comme d'habitude, chaque volume est formé de 25 biographies de 16 pages. Nous allons indiquer les personnages dont il est question. Tome XXXIX : *Louise d'Orléans, reine des Belges*; *Princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans* et *Eugène Mage, explorateur*, par M. J. Bouillat; — *Maréchal Soult, duc de Dalmatie*; *Général Lasalle*; *Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse*; *Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse*; *Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse*; *Guillaume I^er^, roi de Prusse, empereur d'Allemagne* et *Général Leclerc, capitaine général de Saint-Domingue, beau-frère de Napoléon*, par M. Georges Rigault; — *J.-B. Dumas, chimiste français*, et *Antoine d'Abbadie, explorateur*, par M. A. Acloque; — *Général de Miollis, gouverneur de Rome*, par M. le comt^e^ L. Auger; — *Jean-Baptiste Laborde, industriel et consul de France à Madagascar*, et *Radama II, roi de Madagascar*, par M. Pierre de la Devèze; — *Étienne Cabet, théoricien du communisme, fondateur d'Icarie* et *Duroc, duc de Frioul, grand maréchal du palais impérial*, par M. Francis Normand; — *Édouard Jenner, inventeur de la vaccine*, par M. Le Gabale; — *Pozzo di Borgo, homme politique* et *Mathieu de Montmorency*, par M. Pierre Roissy; — *Cardinal Massaia, capucin, apôtre de l'Éthiopie*, par M. J. Lavenue; — *Dominique Larrey, chirurgien en chef de la Grande Armée*, par M. Charles Framée; —

*Pierre-Marie Bossan, architecte*, par M. E. Quincieu; — *Dom Pedro V, Dom Luis Ier, rois de Portugal*, et *Dom Carlos Ier, roi de Portugal*, par M. Jean Saison. — Tome XL : *Princesse Marie d'Orléans, duchesse de Wurtemberg* et *Adélaïde d'Orléans, l'Égérie de Louis-Philippe*, par M. J. Bouillat; — *Clément-Auguste de Droste-Vischering, archevêque de Cologne*; *Jules Grévy, président de la République française*; *Hippolyte et Sadi Carnot*; *Auguste et Jean Casimir-Périer*; *Félix Faure, président de la République française*; *Jules-Eugène Lenepveu, peintre français*; *Charles Chesnelong, homme politique*; *Lucien-Brun, homme politique français*, par M. Georges Rigault; — *Savary, duc de Rovigo, aide de camp de Napoléon, ministre de la police générale*; *Pichegru, général de la Révolution, conquérant de la Hollande*, par M. F. Normand; — *Alexandre de Lamothe, littérateur français*; *Jean-Gabriel Peltier, journaliste français*, par M. E. Leterrier; — *La Vénérable Servante de Dieu Anna-Maria Taigi*; *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, carmélite*, et *la Bienheureuse Jeanne Billiart, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame*, par Mme la comtesse de Courson; — *Le Vénérable P. François Libermann, fondateur des missionnaires du Saint-Cœur de Marie, rénovateur de la Congrégation du Saint-Esprit et créateur des missions d'Afrique au* XIXe *siècle*, par M. Philippe Kieffer; — *Jacques-René Hébert, le père Duchesne*, par M. H. de Ruffy; — *Le P. Fissiaux, fondateur de la Société de Saint-Pierre-ès-Liens*, par M. P. Aillaud; — *Général Foy*, par M. Maurice Lanthenay; — *Tronson-Ducoudray, défenseur de la reine Marie-Antoinette*, par M. Fiercœur; — *Chauveau-Lagarde, défenseur de la reine Marie-Antoinette*, par M. R. Tournaire; — *Le Capitaine Coignet*, par M. Pierre Benoît; — *Louis Galvani, physicien italien*, par M. A. Acloque.

— Dans notre livraison de décembre 1902 (t. XCV, p. 494), nous avons rendu compte d'un ouvrage de M. Jules Mazé, intitulé : *Les Etapes héroïques*. C'était un bel in-folio édité en vue des étrennes, mais qui, en raison de son prix, n'était pas accessible à toutes les bourses. Il n'en sera plus ainsi, car la maison Mame a eu l'excellente idée de publier de ce livre une nouvelle édition qui pourra très avantageusement être adoptée comme récompense scolaire (in-12 de 320 p., illustré. — Prix, cartonné : 1 fr. 50). Rappelons d'ailleurs que les « étapes héroïques » dont il s'agit s'appellent : la charge de Reichshoffen, la défense de Bazeilles, la dernière cartouche, les charges de Floing et l'ossuaire de Bazeilles. Inutile d'ajouter que ces pages sont vibrantes du plus pur et du plus ardent patriotisme. M. Mazé a publié sur « l'Année terrible » une série de 4 volumes, dont celui-ci n'est que le premier : nous espérons bien les voir tous figurer dans cette même collection à 1 fr. 50 connue sous la dénomination générique : *Pour tous*.

— M. Eugène Morel vient de publier sous le titre : *Association des bibliothécaires français. Bibliothèques, livres et libraires* (Paris, Marcel Rivière, 1912, in-8 de VI-275 p. — Prix : 5 fr.) la plus grande partie (treize sur dix-neuf) des conférences organisées par son initiative pendant l'année scolaire 1910-1911 à l'École des hautes études sociales pour donner aux étudiants, aux bibliothécaires et au public des notions exactes sur l'organisation des bibliothèques et le moyen de s'en servir. Les treize conférences publiées ont pour auteurs et pour titres : MM. Henry Martin : Les Bibliothèques et le public (p. 1-15); Charles Sutrac : Comment se servir des bibliothèques (p. 17-33)? H. La Fontaine : L'Institut international de bibliographie et de documentation (p. 35-46); P. Otlet : L'Avenir du livre

et de la bibliographie (p. 47-74); nous avons déjà signalé cette conférence qui a été tirée à part; A. Vidier : Les Grandes Bibliothèques. Bibliothèque nationale, Arsenal, Mazarine, Sainte-Geneviève (p. 77-100); J. Denil er : Les Bibliothèques scientifiques (p. 101-112); Jean Gautier : Les Bibliothèques de droit et de sciences sociales (p. 113-127); Théodore-Paul Vibert : Les Bibliothèques commerciales (p. 129-134); Henri Michel : Les Bibliothèques municipales (p. 137-173); Camille Bloch : Le Prêt entre bibliothèques et les catalogues collectifs en Suisse (p. 177-196); Eugène Morel : La Librairie publique en Angleterre et aux États-Unis (p. 197-220); Henri Bourrelier : La Librairie classique et le livre d'enseignement (p. 223-243); Alfred Humblot : L'Édition littéraire au XIXe siècle (p. 245-274).

— Le *Bulletin de l'Institut catholique de Paris*, pour rendre hommage à la mémoire du très regretté M. Jules Cauvière, l'éminent professeur de droit criminel enlevé si cruellement et d'une façon si peu attendue le 30 janvier dernier, a inséré dans son numéro du 25 février la notice publiée dans *l'Univers* par M. Henri Taudière et les discours prononcés aux obsèques par Mgr Alfred Baudrillart et par MM. Jules Jamet, au nom de la Faculté de droit, et Henri Lévêque, au nom des étudiants. Un tirage à part, que seront heureux de conserver les amis du regretté professeur, réunit ces articles qui font revivre sa physionomie si sympathique et sa personnalité si honorable : *M. Jules Cauvière* (Paris, impr. Levé, s. d., in-8 de 7 p.).

— Ce n'est pas une petite affaire de dépouiller périodiquement les nombreux volumes dus aux Sociétés savantes françaises; nous ne l'apprenons à personne : on n'a d'ailleurs, pour s'en rendre compte, qu'à parcourir la dernière *Bibliographie annuelle des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, dressée, sous les auspices du ministère de l'instruction publique, par MM. Robert de Lasteyrie avec la collaboration de M. Alexandre Vidier (1907-1908) (Paris, Leroux, 1910, in-4 de 207 p. à 2 colonnes). Ce consciencieux inventaire s'applique à 4277 articles numérotés de 28019 à 32295. Et non seulement les auteurs ont passé en revue tous les recueils des sociétés de la France métropolitaine, mais aussi ceux de ses grandes colonies d'Algérie, Tunisie, Indo-Chine et des instituts français à l'étranger. Précieux répertoire pour les travailleurs.

Artois. — L'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras en est au tome XLII de la 2e série de ses *Mémoires* (Arras, imp. F. Guyot, 1911, in-8 de 472 p., avec une planche). Un très important travail ou, plus exactement, la fin de ce travail, ouvre le volume dont il occupe à peu près la moitié; intitulé : *La Seconde Restauration dans le Pas-de-Calais* (1815-1830); il a pour auteur M. le comte Gustave de Hauteclocque (p. 7-208, plus 13 p. numérotées 208 *a*-208 *m*). Notons tout de suite que les confrères de M. de Hauteclocque, « pour fêter ses quarante années de présence à la Compagnie », lui ont offert une plaquette d'argent, avec cette inscription : « L'Académie reconnaissante à M. le comte de Hauteclocque, 1871-1911 ». Puis le président, M. Acremant, lui a adressé une allocution où il rappelle brièvement l'œuvre historique générale de son honoré confrère. La poésie, enfin, s'en est mêlée et d'une façon point du tout banale : c'est le secrétaire général, M. le baron Cavrois de Saternault, qui s'est chargé, en de jolis vers, de complimenter M. de Hauteclocque. Excellent exemple à suivre, à l'occasion, par les autres sociétés savantes. — Mentionnons les autres études ayant trouvé place dans ce volume : *Le Cos-*

*tume des échevins d'Arras*, par M. Ed Morel (p. 214-255, avec une planche); — *Une Commune modèle dans la lutte contre l'alcoolisme*, par M. J. Sion (p. 269-278); — *Accord entre le duc de Bourgogne, Eudes IV et le comte de Flandre, Louis de Nevers, au sujet de diverses terres situées en Artois (Paris, Val des Écoliers, 30 juin 1341)*, par M. Louis Caillet (p. 279-289); — *Legs de Mahaut d'Artois aux pauvres de Salins, d'après un document de 1484 (17 décembre)*, par M. Louis Caillet (p. 290-293); — *Discours de réception* de M. l'abbé Charles Guillemant (sur Louis-Jules-Élisée baron Cavrois de Saternault) (p. 301-321); — *Réponse* à ce discours par M le chanoine Rambure, suivie d'une *Bibliographie des œuvres de M. le baron Cavrois de Saternault* (p. 322-342); — *Discours de réception* de M. le Dr A. Lestocquoy (sur M. Victor Barbier (p. 343-364); — *Réponse* à ce discours, par M. G. Acremant (p. 365-375); — *Discours de réception* de M. F. Leprince-Ringuet (sur Mgr Doublet) (p. 426-441); — *Réponse* à ce discours par M. l'abbé Rohart (p. 442-450).

Bourgogne. — En août 1911, l'Association française pour l'avancement des sciences a tenu à Dijon sa 40e session. Préparé avec soin par un Comité local, ce congrès a élevé à la ville de Dijon et au département de la Côte-d'Or principalement, tout en faisant une part à certaines autres parties de l'ancienne province de Bourgogne, un monument scientifique, historique et artistique qui mérite d'être ici décrit, car il restera : *Dijon et la Côte-d'Or en 1911* (Dijon, imp. Jacquot, 3 vol. in-8 de 580, 465 et 436 p., illustré d'un grand nombre de cartes et de gravures dans le texte et hors texte. — Prix : 20 francs). Nous allons donc mentionner, de façon brève, la place nous étant mesurée, les divers travaux ayant concouru à la formation de ces trois beaux volumes : Tome I *Les Régions naturelles de la Côte-d'Or (géographie physique et humaine)*, par M. A. Mairey (p. 1-36); — *Le Site et la croissance de Dijon*, par M. H. Hauser (p. 37-60); — *Esquisse géologique de la Côte-d'Or*, par M. L. Collot (p. 61-100); — *Gouffres et cavernes de la Côte-d'Or*, par MM. G. Curtel et C. Drioton (p. 101-122); — *Le Climat de Dijon et de la Côte-d'Or*, par M. J. Roux (p. 123-136); — *La Flore de la Côte-d'Or*, par M. J. d'Arbaumont (p. 137-146); — *La Vulgarisation des connaissances pratiques sur les champignons*, par M. M. Barbier (p. 147-158); — *La Faune de la Côte-d'Or*, par M. P. Paris (p. 159-188); — *L'Agriculture de la Côte-d'Or*, par M. J. Guicherd (p. 189-250); — *Le Bétail de la Côte-d'Or*, par MM. J. Guicherd et L. Laprugne (p. 251-306); — *L'Arboriculture et l'horticulture de la Côte-d'Or*, par M. J. Vercier (p. 307-316); — *Les Territoires sylvo-pastoraux du département de la Côte-d'Or*, par M. L.-A. Fabre (p. 317-332); — *Les Vignobles de la Haute-Bourgogne*, par M. J. Guicherd (p. 333-360); — *La Vinification en Bourgogne*, par M. G. Curtel (p. 361-392); — *Caractères et classification des vins de Bourgogne*, par M. L. Mathieu (p. 393-402); — *L'Art de consommer les vins de Bourgogne*, par M. L. Mathieu (p. 403-410); — *Le Commerce de la Côte-d'Or*, par M. G. Martin (p. 411-442); — *L'Industrie de la Côte-d'Or*, par M. A. Berthiot (p. 443-554); — *L'Industrie électrique en Bourgogne*, par M. le colonel Boulenger (p. 555-577). — Tome II. *Aperçu du passé historique et artistique de la Bourgogne*, par MM. J. Calmette et H. Drouot (p. 1-102); — *La Côte-d'Or monumentale*, par M. H. Chabeuf (p. 103-171); — *Le Musée de Dijon*, par le même (p. 172-192); — *Les Temps préhistoriques et protohistoriques dans la Côte-d'Or*, par MM. C. Drioton et A. Moingeon (p. 193-212); — *Alesia. Les Fouilles de la Société des sciences de Semur*, par M. J. Toutain (p. 212-244); —

*Alesia. Les Fouilles de la Croix-Saint-Charles*, par MM. le com^t Esperandieu et le docteur Épery (p. 245-257); — *Vertillum. Les Fouilles de la Société archéologique et historique du Châtillonnais*, par M. H. Lorimy (p. 258-274); — *Le Castrum divionense*, par M. C. Drioton (p. 275-282); — *Beaune historique et archéologique*, par M. l'abbé Voillery (p. 283-302); — *Les Archives de la Côte-d'Or*, par M. F. Claudon (p. 303-483); — *La Bibliothèque publique de Dijon*, par M. C. Oursel (p. 434-458); — *Les Archives municipales*, par le même (p. 458-463). — T. III. En tête, quoique devant être reportée au tome I, selon un « Avis au relieur », une *Ode à la Bourgogne*, par M. Stéphen Liégeard (p. I-VI); — *Les Voies de communication de la Côte-d'Or*, par M. F. Galliot (p. 1-14); — *Dijon centre de communications*, par M. L. Eisenmann (p. 15-46); — *Le Tourisme en Bourgogne*, par M. J. Legras (p. 47-59); — *L'Horizon de Dijon*, par M. le D^r V. Michaut (p. 60-62); — *La Manufacture des tabacs de Dijon*, par M. de Geoffroy (p. 63-74); — *La Poudrerie nationale de Vonges (Côte-d'Or)*, par M. E. Rogez (p. 75-112); — *Les Collections d'histoire naturelle* (à Dijon, Semur et Larrey-les-Dijon), par MM. L. Collot, A. Bréon, E. David, J. Guicherd et l'abbé F. Gérard (p. 113-136); — *Les Sociétés savantes*, par MM. A. Cornereau, J. Calmette, C. Jourdin, A. Baudot, l'abbé P. Voillery, G. Testart, A. Lorimy et H. Guimard (p. 137-158); — *Les Associations agricoles*, par M. J. Guicherd (p. 159-170); — *Les Savants bourguignons*, par M. A. Hurion (p. 171-194); — *L'Enseignement supérieur en Bourgogne. L'Université de Dijon*, par MM. E. Bailly, G. Curtel, E. Topsent, Lambert et Boirac (p. 195-226); — *L'Enseignement secondaire et primaire. L'Enseignement professionnel*, par MM. Bourlier, M. Honnet, F. Chollet, Galliot et J. Guicherd (p. 227-266); — *L'Enseignement des beaux-arts à Dijon*, par MM. E. Boutellier et A. Lévêque (p. 267-278); — *Démographie. Assistance publique. Hospitalisation. Protection de l'enfance*, par MM. J. Guicherd et E. Brulet (p. 279-310); — *L'Assistance privée à Dijon. La Mutualité dans le département. Les Groupements parisiens des originaires de la Côte-d'Or*, par MM. M. Deslandres, J. Guicherd et P. Perrenet (p. 311-332); — *L'Hygiène à Dijon*, par M. G. Zipfel (p. 333-358); — *Hygiène de l'alimentation*, par M. A. Carreau (p. 359-394); — *Les Eaux de Dijon*, par M. G. Curtel (p. 395-422).

Bretagne. — Malgré des dissensions qui se sont produites à un récent congrès, l'Union régionaliste bretonne continue son œuvre sous la direction de M. le marquis de l'Estourbeillon, avec de vaillants collaborateurs. Son almanach de 1912 a paru, comme le précédent, chez M. Francis Simon, à Rennes (in-18 de 138 p. — Prix : 0 fr. 20). Il s'ouvre par un beau portrait de feu A. de la Borderie, l'historien national de la Bretagne, et par un érudit calendrier, tiré de l'hagiographie bretonne et rédigé par M. le comte B. de Laigue. A côté d'articles sur l'organisation et l'activité de l'Union régionaliste, il offre tout un bouquet de poésies, les unes en français et les autres en breton. On sait que, depuis Brizeux jusqu à notre contemporain, M. Tiercelin (dont le nom reparaît dans ce petit volume), la Bretagne a été une terre de poésie et de poètes.

— Pour son étude : *Yvignac autrefois* (Saint-Brieuc, imp. Saint-Guillaume, 1911, in-8 de 40 p.), M. A. Lemasson a emprunté ses documents à l'abbé Lesage, qui a laissé des manuscrits fort curieux. Il traite, dans une première partie, de l'histoire religieuse d'Yvignac, de son histoire civile dans une seconde, de ses ordres religieux dans une troisième et, enfin, dans une quatrième, d'Yvignac à la veille de la Révolution. Un supplément et

des pièces justificatives achèvent de donner à cette brochure une importance qui, pour être modeste, n'en est pas moins réelle, et l'on ne peut que souhaiter de voir se multiplier les monographies de ce genre.

Franche-Comté. — Sous le titre : *Un Franc-Comtois éditeur et marchand d'estampes à Rome au* XVI^e *siècle, Antoine Lafrery* (1512-1577) (Besançon, imp. Dodivers, 1911, in-8 de 73 p., avec 5 planches), M. le Dr F. Roland évoque une physionomie bien oubliée et dont le souvenir n'est guère conservé que par de brèves notices, éparses dans les dictionnaires biographiques et renfermant des erreurs rectifiées ici. Antoine Lafrery n'est pas né à Salins, mais à Orgelet. M. J. Gauthier avait déjà noté ce fait, mais sans dire sur quoi il s'appuyait; or, M. Roland fournit ses preuves. Et puis, s'appelait-il Lafrery, ou Frère, ou Lafrère? L'auteur examine la question, mais faute de document certain, il la laisse en suspens. Il suit cet éditeur d'art depuis son départ de Franche-Comté pour la Ville éternelle (vers 1540) jusqu'à sa mort (20 juillet 1577), le montrant d'abord employé chez un marchand d'estampes, puis marchand à son compte, associé ensuite avec son ancien patron et, finalement, devenant l'un des plus riches et des plus estimés libraires d'Europe. Lafrery a édité beaucoup de gravures; il a publié aussi un recueil de cartes connu sous le titre : *Atlas Lafrery*, et M. F. Roland nous donne sur cet ensemble considérable d'intéressants détails. La présente étude avait d'abord paru dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, mais sans aucune planche; l'on en peut admirer 5 dans le tirage à part : l'une, entre autres, est la reproduction d'une carte de *Franche-Comté et Savoie*, datée de 1564, qui serait la plus ancienne des cartes concernant le Comté de Bourgogne. Travail curieux, bien conduit et judicieusement documenté.

— Dans *Un Artiste comtois à la Cour de Chine au* XVIII^e *siècle, le Frère Attiret* (1702-1768) (Besançon, imp. Dodivers, 1912, in-8 de 26 p. Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*), M. Georges Gazier s'est attaché à un personnage plus réputé. Né à Dole, le 31 juillet 1702, Jean-Désiré Attiret, fils de peintre et peintre lui-même, connut le succès avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus, qui ne tarda pas à l'envoyer en Chine auprès de l'empereur Kien-Long (1738). Il est à remarquer que ce monarque avait déjà à son service plusieurs artistes européens, tous jésuites, mais pas Français. Attiret réussit pleinement auprès du conquérant chinois, mais non sans passer par des épreuves qu'il raconte de façon originale en des lettres retrouvées par M. Gazier dans le journal bisontin *le Franc-Comtois* de 1843 et dans les *Lettres édifiantes écrites des Missions*. Après une existence bien remplie, il mourut à Pékin le 8 décembre 1768 et ses obsèques furent célébrées aux frais de l'Empereur. Nul ne devra écrire désormais sur Jean-Denis Attiret sans consulter cette brochure.

— Encore des artistes. Il s'agit cette fois des *Deux Peintres Cariage*, que nous présente M. Georges Blondeau (Vesoul, Louis Bon, 1911, in-8 de 29 p. Extrait du *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône*). Tous deux étaient originaires de Vesoul. Le premier, Claude-Basile (1798-1875), père de onze enfants, se trouva dans la nécessité, pour faire vivre une si nombreuse famille, de se consacrer surtout au professorat dans sa petite ville natale. Il exécuta cependant pour des églises du diocèse de Besançon et des départements de la Haute Marne et des Vosges des tableaux religieux qui, sans être des chefs-d'œuvre, « ont en général une grande allure, un style noble, un dessin correct, un

aspect décoratif satisfaisant ». Le second, Claude-Paul, fils aîné du précédent, naquit en 1836 et mourut à Paris, pendant le siège de 1870. Élève de Gérôme, il obtint quelques succès aux Salons: l'une de ses toiles fut même achetée par l'État: aussi n'est-il pas téméraire de penser qu'en travaillant cet artiste aurait fini par s'affirmer, si la mort ne l'avait prématurément frappé à l'âge de 35 ans.

— *Un Paquet de vieilles lettres*, 1799-1802, est le titre d'une brochure tirée à cent exemplaires numérotés (Montbéliard, imp. montbéliardaise, 1912, in-8 de 46 p.) et formée de treize lettres publiées, avec une Introduction et des notes explicatives, par M. Léon Sahler. L'auteur de ces lettres, Georges-Frédéric Méquillet, était ministre protestant à Héricourt au moment de la Révolution, qu'il devait traverser sans trop d'ennuis. M. Sahler nous apprend, entre autres choses, que Méquillet « reçut chez lui et nourrit à sa table des prêtres catholiques insermentés venant visiter leurs ouailles et qu'on ne songeait jamais à découvrir dans la maison du pasteur ». Voilà, certes, un fait tout à sa louange, car il prouve une grande bonté d'âme et une réelle générosité. Les lettres ici reproduites s'échelonnent entre le 22 germinal an VIII et le 20 ventôse an X. Adressées aux fils du signataire, qui apprenaient le commerce à Strasbourg, elles font pénétrer dans la vie privée d'un brave homme qui aime beaucoup ses enfants et leur prodigue les bons conseils. Cette publication, complétée par l'inventaire minutieux de l'apport en mariage de la mère de Georges-Frédéric Méquillet, servira utilement, par certains côtés, à l'histoire des mœurs dans le pays de Montbéliard, tout nouvellement réuni à la France, à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e.

— Le fin lettré, l'érudit et l'homme d'esprit se manifestent dans le discours que M. Léonce Pingaud a prononcé, le 1^er février dernier, à l'Académie de Besançon, en prenant la présidence de la docte compagnie. Ce discours, inséré dans le premier fascicule du recueil académique pour 1912, est intitulé : *Besançon et les romanciers du* XIX^e *siècle* (tirage à part. Besancon, imp. Jacques et Demontrond, 1912, in-8 de 23 p.). Les romanciers dont il s'agit ne sont pas les premiers venus: ils s'appellent : Stendhal, Balzac, Richepin. Tous trois ont parlé de la capitale de la Franche-Comté, à des époques diverses, en des œuvres connues: Stendhal dans *le Rouge et le Noir*, Balzac dans *Albert Savarus*, et M. Richepin, depuis membre de l'Académie française, dans ses deux nouvelles : *Sœur Doctrouvé* et *Césarine*. Les détails que nous donne l'auteur sont savoureux sous plus d'un rapport et sa jolie étude débute et s'achève, avec un à-propos réussi, par des lignes agréablement ironiques à l'adresse des « anonymes chargés de tenir à jour l'index des rues de Besançon », qui débaptisent et rebaptisent les voies de la cité de la façon la plus sangrenue. A noter spécialement deux appendices : le premier apprendra des choses ignorées, ou peu s'en faut, aux stendhaliens: quant au second, il montrera aux balzaciens que Weiss, le bibliothécaire bisontin, avait fort bien jugé le grand Honoré pour ne l'avoir vu et entendu qu'une seule fois. D'autre part, on verra que le maître, si loquace et vantard qu'il fût, s'était bien gardé de révéler à Besançon, où d'ailleurs il ne faisait que passer, le véritable objet de son voyage à Neuchâtel (premier rendez-vous avec M^me Hanska, « l'Étrangère ») : il avait même eu le génie, lui, si durement traqué par ses créanciers, d'expliquer qu'il se rendait en Suisse afin de régler des questions d'intérêt avec « des débiteurs en retard ». Oh ! les débiteurs de Balzac... *rara avis* ! M. L. Pingaud, qui savait sans

doute à quoi s'en tenir, n'a pas jugé opportun d'aborder, même sommairement pour rectifier Weiss, cette histoire malédifiante : de façon très discrète, il s'exprime ainsi : « Il se rendait à Neuchâtel pour traiter quelqu'une de ces affaires qui se partageaient son temps avec la littérature ». Délicieux, en vérité : glissez, mortel, n'appuyez pas!

Ile-de-France. — La Société archéologique, historique et scientifique de Soissons vient de distribuer le tome XVI de son *Bulletin* (3e série, 1909) (Soissons, imp. Nougarède, 1912, in-8 de 194 + 33 p. avec 2 planches). A travers ce volume, nous trouvons à signaler : *Le Fief de la Barre et le Fief champêtre*, par M. Firino (p. 11-21); — *Adrien de Warel* (XVIIe siècle), par le même (p. 21-37);— *Lettre d'un chanoine soissonnais du* XVe *siècle*, communication de M. F. Blanchard (p. 52-54); — *Les Sépultures de Barbonval*, par le même (p. 60-64); — *Un Officier retraité à Vailly en* 1772, par M. R. Firino (p. 70-75); — *Lettre de rémission accordée à Soissonnais en* 1359, communication de M. Félix Brun; — *Denis de Warel de Beauvoir*, par M. R. Firino (p. 86-105, avec portrait); — *L'Enceinte de Saint-Pierre-en-Chastres, oppidum des Suessiones*, par M. Vauvillé (p. 107-109); — *Un Episode de l'histoire de Fontenoy en* 1652, par M. R. Firino (p. 113-115); — *Sébastien Mamerot, écrivain soissonnais du* XVe *siècle*, par M. Félix Brun (p. 122-136, avec 1 planche); — *Deux Manuscrits soissonnais datant des premières années qui suivirent la révolution de* 1830, par M. Lecer (p. 143-151); — *Recherches historiques sur la navigation de la Vesle*, par M. E. Bouchel (p. 155-165); — *Notes pour servir à l'histoire des receveurs généraux de la généralité de Soissons*, par M. Firino (p. 166-194).

Lorraine. — Nous recevons les *Tables alphabétiques et méthodiques des Annales de l'Est* (*tomes XI à XVII*, 1897-1904) *et des Annales de l'Est et du Nord* (*tomes I à V*, 1905-1909), dressées par M. Robert Pariset (Nancy et Paris, Berger-Levrault, 1911, in-8 de 75 p.—Prix : 3 fr.) Nous extrayons de l'*Avertissement* placé en tête les indications suivantes : « La présente table est divisée en cinq parties. Dans chacune de ces parties ou de leurs subdivisions, nous avons toujours établi au moins deux séries, l'une consacrée à l'Est, l'autre au Nord. La première partie contient, classés dans l'ordre alphabétique, les noms de tous les collaborateurs des *Annales*, avec l'indication, pour chacun de ceux-ci, des articles, puis des comptes rendus qu'il a rédigés... On trouve dans la deuxième table, pour laquelle nous avons adopté l'ordre méthodique... tous les articles publiés... Les revues analysées dans les *Annales* font l'objet de la troisième table... C'est aux comptes rendus qu'est consacrée la quatrième table... Les divisions y sont à peu près les mêmes que dans la deuxième, sauf que nous avons distingué les comptes rendus des travaux relatifs à l'Alsace de ceux qui regardent la Lorraine... Enfin la dernière table, qui s'occupe de la chronique, renvoie aux notes dont les Universités de Nancy et de Lille, les archives, les musées, etc. ont été l'objet ». Très utile instrument de travail.

Normandie. — Dans les premiers temps de sa carrière scientifique et dès l'époque qu'il suivait encore les cours de l'École des chartes, M. Léopold Delisle a donné au *Journal de Valognes* des mémoires historiques qui, n'ayant pas été tirés à part, sont demeurés inaccessibles à la plupart des curieux et qui avaient même échappé d'abord aux recherches sagaces de M. Paul Lacombe. M. Xavier Delisle, le frère du regretté

maître de l'érudition française, a retrouvé une collection du *Journal de Valognes* et il a donné à l'*Annuaire de la Manche* pour 1912 avec le mémoire sur le Bienheureux Thomas Hélie de Biville, déjà connu parce qu'il avait été réimprimé, deux notes relatives à l'histoire de Valognes sous la Révolution : *Mémoire sur le Bienheureux Thomas Hélie de Biville Fête civique du 13 mai 1792. Election des curés du district de Valognes (mai 1791)* (Saint-Lô, imp. de Tual, 1912, in-8 de 38 p.).

Allemagne. — La réduction par le *motu proprio : Supremi disciplinae* du 2 juillet 1911 des jours fériés obligatoires a produit dans certains milieux, notamment en Autriche-Hongrie, une agitation dont le caractère quelque peu factice nous est dénoncé par le P. Michael Gatterer, S. J. : *Wozu die Feiertage vermindern? Kurze Würdigung der päpstlichen Festtagordnung* (Klagenfurt, S. Josef-Vereins-Buchhandlung, 1912, in-16 de 19 p.). Il est étrange de constater que des journaux qui font profession de ne pas se soucier de la religion soient au premier rang de ceux qui protestent. Le P. Gatterer n'a pas de peine à montrer la sagesse de la décision pontificale, qui ne supprime pas les jours fériés, mais qui, en supprimant l'obligation qui y était attachée, diminue les occasions de violer cette obligation et invite les fidèles à un respect plus exact du repos du dimanche et des autres jours fériés.

Italie. — On a attribué aux premières années du XIe siècle la rédaction des *Consuetudines farfenses*. Dans un petit mémoire présenté au Congrès du millénaire de Cluny (Extrait du volume du Congrès : *Note sur la date de rédaction des coutumes de Cluny dites de Farfa*. Mâcon, impr. Protat, 1911, in-8 de 4 p.), M. Victor Mortet établit que ce texte monastique a été rédigé entre 1039 et 1049 et que le rédacteur, le moine Jean, du monastère de Saint-Sauveur dans les Pouilles, n'a fait que transcrire les statuts clunisiens.

— M. Paul Vulliaud a « prononcé » le 9 janvier 1911, à l'Université nouvelle de Bruxelles et au cours de littérature méditerranéenne (?) de M. Canudo, une conférence sur *l'Humanisme au* XVe *siècle italien* (Paris, Figuière, 1911, in-16 de 31 p.). Nous n'avons pas compris grand'chose à ces vues nuageuses exprimées avec grandiloquence. (Est-ce que, vraiment, Nicolas de Cusa « domine de sa lumière immortelle toute la pensée et la science moderne »?) L'auteur regrette de ne pas pouvoir nous conduire « au sein de cette science cabalistique ». Cette ligne (p. 30) suffit à éclairer le vrai sens de cette brochure esotérique.

— M. Giorgio del Vecchio, professeur à l'Université de Messine, a fait tirer à part de *la Cultura contemporanea*, a. II, nº 4, (Ortona a Mare, officine grafiche V. Bonanni, 1910, in-8 de 7 p.) un compte rendu très sévère qu'il a publié sur un article de Rodari *Burlamachi et Rousseau*, paru dans la *Rivista filosofica* en 1908. L'idée d'étudier l'influence de Burlamachi sur Rousseau était excellente, l'étude est manquée; le critique montre que M. Rodari a étudié les détails des deux œuvres, mais qu'il n'a rien compris à l'influence générale de Burlamachi sur Rousseau, « à leur position respective et à leur importance historique; rien n'autorise à croire que Burlamachi ait eu une part essentielle et prépondérante dans la formation de la pensée de Rousseau ». La cause paraît entendue et la thèse de Rodari insoutenable.

Chine. — Le *Calendrier-Annuaire pour* 1912 *de l'Observatoire de Zi-ka-Wei* (Chang-Haï, imp. de la Mission catholique: 1911, in-18 de IV-

172 p., avec 30 planches, dont 12 cartes astronomiques et un appendice de 71 p.), construit sur le même plan que ceux des neuf années précédentes, diffère par un certain nombre de détails de celui de 1911. (Voir *Polybiblion* de juillet 1911, t. CXXII, p. 92). Ainsi n'y figurent plus les bureaux de poste, les observations pluviométriques et les chemins de fer de l'ex-Céleste Empire. En revanche, on y a ajouté, concernant Zi-ka-Wéï, les éléments magnétiques, la description du Jardin botanique de cette localité et la mesure de la variabilité annuelle, diurne et semidiurne de l'insolation. La visibilité au sommet de la colline Zô-Sè où s'élève l'observatoire; une note d'une trentaine de pages avec vue, plans et tableaux à l'appui, sur la situation, l'étendue et le climat de N.-D. des Pins, résidence centrale de la mission de Mongolie orientale par 41°23' lat. N. et 120°29$^{m}$ long. E. G., sont au nombre des innovations apportées au Calendrier-Annuaire de 1912. Dans l'Appendice, relevons également des tableaux donnant la longueur de l'ombre à midi vrai, suivant les latitudes, et la concordance des années 1804 à 1923, ainsi que celle des lunes et des mois. Le *Calendrier-Annuaire* mentionne l'éclipse de soleil du 17 avril, invisible en Chine, une autre éclipse du même astre, du 19 octobre, visible seulement dans l'hémisphère sud, et deux éclipses partielles de lune.

Brésil. — Nombreux sont les articles vraiment intéressants groupés dans le tome XV (1910) de la *Revista da Academia Cearense* (Ceará-Fortaleza, typ. Minerva, 1910, in-8 de 229 p.); nous n'en signalerons que quelques-uns. C'est une nouvelle série de dates et de faits relatifs à l'histoire de Ceará, classés dans l'ordre chronologique par le baron de Studart de 1638 à 1700, et, du même auteur dans un tout autre genre, une bien curieuse collection d'usages et superstitions cearaises, au nombre de 335; cette publication, qui sera continuée, fera la joie des folklloristes. A signaler, au point de vue géographique, les deux articles du Dr Moura Brasil sur la sécheresse et l'agriculture en Ceará et de M. Milton Underdoson sur la région semi-aride de l'ouest des États-Unis. Enfin, n'oublions pas de dire que le volume s'ouvre par une intéressante notice du baron de Vasconcellos sur les rapports du duc de Palmella, Dom Pedro de Souza Holstein, et de Mme de Staël.

— A côté de ce volume, il convient de mentionner le tome LXXII de la *Revista do Instituto historico e geographico brazileiro* pour l'intérêt des études qu'il contient. Études en grande partie régionales, c'est-à-dire brésiliennes, et dont la plupart se rapportent à l'histoire de la géographie du pays; tel est le cas pour le travail de M. Alfredo de Carvalho sur ce « globe-trotter » du XVIIe siècle que fut François Correal et sur ses impressions de voyage au Brésil, entre 1685 et 1690, — pour celui de M. Orville A. Derby sur l'itinéraire suivi en 1553 par l'expédition de Francisco Bruza de Espinhosa jusqu'au São Francisco, — pour celui de M. Eduardo Peixoto intitulé : « Sur les chemins de l'or ». A côté de ces intéressantes monographies, faisons une place à part au journal incomplet d'un voyage sur le haut Nil rédigé en français, en 1876, par l'empereur D. Pedro II et traduit en portugais par le Dr Affonso d'Escragnolle Taunay, et signalons une intéressante notice ethnographico-historique sur les Malès, due au P. Étienne Ignace Brazil, une biographie de José Filiciano Fernandes Pinheiro, comte de S. Leopoldo, le premier président de l'Institut historique du Brésil; enfin de courtes notes sur de récentes contributions à la cartographie du Brésil (Rio de Janeiro, imp. nationale, 1910, in-8 de 441 p., 1 carte et 1 planche).

Publications nouvelles. — *Christus. Manuel d'histoire des religions*, par J. Huby (in-16, cartonné, Beauchesne). — *Jésus de Nazareth, histoire de sa vie racontée aux enfants*, par la vénérée Mère Marie Loyola, publiée par le R. P. Thurston; trad. française par M. Bertha (in-16, Vitte). — *Le Discours de Jésus sur la montagne*, par l'abbé S. Gamber (in-12, Lethielleux). — *Palladius. Histoire lausiaque. Vies d'ascètes et de Pères du désert.* Texte grec, Introduction et trad. française par A. Lucot (in-16. A. Picard et fils). — *La Sainte Messe, notes sur sa liturgie*, par D. E. Vandeur (in-12, Abbaye de Maredsous, Belgique). — *Le Psalterium breviari romani et les nouvelles rubriques*, par A. Boudinhon (in-18, Lethielleux). — *Les Meilleures Pages de Lacordaire*, avec Introduction par P. Agnius (in-16, Tourcoing, Duvivier; Paris. Amat). — *Œuvres choisies oratoires et pastorales.* par Mgr Touchet. T. VII et VIII (2 vol. in-12, Lethielleux). — *La Famille chrétienne et la Sainte Famille. Le Mariage chrétien*, par V. Vieille (in-18, Vitte). — *Allez à Marie*, par l'auteur des « Paillettes d'or » (petit in-18, Avignon, Aubanel). — *Notre-Dame d'Ars, ou Méditations sur la Sainte Vierge, tirées des écrits et de la vie du bienheureux J.-M. Vianney*, par l'abbé H. Convert (in-32, Vitte) — *Conseils de direction spirituelle*, par P. Lejeune (in-16, Lethielleux). — *Vivre ou se laisser vivre? Conseils aux jeunes gens*, par P. Saint-Quay (in-16, Téqui). — *Les Faux Marchés à terme sur marchandises et sur valeurs mobilières. ou l'Escroquerie au contrat direct*, par H. Petellat (in-16, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Esquisse d'une philosophie de la nature*, par A. Joussain (in-16, Alcan). — *Fragments sur l'histoire de la philosophie*, par A. Schopenhauer; trad. française par A. Dietrich (in-16, Alcan). — *Le Mirage de la vertu*, par A. Bayet (in-16, Colin). — *La Morale républicaine*, par F. Martin (in-8, Alcan). — *Pensées des autres*, par E. Le Berquier (in-16, Hachette). — *Mon Filleul au « Jardin d'enfants »*, par F. Klein (in-18, Colin). — *Billets à ma filleule*, par Berthem-Bontoux (in-16, Bloud). — *Essai de transformation sociale. Richesse fictive ou richesse vermine. Parasitisme social*, par J.-M.-L. Reuta (in-8, Jouve). — *Les Classes moyennes, étude sur le parasitisme social*, par G. Deherme (in-16, Perrin). — *Les Foyers nouveaux*, par le Dr R. Collin (in-16, Bloud). — *La Suisse au* XXe *siècle, étude économique et sociale*, par P. Clerget. 2e éd. revue, mise à jour et augmentée (in-18, Colin). — *Les Abeilles et leurs ruches*, par P. Lemaire (in-16, Bloud). — *La Question agraire et le Socialisme en France*, par Compère-Morel (in-8, Rivière). — *L'Idée de Dieu dans les sciences contemporaines. Les Merveilles du corps humain*, par les Drs L. et P. Murat (in-16, Téqui). — *La Cellule, son origine*, par le Dr abbé Maumus (gr. in-8 à 2 col. Maison de la Bonne Presse). — *L'Evolution de la France agricole*, par H. Augé-Laribé (in-18, Colin). — *Anatomie et physiologie végétales*, par L.-J. Dalbis (in-12, cartonné, J. de Gigord). — *Trigonométrie, classes de première C. D. et de mathématiques A. B.*, par P. Camman et A. Grignon (in-16, cartonné, J. de Gigord). — *Volcans et tremblements de terre*, par A. de Lapparent (in-8, Bloud). — *Idées et commentaires*, de J.-J. Nin (in-4, Fischbacher). — *Introduction à l'esthétique*, par Ch. Lalo (in-18, A. Colin). — *Le Charme de Florence*, par M. Brillant (in-16, Bloud). — *Documents inédits sur le « Faust » de Gounod*, par A. Soubies et H. de Curzon (gr. in-8, Fischbacher). — *Grammaire de la diction française*, par G. Le Roy (in-18, cartonné, Delaplane). — *De l'Enseignement du français*, par E. Bouchendhomme (in-18. Colin). — *Poètes français. Première Anthologie de la Renaissance contem-*

*poraine* (gr. in-8, « La Renaissance contemporaine »). — *Mes Dernières Fleurs*, par J. Bellanger (in-16, Lemerre). — *Quelques vers*, par H. Thédenat (petit in-8, Jouve). — *Vers Dieu; la nature, l'amour, la douleur, la foi*, par A. Paysant (in-16, Jouve). — *Heures de France et d'exil*, par A. Doysié (petit in-8, Jouve). — *Les Alouettes*, par T. Botrel (in-16, Bloud). — *Au cœur de l'idée*, par R. Jacquet (in-16, Bloud). — *Le Poème de ma vie*. 2e partie. *Ma Philosophie*, par L. Duc (in-16, imp. libr. de « La Province »). — *Et l'Amour dispose*, par A. Alanic (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Petites Ames*, par H. de Vismes (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Terroriste*, par Mme V. Dmitriev; trad. du russe par G. Savitch et E. Jaubert (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Imperturbable Silence, récit d'un infirme*, par G. Stenger (in-16, Perrin). — *Dans le désert*, par G. Deledda; trad. de l'italien par M. Helys (in-16, Hachette). — *Contes provençaux*, par J. Roumanille, texte provençal et trad. française (in-16, carré, Bloud). — *Contes sur velin*, par Pierre-Gauthiez (in-16, Bloud). — *Sur les têtes blondes*, par G. de Lys (in-12, Lethielleux). — *La Lune rousse*, par Champol (in-12 cartonné, Tours, Mame). — *Fille de Chouans*, par M. Delly (in-18, Maison de la Bonne Presse). — *La Maîtresse de piano*, par F. O'Noll (in-18, Maison de la Bonne Presse). — *Sous les palmes de Bénarès*, par M. Affre (in-18, Maison de la Bonne Presse). — *Chroniques de la Vendée militaire. Les Aventures du bonhomme Quatorze*, par A de Brem (in-16, Tours, Cattier). — *Pages de critique et de doctrine*, par P. Bourget (2 vol. in-16, Plon-Nourrit). — *La Vérité psychologique et morale dans les romans de M. P. Bourget*, par F.-J. Lardeur (in-16, Fontemoing). — *Les Troubadours cantaliens*, XIIe-XXe *siècles*, par le duc de la Salle de Rochemaure (2 volumes in-16 carré, Bloud). — *L'Imitation espagnole en France. Les Modèles castillans de nos grands écrivains français, études et analyse*, par l'abbé G. Bernard (in-16, Tourcoing, Duvivier; Paris, Ficker). — *Quelques auteurs et quelques pièces, essai de critique dramatique*, par C.-M. Noël (in-16, Messein). — *A travers l'Afrique*, par le lieut.-colonel Baratier (in-16, Perrin). — *Souvenirs de famille. Voyages. Agriculture* (1175-1912), par Regnault de Beaucaron (2 vol. in-8, Plon-Nourrit). — *Histoire de l'Inquisition en France*, par T. de Cauzons. T. II (in-8, Bloud). — *Les Parlementaires français au* XVIe *siècle*. T. II, fasc. II. *Parlement de Toulouse*, par F. Vindry (in-8, Champion). — *Correspondance du chevalier de Sévigné et de Christine de France, duchesse de Savoie, publiée pour la Société de l'histoire de France*, par J. Lemoine et F. Saulnier (in-8, Laurens). — *Histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre le Grand* (1689-1730), par G. Cahen (in-8, Alcan). — *Le Livre de comptes de la caravane russe à Pékin en* 1727-1728, texte, trad., commentaire par G. Cahen (in-8, Alcan). — *Le Procès du Neuf Thermidor*, par A. Godard (in-16, Bloud). — *L'Intervention de l'Autriche (décembre* 1812-*mai* 1813), par le Vte J. d'Ussel (in-8, Plon-Nourrit). — *Lettres et documents pour servir à l'histoire de Joachim Murat* 1767-1815, publiés par S. A. le prince Murat. T VI (in-8, Plon-Nourrit). — *Les Etats-Unis de* 1789 *à* 1912, par L. Cons (in-16 Nouvelle Librairie nationale). — *Chateaubriand*, par J. Lemaître (in-18, Calmann-Lévy). — *L'Expérience religieuse de Chateaubriand*, par A. Pons (in-12, Lethielleux). — *Trois idées politiques, Chateaubriand, Michelet, Sainte-Beuve*, par C. Maurras (petit in-8, Champion). — *Le Maréchal Niel* (1802-1869), par le comte J. de la Tour (in-12, Chapelot). — *Feuillets de la vie militaire sous le second Empire*, 1855-1870, par le marquis de la Tour du Pin la Charce (in-8, Nouvelle Librairie nationale). — *Saint-*

*Gilles, sa légende, son abbaye, ses coutumes*, par J. Charles-Roux (in-16 carré, Bloud). — *Aux Portes de Paris*, par C. Leroux-Cesbron (petit in-8, Émile-Paul). — *Le Miracle permanent d'Andria. Une grosse Epine de la couronne du Christ rougissante de sang et fleurissante*, par L. Cavène (gr. in 8, Maison de la Bonne Presse). — *L'Abbé Beraud, ancien curé de Blanzy et de Montceau-les-Mines, fondateur d'orphelinats*, par l'abbé J.-B. Chaillet (in-12, Vitte). — *Autour des directions de Pie X. Un Episode personnel*, par J. Rocafort (in 12, Victorion). — *L'Ignorance religieuse au* XX^e^ *siècle. Faits. Causes. Conséquences. Remèdes*, par l'abbé E. Terrasse (in-12, Lethielleux) — *Le Patriotisme en France et à l'étranger*, par P Pilant (in-16, Perrin). — *Souvenirs*, par E. Lavisse (in-18, Calmann-Lévy). — *Une Educatrice. M^lle^ Dissard*, par M. Mayet (in-16 Vitte). — *Paleografia greca e latina*, di E. M. Thompson ; trad dall'inglese con aggiunte e note di G. Fumagalli (petit in-16 cartonné, Milano, Hoepli). — *Bibliographie lorraine* (1910-1911). *Revue du mouvement intellectuel, artistique et économique de la région* (in-8. Berger-Levrault). VISENOT.

***Le Gérant :*** **CHAPUIS.**

---

Imprimerie polyglotte FR. SIMON. Rennes.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

## JURISPRUDENCE

Droit civil. — 1. *Traité de droit civil comparé*, par Ernest Roguin. *Les Successions*. III. *La Succession testamentaire*. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1912, in-8 de III-566 p., 10 fr. — 2. *Étude critique de la tutelle des mineurs en droit comparé*, par Raoul de la Grasserie. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1912, in-8 de 223 p., 4 fr. — 3. *De la Commune Renommée dans ses rapports avec la théorie des preuves*, par Maurice Picard. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1912, gr. in-8 de VII-155 p., 4 fr. — 4. *Différends et procès entre locataires*, par Gaston Courtois. Paris, Garnier, 1911, in-16 de 488 p., 3 fr. 50. — 5. *Les Droits de la femme*, par Marguerite Martin. Paris, Marcel Rivière, 1912, in-12 de 131 p., 2 fr. — 6. *La Femme en Roumanie, sa condition juridique et sociale dans le passé et le présent*, par Alexandre A. C. Stourdza. Paris, Giard et Brière, 1911, in-16 de 158 p., 2 fr. 50. — 7. *L'Évolution et la femme*, par Mme Lydie Martial. Paris, Giard et Brière, 1911, gr. in-8 de 31 p., 1 fr. 50. — 8. *Comment, avec la loi, la femme peut protéger ses biens, sa fortune, son libre salaire, les produits de son travail, ses épargnes, sa famille*, manuel populaire par Camille Guillard. Paris, Giard et Brière, 1911, in-8 de 128 p., 1 fr. 75.

Droit commercial et maritime. — 9. *Les Lois commerciales de l'univers, comprenant l'ensemble des textes relatifs au droit commercial, avec références au droit civil, aux lois d'organisation judiciaire et à la procédure; textes originaux et commentaires avec traduction française en regard*, par de nombreux collaborateurs de tous pays. Édition française sous la direction de Charles Lyon-Caen, Paul Carpentier, Fernand Daguin et Henri Prudhomme. T. IV. *Brésil*, par Rodrigo Octawo de Langgard Menezes. Traduction française par Paul Goulé. T. VI. *Chili, Paraguay*, par Julio Philippi, Arturo Fernando Pradel, A. Schuler. Trad. franç. par Paul Goulé et Henri Prudhomme. T. XXIII. *Suède, Norvège*, par Adolf Astrom, Edward Hambro, Erns Kallenberg. Trad. franç. par L. Beauchet. T. XXIV. *Danemark*, par Erland Tyejerg. Trad. franç. par L. Beauchet. T. XXV. *Scandinavie*, par Adolf Astrom, Edward Hambro, Erland Tyejerg. Trad. franç. par L. Beauchet. T. XXVIII. *Pays-Bas, Colonies néerlandaises*, par Martinus Van Regteren-Altena, Fr. Cornelis Hekmeyer. Trad. franç. par H. de Hoon, F. de Pelsemacker, Louis Dosfel. T. XXXV. *Russie, Pologne*, par H.-O. Klibanski, O-Ja. Pergamainte, A.-V. Invadikij. Trad. franç. par P. Mallieux. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1911, 7 vol. gr. in-8 de 242, 216 + 32, XVI-171 + 206, 186, 252 et 167 + 148 p. Prix de souscription à l'ouvrage complet : broché 1720 fr., relié 1800 fr.; chaque vol. séparément : broché 52 fr., relié 55 fr. — 10. *Des Sociétés commerciales, guide pratique et formulaire*, par A. Pottier. 2e éd., Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1912, gr. in-8 de 574 p., 12 fr. — 11. *Traité de droit maritime*, par Daniel Danjon. T. II. *Capitaines, responsabilités, affrètement*. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1912, in-8 de 797 p., 9 fr.

Droit pénal. — 12. *Traité de droit pénal allemand*, par le Dr Franz von Liszt; trad. par René Lobstein. T. I. *Introduction. Partie générale*. Paris, Giard et Brière, 1911, in-8 de XIV-447 p., 10 fr. — 13. *Principios fundamentales del derecho penal*, por el P. Victor Cathrein. Traducido del aleman por el P. José-Ma S. de Tejada. Barcelona, Gustavo Gili, 1911, in-12 de 276 p., 3 fr. — 14. *Le Fondement de la responsabilité pénale*, par Henri Urtin. Paris, Alcan, 1911, in-8 de 105 p., 2. fr. 50.

Droit public et fiscal. — 15. *De la Fonction et des juridictions de cassation en législation comparée*, par Raoul de la Grasserie. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1911, in-8 de 130 p., 3 fr. — 16. *Le Statut des fonctionnaires. L'Avancement, son organisation, ses garanties*, par Charles Georgin. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence. 1912, gr. in-8 de 930 p., 15 fr. — 17. *Manuel-formulaire de l'enregistrement, des domaines et du timbre, suivi d'un précis de manutention et de comptabilité*, par Jules Castillon. 6e éd. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1912, gr. in-8 de 1038 p., 12 fr. — 18. *Les Coffres-forts et le fisc*, par Ch. Lescœur. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 425 p., 3 fr. 50.

Droit civil. — 1. — L'étude du droit civil comparé, présentée dans l'ordre systématique des questions et des solutions, est une science qu'on peut dire à son début, puisqu'elle n'a encore été professée avec quelque ampleur que par un savant maître de l'Université de Lausanne, M. Ernest Roguin. Elle pourrait remplir facilement de très nombreux volumes. M. Roguin en a déjà consacré un au *Mariage*, un autre au *Régime matrimonial*, deux aux *Successions ab intestat*. Abordant maintenant, après une interruption de trois ans, la matière de *la Succession testamentaire*, il estime que trois nouveaux volumes lui seront nécessaires pour traiter ce sujet. Le premier tome qui vient de paraître (l'auteur annonce d'ailleurs que les deux autres le suivront de près) contient tout d'abord un aperçu historique sur les formes primitives de la transmission volontaire de l'héritage, adoption, mancipation romaine, treuhand germanique, thinx lombard, affatomie franque, puis une assez longue étude sur les origines et le développement du testament à Rome. M. Roguin a jugé utile de résumer ici les récentes controverses de quelques professeurs italiens, français et allemands. Sans méconnaître l'importance considérable du droit romain en matière de testament, il nous paraît que la question de savoir à quelle époque précise le testament *per æs et libram* naquit de la mancipation n'intéresse que très indirectement le droit comparé. S'étant attardé un peu trop, à notre avis, sur ce problème archaïque, M. Roguin ne dit absolument rien de l'évolution du testament au moyen âge et dans les derniers siècles, sujet qui, pourtant, aurait mieux mérité de fixer son attention que la vieille loi des Douze Tables. Il passe immédiatement à l'examen des règles modernes sur le droit ou la capacité de disposer ou de recevoir par testament. Comme nous avons pu déjà le remarquer en rendant compte de ses précédents volumes, l'éminent professeur, bien que protestant, a l'esprit trop élevé et trop juridique pour se laisser aller aux préjugés anticléricaux contre la mainmorte et les congrégations. Il constate que les incapacités dont la loi française de 1901 a frappé les congréganistes n'ont été que des procédés détournés et peu loyaux de confiscation. Pour étudier les diverses

formes de testament admises par les législations actuelles, M. Roguin classe les systèmes législatifs en commençant par les plus rigides et en finissant par les plus perfectionnés. Il cite d'abord les lois qui ne connaissent qu'une ou plusieurs formes emportant une certaine divulgation du contenu du testament. Il énumère ensuite les codes qui comportent les formes mystiques, ayant pour effet d'assurer le secret de l'acte. Puis viennent les systèmes législatifs caractérisés par l'existence du testament olographe et, enfin, les deux seules législations, celles de l'Autriche et de la Louisiane, qui consacrent chacune toutes les principales formes modernes du testament. Deux conclusions résultent de cette étude : l'une est l'extension du testament olographe, qui a fini notamment par être admis dans le code allemand et que le code suisse a généralisé dans toute la Confédération; l'autre, moins accentuée toutefois, est le progrès de l'acte public notarié, qui a été introduit en Autriche en 1871 et qui est aussi une des deux formes publiques autorisées par le code allemand. Notre code français aurait encore plus d'un progrès à faire dans l'atténuation de certains excès de formalisme. Ainsi le code civil suisse a sagement agi en n'exigeant pas une dictée de la part du testateur, en se bornant à prescrire que le disposant « indique ses volontés à l'officier public ». Il conviendrait aussi de renoncer à ce long cortège de témoins appelés en certains cas et qui n'est qu'une survivance malheureuse du droit romain. M. Roguin traite encore, dans le présent volume, du contenu des testaments, c'est-à-dire des diverses dispositions qui peuvent s'y rencontrer : dispositions générales ou legs universels et à titre universel et dispositions à titre particulier.

2. — L'*Étude critique sur la tutelle des mineurs en droit comparé*, par M. Raoul de la Grasserie, n'est pas seulement un résumé des législations sur la tutelle; c'est aussi un examen approfondi des différents systèmes de protection des mineurs, et cette monographie est d'autant plus intéressante qu'elle émane d'un jurisconsulte qui, dans l'exercice des fonctions judiciaires, a pu apprécier le fort et le faible de nos lois en cette matière. Dans une première partie, M. de la Grasserie expose les législations, y compris le code français, dans leurs dispositions essentielles; il les classe suivant leurs affinités, principalement ethniques. Ce sont d'abord le droit romain, auquel toutes ont emprunté quelque chose, puis le groupe des législations néo-latines, le groupe germanique, le groupe anglo-américain et le groupe slave. Cette constatation faite, il compare, dans une seconde partie, ces diverses législations, en fait ressortir les ressemblances et les différences et essaie d'en déduire des principes directeurs. Dans la dernière partie, il soumet à une étude

critique la loi française, en signale les défauts et les lacunes, et recherche les améliorations à y apporter. Il montre la nécessité qu'il y aurait de protéger plus efficacement les mineurs à l'égard des tiers, à l'égard du tuteur et à l'égard d'eux-mêmes. Le moyen d'obtenir ce résultat serait, suivant lui, de combiner l'organisation de la tutelle propre aux peuples latins, caractérisée notamment par le conseil de famille et le subrogé-tuteur, avec l'institution d'une autorité tutélaire indépendante de la famille, comme celle qu'ont adoptée les peuples germaniques. Le code devrait édicter que le subrogé-tuteur recevra périodiquement les comptes du tuteur et les contrôlera; que certains actes graves et préalablement autorisés seront faits par le tuteur et le subrogé-tuteur réunis. Dans l'état actuel, le subrogé-tuteur n'est guère qu'un personnage de luxe. Il y aurait lieu aussi de ne laisser toucher par le tuteur que les revenus du mineur; les capitaux devraient être versés directement à une caisse publique. Enfin, l'homologation des décisions du conseil de famille, dans les cas où elle est requise, devrait être donnée, non par le tribunal, qui est rarement à même de statuer en connaissance de cause, mais par un conseil tutélaire, composé d'hommes compétents et qui serait chargé de surveiller et de contrôler les tutelles de sa circonscription.

3. — La renaissance des études philosophiques, qui s'affirme depuis quelques années, ne peut manquer d'avoir un retentissement dans le domaine du droit. Nous croyons en trouver l'indice dans une remarquable dissertation d'un jeune jurisconsulte, M. Maurice Picard, sur *la Commune Renommée dans ses rapports avec la théorie des preuves*. On sait que la preuve par commune renommée est autorisée exceptionnellement par la loi au profit de la femme commune, lorsque le mari n'a pas fait inventaire d'un mobilier à elle échu; au profit aussi des héritiers de l'époux prédécédé, lorsque l'époux survivant n'a pas fait constater par inventaire la consistance des effets communs. Cette preuve exorbitante est une sorte de sanction de l'obligation de faire inventaire. En pratique, elle est peu fréquente. L'analyse à laquelle M. Maurice Picard l'a soumise est intéressante surtout par les recherches auxquelles elle l'a conduit sur les différents moyens de preuve judiciaire. M. Picard montre que presque toujours le juge doit se contenter, pour former sa conviction, d'une simple probabilité. Rarement, le fait même sur lequel porte le débat peut être établi par une preuve directe. Le caractère distinctif de la preuve par commune renommée n'est pas d'être une preuve indirecte; c'est plutôt d'être une preuve tirée de l'opinion publique. En cela elle est très exceptionnelle, car généralement il est interdit au juge de se baser sur l'opinion, dont la force probante est presque toujours très douteuse.

4. — L'hostilité entre propriétaires et locataires est, pour ainsi dire, à l'état permanent. Mais l'accord ne règne pas toujours non plus entre les occupants d'un même immeuble. Nombreuses et même innombrables sont les occasions de conflits entre voisins du palier ou de l'étage. D'une discussion à un procès il n'y a qu'un pas, et ce pas est souvent franchi. C'est aux affaires de ce genre, dont quelques-unes sont très amusantes, que M. Gaston Courtois, avocat à la Cour d'appel, a consacré un volume, intitulé : *Différends et procès entre locataires*. Il y passe en revue les causes diverses de ces conflits, telles que les bruits insolites, les infiltrations d'eau, l'abus de la musique, les mauvaises odeurs, les méfaits des animaux, la méchanceté des concierges et des domestiques, la vie scandaleuse de certaines personnes, les infractions à la clause d'habitation bourgeoise, l'introduction dans une même maison de locataires exerçant des professions similaires, l'emplacement des enseignes sur les façades, etc. Sur toutes ces questions, il y a des jugements de juges de paix et de tribunaux, des arrêts de Cours d'appel et aussi des arrêts de la Cour de cassation. M. Gaston Courtois a relevé avec soin toutes ces décisions; il les commente et en dégage les règles qui les ont inspirées. Son livre est un vrai manuel des propriétaires et des locataires, sans parler des concierges qui trouveraient bien aussi quelque chose à y apprendre.

5. — Et maintenant nous signalerons — brièvement — quelques petits ouvrages sur un sujet qui reste à l'ordre du jour et continue de passionner bien des cœurs sensibles : la condition juridique des femmes. — Voici d'abord un nouveau manifeste féministe : *Les Droits de la femme*, par Mme Marguerite Martin. L'auteur y exprime, non sans éloquence, les revendications du féminisme et aussi ses illusions. Que l'on supprime l'article du code qui dit que la femme doit obéissance à son mari, et alors tout ira bien dans le mariage. Que l'on accorde le droit de vote aux femmes, et tout ira bien dans la nation. Cet excès de confiance étonne d'autant plus de la part de Mme Marguerite Martin qu'elle est bien, elle-même, un peu « misogyne ». Voici, par exemple, ce qu'elle dit des personnes de son sexe sur un chapitre qui n'est pas celui qui les touche le moins : « Leur toilette est un défi jeté aux lois les plus élémentaires de l'hygiène, de l'esthétique et parfois même de la morale. Elles font percer leurs oreilles pour y suspendre des objets qui brillent; elles surchargent leurs membres de bijoux, souvent affreux, qui n'ont pas d'autre mérite que de coûter fort cher; elles compriment leur corps dans un corset trop étroit, leurs pieds dans des bottines ridiculement longues et pointues, etc. » Tout cela est-il encore la faute du code?... Soyons sérieux. Le féminisme de Mme

Marguerite Martin l'est, du reste, plus qu'il ne paraît; c'est le féminisme laïque, qui a partie liée avec le socialisme et qui compte sur le syndicalisme pour arriver à ses fins. Avis aux âmes candides qui se plaisent à flirter avec lui.

6. — Dans son livre : *La Femme en Roumanie*, M. Alexandre Stourdza sacrifie, lui aussi, à la mode féministe. Il fait d'abord un tableau assez noir de la condition ancienne des femmes roumaines : « une soumission aveugle au mari, aucune vie intellectuelle ». Mais, parlant des femmes françaises d'avant 1789, M. Stourdza ne les suppose pas moins déshéritées : « L'éducation des femmes était nulle; comme conséquence nécessaire, leur position dans la cité était retombée au plus bas degré; elles y occupaient la place que leur assignaient dans l'antiquité les civilisations de la Grèce et de l'Orient... Presque tous les métiers leur étaient fermés ». Quand on comprend l'histoire de cette façon, on ne peut manquer de glorifier 89 et même le code civil. En ce qui concerne les droits de la femme, le code roumain de 1865 ne diffère pas du code français. Aujourd'hui donc, la femme, en Roumanie, peut acquérir une instruction, une éducation, un métier égaux à ceux des hommes; elle peut exercer quelques professions libérales, excepté celles d'avocat, de magistrat, la carrière militaire ou diplomatique; elle a le droit personnel du produit de son travail, sauf le cas où elle est mariée... M. Stourdza, tout en se déclarant partisan de tous les articles du programme féministe, qu'il fixe à douze, comme ceux du Symbole, se montre pourtant modéré; il se contenterait, pour le moment, de trois améliorations : il demande que la femme mariée ait la libre disposition de ses salaires; que les femmes puissent être avocats et qu'elles puissent faire partie des commissions d'arbitres dans les corporations d'arts et métiers.

7. — Ces revendications modestes ne suffiraient certainement pas à Mme Lydie Martial. Dans une communication sur *l'Évolution de la femme*, faite à la Société de sociologie de Paris, elle proclame que « c'est le féminin qui porte en lui la puissance libératrice du couple ». Elle pense tout autrement que M. Stourdza sur les femmes françaises d'avant 1789 : « C'est, dit-elle, dans les salons de femmes supérieurement élevées et cultivées que se prépara au XVIIIe siècle l'ère de la liberté ». Et maintenant la femme doit avoir conscience de la part qu'elle doit prendre dans la direction des affaires municipales et des affaires de l'État. « L'ingérence de la femme doit y faire prévaloir surtout la vérité des lois de la vie et de la nature qui ont été violées jusqu'à ce jour, justement parce qu'elle n'avait pas le droit de les faire respecter. Il n'est que temps que la femme apprenne à vouloir qu'elles le soient désormais ».

8. — Avec M. Camille Gaillard, nous passons à un féminisme moins ambitieux, mais plus pratique. *Comment, avec la loi, la femme peut protéger ses biens, sa fortune, son libre salaire, les produits de son travail, ses épargnes, sa famille*, tel est le titre d'un manuel populaire, bien conçu, très clair, à la portée de tous et qui, d'ailleurs, n'a rien d'hostile pour les maris, car, comme le dit M. Gaillard, « sauvegarder les biens de la femme, c'est consolider l'une des bases les plus sérieuses de l'association conjugale pour le plus grand avantage de la famille ». L'auteur explique ce qu'il y a lieu de faire d'abord avant le mariage, en quoi un contrat de mariage peut être utile, quels sont les avantages et les inconvénients des différents régimes matrimoniaux. Se plaçant ensuite pendant le mariage, il signale les dangers auxquels est exposé le bien de la femme et indique les moyens de les prévenir ou d'y remédier. Après le mariage, quand la communauté est dissoute, la femme peut avoir aussi des dispositions à prendre, et le manuel de M. Gaillard ne manque pas de l'en avertir. On y trouve de plus d'excellents conseils sur l'opportunité de constituer un bien de famille, et l'explication de la loi du 13 juillet 1907 relative aux droits de la femme mariée sur le produit de son travail.

Droit commercial et maritime. — 9. — Sous le titre : *Les Lois commerciales de l'univers*, la Librairie générale de droit et de jurisprudence a commencé de publier un recueil qui, comme son titre l'indique, doit comprendre l'ensemble des codes et des lois qui régissent le commerce dans tous les pays civilisés. Ce recueil paraît sous la direction de MM. Ch. Lyon-Caen, membre de l'Institut; Paul Carpentier, bâtonnier des avocats de Lille; Fernand Daguin, secrétaire général de la Société de législation comparée, et Henri Prudhomme, juge au tribunal civil de Lille. Les lois y sont publiées dans leur langue originale et avec la traduction française en regard. Elles sont de plus expliquées et commentées par des Introductions et des annotations dont les auteurs appartiennent généralement à la même nationalité que ces lois. L'ouvrage sera complet en 40 volumes, dont 7 ont déjà paru; ce sont les tomes IV. *Brésil*; VI. *Chili et Paraguay*; XXIII. *Suède et Norvège*; XXIV. *Danemark*; XXV. *États scandinaves*; XXVIII. *Pays-Bas et Colonies néerlandaises*; XXXV. *Russie et Pologne*; XXXIX. *Italie et Roumanie*. On annonce que les autres volumes suivront rapidement et que l'ouvrage sera tenu au courant par des suppléments annuels. Une publication de ce genre serait utile dans toutes les branches du droit; elle a surtout sa raison d'être pour le droit commercial, qui est la partie la plus internationale du droit privé. Dans la savante, mais courte Introduction écrite pour ce recueil

M. Lyon-Caen rappelle que les lois commerciales se sont, pour la plupart, développées dans les villes d'Italie, au XIe et au XIIe siècle. De l'Italie elles se répandirent assez rapidement dans les autres pays de l'Europe, parce que les Italiens, ou, comme on disait autrefois, les Lombards, se rendaient dans les grandes foires pour y exercer le commerce de banque. Les règles du commerce furent ainsi à peu près les mêmes partout tant qu'elles ne furent pas codifiées. C'est plutôt à partir de leur codification, dont la France a donné l'exemple au XVIIe siècle, que des diversités s'y sont introduites. Les avantages considérables que présenterait leur uniformité ont souvent fait émettre le vœu de l'adoption d'un code de commerce commun à tous les États. Mais c'est là, suivant M. Lyon-Caen, un vœu chimérique, au moins pour le temps présent. « Les préjugés et les amours-propres nationaux sont très tenaces, même en des matières qui ne touchent en rien aux mœurs, à l'organisation de la famille et de la propriété, ni à la religion de chaque pays ». A défaut de ce code universel irréalisable, une collection comme celle dont il s'agit ici permettra aux importateurs et aux exportateurs, aux armateurs, aux représentants des compagnies de navigation, à tous les négociants enfin qui ont des relations à l'étranger, de connaître exactement les dispositions législatives, les coutumes, la procédure des divers pays où s'étendent leurs affaires; elle sera également très utile aux Chambres de commerce, aux juges consulaires, aux hommes de loi, à tous ceux qui ont à consulter ou à appliquer les lois commerciales; elle pourra enfin grandement contribuer au progrès du droit, en procurant aux hommes d'étude et aux législateurs les moyens de comparer les lois des différentes nations et de travailler à leur perfectionnement.

10. — Les sociétés sont aujourd'hui le principal organisme par lequel se développent l'industrie et le commerce; elles se multiplient de plus en plus; tous les jours il en naît de nouvelles et beaucoup de personnes se trouvent ainsi dans la nécessité de s'initier à leur fonctionnement. C'est surtout en vue des gens d'affaires peu au courant du droit que M. Pottier a composé son traité *Des Sociétés commerciales*. Nous en avons déjà signalé la première édition (Voir *Polybiblion*, novembre 1906, tome CVII, p. 386) et, comme nous l'avions prévu, le public a fait bon accueil à ce livre véritablement pratique. Après avoir exposé les principes généraux, l'auteur traite successivement de la société en nom collectif, de la commandite simple, de l'association en participation, de la commandite par actions, de la société anonyme, de la société à capital variable, et il a adopté une méthode très favorable à la clarté et à la facilité des recherches : elle consiste à suivre le même

ordre dans l'étude de chaque espèce de société, à reproduire pour chacune les mêmes questions, en renvoyant aux explications déjà données dans les parties précédentes quand les règles sont les mêmes. Chaque partie est suivie de formules, accompagnées d'annotations. Toutes les lois citées dans le corps de l'ouvrage sont reproduites à la fin du volume. La plus récente des lois qui intéressent les sociétés commerciales est celle du 30 janvier 1907, qui a prescrit, avant toute émission d'actions ou d'obligations, l'insertion d'une notice dans un bulletin annexe du *Journal officiel* : loi inutile, loi de paperasserie, « qui n'a eu d'autre résultat, dit M. Pottier, que de procurer des recettes au *Journal officiel* et des remises à un courtier ».

11. — Lors de l'apparition du premier volume du nouveau *Traité de droit maritime*, de M. Daniel Danjon, professeur à l'Université de Caen, nous avons déjà constaté le grand mérite de cet ouvrage et le talent spécial de l'auteur à mettre de l'intérêt dans la discussion des questions les plus ardues (voir *Polybiblion*, juin 1911, tome CXXI, p. 487). Le second volume, qui vient de paraître, justifie pleinement nos premières appréciations. Il comprend l'étude des fonctions du capitaine, des responsabilités concernant l'équipage, de l'affrètement et des obligations du fréteur. Au sujet du capitaine, M. Danjon réfute la théorie d'après laquelle il serait, à certains points de vue, le mandataire des chargeurs; il montre que, dans la réalité, le capitaine n'est que l'agent de l'armateur. Les difficultés que soulève la responsabilité du capitaine envers l'armateur, par rapport aux actes des gens de l'équipage, par rapport au pilote et à l'égard du propriétaire du navire, sont traitées avec un sens juridique très sûr. En ce qui concerne l'affrètement, M. Danjon montre qu'il faut se garder de confondre sous ce nom trois contrats différents, le louage du navire, ce louage accompagné de la sous-location des services de l'équipage, et enfin un contrat de transport. Quand il a pour objet direct, comme dans la plupart des cas, un transport de marchandises à effectuer par les soins du fréteur, l'affrètement n'est qu'un contrat de transport; c'est la conception admise aujourd'hui sans difficulté en Angleterre, en Hollande et en Allemagne. Si les trois genres d'affrètements engendrent des obligations communes, chacun d'eux impose aussi au fréteur certaines obligations spéciales qu'il importe de démêler. Signalons encore, dans le volume de M. Danjon, une étude très fine de la force majeure et du cas fortuit, et l'examen approfondi de la question de validité des clauses de non-responsabilité, qui a suscité tant de controverses dans la doctrine et dans la jurisprudence.

Droit pénal. — 12. — Le *Traité de droit pénal allemand*, du docteur von Liszt, professeur à l'Université de Berlin, est un livre classique en Allemagne. Toutes les questions théoriques sur le droit criminel y sont étudiées, tant au point de vue général que d'après les dispositions du code pénal de l'Empire, en vigueur depuis 1871 et qu'il est question de réformer. De plus, ce livre fournit sur chaque question des notions d'histoire du droit et des renseignements bibliographiques. L'excellente traduction qu'en vient de publier M René Lobstein dans la Bibliothèque internationale de droit privé et de droit criminel, d'après la dix-septième édition allemande, contribuera à faire mieux connaître en France l'œuvre capitale du savant professeur de Berlin. Comme le remarque fort bien M. Garçon, professeur à l'Université de Paris, dans la Préface de cette traduction, les différences que l'on peut signaler entre les lois criminelles des différents peuples ne doivent pourtant pas faire oublier qu'en définitive les mêmes principes se retrouvent dans les codes de toutes les nations civilisées. L'application du droit répressif soulève aussi, dans tous les pays, non seulement les mêmes problèmes sociaux, mais encore les mêmes difficultés juridiques. Toutefois, l'on ne peut nier qu'en examinant ces questions et pour arriver souvent aux mêmes solutions que nous, les Allemands procèdent autrement et emploient une méthode qui nous déconcerte un peu. Ils sont abstraits et raisonnent sur de purs concepts, ils distinguent et sous-distinguent, tout en restant dans l'idée pure, nous, au contraire, nous préférons la marche sur un terrain plus concret, nous aimons voir clairement les espèces et les applications pratiques. La lecture du *Traité de droit pénal*, du professeur von Liszt, permet de faire des comparaisons intéressantes entre ces deux manières de procéder, qui tiennent sans doute à la différence du génie germanique et du génie latin, et encore plus peut-être à la divergence des idées philosophiques en vogue chez les deux peuples.

13. — De l'ouvrage du docteur Liszt, il convient de rapprocher l'excellente étude philosophique et juridique du R. P. Victor Cathrein sur les principes du droit pénal. Elle n'a pas été, que nous sachions, traduite en français, mais le R. P. José-Maria S. de Tejada en a donné une traduction en espagnol: *Principios fundamentales del derecho penal*. Le R. P. Cathrein s'en prend précisément, dans ce travail, aux théories de l'école sociologico-criminelle, dont le professeur von Liszt est, suivant lui, le principal représentant. Il démontre que les idées déterministes dont s'inspirent les tenants de cette école les conduisent à la déformation des principes du droit pénal sur la responsabilité, sur l'imputabilité, sur

les notions de faute et de peine, sur le droit de punir. Pour qui nie le libre arbitre, il n'y a plus de différence essentielle entre l'insensé et le coupable; la peine n'est plus qu'une mesure de sécurité que la société doit prendre contre les méchants comme contre les bêtes sauvages; le juge ne peut avoir d'autre rôle que de constater l'acte criminel; l'appréciation de la peine doit être laissée à ceux qui ont la charge d'exécuter le jugement. Par une contradiction qui ne manque pas d'ironie, comme le remarque le P. Cathrein, ce sont des libéraux qui prétendent, au nom de la science, faire prévaloir ces doctrines si contraires à la liberté humaine.

14. — Dans une dissertation sur *le Fondement de la responsabilité pénale*, M. Henri Urtin, docteur ès lettres, paraît s'être donné pour but de concilier toutes les écoles, d'établir une théorie qui puisse être acceptée, au moins pratiquement, par les partisans du libre arbitre et par les déterministes. Contre les uns, il insiste sur la difficulté pour le juge humain d'apprécier le plus ou moins de moralité, le plus ou moins de responsabilité du délinquant. Contre les autres, ceux qui ne veulent se préoccuper que de l'intérêt de la société à se préserver des criminels, il soutient que ce n'est pas assez de garantir la société, qu'il faut aussi l'indemniser du dommage que le crime lui cause. Cette seconde idée est juste; elle ne suffit pas, à notre avis, pour motiver la pénalité, qui suppose avant tout une faute, mais elle conduit M. Urtin à cette conclusion pratique, à savoir que la répression doit, autant que possible, être organisée de manière que le délinquant soit obligé de réparer par son travail le mal qu'il a causé. Est-ce à dire qu'il faille pour cela renoncer à essayer, en la personne du coupable, « de douteuses corrections ou de chimériques amendements »? Non, certes, et c'est ici que M. Urtin nous paraît dans l'erreur : le principal but de la pénalité n'est pas de réparer le crime ; autrement il suffirait de revenir au système de la composition des temps barbares; la société a surtout intérêt à prévenir le crime, à l'empêcher de naître, à préserver l'innocent, et c'est pourquoi elle s'efforce d'obtenir ce résultat en frappant le coupable d'une peine qui doit tendre à l'empêcher de récidiver et à décourager ceux qui seraient tentés de l'imiter. La peine doit donc être expiatoire, moralisatrice et exemplaire.

Droit public et fiscal. — 15. — Aux nombreux travaux que l'on doit déjà à sa veine féconde et à sa science éprouvée, M. Raoul de la Grasserie vient d'ajouter une étude *De la Fonction et des juridictions de cassation en législation comparée*. La Cour de cassation est une institution française d'origine, que beaucoup de peuples nous ont

empruntée. On sait qu'elle a été établie sur le modèle de l'ancien Conseil des parties, qui était une section du Conseil du Roi; elle est même encore régie, pour la procédure, par une ordonnance de 1738, œuvre du chancelier d'Aguesseau. Des cours suprêmes, plus ou moins analogues, existent dans la plupart des pays civilisés, en Autriche, Belgique, Bulgarie, Espagne, Italie, Portugal, Grèce, Roumanie, Hollande, Suisse, Suède, Hongrie, Russie, États-Unis. Par l'étude comparative de ces hautes juridictions, M. de la Grasserie aboutit à des conclusions très intéressantes : les unes constitueraient d'heureuses réformes dans l'organisation actuelle de la Cour; d'autres tendraient à augmenter notablement ses attributions. Elle devrait, suivant lui, avoir compétence : 1° pour casser les actes administratifs contraires à la loi; 2° pour casser les lois contraires à la constitution; 3° pour casser les lois contraires aux droits naturels ou contractuels des citoyens vis-à-vis de la société. L'éminent magistrat propose de confier aussi à cette cour le droit de vérifier les pouvoirs des membres du Parlement. Il voudrait enfin qu'elle fût substituée au Sénat comme haute Cour de justice, pour faire disparaître de notre constitution cette parodie judiciaire d'une assemblée politique qui est à la fois juge et partie. Mais, avant d'étendre à ce point les attributions de la Cour de cassation, il serait de toute nécessité de changer son mode de recrutement. La nomination de ses membres n'est maintenant soumise à aucune condition ni d'ancienneté, ni de fonctions antérieures, ni de présentation; tout dépend de l'arbitraire du pouvoir exécutif. Suivant M. de la Grasserie, l'intervention du gouvernement devrait être supprimée; les membres de la Cour devraient être élus tour à tour par la magistrature, par le barreau, par les Facultés de droit, par le notariat et par le Conseil d'État.

16. — Un gros volume de M. Charles Georgin, qui paraît être une thèse de doctorat, est consacré à la grosse question du *Statut des fonctionnaires. L'Avancement, son organisation, ses garanties.* « Un régime de démocratie, a écrit un philosophe officiel, M. Fouillée, doit tout accorder au mérite et rien à la faveur ». Voilà le principe, et voici maintenant son application : « L'avancement des officiers est livré à l'arbitraire et à la fantaisie » (Messimy). « L'avancement dans les carrières diplomatiques et consulaires est livré à l'arbitraire le plus absolu... Le favoritisme cynique, le népotisme effréné, est une des plaies de ce régime ». (Deschanel). « Il s'est glissé dans la République des mœurs tristes et dégradantes ». (Ribot). « Comment s'étonner, quand l'arbitraire est en haut, comment s'étonner, lorsque le personnel ne se sent plus protégé, qu'il trouve plus digne et plus efficace de se grouper, de

s'associer et d'assurer ainsi le respect de ses droits »? (Steeg). M. Steeg parlait ainsi pendant les jours difficiles de la grève des postiers, et la Chambre, alors, à l'unanimité, affirmait « sa résolution de donner aux fonctionnaires un statut légal ». Trois ans ont passé depuis. On parle toujours du statut légal. Viendra-t-il? Que sera-t-il? Comment réglera-t-il l'avancement? Quelle part devra être faite à l'ancienneté? Quelle part au choix? Dans quelle mesure aura-t-on recours aux examens et aux concours? Quelles seront les garanties assurées aux fonctionnaires, garanties administratives et recours contentieux? M. Charles Georgin étudie consciencieusement toutes ces questions. Ancien chef adjoint du cabinet du ministre du travail, il est bien documenté sur les pratiques administratives actuelles; il les juge avec indépendance et l'on ne peut qu'applaudir à sa conclusion, qui est celle-ci : « Il n'a que trop duré, le scandale d'une fonction publique distribuée comme si elle existait en vue de conserver aux parlementaires la clientèle des électeurs et aux gouvernants la clientèle des élus ».

17. — Les lois fiscales changent si souvent en France (non pour s'adoucir, hélas)! que les ouvrages qui en traitent seraient vite démodés si leurs auteurs ne prenaient soin de les remettre au courant. C'est ce que vient de faire, une fois de plus, M. Jules Castillon pour son excellent *Manuel-formulaire de l'enregistrement, des domaines et du timbre*. La sixième édition, qui succède de près à la cinquième, comprend cent pages de plus que celle-ci, et la majeure partie de cette augmentation porte sur l'article des successions. Outre des barêmes pour l'application des nouveaux tarifs progressifs promulgués en 1910, cet article s'est accru, comme tous les autres de l'ouvrage d'ailleurs, des instructions les plus récentes de l'Administration de l'enregistrement et des dernières décisions de la jurisprudence Nous y remarquons notamment l'analyse des solutions divergentes données par la régie et par des tribunaux sur l'interprétation de la loi de 1908 relative à l'évaluation du revenu des immeubles. Le livre de M. Castillon n'est, il est vrai, qu'un manuel; mais, dans une matière aussi hérissée de difficultés que celle de l'enregistrement, ce manuel, qui, du reste, renvoie aux répertoires de jurisprudence et aux ouvrages de doctrine, nous semble un fil conducteur presque indispensable à quiconque se trouve dans l'obligation de pénétrer dans les dédales du droit fiscal.

18. — M. Ch. Lescœur, professeur à la Faculté libre de droit de Paris, a recherché, il y a quelques années, *Pourquoi et comment on fraude le fisc*. Le spirituel volume qu'il a publié sous ce titre et qui, par parenthèse a bien fait son chemin, vient d'être suivi

d'un second, non moins intéressant : *Les Coffres-forts et le fisc.* Au vieux coffre-fort de nos pères on préférait, dans ces derniers temps, le dépôt des fonds et des titres dans les banques; on était ainsi dispensé de surveiller les tirages et de détacher les coupons de ses valeurs. Mais le fisc, toujours aux aguets, y a trouvé son compte; une loi lui a donné le droit de se faire communiquer les livres des sociétés de crédit, et ainsi tout ce qui y est inscrit ne peut plus lui échapper. Alors a commencé la grande hégire des capitaux vers les banques étrangères. Ah! les banques suisses, quelle chandelle elles doivent à nos législateurs! Pour se défendre, nos banques françaises ont imaginé les coffres-forts à compartiments, qu'elles louent à leurs clients. Là, du moins, les titres peuvent encore rester à l'abri de l'œil inquisiteur des agents de l'enregistrement. Mais, attendez un peu, le dernier mot n'est pas dit. Tels de nos députés n'ont pas de plus grand souci que de dépister les ruses des capitalistes; sur ce chapitre, les propositions succèdent aux propositions. L'un veut que le juge de paix vienne mettre les scellés après le décès de quiconque est soupçonné d'avoir quelques économies; l'autre prétend imposer aux héritiers un envoi en possession spécial pour les titres déposés à l'étranger, sous peine de voir ces titres attribués par la loi aux héritiers subséquents... M. Lescœur expose et discute, scientifiquement et plaisamment, toutes ces idées, plus ou moins saugrenues, de parlementaires aux abois. Elles seront peut-être bientôt des lois, mais il est permis d'en rire..., en attendant qu'on en pleure.

MAURICE LAMBERT.

---

## OUVRAGES POUR LA JEUNESSE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES. — 1. *Maison hantée*, par MARYAN. Paris, Hachette, s. d., in-16 allongé de 322 p., illustrations d'après Casimacker, 3 fr. 50. — 2. *Pendant la Terreur*, par L. D'OBERNY. Paris, Haton, s. d., in-8 de VI-277 p., 3 fr. — 3. *La Violoniste*, par MARTHE LACHÈSE. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 309 p., 3 fr. — 4. *Mémoires d'un prêtre d'hier*, par E. DESSIAUX. Paris, Téqui, 1911, in-12 de 355 p., 3 fr. — 5. *Les Chemins tortueux*, par PAUL MIMANDE. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 319 p., 3 fr. — 6. *Catherine Aubier*, par YVETTE PROST. Paris, Colin, 1912, in-18 de 275 p., 3 fr. 50. — 7. *Les Demoiselles du Noël-Fleuri*, par BLANCHE LEGRAND. Paris, Hachette, s. d., in-16 allongé de 393 p., illustrations d'après Casimacker et Mahut, 3 fr. 50. — 8. *Une Dette*, par O. LAVALETTE. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 318 p., 3 fr. — 9. *Le Mystère de Rochebrune*, par Mme CHÉRON DE LA BRUYÈRE. Paris, Haton, s. d., in-18 de 287 p., 3 fr. — 10. *Cousine Sans-Gêne*, par ROGER DOMBRE. Paris, Colin, s. d., in-18 de 359 p., 3 fr. 50. — 11. *Les Neveux de tante Delphine*, par A. DE PITTEURS. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 244 p., 2 fr. 50. — 12. *Les plus belles Histoires à faire lire aux enfants, contes*, transcrits par MAURICE BOUCHOR. Paris, Colin, 1911, in-32 de 213 p., 1 fr. 25. — 13. *La Princesse Maritza*, par PERCY J. BREBNER; trad. de l'anglais par PIERRE NOZAN. Paris, Hennuyer, s. d., in-18 de 357 p., 3 fr. 50. — 14. *Le Galon*

*d'or*, par Lucie des Ages. Paris, Haton, s. d., in-18 de 251 p., 2 fr. — 15. *Double Conquête*, par Dupin de Saint-André. Paris, Hetzel, in-16 de 338 p., illustr. de P. Destez, 3 fr. — 16. *La Colombe de Rudsay-Manor*, par M. Delly. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., gr. in-8 de 109 p. à 2 colonnes, illustr. de Jordic, 1 fr. — 17. *Les Aubépines*, par Michel Auvray. Paris, Haton, s. d., in-8 de 222 p.; 2 fr. — 18. *Latiniste*, par Louis Villarceau. Paris, Œuvre d'Auteuil, s. d., in-18 de 286 p., 3 fr. 50. — 19. *Sur le sable*, par Marie Le Mière. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 20. *Feux follets*, par Henry Bister. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 318 p., 3 fr. — 21. *Sans lumière*, par Jules Pravieux. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 205 p., 1 fr. — 22. *La Fée du Val André*, par M. de Harcoët. Paris, Beauchesne, 1911, in-16 de 310 p., 3 fr. — 23. *Saint-Exupère-les-Chêsses*, par Frédéric Plessis. Paris, Maison de la Bonne Bresse, gr. in-8 de 100 p. à 2 colonnes, illustr. de J. M. Breton, 1 fr. — 24. *Mes Vacances*, par Albert Cim. Paris, Hachette, 1912. in-8 de 187 p., illustr. de 43 gravures, 1 fr. 10. — 25. *Sur les têtes blondes*, par Georges de Lys. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 219 p., 1 fr. — 26. *Hommes et choses du vieux temps*, par Maurice Maindron. Tours, Mame, s. d., in-12 de 317 p., cartonné, illustrations de O. Guillonnet et Lix, 1 fr. 50. — 27. *Les Compagnons de l'Alliance*, par Jean Guétary. Tours, Mame, s. d., in-12 de 407 p., illustrations d'Édouard Zier, cartonné, 1 fr. 50. — 28. *La Lune rousse*, par Champol. Tours, Mame, s. d., in-12 de 294 p., illustrations de René Lelong, cartonné, 1 fr. 50. — 29. *Les Contes de l'épée*, par Henry de Brisay. Tours, Mame, s. d., in-12 de 277 p., illustrations de E. Giraudat. O. Guillonnet, Lionel Royer et E. Zier, cartonné, 1 fr. 50. — 30. *La Fille du boyard (Kircha le Zaporog)*, par Paul Yalb. Tours, Mame, s. d., in-12 de 304 p., illustrations de G. Lhuer, cartonné, 1 fr. 50. — 31. *Le Bonheur de Simone*, par Georges Beaume. Tours, Mame, s. d., in-12 de 308 p., illustrations de P. Loubère, cartonné, 1 fr. 50. — 32. *La Roche-qui-tue*, par Pierre Mael. Tours, Mame, s. d., in-12 de 400 p., illustr. de Georges Scott, cartonné, 1 fr. 50. — 33. *L'Étoile-du-Pacifique*, par Georges Price. Tours, Mame, s. d., in-12 de 348 p., illustr. de Jordic, cartonné, 1 fr. 50. — 34. *Les Deux Antoinette*, par Ernest Daudet. Tours, Mame, s. d., in-12 de 303 p., illustrations de G. Dutriac, cartonné, 1 fr. 50. — 35. *Lucie*, par Gabrielle d'Arvor. Tours, Mame, s. d., in-12 de 314 p., illustrations de Guydo, cartonné, 1 fr. 50. — 36. *La Revanche du passé*, par L. Olivier. Tours, Mame, s. d., in-12 de 298 p., illustrations de L. Bailly, cartonné, 1 fr. 50. — 37. *Le Château de la vieillesse*, par Guy Chantepleure. Tours, Mame, s. d., in-12 de 372 p., illustrations de Lucien Métivet, cartonné, 1 fr. 50.— 38. *Collier-d'Or*, par Daniel Laumonnier. Tours, Mame, s. d., in-12 de 319 p., illustr. de M. Pille, cartonné, 1 fr. 50. — 39. *Fille de preux*, par Jean Guétary. Tours, Mame, s. d., in-12 de 318 p., illustr. de L.-Ed. Fournier, cartonné, 1 fr. 50. — 40. *La Demoiselle blanche*, par Charles Foley. Tours, Mame, s. d., in-12 de 318 p., illustrations de G. Dutriac, cartonné, 1 fr. 50. — 41. *Le Roman de l'ouvrière*, par Charles de Vitis. Tours, Mame, s. d., in-12 de 460 p., illustrations de Ed. Zier, cartonné, 1 fr. 50. — 42. *Les Conquérants de l'air*, par Georges de Lys. Tours, Mame, s. d., in-12 de 291 p., illustrations de A. Robida, cartonné, 1 fr. 50. — 43. *Le Record du tour du monde*, par Léon Berthaut. Tours, Mame, s. d., in-12 de 320 p., illustrations de A. Robida, cartonné, 1 fr. 50.

Pièces de théâtre. — 1. *La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, drame-mystère en 6 actes et 23 tableaux, par l'abbé Joseph Oger. Paris, Haton, 1911, in-8 de 125 p., 2 fr. — 2. *Les Chrétiens aux lions!* drame en 3 actes et épilogue, par Jehan Grech. Paris, Haton, s. d., in-16 de 108 p., 1 fr. — 3. *La Rose de Jérusalem*, mélodrame en 2 actes, avec prologue et épilogue, par Caritas. Paris, Haton, s. d., in-18 de 69 p., 1 fr. — 4. *Catelinette et Libellule*, opérette dramatique en 3 actes, par Jehan Grech. Paris, Haton, s. d., in-18 de 88 p., 1 fr. — 5. *Au temps de la gaudotte*, opérette en 2 actes, par Ch. Le Roy-Villars. Paris, Haton, s. d., in-12 de 70 p., 1 fr. — 6. *Miss Aéroplane*, comédie en 2 actes, par Jacques d'Ars. Paris, Haton, s. d., in-18

de 70 p., 1 fr. — 7. *Une Altesse en sabots*, opérette en 2 actes, par CH. LE ROY-VILLARS. Paris, Haton, s. d., in-18 de 69 p., 1 fr. — 8. *Une dure Leçon*, dialogue comique, par J. BRÉLIVET. Paris, Haton, s. d., in-18 de 12 p., 0 fr. 50. — 9. *La Femme bavarde*, monologue par J. BRÉLIVET. Paris, Haton, s. d., in-12 de 7 p. — 10. *Ambition!* par A. DERAN. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 60 p., 1 fr.

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES. — 1. — L'étrange villa italienne, perdue dans les landes bretonnes, n'est pas une *Maison hantée* par des esprits ou des fantômes; elle est enveloppée d'une atmosphère de souvenirs douloureux : espérances déçues et deuils cruels. Chantal Dalryn devient le bon génie de la *Maison hantée*, comme aussi la providence de ceux qui l'entourent. Dans ce volume, Mme Maryan décrit, avec sa délicatesse accoutumée, les sites d'Italie et de Bretagne, où se déroulent son histoire et le monde des âmes, plus intéressant encore, dans lequel son héroïne, nature généreuse et intuitive, exerce une influence heureuse pour tous. La note religieuse dont le volume est pénétré n'est ni agressive ni ennuyeuse et les leçons de courage et de renoncement qui ressortent tout naturellement du récit ne sont jamais présentées sous forme de sermons.

2. — L'auteur de *Pendant la Terreur*, M. L. d'Oberny, en se servant d'ouvrages récemment parus sur cet émouvant sujet, a composé un récit où se meuvent des personnages véritables, auxquels il a donné la physionomie que leur reconnaît l'histoire : la famille royale, la courageuse Anglaise Madame Atkins, la servante Rosalie Lamarlière, le concierge Richard, Rougeville le chevalier de l'Œillet, etc., y apparaissent tour à tour. Le livre est écrit avec facilité, il a l'avantage de rappeler, sous la forme d'un roman, des faits réels qui sont présentés sous leur vrai jour et, à ce point de vue, il est à recommander. Rien n'est inutile de ce qui contribue à peindre sous son aspect exact cette Révolution dont les manuels officiels dénaturent de parti pris le caractère, et ce volume sera sûrement lu avec profit et intérêt par les jeunes gens auxquels il est destiné.

3. — *La Violoniste*, qui donne son nom au volume, est une jeune fille d'origine française et d'éducation italienne dont le père a abandonné sa famille pour suivre sa vocation musicale. Il meurt et Carlotta revient auprès de sa famille de France; mais, quand celle-ci est ruinée, elle reprend sa vie d'artiste pour lui venir en aide. Tyrannisée par une Américaine milliardaire, qui use de son talent comme d'un jouet de prix, Carlotta sauve les enfants de sa protectrice d'une mort atroce et celle-ci, attendrie et reconnaissante, lui attribue une dot qui lui permet d'épouser l'homme de son choix. Ce roman de Mme Marthe Lachèse est écrit avec facilité, mais le style manque parfois de vigueur; la note religieuse est juste et

fervente. Notons dans les noms et titres anglais quelques légères erreurs, qui passeront probablement inaperçues de la plupart des lecteurs français.

4. — L'auteur du livre intitulé : *Mémoires d'un prêtre d'hier*, M. E. Dessiaux, nous dit, dans sa Préface, que ces Mémoires sont l'autobiographie d'un de ses amis, mort depuis peu, et il ajoute que son but, en les publiant, est d'encourager d'autres ecclésiastiques dans leur ministère parfois épineux. Le prêtre, auteur présumé du récit, est fils d'ouvrier et passe sa vie dans une cure de village. Il raconte sa vie assez uniforme, ses peines, ses joies, ses déceptions; tout cela est très simple et beaucoup de vies de prêtres doivent ressembler à celle-ci. Signalons surtout dans ces pages le souci de toujours faire mieux, tendance qui donne aux plus petites choses une réelle grandeur.

5. — C'est en suivant *les Chemins tortueux* qu'Albert Essartier de Précigny, jeune magistrat, arriviste dans l'âme, assure sa carrière et brise son foyer. Quand elle s'aperçoit que, par ambition, son mari s'est fait délateur et qu'il est devenu l'instrument des Loges, sa femme le quitte pour élever ses deux fils dans les traditions que renie leur père. *Les Chemins tortueux* ne profitent pas à la longue à Essartier, car il est assassiné mystérieusement au moment où il songe à divorcer pour épouser une milliardaire, dont la fortune servira ses rêves ambitieux. Le meurtrier reste introuvable et les soupçons s'arrêtent sur Michel, le fils cadet de la victime, qui est venu le voir pour protester contre le projet de divorce. Michel est arrêté; mais, en temps opportun, le vrai coupable se découvre : c'est un aventurier yankee qui, voulant lui aussi épouser la milliardaire, trouve tout simple de supprimer son rival. Après avoir fait des aveux, l'assassin se suicide et Michel est pleinement innocenté. L'ouvrage de M. P. Mimande, surtout l'épisode de l'arrestation, est bien mené, dans un esprit excellent, mais le style de l'auteur gagnerait à être parfois plus simple.

6. — La donnée de *Catherine Aubier*, par Mme Yvette Prost, est à la fois actuelle et morale, puisque l'héroïne du roman, petite paysanne, renonce à entrer à l'École de Sèvres en vue de devenir institutrice, et, malgré ses brevets, reprend, par des motifs très louables, son humble tâche de « terrienne ». Le style de l'auteur est alerte et clair; il révèle une certaine connaissance de l'âme enfantine et il ne manque pas d'une pointe d'humour, qui le relève agréablement. Pourquoi faut-il ajouter un correctif à cet éloge? La note de ce livre bien écrit et, à certains points de vue, bien pensé, est absolument laïque; l'auteur représente comme suffisant pour former les âmes d'enfants les leçons de morale d'une institu-

trice philosophe qui est une « sainte » laïque, tandis que le curé, qui seul incarne l'élément religieux, apparait sous un aspect plutôt déplaisant. Qu'il y ait des curés bourrus et vulgaires nul ne le nierai; mais représenter à des lecteurs très jeunes un prêtre désagréable en face d'une laïque d'une rare élévation d'âme, n'est peut-être pas très heureux. Cette réserve faite, le volume, répétons-le, est bien écrit et les paysans y sont bien vivants, plus naturels peut-être que l'institutrice pédagogue et philosophe, dont les dissertations paraissent quelquefois bien abstraites pour des cerveaux campagnards.

7. — *Les Demoiselles du Noël-Fleuri* ont des allures de personnages de légendes. La cadette, Myrtille, épouse son cousin Stephen, négociant très riche; elle meurt laissant deux filles jumelles, après avoir exigé de sa demi-sœur Anne la promesse d'épouser à son tour Stephen pour élever les orphelines. Anne, qu'on nous représente cependant comme indépendante, intelligente et volontaire, souscrit à ce pacte bizarre; elle épouse Stéphen sans amour, pour obéir à la morte, puis se met à l'aimer et s'en fait des scrupules, au milieu desquels elle se débat péniblement. Avant qu'elle n'ait trouvé à ses tourments la seule solution raisonnable, celle d'aimer pour tout de bon l'infortuné Stephen qui l'adore, celui-ci meurt. On le voit, ce roman de M^me^ Blanche Legrand est plutôt triste; mais on peut en louer la note religieuse, les jolies descriptions du Haut Jura et y relever aussi quelques types de paysans qui ne sont pas sans saveur.

8. — Line Maubert, fille d'un riche banquier de Lyon, est au moment de faire un mariage selon son cœur quand elle découvre que son père a *Une Dette*, que le sacrifice de sa fortune tout entière pourrait seule acquitter. En effet, cette fortune appartient à une pauvresse, à qui ses malheurs financiers ont fait perdre la raison. M. Maubert refuse toute réparation; alors Line le quitte, rompt son mariage et se dévoue aux pauvres et aux malades dans une pensée d'expiation. Les prières qu'elle adresse à Dieu sont entendues puisqu'elle recueille de son père mourant l'aveu de sa faute et qu'il l'autorise à la réparer pour lui. Il semble que Line n'a plus alors qu'à épouser son ancien fiancé qui, au courant de tout, désire ardemment reprendre les projets de jadis; mais elle a décidé de continuer sa mission d'expiation et l'on devine que Jean Marest fera, comme elle, le sacrifice de son bonheur personnel à la cause de la charité. Le style de l'auteur, M. O. Lavalette, est facile; l'analyse que nous venons de faire de son récit donne la mesure de ses sentiments religieux.

9. — Moins tragique est *le Mystère de Rochebrune*, bien qu'il y

soit question de brigands. La petite Italienne Gaëtana, trouvée et adoptée par une famille française, découvre que son véritable père a été, malgré lui, affilié à une bande de brigands. Mais cet homme, plus faible que pervers, expie par un acte de courage son erreur passée et Gaëtana, rendue à son pays, y fait un mariage heureux. De jolies descriptions du Midi agrémentent ce nouveau roman de Mme Chéron de la Bruyère, où la note morale n'est jamais ennuyeuse et où la pensée religieuse est discrète et juste.

10. — *Cousine Sans-Gêne* est une histoire assez invraisemblable, mais joliment contée par Mme Roger Dombre. Renée de Bercueil, la « cousine Sans-Gêne », accepte, puis abandonne son héritage avec une rare désinvolture. Par lassitude de la campagne, elle revient à Paris, laissant son château de Provence, « la Maraude », à son cousin Hugues de Mergallec. Celui-ci est non moins généreux et, d'accord avec Renée, le million et demi dont il a hérité, conjointement avec sa « cousine Sans-Gêne », est partagé entre une tribu de cousins et de cousines, très méritants du reste, dont les uns sont épousés, les autres dotés par ces millionnaires peu ordinaires. De charmantes descriptions de la Provence agrémentent ces pages écrites avec entrain.

11. — *Les Neveux de tante Delphine* offrent plutôt une série de scènes enfantines qu'un ouvrage suivi. Il convient aux petits lecteurs de sept et de huit ans; les dialogues sont très vivants, le style simple, et un esprit religieux approprié aux petits a inspiré l'auteur, Mme A. de Pitteurs.

12. — Voici encore un livre destiné aux petits : *Les plus belles Histoires à faire lire aux enfants*. M. Bouchor explique, dans sa Préface, la pensée qu'il a eue de recueillir les *contes* les plus beaux, en les accompagnant de notes et de commentaires. A côté du *Petit Poucet*, du *Chaperon-Rouge*, de *Cendrillon*, de *Riquet à la houpe* et autres vieilles connaissances, nous avons quelques contes moins connus venus de Provence et même de Corse. Les commentaires qui accompagnent ces contes sont simples et clairs, comme il convient pour les enfants, mais on regrette de n'y trouver qu'une morale purement laïque et sociale; une note religieuse, si discrète qu'on la suppose, y aurait une place tout indiquée puisqu'il s'agit de dégager les leçons de morale qui se cachent sous un récit amusant.

13. — Un jeune Anglais, Desmond Ellery, victime d'une atroce injustice, quitte son pays et va chercher l'emploi de son énergie dans le petit royaume de Wallerie, dont les puissances européennes se disputent le protectorat. Il s'y fait le champion de *la Princesse Maritza*, dépossédée de son trône par le roi Ferdinand: mais après

mille aventures dramatiques dont il sort sain et sauf, par une espèce de miracle, Ellery est forcé d'abandonner son entreprise et, comme tout bon roman, celui-ci se termine par un mariage. La princesse renonce à une couronne qui ne paraît pas, tant s'en faut, une couronne de roses, rentre dans la vie privée et épouse le capitaine qui l'a si vaillamment servie. Ce roman de M. Percy J. Brebner, traduit de l'anglais par M. Pierre Nozan, est parfaitement moral et assez mouvementé pour plaire aux jeunes lecteurs avides d'aventures périlleuses, car les sauvetages, les complots, les guets-à-pens s'y enchaînent de façon à captiver leur attention.

14. — Dans *le Galon d'or*, certains aspects de la question sociale sont traités par Mme Lucie des Ages sous une forme familière bien faite pour être comprise par les jeunes. Ce récit leur fait connaître aussi quelques-unes des œuvres si nombreuses établies à Paris pour moraliser les enfants de la classe ouvrière : patronages, colonies de vacances, etc. Sans ces œuvres, le petit Marcel serait un anarchiste et un apache. Ces choses sont dites, non pas sous la forme d'un sermon, mais avec simplicité et entrain, de façon à intéresser les enfants de huit à dix ans, pour qui le volume est écrit.

15. — L'héroïne de *Double Conquête* est une jeune Parisienne que la santé de son demi-frère, le petit Roger, oblige à habiter à Orthez chez la grand'mère de l'enfant. Les débuts de Marianne Mercier sont difficiles, mais la jolie Parisienne a de la tête et du cœur; elle fait la conquête de sa revêche hôtesse et aussi celle, beaucoup moins difficile, d'un jeune médecin, le Dr Élie Perrier, qu'elle épouse pour leur mutuel bonheur. Le volume de M. Dupin de Saint-André est écrit avec agrément, et la bonne humeur avec laquelle Marianne fait face aux difficultés, petites et grandes, de la vie de province, potinière et critique, la rend tout à fait sympathique.

16. — *La Colombe de Rudsay-Manor*, par M. Delly, histoire plus dramatique que vraisemblable, est inspirée par un excellent esprit. La « colombe », petite âme innocente, rachète par sa mort les fautes de ses aïeux et détourne la malédiction qui pesait sur sa race.

17. — Dans *les Aubépines*, nous avons l'histoire très simple, racontée dans un style assez ordinaire, d'une jeune fille orpheline qui, transplantée dans un milieu antireligieux, réussit, peu à peu, à consoler, à secourir et surtout à améliorer son entourage; comme on le voit, les sentiments qui ont inspiré M. Michel Auvray sont très louables.

18 — Non moins vive est la note religieuse de *Latiniste*. M. Louis

Villarceau évoque la vie d'un petit séminaire il y a quelque vingt-cinq ans. Il règne dans ces pages un souffle honnête et chrétien, et, à travers des souvenirs de collège, sont semées des idées justes sur l'éducation morale et classique de la jeunesse. Mais ce livre n'est pas à proprement parler un roman, c'est plutôt une série des réminiscences de la vie de collège, dont l'auteur semble avoir gardé le meilleur souvenir.

19. — Lucien Valdanne, savant orgueilleux et incroyant, se trouve avoir bâti *Sur le sable* une carrière qu'il a voulu diriger par ses seules lumières, en dehors des influences religieuses qu'il méprise profondément. L'échec de son ambition, une peine de cœur, une trahison qui menace son honneur de patriote, en détruisant ses rêves orgueilleux, ouvrent cette âme hautaine à la vérité éternelle qui seule donne à la vie son véritable sens. Sa sœur Monique, élevée comme lui sans religion, est amenée au même but par un autre genre d'épreuves. La pensée qui a inspiré Mme Marie Le Mière est élevée et chrétienne, son style est facile; l'épisode de Gladys, la « reine de l'or », serait peut-être invraisemblable s'il ne s'agissait pas d'une Américaine millionnaire, à qui l'on peut supposer toutes les originalités.

20. — Les *Feux follets* que poursuivent les héros de M. Henry Bister les entraînent vers la ruine physique et morale. Étienne et Guillemette de Verchamps, issus d'une race illustre, mais pauvre, rêvent surtout une vie facile; Claude Dartigue, la petite bourgeoise honnête, dont les écus redorent leur blason, est aussi ambitieuse qu'eux, à sa façon, et, en poursuivant le « feu follet » d'un mariage aristocratique, elle ne rencontre que déceptions. Le plus antipathique comme le plus conséquent des personnages, est Louis Berthier, le fiancé éconduit de Guillemette, qui d'un obscur médecin devient ambassadeur de la République. C'est le seul dont les rêves se réalisent. Il manque à ce volume, parfaitement honnête, une note religieuse et un idéal plus élevé.

21. — Dans *Sans lumière*, M. Julien Pravieux raconte l'histoire, peut-être un peu poussée au noir, mais intéressante et bonne à répandre, d'une paroisse d'où un curé doit s'éloigner, par la faute des habitants. La condition lamentable de ce village « sans lumière » est décrite dans un style poignant : les crimes s'y multiplient, les mauvaises passions y dominent, la misère matérielle y grandit de pair avec la détresse morale. En somme, nous avons ici un bon livre d'actualité qui, sous la forme d'un récit fictif, touche à une question brûlante : l'influence moralisatrice et civilisatrice du prêtre au XXe siècle.

22. — *La Fée du Val André* a également une note actuelle, car

l'auteur y traite la question sociale, sous la forme d'un roman. Il nous montre des types de grévistes révolutionnaires, d'industriels riches et bien intentionnés et aussi un marquis, trop arriéré d'idées pour être vraisemblable; on aimerait voir personnifier autrement la vieille aristocratie, dans un volume où il y a tant d'idées bonnes et saines. Au milieu de ce monde varié, Mlle de Trémazan, la « fée », exerce une influence bienfaisante. Cette influence deviendra encore plus puissante quand, par son mariage avec l'industriel René Darney, la jeune fille acquerra droit de cité dans le monde des ouvriers, et travaillera, de concert avec son mari, à leur régénération sociale, dans le sens chrétien du mot, le seul vrai. L'auteur, Mme de Harcoët, a dédié son livre au comte Albert de Mun, dont les idées généreuses sont reflétées dans ses pages.

23. — *Saint-Exupère-les-Châsses*, par M. F. Plessis, a pour théâtre la Basse-Normandie; l'esprit en est bon et la note religieuse y domine; mais il ne faut pas y chercher des aventures bien sensationnelles. C'est, en somme, l'histoire de deux sœurs, Marie-Armande, ambitieuse et coquette, qui affiche une philosophie antireligieuse, et Marie-Claire, très ferme et très douce, modeste et pieuse. La première fait pas mal de bruit et peu de bien, la seconde exerce sur son entourage une influence où son exemple, encore plus que ses paroles, joue le principal rôle. Autour des deux sœurs se meuvent quantité de personnages secondaires : paysans normands, châtelains, bourgeois, instituteurs et curés, assez vivants pour avoir été croqués d'après nature.

24. — Le volume de M. Albert Cim intitulé : *Mes Vacances*, est un recueil d'histoires écrites dans un style facile, coulant, tour à tour gai ou ému; il convient aux enfants de sept à huit ans.

25. — On connaît l'esprit chrétien, le style élégant et aisé de M. Georges de Lys; son nouveau volume : *Sur les têtes blondes* possède les mêmes qualités morales et littéraires que ses précédents ouvrages. La figure de son héroïne, Anne Duguay, est douloureuse; sa vie est brisée par l'accusation injuste portée contre son frère, brillant officier, dont elle a admis, trop facilement peut-être, la culpabilité et, pour ne pas révéler sa triste histoire, elle repousse la main d'un jeune homme qui l'aime. Plus tard, l'innocence de René Duguay est reconnue et le condamné d'hier est réhabilité d'une façon éclatante, mais il est trop tard pour sauver la vie du jeune officier, miné par le chagrin, et pour rendre à sa sœur le bonheur qu'elle a sacrifié. Elle s'en console en déversant *Sur les têtes blondes* des enfants du peuple, le besoin de dévouement qui est dans sa nature.

26. — Dans le volume intitulé : *Hommes et choses du vieux*

*temps*, M. Maurice Maindron étudie quelques épisodes historiques peu ou mal connus; il le fait avec un sens juste et dans un style sobre et coloré, qui rend la lecture de ce petit livre aussi intéressante qu'instructive. Un des chapitres les plus attrayants est celui que l'auteur consacre au maréchal de Guébriant, héros modeste et peu connu, dont le duc d'Aumale a dit : « qu'il ne fit que le bien et ne pratiqua que le devoir ».

27. — Avec *les Compagnons de l'Alliance*, M. Jean Guétary met en scène le chevalier de Maison-Rouge ou, plus exactement, de Rougeville, qui, après avoir tenté de délivrer Marie-Antoinette de la Conciergerie, fut fusillé à Reims, en 1814, par les ordres de Napoléon. Si le principal personnage de ce roman a réellement existé, d'autres épisodes sont imaginaires, mais ils forment un ensemble intéressant, bien écrit, dans un excellent esprit.

28. — *La Lune rousse* est ici le contraire de la lune de miel. M. et Mme Jupin ne rappellent que par leur âge Philémon et Baucis, et le peu de fusion qui existe dans cet antique ménage est pour leur petite-fille Marguerite une utile « leçon de choses »: elle jure de n'épouser qu'un homme qu'elle aimera et elle tient parole. On nous fait même pressentir que ses heureuses fiançailles inaugureront chez ses grands-parents une ère meilleure et que, chez eux, la lune rousse pourrait bien devenir une véritable lune de miel. Ce récit conté dans un style gai, vif, alerte, aura un succès pour le moins égal aux autres ouvrages de l'auteur populaire qu'est M. Champol.

29. — *Les Contes de l'épée*, de M. de Brisay, sont de courtes histoires de guerre, racontées avec simplicité et entrain. Elles se passent à des époques et dans des lieux très différents; mais les plus émouvantes ont pour théâtre la presqu'île de Quiberon, de tragique mémoire.

30. — Dans *la Fille du boyard*, M. Paul Yalb prend pour cadre de son roman la guerre civile qui, au commencement du XVIIe siècle, bouleversa la Russie. L'histoire est dramatique, mouvementée, parfaitement morale, mais peut-être un peu confuse, tant les personnages y sont nombreux et les épisodes multipliés.

31. — Par contraste, *le Bonheur de Simone*, par M. G. Beaume, est une histoire contemporaine dont l'intérieur d'un percepteur de province est le cadre terre à terre. Ce percepteur, M. Chably, se laisse entraîner à des spéculations de bourse, à l'instigation d'un riche industriel qui, furieux des pertes subies, dénonce son malheureux complice; celui-ci perd sa place; mais, à la fin, tout s'arrange, et Simone épouse le fils de son ennemi qui, honteux de sa dureté passée, se décide à l'accueillir comme sa fille.

32. — Plus mouvementé est le roman de M. Pierre Maël intitulé : *La Roche-qui-tue* : c'est l'histoire d'une morte vivante, de Chouans, de contrebandiers, de Bleus, et elle se déroule en Bretagne, en pleine Terreur. Les jeunes lecteurs en aimeront les péripéties dramatiques et aussi les illustrations vraiment jolies et pittoresques.

33. — *L'Étoile-du-Pacifique*, bateau gigantesque, lancé à la Seyne, près de Toulon, sera une station flottante fixe qui, à l'aide de la télégraphie sans fil, se tiendra en communication avec les vaisseaux en marche comme avec la terre ferme. *L'Étoile-du-Pacifique* rencontre dans l'accomplissement de sa tâche des difficultés et des dangers qui sont racontés par M. Georges Price avec une abondance de détails techniques et un entrain qui rappellent les ouvrages de Jules Verne, délices des générations précédentes; celle d'aujourd'hui accueillera avec non moins de plaisir ce volume, auquel le récent et tragique naufrage du *Titanic*, autre vaisseau gigantesque, donne une sorte d'actualité.

34. — *Les Deux Antoinette*, par M. Ernest Daudet, est l'histoire ingénieuse et bien contée d'une substitution d'enfants. Une petite fille, élevée par un chef de gare de province, qui l'a recueillie des mains de sa mère mourante, se trouve être la fille d'un millionnaire, tandis que la fille supposée de celui-ci est l'enfant d'une pauvre couturière. Les deux Antoinette, la vraie et la fausse, ont des qualités qui leur sont communes, grâce auxquelles la vraie Antoinette rentre dans ses droits sans léser ceux de son homonyme.

35. — L'ouvrage de M^me^ Gabrielle d'Arvor : *Lucie*, a été couronné par l'Académie française; les sentiments en sont excellents, le style en est aisé et certaines descriptions, celle, par exemple, de l'inondation de la Garonne, ont de la vie. Lucie, jolie, ambitieuse et frivole, est une des victimes de cette catastrophe qui lui enlève ses parents et sa fortune, mais qui lui apporte, à ce prix, un sens plus vrai de la vie et de ses devoirs. La leçon est dure, mais on peut espérer que, sous ses dehors cruels, elle cache le secret d'un plus solide bonheur.

36, 37, 38, 39, 40, 41, 42 et 43. — Les ouvrages compris sous ces huit numéros ont tous fait l'objet de comptes rendus à l'époque où ils ont paru pour la première fois comme livres d'étrennes, en des éditions luxueuses et de grand format et de prix trop élevés pour être généralement utilisés comme récompenses scolaires ou pour être placés dans des bibliothèques populaires. Mais, depuis, la librairie Mame nous a donné de ces mêmes ouvrages une édition nouvelle, de format in-12, d'un bon marché remarquable. Ils pourront donc, avantageusement, servir à ce double usage. Ne pouvant

revenir sur leur contenu, nous devons nous borner à renvoyer aux articles déjà publiés et que l'on trouvera comme il suit dans le *Polybiblion* : 36. *La Revanche du passé*, par M. L. Oliviero (juin 1910, t. CXVIII, p. 505-506); 37. *Le Château de la vieillesse*, par M. Guy Chantepleure (décembre 1900, t. LXXXIX, p. 506); 38. *Collier d'Or*, par M. Daniel Laumonier (décembre 1901, t. XCII, p. 498-499); 39. *Fille de preux*, par M. Jean Guétary (décembre 1903, t. XCVIII, p. 493); 40. *La Demoiselle blanche*, par M. Charles Foleÿ (décembre 1905, t. CIV, p. 502); 41. *Le Roman de l'ouvrière*, par M. Charles de Vitis (décembre 1908, t. CXIII, p. 496); 42. *Les Conquérants de l'air*, par M. Georges de Lys (décembre 1910, t. CXIX, p. 503, 504); 43. *Le Record du tour du monde*, par M. Léon Berthaut (décembre 1911, t. CXXII, p. 491, 492). Cette édition, élégamment cartonnée et dont le succès n'est pas douteux, est ornée d'un certain nombre de jolies gravures qui illustraient l'édition de luxe.

Pièces de théatre. — 1. — *La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par M. l'abbé Joseph Oger, est un drame-mystère en vers, en 6 actes et 23 tableaux; dans sa Préface, l'auteur déclare qu'il a suivi pas à pas l'Évangile, se faisant un devoir d'éviter les inventions romanesques qui déparent toujours le plus auguste des drames. Il y donne, en même temps, des explications pratiques pour faciliter aux directeurs des œuvres catholiques la représentation d'une pièce à laquelle l'autorité ecclésiastique a donné son approbation et qui ne peut impressionner que favorablement l'auditoire auquel elle est destinée.

2. — On pourrait en dire autant du drame : *Les Chrétiens aux lions*, composé pour les jeunes gens par M. Jehan Grech et dont les 17 rôles sont tous des rôles d'hommes. L'action se passe à Rome au IIIe siècle et rappelle l'époque héroïque de l'Église naissante.

3. — *La Rose de Jérusalem*, mélodrame en 2 actes avec prologue et épilogue, par M. Caritas, a 12 rôles, tous pouvant être remplis par des femmes. L'action se passe aux temps des croisades et l'héroïne est une jeune chrétienne qui, tombée aux mains des infidèles, et élevée dans leur culte, reconnaît enfin sa vraie mère et embrasse la foi catholique.

4. — *Catelinette et Libellule*, les deux jeunes Caraïbes, qui donnent leur nom à la pièce de M. Jehan Grech, sont amenées à la cour de Louis XIV, où, grâce à la protection de la Reine, elles sont élevées en bonnes chrétiennes et en bonnes Françaises. Cette opérette dramatique compte plus de 20 rôles, tous de femmes, et, parmi les personnages, paraissent les deux Reines et la future Madame de Maintenon.

5. — *Au temps de la gavotte*, opérette en deux actes pour jeunes filles, est dans une note plutôt gaie; elle renferme 13 rôles, qui sont tous des rôles de femmes. Une partition musicale complète cette pièce de M. Ch. Le Roy-Villars.

6. — *Miss Aéroplane*, comédie en deux actes, est écrite pour les jeunes filles et renferme 6 rôles féminins. L'action se passe à Chicago; l'héroïne, fille d'aviateur, devient aviatrice à son tour, pour les besoins de la pièce de M. Jacques d'Ars; mais elle tombe dans un lac et n'est sauvée de la mort que par le dévouement d'une petite servante noire qu'elle a jadis protégée contre les taquineries de ses compagnes.

7. — *Une Altesse en sabots*! par M. Ch. Le Roy-Villars, est la contre-partie de *Au temps de la gavotte*, écrite pour jeunes gens. Il y a aussi 13 rôles, tous masculins.

8. — *Une dure Leçon*, par M. J. Brélivet, est un dialogue comique destiné aux jeunes gens, avec deux rôles tenus par un Français et par un Anglais.

9. — *La Femme bavarde*, du même auteur, est un monologue assez drôle et pas trop long.

10. — Avec *Ambition*! nous rentrons dans la série des pièces historiques. Celle-ci renferme 7 rôles d'hommes; le héros en est Crispinus qui, sous le règne de Julien l'Apostat, se trouve aux prises avec les mêmes difficultés que doivent affronter de nos jours les parents soucieux de l'âme de leurs enfants; cette similitude donne à la pièce un certain caractère. Comme les sectaires du XXe siècle, l'Empereur philosophe voulait moins tuer les corps qu'accaparer les intelligences et les âmes.

COMTESSE DE COURSON.

---

## THÉOLOGIE

**L'Évangile et le temps présent**, par l'abbé ÉLIE PERRIN. Nouvelle édition. Paris, Tequi, 1910, in 12 de XI-372 p. — Prix : 3 fr. 50.

Sur l'évangile de chaque dimanche, l'auteur formule quelques réflexions courtes et suggestives. Le titre de son livre avertit assez qu'il entend ne rien proposer à ses lecteurs qui ne les touche de près, et ce n'est pas un médiocre mérite d'y avoir atteint. A vrai dire, le lien qui rattache au texte sacré les applications proposées n'est pas toujours très strict. Ceux qui pensent que l'Évangile est de tous les temps se persuadent que c'est l'idée même du Christ et la moelle de sa prédication qui ne vieillit pas et qu'une méditation un peu profonde suffit à la dégager toujours séduisante.

Seul, le superficialisme lasse le « temps présent », ou plutôt il lasse à tour de rôle toute époque qui ne reconnaît ni sa vive image, ni ses besoins profonds, dans les banalités qu'on lui sert. M. l'abbé Perrin avait, ce semble, les dons requis pour être en ce sens plus « évangélique » encore. Son ouvrage est vivant, d'une morale sûre, pratique, intéressante. Il méritait une réédition. H. Grs.

---

## SCIENCES ET ARTS

**Enseignement,** par Léonce Couture. Paris, Champion ; Toulouse, Privat, 1911, in-8 de xxx-1004 p. — Prix : 10 fr.

Personne n'a oublié, ici, les comptes rendus dans lesquels M. Léonce Couture faisait connaître aux lecteurs du *Polybiblion* les nouveaux ouvrages de philosophie. On admirait sa compréhension, la largeur d'esprit jointe à la sûreté de la doctrine, l'étendue et la variété de l'information. On sait que notre éminent collaborateur était doyen de la Faculté libre des lettres à l'Institut catholique de Toulouse. Assistant à l'une de ses leçons, le cardinal Mathieu s'écriait : « Quel dommage que M. l'abbé Couture ait jeté sa poussière d'or sur tant de petits chemins ! » Et, en effet, l'auteur d'innombrables articles, remarquables à divers titres, non seulement n'a jamais déployé sa maîtrise en composant un livre, mais encore ne s'est jamais soucié de recueillir et de publier les études éparses, ici ou là.

Un de ses fervents disciples, ami très fidèle, admirateur très éclairé, M. le vicaire général Laclavère, n'a pas consenti à laisser perdre ces pages précieuses. Sous le titre : *Enseignement*, il nous donne un gros volume d'un riche contenu : philosophie et théologie, études latines, grammaire et littérature françaises, grammaire et littérature provençales, littérature étrangère, rapports, allocutions lettres, préfaces.

Sans essayer de résumer tous ces travaux en lesquels l'érudition la plus vaste et la plus précise s'allient à la vivacité et à la limpidité de la pensée, indiquons quelques-uns des sujets abordés ou traités par ce véritable maître. En 1888, il lisait au Congrès de bibliographie un rapport sur vingt années de philosophie française et il lui suffisait de quelques traits pour esquisser les systèmes et apprécier les penseurs, avec une admirable et heureuse justesse. L'année suivante, en son commentaire d'un fragment de Pascal sur l'Eucharistie, il se bornait à quelques pages, modèle de critique textuelle et d'ingénieuse restitution pour montrer sa parfaite connaissance de la philosophie cartésienne, sa documentation

théologique, la solidité et l'originalité de son exégèse. Les humanistes savent avec quelle compétence et quelle sagacité il détermina les lois du *Cursus*, ou rythme prosaïque, dans la liturgie et dans la littérature de l'église latine, du IIIe siècle à la Renaissance. Mais la finesse exquise du lettré n'était alourdie ni gênée par l'énorme bagage philologique qu'il portait si allègrement : de Montaigne à Victor Hugo, de Joinville à Sainte-Beuve, il savait découvrir quelque coin inexploré de notre histoire nationale ou rajeunir une question qui semblait épuisée et dont il nous révélait des aspects inattendus. — Les *romanisants* trouvaient en lui un guide lumineux, dont le culte pieux était dégagé de toute superstition et qui ne choquait point les hommes de sens, de mesure et de goût, par cette absence de perspective, si souvent nuisible au succès et au progrès des études romanes et si fréquente chez les spécialistes aveuglément épris des prétendues beautés qu'ils croient avoir découvertes.

Cependant, les fragments les mieux liés qui nous aient été conservés sont ceux qui se rapportent à l'histoire de la littérature italienne. Les leçons sur Dante, Pétrarque, le Tasse, la Renaissance italienne sont les morceaux achevés d'un harmonieux édifice. Sur de fermes substructions historiques s'élèvent des œuvres d'art, à la fois savantes, amples et gracieuses. La psychologie des hommes de génie, la critique de leurs ouvrages, les détails caractéristiques de leur biographie, les influences qu'ils ont subies, acceptées, recherchées ou exercées, tout cela se présente et se développe quand il faut, vivifié par des idées générales, éclairé par des hypothèses parfois hardies, jamais aventureuses, toujours fondées.

Comme il était convaincu que, sans agrément, il n'y a pas de littérature, Léonce Couture ne s'embarrassait point du fouillis et du fatras que certains voudraient nous faire prendre pour la « science » et ne croyait pas qu'il y eût aucun mérite à proposer des énigmes en des phrases enchevêtrées ou difformes. C'était un écrivain de race, toujours sobre et clair, d'une élégante distinction. La implicité et la douceur de sa nature s'expriment par son style accueillant et attrayant, et c'est bien lui qui revit dans son œuvre avec son talent, sa science, son art et sa foi.

LOUIS MAISONNEUVE.

---

**Dieu et Science**, *Essais de psychologie des sciences*, par ÉLIE DE CYON. 2e édition. Paris, Alcan, 1912, in-8 de XIII-487 p., avec 2 planches et portrait. — Prix : 7 fr. 50.

A la suite d'une Préface et d'une Introduction générales où sont exposés l'esprit, le point de départ et le but de l'auteur, cet ou-

vrage, dont nous avons analysé la 1re édition en mai 1910 (t. CXVIII, p. 424), est divisé en quatre parties.

Dans la première : *Temps et espace*, M. de Cyon, renvoyant, au domaine de l'irréel et de l'imaginaire les géométries non-euclidiennes ainsi que la conception toute subjectiviste de Kant sur l'espace, s'efforce d'établir que la géométrie d'Euclide, la seule pratiquement vraie, reposerait sur des bases physiologiques.

Le rôle physiologique des sensations et, partant, de leurs organes dans les concepts d'espace et de temps, bien que d'ailleurs indispensable, est cependant secondaire. Appuyée sur les images, l'intelligence seule abstrait et généralise. Or les idées d'espace et de temps sont essentiellement abstraites et générales.

Dans sa seconde partie : *Corps, âme et esprit*, M. de Cyon établit une distinction bizarre et toute artificielle entre l'*âme* et l'*esprit*; ce dernier seul étant impérissable, et l'âme, sorte de résultante du cerveau, devant périr avec lui. Le savant auteur prend sans doute pour l'âme elle-même l'ensemble des facultés inférieures ou mixtes à l'aide desquelles l'âme, appuyée sur les images, met en œuvre ses facultés supérieures; mais cet ensemble n'est pas l'âme, il n'est que le résultat de son contact avec l'organisme, son point de jonction avec lui.

Avec la troisième partie, nous entrons dans un ordre d'idées différent. Il s'agit d'*Évolution et transformisme*. La doctrine darwiniste que l'auteur a principalement en vue et les théories fantaisistes de Hæckel sont aujourd'hui, la première assez abandonnée et les secondes trop décriées, pour qu'il y ait lieu d'y insister. L'auteur en a brillamment mais facilement raison.

*Dieu et l'homme* ou *Science, religion et morale*, titres de la quatrième partie, assez brève d'ailleurs, semblent bien être la conclusion générale de l'ouvrage. Par le rapprochement de la philosophie avec la science se fera le rapprochement plus désirable encore de l'une et de l'autre avec la religion, au plus grand profit de toutes trois.

Par une distraction de l'éditeur, on a donné à la table des matières de la 2e édition la pagination se rapportant à la première. En sorte qu'aucune des indications de la table quant aux pages n'est exacte.

C. DE KIRWAN.

---

**Le Régionalisme**, par J. CHARLES-BRUN. Paris, Bloud, 1911, in-16 carré de 289 p. — Prix : 3 fr.

Si l'auteur de ce livre n'a pas inventé le terme régionalisme, lequel fut forgé, vers 1874, par un érudit provençal, M. de Berluc-Perussis, qui d'ailleurs ne s'en montrait pas extraordinairement féru, c'est bien

M. Charles-Brun qui a été le plus actif propagateur et qui a, plus que personne, contribué à la fortune de ce mot que l'on emploie aujourd'hui à tout propos. Je serais personnellement tenté de lui reprocher d'être trop neutre, imprécis, et insuffisamment traditionnel. Mais tel qu'il est, il est commode, difficile à remplacer, et l'on verra, en lisant ce volume, qu'il sert à faire circuler et progresser beaucoup d'idées fécondes et justes. Du premier chapitre, *Critique des excès de la centralisation française*, à la conclusion et aux appendices, dont l'un des plus curieux est un relevé des divers projets de division régionale de la France, en passant par *le Régionalisme administratif*, *le Régionalisme intellectuel*, *le Régionalisme économique et social*, ce que le brillant délégué général de la Fédération régionaliste dégage, suscite et avive c'est le sens des diversités françaises et des conséquences qu'il convient d'en tirer pour toute l'économie de la vie nationale. On aperçoit quel est l'intérêt vital et quelle est l'ampleur des problèmes qu'il aborde. Mais il se garde des vagues déclamations : il apporte une documentation abondante et sûre. BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Réalisations démocratiques**, par A. CHABOSEAU. Paris, Giard et Brière, 1910, in-18 de 146 p. — PRIX : 2 fr.

Ces quelques pages contiennent un projet complet de réorganisation ou de « chambardement » de la France, comme on voudra dire : organisation du vote par procuration et par correspondance, électorat des militaires et des femmes dont le bienfait sera assuré par l'élite « dès maintenant si nombreuse que constituent les adhérentes des comités socialistes, des sections de la Ligue des droits de l'homme, des groupes de libre-pensée, des Loges mixtes et des Loges d'adoption, etc., etc. », éligibilité des fonctionnaires, scrutin de liste avec représentation proportionnelle, organisation d'un conseil national des colonies, suppression des arrondissements et des départements, organisation des provinces avec conseils généraux sans préfets, autonomie des arrondissements de Paris, renouvellement du Parlement par tiers, élection du Sénat au suffrage universel, organisation d'un conseil national du travail et d'un conseil national des femmes, refonte de toute l'organisation judiciaire, élection des magistrats par un collège spécial, organisation d'un nouveau collège électoral pour l'élection du Président de la République, organisation du referendum, etc., etc. Tout n'est pas à rejeter dans ces vastes projets. Mais ils participent tous, même les moins mauvais, d'une maladie qui sévit à notre époque dans tous les partis, à droite comme à gauche, et qui est l'ignorance profonde et dédaigneuse des raisons historiques de l'existence des institutions que l'on critique. Cette brochure pourrait être

la conclusion d'une vaste étude sur l'organisation politique et administrative de la France. Telle qu'elle se présente, elle échappe à toute discussion. EUGÈNE GODEFROY.

## LITTÉRATURE

**La Prononciation du latin,** *manuel pratique*, par ALCIDE MACÉ. Paris, C. Klincksieck, 1911, petit in-12 cartonné de 148 p. — Prix : 2 fr.

Il paraît que nous sommes le seul peuple en Europe qui accentue le latin d'une façon barbare. Bien que notre langue soit fille du latin, bien que la persistance de l'accent tonique soit la loi fondamentale de sa dérivation, nous n'avons pas l'air de nous douter qu'il existe un accent en latin; en tout cas, nous prononçons le latin, comme si cet accent n'existait pas. Voici plus de dix ans que le conseil supérieur de l'instruction publique a émis le vœu « qu'on introduisît dans les classes de l'enseignement secondaire une prononciation plus correcte, qui tienne compte de l'accent tonique et qui donne aux lettres leur valeur latine. » Le petit livre de M. Macé vient donc à son heure pour transformer notre prononciation si défectueuse, d'autant plus que l'auteur, pour n'effrayer personne, n'a pas hérissé son manuel de discussions savantes. Il a condensé en cinq lignes les rectifications qu'il faut faire à notre prononciation des consonnes et des voyelles, en deux lignes la règle générale de l'accentuation, en 17 pages toute la prosodie nécessaire pour bien accentuer.

Je recommande au lecteur les quelques pages d'introduction sur l'essence de l'accent latin. Dans une discussion lumineuse, où il commente et explique *la Théorie générale de l'accentuation latine* de notre ancien maître, M. Henri Weil, l'auteur établit que l'accent latin n'est pas un accent de hauteur, c'est-à-dire un accent musical, comme il l'était dans le grec ancien, mais plutôt un accent d'intensité comme il l'est resté dans toutes les langues modernes, et particulièrement dans les langues novo-latines, excepté la nôtre. Dans la conclusion, M. Macé expose quelques règles pratiques pour préparer l'introduction de la réforme dans nos classes; enfin il ajoute à son petit livre un index intéressant qui permet de déterminer la place de l'accent pour tous les mots, même rares. Je souhaite que ce traité, où les idées scientifiques s'allient si harmonieusement aux vues pratiques, obtienne dans nos classes tout le succès qu'il merite, mais la routine est si forte. ! L. MENSCH.

**Les Chefs-d'œuvre de la littérature grecque,** par CHARLES NAVARRE et ALBERT VALENTIN. Paris, Hachette, 1911, in-16 de VII-833 p. — Prix : 5 fr.

Les amis des lettres antiques ne peuvent que se réjouir de tous les

efforts tentés pour en faciliter l'étude et en répandre le goût. Les auteurs de cette nouvelle anthologie ne se sont d'ailleurs nullement proposé de rédiger une histoire littéraire suivie et complète : « Nous avons évité volontairement, écrivent-ils (p. 6), de donner une trop grande place à des notices biographiques et critiques qui seraient déplacées dans un ouvrage de large vulgarisation... L'essentiel, selon nous, est que le lecteur entre immédiatement et directement en contact avec l'homme et avec l'œuvre ».

Dans les compilations de cette nature, le choix des morceaux a toujours un caractère plus ou moins arbitraire. Tout en approuvant d'une manière générale celui qu'on nous présente ici, j'aurais au moins un regret à exprimer. C'est une vérité aujourd'hui reconnue qu'au IVe siècle de notre ère il y eut, après une période de décadence, un véritable renouveau du génie hellénique. Alors, dans l'éloquence et les lettres, la sève féconde du christianisme produisit ces brillants génies, les Athanase, les Grégoire, les Basile, les Chrysostome, auxquels Villemain ne découvrait de rivaux que parmi les orateurs sacrés du règne de Louis XIV. Pourquoi les avoir systématiquement écartés, alors surtout qu'on n'hésitait pas à accorder cinquante pages à ce sceptique étrange, aux parfums « capiteux », qui a nom Lucien?

J'ajoute deux observations relatives à « l'économie » de cette publication. La première, c'est que professeurs et érudits eussent été plus satisfaits si chaque extrait eût été suivi d'une référence exacte au texte original. Et voici la seconde : on ne peut que louer les auteurs d'avoir placé un titre en tête de chacun de ces divers fragments détachés; ces titres étaient tout naturellement destinés à être reproduits dans la table des matières. Or, sans aucune raison apparente, un bon nombre d'écrivains n'y figurent que par leur nom.

Enfin, il me semble que Platon serait en droit de formuler une réclamation personnelle. Sous sa rubrique on trouve, c'est vrai, quelques très belles pages groupées sous la qualification assez vague de « Mythes et récits »; mais tout ce qui est emprunté à l'*Apologie*, au *Criton* et au *Phédon* est porté, si l'on me permet cette expression, au compte de Socrate : à peu près ce que ferait un historien qui attribuerait à Catilina la narration si remarquable dont il a fourni la matière à son célèbre biographe romain. C. Huit.

---

**De la Méthode littéraire.** *Journal d'un professeur de la classe de première*, par J. Bézard. Paris, Vuibert, 1911, in-16 de 738 p.— Prix : 3 fr. 50.

Un peu étrange de prime abord et d'aspect bien touffu, mais intéressant et utile, et plein de suc, est ce journal de sa classe de pre-

mière que publie M. Bézard, professeur au lycée de Versailles : journal très méthodiquement arrangé suivant un plan personnel, mais qui a la chronologie pour base, et où se sont condensés, on nous l'avoue et c'est visible, les travaux, les exercices, les leçons de plusieurs années d'enseignement. Journal un peu factice donc, mais qui, par la variété des chapitres : lectures de textes, analyses avec notes à prendre et fiches à remplir, explications écrites ou orales d'un beau morceau (17 pages sur une fable de La Fontaine; 12 pages sur 30 vers d'Oreste à apprendre), plans de devoirs, lettres, dissertations, critique et refonte de ces devoirs, etc..., etc., par tout ce qu'il y a dans ces 700 pages de causerie — et un peu de bavardage — entre le maître et ses élèves, donne assez bien l'idée de ce qu'est une classe de M. Bézard, et le modèle de ce que peut être aujourd'hui une classe de première ou même de première supérieure, où le professeur, tout en étant soucieux de l'examen, cherche de son mieux à conjurer la « crise du français », à diriger la curiosité de ses élèves, à féconder d'idées générales leur esprit, à former leur goût et leur style. Et l'on peut bien penser qu'il a, voulant nous cinématographier une classe modèle, triché un peu, car ses élèves se montrent, et dès le début de l'année, d'une information et d'une puissance de lecture peu vraisemblables (il y en a un qui cite du saint Prosper !). L'on peut trouver qu'il est, en leur distribuant les ouvrages à lire, un peu large. Et quoique ses idées soient généralement, comme il convient, d'une bonne sagesse traditionnelle et moyenne, ou à cause de cela même, on en pourrait sans doute discuter plus d'une, penser qu'il aime un peu trop universitairement les *Provinciales*, et fait selon la mode du jour la place bien grande à Diderot, à Montesquieu, à l'Encyclopédie, au XVIIIe siècle...

Mais il ne s'agit pas pour les jeunes maîtres, ou même les professeurs déjà mûrs, mais isolés, perdus dans des collèges de province, et à qui cet ouvrage sera très profitable, de « refaire » la classe de M. Bézard, et de suivre pas à pas son journal de bord. Il s'agit qu'ils trouveront là une méthode appliquée, dont ils pourront s'inspirer, et l'indication très utile de bibliographies bien au courant, de lectures, de rapprochements à faire ou à faire faire, de sujets à traiter, et des *types* d'explications ou de devoirs, très classiques en leur fond, mais bien rajeunis par les aperçus d'un professeur très convaincu, très consciencieux, très bien informé, qui va encore entendre pour les rapporter à ses élèves des leçons à la Sorbonne, mais qui leur rapporte aussi un feuilleton de M. Ad. Brisson ou des traits de *Chantecler* et de *la Barricade*.

GABRIEL AUDIAT.

---

**L'Art de lire**, par Émile Faguet. Paris, Hachette, 1912, in-16 de IV-168 p. — Prix : 2 fr.

Sans doute, l'auteur nous trace une méthode de lecture inspirée par l'expérience d'un homme averti, mais quelque peu noyée dans des détails, intéressants d'ailleurs, de critique, de philosophie, de psychologie. L'étude de ce manuel est ardue : pour le bien comprendre, il faut le lire plusieurs fois.

Le style de l'honorable académicien est loin d'être quelconque; il décèle un tempérament; mais, d'autre part, ce style est-il toujours pur et parfaitement limpide? J'ai le regret d'opiner pour la négative. Qui donc, par exemple, admirera ceci : « *Tant y a* qu'il existe des pièces... » (p. 48). — Autre chose (p. 102-103) : « Boileau est un exemple à l'appui de la théorie, *Racine contre* ». S'il existe une majorité pour trouver élégante cette manière de s'exprimer, c'est que, alors, je ne suis pas dans le mouvement. — Que penser aussi de cette phrase : « C'est bien travailler à me mettre dans l'impossibilité d'être touché directement, *et c'est-à-dire c'est bien travailler* à me rendre incapable de jouissance » ? (p. 134). — Voici, enfin, qui n'est peut-être point banal, mais que je ne prise guère : « Qui est-ce qui a une personnalité? Ils sont rares *qui en ont une* » (p. 148).

M. Faguet, à coup sûr, appartient à cette rare espèce. Je suis persuadé qu'il écrirait parfaitement, c'est-à-dire simplement, s'il le voulait; mais peut-être craindrait-il, bien à tort selon nous, de diminuer son originalité, qualité que personne ne songe à lui contester.

Ces observations ne m'empêcheront pas de reconnaître et de déclarer que le gracieux petit volume de M. Faguet déborde d'idées judicieuses le plus souvent et d'aperçus ingénieux, de bons conseils aussi quand il nous parle de livres d'idées ou de sentiment, des pièces de théâtre ou des poètes, des écrivains obscurs et des mauvais auteurs, des ennemis de la lecture et de la lecture des critiques. Ouvrage à lire lentement, très lentement — car la pensée de l'auteur n'est pas toujours facile à saisir — et à garder dans sa bibliothèque pour y recourir à l'occasion; et l'occasion sera fréquente.

E.-A. Chapuis.

---

**Pouchkine**, par Émile Haumant. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 232 p., avec 2 portraits. — Prix : 2 fr. 50.

Voici un bon petit livre de critique, sérieusement fait, et qui inspire confiance. On sent que l'auteur connaît depuis longtemps la matière qu'il traite, ainsi que les commentaires qui en ont été écrits. Le tout est résumé avec élégance, et avec un soin des détails suffisant pour le lecteur français. Il y a lieu de s'associer entièrement à une des

conclusions du volume : « Après avoir demandé à des étrangers de tout pays des leçons d'un esprit et d'un goût différents du nôtre, il serait bon de nous tourner enfin vers celui qui nous apporte, avec ses qualités propres, l'exemple le plus brillant, hors de France, de nos qualités traditionnelles ». C'est ce qui fait en grande partie pour nous le charme de Pouchkine, et nous ne pouvons qu'aimer ce poète chaleureux, limpide et plein d'esprit. Que Flaubert l'ait jugé « plat » sur les traductions que lui en improvisait Tourguénev, il n'y a là rien qui dût étonner M. Haumant, ni à plus forte raison le faire songer à ne pas écrire son livre. Tourguénev — qui corrigeait cependant à l'occasion la langue de Mérimée — n'écrivit jamais qu'un français embarrassé et incolore. Cette langue pauvre dut impressionner Flaubert inconsciemment. Nous ne marquerons que deux critiques légères. L'une s'adresse à l'éditeur : Comment donner deux reproductions aussi faibles des portraits de Pouchkine ! L'autre a trait à une expression qui vraiment nous chiffonne ; M. Haumant parle des « gibus à longs poils » que portait Pouchkine vers 1820. « Gibus », déjà ! et « à longs poils »...

DENIS ROCHE.

---

## HISTOIRE

**La Bretagne romaine,** par FRANÇOIS SAGOT. Paris, Fontemoing, 1911, in-8 de XVIII-417 p., avec carte générale hors texte et 5 plans et cartes de détail. — Prix : 12 fr.

Voici un ouvrage qui nous manquait, et sur un grand sujet. Il fallait pour l'entreprendre du courage et de l'abnégation. Du courage, parce que les documents littéraires et épigraphiques sur la grande île à l'époque romaine n'abondent pas. De l'abnégation, car l'histoire militaire et politique n'offre pas de ces grands épisodes dramatiques dont est pleine la lutte contre les Germains, et qu'à aucun égard la civilisation britannique ne peut rivaliser avec celle des voisins d'Outre-Manche. Pas un nom de littérateur ne vient de la Bretagne, l'art n'y a rien laissé de remarquable. L'histoire de la Bretagne romaine est surtout celle d'une occupation militaire. D'avance, l'auteur savait bien qu'il ne pouvait pas compter sur quelques-uns de ces chapitres brillants ou aisés qui relèvent un livre d'érudition, soutiennent à la fois l'auteur et le lecteur, comme l'histoire religieuse, littéraire, artistique en a fourni plus d'un à M. Audollent, à la *Carthage romaine*, de qui la *Bretagne romaine* de M. Sagot peut être rapprochée.

La tentation eût été ici de solliciter les textes. L'auteur a su y résister et, lorsqu'il y a lieu, avoue franchement son impuissance à

conclure. En revanche, il tire admirablement parti de tous ses documents et monuments. Il faut rendre hommage aussi à la conscience qu'il a apportée à la bibliographie. Peu d'études locales ou d'articles de quelque importance ont dû échapper à ses investigations et c'est pourquoi l'archéologie supplée heureusement et souvent à ce que les textes nous laissent ignorer. D'ailleurs, M. Sagot ne s'est pas contenté de consulter des mémoires et de visiter des musées : il a voyagé, examiné de ses propres yeux les vestiges, plus nombreux qu'on ne l'a cru longtemps, de l'occupation et de la civilisation romaines et que les fouilles ont, surtout depuis une vingtaine d'années, abondamment rendus à la lumière.

L'ouvrage est divisé en quatre parties : *La Conquête romaine, la Bretagne aux* II^e^ *et* III^e^ *siècles, la Bretagne au* IV^e^ *siècle, la vie économique et sociale.* Des *Conclusions* assez étendues exposent en résumé ce que l'on sait de toute cette histoire et ne taisent pas les lacunes subsistantes.

Le livre si consciencieux de M. Sagot sera pour les historiens de l'empire romain un de ces ouvrages de fond que l'on ne peut se dispenser de consulter. ANDRÉ BAUDRILLART.

---

**La Séparation de l'Église et de l'État. Origines. Étapes. Bilan,** par J. DE NARFON. Paris, Alcan, 1912, in-8 cartonné de IV-317 p. — Prix : 4 fr.

Dans ce livre, l'auteur étudie les origines de la Séparation, en rappelle les étapes et en établit le bilan. Dans le chapitre des « Origines » M. de Narfon essaie de répartir les responsabilités. Les sympathies de l'auteur pour le pouvoir ne sont pas dissimulées. Les adversaires de l'Église ont, personne ne l'ignore, voulu faire du Pape Pie X le véritable auteur de la Séparation. M. Ribot qualifia cette manœuvre de « mensonge historique ». M. de Narfon n'admet pas ce jugement sommaire et plaide les circonstances atténuantes en faveur de M. Combes. C'est ainsi qu'il approuve le langage tenu, le 27 mai 1904, par le président du Conseil, lors du débat où fut discutée la protestation de S. S. Pie X contre le voyage à Rome du président Loubet. M. de Narfon donne également tort au Pape imposant aux évêques de Laval et de Dijon une démission que sollicitaient le clergé et les fidèles de chacun de ces diocèses. Selon M. de Narfon, le Pape avait le droit de priver les deux évêques de leur autorité spirituelle, mais non de leur siège. Comprenne qui pourra cette distinction ! Avons-nous besoin de dire que M. de Narfon blâme la décision du Pape contre les associations cultuelles? Pie X est particulièrement antipathique à M. de Narfon. Nous vivons — selon ce publiciste — sous un régime de délation et de terreur : « L'Église de

France, — conclut M. de Narfon, — descendra, s'abaissera encore, jusqu'à ce qu'il plaise à la Providence de la relever. L'heure du relèvement viendra. Mais il est à craindre qu'elle ne sonne pas sous le Pontificat actuel ». M. de Narfon se donne comme un sincère croyant, attaché de cœur et d'esprit à la doctrine catholique. Nous n'avons pas le droit de suspecter la sincérité de M. de Narfon, mais qu'il nous permette de lui demander si des livres, comme celui que nous avons sous les yeux, au lieu de servir la cause de l'Église, ne fournissent pas plutôt des armes à ses adversaires? O. H.

---

**Études d'histoire**, par Arthur Chuquet. 4e série. Paris, Fontemoing, s. d., [1911], in-16 de 351 p. — Prix : 3 fr. 50.

**Mélanges d'histoire**, par E. Angot. Paris, Émile-Paul, 1911, in-18 de 317 p. — Prix : 3 fr. 50.

La même sûreté de recherches, la même sobriété de méthode, la même franchise d'exposition que dans ses précédents volumes caractérisent cette quatrième série que nous donne M. Chuquet. Seulement pourrait-on dire que les sujets sont un peu disparates, encore que la plupart se rattachent à l'histoire révolutionnaire ou napoléonienne. Je signalerai dans ces exposés de vulgarisation faciles à consulter les deux chapitres : *Comment Bonaparte quitta l'Égypte* et *Comment Kléber remplaça Bonaparte*; *La Folie de Junot, la nourrice de l'Empereur*; hors de ce cadre, un résumé très clair du rôle de Mérimée dans la publication de la *Correspondance de Napoléon*, appuyé, en appendices, de lettres de Mérimée au maréchal Vaillant, en 1857, 1858 et 1859.

— Le volume de M. Angot relie des temps encore plus éloignés les uns des autres: car, si le premier chapitre commence avec Louis XVII, le dernier se termine au XIIIe siècle; et cet ordre même souligne l'interversion des époques et l'enchevêtrement des récits. C'est trop se conformer au titre : *Mélanges d'histoire*; on n'en voit pas l'utilité ni l'avantage. Ce regret est le seul que j'exprime au sujet de ce recueil où les idées sont justes, les réflexions sages et les développements précis. L'auteur doit être encouragé à continuer ses travaux historiques, s'il veut bien localiser ses recherches et serrer de près les figures qu'il dessine. Les conclusions du chapitre : « Six mois au Temple avec Louis XVII », semblent très bonnes; elles ne concordent pas avec celles de M. Lenotre qui paraît bien avoir embelli et par suite défiguré le cordonnier Simon. Cent pages renferment, mises en œuvre, les correspondances de la famille royale de Prusse après Iéna; ceci sera utilement rapproché du livre de la princesse Radziwill (Louise de Prusse), qui vient de paraître, et les princes ses frères y paraîtront moins idéalisés, par suite plus vrais, car le patrio-

tisme allemand a quelque peu travesti leurs caractères assez médiocres. Les documents viennent de nos Archives nationales; ils ont du prix. Le grand morceau du volume, près de 150 pages, relate les vies mouvementées, diverses, tragiques parfois, des quatre filles de Raymond Bérenger, comte de Provence, et de Béatrix de Savoie : l'aînée et la dernière (Marguerite et Béatrix) épousèrent le roi de France, notre saint Louis, et son frère Charles, les deux autres (Éléonore et Sancia) furent mariées à deux frères également : Henri III, roi d'Angleterre, et Richard; on ne le peut contester, ce furent là de brillantes alliances. Les aventures de ces princesses offrent un véritable intérêt et la façon dont elles sont narrées a beaucoup d'agrément.

G. DE G.

---

LOUISE DE PRUSSE, princesse ANTOINE RADZIWILL. **Quarante-cinq Années de ma vie (1770 à 1815)**, publié, avec des annotations et un Index biographique, par la princesse RADZIWILL, née CASTELLANE. 2e éd. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de XII-453 p., avec un portrait, un autographe et 14 grav. hors texte. — Prix : 7 fr. 50.

Dans l'Introduction qu'elle place en tête de ces pages, tirées par elle des archives de famille de son mari, Mme la princesse Radziwill écrit : « Je veux espérer que non seulement l'Allemagne et la Prusse trouveront de l'intérêt dans les récits de la princesse Louise, mais aussi un peu la France, car l'épopée napoléonienne conserve toujours son prestige. » Ce souhait est exaucé. A écouter les récits, à feuilleter le journal de la petite nièce du grand Frédéric, sans doute les Allemands ressentiront un particulier plaisir, car la scène se déroule à Berlin le plus souvent et touche les princes de la maison de Brandebourg, mais aussi toute notre occupation jusqu'à la revanche de 1814 est éclairée puissamment par les récits d'un témoin oculaire bien placé pour voir. Les derniers jours de Frédéric, les sentiments de sa famille, les figures des deux princes Louis et Auguste, le premier tué à Saalfeld, le second fait prisonnier après Iéna, (tous deux idéalisés par leur sœur qui tient la plume), l'entrevue de Tilsitt (il y a là des détails précieux et significatifs), l'arrivée des Russes à Berlin, les émotions pendant la dernière campagne d'Allemagne, l'invasion de la France, sont autant de tableaux tout à fait intéressants, même en ce qu'ils offrent de déjà connu. La narration est très calme, très nette et parfois émouvante dans sa simplicité.

De bonnes tables biographiques seront utilement consultées; 16 portraits et gravures illustrent fort agréablement un volume luxueusement édité. Un plus grand nombre de notes serait à souhaiter et plus de précision dans celles qui s'y rencontrent; ainsi (p. 295) on relèverait des erreurs manifestes : le prince Guillaume de Prusse ne

peut (comme il y est dit) avoir été reçu à Paris le 7 novembre 1808 par l'Empereur qui, à cette date, se trouvait en Espagne, à Vittoria, où il séjourna exactement du 6 au 9. La notice sur le comte de la Forest (p. 406) est fautive : ce n'est pas en 1807, mais en 1808 qu'il fut envoyé comme ambassadeur de France à Madrid, et les dates ont ici une importance capitale par rapport même au rôle que lui assignait Napoléon; c'est pendant le gouvernement provisoire du mois de mars 1814 qu'il reçut le portefeuille des affaires étrangères, non des mains de la Restauration; tout au plus pourrait-on dire qu'au sacre de Charles X il eut le titre de « ministre d'État ». Je ne veux pas insister ni multiplier ces rectifications de détail; je regrette ces lacunes, car elles enlèvent un peu de crédit à un livre d'histoire fort bien présenté.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

---

**Souvenirs**, par ERNEST LAVISSE. Paris, Calmann-Lévy, 1912, in-8 de 1-289 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Ernest Lavisse est certainement l'un des hommes qui ont exercé en France et sur la jeunesse de notre pays une action profonde. Mêlé jeune encore à l'œuvre de Victor Duruy, grâce à une amitié de collège avec l'un des fils du grand ministre, il a eu de bonne heure le goût des questions d'enseignement et d'éducation et, soit comme professeur d'enseignement secondaire ou supérieur, soit comme directeur de l'École normale qu'il a voulu, par une transformation peut-être regrettable, sauver du moins d'une ruine décisive, soit comme membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, soit comme auteur de manuels vivants et assez populaires, soit par des livres destinés à agir sur l'opinion publique, il s'est assuré une large influence sur la direction de la jeunesse et sur la formation des programmes. Ceux qui ont fréquenté la Faculté des lettres de Paris ont gardé le souvenir des brillantes leçons de l'éminent professeur; ils n'ont pas oublié non plus l'accueil qu'on trouvait auprès du directeur d'études.

On ne manquera donc pas d'ouvrir avec sympathie et curiosité ce premier volume de Souvenirs; je dis « premier volume », bien que cela ne soit point marqué au titre et que, s'arrêtant à son entrée à l'École normale en 1862, M. Lavisse annonce au contraire n'avoir pas l'intention de « se laisser entraîner plus loin par ses souvenirs ». Mais s'il ne pense pas que sa vie vaille « la peine d'être contée », il nous laisse espérer qu'il donnera quelque jour son témoignage sur des événements qu'il a vus et sur des personnes qu'il a « observées pendant qu'elles faisaient l'histoire ».

Et le témoignage d'un homme qui, sans jouer assurément dans notre histoire un rôle de premier plan, a du moins approché et a pu observer à loisir bien des acteurs de cette histoire, sera de ceux dont on peut faire le plus de profit.

Le volume actuel, composé de souvenirs sur l'enfance et la première jeunesse de M. Lavisse, ne nous apporte pas seulement un document précieux pour la connaissance de sa formation intellectuelle et morale; on y trouvera aussi des traits curieux de la vie de province au milieu du siècle dernier et surtout un tableau de l'enseignement et des méthodes d'instruction et d'éducation suivies tant dans les écoles que dans les collèges. On ne s'étonnera pas que, préoccupé comme il l'est de ces questions, M. Lavisse ait interrogé sa mémoire sur ce point tout particulièrement. Déjà, dans ces discours qu'il se plaît à faire presque chaque année aux enfants de Nouvion en Thiérache, dont les journaux nous apportent l'écho et dont quelques-uns ont été réunis en volume, il avait fait appel à ses souvenirs d'autrefois et dit quelques-uns des récits qui se retrouvent dans le livre que nous analysons; mais ils se groupent ici d'une façon nouvelle et, d'ailleurs, en s'excusant de ces redites, M. Lavisse nous avertit que des causeries avec des camarades d'enfance l'ont amené à modifier certains détails.

M. Lavisse, qui n'a garde de se montrer *laudator temporis acti*, ne dissimule pas ses griefs contre l'enseignement de son temps; à l'objection qui lui a été faite que cet enseignement n'était peut-être pas si mauvais puisqu'il a produit des hommes comme lui, il répond fort modestement que nul ne peut savoir aussi bien que lui tout ce qui lui manque. Je ne suis pas sûr cependant que ses griefs soient complètement justifiés, ni surtout qu'il faille généraliser, universaliser la condamnation qu'il porte contre la façon dont nos pères ont été éduqués. C'est en partie aux fruits qu'on juge l'arbre, et il ne me paraît pas que les écoliers d'aujourd'hui offrent une supériorité intellectuelle si marquée sur leurs prédécesseurs; ce qui est vrai, c'est qu'ils ont, dans l'ensemble, des instruments d'étude meilleurs, des manuels mieux et plus abondamment illustrés; encore devons-nous faire de fortes réserves sur le caractère prétendu documentaire de ces illustrations, dont quelques-unes sont des fantaisies tendancieuses; et puis, il y a eu autrefois de bons manuels, même des manuels d'histoire; j'en ai vu, du temps même de Louis-Philippe, qui ne sont point si méprisables, et au temps où M. Lavisse était écolier, l'histoire de France de Duruy pouvait être mise entre les mains des élèves.

Ces réserves faites sur la portée trop générale que l'on pourrait être tenté de donner aux observations de M. Lavisse, il nous reste

à dire que son volume est rempli de traits amusants et instructifs et de portraits dessinés ou esquissés de manière vivante.

Et l'on ne peut que souhaiter que la plume de M. Lavisse ne tarde pas trop à lui faire cet appel, auquel sa main, nous dit-il, obéit fidèlement. E.-G. LEDOS

---

**Lettres de combat**, par FERDINAND BRUNETIERE. Paris, Perrin, 1912, in-16 de VIII-362 p. — Prix : 3 fr. 50.

A part un article important paru au *Gaulois* du 23 janvier 1903 sur Léon XIII, on ne trouvera dans ce volume que des lettres, qui s'espacent de 1878 à 1906 et ne sont pas inédites; mais elles n'étaient pas faciles à retrouver et elles montrent bien le tempérament de l'ardent lutteur que fut Ferdinand Brunetière, et les hautes idées, les idées religieuses, qui, durant ses dernières années, l'occupèrent de plus en plus. Il est très franc. Au cours d'une âpre polémique qu'il soutient, *à propos de l'* « *Affaire* », avec *le Siècle* et M. Yves Guyot, il qualifie résolument et à plusieurs reprises Voltaire de drôle, et il ne craint pas d'écrire que, « devant l'impartiale histoire, les Jules Favre et les Jules Ferry répondront, pour leur part, de Sedan et de Metz ». Il affirme, avec une opportunité qui n'a pas diminué depuis 1906, qu'il est impossible, pour l'organisation du culte catholique en France, d'aboutir à une solution quelconque acceptable sans reprendre avec le Vatican la conversation brutalement interrompue jadis par M. Combes. Il me semble moins bien inspiré dans sa controverse avec M. Georges Renard, qui s'étonnait de sa prétention à se qualifier socialiste. Ces pages font sentir vivement la valeur et l'indépendance du vigoureux esprit qui, par son adhésion réfléchie et toujours affermie, aura rendu l'un des plus beaux témoignages à l'indestructible puissance conquérante de la vérité catholique. BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Lettres à mon cousin**, par MARIUS GONIN (RÉMY). Paris, Lecoffre, Gabalda, 1911, in-12 de XX-340 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Marius Gonin est un « catholique social » de Lyon, très actif, très connu dans son champ d'action, et très aimé. Pour épancher son âme qui est d'un idéaliste, d'un mystique, d'un sentimental, et, comme il dit de son personnage qui lui ressemble, « d'un décrocheur de lune », pour répandre aussi chez les autres sa foi, sa piété, sa fraternité, il avait, dans quelqu'un de ses journaux, écrit d'une plume facile, courante et fleurie à l'occasion, des lettres où un jeune homme, étudiant dans la grande ville, puis avocat dans une petite, racontait son amour de Dieu, les élans, les extases de sa vie intérieure, son désir d'aller vers ses frères et parmi ses états de langueur, les flottements de sa volonté

un peu lâche, la dispersion de ses efforts, les crises de sa « bohême spirituelle, » ses joies toutes les fois qu'il en sortait et se sentait devenir « un homme nouveau ». Et il devenait cet homme nouveau qui sait enfin où il va, soit quand il découvrait les fraternités du tiers-ordre, ou les cercles d'études, ou les jardins ouvriers, quand il rencontrait un saint — et cela lui arrivait souvent — qui l'illuminait, prêtre, religieux, frère convers, ou simple ouvrier de patronage, de la sereine beauté de sa vie ou de sa mort soit, tout simplement, quand il suivait une retraite en quelque couvent de montagne, ou assistait à une messe de minuit. Alors, « à l'ouvrage ! » et le lyrisme coulait à flots. Peut-être M. Gonin eût-il fait œuvre plus solide et plus pénétrante encore en racontant lui-même directement les difficultés de son apostolat, ses efforts, ses revers et ses succès : « J'étais là, telle chose m'advint. » Au lieu que tout son livre demeure un peu flou : son héros est sans consistance, maint épisode de son histoire apparaît par trop factice : les idées sont vagues et se perdent dans ce sentimentalisme poétique et ce verbalisme ardent, où aiment à nager la plupart des catholiques sociaux et où quelques-uns parfois se noient. Avec le même optimisme, il y avait une autre précision et une autre vie dans les *Lettres d'un curé de campagne* et *le Fils de l'Esprit* dont ce livre procède. Littérairement, les gens de métier trouveront donc que cela fuit entre les doigts. Les hommes d'un certain âge, qui aiment les livres chargés d'expériences riches de réalités concrètes, seraient peut-être déçus. Mais les jeunes gens — et c'est pour eux que de ces lettres on a fait un volume — se réchaufferont, mieux que cela, s'embraseront à cette flamme, très pure, qui brûle, brûle sans cesse, et ne baisse et ne s'alanguit que pour flamber davantage. Dans sa belle Préface, M. l'abbé Thellier de Poncheville a bien dit que ce livre éveillerait et ferait vivre des âmes.

GABRIEL AUDIAT.

---

# BULLETIN

**La Vie de l'ouvrière**, par Mlle JULES SIMON. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

Reprenant le titre que son grand-père donnait il y a cinquante ans à un livre célèbre, l'auteur de cette petite brochure y tient le langage d'une chrétienne qui ne perd pas son temps à discuter, qui expose intégralement sa foi, qui, aux travailleuses dont elle voudrait élever et ennoblir la modeste existence, enseigne le bienfait de la messe du dimanche, de la confession, de la communion, l'art de bien vivre et de souffrir sans révolte. A la fin, on trouve des listes soigneusement dressées, avec adresses, de groupements féminins, de maisons de famille, de restaurants, de *homes*, de *sanatoria*, d'œuvres de repos et de convalescence.

BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**La Réforme administrative. Ce qu'elle devrait être,** par G. DEMARTIAL. Paris, Cornely, 1911, in-16 de 75 p. — Prix : 1 fr.

Ce que l'auteur étudie à peu près exclusivement dans ces pages, écrites d'un style clair et alerte, c'est la question des fonctionnaires auxquels il voudrait que l'on reconnût plus d'initiative et de responsabilité, — c'est tout à fait ce que réclamait Le Play, dès 1864, dans *la Réforme sociale*, — des libertés plus étendues et mieux déterminées, comprenant le droit de s'associer et de se fédérer, mais non celui de faire grève. Il propose de supprimer les préfets et le ministère de l'intérieur, sans s'être suffisamment demandé si leurs fonctions seraient mieux remplies parce qu'elles passeraient à des titulaires autrement nommés. M. Demartial me paraît faire trop peu de crédit à une création qu'il recommande cependant, et qui serait, avec la soustraction du gouvernement à la tyrannie de l'esprit de parti, la réforme administrative décisive, je veux dire la constitution de circonscriptions régionales. BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Méthode pratique de comptabilité agricole,** par A. DUCLOUX et A. NIQUET. Paris, Baillière, s. d., petit in-4 de 40 p. — Prix : 1 fr. 50.

L'étude de la comptabilité à l'école, prévue par les nouveaux programmes scolaires, fait partie de l'enseignement pratique de l'agriculture; elle initiera les futurs cultivateurs aux écritures indispensables qui leur inculqueront des habitudes d'ordre, d'exactitude, de prévoyance et d'économie. Les auteurs de la *Méthode pratique de comptabilité agricole* ont fait une œuvre simple et précise en visant surtout à la réalité. D. B.

---

**Histoire de France,** par ALFRED BAUDRILLART, publiée avec la collaboration de J. MARTIN. *Cours moyen* (*certificat d'études*). Paris, Bloud, in-16 cartonné de IV-326 p., illustré. — Prix : 1 fr. 60.

Mgr Baudrillart, en éditant ce manuel avec le concours de M. J. Martin, professeur d'histoire à l'école Massillon, a voulu surtout mettre entre les mains de la jeunesse un ouvrage impartial et qui ne lui inspire que des idées saines et chrétiennes. On peut se rendre compte en le parcourant que les auteurs et les éditeurs n'ont rien négligé pour présenter ce petit volume d'une manière agréable et faciliter ainsi aux jeunes enfants l'étude et l'intelligence de l'histoire. Les gravures sont nombreuses et bien choisies: les cartes faisant bien comprendre les vicissitudes de notre pays, sont multipliées. Aussi l'élève qui aura étudié ce petit volume avec soin, aura une notion claire et exacte des principaux événements dont notre pays fut le théâtre. Nous ne croyons pas qu'aucun autre manuel se présente mieux que celui de Mgr Baudrillart. Les faits sont racontés dans une note juste et impartiale. On a ainsi véritablement une histoire de France et non l'histoire d'un parti en France. J. VIARD.

---

**L'Agonie du vieux Paris,** par A. CALLET. Paris, Daragon, 1911, in-8 de 184 p., avec grav. et pl. — Prix : 8 fr.

Voilà un titre que je n'aime pas, je n'hésite pas à le dire. Dans ses transformations (j'admets que toutes ne sont pas des améliorations), Paris reste Paris, ville de lumière et de vie, mais non ville de ténèbres et de mort. L'amplification serait facile; je l'épargnerai aux lecteurs du *Polybiblion*.

Donc, c'est sous ce titre que M. A. Callet vient de consacrer un volume aux vestiges du passé et aux anciens souvenirs de la capitale. Tels qu'ils ont dû paraître originairement, sous forme d'articles dans quelque quotidien, les chapitres de ce livre ont pu se faire lire avec plaisir : ils tiraient quelque intérêt d'une circonstance ou d'un événement qui en excusaient la rédaction un peu... hâtive. Mais la réunion en un volume s'imposait elle ?

Prenons au hasard l'article consacré à l'hôtel Jaback (*sic*) lisez : (Jabach). Quel profit en tire l'histoire? Que contient-il de plus que ce que nous ont fait connaître depuis longtemps les travaux de MM. de Reiset, de Grouchy et Bonnaffé? Pourquoi ne pas avoir cité les noms de ces érudits? Cela n'eût été que juste. Est-ce volontairement ou par négligence que, dans ce volume daté de 1911, M. Callet nous dit que les *Petites Affiches* contenaient « il y a quelque temps » l'annonce de la mise en adjudication de l'immeuble qui fut jadis l'hôtel du grand collectionneur? C'est en janvier 1904 que la vente se fit; heureusement, le texte même de l'annonce nous en avertit, faute de quoi le seul renseignement nouveau contenu dans ces six pages eût été bien insuffisamment donné, et le « il y a quelque temps » aurait pu causer aux curieux de longues recherches et même une déception.

L'ouvrage de M. Callet aurait pu présenter quelque intérêt en raison même des *souvenirs d'actualité* qu'il pouvait suggérer. Mais c'est toujours par l'imprécision — je ne répète pas le mot *négligence* — que pêche notre auteur. Des découvertes archéologiques ont été faites au cours de travaux exécutés à l'hôtel Savoisy, rue Pavée, dans les « premiers jours de février » (*sic*). Qu'en penser? Quel renseignement pour l'avenir!

Je renonce à poursuivre. Les lecteurs superficiels se contenteront de *l'Agonie du vieux Paris* telle qu'elle leur est présentée, sans indications de sources, sans références, sans mention des dates les plus essentielles, mais les véritables historiens de notre cher Paris s'abstiendront de suivre un exemple aussi déplorable. P. Lbe.

---

**Derrière la façade allemande,** par P. D. Paris, Chapelot, 1912, in-16 de XI-107 p. — Prix : 1 fr.25.

L'Allemagne jette, en toute occasion, dans le plateau de la balance — et nous venons de l'éprouver — le poids de sa puissance guerrière. Qu'y a-t-il derrière la façade de ce colossal édifice militaire? Que se passe-t-il derrière ce mur? L'auteur répond et prouve que, si l'Hercule allemand est bien une réalité, nous avons raison de le regarder avec calme et de continuer à travailler.

Le grand public appréciera d'autant plus cet ouvrage que l'auteur, sans dissocier les uns des autres les éléments techniques et sociaux dont est faite la force d'une armée de guerre, fait état de ces « impondérables » dont Bismarck se félicitait de savoir tenir compte. O. H.

---

# CHRONIQUE

Nécrologie. — Le Dr Marc-Daniel Sée, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, est mort à Paris dans les premiers jours de mai, à 86 ans. Né à Ribeauvillé (Haut-Rhin) le 11 février 1827, il appartenait à une famille israélite qui a donné plusieurs célébrités médicales à la France. Reçu docteur en 1856, agrégé en 1860 et chirurgien du bureau central en 1866, il fut chargé du service chirurgical successi-

vement aux hôpitaux de Bicêtre, du Midi, de Sainte-Eugénie et à la Maison municipale de santé. Nommé ensuite chef des travaux anatomiques à la Faculté, il fut élu en 1878 membre de l'Académie de médecine (section d'anatomie). Parmi les publications du Dr Marc Sée, nous citerons : *Anatomie et physiologie du tissu élastique* (Paris, 1860, in-8), thèse pour l'agrégation; — *Atlas de l'art des accouchements* (Paris, 1871, gr. in-8), avec A. Lenoir et S. Tarnier; — *Recherches sur l'anatomie et la physiologie du cœur, spécialement au point de vue du fonctionnement des valvules auriculo-ventriculaires* (Paris, 1875, in-4), réédité en 1881. Le Dr Marc Sée a collaboré en outre à la 4e édition du *Traité d'anatomie descriptive* de Cruveilhier et il a traduit de l'allemand, avec M. J. Béclard, les *Éléments d'histologie humaine* de Kœlliker.

— L'éminent chimiste Paul-Émile, dit François Lecoq de Boisbaudran, est mort à Paris à la fin de mai, à 74 ans. Appartenant à une ancienne famille noble protestante, dont une partie avait quitté la France à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes, il naquit en 1838, à Cognac. C'est dans la maison de son père, qui exerçait le commerce des eaux-de-vie, qu'il fit ses études et sentit naître en lui un goût intense pour la chimie. Loin des Universités et des laboratoires officiels, il se livra à des études personnelles de spectroscopie et fit de nombreuses expériences qui l'amenèrent à de remarquables découvertes, à celle, entre autres, d'un nouveau métal comblant une lacune dans la série des corps simples, métal auquel il donna le nom de « gallium ». Les grands résultats acquis par ces patientes recherches furent si appréciés dans le monde scientifique que leur auteur obtint successivement un prix Bordin à l'Académie des sciences en 1872, le titre de correspondant de l'Institut en 1878, celui de membre d'honneur de la Société de chimie de Londres, un peu plus tard, la grande médaille Davy de la Société royale anglaise en 1879 et, enfin, le prix Lacaze, de 10.000 francs, décerné par l'Académie des sciences en 1880. Outre les nombreux mémoires que M. Lecoq de Boisbaudran a donnés aux *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et à diverses autres revues scientifiques, il a publié à part : *Spectres lumineux, spectres prismatiques, destinés aux recherches de chimie minérale* (Paris, 1874, in-8).

— Un deuil cruel a frappé le monde littéraire en Espagne : l'illustre polygraphe Marcelino Menendez y Pelayo est mort à 56 ans, le 19 mai, à Santander, où il était né le 3 novembre 1856. Reçu bachelier dans cette ville, il suivit les cours de philosophie et de littérature à l'Université de Barcelone et obtint à Madrid le diplôme de docteur. En 1875, le gouvernement lui accorda une bourse, grâce à laquelle il put aller faire des recherches dans les principales bibliothèques et archives de l'Espagne et de l'étranger. A son retour, la chaire d'histoire critique de la littérature espagnole à l'Université de Madrid étant devenue vacante par la mort d'Amador de los Rios, elle lui fut confiée à l'unanimité; mais il n'avait alors que 21 ans et il fallut faire en sa faveur une loi spéciale qui ramenait de 23 à 21 le nombre des années que devaient avoir au minimum les candidats aux chaires universitaires. En 1881, c'est-à-dire à 25 ans, il fut élu membre de l'Académie royale en remplacement d'Hartzenbusch et, deux années plus tard, il succédait à Moreno Nieto à l'Académie d'histoire et, bientôt après, il entrait à l'Académie des sciences morales et politiques, ainsi qu'à celle des beaux-arts. Un jour vint où M. Menendez y Pelayo voulut explorer le terrain politique. Envoyé plusieurs fois comme député aux Cortès des dernières

années du règne d'Alphonse XII, il siégea dans la majorité conservatrice. Ensuite, il fut nommé sénateur, et c'est comme tel que, depuis cette époque, il n'a cessé de représenter les Académies et les Universités. D'une puissance de travail extraordinaire, cet écrivain, qui s'est distingué surtout par ses travaux de critique littéraire, historique et philosophique, a produit une œuvre considérable. Parmi les volumes qu'il a publiés, nous citerons seulement les suivants : *Historia de las ideas estéticas en España*; — *Antologia de poetas liricos castellanos desde la formacion del idioma hasta nuestros dias*; — *Estudios criticos sobre los escritores montañeses*; — *La Poesia horaciana*; — *La Novela entre los latinos, Horacio en España, traductores y comentadores*; — *Calderon y su teatro*; — *Arnaldo de Vilanova, medico catalan del siglo* XIII; — *La Ciencia española, polemicas, indicaciones y proyectos*; — *Los Hereticos de Italia*; *Paginas de un libro inedito y noticias literarias*; — *De las origenes del cristianismo y del escepticismo y especialmente de los precursores españoles del Kant*; — *Estudios poéticos*. M. Menendez y Pelayo, à qui l'on doit également la publication de *la Biblioteca de Autores clasicos*, a donné de nombreux articles à diverses revues, ainsi que quelques poésies à la *Revista de España* et à la *Ilustracion española y americana*. Enfin, en qualité de directeur de la Bibliothèque nationale de Madrid, il avait été chargé de la publication du Corpus des archives et des bibliothèques espagnoles.

— Le grand romancier et auteur dramatique suédois Auguste STRINDBERG est mort le 4 mai, à 63 ans. Né à Stockholm en 1849, il fit ses études au lycée de cette ville, mais l'insuffisance de ses ressources l'empêcha de suivre les cours de l'Université et ce n'est que très irrégulièrement qu'il put faire quelques études complémentaires, tant à Stockholm qu'à Upsal, tout en exerçant successivement les professions les plus diverses et les plus humbles. Cependant, en dépit de tous les obstacles, il parvint à se consacrer entièrement à la littérature et on le vit aborder tour à tour le journalisme, le roman, la poésie et le théâtre. Dès le début, il laissa paraître dans ces divers genres un âpre pessimisme dont il s'était imprégné au milieu des souffrances de la lutte pour la vie, ainsi que cette misanthropie ou plutôt cette misogynie, qui n'a cessé d'être sa principale caractéristique et qu'il devait à des chagrins domestiques. Dès qu'il le put, M. Strindberg quitta la Suède pour voyager en Danemark, en Allemagne, en France, en Suisse et en Italie; aussi est-ce surtout dans ces divers pays qu'il écrivit la plupart de ses œuvres, puisant ses sujets dans les mœurs qu'il étudiait ou dans les événements dont il était le témoin. En dehors de quelques poésies, telles que *A Rome*, en l'honneur du sculpteur danois Thorwaldsen (1870), et *Nuits d'un somnambule* (1885), M. Strindberg a composé surtout des romans et des pièces de théâtre. Parmi les premiers, qui sont tantôt satiriques ou philosophiques, tantôt autobiographiques, nous mentionnerons : *La Chambre rouge* (Stockholm, 1870); — *L'Approche du printemps* (Stockholm, 1880); — *Aventures et destinées suédoises* (Stockholm, 1881); — *Le Nouveau Règne* (Stockholm, 1887); — *Mariés* (Stockholm, 1885), roman qui lui attira des poursuites judiciaires pour outrage à la religion; — *Utopies dans la réalité* (Stockholm, 1885); — *Le Fils de la servante* (Stockholm, 1886), importante étude autobiographique; — *Les Gens de Hemsoë* (Stockholm, 1887); — *Vie populaire aux îles de Stockholm* (Stockholm, 1888); — *Tschandala* (Stockholm, 1889); — *Au bord de la mer* (Stockholm, 1892), le chef-d'œuvre de l'auteur. Plusieurs de ces romans ont été traduits en diverses langues. L'œuvre dramatique de

M. Strindberg est considérable également. Elle se compose de tragédies, de tragi-comédies et de dialogues d'une scène ou deux, notamment : *Père* (Helsingborg, 1888); — *Mademoiselle Julie* (Helsingborg, 1888), tragédie que M. Ch. de Casenove a traduite en français (Paris, 1893, in-18); — *Camarades* (Helsingborg, 1888); — *Créanciers* (Copenhague, 1889); — *Le Secret de la Corporation* (1880); — *La Femme du chevalier Bengt* (1880); — *Maître Olof*; *Le Lien*; *On ne joue pas avec le feu* (1892). L'auteur avait donné lui-même une traduction française de *Père*, précédée d'une préface par Émile Zola (Paris, 1888, in-18). Enfin, on doit encore à M. Strindberg quelques études historiques écrites en français, telles que : *Notice sur les relations de la Suède avec la Chine et les pays tartares depuis le milieu du* XVII^e^ *siècle* (Paris, 1884, gr. in-8) et *Relations de la France avec la Suède jusqu'à nos jours* (Paris, 1891, in-8).

— La Hongrie vient de perdre un historien dont les travaux sont fort appréciés. Né à Karawkova, en 1860, M. Samuel Borowsky se consacra, dès ses débuts, aux travaux généalogiques et héraldiques. Ses principaux travaux sont : *Les Daces, étude ethnographique* (1883); — *Histoire de l'arrivée des Magyars en Hongrie* (1893); — *Histoire du comitat de Csanád* (2 vol. 1897); — *L'Époque de la migration des peuples* (1900). Il a collaboré à de nombreuses publications et a rempli les fonctions de secrétaire général de la Société historique hongroise, dont il dirigeait la Revue : *Századok*. Il était membre de l'Académie hongroise.

— M. Thomas Végsey, mort dernièrement, est né à Szikszó, en février 1839. Professeur de droit romain, il donna à son enseignement un esprit si patriotique que, plus tard, ses anciens élèves l'envoyèrent siéger au Parlement. Ses principaux ouvrages sont : *Études sur le droit romain* (1867); — *Marcellus* (1881); — *Papinianus* (1884); — *Africanus* (1889); — *Les Institutions du droit romain. Introduction à l'histoire du droit* (4^e^ édit., 1896). Il a collaboré au *Dictionnaire de droit* et à de nombreuses revues juridiques. Il avait été élu membre de l'Académie hongroise en 1881.

— M. Alexandre Mika, né en 1859, est mort tout récemment. Professeur à Kolozsvár et à Brassó, il a publié de nombreux ouvrages dont nous citerons les principaux : *Le Développement de la Papauté au* XI^e^ *siècle* (1883); — *La Conception de Ranke sur le commencement du moyen âge* (1884); — *La Question des Investitures* (1884); — *L'Influence de Richelieu, cardinal ministre, sur la France et sur l'Europe* (1879); — *La Révolution française* (1885); — *Michel Hermann* (1888); — *Une Année d'histoire de la Transylvanie et de Brassó*, 1613 (1891); — *Les Rapports de George Rákóczi I^er^ avec Brassó* (1893); — *Histoire de la féodalité et de l'époque des croisades* (1900).

— On annonce encore la mort de MM. : Alexandre Amiot, ingénieur civil, directeur du *Moniteur des fabricants de papier*, mort à Paris, au commencement de mai; — Henri Bouasse-Lebel, ancien éditeur d'œuvres religieuses, mort à Paris, au commencement de mai; — Jean-Baptiste-Auguste Charaux, ancien doyen de la Faculté des lettres de l'Université catholique de Lille, mort à 80 ans, au milieu de mai, à Pont-à-Mousson, où il était né en 1832, lequel laisse des biographies et d'intéressantes études littéraires, entre autres : *Corneille. La Critique idéale et catholique* (Lille, 1877, in-18); *Critique idéale et catholique. L'Esprit de Montesquieu, sa vie et ses principaux ouvrages* (Lille, 1885, in-16); *Essai littéraire et moral sur la Bretagne contemporaine. Poètes et prosateurs* (Paris, 1894, in-16), etc.; — l'abbé Ernest Danicourt, curé de Naours

(Somme), archéologue érudit, mort au commencement de mai, lequel laisse une di aine d'études archéologiques estimées notamment : *Histoire populaire de la ville et du château de Ham* (Ham, 1881, in-16) et *Histoire d'Authie, de son prieuré conventuel et de son château féodal, suivie d'une notice sur Saint-Léger-les-Authie* (Ham, 1885, in-8); — Fernand DE DARTEIN, professeur honoraire à l'École polytechnique, qui laisse une importante *Étude sur les ponts de pierre remarquables par leur décoration, antérieurs au* XIXe *siècle*, et un ouvrage sur *l'Architecture lombarde*, mort le 19 février, dans sa 75e année; — Émile DECOMBES, professeur honoraire au Conservatoire de musique, mort à Paris, au commencement de mai; — Fulbert DUMONTEIL, écrivain scientifique, mort dernièrement à Paris à 82 ans, lequel a dirigé longtemps la chronique scientifique à *la France*, a donné de nombreux articles de vulgarisation à plusieurs journaux et revues et, enfin, a publié divers volumes, notamment : *Les Députés de la Seine, Gambetta, Thiers, Bancel...* (Paris, 1869, in-18); *Portraits politiques. Les Septembrisés* (Paris, 1872, in-12); *Jardin d'acclimatation. Portraits zoologiques* (Paris, 1874, gr. in-8); — le chanoine DUPLOYÉ, mort au commencement de mai, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine), à 79 ans, lequel est célèbre grâce à la méthode de sténographie inventée par lui et par son frère, prêtre également, méthode qu'il fit connaître par de nombreux écrits, tels que : *Sténographie Duployé* (Paris, 1864, in-8), souvent réimprimée, par la création d'une « Bibliothèque sténographique » et la fondation de la revue *la Sténographie*, lequel, enfin, a publié, toujours en collaboration avec un de ses frères, plusieurs ouvrages sur le sanctuaire de Notre-Dame de Liesse; — Louis FAVRE, ancien rédacteur au *Journal* et au *Petit Parisien*, mort au commencement d'avril, à Neuilly-les-Bois (Indre), à 33 ans; — Paul GIBERT, ancien rédacteur de *l'Avranchin* et de *l'Avant-Garde de l'Ouest*, membre de l'Association des publicistes chrétiens, mort à Avranches au commencement de mai, à 81 ans; — le célèbre harpiste HASSELMANS, titulaire de la classe de harpe au Conservatoire, mort dernièrement à Paris, à 67 ans; — Maurice JOLLIVET, ancien collaborateur de plusieurs journaux de Paris et du *Journal de Rome*, mort à Paris, au milieu de mai, lequel a publié : *La Révolution française en Corse : Paoli, Bonaparte, Pozzo di Borgo, d'après des documents nouveaux* (Paris, 1892, in-8); *Les Anglais dans la Méditerranée* (1794-1797). *Un Royaume anglo-corse* (Paris, 1896, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française; — Charles MALO, écrivain militaire, mort à Paris, à la fin de mai, lequel, en outre des nombreux articles qu'il a donnés au *Journal des Débats*, dont il était le collaborateur militaire depuis 25 ans environ, a publié plusieurs ouvrages, entre autres : *L'Armée suisse aux grandes manœuvres de* 1889 (Paris, 1889, in-8); *la Question de Nancy et la Défense nationale* (Paris, 1894, in-8) et *Champs de bataille de France. Descriptions et récits* (Paris, 1899, gr. in-8); — Édouard-B.-P. MILLAUD, sénateur du Rhône, journaliste et écrivain, qui, outre plusieurs mémoires sur la jurisprudence et la médecine légale, a publié, entre autres ouvrages : *Étude sur l'orateur Hortensius* (Paris, 1859, in-8); *Daniel Manin. Jurisprudence vénète. Lois et coutumes de Venise* (Paris, 1867, in-8); *De la Réorganisation de l'armée* (Paris, 1867, in-8) et *le Soufflet. Devons-nous signer la paix?* (Paris, 1871, in-8), brochure qui fit grand bruit, mort à Paris, le 17 mai, à 78 ans; — Henri PELLISSON, célèbre de Barétous, mort en mai, à 67 ans, à Arette (Basses-Pyrénées), lequel avait donné de charmantes poésies et nouvelles à des revues locales, telles que *Reclams de Biarn é Gascougne*, et publié

quelques brochures intéressantes, notamment : *Noste Dame de Sarrance*, poésie béarnaise (Oloron-Sainte-Marie, 1898, in-8) et *Discours d'un patriote biarnés* (Oloron-Sainte-Marie, 1901, in-8); — Louis Perrier, un des plus savants minéralogistes du Midi de la France, mort au milieu de mai, à Nîmes, à 76 ans; — Peytraud, censeur du lycée Buffon à Paris, mort en cette ville, au milieu de mai, à 54 ans; — l'abbé Léonard-Joseph Rivière, lequel s'occupait d'histoire locale et avait publié deux intéressantes notices : *Notre-Dame du Châtenet, paroisse de Lonzac* (Tulle, 1903, in-8) et *Notre-Dame du Chapitre à Tulle, patronne du chapitre et de la paroisse* (Tulle, in-8, 1904), mort dernièrement à Tulle, à 72 ans; — le comte Jean de Sabran-Pontevès, auteur de divers ouvrages, tels que : *L'Inde à fond de train*; *Un Raid en Asie*, couronné par l'Académie française, et *Veillées du Gerfaut*, mort au château du Gerfaut, près d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), le 7 mai, à l'âge de 61 ans; — Edgar Verdeau, chroniqueur judiciaire au *Matin*, mort subitement à Paris, au commencement de mai, à 38 ans; — le chanoine J. Vuillemin, ancien supérieur du petit séminaire de Châtel-sur-Moselle, lequel avait contribué à développer la presse catholique en créant le *Réveil catholique*, qui s'est fondu depuis avec *le Peuple vosgien*, mort au milieu de mai, à 77 ans.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Dr. Ernest Christian Achelis, professeur de théologie pratique à l'Université allemande de Marbourg, mort en cette ville, le 10 avril, à 74 ans, auquel on doit : *Die Entstehungszeit von Luther's geistlichen Liedern* (Marbourg, 1884, in-8) et *Aus dem akademischen Gottesdienste in Marburg, Predigten* (Marbourg, 1886, in-8), etc.;— Dr. Ludwig Bach, professeur de thérapeutique pour les maladies des yeux à l'Université allemande de Marbourg, mort en cette ville, en mai, à 46 ans; — Dr. Karl Josef von Bauer, professeur de médecine interne à l'Université de Munich, mort en cette ville, en mai, à 69 ans;—Dr. Edmund Baumgart, médecin hongrois, auteur de publications sur les maladies du larynx, mort en avril, à Budapest, à 73 ans; — Dr. Michael Bérésowski, zoologiste et explorateur russe, mort à la fin de mai, à Saint-Pétersbourg, à 63 ans; — Jean Blockx, compositeur flamand de réputation, mort dernièrement à Anvers, à 62 ans; — Dr. Georg Bode, journaliste allemand, qui fut pendant de longues années le rédacteur en chef du *Posener Tageblatt*, mort le 26 avril, à Posen; — Dr. C. F. W. Boedecker, professeur de thérapeutique pour les maladies dentaires à l'Université de Berlin, mort en cette ville, au commencement de mai, à 66 ans; — Edwin Bormann, écrivain allemand, mort à Leipzig le 3 mai, à 61 ans, lequel laisse de nombreux ouvrages, dont plusieurs écrits dans le dialecte de la Saxe, notamment : *Biff! Baff! Buff! Feichtfrehlige Schitzengriesse ennes alten Leibz'gersch* (Leipzig, 1884, in-8) et *Das Büchlein Komm mit mir! Ein Schreib-und kalender für frohliche Menschenkinder* (Leipzig, 1884, in-8); — Auguste Chantre, publiciste suisse et théologien protestant, ancien recteur de l'Université de Genève, qui avait fondé en 1869 le journal *l'Alliance libérale* et, en 1874, les *Étrennes chrétiennes*, mort à Genève le 20 janvier dernier, à l'âge de 76 ans; — Alfred-John Church, écrivain anglais, professeur de latin au collège de l'Université de Londres, mort à Richmond, au commencement de mai, à 83 ans, lequel a publié, en dehors de divers volumes à l'usage spécial des étudiants, de nombreux ouvrages d'histoire et de littérature, entre autres : *Stories from Virgil* (Londres, 1878,

in-8); *Stories from Greek Tragedians* (Londres, 1879, in-8); *The Story of the Persian War* (Londres, 1881, in-8); *The Sea of Galilee* (Londres, 1884, in-8), etc.; — Joseph DEMARTEAU, rédacteur en chef de la *Gazette de Liège* et des *Nouvelles du jour*, qui a écrit de nombreuses études historiques, artistiques et archéologiques sur le pays de Liège, parmi lesquelles l'on peut rappeler : *Lettre à M. Godefroy Kurth sur la première église paroissiale de Liège* et *A travers l'exposition de l'art ancien au pays de Liège*, mort à Liège, le 24 avril; — DUJARDIN, curé de Cappellen, ancien professeur à l'Institut Saint-Louis, de Bruxelles, mort à Cappellen (Belgique), le 7 mai; — Dr. Oscar EHRHARDT, écrivain allemand, auteur de travaux sur la philologie, mort à la fin d'avril, à Koestritz, à 82 ans; — E. FAGNART, professeur à l'Université de Gand, mort en cette ville, au commencement de mai, à l'âge de 46 ans; — Dr. Bernhard FITTICA, professeur de chimie à l'Université allemande de Marbourg, mort en cette ville, le 27 avril, à 62 ans; — Dr. Theodor GIER, professeur de chirurgie à l'Université allemande de Rostock, mort en cette ville, le 23 avril, à 67 ans; — Alexander GLOWACKI, romancier polonais, qui écrivait sous le pseudonyme de Boleslav Prus, mort en mai, à Varsovie, à 65 ans; — John GRAY, anthropologiste anglais de réputation, membre de l'Institut anthropologique de Londres et membre correspondant de la Société anthropologique de Paris, mort dernièrement à Londres, auquel on doit de nombreux mémoires publiés dans les revues spéciales; — Dr. Vincenz-Maria GREDLER, naturaliste allemand de réputation, mort le 4 mai, à Bozen, à 90 ans, lequel a publié de nombreux ouvrages sur les sciences naturelles, entomologie, paléontologie, etc., notamment : *Naturgeschichte in der Zelle* (Vienne, 1894, in-8); *Zur Conchylienfauna von China* (Vienne, 1894, in-8), avec Otto Bachmann, et *Die Porphyre der Umgebung von Bozen und ihre mineralogische Einschlüsse* (Bozen, 1895, in-8); — Gerhard Armauer HANSEN, botaniste et médecin norvégien, qui laisse un certain nombre de travaux scientifiques, parmi lesquels il convient de rappeler *la Lèpre*, étude clinique et pathologique (Bergen, 1897), mort à Bergen (Norvège) le 12 février dernier, à l'âge de 71 ans; — le chanoine I. HEMERYCK, professeur à la Faculté de philosophie et lettres à l'Université de Louvain et assesseur du vice-recteur, mort le 12 mai, à l'âge de 69 ans; — Dr. Bernhard HÜLBER, professeur de droit ecclésiastique et d'administration civile à l'Université de Berlin, mort en cette ville, le 23 avril, à 77 ans, lequel est l'auteur de : *Die Organisation der Verwaltung in Preussen (alte Lande) und im deutschen Reich* (Berlin, 1898, in-8); *Kirchenrechtsquellen, Urkundenbuch zu Vorlesungen ueber Kirchenrecht* (Berlin, 1898, in-8), etc.; — Dr. Ivan IVANJUKOV, professeur d'économie politique à l'Institut polytechnique de Saint-Pétersbourg, mort en cette ville, le 8 avril, à 68 ans; — Benno JACOBSON, feuilletonniste et auteur dramatique allemand, mort à Berlin, au commencement de mai, à 53 ans, dont nous citerons : *Berliner-Geschichten* (Berlin, 1894, in-8) et *Berliner Luft. Weltstadt-Geschichten* (Berlin, 1904, in-8); — Dr. Heinrich JASCHKE, assistant à l'Observatoire astronomique de l'Université de Vienne, mort en cette ville, en avril, à 30 ans; — Albert KAUDERS, musicologue et auteur dramatique autrichien, auteur de *Walther von der Vogelweide. Romant. Oper in 3 Acten* (Vienne, 1896, in-8), mort à Vienne, à la fin d'avril, à 58 ans; — Karl KRAUTLE, directeur de l'établissement royal de gravure sur cuivre de Stuttgart, professeur de gravure à l'École des beaux-arts de cette ville, mort dernièrement à 78 ans; — Mme Elise KROEMER-SCHAEFER, femme

de lettres allemande, qui laisse des poésies dans la langue populaire, morte à Spire, à la fin d'avril, à 78 ans, dont nous citerons : *Hischdorideede vun Schpeier ihrer lieben Vaterstadt gewidmet* (Speier, 1906, in-8); — Lord Joseph LISTER, célèbre chirurgien anglais, président de la Société britannique pour l'avancement des sciences, ancien professeur de clinique chirurgicale à l'Université d'Édimbourg, puis au King's College de Londres, qui, entre autres ouvrages, a publié : *Chirurgie antiseptique et théorie des germes* (1881), mort à Park-House, près de Deal, le 10 février dernier, à l'âge de 85 ans; — Justin Mc CARTHY, historien et romancier anglais, mort au milieu d'avril, à Folkestone, lequel laisse, en dehors de nombreuses nouvelles, *A History of our own times*, *Reminiscences* (1899), etc.; — Dr. Johann MESSERSCHMITT, directeur de l'Observatoire sismique de Munich, mort en cette ville, le 10 avril, à 51 ans; — August J. MORDTMANN, publiciste allemand, auteur de nouvelles et d'études sur Homère, mort à Darmstadt à la fin d'avril, à 73 ans; — Dr. Karl VON DER MÜHL, professeur de physique mathématique à l'Université suisse de Bâle, mort en cette ville, en mai, à 71 ans; — Dr. Werner NÜRNBERG, professeur de chirurgie à l'Université allemande de Halle, mort en cette ville, le 25 avril, à 51 ans; — Dr. Alfred PRIBRAM, professeur de thérapeutique et de pathologie à l'Université allemande de Prague, mort en cette ville, au commencement d'avril, à 71 ans; — Dr. Ivan Lvovitch PIASCHICKIJ, professeur de mathématiques à l'Université de Saint-Pétersbourg, mort en cette ville, au commencement de mai; — Dr. Johann Rudolf RAHN, professeur d'histoire des beaux-arts à l'Université suisse de Zurich, mort en cette ville, à la fin d'avril, à 71 ans; — Dr. Heinrich REITTER, professeur de chimie à l'École supérieure du commerce de Cologne, mort en cette ville, en mai, à 47 ans; — Dr. Raoul RICHTER, professeur de philologie à l'Université allemande de Leipzig, mort en cette ville, le 14 mai, à 41 ans; — Robert Cameron ROGERS, écrivain américain, mort dernièrement en Californie, lequel est l'auteur d'excellentes poésies et d'une pièce de théâtre, *The Rosary*, qui a eu beaucoup de succès; — Dr. Josef Alexandrovitch RUSTICKI, professeur de chirurgie à l'Université russe de Kiev, mort en cette ville, le 26 avril, à 67 ans; — Dr. Adolf SEELIGMULLER, professeur de thérapeutique des maladies nerveuses à l'Université allemande de Halle-sur-la-Saale, mort en cette ville, en avril, à 75 ans, lequel laisse, entre autres importants ouvrages : *Neuropathologische Beobachtungen* (Halle-sur-la-Saale, 1873, in-8); *Lehrbuch der Krankheiten des Rückenmarks und Gehirns, sowie der allgemeinen Neurosen* (Brunswick, 1887, in-8) et *Errichtung von Unfallkrankenhäusern in e. Act der Nothwehr gegen das zunehmende Stimulantenthum* (Leipzig, 1890, in-8); — Bram STOKER, écrivain et journaliste anglais, mort au milieu d'avril à Londres, à 65 ans, lequel laisse quelques nouvelles, notamment : *Dracula*, et a publié en 1906-1907 les *Personal Reminiscences* du grand acteur Irving, dont il était l'ami; — Dr. Heinrich STRUVE, ancien professeur de philosophie et d'esthétique, à l'Université polonaise de Varsovie, mort en mai à Etham (Angleterre), à 72 ans; — Dr. Charles William STUBBS, évêque anglican de Truro, mort au commencement de mai à 67 ans, lequel laisse de nombreux mémoires et sermons sur le socialisme chrétien, ainsi que divers volumes estimés de ses compatriotes, notamment : *The Christ of English Poetry*, *Cambridge and its Story* et *Handbook to Ely Cathedral*; — Henry SWEET, l'éminent philologue anglais, professeur de phonétique à l'Université d'Oxford, mort dernièrement à 67 ans, dont les ouvrages sont

fort estimés, notamment les suivants : *A History of English Sounds from the earliest period, including an Investigation of the general laws of Sound Change* (Londres, 1874, et Oxford, 1888, in-8); *A Handbook of Phonetics : including a popular Exposition of the Principles of Spelling Reform* (Oxford, 1877, in-8), et *An Anglo-Saxon Primer, with Grammar, Notes and Glossary* (Oxford, 1882, in-12); — Julius Trebot, pédagogue allemand, directeur de l'École Francke de Halle-sur-la-Saale, mort en cette ville, en avril; — Lionel James Trotter, mort à Londres au commencement de mai, à 85 ans, lequel a publié une *History of India*, qui a eu plusieurs éditions, ainsi que de remarquables biographies de généraux et d'hommes d'État, tels que John Nicholson, Warren Hastings, Dalhousie et Lord Auckland; — Dr. G. K. Uljanov, ancien professeur de linguistique comparée à l'Université polonaise de Varsovie, mort à Ialta (Crimée), le 19 avril, à 53 ans; — Lady Welby, ancienne dame d'honneur de la reine Victoria, qui s'occupait de questions d'éducation et d'enseignement et à qui l'on doit : *Grains of Sense* (1897), et *What is Meaning?* (1903) morte à Harrow, le 20 mars, à l'âge de 75 ans.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 3 mai M. Frantz Cumont explique une épitaphe métrique découverte à Madaure en Afrique et où l'on trouve l'idée de la vie future exprimée dans le culte de Bacchus. — M. A. Thomas annonce la découverte à la bibliothèque universitaire d'Édimbourg de deux feuillets, débris d'un poème sur Philippe-Auguste. — Le P. Scheil annonce à l'Académie que l'on a retrouvé la tablette en terre cuite contenant le plan du grand temple de Babylone. — M. Foucart achève la lecture de son travail sur les mystères d'Éleusis et la représentation liturgique de scènes de la vie de Déméter. — MM. S. Reinach, Foucart, Maurice Croiset et Bouché-Leclercq échangent à ce sujet leurs observations. — Le 10, M. H. Cordier communique une lettre de M. de Gironcourt sur des inscriptions découvertes par lui sur les bords du Niger. — Le P. Scheil fait part de la découverte à Constantinople d'un nouvel exemplaire du code des lois d'Hammurabi. — M. Thureau-Dangin donne la traduction d'une inscription cunéiforme relative à une invasion de la Babylonie au xxv^e siècle avant J.-C. — M. E. Pottier fait connaître une note de M. Albertini au sujet d'une représentation de lion d'allure héraldique, découverte dans la province de Cordoue. — M. Ad. Blanchet parle de l'empereur Postumus, proclamé empereur en Gaule à la suite de sa victoire contre les Francs, qui apparaissent pour la première fois dans l'histoire. — M. Havet restitue le texte d'un passage jusqu'ici mal lu de Plaute et remplace le mot *Huic* par le mot *Puto*, datif de *Putus*, petit garçon. — Le 24, M. le comte Durrieu montre les photographies de trois miniatures d'époques différentes représentant sainte Élisabeth de Hongrie. — M. Morel-Fatio parle de Perkins Warbeck qui voulut se faire passer pour le second des enfants d'Édouard assassinés par ordre de Richard III, et d'une lettre que Marguerite d'York écrivit au roi d'Espagne pour lui recommander l'aventurier. Cette lettre vient d'être retrouvée dans un recueil de la Bibliothèque nationale. — M. Glotz indique quel était le prix du plomb à Athènes au v^e siècle avant J.-C. — M. S. Reinach présente ses observations.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 25 mai, M. Vidal de la Blache rend compte à l'Académie du voyage de la délégation française en Amérique.

Prix.— Le 3 mai, l'Académie des inscriptions a accordé les récompenses suivantes relativement au concours dit des « Antiquités de la France » : 1re médaille, 1.500 fr. : MM. Jadart et Demaison : *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*; — 2e médaille, 1.000 fr. : M. Victor Mortet : *Textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France*; — 3e médaille, 500 fr. : M. Sauvage : *L'Abbaye de Saint-Martin de Troarn au diocèse de Bayeux, des origines au* XVIe *siècle*; — 4e médaille, 500 fr. : M. l'abbé Vidal : *Benoît XII* (1334-1342) : *Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican.*

Prix Gabriel-Auguste Prost (1.200 fr.), destiné à récompenser un travail historique sur Metz et les environs. Partagé comme suit : 700 fr. à M. Gavet : *Diarium universitatis mussipontanæ* (1572-1764); — 500 fr. à la *Bibliographie lorraine* publiée par les *Annales de l'Est*, organe de la Faculté des lettres de Nancy; — 200 fr. à la revue intitulée : *le Pays lorrain* et à la *Revue lorraine illustrée* publiées sous la direction de M. Ch. Sadoul.

Paris. — *La Statue miraculeuse de la Sainte-Chapelle*, qui attire l'attention de M. Henri Lemaître (Extrait du *Moyen Age*, mars-avril 1912. Paris, Champion, 1912, in-8 de 14 p.), est une statue de la Vierge adossée jadis au trumeau de la chapelle basse, devant laquelle la tradition veut que Duns Scot, en 1304, soit venu prier avant d'aller défendre la doctrine de l'Immaculée Conception; la statue aurait incliné la tête et gardé depuis lors cette attitude qu'elle n'avait point primitivement. M. Lemaître recherche les origines de cette légende, dont les sources primitives ne soufflent pas mot, qui n'apparaît pas avant le XVIIe siècle, tandis que celle de la venue à Paris de Duns Scot, en 1304, pour défendre la croyance à l'Immaculée Conception, ne serait formulée qu'au XVIe siècle.

— Le couvent des Capucines de Paris, fondé en 1602, fut reconstruit aux frais du Roi lors de la création de la place Vendôme. M. Denis nous raconte l'histoire de ce fervent monastère : *Les Clarisses capucines de Paris* (1602-1792) (Couvin, Maison de Saint-Roch, 1911, in-8 de 60 p. Extrait des *Études franciscaines*). En appendice se trouve la liste des 43 religieuses qui composaient la communauté en 1790 et qui, toutes, se déclarèrent décidées à persévérer dans l'état religieux.

— En attendant une histoire de l'échevinage parisien qui, jusqu'ici, ne semble avoir tenté personne, on consultera avec profit les curieuses *Notes sur les prévôts de marchands et échevins de la ville de Paris au* XVIIIe *siècle* (1701-1789), dont M. Amédée Trudon des Ormes a enrichi le t. XXXVIII des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France* (tirage à part, non mis dans ce commerce. Paris, Champion, 1912, in-8 de 121 p.). Les notes sont empruntées pour la plupart à des journaux ou recueils où elles se trouvaient naturellement perdues (*Gazette de France*, *Annonces, Affiches et avis divers*, *Mercure*, *Almanach royal*, *Affiches parisiennes*, *Journal de Paris*, etc.). Les notices, classées par ordre alphabétique, sont suivies d'une liste chronologique des prévôts des échevins et d'un appendice dans lequel on trouvera notamment un catalogue des portraits que l'on connaît de ces personnages.

— Du *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique « le Vieux Papier »*, qui, peu à peu, est devenu l'un des périodiques parisiens les plus curieux et les plus instructifs, M. A. L'Esprit a extrait son étude : *Véron, Café des Panoramas* (Lille, imp. Lefèvre-Ducrocq;

Paris. XVII^e, 12, boulevard des Batignolles, gr. in-8 de 15 p., avec 2 planches. L'auteur fait ici, depuis 1815, l'historique de cet établissement « renommé pour sa richesse » et qui, à l'époque où Paris comptait un certain nombre de cafés politiques ou littéraires, fit une figure assez honorable, ainsi qu'il résulte des détails que nous fournit, de façon très précise, M. A. L'Esprit. « Actuellement encore, remarque cet écrivain, le Café Véron est fréquenté par quelques notabilités boulevardières ». Et il ajoute que « ce n'est pas la présence de la Société historique « le Vieux Papier », qui tient ses réunions mensuelles dans un des salons du haut, qui ôtera du lustre au Café Véron, bien au contraire! Nous opinons du bonnet. L'une des deux planches dont cette brochure est ornée représente le fac-simile de la première invitation illustrée des dîners (le 78^e) du « Vieux Papier » au Café Véron (28 novembre 1911).

— Le 3^e fascicule des *Lettres de Léopold Delisle*, dont M. Xavier Delisle poursuit la recherche et la publication avec un zèle fraternel digne de notre reconnaissance, comprend la *Correspondance adressée à M. le chanoine Ulysse Chevalier* (Valence, Imp. valentinoise, 1912, in-8 de VIII-168 p.). Elle commence le 5 décembre 1866 et elle se poursuit jusqu'à la veille de la mort de M. Delisle, puisqu'il est mort le 22 juillet 1910 et que la dernière lettre est du 10 juillet. Au cours de cette longue correspondance (174 lettres, dont 2 adressées au Dr U. Chevalier, 1 à Mgr Bellet, tandis que deux autres émanent de M. le chanoine Chevalier lui-même et 1 de M^me L. Delisle), on voit se transformer en une amitié de plus en plus affectueuse des relations fondées sur l'estime que M. Delisle avait — et qu'il ne dissimulait certes pas — pour l'érudit actif qui, au fond de sa province, a su mener à bonne fin tant « de besognes excessives et fort difficiles à accomplir, même pour un travailleur ayant à sa disposition les ressources des grands dépôts de Paris ». Comme l'on peut croire, des lettres adressées à un érudit de la valeur de M. le chanoine Chevalier par un maître de l'érudition tel que M. Delisle sont de celles que l'on a profit à consulter. Elles serviront, en même temps qu'à éclairer la figure de M. Delisle, à jeter quelque jour sur l'histoire de l'érudition dans le dernier demi-siècle.

— Parmi les donateurs dont la générosité est venue enrichir les collections de la Bibliothèque nationale, l'un des moindres n'est pas M. Maurice Audéoud. Cet amateur, mort en Égypte en 1907, et auquel une belle fortune avait permis de réunir une collection exceptionnellement remarquable de livres de grand luxe, en a laissé la propriété à la Bibliothèque nationale, en même temps que, par d'autres legs, il enrichissait les musées du Louvre et de la manufacture de Sèvres. Le don fait à la Bibliothèque nationale offre pour cet établissement d'autant plus d'intérêt que la curiosité de M. Audéoud allait particulièrement aux livres modernes et que, trop souvent, les éditions de grand luxe lancées par les Carteret, les Jouaust, les Conquet, les Ferroud, etc., échappent au dépôt légal ou, quand elles s'y soumettent, n'arrivent guère à la Bibliothèque que dans un état assez piteux. D'ailleurs, les quelque six cents volumes qui forment le fonds principal de cette belle collection (des ouvrages d'un intérêt moins particulier ne sont pas restés groupés, mais ont été versés dans les différents fonds de la Bibliothèque) se distinguent souvent par des particularités artistiques qui en augmentent la valeur : états multiples des planches, dessin ou aquarelle originale de l'illustrateur, etc. Enfin, ils ont été habillés de reliures appropriées par les meilleurs de nos relieurs

contemporains et, par là encore, ils ajoutent une richesse nouvelle à la Bibliothèque, à laquelle la parcimonie de son fonds de reliure permet à peine de recouvrir de la manière la plus modeste ceux des livres possédés par elle, qui sont appelés à fatiguer le plus. Le Catalogue de cette collection dressé par M. W. Viennot vient d'être publié avec une Préface dans laquelle M. A. Vidier attire l'attention sur l'intérêt qu'elle offre : *Bibliothèque nationale* (*Département des imprimés*). *Catalogue de la collection Audéoud* (*éditions d'amateur et reliures modernes*) (Paris, H. Champion, 1912, in-8 de XXXV-59 p.). Dressé par ordre alphabétique d'auteurs, ce catalogue est complété par trois tables : 1. des provenances; 2. des dessinateurs, peintres et graveurs; 3. des relieurs.

— Vient de paraître un petit volume très pratique, que nous signalons bien vite à l'heure où les déplacements et les villégiatures en rendent l'usage plus particulièrement utile : c'est le *Larousse de poche*, de MM. Claude et Paul Augé (Paris, Larousse, petit in-12 de 1289 p. — Prix, cartonné toile pleine : 6 fr.). Les auteurs nous donnent, sous ce titre, un *Dictionnaire d'orthographe et de prononciation* renfermant la définition de 85,000 mots (vocabulaire usuel, y compris même quelques mots d'argot, d'usage courant, sans négliger l'histoire, la géographie, les sciences, etc). Disposé sur deux colonnes, ce dictionnaire va jusqu'à la page 1230. Il est suivi d'une *Grammaire française* fort bien résumée, avec la conjugaison de tous les verbes irréguliers (p. 1230 à 1278) et le volume se termine (p. 1279 à 1289) par un succinct *Historique de la littérature française*. Un tel bloc semblera, à priori, bien considérable pour être commodément mis en poche; mais la librairie Larousse a rendu la chose possible, grâce au papier employé, qui est très mince, ce qui n'a pas nui le moins du monde à la parfaite lisibilité du texte : c'est un véritable tour de force. Il convient d'ajouter que la brève précision de la rédaction a concouru aussi, et beaucoup, à la réussite d'une tentative qui mérite un accueil empressé, aussi bien des étrangers que des Français.

Anjou et Maine. — Nous avons sous les yeux les deux magnifiques volumes publiés par la Société française d'archéologie à l'occasion de la LXXVII^e^ session du *Congrès archéologique de France*, tenue à Angers et à Saumur en 1910. Le tome I^er^ se compose en entier du *Guide archéologique du Congrès d'Angers et de Saumur*, par MM. André Rhein, le chanoine Urseau, R. Triger et G. Fleury (Paris, A. Picard; Caen, Delesques, 1911, in-8 de XCVI-299 p., avec 251 planches et figures). M. André Rhein nous parle d'abord de *Saumur* (p. 3-32, avec 13 planches, plans ou figures), après quoi, dans une « Première Excursion », il nous conduit à *Montsoreau, Candes et Fontevrault* (p. 33-64, avec 20 planches, plans et figures). Le même auteur, nous entraînant dans trois autres excursions, nous fait visiter en détail : *Asnières, le Puy-Notre-Dame et Montreuil-Bellay* (2^e^ excursion, p. 65-84, avec 9 planches, plans et figures); *Thouars, Oiron, Saint-Jouin-de-Marnes et Airvault* (3^e^ excursion, p. 85-129, avec 23 planches, plans et figures), enfin *Saint-Florent-les-Saumur, les Truffeaux, Trèves, Cunault et Gennes* (4^e^ excursion, p. 130-152, avec 9 planches, plans et figures). — C'est M. le chanoine Urseau qui s'est ensuite chargé de faire le bref historique de la ville d'*Angers*, suivi de la description de tout ce que cette cité renferme d'intéressant au point de vue archéologique (p. 153-265, avec 44 planches, plans et figures). — Ce guide, on ne peut plus instructif, s'achève avec les pages que MM. R. Triger et G. Fleury ont consacrées à la ville du *Mans* (p. 266-296, avec 22 planches, plans et figures). A noter que chacune des études ci-dessus

mentionnées se termine par une bibliographie plus ou moins ample que les travailleurs apprécieront comme il convient. — Passons au tome II, qui s'est formé des *Procès-verbaux et Mémoires* (Paris, A. Picard; Caen, Delesques, 1911, in-8 de 366 p., avec 112 planches, plans et figures). Les Procès-verbaux rappellent les discours prononcés par MM. le Dr Peton, René Bazin, Héron de Villefosse, E. Lefèvre-Pontalis et le toast de M. Robert Triger. Viennent ensuite les mémoires, au nombre de dix-huit, que nous allons mentionner : I. *L'Enceinte de Rouge-Écu, à Châtelais, (Maine-et-Loire)*, par M. Desmazières (p. 73-77); — II. *Les Tombes en pierre du canton de Segré*, par M. le baron de Villebois-Mareuil (p. 78-85); — III. *Note sur le dégagement de l'enceinte gallo-romaine du Mans*, par M. Robert Triger (p. 86-90); — IV. *Étude archéologique sur l'église de Beaulieu-les-Loches*, par MM. J. Hardion et R. Michel-Dansac (p. 91-120, avec 17 planches, plans et figures); — V. *L'Église abbatiale du Ronceray d'Angers, étude archéologique*, par M. E. Lefèvre-Pontalis (p. 121-145, avec 24 planches, plans et figures); — VI. *Les Clochers de l'Anjou*, par M. Louis de Farcy (p. 146-154, avec 4 planches); — VII. *Rapport sur les tombeaux trouvés dans le transept de l'église abbatiale de Fontevrault, le 14 juin 1910*, par M. L. Magne (p. 155-157); — VIII. *Quelques œuvres de peinture exécutées à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers du* IXe *au* XIIe *siècle*, par M. Amédée Boinet (p. 158-179, avec 10 planches et figures); — IX. *Les Peintures murales du moyen âge dans les anciens diocèses du Mans et d'Angers*, par M. Lucien Lécureux (p. 180-195, avec 7 planches et figures); — X. *La Coupole nervée de la Tour Saint-Aubin d'Angers*, par M. Charles-Henri Besnard (p. 196-202, avec 8 figures); — XI. *Les Voûtes de la nef de la cathédrale d'Angers*, par M. John Bilson (p. 203-223, avec 5 planches et figures); — XII. *Les Voûtes de l'église de Mouliherne*, par M. André Rhein (p. 224-233, avec 3 planches et figures); — XIII. *Les Influences angevines en Vendée*, par M. l'abbé Grélier (p. 234-246, avec 5 planches, plans et figures); — XIV. *Les Influences angevines sur les églises gothiques du Blésois et du Vendômois*, par M. le Dr Frédéric Lesueur (p. 247-269, avec 18 planches, plans et figures); — XV. *La Croix d'Anjou*, par M. L. de Farcy (p. 270-279, avec une planche); — XVI. *La Croix de Bréon*, par le même (p. 280-283, avec une planche et une figure); — XVII. *Compte de la construction du château d'Amboise* (1495-1496), par M. Louis de Grandmaison (p. 284-340); — XVIII. *Le Château de Verdelles (Sarthe)*, par M. E. Berthelot (p. 341-354, avec 8 planches, plans et figures). En parcourant ces deux nouveaux volumes, on constate avec plaisir que les publications annuelles de la Société française d'archéologie sont, à tous égards, de plus en plus remarquables.

Bretagne. — Vingt-six prêtres bretons furent extraits le 9 mars 1794 de la prison de Guingamp et conduits à bord d'un vaisseau ancré sur la côte de Saintonge. Le récit de leurs souffrances a été composé par l'un d'eux, l'abbé Besson. Nous devons à M. l'abbé A. Lemasson la publication de cette pièce qui, dans son éloquente simplicité, nous retrace les épreuves des déportés dont quinze devaient mourir de misère en rade de l'île d'Aix (*Notes sur les ecclésiastiques du département des Côtes-du Nord déportés pendant la grande Révolution.* Saint-Brieuc, F. Guyon, 1911 in-8 de 32 p.).

Franche-Comté. — Fondé en 1092, le prieuré du Marteroy, près de Vesoul, fut détruit en 1595, lors de l'expédition en Franche-Comté de

l'aventurier lorrain Tremblecourt. Dans sa brochure : *Le Prieuré du Marteroy et son emplacement* (Vesoul, imp. Louis Bon, 1911, in-8 de 52 p., avec plan), M. l'abbé J. Roussel donne d'abord un aperçu de l'histoire de ce prieuré « pour rappeler au lecteur les diverses vicissitudes des bâtiments qui le constituaient et dont les substructions ont été retrouvées ». C'est en faisant défoncer une vigne, jadis excellente et ruinée depuis des années, à une profondeur moyenne de 60 centimètres, que l'auteur fut amené à pratiquer des fouilles importantes, grâce auxquelles on est aujourd'hui fixé sur « l'emplacement exact d'un établissement religieux qui ne fut pas sans gloire, l'une des plus utiles fondations des comtes de Bourgogne et de leurs vassaux les sires de Faucogney ». On suit avec un vif intérêt M. l'abbé Roussel dans ses recherches, ses descriptions et son « Essai de restitution » très bien présenté. Ce consciencieux travail se termine par trois appendices dont le dernier est consacré à l'étude de la signification étymologique du mot « Marteroy ».

— Pour l'histoire de la Révolution dans le département du Doubs, on consultera utilement la brochure que M. Maurice Pigallet a intitulée : *Département du Doubs. Les Représentants en mission. Garnier (de l'Aube) et Lejeune* (Besançon, typ. J. Jacques, 1911, in-8 de 70 p.). Garnier, né à Troyes le 7 septembre 1742, est mort à Blaincourt (Aube), le 9 septembre 1805. Quant à Lejeune, né à Issoudun, le 19 août 1758, c'est en exil, à Saint-Josse-ten-Noode, près de Bruxelles, qu'il est mort le 7 février 1827. Tous deux étaient des régicides. Déjà, en juin 1911, (*Polybiblion*, t. CXXI, p. 541-542), nous avons signalé cette publication insérée dans l'*Annuaire du Doubs* de 1911, en exprimant le désir de la voir tirée à part : c'est chose faite. Les documents mis au jour par M. Pigallet sont accompagnés de deux notices : l'une, très brève, concerne Garnier; l'autre, beaucoup plus importante, rappelle les faits et gestes de Lejeune. Ce dernier semble avoir conquis l'estime et la sympathie de M. Pigallet, lequel, assurément, ne s'étonnera pas de nous voir, en ce qui nous touche, refuser l'une et l'autre à ce personnage. Il n'en reste pas moins que la présente brochure met à la portée des travailleurs des pièces que, sans elle, ils eussent dû aller chercher dans les archives départementales.

— Dans l'*Annuaire du Doubs, de la Franche-Comté et du territoire de Belfort* pour 1912 (Besançon, typ. J. Jacques, in-8 de 592 p.), le même M. Pigallet reproduit (p. 552-581) seize arrêtés du conventionnel Pelletier, pris entre le 3 brumaire an III (2 octobre 1794) et le 11 ventôse an III (1er mars 1795). Encore un représentant qui sut faire de la bonne besogne révolutionnaire, ainsi qu'il appert d'une notice de M. Pigallet. A noter que nous n'avons ici qu'une partie des arrêtés de Pelletier, qui mourut à Bourges, sa ville natale, le 7 janvier 1839; la suite sans doute sera publiée l'an prochain.

— M. l'abbé V. Tissot, curé de Boussières (Doubs), a tiré à part de la revue *la Femme contemporaine*, où elle se trouvait tout à fait à sa place, une relation, bonne page de petite histoire locale, ayant pour titre : *Une Jeune Fille pendant l'invasion* (1870-1871). *Souvenirs et impressions* (Paris, Librairie des Saints-Pères, 1912, in-18 de 30 p.). Il ne s'agit point ici de souvenirs propres à l'honorable ecclésiastique, mais bien de ceux d'une femme du peuple, Mlle Stéphanie Jannot, d'Oiselay (Haute-Saône). En 1870, cette personne était âgée de 25 ans. Au cours de l'hiver de cette terrible année (novembre), elle entreprit, avec un courage et une décision au-dessus de son âge et de son sexe, malgré

l'opposition des siens, d'aller à la recherche d'un frère sur le sort duquel elle était inquiète, car il faisait partie du 1er bataillon des mobiles de la Haute-Saône, qui venait de lutter près de Belfort contre des forces allemandes très supérieures et avait été grandement éprouvé. C'est le récit des dix jours qu'elle passa ainsi loin de sa famille, à travers une région envahie par l'ennemi, qu'elle a fait à M. Tissot qui, avec juste raison, a jugé utile de sauver de l'oubli ces souvenirs émouvants, où il ne faut chercher « ni art ni littérature », ce qui, dirons-nous, est fort heureux, car la simplicité, dans ce cas, est la garantie de la véracité.

— Nous avons récemment (mars 1912, t. CXXIV, p. 282) critiqué de façon assez vive un petit recueil de poésies de M. Amédée Deprat intitulé : *Impressions de traversée. Premières Impressions à Hanoï. En Chine.* Nous ferons meilleur accueil à la plaquette du même poète : *Nouvelles Impressions d'une muse doloise en Extrême-Orient*, 1910-1911 (Dole, imp. E. Rousseau, 1912, in-16 de XVI p.). On peut citer avantageusement, parmi les neuf pièces dont est composée cette brochurette : *La Maison de Pasteur à Dole*; *Hommage au lieutenant-colonel franc-comtois Henri Moll* et surtout un conte annamite : *Co-pho, une Cendrillon tonquinoise*, qui est ravissant, tout simplement : on croirait lire, versifié, un nouveau conte des *Mille et une Nuits*.

Languedoc. — Le tome XXXIIIe de la VIIe série des *Mémoires de l'Académie de Nîmes* (année 1910) nous est tout dernièrement parvenu (Nîmes, imp. Chastanier, in-8 de LXXXIII-378 p., avec 9 planches). Parmi les pièces liminaires, nous mentionnerons : *Rivarol*, discours d'ouverture du président, M. le chanoine Delfour (p. V-XXII), et les toasts prononcés par divers au *Banquet en l'honneur de M. Fernand Janin, grand prix de Rome* (*Architecture*) *le mercredi* 14 *décembre* 1910 (p. LVII-LXXXIII, avec 1 planche); après quoi nous passerons aux mémoires : *Les Terrains des Arènes de Nîmes*, par M. Félix Mazauric (p. 1-35, avec 6 planches); — *Bail en langue d'oc de travaux pour l'église de Calvisson* (1482), publié par M. Édouard Bondurand (p. 37-51); — *A quoi servait l'église de Caveirac en* 1480, par le même (p. 53-54); — *Une Histoire de la sénéchaussée de Beaucaire sous saint Louis*, par M. Édouard Bondurand (p. 55-62); — *Notice sur un tombeau gaulois trouvé à Beaucaire en* 1890. *Deux nouvelles inscriptions romaines*, par M. le Dr N. Julian (p. 63-69, avec 2 pl.); — *Le Rétablissement du siège épiscopal de Nîmes sous la Restauration*, par M. de Sorbier de Pougnadoresse (p. 72-97); — *Histoire d'une commune rurale de* 1780 *à* 1800, par M. Pierre Guérin (p. 99-302). Il s'agit ici de la commune de Milhaud et du tableau de son existence entre les années 1780 et 1800. Cette monographie est particulièrement intéressante pour l'histoire des mœurs dans le Languedoc durant la période envisagée. « Présenter, dit l'auteur dans son *Avant-Propos*, sous une forme très simple, un récit facile des menus faits qui sont comme la trame de la vie sociale dans une humble commune de village, en un temps donné, tirer des délibérations de registres municipaux les conclusions que la vraisemblance des choses et la vue impartiale des faits d'actualité rendent légitimes et acceptables, aboutir à quelques considérations d'ordre plus général sur l'histoire de notre pays sans préjugés, sans passion, voilà ce que je me suis proposé ». — A la fin du volume, on trouvera un inventaire relatif aux musées archéologiques de Nîmes dressé par M. Félix Mazauric sous le titre de *Recherches et acquisitions* (*année* 1910) (p. 303-343).

— Le volume que publie M. Henri Grange, intitulé : *Sommaires des*

*lettres pontificales concernant le Gard (anciens diocèses de Nîmes, d'Uzès et parties d'Avignon et d'Arles émanant des papes d'Avignon* (XIVe siècle), 1re partie Nîmes, A. Chastanier, 1911, in-8 de 288 p.) renferme l'analyse de 1834 lettres pontificales se rapportant toutes, pour la période du XIVe siècle, soit aux monastères, paroisses, prieurés, soit aux personnages des anciens diocèses de Nîmes et d'Uzès. Dans ce travail, chaque lettre fait l'objet d'une courte analyse, mais suffisante pour en donner la teneur essentielle, et l'analyse est suivie de l'indication de la cote du document, de sorte que l'on a ainsi un véritable inventaire des documents pontificaux relatifs au Gard sous les papes Clément V, Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V, Grégoire XI et Clément VII. Il faut espérer que la fin de cet ouvrage et surtout la table, bien nécessaire pour l'utiliser, ne tarderont pas à suivre ce premier fascicule.

Allemagne. — Depuis quelques années, sous la direction de M. Max Ettlinger, il se publie à la librairie Josef Kösel, à Kempten, un guide littéraire pour les catholiques allemands. Des collaborateurs spéciaux y donnent, sous des rubriques diverses (littérature et histoire littéraire allemandes, romans, musique, philosophie, histoire, etc.), un aperçu de ce que la production littéraire offre en chaque genre de plus recommandable pendant l'année écoulée. Mais en même temps, sous chaque rubrique, on trouvera une liste d'ouvrages recommandables plus anciens. Tout en tenant compte que de bons ouvrages ont pu assurément échapper aux rédacteurs du recueil, il faut reconnaître que cette publication bien conçue et bien exécutée est appelée à rendre de précieux services. Le prix extrêmement modique (1 fr. 25) du *Literarischer Ratgeber für die Katholiken Deutschlands*, dont la 10e année (1911) vient de paraître (in-8 de IV-205 p.), le met à la portée de toutes les bourses.

Irlande. — Le *Polybiblion* a bien des fois déjà signalé les éditions et traductions de textes irlandais de M. Kuno Meyer. Ce sont toujours des textes inédits tirés du trésor de l'ancienne littérature de l'Irlande, et intéressants à des titres divers. Aujourd'hui, c'est une vie de saint, qui forme le fascicule XVII des *Todd Lectures*, sous ce titre : *Betha Colmâin*, etc. (Dublin, Hodges et Figgis, 1911, in-8 de XVII-136 p. — Prix : 3 fr. 15). Saint Colmân, fils de Luachân, florissait au VIIe siècle, mais sa vie n'a été écrite qu'au XIIe siècle dans un monastère où l'on conservait ses reliques; elle n'est, à ce qu'il semble, conservée que dans le manuscrit irlandais de Rennes. Ce n'est pas une œuvre d'histoire ou d'annales, mais un récit d'édification destiné à montrer le pouvoir du saint par ses miracles, souvent futiles autant qu'extraordinaires, comme dans les autres vies de saints irlandais, et M. K. Meyer cite à ce propos un jugement de saint Bernard sur les Irlandais de son temps : *Christiani nomine, re pagani.* C'est la psychologie religieuse de l'Irlande au moyen âge et les mœurs bien primitives de cette époque qui forment l'intérêt de cette vie. Grâce à la traduction anglaise de M. Kuno Meyer, aussi élégante que précise, ce document est désormais accessible à tous les curieux d'hagiographie.

Publications nouvelles. — *Die bedeutung Richard Simons für die Pentateuchkritik*, von Dr. F. Stummer (in-8, Münster i. W., Aschendorff). — *Jésus-Christ, sa vie, son temps*, par le P. H. Leroy. Année 1910 (in-16, Beauchesne). — *Études bibliques. Introduction aux paroles évangéliques*, par le P. D. Buzy (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *La Didascalie des douze apôtres*, trad. du syriaque, par F. Nau (in-8, Lethielleux). — *Jésus a-t-il*

*vécu? Controverse religieuse sur « le Mythe du Christ »*, discours de A. Drews, le pasteur von Sodern, le pasteur F. Steudel, etc.; trad. par A. Lipman (in-16, Messein). — *L'Évolution divine, du Sphinx au Christ*, par E. Schuré (in-16, Perrin). — *Paroles de Jésus sur la montagne. Entretiens d'un quart d'heure pour les jeunes chrétiens de ce temps*, par l'abbé Chabot (in-16, Beauchesne). — *Le Pain évangélique*, par l'abbé E. Duplessy. T. II. *Du Carême à la Saint-Pierre* (in-16, Téqui). — *Instructions d'un quart d'heure pour les dimanches et fêtes de l'année*, par l'abbé H. Verdun (petit in-8, Beauchesne). — *Manuel pratique de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus*, par l'abbé D.-H. Vandepitte (in-32, Téqui). — *Livre d'or du cœur de Jésus pour les prêtres et pour les fidèles*, par J. Hilgers (in-32, Lethielleux). — *Le Mystère d'amour. Considérations sur la sainte Eucharistie*, par le R. P. Lecornu (in-16, Téqui). — *La Grâce à dix ans. Essai de discernement et d'éducation de la grâce chez les jeunes enfants*, par l'abbé Cellé (petit in-8, Beauchesne). — *Pensées choisies du R. P. de Ponlevoy, de la Compagnie de Jésus*, par le P. E. Renard (in-18, Téqui). — *La Vraie Politesse. Petit Traité sous forme de lettres à des religieuses*, par l'abbé F. Demore (in-16, Téqui). — *La Vocation au mariage, au célibat, à la vie religieuse*, par le R. P. J. Coppin (in-16, Téqui). — *La Amoción administrativa de los párrocos. Exposición y comentarios al decreto « Maxima Cura »*, por el P. A. Ruibal (in-12, Santiago, imp. del Seminario C. Central). — *Les Transformations du droit civil*, por J. Charmont (in-18, Colin). — *Table générale des références de jurisprudence aux recueils Sirey, Dalloz, Gazette du Palais, Gazette des tribunaux et des Pandectes françaises, classée par ordre chronologique*, par J. Jouglar. T. I (1845-1880), 1er fasc. (in-4 carré, Giard et Brière). — *La Seconde Conférence de la paix. La Haye, juin-octobre* 1907, par E. Lémonon (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Premiers Principes d'une théorie générale des émotions*, par M. Latour (in-16, Alcan). — *Devoir et durée. Essai de morale sociale*, par J. Wilbois (in-8, Alcan). — *Contre la métaphysique. Questions de méthode*, par F. Le Dantec (in-8, Alcan). — *Die philosophischen werke des Robert Grosseteste, bischofs von Lincoln. Zum Erstenmal vollständig in kritischer ausgabe*, besorgt von Dr. L. Baur (in-8, Münster i. W., Aschendorff). — *En Marge de Nietzsche. Philosophèmes*, par L. Benoist-Hanappier (in-16, Figuière). — *Hegel, sa vie et ses œuvres*, par P. Roques (in-8, Alcan). — *Le Monisme matérialiste en France*, par J.-B. Saulze (in-8, Beauchesne). — *Précis d'économie politique*, par C. Brouilhet (gr. in-8, Pierre Roger). — *Les Actions de travail dans les sociétés anonymes à participation ouvrière*, par E. Antonelli (in-16, Alcan). — *Les Syndicats féminins et les syndicats mixtes en France*, par A. Pawlowski (in-16, Alcan). — *La Sociologie générale et les lois sociologiques*, par G. Richard (in-16 cartonné, Doin). — *Études sociologiques. Deux Républiques (France et Suisse)*, par Un diplomate (in-12, Berger-Levrault). — *Les Ravageurs. Récits sur les insectes nuisibles à l'agriculture*, par J.-H. Fabre (in-18, Delagrave). — *Dans la Pampa, chasses impromptues*, par G. Daireaux (in-16, Hachette). — *Les Parathyroïdes*, par L. Morel (gr. in-8 cartonné, Hermann). — *Le Goût et l'odorat*, par J. Larguier des Bancels (gr. in-8 cartonné, Hermann). — *Le Maître inconnu. Cagliostro, étude historique et critique sur la haute magie*, par le Dr M. Haven (gr. in-8, Dorbon aîné). — *Mémoires scientifiques de P. Tannery*, publiés par J.-L. Heiberg et H.-G. Zeuthen. I. *Sciences exactes dans l'antiquité*, 1876-1884. I (in-8 carré, Gauthier-Villars). — *Pensées*, de J. Tannery (in-12, Hachette). — *Oscillations et*

*vibrations, étude générale des mouvements vibratoires*, par A. Boutaric (in-18, O. Doin). — *La Direction de la guerre. La Liberté d'action des généraux en chef*, par le comt V. Dupuis (in-8, Chapelot). — *Opinions allemandes sur la guerre moderne*. 1er fasc. (gr. in-8, Berger-Levrault). — *État militaire de toutes les nations du monde*, 1912, par C. Malo (in-12, Berger-Levrault). — *Les Jeux et les jouets, leur histoire*, par A. Parmentier (petit in-8, Colin). — *Les Maîtres de l'art. Fra Angelico*, par A. Pichon (in-8, Plon-Nourrit). — *La Résonance du toucher et la topographie des pulpes*, par M. Jaëll (in-8, Alcan). — *Pour la Patrie*, par A. Gilbert (in-16, Beauchesne). — *Le Rêve de Géronte « The dream of Gerontius »*, par le cardinal Newman; trad. par l'abbé V. Lebourg (in-8, Beauchesne). — *De tout mon cœur*, par E. Mamet (in-16, Messein). — *Entre les murs. Études pour un poème social*, par C. Troufleau (in-18, Société française d'imprimerie et de librairie). — *Les Heures émues*, par P. Valdelièvre (in-12, Édition du Beffroi). — *Le Redoutable*, par M. Lenéru (in-16, Hachette). — *Théâtre fantaisiste*, par M. Rogniat (in-8, Figuière). — *Au tournant des jours. Gilles de Claircœur*, par Daniel Lesueur (in-16, Plon-Nourrit). — *Un Obstacle*, par J. de la Brète (in-16, Plon-Nourrit). — *Sous la neige*, par E. Wharton (in-16, Plon-Nourrit). — *Amours rurales*, par P. Lacour (in-16, Perrin). — *L'Apostolat du knout en Pologne. Notes de voyage au pays de Chelm*, par L.-S. Reymont; trad. du polonais par P. Cazin (in-16, Perrin). — *Feuilles mortes*, par J. Morel (in-16, Hachette). — *Mélissa*, par J.-O. Curwood; adapté de l'anglais par V. Forbin (in-16, Hachette). — *La Fille de Lynch*, par L. Merrick; trad. de l'anglais par F. Delmont (in-18, Colin). — *La Ronde, dix scènes dialoguées*, par A. Schnitzler (in-16, Stock). — *Œuvres complètes* du Cte L. Tolstoï. T. XXVII. *La Mort d'Ivan Ilitch. Nicolas Palkine. Marchez pendant que vous avez la lumière. La Sonate à Kreutzer* (in-16, Stock). — *Première Paroisse*, par P. Abbas (in-16, Dorbon aîné). — *Hors de sa race*, par A. de Villemagne (in-18, Figuière). — *Lilla*, par J.-B. Natali (in-18, Figuière). — *La Vaine Bonté*, par M. Hémon (in-12, Figuière). — *La Bague, satire politique et morale*, par M. Dubroca (in-18, Figuière). — *L'Oncle Praline*, par A. de Maricourt (in-12, H. Gautier). — *L'Epopée de César*, par H. Guerlin (in-16, cartonné. Tours, Mame). — *Vendéenne*, par J. Charruan (in-12, Téqui). — *Ginevra, ou le Manoir de Grantley*, par L. Fullerton; trad. de l'anglais (in-16, Téqui). — *Choisir*, par A. de Saint-Germain (in-16, Édition du « Temps présent ».) — *Lettres de Frédéric Ozanam*, 1831-1853, avec notes et plusieurs lettres inédites (2 vol. in-16, J. de Gigord). — *Correspondance de Bory de Saint-Vincent (supplément)*, publiée et annotée par P. Lauzun (in-8, Agen, Maison d'édition et imprimerie moderne). — *De Dante à Verlaine. Études d'idéalistes et mystiques*, par J. Pacheu (in-16, Tralin). — *Les Idées sociales dans le théâtre de A. Dumas fils*, par C.-M. Noël (in-8, Messein). — *Guide to the law and legal literature of Germany*, by E. M. Borchard (in-8 cartonné, Washington, Government printing office). — *Au Paradis des Rajahs*, par A. de Fouquières (gr. in-8, Fontemoing). — *Croquis de Chine*, par J. de la Servière (gr. in-8, Beauchesne). — *En Tripolitaine. Voyage à Ghadamès, suivi des Mémoires du maréchal Ibrahim-Pacha, ancien gouverneur, sur son œuvre en Tripolitaine avant la guerre*, par E. Bernet (gr. in-8, Fontemoing). — *Le Congo méconnu*, par J. Dybowski (in-16, Hachette). — *Le Travail dans le monde romain*, par P. Louis (in-8, Alcan). — *La Juridiction de la municipalité parisienne de saint Louis à Charles VII*, par G. Huisman (gr. in-8, Leroux). —

*Jeanne d'Arc d'après les documents contemporains*, par F. de Richemont (in-8, Librairie Saint-Paul). — *Les Papes d'Avignon* (1305-1378), par G. Mollat (in-12, Lecoffre, Gabalda).— *Un Grand Procès de sorcellerie au* XVII^e^ *siècle. L'Abbé Gaufridy et Madeleine de Demandolx* (1600-1670), par J. Lorédan (petit in-8, Perrin). — *Anglais et Français du* XVII^e^ *siècle*, par C. Bastide (in-16, Alcan). — *Les Femmes illustres. Ninon de Lanclos*, par E. Moigne (in-16, Éditions d'art et de littérature, Nilsson). — *La Fin des Parlements*, 1788-1790, par H. Carré (in-8, Hachette). — *Le Clergé de France pendant la Révolution*, par l'abbé A. Sicard. T. I. *L'Effondrement* (in-8, Lecoffre). — *Le Pillage des biens nationaux. Une Famille française sous la Révolution*, par P. de Pradel de Lamase (in-8, Perrin). — *Tragédies et comédies de l'histoire, récits des temps révolutionnaires*, par E. Daudet (in-16, Hachette). — *Mémoires et documents relatifs aux* XVIII^e^ *et* XIX^e^ *siècles. J.-B. Brissot. Correspondance et papiers précédés d'un Avertissement et d'une Notice sur sa vie*, par C. Perroud (in-8, A. Picard et fils). — *Iéna et la campagne de* 1806, par H. Houssaye (in-16, Perrin). — 1812. *La Guerre de Russie. Notes et Documents*, par A. Chuquet (in-8, Fontemoing). — 1814. *La Manœuvre de Laon*, par le capitaine G. Hulot (gr. in-8, Chapelot). — *Waterloo et Sainte-Hélène. Notes et souvenirs d'un officier d'état-major*, par le lieut^t^-colonel B. Jackson. Édités par R.-C. Seaton; trad. de l'anglais par E. Brouwet (in-16, Plon-Nourrit). — *Souvenirs d'un cadet* (1812-1823), par Larreguy de Civrieux (in-16, Hachette). — *La France sous la monarchie constitutionnelle* (1814-1848), par G. Weill (in-16, Alcan). — *L'Œuvre française en Algérie*, par R. Aynard (in-16, Hachette). — *Lamartine et la Flandre*, par H. Cochin (petit in-8, Plon-Nourrit). — *L'Europe et la politique orientale*, 1878-1912, par le C^te^ de Landemont (in-8, Plon-Nourrit). — *Guerre russo-japonaise* (1904-1905), historique rédigé à l'état-major de l'armée russe; trad. publiée sous la direction de l'état-major de l'armée [française]. (Paris, Imhaus et Chapelot, gr. in-8, t. II, en 3 vol. et 2 vol. d'atlas). — *La Brèche maritime allemande dans l'empire colonial anglais*, par M. Brunet (petit in-8, Guilmoto). — *Les Églises chrétiennes au matin du* XX^e^ *siècle*, par E. Ritter (in-16, Perrin). — *Les Origines rationalistes du démocratisme chrétien*, par J. Hugues (gr. in-8, Jouve). — *La Crise française. Faits, causes, solutions*, par A. Chéradame (in-16, Plon-Nourrit). — *Gens de robe, scènes de la vie judiciaire sous la* 3^e^ *République*, par C. Rideo (in-8, Figuière). — *Retours sur la vie. Appréciations et confidences sur les hommes de mon temps*, par A. Chambolle (in-8, Plon-Nourrit).

VISENOT.

# TABLE MÉTHODIQUE

## DES OUVRAGES ANALYSÉS

### THÉOLOGIE

**Écriture sainte. Exégèse. Littérature orientale.** Rudimenta linguae hebraicae scholis publicis et domesticae disciplinae brevissime accomodata scripserunt *Dr C.-H. Vosen* et *Dr F. Kaulen.* Nova editio quam recognovit et auxit prof. *J. Schumacher.* ..... 193
Grammaire du grec du Nouveau Testament *(A.-T. Robertson)*; trad. sur la 2e édition par *E. Montet* ..... 194
Les Mœurs des Israélites *(Fleury).* Extraits précédés d'une notice par *Albert Chérel* ..... 195
Bible et Science. Terre et Ciel *(Ch. de Kirwan)* ..... 196
Der Kanon des Alten Testaments zur Zeit des Ben-Sira. Auf Grund der Beziehungen des Sirabuches zu den Schriften des A. T. dargestellt von *Dr A. Eberharter* ..... 196
Études bibliques. De l'authenticité des livres d'Esther et de Judith *(le vicomte E. de Marsay)* ..... 197
Bellarmin et la Bible sixto-clémentine. Étude et documents inédits *(le R. P. Xavier-Marie Le Bachelet)* ..... 198
Novum Testamentum latine secundum editionem sancti Hieronymi ad codicum manuscriptorum idem recensuerunt *J. Wordsworth* et *H.-J. White.* Editio minor curante *H.-J. White* .... 199
Die Altsyrischen Evangelien in ihrem Verhältnis zu Tatians Diatessaron untersucht von *Dr. H.-J. Vogels* ..... 200
Les Saints Évangiles. Traduction nouvelle, d'après la Vulgate, par *J.-B. Chabot* ..... 201
Les Étapes du rationalisme dans ses attaques contre les Évangiles et la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, exposition historique et critique *(L.-Cl. Fillion)* ..... 202
Jésus-Christ et l'étude comparée des religions *(Albert Valensin).* 203
Die Niederfahrt Christi in die Unterwelt. Ein Beitrag zur Exegese des Neuen Testamentes und zur Geschichte des Taufsymbols von *Dr Karl Gschwind* ..... 204
Catalogue des cylindres orientaux de la collection Louis Cognin *(Léon Legrain)* ..... 205

**Liturgie.** La Messe. Étude doctrinale, historique et liturgique *(E.-P. Bourceau)* ..... 326
Philippe de Mézières Dramatic Office for the Presentation of the Virgin *(Karl Young)* ..... 218

**Théologie dogmatique.** Dictionnaire de théologie catholique, publié sous la direction de *l'abbé Mangenot.* Fasc. XXXII, XXXIII, XXXIV et XXXV ..... 51

Dictionnaire d'exemples à l'usage des prédicateurs et des catéchistes, classés par *le R. P. Schérer*. Édition revue par *le R. P. J.-B. Lampert*; trad. de l'allemand par *l'abbé Jules Debreyne*. 99
Catecismo de la infancia, preparación dogmatica y moral para la primera communión e instrucciones catequisticas al alcance de los niños *(el abate Ch. Malinjoud)*..... 103
Petit Catéchisme de la grâce *(Ch. Vandepitte)*..... 108
Le Libéralisme est un péché, suivi de la Lettre pastorale des évêque de l'Équateur sur le libéralisme *(Félix Sarda y Salvany)*; trad. de l'espagnol par *Mme la marquise de Tristany*..... 420
Cours d'instructions dominicales *(le chanoine R. Turcan)*.... 98
La Religion chrétienne, simples notes *(l'abbé René Petiteau)*.. 98
Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum *(H. Denzinger)*. Editio XI, quam paravit *Cl. Bannwart*..... 227
L'Acte de foi est-il raisonnable? *(le R. P. Schwalm)*..... 73
Le « De Ignota Litteratura », de Jean Wenck de Herrenberg contre Nicolas de Cuse *(E. Vansteenberghe)*..... 262
La Vocation au sacerdoce *(F.-J. Hurtaud)*..... 228
Le Chemin de la vérité *(le comte de Champagny)*..... 100
La Force morale *(Georges Legrand)*..... 100
Le Purgatoire, ou Pouvoir, motifs et moyens que nous avons de secourir les âmes du Purgatoire *(l'abbé Joseph Terrisse)*.... 100

**Théologie morale. Sermons.** Theologia moralis *(Augustino Lehmkuhl)*..... 418
Le Problème religieux et moral *(le chanoine Wilhelm Meyer)*; adapté de l'allemand par *l'abbé L. Douadicq*..... 101
Le Guide de la jeunesse *(l'abbé de Lamennais)*, précédé de la Religion démontrée à la jeunesse *(Jacques Balmès)* et de l'Abrégé de l'histoire sainte *(Bossuet)*..... 108
L'Évangile et le temps présent *(l'abbé Élie Perrin)*..... 506
L'Éducation de la charité *(l'abbé E. Debize)*..... 101
*Saint Vincent de Paul*. Lettres choisies, publiées par *Pierre Coste*..... 360
Le Cardinal Pie. Discours choisis avec une introduction, des notices et des notes, par *l'abbé Paul Halflants*..... 360
Conférences à la jeunesse des écoles *(Ch. Vandepitte)*, 1re série. Grandes Vérités du salut et devoirs d'état. 2e série. Devoirs envers Dieu et envers le prochain. 3e série. Devoirs envers nous-mêmes..... 104
Nouveaux Mélanges oratoires *(M. d'Hulst)*. IX..... 142
Vasárnapok a Tátrában (Dimanches dans les monts de Tátra) *(le Dr A. Zubriczky)*..... 456

**Apologétique.** Apologétique chrétienne *(Anatole Moulard* et *Francis Vincent)*..... 420
El Hombre. La Vida, la ciencia, el arte *(Ernesto Hello)*; trad. de *Miguel S. Oliver*..... 263

**Ascétisme et Piété.** Le « Notre-Père » de l'heure présente *(J. Santo)*..... 102
Le Prophète de Galilée. Lectures évangéliques pour le temps après la Pentecôte *(l'abbé A. Dard)*..... 102

Vie de la Sainte Vierge, d'après les Méditations d'Anne-Catherine Emmerich *(l'abbé de Cazalès)* ..... 102
Les Enfants. Questions du temps présent *(Mgr J.-A. Chollet)* .. 103
*Bernardi Olivierii* Excitatorium mentis ad Deum nunc primum ad fidem codicis Escurialensis edidit *P. Benignus Fernandez.* 105
Miroir de la perfection du B. François d'Assise *(le Frère Léon)*; version française de *Paul Budry* ..... 105
Vers la ferveur *(P. Lejeune)* ..... 106
La Communion fréquente dans les Œuvres populaires; raison, méthodes, expériences *(le R. P. Lintelo)* ..... 106
*Le R. P. Pierre Olivaint.* Journal de ses retraites annuelles. T. I. de 1860 à 1865. T. II de 1866 à 1870 ..... 105
Manuel eucharistique, adapté de l'espagnol par *le R. P. Joseph Thermes* ..... 107
Un Mois du rosaire chez soi. Sujets de méditation, lectures, traits, légendes et histoires pour chaque jour du mois d'octobre *(l'abbé A. Saulnier)* ..... 107
Le Règne de l'Évangile dans la cité chrétienne. Pieuses Considérations et règles de conduite *(l'abbé Prosper Baudot)* .... 107
El Convite del divino amor *(José Frassinetti)*; trad. del italiano por *José Pérez Hervás* ..... 165
L'Ami des malades *(le chanoine Girard)* ..... 108

**Histoire des religions**. Le Bouddhisme primitif *(Alfred Roussel)* ..... 143
Le Modernisme bouddhiste et le bouddhisme du Bouddha. *(Alexandra David)* ..... 327
Histoire sociale des religions *(Maurice Vernes)*. I. Les Religions occidentales dans leur rapport avec le progrès politique et social ..... 241

**Mélanges**. A vallàs leléktana (La Psychologie de la religion) *(le Dr Ch. Wiedermann)* ..... 456
A Szenté avatás (La Canonisation des saints) *(E. Huszár)* ..... 455
Retour à la sainte Église. Expériences et croyances d'un converti *(le Dr Albert von Ruville)*; trad. de l'allemand par *l'abbé G Lapeyre* ..... 52

## JURISPRUDENCE

**Droit canonique et ecclésiastique**. La Curia romana según la novisima disciplina decretada por Pio X. Comentario canonico e historico sobre la Cons. « Sapienti consilio » *(el R. P. Juan Ferreres)* ..... 422
Los Esponsales y el matrimonio según la novisima disciplina, comentario canónico moral sobre el decrete « Ne Temere » *(el R. P. Juan B. Ferreres)* ..... 222

**Droit public**. De la Fonction et des juridictions de cassation en législation comparée *(Raoul de la Grasserie)* ..... 491
Le Statut des fonctionnaires. L'Avancement, son organisation, ses garanties *(Charles Georgin)* ..... 492

**Droit civil**. Traité de droit civil comparé *(Ernest Roguin)*. Les Successions. III. La Succession testamentaire. ..... 482

Étude critique de la tutelle des mineurs en droit comparé *(Raoul de la Grasserie)*..... 483
De la Commune Renommée dans ses rapports avec la théorie des preuves *(Maurice Picard)*..... 484
Différends et procès entre locataires *(Gaston Courtois)*..... 485
Les Droits de la femme *(Marguerite Martin)*..... 485
La Femme en Roumanie, sa condition juridique et sociale dans le passé et le présent *(Alexandre A. C. Stourdza)*..... 486
Comment, avec la loi, la femme peut protéger ses biens, sa fortune, son libre salaire, les produits de son travail, ses épargnes, sa famille, manuel populaire *(Camille Guillard)*..... 487

**Droit commercial**. Les Lois commerciales de l'univers, comprenant l'ensemble des textes relatifs au droit commercial, avec références au droit civil, aux lois d'organisation judiciaire et à la procédure; textes originaux et commentaires avec traduction française en regard, par de nombreux collaborateurs de tous pays. Édition française sous la direction de *Charles Lyon-Caen, Paul Carpentier, Fernand Daguin* et *Henri Prudhomme*. T. IV. Brésil *(Rodrigo Octawo de Langgard Menezes)*. Traduction française par *Paul Goulé*. T. VI. Chili, Paraguay *(Julio Phtlippi, Arturo Fernando Pradel, A. Schuler)*. Trad. franc. par *Paul Goulé* et *Henri Prudhomme*. T. XXIII. Suède, Norvège *(Adolf Astrom, Edward Hambro, Ernest Kallenberg)*. Trad. franç. par *L. Beauchet*. T. XXIV. Danemark *(Erland Tyrberg*. Trad. franç. par *L. Beauchet*. T. XXV. Scandinavie *(Adolf Astrom, Edward Hambro, Erland Tybjerg)*. Trad. franç. par *L. Beauchet*. T. XXVIII. Pays-Bas, Colonies néerlandaises (*Martinus Van Regteren-Altena, Fr. Corneli Hekmeyer)*. Trad. française par *H. de Hoon, F. de Pelsemacker, Louis Dosfel*. T. XXXV. Russie, Pologne *(H.-O. Klibanski, O.-Ja. Pergamainte, A.-V. Invadiki*). Trad. franç. par *P. Mallieux*..... 487
Des Sociétés commerciales, guide pratique et formulaire *(A. Poitier)*..... 488
Jurisprudence générale et législation de la médecine-pharmacie, publiée par *Phily, Henri Petel, F. Izouard, A. Crinon, Marcel Petit* et *P. Bogelot*..... 228

**Droit maritime**. Traité de droit maritime *(Daniel Danjon)*. T. II. Capitaines, responsabilités, affrétement..... 489

**Droit fiscal**. Manuel formulaire de l'enregistrement, des domaines et du timbre, suivi d'un précis de manutention et de comptabilité *(Jules Castillon)*..... 493
Les Coffres-forts et le fisc *(Ch. Lescœur)*..... 493

**Droit forestier**. Cours de droit forestier *(Charles Guyot)*. T. III, fasc. Ier, livre VI..... 52

**Droit pénal**. Traité de droit pénal allemand *(le Dr Franz von Liszt)*; trad. par *René Lobstein*. T. I. Introduction. Partie générale..... 490
Principios fundamentales del derecho penal *(el P. Victor Cathrein)*. Traducido del aleman por *el P. José-M.-S. de Tejada*..... 490
Le Fondement de la responsabilité pénale *(Henri Urtin)*..... 491

# SCIENCES ET ARTS

**Philosophie. Généralités.** Le Transformisme et l'expérience *(Etienne Rabaud)* ..... 330
Criteriologia scholastica *(Alphonsus M. Ribô et Balbuena)* .... 386
Identité et réalité *(Émile Meyerson)* ..... 387
Les Concepts de la raison et les lois de l'univers *(Eugène de Roberty)* ..... 387
Le Sens et la valeur de la vie *(Rudolf Eucken)*; trad. de l'allemand par *Marie-Anne Hullet* et *Alfred Leicht* ..... 388
Œuvres philosophiques choisies de *David Hume*; trad. de l'anglais par *Maxime David*. I. Essai sur l'entendement humain. Dialogues sur la religion naturelle ..... 389
Mélanges de philosophie relativiste, contribution à la culture philosophique *(G. Simmel)*; trad. de l'allemand par *Mlle A. Guillain* ..... 390
L'Action criminelle, étude de philosophie pratique *(Henri Urtin)* ..... 392
Positivisme et catholicisme, à propos de l' « Action française » *(L. Laberthonnière)* ..... 393
Initiation philosophique *(Émile Faguet)* ..... 394
Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne *(V. Brochard)*, recueillies et précédées d'une Introduction par *V. Delbos* ..... 395
Le Problème religieux dans la philosophie de l'action (Maurice Blondel et le P. Laberthonnière) *(Th. Cremer)* ..... 398
Essais sur la sensibilité contemporaine *(Raphaël Cor)* ..... 398
Peut-on croire sans être un imbécile ? *(Henri Desprez)* ..... 423
Le Vieillard. La Vie mondaine. Pensées du soir *(Mgr Baunard)*. 423
Esquisse d'une philosophie des sciences *(W. Ostwald)*; trad. de l'allemand par *M. Dorolle* ..... 143

**Psychologie.** Dieu et Science, essais de psychologie des sciences *(Élie de Cyon)* ..... 508
La Psychologie par les textes *(J.-F. Renauld* et *M. Maire)* .... 386
Précis de psychologie *(Hermann Ebbinghaus)*; trad. de l'allemand par *G. Raphaël* et revu par *le Dr G. Revault d'Alonnes* .. 387
Alle fonti della vita *(Dr William Mackenzie)* ..... 386
L'Esprit de taquinerie. Étude de psychologie comparée *(Fernand Nicolaÿ* ..... 329

**Morale.** La Morale d'après saint Thomas et les théologiens scolastiques. Memento théorique et guide bibliographique *(A. de la Barre)* ..... 421
Morale et moralité, essai sur l'intuition morale *(Paul Sollier)* .. 390
La Morale et l'intérêt dans les rapports individuels et internationaux *(J. Novicow)* ..... 391
La Morale par l'État *(André Marceron)* ..... 391
Études de morale *(F. Rauh)* ..... 392
La Charité à travers la vie *(la comtesse d'Haussonville)* ..... 144
Ce qu'il faudra toujours *(C. Wagner)* ..... 393

**Métaphysique.** Y a-t-il un Dieu? Y a-t il une survie de l'âme après la mort ? *(Henri Hugon)* ..... 389

A Lélek (l'Ame) *(le Dr J. Trikál)* ..... 456
La Destinée de l'homme *(C. Piat)* ..... 389
Prescience divine et liberté humaine *(l'abbé L. Cristiani)* ..... 389

**Histoire de la philosophie**. Les Grands Philosophes. Maïmonide *(Louis-Germain Lecy)* ..... 395
Der Nominalismus in der Frühscholastik. Ein Beitrag zur Geschichte der Universalien frage in Mittelalter, nebst einero neuen Text-Ausgabe des Briefes Roscelins an Abälard *(Dr. Jos. Reiners)*. ..... 361
La Foix dans la vérité, étude sur la personnalité de saint Thomas d'Aquin *(Bernard Allo)* ..... 395
Malebranche *(J. Martin)* ..... 396
Berkeley *(Jean Didier)* ..... 396
Condillac *(Jean Didier)* ..... 396
Pierre Leroux *(J.-E. Fidao-Justiniani)* ..... 397
Gayau *(Paul Archambault)* ..... 397
Léon Ollé-Laprune *(George Fonsegrive)* ..... 398

**Éducation. Enseignement**. L'Éducation selon l'Évangile *(l'abbé Sylvain Verret)* ..... 328
Ce que Fénelon dirait au XXe siècle sur l'éducation des filles *(L.-B. Daguirre)*. ..... 424
Nos Filles. Dialogues sur l'éducation *(E. Vesco de Kereven)* .... 425
L'Éducation joyeuse. En vacances, en famille *(Henri Chantavoine)* 425
El Secreto del éxito : pláticas de quince minutos con los jóvenes de quince a veinte años *(el P. Ramón Ruiz Amado)* ..... 456
Entretiens divers de la ménagère *(Mme M.-B.-G. Vasse)* ..... 459
Historia de la educación y la pedagogia *(el P. Ramón Ruiz Amado)* ..... 145
Enseignement *(Léonce Couture)*. ..... 507
Pages scolaires. Récits, souvenirs, polémiques *(A. Vaquette)* .. 229
De la Méthode littéraire. Journal d'un professeur de la classe de première *(J. Bézard)* ..... 512
L'Art de lire *(Émile Faguet)* ..... 514

**Féminisme**. L'Évolution et la femme *(Mme Lydie Martial)* .... 486
Acción de la mujer en la vida social *(el R. P. Ignacio Casanovas)*. ..... 361

**Sciences politiques, économiques et sociales**. Le Régionalisme *(J. Charles-Brun)* ..... 509
Réalisations démocratiques *(A. Chaboseau)* ..... 510
La Réforme administrative. Ce qu'elle devrait être *(G. Demartial)* ..... 523
Le Commerce extérieur et les tarifs de douane *(Aug. Arnauné)*. 28
La Politique douanière de la France *(Charles Augier* et *Angel Marvaud)*. ..... 29
Les Primes à la sériciculture et à la filature de la soie *(Joseph Payen)*. ..... 30
L'Effort allemand, l'Allemagne et la France au point de vue économique *(Lucien Hubert)* ..... 30
La Question agraire au royaume de Pologne *(B. Koskowski)* ... 31
Le Régime minier *(Marius Richard)* ..... 32
Les Chemins de fer et la grève *(Yves Guyot)* ..... 33

Cesare Beccaria. Scritti e lettere inediti, raccolti ed illustrati da *Eugenio Landry*. ..... 33
La Mutualité nouvelle, guide pratique des mutualistes *(M. Profit)*..... 34
La Vie de l'ouvrière *(Mlle Jules Simon)*..... 522
La Réglementation du travail des femmes et des enfants aux États-Unis *(A. Chaboseau)*. ..... 34
L'Acheteur, son rôle économique et social; les ligues sociales d'acheteurs *(Maurice Deslandres)* ..... 35
Causeries sociales *(O. Jean)*..... 35
La Fórmula social cristiana *(Ubaldo Romero Quiñones)*..... 165
La Odierna Evoluzione dello stato democratico moderno *(Raffaele Musto)* ..... 36
Les Idées du père Bontemps, Journal d'un paysan *(Abel Noël)*.. 74
Le Sionisme *(Angel Marvaud)*..... 36
Le Modernisme social, décadence ou régénération *(l'abbé J. Fontaine)*. ..... 37
La Démocratie chrétienne, parti et école vus du diocèse de Cambrai *(Mgr Delassus)*. ..... 38
Histoire du mouvement syndical en France (1789-1910) *(Paul-Louis)*..... 39
L'Organisation des forces ouvrières *(G. Olphe-Galliard)*..... 39
Le Socialisme et l'activité économique *(Marcel Braibant)*..... 40
Dictionnaire du socialisme *(Charles Vérecque)*..... 41

**Sciences naturelles**. Charles Nodier naturaliste. Ses œuvres d'histoire naturelle publiées et inédites *(le Dr Ant. Magnin)*.. 427
Jean-Henri Fabre, l'entomologiste, raconté par lui-même (1823-1910) *(Augustin Fabre)*..... 429
Le Dauphin *(Gustave Bord)*..... 229

**Médecine. Histoire. Généralités**. Légendes et curiosités de l'histoire *(le Dr Cabanès)*..... 303
Le Marquis du Planty, médecin de la Faculté de Paris, maire de Saint-Ouen-sur-Seine (1808-1876) *(le Dr Henri Perraudeau)*.. 303
Le Médecin, son rôle dans la famille et la société *(le Dr J. Vincent)*..... 304
Congrès des typhlophiles et exposition de la préservation de la cécité, des œuvres d'assistance et des travaux des aveugles. Compte rendu des travaux *(Georges* et *Louis Bonjean)*..... 310

**Biologie**. Propriétés optiques des muscles *(Fred Vlès)*..... 308

**Hygiène**. Le Pain de froment. Étude critique et recherches sur sa valeur alimentaire selon le blutage et les systèmes de mouture. *(Émile Fleurent)*..... 310
L'Alcoolisme dans les armées *(le comt J.-A. Ordioni)*..... 311
Portez-vous bien !, notions élémentaires d'hygiène populaire et rationnelle *(le Dr Terwagne)*..... 311

**Pathologie et Thérapeutique**. La Fatigue et le repos. La Fatigue, la conservation des forces, la médication par le repos *(le Dr F. Lagrange*, avec le concours du *Dr F. de Grandmaison)*. 308
Consultations médicales françaises : Diagnostic et traitement de l'adénophatie trachéobronchique *(Dr P.-F. Armand-Delille)*... 309
L'Alimentation rationnelle du nourrisson *(Dr E. Terrien)*... 309

Les Acnés et leur traitement *(le Dr Paul Gastou)* ..... 309
Le Traitement des conjonctivites *(le Dr F. Terrien)* ..... 309
Lipoïdes et paratoxine *(les prof. G. Lemoine* et *E. Gérard)* .... 309
Traitement des neurasthéniques *(le Dr Paul Hartenberg)* ..... 309

**Sciences psychiques.** Le Génie littéraire *(les Dr A. Rémond* et *Paul Voivenel)* ..... 304
Les Opiomanes, mangeurs, buveurs et fumeurs d'opium. Étude clinique et médico-littéraire *(le Dr Roger Dupouy)* ..... 305
Traitement mental et culture spirituelle. La Santé et l'harmonie dans la vie humaine *(Albert-L. Caillet)* ..... 307
Hystérie et sainteté *(le Dr H. Lavrand)* ..... 307
Nervosismo social *(el Dr Xercavins)* ..... 311

**Sciences physiques et chimiques.** La Grammaire de la science. La Physique *(Karl Pearson*; trad. de l'anglais par *Lucien March)* ..... 408
La Télégraphie sans fil *(Lucien Fournier)* ..... 410
L'Électricité à la maison *(H. de Graffigny)* ..... 410
Traité de chimie générale *(W. Nernst)*; trad. de l'allemand par *A. Corvisy*. 2e partie. Transformation de la matière et de l'énergie ..... 400
Traité complet d'analyse chimique appliquée aux essais industriels *(J. Post* et *B. Neumann)*; trad. de l'allemand et augmenté de nombreuses additions par *G. Chenu* et *M. Pellet*. T. III, fasc. 1 ..... 401
Notions fondamentales d'analyse qualitative *(V. Thomas* et *D. Gauthier)* ..... 401

**Zootechnie.** La Connaissance du bétail *(J. Ginies)* ..... 430
Lapins et cobayes *(Ch. Caillat)* ..... 74
Exploitation productive des oiseaux de basse-cour *(H.-L.-A. Blanchon)* ..... 329

**Pisciculture.** La Truite domestique *(H.-L.-A. Blanchon)* .... 429

**Agriculture. Horticulture.** Méthode pratique de comptabilité agricole *(A. Ducloux* et *A. Niquet)* ..... 523
Le Cidre *(P. Labounoux* et *P. Touchard)* ..... 74
Histoire des légumes *(Georges Gibault)* ..... 146

**Sylviculture.** L'Année forestière (1910). Actualités de la science des forêts *(Lucien Chancerel)* ..... 54
La Forêt, son rôle dans la nature et les sociétés *(A. Jacquot)* .. 54

**Sciences mathématiques.** Éléments d'arithmétique. Premier cycle, 6e et 5e A et B *(P. Camman)* ..... 75
Cours élémentaire de géométrie plane *(P. Camman* et *A.-G. Rébouis)* ..... 75
Géométrie rationnelle. Traité élémentaire de la science et de l'espace *(George Bruce Halsted*; trad. de l'anglais par *Paul Barbarin)* ..... 406
Essai de géométrie analytique modulaire à deux dimensions *(Gabriel Arnoux)* ..... 407
Algèbre. Classe de 3e B, 2e et 1re C et D. *(P. Camman* et *A. Grignon)* ..... 75

Internaciona matematikal lexiko en ido, germana, angla, franca e italiana *(Louis Couturat)* . . . . . 165
Leçons sur les hypothèses cosmogoniques *(H. Poincaré*, rédigées par *Henri Vergne)* . . . . . 402
Introduction à la théorie des équations intégrales *(Trajan Lalesco)* . . . . . 403
L'Équation de Fredholm et ses applications à la physique mathématique *(H.-B. Heywood* et *M. Fréchet)* . . . . . 403
Leçons sur les principes de l'analyse *(R. d'Adhémar)*. T. I. . . . . 404
Le Calcul des probabilités et ses applications *(E. Carvallo)* . . . . . 404
Cours de mathématiques supérieures à l'usage des candidats à la licence ès-sciences physiques *(l'abbé E. Stoffaes)* . . . . . 405
Mesure des angles. Hyperboles étoilées et développante *(le com^t D. Gautier)* . . . . . 407

**Astronomie. Météorologie. Cosmographie.** Annuaire pour l'an 1912, publié par le Bureau des longitudes . . . . . 230
Grandeur et figure de la terre *(J.-B.-J. Delambre)*, augmenté de notes et cartes, par *G. Bigourdan* . . . . . 409
Où sommes-nous? *(l'abbé Th. Moreux)*. . . . . 263
L'Origine dualiste des mondes. Essai de cosmogonie tourbillonnaire *(E. Belot)*. . . . . 430

**Sismologie.** La Sismologie moderne. Les Tremblements de terre *(le comte de Montessus de Ballore)* . . . . . 313

**Aéronautique. Aviation.** Les Merveilles de la science. Aérostation, aviation *(Max de Nansouty)* . . . . . 8

**Sciences militaires.** Paroles d'un soldat *(le général Bruneau)*. 139
Le Devoir militaire *(le com^t J.-A. Ordioni)* . . . . . 139
Syndicats d'officiers *(Robert de Boisfleury)* . . . . . 139
Emplois civils et militaires réservés aux engagés et rengagés. . . . 142
Cavalerie. Procédés techniques; la cavalerie dans l'ensemble de l'armée, la cavalerie dans la bataille *(le capitaine Loir)* . . . . . 140
L'Infanterie à la guerre *(le capitaine A. Balédent)* . . . . . 140
La Tyrannie de l'arme à feu *(le capitaine Linarès)* . . . . . 140
Le Combat sous bois et les compagnies forestières *(Lucien Chancerel)* . . . . . 140
Combinaison des efforts de l'infanterie et de l'artillerie dans le combat *(le commandant Niessel)* . . . . . 141
Une Conférence anglaise sur la liaison des armes *(le brigadier général R.-C.-B. Haking)*; trad. de l'anglais par *le colonel d'artillerie Dubois* . . . . . 141
Infanterie et artillerie en liaison *(le lieutenant-colonel Thomas de Colligny)*. . . . . 141
Dans quelle mesure l'infanterie peut-elle compter sur l'artillerie pour appuyer son attaque ? *(le colonel Lalubin)* . . . . . 141
Infanterie française et artillerie allemande *(le commandant Gascouin)* . . . . . 141
A B. C. tactique *(le général Crémer)* . . . . . 142
Les Grandes Marches d'armée *(le général H. Bonnal)* . . . . . 138
La Menace prussienne. La Riposte *(le lieutenant Hayem)* . . . . . 142

**Beaux-Arts. Biographies d'artistes.** Histoire de l'art

depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours, publiée sous la direction de *André Michel*. T. IV. La Renaissance, seconde partie ..... 207
Manuels d'histoire de l'art. L'Architecture. Antiquité *(François Benoît)* ..... 207
Manuels d'histoire de l'art. Les Arts de la terre, céramique, verrerie, émaillerie, mosaïque, vitrail *(René Jean)*..... 208
Graphique d'histoire de l'art *(Joseph Gauthier)*..... 208
Quatre Dialogues sur la peinture de Francisco de Hollanda, Portugais, mis en français par *Léo Rouanet*..... 213
Traité de composition décorative *(Joseph Gauthier* et *Louis Capelle)*..... 208
Causeries, réflexions et souvenirs sur la peinture *(J.-F.-C. Clère)*. 214
L'Art de reconnaître les styles. Architecture. Ameublement *(Émile-Bayard)* ..... 208
L'Art de reconnaître les styles. Le Style Louis XVI *(Émile-Bayard)* ..... 208
Musées et collections de France. Le Musée de Tours *(Paul Vitry)* ..... 209
Les Richesses d'art de la ville de Paris. Les Jardins et les squares *(Robert Hénard)*. ..... 209
Les Richesses d'art de la ville de Paris. Les Musées municipaux *(Maurice Quentin-Bauchart)*..... 209
En flânant. A travers la France. Autour de Paris *(André Hallays)* 214
En flânant. A travers l'Alsace *(André Hallays)*..... 214
En flânant. A travers la France. Provence *(André Hallays)*.... 214
Italica. Impressions et souvenirs *(Joseph L'Hopital)*..... 215
Toscane et Ombrie *(Gaston Grandgeorge)*..... 215
Terres antiques. La Sicile *(Achille Segard)*..... 215
Quinze jours à Naples *(André Maurel)*..... 216
Les Villes d'art célèbres. Naples et son golfe *(Ernest Lémonon)*.. 216
Les Villes d'art célèbres. Dresde, Freiberg et Meissen *(Georges Servières)*..... 216
Les Grands Artistes. Les Primitifs français *(Louis Dimier)*.... 210
Les Grands Artistes. Mantegna *(André Blum)*..... 210
Les Grands Artistes. Benvenuto Cellini *(Henri Focillon)*..... 210
Les Maîtres de l'art. Giovan-Antonio Bazzi, dit le Sodoma *(L. Gielly)* ..... 210
L'Art de notre temps. Daumier *(Léon Rosenthal)*..... 211
Greco, ou le Secret de Tolède *(Maurice Barrès)*..... 211
Gérard Dou, sa vie et son œuvre *(W. Martin)*; trad. du hollandais par *Louis Dimier*..... 211
Traité de la peinture de *Léonard de Vinci*, trad. intégralement et accompagné de commentaires par *Péladan*..... 212
L'Œuvre littéraire de Michel-Ange, d'après les archives Buonaroti, etc.; trad. par *Boyer d'Agen*..... 212
Écrits d'amateurs et d'artistes. Paul Huet d'après ses notes, sa correspondance, ses contemporains. Documents recueillis et précédés d'une notice biographique par son fils *René-Paul Huet*..... 213
Les Membres de l'Académie des beaux-arts depuis la fondation de l'Institut *(Albert Soubies)*. Troisième série, 1852-1876. 214

**Mélanges**. Science et Philosophie *(Jules Tannery)* ..... 408
L'Œuvre scientifique de Blaise Pascal. Bibliographie critique et analyse de tous les ouvrages qui s'y rapportent *(Albert Maire)*. 409
Guide du chauffeur d'automobiles *(M. Zerolo)* ..... 411

## LITTÉRATURE

**Linguistique. Philologie.** La Prononciation du latin, manuel pratique *(Alcide Macé)* ..... 511
La Réforme de la prononciation latine *(Camille Couillault)* .... 434
Petite Grammaire allemande *(Emile Otto)*, 10e édition revue par *Paul Verrier* ..... 56
Mélanges de linguistique provençale *(F.-N. Nicollet)* ..... 124
La Question de la langue auxiliaire internationale *(Gustave Gautherot)* ..... 433

**Folk-lore**. En Montagne bourbonnaise, mœurs et coutumes, superstitions, sorciers *(le Dr Brisson)* ..... 332

**Poésie**. Paris *(Philippe Dufour)* ..... 12
Le Sable d'or *(Henry Dérieux)* ..... 110
Essais poétiques *(L.-A. Morel)* ..... 110
Une Promenade *(Auguste Barbier)* ..... 110
Sornettes et sonnets, rimes païennes *(Jean Lively)* ..... 111
Les Victoires *(Léon Guillot)* ..... 111
L'Adieu à l'adolescence *(François Mauriac)* ..... 111
Le Beau Pays *(Pierre Lestringuez)* ..... 112
Chants et poèmes solognots. En Blouse et en sabots *(Paul Besnard)* ..... 112
Le Cantique de la Seine *(André Mary)* ..... 112
La Chanson des mendiants *(J.-F.-Louis Merlet)* ..... 113
Les Chants du cygne *(I. R.-G.)* ..... 113
Le Chant des sources *(Pierre d'Arcangues)* ..... 113
Le Crépuscule de Dionysos *(Paul-Louis Aubert)* ..... 113
Dernières Veillées *(Arsène Vermenouze)* ..... 114
Edelweiss et goémons *(Jean Plémeur)* ..... 115
Les Foyers perdus *(Antoine Nicolaï)* ..... 115
Sous les hêtres de l'Est *(Gabriel de Pimodan)* ..... 115
L'Horizon *(Claude Couturier)* ..... 116
La Légende du Mont-Saint-Michel *(Louis Foisil)* ..... 116
En Marche vers les cîmes *(Emile Pignot)* ..... 117
Le Miroir enchanté *(Robert Lestrange)* ..... 117
L'Ombre du temple *(R. de Manoël-Saumane)* ..... 117
Le Paradis retrouvé *(Joachim Gasquet)* ..... 118
Pour retrouver l'enfant *(Gustave Zidler)* ..... 118
Les Rêves exaltés *(Lucien Boudet)* ..... 119
Tout mon cœur par tous les chemins *(Paul Sentenac)* ..... 119
La Veillée solitaire *(Jean-Paul Tort)* ..... 119
La Vie qui s'ouvre *(Jacques Boyer)* ..... 119
Les Visions du chemin *(Henri Rouger)* ..... 119
Les Autels et les tombes *(Léon Lahovary)* ..... 120
Paysages de l'âme *(Frédéric Saisset)* ..... 120
Dans le Jardin de notre amour *(Alice Clerc)* ..... 121
Les Souvenez-vous *(Claire Virenque)* ..... 121

Les Voix de la montagne *(A. de Bary)* ..... 122
Antologia provenzale *(E. Portal)* ..... 122
Œuvres inconnues de *Racine*. Poèmes sacrés découverts à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg par *l'abbé Joseph Bonnet* ..... 122
La Chanson du poète errant *(Gabriel Sarrazin)* ..... 123
Ballades françaises. Ile de France *(Paul Fort)* ..... 123
Ballades françaises L'Aventure éternelle (livre 1er) *(Paul Fort)*. 124

**Théâtre**. L'An Mille, drame en cinq actes et en vers *(Victor Kinon)*. ..... 124
Le Théâtre chrétien. Au Clocher *(Paul Janot)* ..... 124
Études dramatiques *(Adolphe Mony)*. T. V. Babel ..... 125
Les Erreurs sociales. La Peine de vivre. Châtiment, drames modernes *(Émile Pierret)* ..... 125
L'Otage, drame *(Paul Claudel)* ..... 125
Pendant la croisade, conte en un acte en vers *(Martin-Valdour* et *Charles Gallo)* ..... 125
Poèmes de France et d'Algérie *(Maurice Olivaint)* ..... 126
Le Réveil, comédie dramatique en trois actes et en vers *(Henri Guerlin)*. ..... 126
La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, drame-mystère *(l'abbé Joseph Oger)*. ..... 505
Les Chrétiens aux lions! drame *(Jehan Grech)* ..... 505
La Rose de Jérusalem, mélodrame *(Caritas)* ..... 505
Catelinette et Libellule, opérette dramatique *(Jehan Grech)* .. 505
Au temps de la gavotte, opérette *(Ch. Le Roy-Villars)* ..... 506
Miss Aéroplane, comédie *(Jacques d'Ars)* ..... 506
Une Altesse en sabots, opérette *(Ch. Le Roy-Villars)* ..... 506
Une dure Leçon, dialogue comique *(J. Brélivet)* ..... 506
La Femme bavarde, monologue *(J. Brélivet)* ..... 506
Ambition *(A. Deran)* ..... 506

**Romans, contes et nouvelles**. Isabelle *(André Gide)* .... 14
La Mare aux gosses *(Jacques des Gachons)* ..... 16
Hugues Capet *(Antoine Baumann)* ..... 16
L'Homme qui a perdu son moi *(André Beaunier)* ..... 18
La Bague d'opale *(René de Saint-Chéron)* ..... 19
Duels *(Louis Goiffon)*. ..... 19
Les Insoupçonnés *(Henry de Forges)* ..... 19
Une Fille de rien *(Jules Leroux)* ..... 19
La Route de l'Est *(Alexis Callies)* ..... 20
Le Papillon noir *(Antoine de Lévis-Mirepoix)* ..... 20
Nella, jolie fille *(Roger Lalli)* ..... 20
Les Pauvres d'amour *(Albert Tournaire)* ..... 20
L'Amour dans les ruines *(Max Deauville)* ..... 20
Idées fatales *(Émile Dousset)* ..... 20
Les Impossibles Amours *(P. Vigné d'Octon)* ..... 20
La Mère et l'enfant *(Charles-Louis Philippe)* ..... 21
La Relique *(Paul Heuzé)* ..... 21
Tibur *(Hubert Pierquin)* ..... 21
La Rencontre dans le carrefour *(Pierre-Jean Jouve)* ..... 21
Le Nouveau Docteur *(Jules Pravieux)* ..... 21
Le Couple. Essai d'entente *(Aurel)* ..... 21

Mimi-Musette *(Flambart des Bords)* ..... 21
L'Obsession (Moi et l'autre) *(Jules Claretie)* ..... 22
L'Envers du décor *(Paul Bourget)* ..... 289
Davidée Birot *(René Bazin)* ..... 290
Ceux qui montent *(Léon Daudet)* ..... 292
La Neige sur les pas *(Henry Bordeaux)* ..... 293
Petite Madame *(André Lichtenberger)* ..... 295
Une Neurasthénique *(Adhémar de Montgon)* ..... 295
Feuilles mortes *(A. Le Brun)* ..... 296
Sœur Anne *(Octave Aubry)* ..... 296
La Maltournée *(T. Combe)* ..... 296
L'Élève Gilles *(André Lafon)* ..... 296
Chasseurs du temps passé *(le marquis Th. de Foudras)* ..... 296
Contes et fantaisies *(Émile Gebhart)* ..... 297
La Dame à l'oreille de velours *(Marie-Anne de Bovet)* ..... 22
De l'un à l'autre amour *(Noëlle Roger)* ..... 23
L'Aube *(Henri Ardel)* ..... 24
La Première Blessure *(Marguerite Lejeune)* ..... 25
La Double Montée *(Berthem-Bontoux)* ..... 25
Le Seul Amour *(Louis Lefebvre)* ..... 25
Le Destin nous conduit *(Lucie Gauthey)* ..... 25
Un Coin du voile *(Colette Yver)* ..... 297
Imato *(Augusta Coupey)* ..... 298
L'Élévation, histoire d'une femme d'aujourd'hui *(M.-L. Alméras)* ..... 298
La Puissance des autres *(Marguerite Comert)* ..... 299
Féministes *(Ida-R. Sée)* ..... 299
L'Impossible Aveu *(Mme Pierre de Bouchaud)* [*Cardeline*] ..... 300
Figures du pays *(Hubert Krains)* ..... 25
L'Ardennaise *(Henri Davignon)* ..... 25
Frissons de vie *(Georges Rency)* ..... 26
Haute-Plaine *(Hubert Stiernet)* ..... 26
Sir George Tressady *(Mrs. Humphry Ward)*; trad. de l'anglais par *J. de Mestral Combremont* ..... 26
Brugglesmith *(Rudyard Kipling)*; trad. de l'anglais par *Albert Savine* et *Georges Michel* ..... 27
Terres de silence *(Edward White)*; trad. de l'anglais par *J.-G. Delamain* ..... 27
Barnabé Rudge *(Charles Dickens)*; trad. de l'anglais sous la direction de *P. Lorain*, par *M. Bonnomet* ..... 27
La Solitaire *(Mrs. Henry de la Pasture)*; trad. de l'anglais par *Heinecke* ..... 27
Le Fou en liberté *(J. Storer Clouston)*; adapté de l'anglais par *Achille Laurent* et *L. Martin-Dupont* ..... 27
L'Ile au poison *(A.-T. Quiller-Couch)*; adapté de l'anglais par *Jacques des Gachons* ..... 27
Le Napoléon *(Alfred Bock)*; trad. de l'allemand par *Raymond Darsilles* ..... 27
Village de femmes *(Clara Viebig)*; trad. de l'allemand par *Agnès Lebeau* ..... 28
Œuvres complètes *(comte Léon Tolstoï)*. T. XXXVII. Résurrection, 2e et 3e parties; trad. du russe par *J.-W. Bienstock* ..... 28

Pages choisies de *Maria Knopnicka*. Prométhée et Sisyphe, etc; trad. du polonais par *H. G*..... 28
Leila *(Fogazzaro)*; trad. de l'italien par *G. Hérelle*..... 300
Les Enquêtes du prestigieux Héwitt *(Arthur Morrison)*; adaptation française par *Albert Savine* et *Georges Michel*..... 301
Nouvelles Enquêtes du prestigieux Héwitt (*le même* ; adaptation française par *Albert Savine*..... 301
Un Mari par procuration *(Jack Steele)*; trad. de l'anglais par *Robert d'Agès*..... 302
La Lumière vient de l'Orient *(Lafcadio Hearn)*; trad. de l'anglais par *Marc Logé*..... 302
Raffles, cambrioleur pour le bon motif *(E.-W. Hornung)*; trad. de l'anglais par *Henri Evie*..... 302
Boy *(el P. Luis Coloma)*..... 264
Cuentos y fantasias *(Fr. Manuel Sancho)*..... 265

**Ouvrages pour la jeunesse.** Les Voleurs de foudre *(Paul d'Ivoi)*..... 8
Les Aviateurs des Andes *(Marc Janin)*..... 9
Jehan, le meneur de loups *(Jean Floryde)*..... 10
Maison hantée *(Maryan)*..... 496
Pendant la Terreur *(L. d'Oberny)*..... 496
La Violoniste *(Marthe Lachèse)*..... 496
Mémoires d'un prêtre d'hier *(E. Dessiaux)*..... 497
Les Chemins tortueux *(Paul Mimande)*..... 497
Catherine Aubier *(Yvette Prost)*..... 497
Les Demoiselles du Noël-Fleuri *(Blanche Legrand)*..... 498
Une Dette *(O. Lavalette)*..... 498
Le Mystère de Rochebrune *(Mme Chéron de la Bruyère)*..... 498
Cousine Sans-Gêne *(Roger Dombre)*..... 499
Les Neveux de tante Delphine *(A. de Pitteurs)*..... 499
Les plus belles Histoires à faire lire aux enfants *(Maurice Bouchor)*..... 499
La Princesse Maritza *(Percy J. Brebner)*; trad. de l'anglais par *Pierre Nozan)*..... 499
Le Galon d'or *(Lucie des Ages)*..... 500
Double Conquête *(Dupin de Saint-André)*..... 500
La Colombe de Rudsay-Manor *(M. Delly)*..... 500
Les Aubépines *(Michel Auvray)*..... 500
Latiniste *(Louis Villarceau)*..... 500
Sur le sable *(Marie Le Mière)*..... 501
Feux Follets *(Henry Bister)*..... 501
Sans lumière *(Jules Pravieux)*..... 501
La Fée du Val André *(M. de Harcoët)*..... 501
Saint-Exupère-les-Châsses *(Frédéric Plessis)*..... 502
Mes Vacances *(Albert Cim)*..... 502
Sur les têtes blondes *(Georges de Lys)*..... 502
Hommes et choses du vieux temps *(Maurice Maindron)*..... 502
Les Compagnons de l'Alliance *(Jean Guétary)*..... 503
La Lune rousse *(Champol)*..... 503
Les Contes de l'épée *(Henry de Brisay)*..... 503
La Fille du boyard (Kircha le Zaporog) *(Paul Yalb)*..... 503
Le Bonheur de Simone *(Georges Beaume)*..... 503

La Roche-qui-tue *(Pierre Maël)* ..... 504
L'Etoile-du-Pacifique *(Georges Price)* ..... 504
Les Deux Antoinette *(Ernest Daudet)* ..... 504
Lucie *(Gabrielle d'Arvor)* ..... 504
La Revanche du passé *(L. Oliviero)* ..... 505
Le Château de la vieillesse *(Guy Chantepleure)* ..... 505
Collier-d'Or *(Daniel Laumonnier)* ..... 505
Fille de preux *(Jean Guétary)* ..... 505
La Demoiselle blanche *(Charles Foleÿ)* ..... 505
Le Roman de l'ouvrière *(Charles de Vitis)* ..... 505
Les Conquérants de l'air *(Georges de Lys)* ..... 505
Le Record du tour du monde *(Léon Berthaut)* ..... 505
Les Livres roses pour la jeunesse ..... 12

**Périodiques illustrés.** Les Veillées des chaumières ..... 11
La Poupée modèle. Revue des petites filles ..... 11

**Albums.** Au pays des Chansons *(G. Montorgueil)* ..... 10

**Épistoliers.** Correspondance de *Gérard de Nerval* (1830-1855), avec une Introduction et des notes par *Jules Marsan* ..... 435

**Polygraphes.** Hippolyte de la Morvonnais. Œuvres choisies. Poésie et prose, avec des notes explicatives *(l'abbé E. Fleury)* .. 147

**Littérature grecque et latine.** Les Chefs-d'œuvre de la littérature grecque *(Charles Navarre* et *Albert Valentin)* ..... 511
Observations sur la légende primitive d'Ulysse *(Maurice Croiset)*. 56
La Métrique sacrée des Grecs et des Romains *(E. Cézard)* ..... 432
Le Distique élégiaque chez Tibulle, Sulpicia, Lygdamus *(A. Cartault)* ..... 333

**Littérature française.** Nouvel Essai sur l'intensisme en poésie *(Charles de Saint-Cyr)* ..... 124
Curiosités bibliographiques relatives au drame chrétien *(Louis Duval)* ..... 219
Rabelais et le Théâtre *(Gustave Cohen)* ..... 220
L'Exotisme américain dans la littérature française au XVIe siècle, d'après Rabelais, Ronsard, Montaigne, etc. *(Gilbert)* ..... 44
L'Evolution de la mise en scène dans le théâtre français *(le même)* 220
Gaultier-Garguille, comédien de l'Hôtel de Bourgogne. Notice d'après des documents inédits *(Émile Magne)*, suivie des Chansons de Gaultier-Garguille et de la Farce de Perrine ..... 222
De Jodelle à Molière. Tragédie, comédie, tragi-comédie *(Eugène Rigal)* ..... 220
Le Cid espagnol et le Cid français. Essai de critique et d'analyse littéraire *(l'abbé G. Bernard)* ..... 221
Voltaire, Montesquieu et Rousseau en Angleterre *(J. Churton Collins)*; trad. de l'anglais par *Pierre Deseille* ..... 336
Les Confessions de *J.-J. Rousseau*. Extraits suivis, notice et annotations par *Henri Legrand* ..... 266
Le Théâtre et la Révolution. Histoire anecdotique des spectacles, de leurs comédiens et de leur public par rapport à la Révolution française *(Ernest Lunel)* ..... 222
Paris sous Napoléon. Le Théâtre-Français *(L. de Lanzac de Laborie)* ..... 222
Histoire générale du théâtre en France. V. La Comédie de la

Révolution au second Empire *(Eugène Lintilhac)* ..... 224
Nouvelles Études sur Chateaubriand. Essai d'histoire morale et littéraire *(Victor Giraud)* ..... 337
Le Moyen Age dans la « Légende des siècles » et les Sources de Victor Hugo *(Paul Berret)* ..... 231
La Philosophie de V. Hugo (1854-1859) et deux Mythes de la « Légende des siècles » *(le même)* ..... 234
Hippolyte de la Morvonnais, sa vie, ses œuvres, ses idées. Étude sur le romantisme en Bretagne *(l'abbé E. Fleury)* ..... 146
Étude sur les Ballades françaises de Paul Fort *(Louis Mandin)*. 124
Les Matinées-Conférences du jeudi à l'Odéon. Notice historique et bibliographique *(Roger Semichon)* ..... 225
Sous les lauriers. Éloges académiques *(le Vte E.-M. de Vogüé)* .. 59
Les Maîtres de l'Heure. Essais d'histoire morale contemporaine *(Victor Giraud)* ..... 68

**Littératures étrangères**. Geschichte des neueren Dramas *(Wilhelm Creizenach)*. Erster Band. Mittelalter und Frührenaissance ..... 217
La Psychologie dramatique du mystère de la Passion à Oberammergau *(Maurice Blondel)*. ..... 219
La Littérature patriotique en Allemagne (1800-1815) *(G. Gromaire)* ..... 234
Le Faust de Gœthe. Essai de critique impersonnelle *(Ernest Lichtenberger)* ..... 435
On the History of the Ballads (1100-1500) *(W. P. Ker)* ..... 166
The connexion between Ancient and Modern Romance *(W. J. Courthope)*. ..... 361
Geoffroy Chaucer (Les Grands Écrivains étrangers *(Émile Legouis)* ..... 235
Regalo de boda : libreto del matrimonio con los cantares y refranes que tiene la obra *(Fermín Sacristán)* ..... 338
Dante Magyarors ágon (Dante en Hongrie) *(Kaposi József)* .. 149
L'Influence de Giambattista Marino sur la littérature française *(Ch.-W. Cabeen)* ..... 436
Pouchkine *(Émile Haumant)*. ..... 514
Michel Iouriévitch Lermontov. Sa vie et ses œuvres *(E. Duchesne)* ..... 237
Le Théâtre à Montréal. Propos d'un Huron canadien *(Marcel Henry)*. ..... 226
The Harrowing of Hell *(Karl Young)* ..... 218
A Liturgical play of Joseph and his brethren *(Karl Young)* .... 218

**Mélanges**. Les Porteurs du flambeau (d'Homère à Victor Hugo) *(Augustin Cabat)*. ..... 264
De Panurge à Sancho Pança. Mélanges de littérature européenne. *(Émile Gebhart)* ..... 334
Reliquiae *(Maurice Faucon)* ..... 57
Petits Mémoires *(Émile Gebhart)* ..... 335

## HISTOIRE

**Géographie et Voyages**. Atlas universel de géographie *(Vivien de Saint-Martin* et *Fr. Schrader)*. N° 50. Arabie ..... 312

Atlas universel de géographie *(Vivien de Saint-Martin* et *Fr. Schrader*. N° 55. Indo-Chine ..... 312
L'Année cartographique. Supplément annuel à toutes les publications de géographie et de cartographie, dressé et rédigé sous la direction de *Fr. Schrader* ..... 313
Le Tour du monde. Journal des voyages et des voyageurs. Année 1911 ..... 5
Atlas pittoresque de la France. Recueil de vues géographiques et pittoresques de tous les départements, accompagnées de notices géographiques et de légendes explicatives *(Onésime Reclus)*. T. II ..... 314
Guides artistiques et pittoresques des pays de France. La Basse-Normandie *(L. Dimier* et *R. Gobillot)* ..... 315
Dans la vallée de Celles. Souvenirs d'une colonie de vacances *(A. Larochpe)* ..... 316
La Belgique illustrée *(Dumont-Wilden)* ..... 7
Promenades italiennes. Palerme, Syracuse, Naples, Ravenne, Capri, Casteldelmonte, Sabine et Ombrie *(F. Gregorovius)*; adapté de l'allemand par Mme *Jean Carrère* ..... 318
Études de géographie physique sur le canton de Fribourg ..... 317
Voyage dans l'Eubée, les îles Ioniennes et les Cyclades en 1841 *(Alexandre Buclon)*, publié par *Jean Longnon* ..... 320
Jérusalem hier et aujourd'hui. Notes de voyage *(le marquis de Vogüé)* ..... 321
La Tripolitaine d'hier et de demain *(H.-M. de Mathuisieulx)* ..... 319
Les Royaumes des neiges (États himalayens) *(Charles-Eudes Bonin)* ..... 322
Le Laos *(Lucien de Reinach)*. Édition posthume, revue et mise à jour par *P. Chemin Dupontès* ..... 323
Mission d'Ollone, 1906-1909. Recherches sur les musulmans chinois *(le commandant d'Ollone, le capitaine de Fleurelle, le capitaine Lepage, le lieutenant de Boyve* études de *A. Vissière*, notes de *E. Blochet* et de divers savants) ..... 324
Les États-Unis du Mexique *(le comte Maurice de Périgny)* ..... 325
L'Assaut du pôle sud *(l'abbé Th. Moreux)* ..... 326

**Histoire ancienne**. Cours résumé d'histoire romaine, rédigé d'après le programme de première A, à l'usage des candidats au baccalauréat, 1re partie (latin-grec) *(H. Cabane)* ..... 265
*Tacite*. Traduction nouvelle, mise au courant des travaux récents de la philologie, par *L. Loiseau*. T. II ..... 437
Hommes et choses de l'ancienne Rome *(R. Pichon)* ..... 239
Les Légions de Varus. Latins et Germains au siècle d'Auguste *(Ch. Gailly de Taurines)* ..... 59
La Bretagne romaine *(François Sagot)* ..... 515
Mizraïm. Souvenirs d'Égypte *(Godefroid Kurth)* ..... 238

**Histoire générale**. Les Origines de la civilisation moderne *(Godefroid Kurth)* ..... 439
Histoire partiale, histoire vraie *(Jean Guiraud)*. II. Moyen âge, Renaissance. Réforme ..... 438

**Histoire de l'Église**. Histoire du concile du Vatican depuis sa première annonce jusqu'à sa prorogation, d'après les documents authentiques, ouvrage du *P. Théodore Granderath*;

édité par le *P. Conrad Kirch*, et trad. de l'allemand par des *religieux de la même Compagnie*. T. II. Seconde partie. La Constitution « de Fide Catholica ». L'Agitation extra-conciliaire. . . . . 357
Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, publié sous la direction de *Mgr Alfred Baudrillart, Albert Vogt* et *Urbain Rouziès*. Fasc. III et IV. . . . . 60

**Hagiographie. Biographie ecclésiastique.** Madame Sainte Anne et son culte au moyen âge *(Paul-V. Charland)*. T. I . . . . . 412
Saint Justin, sa vie et sa doctrine *(l'abbé A. Béry)* . . . . . 265
Saint Benoît. Sa vie, sa règle, sa doctrine spirituelle *(le R. P. D. Bernard Maréchaux)*. . . . . 417
« Les Saints ». Saint Césaire (470-543) *(l'abbé M. Chaillan)* . . . . . 417
Sainte Brigitte de Suède. Sa vie, ses révélations et son œuvre *(la comtesse de Flavigny)* . . . . . 412
Saint François-Xavier *(A. Brou)* . . . . . 413
Un Apôtre du pays wallon au temps de la Réforme. Le P. Bernard Olivier, S. J. *(le P. Paul Debuchy)* . . . . . 413
« Les Saints ». Saint Charles Borromée *(Léonce Celier)* . . . . . 414
Les Martyrs *(le R. P. Dom H. Leclercq)*. T. XI. La Révolution (1791-1794) . . . . . 414
« Les Saints ». La Vénérable Émilie de Rodat (1787-1852) *(Mgr J.-F.-Ernest Ricard)* . . . . . 418
Les Saints ». La Bienheureuse Marguerite-Marie *(Mgr Demimuid)* 414
La Mère Marceline de Chamerlat, 3e supérieure générale de la Miséricorde de Billom (1786-1867) *(le P. J.-B. Coudère)* . . . . 415
Ames chrétiennes. Le Père de Valroger, ses frères, ses sœurs, d'après leur correspondance, publié par *Germaine de Valroger*. 415
Le Cardinal Vaughan *(Paul Thureau-Dangin)* . . . . . 416
Une Ame bénédictine. Dom Pie de Hemptinne, moine de l'abbaye de Maredsous (1880-1907) . . . . . 416

**Histoire du moyen âge.** A Középkor szelleme (L'Esprit du moyen âge) *(le Dr A. Kiss)* . . . . . 456

**Histoire de France.** Histoire de France *(Alfred Baudrillart et J. Martin)*. Cours moyen (certificat d'études) . . . . . 523
Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution *(Ernest Lavisse)*. T. IX . . . . . 62
Politique de l'histoire de France *(Fagus)* . . . . . 265
Jeanne d'Arc *(Gabriel Hanotaux)* . . . . . 63
Jeanne d'Arc. 1429-1431. L'Itinéraire d'une sainte. Scènes d'histoire. Notes et éclaircissements *(Eug. Roupain)* . . . . . 443
Jeanne d'Arc et la France *(l'abbé Stéphen Coubé)* . . . . . 65
Jeanne d'Arc, sa foi, son procès, son martyre *(Hélène de Léché)*. 66
Vie de Jeanne d'Arc racontée par elle-même *(Léon Le Grand)* . . 66
Les Lettres de Jehanne d'Arc et la prétendue abjuration de Saint-Ouen *(le comte C. de Maleissye)* . . . . . 441
Die Falsche Jungfrau von Orléans, 1436-57 *(Hans Prutz)* . . . . . 442
La Fleur des histoires françaises *(Gabriel Hanotaux)* . . . . . 65
La Peste de 1720 à Marseille et en France, d'après des documents inédits *(Paul Gaffarel* et *le marquis de Duranty)* . . . . . 342

L'Histoire de France racontée à tous, publiée sous la direction de *F. Funck-Brentano*. La Révolution *(Louis Madelin)*..... 343
La Grande Peur de 1789 *(Édouard Forestié)* ..... 245
L'Assemblée constituante. Le Philosophisme révolutionnaire en action *(Gustave Gautherot)*. ..... 159
La Conspiration et la fin de Jean, baron de Batz (1793-1822) *(le baron de Batz)*..... 152
Était-ce Louis XVII évadé du Temple? *(J. de Saint-Léger)*. Documents inédits tirés des archives de la police et des greffes judiciaires..... 346
Recueil des actes du comité de salut public avec la Correspondance officielle des représentants en mission et le Registre du Conseil exécutif provisoire, publié par *F.-A. Aulard*. T. XX, 12 mars 1795-14 avril 1795 (22 ventôse an III-22 germinal an III)..... 344
Recueil des actes du Directoire exécutif. (Procès-verbaux, arrêtés, instructions, lettres et actes divers), publiés et annotés par *A. Debidour*. Tome Ier. Du 11 brumaire au 30 ventôse an IV (2 novembre 1795-20 mars 1796)..... 345
La Terreur dans l'Ouest. Le Conventionnel J.-B. Le Carpentier (1759-1829), d'après de nouveaux documents (*le vicomte de Brachet)* ..... 349
Histoire de la Révolution dans les ports de guerre. Toulon *(Oscar Havard)*. ..... 347
Journal d'émigration du *comte d'Espinchal*, publié d'après les manuscrits originaux par *Ernest d'Hauterive*..... 350
Journal d'un prêtre lorrain pendant la Révolution (1791-1799), publié par *H. Thédenat*..... 351
Nouveaux Récits des temps révolutionnaires, d'après des documents inédits *(Ernest Daudet)* ..... 247
Napoléon et l'Europe. Austerlitz. La Fin du Saint-Empire (1804-1806) *(Édouard Driault)*. ..... 250
Napoléon et l'Europe. La Politique extérieure de Napoléon Ier, d'après les travaux récents *(le même)*..... 251
Itinéraire général de Napoléon Ier *(Albert Schuermans)*..... 253
Napoléon et les Invalides *(le général Niox)*..... 253
Les Anglais à Paris, 1800-1850 *(Roger Boutet de Monvel)*..... 255

**Histoire religieuse**. L'Église de Paris et la Révolution. T. IV (1799-1802) *(P. Pisani)*..... 67
L'Opposition religieuse au Concordat. La Petite Église de Lyon *(C. Latreille)* ..... 354
La Séparation de l'Église et de l'État. Origines. Étapes. Bilan *(J. de Narfon)*..... 516
Ce qu'on a fait de l'Église..... 450

**Histoire des institutions, des mœurs et de la civilisation**. La Vie privée au temps des premiers Capétiens *(Alfred Franklin)*..... 239
Une Province sous Louis XIV. L'Administration des intendants d'Orléans de 1686 à 1713 *(Charles de Beaucorps)*..... 152
Le Roi et ses ministres pendant les trois derniers siècles de la Monarchie *(Paul Viollet)*..... 150

Les Philosophes et la Société française au XVIIIe siècle *(M. Roustan)* ..... 242
Les Impôts directs sous l'ancien régime, principalement au XVIIIe siècle *(Marcel Marion)* ..... 244
Un Régime qui commence *(L. Ricaud)* ..... 352

**Histoire diplomatique et militaire**. Correspondance du *comte de la Forest*, ambassadeur de France en Espagne (1808-1813), publiée pour la Société d'histoire contemporaine par *Geoffroy de Grandmaison*. T. V. (avril-décembre 1811) ..... 254
L'Ambassade du duc Decazes en Angleterre (1820-1821) *(Ernest Daudet)* ..... 153
Souvenirs d'une mission à Berlin, en 1848 *(Adolphe de Circourt)*. 355
Les Levées départementales dans l'Allier sous la Révolution (1791-1796 *(le lieut-col Dulac)*. T. II ..... 129
Quatre généraux de la Révolution. 2e série. Hoche et Desaix. Kléber et Marceau *(Arthur Chuquet)* ..... 129
Histoire de la guerre de Vendée *(le chanoine Deniau, Dom Chamard* et *l'abbé Uzureau)*. T. V et VI ..... 248
Zürich. Masséna en Suisse *(le capitaine L. Hennequin)* ..... 130
Mémoires du *capitaine Bertrand* (Grande Armée, 1805-1815), recueillis et publiés par *le colonel Chaland de la Guillanche*, son petit-fils ..... 128
Un Héros de la Grande Armée. Jean Gaspard Hulot de Collart (1780-1854) *(le vicomte du Motey)* ..... 128
Guerres d'Espagne. Le Prologue. Expédition du Portugal (1807), *(le lieut-col L. Picard)* ..... 130
De Munich à Vilna, à l'état-major du corps bavarois de la Grande Armée, en 1812, d'après les papiers du général d'Albignac *(le lieut-col Sauzey)* ..... 130
Soldats suisses au service étranger. Aventures de guerre du *capitaine C. Gattlen*. Vie et aventures d'un pauvre homme du Toggenbourg *(U. Braecker)*. Correspondance et Journal de *A. Massé* ..... 131
Les Gardes d'honneur de la Marne, 1813 *(François Sagot)* .... 132
Lettres de 1793, 1re série. Lettres de 1812, 1re série. Lettres de 1815, 1re série *(Arthur Chuquet)* ..... 132
1809. Campagne de Pologne. Vol. I. Documents et matériaux français par *Wladyslaw de Fedorowicz* ..... 132
La Vie militaire du maréchal Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa *(le général H. Bonnal)*. T. II ..... 133
Grands Artilleurs. Le Maréchal Valée, 1773-1846 *(Maurice Girod, de l'Ain)* ..... 133
Le Maréchal Pélissier, duc de Malakoff *(le général Derrécagaix)*. 134
Voyage d'histoire militaire de Mgr le duc d'Orléans en Bohême (août 1910) *(le général Bonnal)* ..... 135
La Guerre de 1870-71 et le Traité de Francfort, d'après les derniers documents *(le général Bourelly)* ..... 135
La Bataille de Frœschwiller. Les Préliminaires, les incertitudes, l'événement *(A. de Metz-Noblat)* ..... 135
Les Surprises de Baalon et de Steney en 1870 *(le capitaine Leclère)* ..... 135

L'Économie des forces à la bataille de Ligny *(le commandant Bourguet)* ..... 138
Les Grands Espions. Leur histoire *(Paul et Suzanne Lanoir)*. T. I ..... 138

**Histoire maritime et coloniale**. Les Brûlots anglais en rade de l'île d'Aix (1809) *(J. Silvestre)* ..... 252
Documents diplomatiques pour servir à l'étude de la question marocaine *(E. Rouard de Card)* ..... 47
Situation économique du Maroc, 1908-1909 *(Ch. René-Leclerc)*. 47
Campagne de 1908-1909 en Chaouïa *(le général d'Amade)* ..... 137
L'Afrique équatoriale française *(Maurice Rondet-Saint)* ..... 49
La Pacification de la Mauritanie *(le colonel Gouraud)* ..... 48
L'Éducation sociale des races noires *(P. Roeckel)* ..... 49

**Histoire provinciale et locale**. L'Agonie du vieux Paris *(A. Cellet)* ..... 523
Essai sur les origines et la fondation du duché de Normandie *(Henri Prentout)* ..... 339
Archives campanaires de Picardie *(Joseph Berthelé)*. T. I ..... 446
Elsässische Verfassungs-und Verwultungswunsche im 18 Jahrhundert. Les Pieux Désirs d'un Alsacien, publié par *Ernst Hauviller* ..... 168
La Fin d'un régime. Montbéliard, Belfort et la Haute-Alsace au début de la Révolution française, 1789-1793 *(Léon Sahler)* .. 246
Les Haulte et Basse Forestz de Chinon, des origines au XVI^e siècle *(Eugène Pépin)* ..... 240
Une Période électorale à Poitiers en 1789 *(H. Couturier)* ..... 167

**Questions du jour**. La Monarchie, son droit, sa constitution, son programme *(Louis Pariset)* ..... 448
Le Procès de la démocratie *(Georges Guy-Grand)* ..... 448
Vers l'union. Les Sillons et l'Action française. Essai de conciliation et d'harmonie *(Joseph Serre)* ..... 261
A travers l'œuvre de M. Maurras *(Pedro Vescocqs)* ..... 261
Les Hommes de demain *(René Bazin)* ..... 363
Lettres de combat *(Ferdinand Brunetière)* ..... 521
Combats d'hier et d'aujourd'hui *(le comte Albert de Mun)* ..... 451
Derrière la façade allemande *(P. D.)* ..... 524

**Histoire étrangère**. *Louise de Prusse, princesse Antoine Radziwill*. Quarante-cinq années de ma vie (1776 à 1815), publié par *la princesse Radziwill, née Castellane* ..... 518
La Restauration de l'empire allemand. Le Rôle de la Bavière *(A. de Ruville)*; trad. de l'allemand par *Pierre Albin*, avec une introduction sur les papiers de Cercay et le secret des correspondances diplomatiques par *Joseph Reinach* ..... 154
Les Chrétientés celtiques *(Dom Louis Gougaud)* ..... 149
Les Catholiques au pouvoir. L'Œuvre sociale de l'État belge (1884-1912) *(Georges Goyau)* ..... 459
El Artículo II de la Constitución *(R. P. Venancio Maria de Minteguiaga)* ..... 358
Un Crime social. L'Assassinat de François Ferrer *(Léon Legavre)*. 75
Politique musulmane de la Hollande *(C. Snouck Hurgronje)* .. 43
Jubilés d'Italie *(Henry Cochin)* ..... 440

L'Italie dans quelques publications de jésuites français *(Gabriel Maugain)* ..... 167
Naples sous Joseph Bonaparte (1806-1808) *(Jacques Rambaud)*. 352
Lettres inédites ou éparses de Joseph Bonaparte à Naples, 1806-1808 *(Jacques Rambaud)* ..... 352
Histoire de l'Italie moderne (1750-1910) *(Pietro Orsi)*; trad. de *Henri Bergmann*. ..... 256
Pensiero e azione nel Risorgimento italiano. Conferenze tenute nel Collegio Romano. Roma, 1911 ..... 258
Colonies portugaises. Les Organismes politiques indigènes *(A.-L. de Almada Negreiros)* ..... 42
Le Domostroï (Ménagier russe du XVIe siècle). Traduction et commentaire par *E. Duchesne* ..... 340
Canons pris à l'ennemi dans la guerre patriotique (1812). Oroudia otbilya ou népriatélia v otéchéstvennouiou voïnou *(le général-major V. A. Pétrov)*. ..... 445
L'Armée russe au feu pendant la guerre de 1904-1905 *(le lieutenant de landwehr Richard Ullrich*; trad. par *Raoul Marsollet*). 136
Guerre russo-japonaise. 1904-1905. Historique rédigé à l'état-major général russe; trad. sous la direction du 2e bureau de l'état-major de l'armée française. T. III, 1re et 2e parties.... 136
La Guerre avec le Japon. Déclarations nécessaires. Réponse à l'ouvrage du général Kouropatkine *(le comte Witte)*; trad. de *E. Duchesne*..... 136
Les Turcs ont passé là. Recueil de documents, dossiers, rapports, requêtes, protestations, suppliques et enquêtes établissant la vérité sur les massacres d'Adana en 1909 *(Georges Brézol)*.. 161
Tseu-Hi, impératrice douairière (la Chine de 1835 à 1909, d'après les papiers d'État, les Mémoires secrets, les Correspondances) *(J.-O. Bland* et *E. Blackhouse)* ..... 7
Les Japonais en Mandchourie *(le colonel Cordonnier)* ..... 136
Les Questions actuelles de politique étrangère dans l'Amérique du nord *(A. Siegfried, P. de Rousiers, de Périgny, Firmin Roz, A. Tardieu)*. ..... 45
Maryland under the Commonwealth a chronicle of the years 1649-1658 *(Bernard C. Steiner)* ..... 44
Documentos ineditos para la historia de México. Mémorias del *coronel Manuel Maria Giménez*, ayudante de campo del general Santa Anna (1798-1878). II. La Coopéracion de México en la indepedencia de Centro America *(el general Vicente Filisola)*. T. I et II, publicados por *Genaro Garcia* ..... 137

**Biographie française.** Bussy d'Amboise et Madame de Montsoreau, d'après des documents inédits *(Léo Mouton)* ..... 444
Madame de Sévigné *(C. Lecigne)* ..... 156
Madame de la Fayette *(C. Lecigne)* ..... 156
Mademoiselle de Montpensier *(C. Lecigne)* ..... 156
Un Procureur général de Cluny, agent secret à Rome de Philippe d'Orléans (1717-1718) *(Dom Paul Denis)* ..... 266
Mademoiselle de Lespinasse *(M.-A. Prat)* ..... 157
Madame de Staël *(C. Lecigne)* ..... 156
George Sand *(C. Lecigne)* ..... 156
Bersot et ses amis *(Félix Hémon)* ..... 355

L'Ame d'un grand catholique. Esprit de foi de Louis Veuillot, journaliste et polémiste, d'après sa correspondance. L'Homme public *(G. Cerceau)*. . . . . 158
Eugénie de Guérin *(M.-A. Prat)*. . . . . 157
M. l'abbé Nicolas Couturier, organiste de la cathédrale de Langres et directeur de l'école musicale de la maîtrise (1840-1911), notes et souvenirs *(L. Noël* et *R. Roussel)*. . . . . 416
Souvenirs *(Ernest Lavisse)* . . . . . 519
Madame Octave Feuillet *(M. de Vareilles-Sommières)*. . . . . 157
Les Derniers Jours de Paul Verlaine *(F.-A. Cazals* et *Gustave Le Rouge)*. . . . . 158
Le Cardinal B.-M. Langénieux, archevêque de Reims, sa vie et ses œuvres *(le chanoine A. Largent)*. . . . . 260
Femmes d'autrefois et Hommes d'aujourd'hui *(le comte d'Haussonville)*. . . . . 341
Ames inconnues *(Jean de la Brète)*. . . . . 168
Petite Histoire d'une âme *(André Charry)*. . . . . 458

**Biographie étrangère**. Clausewitz *(le colonel Camon)*. . . . . 133
Autobiographie de Henry M. Stanley, publiée par sa femme *Dorothy Stanley*; trad. par *Georges Feuilloy*. . . . . 46

**Archéologie. Manuscrits**. Pomponiana (Olbia). San Salvadour. La Pompeï hyéroise *(le colonel de Poitevin de Maureillan)*. . . 362
L'Emplacement d'Olbia *(le même)*. . . . . 362
Sur la destinée de quelques manuscrits anciens. Contribution à l'histoire de Fabri de Peiresc *(Camille Pitollet)*. . . . . 457

**Mélanges**. A travers trois siècles. Études d'œuvres et propos d'historien *(Ernest Daudet)* . . . . . 343
Études d'histoire *(Arthur Chuquet)*, 4e série. . . . . 517
Mélanges d'histoire *(E. Angot)*. . . . . 517
Souvenirs d'un vieil Athénien *(Émile Gebhart)*. . . . . 259
Dom Guéranger et Madame Durand. Souvenirs monastiques d'après la correspondance de l'abbé de Solesmes *(le R. P. Dom Alphonse Guépin)* . . . . . 457
Quelques œuvres et quelques ouvriers *(Étienne Lamy)*. . . . . 447
Lettres à mon cousin *(Marius Gonin)* [*Rémy*]. . . . . 521
Souvenirs, impressions et réflexions d'un vieux bonapartiste, extraits des Mémoires inédits d'un paysan *(Arsène Thévenot)*. 168

**Bibliographie. Bibliothèques**. Catalogue raisonné des premières impressions de Mayence (1445-1467) *(Seymour de Ricci)*. 70
Die Bamberger Pfisterdrucke und die 36zeilige Bibel *(Prof. Dr Gottfried Zedler)*. . . . . 71
Gutenberg-Gesellschaft. 10er Jahresbericht erstattet in der ordentlichen Mitgliederversammlung zu Mainz am 23. Juni 1911 . . . . . 73
Bibliographie française *(H. Le Soudier)*. 2e série paraissant par périodes quinquennales. T. II. 1905-1909. 1re partie : A.-H. 2e partie : I-Z. . . . . 358
Bibliographie du temps de Napoléon, comprenant l'histoire des États-Unis *(Frédéric-M. Kircheisen)*. II. Première partie. Napoléon et sa famille. Mémoires, correspondances, biographies.. 254

Bibliographie napoléonienne française jusqu'en 1908 *(Gustave Davois)*. T. III (N-Z)..... 254
Les Livres qui s'imposent. Vie chrétienne. Vie sociale. Vie civique. *(Frédéric Duval)*..... 452
A Guide to Books on Ireland *(Stephen J. Brown)*. Part I..... 454
Library of Congress. American and English Genealogies in the Library of Congress. Preliminary Catalogue compiled under the direction of the *chief the Catalogue Division*..... 162
La Novela en Chile. Ensayo bibliográfico sobre la literatura chilena (edicion del centenario) *(L. Ignacio Silva)*..... 362
La Bibliothèque publique de Carcassonne *(Jean Amiel)*..... 162

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES NOMS D'AUTEURS


Adhémar (R. d') ..... 404
Agen (Boyer d') ..... 212
Ages (Lucie des) ..... 500
Agès (Robert d') ..... 302
Alein (Pierre) ..... 154
Allo (Bernard) ..... 395
Almada Negreiros (A. L. de). 42
Alméras (M. L.) ..... 298
Alonnes (le Dr G. Revault d'). 387
Amade (le gal d') ..... 137
Amado (el P. Ramòn Ruiz). 145, 456
Amiel (Jean) ..... 162
Angot (E.) ..... 517
Arcangues (Pierre d') ..... 113
Archambault (Paul) ..... 397
Ardel (Henri) ..... 24
Armand-Delille (le Dr P.-F.). 309
Arnauné (Aug.) ..... 28
Arnoux (Gabriel) ..... 407
Ars (Jacques d') ..... 506
Arvor (Gabrielle d') ..... 504
Astrom (Adolf) ..... 487
Aubert (Paul-Louis) ..... 113
Aubry (Octave) ..... 296
Augier (Charles) ..... 29
Aulard (F.-A.) ..... 344
Aurel ..... 21
Auvray (Michel) ..... 500

Balédent (le capne A.) ..... 140
Ballore (le Cte de Montessus de) ..... 313
Balmès (Jacques) ..... 108
Bannwart (Cl.) ..... 227
Barbarin (Paul) ..... 406
Barbier (Auguste) ..... 110
Barrès (Maurice) ..... 111
Bary (A. de) ..... 122
Batz (le baron de) ..... 152
Baudot (l'abbé Prosper) ..... 107
Baudrillart (Mgr Alfred). 60, 523
Baumann (Antoine) ..... 16
Baunard (Mgr) ..... 423
Bazin (René) ..... 290, 363
Beauchet (L.) ..... 487
Beaucorps (Charles de) ..... 152
Beaume (Georges) ..... 503
Beaunier (André) ..... 18
Belot (E.) ..... 430
Benoit (François) ..... 207
Bergmann (Henri) ..... 256
Bernard (l'abbé G.) ..... 221
Berret (Paul) ..... 231, 234
Berthaut (Léon) ..... 505
Berthelé (Joseph) ..... 446
Berthem-Bontoux ..... 15
Bertrand (le capitaine) ..... 128
Béry (l'abbé A.) ..... 265
Besnard (Paul) ..... 112
Bézard (J.) ..... 512
Bienstock (J.-W.) ..... 28
Bister (Henry) ..... 501
Blackhouse (E.) ..... 7
Blanchon (H.-L. A.) .... 329, 429
Bland (J.-O.) ..... 7
Blochet (E.) ..... 324
Blondel (Maurice) ..... 219
Blum (André) ..... 210
Bock (Alfred) ..... 27
Bogelot (P.) ..... 228
Boisfleury (Robert de) ..... 139
Bonin (Charles-Eudes) ..... 322
Bonjean (Georges) ..... 310
Bonjean (Louis) ..... 310
Bonnal (le général H.). 133, 135, 138
Bonnet (l'abbé Joseph) ..... 122

Bonnomet (M.) ..... 27
Bord (Gustave) ..... 229
Bordeaux (Henry) ..... 293
Bords (Flambart des) ..... 21
Bossuet ..... 108
Bouchaud (Mme Pierre de) ..... 300
Bouchor (Maurice) ..... 499
Boudet (Lucien) ..... 119
Bourceau (E.-P.) ..... 326
Bourelly (le général) ..... 135
Bourget (Paul) ..... 289
Bourguet (le comt) ..... 138
Boutet de Monvel (Roger) ..... 255
Bovet (Marie-Anne de) ..... 22
Boyer (Jacques) ..... 119
Boyer d'Agen ..... 212
Boyve (le lieut de) ..... 324
Brachet (le vicomte de) ..... 349
Braecker (U.) ..... 131
Braibant (Marcel) ..... 40
Brebner (Percy J.) ..... 499
Brélivet (J.) ..... 506
Brézol (Georges) ..... 161
Brisay (Henry de) ..... 503
Brisson (le Dr) ..... 332
Brochard (V.) ..... 395
Brou (A.) ..... 413
Brown (Stephen J.) ..... 454
Bruneau (le gal) ..... 139
Brunetière (Ferdinand) ..... 521
Buclon (Alexandre) ..... 320
Budry (Paul) ..... 105

Cabane (H.) ..... 265
Cabanès (le Dr) ..... 303
Cabat (Augustin) ..... 264
Cabeen (Ch.-W.) ..... 436
Caillat (Ch.) ..... 74
Caillet (Albert-L.) ..... 307
Callet (A.) ..... 523
Callies (Alexis) ..... 20
Camman (P.) ..... 75
Camon (le colel) ..... 133
Capelle (Louis) ..... 208
Card (E. Rouard de) ..... 47
Cardeline ..... 300
Caritas ..... 505
Carpentier (Paul) ..... 487
Carrère (Mme Jean) ..... 318
Cartault (A.) ..... 333
Carvallo (E.) ..... 404
Casanovas (el R. P. Ignacio) ..... 361
Castillon (Jules) ..... 493
Cathrein (le P. Victor) ..... 490
Cazalès (l'abbé de) ..... 102
Cazals (F.-A.) ..... 158
Celier (Léonce) ..... 414
Cerceau (G.) ..... 158
Cézard (E.) ..... 432
Chaboseau (A.) ..... 34, 510
Chabot (J.-B.) ..... 201
Chaillan (l'abbé M.) ..... 417
Chaland de la Guillanche (le colonel) ..... 128
Chamard (Dom) ..... 248
Champagny (le comte de) ..... 100
Champol ..... 503
Chancerel (Lucien) ..... 54, 140
Chantavoine (Henri) ..... 425
Chantepleure (Guy) ..... 505
Chabland (Paul V.) ..... 412
Charles-Brun (J.) ..... 509
Charry (André) ..... 458
Chemin-Dupontès (P.) ..... 323
Chenu (G.) ..... 401
Chérel (Albert) ..... 195
Chéron de la Bruyère (Mme) ..... 498
Chinard (Gilbert) ..... 44
Chollet (Mgr J.-A.) ..... 103
Chuquet (Arthur) ..... 129, 132, 517
Cim (Albert) ..... 502
Circourt (Adolphe de) ..... 355
Claretie (Jules) ..... 22
Claudel (Paul) ..... 125
Clerc (Alice) ..... 121
Clère (J.-F.-C.) ..... 214
Clouston (J. Storer) ..... 27
Cochin (Henry) ..... 440
Cohen (Gustave) ..... 220
Colligny (le lieut-colel Thomas de) ..... 141
Collins (J. Churton) ..... 336
Coloma (el P. Luis) ..... 264
Combe (T.) ..... 296
Comert (Marguerite) ..... 299
Cor (Raphaël) ..... 398
Cordonnier (le colonel) ..... 136
Corvisy (A.) ..... 400
Coste (Pierre) ..... 360
Coubé (l'abbé Stéphen) ..... 65
Couderc (le P. J.-B.) ..... 415
Couillault (Camille) ..... 434
Coupey (Augusta) ..... 298
Courthope (W. J.) ..... 361
Courtois (Gaston) ..... 485
Couturat (Louis) ..... 167

Couture (Léonce) ..... 507
Couturier (Claude) ..... 116
Couturier (H.) ..... 167
Creizenach (Wilhelm) ..... 217
Crémer (le général) ..... 142
Cremer (Th.) ..... 398
Crinon (A.) ..... 228
Cristiani (l'abbé L.) ..... 389
Croiset (Maurice) ..... 56
Cyon (Élie de) ..... 508

Daguin (Fernand) ..... 487
Daguirre (L.-B.) ..... 424
Danjon (Daniel) ..... 489
Dard (l'abbé A.) ..... 102
Darsiles (Raymond) ..... 27
Daudet (Ernest) ..... 153, 247, 343, 504
Daudet (Léon) ..... 292
David (Alexandra) ..... 327
David (Maxime) ..... 389
Davignon (Henri) ..... 25
Davois (Gustave) ..... 254
Deauville (Max) ..... 20
Debidour (A.) ..... 345
Debize (l'abbé E.) ..... 101
Debreyne (l'abbé Jules) ..... 99
Debuchy (le P. Paul) ..... 413
Delamain (J.-G.) ..... 27
Delambre (J.-B.-J.) ..... 409
Delassus (Mgr) ..... 38
Delbos (V.) ..... 395
Delly (M.) ..... 500
Demartial (G.) ..... 523
Demimuid (Mgr) ..... 414
Deniau (le chanoine) ..... 248
Denis (Dom Paul) ..... 266
Denzinger (H.) ..... 227
Deran (A.) ..... 506
Dérieux (Henry) ..... 110
Derrécagaix (le général) ..... 134
Descoqs (Pedro) ..... 261
Deseille (Pierre) ..... 336
Deslandres (Maurice) ..... 35
Desprez (Henri) ..... 423
Dessiaux (E.) ..... 497
Dickens (Charles) ..... 27
Didier (Jean) ..... 396
Dimier (Louis) ..... 210, 211, 315
Dombre (Roger) ..... 499
Dorolle (M.) ..... 143
Dosfel (Louis) ..... 487
Douadicq (l'abbé L.) ..... 101
Dousset (Émile) ..... 20
Driault (Édouard) ..... 250, 251
Dubois (le colonel) ..... 141
Duchesne (E.) ..... 130, 237, 340
Ducloux (A.) ..... 523
Dufour (Philippe) ..... 12
Dulac (le lieut-col[el]) ..... 129
Dumont-Wilden ..... 7
Dupin de Saint-André ..... 500
Dupouy (le Dr Roger) ..... 305
Duranty (le marquis de) ..... 342
Duval (Frédéric) ..... 452
Duval (Louis) ..... 219

Ebbinghaus (Hermann) ..... 387
Eberharter (Dr A.) ..... 196
Émile-Bayard ..... 208
Espinchal (le comte d') ..... 350
Eucken (Rudolf) ..... 388
Evie (Henri) ..... 302

Fabre (Augustin) ..... 429
Faguet (Émile) ..... 394, 514
Fagus ..... 265
Faucon (Maurice) ..... 57
Fedorowicz (Wladyslaw de) ..... 132
Fernandez (P. Benigne) ..... 105
Ferreres (el R. P. Juan B.) 422
Feuilloy (Georges) ..... 46
Fidao-Justiniani (J.-E.) ..... 397
Filisola (el general Vicente) .. 137
Fillion (L.-Cl.) ..... 202
Flambart des Bords ..... 21
Flavigny (la comtesse de) ..... 412
Fleurelle (le capne de) ..... 324
Fleurent (Emile) ..... 310
Fleury ..... 195
Fleury (l'abbé E.) ..... 146, 147
Floryde (Jean) ..... 10
Focillon (Henri) ..... 210
Fogazzaro ..... 300
Foisil (Louis) ..... 116
Foleÿ (Charles) ..... 505
Fonsegrive (George) ..... 398
Fontaine (l'abbé J.) ..... 37
Forestié (Édouard) ..... 245
Forges (Henry de) ..... 19
Fort (Paul) ..... 123, 124
Foudras (le marquis Th. de). 296
Fournier (Lucien) ..... 410
Franklin (Alfred) ..... 239
Frassinetti (José) ..... 165
Fréchet (M.) ..... 403
Funck-Brentano (F.) ..... 343

Gachons (Jacques des) .... 16, 27
Gaffarel (Paul) ..... 342
Gailly de Taurines (Ch.) .. 59
Gallo (Charles) ..... 125
Garcia (Genaro) ..... 137
Gascouin (le comt) ..... 141
Gasquet (Joachim) ..... 118
Gastou (le Dr Paul) ..... 309
Gattlen (le capne C.) ..... 131
Gautherot (Gustave) .... 159, 433
Gauthey (Lucie) ..... 25
Gauthier (D.) ..... 401
Gauthier (Joseph) ..... 208
Gautier (le comt D.) ..... 407
Gebhart (Émile). 259, 297, 334, 335
Geoffroy de Grandmaison .. 254
Georgin (Charles) ..... 492
Gérard (le prof. E.) ..... 309
Gibault (Georges) ..... 146
Gide (André) ..... 14
Gielly (L.) ..... 210
Giménez (Manuel Maria) ..... 137
Ginies (J.) ..... 430
Girard (le chanoine) ..... 108
Giraud (Victor) ..... 68, 337
Girod, de l'Ain (Maurice) .... 133
Gobillot (R.) ..... 315
Goiffon (Louis) ..... 19
Gonin (Marius) [Rémy] ..... 521
Gougaud (Dom Louis) ..... 149
Goulé (Paul) ..... 487
Gouraud (le colonel) ..... 48
Goyau (Georges) ..... 459
Graffigny (H. de) ..... 410
Granderath (le P. Théodore). 357
Grandgeorge (Gaston) ..... 215
Grandmaison (le Dr F. de) .. 308
Grandmaison (Geoffroy de) .. 254
Grech (Jehan) ..... 503, 505
Gregorovius (F.) ..... 518
Grignon (A.) ..... 75
Gromaire (G.) ..... 234
Gschwind (Dr Karl) ..... 204
Guépin (le R. P. Dom Alphonse). 457
Guerlin (Henri) ..... 126
Guétary (Jean) ..... 503, 505
Guillain (Mlle A.) ..... 390
Guillard (Camille) ..... 487
Guillot (Léon) ..... 111
Guiraud (Jean) ..... 438
Guy-Grand (Georges) ..... 448
Guyot (Charles) ..... 52
Guyot (Yves) ..... 33
Haking (le brigadier général R. C. B.) ..... 141
Halfants (l'abbé Paul) ..... 360
Hallays (André) ..... 214
Halsted (George Bruce) ..... 406
Hambro (Edward) ..... 487
Hanotaux (Gabriel) ..... 63, 65
Harcoët (M. de) ..... 501
Hartenberg (le Dr Paul) ..... 309
Haumant (Émile) ..... 514
Haussonville (le Cte d') .... 341
Haussonville (la comtesse d'). 144
Hauterive (Ernest d') ..... 350
Hauviller (Ernst) ..... 168
Havard (Oscar) ..... 347
Hayem (le lieut) ..... 142
Hearn (Lafcadio) ..... 302
Heinecke ..... 27
Hekmeyer (Fr. Cornelis) ..... 487
Hello (Ernest) ..... 263
Hémon (Félix) ..... 355
Hénard (Robert) ..... 209
Hennequin (le capitaine L.) .. 130
Henry (Marcel) ..... 226
Hérelle (G.) ..... 300
Hervás (José Pérez) ..... 165
Heuzé (Paul) ..... 21
Heywood (H.B.) ..... 403
Hoon (H. de) ..... 487
Hornung (E.-W.) ..... 302
Hubert (Lucien) ..... 30
Huet (René-Paul) ..... 213
Hugon (Henri) ..... 389
Hullet (Marie-Anne) ..... 388
Hulst (H. d') ..... 142
Hume (David) ..... 389
Hurgronje (C. Snouck) ..... 43
Hurtaud (F. J.) ..... 228
Huszár (E.) ..... 455

Invadikij (A. V.) ..... 487
Ivoi (Paul d') ..... 8
Izouard (F.) ..... 228

Jacquot (A.) ..... 54
Janin (Marc) ..... 9
Janot (Paul) ..... 124
Jean (O.) ..... 35
Jean (René) ..... 208
Jouve (Pierre-Jean) ..... 21

Kallenberg (Ernst) ..... 487
Kaposi (József) ..... 149

Kaulen (Dr F.) ..... 193
Kereven (E. Vesco de) ..... 425
Kinon (Victor) ..... 124
Kipling (Rudyard) ..... 27
Kirch (le P. Conrad) ..... 357
Kircheisen (Frédéric-M.) ..... 254
Kirwan (Ch. de) ..... 196
Kiss (le Dr A.) ..... 456
Klibanski (H.-O.) ..... 487
Konopnicka (Maria) ..... 28
Koskowski (B.) ..... 31
Krains (Hubert) ..... 25
Kurth (Godefroid) ..... 238, 439

La Barre (A. de) ..... 421
Laberthonnière (L.) ..... 393
Laborie (L. de Lanzac de) ..... 222
Labounoux (P.) ..... 74
La Brète (Jean de) ..... 168
La Bruyère (Mme Chéron de). 498
Lachèse (Marthe) ..... 496
Lafon (André) ..... 296
La Forest (le comte de) ..... 254
Lagrange (le Dr F.) ..... 308
La Grasserie (Raoul de). 483, 491
La Guillanche (le colonel Chaland de) ..... 128
Lahovary (Léon) ..... 120
Lalesco (Trajan) ..... 403
Lalli (Roger) ..... 20
Lalubin (le colonel) ..... 141
Lambert (le R. P. J.-B.) ..... 99
Lamennais (l'abbé de) ..... 108
Lamy (Étienne) ..... 447
Landry (Eugenio) ..... 33
Langgard Menezes (Rodrigo Octawo de) ..... 487
Lanoir (Paul) ..... 138
Lanoir (Suzanne) ..... 138
Lanzac de Laborie (L. de) .. 222
La Pasture (Mrs. Henry de) .. 27
Lapeyre (l'abbé G.) ..... 52
Largent (le chanoine A.) ..... 260
Laroppe (A.) ..... 316
Latreille (C.) ..... 354
Laumonnier (Daniel) ..... 505
Laurent (Achille) ..... 27
Lavalette (O.) ..... 498
Lavisse (Ernest) ..... 62, 519
Lavrand (le Dr H.) ..... 307
Le Bachelet (le R. P. Xavier-Marie) ..... 198
Lebeau (Agnès) ..... 28
Le Brun (A.) ..... 296
Léché (Hélène de) ..... 66
Lecigne (C.) ..... 156
Leclercq (le R. P. Dom H.) .. 414
Leclère (le capitaine) ..... 135
Lefebvre (Louis) ..... 25
Legavre (Léon) ..... 75
Legouis (Emile) ..... 235
Legrain (Léon) ..... 205
Legrand (Blanche) ..... 498
Legrand (Georges) ..... 100
Legrand (Henri) ..... 266
Le Grand (Léon) ..... 66
Lehmkuhl (Augustin) ..... 418
Leicht (Alfred) ..... 388
Lejeune (Marguerite) ..... 25
Lejeune (P.) ..... 106
Le Mière (Marie) ..... 501
Lemoine (le prof. G.) ..... 309
Lémonon (Ernest) ..... 216
Léon (le Frère) ..... 105
Léonard de Vinci ..... 212
Lepage (le capne) ..... 324
Le Rouge (Gustave) ..... 158
Leroux (Jules) ..... 19
Le Roy-Villars (Ch.) ..... 506
Lescœur (Ch.) ..... 493
Le Soudier (H.) ..... 358
Lestrange (Robert) ..... 117
Lestringuez (Pierre) ..... 112
Lévis-Mirepoix (Antoine de) .. 20
Lévy (Louis-Germain) ..... 395
L'Hopital (Joseph) ..... 215
Lichtenberger (André) ..... 295
Lichtenberger (Ernest) ..... 435
Linarès (le capne) ..... 140
Lintelo (le R. P.) ..... 106
Lintilhac (Eugène) ..... 224
Liszt (Dr Franz von) ..... 490
Lively (Jean) ..... 111
Lobstein (René) ..... 490
Logé (Marc) ..... 302
Loir (le capne) ..... 140
Loiseau (L.) ..... 437
Longnon (Jean) ..... 320
Lorain (P.) ..... 27
Louis (Paul) ..... 39
Louise de Prusse, princesse Antoine Radziwill ..... 518
Lunel (Ernest) ..... 222
Lyon-Caen (Charles) ..... 487
Lys (Georges de) ..... 502, 505

Macé (Alcide) ..... 511
Mackenzie (Dr William) ..... 386
Madelin (Louis) ..... 343
Maël (Pierre) ..... 504
Magne (Émile) ..... 222
Magnin (le Dr Ant.) ..... 427
Maindron (Maurice) ..... 502
Maire (Albert) ..... 409
Maire (M.) ..... 386
Maleissye (le comte C. de) .. 441
Malinjoud (el abate Ch.) .... 103
Mallieux (P.) ..... 487
Mandin (Louis) ..... 124
Mangenot (l'abbé) ..... 51
Manoël-Saumane (R. de) .... 117
Marceron (André) ..... 391
March (Lucien) ..... 408
Maréchaux (le R. P. D. Bernard) 417
Marion (Marcel) ..... 244
Marsan (Jules) ..... 435
Marsay (le Vte E. de) ..... 197
Marsollet (Raoul) ..... 136
Martial (Mme Lydie) ..... 486
Martin (J.) ..... 396, 523
Martin (Marguerite) ..... 485
Martin (W.) ..... 211
Martin-Dupont (L.) ..... 27
Martin-Valdour ..... 125
Marvaud (Angel) ..... 29, 36
Mary (André) ..... 112
Maryan ..... 496
Massé (A.) ..... 131
Mathuisieulx (H.-M. de) .... 319
Maugain (Gabriel) ..... 167
Maureillan (le colonel de Poitevin de) ..... 362
Maurel (André) ..... 216
Mauriac (François) ..... 111
Merlet (J.-F.- Louis) ..... 113
Mestral Combremont (J. de). 26
Metz-Noblat (A. de) ..... 135
Meyer (le chanoine Wilhelm) .. 101
Meyerson (Émile) ..... 387
Michel (André) ..... 207
Michel (Georges) ..... 27, 301
Mimande (Paul) ..... 497
Minteguiaga (el R. P. Venancio Maria de) ..... 358
Montessus de Ballore (le comte de) ..... 313
Montet (E.) ..... 194
Montgon (Adhémar de) ..... 295
Montorgueil (G.) ..... 10
Monvel (Roger Boutet de) .. 255
Môny (Adolphe) ..... 125
Morel (L.-A.) ..... 110
Moreux (l'abbé Th.) .... 263, 326
Morrison (Arthur) ..... 301
Motey (le vicomte du) ..... 128
Moulard (Anatole) ..... 420
Mouton (Léo) ..... 444
Mun (le comte Albert de) .... 451
Musto (Raffaele) ..... 36

Nansouty (Max de) ..... 8
Narfon (J. de) ..... 516
Navarre (Charles) ..... 511
Nernst (W.) ..... 400
Nerval (Gérard de) ..... 435
Neumann (B.) ..... 401
Nicolaï (Antoine) ..... 115
Nicolaÿ (Fernand) ..... 329
Nicollet (F.-N.) ..... 124
Niessel (le comt) ..... 141
Niox (le général) ..... 253
Niquet (A.) ..... 523
Noël (Abel) ..... 74
Noël (L.) ..... 416
Novicow (J.) ..... 391
Nozan (Pierre) ..... 499

Oberny (L. d') ..... 496
Oger (l'abbé Joseph) ..... 505
Olivaint (Maurice) ..... 126
Olivaint (le R. P. Pierre) .... 105
Oliver (Miguel S.) ..... 263
Olivier (Bernard) ..... 105
Oliviero (L.) ..... 505
Ollone (le comt d') ..... 324
Olphe-Galliard (G.) ..... 39
Ordioni (le comt J.-A.) .. 139, 311
Orsi (Pietro) ..... 256
Ostwald (W.) ..... 143
Otto (Émile) ..... 56

Pariset (Louis) ..... 448
Payen (Joseph) ..... 30
Pearson (Karl) ..... 408
Péladan ..... 212
Pellet (M.) ..... 401
Pelsemacker (F. de) ..... 487
Pépin (Eugène) ..... 240
Per (W. P.) ..... 166
Pergamainte (O. Ja.) ..... 487
Périgny (le comte Maurice de) ..... 45, 325

Perraudeau (le Dr Henri) .... 303
Perrin (l'abbé Élie) ..... 506
Petel (Henri) ..... 228
Petit (Marcel) ..... 228
Petiteau (l'abbé René) ..... 98
Pétrov (le général-major. V. A.) ..... 445
Philippe (Charles-Louis) ..... 21
Philippi (Julio) ..... 487
Phily ..... 228
Piat (C.) ..... 389
Picard (le lieut-colel L.) ..... 130
Picard (Maurice) ..... 484
Pichon (R.) ..... 239
Pie (le cardinal) ..... 360
Pierquin (Hubert) ..... 21
Pierret (Émile) ..... 125
Pignot (Émile) ..... 117
Pimodan (Gabriel de) ..... 115
Pisani (P.) ..... 67
Pitollet (Camille) ..... 457
Pitteurs (A. de) ..... 499
Plémeur (Jean) ..... 115
Plessis (Frédéric) ..... 502
Poincaré (H.) ..... 402
Poitevin de Maureillan (le colonel de) ..... 362
Portal (E.) ..... 122
Post (J.) ..... 401
Pottier (A.) ..... 488
Pradel (Arturo Fernando) .... 487
Prat (M. A.) ..... 157
Pravieux (Jules) ..... 21, 501
Prentout (Henri) ..... 339
Price (Georges) ..... 504
Profit (M.) ..... 34
Prost (Yvette) ..... 497
Prudhomme (Henri) ..... 487
Prutz (Hans) ..... 542

Quentin-Bauchart (Maurice) .. 209
Quiller-Couch (A. T.) ..... 27
Quiñones (Ubaldo Romero) .. 165

Rabaud (Étienne) ..... 330
Racine ..... 122
Radziwill (Louise de Prusse, princesse Antoine) ..... 518
Radziwill, née Castellane (la princesse) ..... 518
Rambaud (Jacques) ..... 352
Raphaël (G.) ..... 387
Rauh (F.) ..... 392
Rébouis (A.-G.) ..... 75
Reclus (Onésime) ..... 314
Reinach (Joseph) ..... 154
Reinach (Lucien de) ..... 323
Reiners (Dr. Jos.) ..... 361
Rémond (Dr A.) ..... 304
Rémy [Marius Gonin] ..... 521
Renault (J.-F.) ..... 386
Rency (Georges) ..... 26
René-Leclerc (Ch.) ..... 47
Revault d'Alonnes (le Dr G.) ..... 387
Ribo et Balbuena (A. M.) .... 386
Ricard (Mgr J.-F. Ernest) .... 418
Ricaud (L.) ..... 352
Ricci (Seymour de) ..... 70
Richard (Marius) ..... 32
Rigal (Eugène) ..... 220
Robertson (A. T.) ..... 194
Roberty (Eugène de) ..... 387
Roeckel (P.) ..... 49
Roger (Noëlle) ..... 23
Roguin (Ernest) ..... 482
Rondet-Saint (Maurice) ..... 49
Rosenthal (Léon) ..... 211
Rouanet (Léo) ..... 213
Rouard de Card (E.) ..... 47
Rouger (Henri) ..... 119
Roupain (Eug.) ..... 443
Rousiers (P. de) ..... 45
Rousseau (J.-J.) ..... 266
Roussel (Alfred) ..... 143
Roussel (R.) ..... 416
Roustan (M.) ..... 242
Rouziès (Urbain) ..... 60
Roz (Firmin) ..... 45
Ruville (le Dr Albert von) . 52, 154

Sacristán (Fermin) ..... 338
Sagot (François) ..... 132, 515
Sahler (Léon) ..... 246
Saint-André (Dupin de) .... 500
Saint-Chéron (René de) .... 19
Saint-Cyr (Charles de) ..... 124
Saint-Léger (J. de) ..... 346
Saint-Martin (Vivien de) .... 312
Saisset (Frédéric) ..... 120
Salvany (Félix Sarda y) .... 420
Sancho (Fr. Manuel) ..... 265
Santo (J.) ..... 102
Sarda y Salvany (Félix) .... 420
Sarrazin (Gabriel) ..... 123

Saulnier (l'abbé A.) ..... 107
Sauzey (le lieut-col) ..... 130
Savine (Albert) ..... 27, 301
Schérer (le R. P.) ..... 99
Schrader (Fr.) ..... 312, 313
Schuermans (Albert) ..... 253
Schuler (A.) ..... 487
Schumacher (J.) ..... 193
Schwalm (le R. P.) ..... 73
Sée (Ida-R.) ..... 299
Segard (Achille) ..... 215
Semichon (Roger) ..... 225
Sentenac (Paul) ..... 119
Serre (Joseph) ..... 261
Servières (Georges) ..... 216
Seymour de Ricci ..... 70
Siegfried (A.) ..... 45
Silva (L. Ignacio) ..... 362
Silvestre (J.) ..... 252
Simmel (G.) ..... 390
Simon (Mlle Jules) ..... 522
Sollier (Paul) ..... 390
Soubies (Albert) ..... 214
Stanley (Dorothy) ..... 46
Steele (Jack) ..... 302
Steiner (Bernard C.) ..... 44
Stiernet (Hubert) ..... 26
Stoffaes (abbé E.) ..... 405
Stourdza (Alexandre A. C.) ..... 486

Tacite ..... 437
Tannery (Jules) ..... 408
Tardieu (A.) ..... 45
Taurines (Ch. Gailly de) ..... 59
Tejada (el P. José-Ma S. de) ..... 490
Terrien (le Dr F.) ..... 309
Terrisse (l'abbé Joseph) ..... 100
Terwagne (le Dr) ..... 311
Thédenat (H.) ..... 351
Thermes (le R. P. Joseph) ..... 107
Thévenot (Arsène) ..... 168
Thomas (V.) ..... 401
Thureau-Dangin (Paul) ..... 416
Tolstoï (comte Léon) ..... 28
Tort (Jean-Paul) ..... 119
Touchard (P.) ..... 74
Tournaire (Albert) ..... 20
Trikál (le Dr J.) ..... 456
Tristany (la marquise de) ..... 420
Turcan (le chanoine R.) ..... 98
Tyrjerg (Erland) ..... 487

Ullrich (le lieut Richard) ..... 136
Urtin (Henri) ..... 392, 491
Uzureau (l'abbé) ..... 248

Valensin (Albert) ..... 203
Valentin (Albert) ..... 511
Valroger (Germaine de) ..... 415
Vandepitte (Ch.) ..... 104, 108
Van Recteren-Altena (Martinus) ..... 487
Vansteenberghe (E. ..... 262
Vaquette (A.) ..... 229
Varfilles-Sommières (M. de) ..... 157
Vasse (Mme M.-B.-G.) ..... 459
Vérecque (Charles) ..... 41
Vergne (Henri) ..... 402
Vermenouze (Arsène) ..... 114
Vernes (Maurice) ..... 241
Verret (l'abbé Sylvain) ..... 328
Verrier (Paul) ..... 56
Vesco de Kereven (E.) ..... 425
Viebig (Clara) ..... 28
Vigné d'Octon (P.) ..... 20
Villarceau (Louis) ..... 500
Vincent (Francis) ..... 420
Vincent (le Dr J.) ..... 304
Vincent de Paul (saint) ..... 360
Vinci (Léonard de) ..... 212
Viollet (Paul) ..... 150
Virenque (Claire) ..... 121
Vissière (A.) ..... 324
Vitis (Charles de) ..... 505
Vitry (Paul) ..... 209
Vlès (Fred) ..... 308
Vogels (Dr H.-J.) ..... 200
Vogt (Albert) ..... 60
Vogüé (le marquis de) ..... 321
Vogüé (le Vte E.-M. de) ..... 59
Voivenel (le Dr Paul) ..... 304
Vosen (Dr C.-H.) ..... 193

Wagner (C.) ..... 393
Ward (Mrs. Humphry) ..... 26
White (Edward) ..... 27
White (H. J.) ..... 199
Wiedermann (le Dr Ch.) ..... 456
Witte (le comte) ..... 136
Wordsworth (J.) ..... 199

Xercavins (el Dr) ..... 311

Yale (Paul) ..... 503

Young (Karl) ..... 218
Yver (Colette)..... 297

Zedler (Prof. Dr Gottfried) .. 71
Zerolo (M.) ..... 411
Zidler (Gustave)..... 118
Zubriczky (le Dr A.) ..... 456

---

# TABLE DE LA CHRONIQUE

Nécrologie : Albert (Mgr von), 462. — Bailly (François-Anatole), 79. — Berger (Philippe), 364. — Bigelow (John), 80. — Bisson (Alexandre-Charles-Auguste), 170. — Bornet (Jean-Baptiste-Édouard), 78. — Borovsky (Samuel)527. — Cauvière (Jules), 267. — Cucheval-Clarigny (Victor), 461. — Cuverville (le vice-amiral Jules-Marie-Armand Cavelier de), 363. — Dahn (le Dr. Félix), 171. — Gayraud (l'abbé Hippolyte), 76. — Hooker (Joseph Dalton), 80. — Hyacinthe (l'ex-Père) (voir Loyson). — Imbert-Gourbeyre (le Dr Antoine), 365. — Langlois (le général Hippolyte), 267. — Lannelongue (le Dr Odilon-Marc), 77. — Lecoq de Boisbaudran (Paul-Émile, dit François), 525. — Leven (le Dr Manuel) ,170. — Lilienckron (le baron Rochus von), 366. — Loyson (Charles) [ex-Père Hyacinthe], 268. — Lubliner (Hugo), 171. — Maragall y Gorinna (Juan), 80. — Mariéton (Jean-René-Benoît-Paul), 78. — Menendez y Pelayo (Marcelino),525. — Mika (Alexandre),527. — Molinari (Gustave de), 172. — Monod (Gabriel-Jacques-Jean), 460. — Pacinotti (Antonio), 462. — Pascoli (Giovanni), 462. — Poncelet (le R. P. Albert), 461. — Quillard (Pierre), 269. — Rapisardi (Mario), 172. — Rouanet (Léo), 77. — Saglio (Edmond) 79. — Saint-Paul (Anthyme) 170. — Sauzet (Marc), 269. — Sée (Dr Marc-Daniel),524. — Strindberg (Auguste). 526. — Topinard (le Dr Paul), 169. — Vécsey (Thomas), 527 . — Winterer (Mgr Landelin), 76.

Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 84, 176, 273, 370, 465, 532.

Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques, 84, 176, 274, 371, 465, 532.

Prix, 84, 176, 274, 466, 533.
Concours, 84.
Correspondance, 163.

Mélanges : Index, 178. — Balzac plagiaire (?), 371. — L'Abbé Ulysse Chevalier, 467. — Société française de bibliographie, 372. — Bibliothèque nationale, 84. — L'Exposition de la section des cartes à la Bibliothèque nationale, 466. — Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, 372. — Bibliothèque de l'Institut catholique de Paris, 373.

Nouvelles : Paris, 85, 178, 276, 373, 468, 533. — Angoumois, 181. — Anjou, 87, 182, 281, 375, 535. — Artois, 470. — Bourgogne, 183, 376, 471. — Bretagne, 472, 536. — Champagne, 183, 378. — Dauphiné, 184, 376. — Franche-Comté, 87, 184, 281, 376, 473, 536. — Gascogne, 377. — Ile-de-France, 377, 475. —

Languedoc, 283, 538. — Lorraine, 283, 475. — Maine, 535. — Nivernais, 283. — Normandie, 475. — Poitou, 284, 378. — Provence, 186. — Savoie, 89. — Vendômois, 378. — Alsace-Lorraine, 187. — Allemagne, 89, 187, 476, 539. — Belgique, 89, 284, 379. — Espagne, 90, 187, 284, 379. — Grèce, 379. — Hongrie, 188. — Irlande, 539. — Italie, 91, 189, 380, 476. — Turquie, 284. — Suisse, 380. — Chine, 476. — Maroc, 91, 189, 380. — Brésil, 477. États-Unis, 285, 380.

Publications nouvelles, 91, 190, 285, 380, 478, 539.

---

## ERRATA

Page 14, ligne 48 et page 28, ligne 10, *au lieu de* : Koponicka, *lisez* : Konopnicka.

Page 378, ligne 4, *au lieu de* : Lorraine, *lisez* : Champagne.

*Le Gérant :* CHAPUIS.

---

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

# POLYBIBLION

---

# REVUE
# BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

Juillet 1912. T. CXXV. 1.

RENNES

IMPRIMERIE POLYGLOTTE FR. SIMON

# POLYBIBLION

## REVUE
# BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

## PARTIE LITTÉRAIRE

**DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-SEIZIÈME**

(CENT-VINGT-CINQUIÈME DE LA COLLECTION)

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE SAINT-SIMON, 5

1912

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

## ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

ROMANS DIVERS. — 1. *Le Repentir*, par CHARLES DE POMAIROLS. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 298 p., 3 fr. 50. — 2. *Les Deux Cahiers*, par PAUL ACKER. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 300 p., 3 fr. 50. — 3. *Madame Bouverot, préfète*, par VICTOR PAVIE. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 298 p., 3 fr. 50. — 4. *Contes sur vélin*, par PIERRE GAUTHIEZ. Paris, Bloud, 1912, in-16 de 283 p., 3 fr. 50. — 5. *Lilla (scènes de la vie corse)*, par J.-B. NATALI. Paris, Figuière, 1912, in-18 de 223 p., 3 fr. 50. — 6. *La Vaine Bonté*, par MARTIAL HÉMON. Paris, Figuière, 1912, in-18 de 193 p., 3 fr. 50. — 7. *Un Prêtre*, par LÉON CATHLIN. Paris, Grasset, 1911, in-18 de 324 p., 3 fr. 50. — 8. *L'Imperturbable Silence*, par GILBERT STENGER. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 313 p., 3 fr. 50. — 9. *Nos Enfants, quand ils jouent*, par O. GUIBAUD. Paris, Messein, 1912, in-16 de 320 p., 3 fr. 50. — 10. *Brelan de Dames*, par ROBERT DE MONTESQUIOU. Paris, Fontemoing, 1912, in-16 de 163 p., 3 fr. 50. — 11. *Les Instincts galants*, par MARYO OLIVIER. Paris, Lemerre, 1912, in-18 de VII-297 p., 3 fr. 50. — 12. *Première Paroisse*, par PAUL ABRAS. Paris, Dorbon aîné, s. d., in-16 de 218 p., 3 fr. 50. — 13. *La Voie mauvaise*, par HENRI BARAUDE. Paris, Roger et Chernoviz, 1912, in-16 de 273 p., 3 fr. 50. — 14. *La Ville folle*, par HENRI RAINALDY. Paris, Albin Michel, in-18 de 317 p., 3 fr. 50. — 15. *L'Heure critique*, par FERNAND DAGRE. Paris, Daragon, s. d., in-16 de 315 p., 3 fr. 50. — 16. *Scènes de la vie de Bohême*, par HENRY MURGER. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, précédée d'une notice biographique sur l'auteur et de notes par PAUL GINISTY. Paris, Garnier, s. d., in-18 de CXVI-427 p., 3 fr. — 17. *La Graine au vent*, par JEAN NESMY. Paris, Grasset, 1911, in-16 de 318 p., 3 fr. 50. — 18. *Monsieur de Nugbo, philosophe*, par GONZAGUE TRUC. Paris, Perrin, 1912, in-16 de XI-271 p., 3 fr. 50. — 19. *L'Illustre Athanase Bonsang*, par RENÉ DES POMEYS. Paris, Figuière, 1912, in-8 de 143 p., 2 fr. 50. — 20. *Contes provençaux*, par JOSEPH ROUMANILLE; texte provençal et trad. française par FRÉDÉRIC CHOUPIN. Paris, Bloud, 1911, in-16 carré de 130 p., 1 fr. 50. — 21. *L'Inceste légitime*, par ADRIEN SEGRÉ. Paris, Figuière, 1912, in-16 de 200 p., 3 fr. 50. — 22. *Nadjié, la Petite Hanoum*, par EMILE EDWARDS. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 303 p., 3 fr. 50. — 23. *Le Prince des riches*, par FERNAND RIVET. Paris, Stock, 1912, in-18 de 375 p., 3 fr. 50. — 24. *L'Orgie gauloise*, par LOUIS GASTINE. Paris, Ducrocq, s.d., in-16 carré de III-201 p., illustré, 1 fr. 25. — 25. *Histoire de la Maison de l'Espine*, par YVES BLANC. Paris, Daragon, s. d., in-18 de 198 p., 3 fr.

ROMANS DE FEMMES. — 26. *Au tournant des jours (Gilles de Claircœur)*, par DANIEL LESUEUR. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 306 p., 3 fr. 50. — 27. *Un Obstacle*, par JEAN DE LA BRÈTE. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 302 p., 3 fr. 50. — 28. *Les Petites Ames*, par HENRIETTE DE VISMES. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de VII-279 p., 3 fr. 50. — 29. *Les Courtagré*, par PIERRE GOURDON. Paris, Calmann-Lévy, s. d., in-18 de 301 p., 3 fr. 50. — 30. *Et l'Amour dispose...* par MATHILDE ALANIC. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 364 p., 3 fr. 50. — 31. *Ombres et lumières*, contes et nouvelles théosophiques, par AIMÉE BLECH. Paris, Publications théosophiques, 1912, in-18 de 324 p., 3 fr. 50. — 32. *La Petite Gratienne*, par YVONNE DURAND. Paris, Figuière, 1911, in-12 de 170 p., 3 fr. 50. — 33. *La Métairie de las Ramadas*, par la comtesse DE MASSACRÉ. Paris, Editions du « Temps présent », 1911, petit in-8 carré de 149 p., 3 fr. 50. — 34. *Choisir...*, par ADDY DE SAINT-GERMAIN. Paris, Editions du « Temps présent », 1912, in-16 de 218 p., 3 fr. 50. — 35. *Hors de sa race*, par ALIX DE VILLEMAGNE, Paris, Figuière, 1912, in-18 de 193 p., 3 fr. 50.

ROMANS ÉTRANGERS. — 36. *Les Gardiens de la flamme*, par W.-D. MAXWELL; adapté de l'anglais par LOUIS FABULET. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de

330 p., 3 fr. 50. — 37. *Dernières Enquêtes du prestigieux Hewitt*, par ARTHUR MORRISON; adaptation française par ALBERT SAVINE. Paris, Stock, 1912, in-18 de 347 p., 3 fr. 50. — 38. *Le Mariage de Lord Loveland*, par WILLIAMSON; trad. de l'anglais par LOUIS D'ARVERS. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 245 p., 1 fr. — 39. *Un Duo*, par ARTHUR CONAN-DOYLE; trad. de l'anglais par ALBERTE SAVINE. Paris, Stock, 1912, in-18 de 297 p., 3 fr. 50. — 40. *Sous la neige*, par EDITH WHARTON. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-16 de 272 p., 3 fr. 50. — 41. *Chez les Américains*, par RUDYARD KIPLING; trad. de l'anglais par ALBERT SAVINE. Paris, Stock, 1912, in-18 de 306 p., 3 fr. 50. — 42. *Dans le désert*, par GRAZIA DELEDDA; trad. de l'italien par MARC HÉLYS. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 258 p., 3 fr. 50. — 43. *La Ronde*, par ARTHUR SCHNITZLER; trad. de l'allemand par MAURICE RÉMON et WILHELM BAUER. Paris, Stock, 1912, in-18 de 279 p., 3 fr. 50. — 44. *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, par SELMA LAGERLÖF; trad. du suédois par T. HAMMAR. Paris, Perrin, 1912, in-16 de XVII-408 p., 3 fr. 50. — 45. *Le Terroriste*, par Mme V. DMITRIEV; trad. du russe par G. SAVITCH et E. JAUBERT. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de VII-308 p., 3 fr. 50. — 46. *Œuvres complètes* du comte LÉON TOLSTOI; trad. du russe par J.-W. BIENSTOCK. T. XXVII. Paris, Stock, 1912, in-18 de 416 p., avec un portrait, 2 fr. 50.

ROMANS DIVERS. — 1. — Ce qui distingue le roman de M. de Pomairols n'est pas l'imprévu des faits, laissés par lui dans l'invention commune, c'est la noblesse des sentiments, c'est la beauté des analyses dont ces faits fournissent l'occasion. Noblesse et beauté d'autant plus remarquables, que l'auteur semble s'être moins soucié, quant à l'affabulation, d'éviter le genre du conte édifiant. Visiblement il a méprisé ce reproche, et cela encore n'a pas nui. *Le Repentir* est celui d'un jeune homme, bien élevé, mais frivole et adonné au plaisir, qui, dans un besoin d'argent, s'emporte à souhaiter (en pensée) la mort de sa mère. Ce n'est qu'un moment, mais ce moment revient deux fois, par le fait de circonstances qui du moins le déchargent du reproche d'endurcissement. C'est assez cependant pour mériter l'horreur; et c'est à la sienne propre qu'il tombe d'abord en proie, quand il voit peu après sa mère en danger de mort. Elle guérit heureusement, et, depuis lors, il n'est pas de fils plus attentif, plus dévoué, plus parfait que lui. Ignorante du crime qu'il commit en pensée, sa mère jouit sans mélange de ces tendresses nouvelles. Et c'est ici que le conte édifiant finirait. Mais c'est ici que l'auteur le recommence, et sur des données morales et intérieures qui en renouvellent absolument l'aspect. Ces données morales sont chrétiennes : elles sont le sentiment de l'énormité de la faute, de ce qu'elle contient (sans Dieu) de malice irréparable; les données intérieures sont celles que la connaissance des hommes a fournies à M. de Pomairols. Or, il les faut profondes et fortes, à la mesure du programme relevé, exigeant, que trace la religion. La religion dit : cette faute est horrible. Il faut en faire sentir l'horreur. Et cela n'est pas facile, et cela l'est d'autant moins, que le lecteur, par paresse ou par complicité, incline aisément à l'indulgence. M. de Pomairols a soutenu cette gageure, il l'a gagnée. Dans

le trait hardi et sublime que la foi assignait au tableau, sa psychologie a versé les couleurs avec assez de force et d'abondance, pour achever une peinture de la réalité. Et de ce succès s'engendre cette chose rare : un roman chrétien. Combien l'ont essayé, et le manquent, par les moyens qu'ils croient justement les plus propres à le réaliser : tendresse de sentiment, affectation mystique. Mais ces choses glissent aisément à la jérémiade romantique. L'imprécision religieuse guette cette littérature, dont les produits manqués tournent en mauvais livres. Ici le dogme est présent; partant nulle équivoque : ni religion naturelle, ni huguenoterie. L'humilité imposée à l'âme chrétienne par les réflexions les plus solides, aussi palpables que celles d'un Bourdaloue; la confession désirée du plus profond de l'âme. Maurice avoue sa faute à un ami d'enfance; plus tard il ne croit pas même pouvoir la taire à la jeune fille qu'il souhaite épouser. En même temps, sous la flamme du remords, se corrige toute son existence. D'une vie de plaisir il passe à une vie retirée, pleine d'occupations graves, soins de famille et de propriété. La scène est en Quercy. Là-dessus M. de Pomairols n'a pas omis la mélodie de la terre et de la tradition. Elle est commune dans les romans du jour; mais peu la chantent avec ce charme. Dans le couplet des morts, remarquons que l'auteur n'a pas hésité à introduire les expressions mêmes de Comte : « Quand on est ainsi gouverné par les morts, on n'a qu'à aller les rejoindre ». La mère de Maurice vient de lui dire que son père défunt a défendu qu'elle lui donnât de l'argent, et cette obéissance accordée au défunt soulève la coupable impatience du jeune homme. Une paysanne du lieu est tuée par son fils parce qu'elle employait l'argent qu'il lui devait à faire dire des messes à son mari défunt. « On peut dire, ajoute un défunt, que ce mort la gouvernait. » J'admire cette introduction de formule philosophique dans la trame d'un roman, faite avec tant d'adresse. A la fin le jeune homme épouse celle qu'il n'eût jamais obtenue s'il n'eût changé son existence, et qui, sachant sa faute, l'a pardonnée. Entre temps, la mère de Maurice est morte. Je ne crois pas qu'on puisse rendre ce malheur avec des couleurs plus sensibles : « Maurice, d'un élan instinctif, appela sa mère, à laquelle cet être inanimé ressemblait encore. Sa mère, toujours prête à l'écouter, toujours heureuse de lui complaire, ne répondit pas, bien que le corps fut là visible, reconnaissable, ce silence inouï dénotait une absence extraordinaire, une fuite vers un univers sans rien de commun avec le nôtre, et qui, dans sa différence extrême, restait impossible à concevoir. » Une telle expression n'est donnée qu'à ceux qui sentent profondément et (condition non moins expresse) noblement. Ainsi l'heureux dénouement du roman n'est acheté d'aucune fadeur; la moralité de l'action n'est étoffée d'aucun pieux mensonge: nous sommes partout dans le vrai. Et ce vrai est amer, et ce vrai est

consolant aussi, et par là rien n'est si humain. Il y aurait encore à parler de la manière dont l'auteur a gradué son remords, et mené son drame à l'intérieur. C'est l'art racinien, c'est celui de *la Princesse de Clèves*. A cet égard, l'épisode de la femme assassinée est quelque chose d'infiniment remarquable.

2. — Il y a de bien délicieuses parties dans un des *Deux Cahiers* que nous donne M. Paul Acker, celui de la mère. Celui de la fille me plaît moins, je l'avoue. L'auteur n'y est-il pas un peu dupe d'un certain charlatanisme d'esprit positif et pressé? Tel est, à entendre nos moralistes de presse, le caractère des jeunes générations. Il y a bientôt vingt ans que M. Lavedan serine cela. Au contraire, les parents étaient posés, discrets, tendres au sentiment, pleins de nuances, assujettis à toutes sortes de respects et d'habitudes. Voyez là-dessus *Mon filleul*, dont j'ai fait l'analyse ici. *Les Deux Cahiers* sont quelque chose comme cela. A la fille, joueuse de tennis et de golf, libre avec les jeunes gens et qui se fiance elle-même, assidue des salles d'hôpital où elle s'emploie pour la Croix-Rouge, s'oppose la mère, sage à la vieille mode. Encore un coup, cette contre-partie est charmante. C'est que l'auteur a fui cet air d'antiquité bénète où se complaît M. Lavedan. Nulle part, nous ne voyons figurer à l'éloge de son héroïne, qu'elle prend des fiacres au lieu d'automobiles. Puis il n'y a pas là-dedans de théorie sur l'art d'apprivoiser la jeunesse et de la faire rentrer en elle-même. Enfin, cette dame se raconte simplement, comme ferait une véritable femme (ce naturel était bien difficile), marquant de traits solides et véridiques ce qui réellement a mieux valu de son temps, et proposant le reste comme l'objet seulement de sa préférence instinctive. Ajoutons que, malgré le titre, où *cahier* s'oppose à *cahier*, le plan moral n'est pas tellement étroit, qu'on n'y goûte le plaisir des Mémoires pour eux-mêmes. Oui, nous avons celui de voir cette mère charmante remonter dans ses lointains souvenirs, rappeler son enfance à la campagne, l'éducation rigoureuse à laquelle on l'avait formée, ses visites de petite fille aux personnes d'âge, conduisant le récit jusqu'à son premier bal et à ses fiançailles, dont le tableau est une merveille de sentiment et de pittoresque, exprimé pleinement et simplement. « Tout contre papa, qui tenait ses gants à la main, je montais les marches, baissant un peu la tête, intimidée et frémissante aussi; maman nous précédait; on entendait des violons. Nous pénétrâmes dans une vaste galerie, sur laquelle s'ouvraient les portes du salon. Immobiles, beaucoup d'hommes en habit noir obstruaient le passage; ils se retournaient à notre approche et nous considéraient; je baissais davantage la tête. Enfin nous avions salué la maîtresse de maison et j'étais à peine assise devant maman, sur une chaise dorée et capitonnée de soie cerise, comme toutes les autres jeunes filles, que M^me^ de Malvégourt nous présenta des danseurs.

Ils saluaient, je saluais, les joues roses d'émotion; ils sollicitaient une danse, je la notais sur mon carnet; ils prononçaient leur nom, qui m'échappait, je les priais de le répéter et je l'inscrivais en lettres minuscules, car j'appréhendais qu'ils pussent distinguer que j'en ignorais l'orthographe... » Le bal prend fin. « Tout de même il fallut partir; mon danseur m'accompagna jusqu'en bas. Nous montons en voiture; dans le coupé nous écrasions des objets de cotillon. — Tu as été la reine du bal, dit mon père. — Parce qu'elle danse assez bien, corrigea ma mère. Soudain une voix crie, éperdue : Arrêtez, cocher, arrêtez ! Et c'est sans chapeau, sans pardessus, très rouge d'avoir couru, mon valseur qui passe le visage à la portière, salue, s'excuse : C'est votre bouquet, Mademoiselle, votre bouquet de muguet, vous l'avez laissé tomber; alors je vous le rapporte. Je glisse la main sous mon manteau; le bouquet n'était plus au corsage. Je remercie le jeune homme et il demeure là, tout drôle, à balbutier des mots vagues, si bien que maman lui ordonne un peu sèchement : Voulez-vous dire au cocher de continuer? et relève le carreau de la portière. » Vraiment, peu de romanciers écrivent ainsi aujourd'hui. Il semble qu'on retrouve au fond de cela quelques-uns de ces charmants accents de Marianne, vers le milieu du livre, où il y a tant de naturel; le style n'est pas moins dépouillé que celui de Prévost. C'est la première rencontre avec le fiancé. La suite n'est pas moins agréable. La jeune fille lui fait aimer la campagne où elle a été élevée, et que M. Paul Acker place en Alsace. La terre se nomme Ringen. Elle en montre des photographies et des dessins : « Ce doit être bien joli, dit-il. Je fus très émue par ces mots si simples. S'il m'avait dit : Comme c'est joli ! j'aurais bien compris qu'il se débarrassait de Ringen par une phrase banale. » Ici, double peinture, car cette remarque est vraie; mais l'empressement que met la jeune fille à la faire et l'exagération légère peignent délicieusement son amour. A la réflexion se mêle la comédie. Tout est ainsi : la présentation du fiancé aux paysans de Ringen, le premier enfant, etc. Nulle banalité, nulle fadeur, partout un sentiment profond, dans une allure vive et naturelle.

3. — La politique envahit tout. Quelques-uns s'en défendent : gardons-nous en, disent-ils; mais elle n'en règne pas moins. Ainsi le choléra s'impose à l'attention de ceux même qui déclarent ne s'en pas vouloir mêler, comme n'entendant pas la médecine. M. Victor Pavie en a pris son parti : il fait de la politique le sujet d'un roman. *Madame Bouverot, préfète*, vit au milieu des intérêts et des passions qui s'en nourrissent. Le portrait que l'auteur en donne, fait le centre d'une peinture fine, exacte, minutieusement vérifiée de la politique en province. Il y a le sous-préfet, il y a les fonctionnaires, il y a les radicaux zélés, il y a les conservateurs tièdes, il y a les irréconciliables; la

pauvre femme doit mener parmi tout cela une vie sortable. L'auteur eût pu chercher des contrastes faciles : par exemple celui d'une épouse pieuse luttant contre les conditions qu'impose à son mari un gouvernement persécuteur; il l'eût montrée ingénieuse ou sublime, disputant ses enfants à la libre-pensée, soutenant contre un époux sectaire, timide peut-être, les droits de la conscience catholique. Cela eût été plus dramatique; M. Pavie n'a voulu qu'être vrai. Les femmes des préfets de la III^e^ République sont rarement d'une piété ardente; cela ne cadre pas à une situation qu'elles connaissent. Pour que le contraire arrivât, il faudrait qu'elles fussent trompées ou contraintes. M^me^ Bouverot nous est représentée conforme à l'ordinaire des préfètes, tiède sur la religion, tenant la situation de son mari pour honorable. L'intransigeance de quelques prêtres est, à ses yeux, cause en partie de l'état de guerre où vivent l'Église et l'État; le reste est l'effet des circonstances. Cependant elle fréquente l'église et veut la religion pour ses enfants. De plus, il faut bien pourvoir à leur donner quelques compagnons présentables, comme il s'en rencontre peu dans le monde officiel. Ainsi, quoique tout déchirement intérieur soit épargné à M^me^ Bouverot, elle n'évite pas d'infinis tiraillements. C'est là le sujet de l'auteur, allongé d'un copieux appoint, que fournissent les intrigues électorales, les trucs de gouvernement, les procès politiques, les discussions, etc. Le préfet Bouverot arrive dans sa province porteur du mot d'ordre d'*apaisement*. Et, par l'effet des circonstances, il ne peut rien apaiser du tout. D'une part, pèsent sur lui les lois de persécution; d'autre part le radicalisme du lieu menace; enfin lui-même n'est qu'un nigaud. Il y a là une ironie des choses, que l'auteur a parfaitement rendue. Il suppose son préfet se rendant lui-même chez un curé que le gouvernement chasse de son presbytère, tout plein de paroles d'apaisement. « Bouverot entamait l'exorde du petit discours qu'il avait longuement préparé. Plus qu'un autre, il déplorait personnellement les rigueurs de lois dont il lui fallait bien, comme citoyen, accepter les dispositions, comme représentant du pouvoir assurer l'exécution dans les limites de ses attributions. Mais il estimait que ces rigueurs seraient singulièrement atténuées, ou du moins plus aisées à supporter, si ceux qui se rencontraient en adversaires, etc., etc., essayaient de régler amiablement le conflit qui les divise. » Cette misérable littérature, littérature du rien, si bien saisie dans l'organe du pouvoir, ne l'est pas moins parfaitement dans l'organe de l'opposition tiède. Le morceau de ce côté, comme il sied, débute par le mot de *pessimisme* : « Pourquoi tant de pessimisme? repartit Martigné. Je trouve, moi, qu'on est trop dur pour notre malheureuse époque. Sans doute, tout est loin d'y être parfait; mais on la calomnie volontiers. Il y a dans ce que nous souffrons *ou croyons*

*souffrir*, dans tout ce qui nous divise, à l'origine de nos maux réels *ou imaginaires*, tant de malentendus ! Vous me savez peu suspect de partialité en faveur de nos gouvernants. Croyez-vous pourtant que ce ne soient pas les attaques auxquelles on se livre contre eux qui les rendent pires? Et n'obtiendrait-on pas davantage de leur bonne volonté en s'entendant avec eux plutôt qu'en les combattant? » On remarquera que la conciliation de l'opposant dépasse du premier coup celle du gouvernant. Selon ce dernier, à l'origine du conflit, il y a des « rigueurs »; selon le conservateur il n'y a que des « malentendus. » La conciliation de l'un maintient donc l'état de guerre, celle de l'autre feint de le supprimer. C'est que l'un, sous son sot verbiage, demeure sérieux; l'autre est sot des pieds à la tête : et cela est très finement observé et rendu. On expulse le curé de force. La ville pousse des cris et hue le gouvernement, ce qui du reste n'a d'autre conséquence que de retirer au préfet l'espoir de réaliser l'apaisement. Une autre histoire n'est pas moins bien traitée : celle de l'ouverture d'une école libre, que les bureaux refusent pour insalubrité, grâce au soin que de zélés défenseurs de la laïcité ont pris de faire déboucher dans le puits le tuyau d'une fosse d'aisance. Autre histoire encore : celle du sérum contre la méningite cérébro-spinale, que les bureaux font attendre à des sœurs sécularisées, mettant ainsi la vie des malades en danger. M^me^ Bouverot apporte ce sérum, malgré son mari, qui allègue les règlements. On entend quelquefois nier ces faits; mais l'information des journaux nous les a rapportés cent fois, et ils composent le train de la vie de province telle qu'un gouvernement de parti nous l'a faite. M. Pavie a bien fait de les ramasser dans un roman, leur donnant cet air de vraisemblance que confère un cadre composé. Martigné, le conservateur accommodant, veut être député. Le préfet qui l'agrée se voit forcé de céder au candidat des radicaux. M^me^ Bouverot l'écarte parce qu'il la courtise. Un ami officiel de son mari, à qui il doit sa préfecture, la courtise aussi, avec moins de politesse. Ainsi, des deux côtés, les relations politiques convoient pour elle d'indignes avances. Elle y fait face en femme honnête. En femme résignée à son sort, elle évite de se joindre aux personnes qui reconduisent au chemin de fer les sœurs gardes-malades qui quittent la ville. « Parmi tant de troublantes incertitudes, tant de déceptions dont sa vie était semée, un devoir du moins lui apparaissait clairement : maintenir à tout prix le calme et la paix dans son foyer. » C'est la morale du livre, triste dans la circonstance, chargée de toute la mélancolie que l'indignité du régime a versée dans la vie française.

4. — Les *Contes sur vélin*, de M. Pierre Gauthiez, plairont par le ton de fine littérature et d'information historique, qu'on peut attendre d'un écrivain familier de l'Italie du moyen âge et de la Renaissance. Dans

quelques-uns, c'est l'Italie moderne qui nous est présentée dans un style à la fois sobre et pittoresque, chargé de l'impression des lieux. Le même goût pour Florence qui se montre dans *le Lys rouge* habite des contes comme *l'Épouvantail* ou *la Fanfare municipale*; le ton, cependant, est différent; il y a ici moins de gentillesses et (disons-le) plus de naturel. D'autres contes se passent chez nous. *Les Poules du bon Dieu*, simple récit de la mort d'une petite fille à l'hôpital, sont quelque chose d'infiniment touchant. « Je ne croyais pas jusqu'alors, dit le narrateur, qu'un petit enfant se sentait mourir; mais je vis clairement qu'aux derniers spasmes la petite comprenait. » Suit une page où fleurissent les impressions naïves (et pleines de quelle poignante émotion !) d'un homme pour qui réellement cette remarque est nouvelle. Le conte du *Sacrifié*, où l'on voit un père prendre la responsabilité du vol d'un fils soldat, et ce fils pleurer au lit de mort du père le déshonneur (discret du reste : nul mélodrame dans tout ceci), assumé ainsi pour le sauver, n'apporte pas de moins fortes impressions. *L'Ascension manquée*, épisode d'alpinisme, tient le lecteur en suspens jusqu'à la catastrophe, à laquelle des circonstances spéciales ôtent les horreurs banales. La fin est plaisante. Rivalité des sports. Un ami adonné à l'aéroplane écoute. « Je t'y mènerai, moi, dit-il, sur ton Gietschen, et dans un fauteuil encore. »

5. — Sérieusement, est-ce que la Corse ressemble au tableau que M. Natali nous en fait? Sa prière d'insérer assure qu'on ne connaît pas cette province. Tant mieux ! diront tous ceux qui auront lu *Lilla*. Quel pays ! Des prostitutions et des meurtres. Et contés de quelle plume ! Certainement, le pire soupçon contre la Corse est celui-ci : a-t-elle beaucoup d'enfants comme l'auteur de ce roman, capables de se complaire à de si odieuses choses? C'est un spectacle d'animalité pure, rendu dans un style excité, d'effet court et brutal. Exemple : « La bouche du prêtre se tordit dans un mauvais *rictus de triomphe*. Marietta se dressa galvanisée ... Un baiser l'avait *brûlée comme un fer rouge* ... On déboucha la bonbonne, et de sa *gueule* ouverte, un bon vin *clair* coula avec des glouglous ... » Voici les élégances : « L'ombre noyait la chapelle. La lueur d'une veilleuse *palpitait*. Sur le cristal du grand lustre, s'allumaient *de vagues scintillements*. *Une* langueur flottait dans l'air tiède et lourd. » Nous croyions cette rhétorique morte avec Zola, qui la divulgua. On voit qu'il y a encore des régions littéraires où elle se fabrique à la machine. Le côté pompier et prud'homme ne manque pas : « Leur amour était une passion *saine*, elle *procédait* à la fois du cœur et des sens. » Et ceci, à un jeune homme dont la femme est soupçonnée de n'être pas fidèle : « Malheureux, lui dit un jour sa mère, ne vois-tu pas les *protubérances* qui ornent ton front. » Ceci encore : « Certaine allusion à un beau jour de juillet *nous*

*permettrait de supposer qu'à cette date*, la vertu de la *demoiselle* a dû subir un assaut qui, peut-être, n'a pas été repoussé. » Après tout, c'est du patois de feuilletoniste. Une seule chose intéresserait : c'est le conflit des mœurs de vendetta avec les passions que les intrigues politiques déchaînent dans le pays. Cela est indiqué, mais pêle-mêle avec le reste, non en vertu d'aucun choix de l'auteur, seulement parce que cela se trouve en Corse, et qu'il n'a pu faire autrement que de le voir. Peut-être quelqu'un qui aura du talent nous contera-t-il cela un jour. J'aime à croire que le même débarbouillera le sujet de la marque obscène dont ce livre l'a sali.

6. — Une histoire de renoncement pieux, contée par quelqu'un à qui la foi manque, ne peut fournir qu'un pathétique faux ou une diatribe. *La Vaine Bonté* : un prêtre est amoureux d'une femme qu'il a laissé épouser à son cousin, et qui, maltraitée par ce dernier, revient chercher chez lui, dans une cure de campagne, une cachette et le repos de l'âme. M. Martial Hémon ne fait rien pour nous dissimuler qu'il n'accorde nulle autorité à la discipline qui lie le prêtre. Renégat de ses engagements, rendu à la vie laïque, époux de celle qu'il aime, il l'estimerait encore. Le prêtre reste ferme, l'auteur veut le faire admirer. Pourquoi? Est-ce qu'il l'admire lui-même?Est-ce qu'il le loue de renoncer au bonheur et d'obliger une autre à y renoncer sans cause? Mais, dira-t-on, l'auteur n'écrit pas pour lui. Soit; mais à ses personnages mêmes il donne les sentiments dont il est capable : son prêtre sacrifié n'en a pas d'autres. Je me trompe. Ce prêtre allègue pour motif de son acte, une fidélité à sa profession, à son devoir.« Mais, objecte un personnage, le devoir ! il y a tant de manières de le comprendre ! » C'est tout à fait cela. Que répond M. Hémon? Rien. Il entreprend de nous séduire par la beauté du sacrifice. Ma foi, qu'il sache de nous une chose : c'est que, catholiques que nous sommes, nous ne sommes prêts à trouver bons les sacrifices que la religion inspire, que si elle est vraie, et à les trouver beaux que chez ceux qui la croient vraie.Le curé en question ne dit rien qui montre qu'il ait la foi : ainsi son sacrifice déplaît.Il déplaira aux incrédules, il déplaira bien plus aux croyants, qui ne pourront admettre qu'on se moque d'eux en soutenant des plus faibles raisons de religion des sentiments si pathétiques, en faisant triompher la discipline chrétienne par des impulsions si misérables.En cela, l'abbé de Brethonne nous fait l'effet d'un succédané de Jocelyn, et cela n'est pas un compliment. Qu'on me comprenne bien. Un prêtre peut parfaitement n'avoir que peu de foi et pourtant demeurer prêtre, surtout si au scrupule de donner du scandale s'ajoute (ainsi que le fait entendre à la fin M. Hémon) un désenchantement de tout au monde et des promesses du bonheur même. Un tel caractère est peu dramatique, cependant il offre de l'intérêt; mais

c'est à condition qu'il soit net, et étudié profondément. En tant que pur désabusé, le caractère de l'abbé de Brethonne est à peine touché et le cas demeure incertain. En somme, les raisons qu'il y a pour lui de n'abdiquer pas le sacerdoce paraissent habiter bien moins en lui que dans l'esprit de l'auteur. M. Hémon a craint de choquer le lecteur, de faire une diatribe antireligieuse. Au point de vue de la religion, le livre n'y gagne pas; au point de vue de l'art, il y perd. Cette diatribe était bien commencée dans les violences du colonel, oncle du curé. Il faut savoir que la retraite de la cousine chez le curé entraîne un blâme de l'évêché et le déplacement du prêtre fidèle. « Relève-toi, dit le colonel, et commence par flanquer ta démission à ceux dont tu peux te passer. » Voilà qui est parlé. Dans tout ce qui touche les cas de conscience, il n'y a que cela qui soit éloquent. Maintenant, que M. Hémon me pardonne cette grande place donnée à la critique. Il y a ailleurs beaucoup de talent : de la vivacité, du pittoresque, un intérêt soutenu, un dialogue naturel. Puis la scène se passe à Tours et à Saint-Avertin. On aime cela, on aime ce pont du Cher, on aime la scène du débauché buvant dans le cabaret de Xavier Forcas, où l'on mange si bien, qui met en bouteille de si bons crus. Le livre abonde en scènes de genre finement touchées, enlevées, sans longueurs, avec mordant, avec éclat.

7. — Sous cet autre titre : *Un Prêtre*, voici une histoire du même genre, mais traitée bien différemment. Une large veine comique égaie et soulève le livre de M. Léon Cathlin : veine surgie de lectures faites dans Anatole France, dont il ne laisse pas de se distinguer par une plaisanterie plus brève et plus cinglante, plus voltairienne, quoique Renan n'y manque pas. C'est un premier élément, et (littérairement parlant) le meilleur. Un second est la diatribe romantique. Le curé Cygne est aussi un méconnu. Lui aussi encourt le blâme de l'évêché pour avoir approché une femme. Et l'injustice ici est d'autant plus criante, qu'il ne l'approche que pour la convertir, et qu'il ne manque par là à aucune discipline extérieure, consigne matérielle ou règle canonique. Il est vrai qu'il s'agit d'une fille de mauvaise vie; mais personne jamais n'a ouï dire qu'il fût défendu au prêtre d'exhorter, de catéchiser, de confesser ces sortes de gens. Ainsi l'invention du blâme est arbitraire; elle fait, dans ce roman, l'effet de ces malheurs auxquels on ne croit pas, contés par des geignards insupportables. En argot d'étudiant, nous disions autrefois que les fâcheux de ce genre *vendaient leur piano*. M. Cathlin *vend le piano* du curé Cygne; et c'est le pire des éléments du livre. On l'accorde difficilement avec la qualité de chrétien, qui est pourtant celle de l'auteur. Quelqu'un dira : le tour voltairien aussi. En vérité, cela est bien différent. Il y a longtemps que la raillerie voltairienne a cessé de gouverner les

intelligences qui l'accueillent. Elle n'est plus qu'une satire des mœurs et des visages : et rien n'empêche de concevoir un chrétien sincère exerçant une verve de ce genre sur les travers ecclésiastiques. Le troisième élément est la spiritualité du livre, composée çà et là de peintures exactes, d'une grande fermeté de dessin heureusement exempte du ton de fausse caresse que Renan a mis à la mode. Dans la seconde moitié du livre, quelques sermons du curé Cygne et surtout les propos de conversion tenus par lui à la fille galante, sont empreints d'une vraie noblesse. J'ai beaucoup remarqué que M. Cathlin fait lire Bourdaloue à son curé. Cette imagination classe le personnage et le peintre. Pourquoi, éclairé comme cela suppose qu'il l'est, peignant un prêtre de cette espèce, l'auteur ne le fait-il pas se conduire plus conséquemment, au milieu de circonstances mieux imaginées ? Avec de beaux dons, l'auteur ne possède évidemment qu'un jugement et une expérience imparfaits. Le personnage de Sœur Arthémise, qui se croit inspirée et prédit la fin du monde, appartient chez lui à la veine voltairienne; l'épisode du faux miracle d'un nouveau-né ressuscité à celle de Renan. Dans une gamme de satire modérée sont les différents traits de la conférence ecclésiastique, où l'on voit dîner ensemble les curés du canton. L'histoire de la vieille qui voit la sainte Vierge, et à qui le confesseur, pour éprouver l'esprit, ordonne une neuvaine d'eau de neuf jours, est une chose vraiment divertissante. Au bout de neuf jours la pénitente revient : « Mon père, dit-elle, durant ce temps, je n'ai vu qu'une seule fois la Vierge; elle semblait mécontente, sans doute parce que ce jour-là je n'avais pas bu que de l'eau; seulement une petite goutte de rhum. — Ma fille, répond le prêtre, j'ai bien prié et je ne crois pas que vos visions viennent d'en haut. »

8. — *L'Imperturbable Silence*, c'est celui de la surdité. M. Gilbert Stenger a mis en récit l'isolement causé par cette infirmité. C'est la vie supposée d'un vieil oncle décédé, curieusement remplie de l'écho des événements contemporains. Cet écho est si naturel, en général il porte si peu la marque ordinaire des reconstitutions, qu'on ne peut s'empêcher de croire que l'auteur aura utilisé quelques notes authentiques d'un témoin du temps. Le héros se fait avocat, mais, au premier procès qu'il plaide, on méprise son témoignage, que son infirmité rend suspect. Il est aimé d'une jeune fille que la révélation de son infirmité détourne brusquement de l'épouser. Il pense unir, pour la rédaction d'un journal de province, ses efforts à ceux d'un ami, que sa collaboration expose bientôt à la moquerie, en sorte que, pour sauver cette collaboration, il est obligé de la continuer de loin et de se séparer de son ami. Ces simples épisodes, joints à quelques hors-d'œuvre, composent tout le livre, écrit d'un style touchant, naturel quoique avec une nuance

d'apprêt ancien, qui rend plus vraisemblable encore la forme de Mémoires employée. Il y a beaucoup d'extraits d'auteurs, rendant à merveille les préoccupations d'un homme de ce temps-là : du Cousin, de l'Augier, du Jules Simon, et cet admirable fragment d'un sermon de Bossuet sur la mort : *La Vie humaine semblable à un chemin*..., cité (mais pourquoi?) avec quelques retouches. Il y a aussi des extraits du Phédon, sur l'immortalité de l'âme, qui convertissent le héros et un de ses amis, et qui font entrer au couvent une jeune fille liée d'une intrigue amoureuse avec ce dernier.

9. — *Nos enfants quand ils jouent*, jouent-ils, parlent-ils ainsi? Certainement non. Le style surtout de ce livre est manqué. C'est un style de grande personne et même un style d'auteur. De plus, les jeux mis en dialogue par M. Guibaud ne sont pas des jeux d'enfants. Les enfants ne jouent pas à la Police correctionnelle, aux Députés, etc. Ils jouent à l'omnibus, à la madame. Il n'y en a pas moins de plaisantes pages, qui tiennent à la satire que cette fiction enveloppe. L'école surtout est fort bonne. La maîtresse y donne une leçon de choses. Les pédagogies contemporaines en contiennent la théorie : « L'enfant appelé à faire la description d'un objet doit suivre un plan dont nous donnons un modèle : Entrée en matière, nom de l'objet, forme, couleur, usage, conclusion. » J'ai lu autrefois un programme de ce genre dans l'imbécile revue de M. Payot, *le Volume*. Maintenant, voici le devoir d'un enfant imaginé (avec son orthographe) par M. Goubaud : « Discrition de l'encryer de la métresse. 1° Nom de l'objet. Ce que j'ai à décrire sassapèle un encryer. — 2° Forme. Dans le bas, il est puron; dans le haut, il est pas ciron. — 3° Couleur. Il est noir quantil ia de lancre noir. — 4° Usage. Il serre à maître de l'ancre pour écrir. — 5° Conclusion. Faut avoire de lancre pour maître dans lancryer. » C'est très bien, d'abord parce que c'est naturel, ensuite parce qu'en peu de mots, c'est toute la critique du système.

10.—Le comte R. de Montesquiou écrit mal; cela ne serait rien; mais en même temps il écrit comme un homme qui se figure écrire divinement et cela engendre un charabia. Toutefois, son *Brelan de Dames* se lit avec profit, à cause de la description du musée Saint-Saëns de Dieppe et du musée de la marquise de Blocqueville, née Davoust, qui est à Auxerre. Ce sont, comme il dit, deux musées pour rire : une réunion d'objets dénués de tout intérêt, étalant au surplus des souvenirs de famille qui, exposés en public, font rire. J'aurais passé sur le musée Blocqueville, d'abord parce que cette satire exercée sur une femme désoblige, ensuite parce que ce musée ne prend pas la place d'autre chose. Pour le musée Saint-Saëns, c'est différent. Le bric-à-brac dont il se compose a obligé de reléguer dans l'escalier du musée de Dieppe une admirable série d'échantillons de l'ancienne cartographie dieppoise,

en opie la plupart, mais d'un grand intérêt, parce qu'on ne les trouve réunis que là. Cette école des cartographes dieppois, qui va de François Ier à Louis XIII, est une des gloires de Dieppe et de la France, et ce qui s'en voit là a de quoi intéresser même le simple passant, et aussi l'artiste, à cause des ornements qu'en ces temps fortunés l'art ajoutait à ces savants ouvrages. En conséquence de leur relégation, ces objets demeurent inconnus. Remarquez que cette relégation est aussi celle du goût et de la science de M. Ambroise Milet, le directeur, auteur de parfaits petits ouvrages sur la cartographie et les ivoires dieppois; en sorte que le Parisien croit ne côtoyer là que la province la plus sotte et la plus encroûtée, alors qu'il passe auprès de curiosités uniques et de lumières aussi gracieuses qu'abondantes.

11. — Ne contrariez pas *les Instincts galants* chez l'homme, vous n'obtiendrez de lui qu'hypocrisie. Ne le voyez-vous pas bien? Oui, vraiment. Mais M. Maryo Olivier voudrait-il nous dire quelle sorte de penchants contrariés n'engendre pas de même l'hypocrisie des mœurs? Il faudrait donc n'en contrarier aucun. La belle audace de l'auteur consiste à mettre là-dessus la femme en pénitence. Elle (à ce qu'il assure) n'a d'instincts que maternels. Que chacun suive sa pente : à elle les marmots; à l'homme les aventures. Le monde arrangé ainsi, tout va; au lieu que la sotte contrainte des religions et des philosophies, exprimée dans le mariage, gâte tout. Mon cher auteur, vous faites pitié. D'abord il faut des pères pour élever les enfants, il faut donc des maris aux femmes. Puis, est-ce que la femme adonnée à la galanterie est un mythe? Que fait-on de nos vieux auteurs, qui représentaient ce sexe si fragile, si enclin à mal faire? Ils ont outré le tableau; mais, tout en le modérant, on peut être sûr qu'une morale des deux sexes qui prend le contrepied de ce tableau est absurde. La vérité est que la vie de la femme lui permet de se mieux régler là-dessus que l'homme, et que, d'autre part, sa faute est plus funeste, ayant pour effet de détruire le foyer même. Mais en quoi ces deux points palpables diminuent-ils le prix, abrogent-ils le devoir, de la fidélité réciproque?

12. — Voici le livre d'un prêtre qui signe Paul Abbas. Cela s'appelle *Première Paroisse*. Ce qu'il contient est moins un récit qu'une série de tableaux allègrement brossés de la vie sacerdotale. Ce prêtre se donne pour âgé et ayant vu le Seize-Mai. N'exagère-t-il pas? Il me semble qu'en ce cas il nous aurait fait jouir de réflexions plus profondes en ce qui regarde la politique. L'auteur a l'air de croire que les opinions du clergé en politique n'ont jamais été que des fantaisies. Pas un moment il ne fait cette simple réflexion, que le souci d'assurer au mieux la sécurité de l'Église et la liberté de leur ministère y entrait pour une part déterminante. A la fin, il leur ordonne de n'avoir pas d'opinion, pour n'être que « les curés tout court ». Mauvaise raison.

*Curés tout court* étaient ceux qui jadis prenaient, ceux qui maintenant prennent parti. Il faudrait démontrer que le régime de l'État est de nulle conséquence pour les hommes, pour la société, pour l'Église.

13. — *La Voie mauvaise*, que M. Baraude présente, est celle que suit un député, anticlérical et socialiste par intérêt. Victime à la fin lui-même des exigences de son parti, il meurt sous le poignard d'un de ceux qui, s'apprêtant à dévaster un couvent, le trouvent en défense sur la porte, car ce couvent a pour supérieure une jeune fille qui fut sa fiancée et qu'il reconnait à ce moment. Toute une intrigue d'amour est mêlée à ce drame, avec quelques parties touchantes, mais qui, dans l'ensemble, n'évitent pas la banalité.

14. — M. Henry Rainaldy nous dépeint *la Ville folle*, la campagne seule sage. C'est qu'on ne peut convertir la ville au pacifisme, quoi que fasse un héros imaginé par lui, qu'on nomme l'Apôtre. L'Apôtre, d'abord acclamé, est enfin obligé de céder aux sentiments soulevés par la déclaration de la guerre; il va enfouir son chagrin aux champs. Ce livre, entièrement privé d'intérêt, a quelque chose d'attendrissant par l'inexpérience des idées et le pompeux enfantillage du style.

15. — Roman patriotique et militaire *l'Heure critique*, de M. Fernand Dacre, d'inspiration généreuse et d'agréable lecture. L'auteur connait bien la vie des soldats, qu'il peint avec vivacité et sème de plaisants épisodes.

16. — Nouvelle édition des *Scènes de la Vie de Bohême* de Henry Murger, avec des notes. On regrette que ce soin de réimpression et ces notes s'adressent à de si médiocres ouvrages. A ce regret se joint même un petit scandale, quand on voit une marque de librairie les élever au rang de *classiques*.

17. — Sous ce titre : *La Graine au vent*, M. Jean Nesmy imprime une série de nouvelles. Presque toutes se passent aux champs. Il y a du charme et de la couleur, mais un style tendre et une préciosité qui ne sont pas toujours agréables. Je ne sais combien d'alexandrins formés émaillent cette prose.

18. — Par la plume de M. Gonzague Truc, *Monsieur de Nugbo, philosophe*, débite ses apophthegmes à la façon de Jérôme Coignard. Mais M. de Nugbo n'est pas Jérôme Coignard; il n'a ni son invention d'arguments ni sa rapide appréhension des choses. Ajoutons que le livre de M. Anatole France n'aurait plus aujourd'hui le succès qu'il a eu. Nous ne sommes plus au scepticisme disert ni au paradoxe gourmé. Nous voulons du sérieux: M. de Nugbo n'en a pas. Toute son inspiration est de se distinguer, parfois assez élégamment, mais toujours avec plus de grimace que de fond. Il a du reste des lettres et des parties de jugement. J'ai bien aimé ce qu'il dit, que ce n'est pas l'imprimerie qui a fait la Renaissance, mais un long effort de l'esprit, commencé dès Charles V et Jean le Bon.

19. — *L'Illustre Athanase Bonsang* est pharmacien dans une petite ville, où M. René des Pomeys nous fait assister à quelques scènes de mœurs fort plaisantes où y est mêlée la politique. Il y a dans ce livre de l'invention et de la verve.

20. — M. Frédéric Charpin a publié dans la « Bibliothèque régionaliste » de Bloud, des *Contes provençaux* de Roumanille, le fameux poète provençal, texte et traduction en regard. Je ne puis, faute de place, louer comme il faudrait cet ouvrage. Le texte est connu et n'a pas besoin d'éloges, mais la traduction est excellente, libre et allante: en tout, un rendu excellent de l'original.

21. — Le mariage d'un frère et d'une sœur, l'un fils légitime, l'autre bâtard, unis sans se connaître, tel est le sujet du livre de M. A. Segré intitulé : *L'Inceste légitime*. Ce sujet odieux retiendrait l'attention sous la plume d'un Barbey d'Aurevilly; il est traité ici, invention et langage, dans un style de roman feuilleton de sous-préfecture. Impossible d'imaginer de visées plus prétentieuses unies à plus de platitude.

22. — Un volume de mœurs turques mises en roman, *Nadjié, la Petite Hanoum*, ne cesse de préoccuper l'esprit par la recherche de couleur locale, qu'on aimerait autant voir traiter pour elle-même, sans l'embarras d'une affabulation. M. Émile Edwards parle à des initiés. Ses lecteurs doivent savoir ce qu'était la femme turque avant la révolution juive. Ils sont supposés s'intéresser à ce qu'elle est devenue depuis. Mais peu de gens apporteront ces dispositions toutes faites. Il faudrait les instruire; un roman ne le peut pas.

23. — *Le Prince des riches*, par M. Fernand Rivet. C'est un roman d'études sociales, mais brodé de tant de caractères que le problème économique en est noyé. La verve est plaisante, dans le genre de *Candide*, mais courte, l'invention est riche, mais incertaine, le style est réellement abominable. Voici ce qu'on lit à la page 1 : « Le calme de ces rues oisives étonnait comme une *solution de continuité* dans l'œuvre quotidienne. » Et cela continue jusqu'à la fin. Une grande partie des plaisanteries a lieu au dépens du clergé, dans un esprit que nous ne recommanderons pas.

24. — Sous ce nom : *L'Orgie gauloise*, M. Louis Gastine a mis en roman la conquête de la Gaule par César. Le sens du livre, riche en épisodes, est favorable à cette conquête et au grand homme à qui les Gaulois durent d'accéder à la civilisation. Rien qui sente les anciennes récriminations pour l'indépendance problématique d'un sol, où les Gaulois eux-mêmes vivaient en conquérants. L'auteur ne suit pas Henri Martin, mais Fustel de Coulanges, comme il le déclare lui-même dans la Préface. L'ouvrage est fort intéressant. Les illustrations détonnent un peu. Quelques-unes sont d'après Luminais, lequel fait penser à Augustin Thierry plus qu'à César.

25.— Un roman de mœurs historiques, écrit dans un style archaïque, telle est l'*Histoire de la Maison de l'Espine*, de M. Yves Blanc. L'aventure est mise au temps de Louis XIII. Nulle part la vérité des mœurs n'y est quelque chose de bien saisissant, et le style par malheur n'est qu'une caricature. L'auteur dit « éperon à boire » là où Rabelais dit « aiguillon à vin ». Ainsi du reste.

Romans de femmes. — 26. — Mme Daniel Lesueur nous dépeint une crise de sentiment chez une vieille fille, auteur de romans feuilletons, enrichie par cette industrie littéraire, personne bonne et serviable, qui vit environnée d'une famille d'adoption. Une fille bâtarde, sa nièce, qu'elle élève ainsi, destinée à l'administration, s'éprend de littérature, et veut écrire dans les journaux. Lutte entre ces deux vocations. Tableau successif de la vie de bureau et des cabinets de rédaction. Tout est dénoué par le mariage. La jeune fille épouse un acteur en renom, qui tient le grand rôle d'une pièce tirée d'un des feuilletons de sa tante, et où on a fait jouer la nièce. Seulement, au cours des répétitions, la tante s'était éprise de cet acteur. C'est le *Tournant des jours*, qui fait le titre du livre. Elle n'en donne pas moins les mains à ce mariage, en soupirant. Telle est la fable. L'auteur ne l'a pas conduite de cette façon serrée qui concentre l'attention, en même temps que la crainte et l'espoir. L'intérêt y est incertain et flottant; de plus on ne prend des personnages qu'une idée vague ou discontinue. Le personnage de l'acteur, commencé en fat, se termine en honnête homme. La vieille fille, rôle principal du livre, n'est peint que de traits généraux, et les passions qui l'agitent, représentées dans de petits effets, ne fournissent qu'un tableau trop faible soit pour nous faire vivement souhaiter qu'elle épouse, soit pour nous faire déplorer vivement qu'elle n'épouse pas. Le soupir qu'elle pousse est sans écho chez nous. Il y a d'autres reproches. Dans ce roman de mœurs bourgeoises, on ne trouve aucun tableau des vertus du foyer. L'héroïne vit auprès de deux époux qui ont adopté sa nièce, et de leurs deux enfants. Ces gens sont dénués de toute morale, de toute religion, de toute délicatesse. Soit; il y en a comme cela, et l'on ne demande pas mieux que d'accueillir la peinture de ces gens-là; mais c'est à condition que l'auteur nous les présente comme s'apercevant de ce qui leur manque. Point. Mme Daniel Lesueur ne les reprend que de deux choses : de leur mauvais caractère et de leur mauvais goût. L'ignoble frivolité de vie qu'ils essaient de mener, elle l'approuve; toute leur tare à ses yeux est de n'y pas réussir. Au contraire, la bâtarde, qui se débrouille dans cette vie avec adresse et (nous dit-on) avec élégance, a tous les sourires de l'auteur. L'auteur lui donne des mœurs. Très bien. Mais cela ne l'empêche pas de faire la coquette et avec le directeur de journal qui reçoit ses articles pour

la séduire, et avec l'acteur qui la met sur la scène. Il faut que nous voyions en elle la « Parisienne », et, sous ce nom, Dieu sait quels chiffons ont cours. Imaginez la bonne grâce qu'il y a à mettre dans ce portrait la pudeur ! Destituée de tous ses appuis naturels, isolée au milieu du fleurt, de l'immodestie, du langage libre, ce sentiment cesse d'être une vertu, pour tomber au rang d'une résistance physique, dénuée de tout charme comme de tout intérêt. «Parisienne de vingt ans, dit Mme Daniel Lesueur, sauvagement pure et diaboliquement coquette. » Qu'est-ce qu'elle veut que nous fassions de cette sauvage pureté-là? Dans la vie, bien fou serait le mari qui s'y fierait; dans le livre, elle ne fera plaisir à personne. Elle n'offrira aucun rafraîchissement à l'imagination, aucune sécurité à la morale. Je vais bien étonner Mme Daniel Lesueur : mais son roman serait bien plus moral si dans son personnage d'innocente l'effet se joignait aux apparences. Voltaire et tous les romanciers du XVIIIe siècle n'eussent pas manqué de peindre le personnage complet. De la sorte ils eussent été dans le vrai, et, si le livre eût été mauvais, cela fût venu du commentaire, non d'un tableau truqué des faits. Tout détestable que soit *Candide*, l'écrivain n'y manque pas à cette règle essentielle, et, du seul point de vue de la morale, je préfère de beaucoup Mlle Cunégonde à la Gilberte Andraux de Mme Lesueur. L'une est la vie peinte par un homme sans mœurs; l'autre est ce qu'un auteur indulgent aux mœurs libres voudrait faire prendre pour la vie. La même remarque touche le *Tournant des jours*. Mot menaçant, dont le lecteur attend obscurément quelque éclat redoutable. Il l'attend d'autant plus, qu'il voit notre vieille fille et l'acteur jouer avec le feu. Même on lui dit que cela brûle et bouillonne; on lui peint les retours de la quarantième année, on insiste sur les mœurs changées, sur le luxe des repas, sur la parure; puis, quand la tante est prête aux dernières sottises, quand nous croyons que tout va sauter, tout se dénoue le plus aisément du monde. Je laisse le faible, le négligé, le frivole d'un pareil dénouement; je ne m'arrête qu'à l'immoral, c'est-à-dire à ce que le faux y tient, non de l'impuissance, non de la hâte, mais d'une volonté de maquiller la vie, d'en déguiser l'ordre naturel, d'y brouiller le tableau des effets et des causes, afin d'en rejeter les devoirs. Il y a dans ce roman des talents littéraires sensibles dans le détail des peintures. L'auteur connaît bien ce monde de lettres; elle en donne d'amusants croquis. Il y a des traits comme celui-ci : « Notre famille, justement ! On y fait trop de littérature. Je serai l'obscure exception (c'est le frère de Gilberte, épris d'aéroplane, qui parle). Jusqu'à ce crapaud de Lilie, que j'ai surprise l'autre jour cachant un cahier, qu'elle avait intitulé *le Roman d une poupée*. — Non ! — Je l'ai ouvert, bien qu'elle trépignât de rage. Sais-tu ce que j'ai lu? Je t'épargne l'orthographe. *Les poupées ne naissent pas comme les*

*enfants. On les achète très cher. C'est pourquoi les petites pauvres peuvent avoir de jolis frères et sœurs, mais n'ont jamais de belles poupées.* » Cela est excellent, cela est peint, cela est cueilli dans la nature. J'ajoute : cela est bien d'une femme. Certaine science des enfants n'est qu'à elles. Et comme cela est rejoint adroitement au sujet ! Il y a aussi des peintures de bureau et une villégiature au lac des Quatre-Cantons, qui sont d'un savoureux comique.

27. — *Un Obstacle* aux vues du féminisme, c'est la nature des femmes, faibles de corps, chargées des soins domestiques, tendres au sentiment, etc. Mme Jean de la Brète le fait voir par d'équitables analyses et quelques tableaux bien tracés. L'originalité du livre est que cet obstacle y prend corps sous forme de demande en mariage, non pas une fois, mais par toute l'histoire. Des demandes en mariage adressées à l'une, puis à l'autre, des adeptes du féminisme, ont pour effet de les détourner. La plus décidée met le plus de temps à céder ; c'est qu'elle est l'objet d'approches plus lentes ; en sorte que la morale imaginée par l'auteur se vérifie sans préjudice de détours variés et d'agréables péripéties. Aussi l'héroïne du livre, Andrée, avoue-t-elle qu'il faut au mouvement, pour le pousser, des femmes débarrassées des liens du mariage. Elle-même est avocat, c'est un exemple qu'elle donne. Conquérir le plus de situations qui mettent au niveau des hommes, est la tactique de ce mouvement. Bonne occasion d'arguments spécieux dont voici le principal : Tant de femmes ont besoin de gagner leur pain ; leur fermerez-vous ces carrières ? A quoi l'auteur répond fort bien que cette question n'engage pas le féminisme. « Il n'y a pas à protester contre une nécessité et je ne proteste pas, tout en me maintenant sur cette réserve, qu'il est malheureux que les conditions sociales créent la nécessité... Celles-là travailleront ; elles vivront plus ou moins bien. Mais la plupart, sinon toutes, ne seront jamais qu'un instrument faussé. » Puis ces excellentes raisons : « La justice ! on nous la baille belle ! La justice consiste-t-elle à sortir un être de sa voie naturelle ? » Ou encore : « Errement monstrueux, de détruire la nature en l'aiguillant contre elle-même, ou de la diminuer en ne cultivant pas les qualités propres de chaque être, pour entreprendre des greffes sur un bois qui n'est pas fait pour elles. » Un épisode frappant du livre est celui où l'auteur nous montre une jeune femme, frustrée par un testament légitime d'un héritage qu'elle espérait, ne parler de rien moins que de plaider. — Impossible, lui dit-on. Mais elle ne voit pas cela. D'emblée sa fantaisie prend la place de la loi. Je crois le trait juste. Mme Jean de la Brète a-t-elle raison de l'expliquer ainsi : la femme « substitue son impression à la loi » ? Fœmina, dans le *Figaro*, remarquait autre chose. Quand une femme, disait-elle, a la lettre d'un règlement pour elle, elle s'y accroche, il faut que tout

plie. Et les exemples de Fœmina n'étaient pas moins frappants que ceux de Mme Jean de la Brète. Et, si je ne me trompe, les uns et les autres pourraient se concilier, et, dans cette conciliation, l'une comme l'autre de mes auteurs trouveraient matière à exercer, pour le plus grand profit du lecteur homme, leur analyse. Voici dans *Un Obstacle*, qui est remarquablement pensé : « Un fait certain, dit la féministe, c'est qu'un mouvement s'accentue en faveur de nos idées. » La contradiction reprend : « Il y a danger dans la confusion suivante : croire que nous devenons ce que nous devrions être, parce que l'opinion publique se tourne vers nos idées. » Ce qui ailleurs est développé ainsi : « C'est par le contact de notre nature avec nos nouvelles fonctions, non sur des concessions obtenues, que nous devons juger la cause. » Après cela, l'auteur me permettra-t-elle de différer avec elle sur un point? « Tu es trop droite, dit une féministe repentie, pour ne pas convenir que généralement nous manquons de sens philosophique. » Non, vraiment, chère Madame, et vous prouvez le contraire.

28. — Je ne comprends pas bien l'intention de Mme Henriette de Vismes. *Les Petites Ames*, dont elle nous donne le journal et les pensées intimes, sont deux. L'une est élevée selon les ineptes méthodes inspirées à nos contemporains par les souvenirs de *l'Émile*, hygiène et liberté; l'autre, élève du Sacré-Cœur, étale sous nos yeux des niaiseries de couvent à faire pleurer. L'impression est que l'auteur ne choisit pas. Cependant, il faut choisir et choisir le couvent; et si l'on ne peut l'accepter sous cette forme, marquer en traits précis ses vices en désolidarisant le principe. Comme si ce n'était pas assez d'obscurité, une Préface nous avertit de ne pas nous moquer des enfantillages d'une petite fille, parce qu'il s'agit de choses qui sont sérieuses pour elle. Ainsi nous ne pouvons même savoir si les sottises dévotes du couvent sont ridicules aux yeux de Mme Henriette de Vismes. Peut-être que les impertinences de l'éducation libertaire ne doivent pas être non plus regardées comme une satire. Sur tout ceci, il me semble qu'un reproche demeure. Publier un journal d'enfant, c'est risquer deux écueils, aussi fâcheux l'un que l'autre : ou de présenter comme ridicules des sentiments sérieux et utiles au fond, qu'il n'est au pouvoir d'aucun maître de développer sous une autre forme; ou d'imposer l'admiration de choses que leur puérilité rend impropres à voir le jour. Ces journaux sont faits pour ne pas sortir des mains des enfants. Tout au plus la maman ou le confesseur en ont-ils affaire. Mais le premier venu! mais le lecteur d'un roman! « Respectons, dit à la fin du livre un des personnages de l'auteur, les secrets des petites âmes pudiques. » C'est mon avis, et pour cela, soit vrais, soit simulés, ne les imprimons pas.

29. — Un noble du Poitou épouse une Parisienne, qui souhaite de sortir du pays. L'époux se fait un devoir d'y rester pour maintenir,

contre l'influence exercée de la préfecture, la saine autorité d'une vieille famille terrienne. Dans le différend qui divise les époux, se jouent les intérêts de conscience des *Courtagré*. A la fin ces intérêts triomphent, la jeune comtesse s'accommode au pays. Une jalousie dont une jeune fille des environs était l'objet, facilite en tombant ce dénouement. Il y a dans le roman de M. P. Gourdon des choses touchantes et belles. Il est seulement malheureux que l'auteur ait fait tenir tout le devoir social d'une vieille famille de France, dans le soin de présider aux élections. Cela fait un maigre but à tant d'exhortations. J'ajoute que cela donnerait lieu à la jeune femme de haïr légitimement la vie des champs, à cause des infamies que cela fait deviner. Dans le roman même ne voyons-nous pas une lettre anonyme écrite à la jeune femme, dans le but de la faire rappeler son mari du pays et d'en débarrasser le concurrent franc-maçon? Positivement le devoir de résider, imaginé ainsi, souffre plus d'une objection.

30. — *Et l'amour dispose...* de la vie naturellement; mais de la vie de qui? d'une femme qui ne voulait vivre que par l'intelligence. Voilà bien du convenu. Quoi, le programme de ne vivre que par l'intelligence peut être posé raisonnablement par une jeune fille? Quoi, le charme de l'amour seul peut lui démontrer qu'elle se trompe? Mais est-ce que chez les meilleures femmes (meilleures en cela précisément) l'empire n'est pas au sentiment? et le rêve de vie intellectuelle n'est-il pas toujours une misère chez elles? Puis nous sommes dans l'abstrait. En fait, le soin du ménage pèse sur la plupart des femmes qui s'y adaptent avant de s'être seulement demandé si leur vie serait cœur ou cerveau. Il y a ici trop de philosophie, et qui n'est pas des meilleures, mais Mme Mathilde Alanic a des épisodes touchants, des tableaux agréables, une invention de détail fine et délicate.

31. — On souffre à penser que les vieilles erreurs romantiques continuent de faire toute l'originalité de petites écoles fermées comme celles des théosophes. Ouvrez *Ombres et lumières*, de Mme Aimée Blech : vous trouverez dans ce recueil de nouvelles tous les échantillons de ces conventions démodées : le poète incompris, l'Inquisition, le péché école de l'âme, etc. Cependant il est certain que dans tous les temps les grands poètes ont été connus pour tels et fêtés de leurs contemporains, que l'Inquisition était un tribunal très régulier et fort nécessaire, que la pureté native fait la sainteté de plusieurs âmes, qui n'ont pas à connaître la souillure expiée, pour parvenir à la perfection. Cela est certain et l'affirmation de ces vérités traîne maintenant partout. Ceux qui ne le croient pas savent au moins que les folies anciennes sont contestées, ils ont perdu la belle sérénité des affirmations d'autrefois. Ils savent qu'elles ont vieilli. Aux théosophes cependant elles continuent de paraître neuves, brillantes,

incontestables. Cette école est-elle vraiment quelque chose de si court et de si confiné?

32. — *La Petite Gratienne*, de Mlle Yvonne Durand, est la touchante histoire d'une petite orpheline de village, qu'une pauvre institutrice élève. Une châtelaine du pays, dont celle-ci instruit les enfants, devenue folle, la tue d'un coup de revolver, qu'elle dirigeait sur ses enfants. Petite Gratienne s'élève dans le souvenir de cette bonté passée, et à la fin trouve un mari dans un homme qu'elle avait refusé d'abord par délicatesse, qu'elle épouse veuf, quoique jeune encore, et dont elle élève la famille.

33. — *La Métairie de las Ramadas* est la première d'un lot de nouvelles paysannes, d'une invention fraîche et charmante, écrite du style le plus naturel. Mme la comtesse de Massacré y montre une connaissance parfaite de la vie des champs et des sentiments qui s'y agitent.

34. — C'est un roman de la volonté, qui se termine par un mariage. *Choisir*... oui, mais cela ne se peut en gros; les motifs d'agir nous contraignent, il faut que notre choix temporise et se glisse dans le système universel. Il y a de fines analyses dans ce livre de Mme Addy de Saint-Germain, et du mouvement presque partout.

35. — Le mariage d'une blanche et d'un jaune qui transporte celle-ci *Hors de sa race*, fait le sujet du roman de Mlle Alix de Villemagne. L'effet de ce mariage est douloureux. L'auteur, qui connaît bien le monde d'Extrême Orient, pour avoir habité ces contrées, en a fourni dans ce récit la peinture la plus frappante.

Romans étrangers. — 36. — Voici une nouvelle histoire d'adultère féminin pardonné : *Les Gardiens de la flamme*, par M. W. A. Maxwell. Si l'on voulait la preuve de l'immoralité de cette sorte de pardon, on la trouverait dans l'air de pédanterie qu'il prend ici. C'est le fait d'un savant, que la science rend indulgent, à cause des grandes idées qu'elle donne. A vrai dire, cette science-là n'est pas la science des sociétés, laquelle, enseignant que le foyer repose sur l'intégrité de l'épouse, ne peut livrer ses infractions au jugement du sentiment particulier. La pitié, la générosité, le pardon, le stoïcisme, n'ont que faire. L'époux trompé, ridicule s'il ignore, est réputé vil s'il accepte. Cela ne tient pas uniquement à la verve de vaudevilliste, mais aux raisons profondes des choses. Mais le savant de M. Maxwell n'est qu'un naturaliste. Rien d'étonnant, que tout savant qu'il est, il ignore ces raisons-là.

37. — *Dernières Enquêtes du prestigieux Hewitt*, par M. Arthur Morrison, fait suite aux *Enquêtes* et *Nouvelles Enquêtes* dont nous avons parlé déjà. Même sujet de roman policier, dont les trucs sont maintenant aussi connus que ceux des plus anciens mélodrames. M. Savine a encore traduit ceux-là.

38. — La désillusion causée par le spectacle des mœurs américaines

fait manquer *le Mariage de Lord Loveland*, celui que ce jeune Lord rêvait de contracter avec une riche héritière du pays. M. Williamson a rendu ce dégoût par un grand nombre de traits curieux, où s'étale l'aversion sincère des Anglais pour les citoyens du Nouveau Monde. L'admiration qu'ils en étalent en public n'y fait rien. La traduction de M. Louis d'Arvers pêche par quelques scrupules d'expression, qui sentent l'hésitation et la timidité.

39. — Voici, de Conan Doyle, une simple histoire : *Un Duo*. C'est un roman d'amour pris avant le mariage et conduit jusqu'au premier enfant. Il y a quelques traits agréables, ankylosés par la traduction, et plusieurs de ces gentillesses anglaises, mélange de plaisanterie et de tendresse, qu'on a trop vues et qui ne piquent plus.

40. — Un mauvais mariage aux États-Unis fait le sujet du roman de Mme Edith Wharton, ainsi nommé : *Sous la neige*. Un suicide manqué en fait l'affreuse péripétie. La dureté des mœurs américaines, jointe à l'inclémence du climat, fait le cadre désolant du livre. Le style est fort, mais inégal et malaisé.

41. — *Chez les Américains* est le nom du voyage que M. Rudyard Kipling fait aux États-Unis. Il est curieux de voir dans ce livre le contact de l'Anglais des Indes avec celui du Nouveau Monde. Le jugement est tantôt favorable, tantôt hostile, souvent avec une acuité dont le Français serait le plus souvent incapable, privé qu'il est des points communs qui rendent la pénétration plus facile.

42. — *Dans le désert*, par Mme Grazia Deledda, veut dire *dans la vie* : tant est grand le dénuement moral auquel tombe Rosalie Asquer après les courts instants d'un bonheur mesuré. Au milieu de l'agitation de Rome, Lia ne trouve non plus que la solitude, et revient finir ses jours dans un village de Sardaigne. Il y a des pages pathétiques, que le caractère un peu pénible de la traduction gâte par endroits. Dans l'ensemble, pourtant, cette traduction est bien meilleure que ce que nous a donné jusqu'ici la collection *A la rose*.

43. — *La Ronde* est un recueil de petits dialogues orduriers, que des gens bien empressés n'ont pu souffrir de voir rester dans leur allemand original. Dans une honnête annonce de cette littérature, ces messieurs ont soin de nous faire savoir que le livre a été interdit en Allemagne. La scène est à Vienne, l'auteur est M. Schnitzler. Cela est entièrement dénué d'esprit. Quant à la traduction, on en aura l'idée par cet échantillon. Un soldat et une fille se promènent au bord de l'eau. Cette eau est le Danube. « Si nous glissons, dit la fille au soldat, nous roulons *dans le fleuve*. » A ce choix d'expression tout à fait naturel, les traducteurs en joignent d'autres comme *pognon*, *flics*, etc.

44. — Abordons *le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, par Mme Selma Lagerloëf : c'est un conte pour les enfants.

Je ne sais s'il plairait aux nôtres : non pas qu'il y manque des couleurs, et assez d'épisodes bien choisis, mais la trame n'évite pas cette symétrie froide, qui, dans le sein d'une richesse verbeuse, fait ressentir une réelle indigence. C'est l'invention, la fantaisie allemande. Elle repose ici sur le personnage du *tomte*, quelque chose comme les nains habitants de la terre, des contes allemands. « Le peuple des tomtes, dit l'auteur, demeure sous le plancher, et se fâche lorsque les enfants crient trop ou ne sont pas sages. » Un garçonnet de quatorze ans est changé en tomte à cause de ses méchancetés. Sous cette métamorphose il quitte la maison et court le monde en compagnie d'un troupeau d'oies sauvages et d'autres bêtes, dont il entend désormais le langage. Cette existence corrige son cœur. Enfin, rentré chez ses parents, qui le croyaient perdu, un trait de son âme changée rompt le charme, et le rend à leurs yeux dans sa figure et sa grandeur première. Le corps de cette histoire est fait d'une promenade à travers les différentes parties de la Suède, où perce l'intention pédagogique, à l'allemande toujours. J'avoue que je ne prends pas mon parti de voir un écrivain suédois, organe d'une des civilisations les plus distinguées de l'Europe, ainsi barbouillé de germanisme. De plus, la traduction tatillonne et pénible assomme le lecteur français; ce passage, par exemple, où il s'agit des plumes brillantes de certains canards : « Regardez donc ceux-là ! disent les autres, voyez comme ils sont *attifés* ! » Une oie répond : « Qu'ils s'*attifent* comme ils veulent, etc. » Attifés, attifent ! où le traducteur prend-il cela? et qu'est-ce qu'il croit que cela signifie? J'ose l'assurer que l'effet de ce mot est parfaitement ridicule ici. Mais il se sera persuadé qu'il y a dans le suédois une nuance bien fine à rendre. Et visiblement le traducteur est de ceux qui croient que les bonnes traductions se font mot par mot. De plus il est stylé à un français d'école primaire. Il écrit que ces canards ont les « pattes palmées ». Le français authentique veut « *pieds* palmés ». Écoutez ceci : « Horreur ! tu crois que je voudrais manger *de cette saleté-là* ! » dit l'oie. L'auteur se doute-t-il de l'air de plate niaiserie que cette *saleté* donne à la phrase? Il y a aussi certains traits d'orthographe que je ne tiens pas pour supportables. Le lac Mélar, connu de tous les Français instruits, est orthographié, au lieu d'un *é*, par un *a* tréma. Mais il n'y a pas d'*a* tréma en français; le signe ainsi composé est une lettre suédoise. Que dirait-on d'un livre traduit du russe qui écrirait Vérechtchaguine en remplaçant les lettres françaises *chtch* par la lettre russe nommé *chtcha*? C'est exactement la même chose. De même on ne dit pas en français « le soir de Sainte-Valborg » mais « la nuit de Sainte-Vaubourg ». Pourquoi le débaptiser? — C'est que cela est ainsi en suédois. — Vraiment ! et le reste du livre ! que ne laissez-vous le tout dans sa langue? Cela serait plus tôt fait, et incontesta-

blement plus exact. Tout ceci ne doit pas diminuer la juste estime de plusieurs parties de l'ouvrage, pleines de pittoresque dans l'invention. Le plus agréable des épisodes est peut-être celui de ce gardien du Skansen (jardin ethnographique de Stockholm), à qui un vieux monsieur bienveillant explique la fondation de la ville, en termes pressants et délicieux, ordonnés à la faire aimer. Il lui promet de lui en envoyer le livre. Et ce livre vient le lendemain, porté par un laquais de la cour. Le vieux monsieur était le roi de Suède. « Rappelle-toi, dit-il, Clément, ce que je t'ai dit : Stockholm a le pouvoir d'attirer le monde. Elle (le traducteur en son patois dit *il*) ne s'appartient pas à elle-même, elle n'appartient pas aux environs, elle appartient à tout le royaume. Lorsque tu liras dans ton livre (je continue de corriger) tout ce qui se trouve rassemblé à Stockholm, pense aussi à ce qu'on trouve réuni dans ces jardins de Skansen. Voici les vieilles maisons des campagnes suédoises; on danse ici les danses anciennes; voici les costumes d'autrefois, voici les vieux engins de ménage (le traducteur dit *ustensile*); le ménétrier de hameau, le conteur de *sagas*, loge ici. Toutes les choses bonnes et vieilles, Stockholm les a attirés chez elle; elle leur a composé cet asile, afin de les glorifier et de les remettre en honneur parmi le peuple. » Cela est charmant. Mlle Lagerloëf y ajoute le site admirable. « Mais surtout, Clément, pour lire ton livre, il faudra te mettre sur la hauteur. De là tu verras le jeu brillant des vagues et le bord de l'eau éclatant et gracieux. Le charme agira sur toi, Clément. » Quel charme? Celui d'une ondine noyée dans les canaux des îles, dont la beauté, depuis lors infuse dans le paysage, en ensorcelle tous les aspects. Remarquez qu'ici tout est de notre temps : le goût de la légende, le nationalisme du roi et celui de la capitale, etc. Je ne prêche donc pas les styles disparus. Je voudrais seulement que les inventions nouvelles se produisissent et s'ornassent, non selon la fantaisie tudesque, mais selon les lois, les proportions, les égards, l'expérience du bon sens éternel et de la commune beauté.

45. — Le *Terroriste* appartient au cycle de la propagande révolutionnaire russe. L'abondance de détails de mœurs y fait obstacle à l'intérêt. Il faut rendre en ceci justice aux traducteurs du roman de Mme Dmitriev : ils ont eu soin de ne pas multiplier l'ennui par les mots baroques et l'excès de rendu. La scène est en Petite-Russie, où l'on garde le souvenir du premier peuple russe, bien différent du moscovite, que l'histoire devait mettre à sa place.

46. — Voici le XXVIIe volume des *Œuvres complètes* de Tolstoï, publié par la librairie Stock. Il contient *la Mort d'Ivan Ilitch*, *Nicolas Palkine*, *Marchez pendant que vous avez la lumière*, et *la Sonate à Kreutzer*. Le traducteur est M. J.-W. Bienstock, comme pour les précédents volumes.

L. Dimier.

# ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE

ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIOLOGIE.—1. *Le Suicide d'une race*, par F.-A. VUILLERMET. Paris, Lethielleux, 1911, in-12 de 440 p., 3 fr. 50.—2. *De la Nature du capital et du revenu*, par IRVING FISHER; trad. par SAVINIEN BOUYSSY. Paris, Giard et Brière, 1911, in-8 de 475 p., 13 fr. — 3. *La Synthèse économique, étude sur les lois du revenu*, par ACHILLE LORIA; trad. par CAMILLE MONNET. Paris, Giard et Brière, 1911, in-8 de 522 p., 12 fr. — 4. *Les Petites Industries rurales*, par ARDOUIN-DUMAZET. Paris, Lecoffre-Gabalda, 1912, in-12 de 232 p., 2 fr. — 5. *Le Chômage et son remède*, par DANIEL BELLET. Paris, Alcan, 1912, in-16 de VIII-279 p., 3 fr. 50.— 6. *Les Institutions de prévoyance dans nos populations rurales*, par ERNOUF-BIGNON. Paris, Amat, 1912, in-12 de VI-237 p., 3 fr. — 7. *La Vie chère*, par ALEXANDRE CHARBIN. Lyon, Geneste, 1912, in-8 de 267 p., 3 fr. 50. — 8. *La Lutte contre le sweating-system. Le Minimum légal de salaire; l'exemple de l'Australie et de l'Angleterre*, par PAUL BOYAVAL. Paris, Alcan, s.d. (1912), in-8 de III-718 p., 12 fr.— 9. *Les Grèves et leur réglementation, enquête sociale*, par FRANÇOIS LATOUR. Paris, Edition du *Bulletin de la semaine*, 1912, in-12 de XVII-238 p., 3 fr. 50. — 10. *The closed shop in American trade unions*, by FRANK STOCKTON. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1911, in-8 de 187 p., 1 fr.— 11. *Los Gremios*, por ESTANISLAO SEGARRA. Barcelona, Altés y Alabart, 1911, in-18 de 399 p., 3 fr. 50. — 12. *Library of Congress. Select list of references on wool with special reference to the tariff*, compiled under the direction of HERMANN HENRY BERNARD MEYER. Washington, Government printing office, 1911, gr. in-8 de 163 p. — 13. *Library of Congress. Select list of references on Boycotts and injunctions in labor disputes*, compiled under the direction of HERMANN HENRY BERNARD MEYER. Washington, Government printing office, 1911, gr. in-8 de 69 p. — 14. *La Passivité économique. Premiers Principes d'une théorie sociologique de la population économique passive*, par MANLIO ANDREA D'AMBROSIO. Paris, Giard et Brière, 1912, in-8, de 389 p., 8 fr. — 15. *Les Classes moyennes, étude sur le parasitisme social*, par GEORGES DEHERME. Paris, Perrin, 1912, in-16 de II-321 p., 3 fr. 50. — 16. *Système de politique positive, ou Traité de sociologie d'Auguste Comte*, condensé par CHRISTIAN CHERFILS. Paris, Giard et Brière, 1911, in-8 de VIII-640 p., 12 fr.—17. *Estudios sociales*, por P. TEODORO RODRIGUEZ. Madrid, imp. Hélénica, 1912, 2 vol. in-8 de VIII-291 p. et 354 p., 5 fr. — 18. *La Guerre devant le christianisme*, par A. VANDERPOL. Paris, Tralin, s. d. (1912), in-12 de 280 p., 2 fr. 50.— 19. *Il Fenomeno della guerra e l'idea della pace*, da GEORGIO DELVECCHIO. 2e éd. Torino, Bocca, 1911, gr. in-8 de 99 p.

SOCIALISME. — 20. *Le Socialisme français de 1789 à 1848*, par GEORGES et HUBERT BOURGIN. Paris, Hachette, 1912, in-16 de VIII-111 p., avec 9 grav., 2 fr. — 21. *La Révolution sociale*, par KARL KAUTSKY. Paris, Marcel Rivière, 1912, in-16 de IX-224 p., 3 fr. — 22. *Les Problèmes sociaux du temps présent*, par M. DROUILLY. Paris, Henry Paulin, 1912, in-12 de 242 p., 3 fr. — 23. *La Hiérarchie des principes et des problèmes sociaux*, par FR. ROUSSEL-DESPIERRES. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 244 p., 5 fr. — 24. *La Sociologie de Proudhon*, par C. BOUGLÉ. Paris, Colin, 1911, in-8 de XVIII-333 p., 3 fr. 50.

ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIOLOGIE. — 1. — La question de la dépopulation de la France pouvait paraître épuisée, après les excellents ouvrages de MM. Bertillon, Deherme, des Cilleuls, de Félice, Bayard et tant d'autres. Eh bien, non. M. Vuillermet la reprend on ne peut plus heureusement dans son *Suicide d'une race*. Nous n'avons trouvé nulle part une analyse plus complète et plus judicieuse des causes de la stérilité, nulle part surtout un sens plus chrétien ou des vues plus élevées; sous ce dernier aspect, il n'y a que *la Peur de l'enfant*, de M. Bayard, qui puisse être comparée. M. Vuillermet conclut très nettement à la nécessité d'une instruction foncièrement chrétienne,

source unique et féconde de toute moralité. « Les lois seront impuissantes, dit-il, puisqu'elles s'arrêtent au seuil de la conscience... », tandis que « ce sont les causes morales qui sont les plus actives » (p. 405). Il ne recule pas devant les problèmes les plus délicats; il s'y meut au contraire avec une aisance et une sûreté qui décèlent la compétence d'un professionnel de la théologie (p. 230 et s.; p. 246 et s.). En ce qui concerne les lois caducaires, il a raison, avec M. Jules Roche et contre le docteur Bertillon, de ne pas leur attribuer l'accroissement du nombre des citoyens romains, sur lequel les mesures purement politiques et les affranchissements exerçaient certainement la seule et véritable influence (p. 329 et s.). C'est un livre à propager : il est de nature à faire beaucoup de bien à la fois dans le clergé pour qu'il connaisse le fléau dans toute son intensité, et parmi les laïques pour qu'ils n'ignorent rien de leur devoir.

2. — Le traité de M. Irving Fisher, traduit par M. Bouissy sous ce titre : *De la Nature du capital et du revenu*, m'a paru d'une ennuyeuse longueur. Certaines pages ne renferment que des truismes trop dilués; certaines autres constituent de vraies révoltes contre le langage courant. Qu'on en juge. Le revenu, suivant M. Fisher, est « le service rendu par un capital » (p. 143) : généralement la chose et son service sont distincts, parfois aussi ils ne le sont pas; par exemple le service que nous rend un petit pain — autrement dit son revenu — consiste en ce que nous le mangeons. Au passage, M. Fisher remarque que les variations du taux de l'intérêt influent sur la valeur d'un bien selon la durée plus ou moins longue de son amortissement; ainsi une capitalisation à 2 1/2 au lieu de 5 °/₀ doublera la valeur d'une terre qui ne s'amortit pas, elle n'augmentera que de 55 °/₀ la valeur d'une maison à amortir en cinquante ans, et elle ne modifiera pas la valeur du petit pain de deux sous ou plutôt de 365 petits pains de deux sous qui ne donnent jamais ni plus ni moins qu'un revenu de 36 fr. 50 par an (p. 267). Ailleurs j'apprends que « tous les services que l'on reçoit d'une obligation, y compris le principal quand il est payé, constituent relativement à l'obligation son véritable *revenu* (*sic*) » (p. 254). Cette fois je recule tout interloqué. Des démonstrations par les règles de la tenue des livres, des discussions de formules algébriques et des dessins de courbes graphiques viennent au secours de cette argumentation plutôt obscure et pénible. J'estime, quant à moi, que M. Fisher aurait gagné beaucoup à rester fidèle aux vieilles disciplines juridiques, voire même romaines, à la distinction des choses fongibles et des choses non fongibles, du *jus fruendi* par opposition au *jus abutendi*, et à la notion du quasi-usufruit mis en parallèle avec l'usufruit. On ne sait pas assez ce que l'esprit économique gagne au contact de l'esprit juridique.

3. — *La Synthèse économique, étude sur les lois du revenu*, par M. Achille Loria, tout en étant une œuvre aussi abstraite — et je le crains bien, aussi stérile — procède au moins d'une notion plus judicieuse du revenu. M. Loria donne à celui-ci « comme caractère essentiel de se reproduire périodiquement et indéfiniment », ce qui exclut d'une part les biens de consommation qui ne se reproduisent pas, tels que le pain, et d'une autre les produits servant à reconstituer le matériel détérioré (p. 39, p. 214 et s., etc). Voilà que nous nous entendons. Par ailleurs, « la jouissance, chose immatérielle, dit-il, ne se confond pas avec le revenu, chose matérielle et tangible » : c'est donc aussi l'effondrement de la trop fameuse « rente des consommateurs » de Marshall (p. 85). Mais M. Loria prend le revenu en bloc : il n'y distingue ni salaire, ni intérêt, ni profit; il préfère le diviser en revenu indistinct, distinct et mixte : « indistinct, dit-il, quand le travail est totalement associé à la propriété des moyens de production et au revenu; distinct, quand il en est tout à fait séparé; mixte, quand il est, partiellement ou totalement, séparé de la propriété des moyens de production, mais partiellement associé au revenu » (p. 110). Avez-vous compris? Malheureusement, la concision de la table des matières et la longueur des chapitres (il y en a un de plus de 50 pages sans subdivision) ne facilitent ni la lecture, ni l'intelligence du texte. M. Loria était parti de ce principe que « dans les premiers temps de la société humaine, le travail individuel donne un produit qui excède dans une mesure notable les subsistances nécessaires au producteur et à sa famille » (p. 9) — ce que je crois inexact; — il aboutit à la conclusion que « la contradiction sociale ne pourra être éliminée et l'équilibre économique rétabli que par une transformation profonde, non pas seulement du processus de distribution, mais surtout du processus de production, grâce à la destruction de l'association forcée et à la substitution de celle-ci par l'association libre du travail » (substituer par... quel français !) (p. 519). — Toute cette métaphysique quintessenciée aurait donc pour but d'acheminer les intellectuels au socialisme.

4. — Quittons ces hauteurs : elles ont vraiment trop de nuages. M. Ardouin-Dumazet nous donne un bon volume sur *les Petites Industries rurales*. C'est simple, bien écrit, d'une lecture facile, sans trop de chiffres et de statistique. Le fait général, c'est que les campagnes se dépeuplent, que beaucoup de petites industries jadis florissantes y ont disparu et que celles qui s'y sont conservées ont perdu le caractère de travail domestique pour passer du foyer à la manufacture. Les femmes ne peuvent plus gagner, en dehors de l'usine, que des salaires très bas, qui souvent sont tout simplement des salaires d'appoint. M. Ardouin-Dumazet ne croit guère à la résurrection d'une

industrie rurale qui les occupe chez elles : aussi bien « l'école leur apprend l'histoire et la géographie, voire même le civisme; mais elle néglige la couture et le tricot » (p. 167). Mieux vaudra une production agricole variée et adaptée aux lieux, fleurs, fruits frais, conserves, etc. Je signale volontiers une page saisissante sur la déplorable influence du service militaire, avec « un vent de fausse philanthropie et de prétendue fraternité qui semble avoir pour but d'éloigner le soldat de son clocher » (p. 16).

5. — Le volume de M. Daniel Bellet sur *le Chômage et son remède* est ce que nous connaissons de mieux sur la question. Il définit le chômage en faisant justice des exagérations des uns et des prétentions d'exactitude des autres; il discute le risque-chômage pour conclure que, à proprement parler, celui-ci n'est pas assurable (p. 78 et s.) à cause de « l'introduction d'un facteur qui vient fausser ce que l'on peut considérer comme le caractère naturel de l'assurance, je veux dire les subventions publiques » (p. 80); il analyse très judicieusement le fameux « fonds gantois » dont on a fait plus de bruit qu'il ne convient (p. 206 et s.) ; puis finalement, après avoir exposé clairement et sans beaucoup de chiffres tout ce qui s'est tenté en divers pays, il conclut timidement qu'il faut tendre surtout à « organiser le marché du travail » par « le régime de la liberté et de l'association » (p. 268 et s.). Aussi bien, quand des ouvriers se plaignent de ne pas avoir de travail, l'agriculture se plaint de manquer de bras : seulement, comme disent les paysans, la terre est trop basse pour qu'on retourne jamais à elle. — M. Paul Leroy-Beaulieu a mis une courte préface, où il observe très justement « qu'une société ou un homme qui voudrait s'assurer contre tous les risques, assumerait une charge fixe dépassant de beaucoup le montant moyen de risques » (p. VI). L'assurance devient alors un véritable organe de parasitisme social. L'épargne, la bonne et vieille épargne individuelle est encore le meilleur remède à beaucoup de maux.

6. — *Les Institutions de prévoyance dans nos populations rurales*, du baron Ernouf-Bignon, sont un mémoire complet et bien documenté que l'Académie des sciences morales et politiques a très justement couronné. M. Ernouf-Bignon connaît et aime l'agriculture; il possède son sujet; il est enfin un libéral qui proclame très haut la supériorité de la prévoyance sur l'assistance et celle de l'initiative privée sur l'intervention de l'État. On trouvera là d'excellentes notices sur les caisses d'épargne, les sociétés de secours mutuels, les caisses de retraites rurales, les assurances, les écoles ménagères, etc. Ajoutons que l'auteur est un catholique convaincu qui a le courage de l'avouer : on le voit à ses quelques pages sur le « rôle social du clergé » (p. 203 et s.). Me permettra-t-il cependant une observation?

Il croit que la loi de 1909 sur le bien de famille « aura pour effet d'augmenter le nombre des petits propriétaires, de rattacher au sol la population rurale et d'arrêter peut-être l'abandon des campagnes » (p. 160). Or, en fait, on ne voit pas d'applications de la loi, d'où il suit que si elle ne fait point de mal assurément, elle ne fait pas non plus de bien. Il est vrai que M. Ernouf-Bignon écrivait son mémoire avant d'avoir pu s'éclairer à la lumière de l'expérience.

7. — *La Vie chère*, de M. Alexandre Charbin, traite une des questions les plus actuelles. Les manifestations de ménagères de l'été dernier, à Maubeuge d'abord, puis en cent autres localités, en sont une preuve : et celles-ci, M. Charbin les a fort bien présentées, non sans montrer derrière elles la Confédération générale du travail qui les fomentait (p. 165 et s.). Son plan est clair. Si la vie est chère, jusqu'à quel point l'est-elle? Pourquoi l'est-elle? Quelles en sont les conséquences? Et quels peuvent en être les remèdes? Au début du volume est un tableau succinct et judicieux du système des chiffres-index (p. 9 et s.; p. 17 et s.). Mais leurs variations ne sont pas un critérium suffisant de l'enchérissement, soit qu'on y fasse abstraction de la cherté qui provient du fait des intermédiaires revendeurs au détail, soit que le public contemporain se soit créé par lui-même une foule de besoins plus ou moins factices (p. 43 et s.). Vient une fort bonne discussion de la théorie de MM. Zolla et de Contenson, qui, d'après M. Charbin — et c'est bien aussi notre avis — ont exagéré l'influence de l'accroissement de la production de l'or (p. 61 et s.). Pourquoi donc alors le prix des denrées achetées directement à la culture — du blé par exemple — n'aurait-il pas augmenté? M. Zolla s'imagine que le « bénéfice cultural » a monté de 50 % en quelques années (p. 126) : ceci, c'est de l'optimisme hors de propos, et nous penserions plutôt que M. Charbin n'a pas assez insisté (p. 108) sur le dénivellement qui s'est produit entre les conditions de la vie urbaine, avec l'accroissement des salaires industriels et les conditions d'une vie rurale dédaignée, sinon trop souvent misérable. En tout cas, il a raison dans ses jugements sur la spéculation — car, dit-il « l'organisation vicieuse du marché a bien pu exaspérer la crise, mais elle ne l'a point créée » (p. 117) — et dans ses appréciations sur les expédients que l'on a proposés sous l'influence plus ou moins avouée des doctrines socialistes, tels que la taxation des denrées et les coopératives municipales imaginées par M. Caillaux. Nous laissons les conclusions tirées des statistiques agricoles, parce que nous savons trop bien comment on les dresse — et nous n'oserions pas non plus nous associer à certaines critiques contre la « routine ancestrale » des paysans (p. 237 et 239), qui nous semblent quelque peu exagérées.

8. — *La Vie chère*, de M. Charbin, est une thèse de doctorat; *La Lutte*

*contre le sweating-system*, de M. Paul Boyaval, en est une autre, celle-ci très volumineuse, bourrée de documents et de recherches, sur la manière de combattre les salaires de famine dans les industries à domicile. L'auteur y conclut à l'intervention de l'État avec un salaire minimum légal que détermineraient des comités mixtes de patrons et d'ouvriers. M. Boyaval admire sans réserves la législation sociale de l'Australie; il n'en discute pas le caractère socialiste et n'en décrit pas non plus les conséquences économiques. Quant à moi, tout en déplorant le *sweating-system* et en souhaitant de le voir disparaître, j'aurais désiré une étude plus compréhensive et d'une portée plus large; j'aurais désiré notamment que l'on me démontrât, si possible, comment un « salaire vital » fixé par la loi pourrait ne pas entraîner logiquement un « prix vital » des denrées, prix fixé également par la loi, prix tel que les paysans, par exemple, qui font du lait, du beurre, des veaux, etc., aient leur existence convenablement assurée, puisque beaucoup sont loin de l'avoir. Ceci est peut-être une « colle » que je pose à M. Boyaval; je crois cependant que des problèmes économiques gagnent toujours à être envisagés et étudiés dans leur connexion logique avec tous les problèmes de même ordre qui sont à côté.

9. — Que pensez-vous sur *les Grèves et leur réglementation*? M. François Latour a posé cette question à une foule de personnalités marquantes de France et d'ailleurs et il a collé bout à bout leurs réponses, avec les plus cocasses voisinages. Voilà son livre. Ainsi M. Souchon est flanqué de deux socialistes, l'un Belge et l'autre Italien, MM. Vandervelde et Loria, et le libéral M. Villey y côtoie un socialiste chrétien belge, M. de Ponthière. Jugez donc comme tous ces gens-là s'entendent ! Il y en a ainsi quarante-et-un, les uns économistes de mérite, comme MM. Paul Leroy-Beaulieu et Hubert-Valleroux, les autres socialistes, comme MM. Fournière et Georges Sorel, d'autres enfin catholiques sociaux plus ou moins socialisants, comme MM. les abbés Lemire et Naudet, MM. de Mun, Turmann, etc. Plusieurs, il est vrai, se sont contentés de griffonner quelques lignes banales. Au hasard, je note cet espoir qu'exprime M. le marquis de la Tour-du-Pin la Charce : « substituer l'entreprise technique à l'entreprise capitaliste, en faisant passer la direction du travail des mains du capitaliste à celles du professionnel » (p. 25). — Du fond des bureaux du *Bulletin de la Semaine* qu'il dirige, M. Imbart de la Tour a fait une préface au sens catholico-social, et les personnages interrogés dans cette enquête — y compris, paraît-il, les socialistes révolutionnaires eux-mêmes — y reçoivent l'honneur de s'entendre appeler « des gens qui ont qualité pour résoudre ces problèmes » (p. XVI). Bien peu, au contraire, y apportaient cette capacité, et ceci n'est pas un des moindres défauts du volume.

10. — *The closed shop in American trade unions* de M. Frank Stockton, est quelque chose de plus pratique au sujet de la liberté du travail aux États-Unis. Le *closed shop*, c'est l'atelier où des syndiqués ne doivent pas travailler avec des non-syndiqués, sauf à interpréter cette défense d'après les règles spéciales de chacun des syndicats. L'*open shop*, c'est l'atelier où unionistes et non-unionistes (c'est-à-dire des syndiqués et des non-syndiqués) peuvent travailler ensemble au vu et au su du patron et de l'union. Enfin les *non-union shops* sont des ateliers où ne travaillent que des non-syndiqués, peu importe que ce soit par la volonté du patron qui l'impose ou par celle de l'union qui l'interdit (p. 10-11). Suit un historique du mouvement des *closed shops*, avec la distinction des diverses formes que l'on y rencontre et des procédés qui y ont implanté ce régime. Mais le *closed shop* ne doit pas être confondu avec la *closed union* ou syndicat fermé. La *closed union* ne reçoit que qui bon lui semble : du reste, elle est rare et on ne la trouve guère que dans les professions en déclin (p. 168 et 176). Le dernier chapitre du volume étudie les « aspects sociaux de l'atelier fermé », au triple point de vue de la conduite économique de l'affaire, des conséquences à l'égard des non-syndiqués, enfin des conséquences pour le trade-unionisme en général. Le régime du *closed shop* fait des syndiqués par contrainte et c'est bien son but : mais ceux-ci seront-ils de bons syndiqués et ne gagnerait-on pas autant à les laisser dehors (p. 179 et s.)? Tout cela est purement descriptif; nulle part, il n'est fait allusion à des principes quelconques ou à une norme morale de juste ou d'injuste. Les *closed shops* et les *closed unions* servent-ils la justice en faveur des syndiqués? La desservent-ils à l'encontre des non-syndiqués? L'auteur n'a rien soupçonné de ce problème, pourtant intéressant et même capital. Tout est donc purement pratique et descriptif, comme il sied à une œuvre à courte vue et bien américaine. On y sent d'un bout à l'autre le *business man* et pas autre chose.

11. — Nous avons lu avec un grand intérêt le volume espagnol de M. Estanislao Segarra, intitulé : *Los Gremios* (les *Corporations*). M. Segarra est un catholique social des plus convaincus. Comme tel, il fait un éloge enthousiaste, idyllique même parfois, du régime corporatif en Espagne depuis le XII^e^ jusqu'au XVIII^e^ siècle, avec une foule de faits et de détails. Tout y était pour le mieux, paraît-il. Ainsi le monopole des boulangers de Barcelone était consacré par un droit d'octroi qu'ils percevaient à leur profit sur le pain venant du dehors, non compris un surpoids dont l'acheteur devait bénéficier (p. 92). Viennent ensuite des peintures lamentables des trusts, cartells, etc., de maintenant, avec tout un programme pour relever les classes moyennes et les artisans de la petite industrie. Malheureusement, le volume n'a aucune note et M. Segarra ne renvoie jamais à des

sources que l'on puisse consulter. Ensuite — et ceci est plus grave — le côté économique et historique du problème social est laissé tout à fait dans l'ombre. Est-ce que le régime corporatif alimentait ou pourvoyait toute la population? Certainement non. Est-ce que l'Espagne du moyen âge n'était pas, comme la France d'alors, faite surtout de populations rurales qui ne connaissaient guère que l'industrie domestique ou d'artisans de village étranger à toute corporation? Et si ce régime corporatif urbain était si bon, comment n'a-t-il pas empêché le déclin industriel de l'Espagne, qui commence avec Philippe II? Les corporations faisaient de l'art, j'en conviens, et beaucoup d'entre elles ne travaillaient que pour l'objet de luxe : mais n'y a-t-il pas des gens qui veulent de la camelote, parce qu'elle en est et qu'elle ne coûte pas cher? M. Segarra réclame à maintes reprises le pouvoir judiciaire et exécutif de la corporation, avec interdiction du travail pour qui n'en fait pas partie : cependant, avec l'état actuel de l'opinion ouvrière, ce serait là, pour les ouvriers catholiques, la pire des servitudes et des misères. Quant à la nécessité économique de la grande industrie, infiniment plus capable d'utiliser les grandes découvertes, M. Segarra ne paraît guère la soupçonner.

12 et 13. — Le gouvernement de Washington imprime des index bibliographiques extrêmement complets sur telles ou telles matières économiques particulières. Cette fois, nous en citons deux : la *Select list of references on wool with special reference to the tariff* et la *Select list of references on Boycotts and injunctions in labor disputes*. Ce dernier, relatif aux interdits, boycottages et mises à l'index, a quelque chance d'être consulté.

14. — *La Passivité économique*, de M. Manlio Andrea d'Ambrosio, porte ces mots en sous titre : *Premiers Principes d'une théorie sociologique de la population économiquement passive*. Ici, une population passive n'est pas une population qui pâtit, qui souffre ou est exploitée; c'en est seulement une qui n'agit pas, ne produit pas et qui vit aux dépens de l'autre : « inerte » ou « parasite » auraient donc mieux traduit la pensée. Cela dit, « le problème capital de l'économie publique et de la démographie est de favoriser l'accroissement des activités en éliminant toujours plus les passivités » (p. 4). M. d'Ambrosio passe en revue toutes ces dernières quelles qu'en soient les causes, l'âge, l'infirmité, le crime, la paresse, le chômage involontaire, etc. Quel est l'effet de ce parasitisme humain? Comment s'en affranchir? Comment, enfin, assurer une meilleure diffusion de la richesse et du travail? Tel est le plan. Malheureusement M. d'Ambrosio, qui s'indigne en constatant que « l'étude de l'homme, dans la réalité palpitante de la vie économique, a été jusqu'à présent déplorablement négligée » (p. 9), néglige absolument, quant à lui, la nature morale et

le rôle moral de l'homme. Il dit bien « qu'à la lutte on doit substituer l'accord, la mutualité et l'amour — et l'amour d'autrui à l'égoïsme »— (p. 198), mais son sens moral est radicalement obtus ou faussé. Assurément, le parasitisme de la prostitution lui paraît une déperdition regrettable (p. 63 et s.) et il condamne aussi les faiseuses d'anges (p. 180 et s.); cependant il constate sans répulsion que « la proposition de tuer les malades incurables et les enfants difformes et idiots commence à se concréter en projets de loi catégoriques » (p. 187), et il est plus qu'indulgent pour le suicide puisque visiblement il s'applaudit de ce que « la proposition de faciliter le suicide, due au *Bulletin thérapeutique*, a trouvé un écho dans les consciences modernes » (p. 188). Après cela on peut le juger. C'est tout entier d'un matérialisme brutal et dégradant. Naturellement, il abomine le moyen âge et ces parasites que sont les ordres mendiants et les moines (p. 65): mais ne serait-il pas lui-même un parasite social d'un autre genre? En tout cas, qu'il nous laisse tranquilles. Au contraire, il demande « que la France demeure sourde aux conseils de ceux qui voudraient qu'elle accrût encore sa population »; il souhaite « que la prudence continue chez nous à présider aux rapports sexuels » (p. 2). — Le volume n'a pas une seule note : impossible, par conséquent, soit de vérifier les citations, soit de les utiliser.

15. — M. Deherme se place à un tout autre point de vue dans *les Classes moyennes, étude sur le parasitisme social*. Il s'intéresse au problème social, moral et pour ainsi dire constitutionnel, plutôt que proprement économique. Il se plaint du « développement excessif » des classes moyennes : il l'attribue au « désordre individualiste » et à l'anarchie démocratique. En un mot, c'est « l'accroissement des consommateurs, la diminution des producteurs, les progrès effrayants du malthusisme (*sic*), de l'impuissance, de l'oisiveté, de l'incompétence et de l'irresponsabilité du capital... Nous nous apercevrons qu'il y a un abîme quand nous serons au fond » (p. 28 et 29). A citer en particulier la question des grands magasins et du petit commerce, traitée avec une documentation abondante et sérieuse, puis les chapitres sur les diplômes, les littérateurs et le culte de l'incompétence (ici, nombreux emprunts à M. Faguet). M. Deherme est un positiviste tout imbu des théories sociales d'Auguste Comte; il croit à la nécessité des inégalités encadrées et hiérarchisées et à l'efficacité d'un « pouvoir spirituel animant une formidable organisation ouvrière » (p. 199). Aussi, « dans l'ordre positif, dit-il, il n'y a pas place pour les classes moyennes, trop faibles pour commander et se dévouer, trop vaniteuses pour obéir et vénérer » (p. 119). Tout cela paraîtra bien dur à entendre, et M. Deherme, qui heurte ainsi les illusions, les crédulités et toutes les vanités égalitaires et démocratiques, sera du nombre des pro-

phètes qu'on lapide : car les foules, comme aussi les rois, préfèrent toujours les courtisans.

16. — Auguste Comte, vers la fin de sa vie, dilua ses rêveries sur la religion de l'humanité en quatre volumes qui s'échelonnèrent de 1851 à 1854, sous le titre de: *Système de politique positive ,ou Traité de sociologie*. M. Christian Cherfils les condense en un seul, auquel il laisse le même titre. M. Jules Rig, qui y a mis une préface de trente lignes, le félicite de ce travail parce qu'il « ne faut pas laisser la masse des intelligences sous la tutelle soit de la théologie, soit de la métaphysique, jusqu'à l'époque où l'éducation scientifique pourra être enfin généralisée ». Auguste Comte est trop connu pour que nous reprenions l'exposé de son système.Mais ici ce sont des mots alignés sur des mots, des affirmations sans preuves et toute une religion où l'on ne sait pas si c'est l'orgueil qui domine ou bien la folie et si le dernier asile ne doit pas être Charenton plutôt que le Panthéon. « Le monothéisme, est-il dit, se trouve aujourd'hui en Occident aussi épuisé et corrupteur que l'était le polythéisme quinze siècles auparavant » (p. 37); mais il reste « la convergence naturelle de tous les aspects positivistes vers la grande conception de l'*Humanité*, qui vient éliminer définitivement Dieu » (p. 26). En appendice se trouve le « calendrier abstrait» ou « tableau sociolâtrique résumant en 81 fêtes annuelles l'adoration universelle de l'humanité ». Ça vous a un relent de calendrier révolutionnaire, mais bébète, qui vous prend à la gorge.

17. — Il y a aussi beaucoup de bon et de très bon dans les *Estudios sociales* du R. P. T. Rodriguez, professeur à l'Université de l'Escurial. Ce sont, à certains égards, des articles détachés, publiés déjà pour la plupart dans la revue *Ciudad de Dios* : ainsi le premier volume discute la question sociale, la valeur économique, la production, ses éléments ou agents, puis la fin de l'État ; mais les seize chapitres du tome II forment un véritable traité du contrat de travail et du salaire. Le P. Rodriguez s'indignerait si je lui disais qu'il est un libéral, car il prendrait ce mot au sens espagnol; c'est pourtant parfaitement à l'économie politique libérale et classique qu'il appartient. Voyez, par exemple, sa théorie du rôle de l'État, son éloge de la liberté (t. I, p. 270 etc.) et cette justice rendue à Adam Smith, qui « par dessus tout, dit-il, n'était pas un individualiste sans entrailles pour le faible, ni sentiment de la réalité dans les luttes économiques » (t. I, p. 255). Il écarte résolument les fameuses *Haider Thesen* du baron de Vogelsang (t. II, p. 27 et 115); il réfute et combat les maîtres les plus autorisés du catholicisme social, par exemple le R. P. Antoine et M. l'abbé Élie Blanc. Même sa théorie de la valeur, tout en prétendant rompre avec les systèmes économiques, n'est guère qu'une déformation des formules de l'école autrichienne : « La valeur, dit-il,

est une fonction de deux variables, les désirs humains et l'aptitude que les choses peuvent avoir pour permettre à l'homme de réaliser ses fins » (t. I, p. 105). Sur les agents de la production, c'est toute la théorie classique, nature, capital et travail, et même exposée un peu trop longuement, comme à des gens à qui il faut tout expliquer et tout mâcher. Dans le tome II, il défend l'entrepreneur, il milite pour le contrat « à tous risques » ou forfait d'assurance (comme le salaire en est un), il justifie le rôle du capital, qu'il appelle du travail ancien, et finalement il combat à maintes reprises la pression que des ouvriers exercent sur le patron au delà du juste salaire. Si la thèse de la collision des droits ne lui est pas inconnue (propriété et droit à la vie), il a bien soin de noter que ce droit à la vie se borne à ce qui est strictement nécessaire pour ne pas mourir de faim (t. II, p. 342). Il y a lieu cependant de regretter trop d'admiration pour Ruskin; nous ne voudrions non plus admettre que sous bénéfice de correction certaines de ses formules; enfin, comme tous les auteurs étrangers au droit et particulièrement au droit romain, il a le tort de voir dans le *jus abutendi* autre chose que ce qui y était, c'est-à-dire autre chose que le droit du *dominus* de disposer de ses *res singulae* par vente, donation ou transformation (t. II, p. 273). — Nous souhaitons vivement que cet ouvrage trouve un traducteur : il le mérite à bien des égards.

18. — Sous le titre : *La Guerre devant le christianisme*, M. A. Vanderpol, « président de la Ligue des catholiques français pour la paix », a fait une étude fort intéressante par les nombreuses citations qu'il y a enchâssées de saint Augustin, de saint Thomas, des scolastiques, de Suarez, etc., et il y a ajouté une traduction du petit traité *De Jure belli* de François de Victoria au XVIe siècle. Ce qui en ressort, c'est ceci. Au début, l'Église n'examinait pas le droit de la guerre pris en soi; elle ne se préoccupait que du métier des armes et elle ne le condamnait pas, pourvu qu'il fût pur de superstitions païennes et d'actes d'idolâtrie (il est vrai, dirons-nous, que sous l'empire romain il n'y avait pas de guerres nationales, sinon contre les agressions des barbares). La scolastique est allée plus avant dans le problème : la guerre est un acte de justice vindicative et le souverain qui la déclare y apparaît en justicier (ainsi, en effet, ajouterons-nous, pouvaient se présenter les croisades contre les Sarrasins d'Orient, les Maures d'Espagne, voire même les Albigeois); par conséquent la guerre, si elle peut être injuste des deux côtés, ne peut pas être juste à la fois de l'un et de l'autre. Les soldats qui combattent du côté injuste, sont néanmoins excusables, sous la condition qu'ils n'aient pas pu se rendre compte de l'injustice du parti auquel ils sont attachés. Viennent la Renaissance et la Réforme. Alors la guerre est envisagée tout autrement. Le fait cherche à trouver ou à imaginer le droit, et l'on voit ainsi

apparaître soit « l'école matérialiste », qui affirme brutalement la loi du plus fort et aboutit au darwinisme social, soit « l'école mystique », qui donne à la guerre une place dans le droit divin. Cette philosophie nouvelle trouve sa plus haute expression dans les *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Mais une autre école aussi s'est constituée : « l'école pacifiste », à laquelle appartient M. Vanderpol. « L'histoire, dit-celui-ci, l'histoire ancienne comme l'histoire moderne, nous enseigne que la victoire se décide par des circonstances ou des actes qui n'ont aucun rapport avec la justice » (p. 200-202). L'idéal, donc, c'est la création d'un tribunal supérieur qui proposerait l'arbitrage obligatoire et qui imposerait l'exécution de ses sentences au moyen d'une armée fédérale internationale » (p. 203-205). L'auteur s'élève particulièrement contre les guerres qui ont pour motifs des conflits d'ordre économique (p. 198). — On peut trouver que, en outre du caractère chimérique de son projet, il réduit à peu de chose la légitime défense des nationalités et prête bien la main aux tendances internationalistes.

19. — Tout autre est le travail de M. del Vecchio : *Il Fenomeno della guerra e l'idea della pace*, qui a été originairement un discours inaugural prononcé à l'Université de Sassari, puis quelque peu développé. M. del Vecchio parle simplement en rationaliste, il a foi en Jean-Jacques Rousseau et se réclame de la loi du progrès et de la théorie de l'évolution de l'humanité. Il y a, dit-il, des amis et des adversaires de la guerre, des *polemisti* et des *irenisti*. Qui a tort? Qui a raison? La guerre est un fléau; pourtant, sans même qu'on aille jusqu'à la théorie matérialiste qui sort de Darwin, elle a aussi d'heureux résultats, même pour un rationaliste, car J. de Maistre n'est qu'un mystique et ne vaut pas l'honneur d'une discussion (p. 31). Très curieuses les vues de Dante sur la nécessité d'une monarchie supérieure qui ferait régner la paix par le maintien général de l'ordre (p. 56). Est-ce que la scolastique n'en aurait pas subi les influences? Finalement M. del Vecchio ne désespère pas de la paix universelle : les déclarations échangées entre les ouvriers socialistes de Paris et ceux de Berlin en 1870 lui donnent confiance (p. 82), comme aussi la Cour de la Haye et les traités d'arbitrage. Pourtant la paix n'a pas de valeur quand on la sépare de la justice, et elle peut elle-même concourir à éliminer l'injustice pour rétablir « la liberté sacrée de l'être humain, que méconnaissent ou l'oppression des individus ou celle des nations » (p. 94). On voit que M. del Vecchio ne veut rien dire qui puisse être tourné contre les guerres qui ont préparé de fort loin le *risorgimento* de l'Italie. Mais c'est tout de même fort intéressant.

Socialisme. — 20. — *Le Socialisme français de* 1789 *à* 1848, de MM. Georges et Hubert Bourgin, fait partie d'une collection de petits ouvrages où l'histoire se présente en de courts extraits empruntés

aux hommes mêmes de chacune de ces périodes. Celui-ci renferme les chapitres suivants : la Révolution; Saint-Simon et Fourier; les républicains socialistes (1830-1840) avec Blanqui, Barbès, l'affaire d'avril 1834, etc.; les théoriciens (1830-1848) avec Cabet, Louis Blanc et autres; enfin, les communistes depuis Lapommeraye et Dezamy. Quelques lignes de biographie ou d'histoire précèdent des citations et coupures fort bien choisies, parfois avec reproduction de gravures de l'époque. Beaucoup de pièces et même de personnages sortent ainsi de l'oubli, et l'historien, l'économiste surtout auront à glaner fructueusement. Mentionnons enfin les index bibliographiques à la fin de chaque chapitre.

21. — *La Révolution sociale*, de M. Karl Kautsky, le plus fidèle disciple de Marx après Engels, est la reproduction, revue et augmentée, de deux conférences faites en 1902, l'une à Amsterdam et l'autre à Delft. — Dans la première, M. Kautsky préconise et explique la révolution sociale qui doit avoir lieu : ce sera la « solution catastrophique » de Karl Marx. Elle est légitime et nécessaire, car les arguments théologiques, juridiques et historiques ne sont plus de mise (p. 20 et 21). Et ce ne sera pas une évolution, mais une révolution, quoique avec un « processus d'assez longue durée » (p. 129) : en effet, une « société ne peut s'élever à un degré supérieur que grâce à une catastrophe » (p. 31). La grève y jouera un grand rôle; « elle ne peut pas remplacer tous les autres moyens, mais elle les complètera et les renforcera » (p. 111 et 112). — Dans la seconde conférence, M. Kautsky discute ce que sera « le lendemain de la Révolution sociale ». Y aura-t-il expropriation immédiate ou seulement rachat de la terre et des capitaux? M. Kautsky ne conclut qu'au rachat. Mais ne vous y trompez pas. « Dès que la propriété capitaliste aura pris la forme de dette inscrite de l'État, de la commune ou des corporations, il sera possible d'établir un impôt progressif sur les revenus, la fortune et les successions, plus élevé qu'on n'aurait pu le faire auparavant... et cette élévation ressemblera fort à une confiscation des grandes fortunes » (p. 147-149). « A la fin, la production totale pourra être le double de ce qu'elle est aujourd'hui; donc les salaires pourront être doublés, en même temps que la journée de travail sera réduite de moitié » (p. 171). Il faudra bien, sans doute, de nouvelles conditions psychologiques pour stimuler le travail et obtenir le désintéressement : mais « la société nouvelle modifiera considérablement le caractère de l'homme »; il y aura « création d'un type humain plus élevé que ne l'est l'homme moderne..., type qui surpassera tous ceux que la civilisation a produits jusqu'à ce jour ». Ce sera donc « un empire de force et de beauté, digne de l'idéal de nos plus profonds, de nos plus nobles penseurs » (p. 221-223). —

Dans son ensemble, cet ouvrage est des plus intéressants sur les projets et la mentalité du collectivisme.

22. — Je dirai peu de chose des *Problèmes sociaux du temps présent* de M. Drouilly. Est-ce de la franc-maçonnerie ou bien du socialisme? Ni l'un ni l'autre, à moins que vous ne disiez l'un et l'autre. L'humanité, dit M. Drouilly, a en propre le progrès et l'équité — non pas l'intelligence et le langage, car intelligence et langage lui sont communs ( !) avec d'autres espèces (p. 26). — Donc il faut tout faire pour le progrès et l'équité, avec un féminisme mitigé, un collectivisme à terme et une instruction publique qui, pratiquement, efface et détruise la superstition. Le but est imprécis, mais on n'a pas besoin de le voir pour viser : l'expérience et l'avenir éclairciront ce qui est vague et nébuleux, et fixeront ce qui est flottant. Pour le moment, il faut « donner satisfaction aux revendications populaires en ce qu'elles ont d'urgent, tout en laissant à la science le temps nécessaire pour trouver la solution du problème social» (p. 9). Sur ce thème, qui n'est pas neuf, l'auteur a écrit des variations qui le sont encore infiniment moins.

23. — Le volume de M. Roussel-Despierres, *la Hiérarchie des principes et des problèmes sociaux*, est une sorte de philosophie esthétique de l'anarchie, par le règne de l'individualisme et l'apothéose de l'égoïsme. Nous avons traversé les violences de la démocratie et subi la tyrannie du nombre après celle des privilèges; nous traverserons de même les contraintes du socialisme; puis, par l'évolution ou les révolutions, nous arriverons enfin à l'individualisme. « La perfection du régime individualiste, dit-il, s'identifierait à l'anarchie idéale... Ce n'est pas pourtant le régime que nous décrirons, car l'humanité n'est pas faite de Dieux » (p. 55). Ainsi M. Roussel-Despierres croit encore à la propriété, « merveilleux instrument de civilisation » (p. 65); il croit aussi à des liens politiques et nationaux « quoiqu'il n'existe pas, dit-il, d'autre souveraineté que celle de la conscience individuelle ». Mais l'État aura pour idéal et pour dogme l'individualité et la liberté ira sans cesse en croissant, comme l'autorité en décroissant (p. 168, 206, etc.). Ce sont surtout des mots et des points d'interrogation, car les questions se greffent sans cesse sur les questions sans qu'aucune soit résolue.

24. — Il paraît que l'étoile de Proudhon remonte. Du moins M. Bouglé nous l'assure, « pendant que des hommes de science restaurent pieusement des doctrines et que des hommes d'action impatiemment les utilisent » (p. v). M. Bouglé part de là pour écrire une *Sociologie de Proudhon*. Pour lui, Proudhon est un vrai sociologue, parce que « la distinction entre la force collective et la somme des forces individuelles est sa pensée fondamentale » (p. XVII). C'est écrit avec assurance et chaleur, martelé de mots à effet, mais point du

tout démonstratif. Ce volume-ci, à la différence de ceux que M. Desjardins avait écrits, lui aussi, sur Proudhon, ne fournira pas matière à de véritables études. C'est trop écrit de chic. J. RAMBAUD.

## THÉOLOGIE

**La Sainte Trinité,** *lectures théologiques*, par L. BERTHÉ. Paris, Bloud, 1911, gr. in-8 de III-218 p. — Prix : 5 fr.

Ce choix de lectures théologiques n'a pas de prétentions scientifiques. Il n'est pas dédié aux théologiens de profession, mais, comme le dit Mgr d'Évreux dans la Préface, «prêtres et séminaristes y trouveront un utile complément du traité de la T. S. Trinité », qui sera utile aussi aux laïques instruits. C'est une anthologie de textes de l'Écriture, des Pères, de nos grands docteurs. Ces extraits, groupés en chapitres suivant le plan classique du *de Deo Trino*, sont généralement bien choisis et bien traduits. Les prêtres chargés d'un cours supérieur de catéchisme, les prédicateurs, les directeurs de cercles d'étude, dans nos grandes villes, sauront gré à M. le chanoine Berthé de les avoir mis à même de rendre leurs instructions plus riches et plus solides. H. GRS.

**Opera moralia S. Alphonsi Mariae de Ligorio. Theologia moralis**, editio nova curâ et studio P. LEONARDI GAUDÉ. Romae, ex typographia vaticana, 1905-1912, 4 vol. in-4 de LXIII 722, 785, 844 et VII-819 p., illustrés de chacun 5 planches. — Prix : 60 fr.

Ces importants volumes ne représentent certes pas toute l'œuvre de saint Alphonse de Liguori et ce serait rapetisser indignement ce grand adversaire des influences jansénistes que de ne voir en lui qu'un casuiste, en oubliant tout ce que lui a dû, tout ce que lui doit encore, la piété catholique. Mais c'est précisément pour apprendre à soigner les âmes et à leur dispenser les sacrements qu'il voulut étudier à fond toute la théologie morale, en un traité qui lui coûta beaucoup de peine et d'ennuis, qu'il corrigea sans cesse et dont il donna lui-même neuf éditions. On peut bien dire que l'édition qu'en offrent aujourd'hui ses fils spirituels est incomparablement la meilleure. Elle est magistrale et définitive. Sans parler de la netteté de l'impression, qui fait grand honneur à la typographie vaticane, le texte est établi avec une érudition et une sûreté qui ne laissent rien à désirer. Toutes les citations, et elles dépassent 70.000, ont été scrupuleusement vérifiées. Des notes très abondantes présentent les compléments d'information ou les commentaires les plus utiles. Le laborieux artisan de cette belle publication, celui qui, en 1905, avait offert à Pie X son premier volume,

le P. Léonard Gaudé, un rédemptoriste né dans le diocèse de Nancy en 1860, n'a pas vu son couronnement. Il a été rappelé par Dieu en août 1910, et le quatrième volume a été achevé par ses confrères, spécialement par le R. P. Blanc. Nous ne pouvons donner ici que les grandes divisions du traité de théologie morale : *Livre Ier*. De la règle des actes humains, conscience et lois; *Livre II*. A quoi obligent les vertus théologales, foi, espérance, charité? *Livre III*. Des préceptes du Décalogue et de l'Église; *Livre IV*. Des préceptes particuliers à certains états, religieux, clercs, juges; *Livre V*. De la manière de connaître et de discerner les péchés; *Livre VI*. Des sacrements; *Livre VII*. Des censures ecclésiastiques et des irrégularités. — On y a joint une *Praxis confessarii* et un *Examen ordinandorum*. Enfin, le quatrième volume contient deux répertoires alphabétiques très bien rédigés et grâce auxquels le clergé, auquel cet ouvrage est destiné, pourra très facilement s'en servir.

BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Nouveaux Mélanges oratoires**, par M. D'HULST. T. X. *Retraites*. Paris, J. de Gigord, 1912, in-8 de III-528 p. — Prix : 4 fr.

En même temps que le tome I de la *Vie*, dont il est question plus loin, j'ai reçu le tome X des *Nouveaux Mélanges oratoires* de Mgr d'Hulst. Il se rattache étroitement à la *Vie*, dont il nous donne, en plusieurs points, les pièces justificatives, puisque c'est le prêtre, l'homme d'œuvres, l'éducateur qui parle dans ces retraites prêchées devant les auditoires les plus divers : jeunes gens, œuvres, étudiants, religieuses, prêtres, religieux, qui bénéficièrent tour à tour de cet infatigable apostolat. Que de belles et bonnes choses dans ce nouveau volume, où se trouvent entre autres les sermons de début, alors que le futur prélat, simple acolyte ou sous-diacre, évangélisait le peuple de son village et lui distribuait la parole sainte ! Le premier sermon est de 1862 : il avait vingt ans, et l'on aime à noter ces promesses d'avenir. Je recommande volontiers ce volume de retraites et de prédication apostolique. Il fera du bien.

P. TALON.

---

## SCIENCES ET ARTS

**Le Cœur à l'école de la foi ou de la libre pensée**, par J. SIGUIER. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1910, in 12 de XII-368 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cet excellent livre comprend deux parties, la première : *Le Cœur humain*; la seconde : *Les Écoles du cœur humain*. La première partie envisage le cœur humain, ses besoins, ses aspirations, ses devoirs dans les diverses situations ou circonstances privées ou publiques

de la vie : la vie de famille d'abord et la vie privée où, du berceau à la tombe, sous la forme de l'éducation, du mariage, de la vocation religieuse, enfin de la mort, qui est le couronnement de la vie, s'affirment et se traduisent les diverses manifestations de la vie morale, qui, toutes, ont leur cortège d'aspirations et de devoirs, qu'il faut satisfaire ou remplir pour réaliser vraiment sa destinée. Puis c'est la vie sociale avec les relations qu'elle établit : famille, et école, ouvriers et patrons, entre lesquels l'entente et l'union seraient faciles, si l'esprit de foi les rapprochait, alors que l'esprit du monde ne fait que perpétuer entre eux les divisions, la jalousie et la haine. C'est encore la vie sociale, mais particulièrement envisagée sous la forme des devoirs de charité, en un mot l'éternelle question de la pauvreté; ici, l'auteur a beau jeu pour montrer que nul n'a su comme l'Église résoudre ce problème insoluble à toutes les méthodes humaines, et il rappelle les œuvres innombrables et si bien adaptées aux situations les plus diverses qui sont, à chaque époque, sorties du cœur de l'Église. Une vue d'ensemble pour finir résume toutes ces obligations et tous ces devoirs, et les synthétise en un court programme de vie.

La seconde partie est comme la contre-partie de la première. Elle montre que nulle école, ni l'école païenne, ni l'école de l'antiquité juive, si supérieure qu'elle soit à l'antiquité païenne, ni l'école des temps nouveaux n'ont su résoudre qu'imparfaitement et parfois singulièrement troubler tous ces problèmes du cœur. Ainsi apparaît plus manifeste la nécessité de faire ici intervenir le Sauveur, les préceptes chrétiens, les conseils évangéliques, la loi d'amour, les sanctions éternelles, l'Église enfin, à qui Notre-Seigneur a mis en mains les moyens efficaces pour assurer l'accomplissement de sa divine loi, loi de salut, loi d'amour, loi de paix. Ainsi l'auteur a bien justifié sa conclusion : « Jésus-Christ demeure l'idéal du progrès moral; c'est à son école qu'on apprend le mieux à contenir les passions humaines, à pratiquer les plus sublimes vertus ».

La première partie est surtout apologétique, la seconde plutôt directive : elles se complètent admirablement et, ensemble, elles réalisent vraiment un très bon livre. P. Talon.

---

**L'Attitude sociale des catholiques français au XIXe siècle,** par l'abbé Charles Calippe. Paris, Bloud, 1911, 2 vol. in-16 de VIII-272 et X-302 p. — Prix : 7 fr.

Le premier volume, qu'ouvre une Préface du comte Albert de Mun, recueille, au sortir de la Révolution de 1789 et pendant les débuts du XIXe siècle, divers essais de synthèse sociale, empruntés à des esprits de valeur inégale, et qui représentent, avec une très inégale

autorité, la pensée catholique de Joseph de Maistre et de Bonald à Chateaubriand, à Alexis de Tocqueville et à Lamennais, en passant par Ballanche, Buchez et ses disciples, Bordas-Demoulin et François Huet. Assemblage bien disparate. Il aurait fallu une critique bien méthodique et bien ferme pour en dégager un corps de doctrines, en séparant nettement les sophismes à rejeter et les notions à retenir. On sent, en lisant ces pages, tout spécialement celles consacrées à Buchez, à Bordas-Demoulin, à François Huet, combien facilement cheminent côte à côte parcelles intéressantes de vérités et aberrations ou chimères.

Le second volume a pour objet de montrer que les catholiques libéraux n'ont pas versé dans ce libéralisme économique, qui est la forme de libéralisme dont certains catholiques aujourd'hui ont surtout à cœur de se désolidariser. Mais ces pages intéressantes montrent bien davantage. Elles font apercevoir combien fut profonde la sollicitude pour les souffrances des classes ouvrières, pour les misères entraînées par l'introduction du machinisme et de la grande industrie, chez les chefs de file, comme Lacordaire et Montalembert, chez Gerbet, Foisset, Charles de Coux, Villeneuve-Bargemont, Armand de Melun, serviteurs dévoués de l'Église et des travailleurs, chez Frédéric Ozanam, qui ne fut pas seulement un incomparable apôtre de la charité, mais qui croyait témoigner de la sincérité de son amour pour le peuple par la ferveur de sa foi démocratique, chez Lamartine, qui suit bien, en poète, le même mouvement d'idées. Sont un peu en dehors de ce groupe Berryer, et surtout Balzac, le vigoureux romancier dont les idées religieuses et sociales sont tout à fait en réaction contre les idées révolutionnaires. Le livre se termine par un chapitre consacré au Père Gratry, cet esprit généreux, travaillé de tant de pensées d'avenir, croyant à l'harmonie des lois sociales et des lois évangéliques. L'estime dans laquelle il tenait Frédéric Bastiat, et dont je suis bien loin, quant à moi, de lui faire un grief, étonnerait aujourd'hui bien des lecteurs. BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Les Produits coloniaux**, par G. CAPUS et D. BOIS. Paris, Colin, 1912, in-18 de XVI-687 p., avec 203 gravures et cartes. — Prix, cartonné : 7 fr.

Au moment où s'achève le partage du monde entre les différentes nations, il était opportun pour nous, Français, d'examiner de près la valeur des colonies que notre activité politique a su acquérir. Cet examen, pour être véritablement utile, ne pouvait être fait que par des hommes d'une compétence indiscutable, connaissant à fond les théories livresques, et ayant constaté, *de visu*, leur mise en pratique, leurs résultats aux colonies. Tel est, nous semble-t-il, le cas

de MM. Capus et Bois, coloniaux et professeurs à notre École coloniale. C'est dire avec quelle confiance nous pouvons suivre et mettre à profit les informations mises à notre portée par les auteurs des études sur l'origine, la production et le commerce des produits coloniaux.

L'ouvrage se compose de trois parties consacrées aux règnes végétal, animal et minéral. La première, de beaucoup la plus importante, étudie les produits d'origine végétale; elle comprend, à elle seule, plus de 500 pages, et c'est merveille de voir comment elles sont remplies avec un juste sentiment de l'importance relative, économique, commerciale, industrielle du végétal considéré. Ce sont de simples mentions pour les produits secondaires, tels que les différents légumes du jardin potager tropical, les divers fruits exotiques sans grande utilisation en dehors de leur lieu d'origine; des rappels concis, mais largement suffisants et instructifs, lorsqu'il s'agit de cultures connues dans la métropole : blé, vigne, olivier, chêne-liège; enfin de véritables monographies avec statistiques comparatives récentes (1900-1909) quand il faut traiter de cultures plus exclusivement coloniales, riz, manioc, bananier, dattier, caféier, théier, cacaoyer, poivre, cannelle, vanille, cocotier, arachide, palmier à huile, sésame, canne à sucre, coton, jute, ramie, alfa, indigotier, caoutchouc, opium, tabac, camphre. Sur chacune de ces productions, les auteurs donnent des détails clairs et précis relatifs à l'origine, la culture, la préparation, l'emploi et le commerce, de telle sorte que l'ouvrage devient un vade-mecum indispensable à tout colon. A signaler le souci d'exactitude et de pondération qui se manifeste en particulier par l'examen rigoureux des conditions culturales, l'appel à l'établissement de jardins d'expérience, l'étude des ennemis qui s'attaquent aux différentes cultures coloniales. Il faut encore remercier les auteurs de leur esprit d'initiative qui trace à différentes reprises des chemins que les habitants des colonies auront tout intérêt à parcourir : culture rémunératrice du cacaoyer aux Antilles françaises, du thé dans l'Annam, le Tonkin, à Madagascar et à la Nouvelle-Calédonie, du cannellier en Indo-Chine, et aussi de leur sens pratique, positif, qui ne se laisse jamais emballer : question du poivre en Indo-Chine; ce qu'il faut penser de l'engouement pour les plantations de caoutchouc, de la concurrence des produits naturels et des synthèses chimiques.

Le règne animal nous offre des études fort bien comprises sur la soie, les plumes, l'ivoire, les pêcheries et les divers élevages. Une troisième partie passe en revue les richesses minérales de nos colonies.

Le volume édité avec le soin coutumier de la maison Colin, d'un format commode, est fort abondamment et instructivement illustré par des cartes et des gravures qui permettent de se faire une idée

juste de la plupart des produits coloniaux. Ajoutons, en terminant, que cet ouvrage remarquable est plus qu'un manuel, c'est une petite encyclopédie qui réunit une multitude de renseignements épars dans de nombreux travaux, comme en témoigne l'importante bibliographie de plus de 200 numéros placée à la suite de la Préface; il est d'ailleurs très facile de se reconnaître au milieu de ces riches informations et cela grâce à l'ordre général du volume, grâce aussi à un index alphabétique extrêmement détaillé et en trois caractères différents.

J.-B. MARTIN.

---

**Traité pratique de géologie**, par JAMES GEIKIE; traduit et adapté de l'ouvrage anglais *Structural and Field Geology* par PAUL LEMOINE. Paris, Hermann, 1910, gr. in-8 de x-490 p., avec 187 figures et 64 planches, dont 2 en couleurs. — Prix : 15 fr.

Le volume, publié de l'autre côté de la Manche par le savant professeur de l'Université d'Édimbourg sous le titre de *Structural and Field Geology*, a très rapidement conquis une grande notoriété et est devenu un ouvrage vraiment classique; aussi faut-il se réjouir de voir ce livre traduit en français et mis à la portée de tous ceux qui sont dans l'impossibilité de recourir au texte original même. Ceux qui savent l'anglais, tout en se reportant de temps à autre au livre dans lequel M. James Geikie a débuté par faire connaître sa pensée, remercieront également M. Paul Lemoine de la peine qu'il a prise en traduisant le *Structural and Field Geology*, ou plutôt en l'adaptant aux exigences du public français; ne lit-on pas, quelque familiarisé qu'on puisse être avec une langue, mieux encore sa langue maternelle? Mais, si soignée puisse-t-elle être, l'adaptation de M. Paul Lemoine ne pourra pas satisfaire tout le monde; elle élimine, en particulier, un certain nombre de paragraphes spécialement relatifs à la géologie de l'Écosse dont on aimerait, parfois, à connaître les conclusions; elle change un peu l'ordre des chapitres et la répartition des différents paragraphes; elle contient des additions, placées pour la plupart entre crochets; ainsi modifie-t-elle quelque peu, et même assez profondément, la forme même de l'ouvrage anglais. Sans doute n'en modifie-t-elle pas le fond; M. Paul Lemoine, s'il a pris certaines libertés à l'égard du texte de M. Geikie, en a scrupuleusement respecté les idées. Il n'en est pas moins vrai que le travail du traducteur, s'il est très méritoire et très utile pour un étudiant français, ne peut pas dispenser celui qui veut citer *Structural and Field Geology* de recourir au texte anglais; entre l'adaptation de M. Lemoine et la traduction de *la Face de la terre*, publiée sous la direction de M. Emmanuel de Margerie, aucune assimilation n'est possible. — Qu'on ne prenne pas, d'ailleurs, cette constatation pour un blâme; tel qu'il est, le *Traité pratique de*

*géologie*, avec ses admirables illustrations dans le texte et hors texte, avec ses figures schématiques dont M. Lemoine a ajouté un certain nombre, rendra de très réels services, et ne pourra être que consulté avec fruit. Fx.

---

**Carnet d'art**, par ADOLPHE BOSCHOT. Paris, Bloud, 1911, in-16 de VIII-264 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Adolphe Boschot est un critique musical qui sait écrire et qui formule dans une langue distinguée d'originales sentences, non seulement sur les musiciens, comme Beethoven, Mozart, Berlioz et Reyer, mais sur des artistes et des lettrés tels que Courbet, Albert Dürer, Stendhal. Brunetière figure, lui aussi, dans cette galerie. Impossible de mieux peindre ce « petit homme noir, maigre, au dos voûté, au binocle d'écaille », dont « la voix, peu forte, très timbrée, un peu métallique » était si « caressante » et si « prenante » ! « Sa voix lui donnait des ailes. » dit encore M. Boschot. — Comme c'est vrai ! O. H.

---

## LITTÉRATURE

**La Pensée d'Édouard Rod.** *Morceaux choisis* publiés avec une Préface par J. DE MESTRAL COMBREMONT. Paris, Perrin, 1911, in-16 de LIII-279 p., avec portrait et autographe. — Prix : 3 fr. 50.

Édouard Rod fut un bon ouvrier de lettres, point artiste du tout, ni poète, ni écrivain, mais qui fournit pendant trente ans sa clientèle franco-suisse d'une loyale marchandise de romans et d'articles, où il mettait à sa manière, qui était lourde, sans éclat ni relief, mais assez sienne, des idées et des fictions sentimentales et romanesques qui étaient de tout le monde. Or, comme ce protestant genevois, qui dans la tour de Babel des livres avait perdu son *Credo*, et que la vie de Paris et son métier de « gendelettre » avaient en quelque façon rendu sceptique, était demeuré malgré tout spiritualiste, moralisant et prêcheur, comme il était un brave homme, un père tendre, un ami charmant, qu'il avait beaucoup de cœur et tout de même un peu d'âme, il mêlait à ses amusettes, à ses histoires de passion et d'adultère, des réflexions, sentences et moralités, qui leur donnaient un caractère grave et valaient à son talent l'épithète homérique et consacrée de *pénétrant*. C'est, sans doute, ce qui a inspiré à un de ses admirateurs de recueillir au travers de son œuvre sa « pensée » et de nous la donner en fragments, aphorismes et maximes, réunis sous les rubriques : *Morale*, *Religion*; *L'Homme et la vie*; *La Femme*, *l'amour*; *la Société*; *Art*, *Littérature*, *Éloquence*... Hélas ! rien n'est plus fâcheux pour la mémoire du pauvre Rod, qui ne fut pas du tout un penseur, que ce livre où non seulement il est impossible de dégager des idées

un peu précises et qui se tiennent, mais où je n'ai pas trouvé une, une seule page originale, haute ou profonde et qui vous donne le coup au cœur ou vous jette au front un éclair; pas une phrase qui ait du trait, pas un mot de poète ou d'homme d'esprit. Lieux communs de bon sens que rien ne relève, et beaucoup d'apophtegmes de circonstance contradictoires, creux ou faux, beaucoup qui sont des lapalissades (« Les criminels, les malfaiteurs, les honnêtes gens, ce sont seulement des hommes qui ont commis des crimes et des méfaits et d'autres qui s'en sont abstenus.»—«L'amour n'est-il donc que le besoin d'aimer?»...) ou même de pures niaiseries : « *Aimer* n'est-il pas le mot le plus riche de la langue?... » — « Rien n'est définitif en ce monde excepté l'éternel devenir ».— Rod, à la veille de sa mort, écrivait sagement (p. LII) que la plupart de ses livres se rangeaient dans « la quantité des choses inutiles ».

GABRIEL AUDIAT.

---

**Charles Guérin,** par A. DE BERSAUCOURT. Paris, Caillard, 1912, in-16 de VIII-168 p. — Prix : 3 fr. 50.

**Louis Mercier**, par le même. Paris, Jouve, 1912, in-16 de 134 p. — Prix : 2 fr.

M. A. de Bersaucourt nous donne sur le poète Charles Guérin une étude consciencieuse, fouillée, un peu longue et artificiellement méthodique — (nature, amour, art, orgueil stoïque, vains désirs de vie active et d'un foyer peuplé d'enfants, inquiétude de Dieu), — d'une admiration trop complaisante aussi, mais qui n'est ni sans finesse ni sans justesse. Charles Guérin, pour trois volumes élégiaques, *le Semeur de cendres*, *le Cœur solitaire*, *l'Homme intérieur*, un peu monocordes, mais très pénétrants, a été, après Albert Samain, le favori de la jeunesse, autour de 1900. Sa mort à trente-trois ans, en 1907, a consommé sa gloire et il est vrai que son inspiration est d'une sincérité poignante, que sa pensée et son verbe portent les traces d'une rare distinction. Encore est-il que cette inspiration est singulièrement trouble, et que son style traîne en ses meilleurs poèmes et bien des nonchalances et bien des préciosités, restes du décadentisme symboliste dans lequel il avait donné en plein à ses débuts. M. de Bersaucourt explique son « pessimisme » par un dédoublement entre sa sensibilité avide de jouir et un perpétuel souci d'analyse qui le voue au dégoût de tout. La vérité sans doute est bien plus simple : sans oser le classer, par respect pour la noblesse de son âme, parmi ceux que Veuillot en son vert langage appelait les « paillards mélancoliques », il faut dire qu'élevé religieusement, faisant probablement par sa conduite irrégulière et décousue le désespoir de sa famille chrétienne, engagé dans un amour coupable et sans joie, avec rendez-vous furtifs, longues séparations, jalousie et tout ce qui est le fruit

ordinaire de ces tristes aventures, il souffrit, il fut empoisonné par l'incurable tristesse de se sentir dévoyé, hors de l'ordre, d'avoir une vie stérile et gâchée. De là sa neurasthénie, la perpétuelle inquiétude qui en faisait un vagabond de corps et d'âme, une infinie détresse faite de désirs impuissants, de doutes, d'angoisses et de remords. Du moins, et c'est ce qui fait sa noblesse, il eut la nostalgie du Dieu perdu et quelquefois maudit; et ce sentiment, épars dans toute son œuvre, devint, à mesure que la maladie physique et le malaise moral le torturaient davantage, de plus en plus fort, de moins en moins chargé de doutes et de blasphèmes.

Je veux, quand le moment viendra, mourir aux pieds
Du Crucifix qui m'a vu naître,

écrivait-il le 14 mars 1905, et cet effort religieux, qui lui valut de mourir chrétiennement deux ans après, ennoblit son œuvre, comme l'*Espoir en Dieu* celle du pauvre Musset.

— Louis Mercier est un poète d'une autre envergure de vol, et d'une autre richesse de pensée que Ch. Guérin. Je ne suis pas peu fier — quoiqu'il n'y ait pas grand mérite à voir, quand elle vous inonde les yeux, la lumière — d'avoir été un des premiers à proclamer, il y a quelque dix ans, le talent tout à fait hors de pair et vraiment « génial », en quelques-unes de ses inspirations, de l'auteur, trop effacé par sa vie provinciale, des *Voix de la terre et du temps*, du *Poème de la Maison*, de *Lazare le Ressuscité* et de *Ponce-Pilate*. Et celui-là est un vrai chrétien et l'a toujours été; certaines pièces (du premier recueil, *l'Enchantée*, surtout) qui ont comme une odeur de péché, et qui expriment fortement la hantise de la femme, peuvent prouver la puissance de la tentation ou même certains égarements; mais sur tout cela le flambeau de la foi brille et de plus en plus pur... M. de Bersaucourt, avec le même ordre un peu lent, et les mêmes digressions parfois un peu longues sur un des points déjà connus d'histoire littéraire générale, comme le symbolisme, a très exactement, après une esquisse de la biographie de Mercier et une minutieuse étude de son livre de début, analysé et caractérisé en lui le poète de la nature et de la vie rurale; — le pessimiste qui a si profondément senti et si fortement exprimé toutes les irrémédiables détresses de la vie humaine; — et puis le chrétien qui, du fond de toutes ces détresses, crie vers Dieu, et évoque sa présence à travers tous les spectacles de la terre, et toutes les méditations de son rêve... Or, pour mon goût, j'aimerais peut-être quelque chose de plus synthétique, et de plus originalement vigoureux. Mais telle quelle la monographie de M. de Bersaucourt, claire, méthodique, riche de beaucoup de citations et qui a su profiter des études et

articles antérieurs, est sans nul doute ce qui peut le mieux faire connaître à cette heure l'œuvre de Louis Mercier. GABRIEL AUDIAT.

---

**Amédée Prouvost**, par C. LECIGNE. Paris, Grasset, 1911, in-16 de 261 p. — Prix : 3 fr. 50.

A. Prouvost fut ce qu'on appelle un esprit, un poète distingué. Pas un très fort tempérament d'artiste ; mais ce qu'il écrivait était artistement ouvragé, délicat et noble, et dans son *Poème du travail et du rêve* (1904), en mettant en fins sonnets et en tableautins lâchés la vie roubaisienne dans laquelle il trempait à plein, les ateliers, les métiers, les balles de laine, il trouva, comme c'est la loi, l'originalité à force d'être sincère et « de son terroir». Je l'avais ainsi jugé sans le connaître autrement que par ses livres, et je crois bien qu'il ne se serait guère élevé plus haut. Le dilettante des *Sonates au clair de lune* eût peut-être même étouffé à demi sous ses frondaisons de vigne folle le poète personnel du Nord dont il n'y avait en lui, je le crains, que la moitié de l'étoffe nécessaire. Peut-être aussi, quoiqu'il se sentît épuisé après son troisième volume et ne voulût plus écrire, la vie avec ses épreuves, sa triple vie de chef de famille, de chef d'usine, d'homme d'action sociale et d'apôtre, aurait tiré de son âme qui était aimante, belle et chrétienne, des poèmes de tendresse, de pitié, de bonté qui l'eussent mis nettement à la tête de cette intéressante pléiade du *Beffroi* dont il fut comme le du Bellay. Et les vers inédits que, jusqu'à la dernière heure de son agonie, distilla sa souffrance sont, en effet, très émouvants et quelquefois très beaux. Mais il est mort à trente-deux ans; et son œuvre fait, comme sa vie, l'effet d'un marbre inachevé. Pourtant comme ce patricien, très amateur d'art, de littérature et de rêve, « fanatique des couleurs, des lumières, de la musique », et en même temps patron laborieux par devoir et soucieux des humbles, était déjà une figure, comme avec l'histoire très édifiante de ses origines et de sa famille, avec ses voyages en Afrique, en Orient, en Allemagne, et le journal qu'il en tint, ou les lettres qu'il en écrivit, avec ses manuscrits, ses fantaisies et gaietés d'humoriste intime, avec ses sept sœurs, son gentil ménage, ses amitiés, avec ses souffrances et sa mort, il y avait de quoi faire un joli et attachant poème en prose, il ne me paraît pas du tout excessif que le doyen de la Faculté libre de Lille, M. l'abbé Lecigne, lui ait dressé ce monument, de proportions exactes, de lignes élégantes, tout festonné de citations qui le justifient et de traits charmants. GABRIEL AUDIAT.

---

**L'Évolution morale de Gœthe**. *Les Années de libre formation, 1749-1794*, par H. LOISEAU. Paris, Alcan, 1911, gr. in-8 de XVI-811 p. – Prix : 15 fr.

Enfin, nous avons nous aussi une biographie morale de Gœthe, et

nous ne sommes plus obligés de nous traîner à la remorque des Anglais ou des Allemands. Mais pourquoi refaire, dira-t-on, ce que Lewes chez les Anglais, Düntzer, Bielchowsky, Baumgartner et tant d'autres chez les Allemands ont si bien fait ! C'est que précisément, malgré les travaux des Bossert et des Mézières, nous n'avions jusqu'ici qu'une image indécise et flottante de Gœthe. Les uns le regardent comme le pontife du dilettantisme allemand, comme un Olympien égoïste, impassible, comme le Talleyrand de l'art. Les autres prétendent qu'il fut et qu'il est encore un des plus grands maîtres d'énergie morale et un type achevé d'humanité. Chose étrange ! Ces jugements contradictoires sont également justes, le tout est de montrer comment ces antithèses viennent se fondre dans la synthèse de l'homme moral. C'est là précisément la nouveauté de ce travail. M. Loiseau se propose en effet d'étudier l'évolution morale de Gœthe à travers toute sa carrière. Pour le moment, il ne donne que la première partie de ce grand ouvrage, c'est-à-dire la période de la vie de Gœthe qui s'étend de 1749 à 1794, de sa naissance jusqu'à sa liaison avec Schiller, mais il nous promet une suite prochaine à cette belle étude. Son but est de montrer que Gœthe s'est élevé, par une lente et pénible ascension, des abîmes obscurs de l'individualisme le plus fougueux aux régions sereines de la pureté, s'efforçant de monter toujours plus haut « la pyramide de son existence ». C'est une tentative hardie, et il y faut une belle audace. Que Gœthe ait monté toujours plus haut « la pyramide de son existence », tout le monde en conviendra volontiers, mais que sa moralité ait grandi dans la même proportion, jusqu'à atteindre les régions sereines de la pureté, ce sera plus difficile à établir. A ne consulter que ses œuvres, sa correspondance et ses mémoires, c'est-à-dire à n'écouter que le témoignage personnel de l'homme sur l'homme, on serait presque tenté de croire que Gœthe a en effet réalisé cet idéal; mais à côté de ce témoignage personnel, entaché souvent de complaisance, si ce n'est d'admiration, il y a le témoignage indépendant et souverain des faits et de la vie, qui est parfois en contradiction avec le premier. Or, j'ai peur que l'auteur n'ait écouté trop volontiers le témoignage personnel de Gœthe sur lui-même : « C'est aux documents, où nous trouvons l'écho le plus direct et le moins affaibli de sa pensée, dit-il, c'est à ses Mémoires, à ses journaux, à sa correspondance surtout, que nous avons puisé de préférence nos renseignements ». L'auteur a abordé cette étude, dit-il encore, avec « l'unique souci de laisser agir sur lui la propre parole de Gœthe, et il s'est efforcé loyalement de l'interpréter sans aucun parti pris de quelque nature qu'il fût. » Assurément, on ne saurait nier la sincérité de Gœthe dans ses Mémoires, et, sans aller

jusqu'à dire qu'ils sont moitié *vérité* et moitié *poésie*, il ne faut pas oublier cependant que Gœthe a écrit *Vérité et Poésie* à soixante ans, et si à cet âge les souvenirs ne manquent pas toujours de précision, il faut avouer cependant qu'ils sont éclairés différemment. Le même paysage revêt un autre aspect aux premiers feux de l'aurore et aux derniers rayons du soleil couchant. D'ailleurs, les auteurs de Mémoires prennent malgré eux une attitude devant la postérité; et je les comparerais volontiers aux gens qui se regardent dans une glace. Par le fait même qu'ils se mirent, ils sont tout près de s'admirer, et leur visage prend une expression spéciale, qui n'est pas l'expression naturelle d'avant ou d'après.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre avec M. Loiseau l'évolution morale de Gœthe depuis le moment où il renonce à l'égoïsme génial de la *Sturm- und Drangperiode*, jusqu'au moment où il reconnaît les limitations de la loi, après son retour d'Italie. Nous espérons que l'auteur nous donnera bientôt la suite de cette belle étude, et qu'il nous montrera Gœthe, arrivant, dans la dernière période de sa vie, aux régions sereines de la sagesse. Méthode logique, clarté de l'exposition, franchise de la langue et du style, voilà les qualités maîtresses et bien françaises qui recommandent cet ouvrage aux lettrés; nous nous plaisons à en féliciter l'auteur et souhaitons qu'il parcoure jusqu'au bout sa brillante carrière. L. Mensch.

---

## HISTOIRE

**L'Ile de Serk. Un État féodal au XX^e siècle**, par Louis Sélosse. Lille, R. Giard, 1911, in-8 de 314 p. — Prix : 5 fr.

Le voyageur que le steamer du « London and South Western Railway » transporte de Saint-Hélier (Jersey) à Saint-Pierre-Port (Guernesey) ne peut s'empêcher de remarquer, à tribord, de sombres falaises abruptes que la mer enserre de toutes parts. A quelle île appartiennent ces falaises? A l'île de Serk, « le plus merveilleux poème de pierre qui surgisse à la surface des eaux », « la perle des îles du Canal ». Ce petit territoire de six kilomètres de longueur sur dix-huit cents mètres de largeur, peuplé de cinq cents âmes, est divisé en deux portions inégales, le Grand et le Petit Serk, rattachées entre elles par un isthme : « la Coupée » longue de 180 mètres, large à peine de deux, sans cesse battue par la mer qu'elle domine de plus de 300 pieds d'élévation; ajoutons que ce rempart ne s'abaisse nulle part et qu'il a fallu le percer par un tunnel pour offrir aux visiteurs un accès commode. Si nous entrons dans l'île, il ne nous est pas seulement donné de visiter de délicieux vallons. Nous apprenons que la population est soumise à un régime politique partout ailleurs disparu. Un véritable

« seigneur » s'y rencontre, avec les mêmes prérogatives féodales que ses ancêtres du XVIe. N'est-ce pas là un trait curieux?

Un érudit, M. Louis Selosse, a voulu rechercher si vraiment la féodalité avait trouvé dans Serk un dernier refuge. Après avoir étudié l'histoire de l'île, notre jurisconsulte se trouve obligé de conclure que Serk jouit aujourd'hui de la même indépendance et des mêmes privilèges qu'autrefois. Serk a réussi à maintenir, dans les limites de ses frontières depuis le XVIe siècle, ce fait caractéristique de tout régime féodal, la prééminence de la propriété foncière. La possession de la terre, voilà la source des droits et des obligations de ses habitants, voilà d'où le seigneur tire ses devoirs vis-à-vis de la Couronne et ses prérogatives à l'égard de ses vassaux; voilà où le sénéchal puise sa qualité de juge unique et ses pouvoirs de juridiction; telle est, enfin, l'origine des attributions législatives et des mandats de députés qu'exercent les « tenants ». C'est pour protéger plus efficacement la possession de la terre qu'ont été édictées ces règles exorbitantes du droit commun, de l'indivisibilité des héritages et du droit absolu d'ainesse. Contre cette force séculaire sont venues se briser, impuissantes, les idées de suffrage universel ou même censitaire, partout ailleurs triomphantes.

OSCAR HAVARD.

---

**Robert Ier et Raoul de Bourgogne, rois de France (923-936)**, par PH. LAUER. Paris, Champion, 1910, gr. in-8 de IV-117 p. — Prix : 4 fr.

**Les Communes françaises à l'époque des Capétiens directs**, par ACHILLE LUCHAIRE. Nouvelle édition, revue et augmentée d'une Introduction par Louis Halphen. Paris, Hachette, 1911, gr. in-8 de XVI-299 p. — Prix : 7 fr. 50.

Le regretté Arthur Giry avait entrepris, avec la collaboration de ses élèves de l'École des Hautes-Études, une série d'études historiques intitulées : *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne*, qui a donné lieu à des ouvrages très importants, parmi lesquels le livre sur *Charles le Simple*, de M. Eckel, et celui de M. Ph. Lauer : *Le Règne de Louis IV d'Outremer*. Une lacune, dans l'ordre chronologique, subsistait entre ces deux ouvrages. C'est elle que vient de combler M. Lauer lui-même, en consacrant l'une de ses deux thèses pour le doctorat ès lettres au récit exact et détaillé, d'après les textes originaux et les plus récents travaux de l'érudition en France et en Allemagne, des règnes successifs de *Robert Ier et Raoul de Bourgogne, rois de France*, c'est-à-dire de la période comprise entre l'année 923 et l'année 936. Il y a mis le soin et le talent dont avaient témoigné déjà ses travaux antérieurs. Quoique imprimée dès 1910, la thèse n'a été soutenue et par conséquent l'ouvrage n'a paru qu'en 1912. Il est divisé en six chapitres : I. Robert, duc de France, et Raoul, duc de

Bourgogne. II. Les Élections de Robert et de Raoul. III. La Captivité de Charles le Simple, la guerre normande et la perte de la Lorraine. IV. La Lutte contre Herbert de Vermandois. Première période. V. La Lutte contre Herbert de Vermandois après la mort de Charles le Simple. VI. La Fin du règne. L'auteur a ensuite résumé le résultat de ses recherches en une *Conclusion*, publié en *Appendice* des « fragments inédits de l'Anonyme de Laon, concernant Herbert II, comte de Vermandois », et très louablement couronné le tout par une bonne *Table analytique*.

— L'ouvrage du regretté Achille Luchaire : *Les Communes françaises à l'époque des Capétiens directs*, publié en 1890, méritait certainement l'édition nouvelle qui vient d'en être donnée par M. Louis Halphen. L'éditeur y a fait quelques retouches et y a surtout joint une intéressante *Introduction*, où il énumère les travaux plus récents sur le même sujet et les données nouvelles qui en résultent, principalement en ce qui concerne les origines du mouvement communal. Tout cela, il faut le dire, est encore sujet à recherches et à discussions. Ni les travaux dont il s'agit, ni, à plus forte raison, le livre de Luchaire, intéressant, indispensable même comme mémoire à consulter, ne doivent être acceptés, sur des points de grave importance, comme le jugement certain et définitif de l'histoire. L'auteur, au temps surtout où il publia ce livre, n'était, certes, pas exempt de préjugés de nature à influer sur sa façon de voir et de présenter les faits, notamment quand l'Église était en cause. M. S.

---

**La Cour de Philippe IV et la décadence de l'Espagne (1621-1665)**, par Martin Hume ; trad. de l'anglais par J. Condamin et P. Bonnet. Paris, Perrin, 1912, in-8 de IX-512 p., avec 6 portraits. — Prix : 7 fr. 50.

L'auteur est professeur à l'Université de Cambridge ; mais il n'a pas voulu faire œuvre d'historien, il s'est contenté du rôle de chroniqueur. Et c'est une série de tableaux de la vie et de l'entourage de Philippe IV, « le monarque au long visage étrange et tragique, que le plus grand portraitiste de tous les siècles a peint avec une impitoyable fidélité », qu'il a voulu présenter, en mettant en œuvre quelques récits « de première main ».

M. Martin Hume a réussi, en ce sens que son livre est plein d'anecdotes, de petits incidents, presque d'aventures légères. Les grands aspects du règne, l'intervention de l'Espagne en Europe, les guerres heureuses et malheureuses sont laissés de côté sous prétexte que John Dunlop les avait traités, il y a trois quarts de siècle, dans « un ouvrage suranné ». Au demeurant, le livre très touffu, assez humoristique par endroits, est conçu dans un esprit de dénigrement per-

pétuel de la vieille monarchie espagnole et de son étiquette aussi « surannée ».

A coup sûr, Philippe IV, malgré quelques moments brillants d'un règne de quarante-quatre ans, ne fut pas un homme remarquable. Il avait dans le caractère des faiblesses inouïes et des défauts presque enfantins; mais il ne manquait pas de courage et se souciait de ses devoirs de roi. Qu'il ait abandonné trop longtemps la conduite des affaires à un grand seigneur intrigant, le comte duc d'Olivarès; qu'après quelques années d'efforts durant lesquelles il fut très aidé par sa première femme, il soit retombé sous le joug d'autres favoris : ce fut, pendant deux ou trois siècles, l'habitude en Espagne, et les meilleurs rois n'en ont point été exempts. Mais on ne saurait dire que le gouvernement de Philippe IV fut l'application « irrévocablement fixée d'avance » du système de saint Dominique, « cet allumeur d'incendies, ce destructeur des hérésies, ce fondateur de la Sainte Inquisition, qui, en un temps où le fer et la flamme pouvaient seuls parvenir à unifier la chrétienté, se donna pour mission d'opérer cette unité. » L'observation serait plus juste, si on l'appliquait à Philippe II : son petit-fils, tout aussi dévot que lui et tout aussi débauché, ne fut ni despote, ni cruel. On ne peut pas dire non plus qu'il précipita la décadence de l'Espagne. Personne ne protégea mieux que lui les arts, les belles constructions, les fêtes somptueuses. Faire prospérer l'agriculture et l'industrie chez un peuple qui a peu de besoins et qui est assez rebelle au travail n'est pas chose facile; et au fond on pourrait se demander si ce qu'on appelle la décadence de l'Espagne n'est pas un état normal que les progrès des temps peuvent seuls améliorer.

Le côté le plus curieux du livre de M. Hume est celui où il analyse les diverses influences ayant agi sur l'esprit de Philippe IV: ses femmes d'abord, si différentes l'une de l'autre, et dont la seconde avait le grand inconvénient d'être une jeune Autrichienne sans expérience et sa propre nièce, — ce que l'auteur appelle très improprement un mariage incestueux; — puis, une religieuse très recommandable, Marie d'Agréda, qui entretenait avec le Roi une correspondance fréquente et dont les réponses sont de vraies lettres de direction. Le côté mystique de l'histoire espagnole apparaît ainsi très évident et pouvant expliquer bien des choses.

G. Baguenault de Puchesse.

---

**Révolutionnaires et terroristes du département de l'Ariège**, par P. de Castéras. Paris, Champion, 1911, in-8 de XIV-399 p. — Prix : 4 fr.

Quand M. de Casteras publia, il y a trente-cinq ans, son *Histoire de la*

*Révolution dans le pays de Foix et dans l'Ariège* (Paris, Thorin), il était l'un des premiers à avoir compris que l'histoire révolutionnaire ne serait renouvelée que grâce aux études d'histoire locale. Il fallait renoncer aux généralisations vagues et tendancieuses et entreprendre des monographies départementales ou diocésaines dont la réunion formerait un jour les éléments d'une synthèse vraiment scientifique. Le travail était déconcertant par son immensité; il fallait autant de patience que de modestie pour se lancer dans des recherches minutieuses dont le retentissement ne devait pas dépasser le cercle de quelque académie provinciale. Certes, le monument serait grandiose, mais combien obscure la tâche des hommes consciencieux qui auraient à en tailler les pierres !

Aujourd'hui, le classement des dépôts des documents publics est en voie d'achèvement; on rencontre partout des archivistes qui semblent heureux de mettre leur inépuisable érudition au service des chercheurs. Il n'en a pas toujours été ainsi ! les archives locales n'étaient souvent que des amoncellements de paperasses poussiéreuses; il fallait affronter la mauvaise humeur de cerbères qui n'aimaient pas à être dérangés dans leurs travaux personnels et auprès desquels l'habit ecclésiastique n'était pas toujours une recommandation. Tout cela est bien loin ! mais il faut savoir un gré infini aux savants courageux qui, les premiers, se sont aventurés dans la forêt vierge et qui ont tracé les sentiers où d'autres ont passé librement.

M. de Casteras est l'un de ces pionniers et c'est son honneur. On ne peut dire que son premier essai ait été irréprochable, mais c'est grâce à son initiative que d'autres ont marché et maintenant nous sommes renseignés, plus ou moins parfaitement, sur l'histoire politique et religieuse de la Révolution dans près de la moitié des départements français.

Jeune avocat en 1876, M. de Casteras est devenu conseiller à la cour de Toulouse, et, dans un nouveau volume, il résume à grands traits l'histoire des principaux acteurs du drame révolutionnaire dans le département de l'Ariège. Le plus en vue, de beaucoup, est le conventionnel Vadier. L'auteur nous le présente sans parti pris, sans indulgence et sans animosité, comme il convient à un magistrat.

Plusieurs personnages ecclésiastiques sont mêlés à ces événements et j'ai été surpris de ne pas trouver le savant écrivain aussi au courant que je l'espérais des choses d'église. Quand il nous parle de Bernard Font, l'évêque constitutionnel de l'Ariège, il dit : « il reçut l'investiture sacerdotale par le ministère de l'abbé Sermet..., métropolitain du Sud, de Toulouse ». « Investiture sacerdotale » n'a jamais été synonyme de « consécration épiscopale »; Sermet n'était pas abbé, mais religieux carme; il était évêque constitutionnel du département

de la Haute-Garonne et métropolitain du Sud, en résidence à Toulouse.

Le fameux Lakanal, vicaire épiscopal de Font, n'était pas oratorien, comme il est dit p. 308, mais doctrinaire, et M. de Casteras le sait, puisqu'il le dit p. 247; les deux congrégations sont assez connues pour qu'il n'y ait pas à les confondre. Il est insinué (p. 191) que Lakanal était non le neveu, mais le fils de Font; c'est là une grosse médisance qui demanderait à être appuyée de quelque commencement de preuve. Enfin, je ne saurais accepter ce qui est rapporté (p. 196 et 197) sur le prétendu mariage de Font. Cet évêque vécut et mourut, hélas ! dans le schisme; il fut l'ami, le représentant, le correspondant assidu de Grégoire, et c'est précisément pour cela que je vois l'impossibilité de son mariage, car Grégoire était intraitable sur ce point et il eût rompu toute relation avec un confrère qui se fût marié. En matière aussi grave, il faudrait d'autres arguments qu'un passage de Thiers, qui ne prouve rien. Que M. de Casteras nous dise où il a vu l'acte du mariage de B. Font avec Marianne Durand. M. Gazier, dépositaire de la correspondance de Font avec Grégoire, a crié à l'invraisemblance quand je l'ai consulté et je partage absolument son avis.

Ces observations, que j'aurais pu développer encore, m'empêchent de donner une approbation sans réserves à un ouvrage aux mérites duquel je ne puis d'ailleurs que rendre hommage. P. Pisani.

---

**La Jeunesse de Paul-Louis Courier**. *Étude anecdotique et critique sur sa vie et ses œuvres, de 1772 à 1812, d'après des documents inédits*, par Robert Gaschet. Paris, Hachette, 1911, in-8 de vii-518 p., avec un portrait. — Prix : 7 fr. 50.

Admirateur sincère et passionné du talent littéraire de Paul-Louis Courier, M. Robert Gaschet, pour le dire, manifeste ses propres qualités et ses défauts. Ses qualités sont un vif désir d impartialité, un profond sentiment des convenances, un zèle très louable de recherches, de vérifications et d'examen critique des documents originaux. Les défauts, qui viennent en partie de ces qualités, consistent à tomber dans les redites, à se perdre dans les longueurs et à attacher un prix superflu à des détails souvent sans importance; enfin, et ceci surprend, malgré son commerce assidu avec Courier dont le style est alerte, prompt, incisif et primesautier, d'une correction classique toute française, M. Gaschet emploie une langue pesante, lourde et vieillotte où certains préjugés « 1830 » (par exemple, p. 34) s'étalent avec une niaiserie de forme digne de la naïveté du fond.

Jamais encore, sans doute, l'existence de Paul-Louis Courier n'avait été précisée avec ce soin. L'auteur suit son enfance en Touraine, son adolescence à l'École de Châlons, ses premières garnisons à Thionville,

Mayence, Toulouse, Rennes, Strasbourg; ses séjours en Italie comme capitaine et chef de bataillon d'artillerie; à Rome, Plaisance, Naples, dans la Calabre, à Florence, à Rome encore, jusqu'en 1813, où il revient en France. Ses travaux littéraires, ses goûts, ses études sont analysés avec soin; ses aventures, contées sans autre souci que celui de la vérité, et malgré son admiration pour son « héros », très loyalement M. Gaschet expose toutes ses faiblesses de caractère, toutes ses défaillances de conduite. Il convient de retenir que ce grand ennemi des rois et des prêtres, de la religion et de l'autorité, ce pourfendeur de scandales imaginaires, ce pamphlétaire haineux de la Restauration naquit enfant naturel et mourut assassiné par l'amant de sa femme; que cet officier fut quatre fois déserteur au siège de Mayence, à Toulouse, à Rome et la veille de Wagram; que ce « patriote libéral » écrivait que la patrie est là où l'on se trouve bien ; que cet « honnête homme » fut partout et toujours un coureur de filles, que son avarice égalait sa malpropreté, qu'il volait des livres dans les bibliothèques et emportait quand il le pouvait des manuscrits (à Parme notamment, p. 196). Toutes ces vilaines actions peuvent se déguiser sous l'ironie d'un esprit mordant et cultivé; elles n'en caractérisent pas moins l'homme et vengent bien les « curés », les gentilshommes et les royalistes qu'il a prétendu attaquer. La célèbre histoire de la « tache d'encre » faite par lui au manuscrit de Longus à la bibliothèque de Florence, en 1810, est exposée dans les plus amples détails par M. Gaschet; il en résulte incontestablement que Courier eut le mérite de découvrir un passage inconnu du texte grec et commit la vilenie de le maculer, puis de mentir et de calomnier et d'insulter autrui. Cette aventure peint au vif le personnage : culture littéraire et inconscience de toute moralité. G.

---

**Un Ami de Fouché, d'après les Mémoires de Gaillard,** *ancien oratorien, vice-président du Corps législatif, conseiller en Cassation*, par le baron DESPATYS. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de XV-450 p., avec portrait. — Prix : 7 fr. 50.

Gaillard, ancien oratorien, vice-président du Corps législatif sous le premier Empire, conseiller à la Cour d'appel de Paris, puis à la Cour de cassation (pourquoi dans ce livre est-il appelé : « conseiller *en* Cassation »?), Gaillard doit sa célébrité relative à ses relations constantes avec Fouché. Il en fut le «confident », dit très bien M. Madelin, dans la Préface qu'il a écrite pour présenter ce volume de M. le baron Despatys; préface rédigée avec humour, rondeur et science parfaite du sujet. Après avoir à diverses reprises aidé Fouché à détruire des pièces importantes sans doute, compromettantes certainement, de son « portefeuille », Gaillard laissa des « notes » nombreuses sur la

vie de son ami et protecteur. Ces documents manuscrits, utilisés déjà par M. Madelin et conservés par l'arrière petite-fille du conseiller, ont été communiqués à M. Despatys. Celui-ci en a composé un premier volume relatif aux événements de la Révolution; il en tire un second — que voici — où sont relatés les épisodes de la carrière du ministre de la police depuis le Consulat jusqu'à sa mort. La lecture s'en poursuit comme en un roman plein de péripéties palpitantes, tant est incroyable, féconde en ruses et en anomalies, la vie de « Fouché, duc d'Otrante, ancien confrère de l'Oratoire, conventionnel, régicide, ambassadeur, sénateur, gouverneur de Rome et de l'Illyrie, pair de France, député, trois fois ministre chargé de la sécurité de l'État, le génie, comme le démon de l'intrigue, l'incarnation de la police ». Si l'on en croit une note de la page 448, les révélations du manuscrit de Gaillard ne sont pas closes et M. Despatys nous donnera une vue d'ensemble de la carrière de l'ami de Fouché. Déjà il fait précéder les chapitres du livre dont nous parlons ici d'une notice générale sur les « Deux Oratoriens » avant de raconter les événements dont ils furent conjointement les héros de 1800 à 1820.

En louant M. le baron Despatys de la mise au point impartiale qu'il a faite de ces papiers curieux, où l'on trouve une foule de détails relatifs aux dessous de l'histoire, il est permis de montrer moins d'indulgence qu'il n'en accorde au « caractère » de Gaillard; il le décore de vertus chrétiennes dont l'éclat paraît vraiment exagéré; il en fait un apôtre qui, toute sa vie, s'efforce de « ramener Fouché au bien ». Que de déceptions dût éprouver ce pauvre homme !

Quelques rectifications à faire : le Père Caselli, qui travailla au Concordat de 1801, avait été général des servites, et non pas des jésuites (p. 78); le médecin Hallay est mis certainement pour le docteur Hallé (p. 227). En parlant du sénateur Clément de Ris et de son mystérieux enlèvement, on aurait dû, indiquant les auteurs qui racontent cet épisode, mentionner le livre de M. Rinn, son dernier et récent biographe.

G. DE G.

---

**La Jeunesse de Shelley,** par A. Koszul. Paris, Bloud, 1910, in-16 de XXII-441 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les livres ne manquent pas, et il y en a de fort bons, sur Shelley et ses ouvrages. Ce qui fait la nouveauté de celui-ci, c'est de n'être ni une biographie proprement dite ni une étude littéraire, mais un essai d'histoire intellectuelle et morale. Si l'auteur y expose en grand détail tous les faits connus de la jeunesse de Shelley, s'il y analyse ses premières œuvres, c'est afin, comme il le dit, de « risquer une résurrection, plus ou moins hypothétique, de sa vie intérieure. » Pour que la résurrection ne fût pas trop hypothétique, une connaissance

minutieuse de l'existence du poète était nécessaire, et la familiarité intime avec son œuvre, et surtout beaucoup de pénétration, de divination même pour démêler ce que cette existence et cette œuvre ont d'étrangement obscur et complexe; tout cela, M. Koszul le possède, et aussi, complément important, une sympathie chaude et vibrante pour l'âme étrange et souvent déconcertante du poète. A force d'érudition, d'attention et de finesse, l'auteur a mené à bien maintes reconstitutions fort délicates; il a mis en lumière des correspondances cachées entre la vie de Shelley et ses écrits, il a rattaché l'auteur à son temps et à son milieu et montré comment, par exemple, son athéisme agressif et ses idées révolutionnaires résument « tout le trouble et toute la révolte qui avaient depuis une vingtaine d'années agité les jeunes têtes des écoles et des Universités anglaises, » tout comme le progrès de sa pensée « reproduit avec une fidélité singulière... le mouvement de tout le romantisme anglais. » Qu'il reste dans certaines de ces déterminations quelque part d'incertitude et de conjecture, personne n'en saura mauvais gré à M. Koszul; le sujet ne prête pas partout à des démonstrations rigoureuses et il suffit que les vraisemblances soient, comme ici, très fortes et les déductions très plausibles. On reprochera peut-être plus justement au volume d'être un peu touffu et un peu encheveêtré; la lecture n'en est pas toujours facile et l'on ne s'y instruit pas sans quelque application. Du moins est-on payé de sa peine, et, si les œuvres les plus grandes de Shelley restent en dehors du cadre de ce livre, on peut y suivre de plus près que nulle part ailleurs l'histoire de ses sentiments et de ses opinions, la formation même de son esprit. A. Barbeau.

---

**La Vie parisienne sous le règne de Louis-Philippe**, par Henri d'Alméras. Paris, Albin Michel, s. d. 1911, petit in-8 de 507 p., avec de nombr. grav. — Prix : 5 fr.

Vie parisienne, ou pour rendre mieux la pensée de l'auteur : vie théâtrale, car il consacre la presque totalité de ce volume aux acteurs et aux actrices. Tout d'abord il nous conduit dans les cafés et restaurants, les antichambres de théâtre; s'il passe rapidement dans les maisons de jeu, les bals, les concerts, il s'arrête longuement dans toutes les salles de spectacle, il peint les grandes tragédiennes, comédiennes et cantatrices (Rachel, Arnould Plessy, Déjazet, Mlle Dorval, la Malibran); sur Rachel, l'ensemble des détails (p. 176-216) est complet, curieux, édifiant (au sens où on voudra bien l'entendre); il aborde le monde des danseuses : la Taglioni, Fanny Essler, etc.; la Grisi (qu'il nomme Charlotta, quand je pense qu'il faudrait dire: Carlotta ou Charlotte), et tant d'autres demoiselles du corps de ballet; historiettes rien moins que jolies et le plus souvent sans nul agrément. Les

modes et une liste des « fournisseurs » célèbres (p. 418); un chapitre sur la vie joyeuse des dandys, grisettes et lorettes, les aventures détaillées de la « dame aux camélias » complètent bien ces récits du boulevard et demeurent dans la note de ces souvenirs empruntés aux petits journaux du temps. On expliquerait moins bien la présence de deux chapitres, qui ne sortent pas de la banalité d'ailleurs, sur Louis-Philippe et la famille royale (avec un appendice sur la mort du duc d'Orléans) et l'opposition politique (légitimistes, bonapartistes, républicains) au gouvernement de Juillet. L'auteur a eu le soin d'orner son livre d'un assez bon nombre de gravures de l'époque des Daumier, des Gavarni; je lui ferai ici le double reproche de ne pas les avoir placés en face des passages du texte qu'ils illustrent et d'avoir (p. 112) donné sur les « Concerts Musard aux Champs Élysées en 1836 » une gravure dont les personnages sont habillés à la mode du second Empire; cet anachronisme jure pour un document historique. L'ensemble du volume se lit avec facilité, et aisance, comme il a été écrit avec bonne humeur. G.

---

**Les Grands Catholiques par l'anecdote, le détail et l'image. Lacordaire**, par ANTOINE ALBALAT. Lyon et Paris, Vitte, 1911, in-16 de 228 p. et 21 pl. — Prix : 3 fr. 50.

**Lacordaire**, door P. Fr. E.-J.-B. JANSEN, ord. praed. I-II. Brugge, Desclee, de Brouwer, s. d., in-8 de 536 et 708 p., avec 28 portraits et planches. Prix : 10 fr.

**Études religieuses, historiques et littéraires. Lacordaire d'après des documents nouveaux**, *son œuvre, sa survie et son actualité*, par l'abbé L. PAUTHE. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1911, in-8 de XII-476 p. — Prix : 6 fr. 50.

**Lacordaire à Metz**, textes nouveaux avec commentaires, publiés par JULIEN FAVRE. Fribourg (Suisse), imp. de l'Œuvre de Saint-Paul, 1912, in-8 de X-113 p.

**Les Meilleures Pages. Lacordaire**. Introduction de PAUL AGNIUS. Tourcoing, Duvivier, Paris, Amat, s. d., in-16 de XXXIV-438 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce n'est pas, à proprement parler, une biographie de Lacordaire que M. Antoine Albalat nous donne avec le concours de M. Paul Vulliaud, mais plutôt, et dans une certaine mesure, un complément des biographies de l'illustre dominicain; comme l'indique le titre même de la collection nouvelle qu'il entreprend, c'est par l'anecdote et le détail qu'il veut faire pénétrer le public dans l'intimité des « grands catholiques ». Pour glaner ces détails pittoresques et vivants, il a fureté de côté et d'autre, consulté des brochures peu connues, fait appel à des témoignages peu utilisés. Une illustration assez abondante, dans laquelle on trouvera rassemblés notamment plusieurs portraits du célèbre orateur de Notre-Dame, ajoute à l'intérêt de ce

volume, qui ne fera pas mauvaise figure parmi les ouvrages consacrés au restaurateur en France de l'ordre des frères prêcheurs. J'ai relevé de ci de là quelques négligences : p. 34, Mgr *Quélen* pour *de Quélen*; p. 38 n. 1, Albert du Boys est qualifié d'abbé. P. 86, l'appel de Lacordaire à Metz est attribué, par faute d'impression visiblement, à l'année 1832; p. 94, le cardinal *Sala* est appelé *Sola*; p. 113, Mgr *Menjaud* est dit *Menjard*. P. 136-137, Dessauret est qualifié de ministre des cultes ! etc.

— C'est au contraire un monument biographique considérable qu'un dominicain néerlandais, le P. E.-J.-B. Jansen, a entrepris de consacrer à la mémoire de son illustre confrère français. Deux volumes ont paru et, dans leurs douze cents pages, ils ne nous conduisent qu'à la veille de la Révolution de 1848. Comme on peut le penser, la vie de Lacordaire est exposée ici avec détails; les questions y sont traitées avec ampleur. L'auteur a une information large et sûre, je ne vois pas qu'il lui ait échappé rien de très important qui ait paru sur Lacordaire et il n'a pas négligé de consulter des pièces rares ou perdues dans des recueils d'un accès souvent peu facile. Nous nous réservons de revenir sur ce bel ouvrage quand la suite en aura été publiée; mais nous n'avons pas voulu tarder à le signaler à la curiosité des lecteurs. Le P. Jansen fera bien de surveiller attentivement ses épreuves; il y a des fautes d'impression relativement nombreuses, surtout dans le second volume (p. 141 et suiv., *Chasserian* pour *Chasseriau*; p. 412, n. 1, *Cordelais* pour *Bordelais*; p. 419, n. 1, *Ladé* pour *Ladey*; p. 432, n. 3, *Fouchet* pour *Touchet*, etc.). Une erreur inexplicable a fait donner le portrait de Jules Favre à propos des jugements de M. l'abbé Julien Favre.

— M. le chanoine L. Pauthe, à qui l'on doit déjà des œuvres estimées sur les maîtres de la chaire en France au XVII^e siècle, a voulu consacrer un nouveau livre au plus grand orateur chrétien qu'ait connu notre pays au XIX^e siècle, à celui dont la parole, après avoir exercé sur ses contemporains une action souveraine, garde encore, dans les pages qui nous en ont conservé l'écho, et bien qu'elle ne soit plus soutenue ni par le charme de la voix ni par l'éloquence du geste, une force et une séduction qui en prolongent les bienfaits pour les âmes. A l'aurore de sa vie sacerdotale, M. le chanoine Pauthe a connu Lacordaire à Sorèze et il a gardé de cette rencontre une impression ineffaçable; son cœur a su conserver dans toute leur fraîcheur les sentiments d'admiration et de vénération profonde que lui a inspirés le grand dominicain, et l'on sent, dans le beau livre que nous annonçons ici, l'émotion et la tendresse qui en ont dicté les pages. Ce ne sont d'ailleurs pas des souvenirs personnels, mais une biographie pour laquelle l'auteur a consulté avec conscience les sources même les plus

récemment mises à jour, comme les lettres à Falloux et celles dont M. l'abbé Bézy a fait profiter la *Revue hebdomadaire*. Deux aspects de ce livre m'ont paru particulièrement intéressants : c'est, d'un côté, le soin qu'a pris M. le chanoine Pauthe de nous donner, par des analyses accompagnées de citations bien choisies, une idée de l'éloquence de Lacordaire; et c'est là une préoccupation qui ne surprendra pas chez l'auteur des belles études déjà signalées sur nos orateurs sacrés; d'un autre côté, M. le chanoine Pauthe a écrit des pages excellentes sur la façon dont il faut entendre le libéralisme de Lacordaire, de ce libéral vraiment et hautement chrétien qui n'a rien de commun avec les libérâtres qu'il flétrissait.

— M. l'abbé Julien Favre a consacré, il y a déjà six ans, une étude documentaire considérable à *Lacordaire orateur*. C'est un point spécial de la carrière oratoire du grand prédicateur qu'il étudie aujourd'hui dans *Lacordaire à Metz*; déjà, dans son livre, il avait analysé (p. 240 à 268) les dix-neuf conférences prêchées dans la cathédrale de Metz du 3 décembre 1837 au 15 avril 1838, du moins celles que contenait un manuscrit mis à sa disposition et rédigé par un élève du grand séminaire, M. François Schmitt, qui devint curé de Noisseville. Aujourd'hui un nouveau manuscrit, sur lequel il a eu le bonheur de mettre la main, lui permet de compléter sa première publication. Si le nouveau texte est incomplet, s'il lui manque les conférences 1-5, 10-16, il a du moins l'avantage de nous faire connaître trois discours (15e, 16e, 18e) qui faisaient défaut dans la version de M. Schmitt; et l'on comprend ce qu'a d'utile la comparaison entre deux rédactions dues à deux auditeurs différents pour établir, sinon dans son texte réel, ni dans tout l'éclat de sa forme, du moins dans la marche générale de la pensée, les discours du grand orateur chrétien. La comparaison de plusieurs versions est d'autant plus nécessaire que chaque rédaction offre des passages mal pris, parfois inintelligibles, au dire de M. Favre, qui a cru devoir, dans certains cas, se permettre quelques « suppressions, raccords ou adjonctions de mots ». Nous espérons que ses recherches constantes continueront à être couronnées de succès et qu'il pourra nous faire connaître successivement d'autres résumés de la parole de Lacordaire sur d'autres points de la France.

— Tandis que M. Favre s'applique ainsi à rechercher les œuvres inédites ou peu connues du grand orateur dominicain, M. Paul Agnius a voulu réunir, dans la collection *les Meilleures Pages*, des morceaux capables de faire goûter et comprendre l'éloquence de Lacordaire. Les œuvres oratoires n'ont pas d'ailleurs fourni tous les éléments de ce choix que précède une Introduction, intéressante dans sa brièveté. A côté du discours pour l'école libre, de morceaux des conférences de N.-D. de Paris et de Toulouse, de l'éloge funèbre de Drouot, d'une

homélie et d'un sermon, on trouvera ici quelques lettres, deux articles de l'*Avenir* et des pages empruntées à la *Lettre sur le Saint-Siège*, au *Mémoire pour le rétablissement en France de l'ordre des frères prêcheurs*, aux *Lettres à un jeune homme* et à *Sainte Marie-Madeleine*. M. Agnius a présenté ces pages suivant l'ordre qu'elles occupent dans les œuvres auxquelles il les a empruntées. Une table analytique les groupe sous des rubriques diverses : apologétique, dogme, morale, etc. Il n'y a, pour ainsi dire, pas de notes, même là où elles pourraient sembler le plus utiles; sauf pour les lettres à Montalembert, les destinataires ne sont pas indiqués et les allusions que l'on rencontre ne sont pas expliquées. Le choix qui nous est offert est d'ailleurs intéressant et c'est avec plaisir que l'on relit ces belles pages, si pleines de pensée et d'une forme si éloquente. E.-G. LEDOS.

---

**Ma Vie (1813-1850)**, par RICHARD WAGNER; trad. de N. VALENTIN et A. SCHENK. Paris, Plon-Nourrit, 1911, 2 vol. in-8 de 362 et 364 p.—Prix : 15 fr.

Dans un court Avant-Propos, l'auteur fait remarquer que les notes qui forment ces volumes ont été écrites au cours de plusieurs années, et sous sa dictée, par sa femme désireuse d'apprendre de sa propre bouche l'histoire de sa vie. Plus tard, pour préserver de la destruction l'unique manuscrit qui contenait les *Mémoires*, il se décida à les faire imprimer à un nombre très restreint d'exemplaires, qu'il communiqua à quelques amis très sûrs. Il demandait, à cause des dates et des noms exacts, qu'on laissât s'écouler un certain temps après sa mort, avant de les publier.

Les deux premiers volumes, qui viennent de paraître, contiennent l'histoire de sa vie de 1813 à 1850. Comme tous les auteurs de Mémoires ou de Souvenirs, Richard Wagner prétend à la sincérité. C'est impossible : *omnis homo mendax*. Wagner cependant la pousse un peu loin, la sincérité : il ne craint pas de jeter un soupçon sur les origines de sa mère, « élevée dans un des meilleurs pensionnats de Leipzig, aux frais d'un soi-disant ami paternel, lequel était, paraît-il, un prince de Weimar. » Singulière manière de se grandir, en abaissant ses parents ! Orgueil, sensualité, inquiétude se manifestent chez l'adolescent dès sa treizième année : « Je me souviens d'avoir maintes fois simulé un sommeil irrésistible, afin d'obliger les jeunes filles qui fréquentaient chez nous, à me soutenir jusque dans ma chambre; car, en semblable rencontre fortuite, je m'étais aperçu avec surprise et émotion du trouble délicieux où me jetait le contact de leur corps ». Comme si la postérité pouvait s'intéresser aux sensations précoces d'un adolescent morbide ! Ses études à Dresde et plus tard à l'Université de Leipzig furent plutôt médiocres et souvent troublées par la fureur du jeu et les

querelles d'étudiant, qui se terminaient d'ordinaire par la ridicule fanfaronnade de la *Mensur*, encore aujourd'hui en honneur dans les Universités allemandes.

Wagner est sans contredit un admirable génie musical, mais il n'est ni un grand homme, ni un grand caractère. Plein de lui-même, il sonne à chaque page de ses *Mémoires* une fanfare d'admiration pour sa personne. A vingt-deux ans, quand il était *Kapellmeister* à Magdebourg, il avait soin d'emporter avec lui un grand portefeuille rouge, dans lequel il inscrivait pour sa future biographie des notes très exactement datées, et il continua ces notes sans interruption, dans les différentes périodes de son existence. La jeunesse, d'habitude, est moins préoccupée de la postérité ! Ceux qui voudront connaître jusqu'où peut aller l'égoïsme, n'ont qu'à lire ce qu'il raconte lui-même de sa conduite à l'égard de Minna, qui devint sa femme après toutes sortes d'aventures, l'assista fidèlement dans ses épreuves, et qu'il quitta avec désinvolture le jour où elle ne pouvait plus lui être utile. On lira avec intérêt le récit de son séjour à Magdebourg, à Leipzig, à Königsberg, à Londres, à Paris, à Dresde et sa fuite à Zurich, en Suisse. MM. Valentin et Schenk traduisent avec facilité et élégance; nous les félicitons d'avoir mis à la portée de tous ces révélations d'un grand génie sur lui-même et sur son œuvre. L. Mensch.

---

**« Praeterita ». Souvenirs de jeunesse,** par John Ruskin ; trad. de Mme Gaston Paris. Paris, Hachette, 1911, in-16 de xii-371 p., avec portrait et fac-similé. — Prix : 3 fr. 50.

Commençons par saluer dans ce volume un mérite qui n'est pas commun, celui d'une traduction à la fois élégante et fidèle. Mme Gaston Paris nous donne, sans l'enlaidir ni l'altérer, ce livre qui, dit M. de la Sizeranne dans son Introduction, « fera mieux aimer Ruskin à ceux qui l'aiment et le rendra encore un peu plus antipathique aux autres ». Le danger que ce livre rende Ruskin antipathique à personne ne paraît d'ailleurs pas très grand. Si rebelle qu'on puisse être aux théories aventureuses du critique anglais, ce ne sont point ces théories qu'on trouvera ici, mais les agréables souvenirs d'un vieillard et l'aimable récit d'une vie ou plutôt d'une jeunesse. *Praeterita*, on le sait, ce sont les Mémoires de Ruskin, Mémoires que la maladie le força d'interrompre et qu'il ne put conduire que jusqu'à l'année 1844, qui était la vingt-sixième de son âge. Tableau curieux d'une enfance et d'une éducation assez étranges dans un milieu puritain, portraits de toute une famille et de beaucoup d'originaux, éveil graduel d'idées et de sentiments dans une âme repliée sur elle-même, savoureux récits de voyages, des anciens voyages en chaise de poste à travers l'Angleterre et le continent, impressions très vives produites par tous les spectacles de la nature et

certaines œuvres d'art, descriptions magnifiques de plusieurs de ces spectacles et de ces œuvres, notation minutieuse de toutes les étapes d'un développement intellectuel et moral très particulier, voilà ce qui fait la matière de ces confidences aimablement prolixes, livre de bonne foi comme les *Essais* de Montaigne et où l'auteur se peint avec la même sincérité, la même bonhomie souriante, la même naïve complaisance. On aura certainement plaisir à faire connaissance dans ce livre avec un homme très remarquable et très singulier; on en aura d'autant plus que le livre, comme nous l'avons dit, et à la différence de bien d'autres, a perdu aussi peu qu'il était possible à passer dans notre langue.

A. Barbeau.

---

**Ce que je peux dire**, par Arthur Meyer. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-6 de 433 p., avec un portrait de la comtesse de Loynes. — Prix : 3 fr. 50.

Après le succès de curiosité et de librairie obtenu par le volume : *Ce que mes yeux ont vu*, il faut constater le nouvel accueil, et plus empressé encore, fait par le public à ce livre, qui en est la suite. Fond et forme sont également en ascension. Le style en est plus soutenu, plus travaillé, plus étudié; et la composition demeure plus ferme, non pas comme des souvenirs retracés au hasard de la mémoire, mais avec la tenue d'un récit coordonné, préparé et exécuté avec habileté. C'est une trouvaille que d'avoir groupé autour de la « dame aux violettes » tant de personnes et de choses, sans choquer les bienséances et sans briser le cadre restreint de l'unique salon où l'on mène le lecteur. Cette « comtesse de Loynes » paraît le « centre » de toute une société parisienne pendant quarante ans; les détails les plus nets d'une existence très particulière ne peuvent effaroucher personne et cependant nous savons, nous devinons, nous comprenons tout ce qu'il nous faut savoir. Le portrait dû au pinceau d'Amaury Duval, placé à la première page, est impressionnant et révélateur à sa manière; nul ne considérera ce regard profond, troublant, fascinateur, sans saisir de la femme qu'il nous « révèle » tout ce que la discrétion de M. Arthur Meyer retient par devers lui. Le monde du second Empire et celui de la troisième République défilent tour à tour; les derniers événements nous étant plus familiers, nous nous intéressons davantage à l'état-major de la Patrie française, à la mort dramatique de Syveton, aux dessous de l'alliance russe qu'au salon du prince Napoléon et aux redoutes d'Arsène Houssaye. La franchise des révélations ne plaira pas à tout le monde et il faut une certaine audace à un homme mêlé à la politique des partis pour parler avec cette sereine désinvolture de ses amis comme de ses adversaires. Il n'a pas craint de provoquer plus d'une colère, mais je ne sache pas que des rectifications se soient produites. Jusqu'à

présent les affirmations courtoises et habiles de l'auteur subsistent donc. On comprend dès lors que chacun ait voulu lire ces étonnants secrets des dessous de l'histoire contemporaine et l'on ne s'étonnera pas si le nombre des curieux s'accroît à chaque nouvelle édition.

G.

---

**Vie de Mgr d'Hulst**, par Mgr ALFRED BAUDRILLART. T. I. Paris, J. de Gigord, 1912, in-8 de 582 p., avec portrait. — Prix : 5 fr.

Je ne crois pas que nul fût mieux qualifié que Mgr Baudrillart pour écrire la vie de Mgr d'Hulst. D'autres sans doute ont été, surtout dans les dernières années, aussi intimement mêlés à la vie de l'éminent prélat, ont participé d'aussi près à ses œuvres, mais Mgr Baudrillart avait déjà publié les *Lettres de direction* de Mgr d'Hulst, ce qui l'avait fait pénétrer plus à fond dans cette belle âme sacerdotale; il avait été, si je ne me trompe, le fils spirituel du grand recteur de l'Institut catholique, il était devenu son collaborateur, était toujours resté son ami respectueux et fidèle, et enfin, grand avantage, après plusieurs années si bien remplies par le rectorat de Mgr Péchenard, il lui avait succédé, ce qui mettait à sa disposition les riches archives de l'Institut, principale source de cette histoire, au moins pour les vingt dernières années, les plus caractéristiques, les plus laborieuses, les plus fécondes de l'existence de celui que Mgr Baunard a pu appeler « le premier prêtre de France ».

La *Vie* de Mgr d'Hulst s'ouvre par une Introduction, où se résume, en quelques pages fortes et sobres, le rôle de Mgr d'Hulst, et se justifie le dessein de consacrer deux volumes compacts à raconter une vie peu bruyante sans doute, mais si bien remplie qu'elle fait à elle seule un chapitre important de l'histoire de l'Église en notre temps.

Ce premier volume comprend trois livres, dont les deux premiers, comme il convenait, sont rigoureusement chronologiques, et dont le troisième, au contraire, et c'était nécessaire, épuise certains sujets et les conduit presque jusqu'à la conclusion, anticipant sur les années qui seront racontées dans le volume suivant. Le double procédé se justifie de lui-même par la différence des sujets traités et l'on n'aurait pas compris que l'auteur obéît à des scrupules chronologiques pour morceler certains récits, qu'il devait mener du premier coup jusqu'au bout pour en assurer la clarté, la plénitude et l'intérêt. En somme, le volume est remarquablement construit, avec un art sobre et ramassé où l'historien de métier se devine, et je l'ai lu, pour mon compte, avec un intérêt passionné, qui ne m'a laissé d'autre regret que de n'avoir pas, en même temps que le début, la suite et la fin de cette très noble, très belle et très émouvante histoire.

Le livre I a naturellement un caractère plus exclusivement per-

sonnel : c'est *la Jeunesse de Maurice d'Hulst*, sa généalogie, qui le plaçait en si bon rang dans la noblesse française, sa naissance, ses premières années, son éducation dans la famille, puis au collège Stanislas où le premier appel de la vocation se fait entendre; sa vie au grand séminaire, à Issy et à Paris, puis à Rome, où sa jeunesse lui donna le temps d'aller parfaire son éducation cléricale, enfin son ordination en 1865, suivie par la conquête du double doctorat qui le marquait à l'avance pour le rôle qu'il devait jouer.

Le livre II est consacré aux *Premières Œuvres* de Mgr d'Hulst, œuvres modestes, où il ne pouvait donner toute sa mesure, sa véritable vocation étant ailleurs, mais auxquelles il se donna, avec tout son zèle, toute sa piété et toute la générosité de son cœur. Il débuta comme vicaire dans une paroisse populaire de Paris, et c'est à de pauvres apprentis qu'avec son saint ami, l'abbé Courtade, il consacra les prémices de son sacerdoce, et le récit de cette existence humble et cachée est vraiment d'un bel exemple, très édifiante et très touchante.

Puis c'est la guerre étrangère, où l'humble vicaire se transforme en un aumônier héroïque, et où le gentilhomme montre vraiment une âme de soldat; c'est la guerre civile, plus triste et plus douloureuse, où le vicaire de Saint-Ambroise, revenu dans sa paroisse de faubourg, en plein quartier de communards, court plus de dangers peut-être que sur les champs de bataille de Sedan. Dénoncé par un enfant dont il avait été le bienfaiteur, recherché par des gens qui ne pardonnaient guère, il fut caché par une pauvre veuve du quartier, et put ainsi échapper au danger, non sans avoir payé sa dette en intercédant pour un malheureux communard que son hôtesse avait recommandé à sa pitié. « Le mauvais rêve était fini, le labeur apostolique allait recommencer. » Mgr d'Hulst, qui semble alors avoir hésité sur la voie à suivre, n'en remplit pas avec moins de zèle et d'exactitude tous les devoirs de son ministère, y ajoutant la prédication dans d'autres milieux, débutant dans sa carrière d'écrivain par la publication de la vie de la Mère Marie-Thérèse de Jésus, fondatrice de l'Adoration réparatrice. Un an après, il est appelé, sans l'avoir cherché ni désiré, à l'archevêché de Paris, comme secrétaire littéraire de Mgr Guibert et vice-promoteur du diocèse, et, jusqu'en 1875, c'est à ces travaux administratifs qu'est employée sa vie, éprouvée par de douloureuses morts, qui n'abattent pas son courage, mais au contraire, pour employer un mot de son biographe, le font entrer « dans une nouvelle vie, plus à lui-même et plus à Dieu ». Entre temps, il était devenu promoteur du diocèse, puis archidiacre de Saint-Denis; mais c'est dans le livre suivant que nous le verrons enfin s'orienter vers sa vocation définitive; c'est le futur recteur, c'est-à-dire le vrai Mgr d'Hulst qui se prépare.

Tel est en effet le sujet du livre III : *L'Apostolat intellectuel de Mgr d'Hulst et l'Université catholique de Paris.* C'est, au point de vue de l'histoire générale, la partie la plus intéressante du volume, la plus instructive et la plus caractéristique aussi et la plus richement documentée. Le premier chapitre est l'histoire des origines de l'Institut catholique de Paris, qui se confond avec l'histoire de la conquête de la liberté d'enseignement supérieur; le second chapitre, c'est la fondation de l'Université, à laquelle Mgr d'Hulst, vicaire général, prit une part prépondérante; le troisième, c'est l'histoire de ses premières années, de 1875 à 1880, où Mgr d'Hulst, non encore recteur, mais secrétaire de l'assemblée des évêques fondateurs, est vraiment l'âme de tous les conseils et se dépense sans mesure, par la parole, par la plume, par les démarches de toutes sortes, pour défendre et développer une œuvre qu'il a faite sienne et qui sera désormais le but principal de sa vie. C'est en 1880, après le vote des lois qui l'ont en partie découronnée, que Mgr d'Hulst devient enfin le recteur, non de l'Université, mais de l'Institut catholique, puisque les nouvelles lois l'avaient forcée de changer de nom. Avant d'entamer l'histoire de ce rectorat glorieux, Mgr Baudrillart fait une halte pour nous initier à ce qu'était alors cette vie sacerdotale et intellectuelle, et ce qu'elle cachait de hautes aspirations et de grandes vertus. Les trois chapitres suivants, c'est le rectorat de Mgr d'Hulst, de 1880 à 1896 : ils nous résument le programme de Mgr d'Hulst, la réorganisation et les progrès des Facultés, écoles et cours publics, la direction des études et la direction morale, les difficultés doctrinales, l'administration, la propagande. Que de choses sous ces simples mots, et que de soucis, que de difficultés se cachent derrière ces formules administratives ! Les principales sont les deux affaires de l'abbé Duchesne et de l'abbé Loisy, où peut-être Mgr d'Hulst ne montra pas assez de prudence. Affaires délicates, que Mgr Baudrillart, admirablement documenté, raconte avec beaucoup de franchise et de netteté; luttes émouvantes, on peut le dire, car Mgr d'Hulst, vivement pris à partie par certains évêques, eut à se défendre vigoureusement, lui et ses amis, et il le fit avec un grand talent et un grand courage, dignes peut-être de causes meilleures, j'ose le dire, bien que son éminent biographe ne semble pas être de cet avis. Rendons-lui d'ailleurs cette justice que s'il fait large la part de la louange, il ne fait pas silence sur les torts des professeurs qui avaient attiré ce gros orage sur l'Institut; il faut rendre hommage au talent qu'il a déployé dans ces récits d'un ordre très délicat, et aussi à son esprit de mesure et d'équité, qui le garde impartial et juste pour tous. Même si on ne partageait pas en tout les appréciations de l'auteur, il ne serait pas possible de ne point admirer ces pages magistrales, où l'écrivain et l'historien donnent leur mesure.

Le dernier chapitre est consacré à l'œuvre des congrès scientifiques internationaux des catholiques, et il est, comme les précédents, d'un très grand intérêt. Le seul fait que cette œuvre n'ait pour ainsi dire pas survécu à Mgr d'Hulst, et qu'elle soit morte de sa mort, après avoir épuisé la force d'impulsion qu'il avait su lui donner, montre assez que Mgr d'Hulst en était vraiment l'âme, et que, s'il n'en avait pas été le seul inspirateur, il en avait été du moins le principal organisateur et le modérateur nécessaire. De ce qui ne se fait plus depuis qu'il a disparu, on peut conclure, presque autant que de son action vivante, à la place éminente qu'il a tenue dans le mouvement intellectuel catholique de notre temps.

Je ne veux pas insister davantage : aussi bien n'en est-ce pas assez pour montrer la grande valeur et l'exceptionnel intérêt de ce volume qui fait autant d'honneur à Mgr d'Hulst qu'à son biographe ? C'est un maître livre, et qui fait vivement désirer que la suite et la fin de l'œuvre, si magistralement commencée, ne se fasse pas trop attendre.

P. Talon.

---

**Le Mont Saint-Michel inconnu**, *d'après des documents inédits*, par Étienne Dupont. Paris, Perrin, 1912, petit in-8 de 326 p., avec 8 grav. — Prix : 5 fr.

Les douze chapitres qui composent ce volume attestent l'amour que leur auteur professe pour le Mont Saint-Michel. Originaire d'Avranches, M. E. Dupont, dès ses premières années, aperçut l'abbaye, dans le lointain brumeux de sa grande baie, à travers les arbres du Jardin des plantes. L'homme mûr est resté fidèle au site, au monument, aux aventures, aux légendes dont s'enchanta son enfance. La Préface évoque quelques-uns des prédécesseurs de M. Dupont, comme MM. de Gerville, de Saint-Victor, de Clinchamps, Boudent-Godelinière, l'abbé Desroches et surtout Edouard Le Héricher, le meilleur historien, à coup sûr, de l'abbaye-forteresse et le plus lettré des érudits bas-normands. Une brève mention est accordée à un autre micheliste, Victor Jacques, mort prématurément, il y a une vingtaine d'années, sans avoir réalisé toutes les espérances que ses amis avaient fondées sur son avenir. J'ai connu particulièrement Victor Jacques. Né à Genêts, Jacques, après avoir fait d'excellentes études à l'Abbaye-Blanche, près Mortain, franchit le seuil de Solesmes et revêtit la coule du bénédictin. Dom Gueranger permit au jeune postulant d'aller à Rome. Là, Victor Jacques fut mis en relations avec Mgr Raphael Sirolli, curé de San Salvatore *in Lauro*. Cet excellent prélat avait une sœur. Le jeune postulant l'aima. Avec l'agrément de l'autorité pontificale, Jacques — non engagé dans les ordres sacrés — quitta l'habit religieux et épousa la signorina Sirolli. La Normandie

reconquit presque aussitôt Jacques. Excellent catholique, loin d'abandonner les études auxquelles il s'était voué, à Solesmes, Jacques se créa une bibliothèque michelienne sans égale en Europe, publia un *Mont Saint-Michel en poche* des plus estimés, et, lorsque Paul Féval entreprit d'écrire, pour l'éditeur Palmé, l'histoire de l'abbaye, l'ex-postulant bénédictin fournit au brillant écrivain tous les documents et concourut à l'élaboration de bien des pages. Voilà un curieux chapitre qui aurait pu figurer, ce me semble, dans le *Mont Saint-Michel inconnu*.

M. Étienne Dupont est, à l'heure présente, le plus fervent « michaélographe » de notre pays. Il me suffira de signaler le *Mont Saint-Michel. Études et Chroniques*; — *le Mont Saint-Michel et les Pays étrangers*; — *le Légendaire du Mont Saint-Michel* et, enfin, la *Bibliographie générale du Mont Saint-Michel*. Dans le dernier livre, le *Mont Saint-Michel inconnu*, revivent les grands abbés, Robert de Torigny et Pierre Le Roy, les chemins montais, les pèlerinages d'enfants, les anciennes hôtelleries, les cloches de l'abbaye, les espions et les espionnes, les traîtres, les prisonniers et les cachots, l'astrologue Tiphaine Raguenel, les salines, les boutiques, les enseignes, etc., etc. Parmi les notices dont nous a gratifiés M. Dupont et qu'il a rédigées dans un style alerte, tout, certes, n'est pas inconnu du public lettré mais tout est intéressant et mérite d'être lu. OSCAR HAVARD.

---

# BULLETIN

**Dieu existe**, par HENRY DE PULLY. Paris, Beauchesne, 1911, in-16 de 62 p. — Prix : 0 fr. 50.

Cette brochure présente, sous une forme concise et suggestive, les principaux arguments en faveur de l'existence de Dieu. Destinée à des élèves, elle est claire et solide, appuyant plus sur les évidences de sens commun que sur les subtilités dialectiques. Toutefois tel ou tel procédé d'argumentation paraît trop rapide, telle la preuve par la loi morale (p. 13 sq.), par l'ordre du monde (p. 25 sq.), « La loi morale, est-il dit, est un fait psychologique qui s'impose à l'homme ». — On concédera que la *convenance* ou la *disconvenance* des actes avec la nature raisonnable est inéluctablement perçue et sentie. Soit. L'interprétation de ce fait *en loi*, de cette convenance ou nécessité ontologique en *obligation* morale, préexige la connaissance d'un législateur absolu. — L'*ordre* du monde n'est évident qu'à ceux qui ne réfléchissent pas ou qui, ayant beaucoup réfléchi, ont résolu les multiples objections qui se présentent dans une intelligence profonde et bienveillante des vues de la Providence. La *finalité*, si visible dans les éléments du monde, prouve Dieu — et M. de Pully fait valoir en ce sens, dans sa troisième partie, nombre d'observations excellentes; *l'ordre général* du monde ne peut être compris qu'après Dieu prouvé. H. GRS.

---

**El Activismo de Balmes y el Pragmatismo de los modernistas en sus relaciones con la apologetica**, por José Cabanach. Barcelona, Subirana, 1911, in-16 de 78 p. — Prix : 1 fr. 50.

**Balmes politico**, por M. Arboleya Martinez. Barcelona, Subirana, 1911, petit in-16 de XXXI-76 p. — Prix : 1 fr.

Le centenaire de l'illustre philosophe barcelonais Balmès a donné lieu à un Congrès où des travaux importants ont été lus devant un auditoire d'élite. Les deux opuscules que nous signalons ici ont été couronnés par le jury, et certes ils méritaient cet honneur. Le premier nous donne la synthèse de la doctrine balmésienne mise en face de la théorie moderniste — sujet, on le voit, tout brûlant d'actualité. — Après avoir exposé les principes fondamentaux de la philosophie de Balmès, l'auteur en déduit les conséquences doctrinales, qui se résument en cette thèse : « L'activité de notre âme doit nécessairement être développée par une cause externe. » S'il y a une activité innée en nous, elle n'exclut pas la cause efficiente, créatrice d'un être supérieur. Le modernisme, lui, ne voit et ne veut voir que l'intuition *sentimentale* de l'être créé sans relation avec la causalité. Tel est, croyons-nous, le fond même de la dissertation très serrée et très logique de M. Cabanach.

Le second opuscule montre que Balmès, dans son action et dans son système politique, a toujours été d'accord avec les enseignements pontificaux. Il avait rêvé de réconcilier les divers partis par une alliance d'Isabelle II et du fils aîné de Don Carlos, dans le but d'asseoir sur le trône d'Espagne un gouvernement catholique robuste qui mît fin aux divisions. Mais il ne sacrifiait aucun principe essentiel, il ne transigeait pas avec le libéralisme, dont il fut un des plus terribles adversaires.

Nous voudrions qu'il se rencontrât en France un traducteur de ces deux magistrales œuvres, que nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, analyser plus complètement, et nous en recommandons bien volontiers la lecture à tous ceux qui recherchent une documentation substantielle sur les sujets qu'elles traitent. G. Bernard.

---

**Civisme et catholicisme**, par E. Julien. Paris, Bloud, 1911, in-12 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

**Le Mouvement démocratique et les catholiques français**, *de 1830 à 1880*, par Jules Gay. Paris, Bloud, 1911 (même collection). — Prix : 0 fr. 60.

**Les Conservateurs de la IIIe République**, *Notes d'histoire*, par Georges Hoog. Paris, Bloud, 1910, in-16 de 133 p. — Prix : 1 fr. 50.

Ces trois petits volumes sont inspirés du même esprit. Ils déplorent que l'on ait souvent opposé, ils s'efforcent de rapprocher démocratie et catholicisme.

— M. E. Julien, agrégé de l'Université, montre, non sans chaleur, que l'on peut être à la fois catholique et bon Français. Il s'indigne contre les prétendues incompatibilités invoquées à cet égard par l'anticléricalisme courant. Dans son désir de conciliation, peut-être donne-t-il de la Déclaration des droits de l'homme de la Constituante une interprétation plus bienveillante qu'exacte. J'aurais souhaité un peu plus de netteté et de décision à marquer ce que, sous le nom de démocratie, on professe souvent d'inacceptable non seulement pour le chrétien, mais pour l'homme raisonnable.

— *Le Mouvement démocratique* est présenté par M. Jules Gay, professeur

adjoint à l'Université de Lille, comme un mouvement politique tendant à l'extension universelle du suffrage et à l'établissement de la République et un mouvement social — (est-il nécessairement solidaire du premier?) — tendant à améliorer l'organisation de la société, en procurant aux plus déshérités de ses membres un accroissement de bien-être, de sécurité et de dignité. A ce mouvement, les catholiques ne lui semblent avoir franchement tenté de collaborer que deux fois, durant la période qu'il étudie, et encore ne fût-ce le fait que de quelques catholiques, peu suivis par l'ensemble de leurs coreligionnaires en 1830-1831 avec *l'Avenir*, surtout dans les articles de Lamennais; et en 1848 avec *l'Ère nouvelle* lancée par Ozanam et l'abbé Maret, mais dont le succès tomba vite après les journées de juin. Il indique bien que ni Lacordaire ni Montalembert n'eurent, eux, le culte aveugle de la démocratie. Sur les divers événements politiques qu'il résume, sur la révolution du 4 Septembre, sur les responsabilités de nos désastres en 1870-1871, sur la Commune de Paris (1871), pour laquelle il se montre indulgent, l'auteur adopte les jugements de l'orthodoxie républicaine.

— Mélancolique histoire, que celle que vient de retracer, non sans verve ni sans esprit, le secrétaire de la rédaction de *la Démocratie*, M. Georges Hoog, et qu'il aurait pu intituler histoire, de 1871 à 1906, des fautes des catholiques et, si l'on peut employer encore ce vocable démodé, des conservateurs français. La dernière partie de l'opuscule, dans laquelle est faite très large place à M. Jules Lemaître et à *l'Action française*, tombe trop, à mon sens, dans la polémique. Le sous-titre: *Notes d'histoire* convient mieux aux pages qui nous montrent quels braves gens furent les membres de la droite de l'Assemblée nationale et le maréchal de Mac-Mahon, pas très heureux politiques sans doute, et en tout cas témoignant pour la légalité un respect, dont ne furent jamais embarrassés les républicains. Il y a des esquisses bien rendues, notamment celle de Jules Grévy, le bourgeois jacobin. On ne néglige pas de rappeler, avec citations à l'appui, les imprudences et les maladresses de certains catholiques, qui vraiment peuvent faire dire qu'alors ce sont les conservateurs qui ont été compromis par l'Église plutôt qu'ils ne l'ont compromise. Mais il y a trop d'éléments d'appréciation importants que l'auteur a laissés dans l'ombre: concours prêté par Bismarck au parti républicain en France, action anormale exercée sur la politique française par les protestants, les juifs, les francs-maçons, développement systématique depuis 1880 jusqu'à la loi de séparation spoliatrice de 1905 d'une législation tendant à déchristianiser la France, développement si continu qu'aucun ministère, même ceux qui parlaient détente et apaisement, n'a jamais osé, en ces matières, proposer une mesure réparatrice

BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Premières Connaissances agricoles.** (*Certificat d'études primaires*), par J. LEDAY. Paris, J. de Gigord, s. d., in-18 cartonné de 84 p., et 62 fig. — Prix : 0 fr. 50.

Dans ce petit livre, l'auteur expose les notions de botanique, d'agriculture, d'horticulture, de zootechnie, qu'il est nécessaire de connaître pour l'obtention du certificat d'études primaires. Ouvrage bien présenté, mais où l'on peut relever quelques inexactitudes, faciles d'ailleurs à rectifier dans une prochaine édition, telles que les suivantes : p. 11, « Étamines », : Ce sont des filets dont les pieds partent de la corolle. — P. 11. « Production de la graine et du fruit » : Un grain de pollen tombe sur un stigmate, y est

retenu. « Il descend par le style dans l'ovaire », y rencontre un ovule avec lequel il se fusionne..... — P. 42, « Stratification ». Faire stratifier certaines graines, c'est les faire germer. — P. 43, « Greffe ». La greffe a pour but de faire pousser sur un arbre de la même famille « un rameau d'arbre déjà greffé » qui a donné de beaux fruits. D. B.

---

**Champignons mortels et dangereux,** *descriptions, figures et remèdes*, par FERNAND GUÉGUEN. Paris, Larousse, s. d., in-12 de 35 p., avec 7 planches.

Il existe d'excellents ouvrages, parfaitement illustrés, destinés à faire connaître les champignons comestibles et vénéneux. Malheureusement, ils ne s'adressent qu'à un petit nombre de personnes en raison de leur caractère souvent trop scientifique et de leur prix élevé.

M. Guéguen, professeur agrégé à l'École supérieure de pharmacie de Paris, ancien président de la Société mycologique de France, a fait œuvre de très grande utilité en mettant à la portée du public un petit opuscule destiné à populariser les notions très élémentaires permettant d'éviter les empoisonnements.

Il n'existe en tout que cinq ou six champignons véritablement vénéneux, dont seulement deux ou trois mortels, et c'est presque toujours la même espèce qui cause les empoisonnements suivis de mort. Ce sont donc, avant tout, ces champignons redoutables qu'il importe de connaître.

Dans ce but, l'auteur donne des figures coloriées d'une exactitude rigoureuse des *Amanite phalloïde*, *Amanite citrine*, *Volvaire élégante*, champignons mortels: *Amanite panthère*, *Amanite fausse-orange*, *Lépiote brunâtre*, espèces dangereuses. Des descriptions très claires, à la portée de tous, mettent en évidence leurs caractères distinctifs. D. B.

---

**Isis et les isiaques sous l'empire romain**, par JOSEPH BUREL. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 63 p. — Prix : 1 fr.

Modestement, l'auteur de ce travail le présente comme une simple « note marginale » à ce passage de Minucius Félix où, après avoir tenté une explication rationnelle des mystères, Octavien raille les cérémonies isiaques, les cris de douleur des prêtres et leurs hurlements de joie. C'est en somme un exposé bref, mais complet, de ce culte égyptien dans l'empire romain. On sait qu'il y fut très répandu et que sans avoir atteint la presque universalité de mythracisme, il exerça cependant sur les âmes une action assez profonde dont nous avons pour témoin le célèbre roman d'Apulée. Successivement, M. Burel expose l'émouvante mythologie isiaque, la théologie, l'initiation, le culte et le sacerdoce, enfin les causes du succès de l'isiacisme. Tout cela très clair et d'une lecture vraiment attachante. M. Burel montre bien qu'il ne faut plus s'en tenir, lorsqu'on parle des cultes exotiques, à l'époque impériale, aux railleries des sceptiques et des satiriques païens, pas plus qu'aux invectives des apologistes chrétiens, comme Tertullien. La religion isiaque, comme celle de Mithra, répondait à de véritables besoins religieux, aux mêmes besoins qui devaient trouver dans le christianisme une satisfaction plus complète, avec une pureté supérieure, et surtout avec des bases historiques plus assurées que ces cultes dont les origines mythiques se perdaient dans l'obscurité totale d'un recul indéfini. Quelques lecteurs penseront peut-être que l'écrivain chrétien, séduit par

la valeur réelle de l'isiacisme et la grande poésie de son culte, s'est laissé entraîner à un optimisme qui eût appelé quelques réserves. Ceux-là trouveront la contre-partie dans un article assez récent du P. Lagrange (*Correspondant* du 25 juillet 1910) et pourront se faire une opinion en toute connaissance de cause. ANDRÉ BAUDRILLART.

---

**La Détresse dans la tourmente.** *Tribulations d'un lutteur*, par J. SANTO. Paris, chez l'auteur, 131, rue de Vaugirard, 1911, in-16 de 209 p. — Prix : 1 fr. 10.

C'est l'histoire très pittoresque et très émue d'un modeste Alsacien qui vient à Paris, travaille dans l'atelier d'un imprimeur et subit les plus cruelles épreuves, à cause de ses convictions religieuses. Catholique intraitable, M. Santo profite, en effet, de toutes les occasions pour défendre, soit par la parole, soit par la plume, la cause de l'Église catholique. *En détresse dans la tourmente* raconte les déboires, et en même temps aussi les triomphes de ce bon Français, non moins vaillant qu'éloquent. O. H.

---

# CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Henry-Jean-Baptiste-Anatole LEROY-BEAULIEU, membre de l'Institut, directeur de l'École libre des sciences politiques, est mort à Paris, le 16 juin, à 70 ans. Frère de l'économiste Paul Leroy-Beaulieu, il était né à Lisieux, en 1842. Après s'être occupé pendant un certain temps d'études littéraires et artistiques, il alla faire un assez long séjour en Russie, d'où il rapporta une abondante documentation sur l'organisation politique et sociale des peuples slaves. A son retour, en 1881, il fut nommé professeur d'histoire contemporaine et des affaires d'Orient à l'École libre des sciences politiques et, un peu plus tard, il devint directeur de cet établissement. Le 30 avril 1887, il fut élu membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques. L'œuvre de M. Anatole Leroy-Beaulieu est considérable et variée. Empreinte d'un large libéralisme, elle est en grande partie consacrée à la défense des protestants, des juifs et des catholiques. M. Leroy-Beaulieu, qui fut un collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes*, a publié les volumes suivants : *Heures de solitude. Fantaisies poétiques* (Paris, 1865, in-12); — *Une Troupe de comédiens* (Paris, 1866, in-12); — *La Restauration de nos monuments historiques devant l'art et devant le budget. Cathédrale d'Évreux* (Paris, 1875, in-8); — *Un Empereur, un roi, un pape, une restauration* (Paris, 1879, in-12); — *L'Empire des tsars et les Russes* (Paris, 1881-1889, 3 vol. in-8); — *Un Homme d'État russe, Nicolas Milutine, d'après sa correspondance inédite. Étude sur la Russie et la Pologne pendant le règne d'Alexandre II*, 1865-1872 (Paris, 1884, in-12); — *Les Catholiques libéraux; l'Église et le libéralisme, de 1830 à nos jours* (Paris, 1885, in-12); — *La France, la Russie et l'Europe* (Paris, 1888, in-8); — *La Révolution et le libéralisme. Essais de critique et d'histoire* (Paris, 1890, in-12); — *La Papauté, le socialisme et la démocratie* (Paris, 1892, in-12); — *Les Juifs et l'Antisémitisme. Israël chez les nations* (Paris, 1893, in-12); — *Les Arméniens et la question arménienne* (Paris, 1896, in-8); — *L'Antisémitisme* (Paris, 1897, in-12); — *Études russes et européennes. L'Empereur Alexandre II; l'Empereur Alexandre III; la France, l'Italie et la*

*Triple Alliance*, etc. (Paris, 1897, in-12); — *Les Périls de l'heure présente. L'antisémitisme, le nationalisme, le socialisme et l'anticléricalisme* (Paris, 1901, in-8); — *Les États-Unis d'Europe* (Paris, 1901, in-8), avec André Fleury, René Dollot, etc.; — *Les Doctrines de haine (l'antisémitisme, l'antiprotestantisme, l'anticléricalisme* (Paris, 1901, in-12); — *Les Congrégations religieuses et l'expansion de la France* (Paris, 1903, in-16); — *Christianisme et démocratie. Christianisme et socialisme* (Paris, 1905, in-16); — *Les Questions actuelles de politique étrangère en Europe* (Paris, 1907, in-12), avec F. Charmes, R. Millet, etc.

— M. Frédéric Passy, économiste, membre de l'Institut et ancien député, est mort à Paris le 13 juin, à 90 ans. Il naquit à Paris le 20 mai 1822. Ses études de droit terminées, il fut auditeur au Conseil d'État de 1846 à 1848 et se consacra entièrement à l'étude de l'économie politique, science dont il s'efforça de répandre la connaissance par de nombreuses conférences faites principalement dans le midi de la France, ainsi que par divers ouvrages qui lui ouvrirent les portes de l'Institut. En effet, le 3 février 1877, il fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en remplacement de M. Wolowski. Nommé député de Paris en 1881, il siégea au centre gauche jusqu'en 1889, année où il ne fut pas réélu. Hanté par les utopies humanitaires et pacifistes, M. Frédéric Passy fut l'un des fondateurs et le secrétaire général de la Ligue internationale et permanente de la paix. Ses campagnes en faveur de l'établissement de la paix universelle, grâce à l'institution de l'arbitrage entre nations, sont bien connues. Elles eurent au moins pour lui l'avantage de lui faire obtenir le prix Nobel en 1901. En dehors d'un certain nombre de discours et conférences, publiés dans les journaux et tirés à part, M. Frédéric Passy a fait paraître les ouvrages suivants : *Mélanges économiques* (Paris, 1858, in-18); — *De la Propriété intellectuelle* (Paris, 1859, in-8); — *De l'Enseignement obligatoire* (Paris, 1859, in-8); — *De la Souveraineté temporelle des Papes* (Paris, 1860, in-8); — *Leçons d'économie politique faites à Montpellier* (Paris, 1860, 1861, 2 vol. in-8); — *De l'Influence de la contrainte et de la liberté* (Paris, 1886, in-8); — *La Question des jeux* (Paris) 1872, in-8); — *La Guerre et la Paix* (Paris, 1867, in-8); — *Communauté et Communisme* (Paris, 1867, in-8); — *De l'Importance des études économiques* (Paris, 1873, in-8); — *La Solidarité du travail et du capital* (Paris, 1874, in-8); — *La Liberté du travail et les traités de commerce* (Paris, 1879, in-8); — *Le Petit Poucet du* XIX^e^ *siècle, George Stephenson et la naissance des chemins de fer* (Paris, 1881, in-18); — *Édouard Laboulaye* (Paris, 1884, in-8); — *Les Fables de La Fontaine, conférence* (Paris, 1888, in-8); — *L'École de la liberté* (Paris, 1890, in-8); — *Vérité et paradoxes* (Paris, 1894, in-12); — *Le Respect* (Paris, 1895, in-8); — *Une Exhumation. Un Cours libre sous l'Empire* (Paris, 1900, in-12); — *L'Héritage du* XIX^e^ *siècle* (Paris, 1900, in-8); — *Jean de Bloch et le Musée de la guerre et de la paix* (Paris, 1900, in-12); — *Pages et discours* (Paris, 1901, in-12); — *Feuilles éparses, poésies*, 1840-1904 (Paris, 1904, in-12); — *La Paix et l'enseignement pacifiste. Leçons professées à l'École des hautes études sociales* (Paris, 1904, in-8); — *Historique du mouvement de la paix* (Paris, 1905, in-12); — *Les Causeries du grand-père* (Paris, 1905, in-12).

— Le R. P. Élisée-Vincent Maumus, de l'ordre des frères prêcheurs, est mort à Mirande (Gers), le 14 juin, à l'âge de 71 ans. En dehors de deux livres de philosophie pure, le P. Maumus a publié toute une série de

volumes d'actualité dans lesquels sont exposées ses utopies politiques. Voici les titres de ces ouvrages : *La Doctrine spirituelle de saint Thomas d'Aquin* (Paris, 1885, in-12); — *Saint Thomas d'Aquin et la philosophie cartésienne. Études de doctrines comparées* (Paris, 1890, in-12); — *Les Philosophes contemporains* (Paris, 1891, in-12); — *La République et la politique de l'Église* (Paris, 1892, in-16); — *La Pacification politique et religieuse* (Paris, 1893, in-12); — *L'Église et la démocratie. Histoire des questions sociales* (Paris, 1893, in-12); — *L'Église et la France moderne* (Paris, 1896, in-12); — *Les Catholiques et la liberté politique* (Paris, 1897, in-12); — *La Politique pratique à l'heure présente* (Paris, 1901, in-8); — *La Crise religieuse et les leçons de l'histoire* (Paris, 1902, in-12); — *La Préparation à la foi* (Paris, 1904, in-12); — *L'Église vengée. Réponse à la brochure de M. Anatole France « L'Eglise et la République »* (Paris, 1905, in-8); — *Le Despotisme jacobin. Lettres d'un libéral* (Paris, 1906, in-12); — *La Défense de la foi* (Paris, 1907, in-12); — *Les Modernistes* (Paris, 1909, in-12).

— Les sciences astronomiques ont perdu un de leurs plus remarquables représentants, M. Charles André, mort à Lyon, au commencement de juin, à 70 ans. Né à Chauny (Aisne) le 14 mars 1842, M. André entra à l'École normale supérieure en 1861 et en sortit en 1864 comme agrégé des sciences physiques. Nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris, il obtint, en 1877, la chaire d'astronomie à la Faculté des sciences de Lyon et fut chargé de la direction de l'Observatoire de cette ville, auquel il sut donner une importance considérable. A deux reprises, il fut envoyé dans les Montagnes Rocheuses et en Australie pour observer le passage de Vénus sur le Soleil. En dehors d'un grand nombre de notes, études et communications sur divers phénomènes astronomiques ou météorologiques parues dans les revues spéciales, M. Charles André a publié des ouvrages estimés, parmi lesquels nous citerons : *Cours de physique à l'usage des élèves de la classe de mathématiques spéciales* (Paris, 1873, in-8); — *L'Astronomie pratique et les observations en Europe et en Amérique depuis le milieu du* XVII^e^ *siècle jusqu'à nos jours* (Paris, 1874-1878, 5 vol. in-12), avec G. Rayet; — *Étude de la diffraction dans les instruments d'optique; son influence dans les observations astronomiques* (Paris, 1876, in-8), thèse pour le doctorat ès-sciences physiques; — *Recherches sur le climat du Lyonnais* (Lyon, 1881, gr. in-8); — *Travaux de l'Observatoire de Lyon. I. Influence de l'altitude sur la marche diurne du baromètre* (Lyon, 1888, gr. in-4); — *Description du service horaire de la ville de Lyon* (Lyon, 1889, in-4), etc.

— On annonce encore la mort de MM. : Abéniacar, le doyen des reporters-photographes, mort à Paris, à 60 ans, au milieu de juin; — Jules Bailliart, inspecteur d'académie honoraire, mort à Douai le 3 juin, à 82 ans; — Mgr Marie-Prosper-Adolphe de Bonfils, évêque du Mans depuis 1898, mort dans sa ville épiscopale le 2 juin, à 71 ans, lequel, en dehors de toute une série de belles lettres pastorales, avait publié, quand il était aumônier du lycée de Vannes, puis du collège Sainte-Barbe : *Les Évangiles des dimanches et fêtes principales de l'année* (Paris, 1898, in-12) et *Manuel de piété du jeune écolier* (Paris, 1881, in-12); — Léon Dierx, poète, originaire de l'île de la Réunion, mort à Paris, au commencement de juin, lequel laisse : *Les Lèvres closes* (Paris, 1867, in-12); *Les Paroles du vaincu* (Paris, 1871, in-12); *La Rencontre*, scène dramatique en vers (Paris, 1875, in-16); *Poésies complètes* (Paris, 1889-

1890, 2 vol. in-16), etc.; — Omer GUÉRAUD, professeur au Conservatoire de Toulouse, critique musical à *l'Express du Midi*, mort à Toulouse, au milieu de juin, à 66 ans; — Paul HILDENFINGER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, mort à Paris, au milieu de juin; — Georges LAGUERRE, avocat, député, ancien rédacteur à *la Justice* que dirigeait M. Clémenceau, connu surtout par le rôle important qu'il a joué dans le mouvement boulangiste, mort à Paris, le 18 juin, à 54 ans; — Alcius LEDIEU, qui laisse d'assez nombreux ouvrages, parmi lesquels on peut rappeler : *Traditions populaires de Demuin* (Paris, 1892, in-8); *Blason populaire d'Amiens* (1992, in-8); *Blason populaire de la Picardie*, et qui a collaboré activement à la *Revue des traditions populaires*, mort à Lincheux (Somme), le 25 mars dernier, à l'âge de 62 ans; — LENNE, professeur honoraire de philosophie au collège Rollin, mort à Paris, au commencement de juin, à 87 ans; — Robert LEROI, censeur des études au lycée Michelet, mort à Paris, au commencement de juin, à 51 ans; — Édouard PELLETAN, l'éditeur parisien bien connu, mort à Paris, au commencement de juin, lequel s'était fait un grand nom dans la bibliophilie par les remarquables éditions qu'il a données, par la fondation d'une *Bibliothèque sociale et philosophique* populaire et par l'intéressant manifeste qu'il avait publié en débutant sous le titre : *Le Livre*; — Louis VERGNE, chef des services de publicité de *la Dépêche de Toulouse*, secrétaire général de la chambre syndicale de la publicité, mort dernièrement à Paris, à 54 ans; — Victor YOT, chef de la comptabilité générale à la Banque de France, professeur à l'École des sciences politiques, mort au commencement de juin, à Flogny (Yonne).

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Ludwig GANGELBAUER, directeur de la section zoologique du Musée d'histoire naturelle de la ville de Vienne, mort dans le courant de juin, à 56 ans; — T.-A. HALBERTSMA, poète allemand, mort en juin, à Ternaud (Frise Orientale), à 62 ans, lequel laisse divers volumes de vers écrits dans le dialecte frisien; — le Rév. Joseph HAMMOND, écrivain anglais, auteur de : *A Cornish Parish*; *Church or Chapel*; *English Nonconformity and Christ's Christianity*, etc., mort au milieu de mai; — James William HARRISON, le doyen des imprimeurs de Londres, mort dernièrement, à 82 ans; — Karl HEPP, auteur dramatique, poète et nouvelliste allemand, mort à Darmstadt, en mai, à 72 ans, après avoir publié : *Eine Studentengeschichte* (Stuttgart, 1890, in-8); *Weissdorn*, *Gedichte* (Stuttgart, 1890, in-8), etc., ainsi qu'une bonne biographie de Schiller : *Schillers Leben und Dichten* (Leipzig, 1885, in-8); — Karl HEY, conservateur du musée de Halberstadt (Allemagne), mort dernièrement en cette ville, à 75 ans; — Dr. Max JANSEN, professeur d'histoire à l'Université de Munich, mort en cette ville, à la fin de mai, à 41 ans, après avoir publié : *Gobelinus Person, Cosmidromius und als Anh. desselben Verf. : Processus translacionis et Reformacionis monasterii Budacensis* (Munster, 1900, in-8); *Kaiser Maximilian I* (Munich, 1905, in-4), etc.; — Dr. Alfred LUDWIG, professeur de sanscrit à l'Université allemande de Prague, mort en cette ville, le 12 juin, à 80 ans; — Scheich Hamed MATY, ancien répétiteur de langue arabe à l'École des langues orientales de Berlin, mort au Caire, le 24 mai, à 41 ans; — Dr. Adolf MOLLER, ancien directeur du « Magdalenen Gymnasium » de Breslau, mort en cette ville, à la fin de mai, à 72 ans; — Antonio Sanchez Perez, littérateur et dramaturge espagnol, mort au commencement de juin; — le Dr. REYMOND, de Fribourg (Suisse), dont

les travaux sur la gynécologie et les recherches sur la tuberculose font autorité, mort au commencement de juin; — Giulio di Tito Ricordi, chef de la grande maison d'éditions musicales fondée par son grand-père Giovanni Ricordi, laquelle a publié les œuvres de tous les grands compositeurs italiens, depuis Rossini jusqu'à Puccini, et possède un grand nombre de manuscrits autographes de leurs œuvres, mort dernièrement à Milan; — Dr. Ernest S. Roberts, directeur du « Caius College » de Cambridge, mort en cette ville, au milieu de juin, lequel laisse quelques ouvrages estimés, entre autres une excellente *Introduction to greek Epigraphy*; — Ernst Schulze, professeur de chimie agricole à l'École technique supérieure fédérale de Zurich (Suisse), mort en cette ville, en juin, à 72 ans; — Pentscho Slavpikov, écrivain bulgare, qui laisse des poésies et des traductions d'ouvrages étrangers, mort en juin, à Sofia; — Karl Stelter, poète allemand, mort en mai, à Munich, à 63 ans, dont nous citerons seulement *Erlebnisse eines Achtzigjährigen* (Elberfeld, 1903, in-8); — Dr. Karl Stelzel, professeur de construction et de mécanique industrielle à l'École technique supérieure de Gratz (Autriche), mort dernièrement en cette ville; — Dr. Eduard Strassburger, professeur de botanique à l'Université allemande de Bonn, mort en cette ville, le 20 mai, à 69 ans; — Charles-Édouard Van den Broeck, numismate distingué, qui, entre les années 1865 à 1906, a publié de nombreux articles dans la *Revue belge de numismatique* et la *Gazette numismatique*, mort à Bruxelles, sa ville natale, le 1er mars dernier, dans sa 92e année; — Dr. Verall, professeur de littérature anglaise à l'Université de Cambridge, mort en cette ville, au milieu de juin, lequel, outre de nombreux articles donnés à divers périodiques, entre autres à la *Quarterly Review*, a publié quelques bons ouvrages sur les anciens auteurs classiques, tels que : *Studies in Horace*, *Euripides the Rationalist*, etc.; — Johannes Andreas von Wagner, romancier et nouvelliste allemand connu, ancien professeur de l'École des arts et métiers de Brunswick, mort en mai à Dresde, à 79 ans, lequel a publié sous le pseudonyme de Johannes Renatus : *Lebensskizzen aus ernsten und heitren Tagen* (Dresde, 1885, 2 vol. in-8); *Die letzten Moenche von Cybin. Eine Geschichte aus dem* 16 *Jahrhundert* (Leipzig, 1887, in-8), etc.; — Spyridon Wassis, professeur de philologie latine à Athènes, mort en cette ville, le 30 mai, à 59 ans; — Dr. Friedrich Weber, professeur de physique à l'École technique supérieure fédérale de Zurich (Suisse), mort dernièrement en cette ville, à 70 ans; — Dr. Karl David af Wirsen, secrétaire de l'Académie suédoise et du Comité Nobel, mort en juin à Stockholm, à 70 ans; — Eugen Wolf, explorateur allemand, auteur de mémoires géographiques, mort à Munich, en mai, à 62 ans; — Dr. Ferdinand Zirkel, ancien professeur de minéralogie et de géologie à l'Université de Leipzig, mort à Bonn, le 12 juin, à 75 ans.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 31 mai, M. Babelon lit une lettre de M. Toutain au sujet des fouilles exécutées sur le plateau d'Alise-Sainte-Reine par la Société des sciences de Semur. M. H. Omont annonce que M. le baron de Faviers vient de faire don à la Bibliothèque nationale d'un manuscrit qu'a fait rédiger le roi Louis XII et qui contient un résumé de l'histoire de France. — M. le comte Durrieu expose l'histoire, reconstituée par lui, d'un atelier angevin de peintres miniaturistes, qui a produit une quantité de manuscrits enluminés au cours du xve siècle. — M. Prou lit une note de M. Poux,

archiviste de l'Aude, constatant que la vue de Carcassonne, qui a servi à la restauration des remparts de cette ville, n'est qu'une copie, remontant au XVII^e siècle, d'un document antérieur. — M. Pottier exprime et motive son opinion sur les vases corinthiens attribués à Théryclès. — Le 7 juin, M. Cordier lit une lettre de M. le D^r Legendre, chargé d'une mission en Afrique, et dans laquelle celui-ci annonce la perte des documents recueillis pendant la mission. — M. de Mély croit pouvoir trouver dans le manuscrit des Très Riches Heures du duc de Berri la preuve que des artistes italiens ont collaboré à la composition des miniatures de cet ouvrage. — M. le comte Durrieu fait observer que ce ne sont pas des monuments de Sienne qui sont représentés dans le ms. de Chantilly, mais les monuments de Bourges. — M. Eug. Cavaignac traite de la composition de la phalange lacédémonienne à propos d'un texte de Xénophon. — Différents académiciens échangent leurs opinions à cette occasion. — Le 21, M. Th. Reinach annonce que M. Hunt, professeur à l'Université d'Oxford, vient de découvrir dans les papyrus d'Oxyrrhinchus, en Égypte, la moitié d'un drame satyrique de Sophocle, intitulé : *Les Dépisteurs*. — M. Pottier signale un vase du Louvre dont les dessins illustrent la scène décrite par M. Reinach. — Le 28, M. Homo indique comment les habitants de Rome, sous les empereurs, pouvaient donner leur adresse dans la capitale, divisée en « regiones ». — MM. M. Croiset, Cagnat, Haussoullier, Perrot, Cuq, Th. Reinach présentent leurs observations au sujet de cette intéressante communication. — M. de Grüneisen décrit un portrait d'Apa Jérémia remontant au V^e siècle et explique la signification du nimbe à la fois circulaire et rectangulaire, qui entoure sa tête.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 8 juin, M. G. Fagniez lit un chapitre de son ouvrage sur les femmes au XVII^e siècle, qu'il montre protégées contre les écarts de conduite par les coutumes de l'époque. — Le 14 juin, M. Héron de Villefosse lit une lettre du P. Jalabert, relative à un officier romain, envoyé à Chypre pour réprimer une insurrection des Juifs. — M. B. Haussoullier parle d'un traité d'assistance entre une ville d'Achaïe et Delphes, traité dont on a retrouvé en partie le texte. — Le 15, M. Louis Renault annonce la mort de M. F. Passy, survenue inopinément. — Le 22, M. E. Fagniez fait l'éloge de M. Anatole Leroy-Beaulieu, qui vient de mourir. — Le 23, M. Th. Ribot entretient l'Académie du livre de M. Paul Bourdeau : *La Philosophie affective*. — M. Fagniez continue la lecture de son travail sur les femmes au début du XVII^e siècle.

Union pour l'étude du droit des gens d'après les principes chrétiens. — Les 16 et 17 juin, s'est tenue à Paris, sous l'initiative de M. Vanderpol, une réunion en vue de la constitution d'un Institut de droit international chrétien. Les discussions de cette assemblée et les travaux d'une commission présidée par M. le baron Descamps-David, professeur à l'Université de Louvain, aboutirent à une modification de l'idée primitive. Les statuts adoptés par l'assemblée portent qu' « il est fondé une union internationale catholique pour l'étude du droit des gens au point de vue des principes chrétiens et du progrès des relations entre nations » (art. 1). L'Union comprend : 1° des membres actifs, qui participent à tous les travaux de l'Union et qui doivent être agréés par le conseil sur la présentation de cinq membres au moins et des délégués de la nationalité à laquelle ils appartiennent; 2° des membres adhérents versant une cotisation annuelle de 20 francs, rachetable par un verse-

ment unique de 200 francs; 3° des membres bienfaiteurs versant une cotisation annuelle de 100 francs; 4° des fondateurs donnant une somme de 1.000 francs au moins une fois versés (art. 2). « L'Union manifeste son activité dans l'ordre des études de sa compétence par des publications, par des assemblées ou semaines d'études, par des cours ou conférences ou par tout autre moyen qui sera jugé utile et opportun ». Le conseil se compose de deux délégués par nation, élus pour trois ans par les membres actifs de cette nation. Le conseil choisit dans son sein son président et son vice-président. Il nomme pour trois ans un secrétaire général qu'il peut prendre en dehors des délégués, parmi les membres actifs de l'Union et qui fait de droit partie du conseil. Dans chaque État, les membres de l'Union peuvent se constituer en comité national. Les membres actifs de l'Union doivent se réunir dans chaque pays avant le 25 juillet pour nommer leurs deux délégués, et l'on a jugé désirable qu'un des deux délégués soit laïque et l'autre ecclésiastique. Une réunion générale, qui aura lieu le 27 octobre à Louvain, constituera définitivement l'Union et arrêtera le programme de la première semaine internationale.

Les Jésuites et l'Imprimerie. — Dans les pays de missions, où le nombre nécessairement restreint des ouvriers évangéliques avait à faire une abondante moisson et où l'activité personnelle devait, pour satisfaire à sa tâche, être doublée par d'autres moyens, le recours à l'imprimerie qui permettait de répandre dans ces populations la bonne doctrine et de prolonger ou, au besoin, de suppléer l'enseignement oral, s'imposa naturellement de bonne heure. Les jésuites ne furent pas des derniers à s'en apercevoir; de tous côtés ils s'attachèrent à créer les presses qui ne servirent pas d'ailleurs uniquement à l'impression d'œuvres dogmatiques, mais qu'ils utilisèrent aussi pour des travaux d'ordre purement scientifique. Dans un mémoire qui suppose de longues recherches et qui, cependant, pourra peut-être trouver un complément dans des recherches ultérieures, le P. Cecilio Gómez Rodeles nous apporte des renseignements curieux sur les imprimeries que les jésuites ont possédées dans l'Inde (à Goa, à Rachol, à Lochim, etc.), à Macao et sur d'autres points de la Chine, au Japon et, vraisemblablement, bien qu'il ne puisse apporter de textes précis sur ce point, en Indo-Chine. Ce travail sur les *Imprentas de los antiguos jesuitas en las misiones de Levante durante los siglos* XVI *al* XVIII (extrait de *Razón y Fe*, 2e édition. Madrid. Rivadeneyra, 1912, in-8 de 56 p.), complète les publications antérieures et recule pour certaines villes la date connue jusqu'ici de l'introduction de l'imprimerie (Goa, par ex., 1556 au lieu de 1561; Nangasaki, 1594 au lieu de 1600). — A ce travail, on en rattachera un autre du même érudit, paru antérieurement, dans lequel il a recherché les presses établies par les religieux de la même Compagnie en Europe, en Amérique et aux Philippines : *Imprentas de los antiguos jesuitas en Europa, América y Filipinas durante los siglos* XVI *al* XVIII (Extrait du même recueil, 2e édition. Ibid., 1910, in-8 de 32 p.). En même temps que l'histoire de l'imprimerie, celle des missions et celle de l'activité littéraire des ordres religieux trouveront à puiser dans ces deux brochures.

Nomenclator animalium generum et subgenerum. — Parmi les grandes entreprises de l'Académie des sciences de Berlin, ce ne sera pas l'une des moins importantes ni des moins intéressantes que l'établissement d'un *Nomenclator animalium generum et subgenerum*. La nomenclature est une des questions qui préoccupent à l'heure actuelle les zoo-

logues, et les congrès de zoologie ont discuté les règles à adopter. Le *Nomenclator* de l'Académie de Berlin, établi avec la précision scientifique qui nous est annoncée, rendra les plus précieux services; tout nom devra être accompagné de la citation du passage original où il est employé pour la première fois.

Voyage d'études en Allemagne. — L'influence française n'a jamais cessé de se faire sentir en Allemagne tant sur le terrain intellectuel que sur le terrain économique. En dépit des difficultés politiques qui existent entre les deux pays, la sympathie des Allemands pour les choses de France n'est guère contestable. Il y a donc intérêt à développer ces relations; il y a intérêt surtout pour nos compatriotes à être mieux informés de ce qui se passe en Allemagne. C'est une des raisons pour lesquelles le *Journal d'Allemagne*, dirigé par M. Georges Boll, a pris l'initiative, avec le concours du Comité des voyages d'études internationaux de Paris, du Comité berlinois de l'alliance française, de l'Œuvre universitaire des séjours de vacances à l'étranger et d'autres institutions analogues, d'organiser pour le mois d'août un voyage d'une semaine à Berlin, qui s'adresse plus particulièrement aux commerçants français. Le voyage qui, tous frais compris (chemin de fer, repas, logement, guides, excursions, etc.), s'élève à la somme extrêmement modique de 100 francs en 3e classe, 150 en 2e et 200 en première, aura lieu du 8 au 15 août. La visite de Berlin se fera du 9 au 13; le 14, un arrêt à Dusseldorf permettra de voir la vieille cité et d'y visiter l'exposition des villes d'Allemagne. Il faut espérer que l'initiative du *Journal d'Allemagne* sera bien accueillie et qu'elle sera le point de départ de voyages analogues.

Paris. — En publiant les requêtes adressées à Philippe de Valois par le prévôt des marchands et les échevins de la ville de Paris et les ordonnances ou projet d'ordonnances en réponse à ces requêtes de 1343, M. Jules Viard nous offre de précieux éléments d'information sur les relations entre *l'Échevinage parisien et la Royauté sous Philippe de Valois* (Extrait du *Bulletin de la Bibliothèque et des travaux historiques de la ville de Paris*, fasc. VI. Paris, Imp. nationale, 1912, in-8 de 14 p.). Les revendications de la ville trouvent auprès de l'autorité royale le meilleur accueil et M. Viard peut dire justement que « l'ensemble de ces documents, qui sont des plus intéressants pour l'histoire administrative de la capitale au moyen âge, montre combien, d'un côté, la ville de Paris savait lutter pour la sauvegarde de ses privilèges et de ses libertés, mais aussi, d'un autre côté, que les rois, au moyen âge, avaient toujours le respect de ses prérogatives ».

— L'*État des abbayes cisterciennes au commencement du* XIVe *siècle*, que publie notre excellent collaborateur et ami M. Jules Viard (extrait de la *Revue de l'histoire de l'Église de France*, Paris, 76 bis, rue des Saints-Pères, s. d., in-8 de 21 p.) est emprunté à un document jadis conservé dans les archives de la Chambre des comptes et dont nous ne possédons plus que des copies; c'est une lettre adressée en 1333 par l'abbé de Citeaux « *Venerabilibus in Christo coabbatibus suis in regno Franciae constitutis* ». On y relève la mention de 197 abbayes cisterciennes payant au Roi la décime, classées par provinces et diocèses, et que M. Viard a identifiées avec soin. Par le montant de la décime indiqué pour chaque abbaye, on peut se faire une idée de son importance relative. Le document nous apporte en outre sur l'état économique du pays des indications intéressantes.

— Notre distingué collaborateur M. Max Prinet a extrait du *Bulletin monumental* (année 1911) une étude aussi intéressante qu'érudite sur *les Variations du nombre des fleurs de lis dans les armes de France* (Caen, H. Delesques, 1912, in-8 de 22 p., avec 2 pl. reproduisant 10 sceaux). Les premières et les dernières lignes de ce travail en donneront une idée suffisante : « C'est, dit l'auteur, un fait bien connu que les armoiries des rois de France ont affecté successivement deux formes officielles différentes : elles ont consisté, d'abord, en un écu *d'azur semé de fleurs de lis d'or*, puis en un écu *d'azur à trois fleurs de lis d'or*. On désigne la première de ces formes par l'expression de « France ancien » (c'est-à-dire blason de France ancien) et la seconde par celle de « France moderne ». M. Prinet décrit et explique les nombreux documents qu'il a pu examiner et il termine ainsi : « Je crois avoir montré, par une suffisante quantité d'exemples, ce que le nombre des fleurs de lis figurées dans l'écu de France a eu d'inconstant. La forme dite ancienne et la forme dite moderne des armes royales ont coexisté, au moins depuis le début du règne de saint Louis jusqu'au milieu de celui de Charles VI. Cette constatation pourra être fort utile aux archéologues, qui auront à déterminer la date des monuments du moyen âge armoriés du blason des rois de France ».

— Nous avons déjà parlé de l'exposition des cartes à la Bibliothèque nationale. L'un des fonctionnaires de la section des cartes, M. Charles Du Bus, l'étudie sous un point de vue spécial. Dans *la Révolution française à l'exposition du cabinet des cartes* (extrait de *la Révolution française*, juin 1912, Paris, imp. de la cour d'appel, 1912, in-8 de 31 p.), il parle avec détail de ceux des documents exposés qui intéressent de près ou de loin la Révolution et ceux qui y ont été mêlés : œuvres géographiques de Louis XVI et de ses frères, œuvres intéressant la famille royale, plans des prisons, etc.

— Le *VIII*e *Congrès diocésain de Paris*, qui s'est tenu du 26 février au 1er mars 1912, vient de faire paraître son *Compte rendu* (Paris, 50, rue de Bourgogne, 1912, in-8 de 331 p.) dont on ne saurait recommander trop vivement la lecture aux chrétiens qui n'ont pu prendre part aux travaux de cette assemblée. Plus de vingt rapports, suivis de discussions parfois animées, toujours intéressantes, ont étudié tour à tour les œuvres de religion et de piété, les œuvres d'enseignement, les œuvres de jeunesse, les œuvres sociales, les œuvres de propagande et les œuvres de presse. L'on a exposé ce qui se fait dans le diocèse, l'on a étudié ce qui doit se faire, on a recherché les meilleurs moyens d'action sur de multiples terrains. Et les lecteurs de ce volume y puiseront, avec de légitimes espérances, avec l'admiration et la reconnaissance pour tant de dévouements qui s'exercent sans compter, des encouragements, des sollicitations, des invitations pressantes à se mêler aux œuvres catholiques, à leur apporter leur concours, si modeste soit-il, et à aider par là à la restauration des idées et des principes chrétiens dans notre pays.

— Depuis juin dernier est ouverte jusqu'au 30 septembre prochain, de 10 heures du matin à 5 heures du soir, une exposition de la Bibliothèque et des travaux historiques de la ville de Paris, organisée avec le concours des collections de M. G. Hartmann, auxquelles ont été ajoutées des pièces de MM. G. Decaux, Paul Lacombe, Edgar Mareuse, et Victor Perrot, membres de la Société des Amis de la Bibliothèque. Les gravures et images de toutes sortes, ainsi que les plans qui composent cette expo-

sition installée à l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, 29, rue de Sévigné, se rapportent tous aux *Boulevards* (*Madeleine-Bastille*), *depuis le* XVII^e^ *siècle jusqu'à la fin du second Empire*. Une brochure portant ce titre (Paris, imp. Paul Dupont, in-8 oblong de 41 p.), rédigée par MM. Marcel Poète, conservateur de la Bibliothèque, Gabriel Henriot, bibliothécaire, et Robert Burnand, sous-bibliothécaire, trace un tableau précis et fort intéressant des boulevards pendant la période sus-indiquée. Tableau très littéraire aussi, qui mérite une place dans toute bibliothèque parisienne. Voici comment est divisée cette notice : I. La Naissance des boulevards; II. Les Boulevards au XVIII^e^ siècle; III. La Révolution sur les boulevards; IV. Les Boulevards il y a un siècle; V. Les Boulevards sous la Restauration; VI. Les Boulevards sous Louis-Philippe; VII. Du soir au matin : Les Cafés. Au Théâtre. L'Opéra. Carnaval et bals masqués. Dîneurs et soupeurs; VIII. Magasins; IX. Les Boulevards et la circulation; X. Les Journées de Juillet 1830 sur les boulevards; XI. Au temps de la République de 1848; XII. Les Boulevards sous le second Empire. L'ensemble de ce travail est une suggestive évocation de la vie passée des boulevards de Paris, d'après des documents iconographiques et cartographiques.

— Sans aucun retard, nous informons nos lecteurs que M. E. Renart, libraire expert, vient de faire paraître un très important *Supplément au Répertoire général des collectionneurs*, qu'il publie depuis 1893 (Maisons-Alfort (Seine), 2, rue de Lorraine, et Paris, 30, rue Jacob, chez l'auteur, n-16 de 600 p. — Prix : Broché, 8 fr.; cartonné, 9 fr.). Ce supplément contient environ 8500 adresses d'amateurs, dont plus de 2400 relatives à des collectionneurs américains et 1300 adresses de commerçants en antiquités de tous genres et de toutes nationalités. La nature des collections est indiquée par des signes figuratifs; cette circonstance peut donc dispenser les intéressés de la connaissance de la langue française. Du reste, on trouve, en tête du volume, un tableau de ces signes, avec traduction des mots français en langues allemande, anglaise, italienne et russe. Il nous paraît superflu d'insister sur les grands services que ce Supplément rendra à une foule de personnes, principalement aux collectionneurs et aux marchands de tous les pays.

— La librairie Berger-Levrault vient de lancer la première livraison (janvier-mars 1912) d'une revue nouvelle dont le plan avait été conçu par feu M. Ch. Malo, le critique militaire très connu et justement apprécié du *Journal des Débats*. Elle a pour titre : *Les Archives militaires* et paraîtra trimestriellement en fascicules in-4 de plus de 100 pages. Le premier en compte 156. Chaque fascicule se composera de deux parties distinctes. La première partie constitue, sous forme d'articles rangés alphabétiquement, un répertoire complet des progrès réalisés dans toutes les branches de l'art, des sciences et des industries militaires, des changements introduits dans l'organisation des armées, enfin des événements militaires survenus dans les deux mondes. La deuxième partie se compose d'une revue critique et bibliographique de la littérature militaire, complétée par une table générale des articles parus dans les revues militaires françaises et étrangères. Ainsi compris, le nouveau périodique ne peut manquer d'être goûté par tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'armée (Paris, rue des Beaux-Arts, 5 et 7; Nancy, rue des Glacis, 18, librairie Berger-Levrault. Prix de l'abonnement annuel : France, 12 francs. Union postale, 14 francs).

— En mai dernier (t. CXXIV, p. 469), en signalant à cette place l'édition in-12 des *Étapes héroïques*, de M. Jules Mazé, nous exprimions le désir de voir un jour les 4 volumes de cet auteur parus d'abord en in-folio dans la série: *L'Année terrible*, réédités dans le format in-12 de la jolie collection *Pour Tous*, de la maison Mame. Il apparaît clairement que telles étaient déjà les intentions de cette maison, car elle nous donne aujourd'hui *la Terre sanglante*, de M. J. Mazé, qui rappelle successivement Borny, Rezonville, Saint-Privat et Metz (in-12 cartonné de 302 p., illustré. — Prix : 1 fr. 50). Le *Polybiblion* a rendu compte de ce volume en novembre 1904 (t. CI, p. 510). — Plus récemment, à l'occasion des étrennes (décembre 1910, t. CXIX, p. 500), nous avons analysé le roman de M. Jean Drault : *La Fiancée de brumaire*. Il suffira donc de renvoyer nos lecteurs à l'article publié sur l'édition in-folio et à noter l'édition in-12 de la collection *Pour Tous* de la maison Mame, qui nous est arrivée ces jours derniers (351 p., illustré par Conrad. — Prix, cartonné : 1 fr. 50).

Anjou. — On vient de distribuer le tome XIV (5e série), année 1911, des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers* (Angers, imp. Grassin, in-8 de 508 p.). L'excellence des travaux publiés par cette société justifie le titre dont elle se glorifie avec raison d'être une des plus anciennes de France : elle date, en effet, de 1685. M. L. de Farcy, parlant de *la Tapisserie de l'Apocalypse* (p. 287-295), croit pouvoir identifier le portrait du roi Louis d'Anjou; il publie, en outre, des notes sur *les Statues de S. Maurice et ses compagnons* (XVIe siècle) *à la cathédrale d'Angers* (p. 303-307), sur *Saumur au* XVIIIe *siècle* (p. 337-345) et sur *les Vitraux* (XIIe-XIIIe *siècle*) *de la nef de la cathédrale d'Angers* (p. 363-375); enfin un *Inventaire du château d'Estelan*, près Bolbec, à la mère de la veuve du maréchal de Cossé-Brissac, née d'Esquetot, en 1557 (p. 413-427); — M. A. Bourdeaut s'occupe des *Malestroit d'Oudon et les du Bellay de Liré* (Oudon et le livre des *Regrets* du poète) (p. 9-89); — M. E. Rondeau des *Ursulines et l'acquisition du Genetay en Morannes* (1676-1684) (p. 89-97); — M. l'abbé F. Uzureau de *Noël Pinot, le saint curé du Louroux*, dont nous avons déjà parlé ici (p. 113-203); puis tout un vivant procès-verbal des *Élections et le cahier du tiers état de la ville d'Angers en* 1789 (p. 375-413) et à part, même éditeur, in-8 de 39 p.). Le même auteur a relevé la *Liste de personnes décédées dans les prisons d'Angers pendant la Terreur* (p. 427-481), et à part, même éditeur, in-8 de 55 p. Bien que toutes les déclarations de décès n'aient pas été faites, cela est démontré, sans compter aussi les enfants morts à l'hospice, M. Uzureau n'a pas compté moins de 1020 victimes de cet odieux temps à ajouter aux 10.000 déjà connues; encore convient-il d'ajouter que les paysans, les ouvriers et journaliers sont en plus grand nombre. — M. Planchenault restitue à sa juste mesure une légende déjà formée sur *le Souterrain de Châteauneuf* (p. 203-211); — M. Joseph Joubert nous conduit jusqu'aux *Châteaux du roi Louis II de Bavière* (p. 315-337); — M. le chanoine Urseau nous entretient d'une *Idée de congrégation religieuse d'artistes chrétiens à Angers, au milieu du* XIXe *siècle* (p. 345-363), et M. A. Beignet de *la Décadence de l'apprentissage en France* (p. 253-287); — M. J. Verrier fait une conférence sur une *Ame indoue* (p. 97-113) et raconte son *Excursion à l'île de Hoedic* (p. 211-253); — M. G. Dufour nous découvre *le Bureau de Buffon* (avec gravures), aujourd'hui dans la famille de M. Lucien Millevoye, à Cha-

lonnes (p. 307-311); — à M. X. de la Perraudière nous devons enfin avec *Trois Ballades* (p. 311-315) une amusante facétie : *Le Prince Agricole et la Fée rurale, ou Histoire de l'invention des engrais* (p. 295-303).

— La *Société des lettres, sciences et arts du Saumurois* vient de publier ses fascicules 6 et 7 (janvier et février 1912; Saumur, P. Godet, in-8 de 96 et 88 p.). Avec les procès-verbaux de la jeune et déjà très vivante société, avec les récits de ses intelligentes excursions, nous trouvons dans ce recueil : *Attaque de Saumur par les Vendéens*, par M. le capitaine Rolle (p. 9-29); — *Corporation des chirurgiens-barbiers de Saumur*, par M. O. Desmé de Chavigny (p. 29-33); — *Les Fêtes décadaires de Montreuil-Bellay*, par M. Camille Charier (p. 33-38); — *Marguerite d'Anjou*, par Mme Renouard (p. 39-55, avec grav.); — *Les Lanternes des morts à Montsoreau et à Moulhierne*, par M. F. Uzureau (p. 68-72, avec fig.); — *A propos d'un fer à cheval*, par M. le capitaine Joly (p. 73-75); — *L'Adjudication, en 1752, d'une fille mineure pour son entretien, à 45 livres de pension, par devant notaire* (p. 75-77); — *A propos de Mme de Sévigné*, par MM. le Dr Bontemps et le comte de Castellane (p. 78-82); — *La Pièce de canon Marie-Jeanne était-elle Saumuroise?*, par M. le capitaine Rolle (p. 82-86); — *Les Principaux du collège de Saumur*, 1800-1830, par M. F. Uzureau (p. 87-92); — *La Condamnation de Jean Sans-Terre par la cour des pairs de France*, par M. Gabriel Richault (p. 14-25); — *Adroite politique des Vendéens à l'égard des Saumurois et des Montreuillais faits prisonniers au siège de Boisgrolleau*, par M. Camille Charier (p. 38-43); — *Inventaire des biens meubles et immeubles de la maladrerie de Saumur en* 1448, par M. Desmé de Chavigny (p. 44-49); — *Les Solea ferrea* (chaussures des mules), par M. Joly (p. 49-54); — *Projet de création d'un collège de filles à Saumur en* 1796, par Ch. Couscher, publié par M. F. Uzureau (p. 54-59); — *Voyage en Saumurois de Lady Cradock, en* 1783, reprod. par M. le Dr Bontemps (p. 61-65); — *Les Prussiens à Villebernier en* 1815, par M. Louis Anis; — *Saumur fortifié*, par M. le capitaine Rolle (p. 70-76).

Auvergne. — Marie Boudal, en religion Sœur Marthe, entra à 18 ans au noviciat, établi près de Clermont, des religieuses du Cœur de l'Enfant-Jésus, dont le but est l'enseignement de l'enfance et le soin des malades. Sœur Marthe marqua son court passage sur la terre par l'exacte pratique des vertus de la vie religieuse, ces petits riens de la règle quotidienne, de la charité pour les humbles et les malheureux, dont l'ensemble forme la couronne de sainteté. Cette vie de dévouement caché, très imitable, doit être proposée pour modèle aux « enfants de Marie » et aux patronages de jeunes filles. Cette plaquette intitulée : *Sœur Marthe*, par M. J.-H. Conchon (Besançon, imp. catholique de l'Est, 1910, in-16 de 53 p.), fera beaucoup de bien dans ce milieu délicat où la modicité du prix permettra de la répandre abondamment.

Champagne. — Le tome XLVIII de la 3e série des *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, qui correspond au tome LXXV de la collection, ne peut manquer d'être apprécié et recherché, même en dehors de la région qu'il concerne spécialement (Troyes, Paul Nouël, 1911, in-8 de 506 p., avec 3 pl. en couleurs. — Prix : 6 fr.). Et cependant ce volume ne renferme que deux travaux. Le premier, de M. l'abbé G. d'Antessanty, a pour titre : *Supplément à la liste des coléoptères du département de l'Aube publiée par M. G. Le Grand* (en 1861) (p. 7-63). Le deuxième,

dû à M. Louis Leclert, est fort important : c'est un *Armorial historique de l'Aube* (p. 65-421, avec 3 pl. en couleurs). Dans sa Préface, l'auteur rappelle que M. Alphonse Roserot a publié en 1879, dans le même recueil académique, un *Armorial du département de l'Aube*, assurément très bien fait, mais qui, tiré à petit nombre, ne se rencontre plus aisément. M. Le Clert déclare ensuite qu'il a emprunté à M. Roserot « tout l'ensemble de son ouvrage » et qu'il a aussi suivi sa méthode de classement; mais les 842 armoiries du premier armorial ont plus que doublé dans le deuxième, car celui-ci en renferme 1779, sans compter divers numéros *bis*. « Cette différence, observe M. Le Clert, provient de ce que nous avons agrandi le cadre que cet écrivain [M. Roserot] s'était tracé. Nous donnons, en effet, un certain nombre de blasons d'abbés, d'abbesses et de fonctionnaires, en y ajoutant ceux des anoblis du premier et du second Empire et des personnes titulaires d'armoiries ayant à ce jour des possessions dans les parties des anciennes provinces de Champagne et de Bourgogne composant le département de l'Aube. Nous avons pensé que, grâce à la présence de ces documents, il serait plus facile, en consultant notre recueil, de se prononcer relativement à l'attribution des armoiries que l'on peut rencontrer sur des vitraux, des sculptures, des cachets, des pièces d'orfèvrerie, etc... datant même de l'époque la plus récente ». Et il ajoute : « Notre Armorial n'est qu'un simple recueil dans lequel, en indiquant avec précision les sources où nous avons puisé, nous nous bornons à donner un ensemble sans en garantir la valeur. C'est au travailleur qu'il appartiendra de remonter à ces sources et d'apprécier l'usage qu'il devra en faire. »

Franche-Comté. — *Le Testament de Béatrix de Cusance, duchesse de Lorraine* (23 *mai* 1663) vient d'être publié par M. E. Longin (Lons-le-Saunier, imp. Declume, 1912, in-8 de 45 p.). M. Longin fait d'abord un résumé de l'histoire des relations de Béatrix, veuve à 22 ans du prince de Cantecroix, avec Charles IV, duc de Lorraine et de Bar. Il reproduit ensuite son testament, suivi d'un codicille rédigé trois jours après. « Nous n'avons pas, observe-t-il, l'original des dernières dispositions de la duchesse de Lorraine, pour donner ici à Béatrix le titre qu'elle a si chèrement acheté, mais il en existe deux copies authentiques, l'une à la Bibliothèque nationale, l'autre à la Bibliothèque de Besançon; je vais les compléter l'une par l'autre en indiquant en note les légères différences qui existent entre elles ». M. Longin ne manque pas de rappeler la fin parfaitement chrétienne de cette tapageuse illustration franc-comtoise, pour laquelle il éprouve une charitable pitié. Au total, publication faite avec grand soin et éclairée par une multitude de notes de toute nature.

— Quoique d'origine parisienne par sa famille, le général Griois, qui nous a été révélé par des Mémoires dont le *Polybiblion* a parlé au moment de leur mise au jour (septembre 1909, t. CXVI, p. 123, et janvier 1910, t. CXVIII, p. 136-137), était Franc-Comtois de naissance et d'éducation. Pour faire connaître ce personnage à ses compatriotes qui l'ignoraient, M. Léonce Pingaud a inséré dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs* une étude sur *le Général Griois d'après ses Mémoires*, qu'il a tirée ensuite à part (Besançon, imp. Dodivers, 1911, in-8 de 16 p.). Mais M. Pingaud a complété son travail par « divers renseignements empruntés aux documents locaux », grâce auxquels il a pu faire « ressortir quelques traits nouveaux de la physionomie de Griois ». L'auteur suit le général à travers sa vie errante de militaire, en Italie,

en Russie, jusqu'à sa mise à la retraite, dix ans après la disparition de l'Empire, et à sa mort, survenue à Paris, où il s'était fixé, le 24 septembre 1839.

— C'est encore du même Griois que s'occupe M. Pingaud dans une brochure extraite du *Bulletin de l'Académie de Besançon*, à laquelle il a donné pour titre : *Un Chapitre inédit des Mémoires du général Griois (Voyage aux eaux de Louèche et en Suisse)* (Besançon, imp. Jacques, 1911, in-8 de 37 p.). Ce chapitre, vraiment curieux, a été omis par l'éditeur des *Mémoires*, M. Arthur Chuquet, parce que, sans doute, il l'avait considéré « comme un appendice inutile à une autobiographie exclusivement militaire et naturellement encadrée entre les deux dates célèbres de l'an II et de 1815 ». Il s'agit, en somme, d'un voyage entrepris par Griois, pendant l'été de 1830, aux eaux de Louèche, en Suisse. « L'auteur y raconte son séjour dans cette station, au milieu d'une clientèle tant soit peu cosmopolite; le trouble qu'apporta dans ce petit monde la nouvelle des journées de Juillet et de la chute de Charles X, et enfin le retour du général à Paris, par l'Oberland et l'Alsace... On remarquera en particulier la conclusion, où le vieux soldat, libéral au sens où ce mot était entendu en 1825, se montre soudain converti à d'autres idées par le spectacle de la révolution nouvelle et prédit, avec une clairvoyance prophétique, les conséquences de cette révolution jusques et y compris 1870 ». Nous estimons que ces pages doivent prendre place dans la bibliothèque de tous ceux qui possèdent les Mémoires de Griois, car elles achèvent de faire ressortir la psychologie du général.

— Tout récemment, il s'est formé à Paris une association qui, sous le titre de « Syndicat général d'initiative. Le Jura français », se propose de « poursuivre la réalisation des mesures propres à augmenter la prospérité et la beauté de la contrée jurassienne. Il s'attachera à mettre en valeur toutes les curiosités de la région, les monuments et les ruines remarquables, les sites et les paysages intéressants, etc. Ses efforts porteront également sur la publicité convenable à faire tant en France qu'à l'étranger, pour attirer les touristes dans cette région et les y retenir en leur rendant le séjour agréable... La zone d'action du syndicat s'étend virtuellement de la Trouée de Belfort au coude du Rhône, à Culoz, englobant par suite toute la Franche-Comté et, dans l'Ain, les arrondissements de Gex et de Nantua ». Une telle création exigeait naturellement un organe qui, sous le titre de : *Le Jura français, revue officielle illustrée*, est appelé à être grandement utile d'abord aux touristes français et étrangers, ensuite aux commerçants et habitants du pays. Les adhésions au Syndicat doivent être adressées au secrétaire général, M. F. Vuillaume, 1, rue Gossec, Paris, XII^e^; le montant de chaque souscription varie, selon le cas, de 5 francs à 500 francs. Chaque numéro du nouveau périodique, de format in-4, joliment illustré, coûte 0 fr. 50. Nous publierons régulièrement les sommaires du *Jura français* dans notre *Partie technique*.

Normandie. — Nous venons de recevoir le volume de 1911 des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen* (Caen, imp. Delesques, in-8 de 233-112 p.). Les Mémoires proprement dits que l'on trouve dans ce volume sont au nombre de cinq : *Trois Légendes du Cotentin*, par M. G. Vanel (p. 1-30); — *Un Professeur de mathématiques à l'Université de Caen au commencement du* XVII^e^ *siècle. François-Gilles Macé*, par M. Henri Prentout (p. 31-44); — *Inauguration du monument de Segrais à Fontenay-le-Pesnel le* 15 *octobre* 1911. Discours

de MM. Fernand Engerand, P. de Longuemare et Paul Deschanel (p. 45-99); — *Les Noms des points de l'espace chez les peuples océaniens*, par M. le comte de Charencey (p. 101-119); — *L'Instruction publique à Caen pendant la Révolution*, par M. C. Pouthas (p. 121-233). La deuxième partie du volume est formée par la publication de deux documents importants : *Note sur la démolition de la forteresse de Tombelaine en* 1666, par M. V. Hunger (p. 1-21) et *les Recettes et les dépenses de l'abbaye de Troarn*, par M. R.-N. Sauvage (p. 23-76).

Provence. — La brochure de M. Jean Audouard, intitulée : *Les Anciennes Familles de Provence. Généalogie de la maison de Bruny, barons de la Tour d'Aigues, marquis d'Entrecasteaux* (Marseille, Imp. nouvelle, 1912, in-8 de 51 p., avec 1 pl. et 1 tableau synoptique), résume l'histoire d'une famille de négociants marseillais qui, ayant amassé une grande fortune, acheta, sous Louis XIV, des charges anoblissantes. Ses diverses branches acquirent, en Provence, de nombreuses seigneuries et donnèrent naissance à des magistrats distingués. L'une d'elles a produit un marin glorieux, l'amiral d'Entrecasteaux, qui mourut près de Java, en 1793, commandant la division envoyée à la recherche de La Pérouse, et un célèbre assassin, le président d'Entrecasteaux, qui tua sa femme en 1784. Outre la filiation des Bruny, l'auteur indique celle de quelques familles qui représentent aujourd'hui leur descendance.

Saintonge et Aunis. — L'histoire de Barbezieux pendant la période du moyen âge était restée jusqu'à présent bien obscure, la presque totalité des archives de cette ville ayant disparu. Aussi le tome XLI des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* (Paris, A. Picard et fils; Saintes, J. Prevost, 1911, in-8 de cxii-311 p. — Prix : 15 fr.) est-il destiné à combler cette lacune en partie. *Le Cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Barbezieux*, qui remplit ce volume, est conservé maintenant aux Archives nationales; il fournit d'intéressants détails sur les premières années du prieuré, depuis sa fondation, vers 1040, jusqu'au début du xiii^e siècle. Grâce à ce cartulaire, dont il donne une excellente édition, M. de la Martinière a pu dresser une liste à peu près complète des prieurs du xii^e siècle, éclairer bon nombre de faits relatifs à l'histoire des paroisses de cette ville, aux dîmes, foires et marchés, aux procès, jugements et transactions. Non content d'étudier l'histoire religieuse de cette ville, il a aussi — en puisant à de multiples sources telles que les Archives et la Bibliothèque nationales, le British Museum, les archives de la Gironde et de la Charente et surtout les archives du château de Chalais — donné une bonne étude généalogique sur les seigneurs de Barbezieux, depuis le xi^e siècle jusque vers la fin du xvi^e. A cette époque, Audouin VI, le dernier Barbezieux, ruiné par les guerres et ne pouvant payer les arrérages des rentes dues aux héritiers d'Agnès, fille d'Itier IV de Barbezieux, qui avait épousé Geoffroy de la Rochefoucauld, leur abandonna, par une convention du 9 juin 1379, toutes ses terres et ses biens meubles. A la suite du cartulaire qui est surtout un résumé d'actes, M. de la Martinière a publié 49 chartes, en partie inédites et très importantes pour l'histoire des seigneurs de Barbezieux; elles vont de 1060 au 9 juin 1379. Une bonne table onomastique placée à la fin du volume permettra de l'utiliser facilement et d'y puiser quantité de renseignements nouveaux pour l'histoire de la région du sud-ouest de la France. Nous relèverons un petit lapsus en terminant. Pages 245 et 246, il faut mettre *sine financia* et non *sine financiam* et, à la même page 245, le

nom du notaire a été mal lu; il faut Berth. Cama, au lieu de *Bertheania*.

Angleterre. — Dans le neuvième fascicule annuel de *International Catalogue of scientific litterature. Physics* (London, Harrison and Sons, et Paris, Gauthier-Villars, 1911, in-8 de viii-424 p. — Prix : 30 fr.), on trouvera les renseignements bibliographiques recueillis par la rédaction de septembre 1909 à septembre 1910. Nous avons constaté avec plaisir dans ce volume que, pour toutes les langues employant l'alphabet latin avec des caractères accentués, l'orthographe originale est scrupuleusement respectée. Quoique, cette fois-ci, il n'y ait aucun ouvrage russe cité, nous formulons à nouveau (cf. *Polybiblion* de juin 1911, t. CXXI, p. 543) le vœu de voir uniformiser les règles de transcription des mots russes par l'emploi exclusif de l'orthographe tchèque.

Belgique. — Les abbayes bénédictines de Louvain (Mont-César) et de Maredsous se signalent depuis quelques années par une admirable propagande liturgique qui porte déjà les plus heureux fruits : revues scientifiques et de vulgarisation, publications nombreuses, retraites et semaines liturgiques entretiennent et développent ce mouvement vers une vie profondément chrétienne alimentée par les soins maternels de l'Église. Signalons un tract de propagande : *La Liturgie en une leçon*, de Dom Jérôme Picard (Abbaye de Maredsons, Belgique, in-16 de 32 p.). L'auteur a placé dans leur cadre théologique, en une synthèse vivante, toutes les parties de la liturgie dont la pratique, aimée parce que comprise, fournira tous les détails. On ne saurait trop recommander cet opuscule que l'abbaye de Maredsons peut céder à six centimes l'exemplaire, s'il est pris en nombre.

Espagne. — M. Ferrán de Sagarra s'est proposé de réunir les sceaux des principaux seigneurs, des gens d'église et des villes qui se trouvent mentionnés dans la *Chronique* du roi d'Aragon Jacques Ier (1213-1276) et dans quelques autres textes de la même époque. Sa brochure, intitulée : *Segells del temps de Jaume I* (Extr. des *Travaux du Congrès d'histoire de la couronne d'Aragon*, tenu à Barcelone en juin 1908. Barcelone, imp. Altès, 1912, gr. in-8 de 71 p. avec planches), donne la description et la reproduction en simili-gravure de 82 de ces petits monuments. L'auteur a joint à ce catalogue illustré des notices biographiques qui précisent la personnalité et le rôle historique de chacun des individus dont il a retrouvé les sceaux. L'ensemble de la publication constitue un précieux recueil iconographique et apporte une utile contribution à l'histoire de l'art sigillaire du xiiie siècle. Les sceaux d'Alfonse, comte de Molina (1255), de la commune de Saragosse (1260-1299), d'Albert de Lavania (1270-1271), de Sanche Dantillon (1296), des Jurats de Navarre (1297) sont particulièrement remarquables par l'élégante sobriété de leur facture.

Portugal. — Depuis longtemps, M. Sousa Viterbo est connu de tous ceux qui s'intéressent non seulement à l'histoire du Portugal, mais aussi à celle de ses possessions d'outre-mer et à l'histoire de la colonisation par de beaux travaux et la publication de précieux documents. Pour être d'un intérêt plus restreint que les *Trabalhos nauticos*, les deux dictionnaires d'armuriers que ce laborieux érudit a publiés dans le tome XI, 2e partie, des travaux de la classe des sciences morales et politiques et des belles-lettres de l'Académie des sciences de Lisbonne (*Historia o Memorias da Academia real das sciencias de Lisboa*; Lisboa, typographia da Academia, 1909, in-4 de 50 + 20 + 20 + 176 + 187 p. et un portrait)

n'en présentent pas moins, au point de vue de l'histoire et de l'industrie et de l'art surtout, une indiscutable utilité, étant donnée en particulier la masse de documents que, sous le nom de chacun des armuriers qu'il cite, fabricants d'armes blanches dans la première partie, fabricants d'armes à feu dans la seconde, a publiés M. Sousa Viterbo. Quelques-uns de ces armuriers sont Français, tels les deux Corneaut signalés aux nos 46 et 47 de la première partie (cf. le no 48 de la seconde); d'autres sont des armuriers coloniaux établis soit au Brésil, soit aux Indes orientales, soit encore au Maroc. Deux listes, l'une chronologique, l'autre géographique, terminent le premier de ces deux excellents dictionnaires, qui constituent à eux seuls, avec les discours et les documents habituels et les éloges de MM. Antonio de Serpa Pimentel et Antonio Augusto Teixeira de Vasconcellos, le gros volume sur lequel nous avons plaisir à appeler aujourd'hui l'attention.

États-Unis. — La Smithsonian Institution vient de distribuer plusieurs de ses publications périodiques. Commençons par citer son *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for the year ending June* 30, 1910 (Washington, Government printing office, 1911, in-8 cartonné de vii-688 p., avec de nombreuses planches et gravures). Il convient de noter parmi les principaux mémoires qu'il contient : *Les Récents Progrès faits dans l'aviation*, par M. Octave Chanute; *Sur la constitution de la matière*, par M. Becquerel; *Problèmes astronomiques*, par M. Curtis; *L'Atmosphère du soleil*, par M. Deslandres; *Les Peuples slaves*, par M. Niederle, et beaucoup d'autres mémoires déjà parus dans divers recueils scientifiques de l'ancien continent et de l'Amérique du nord.

— La même Société nous envoie le 40e volume des *Proceedings of the United States National Museum* (Washington, Government printing office, 1911, in-8 cartonné de xi-670 p., avec 69 planches et une carte). Les notices insérées dans ce gros volume sont consacrées à l'histoire naturelle : insectes, poissons, reptiles et animaux divers, originaires de l'Amérique ou de l'ancien monde.

— Enfin, nous avons reçu en même temps les *Contributions from the United States National Herbarium* (Washington, Government printing office, 1912, 3 br. in-8 de 34, 86 et 26 p., avec planches et figures). Dans le vol. 13, part. 12 de cette publication spéciale, M. Henry Pittier décrit des plantes nouvelles ou remarquables de la Colombie et du centre de l'Amérique. Le vol. 14, part. 3, est consacré à une monographie du genre *Bouteloua* et autres graminées des régions désertiques, par M. David Griffiths. Quant au vol. 16, part. 1, il contient diverses descriptions de plantes nouvelles dues à MM. R. Maxon, J.-N. Rose, Paul C. Standley et R.-S. Villiams.

Publications nouvelles. — *La Sainte Humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par l'abbé S. Legueu (in-16, Angers, 1, chemin de la Meignanne). — *La Loi d'amour. VI. Les Restaurations sociales; de l'esclave à l'ouvrier*, par L.-A. Gaffre (in-12, Tralin). — *L'Idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours*, par Un religieux bénédictin de l'abbaye de Maredsous (in-12, Beauchesne). — *Le Verger, le temple et la cellule, essai sur la sensualité dans les œuvres de mystique religieuse*, par C. Oulmont (in-16, Hachette). — *Les Droits et les devoirs de la propriété, conférences de Carême*, par J.-B. Paquet (in-8, Bruxelles, Dewit). — *Manuel du tiers-ordre de Saint-François*, par le P. Eugène d'Oisy (in-18, Librairie

Saint-François). — *Les Divines Apparitions de Lourdes*, par l'abbé P. Moniquet (petit in-8, Librairie des Saints-Pères). — *Histoire critique des événements de Lourdes. Apparitions et guérisons*, par G. Bertrin. Nouvelle édition augmentée et mise à jour (in-8, Lecoffre, Gabalda). — *Trois Villes saintes. Ars-en-Dombes. Saint-Jacques-de-Compostelle, le Mont Saint-Michel*, par E. Baumann (in-16, Grasset). — *Les Transformations générales du droit privé depuis le code Napoléon*, par L. Duguit (in-16, Grasset). — *Les Églises et leur mobilier devant la loi civile*, par l'abbé F. Fantou (in-16, Amat). — *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le Système totémique en Australie*, par E. Durkheim (in-8, Alcan). — *La Philosophie affective*, par J. Bourdeau (in-16, Alcan). — *Les Étapes de la philosophie mathématique*, par L. Brunschvicg (in-8, Alcan). — *Les Règles esthétiques et les lois du sentiment*, par H. Dussauze (in-8, Alcan). — *L'Année philosophique, publiée sous la direction* de F. Pillon. 22e année, 1911 (in-8, Alcan). — *Le Langage et la verbomanie. Essai de psychologie morbide*, par Ossip-Lourié (in-8, Alcan). — *La Survivance humaine. Étude de facultés non encore reconnues*, par O. Lodge; *trad. de l'anglais*, par le Dr H. Bourbon (in-8, Alcan). — *La Réincarnation. La Métempsychose, l'évolution physique astrale et spirituelle*, par le Dr Papus (in-18, Dorbon-aîné). — *La Morale de Geulincx dans ses rapports avec la philosophie de Descartes*, par E. Terraillon (in-8, Alcan). — *La Conscience collective et la morale*, par A. Bauer (in-16, Alcan). — *L'Honneur, sentiment et principe moral*, par E. Terraillon (in-8, Alcan). — *A travers la morale, à travers les choses*, par J. Leday (in-18 cartonné, J. de Gigord). — *Dans un jardin solitaire*, par M. Fouchet (in-16, Lemerre). — *Jean-Jacques Rousseau et sa philosophie*, par H. Höffding; trad. du danois par J. de Coussange (in-16, Alcan). — *Les Grands Philosophes. Schelling*, par E. Bréhier (in-8, Alcan). — *Une Philosophie nouvelle. Henri Bergson*, par E. Le Roy (in-16, Alcan). — *L'Art de faire un homme. Conseils pratiques d'éducation moderne. De la première enfance à la fin des études*, par l'abbé H. Mocquillon (in-16, Perrin). — *Précis d'économie sociale*, par G. Legrand (in-16, Beauchesne). — *Recherches sur le travail humain dans l'industrie. I. Enquête sur l'alimentation de* 1065 *ouvriers belges*, par A. Slosse et E. Waxweiler (gr. in-8 cartonné, Bruxelles et Leipzig, Misch et Thron). — *Les Abonnements d'ouvriers sur les lignes de chemins de fer belges et leurs effets sociaux*, par E. Mahain (gr. in-8 cartonné, Bruxelles et Leipzig, Misch et Thron). — *L'Évolution industrielle et agricole depuis cent cinquante ans*, par G. Renard et A. Dulac (in-8, Alcan). — *Illusions socialistes et réalités économiques*, par D. Bellet (in-16, Rivière). — *Salaires, prix, profits*, par K. Marx (in-18, Giard et Brière). — *Solidarité*, par L. Bourgeois (in-18, Colin). — *The Standard rate in American trade unions*, by D. A. Mc Cabe (in-8, Baltimore, the Johns Hopkins Press). — *Les Merveilles de la vie végétale*, par A. Acloque (gr. in-8, Bonne Presse). — *Dictionnaire militaire. Encyclopédie des sciences militaires* rédigée par un comité d'officiers de toutes armes. 25e livr. et Supplément général (2 fasc. in-4, Berger-Levrault). — *Nos Cathédrales*, par A. Broquelet (in-18, Garnier). — *Les Sculpteurs français du* XIIIe *siècle*, par Mlle L. Pillion (in-8 carré, Plon-Nourrit). — *Hans Holbein le jeune. L'Œuvre du maître* (gr. in-8 carré, relié toile, Hachette). — *En flânant. A travers la France. Touraine. Anjou et Maine* (petit in-8, Perrin). — *Musiciens et poètes*, par J. Chantavoine (in-16, Alcan). — *Éloges académiques et discours*, par G. Darboux (in-16, Hermann). — *Contributions au folklore bourbonnais*, par

F. Pérot (in-12 carré, Moulins, les Cahiers du Centre). — *Ronces et lierres*, par F. Fabié (in-18, Lemerre). — *Rimes galantes*, par F. Bailly (in-16, Lemerre). — *Toiles et bronzes*, par F. Lame (in-16, Jouve). — *Thyms et lavandes*, par H. des Beaumettes (in-18, Jouve). — *La Danse de Sophocle*, par J. Cocteau (in-16, Mercure de France). — *Rêves et pensées*, par P. Baudry (in-16, Messein). — *Toute mon âme*, par C. de Saint-Cyr (in-16, M. Rivière). — *Les Églantines*, par A. Lobert (petit in-8, Saint-Quentin, Imp. générale). — *La Cité des lampes*, par C. Silve (in-16, Calmann-Lévy). — *La Route bleue*, par J. Rameau (in-16, Plon-Nourrit). — *La Fresque de Pompéi. La Madone qui pleure*, par G. Augustin-Thierry (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Appel*, par M.-G. Belgrand d'Arbaumont (in-16, Plon-Nourrit). — *La Vocation de Frank Guiseley*, par R. H. Benson; trad. par T. de Wyzewa (in-16, Perrin). — *Monsieur des Lourdines*, par A. de Châteaubriant (in-16, Grasset). — *Jean Guilbert, scènes du Rouergue*, par G. Mercier (in-16, Grasset). — *Les Blés mûrissent*, par H. Bordier (in-16, Grasset). — *Vers la lumière*, par E. Poiteau (in-16, Grasset). — *La Meilleure Part*, par E. Poiteau (in-16, Grasset). — *A l'ombre du clocher*, par L. Gros (in-16, Grasset). — *Malgré son père*, par F. Dumont (in-16, Grasset). — *Le Moulin sur la Soufroide*, par M. Regnaud (in-16, Grasset). — *Thérèse Dalbran*, par L. Fisquet (in-16, Grasset). — *Les Feuilles sur la route*, par M. de la Fuye (in-18 Jouve). — *Ames de femmes*, par B. de Rigny (in-16, Jouve). — *Visionnaires*, par A.-R. Schneeberger (in-18, Figuière). — *L'Amour nomade. Claudia*, par M. Deroxe (in-18, Figuière). — *La Cure, cas*, par L. Baranger (in-18, Figuière). — *Qui sème le vent...*, par C. Jeandet (in-16, Figuière). — *Jeanne Michelin. Chronique du* XVIII^e^ *siècle, suivie de : Les Deux Faces de la vie*, par H. Bordeaux (in-12, Fontemoing). — *Dorrington détective marron*, par A. Morrison; trad. par A. Savine (in-16, Stock). — *La Lande aux loups*, par P. Maël (in-12 cartonné, Tours, Mame). — *Œuvres complètes de Maximilien Robespierre.* 1^re^ partie. *Robespierre à Arras.* T. II. *Les Œuvres judiciaires*, par E. Lesueur (in-8, Leroux). — *Victor Hugo. Œuvres choisies illustrées*, par Léopold-Lacour (2 vol. petit in-8, Larousse). — *Œuvres choisies d'Alfred Musset*, par J. Giraud (in-16, Hachette). — *La Vie et l'œuvre de Palissot*, par D. Delafarge (in-8, Hachette). — *Pour monter et jouer une pièce*, par J. Blaize (petit in-8, Colin). — *Le Romantisme en France au* XVIII^e^ *siècle*, par D. Mornet (in-16, Hachette). — *La Bataille romantique*, par J. Marsan (in-16, Hachette). — *Pierre Rosegger. L'Homme et l'œuvre*, par A. Vulliod (in-8, Alcan). — *Au Maroc, par les camps et par les villes*, par G. Babin (in-16, Grasset). — *Dans notre empire noir*, par M. Rondet-Saint (in-16, Plon-Nourrit). — *La Tripolitaine interdite. Ghadamès*, par L. Pervinquière (in-16, Hachette). — *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, par C. J. Hefele; trad. française par Dom H. Leclercq. T. IV, 2^e^ partie. T. V, 1^re^ partie (2 vol. in-8, Letouzey et Ané). — *Saint Elzéar de Sabran et la bienheureuse Delphine de Signe*, par P. Girard (in-12, Librairie Saint-François). — « *Les Saints* ». *Sainte Chantal*, 1572-1641, par H. Bremond (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Une Petite Sainte. Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, par J. Saint-Yves (in-12, Lethielleux). — *Le Cœur d'une reine. Anne d'Autriche, Louis XIII et Mazarin*, par P. Robiquet (in-8, Alcan). — *La Cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye*, 1689-1718, par G. du Boscq de Beaumont et M. Bernos (petit in-8, Émile-Paul). — *Les Origines de la Déclaration des droits de l'homme de* 1789, par V. Marcaggi

(in-8, Fontemoing). — *La Diplomatie de la Gironde. Jacques-Pierre Brissot*, par H.-A. Goetz-Bernstein (in-8, Hachette). — *La Défense nationale de* 1792 *à* 1795, par P. Caron (in-16, Hachette). — *Le Congrès de Rastatt* (11 *juin* 1798-28 *avril* 1799). *Correspondance et documents* publiés pour la Société d'histoire contemporaine, par P. Montarlot et L. Pingaud (in-12, A. Picard et fils). — 1812. *La Guerre de Russie*, par A. Chuquet (in-8, Fontemoing). *Notes et Documents*, 3e série. — *Le Marquis René de Girardin* (1735-1808), par A. Martin-Decaen (petit in-8, Perrin). — *Ma Vie*, 1850-1864, par R. Wagner; trad. de N. Valentin et A. Schenk. T. III (in-8, Plon-Nourrit). — *La Renaissance de l'orgueil français*, par E. Rey (in-16, Grasset). — *Les Armements allemands. La Riposte*, par le capitaine P. Félix (in-8, Berger-Levrault). — *Les Catholiques sont-ils des citoyens?* par J. Riché (in-16, Librairie des Saints-Pères). — *Histoire du peuple anglais au* XIXe *siècle*, par E. Halévy. I. *L'Angleterre en* 1815 (in-8, Hachette). — *Les Rapports de l'Église et de l'État en Italie*, par le comte J. Casali (in-16, Basset). — *Proscrits. Histoire anecdotique de la persécution et de l'expulsion des jésuites de Portugal en octobre* 1910, par L. G. d'Azevedo (gr. in-8, Casterman). — *Histoire des Arabes*, par C. Huart. T. I (in-8, Geuthner). — *Voix canadiennes. Vers l'abîme*, par A. Savaète. T. VI (in-8, Savaète). — *Histoire de la race française aux États-Unis*, par l'abbé D.-M.-A. Magnan (gr. in-8, Amat). — *Bolivar et l'émancipation des colonies espagnoles, des origines à* 1815, par J. Mancini (in-8, Perrin). — *Les Livres liturgiques du diocèse de Langres. Étude bibliographique. 2e supplément*, par l'abbé L. Marcel (in-8, A. Picard et fils). — *Bibliographie verlainienne*, par G.-A. Tournoux (in-16, Leipzig, Rowohlt). — *Jahrbuch für Bücher-Kunde und — Liebhaberei*, von G. A. E. Bogeng (gr. in-8, Berlin, Harrwitz). VISENOT.

*Le Gérant* : CHAPUIS.

---

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes—Paris.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

## OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN ET DE PIÉTÉ

PRÉDICATION. — 1. *Discours choisis du cardinal Pie*, avec une Introduction des notices et des notes, par l'abbé PAUL HALFLANTS. Bruxelles, Keller, s. d., in-12 de 180 p., 1 fr. 50.— 2. *Œuvres choisies oratoires et pastorales* de Mgr TOUCHET. T. VII et VIII. Paris, Lethielleux, 1912, 2 vol. in-12 de 474 et 431 p., 7 fr. — 3. *Sermons de* BOURDALOUE *adaptés à notre époque. 1re série. Instructions d'un quart d'heure pour les dimanches et fêtes de l'année*, par l'abbé H. VERDUN. Paris, Beauchesne, 1912, petit in-8 de XVI-521 p., 5 fr. — 4. *A travers trente ans d'apostolat* (1881-1911), par le chanoine J. GUIRAUD. Paris, Vic et Amat, 1911, petit in-8 de XVI-468 p., 3 fr. 50. — 5. *Vade-mecum des prédicateurs*, par Deux missionnaires. Paris, Téqui, 1912, in-18 de X-783 p., 5 fr. — 6. *Le Pain évangélique. Explication dialoguée des Évangiles des dimanches et fêtes d'obligation à l'usage des catéchismes, du clergé et des fidèles* : T. Ier. *De l'Avent au Carême*. T. II. *Du Carême à la Saint-Pierre*, par l'abbé E. DUPLESSY. Paris, Téqui, 1912, 2 vol., in-12 de X-240 p. et 248 p., 4 fr. — 7. *Exposition de la morale catholique. Morale spéciale. La Foi, son objet et ses actes. Carême de 1911*, par le R. P. JANVIER. Paris, Lethielleux, s. d., petit in-8 de 440 p., 4 fr. — 8. *Les Sacrements, conférences aux étudiants*, par LOUIS BOUCARD. Paris, Beauchesne, 1912, in-16 de VIII-404 p., 3 fr. 50.

ENSEIGNEMENT. — 9. *Mon grand Catéchisme. Manuel d'instruction et de formation chrétiennes*, par les abbés TH. DEQUIN et A. LEDIEU. Paris, Bloud, 1912, in-16 cartonné de IV-375 p., 2 fr. 50. — 10. *Le Catéchisme de maman. La Religion expliquée aux petits enfants*, par l'abbé DE SAINT-JEAN. Paris, Bloud, s. d., in-16 de 79 p., illustré, 0 fr. 60. — 11. *Premières Leçons de catéchisme*, par l'abbé DAVOT. Paris, Bloud, 1911, in-32 cartonné, de 79 p., 0 fr. 40. — 12. *Sur le Chemin du salut. La Famille chrétienne et la Sainte Famille. Le Mariage chrétien*, par VICTOR VIEILLE. Paris et Lyon, Vitte, 1912, in-18 de 232 p., 1 fr. 25. — 13. *L'Éducation chrétienne, conférences*, par l'abbé HENRI LE CAMUS. Paris, Téqui, 1912, in-16 de VIII-191 p., 1 fr. 50. — 14. *Le Christ et l'Église dans les questions sociales, conférences données au Brésil*, par L.-A. GUFFRE. Paris, Bloud, 1912, in-16 de XXV 342 p., 3 fr. 50. — 15. *L'Autre Vie*, par Mgr ÉLIE MÉRIC. 13e éd. Paris, Téqui, 1912, 2 vol. in-18 de XVIII-337 et 400 p., 6 fr. — 16. *Considérations sur l'éternité*, par le R. P. DREXELIUS; trad. par Mgr BÉLET. 3e édit. Paris, Téqui, 1911, in-12 de XVIII-235 p., 2 fr. — 17. *L'Éducation de la chasteté. Méthode pratique d'enseignement sexuel et d'éducation de la chasteté proposée aux parents, aux prêtres et autres éducateurs*, par MICHEL GATTERER et FRANZ KRUS; trad. de l'allemand par l'abbé TH. DEQUIN. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 150 p., 2 fr. — 18. *La Vraie Politesse. Petit Traité sous forme de lettres à des religieuses*, par l'abbé FRANÇOIS DEMORE. Paris, Téqui, 1912, in-16 de X-226 p., 2 fr.

JÉSUS-CHRIST. — 19. *Le Chrétien intime*, par CHARLES SAUVÉ. T. VI. *Le Culte des mystères et des paroles de Jésus*. I. *Élévations évangéliques*. Paris, Amat, 1911, petit in-8 de XXIII-470 p., 3 fr. 50. — 20. *La Religion de Jésus d'après l'Évangile*, par l'abbé PIERRE LELIÈVRE. Paris, Perrin, 1912, in-16 de XXX-280 p., 3 fr. 50. — 21. *Jésus de Nazareth. Histoire de sa vie racontée aux enfants*, par la Vénérée Mère MARIE LOYOLA, publiée par le P. THURSTON; trad. française par MADELEINE BERTHA. Paris et Lyon, Vitte, s. d., in-16 de XIV-376 p., 2 fr. 50. — 22. *Paroles de Jésus sur la montagne. Entretiens d'un quart d'heure pour les jeunes chrétiens de notre temps*, par l'abbé CHABOT. Paris, Beauchesne, 1912, in-16 de 288 p., 2 fr. 50. — 23. *Par l'amour et la douleur! Étude sur la Passion*, par LÉON-RIMBAULT. 4e édit. Paris, Téqui, 1911, in-12 de XV-315 p., 3 fr. 50. — 24. *Jésucristo viviendo con nosotros en el Sacramento de su amor*, por JOSÉ M. DE JESUS PORTUGAL. Barcelona, Subirana, 1910, in-16 de 368 p., 2 fr.

— 25. *En Lui! Portrait de l'âme dévouée au Sacré-Cœur*, par Félix Anizan. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 522 p., 3 fr. 50. — 26. *Livre d'or du Cœur de Jésus pour les prêtres et pour les fidèles*, par Joseph Hilgers. Paris, Lethielleux, s. d., in-32 de xii-252 p., 1 fr. 25. — 27. *Vous êtes à Jésus-Christ*, par le R. P. Rickaby; trad. et adapté de l'anglais par M. J. ry. Paris et Tournai, Casterman, 1911, in-32 de 241 p., 1 fr. 25.

L'Eucharistie. — 28. *Discours eucharistiques*. 2e série. *Discours dogmatiques prononcés aux congrès eucharistiques de Jérusalem, de Reims, de Paray-le-Monial, de Bruxelles, de Lourdes*. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 385 p., 3 fr. 50. — 29. *Entretiens sur l'Eucharistie*, par Mgr de Gibergues. Paris, J. de Gigord, 1912, in-18 de vi-179 p., 1 fr. 50. — 30. *L'Éducation-eucharistique*, par J.-C. Broussolle. Paris, Téqui, 1912, in-12 de vi-277 p., 2 fr. — 31. *Entretiens eucharistiques pour le recrutement sacerdotal*, par l'abbé Jean Vaudon. Paris, Téqui, 1911, in-12 de xvi-374 p., 3 fr. 50. — 32. *Le Mystère d'amour. Considérations sur la sainte Eucharistie*, par le R. P. Lecornu. Paris, Téqui, 1912, in-12 de viii-394 p., 3 fr. 50. — 33. *Prêtre et pasteur, ou Grandeurs et obligations du prêtre*. Extraits des ouvrages du B. Jean Eudes, par le P. Boulay. Paris, Lethielleux, 1911, in-12 de xii-552 p., 3 fr. 50. — 34. *Le Zélateur de la confession et de la communion fréquente*, par l'abbé S. Febvre. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-16 de xvi-417 p., 1 fr. — 35. *La Grâce à dix ans. Essai de discernement et d'éducation de la grâce chez les jeunes enfants*, par l'abbé Gellé. Paris, Beauchesne, 1912, petit in-8 de 231 p., 3 fr. — 36. *Panis Angelorum. Tesoro de documentos y practicas para los devotos de la sagrada Eucaristia*, por Un Padre de S. J. Barcelona, Gili, 1911, in-16 relié de 512 p., 2 fr. 50.

Prédication. — 1 à 8. — L'influence d'un évêque comme le cardinal Pie ne saurait être bornée ni par l'étroite limite d'un diocèse ni par la durée trop réduite de sa propre existence; nous félicitons M. l'abbé Halflants d'avoir contribué à étendre cette influence considérable par le choix qu'il a fait des principaux discours ou œuvres pastorales du cardinal Pie; instructions sur l'esprit de renoncement et de sacrifice, sur les principales erreurs du temps présent, sur Rome considérée comme siège de la Papauté; l'éloge funèbre des volontaires catholiques (zouaves pontificaux); mandement : Lave tes mains, ô Pilate; homélie pour le couronnement de N.-D. de Lourdes, le 3 juillet 1876. Épris des remarquables travaux de l'éminent évêque, l'auteur fait précéder ces citations d'une étude aussi substantielle que concise sur « l'évêque et l'orateur ». En tête de chaque citation, est un résumé de l'œuvre qui va suivre avec quelques mots sur son opportunité. Il fait bon relire ces pages qui, à leur heure, ont produit en France la plus vive impression; on se réchauffe volontiers auprès de ces ardeurs apostoliques qui ont fait de l'évêque de Poitiers l'athlète puissant et inlassable au service de la vérité doctrinale et du Saint-Siège.

— La librairie Lethielleux continue la publication des *Œuvres choisies* de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, *œuvres oratoires et pastorales*; elle en est aux septième et huitième volumes que nous avons sous les yeux et qui contiennent les œuvres publiées dans le cours de cinq années, depuis le 29 décembre 1905 jusqu'au 12 décembre 1909. Ces œuvres touchent à toutes les questions qui ont été soulevées depuis

la loi de séparation : protestations, organisation diocésaine, denier du culte, écoles libres, etc., etc.; *motu proprio* et encycliques commentés et expliqués; panégyriques. Il n'y a rien sur Jeanne d'Arc parce que tout ce qui a trait à la Bienheureuse, lettres, allocutions, discours, actes, forme un volume à part, sans parler d'un second volume spécial qui renferme tous les documents relatifs à la cause de la Béatification. La table des matières, bien faite et très complète, résume en quelques mots chacun des actes contenus dans les deux volumes et peut ainsi donner une idée exacte de leur objet particulier. Nous n'avons pas besoin de répéter ce qui a été déjà écrit sur le style et la *manière* de l'éminent évêque : ses allocutions surtout, ses éloges funèbres et ses panégyriques portent toujours le caractère de son beau talent oratoire ainsi qu'ils mettent en plein relief ses remarquables qualités de pontife et d'administrateur. Cette collection des œuvres de Mgr Touchet doit faire l'ornement d'une bibliothèque sacerdotale.

— *Les Sermons de Bourdaloue* sont de vrais chefs-d'œuvre du genre; les fruits qu'il leur a été donné de produire se renouvellent à chaque génération. On félicitait un curé du bien qu'il opérait par ses instructions : « Cela m'arrive, répondit-il, toutes les fois que je prêche Bourdaloue ». Mais il le prêchait en le raccourcissant et en l'adaptant à notre époque. Le livre de M. l'abbé Verdun nous aidera à obtenir le même succès; il a revisé les longs sermons du célèbre prédicateur en des *Instructions d'un quart d'heure* pour les dimanches et fêtes de l'année; il nous paraît que son travail pourrait nous servir très utilement à enseigner la doctrine sans fatiguer l'auditoire. M. l'abbé Verdun nous révèle d'abord la méthode qu'il a suivie, nous communique les éloges qu'il a reçus de divers évêques et de distingués ecclésiastiques dont l'un, le R. P. Griselle, lui écrit, entre autres choses flatteuses : « Ceux qui suivront vos conseils se féliciteront vite de vous avoir écouté. » Ainsi adaptés, les sermons de Bourdaloue pourront être très bien acceptés; ils prouveront qu'ils n'ont pas encore fait leur temps et qu'ils peuvent redevenir à la mode. « La morale de Bourdaloue, si ancienne qu'elle soit, et la solidité de sa doctrine, jointe à la pureté de sa parole, lui assurent une éternelle actualité ».

— Bourdaloue prêchait, dit-on, les yeux fermés; M. le chanoine Guiraud, prêche, comme Mgr de Ségur, en aveugle, mais le missionnaire, comme le pieux prélat, est un aveugle très clairvoyant. Sous ce titre : *A travers trente ans d'apostolat*, il a réuni, dans un volume, ses principales œuvres oratoires groupées sous ces titres : Panégyriques (7); homélies sur Madeleine (6); conférences sociales sur les béatitudes (4); sermons sur la croix, l'Eucharistie, l'Église et Marie; le temple catholique, fausseté des joies du monde (5); allocutions sur la Croix-Rouge, les orgues, les cloches, le cimetière, le mariage (7); Il a été

encouragé à cette publication par un grand nombre d'archevêques et d'évêques qui ont rendu un témoignage autorisé « à la pureté de la doctrine et à la belle ordonnance classique de la composition faite de clarté, d'élévation et de simplicité ». Mgr Germain, archevêque de Toulouse, écrit à l'auteur qu'il a « de nobles sentiments, les grandes pensées de foi du Père Lejeune, celui que Massillon appelait le modèle des prédicateurs; il ne doute pas du bien qu'il fera à ceux qui le liront comme il en a fait depuis trente ans à ceux qui l'ont entendu. »

— Le *Vade-mecum des prédicateurs* est un vrai manuel à l'usage de la prédication. Les auteurs — deux missionnaires — bien au courant de ce ministère, y ont réuni tout ce qui convient à l'apostolat du pasteur dans sa paroisse ou au dehors. La 1re partie comprend les Dominicales, c'est-à-dire les homélies pour tous les dimanches, deux homélies bien distinctes chaque fois et si bien disposées que chacune pourrait suffire au prône et à une autre instruction. Les fêtes forment la 2e partie : celles de Notre-Seigneur et tout ce qui a trait à l'Eucharistie; celles de la Sainte Vierge et de son culte (mois de Marie, etc.); celles des saints. Pour les prédications spéciales, la 3e partie renferme les prédications de l'Avent, du Carême, conférences, retraites, nombreux sujets de circonstance. Ce ne sont pas des discours tout faits, mais un texte, une idée pour l'exorde, des divisions bien marquées avec des subdivsions, mises à leur place, chacune accompagnée de quelque texte qui sert au développement : travail tout prêt de recherches et d'arrangement, mais qui laisse au prédicateur le soin de le revêtir de sa forme et de lui donner le développement convenable. On ne comprend bien un aide, un auxiliaire, que dans ces conditions; si le livre ne laisse rien à faire, c'est un grave tort; c'est favoriser la paresse; le prédicateur n'a plus qu'à s'assimiler par la mémoire ce qu'on lui donne et à le redire fidèlement du haut de la chaire. Nous n'approuverions certes pas cette méthode qui aboutirait à paralyser nos meilleures facultés et même à nuire à l'efficacité de notre apostolat, car la parole seule peut faire du bien qui est méditée, réfléchie, celle qu'on s'est identifiée et dont on s'est pénétré.

— *Le Pain évangélique*, de M. l'abbé E. Duplessy, est plutôt une *Explication dialoguée des Évangiles* qu'une prédication; nous plaçons ici cet ouvrage parce qu'il complète, en quelque sorte, le précédent : c'est l'Évangile mis à la disposition non seulement des catéchistes mais aussi des prédicateurs; une autre source de sujets très pratiques qui nous arrivent même de Jésus-Christ, de l'Esprit saint et que l'Église nous offre avec opportunité, en faisant de son enseignement une part à chaque dimanche. La forme est le dialogue et elle est par là même plus captivante : on est interrogé, il faut répondre, parce que cette question qui est posée aujourd'hui, à nous ou en notre présence,

peut nous être adressée dans telles circonstances que nous serions, quoique très embarrassés, obligés de répondre sur-le-champ, et alors la pensée de cette perspective nous fait prendre plus d'intérêt à écouter et à comprendre. C'est l'usage assez répandu aujourd'hui de mêler à des sermons de carême, de retraite ou de mission des conférences dialoguées. L'ouvrage de M. Duplessy pourra être très utilisé dans ces occurrences par nos vénérés confrères. Il n'est pas complet encore : le tome 1er va de l'Avent au Carême et le tome 2e ne continue que jusqu'à la Saint-Pierre. Mais l'auteur, encouragé par son succès, ne va pas manquer de publier bientôt la fin de son excellent travail.

— Le maître de la parole apostolique qui continue l'œuvre des conférences de Notre-Dame de Paris traitait, pendant le carême de 1911, de l'objet et des actes de la foi; le R. P. Janvier se montre toujours à la hauteur de son importante mission, illustrant à son tour cette chaire où sont montés nos plus éminents orateurs. Sa doctrine, inspirée des enseignements du Docteur angélique, a reçu de S. É. le cardinal secrétaire d'État, écrivant au nom du Saint-Père, la plus flatteuse consécration; elle est déclarée opportune parce que, tout en réfutant les anciennes hérésies, le conférencier se préoccupe aussi de combattre les erreurs nouvelles. Le cardinal Merry del Val ajoute : « Le succès de votre parole est la meilleure preuve que, même à notre époque, le dogme catholique n'a pas besoin d'être amoindri pour être proposé aux esprits sincères et cultivés ». Le R. P. Janvier, en publiant ses conférences de 1911 : *Exposition de la morale catholique. Morale spéciale. La Foi, son objet et ses actes*, les accompagne, comme il a fait pour les précédentes, de deux longs appendices; dans le premier, il énumère, pour chaque conférence, les auteurs qu'il a consultés, et la liste, assez étendue, témoigne du labeur obstiné et du soin consciencieux dont son étude a été l'objet; dans le second, il réunit toutes les notes explicatives qu'il a crues nécessaires pour le plein éclaircissement de ses démonstrations. Enfin une table des matières reproduit les sommaires et les résumés des conférences qui se trouvent en tête de chacune d'elles. Le livre, qui est à sa 2e édition, continuera, auprès de ses nombreux lecteurs, l'apostolat que le prédicateur a si heureusement accompli auprès de ses auditeurs.

— Terminons cette série par les conférences de M. l'abbé Louis Boucard sur *les Sacrements*. Elles sont au nombre de dix-huit, comprenant tout ce qui concerne la vie surnaturelle. Les trois premiers traitent de la vie même de la foi et de la grâce, des sept sacrements institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ et de leur efficacité. Chaque sacrement s'offre ensuite l'un après l'autre avec l'enseignement qui lui est spécial: le baptême et sa liturgie; la confirmation;

l'Eucharistie : présence réelle, communion, sacrifice de la messe, liturgie; la Pénitence : son institution et sa pratique; les indulgences; l'extrême-onction; l'ordre et la hiérarchie; le mariage et ses empêchements, enfin le divorce. M. l'abbé Boucard n'en est pas à ses débuts; auteur dogmatique très apprécié, il est, dans ce nouvel ouvrage, digne de sa réputation; il s'attache surtout à étudier, discuter et réfuter les erreurs modernistes; il sera d'un précieux secours aux prédicateurs, aux catéchistes, aux instituteurs et institutrices qui désirent un enseignement approprié aux besoins actuels.

Enseignement. — 9 à 18. — Le premier et le meilleur livre d'enseignement religieux est le catéchisme. Celui que publient MM. les abbés Dequin et Ledieu sous le titre de : *Mon grand Catéchisme* s'adresse particulièrement à des esprits déjà formés « aux élèves des cours supérieurs de l'enseignement primaire et à ceux du premier cycle de l'enseignement secondaire », mais il peut convenir à bien des gens du monde qui pourront y trouver une connaissance exacte, complète et approfondie de la doctrine catholique sous une forme très attrayante. Le livre se divise en 3 parties : Dieu et sa Loi; Jésus-Christ et l'Église; la vie surnaturelle; en tout 55 leçons; chacune comprend un précis doctrinal; un questionnaire analytique; un développement et des explications; un essai d'éducation du sentiment religieux; des sujets de devoirs écrits; des lectures, extraites, la plupart, de la Bible et qui fourniront aux catéchistes un thème inépuisable de commentaires pratiques. Ce plan est neuf et original et « il est exécuté avec bonheur », écrit à l'auteur Mgr de Soissons, qui souhaite à l'ouvrage « tout le succès qu'il mérite ».

— *Le Catéchisme de maman* est la religion expliquée par une mère à ses enfants, forme très ingénieuse d'enseignement, bien à la portée des plus petits; il se compose de sept leçons seulement et encore sont-elles assez brèves, mais quand même complètes. Chacune a deux parties : la récitation sur la page de droite; l'explication sur la page de gauche, et cela suit ainsi tout le long du livre qui parle une langue dont nos chers enfants connaissent les mots et qui traduit toutes les questions qui peuvent se présenter et être présentées à leur esprit. La simplicité de ce livre a fait un devoir à l'auteur, M. l'abbé de Saint-Jean, de bannir de ses pages enfantines toute trace de subtilité et d'effort; c'est bien la maman qui parle à son cher petit catéchumène.

— Plus simple encore, et peut-être aussi plus utile le petit livre de M. l'abbé Davot : *Premières Leçons de catéchisme*. Dans ces 80 pages, il y a le résumé complet de la doctrine et aussi de la vie de Jésus-Christ et du chrétien; il y a des prières et des cantiques. Le livre est bien adapté au but de l'auteur, et combien il serait à désirer que

nos enfants sussent apprendre, comprendre et pratiquer ces leçons et ces enseignements !

— Les enfants seront ce que les fera la famille; la première éducation est tout. En traitant du *Mariage chrétien*, le R. P. Vieille, S. J., nous dit ce que doit être *la Famille chrétienne* d'après *la Sainte Famille*. Les onze chapitres du livre Ier sont consacrés à la formation de la famille. Le gouvernement de la famille occupe les vingt chapitres du livre II où il est question des devoirs religieux, des devoirs de famille et de société, des devoirs personnels; le livre III est le tableau du bonheur vrai de la famille; joies du foyer chrétien, amour vigilant du père, dévouement héroïque de la mère, docilité de l enfant et ses succès, pureté virginale de la jeune fille, fondation d'un nouveau foyer, profession religieuse, vocation sacerdotale et première messe, etc., tels sont les principaux traits de ce bonheur familial. Suivent la messe de mariage et une consécration à la Sainte Famille, avec des appendices sur le divorce, le sacrement du mariage, l'éducation. « Puisse, dit l'auteur, ce livre devenir la lumière, la loi des intérieurs et les rendre tous semblables à la Sainte Famille de Nazareth ! » Nous faisons le même vœu et nous avons bon espoir pour sa réalisation.

— Voilà, en effet, que M. l'abbé Le Camus, dans ses conférences sur *l'Éducation chrétienne*, se propose d'enseigner aux parents l'art de devenir de bons éducateurs. Car cela doit s'apprendre comme s'apprend toute science, toute profession. Rien ne s'improvise, encore moins cette grande science et cette admirable profession de l'éducation. Le but de M. l'abbé Le Camus est de montrer comment il faut l'étudier. Herbert Spencer, philosophe, dont toutes les idées ne sauraient être acceptées, avait raison de s'écrier : « Combien de parents entreprennent la tâche si difficile d'élever leurs enfants sans avoir jamais songé aux principes qui doivent diriger l'éducation physique, intellectuelle et morale ! » Les douze conférences que nous annonçons sont bien de nature à faire cette formation : Première éducation, foyer domestique, habitudes à faire prendre à l'enfant, punitions et récompenses, formation à l'économie, auxiliaires des parents, le jeune homme et le prêtre, confession et communion fréquentes, formation religieuse : tout est là et bien pensé, bien écrit, sans omettre aucun détail important. Nous recommandons cet ouvrage aux pères et mères de famille.

— Avec le R. P. Gaffre nous voici transportés au milieu de la société contemporaine, où nous sommes témoins de sa mentalité, de ses aspirations, de son activité fiévreuse, mais aussi côtoyant les mêmes dangers, les mêmes abîmes. L'auteur du *Christ et de l'Église dans la question sociale* nous conduit, à travers ces périlleux laby-

rinthes, à la clarté de la lumière évangélique et, mettant au jour toutes les plaies de la société moderne, il essaie de nous faire connaître les remèdes qui doivent les guérir. Ces conférences nous reviennent du Brésil, où elles ont été prêchées avec un grand succès; elles produiront au milieu de nous le même bien, car nous souffrons du même mal. « Vos magnifiques conférences sur des sujets sociaux, prononcées devant un public sélect et compétent gagnèrent toujours l'attention de votre auditoire, conquirent à votre nom de franches et sincères sympathies et touchèrent efficacement le cœur de vos auditeurs. » Tel est l'éloge que fait de cet apostolat le cardinal archevêque de Rio de Janeiro; il est consenti par grand nombre d'évêques et de notabilités ecclésiastiques ou religieuses. Que faut-il de plus pour louer un livre et féliciter son auteur? Quelques sujets traités : la démocratie dans son essence et ses principes est fille de l'Église catholique; la démocratie, aux mains des agitateurs, devient le socialisme ennemi de l'Église catholique; doctrine catholique sur le capital; ce que doit être la femme du monde pour accomplir son rôle social.

— En conformant notre vie présente à tous les enseignements de l'Église nous préparons ce que Mgr Élie Méric nous offre : *L'Autre Vie*, c'est-à-dire la vie future, celle qui ne finira pas. L'ouvrage du prélat en est à sa 13e édition; c'est beaucoup, pour un livre aussi sérieux, de la part d'une génération aussi légère; c'est ce qui convient à un travail d'une aussi haute valeur doctrinale. Nous l'avons déjà recommandé à nos lecteurs et nous sommes heureux de renouveler cette recommandation : on ne saurait trop rappeler l'attention de notre société frivole sur des vérités dont beaucoup ne comprennent pas assez l'importance : raison et démonstration de notre immortalité; le lendemain de la mort et les limites de la raison; le problème de notre destinée où se groupent des chapitres d'un palpitant intérêt; l'âme après la mort; des morts aux vivants; la résurrection des corps; les qualités des corps glorifiés; les élus se reconnaîtront au ciel, le nombre des élus, le dernier châtiment; enfin, sous forme d'appendice, dissertation de M. l'abbé Émery sur la mitigation des peines des damnés, le milléranisme et les écoles révolutionnaires; purgatoire et tradition. Est-il étonnant que l'épiscopat loue cette œuvre « savante, complète, lumineuse »? Il ajoute qu'elle est « pleine d'attrait, de charme, écrite par une plume brillante et forte ». Et un jugement si autorisé ne saurait être plus flatteur.

— Restons dans l'autre vie avec les *Considérations sur l'éternité* du R. P. Drexelius. Mgr Bélet les a traduites de l'allemand et nous ne saurions trop l'en remercier en l'en félicitant; le livre n'est, certes, pas une nouveauté, puisqu'il date du début du XVIIe siècle (l'auteur est mort en 1638), mais pour être si ancien, il n'en est que plus véné-

rable : il a fait ses preuves et il en est sorti victorieux; après trois siècles il se présente à nous avec la même opportunité et les mêmes sympathies. Le prince Aloyse Carafa, nonce apostolique, disait des ouvrages du P. Drexelius: « C'est avec une avidité pareille au désir que j'éprouvais de connaître ces ouvrages ascétiques, que je les lis maintenant qu'ils sont entre mes mains. Et plus je les relis, plus je remarque avec bonheur qu'il est plus aisé au corps d'arriver à la fatigue dans cette lecture qu'à l'esprit de s'en rassasier. Je ne sais ce qu'il faut y admirer le plus, si c'est la diction ou la piété, la solidité des principes ou la concision du langage ». Nous souhaitons à ce livre le succès qu'il eut autrefois: à Munich seulement cent soixante-dix mille exemplaires furent enlevés avec une rapidité inouïe, sans compter les nombreuses éditions de Mayence, de Francfort, de Cologne, d'Anvers, de Paris et de Lyon. Il est peu d'ouvrages qui aient eu ce privilège.

— C est en pensant à l'éternité qu'on trouve la force de mieux supporter les peines de cette vie et de soutenir les combats pour la pratique de la vertu. *L'Éducation de la chasteté* nous paraîtra plus facile. C'est encore de l'Allemagne que nous arrive ce livre des Pères Gatterer et Krus, S. J. que nous fait connaître la traduction française de M. l'abbé Dequin; il arrive fort opportunément, hélas ! au sein d'une société qui semble la proie de la sensualité. Il paraîtra audacieux de vouloir lui prêcher la chasteté, mais l'apôtre ne doit pas préférer ce qui plaît mais ce qui est utile. Le livre est d'ailleurs d'une excessive prudence et l'auteur n'avance qu'avec toute la réserve qui s'impose, et si les considérations qu'il présente étaient bien comprises et méditées ses conseils fidèlement suivis, la chasteté redeviendrait en très grand honneur au milieu du monde pervers. Importance de la chasteté; dangers qu'elle rencontre; la protection de la chasteté, surtout par une conscience bien formée, et pour cela enseignement donné à l'enfance dès l'âge le plus tendre et se développant avec les années : tels sont les principaux points sur lesquels l'auteur appelle notre attention. Nous pourrions, à propos de cet enseignement, répéter le mot du divin Maître : Faites ce qui vous est enseigné et vous vivrez: *Hoc fac et vives.*

— Mais la pratique de la vertu s'allie très bien avec les relations ordinaires de société; la vraie vertu est fondée sur la charité qui se fait toute à tout et même, comme la piété, elle est utile à toutes choses. Ne soyons donc pas surpris du livre de M. l'abbé François Demore sur *la Vraie Politesse.* Il a déjà affronté la publicité et il y a réussi puisqu'il en est à sa 2e édition. C'est un petit traité sous forme de lettres à des religieuses; l'auteur définit d'abord la politesse et la distingue de la civilité; il en fait connaître le principe,

considéré par rapport aux religieuses; il dit son utilité, sa nécessité, ses avantages. Il propose pour modèle la politesse des saints; à ses yeux, la politesse est fille de la mortification, et la splendeur de la charité; en quoi consistent le maintien religieux, la civilité dans les conversations, dans les repas, dans les lettres. Vingt-neuf leçons renferment les meilleurs avis sur la politesse qui sied si bien à une religieuse.

Jésus-Christ. — 19 à 27. — Le tome VIe de la grande et belle étude de M. l'abbé Ch. Sauvé : *Le Chrétien intime* vient de paraître; il s'occupe du *Culte des mystères et des paroles de Jésus* en prenant la forme d'*élévations évangéliques*. Son œuvre se développe ainsi en ne laissant rien de ce qui peut servir de leçon ou de modèle dans la vie et les paroles de Jésus au chrétien qui veut de plus en plus fidèlement ressembler à cet archétype de toute justice et de toute sainteté. C'est en un mot la méditation approfondie de toute la vie de Jésus-Christ, depuis l'annonciation jusqu'à la vie cachée de Nazareth, dans le premier volume, et, dans le second, du début de sa vie publique jusqu'à la fin de sa vie mortelle sur cette terre. L'auteur suit la même méthode que dans ses livres précédents. Pourquoi en changerait-il? L'unité de l'œuvre y gagne beaucoup et ses lecteurs, par leur persévérante sympathie, lui prouvent qu'ils sont satisfaits. Une abondante table des matières offre dans chaque volume une analyse sommaire, mais très claire, très précise, très complète des élévations et permet ainsi au lecteur de se graver plus solidement dans la mémoire la doctrine qu'elles renferment si substantielle et si exacte. Parmi les éloges qu'a reçus l'auteur, mentionnons surtout la lettre laudative que lui a adressée le Souverain Pontife, où le Chef de l'Église l'engage «très vivement à poursuivre son œuvre avec ardeur » et lui souhaite « une foule de lecteurs surtout, dans le clergé ».

— *La Religion de Jésus d'après l'Évangile*, dans l'esprit de son auteur, M. l'abbé Pierre Lelièvre, n'est rien autre que l'exposé évangélique de la doctrine du divin Maître. Jésus se plaît à nous rappeler que Dieu est notre Père et aussi notre maître et notre juge. Il nous enseigne en quoi consiste la vie surnaturelle qu'il est venu apporter au monde, le royaume des cieux qui doit être la demeure des saints; il insiste sur le nouveau et suprême commandement : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et le prochain, là où sont renfermés la Loi et les Prophètes. Une troisième partie est consacrée à la personnalité de Jésus, à l'Église, son œuvre, à la communion éternelle en Jésus-Christ. Étude dogmatique, historique et morale, que les fidèles instruits, le clergé surtout, liront avec fruit et qui mérite de fixer l'attention de tout esprit sérieux désirant avoir de l'Évangile de Jésus une notion exacte et aussi complète que possible

— Sous ce titre : *Jésus de Nazareth*, la Vénérée Mère Marie Loyola vient de publier l'*Histoire de la vie de Jésus racontée aux enfants*; elle nous est présentée par le R. P. Thurston, S. J., et elle arrive en France grâce à la traduction de M^lle^ Madeleine Bertha, revue et approuvée par M. l'abbé Poulin, curé de la Trinité à Paris. La dédicace de ce livre est ainsi rédigée : « Aux petits enfants est affectueusement dédiée l'histoire de la vie de Celui qui les aime, qui est mort pour eux et qui les invite à passer avec Lui une heureuse éternité. » Ces lignes disent assez dans quel esprit le livre a été conçu et écrit : avec la plus grande affection maternelle, le plus profond désir d'attirer à Jésus le cœur des enfants et de les lui attacher. Le R. P. Thurston nous assure que cet ouvrage a été l'objet de toute la sollicitude de son auteur, non seulement à cause du sujet qui, entre tous, méritait sa prédilection, mais aussi en raison du dévouement de la vénérée Mère pour ses futurs lecteurs ». Ce livre s'impose à tous les éducateurs, à tous ceux qui dirigent les enfants et ont quelque influence sur leurs âmes, car c'est leur devoir de mettre sous leurs yeux le portrait fidèle de notre divin Maître afin de le leur faire connaître et aimer autant qu'ils le peuvent.

— M. l'abbé Chabot connaît bien et aime beaucoup les jeunes chrétiens de notre temps; il se propose de les entretenir des *Paroles de Jésus sur la montagne*. En leur annonçant des *Entretiens d'un quart d'heure*, c'est deux fois être assuré de leurs sympathies, d'abord parce que, désireux de s'instruire toujours davantage, nos jeunes gens pieux éprouvent quelque charme à entendre commenter l'enseignement du divin Maître; ensuite parce que ce commentaire doit être assez court. Aussi bien n'y a-t-il pas que les jeunes qui aiment la brièveté. Les Entretiens de M. l'abbé Chabot sont au nombre de trente-deux. Évidemment l'auteur n'a pu aborder tous les sujets si nombreux et si complexes qui forment ce qu'on appelle « le Discours de la montagne » où se trouve condensée la doctrine du royaume de Dieu; il s'est arrêté aux principaux points de cette doctrine : la béatitude, les pauvres en esprit, la douceur, la douleur, la bonne volonté, la pitié, cœurs purs, paix, souffrir pour la justice, les demi-chrétiens, charité, la prière, la Providence, les loups ravisseurs, l'édifice à bâtir, etc.; quelques titres qui suffisent à donner une idée de l'ouvrage auquel Mgr l'évêque de Luçon souhaite des lecteurs nombreux.

— M. l'abbé Léon Rimbault nous invite à monter avec lui sur le Calvaire. Il intitule son *Étude sur la Passion* dont il publie la 4^e^ édition : *Par l'amour et la douleur* ! C'est bien en effet ainsi que doit se résumer en deux mots ce grand acte de la vie mortelle de Jésus : Par l'amour ! car c'est une inspiration de son divin cœur qui l'a poussé à s'incarner et à s'immoler pour nous; par la douleur ! car sa passion

a été telle qu'il a pu dire : il n'est pas de douleur semblable à ma douleur. Ce livre est le résultat d'une série de conférences faites à Notre-Dame, chaque vendredi de la station quadragésimale, pour la cérémonie de l'ostension de l'insigne relique de la couronne d'épines. Le don suprême, l'adieu, seul, le condamné, face à la croix, les larmes, la mère, le drame du Vendredi Saint : tels sont les titres sous lesquels sont groupés les considérations les plus pieuses et les enseignements les plus salutaires. La conclusion doit en être d'abord que nous « avons été sanctifiés sur la terre et que nous serons sanctifiés au Ciel par l'amour divin crucifié; ensuite qu'à l'amour divin immolé doit répondre l'amour humain par l'immolation ». C'est la leçon que l'auteur offre à la méditation des fidèles, en ce siècle matérialisé et sensualiste qui l'oublie malheureusement ! » Ce sont les propres paroles de Mgr l'évêque de Nantes.

— Voici Jésus-Christ dans sa vie eucharistique, tel que nous le dépeint Mgr José M. de Jésus Portugal : *Jesucristo vivendo con nosotros en el Sacramento de su amor.* Ce n'est encore que l'œuvre originale qui nous apparaît en langue espagnole, mais nous espérons bien que quelque confrère français nous la donnera en notre langue : elle le mérite à tous les points de vue, car c'est un travail très édifiant et rempli d'intérêt; il est un des meilleurs livres pour attirer les cœurs à l'hôte divin de nos tabernacles; foi, espérance et amour en Jésus-Eucharistie; enseignements du divin Maître qui nous élève jusqu'à Dieu son Père et nous unit aussi à l'Esprit-Saint; habitation de Dieu en nos âmes; prière de Notre-Seigneur après la Cène ; culte dû à Jésus en ce sacrement, vie mortelle de Jésus en rapport avec sa vie eucharistique; réminiscences de la sainte Passion de Jésus, la sainte communion et la communion sacrilège, motifs en faveur de la communion fréquente, communion spirituelle, l'Église et l'Eucharistie; n'y a t-il pas là matière aux considérations les plus élevées et les plus déterminantes pour nous faire comprendre, aimer et pratiquer davantage ce sacrement où Jésus vit avec nous par son amour?

— *En Lui* ! M. l'abbé Félix Anizan nous trace dans ce nouveau livre, au titre si pressant, le *portrait de l'âme dévouée au Sacré Cœur.* Il n'est pas un inconnu pour nous et nous sommes heureux de le retrouver avec sa même ardeur d'amour pour le divin Maître, avec le même zèle pour le faire mieux connaître et le faire aimer un peu plus. Après nous avoir exposé et précisé son dessein dans ce livre: montrer et prouver que le Verbe incarné peut être le centre du plan de la prédestination, rôle glorieux pour lui et consolant pour nous, il nous décrit, d'abord, la nature de l'âme du plan actuel dans son double élément générique et spécifique; il énumère, ensuite, les propriétés absolues et relatives de l'âme du plan actuel : vie parfaite, vie nou-

velle et débordante, hostie d'amour avec Jésus amour, l'âme du prêtre, l'âme épouse du Sacré-Cœur, l'âme et la T. S. Eucharistie, l'âme et la T. S. Vierge, l'âme et la communion des saints. Et après avoir parcouru ces développements riches de doctrine et abondants en aperçus d'une grande élévation, nous voici revenus au centre où se tient le Sacré-Cœur qui renouvelle tout par degrés; il se choisit des coopérateurs sur l'action desquels il peut compter puisqu'ils sont en Lui ! On peut dire de ce livre ce que Mgr l'archevêque de Toulouse écrivait du précédent : *Vers Lui*, qu'il fait bon contempler le Sacré-Cœur comme vous le présentez ! »

— *Le Livre d'or du Cœur de Jésus* est un simple recueil, pour les prêtres et pour les fidèles, d'indulgences et privilèges de la dévotion à ce divin Cœur, mais combien précieux ! Le R. P. J. Heilgers, S. J., en a fait un vrai manuel où les dévots au Cœur sacré de Jésus trouvent les meilleures prières et les exercices de piété qui puissent leur convenir. Divisé en dix parties, il renferme, après la préparation, les prières du matin et du soir, la sainte messe et la communion, l'adoration et l'action de grâces; hommages au cœur eucharistique de Jésus, invocations, petit office du Sacré-Cœur, pieuses pratiques pour divers temps, scapulaires et confréries du Sacré-Cœur, enfin suppliques ou formules pour demander à Rome divers pouvoirs. « Un tel livre n'existait pas encore, dit justement un critique ; il mérite d'être répandu à profusion et servira à répandre davantage le culte du Sacré-Cœur.

— Et par ce culte pieusement exercé, nous dit le R. P. Rickaby, S. J. : *Vous êtes à Jésus-Christ.* Ce joli petit livre, avec son titre rouge et l'encadrement, rouge aussi, de toutes ses pages, si heureux de vous être présenté, vous apporte la traduction française de l'œuvre du savant et pieux jésuite. Faisons-lui bon accueil comme il en est digne. Vous surtout, jeunesse chrétienne, lisez ces considérations qui vous sont spécialement adressées sur la mondanité, la corruption du monde, la communion, la vocation, la grâce, les mauvaises lectures, le respect humain, les objections, la volonté de la chair, la pénitence, le péché, le purgatoire, la bonne mort. Et c'est vraiment écrit pour la jeunesse, non pour les rigides Catons, dit l'auteur, Catons à la mine austère et à l'air rébarbatif; elles ne sont point disposées d'après une méthode rigoureuse; chacune forme un trait indépendant; la jeunesse n'a pas de goût pour les traités en forme.

Eucharistie. — 28 à 36. — Le Comité permanent des congrès eucharistiques internationaux publie la 2e série des *Discours eucharistiques*; ce volume comprend encore les discours dogmatiques, prononcés, ceux-ci, aux congrès eucharistiques de Jérusalem (1893), de Reims (1894), de Paray-le-Monial (1897), de Bruxelles (1898) et de

Lourdes (1899). Les orateurs les plus connus parmi ceux qui les ont prononcés sont le R. P. Lemius, Mgr Cortuyvels, S. E. le cardinal Perraud, Mgr Isoard, Mgr Fulbert-Petit, Mgr G. Kurth, le R. P. Janvier, chanoine Coubé, Mgr Lenfant, le R. P. Tesnière. Tous ces noms suffisent à dire la valeur de ces morceaux oratoires en l'honneur de la divine Eucharistie et ceux, en grand nombre, qui n'ont pu se procurer les comptes rendus complets de ces divers congrès, feront bien d'avoir la collection de ces volumes ainsi édités, qui contiennent, somme toute, l'essentiel de ces comptes rendus.

— Les *Entretiens sur l'Eucharistie*, de Mgr de Gibergues, constituent un traité d'un genre spécial qui sera goûté de nos confrères et apprécié aussi par les simples fidèles. Ces entretiens, au nombre de treize, considèrent l'Eucharistie sous ses divers aspects : l'Eucharistie, ce qu'elle est, l'Eucharistie et l'Union divine de charité et l'Union des hommes entre eux, l'Eucharistie dans la famille, l'Eucharistie et le monde, rôle social de l'Eucharistie; l'Eucharistie et les pauvres, la manne, figure de l'Eucharistie. Ainsi l'auteur a bien raison de dire que « Jésus vit dans l'Eucharistie pour nous donner l'intelligence de ce que nous devons faire et aussi le courage de l'accomplir; il est là, modèle incomparable, soutien merveilleux, âme de notre âme et vie de notre vie ». Telle est la conclusion fortifiante de ces délicieux entretiens.

— M. l'abbé J.-C. Broussolle s'occupe aussi de notre *Éducation eucharistique*, d'abord, en nous facilitant la science ou la connaissance en général des mystères de la foi, contenus dans le signe de la croix et les grandes prières du chrétien : *pater, ave, credo*, les actes. C'est l'objet des huit instructions de la première partie. La deuxième partie a pour objet, dans les neuf instructions qu'elle renferme, d'apprendre la science eucharistique, soit en général soit en particulier, science non curieuse, mais pieuse, qui permet de distinguer le pain eucharistique du pain matériel ordinaire, de se rendre compte de l'excellence de ce sacrement, de comprendre la signification des paroles par lesquelles le divin Sauveur a accompli le mystère et a donné aux prêtres le pouvoir de le renouveler, de connaître et d'acquérir les dispositions avec lesquelles un enfant doit assister à la messe le jour de sa première communion. Un appendice rappelle et explique la nouvelle discipline de la première communion. Le point essentiel en tout ceci, c'est que l'enfant se rende bien compte que la condition indispensable pour bien communier c'est d'aimer Jésus-Christ.

— Dans la nouvelle édition de ses *Entretiens eucharistiques*, M. l'abbé Jean Vaudon s'attache à mettre en pleine lumière divers aspects de l'Eucharistie et quelques-unes de ses richesses : ceci s'adresse à tout

lecteur chrétien. Dans la seconde partie, adressée à tout lecteur, en général, il est traité du recrutement sacerdotal ; elle conviendrait plus spécialement au monde de la noblesse et de la bourgeoisie, aux jeunes gens, aux pères et aux mères. On y entend le cri de détresse qui s'échappe du cœur d'un prêtre et qui voudrait voir s'ouvrir bien larges les portes du sacerdoce que rétrécissent ou même ferment tant d'injustes préjugés ou tant d'odieux calculs. Pour les prêtres seuls est la 3e partie, qui contient des discours de premières messes, où l'auteur a fait passer tout ce que son âme sacerdotale connaît ou éprouve des relations du prêtre avec Notre-Seigneur, avec l'Église, avec les âmes, pour éveiller des désirs, préciser des aspirations, attiser des flammes. Mais dans tout le livre on sent le feu du vrai zèle répandre ses ardeurs sur ces pages pénétrées de la saine doctrine et d'où jaillit souvent la vraie éloquence.

— Pour le R. P. Lecornu, l'Eucharistie apparaît comme *le Mystère d'amour*, et c'est là le sujet de ses *Considérations* sur cet adorable sacrement. Le livre contient quatre parties. La première traite de l'Eucharistie en général; la deuxième considère ce que l'auteur appelle les enceintes de l'Eucharistie; la troisième nous révèle les amours de Notre-Seigneur; enfin la quatrième contient toutes les élévations envers l'Eucharistie. Mgr Gendreau trouve dans ce livre « une doctrine sûre, des aperçus neufs, une flamme brûlante d'amour et d'enthousiasme, véritable panorama de toutes les merveilles qui unissent ensemble Jésus et l'âme fidèle dans ce sacrement ineffable ». On sent, sous chacun de ces mots dont est rempli le livre, palpiter une âme généreuse, éprise des grandeurs et des bienfaits de l'Eucharistie. L'auteur n'a eu qu'à écouter son cœur et à écrire sous sa dictée. Cet ouvrage plaira au clergé pour ses considérations doctrinales qui fourniront matière à d'excellentes instructions; les fidèles seront heureux d'y trouver, surtout pour les dévotions à la sainte Eucharistie, toutes les précisions qui éclaireront leur piété et exciteront leur ferveur.

— C'est le sacerdoce qui continue l'Eucharistie, et nous voilà donc amenés à connaître le livre que vient de publier avec des extraits des ouvrages du B. Jean Eudes, le R. P. Boulay : *Prêtre et pasteur, ou Grandeurs et obligations du prêtre.* Le bienheureux Eudes s'est, en effet, attaché à la sanctification du prêtre, et tous ses ouvrages renferment des idées grandes et belles sur le sacerdoce catholique. Le P. Boulay puisait ainsi à bonne source et il y a puisé abondamment en groupant les idées du bienheureux sous des titres divers qui lui permettaient de donner à son travail l'importance d'un vrai traité sur les grandeurs et les obligations du prêtre. Il se divise en trois parties. La première contient des aperçus généraux sur le sacerdoce;

dignité et sainteté de l'état ecclésiastique, le zèle; dans la deuxième partie, il a rassemblé tous les devoirs d'un prêtre et d'un pasteur et indiqué la manière de les remplir dignement : le prêtre et la vie intérieure, le prêtre et l'office divin, le prêtre et la messe, le prêtre et les sacrements, et la prédication, et les malades. La troisième partie est consacrée aux époques et aux circonstances marquantes de l'année pour un prêtre et un pasteur; retraite annuelle, retraite du mois, le carême, etc. Les appendices viennent compléter l'œuvre par quelques règles spéciales au clergé et de pieux exercices à l'usage des prêtres. C'est tout un traité de pastorale extrêmement riche; un vrai trésor de science ecclésiastique, sans autre prétention que celle de faire du bien, débordant d'esprit de prière et de piété.

— Le livre de M. l'abbé J. Febvre : *Le Zélateur de la confession et de la communion fréquente* est un livre d'actualité et répond à un besoin sérieux, au point de vue des règles nouvelles, en vigueur pour la fréquentation de la sainte Eucharistie. Après quelques chapitres préliminaires sur la fin de l'homme, le péché, l'auteur ne tarde pas à entrer dans son sujet et nous développe son enseignement au sujet de la confession fréquente en la considérant par rapport aux diverses catégories de fidèles. Il en vient ensuite à la communion dont il nous énumère les bienfaits sans oublier de nous indiquer les dispositions essentielles pour communier dignement; il fait une part spéciale pour la communion fréquente des fidèles suivant leur âge ou leurs situations sociales. Il publie, sous forme d'appendice, les documents pontificaux des papes Léon XIII et Pie X, concernant l'Eucharistie. Mgr l'évêque de Saint-Claude est heureux de féliciter l'auteur en reconnaissant qu'il a commenté dans un style simple et clair, à l'usage des fidèles, le décret *Sacra Tridentina Synodus* et les autres documents qui s'y rattachent; il ajoute : « Traiter ces questions d'une actualité frappante, c'était répondre aux désirs clairement exprimés du Souverain Pontife ».

— *La Grâce à dix ans* est un *Essai de discernement et d'éducation de la grâce chez les jeunes enfants*; il a été inspiré à M. l'abbé Gellé par la nouvelle discipline de l'Église au sujet de la première communion, c'est-à-dire comme justification des récentes dispositions du Saint-Siège. « Aux alentours de leur dixième année, les enfants sont-ils en état de grâce? Et pour répondre à cette interrogation, l'auteur cherche à établir, d'après la psychologie commune de l'enfant, des probabilités d'innocence ou de piété; il étudie avec soin les enfants qu'il a observés le plus près, et, ainsi informé, il risque une ébauche de l'éducation la plus rationnelle de la grâce. C'est l'objet de tout son livre, très intéressant, très instructif, spécialement quand il étudie en elle-même la grâce des enfants : ses manifestations, son

mode de dispensation et de préservation. De là découlent de riches conclusions pédagogiques dont la connaissance sera très utile aux parents et aux maîtres.

— Un père de la Compagnie de Jésus publie en espagnol un excellent Manuel de la dévotion à l'Eucharistie : *Panis Angelicus* est un vrai trésor de documents et de pratiques relatifs à ce divin sacrement; plusieurs méthodes pour entendre la messe, méditations sur la sainte communion, prières et exercices de piété envers l'Eucharistie, etc. Trésor inépuisable et des plus précieux; quand sera-t-il traduit en notre langue?

*(A suivre.)* F. CHAPOT.

---

## LINGUISTIQUE ET HISTOIRE LITTÉRAIRE. — LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES. TECHNIQUE ORATOIRE ET MNÉMOTECHNIE.

1. *La Philosophie du langage*, par ALBERT DAUZAT. Paris, Flammarion, 1912, in-18 de 331 p., 3 fr. 50. — 2. *Lyrisme, épopée, drame. Une Loi de l'histoire littéraire expliquée par l'évolution générale*, par ERNEST BOVET. Paris, Colin, 1911, in-18 de IX-312 p., 3 fr. 50. — 3. *Les Troubadours cantaliens, XIIe-XXe siècles*, par le duc DE LA SALLE DE ROCHEMAURE. Paris, Bloud, 1910, 2 vol. in-8 de 651, 607 et XVIII p., avec figures et fac-similés, 7 fr. — 4. *La Connaissance de la nature et du monde au moyen âge, d'après quelques écrits français à l'usage des laïcs*, par CH.-V. LANGLOIS. Paris, Hachette, 1911, in-16 de XXIV-401 p., 3 fr. 50. — 5. *L'Imitation espagnole en France. Les Modèles castillans de nos grands écrivains français. Étude et analyse*, par l'abbé G. BERNARD. Tourcoing, Duvivier; Paris, Ficker, s. d., in-18 de 189 p., 3 fr. — 6. *Fénelon. Etudes historiques*, par EUGÈNE GRISELLE. Paris, Hachette, 1911, in-16 de VII-373 p., 3 fr. 50. — 7. *La Poésie à travers les âges. Son rôle dans l'éducation populaire*, par J.-M. LENTILLON. Paris, Amat, 1911, in-8 de 209 p., 3 fr. 50. — 8. *Histoire de la langue française des origines à 1900*, par FERDINAND BRUNOT. Tome III. *La Formation de la langue classique* (1600-1660). Deuxième partie. Paris, Colin, 1911, in-8 de 317 p. (p. 421-738 du volume), 7 fr. 50. — 9. *Lexique du « Journal des Goncourt », contribution à l'histoire de la langue française pendant la seconde moitié du XIXe siècle*, par MAX FUCHS. Paris, Cornély, 1912, in-8 de XXXII-152 p., 5 fr. — 10. *Le Péril de la langue française. Dictionnaire raisonné des principales locutions et prononciations vicieuses et des principaux néologismes*, par l'abbé CL. VINCENT. Paris, J. de Gigord, 1910, in-18 de LVI-198 p., 2 fr. 50. — 11. *Le Péril de la syntaxe et la crise de l'orthographe*, par THÉODORE JORAN. Paris, Savaète, 1911, in-8 de 46 p., 0 fr. 60. — 12. *L'Enseignement du français. Leçons professées à l'Ecole des hautes études sociales*, par H. BOURGIN, ALFRED CROISET, PAUL CROUZET, M. LACABE-PLASTEIG, GUSTAVE LANSON, CHARLES MAQUET, J. PRETTRE, GUSTAVE RUDLER, ARMAND WEIL. Paris, Alcan, 1911, in-8 cartonné de III-268 p., 6 fr.

1. — Connu déjà par de bons travaux spéciaux de linguistique et par de bons ouvrages de vulgarisation dans le même ordre de connaissances, M. Albert Dauzat nous offre, en ce dernier genre, un remarquable essai de synthèse : *La Philosophie du langage*, avec application particulière à la langue française. Son objet, nous dit-on, est

«de mettre à la portée du grand public l'ensemble des résultats auxquels est parvenue aujourd'hui la science du langage, en faisant ressortir les principes qui dirigent les recherches et les idées générales qui se dégagent de l'interprétation des faits... M. Albert Dauzat a voulu montrer comment le langage constitue un édifice complexe, qui s'explique par l'histoire et non par la logique, et qui évolue constamment sous l'influence de causes physiologiques et psychologiques. Il a fait ressortir les rapports de la science du langage avec d'autres sciences expérimentales, et ses points de contact avec divers problèmes d'ordre pratique comme la réforme de l'orthographe et l'enseignement des langues vivantes ou mortes ». — Le sujet est ainsi réparti : Livre I. *Les Caractères généraux du langage.* Chapitre I. Qu'est-ce que le langage? II. La Diversité du langage et le problème de la langue internationale. III. Le Renouvellement du langage. — Livre II. *Les Évolutions du langage.* Chapitre I. Évolutions et formations spontanées. II. Les Emprunts et les formations conscientes. III. Histoire externe des langues. — Livre III. *L'Histoire des idées.* Chapitre I. L'Ancienne Grammaire et les premières étapes de la science. II. Les Néo-Grammairiens; la phonétique et l'étude des patois. III. Les Psychologues et l'orientation sociologique. — Livre IV. Les *Méthodes.* Chapitre I. Les Trois Aspects de la science. II. L'Observation. III. Les Méthodes d'interprétation. IV. L'Expérimentation, les méthodes d'induction et les lois linguistiques. V. Le Problème après le théorème : la recherche étymologique. VI. L'Enseignement de la grammaire devant la science. — M. Albert Dauzat est doué des deux qualités essentielles d'un bon vulgarisateur : une information étendue et exacte et un grand talent d'exposition. Son livre apporte aux personnes du monde quantité de notions utiles. Il convient, toutefois, en le lisant, d'être sur ses gardes en divers points. C'est un esprit judicieux et modéré, mais tout plein d'un enthousiasme excessif pour « la science », c'est-à-dire sa science à lui, la linguistique, et pour les conclusions des maîtres dont il suit les pas. La grammaire générale et logique, dont les linguistes rabaissent trop le mérite et la valeur, ne leur cédera peut-être pas définitivement tout le terrain qu'ils veulent lui prendre, et la pédagogie vraiment pratique ne se laissera pas, sans résistance, imposer par eux certaines méthodes plus spécieuses qu'efficaces. L'une et l'autre feront bien d'ailleurs de profiter des progrès de la linguistique et de livres tels que celui de M. Dauzat. Une autre réserve à faire se rapporte à certaines assertions de philosophie générale (p. 23, 24) et à quelques excursions inutiles et incompétentes, sans mauvaise intention du reste, dans le domaine de l'exégèse et de la théologie (p. 39, 95).

2. — L'ouvrage de M. Ernest Bovet : *Lyrisme, épopée, drame.*

*Une Loi de l'histoire littéraire*, est, selon l'auteur, « une œuvre d'amour plus encore que de science » (p. v) et aussi un « livre d'espérance » (p. IX). En réalité, c'est une conception chimérique, féconde en paradoxes qui vont jusqu'à l'excentricité. Le volume s'ouvre par une « Lettre-préface », adressée à MM. Henri Morf et Joseph Bédier. La thèse se développe ensuite en quatre chapitres : I. Le Problème des genres littéraires et la loi de leur évolution. II. Vérification de la loi par l'examen de la littérature française. III. Contre-épreuve par l'examen de la littérature italienne. IV. Conclusions. Suivent quatre *appendices* : I. M. Benedetto Croce et les genres littéraires. II. Les Sources, les plagiats et le cas d'Annunzio. III. La Tragédie, une forme du genre dramatique. IV. De la Durée des ères et des époques. — La thèse de l'auteur, telle qu'elle se présente, est insoutenable, et, bien loin d'être vérifiée « par l'examen de la littérature française », conduit l'auteur dans cet examen à de véritables aberrations de jugement. L'ensemble du livre est à rejeter. Mais on y trouve çà et là, même assez souvent, nous sommes heureux de le dire, de très remarquables et très fines observations exprimées en excellent style. Très bien doué, cela est sensible, pour la critique et l'histoire littéraire, l'auteur s'est trompé sur sa vocation, quand il s'est mis en peine d'enfanter un système nouveau d'évolution pseudo-scientifique. La philosophie qui s'y mêle est un idéalisme généreux, mais à la fois incroyant et trop crédule, remplaçant la religion par l'utopie.

3. — Le mouvement *régionaliste* qui se produit dans notre pays, et dont il faut souhaiter le succès, mais sans excès, sera favorable tout ensemble à la renaissance de la vie locale et à l'étude méthodique et zélée du passé historique et littéraire de la France en ses diverses provinces. M. le duc de la Salle de Rochemaure, plein d'ardeur pour sa chère Auvergne, apporte à ce mouvement et, plus généralement, à notre histoire littéraire, une très louable contribution par son ouvrage : *Les Troubadours cantaliens.* XII^e^-XX^e^ *siècles.* Nous y trouvons d'abord une « Conférence en dialecte cantalien donnée au théâtre d'Aurillac, le 13 novembre 1910, au profit de l'érection du monument Vermenouze ». M. de la Salle de Rochemaure s'y montre un très expert possesseur et cultivateur artistique de l'ancien parler d'Auvergne, appris par lui dans son enfance en jouant avec les pâtres dans les prairies du Doux. Aussi faut-il lui pardonner quelque exagération et quelque inexactitude dans ses assertions relatives à l'antiquité de ce dialecte, à ses origines et à sa comparaison avec le français de Paris (p. 17). Une seconde partie a pour sujet : « *Les Troubadours.* Leurs origines. Leur développement. Leur apogée. Leur décadence. L'École auvergnate. Ses ramifications. Troubadours de Basse-Auvergne et Troubadours du Velay ». La troisième partie con-

siste dans une série de biographies des *troubadours cantaliens* (XIIe-XIVe siècles). La quatrième a pour titre : « Troubadours cantaliens d'origine incertaine ou erronée »; la cinquième : « Additions aux biographies des troubadours cantaliens ». La sixième partie nous expose « la Poésie cantalienne du XIVe au XIXe siècle ». On y remarque et on y goûte notamment de curieuses études sur les poètes du siècle dernier, précurseurs et auteurs de la renaissance qui s'est enfin hier personnifiée dans Vermenouze, savoir : Jean-Baptiste Brayat, l'abbé Bouquier, l'abbé Jean Labouderie, Frédéric de Granval, Jean-Baptiste Veyre, Auguste Blancharel, le chanoine Firmin Fau, l'abbé Louis Boissières, le chanoine Francis Courchinoux. La septième et dernière partie est formée par un recueil très utile et très estimable des « Œuvres des troubadours cantaliens » de la grande époque du moyen âge, textes revus, corrigés, traduits et annotés par M. René Lavaud, qui a complété ce travail par une *Bibliographie* détaillée. L'ouvrage se termine par un ample *Index* alphabétique. Malgré un certain défaut de méthode et quelques assertions contestables, l'ensemble de cette publication fait beaucoup d'honneur au zèle éclairé de M. le duc de la Salle de Rochemaure, qui doit être proposé comme exemple aux personnes de son rang et de sa condition.

4. — Un érudit d'un vrai mérite, qui a aussi des dons de vulgarisateur, M. Ch.-V. Langlois, a entrepris de faire connaître au public lettré les mœurs et la vie intellectuelle des hommes au moyen âge, non plus d'après les sources proprement historiques, mais d'après les écrits ou compositions qu'on pourrait appeler *collatérales*. Il a ainsi publié, ces années dernières, deux volumes intitulés, l'un : *La Société française au* XIIIe *siècle d'après quelques romans d'aventure*, l'autre : *la Vie en France au moyen âge d'après quelques moralistes du temps*. L'ouvrage que nous signalons aujourd'hui est le troisième et dernier de cette série. Il a pour sujet : *La Connaissance de la nature et du monde au moyen âge d'après quelques écrits français à l'usage des laïcs*. « Mon but, dit l'auteur, est de mettre sous les yeux du lecteur les documents les plus propres à procurer une connaissance générale, et l'impression précise, de ce qu'était l'état d'esprit des hommes du moyen âge qui n'étaient pas des savants au sujet des choses de la nature ». On a exprimé le doute que ce but ait été atteint et que les textes mis en œuvre par l'auteur fussent un suffisant moyen de l'atteindre. Quoi qu'il en soit, le travail de M. Langlois, fortement soutenu d'érudition technique, a tout au moins un très réel intérêt pour notre histoire littéraire. Il se compose de notices, avec analyses détaillées, sur les auteurs ou les ouvrages suivants : I. Philippe de Thaon. II. L'Image du Monde. III. Barthélemy l'Anglais, le Maître

des Propriétés des choses. IV. Le Roman de Sidrach. V. Placides et Timeo, ou le Livre des Secrets aux Philosophes. VI. Le Livre du Trésor. En appendice est une « Bibliographie des travaux relatifs à ce qui est dit des phénomènes naturels dans les littératures du moyen âge ». On doit savoir beaucoup de gré à M. Langlois de la peine qu'il s'est donnée pour débrouiller une matière aride. Les personnes suffisamment initiées tireront profit de son labeur consciencieux. Mais il n'est pas hors de propos de les mettre en garde contre une tendance générale et spontanée de l'auteur, profondément imbu de l'erreur rationaliste et qui s'exagère infiniment la valeur transcendante, même dans l'ordre idéal et moral, de ce qu'on appelle « la science moderne », laquelle n'est trop souvent qu'une ignorance présomptueuse. Il suit de là qu'il est mal préparé à l'appréciation juste des conceptions religieuses et philosophiques du moyen âge, distinctes des erreurs physiques où elles se mêlent dans les écrits de cette époque, et que son sentiment à leur égard, qui naturellement perce dans son livre, bien loin d'être décisif, doit être considéré comme influencé par des opinions *à priori*.

5. — Comme toute l'Europe civilisée au moyen âge, l'Espagne a été alors tributaire de la littérature française. Mais elle a ensuite pris sa revanche et exercé à son tour une influence considérable sur notre littérature. C'est cette intéressante manifestation qu'a étudiée notre très distingué collaborateur, M. l'abbé G. Bernard, dans son ouvrage : *Les Modèles castillans de nos grands écrivains français. Étude et analyse.* « Le but de ce modeste travail, nous dit le docte professeur, a été de venir en aide à ceux que leur profession ou leur goût personnel invite à ce genre de recherches. Tout le monde n'a pas sous la main les textes originaux qui ont servi, directement ou indirectement, à Corneille, à Molière, à Lesage, en un mot aux espagnolisants de France. Nous fournissons les matériaux principaux aux maîtres et aux élèves qui les désirent. Il fallait faire un choix parmi tant d'ouvrages, pour ne pas dépasser les bornes d'un simple manuel. Ceux qui voudront recourir à des livres de pure érudition et pénétrer chaque détail de cette compénétration de l'esprit espagnol et de l'esprit français, trouveront ici quelques indications utiles, des jalons posés dans ce vaste vaste champ ouvert aux amateurs ». La matière est ainsi distribuée : Sources bibliographiques. — Discours préliminaire. — Chapitre I. Avant le grand siècle. II. Corneille et la tragédie. Le *Cid* espagnol et le *Cid* français. III. Corneille et la comédie. Le *Menteur* et la *Vérité suspecte*. IV. Ce que Molière doit à l'Espagne. *La Princesse d'Élide. Don Juan.* V. Les Livres de chevalerie. VI. La Littérature picaresque. VII. L'Espagnolisme de Victor Hugo et le romantisme des écrivains castillans.

6. — L'histoire littéraire de notre grand siècle n'a pas cessé d'être l'objet de recherches diligentes. Bossuet et Fénelon sont en particulier plus étudiés, plus scrutés que jamais dans leurs œuvres, dans leur vie, dans leur querelle. Sur l'un et l'autre, mais par rapport au second, un infatigable chercheur, heureux en découvertes, M. le chanoine Eugène Griselle, nous apporte une moisson de documents et de renseignements nouveaux dans son volume : *Fénelon. Études historiques*, qui comprend les textes, remarques, et indications suivantes : Préliminaires d'une édition des œuvres de Fénelon. — A propos des sermons de Fénelon. — Un sermon de Fénelon à retrouver. Panégyrique de S. François d'Assise. — Échos de Sermons de Fénelon. — Un Panégyrique de S. Ignace de Loyola par Fénelon à Cambrai en 1703. — Lettres sur le quiétisme. — Notes d'un contemporain sur la lutte de Bossuet contre le quiétisme. — La correspondance de Bossuet et de Fénelon. — Une lettre de Fénelon au chapitre de Tournai. — Lettre de Bossuet au cardinal de Noailles sur Fénelon. — *Appendices*. I. L'Oraison funèbre de l'abbesse de Faremoutiers, Jeanne de Pla , prononcée par Fénelon à l'abbaye de Faremoutiers, le mardi 15 février 1678. II. Sermon de la dédicace de l'église S.-Jacques du Haut-Pas, prêché par Fénelon le dimanche 13 mai 1685. Trois utiles instruments de recherches complètent ce savant recueil : I. Index alphabétique. II. Lexique de quelques expressions anciennes. III. Index chronologique.

7. — En dépit de quelques bizarreries et de quelques faux pas, on ne peut que rendre justice aux sentiments religieux et moraux dont s'est inspiré M. Lentillon, catholique et républicain, dans son petit ouvrage intitulé : *La Poésie à travers les âges. Son rôle dans l'éducation populaire*. Il le termine par cette déclaration solennelle : « Fils du peuple, éducateur des enfants du peuple, c'est au peuple souverain qu'il offre cet ouvrage ». Mais on ne peut pas ne pas voir qu'il s'est donné ici une tâche au-dessus de ses forces et n'a produit, pour le fond, qu'une compilation confuse, et, pour la forme, qu'un échantillon de prose extrêmement *primaire*. On est d'autant plus surpris — surprise agréable — en rencontrant tout à coup (p. 131) des vers de l'auteur qui sont fort bons et dont nous citerons, avec plaisir, le premier quatrain :

> Poète, pour la Muse il faut de grands égards,
> Qu'elle soit à tes yeux comme une fiancée
> Dont tu sais le cœur vierge et chaste la pensée,
> De tout spectacle impur détourne ses regards...

8. — Quoi qu'on pense de certaines opinions, — philosophiques, politiques ou pédagogiques, — de M. Ferdinand Brunot, il n'est personne qui ne lui doive savoir gré de son œuvre capitale : *Histoire*

*de la langue française des origines à* 1900, poursuivie par lui avec une régularité méritoire et dont la réputation n'est plus à faire. La deuxième partie du tome III, consacré à la *Formation de la langue classique*, a pour sujet la *Syntaxe*. L'auteur y étudie successivement l'article, le substantif, l'adjectif, les noms de nombre, les pronoms, le verbe, les adverbes, les prépositions, les conjonctions, l'ordre des mots, la phrase. Il expose dans sa *Conclusion* les nouvelles conquêtes du français, au XVII^e siècle, dans le domaine des sciences et de l'enseignement, et confronte la langue parlée et la langue littéraire, le français dans la nation et la langue académique.

9. — La composition de monographies ultra-spéciales est, enF rance comme en Allemagne, maintenant fort en faveur dans les Universités. Un élève de M. Brunot, M. Max. Fuchs, a suivi cette méthode et cette mode dans sa publication : *Lexique du Journal des Goncourt. Contribution à l'histoire de la langue française pendant la seconde moitié du* XIX^e *siècle*. « Les douze cents mots qui figurent dans ce lexique, nous dit l'auteur, peuvent être répartis en quatre catégories, d'importance très inégale : I. Mots dont la forme a été altérée, auxquels ont été attribués des sens nouveaux ou des fonctions nouvelles. Cette catégorie représente environ le douzième de l'ensemble. II. Archaïsme. Environ deux douzièmes de l'ensemble. III. Emprunts à divers parlers spéciaux (langages techniques, locutions dialectales, termes familiers ou bas, argot). Environ le quart de l'ensemble. IV. Néologismes. Environ la moitié de l'ensemble. » Le travail consciencieux et minutieux de M. Fuchs nous apparaît surtout comme une contribution à l'histoire de l'une des plus fâcheuses et absurdes tentatives de déformation de notre langue littéraire.

10 et 11. — Les causes de corruption qui travaillent cette langue sont multiples. C'est pour y opposer quelque obstacle que M. l'abbé Cl. Vincent a publié son ouvrage : *Le Péril de la langue française. Dictionnaire raisonné des principales locutions et prononciations vicieuses et des principaux néologismes*. On feuillettera utilement ce dictionnaire et on en lira l'Introduction avec intérêt. On louera le zèle et l'instruction de l'auteur sans partager toujours son avis sur tous les points et sans oublier : 1° que l'attention à éviter les locutions vicieuses n'est que l'une des moindres parties de l'art d'écrire; 2° qu'un *purisme* et un *traditionalisme* exagérés sont, eux aussi, des défauts; 3° que l'usage et l'analogie bien établis prévalent toujours, à la fin, en fait de langue et de style, sur l'étymologie et sur la logique. — La même appréciation s'applique à l'opuscule analogue de M. Théodore Joran : *Le Péril de la syntaxe et la crise de l'orthographe*, recueil dans l'ordre alphabétique des principales expressions jugées vicieuses par l'auteur.

12. — C'est, au moins de façon indirecte, à ce que l'on a nommé « la crise du français » que se rapporte le recueil intitulé : *L'Enseignement du français, leçons professées à l'École des hautes études sociales*, et ainsi composé : I. Objet de l'étude du français, par M. Alfred Croiset. II. La Part respective des grands siècles littéraires, par M. Gustave Lanson. III. Dix-septième Siècle ou dix-huitième, par le même. IV. Le Français à l'école primaire, par M. Lacabe-Plasteig. V. Le Français dans les classes élémentaires de l'enseignement secondaire, par M. J. Prettre. VI. L'Enseignement de la grammaire dans les classes du premier cycle, par M. Charles Maquet. VII. L'Étude grammaticale du français dans le second cycle, par M. H. Bourgin. VIII. L'Étude des textes français dans le deuxième cycle, par M. Paul Crouzet. IX. La nature des devoirs français dans le premier cycle, par M. Armand Weil. X. Le Devoir français dans le second cycle, par M. Gustave Rudler. XI. Conclusion : Le Français et la Sorbonne, par M. Alfred Croiset. — Les noms des auteurs, parmi lesquels sont de hauts personnages du monde universitaire, suffisent à montrer l'importance de ce recueil et son influence probable sur l'enseignement officiel. On y trouve beaucoup de bon et beaucoup de mauvais, selon les esprits et les tendances assez divergentes des hommes associés ici. Le bon l'emporte d'une façon notable dans les leçons qui portent les numéros IV, V, VI, VIII et IX. Le mauvais descend jusqu'au détestable dans celles qui sont numérotées II, III et X. Celles-ci nous représentent, sous le prétexte de l'enseignement du français, une audacieuse entreprise de tyrannie politique et antireligieuse sur l'esprit de la jeunesse, et des vues pédagogiques aussi absurdes que périlleuses. Le style n'est pas moins mêlé que les idées, excellent ici, par exemple, sous la plume de M. Croiset, et là extraordinaire, surtout de la part d'hommes chargés d'enseigner l'art d'écrire à leurs disciples. Ils écrivent eux-mêmes sans sourciller : « Parmi les dialecticiens et les critiques du XIXe siècle, des *esprits aigus* serviront à *affiler l'esprit*, Courier, Tocqueville, Renan, Sainte-Beuve » (p. 29); ou encore : « Si nous *voulons* élever nos élèves à la *compréhension* et à l'*estimation* de l'art d'un Michelet, d'un Flaubert, d'un Zola, c'est à la *condition* absolue de procéder sur les textes à ces *explications* du vocabulaire, de la langue, à cette analyse de la matière et de la *pâte* dont l'œuvre est faite » (p. 185-159). Que d'*on*, que *d'on* ! Et quelle pâte lourde ! — On fera bien de lire sur ce recueil un très judicieux article de M. Michel Moncarey dans les *Études* (20 juin 1912, p. 810).

*(A suivre.)* MARIUS SEPET.

## POÉSIE

1. *Confitebor tibi in cithara*, par PIERRE DE COSSÉ-BRISSAC. Paris, Plon-Nourrit, s. d. (1912), in-16 de 178 p., 3 fr. — 2. *Laudes*, par CHARLES DE SAINT-CYR. Paris, Marcel Rivière, s. d., in-16 de 136 p., 3 fr. — 3. *Le Cœur avide d'infini*, par NOËL NOUET. Paris, Caillard, s. d., in-16 de 146 p., 3 fr. 50. — 4. *Vingt Sonnets, croquis et tableaux*, par PAUL COSTEL. Paris, Messein, 1911, in-12 de 30 p., 1 fr. 50. — 5. *Le Poème de ma vie. 2e partie. Ma Philosophie*, par LUCIEN DUC. Paris, imp.-librairie de la « Province », 1911, in-16 de 252 p., 3 fr. 50. — 6. *Les Saisons de Merlin*, par HENRY DE LA GUICHARDIÈRE. Nantes, imp. Héron, 1911, in-8 de 23 p., illustré. — 7. *Les Ordres qui changent*, par PIERRE-JEAN JOUVE. Paris, Figuière, 1911, in-8 de 46 p., 1 fr. 50. — 8. *Les Aéroplanes*, par le même. Paris, Figuière, 1911, in-4 de 42 p., 2 fr. — 9. *Clartés au crépuscule. Les Châsses d'or*, par ALCIDE RAMETTE. Paris, édition du *Beffroi*, 1911, in-16 de 159 p., 3 fr. 50. — 10. *Le Charme quotidien*, par MARCEL SILVER. Paris, Messein, 1911, in-16 de 106 p., 3 fr. — 11. *Quelques Vers*, par HENRY THÉDENAT. Paris, Jouve, 1911, petit in-18 de 90 p., 2 fr. — 12. *Poésies*, par le vicomte PIERRE ALESSANDRI. Paris, Figuière, 1912, in-18 de 107 p., 3 fr. 50. — 13. *Les Alouettes*, par THÉODORE BOTREL. Paris, Bloud, 1912, in-16 de 255 p., avec 3 grav. hors texte, 3 fr. 50. — 14. *Au souffle des vallées*, par MARC-JOSÉ DE CHANTAL. Paris, Figuière, 1912, in-18 de 119 p., 3 fr. 50. — 15. *L'Ame éparse*, par FÉLIX COLOMB. Paris, Lemerre, 1912, in-18 de 214 p., 3 fr. — 16. *Dans le Silence des rêves*, par PAUL GRANOTIER. Paris, Jouve, 1912, in-18 de 176 p., 3 fr. 50. — 17. *L'Infirmier*, par EUGÈNE GUILLOUX. Paris, Figuière, 1912, in-18 de 28 p. — 18. *Lueurs*, par PIERRE-CHARLES JABLONSKI. Paris, Figuière, 1912, in-16 de 106 p., 3 fr. — 19. *Au Cœur de l'idée*, par RENÉ JACQUET. Paris, Bloud, 1912, in-16 de 224 p., 3 fr. 50. — 20. *La Pluie au printemps*, par ALBERT JEAN. Paris, Crès, 1912, in-16 de 140 p., 3 fr. 50. — 21. *Au Pays lorrain*, par PAUL LADURELLE. Paris, Lemerre, 1912, in-18 de II-120 p., 3 fr. — 22. *La Sage Ardeur*, par HENRI DE LISLE. Paris, édition du *Beffroi*, 1912, in-16 de 127 p., 3 fr. 50. — 23. *Carmina sacra*, par LOUIS LE CARDONNEL. Paris, Mercure de France, 1912, in-16 de 197 p., 3 fr. 50. — 24. *De tout mon cœur !* par ÉMILE MAMET. Paris, Messein, 1912, in-16 de 127 p., 2 fr. 50. — 25. *Ariel esclave*, par LOUIS MANDIN. Paris, Mercure de France, 1912, in-16 de 197 p., 3 fr. 50. — 26. *Odes*, par CHARLES MARIE. Paris, Lemerre, 1912, in-18 de 154 p., 3 fr. — 27. *Notre-Dame du Matin*, par PIERRE NOTHOMB. Paris, « l'Occident », 1912, in-8 de 143 p., 5 fr. — 28. *La Chaîne d'or et de fer*, par CHARLES ORSATTI. Paris, Grasset, 1912, in-18 de 200 p., 3 fr. 50. — 29. *Vers Dieu*, par ACHILLE PAYSANT. Paris, Jouve, 1912, petit in-8 de 400 p., 3 fr. 50. — 30. *La Terre des Lauriers*, par ÉMILE RIPERT. Paris, Grasset, 1912, in-18 de 298 p., 3 fr. 50. — 31. *Entre les murs*, par CH. TROUFLEAU. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1912, in-18 de 106 p., 1 fr. 75. — 32. *Pour l'Attaque !*, par DONATIEN YVONNEAU. Paris, Messein, 1912, in-16 de 290 p., 3 fr. 50. — 33. *Œuvres* D'AUGUSTE BRIZEUX, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, précédée d'une notice biographique sur l'auteur et suivie de notes par AUGUSTE DORCHAIN. Paris, Garnier, s. d., 3 vol. in-18 de XCIX-279, 236 et 350 p., avec 12 héliog. d'après Maillart, 10 fr. 50.

POÈMES EN PROSE. — 34. *Petits Poèmes, contes et fantaisies en prose*, par ALFRED RUFFIN. Paris, Lemerre, 1912, in-18 de 233 p., 3 fr. 50.

POÉSIE FÉMININE. — 35. *Le Poème du silence*, par la comtesse JEAN D'AVANCOURT. Paris, Jouve, 1912, in-16 de 120 p., 3 fr. 50. — 36. *Le Temple du rêve*, par la baronne DE BAYE. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 255 p., 3 fr. 50. — 37. *Sous les pins. Première Gerbe. Heures grises*, par MARIE DESBRUYÈRES. Paris, Jouve, 1912, in-16 de 140 p., 3 fr. — 38. *Le Front voilé*, par MARIE-LOUISE DROMART. Paris, Jouve, 1912, in-16 de 244 p., 3 fr. 50.

1. — Sous ce titre liturgique : *Confitebor tibi in cithara*, M. Pierre de Cossé-Brissac nous donne une série très intéressante de poèmes,

inspirés par l'inépuisable trésor des rituels catholiques. Tour à tour, nous sentons passer dans ces strophes l'écho des répons de la Préface, des Actes avant et après la Communion, des offices admirables de la Semaine sainte, des litanies de la Sainte Vierge, des Quinze Mystères du Rosaire, des Psaumes, du Chemin de la Croix, que l'auteur a traités sous la forme de sonnets dialogués entre Jésus et le Fidèle... La matière est riche. Elle est encore bien incomplètement explorée. Le livre de M. de Cossé Brissac, qui doit être lu avec sympathie, avec respect, avec recueillement, pourrait-on dire, est une précieuse indication pour les poètes désorientés et désemparés de notre époque; il leur montre où est la véritable, l'éternelle source de beauté : le catholicisme, qui a fait les cathédrales et *la Divine Comédie*, les sermons de Bossuet et les plus belles pages de Lamartine.

2. — M. Charles de Saint-Cyr qui, après *Matines*, nous donne *Laudes*, est, lui aussi, un poète catholique; mais il se rattache à une tout autre école. Ennemi des parnassiens et des classiques, il s'écrie, à la suite de Verlaine :

> Nous voulons que notre flûte
> Blesse mystérieusement
> De son écho se prolongeant
> Par delà ce qu'elle module.

Il a réussi parfois, dans ce dessein, notamment dans la dernière partie de son livre : *L'Ame altérée de Dieu*, qui contient de belles choses. Mais, souvent aussi, que d'hésitations pénibles ! « Malgré que si mal je vous aime », dit-il dès son premier vers, et cela continue jusqu'à ce barbarisme : « Si je défaille, il m'*absolvera* (p. 76). Est-ce cela, l'intensisme?

3. — Encore un poète catholique : M. Noël Nouet. Encouragé par le prix de littérature spiritualiste, que lui méritèrent, justement, l'an dernier, *les Étoiles entre les feuilles*, M. Nouet s'est hâté de nous donner un second livre. C'est peut-être une erreur. Le poète, dans le *Cœur avide d'infini*, ne paraît pas, malgré la beauté de son titre, avoir eu beaucoup à nous dire : il a cru aimer, il s'est trompé, il souffre, il attend. Le jour où quelque grand amour le visitera, il nous donnera le très beau livre qu'on est en droit de lui réclamer. Mais qu'il laisse venir ce moment. Cela le sauvera des négligences, qu'il ne faut pas souligner aujourd'hui dans le livre de cet excellent écrivain.

4. — M. Paul Costel se hâte, lui aussi. Il nous envoie *Vingt Sonnets*, dont pas un seul n'est achevé. Et c'est dommage.

5. — Par contre, M. Lucien Duc, qui nous offre la deuxième partie du *Poème de sa vie*, semble nous envoyer ce qu'on appelle une « œuvre de longue haleine ». Lieutenant de M. Jules Bois, dans la société bien

connue des Félibres de Paris, M. Duc est certainement très supérieur à son *présidain* : d'abord, parce qu'il a écrit des poèmes provençaux, et ensuite parce qu'il chante en français de nobles causes, et d'une manière très claire. Écoutez-le prodiguer à ses contemporains de sages conseils :

Contenez les ardeurs de quelques députés
A l'âme fanatique,
Si le pouvoir tombait aux mains des exaltés,
Adieu la République !

M. Lucien Duc doit être un bon félibre.

6. — Des félibres, passons aux bardes. M. Henry de la Guichardière en est un, et des plus convaincus. Sous le nom mystérieux et farouche de Telen-Aour, il a écrit de belles poésies bretonnes; mais, en français, il rime aussi des vers sonores, érudits, somptueux et ésotériques, un peu dans la manière de son compatriote Leconte de Lisle. *Les Saisons de Merlin* sont une sorte d'almanach, qu'il intitule *les Mois barbares*, et où se déroule la légende de Merlin ou plutôt Myrdhinn. Cela intéressera les celtisants et tous les vrais lettrés.

7 et 8. — Avec M. Pierre-Jean Jouve, nous abordons une nouvelle école : « les unanimistes », fondée par ce Jules Romains, qui, en de bizarres adaptations panthéistiques, gaspilla un précieux talent. Je n'ai pas le temps de vous expliquer ce qu'est l'«unanimisme». M. Jouve, ayant à célébrer une promenade dans *les Ordres qui changent*, et un meeting d'aviation dans *les Aéroplanes*, emploie un procédé de description qui ne tardera pas à devenir un poncif. Citons simplement quelques vers :

Ma chair remue par tous ses points; je sens que je suis homogène.
Elle vibre ainsi que la lame d'un tuyau d'orgue qui joue
A cache-cache avec les airs...

Tout cela me laisse assez rêveur.

9. — Je reprends pied avec le volume que M. Alcide Ramette dédie à la mémoire d'Albert Samain : *Les Châsses d'or*. Ce livre devrait être retenu. Certes, il contient bien des inexpériences; on peut ne pas aimer la lune qui ressemble à « une tête blonde

D'enfant rose endormi *dans les franges d'une onde* (p. 27).

et, pour constater le silence d'un violon, on pourrait lui dire autre chose : que « Tu t'es tû » (p. 61). Mais ces défauts de jeunesse n'empêchent pas M. Ramette d'avoir un vrai talent. Il chante harmonieusement le Nord :

Salut, terre d'exil des âmes héroïques !
Tu mûris sans soleil des moissons pacifiques,
Et tes enfants rêveurs, aux yeux tristes et purs,
Cherchent au bord des lacs et par les bois obscurs
La poésie en pleurs des siècles romantiques !

Plus M. Ramette aimera sa terre et son ciel, plus ses vers seront beaux.

10. — M. Marcel Silver n'a pas cette simplicité. *Le Charme quotidien* est un livre adroit, mais souvent précieux, affecté, et d'une école déjà un peu surannée, notamment dans l'épisode dialogué qui le termine : *le Bonheur qui blesse.* C'est là que l'on voit bien les défauts de la mode... en poésie.

11. — M. l'abbé Henry Thédenat, lui, n'a pas sacrifié à la mode. Aussi, les *Quelques Vers*, dont il nous offre une seconde édition, sont-ils fort bons. Évidemment, ils ne nous apportent ni une esthétique inédite ni un « frisson nouveau ». Mais il est à souhaiter que beaucoup de jeunes poètes en écrivent d'aussi corrects et d'aussi solides.

12. — Par exemple, M. le vicomte Pierre Alessandri, qui se contente, dans ses *Poésies*, de refaire du Musset et du Victor Hugo, en y ajoutant quelques vers faux et quelques hiatus, ce qui est bien inutile.

13. — Heureusement, voici l'ami Botrel, avec ses *Alouettes*, où revivent, de 1903 à 1913, toutes les belles cérémonies patriotiques de Bretagne et de France. Partout, le barde et sa charmante compagne y apportèrent leur note émue, sincère et éloquente, la plupart du temps en français, mais aussi en breton *(Ever eur bugel)* ce qui ravira tous les vrais régionalistes. « On aimera à répandre ce livre dans le les cercles, dans les patronages, où il se recommandera de lui-même », nous dit modestement le papillon officiel. Et Théodore Botrel de renchérir encore :

> Sur ma tombe, gravez ces mots :
> « Ci-gît un gâs des moins illustres,
> Un tout petit homme en sabots,
> Qui ne chanta que pour les rustres ! »

On y gravera tout de même autre chose, le plus tard possible; mais on ne saurait croire à quel point, par le temps qui court, cette simplicité fait du bien.

14. — Écoutons maintenant M. Marc-José de Chantal. Il produit beaucoup. Cependant, cela doit lui donner bien du mal d'écrire des choses dans ce genre : la mort d'une jeune fille :

> Elle perça son cœur sur une tige mince
> De houx, qu'elle avait pris un soir dans le vallon.
> Son âme y demeura. Depuis, quand le vent grince,
> On l'entend *balancer par gémissements longs* (p. 9).

Deux pages plus loin, c'est la lune qui « répand ses feux sur la *voirie* » ( !) Mais ce qui dépasse tout, c'est la pièce intitulée : *Nuit bleue* :

Les couleurs d'horizon avec leur âme *longue*
Couvrent la teinte d'or du *phalène joli*;
Dans le ciel peu à peu fuit le chœur des *diphtongues*
Et celui de la plaine étalée aux *sourcils* (p. 32) !...

Le volume est intitulé: *Au Souffle des vallées* : ce doit être le même vent que celui qui, à travers la montagne, a jadis tant fatigué le pauvre Gastibelza.

15. — M. Félix Colomb est, au contraire, un auteur sérieux. Il chante tour à tour, dans *l'Ame éparse*, ses impressions d'enfance, l'amour, l'exotisme, la philosophie de F. Le Dantec, l'aviation, etc. dans des vers corrects, faciles, et même assez agréables le long d'une série de sonnets. Mais il ne se dégage pas de là une forte personnalité. M. Félix Colomb est un ami de M. Jean Aicard.

16. — On peut faire, sauf cette dernière note, les mêmes remarques pour le volume de M. Paul Granotier : *Dans le Silence des rêves*. Certes, au milieu de quelques bizarreries (comme « les fleurs *riches de lymphes* pour rimer avec les *nymphes*, ou des regards *d'aigle inassouvie)*, l'auteur ne manque pas d'un certain sens poétique ; mais le moyen de retrouver une personnalité quelconque dans ces pièces variées comme un kaléidoscope, et qui prennent tour à tour pour sujets Michel-Ange, les camées, Roland, Ophélie, les villages modernes, Napoléon, etc...?

17. — M. Eugène Guilloux, auteur de *l'Infirmier*, récit en vers, est un cordonnier, qui, d'après son préfacier, M. Jean Robert, procède de Coppée. Nous serons d'accord, et nous déclarerons que *l'Infirmier* rappelle *les Humbles*, si l'on met à part l'art d'écrire, le talent, l'habileté technique et l'inspiration.

18. — M. Charles Jablonski ne dérive nullement de Coppée. Ses *Lueurs* — un titre très exact — se rattachent plutôt aux inspirations obscures, amorphes, déconcertantes du décadentisme d'il y a vingt ans. Qu'on en juge par ce court fragment, où M. Jablonski plaint le sort de son cœur :

Pourquoi l'avez-vous bourré de coton
Et voulu fourrer dans un uniforme !
(— Choisis-en un : celui que tu préfères, donc. —
— Eh ! je ne préfère point... d'uniforme.)
Pourquoi mon cœur n'a-t-il pu parler ?
... Et j'ai endossé tous les uniformes.
— Mais, sans doute, en son fond, il était mal bourré
De coton :
Car j'ai bientôt quitté ces uniformes.

Voilà le genre. On l'aime, ou on ne l'aime pas. Moi, d'ailleurs, je ne l'aime pas.

19. — Et pas davantage les extraordinaires développements de M. René Jacquet :

Comme un aveugle-né, par prodige guéri,
S'obstine à ne chercher *qu'en ses yeux de pommade*
Tout ce que le soleil *lui découvre à l'esprit...*

pour aboutir à ces croquis fleuris du Luxembourg :

Des gamins font, peu délicats, ...

Cherchez la rime. Un mot de deux syllabes. Et le livre est intitulé : *Au Cœur de l'idée.* — *Ô popoï* ! comme auraient dit les Grecs.

20. — Enfin, un vrai poète : M. Albert Jean, qui publie *la Pluie au printemps,* avec une Préface de M. Ad. Van Bever. « La poésie, pour certains, nous dit ce dernier, ce n'est point l'éloquence des mots, ni la vaine science du rythme, ni encore la richesse des images; c'est la fraîcheur d'une impression qu'on retrouve et qui fait un écho sonore dans notre cœur . » Vous avez là toute une définition de la manière de M. Albert Jean, qui évoque avec une grâce pénétrante l'histoire de « toute une jeunesse » émue et mélancolique. Cela rappelle un peu certaines parties du beau livre d'Edmond Gojon, *le Visage penché.* Mais M. Albert Jean écrit en vers libres — et je ne m'en effraie nullement, car ses vers libres sont très harmonieux, et nous prouvent, d'ailleurs, en maint endroit, que leur auteur sait aussi réussir, quand il le veut, les plus parfaits alexandrins classiques. Il ne faut pas oublier ce jeune poète.

21. — Dans une tout autre note, le livre de M. Paul Ladurelle : *Au Pays lorrain,* ne manque pas d'être fort sympathique. L'œuvre d'un Lorrain patriote ne saurait laisser aucun Français indifférent, même renfermât-elle quelques prosaïsmes, même manquât-elle parfois de lyrisme et de légèreté. Il nous suffit que les vers soient corrects, vibrants d'émotion sincère. Nous écoutons chanter l'âme.

22. — M. Henri de Lisle n'est pas un débutant; nous avons déjà de lui une traduction de l'*Ecclésiaste* et un recueil intitulé : *Au large.* — *La Sage Ardeur,* qu'il vient de publier, nous le montre en progrès. Si, dans ce volume, je n'aime pas beaucoup les deux dernières parties, l'une un peu banale, l'autre trop directement inspirée de Moréas, la première, par contre, contient des poèmes vraiment remarquables, dignes d'un excellent disciple de Vigny. Je signalerai tout particulièrement *Sagesse,* et aussi l'*Art,* où le poète évoque tous les grands artistes,

D'Apelle à Delacroix et d'Homère à Shakespeare,
Palestrina qui gronde et Schumann qui soupire;
Sous les voûtes Hugo répond à Bethoven;
Ici, pleure le Tasse et sourit la Joconde.
... Et l'âme de Wagner s'exalte dans les cuivres...

Toutefois, dans cette même partie « le froid glacial qu'*émane* la science » est un exemple fâcheux de la manie moderne — que subit

même parfois Charles Guérin — de transformer les verbes neutres en verbes actifs.

23. — Et maintenant, il faut nous incliner très bas, devant l'un des plus beaux livres de notre temps. Après sept ou huit ans d'attente, de méditations, de rêveries, M. l'abbé Louïs Le Cardonnel livre au public ses *Carmina sacra*. On l'a dit déjà plusieurs fois : M. Le Cardonnel est certainement le seul poète français auquel on puisse donner le nom de « grand ». Ce titre, il le mérite avec deux volumes, qui, à la fois, donnent à tant d'écrivains enfiévrés une leçon de perfection et de sobriété. J'ai entendu préférer les *Poèmes* de 1904 aux *Carmina sacra* d'aujourd'hui. La vérité est que ces deux livres sont très différents : le premier nous offre la courbe décrite par M. Louis Le Cardonnel, partant du symbolisme, de l'amitié de Verlaine, de l'école de Mallarmé, et aussi de la bohême littéraire de 1890, pour arriver, à la fois, à la pure tradition classique et à la vie sacerdotale; le second nous montre le poète installé dans une doctrine et une existence stables, du moins autant que faire se peut. Car sa grande originalité, c'est de sentir bouillonner et s'opposer en lui, constamment, sa race irlandaise et son éducation latine, sa rêverie romantique et sa formation classique.

Je suis né dans Valence, aux mémoires romaines,
Qui voit les monts bleuir dans ses horizons clairs.

L'écho des chants venus de la belle Provence,
Aux aèdes brunis par l'éternel été,
A bercé ma jeunesse, et j'ai, dès mon enfance,
Connu l'enchantement de l'antique Beauté.

Mais, ô mes aïeux d'Irlande, ajoute-t-il,

Mais j'hérite de vous dans ces époques grises,
Où le doute affaiblit les cœurs les plus virils,
L'âme d'un constructeur de mystiques églises,
*Le désir du voyage et l'attrait des exils.*

C'est ainsi, peut-on dire, que M. Louis Le Cardonnel réalise l'idéal de nos plus grands poètes : accorder

L'élan ardent de l'âme à la forme parfaite,
Coupe d'or, d'où le vin ne doit pas déborder.

A cela, il a merveilleusement réussi. On lui a reproché de sacrifier trop à la large harmonie de sa strophe et d'avoir une versification lâchée. On a dit cela aussi de Lamartine : rien n'est plus faux, pour l'un comme pour l'autre, et j'aime à associer ces deux noms. De son passage dans les cénacles symbolistes et dans le salon de Hérédia, M. Le Cardonnel a gardé un soin minutieux et précis de la forme, un soin presque unique aujourd'hui. Ses rimes ne sont jamais banales,

mais elles arrivent si naturellement que le lecteur n'est pas détourné par elles de l'idée, du sentiment, de l'image; ses rythmes ne sont jamais monotones, mais ils se moulent si plastiquement à l'impression que le poète veut produire, qu'ils n'attirent pas comme des tours de force. Voyez, par exemple, cette exhortation à un jeune disciple :

La couronne immortelle, enfin, qu'elle te ceigne !
Mais il faut l'acheter avec bien des douleurs :
Vois le sommeil s'enfuir, médite, souffre et saigne.

Et pour qu'un jour l'Ether justicier et profond,
Vainement blasphémé par les foules athées,
Te reçoive, gravis le sentier rude, où vont,
Près du Génie en pleurs, les Vertus insultées !...

Il n'est pas une bibliothèque de lettré ou de croyant qui ne dût avoir à sa place d'honneur les deux volumes de M. Louis Le Cardonnel, qui unissent d'une façon si parfaite la beauté classique et la foi chrétienne.

24. — Je serai plus bref avec M. Émile Mamet, qui, en tête de son livre intitulé : *De tout mon cœur* ! répète deux fois :

J'ai fait de mon mieux, mais, hélas !
Ai-je vraiment fait quelque chose?

Il est difficile de répondre affirmativement quand on a lu ces « pièces » déconcertantes, comme *Relent* (?) qui compte juste ces quatre vers :

De mon enfance grise,
Où je souffris vraiment,
Il me revient souvent
Des souvenirs navrants.

où celle-ci, *Pensée*, qui détient le record, car elle n'a *qu'un* vers :

A force de creuser, le trou devient profond.

25. — Avec M. Louis Mandin nous revenons à une œuvre plus sérieuse. En tête d'*Ariel esclave*, il écrit ceci :

« Si vous êtes asservi aux besognes inférieures, et s'il y en a vous un Ariel enfermé, c'est-à-dire un sens ardent de beauté, de création, de vie et d'harmonie, il a le droit impérieux de vivre, et s'il n'est pour vous qu'un don de souffrance, vous avez pourtant le devoir de le nourrir en vous, de le défendre contre toutes les laideurs ambiantes, contre tous les étranglements et tous les esclavages, contre les Ubu d'en-haut et les Caliban d'en-bas, contre le médiocratisme d'une société qui ne connaît que la vertu de l'argent, et qui broie entre ses lourdes mâchoires l'être pensant et fier, pauvre et solitaire ».

On le voit, si rien de tout ceci n'est bien neuf, il y a, dans ces

invectives à la Chatterton — auquel M. Mandin se compare — de la vigueur et de la noblesse. Elles ont été ensuite assez inégalement exprimées. L'auteur, qui déclare « avoir respecté toutes les règles fondamentales de la prosodie et de la langue françaises », et qui s'excuse même d'avoir employé parfois « des images pâles et usées », paraît cependant animé d'un individualisme littéraire indiscutable. Quand un poème s'intitule : *Les Ailes des yeux*, l'image semble plutôt neuve; quand un autre titre dit : « Ariel se parle » ou quand le poète s'écrie :

> Nous sommes les enfants des courants électriques,
> De la vapeur *grondant*, du mystère expliqué...
> Nous avons trop de sensitives dans le crâne,

ou allonge des vers de quatorze pieds, je me retourne avec quelque inquiétude vers la prosodie et la grammaire.

26. — Je ne saurais admirer sans réserves les *Odes* de M. Charles Marie. Ce disciple attardé d'Horace ne montre ses vraies qualités qu'à mesure qu'il s'éloigne de son modèle; ses odes les moins antiques, avec leur souplesse de rythme, leur habileté prosodique, sont les mieux réussies... Mais que tout cela est froid !

27. — Beaucoup plus vivant s'affirme M. Pierre Nothomb dans le séduisant volume qui se nomme *Notre-Dame du Matin*. M. Pierre Nothomb est un poète d'un talent incontestable. Je ne lui reprocherai qu'un mélange — d'ailleurs trop fréquent aujourd'hui — d'effusions mystiques et de passion humaine, de prières à la Vierge et de déclarations d'amour. L'auteur essaie de l'expliquer dans ces très beaux vers :

> Mon Dieu, pardonnez-moi tandis que je vous suis
> Par le jardin, dans la lumière,
> Si je ne puis
> M'abstraire du symbole immense de la terre,
> Et si je mêle ainsi ma chair à vos mystères...
> Certains s'étonneront qui peuvent séparer
> Leur vision, leur âme et leur génie,
> Mais vous êtes pour moi la clef de l'harmonie,
> Et si dans ma prière, en ce grand jour doré,
> Je ne vois qu'une chose unique dans ces choses,
> — Liturgie des saisons, rythme et métamorphoses
> Du culte, sentiment de mon cœur exalté —
> C'est que tout se résume en vous, Dieu de l'Été,
> Vous, dont l'amour ardent a fait germer ces roses (p. 143).

Évidemment, c'est très poétique; mais est-ce profondément chrétien?

28. — M. Charles Orsatti, dans *la Chaîne d'or et de fer*, a voulu récrire *la Légende des siècles* en se fondant sur la vraie tradition classique et chrétienne. Malheureusement, l'ombre de Victor Hugo n'a cessé de planer sur le poète, et M. Orsatti nous arrive accom-

pagné de l'érudition tapageuse, des antithèses, des phrases sybillines et de tous les procédés du grand romantique. Il y a des moments où ses poèmes, pourtant vigoureux, tournent au pur pastiche. Oyez, par exemple, *la Mort de Turenne* :

> Ce maréchal valait à lui seul une armée.
> Le Stathouder : poussière; et l'Électeur : fumée.
> Si l'ennemi voulait passer, il disait : « Non »,
> Simplement... Cela faisait rire les canons...

C'est presque meilleur que le modèle.

29. — M. Achille Paysant, lui, est plus personnel. C'est que, aussi, ses maîtres qu'il nomme, « Chénier, Ronsard et Lafontaine » sont plus sûrs. Aujourd'hui, ce bon et charmant poète, sous le titre *Vers Dieu*, nous associe à une grande part de sa vie :

> Dans ce livre où, vingt ans, je me suis raconté,
> J'ai moins fait œuvre d'art que de sincérité.

Si je n'aime pas du tout la paraphrase du *Pater* — pourquoi ce tour de force inutile? Laissons cela à M. Rostand — l'ensemble du volume est néanmoins des plus sympathiques. M. Achille Paysant, avec son goût, son tact, sa science du rythme, excelle dans les pièces fugitives, parfois en vers libres comme ceux de La Fontaine, et contenant toujours un sentiment délicat, une pensée ingénieuse :

> Vers l'adieu suprême,
> Va sans peur et sans remord,
> O poète, et fais de même,
> Fais de ta vie un poème,
> Un cantique de ta mort !

30. — J'arrive au lauréat du prix national de poésie, M. Émile Ripert. Tous les amis sincères de l'art et des lettres ont été heureux de son succès. *La Terre des Lauriers* est un superbe livre, patiemment et savamment composé, où se déroule toute l'histoire de la Provence, avec un enthousiasme, une vie et un sens du pittoresque tout à fait remarquables. Certes, il y a des moments, où, pour l'exécution d'un aussi vaste dessein, la main du poète a un peu tremblé. Alors, il s'est souvenu de son maître et ami, M. Rostand, et il a fait appel à une virtuosité un peu superficielle, qui lui a procuré des images forcées et apprêtées, des antithèses violentes, des imaginations alambiquées. M. Ripert, à l'encontre de la plupart des écrivains d'aujourd'hui, est excessivement adroit. Il donne, à certains moments, l'impression qu'il veut « épater le public ». Mais aussi songez à la difficulté de ce gros livre d'histoire, que le jeune auteur s'est mis en tête d'écrire tout entier en *terza-rima* ! C'était jouer la difficulté jusqu'à l'extrême; et dans ce flot de triples rimes, presque toutes riches et belles comme le ciel de Marseille, devra-t-on s'étonner qu'il

y en ait certaines un peu violemment amenées, et d'autres qui nous infligent quelques mauvais vers?

Qu'est-ce donc qu'il y a qui fait que l'on défaille? (p. 261).

Seulement, tout cela, c'est l'exception. Lorsque M. Émile Ripert est vraiment inspiré, il est admirable. Lisez, par exemple, *Aux temps chrétiens, au temps des poètes, aux temps modernes* : en ces trois parties, s'affirme, je ne crains pas de le dire, une des personnalités poétiques les plus caractérisées et les plus séduisantes de notre temps. Et c'est pour cela qu'à son égard on peut se permettre d'être absolument sincère.

31. — M. Ch. Troufleau, comme M. Ripert, a rêvé, non d'un simple recueil de vers, mais d'un vaste poème, social cette fois, qui raconterait la triste vie d'un paysan déraciné : *Entre les murs*; il n'en a écrit que des fragments, assez bien venus d'ailleurs, dans le mode de certains morceaux familiers de Victor Hugo. Mais pourquoi cette réflexion :

... Des vers boiteux, bégayants, monstrueux,
Des vers à publier au *Mercure de France*,

lorsque M. Troufleau écrit lui-même, quelques pages plus loin :

Il le comprit, baissa, comme il faisait souvent
Par les soirs d'ouragan ou sous les bois, la tête (p. 15)?

Ces vers-là n'ont cependant point paru au *Mercure*.

32. — M. Donatien Yvonneau est un disciple de Déroulède. Il célèbre toutes les gloires de la patrie, quelquefois avec humour, souvent avec lyrisme. Chaque pièce de *Pour l'Attaque*! est accompagnée d'une notice, d'ailleurs inutile, vu la parfaite clarté du style de M. Yvonneau. Mais ces notices sont bien écrites et agréables à lire.

33. — M. Auguste Dorchain vient de faire une œuvre excellente, en rééditant le poète breton Auguste Brizeux. Ces trois volumes, parfaitement présentés et précédés d'une savante notice, rappelleront aux jeunes générations ce grand écrivain bilingue que l'on peut considérer comme le vrai précurseur de Mistral et de tous nos poètes de terroir. Car Brizeux chanta en breton, et ces chants ne sont pas les moins beaux de son œuvre. A quand le quatrième volume, avec *la Poétique nouvelle*?

Poèmes en prose. — 34. — Les *Petits Poèmes* de M. Alfred Ruffin sont assez difficiles à classer. Ce sont des morceaux inégaux, tour à tour fables, dialogues, maximes, notations à la Jules Renard, etc. M. Ruffin a de la finesse, de l'originalité, du trait, et ce qui le rend tout à fait sympathique, c'est son goût pour les chats, auxquels il a consacré un livre tout entier. On lira donc avec un réel plaisir ses *Petits Poèmes* en prose — sans toutefois adopter les idées

qu'il développe dans *les Dieux* (p. 93) et *la Fille Olympe* (p. 130).

Poésie féminine. — 35. — Mme la comtesse d'Avancourt, en très peu de temps, s'est mise dans les premiers rangs de nos poétesses. Il y a trois ans à peine, elle envoyait timidement au concours des Jeux-Floraux une petite élégie, *la Vieille Fenêtre* : mais son talent s'y révélait déjà. Elle a cueilli toutes les fleurs de Clémence Isaure, et son premier volume : *Le Poème du silence*, vient d'obtenir le prix de littérature spiritualiste. Prix bien mérité, car, dans ce recueil de début, où ont été réunies des œuvres un peu disparates, frémit une sensibilité féminine et poétique de premier ordre. Si certaines pièces sont encore hésitantes, d'autres sont vraiment presque parfaites, comme : *A mes fils, A un solitaire, A Lamartine* :

Ah ! si le vrai poète est un amant mystique
De l'immatérielle et céleste beauté,
Pour qui tout paysage est un vaste cantique,
Toute étreinte un baiser à l'au-delà jeté,

S'il est le musicien qui recueille et qui chante
Les mots sacrés, épars dans l'Espace et le Temps,
Et s'il est celui-là dont l'âme est si brûlante
Que tout, en la touchant, s'évapore en encens,

Celui pour qui l'Amour rayonne au cœur du monde,
Comme la sainte hostie au fond de l'ostensoir...,
. . . . . .
C'est toi, toi le poète entre tous sur la terre...

Ce sera un honneur pour l'Académie des Jeux-Floraux et pour le Comité de littérature spiritualiste d'avoir, les premiers, salué ce talent si pur, qui dédommage de beaucoup des aspirations actuelles de tant de femmes de lettres.

36. — *Le Temple du rêve*, de Mme la baronne de Baye, est d'un art plus sûr et d'une personnalité moins nette. Il débute par une série de poèmes antiques, écrits sous le patronage d'Henri de Régnier :

O voyageur, reviens vers l'ombre hospitalière
De mon humble maison qu'étreint toujours le lierre.
J'ai gardé le vin clair et j'ai gardé le miel...

Mais, au bout de 80 pages, Mme de Baye abandonne l'antiquité, et nous voyons défiler tour à tour le Moyen âge, l'Empire, l'Inde, la Chine, le Japon, la Comédie-Italienne, l'Évangile, les Charmettes, la Restauration, pour finir avec Cléopâtre,

Que César, écrasant les perles et les roses,
Adorait sous la pourpre et l'or... terriblement !

Il est regrettable que le *Temple du rêve* n'ait pas plus d'unité. A moins de refaire *les Trophées*...

37. — Mme Marie Desbruyères, elle aussi, a des inspirations variées : l'amour, les tremblements de terre, la première communion, le village de Vernègues, etc., etc. *Sous les pins*, on trouve de tout, même la louange du... bistouri :

Je suis le petit bistouri
Propret, brillant dans la vitrine...

Pour moi la victoire s'acquiert
Dans quelque champ opératoire;
Quand un cœur est à découvert,
Dans son sang, je bois de la gloire...

Mme Marie Desbruyères donne froid dans le dos.

38. — Mme Marie-Louise Dromart s'impose davantage à l'attention. Son recueil, *le Front voilé*, a de l'unité; c'est toute l'histoire d'une femme, mêlée de joie et de pleurs, avec beaucoup d'amour et aussi du renoncement :

Puisque mon pauvre amour m'interdisait l'espoir,
Sur les autels sacrés de ma mélancolie,
Pour soumettre mon cœur et tromper ma folie.
Mon courage a placé le flambeau du devoir.

Mais pourquoi Mme Dromart écrit-elle si vite? La plupart de ses sonnets sont bâclés. Elle compose trop, et ferait mieux de se relire. C'est dommage, car il y a, malgré tout, dans ce gros livre, de la poésie.

ARMAND PRAVIEL.

---

## HISTOIRE, ART ET SCIENCES MILITAIRES

1. *Le Régiment des gardes-suisses de France. Les Suisses en Italie (campagne de Marignan)*, par le capitaine DE VALLIÈRE. Lausanne, « Revue militaire suisse » et Paris, Berger-Levrault, 1912, in-8, XVI-224 p., avec 28 planches et portraits, 6 fr. — 2. *Milices et volontaires du Puy-de-Dôme. Étude sur le recrutement de l'armée*, 1688-1793, par le comt FLOCON. Paris, Berger-Levrault, 1911, in-8 de VI-122 p., avec 3 croquis, 3 fr. — 3. *Au temps des volontaires*, 1792, *lettres d'un volontaire en* 1792, présentées et annotées par G. NOËL. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-16, de LV-300 p., avec un portrait et 2 cartes, 3 fr. 50.— 4. *Iéna et la campagne de* 1806, par HENRY HOUSSAYE. Introduction de LOUIS MADELIN. Paris, Perrin, 1912, in-16, LXIV-274 p., avec portrait et 2 cartes, 3 fr. 50.— 5. *1812. La Guerre de Russie. Notes et documents*, par ARTHUR CHUQUET. 1re, 2e et 3e séries. Paris, Fontemoing, 1912, 3 vol. in-8 de 352, 379 et 471 p., 22 fr. 50. — 6. *Smolensk. Les Origines, l'épopée de Smolensk* en 1812, *d'après des documents inédits*, par le baron DE BAYE. Paris, Perrin, 1912, petit in-8 de 296 p., avec 24 grav., 5 fr. — 7. *La campagne de* 1812. *Mémoire du margrave* DE BADE. Traduction, Introduction et notes d'ARTHUR CHUQUET. Paris, Fontemoing, 1912, in-16, 268 p., 3 fr. 50. — 8. *Souvenirs d'un cadet* (1812-1823), par LARREGUY DE CIVRIEUX. Paris, Hachette, 1912, in-16 de VI-282 p., 3 fr. 50.—9. *Waterloo et Sainte-Hélène, notes et souvenirs d'un officier d'état-major*, par le lieutenant-colonel BASIL JACKSON, édité par R.-C. SEATON et traduit de l'anglais par EM. BROUWET. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-16 de XXI-280 p., avec portraits, 3 fr. 50. — 10. *1814. La Manœuvre de Laon*, par le capitaine G. HULOT. Paris, Chapelot, 1912, gr. in-8 de VII-207 p., avec 13 cartes et 2 plans, 10 fr. — 11. *Correspondance inédite de Napoléon Ier, conservée aux archives de la guerre*, publiée par le lieutenant-

colonel PICARD et L. TUETEY. T. 1er *1804-1807*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1912. in-8 de 726 p., 12 fr. — 12. *Le Général de Clausewitz, sa vie, sa théorie de la guerre d'après des documents inédits*, par P. ROQUES. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912, in-8 de XIV-147 p., 3 fr. — 13. *La Campagne de 1844 au Maroc. La Bataille d'Isly*, par le capitaine ALBERT LATREILLE. Paris, Chapelot, 1912, in-8 de X-187 p., avec 5 cartes et plans, 4 fr. — 14. *Campagnes d'Afrique. (1830-1910). Algérie, Tunisie, Maroc*, par le capitaine VICTOR PIQUET. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-16 de 334 p., 3 fr. 50. — 15. *1870. Sedan*, par le lieut-colonel ERNEST PICARD. Paris, Plon-Nourrit, 1912, 2 vol. in-16 de VI-346 et 334 p., avec 6 cartes, 10 fr. — 16. *Quarante-trois ans de vie militaire*, par le général CUNY. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8 de 360 p., 5 fr. — 17. *Feuillets de la vie militaire sous le second Empire (1854-1870)*, par le lieutenant-colonel marquis DE LA TOUR DU PIN LA CHARCE. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1912, in-8 de 191 p., avec 4 portraits, 5 fr. — 18. *Le Maréchal Niel*, 1804-1869, par le comt J. DE LA TOUR. Paris, Chapelot, 1912, in-16, VII-295 p., 3 fr. 50. — 19. *Guerre russo-japonaise, 1904-1905. Historique rédigé à l'état-major général de l'armée russe*; trad. publiée sous la direction de l'état-major de l'armée [française]. *Première Période de la campagne*. T. II, en 3 vol. gr. in-8 de XI-769, IX-498 et 431 p., avec 2 atlas de plans et de cartes, cartonnés, 25 fr. — 20. *L'Officier, le haut commandement et ses aides en Allemagne*, par JULES POIRIER. 2e édit. Paris, Chapelot, 1912, in-12 de XXV-252 p., 3 fr. 50. — 21. *Les Manœuvres impériales allemandes en 1911*, suite d'articles adressés au *Times*, par le colonel REPINGTON; trad. de l'anglais par RÉGINALD KANN. Paris, Berger-Levrault, 1912, in-12 de VI-62 p., 1 fr. — 22. *Opinions allemandes sur la guerre moderne. 1er fascicule. Les Bases de l'art de la guerre. Armement et technique modernes*. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912, gr. in-8 de XV-84 p., 1 fr. — 23. *Les Armements allemands. La Riposte*, par le capitaine PIERRE FÉLIX. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912, in-8 de XXIII-114 p., 1 fr. — 24. *Politique et stratégie dans une démocratie*, par le commandant MORDACQ. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-16 de VIII-276 p., 3 fr. 50. — 25. *La Direction de la guerre. La Liberté d'action des généraux en chef*, par le comt V. DUPUIS. Paris, Chapelot, 1912, in-8 de XIV-367 p., avec carte, 6 fr. — 26. *La Doctrine de la défense nationale*, par le capitaine SORB. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912, gr. in-8 de 416 p., avec une planche, 7 fr. 50. — 27. *Dictionnaire militaire. Encyclopédie des sciences militaires rédigée par un comité d'officiers de toutes armes*. 25e et dernière livraison. Paris et Nancy, Berger-Levrault, in-4, 3073 à 3236, 4 fr. — 28. *Dictionnaire militaire. Supplément général mettant entièrement à jour le Dictionnaire jusqu'au 1er octobre* 1911. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1911, in-4 de 404 p., 10 fr. — 29. *État militaire de toutes les nations du monde, 1911*, par CHARLES MALO. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912, in-12 de IV-154 p., 1 fr. 25.

1. — La Suisse a, comme l'on sait, fourni jadis différents États européens de mercenaires soldés, constitués en régiments spéciaux, qui se créèrent, la plupart du temps, dans leurs armées d'adoption, un nom honorable. En France, spécialement, la réputation des corps suisses au service de la monarchie compte plus d'une page glorieuse et l'héroïque conduite tenue par eux au Dix août — ils y perdirent environ 800 hommes sur 1.000 — parle assez en faveur de la valeur morale d'une telle troupe, pour que nous n'ayons pas besoin d'y insister. Toutefois, avec les idées modernes, le système des capitulations ne pouvait plus subsister; il n'était plus admis ni à l'étranger ni en Suisse même et peu à peu il a fini par disparaître totalement, sauf à Rome, où le Saint-Père entretient encore auprès de lui une petite troupe de nationalité helvétique. L'histoire des régi-

ments suisses au service étranger a déjà été traitée avec compétence par divers écrivains; mais en ce qui concerne le régiment au service de France, il ne l'avait pas été, croyons-nous, avec l'ampleur, la valeur documentaire que nous rencontrons dans le volume du capitaine de Vallière: *Le Régiment des gardes suisses de France*. De très jolies illustrations, notamment la reproduction des portraits des chefs de corps qui commandèrent les gardes du XVI^e^ au XIX^e^ siècle, donnent à ce travail un cachet artistique appréciable.

2. — L'histoire des *Milices et volontaires du Puy-de-Dôme* a déjà été traitée par M. Mège dans deux ouvrages qui font foi sur la matière. Malheureusement, ces ouvrages sont aujourd'hui introuvables. M. le commandant Flocon a pensé que le sujet méritait d'être repris, et il l'a fait d'une façon moins complète, moins scientifique peut-être que son prédécesseur, mais dans un esprit de vulgarisation qui l'obligeait à cette simplicité, à cette synthèse. L'écrivain a, d'ailleurs, utilisé des documents inédits que paraissent n'avoir pas connus les précédents écrivains. L'ouvrage d'une bonne tenue, sera lu avec intérêt non pas seulement par les jeunes gens auxquels M. Flocon le destine, mais par quiconque s'occupe de questions militaires et spécialement de l'histoire militaire de la Révolution.

3. — *Au temps des volontaires*, 1792, est le titre d'intéressantes lettres d'un volontaire de la Révolution, que vient de publier chez Plon-Nourrit, M. G. Noël, arrière-petit-fils de l'auteur. Ces lettres ne nous donnent pas, sur les événements de cette première année des guerres de la Révolution, des renseignements militaires bien marquants, et sous ce rapport on serait déçu si l'on y cherchait de tels détails. Mais l'ouvrage vaut par ailleurs. Gabriel Noël est un de ces volontaires des premières levées qui sont partis pour la frontière, sous la poussée d'un sentiment patriotique réel, sincère. Au fond, ce départ ne le contente peut-être qu'à moitié, mais c'est un homme de devoir qui sait sacrifier ses préférences à ses obligations morales. Comme, avec cela, c'est un garçon dont de bonnes études ont formé l'esprit, comme il sait observer et voir, comme il note volontiers ses impressions, il envoie de temps en temps à ses parents, à ses amis, des correspondances intéressantes sur le peu qu'il peut apprendre des événements militaires auxquels il assiste ainsi que sur les mille péripéties auxquelles donne lieu l'organisation des régiments, la vie en campagne, la lutte entre les partisans de l'ancien régime et ceux qu'enchante le nouveau, etc. Noël est d'ailleurs de ces derniers, mais il ne tardera pas à être désillusionné, et, dès le 20 juin, il commence à se désoler de voir « la guerre au dedans et la paix au dehors : le contraire de son désir ». Que sera-ce l'année suivante? — M. G. Noël (le petit-fils) a écrit pour le recueil des lettres de son grand-père

une fort intéressante notice : c'est un préambule qui sert très utilement à la lecture de la correspondance de l'aïeul.

4. — H. Henry Houssaye n'aura pas assisté à la publication de son travail sur *Iéna*. La mort l'a enlevé avant même qu'il ait pu achever cette étude, cependant courte, et c'est M.Louis Madelin qui a accepté la tâche de la parfaire et de nous la donner à connaître. Il ne faut pas chercher dans le nouveau volume d'Henri Houssaye les détails ni la documentation abondante de *Waterloo* : c'est un simple tableau d'ensemble d'événements connus, mais un tableau intéressant, un livre d'une lecture aisée et souvent attachante.

5. — Sous le titre : 1812. *La Guerre de Russie*, M. Arthur Chuquet nous donne trois volumes de *Notes et documents* sur la campagne désastreuse dont nos ennemis d'antan, nos amis d'aujourd'hui, s'apprêtent à célébrer le centenaire. Il y a, dans ces trois volumes, beaucoup d'inédit, un certain nombre de documents qui valent l'inédit pour nous, étant généralement traduits de l'allemand et extraits d'ouvrages peu connus en France; on y rencontre aussi beaucoup de choses connues qui auraient pu céder la place à d'autres. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage sera consulté avec intérêt pour nombre de ses pages.

6. — L'ouvrage du baron de Baye : *Smolensk*, n'envisage pas seulement l'épisode de la campagne de Russie dont ce titre paraît, tout d'abord, évoquer uniquement le souvenir. L'écrivain, tout en consacrant une partie notable de son livre aux journées des 16 et 17 août 1812, a encadré le récit dans une substantielle étude sur les origines de Smolensk, sur la description de ses monuments anciens et modernes, etc., etc., étude qui constitue une Introduction pleine d'érudition à la narration des événements militaires de l'année fatale. La deuxième partie du volume est consacrée aux pièces justificatives, réunion de documents généralement choisis avec un jugement éclairé. Vingt-quatre illustrations diverses : vues de monuments, d'icones de la vieille cité moscovite, portraits de généraux ou autres, donnent au livre de M. de Baye un attrait artistique que les lecteurs apprécieront.

7. — Intéressants également — toujours à propos de 1812 — les *Mémoires du margrave de Bade*, dont M. Chuquet a traduit les chapitres concernant la campagne de Russie. A vrai dire, la brigade badoise, dont le commandant en chef fut précisément l'auteur des *Mémoires*, ne prit part à aucun des engagements livrés par l'armée française dans sa marche en avant, et c'est seulement pour la dernière période de la retraite que les notes du margrave badois ont une certaine valeur. On rencontrera là, spécialement pour le passage de la Bérésina, quelques détails qui nous ont paru inédits.

8. — C'est encore de la période impériale que nous entretiennent

les Mémoires de Silvain Larreguy, publiés récemment par son petit-fils, M. Larreguy de Civrieux, sous le titre: *Souvenirs d'un cadet*. La période décrite dans ce volume s'étend de 1812 à 1823; toutefois, si Larreguy fait ses débuts militaires en 1812, il a la chance — relative — de servir, à cette époque, en Espagne. Il court là, assurément, de très grands dangers, mais tout au moins il n'y meurt pas de froid, et c'est ainsi qu'il peut rentrer sain et sauf en France en 1814, assister l'année suivante à la bataille de Waterloo, refaire en 1823 une autre campagne d'Espagne et donner enfin sa démission comme capitaine-adjudant-major dans la garde royale, deux ans avant la révolution de Juillet. Silvain Larreguy paraît avoir été, à ses débuts, un royaliste plutôt tiède; mais s'étant rallié franchement à la monarchie après les Cent Jours, il persévéra à ce point dans ces nouveaux sentiments qu'il prit part, en 1850, à ce qu'on appela le « pèlerinage de Wiesbaden », c'est-à-dire à la manifestation organisée, à ladite date, par des milliers de Français allant à Wiesbaden saluer le comte de Chambord. Les Mémoires de Larreguy, sans avoir une valeur historique considérable, sont cependant intéressants à parcourir. L'auteur témoigne la plupart du temps d'un esprit d'observation qui lui a permis de noter bien des détails, banals peut-être à l'époque où ils furent retenus, mais que le recul des temps rend aujourd'hui tout à fait rares et précieux.

9. — Il en est de même des Souvenirs recueillis il y a un siècle par un officier de l'armée anglaise, Basil Jackson, qui servait à l'état-major de Wellington en 1815 et qui assista, en cette qualité, à la célèbre bataille du 18 juin. Le même officier, à cette époque simple lieutenant, avait été d'abord aide de camp d'Hudson Lowe, et quand cet odieux personnage partit pour Sainte-Hélène prendre possession de sa charge de geôlier, il offrit à Jackson, qui accepta, de l'emmener avec lui. Les Souvenirs de Basil Jackson, publiés sous le titre : *Waterloo et Sainte-Hélène*, sont donc le récit d'un témoin oculaire, et leur valeur historique est certaine. Naturellement, en ce qui concerne Waterloo, on imagine bien qu'un simple lieutenant n'était pas au courant du secret des dieux et qu'il ne peut nous dévoiler des choses ni bien nouvelles ni bien importantes. Il en est de même pour Sainte-Hélène. Toutefois, se référant à des événements aussi importants et à un homme qui a tenu dans le monde la place occupée par Napoléon, aucun détail n'est indifférent ni oiseux.

10. — 1814. *La Manœuvre de Laon*, de M. le capitaine Hulot, est plutôt une étude de tactique qu'un travail historique proprement dit : l'auteur étudie les événements qui se déroulèrent en Champagne du 22 février 1814 à la fin de la campagne, il les suit pas à pas, jour par jour, montre les fautes commises des deux côtés et met notam-

ment en lumière cette vérité que si les manœuvres de l'Empereur, depuis le départ de Troyes, étaient établies sur des bases certaines, étaient dictées par une rigoureuse logique, elles furent, à partir du 4 mars, uniquement dictées par la passion. « Du 4 au 10 mars, Napoléon ne cesse de se tromper en jugeant la situation, et son esprit, jadis si perspicace, ne sait plus distinguer la réalité des apparences. Lui qui a vaincu tant de fois l'Europe, ne peut croire cette Europe capable de le vaincre à son tour ». De nombreux croquis facilitent la compréhension de ce travail très scientifiquement écrit et néanmoins d'une lecture aisée.

11. — La *Correspondance inédite de Napoléon Ier*, publiée par MM. E. Picard et Tuetey, tous deux appartenant au ministère de la guerre, est purement militaire. On y trouve, d'ailleurs, quantité de documents où la part de Napoléon se borne à avoir écrit au bas de la pièce citée les mots: *approuvé* ou *refusé*; on comprend donc que la Commission de la correspondance, que MM. Lecestre et de Brotonne les aient négligés. Beaucoup de ces documents, cependant, sont utiles à connaître au point de vue militaire, et sous ce rapport leur publication est bonne. Nous la signalons volontiers à ceux qui s'occupent de la période napoléonienne.

12. — Nous parlions récemment à nos lecteurs de Clausewitz, à propos d'un écrivain qui reprochait naguère au grand penseur militaire allemand de n'avoir pas compris la doctrine de Napoléon. M. Roques n'a pas de telles idées et son *Général de Clausewitz*, sans être un panégyrique, est une étude dans laquelle le nouveau biographe est visiblement favorable au personnage dont il retrace la vie. Nous avons lu avec intérêt et profit ce travail, qui a été pour nous, en nombre de points, une révélation. En somme, nous ne connaissons Clausewitz — en France — que par son *Traité de la guerre* et nous ignorons presque tout de lui-même, de sa personnalité, de sa carrière. Or, il est certain qu'une connaissance approfondie de l'écrivain sert bien souvent à faire mieux comprendre son œuvre, surtout quand cette œuvre est un peu nébuleuse, comme le sont la plupart des travaux éclos dans le pays des Niebelungen. La première partie de l'étude de M. Roques est consacrée à la biographie même du grand écrivain ; dans la seconde, le biographe français commente sommairement non pas les œuvres de Clausewitz, mais seulement son *Traité de la guerre*, son œuvre capitale, la seule qui ait été traduite en français. Ce commentaire est clair, précieuse qualité dans un tel travail, et il permettra à nombre de gens qui parlent aujourd'hui de Clausewitz, sans en avoir jamais lu une ligne, de se faire une idée de ce que fut l'auteur du fameux traité et d'en parler, désormais, un peu plus en connaissance de cause. Si jamais la librairie Chapelot

réédite la traduction de *la Guerre* de Clausewitz le livre de M. Roques serait la meilleure Introduction à l'ouvrage allemand : nous le lui signalons comme tel.

13. — Les leçons du passé sont souvent perdues pour l'avenir : il ne faut pourtant pas se lasser de les rappeler, de les mettre sans cesse sous les yeux de ceux auxquels elles peuvent être profitables. C'est sans doute cette pensée qui a guidé M. le capitaine Latreille quand il a entrepris d'écrire l'histoire de *la Campagne de* 1844 *au Maroc,* la campagne qu'a rendue célèbre *la Bataille d'Isly*. Sa situation à la Section historique du ministère de la guerre permettait à l'écrivain d'utiliser aisément les nombreux documents contenus sur la matière dans les archives de la rue Saint-Dominique. M. Latreille n'y a pas manqué et l'a fait avec intelligence et discernement. Son travail est bien fait. intéressant à parcourir, d'autant plus instructif que quantité de situations s'y présentent, que nous voyons se renouveler actuellement à Fez, à Marrakech, autour des colonnes Gouraud ou Brulard. Livre d'actualité, dont le mérite survivra, d'ailleurs, aux événements actuels.

14. — *Les Campagnes d'Afrique* (1830-1910), *Algérie, Tunisie, Maroc,* de M. le capitaine Victor Piquet, nous donnent l'ensemble des opérations militaires effectuées depuis soixante ans par l'armée française de l'autre côté de la Méditerranée. Ce travail, nécessairement fort résumé, n'a pas la prétention de faire oublier les ouvrages de Camille Rousset, de M. de Mont-Rond, de Wahl, etc., etc., mais, tel qu'il est, il rendra des services par son exiguité même, exiguité relative, puisque en somme le volume a plus de 300 pages.

15. — M. le lieutenant-colonel Ernest Picard, chef de la Section historique de l'état-major de l'armée, est bien connu par des travaux estimés, notamment par son *Bonaparte et Moreau* et par deux volumes sur les débuts de la guerre de 1870 : *La Perte de l'Alsace* et *la Guerre en Lorraine*. Il nous donne aujourd'hui, sous le titre : *Sedan*, la relation des événements malheureux qui aboutirent à la capitulation d'une armée de 70.000 hommes, à la chute d'une dynastie, à l'effondrement d'un prestige militaire qui avait résisté aux désastres du premier Empire. M. Picard met bien en lumière les fautes commises par notre commandement, les erreurs de notre direction politique ; il fait voir clairement combien, sous ces deux rapports, les Allemands nous furent supérieurs. Cependant, il nous semble exagérer les qualités dont firent preuve à cette époque nos adversaires ; tout au moins est-il en contradiction à cet égard non seulement avec des historiens français comme le général Bonnal, le général Palat (Pierre Lehaucourt), le colonel Rousset, etc., etc., mais avec nombre d'écrivains allemands estimés. Quoi qu'il en soit, à cet

égard, le nouveau travail du laborieux écrivain est d'une lecture souvent passionnante : d'ailleurs, quel roman peut présenter les péripéties dramatiques de la catastrophe du 1er septembre 1870 !

16. — C'est encore en grande partie du second Empire que nous parle le général Cuny dans le volume de *Souvenirs* publiés sous le titre de : *Quarante-trois ans de vie militaire.* Toutefois, né en 1838, c'est-à-dire n'ayant que 32 ans au moment où éclatait la guerre fatale, M. Cuny avait encore plus de trente années à passer dans l'armée active avant d'arriver à l'âge de la retraite et c'est en somme l'histoire militaire de près d'un demi-siècle qu'il nous donne dans ce volume de 350 pages, bourrées d'anecdotes, d'histoires plaisantes ou dramatiques. A part quelques pages relatives à ses débuts dans la vie militaire, toute la première partie de l'ouvrage est consacrée aux événements de la guerre de 1870; presque toute la seconde a trait aux événements militaires dont l'Algérie fut le théâtre de 1871 à 1900, époque où le général quitta l'armée, atteint par la limite d'âge. Cavalier brillant et audacieux, homme de devoir, le général Cuny a laissé dans l'armée le souvenir d'un militaire de valeur, d'un chef bienveillant et aimé : son livre perpétuera utilement sa mémoire.

17. — Les *Feuillets de la vie militaire sous le second Empire* (1855-1870) du lieutenant-colonel marquis de la Tour du Pin la Charce ne sont pas, comme les *Souvenirs* du général Cuny, un récit formant un tout homogène, mais une série de chapitres séparés, dans lesquels l'écrivain nous parle surtout de sa vie en campagne. A vrai dire, c'est surtout là qu'il nous paraît avoir vécu, car nous le voyons combattre en Crimée, en Italie, en Algérie, au Mexique, en 1870 pendant la guerre franco-allemande. L'auteur de *l'Armée française à Metz* est un écrivain plein d'humour, d'entrain, de couleur, dont la manière rappelle les bons mémorialistes de la grande époque, et ses rapports comme attaché militaire à Vienne dénotent chez lui une entente des affaires à la fois politiques et militaires, une perspicacité qui en auraient fait un diplomate habile. Les *Feuillets* sont écrits avec le même esprit, la même vigueur; peu de livres méritent d'être plus chaudement recommandés à la fois pour charmer l'esprit et fortifier le cœur.

18. — *Le Maréchal Niel*, auquel M. le commandant de la Tour vient de consacrer un volume, fut comme Cuny un soldat du second Empire, mais, à la différence de ce dernier, il eût pu à la rigueur — étant né en 1802 — servir sous Napoléon Ier. Niel se contenta d'assister, en 1811, en simple spectateur, à la bataille livrée devant Toulouse par le maréchal Soult aux Anglais de Wellington, et il n'entra réellement dans l'armée qu'en 1823 comme lieutenant du génie. Le maré-

chal Niel, *persona grata* auprès de Napoléon III, est surtout connu par sa loi sur l'armée du 1er février 1868 et par la lutte qu'il eut à soutenir, à cette époque, contre l'opposition libérale des Jules Favre, Picard, Glais-Bizoin, etc. D'autres époques de sa vie sont également marquantes, notamment le rôle qu'il joua pendant la campagne de Crimée auprès de Canrobert et de Pélissier. On sait combien ce dernier grand chef mena la vie dure à l'aide de camp de l'Empereur et, sans approuver les violences du duc de Malakoff, il y a lieu de penser, pourtant, qu'il eut, en cette occasion, le beau rôle. Personnalité de second plan, le maréchal Niel eût peut-être évité à la France les malheurs de l'Année terrible, s'il avait vécu. Sa prudence, son bon sens, son influence sur l'Empereur eussent probablement inspiré au Souverain une conduite qui eût évité, tout au moins retardé de quelques années, la chute du régime.

19. — Nous sautons d'un trait une période de près d'un demi-siècle en passant du second Empire à la *Guerre russo-japonaise* de 1904-1905. Nous avons parlé en son temps du premier volume de cette magistrale publication, rédigée, comme nous l'avons dit, par l'état-major général russe et traduite en français par les soins et sous la direction du 2e bureau de notre état-major de l'armée. Le tome second, en trois parties, nous mène du début des opérations à la bataille de Tachichao en passant par celle de Wafangkéou, nous donnant à connaître une multitude de rencontres secondaires, dont une publication de cette envergure pouvait seule entreprendre le récit. Il nous est impossible de faire dans une analyse forcément sommaire, un résumé même restreint des opérations militaires multiples relatées dans ces trois énormes volumes. Mais il nous est permis de répéter ce que nous avons remarqué déjà au cours du précédent volume : l'authenticité des faits, en particulier la bonne foi avec laquelle nos alliés dénoncent leurs propres fautes. C'est ainsi que nous apprenons par exemple que, dès le début de la lutte, l'énorme consommation d'officiers qui avait été faite pour des missions spéciales, d'une utilité problématique, avait mis les régiments dans une pénurie telle de chefs sulbalternes que dans nombre de corps les compagnies étaient commandées par des *enseignes de réserve dont l'instruction et l'éducation militaire étaient presque nulles* (II, 1re p., p. 300). La qualité du train était partout défectueuse, le service des renseignements fonctionnait mal, etc., etc. On se souvient combien, au début de la guerre, l'opinion française s'enflamma en faveur du général Stœssel, le défenseur de Port-Arthur, pour lequel on évoquait le souvenir des héroïques défenseurs de Saragosse, de Belfort et même de Numance. On a su, depuis, combien cet engouement était exagéré et un procès célèbre a démontré combien Stœssel avait été inférieur à sa réputa-

tion, à celle qu'on lui avait trop facilement octroyée. Le nouveau volume (IV, 1re p.) cite toute une série de documents inédits qui révèlent les craintes qu'avait, dès le début, l'état-major général russe sur la valeur militaire et surtout morale du défenseur de Port-Arthur. Et cet état-major essayait de rendre confiance à Stœssel par des instructions admirablement rédigées, d'une hauteur de vues, d'une noblesse de sentiments qui furent malheureusement perdues. Nous ne pousserons pas plus loin ces réflexions. Contentons-nous de dire que l'ouvrage de l'état-major général nous apparaît de plus en plus comme un travail de toute première valeur, qui est absolument à lire par quiconque veut non seulement connaître en détail les événements de la récente guerre de Mandchourie, mais par ceux surtout qui veulent se rendre un compte exact des causes du succès des Japonais.

20. — Nous en avons fini avec les ouvrages d'histoire militaire proprement dite, et nous passons à un autre ordre d'idées et d'enseignements avec le livre de M. Jules Poirier : *L'Officier, le haut commandement et ses aides en Allemagne*. Le proverbe aux termes duquel « un homme averti en vaut deux », a toujours été vrai, et il est très certain que la connaissance du caractère, de la puissance de l'adversaire est, à la guerre, un élément très appréciable de succès. La création, après la guerre de 1870, de la *Revue militaire de l'étranger*, rédigée et publiée par l'état-major général, eut jadis pour but de remédier à l'ignorance qu'on avait pu signaler à cet égard dans notre armée. On trouve effectivement, dans cette publication, tous les détails qu'on peut désirer sur l'organisation de l'armée allemande; mais les cent volumes in-quarto de cette collection ne sont pas d'un maniement facile et M. Poirier a bien fait d'extraire de ce recueil et de réunir en un in-16 de 250 pages la quintessence des renseignements qu'il importe à tout officier français de connaître sur nos adversaires. L'ouvrage en est à sa deuxième édition : c'est assez dire qu'il a été apprécié et qu'il répondait à un véritable besoin d'information.

21. — C'est encore de l'armée allemande que nous parle le colonel anglais Repington dans sa brochure : *Les Manœuvres impériales allemandes en* 1911, et M. R. Kann a eu une heureuse idée en traduisant en français ce travail. Si un jugement porté sur l'armée allemande par un officier français peut être parfois taxé de partialité, il n'en saurait être de même des opinions d'un témoin oculaire appartenant à une nation qui n'a pas contre les Allemands les mêmes rancunes. C'est donc avec pleine confiance en leur valeur et leur sincérité que nous pouvons prendre connaissance des appréciations d'un colonel anglais

assistant à des manœuvres commandées par l'Empereur en personne, et ces appréciations ne sont pas faites pour nous déplaire. C'est ainsi que nous voyons, par exemple, M. Repington constater de visu qu'aux manœuvres de 1911, « le commandement supérieur ne fit preuve d'aucune qualité transcendante, qu'il commit des fautes et que la confiance des spectateurs étrangers en la valeur des chefs allemands en fut ébranlée ». Et ailleurs : « L'infanterie manquait d'audace, ne savait pas utiliser le terrain, se retranchait mal, se déplaçait avec une extrême lenteur, ne s'éclairait pas, exécutait des marches d'approche archaïques, etc., etc. » Toutes les conclusions de M. Repington seraient à citer, à lire, à méditer; nous ne rappellerons que cette dernière phrase : « L'armée allemande... ne nous semble pas présenter d'indices de supériorité sur les meilleures armées étrangères; à certains points de vue, elle ne dépasse même pas un niveau secondaire. »

22. — Les opinions du colonel Repington que nous venons de citer sont naturellement réconfortantes pour notre pays et montrent que la France peut, à l'égard d'une lutte possible, envisager l'avenir avec confiance. Ce n'est pas une raison pour négliger de nous tenir au courant de ce qui se passe chez notre adversaire. Il y a lieu, au contraire, de l'étudier toujours pour distinguer si, averti par des conseils comme ceux que lui donne gratuitement M. Repington, il ne cherche pas à se corriger de ses fautes, à protéger le défaut de sa cuirasse. C'est dans cet esprit qu'un écrivain anonyme vient de commencer chez Berger-Levrault la publication d'une étude: *Opinions allemandes sur la guerre moderne*, qui s'annonce comme devant avoir une certaine ampleur et dont nous venons de recevoir le premier fascicule (seul paru) : *Bases de la guerre* et *Armement et technique modernes.* C'est dans les écrivains militaires allemands les plus en vue, dans Schmiedecke, von Balck, etc., surtout dans le général von Bernhardi, que l'auteur anonyme précité cherche les *Opinions allemandes* qu'il a entrepris de nous révéler et il arrive à nous donner une idée sinon absolument exacte, du moins assez nette et en tout cas très utile des théories nouvelles les plus en cours chez nos voisins. L'ouvrage sera accueilli avec la faveur qu'il mérite, non seulement dans notre armée, mais par quiconque veut se rendre compte de l'évolution scientifique militaire qui se produit en ce moment en Allemagne.

23. — Moins didactique, moins calme, beaucoup plus agressif que le précédent volume nous apparaît le livre de M. le capitaine Pierre Félix : *Les Armements allemands. La Riposte.* Ce nouveau volume a été inspiré à son auteur par ce qui vient de se passer en Allemagne, où Guillaume II, en vue de dangers imaginaires, vient de demander d'importants crédits pour l'augmentation d'une armée déjà formidable et tout autant dispendieuse. M. le capitaine Félix insiste sur

ce point capital, dont il démontre le bien fondé, savoir : que la France n'a besoin du secours de personne, non seulement pour se défendre contre l'Allemagne, mais même pour prendre l'offensive et vaincre, si la guerre devient nécessaire. A comparer, dit-il, le peu que nous étions en 1870, avec ce que nous sommes devenus, en face d'un ennemi qui était déjà à cette époque, à quelques détails près, ce qu'il est aujourd'hui, notre pays doit comprendre combien la situation a changé et combien nous devons considérer la victoire finale comme absolument certaine. M. Félix voudrait qu'à cet égard tout l'enseignement, à partir de celui que les instituteurs donnent à l'école primaire, tendît à la démonstration de cette vérité. Il en résulterait une immense confiance dans la masse et, partant, un facteur moral puissant de succès. La brochure, pleine du souffle très ardent d'un patriotisme très éclairé, est à lire d'un bout à l'autre. Et si diverses allégations de M. le capitaine Félix sur les chance des victoire de la France paraissent risquées à certains esprits timorés, nous les renverrons aux affirmations de M. le colonel anglais Repington, dont nous parlons plus haut, qui, dans une autre forme, avec un flegme tout britannique, fait pressentir cependant tout ce qu'avance l'officier français.

24. — Dans *Politique et stratégie dans une démocratie*, M. le commandant Mordacq, de l'École supérieure de guerre, examine la dépendance étroite qui lie la stratégie à la politique, surtout à la politique extérieure. Il est évident que la diplomatie joue un rôle capital dans la préparation de la guerre, mais cette dernière est intimement unie également à la politique intérieure et c'est à ce propos que Jomini, étudiant cette question complexe et se demandant le régime politique qui semble devoir préparer surtout le succès à la guerre, conclut à la supériorité du régime monarchique. Malheureusement nous n'avons pas le choix, pour le moment tout au moins, et prenant la situation telle qu'elle est présentement chez nous, M. Mordacq examine de quelle façon notre régime actuel peut nous permettre d'assurer à la fois la défense nationale et la victoire de nos armées. La conclusion affirme la nécessité de pleins pouvoirs donnés, dès le temps de paix, au généralissime désigné pour le temps de guerre, sans se laisser arrêter par les considérations puériles — malheureusement trop en faveur chez nous — des dangers qu'implique, au point de vue de la sécurité du régime, l'omnipotence purement militaire confiée à un général. Voilà un livre que nos hommes politiques feraient bien de lire, de méditer : ils y trouveraient d'utiles enseignements.

25. — Précisément dans son livre : *La Direction de la guerre. La Liberté d'action des généraux en chef*, M. le commandant Dupuis aborde un sujet qui se rapproche fort du précédent; seulement il ne l'envi-

sage pas de la même manière et il estime que « le souci de protéger la France contre les pires tyrannies, c'est-à-dire contre la domination de l'étranger et le pouvoir personnel, oblige la République à recruter, dès le temps de paix, un haut commandement qui soit à la fois *loyaliste* et *compétent* ». En appliquant ce principe, on voit immédiatement combien M. Fallières se trouvera embarrassé quand il aura à se décider entre un bon militaire qui ne sera pas républicain et un bon républicain qui sera un mauvais militaire. Nous n'entreprendrons pas la discussion de la thèse soutenue ici par M. Dupuis : nous renvoyons le lecteur à son livre qui, en dépit de théories qui nous ont paru risquées, sera lu avec intérêt.

26. — Dans *la Doctrine de la défense nationale*, M. le capitaine Sorb, envisageant le cas concret d'une campagne franco-allemande, n'étudie pas seulement la stratégie et les opérations des armées. Il cherche aussi à se rendre compte de la valeur des nombreux facteurs susceptibles d'avoir une répercussion sur la conduite de la guerre. Il examine l'influence des alliances, il étudie le rôle de l'armée russe; il discute au point de vue politique et militaire la question de l'appui anglais et de la transformation de l'entente cordiale en alliance effective. Abordant la question de l'organisation de l'armée, M. le capitaine Sorb nous dit qu'au point de vue de la défense nationale, deux théories sont actuellement en présence. L'une préconiserait une guerre de longue durée où nous ne nous engagerions pas tout d'abord à fond, de façon à donner à nos alliés le temps d'entrer en action, de permettre à nos troupes noires d'arriver sur le continent, de créer aux Allemands des difficultés d'approvisionnement, en les obligeant à tirer ces approvisionnements de l'extérieur. Dans ces conditions, il suffirait d'un embryon d'armée qui manœuvrerait de façon à traîner les choses en longueur et sous la couverture de laquelle « la nation armée se dresserait tout entière devant l'envahisseur ». L'autre parti à prendre serait de mettre tout en œuvre pour remporter le premier succès, étant donné que nous avons tout ce qu'il faut pour arriver à ce premier succès et que de l'issue de la première rencontre dépendra vraisemblablement celle du reste de la campagne. M. Sorb se déclare tout à fait opposé à la première méthode et soutient sa thèse d'une façon qui nous paraît à la fois judicieuse et concluante. Il dit très justement : Avant de songer à organiser la résistance, pourquoi ne pas chercher tout simplement à remporter la première victoire? Est-ce que cela empêchera de poursuivre la campagne si, contrairement à nos prévisions, nos forces n'ont pas été suffisamment désorganisées à la suite d'un échec pour nous permettre de continuer la lutte? Alors, il sera temps d'exploiter à outrance les facteurs secondaires. Beaucoup de gens estiment que cette façon de penser de M. le capitaine Sorb est

la bonne : nous croyons savoir que, pour le moment, c'est la façon de M. Millerand d'entendre la question. Le pays compte sur lui pour faire triompher cette méthode.

27, 28 et 29. — Le *Dictionnaire militaire* publié par la maison Berger-Levrault, celui dont nous avons maintes fois entretenu nos lecteurs, est arrivé enfin à son terme avec la 25e et dernière livraison. Cette livraison va du mot « Train d'artillerie » au mot « Zouaves », de la page 3073 à la page 3236, dernière du travail. Avec l'éclosion sans cesse renouvelée des inventions modernes, le *Dictionnaire militaire*, commencé déjà il y a quelques années et dont les difficultés inhérentes à un tel genre de publication avaient ralenti l'apparition en dépit des efforts des éditeurs, ce Dictionnaire avait récemment besoin d'être mis au courant, au moins pour les premières livraisons. La maison Berger-Levrault a compris qu'il lui fallait combler cette lacune et, s'imposant un assez lourd sacrifice, elle vient de publier un supplément général au Dictionnaire qui met les choses au point jusqu'au début de l'année 1912. C'est ainsi qu'on trouvera notamment dans cette annexe un état militaire (jusqu'à la fin de 1911) de toutes les nations du monde, rédigé par notre savant et regretté confrère, Charles Malo, des articles très complets et très au courant sur l'aviation, les aéronefs, les aéroplanes, sur les ballons dirigeables, sur l'organisation nouvelle de la batterie, sur le canon à tir rapide, dit canon de 75, sur la nouvelle organisation du Creusot, sur les nouveaux canons démontables récemment expérimentés en Grèce et en Russie, sur le nouveau Règlement de l'infanterie, sur les nouvelles mitrailleuses adoptées en 1907, sur les sapeurs aérostiers, etc., etc. Grâce donc à ce supplément, le *Dictionnaire militaire* est bien une encyclopédie absolument à jour à la date d'aujourd'hui, de toutes les branches des sciences militaires. La réunion des différents articles que comporte chacune de ces branches constitue, la plupart du temps, un travail suffisamment complet pour qu'on puisse se dispenser de recourir aux ouvrages spéciaux; tels les divers articles consacrés à l'aviation, tels les seuls mots *Stratégie* et *Tactique*, avec leurs 192 colonnes équivalant chacune à deux pages ordinaires. Le Dictionnaire militaire a reçu dans notre armée et aussi à l'étranger un accueil qui indique suffisamment sa valeur et nul doute qu'un tel genre d'ouvrage ne soit précieux pour un officier, qui rencontre, là, de la façon la plus commode et la plus sûre, le renseignement dont il a besoin à point nommé. Le défaut des publications de ce genre est de vieillir rapidement et de n'être plus bientôt au courant des multiples améliorations ou modifications apportées sans cesse aujourd'hui à l'organisation, l'administration, le matériel des armées. Les éditeurs du Dictionnaire ne pouvaient ignorer cet inconvénient et ils ont trouvé le moyen d'y remé-

dier. Effectivement, nous apprenons qu'ils entreprennent la publication d'une revue spéciale qui, sous le titre d'Archives militaires, tiendra trimestriellement le dictionnaire au courant de toutes les nouveautés intéressant l'armée. Grâce à cette annexe, qui paraîtra quatre fois par an, les possesseurs du Dictionnaire auront donc une œuvre constamment renouvelée et toujours tenue au courant des progrès intéressant l'armée à quelque titre que ce soit ; il est inutile que nous insistions plus longtemps sur les avantages d'une telle combinaison. — Disons encore, et pour terminer, que la maison Berger-Levrault a eu la bonne idée de grouper en un petit volume d'un format commode, les articles rédigés par M. Charles Malo lui-même sur l'*État militaire de toutes les nations du monde*. Ce memento rendra de grands services, à une époque où l'on a besoin d'être constamment renseigné sur la force militaire d'États souvent minuscules et dont les encyclopédies ordinaires prononcent à peine le nom, tels Costa-Rica, Liberia, Panama, Saint-Marin, etc., etc. COMTE DE SÉRIGNAN.

## THÉOLOGIE

**La Vérité du catholicisme**, par J. BRICOUT. Paris, Bloud, 1910, in-16 de 309 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le distingué directeur de la *Revue du clergé français* réunit dans le présent volume des articles parus soit dans ce périodique, soit ailleurs. Ce sont toutes questions d'actualité : les difficultés de croire (critique assez rigoureuse de la conférence de Brunetière), Mgr d'Hulst (ses déficits comme orateur, ses mérites comme philosophe et apologiste), la valeur historique des évangiles, le catholicisme et l'histoire (réponse au défi de M. Loisy), le premier pape, le développement du dogme, ce qui n'est pas de l'américanisme, ce qui n'est pas du modernisme. M. Bricout se défend à plusieurs reprises de prétendre épuiser les questions. Son but est surtout de montrer, d'après les historiens et les théologiens les plus en vue de l'heure actuelle, combien l'édifice catholique est solide, et combien, quoi qu'on dise, on y est au large. Très au courant des susceptibilités modernes, méthodique et clair, il pourra, en effet, rassurer bien des lecteurs. Les approximations et imprécisions que, de ci de là, on pourrait critiquer tiennent au genre de ces études, forcément rapides et sommaires.

H. GRS.

**Études de critique et d'histoire religieuse**, par M. VACANDARD. 3e série. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de 379 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce nouveau recueil présente les qualités qu'on est habitué à apprécier dans les travaux de M. Vacandard : information étendue, juge-

ment sûr et modéré. Il comprend quatre mémoires, réimpression, avec d'importantes additions ou retouches, d'articles parus dans la *Revue du clergé français* : 1° *Les Fêtes de Noël et de l'Épiphanie.* (La fête de Noël est d'origine romaine; elle remonte au plus tôt à la seconde moitié du IIIe siècle, au plus tard à 336; elle fut instituée surtout pour concurrencer la fête païenne du *Natalis invicti ;* l'Église grecque, qui ne l'accepta pas sans peine, fit en retour pénétrer dans l'Église latine la fête de l'Épiphanie. Suivent d'intéressants détails sur la célébration liturgique ou privée de ces deux solennités; 2° le mémoire sur les *Origines du culte des saints,* entre autres questions, traite d'une façon très judicieuse celle des survivances païennes; 3° l'histoire des *Origines de la fête et du dogme de l'Immaculée-Conception* fournit un remarquable exemple d'un développement dogmatique très lent, longtemps traversé, et d'autant plus caractéristique; M. Vacandard insiste particulièrement sur la période médiévale; 4° le dernier chapitre réfute l'absurde accusation du *Meurtre rituel,* lancée si souvent contre les Juifs. E. J.

---

## SCIENCES ET ARTS

**Pour mieux vivre. A nos fils**, par VICTOR MARGUERITTE. Toulouse, Privat, s. d., in-12 de 352 p. — Prix : 3 fr. 50.

Je ne veux pas nier le talent d'écrivain de M. Victor Margueritte, encore qu'il en ait fait parfois un assez mauvais usage, mais je suis bien obligé de dire, après l'avoir lu, que le livre dont je viens de transcrire le titre, n'est ni un livre bien fait ni un bon livre. Est-ce même un livre? C'est plutôt un recueil d'articles, publiés au gré des circonstances, faits, gens ou livres qui passent, et d'où nulle doctrine ne se dégage qui puisse servir de règle *à nos fils* dans l'art difficile de *mieux vivre.* Les premiers articles sont consacrés à *la Vie physique,* et l'on y parle de la gymnastique suédoise, du tir, de l'antialcoolisme, des cités jardins et de la dépopulation; ce n'est pas mauvais, mais je ne vois rien dans tout cela qui puisse efficacement aider à refaire la race française. Petits remèdes à de très graves maladies.

Les chapitres suivants traitent de la *Vie intellectuelle,* et l'on y parle d'un livre de M. le docteur Toulouse sur l'art de former un esprit, de la collaboration des parents et des maîtres d'après le livre de M. Gache, du droit usuel, que l'on devrait enseigner aux enfants; de l'instruction en Allemagne, d'après l'enquête de M. Huret, de l'enseignement du commerce, des voyages d'études et des séjours à l'étranger, de l'instruction pour tous, d'après la proposition de loi de M. Garnaud, une belle utopie destinée à augmenter encore le

nombre des déclassés, et je ne vois rien dans tout cela dont la vie intellectuelle puisse tirer un sérieux profit.

Puis c'est la part de la *Vie morale* : à l'école de M. Jean Finot, l'auteur nous résume la science du bonheur, dont la condition primordiale pour l'homme est « de respecter sa santé »; à l'école de M. Lavedan, il nous parle de la peur, dont on guérira par l'éducation de la volonté; puis il nous parle du duel, qu'il condamne, et il a raison, mais dont il a tort de croire que *la Conscience moderne* le fera disparaître; du jeu, une vilaine passion, et ici encore je l'approuve; des fêtes populaires, et il souhaite que l'on fasse revivre les fêtes de la Révolution pour remplacer le bœuf gras disparu, et que l'on substitue à la fête du 14 juillet la fête du 4 août, parce que, paraît-il, c'est la nuit du 4 août « qui fit la patrie, la patrie presque égale, vivable à tous », et qui vit la promulgation de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Passons, et bornons-nous à mentionner les deux chapitres qui suivent sur un mot nouveau, le mot *record*, et sur la catastrophe de Messine.

La partie suivante est consacrée à *la Vie artistique*, et il y est surtout question de littérature, de Jean Aicard, de Corneille, de Balzac, de Flaubert, surtout de Dumas fils, « restaurateur du foyer assaini », parce qu'il a travaillé plus que personne à dissoudre la famille en faisant rentrer le divorce dans les lois et hélas ! dans les mœurs. Cette partie est assez mauvaise.

La dernière partie, *la Vie civique*, est pire : on y trouve notamment une apologie de Garibaldi et une autre de Rossel, l'officier déserteur qui prêta son épée à la Commune, et l'éloge de Ranc. Ailleurs, l'auteur écrit que *sans Gambetta, on aurait pu dire*: « *Finis Galliae* ». Je m'arrête sur ce mot. Il indique l'esprit du livre, où il est trop certain que nul n'apprendra l'*art de mieux vivre*, du moins tel que nous l'entendons, en bons chrétiens et en bons Français.

P. Talon.

---

**Traité de l'enchaînement des idées fondamentales dans les sciences et dans l'histoire**, par A. Cournot. Nouvelle édition. Paris, Hachette, 1911, in-8 de xix-712 p. — Prix : 12 fr.

Fonctionnaire supérieur de l'Université et savant de haute marque, mort en 1877, Cournot a été amené à la philosophie par les sciences. Mais c'était à une époque où dominait l'école des Cousin, des Jouffroy et des Saisset, école éclectique et qui croyait voir une cloison étanche se dresser entre la philosophie et les sciences proprement dites; aussi nulle attention sérieuse ne fut accordée aux écrits d'un savant qui prétendait faire de la philosophie avec les sciences. Depuis lors, les idées se sont fort modifiées; si, par une réaction en sens inverse, mais non moins injuste, la science, ou du moins certaine

science, paraît voir avec dédain la philosophie pure, nombreux sont aujourd'hui les esprits de haute culture qui voient, dans la philosophie appliquée aux sciences, le légitime couronnement de celles-ci.

C'est pourquoi les écrits philosophiques de Cournot, inaperçus de son vivant, sont actuellement recherchés, et celui dont le titre est inscrit en tête de cette notice est une édition posthume d'un de ces principaux ouvrages philosophiques paru en deux volumes en 1861.

Bien que divisé en cinq livres, le sujet comprend deux parties bien distinctes, l'une que l'on peut considérer comme une philosophie des sciences physiques et naturelles, l'autre comme une certaine philosophie de l'histoire.

Dans la première, une sorte de métaphysique appliquée aux sciences mathématiques est affectée au livre Ier. — Sous ce titre : « La force et la matière », le livre II établit les caractères généraux des lois du monde physique et de ses phénomènes, en s'appuyant sur les idées de cause et de substance, d'ordre, d'harmonie et de finalité. Le livre III est à la biologie générale, ce que les deux premiers sont à la mathématique et au monde inorganique. A y signaler, sur l'origine des espèces, de graves considérations qui, sans que l'auteur prenne parti dans la question du transformisme, sans qu'il y fasse même directement allusion, en justifieraient le principe « par la sollicitation d'une force interne *qui tendrait à une fin* aujourd'hui atteinte ».

La seconde partie, objet des livres IV et V, très différents des précédents, concerne les sociétés humaines et l'histoire de la civilisation. L'anthropologie, l'ethnographie, la philologie; la religiosité dans l'humanité, c'est-à-dire l'instinct religieux, l'idée religieuse traduite par les diverses religions; la morale et les mœurs; les institutions politiques, sociales, juridiques, économiques; l'art et l'industrie, — telles sont les questions, toutes reliées entre elles par une vue d'ensemble, qui sont traitées dans le livre IV. Encore l'auteur les rattache-t-il par des considérations plus générales à celles des livres précédents.

Le livre V et dernier consacré à l'histoire de la civilisation, contient forcément quelques redites, reprenant plus d'une des questions traitées dans le livre précédent. L'auteur y étudie, principalement, les origines des civilisations dans la période historique, trace un tableau comparé des civilisations orientales et occidentales, et envisage les modifications et transformations qu'ont subies ces dernières pour aboutir à l'état des sociétés contemporaines.

Si les limites restreintes de cet article ne s'y opposaient, nous pourrions signaler plus d'un point discutable dans les vues philosophiques de l'auteur. Mais ce que nous tenons à faire remarquer, c'est

que la philosophie de Cournot est, somme toute, animée d'un esprit spiritualiste et chrétien. La Préface dont M. Lévy-Bruhl a fait précéder cette édition posthume, n'infirme point, sans la signaler d'ailleurs, cette importante considération. C. DE KIRWAN.

---

## LITTÉRATURE

**Madame de Genlis, sa vie intime et politique (1746-1830), d'après des documents inédits**, par JEAN HARMAND. Paris, Perrin, 1912, petit in-8 de XII-557 p. avec 8 planches. — Prix : 5 fr.

**Madame de Genlis et la grande-duchesse Élisa (1811-1813)**, par PAUL MARMOTTAN. Paris, Émile-Paul, 1912, in-8 de 100 p. — Prix : 4 fr.

C'est une figure piquante, amusante, intéressante, et sur la fin presque attendrissante, sans arriver jamais à se faire aimer tout à fait, que cette Étiennette-Félicité du Crest, marquise de Sillery, comtesse de Genlis, qui, partie de son village où déjà à neuf ans elle jouait la comédie dans le château délabré de Saint-Aubin et répétait par plaisir les leçons de ses maîtresses aux petits villageois, vient à la conquête de Paris avec sa beauté qui était un peu du diable, son esprit qui était d'une souplesse merveilleuse, ses talents de société, sa harpe, sa fameuse harpe, et, moitié comme artiste, moitié comme demoiselle de condition, papillonna à travers les salons de la seconde moitié du XVIIIe siècle, fit un beau mariage, devint dame de Mme la duchesse d'Orléans, institutrice et bientôt « gouverneur » de ses enfants, tout en étant hélas ! la maîtresse du père, donna avec tout le Palais-Royal dans la Révolution, intrigua, fit de la politique orléaniste et puis jacobine, dut fuir en émigration où elle se tira d'affaire avec sa plume, fut logée à l'Arsenal et pensionnée par le Premier Consul comme une sorte de grand-maître de l'étiquette chargée de rappeler aux générations nouvelles les manières de l'ancienne Cour, puis, de plus en plus tournée à la piété et à la haine de la philosophie du XVIIIe siècle, fit en « mère de l'Église » le procès de Voltaire, de Diderot, de d'Holbach et de toute leur séquelle; moraliste d'ailleurs et pédagogue de vocation, écrivain surtout, et il faudrait dire, n'était l'élégance de son style, écrivassière inépuisable, qui a produit plus de 150 volumes sur tous sujets, qui voulait à elle seule refaire l'*Encyclopédie* et qui l'a refaite en quelque manière; compilatrice et romancière tout ensemble, esprit curieux, ingénieux, et vagabond — comme fut sa vie, même et surtout sa vieillesse, — qui inventait des méthodes d'éducation, des jeux de cartes, et des baumes contre le rhumatisme; logeant d'ailleurs, par habitude atavique, le diable dans sa bourse, et malgré tous les secours, toutes les pensions, et un formidable commerce de librairie, mourant très pauvre

au lendemain du jour où Louis-Philippe, son élève, montait sur le trône... Ses *Mémoires*, écrits à quatre-vingts ans, sont pleins de trous, et d'erreurs sans doute : je les crois pourtant sincères autant que ceux d'une femme peuvent l'être, et précisément parce que ce ne sont pas des *Confessions*, mais surtout des récits et des souvenirs sur les événements et les milieux qu'elle a traversés. Et je suis frappé de voir que cette liaison avec le duc de Chartres, aujourd'hui attestée par la révélation d'une partie de leur correspondance amoureuse, elle n'a pas l'impudeur d'en parler, mais pas non plus l'effronterie de la nier, se contentant, pour ceux qui savent ou sauront, de la déplorer à mots couverts en condamnant la fatale idée et le fatal attrait qui la firent entrer au Palais-Royal « pour son malheur »...

Or, cette vie multiple et touffue qui n'était connue que par quelques notices, quelques articles plutôt méchants, M. Harmand a commencé de la débrouiller par le présent volume, dont les *Mémoires* ont fourni le canevas, mais dont beaucoup d'écrits du XVIIIe siècle, et des pièces d'archives et des documents de famille lui ont permis d'établir la tapisserie solide. Je ne trouve pas l'étude encore assez pénétrante à mon goût; je pense que les femmes, même les improvisatrices à l'esprit léger et à la mémoire très fournie, mettant toujours beaucoup d'elles-mêmes dans leurs écrits, il y avait lieu de chercher davantage dans les ouvrages de celle-ci l'histoire de ses idées, de son âme et celle de son milieu. Mais le travail eût été difficile et presque infini. Il a déjà fallu un gros effort et de longues recherches pour peindre, ne fût-ce qu'au pastel, avec exactitude et agrément, les divers aspects de cette changeante figure et donner au moins un aperçu de son œuvre littéraire, morale, politique et polémique, répandue sur plus de soixante années et aussi abondante que celle de Voltaire...

— La preuve qu'il y a encore beaucoup de chapitres à ajouter à cette histoire, beaucoup de dessous à éclairer, M. Marmottan tout de suite nous la donne avec sa publication très intéressante, très soigneusement et très élégamment faite, de vingt lettres inédites de Mme de Genlis (1811-1813) à la grande-duchesse Élisa, la sœur de Napoléon, qui régnait à Lucques et à Piombino. M. Harmand, qui a sommairement raconté ses dix années à l'Arsenal et au service de l'Empereur, qui a indiqué qu'elle espéra, à soixante ans, devenir gouvernante des enfants de Joseph, roi de Naples, et mettre, comme disait à peu près Mme de Volude, tous ces « *Corses* » dans sa poche, paraît avoir ignoré totalement ses rapports avec la grande-duchesse de Toscane. Ils commencèrent, sans doute, à Paris, quand Élisa tenait salon rue de la Chaise; puis, devenue grande-duchesse de Toscane, et mère de la petite « Madame Napoléone », non seulement elle eut besoin de choisir une institutrice, — qui fut une propre nièce de

Mme de Genlis — mais elle fut heureuse de recevoir d'une éducatrice si célèbre ses avis, aussi de l'avoir pour correspondante à Paris, lui disant ce qui se lit et ce qui se porte, lui envoyant des livres, des morceaux de harpe, et en composant. Curieuse enfin d'étiquette, comme tous ces parvenus de Bonaparte, elle lui fit mettre par écrit, à son usage, ce qu'elle savait des mœurs de l'ancienne *Cour*; et M. Marmottan nous édite aussi, en en racontant finement l'histoire, ce manuscrit qui est très instructif et très savoureux. Il est vrai qu'habile à tirer plusieurs moutures du même sac aux souvenirs, Mme de Genlis a publié en 1818 un *Dictionnaire des étiquettes de la Cour, usages du monde* etc., qui est en grande partie extrait de ce travail. Mais outre que la forme en articles décousus et secs le fait moins agréable à lire, il y a dans le manuscrit écrit en 1812 pour la princesse, avec beaucoup d'anecdotes pittoresques et de détails piquants, des traits et des jugements sur la maison de Bourbon qu'une fois sa ferveur bonapartiste tombée.... avec les Bonaparte, elle ne pouvait en aucune façon conserver.

GABRIEL AUDIAT.

---

**L'Alexandrin chez Victor Hugo**, par AUGUSTE ROCHETTE. Paris, Hachette, 1911, gr. in-8 de 605 p. — Prix : 12 fr.

J'ai à faire un honteux aveu. Depuis quelque vingt-cinq ans que j'ai l'honneur d'écrire au *Polybiblion*, je m'étais fait une loi de ne jamais juger un livre avant de l'avoir lu de la première à la dernière ligne, quelquefois relu, toujours examiné de près pour voir si, même dans les meilleurs, il n'était échappé ici ou là quelque faute contre la vérité... Pour la première fois, je crois, le gros, l'énorme, le formidable volume de M. Rochette a eu raison de mon courage et mis à bout ma patience. A deux reprises je me suis mis pourtant à l'œuvre : *Bis cecidere manus*... 600 pages in-8 petit texte sur le seul alexandrin de V. Hugo, non pas même sur toute sa métrique, c'est déjà rude. Mais se heurter tout de suite, comme en un livre de mathématiques transcendantes, à des lignes et des pages de chiffres, de signes conventionnels, à des séries inépuisables de *schémas*, et bizarrement nommés (il y a des *schémas-silence*, des *schémas-tenue*, des *schémas-anticipation*), à des notes et portées musicales destinées à vous faire comprendre cette musique du vers français qu'on croyait saisir sans qu'il fût besoin de la comparer aux cadences de Gounod et de Mendelssohn; se voir contraint d'apprendre ou réapprendre toute une langue technique qui semble à d'honnêtes gens de France bien germanique et barbare, tout un vocabulaire de *triades*, d'*alexandrins ternaires*, qu'il ne faut pas confondre avec les *tripartites*, de *phonèmes vocaliques*, de *clausules asymétriques*, de *prolepses*, d'*anacrouses*, d'*atones syntaxiques*, de *consonnes amuies*, d'*yods*, de *coefficients consonantiques* et d'*in-*

*fluences de sens relatif-harmoniques*, c'est vraiment de quoi décourager tous ceux qui ne sont pas des fanatiques de la métrique, entraînés à scander de vingt et une façons différentes une phrase de Pindare et à faire le compte des spondées qu'il y a dans chaque chant de l'*Énéide*. M. Rochette est un de ces illassables statisticiens et pointeurs à l'allemande; et ce n'est pas le moins rebutant de son livre-catalogue, qu'étudiant en somme tout simplement dans quelle mesure il est vrai que V. Hugo a « disloqué ce niais d'alexandrin», c'est-à-dire comment il en a assoupli ou brisé le rythme pour en tirer des effets expressifs ou artistiques, ou par caprices de virtuose qui tournèrent sur le tard en tics et manies, et puis comment il a jonglé avec la rime, il entasse, en une trentaine de chapitres divisés et subdivisés à l'infini, des listes de vers par 40, 50, 60, portant tous les cas qu'il a recueillis sur ses fiches de l'emploi de *il faut* ou de *ayant*, ou de *pareils* ou de *mais* à l'hémistiche; de la préposition *devant*, de *autour*, de *parmi* à la rime; après quoi vient le tour des conjonctions *pendant*, *comme*, *tandis que*, puis des locutions *au fond*, *ainsi que*, etc. Cet unique procédé de l'accumulation dans la classification nous vaut des séries semblables d'*épithètes prolepses*, d'*attributs prolepses*, de *verbes prolepses*, de verbes en rejet, de compléments en rejet, d'épithètes en rejet (voici 40 fois l'épithète *immense*, 40 fois *énorme*, 40 fois *horrible*...), et toutes les riches collections faites d'inversions, de syllepses, d'euphonies, d'homophonies, de cacophonies, d'hiatus, d'hémistiches composés d'un seul mot (la *Révolution*, l'*acclimatation* : ci 130 exemples), à un, à deux, à trois accents; et les listes de rimes en *é*, en *i*, en *u*, et des pages et des pages de mots bizarres, rares, exotiques, de noms propres ou forgés mis dans le vers ou au bout du vers pour leur effet sonore — ou parce que Hugo aussi déversait, comme l'a montré M. Berret, ses dictionnaires dans ses poèmes... Or, l'inutilité de tout ce travail apparaît dans la conclusion qui n'apporte que cette vérité, depuis longtemps banale, que Hugo « n'a créé aucune formule », qu'il a seulement joué avec une adresse merveilleuse du vieil alexandrin, qu'il en a d'abord observé le rythme traditionnel; puis que, brisant le lien trop étroit qui enchaînait la syntaxe au rythme, il a, dans son vers assoupli, appelé « à faire leur partie» tous les éléments de la phrase ou des mots, accents, pauses, voyelles et consonnes avec leurs timbres divers, jusqu'à ce que, devenu esclave à son tour de ses procédés, il ait ankylosé sa pensée dans des clichés uniformes et sans vie... Et il est vrai que la démonstration de M. Rochette est probante surabondamment ; mais c'est de la surabondance précisément que je me plains. Il est vrai aussi qu'il ne donne point l'impression d'un nomenclateur idiot de naissance ou abruti par le métier, dans lequel une mauvaise discipline et de déplorables exemples

venus même de Sorbonne l'ont engagé. Il montre, au contraire, à travers sa forêt de chiffres et de noms, des éclaircies de finesse et de sentiment littéraire. Et, bien qu'il y ait dans toutes ces «*scansions* », dans toutes ces questions de ton, d'accent, et de *couleur* des mots, pas mal d'arbitraire, je suis sûr, à ce que j'ai entrevu, qu'il tirerait lui-même de cette thèse de millionnaire (millionnaire de temps pour la faire et d'argent pour la faire imprimer) un joli article à la française, solide en ses dessous, mais clair, lisible, spirituel, et qui aiguiserait notre oreille et notre regard pour quand nous lirions du Victor Hugo.

GABRIEL AUDIAT.

---

## HISTOIRE

**Histoire de Normandie**, par A. ALBERT-PETIT. Paris, Boivin, s. d., petit in-8 de VIII-256 p., avec gravures hors texte. — Prix : 3 fr.

Ce n'est certes pas un livre de circonstance, n'ayant qu'un passager intérêt d'actualité, que cette histoire, bien qu'elle ait paru opportunément l'année du millénaire normand. Ce n'est pas un ouvrage superficiel, écrit à la légère, bien qu'il se présente dégagé de toute pédanterie et de tout appareil d'érudition. A l'égard de sa documentation, que l'on sent pourtant solide, l'auteur se montre d'une discrétion que je ne puis m'empêcher de trouver un peu excessive. Il est vrai que ce sont de longues annales qu'il a entrepris de résumer en un volume très abordable. Il passe rapidement sur la Normandie avant les Normands; mais les étapes sont encore nombreuses de l'époque de Rollon à l'aube du XX^e^ siècle, et généralement elles sont bien exposées. Je ne témoignerais pas avoir lu ce sérieux travail avec toute l'attention qu'il mérite, si je ne mêlais à mes éloges aucune critique. Alors que l'on nous donne le nom d'un curé de Condé-sur-Sarthe mis à mort en 1528 pour cause d'hérésie, pourquoi n'avoir rien dit des ravages et des crimes dont les protestants, spécialement Montgommery et Coligny, se rendirent coupables en Normandie? Je m'étonne de n'avoir pas trouvé même une simple mention de Montchrétien, économiste et poète, du Père Eudes, des assemblées provinciales sous Louis XVI. Les sanguinaires excès des révolutionnaires, qui préparèrent la violente réaction de la chouannerie, sont passés sous silence. Il n'est parlé, parmi leurs victimes, que de Belzunce, inexactement, et en termes qui ne laissent pas soupçonner les scènes de sauvagerie dont la ville de Caen fut le théâtre, en juillet 1789. J'aurais souhaité qu'un regret fût exprimé à l'occasion du décret de la Constituante, qui démembra et débaptisa la Normandie. M. Albert-Petit aime pourtant profondément sa belle province; et son livre, qui la fera mieux aimer, en connaissant mieux son glorieux

passé, mérite ainsi la reconnaissance de tous ceux qui sentent combien il est salutaire d'exalter le patriotisme provincial.

BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**La Société française au temps de Philippe-Auguste,** par ACHILLE LUCHAIRE. Paris, Hachette, in-8 de III-459 p. — Prix : 10 fr.

Il serait sans doute bien tard pour parler ici du livre du regretté Achille Luchaire sur *la Société française au temps de Philippe-Auguste,* si ce livre n'était un de ceux qui méritent d'être toujours signalés à l'attention, et pour la solidité du fond et pour le mérite de la forme. Cette œuvre posthume, inachevée (on s'en aperçoit aux lacunes qui y existent, à la brièveté extrême du chap. XII), n'en présente pas moins, de la société du début du XIIIe siècle, un très vivant et très intéressant tableau, dans lequel le savant membre de l'Institut a étudié avec un soin tout particulier (qu'explique l'abondance relative des documents) la société ecclésiastique du temps; à elle sont consacrés en effet sept des treize chapitres de l'ouvrage. Pour être moins approfondie, la description faite par M. Luchaire de la société féodale (ch. VIII-XII) n'en est pas moins très précieuse; elle piquera la curiosité du lecteur qui regrettera l'absence de chapitres sur le Roi et sa cour, sur les corporations, sur le commerce, mais qui comprendra parfaitement les raisons pour lesquelles l'éditeur de ce volume, M. Louis Halphen, a estimé ne pas devoir inserer dans ce beau livre d'histoire sociale les notes laissées par M. Luchaire sur les ordres mendiants. — Comme les travaux du savant historien sur le pape Innocent III, cet ouvrage est un livre de lecture courante, à peu près dépourvu de références, mais appuyé sur une base solide et sur une consultation perpétuelle des textes. Est-il, au point de vue religieux, absolument impartial? Nous le croyons; on sent, dans les différents chapitres du volume, dans tous les cas, un effort constant de l'historien pour atteindre à une complète sérénité et à une impartialité absolue, et l'auteur a rendu pleine justice au rôle civilisateur de l'Église au XIIIe siècle (cf. la p. 40). — M. Halphen (v. les p. 41, 62-63, 153-154) qui a publié le manuscrit de M. Luchaire, avait une tâche délicate à remplir; il s'en est acquitté à son honneur; sans doute le maître lui-même, s'il s'était décidé à tirer de ses leçons sur la société française au temps de Philippe-Auguste un livre, aurait supprimé un certain nombre de répétitions absolument nécessaires dans un cours public, réuni différentes indications éparses çà et là dans son Introduction; il aurait aussi comblé les lacunes que l'on peut relever dans son travail, et, de cette manière, équilibré davantage les différentes parties d'un livre dont un seul chapitre, le dernier, est consacré aux paysans et aux bourgeois. Mais tout cela, M. Hal-

phen ne pouvait pas le faire; il s'est donc borné à publier pieusement le manuscrit de son maître, un peu trop timidement parfois (il aurait dû rectifier la petite erreur de la p. 348, qui ne compte que 27 ans entre mai 1223 et 1252), et, en ce faisant, il a accompli une bonne action et mis au jour un beau livre, dont le succès déjà grand ne peut que grandir encore. HENRI FROIDEVAUX.

---

**Les Huguenots en Comminges**. Nouvelle série. *Documents inédits*, publiés pour la Société historique de Gascogne, par l'abbé JEAN LESTRADE. Paris, Champion, 1910-1911, 2 fascicules ensemble de 350 p.— Prix: 10 fr.

M. l'abbé J. Lestrade reprend, après dix années d'intervalle, la publication des documents sur les guerres de religion en Comminges qu'il a tirés, après un minutieux dépouillement, des archives de Muret. Ce sont des pièces d'un intérêt divers; mais elles sont bien publiées, et quelques-unes ont de l'importance pour l'histoire politique de la Réforme dans le Midi. L'administration de Monluc, de Matignon ou de Villars, au nom du Roi, en est singulièrement éclairée leurs correspondances avec les états de Comminges étant parfois très instructives. Le grand écrivain qu'est Blaise de Monluc ne saurait perdre à être étudié de près. Son caractère est aussi curieux par ses qualités que par ses défauts très accusés, d'autant que les uns comme les autres favorisent sa susceptibilité et sa forfanterie gasconne. On trouvera, en consultant les tables, beaucoup d'autres personnages sur lesquels de nouveaux documents sont produits. Le roi de Navarre, le futur Henri IV, y figure naturellement; et on n'étonnera personne en disant que ce petit recueil contient trois lettres inédites qui manquaient au recueil de M. Berger de Xivrey.

La collection des *Archives historiques de la Gascogne* s'accroît chaque jour et s'honore par des publications dont la liste est déjà longue. Quant à M. l'abbé J. Lestrade, ce travail était la meilleure préparation à l'*Histoire des États de Comminges* qu'il se propose de donner prochainement. G. BAGUENAULT DE PUCHESSE.

---

**La Chalotais éducateur**, par JULES DELVAILLE. Paris, Alcan, 1911, in-8 de XI-225 p. — Prix : 5 fr.

On a beaucoup écrit sur le rôle politique de La Chalotais; on connaît l'irréductible adversaire des jésuites; mais on connaît moins l'éducateur. Et cependant tous deux sont inséparables; c'est son antipathie contre les jésuites qui a conduit le célèbre procureur général du Parlement de Bretagne à s'occuper d'éducation; en supprimant l'ordre, il voulait aussi supprimer la méthode. Et cette préoccupation d'éducation hantait aussi les Parlements, non seulement celui de Rennes, mais

ceux de Toulouse, de Besançon, de Dijon, etc. Cela ne rentrait nullement dans leurs attributions; mais peu leur importait. « Des collèges de jésuites, avait déclaré le procureur général au Parlement de Toulouse, on ne rapportait nulle idée des vrais principes qui forment le citoyen et le chrétien. » Et partant de là, les Parlements se croyaient le droit de formuler un programme d'éducation nationale. Celui que La Chalotais a publié sous ce titre : *Essai d'éducation nationale*, est certainement un des plus intéressants et des plus complets. Sa pensée fondamentale est résumée ainsi par M. Delvaille : Il faut « une éducation d'État, par l'État et pour l'État ». Il ne faut surtout pas confier l'éducation à des hommes qui ne sont pas « membres de l'État », qui ne sont pas « citoyens ». La conséquence logique serait la suppression de la liberté de l'enseignement et le monopole de l'État. La Chalotais ne va pas cependant jusque-là. Mais il ne veut pas de congrégations enseignantes. Il est ainsi le prédécesseur de M. Waldeck-Rousseau, Breton comme lui. Il admet pourtant comme éducateurs les oratoriens, parce que, dit-il, ils sont « citoyens », en réalité parce qu'ils sont en opposition avec les jésuites. Il repousse l'idée de la disparition de la religion; il veut qu'on conserve un culte public. Mais, à ses yeux, la morale est indépendante de la révélation, et si l'enseignement des lois divines appartient à l'Église, l'enseignement de la morale appartient à l'État. Aussi le plan d'éducation nationale a-t-il eu toutes les faveurs des philosophes et des encyclopédistes, sauf Diderot, de Bachaumont, de Grimm, du *Journal encyclopédique*, des jansénistes *Nouvelles ecclésiastiques*, de Voltaire surtout qui qualifie La Chalotais de « procureur général de la France entière. »

Quant au programme pratique, on en trouve le détail dans le volume de M. Delvaille, dont nous ne partageons pas toutes les appréciations, mais dont nous reconnaissons l'intérêt et les laborieuses recherches. La Chalotais veut donner plus d'importance au français, aux sciences, aux langues étrangères, à ce qu'on a appelé depuis les leçons de choses. Mais il ne veut pas pourtant qu'on abandonne le latin ni le grec. Et il se plaint de la multiplicité des collèges qui font des déclassés. « Le bien de la société, dit-il, demande que les connaissances du peuple ne s'étendent pas plus loin que ses occupations ». Le précurseur de l'enseignement moderne était essentiellement aristocrate.

Un curieux index des œuvres de La Chalotais et des ouvrages principaux qui, avant et depuis 1761, ont traité les questions d'enseignement, termine ce volume. MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**La Russie et le Saint-Siège,** *étude diplomatique*, par le P. P. Pierling. V. *Catherine II. Paul Ier. Alexandre Ier*. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-8 de v-480 p. — Prix : 7 fr. 50.

Voici, avec ce tome V, achevé le vaste travail, entrepris, il y a de longues années, par le P. Pierling et dont nous avons suivi les étapes ici même avec un intérêt croissant. Ce n'est pas sans regret que nous voyons le savant auteur obligé, par l'insuffisance des documents contemporains, d'abandonner au début du XIXe siècle cette histoire qu'il a su rendre si instructive par l'abondance des renseignements qu'il y a accumulés et si attrayante par la forme donnée au récit.

Ce dernier volume se divise naturellement en trois livres dont le premier est consacré à Catherine II. Sous un vernis libéral, l'Impératrice cachait un absolutisme impérieux. Malheureusement, la mésintelligence entre catholiques lui fournit l'occasion du fameux règlement de 1769, qui mettait l'Église catholique de Russie sous la coupe du gouvernement et tendait à la soustraire à toute influence de Rome. L'acquisition par la Russie d'une partie de la Pologne, lors des fameux partages, en augmentant d'une manière considérable le nombre de ses sujets catholiques, donna le désir et l'occasion à la Cour pontificale d'intervenir et de chercher à s'entendre avec le gouvernement impérial. Une ambassade en Russie, conseillée par Archetti, nonce de Varsovie, et dont il fut en effet chargé, n'aboutit à aucun résultat utile. Catherine II sut retourner l'envoyé pontifical et lui faire accepter presque toutes ses vues. Il est singulier de voir la protection accordée aux jésuites par l'amie des philosophes, même après leur suppression officielle qu'elle n'admit pas en Russie. C'est aussi à cette princesse que dut son élévation à l'épiscopat un assez triste personnage, Siestrzencewicz, dont nous retrouvons l'action funeste au cours de toute cette longue période, ambitieux sans grands scrupules, asservi au pouvoir civil et dont l'objectif constant est de se tailler en Russie une sorte de papauté.

L'avènement de Paul Ier offre au Souverain Pontife une nouvelle occasion de renouer les relations. Mgr Litta, frère d'un dignitaire de l'ordre de Malte, fort bien en cour de Russie, est chargé de représenter le Pape au couronnement. Malheureusement, malgré des dispositions assez favorables du Tsar, en dépit de ses principes aristocratiques, l'obstination qu'il met à se faire nommer grand maître de Malte, titre que naturellement la Cour romaine ne peut accepter, amène la disgrâce et le renvoi de Mgr Litta. La faveur des jésuites et notamment du P. Gruber, le même que Joseph de Maistre traitait « d'homme extraordinaire » semblait ouvrir les voies à de nouvelles démarches et favoriser de nouvelles espérances quand l'assassinat

vint mettre fin brusquement à la carrière du souverain et à des espoirs peut-être chimériques.

Aux débuts du règne d'Alexandre Ier, Rome était parvenue, non sans peine, à faire agréer un nouveau projet d'ambassade, contre-carré d'ailleurs par l'ambition et les intrigues de Siestrzencewicz, quand la malheureuse affaire du chevalier des Vernègues, naturalisé Russe pour comploter plus aisément contre Bonaparte, et que Consalvi finit par livrer aux réclamations de la France, vint mettre à néant tous ces efforts.

Telle est l'esquisse rapide de ce nouveau volume, qui ne le cède aux précédents ni en valeur ni en intérêt. Le P. Pierling a élevé dans ces cinq volumes un monument durable, que l'Institut a récompensé à diverses reprises et qui lui assure la reconnaissance de tous les amis de l'histoire. Son livre jette sur plus d'un point de l'histoire de Russie une lumière singulière et il éclaire vivement aussi l'histoire des efforts tentés par la Papauté pour assurer le sort des catholiques et l'unité de l'Église. E.-G. L.

---

**Recueil des actes du comité de salut public avec la Correspondance officielle des représentants en mission et le Registre du conseil exécutif provisoire,** publié par F.-A. Aulard. T. XIX et XX (*21 décembre 1794-1er nivôse an III — 11 mars 1795-21 ventôse an III*). Paris, Leroux, 2 vol. gr. in-8 de 823 et 838 p. — Prix : 28 fr.

M. Aulard continue la publication de ces documents avec le même soin, la même précision, la même abondance de notes et d'éclaircissements; il fouille les archives nationales et aussi les fonds des ministères des affaires étrangères, de la guerre, de la marine et les collections particulières. Les tomes XIX et XX sont consacrés à la période qui s'étend du 21 décembre 1794 au 11 mars 1795, près de 1600 pages pour trois mois.

Les pièces publiées peuvent se classer sous plusieurs rubriques :

1° Les arrêtés du comité de salut public : ils sont, de plus en plus, consacrés aux approvisionnements, aux subsistances, aux finances, aux questions de politique extérieure, à des détails souvent infimes d'administration. A signaler, au tome XIX (p. 9-16): une lettre sur l'organisation de la conquête belge; au tome XX (p. 411-413) : négociations avec les Provinces-Unies; (p. 717-722) : propositions de paix avec l'Espagne : on y trouve l'explication des multiples actes du Comité à propos des vivres et des fourrages; la République est dans une position critique et craint la famine.

2° Aux armées de Rhin-et-Moselle, des Alpes et d'Italie, du Nord et de Sambre-et-Meuse, des côtes de Brest et de Cherbourg, des Py-

rénées-Orientales, les conventionnels ont une vie active et une correspondance pleine de faits, d'impressions, de conseils. Pour quiconque veut connaître à fond la situation des armées sur les frontières, en pays ennemi et dans les régions de chouannerie, ce recueil fourmille de renseignements.

Parmi les représentants : en Bretagne et Vendée, on peut citer Boursault et Bruë; au cours des premiers mois de 1795, ils ont travaillé à la pacification de la Vendée; ils exposent avec clarté les causes des troubles, l'organisation des chouans. Boursault insiste sur la nécessité de rapporter le décret de peine de mort contre les prêtres réfractaires : «Vous suppléerez par là à 50.000 hommes» (tome XIX, p. 161); il insiste en termes pittoresques (p. 296). Bruë raconte une affaire avec les chouans (t. XX, p. 282-89) et l'entrevue avec Charette et les autres Vendéens (p. 377-79), la soumission des Vendéens et des chouans (p. 576-77). En Mayenne, le représentant explique l'état d'esprit des chouans. En Hollande : c'est la prise d'Amsterdam (tome XIX, p. 600-5); la situation et la richesse du pays conquis (tome XX, p. 352-54 et 632-38). Aux Pyrénées-Orientales : le représentant est en négociations pour traiter des préliminaires de paix avec l'Espagne (XX, p. 802-6); à l'armée navale de la Méditerranée, Letourneur (de la Manche) raconte les succès de la flotte; son style est d'un vieux loup de mer; ce ne sont qu'encâblure, marche au plus près du vent, dessous le vent, distinction d'un brick d'avec une frégate, etc., (t. XX, p. 748-50).

3° A l'intérieur : les représentants dans les départements surveillent toujours les robespierristes et cherchent à maintenir le bon ordre, l'espérance et la confiance dans la Convention nationale. Deux lettres sont à relever :

Tome XIX (p. 629-631) : récit d'une fête civique solennelle, le 21 janvier 1795, à Lyon; t. XX (p. 87-89) : Bailly, représentant dans le Haut-Rhin, rappelle l'heureuse révolution du 10 thermidor; il annonce l'épuration de la Société populaire de Strasbourg, flétrit la guillotine ambulante de Schneider, prêtre autrichien, et il expose son programme en quelques mots : « Je ferai la guerre aux royalistes, aux faux patriotes, aux dilapidateurs, à tous les hommes de sang et de terreur. »

Comme les précédents, ces deux volumes apportent une contribution indispensable à l'histoire générale et à l'histoire locale. G. P.

---

**Le Clergé breton en 1801, d'après les enquêtes préfectorales de l'an IX et l'an X**, *conservées aux Archives nationales*, par Em. Sevestre. Paris, A. Picard et fils, 1912, in-8 de 96 p. — Prix : 4 fr.

Quand le gouvernement du Consulat entreprit de remettre un peu

d'ordre dans nos institutions nationales et prescrivit à ses préfets de procéder à des enquêtes détaillées qui mettraient le pouvoir central en mesure de préparer les réorganisations nécessaires, en ce qui touche les affaires ecclésiastiques, ce travail fut exécuté en 1801 : les listes départementales dressées à cette époque sont réunies aux Archives nationales et il en subsiste des doubles dans un certain nombre de départements.

La comparaison de ces rapports fait comprendre ce qu'il y avait encore de disparate dans la constitution du corps préfectoral. A côté de fonctionnaires intelligents et consciencieux qui fournissent des états soigneusement relevés, il en est qui, par incapacité ou par négligence, n'ont réuni que des indications vagues et incohérentes et les passions sectaires des jacobins mal convertis contribuent à fausser les résultats.

Dans le Finistère, le Préfet s'est imaginé que le tableau qu'on lui demande servira à préparer les nominations et il se borne à signaler une trentaine de prêtres, tous constitutionnels; au contraire, dans la Loire-Inférieure et l'Ille-et-Vilaine, sont inscrits tous les ecclésiastiques, même ceux qui ont notoirement renoncé à leur état. Le préfet de Rennes ajoute aux noms des appréciations qui découvrent ses préférences intimes : les ex-assermentés sont presque tous présentés comme des citoyens exemplaires, y compris ceux qui avaient apostasié lâchement en 1794, et les insoumis, c'est-à-dire ceux qui n'avaient pas pactisé avec l'église schismatique, sont gratifiés d'épithètes méprisantes. Une administration ayant quelque souci de l'impartialité et de la justice ne pouvait faire état de telles diatribes et il est fâcheux de constater que trop souvent elle se laissa influencer dans ses choix par de pareilles manœuvres.

M. l'abbé Sevestre, en publiant les enquêtes relatives aux cinq départements bretons, y a ajouté de nombreuses notes qui montrent avec quelle persévérance il poursuit ses recherches sur l'histoire de l'Église pendant la Révolution. P. PISANI.

---

**Les Reclus de Toulouse sous la Terreur.** Registres officiels concernant les citoyens emprisonnés comme suspects, publiés et annotés par le baron R. DE BOUGLON. 3e fascicule. *Les Citoyennes recluses dans la ci-devant maison de Saint-Sernin.* Toulouse, Privat, 1912, in-8 de 370 p. — Prix : 5 fr.

M. le baron de Bouglon, mainteneur des Jeux Floraux, pour faire suite aux études qu'il a précédemment publiées sur les prisons de Toulouse pendant la Révolution, fait paraître aujourd'hui le *Registre officiel des citoyennes recluses dans la ci-devant maison de Saint-Sernin.* Il le commente avec une vaste érudition et consacre à une centaine des prisonnières, nobles ou religieuses, des notices généalogiques et

biographiques, résultat de ses patientes et heureuses investigations.

Les trois premiers quarts du volume forment un préambule, un peu long sans doute, et souvent étranger à ce qui fait, à proprement parler, le sujet de l'ouvrage. C'est une histoire largement traitée des événements qui se sont déroulés à Toulouse de 1789 à 1793. Des notes nombreuses jettent la lumière sur une foule de points de détail; il est malheureusement à regretter que, systématiquement, l'auteur se soit abstenu d'indiquer ses sources.

Si intéressante que soit cette Introduction, il serait à désirer qu'on l'eût divisée en chapitres : 280 pages sans aucun point de repère, sans titres, sans sommaires et sans tables, donnent, à la vérité, une masse considérable de renseignements précieux, mais il faut avouer que cette œuvre touffue est longue à lire et impossible à consulter.

La correction des épreuves laisse un peu à désirer; les dates et les noms propres ne sont pas toujours exacts et je ne vois pas pourquoi M. le baron de Bouglon tient à faire un cordelier de l'évêque constitutionnel Sermet qui était un carme. P. Pisani.

---

**Alfred de Vigny. Contribution à sa biographie intellectuelle,** par F. Baldensperger. Paris, Hachette, 1912, in-16 de VII-217 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce mince volume est composé de dix articles *divers*, qui se lisent sans peine, mais qui ne dépassent ni pour l'intérêt, ni pour la valeur littéraire, le niveau moyen des études et mémoires d'étudiants en lettres. Or, tout en professant quelque dédain (à la monsieur Josse) pour les livres riches de substance biographique qui cherchent à expliquer « les œuvres par la vie », et en défendant — ce qui se peut faire pour un écrivain aussi souvent remonté dans son cerveau que Vigny — la vieille méthode qui consiste à analyser surtout les idées d'un auteur... et à faire, sans minutieuse documentation et patientes recherches, de la critique en chambre, M. Baldensperger ne se prive pas d'écrire sur *Éloa et les Vosges* un morceau qui serait comique, si l'on n'était touché de la piété régionaliste qui l'a sans doute inspiré. Une partie du poème a été, en effet, écrite dans les Vosges, pendant un passage d'étape du lieutenant-poète entre Saverne et Sarrebourg : cela suffit pour justifier un article où défilent les écrivains romantiques qui, depuis Delille et Ginguené, ont goûté ou célébré la beauté du Ballon d'Alsace, et cette conclusion, un peu tirée par les cheveux, qu'on retrouve dans le poème, et surtout au milieu, l'influence du climat vosgien et la trace de « cette tonalité légère, de cette fraîcheur sans tristesse », qui fait le charme du pays !... Par ailleurs, il étudie *les deux tristesses de Vigny*, à savoir celle qui lui vient du problème de la souffrance humaine, et celle qu'il a de

*la faillite des aristocraties*, y compris celle des intelligences à l'avènement de laquelle il avait cru d'abord; — il rapproche assez heureusement Joseph de Maistre et l'auteur de *la Fille de Jephté*, de *Stello* et des *Destinées*, pour montrer comment celui-ci, grand admirateur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, a réagi farouchement contre la doctrine de la réversibilité des peines, de la valeur expiatoire du sang innocent, et est sur plusieurs points, relevés avec précision, « l'héritier insoumis et révolté » du prophète savoyard; — il met de même en vis-à-vis quelques-unes des antinomies de pensée ou de sentiment les plus frappantes entre Hugo l'optimiste et le pessimiste Vigny, sur la nature, sur les destinées de l'humanité, le progrès, la science, la démocratie, la Ville-Lumière, etc... — il définit à son tour, et avec un certain fracas de mots philosophiques, *le symbolisme de Vigny*; — il en explique l'*actualité*. Puis, quelque peu de cas qu'il fasse des études biographiques, il esquisse une notice sur un vieux lettré, vaguement apparenté à Vigny, Antoine Bruguière, baron de Sorsum, conseiller d'État au royaume de Westphalie sous Jérôme Bonaparte, qui fut un traducteur de Byron, de Shakespeare, du poète Southey, et d'adaptations anglaises d'une comédie chinoise et du drame sanscrit de *Sacontala*; et il attribue à ce demi-orientaliste un peu des idées du poète sur « l'éternelle ennemie » de l'homme, sur l'éminente dignité dans l'état des mandarins, et la ressemblance qu'il trouve (?) entre *Moïse* et Valmiki ! — J'aime mieux le chapitre sur *Thomas Moore* et son poème *les Amours des anges*, depuis longtemps signalé comme ayant pu donner à Vigny la première idée de son *Éloa*, encore que le jeu auquel se livre M. Baldensperger de rapprocher quelques traits de détail qui n'ont rien de décisif ne l'empêche pas de conclure comme tout le monde aux divergences profondes des deux œuvres; — ou celui sur cet horrible et fantastique songe de Jean-Paul Richter, qui, introduit en France par *l'Allemagne* de Mme de Staël, adopté avec admiration par tous les romantiques, Nodier, Janin, Musset, Th. Gautier, Gérard de Nerval, Quinet, et imité en vers par un Charentais, M. de Lambertie, a bien pu être pour le méditatif solitaire du Maine-Giraud le germe premier de son tout différent poème du *Mont des Oliviers*...

Mais toute cette menue monnaie, sans en médire, ne vaut, pour éclairer Vigny, ni les précieux documents recueillis et mis en œuvre par M. Ernest Dupuy, ni la belle et forte étude de M. Lauvrière.

GABRIEL AUDIAT.

---

**Gambetta et l'Alsace-Lorraine**, par HENRI GALLI. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-16 de II-325 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Henri Galli s'est ému des travaux récents de MM. Charles Maur-

ras et Jacques Bainville où le grand patriote patenté du parti républicain est accusé de n'avoir jamais joué que la comédie de la revanche. Le désir de laver de ces imputations la mémoire de Gambetta est l'origine du présent volume. M. Galli s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de distinction. Son livre est très intéressant, très documenté; le ton modéré et convaincu de l'auteur ajoute encore à la force de son argumentation. Le dictateur n'aurait pu souhaiter un meilleur plaidoyer, s'il avait prévu les doutes de l'avenir sur la sincérité de ses déclarations.

Mais, au fait, ces critiques lui furent-elles épargnées de son vivant? Il faudrait avoir la mémoire bien courte pour l'avoir oublié. A coup sûr, Gambetta a suscité chez la grande majorité de ses contemporains des enthousiasmes et des espoirs qui confinaient au délire. Pourtant une minorité, qui n'était méprisable ni par le nombre ni par la valeur, résista avec énergie à l'entraînement des foules. MM. Maurras et Bainville n'ont fait que reprendre une thèse fort ancienne, en l'étayant des révélations contenues dans les *Mémoires* de Bismarck et dans les *Souvenirs* du prince de Hohenlohe. Leurs travaux ont tous les mérites, sauf celui de la nouveauté, à supposer que la nouveauté puisse être, en pareille matière, un mérite.

Les positions successives de Gambetta peuvent être présentées ainsi. Avocat stagiaire en 1869, il se fit élire député par un faubourg de Paris, sur un programme qui comportait l'abolition des armées permanentes. Force est bien de le reconnaître, le patriotisme n'était pas, à cette date, sa passion dominante. Le peuple français trouva néanmoins dans son passé des titres suffisants pour le laisser prendre, un an après, la direction de la lutte contre l'envahisseur prussien. Le voici champion de la guerre à outrance. En 1877, il devient partisan de l'entente avec l'Allemagne, puisque toute la campagne des 363, après le 16 mai, se fit, M. Galli n'en disconvient pas, sur la plateforme suivante : voter pour les candidats du maréchal, c'est voter pour la guerre avec l'Allemagne et l'Italie. Telle fut aussi l'excuse honteuse alléguée pour déchaîner, sous le nom de résistance au cléricalisme, la persécution religieuse qui se poursuit encore sous nos yeux. Devenu, à partir de 1879, le chef occulte du gouvernement, il reprit sa cocarde patriotique, peut-être sans autre vue que de se faire flagorner par les chefs militaires en quête d'avancement. Rien dans tout cela, j'en demeure volontiers d'accord, ne ressemble positivement à une trahison; et sans doute Gambetta eût été fort heureux de voir nos provinces perdues reprendre leur place au foyer de la famille française. Mais ce sentiment lui était commun avec tous les Français d'alors; il ne saurait le qualifier pour symboliser plus qu'un autre l'esprit de revanche.

Tout le plaisir que j'ai eu à lire l'attachant et substantiel volume de M. Galli ne modifie pas l'image que m'ont laissée de Gambetta mes souvenirs d'enfance et de prime jeunesse : un politicien doué d'une faconde intarissable et d'une voix tonitruante qui, presque chaque semaine, débitait, à l'usage de la démocratie, dans des cafés, des comices agricoles ou des réunions publiques, des discours boursouflés et de style incorrect. Il se servit du patriotisme comme d'un thème oratoire en faveur, lorsque le vent portait de ce côté-là, tel en 1870 ou en 1880. Il se faisait tout aussi bien l'apôtre de la paix, tel en 1869 ou en 1877, s'il espérait de cette attitude un meilleur succès : au demeurant, simple opportuniste. H. Rubat du Mérac.

---

**La Blessure mal fermée, notes d'un voyageur en Alsace-Lorraine,** par Georges Ducrocq. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-8 de 204 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce sont bien là des notes de voyage, mais où l'auteur devine admirablement l'*âme des choses* et l'esprit des gens. Que ces petits tableaux de mœurs, ces esquisses de monuments, ces crayons de paysages sont spirituellement traités ! Hélas, comme on devine aussi derrière ces apparences calmes, ces dehors charmants, une blessure mal fermée : celle qu'a faite au cœur du pays l'épée qu'un vainqueur brutal retourne sans cesse dans la plaie.

L'auteur de ces notes de voyage est bien documenté; signalons cependant un lapsus sans doute (p. 123) : l'auteur de *l'Ancienne Alsace à table* est Charles Gérard et non Charles Grad, *suum cuique*. Mais louons sans réserve le style de l'ouvrage: nous y avons relevé de remarquables pages d'anthologie, méritant d'être conservées à côté de celles de nos meilleurs auteurs. Ces vieilles mœurs messines et alsaciennes sont décrites avec vérité et justesse. Quel joli tableau que cette description de l'Esplanade (p. 25), ces images de couvents ! (p. 27-30). Quelles belles pages que celles où est décrit ce pays lorrain d'aristocratie rurale ! (p. 67). L'auteur a un peu glissé sur Strasbourg, mais il s'est attaché plutôt aux petites villes d'Alsace qu'il a regardées avec des yeux d'artiste (p. 145-147). Il a su voir au musée de Colmar les tableaux de Grünewald et les comprendre; ces peintures l'ont ému « comme un beau cri d'amour et de foi. Jamais peintre n'a compati avec plus de ferveur à l'agonie du Calvaire, et l'on croirait entendre avec cette Marie-Madeleine qui se pâme, blessée au cœur, la plainte déchirante de l'Alsace, le chant de ses longues misères ».

Nous avons aimé à lire ces pages jeunes, enthousiastes et vraiment françaises, qui fraternisent si bien avec l'âme alsacienne. « Menus incidents, chapelets de souvenirs, cueillis comme les pâquerettes du fossé que j'ai voulu serrer entre les feuillets d'un livre... Rien de plus récen-

fortant qu'un voyage en Alsace... Les Alsaciens, trempés par la lutte, ont conservé toutes les anciennes vertus françaises : esprit, bonne humeur, modération, plaisir d'agir, amour du combat et du succès. Les querelles désespérantes dans lesquelles nous nous alanguissons ne les touchent pas. Ils ont gardé, intact, leur culte pour leur vieille patrie; ils ont toujours foi en elle; ils ne souffrent pas un mot de blâme sur celle qui demeure l'objet de leur tendresse ». Telles sont les conclusions de ce beau livre. A. G.

---

**Un Prince contemporain. Ferdinand-Philippe d'Orléans, duc d'Alençon**, par Y. D'ISNÉ. Paris, Lethielleux, s. d. [1912], in-8 de XVI-270 p., avec portraits et fac-similé d'autographe. — Prix : 3 fr. 50.

**Figures de femmes. Madame la duchesse d'Alençon intime**, par MARIE GOURAUD D'ABLANCOURT. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1911, in-12 de 187 p., avec 2 portraits. — Prix : 2 fr.

Ces deux ouvrages, comme on le devine, se complètent, à certains endroits même se répètent, tant les points de contact sont nécessairement nombreux entre les vies du duc et de la duchesse d'Alençon. Ce sont d'admirables modèles des vertus chrétiennes les plus humbles dans la position sociale la plus haute et ainsi elles présentent un exemple tout à fait approprié aux besoins de cette époque démocratique en lui montrant ce que doivent et peuvent être des princes vraiment catholiques et vraiment princes qui comprennent leur temps. L'histoire de ces deux âmes d'élite est tout à fait attachante et les traits caractéristiques rapportés par leurs biographes vont au cœur.

L'histoire du second fils du duc de Nemours (son père voulut pour lui l'éducation la plus virile) commence presque en exil, à trois ans, en 1848, et se termine par une mort sereine en 1910. La vie de la duchesse (la princesse Sophie de Bavière, sœur de la reine de Naples et de l'impératrice d'Autriche) se couronne par l'héroïsme de son dévouement lors de la catastrophe du bazar de la Charité (1897). Entre ces dates extrêmes, le ménage royal ne demeure inférieur à aucun des grands devoirs de son rang. Le duc, élève de l'école de Ségovie, fait ses premières armes aux îles Philippines; officier d'artillerie dans l'armée française, il présente le modèle du soldat. Toutes ses paroles, tous ses actes sont marqués au coin des sentiments les plus chevaleresques. Son esprit cultivé s'intéresse à tout, son cœur généreux se prodigue aux pauvres; la princesse rivalise avec lui et tous deux supportent les coups de la Providence avec un esprit chrétien digne de leur double qualité, lui, de tertiaire de Saint-François, elle, de tertiaire de Saint-Dominique. Les instructions laissées par le duc d'Alençon à ses enfants (p. 130) et son testament (p. 248) sont

des documents de la plus haute valeur morale. Des portraits, des gravures, des fac-similés accompagnent ces deux ouvrages à qui M. Paul Bourget pour le premier, et M. de Pomairols pour le second, ont mis des préfaces. Les auteurs (MM. d'Isné et Gouraud d'Ablancourt), également impressionnés par la beauté du héros et de l'héroïne, ne les auraient pas dépeints d'une façon moins attachante, en usant d'un style plus simple, plus ferme, plus concis. Il semble que ces qualités eussent été mieux appropriées aux caractères à la fois si modestes et si élevés du duc et de la duchesse d'Alençon, en attendant le monument digne d'eux que leur réserve certainement la grande histoire. G.

---

**La Marche montante d'une génération (1890-1910)**, par Joseph Agorges. Paris. Figuière. 1912, in-18 de 222 p.— Prix : 3 fr. 50.

M. Ageorges appartient aux derniers venus de ces jeunes gens pour qui Bourget écrivait en 1889 la préface du *Disciple*. Nés au lendemain de la guerre, ils atteignaient leur dix-huitième année au moment où l'échec du boulangisme mettait fin à la lutte pour la vie soutenue jusqu'alors par les républicains. Résumer l'histoire des idées qui ont conduit les hommes de sa génération, cette portion d'entre eux, pour être plus exact, qui était animée de sentiments religieux ou tout au moins sympathiques à la religion : tel est le but que s'est proposé l'auteur du présent livre. Il prend ses camarades au seuil de leurs études à la Sorbonne, sans négliger la minorité honorable qui lui avait préféré les leçons de l'Institut catholique. Le grand nombre, qui s'est groupé autour des chaires officielles, n'y a pas trouvé de direction. Les uns en cherchent une à la *Réunion des étudiants*, les autres à l'*Association de la jeunesse catholique*, d'autres à l'*Union pour l'action morale* de M. Desjardins. Plus tard un certain nombre fréquentèrent le *Sillon*, les *Universités populaires* de M. Georges Deherme, quelques-uns subirent l'influence de M. Henri Lorin ou de M. Charles Péguy. Les enseignements de Léon XIII et les préoccupations sociales dominaient tous ces groupes. Ceux que hantait plus particulièrement le souci patriotique suivirent M. Maurice Barrès.

Il y avait beaucoup d'ardeur au travail chez cette jeunesse, beaucoup de bonne volonté, beaucoup aussi de confiance en soi, allant au besoin jusqu'à cette persuasion un peu naïve que, dans les choses de l'ordre social et politique, personne avant elle n'avait rien compris à quoi que ce soit. Volontiers elle se croyait appelée à renouveler la face du monde. L'événement n'a pas répondu à de si hauts espoirs. Les efforts des assomptionnistes pour syndiquer tous ces dévouements aboutirent à un échec dont M. Ageorges nous décrit les phases avec d'abondants et curieux détails. L'affaire Dreyfus suscita bientôt

le triomphe complet de l'anticléricalisme. Le mouvement proprement catholique n'a donc pas été couronné de succès. Le courant patriotique a eu un meilleur sort. Il a produit le groupement de l'*Action française*. Sans y adhérer, M. Agcorges expose avec beaucoup de soin et une nuance marquée d'intérêt ses origines, ses idées et ses chances d'avenir. H. Rubat du Mérac.

---

**Les Roumains. Histoire, état matériel et intellectuel**, par A.-D. Xénopol. Paris, Delagrave, s. d., in-18 de VI-151 p. — Prix : 2 fr.

**La Roumanie moderne**, par Henri le Pointe. Paris, Jouve, 1910, gr. in-8 de VIII-142 p., avec carte. — Prix : 2 fr.

Les occasions ne manqueront pas aux Français qui voudront s'enquérir de l'histoire, du présent et de l'avenir du peuple roumain, nation latine mais lointaine que l'on va peu visiter, que l'on connaît mal. Dans ces deux petits volumes, parus presque à la même heure, parlent un Roumain, professeur et lettré, à qui l'on doit déjà une grande histoire des Roumains, et un Français, qui paraît avoir séjourné dans le pays et en avoir rapporté une impression très favorable. Si ce dernier nous décrit surtout la Roumanie moderne, sa constitution géologique, sa faune, sa flore, son commerce, son industrie, son armée, sa marine, sa langue, sa littérature, son état politique, le tout sans s'attarder aux détails, les huit leçons de M. Xénopol, professées au Collège de France, ont une portée plus haute, et, malgré leur concision, donnent une idée vive et intéressante de l'histoire du peuple roumain, de ses aspirations et des difficultés qu'il doit vaincre pour les réaliser. Ces conférences avaient pour titres : La Race latine; — Origine du peuple roumain; — Rôle des Roumains vis-à-vis de la Renaissance; — l'Influence intellectuelle française chez les Roumains; — Influence politique de la France; — Les Roumains des pays soumis (5 millions d'âmes); — État économique; — État intellectuel. Elles se lisent avec plaisir et sans fatigue; elles témoignent d'une sincère sympathie pour la France, où M. Xénopol a terminé d'ailleurs ses études et où il compte beaucoup d'amis. S.

---

**The Celtic Inscriptions of Gaul. Additions and Corrections** by John Rhys. London, Frowde, 1911, in-8 de 100 p., avec planches. — Prix : 13 fr. 15.

Personne ne connaît aujourd'hui les anciennes inscriptions celtiques ou gauloises aussi bien que Sir John Rhys, non seulement comme philologue, mais aussi comme archéologue. Il a voulu les examiner toutes par lui-même et il a tenu en mains leurs plus petits fragments. Les principales sont, comme on sait, dans le midi de la Gaule (et en

lettres grecques) ou dans le nord de l'Italie (en caractères italiotes), quelques autres aussi, mais moins importantes (et en lettres latines), dans diverses parties de notre territoire. Et dans l'est, dans l'ancienne Séquanie, le Calendrier gaulois de Coligny est encore matière à bien des controverses.

L'éminent celtiste d'Outre-Manche avait déjà décrit et étudié ces débris de la langue gauloise, et cela dans plusieurs mémoires très étendus que contiennent les *Proceedings* de l'Académie britannique. Ce nouveau mémoire porte encore le même titre, comme « Additions et corrections »; il est accompagné de très nombreuses planches en photo-gravure, de façon que le lecteur ait sous les yeux les documents épigraphiques eux-mêmes. Ce sont des études de détail, et, d'ordinaire, du plus minutieux détail : restitution de fragments de textes, interprétation des noms et des mots. Dans bien des cas, cette interprétation ne peut être que conjecturale; mais la maîtrise avec laquelle Sir John Rhys domine la philologie celtique et la grammaire comparée donne la plus grande valeur à ses conjectures, si elle ne peut toujours entraîner la certitude.

Cette étude, faite de détails, ne peut s'analyser, malgré son importance pour les études gauloises. Nous mentionnons seulement : 1° que l'auteur apporte quelques corrections de détail à ses anciennes lectures et explications du Calendrier de Coligny; 2° qu'il soumet à un examen plus précis les inscriptions en lettres grecques de la Vallée du Rhône, celle surtout qui contient l'assez énigmatique *bratoude*. Ces inscriptions avaient été considérées comme gauloises lorsque M. d'Arbois de Jubainville prétendit y voir simplement du mauvais latin populaire du pays : Sir John Rhys revendique et défend leur celticité, et avec toute raison, ce nous semble.

On peut regretter que ce mémoire, qui forme un véritable volume, ne soit pas accompagné d'une table des matières et surtout d'un *index verborum* avec lequel on puisse tirer parti des interprétations et rapprochements philologiques dispersés parmi les pages ou les notes. Ce mémoire n'est sans doute pas le dernier de la série, car l'auteur, qui ne cesse de visiter pendant ses vacances les musées de France et d'Italie, liera une dernière gerbe de ces glanes : ce sera le moment de donner pour la série de ces mémoires un bon Index, comme il en a toujours donné à ses ouvrages de philologie ou d'histoire littéraire.

H. Gaidoz.

---

**Paleografia greca e latina** di E. M. Thompson. Traduzione dall'inglese con aggiunte e note di Giuseppe Fumagalli. 3ª edizione riveduta ed ampliata. (*Manuali Hoepli*). Milano, Hoepli, 1911, in-16 cartonné de XI-208 p., avec 38 fig. et 8 pl. — Prix : 3 fr.

**Le Note tironaine,** di Giuseppe Perugi. Roma, Bretschneider, 1911, in-fol. de LXXXIII-199 p. et 3 pl. — Prix : 20 fr.

**Unsere Schrift,** *drei Abhandlungen zur Einführung in die Geschichte der Schrift und des Buchdrucks*, von Dr Karl Brandi. Göttingen, Vandenbroeck und Ruprecht, 1911, in-8 de XII-80 p. avec 89 fig. et 6 ff. de facsim. — Prix : 3 fr. 15.

**Die deutsche Schrift und das Ausland, Augenärzte und Schriftfrage,** von Gustav Ruprecht. Extrait du *Börsenblatt*, 1911, Leipzig, Druck von Ramm und Seemann, s. d., in-8 de 32 p. — Prix : 0 fr. 15.

M. E. Maunde Thompson est sans conteste l'un des plus éminents paléographes de l'Angleterre; l'article qu'il a consacré en 1885 à la paléographie dans l'*Encyclopædia britannica* est assurément un aperçu rédigé de main de maître de l'histoire des anciennes écritures; suffisant pour donner une idée générale de cette branche des études, peut-on vraiment le considérer comme un manuel? il est bien condensé et bien sommaire pour suffire à qui voudrait aborder sans autre guide l'étude de la paléographie. Cependant, sous la forme que lui a donnée M. Giuseppe Fumagalli pour le faire entrer dans l'excellente collection des *Manuali Hoepli*, il a obtenu un véritable succès en Italie, puisque deux éditions parues en 1890 et 1899 ont été successivement épuisées et que M. Fumagalli a été obligé d'en rédiger une troisième.

Naturellement, les additions que M. Fumagalli a faites au texte anglais — indépendamment des remaniements nécessités par le progrès des études paléographiques au courant duquel M. Fumagalli a soigneusement tenu sa bibliographie — portent surtout sur ce qui concerne l'Italie. Peut-être même a-t-il un peu trop oublié son titre : « Paléographie grecque et latine », puisque sur les fac-similés qui illustrent son texte, plus du quart sont consacrés à la langue vulgaire (fig. 27-38 et pl. VI). Par contre, la partie illustrative du volume est bien maigre en ce qui concerne la paléographie grecque : pas une planche ne lui est consacrée, les fac-similés insérés dans le texte sont bien peu de chose. La paléographie grecque semble sacrifiée.

Les fac-similés que donne M. Fumagalli sont généralement accompagnés de transcriptions (sauf, je ne sais pourquoi, ceux des fig. 27-38); ces transcriptions ne sont pas toujours parfaitement exactes. Pour ne prendre qu'un exemple, les mêmes caractères de la pl. VI sont transcrits l. 5 *simiglante* et l. 7, plus correctement, *somiglante*; à la même l. 7 *forsi* n'est sans doute qu'une faute d'impression et non de lecture, pour *fossi*. Entre autres points qui appelleraient des corrections dans une prochaine édition, nous signalerons ce qui est dit des préten-

dus moulins à papier en France à la fin du XIIIe siècle; une note de M. Joseph Berthelé a rectifié cette erreur accréditée. Est-il bien exact de dire (p. 4) qu'après la découverte de l'imprimerie, l'écriture calligraphique disparaît? P. 152, *Samoran* est une faute d'impression pour *Samaran*.

— Le déchiffrement des notes tironiennes est une des difficultés qui embarrassent le plus, généralement, les paléographes; le nombre des érudits qui se sont familiarisés avec les notes tironiennes, bien qu'il tende à augmenter depuis quelques années, demeure néanmoins assez restreint. M. Giuseppe Lorenzo Perugi pense avoir trouvé des principes qui en facilitent la lecture et qui en éclaircissent l'origine. Dans son volume, certainement fort intéressant, il me semble mettre bien en lumière que trop souvent on a interprété les notes un peu au hasard, que Kopp, par exemple, a commis quelques fautes de lecture. Mais quand M. Perugi déclare que les paléographes « s'obstinent à vouloir voir le conventionalisme dans les notes tironiennes », il me paraît exagérer un peu : M. Jusselin, par exemple, dans le *Manuel de paléographie* de M. Prou (3e édition, p. 118), dit très nettement : « Les notes tironiennes ne sont pas une écriture conventionnelle, mais une écriture littérale ».

On regarde en général les caractères tironiens comme dérivés des lettres romaines; M. Perugi prétend prouver qu'ils viennent des anciens alphabets italiques; ses raisonnements n'entraînent pas la conviction; si pour quelques signes l'emprunt aux anciens alphabets italiques semble visible, il ne faut pas oublier ce fait — que, d'ailleurs, reconnaît M. Perugi — que plus d'une fois les caractères italiques se trouvent mêlés — dans des inscriptions, par exemple — aux caractères romains ordinaires.

La plus grosse partie du volume est formée par un dictionnaire de notes tironiennes (au nombre de 1358), qui rendra des services aux travailleurs.

— La question de l'écriture a soulevé en Allemagne d'ardentes polémiques, dans lesquelles le patriotisme, ou pour mieux dire le chauvinisme, a joué naturellement son rôle : l'on a voulu voir une atteinte à la patrie germanique dans la substitution des caractères dits romains aux caractères dits gothiques dans les livres imprimés et l'on a regardé comme sacrilège la proposition de quelques-uns de faire subir à l'écriture courante une modification analogue. On pouvait s'attendre qu'en écrivant sur la question, M. Karl Brandi ne se laisserait pas entraîner aux insanités qu'un faux patriotisme a fait jeter comme arguments dans la querelle. C'est en paléographe qu'il examine la question et son livre vaut la peine d'être signalé ici. Il considère justement que l'écriture, produit et signe de la civilisation, est sujette à une évolution

perpétuelle; il reconnaît que l'on ne peut parler d'une écriture germanique qui se serait transmise à travers les siècles; il esquisse une histoire générale de l'évolution de l'écriture et il nous donne, notamment dans son second chapitre (Histoire des formes des lettres), des indications précises sur la façon dont s'est formée l'écriture allemande actuelle : c'est une histoire partielle — il n'estime pas que l'on soit en mesure d'écrire d'une manière à peu près complète cette histoire — de l'écriture allemande qu'il nous donne : des figures bien choisies et suffisamment abondantes illustrent le texte et le rendent plus intelligible. Le troisième chapitre examine la question du but de l'écriture et des lois du style. L'opinion personnelle de M. Brandi est en faveur d'une solution mixte qui, tout en empruntant certains caractères à l'écriture latine, garderait certaines des lettres allemandes actuelles (les deux s, par exemple; les liaisons de st et sz, etc.).

— La brochure de M. G. Ruprecht est une œuvre de polémique sur laquelle nous ne saurions nous arrêter longtemps. Il est quelque peu paradoxal de prétendre que la clarté et la simplicité d'une écriture n'aident pas à la rendre plus lisible; et je ne crois pas que la majorité des étrangers préfèrent lire l'allemand en caractères germaniques. L'argument tiré de l'utilité qu'il y aurait d'avertir l'étranger, par l'emploi de caractères différents de ceux qu'il emploie dans sa langue, de la différence de la prononciation n'est que spécieux. A ce compte, chaque langue devrait se composer un alphabet particulier.

E.-G. Ledos.

---

# BULLETIN

**Theologiae moralis. Programma accomodatum** operi PP. Gury-Ferreres a R. R. Francisco Pena. Barcelona, Subirana, 1911, in-12 de 60 p.

Simple programme ou analyse détaillée du cours de théologie morale publiée par le P. Ferreres, cet opuscule peut servir de questionnaire pour un examen. Il n'aura d'utilité bien pratique que pour ceux qui ont en mains l'ouvrage auquel il correspond. C. S.

---

**La Vierge-Prêtre,** *examen théologique d'un titre et d'une doctrine*, par le R. P. Édouard Hugon. Paris, Téqui, 1911, in-12 de 39 p.

Dans ces quelques pages, le P. Hugon expose très nettement quel sens peut avoir ce titre de Vierge-Prêtre donné souvent à Marie. Écartant les interprétations exagérées, il reconnaît à la T. S. Vierge non pas le sacerdoce substantiel de Jésus-Christ, non pas le sacerdoce sacramentel des ministres de l'Église, mais un sacerdoce métaphorique tout spécial et d'un degré tout à fait supérieur au sacerdoce métaphorique des autres fidèles.

L'auteur n'entre dans aucun développement, mais ce qu'il dit suffit pour justifier sa pensée et pour maintenir la piété dans la ligne de l'orthodoxie. C. S.

---

**Petit Manuel pratique contenant le règlement général de la Société de Saint-Vincent de Paul**, *avec notes explicatives à l'usage des membres de la Conférence Saint-Jean l'Aumônier de Rome*, par deux membres de la même Conférence. Roma, tip. Desclée, 1912, in-32 de 160 p. — Prix : 1 fr.

Bien qu'il existât déjà en français un petit manuel de ce genre, édité à Paris par la Société de Saint-Vincent de Paul, deux membres de la Conférence Saint-Jean l'Aumônier à Rome n'ont pas jugé inutile de publier cet opuscule, dans lequel ils ont joint à des renseignements généraux, exactement et clairement présentés, des renseignements spéciaux sur ladite conférence. Elle est d'origine récente, ayant été agréée en 1910. Elle se déclare absolument internationale. Elle tient ses séances hebdomadaires chez les RR. PP. augustins de l'Assomption, plazza d'Ara Cœli, 11.

A. DES R.

---

**Le Roman du Lys**, par GEORGES LANOË. Paris, Messein, 1911, in-12 de 246 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre laisse une impression étrange au lecteur peu au courant des doctrines cabalistes et des diverses formes d'ésotérisme qui reviennent tour à tour à la mode. Il est difficile d'avoir plus de lecture que l'auteur et moins de critique. Comme tant d'autres, il a été frappé des sentiments artistiques dont ont fait preuve les hommes d'une époque bien lointaine, où on ne connaissait pas la plupart des éléments qui nous semblent indispensables à la vie civilisée, et il reprend à son tour cette hypothèse qu'il y a là les épaves d'une haute civilisation abîmée sous les flots. Il revient au roman de l'Atlantide exposé par Platon dans le *Critias*, et y ajoute beaucoup de symboles interprétés au mieux de sa thèse. C'est la partie du livre dont l'auteur est le plus satisfait. Il donne ses hypothèses géographiques pour ce qu'elles sont, malgré la confiance qu'elles lui inspirent, d'où le titre du livre, mais à l'égard de la symbolique il est sûr d'être dans la bonne voie. On jugera de sa méthode par le commentaire du chapitre V de l'Évangile de saint Jean. La Samaritaine y devient une personnification du pays de Samarie; ses cinq maris des prophètes nationaux, celui avec qui elle est un prophète étranger, saint Jean Baptiste; l'eau est une initiation et la profondeur du puits en indique l'antiquité. Il s'agit, en effet, du vieux rite de Bethel, la religion mégalithique, que professaient les patriarches, et qui venaient de l'Atlantide.

Les opinions de M. Lanoë offrent beaucoup plus d'intérêt lorsqu'il expose les motifs de soupçonner que les voyages d'Ulysse ont pu s'étendre hors de la Méditerranée et en territoire celtique. Dans l'île d'Ogygie, la plante ayant l'habitat le plus méridional est la vigne. Circé, qui a plus ou moins une physionomie de prêtresse celtique, fait du feu toute l'année dans son île d'Aea et le chêne est le seul arbre de ses forêts, l'osier le seul arbrisseau. Les brouillards du pays des Cimmériens ne sont admissibles que dans l'Europe septentrionale. Du reste, nous savons par Hérodote que les vierges hyperboréennes qui apportaient des offrandes à Délos venaient de la Baltique.

F. DE VILLENOISY.

---

**La Culture profonde et les améliorations foncières,** par Remy Dumont. Paris, Larousse, s. p., petit in-8 de 104 p., avec 33 gravures. — Prix : 1 fr. 50.

C'est une erreur de croire que les plantes tirent leur nourriture dans les quinze à seize centimètres de terre que la charrue remue tous les ans dans nos champs. Des racines de betterave, de luzerne, de blé peuvent, en effet, atteindre une longueur qui dépasse deux mètres. De plus, dans les terres peu profondément labourées, les plantes souffrent d'un excès d'humidité l'hiver et de la sécheresse en été; aussi la préparation du sol sur une grande profondeur est-elle un progrès à réaliser.

Après avoir indiqué les raisons qui motivent les labours profonds, l'auteur examine les diverses manières de les exécuter et termine par l'indication de nombreux exemples de domaines où la culture profonde a donné de bons résultats, ce qui est la meilleure preuve de son utilité. D. B.

---

**Rotations et assolements,** par F. Parisot. Paris, Larousse, s. d., in-8 de 134 p. — Prix : 2 fr.

On semble méconnaître de plus en plus, depuis un certain nombre d'années, l'importance des rotations et des assolements dans les exploitations agricoles. Les progrès du machinisme qui facilitent le nettoyage du sol; l'emploi de plus en plus grand des engrais minéraux, qui permet de restituer au sol ce que les récoltes lui ont enlevé; la lutte plus efficace contre les parasites animaux et végétaux, permettent en effet, dans une certaine mesure, la répétition des cultures sur un même sol. Cependant, les lois relatives à la succession et à la répétition des cultures n'ont rien perdu de leur valeur et leur connaissance est aussi nécessaire aujourd'hui qu'autrefois. Dans son livre, l'auteur examine tout ce qui est relatif à ces questions, les moyens à employer pour éviter leurs inconvénients et profiter de leurs avantages.

D. B.

---

**Le Légendaire du Mont Saint-Michel,** par Étienne Dupont, Paris, 1911, in-16 de 173 p. — Prix : 3 fr.

Après avoir consacré au Mont-Saint-Michel plusieurs livres de pure érudition, l'auteur a cru devoir donner satisfaction aux esprits curieux qui s'intéressent aux contes que l'illustre abbaye a suscités. Tout un folk-lore spécial a poussé pour ainsi dire entre les fentes des pierres. Un savant Avranchinais, M. Édouard Le Hericher, avait, jadis, eu l'idée de recueillir les légendes montoises; mais ce projet n'eut pas de suite. Remercions M. Étienne Dupont d'avoir préservé de l'oubli les histoires merveilleuses qu'il nous narre avec infiniment de charme. Telles sont : *Le Loup converti*, *Bain l'Enfantelet*, *le Serpent d'Irlande*, *la vision de l'évêque Norgod* racontée aussi, dans l'*Univers* du mois de septembre 1910, par S.H.Mac Leod, *la Clameur des Moines*, *les Tribulations de Jean Douville*, *la Feuille de lierre*, *le petit Pastoureau*, etc.

Ce légendaire est des plus précieux. Mais il ne renferme pas tous les contes michaelesques. Si M. Étienne Dupont interrogeait les pêcheurs de la baie je suis persuadé qu'il trouverait facilement la matière d'un second volume.

O. H.

---

**Nos Cathédrales**, par A. Broquelet. Paris, Garnier, s.d., in-12 de VIII-508 p. avec de nombr. grav. — Prix : 5 fr.

Ce livre a été écrit avec l'idée de coopérer à la campagne entreprise par M. Maurice Barrès pour sauver nos édifices religieux menacés par le néo-vandalisme de nos révolutionnaires. Une Lettre-préface de M. Barrès est imprimée en tête du volume. Des gravures choisies avec un sens très artistique font passer sous les yeux du lecteur la plupart des cathédrales des diocèses anciens et actuels de France. Malheureusement, le texte qui les accompagne fourmille d'erreurs et doit être considéré comme inexistant; en sorte que le volume n'est, à proprement parler, qu'une jolie collection de cartes postales.

P. Pisani.

---

**Questions américaines**, par Paul-Théodore Vibert. Paris, Schleicher, s. d., petit in-16 de 112 p. — Prix : 1 fr.

Le nom seul de M. Paul-Théodore Vibert suffit pour faire pressentir dans quel esprit seront traitées les questions américaines dont l'étude remplit ce petit volume; esprit de fougueux anticléricalisme, d'intolérance religieuse apparaissant à propos de tout, ou plutôt à propos de rien. C'est ce que constatera bien vite le lecteur des deux chapitres dont la réunion constitue cette plaquette; dans le premier, fougueuse apologie du Vénézuélien Castro, il relèvera une virulente attaque contre un clergé catholique français qui, dans la plupart des républiques de l'Amérique centrale et du nord de l'Amérique méridionale, « est toujours à la tête des révolutions, en a le génie avec le machiavélisme, avec le manque de préjugés qui distingue les jésuites, etc., etc.» (p. 27); quant au second, et au plus développé, il nous suffira de dire comment il est intitulé: «la Domination cléricale à Saint-Pierre et Miquelon ». J'aurais mauvaise grâce à insister sur ces venimeuses attaques; signalons leur existence et détournons-nous aussitôt.

Henri Froidevaux.

---

# CHRONIQUE

Nécrologie. — La mort prématurée de M. Henri Poincaré, docteur ès-sciences, président de la Société astronomique de France, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française, est une très grande perte pour la science et le monde savant. Né à Nancy le 29 avril 1854, il fut enlevé le 17 juillet dernier par une embolie. C'était, au dire de ses confrères de l'Institut, le premier géomètre de l'Europe, en même temps qu'un physicien et un astronome de haute valeur. Il savait s'élever à ces considérations d'ordre supérieur qui constituent la philosophie de la science; aussi, bien qu'il fût malheureusement indifférent en matière religieuse, ses ouvrages réduisent-ils à néant la prétention des primaires et des savants à parti pris à faire de la Science (avec un grand S) la religion de l'avenir. Élu membre de l'Académie des sciences en 1886, il le fut de l'Académie française en 1908; mathématicien-philosophe, il y remplaçait le poète-philosophe Sully-Prudhomme. Il a publié successivement : *Théorie mathématique de la lumière* (Paris, 2 vol., 1889, 1892); — *Thermodynamique* (Paris, 1892); — *Théorie de l'électricité* (Paris, 1892); — *Méthodes nouvelles de la mécanique céleste* (Paris, 3 vol., 1893); — *Capillarité* (Paris, 1895); — *Théorie analytique de la*

*propagation de la chaleur* (Paris, 1895); — *Calcul des probabilités* (Paris, 1896); — *Électricité optique* (Paris, 1901); — *La Science de l'hypothèse* (Paris, 1902); — *Théorie des tourbillons* (Paris, 1903); — *Valeur de la science* (Paris, 1905); — et enfin *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*, (Paris, 1911). C. DE KIRVAN.

— M. Alfred-Jules-Émile FOUILLÉE, philosophe et écrivain distingué, membre de l'Institut, est mort subitement à Lyon, au milieu de juillet, à 74 ans. Né à la Pouëze (Maine-et-Loire), le 18 octobre 1838, il fit ses études au lycée de Laval, où il fut maître d'études, puis se rendit à Paris, où il donna des leçons comme professeur libre. Peu de temps après il entra dans l'Université et fut attaché successivement aux collèges de Louhans et d'Auxerre et au lycée de Carcassonne. Puis, ayant obtenu, en 1864, le premier rang au concours d'agrégation de philosophie, il alla professer aux lycées de Douai, puis de Montpellier, et obtint finalement la chaire de philosophie de la Faculté des lettres de Bordeaux, après avoir été reçu docteur ès-lettres en 1872. Il ne tarda pas à être appelé à Paris comme maître de conférences à l'École normale supérieure, mais sa mauvaise santé l'obligea bientôt à abandonner ce poste. Admis à la retraite en 1879, il alla se fixer à Menton. Il avait été élu membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 4 mai 1872. Outre ses deux thèses : *Platonis Hippias minor sive socratica contra liberum arbitrium argumenta* (Paris, 1872, in-8) et *la Liberté et le déterminisme* (Paris, 1872, in-8), dont la seconde provoqua d'ardentes discussions dans la presse, M. Fouillée a publié : *La Philosophie de Platon* (Paris, 1869, 2 vol. in-8; 2e édit. 1888-1889, 4 vol. in-18); — *La Philosophie de Socrate* (Paris, 1874, 2 vol. in-8); — *Histoire de la philosophie* (Paris, 1875, in-8); — *L'Idée moderne du droit en Allemagne, en Angleterre et en France* (Paris, 1878, in-8); — *La Science sociale contemporaine* (Paris, 1880, in-8); — *Critique des systèmes de morale contemporaine* (Paris, 1883, in-8); — *La Propriété sociale et la démocratie* (Paris, 1884, in-8); — *L'Avenir de la métaphysique fondée sur l'expérience* (Paris, 1889, in-8); — *La Morale, l'art et la religion d'après M. Guyau* (Paris, 1889, in-8); — *L'Évolution des idées-forces* (Paris, 1890, in-8); — *L'Enseignement au point de vue national* (Paris, 1891, in-12); — *Descartes*, dans la collection « Les Grands Écrivains français » (Paris, 1893, in-12); — *Tempéraments et caractères suivant les individus, les sexes et les races* (Paris, 1895, in-8); — *La Psychologie des idées-forces* (Paris, 1893, in-8); — *Le Mouvement positiviste et la conception sociologique du monde* (Paris, 1896, in-8); — *Le Mouvement idéaliste et la réaction contre la science positive* (Paris, 1896, in-8); — *Études récentes de sociologie* (Paris, 1896, gr. in-8); — *La France au point de vue moral* (Paris, 1900, in-8); — *La Conception morale et civique de l'enseignement* (Paris, 1901, in-12); — *Nietzsche et l'immoralisme* (Paris, 1902, in-8); — *Esquisse psychologique des peuples européens* (Paris, 1903, in-8); — *Le Moralisme de Kant et l'Amoralisme contemporain* (Paris, 1905, in-8); — *Le Socialisme et la Sociologie réformiste* (Paris, 1909, in-8). On a longtemps attribué à tort à M. Fouillée une série de remarquables livres de lecture et d'instruction pour les écoles qui, publiés sous le pseudonyme de G. Bruno, étaient l'œuvre de Mme Fouillée.

— M. Joannès CHATIN, l'éminent naturaliste, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, est mort au commencement de juillet, au château de la Romanie, aux Essarts-le-Roi (Seine-et-Marne),

à 65 ans. Il est né à Paris, le 19 août 1847. Après de brillantes études au lycée Saint-Louis, il se fit recevoir docteur en médecine en 1871 et docteur ès-sciences en 1872. Ayant débuté dans l'armée comme aide-major à l'armée du Rhin, puis à l'armée de Paris, il rentra dans la vie civile et fut successivement professeur agrégé à l'École supérieure de pharmacie, répétiteur à l'École des hautes études et maître de conférences à la Faculté des sciences. Enfin, en 1887, il fut nommé professeur à cette même Faculté. Le 25 mai 1886, il fut élu membre de l'Académie de médecine, dans la section de pharmacie. Parmi les importants ouvrages que laisse M. Joannès Chatin, dont la plupart ont été couronnés par l'Académie des sciences, nous citerons : *Études botaniques, chimiques et médicales sur les valérianées* (Paris, 1872, gr. in-8), thèse pour le doctorat; — *Du Siège des substances actives dans les plantes médicinales* (Paris, 1876, in-8); — *Les Organes des sens dans la série animale, leçons d'anatomie et de physiologie faites à la Sorbonne* (Paris, 1880, in-8); — *La Trichine et la trichinose* (Paris, 1883, in-8); — *Contributions expérimentales à l'étude de la chromatopsie chez les batraciens, les crustacés et les insectes* (Paris, 1881, gr. in-8); — *La Cellule nerveuse. Études d'histologie zoologique sur la forme dite myélocyte* (Paris, 1890, in-8); — *Recherches sur l'anguillule de la betterave* (Paris, 1892, gr. in-8); — *La Cellule animale, sa structure et sa vie* (Paris, 1892, in-12); — *Organes de nutrition et de reproduction chez les invertébrés* (Paris, 1894, in-16); — *Les Organes de relation chez les vertébrés* (Paris, 1894, in-16); — *Organes de relation chez les invertébrés* (Paris, 1894, in-16); — *La Mâchoire des insectes. Détermination de la pièce directrice* (Paris, 1896, in-8); — *Sur la Nocivité des huîtres* (Paris, 1897, in-8).

— Les amis des lettres françaises n'ont pas appris sans une douloureuse émotion la nouvelle de la mort de M. Michel Salomon. Son existence austère et réservée et qu'il avait voulu ainsi a été entièrement consacrée à prêcher le vrai et le beau et à faire le bien. M. Michel Salomon est né à Riom, le 7 juin 1857. Après des études très complètes dans sa ville natale, il vint à Paris, où il acquit ses grades à la Faculté de droit; mais le barreau ne le retint pas longtemps; il se sentait attiré vers d'autres travaux. Il collabora à la *Gazette de France*, puis à la *Liberté de Fribourg*, au *Journal de Genève*, dont il fut le correspondant parisien de 1894 à 1901 et où il avait conservé depuis une chronique littéraire; à *la Quinzaine* et au *Correspondant*, où il faisait depuis deux ans la suppléance de la chronique politique. Depuis 1901, il donnait des articles au *Journal des Débats*, dont il était devenu rédacteur le 24 juin 1908; il s'y fit remarquer dans ses entrefilets politiques comme dans ses articles littéraires « par la précision et par la culture qu'ils découvraient, par le goût et par le style ». On ne saurait dire quel soin il mettait à parfaire le moindre article et le souci qu'il avait de la précision. Des volumes qu'il a écrits nous signalerons : *Les Silhouettes du Palais*, souvenir de son passage dans le monde des avocats; — *Études et portraits littéraires* (Paris, 1896, in-18); — *Art et littérature* (Paris, 1901, in-16) ; — *L'Esprit du temps* (Paris, 1906, in-16), ouvrage couronné par l'Académie française ; — *Le Spiritualisme et le progrès scientifique* (Paris, 1900, 2 vol. in-16) sur les philosophes et le temps présent; — *Bonald*, en collaboration avec M. Paul Bourget (Paris, 1901, in-16); — une série de brochures philosophiques sur *Taine* (Paris, 1903, in-16) ; — *Auguste Comte* (Paris, 1903, in-16); — *Jouffroy* (Paris, 1907, in-16) ; —

*Vie de Mgr Dupanloup* (Paris, 1904, in-18); — *Charles Nodier et le groupe romantique* (Paris, 1908, in-16). — Il édita encore des *Pages choisies de de Vogüé* (Paris, 1912, in-16), et, avec son ami, R. Saleilles, emporté quelques jours avant lui, *les Reliquiae de Maurice Faucon* (Paris, Plon-Nourrit, 1911, 2 vol. in-8). Il préparait chez Plon un *Beaumarchais*, quand la mort l'a frappé. M. A.

— M. Ernest Grandidier, conservateur du département de la céramique chinoise au Musée du Louvre, est mort à Paris au milieu de juillet, à 79 ans. M. Grandidier, né en 1833, avait rapporté de ses voyages scientifiques et des missions dont il avait été chargé dans diverses régions de l'Amérique du sud de très intéressantes collections d'histoire naturelle, qui furent partagées entre la Sorbonne et le Muséum. D'un autre côté, il avait réuni une merveilleuse collection de céramique chinoise qu'il donna au Musée du Louvre en 1894. C'est à la suite de cette libéralité qu'il fut nommé conservateur du département de la céramique chinoise, qu'il connaissait mieux que personne, comme le prouve son important ouvrage : *La Céramique chinoise* (Paris, 1853, gr. in-4).

— On annonce encore la mort de MM. : l'abbé Bousquet, chanoine de Paris, agrégé de l'Université, vice-recteur de l'Institut catholique de Paris et professeur de langue grecque dans le même établissement, mort au milieu de juillet, à Meillant (Cher), à 45 ans; — François-Louis Bruel, archiviste-paléographe, bibliothécaire à la section des estampes à la Bibliothèque nationale, mort au milieu de juillet, à Paris; — André Castelin, député de l'Aisne, mort à Saint-Maurice, près de Charenton, au milieu de juillet, à 62 ans, lequel fut, en Tunisie, le rédacteur en chef du *Progrès tunisien* et, rentré en France, collabora à la *Lanterne*, puis soutint ardemment, dans la *France*, la campagne boulangiste et dirigea enfin *la Cocarde*; — l'abbé Doby, ancien premier vicaire de Saint-Roch, à Paris, qui s'occupait de travaux géologiques, mort au milieu de juillet, à 69 ans, à Bourbonne-les-Bains, sa ville natale, dont le musée venait d'être placé sous sa direction; — Théodore de Fallois, publiciste maritime, le doyen de la presse toulonnaise, qui fut pendant plusieurs années le correspondant du *Temps*, mort à Toulon, au commencement de juillet, à 80 ans; — Emile Gatau, président d'honneur du Syndicat de la presse rochelaise, mort dernièrement à la Rochelle; — Marius Guerby, professeur de sciences physiques au lycée d'Annecy, président de l'Académie florimontane, secrétaire de la Commission de météorologie de la Haute-Savoie, mort à Annecy, le 20 juin, à l'âge de 57 ans; — Eugène Guerlin de Guer, chef de division honoraire à la préfecture de Caen, correspondant du *Temps*, mort à Caen, au commencement de juillet, à 72 ans; — Edouard Guiffon, professeur de botanique à l'École nationale d'agriculture de Grignon et directeur adjoint de la station de pathologie végétale de Paris, mort en juillet, à l'âge de 43 ans ; — le Dr Monoyer, professeur à la Faculté de médecine, un des derniers lauréats de l'ancienne Faculté de médecine de Strasbourg, auteur d'importants travaux sur l'ophtalmologie, mort dernièrement à Lyon; — Félix Moulié, directeur de l'Ecole professionnelle Boulle, à Paris, mort en cette ville au commencement de juillet; — Mme Munich, née Augustine Lagout, morte au commencement de juillet, à Nevers, à 56 ans, laquelle avait mis au service de l'enseignement libre ses grandes connaissances scientifiques et littéraires et dirigeait des cours supérieurs de jeunes filles; — Ernest Perrad, collaborateur du journal *les Gaudes*, de Besançon, auquel il a

donné de nombreuses poésies et laisse deux revues locales : *Tout le monde chez le Grand* (1900) et *Tiens v'la nos vieux* (1905), mort à Morez (Jura), le 27 juin, à l'âge de 37 ans; — Jean Poisson, secrétaire général de *Paris-Sport*, qui avait appartenu pendant plusieurs années à la rédaction du *Petit Journal*, mort subitement à Vittel, au milieu de juillet, à 59 ans; — Louis Prunières, secrétaire du Cercle de la librairie de Paris, qui a publié un certain nombre d'ouvrages, entre autres : *Molière moraliste* (Paris, 1901, in-8); *Aventure flamande de sœur Godeliève* (Paris, 1903, in-8); *L'Évolution sociale et l'action pour la beauté* (Paris, 1908, in-18), et a donné, sous le pseudonyme de Canova, un roman : *Madame Davenay bienfaitrice* (Paris, 1911, in-18), mort à Paris, au milieu de juillet, à l'âge de 35 ans; — le chanoine Sauvé, archidiacre de Laval, maître des cérémonies de la cathédrale, mort au commencement de juillet, à 62 ans, lequel était un liturgiste distingué et rédigeait, chaque année, un *Ordo* très apprécié à Rome et auquel on faisait de larges emprunts dans beaucoup d'autres diocèses de France.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Adolph Allunian, écrivain et dramaturge letton, appelé le « Père du théâtre letton », mort en juillet, à Riga, à 64 ans ; — le Rév. Robert Borland, docteur en théologie, ministre protestant à Yarrow (Selkirkshire), auteur de : *Yarrow, its Poets and Poetry*; *Bord er Raids and Reivers*, etc., mort au milieu de juin; — Charles de Bricy, sculpteur, professeur à l'Académie des beaux-arts, à Gand, mort le 28 juin, à Wetteren (Belgique); — Alexander Carmichael, philologue écossais, mort dernièrement, à 80 ans, lequel laisse plusieurs ouvrages sur la langue et la littérature gaëliques; — Dr. Auguste Doering, professeur de philosophie à l'Université de Berlin, mort à Oporto (Portugal), à la fin de juin, à 79 ans; — François Frapier, avocat distingué, qui a collaboré au journal *l'Ami de l'ordre*, dont son père était rédacteur en chef, mort à Namur le 18 juillet, dans sa 66e année ; — Theodor Gaedertz, écrivain allemand, mort à Berlin, le 8 juillet, à 58 ans;— William Watson Goodwin, savant helléniste américain, professeur à l'Université Harvard (États-Unis), ancien directeur de l'École américaine d'études classiques à Athènes, mort au milieu de juin à Cambridge (Massachussetts), à 81 ans, auquel on doit entre autres importants ouvrages : *The Syntax of the Moods and Tenses of the Greek Verb*, plusieurs fois réimprimé; *Elementary Greek Grammar*, et *School Greek Grammar*; — Dr. Katz, médecin allemand, auteur d'ouvrages sur l'ophtalmologie, mort à Berlin, le 6 juin, à 74 ans; — Dr. Otto Lyon, germaniste allemand, mort à Dresde, le 10 juillet, à 59 ans, après avoir publié toute une série d'ouvrages estimés, notamment : *Die Lekture als Grundlage des deutschen Unterrichtes* (Leipzig, 1907, in-8); *Handbuch der deutschen Sprache fur Praeparandenansthalten und Seminare* (Leipzig, 1910, in-8), etc.; — Miss Sophia Mac Lehose, femme de lettres anglaise, morte au milieu de juin, laquelle laisse des nouvelles, notamment : *Tales from Spenser's Faerie Queen*, ainsi que quelques volumes d'histoire, entre autres : *The last Days of the French Monarchy* et *From the Monarchy to the Republic in France*; — Behramji M. Malabari, poète réformateur social parsi, qui fut pendant plus de vingt ans le directeur de l'*Indian Spectator* et qui s'est fait connaître surtout par l'inlassable ardeur avec laquelle il s'est efforcé d'améliorer la condition sociale de ses compatriotes, mort dernièrement dans les Indes anglaises; — Enrico Mastracchi, avocat italien, ancien directeur de l'*Unità cattolica* de Florence, qui, pen-

dant de longues années, avait vaillamment défendu la bonne cause, mort à Florence au commencement de juillet; — Dr. Moritz Seidel, ancien professeur de thérapeutique à l'Université allemande d'Iéna, mort en cette ville, le 2 juillet, à 76 ans; — C. H. Spence, pédagogue et écrivain anglais, directeur du collège Clifton, mort au commencement de juillet, lequel était membre du conseil de l' « Historical Association » et avait publié de nombreux et intéressants mémoires sur des sujets d'histoire; — Dr. Karl Strekelj, professeur de philologie slave à l'Université de Gratz (Autriche), mort en cette ville le 8 avril, à 53 ans; — le chanoine Waltmann Van Spilbeeck, qui, pendant plus de quarante ans, a professé successivement la philosophie et la théologie soit à l'abbaye de Tongerloo, soit à l'abbaye de Parc et a publié divers travaux, notamment : *De Abdij van Tongerloo* (1888) et aussi de nombreux articles insérés dans des revues savantes, mort le 20 juillet, à Tongerloo (Belgique), dans sa 73e année; — Hugo Wauer, écrivain et conférencier allemand, mort à Berlin le 5 juillet, à 84 ans; — le P. Zocchi, S. J., qui, après avoir dirigé à Venise *la Difesa*, est devenu l'un des collaborateurs les plus actifs de la *Civilta cattolica*, à qui l'on doit en outre de nombreux opuscules sur le libéralisme, sur l'esprit catholique dans la culture du jeune clergé, sur le journalisme catholique, la liberté du Pape, etc., lesquels ont été traduits dans les principales langues du monde entier, et qui laisse un fort volume de polémique intitulé : *Pape et Roi* (1885), mort à Rome en juillet, dans sa 67e année.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 5 juillet, M. Loth fait part à l'Académie de la découverte due à M. Lindsay, professeur à Saint-Andrews, de neuf gloses bretonnes contenant des mots inconnus et écrites dans un manuscrit du IXe siècle. — M. Heuzey lit un mémoire relatif à ce que Pline a dit des astronomes chaldéens. — MM. Perrot, Dieulafoy, Boucher-Leclercq échangent leurs observations sur ce sujet. — M. Joulin lit un travail sur les âges protohistoriques en Europe, sur les conditions dans lesquelles la civilisation de Hallstadt a cédé la place à la civilisation de la Tène et sur l'influence hellénique. — MM. S. Reinach, Pottier et Dieulafoy contrôlent par leurs connaissances personnelles les conclusions du lecteur. — M. Durrieu présente un mémoire de M. Louis Batiffol sur les transformations du Louvre sous Henri IV. — Le 12, M. Cagnat donne connaissance des découvertes accomplies au cours d'une mission par M. Boulifa, répétiteur de berbère à la Faculté des lettres d'Alger. — M. Dieulafoy lit un mémoire du P. Jerphanion sur les églises souterraines de Cappadoce et explique à son tour quelles relations on remarque entre le style de ces églises, celui des monuments sassanides et celui des monuments byzantins. — M. G. Millet explique que l'art des miniaturistes occidentaux a dû être influencé par des exemples venus de l'Orient. — M. Chavannes analyse les documents rapportés par M. Jacques Bacot de la Chine et du Thibet et, en particulier, deux inscriptions chinoises du XVIe siècle. — Le 19 juillet, M. Héron de Villefosse explique, d'après une découverte épigraphique faite à Bourbon-Lancy par M. Max Boirot, que le nom de Bourbon vient du mot Borvo, qui désigne une divinité gauloise présidant aux eaux thermales. — M. Léger annonce qu'il a découvert à la bibliothèque de Sofia 3000 manuscrits (fonds Pascan Oglou) intéressant l'histoire de la littérature musulmane. — Mgr Duchesne présente une observation à ce sujet. — M. Cordier donne connaissance du résultat

des travaux du congrès des américanistes à Londres. — M. Anziani décrit une amphore corinthienne très ornée remontant au VIe siècle avant J.-C. et trouvée dans un tombeau punique à Bordj-Djedid. — M. R. Pichon analyse quelques textes d'auteurs anciens qui indiquent le sens à donner au mot *atellane*, genre de comédie romaine. — M. S. Reinach s'associe aux conclusions de M. Pichon. — M. Croiset croit que la *fabella*, sorte de poésie inférieure et légère, n'a pas changé de caractère. — Le 26, M. Merlin fait part de la découverte dans les ruines de *Thuburbo majus*, en Tunisie, des fondations de deux temples dédiés à Baal et à Tanit. — M. Diehl lit une notice biographique sur Théodora Comnène, princesse byzantine de Trébizonde.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 6 juillet, M. Jean Lemoine, bibliothécaire au ministère de la guerre, lit une communication ayant trait à la vie intime de Mme de Sévigné. — Le 13, M. Faguiez lit la fin de son travail sur la condition de la femme en France aux XVIe et XVIIe siècles.

Annuaire de la bibliographie et de la bibliophilie. — Avec la quatrième année, le *Jahrbuch für Bücher-Kunde und Liebhaberei*, que publie M. G. A. E. Bogeng, se présente à nous sous une forme modifiée et plus luxueuse. De simple annexe au *Taschenbuch des Bücherfreundes*, il est devenu une publication complètement indépendante, imprimée sur beau papier en format gr. in-8. 50 exemplaires sont tirés sur papier de Hollande et 750 sur papier indien. Tandis que les trois premières années contenaient l'esquisse d'un guide des collectionneurs, la quatrième (Berlin-Nikolassee, Max Harrwitz, 1912, gr. in-8, 147 p. et 16 planches) nous apporte un choix d'articles variés; voici d'abord (p. 1-24) l'amusante fantaisie de Charles Nodier: *Le Bibliomane*, puis une notice (p. 25-42) sur la vente Fortsaz, cette fantastique mystification à laquelle se laissèrent prendre les collectionneurs les plus sérieux. M. E. Wolter a retracé la physionomie de *Nicolai Michailovitsch Lissovski* (avec portrait et pl.), le bibliographe russe éminent (p. 43-46). Après la reproduction d'un mémoire de A. de Morgan : *On the difficulty of correct description of books* (p. 47-72), M. Bogeng nous donne quatre morceaux d'importance variée sur la manière de traiter les livres (*Die Handhabung der Bücher*, p. 73-80), sur la façon d'ajouter à un livre qui n'en a pas des illustrations appropriées, espèce de mode qui fit fureur au XVIIIe siècle après la publication, en 1769, de l'*History of England* de Granger, d'où le nom de *Grangerising* donné à ce genre de collections (p. 81-100), sur l'art de collectionner les livres modernes (*Ueber das Sammeln moderner Bücher*, p. 101-145); sur le catalogue sur fiches de la Bibliothèque de Berlin, dont la mise en vente offre des ressources aux collectionneurs et aux bibliothèques (*Die Titel-und Zetteldrucke der kgl. Bibliothek zu Berlin* (p. 141-144); enfin sur les fiches de bibliothèques (*Büchereizettel*, p. 145-147): 14 spécimens des caractères de quelques grandes maisons d'Allemagne, Bauer, Flinsch, Kingspor, Stempel) terminent ce volume, qui offrira, on le voit, aux bibliophiles, une lecture à la fois amusante et instructive. Nous devons ajouter que M. Bogeng a eu soin d'ajouter aux articles anciens qu'il reproduit une annotation qui sera bien accueillie de ses lecteurs.

Syndicat des auteurs d'ouvrages d'enseignement et de vulgarisation. — Il n'est pas inutile, pensons-nous, de signaler à nos lecteurs

le syndicat qui vient de se fonder sous ce titre, sous la présidence de M. Sudre, professeur au lycée Louis-le-Grand, 85, boulevard de Port-Royal (Paris, XIIIe). L'objet en est : « 1° la défense des intérêts professionnels de ses membres et spécialement des intérêts de ceux engagés ou pouvant se trouver engagés dans une instance dont il prend à sa charge tout ou partie des frais...; 2° la vérification de tous comptes des auteurs vis-à-vis de toutes personnes, notamment des éditeurs... » Pour tous renseignements, l'on peut s'adresser à M. Sudre.

Paris. — M. Charles Du Bus passe rapidement en revue dans la *Révolution française* (tiré à part, Paris, imp. de la cour d'appel, 1912, in-8 de 11 p.) *l'Exposition Jean-Jacques Rousseau à la Bibliothèque nationale.* Les portraits, les tableaux inspirés par la vie de Rousseau, les éditions originales des œuvres, les manuscrits que cette exposition, aujourd'hui terminée, ont fait passer sous les yeux du visiteur et qui étaient exclusivement empruntés aux collections de la Bibliothèque sont indiqués par M. Du Bus dans son travail.

— Le deuxième fascicule des *Lettres de M. Léopold Delisle*, qui, un peu retardé dans sa publication, ne paraît qu'après le troisième, nous apporte la *Correspondance adressée à M. Auguste Castan*, 1855-1909 (Saint-Lô, impr. Jacqueline, 1912, in-8 de III-93 p., y compris un feuillet d'errata pour le premier fascicule). Nous ne savons pas si les lettres adressées au savant érudit bisontin ne dépassent pas encore en intérêt la correspondance avec MM. les chanoines Tougard et U. Chevalier, qui formait la matière des fascicules I et III. C'est le biographe de Castan, M. L. Pingaud, qui s'est chargé de publier cette correspondance. 75 lettres seulement sur les 104 que contient ce fascicule sont adressées à Castan lui-même, mort comme on sait en 1892. Mais les autres adressées à la veuve de l'érudit bibliothécaire concernent presque toutes les travaux de Castan publiés après sa mort et à la publication desquels M. Delisle a pris une part active.

— Parmi les hommages rendus à la mémoire de l'illustre administrateur de la Bibliothèque nationale, l'un des meilleurs est assurément la *Notice nécrologique sur Léopold Delisle* présentée à la Société nationale des antiquaires de France par M. Georges Espinas (Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France.* Paris, Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur, 1912, in-8 de 55 p.). En même temps qu'il a fait ressortir avec beaucoup de netteté combien la carrière administrative de M. Delisle a exercé d'influence sur la direction de ses travaux, il a su mettre en lumière de quel côté les goûts de M. Delisle le portaient; il a dégagé avec une grande précision les caractères de son érudition; « toujours il a été novateur et partout il a su annoncer les intentions nouvelles et les caractères futurs des recherches historiques. A tous égards, par conséquent, nul plus que lui n'a fait œuvre originale et créatrice; à tous égards, personne, plus que M. Léopold Delisle, n'a pu mériter d'être appelé l'historien de l'avenir ».

— Elles sont intéressantes et touchantes ces histoires de *Convertis* que MM. A. Dossat et J. Montjevet ont racontées dans la *Croix* et qui se présentent aujourd'hui à nous, réunies dans une brochure à laquelle on ne peut que souhaiter de nombreux lecteurs. Les physionomies si diverses de Jörgensen, Coppée, Huysmans, Krogh Tonningh, Brunetière, Chesterton, Albert de Ruville, qui, par des chemins divers, ont été ramenés des régions du doute à la foi catholique, passent tour à tour devant nos

yeux. Puisse l'exemple de ces contemporains, qui ont vécu de notre vie et partagé nos idées, entraîner à l'unité de l'Église catholique tant d'âmes qui flottent encore incertaines.

— C'est une très agréable et instructive lecture que celle de l'opuscule consacré par notre si distingué collaborateur, M. Henri Gaidoz, à son regretté ami et, pour ainsi dire, à son frère en folk-lore *Eugène Rolland et son œuvre littéraire* (Paris, avril 1912, in-8 de 46 p., avec un portrait. Extrait du tome XI de *Mélusine*). L'intérêt en est vif, tant par le sujet lui-même que par le talent du biographe, non moins habile écrivain qu'érudit fin et solide. Nous avons là un curieux chapitre de l'histoire de l'érudition dans notre temps et notre pays.

— Le tome XLI de l'*Almanach des spectacles*, publié par M. Albert Soubies, a vu le jour (Paris, Flammarion, 1912, in-18 de 154 p., avec une eau-forte de Delzers. — Prix : 5 fr.). On y trouve un tableau fidèle de l'année théâtrale 1911 : spectacles de Paris, de la banlieue et de la province, et notamment la liste de toutes les pièces représentées pour la première fois en France durant cet exercice. La *bibliographie*, dressée avec beaucoup de soin, des ouvrages relatifs au théâtre publiés pendant cette même année, mérite, dans le *Polybiblion*, un éloge particulier.

— La librairie Armand Colin inaugure une intéressante collection de *Petits Manuels du foyer* par deux volumes dont le premier, de Mme A. Moll-Weiss, a pour titre : *La Cuisine simple et à bon marché* (1912, petit in-16 de VI-151 p., avec fig. — Prix : 1 fr.). L'auteur, dans une courte Préface, déclare n'avoir eu « d'autre prétention que de vulgariser quelques pratiques conseils d'hygiène alimentaire en donnant la manière la moins onéreuse et la plus simple de les réaliser ». Elle ajoute que ce qui fait surtout l'originalité des 150 formules que l'on trouve dans son ouvrage, « c'est que la plupart d'entre elles ont été prises parmi les vieilles formules de cuisine de nos provinces, au fumet exquis, qui contribuent à donner à la table de famille le caractère intime qui la distingue de la table d'hôte du restaurant ». Ce volume est divisé en trois parties : la première résume d'excellentes notions générales, alors que la deuxième traite des substances alimentaires. La troisième examine les préparations alimentaires : c'est ici qu'ont été groupées, sous huit grandes divisions, de multiples recettes qui méritent l'attention des ménagères économes et pratiques. — Le deuxième « manuel » s'occupe de l'*Habitation* (1912, petit in-16 de 159 p., avec fig. — Prix : 1 fr.). Il a pour auteur un architecte, M. Georges Roux. Des « Considérations générales » forment l'Avant-propos, où l'auteur aurait pu faire mieux que de qualifier l'homme d' « animal plus perfectionné au point de vue moral et intellectuel » que les autres créatures; par contre, il parle en bons termes de la patrie et de la famille. Il fait ensuite remarquer que « le genre d'habitation qu'il convient de considérer dans cet ouvrage est l'habitation réduite à la satisfaction des besoins les plus nécessaires de l'homme dans les conditions depuis les plus humbles jusqu'à des conditions moyennes aisées; pour des familles comportant un nombre de membres variable ». Les principes que pose M. Roux et les conseils qu'il donne au cours des sept chapitres composant ce manuel sont aussi clairs que judicieux. Sous la réserve, plus haut énoncée, de l'assimilation malencontreuse de l'homme aux animaux, nous ne pouvons que louer M. Roux d'avoir écrit un très utile petit livre s'adressant plus spécialement aux travailleurs, qui aspirent légitimement à devenir propriétaires. Ce qui ne veut pas dire que

les propriétaires de pères en fils doivent le dédaigner : il s'en faut du tout au tout.

Anjou. — M. l'abbé F. Uzureau vient de publier sous le titre : *Le Miracle eucharistique des Ulmes* (*Maine-et-Loire*) (2 *juin* 1688) (Lille, imp. Desclée et de Brouwer, s. d., in-8 de 24 p.), la relation d'une apparition de Jésus-Christ sous la forme humaine dans l'ostensoir de cette église. Le récit du prodige eut du retentissement jusqu'à l'étranger et donna lieu, sous l'épiscopat de Henri Arnaud, à diverses brochures illustrées, aujourd'hui fort rares, mais que possède la bibliothèque du Plessis-Villoutreys. M. Uzureau a fait dans sa notice d'intéressants extraits de plusieurs publications contemporaines du miracle des Ulmes : la lettre épiscopale, la relation du curé des Ulmes (qui, malheureusement, deux mois après le prodige, était incarcéré par l'officialité pour sa mauvaise vie); surtout le très complet volume donné en 1715 par l'abbé Grandet, dont nous aurions aimé voir le titre en entier dans la plaquette de M. Uzureau. Le *Dictionnaire des prophéties et des miracles* de l'abbé Lecanu (Collection Migne, 1852) ne mentionnait pas le « Miracle des Ulmes »; mais, en 1876, les Pères du Saint-Sacrement ont remis ce pèlerinage en honneur et le Congrès eucharistique s'y rendit en 1901 : toutes choses que rappelle l'article de M. Uzureau.

— Le département de Maine-et-Loire est, on peut le dire, un des plus favorisés au point de vue des publications périodiques locales. La *Revue de l'Anjou*, qui en est à sa 62e année et dont le *Polybiblion* publie les sommaires, inaugure une nouvelle série que M. Grassin édite avec un luxe de papier et de typographie extraordinaire. En même temps se publie, depuis cette année, une nouvelle revue: *L'Anjou illustré* (in-8 de 52 p. par fascicule, 13, rue Voltaire, à Angers), qui ne fait pas double emploi mais complète, sur certains points, sa « jeune » et respectable aïeule. Cette nouvelle publication ne vise pas autant à l'érudition et à la documentation, mais elle est bien vivante et toute débordante de jeunesse et de gaîté ; à côté de la chronique ancienne et moderne, il y a part large à l'actualité, aux drôleries, aux poésies, aux sports, etc.; le tout gentiment illustré et agréablement écrit, avec une note d'art de bon aloi dont la rédaction de l'*Anjou illustré* doit être sincèrement complimentée.

Champagne. — Voici le 131e volume des *Travaux de l'Académie nationale de Reims* (t. II de l'année 1910-1911. Reims, Michaud, 1912, in-8 de v-362 p., avec de nombr. illustr., plans et planches. — Prix : 7 fr.). Le volume s'ouvre par un très consciencieux travail de M. Henri Jadart : *Édifices datés et pierres de fondation à Reims, du* XIIIe *au* XVIIIe *siècle* (p. v-118 p., avec 32 grav.). « En remontant de six siècles en arrière, dit M. Jadart dans sa « Conclusion », nous avons débuté par la construction de la cathédrale et par celle des remparts et des portes de l'enceinte fortifiée du XIVe siècle. Au XVe, nous avons retrouvé une pierre de fondation à l'abbaye de Saint-Denis; puis au XVIe siècle, nous avons vu commencer la suite des hôtels et des maisons particulières, des églises, couvents, hôpitaux, collège et séminaire, qui se continue à travers le XVIIe jusqu'à la fin du XVIIIe ». Le savant secrétaire général de la compagnie se propose de poursuivre ultérieurement « cette revue » pour les XIXe et XXe siècles. Ce que nous avons actuellement est pourvu de trois tables : table des articles, table des illustrations et table des noms. — Nous mentionnerons également : *Un Projet de vente de la cathédrale de Reims au* XVIIIe *siècle*, par M. Anatole Paroissien (p. 119-

127); — *Notes généalogiques tirées des registres paroissiaux des communes rurales des cantons de Reims*, par M. le Dr Pol Gosset (p. 130-176, avec tableau généalogique et 2 fig.). Ces « Notes » sont complétées par une table des noms de personnes et une table des matières; — *Trois Mois à Magdebourg*, par M. le Dr H. Henriot (p. 177-198); — *L'Égypte. Vers Philæ, souvenirs de voyage*, par M. Ernest Fréville (p. 199-224, avec une planche); — *Les Logements ouvriers à Reims et dans les environs en* 1911, par M. Félix Michel (p. 224-322, avec un plan); — *Notes sur la métrophotographie en France et à l'étranger*, par M. Émile Wenz (p. 323-333, avec une planche).

— Le tome XIII des *Mémoires de la Société des lettres, des sciences, des arts, de l'agriculture et de l'industrie de Saint-Dizier* (*années* 1911-1912) (Saint-Dizier, imp. Brulliard, 1912, in-8 de VIII-411 p., avec 14 grav.) est l'un des plus intéressants que nous ayons été à même de signaler ici. Il est ainsi composé : *Les Élections des échevins à Saint-Dizier de* 1756 *à* 1764, par M. V. Charmeteau (p. 7-16); — *Notice sur Osne-le-Val et le prieuré du Val-d'Osne*, par M. l'abbé Hubert Maréchal, curé d'Osne (p. 17-313, avec 14 grav.). Cette « notice » est en réalité une bonne et importante monographie. Divisée en vingt chapitres, elle comprend en outre un chapitre spécial de statistiques diverses et se termine par 21 pièces justificatives et une table des matières. Une table onomastique eût été utile; — *Chartes bragardes, documents pour servir à l'histoire de Saint-Dizier*, par M. G. de la Fournière (p. 315-337); — *Note sur le sondage de Foulain*, communiquée par M. Ferry-Capitain (p. 339-345); — *Monsieur Victor Parisel, notes biographiques*, par M. Louis Bossu (p. 347-531); — *Un Aller et retour dans l'empire ottoman*, par M. l'abbé L. Vuilley (p. 353-360).

Dauphiné. — Toujours en retard, la *Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie* nous donne seulement les nos 1 et 2, mars et juin 1911, de son intéressant *Bulletin*, qui commencent le tome XVIIIe de la collection (Grenoble, imp. Allier, 1912, in-8 de 58 p., avec fig.). Nous relevons ici les articles suivants : *Notes historiques et archéologiques sur Beauvoir-en-Royans. Rectifications à propos de lectures défectueuses de diverses inscriptions gallo-romaines*, par M. Aug. Favot (p. 9-10); — *Notes sur l'influence sociale du tourisme à la montagne*, par M. H. Duhamel (p. 11-13); — *L'Eau comme boisson alimentaire; les noms de lieux suisses en « bad »*, par M. A. Picaud (p. 14-31); — *La Hache aux temps préhistoriques, ses origines, son évolution, sa technique, son rôle dans la civilisation*, par M. H. Müller (p. 33-44, avec fig.); — *La Symèstroscope et les proportions du corps humain*, par M. Silvy-Leligois (p. 45-58, avec fig.).

Franche-Comté. — Court, mais très érudit aperçu des vicissitudes forestières dans les Gaules depuis les temps druidiques jusqu'au IXe siècle de notre ère, telle est l'étude intitulée : *La Séquanie et la Gaule chevelues*, que notre très distingué collaborateur M. de Kirwan a donnée d'abord aux *Mémoires de l'Académie de Besançon* et qu'il a fait ensuite tirer à part (Besançon, imp. Jacques et Demontrond, 1912, in-8 de 18 p.). L'auteur fait ressortir l'œuvre civilisatrice des « moines bûcherons et laboureurs », notamment dans le pays de Luxeuil, où saint Colomban et ses compagnons s'attaquèrent à l'impénétrable forêt qui couvrait la région et livrèrent le sol défriché à la culture. Il nous montre aussi

saint Romain agissant de même dans le haut Jura, à Condat (aujourd'hui Saint-Claude), sans oublier saint Liéphard, travaillant sur les bords de la Loire, et les disciples de saint Benoît, « qui se répandirent un peu partout dans les Gaules ». M. de Kirwan, d'une manière générale, a résumé, à travers plusieurs siècles, l'histoire et le régime des forêts royales, ecclésiastiques et privées. Intéressant et très instructif tableau sous ce rapport spécial des mœurs publiques à ces époques lointaines.

— Les nos 1-2 du tome XXII de la *Revue bourguignonne*, publiée par l'Université de Dijon, forment un important volume entièrement rempli par les *Ordonnances franc-comtoises sur l'administration de la justice* (1343-1477), éditées avec beaucoup de soin par M. E. Champeaux, avec une Introduction sur les sources, la rédaction et l'influence de ces ordonnances (Dijon, Damidot; Nourrit; Rey; Venot, et Paris, Champion; Rousseau, 1912, in-8 de LXVII-271 p. — Prix : 8 fr.). « Sur la manière dont ce livre a été fait et son contenu fixé, dit M. Champeaux, le lecteur doit être renseigné et se voir en outre muni des indications historiques indispensables. Trois petits chapitres s'efforceront de lui procurer ce résultat. Un premier indiquera comment le texte a été établi et par quels procédés fut délimitée et datée une ordonnance importante. Le second retracera l'histoire brève des ordonnances et, sans entrer dans le détail, nous montrera le milieu où elles apparurent, l'enchaînement de leur rédaction, leurs étapes et les péripéties que subit leur codification. Enfin, pour rassurer ceux-là qui font commencer la France au XVIe siècle, dans un troisième chapitre ils verront que les ordonnances de notre époque ont exercé une influence très notable et très sensible dans la Comté jusqu'aux conquêtes de Louis XIV et même qu'il en est resté quelque chose jusqu'à la Révolution ». Pour cette publication, M. Champeaux s'est servi d'un manuscrit de Dom Aubrée (XVIIIe siècle) conservé à la Bibliothèque nationale, d'une série de manuscrits et d'imprimés indiqués ici et enfin du Cartulaire de la ville d'Arbois, édité par M. Stouff en 1898. Voilà donc, pour l'histoire de l'organisation judiciaire de la Franche-Comté au moyen âge, une contribution des plus précieuses dont l'aridité est considérablement atténuée grâce à l'étude en trois chapitres que M. Champeaux a placée en tête des textes qu'il reproduit. Le volume se termine par une table des ordonnances franc-comtoises rendues entre le 28 juin 1343 et le 12 novembre 1460 et par une excellente table alphabétique des matières contenues dans ces ordonnances, qui facilite les recherches.

— La revue *la Médecine internationale* a publié dans sa livraison de juillet dernier (p. 219-230) un curieux travail, signé Dr Rondelet (*alias* : Dr Cabanès) intitulé : *Le Nestor de la chirurgie militaire : le baron Percy, d'après des documents inédits.* C'est à l'occasion de l'érection, que l'on assure devoir être prochaine, d'un monument à Percy dans une des cours de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, que l'auteur a voulu « faire revivre en quelques pages l'extraordinaire carrière de ce héros dont la bravoure n'eut d'égale que la simplicité ». Pierre-François Percy, né à Montagney (Haute-Saône), le 28 octobre 1754, est mort à Paris le 18 février 1825. Toute son existence, brièvement retracée par M. Cabanès, justifie à merveille l'opinion du médecin-inspecteur général Dujardin-Beaumetz, qui a dit de l'illustre Franc-Comtois : « Il fut, tout à la fois, un grand organisateur, un grand esprit, un grand chirurgien et un grand cœur ». L'intérêt de ces pages réside surtout dans les lettres inédites

de Percy, que l'auteur a extraites de sa collection personnelle et qu'il a reproduites ici; la figure du grand chirurgien se trouve ainsi éclairée d'un jour particulier. Il convient de noter en outre les quatre gravures, le fac-similé d'autographe et le portrait de Percy par Boilley, qui ornent cette excellente étude.

Languedoc. — Tout particulièrement intéressant nous paraît le fascicule formant le premier semestre de l'année 1912 du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne* (t. XII, Narbonne, imp. Caillard, 1912, in-8 de xl-155 p., avec des reproductions d'armoiries). Et cela parce que ce fascicule renferme les trois premières parties de la *Bibliographie de l'Aude*, par M. A. Sabarthès (p. 1-104). L'auteur s'est borné à relever « exclusivement tout ce qui a été écrit sur l'Aude, les personnes et les choses de l'Aude ; le reste, quelle que soit sa valeur, a été volontairement omis ». Les matières ont été ainsi classées : Bibliographie générale, Sciences naturelles, Géographie, Sciences économiques, Histoire, Droit et Jurisprudence, Littérature, Archéologie. Ce qui est présentement publié va jusqu'à la Géographie et s'arrête au n° 985. Quand tout aura paru, M. Sabarthès donnera quatre tables pour faciliter les recherches. Nous ne doutons pas qu'il soit fait un tirage à part de cet instrument de travail. — A signaler ensuite : *Éloge funèbre de M. Gaston Gautier*, par M. G. Amardel, hommage rendu par le président de la Commission archéologique à un confrère distingué (p. 105-111); — *Les Monnaies antiques intentionnellement oblitérées*, par M. G. Amardel (p. 112-121); — *Armorial des évêques de Mirepoix*, par MM. H. Mullot et H. Sivade (p. 122-155, avec des reproductions d'armoiries).

Normandie. — M. E. Sevestre, en s'appuyant sur les nombreux et irréfutables documents que fournissent les congrès diocésains, présente un tableau très suggestif de l'histoire contemporaine de la Normandie : *Après la Séparation. La Vie religieuse en Normandie* (Paris, A. Picard et fils, 1912, in-8 de 27 p.). L'auteur étudie tour à tour les forces catholiques des cinq diocèses de cette province, l'organisation des œuvres dans chacun d'eux, leur vitalité et les résultats qu'on en peut attendre. Il serait à souhaiter qu'un tel travail fût fait pour toute la France.

— Le *Journal d'un voyage en Normandie*, publié par M. J. Estrup (Copenhague, Host, 1911, in-8 de 69 p.) est le récit d'un voyage accompli en 1819 par un Danois, Hector Estrup, dont le petit-fils a publié le journal de route à l'occasion des fêtes du Millénaire. Ce sont des notes rapides cueillies sur le vif par un esprit aussi averti qu'impartial et écrites sans prétention, d'une plume alerte et originale.

Poitou. — Il vient de paraître un nouveau fascicule (le 2e du tome IV) du *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, rédigé par MM. Beauchet-Filleau et de Gouttepagnon (Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie, mars 1912, in-8, p. 161 à 320). Ses 160 pages d'un texte fort serré, sur deux colonnes, ne comprennent qu'une partie des noms commençant par la lettre G (Girard-Gourjault). C'est que les auteurs ont réuni, touchant l'histoire de chaque famille, un ensemble de faits et de dates très considérable; ils n'ont pu le faire sans beaucoup de peine, car, pour la plupart, les généalogies qui forment ce fascicule sont celles de modestes gentilshommes et de bourgeois, personnages assez obscurs, dont les traces sont difficiles à retrouver. Il est regrettable que, dans un ouvrage aussi soigné

que celui-ci, les descriptions des armoiries ne concordent pas toujours avec les figures qui les accompagnent. (Voir les articles *Girault de Crouzon*, *Le Godelier*, *Gourdon de Genouillac.*)

Belgique. — Les abbayes bénédictines de Louvain (Mont-César) et de Maredsous se signalent depuis quelques années par une admirable propagande liturgique qui porte déjà les plus heureux fruits : revues scientifiques et de vulgarisation, publications nombreuses, retraites et semaines liturgiques entretiennent et développent ce mouvement vers une vie profondément chrétienne alimentée par les soins maternels de l'Eglise. Mentionnons aujourd'hui un tract de propagande : *La Liturgie en une leçon*, de Dom Jérôme Picard (Abbaye de Maredsons, Belgique, in-16 de 32 p.). L'auteur a placé dans leur cadre théologique, en une synthèse vivante, toutes les parties de la liturgie dont la pratique, aimée parce que comprise, fournira tous les détails. On ne saurait trop recommander cet opuscule que l'abbaye de Maredsous peut céder à six centimes l'exemplaire, s'il est pris en nombre.

Espagne. — Sous la direction du très distingué professeur et doyen de la Faculté de Saragosse, don Eduardo Ibarra y Rodriguez, il se publie, depuis quelques années, une *Collection de documents pour l'étude de l'histoire d'Aragon.* Elle comprend quatre séries : 1° Documents ecclésiastiques et royaux; 2° Règlements des villes, notamment les *Ordenanzas de la ciudad de Zaragosa en la Edad Media*; 3° des documents relatifs au « développement matériel et intellectuel » de la province; 4° des « Variétés ». — Cette dernière rubrique vient d'être inaugurée par un volume d'histoire contemporaine : *La Représentación Aragonesa en la Junta central suprema* (25 septembre 1808, 29 janvier 1810). Ces documents, en grande partie inédits, sont tirés des curieuses archives de Alcala de Henarès, qui furent transportées en 1897 à l'Archivo historico nacional de Madrid. Ils se réfèrent au rôle que jouèrent auprès de la junte de gouvernement les deux députés de Saragosse : Don Francisco Palafox, le frère aîné du célèbre Palafox, et Don Lorenzo Calbo de Rozas, jusqu'au moment où une émeute, à Séville, en janvier 1810, dispersa cette junte et la remplaça par une Régence. L'éditeur, l'abbé don Pedro Longas Bartibas, docteur en histoire, a dirigé avec le plus grand soin sa publication; il l'a fait précéder d'une étude d'ensemble, très claire et très nette, indiquant les sources, les discutant; il l'a fait suivre d'un très bon Index alphabétique; l'ensemble de ce volume (xxxvii-255 pages in-8) fait honneur à la collection que nous indiquons (dont il forme le tome VII^e^) ; il fournit des pièces curieuses, précises et, jusqu'à ce jour, inconnues sur les premières années de la guerre de l'indépendance.

États-Unis. — C'est vraiment répéter une constatation déjà faite à bien des reprises que de dire l'intérêt du rapport annuel pour l'année 1908-1909, du bibliothécaire de la Bibliothèque du Congrès. Intéressant par lui même, et montrant le développement de la grande bibliothèque américaine, durant les douze mois qui s'étendent du 1^er^ juillet 1908 au 30 juin 1909, ce rapport devient plus précieux encore à qui en lit les appendices, parmi lesquels il convient de citer particulièrement celui qui a trait à la propriété littéraire (il est très développé et très documenté) et celui qui contient la liste des acquisitions nouvelles en manuscrits de la Bibliothèque du Congrès (*Library of Congress. Report of the Librarian of Congress and report of the superintendent of the Library*

*Buildings and Grounds for the fiscal year ending June* 30, 1909. Washington, Government printing office, 1909, in-8 cartonné de 228 p., avec 1 grav. et 6 plans).

— La Bibliothèque du Congrès poursuit la publication de ses cadres de classement. Nous avons sous les yeux deux nouvelles séries : la classe A, qui s'applique à la Polygraphie et aux Généralités (*Library of Congress. Classification. Class A. General works. Polygraphy.* Washington, Government printing office, 1911, in-4 de 63 p.) et la classe L, relative à l'Éducation (*Library of Congress. Classification. Class L. Education.* Ibid., 1911, in-4 de 161 p.). Dans la première série, qui ne porte pas de nom d'auteurs, rentrent, avec les encyclopédies, les collections, les revues et périodiques, les sociétés savantes, les almanachs. Dans la seconde, à l'établissement de laquelle ont tour à tour collaboré MM. J. C. Borg, W. D. Johnson, A. F. M. Schmidt et J. D. Wolcott, les grandes divisions suivantes ont été adoptées : L. Généralités; LA. Histoire de l'éducation; LB. Théorie de l'éducation et principes d'enseignement; LC. Formes diverses de l'éducation, aspects sociologiques, etc.; LD-LG. Universités, collèges et écoles par pays ; LH. Périodiques spéciaux; LJ. Fraternités scolaires et publications qui en émanent; LT. Heures classiques.

— L'Annuaire de l'Université catholique d'Amérique pour 1912-1913 (*The Catholic University of America year-book.* Washington, published by the University, 1912, in-8 de 216 p., avec plan) nous apporte sur le personnel et l'organisation de cette grande institution des renseignements pleins d'intérêt. De 1889, date de sa constitution définitive, à 1911, l'Université n'a pas conféré moins de 697 diplômes, dont 9 de docteurs en théologie, 16 de docteurs en droit, 32 de docteurs en philosophie. Le chapitre des fondations qui s'ouvre avec la donation princière de 300.000 dollars faite en 1885 par Miss Mary Gwendolin Caldwell, aujourd'hui M^me^ des Moustiers de Mérinville, et qui reste toujours ouvert (la dernière donation indiquée est de 1912), nous fait souhaiter de trouver chez nous des encouragements aussi généreux. Nous arrivons à un total d'environ 1.300.000 dollars.

Publications nouvelles. — *Le Pain évangélique, explication dialoguée des évangiles*, par l'abbé E. Duplessy. T. III. *De la Saint-Pierre à l'Avent* (in-18, Téqui). — *La Prédication contemporaine. Pensées et conseils homilétiques*, par Mgr de Keppler; trad. de l'allemand par l'abbé L. Douadicq (in-12, Lethielleux). — *La Vie spirituelle, ou l'Itinéraire de l'âme à Dieu*, par le P. P. Malige (3 vol. petit in-8, Lethielleux). — *Manuel des missions paroissiales*, par l'abbé J. Sabouret (gr. in-8, Desclée, de Brouwer). — *Histoire de la philosophie ancienne*, par G. Sortais (petit in-8 cartonné, Lethielleux). — *L'Esiglio di sant'Agostino*, da L. M. Billia (in-8, Turin, Fiandesio). — *L'Œuvre de Frédéric Le Play*, par L. de Montesquiou (in-16, Nouvelle Librairie nationale). — *Le Rapport social, essai sur l'objet et la méthode de la sociologie*, par E. Dupréel (in-8, Alcan). — *Le Luxe*, par F. de Béthune (in-8, Fischbacher). — *Passage de l'électricité à travers les gaz*, par J.-J. Thomson; trad. de l'anglais par R. Fric et A. Faure (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Mémoires sur l'électricité et l'optique*, par A. Potier; publiés et annotés par A. Blondel (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Précis d'optique*, publié d'après l'ouvrage de P. Drude, refondu et complété par M. Boll. T. II (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Œuvres de Charles Hermite*, publiées par E. Picard. T. III (in-8, Gauthier-Villars). — *L'Éducation physique, ou l'Entraînement com*

*plet par la méthode naturelle*, par G. Hébert (in-8, Vuibert). — *La Pêche au bord de la mer*, par L. Jouenne et J.-H. Perreau (in-18 cart., Baillière). — *Les Maîtres de la musique. Jean-Jacques Rousseau*, par J. Tiersot (petit in-8, Alcan). — *La Ville au bois dormant*, par G. Audigier (in-18, Dorbon-aîné). — *Au fil du rêve*, par J. Delom de Mézerac (in-16, Jouve). — *J'entends des appels mystérieux*, par A. Cheylac (in-16, Messein). — *Sensations*, par P. Costel (in-16, Messein). — *Dix Levers de rideau*, saynètes et comédies en un acte, par H. Le Pointe (in-16, Jouve). — *Scènes vécues*, pièces en vers et en prose, par L. Julien (in-16, Jouve). — *Manuel théâtral des œuvres, patronages et pensionnats*, par H. Morienval (in-8, Haton). — *Les Dieux ont soif*, par A. France (in-18, Calmann-Lévy). — *Un Pèlerin d'Angkor*, par P. Loti (in-18, Calmann-Lévy). — *Fraîcheur*, par Gyp (in-18, Calmann-Lévy). — *Madeleine jeune femme*, par R. Boilesve (in-18, Calmann-Lévy). — *Le Miracle des perles*, par M. Alanic (in-12, H. Gautier). — *La Mystérieuse Aurore*, par B. de Buxy (in-12, H. Gautier). — *Le Château du mystère*, par A. Bruyère (in-12, H. Gautier). — *Les Vacances de Suzette pour* 1912 (petit in-18, H. Gautier). — *Au Moulin de Virelune*, par P. Billaud (gr. in-8, Bonne Presse). — *La Rançon de la gloire*, par L. Barracand (gr. in-8, Bonne Presse). — *Lettres de Louis Veuillot à Mlle Charlotte de Grammont*, publiées avec Introduction et notes par J. Calvet (petit in-8, Lethielleux). — *Une Amie inconnue d'Eugénie de Guérin. Coralie de Gaïx. Correspondance et œuvres*, publiées avec notes et portrait, par le baron de Blay de Gaïx. Introduction par A. Praviel (petit in-8, Champion). — *La Fontaine*, textes choisis et commentés, par E. Pilon (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Grands Écrivains français. Lamartine*, par R. Doumic (in-16, Hachette). — *Sur la vie (Essais)*, par A. Suarès (in-18, Émile-Paul). — *En Écosse. Sites, légendes et récits*, par A. Baraudon (in-16, Stock). — *La Syrie*, par K. T. Khaïrallah (in-8, Leroux). — *Le Tibet révolté. Vers Népémakō, la terre promise des Tibétains. Impressions d'un Tibétain en France*, par J. Bacot (in-8, Hachette). — *Une Colonie modèle; la Birmanie sous le régime britannique*, par J. Dautremer (in-8, Guilmoto). — *Le Maroc physique*, par L. Gentil (in-16, Alcan). — *Sous la Croix-du-Sud*, par le prince Louis d'Orléans-Bragance (in-8, Plon-Nourrit). — *Dans l'Atlantique*, par H. Dehérain (in-16, Hachette). — *Les Papes à travers les âges. I. De saint Pierre à saint Hygin*, par E. Lacoste (gr. in-8, Bonne Presse). — *L'Église wisigothique au* VIIe *siècle*, par E. Magnin (in-12, A. Picard et fils). — *Origines et formation de la nationalité française*, par A. Longnon (in-12, Nouvelle Librairie nationale). — *Histoire d'Alsace*, par R. Reuss (petit in-8, Boivin). — *Mon Vieux Blois. Essai sur les origines de Blois*, par J. Perrochot (in-18, imp. Migault). — *Étude sur Jeanne d'Arc*, par Mgr A. Fabre (in-8, Chéronnet ; Saint-Denis, Dubourg). — *Les Sources de l'histoire de France*, XVIe *siècle* (1494-1610), par H. Hauser, III. *Les Guerres de religion* (1559-1589) (in-8, A. Picard et fils). — *La France et le Saint-Empire romain germanique, depuis la paix de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, par B. Auerbach (in-8, Champion). — *Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française*, par P. Caron (in-8, A. Picard et fils). — *Procès-verbaux de la Commission temporaire des arts*, publiés et annotés par L. Tuetey. T. I. 1er *septembre* 1793-30 *frimaire an III* (gr. in-8, Leroux). — *Notice sur le comte Stanislas de Clermont-Tonnerre, député aux États généraux*, par le marquis de Châteaubrun, in-18, Champion). — *Mémoires de la marquise de Nadaillac, du-*

*chesse d'Escars, suivis des Mémoires inédits du duc d'Escars*, publiés par son arrière-petit-fils le colonel marquis de Nadaillac (petit in-8, Émile-Paul). — *Veuillot*, par L. Dimier, in-18 (Nouvelle Librairie nationale). — 1896-1901. *Petits Mémoires du temps de la Ligue*, par H. de Bruchard (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *La Prochaine Guerre*, par C. Malo (in-8, Berger-Levrault). — *Les Armées des principales puissances, au printemps de* 1912 (petit in-8 cartonné, Imhaus et Chapelot).

VISENOT.

*Le Gérant* : CHAPUIS.

---

Imprimerie polyglotte Fr. SIMON, Rennes—Paris.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

# PUBLICATIONS RÉCENTES SUR L'ÉCRITURE SAINTE ET LA LITTÉRATURE ORIENTALE

1. *La Chronologie rectifiée du règne de Hammourabi*, par le P. SCHEIL. Paris, C. Klincksieck, 1912, in-4 de 12 p., avec une héliogravure, 1 fr. 50. — 2. *Die Bedeutung Richard Šimons für die Pentateuchkritik*, von FRIEDRICH STUMMER (*Alttestamentliche Abhandlungen* de Nikel, t. III, fasc. 4). Münster im Westphalien, Aschendorff, 1912, in-8 de VII-146 p., 5 fr. — 3. *L'Erreur de traduction prouvée par le mot* בשל *Suite d'* « *Une Erreur de traduction dans la Bible* », par S. FERARÈS. Paris, Durlacher, 1912, petit in-8 de 39 p. — 4. *La Durée de l'année biblique et l'origine du mot* שנה, par le même. Paris, Durlacher, 1912, in-8 de 24 p. — 5. *Neue griechisch-syrische Evangelienfragmente* veröffentlicht von JOSEPH MICHAEL HEER (Sonderdruck aus *Oriens christianus*, neue Serie, II, 1). Leipzig, Harrassowitz, 1912, in-4 de 47 p., avec 2 fac-similés de manuscrits. — 6. *Jésus a-t-il vécu? Controverse religieuse sur « le Mythe du Christ »*, ayant eu lieu à Berlin, au jardin zoologique, les 31 janvier et 1er février 1910, par les soins de l'*Union moniste allemande*. Neuf *Discours*, prononcés par ARTHUR DREWS, H. VON SODEN, TR. STUDEL, G. HOLLMANN, MAX FISCHER, FR. LIPSIUS, H. FRANCKE, TH. KAPPSTEIN, MAX MAURENBRECHER; traduit par ARMAND LIPMAN. Paris, Messein, 1912, in-12 de 181 p., 1 fr. 50. — 7. *Le Discours de Jésus sur la montagne*, par l'abbé STANISLAS GAMBER. Paris, Lethielleux, s. d. (1912), in-12 de 166 p., 3 fr. — 8. *Jésus-Christ, sa vie, son temps*, par le P. HIPPOLYTE LEROY (*Leçons d'Écriture sainte* prêchées aux Gesù de Paris et de Bruxelles). Année 1910. Paris, Beauchesne, 1912, in-16 de 430 p., 3 fr. — 9. *Introduction aux paraboles évangéliques*, par le P. D. BUZY (*Études bibliques*). Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de XXIII-476 p., 4 fr. — 10. *La Théologie de saint Paul*, par F. PRAT. 2e partie. Paris, Beauchesne, 1912, in-8 de VIII-579 p., 7 fr. 50. — 11. *La Loi et la foi. Étude sur saint Paul et les judaïsants*, par A. DE BOYSSON. Paris, Bloud, 1912, in-12 de VIII-339 p., 3 fr. 50. — 12. *Les Odes de Salomon. Une Œuvre chrétienne des environs de l'an* 100-120. Traduction française et Introduction historique par J. LABOURT et P. BATIFFOL. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1911, gr. in-8 de VIII-123 p., 4 fr. — 13. *La Didascalie des douze apôtres*, traduite du syriaque pour la première fois par F. NAU. 2e édit., revue et augmentée. Paris, Lethielleux, 1912, in-8 de XXXII-264 p., 8 fr.

1. — C'est à l'aide de la littérature juridique du deuxième millénaire avant notre ère que le P. Scheil, dans un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres : *La Chronologie rectifiée du règne de Hammourabi*, a pu rectifier les dates, jusqu'alors connues, de ce règne. A défaut d'ère usitée, les contrats et pièces de comptabilité des Suméro-Accadiens et des Assyro-Babyloniens, dès cette époque reculée, sont datés presque tous par une formule se rapportant à un événement considérable et personnifiant l'année courante, par exemple « l'année que le roi creusa le canal Arahtoum ». Ces formules étaient promulguées, par autorité publique, dans les premiers jours de l'année, en rapport avec des faits prévus. Parfois, la prise d'une ville, la défaite d'un ennemi servaient rétrospectivement à nommer l'année dans laquelle elles étaient arrivées. Une

année *blanche*, c'est-à-dire écoulée sans événement remarquable, était dite *cadette* ou *sous-cadette* de la précédente qui était exactement datée. Si, au cours des mois, survenait un fait frappant, on pouvait s'en servir pour désigner l'année courante, mais la datation primitive persévérait simultanément. Nous ne connaissons pas encore les noms de toutes les années et nous ne pouvons pas toujours établir leur suite chronologique. Mais, sur 43 années du règne de Hammourabi, 36 sont nommées par les contrats venus à notre connaissance. De plus, des listes récapitulatives donnent la suite chronologique de 35. L'une, qui provient des fouilles du P. Scheil à Sippar, se trouve au musée de Constantinople et trois autres sont conservées au Musée britannique. Mais un document qui appartient au savant membre de l'Institut est un inventaire presque complet de tous les titres des années de Hammourabi; il comble des lacunes, dissipe des doutes, rectifie le classement adopté par les assyriologues et fixe les grandes lignes de ce règne si florissant. Aussi le P. Scheil en donne-t-il une transcription et une traduction avec une héliogravure du document. Il fait remarquer que les savants qui identifient Hammourabi avec Amraphel de la Genèse pourront placer son expédition dans l'ouest à la 39e année de son règne. Aucune année n'est datée de la promulgation du fameux code que le P. Scheil a déchiffré le premier. Cette codification, dont la découverte a si vivement intéressé nos contemporains, n'aurait donc été pour les sujets et même pour les conseillers de Hammourabi « qu'un effort assez banal de scribes sur des rudiments qui depuis longtemps couraient parmi eux », et ne leur aurait pas paru digne de mémoire.

2. — A l'occasion du deuxième centenaire de la mort de Richard Simon (11 avril 1712), M. Stummer publie un travail, couronné en 1909 par la Faculté de théologie catholique de Wurzbourg, sur la place tenue par ce célèbre critique et sur la portée de ses écrits par rapport à la critique du Pentateuque : *Die Bedeutung Richard Simons für die Pentateuchkritik*. Dans une première partie, il expose l'état antérieur de la question, dans l'antiquité (chez les Juifs et les Pères de l'Église), au moyen âge (dans les écrits d'Abenezra et de Tostat), au temps de la Réforme (chez les réformés et parmi les catholiques, notamment au sujet de l'âge et de la valeur du Pentateuque samaritain) et chez les prédécesseurs immédiats de Richard Simon (Thomas Hobbes, Isaac de la Peyrère et Baruch Spinoza). La seconde partie, qui forme le centre du mémoire, traite en deux chapitres des vues du fameux oratorien, dans son *Histoire critique du Vieux Testament*, parue en 1678, sur la composition et la conservation du Pentateuque, sur l'âge et la valeur du Pentateuque samaritain, puis de ses polémiques à ce sujet avec ses contemporains. Le

P. Simon prouvait, par le contenu même du Pentateuque, que son texte ne nous était pas parvenu dans son état primitif, mais qu'il portait des traces de retouches faites postérieurement par des « écrivains publics », dont l'existence en Israël remontait au temps de Moïse. Moïse lui-même avait rédigé la Genèse d'après des récits antérieurs, oraux ou écrits, aussi bien que toutes les lois et les ordonnances contenues dans les cinq livres qui lui sont attribués. Les événements de son temps avaient été rédigés sur son ordre, par des écrivains inspirés, en une sorte de journal ou d'annales, dont le livre des guerres de Jahvé pouvait être une partie. Ces récits ou mémoires contemporains auraient été compilés, abrégés et complétés du temps d'Esdras par les « écrivains publics » de cette époque, de manière à former les livres historiques du Pentateuque, tels que nous les possédons. En outre, R. Simon ne voyait dans le Pentateuque samaritain qu'une recension conservée dans l'ancienne écriture et retouchée en quelques passages seulement du texte hébreu, transcrit en caractères carrés, ou même une copie, un peu altérée, de l'original. Ces vues, en partie nouvelles, suscitèrent de vives polémiques dans lesquelles le jansénisme n'était pour rien, à l'encontre de ce que dit M. Stummer (p. 55). Elles surgirent de différents côtés, des rangs des conservateurs rigoureux, de la part des protestants Spanheim et Vossius, du milieu de critiques plus avancés, les théologiens de Hollande, par la plume du socinien Jean Le Clerc, qui rejetait surtout l'existence des « écrivains publics » et dépassait R. Simon, puisqu'il attribuait le Pentateuque à un auteur moderne, au prêtre israélite envoyé par Salmanazar aux Cuthéens, transportés à Samarie, et se servant de documents antémosaïques, mosaïques et postmosaïques, enfin du côté catholique, de la part du seul Ellies Dupin, qui soutint la composition du Pentateuque entier par Moïse et réduisit au minimum les additions ou modifications faites à son texte. R. Simon fit vaillamment face à tous ses adversaires et profita de leurs attaques pour mettre ses idées personnelles en meilleure lumière. Notons que le titre de « prieur de Bolleville » qu'il prit, en 1685, dans sa *Réponse aux Sentiments de quelques théologiens de Hollande*, n'est pas un pseudonyme, comme il est dit (p. 74), mais un titre véritable, R. Simon étant vraiment titulaire du petit bénéfice de Bolleville en Normandie. La troisième partie traite de l'influence du P. Simon dans l'histoire de la critique du Pentateuque. Ses idées furent adoptées et développées, au XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, par Jean Astruc, Jean Salomon Semler et Jean Godefroi Eichhorn. Pour eux, le fond du Pentateuque était mosaïque, seule la forme du livre était postérieure. La critique documentaire conservatrice du début du XIX^e siècle conservait encore, sans s'en rendre

compte, quelques-unes des idées de R. Simon; mais l'école évolutionniste, qui se rattache aux noms de Reuss, de Graf et de Wellhausen, ou la nouvelle critique documentaire, a pris la contre-partie des conclusions de R. Simon, puisque, pour elle, l'histoire et la législation, dites mosaïques, dérivent de documents historiques et législatifs, postérieurs à Moïse. Les critiques récents ont cependant tous admis le sentiment de l'ancien oratorien sur le Pentateuque samaritain. L'étude de M. Stummer remet donc exactement le critique catholique du XVII^e siècle à sa place dans la question brûlante de l'authenticité mosaïque du Pentateuque. Son appréciation est plus juste que celle de l'abbé Margival, qui avait mis son sentiment personnel sous le patronage de R. Simon et dont les articles ont été réunis en volume (ce qu'ignore M. Stummer). Le P. Simon n'était pas un rationaliste ni un négateur de l'authenticité mosaïque du Pentateuque. Il continuait l'œuvre des grands commentateurs jésuites du Pentateuque, et c'est lui faire injure que de le rapprocher de l'école de Wellhausen. Il est curieux que ses vues, hormis celle des écrivains publics résumant le Pentateuque au temps d'Esdras, peuvent aisément se concilier avec la décision de la Commission biblique touchant l'origine du Pentateuque. R. Simon était donc, au sujet des livres de Moïse, un critique conservateur.

3. — M. Ferarès croit avoir découvert dans l'Exode, XXIII, 19; XXXIV, 26, et dans le Deutéronome, XIV, 21, une erreur de traduction, et au lieu de traduire ces passages bibliques, comme on le fait depuis des siècles, dans le sens de faire bouillir le chevreau dans le lait de sa mère, il propose de les entendre de la défense de manger cet animal, tant qu'il tette encore sa mère. La défense mosaïque, d'humanitaire qu'elle apparaissait, devient simplement hygiénique. Comme son *Erreur de traduction dans la Bible* a obtenu peu de succès, il y ajoute une suite: *L'Erreur de traduction prouvée par le mot* בשל. Il étudie donc toutes les diverses applications de ce verbe dans la Bible. S'il a le sens général de cuire ou de préparer des aliments par l'action du feu, il signifie rôtir ou griller quand il est accompagné du mot feu, ou bouillir dans l'eau, ou enfin préparer un mets lorsque le complément direct est indéterminé. Il aurait donc ce sens dans les passages bibliques en question, et il ne signifierait pas bouillir dans le lait, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de lait, mais du temps de l'allaitement. L'interprétation précédemment proposée est donc justifiée par une démonstration purement grammaticale. M. Ferarès répond ensuite à quelques critiques qui lui ont été faites sur l'origine de l'explication courante. Si elle était connue à Alexandrie du temps de Philon, le silence de Josèphe montrerait qu'elle était inconnue à Jérusalem vers l'an 100 de notre ère. Elle aurait

donc pris naissance à Alexandrie et ne serait pas primitive. Toutefois, elle n'a aucun rapport avec la magie, et, selon M. Ferarès, cette loi culinaire aurait été adoptée et imposée après la dispersion d'Israël au milieu des païens, comme un signe distinctif de la nationalité et de la religion juive. Cette prescription rabbinique ne pourrait donc être considérée que comme une loi d'exception. Elle ne serait pas constitutionnelle et n'aurait été portée, à l'époque la plus dangereuse pour l'existence d'Israël, qu'en vue de protéger la nation juive. Aujourd'hui que le danger n'existe plus, on devrait revenir à la loi mosaïque, bien interprétée, et abandonner une pratique inconstitutionnelle, eût-elle duré seize siècles. Ce serait une petite révolution chez les fervents du judaïsme. Il reste à se demander, avant de la corriger, si cette erreur de traduction ou de tradition est aussi fortement appuyée que le prétend M. Ferarès.

4. — Avec moins de raison encore, le même écrivain s'occupe de *la Durée de l'année biblique et de l'origine du mot* שנה. Il veut prouver que ce mot ne désigne pas dans le Pentateuque la même mesure de temps, qu'il y a, dans ce livre, la preuve d'un changement dans la durée de l'année et que l'étymologie du mot indique sa durée, sinon à l'origine, du moins à une époque très reculée. En remontant de la sortie d'Égypte à Abraham, on constaterait que l'année était de sept mois. Avant Abraham, l'année, d'après l'étymologie du mot hébreu, qui signifierait « doubler », représentait probablement un cycle de deux lunaisons, et cette durée cadrerait très bien avec la généalogie de Sem. La preuve du changement serait donnée, Gen., XVIII, 11, à propos de l'âge d'Abraham et de Sara, indiqué d'après le cycle d'Ur qui est inférieur au cycle de Canaan. Seul, dans le Pentateuque, hormis les récits antédiluviens, le Deutéronome parle du onzième mois, I, 3, donc de l'année solaire; mais « nous savons que ce livre date de l'époque d'Ezra » (p. 22). Ce serait l'auteur du Deutéronome qui aurait donné force de loi à l'année solaire. Ces conclusions sont purement fantaisistes et n'ont pas dans le Pentateuque la base qu'on veut y trouver.

5. — La bibliothèque de l'Université de Fribourg en Brisgau possède, depuis 1911, parmi un lot de papyrus, cinq feuillets de parchemin qui reproduisent des leçons liturgiques en grec et en sahidique, tirées des Évangiles de saint Luc et de saint Marc pour l'octave de Pâques. On ignore leur provenance, mais ils ressemblent aux manuscrits exhumés à Akhmîm. M. Heer en a édité le texte, après avoir donné deux fac-similés du manuscrit : *Neue griechisch-saïdische Evangelienfragmente.* Ce sont les morceaux suivants : Luc, XXIV, 1-12, en sahidique; XXIV, 3-12, en grec; Marc, XVI, 2-20,

dans les deux langues; Luc, XXIV, 36, 37, en grec seulement. Sans parler des variantes, indiquées dans les notes, l'éditeur a traduit en latin le texte copte et en grec les versets 1 et 2 de Luc, XXIV, qui ne sont pas transcrits en cette langue. Il a fait précéder son édition d'une très érudite Introduction, dans laquelle il étudie le manuscrit bilingue au point de vue paléographique, le texte qu'il contient et le système liturgique qu'il représente. Notons les particularités principales seulement. Au lieu d'être écrits sur des pages parallèles, les deux textes se suivent; mais certains indices permettent de conclure que le manuscrit a été copié sur un archétype, sur lequel les deux textes étaient disposés parallèlement. Les lettres sont des onciales. La version sahidique, quoique ayant ses particularités, ressemble d'assez près au texte grec dont elle est rapprochée. Le plus curieux est que les deux finales de saint Marc, la courte et la longue, sont reproduites dans les deux textes comme variantes après XVI, 8, et c'est pour la première fois que le long texte sahidique se rencontre. Au point de vue liturgique, les deux textes appartiennent aux leçons pascales et constituent les péricopes évangéliques, lues les 5e, 6e et 7e jours de l'octave de Pâques. Cette distribution ne rentre dans aucun des systèmes liturgiques connus jusqu'à présent. Sur tous ces points, notamment pour la critique textuelle, M. Heer multiplie les rapprochements avec les manuscrits bibliques en toutes les langues. Son Introduction est un appoint considérable à la critique des Évangiles.

6. — Voudrait-on introduire en notre pays la controverse qui, depuis deux ans, sévit en Allemagne, sur l'existence historique de Jésus Christ? La traduction française de neuf discours, prononcés à Berlin, les 31 janvier et 1er février 1910, publiée sous le titre : *Jésus a-t-il vécu?* ne réussira certainement pas à ouvrir chez nous la discussion; le bon sens français ne se préoccupera pas des rêveries extravagantes de quelques Allemands. Le groupe berlinois de l'*Union moniste allemande* a donc réuni, aux jours indiqués plus haut, une conférence, à laquelle le grand public était invité pour entendre discuter contradictoirement le problème de l'existence historique de Jésus. Sans parler des allocutions du président Vielhaber, un moniste de Berlin, neuf discours furent prononcés. Arthur Drews ouvrit le débat et soumit à la discussion cinq thèses sur le dieu Jésus et sur son culte, antérieurs à l'ère chrétienne, et sur les témoignages de saint Paul et des Évangiles touchant un Jésus « historique ». Dans sa conférence, il avait jeté des doutes sur l'authenticité des Épîtres de l'apôtre, rabaissé à plaisir la date des Évangiles (ainsi celle du quatrième à l'an 140, p. 26) et nié la valeur de la tradition évangélique. Nous n'aurions, selon lui, aucun mot authentique de Jésus

(p. 30). Paul ne connaît pas un Jésus « historique », mais un être divin. Il ne l'a pas inventé. Ce dieu Jésus était antérieur au christianisme et remontait jusqu'à Josué; Paul en a fait seulement un *homme idéal*, et ainsi le mythe de l'homme-dieu s'offrant en sacrifice pour les hommes s'est transformé en histoire vécue d'un homme réel. Les témoignages de Josèphe, de Suétone et de Tacite sur Jésus ne sont pas authentiques. M. Drews prétend même que le Talmud ne mentionne pas le nom du rabbi de Nazareth (p. 45). La lettre de Pline à Trajan a elle-même été fabriquée, comme les correspondances entre Sénèque et Paul, entre Pilate et Tibère. C'est par de tels procédés de négation qu'il peut conclure que la réalité historique de Jésus n'est pas suffisamment attestée. La discussion qui suivit fut partagée entre les adversaires et les partisans de l'historicité de Jésus. Hermann von Soden fit une solide réplique à Drews et n'eut pas de peine à montrer la valeur des témoignages païens et chrétiens en faveur de l'existence de Jésus, et l'inanité des prétendues preuves du culte du dieu Jésus avant l'ère chrétienne. Il a soutenu aussi l'authenticité des paroles de Jésus et réfuté l'explication proposée de la formation de la personnalité historique de Notre-Seigneur. Steudel abandonne le Jésus préchrétien de Drews, mais contre l'histoire évangélique de Jésus il fait valoir le silence de saint Paul et de l'histoire contemporaine; puis, il discute la portée de la tradition synoptique, en s'arrêtant sur le récit de la Passion, qui lui paraît contraire à la loi juive alors en vigueur, et il dit un mot des sentences rapportées du Sauveur. G. Hollmann fait ressortir avec justesse que saint Paul, quoiqu'il envisage toujours le Christ ressuscité et glorifié auprès de son Père, affirme que cet être spirituel et divin a été homme sur terre. M. Drews revient défendre son Jésus préchrétien et le mythe du Christ, et il s'efforce de répondre aux arguments de M. Hollmann. Max Fischer reprend la défensive, mais son discours contient des vues propres aux théologiens libéraux, vues qui sont contestables et donnent des gages à la critique négative qu'elles contredisent. Lipsius soutient un christianisme moderne, qui n'a rien de commun avec le Jésus de l'histoire ni avec le christianisme primitif. Hans Francke conteste les idées de Lipsius et affirme que le christianisme moderne ne peut être indépendant de Jésus et de sa doctrine. Un publiciste berlinois, Théodore Kappstein, vient dire que le christianisme actuel (celui de certains protestants, assurément) ne s'occupe guère du Christ historique. Max Maurenbrecher, d'Erlangen, déclare que le Jésus historique peut encore nous intéresser, mais qu'en fait on ne s'en occupe plus, et que, pour son compte, il admet l'influence historique du mythe du dieu sauveur ressuscité sur la formation du christianisme. Enfin, Drews résume brève-

ment à son point de vue les conclusions de la discussion. Cette conférence contradictoire a mis aux prises des théologiens libéraux qui ont soutenu l'existence historique de Jésus, avec les tenants du mythe du Christ, dont les affirmations ne sont pas prouvées. Elle a aussi fourni à des partisans d'un christianisme moderne, indépendant de Jésus et du christianisme primitif, l'occasion d'énoncer leurs idées personnelles sur la religion chrétienne. Il en ressort qu'ils ne sont plus chrétiens que de nom. Quoique les tenants du mythe se soient imaginés avoir triomphé, les théologiens libéraux (les orthodoxes n'étaient pas venus) ont seuls présenté de solides arguments, et un lecteur sérieux se ralliera à leurs principales conclusions. Quant au nombreux public, il a montré, par ses applaudissements également accordés aux divers orateurs, qu'il ne s'intéressait pas au fond du débat et qu'il assistait seulement à un spectacle, en curieux. Son indifférence religieuse est un indice de l'état d'esprit d'une partie de la société berlinoise.

7. — Pour faire mieux connaître en son entier *le Discours de Jésus sur la montagne*, M. le chanoine Gamber, de Marseille, en publie une traduction française, accompagnée de notes explicatives et précédée d'une Introduction dans laquelle il fait ressortir les caractères, l'esprit et la doctrine de ce discours. Il n'y a rien en tout cela que de fort édifiant. Notons seulement que, contrairement à l'avis des commentateurs catholiques les plus orthodoxes, qui voient dans le sermon sur la montagne un recueil d'enseignements donnés par Notre-Seigneur en des rencontres différentes, M. Gamber pense que le discours a été prononcé tout d'une fois, tel qu'il est reproduit. Saint Matthieu aurait plutôt omis qu'ajouté quelque chose et saint Luc aurait mieux conservé le genre du discours. On ne trouvera dans ce volume, imprimé sur beau papier, aucun détail d'exégèse, mais l'exposé clair et exact de la doctrine prêchée sur la montagne par le divin Maître.

8. — Le P. Leroy continue la publication de ses *Leçons d'Écriture sainte*, prêchées aux Gesù de Paris et de Bruxelles, sur *Jésus-Christ, sa vie, son temps*. Celles de 1910 vont de Gethsémani à la condamnation à mort de Jésus. Les deux premières traitent de l'agonie, de l'assaut de Satan et de la victoire de Jésus. Les huit autres roulent autour des principaux personnages de la Passion : Judas, Anne, Caïphe, Pierre, le Sanhédrin, Pilate, Hérode, Barabbas. Pour ma part, je trouve inconvenant d'attribuer à Satan (p. 43-46 et 56) le combat de l'agonie, comme aussi de parler du Père irrité contre son Fils (p. 36), ce Fils fût-il chargé des péchés de l'humanité entière. D'ailleurs, toute la reconstitution psychologique de l'agonie est présentée sans aucune explication, de telle sorte qu'un lecteur non averti

pourrait croire qu'elle est contenue dans l'Évangile. Tous les détails n'en sont pas également vraisemblables, et notamment le dialogue imaginé entre l'ange et Jésus (p. 70-73) est une pure mise en scène de l'orateur. Celui-ci sait que l'épreuve avait duré deux heures environ (p. 68, 70). Quelques données exégétiques sont aussi contestables, par exemple la date du 13 nisan fixée pour la Pâque chrétienne, avant-veille de la Pâque juive (p. 5). L'auteur compte les jours à notre façon, puisqu'il fait commencer le 14 nisan à minuit (p. 134) et la Pâque au lendemain (p. 313). Dans les huit leçons sur la Passion, il y aurait beaucoup de détails inexacts ou incertains à relever. Ainsi, des légionnaires, commandés par un tribun, auraient été accordés par Pilate à la requête du Grand Conseil pour arrêter Jésus (p. 81). Cf. p. 101, 133. Quelle valeur a la soi-disant tradition d'une chute de Jésus au passage du Cédron (p. 136)? Sur la constitution du tribunal et sur la marche du jugement inique, l'orateur se serait plus utilement inspiré de l'ouvrage de M. Regnault: *Une Province procuratorienne*, etc., que de *la Passion* du P. Ollivier. Il ajoute au texte sacré des détails qu'il ne contient pas (p. 170, 171) et se livre à des descriptions d'imagination (p. 203 et suiv.). Peut-on accorder de la vraisemblance à la conjecture que Zébédée pouvait être le fournisseur attitré de poissons pour la table du grand-prêtre et qu'ainsi son fils Jean était personnellement connu d'Anne (p. 221)? Il n'est pas certain que Judas se soit pendu le vendredi saint et soit mort avant le Maître qu'il avait trahi (p. 287). Il serait bon de déterminer si la souillure légale que les sanhédrites craignaient de contracter en entrant au prétoire de Pilate (p. 315) était une impureté mineure qui durait jusqu'au soir et dont on se purifiait par un simple bain, ou une impureté majeure qui durait sept jours et exigeait l'offrande d'un sacrifice. Il est peu vraisemblable que Notre-Seigneur ait pu penser qu'en l'interrogeant Pilate pouvait avoir l'intention de se convertir (p. 325 et suiv.). Les applications et les allusions au temps présent m'ont paru moins étrangères au sujet traité que dans les leçons des années précédentes. Mais quelle singulière idée de parler du pouvoir coercitif de l'Église à l'occasion du glaive de saint Pierre (p. 109 suiv.), fût-ce même pour réfuter Mgr Le Camus! L'orgueil ne suffit pas à expliquer toutes les erreurs contemporaines (p. 375 suiv.). La psychologie exposée (p. 388-389) au sujet de la non-conversion de quelques intellectuels est singulièrement faible. Bref, les *Leçons* de 1910 auraient pu être d'une critique plus saine et d'une exégèse plus scientifique, sans qu'elles eussent perdu de leur intérêt et de leur efficacité sur les âmes des auditeurs et des lecteurs.

9. — Le P. Buzy vient de publier une importante et savante *Intro-*

*duction aux paraboles évangéliques*, qu'il a présentée à la Commission biblique comme thèse de doctorat. Elle est divisée en trois parties. La première, qui traite de la parabole en dehors de l'Évangile, est une étude de rhétorique, qui a pour but unique de mettre en pleine lumière la notion de la parabole évangélique. Elle était nécessaire pour réfuter la définition de la parabole que M. Jülicher avait élaborée en Allemagne et que M. Loisy avait tenté de naturaliser en France. Pour maintenir l'authenticité d'une partie des paraboles de Notre-Seigneur, il fallait aussi montrer que la parabole n'exclut pas nécessairement tout élément allégorique et qu'elle n'est pas, de sa nature, aussi claire qu'on le prétendait. C'est pourquoi l'auteur a longuement étudié la parabole dans l'usage moderne, dans toutes les phases de la littérature juive (Ancien Testament et écrits rabbiniques) et chez les auteurs classiques, Aristote, Quintilien et Cicéron. La seconde partie forme le centre de l'ouvrage. Après deux chapitres sur la nature et l'authenticité des paraboles synoptiques, le P. Buzy en consacre quatre au but de l'enseignement parabolique du Sauveur, but en apparence si déconcertant, puisque Jésus emploie à dessein ce genre d'instruction pour que la masse de ses auditeurs ne le comprenne pas et s'endurcisse. Sa marche est analytique et progressive. Il examine d'abord les textes relatifs au but des paraboles et il établit leur portée, un peu différente, dans chacun des évangélistes; il expose ensuite l'interprétation qu'en ont donnée les Pères (S. Augustin et S. Chrysostome) et les exégètes anciens et modernes. Puis, il pose les principes de solution, en expliquant dans le sens d'un résultat et non d'une fin le passage d'Isaïe, VI, 9, 10, implicitement ou explicitement appliqué à l'enseignement parabolique de Jésus, en montrant le caractère tout miséricordieux du Sauveur et de sa mission, en déterminant l'état moral de la foule, légère, indifférente et ne profitant pas, comme il aurait fallu, des discours de Jésus. C'est dans ces conjonctures que, dans sa prédication auprès du lac de Tibériade, le divin Maître inaugure une nouvelle forme d'enseignement, celui des paraboles, qui devait être à la fois un châtiment des mauvaises dispositions de l'auditoire et un acte de miséricorde. Ses paraboles comportaient un châtiment en ce qu'elles étaient obscures, parce qu'elles exposaient un concept spirituel du royaume de Dieu qui, en des traits essentiels, ne correspondait pas aux idées nationalistes de la foule. Elles restaient néanmoins un acte de miséricorde, puisque Jésus dispensait la doctrine du royaume pour convertir les Juifs, trop attachés à leurs vues messianiques temporelles. Faute d'attention et de réflexion sur cette doctrine, la masse ne comprit rien à la pensée du Maître, dont l'enseignement parabolique eut, malgré son but de miséricorde, pour résultat

d'endurcir ses auditeurs et de produire leur réprobation morale. Cet essai de solution, longuement développé par le P. Buzy, m'agrée d'autant plus qu'il est foncièrement identique à celui que j'ai proposé moi-même dans mes conférences sur *les Évangiles synoptiques*. Il a l'avantage de sauvegarder, contre les théories rationalistes de MM. Jülicher et Loisy, l'authenticité de toutes les paraboles du Sauveur, et d'écarter l'explication trop dure de quelques exégètes catholiques ou protestants, qui prétendent que, par le choix de l'enseignement parabolique, Jésus avait pour *fin directe*, sinon d'aveugler ses auditeurs, du moins de leur cacher, parce qu'ils étaient coupables, sa doctrine sur la nature du royaume messianique. Il précise l'interprétation miséricordieuse du P. Rose et du P. Lagrange et il la complète, en tenant compte de toutes les données exégétiques et patristiques. Le P. Buzy a suivi la voie la plus sûre, qu'on pourra élaguer de quelques longueurs et de quelques images qui rendent obscure, au lieu de l'éclairer, la pensée de l'auteur. Les paraboles dogmatiques ou morales, qui n'ont pas été prononcées auprès du lac, ont été adressées aux pharisiens et aux disciples pour les instruire et annoncer aux premiers le châtiment de leur incrédulité, s'ils ne se convertissent pas. La troisième partie du livre est consacrée aux allégories du quatrième Évangile dans le dessein de faire ressortir leurs ressemblances avec les paraboles synoptiques et de montrer qu'elles remontent, au moins dans leur substance, à Jésus. La monographie du P. Buzy forme une Introduction complète, solide, bien ordonnée et clairement écrite, aux paraboles évangéliques. Désormais, tous devront s'y reporter.

10. — La première partie de *la Théologie de saint Paul* du P. Prat, parue en 1908, est analytique et elle expose la doctrine de l'apôtre suivant l'ordre chronologique de ses lettres. La seconde partie, que nous annonçons, est synthétique et elle propose une systématisation de la pensée théologique de saint Paul. Cette systématisation est fort difficile à établir, parce qu'il n'est pas certain que l'apôtre des Gentils l'ait eue dans l'esprit, non seulement au début de son ministère et de sa correspondance, mais même à la fin de sa carrière, puisqu'il exposait sa doctrine au gré des circonstances et selon les besoins de ses correspondants. L'auteur a senti cette difficulté. Aussi a-t-il consacré le 1er livre de son second volume, livre préliminaire, à exposer le paulinisme d'après les conceptions modernes, dont il marque quatre étapes, et d'après sa vraie notion. En face des diverses théologies pauliniennes, quel plan suivra-t-il? Pour se diriger, il cherche à déterminer l'idée-mère de la doctrine de Paul, et il la concentre dans cette formule compréhensive : « Le Christ Sauveur associe tout croyant à sa mort et à sa vie » (p. 55), qui indique

la personne du Rédempteur, le sujet de la rédemption et le plan rédempteur. Il ramène donc toute cette doctrine au mystère de la Rédemption et, en disposant logiquement toutes les faces de ce mystère, il aboutit à ce schème : la préhistoire de la rédemption dans les conseils divins, la personne du Rédempteur, l'œuvre, les canaux et les fruits de la rédemption. Ce sont les titres des cinq livres suivants. Il va sans dire que saint Paul n'a pas suivi ce plan et que c'est le théologien moderne qui le découvre, après coup, dans ses Épîtres. Il me semble que saint Paul expose directement l'œuvre rédemptrice et son auteur, ses moyens et ses fruits, et indirectement les raisons d'être comme l'origine, les relations et la qualité du Rédempteur. Le schème établi est donc tout théorique. Aucun autre ne représenterait adéquatement la pensée, si riche de doctrine et si profonde d'aperçus, de l'apôtre des Gentils. Acceptons donc celui qu'on nous présente. Il est impossible d'en faire l'analyse qui exigerait plusieurs pages, tant l'ouvrage est condensé. Comme le premier tome, le second atteint, lui aussi, le maximum de densité. Qu'il suffise de caractériser la méthode du P. Prat. Au lieu de citer d'abord les textes, il en résume la doctrine qu'il éclaire et justifie ensuite par des citations. Le résumé préliminaire présente la pensée de l'apôtre dans un ensemble cohérent, qui, loin de l'altérer, la fait valoir et ressortir dans son contenu plénier. Néanmoins, cette méthode très synthétique a le défaut de laisser craindre au lecteur que peut-être la pensée apostolique est, sinon forcée, du moins précisée au-delà de son expression réelle, et il lui faut faire un effort de réflexion pour constater, à la lecture des textes qui suivent, qu'elle a été bien rendue et qu'elle est très fidèlement exposée. N'aurait-il pas mieux valu réunir d'abord les textes les plus saillants et en donner le résumé condensé sous forme de conclusion? Ce procédé eût fait disparaître jusqu'à la simple apparence d'un exposé subjectif et personnel de la doctrine apostolique. Il est évident que le P. Prat a étudié consciencieusement, qu'il a approfondi dans les moindres détails, en s'aidant des meilleurs commentaires modernes, le texte des Épîtres de saint Paul. La richesse et la précision des données le prouveraient à elles seules; mais les trésors d'érudition amassés dans des notes détachées, très substantielles, le montrent encore mieux. On y trouvera une quantité considérable de renseignements précieux et les exégètes pourront y puiser largement. L'auteur n'a pas la prétention d'avoir dit le dernier mot sur tous les problèmes. On pourra, pour maints détails, différer de sentiment et interpréter, autrement qu'il ne l'a fait, tels ou tels mots du texte. On devra rendre hommage à sa science critique et exégétique. Il a enrichi la littérature catholique d'un vrai monument, qui nous manquait sur saint Paul. J'ai été étonné cepen-

dant de n'avoir rien trouvé sur les rapports, vrais ou prétendus, de la doctrine apostolique avec celle des mystères païens et de n'avoir pas vu cité l'ouvrage de M. Reitzenstein : *Die hellenistichen Mysterienreligionen*, qui est de 1910. Des tables générales, communes aux deux volumes, faciliteront le maniement de l'ouvrage entier : sommaire analytique des principaux points traités, bibliographie des livres utilisés et cités, index des passages expliqués ou table exégétique, index philologique des mots grecs. Dans l'index exégétique (p. 574), j'ai constaté l'absence de II Cor., IV, 1-5, commenté t. II, p. 517-520.

11. — Un point particulier de la doctrine de l'Apôtre est étudié dans une monographie de M. de Boysson : *La Loi et la foi. Étude sur saint Paul et les judaïsants.* On est loin d'y trouver la maîtrise du P. Prat. L'auteur n'a pas pris un contact assez direct avec les textes, qu'il n'a pas examinés par lui-même; il a adopté des interprétations nouvelles, parce qu'elles lui plaisaient plutôt que parce qu'elles lui paraissaient fondées. Il a fait un travail de seconde main et une œuvre de vulgarisation qui manque de profondeur et de précision. Ces reproches portent surtout sur le chapitre préliminaire qui traite de la date des documents et qui contient diverses inexactitudes, et sur la première partie ou l'étude historique des luttes de saint Paul avec les judaïsants. Il est contestable que l'épître aux Galates ait précédé le concile de Jérusalem et les arguments qu'on apporte en faveur de ce sentiment sont faiblement présentés. L'identification du voyage de l'apôtre à Jérusalem, raconté au ch. II de cette épître, avec celui des Actes, XI, 30, n'est pas suffisamment prouvée. C'est la théorie seule qui fait insérer l'incident d'Antioche dans le récit des Actes, XIV, 27. La seconde partie, l'étude théologique de la doctrine apostolique sur la justification et le progrès de la vie surnaturelle, reste élémentaire, mais elle est exacte. On aurait dû chercher des traits de la doctrine des judaïsants dans la réfutation que saint Paul en fait. Quelques noms ou titres sont estropiés dans la bibliographie. Je n'ai pas vu cités *l'Œuvre des apôtres* de Mgr Le Camus, ni les *Leçons d'exégèse sur saint Paul* de M. Toussaint, pas plus que les ouvrages allemands de MM. Weber et Steinmann.

12. — Lorsque M. Rendel Harris publia, en 1909, la version syriaque des *Odes de Salomon*, dont on ne possédait plus que quelques fragments coptes et latins, ce fut un événement littéraire, et depuis lors les livres et les articles de Revues se sont multipliés, chaque spécialiste voulant dire son mot sur ces compositions poétiques et religieuses. Cette découverte sensationnelle ne passa pas inaperçue parmi les catholiques français. M. Labourt en prépara en 1910 une traduction française et Mgr Batiffol une Introduction historique qui

parurent dans la *Revue biblique*, d'octobre 1910 à avril 1911. Le tout, un peu corrigé et augmenté, a été édité à part avec une lettre-préface du P. Lagrange. La traduction de M. Labourt est supérieure à celles de MM. Harris (en anglais) et Flemming (en allemand) qui l'avaient précédée, et elle est vraiment originale. On ne saurait trop en reconnaître le mérite. Elle est, du reste, accompagnée de notes critiques, qui la justifient et qui comparent le texte syriaque et le texte copte dans les parties communes. A l'encontre de M. Harnack, qui partageait l'œuvre en deux parties, un fonds juif, mélangé d'interpolations chrétiennes, et qui en inférait l'existence d'un mysticisme juif, intermédiaire entre les doctrines canoniques juives et la théologie du quatrième Évangile, Mgr Batiffol a bien montré l'unité d'auteur et d'inspiration; il a vu que le même poète, par artifice littéraire, parle tantôt en son nom, tantôt au nom du Christ, tantôt au nom de Salomon. C'est ce personnage de Salomon qui a fait attribuer les Odes au fils de David et les a rattachées aux Psaumes dits de Salomon. Mgr Batiffol a prouvé aussi que les Odes n'ont rien de spécifiquement juif, mais qu'elles sont en leur entier une œuvre chrétienne, non pas sans doute l'œuvre d'un chrétien de la Grande Église, mais bien celle d'une secte, déjà éloignée du catholicisme. La doctrine de cette secte est déterminée par sa christologie et sa sotériologie. La christologie serait, non pas l'incarnation du Fils de Dieu préexistant, mais une simple théophanie docète ou une manifestation du Seigneur dans une chair humaine apparente. Cependant, la correction proposée dans l'Ode XIX, qui est la principale preuve de ce docétisme, ne me paraît pas suffisamment fondée. Je suis frappé davantage par la sotériologie des Odes, qui, au lieu d'être une rédemption par le Christ Sauveur, consiste seulement en l'illumination de l'esprit du juste par la connaissance qu'il a du Christ, et je remarque un rapprochement étroit avec les idées mystiques des religions hellénistiques à mystères. Le christianisme des Odes n'a donc rien de gnostique; c'est plutôt un mysticisme d'essence grecque, dépendant vraisemblablement du quatrième Évangile et vraisemblablement aussi combattu par saint Ignace d'Antioche. Il viendrait de la Syrie ou de l'Asie et daterait de la période 100-120. Il reste donc encore quelques points à préciser sur ces hymnes, mais il semble que Mgr Batiffol a donné à la critique la véritable direction à suivre dans leur étude.

13. — M. l'abbé Nau réédite sa traduction française, la première de toutes, du texte syriaque de *la Didascalie des douze apôtres*. Il l'a améliorée d'après les versions anglaise, allemande et latine, publiées après la sienne; il a aussi refait la plupart des notes et a indiqué les titres des chapitres des didascalies arabe et éthiopienne, ainsi que les principales particularités du manuscrit de Mésopotamie édité par

Mme Gibson. Il a mis en tête de son livre la traduction de la Didaché et il a ajouté en appendice la version de la Didascalie de l'apôtre Addaï et des empêchements de mariage pseudo-apostoliques. Dans l'Introduction, M. Nau renseigne les lecteurs sur les ouvrages qu'il a traduits; il compare entre eux les divers écrits canoniques pseudo-apostoliques et il les ramène à quelques écrits primitifs, qui ont été compilés dans les recueils qui nous sont parvenus. Il s'arrête spécialement à la Didascalie, dont il étudie le contenu, l'origine, l'auteur, les citations bibliques et les relations avec la Mischna. Une table alphabétique des matières, très développée, la liste des citations de l'Écriture et la table analytique de l'ouvrage permettent de retrouver facilement les textes et les renseignements particuliers. Les traductions, d'ailleurs, sont divisées en chapitres et en paragraphes, et ces divisions sont reproduites au haut des pages, ainsi que la pagination de Paul de Lagarde pour la Didascalie. Ainsi disposée, l'édition est fort commode et forme un manuel aisé à consulter. En la préparant, M. Nau a rendu un grand service aux travailleurs qui ont besoin de consulter cette littérature. Quelques notes appellent des observations. Le IVe concile de Carthage, mentionné p. 95, note 1, devrait être identifié avec les *Statuta antiqua Ecclesiae* de saint Césaire d'Arles. La manducation des pains azymes par les Juifs pendant les sept jours qui suivaient leur Pâque est présentée à tort, p. 178, note 2, comme un jeûne. Bien interprété, le mot « image » ou « symbole », employé au sujet de l'eucharistie, n'empêche pas le passage qui le contient d'être une preuve de la présence réelle, contrairement à ce qui est dit p. 218, note 3. L'emploi du mot Deutéronome, pour désigner la seconde législation des Juifs, d'abord orale, puis écrite dans la Mischna, me semble malheureux à cause de la confusion qu'il crée avec le cinquième livre du Pentateuque. Ce livre, bien que contenant une seconde législation mosaïque, n'est pas rejeté par la Didascalie, comme la *deutérose* (mot technique, usité dans les écrits spéciaux), puisqu'il est souvent cité par elle. De ce que la Didascalie, œuvre syrienne du IIIe siècle, se sert constamment de la locution « le Seigneur Adonaï », il ne s'ensuit pas comme il est dit p. XXVII-XXVIII, que ce nom n'est pas un critérium certain de la recension des Septante par Lucien d'Antioche, car ce critique a adopté seul une dénomination divine, usitée avant lui en Syrie, et la présence de ce nom dans les manuscrits grecs des Septante demeure un indice de la recension de saint Lucien. Signalons dans la Didascalie un témoignage en faveur des fragments deutérocanoniques de Daniel et la reproduction de la Prière de Manassé, p. 70-71, et non pas p. 29-30, comme il est dit p. XXVII.

E. Mangenot.

## OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN ET DE PIÉTÉ

(*suite*)

SPIRITUALITÉ. — 37. *Exercices spirituels de S.* IGNACE DE LOYOLA, *traduits sur l'autographe espagnol* par le P. PAUL DEBUCHY. Paris, Lethielleux, s. d., in-16 carré de 231 p., 2 fr. 50. — 38. *Traité de la paix de l'âme (source du combat spirituel)*, par le P. JEAN DE BONILLA. Nouv. traduction française, par le P. UBALD D'ALENÇON. Paris, J. de Gigord, 1912, in-18 de 100 p., 0 fr. 60. — 39. *L'Esprit de sainte Claire*, par le P. EXUPÈRE. Paris et Tournai, Casterman, s. d., in-12 de 213 p., 2 fr. — 40. *Conseils de direction spirituelle*, par le P. LEJEUNE. Paris, Lethielleux, s. d., in-16 de 272 p., 2 francs. — 41. *La Vie meilleure par la prière*, par le P. BADET. 2e édit. Paris, Bloud, 1912, in-16 de 284 p., 3 fr. 50. — 42. *La Pureté du cœur*, par l'abbé L. LENFANT. Paris, J. de Gigord, 1912, petit in-18 de 133 p., 0 fr. 75. — 43. *La Loyauté du cœur*, par l'abbé L. LENFANT. Paris, J. de Gigord, 1912, petit in-18 de 162 p., 0 fr. 75. — 44. *Le Cœur vaillant*, par l'abbé L. LENFANT. Paris, J. de Gigord, 1912, petit in-18 de 130 p., 0 fr. 75. — 45. *Vivre, ou se laisser vivre? Conseils aux jeunes gens*, par PIERRE SAINT-QUAY. Paris, Téqui, 1912, in-16 de XV-327 p., 3 fr. 50. — 46. *La Vocation au mariage, au célibat, à la vie religieuse*, par le P. J. COPPIN. 3e édit. Paris, Téqui, 1912, in-16 de VII-389 p., 3 fr. 50. — 47. *Prière et vocation. On peut désirer et demander une vocation supérieure*, par le P. J. LINTELO. Paris et Tournai, Casterman, 1912, in-8 de 24 p., 0 fr. 25.

DÉVOTIONS. — PIÉTÉ. — 48. *Petite Année liturgique, ou Paroissien romain, historique et liturgique*, par l'abbé J. VERDUNOY. Paris, Lethielleux, s. d., in-18 de VIII-1578 p., 4 fr. — 49. V. TOMÁS DE KEMPIS. *De la Imitación de Cristo*; trad. del P. JUAN EUSEBIO NIEREMBERG. Barcelona, Subirana, 1912, in-32 cartonné de 497 p., 1 fr. — 50. *Manuel pratique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, par l'abbé D.-H. VANDEPITTE. Paris, Téqui, 1912, in-32 de 345 p., 1 fr. — 51. *En suivant le Maître. Mois du Sacré-Cœur*, par l'abbé A. DARD. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, petit in-18 de XI-303 p., 1 fr. 50. — 52. *Le Secret admirable du T. S. Rosaire pour se convertir et se sauver*, par le Bienheureux LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT. Paris et Poitiers, Oudin, 1912, in-12 de XII-191 p., 1 fr. 50. — 53. *Le Mois de Marie*, par Mgr DADOLLE. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de II-284 p., 3 fr. 50. — 54. *Petit Mois de Marie à l'usage des enfants*. Paris, Bray, s. d., in-16 de XXIV-187 p., 1 fr. — 55. *Notre-Dame d'Ars, ou Méditations sur la Sainte Vierge tirées des écrits et de la vie du B. J.-M. Vianney*, par l'abbé H. CONVERT. Paris et Lyon, Vitte, 1911, in-32 de 292 p., 1 fr. — 56. *Allez à Marie*, par l'auteur des *Paillettes d'or*. Avignon, Aubanel, s. d., petit in-18 de XV-312 p., 1 fr. 25. — 57. *Devoción de los doce segundos viernes de cada mes del año*, por el R. MANUEL BAIGÑO. Barcelona, Subirana, 1911, in-32 de 134 p., 0 fr. 25. — 58. *La Imitación de los Angeles*, por el abate G. CHARDON; trad. de la 2e edición francesa por M. DE SAGREDO. Barcelona, Subirana, 1911, petit in-18 de VIII-504 p., 2 fr. 25. — 59. *Pensées choisies du R. P. Ponlevoy, S. J. Extraites de sa vie, de ses opuscules ascétiques et lettres*, par le P. CHARLES RENARD. Paris, Téqui, 1912, petit in-18 de VIII-363 p., avec portrait, 1 fr.

SPIRITUALITÉ. — 37 à 47. — Le R. P. Paul Debuchy, S. J., publie une nouvelle traduction des *Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola*, faite sur l'autographe espagnol : elle n'est pas une simple répétition de celles qui l'ont précédée; elle veut seulement offrir au lecteur une œuvre qui essaie d'atteindre à plus d'exactitude. Aussi bien la collection si opportunément entreprise des retraites spirituelles réclamait-elle sa traduction française spéciale des *Exercices* et il s'est cru autorisé à la lui donner, se proposant bien de recourir librement dans ses doutes à l'avis de son vénérable devancier le

P. Jennesseaux, guidé par la compétence du R. P. Rooathan; il a été heureux, en outre, d'utiliser deux traductions inédites que possédait la bibliothèque des *Exercices*, l'une du P. Henri Delfour faite sur l'espagnol, l'autre du P. Pierre Totel, d'après le latin du R. P. Roothaan, calquée sur le texte original, celle-ci surtout « qui vient, dit-il, d'un très sagace interprète des *Exercices* ». Un mot seulement sur la forme typographique qui est d'une distinction remarquable à tous les points de vue.

— Encore une traduction, celle-ci du R. P. Ubald d'Alençon, nous permettant de profiter du *Traité de la paix de l'âme*, par le P. Jean de Bonilla, de l'observance de S. François. Un court Avertissement fait connaître le sujet et les mérites de ce livre, l'auteur mystique qui vivait au XVI^e siècle, enfin la manière de le lire. Une note d'érudition qui suit nous fixe sur les éditions antérieures de cette œuvre et sur la méthode de l'édition actuelle. Le livre lui-même du P. Jean de Bonilla est divisé en 15 chapitres qui traitent des soins que l'âme doit avoir pour s'établir dans la paix, de la façon d'édifier cette demeure pacifique, de ce qu'il faut faire pour l'acquérir, pour la conserver, de la lutte à soutenir pour supporter les troubles ou les contrariétés, pour triompher des tentations. Il se termine par une prière au Prince de la Paix Jésus.

— Le livre du R. P. Exupère : *L'Esprit de sainte Claire* arrive bien à propos en l'année du 7^e centenaire, célébré en l'honneur de la sainte d'Assise, qui se pénétra si bien et si profondément de l'esprit de saint François. Ce travail d'un religieux, auteur ascétique très estimé, a été fait et publié surtout pour les communautés clarisses, mais d'autres communautés peuvent, éprises de l'esprit séraphique, « y trouver l'aliment d'une plus grande admiration pour cette âme si parfaite et aussi un encouragement à la suivre dans la voie de docilité et de simplicité qu'elle a si généreusement parcourue ». Il y est dit ce que fut « la Petite Plante de S. François » dans la pratique de l'Évangile de N.-S. J.-C., dans son obéissance au Pape, dans la pauvreté, le travail et la joie séraphiques, dans sa reconnaissance, sa générosité, sa constance et sa simplicité. Le dernier chapitre est consacré aux dévotions franciscaines et un appendice contient quatre lettres de sainte Claire, deux de Grégoire IX; le repas extatique. Le livre est orné de six gravures représentant sainte Claire, sainte Claire et sainte Élisabeth de Hongrie, enfin les funérailles solennelles de la sainte.

— C'est à toutes les personnes pieuses que M. le chanoine Lejeune adresse ses *Conseils de direction spirituelle*; ils sont rangés sous ces trois titres : 1^re partie : Le but et les obstacles; 2° les moyens; 3° le moyen par excellence. Onze chapitres épuisent la matière de la 1^re

partie : vraie et fausse dévotion, naturalisme, absence de règlement de vie, le péché véniel, entraves au progrès spirituel, etc. Les moyens pour les progrès dans la vertu remplissent la 2e partie : lecture spirituelle, méditation, examen de conscience, vie intérieure, etc. La 3e partie nous révèle le moyen par excellence qui est la divine Eucharistie : sainte messe, visite au Saint-Sacrement, sainte communion, l'éducation eucharistique de l'enfant. Un dernier entretien sur l'Église insiste en faveur de la filiale obéissance que nous devons à son enseignement et à ses lois, recommandant aussi la générosité à son égard pour lui permettre de faire face à toutes les obligations et charges de son apostolat. C'est bien la direction spirituelle qui convient à notre temps où l'action de la sainte Église est si entravée et complètement privée de tout secours humain.

— En suivant cette direction, nous arriverons à nous rendre *la Vie meilleure par la prière*. Peut-il même, sans la prière, y avoir une vie bonne? M. le chanoine Badet ne le croit pas. Aussi est-ce bien pour nous inculquer le besoin rigoureux de la prière qu'il nous adresse son livre; il nous l'envoie comme d'au-delà de tombe où il est trop tôt descendu; ouvrons-le comme un messager du ciel pour nous redire tout l'amour de cette âme pour la prière dont elle goûte avec les anges et les saints les charmes si doux : la prière touche le cœur de Dieu, la prière source de grâce et de lumière; la prière ajoute à nos joies, elle apaise nos douleurs, la prière en famille source et sauvegarde de respect mutuel, la prière rend le riche bienfaisant, transfigure le pauvre, fait les saints, et tout cela développé à l'aide « de considérations aussi profondes que facilement accessibles, d'une doctrine très sûre, d'une méditation riche en fruits d'édification et de saines résolutions ». Que ce livre ait de nombreux lecteurs; il leur livrera le secret de bien vivre leur vie, car « la vie des hommes qui ne prient jamais n'est pas une vie bonne à vivre... Introduire la prière comme un élément essentiel dans la vie humaine, d'ordinaire si terne, si pénible, n'est-ce pas rendre cette vie en tout point meilleure ! » Que la prière soit mieux connue et plus pratiquée !

— Voici trois brochures de M. l'abbé Lenfant : modestes par le format, importantes par leurs sujets, elles sont offertes aux jeunes gens et aux jeunes filles et elles n'ont qu'un but : former les uns et les autres à la vertu. Plaçons la première : *La Pureté du cœur*, car c'est la condition essentielle pour l'œuvre à accomplir. C'est aussi la disposition qui plaît dans l'âme du jeune homme et de la jeune fille. Le premier chapitre fait connaître l'importance et l'actualité du sujet; le second donne la notion du cœur pur; les autres chapitres parlent de la multitude des cœurs purs, de la psychologie du cœur pur, de la présence de Dieu et de l'œuvre divine dans le cœur pur;

ruines et déchéances; renouvellement, le triomphe. Heureux les jeunes qui ont le cœur pur !

— Ils posséderont aussi *la Royauté du cœur*. Dans cette deuxième brochure, M. l'abbé Lenfant expose la grandeur de la vertu royale qui est la douceur : il en dit la puissance et les bienfaits; mais elle ne s'acquiert que par de durs combats, si durs que la défaite est à prévoir avec toutes ses conséquences. Heureusement, on peut se relever et reconquérir la douceur; les moyens à employer sont clairement indiqués et alors c'est le règne béni où trône l'Agneau de Dieu. Œuvre d'expérience et riche de sages conseils, ce petit livre plaira bien à la jeunesse chrétienne désireuse de se former à la piété et d'y persévérer.

— Ainsi possédera-t-elle un *Cœur vaillant*. Il est si nécessaire au milieu de toutes nos épreuves et de tous nos dangers ! M. l'abbé Lenfant nous dit d'où vient la vaillance du cœur, comment on l'acquiert, comment il se purifie, comment il se transforme; comment cette qualité devient utile, comment elle résiste en face du sensualisme, évitant les plaisirs mauvais pour se contenter des plaisirs permis. Ce qui soutient cette vaillance du cœur, c'est la crainte de l'enfer, ce sont les grands exemples, c'est la pensée et la vue du Crucifix. A ces seules indications on pressent la vaillance de l'auteur qui veut faire partager à la jeunesse chrétienne toute sa force, toutes ses joies et tous ses triomphes. Puisse-t-elle avoir de nombreux imitateurs !

— Le livre que nous présente Mgr Baudrillart dans sa Lettre-Préface continue l'œuvre de M. Lenfant. Ce sont encore des *Conseils aux jeunes gens* que donne M. Pierre Saint-Quay en leur posant cette alternative, hélas ! très vraie : *Vivre, ou se laisser vivre?* C'est le titre de l'ouvrage : il indique bien clairement la pensée de l'auteur et le but du livre. M. Saint-Quay touche à toutes les questions qui se rapportent à la formation chrétienne du jeune homme : la prière, la confession, les pratiques de piété, ordre, méthode et préjugés, en famille, camarades et amis, en vacances, choix d'une carrière, devoirs professionnels, tentation, chute et relèvement. Mgr Baudrillart reconnaît dans ce travail « l'œuvre d'un homme d'expérience et d'un chrétien convaincu ». Le livre est « plein des conseils les plus pratiques; pas de théories en l'air, pas d'utopie, pas de chimère ». La parole de M. Saint-Quay « est l'écho fidèle de la doctrine chrétienne et elle vibre de l'accent très personnel de celui qui a vu et pratiqué tout ce qu'il dit ».

— Ce qui est le plus important au seuil de la vie, c'est l'étude de *la Vocation*. Le R. P. Coppin, S. J., s'offre comme guide et nous expose consciencieusement ce que Dieu dit dans l'Écriture, ce que les

saints et l'expérience proclament bien haut. La première partie de son livre rappelle la doctrine générale touchant la vocation. L'étude des diverses vocations fait l'objet des considérations de la deuxième partie : l'état conjugal, le célibat, la vocation religieuse, chacune de ces vocations étudiée dans ses obligations, sa dignité, ses avantages. Dans la troisième partie, l'auteur recommande la recherche sérieuse de la vocation, ou, ce qui revient au même, de la volonté de Dieu; il nous énumère les moyens de connaître cette divine volonté. Il faut croire que le R. P. Coppin a bien traité son œuvre puisque, avec sa troisième édition, il en est, dans l'espace de neuf ans, à son onzième mille. A côté de ces flatteuses sympathies, il a reçu aussi des critiques; on l'a accusé d'avoir trop insisté sur les croix et les devoirs de l'état conjugal, d'avoir donné la préférence à l'état religieux. La lecture de son livre convaincra les esprits sérieux qu'il a été écrit en toute sincérité et en toute impartialité : il a voulu simplement éclairer et guider les âmes : il a atteint son but.

— Dans sa plaquette : *Prière et vocation*, le R. P. Lintelo, si connu et si apprécié pour ses opuscules sur la communion fréquente et quotidienne, s'attache à démontrer à son tour qu'on peut désirer et demander une vocation supérieure; il expose les raisons à l'appui de sa thèse, ainsi que les avantages de la pratique qu'il propose, et en fait l'application à quelques cas particuliers en terminant par l'examen de deux difficultés et par quelques mots sur la communion fréquente, comme excellent moyen pour la culture des vocations.

Dévotions. — Piété. — 48 à 59. — La *Petite Année liturgique*, par M. l'abbé J. Verdunoy, est bien vraiment le paroissien complet du pieux fidèle : *Paroissien romain historique et liturgique*. Rien n'y manque de ce qui peut servir à l'assistance aux offices de l'Église pour y intéresser l'esprit et y toucher le cœur. Il renferme les prières du matin et du soir, l'ordinaire de la messe (le latin et le français); puis tous les dimanches de l'année depuis le 1er de l'Avent jusqu'au dernier de la Pentecôte, messe et vêpres, toujours texte et traduction entremêlés; à la place voulue, des cérémonies de l'ordination, de l'office des vendredis du Carême, de chaque jour de la grande quinzaine de la Passion et de la Semaine sainte; puis, le commun et le propre de tous les saints de l'année; le chemin de la croix, les cérémonies des sacrements, surtout ce qui a trait plus spécialement à l'Extrême Onction, maladie, mort et sépulture; le sacrement de l'Ordre y occupe une large place avec toutes les cérémonies de nos ordinations; chaque office ou chaque saint précédé d'une notice sommaire et l'œuvre entière agrémentée de plusieurs matières pour la plus grande utilité du lecteur. Près de seize cents

pages ont été nécessaires pour contenir toutes ces richesses, mais l'éditeur a été si ingénieux dans le choix de ses caractères et de son papier que la lecture en est très facile et le volume de grosseur ordinaire. Avec ce Manuel ainsi rédigé, le fidèle peut suivre avec intérêt et fruit toutes les cérémonies de l'Église.

— C'est pour ses compatriotes que le révérend J. Eusebio Nieremberg a traduit en espagnol l'*Imitation de Jésus-Christ*. Les traductions du livre de Thomas à Kempis abondent partout et depuis des siècles, mais il faut bien croire que ce livre a d'irrésistibles attraits et répond à un besoin sérieux et réel des âmes, pour que les éditions se multiplient avec tant de rapidité. Après un avis de l'auteur, qui ouvre la 3e édition, le livre nous offre un guide pratique pour tirer profit de la lecture de l'Imitation; alors c'est le texte original, tel qu'il est connu, et ensuite ce sont divers exercices de piété, des méthodes pour l'assistance à la messe, des tables pour sujets de méditation et pour indication alphabétique des matières.

— M. l'abbé Vandepitte, dans son *Manuel pratique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, nous enseigne d'abord la nature et les raisons de cette dévotion; il nous fait connaître ensuite les désirs de ce divin Cœur et commente, enfin, les douze promesses faites par le Cœur sacré de Jésus, qu'il fait suivre d'explications et réflexions pieuses. C'est l'objet de la première partie du *Manuel*. Dans la deuxième partie, il s'attache à la pratique de l'assistance à la sainte Messe, indiquant ce qui convient pour la préparation et l'action de grâces, plus spécialement pour la communion et l'adoration réparatrices au sujet desquelles il nous offre six entretiens et six méditations. Le *Manuel* se termine par diverses formules de consécrations, d'amendes honorables et de prières, par les litanies et le petit office du Sacré-Cœur, par le Chemin de la Croix et un cantique. *Manuel* très pratique, en effet, comme on voit; il sera très utile pour soutenir et développer dans les âmes la dévotion au Sacré-Cœur.

— M. l'abbé Dard nous invite à faire le *Mois du Sacré-Cœur, en suivant le Maître*. Nous voilà donc chaque jour nous arrêtant avec Jésus dans une bourgade ou dans un site de la Judée ou de la Galilée; l'auteur nous décrit cette station, en nous donnant tous les détails topographiques ou historiques qui peuvent nous intéresser. Viennent, ensuite, les réflexions que suggèrent les enseignements ou les actes du Maître. Puis une oraison jaculatoire conforme, une pratique, une prière, un exemple. C'est le Jourdain, la montagne de la Quarantaine, le puits de Jacob, la synagogue, Naïm, Magdala, le Thabor, Siloë, Gethsémani, etc., tout l'Évangile en un mot, et tel est le mérite très apprécié de ce nouveau Mois du

Sacré-Cœur que Mgr l'évêque de Grenoble, qui en félicite l'auteur, loue spécialement les réflexions qui découlent sans effort de son pieux commentaire : « Elles s'en vont porter lumière et charité à l'âme du lecteur ». Il est persuadé que celui-ci en tirera tout le profit spirituel désirable.

— *Le Secret admirable du Très Saint Rosaire pour se convertir et se sauver* fait suite aux œuvres déjà si connues et si goûtées du B. Grignion de Montfort. On y retrouve la même doctrine, la même piété filiale pour Marie; mais la forme en est originale. Il nous est présenté comme une sorte de couronne mystique, composée de cinquante roses, cinquante chapitres où le pieux auteur nous rappelle l'excellence du Rosaire par les prières qui le composent, par les mystères qu'il rappelle, par les merveilles qu'il accomplit; il nous indique ensuite plusieurs méthodes pour le réciter ainsi que les règles principales qui président à sa récitation et les indulgences qu'il nous permet de gagner. C'est bien le meilleur moyen pour se convertir et pour se sauver qui nous est offert par la piété du Bienheureux.

— Le *Mois de Marie* par Mgr Dadolle nous arrive, pour ainsi dire, d'au-delà de la tombe; il n'en mérite que davantage nos sympathies et notre faveur : c'est le livre de l'ancien professeur d'apologétique aux Facultés catholiques de Lyon qui prêcha, à S. Martin d'Ainay, les privilèges, les vertus, les mérites, le rôle presque divin de cette Mère incomparable, au culte de laquelle s'était généreusement voué ce Fils si aimant et si fidèle. Nous remercions « les abbés Dadolle », ses proches parents, de n'avoir pas hésité à publier cette œuvre « riche d'une doctrine substantielle » et si propre à faire du bien aux âmes. La méthode de l'auteur est toute simple et naturelle; il suit l'ordre chronologique de la vie de Marie. Nous n'avons pas besoin d'insister sur le mérite du livre : le vénéré et regretté prélat fut un maître dans l'art d'écrire et un docteur dans la science apologétique.

— Moins sérieux est le *Petit Mois de Marie à l'usage des enfants*, que recommandent une lettre de Mgr l'évêque de Nevers et une Préface du R. P. Bazin, S. J.; il est à la portée de ses jeunes lecteurs; « il est écrit, sans recherche, comme le dit Mgr de Nevers à l'auteur; il se recommande par sa clarté, sa simplicité, sa grâce naïve et touchante; il présente en même temps des règles de conduite sûres, précises, parfaitement appropriées aux besoins des jeunes âmes ». Faut-il s'étonner de cette appropriation quand c'est une mère qui s'adresse à des enfants avec toute sa piété et son dévouement? Comme modèle de disciple de Marie, c'est Jésus, son divin Fils lui-même, qui nous apparaît pour nous enseigner ce que nous

devons être à l'égard de Marie par son amabilité, son amour filial, sa pureté, son obéissance, la prière et le zèle. C'est bien, en toute vérité, le Mois de Marie des enfants; ils vont à Marie par Jésus.

— Notre introducteur auprès de Marie est maintenant le Bienheureux curé d'Ars Jean-Marie Vianney; de ses écrits et de l'histoire de sa vie, M. l'abbé H. Convert, son successeur à Ars, « extrait des *Méditations sur la Sainte Vierge* qu'il publie sous le titre de : *Notre-Dame d'Ars*. Ces méditations sont au nombre de vingt-cinq et ont pour objet : Marie annoncée, Marie conçue sans péché, nativité de Marie, Marie, notre mère; assomption et puissance de Marie, excellence du Rosaire, etc. Le livre se termine par la messe propre du B. curé d'Ars. C'est lui qui nous aide ainsi à assister au saint sacrifice, après avoir éclairé et réchauffé notre piété par ses enseignements « si substantiels et si savoureux ». On pourra en juger par le rapprochement qu'en fait l'auteur avec les écrits des docteurs de l'Église.

— *Allez à Marie*, nous crie encore l'auteur inépuisable des *Paillettes d'or*. Qui ne connaît, qui n'aime cette plume si féconde, toujours si alerte, si intéressante, si appréciée? Son nouveau livre sera favorisé du même succès que les précédents. « Grâce à chacune de vos trente-et-une méditations... on sera porté à venir vers Marie pour la vénérer, pour la prier avec confiance, pour l'imiter, pour la prêcher ensuite et par elle pour venir vers Jésus ». Mgr l'archevêque d'Avignon dit à son tour « que nous devions aller à Marie et avoir en elle une entière confiance, vous ne cessez pas de le dire, mais vous le dites en variant les raisons qui nous y doivent porter... Sur vos pas, sans qu'on s'en aperçoive presque, on arrive à la Mère des miséricordes, on la trouve souriante, pleine de grâces et de bénédictions ».

— Le petit opuscule espagnol du P. D. Manuel Barguño y Morgades, intitulé : *Devocion de los doce segundos viernes de cada mes del año* a pour but surtout d'exciter la dévotion des pieux fidèles à Notre-Dame des Douleurs. Après avoir indiqué la méthode pratique de cette dévotion et son origine, l'auteur nous fait méditer chacune des douleurs de Marie qu'il rapproche des douleurs de Jésus, chaque méditation divisée en deux points, respirant une vraie piété et nous suggérant les plus généreuses résolutions. Plusieurs pratiques ou prières terminent l'opuscule, la couronne des sept douleurs, le *Stabat*, la nomenclature des indulgences pour cette dévotion.

— C'est encore en espagnol que nous arrive le livre de M. de Sagredo : *Imitación de los Angelos*. Mais quelques-uns de nos lecteurs peuvent bien avoir reconnu sous ce titre un livre français, et c'est, en effet, la traduction en espagnol de l'œuvre de M. l'abbé

Chardon : *L'Imitation des Anges*, dont nous avons parlé ici même. Cette traduction témoigne bien de la valeur du travail de notre distingué confrère, M. le vicaire général de Clermont; elle suffit à le louer et, ne serait-ce que pour confirmer ce témoignage, nous sommes heureux d'annoncer cette publication dont le clergé et les fidèles de la catholique Espagne savent apprécier l'importance. C'est en effet, comme nous l'avons dit, un traité complet sur la créature angélique, notre modèle par rapport à nos relations avec Dieu, avec l'Homme-Dieu, avec tous les hommes. Diverses prières ferment le livre.

— Les *Pensées choisies du R. P. de Ponlevoy, S. J., extraites de l'histoire de sa vie et de ses opuscules et lettres* par le R. P. Ch. Renard touchent à tout ce qui constitue la vie chrétienne; le choix a été fait avec discernement et sobriété; l'ensemble révèle un maître en spiritualité; on y trouve le charme du docteur de la piété S. François de Sales, et, mieux parfois, la beauté de pensée et de style qui rappelle Bossuet : petit livre, grand mérite. F. Chapot.

---

## LINGUISTIQUE ET HISTOIRE LITTÉRAIRE. — LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES. TECHNIQUE ORATOIRE ET MNÉMOTECHNIE.

(*Suite.*)

13. *L'Enseignement du français par le latin*, par Gustave Zidler. Paris, Vuibert ; Montréal, Beauchemin, s. d., in-8 de 41 p., 0 fr. 75. — 14. *De l'Enseignement du français*, par E. Bouchendhomme. Paris, Colin, 1912, in-18 de vi-211 p., 2 fr. — 15. *Le Français de nos enfants*, par Armand Weil et Émile Chénin. Toulouse, Privat; Paris, Didier, 1911, in-12 de 292 p. et 34 illustrations hors texte, 3 fr. 50. — 16. *La Crise du français et la Réforme universitaire*, par Abel Faure. Paris, Stock, 1912, in-18 de 76 p., 1 fr. — 17. *L'Équivoque du classicisme*, par Gaston Sauvebois. Paris, l'Édition libre, 1911, in-18 de 143 p., 2 fr. 50. — 18. *La Littérature moderne dans l'enseignement moyen. Réponse à la « Revue des humanités »*, par l'abbé Paul Halflants. Bruxelles, Institut Sainte-Marie, 1911, in-16 de 43 p., 1 fr. — 19. *Lettres sur la poésie. L'Esthétique vivante*, par Jean Thogorma. Paris, Basset, 1912, in-8 carré de 62 p., 1 fr. — 20. Froissart. *Les plus beaux Récits des Chroniques transcrits pour les lecteurs d'aujourd'hui.* Paris, Fontemoing, s. d., in-16 de 362 p., avec figures, 3 fr. 50. — 21. Bossuet. *Œuvres choisies, avec Introduction, bibliographie, notes, grammaire, lexique en illustrations documentaires*, par J. Calvet. Paris, Hatier, s. d., in-12 cartonné de xvi-721 p., 4 fr. 50. — 22. *Bossuet. L'Exposition de la doctrine de l'Église catholique.* Nouvelle édition publiée par Albert Vogt. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 214 p., 3 fr. — 23. *Pages choisies des grands écrivains.* Fénelon, avec une Introduction par Moise Cagnac. Paris, Colin, 1911, in-18 de xlviii-352 p., 3 fr. 50. — 24. Bourdaloue. *Sermons du carême de 1678, prononcés dans l'église Saint-Sulpice.* Introduction par Eugène Griselle. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 128 p., (collection *Science et Religion)*, 1 fr. 20. — 25. Mascaron. *Sermons inédits*, publiés avec une Préface et des notes par Eugène Griselle. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 61 p., (collection *Science et Religion)*, 0 fr. 60. — 26. Fléchier. *Œuvres choisies.* Introduction et notes par Henri Bremond. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 128 p. (collection *Science et Religion)*, 1 fr. 20. — 27. Chateaubriand. *Pages choisies*, avec une Introduction, des notices et des notes par Victor Giraud. Paris, Hachette, 1911, in-18 de xxii-328 p., 3 fr. 50.

— 28. CHATEAUBRIAND. *Mémoires d'outre-tombe. Pages choisies*, avec une Introduction et des notes par VICTOR GIRAUD. Paris, Hachette, 1911, in-16 de XXVII-278 p., 3 fr. 50. — 29. Vte E.-M. DE VOGÜÉ. *Pages choisies.* Préface de PAUL BOURGET. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-16 de XLI-399 p., 3 fr. 50. — 30. JULES LEMAITRE. *Pages choisies*, avec une Introduction et des notes par ANDRÉ DU FRESNOIS. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1911, in-16 de XXXIX-318 p., avec un portrait, 3 fr. 50. — 31. *Parlons ainsi. De la Voix et du geste. Etude théorique et pratique du mécanisme de la parole*, par J.-L. GONDAL. Édition nouvelle. Paris, J. de Gigoro, 1912, in-8 de XIX-546 p., avec figures, 7 fr. — 32. *Grammaire de la diction française*, par GEORGES LE ROY. Paris, Delaplane, 1912, in-16 cartonné de VIII-184 p., 2 fr. 50. — 33. *Remarques pratiques sur la prononciation romaine du latin*, par Dom J. JEANNIN. Paris, Bonne Presse, s. d., in-16 de 16 p., 0 fr. 25. — 34. *La Diction expliquée en 15 leçons*, par PAUL COSSERET. Paris, Paclot, s. d., in-18 de 128 p., 1 fr. — 35. *La Mémoire verbale et pratique. Son développement naturel et logique par l'audition, la vision, l'idée.* Méthode GEORGES ART. Nantes, 1, rue Kléber; Paris, Pedone, 1911, in-18 de 309 p., 5 fr.

13. — Un autre universitaire très distingué, M. Gustave Zidler, comme en concurrence et aussi en opposition avec le recueil dont nous venons de parler, nous offre un remarquable mémoire lu par lui à Québec en 1912, au Congrès de la langue française en Amérique : *L'Enseignement du français par le latin*, où, avec science et avec esprit, il examine et discute les points suivants : I. La « Question du latin ». II. Pourquoi le français ne peut être bien appris sans la connaissance du latin. III. Comment le latin est d'abord indispensable pour la connaissance exacte de notre vocabulaire. IV. Comment l'étude du latin est aussi nécessaire pour l'intelligence de notre syntaxe et pour l'art de la phrase française.

14. — C'est aux instituteurs primaires que s'adresse M. Bouchendhomme dans son livre agréable et utile à lire : *De l'Enseignement du français,* divisé en quatre parties : I. Enseignement de la grammaire. II. Enseignement de l'orthographe. III. Enseignement de la lecture expliquée et de la récitation. IV. Enseignement de la composition française. Inspecteur de l'enseignement primaire, l'auteur a beaucoup de zèle et d'expérience professionnelle, et on peut tirer bon parti de ses observations et de ses vues techniques, qui d'ailleurs appellent des réserves. Il va sans dire que M. Bouchendhomme professe les dogmes officiels, et, au besoin, les impose, canonise et excommunie. « Par quelques anecdotes, écrit-il, par quelques détails frappants de leur vie, nous nous efforcerons de fixer le souvenir de ces grands hommes (les grands écrivains) dans la mémoire de nos enfants. Si nous leur parlons de Lamartine, nous ne manquerons pas de rappeler en quelques mots son rôle en 1848 et dans les années qui précédèrent; si nous parlons de Victor Hugo, nous indiquerons la cause de son exil, nous le montrerons flétrissant le coup d'État de 1851 et l'Empire dans une de ses œuvres les plus remarquables, *les Châtiments,* refusant l'amnistie qui lui était offerte, nous rappellerons les souffrances que lui causa l'exil et son retour à l'heure de

nos sanglants revers » (p. 121, 122). Mais alors que devient la fameuse *neutralité*?

15. — Il y a aussi à prendre, mais avec circonspection, dans les observations et les vues exposées par MM. Armand Weil et Émile Chénin dans leur curieux, mais systématique et utopique ouvrage : *Le Français de nos enfants*, où, secouant « le joug de la tradition », ils s'appliquent à faire prévaloir une méthode nouvelle d'enseignement pour la composition française. Cette méthode repose sur « l'observation directe » et sur « l'enseignement par l'image ». Elle a certainement des avantages, mais aussi des inconvénients qui sautent aux yeux. La partie la plus intéressante du livre est le recueil de « devoirs » formé par les auteurs. « Ce sont, nous disent-ils, des essais d'élèves de sixième et de cinquième, dont l'âge moyen varie de dix à douze ans. Ces devoirs, nous les citons en entier ou par extraits, sans que, dans aucun cas, ils aient été refaits sur les indications du professeur. Nous avons respecté scrupuleusement les naïvetés, les redites, les imperfections, qui trahissent l'inexpérience de l'enfant, mais qui révèlent souvent tant de choses intéressantes... De toute façon, nous nous sommes fait une loi de ne rien changer à ces ébauches; nous en avons seulement corrigé l'orthographe; nous apportons ici un recueil de *documents*, qui n'a pas seulement un intérêt pédagogique, mais qui peut servir aussi à la psychologie de l'enfant.» — L'esprit général du livre est naturaliste, humanitaire, implicitement antichrétien.

16. — Pendant que divers médecins proposent différents remèdes au mal dont souffrent chez nous la langue et le style, M. Abel Favre, dans son opuscule : *La Crise du français et la Réforme universitaire*, soutient que cette crise n'existe pas. Ce qui, selon lui, est malade, ce n'est pas notre langue, c'est notre enseignement supérieur et notre enseignement secondaire, et il fait une sévère et amusante critique des méthodes qu'actuellement on y emploie. Enfin, suprême remède et suprême espérance, il nous annonce l'avènement prochain d'une école littéraire nouvelle, l'*École de la sensibilité*.

17. — Partisan du « retour à l'idéal classique », qui se manifeste dans la jeunesse française, M. Gaston Sauvebois, rationaliste, révolutionnaire et démocrate humanitaire, est inquiet des conséquences possibles de ce retour dans l'ordre philosophique, social et politique, et craint d'être livré en proie à l'affreuse réaction. C'est pour parer à ce danger qu'il a écrit son petit livre : *L'Équivoque du classicisme*. L'auteur est un jeune utopiste, plein, ce semble, d'esprit et de cœur, mais fourvoyé, faute de principes, dans des opinions extravagantes. Il y a dans son écrit quelques bonnes observations et on y peut remarquer déjà l'effet du « retour à l'idéal classique » dans les qualités du style.

18. — On ne saurait accuser M. l'abbé Paul Halflants, professeur à l'Institut Sainte-Marie, à Bruxelles, d'être rétrograde. Son opuscule : *La Littérature moderne dans l'enseignement moyen. Réponse à la « Revue des humanités »*, a pour objet de soutenir, contre M. Clautriau, la nécessité d'introduire très largement dans les collèges l'étude des auteurs, non seulement modernes, mais contemporains. L'auteur plaide leur cause avec chaleur. Nous sommes de l'avis de M. Clautriau.

19. — Dans sa brochure : *Lettres sur la poésie. L'Esthétique vivante*, M. Jean Thogorma s'adresse à un adversaire anonyme, qui s'est, paraît-il, permis de le critiquer. Il l'interpelle en ces termes singuliers : « Mon vieux critique d'arrière-garde,... mon vieux vétéran du symbolisme, ... mon vieil invalide de l'idéal verlibriste, ... mon cher coureur de vieilles lunes, ... mon cher entrepreneur de démolitions, ... mon cher ambassadeur du néant,... mon cher protecteur de fantômes, ... mon cher brocanteur de fausses médailles, ... mon cher révolutionnaire en chambre, ... mon cher falsificateur de la Parole ». Il s'efforce d'expliquer à cet ignorant, qui a d'ailleurs, selon lui, « le cerveau complètement atrophié » (p. 53), les vrais principes de la poésie française et il nous donne en même temps « la formule de la poésie de demain », laquelle se résume en ce mot : « *Le Paroxisme* » (p. 50).

20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30. — L'étude et l'admiration intelligentes des chefs-d'œuvre de notre littérature demeure l'un des meilleurs et plus sûrs spécifiques pour nous corriger de nos défauts et pour fortifier nos qualités. On doit donc se féliciter de la multiplication, quoique un peu abusive, des recueils d'extraits et de morceaux choisis. Le volume intitulé : *Froissart. Les plus beaux récits des Chroniques*, est précédé d'une Introduction vive et spirituelle, mais empreinte peut-être d'une excessive modernité de pensée et de langage. Le rajeunissement du texte, au contraire, a été conçu d'une façon plutôt archaïque, qui peut n'être pas sans inconvénients pour les écoliers, auxquels, nous dit-on, ce recueil est offert aussi bien qu'aux personnes du monde. — Le *Bossuet. Œuvres choisies* fait grand honneur à M. J. Calvet qui y a donné ses soins, et revêt par la biographie, les notes et l'illustration qui accompagnent le texte, un caractère historique s'ajoutant très utilement à sa valeur littéraire. La *bibliographie*, la *grammaire* et le *lexique* achèvent d'en faire une œuvre fructueuse pour l'étude et l'enseignement. — Un mérite analogue doit être reconnu à l'édition spéciale de l'*Exposition de la doctrine de l'Église catholique*, publiée par M. Albert Vogt et enrichie par lui d'une savante *Introduction*. Ce volume sera particulièrement utile pour l'enseignement religieux et pour l'apologétique. — Le *Fénelon* donné par M. Moïse Cagnac à la collection : *Pages choisies*

*des grands écrivains* n'est pas moins recommandable et l'*Introduction* est un excellent morceau de critique et d'histoire littéraire. — Le nom de M. le chanoine Griselle suffit à autoriser les deux recueils intitulés, l'un : *Bourdaloue. Sermons du carême de 1678 prononcés dans l'église Saint-Sulpice*, et l'autre : *Mascaron. Sermons inédits.* — Tous les vrais amis des lettres goûteront la publication des *Œuvres choisies* de Fléchier, recherchées exprès parmi les moins connues par M. Henri Bremond, et se sentiront disposés à convenir avec lui que c'est à tort que « nous avons laissé mourir la précieuse mémoire... de cet écrivain presque parfait qui fut aussi l'un des évêques les plus considérables de l'ancienne France ». — Sans partager tout à fait le culte de M. Victor Giraud pour Chateaubriand et en persistant, pour notre part, à penser que l'énorme influence exercée par ce grand artiste sur les destinées ultérieures de notre langue littéraire n'a pas eu que des avantages, nous ne pouvons refuser la juste et solide estime due aux deux volumes de *Pages choisies*, empruntés l'un à l'ensemble des œuvres de Chateaubriand et l'autre spécialement aux *Mémoires d'outre-tombe*. Ce sont deux travaux d'élite.— Comme il s'agit de contemporains immédiats, il ne nous semble pas nécessaire de souligner ni à propos de discuter ici aujourd'hui le degré d'intérêt et d'utilité que peuvent offrir, en ce qui concerne les études de langue et de littérature, les *Pages choisies* empruntées aux œuvres du vicomte E.-M. de Vogüé et précédées d'une étude de M. Paul Bourget, et les autres *Pages choisies*, tirées des écrits de M. Jules Lemaître, avec une Introduction et des notes par M. André du Fresnois, et où l'on s'est attaché à présenter l'illustre écrivain « sous ses multiples aspects de poète, de critique, de romancier, d'auteur dramatique, d'écrivain politique ».

31. — L'éloquence proprement dite, c'est-à-dire le discours parlé aussi bien que l'œuvre écrite, est l'une des gloires intellectuelles de la France. C'est pour l'entretenir, notamment dans la prédication chrétienne, qu'un docte sulpicien, M. Gondal, a composé un ouvrage justement estimé, dont il a paru tout récemment une édition nouvelle. Le titre, à la mode ancienne, en est largement développé pour en mieux indiquer le contenu : « *Parlons ainsi. De la Voix et du geste. Étude théorique et pratique du mécanisme de la parole*, où se trouvent réunis pour la première fois, condensés, mis en ordre et illustrés les données des physiologistes, les règles des grammairiens et les conseils des artistes sur l'*Art de bien dire* en chaire, au barreau, au cours, à la tribune et dans les lectures publiques : *articulation, phonation, respiration, maintien, physionomie et gestes* ». L'auteur expose, comme il suit, son plan, son objet, sa méthode : « Un traité de la voix et un traité du geste; trois cents pages consacrées à

exposer la phonétique de la parole, et près de deux cents remplies par la description de la mimique oratoire; des divisions logiques très nettes, trois pour la phonétique : articulation, phonation, respiration, et trois pour la mimique : maintien, physionomie, geste; voilà, en aussi peu de mots que possible, l'analyse de *Parlons ainsi...* La pensée de l'auteur en s'adressant au public? Indiquer à tous ceux qui « parlent », à tous ceux qui « lisent », à quelles conditions on devient expert en l'art de dire et de lire; rappeler aux « prédicateurs », en particulier, au prix de quels efforts on tire du corps lui-même en éloquence tout ce qu'il peut donner de gloire à Dieu et de service aux hommes; permettre enfin aux « orateurs », pauvres de livres et de relations, de cultiver leur « souffle » et d'enrichir leur « âme » sans bibliothèque et sans professeur. — Le moyen adopté pour tendre à ce but? Présenter, réunis en un seul volume, condensés, illustrés, mis en ordre, les aperçus des auteurs, les conseils des professeurs, et les exercices des écoles de déclamation; offrir au lecteur un résumé vivant et fidèle de ce qui s'écrit, se dit et se fait dans les milieux où l'on a particulièrement à cœur de cultiver la parole. — Données des physiologistes, règles des grammairiens, secrets des artistes, recettes des médecins, l'auteur aurait voulu tout faire tenir en raccourci dans les trois livres du traité de la voix, reproduisant les conseils pratiques, multipliant les exercices, étudiant avec un soin particulier tous les vices de la parole, leurs causes et leurs remèdes : altération des voyelles, altération des consonnes, bégaiement, bredouillement, balbutiement. Des physiognomonistes les plus estimés proviennent les considérations du traité du geste; aux artistes les plus éminents de l'antiquité et des temps modernes ont été empruntées les illustrations qui revêtent d'idéale beauté les utiles découvertes de la science contemporaine appliquées à l'étude des mouvements expressifs du corps ». — Ce livre est à lui seul toute une bibliothèque. On en pourrait redouter la méthode terriblement détaillée et technique, si l'on perdait de vue le précepte essentiel, plusieurs fois inculqué par le docte sulpicien : « Soyons nous-mêmes ! Soyons naturels ! »

32. — Il faut du temps, du travail, une application soutenue pour étudier et pour mettre en œuvre le savant traité de M. Gondal. Il est au contraire aisé de faire son profit du petit, mais judicieux et habile ouvrage de M. Georges Le Roy : *Grammaire de la diction française*. Nous l'avons lu avec intérêt et agrément et nous n'hésitons pas à le recommander à nos lecteurs. L'auteur est un homme de bon sens et de bon goût et on ne saurait trop l'approuver d'aimer et de conseiller « la recherche du naturel en toute chose ». Notons ici en passant que les inconvénients d'un *méthodisme* excessif ont été mis

en relief d'une façon spirituelle et mordante dans un récent feuilleton de M. Henry Bidou à propos des concours du Conservatoire (*Journal des Débats*, 8 juillet 1912).

33. — M. Le Roy a donné dans sa *Grammaire* de brefs « éléments de prononciation latine » (p. 74-76). Il s'agit pour lui de la prononciation du latin usitée en France. On sait qu'elle est défectueuse et qu'il est, à divers points de vue, question de la réformer. C'est au point de vue ecclésiastique et liturgique que s'est placé Dom Jeannin, bénédictin de Sainte-Madeleine de Marseille, dans son utile opuscule : *Remarques pratiques sur la prononciation romaine du latin.* On fera bien de lire sur le même sujet l'article judicieux et modéré publié dans les *Études* (20 février 1912) par M. Joseph Burnichon : *La Réforme de la prononciation du latin.*

34. — Inférieur à celui de M. Le Roy, le petit ouvrage de M. Paul Cosseret : *La Diction expliquée en 15 leçons*, n'est pourtant pas sans valeur. Il nous a paru clair et pratique. Nous avons été désagréablement étonné d'y lire (p. 113) un extravagant éloge d'un passage extravagant des *Misérables* de Victor Hugo. L'auteur est pourtant un homme de goût. Mais il est aussi « juge de paix à Andelot », et comme tel asservi sans doute à certains dogmes officiels de politique et de littérature.

35. — C'est surtout par rapport à la diction et à la lecture expressive que M. Georges Art a conçu la méthode qu'il expose dans son ouvrage : *La Mémoire verbale et pratique. Son développement naturel et logique par l'audition, la vision, l'idée.* C'est un livre qui mérite d'être lu et une méthode où l'on recueille de bons avis. L'auteur, imbu d'une philosophie élevée, mais inexacte, est un esprit vif et vigoureux, original jusqu'au paradoxe. Ses observations sont souvent justes et ses vues presque toujours ingénieuses. Mais le plan d'études et d'éducation qu'il nous propose, d'après les idées, un peu corrigées, de Jean-Jacques Rousseau (p. 247 et suiv.), n'est qu'une insoutenable utopie. MARIUS SEPET.

---

## THÉATRE

1. *La Disgrâce de Madame de Brinon*, comédie en un acte, par U.-V. CHATELAIN. Paris, *Revue des poètes*, s. d., in-16 de 31 p. — 2. *La Magdaléenne*, par JULES IMBERT. Paris, Lethielleux, 1911, petit in-8 carré de 112 p. 2 fr. — 3. *Une Aventure de Mandrin (Mandrin à Rodez)*, pièce héroïque-comique en un acte et en vers par ÉMILE ROUDIÉ. Paris, Jouve, 1911, in-18 de 43 p., 1 fr. — 4. *Vindex*, drame social en cinq actes et huit tableaux, en vers, par ÉTIENNE BELLOT. Paris, Figuière, 1912, in-12 de 111 p., 3 fr. 50. — 5. *Comédies gaies et d'amour*, par CÉCILE CASSOT. Paris, Daragon, 1912, in-16 de 93 p. — 6. *Le Redoutable*, pièce en trois actes, par MARIE LENÉRU. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 232 p., 3 fr. 50. — 7. *Caïn*, mystère biblique en 2 tableaux, en vers, d'après Lord Byron, par MARIO PRAX. Paris, Figuière, 1912, in-12 de XIV-

55 p. — 8. *L'Assomption de Paul Verlaine*, scène pastorale, précédée de *Considérations sur Paul Verlaine*, par Ernest Raynaud. Paris, Mercure de France, 1912, in-16 de 83 p., 1 fr. — 9. *Théâtre fantaisiste*, par Marcel Rogniat. Paris, Figuière, 1912, in-8 de 267 p., 3 fr. 50. — 10. *Le Théâtre d'Ibsen*, par W. Bertheval. Paris, Perrin, 1912, in-16 de xiv-315 p., 3 fr. 50.

1. — J'ai eu le plaisir, à la date du 22 juin 1911, d'assister à un spectacle exquis : l'*Esther* de Racine, avec les chœurs de Moreau, jouée entièrement par des jeunes filles du monde, lettrées et charmantes. Rarement, le théâtre me procura un plaisir aussi délicat. La tragédie était précédée d'un A-propos de M. U.-V. Chatelain, *la Disgrâce de Mme de Brinon*, que terminait un petit ballet, tel qu'on les dansait à Saint-Cyr. En relisant la pièce gracieuse de M. Chatelain, j'ai retrouvé les impressions très agréables de cette journée.

2. — M. Jules Imbert a visé plus haut. Dans *la Magdaléenne*, il a voulu tracer une sorte d'Évangile en trois tableaux, inspiré de *la Samaritaine* de Rostand. Ce qui manque à ce genre de pièces, c'est l'action, condition essentielle du théâtre. Dès lors, M. Imbert pourra prodiguer les jolis vers, les souvenirs érudits, la documentation historique, ce sera toujours un peu à côté; et même, il semble que ce défaut d'intérêt dramatique ait quelquefois paralysé l'inspiration du poète, et il serait facile de cueillir de ci de là bien des faiblesses :

... Même si *les entorses*
*Du déshonneur* avaient arraché de leur front
Les phylactères d'or ! (p. 26)
— Ainsi, frère, tu crois qu'on lui sera *nuisible*? (p. 85)
— Donne lui *pour* manger... (p. 96)
— Rentrez *dedans* vos chambres... (p. 99), etc.

3. — Les *Brigands*, comme les autres ouvrages de M. Funck-Brentano, offrent ample matière à des œuvres théâtrales; du moins, faut-il encore adapter les épisodes, y combiner un choc de passions et d'intérêts, et ne pas se contenter de les raconter : M. Émile Roudié, en écrivant *Une Aventure de Mandrin*, ne s'en est nullement avisé. Il a rimé des scènes spirituelles et vivantes, mais sans s'apercevoir que la deuxième partie de son petit acte était complètement détachée de la première. C'est un peu trop de décousu.

4. — *Vindex* est un grand drame social ou socialiste (huit tableaux en vers, s. v. p.) qui se passe à Marseille. On y voit se dérouler l'histoire d'un agitateur libertaire, qui réussit à se faire élire député; l'auteur estime que cette victoire électorale sauvera l'humanité, et cela sans la moindre ironie. Qu'on en juge par les derniers vers, qui tirent la moralité de la pièce :

L'avènement
De notre jeune ami prouve au gouvernement
Qu'à force de vouloir user de l'arbitraire,
On finit par donner raison à l'adversaire,
Et qu'en France, on arrive, étant persécuté.

Tout ceci n'a rien à voir avec la littérature.

5. — Pas plus, d'ailleurs, que les *Comédies gaies et d'amour* (sic), de Mme Cécile Cassot, dont la première, *l'Héritage*, ne semble pas du tout gaie et où l'on cherche vainement l'amour. *Le Bigame* est une farce assez drôlement inventée : mais il y faudrait la verve de Courteline ou de Tristan Bernard. Hélas ! elle est loin...

6. — On a fait beaucoup de bruit, en janvier dernier, autour du *Redoutable*, le drame de Mlle Marie Lenéru, joué à l'Odéon. Le peu banal auteur des *Affranchis* a essayé là de transporter à la scène, avec une exacte documentation, un fait divers tragique, voisin de l'affaire Ullmo. Il n'est pas prouvé que Mlle Lenéru y ait parfaitement réussi. Ici encore, il n'y a pas, à proprement parler, de *drame*, mais une *histoire* dont les éléments dramatiques n'ont été mis qu'à moitié en valeur. Le dialogue est quelquefois émouvant, souvent profond, mais presque toujours obscur et sans mouvement. On comprend que ces répliques devaient passer la rampe ou péniblement ou à contresens. A la lecture, l'on suit mieux, mais aussi l'auteur est tellement libre ! Il peut à volonté indiquer les jeux de scène qu'il désire; ainsi, au milieu d'un dialogue, il écrit : « L'Amiral, *qui a vieilli de dix ans* ». Voilà des choses qui se réalisent seulement sur le papier, ou chez Frégoli. En somme, Mlle Lenéru semble avoir fait un gros effort pour sortir de sa voie et atteindre le grand public; mais c'est tout.

7. — M. Mario Prax est moins moderne. D'après Lord Byron, il a essayé de composer un « mystère biblique » sur *Caïn*. Le principal défaut de ces sortes de pièces est de prêter aux lointains personnages de la Genèse un langage tout à fait invraisemblable. On se souvient de Legouvé faisant appeler Adam par un de ses fils : « O père des humains ! », ce qui était presque de la parodie. Avec M. Mario Prax nous côtoyons l'opérette.

Ève s'écrie, après le meurtre de Caïn :

> Il en est trop souillé pour qu'il s'en lave, va !...

Lucifer se moque de Dieu, qu'il montre

> Solitaire, baîllant en son éternité.

Caïn monologue ainsi devant le cadavre d'Abel :

> Assez ! Tu me fais peur, *gamin* !... Reste étendu,
> Mais parle, éveille-toi... Tu m'as bien entendu?
> ... Comme son front est pâle,
> Lui, si rose à l'aurore !... *Oui, j'ai frappé trop fort...*
> Mais rien qu'un coup... trop peu pour te donner la mort.
> Aussi, tu résistais, *comprends-tu*? J'ai vu rouge, etc.

Mais Adam peut-être mérite la palme, quand, au début, il déclare à Caïn qu'il peut travailler la terre, parce qu'il est « un mâle bien râblé » ... Regrettons les strophes de Leconte de Lisle.

8. — A l'occasion de l'inauguration du monument de Verlaine, M. Ernest Raynaud a fait jouer à l'Odéon une scène pastorale qu'il publie maintenant, précédée de *Considérations* éloquentes. La scène pastorale, écrite en fort beaux vers, a le grave défaut de laisser un peu trop dans l'ombre la mémoire de Verlaine poète catholique, ou plutôt de mêler irrévérencieusement les choses sacrées aux profanes. Le titre de l'à-propos lui-même : *L'Assomption de Paul Verlaine*, souligne vivement cette erreur. Quant aux *Considérations*, qui appellent les mêmes réserves, elles renferment néanmoins de magnifiques passages : « Depuis le vagabond Homère jusqu'à l'exilé Hugo, la vie deceux qui se sont employés à illustrer la pensée humaine n'est qu'une longue persécution. Rappelez-vous Ovide chassé de sa patrie, Dante proscrit, pleurant, loin de Florence, sa maison rasée et ses biens confisqués, Shakespeare se louant pour garder les chevaux à la porte des théâtres » ... Et après avoir reproduit la fameuse liste de *Stello*, M. Ernest Raynaud y ajoute le nom de Xavier de Ricard, mort misérablement, il y a quelques mois, dans un hôpital de Marseille. « Le monde appartient, de leur vivant, à ceux qui ont l'échine souple et la conscience légère. Il n'épargne que les indécis, qui savent à propos renier leur dieu... Tandis que la médiocrité paradait dans la faveur publique, Verlaine se traînait d'hôpital en hôpital; Jules Laforgue s'épuisait de consomption dans une chambre garnie; Albert Samain languissait dans un misérable emploi subalterne à l'hôtel de ville, qui suffisait à peine à le faire vivre, et Germain Nouveau, encore vivant, mais plus à plaindre que les morts, affolé de tristesse et de privations, tendait la main à la porte des églises ! » —M. Ernest Raynaud, qui, pour mener à bien son œuvre, et nous donner ces beaux livres : *La Tour d'ivoire* et *la Couronne des jours*, a dû ceindre l'écharpe de commissaire de police en quelque quartier de Paris, avait quelque droit à écrire tout cela.

9. — M. Marcel Rogniat est plus gai : Son *Théâtre fantaisiste* contient cinq saynètes : *Crépuscule florentin, la Chute d'Ève, Rêve bleu, le Jugement de Pâris, Estérel ou la fin des fées*, qui le rangent dans la catégorie des « funambulesques », sous l'égide de Gautier et de Banville, près de Rostand et de Bergerat. Mais que de grivoiseries ! *Crépuscule florentin*, seul, peut être lu dans une société honnête. Et surtout, pourquoi mêler à des histoires ou à des personnages sacrés toutes ces gaudrioles de music-hall? M. Rogniat, malgré les hésitations de son langage poétique, pourrait faire mieux que cela.

10. — Pour finir sur une note grave, signalons l'étude très complète du *Théâtre d'Ibsen*, précédée d'une Préface du comte Prozor, que vient de faire paraître M. W. Berteval. Certes, c'est surtout un panégyrique, et nous hésiterions à nommer avec lui Ibsen « le plus

grand dramaturge des temps modernes ». Il y a bien des réserves à apporter à l'enthousiasme de M. Berteval; mais il doit être remercié des efforts méthodiques qu'il a faits pour introduire un peu de clarté dans le fatras grandiose et déconcertant de son modèle, et pour nous renseigner exactement sur sa pensée et sur son œuvre.

ARMAND PRAVIEL.

---

## THÉOLOGIE

**Le Cycle des hymnes de l'Église en vers français et les Poèmes religieux des Philippins de Rouen,** par EDWARD MONTIER. Paris, Bloud, 1912, in-16 de XIX-347 p. — Prix : 3 fr.

Dans son livre *les Essaims nouveaux*, M. Edward Montier nous avait dit quelle puissance éducatrice possède la liturgie et l'utile emploi qu'il en fait dans son patronage désormais célèbre des « Philippins » à Rouen. Le chapitre intitulé : *Initiation liturgique*, donnait de fort poétiques exemples du parti qu'il tire des hymnes et proses liturgiques traduites en vers français, pour faire comprendre et aimer les textes latins chantés dans les offices. Ces exemples faisaient désirer le recueil complet de ces traductions.

L'ouvrage que nous annonçons comble les vœux des directeurs d'œuvres de jeunesse. Nous y trouvons la traduction en vers, non seulement des hymnes et proses du rit romain, mais aussi des chants du Propre de Rouen empruntés aux missels et antiphonaires publiés en France au XVIII^e siècle. De plus, un certain nombre de psaumes traduits en vers français et tout un recueil de « chants des Philippins » enrichissent ce volume de poèmes religieux. Une Préface avertit le lecteur de l'objet poursuivi : faire aimer les chants de l'Église sans avoir, certes, la prétention de les supplanter.

La plupart de ces poèmes seraient malaisément chantés sur l'air du texte latin qu'ils traduisent; mais on les lira, on pourra les déclamer avec grand intérêt. N'y aurait-il pas eu quelque avantage à séparer les textes qui appartiennent à une liturgie locale de ceux qui font partie intégrante de la liturgie romaine?

Quoi qu'il en soit, ce livre ne peut manquer d'avoir un grand succès; il fera goûter davantage les admirables prières de l'Église.

A. VIGOUREL.

---

**De Charybde à Scylla. Ancienne et nouvelle théologie**, par le P. G. TYRRELL : trad. de l'anglais. Vals-les-Bains, imp. P. Aberlen; Paris, Émile Nourry, s. d., in-12 de IV-319 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume reproduit, avec la traduction du livre anglais, l'article *Théologisme* publié dans la *Revue pratique d'apologétique* (Paris, 1907,

t. III, p. 499 sq.), en réponse aux critiques perspicaces de M. J. Lebreton, et l'article *Du Ciel ou des hommes?*, publié dans la revue italienne *Il Rinnovamento*. Son esprit est celui du symbolofidéisme de A. Sabatier, celui du pur modernisme, son succédané. L'amertume contre la hiérarchie s'accentue dans les derniers chapitres. L'auteur se prononce plus nettement, contre ce qu'il nomme le « sacerdotalisme », pour l'autorité suprême de l'âme collective, expression la plus haute du Dieu immanent. Le titre de l'ouvrage a le tort d'être inexact : en 1907, à l'époque où parut *Through Charybdis and Scylla*, G.Tyrrell n'était plus religieux. Il est de plus incomplet : le nom du traducteur est... oublié. H. Grs.

---

**Manuel de théologie mystique, ou les Grâces extraordinaires de la vie surnaturelle expliquées**, par le R. P. Arthur Devine; trad. de l'anglais par l'abbé C. Maillet. Avignon, Aubanel, 1912, in-8 de xxiv-732 p. — Prix : 5 fr.

Cet ouvrage résume de la façon la plus simple et la plus claire ce qu'ont écrit les maîtres sur les grâces d'oraison. Laissant à dessein de côté les discussions subtiles, l'auteur a voulu surtout offrir des notions exactes et des règles sûres. Du reste il ne marche qu'appuyé sur l'autorité de Scaramelli et de Benoît XIV : il ne pouvait choisir de meilleurs guides.

Le plan du livre est très net; il se compose de quatre parties : la nature de la contemplation, la préparation à la contemplation, les degrés de la contemplation, les phénomènes de la contemplation.

Il a été facile de ramener à ces quatre chefs tout ce qui se rapporte à l'oraison mystique. Quelques-uns regretteront peut-être de ne pas trouver ici au moins un écho de certaines controverses récentes, mais je crois interpréter la pensée de l'auteur en répondant que, voulant faire une œuvre immédiatement pratique, il a tenu à n'exposer que les points hors de conteste ou généralement admis. C. S.

---

**La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Doctrine. Histoire**, par J.-V. Bainvel. 3e édit. Paris, Beauchesne, 1911, in-16 de x-498 p. — Prix : 4 fr.

Écrit par un professionnel de la théologie, ce nouveau traité sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est d'une rigoureuse orthodoxie. Cependant, l'auteur a exposé d'une façon plutôt rapide les points de doctrine qui se rapportent à son sujet. Ce qu'il a voulu surtout étudier, c'est l'évolution de cette dévotion dans l'Église.

Le culte du Sacré-Cœur a, en effet, toute une histoire où il faut distinguer la préparation, la révélation et la diffusion.

Ce travail historique a déjà tenté un grand nombre d'écrivains; la plupart se sont bornés à des monographies sur les origines et les développements de ce culte dans telle ou telle famille religieuse.

M. Bainvel a utilisé ces différentes études pour composer un tableau d'ensemble, en y ajoutant ses recherches personnelles. Ce tableau, comme le dit l'auteur, pourra encore s'enrichir de quelques traits; mais, tel qu'il nous est présenté, il donne une idée complète du grand travail qui s'est accompli, sous l'action de l'Esprit-Saint, pour aboutir d'abord aux grandes révélations de Paray-le-Monial, et finalement à la consécration du genre humain au Sacré-Cœur.

CHRISTOPHE SIMON.

---

**Leçons et lectures d'apologétique. La Vraie Religion,** par E. ROUPAIN. Paris et Tournai, Casterman, 1912, in-8 de 670 p. — Prix : 6 fr.

M. Roupain s'en tient strictement à l'apologétique externe, mais il expose avec une grande netteté et une grande force les principaux motifs de crédibilité. Ce qui distingue ce traité, ce sont les nombreux extraits d'auteurs contemporains dont il accompagne son exposition et sa démonstration. Ces pages sont parfaitement choisies et elles forment dans leur ensemble une véritable somme de l'apologétique contemporaine.

Ce n'est pas au livre de M. Roupain que pourront s'appliquer les remarques du P. de Poulpiquet sur l'étude trop superficielle des raisons de croire. L'auteur a voulu faire une œuvre rigoureusement scientifique et, s'il reste constamment accessible à tous les esprits cultivés, il a eu la préoccupation de donner à toutes ses démonstrations une précision et une force qui puissent défier la critique la plus exigeante.

M. Roupain a suivi le plan ordinaire des cours d'apologétique; mais il a su le rajeunir et l'actualiser. C'est ainsi qu'il a eu grand soin d'exposer toutes les tentatives faites récemment pour remplacer l'apologétique traditionnelle. L'apologétique d'immanence a été spécialement étudiée et appréciée à la lumière des saines doctrines de la philosophie et de la théologie.

A mesure que se déroulent les différentes preuves soit de la valeur des Livres inspirés, soit de la divinité de Jésus-Christ, l'auteur rencontre également plusieurs des théories modernistes. Il les expose, il les discute et il en fait nettement justice.

L'ouvrage comprend deux parties : la première est consacrée à la nécessité de la religion, la seconde à la divinité du christianisme. On regrettera qu'il n'en contienne pas une troisième sur la vérité du catholicisme. Peut-être l'auteur se propose-t-il de traiter ce sujet dans un volume à part. Ce serait le couronnement naturel de son œuvre.

CHRISTOPHE SIMON.

---

## SCIENCES ET ARTS

**Société et Solitude**, par R. W. Emerson; trad. de M. Dugard. Paris, Colin, 1911, in-18 de VIII-292 p. — Prix : 3 fr. 50.

« Emerson n'a pas à être présenté au public français. Depuis quelques années, les esprits las des systèmes se sont tournés vers le penseur américain qui eut à un degré supérieur le sens de la vie. » Ainsi s'ouvre le bref Avant-propos de cette traduction, et l'on aura peut-être quelque peine à croire qu'Emerson ait en ces derniers temps fait tant de disciples chez nous, ni même qu'il soit destiné à en trouver un jour un grand nombre. Noblesse des sentiments, éloquence, poésie, pénétration, ce sont qualités que tous admirent chez le philosophe ou plutôt le prophète de Concord, mais on s'accommodera peut-être moins chez nous qu'ailleurs de sa pensée trop souvent ondoyante et inconsistante, de ses affirmations hasardeuses, de sa doctrine peu nette, de ses exposés si souvent incohérents et prolixes. Quoiqu'il en soit à cet égard, le recueil qu'Emerson publia en 1870 et que voici tourné en notre langue est peut-être l'un de ceux où ses défauts sont le moins apparents, si peut-être ses qualités y sont moins brillantes que dans d'autres. Le livre se compose, comme on sait, de douze essais qui ont pour sujets (pour sujets approximatifs, car l'auteur se perd sans cesse en digressions) la société et la solitude, la civilisation, l'art, l'éloquence, la vie domestique, la chose rustique, les travaux et les jours, les livres, les idées, le courage, le succès, la vieillesse. La traduction de Mlle Dugard, souvent bonne, est assez souvent aussi trop littérale, ce qui la rend en plusieurs endroits bizarre et peu naturelle. Les anglicismes de syntaxe, de tour et surtout de vocabulaire y sont malheureusement nombreux; ils paraissent dès la première page *(le dernier sauf un,* pour l'*avant-dernier)* et nous accompagnent, à intervalles plus ou moins rapprochés, jusqu'à la fin du volume *(la congrégation,* pour *les fidèles,* p. 292). On ne comprend pas pourquoi certains mots sont laissés en anglais (*scholar,* de façon régulière, *self-reliance* (p. 6), *hegira,* (p. 283), sans parler des noms propres comme *Damascus* (p. 27), ou *Owhyhee* (p. 34), où personne, à moins de savoir l'anglais, ne reconnaîtrait Hawaï. Le *Younger Edda* (p. 189), n'est pas moins bizarre, ni même les *Divertissements des Nuits arabes* (c'est-à-dire les *Mille et une Nuits* (p. 192). C'est probablement une faute d'impression qui transforme Drummond *de* Hawthornden en Drummond *ou* Hawthornder (p. 181); les barbarismes *lisable* (p. 60), *alternat* (p. 195), *Pallade* (p. 90), s'expliquent-ils de même? Le titre d'un poème célèbre de Browning est enfin mal traduit à la p. 57. Si le public français se tourne vraiment vers Emerson et s'il demande une seconde édition de *Société et Solitude,*

une revision attentive sera utile pour faire disparaître de cette version, par ailleurs estimable, un assez grand nombre de négligences de cette sorte.

A. Barbeau.

---

**L'Éducation par la famille et par l'école**, par Mme M. Ponson. Lyon et Paris, Vitte, s. d., in-16 de 237 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ceci n'est pas un traité d'éducation ni un livre de pédagogie, bien qu'il s'y trouve d'ailleurs beaucoup d'excellents conseils pour la bonne formation de l'intelligence et du cœur. C'est un recueil de conférences éloquentes données soit à des institutrices, soit à d'anciennes élèves d'institutions chrétiennes, soit au groupe l'Action sociale, dans la région lyonnaise. Ces conférences, prononcées dans des milieux différents, ne constituent pas un enseignement suivi et didactique, et parfois se répètent un peu, parce qu'il faut bien nécessairement redire un peu les mêmes choses, mais elles traitent d'ailleurs avec une réelle éloquence des sujets se rapportant tous à l'éducation des jeunes filles. Voici les titres : I. Les Éducateurs de demain. II. L'Éducation. III. L'Éducation des femmes. IV. Le rôle de la femme dans la famille. V. L'Éducation des jeunes filles après leur sortie de pension. VI. La Véritable Éducatrice. VII. L'Éducation morale. VIII. Courage et confiance.

Je recommande bien volontiers ces conférences, d'un souffle élevé, pleines de bon sens et de cœur, où circule une belle flamme chrétienne. Elles contribueront à préparer des femmes éprises du devoir sous toutes ses formes, et, pour tout dire en deux mots, de bonnes chrétiennes et de bonnes Françaises. Le livre est revêtu de l'*imprimatur* de l'archevêché de Lyon. C'est un bon passeport.

P. Talon.

---

**Par le sourire**, par C. Wagner. Paris, Hachette, s. d., in-16 de VII-299 p. et portrait. — Prix : 3 fr. 50.

Le vrai titre de ce volume serait : *Leçons de choses*. M. le pasteur Wagner enseigne les enfants, non avec des livres, mais avec des choses : il leur fait voir l'eau, le feu, le sable, les cerfs-volants, les allumettes, les cruches, les poules, bref tous les objets familiers qui se rencontrent au hasard de leurs promenades, et de tout il fait sortir de petites leçons morales, assez pratiques, je dirai même surtout pratiques, destinées à faire germer de toutes petites vertus. Ces leçons sont pleines de sourires, si l'on veut, mais de sourires un peu maniérés et artificiels, qui seraient mieux qualifiés de bonhomie empesée. J'ajoute qu'elles sont souvent bien tirées par les cheveux, si j'ose m'exprimer ainsi. Le livre n'est pas mal fait, pas mauvais non plus, mais il ne vise pas très haut, et je crois bien qu'un simple catéchisme

de deux sous donnerait aux enfants, au point de vue moral tout au moins, une formation plus efficace et meilleure. Rendons cette justice à M. le pasteur Wagner qu'au moins une fois dans son livre il prononce le nom de Dieu. Il y a bien çà et là des traces d'illusions et de préjugés, par exemple quand il écrit que le pays n'est jamais mieux gouverné que quand « les citoyens s'occupent de leurs affaires eux-mêmes ». A propos de « crapauds pendus et de hiboux crucifiés », il évoque le souvenir des victimes de l'intolérance, sans préciser aucunement d'ailleurs, ce qui permet de croire qu'il condamne toutes les intolérances, même celles dont les catholiques sont les victimes aujourd'hui. Si c'était la pensée de M. Wagner, nous lui en ferions compliment. Mais est-ce bien cela qu'il a voulu dire? De ci de là, je trouve aussi quelques passages déplaisants, tel que cet emploi fâcheux que l'auteur fait de l'auguste formule eucharistique : « Prenez, ceci est mon corps et c'est mon sang. »

Bref ce livre est encore un livre d'éducation protestante, où d'ailleurs ne manquent ni les observations de bon sens, ni les leçons pratiques, et encore moins les bonnes intentions. Je voudrais seulement des raisons un peu plus élevées comme justification des petites vertus qu'il enseigne. Tel quel, il vaut bien mieux que la plupart des manuels de morale employés dans les écoles d'aujourd'hui. S'il n'affirme rien ou presque, du moins il ne nie ou n'attaque rien de ce qui est l'objet de nos croyances et de notre culte, et, par le temps qui court, c'est bien déjà quelque chose. P. Talon.

---

**Nos libertés politiques. Origines, évolution, état actuel,** par Maurice Caudel. Paris, Colin, 1910, in-18 de VII-462 p. — Prix : 5 fr.

Je ne pense pas faire un jugement téméraire, ni surtout formuler une proposition désagréable au savant auteur de ce volume, en admettant que, dans son esprit, la liberté est l'idée centrale autour de laquelle doivent s'ordonner toutes les institutions politiques. C'est là une opinion contestable, et en tout cas contestée. Mais ce qui ne peut l'être sans contredire l'évidence, c'est que telle est la théorie qui a servi de bélier aux hommes de la Révolution pour renverser la dynastie qui gouvernait la France depuis les origines de son histoire, et que c'est elle aussi dont se sont armés les partis de gauche pour donner l'assaut aux divers régimes qui ont essayé de s'implanter entre 1814 et 1875. Puisqu'ils sont les maîtres, qu'ils nous la donnent.

Mais, au demeurant, en quoi consiste donc la liberté? M. Caudel l'étudie dans les pays où elle se confond avec la tradition nationale, en Angleterre et aux États-Unis. Là, un citoyen possède, du fait de sa

naissance, certains droits qui échappent aux prises du gouvernement. S'il s'avisait d'y porter atteinte, le pouvoir judiciaire les ferait respecter et les agents administratifs qui auraient prêté les mains à leur violation encourraient une responsabilité personnelle.

En France, on a proclamé la liberté dans la Déclaration des droits de l'homme. Mais on a oublié de l'organiser. En pratique, le code d'instruction criminelle autorise le ministère public à arrêter préventivement un citoyen. Il reconnaît le même droit au préfet (admirable application du principe de la séparation des pouvoirs). On le gardera prisonnier, tant qu'il plaira au juge d'instruction; car les lois n'assignent à son arbitraire aucunes limites. M. Caudel aurait même pu joindre à son dossier déjà si documenté l'odieuse habitude de la police parisienne de se livrer impunément à des voies de fait sur la personne des prévenus. Une fois devant les juges, l'accusé se trouve en face de fonctionnaires, choisis par le gouvernement à raison de la docilité politique qu'il leur suppose, dépendant de lui par l'avancement, au besoin par la menace d'une loi « d'épuration ».

Quant aux autres libertés, elles n'ont guère relevé, pendant la plus grande partie du XIXe siècle, que de la loi pénale. Depuis 1875, elles ont une tendance à se faire reconnaître; mais le législateur les consacre sans grand enthousiasme, toujours avec l'arrière-pensée de servir les intérêts électoraux du parti dominant. En 1881, les républicains ont organisé la liberté de la presse et la liberté de réunion, qui avaient été les instruments de leur victoire contre le gouvernement des conservateurs. En 1884, ils ont institué les syndicats professionnels, pour récompenser les masses ouvrières dont ils avaient plus particulièrement recueilli les suffrages. En 1901, s'ils ont octroyé sur des bases plus larges la liberté d'association, ce fut un simple prétexte à étrangler les congrégations religieuses.

Tout cela, on s'en doutait bien un peu. Mais jamais l'aboutissement final de la liberté révolutionnaire n'avait été exposé avec autant de netteté dans les idées générales, ni de précision dans les détails. L'ouvrage de M. Caudel est un livre à lire.

H. Rubat du Mérac.

---

**Les Sciences de la nature en France au XVIIIe siècle. Un Chapitre de l'histoire des idées**, par D. Mornet. Paris, Colin, 1911, in-18 de x-291 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur n'a pas prétendu faire l'histoire des doctrines scientifiques au XVIIIe siècle, mais bien celle du mouvement et de l'évolution des esprits à l'occasion du goût des sciences naturelles à cette époque. L'engouement, la mode, la tendance au merveilleux et la crédulité se mirent d'abord en travers du mouvement scientifique.

Mais le point sur lequel l'auteur insiste principalement, c'est la prétendue résistance de la « théologie » aux sciences naturelles. Observons à ce propos que l'auteur, bien que docteur ès lettres, ne pouvait avoir, sur la nature de la théologie proprement dite, que des notions assez vagues. Toute controverse d'exégèse ou d'apologétique est pour lui théologie; les autorités qu'il invoque sont non pas les décrets des conciles ou les décisions pontificales, mais bien les chicanes et les arrêts de la Sorbonne et certaines individualités choisies indifféremment parmi des catholiques, des protestants et des jansénistes. Les discussions qu'eut à soutenir Buffon tiennent une grande place dans le volume.

L'auteur paraît d'ailleurs animé d'un esprit sincèrement impartial et ne manifeste aucune hostilité contre la « théologie »; il lui attribue seulement un rôle qui n'est pas le sien et appartient seulement à des personnalités sans autorité à ce point de vue, ainsi qu'à des institutions politiques. A part ce défaut, le livre de M. Mornet offre un très réel intérêt; il est accompagné d'une bibliographie importante et soignée. C. DE KIRWAN.

---

**Notre Globe. Sa constitution, son histoire**, par E. BRUCKER. Paris, Delagrave, s.d., in-18 de VIII-300 p., avec de nombreuses photographies et une carte en couleurs. — Prix : 3 fr. 50.

M. Brucker indique dans sa Préface qu'il s'est efforcé d'atteindre un double but : il a souhaité, en écrivant son livre, permettre à un lecteur sans connaissances spéciales, mais ayant étudié consciencieusement *Notre Globe*, d'aborder avec profit les grands ouvrages de géologie générale publiés en France, et de s'initier aux travaux de géologie locale et à la lecture de la carte géologique, à l'échelle du 1 : 80.000e. Ce but, M. Brucker l'a complètement atteint; rien de plus clair, de plus au courant que le petit livre plein de faits précis que nous venons de lire et dans lequel l'auteur, après des notions préliminaires indispensables sur les roches, va remontant le cours des âges, partant de l'époque actuelle pour étudier successivement les différentes époques géologiques jusqu'à l'époque primaire; rien de plus intéressant à regarder que les nombreuses figures accompagnant le texte de M. Brucker ! Il en est cependant une qui est susceptible de troubler le lecteur, celle de la p. 172 montrant les profils superposés d'un singe, du *lithecanthropus*, de l'homme de Néanderthal et de l'homme actuel; elle montre des tendances évolutionnistes que précise le texte des p. 171 et 173, que l'auteur expose d'un bout à l'autre de son livre (voir en particulier la p. 104) et sur lesquelles il insiste, surtout aux p. 162-164 consacrées aux théories créationnistes et transformistes et indiquant l'exactitude scientifique de la seconde

doctrine. Ceux qui ne peuvent accepter de telles théories feront bien de ne pas ouvrir l'ouvrage de M. Brucker; ceux qui ne les jugent pas incompatibles avec la foi auront plaisir et profit à le lire et à l'étudier.

F. R.

---

## LITTÉRATURE

**Contributions au folk-lore bourbonnais,** par Francis Pérot. Moulins, Les Cahiers du Centre, 4e serie. Avril-mai 1912, in-12 carré de 139 p. — Prix : 3 fr.

« De nombreux abonnés des *Cahiers du Centre* nous ont demandé l'an dernier de publier, en une sorte d'anthologie régional, des textes locaux, des chansons patoises, etc; nous avons songé à leur donner satisfaction.» De là ce petit volume qui a été demandé à M. Fr. Pérot, comme « ami et connaisseur des légendes du pays. »

Le terme de folk-lore s'est répandu en province, comme on le voit une fois de plus par le titre de ce volume; mais on trouve souvent chez ces nouvelles recrues du folk-lore plus de bonne volonté et d'enthousiasme que de méthode critique et exacte comme on la demande aujourd'hui. Il se rencontre encore des écrivains pour lesquels, comme au temps du romantisme de 1830, les légendes subsistant dans le peuple sont matière à jolie littérature. M. Pérot ne s'est pas rendu compte qu'à expliquer ses légendes il leur ôte à la fois leur saveur et leur intérêt pour l'étude comparative et historique. Ainsi la légende « Chien noir » (p. 14-22) commence ainsi : « Le grand vent d'aurisse (?) souffle de bise, oh ! qu'il est froid, rentrons au logis ! disait une troupe de vieux chevaliers qui finissaient leur chasse dans la montagne... ». La première partie du volume est faite de « légendes » ainsi embellies, ou même, je regrette de le dire, de pures fantaisies, comme ceci (p. 60) : « La légende (!) nomme, comme auteur des sources minéro-thermales de la ville de Néris..... Mage, l'aïeul de Dryus, fils de Hadès ou Dûs, le père des Gaulois ». Folk-lore bourbonnais ! ! !

Après les légendes, parmi lesquelles il y en a une sur Gargantua, vient un choix de textes populaires, quelques-uns merveilleux, la plupart facétieux, et dont plusieurs ont le mérite d'être racontés en patois, lequel n'est pas, pour nous Parisiens, de compréhension difficile; M. Pérot indique la provenance pour la plupart de ses contes. Le volume se termine par une petite anthologie de chansons (parmi lesquelles une variante de plus de la jolie « Chanson des transformations » de *Magali*) et de noëls. Tout cela se perd en Bourbonnais comme ailleurs par la diffusion de l'imprimerie, par le développement des cafés-concerts et les mesures de police administrative. Ainsi les

« Chants de quête à la Noël » ont déjà été interdits à Moulins, en 1866, par « arrêté de M. le maire » de la ville.

En somme, ce petit volume, écrit sans prétention, offre de l'intérêt comme anthologie locale et souvent patoise, et elle mérite le titre modeste qu'elle porte de « *contributions* au folk-lore bourbonnais ».

H. Gaidoz.

---

**The Fairy-Faith in Celtic countries**, by W. Y. Evans Wentz. London, Frowde, Oxford University Press, 1911, in-8 de xxviii-524 p. — Prix : 15 fr. 65.

Cet ouvrage a d'abord été imprimé chez nous, et en anglais, comme « thèse d'Université » à Rennes. On sait que, pour attirer des étrangers dans nos Universités, on a créé un doctorat de seconde classe, qui donne aux auteurs des thèses acceptées le titre de docteur, mais de « docteur d'Université » tout simplement. C'est donc par méprise que M. Wentz prend ici, à la suite de son nom, le titre de « docteur ès-lettres de l'Université de Rennes » : d'après l'institution de ce nouveau doctorat, il est simplement « docteur de l'Université de Rennes (Lettres) ».

Mais cela a peu d'importance. Ce qui en a, c'est l'œuvre considérable apportée dans ce volume et aussi la méthode suivie par l'auteur. Après avoir eu dans son Université californienne de Stanford l'idée d'étudier la croyance aux fées chez les Celtes, M. Wentz est venu en Europe chercher les fées celtiques chez elles; il a visité les pays celtiques d'Outre-Manche et de chez nous pour se rendre compte de « l'environnement psychologique »; et son ouvrage s'ouvre par une gravure représentant les célèbres alignements de Carnac avec cette légende : « le centre mystique du monde celtique, Carnac en 1909, considéré au lever du soleil, du centre du cercle de pierres ». Lorsque en septembre 1871, en la société de mon ami feu Luzel, je visitai ces « alignements », je fus frappé du mystère de leur origine, mais sans éprouver aucun sentiment dit mystique. Cela est affaire de tempérament, mais M. Wentz est certainement de la lignée de ces grandes âmes qui, comme celles de Jean Reynaud et d'Henri Modin, comprennent mieux le *substratum* des choses par leur don d'intuition que nous autres philologues par l'étude des textes. La page d'enthousiasme que M. Wentz a écrite sur Carnac (p. 15) a la beauté d'une vision.

M. Wentz n'a pas seulement visité les pays celtiques et vu leurs paysages avec un talent de poète, il a aussi interviewé les hommes, lettrés, collecteurs de contes et autres. Il s'est admirablement documenté, mais non en vue d'une étude de détails, comme on l'a fait généralement avant lui. Il va au fond des choses, par une

investigation où le mysticisme tient une grande place et où il introduit ces questions de « recherches psychologiques » qui sont aujourd'hui en honneur en Angleterre; M. Wentz croit, ici, sinon au surnaturel, au moins au prætematurel, si je n'emploie pas à tort ces distinctions subtiles de la théologie. Et la conclusion de ce gros livre est cette phrase : « La croyance celtique aux fées et au monde des fées est scientifique ».

L'ouvrage de M. Wentz ne peut manquer d'avoir grand succès non tant par le sujet qu'il traite que par la façon dont il le traite et par le talent d'écrivain qu'il y montre. Même quand on ne croit plus aux fées, on ne cesse pas pour cela de les aimer : Voltaire a dit cela en jolis vers quand il se plaignait de son « siècle de fer »; et on parlera de « fées » tant que des hommes galants voudront faire des compliments à de jolies femmes. Chez les Celtes les fées dominent toute leur histoire littéraire et le peuple, surtout en Irlande et dans notre Bretagne, n'a pas cessé de croire à leur existence réelle et matérielle en quelque sorte. Tous ceux qui étudient ces questions, même d'un point de vue prosaïque, et, d'une façon plus générale, les historiens de la mythologie celtique tireront profit du livre de M. Wentz, d'autant plus que beaucoup de faits y sont réunis, bien classés, et munis d'un bon index; mais, pour nous, son livre vaut surtout par sa poésie. H. Gaidoz.

---

**Les Cent et une Nuits**; traduites de l'arabe par Gaudefroy-Demombynes. Paris, Guilmoto, s. d. (1911), in-8 de xv-352 p. — Prix : 8 fr.

C'est un recueil d'une vingtaine de contes dans le genre de ceux des *Mille et une Nuits*, traduits d'après quatre manuscrits arabes maghrébins d'époque moderne. Le traducteur paraît avoir oublié de dire dans sa Préface où se trouvent ces manuscrits; on découvre tout à la fin, dans un appendice, que trois d'entre eux sont à la Bibliothèque nationale de Paris, et qu'un quatrième a été communiqué par M. René Basset qui — on doit le supposer — l'a en sa possession.

On retrouve dans cette collection plusieurs des contes des *Mille et une Nuits*, notamment la célèbre histoire du *Cheval d'ébène*, mais sous une forme assez différente. Le traducteur pense que la forme des *Cent et une Nuits* est plus ancienne. On sait que les *Mille et une Nuits*, telles que nous les connaissons, datent tout au plus du xv^e siècle.

La traduction, qui est élégante, est accompagnée de notes érudites sur l'origine de ces histoires et sur leur rapport avec des récits analogues dans d'autres littératures, en particulier avec des récits indiens. L'opinion qui attribue une origine indienne à plusieurs contes des *Mille et une Nuits* est assez répandue parmi les savants. Ce n'est pas

la mienne. J'ai souvent pensé qu'on ne reconnaît véritablement pas dans ces histoires ni le génie indien, ni le génie arabe, et que, aussi bien dans l'Inde qu'en pays arabe, elles sont importées. Je suis persuadé que leur origine est grecque, et que c'est de la Grèce qu'elles ont essaimé, à une époque ancienne, d'une part dans l'Inde et même jusqu'en Chine, d'autre part en Perse et chez les Arabes. Le sentiment du génie littéraire propre à chaque peuple me paraît indiquer cette filiation.

Quoi qu'il en soit, des études comparatives comme celles dont M. Gaudefroy-Demombynes accompagne ses contes sont très attrayantes par elles-mêmes, dût la conclusion en rester incertaine.

BARON CARRA DE VAUX.

---

**Voiture et les origines de l'hôtel de Rambouillet (1597-1636)**, par ÉMILE MAGNE. Paris, Mercure de France, 1912, in-18 de 321 p., avec 2 portraits et une vue. — Prix : 3 fr. 50.

**Voiture et les années de gloire de l'hôtel de Rambouillet (1635-1648)**, par le même. Paris, Mercure de France, 1912, in-18 de 443 p., avec 2 portraits, une planche et 2 fac-similés d'écriture. — Prix : 3 fr. 50.

J'ai déjà, à propos du *Bois-Robert* et du *Scarron*, caractérisé la manière — un peu dangereuse — de M. Émile Magne. Ses chapitres sont richement festonnés d'indications bibliographiques : livres de tous les temps, mémoires, manuscrits, archives, inventaires, estampes, portraits, il semble avoir tout exploré, tout dépouillé, et être donc en état de tout renouveler. Cependant, à le lire sans tenir compte de ces renvois, on a l'impression sinon tout à fait d'un roman historique au lieu d'une véridique et précise histoire, du moins d'une série de tableaux et scènes factices, où l'amour des effets pittoresques a, bien plus que l'esprit critique et la vraie intelligence des âmes, fait les frais. Une partie de quinola dans un tripot d'Orléans, un croquis bariolé de la rue Saint-Denis, un repas bourgeois chez un marchand des Halles, plusieurs réunions à l'hôtel de l'incomparable Arthénice, un « grand rond » restitué avec les costumes et les attitudes, comme en un musée de cire, la chambre bleue, la « loge de Zirphée », le jardin avec ses sycomores et ses parterres, et le château de Rambouillet avec ses tapisseries de haute lisse et ses lits à pavillons de damas, une scène à la taverne de la Coiffier, une collation chez Madame du Vigean, une vue de Bruxelles en 1632, puis des croquis d'Espagne, Madrid et ses rues où les ordures pleuvent des fenêtres sur les larges feutres des hidalgos, l'Escurial, ses colonnades et ses caveaux, l'Andalousie, Grenade et l'Alhambra, la Cour des Myrtes, la Cour des Lions, Ceuta et ses belles Mauresques, et Lisbonne, et Londres, et Amiens, une visite au château de Richelieu et aux hystéri-

ques de Loudun, la brillante représentation de *Mirame*, au Palais-Cardinal, en 1641, etc... à travers tous ces décors peuplés de figures bigarrées — et qui pourraient servir encore pour d'autres héros — passe bien Voiture ou son ombre, disant les mots, jouant les traits, qu'ont rapportés les Tallemant des Réaux et tous les collectionneurs d'anecdotes ; et cela sans nul doute est coloré, savoureux, piquant. Mais outre que cela est coloré plutôt que juste, qu'à cause que l'auteur a butiné à toutes les sources, et artificiellement composé ses tableaux, on ne se sent pas en confiance, on a la sensation d'un jeu savant, mais d'un jeu; il faut dire encore que la mise en scène, la figuration, les accessoires, meubles, costumes, colifichets, et les anecdotes, suspectes ou non, font tort au personnage en lui prenant presque toute la place. Qui voudrait en extraire la notice de Voiture serait étonné du peu qui lui resterait dans la main : que son père était marchand de vins rue Saint-Denis et sa sœur aînée marchande de poissons, qu'il fit son droit à l'Université d'Orléans, qu'il était joueur, qu'il fréquenta l'hôtel de Rambouillet, y prit part à tous les jeux et à toutes les querelles (Jeux des Poissons, *Guirlande de Julie*, querelle de *car*, guerre des sonnets, etc.); qu'il y lança la mode des rondeaux, des énigmes, des métamorphoses et des lettres « en vieil langage »; qu'attaché à la maison de Gaston d'Orléans il dut un moment le suivre à Bruxelles et résider pour son compte en Espagne, participer à la vie fastueuse et désœuvrée de Blois, qu'ici et là il fut riche en aventures galantes (et comme il fut riche, on lui prête largement); qu'il fut envoyé comme ambassadeur extraordinaire pour annoncer au grand-duc de Toscane la naissance du dauphin Louis (1638) (d'où lettres de Turin, Florence et Rome et l'Académie des humoristes...); et qu'il passa à travers tous les événements, littéraires ou historiques, les plus graves en badinant... Et si rien ne paraît pris au sérieux, ni *le Cid*, ni l'*Académie*, ni Rocroi, ni la mort de Richelieu, c'est sans doute que M. Magne lui-même a le goût immodéré du badinage et de la blague... Les biographies de Louis Mesnard — qui n'auraient pas eu besoin de deux volumes pour Voiture ! — étaient d'une étoffe autrement serrée, autrement riche ! Je ne croirai jamais pour ma part que d'un si gros tas de documents, s'ils étaient méthodiquement exploités, on ne pourrait tirer davantage. Et l'œuvre même du poète, plus souvent interprétée avec fantaisie que citée, devrait fournir autrement de vérité solide que tout ce bric-à-brac un peu bien romantique.

Mais l'ouvrage est amusant, moins chargé d'indécences, d'une écriture moins contournée que les précédents, et d'une fantaisie qui tout de même a trempé sa plume dans de l'histoire. Un appendice bibliographique de 75 pages, à la fin du second volume, le montre et

indique avec précision d'utiles sources de documents non seulement sur Voiture, mais sur les Rambouillet et les Montausier.

GABRIEL AUDIAT.

---

**Lamartine et la Flandre,** par HENRY COCHIN. Paris, Plon-Nourrit, 1912, petit in-8 de XXVII-442 p., avec 8 grav. — Prix : 5 fr.

C'est un livre fort aimable : il serait à souhaiter que chaque député fût en état d'en offrir un semblable, ainsi que fait M. Cochin, « à ses chers et fidèles électeurs »; et beaucoup de spirituels désœuvrés de province en en composant de pareils, sans se presser, brin à brin, se feraient à eux-mêmes, ainsi qu'à leurs compatriotes, du plaisir et du bien. Donc, représentant depuis près de vingt ans, à la Chambre, quatre des cinq cantons de l'arrondissement de Dunkerque, dont Lamartine brigua et obtint les suffrages de 1831 à 1837, M. Henry Cochin a, pendant ce temps, butiné dans le pays et ailleurs parmi les livres sur Lamartine, et dans les parties encore inédites du *Journal* de Mme de Lamartine, tout ce qui se rapportait aux campagnes électorales et aux séjours en Flandre de son illustre prédécesseur, le député de Bergues. Lettres et rapports officiels des sous-préfets et des préfets, articles de journaux, affiches et circulaires, correspondances intimes de la famille de Coppens, — c'est par Eugénie de Lamartine devenue Mme de Coppens et résidant à Hondschoote que fut amorcée la candidature — du grand électeur M. Debuyser, et des amis de là-bas, portraits, dessins, souvenirs oraux, photographies de l'*hôtel de la Tête d'or*, à Bergues, où fut un peu conspué le grand homme le soir de son échec en 1831, ou de la cloche de Rexpoede, dont il fut parrain et où son nom est écrit, avec tout cela, bien ordonné, bien éclairé, adroitement mis en œuvre, il a fait un livre très agréable et très flamand, où se ranime tout ce que fut la vie de ce coin de France il y a quatre-vingts ans; fonctionnaires, industriels, bourgeois, fermiers, voire poètes des *chambres de rhétorique* et « muses du département ». Et parmi tout ce petit monde très sympathique — M. le député n'a que sourires et caresses pour ses chers Flamands, pour leur modération, leur esprit d'ordre et de paix, surtout pour leur fidélité, vertu si précieuse à conserver ! — on voit aller et venir, — et s'en aller hélas ! trop facilement infidèle, — Lamartine affable, charmant, fascinateur, parlant et écrivant très bien, légitimiste, « carliste » sans doute un peu moins pur que ne le voyaient, amis ou ennemis, ses électeurs de là-bas, toujours indépendant et haut au-dessus des partis, comme il sied quand on est lui, très capable d'être élu en 1837 et battu en 1839, comme candidat du ministère, après avoir été battu en 1831, élu en 1833 et en 1834 comme légitimiste, en attendant que revenu à son opposition

initiale, il fasse, avec tant de royalistes, la république de 48, et soit de nouveau élu au scrutin de liste par les Flandres, mais défendant bien les intérêts de ses commettants, préparant avec eux son fameux discours sur les sucres, obtenant des crédits pour le port de Gravelines, faisant donner ici ou là un tableau, et, naturellement, présidant les fêtes, menant des cortèges de pompiers, envoyant aux œuvres de charité ses souscriptions.

Tout cela, même sans les gravures, est pittoresque, amusant et vrai. Ce sont les miettes de l'histoire, dira-t-on, ou plutôt les dessous. Et puisqu'il ressort que les années flamandes de Lamartine furent la période *conservatrice* de sa politique, qui vous empêche d'entrer dans l'illusion de M. Cochin et de rêver que c'est Mâcon avec ses républicains *avancés* et ses banquets excitants qui l'a perdu, et qu'il n'aurait pas renversé un trône et donné du front dans toute sorte de fumeuses idéologies s'il n'avait pas lâché — avec quelle désinvolture ! — ces bons Flamands, si placides, si honnêtement fiers de lui et si dévoués?...

GABRIEL AUDIAT.

---

**Théodore de Banville**, (**1823-1891**), par MAX FUCHS. Paris, Cornély, 1912, gr. in 8 de XII-528 p., avec un portrait et un fac-similé d'autographe. — Prix : 10 fr.

Après avoir épuisé pour ses lourdes thèses, suivant la mode sorbonnique, tous les médiocres des temps passés, le doctorat s'en prend, il le faut bien, aux écrivains d'hier et presque d'aujourd'hui. Et voici le léger virtuose des *Odes funambulesques*, des *Odelettes*, des *Rimes dorées* et des *Trente-six Ballades joyeuses*, le gai jongleur de *Gringoire* et de *Socrate et sa femme*, le conteur plus léger encore et plus frivole du *Gil Blas* (12 volumes en 8 ans !) gravement, laborieusement, méticuleusement étudié dans les 500 pages petit texte d'un in-octavo, analysé, expliqué, jugé presque en chacun de ses livres et dans les jeux les plus capricieux de son esprit, de ses rimes et de ses rythmes. Cela paraît bien excessif, et, malgré l'abondance des morceaux cités et la sagesse du commentaire, qui voudra connaître Banville aura plus vite fait, et avec plus d'agrément, de lire ou de feuilleter cet auteur aimable et peu profond... Il est vrai que pour ennoblir son personnage et justifier les proportions de son monument, M. Fuchs proteste contre l'opinion qui s'obstine, sur la foi de bons critiques d'ailleurs, à ne voir en lui qu'un funambule du vers, un spirituel poète-acrobate, et que, ayant fureté partout, dans ses articles et ses feuilletons les plus lointains ou les moins éclatants, il voudrait en faire une manière de moraliste, parce que la veine satirique était chez lui facile, et qu'il a, tout au long de sa vie, fait le pied de nez aux bourgeois, aux marchands de livres et aux filles (tout en

monnayant son talent, lui aussi, et en écrivant beaucoup pour elles et pour eux); un homme à idées — pourquoi pas un penseur? — parce qu'il a été *respubliquain*, comme l'avaient été son père et son grand-père, et que, après avoir d'ailleurs été en coquetterie avec l'Empire, il aurait professé qu'au lieu de rêver de la revanche de 70 par la guerre, « la victoire définitive de la France devait être la conquête de l'ennemi par la pensée de la Révolution ». Or ceci n'est pas établi clairement et paraît beaucoup moins la doctrine de Banville que celle de son exégète. Et puisque celui-ci prétend lui avoir découvert une belle âme et une haute conscience, il aurait dû, fût-ce par des papiers intimes et quelques inédits, nous expliquer comment Banville mettait d'accord le catholicisme, dont il avait une certaine pratique, non seulement avec tant de boutades d'un anticléricalisme assez vif, mais avec ce goût libidineux — ou cette habitude d'artiste frivole et dissipé, — de peindre partout des nus galants, de conter des histoires égrillardes, et de publier, à soixante-dix ans, l'année même de sa mort, cette *Marcelle Rabbe* fort dévergondée...

Comme tout s'explique au contraire, il me semble, rien qu'à regarder dans son portrait cette figure d'étourdi, et presque de jocrisse, que sa nature sans doute, autant que la fâcheuse doctrine de l'art pour l'art, avait fait pitre en même temps que poète, vrai poète, et très bon homme! Au lieu de pénétrer cette figure, de débrouiller d'une main sûre les fils d'or et les ficelles dont ce talent est fait, M. Fuchs, suivant une méthode plus lente et plus facile, a effeuillé toute l'œuvre d'après l'ordre chronologique autant que cela fut possible; et il a relevé les procédés de versification et de style, compté, à l'allemande, dans le volume des *Exilés*, les rimes *riches* et les rimes *doubles-riches*, raconté les pièces de théâtre, résumé les feuilletons, butiné dans les chroniques et les contes; il y a là, je le reconnais, un gros travail et qui n'est point mal fait. Mais il a tant trouvé d'emprunts, d'imitations, de parodies des anciens, des modernes et des contemporains, grâce à une information très étendue, et tant de fois il a dû avouer la futilité, l'extravagance, l'inconsistance ou le vide, que plus on avance dans la lecture, plus on va à une conclusion toute différente de la sienne. Plus on cherche à le saisir, plus Banville apparaît un prince charmant de la fantaisie, un esprit follet, qu'il fallait donc « attraper » avec les vifs et fins coups de crayon d'un pénétrant article à la Sainte-Beuve, d'un livre rapide à la Jules Lemaître, au lieu de marteler ses ailes de papillon sur l'enclume d'un ouvrage d'ailleurs très docte et pavé de magistrales intentions...

GABRIEL AUDIAT.

---

**Histoire des littératures. Littérature italienne**, par Henri Hauvette. Paris, Colin, s. d., in-16 de XI-518 p. — Prix : 5 fr.

**Histoire de la littérature italienne**, par G. Finzi; trad. par Mme Thiérard-Baudrillart. Paris, Perrin, 1912, in-16 de XI-360 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre de M. Hauvette n'est pas nouveau, et l'éloge n'en est plus à faire. Ce n'est pas une raison, me semble-t-il, pour ne pas le recommander à ceux de nos lecteurs qui ne le connaîtraient pas encore. Nous n'avons pas, chez nous, d'histoire de la littérature italienne mieux informée ni plus complète. Non que M. Hauvette ait entendu « dresser un répertoire méthodique... des auteurs et des œuvres » sans rien omettre; au contraire, et très sagement, il a « sacrifié résolument les écrivains secondaires pour s'étendre davantage sur les poètes et les penseurs les plus connus et les plus représentatifs, de façon à caractériser surtout les grandes époques et les grands courants d'inspiration ». Il a réussi, de la sorte, à faire un livre bien vivant, qui se lit avec d'autant plus d'agrément qu'il est écrit dans un style animé et non dépourvu d'élégance.

Une des nouveautés de l'ouvrage consiste dans la répartition des matières, distribuées en quatre grandes sections, « correspondant à quatre étapes de la pensée et de la civilisation », à savoir : *Les Origines de la littérature italienne jusqu'à la mort de Dante* (5 chapitres); — *La Renaissance* (de Pétrarque, inclusivement, à l'Arioste, inclusivement; 5 chapitres); — *Le Classicisme et la décadence* (4 chapitres); — *La Littérature de la nouvelle Italie* (6 chapitres). — Ces quatre parties sont encadrées entre une *Introduction* et une *Conclusion*, sorte de chapitre annexe sur la littérature italienne depuis 1870.

On ne sera pas sans remarquer le sens très large que prend le mot *Renaissance* sous la plume de M. Hauvette. L'auteur s'est expliqué clairement là-dessus dans son Introduction. Pour lui, en effet, si « la définition généralement admise du mot Renaissance convient parfaitement aux caractères par lesquels le phénomène se manifesta en France » assez brusquement, « aucun événement particulier n'a déterminé, en Italie, le mouvement que nous appelons ainsi », et dont « la cause profonde doit être recherchée dans les circonstances qui, dès le XIIIe et le XIVe siècle, ont développé et affranchi la personnalité de l'Italien ». C'est de cette vue originale qu'est sorti, pour une bonne part, le plan du livre.

Je ne saurais entrer ici dans un examen détaillé de cette histoire de la littérature italienne, la plus importante qui ait été publiée en France depuis bien longtemps; qu'il me suffise de dire qu'on y trouvera des aperçus personnels et justes à la fois sur les grands auteurs d'outre-monts, que toutes les parties en sont bien équilibrées,

et que l'intérêt s'en soutient d'un bout à l'autre. Une bonne table termine le volume.

— De dimensions plus restreintes et d'un caractère un peu plus élémentaire est la publication de M. Finzi, auteur d'un bon livre sur Pétrarque, qui a été apprécié ici même. Il semble que, à l'inverse de M. Hauvette, l'auteur se soit préoccupé d'introduire dans son exposé, d'ailleurs rapide et clair, du mouvement littéraire de l'Italie depuis les origines jusqu'à nos jours, le plus de noms possible, noms de *minores* et noms de *minimi*; aussi tombe-t-il trop souvent dans la pure énumération : inconvénient qui, dans une certaine mesure, aurait pu se tourner en avantage, si le livre était pourvu d'une table alphabétique des auteurs mentionnés, ce qui n'est malheureusement pas. Certaines époques, le *Quattrocento*, notamment, sont un peu sacrifiées, et M. Finzi paraît se faire de l'humanisme une conception un peu étroite; en revanche, la part faite aux modernes est ici fort large; l'espace a été un peu mesuré à Dante (dont la notice est malencontreusement séparée en deux tronçons, pour cette raison que la *Vita Nuova* appartient au XIIIe siècle, et la *Divine Comédie* au XIVe), à Machiavel, à l'Arioste, et cela au bénéfice de Manzoni et surtout de Leopardi. Ne nous en plaignons pas; les derniers chapitres : *La Renaissance de la littérature* (1784-1815), et *le Romantisme et la littérature au* XIXe *siècle*, qui sont les plus développés, sont aussi les plus intéressants.

Il est regrettable que cet utile et estimable manuel, dédié à trois de nos italianisants les plus réputés, MM. Henry Cochin, Charles Dejob et Pierre de Nolhac, et présenté au lecteur, dans une charmante Préface, par le premier nommé d'entre eux, soit déparé par un si grand nombre d'erreurs de détail, erreurs de dates et autres (il en est de déconcertantes), dont il n'est pas toujours facile de décider quelles sont imputables au traducteur, quelles à l'imprimeur, et quelles (ce sont certainement les moins nombreuses) à l'auteur.

LUCIEN AUVRAY.

---

**Histoire des littératures. Littérature américaine,** par WILLIAM P. TRENT; trad. de HENRY D. DAVRAY. Paris, Colin, 1911, petit in-8 de 430 p. — Prix : 5 fr.

Parmi les histoires de la littérature américaine, celle qu'a publiée, il y a une dizaine d'années, M. Trent, tient un rang des plus honorables. Elle est exacte, complète, judicieuse, bien composée, et deux défauts inhérents au sujet s'y trouvent au moins fort atténués. Ces deux défauts sont l'inévitable sécheresse de la première partie, consacrée à des périodes singulièrement ternes et stériles; puis, quand paraissent enfin aux États-Unis des écrivains dignes de ce nom, l'in-

certitude de renommées que le temps n'a pas encore éprouvées. M. Trent ne s'est pas laissé entraîner par le patriotisme à grossir les très minces mérites des premiers prosateurs et poètes américains; il n'a pas non plus exalté sans mesure les quelques talents éminents qui se sont manifestés en des temps plus voisins de nous; prudent et modéré dans ses jugements, il admet pleinement d'avance les revisions de l'avenir; il tient compte également des opinions de la vieille Europe, et, par exemple, à propos de Poe, explique fort bien l'estime très différente que font de cet auteur l'Ancien Monde et le Nouveau. En résumé, utile et très estimable travail qu'on ne peut qu'être heureux de voir passer en notre langue, en un temps où Sydney Smith ne pourrait plus pousser sa fameuse exclamation : « Qui lit un livre américain ? » Le traducteur, de son côté, s'est bien acquitté de sa tâche; on lui pardonnera volontiers quelques négligences vénielles (relevons cependant à la p. 329, parce qu'il peut égarer le lecteur, un emploi tout à fait impropre du mot *catholicisme*). On ne voit pas bien pourquoi les titres d'ouvrages et quelques autres expressions (*Wife of Bath*, p. 73) sont laissés en anglais; une traduction s'adresse à des personnes à qui la langue étrangère est censée inconnue ou peu familière : que représentera pour ces personnes cet amas de vocables ignorés? Rien de plus facile, du reste, si on le croit désirable, que de donner en note ou, entre parenthèses, le titre original à côté du texte traduit. D'autres notes seraient de loin en loin utiles pour expliquer brièvement certaines allusions fort claires au-delà de l'Atlantique ou seulement de la Manche, et qui le sont moins chez nous pour qui ne s'occupe pas spécialement de littérature anglaise (la *Wife of Bath* déjà mentionnée a, par exemple, grande chance de rester pour beaucoup une parfaite énigme). Ce sont là petits changements et petites additions faciles à faire dans une seconde édition, que l'on souhaite pour l'ouvrage et pour le traducteur.

A. Barbeau.

---

## HISTOIRE

**Dictionnaire topographique du département de l'Ain, comprenant les noms de lieu anciens et modernes,** par Edouard Philipon. Paris, Leroux, 1911, in-4 à 2 colonnes de LXXXIII-528 p. — Prix : 19 fr.

Le nouveau volume qui vient enrichir la collection des dictionnaires topographiques ne pourra manquer d'être bien accueilli par tous les érudits qui s'occupent spécialement de l'histoire des pays de l'est de la France. Pendant longtemps une grande partie du département de l'Ain dépendit de la maison de Savoie et, dans l'excellente Introduction placée en tête du volume, M. Philipon a bien exposé toutes les

vicissitudes des différents territoires dont l'agglomération forma enfin ce département. Les questions de l'origine des noms de lieux sont traitées avec beaucoup de soin et d'érudition. Passant en revue tous les noms qu'il rencontre dans le département de l'Ain, M. Philipon, qui s'inspire des principes posés par MM. d'Arbois de Jubainville et Longnon, fait connaître leur origine ibérique, ligure, celtique, gallo-romaine, germanique, ou romaine. Après un chapitre, très peu étendu, consacré à la géographie physique, l'auteur étudie dans les chapitres suivants la géographie politique de ce département. Successivement, il énumère les différents peuples qui l'occupèrent avant l'arrivée des Romains, pendant la période de l'occupation romaine, puis sous les Burgondes, pendant les périodes franque et carolingienne. Il relève comme division territoriale entre le VIe et le Xe siècle les *pagi* de Lyon, de Belley et de Genève. Pendant la période féodale le territoire du département de l'Ain fut divisé en un grand nombre de comtés et de seigneuries. M. Philipon y relève le comté de Belley, les seigneuries de Bagé, de Coligny, de Thoire-Villars, de Gex, du Valromey et de la Michaille, du Viennois savoyard, de Miribel, la baronnie de la Tour-du-Pin, les terres de Ballon, de l'église de Lyon, d'Ambronay, de Nantua, de Saint-Rambert de Joux, la souveraineté des Dombes. Il énumère ensuite les circonscriptions militaires, administratives, judiciaires et financières de ce pays après sa réunion à la France, puis les divisions ecclésiastiques. Il termine enfin son Introduction par l'histoire de la formation du département de l'Ain et par la liste des sources qu'il consulta pour composer ce dictionnaire. Ce volume se clôt, comme tous ceux de cette collection, par une table des formes anciennes des noms de lieux énumérés dans l'ouvrage. JULES VIARD.

---

**De la Montagne au désert**, *récits d'ascensions et correspondance*, par THÉODORE CAMUS. Paris, Delagrave, s. d. (1912), in-12 de XV-313 p. avec portrait.— Prix : 4 fr.

Fils d'un grand industriel lyonnais, voué dès sa jeunesse aux affaires, l'auteur de ces pages s'était reconnu de bonne heure une vocation d'alpiniste. Chaque saison d'été, cette passion austère le conduisait sur les plus hauts sommets du Tyrol, du Dauphiné ou de la Savoie. Parfois même, il lui arrivait, en plein hiver, de s'échapper un samedi et de rentrer le lundi suivant, ayant réussi dans l'intervalle à escalader la Croix de Belledonne ou à franchir le col du Glandon. Le charme des rochers, des glaciers, des champs de neige, les jeux variés de la lumière sur les pics et les aiguilles, l'attrait aussi de la difficulté à vaincre le rappelaient sans cesse vers les cimes alpestres, qu'il pouvait voir, par les beaux jours, scintiller avec un si vif éclat, des côteaux de Fourvière et de la Croix-Rousse.

Mais ce n'est pas impunément que l'on couche à la belle étoile par dix degrés au-dessous de zéro. La robuste constitution de Théodore Camus ne résista pas à un tel surmenage. A peine âgé de vingt-huit ans, une grave affection l'obligea à s'installer en malade dans ces montagnes amies, qu'il n'avait jusqu'alors abordées qu'en grimpeur. Il passa à Leysin, sur les pentes qui dominent à l'orient le lac de Genève, l'hiver de 1892-93 et celui de 1893-94. L'année suivante, les médecins l'envoyèrent chercher la santé à Biskra, au fond de l'Algérie, à la porte du désert. Mais ni la Suisse, ni l'Afrique, ni un dernier séjour en Provence ne purent conjurer le mal qui le minait. Il s'éteignit pendant l'été de 1896.

Il avait occupé ses loisirs à écrire le récit de ses ascensions multiples. Quinze ans après sa disparition précoce, une main fraternelle a pris l'initiative de le faire imprimer. On y a joint un choix de lettres adressées à sa famille et à ses amis, pendant les séjours de Leysin et de Biskra. Aucun de ceux qui liront ces feuillets posthumes n'aura l'idée de trouver téméraire cet acte de piété envers une chère mémoire. Leur auteur avait un vrai talent de narrateur : l'art de choisir le détail intéressant, de l'exprimer en termes pittoresques; il avait profondément senti le charme des paysages qu'avaient parcouru ses regards, et, des spectacles qu'il décrit si bien, il remonte souvent et sans effort vers le Dieu dont ils sont l'ouvrage. Ce recueil est un bon livre en même temps qu'un beau livre. Il est précédé d'une Introduction due à M. Al. Poitebard, où le très distingué professeur à l'Institut catholique de Lyon retrace en excellents termes la vie si courte de Théodore Camus. H. Rubat du Mérac.

---

**Les Secrétaires athéniens,** par Maurice Brillant. Paris, Champion, 1911, gr. in-8 de xxi-148 p. — Prix : 4 fr.

On sait le rôle important que jouaient les secrétaires dans le fonctionnement des institutions athéniennes. C'est à la lumière de l'Ἀθηναίων Πολιτεία d'Aristote que M. Brillant reprend, après d'autres érudits, l'étude des trois principaux de ces secrétaires : le γραμματεὺς κατὰ πρυτανείαν, le γραμματεὺς ἐπὶ τοὺς νόμους, et le γραμματεὺς τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου. C'est au premier qu'est consacrée la plus grande partie du travail, lequel est complété par deux appendices portant l'un sur les ἀντιγραφεῖς, l'autre sur le secrétaire des thesmothètes.

Cette étude intéresse l'histoire des institutions, l'épigraphie pour l'explication des formules de décret, la chronologie enfin. C'en est assez pour la justifier.

Voici simplement les conclusions principales. Le γραμματεὺς κατὰ

πρυτανείαν d'abord élu fut ensuite tiré au sort, conformément aux tendances démocratiques; il dirigeait les archives; il avait la garde des décrets et les faisait graver sur les stèles; il prenait copie de tous les autres actes. Son nom était inscrit sur les stèles portant les traités d'alliance, les décrets de proxénies, de droit de cité, afin de les dater et de les authentiquer.

Le titre de γραμματεὺς κατὰ πρυτανείαν ne se rencontre qu'à partir des années 353-49. Auparavant, les inscriptions n'emploient que le titre γραμματεὺς τῆς βουλῆς. Ce secrétaire était commun au sénat et à l'assemblée. Il exerçait à peu près les mêmes fonctions que plus tard le γραμματεὺς κατὰ πρυτανείαν. Il était choisi parmi les sénateurs, changeait à chaque prytanie et était toujours pris en dehors de la prytanie en fonction. A l'expiration d'une prytanie on tirait au sort la tribu qui devait prendre la suite, celle qui fournirait le secrétaire, et celui-ci était désigné par l'élection.

Depuis 363 le secrétariat devient une magistrature comme les autres, et comme tel, annuel et tiré au sort, et cela pour le rendre plus dépendant du peuple, sans doute aussi afin de donner plus de stabilité à une charge fort occupée. On a beaucoup discuté pour savoir si le γραμματεὺς τῆς βουλῆς et le γραμματεὺς κατὰ τὴν πρυτανείαν ont coexisté. M. Brillant examine minutieusement toutes les hypothèses et conclut qu'il n'y eut qu'un seul secrétaire, mais qu'un titre se substitua à l'autre. Sur la loi de succession des secrétaires, après examen et discussion, M. Brillant se rallie à la loi découverte par M. Ferguson et si importante pour la chronologie athénienne, à savoir qu'à partir de 352 et sauf interruption pendant la période de l'oligarchie (321-318), *les secrétaires annuels se succèdent suivant l'ordre officiel des tribus.*

La fin du mémoire est, comme nous l'avons dit, consacrée aux deux autres secrétaires, moins importants; on y établit que le second est le subordonné du κατὰ τὴν πρυτανείαν et le troisième un salarié d'ordre supérieur.

Chemin faisant, au cours de cette étude si nette et si bien documentée, on peut glaner d'utiles indications, par exemple la confusion fréquente chez les orateurs des termes νόμος et ψήφισμα pris indifféremment l'un pour l'autre, l'observation appuyée d'exemples que les lois étaient gravées aussi bien que les décrets, des remarques sur les variantes dans le titre d'un même secrétaire, etc.

André Baudrillart.

**L'Ancienne France. Le Roi,** par FRANTZ FUNCK-BRENTANO. Paris, Hachette, 1912, in-8 de 401 p., avec une photograv. — Prix : 7 fr. 50.

Il y a longtemps que nous n'avions lu un livre d'histoire à la fois aussi intéressant, ce n'est pas assez dire, aussi amusant, et en même temps aussi sérieusement instructif, que cet ouvrage sur *l'Ancienne France* et sur son centre vivifiant : *Le Roi*. Distinguons toutefois dans ce beau travail deux intentions entremêlées, mais de valeur inégale : la thèse et ses arguments, d'une part, et, de l'autre, la merveilleuse série de tableaux vrais et vivants qui sont censés en illustrer la chaîne, mais qui, en réalité, peuvent être considérés à part et dans leur valeur propre, laquelle est très grande au double point de vue historique et littéraire. La thèse, qui consiste à dériver la monarchie capétienne de l'antique autorité paternelle, ressuscitée par le régime féodal, n'est vraie, selon nous, qu'en partie, et, admise telle que la présente l'auteur, sans réserves ni restrictions suffisantes, pourrait égarer un lecteur qui la prendrait trop au pied de la lettre. La galerie de tableaux, issue de recherches dont la multiplicité ne nuit en rien à l'exactitude, est, au contraire, une merveilleuse illustration de la vie politique, intellectuelle et morale de l'ancienne France, et montre comme l'érudition d'un chartiste intelligent peut s'allier au pinceau souple et ferme d'un artiste et à la plume exercée d'un excellent écrivain. Sauf quelques exagérations et quelques insuffisances sur certains points relatifs aux problèmes politico-religieux (p. 170 et suiv., 183), l'impression générale qui résulte du livre de M. Funck-Brentano est excellente et de nature à dissiper bien des erreurs, des vues fausses et des préjugés fâcheux. Il faut le lire et le faire lire; il faut mettre largement à profit dans les conversations et les conférences le faisceau lumineux de faits et de textes rassemblés dans les seize chapitres dont il se compose : I. L'Anarchie des VIIIe et IXe siècles. II. Le Pouvoir royal est issu de l'autorité paternelle. III. Le Ménage de la Royauté. IV. La Paix du Roi. V. Les Parlements. VI. La Monarchie de droit divin. VII. Le « Front populaire » de la Monarchie. VIII. La Maison de France. IX. Le Roi est le chef des familles. X. Libertés et franchises. XI. Les Coutumes. XII. Le Bon Plaisir. XIII. L'Opinion publique. XIV. Les Sentiments du peuple. XV. La Fin de l'ancienne Monarchie. XVI. La Grande Peur. — Encore une fois, telle ou telle assertion peut être contestée ou doit être restreinte, mais, au point de vue *concret*, historique et anecdotique, l'ensemble de cet ouvrage nous offre une *vision* de tout un côté trop oublié des mœurs et des sentiments de nos ancêtres, vraiment neuve et d'un grand prix. M. S.

---

**Gallia christiana novissima.** *Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France*, d'après les documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales par feu le chanoine J. H. ALBANÈS, complétée, annotée et publiée avec une Introduction par le chanoine ULYSSE-CHEVALIER. Tome V. *Toulon (évêques, prévots)*, avec 26 sceaux et 24 fac-similés. Valence, Impr. Valentinoise, 1911, in-4 de XXVIII p. 942 col.

**Antiquités de l'Église de Vienne,** par CLÉMENT DURAND. (*ms. 5662 du fonds latin de la Bibliothèque nationale de Paris, notice bibliographique et historique*, par le chanoine ULYSSE CHEVALIER. (*Documents historiques inédits sur le Dauphiné, II*). Paris, Alphonse Picard et fils, 1911, in-8 de 15 p.

**Chartes de Saint-Maurice de Vienne, de l'abbaye de Léoncel et de l'Église de Valence,** supplément aux recueils imprimés, publiés par le chanoine ULYSSE CHEVALIER. Paris, Alphonse Picard et fils, 1912, in-8 de 36 p.

M. le chanoine Ulysse Chevalier poursuit avec un soin pieux, sans se laisser détourner par ses autres et multiples travaux, la publication de la *Gallia christiana novissima*, l'œuvre gigantesque entreprise par son ami le chanoine Albanès.

Dans l'Introduction, M. le chanoine Chevalier examine la question de la fondation de l'évêché toulonnais; M. Albanès, dans le fragment d'Introduction écrit pour ce volume, penchait pour l'attribution à l'archevêché d'Arles de cette fondation; M. le chanoine Chevalier accumule les arguments en faveur de Marseille dont la paternité avait été un moment défendue par le chanoine Albanès et a trouvé aussi d'autres défenseurs tels que Mgr Duchesne. Il détermine ensuite les limites de l'évêché, le nombre des paroisses qui le composaient, et nous fournit sur l'histoire générale de Toulon et sur celle d'Hyères, qui faillit lui disputer le siège de ce petit évêché, des renseignements historiques d'ordre général. L'organisation du clergé, le rôle des vicaires généraux, considérable au temps des évêques commendataires, la fâcheuse influence de la non-résidence de ceux-ci sur l'administration matérielle et morale du diocèse, le rôle du chapitre, le fonctionnement des synodes auxquels les réguliers étaient dispensés d'assister, sont ensuite passés en revue.

Quant au corps même de l'ouvrage, on sait qu'il ne s'agit pas ici d'une histoire suivie et rédigée; ce sont les matériaux nouveaux de cette histoire, rassemblés par M. Albanès, revisés et publiés par M. le chanoine Ulysse Chevalier, qui nous sont offerts. Lui-même attire l'attention, dans son Introduction, sur les résultats nouveaux obtenus, « quatre noms et six épiscopats nouveaux à intercaler dans l'ancienne liste », « sept noms à y supprimer »; en outre, des noms sont ramenés à leur véritable forme, des dates sont précisées ou rectifiées. Enfin et surtout l'abondance des matériaux accumulés ici apporte sur les gestes de l'épiscopat une quantité de faits nou-

veaux. C'est surtout pour le xv^e siècle et pour le xvi^e siècle que le nouveau volume est particulièrement riche. Encore devons-nous noter qu'il n'est question dans ce volume que des évêques et des prévôts et qu'un autre sera consacré tout entier aux maisons religieuses du diocèse. Est-il besoin d'ajouter que l'histoire ecclésiastique n'est pas la seule à profiter de l'abondante moisson de documents mise à notre disposition, soit dans leur texte intégral, soit dans des analyses, par les soins diligents de M. le chanoine Chevalier; l'histoire de Provence, celle de la noblesse de ce pays, celle des villes du diocèse trouveront beaucoup à puiser dans ce précieux volume. Il y a même des pièces d'un ordre encore plus général comme la série de documents (n^os 405 et suiv.) sur la reine Clémence de Hongrie, dont Jacques de Porvo, évêque de Toulon, était le confesseur, comme la longue dépêche d'Antoine Trivulce, au secrétaire d'État du Pape, du 17 mars 1551 (n° 1217).

Des tables chronologiques des évêques, prévôts, etc., et une table des matières terminent le volume et y servent de guide.

— La Bibliothèque nationale possède parmi les manuscrits qui proviennent de l'infatigable collectionneur Gaignières, un petit volume intitulé : *Vienna sacra*, et qui a pour auteur Clément Durand, aumônier d'Anne d'Autriche. L'ouvrage n'a qu'un intérêt secondaire, n'étant, dans sa plus grande partie, que la reproduction d'un travail de Jean Du Bois. Cependant, M. le chanoine Chevalier, dans la notice qu'il nous donne de ce livre, y relève un certain nombre d'objets intéressants, ajoutés par Durand à l'œuvre de son prédécesseur et empruntés, semble-t-il, à un obituaire perdu de la cathédrale de Saint-Maurice.

— C'est aussi, en partie du moins, à l'Église de Vienne que se rapporte la dernière publication de M. le chanoine Chevalier dont le titre est transmis plus haut. Il nous avait déjà donné en 1869 et en 1891 les chartes de Saint-Maurice venues à sa connaissance. Deux manuscrits de la collection Gaignières, qui avaient échappé à ses investigations antérieures, lui permettent de compléter ses premières publications. Il y a joint des documents empruntés aux collections de M. Vital Berthin, sur l'abbaye de Léoncel et sur l'Église de Valence. Ce sont des bulles originales d'Innocent II et d'Eugène III, déjà publiées, mais pour lesquelles l'original présente quelques variantes soigneusement relevées ici; une bulle inédite d'Innocent III dont le cartulaire n'offrait qu'un abrégé des diplômes de Frédéric I^er, de Pierre, abbé de Saint-Benigne de Dijon portant cession de l'église de Bouvantes à l'évêque de Die, de Philippe roi des Romains et de Frédéric II. M. le chanoine Chevalier nous donne ici soit le texte de ces originaux soit les variantes qu'ils offrent avec les imprimés.

E.-G. Ledos.

**Les Papes d'Avignon (1305-1378)**, par G. Mollat. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de xv-423 p. — Prix : 3 fr. 50.

La translation et le séjour de la Papauté en Avignon ont été la conséquence des troubles provoqués dans les États de l'Église par les rivalités des seigneurs et la turbulence du prolétariat. Transporté dans une région qui gravitait autour du roi de France, le gouvernement pontifical devait nécessairement subir l'influence du gouvernement français et, de fait, les sept papes qui se succédèrent de 1305 à 1378 furent des Français.

L'amour-propre des Italiens n'en souffrit pas moins que leurs intérêts matériels; ils ont appelé cette période la « captivité de Babylone »; Pétrarque et Dante ont donné le ton dans le concert d'invectives lancées contre les « Barbares » et, dans les récriminations italiennes, les détracteurs de l'Église ont puisé à pleines mains non seulement pour diffamer la France et les papes français, mais pour rendre la religion elle-même responsable de désordres dont elle a été la première à pâtir.

Dans un excellent livre, M. l'abbé Mollat a remis les choses au point : nul n'était mieux préparé que lui pour traiter ce sujet épineux; ses travaux antérieurs, les patientes recherches auxquelles il s'est livré dans les archives romaines lui donnaient une compétence qui lui permet de parler avec autorité. Il écrit d'un style alerte et limpide qui sait captiver l'attention du lecteur et rend aimables les dissertations les plus ardues.

Qu'il y ait eu des abus et des scandales, M. Mollat n'a pas la prétention de le contester; sa méthode apologétique ne consiste pas à nier les faits établis, mais, en décrivant les mœurs publiques et privées d'une époque où la rudesse brutale des temps féodaux ne commence à s'adoucir que pour s'amollir sous l'action dissolvante d'une culture plus raffinée, il fait voir que la Cour pontificale a simplement subi les influences ambiantes contre lesquelles il n'était pas aisé de réagir immédiatement.

De même, dans un temps où l'autorité des princes tend à se consolider et où la centralisation administrative succède à l'émiettement, il est dans la logique des choses que l'Église subisse une transformation analogue; les prélats trop indépendants, et, par suite, trop assujettis aux caprices malfaisants des puissances séculières, sont rappelés aux règles de la subordination et les contributions financières qui leur sont demandées sont avant tout le signe de la dépendance où ils doivent se replacer; ce qu'on a appelé le développement de la fiscalité pontificale était moins inspiré par des besoins d'argent que par celui de l'unité qui devait régner dans l'Église. Cette centralisation avait amené avec elle certains abus, et M. Mollat ne

le nie pas, ce sont misères inhérentes à la nature humaine; mais ce n'est pas là qu'il faut chercher, comme on l'a dit, la cause principale du lamentable schisme qui accompagna le retour des Papes à Rome.

M. Mollat suit pas à pas les documents, mais, au lieu de les transcrire à la file, comme font quelques érudits, il se les est assez assimilés pour que sa pensée conserve son originalité; sa science reste personnelle. En traitant des matières arides, il a fait un livre vivant qui se lit avec autant de plaisir que de profit. P. Pisani.

---

**La Communauté des notaires de Tours de 1512 à 1791**, par Ludovic Langlois. Paris, Champion, 1911, in-8 de xii-323 p. — Prix : 10 fr.

Voici un livre intéressant, et bien fait, malgré quelques longueurs. Comme son titre l'indique, il ne nous retrace pas l'histoire du notariat à Tours depuis son origine, mais seulement depuis 1512, date de sa réorganisation. L'auteur a bien senti (p. vii) qu'il nous donnerait des regrets, en laissant ainsi de côté la période antérieure. Du moins a-t-il voulu les diminuer, en consacrant, dans son premier chapitre, quelques pages, forcément un peu générales, au notariat pendant cette période (p. 3 à 28). Cette brève esquisse était du reste nécessaire pour nous amener à comprendre la « création des notaires-tabellions royaux de Tours en 1512 » (p. 28 et s.), puis l'établissement de leur communauté. D'abord fixé à vingt, leur nombre fut, dans la suite, tour à tour augmenté ou diminué, par des créations (dans un but fiscal), suppressions, ou rachats d'offices; à la fin de l'ancien régime, il était réduit à douze. M. Langlois, après nous avoir exposé ces vicissitudes, reconstitue la « généalogie des offices de Tours », c'est-à-dire la liste de leurs titulaires successifs, mais à partir de la première moitié du xvii^e siècle seulement, faute de documents pour remonter plus haut dans le passé. Le chapitre suivant est consacré à la « vénalité, transmissibilité et hérédité des offices de notaires de Tours de 1512 à 1791 » : il intéresse, non seulement l'histoire locale, mais aussi l'histoire générale des offices... et des finances royales pendant cette période. On peut en dire autant des chapitres IV et V, le premier sur les « Tabellions, gardes-scels et gardes-notes », dont les fonctions restèrent, du moins pendant un certain temps, distinctes de celles des notaires, et présentent par ailleurs, du moins celles des tabellions et des gardes-notes, un intérêt particulier pour l'histoire de la conservation des minutes; — le second traitant de diverses autres « créations d'offices se rapportant aux fonctions des notaires », créations fiscales, nécessitées par les guerres et la détresse financière, d'offices presque tous inutiles, aux

fonctions démembrées de celles des notaires, et que ceux-ci se trouvaient obligés de racheter pour les éteindre. En revanche, le notariat jouissait de privilèges et prérogatives, qui nous sont exposés dans le chap. VI, et dont quelques-uns, par exemple l'exemption de la taille, étaient très appréciables et compensaient en partie les charges fiscales dont les notaires furent souvent accablés. C'est au détail de ces charges, et autres taxes ou impositions, que le chap. VII est consacré; à la vérité, la plupart des articles de cette liste auraient dû être passés sous silence, car ils n'avaient rien de particulier aux notaires (ainsi, la capitation, les dixièmes et vingtièmes, la taxe des armoiries, les taxes municipales levées en cas de désastre public), et M. Langlois nous paraît avoir un peu trop cédé ici au désir d'apitoyer le lecteur sur la situation précaire, trop réelle, du reste, du notariat tourangeau aux dix-septième et dix-huitième siècles. Les chapitres VIII à XII retracent en détail les rapports des notaires de Tours avec les représentants de l'administration (intendant, agents du contrôle, etc.); — avec les magistrats du siège royal, qui empiétaient parfois sur les fonctions des notaires, d'où conflits et procès (en particulier avec le présidial); — avec les seigneurs justiciers, leurs juges, greffiers et notaires; — avec les notaires du plat-pays; — avec les huissiers, sergents et procureurs (autres conflits); — enfin avec les autres communautés de notaires, notamment ceux du Châtelet de Paris, avec lesquels les notaires de Tours entretenaient les meilleures relations. L'organisation intérieure de la communauté, ses statuts et règlements, ses finances, — la situation sociale et le recrutement des notaires à Tours, — sont l'objet des derniers chapitres, avec l'histoire sommaire de la destinée du notariat tourangeau, de 1789 à la loi de ventôse an XI. Ajoutons qu'une table des noms de personnes et de lieux et une table chronologique des documents cités terminent le livre et seront appréciées des chercheurs.

L'étude présentée par M. Langlois est vraiment complète, sauf sur un point, qui n'aurait pas manqué d'intérêt : les relations des notaires avec leurs clients. Telle qu'elle est, elle forme un livre d'un réel mérite, basé sur un consciencieux dépouillement d'archives et une connaissance étendue de la littérature du sujet. Bien des détails, un peu longuement développés, intéressent surtout l'histoire du notariat local; mais, par d'autres côtés, cet ouvrage sera une utile contribution à l'histoire générale du notariat et des offices; les vues d'ensemble, les rapprochements avec le notariat des autres régions de la France, n'y manquent pas. On pourrait y relever quelques erreurs (ainsi, p. 264, sur le « Code Henri », compilation à laquelle M. Langlois suppose une autorité officielle qu'elle n'a jamais eue); mais ce sont là de bien légères taches, que j'ai presque regret de signaler, car

je ne voudrais pas diminuer aux yeux du lecteur la valeur et l'intérêt de ce livre, qui restera un des meilleurs du genre.

ANDRÉ LEMAIRE.

---

**Maléfices et sortilèges. Procès criminels de l'ancien évêché de Bâle pour faits de sorcellerie (1549-1670)**, par EDOUARD DIRICQ. Paris, Fontemoing, 1910, in-16 de 240 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre est un résumé des procès de sorcellerie faits dans l'ancien évêché de Bâle, de 1549 à 1670. Sa lecture présente une certaine monotonie, qui ne laisse pas de la rendre encore plus dramatique. L'accusée — ce sont presque toutes des femmes — fait, lorsqu'on la soumet à la question, un récit toujours analogue : Un jour où ses affaires allaient mal, elle a vu lui apparaître, dans sa grange ou dans son verger, un homme à pieds ronds qui lui a promis de la secourir si elle consentait à se donner à lui. C'était le diable. Elle a résisté d'abord, puis a fini par céder; et, en échange du don qu'elle a fait d'elle-même, elle a reçu des pièces d'argent qui, peu après, se sont changées en feuilles, et une poudre qui peut nuire et empoisonner. Le diable lui est ensuite apparu de nouveau, de temps à autre, pour la conduire au sabbat.

C'est le fond des récits faits en forme d'aveux. En conséquence, la sorcière est presque toujours décapitée ou étranglée, puis brûlée.

Ces aveux paraissent sincères; la sorcière croit à ce qu'elle raconte; les juges y croient aussi.

L'auteur se montre disposé à admettre que les réunions du sabbat ont été réelles et d'ordre humain, qu'il y avait une organisation secrète dirigée par des hommes et où les femmes étaient dupes, que la poudre donnée par le prétendu diable était réelle aussi et contenait de l'arsenic. Les autres parties du récit devraient être expliquées par des illusions psychiques. On peut cependant objecter qu'il n'est pas toujours très facile de combiner entre eux les deux modes d'explication. L'explication psychique totale est peut-être, après tout, plus commode.

BARON CARRA DE VAUX.

---

**Sébastien Zamet, évêque-duc de Langres, pair de France, 1588 1655. Sa Vie et ses œuvres. Les Origines du jansénisme**, par LOUIS-N. PRUNEL. Paris, A. Picard et fils, 1912, in-8 de XVI-569 p., avec une heliograv., 15 grav. et un fac-similé. — Prix : 7 fr. 50.

**Lettres spirituelles de Sébastien Zamet, évêque-duc de Langres, pair de France,** publiées avec une Introduction et des notes par LOUIS-N. PRUNEL et précédées des *Avis spirituels* du même prélat. Paris, A. Picard et fils, 1912, in-8 de XXXIII-661 p., avec portrait. — Prix : 7 fr. 50.

Venus d'Italie au XVIe siècle, les financiers ont bientôt conquis

droit de cité en France : ils ont rendu service à la Royauté et aux grands seigneurs, alors très obérés; ils sont devenus du reste très bons Français et ont fait souche de noblesse, comme les Gondi, les d'Elbène, les Gadaigne et tant d'autres. Du nombre fut Sébastien Zamet qui, en habile homme d'argent, servit tour à tour Catherine de Médicis, Henri III, les Guise, Henri IV et le duc d'Épernon avec les enfants duquel ses héritiers s'unirent par mariage. Ce Zamet, le plus riche personnage du temps, eut deux fils : l'un qui devint brillant homme de guerre, l'autre qui entra dans l'Église, avec des bénéfices considérables, comme l'abbaye de Juilly, et un des premiers évêchés de France, celui de Langres, qui lui donnait le rang de pair et le titre de duc. Leur mère, Madeleine Le Clerc du Tremblay, était une femme remarquable, parente du Père Joseph.

Élevé dans le luxe et le faste, le jeune Sébastien n'en fut pas moins un excellent prêtre, très zélé pour la réforme de l'Église et le protecteur de tous les grands ordres religieux. Directeur de Port-Royal, il devint le fondateur de l'ordre du Saint-Sacrement, mais se sépara des jansénistes quand ces derniers abandonnèrent la pure doctrine catholique. Son nom était resté au second plan. Un jeune docteur, M. Louis Prunel, vient de consacrer deux volumes à sa vie, à ses œuvres, à ses « Advis spirituels » et à ce qui reste de sa correspondance.

C'était peut-être beaucoup pour un personnage qui figure à peine dans les grands dictionnaires; mais ses quarante années d'épiscopat sont fécondes en œuvres et aussi en actes qui furent mêlés à toute la première moitié du grand siècle; et l'évêque de Langres entretint les rapports les plus intimes avec la Mère Angélique Arnauld, avec le Père de Condren, avec Saint-Cyran et Duvergier de Hauranne, comme avec sainte Jeanne de Chantal, Villeroy, Richelieu et même Bossuet. Le recueil des lettres de Sébastien Zamet est donc précieux à plus d'un titre; celles adressées à la veuve assez étrange qui entra au couvent après sa séparation d'avec M. de Pontcarré sont les plus nombreuses et les plus intéressantes.

Des tables très complètes permettront de rechercher sans peine toutes les personnes mentionnées dans ces deux gros volumes dont l'historien peut faire son profit, ainsi que des notes biographiques très exactes jointes par l'auteur à ses textes. Peut-être n'était-il pas nécessaire de donner un glossaire des mots « surannés » dans lequel on trouve des explications comme *bailler*, pour donner; *aux champs*, à la campagne; *entamer*, commencer; *marri*, fâché; *moyenner*, procurer; *or sus*, mais; *tenir*, estimer; *volerie*, larcin, etc. On aurait pu avoir plus de confiance dans l'intelligence et la culture des lecteurs qui voudront aborder ce grave sujet. G. Baguenault de Puchesse.

**Les Actes de Sully,** *passés au nom du Roi de 1600 à 1610 par-devant Me Simon Fournyer, notaire au Châtelet de Paris,* recueillis et publiés par M. F. DE MALLEVOÜE. Paris, Leroux, 1911, in-4 de LXXII-516 p.— Prix : 12 fr.

On a cent fois vanté l'administration de Sully, son économie des deniers publics, sa prévoyante préparation militaire. Il était à la fois ministre des finances, ministre de la guerre, ministre des travaux publics. Mais comment, après le désarroi administratif des Valois et de la Ligue, put-il remettre un peu d'ordre et de régularité dans les affaires? Le hasard d'un minutier heureusement conservé nous en donne le secret. Quand au mois de novembre 1592, Maximilien de Béthune, qui était déjà « grand voyer de France et superintendant des finances, bâtiments et fortifications », succéda au marquis de Cœuvres, le père de Gabrielle d'Estrées, dans la charge de grand-maître et capitaine général de l'artillerie, il voulut remédier au dénuement de l'Arsenal par d'importantes commandes d'armes et de munitions; mais aucune comptabilité n'existait régulièrement qui pût sauvegarder sa responsabilité et celle de ses collaborateurs. Il s'adressa à un notaire royal au Châtelet de Paris, qui exerçait depuis 1588, Simon Fournyer, et le chargea de passer, au nom du Roi et à son nom propre, tous les actes qui regardaient son administration. Ce sont ces actes qu'a retrouvés, classés, publiés et annotés M. F. de Mallevoüe. Il les a rangés par catégories : Conseil d'État, Bâtiments royaux, Fortifications, Poudres et Salpêtres, Canons et armes, Transports et charrois, etc., et ensuite par ordre chronologique de 1600 à la mort de Henri IV, complétant son travail par une table générale alphabétique de matières, aussi bien que de noms de personnes et de lieux avec indication des pages contenant les notes.

On comprend de quelle utilité un semblable répertoire peut être pour l'histoire de ces dix années du règne de Henri IV, venant compléter le grand recueil de M. Noël Valois : l'*Inventaire des arrêts du Conseil d'État* pendant la même période. L'histoire particulière de Sully y gagne non moins que l'histoire générale. On avait beaucoup incriminé ces dernières années la véracité des *Économies royales*. Il se trouve que la plupart des assertions contenues dans ces Mémoires rédigés au château de Sully en 1625, les chiffres et les dates, les faits eux-mêmes sont entièrement corroborés par des actes authentiques rédigés avec une clarté et une régularité dans lesquelles on reconnaît la main du maître. Non pas que Sully cherche à expliquer ou à excuser ses grands biens et ses grandes charges, ni à diminuer les bons offices qu'il a rendus à un roi, dont depuis sa jeunesse il était l'ami autant que le serviteur; mais l'état dans lequel il laissa les affaires publiques, comparé à celui qui advint sous ses successeurs, même sous Richelieu, suffirait à son apologie.

M. de Mallevoüe, dans son Introduction, a fait, année par année, l'énumération des titres successifs aussi bien que des domaines et bénéfices de celui qui fut baron de Rosny et de tant d'autres lieux, avant de devenir duc et pair, et il y ajoute des pièces intéressantes et des notices précises sur les personnages, peu connus souvent, avec lesquels le grand-maître fut en rapport. Pour l'ensemble des deux cent quatre-vingts actes qu'il a reproduits textuellement, ce sera l'affaire des historiens d'y puiser les renseignements dont ils pourront avoir besoin. G. BAGUENAULT DE PUCHESSE.

---

**Camille Jordan en Alsace et à Weimar,** d'après des documents inédits, par ROBERT BOUBÉE. Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-16 de 264 p. avec portrait. — Prix : 3 fr. 50.

La peinture d'une société aimable, policée, délicate de braves gens dont un grand nombre sont devenus des gens illustres, vivant à une des époques les plus tourmentées de l'histoire, mêlés pour la plupart aux luttes politiques, tour à tour proscrits et puissants, et dont la correspondance réunie par M. Robert Boubée donne comme une symphonie d'amitié, voilà ce que nous offre ce charmant volume dans lequel tout gravite autour de Camille Jordan. C'est, en somme, le récit d'une bonne part de sa vie privée : ses relations, après son exil de fructidor, avec la société alsacienne, dont le centre était à Colmar, et avec la Cour de Weimar; la persistance de ces relations amicales quand l'exil eut cessé et quand il eut repris son rôle d'homme politique de premier plan; enfin une analyse très fine des véritables sentiments religieux du grand libéral royaliste, imprégné de la mentalité du XVIIIe siècle, mais lui demeurant supérieur par une honnêteté profonde qui commande un respect complet. Camille Jordan a excellé dans le rôle de directeur de conscience des femmes. On serait tenté facilement de tourner ce rôle en ridicule et il faut reconnaître qu'à notre époque il serait assez difficile à tenir. Mais ce serait oublier que la délicatesse qu'il commande était beaucoup plus naturelle dans la société ultra-policée de la fin du XVIIIe siècle que de nos jours. Ce que nous en montre M. Boubée dans ce volume est le tableau, peut-être le plus saisissant, de la mentalité que cette délicatesse a pu produire. C'est là ce qui intéressera les philosophes. Les historiens y auront aussi leur part en voyant défiler les silhouettes de Gœthe, de Schiller, de Kotzebue, de Mme de Staël, de Mme Récamier, de Mme de Krudener. Enfin rien ne captive davantage l'attention que la description de la Cour de Weimar et le tableau de l'influence française sur l'Allemagne policée de cette époque. Qui aurait alors parlé de culture germanique eût fait au moins sourire et ce fut pourtant l'époque de Gœthe et de Schiller ! Par l'Alsace, par les femmes d'Alsace qui s'ap-

pelaient Mlle de Rathsamhausen, Mme de Berckeim et ses filles, etc., etc. la civilisation française pénétrait l'Allemagne et l'Allemagne s'en trouvait bien. Aujourd'hui le courant a changé : ce n'est plus la civilisation française qui tend à imprégner l'Allemagne. Le suaire de la barbarie allemande flotte comme une menace au-dessus de l'Alsace, au-dessus de la France, au-dessus du monde latin. Il appartient à la France d'en préserver le monde et de trouver dans son génie et dans ses armes la force nécessaire pour conjurer une catastrophe analogue à celle qui, jadis, a frappé le monde romain.

EUGÈNE GODEFROY.

---

J.-P. BRISSOT. **Correspondance et papiers**, précédés d'un Avertissement et d'une notice sur sa vie par CL. PERROUD. Paris, Picard et fils, 1912, in-8 de LXIX-492 p. — Prix : 7 fr. 50.

**La Diplomatie de la Gironde Jacques-Pierre Brissot**, par H. A. GŒTZ-BERNSTEIN. Paris, Hachette, 1912, in-8 de XX-450 p. Prix : 10 fr.

M. Perroud, qui, depuis plusieurs années, étudie à fond les personnages marquants du parti girondin sous la Révolution, fait poser devant nous, après Mme Roland, J.-P. Brissot. Il a publié en 1911 une édition critique des Mémoires dits de Brissot, qu'il faudrait qualifier Mémoires sur Brissot, puisqu'ils sont une œuvre rédigée après coup par Montrol d'après des imprimés du temps et des renseignements fournis par la famille. Aujourd'hui, il nous offre 246 pièces, intégralement citées ou analysées, émanant authentiquement de Brissot (dont 71 déjà éditées çà et là). Une notice biographique substantielle sert de préface à ce recueil. Elle rappelle dans ses principaux traits la carrière du futur chef de la Gironde, si agitée même avant la Révolution, les « années de bohême » qui ont précédé les années tragiques, les relations du voyageur, du publiciste et de l'homme de lettres avec le monde anglo-américain, la Société des Amis des Noirs, avec Mirabeau; elle nous éclaire sur ses entours et sa vie de famille. De nombreux détails, soigneusement établis, servent à faire connaître moins son œuvre de politicien que ses idées et son caractère.

— C'est son rôle et celui des principaux Girondins dans la conduite des affaires extérieures de la France que, presque en même temps, M. Goetz-Bernstein a étudiés. L'auteur est d'origine étrangère, mais son livre n'en est pas moins une thèse soutenue devant l'Université de Paris. Sa bibliographie est riche, avec des lacunes inexplicables. Pourquoi n'y trouve-t-on ni la *Légende des Girondins*, d'Edmond Biré, ni, chose plus extraordinaire, les *Girondins*, de Lamartine? Pourquoi paraître ignorer *Jean-Pierre Brissot démasqué*, de Camille Desmoulins, et citer comme importante l'*Histoire socialiste* de M. Jaurès, en la déclarant quand même « œuvre politique

plutôt qu'historique » ? En revanche, M. Goetz-Bernstein a dépouillé les documents de nos Archives nationales, en les confrontant avec ceux des Archives d'État de Prusse et en utilisant la correspondance du « Kommissionsrat » le juif Ephraïm, émissaire de Frédéric-Guillaume II en France. Le portrait de ce singulier personnage (p. 272) paraît exact et tracé d'une main impartiale.

Quant au fond, l'auteur semble avoir caractérisé comme il convient la politique de propagande exagérée, imprévoyante, chimérique, préconisée par la Gironde et finalement enveloppée dans la banqueroute et la ruine du parti. Il a bien jugé en Brissot l'homme et son œuvre. Il met particulièrement en relief ses discours de 1791-1792 aux jacobins et à l'Assemblée législative, sa lutte de tribune avec Robespierre, qui se trouva dans la circonstance représenter le bon sens et la politique nationale. Là et ailleurs, il a comparé avec succès les deux systèmes que la diplomatie révolutionnaire a successivement pratiqués. Il conclut en attribuant de « nobles aspirations » aux Girondins, mais il les traite de « politiques neurasthéniques » au dehors comme au dedans, qui ne méritent de l'histoire qu' « une larme de pitié ».

Dans une lettre à Dumouriez (28 novembre 1792), révélée par M. Perroud, Brissot s'est trahi et jugé lui-même, avec ses folles ambitions : « Ah ! mon cher, qu'est-ce qu'Alberoni, Richelieu qu'on a tant vantés? Qu'est-ce que leurs projets mesquins, comparés à ces soulèvements du globe, à ces grandes révolutions que nous sommes appelés à faire? » Encore quelques mois et Brissot et Dumouriez auront disparu, l'un sur l'échafaud, l'autre dans un exil, involontaire ou volontaire, de trente années.

L. Pingaud.

---

**Les Noyades de Nantes**, par G. Lenotre. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 318 p., avec gravures. — Prix : 3 fr. 50.

Parmi les crimes de la Terreur, il n'en est pas de plus abominable que les Noyades de Nantes, et, dans les figures de la Révolution, il n'en est guère de plus répugnante que celle de Carrier, telle qu'elle nous est donnée au frontispice de ce livre, figure de bête de proie, non pas de tigre, mais de chacal et d'hyène, lâche et féroce à la fois. Car ce proconsul devant qui tout Nantes tremblait, tremblait lui-même devant une épée, et à la bataille de Cholet il n'avait pas trouvé de monture assez rapide pour se dérober au contact des Vendéens; mais, comme le disait Kléber, après la victoire il devait tuer. Et il tua en effet, et le perfectionnement de ces tueries, ce furent les noyades. Nul autre ne les avait inventées avant lui. La première est du 19 novembre 1793. Ce sont des prêtres qui inaugurent le système, des prêtres bretons, enfermés aux Capucins et qu'on en a retirés pour les transférer à

la Sécherie. Les hommes de confiance de Carrier, les Lamberty, les Fouquet et leurs dignes acolytes ont préparé une gabarre dans laquelle on a pratiqué des soupapes; on y entasse les malheureux prisonniers, puis on ouvre la soupape et la Loire, pénétrant dans la gabarre, emporte le bateau et les victimes. Si quelques-unes cherchent à s'échapper en nageant, on les repousse à coups de gaffe ou on les massacre à coups de sabre. Et le lendemain Carrier annonce à la Convention l' « *événement d'un genre nouveau* » qui a « diminué le nombre des prêtres ». Le 10 décembre, ce sont encore cinquante-huit prêtres d'Angers qui vont, à leur tour, « boire à la grande tasse ». Puis le 14 décembre, ce ne sont plus des « calotins », ce sont des laïques, et non pas des aristocrates, mais des gens du peuple, des ouvriers, des laboureurs, des paysannes, prisonniers au Bouffay, où ils meurent de faim et sont rongés de vermine, qui sont précipités dans la « baignoire nationale ». « Quel torrent révolutionnaire que cette Loire ! » écrit le proconsul. Et le 12 janvier il se vantait d'y avoir fait passer déjà deux mille huit cents prisonniers. Et les noyades se succèdent; hommes, femmes, enfants, tous y passent; un jour, il y a une noyade de trois à quatre cents enfants. Le procédé est toujours le même : les gardes du corps de Carrier, les *Marats*, comme ils s'appellent, vont dans les prisons chercher les victimes — une fois jusqu'à huit cents, — on les lie deux à deux, on les jette à coups de pied et à coups de sabre dans le bateau; on leur enlève tout ce qu'ils ont, jusqu'à leurs vêtements, et on les pousse dans le fleuve. Les calculs les plus modérés évaluent le nombre des noyés à près de cinq mille.

Y eut-il aussi, comme on l'a prétendu, ce qu'on a appelé les *mariages républicains*? L'homme éminent qui a le plus consciencieusement, le plus impartialement étudié l'histoire de la Révolution à Nantes, M. Alfred Lallié, ne le croit pas. M. Lenotre ne le croit pas non plus; mais il estime que ce n'est ni par humanité ni par pudeur qu'on s'est abstenu de ce raffinement de sadisme, mais uniquement parce que c'eût été trop long; les bourreaux ne voulaient pas perdre de temps : ils avaient hâte d'en finir pour aller souper avec Carrier et lui chanter la chanson de la *Gamelle*.

Nous ne pouvons entrer dans les détails; on les trouvera, précis et complets, dans la consciencieuse étude de M. Lenotre; ils sont à *faire frémir*. « On n'a rien vu, dans l'histoire, de comparable en horreur », disait Napoléon Ier à Sainte-Hélène, en parlant de la dictature de Carrier. Et vraiment l'on se demande comment un peuple civilisé a pu se laisser entraîner à de tels excès et comment une grande ville comme Nantes a supporté sans révolte la tyrannie sanglante et brutale des Goullu, des Robin et des O' Sullivar.

Ajoutons que le volume de M. Lenotre en est déjà à sa huitième édition; c'est assez dire son intérêt et son succès.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

**La Révolution à Poitiers et dans la Vienne**, par le marquis de Roux. Paris, Nouvelle Librairie nationale, s. d., gr. in-8 de 589 p., avec 6 portraits. — Prix : 7 fr. 50.

M. de Roux fait précéder l'étude même qu'il entreprend d'une étude préalable sur la situation du Poitou « à la fin de l'ancien régime »; rien n'est plus logique, rien n'est plus intéressant. L'inertie intellectuelle des paysans, l'activité des gens des métiers, parmi la noblesse l'apparition de l'esprit égalitaire malgré la rigueur persistante des distinctions extérieures caractérisent l'état social. Pour l'état religieux trois éléments contribuent à le corrompre : les influences anticatholiques des protestants, encore nombreux dans ces contrées, l'esprit philosophique et le *virus* janséniste. L'état politique est médiocre : la vie publique est calme dans la province, le Roi est populaire, les intendants sont respectés, les récentes assemblées provinciales ont fait naître quelques espérances, mais l'ensemble demeure terne et paisible. Ainsi s'ouvre, sans besoin d'argent, sans préparation sérieuse, la période de convocation des États généraux et des élections. Il y a plus d'agitation que de besogne. Nous renvoyons ici aux travaux récents de M. Couturier, dont le *Polybiblion* déjà a rendu compte. M. le marquis de Roux demeure personnel dans le récit particulier qu'il fait des événements caractéristiques du mouvement électoral, la révolution municipale de Poitiers, la formation départementale, les administrations élues, les clubs locaux, les fédérations poitevines et comment elles amènent la conquête jacobine du pays troublé, excité, ahuri.

Toute la question religieuse est mise en lumière, triste lumière, dans le récit de la sécularisation des biens d'Église, de leur mise en vente, de leur pillage, dans l'exposé des applications locales de la Constitution civile. Ces deux chapitres (p. 328; p. 358) offrent un puissant intérêt, et si la multiplicité de leurs détails ne permet pas d'en produire ici toutes les recherches, il convient de les indiques à l'attention des lecteurs. Ceux-ci trouveront aussi une vive satisfaction à suivre la résistance des braves gens aux nouveautés scandaleuses, la « coalition du Poitou », pour parler le langage du temps, s'efforçant de défendre les coutumes du royaume et de soutenir la Royauté en péril. Avec quelques renseignements sur l'émigration poitevine, la crise économique, les réfractaires, l'intrusion de l'Église constitutionnelle, les émeutes, nous arrivons à la crise révolutionnaire victorieuse du 10 août. Ici s'arrête un laborieux et minutieux travail qui mérite, à tous égards, d'être loué par les lecteurs et continué par l'auteur. Les portraits dont il a illustré son texte, les références précises qu'il produit, les sources vérifiées et nombreuses qu'il indique avec méthode, un Index alphabétique très

circonstancié qu'il ajoute, sont des qualités heureuses de forme qui soutiennent bien l'utilité d'un livre montrant jusqu'à l'évidence ce que fut dans l'une de nos meilleures provinces le triomphe dévastateur de la Révolution. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

---

**Les Grands Traités politiques.** *Recueil des principaux textes diplomatiques depuis 1815 jusqu'à nos jours.* Avec des Commentaires et des notes par PIERRE ALBIN. Paris, Alcan, 1911. in-8 de XI-570 p. — Prix : 10 fr.

Le volume de M. Pierre Albin diffère des autres ouvrages publiés dans la « Bibliothèque d'histoire contemporaine » en ce sens qu'il est exclusivement un recueil de documents, et non pas (comme ceux qu'a si patiemment et si méthodiquement groupés M. Henri Cordier dans ses livres sur la Chine) de documents relatifs à un même sujet, mais de documents touchant à une foule de sujets différents et n'ayant entre eux qu'un seul trait de ressemblance, celui d'être des textes diplomatiques. Peut-il d'ailleurs en être autrement quand il s'agit de réunir dans un seul volume les principaux documents diplomatiques ayant vu le jour depuis et y compris les traités de Vienne jusqu'en 1909 et 1910 et des documents relatifs aux différents pays du monde? Évidemment non. Aussi aurait-on mauvaise grâce à critiquer M. Pierre Albin sur ce point : mieux vaut le féliciter, semble-t-il, d'avoir eu l'idée de constituer ce recueil de textes, qui rendra les plus grands services au diplomate et à l'historien, de l'avoir classé rigoureusement et de l'avoir pourvu de bonnes tables, de l'avoir aussi accompagné de commentaires et de notes. Mais, quelque soin qu'il ait apporté à sa tâche, M. Albin a laissé échapper quelques fautes de français (*soumis* au lieu de *soumises*, p. 98, ligne 7) ou encore quelques fautes d'impression (*rectifié* pour *ratifié*, à la p. 168) ou bien encore il a omis quelques explications indispensables (au sujet du traité du 21 novembre 1855, par exemple, à la p. 113; à propos de l'article de M. Piccioni incomplètement cité à la note 1 de la p. 375) : il a eu tort, à propos de Cuba, à la page 517, de ne pas renvoyer à l'excellent travail de M. A. Viallat, paru dans ses *Études d'histoire diplomatique américaine*, sur les origines de l'intervention américaine à Cuba, et sur les préliminaires du traité de Paris du 10 décembre 1898. Mais ce ne sont là que vétilles facilement réparables et dont la constatation ne retire guère au mérite de M. Albin. Félicitons donc ce travailleur, et de tout cœur, d'avoir, par ce nouvel ouvrage, contribué à préciser la connaissance de l'histoire contemporaine et à vulgariser des textes dont on parle beaucoup, mais que l'on ne s'avise guère d'aller chercher dans des recueils spéciaux auxquels, peut-être, M. Albin eût bien fait de renvoyer les esprits curieux et désireux d'approfondir tel ou tel point effleuré dans *les Grands Traités politiques*. H. F.

---

**Lamennais et ses correspondants inconnus**, par AD. ROUSSEL. Paris, Téqui. 1912 in 12 de VIII-456 p. — Prix : 4 fr.

La correspondance de Lamennais forme une sorte d'autobiographie et bien certainement qu'on ne le connaîtra jamais mieux que par ses lettres. Il faut donc applaudir à toute publication analogue à celle-ci. M. Roussel s'est, depuis de longues années, attaché à produire des renseignements, des documents sur l'auteur des *Paroles d'un croyant*; il réunit dans ce volume des textes importants : sa correspondance avec six personnes de notoriété diverse et de renommée inégale; cette diversité même a un mérite. Ces lettres ont paru dans des Revues, ou éparses en des « Mélanges »; le lecteur les retrouvera ici réunies en un volume. Elles sont prélevées dans la riche collection de 800 lettres autographes que possède M. Roussel.

Il suffira d'indiquer le nom et la qualité des correspondants, les années où s'échangèrent les missives : M. des Saudrais, l'oncle de Féli, qui écrit de 1806 à 1807, et des lettres de Lamennais en personne (1808 à 1815); M. Querret, professeur de mathématiques, pour les années 1811 à 1815; l'abbé Caron (né en 1792, de dix ans plus jeune que Lamennais, il ne faut pas le confondre avec son quasi homonyme le célèbre abbé Carron qui fut l'un des inspirateurs de la vocation de l'auteur de l'*Essai*); les lettres échangées vont de 1825 à 1831, c'est au plein de la prospérité et de l'activité de l'école de la Chênaie où se rendit le jeune ecclésiastique; également, les lettres rapportées de Dom Guéranger (alors « l'abbé » Guéranger) datent (1829-1832) des heures d'agitation; elles montrent quelle déférence le prochain restaurateur de Solesmes portait à l'abbé Féli avant sa chute.

L'abbé Vuarin, curé de Genève, était, lui aussi, tenu en haute estime par les plus intelligents et les plus zélés catholiques de son temps; à ce titre, champion intrépide de l'Église romaine au milieu des protestants suisses, il reçut sous son toit Lamennais, se rendant pour la première fois à Rome, et l'y accompagna (1824); il eut sur son compagnon une heureuse influence, qui s'atténua quand, après l'Encyclique *Mirari vos*, le fondateur de *l'Avenir* coupa les liens avec ses vrais amis. M. Roussel a accompagné de « Notes » spéciales ces dernières correspondances, de beaucoup les plus nombreuses. Elles se terminent par des lettres plus intimes, familiales, et familières, avec son cousin M. de la Villéon ; ici les dates extrêmes vont de 1846 à 1853; c'est à la veille presque de la mort, elles gardent une tournure attristée, non sans aigreur, sous le voile de la mélancolie.

G. DE G.

**Louis-Napoléon Bonaparte et le ministère Odilon Barrot, 1849**, par André Lebey. Paris, Cornély, 1912, gr. in-8 de XII-719 p. — Prix : 12 fr.

Dans ce très gros volume de plus de 700 pages très compactes, réunies sous une couverture rouge vif qui porte le terrible dessin de la hache révolutionnaire, on doit reconnaître chez l'auteur un grand travail de préparation comme l'indiquent l'abondance des notes et la précision des références. C'est toute l'année 1849 qu'il étudie, époque des débuts de la présidence de Louis-Napoléon, moment de transition entre le triomphe de la République et le prochain avènement de l'Empire. A l'intérieur, l'action révolutionnaire caractérisée par le procès de Bourges et l'émeute du 13 juin, où Ledru-Rollin joua le rôle effaré que l'on sait; à l'extérieur, l'action contre-révolutionnaire manifestée par l'expédition de Rome grâce à laquelle notre armée délivra la Ville éternelle des malandrins et des assassins qui l'opprimaient. Ici, M. Lebey, très admirateur de la République romaine et de Mazzini, trouvant des explications justificatives même au meurtre de Rossi (p. 277), accumule sur l'Église des erreurs matérielles, avec une parfaite ignorance de son histoire, de sa doctrine et de ses lois : par exemple lorsqu'il compare la messe des fêtes catholiques aux cérémonies des Chinois. Le récit qu'il donne de la mystérieuse mission de Lesseps est très documenté et curieux; il loue vivement un rôle qui fut suspect à tout le monde; mais là comme ailleurs, il préfère « la fraternité internationale au patriotisme » (p. 419). — Nous regrettons l'absence d'une table alphabétique à la fin d'un gros livre qui nécessitait, plus qu'un autre, ce moyen de retrouver tant de noms épars et de faits cités. Nous ne discuterons pas les opinions — très sincères évidemment — de l'auteur qui date son travail de « floréal, an 119 »; si jamais il s'avise de dire que ses adversaires radotent, il sera mal venu à le leur faire remarquer. G.

---

**Trois Éducateurs alsaciens**, par Maurice Bloch. Paris, Hachette, 1911, in-16 de VIII-240 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre, écrit, croyons-nous, par un israélite, contient l'éloge de trois Alsaciens protestants, un éducateur populaire, Joseph Wilmm, un éducateur de jeunes filles, plus connu d'ailleurs à d'autres titres, Jean Macé, enfin un éducateur par la presse, c'est l'auteur qui le qualifie ainsi, Auguste Nefftzer, fondateur du journal *le Temps*; c'est donc, en trois chapitres, d'ailleurs finement écrits et non dénués d'intérêt, l'apologie de l'éducation protestante, que l'histoire et l'expérience ne nous permettent pas de confondre avec l'éducation vraiment française. Le premier de ces éducateurs, Joseph Wilmm, simple instituteur d'abord, puis professeur dans un gymnase protestant,

enfin inspecteur d'Académie, m'apparaît le plus sympathique des trois. C'était un brave homme, éducateur habile et plein de bon sens, qui ne s'était pas laissé prendre aux formules « gratuites, obligatoires et laïques », qui sont devenues les masques de l'enseignement antichrétien, et il fit toujours à la religion sa part nécessaire dans l'enseignement; il n'aurait pas accepté, du moins je le pense, de prendre place parmi les proscripteurs enragés de l'idée chrétienne, et se distingue par là de nos petits éducateurs d'aujourd'hui. M. Bloch fait une bonne analyse de son œuvre et un intéressant résumé de sa vie. Ce fut en somme un bon éducateur protestant.

Il n'en est pas de même de Jean Macé, le fondateur de cette Ligue de l'enseignement, qui, baptisée neutre à sa naissance, est devenue le grand instrument de combat contre l'enseignement chrétien. Mais M. Bloch ne nous parle guère de ce Macé militant des dernières années : le Macé qu'il nous raconte, c'est surtout l'éducateur de jeunes filles, qui montra, à l'école de Petit-Château, en Alsace, de réelles qualités d'éducateur et de professeur. Plusieurs citations de lui montrent qu'il n'était pas alors l'ennemi du bon Dieu. Sa ligue fameuse a depuis longtemps cessé d'exploiter cette part, la meilleure, de son héritage. Malgré tout, il y aurait bien des réserves à faire sur cette seconde notice.

Mais la moins bonne et la plus contestable, modérée de forme d'ailleurs, c'est la notice sur Nefftzer, celui qui obtenait l'autorisation de fonder *le Temps*, à l'époque même où l'on refusait obstinément à Louis Veuillot de faire reparaître *l'Univers* supprimé. D'où je conclus que l'Empire jugeait moins redoutable pour lui l'opposition du protestant Nefftzer que celle du catholique Veuillot. A l'éloge de Nefftzer, qui d'ailleurs fut un journaliste fort habile, l'auteur mêle celui de nombre de sectaires qui gravitaient dans l'orbite du *Temps* même de Floquet, même de défunt Brisson (Henri); ainsi le livre finit beaucoup moins bien qu'il n'avait commencé. P. Talon.

---

**L'École primaire en France sous la troisième République**, par Joseph Vaujany. Paris, Perrin, 1912, in-16 de VIII-335 p.— Prix : 3 fr. 50.

Ceci n'est pas un livre de combat, mais plutôt une histoire critique de l'école sous la troisième République : c'est l'œuvre moins d'un polémiste que d'un historien et d'un philosophe.

Il se divise en trois parties. La première : *Les Lois fondamentales*, c'est le résumé des discussions qui ont préparé, sous Jules Ferry, la nouvelle organisation de l'enseignement primaire, gratuit, obligatoire et surtout laïque, avec, pour caractère, une stricte neutralité, et à la base, la vieille morale de nos pères. L'auteur rapporte les argu-

ments pour et les arguments contre, qu'on fit valoir de part et d'autre pour légitimer ou pour empêcher cette réforme, et précise les théories philosophiques sur lesquelles repose l'entreprise de Jules Ferry et de Paul Bert, qui semblent s'être faits, consciemment ou non, les instruments du protestantisme libéral. Le but non avoué, mais certain, c'est moi qui le note et non pas l'auteur beaucoup moins affirmatif et plus discret, c'était de décatholiciser la France.

La seconde partie : *L'École nouvelle*, nous montre l'école officielle renonçant de plus en plus à la neutralité pour devenir l'instrument d'une doctrine d'État, et tendant de toutes ses forces à l'établissement, plus ou moins avoué, du monopole sur les ruines de la liberté d'enseignement, dont, plus ou moins sincèrement, les promoteurs de l'école laïque avaient affirmé le respect et l'intangibilité. Cette partie se termine sur un chapitre où l'auteur précise la conception nouvelle de l'éducation et montre les efforts faits en tous sens pour l'établissement d'une morale nouvelle, dont les bases restent encore à trouver.

La troisième partie : *L'Évolution de l'école*, n'est que la continuation de la précédente, où s'affirment à la fois l'instabilité des idées nouvelles et l'entêtement passionné dans la poursuite d'une œuvre de combat. Et le conflit en résulte, grave ou pour mieux dire irréductible, entre l'Église catholique et la troisième République, sur un terrain où l'entente n'est pas possible, car ni le droit ne peut céder, ni la passion ne veut reculer. Les dernières pages sont consacrées aux droits et devoirs des catholiques dans l'enseignement. « La question de l'enseignement, conclut l'auteur, est la plus importante pour les catholiques. C'est par là qu'on les opprime, c'est par là qu'ils s'affranchiront. »

Livre bien fait, ou plutôt composé d'une série de chapitres bien faits, dont la suite ne me semble pas atteindre la solide unité et l'enchaînement logique qu'on réclame d'un vrai livre. Ne serait-ce pas plutôt un simple recueil d'articles? Il sera lu avec intérêt, utilement consulté : le ton modéré volontairement n'est plus peut-être à l'unisson de notre époque de combat. Est-ce un défaut, est-ce une qualité? Les lecteurs en restent juges. P. TALON.

---

**L'École primaire contemporaine (1900-1911). Laïcisme et syndicalisme,** par JEAN MAXE. Paris. Nouvelle Librairie nationale, 1911. in-18 de XII-255 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre de M. Jean Maxe complète très heureusement les travaux déjà nombreux qu'ont provoqués, dans notre pays, le dévouement à la vérité religieuse et la passion pour la vérité historique. M. Jean Maxe s'est imposé la tâche spéciale de raconter les transformations subies par l'école primaire depuis l'affaire Dreyfus. Cette « affaire »

a, on peut le dire, empoisonné l'école. Le livre de M. Jean Maxe fait défiler devant nous les sophismes, les mensonges et les impiétés qui, depuis quinze ans, roulent d'école en école à travers la France. Il fallait saisir et tracer la synthèse des opinions que l'instituteur et l'institutrice tâchent d'inculquer aux Français de demain. Plusieurs procès retentissants ont fait connaître les principales extravagances de l'enseignement officiel; mais, jusqu'ici, le plan d'ensemble, auquel obéit la secte, échappait au public. M. Jean Maxe nous initie à la pensée qui dirige les meneurs. Son livre est l'œuvre d'un historien très informé. Une documentation aussi touffue qu'impeccable souligne ses affirmations. Grâce à M. Jean Maxe, nous voyons clair dans la caverne où opèrent les chefs. Que veut la secte? Détruire l'Église d'abord, puis la patrie. Les frontières supprimées, on abolira l'armée et, enfin, l'État. Ainsi désarmée, la France deviendra la proie du collectivisme et le butin de la Confédération générale du travail qui régira les destinées de la patrie. Tel est le but avoué. La France se laissera-t-elle détruire? Notre conviction ferme est que, malgré le concours de l'école officielle, la conjuration avortera.

O. H.

---

**La Tradition religieuse et nationale. Aux Catholiques de droite,** par Dom Besse. Paris et Lille, Desclée, de Brouwer, 1911, in-12 de 348 p. — Prix : 3 fr. 50.

**La Tradition religieuse et nationale. Le Catholicisme libéral,** par le même. Lille et Paris, Desclée, de Brouwer, 1911, in-12 de 292 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ces deux volumes font partie d'une collection que publie l'Association de Saint-Rémy, de Mont-Notre-Dame (Aisne) et qui a pris pour titre général : *La Tradition religieuse et nationale.*

Le premier est un recueil d'articles, parus à la *Gazette de France*, de septembre 1906 à octobre 1907, et dirigés presque tous contre les catholiques de gauche. L'auteur ne ménage pas le libéralisme, le modernisme, le laïcisme dans l'Église, la démocratie, la république en France; il les poursuit d'une hostilité inlassable et, je dirai presque, tranquille, tant l'assurance de ses convictions est absolue. Mais, avec une justesse d'esprit et un libéralisme, au bon sens du mot, dont les catholiques de l'autre camp n'ont pas toujours donné l'exemple, il déconseille de confondre l'action religieuse et l'action politique, il ne souhaite pas que le clergé, dans l'exercice de ses fonctions, se mêle de prêcher le ralliement à la Royauté. A travers ces articles de polémique, certains lecteurs s'arrêteront de préférence sur quelques-uns qui ont un caractère historique et sur quelques belles pages consacrées à Huysmans, artiste de la douleur chrétienne.

— Le second volume présente une suite de conférences données, en 1910, à l'*Institut d'Action française*. C'est de Lamennais que Dom Besse fait dériver le catholicisme libéral, tout en reconnaissant qu'il ne fut qu'une étape assez vite dépassée par cet âpre génie s'éloignant de l'Église. Ce qui n'empêchera pas des catholiques libéraux, demeurés dans le giron de l'Église, de lier partie, au cours du XIXe siècle, avec ce qui restait de gallicanisme et de faire appel à la pression du pouvoir civil pour empêcher le concile du Vatican d'aboutir à des définitions redoutées. L'auteur témoigne une grande sévérité et impute des responsabilités lourdes à tous ceux qu'il accuse d'avoir trop de condescendance pour les erreurs en vogue et de ne professer qu'un catholicisme diminué. Je ne citerai pas de noms propres; je n'entrerai pas dans des querelles rétrospectives, qui si facilement aigrissent. Ceux-là ne me semblent pas d'inutiles serviteurs de l'Église qui cherchent à diminuer les obstacles souvent factices qui séparent d'elle bon nombre d'âmes contemporaines et qui redoutent de les rebuter. Mais tous les catholiques n'ont pas le même tempérament ni la même mission; et il est bon aussi que des voix fermes s'élèvent pour affirmer le catholicisme intégral.

BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Les Églises chrétiennes au matin du XXe siècle,** par EUGÈNE RITTER. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 189 p. — Prix : 3 fr. 50.

Protestant, mais se déclarant « étranger à tout sentiment hostile à l'Église catholique », M. E. Ritter, professeur honoraire à l'Université de Genève, réunit en un volume quelques pensées, fruit de ses expériences de septuagénaire. Il groupe ses opinions en matière religieuse selon cinq rubriques : *L'Église catholique, les Églises réformées, les Églises orientales, l'Église catholique et la Science, le Christianisme et la Pensée moderne.*

Alors même que ses intentions le rapprochent du catholicisme dans un mouvement de sympathie, on sent que l'auteur n'a pas assez de points de contact avec nous pour penser comme nous. Si, par un effort qu'on sent douloureux, il arrive à des conclusions que nous acceptons, c'est par des voies que nous ne saurions suivre, en sorte que c'est presque un hasard si des arguments qui ne nous paraissent pas probants l'amènent à des conséquences justes.

Je me demande si les protestants « orthodoxes » ne porteront pas sur ce livre le même jugement que nous. Malgré tout, un homme de cœur ne peut pas s'éloigner par trop de la vérité, même quand il ne réussit pas à y atteindre. On sent la conscience d'un savant las de flotter dans les perpétuels à peu-près en lisant cette phrase qui termine le livre : « Un temps viendra où, sur la terre, tout sera connu,

classé, étiqueté, étalé, expliqué dans des livres à la portée de tous, mais le cœur aura encore ses secrets et la foi ses mystères consolants. »

P. Pisani.

---

**Deutsche Schrifttafeln des IX. bis XVI. Jahrhunderts.** aus Handschriften der k. Hof- und Staatsbibliothek in München, herausgegeben von Erich Petzet und Otto Glauning. II. Abteilung. *Mittelhochdeutsche Schriftdenkmäler des XI. bis XIV. Jahrhunderts.* München, Carl Kuhn, 1911, in fol. pl. XXI-XXX, avec texte. — Prix : 10 fr.

C'est par des publications comme celle de MM. Petzet et Glauning que l'on pourra le plus utilement contribuer à l'histoire de l'écriture allemande. Nous avons déjà, lors de l'apparition du premier fascicule, signalé la nouveauté et l'utilité de ce travail; nous avons dit que chaque planche était accompagnée d'une notice sur le manuscrit auquel elle était empruntée, avec l'indication des ouvrages où il en est question, d'une transcription complète et d'observations paléographiques dans lesquelles les auteurs signalent les particularités de chaque écriture. Nous ne reviendrons pas non plus sur la parfaite exécution des planches reproduites dans la grandeur même de l'original. La première livraison comprenait des textes du IXe au XIe siècle. Les quinze planches de la seconde livraison nous donnent dix-sept spécimens des écritures du XIe au XIVe siècle. Comme pour la première série, nous avons ici plus d'une fois affaire à des manuscrits latins contenant quelques parties germaniques : c'est le cas notamment pour le fragment du Ruodlieb, provenant d'un manuscrit de Tegernsee, du XIe siècle (pl. XVI, A), et pour la curieuse correspondance entre une dame et son amant, attribuée au prêtre Wernher à la fin du XIIe siècle (pl. XVI, B) qui contient quelques vers allemands. C'est aussi le cas pour le manuscrit des *Carmina burana*, auquel est empruntée la pl. XXV, où se mêlent si curieusement le latin et l'allemand. Au même monastère de Benediktbeuern, d'où proviennent (leur nom l'indique) les *Carmina burana*, appartiennent trois autres planches de ce fascicule, toutes du XIIe-XIIIe siècle. Les deux dernières planches sont empruntées à des manuscrits des Nibelungen, l'un du XIIe et l'autre du XIVe siècle. Un manuscrit du XIIIe siècle (pl. XXVII), qui contient des sermons en allemand, nous offre un spécimen curieux d'une écriture fine et même de provenance messine.

Nous espérons avoir bientôt l'occasion de revenir sur cette belle et précieuse publication qui rendra aux germanistes, comme aux paléographes, de précieux services.

E.-G. Ledos.

---

# BULLETIN

**Notion traditionnelle de la vocation sacerdotale.** *Lettre à un supérieur de grand séminaire*, par PIERRE BOUVIER. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 76 p. — Prix : 1 fr.

M. Bouvier répond à deux questions : 1° L'attrait surnaturel et perceptible est-il un signe nécessaire pour toute vocation sacerdotale? Non. S'il y a des vocations d'attrait, il y en a d'autres aussi. Cette première partie appelle certains compléments qu'on trouvera chez le R. P. Hurtaud, (p. 24 sq.). Le directeur suivant la vocation-attrait paraît une création de M. Bouvier. Ce type simpliste et ignorant n'existe guère, grâce à Dieu; 2° Le mot de *vocation* doit-il être réservé exclusivement à l'appel canonique? Non. Il vaut même mieux continuer à donner ce nom à la vocation intime et à nommer *appel* l'acte de l'évêque. M. Bouvier croit que cette seconde question pour M. Lahitton n'est qu'une question de mots. Exégèse fort contestable. Au jugement de bien d'autres, M. Lahitton nie ou minimise à l'excès la vocation intérieure et l'on comprend, sans qu'il soit besoin d'insister, les critiques que sa thèse peut susciter ! H. GRS.

---

**La Méthode d'immanence**, par J. WEHRLÉ. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 63 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

Une grande partie de cet ouvrage tend à montrer que la plupart des objections élevées contre les idées de M. Maurice Blondel en matière d'apologétique ne portent pas. Cette discussion bien informée, précise, serrée, est menée avec un louable souci de ne retenir du débat que les éléments qui peuvent contribuer à un exposé doctrinal de nature sereine et pacifiante, c'est-à-dire dans le même esprit qui avait inspiré à l'auteur une étude pénétrante publiée à la *Quinzaine*, en 1904, sous ce titre : *Le Christ et la conscience catholique*. Si M. l'abbé Wehrlé défend aujourd'hui ce qu'il appelle la méthode d'immanence, d'un nom que lui-même juge médiocrement recommandable, ce que je préférerais appeler tout simplement la méthode intérieure ou l'apologétique interne, c'est qu'il sent combien il serait fâcheux de la proscrire sous prétexte de réagir contre le modernisme avec lequel elle ne se confond nullement, et qu'elle a sa place prépondérante dans l'apologétique intégrale, et qu'elle paraît bien appropriée aux besoins de beaucoup de nos contemporains, et qu'elle dispose à envisager sans trouble et comme non insolubles les problèmes théologiques que pose la petitesse de l'Église visible par rapport à l'immense foule humaine. Elle aide à entrevoir par quelles sollicitations variées, et qui demeurent parfois comme anonymes, la grâce prévenante du Christ rédempteur travaille les âmes qu'Il veut sauver toutes.

BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**La Bataille scolaire, les documents, les faits**, par J. SANTO. Paris, l'auteur, 131, rue de Vaugirard, s. d., in-16 de 72 p. — Prix : 0 fr. 50.

Cette brochure est la reproduction d'une conférence faite à la demande d'une association de pères et de mères de famille. Par des documents et par des faits, elle montre ce qu'on nous a promis, ce qu'on nous a donné, ce que nous voulons. Ce qu'on nous a promis, c'est une loyale neutralité comportant l'enseignement des devoirs envers Dieu. Ce qu'on nous a

donné trop souvent, c'est un enseignement antireligieux, antipatriotique et même, en plus d'un cas, nettement immoral. Et le résultat a été l'augmentation de la criminalité. Ce que nous voulons, en attendant mieux, c'est au moins qu'on respecte nos enfants, en ne leur enseignant rien de contraire aux convictions chrétiennes et patriotiques que nous avons déposées dans leur âme et dont nous ne souffrirons pas qu'on leur ravisse le trésor. Et la conclusion, c'est que nous devons nous organiser pour surveiller l'enseignement à l'école, intervenir pour réprimer les abus qui s'y commettent, retirer nos enfants des écoles quand cela devient nécessaire, et travailler par tous les moyens à amener la séparation des écoles et de l'État. Excellente brochure de propagande, tout entière établie sur des documents et des faits irréfutables. Peut-être conviendrait-il d'écarter le témoignage de l'abbé Claraz, à qui ses frasques récentes ont fait perdre à nos yeux toute autorité en matière de revendications chrétiennes. P. TALON.

---

**Les Sols humides**, par R. DUMONT. Paris, Larousse, s. d., in-8 de 183 p., avec 52 grav. — Prix : 2 fr.

Cet ouvrage a obtenu le prix agronomique décerné par la Société des agriculteurs de France qui avait mis au concours le sujet suivant : *Amélioration, fertilisation et utilisation des terrains tourbeux.*

L'auteur a répondu aux conditions du programme en traitant la question avec compétence, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue pratique. Il cite de nombreux exemples de mise en valeur de terrains tourbeux, tant en France qu'à l'étranger; aussi la lecture de son livre intéressera-t-elle toutes les personnes qui s'occupent de questions agricoles.

D. B.

---

**Les Arbres légendaires**, par ERNEST VAN BRUYSSEL. Paris, Hetzel, s. d., in-16 de 316 p., illustré. — Prix : 3 fr.

Ce volume contient plus que ce que son titre n'indique. Il débute par un exposé de paléontologie forestière, passe ensuite à un aperçu de la géographie botanique et arboricole du globe, puis à une sorte d'anthologie des bois sacrés de l'antiquité. Avec les *arbres hantés*, nous entrons dans le vrai domaine de la légende. Suit une revue des faits historiques accomplis en forêt ou auxquels des arbres ont été mêlés, enfin une description des arbres célèbres actuellement existants.

Le tout est entremêlé d'anecdotes, de récits historiques ou légendaires et d'innombrables gravures qui rendent la lecture d'autant plus agréable.

Malheureusement la documentation est nulle. Pas une source, pas un auteur, pas une référence ne sont indiqués. De là des erreurs possibles. Signalons-en une. On lit, page 28 : « La plupart des forêts en France appartiennent à l'État ... Elles couvrent environ dix millions d'hectares ... » Si l'auteur eût consulté l'*Annuaire des eaux et forêts*, il y aurait appris que l'État français ne possède guère plus de un million d'hectares de forêts, soit le dixième de la surface boisée totale, deux autres dixièmes étant la propriété des communes et établissements publics, et le surplus appartenant à des propriétaires privés. C. DE KIRWAN.

---

**L'Internationalisme scientifique** (*Sciences pures et lettres*), par P.-H. EIJKMAN. La Haye, Van Stockum, 1911, in-8 de XI-108 p., plus 614 notes.

Il s'agit ici plutôt de l'internationalisme mental de l'univers civilisé, que

d'un internationalisme scientifique et littéraire seulement. Tous les congrès et sociétés savantes des deux hémisphères concernant toutes les branches du savoir humain : sciences, lettres, esthétique, philosophie, histoire, religion, etc., sont présentés et décrits avec indication de leurs travaux. Les congrès eucharistiques tenus jusqu'à ce jour ou prévus sont mentionnés en un langage que tout catholique signerait. Il est vrai que les congrès ou assemblées des vieux-catholiques, des protestants ou des libres penseurs y sont présentés avec non moins de bienveillance. L'ouvrage de M. Eijkman est donc conçu dans un esprit d'éclectisme absolu. En matière purement scientifique, littéraire ou d'érudition, cet éclectisme est très admissible; mais dès que sont abordées les matières philosophiques et surtout religieuses, une telle indifférence n'est plus de mise. Quelles que soient les excellentes intentions de l'auteur, il y a là un vice dont il importe que le lecteur soit prévenu. Après quoi il pourra puiser fructueusement dans ce recueil de recherches techniques et sans nombre. C. DE KIRWAN.

---

**A study of the topography and municipal history of Praeneste**, by RALPH VAN DEMAN MAGOFFIN. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1908, in-8 de 101 p., avec 4 planches.

On sait l'importance religieuse que Préneste devait à son célèbre temple de la Fortune. Préneste était, en outre, ou plutôt avait été tout d'abord un point stratégique de grande valeur, comme la clef des communications entre l'Italie méridionale et le reste de la Péninsule. C'est pourquoi il fut occupé de bonne heure, comme l'attestent encore aujourd'hui les restes considérables de ses murs cyclopéens. M. Van Deman Magoffin étudie d'abord avec beaucoup de soin l'extension du territoire de cette cité, tant au moyen âge que dans l'antiquité. Puis il relève le pourtour de ses murailles aux diverses époques, l'emplacement de ses portes, ses aqueducs et ses réservoirs, les limites de ses temples, ses forums, sa voie sacrée. La deuxième partie est consacrée à l'administration de Préneste, d'abord indépendante puis colonie. Une liste des magistrats de Préneste complète cette utile contribution à un sujet qui a déjà inspiré tant de recherches. A. B.

---

**La Liste des victimes du tribunal révolutionnaire à Paris** [par RATHELOT]. Paris, A. Picard et fils, 1911, in-8 de 194 p. — Prix : 5 fr.

La librairie Picard a eu l'heureuse idée de publier la liste des victimes du tribunal révolutionnaire à Paris. La plupart des actes de décès de cette période avaient été brûlés dans les incendies de 1871. Le greffier-chef de l'état civil au Palais de justice, M. Rathelot, les a reconstitués et rangés par ordre alphabétique. Le volume aujourd'hui publié les classe par exécutions dans leur ordre chronologique, en accompagnant chaque nom de quelques renseignements essentiels. La liste est suivie d'un relevé des exécutions par journée et d'un répertoire alphabétique permettant de retrouver chaque nom à sa date.

Le travail est singulièrement instructif; on voit le nombre des exécutions grandir de jour en jour jusqu'à la chute de Robespierre; les premières comptent 3, 4, 5 victimes; on arrive à la fin à des fournées de 50, 60, 70 guillotinés. Tous les rangs, toutes les classes, tous les âges sont mêlés; tous sont égaux devant le rasoir national. Le chiffre total s'élève à 2794, y compris le Roi.

Le volume se termine par la reproduction des actes de décès de Louis XVI et du jeune Louis XVII. MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Un Soldat de la première République. L'Amiral Brueys** par GASTON-E. BROCHE. Avignon, imp. Roche et Rullière, 1911, in-8 de 32 p.

La conférence reproduite dans cette intéressante brochure pose et prétend résoudre une question d'histoire qui, quoique vieille de plus d'un siècle, n'en est pas moins d'un vif intérêt.

L'amiral Brueys obéissait-il à un ordre de Bonaparte en restant à Aboukir pour y attendre l'attaque des Anglais, ce qui fut une faute, ou, au contraire, en agissant ainsi, désobéissait-il à un ordre précis du commandant en chef de l'armée d'Égypte, comme celui-ci l'a formellement prétendu? L'auteur a essayé de disculper l'amiral Brueys, et, peut-être, en un sens, y a-t-il réussi; mais il a semblé à tous les marins que la question était autre. Le tort de l'amiral n'était pas de ne pas être à l'abri à Alexandrie, ou en route pour Corfou, mais bien plutôt d'avoir combattu, à l'ancre, en rade d'Aboukir, au lieu d'avoir appareillé aussitôt que l'armée ennemie a été signalée. Cette faute est essentiellement professionnelle et la responsabilité, qui en appartient entière à l'amiral, ne saurait remonter à Bonaparte.

J. C. T.

---

**L'Europe et la Politique orientale, (1878-1912)**, par le comte DE LANDEMONT. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-8 de IV-377 p. — Prix : 7 fr. 50.

Ce volume est moins un livre qu'une mosaïque formée de coupures de journaux français, anglais, allemands, russes, serbes, grecs, turcs et autres. On sait que le journaliste, esclave de l'actualité, est condamné à bâcler hâtivement des articles qu'il a été dans l'impossibilité matérielle de digérer et c'est faire beaucoup d'honneur à de telles élucubrations que de les reproduire comme de précieux documents historiques.

M. de Landemont a groupé le résultat de ses recherches et le produit de quelques lectures sous un certain nombre de rubriques : *Bulgarie, Quelques conséquences du traité de Berlin*; *La Grèce actuelle*; *La Question crétoise*; *Serbie*; *Montenegro, Roumanie*; *Le Régime jeune-turc. Eléments d'entente dans les Balkans*.... mais les idées générales, qui devraient servir de fil conducteur dans ce dédale, font absolument défaut, en sorte que rien de précis ne se dégage de ces chapitres écrits sans suite et disposés sans ordre.

Si une conclusion résulte de cette compilation, c'est que le français qu'on imprime dans les journaux est trop souvent une langue inélégante, poncive, filandreuse, impropre et prétentieuse. Je ne vois pas qu'il fût utile d'en fournir une aussi copieuse démonstration.

P. PISANI.

---

# CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — Le monde musical est en deuil. L'illustre compositeur Massenet est mort à Paris le 13 août, à 72 ans. Né à Montaud (Loire), le 12 mai 1842, Jules-Émile-Frédéric MASSENET était le dernier des 21 enfants d'un maître de forges, ancien officier supérieur des armées de Napoléon Ier. Après avoir terminé ses études à Paris, au lycée Saint-Louis, il entra au Conservatoire, où il eut pour maîtres Reber et Ambroise Thomas, et obtint, en 1859, le premier prix de piano et, en 1863, le premier prix de fugue et le grand prix de Rome. Quand il quitta l'Italie, il ne revint en France qu'après avoir visité l'Allemagne et la Hongrie. Peu de temps après son retour à Paris, il obtint de faire jouer à l'Opéra-Comique, en 1868, une pièce en un acte, *la Grand'Tante*, par laquelle il débutait dans une carrière qui devait

être si brillante. Dix ans plus tard, en 1878, il fut nommé professeur de composition au Conservatoire et, la même année, le 30 novembre, il était élu membre de l'Académie des beaux-arts en remplacement de Bazin. M. Massenet qui s'est placé au premier rang des compositeurs de l'école moderne par des qualités bien françaises, la clarté d'esprit, la simplicité et la vigueur, a donné : *Poème d'avril* (1868); — *Suite d'orchestre* (Concert Pasdeloup, 1868); — *Poème de souvenir* (1869); — *Scènes hongroises* (1871); — *Scènes pittoresques* (1872); — *Don César de Bazan* en 3 actes (Opéra-Comique, 1873); — l'Introduction, les chœurs et les intermèdes des *Erinnyes*, tragédie antique de Leconte de Lisle (Odéon, 1873); — *Le Roi de Lahore*, opéra en 5 actes (Opéra, 1877), qui obtint un succès éclatant; — *Hérodiade*, grand opéra en 3 actes, qui fut joué au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, avant de l'être à Paris (Théâtre Italien, 1884), — *Manon*, opéra-comique en 3 actes (Opéra-Comique, 1884), qui obtint un succès européen; — *Théodora* (1884); — *Le Cid*, opéra en 4 actes (1885); — *Esclarmonde*, opéra en 4 actes (Opéra-Comique, 1889), etc., etc., et enfin *Roma* (Opéra, 1912). M. Massenet a écrit aussi quelques œuvres religieuses : *Marie-Madeleine*, drame en 3 actes (Odéon, 1873, et Opéra, 1874); — *La Vierge*, oratorio (Opéra, 1880); — *Hérodiade*, grand opéra en 3 actes (La Monnaie, à Bruxelles, et Théâtre Italien, à Paris, 1884). On cite également de M. Massenet un certain nombre de compositions isolées pour piano, chant ou orchestre. Depuis quelque temps enfin, il collaborait à l'*Écho de Paris*, soit par des articles sur des sujets divers, soit surtout par des *Mémoires* où il retraçait sa vie et donnait d'intéressants détails sur des personnages illustres avec lesquels il avait été en relation.

— M. l'abbé G. Frémont, chanoine honoraire de Poitiers, d'Alger, de Carthage et d'Albi, docteur en théologie, est mort à Poitiers, sa ville natale, à la fin de juillet, à 60 ans. Orateur distingué, il avait prononcé en diverses villes de France des panégyriques très appréciés, entre autres ceux de l'amiral Courbet, à Poitiers; du maréchal Mac-Mahon, à Paris; du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, à Versailles. Mais ce qui attira surtout à cet ecclésiastique une grande notoriété pendant quelques années, ce sont de retentissantes prédications à la Madeleine pendant un Carême et plusieurs Avents, ainsi qu'une suite de sermons donnés en 1887 à Saint-Philippe-du-Roule, dans lesquels il traita les graves problèmes de la critique biblique dans un sens très libéral. M. l'abbé Frémont a publié : *Aux Ouvriers du faubourg Saint-Antoine. Conférences sur le christianisme* (Paris, 1879, in-12); — *Conférences sur le christianisme prêchées pendant les stations de Carême de* 1873 *et* 1878... (Paris, 1882, in-12); — *Les Rapports de l'Église et de l'État, considérés au double point de vue théorique et pratique* (Paris, 1883, in-12); — *Jésus-Christ attendu et prophétisé. Conférences de Saint-Philippe-du-Roule* (Paris, 1887-1888, 2 vol. in-12); — *Religion et patriotisme* (Paris, 1897, in-12); — *De la Rénovation de l'éducation des jeunes filles catholiques dans les hautes classes de la société française* (Paris, 1897, in-8); — *La Religion catholique peut-elle être une science?* (Paris, 1899, in-16); — *Conférences de Saint-Philippe-du-Roule. Avent et Carême de* 1888-1889. *La Divinité de Jésus-Christ et la libre-pensée* (Paris, 1891, 2 vol. in-8); — *Conférences sur le christianisme, prêchées pendant les stations de Carême de* 1879 *et* 1880 *dans l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingts*... (Paris, 1891, in-12); — *L'Œuvre de l'évangélisation des classes ouvrières par les missions diocésaines de Paris* (Paris, 1893, in-8); — *Oraison funèbre du maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta* (Paris, 1894, in-8); — *Les Origines de l'univers*

*et de l'homme selon la Bible et les sciences* (Paris, 1898, in-12); — *Démonstration scientifique de l'existence de Dieu* (Paris, 1897, in-12); — *Que l'orgueil de l'esprit est le grand écueil de la foi. Théodore Jouffroy, Lamennais, Ernest Renan* (Paris, 1899, in-16); — *Jeanne d'Arc et les catholiques français de l'heure présente. Panégyrique* (Orléans, 1901, in-8); — *Plaidoyer de l'Église catholique au tribunal de la libre-pensée, du schisme oriental et du protestantisme* (Paris, 1902, in-12); — *Les Principes, ou Essai sur le problème des destinées de l'homme* (Paris, 1901-1910, 10 vol. in-8); — *De la Tuberculose physique et morale* (Poitiers, 1902, in-8); — *Le Conflit entre la République et l'Église. Lettre à un officier français sur la séparation de l'Église et de l'État* (Paris, 1905, in-12) — *Lettre à l'abbé Loisy sur quelques points de l'Écriture sainte* (Paris, 1904, in-16); — *Une Mission à la Ferté-sous-Jouarre* (Paris, 1907, in-8); — *La Grande Erreur des catholiques français* (Paris, 1910, in-18).

— Un autre ecclésiastique de grand talent, M. l'abbé Philippe-Hector Dunand, chanoine titulaire de la cathédrale de Toulouse, ancien aumônier principal de la même ville, est mort au milieu d'août, à 77 ans. Il était né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), en 1835. Ce prêtre fort érudit, après avoir écrit quelques volumes de piété ou d'histoire à l'usage surtout de la jeunesse, s'est consacré entièrement à l'étude de la vie et de la mort de Jeanne d'Arc. Voici la liste de ces publications, dont quelques-unes ont été couronnées par l'Académie française : *L'Année chrétienne au lycée et dans le monde. Conférences, homélies, discours* (Toulouse, 1881, 2 vol. in-8); — *Récits de la Bible* (Toulouse, 1893, 3 vol. in-8); — *Récits de l'histoire de l'Église* (Toulouse, 1893, 2 vol. in-8); — *Histoire de saint Bernard* (Toulouse, 1895, gr. in-8); — *Histoire de Napoléon le Grand* (Paris, 1896, gr. in-8); — *Histoire de Chateaubriand* (Toulouse, 1896, gr. in-8); — *Histoire de Jeanne d'Arc, d'après les travaux les plus récents, avec notes et pièces justificatives* (Paris, 1895, in-8); — *Histoire complète de Jeanne d'Arc, du procès qui l'a condamnée et de sa réhabilitation...* (Paris, 1899, 3 vol. in-8); — *Études critiques, d'après les textes, sur l' « Histoire de Jeanne d'Arc». Les Visions et les voix ...* (Paris, 1903-1904, 2 vol. in-8); — *Études critiques sur l' « Histoire de Jeanne d'Arc ». La Légende anglaise de Jeanne visionnaire, renégate, parjure* (Paris, 1903, in-8); — *Histoire complète de Jeanne d'Arc. L'Abjuration du cimetière Saint-Ouen, d'après les textes* (Paris, 1901, in-8); — *Jeanne d'Arc a-t-elle abjuré au cimetière Saint-Ouen? La Vérité sur le drame du 24 mai 1431, d'après les conclusions présentées à Paris, au Congrès des sociétés savantes* (Paris, 1903, in-16); — *Jeanne d'Arc illustrée* (Paris, 1905, in-12); — *Imitation de Jeanne d'Arc. Ses Vertus de Française et de sainte* (Paris, 1905, in-18); — *La Grande Française : Jeanne d'Arc, son histoire* (Paris, 1905, in-12); — *Études critiques sur l'histoire de Jeanne d'Arc. La « Vie de Jeanne d'Arc », de M. Anatole France. Une page d'histoire. Qui a fait juger, condamner et brûler Jeanne d'Arc?* (Paris, 1908, in-16); — *Une Page de l'histoire de Jeanne d'Arc. Le Procès de Rouen et le Saint-Siège* (Paris, 1908, in-16).

— M. Louis-Jules Léveillé, l'éminent jurisconsulte, professeur à la Faculté de droit de Paris, est mort à la fin d'août, à Villers-sur-Mer, à 79 ans. Il était né à Rennes, le 22 octobre 1834. Après de brillantes études au lycée de cette dernière ville, il suivit les cours de droit et fut reçu en 1859, à deux mois de distance, docteur puis agrégé. Nommé le 18 juillet 1875 professeur de droit criminel et de législation pénale à la Faculté de Paris, il continua à s'occuper activement, comme il l'avait fait depuis 1870, de questions concernant l'administration municipale et fut élu membre du

Conseil général de la Seine, qu'il présida en 1875. Envoyé également à la Chambre des députés par les électeurs parisiens, il ne se représenta pas aux élections de 1876. En 1882, il fut nommé membre suppléant du tribunal des conflits. M. Jules Léveillé, qui a collaboré à la *Revue pratique de droit français*, au *Temps*, etc, a publié : *Notre Marine marchande et son avenir* (Paris, 1868, in-8); — *De la Réforme du code d'instruction criminelle* (Paris, 1882, in-8); — *La Guyane et la question pénitentiaire coloniale* (Paris, 1886, in-8), au retour d'une mission dont il avait été chargé dans la Guyane française; — *Les Compagnies souveraines de colonisation* (Paris, 1892, in-8).

— M. Casimir Stryienski, l'historien et littérateur bien connu, est mort à 59 ans, au commencement d'août. D'origine polonaise, mais né à Carouge (Suisse), en 1853, il se fixa en France et entra dans l'Université. Il fut professeur d'anglais à Versailles, à Grenoble et à Paris, aux lycées Montaigne et Saint-Louis. C'est pendant son séjour à Grenoble, dont la bibliothèque municipale possède les manuscrits de Stendhal, qu'il commença à s'intéresser à cet auteur et à faire sur lui et sur ses œuvres des recherches qui l'ont placé au premier rang des stendhaliens. M. Stryienski, qui a collaboré à divers périodiques, entre autres à l'*Écho de Paris*, a publié également d'intéressantes études historiques. Voici la liste de ceux de ses ouvrages qui nous sont connus : *Notes philologiques et littéraires sur Hamlet* (Le Havre, 1886, in-8); — *Othon, roy d'Espaigne et Cymbeline* (Le Havre, 1890, in-8); — *L'Enfance de Henri Beyle, d'après des documents inédits* (Grenoble, 1890, in-8); — *Une Capitale d'autrefois. Cracovie* (Paris, 1894, in-12); — *Deux Victimes de la Terreur (Princesse Rosalie Lubomirska, Madame Chalgrin)* (Paris, 1899, in-16); — *La Mère des trois derniers Bourbons, Marie-Josèphe de Saxe, et la Cour de Louis XV, d'après des documents inédits* (Paris, 1902, in-8), ouvrage couronné par l'Académie française; — *Le Gendre de Louis XV, Don Philippe, infant d'Espagne et duc de Parme, d'après des documents inédits* (Paris, 1904, in-8); — *Soirées du Stendhal Club. Documents inédits* (Paris, 1905-1908, 2 vol. in-12), avec Paul Arbelet; — *Le Dix-huitième Siècle* (Paris, 1908, in-8). En outre, M. Stryienski a traduit de l'anglais : *La Princesse de Thulé*, de William Black; *Une Noble Femme*, de Miss Muloch; *Hetty*, de E. F. Poynter; *Etienne Dolet*, de Christie et il a publié : *Lamiel*, le *Journal* et *Vie de Henri Brulard*, de Stendhal, les *Mémoires* et le *Voyage d'Italie*, de la comtesse Potocka, les *Souvenirs d'égotisme* de Stendhal, et enfin donné une édition nouvelle de la *Chartreuse de Parme*, de Stendhal.

— Un savant, qui s'était placé au premier rang des celtisants de notre époque, le Dr. George Henderson, est mort au commencement d'août à 47 ans. Né dans l'Invernesshire, il fit ses études à Édimbourg, à Oxford et à Vienne. Après avoir exercé pendant quelques temps le ministère religieux à Eddrachillis, dans le Sutherland, il fut nommé en 1906 chargé de cours de celtique à l'Université de Glasgow. Pendant une vingtaine d'années il a écrit de nombreux et remarquables ouvrages sur la langue et la littérature des Highlands. C'est ainsi qu'il traduisait en 1896, pour la première fois, une grande partie du *Book of Fernaigh*, et, un peu plus tard, la fameuse Saga irlandaise : *Bricru's Feast*. En 1910 il publiait *The Norse Influence on Celtic Scotland*. On lui doit une édition des poèmes de John Morison et enfin il a donné toute une série de bons articles sur les dialectes des Highlands à la *Celtische Zeitschrift*.

— L'éminent poète et littérateur écossais Andrew Lang est mort dernièrement à 68 ans. Né à Selkirk en 1844, il fit de brillantes études à l'Aca-

démie d'Édimbourg, à l'Université de Saint-André et au Collège Balliol d'Oxford. Reçu en 1868 membre du Collège Merton d'Oxford, il fut appelé en 1888 à l'Université Saint-André pour y faire des conférences sur la religion naturelle. M. Lang a entrepris de bonne heure la publication de ces très nombreux ouvrages comprenant des poésies, des traductions de classiques grecs, des études historiques, etc., qui l'ont rendu célèbre en Angleterre, notamment *Ballads and Lyrics of Old France* (Londres, 1872, in-8); — *Ballads in blue China* (Londres, 1878, in-8); — *Ballads and Verses vain* (Londres, 1884, in-12); — *Custom and Myth. Studies of Early Age of Belief* (Londres, 1884, in-8); — *The Princess Nobody, a Tale of Fairy-Land* (Londres, 1884, in-12); — *The Politics of Aristotle. Introductory Essays* (Londres, 1886, in-8), etc. M. Andrew Lang, qui a édité les *English Worthies*, a écrit en outre, sur Jeanne d'Arc, un volume qui lui donne droit à la reconnaissance des Français. Il a été publié de lui dans notre langue : *Études traditionnistes* (Paris, 1890, in-16), faisant partie de la collection internationale *la Tradition et la Mythologie*.

— On annonce encore la mort de MM. : le comte Henri DE BOISSIEU, auteur de monographies historiques sur les hospices de Lyon et sur les syndicats chrétiens de Belgique et qui a collaboré au *Correspondant*, mort accidentellement à Varambon (Ain), à la fin de mai; — Gustave CORDILLOT, secrétaire du collège Rollin, à Paris, mort subitement en Vendée, à la fin d'août; — Louis CRIÉ, professeur à la Faculté des sciences de Rennes, qui a publié : *Anatomie et physiologie végétales* (Paris, 1882, in-12); *Cours de botanique. Organographie. Familles naturelles* (Paris, 1883, in-12) et *les Origines de la vie, essai sur la flore primordiale* (Paris, 1883, in-8), mort à Rennes, au commencement d'août, à 68 ans; — Émile DELCROT, conservateur honoraire de la Bibliothèque de Versailles, qui laisse, entre autres ouvrages : *Vercingétorix, scènes historiques* (Paris, 1865, in-8); *Ce que les poètes ont dit de Versailles* (Versailles, 1870, in-12); *Versailles pendant l'occupation. Recueil de documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande* (Versailles, 1874, in-4), mort à Versailles à la fin d'août, à l'âge de 78 ans; — Léon DRONAUX, rédacteur au journal *l'Adour*, mort à Dax, à la fin d'août; — Alphonse FOREL, écrivain et géographe, auteur d'une monographie du lac Léman, mort à Morges (Suisse), au commencement d'août, à 71 ans; — HEGELBACHER, sous-directeur honoraire de l'École centrale, mort à Paris, au commencement d'août, à 74 ans; — Gustave HUE, ancien chroniqueur littéraire et artistique à *l'Autorité*, mort à Paris, au milieu d'août, à 39 ans; — Jacques LE BRUN, l'un des éditeurs des *Guide Conty*, mort accidentellement à Champéry-Valois (Suisse), au milieu d'août, à 41 ans; — Lucien LÉVY, savant mathématicien, examinateur à l'École polytechnique, ancien président de la Société mathématique de France, ancien directeur des études au collège Sainte-Barbe, mort à Paris au commencement d'août, à 53 ans, lequel est l'auteur de publications remarquables sur les mathématiques, notamment : *Éléments d'arithmétique* (Paris, 1883, in-12) et *Précis élémentaire de la théorie des fonctions elliptiques, avec tables numériques et applications* (Paris, 1898, gr. in-8); — Albert MARTIN, doyen honoraire et professeur de langue et de littérature grecques à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, ancien élève de l'École d'Athènes, mort au commencement d'août à 58 ans, lequel était un helléniste distingué et a publié : *Les Cavaliers athéniens* (Paris, 1886, gr. in-8), thèse pour le doctorat; *Quomodo Graeci ac peculiariter Athenienses foedera publica jurejurando sanxerint* (Paris, 1886, in-8), thèse de doctorat; *Fac-similés de*

*manuscrits grecs d'Espagne, gravés d'après les photographies de Charles Graux, avec transcriptions et notices* (1891, in-8), etc.; — Charles DE MEIXMORON DE DOMBASLE, qui a collaboré à la *Revue lorraine illustrée* et au *Pays lorrain*, mort à Dienay (Côte-d'Or), en août, à l'âge de 73 ans; — MOREAU DE NÉRIS, l'archéologue bourbonnais, membre de la Société des antiquaires de France, mort à la fin d'août, à 62 ans, au château des Barres, à Arpheuilles-Saint-Priest (Allier); — Gaston DE QUEYLAR, publiciste, mort à Paris, à la fin de juillet; — le chanoine ROSSIGNOT, qui a publié des monographies sur les paroisses de Saint-Ferjeux et de Sainte-Madeleine de Besançon et diverses autres études sur la province de Franche-Comté ou des personnalités comtoises, insérées soit dans les *Mémoires* de l'Académie de Besançon, soit dans ceux de la Société d'émulation du Doubs, compagnie et société dont il était membre, mort à Besançon le 18 juillet ,à l'âge de 68 ans; — Émile VIALLE, rédacteur au journal de *Rouen* et ancien correspondant du *Temps*, mort au commencement d'août, à 53 ans.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : le Dr. Albert Ulrik BAATH, professeur de littérature nordique à l'Université suédoise de Goeteborg, mort en cette ville, au commencement d'août; — Dr. Anton BAUMANN, professeur à l'École technique supérieure de Munich, directeur de l'École de culture des marais, mort en juillet à Munich, à 61 ans; — J. COX, journaliste belge, rédacteur au *Handelsblad*, mort à la fin d'août; — Dr. Josef DISSE, professeur d'anatomie à l'Université allemande de Marbourg, mort en cette ville, en juillet, à 60 ans; — Dr. Theodor DISTEL, archiviste allemand, mort le 29 juillet à Blasewitz près de Dresde, à 63 ans; — Dr. Paul DREWS, professeur de théologie à l'Université allemande de Halle, mort en cette ville, le 1er août, à 54 ans; — Karl ERNST, ecclésiastique allemand mort en août à Babenbach (Duché de Bade), lequel laisse divers ouvrage. à l'usage des classes populaires; — Dr. Oscar EVERSBUCH, professeur de thérapeutique pour les maladies des yeux à l'Université de Munich, mort en cette ville, le 6 août, à 60 ans; — Dr. HEIERLI, philologue et historien suisse, mort le 18 juillet, à Zurich, à 60 ans; — Hanz HOLZSCHUBER, écrivain et poète allemand, mort à Munich, au commencement d'août, à 38 ans; — Allan Octavian HUME, naturaliste anglais de réputation, qui a réuni la magnifique collection d'oiseaux du Musée de South Kensington et les remarquables herbiers de l'Institut botanique de Norwood, au sud de Londres, mort à la fin de juillet, à Londres, à 83 ans; — Bernhard JOSS, pédagogue allemand, mort en juillet, à Altenbourg; — Dr. Gerhard LOESCHCKE, chargé de cours d'histoire ecclésiastique à l'Université allemande de Goettingue, mort en cette ville, en juillet, à 32 ans; — Giovanni MATHIS, poète italien, mort en août à Cresta-Célérina (Engadine).; — Dr. Egmont VON NEUSSER, professeur de médecine interne à l'Université de Vienne, mort à Fischau, le 30 juillet, à 60 ans; — Dr. Adolf ROSENBERG, médecin allemand. connu par ses travaux sur la laryngologie, mort à la fin de juillet, à Flims, à 56 ans; — S. Em. le cardinal SAMASSA, archevêque d'Erlau (Hongrie), qui avait été successivement professeur au gymnase de Dirnavia, au séminaire de Gran et à l'Université de Budapest, mort le 19 août, dans sa ville archiépiscopale, à 94 ans; — Dr. Wilhelm SCHMIDT, professeur de théologie à l'Université allemande de Breslau, mort en cette ville, en août, à 74 ans; — Alexis SOUVERINE, écrivain et journaliste russe connu, fondateur et directeur de l'important journal le *Novoïe-Vremia*, auteur de divers ouvrages littéraires et de quelques pièces de théâtre,

mort dernièrement à Tsarkoié-Sélo; — Dr. Gédeon SPICKER, professeur de philosophie allemande, mort à Münster (Westphalie), le 18 juillet, à 72 ans; — Andrew STEVENSON, le libraire écossais bien connu, mort à Édimbourg, au milieu d'août, à 83 ans; — Dr. Richard STREITER, professeur d'histoire de l'Art à l'École technique supérieure de Munich, mort en cette ville, en août, à 52 ans; — Dr. Emmanuel TILSCH, professeur de droit à l'Université tchèque de Prague, mort en cette ville, le 7 août, à 46 ans; — Dr. Peter TREUTLEIN, directeur de l'École Goethe (Reformgymnasium), mort en juillet, à Stuttgart, à 67 ans; — Dr. Paul WALLOT, professeur d'architecture à l'Académie des beaux-arts et à l'École technique supérieure de Dresde, mort en cette ville, le 10 août, à 72 ans; — Franz WISBACHER, poète allemand, mort à Hommerau (Haute-Saxe), le 27 juillet, à 64 ans, lequel laisse *Gedichte* (Salzbourg, 1909, in-8), etc.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 2 août, M. Haussoullier lit en seconde lecture son travail sur le traité intervenu entre Delphes et Pellana et insiste sur des termes juridiques inconnus jusqu'à ce jour. — M. Cuq commente une inscription romaine découverte à Souk el Abiod (Tunisie) et relative à un Macrobe Maximien, vice-préfet du prétoire d'Italie. — M. Cagnat lit une note de M. Constans sur une particularité des dates du règne de Néron, qu'il attribue à un acte de superstition de ce prince à l'occasion de l'apparition d'une comète. — Le 9, M. Léon Dorez raconte l'histoire du poète Leonardo Montagna, auteur des poésies latines contenues dans un manuscrit de la bibliothèque de l'Institut. — M. Mispoulet étudie deux diplômes militaires, l'un récompensant un cavalier de la garde de l'empereur Maximin de Thrace, l'autre relatif à un centurion de la flotte de Misène.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 3 août, M. Benoît-Lévy parle des cités-jardins fondés près de Londres. — Le 10, M. Chuquet résume les souvenirs d'un officier bavarois qui a vu les batailles de Frœschwiller, de Beaumont, de Sedan, et fait la campagne de la Loire. — M. Louis Passy, à cette occasion, rend hommage à l'humanité relative des Bavarois aux environs d'Orléans.

PRIX. — Dans sa séance du 23 mai dernier, l'Académie française a décerné les prix suivants :

Prix d'éloquence (4.000 fr.). — Partagé : 3.000 fr. à M. Paul Hazard, professeur à l'Université de Lyon; 1.000 fr. à M. Ferdinand Gohin, professeur au collège Rollin.

Prix Montyon (ouvrages). — Partagé comme suit : Deux prix de 1.000 fr., l'un à M. Ernest Dupuy : *Alfred de Vigny*, et à M. René Pichon : *Hommes et choses de l'ancienne Rome*.

34 prix de 500 fr. l'un : à Mlle Marguerite Aron : *Journal d'une Sévrienne*; — MM. : Roger Boutet de Monvel : *Les Anglais à Paris* (1800-1850) ; — le général Bruneau : *Récits de guerre*; — Léonce Celier : *Saint Charles Borromée*; — le capitaine Cornet : *Au Tchad*; — Léon Cristiani : *Du Luthéranisme au protestantisme*; — Georges Duval : *L'Œuvre shakespearienne*; — Georges Éliac : *Un Après-midi chez Julie Lespinasse*; — Jean Giraudoux : *L'École des indifférents*; — Maurice Girod, de l'Ain : *Grands Artilleurs. Le Maréchal Valée* (1773-1846); — le capitaine Grasset : *A travers la Chaouïa*; — Claudius Grillet : *La Bible dans Victor Hugo*; — Michel d'Herbigny : *Vladimir Soloview* (1853-1900); — Louis Latzarus : *La Demoiselle de la rue des Notaires*; — Henri Lebeau : *Otahiti*; — Henri Lichtenberger : *Novalis*; —

Mme Maryan : *Maison hantée*; — MM. Gaston Mercier : *Jean Guilbert*; — le capitaine O. Meynier : *L'Afrique noire*; — F. Mireur : *Le Tiers-État à Draguignan*; — Serge Persky : *Les Maîtres du roman russe contemporain*; — Mlle Marie Pesnel : *Marie-Edmée intime*; — Mlle Amélie de Pitteurs : *Les Neveux de tante Delphine*; — M. Raymond Recouly : *En Angleterre*; — Mme Marguerite Regnaud : *Le Moulin sur la Soufroide*; MM. Henry Rollin : *Marine de guerre et Défense sociale*; — Charles Samaran : *D'Artagnan*; — Édouard Schneider : *Les Mages*; — Louis Sonolet : *L'Afrique occidentale française*; — R.-H. de Vandelbourg : *Moulaye Ali*; — Mme Colette Yver : *Le Métier de roi*; — MM. Henry Asselin : *Paysages d'Asie*; — Paul de Garros : *La Plus Heureuse*; — J. Charles-Brun : *Le Régionalisme*.

Prix Juteau-Duvigneaux. — Partagé comme suit : un prix de 1.000 fr. à M. Georges Michelet : *Dieu et l'agnosticisme contemporain*. — Six prix de 500 fr. l'un : à MM. A. Degert : *Histoire des séminaires français jusqu'à la Révolution*; — H.-M. Delbart : *Sainte Fare, sa vie et son culte*; — l'abbé Léon Désers : *L'Éducation morale et ses conditions*; — Paul Dudon : *Lamennais et le Saint-Siège* (1820-1834); — l'abbé L. Labauche : *Leçons de théologie dogmatique*; — M. de Moussac : *Un Prêtre d'autrefois, l'abbé de Moussac* (1735-1827).

Prix Sobrier-Arnould. — Partagé de la façon suivante : 1.000 fr. à M. C. de Maleissye : *Les Lettres de Jehanne d'Arc*; — 1.000 fr. à M. Henry de la Vaulx : *Le Triomphe de la navigation aérienne*.

Prix Furtado. — 500 fr. à M. Marcel Dubois : *La Crise maritime*; — 500 fr., à M. Henri Longnon : *Pierre de Ronsard*.

Prix Fabien. — Partagé comme suit : prix de 800 fr., M. Profit : *La Mutualité nouvelle*; — prix de 700 fr., à M. Frédéric Duval : *Les Livres qui s'imposent*; — cinq prix de 500 fr. l'un : à MM. Maurice Deslandres : *L'Acheteur, son rôle économique et social*; — Victor Diligent : *Les Orientations syndicales*; — Jacques Mornet : *La Protection de la maternité en France*; — Rochenor : *A travers les ruelles*; — Maurice Vanlaer : *Problèmes sociaux*.

Prix Davaine (prose), de la valeur de 1.500 fr. — A M. Georges Ducrocq : *La Blessure mal fermée. Notes d'un voyageur en Alsace-Lorraine*.

Prix Langlois (traductions). — Partagé comme suit : un prix de 500 fr. à M. D. Seners : *Œuvres de Théocrite*; — trois prix de 400 fr. l'un : à MM. J. Condamin et P. Bonnet : *La Cour de Philippe IV et la Décadence de l'Espagne* (1621-1660), *par Martin Hume* — M. Cunisset-Carnot : *La Cynégétique ou l'Art de la chasse, de Xénophon*; — Mme E. Paris : *La Civilisation en Allemagne depuis la fin du moyen âge jusqu'au commencement de la guerre de Trente Ans, par Jean Janssen*.

Prix Charles Blanc. — Quatre prix de 500 fr. l'un : à MM. A. Poppe : *Les Peintres du Bosphore au* XVIIe *siècle*; — Paul Gout : *Le Mont Saint-Michel*; — Eugène Mahu : *Salles en Beaujolais*; — Jacques de Plez : *Emmanuel Fremiet*; — un prix de 400 fr. à M. le comte de Fels : *Ange-Jacques Gabriel*.

Prix Saintour. — Six prix de 600 fr. l'un : à MM. Charles Oulmont : *Gringoire*; — Louis Thuasne : *Villon et Rabelais*; — Ph. Martinon : *Les Strophes*; — *Explication des Maximes des saints sur la vie intérieure, par Fénelon*; — Paul Berret : *Le Moyen Age dans la « Légende des siècles » et les Sources de Victor Hugo*; — Théodore Rosset : *Les Origines de la prononciation moderne étudiées au* XVIIe *siècle*.

Concours. — Un legs princier fait à la ville de Barcelone par M. Francisco Martorell y Peña servira à récompenser par un prix de 20.000 francs

à décerner en 1917 à l'auteur, espagnol ou étranger, du meilleur travail d'archéologie espagnole. Le concours, qui sera clos le 13 octobre 1916, sera jugé par un jury de cinq membres nommés par la municipalité. Les mémoires, imprimés ou manuscrits, devront être anonymes et pourvus à l'ordinaire d'une devise. Ils pourront être indifféremment rédigés soit en espagnol, soit en latin, en catalan, en français, en italien ou en portugais. L'ouvrage récompensé devra être publié en espagnol dans le délai de deux années.

Paris. — M. le baron de Faviers a donné récemment à la Bibliothèque nationale *Un Résumé politique de l'histoire de France au temps de Louis XII*, que M. Omont a signalé à l'Académie des inscriptions (Extrait du compte rendu des séances. Paris, A. Picard, 1912, in-8 de 7 p.) comme composé au lendemain de l'avènement de ce prince et pour justifier son accession à la couronne. Ce petit manuscrit, orné de miniatures, a dû être destiné à un prince de la maison de France.

— Le même érudit s'occupe, dans les *Mélanges Piot*, d'un manuscrit d'un autre genre qui est venu récemment aussi enrichir les collections de la Bibliothèque nationale. C'est un évangéliaire syriaque de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle, orné jadis de 24 miniatures exécutées par un diacre de Mélitène, le peintre Joseph. Ce sont les dix *Peintures* subsistantes *d'un évangéliaire syriaque du* XIIe *ou* XIIIe *siècle* que M. Omont nous fait connaître par d'excellentes reproductions phototypiques. (Extrait de *Fondation Eugène Piot. Mémoires et documents*, t. XIX, fasc. 2. Paris, Leroux, 1912, in-4 de 12 p. et 4 pl.).

— Le vieux Montmartre a le don de mettre en verve les artistes qui l'habitent. Chaque jour, la pioche des démolisseurs abat quelque nouveau pan de mur, et les aspects les plus pittoresques de la *Butte* s'en trouvent singulièrement modifiés. C'est pour en conserver le souvenir que M. André Warnod vient de publier un petit volume : *Le Vieux Montmartre* (Paris, Figuière, 1912, in-18 de XII-208 p., avec 30 dessins de l'auteur), qui n'a pas, nous le pensons, la prétention de se faire classer parmi les véritables livres d'histoire, mais que les collectionneurs auront le devoir de recueillir et de joindre aux nombreux opuscules similaires qui ont paru sur le même sujet. C'est un petit recueil d'esquisses qui mérite d'être conservé. Nous ferions bien des restrictions au sujet de quelques phrases un peu libres échappées à l'auteur ou à son préfacier, mais on sait que la *Butte sacrée* n'est pas en tous points une école de morale ni un rendez-vous de très bonne compagnie, et nous nous contenterons de mettre en garde ceux de nos lecteurs que pourraient effaroucher les libertés grandes que prennent souvent les habitués de ce quartier de la capitale.

— Signalons le *Catéchisme de l'action sociale et religieuse*, que vient de publier M. le chanoine Riché, secrétaire générale du bureau diocésain de Versailles (Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 45 p. — Prix : 0 fr. 20). Cet opuscule s'adresse aux membres des comités paroissiaux et cantonaux, aux associations paroissiales, aux secrétariats communaux, etc. Dans les réponses claires et brèves de ce catéchisme est résumé le programme d'action le plus pratique.

— La librairie Colin continue la publication de ses *Petits Manuels du foyer* par *la Basse-Cour*, de Mme Laure Desvernays (petit-in-16 de II-146 p., avec fig. — Prix : 1 fr.). C'est le troisième volume de la collection. « Nous nous sommes efforcé, dit l'auteur dans sa Préface, de montrer d'une façon très sommaire comment il faut diriger le poulailler, le clapier, le pigeonnier, comment il faut conduire ces divers élevages d'une façon hygiénique,

économique et productive, en un mot comment les fermiers, agriculteurs, petits propriétaires, possesseurs d'une maison de campagne, peuvent avoir avec le poulailler, le pigeonnier et le clapier une véritable corne d'abondance. » Ces quelques mots expliquent tout le manuel, qui est très bien présenté.

Anjou. — Toujours infatigable chercheur de ce qui peut servir de matériaux aux Angevins, M. l'abbé F. Uzureau publie la 12e série de son *Andegaviana* (Angers, Siraudeau; Paris, A. Picard et fils, 1912, in-8 de 572 p.). Nous avons dit déjà plusieurs fois ce que nous pensions de cette collection variée, où l'on trouve des documents anciens sur l'histoire de l'Anjou, des copies ou extraits de manuscrits conservés dans les dépôts publics et même des articles de journaux presque d'hier. Il est évident que ces sources si diverses sont aussi d'importance et de valeur différentes : les monastères, le clergé, les évêques, les moines et les religieuses, les hommes politiques : révolutionnaires, députés, préfets, généraux, etc. y figurent avec de fort utiles renseignements. Nous y voyons, entre autres, que sur 23 vicaires d'Angers, au moment de la Révolution, 3 seulement prêtèrent le serment. M. Uzureau imprime sur chacun de ces ecclésiastiques des notices qu'on ne saurait trouver aisément ailleurs, etc., etc.; mais qu'il nous permette de lui redire que le lecteur aimerait à voir toujours citer de fa on précise la provenance des pièces; ainsi connaissons-nous la notice de l'abbé Tardif comme ayant été publiée dès 1871. L'absence de références enlève à tout ouvrage d'érudition une partie de sa valeur : elles ne devraient jamais manquer. Il y a même parfois, ici, des indications déconcertantes, comme la signature de la p. 235 qui ne peut se rapporter à un extrait (d'ailleurs annoncé par l'éditeur en tête de ces pages de l'*Almanach d'Anjou* de la fin du XVIIIe siècle: jamais, en un recueil de ce genre, on ne saurait apporter trop de précision dans les sources. Et puis, que l'auteur, qui prouve son ardeur au travail, se décide quelque jour à imprimer des tables alphabétiques; nous ne sommes pas les seuls à l'y inciter : un journal régional exprimait récemment le même desideratum. Mais nous nous permettons d'insister sur ce point, et l'utilité de ses efforts méritoires sera dix fois plus évidente encore.

Beauvaisis. — Le tome XXI des *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise* est tellement considérable qu'il a fallu le diviser en deux volumes ou plutôt deux parties (Beauvais, imp. départementale de l'Oise : 1re partie, 1910, in-8 de x-672 p., avec portraits, planches, plans et armoiries; 2e partie, p. 673 à 1021, avec portraits). L'une et l'autre de ces deux parties s'ouvrent par des *Notes sur le Nobiliaire du Beauvaisis d'après un manuscrit du* XVIIe *siècle et autres documents originaux*, par M. le Dr V. Leblond (p. x-1-238 et 673-858), sur lesquelles il convient de donner quelques détails. Un certain Pierre Louvet a écrit un ouvrage intitulé : *Anciennes Remarques de la noblesse beauvaisine* dont le premier volume (lettres A-K) parut à Beauvais en 1640. Un fragment du second volume (80 pages) s'arrêtant au mot *Mallet*, n'a pas été imprimé; mais, en 1879, une suite, allant de *Maybeuge* à *Viorenchel* fut publiée par le comte de Merlemont. « Cinquante ans après Louvet, un chanoine de S. Barthélemy de Beauvais, Claude de Caurroy, reprit ses recherches. » Le manuscrit qui les consigne n'existe plus; « mais deux copies en sont restées : l'une chez M. le comte de Troussures, la seconde à la Bibliothèque municipale de Beauvais. » Il a pour titre : *Additions au Nobiliaire du Beauvaisis de Louvet, tirées des recherches faites par M. du Caurroy qui a travaillé environ 50 ans après Louvet.* « Il m'a semblé utile,

dit M. le Dr Leblond, de publier ce travail, pour le compléter, le rectifier parfois, à l'aide d'autres documents puisés dans les archives publiques ou les collections privées. » Cet énorme ensemble se présente dans l'ordre alphabétique. « Je n'ai pas voulu tracer même une esquisse d'un *Nobiliaire du Beauvaisis*, déclare M. Leblond à la fin de son Introduction. C'est ici seulement un Répertoire de documents qui fait connaître simplement la plupart des vieilles familles du Beauvaisis, au moins jusqu'au XVIe siècle, qui essaie de préciser leurs liens de parenté réciproques et leurs relations avec les différentes églises de la région, signale les échanges et les contrats, les actes d'achat et de vente de biens et relève les lieux dits, les fiefs et les villages, encore existants ou disparus, en notant leurs formes anciennes, pour en faire une sorte de *Dictionnaire topographique*. En un mot, ce travail est une *Contribution à l'histoire des familles nobles du Beauvaisis*. » Les « Notes » publiées à ce jour s'arrêtent au mot *Luzières*, qui termine la lettre L. La suite viendra sans doute dans le tome XXII.—Nous signalerons en outre : *Les Anciennes Maisons d'Hancoile, ou les Archives d'un château de la Renaissance* (1181-1788), par M. L. Vuilhorgne (p. 239-273); — *Tombeaux de Ressons-l'Abbaye en 1674*, par M. l'abbé L. Pihan (p. 274-293); — *La Famille de Caravaggio ou de Carcoisin d'Achy* (1525-1874), par M. le chanoine Bornet (p. 294-372, avec 9 pl. de portraits, 2 plans et une pl. d'armoiries, et p. 871-934, avec 2 pl. de portraits); — *Un Soldat beauvaisin. Le Chef de bataillon Antoine Le Borgne* (1761-1809), par M. Pierre Le Borgne (p. 373-432); — *Bresles pendant la Révolution*, par M. Daillet (p. 433-492); — *Relation d'un échappé aux massacres du 2 septembre 1792*, par M. Eugène Griselle (p. 493-514); — *Villotran et La Neuville-Garnier (histoire de deux seigneuries)*, par Mme Paul Mellon (p. 515-632, avec 15 plans, vues et portraits); — *Un Champion de la Royauté au début de la Révolution. François-Louis Suleau* (1758-1792) (suite), par M. l'abbé L. Meister (p. 633-668); — *A propos des antiquités égyptiennes du musée de Beauvais*, par M. Auguste Jardé (p. 859-870); — *Les Vases grecs et italiotes du Musée de Beauvais*, par le même (p. 935-965); — *Le Culte et la fête de l'Être suprême à Beauvais*, par M. L. Thiot (p. 966-988); — *A plein col*, poème, par M. Philéas Lebesgue, suivi d'une notice curieuse sur l'auteur, poète-laboureur du pays de Bray, par M. Gaud (p. 989-1002). La Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, avec ce tome XXI de sa collection, se place dans les premiers rangs des sociétés savantes de la France.

Cambrésis. — Dans la première partie du tome LXVI des *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, qui vient de nous parvenir (Cambrai, imp. Lefebvre, 1912, in-8 de CXLIV-168 p., avec pl.), nous relèverons les deux rapports suivants : *Rapport sur le concours d'histoire*, par M. L. Chantraine (p. XXVII-XXXVIII) et *Rapport sur le concours de moralité*, par M. le Dr G. Dailliez (p. XXXIX-L). La seconde partie du volume renferme les travaux ci-après : *Le Tombeau de Robert de Croy, évêque-duc de Cambrai*, par M. D. Merveille (p. 3-29, avec 9 planches et plans et un portrait); — *L'Abbaye de Cantimpré*, par M. le Dr G. Dailliez (p. 33-66, avec 6 plans et planches); — *Le Cateau à travers les âges*, par M. A. Deloffre (p. 67-160); — *Alexandre Ronnelle* (1835-1911), notice biographique, par M. Nicq-Doutreligne (p. 161-166).

Corse. — A tous ceux qui songent à voyager en Corse, signalons, comme susceptible de rendre les plus grands services, l'*Indicateur officiel Guide général de la Corse* dont le numéro 11 a paru le 1er juin 1912 (Paris, A. Clavel,

in-8 de 96 p., avec cartes, plans et illustrations). Les horaires des compagnies de navigation et de chemins de fer, des services d'automobiles et de diligences, un dictionnaire alphabétique des 364 communes et de nombreuses autres localités de la Corse, contenant, outre une notice géographique sommaire de chaque point, les renseignements pratiques utiles, voilà, entre autres choses, ce que l'on trouvera dans cette excellente publication améliorée, complétée et précisée à chaque nouveau tirage. Géographes comme touristes trouveront leur profit à la consulter.

Dauphiné. — L'*Annuaire de la Société des touristes du Dauphiné* compte trente-sept années d'existence. Nous avons sous les yeux le tome XVII de la 2e série de cette publication (année 1911. Grenoble, imp. Allier frères, 1912, in-8 de 261 p., avec 5 planches et 5 plans). Il résulte de la *Chronique alpine* (p. 87-107), qui enregistre les courses et ascensions au-dessus de 3.000 mètres, que, de juillet à septembre 1911, alors que le temps était invariablement au beau, la Meije a été gravie une quarantaine de fois, les Écrins ont reçu la visite de trente à trente-cinq caravanes et la Méridionale (massif des Arves) a été escaladée de vingt-cinq à vingt-huit fois. La nomenclature générale de ces ascensions ne comprend pas moins de 20 pages. — Les *Excursions collectives de la Société en* 1911 (p. 109-145) ont fait l'objet de quatorze comptes rendus, signés d'initiales diverses. Ces excursions ont été accomplies entre le 15 janvier et 24 décembre 1911. — A mentionner ensuite les excursions spéciales suivantes : *La Tour carrée de Roche-Méane*, par Mme Paule Collet (p. 147-153, avec une planche); — *Deux Courses d'hiver en Tarentaise. Le Cheval Noir*; *De Moutiers à Beaufort*, par M. A. Coutagne (p. 155-167, avec 2 plans); — *Sous les sapins de Chamrousse*, par M. Joseph Roux (p. 169-181, avec une planche et un plan). — Voici maintenant deux études scientifiques et techniques : *Essai de synthèse toponymique. Les Noms de lieux régionaux*, par M. Ernest Chabrand (p. 183-236) et *les Avalanches*, par M. V. Hulin (p. 237-266). — Citons encore deux autres mémoires classés sous la rubrique *Variétés* : *Le Neyron, sur le chemin et le poste gallo-romains*, par M. H. Müller (p. 267-287, avec une planche et 2 plans) et *la Protection des travaux en montagnes*, par M. Louis Krug-Basse (p. 289-298). — Les dernières pages du volume (299-357) sont remplies par une *Bibliographie alpine* très utile en raison des nombreux renseignements qu'elle fournit.

Franche-Comté.—Ce ne sont pas les seuls historiens qui se sont occupés de Jacques de Molay; les romanciers et les dramaturges se sont aussi emparés du personnage et l'ont fait revivre à leur manière. Ces derniers l'ont invariablement présenté comme une victime de la rapacité de Philippe le Bel; quant aux historiens leurs opinions sont diverses. Voici M. V. Thomassin qui, à son tour, dans une élégante brochure intitulée : *Figures comtoises. Jacques de Molay, dernier grand-maître de l'ordre du Temple* (Paris, Boutet, 1912, in-8 de 28 p., avec portrait. — Prix : 3 fr.), nous offre tout à la fois une étude brève et précise de l'ordre du Temple depuis sa fondation vers 1118 jusqu'à sa suppression (1312) et une biographie soignée de son dernier grand-maître. Sans trancher la question controversée du lieu de naissance de Jacques de Molay (Molay, Haute-Saône, ou Molay, Jura) — ce qui laisse indiscutable quand même les origines comtoises du célèbre templier — l'auteur raconte en détail sa dramatique histoire, à l'aide de toutes les sources imprimées et manuscrites (Archives et Bibliothèque nationales) qu'il a pu consulter. Il conclut comme suit à l'innocence des templiers :

« Leur procès ne fut qu'une horrible machination montée contre eux par le roi de France qui avait besoin d'argent. En effet, depuis le début de son règne, Philippe le Bel se débattait dans d'inextricables embarras financiers... De là les expédients financiers, les créations d'impôts vexatoires, l'altération des monnaies. De là aussi les tentatives plus hardies qui ont fait appeler son règne « le règne de la confiscation universelle ». Or, aucune de ces tentatives ne lui avait pleinement réussi; les besoins du fisc cependant étaient chaque jour plus impérieux. Il est facile de comprendre dès lors quel intérêt il avait à se faire apparemment, contre les templiers, le défenseur de la foi et le vengeur de la morale. »

— M. Charles Léger est un chercheur heureux. Il a trouvé dernièrement chez un bouquiniste parisien un exemplaire des *Souvenirs du 2e de zouaves* (1859), qui n'est pas précisément rare; mais cet exemplaire renfermait une lettre autographe du général Cler (auteur du livre, en collaboration avec le baron Du Casse) adressée à un de ses cousins, datée d'Alexandrie 19 mai 1859, et une autre, non signée, émanant « d'un officier à l'armée d'Italie » (Brescia, 19 juin 1859), laquelle donne des détails très circonstanciés sur la bataille de Magenta et les derniers moments du général. Cette dernière pièce a permis à M. C. Léger, qui connaît et a comparé tout ce qui a été publié sur Jean-Joseph-Gustave Cler, d'écrire une intéressante étude : *Une Trouvaille de bibliophile. Documents inédits sur le général Cler* (1814-1859) (Besançon, imp. Cariage, 1912, petit in-8 de 23 p., avec portrait. — Prix : 1 fr.). Au fond, nous avons là une biographie nouvelle et critique du héros comtois, où l'auteur rectifie certains faits et précise la date de la naissance de Cler, qui trouva à Magenta une mort glorieuse : Salins, 10 décembre 1814. Cette brochure, qui se termine par un aperçu de l'iconographie relative au général, intéressera non seulement les compatriotes de celui-ci, mais tous ceux qui, à un degré quelconque, s'occupent d'histoire militaire.

Provence. — M. Jean Audouard a découvert aux archives du département des Bouches-du-Rhône trois lettres adressées aux procureurs du pays de Provence par le marquis de Mirabeau, et il les publie aujourd'hui : *Trois Lettres inédites de l'Ami des hommes* (Paris, A. Picard et fils, 1912, in-8 de 17 p.). Dans la première lettre, le marquis, toujours enthousiaste des travaux des économistes, demande qu'on institue dans son pays des cours d'économie politique. Dans la seconde, ce n'est plus le disciple de Quesnay qui prend la plume, c'est le propriétaire qui proteste contre ce que son frère appelait « la ridicule fureur des alignements » et il soutient cette étrange théorie que les chemins les plus utiles ne sont pas les chemins droits, mais les chemins tortueux, ce qui motive le très spirituel projet de réponse inscrit à la suite de la lettre. La troisième lettre montre « l'Ami des hommes » toujours aussi jaloux de ses droits et dédaigneux des formalités administratives. Toutes les trois peignent donc bien le fameux marquis dans son vrai caractère, et il faut remercier M. Audouard de les avoir tirées de l'oubli.

Saintonge et Aunis. — MM. Ch. Dangibeaud et Pandin de Lussaudière nous donnent dans le tome XLII des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* (Paris, A. Picard et fils; Saintes, Prévost, 1911, in-8 de 557 p. — Prix : 15 fr.), la suite de leur intéressant dépouillement des *Registres paroissiaux* de la Charente-Inférieure. Quatre communes seulement sont contenues dans ce volume : *Annezay*, *Arces*, *Aujac* et *Aytré*. Se conformant toujours au même plan, ils font connaître succes-

sivement, pour chacune de ces paroisses, l'état de conservation des registres, puis ils condensent les renseignements recueillis afin de présenter un état aussi exact que possible de ces paroisses au point de vue des metiers qui y étaient exercés, des événements dont elles furent témoins, des mœurs et des coutumes de leurs habitants. Ils donnent ensuite une liste des curés et des vicaires et un tableau du mouvement de la population depuis la date la plus reculée relevée sur les registres, jusqu'en 1792. Ce résumé des principaux faits que l'on trouve ainsi en tête de chaque paroisse forme une excellente histoire de la localité pour la fin du XVII^e siècle et pour tout le XVIII^e siècle. Une table onomastique placée à la fin du volume permet de l'utiliser facilement. On ne peut que souhaiter aux auteurs la persévérance nécessaire pour mener à bonne fin leur travail et l'achever sans trop tarder afin de fournir aux érudits une source des plus intéressantes pour l'histoire de l'Aunis et de la Saintonge pendant les deux siècles qui précédèrent la Révolution.

ÉTATS-UNIS. — Le volume XXXIX des *Proceedings of the national Museum* (Washington, Government printing office, 1911, in-8 de 664 p.) renferme les articles suivants : *The annelids of the Family Arenicolidae of North and South America, including an Account of Arenicla glacialis Murdoch*, par James Hartley Ashworth (p. 1 à 32, 14 figures); — *A new Genus and Species of Lizard from Florida*, par Leonhard Stejneger (p. 33 à 35, 6 figures, 1 genre nouveau, 1 espèce nouvelle); — *The Thorax of the Hymenoptera*, par Robert Evans Snodgrass (p. 37 à 91 ; 16 planches et 19 figures); — *Terrestrial Isopods collected in Costa Rica, by J. F. Tristan*, par Harriet Richardson (p. 90 à 95, 3 figures, 1 genre nouveau, 1 espèce nouvelle); — *A new scincid Lizard from the Philippine Islands*, par Leonhard Stejneger (p. 97 et 98, 1 espèce nouvelle); — *Japanese Sawflies in the collection of the United States National Museum*, par S. A. Rohwer (p. 99 à 120, 4 genres nouveaux, 1 sous-genre, 23 espèces et 2 sous-espèces nouvelles, 2 noms nouveaux); — *The Fishes of the Lake of the Woods and connecting waters*, par Barton Warren Evermann et Homer Barker Latimer (p. 121 à 136); — *Description of a new species of Anilocra from the Atlantic coast of North America*, par Harriet Richardson (p. 137 et 138, 1 figure, 1 espèce nouvelle); — *A new species of cestode parasite (Tænia balaniceps) of the Dog and of the Lynx, with a note on Proteocephalus puniéus*, par Maurice C. Hall (p. 139 à 151, 6 figures, 1 espèce nouvelle); — *The West American Mollusks of the genus Alaba*, by Paul Bartsch (p. 153 à 156, 4 figures, 1 espèce nouvelle); — *Notes on the structure and habits of the Wolf-fishes*, par Theodore Gill (p. 157 à 187, 12 planches, 13 figures, 1 espèce nouvelle); — *North American parasitic Copepods belonging to the family Ergasilidæ*, par Charles Branch Wilson (p. 189 à 226, 8 planches, 2 genres nouveaux, 4 espèces nouvelles); — *Description of a new Rabbit from islands of the coast of Virginia*, par Edgar A. Mearns (p. 227 et 228, 2 planches, 1 sous-espèce nouvelle); — *Descriptions of new Mollusks of the family Vitrinellidæ from the West coast of America*, par Paul Bartsch (p. 229 à 234, 2 planches, 6 espèces nouvelles); — *New South American parasitic Hymenoptera*, par J. C. Crawford (p. 235 à 239, 4 figures, 3 genres nouveaux, 4 espèces nouvelles); — *A review of the Sciænoid Fishes of Japan*, par David Starr Jordan et William Francis Thompson (p. 241 à 261, 4 figures, 2 espèces nouvelles); — *North American parasitic Copepods belonging to the family Ergasilidæ*, par Charles Branch Wilson (p. 263 à 400, 20 planches, 41 figures, 2 genres nouveaux, 12 espèces

nouvelles); — *New species of reared Ichneumonflies*, par H. L. Viereck (p. 401 à 408, 11 espèces nouvelles); — *The recent and fossil Mollusks of the genus Alabina from the West coast of America*, par Paul Bartsch (p.409 à 418, 2 planches, 7 espèces et 2 sous-espèces nouvelles); — *Sperm transfer in certain Decapods*, par E. A. Andrews (p. 419 à 434, 15 figures); — *A review of the Fishes of the families Lobotidæ and Lutianidæ, found in the waters of Japan*, par David Starr Jordan et William Francis Thompson (p. 435 à 471, 8 figures, 1 genre nouveau); — *Thalassocrinus, a new genus of stalked Crinoids from the East Indies*, par Austin Hobart Clark (p. 473 à 476, 1 genre nouveau, 1 espèce nouvelle); — *On some Hymenopterous Insects from the island of Formosa*, par S. A. Rohwer (p. 477 à 485, 9 espèces nouvelles); — *On the inorganic constituents of the skeletons of two recent Crinoids*, par Austin Hobart Clark (p. 487 et 488); — *A new Labyrinthodont from the Kansas coal measures*, par Roy L. Moodie (p. 489 à 495, 4 figures, 1 genre nouveau, 1 espèce nouvelle); — *Corynotrypa, a new genus of tubuliporoid Bryozoa*, par Ray S. Bassler (p. 497 à 527, 27 figures; 1 genre nouveau, 7 espèces nouvelles); — *On a collection of unstalked Crinoids made by the United States steamer Albatross in the vicinity of the Philippine Islands*, par Austin Hobart Clark (p. 529 à 653, 3 genres nouveaux, 24 espèces et 1 variété nouvelles); — *The West American Mollusks of the genus Eumeta*, par Paul Bartsch (p. 565 à 568, 3 figures, 1 espèce nouvelle); — *Description of a little-known Rattlesnake, Crotalus willardi, from Arizona*, par Frank A. Hartman (p. 569 à 570, 4 figures); — *On Calamine Crystala from Mexico, Rutilemica intergrowth from Canada and pseudomorphs Marcasike after Pyrrhotite from Prussia*, par Joseph E. Pogue (p. 571 à 579, 2 planches, 1 figure); — *The recent and fossil Mollusks of the genus Diastoma from the West coast of Ameritca*, par Paul Bartsch (p. 581 à 584, 4 figures, 3 espèces nouvelles); — *A Monograph of the Flycatcher genera Hypothymis and Cyanonympha*, par Harry C. Oberholser (p. 585 à 615, 1 genre nouveau, 11 sous-espèces nouvelles); — *Descriptions of new Hymenoptera*, par J. C. Crawford (p. 617 à 623, 3 figures, 2 genres nouveaux, 10 espèces nouvelles); — *North American parasitic Copepods. Descriptions of new genera and species*, par Charles Branch Wilson (p. 625 à 634, 4 planches, 2 genres nouveaux, 4 espèces nouvelles); — *Bees in the collection of the United States National Museum*, par T. D. A. Cockerell (p. 635 à 658, 1 figure, 9 espèces, 5 sous-espèces et 3 variétés nouvelles); — *Hyalinothria, a new genus of Starfishes from the Hawaiian Islands*, par Walter K. Fisher (p. 659 à 664, 2 planches, 1 genre nouveau, 1 espèce nouvelle).

Publications nouvelles. — *La Marque du véritable Anneau*, par le Dr A. von Ruville; trad. par G.-G. Lapeyre et P. Maury (in-16, Beauchesne). — *La Journée sanctifiée*, par L. Rouzic (in-12, Lethielleux). — *Traité de la paix intérieure*, par le P. Ambroise de Lombez, (in-12, Librairie Saint-François). — *La Guerre sainte en pays chrétien; essai sur l'origine et le développement des théories canoniques*, par H. Pissard (in-12, A. Picard et fils). — *La Philosophie allemande au* XIXe *siècle*, par C. Andler, V. Basch, J. Benrubi, C. Bouglé, V. Delbos, G. Dwelshauvers, B. Groethuysen, H. Norero (in-8, Alcan). — *L'Un-Multiple, esquisse d'une métaphysique*, par R. Mirabeau (in-16, Alcan). — *Les Mariages de demain*, par Mgr H. Bolo (in-12, Haton). — *Vingt Guérisons à Lourdes discutées médicalement*, par le Dr de Grandmaison de Bruno (in-16, Beauchesne). — *Histoire de la Société nationale d'agriculture de France*, par L. Passy. T. I. (1761-1793) (in-8, imp. Renouard). — *La Bataille. Conduite stratégique, exécution tac-*

*tique*, par le capitaine G. Becker (in-8, Berger-Levrault). — *L'Artillerie au Maroc. Campagnes en Chaouïa*, par le capitaine Féline (gr. in-8, Berger-Levrault).— *Les Villes d'art célèbres. Athènes*, par G. Fougères (petit in-4, Laurens). — *Dictionnaire alphabétique et logique de la langue, de la géographie et de l'histoire à l'usage des écoles*, par É. Blanc (in-12 cartonné, Lyon et Paris, Vitte). — *Poésies choisies de Saint-Pavin*, précédées d'une Introduction par G. Michaut (petit in-18, Sansot). — *Par delà les yeux*, par M.-J. de Chantal (in-18, Figuière). — *Scènes vécues*, par L. Julien (in-16, Jouve). — *Orgueil de Reine*, drame en 4 actes avec chants, par l'abbé J. Oger (in-8, Haton). — *Sadya*, un acte en vers, par J. Ott (in-12, édition de l'Hexagramme). — *Conteurs français de terroir. Anthologie régionaliste* (in-18, Tourcoing, Duvivier). — *Prosateurs français. Deuxième Anthologie de la Renaissance contemporaine* (gr. in-8, Renaissance contemporaine). — *Les Pirates de la Mer Rouge*, par K. May; trad. de l'allemand par J. de Rochay (in-12 cartonné, Tours, Mame). — *Rose-des-Chemins*, par C. de Vitis (in-12 cartonné, Tours, Mame). — *Lettres de Mgr Jean de Fontanges, évêque de Lavaur*, 1749-1764, publiées avec notice, notes et index par le baron de Balay de Gaïx (petit in-8, Champion).— *Jean-Jacques Rousseau*, leçons faites à l'École des hautes études sociales, par F. Baldensperger, G. Baulavon, I. Benrubi, C. Bouglé, A. Cahen, V. Delbos, G. Dwelshauvers, G. Gastinel, D. Mornet, D. Parodi, F. Vial (in-8 cartonné, Alcan). — *Ames modernes*, par H. Bordeaux (in-16, Perrin). — *Histoire de l'antiquité*, par É. Meyer; trad. par M. David. T. I (gr. in-8, Geuthner). — *Luther et le luthérianisme*, par H. Denifle; trad. de l'allemand par J. Paquier. T. III (in-12, A. Picard et fils). — *L'Hôtel-Dieu de Paris au* XVII^e^ *et au* XVIII^e^ *siècle*, par M. Fosseyeux (gr. in-8, Paris et Nancy, Berger-Levrault). — *Notes sur l'histoire de la ville et du pays de Fougères*, par le vicomte Le Bouteiller (2 vol. gr. in-8, Rennes, Plihon et Hommay). — *Mémoire de Marie-Caroline, reine de Naples, intitulé : De la Révolution du royaume de Sicile, par un témoin*, publié avec Introd., notes critiques et 2 fac-similés, par R. M. Johnston (in-8 cartonné, London, Frowde). — *Études d'histoire*, par A. Chuquet, 5^e^ série (in-12, Fontemoing). — *Journal de captivité d'un officier de l'armée du Rhin* (27 *octobre* 1870-18 *mars* 1871), par le capne H. Choppin (in-12, Paris et Nancy, Berger-Levrault). — *Histoire de la troisième République*, par L. Hosotte (in-8, Librairie des Saints-Pères).— *Quatre Français. Pasteur, Chevreul, Brunetière, Vandal*, par D. Cochin (in-16, Hachette). — *Les Catholiques sont-ils des citoyens?* par J. Riché (in-12, Librairie des Saints-Pères). VISENOT.

*Le Gérant* : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes—Paris.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

## ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

ROMANS DIVERS. — 1. *Le Tribun*, par PAUL BOURGET. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-16 de 234 p., 3 fr. 50. — 2. *Jeanne Michelin, chronique du* XVIII^e *siècle*, suivie de *Les Deux Faces de la vie*, par HENRY BORDEAUX. Paris, Fontemoing, 1912, in-18 de XI-294 p., 3 fr. 50. — 3. *Monsieur des Lourdines*, par ALPHONSE DE CHATEAUBRIANT. Paris, Grasset, 1912, in-16 de 189 p., 3 fr. 50. — 4. *La Fresque de Pompéi. La Madone qui pleure*, par GILBERT AUGUSTIN-THIERRY. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 322 p., 3 fr. 50. — 5. *La Première Étape*, par HENRI MORO. Paris, Grasset, 1912, in-16, 287 p., 3 fr. 50. — 6. *Les Blés mûrissent...*, par HENRI BORDIER. Paris, Grasset, 1912, in-16 de 264 p., 3 fr. 50. — 7. *L'Offrande au mystère*, par PIERRE FONS. Paris, Sansot, 1912, in-12 carré de 145 p., 3 fr. — 8. *La Route bleue*, par JEAN RAMEAU. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 299 p., 3 fr. 50. — 9. *Malgré son père*, par F. DUMONT. Paris, Grasset, 1912, in-16 de 298 p., 3 fr. 50. — 10. *L'Appel*, par M.-C. BELGRAND D'ARBAUMONT. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 338 p., 3 fr. 50. — 11. *Qui sème le vent...*, par CHARLES JEANDET. Paris, Figuière, 1912, in-16 de 268 p., 3 fr. 50. — 12. *A l'ombre du clocher*, par LÉOPOLD GROS. Paris, Grasset, 1912, in-16 de 311 p., 3 fr. 50. — 13. *La Bague, satire politique et morale*, par MAXIME DUBROCA. Paris, Figuière, 1912, in-16 de 200 p., 3 fr. 50. — 14. *Vers la lumière*, par ÉMILE POITEAU. Paris, Grasset, 1912, in-16 de 325 p., 3 fr. 50. — 15. *La Meilleure Part*, par ÉMILE POITEAU. Paris, Grasset, 1912, in-16 de 265 p., 3 fr. 50. — 16. *Sur le déclin*, par LOUIS PLANTÉ. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 294 p., 3 fr. 50. — 17. *Les Feuilles sur la route*, par MAURICE DE LA FUYE. Paris, Jouve, 1912, in-18 de 217 p., 3 fr. 50. — 18. *Amours rurales*, par PAUL LACOUR. Paris, Perrin, s. d., in-16 de 268 p., 3 fr. 50. — 19. *Jean Guilbert, scènes du Rouergue*, par GASTON MERCIER. Paris, Grasset, 1912, in-16 de IX-247 p., 3 fr. 50.

ROMANS DE FEMMES. — 20. *Le Bonheur accessible*, par YVONNE DURAND. Paris, Figuière, 1912, in-16 de 230 p., 3 fr. 50. — 21. *L'Amour nomade*, par MYRIAM DEROXE. Paris, Figuière, 1912, in-16 de 198 p., 3 fr. 50. — 22. *Ames de femmes*, par BERTHEM DE RIGNY. Paris, Jouve, 1912, in-16 de 342 p., 3 fr. 50. — 23. *Thérèse Dalbian*, par LOUISE FISQUET. Paris, Grasset, 1912, in-16 de 289 p., 3 fr. 50. — 24. *La Cité des lampes*, par CLAUDE SILVE. Paris, Calmann-Lévy, 1912, in-16 de II-265 p., 3 fr. 50. — 25. *Le Moulin sur la Soufroide*, par MARGUERITE REGNAUD. Paris, Grasset, 1912, in-16 de 301 p., 3 fr. 50.

ROMANS ÉTRANGERS. — 26. *La Vocation de Frank Guiseley*, par ROBERT HUGH BENSON trad. de l'anglais par T. DE WYZEWA. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 176 p., 3 fr. 50. — 27. *Mélissa*, par JAMES OLIVIER CURWOOD; trad. de l'anglais par V. FORBIN. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 284 p., 1 fr. — 28. *Dorrington détective marron*, par ARTHUR MORRISON; trad. de l'anglais par ALBERT SAVINE. Paris, Stock, 1912, in-16 de 333 p., 3 fr. 50. — 29. *L'Apostolat du knout en Pologne*, par LADISLAS STANISLAS REYMONT; trad. du polonais par PAUL CAZIN. Paris, Perrin, 1912, in-16 de XIV-225 p., 3 fr. 50.

ROMANS DIVERS. — 1. — M. Bourget a mis en volume sa célèbre pièce du *Tribun*, en la dédiant à Charles Maurras. La Préface adressée à cet écrivain politique, le plus grand que nous ayons aujourd'hui, est elle-même un document politique de première importance. Elle roule sur cet axiome, inspiré, dit l'auteur, de Comte, de Le Play, de Balzac et de Bonald, que « la cellule sociale est la famille et non l'individu ». Le « Tribun », c'est l'homme politique que

nous voyons triompher aujourd'hui. M. Bourget s'est occupé moins de le flétrir dans ses bassesses, que de le critiquer dans ses erreurs. Il a omis le caractère d'exploiteur et retenu le côté doctrinaire. Cette méthode a l'avantage d'offrir aux dupes de cette doctrine, nombreux en France, un moyen de retour plus sûr que de leur démontrer l'indignité des gouvernants. Donc le « Tribun » a élevé son fils dans les idées d'individualisme qui font le principe des Droits de l'homme. Et ce fils-là tire des conséquences funestes non seulement à l'ordre de la famille, mais destructives des mœurs dans le particulier. Un amour adultère, chose banale en roman, la vente consentie à un financier d'un document politique révélateur de concussion, dont le « Tribun » comptait faire sortir une restauration de l'État, sont les effets terribles de cette éducation. Ils ouvrent les yeux du père, qui, rendu à la vérité éternelle, abjure en termes décisifs l'hérésie révolutionnaire. La leçon est belle; elle est conduite avec toutes les ressources dramatiques dont dispose M. Paul Bourget. On admire la force et la lucidité avec lesquelles, jusque dans la déchéance morale (non sociale et politique seulement) de son héros, il a diagnostiqué le poison romantique révolutionnaire, qui fait prendre à ses intoxiqués (cela était chez Sand et Hugo, mais sans cette assurance froide des anarchistes d'aujourd'hui) l'autonomie de la passion pour la loi de la vie, pour la vertu, pour le devoir.

2. — M. Henry Bordeaux a réédité queques ouvrages de jeunesse, en particulier *Jeanne Michelin*, qui fait le titre du livre. Cette nouvelle est empruntée aux galanteries du duc de Richelieu, contées et amplifiées par le pauvre Soulavie. L'auteur s'était proposé d'y rendre la couleur du XVIII^e siècle; dans sa Préface d'aujourd'hui, il avoue qu'elle ne s'y trouve pas. Il est certain que le style même (et comment en serait-il autrement?) s'y prête peu à l'illusion. L'ouvrage a un plus grave défaut; c'est la liberté du sujet qui aurait dû peut-être détourner l'auteur de le remettre en circulation, considéré surtout qu'il s'est fait, depuis lors, une clientèle fort éloignée de celle à qui ces récits plaisent. M. Bordeaux risque d'être acheté de confiance, et d'aller (contre son intention) scandaliser ceux que ses livres d'aujourd'hui ont habitués à d'autres lectures.

3. — Sous le nom de *Monsieur des Lourdines*, on nous présente un gentilhomme qui mène aux champs une vie d'enfant : seul avec sa vieille femme et des domestiques, malhabile même à ses affaires, ne chassant pas, mais cherchant seulement les champignons, dans les courses qu'il ne cesse de faire aux environs, et qui sont décrites avec une vivacité de couleur, une fraîcheur de touche, un accent paysan dignes de Constable. Ces gens ont un fils qui vit à

Paris et qui perd son temps et leur fortune. Trois cent mille francs qu'il faut payer pour lui ont fait une première brèche à leurs biens, six cent mille francs à payer de nouveau achèvent de les ruiner. La mère en meurt de saisissement. Le fils, revenu au pays pour les funérailles, ne songe qu'à regagner Paris. L'ennui que ce court séjour lui cause est très bien peint. Ce jeune homme a bon cœur et s'émeut de voir pleurer les domestiques. Le plus vieux voudrait qu'il restât. « Oh, répondit sans hésiter Anthime, tu penses bien, Frédéric, — non par exemple! — rester au Petit Fougeray, je ne pourrai pas!... ça non! » Tout le dialogue a cette naïve et franche allure. Le nom du Petit Fougeray rend dans toute cette partie du livre le son d'une province encroûtée et crasse, quoique nous la sachions délicieuse. Chaque fois qu'il s'agit du jeune homme, il semble que c'est l'écho du boulevard qui le renvoie. Mais le père aussi a fait le projet de retenir Anthime. Sans l'avertir qu'ils sont ruinés, il espère que le sentiment seul le fera se fixer aux champs près de lui. Afin d'enlever son consentement, il l'emmène au milieu des bois, des sailles et des sites qui lui même l'enchantent. Œuvre lui même d'un spectacle qui embellit toute son existence, contient dans l'effet essentiel chez le jeune homme, avec mille précautions pourtant, il l'interroge. La gêne réciproque est parfaitement rendue. Mais il faut se déclarer. Le père voit le silence du fils se prolonger. Alors cet homme timide éclate : « Ma tabac! crie-t-il. » Cela est très bien observé, et, dans le cas donné, très pathétique. L'auteur soutient ce premier effet par des réflexions et beaucoup de nuances. La colère, imprévue à lui même, de M. des Lourdines le jette dans un flot de paroles, où l'aveu de la ruine prend place. Cette ruine oblige le jeune homme à rester; mais M. de Chateaubriant a bien vu que ce n'était pas un dénouement. Il faut que la volonté cède. Pour rendre ce mouvement vraisemblable chez l'écervelé, comme il ne dépose que de peu de temps, il a recours à un artifice qu'on n'aime guère et qui fait tache dans le livre. C'est la seule. M. des Lourdines joue du violon. Pour consoler le deuil de sa femme, il en joue la nuit dans sa chapelle. Anthime l'entend et reçoit dans ses nerfs l'émotion, qui remonte au cœur. Il se soumet. Le roman s'achève sur la retraite commune des deux hommes. Ce vol à sentimental mis à part, mis à part aussi un peu de vide qu'ont au drame dans deux ou trois chapitres pleins du seul pittoresque, le roman est des plus distingués, des plus touchants et, en général, des mieux écrits.

4. — A *la Fresque de Pompéi*, qui fait le sujet de son roman, M. Gilbert Augustin-Thierry voudrait que nous attribuions le pouvoir de suggestionner l'amour, un amour furieux et invincible.

L'objet vivant de cet amour existe : une femme qui, par hasard, ressemble à la figure peinte dans la fresque. La victime de cet amour est un musicien, prix de Rome, qui se fait moine pour échapper. Là-dessus, grand tumulte de passions perverses aux prises avec la résistance chrétienne. Une série de vicissitudes mène l'Astarté et le moine dans une grotte en même temps que toute une compagnie, qui s'éloigne, les laissant seuls : le pèlerin rempli d'anathèmes, la déesse moqueuse et bientôt suppliante, quand l'autre, à moitié fou, la menace. Alors elle essaie des anciennes séductions. Nous sommes priés ici de redouter le dénouement. Heureusement il est conforme aux bonnes mœurs. L'amoureux résiste et la noie. Frémissez-vous? Moi pas. Tout cela est médiocre à faire peur, malgré l'attirail mythologique et les menaces de la fatalité. Cette gamme plaît justement à ceux de nos écrivains pour qui elle n'est qu'un jeu d'esprit. D'abord, la volupté ne leur est pas péché, ensuite ils ne croient pas au diable. L'identité de Vénus avec Satan n'est donc chez eux qu'une double farce. M. Anatole France avec toutes ses ressources n'a pas réussi à en faire un ressort présentable. M. Gilbert Augustin Thierry qui, il faut bien le dire, est beaucoup moins habile, n'a garde d'y suffire mieux que lui.

5. — Un jeune homme, M. Henri Moro, a fait, après plusieurs autres, ce roman des passions de l'amour aux prises avec le devoir chrétien d'être chaste. *La Première Étape*, c'en est le titre. Tel est ce passage, en effet, dans la route de la vie chrétienne. Il faut le passer : c'est notre loi, en dépit de l'indulgence offerte par l'opinion à ceux qui battent ou font naufrage. Avec l'âge viennent d'autres passions; celle-là seule tourmente le jeune homme, en sorte qu'abjurer la facilité de mœurs est le premier gage qu'un jeune chrétien ait à donner de sa fidélité. M. Moro pose avec simplicité les termes de cette délicate matière. Il s'y montre net sans indécence, sévère sans déclamation, pieux sans affectation. C'est très bien. L'auteur est Lyonnais ou de la région, en tout cas plein de l'esprit de Lyon. Je ne sais si, dans une peinture si avancée de son sujet, il ne fallait pas cela pour tenir cet équilibre. Lyon est merveilleux de piété raisonnable et c'est un des endroits du monde où l'on sait exprimer avec simplicité, justesse et naturel, une plus grande étendue de conscience religieuse. Je ne dirai pas que ce livre ne passe nulle part les bornes. Il est indiscret sur un point, et découvre des illusions sur un autre. L'indiscrétion est le fait des tirades d'un prêtre, l'abbé Bravas, sur « l'éducation de la pureté ». Outre qu'elles ne contiennent que des choses fort communes, l'ostentation béate que le personnage y met achève le ridicule de ce sujet scabreux. Les illusions sont découvertes dans le morceau sur l'apostolat, débité

à propos d'un certain Hugonnel, qui, dans la réalité, n'offrirait sans doute que peu de différence avec un membre de l'Armée du salut. L'auteur veut que ce soit le type même de l'apôtre. « On s'étonne et l'on applaudit. Après l'avoir moqué ou blâmé, on lui vient en aide. Lui s'efface, son œuvre est commencée. Il laisse croire aux autres qu'ils bâtissent afin d'exciter leur ardeur; mais c'est lui qui soutient et qui mène. Il a vécu pour une idée, mais c'est l'idée qui maintenant vit par lui, etc. » Que M. Henri Moro me croie, ce galimatias n'a pas de sens. C'est un nœud de chimères, c'est un chaos, engendré de prosélytisme huguenot, de mysticisme révolutionnaire et de « blagologie » romantique. L'apostolat catholique n'a pas cet air ébouriffé. Mille traits lui sont communs avec les entreprises que la pudeur humaine fait réussir. Le miracle est dans le détail, l'enthousiasme au dedans; les dehors reflètent principalement la sagesse, la mesure, les convenances, les égards au temps, aux mœurs et aux personnes. Quant à écrire des phrases comme celles-ci : « Il avait une modeste origine, comme la plupart de ceux qui rénovent le monde », c'est pur charlatanisme. Est-ce que saint Charles Borromée, saint Ignace, saint François de Sales, pour ne citer que ceux-là, n'étaient pas de noble famille? Ce qui égare l'auteur, c'est l'application fausse qu'il fait de l'exemple de Notre-Seigneur et des apôtres, oubliant que la prédication apostolique est un miracle d'un genre unique, dont nous n'avons pas le droit de faire une loi de l'histoire. Aussi Hugonnel fait-il rire quand il dit : « Étudions ensemble »; comme si la science s'improvisait, et qu'il suffît de la bonne volonté pour composer, contre l'attaque des sectes, sur tous les terrains profanes où elles manœuvrent, une défense utile et durable. De là sort dans le roman un organe nommé la *Correspondance sociale*. Je le vois d'ici. Je vois d'ici les erreurs, les à-peu-près, les confusions, les concessions surtout, dont il sera plein. Ces deux points mis à part, tout le reste est dans l'ordre. Le héros du livre se garde, malgré les tentations ressenties, à la fois par des résistances de détail, où l'on voit parfaitement la grâce de Dieu à l'œuvre, et par la vertu d'un amour chaste, quelque temps contrarié par l'erreur d'un père et par les précautions naturelles à nos mœurs, mais qui à la fin obtient son couronnement.

6. — Un certain prosélytisme mi-religieux, mi-social, affecte les métaphores agricoles. *Les Blés mûrissent* : tel est le titre d'un roman qui prône le retour à la terre par esprit chrétien. Cependant rien n'empêche d'être chrétien dans les villes, et les campagnes n'offrent rien à nos yeux qui doive les faire préférer à cet égard. Il est vrai que M. Henri Bordier parle de campagnes régénérées par des

jeunes gens dont voici la peinture : « Avec l'assurance de la jeunesse, ils avaient voulu fonder des associations dont personne ne sentit le besoin autour d'eux. Naturellement ils avaient échoué en partie, *mais ils avaient remué l'opinion*, choqué les esprits étroits par leur prétention extraordinaire. C'était une de leur joie de déranger certaines idées acquises et de rompre bruyamment avec les habitudes séculaires. Ils déconcertaient leurs amis autant par leur fidélité religieuse que par leur hardiesse, etc. » Évidemment, l'auteur nous dépeint là des sots; mais sa candeur est telle qu'il ne s'en aperçoit pas. Choquer, déranger, déconcerter, lui paraît non pas une condition malheureuse encourue auprès de certaines personnes de la restauration de vérités nécessaires, mais comme le but joyeux, souhaitable et bienfaisant, que se proposent naturellement de bons jeunes gens bien intentionnés. L'alliance de cet esprit émeutier avec le style des patronages, c'est ce qu'il appelle « un idéal ». Le mot revient partout. Donc cet idéal, « idéal d'une vie calme, forte et libre », fera refleurir la vie des champs. Sans le secours des réformes politiques, sans droits d'entrée ni traités de commerce (« nous pouvons organiser nous-mêmes nos villages »), l'auteur promet de faire vivre le paysan sur le sillon, et de l'y rendre heureux. Et en même temps le paysan sera converti, parce qu'il verra que tout ce bonheur lui vient de la pieuse ardeur de ces jeunes gens. « N'est-ce pas une double joie pour nous, dit M. Bordier, de démontrer que notre foi religieuse sera la source unique de notre action? » Ainsi la piété sera le principe et le but de conversion des âmes; mais les moyens seront profanes et même vifs, en sorte qu'au bon renom d'une dévotion choisie on joindra le plaisir de se contempler soi-même en tournure de petits casse-cou. L'auteur ne me croira pas; je le lui dirai tout de même : son système ne réussira pas aux champs. Moins qu'ailleurs on y est sensible au mélange d'intérêts et d'intentions pieuses, et nulle part ces façons choquantes ne sont plus haïes.

7. — M. Pierre Fons suppose un pape né d'un bâtard de Napoléon, qui, monté de nos jours dans la chaire de saint Pierre, essaierait la fameuse synthèse de l'esprit d'examen et de la foi. C'est un sujet déjà ancien. M. de Vogüé l'agitait quand je faisais mes études. La solution de M. Pierre Fons, qui n'est en somme que le pragmatisme, était dès lors celle du monde catholique, dupe des charlatans adversaires. Depuis elle a fait fortune; maintenant on l'abandonne : c'est qu'elle n'avait de charme que sa nouveauté. Rien n'enchantait l'esprit comme son premier contact, mais le commerce en a été trouvé stérile. Dix promotions d'étudiants l'ont aimée : le temps à l'expérience non de se faire (ce n'était pas

long), mais de divulguer ses résultats. On se frotte les yeux de voir un auteur de talent la proposer avec complaisance. La mise en scène du livre est brillante; l'histoire du bâtard est fantastique à souhait. Le nœud du roman vient de la découverte qu'on fait de documents qui détruisent les bases historiques de la foi. Le pape napoléonide songe à les proclamer et à descendre solennellement de son siège au nom de toute la Papauté. Puis il considère le désordre qui serait causé par là. Il s'accommode. L'auteur a nommé cela *l'Offrande au mystère.*

8. — M. Jean Rameau entreprend de raconter que *la Route bleue* est la bonne, quoi qu'en disent de nos jours ceux qui croient qu'on ne doit attendre le succès que du crime, de la route rouge, faite d'aveugle ambition, d'intérêt sordide et d'insensibilité. Deux héroïnes font le roman : l'une, Simone, qui réussit d'abord, puis se perd; l'autre, à qui le bonheur, longtemps attendu, ne laisse pas d'échoir enfin en récompense de sa bonté. Ce livre passera pour très moral; je le crois surtout faux. Les deux chemins de la vie ne se présentent pas ainsi. Entre le renoncement et l'égoïsme, la route des calculs permis s'offre à tout le monde, et, quoique le conseil de sainteté enseigne à renoncer même à cela, elle n'en fait à personne un devoir. Ce renoncement est la vertu des saints; excepté eux, ceux qui périssent faute de calculs doivent s'en prendre, non à la perversité du monde, mais à leur négligence ou à leur erreur. Telle est la sagesse catholique. Celle que présente M. Jean Rameau est philosophique simplement, et de la philosophie la plus vaine qui soit : celle qui croit faire merveille en méprisant la vie et en se réclamant de l' « idéal ». Sa fable accumule d'un côté, sur la route rouge, toutes les horreurs; de l'autre, sur la route bleue, tous les déboires, jusqu'à ce qu'enfin survienne la catastrophe vengeresse. L'époux de Simone la chasse par un divorce, l'aimé de Jeanne lui revient par une ficelle quelconque. Et voilà la morale vengée. C'est fort bien. Seulement si Simone est punie, je ne vois pas que son mari le soit, quoique poussant toujours plus avant la route rouge. Ainsi le but si court de l'auteur n'est pas atteint. Il y a peu de livres plus mal affabulés. On patauge dans l'invraisemblance; le style est affreux : *Tout ce coin de campagne pâmé sous le soir... Son lit, que le soleil matinal vaporisait d'or... Elle avait aux sourcils d'insolites fronces... Ayant repris sa place dans le lit, elle dirigea ses regards vers le rectangle ensoleillé de la fenêtre, attendant qu'y sautillât la casquette imminente du facteur.*

9. — Un jeune homme qui se fait prêtre, *Malgré son père,* compose le sujet touchant du livre de M. F. Dumont. Il est traité avec beaucoup de simplicité et une agréable bonhomie de style,

parfaitement convenable au cadre paysan. Le père n'a jamais été méchant, mais la politique irréligieuse l'entraîne par l'ambition. C'est le cas de combien d'autres à la campagne! Il y a dans ce livre, sur ce chapitre, des traits d'excellente observation. Sur le régime du séminaire et les caractères des maîtres l'ouvrage contient de beaux et nobles détails. Le père, à la fin, se convertit. La scène est au diocèse de Lyon. On y dit *étrennes* pour pourboire, et les tableaux de la cathédrale et de Fourvières y tiennent leur place.

10. — *L'Appel*, c'est celui de la terre auquel les héros du livre de M. C. Belgrand d'Arbaumont cèdent enfin. Le livre se termine par la mort d'un gros industriel qui, ayant refusé sa fille à un gentilhomme, ébranlé par la ruine partielle de ses affaires, comprenant l'importance de la vie traditionnelle, finit par accorder cette union. Le style du livre n'est pas sans apprêt, avec de la déclamation çà et là; mais il y a des parties touchantes, et l'intérêt se soutient jusqu'à la fin.

11. — *Qui sème le vent...* c'est l'instruction publique. M. Charles Jeandet connaît l'école primaire comme quelqu'un qui en fait partie. Il la connaît et il la déteste. Il ne déteste pas moins l'Église qu'il combat, et, pour accorder cette double haine, il insinue que l'Église et l'école sont complices. Cela dans une série de tableaux violemment brossés, où l'on a le dégoût de trouver d'impies blasphèmes : certaines parties sont du style de la *Lanterne*; d'autres ont plus d'agrément et de sel. Si l'auteur avait su choisir, il eût pu composer un livre vif et plaisant. Mais il n'y a pas chez lui qu'erreur de goût; il y a erreur de jugement. La preuve en est dans une dédicace où il associe Rabelais, La Fontaine, Diderot et Zola. Cependant ces deux derniers ne sont, l'un qu'un hurluberlu ignare, l'autre qu'une brute stupide. Quelle société pour La Fontaine et les bonnes pages de Rabelais! Mais il paraît que Zola, comme Diderot, ont délivré M. Jeandet des ténèbres et lui ont fait entendre « la nature une, indivisible, éternelle ». Ce panthéisme grandiloquent ne va guère avec le ton de voltairienne impertinence. Chez quelques-uns il en est le châtiment. Il semble n'être ici que le malheur d'un homme doué de plus d'esprit que de culture, de plus de tempérament que de règle.

12. — Un roman d'éloge de la vie rustique, couronné par un mariage et par la conversion d'un oncle, qui d'abord n'aimait que la ville, tel est ce roman : *A l'ombre du clocher*, où M. Léopold Gros a mis, avec de charmantes images, une tendresse très pure et très pénétrante pour son sujet.

13. — Pourquoi M. Maxime Dubroca met-il en sous-titre à son roman de *la Bague* ceci : *Satire politique et morale*? C'est le cas

de tous les romans de mœurs, et ceci n'a rien qui le distingue. Aussi bien cette satire n'amusera pas partout : elle est souvent pénible et se traîne. De ci, de là, quelques bonnes réflexions, peu de traits appliqués et de la confusion.

14. — M. Émile Poiteau intitule *Vers la lumière*, un roman régional sur l'Artois, plein de la saveur du pays dont tout est peint, paysages, choses et gens, jusqu'aux mœurs politiques, avec une fidélité frappante et beaucoup de cœur.

15. — Du même auteur, *la Meilleure Part*, récit d'abnégation d'un jeune médecin, qui renonce à un mariage riche pour épouser selon ses goûts et mener en paix la vie des champs. De nobles sentiments de famille mêlés à cette histoire la rendent tout à fait agréable.

16. — Une fille *Sur le déclin* refuse le mariage que lui offrent les circonstances : refus d'une conséquence d'autant plus grande que d'autres ouvertures du même genre avaient été précédemment repoussées et que celles-ci s'annoncent comme les dernières. Cependant, le renoncement a lieu sans amertume conformément à des pensées qui sont la règle de toute une vie. L'ouvrage de M. Louis Planté contient des pages d'observations piquantes, exprimées dans un style des plus vifs.

17. — Une série de jolies nouvelles, dont les événements se passent en Champagne, en Sologne et en Touraine, compose le volume : *Les Feuilles sur la route*, de M. Maurice de la Fuye, auquel M. Paul Acker a mis une Préface. L'auteur, qui vit à la campagne, en rend avec charme l'impression.

18. — Avec M. Paul Lacour, nous sommes en Picardie. Les nouvelles qu'il a réunies sous le titre d'*Amours rurales* ont presque toutes leur place dans ce pays. Elles ont de l'agrément et de la variété. On aimerait plus de constante simplicité dans le style, et l'imitation orthographique de l'accent paysan : *moué, toué*, fatigue un peu.

19. — Autre roman régional, dont le Rouergue est la scène. *Jean Guilbert* nous y donne l'exemple de la fixité provinciale, dans une série d'événements où l'intérêt terrien se mêle au sentiment. L'auteur, M. Gaston Mercier, en tire partout de beaux effets. Peut-être son régionalisme est-il un peu étroit et parfois chimérique. L'amour de la province n'est qu'un des éléments de notre vie; il en est d'autres à qui il est juste qu'elle cède dans l'occurrence. L'homme n'est plante que par métaphore, ses racines sont morales et cela fait une grande différence.

Romans de femmes. — 20. — *Le Bonheur accessible*, c'est l'effort, selon Mme Yvonne Durand. L'objet de l'effort nous est refusé.

L'auteur oppose cela à la mélancolie que causent les déceptions de la vie et qui conduisent un de ses héros à un isolement fainéant. Mais il se convertit et se remet au travail. J'oserai ne pas l'en féliciter, si ce travail ne doit le mener à rien. A rien, pas même à la vertu : c'est la philosophie de l'auteur; ou plutôt la vertu même consiste à s'y livrer sans but et sans espoir. Cette chanson kantienne plaisait il y a vingt ans. Elle est aujourd'hui bien démodée. Cela ne touche pas le corps du roman même, où il y a des passages de grand talent.

21. — De courts chapitres rangés en courts alinéas célébrant la passion de l'amour dans une gamme lyrique et impérieuse, tel est ce livre : *L'Amour nomade*, par Mme Myriam Deroxe. La littérature en est molle, la morale est celle de 1830. Claudia, l'héroïne, est « guidée par la force impérieuse de la vie ». Et puis nous sommes priés de croire que la souffrance d'aimer rend Claudia pardonnable. Non pas de se peindre assurément. Une bonne fois, les femmes auteurs ne pourraient-elles prendre leur parti d'épargner ces parades et ces halètements?

22. — *Ames de femmes* fait le titre commun d'une suite d'agréables nouvelles où Mme Berthem de Rigny place différentes aventures dans le cadre ordinaire de la mer. De nobles sentiments et des traits généreux relèvent partout ces récits qui font le plus grand honneur à leur auteur.

23. — *Thérèse Dalbran* est le nom d'une jeune fille de lycée pour qui s'ouvrent d'abord toutes les séductions de la vie, y compris celles de l'ordre intellectuel, et que les circonstances obligent à s'enfermer, sans relation ni voyages, à Versailles. Le récit finit par un mariage. Mlle Louise Fisquet l'a semé de peintures et de réflexions, dont plusieurs appelleraient des réserves. La vie de l'intelligence, telle que l'entretiennent les livres, y est par endroit l'objet d'une espèce de superstition. De la finesse d'observation et de la grâce dans les détails font trouver la lecture agréable.

24. — *La Cité des lampes* fait un beau titre. Le roman qu'il présente y répond parfaitement. C'est l'histoire d'une vocation religieuse essayée par une jeune fille, tout entière déroulée dans le couvent. Une grande douceur de dévotion, une paix pénétrante règnent dans ces pages, où Mlle Claude Silve a mis toute la force, toute la fraicheur d'un sentiment profond. Osera-t-on lui reprocher un style quelquefois maniéré? Ce maniérisme ne vient d'aucune pédanterie littéraire, mais de la force de l'émotion même, qui ne peut se résoudre à laisser son expression inachevée. Cependant, l'inachevé est la loi même d'écrire : le tableau ne s'achève jamais que dans l'esprit du lecteur; le devoir de l'écrivain est de lui

marquer le chemin. Un certain point d'indication suffit; passé ce point, l'expression se tend et se rapetisse. Tout exprimer ! non pas; tout faire sentir. Claude Silve nous fait sentir beaucoup et les plus belles et les plus nobles choses.

25. — *Le Moulin sur la Soufroide* brûle à la fin du livre. C'est le châtiment de la meunière, qui n'a recherché que la réussite, non de ses intérêts propres, il est vrai, mais de sa maternité. Sans amour pour son mari, sans tendresse pour ses filles, elle n'a voulu édifier que la fortune de son fils. Une des filles, privée d'un mariage qu'elle désire, devient folle, et le fils lui-même est tué à la guerre. Cette mort et la perte des biens réduisent Monique à l'immobilité de l'orgueil trompé, non abattu. Au dénouement, la seule fille qui reste prend époux dans une famille rivale, haïe de Monique, et ce peu de bonheur qui fleurit sur ses ruines achève sa condamnation. L'ouvrage est fortement conçu, avec de beaux détails et une moralité à laquelle on ne peut cependant épargner ce reproche. L'auteur, M^me^ Marguerite Regnaud, n'épargne pas assez la famille en tant qu'établissement, dans cette espèce de réquisitoire. Les rivalités paysannes, qu'elle avoue n'être pas d'argent, mais d'honneur, sont un élément de moralité publique et de force qu'on doit aimer. Le partage des héritages, que Monique déteste, est en effet détestable. De plus, l'auteur se trompe en assurant que les mœurs de notre siècle comblent les différences de classe. La vérité est que les hautes classes déchoient, mais cette déchéance n'est pas du tout une unification. La vanité de paraître est plus grande que jamais et les raffinements du luxe servis par l'industrie sont sans limite. Il y a dix fois plus de distance aujourd'hui dans la vie matérielle entre le riche et le pauvre que sous Louis XIV, et quant aux sentiments, dix fois plus de vanité chez l'un, dix fois plus de *qui vive* chez l'autre.

Romans étrangers. — 26. — Être fils de noblesse anglaise et se faire catholique, puis, par zèle religieux, se faire ouvrier et s'appliquer à corriger les vices du peuple, rendre une fille séduite à sa mère et mourir des coups par lesquels l'homme qu'elle a délaissé se venge, c'est *la Vocation de Frank Guiseley*, contée par M. Robert Hugh Benson. Je trouve deux défauts à ce roman : d'abord l'abondance du détail, selon l'ancienne formule de Dickens, mais sans l'étonnante vivacité qui fait changer en or tout ce que touche ce dernier, en sorte que l'encombrement seul reste; puis, la sécheresse ingrate du personnage dévoué. On a beau faire, ce dévouement n'a pas le caractère catholique. Agir comme fait Frank est d'un saint; cependant rien dans la peinture ne rappelle ce que nous avons coutume de lire dans la vie des saints : la bonne grâce,

la simplicité, les effusions tendres, surtout le caractère régulier et public (en quelque manière) de la mission. Celle-ci est originale, fantastique; elle aboutit à un guet-apens absurde. Bref, cela sent le piétisme huguenot ou le stoïcisme humanitaire, plus que la divine charité. Et si (comme il paraît) l'auteur est catholique, je ne me charge pas d'expliquer ce mystère.

27. — Le Canada sert de cadre au roman de *Mélissa*, de M. James Olivier Curwood, et le remplit de son prestige. L'intrigue amoureuse est accompagnée d'épisodes plus tumultueux, où le héros se montre triomphant d'agresseurs que le caractère demi-sauvage des lieux favorise. La traduction est très bonne.

28. — *Dorrington, détective marron*, est un nouveau roman de police avec les épisodes ordinaires à ce genre. M. Arthur Morrison y imite avec assez de succès Conan Doyle. L'originalité du livre est que Dorrington est un trompeur, qui se sert des moyens de police pour faire des dupes et procurer ses intérêts. On sait que ce type n'est pas particulier au Nouveau Monde, malheureusement.

29. — J'ai peur que M. Ladislas Reymont et M. Cazin, son traducteur, ne se fassent beaucoup d'illusions sur l'efficacité d'un livre comme *l'Apostolat du knout*, où l'on voit les paysans uniates du pays de Chelm, en Pologne, fouettés à mort parce qu'ils refusent l'orthodoxie russe. « Il y a là, dit M. Paul Cazin, un nouvel attentat contre la nation polonaise. » Eh oui! mais est-ce que la nation polonaise n'est pas entre les mains du Tsar? Est-ce qu'elle n'y est pas par droit de conquête, aggravé de celui que crée l'insurrection vaincue? Ainsi, ce qu'il plaira au Tsar de faire des Polonais ne saurait recevoir de limites d'une considération de la *nation* polonaise. Cette nation n'a plus qu'un titre juridique, que seule l'intervention des puissances pourrait convertir en revendication. Mais, comme ce qu'on menace dans le Chelm est la liberté religieuse, ou, pour mieux dire, l'union catholique, les puissances catholiques seules pourraient intervenir avec autorité. Il y faudrait le Pape avec la France. Mais le Pape dépouillé et la France livrée aux sectes sont incapables de cette intervention. Restent les négociations toujours possibles, auxquelles je conçois que ce livre ait pour but d'associer l'opinion; mais ce sera dans une mesure bien faible. Les Français ont subi des contrecoups trop rudes du triomphe des nationalités pour qu'on espère désormais les intéresser au droit des peuples. La suggestion humanitaire accaparée dans toute l'Europe et en France par les partisans de Dreyfus (notamment à propos de la Finlande), ne se trouvera pas moins hors de service. Reste l'appel à l'opinion catholique. Mais pour la toucher il faudrait entrer franchement dans le ton du martyrologe, comme au-

trefois Veuillot et l'*Univers* dans l'affaire des religieuses de Minsk. Tel n'est pas le ton du livre, qui voudrait toucher tout le monde et, dans ce but, fait fond surtout sur la pitié et sur le droit. J'ai dit pourquoi cela serait sans écho. L. DIMIER.

---

## OUVRAGES RÉCENTS SUR LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS

1. *Guide pratique et populaire pour la bonne exécution du chant grégorien, d'après les principes des bénédictins de Solesmes*, par A. F. Rome et Tournai, Desclée, 1911, in-8 de XXXI-149 p., 2 fr. — 2. *Cours pratique de psalmodie vaticane d'après les données du Cantorinus romain*, par l'abbé J.-A. PIÉRARD. Rome et Tournai, Desclée, 1912, in-12 de 67 p. — 3. *Publikationen der internationalen Musikgesellschaft Quaestiones in Musica*, von RUDOLF STEGLICH. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1911, in-8 de 190 p., 6 fr. 25. — 4. *Vom Musik-Traktate Gregors des Grossent Eine Untersuchung über Gregors Autorschaft und über den Inhalt der Schrift* von P. COELESTIN VIVELL. Leipzig, Breitkopf und Hartel, 1911, in-16 de X-151 p., 5 fr. — 5. *Les Genres musicaux. La Musique d'église*, par KARL WEINMANN; trad. de l'allemand par PAUL LANDORMY. Paris, Delaplane, 1912, in-16 de X-221 p., 1 fr. 60. — 6. *The Gregorian Work of Solesmes*, by ABEL L. GABERT; reprint from *The Catholic educational Review*, mars 1912, in-8 de 28 p. — 7. *Das Katholische deutsche Kirchenlied in seinen Singweisen*, von Dr. WILHELM BÄUMKER und JOSEPH GOTZEN. Freiburg im Breisgau, Herder, 1911, gr. in-8 de XVI-833 p., 11 fr. 25. — 8. *Piae Cantiones or Collection of Church and School Song*, published in A. D. 1582 by THEODORIC PETRI OF NYLAND, revised and re-edited by the Rev. G. R. WOODWARD. London, 44, Russell Square, W. C. 1910, gr. in-8 de XXXIV-277 p., illustré. — 9. *Les Musiciens célèbres. Beethoven*, par VINCENT D'INDY. Paris, Laurens, s. d., petit in-8 de 149 p., avec 12 pl., 2 fr. 50. — 10. *Les Musiciens célèbres. Verdi*, par CAMILLE BELLAIGUE. Paris, Laurens, s. d., petit in-8 de 125 p., illustré de 12 pl 2 fr. 50. — 11. *Les Musiciens célèbres. Auber*, par CHARLES MALHERBE. Paris, Laurens, s. d., petit in-8 de 128 p., illustré de 12 pl., 2 fr. 50. — 12. *Les Musiciens célèbres. Glinka*, par M.-D. CALVOCORESSI. Paris, Laurens, s. d., petit in-8 de 128 p., illustré de 12 pl., 2 fr. 50. — 13. *Les Musiciens célèbres. Bizet*, par HENRY GAUTHIER-VILLARS. Paris, Laurens, s. d., petit in-8 de 128 p., illustré de 12 pl., 2 fr. 50. — 14. *Les Maîtres de la musique. Jean-Jacques Rousseau*, par JULIEN TIERSOT. Paris, Alcan, 1912, petit in-8 de 281 p., avec portrait, 3 fr. 50. — 15. *Emmanuel Chabrier*, par GEORGES SERVIÈRES. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 160 p., 2 fr. 50. — 16. *Musiciens et poètes*, par JEAN CHANTAVOINE. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 219 p., 3 fr. 50. — 17. *Musique et Musiciens de la vieille France*, par MICHEL BRENET. Paris, Alcan, 1911, in-16 de 251 p., 3 fr. 50. — 18. *Pages romantiques*, par FR. LISZT, publiées avec une Introduction et des notes par JEAN CHANTAVOINE. Paris, Alcan; Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1912, in-16 de XII-290 p., 3 fr. 50. — 19. *Georges Bizet et son œuvre*, par CHARLES PIGOT. Paris, Delagrave, s. d., in-18 de VII-307 p., avec 17 pl., 3 fr. 50. — 20. *Gounod*, par J.-G. PROD'HOMME et A. DANDELOT. Paris, Delagrave, s. d., 2 vol. in-18 de XII-263 et 284 p., avec 40 pl., 7 fr. — 21. *W.-A. Mozart, sa vie musicale et son œuvre, de l'enfance à la pleine maturité*, par T. DE WYZEWA et G. DE SAINTE-FOIX. Paris, Perrin, 1912, 2 vol. gr. in-8 de XII-523 et 455 p., avec 8 portraits et 4 fac-similés, 25 fr. — 22. *Denkmäler der Tonkunst in Österreich*. XIX^e année. T. 38 : *Trienter Codices III. Fünf Messen des XV. Jahrhunderts*. T. 39 : *Wiener Instrumentalmusik im XVIII. Jahrhundert*. II, sous la direction de GUIDO ADLER. Vienne, Artaria; Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1912, gr. in-4 de XXXVIII-189 p. et XXXIX-122 p., 37 fr. 50 et 15 fr. — 23. *Impressions grégoriennes. Chant et liturgie*, par Dom JULES SIMON. Rome et Tournai, Desclée, 1912, in-8 de 22 p., 0 fr. 75. — 24. *La Prononciation normale du latin*, par M. J. V. Rome, M. J. V., 42, Via Santa Chiara, 1912, in-8

de 30 p., 0 fr. 50. — 25. *Introduction à la vie musicale*, par P. Lacome. Paris, Delagrave, s. d., in-18 de 216 p., 3 fr. 50. — 26. *La Condamnation de « Mignon », essai de critique musicale*, par Albert Nortal. Paris, Falque, 1912, in-12 de III-230 p., 3 fr. 50.

1. — Le *Guide pratique et populaire pour la bonne exécution du chant grégorien, d'après les principes des bénédictins de Solesmes*, est une nouvelle édition revue et augmentée. Il suffit donc de rappeler ici que ce petit ouvrage est très bon, et qu'il est bien conforme, dans son ensemble, à l'enseignement des bénédictins. Il a été complété par quelques pages sur l'usage des signes rythmiques.

2. — Le *Cours pratique de psalmodie vaticane d'après les données du Cantorinus romain*, de M. l'abbé Piérard, n'est pas et « ne peut absolument pas suppléer » un traité de psalmodie; ce n'est qu'une « Introduction pédagogique » au Psautier vespéral que l'auteur doit publier incessamment. Le système sémiographique adopté dans cette édition, S 46 * 4 × 2, au premier abord « fort compliqué, même trop compliqué », devient vite, avec un peu d'habitude, d'une facilité surprenante pour les « psalmistes en herbe », à qui il s'adresse surtout. C'est pour en *réclamer la paternité*, l'expliquer et en montrer le fonctionnement universel, que M. le curé de Sommerain, passé maître en vulgarisation grégorienne, a composé ce petit *Cours pratique*, où il ne craint pas d'entrer dans les plus minimes détails; s'il aborde des côtés plus scientifiques, par exemple la constitution intrinsèque des formules psalmodiques, ce n'est qu'en passant. On a blâmé l'auteur de favoriser la liberté des médiantes monosyllabiques et hébraïques; on a eu tort, car la Congrégation des Rites vient de proclamer cette liberté dans le dernier fascicule des *Acta Apostolicae Sedis*.

3. — M. R. Steglich, dans ce fascicule des publications de la Société internationale de musique, met au jour un traité anonyme de musical choral intitulé : *Quaestiones in Musica*, qu'il attribue à Rudolf de Saint-Trond (1070-1138). Le premier chapitre de l'éditeur nous apprend que deux manuscrits contiennent cet ouvrage : l'un de Darmstadt du XII^e siècle, l'autre de la Bibliothèque royale de Bruxelles du XV^e siècle n'est probablement qu'une copie du premier. Tous les deux proviennent d'abbayes de Liège. La seconde partie, plus étendue, donne tout le traité sur deux colonnes en reproduisant, à côté du texte anonyme, les sources auxquelles le compilateur a puisé : Guido, Aribon, Hucbald, Odon, etc... Au cours de ces pages, on rencontre de nombreuses citations de pièces musicales liturgiques dont le début est noté en neumes; l'éditeur ne les a pas toujours identifiées heureusement. Vient ensuite une étude très soignée des questions musicales, théoriques et pratiques,

exposées dans le traité. M. Steglich fait ressortir l'importance de cette publication en attribuant à l'anonyme ce qui lui revient personnellement; ainsi les quatre derniers chapitres de la dernière partie. En somme, excellent travail de l'éditeur; il n'y a qu'à le féliciter et à le remercier.

4. — Il suffit d'avoir lu attentivement les *Scriptores... de Musica sacra* de Gerbert pour savoir que mention est faite assez souvent par les auteurs du moyen âge, sous des formes plus ou moins claires, de pensées, de théories attribuées à saint Grégoire. Si ce grand Pape a restauré, comme on le sait, le chant ecclésiastique, on peut, sans témérité, le juger capable d'être l'auteur d'un traité sur ce sujet. Ce traité, l'a-t-il fait? M. D. C. Vivell en est persuadé et, dans son étude : *Vom Musik-Traktate Gregors des Grossen,* il relève et réunit les preuves de toutes sortes, solides ou... douteuses, en faveur de cette opinion. L'auteur, passé maître en fait de citations, accumule les textes, bons ou mauvais, par malheur sans trop de discernement, et fait ainsi tort à sa thèse. Que n'écarte-t-il des preuves manifestement faibles? Que ne s'arrête-t-il à temps? Ses inductions ingénieuses le conduisent presque jusqu'à la restitution du traité hypothétique perdu : plan, préface, exécution des récitatifs, des mélodies, notation, système tonal, etc. C'est excéder quelque peu! N'importe, toutes ces recherches curieuses doivent être louées et encouragées. Des objections se sont élevées en Allemagne contre la valeur démonstrative des témoignages apportés par M. D. C. Vivell. Celui-ci y a répondu, pied à pied, par une discussion serrée. (Cf. *Greg. Rundschau,* fév. 1912.) A quinze objections, il oppose quinze réponses dont plusieurs sont victorieuses et toutes instructives. Attendons en paix la découverte du traité, si traité il y a.

5. — *Les Genres musicaux,* tel est le titre d'une nouvelle collection publiée sous la direction de M. Paul Landormy. Elle résume les travaux des musicologues contemporains et met à la portée de tous les derniers résultats de la science. *La Musique d'église* en est le premier volume. Il est dû au Dr. Karl Weinmann, de Ratisbonne, qui a voulu, dans un exposé rapide, mettre en relief les grandes lignes du développement de l'art musical à l'église. L'auteur divise son sujet en trois parties : Musique *homophonique* : Chant grégorien, chant d'église allemand; Musique *polyphonique* : Organum, déchant, écoles néerlandaise, romaine, napolitaine, vénitienne, allemande, restauration au XIX^e siècle; enfin Musique *instrumentale* : instruments autres que l'orgue : l'orgue et ses maîtres. Ce plan est rempli avec clarté et méthode; il y a certainement des lacunes ou même des inexactitudes, mais le traducteur, M. Paul Landormy,

y remédie par des notes judicieuses; d'ailleurs, « il paraîtra bientôt, dans cette même collection des *Genres musicaux*, deux volumes qui serviront sur quelques points de contre-partie ou de complément à la présente publication. Ce sont : *Le Chant grégorien* et *l'Oratorio*.

6. — A ceux qui voudraient avoir une idée générale de l'œuvre de restauration grégorienne accomplie depuis cinquante ans, et qui n'ont pas le loisir de lire l'étude historique tentée par M. l'abbé Norbert Rousseau, dans son *École grégorienne de Solesmes*, nous recommandons le petit opuscule que le Rev. Abel Gabert, professeur à l'Université de Washington, vient de faire paraître, sous le titre : *The Gregorian Work of Solesmes*. C'est un excellent résumé historique, qui complète même sur certains points l'ouvrage de M. Rousseau, notamment en ce qui concerne l'édition vaticane, et donne assez exactement l'état actuel de la question.

7. — Les éloges enthousiastes et unanimes qui ont salué, dans toutes les Revues, l'apparition du quatrième et dernier volume sur *Das Katholische deutsche Kirchenlied in seinen Singweisen*, du Dr. Bäumker, indiquent assez l'importance et la valeur de cet ouvrage. Il était d'ailleurs impatiemment attendu; sa publication vient mettre enfin, après vingt années de silence, un couronnement à l'œuvre magistrale qui remplit toute la vie de M. Bäumker. C'est désormais toute l'histoire du cantique religieux allemand, depuis ses origines, bien avant la Réforme, jusqu'à nos jours, qui se développe devant nous, avec un luxe de détails et de renseignements précis, qui font honneur à l'érudition germanique. Ce IV^e volume est consacré à l'étude du Kirchenlied au XIX^e siècle; nous y assistons véritablement à une renaissance, à la restauration d'un art assez maltraité par le siècle précédent. Le Dr. Bäumker n'a pas eu la joie de le livrer lui-même au public, ayant été surpris par la mort au moment où il allait publier enfin le résultat de ses laborieuses et patientes recherches; mais c'est son manuscrit, retouché et complété, que nous présente aujourd'hui M. Joseph Gotzen, et nous y retrouvons en effet les qualités qu'on admirait dans les volumes précédents. Au reste, la division et l'ordonnance est la même. Après un rapide aperçu sur l'histoire du Kirchenlied au XIX^e siècle et une bibliographie qui ne compte pas moins de 280 pages, avec préfaces des livres de chants les plus importants, comptes rendus et « actes diocésains » d'un intérêt considérable pour l'histoire de la musique religieuse en Allemagne, l'auteur publie 451 lieder pour les diverses saisons liturgiques et les principales fêtes de l'année, cantiques en l'honneur de la Très Sainte Vierge, des anges et des saints, cantiques pour les divers exercices de la vie paroissiale :

processions, catéchismes, mois de Marie, réunions de tout genre, etc. Et l'un des intérêts — et non des moindres — de cette publication, c'est ainsi de suivre, à travers la musique religieuse, le développement de la vie religieuse en Allemagne, au cours du siècle dernier. Le chant populaire, tout comme la musique savante, plus même que la musique savante, est expressif de la vie d'un peuple; naturellement, et sans même y prendre garde, l'homme trahit par sa parole les pensées et les aspirations les plus profondes de son être; et lorsqu'il est heureux, lorsqu'il aime ou qu'une passion quelconque l'agite, le langage ne lui suffit plus, il chante. Ainsi, qu'il l'ait voulu ou non, M. Bäumker a fait plus qu'œuvre d musicien; c'est tout un chapitre de l'histoire religieuse de l'Allemagne qu'il a écrit. Ce côté de la question, peut-être assez inattendu, est pourtant réel, et il méritait d'être signalé. Quant à la valeur critique de l'ouvrage, on ne peut guère faire ici que répéter les éloges sans réserves adressés à l'auteur par toutes les Revues. Toutes constatent avec le même enthousiasme la sincérité et l'objectivité absolue de ce travail. Malgré l'immense quantité de manuscrits et de documents de toute espèce qu'a dû compulser M. Bäumker, il les a étudiés tous de façon approfondie, avec une patience inlassable, et a consigné dans son ouvrage, avec une exactitude presque minutieuse, les résultats de ses recherches. Outre les renseignements précis qu'il donne dans la bibliographie, il a tenu à indiquer, à propos de chaque cantique, l'auteur du texte et de la mélodie ou, du moins, les sources les plus anciennes, avec les éditions qui ont suivi et les modifications apportées au cours du temps. On ne saurait rêver travail plus consciencieux et présentant plus de garanties. Enfin, plusieurs tables et registres alphabétiques permettent au lecteur de trouver immédiatement le renseignement cherché. Bref, le Dr Bäumker a fait faire un pas considérable à l'histoire du Kirchenlied catholique allemand. Son œuvre restera la base nécessaire des recherches futures et « elle ne pourrait manquer dans aucune bibliothèque de musique ».

8. — Le gracieux in-8 qui s'offre à nous sous le titre de : *Piae Cantiones* n'est qu'une nouvelle édition, scrupuleusement revue et considérablement corrigée par le Rév. G. R. Woodward, de cantiques médiévaux recueillis et arrangés par le luthérien suédois Th. Petri, en 1582. Ces « Chansons pieuses », au nombre de 78, sont précédées et suivies de notes qui révèlent une érudition consciencieuse en même temps qu'un pieux respect pour ces échos de l'âme de nos pères. A première vue, on se croirait en présence d'une reproduction en *fac-simile* de l'unique exemplaire qui semble survivre de l'œuvre de Petri; mais il n'en est rien, et l'auteur a pris soin

de nous en avertir et de nous en donner les raisons (p. IX). La difficulté et l'incertitude relatives à la distribution des paroles sous le texte musical, le désir de rendre cette édition pratique et de remettre en honneur ces « Cantiones », enfin et surtout, — le reviseur est protestant anglican, — une orthodoxie délicate qui s'effarouchait des balourdises substituées par Petri « au beau travail des clercs et des moines, dans le but de purger ces cantiques de toute saveur mariale », telles sont les causes qui ont déterminé un remaniement complet. On ne peut qu'applaudir, certes, au dernier argument en faveur d'une retouche; car, comme le remarque très justement le Rév. auteur, « s'il est séant d'appeler Notre-Dame une autre Judith et une autre Esther, il l'est moins d'appliquer ces noms-là à Notre-Seigneur, non plus que de lui donner le titre de « Porta clausa nec pervia » (!) Mais n'eût-il pas été préférable de rééditer purement et simplement le recueil du huguenot dans toute sa hideur musicale et textuelle? L'archéologue, au moins, y eût trouvé son compte et, en partie, le musicien. Quant à remettre en honneur, au temple ou à l'école, ces cantiques tels qu'ils sont écrits, ce serait, musicalement parlant, non seulement faire une concession au mauvais goût, mais œuvre de rétrograde, à l'heure où tous les efforts concourent à la restauration des mélodies antiques dans leur intégrité première. Puisqu'on désirait corriger Petri, il fallait aller jusqu'au bout. Pour rendre pratique ce livre, il eût fallu le transcrire en notation moderne, ou, mieux encore, en notation carrée du XIII^e siècle, comme à la page 217, puis changer le rythme insupportable de certaines cantilènes; comparez, par exemple, les mélodies *Puer natus in Bethleem* et *Magnum nomen Dñi Emmanuel*, si fraîches en chant grégorien, aux cantiques de Petri, au rythme uniformément ternaire, avec l'accent qui tombe invariablement au temps lourd... Ce recueil remanié des *Piae Cantiones* fait l'effet d'un monument « Renaissance » que l'on a gratté et troué pour remplacer certains motifs déplaisants ou démodés par des sculptures « modern style » et « romano-byzantines ».

9. — Après les nombreux travaux consacrés à *Beethoven*, il semblait que rien ou peu de choses restaient à mettre en lumière; cependant M. Vincent d'Indy, grâce à des documents nouveaux et à une étude plus attentive des anciens, a su en donner une physionomie plus vraie, plus conforme à la vérité historique. La vie et l'œuvre sont divisées en trois périodes : 1^re^ période (d'imitation) jusqu'à 1801; — 2^e^ période (de transition), de 1801 à 1815, et ici, M. Vincent d'Indy recherche la genèse des œuvres et les causes qui les ont inspirées. Jusqu'ici « il n'a écrit que de la musique, maintenant il écrit de la vie... il a senti, aimé, souffert ».

Trois amours ont rempli cette seconde période de sa vie : la femme, la nature, la patrie. « Beethoven, être éminemment pur et profondément chrétien », ne concevait l'amour que dans le mariage; sur ce point, il n'a eu que des déceptions répétées. Sa vie ne nous offre aucune liaison romanesque, aucune aventure échevelée, aucun crime passionnel... Voilà le vrai Beethoven. La 3e période (de réflexion) court de 1815 à 1829. Réflexion, comment cela? C'est bien cela, et M. V. d'Indy nous montre Beethoven arrivé à 45 ans, « isolé en tout, sans épouse, sans position, sans ressources, privé même d'entendre sa propre musique; il est, pour ainsi dire, comme un mort vivant ». Nul désespoir, il regarde en lui-même, dans cette âme qu'il s'est toujours efforcé de diriger vers Dieu... il crée en pleine joie ou en pleine douleur, dans le but unique de rendre meilleure cette âme en laquelle il vit seul... Cette contemplation intérieure a produit la Messe et la IXe symphonie! Sa mort n'est point celle qu'on nous a racontée : on nous avait fait un Beethoven railleur, sceptique, s'écriant, après avoir reçu les derniers sacrements : *Plaudite, amici, finita est comœdia.* Or, il est prouvé que cette saillie a été décochée aux doctes messieurs de la Faculté, après une longue consultation, lorsqu'il les vit tourner les talons... « Ladite transposition constitue un faux historique. » L'analyse des derniers quatuors est telle qu'on pouvait l'attendre de l'auteur du guide de *Composition musicale.*

10. — C'est un ami qui trace le portrait de *Verdi*; c'est aussi un juge impartial qui sait faire la part du beau, du médiocre, du mauvais, dans l'œuvre de ce grand musicien. Courageux partisan et défenseur de la belle mélodie, M. C. Bellaigue s'est appliqué à nous révéler l'âme italienne de l'auteur de *Rigoletto* et d'*Otello*, qui, fidèle à son idéal, sut cependant le renouveler, le transformer. Verdi écoutait, par-dessus les Alpes, les échos de France et d'Allemagne; il s'en servit, mais ne voulut jamais ni les répéter, ni les imiter. Ce fut là son propre génie. Dans sa jeunesse, il produisit beaucoup, mais ses œuvres, où la force surtout se faisait sentir, ne promettaient pas le maître. Il se montre avec *Rigoletto* (1851), *Il Trovatore* (1853) et *la Traviata* (1853). M. C. Bellaigue s'y attarde; se mettant au-dessus des débats modernes, il plaide vaillamment en faveur de cette musique « instinctive, spontanée, naturelle, mais inégale ». S'il en reconnaît « les points culminants », il sait en dévoiler « les abîmes », « les trous »; il essaie de les expliquer, il voudrait bien les excuser, cela n'est pas pour déplaire. Par contre, c'est avec une satisfaction sensible qu'il analyse les deux chefs-d'œuvre : *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893); Verdi avait 80 ans quand il écrivit ce dernier opéra. Ici, la louange est entière et s'épanche

avec joie. M. Bellaigue n'oublie pas sa musique religieuse qui n'est pas une musique d'église; son jugement est exact. En somme, dans ce beau livre, au travail de l'historien impartial se joint l'hommage pieux de l'ami.

11. — *Auber !* Reconstituer sa physionomie artistique, louer sa valeur musicale? Est-ce bien nécessaire? « alors que depuis longtemps il n'existe plus, — si même il a jamais existé — ne manqueront pas d'ajouter ironiquement ses ennemis ! » M. Charles Malherbe ne s'est point arrêté à ces considérations et, sous sa plume, le vieil Auber renaît tout entier. Son existence réglée, calme, honorée, coule paisible « comme un ruisseau entre les bords de prairies verdoyantes, sans cahot ni heurt, autre que la rencontre d'une branche ou d'un caillou. Elle est remplie, le matin par le travail, le soir par la promenade au bois de Boulogne, les visites, les courses, etc. et le théâtre. Ses œuvres, 48 pièces de théâtre, sont énumérées, une à une, dans une sorte de répertoire à consulter plutôt qu'à lire, où l'on trouve les renseignements les plus précis, dignes du regretté bibliothécaire de l'Opéra. Les pièces religieuses sont cataloguées pour la première fois. La cause de ses succès est due au *don mélodique* que ce vrai musicien avait reçu de la nature, et à deux influences exercées sur lui, l'une par Rossini dans un sens musical, l'autre par Scribe dans un sens dramatique. Finalement, M. C. Malherbe ne place point son héros parmi les dieux, lui-même aurait protesté : il était trop modeste pour ambitionner pareil honneur. Que restera-t-il de lui? Rien peut-être... un nom, un simple nom !

12. — Avec le *Glinka* de M. Calvocoressi, nous passons en Russie. Une éclosion brusque, un développement précoce et intensif, telle est, en résumé, l'histoire de la musique russe au XIX^e^ siècle. Glinka est le musicien qui donne le branle à ce mouvement par deux opéras : *La Vie pour le Tsar* (1836), cet essai est un coup de maître, puis *Rousslân et Liudmila* (1842), dont la partition est incomparablement plus belle que celle de *la Vie pour le Tsar*. Ces deux œuvres ont créé l'opéra national russe. M. Calvocoressi les étudie avec soin et détails, à cause de l'influence qu'elles ont exercée sur les musiciens russes; c'est le centre de ce petit volume. Un court chapitre sur l'histoire de la musique russe avant Glinka nous fait mieux apprécier le bond prodigieux vers le progrès dû à ce maître; de même, un résumé rapide des auteurs contemporains ou postérieurs à Glinka, plusieurs ses élèves et imitateurs, nous montre en lui un initiateur, un chef d'école. Glinka, en outre, a abordé tous les genres : lieder, musique d'orchestre, musique de chambre, etc; mais, en tout cela, il est inégal. Selon l'usage de la collection des « Musiciens célèbres », un catalogue complet de l'œuvre de Glinka et une bibliographie terminent ce charmant volume.

13. — C'est l'impartialité sévère de l'historien, de l'historien seul, qui domine dans le *Bizet* de M. Henry Gauthier-Villars. On n'y trouvera rien qui sente l'apologie ou l'oraison funèbre; les pages d'admiration elles-mêmes — et elles ne manquent pas, — sont tempérées par une modération calculée qui ne conduit pas le lecteur à l'enthousiasme. Si le portrait est vrai, il n'a pas été retouché. En lisant ces pages, je pensais à celles, si différentes de ton, si vibrantes, écrites en 1889 par M. C. Bellaigue dans la *Revue des Deux Mondes* sur l'auteur des *Pêcheurs de perles*, de *l'Arlésienne* et de *Carmen*... Il est bon de les relire, je crois, pour adoucir quelque peu la rigueur des jugements de M. Gauthier-Villars. De leur côté, ceux qui n'ont lu que M. C. Bellaigue ou encore le « lyrique » M. Charles Pigot feront bien de se pénétrer du nouveau livre; peut-être mettront-ils une discrète sourdine à leurs sentiments d'admiration; leur jugement définitif n'en sera que plus vrai. Quoi qu'il en soit, ce contraste entre des critiques éminents rend plus intéressant le remarquable travail de M. Gauthier-Villars.

14. — L'une après l'autre, cette année 1912 célébrera toutes les « gloires » de *Jean-Jacques Rousseau*. Philosophe, littérateur, Rousseau fut aussi musicien; et c'est comme tel que M. Julien Tiersot le présente aujourd'hui au public. L'idée est heureuse; peut-être la gloire la moins discutable du philosophe génevois est-elle dans son amour de la musique. Sans être un compositeur de génie ni un théoricien complet, il a eu assez d'influence pour mériter qu'on lui reconnût sa place dans l'histoire de la musique. Sans parler de sa tentative malheureuse de notation chiffrée, le succès que remporta son *Devin du village*, sa position résolue dans la fameuse guerre des deux musiques, enfin et surtout, les idées qu'il a développées dans son *Dictionnaire* et qui annonçaient par avance l'évolution de l'art moderne, tout cela fait de lui, au point de vue qui nous occupe, une des personnalités les plus marquées du XVIIIe siècle. M. Tiersot nous donne l'histoire abrégée de sa vie musicale, en marque les différentes étapes, et en dégage bien les traits caractéristiques. A signaler surtout le dernier chapitre, où il expose plus à loisir, avec nombreuses citations, les idées maîtresses de son héros. On pourrait toutefois reprocher à cet ouvrage de passer trop sous silence les lacunes, pourtant fort réelles, de Rousseau : son incompréhension de l'harmonie pure, de la polyphonie, de la musique purement instrumentale. Quelle que soit l'importance de la musique vocale, il faut tout de même reconnaître qu'elle n'est pas tout ! Mais M. Tiersot professe pour la personne de Jean-Jacques un enthousiasme et un attendrissement que d'aucuns sans doute trouveront légèrement exagérés. Est-il vraiment si désirable et « si

beau de connaître et de répéter les chants qui ont consolé Jean-Jacques Rousseau » des misères de sa vie? Et l'émotion serait-elle si vive à retrouver entre deux feuillets d'un livre une « fleur posée... par les doigts de Jean-Jacques Rousseau »? Non; ses compositions musicales ne sont point « rehaussées par l'ensemble de son œuvre »; on ne peut pas dire qu' « elles participent en quelque manière à sa grandeur », ni qu' « elles ont reçu quelque chose du rayonnement qui l'éclaire »!! Je serais tenté de dire au contraire qu'elles rachètent un tant soit peu la misère lamentable de son œuvre. L'intérêt du *Devin du village* et du *Dictionnaire de musique* ne vient aucunement de ce qu'ils ont été écrits par l'auteur de la *Nouvelle Héloïse*, d'*Émile* et du *Contrat social*; il vient uniquement de leur valeur propre, très réelle. Et l'étude de M. Tiersot aurait incontestablement beaucoup gagné, s'il avait été plus fidèle au principe qu'il énonce lui-même à la fin de son livre, et s'en était tenu « à de pures considérations d'art ».

15. — L'*Emmanuel Chabrier*, de M. Georges Servières, est une étude rondement menée de la vie et des œuvres de ce musicien. Vif, pétulant, primesautier, nerveux, Chabrier a besoin d'agitation, de vacarme; tout se traduit chez lui par les gesticulations; vulgaire, trivial même, il aime non seulement le comique, mais le burlesque, le fantasque; avec cela il est bon et tendre. Sa musique, c'est lui. M. G. Servières analyse ses principales œuvres, puis porte le jugement suivant : « Selon moi, E. Chabrier ne peut prétendre à prendre place, aux yeux de la postérité, parmi les maîtres de l'art musical. » La science, la modération, la méthode, l'impartialité de M. G. Servières sont un garant de la justesse de ce jugement.

16. — Le titre assez vague donné par M. Jean Chantavoine à sa récente publication : *Musiciens et poètes*, est le seul qui convienne à la série d'études qu'elle contient. Il ne faut pas s'attendre à trouver dans cet ouvrage une thèse sur les rapports mutuels de la musique et de la poésie, appuyée sur le témoignage ou la vie de nos grands auteurs, ni même une étude sur l'influence qu'ont pu exercer sur tel musicien les théories littéraires de son époque, ou réciproquement. Si, dans chacun de ces articles isolés, il est question de musiciens et de poètes, c'est à des titres fort divers. Les relations de Gœthe avec le professeur Friedrich Zelter nous montrent comment le poète allemand transposait, dans sa conception de la musique, ses principes intellectualistes et métaphysiques, jugeant « la musique non pas pour elle-même, mais en fonction d'une théorie physique, poétique, artistique, voire sociale, soit pour la corroborer, soit pour la combattre ». Puis, avec Carl Loewe, nous assistons à l'épanouissement et à l'apogée d'un genre encore assez

nouveau en littérature comme en musique : la ballade, où Loewe excelle au point qu' « il se définit par elle comme elle se définit par lui ». — Suit une rapide étude sur le *Don Sanche* de Liszt, avec quelques pages consacrées aux rapports de l'auteur avec Heine; mais là encore, il s'agit beaucoup moins de l'inspiration que le musicien puisa dans les œuvres de Heine, que des critiques malveillantes et peut-être pas assez désintéressées du poète contre son « vieil ami ». Enfin, après quelques détails sur la jeunesse de Schumann, partagée entre la poésie et la musique, M. Chantavoine montre comment son œuvre musicale est un écho de sa vie et trahit le poète, l'amoureux et le malade qu'il resta toujours. — Si l'on ajoute quelques remarques sur l' « italianisme » de Chopin et des détails inédits en faveur du neveu de Beethoven, on aura une idée générale des sujets traités dans cet ouvrage.

17. — Les études contenues dans *Musique et Musiciens de la vieille France* ne sont pas inédites; M. Michel Brenet nous avertit qu'elles ont paru dans diverses revues de France ou d'Italie, de 1893 à 1908; mais, en les réimprimant, il les a refondues et s'est efforcé de les compléter à l'aide des travaux publiés sur les mêmes sujets depuis l'époque de leur première rédaction. Dans ce volume, M. Michel Brenet parcourt quatre étapes de notre histoire musicale. Il nous montre d'abord le rôle important de la musique dans les divertissements de la Cour de Bourgogne, sous Philippe le Hardi. Les ménestrels affluaient et l'exercice de leur profession leur était fort rémunérateur, ce qu'il prouve en publiant l'état des comptes. C'est au siècle suivant qu'apparaît le célèbre Jean Ockeghem, directeur de la chapelle-musique des rois de France, constructeur d'un motet à 36 voix ! et compositeur de nombreuses messes aux titres pour le moins pittoresques : Missa : *Cujusvis toni*, Missa : *De plus en plus*, Missa : *Pour quelque peine*, Missa : *La Belle se siet*, etc. La troisième étude nous fait suivre l'origine et le développement de la musique descriptive à l'époque de la Renaissance. Les musiciens paysagistes s'appliquaient à rendre le chant des oiseaux, le bruit des chasses et des batailles. Jannequin surtout s'est acquis une certaine célébrité par sa fameuse *Bataille de Marignan*. Voici, maintenant, sous Louis XIII, la bonne physionomie de Jacques Mauduit, à qui l'enthousiasme ému du P. Mersenne attribue le titre de Père de la Musique. Collaborateur musical de Baïf et admirateur de ses innovations littéraires, il croyait de bonne foi, lui aussi, composer à l'antique les quatre voix qu'il ajoutait aux poésies de son ami. Il ne nous en a pas moins laissé des œuvres exquises et bien françaises. Tous les amis de la musique sauront gré à M. M. Brenet d'avoir mis en lumière cette période trop peu

connue de notre histoire musicale, leur permettant ainsi de la mieux apprécier.

18. — Les *Pages romantiques* de Fr. Liszt, remises au jour par M. Jean Chantavoine, sont des articles publiés par Liszt entre 1835 et 1840 dans la *Revue et Gazette musicale* de Schlesinger à Paris. Le titre : *Pages romantiques* appartient au nouvel éditeur. Il le justifie dans son Avant-Propos : ce titre rappelle la date où elles furent composées; elles sont imprégnées de la philosophie, de la sociologie, de la littérature de l'époque, ce qui n'est certes pas à leur éloge. Elles ont été composées aux plus scabreux moments de la vie morale de Liszt; aussi telles pages n'ont d'autre but que de justifier de honteux désordres. D'ailleurs, « quelle part de collaboration directe ou indirecte la comtesse d'Agoult a t-elle bien pu avoir dans ces pages? » Il y a dans ces articles un mélange étrange d'erreurs et de vérités, d'aspirations nobles, artistiques et de passions vulgaires; il y a des pages vengeresses contre l'odieuse musique religieuse de l'époque et en même temps l'auteur rend responsable de cette situation l'Église catholique, dans une diatribe amère et impie! Dieu merci, il ne parlera pas toujours ainsi. Ce qui est plus intéressant, c'est de voir poindre dans ces articles les idées maîtresses qui présideront plus tard aux grandes compositions de Liszt. Quelques notes brèves de l'éditeur expliquent aux lecteurs de notre époque les allusions aux personnes et aux choses de 1835.

19. — « Depuis plus de vingt-cinq ans, le *Bizet* de M. Charles Pigot est tenu pour un excellent livre d'histoire, exact et amplement documenté... Chose curieuse, ce livre, connu, classé — ce *Bizet* en quelque sorte classique — n'existait plus en librairie. Et plus sa réputation s'affirmait et s'étendait, plus il devenait introuvable. Après une longue disparition, cet ouvrage, enrichi encore par les documents les plus récents, revient devant le public : il peut vraiment se passer de toute présentation. » — Ainsi parle M. Adolphe Boschot, qui a eu l'heureuse idée de le réimprimer. Son succès est assuré.

20. — Après le beau livre de M. C. Bellaigue sur Gounod (Cf. *Polybiblion* d'octobre 1910, t. CXIX, p. 309), son maître et son ami, il semblait qu'il n'y eût plus rien à dire sur l'auteur de Faust. Or, voici que le nouvel ouvrage : *Gounod*, de MM. J.-G. Prod'homme et A. Dandelot, nous montre que le sujet est loin d'être épuisé. Il est vrai que la manière des nouveaux écrivains est bien différente de celle de M. Camille Bellaigue. Celui-ci a écrit la vie de son héros et apprécié ses œuvres avec son cœur d'ami, avec son âme d'artiste; ceux-là ont fait œuvre de collectionneurs, d'archi-

vistes, soucieux avant tout de l'abondance et de la variété des renseignements. A ce point de vue, ils complètent l'œuvre de M. C. Bellaigue. Si vous voulez connaître l'âme, le cœur, le génie de Gounod, vous faire de ce grand maître un jugement sain et artistique, lisez M. Bellaigue. Avec les nouveaux auteurs, vous apprendrez, par le menu, l'homme extérieur, grâce aux innombrables documents, pièces d'archives, lettres, autographes, portraits, documents de toutes sortes, réunis par eux avec un soin, une attention, une minutie de collectionneurs. Ils prennent d'ailleurs le soin de nous avertir, p. XI : « On ne trouvera dans cet ouvrage que des faits, dûment contrôlés, que les auteurs se sont bornés à transcrire et à coordonner, sans commentaires, et surtout une chronologie exacte, croyons nous, de ces faits... Ce travail est purement objectif... Nous nous sommes interdit toute appréciation, toute critique personnelle, nous bornant à rapporter sur ses œuvres... les opinions souvent contradictoires de leurs premiers auditeurs et juges non seulement en France, mais encore à l'étranger. » Ces deux ouvrages sur Gounod se complètent mutuellement; tous les deux sont nécessaires à ceux qui veulent étudier ce grand musicien. Un catalogue complet de l'œuvre de Gounod se trouve à la fin du deuxième volume et quarante planches hors texte en photogravure lui donnent beaucoup d'intérêt.

21. — Le *Mozart* de MM. T. de Wyzewa et G. de Saint-Foix est bien différent des portraits de musiciens dont je viens de parler. Il s'agit de deux volumes gr. in-8 d'un texte très serré. L'Introduction de M. de Wyzewa nous renseigne sur le but des auteurs. Ce but est de « reconstituer le développement intérieur du génie de Mozart », en étudiant l'homme, sa vie et ses œuvres une à une, en suivant minutieusement les évolutions de son style, ou, pour mieux dire, de ses styles, car sous l'influence d'impulsions musicales extérieures, Mozart, surtout dans sa jeunesse, « renouvelait son style presque de mois en mois ». Jamais Mozart n'avait été étudié à ce point de vue. Otto Jahn, auteur d'une biographie fort belle, mais un peu ancienne (4 vol. 1856-1859), ne l'avait pas même soupçonné; encore moins Haeckel dans son catalogue des œuvres de Mozart (1862). Pour réaliser un tel but, une étude très approfondie et chronologique s'imposait : elle a été possible grâce à l'admirable édition critique de la maison Breitkopf. « Le plan adopté », dit M. Michel Brenet, dans un article très élogieux du *Correspondant* (10 avril 1912), est « celui d'un catalogue thématique et chronologique, avec analyses et commentaires de chaque numéro, et avec intercalations de résumés biographiques et historiques souvent très développés, qui relient entre elles les descriptions d'œu-

vres et les enchâssent dans l'observation minutieuse et constante de la formation et des modifications de la pensée musicale dans Mozart ». En effet, les auteurs suivent « l'enfant prodige » et « le jeune maître » pas à pas, de ville en ville; ils s'assurent des milieux qu'il a fréquentés, des maîtres avec lesquels il a conversé ou étudié, des concerts qu'il a entendus; chacune de ses œuvres est alors présentée au lecteur à l'instant précis de sa composition et ainsi replacée dans son cadre. Le lieu, le milieu, l'année, la date, les circonstances nous permettent de saisir Mozart au moment de l'inspiration de telle ou telle œuvre, d'assister à son éclosion et de constater les influences multiples subies par cette nature « féminine » impressionnable. Après une telle lecture, l'exécution d'un quatuor, d'une sonate, d'un menuet, etc. ainsi scruté, devient du plus vif intérêt. L'âme prodigieusement malléable et changeante du maître, disposée à accepter, pour un temps, tout ce qui lui vient du dehors, explique l'extraordinaire mobilité de ses « manières » ou « périodes ». MM. de Wyzewa et de Saint-Foix en comptent jusqu'à 24 dans l'intervalle des 21 ans qu'ils étudient; ces périodes forment la division de leur ouvrage. C'est beaucoup, mais, en somme, elles se trouvent justifiées. 288 œuvres de Mozart sont ainsi classées. Un regret à exprimer : c'est que cette étude si consciencieuse s'arrête à l'automne de 1777. Pour suppléer à ce défaut, les auteurs ont dressé en appendice un tableau chronologique de l'œuvre de Mozart depuis le 23 septembre 1777 jusqu'à sa mort, 5 décembre 1791; cet intervalle de temps comprend encore 10 « périodes », de la 25e à la 34e. Un bref commentaire accompagne chaque période. Cet ouvrage admirable ne saurait être trop loué, trop recommandé : il mérite d'être entre les mains de tous les professeurs et de tous les amateurs, qui ne devraient jamais exécuter une œuvre de Mozart sans relire l'analyse et les commentaires qui la concernent.

22. — Le premier fascicule de la XIXe année des *Denkmäler der Tonkunst in Österreich*, de Guido Adler (t. 38e de la collection), contient la 3e publication des *Trienter Codices* dont la 1re, on s'en souvient, avait paru en 1900 et la 2e en 1904. Le présent fascicule est de première importance par l'antiquité des documents qu'il renferme (xve siècle); ce sont les cinq Messes que voici : Missa « Caput » de Dufay (1400-1474); Missa « Caput » et Missa « le Serviteur » d'Okeghem (1430-1495); Missa « le Serviteur » (anonyme) et Messe « Grune Linden » (anonyme). Les quatre premières sont données en notation moderne et précédées de la reproduction, par la photogravure, des *Codices* eux-mêmes. C'est une innovation heureuse dont le lecteur sera reconnaissant à l'auteur

des *Denkmäler* et qui permettra de contrôler sur place et d'apprécier en même temps la valeur de la traduction en musique moderne. Le 2e fascicule (t. 39 de la coll.) continue la publication des œuvres des devanciers des classiques viennois. Il renferme cinq *Symphonies* et deux *Concerti* de Matthias Georg Monn, et un *Divertimento* de Johann Christoph Mann, deux représentants de la transition au style néo-classique de la musique instrumentale viennoise au XVIIIe siècle.

23. — Voici maintenant une brochurette qui ne contient qu'un petit nombre de pages, mais à laquelle il faut souhaiter un grand nombre de lecteurs, j'entends de lecteurs intéressés, et donc dans le clergé : *Impressions grégoriennes. Chant et liturgie.* L'auteur commence par y montrer quel heureux écho rencontra, en France, le *Motu proprio* du Pape sur le plain-chant. C'est de quoi personne ne songera, certes, à s'étonner, si l'on prend la peine d'étudier la nature de la mélodie grégorienne, la délicatesse même de son art, et son unité étroite avec le texte et les cérémonies liturgiques. Où trouver plus parfaite convenance avec l'office? Aucune autre musique religieuse, aucune, et non pas même la palestrinienne, n'est en mesure de présenter un pareil certificat d'aptitude à l'exercice du culte. Avec elle seule, chanter c'est adorer. Dès qu'ils la prennent comme leur expression sonore, les rites variés gagnent en dignité et en influence de recueillement et de paix. Et c'est un fait que la cantilène bien exécutée amène aussi, comme par la force des choses, la bonne exécution du cérémonial. Le *Motu proprio* a donc fait coup double, et même coup triple, puisque, avec le chant d'église, c'est la liturgie et ce sont les âmes qui s'en trouvent bien. Tout cela était à dire; les *Impressions grégoriennes* l'ont dit et, de plus, elles l'ont prouvé au moyen d'exemples qu'il tient à qui veut d'aller constater sur place.

24. — *La Prononciation normale du latin*, par M. J. V., est bien certainement ce qui a été écrit de plus clair, de plus sensé sur cette question si agitée depuis quelques mois. De plus sensé, ai-je dit; hé oui! car toute la thèse de l'auteur se résume en ceci : prononcez le chinois comme les Chinois le prononcent, le français comme les Français, l'anglais comme les Anglais, et le latin comme les Latins le prononcent, c'est-à-dire comme les Romains. Le latin moderne n'est pas une langue morte, c'est une langue vivante, usitée dans le monde entier. La patrie du latin, c'est le Latium, c'est Rome: là, il s'est formé, développé, conservé; là, il est parlé depuis 2600 ans. C'est donc à Rome, aujourd'hui, qu'il faut chercher la prononciation normale du latin. Rien de plus sensé.

25. — L'*Introduction à la vie musicale*, de M. P. Lacome, donne

une vue panoramique, ou plutôt un raccourci de la musique. L'auteur a divisé son travail en 4 parties distinctes : exposé historique, exposé des principes naturels qui groupent les sons entre eux, théorie harmonique, rythme, formes de la pensée musicale. Sur ces quatre points le lecteur ne trouvera que les notions indispensables, et encore les « notions principes » sont-elles en gros caractères, les notes complémentaires en plus petits. « Science légère, dit l'auteur, à la portée de tous »... C'est vrai; mais science qui devrait être plus au niveau de l'état actuel des études musicales... Renvoyer à Rousseau, à Fétis, à l'histoire de la notation de M. Lussy, etc., c'est diriger le lecteur vers des sources surannées... Lorsque ce livre sera amendé, de bon il deviendra excellent.

26. — La *Condamnation de « Mignon »* résulte d'un procès dont les débats sont conduits par le président Hans Sachs; Tannhauser y remplit les fonctions d'avocat général; au jury figurent les principaux héros de Wagner, de Berlioz, de Bizet, de Saint-Saëns, etc. Ce respectable tribunal n'hésite pas à déclarer Mignon et ses complices coupables de crime musical, perpétré au moyen de chants *romançards*, de *gnangnan* inepte... N'empruntons pas trop au ton du reporter. Son indignation contre les coupables amène sans cesse sous sa plume les mêmes invectives, tantôt platement, tantôt savamment grossières. Termes crus, images malpropres, rien ne lui semble assez pimenté. Mme Angot et ses commères, aperçues à l'audience, ne sauraient s'offusquer de ce qu'elles en comprennent. Le lecteur d'un essai de critique musicale est en droit d'exiger plus de tenue, même dans une satire. Dans ce cas, il désire surtout une thèse opportune, et qui morde profondément. Celle-ci est banale, et porte peu. Tout le monde sait bien que le vieil opéra, né du ballet, était une œuvre scénique mal venue. Il fallait en briser le moule conventionnel et faux pour créer librement le drame musical. Sans cela le génie d'un Beethoven lui-même ne pouvait que se compromettre en compagnie de marionnettes qui font sourire. De moindres talents ont multiplié les produits faibles, atteints de difformités de jour en jour plus apparentes. A quoi bon les pourfendre et les déférer aux tribunaux? On s'expose à faire trouver rafraîchissante, après de pareils accès de bile, la moindre sucrerie à la fleur d'oranger. O. M. B.

(*A suivre.*)

---

## GÉOGRAPHIE — VOYAGES

1. *Foules de Jérusalem et solitudes de Judée*, par Henri Guerlin. Tours, Mame, s. d. [1912], in-12 cartonné de 300 p., illustré, 1 fr. 50. — 2. *En Tripolitaine. Voyage à Ghadamès*, par Edmond Bernet. Paris, Fontemoing, 1912, in-8 de

IX-265 p., avec carte et grav., 7 fr. 50. — 3. *La Tripolitaine interdite. Ghadamès*, par LÉON PERVINQUIÈRE. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 254 p., avec cartes et 55 grav., 4 fr. — 4. *Au Maroc; par les camps et par les villes*, par GUSTAVE BABIN. Paris, Grasset, 1912, in-16 de 394 p., 3 fr. 50. — 5. *La Société marocaine, études sociales, impressions et souvenirs*, par le Dr MAURAN. Paris, Paulin, s. d. (1912), gr. in-8 de 301 p., avec grav., 5 fr. — 6. *Le Maroc physique*, par LOUIS GENTIL. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 320 p., avec cartes dans le texte, 3 fr. 50. — 7. *A travers l'Afrique*, par le lieutenant-colonel BARATIER. Paris, Perrin, 1912, in-16 de V-350 p., avec 8 portraits et 6 cartes, 3 fr. 50. — 8. *Dans notre empire noir*, par MAURICE RONDET-SAINT. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-16 de VIII-239 p., avec carte, 3 fr. 50. — 9. *Le Congo méconnu*, par JEAN DYBOWSKI. Paris, Hachette, 1912, in-16 de XV-294 p., avec carte et 57 grav., 4 fr. — 10. *Au Paradis des Rajahs*, par ANDRÉ DE FOUQUIÈRES. Paris, Fontemoing, 1912, gr. in-8 de VIII-217 p., avec gravures, 8 fr. — 11. Le *Tibet révolté. Vers Népémakö, la terre promise des Tibétains*, par JACQUES BACOT. Paris, Hachette, 1912, in-8 de 365 p., avec 60 gravures et 7 cartes, 15 fr. — 12. *Croquis de Chine*, par JEAN DE LA SERVIÈRE. Paris, Beauchesne, 1912, gr. in-8 de 200 p., avec carte et grav., 4 fr. — 13. *Sous la Croix-du-Sud. Brésil, Argentine, Chili, Bolivie, Paraguay, Uruguay*, par le prince LOUIS D'ORLÉANS-BRAGANCE. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-8 de 292 p., avec carte, 7 fr. 50. — 14. *International Catalogue of scientific Literature.* Ninth annual Issue. J. *Geography.* London, Harrison; Paris, Gauthier-Villars, 1911, in-8 de VIII-386 p., 20 fr.65.

1. — Pour la première fois depuis que nous passons ici semestriellement en revue les ouvrages nouveaux relatifs à la géographie et les récentes relations de voyage, nous n'avons aujourd'hui à rendre compte d'aucun volume traitant d'un pays quelconque de l'Europe. Voici, par contre, sur les contrées les plus justement célèbres des bords de la Méditerranée, un excellent livre, plein des observations les plus intéressantes et des idées les plus justes. *Foules de Jérusalem et solitudes de Judée*, tel est le titre de ce livre. Son auteur, M. Henri Guerlin, que connaissent bien les lecteurs du *Polybiblion*, s'y propose un double but : chercher à deviner (en observant parmi les foules de toutes confessions qui se pressent à Jérusalem, les forces et les doctrines qui se heurtent) si la victoire du catholicisme se prépare et peut être espérée; tenter d'évoquer, en visitant Bethléem, Jéricho et les rivages de la Mer Morte, puis la Samarie et la Galilée, la manière dont a vécu le Sauveur, de ressusciter le milieu qu'Il a évangélisé, de revivre une partie de l'histoire sainte. Ce double but, l'auteur l'a pleinement atteint dans ce petit volume de vulgarisation, très attrayant, très vivant, qui a évoqué en nous le souvenir d'un *Vers Jérusalem* que M. Guerlin n'a sans doute pas oublié. On s'instruira et, dans tous les sens du mot, on s'édifiera en lisant *Foules de Jérusalem et solitudes de Judée.*

2. — Des rivages de la Phénicie, par où l'on accède en Terre Sainte, dirigeons-nous maintenant vers le sud-ouest et, après avoir dépassé les côtes de l'Égypte et de la Cyrénaïque, puis les sables inhospitaliers de la Grande Syrte, arrêtons-nous à Tripoli. Dans les

premiers mois de l'année 1911, M. Edmond Bernet s'est rendu dans cette ville d'où il a parcouru, après une pointe jusqu'à Ghadamès, les plus intéressantesr égions de la Tripolitaine proprement dite, entre autres celle du Djebel, c'est-à-dire le rempart qui, à une plus ou moins grande distance de la Méditerranée, se dresse à plusieurs centaines de mètres au-dessus de la plaine côtière, de la Djeffara, et constituait dans l'antiquité la partie vraiment riche de la contrée. C'est ce dont font foi de nombreuses ruines romaines, se succédant sur le plateau jusqu'aux stations de ce *limes tripolitanus*, dont des découvertes récentes ont permis de reconstituer le tracé. De ce voyage en pays encore fort peu visité, M. Bernet a rapporté une relation agréablement écrite, abondamment illustrée, que le lecteur rapprochera avec intérêt des observations consignées par M. Méhier de Mathuisieulx dans ses deux ouvrages intitulés : *A travers la Tripolitaine* et *la Tripolitaine d'hier et de demain*; ces livres et l'*En Tripolitaine* de M. Bernet se complètent et se corroborent en effet les uns les autres sur beaucoup de points, en particulier dans leurs remarques sur la situation économique ancienne et actuelle de la contrée, ainsi que sur son avenir. Il convient toutefois de noter que M. Bernet, beaucoup plus que M. de Mathuisieulx, se pose en défenseur des Turcs de la Tripolitaine, qui l'ont partout admirablement accueilli; il fournit, sur l'œuvre civilisatrice qu'ils ont bien tardivement — trop tard — essayé d'y accomplir avec le maréchal Ibrahim-Pacha, des renseignements très intéressants et absolument inédits, dont aura le devoir de tenir compte dans l'avenir, à côté des exposés italiens, l'historien de la conquête de la Tripolitaine. Là, et non dans certains racontars, plus que douteux, hostiles à nos officiers (p. 56-57), est le côté particulièrement neuf d'*En Tripolitaine*.

3. — Très peu de temps avant le Dr Bernet, mais par l'autre côté de la frontière tuniso-tripolitaine, M. Léon Pervinquière s'est, lui aussi, rendu à Ghadamès avec la mission française de délimitation à laquelle il était adjoint comme géologue. De ce voyage, au cours duquel il a observé les pays et les hommes comme il sait observer, c'est-à-dire en savant naturaliste et en même temps en psychologue averti, l'excellent chargé de cours de la Sorbonne a rapporté un livre très intéressant et très amusant à la fois, complétant à tous les points de vue *En Tripolitaine*. Non seulement, en effet, M. Pervinquière fournit sur Ghadamès même, dans les trois chapitres qu'il a consacrés à cette oasis, plus de renseignements précis que ne le fait le Dr Bernet, mais il décrit avec très grand soin, *de visu*, la partie tunisienne de la frontière, celle où le voyageur genevois n'a pu, à son très vif regret, mettre le pied;

de même les excellentes photographies prises par M. Pervinquière s'ajoutent heureusement à celles du Dr Bernet pour donner des différents aspects de la contrée, depuis la Méditerranée jusqu'à l'oasis de Ghadamès, située en plein Sahara, une idée très nette. Aussi les lecteurs d'*En Tripolitaine* feront-ils bien de se procurer *la Tripolitaine interdite* de M. Léon Pervinquière : profit et agrément, une connaissance plus complète de parties de l'Afrique septentrionale encore peu visitées et peu décrites, mais dont nous avons grand intérêt à bien savoir la nature et la valeur, à déterminer l'état présent et à pressentir l'état futur, voilà le bénéfice qu'ils retireront de l'étude de ce substantiel et excellent ouvrage, plein de faits soigneusement observés et d'indications utiles.

4. — De l'autre côté du Maghreb, dont MM. E. Bernet et L. Pervinquière ont étudié à l'est les limites désertiques, dans les plaines marocaines qui s'étendent entre l'Atlantique et l'Atlas, jusque sur les premiers contreforts de l'Atlas, M. Gustave Babin, un correspondant de *l'Illustration*, a beaucoup voyagé « par les camps et par les villes » (selon sa propre expression), à la suite de nos colonnes, en remplissant de manière très consciencieuse son rôle de reporter écrivain et photographe à la fois. De ses observations dans le Maroc « espagnol » et dans le Maroc plus ou moins soumis à notre protectorat, de ses conversations avec les deux ex-sultans Mouley Abd el Aziz et Mouley Abd el Hafid, avec des officiers espagnols, avec des officiers français, de ses « sondages » dans quelques vieux livres — moins inconnus qu'il paraît le penser, lui comme tant d'autres — tels que l'*Histoire du règne de Mouley Ismaël* du P. Busnot, M. Babin a fait un livre de grand reportage, dont plus d'une idée est discutable, mais qui est plein d'intérêt et plein de vie, et dont certaines pages sont vraiment émouvantes. Lisez, par exemple, le chapitre intitulé « la Maison du Dévouement », où M. Babin rend un hommage si mérité à nos médecins militaires, et les lignes de l'Introduction où il évoque le souvenir de tel brillant officier, si séduisant et si complet, dont, depuis, la terre marocaine a bu le sang. De telles pages, et telles autres aussi, si pleines de vérité et de bon sens, où l'auteur d'*Au Maroc* (tel est le titre du livre) critique impitoyablement le « graphique », c'est-à-dire l'organisation des convois entre la côte et Meknès, telle que l'ont établie les bureaux de Paris, sont bien pour mériter à M. Babin l'indulgence du lecteur; elles font pardonner quelques passages discutables, mais qu'a inspirés à l'écrivain son patriotique désir de voir au plus tôt la France paisible dominatrice du Maroc et exerçant dans ce pays une action civilisatrice et humaine, au sens le plus élevé du mot.

5. — Cette même action civilisatrice, le Dr Mauran l'envisage avec confiance dans la conclusion d'un très intéressant volume où il s'efforce de faire connaître à ses lecteurs ce qu'est le milieu indigène marocain, si fermé et si difficilement accessible. Sa profession (avec de la patience et du tact, le *toubib* finit par pénétrer partout au Maroc) lui a permis d'observer de près ou d'entrevoir bien des faits que ne peut constater aucun autre Européen, et il a pu les étudier mieux que d'autres, grâce à sa connaissance antérieure du milieu judéo-musulman, — le Dr Mauran y vit depuis plus de quinze ans, — et même du milieu marocain. De là, une foule de remarques précises, qui ont toutes leur importance, dans les deux parties de *la Société marocaine,* où il ne faut nullement chercher un exposé systématique, mais bien plutôt des contributions à l'étude de cette société. Contributions très précieuses d'ailleurs, aussi bien celles qui sont groupées sous le titre d' « Études sociales » que les autres, les « Coins de vie marocaine », dont les différents chapitres constituent autant de tableaux, de tableautins ou d'esquisses pleins de couleur et de pittoresque; contributions qui, toutes, sont instructives et non pas seulement aux points de vue géographique et sociologique, mais aussi parfois au point de vue de la colonisation. A se bien pénétrer des sages conseils, des constatations et des indications contenues dans *la Société marocaine,* le Français se rendant au Maroc ne pourra que gagner beaucoup, et il le fera sans aucune peine, tant le Dr Mauran sait peindre avec brio, avec vie, les scènes qu'il a observées. Il nous semble bien, pour notre part, avoir déjà lu naguère différents chapitres de ce livre; mais nous avons eu plaisir à en relire les pages déjà connues, comme à en lire pour la première fois les pages nouvelles.

6. — Il peut paraître singulier de ne s'occuper de la géographie physique du Maroc qu'après avoir parlé des anciens et des tout nouveaux habitants de ce pays et de la société marocaine; mais, plus encore peut-être que l'organisation sociale et les mœurs des indigènes de la plaine, cette partie essentielle de la connaissance de la contrée demeure incomplète et imprécise. Une synthèse est-elle donc impossible? Non, répond un de ceux qui ont le plus fait progresser, et par leurs études et par leurs publications, la géographie du Maroc, M. Louis Gentil; sans doute y a-t-il encore au Maroc des régions inconnues ou à peine connues, des obscurités; toutefois, en recourant aux études faites sur l'Algérie et sur le Sahara nord-occidental pour éclairer certaines données relatives au Maghreb el Aksa, pour étayer différentes hypothèses, il devient moins difficile de tracer une esquisse d'ensemble de la géographie physique du pays. La preuve en est *le Maroc physique,* un petit volume

de 320 pages, dans lequel le savant maître de conférences de la Faculté des sciences, le vaillant explorateur, a coordonné, fondu et discuté à l'occasion les conclusions de ses prédécesseurs, de ses contemporains et les siennes propres sur l'histoire géologique du Maroc, sur le rôle de l'Atlas et du Rif dans l'orographie du nord de l'Afrique, sur le relief du sol et le réseau hydrographique, le climat et la végétation, enfin sur la valeur économique des sols du Maghreb el Aksa. Encore que le style n'en soit pas toujours aussi soigné qu'on pourrait le désirer et que les épreuves en aient été trop hâtivement corrigées, on lira cet ouvrage avec le plus grand fruit; il abonde en effet en indications précises, pose les questions, détermine les problèmes à résoudre et marque vraiment, pour employer l'expression allemande, le « standpunkt » de nos connaissances actuelles sur la géographie physique du Maroc. Aussi ne saurait-on trop remercier M. Louis Gentil d'avoir trouvé, au milieu de ses multiples travaux, le temps d'écrire ce précieux et excellent ouvrage de mise au point.

7. — Tandis que, dans le pays de la géographie physique duquel M. Louis Gentil vient d'esquisser le premier tableau d'ensemble, nos soldats cueillent une abondante moisson de lauriers, le lieutenant-colonel Baratier évoque, dans son *A travers l'Afrique*, les glorieux souvenirs des campagnes antérieurement effectuées au Sénégal, au Soudan, à la Côte d'Ivoire, et ceux de cette superbe mission Marchand, dont, malheureusement, aucune relation ne nous a fait encore connaître les émouvantes péripéties. Mu par le double désir de vulgariser une histoire, ou, pour mieux dire, une épopée encore trop ignorée du grand public, et de rendre pleine justice aux tirailleurs sénégalais et soudanais et à leurs actes de dévouement et d'héroïsme, il a écrit avec tout son cœur, d'une plume alerte, un livre pittoresque et coloré, plein d'une vie intense, bourré d'anecdotes caractéristiques et de traits pris sur le vif. On le lit avec passion, on le dévore, cet *A travers l'Afrique*, et le souvenir persiste, après qu'on l'a fermé, non seulement de personnages déjà connus, comme Samory — sur la tactique duquel l'auteur a écrit (p. 68-70) quelques pages bien curieuses, — mais aussi de modestes héros, comme le sergent noir Moriba, et du non moins modeste héros qu'est le colonel Baratier lui-même. C'est donc un livre d'histoire, direz-vous? Sans doute; mais c'est en même temps un livre de géographie pittoresque, et même savante, sans en avoir l'air. Que de descriptions — la barre des rivages de la Guinée, la forêt vierge de la Côte d'Ivoire, les marais du Soueh et du Bahr el Ghazal, — dignes d'être citées dans une anthologie et, à côté d'elles, que d'indications précises sur la nature même des pays

dont il est question, sur leur flore ou leur faune, sur leurs habitants! Rien de plus intéressant, à cet égard, que le substantiel chapitre I de cette 4e partie d'*A travers l'Afrique* (au Bahr el Ghazal), la plus développée de toutes, qui occupe à elle seule un bon tiers du volume; géographie physique, géographie humaine, histoire de l'exploration s'y trouvent réunies et exposées sous une forme accessible à tous, mais qui n'exclut nullement la précision ni le détail technique. En vérité, peu de relations de voyages, même abondamment illustrées, nous ont causé autant de plaisir que cet *A travers l'Afrique*, simplement illustré de quelques portraits et de quelques cartes!

8. — Du Maroc, ou plutôt du Sénégal au Congo, M. Maurice Rondet-Saint a visité les escales françaises de la côte occidentale d'Afrique et il en a apprécié la valeur dans un nouveau volume, non moins intéressant, non moins agréable à lire que ceux dont nous avons déjà eu l'occasion de parler précédemment. Mais il ne s'est pas borné partout aux ports plus ou moins bien aménagés du littoral; il a poussé quelques petites pointes dans l'intérieur (au Dahomey, par exemple) et, une fois parvenu sur les rivages du Congo français, il a pénétré jusqu'en plein cœur du pays; il a remonté l'Ogôoué jusqu'à Ndjolé, le fleuve Congo lui-même, puis son affluent la Sangha jusqu'à Ouesso et le puissant Oubangui jusqu'à Bangui; il a fait une expédition à pied dans le massif du D'Joué. Ce qu'il a constaté, comment les choses se sont présentées à lui et sous quel angle les questions essentielles lui ont apparu au jour le jour au cours de ce beau voyage, voilà ce qu'il nous fait connaître dans l'ouvrage intitulé : *Dans notre empire noir*. A côté du volume sur l'*Afrique équatoriale française*, précédemment paru, qui présente un tableau d'ensemble de la colonie telle que l'a vue M. Rondet-Saint, telle qu'elle existait avant son démembrement, cet ouvrage, véritable transcription du carnet de voyage de l'auteur, nous offre en quelque manière la justification d'idées énoncées dans ce volume antérieur; il en est, en même temps qu'un livre se suffisant à soi-même, un utile complément que l'on lira avec un réel plaisir, d'où l'on dégagera plus d'un renseignement précis (sur la valeur de la rade du Cap Lopez par exemple) et même plus d'un enseignement.

9. — Est-ce à dire que tous les coloniaux seront, sur tous les points, d'accord avec M. Maurice Rondet-Saint? Non, certes. Voici, par exemple, M. Jean Dybowski qui, dans un tout récent ouvrage, *le Congo méconnu*, déclare l'éléphant d'Afrique « fort docile, tout aussi éducable que celui de l'Inde » (p. 267), alors que, pour l'auteur de *Dans notre empire noir*, c'est le contraire qui est la vérité; « l'exemple cité, à l'occasion, de deux ou trois individus qu'on est

parvenu à apprivoiser ne prouve pas, a-t-il écrit (p. 219), en faveur de l'utilisation possible de l'éléphant d'Afrique ». On pourrait multiplier les exemples de ce genre... Mais, par contre, il est des points sur lesquels les deux auteurs, dont le premier a joué dans l'exploration de la route du Tchad le rôle que l'on sait, sont absolument d'accord : la nécessité de la construction de voies ferrées en particulier, et aussi le coup funeste porté à notre colonie par la récente entente franco-allemande. M. Dybowski préconise aussi, avec raison, une colonisation agricole dans les différentes parties du Congo que nous laisse le traité du 4 novembre 1911, ce traité qu'il déplore amèrement et qui (il en fait l'ample démonstration) va droit à l'encontre des patriotiques visées de nos explorateurs. Avant de décrire dans un style souvent négligé, mais pittoresque, dans le chapitre IV du *Congo méconnu*, les différentes régions de notre colonie dans son intégralité, l'auteur a débuté par rappeler brièvement (ch. II et III) l'œuvre scientifique et patriotique des voyageurs à qui nous devons telle ou telle partie du Congo; il a eu raison de le faire, et a composé ainsi un livre homogène qu'illustrent de superbes et vivantes photographies.

10. — Plusieurs revues françaises ont naguère parlé des fêtes brillantes données par le Maharajah de Kapurthala à l'occasion du mariage de son fils aîné avec la princesse Brinda de Jubbal. Un de ceux qui eurent la bonne fortune d'en être le témoin, M. André de Fouquières, en a récemment publié une très intéressante description, illustrée de magnifiques photographies, dans son volume *Au Paradis des Rajahs*, qui contient également, sur des fêtes auxquelles l'auteur a assisté dans d'autres parties de l'Inde, sur des chasses auxquelles il a participé, sur des scènes qu'il a vues, de bien curieux détails. Mais pourquoi M. André de Fouquières se méfie-t-il tant de lui-même et, au moment où il va se laisser entraîner par l'enthousiasme, ou l'admiration, ou l'émotion, s'interdit-il en quelque manière de continuer à écrire? A différentes reprises, au cours d'un récit où il prend plaisir à mettre en lumière les services rendus dans l'Inde par les missionnaires catholiques, le Parisien par excellence qu'est M. de Fouquières semble redouter, soit de révéler ses sentiments intimes, soit de ne plus paraître un mondain sceptique et blasé. Oublie-t-il que, derrière un auteur, le lecteur a toujours plaisir à trouver, non pas seulement un Français qui, même en voyageant, se soucie fort peu, trop peu, de la géographie (les p. 4 et 170 d'*Au Paradis des Rajahs* en fournissent les preuves), mais aussi un homme?

11. — Par delà cet Himalaya, que M. de Fouquières n'a admiré que de loin, s'étendent les immenses plateaux, les solitudes glacées du Tibet.

D'une partie de ce vaste territoire, de la plus orientale, de celle qui confine à la Chine, M. Jacques Bacot a fait son champ d'opérations et d'exploration. Il y a là des terres fort mal connues, où un royaume comme le Poyul, peuplé (raconte-t-on) de brigands et de magiciens redoutables, a pu demeurer indépendant et ignoré, entre Lhasa et la frontière de Chine, jusqu'à notre époque, des terres dont les habitants connaissent l'existence d'une véritable Terre promise, Népémakö, « un pays très chaud, aussi chaud que les Indes, couvert de fleurs et si fertile qu'il n'est pas besoin d'y travailler, mais de cueillir simplement les fruits de la terre ». Le Poyul et Népémakö, voilà précisément les contrées qu'au retour de son voyage dans les « marches tibétaines », autour de la montagne sacrée du Dokerla (1907), M. Bacot s'est donné pour tâche de visiter; là, en 1909-1910, avec l'aide de son compagnon Adjroup Gumbo (mort depuis), il a tenté de parvenir. Malheureusement, tous ses efforts ont été vains, et le Poyul et Népémakö gardent encore inviolés leurs secrets! Cela ne veut nullement dire, d'ailleurs, que le second voyage de M. Bacot n'ait pas été fructueux; dans les plaines herbeuses des Hors, chez les pasteurs du Nyarong, dans le pays des grands temples (à Sam Pil Lang), à la source de l'Irawaddy, — qu'il a vu sortir du glacier du Lagueulà, — à Patang, chez les Moso, le consciencieux explorateur a recueilli de précieux renseignements nouveaux; il a traversé des pays encore inexplorés et en a levé la carte; il a visité les régions les plus ensanglantées par la guerre sino-tibétaine, et a, le premier, raconté de manière précise certains épisodes épouvantables de cette guerre... De là, le titre du volume nouveau publié par M. Bacot : *Le Tibet révolté* — titre très simple et sans prétention, aussi modeste que la relation dont il ouvre la première page, aussi modeste que le voyageur lui-même; de là des récits très dramatiques, des observations très neuves et très précises, — dont une partie est réservée pour des publications spéciales, — de superbes et instructives photographies des régions traversées par M. Bacot, des cartes enfin d'une indéniable valeur; de là, au total, un ouvrage qui fait le plus grand honneur à son auteur, et à qui les curieuses impressions du Tibétain Adjroup Gumbo en France ajoutent une note pittoresque et un ragoût singulier.

12. — Pour n'avoir pas, dans l'empire chinois, pénétré aussi loin que M. Bacot et pour être demeuré simplement dans les provinces du Kiang-Sou et du Ngan-Hoei, le R. P. J. de la Servière, S. J., n'en a pas moins vu une foule de choses intéressantes. Chargé en 1908 d'écrire l'histoire de la mission du Kiang-nan, confiée en 1840 par la Propagande aux jésuites français de la province de Paris, c'est avec des préoccupations très spéciales que l'auteur a visité

les parties de la Chine propre constituant, à cheval sur les deux rives du bas Yang-tsé, le territoire de cette mission; il désirait évoquer les vieux souvenirs des débuts de l'apostolat, se rendre compte de l'état actuel et des progrès de l'œuvre évangélique dans le Kiang-nan, de l'esprit des catholiques du pays, des difficultés au milieu desquelles ont dû et doivent encore agir les missionnaires, consulter les archives des paroisses, interroger leurs pieux desservants, etc. Néanmoins, le P. de la Servière a encore trouvé le temps de voir et de bien voir tout autour de lui; on s'en apercevra en lisant ses alertes *Croquis de Chine*, pleins d'observations intéressantes et pleins de vie, où les œuvres admirables de Changhai et de Zikawei, la touchante fidélité des vieux chrétiens, l'existence rude et mouvementée des missionnaires en pays neuf, les difficultés complexes au milieu desquelles il faut se débattre sont décrites avec tant de fidélité et de cœur tout à la fois, en même temps qu'avec une remarquable largeur d'esprit (cf. en particulier, ce que dit le P. de la Servière sur les ennuis que causent parfois aux missionnaires les nouveaux chrétiens). Le programme des études de l'Université « l'Aurore » à Changhai en 1909-1910 et une minutieuse statistique des œuvres de la mission du Kiang-nan à la même époque complètent ce volume admirablement illustré et attachant entre tous.

13. — Sur le Nouveau Monde ou, pour être plus précis, sur l'Amérique du sud, nous n'avons aujourd'hui à signaler qu'un ouvrage, mais excellent de tous points; la qualité compense la quantité ! Les lecteurs du *Correspondant*, qui ont eu la primeur des différents chapitres de ce livre, ont pu apprécier avant tous les autres les qualités de fond et de forme de *Sous la Croix-du-Sud* (tel est le titre du nouveau volume signé du prince Louis d'Orléans-Bragance); un public plus étendu est à même de les apprécier maintenant. Parti d'Europe avec l'espoir de revoir le pays où il avait passé les premières années de son enfance et de rentrer enfin au Brésil, le petit-fils de Dom Pedro II s'en est vu refuser l'accès et a dû se contenter de respirer de plus ou moins près, en visitant les pays limitrophes, les senteurs de la terre natale, de frôler les frontières de la patrie dont il a conservé l'amour et que, depuis dix-sept ans, il rêve de visiter en pèlerin. Et, pour ce maigre résultat, abstraction faite d'un court séjour en rade de Rio, quel long voyage à travers la République Argentine, le Chili, la Bolivie, le Paraguay et l'Uruguay ! Voyage plein d'enseignements et de surprises, de contrastes physiques et moraux, au cours duquel le prince Louis d'Orléans-Bragance a passé presque sans transition de pays de civilisation intense à des terres vierges, des monotones étendues

de la Pampa aux cîmes élevées des Andes, de l'aveuglante blancheur du désert d'Atacama aux vertes et sombres forêts de la Bolivie amazonienne, de paquebots luxueux et de confortables wagons à des moyens de transport tout à fait primitifs et à des auberges rudimentaires, de somptueuses résidences à de primitives cabanes; mais aucun incident n'a pu altérer la bonne humeur du prince qui, comme naguère au Pamir, a su s'accommoder de tout sans cesser de bien observer, de comparer ce qu'il voyait avec ce qu'il avait déjà vu, et de prendre des notes à l'aide desquelles il a pu écrire à son retour *Sous la Croix-du-Sud*. Il faut lire ce livre, très intéressant à tous égards, plein d'observations et plein de faits, où l'auteur n'a pas seulement montré, à côté des mérites dont il vient d'être question, de réelles qualités descriptives, mais aussi (les chapitres consacrés à la guerre du Paraguay en fournissent particulièrement la preuve) les qualités d'historien innées chez presque tous les membres de la famille d'Orléans.

14. — Signalons, en terminant, un répertoire bibliographique dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, l'*International Catalogue of scientific Literature*. Pas n'est besoin de revenir aujourd'hui sur le plan adopté pour la rédaction des différents volumes annuels de cette vaste entreprise; on en connaît les qualités, les grandes facilités de consultation et aussi (en ce qui concerne du moins la partie géographique) les défauts d'exécution. Bornons-nous donc à signaler l'apparition du neuvième fascicule consacré à la géographie; établi à l'aide de manuscrits envoyés à Londres entre février 1909 et mai 1910, ce volume de près de 400 pages à 2 colonnes contient surtout la littérature géographique de l'année 1909, mais aussi d'assez nombreuses mentions de travaux antérieurs, remontant sûrement à 1905, à 1904 et, peut-être même, plus haut encore, et jusqu'au titre de différentes études datées de 1910. Pourquoi n'avoir pas réservé ces dernières mentions pour le dixième fascicule de la publication? C'est le secret du savant anglais chargé du travail de coordination, M. F. Allen; puisse-t-il, à l'avenir, se montrer plus rigoureux et éliminer de l'*International Catalogue* tout ce qui ne rentre pas strictement dans le programme déterminé par les grandes divisions primordiales du répertoire géographique : généralités scientifiques, cartes, géographie physique, géographie mathématique !

HENRI FROIDEVAUX.

## THÉOLOGIE

**La Première Communion. Histoire et discipline. Texte et documents, des origines au XIX^e siècle,** par Louis Andrieux. Paris, Beauchesne, 1911, in-16 de xxxiii-392 p. — Prix : 3 fr. 50.

Après l'émotion causée par le décret pontifical sur la première communion des enfants, ce livre offre un intérêt spécial. On y trouvera toute la tradition de l'Église sur ce point important. C'est la justification par l'histoire d'une mesure qui a pu surprendre, mais qui n'est en définitive que le rappel aux prescriptions les plus authentiques et les plus formelles. On y trouvera également la réponse à toutes les objections qui ont été formulées contre l'acte du Souverain Pontife. Parmi les documents publiés en appendice les plus intéressants sont peut-être ceux qui se rapportent à la cause d'Annecy. En 1886, Mgr Isoard ayant réglé que la première communion n'aurait lieu dans son diocèse, comme dans les autres diocèses de France, qu'à un âge relativement tardif, quelques curés réclamèrent à Rome contre cette mesure. Pour expliquer son ordonnance, Mgr Isoard adressa à Rome un mémoire très documenté où toutes les raisons qu'on pouvait apporter en faveur des habitudes françaises sont vigoureusement exposées. Il fut répondu que l'évêque est dans son droit en réglant l'âge et les conditions de la communion solennelle, mais qu'il ne peut empêcher les enfants de faire la communion privée dès qu'ils ont atteint l'âge de raison. C. S.

---

**Praxis Missionnarii in Oriente servata,** auctore R. P. Romualdus Souarn. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1911, in-18 de vi-274 p. — Prix : 2 fr. 50.

Le R. P. Souarn avait publié, il y a quatre ans à peine, un Memento de théologie morale, à l'usage des missionnaires et spécialement de ceux qui travaillent en Orient, où se distinguent les PP. assomptionnistes. Il a jugé qu'il devait, pour atteindre plus de lecteurs, substituer le latin au français dont il s'était servi en 1907 et il profite de la réédition pour compléter son premier ouvrage, particulièrement au sujet du décret *Ne temere* et de la question des écoles. Le mélange des divers rites, tant orthodoxes que schismatiques, soulève en Orient bien des problèmes, que les cours ordinaires de morale ne résolvent pas, au moins *ex professo*. Le R. P. Souarn, qui a rencontré par lui-même ou dont les confrères ont rencontré ces cas pratiques et vécus, relatifs aux sacrements et à la communication *in sacris*, en a cherché et trouvé la solution dans ses nombreuses lectures et dans les documents du Saint-Siège. Il a donc rendu grand service aux missionnaires qui n'emportent pas

avec eux leur bibliothèque et aux professeurs de morale, qui pourront extraire de son memento plus d'un cas intéressant.

H. Grs.

---

**Éléments d'apologétique**. III. **Objections et problèmes,** par J.-L. de la Paquerie. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 538 p. — Prix : 4 fr.

Ce troisième volume des *Éléments d'apologétique* contient, par ordre alphabétique, une sorte de dictionnaire des objections principales répandues aujourd'hui contre la religion. Ces études, qui se succèdent ainsi sans ordre logique, ne manquent pas d'intérêt. Mais elles sont fort inégales. Parfois on ne rencontre que quelques paragraphes alors qu'on aurait souhaité des éclaircissements assez étendus. Un certain nombre au contraire sont vraiment développées et offrent un exposé lumineux de la question.

Après cette remarque, nous pouvons ajouter que partout on est frappé du bon sens avec lequel l'auteur aborde l'erreur, de la justesse de ses observations et de la façon alerte dont il sait dégager et défendre la vérité.

En somme, cette dernière partie couronne dignement les deux autres.

C. S.

---

**Où en est l'histoire des religions ?** par J. Bricout, avec la collaboration de MM. Bros, Capart, Dhorme, Labourt, de la Vallée Poussin, Cordier, Habert, And. Baudrillart, Carra de Vaux, Touzard, Venard, P. Batiffol, Bousquet, Vacandard. Paris, Letouzey et Ané, 1911, 2 vol. in-8 de 457 et 589 p. — Prix : 15 fr.

Depuis que le public s'est engoué de l'histoire des religions et que cette histoire, plus ou moins fausse ou partiale, a tenté de pénetrer jusque dans les écoles primaires, il était urgent de faire exposer par des spécialistes, ou au moins par des hommes compétents, l'état actuel de cette discipline, en voie de formation plutôt qu'achevée et définitive. M. l'abbé Bricout a eu la bonne inspiration d'entreprendre cette enquête et le mérite de la mener à bon terme dans la *Revue du clergé français*, dont il est le directeur. Les articles de la revue viennent d'être réunis et forment deux volumes, dont le premier est consacré aux *religions non-chrétiennes* et le second au *judaïsme* et au *christianisme*. Il faudrait de longues pages pour faire ressortir la richesse de leur contenu; on se bornera ici à en donner une appréciation d'ensemble.

M. Bricout, qui avait élaboré le programme de l'enquête, en a rédigé aussi l'Introduction. Il y expose clairement et judicieusement les notions générales nécessaires à l'intelligence de l'histoire des religions, à savoir : son histoire, son objet, sa méthode, les princi-

paux systèmes auxquels elle a donné lieu, la part que les catholiques y ont prise et l'attitude à tenir à son égard. Nous voyons ensuite défiler dans le premier volume, en dix chapitres, la religion des primitifs, préhistoriques et actuels, par M. l'abbé Bros; la religion égyptienne par M. J. Capart; les Sémites (moins les Arabes et les Hébreux), c'est-à-dire les Babyloniens et Assyriens, les Araméens, Syriens, Nabatéens, Palmyréniens, les Phéniciens, Carthaginois, Cananéens, par le P. Dhorme; les Iraniens et les Perses, par M. l'abbé Labourt; les religions de l'Inde, religion âryo-indienne ou védique, hindouisme ou brahmanisme, bouddhisme, par M. L. de la Vallée Poussin; le confucianisme et le shinto, en Chine et au Japon, par M. H. Cordier; les Grecs, par M. l'abbé Habert; la religion romaine, par M. André Baudrillart; les Celtes, les Germains et les Slaves, par MM. les abbés Bros et Habert; enfin l'islamisme, par M. le baron Carra de Vaux. Chaque chapitre est suivi d'une copieuse bibliographie du sujet. Ces études ne se présentent pas suivant un plan uniforme; chaque auteur a traité sa matière spéciale selon la nature et l'importance des documents dont il disposait et aussi selon sa méthode personnelle de travail. Il en résulte une variété de ton qui, si elle nuit à l'unité de composition, impossible d'ailleurs à atteindre dans une œuvre de collaboration, augmente l'intérêt du lecteur. Les sources, en effet, sont plus ou moins abondantes; leur utilisation est plus ou moins avancée, les résultats acquis sont plus ou moins considérables et il reste encore plus ou moins à faire. Puisqu'on voulait établir l'état actuel de l'histoire des religions, il fallait de toute nécessité aboutir à des exposés différents pour chaque cas particulier. Tous les collaborateurs étant des personnes informées ont donné des résumés exacts, précis et clairs de la religion dont ils étaient chargés, chacun d'eux gardant ses qualités personnelles et ses mérites propres. On a signalé deux lacunes pour les religions non-chrétiennes : celle du taoïsme, avouée dans une note du directeur, et celle des anciens Arabes, que le P. Dhorme avait mis de côté et que M. Carra de Vaux a omis. L'étude du shinto est trop écourtée. Sur les Germains et les Slaves, il y aurait eu lieu à de plus grands développements.

Il était à la fois plus facile et plus difficile de parler du judaïsme et du christianisme, auxquels est consacré le IIe volume : plus facile, en raison du nombre des sources et des travaux; plus difficile, en raison de la multitude des matériaux et des opinions divergentes sur divers points considérables. Pour la religion d'Israël et les origines du christianisme en particulier, l'écueil d'un résumé et d'une mise au point était spécialement à craindre. Ajoutons tout de suite qu'il a été sagement évité. Sur Israël, M. Touzard

a fait un exposé assez long de sa religion depuis les patriarches jusqu'au judaïsme contemporain de Jésus-Christ, en passant par la révélation du Sinaï et la religion du désert, la vie religieuse en Canaan jusqu'au prophétisme, la réforme prophétique jusqu'à l'exil babylonien, la religion d'Israël pendant et après l'exil. Les documents de l'Ancien Testament ont été interprétés à la double lumière de la tradition et de la critique et les conclusions sont parfaitement d'accord avec la plus stricte orthodoxie. M. Venard a étudié les origines chrétiennes et a résumé clairement dans le même esprit, à la fois scientifique et traditionnel, ce que nous savons de l'enseignement de Jésus, de l'Église naissante, de la doctrine et de l'œuvre de saint Paul, de saint Jean et de la fin de l'âge apostolique. La suite de l'histoire de l'Église ne pouvait qu'être esquissée en grands tableaux synthétiques, dans lesquels les faits les plus saillants devaient seuls rentrer. On ne demandera donc à leurs auteurs : Mgr Batiffol pour les premiers siècles jusqu'au concile de Nicée, M. l'abbé Bousquet sur les divers schismes d'Orient, M. l'abbé Vacandard pour l'Église latine du IVe au XVe siècle, M. l'abbé Bricout, de la Réforme à nos jours, que ce qu'ils ont voulu y mettre : des aperçus, des orientations, et non une histoire complète et détaillée. En fait, ils donnent une vue d'ensemble, qui m'a paru juste, de l'histoire ecclésiastique. Les historiens de profession trouveront sans doute que quelques siècles ont été un peu sacrifiés; ils signaleront l'inégalité des développements, quelques appréciations discutables, voire même, quoique très rarement, de légères inexactitudes. Les lecteurs qui veulent s'instruire, ceux auxquels l'ouvrage s'adresse, apprendront à connaître l'Église catholique et son action bienfaisante et civilisatrice au cours de son existence séculaire. Sous forme de conclusion, M. Bricout a résumé ce que nous savons en histoire des religions; il a essayé de dresser le bilan des religions non-chrétiennes, il a fait ressortir la transcendance du judaïsme et du christianisme et, enfin, il a cherché à déterminer certaines lois des phénomènes religieux et à prévoir quel sera l'avenir des religions et de la religion elle-même. Un index alphabétique et une table analytique facilitent les recherches dans ce manuel des religions, qui est des plus opportuns et qui, pour avoir été écrit par des plumes catholiques, ne le cède en rien, sous le rapport de l'érudition et de la probité scientifique, à ceux qui l'ont précédé, s'il ne les dépasse même en information et en impartialité.

E. Mangenot.

**Le Gouvernement local en Angleterre,** par JOSEPH REDLICH, avec des additions par FRANCIS W. HIRST; traduction française par W. OUALID. Paris, Giard et Brière, 1911, 2 vol. in-8 de 518 et XXIV-528 p. — Prix : 24 fr.

Les organes du gouvernement local en Angleterre ont subi, dans le dernier quart de siècle, une complète transformation. M. Redlich, professeur à l'Université de Vienne, a consacré deux volumes à l'étude des nouvelles institutions sorties de ces changements. Son ouvrage a été traduit en anglais et mis au point sur certaines questions de détail par un avocat de Londres, Mr. Hirst. C'est cette traduction dont s'est servi M. Oualid, chargé de conférences à la Faculté de droit de Paris, pour la version française que publie la maison Giard et Brière, dans sa *Bibliothèque internationale de droit public.*

Le livre débute par un exposé rapide de l'administration anglaise depuis la conquête normande jusque vers 1815. Suit une analyse détaillée du mouvement des idées et des réformes qui en furent la conséquence au cours du XIXe et dans les premières années du XXe siècle. La partie centrale de l'ouvrage est remplie par la description minutieuse des institutions locales, qui sont examinées dans l'ordre suivant : les conseils municipaux des bourgs de comté, les conseils de comté, les conseils de district urbains et ruraux, les conseils de paroisse et les assemblées de paroisse, enfin les services de l'assistance publique (loi des pauvres) et de l'enseignement public qui ne rentrent point dans les cadres de l'administration générale et possèdent une véritable autonomie.

L'originalité du régime anglais consiste essentiellement dans l'indépendance des pouvoirs locaux tous électifs. Le pouvoir central exerce toutefois sur eux un certain contrôle par l'intermédiaire du *Local government board* et, en ce qui concerne la police, par celui du *Home office.* Ce contrôle fonctionne sous la forme d'inspections périodiques. Mais il n'entraîne guère d'autre sanction, en cas de constatations défavorables, que des refus de subventions. La crainte de déplaire aux électeurs, en leur infligeant le surcroît d'impôts que mettrait à leur charge le retrait des allocations fournies par le Trésor public aux finances locales, suffit à maintenir les administrateurs des comtés, villes ou paroisses rurales dans le devoir.

Enfin tout acte de l'autorité publique peut être attaqué devant la justice ordinaire par les citoyens qui croiraient avoir à s'en plaindre, et annulé par elle, s'il est reconnu illégal. La séparation des pouvoirs, jadis prônée en France comme une merveille de la sagesse anglaise, est donc parfaitement inconnue de nos voisins. Cette organisation administrative laisse au demeurant l'impression d'un mécanisme extrêmement compliqué, mais en même temps d'une admirable souplesse, et aboutit à procurer au citoyen britannique le bienfait d'une

liberté que peuvent lui envier la plupart des peuples du continent.

Ce très intéressant ouvrage se termine par une critique assez fastidieuse des idées d'un professeur prussien, Gneist, qui, entre 1870 et 1885, crut discerner une tendance de l'administration anglaise vers la centralisation. H. RUBAT DU MÉRAC.

---

## SCIENCES ET ARTS

**Regards sur l'Europe intellectuelle,** par ALBERT REGGIO. Paris, Perrin, 1911, in-16 de 346 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Albert Reggio fait de la philosophie et il y croit. Même il a joint à ces *Regards sur l'Europe,* sous le titre : *Philosophie-Religion*, un petit traité de la connaissance, où l'objectif, le subjectif, les concepts, les noumènes, les processus et les psychismes font sur des choses assez simples leurs nuées ordinaires. C'est, je crois, une mauvaise condition pour voir clair dans les esprits, les œuvres d'art et les faits politiques ou sociaux; car il y a de tout en ce livre : des articles sur le vicomte de Vogüé, sur M. Barrès, sur M. Gaston d'Urville, qui a « instauré en poésie l'*a-théorisme* », sur M. Maxime Gorki, sur M. Vincenzo Morello, qui est un publiciste italien, sur *l'Italie régionaliste*, sur *la Sensibilité hellénique contemporaine*, sur *la Turquie nouvelle*, et sur la démocratie chrétienne chère à M. Fidao-Justiniani, etc... En tout cas, c'est une mauvaise école que les revues de philosophie contemporaines pour bien écrire et faire voir clair. J'avoue n'avoir pas pénétré comme je l'aurais voulu l'*Avant-Propos* où M. Reggio expose avec assurance sa méthode critique : « Que notre ouvrage plaise ou déplaise, ce n'est pas ce qui nous préoccupe principalement, nous tenons à être compris... » Je ne suis pas du tout sûr de lui pouvoir donner cette satisfaction, ayant été sans cesse rebuté par une langue qui ne m'est pas familière... Même, à l'entendre parler de son dessein de « démocratiser la critique », juger que « la philosophie du moyen âge en se cramponnant au dogme le déconsidère », et « reconnaître à notre raison qui tend à centraliser en elle l'univers une efficacité expressive certaine comme instrument d'affirmation et des insuffisances à peu près foncières comme foyer permanent de connaissance, etc., etc. », j'inclinais à lui trouver la pensée et le langage bien « protestants ». Je me trompais, puisqu'il se déclare ailleurs « un fils respectueux et soumis de l'Église » et qu'il a un parfait mépris pour « tout le mensonge et toute la perversité des principes de 89 »... Alors c'est sans doute moi qui ai tort, si je vois trouble dans ses idées et dans son style. GABRIEL AUDIAT.

---

**Comment se conduire dans la vie,** par le Dr Toulouse. Paris, Hachette, s. d., in-16 de 280 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre du docteur Toulouse, qui n'est, me semble-t-il, comme tant d'autres, qu'un recueil d'articles, se divise en trois parties : 1° *La Vie publique.* 2° *La Vie privée.* 3° *La Vie personnelle.* Dans la première partie, l'auteur nous dit, à sa façon, qui n'est pas toujours la meilleure, comment il faut choisir sa carrière, mener sa vie professionnelle, comprendre son travail, lutter pour la vie, se comporter dans la société, pratiquer la civilité, se tenir entre hommes et femmes, enfin faire de l'action sociale.

La seconde partie, beaucoup plus courte, s'efforce à résoudre les questions suivantes : Comment fonder un foyer? Comment se conduire à l'égard de l'enfant? Comment vivre d'après ses moyens? Comment être avec ses amis?

La troisième partie enfin s'attaque aux problèmes suivants : la recherche du bonheur; l'action par les qualités physiques et les qualités morales; l'emploi du temps et de la place; l'art de se distraire, enfin la vie intérieure.

A le lire par fragments, ce livre n'est pas ennuyeux; à la longue il semble monotone, et la raison en est sans doute dans le terre à terre de ses directions et de ses conseils. Sans doute, le bon sens ne manque pas, ni les observations justes, ni même les conseils pratiques, toutes choses qui ne peuvent guère élever l'homme au-dessus d'une honnête médiocrité. C'est quelque chose sans doute, mais dans la direction des consciences, — et l'auteur est bien à sa manière, comme un certain nombre de ses collègues publicistes, une sorte de directeur de conscience, — on devrait viser plus loin et surtout plus haut. Les considérations morales sont ici à peu près exclusivement tirées de la pauvre théorie de la solidarité, bien insuffisante pour réagir contre les passions profondes ou promouvoir des actes de haute vertu. Dire que dans les administrations publiques l'hérédité n'a aucune part dans le classement, qui est basé sur l'instruction, c'est d'une observation bien superficielle. Écrire que l'avortement n'est interdit que *par la loi, c'est-à-dire la volonté collective,* c'est assigner à la loi qui condamne cette abominable pratique une base bien vulgaire et bien fragile. Quant à la fidélité conjugale, on la doit sans doute parce qu'on l'a promise en se mariant, mais aussi pour d'autres raisons bien plus importantes et meilleures.

Ces quelques observations, et j'en pourrais faire beaucoup d'autres, marquent, du point de vue de la morale chrétienne et même de la morale tout court, les défauts de ce livre, non pas mauvais, bien qu'il contienne pas mal d'idées contestables et d'observations

superficielles, mais insuffisant et incomplet. On peut tirer quelques profits de sa lecture, mais pour peu qu'on ait des aspirations élevées, on devra chercher des conseils et des guides ailleurs.

P. Talon.

---

**Forme, puissance et stabilité des poissons**, par Frédéric Houssay. Paris, Hermann, 1912, gr. in-8 de 372 p., avec 117 fig. — Prix : 12 fr. 50.

Fruit d'une somme immense de patientes observations et d'expérimentations tant sur l'animal vivant que sur des appareils théoriques et artificiellement construits, cet ouvrage « d'inspiration exclusivement biologique » aboutit, finalement, à un véritable traité de dynamique ichthyologique, en étendant au besoin le sens du mot poisson (ἰχθύς) à tous les animaux vivant dans l'eau. La pensée mère de l'auteur est que la conformation des espèces animales aquatiques est fatalement déterminée par les conditions de profondeur, de pression, de température, de mouvement propres à chacune d'elles. Il se montre ainsi disciple de Lamarck. Ses travaux démontrent bien que chaque espèce est, de tous points et parfaitement, appropriée au milieu spécial qui lui est affecté; mais est-ce ce milieu même qui l'a ainsi appropriée ou adaptée? Ou bien a-t-elle été prédisposée par une cause première en vue de ce milieu? M. Houssay ne repousse pas absolument cette seconde solution, mais il l'estime « incompatible avec l'esprit scientifique » parce qu'elle arrêterait, prétend-il, prématurément les recherches en « apportant trop tôt une réponse satisfaisante ». Médiocre raisonnement.

L'œuvre de cet auteur n'en est pas moins considérable. Par les faits peu connus ou jusqu'alors non étudiés qu'elle révèle, elle peut aboutir à d'importantes applications pratiques en aérostation, en aviation, en navigation sous-marine et même dans la construction des navires. Elle comprend quatre parties : 1) Forme et mouvement des poissons; 2) Résistance à l'avancement et stabilité étudiées à l'aide d'appareils artificiels; 3) Puissance des poissons; 4) Morphologie dynamique des poissons. Le tout est suivi d'un Appendice de 35 pages de données numériques et expérimentales, et d'un Index bibliographique.

C. de Kirwan.

---

**The Birds of North and middle America a descriptive catalogue**, by Robert Ridgway. Part V. (Smithsonian Institution. Bulletin of the U. S. National Museum, n° 50). Washington, Government printing office, 1911, in-8 de xxiii-859 p., avec 33 planches.

Ce volume contient les familles des Pteroptochidés, des Formicariidés, des Furnariidés, des Dendrocolaptidés; les Macrochires,

avec les familles des Trochilidés (Oiseaux-mouches) et des Micropodidés (Martinets); enfin les Hétérodactyles, représentés seulement par la famille des Trogonidés. En tout 359 espèces.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de cet ouvrage, l'un des plus considérables qui aient été publiés, en ornithologie descriptive et systématique, depuis le *Catalogue of Birds* du Britsh Museum.

La méthode adoptée dès le premier volume, paru en 1901, a été rigoureusement suivie. Les caractères qui ont servi à déterminer les limites de chaque famille sont choisis et discutés avec une grande science et une parfaite loyauté en quelques pages concises et claires. Une clé des genres suit. Le genre défini, chaque espèce et sous-espèce est minutieusement décrite (mâle et femelle adulte jeunes, etc.), avec les mesures extrêmes et leur moyenne. Quand la distribution de l'espèce est très étendue, des tableaux de mensuration des exemplaires provenant des différentes localités sont donnés. La distribution géographique est enfin suivie d'une synonymie considérable, encore que des critiques aient été faites sur ce point à l'auteur et qu'en matière de Trochilidés, par exemple, certains travaux français importants aient été omis. Les planches donnant les caractères des principales espèces (bec, queue, ailes, pied) sont très précises. Il nous a semblé que celles des Oiseaux-Mouches étaient empruntées en grande partie à l'ouvrage d'Elliot; elles sont d'ailleurs excellentes. Tous les ornithologistes attendent avec impatience la suite de cet ouvrage. Quand nous en donnera-t-on l'équivalent pour l'Amérique du Sud? L. D.

---

**Mission de l'Inde en Europe, mission de l'Europe en Asie ; la question du Mahatma et sa solution**, par Saint-Yves d'Alveydre. Paris, Dorbon aîné, s. d., in-8 de 213 p. — Prix : 5 fr.

Ce livre est-il écrit dans une espèce de langue symbolique dont il faudrait avoir la clé? Je n'en sais rien. Tel qu'il est et à le prendre à la lettre, il paraît impossible d'en rien tirer de sérieux et on ne peut le considérer que comme une curiosité pour les amateurs d'occultisme. Œuvre posthume, il a été composé en 1886 et a été publié seulement cette année par les « Amis de Saint-Yves ». Il existerait, selon l'auteur, une société occulte appelée Agartha, ayant à sa tête un Brâhatmah et dont on ne peut indiquer exactement le siège; c'est quelque part vers l'Himalaya ou le Thibet, dans des galeries souterraines. Cette société posséderait une science prodigieuse, des bibliothèques énormes contenant les fastes de l'humanité depuis 556 siècles; elle aurait de nombreux adeptes et une langue à elle appelée Vattan. Je ne vois pas qu'il se dégage de ces bizarreries aucun système religieux ou philosophique bien in-

telligible. L'auteur fond, d'une façon très vague, les religions entre elles, et celles-ci ensemble avec la science et la magie. L'ouvrage, élégamment édité, est orné de deux portraits.

BARON CARRA DE VAUX.

---

**Lectures scientifiques sur la physique,** par HENRI COUPIN. Paris, Colin, 1911, in-18 de 368 p., avec 57 fig. — Prix : 3 fr.

Un recueil de *Lectures scientifiques sur la physique,* pour plaire au grand public, doit toucher d'une manière précise, mais légère, aux points les plus divers de la science. Dans les 57 articles de ce volume, M. Coupin a donné de quoi satisfaire de nombreux lecteurs. Aimez-vous l'histoire première des découvertes? Le principe de Pascal, la montgolfière, la bouteille de Leyde, la pile de Volta vous seront d'agréables sujets de lecture. Préférez-vous l'actualité? Les aéroplanes, le spectroscope solaire, le radium, l'excitateur de Herz attireront votre attention. L'explication de nombreux phénomènes se présentant souvent à l'homme le moins observateur remplit une grande partie de ce livre et en augmente l'attrait, beaucoup moins, cependant, que la manière dont il a été composé. M. Coupin n'est pas l'auteur des articles qu'il a réunis : il a fait une heureuse sélection dans les travaux mêmes des savants les plus célèbres et a publié des textes authentiques; il nous montre ainsi que l'on peut être à la fois un grand physicien et un fin littérateur.

E. CHAILAN.

---

**L'Agriculture au régiment en 20 conférences,** par A. BOUTAULT. Paris, Librairie agricole de la Maison rustique, 1911, in-18 cartonné de XI-321 p., avec 160 fig. — Prix : 3 fr.

Faire des conférences agricoles au régiment où une grande partie des soldats sont fils de paysans ou de cultivateurs devait être une pratique fort utile et digne d'être encouragée par l'autorité militaire.

L'auteur de ce volume s'est consacré à cette tâche depuis plusieurs années. Il a réuni ici les vingt principales conférences qu'il a eu l'occasion de donner à ce public spécial, s'attachant à traiter avant tout des questions de pratique générale et les rendant aussi intéressantes que possible par des développements sobres et progressifs. Ce petit livre forme un manuel assez complet des matières agricoles. Le texte qu'il publie est orné de 160 gravures et l'auteur engage les conférenciers qui suivent son exemple à les faire passer sous les yeux de leurs auditeurs soit en mettant à leur disposition quelques exemplaires de son livre, soit en les reproduisant sommairement au tableau noir.

G. DE S.

---

**Les Idées militaires de la marine du XVIIIe siècle. De Ruyter à Suffren**, par le lieutenant de vaisseau CASTEX. Paris, Fournier, s. d., gr. in-8 de 371 p., avec plans. — Prix : 10 fr.

C'est vraiment un symptôme réconfortant et rempli de promesses pour l'avenir que de voir de jeunes officiers tels que le lieutenant de vaisseau Castex consacrer leurs loisirs et aussi leur talent à l'étude des questions si ardues que présente à chaque page le récit de nos guerres maritimes. Parmi ces études, il n'en est pas de plus difficile et aussi de plus intéressante que celle des idées militaires du XVIIIe siècle, dont l'expression maîtresse a été donnée par Suffren. Rechercher, par la méditation des faits et des écrits, la genèse des idées qui ont déterminé les doctrines militaires d'un chef de génie, telle est la tâche singulièrement difficile et complexe que s'est donnée le lieutenant de vaisseau Castex et qu'il a su mener à bien dans un ouvrage vraiment magistral. La vie du marin, la solitude des quarts, l'isolement à bord, prédisposent à une maturité d'esprit précoce, mise à profit par M. Castex pour disséquer les idées directrices de l'art de la guerre sur mer, de Ruyter à Suffren. L'auteur, au cours de ses études, a souvent relevé avec tristesse la mentalité antimilitaire qui se fait jour dans les ordres et les règlements émanant du pouvoir central, mais aussi il a constaté avec joie, prenant ses exemples dans l'histoire de tous les temps et de tous les pays, même dans l'histoire contemporaine, que les cœurs courageux ont toujours su s'affranchir, quand il le fallait, de la lettre de règlements timorés. Suffren, au cours de sa glorieuse carrière, a été le type de ces cœurs courageux et, par des moyens tout nouveaux, a été un véritable précurseur, transformant l'art de la guerre. C'est à ce grand chef militaire, à l'étude de ses idées, de leur développement et de leur application, que l'auteur a consacré la plus grande partie de son ouvrage, qu'illustrent de nombreux plans de batailles. J. C. T.

---

**La Marine marchande et son personnel**, par GEORGES MORAEL. Paris, Guilmoto, 1911, petit in-8 de 372 p. — Prix : 5 fr.

La « Bibliothèque des amis de la marine » s'est enrichie récemment d'un nouveau volume que la crise, si longue et si aiguë, qui frappe la marine marchande française, rend d'actualité. M. Georges Morael était particulièrement désigné pour l'écrire, car, en tant qu'armateur, il était, mieux que personne, au courant de la situation actuelle de notre marine marchande. Ayant souffert de la décadence de notre commerce maritime, il ne s'est pas contenté de gémir et de se lamenter, mais il a voulu en rechercher les causes et en étudier les remèdes. C'est le fruit de ses méditations et

de ses enquêtes qu'il livre aujourd'hui au public en un ouvrage très documenté où il a su rendre vivante et intéressante, d'une lecture facile, une étude par elle-même assez aride. Il serait à souhaiter que ces pages fussent lues par beaucoup, mais, hélas! on ne peut trop y compter, car, par une aberration funeste, les Français de nos jours ne prêtent pas aux choses de la mer l'attention qu'elles méritent. Cependant, il n'est pas besoin d'une longue réflexion pour être rapidement convaincu que sans marine de commerce — et aussi sans marine de guerre — une nation ne peut, principalement à notre époque, se développer, vivre même, dans la liberté. L'absence d'une marine rend une nation tributaire de ses rivales; elle conduit à l'esclavage commercial, prélude de la perte de toute indépendance. La décadence de la marine est la cause — une des causes — de la décadence de la nation, en même temps qu'elle en est le résultat. C'est pourquoi, on ne saurait lire et étudier avec trop de soin, d'intérêt, de passion même, ce récent volume sur *la Marine marchande et son personnel.* Les principales questions relatives à cette marine y sont traitées, celles qui relèvent du passé, comme l'Inscription maritime, aussi bien que celles qui intéressent l'avenir, comme le régime des ports et du personnel, ou les grands travaux maritimes à l'étude ou en projet.

J. C. T.

---

**Ballons et aéroplanes,** par Georges Besançon. Nouvelle édition. Paris, Garnier, 1911, in-18 de 394 p., avec 96 gravures. — Prix : 2 fr.

Le directeur de *l'Aérophile* a eu l'excellente pensée de publier une nouvelle édition de son intéressant volume *Ballons et aéroplanes.* Le contenu de cet ouvrage justifie pleinement son succès. On y trouve, en effet, un exposé intéressant et complet, sans détails superflus, de l'histoire des ballons et des aéroplanes, avec la description de leurs accessoires et, en particulier, des moteurs les plus récents. Les expériences qui ont conduit aux résultats que nous admirons aujourd'hui, les tentatives multiples de nos aviateurs sont racontées dans un style vivant et très agréable. En un mot, cet ouvrage est un excellent manuel d'histoire aéronautique. Une remarque : on dit cabillot et non gabillot (p. 75). J. C. T.

---

## LITTÉRATURE

**Alfred de Vigny, ses amitiés, son rôle littéraire,** par Ernest Dupuy. T. II. *Le Rôle littéraire.* Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1912, in-18 de 448 p. — Prix : 3 fr. 50.

Sous ce titre, qui n'est juste qu'à demi, ce volume continue, à vrai dire, le précédent qui s'intitulait *les Amitiés.* Il est composé,

comme lui, de clairs et agréables chapitres et de simples notices, où, à propos des lettres ou billets reçus par A. de Vigny et trouvés dans la collection Lachaud-Sangnier, sont racontés ou seulement présentés les amis, camarades ou correspondants d'occasion qui les écrivirent. Les amis sont ici : Brizeux, Barbier, Laprade et Berlioz ; d'où quatre chapitres, plus étoffés que les autres, où les biographies déjà connues de ces illustres sont éclairées, parfois rectifiées de quelques précisions nouvelles, vivifiées de jugements personnels toujours réfléchis, judicieux, motivés. Ensuite, devant le poète devenu un maître, en son salon de la rue des Écuries d'Artois ou en sa solitude charentaise du Maine-Giraud, voyez défiler les ombres de ceux qui, par leurs hommages d'admiration, leurs politesses de confrères, ou leurs sollicitations, font autour de lui ce que M. Dupuy appelle la *clientèle littéraire* ou *les milieux,* milieu académique, milieu mondain, relations de théâtre, d'ateliers ou de journaux. Dans cette foule on vous arrêtera un peu davantage à Roger de Beauvoir, Boulay-Paty, X. Marmier, Esquiros, Amédée Pommier, Barbey d'Aurevilly, Mickiewicz, Andersen, Mazzini, et Mistral. L'introducteur, qui est un lettré d'une information très scrupuleuse, d'un courage de lecture admirable, fait un peu comme M. Séché, avec du goût et du style en plus; il laisse pendant quelques pages son héros pour nous dessiner la silhouette de ses visiteurs, nous dire les découvertes de plaisir et d'ennui qu'il a faites dans leurs œuvres, voire nous citer à propos d'eux Richepin, Mme de Régnier ou M. Bellessort. Mais il y a encore, troupe innombrable et fugitive des morts, combien d'académiciens et d'écrivains du temps, combien de Lebrun, de Pongerville, de Ponsard, de Souvestre, de Villemain, de Saint-René-Taillandier, de Tissot, de Legouvé, de Nisard, de Madame de Souza, de Thalès Bernard, de Léon de Wailly, de Buloz, de Bocage, etc., etc., qui apportent là ce qu'on appelle « la contribution » d'une anecdote piquante, d'une démarche sympathique ou ridicule, d'une « gaffe » ou d'une invitation à une tasse de thé !... Et au milieu de ce « courrier » très varié l'auteur des *Destinées*, beaucoup moins « tour-d'ivoire » qu'on n'a pris l'habitude de se le figurer, apparaît d'une bonté exquise, très accueillant aux jeunes, académicien exemplaire et qui ne promettait jamais sa voix à personne, confrère très obligeant, d'une politesse élégante, spirituelle, et qui fait souvent des brouillons.

Une dernière partie, qui donne l'émotion après l'agrément, nous fait pénétrer discrètement — trop discrètement — « dans le *sanctuaire* très secret de ce cœur infiniment tendre et qui fut un *cœur offensé* ». C'est la *Vie sentimentale,* l'amour ou l'amitié : Delphine

Gay, Lydia (Mme de Vigny), Marie Dorval, Louise-Edmée Ancelot (Mme Lachaud), qui fut aimée comme une fille, Clotilde Busoni et Augusta Holmes; — puis deux précieux chapitres : *Alfred de Vigny et la Nature, Alfred de Vigny et la Mort,* qui, suivant dans les réalités de sa vie la ligne de ses sentiments et idées, de ses « attitudes » devant ces deux séductrices, nous mène à cette conclusion, tout de même peut-être un peu voulue et forcée, que « l'impression qui sort de l'œuvre ne se trouve nulle part en désaccord avec le sentiment exact de ce que l'homme a été ». GABRIEL AUDIAT.

---

**Edgar Poe**, par ÉMILE LAUVRIÈRE. 2e éd. Paris, Bloud, 1911, in-16 de VIII-252 p. — Prix : 2 fr. 50.

M. Lauvrière a déjà consacré à Poe, il y a huit ans, une importante thèse de doctorat. S'adressant aujourd'hui au grand public, et abandonnant l'appareil d'érudition, il condense en une courte biographie critique les résultats de sa grande enquête, complétés par quelques informations nouvelles. Comme dans son premier ouvrage, c'est à la pathologie, à une pathologie d'apparence très scientifique et qui a obtenu le suffrage de l'Académie de médecine, que l'auteur demande la clé de tout ce qu'il y a d'extraordinaire et d'anormal dans la personne, dans l'existence et dans les écrits du conteur américain. « L'originalité poétique de Poe, c'est son mal (p. 32); le génie ici, c'est la maladie (p. 231); tout n'est guère que folie en l'inspiration profonde, sinon en l'exécution artistique de cette œuvre sinistrement outrancière » (p. 121). Le fantastique de Poe, c'est donc celui de ses hallucinations et de ses extases; les traits étranges de ses héros ou de ses héroïnes, ce sont ceux que présentent certaines catégories d'aliénés ou demi-aliénés, et Poe les a trouvés en lui-même. Reste l'art avec lequel l'écrivain a mis en œuvre ces exceptionnelles et inquiétantes données, et c'est un point sur lequel on souhaiterait peut-être que M. Lauvrière se fût étendu un peu davantage, comme il avait fait dans son grand livre. Les poèmes cependant et surtout le *Corbeau* sont expliqués et appréciés à loisir. Tout l'ouvrage laisse une impression de profonde pitié pour le malheureux Américain, descendant d'une série de malades et d'alcooliques et de qui une terrible hérédité avait miné d'avance la vie et l'être même. A. BARBEAU.

---

**Carteggio di Alessandro Manzoni** a cura di GIOVANNI SFORZA e GIUSEPPE GALLAVRESI. Milano, Hœpli, 1912, in-16 de XX-610 p., con 12 ritratti e 2 fac-simile. — Prix : 6 fr. 50.

De fervents admirateurs de Manzoni ont entrepris de compléter la publication des œuvres du poète par celle de sa correspondance,

mais, tout au moins pour la période qui va de 1803 à 1821, la récolte eût été plutôt maigre et on a grossi le volume en ajoutant aux lettres écrites par Manzoni celles qui lui étaient adressées et même celles que des parents et amis échangeaient plus ou moins à son propos. On est arrivé ainsi à reconstituer d'une façon fort intéressante le cadre chronologique des événements qui, importants ou non, remplissent un espace de vingt années.

Il nous est donné ainsi d'assister à l'évolution du poète : en 1808, il affectait encore une complète incroyance et, quand il se maria avec une calviniste française, il dédaigna de demander la dispense de mixte religion, en sorte que la cérémonie fut purement protestante. Deux ans après, il sollicite cette dispense et se marie devant le curé de la Madeleine, de Paris; peu après, sa femme abjure pour devenir la catholique admirable qui devait communiquer sa ferveur à tout son entourage, en commençant par Manzoni lui-même. Et ce qui n'est pas le moins curieux, c'est que l'action divine s'exerça sur Manzoni et les siens par l'intermédiaire du groupe ecclésiastique dont Grégoire était le centre et le cœur. Constitutionnels impénitents et jansénistes opiniâtres étaient P. Baillet, curé de Saint-Séverin, de Paris; Eustache Degola, prêtre gênois, ami intime de Grégoire; le chanoine Tosi, de Milan. Les lettres fort édifiantes de Manzoni et de sa femme à Degola sont du plus haut intérêt, d'un intérêt supérieur, selon moi, à la pâle correspondance littéraire de Manzoni avec Fauriel, que l'indolence bien connue de celui-ci rend forcément très intermittente. Ces lettres à Fauriel sont à la Bibliothèque de l'Institut de France où M. Gallavresi a eu la double bonne fortune de les découvrir, puis de rencontrer dans le secrétaire perpétuel de l'Académie française un homme à l'esprit assez libre pour se mettre au-dessus de certains règlements, peut-être surannés, et pour autoriser une publication qui ne causera aucune révolution.

M. J. Gallavresi a illustré les textes d'innombrables notes qui sont des merveilles de patience, de savoir et, m'a-t-il semblé, d'exactitude. Un répertoire alphabétique des noms propres facilite les recherches, et douze gravures, dont plusieurs sont excellentes, reproduisent les traits des principaux personnages cités dans le volume.

P. Pisani.

---

## HISTOIRE

**Histoire ecclésiastique** d'Eusèbe. T. Ier, livres I-IV; t. II, livres V-VIII. Texte grec et traduction française par Émile Grapin. Paris, A. Picard et fils, 1905-1911, 2 vol. in-12 de VIII-524 et 561 p. — Prix : 10 fr.

La collection des « Textes et documents » pour l'étude histo-

rique du christianisme, publiée sous la direction de MM. H. Hemmer et P. Lejay, vient de s'enrichir des deux premiers volumes de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe. Cette histoire se trouvera complète quand paraîtront, dans un troisième volume, l'Introduction et l'Index. Telle qu'elle est, elle va déjà servir beaucoup aux théologiens et aux historiens surtout, qui auront sous la main, dans un format commode, un bon texte (celui de Schwartz, pour l'Académie des sciences de Berlin), et une bonne traduction, le tout parfaitement divisé et éclairci par des notes sobres et utiles, rejetées en appendice. Cette édition sera fort employée par tous ceux que les premiers siècles intéressent, mais principalement par les étudiants ecclésiastiques des séminaires et des instituts. Ils éprouveront, en fréquentant dans sa langue même le père de l'histoire ecclésiastique, et à travers son livre les temps héroïques de l'Église, une forte sensation de vérité, de solidité et même de beauté.

A. Clerval.

---

**La Curie et les bénéficiers consistoriaux,** *étude sur les communs et menus services (1300-1600)*, par A. Clergeac. Paris, A. Picard et fils, 1911, gr. in-8 de xi-316 p. — Prix : 7 fr. 50.

Cet ouvrage, consacré à l'histoire des communs et menus services ou taxes payées à la Cour de Rome pour le Pape, les cardinaux ou les officiers inférieurs à l'occasion des provisions d'évêchés ou d'abbayes donnés en consistoire, est le fruit d'un travail acharné dans les archives romaines, spécialement dans celles de la Chambre apostolique. On y voit comment ces taxes sont nées, comment et par qui et quand elles étaient fixées, perçues, modifiées. Cinq chapitres ayant trait aux menus services, à l'expédition des bulles, à la taxe du pallium, au caractère moral de ces taxes épuisent le sujet. Des pièces justificatives et un Index alphabétique achèvent heureusement tout ce travail absolument remarquable, qui a valu à son auteur le titre de docteur ès lettres. Il fait honneur aux chapelains de Saint-Louis-des-Français dont M. Clergeac a fait partie. Le sujet important en lui-même n'avait pas encore été fouillé aussi complètement.

A. Clerval.

---

**Chronologie des archevêques, évêques et abbés de l'ancienne province ecclésiastique d'Auch et des diocèses de Condom et de Lombez (1300-1801),** par l'abbé A. Clergeac. Paris, Champion ; Auch, Cocharaux, 1912, in-8 de 214 p. — Prix : 6 fr.

Le titre de ce travail en indique le but et, par là-même, l'utilité. La chronologie est l'armature de l'histoire. Or ici elle est établie d'après les meilleures sources, c'est-à-dire d'après les docu-

ments émanés des papes, depuis le XIVe siècle, époque des réserves pontificales, documents que, pendant un séjour de quatre ans à Rome, M. Clergeac a fouillés avec un courage admirable, surtout dans les Archives du Vatican. C'est un complément indispensable au point de vue du nombre, de la précision et de la justesse des dates, de la *Hierarchia catholica* du P. Eubel (1253-1600), de la *Series episcoporum* de Gams, de la *Provincia Auxitana* du tome Ier de la *Gallia christiana*; pour les pontifes et abbés des diocèses d'Auch, Dax, Lectoure, Comminges, Couserans, Aire, Bazas, Tarbes, Oloron, Lescar, Bayonne, Condom. Un excellent Index alphabétique permet d'utiliser facilement ce travail qui a servi pour seconde thèse de doctorat ès lettres. A. CLERVAL.

---

**État de la maison du roi Louis XIII**, *de celles de sa mère, Marie de Médicis; de ses sœurs, Christine, Élisabeth et Henriette de France; de son frère, Gaston d'Orléans; de sa femme, Anne d'Autriche; de ses fils, le Dauphin Louis XIV et Philippe d'Orléans, comprenant les années 1601-1665*, publié par EUGÈNE GRISELLE. Paris, Édition des documents d'histoire, 1912, in-8 de VIII-409 p. — Prix : 10 fr.

La maison du Roi, qui comprenait, depuis François Ier, presque tout ce que nous appelons aujourd'hui « les fonctionnaires » ou, du moins, les personnes nombreuses composant l'état-major de la monarchie, est demeurée à peu près inconnue ou très difficile à reconstituer jusqu'à l'apparition, sous Louis XIV, de l'*Almanach royal* dont les exemplaires, presque toujours bien reliés, sont recherchés des curieux de généalogie, de titres anciens ou de bibliomanie. Mais les érudits n'ignoraient pas qu'il existait dans deux ou trois manuscrits de la Bibliothèque nationale des tableaux des « officiers domestiques » des princes et princesses, comme celui concernant la « maison de Catherine de Médicis », publié dans le t. X de ses *Lettres*, avec l'identification de la plupart des personnages qui la composaient. Mais sur Henri II et ses fils, sur Henri IV même, rien n'a été encore imprimé. M. Griselle, qui dirige l'intéressant recueil intitulé *Documents d'histoire*, qui a publié nombre de curieuses recherches, vient de faire paraître un volume contenant la maison de Louis XIII, dauphin (1601-1610), roi (1610-1643), de Marie de Médicis (1601-1632), de ses filles Élisabeth, Christine et Henriette, de Gaston d'Orléans, d'Anne d'Autriche (1616-1665). Tous les personnages sont énumérés avec leurs fonctions, le taux de leurs « gaiges », les titulaires auxquels ils succédaient. L'état de paiement de la « Maison du Roy » en 1638 et l'« Estat des gouvernante, femmes et autres officiers servant Monseigneur le Dauphin et Monseigneur le duc d'Anjou pendant l'année 1640 » complètent ces listes, qui ne comprennent pas moins de 6393 noms.

Comment s'y reconnaître dans cette multitude de personnages, dont quelques-uns sont évidemment mal écrits ou irrégulièrement désignés? M. Eugène Griselle a consacré la seconde partie de son volume — et non la moins considérable — à une table alphabétique dans laquelle des corrections sont faites, des erreurs indiquées, et où l'on renvoie au numéro qui indique le nom de chaque titulaire de la moindre charge; il y a ajouté quelques notes tirées du *Mercure français*, de la *Gazette de France*, des collections généalogiques de la Bibliothèque nationale. On possède ainsi un répertoire merveilleux pour soixante années de l'histoire de France. On peut même en tirer d'autres éléments que ceux qui intéressent les familles de l'ancien régime. Le système de gouvernement apparaît sous diverses formes modifiées par l'usage : ainsi on constate que Richelieu, par sa dure administration, diminua considérablement le nombre des emplois de Cour; on voit aussi quel rôle jouait la tradition et combien de charges étaient héréditaires ou se continuaient dans les mêmes familles. Il est de tout temps bien peu de grands personnages arrivés au pouvoir qui aient renoncé au privilège, tacitement reconnu, de placer leurs parents ou leurs amis. On peut trouver des leçons ou des exemples même dans la plus sèche des nomenclatures.

G. Baguenault de Puchesse.

---

**Olivier Cromwell, sa correspondance, ses discours**, par Thomas Carlyle; traduit de l'anglais par Edmond Barthélemy. II. *Seconde Guerre civile et campagne d'Irlande. Guerre d'Écosse*. Paris, Mercure de France, 1911, in-18 de 468 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Barthélemy a entrepris de traduire en français les lettres et discours de Cromwell tels qu'ils ont été rassemblés par Carlyle et avec le commentaire de celui-ci. Ce second volume de la traduction, qui en aura quatre, comprend la seconde guerre civile, la campagne d'Irlande, la guerre d'Écosse et achève la période militaire de la Révolution d'Angleterre. Il est inutile de rappeler à ce propos l'intérêt de cette correspondance et de ces harangues, tant par la connaissance qu'elles donnent de l'histoire du temps que par le jour qu'elles jettent sur le personnage étrange que fut Cromwell. Rien non plus qui ait plus de couleur et de relief que les observations de Carlyle, dithyrambes puritains en l'honneur du héros puritain, et rien qui révèle davantage une autre âme singulière. La traduction de M. Barthélemy est bonne, malgré un certain nombre d'anglicismes, dont le plus souvent répété est le maintien injustifié des italiques anglaises (signe d'accentuation) dans des cas où, en notre langue, ni italiques ni accentuation ne sont de

mise, et où l'insistance se marque par des explétifs ou d'autres procédés de langage. A. Barbeau.

---

**L'Hôtel-Dieu de Paris au XVII^e et au XVIII^e siècle,** par Marcel Fosseyeux. Paris, Berger-Levrault, 1912, gr. in-8 de xxxv-437 p., avec 17 gr. hors texte. — Prix : 10 fr.

Cet important ouvrage, présenté comme thèse en Sorbonne par un haut fonctionnaire de l'Assistance publique, forme le complément naturel des deux volumes consacrés par M. Coyecque, il y a une vingtaine d'années, à l'Hôtel-Dieu pendant le moyen âge.

M. Fosseyeux a divisé son volume en quatre parties : l'Administration, les Revenus, les Bâtiments et les Malades. On pourrait se demander si cet ordre n'eût pas gagné à être interverti : dans tout hôpital, les malades doivent être les personnages principaux ; selon la conception chrétienne, ils sont les maîtres de la maison ; c'est seulement ensuite qu'il importe de savoir où on les soigne, par quel personnel et au moyen de quelles ressources et, enfin, quelles sont les autorités qui ont à assurer le fonctionnement de l'établissement. La conception est moins administrative et c'est peut-être pour cela qu'elle a été laissée de côté.

Au fond, l'Administration de l'Hôtel-Dieu était alors une mécanique aux rouages fort compliqués et qui n'étaient pas sans grincer quelquefois. Le Chapitre de Notre-Dame, l'Archevêque, le Lieutenant de police, le Parlement, la Municipalité, la Communauté des augustines étaient des pouvoirs rivaux qui se disputaient assez âprement l'autorité et cela au préjudice des pauvres ; car, faute d'entente, on s'éternisait dans de lamentables routines. Les règles les plus élémentaires de l'hygiène étaient négligées ; on couchait jusqu'à quatre malades dans le même lit ; la médication était réglée par un puéril empirisme ; la chirurgie était un ensemble de pratiques barbares et personne n'avait fait comprendre aux religieuses, si dévouées pourtant, que toutes les maladies ne se traitent pas par la suralimentation, et cependant la proportion des guérisons était encore de quatre sur cinq. Il n'y a pas à dire que le tableau est poussé au noir, car les chiffres et les faits authentiquement établis montraient que la peinture est exacte.

M. Fosseyeux n'a pas composé une dissertation destinée à glorifier les méthodes actuelles : chacune de ses assertions arrive soutenue par sa preuve et on ne saurait rendre trop hommage à la conscience scientifique d'un auteur qui a dépouillé avec persévérance une quantité prodigieuse de pièces éparpillées dans vingt dépôts différents. L'index bibliographique remplit 25 pages et j'ai constaté que tous les dossiers d'archives utilisés ne sont pas énumérés dans cette copieuse Introduction.

J'ajoute que de nombreuses gravures, reproduisant des originaux de Musée Carnavalet, forment un commentaire iconographique du plus haut intérêt.

Tout en médisant un peu de l'ancien Hôtel-Dieu, M. Fosseyeux l'a trop pratiqué pour ne pas éprouver à son égard une tendresse rétrospective qui se traduit mélancoliquement dans les dernières lignes du livre : il ne regarde pas sans quelque tristesse « ce coin de la Cité où s'entassaient plus de 3000 personnes, sur un terrain où somnolent aujourd'hui une statue et quelques arbres, à l'ombre impérieuse (?) de la cathédrale, seul vestige des temps révolus ».

P. Pisani.

---

**Essai sur l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem et de son gouvernement civil et militaire à Malte, au commencement du XVIII^e siècle,** *d'après des documents inédits de l'époque*, par L. Héritte. Paris, Éditions de « Documents d'histoire », 1912, gr. in-4 de xiv-121 p., avec 17 planches et plans. — Prix : 20 fr.

Le volume que vient de publier M. L. Héritte renferme un tableau — ou plutôt une esquisse — du gouvernement de l'ordre de Malte, composé, en majeure partie, d'après un travail attribué au chevalier de Tigné, qui entra dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1723 et mourut en 1800.

Après avoir rappelé brièvement les principales phases de l'histoire des hospitaliers, l'auteur donne une description de l'île de Malte au temps où ces chevaliers y avaient leur principal établissement; il fait connaître les pouvoirs du grand maître, les formes de son élection, l'état de sa maison et de ses revenus; il énumère les langues, collectes, auberges ou nations de l'ordre, les dignités ou commanderies de chaque langue, les attributions des chapitres, des conseils, des congrégations et de diverses juridictions, les charges de finances. Il publie un état général des officiers de la Religion, un autre « Estat présent de la Religion de Malte, au mois de juin 1723 » et une « Table cronologique des grands maistres de Malte ».

Les quatorze chapitres où il est traité de cette organisation politique et financière sont fort courts; les renseignements qu'ils renferment sont très sommaires. On trouve plus de détails et plus d'intérêt dans la dernière partie de l'ouvrage, consacrée aux moyens de défense militaire : fortifications de la côte et fortifications des places. Les cartes et plans anciens que M. Héritte a fait reproduire éclairent utilement le texte.

Le volume est abondamment illustré; on y remarquera d'intéressantes vues de monuments, à côté de portraits de fantaisie.

Max Prinet.

---

**Études et leçons sur la Révolution française,** par ALPHONSE AULARD. Paris, Alcan, 1910, in-16 de 308 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume traite de plusieurs sujets d'importance inégale, mais de lecture toujours agréable.

I. *La Devise : Liberté. Égalité. Fraternité.* L'époque révolutionnaire n'a pas eu de devise nationale; il n'y eut que des usages et des pratiques. La Nation, la Loi, le Roi. — Vivre libre ou mourir sont les premières devises employées; la plus usitée, après le 10 août, est Liberté-Égalité. On y adjoint parfois un troisième mot Vertu ou Fraternité; cette dernière formule est, dit une tradition, d'origine maçonnique; le club des Cordeliers l'a, pour la première fois, proposée aux Français le 29 mai 1791. En 1793, le Directoire du département de Paris popularisa la devise en ajoutant aux trois premiers mots : ou la Mort; en beaucoup de villes cette inscription fut gravée ou peinte sur les monuments publics; elle se devine encore de nos jours sous un badigeonnage qui recouvre le dernier mot.

II, III, IV. *Les Premiers Historiens de la Révolution.* M. Aulard ne parle que de ceux qui furent vraiment lus. Il relève avec beaucoup de soin les indications bibliographiques, puis précise les opinions politiques des auteurs et détaille avec une grande finesse les qualités historiques et littéraires; ces études, qui tiennent près de la moitié du volume, sont un guide utile.

V. *Les Portraits littéraires pendant la Révolution.* Chapitre curieux d'investigation historique et de critique littéraire, il semble que l'auteur se soit particulièrement complu dans son sujet. Rivarol, André Chénier, Camille Desmoulins, Madame Roland, Fabre d'Églantine sont parmi les plus remarquables portraitistes. Je signale l'appréciation très fouillée des portraits et du caractère de Madame Roland et aussi un Robespierre d'après les portraits, qui est d'un grand intérêt.

VI. *Beaumarchais pendant la Révolution.* Figaro donne l'illusion d'un agité qui se trémousse sur la scène; Beaumarchais, pendant la Révolution, est « mouche du coche bourdonnante et patriote actif ». Qu'a-t-il fait? Il ajoute une scène au *Mariage de Figaro*; son barbier arrive en jouant « à l'émigrette » et explique le jeu à Brid'oison. Le fisc force Beaumarchais à prendre et à payer patente d'imprimeur pour une édition de Voltaire. Pendant quarante-huit heures, il est nommé ministre de l'intérieur, en 1792, mais la nomination ne fut pas signée ou fut déchirée. Il est peut-être porté sur une liste d'émigrés et on rapporte solennellement l'arrêté « qui pourrait avoir été pris ».

VII. *L'Abbé Barbotin* : c'est un curé de Prouvy, près Valenciennes, député aux États généraux pour le clergé, qui entretient

avec ses amis une correspondance, du 13 avril 1789 au 27 janvier 1790. Ce curé, partisan des réformes, fut brouillé avec la Révolution après l'abolition des dîmes et du régime féodal. M. Aulard, s'appuyant sur la correspondance, voit surtout dans l'abbé Barbotin un prêtre au gros bon sens qui, privé de son bénéfice, se détache de la Révolution. Mais il nous apprend aussi que l'abbé refusa le serment constitutionnel; fût-ce pour raisons matérielles ou pour raisons religieuses?

VIII. *Robert Rhum*, député de Paris à la Convention, secrétaire de Danton, accusé d'accaparement, fut poursuivi et échappa difficilement à la guillotine. Est-ce pour avoir acheté plusieurs barriques de rhum ou pour avoir combattu Robespierre?

IX. *État de l'enseignement primaire en Haute-Garonne.* Exposé de la situation de l'instruction primaire en l'an VI dans cinquante-trois cantons du département.

X et XI. *Les Mémoires de la marquise de la Rochejaquelein* et *les Mémoires de Barras.* Étude bibliographique et critique. M. Aulard excelle en ce genre. Il préfère l'édition des *Mémoires de la marquise,* dont nous avons le texte original, à celle des *Mémoires de Barras,* arrangés par Saint-Albin. Il analyse, avec autant de goût que de compétence, la valeur historique de ces deux ouvrages et il en conseille vivement la lecture attentive, avec les précautions d'usage pour les *Mémoires de Barras.* G. P.

---

**Histoire religieuse de la Révolution française,** par PIERRE DE LA GORCE. T. II. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-8 de 538 p., avec 3 cartes. — Prix : 7 fr. 50.

M. de la Gorce aborde aujourd'hui la seconde partie de sa remarquable « Histoire religieuse de la Révolution française » : la persécution légale, à laquelle est bien mêlée la troisième, la persécution sanglante. Le premier volume s'arrêtait à la fin de l'Assemblée constituante; celui-ci comprend l'Assemblée législative et les débuts de la Convention. La Législative, composée d'hommes nouveaux, peu connus, n'ayant pas l'expérience des affaires et du gouvernement, imbus pour la plupart des préjugés philosophiques et antireligieux, s'exaspère de la résistance opposée par les catholiques à la Constitution civile et à la prestation du serment. Et, sans plus tarder, elle en vint aux mesures violentes : sans s'arrêter à la loi du 7 mai 1791, qui avait autorisé une certaine liberté du culte, elle la supprima en fait par le décret du 29 novembre 1791 qui créait une nouvelle catégorie de suspects. Puis sa haine antireligieuse s'exaspérant, le 27 mars 1792, elle condamna à la déportation, sur la plainte de vingt citoyens actifs et l'avis conforme du district, tous les prêtres qui avaient refusé le serment. Mais

elle se heurta à l'invincible résistance du Roi. Louis XVI avait bien pu sacrifier ses prérogatives et ses droits de souverain; il ne voulut pas sacrifier sa conscience de catholique et, dès ce jour, comme le remarque justement M. de la Gorce, il se préparait au martyre. Ni les attaques violentes de la presse, ni les injures de la populace, ni l'insurrection du 20 juin ne purent venir à bout de sa constance; il se retrouvait enfin Roi. Mais une foule d'administrateurs de province, sans s'inquiéter du veto royal, ni même de l'opposition de certains directoires départementaux, appliquèrent le décret, sans qu'il fut sanctionné : à Angers, à Laval, à Dijon, on força les prêtres fidèles à quitter leur paroisse; on les interna, on les emprisonna. On en assassina dans le Limousin et à Bordeaux. Ce fut bien pis après le 10 août; ce furent les massacres d'abord, aux Carmes et à Saint-Firmin, puis ce fut la proscription en masse. M. de la Gorce a tracé un tableau lamentable et éloquent des douloureux exodes de tous ces malheureux prêtres, les uns déportés en Espagne, les autres traversant la France en suspects, insultés, frappés, dépouillés, arrêtés parfois et incarcérés, relâchés à grand'peine, pour gagner la Suisse ou l'Allemagne où beaucoup allaient mourir de faim et de misère. Spectacle affreux, mais qui est une gloire pour le clergé de France. Un certain nombre pourtant restèrent dans leur pays, bravant la prison et l'échafaud pour continuer à évangéliser leurs paroissiens.

Mais ces paroissiens eux-mêmes refusèrent de courber la tête sous la tyrannie jacobine. Ils acceptaient tout, même le changement de gouvernement; mais ils voulaient conserver leurs « bons curés ». Car c'est là, il n'est pas permis d'en douter, l'origine de l'insurrection de la Vendée. Ce ne fut pas une révolte politique, ce fut une révolte *religieuse*. M. de la Gorce l'établit de la façon la plus irréfutable. Les pages où il a décrit les mœurs et l'état d'esprit des paysans vendéens, leur insurrection provoquée non pas par les nobles, qui ne prirent les armes que plus tard, non pas même par les prêtres, mais par la formation profondément religieuse qu'ils devaient aux missionnaires de Saint-Sauveur-sur-Sèvre, les *Mulotins* comme on les appelait, sont certainement parmi les plus curieuses et les plus attachantes d'un livre qui en contient un si grand nombre. En racontant les débuts de la Grande Guerre, l'auteur analyse très ingénieusement les causes qui motivèrent le soulèvement, qui en occasionnèrent le succès au début, mais qui devaient presque infailliblement conduire à un échec final, et tout d'abord à l'insuccès de l'attaque de Nantes et à la mort sublime de Cathelineau. Ici s'arrête le volume; mais ces quelques lignes suffiront à dire tout l'intérêt qu'il renferme. Nous n'avons pas à

en faire l'éloge; on sait toutes les qualités des œuvres de M. de la Gorce : le charme du style, la vivacité des peintures, la sûreté des recherches, l'impartialité des jugements; celle-ci est digne en tous points des œuvres qui l'ont précédée.

Mais pourquoi l'auteur est-il simplement « membre de l'Institut »?

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Le Clergé de France pendant la Révolution**, par l'abbé AUGUSTIN SICARD. T. Ier. *L'Effondrement.* Nouvelle édition, entièrement refondue et très augmentée. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-8 de 604 p. — Prix : 6 fr.

Ceci n'est point une réimpression du grand et bel ouvrage de M. l'abbé Sicard sur *le Clergé de France pendant la Révolution*; c'est une œuvre nouvelle, entièrement refondue et considérablement augmentée. Le premier volume est consacré à *l'Effondrement* et cet effondrement comprend quatre parties : l'effondrement politique, l'effondrement financier, l'effondrement monastique, l'effondrement religieux et social.

Comment ce glorieux clergé de France, qui était un des ordres de l'État, et le premier, est-il arrivé à n'être plus rien? Avait-il donc été opposé à la Révolution et sa déchéance a-t-elle été le prix d'un combat? Non, l'immense majorité du clergé, le plus grand nombre des évêques avaient salué avec enthousiasme la réunion des États généraux et les réformes qui se préparaient. Si le tiers-état avait pu s'ériger en Assemblée nationale, il l'avait dû au concours du clergé, qui avait refusé de s'associer à la résistance de la noblesse. Contre sa suppression, même comme ordre politique, il protesta à peine et les adresses abondent où des prêtres de toutes les provinces envoient leur adhésion aux décrets de l'Assemblée et protestent qu'ils veulent vivre désormais en citoyens et travailler avec les augustes législateurs à la fondation de la liberté publique. Mais, il faut bien le dire, c'était au clergé lui-même, à son influence religieuse autant qu'à son influence politique, qu'en voulaient les meneurs, les Mirabeau, les Treilhard, les Le Pelletier de Saint-Fargeau. En confisquant ses biens, en le transformant de propriétaire en salarié, en l'amoindrissant devant le public, on préparait son asservissement. Si l'on n'avait voulu que son concours pécuniaire pour éteindre la dette de l'État, on eût accepté la proposition de M. de Boisgelin offrant un subside de 400 millions; on préféra tout prendre et, par une juste revanche de l'éternelle justice, on aboutit à la banqueroute. De même l'expulsion des ordres enseignants et des ordres hospitaliers amena la ruine d'une foule de collèges et d'établissements d'instruction, la décadence des

hôpitaux, où l'on dut parfois conserver, à titre individuel, une partie des sœurs qui soignaient les malades. Grande leçon que beaucoup des législateurs actuels feraient bien de méditer; mais est-ce qu'on écoute les leçons de l'histoire?

Un des chapitres les plus nouveaux et les plus attachants de ce volume est celui que l'auteur intitule *l'Effondrement monastique.* Il donne les plus curieux détails sur l'état des ordres religieux en France en 1789. La plupart des grands ordres d'hommes : Cluny, Citeaux, Clairvaux, les génovéfains, les prémontrés étaient singulièrement déchus; on y menait la vie de château plutôt que la vie de couvent : les détails donnés par M. l'abbé Sicard à ce sujet sont curieux et amusants. Et, en fait, lorsque l'Assemblée décréta l'abolition des vœux, la plupart des religieux de ces ordres en profitèrent pour reprendre leur liberté. En revanche, les capucins, et surtout les chartreux et les trappistes avaient conservé leur ferveur première. Il en était de même de la grande majorité des orpres de femmes, qui s'obstinèrent à rester dans leurs couvents et ne les quittèrent que par la force; les lettres, les pétitions que nombre de religieuses adressèrent à l'Assemblée pour obtenir la permission de continuer leur vie monastique sont particulièrement touchantes. Mais une question plus grave allait se poser : après avoir pris au clergé sa puissance politique, ses biens, ses couvents, ses collèges, ses hôpitaux, l'Assemblée voulut lui prendre sa foi et l'atteindre dans sa hiérarchie; c'est ce que nous verrons dans le prochain volume en préparation.

Mais, dès à présent, on sent tout l'intérêt de cet ouvrage, qui renferme tant de détails inédits et qui provoque, presque à chaque page, des retours sur nous-mêmes et sur notre temps. La lutte, commencée dès 1789, entre la France de la Révolution et l'Église et qui est plus ardente que jamais, aboutira-t-elle enfin à un traité de paix, comme semble l'espérer M. l'abbé Sicard? Nous ne le souhaitons pas moins que lui.

Une dernière remarque : nous croyons que l'auteur se trompe quand il attribue à Marie-Antoinette, sur la foi d'une lettre à Fersen, l'intention d'acheter des biens du clergé. Le langage de la Reine, dans sa correspondance avec son chevaleresque défenseur, était un langage de pure convention, qu'il ne faut pas prendre dans son sens propre. Et, à la date du 5 juin 1792, la malheureuse femme ne songeait guère à faire des placements en biens-fonds.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

**Tragédies et comédies de l'histoire. Récits des temps révolutionnaires**, *d'après des documents inédits*, par Ernest Daudet. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 295 p. — Prix : 3 fr. 50.

« Comédies » paraît un titre moins justifié que « tragédies » pour résumer les quatre récits que nous donne, d'une plume alerte, la science historique de M. Ernest Daudet. Ce sont des drames véritables que la soi-disant conspiration Magon, qui conduisit à l'échafaud, en 1793, douze membres de cette malheureuse famille, dont on avait arrêté vingt-cinq personnes sans motifs ni raisons; — les scènes conjugales entre le roi de Suède Gustave III et la reine, en 1775; — la révolution qui, de 1798 à 1800, chassa de Naples en Sicile le roi Ferdinand IV et la reine Caroline; — la mission diplomatique du marquis de Gallo, envoyé, en 1799, à la Cour de Vienne, puis à celle de Saint-Pétersbourg pour solliciter, en faveur des princes de Bourbon de Sicile, appui et secours de la part de l'Autriche et de la Russie. Il n'obtint rien, d'ailleurs; mais les épisodes des voyages sont significatifs. C. H.

---

**Correspondance de** Bory de Saint-Vincent (Supplément), publiée et annotée par Philippe Lauzun. Agen, Maison d'édition et imprimerie moderne, 1912, in-8 de viii-106 p., avec portrait.

Il y a quatre ans, M. Philippe Lauzun éditait la correspondance de Bory de Saint-Vincent dans un volume dont il a été rendu compte ici même (*Polybiblion* de mai 1909, t. CXV, p. 429-430). L'érudit éditeur y constatait certaines lacunes qu'un heureux hasard l'a mis à même de combler. Les lettres écrites par Bory de Saint-Vincent de 1808 à 1814, pendant la guerre d'Espagne, en 1840 et 1841, au cours d'une mission scientifique en Algérie, manquaient. Elles avaient été réservées, précisément parce qu'elles étaient plus intéressantes encore que les autres et que leur possesseur se disposait sans doute à les publier. Cette publication n'eut pas lieu et les deux paquets de précieuses lettres demeurèrent enfouis dans un fond de bibliothèque jusqu'au jour où le petit-fils du destinataire les y a retrouvés. Il a eu la judicieuse pensée de prier M. Lauzun de compléter une œuvre dont il s'était acquitté avec tant de distinction.

Bory de Saint-Vincent était un parfait Gascon, plein d'esprit et de cœur, d'une impressionnabilité qui rend quelques-uns de ses jugements un peu sujets à caution et qui, tout en se permettant avec l'orthographe des libertés assez étranges pour un membre de l'Institut, écrivait une langue forte et savoureuse, qui enveloppe d'un vêtement chatoyant des appréciations souvent justes et toujours amusantes à lire. P. Pisani.

---

**La Police politique, chronique des temps de la Restauration,** *d'après les rapports des agents secrets et des papiers du Cabinet noir, 1815-1820*, par Ernest Daudet. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-8 de xxvii 393 p. — Prix : 7 fr. 50.

**La Censure en 1820 et 1821. Étude sur la presse politique et la résistance libérale,** par Albert Crémieux. Paris, Cornély, 1912, gr. in-8 de iii-195 p. — Prix : 4 fr. 50.

La Restauration a trouvé une « police politique » organisée par l'Empire, elle l'a conservée jusqu'en 1821 et la plupart des agents employés étaient les mêmes. Ils déployèrent donc le plus souvent du zèle pour faire oublier leur passé; du moins les procédés tragiques qui, plus d'une fois, allèrent jusqu'à ensanglanter l'administration de Savary et de Fouché se transformèrent-ils en simples délations et espionnages. Ces dossiers du Cabinet noir ont leur importance, leur intérêt, leur valeur documentaire. Il faut seulement savoir les lire, et n'en pas exagérer la portée véridique. M. Ernest Daudet les a examinés avec le désir d'une grande impartialité. Toutefois, sa probité personnelle le met en si belle suspicion contre les policiers en général qu'il est très dur pour le gouvernement très honnête qui a eu recours à leurs services administratifs. En cinq chapitres, il résume, avec l'agrément d'un récit romanesque, le rôle de la police secrète française auprès des étrangers occupant Paris après l'invasion de 1815, auprès des membres de la famille Bonaparte, à Londres, en Allemagne, dans les Pays-Bas et, enfin, autour de deux personnages à la fois hommes d'État et hommes de lettres : Chateaubriand et Humboldt. Un Appendice sur les actrices de cette époque (Mlle Mars, Mlle Bourgoin, Mlle Georges) n'est que la reproduction d'un chapitre déjà paru dans un livre antérieur de l'auteur : *Conspirateurs et comédiennes*. On devine que l'ensemble de ces révélations ne manque pas de fournir des détails piquants.

— M. Crémieux nous reporte à la même époque et par certains côtés à un même sujet, en étudiant *la Censure en* 1820 *et* 1821. Ce n'est point du tout la manière « littéraire » de l'histoire, mais l'examen précis, méthodique des textes et de leurs conséquences. Il prend les choses au moment où fut votée, sur la proposition de M. Decazes, la loi du 30 mars 1820, destinée (ordonnance royale du 1er avril) à donner au gouvernement un moyen de résistance efficace contre les complots et les manœuvres des libéraux et des révolutionnaires, au lendemain de l'assassinat du duc de Berry. Il en explique : 1° l'application à Paris (organisation du conseil de surveillance et de la commission de censure), les rapports des censeurs, la crise de résistance, les procès des journaux poursuivis (principalement *la Renommée*); 2° l'application en province par

l'action des commissions départementales : Nord, Seine-Inférieure, Calvados, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Gironde, Haute-Garonne, Aveyron, etc., etc. Enfin, il expose comment peu à peu les sévérités des débuts se relâchèrent et prirent fin en réalité par une loi plus bénévole à l'automne de 1821. Cet essai fort intéressant, cette étude très fouillée de la presse politique et de la résistance libérale s'appuient sur les dossiers des Archives nationales (B. B. $_{30}$, 268). M. Crémieux a utilisé de la sorte des lettres, les procès-verbaux des séances tenues et des rapports adressés à Paris au comité de surveillance. De multiples lectures dans les imprimés ont corroboré ces dépouillements de pièces manuscrites. Des index facilitent la consultation d'une étude d'une forme très scientifique et, par suite, très utile et très recommandable. G. G.

---

**Les Origines de la guerre de 1870. La Candidature Hohenzollern, 1868-1870,** par Pierre Lehautcourt (Général Palat). Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912, in-8 de xv-664 p. — Prix : 7 fr. 50.

M. Pierre Lehautcourt (pseudonyme du général Palat) a raconté en quinze volumes la guerre de 1870-1871 ; par une méthode certainement un peu singulière, il a commencé par la fin et narré les événements dans l'ordre inverse de la chronologie ; il est tout à fait fidèle à ce procédé fâcheux en nous donnant, aujourd'hui seulement que tout est fini, les « origines » de la guerre. Cette critique faite au plan adopté, il convient de reconnaître les mérites de son exécution vivante et claire. L'auteur (Introduction, p. x) semble, avec un peu de suffisance, n'attacher que peu d'importance aux ouvrages de ses prédécesseurs : M. de la Gorce, M. Welschinger et M. Émile Ollivier, et il attaque vivement ce dernier. Ils se trouvent cependant d'accord pour conclure que c'est Bismarck qui a voulu acculer la France à la guerre. Afin de le prouver, le général Palat étudie les « préliminaires » qu'il fait remonter à 1869, il décrit ce qu'il nomme : « l'explosion de la bombe espagnole » et analyse minutieusement la demande de garanties du gouvernement français au gouvernement prussien après le 6 juillet, enfin la « déclaration de guerre » elle-même. Les « sources » allemandes lui ont été précieuses ; il les cite, les compare, les juge ; les passages documentaires de ce livre offrent donc une réelle valeur ; leur mise au point est beaucoup moins intéressante et d'un style trop familier. Les notes sont nombreuses et exactes, les appréciations sont passionnées parfois ; un Index facilite l'usage de ce gros volume, terminé par des pièces en annexe.

G.

---

**Politique extérieure**, par Lucien Hubert. Paris, Alcan, 1911, in-16 de 253 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, a été député du même département depuis un certain nombre d'années et a consacré aux affaires extérieures la majeure partie de son activité parlementaire. Ce volume est composé de la réunion d'un certain nombre de discours, prononcés par lui surtout à la Chambre des députés depuis 1904, et de quelques articles. On y trouvera des aperçus intéressants sur la question d'Orient et la révolution turque et sur la politique européenne dans l'Afrique équatoriale; mais l'attention du lecteur sera surtout retenue par les discours relatifs au Maroc et aux rapports entre la France et l'Allemagne. M. Hubert était rapporteur à la Chambre des députés du projet de loi portant approbation de la convention d'Algésiras. Dans une période telle que celle que nous traversons et dans laquelle les crises internationales se précipitent avec une rapidité déconcertante, les rapports et les discours parlementaires sont vite démodés et ceux de M. Hubert n'échappent pas à cette loi. On y relèvera cependant avec intérêt plusieurs marques de clairvoyance : notamment l'appréciation de la situation respective d'Abd-el-Aziz et de Moulay Hafid, et la déclaration que M. Hubert apportait à la tribune le 12 novembre 1904 et dans laquelle, ignorant les clauses du traité secret qui aujourd'hui pèse si lourdement sur notre politique marocaine, il se disait assuré que « les avantages concédés à l'Espagne étaient purement économiques ».

Les considérations sur les rapports de la France avec l'Allemagne méritent peut-être surtout de retenir l'attention et cette attention nous semble emporter une part sérieuse de critique et d'inquiétude. Que M. Hubert rende hommage aux qualités d'énergie et de ténacité de la nation allemande, qu'il tienne un juste compte des nécessités économiques d'une population qui s'accroît et qui étouffe dans les limites que l'état politique du monde lui assigne, rien n'est plus juste; mais qu'il paraisse ignorer le danger permanent et imminent qui résulte pour la France et pour la civilisation de ce que ces qualités et ces nécessités ont à leur service une puissance politique et militaire qui tend à l'hégémonie en Europe, c'est ce qui étonne. M. Hubert semble avoir trop oublié que l'atteinte portée en 1870 à l'unité et à l'indivisibilité de la France exige une intégrale réparation pour que notre sécurité soit assurée, et quand il se félicite de l'accord franco-allemand de 1908 sur le Congo il est loin d'avoir prévu le coup d'Agadir et le douloureux traité du 4 novembre 1911. Je veux espérer que pour lui, comme pour beaucoup de Français, ces événements récents ont été un trait de lumière. Ils lui auront sans doute appris qu'en dépit des silences diplomatiques, une question primor-

diale domine tous les rapports internationaux depuis quarante ans : celle de la revision du traité de Francfort. Quand cette question sera résolue soit par l'abaissement définitif de la France, soit par la réparation qu'elle se doit à elle-même de s'assurer, tout deviendra plus simple en Orient et en Afrique. Le sort du monde aura été tranché : civilisation française ou barbarie teutonne sont les deux termes du dilemme dont la solution est sur le Rhin. Ce peut être une nécessité de le taire dans le langage officiel. C'est un devoir de ne jamais l'oublier.

EUGÈNE GODEFROY.

---

**Neutralité et monopole de l'enseignement**, *suivi de l'état actuel de l'enseignement du latin*, leçons professées à l'École des hautes études sociales, par V. BASCH, E. BLUM, A. CROISET, G. LANSON, D. PARODI, TH. REINACH, F. LÉVY-WOGUE et A. PICHON. Paris, Alcan, 1912, in-8 cartonné de III-312 p. — Prix : 6 fr.

**La Lutte scolaire en France au dix-neuvième siècle**, par F. BUISSON, L. CAHEN, A. DESSOYE, E. FOURNIÈRE, C. LATREILLE, R. LEBEY, ROGER LÉVY, CH. SEIGNOBOS, CH. SCHMIDT, J. TCHERNOFF et E. TOUTEY. Paris, Alcan, 1912, in-8 cartonné de XIX-284 p. — Prix : 6 fr.

Laissons de côté les deux études sur l'enseignement du latin, d'un caractère purement technique, dignes l'une et l'autre d'être lues, mais dont la seconde, celle de M. Pichon, m'a semblé la meilleure; les autres leçons, qui se répètent volontiers, car, sous des formes diverses, elles traitent souvent à peu près le même sujet, portent la marque d'une même préoccupation, qui s'applique à critiquer plus ou moins brutalement et à poursuivre l'étranglement plus ou moins rapide de l'enseignement chrétien, en masquant cette belle entreprise sous une formule de liberté. Plusieurs de ces études sont signées de noms juifs, toutes de noms « dreyfusards », et l'on devine les préjugés, les partis pris, les ignorances avec lesquels l'enseignement chrétien, c'est-à-dire l'enseignement français par excellence, y est jugé. Aucune n'est pleinement juste, même sous des apparences de modération; plusieurs sont des réquisitoires préparatoires de ces arrêts qui sont surtout des services. Pour résumer tout cela, et surtout pour y répondre, il faudrait disposer de beaucoup de place et de temps. Je me borne à quelques citations.

De M. Croiset, l'un des plus modérés : « Le rôle de l'enseignement libre est de recueillir ceux qui hésitent encore à être tout à fait de leur temps. » Le même juge que « Descartes a jeté bas la scolastique », dont il semble croire que le rôle soit tout à fait fini. Il repousse le monopole, comme d'ailleurs, pour des raisons diverses, rarement bonnes, la plupart de ses collègues.

M. Parodi rejette aussi le monopole comme « inopportun et im-

praticable », mais il tend visiblement à l'étatisme. Il professe le caractère tout relatif du droit, prétend que l'Église ne revendique, dans la question de l'enseignement, d'autre droit que celui de représentant et de délégué de la famille, et il admet « l'instituteur antimilitariste s'il n'enseigne pas l'antimilitarisme ».

Pour M. Basch, la campagne de l'Église contre les manuels scolaires est la revanche de la Séparation. Il écrit la Congrégation avec un grand C, tout comme M. Brisson et sans doute M. Homais. Il écrit que M. Guizot abandonna presque entièrement l'*enseignement des jeunes filles* aux Frères des écoles chrétiennes, qu'il appelle ignorantins, et aux jésuites, et il fait sien le mot de Victor Hugo jugeant la loi Falloux : « Monopole qui fait sortir l'enseignement de la sacristie et le gouvernement du confessionnal ». Les lois Waldeck, appliquées par M. Combes, sont qualifiées de lois de libération et, pour les justifier, l'auteur ne craint pas, en en esquivant un peu la responsabilité sous les apparences d'un simple rapporteur des opinions des autres, de refaire contre l'enseignement chrétien de petites « Provinciales », moins imitées de Pascal que des bas pamphlétaires qui se figurent marcher dans le sillage du pauvre grand écrivain. Ah ! comme, avec ces procédés, il nous serait facile de montrer que l'enseignement officiel enseigne vraiment de tristes choses, tout à fait dénuées de bon sens, de savoir, de moralité et même tout simplement de raison. Dédaignons cette vengeance trop aisée, dont ce n'est ni le lieu ni le temps.

M. Blum affirme que les catholiques ont renoncé au droit de penser librement, un droit dont M. Blum n'use guère, car il parle, là, avec un rare parti pris de choses qu'il connaît fort mal. Il conclut à l'obligation du stage scolaire, ce qui est évidemment très équitable, très libéral et très français.

Aux études de MM. Croiset sur le Monopole de l'enseignement ; de M. Parodi, sur le Droit de l'État, de la famille et de l'enfant ; de M. Basch, sur la Liberté et le monopole ; de M. Blum, sur l'Abrogation de la loi Falloux, art. 63, s'en ajoutent deux autres de M. Lanson sur la neutralité scolaire et de M. Reinach sur l'enseignement secondaire. Je n'en ai rien dit pour ne pas me répéter, car elles rendent le même son que les autres et s'inspirent du même esprit : j'ajoute qu'elles traitent à peu près le même sujet.

Pour me résumer, ce recueil forme en somme un livre assez misérable. Je ne veux pas d'ailleurs détourner de le lire ceux de nos lecteurs qui ont intérêt à suivre ces questions. Il est en effet un témoignage précieux pour nous de la mentalité des adversaires de l'enseignement chrétien et français. J'estime même qu'il est utile, pour les mieux combattre, de connaître leurs projets et

de noter leurs aveux. C'est le seul profit qu'on puisse tirer de cette lecture.

— Le volume sur *la Lutte scolaire en France au* XIX^e *siècle* ne doit pas être séparé du précédent. Il vise plutôt l'enseignement primaire, bien que plusieurs études aient un caractère général, se tient davantage sur le terrain historique, ce qui lui donne une apparence plus sereine et moins agressive, mais il procède des mêmes tendances et est animé du même esprit. Voici la table des matières, qui en dit assez long et qui nous dispensera de nous arrêter longuement sur chaque étude et, par conséquent, de répéter les observations que nous avons inscrites en marge du volume précédent.

L'Introduction est de M. J. Letaconnoux. Puis viennent : I. Les Idées et le conflit scolaire sous la Révolution, par L. M. Cahen. II. L'Organisation de l'Université impériale, par M. Ch. Schmidt. III. L'Université et les jésuites au temps de Frayssinous, par M. R. Lévy. IV. L'Enseignement primaire et l'ordonnance du 21 avril 1828, par M. E. Toutey. V. Le Parti catholique et la liberté d'enseignement après 1830, par M. L. Latreille. VI. L'Église et l'Université de 1830 à 1848, par M. J. Tchernoff. VII. L'Organisation et la défense de l'école primaire sous Louis-Philippe, par M. E. Fournière. VIII. La Loi Falloux et le ministère Fortoul, par M. Ch. Seignobos. IX. Le Ministère Dupuy, par M. A. Lebey. X. L'Organisation de l'enseignement laïque et les lois de 1881, 1882, par H. F. Buisson. XI. L'École laïque et les partis depuis 1882, par M. A. Dessoye. On ne peut espérer de ces auteurs ni l'impartialité ni la justice. Notons qu'au contraire de ce qu'écrit M. Buisson, la suppression du nom de *Dieu* dans les textes classiques et jusque dans les fables de La Fontaine n'est pas une légende « *des sacristies et de leurs journaux* », c'est un fait bien établi, et nous connaissons un inspecteur primaire qui, dans un livre scolaire, est descendu à « *ce degré d'ineptie* », suivant le mot de M. Buisson, de citer ainsi un vers de La Fontaine :

pourvu qu'*on* lui laisse la vie.

*On* remplace Dieu, et l'on a fait subir la même déformation à des citations de Chateaubriand et de Laprade. M. Buisson aurait donc pu trouver un meilleur emploi de sa lourde ironie. Lui, si circonspect et si prudent d'ordinaire, il a cette fois parlé trop vite.

P. Talon.

---

**Historisch-pädagogischer Literatur-Bericht über das Jahr 1909**, herausgegeben von der Gesellschaft für deutsche Erziehungs- und Schulgeschichte, 21 Beiheft. Berlin, Weidmann, 1911, in-8 de XI-384 p.

La Société allemande pour l'histoire de l'éducation et de l'enseignement publie un Bulletin trimestriel qui correspond à notre *Revue pédagogique*. Elle y joint un rapport annuel sur toutes les œuvres relatives à l'histoire de la pédagogie, et j'ai sous les yeux, pour l'année 1909, le 21e fascicule supplémentaire, publié par la Société. Ce fascicule est devenu un volume important, dédié sous une forme nouvelle et dans le format de la *Revue historique* ou de la *Revue littéraire* à son ancien secrétaire, Alfred Neubaum, que la mort vient d'enlever dans la force de l'âge. L'ouvrage, divisé en quatre parties, embrasse tout le domaine de la pédagogie. La première partie passe en revue les différentes époques pédagogiques et les éducateurs éminents; la seconde partie, les établissements d'instruction; la troisième, les différentes branches de l'enseignement; enfin la quatrième, les pays d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, où s'exerce l'activité pédagogique. Chacune de ces parties contient sept ou huit articles qui résument et apprécient, à la façon de notre *Polybiblion*, une dizaine d'œuvres importantes parues dans l'année. Je ne puis les signaler tous, mais j'ai lu avec grand intérêt l'article très documenté de M. *Karl Knabe*, directeur du gymnase de Marbourg, sur le développement général de la pédagogie, et celui du prof. *Edwin Habel* sur l'enseignement au moyen âge. M. *Rudolf Wulkan*, conservateur à la bibliothèque de Vienne, traite de l'histoire de la pédagogie au temps de l'humanisme en Italie, en France, en Espagne et en Allemagne. M. *Hermann Michel*, de Berlin, examine la même question au temps de la Réforme et de l'antiréforme; M. *Spranger*, de Charlottenbourg, dans les temps modernes. M. *Théodore Kerrl* consacre une étude aux éducateurs éminents des temps passés et du présent. M. *Fritsch*, de Leipzig, expose les idées et les tendances de Herbart et de son école, et M. *Wachter* remet à sa place le grand pédagogue que fut Fröbel. Dans la seconde partie, on lira avec plaisir l'article de M. *Heimbucher* sur la pédagogie dans les couvents et les ordres religieux, celui de M. *Hermelinck* sur les Universités et particulièrement celui de M. *Schwabe* sur l'Université de Leipzig et son centenaire. La troisième et la quatrième parties ont une allure plus technique, plus professionnelle et intéresseront plus les gens du métier que le grand public. Il m'est permis toutefois de signaler à l'attention générale l'article sur les mathématiques et la physique, où M. le prof. *Pahl* rend un hommage si mérité à l'histoire des mathématiques de Cantor, un des ouvrages les plus remarqués de notre temps,

le *standard-work* de l'époque, comme l'appelle le critique, en citant le mot de Schiller :

« *Wenn die Könige baun, haben die Kärrner zu tun.* »

L. Mensch.

---

**La République américaine**, par James Bryce. 2e édition française complétée par l'auteur. T. I. Paris, Giard et Brière, 1911, in-8 de xv-655 p. — Prix : 12 fr. 50.

L'organisation des États-Unis a produit chez les Anglais une déception qui n'est pas encore oubliée. Après avoir raillé pendant un siècle les prétentions de leurs colons, ils ont dû se convaincre que l'heure de la vengeance ne viendrait plus et que leurs anciens sujets étaient devenus une nation définitive. Il fallait expliquer; M. James Bryce s'en est chargé en recherchant le secret de la prospérité américaine dans les institutions.

Il s'est donné une peine infinie pour saisir et expliquer le jeu des organes, leurs avantages et leurs insuffisances. Il ne semble pas possible de mieux présenter l'ensemble et le détail, de mettre plus de talent dans le commentaire et la comparaison avec d'autres régimes. Les Anglais ont fait un grand succès à l'œuvre de M. Bryce, et restent persuadés qu'eux seuls ont bien compris le développement politique et l'histoire des États-Unis. Les Français paraissent, eux aussi, émerveillés de cette science qui met tant d'ingéniosité dans l'étude d'une vie nationale; ils ont accueilli l'œuvre de M. Bryce avec une sincère sympathie, puisque, à dix ans d'intervalle, ils en publient une nouvelle traduction, qui formera quatre volumes compacts, comme celle de 1900.

Les Américains paraissent moins enthousiastes, ou du moins sont plus réservés. Sans doute ils ont des attentions flatteuses pour le savant qui est en même temps l'ambassadeur de la Grande-Bretagne, et l'Association historique lui a donné le titre enviable de membre d'honneur dans son Congrès de 1906, à une date qui ne permet pas d'affirmer que la distinction s'adresse au savant plutôt qu'à l'ambassadeur. Ils ne lui ont pas adressé de critique et, au fond, ont paru flattés de ce que leur œuvre constitutionnelle a été l'objet d'un travail aussi considérable. Cependant ils ne se sont pas émus des périls que M. Bryce signale dans leur constitution de 1789 : ils sont restés indifférents aux profondes considérations philosophiques qui ont pour unique intention de leur faire regretter leur obstination à ne pas admettre de régime parlementaire. Ils ont été, par contre, surpris que l'on ait trouvé dans leur œuvre tant de ressemblance avec les institutions anglaises; ils croyaient s'en être éloignés en rejetant, avec le parlementarisme, tout ce qui tient au régime aristocratique.

Il faut le reconnaître; malgré ses efforts sincères, M. Bryce n'a pas triomphé de ses préventions; pour lui la constitution anglaise est la plus parfaite, il approuve tout ce qui s'en rapproche, il est facilement entraîné à critiquer avec sévérité les dispositions originales inspirées par l'esprit américain. Mais, savant de bonne foi, il reconnaît que les mœurs — et c'est un éloge — corrigent les imperfections théoriques; *quid leges sine moribus* ! Il avoue que l'habitude du *self-government* pratiquée pendant l'époque coloniale a créé une tradition, c'est-à-dire des mœurs politiques qui permettent d'éviter les conflits ou de les résoudre.

« Beaucoup de choses dans ce pays, il en convient de bonne grâce, fonctionnent mieux qu'elles ne devraient ou pourraient fonctionner pour ainsi dire dans tout autre pays, parce que le peuple est d'une alerte subtilité pour atténuer les inconvénients qui résultent de sa propre précipitation et de son irréflexion, et parce qu'il a une grande capacité de s'aider lui-même » (p. 260).

Notre Hyde de Neuville avait exprimé la même idée d'une façon plus claire au commencement du XIXe siècle : « Si les Américains ont pu fonder des libertés sans licence et un pouvoir sans tyrannie, c'est parce que les citoyens ont un respect sincère pour la loi établie, pour la foi religieuse qu'ils professent, et ils respectent cette règle invariable de ne jamais mêler la politique à la question sociale. » (*Mémoires*, II, 200.) L. DIDIER.

---

**Newman catholique**, *d'après des documents nouveaux*, par PAUL THUREAU-DANGIN. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-12 de VII-245 p. — Prix : 3 fr. 50.

Dans ses études sur *la Renaissance catholique en Angleterre au XIXe siècle*, M. Thureau-Dangin avait exprimé le regret que la correspondance de Newman catholique n'eût pas été publiée comme celle de Newman anglican. Cette lacune est aujourd'hui comblée; le fils d'un des disciples de Newman, M. Wilfrid Ward, vient d'écrire une vie de l'éloquent religieux en deux volumes, dans laquelle il a donné place à de nombreux extraits de ses lettres et de son journal, et cela a permis au secrétaire perpétuel de l'Académie française d'ajouter un nouveau et attachant chapitre à son œuvre magistrale.

Ce fut, pourrait-on dire, pendant longtemps un glorieux méconnu que Newman. Autant il avait jeté d'éclat au moment de sa conversion, autant, après elle, il eut de peine à trouver sa place et à tracer sa voie. On ne le comprenait pas à Rome; on se défiait de lui en Angleterre et en Irlande. Tout ce qu'il tentait échouait, à Dublin comme à Oxford. Il avait contre lui la négli-

gence du cardinal Wiseman, qui l'appréciait bien pourtant, l'hostilité de Mgr Manning et surtout de Mgr Talbot, la méfiance de la Propagande. Il en souffrait cruellement, moins d'être méconnu que de sentir que, dans de pareilles conditions, il ne pouvait pas faire tout le bien qu'il voulait et devait faire. Ses lettres et son Journal portent l'empreinte de ces souffrances intimes; M. Thureau-Dangin en cite de nombreux passages; il lui laisse la plupart du temps la parole et c'est ce qu'il pouvait faire de mieux pour la gloire de son héros; il montre ainsi son âme à nu et il en révèle toutes les beautés. Newman souffre cruellement, mais il ne se révolte pas; à peine se plaint-il. Il offre sa souffrance à Dieu et pour le salut des chères âmes de ses compatriotes. Il s'incline docilement devant la volonté de ses supérieurs et proteste de son absolue soumission au Pape, de son invincible attachement à la foi catholique. Il faut lire en son entier, à la page 195, l'admirable prière où il demande à Dieu la ferveur et la grâce de supporter « les peines, les désappointements, la calomnie, les anxiétés et les doutes ». On se prend, après l'avoir lu, à répéter, comme Mgr Ullathorne : « Il y a un saint chez cet homme ». Et l'on ne peut que s'associer à la conclusion de l'éminent auteur de ce volume :

« Le livre de M. Wilfrid Ward, en faisant pénétrer plus avant dans cette âme aux jours d'épreuves, en ne laissant rien dans l'ombre des mouvements qui l'ont agitée, en la montrant avec ses troubles, ses tristesses, et, si l'on veut, ses faiblesses, mais aussi avec la hauteur de ses vues et sa généreuse fidélité, n'a pas diminué cette grande figure. Celle-ci nous apparaît plus émouvante, plus humaine, plus proche de nous, sans être au fond moins belle et moins pure. Nous l'aimons davantage, sans la moins admirer. »

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Vers la Maison de lumière, histoire d'une conversion,** par B. ANSTICE BAKER : trad. de l'anglais par un Père bénédictin de Solesmes. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1912, in-12 de XIV-297 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce journal d'une convertie, qui a paru en 1906 sous ce titre : *A modern pelgrim's progress*, et dont le public anglais a été très impressionné, méritait bien d'être traduit et sobrement annoté par un Père bénédictin de Solesmes, d'être présenté aux lecteurs français par l'éminent abbé de Farnborough Dom Cabrol. Ce n'est pas un coup de foudre ni un brusque coup de tête qui a fait Miss Baker catholique, sans avoir étudié, réfléchi mûrement. Elle nous raconte au contraire sa laborieuse montée à travers les écoles et les systèmes, vers l'étude desquels l'a poussée son inquiète et ardente curiosité. Elle a particulièrement fréquenté, me semble-t-il,

Kant et Spencer. Il faut noter que de son éducation profondément morale et religieuse elle avait toujours retenu une foi ferme à un Dieu juste et bon, au sérieux de la vie, à la responsabilité et à l'immortalité de l'âme humaine. Ajoutez qu'elle priait; vers ce Dieu qu'elle désirait connaître davantage, sa prière montait humble et douloureuse aux heures d'obscurité et d'anxiété. Comment Dieu lui aurait-il refusé la lumière? Vite dégoûtée des insuffisances et des contradictions des sectes protestantes, elle fut peu à peu amenée à voir clairement que le seul christianisme intégral, consistant et logique, est celui de l'Église catholique. Et l'existence de cette Église, « avec ses étonnantes caractéristiques », lui semble « une preuve de la divinité du Christ bien autrement forte que toute espèce de témoignage des siècles passés », Église une dans sa variété, de doctrine fixe et qui, pourtant, se développe. Cette dernière notion, si féconde et que des interprétations abusives ne doivent pas faire abandonner, est nettement accusée dans ce livre parfaitement orthodoxe. Miss Baker aurait pu l'appuyer sur l'autorité de Newman, qu'elle alla voir après Pusey; le récit de cette visite forme l'un des chapitres les plus intéressants du volume. Mais c'est assez longtemps après, à Paris, à la suite d'un sermon à Saint-Augustin et de nombreuses instructions particulières du Père Etienne Le Vigoureux, que la conversion s'acheva.

BARON ANGOT DES ROTOURS.

---

**Vie de Tolstoï**, par ROMAIN ROLLAND. Paris, Hachette, 1911, in-16 de 204 p. — Prix : 2 fr.

Franchement on peut préférer les romans de M. Romain Rolland à ses biographies, celles du moins de Michel-Ange et de Tolstoï. Pour cette dernière on s'étonne même qu'un auteur d'une culture aussi approfondie l'ait entreprise. Car enfin, aux jours où nous sommes, on requiert du critique qui nous donne tout un livre sur un écrivain, de lire au moins la langue de ce maître. Sans cela, quelque estime que nous ayons pour ce critique, nous ne le prendrons pas assez au sérieux. En fait, tout ce qui est intéressant dans le livre de M. Rolland — impressions personnelles, appréciation des idées artistiques de Tolstoï, vénération chaleureuse — tout cela aurait fait la matière d'un article original et remarquable. Le reste est compilation toute fraîche, alourdie par des notes papillotantes. M. Rolland est en outre obligé de transcrire sans broncher — et pour cause — les traductions de Tolstoï dont il a dû se servir. Il cite ainsi de drôles de phrases, de celles qui faisaient rire Tolstoï. Exemple : Lettre de Tolstoï à sa femme : « Ne te fâche pas comme

tu le fais parfois quand je *mentionne* Dieu » (p. 102). Ou bien : « *Dès* que je n'y croyais plus, *soudain* la vie cessait » (p. 84). Ou enfin ce « *moine à l'Afone* » qui a sans doute fait rêver quelques personnes. M. Rolland a évidemment entendu qu'il s'agit là d'un moine de l'Athos; sans manquer de courtoisie envers le traducteur dont il empruntait la version, il aurait pu ajouter, entre crochets, ce mot révélateur. Je note aussi en passant que parlant de Léon Tolstoï fils, M. Rolland l'appelle « le fils aîné de Tolstoï » (p. 80). C'est une erreur très répandue en France. Léon Lvovitch est pourtant le troisième fils de Tolstoï. DENIS ROCHE.

---

**Répertoire bibliographique pour la période dite « révolutionnaire », 1789-1801, en Seine-Inférieure**, par l'abbé VICTOR SANSON. T. II, *Rouen, le Havre*. T. III, *les Communes*. Paris, Champion, s. d., in-8 paginé 281-473 et 475-796. — Prix : 10 fr. le volume.

Les deux nouveaux volumes de l'utile publication de M. l'abbé Sanson témoignent du labeur et des recherches que s'est imposés cet érudit pour mettre entre les mains de ses lecteurs un instrument de travail assurément précieux. Après les généralités que contenait le premier volume, nous entrons maintenant dans la section locale. Rouen à lui seul a fourni la plus grande partie du t. II (n. 281-415), dont le reste est occupé par la ville du Havre. Pour chacune de ces villes, les indications recueillies sont groupées sous les rubriques suivantes : Histoire politique et administrative; Histoire religieuse; Histoire militaire; Histoire économique et sociale; Vie intellectuelle et artistique; Vie publique; Topographie et monuments. Comme dans le t. Ier, chaque section ou sous-section groupe séparément les ouvrages et les documents. Lorsqu'un titre est insuffisamment clair, l'auteur a pris soin généralement de le préciser dans une note, pas toujours cependant : voici, par exemple, p. 322, une *Lettre de M. Daiguil*, dont l'objet reste indéterminé; de même, p. 337, pour la *Pétition*, le *Décret de l'Assemblée nationale*, l'*Adresse au Roi*; de même, p. 432, l'*Adresse d'un citoyen aux assemblées primaires du Havre*. Ce ne sont que quelques exemples pris un peu au hasard et dont on pourrait grossir le nombre; mais nous reconnaissons volontiers que, dans la majorité des cas, l'auteur s'est efforcé de préciser le sujet des pièces citées. D'ailleurs, dans l'abondance des renseignements qu'il fournit, les quelques lacunes ou les quelques imperfections que l'on pourrait relever disparaissent et s'effacent presque. Un point cependant sur lequel nous appelons son attention, parce qu'il pourra y remédier par un errata à la fin de son dernier volume, ce sont les noms propres écorchés : p. 285 par exemple, *Mantouchet*, pour *Mautouchet*; p. 756, *Jananschek*, pour *Janauschek*, etc.

Le t. III contient le commencement du relevé des pièces concernant les communes, classées dans l'ordre alphabétique : l'article n'entre pas en compte pour le classement; le *Bosc Mesnil*, par exemple, est classé à *Bosc*; et cet usage, qui tend d'ailleurs à se généraliser chez nous, est le plus conforme à la raison. Ce tome III contient les communes depuis *Abancourt* jusqu'à *Jumièges*. Ici, M. l'abbé Sanson n'a pas craint de déborder singulièrement son cadre; au lieu de se borner, suivant son titre, aux indications relatives à l'époque révolutionnaire, il a « groupé tout ce » qu'il a « pu trouver intéressant, même la plus petite des communes de la Seine-Inférieure ». En sorte que ce tome III et le t. IV qui suivra contiennent une *Topobibliographie* aussi complète qu'il a pu la dresser de la Seine-Inférieure. Assurément, nous n'avons pas le courage de blâmer cette dérogation au plan général de son ouvrage; elle lui a été inspirée par l'idée de rendre service aux « personnes de bonne volonté » qui « dans l'isolement de leur résidence ou de leur fonction... désirent parfois connaître ce qui fut publié sur l'enclos de leur exil, de leur retraite ou de leur naissance ». Pour dresser ce répertoire, qui ne manquera pas d'être très consulté, l'auteur n'a pas craint de faire le dépouillement d'un nombre considérable de volumes; prenez, par exemple, l'article *Ancourt* : les douze ouvrages qui y sont signalés contiennent sur cette localité chacun quelques pages ou quelques lignes que trop de lecteurs ne songeraient pas à y aller chercher. Je crains seulement que plus d'un parmi ceux que ce répertoire, dressé avec tant de patience et de soin, pourrait intéresser ne songe pas à le consulter, trompé par le titre général de l'ouvrage; il est fâcheux que M. l'abbé Sanson n'ait pas songé à rendre ce titre plus conforme à ce que contient réellement son livre.

Quand une commune a été chef-lieu de canton ou de district, comme *Caudebec*, l'auteur a soin d'énumérer successivement et à part ce qui concerne soit le district, soit le canton, soit la commune.

Nous attendons avec intérêt la suite et la fin de cette œuvre extrêmement méritoire. E.-G. L.

---

# BULLETIN

**Le Dogme, source d'unité et de sainteté dans l'Église**, par E.-A. DE POULPIQUET. Paris, Bloud, 1912, in-16 de 119 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

L'Église est une et sainte, et c'est par le dogme qu'elle unit les hommes entre eux et les hommes à Dieu. Que l'on considère l'expression intellectuelle et par là même sociale de ses dogmes, ou le magistère visible qui les garde, ou encore leur contenu intrinsèque, c'est en enseignant que

l'Église est principe d'action et de vie, qu'elle opère la fusion des âmes entre elles et en même temps leur expansion dans le sens de l'infini, du divin.

Le R. P. de Poulpiquet répond directement par cette thèse, dont la *Revue du clergé français* a eu la primeur, aux attaques de ceux qui reprochent à l'Église, par son intransigeance doctrinale, de diviser les esprits, au lieu de les unir, de « schismatiser au lieu de schématiser ». Très intéressante et substantielle étude, aux larges aperçus, inspirée et soutenue par un ardent amour de l'Église. P. BERNARD.

---

**A travers la morale. A travers les choses.** *Livre de lecture courante*, par J. LEDAY. Paris, J. de Gigord, 1912, in-18 cartonné de 253 p., illustré. — Prix : 1 fr. 20.

Il est charmant, ce petit livre. La lecture en est attachante. Il est bien, comme l'indique le sous-titre, un « livre de lecture courante ». Mais il est surtout éminemment instructif, mettant à la portée des enfants et sous une forme attrayante l'enseignement en action de la morale la plus élevée et la plus chrétienne, en même temps que des notions très variées sur toutes choses observées en voyageant, comme aussi sur divers personnages illustres : La Bruyère, Bossuet, Buffon, Pasteur, Lacordaire, Léon XIII.

C'est un livre qu'il faudrait pouvoir répandre à profusion dans les écoles. Il convient merveilleusement aux enfants de huit à douze ans.

C. DE K.

---

**Destruction des insectes et autres animaux nuisibles**, par A.-L. CLÉMENT. Paris, Larousse, s. d., petit in-8 de 136 p., avec 400 gravures. — Prix : 2 fr.

L'auteur fait au Jardin du Luxembourg, sous le patronage de la Société nationale d'horticulture de France, un cours d'entomologie appliquée à l'agriculture et à l'horticulture. Son livre est écrit dans un but d'utilité pratique. De nombreuses figures, très exactes, font connaître les ennemis des plantes de nos jardins et de nos champs, et les méthodes de destruction les plus efficaces sont indiquées pour chacun d'entre eux.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres : *L'Insecte, sa vie, son anatomie*; *Méthodes diverses de destruction*; *Insectes et autres articulés nuisibles*; *Insectes groupés d'après les plantes auxquelles ils nuisent*; *Animaux nuisibles autres que les articulés.* D. B.

---

**Les Vacances du petit naturaliste**, par PAUL MARYLLIS. Paris, Hachette, 1911, in-8 de 192 p., avec 111 fig.— Prix : 1 fr. 10.

A travers le monde des plantes. La Chasse aux papillons. Le Collectionneur d'insectes. Les Vacances à la mer. Tels sont les quatre chapitres dans lesquels l'auteur donne, sous forme d'entretiens familiers, les premiers éléments de l'histoire naturelle. D. B.

---

**Les Jeux et les jouets**, *leur histoire*, par A. PARMENTIER. Paris, Colin, 1912, petit in-8 de III-143 p., avec 80 grav. — Prix : 1 fr. 50.

Ce petit volume se lit avec plaisir et agrément et avec profit pour qui a souci de l'histoire. C'est en effet de l'histoire que ces jeux d'enfants (et

aussi d'hommes faits ) continués depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours: c'est de l'histoire sociale de voir des jeux se développer ou se négliger à travers les âges, suivant les fantaisies de la mode ou de nos rois, ou encore passer des nobles et des bourgeois aux paysans, ou, plus encore, se transporter d'un pays à l'autre pour revenir à leur lieu d'origine, comme la *paume*, la *soule*, etc., qui nous reviennent par l'anglomanie sous les noms de *lawn-tennis*, *foot-ball*, etc.

La première partie est consacrée aux jeux des enfants et à leurs jouets; la seconde aux jeux des hommes (exercice, adresse, hasard et combinaison). De très nombreuses gravures rendent l'intelligence du livre à la fois aisée et agréable.

M. Parmentier mentionne parmi les jeux des petits Parisiens au XVIe siècle « le boute-hors »; ce jeu étant sorti de l'usage, il eût été bon de dire que c'est un jeu où finalement l'un prenait la place de l'autre. Le nom de ce jeu est devenu patronymique sous la forme Bouthors.

Il est plusieurs fois question dans ce volume de jeux pratiqués par ceux que, dans l'ancienne France, on appelait les vilains. Cela me rappelle un proverbe que l'auteur aurait pu citer, et qui pourrait se citer encore plus, à propos de ces jeux violents que l'Angleterre réimporte chez nous : « Jeu de mains, jeu de vilains ».

Ce proverbe, dont j'ai recueilli l'écho dans mon enfance comme avertissement et réprimande, remonte probablement au temps où les jeux violents du XVIe siècle étaient tombés en discrédit, par raffinement des mœurs, comme l'a très bien indiqué M. Parmentier. L'auteur termine cette amusante étude d'histoire par de très sages remarques sur le rôle et l'emploi des jeux dans l'éducation et l'instruction de la jeunesse. H. GAIDOZ.

---

**La Photographie en couleurs pour tous par les plaques à réseaux polychromes**, par LOUIS TRANCHANT. Paris, Guyot, 1911, petit in-18 de 121 p. — Prix : 0 fr. 30.

L'intéressante encyclopédie Guyot vient de s'enrichir d'un précieux petit volume, mal imprimé, sur du papier affreux, mais d'un prix extrêmement modique. L'auteur, M. L. Tranchant, est un spécialiste qui a écrit de nombreux ouvrages de vulgarisation photographique. Le nouveau volume sur la photographie en couleurs ne le cède en rien à ses aînés; comme eux il est clair et concis. Les divers procédés sont exposés avec méthode et assez de détails pour que l'amateur puisse essayer avec chances de succès les diverses plaques que fournit le commerce. D'intéressantes notes historiques complètent agréablement ce volume. J. C. T.

---

**Ce que racontent monnaies et médailles**, par JEAN-D. BENDERLY. Paris, Colin, 1911, petit in-8 de 155 p., avec grav. — Prix : 1 fr. 50.

Les monnaies et les divers monuments de métal fabriqués à l'aide du même outillage : médailles, jetons, plaquettes, etc., ont joué un rôle considérable dans la vie des peuples; ils ont créé et simplifié le commerce, étendu la civilisation, assuré la suprématie de l'État qui avait la meilleure monnaie, enfin développé chez tous le sens artistique. Quelles ont été leur origine, leurs transformations, leur rôle social, leurs modes de fabrication ? C'est ce que M. Benderly expose brièvement dans un petit volume commode et suffisamment illustré. On peut cependant regretter que la

documentation soit trop souvent de seconde main et que, dans bien des parties, le sujet soit traité de façon si sommaire qu'il faut déjà le connaître pour en saisir l'importance. Tel qu'il est, ce petit traité décidera peut-être beaucoup de ses lecteurs à désirer en connaître plus et il aura rendu service.

F. DE VILLENOISY.

---

**Petite Histoire de l'Église**, par L. DAVID et P. LORETTE. Paris, Bloud, 1912, in-16 cartonné de 88 p., avec grav. — Prix : 1 fr. 50.

Voici un excellent résumé de l'histoire de l'Église à l'usage des enfants et de tous ceux qui ne peuvent en prendre qu'un aperçu sommaire. Tout y est juste, clair, et en même temps agréable, dans ces 21 chapitres consacrés chacun à une période ou à un aspect important de l'histoire ecclésiastique. Les illustrations nombreuses (45) et bien choisies lui donnent un air attrayant. Un vif amour de l'Église y circule à toutes les pages. Quelques petites inexactitudes, des interversions ou mélanges de noms, certains manques de perspective et de dates ne peuvent nuire à la valeur et à l'utilité de ce petit ouvrage qu'on ne peut que recommander. A. CLERVAL.

---

**Expilly, premier évêque du Finistère (1790-1794)**, par J.-M. PILVEN. Quimper, 1912. (*Extrait du Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*), petit in-8 de 141 p., avec un portrait.

C'est dans le Finistère que la Constitution civile eut la première occasion de s'appliquer à une élection épiscopale. L'évêque de Quimper, Mgr de Saint-Luc, était mort le 30 septembre 1790; un mois après, les électeurs étaient convoqués pour lui choisir un successeur; l'élu fut l'abbé Expilly, curé de Morlaix, l'un des membres les plus en vue du comité ecclésiastique de la Constituante.

Expilly dut attendre près de quatre mois avant d'être sacré. Le mécanisme de la constitution civile avait été long à mettre en marche; pour amener les prêtres à jurer il avait fallu voter une loi portant peine de destitution contre les insermentés, mais aucun évêque n'était légalement obligé à sacrer ses nouveaux confrères; les élus du peuple étaient toujours sans consécrateur quand Talleyrand se décida à remplir cet office. Bien que, depuis le 13 janvier, il eût donné sa démission d'évêque de Saône-et-Loire, il consentit à reprendre une fois encore la crosse et la mitre, le 24 février, pour imposer les mains (et quelles mains!) à Expilly et à un autre constituant élu dans l'Aisne. C'est ainsi que, par l'entremise d'un prélat déjà apostat, fut assurée la continuité de la hiérarchie dans la nouvelle Église gallicane.

Expilly n'était pas taillé pour tenir longtemps le rôle d'évêque révolutionnaire; lors du soulèvement fédéraliste de 1793, sa modération naturelle l'amena à se ranger parmi les adversaires du jacobinisme; aussi, quand ses ennemis triomphèrent, fut-il envoyé à la guillotine après un jugement sommaire. Il monta à l'échafaud en disant : « C'est beaucoup de paraître le même jour devant le tribunal des hommes et devant celui de Dieu ! » Était-ce l'expression d'un véritable repentir? Dieu seul le sait!

M. l'abbé Pilven a pu récrire cette biographie au moyen de documents inédits qui sont venus en sa possession. Il insiste sur les périodes auxquelles se rapportent ses documents et passe un peu rapidement sur les autres; mais son récit est clair autant que substantiel. Pas de ces citations interminables qui rendent fastidieuse la lecture de beaucoup d'ouvrages érudits;

il analyse judicieusement tout ce qui gagne à être résumé. Pas non plus de ces tirades à effet qui caractérisent trop souvent la prose ecclésiastique. En somme, c'est un bon petit livre, écrit par quelqu'un qui sait et qui sait ce qu'il veut dire; dans ces 140 pages, il contient plus de matière que bien des volumineuses compilations. P. Pisani.

---

**Lettres à la Croix. La Maison de servitude.** Paris, Jouve, s. d., in-16 de x-369 p. — Prix : 3 fr. 50.

**Lettres à la Croix. Le Christ règnant.** Paris, Jouve, s. d., in-16 de x-379 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur qui signe sa Préface : « Y-1909 », écrivait, paraît-il, en tête d'un précédent ouvrage que son livre était singulier. Il aurait pu écrire en tête de ceux-ci qu'ils sont vraiment bizarres.

Dans une suite de lettres, il étudie la société actuelle et constate que tout n'y est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. On s'en doutait un peu. De tous les essais de libération, d'organisation et d'apostolat, il médit ou il plaisante. C'est peut-être sévère pour des intentions parfois excellentes, et peu juste pour des résultats qui ne sont pas tous insignifiants. En somme, je crois que le but de l'auteur serait atteint si ces pages parvenaient à lancer quelques lecteurs dans l'action avec prudence, courage et ténacité.

Mais la plupart seront déconcertés en rencontrant des appréciations étranges soit sur le système métrique dont l'auteur ne peut prendre son parti soit sur les procédés de l'école Pasteur dont il fait une caricature.

C. S.

---

**Les Rapports de l'Église et de l'État en Italie,** par le comte J. Casali. Paris, Basset, 1912, in-16 de 80 p. — Prix : 2 fr.

De récents incidents politico-religieux ont inspiré à M. Casali quelques brèves réflexions marquées au coin de la plus parfaite orthodoxie. Les lecteurs français se plaindront peut-être que l'auteur les entretienne de controverses dont il aurait bien fait d'expliquer au préalable l'origine et la tendance. Le livre n'en est pas moins l'œuvre d'un galant homme dont il serait désobligeant de ne pas écouter le témoignage et surtout de contester les affirmations. P.

---

**Gens de robe,** *scènes de la vie judiciaire sous la troisième République,* par C. Rideo. Paris, Figuière, 1912, in-8 de 307 p. — Prix : 3 fr. 50.

Comme vaudeville amusant, mais peu édifiant, il serait difficile de trouver mieux que ce livre. L'esprit y abonde. Si l'auteur a pris le pseudonyme de « Rideo », ses lecteurs ne lui en contesteront pas le droit. C'est une satire, un peu outrée, du monde judiciaire d'à-présent. Mais que de traits pris sur le vif ! « Il est bien entendu, nous dit-on, dans un avertissement préliminaire, que la scène ne se passe nulle part; qu'il n'y a ni portrait, ni allusion, ni clef quelconque; mais il est bien entendu qu'elle pourrait se passer partout. De même que plus d'un pourra s'y reconnaître... » Eh ! oui. Trop de présidents ressemblent, plus ou moins, au président Beylot, qui mène ses audiences à la vapeur, fait lui-même, pour plus de rapidité, les réponses des prévenus et les dépositions des témoins, instruit les affaires surtout pour amuser la galerie, ne laisse pas plaider les avocats, à moins qu'ils ne soient députés, seul cas où il leur montre de la déférence, ne con-

sulte pas ses assesseurs, distribue amendes et mois de prison au petit bonheur... Les tableaux du monde judiciaire que nous présente ce petit volume sont entremêlés d'une intrigue entre la présidente et un jeune avocat. Et ce n'est pas ce qu'il y a de plus risqué dans l'ouvrage. Certaines scènes d'audience sont de celles qui autrefois n'avaient lieu qu'à huis-clos. Mais on sait que les magistrats d'aujourd'hui ordonnent rarement le huis-clos. Ce livre paraît fait surtout pour eux ; il doit être écrit par un avocat, et ils pourront y apprendre comment on les juge du côté de la barre.

M. L.

# CHRONIQUE

Nécrologie. — Son Éminence Pierre-Hector-Louis Coullié, archevêque de Lyon, primat des Gaules, cardinal-prêtre du titre de la Trinité des Monts, est mort dans sa ville archiépiscopale, le 11 septembre, à 84 ans. Cette mort cause un grand vide dans l'épiscopat français. Né à Paris, le 14 mars 1829, il fit ses études au petit séminaire de Notre-Dame des Champs et sa théologie à Saint-Sulpice. Après avoir été premier vicaire à Notre-Dame-des-Victoires, puis promoteur de l'officialité en remplacement de Mgr d'Hulst, il fut demandé comme coadjuteur par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, son ancien maître à Notre-Dame-des-Champs. Sacré le 10 novembre 1876 avec le titre de Sidonie, il recueillit, deux ans plus tard, le 11 octobre 1878, la succession de Mgr Dupanloup et s'employa à continuer les tentatives de ce dernier en faveur de la canonisation de Jeanne d'Arc. En 1893, il fut promu archevêque de Lyon et, dès lors, de nombreux événements politiques et religieux devaient mettre en évidence ses hautes qualités. On se rappelle que c'est lui qui porta les suprêmes secours de la religion au président Carnot frappé à mort. En dehors de ses *Lettres pastorales* et *Mandements*, Mgr Coullié a publié : *Mars, avril, mai* 1871. *Saint-Eustache pendant la Commune* (Paris, 1871, in-8), plusieurs fois réimprimé ; — *Lettre-Mémoire au sujet et sur la question de la transformation en école laïque de l'école congréganiste de Saint-Paul à Orléans* (Orléans, 1880, in-8) ; — *Distribution des prix des petits séminaires d'Orléans. Allocutions* (Orléans, 1885, in-8) ; — *Notice sur le B. Thomas Detailleur. Annamite, du tiers-ordre de saint Dominique, martyrisé le* 20 *décembre* 1839 (Lyon, 1902, in-12). Mgr Coullié a donné en outre de nouvelles éditions de plusieurs ouvrages de piété dûs à divers ecclésiastiques, tels que : *Explication du catéchisme du diocèse de Lyon*, par l'abbé E.-F. Deville (Lyon, 1899, in-12) ; — *La Transcendance de Jésus-Christ*, par l'abbé L. Picard (Paris, 1905, in-8), etc.

— L'illustre poète tchèque, Emil Bohuslaw Frida, beaucoup plus connu sous le nom de Jaroslav Vrchlicky, est mort à Domazlice, au commencement de septembre, à 57 ans. Né à Laun, en Bohême, le 18 février 1853, il étudia l'histoire à l'Université de Prague, fut ensuite précepteur durant quelques années en Italie, et, rentré dans son pays, devint secrétaire du Polytechnicum de Prague, puis professeur des littératures romanes dans ce même établissement. Plus tard il fut reçu docteur « *honoris causa* » de l'Université de Prague et fut nommé membre de l'Académie tchèque. L'œuvre littéraire de M. Jaroslav Vrchlicky est fort considérable. Parmi ses poésies lyriques personnelles nous citerons : *Des Profondeurs* (1875) ; — *Rêves de bonheur* (Prague, 1878) ; — *L'Esprit et le Monde* (Prague, 1878) ; — *Symphonies* (Prague, 1878) ; — *Ce qui donne la vie* (Prague, 1882) ; — *Sfinx* (Prague, 1883), etc. On lui doit aussi des poésies épiques, entre

autres : *Mythes* (Prague, 1879), série de sujets patriotiques, ainsi que des pièces de théâtre, telles que *Julien l'Apostat*; *Drahomire*; *La Mort d'Ulysse* et *Dans le tonneau de Diogène*. Mais la tâche la plus importante à laquelle il ait consacré la plus grande partie de son inlassable activité, a été de faire connaître à ses compatriotes les littératures méridionales. C'est ainsi qu'en dehors d'un grand nombre d'études remarquables sur Dante et son temps, sur Léopardi, Carducci, Mistral, etc., insérées dans diverses revues, il a publié une *Anthologie de la lyrique française* et une *Anthologie de la lyrique italienne*. Enfin il a traduit en tchèque des poèmes italiens de l'Arioste, du Tasse, de Parini, de Foscolo, etc., un choix de vers français de Victor Hugo, d'Alfred de Vigny, de Rostand, et des poésies provençales de Mistral, des drames espagnols de Calderon, les *Lusiades* portugaises de Camoëns, l'*Atlantide* catalanne de Verdaguer, etc. Jaroslav Vrchlicky a exercé une influence des plus heureuses sur la vie littéraire tchèque. La pensée française perd en lui un de ses propagateurs les plus zélés.

— La Hongrie vient de perdre un de ses plus grands savants, le Dr Aurélien Török, mort à Zurich, le 3 septembre. Né à Presbourg, le 13 février 1848, il fit ses études médicales à Vienne, de 1867 à 1869. Professeur de physiologie à l'Université de Budapest, il fut ensuite nommé professeur à l'Université de Kolozsvár. Il passa l'année 1880 à Paris pour y faire des études à l'Institut Broca. De retour à Budapest, on créa pour lui à l'Université une chaire d'anthropologie qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il organisa un Institut d'anthropologie et fonda un Musée qui firent accomplir à la science anthropologique de grands progrès en Hongrie. Les principaux ouvrages de A. Török sont : *Az izomidegek végződése* (Pest, 1866); — *Wundt élettanának kézikönyve* (1868-69); — *Az emlékezö tehetség mint a szervezett anyag müködése* (1871); — *Der feinere Bau des Knorpels in der Achilessehne des Frosches* (Würzburg, 1872); — *Az èleterö es az orvostan mai iránya* (Kolozsvár, 1880); — *Sur le crâne d'un jeune gorille du Musée Broca* (Paris, 1880); — *A betegségek uralma a föld népe közt* (Budapest, 1884); — *Ueber ein Universal- Kraniometer* (Leipzig, 1888); — *Az Ajnók* (Budapest, 1882); — *Grundzüge einer systematischen Kraniometrie* (Stuttgart, 1890); — *Ueber ein eneue Methode den Sattelwinkel zu messen* (Leipzig, 1890); — *Egy Jezö-szigetbeli ájnó Koponyáról* (Budapest, 1892); — *Jelentés III Béla Király és neje testereklyéiröl* (1893); — *Adatok az emberszabásu lények koponya-alakulásához* (1894); — *Adatok az Arpádok testeréklyéinek embertani buvárlatához* (1894); — *Esdö szó a magyar nemzethez a honalapitó kyrályok emlékéi iránt való kegyelet ügyében* (1897), etc. On lui doit de plus la traduction d'une œuvre anthropologique de Topinard (1881), de *l'Origine des espèces*, de Darwin (1884), et d'innombrables articles dans les revues spéciales. A. Török avait été élu membre de l'Académie hongroise en 1891 et il était également membre de plusieurs académies étrangères. Le caractère du savant était à la hauteur de sa science, et sa disparition, au moment même où il allait représenter la science hongroise au Congrès de Genève, a causé partout d'unanimes et profonds regrets.

— On annonce encore la mort de : Mme Blanche Boidin-Puisais, directrice des études supérieures de chant aux maisons de la Légion d'honneur, morte à Paris, au commencement de septembre; — MM. l'ex-sergent Bonafous, qui collaborait au *Libertaire* et était très connu dans les milieux anarchistes pour la violence de ses idées, mort à Paris au milieu de septembre; — Georges Bussières, président de chambre à la cour d'appel de Lyon, mort subitement à Brantôme (Dordogne), au commencement de

septembre, à 68 ans, lequel laisse quelques poésies et deux ouvrages d'histoire : *Études historiques sur la Révolution française en Périgord* (Bordeaux, 1877-1903, 3 vol. in-8) et *le Général Michel Beaupuy*, 1757-1796 (Paris, 1891, in-8); — Alfred-Jules CORTON, ancien professeur au lycée de Valenciennes, puis à l'école de Notre-Dame de Boulogne, mort au commencement de septembre, à Boulogne-sur-Mer, à 64 ans; — Rémy COUZINET, journaliste et littérateur distingué, ancien directeur de *la Dépêche de Toulouse*, mort subitement à Corbeil, au milieu de septembre; — Achille-J. DALSÈME, ancien collaborateur judiciaire du *Temps* et du *Petit Journal*, mort à la fin de septembre, à 73 ans, lequel laisse des romans, des ouvrages politiques et historiques, ainsi que des récits pour la jeunesse, notamment : *Les Mystères de l'Internationale, son origine, son but, ses chefs, ses moyens d'action, son rôle sous la Commune* (Paris, 1871, in-8); *Histoire des conspirations sous la Commune* (Paris, 1872, in-8); *Le Mystère de Courvaillan* (Paris, 1901, in-16); *L'Idéal*, saynète en vers (Paris, 1906, in-16); — Alphonse DAVANNE, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques au ministère de l'instruction publique, ancien maître de conférences à l'École nationale des ponts et chaussées, mort à Saint-Cloud, au milieu de septembre, à 88 ans, lequel est l'auteur de divers ouvrages sur la photographie, notamment : *Annuaire photographique* (Paris, 1865-1870, 6 vol. in-18); *Recherches historiques et pratiques sur la formation des épreuves photographiques positives* (Paris, 1864, in-8), etc.; — Alexis DELABRE, publiciste, maire-adjoint du VII^e arrondissement de Paris, mort en cette ville, à la fin de septembre; — l'abbé Louis FÉRET, vicaire général honoraire d'Évreux, doyen du Chapitre, ancien supérieur d'une école secondaire, mort à Évreux, à la fin de septembre, à 88 ans; — le D^r Charles FLEIG, chef des travaux de physiologie à la Faculté de médecine de Montpellier, mort dernièrement en cette ville, à 30 ans; — Léonce FRETILLIER, ancien professeur au lycée Carnot, mort à la fin de septembre, à Rougement (Doubs), à 63 ans; — GALIEN-MINGAUD, conservateur du musée d'histoire naturelle de Nîmes, mort au milieu de septembre; — Léon GANDILLOT, le vaudevilliste bien connu, ancien élève de l'École centrale, mort à Paris le 22 septembre, à 50 ans, lequel est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre, drames, vaudevilles, comédies, dont plusieurs ont obtenu un très grand succès, entre autres : *Le Fumeron*, comédie en un acte (Paris, 1887, in-12); *La Mariée récalcitrante*, comédie bouffe en trois actes (Paris, 1889, in-12); *La Diva en tournée*, comédie en un acte (Paris, 1890, in-12); *Le Pardon*, comédie en trois actes (Paris, 1892, in-12); *Le Supplice d'un Auvergnat*, comédie en un acte (Paris, 1893, in-12), etc., etc.; — Henry-Constant HOUSSAYE, administrateur de l'Agence Havas, mort à Paris, au milieu de septembre, à 26 ans; — le P. François-Marie-Paul MARÉCHAUX, ancien professeur au collège Saint-Sauveur de Morangis, mort le 5 juin, à l'âge de 50 ans; — M^me Hélène MONIEZ, inspectrice générale aux services administratifs du ministère de l'intérieur, laquelle avait donné une série d'articles aux *Annales* sur des questions philanthropiques intitulées : *A travers la France charitable et prévoyante*; — le commandant PIERRA, ancien professeur à l'École de guerre, mort à Paris, au milieu de septembre; — le lieutenant-colonel POUTET, de l'arme du génie, mort au commencement de septembre, à 56 ans, lequel laisse d'importants travaux de balistique; — Eugène DE ROSEY, ancien doyen de l'Université catholique de Lyon, mort au commencement de septembre, à 78 ans; — le D^r Joseph SCHMITT, originaire de Strasbourg, qui, après avoir été professeur du cours de thérapeutique

et de matière médicale à la Faculté de médecine de Nancy, avait succédé à Bernheim à la chaire de clinique médicale à la même Faculté; — Albert VALIN, journaliste et auteur dramatique apprécié, ancien secrétaire de la rédaction du *Petit Journal*, mort à Paris, au commencement de septembre.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : N.-F. ANENSKI, publiciste russe, mort en août, à Saint-Pétersbourg; — Dr. Ernst BECKER, ancien professeur d'astronomie à l'Université de Fribourg en Brisgau, mort en cette ville, en août, à 69 ans; — Dr. BENDER, bactériologiste allemand, mort à la fin d'août, à Camburg, à 85 ans; — Dr. Gotthold BESSER, directeur de l'École normale d'Altenburg (Autriche), mort à Innsbruck, en août, à 56 ans; — Willliam BOOTH, connu sous le nom de général Booth, fondateur et chef de l' « Armée du Salut », originaire de Nottingham, mort le 20 août, à 83 ans, lequel a soutenu pendant quarante ans sa propagande par de nombreuses brochures : *Salvation Soldiery*, *Training of Children*, *Letters to Soldiers*, *Holy Living*, *In Darkest England*, *and the Way out*, son meilleur ouvrage, etc., ainsi que par un journal hebdomadaire *The War Cry*, fondé en 1880; — Dr. CHACHANOW, philologue russe, professeur de langue et de littérature géorgiennes à l'Institut des langues orientales Lazarev, de Moscou, mort dans un sanatorium de Samara, en août, à 48 ans; — Dr. August CRAMER, professeur de psychiâtrie à l'Université de Gœttingue, mort en cette ville, le 6 septembre, à 52 ans, dont nous citerons : *Gerichtliche Psychiatrie. Ein Leitfaden für Mediziner und Juristen* (Iéna, 1908, in-8) et *Die Ursachen der Nervositaet und ihre Bekaempfung* (Brunswick, 1909, gr. in-8); — le Dr Etienne CSAPODI DE FEJEREGYHÁZ, directeur de la revue hongroise *Az Egészség*, et qui a publié : *Essais de vision* (1886), ouvrage fort remarqué et bientôt suivi de *l'Œil humain*, mort à Budapest, le 17 août; — Clinton Thomas DENT, chirurgien de l'Hôpital de S. George à Londres et chirurgien en chef de la police de la même ville, mort à la fin d'août, à 61 ans, lequel laisse de nombreux mémoires publiés dans les revues médicales sans compter plusieurs volumes sur les ascensions dans les hautes montagnes, notamment : *Mountaineering* et *Above the Snow Line*; — Dr. DUENKELBERG, ancien directeur de l'École d'agriculture Poppelsdorf, mort à Wiesbaden, en août, à 94 ans; — le chevalier Charles DE FABRIZI, directeur de la *Telegrapher Correspondenz* de Vienne, mort en cette ville, à la fin de septembre; — Dr. Horace Howard FURNESS, écrivain américain connu par ses remarquables travaux sur Shakespeare et dont l'édition « variorum » des drames du grand poète est une mine d'informations, mort dernièrement à Wallingford (Pennsylvanie), à 79 ans; — Wilhelm GOLDBAUM, journaliste et écrivain autrichien, mort à Vienne, le 28 août, à 70 ans, lequel fut pendant de longues années le directeur politique de la *Neue Freie Presse* de Vienne et a publié entre autres ouvrages : *Literarische Physognomien* (Teschen, 1884, in-8); — le major G. F. GRATWICKE, journaliste anglais, directeur de la *Devon and Exeter Daily Gazette*, l'un des principaux organisateurs de l'Institut des journalistes anglais et de l'Association internationale des journalistes, mort au commencement de septembre, à 62 ans; — Dr. Frantz HARTMANN, théosophe allemand, mort à Kempten, en août, à 74 ans, dont nous citerons : *Betrachtungen ueber die Mystik in Goethe's « Faust »* (Leipzig, 1900, in-8); *Populaere Vortraege über Geheimwissenschaft* (Leipzig, 1899, gr. in-8), et *Mysterien*; *Symbole und magisch wirkende Kraefte* (Leipzig, 1902, in-8); — George HAY, dessinateur an-

glais, ancien secrétaire de la « Royal Scottish Academy », qui a fourni des illustrations à divers ouvrages, entre autres aux *Waverley Novels*, mort le 31 août; — Paul Heinze, littérateur, historien et poète lyrique allemand, mort le 22 août, à Blasewitz (Dresde), à 54 ans, auquel on doit : *Geschichte der deutschen Literatur von Goethe's Tode bis zur Gegenwart* (Leipzig, 1903, in-8), etc.; — Mme Lucie Hoerbjck, femme de lettres danoise, morte en septembre, à Copenhague, à 42 ans; — Dr. Rudolf Hoernes, professeur de géologie à l'Université autrichienne de Gratz, mort à Judendorf, le 20 août, à 62 ans; — Mme Mary Holmauist, femme de lettres allemande, morte dernièrement à Cassel, à 38 ans; — Dr Martin Koehler, professeur de dogme et d'exégèse du Nouveau Testament à l'Université allemande de Halle-Witemberg, mort à Freudenstadt (Forêt-Noire), le 6 septembre, à 78 ans; — Dr. Fritz Koetter, professeur de mathématiques appliquées à l'École technique supérieure de Berlin, mort le 17 août, à Schoepfheim, à 54 ans; — Dr. Georg Landsberg, professeur de mathématiques à l'Université allemande de Kiel, mort en cette ville, le 14 septembre, à 47 ans; — John Leighton, dessinateur anglais, connu sous le nom de Luke Limmer, un des propriétaires du *Graphic* et l'un des fondateurs de la Société de photographie et de la Société des ex-libris de Londres, lequel a fourni de nombreuses illustrations à diverses publications, mort au milieu de septembre, à 90 ans; — l'abbé P.-J. Leyssen, ancien directeur du collège de Peer, professeur au petit séminaire de Saint-Roch, l'un des fondateurs du « Belgische Boerenbond », mort à Bocholt-lez-Bree (Belgique), dans les premiers jours de septembre, à l'âge de 58 ans; — Bernhard Liedhisch, un des principaux libraires de Leipzig, mort le 31 août, à 56 ans; — Dr. Leonidas Limarakis, érudit hellène, qui fut pendant plusieurs années le président de l' « Ellenikos philologicos Syllogos », mort le 2 septembre, à Constantinople; — Alfred Marks, banquier anglais, qui trouvait du temps pour s'occuper d'art et d'histoire et a publié d'intéressants ouvrages, notamment : *Who killed Sir Edmund Berry Godfrey*; *Hubert and John van Eyck : the Question of their Collaboration considered*; *Tyburn Tree : its History and Annals*, et a donné de nombreuses communications à *Notes and Queries*, mort au commencement de septembre; — Dr. A. Markts, ancien directeur du gymnase royal Sophie, mort le 9 septembre, à Alt-Geltow-sur-le-Havel (Allemagne), à 82 ans; — le Rev. Henry Arthur Morgan, un des membres les plus remarquables de l'Université anglaise de Cambridge, principal du « Jesus College », qui progressa considérablement sous sa direction, mort à Cambridge, au commencement de septembre; — Dr. Nikolaüs Müller, professeur de théologie et directeur du Musée d'archéologie chrétienne à l'Université de Berlin, mort en cette ville, au commencement de septembre, à 56 ans, auquel on doit : *Beitraege zur Kirchengeschichte der Mark Brandenburg im 16. Jahrhundert* (Leipzig, 1907, in-8); *Philipp Melanchtons letzte Lebestage, Heimgang und Bestattung nach den gleichzeitigen Berichten der Wittenberger Professoren* (Leipzig, 1910, in-8), etc.; — Rudolf von Oldenbourg, éditeur allemand, mort le 22 août, à Munich, à 67 ans; — Ludwig Passarge, écrivain allemand, mort le 19 août, à Lindenfels (Odenwald), à 87 ans, auquel on doit : *Aus baltischen Landen. Studien und Bilder* (Glogau, 1878, in-8); *Drei Sommer in Norwegen. Reiseerinnerungen und Kultur studien* (Leipzig, 1881, in-8), etc.; — Mgr Martin Schleger, l'inventeur du volapük, l'une des langues internationales qui ont eu le plus de succès, mort le 16 août, à Constance (Bade), à 81 ans; — Dr. Otto Soltmann, pro-

fesseur de thérapeutique pour les maladies des enfants à l'Université de Leipzig, mort à Ober-Schreiberhau (Monts des Géants), le 10 septembre, à 68 ans; — Mme Emma Stirn, femme de lettres allemande, morte en août, à Cassel, à 70 ans, laquelle laisse des poésies lyriques réunies sous le titre : *Gedichte* (Cassel, 1873, in-16), et plusieurs fois réimprimées; — Samuel Coleridge Taylor, compositeur anglais, qui a composé de nombreuses œuvres chorales et des morceaux de musique de chambre, mort subitement à Londres, à l'âge de 37 ans; — Dr. August Thorbecke, pédagogue allemand, mort dernièrement à Heidelberg, à 73 ans; — Dr. Aurel Toeroek, professeur d'anthropologie à l'Université de Budapest, mort en septembre, à Zurich, à 70 ans; — Dr. Anton Weiss, professeur de droit ecclésiastique à l'Université autrichienne de Gratz, mort en cette ville, le 27 août, à 60 ans; — Dr. Emil de Weiss, ancien professeur de droit à l'Université suisse de Lausanne, mort en cette ville, à la fin d'août; — l'abbé Denis Will, député au Reichstag, curé de Hœnheim (Alsace), qui a publié divers ouvrages sur le droit de coalition des ouvriers en Alsace-Lorraine, sur le contrat collectif, sur la réforme des impôts et a, en outre, collaboré à un grand nombre de journaux et de revues, mort à Hœnheim, le 23 juillet, à l'âge de 45 ans; — Andrew Wilson, conférencier populaire et écrivain anglais, mort dernièrement à North Berwick, à 62 ans, lequel avait collaboré à divers journaux et magazines, dirigé pendant quelque temps le *Health* et publié plusieurs ouvrages de vulgarisation, tels que : *Wild Animals and Birds*, *The Student's Guide to Zoology* et *The Modern Physician*; — Georg Winter, historien allemand, directeur des archives d'État à Magdebourg, mort en cette ville, le 1er septembre, à 56 ans.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 30 août, M. H. Cordier lit une lettre de M. de Gironcourt, datée de Zinder, annonçant la découverte de manuscrits musulmans contenant des détails sur l'histoire du Sokoto, du Soudan, du pays Haoussa et des Peuls. — M. S. Reinach décrit une grotte à figures préhistoriques découverte à Montesquieu-Avantès, dans l'Ariège, par M. le comte Bégouen. — M. Jules Déchelette décrit les fouilles exécutées dans des nécropoles celtibériennes, près de Terralba, province de Soria (Espagne). — A propos de ces fouilles, où l'on a découvert des fers à chevaux remontant au ve siècle avant J.-C., fait inouï jusqu'à présent, une discussion s'engage. — MM. Clermont-Ganneau et Reinach émettent l'avis que les fers à chevaux ont pu être apportés dans l'armée romaine par des cavaliers auxiliaires. — M. le docteur Capitan parle d'une sépulture d'enfant de l'époque moustérienne qui porte les traces de rites funéraires. — MM. Capitan et Peyrony ont déjà trouvé aux Eysies une sépulture d'homme adulte dans laquelle on remarque des signes analogues; de plus, cette dernière est ornée de sculptures en ronde bosse d'une grande importance. — Le 6, M. Héron de Villefosse lit un rapport du P. Delattre sur les fouilles qu'il a opérées à Carthage et notamment sur la découverte d'un baptistère circulaire souterrain du vie siècle. — M. Seymour de Ricci lit le résultat de ses recherches sur les feuillets du manuscrit de Léonard de Vinci qu'avait volés Libri et qui se trouvent chez des collectionneurs anglais. — Le 20, M. Héron de Villefosse lit une lettre du commandant Espérandieu, relatant la découverte récente du mur en pierre sèche construit par Vercingétorix et dont fait mention César, découverte, fait remarquer M. Héron de Villefosse, qui modifie les idées reçues sur l'emplacement d'Alésia. — M. Diehl décrit

sommairement les pièces principales composant le trésor découvert à Pultava, contenant des objets du v^e siècle après J.-C. — M. R. Weil rend compte des fouilles exécutées par lui à Tounah (antique Hermopolis) et à Zalmeb El Amonat (Égypte). — M. Seymour de Ricci communique les photographies de tapisseries des Flandres de la plus belle époque, acquises récemment par M. Pierpont-Morgan et qui seront exposées au profit de la *Société des Amis du Louvre*. — Le 27, M. Seymour de Ricci parle d'un bronze du cabinet des médailles de Saint-Pétersbourg, qui provient d'un prince galate inconnu. — Il signale une tapisserie de Beaune portant les initiales de Nicolas Rolin et de Guigonne de Salins. — M. Homolle annonce que de nouvelles et importantes découvertes ont été faites à Delphes. — M. Maspéro lit un travail de M. Perdrizet sur *Alexandre à l'école*. — M. S. Reinach parle des bijoux celtibériques récemment découverts en Espagne. — Le P. Scheil décrit un document babylonien relatif à la culture et à la récolte des dattes.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 14 septembre, M. Esmein commence la lecture d'un travail sur la crise constitutionnelle de l'Angleterre en 1911. — Le 21, il termine cette lecture. — Le 28, M. Bonnat lit un travail sur le génie militaire de Wellington, qu'il considère à ce point de vue comme un homme de second ordre.

Paris. — Dans une conférence faite le 28 février 1912 à l'Institut catholique de Paris, le P. Antoine de Sérent, O. F. M., a exposé *la Méthode d'oraison du moyen âge et ses chances de succès au* xx^e *siècle* (Lille, R. Giard, 1912, in-16 de 62 p.). Le conférencier s'est proposé de nous ramener à l'étude de la liturgie; c'est la liturgie qui doit provoquer nos méditations; c'est à elle que nous devons demander le sujet et les moyens de notre oraison mentale. La méthode dont saint Ignace a donné le modèle et qui est la plus ordinairement suivie depuis le xvi^e siècle fatigue l'âme et provoque trop souvent la sécheresse; au contraire, l'oraison qui s'appuie sur la liturgie ne connaît pas les aridités, au dire du P. Antoine de Sérent. Tout en faisant quelques réserves sur ce point, — les grands mystiques du moyen âge n'ont pas été à l'abri de l'épreuve du dessèchement et de l'abandon, — nous pensons que l'on trouvera profit à lire cette conférence; elle rencontrera près des lecteurs le même accueil sympathique que lui ont fait ceux qui l'ont entendue.

— M. Georges Gibault, bibliothécaire de la Société d'horticulture de France, a publié un intéressant travail sur *les « Jonchées » à Notre-Dame et à la Maison aux Piliers* (Paris, Champion, 1912, in-8 de 8 p. Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique du IV^e arrondissement de Paris, « la Cité »). Après avoir rappelé, avec quelques curieux détails, l'usage très répandu dans l'antiquité et au moyen âge de faire servir les fleurs, le feuillage, la paille et le foin à la décoration des fêtes civiles ou religieuses, M. Gibault nous apprend que, « alors que l'on n'avait [dans les églises] ni bancs ni chaises, on faisait des jonchées, c'est-à-dire des tapis très épais de paille ou d'herbes vertes pour rendre moins pénible la station agenouillée ou assise pendant la longue durée des offices. Une épaisse litière de paille empêchait en hiver le contact des pieds avec le froid carrelage ou le dallage de pierre. Mais lorsque le printemps avait revêtu la terre de sa verte parure, la veille des nombreuses fêtes, on voyait arriver à la porte des cathédrales et des plus modestes églises des charretées remplies d'herbes vertes destinées aux jonchées et que les ecclésiastiques exigeaient de leurs vassaux ou tenan-

ciers, à titre de redevances féodales. Notre église métropolitaine nous fournit un exemple de redevances de ce genre dues par des doyennés placés dans la dépendance du chapitre de Notre-Dame. » Suit un bref historique de ces redevances et aussi quelques indications sur les « jonchées » pratiquées autrefois dans la Maison aux Piliers (hôtel de ville de Paris). Ces vieilles coutumes sont abandonnées depuis longtemps; on en peut toutefois retrouver quelques traces dans l'usage de répandre aujourd'hui encore des fleurs et des feuillages sur le sol aux processions de la Fête-Dieu et aussi, dans le Midi, à l'occasion de certains mariages.

— Le tome III des *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay*, publiés pour la Société de l'histoire de France par MM. V.-L. Bourrilly et Vindry, a tout dernièrement paru à la librairie Laurens. Il comprend les années 1536 à 1540, c'est-à-dire la période de guerre entre Charles-Quint et François Ier, qui se passe dans la Provence, à Turin, à Marseille. Les Français sont presque constamment battus, aussi bien en Picardie qu'en Piémont. Finalement, le Roi, l'Empereur et le Pape conviennent d'une entrevue à Nice, qui aboutit à la trêve de dix ans. L'année suivante, Charles-Quint devait traverser tout le royaume pour se rendre aux Pays-Bas.

— Un érudit très distingué, M. Raoul de Cisternes, a dessiné un curieux tableau de la société française au XVIIe et au XVIIIe siècle dans son travail intitulé : *La Vie et les mœurs d'autrefois. Un Duché illustré par les femmes* (Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq, 1912, in-4 de 42 p. Extrait du *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique Le Vieux Papier*). On y remarque le triple mérite d'une érudition étendue et solide, d'une méthode exacte et d'un véritable agrément d'exposition. Il en ressort une notable lumière sur les époques successives auxquelles se rattache le souvenir des diverses duchesses d'Aiguillon. Cette étude confirmera la juste réputation acquise à M. de Cisternes par ses précédentes et remarquables publications : *Journal de marche du grenadier Pils*, 1804-1814 (Paris, Ollendorf, 1895, in-8); *Le Duc de Richelieu*, 1818-1821 (Paris, Calmann Lévy, 1898, in-8); *La Campagne de Minorque d'après le journal du commandeur de Glandevez et de nombreuses lettres inédites* (Paris, Calmann Lévy, 1899, in-8). — M. de Cisternes a, nous le savons, en portefeuille de nombreux documents et divers travaux, notamment sur l'ancienne société française, dont il est à souhaiter que les études historiques recueillent prochainement le fruit.

— Dans une très judicieuse conférence : *Le Génie hébraïque et V. Hugo* (Paris et Lyon, Vitte, in-8 de 15 p. — Prix : 0 fr. 50), donnée aux Facultés catholiques de Lyon et inspirée par le beau livre de M. Claudius Grillet, la *Bible dans V. Hugo*, M. Paul Lœwengard, un israélite converti, a voulu rectifier le mot de James Darmesteter : « V. Hugo est le plus *biblique* des génies modernes », trouvant que ce mot, qui convient à Bossuet, s'applique mal à Hugo, parce que l'esprit de Dieu n'est pas en lui. Mais ce qu'il est, c'est le plus *hébraïque* de nos poètes, parce qu'il a pris à la Bible tout ce qui est de l'homme, à savoir le génie hébreu, le génie juif, qui est un génie oriental, « de poésie splendide et passionnée », de « lyrisme frénétique », le génie de l'Image-violente, de « l'Image-sensation », de « l'Image-secousse », qui est aussi un génie intuitif et visionnaire, *apocalyptique*, et encore un génie *messianique*, annonçant et promettant toujours aux hommes la grande Aurore... ou le grand Soir; un génie enfin d'invective furieuse... Et l'on voit que tous ces caractères-là Hugo les porte en lui, « le torrent asia-

tique charrié par la Bible ayant fécondé son esprit comme le Nil l'Égypte ».

— Nous avons le plaisir de signaler les 2e, 3e et 4e livraisons du tome V de la *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'instruction publique* par MM. Robert de Lasteyrie, avec la collaboration de M. Alexandre Vidier (Paris, Leroux, 1906-1908-1911, 3 fasc. in-8 paginés 201 à 831. — Prix : 12 fr.). — En tête de la 2e livraison, M. Robert de Lasteyrie a placé un court *Avertissement* que nous jugeons utile de reproduire ici : « A l'époque où fut rédigé le premier volume de cette *Bibliographie*, la plupart des collections de nos Sociétés savantes s'arrêtaient à la fin de l'année 1885. Je fus donc obligé de prendre cette date pour terme provisoire de mes dépouillements et j'annonçai l'intention de publier ultérieurement des suppléments pour tenir l'ouvrage à jour. Je n'ai pas oublié cet engagement et j'ai pu déjà, grâce à la précieuse collaboration de mon savant confrère et ami M. Vidier, entreprendre la publication d'une *Bibliographie annuelle*, qui permet aux historiens et aux archéologues de connaître, année par année, tous les articles qui peuvent les intéresser dans les nombreux volumes publiés par les Sociétés savantes de France depuis 1901. Il me reste, pour compléter mon œuvre, à donner le détail de ce qu'elles ont fait paraître de 1886 à 1900. C'est la première partie de ce supplément que j'ai l'honneur, avec M. Vidier, d'offrir au public dans ce tome V. Bien qu'il n'embrasse qu'une période de quinze ans, l'abondance des matières nous a forcés à l'arrêter au département de la Haute-Savoie inclus, car aux sociétés existant en 1885 et dont l'activité ne s'est pas ralentie, sont venues s'ajouter un très grand nombre de sociétés nouvelles. Il ne nous appartient pas de dire si toutes ces créations ont été bien utiles la science et si, dans beaucoup de départements, il ne serait pas plus désirable de voir fusionner des sociétés rivales que d'en voir surgir de nouvelles. Mais, encore une fois, nous n'avons jamais prétendu juger les publications que nous signalons aux travailleurs. La tâche que nous nous sommes inposée est plus modeste, et notre ambition sera satisfaite si l'on veut bien reconnaître que nous n'avons épargné aucune peine pour faire de cet ouvrage un des recueils bibliographiques les plus complets qui existent. » Ensemble, ces trois livraisons ne renferment pas moins de 17384 enregistrements d'études, d'articles et de notices (nos 89398 à 106781). Mais, une fois de plus, nous avons à regretter que la page de la fin de chaque sujet traité ne soit que fort rarement indiquée à côté de celle du commencement. Cette manière de procéder ne renseigne pas suffisamment le chercheur qui pourra se trouver en face d'une simple notice d'une ou de deux pages, alors qu'il aura besoin d'un travail plus étendu. Il va de soi que cette observation, qui a tout de même son importance, ne diminue en aucune façon la reconnaissance que nous devons aux auteurs pour leur inventaire laborieux, dont la très grande utilité est universellement reconnue.

— M. Victor Pasche est l'auteur d'un ouvrage qui mérite les plus complets éloges : *Comment on édite un livre, guide à l'usage des personnes qui se proposent de publier leurs travaux* (Paris, Le Soudier, s. d., in-8 de 157 p. — Prix : 4 fr.). M. Pasche est un technicien compétent, qui s'est gardé de le laisser trop voir : en une matière sérieuse et difficile, il a su mettre non seulement la clarté nécessaire, mais aussi une note animée et spirituelle, si bien que son livre se lit avec un vif intérêt, sans la moindre fatigue. La chose n'était point aisée. Notons que nous

avons sous les yeux la 3e édition et souhaitons qu'elle soit suivie de plusieurs autres. Dans la Préface de la 1re édition, que nous retrouvons ici, l'auteur s'exprime ainsi : « Veut-on publier une œuvre scientifique ou littéraire d'importance, un *livre*?... Il faut tenir compte de circonstances fort diverses, les unes pouvant être prévues, les autres surgissant au fur et à mesure de l'avancement du travail matériel... et il arrive fort souvent que les unes et les autres prennent l'auteur complètement au dépourvu. De là, parfois, des malentendus, des contestations, qu'une vue d'ensemble des questions d'impression et d'édition, une connaissance même superficielle des difficultés inhérentes à la matière, éviteraient certainement. C'est dans le but de fournir aux écrivains — quel que soit d'ailleurs le sujet qui les occupe — un résumé des notions indispensables, que nous avons élaboré ces pages... » Le mieux, pour donner une idée de ce « guide », est de transcrire la table des chapitres : Considérations générales. — Conventions et contrats, devis. — Du Manuscrit. — Du Format et du papier. — Des Caractères typographiques et de la composition. — Des Épreuves et de la mise en pages. — Signes de correction. — Du Tirage. — De quelques termes employés en typographie. — De l'Illustration. — Du Brochage et de la reliure. — De la Mise en vente. L'ouvrage, qui se termine par un *Appendice* sur la législation internationale, suisse, française et belge relative au sujet, nous apparaît comme un *vade mecum* précieux pour les gens de lettres.

— Nous annonçons comme devant prochainement paraître à la Nouvelle Librairie nationale (transférée 11, rue de Médicis) la 4e édition des *Jalons de route* du marquis de la Tour du Pin la Charce. Ce succès ne surprendra aucun des lecteurs de ce très beau livre où les grands problèmes économiques de ce temps-ci sont traités avec ampleur et conduits : « Vers un ordre social chrétien ». — On va rééditer également, du même auteur, les *Aphorismes de politique sociale*, petite brochure substantielle et de haute portée.

Bourgogne. — La troisième livraison du tome XXII de la *Revue bourguignonne* est formée d'un seul ouvrage : *Le Traité de Madrid et la cession de la Bourgogne à Charles-Quint. Étude sur le sentiment national bourguignon en* 1525-1526, par M. Henri Hauser (Dijon, Damidot; Nourry; Rey; Venot, et Paris, Champion; Rousseau, 1912, in-8 de 182 p. — Prix : 4 fr.). Travail aussi solide que curieux, qui va à l'encontre des dires plus ou moins fantaisistes de tous les historiens et notamment de ceux de Paradin, Dom Merle et Courtépée. La question débattue est celle-ci : Après le traité de Madrid du 14 janvier 1526, qui rendait la liberté à François Ier, fait prisonnier à la bataille de Pavie, au prix de la cession du duché de Bourgogne à Charles-Quint, quelle fut l'attitude des Bourguignons à l'égard du vaincu et du vainqueur, de François et de Charles, héritier de son bisaïeul, Charles-le-Téméraire? Tous les auteurs ont célébré à l'envi la protestation énergique des états de Bourgogne contre ce traité, déclaré par eux inacceptable parce qu'injuste et déraisonnable. M. Hauser, n'ayant pas voulu suivre les sentiers battus, est allé aux sources : ces sources, il en fait part au lecteur au moyen de 26 pièces justificatives placées à la suite de son ouvrage (p. 101-180). « Le parfait loyalisme des Bourguignons de 1526, observe l'auteur, n'est mis en doute par personne. » Mais il ajoute aussitôt : « Personne ne s'est demandé comment il se fait qu'un autre loyalisme, l'attachement à la vieille maison ducale, si vif en Comté, avait si complètement disparu de « la duché » voisine... Il serait vrai-

ment étrange que le « patriotisme bourguignon » (si universellement répandu en Comté, à Dole, par exemple,) n'eût trouvé aucun écho à Auxonne ou à Dijon; étrange qu'en présence de cette perspective imprévue, revenir à l'héritier de l'ancienne maison ducale, la vieille ville des ducs, celle qui gardait leur palais et leurs sépultures, n'eût éprouvé aucun sursaut. » Ceci posé, M. Hauser examine et discute les documents contemporains. Il n'a pas de peine à établir que François Ier n'eut jamais un seul instant l'idée d'exécuter le traité de Madrid et qu'il agit en conséquence auprès de ses sujets bourguignons afin que, consultés pour la forme, ils eussent soin de répondre selon ses désirs, on peut dire même ses ordres. « Et maintenant, conclut l'auteur, faut-il dire que la façon traditionnelle dont on nous représente les événements de 1526 soit radicalement fausse et que seule la force ait conservé la Bourgogne à la France? L'histoire ne connaît pas ces réponses absolues; elle corrige plus qu'elle ne renverse. Que les états de Dijon aient été une assemblée libre, librement consultée, mille fois non. Mais si cette assemblée a répondu sans difficulté apparente, comme le roi souhaitait qu'elle répondit; si, pendant deux ans, à part quelques émeutes de vignerons, il ne s'est pas produit en Bourgogne de mouvement impérialiste sérieux, c'est que le sentiment impérialiste n'était ni très général ni très puissant dans la Bourgogne ducale. Il y avait un parti impérialiste... Contre lui se dressait la masse compacte des magistrats, des fonctionnaires, des capitaines, des échevins, des gens en place et en possession d'état, de tous ceux que la royauté payait ou soutenait et dont la fortune était attachée au triomphe de la cause royale. Avec les bourgeois propriétaires et les marchands, que le roi avait su gagner par des mesures assez sages, c'étaient les classes dirigeantes. Dans les autres classes même, la jalousie contre les Comtois, la peur du Suisse et de l'Espagnol, bref le désir du repos et de la paix furent plus forts que l'attachement à la vieille maison ducale. » Enfin, M. Hauser présente l'importante remarque suivante : « Le fait qu'au premier rang des raisons qui s'opposent à l'aliénation d'une province on ait pu faire figurer, en 1526, le défaut de consentement des habitants, ce fait est considérable..... L'année 1526, qui scella indissolublement l'union de la Bourgogne à la France, reste une date dans l'histoire des idées politiques et du droit public européen. »

Bretagne. — C'est une très intéressante contribution à l'histoire ecclésiastique et à l'histoire des mœurs que l'opuscule de M. le marquis de Beauchesne : *Christophe et Roland de Chauvigné, évêques de Saint-Pol-de-Léon* (1521-1562) (Saint-Brieuc, René Prud'homme, 1912, in-8 de 26 p. Mémoire lu au Congrès de l'Association bretonne). Entre autres pièces d'archives analysées ou reproduites dans ce solide travail, nous signalerons le curieux certificat délivré, le 3 juillet 1545, par « Guillaume Le Gat, docteur en médecine, demeurant en la ville de Landerneau » (p. 18).

Champagne. — Les deux brochures simplement signées C. M., consacrées à la petite ville de Fismes, chef-lieu de canton du département de la Marne, sont intéressantes pour l'histoire de cette localité. Toutes deux sont extraites de l'*Almanach-Annuaire historique, administratif et commercial de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes* : l'une est relative à *l'Hôtel de ville de Fismes, l'édifice primitif. Reconstruction partielle au* XVIIe *siècle. La Façade, la prison, la halle, projets de reconstruction, la démolition* (Reims, Matot-Braine, 1912, in-8 de 18 p. et pl.); l'autre à

*la Cherté des vivres et les émeutes à Fismes en* 1789 (Reims, Matot-Braine, in-8 de 12 p. et pl.). Dans la première, l'auteur retrace l'histoire de l'ancien hôtel de ville, démoli actuellement pour faire place à un nouvel édifice mieux approprié aux besoins de la localité; dans l'autre, il donne des détails sur un de ces épisodes très fréquents en beaucoup de régions à la veille de la Révolution.

Flandre. — Nous signalerons deux opuscules relatifs à l'ancienne Université de Douai, dont le 350e anniversaire tomberait en la présente année, si elle avait survécu, car elle fut fondée le 5 octobre 1562, et dont l'Université catholique de Lille a été solennellement déclarée la fille par la Sacrée Congrégation des Études (25 janvier 1878) : *Paul IV et la fondation de l'Université de Douai*, par A. Leman (Desclée, de Brouwer et Cie, 1912, in-8 de 14 p. Extrait des *Questions ecclésiastiques*); — *Liste des professeurs de théologie séculiers et réguliers de l'ancienne Université de Douai*, par le chanoine L. Salembier (même librairie, 1912, in-8 de 20 p. Extrait du même recueil).

Franche-Comté. — Dans une brochure aussi érudite qu'intéressante, M. Georges Cucuel nous raconte ce que fut *la Vie parisienne des princes de Wurtemberg-Montbéliard au* XVIIIe *siècle* (tirée à part des *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*. Montbéliard, imp. montbéliardaise, 1912, in-8 de 45 p., avec 2 pl. de musique). C'est en juillet 1747 que les princes Louis-Eugène et Charles-Eugène arrivèrent à Versailles pour être présentés au roi Louis XV. Leur aîné, Charles-Eugène, duc de Wurtemberg, ne les suivit qu'en juin 1748. Leur séjour se termina le 5 janvier 1749; ayant regagné Stuttgart, ils ne tardèrent point toutefois à se séparer : Frédéric-Eugène entra au service du roi de Prusse, le grand Frédéric, et Louis-Eugène prit rang dans l'armée française. Ce dernier a retenu davantage l'attention de M. G. Cucuel parce qu'il demeura assez longtemps en France, où il eut l'occasion de se distinguer. Il nous parle de ses rapports avec Voltaire et surtout avec J.-J. Rousseau, de sa vie mondaine, de sa passion pour la musique et de ses nombreuses aventures galantes avec les comédiennes et les cantatrices les plus en vue de l'époque. A ce jeu, Louis-Eugène s'endetta fortement et les revenus qu'il tirait de son apanage montbéliardais ne purent suffire : ses créanciers le harcelèrent. Il finit par succéder à son frère Charles-Eugène sur le trône de Wurtemberg, le 24 octobre 1793, et mourut moins de deux ans plus tard, emportant dans la tombe sa haine de la Révolution française, qu'il avait d'ailleurs les plus légitimes raisons de ne pas chérir. L'étude de M. Cucuel, solidement documentée, est une contribution très curieuse à l'histoire des mœurs dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

— Un vieux registre trouvé à la bibliothèque publique de Montbéliard a fourni à M. Léon Sahler les éléments d'une petite étude, aussi amusante que suggestive, intitulée : *Un Tribunal éphémère. La Justice de paix du canton de Désandans* (1795-1801) (Montbéliard, imp. montbéliardaise, 1912, in-8 de 16 p. Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*). « Le canton de Désandans fut formé et sa justice de paix établie l'an III de la République française, lors de l'annexion du pays de Montbéliard à la France. » Mais, en 1801, ce canton fut supprimé et sa justice de paix également. Or, dans les six années de son existence, un certain nombre de jugements inscrits au registre ci-dessus rappelé furent rendus par deux magistrats : le citoyen Navion

(un type!) et Georges-David Boissard, qui, moralement contraint, exerça peu de temps. De celui-ci rien à retenir. Il n'en est pas de même de son prédécesseur Navion, qui devint aussi son successeur. Il y aurait de quoi faire un vaudeville antinévralgique avec l'aventure de ce dernier que ses justiciables mécontents accusaient « malicencieusement » d'avoir « vendu le canton ». Ce juge-accusé n'hésite pas : il se traduit lui-même devant son tribunal et ce sont ses assesseurs ordinaires et son greffier qui, après avoir pris toutes informations et interrogé divers témoins, proclament son innocence... L'auteur analyse ensuite brièvement diverses causes (réquisitions militaires, instituteurs, vaine pâture, disputes, rixes et diffamations) qui forment un joli chapitre des mœurs et coutumes de la région dans les années de début de la première République. — A noter ce détail : dans une note (p. 12), M. Sahler établit que la famille du savant Pierre Curie, mort accidentellement à Paris le 19 avril 1906, est originaire d'une commune des environs de Montbéliard (Grandcharmont, département du Doubs).

Allemagne. — Il se tiendra à Leipzig, de mai à octobre 1914, une exposition internationale du livre et des arts graphiques à l'occasion du 150e anniversaire de la fondation de l'Académie royale des arts graphiques. Tout ce qui a trait à l'industrie du livre sera représenté dans les 16 groupes de cette exposition : papier, encres, couleurs, imprimerie, reliure, etc. Une section spéciale (groupe XIV) sera réservée aux bibliothèques, à la bibliographie et à la bibliophilie.

États-Unis. — Voici une superbe publication de la Smithsonian Institution chargée du Muséum national des États-Unis. C'est une monographie des Astéries ou étoiles de mer de l'Océan Pacifique du nord et des mers voisines. *Smithsonian Institution.* Bulletin 76 : *Asteroidea of the North Pacific and adjacent waters*, par M. Walter Kenrick Fisher (Washington, 1911, Government printing Office, 1912, in-4 de vi-419 p., avec 120 planches).

— Nous avons encore reçu deux fascicules des *Contributions from the United States national herbarium*, également édités par la Smithsonian Institution. Le vol. 13, part 10 : *Miscellaneous Papers*, par MM. Albert W. C. T. Herre, William H. Brown, Joseph H. Painter, Paul C. Standley, Edwards S. Steele et E. A. Goldman (in-8, paginé 313-375, avec six pl.), contient plusieurs notices de ces botanistes américains, notamment une étude sur les Gyrophoracées ou lichens de la Californie, un intéressant aperçu sur la végétation des lacs de la Caroline du nord et une description de plusieurs plantes nouvelles de l'est des États-Unis. La Part 11 de la même publication : *The Allioniaceæ of Mexico and Central America*, par M. Paul C. Standley (Washington, Government printing Office, 1911, in-8, paginé 377-430 et ix p., avec planches) renferme la description d'un certain nombre d'espèces nouvelles appartenant à la famille des Nyctaginacées, découvertes au Mexique et dans l'Amérique centrale.

Publications nouvelles. — *L'Arbre divin, ou Entretien simple et familier sur le Credo catholique romain*, par C. Pourmarin. 1er fasc. (in-12, Notre-Dame-du-Laus, l'auteur). — *Le Mystère de la Très Sainte Trinité*, par le R. P. É. Hugon (in-12, Téqui). — *Sentiment de Napoléon* Ier *sur le christianisme*, par le chevalier de Beauterne (in-18, Téqui). — *Le Nouveau Psautier du Bréviaire romain*, par L.-C. Fillion (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Œuvres de saint François de Sales, évêque et prince de Ge-*

*nève et docteur de l'Église*, édition complète publiée sous les auspices de Mgr l'évêque d'Annecy, par les soins de religieuses de la Visitation du 1er monastère d'Annecy. T. XVII. *Lettres*. Vol. VII (gr. in-8, Lyon et Paris, Vitte). — *Nouveaux Mélanges oratoires*, par M. d'Hulst. XI. (in-18, de Gigord). — *La Bonté et les affections naturelles chez les saints*, par le marquis de Ségur (in-16, Téqui). — *Au-delà du tombeau*, par le R. P. A. Hamon (in-12, Téqui). — *Les Apprêts du beau jour de la vie*, par l'abbé Fliche (petit in-18, Téqui). — *Le Privilège des petits enfants*, par la R. M. Marie Loyola; trad. de l'anglais par la baronne de Nexon (in-32, J. de Gigord). — *Se dévouer. L'Apostolat*, par L. Rouzic (in-32, Lethielleux). — *Se vaincre. La Lutte*, par L. Rouzic (in-32, Lethielleux). — *Jeunesse et idéal*, par l'abbé H. Morice (in-12, Téqui). — *Le Droit de glanage, grapillage, ratelage, chaumage et sarclage, patrimoine des pauvres*, par P. Degrully (gr. in-8, Giard et Brière). — *Les Lois commerciales de l'univers*. T. XII. *San-Salvador, République dominicaine et Nicaragua*, par R. A. Rossi, R. Kück et R. Zelaya; trad. par F. Daguin et G. Gamblin (gr. in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Traité de la science des finances*, par A. Wagner. T. III. Trad. de l'allemand par P. Hallier (in-8, Giard et Brière). — *Recueil de compositions philosophiques*, par E. Lenoble (in-12, de Gigord). — *Cours de morale théorique et pratique*, par J. Guibert (in-18, J. de Gigord). — *Les Case dei bambini*, par le Dr M. Montessori; trad. abrégée par Mme H. Gailloud (in-12, Fischbacher). — *A la mer. Des Abîmes au rivage. Chasses et pêches*, par C. Epry (petit in-8, Plon-Nourrit). — *La Lutte antitoxique. La Fumée divine (opium)*, par G. Miraben (in-18, Giard et Brière). — *Conférences sur quelques thèmes choisis de la chimie physique pure et appliquée*, par Svante Arrhénius (in-8, Hermann). — *Enseignement agricole et ménager*, par A. Ménard (in-12 cartonné, Vuibert). — *Notre Pain quotidien*, par H. Rousset (gr. in-8, Maison de la Bonne Presse). — *Le Soldat dans la guerre de demain*, par le lieutenant P. Rimbault (in-18, Berger-Levrault). — *Opinions allemandes sur la guerre moderne*. Fasc. II (gr. in-8, Berger-Levrault). — *Une Réponse française au programme militaire allemand*, par le capitaine Le Français (in-8, Berger-Levrault). — *La Guerre, ses causes et les moyens de la prévenir*, par C. Maciejewski (in-8, Giard et Brière). — *Nos Mitrailleuses, ce qu'elles sont, ce qu'il faut en attendre*, par le lieutenant Dupeyré (in-8, Berger-Levrault). — *Cours d'artillerie à l'usage des élèves-officiers de réserve*, par le capitaine Biraud (in-18, Berger-Levrault). — *Chasses aux loups et autres chasses en Basse-Bretagne*, par le Rev. E. W. L. Davies; trad. par le comte R. de Beaumont (in-12, Laveur). — *L'Archéologie, sa valeur, ses méthodes*, par W. Deonna. T. II. *Les Lois de l'art* (gr. in-8, Laurens). — *Florilegium hebraicum locos selectos librorum veteris Testamenti, in usum scholarum et disciplinae domesticae, adiuncta appendice quinquepartita* edidit Dr. H. Lindemann (in-8, Friburgi Brisgoviae, Herder). — *Atta Troll. Allemagne*, par H. Heine; transcriptions en rimes françaises par M. Pellisson (in-18, Hachette). — *Atta Troll*, par H. Heine; trad. par E. Chanal (in-18, Figuière). — *Cœur et Raison*, par E. Perret (in-12, Figuière). — *Le Rouet de buis*, par A. Ramette (in-12, édition du Beffroi). — *Plutôt la mort*, par Tokutomi Kenjirō; trad. par O. Le Paladin (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Chaînes du passé*, par A. Bailly (in-18, Grasset). — *Les Errants*, par J. Renaud (in-18, Grasset). — *Boule de neige, études sociales*, par M. Desroches (in-12, Lecoffre, Gabalda). —

*L'Idéal. Au fil des jours*, par P. Dormise (in-18, Figuière). — *Le Rose et le gris*, par L. Roubaud (in-18, Figuière). — *L'Arbre du bien et du mal*, par A. Maseras (in-12, Figuière). — *La Ruée, mœurs contemporaines*, par G. Strarbach (in-18, Figuière). — *Les Paraboles cyniques*, par Han Ryner (in-18, Figuière). — *Autour d'un testament*, par M. Maryan (in-12, H. Gautier). — *Les Lointains s'éclairent*, par B. de Puybusque (in-12, H. Gautier). — *Roman d'âmes*, par M. Le Mière (in-12, H. Gautier). — *Le Secret du livre d'heures*, par C. Dodeman (in-12 cartonné, Mame). — *Leur Péché*, par J. Vézère (in-12, Maison de la Bonne Presse). — *Après la haine*, par E. Coz (in-12, Bonne Presse). — *Fleurs du foyer, fleur du cloître*, par M. Delly (in-12, Bonne Presse). — *La Fontaine*, textes choisis et commentés par E. Pilon (in-16, Plon-Nourrit). — *Montesquieu*, textes choisis et commentés par F. Strowski (in-16, Plon-Nourrit). — *Fontenelle*, textes choisis et commentés par E. Faguet (in-16, Plon-Nourrit). — *Écrits de musiciens* (XV^e^, XVIII^e^ *siècles*), par J.-G. Prod'homme (in-16, Mercure de France). — XVI^e^ *siècle. Les Sources d'idées*, textes choisis et commentés par P. Villey (in-16, Plon-Nourrit). — *Promenades littéraires*, par R. de Gourmont (in-12, Mercure de France). — *Le Molière du* XX^e^ *siècle. Bernard Shaw*, par A. Hamon (in-8, Figuière). — *Menendez y Pelayo, historiador de la literatura española*, por C. Parpal y Marquès (in-12, Barcelona, imp. de la casa provincial de Caridad). — *Histoire juridique des persécutions contre les chrétiens, de Néron à Septime-Sévère* (64 *à* 202), par L. Cezard (gr. in-8, Larose et Tenin). — *Studien zu Hilarius von Poitiers*, von A. L. Feder. II (in-8, Wien, Hölder). — *Les Origines du servage en France*, par P. Allard (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Saint Antoine de Padoue*, par Mgr A. Ricard (in-12, Téqui). — *Les Fiançailles de Madame Royale, fille de Louis XVI* et la *première année de son séjour à Vienne*, d'après des documents nouveaux, par le comte de Pimodan (in-8, Plon-Nourrit). — *Histoire du concile du Vatican depuis sa première annonce jusqu'à sa prorogation, d'après les documents authentiques*, par le P. T. Granderath; édité par le P. C. Kirch et traduit de l'allemand par des religieux de la même Compagnie. T. III. 1^re^ partie. *L'Infaillibilité pontificale* (in-8, Bruxelles, Dewit). — *Le Révérend Père A. de Ponlevoy, de la Compagnie de Jésus*, par le P. A. de Gabriac. I. (in-18, Téqui). — *La Chronique de nos jours, notes et souvenirs pour servir à l'histoire*, par E. Daudet (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Parti radical et radical-socialiste à travers ses congrès* (1901-1911), par A. Charpentier (in-12, Giard et Brière). — *Quand Paris voudra!* par V. d'Espic (in-18, Jouve). — *La République américaine*, par J. Bryce. 2^e^ édition française complétée par l'auteur. T. III (in-8, Giard et Brière). — *Budapest et les Hongrois*, par A. Duboscq (in-18, Rivière). — *Le Péril germanique*, par M. X., ancien député (in-18, Jouve). — *Le Conflit anglo-allemand. La Guerre improbable*, par M. Pavlovitch (in-8, Giard et Brière). VISENOT.

*Le Gérant* : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes—Paris.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

## PHILOSOPHIE

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE. — PSYCHOLOGIE. — 1. *Esquisse d'une philosophie de la nature*, par ANDRÉ JOUSSAIN. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 199 p., 2 fr. 50. — 2. *Les Etapes de la philosophie mathématique*, par LÉON BRUNSCHWICG. Paris, Alcan, 1912, in-8 de XI-591 p., 10 fr.— 3. *Contre la métaphysique. Questions de méthode*, par FÉLIX LE DANTEC. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 256 p., 3 fr. 75. — 4. *Premiers Principes d'une théorie générale des émotions*, par MARIUS LATOUR. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 300 p., 3 fr. 50.— 5. *Le Langage et la verbomanie, essai de psychologie morbide*, par OSSIP-LOURIÉ. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 275 p., 5 fr. — 6. *La Survivance humaine. Etude de facultés non encore reconnues*, par OLIVIER LODGE; trad. de l'anglais par le Dr HENRI BOURBON. Paris, Alcan, 1912, in-8 de VI-267 p., 5 fr. — 7. *La Réincarnation. La Métempsychose, l'évolution physique, astrale et spirituelle*, par PAPUS (Dr G. ENCAUSSE). Paris, Dorbon aîné, s. d., in-8 de 250 p., avec fig., 3 fr. 50.— 8. *Preuves de l'immortalité de l'âme*, par WILHELM SCHNEIDER; adapté de l'allemand par G. GAZAGNOL. Paris, Bloud, 1912, in-16 de 72 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60.

MORALE. — SOCIOLOGIE. — ESTHÉTIQUE. — 9. *Devoir et durée, essai de morale sociale*, par JOSEPH WILBOIS. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 406 p., 7 fr. 50. — 10. *L'Honneur, sentiment et principe moral*, par EUGÈNE TERRAILLON. Paris, Alcan, 1912, in-8 de IV-297 p., 5 fr.— 11. *La Conscience collective et la morale*, par ARTHUR BAUER. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 160 p., 2 fr. 50. — 12. *La Morale républicaine*, par FÉLIX MARTIN. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 282 p., 4 fr. 50. — 13. *Comment vivre, pourquoi vivre?*, par l'abbé JOSEPH AIRAUDI. Paris, J. de Gigord, s. d., in-12 de XIV-264 p., 2 fr. — 14. *En Marge de Nietzsche. Philosophèmes*, par L. BENOIST-HANAPPIER. Paris, Figuière, 1912, in-16 de 257 p., 3 fr. 50. — 15. *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le Système totémique en Australie*, par ÉMILE DURKHEIM. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 647 p., avec carte, 10 fr.— 16. *Les Règles esthétiques et les lois du sentiment*, par HENRI DUSSAUZE. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 541 p., 10 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE.— 17. *Fragments sur l'histoire de la philosophie*, par ARTHUR SCHOPENHAUER; trad. française, avec préface et notes, par AUGUSTE DIETRICH. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 197 p., 2 fr. 50.— 18. *La Morale de Geulincx dans ses rapports avec la philosophie de Descartes*, par EUGÈNE TERRAILLON. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 226 p., 3 fr. 75. — 19. *Jean-Jacques Rousseau et sa philosophie*, par HARALD HOFFDING; trad. du danois par JACQUES DE COUSSANGE. Paris, Alcan, 1912, in-16 de XI-165 p., 2 fr. 50. — 20. *Les Grands Philosophes. Schelling*, par ÉMILE BRÉHIER. Paris, Alcan, 1912, in-8 de VII-314 p., 6 fr. — 21. *Hégel, sa vie et ses œuvres*, par P. ROQUES. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 358 p., 6 fr.— 22. *Arthur Schopenhauer*, par ERNEST SEILLIÈRE. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 240 p. et portrait, 2 fr. 50.— 23. *Le Monisme matérialiste en France. Exposé et critique des conceptions de MM. Le Dantec, B. Conta, Mlle C. Royer, Jules Soury*, par J.-B. SAULZE. Paris, Beauchesne, 1912, petit in-8 de 183 p., 3 fr. — 24. *Une Philosophie nouvelle. Henri Bergson*, par EDOUARD LE ROY. Paris, Alcan, 1912, in-16 de V-209 p., 2 fr. 50.— 25. *La Philosophie affective*, par J. BOURDEAU. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 181 p., 2 fr. 50. — 26. *L'Année philosophique*, publiée sous la direction de M. PILLON (22e année, 1911). Paris, Alcan, 1912, in-8 de 290 p., 5 fr.

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE. — PSYCHOLOGIE. — 1. *Esquisse d'une philosophie de la nature*, par M. A. Joussain. Cet ouvrage comprend deux parties : *Les Éléments. L'Ensemble.* Conscience, matière, vie, espace, temps, personne humaine, tels sont les éléments dont se

compose l'univers visible et invisible. Leur activité, leur connaissance, leurs relations, leur évolution, leur adaptation, le passé et l'avenir, autant de liens qui les unissent, les déterminent, permettent de les envisager comme les matériaux d'un seul édifice, les parties harmonieuses d'un même tout; nous pouvons constater qu'elles s'impliquent, se supposent, s'engendrent, se développent suivant les données de la conscience, attribut de la substance, et à laquelle tout se ramène et peut se réduire. La conception du monde, la cosmologie, l'idéologie, la psychologie, l'éthique, la sociologie s'éclairent, s'organisent à l'aide des notions qui naissent de la distinction et de l'opposition du sujet et de l'objet. — Synthèse présentée dans un style clair et parfois attrayant, réussissant à dissimuler les lacunes, les contradictions, les incohérences d'une doctrine qui emprunte ses principes à Berkeley, à Schopenhauer, à M. Bergson..... et à bien d'autres. La précision de la phrase est égale à la confusion de la pensée.

2. — Il n'est guère de grand philosophe qui ne fût mathématicien, et les conceptions de la mathématique dérivent des notions de la métaphysique ou en modifient la signification et la compréhension. De Pythagore à Leibniz, de l'arithmétique au calcul infinitésimal, de l'idéalisme à la logistique, les progrès de la science, les évolutions de la technique ont subi ou produit des théories philosophiques, ont présenté sous divers aspects le problème de la vérité. Le réalisme et le nominalisme, les rapports des choses et des idées, l'induction et la déduction, le raisonnement et l'intuition, l'être et la pensée, ne peuvent se définir exactement sans une discussion préalable du nombre, de l'espace, du temps, du mouvement, autant dire des axiomes et des postulats de l'arithmétique et de la géométrie, de l'algèbre et de la mécanique. D'où l'intérêt du livre de M. Brunschwicg: *Les Étapes de la philosophie mathématique*. L'auteur divise cette histoire en deux périodes : la première, des origines à Emmanuel Kant; la deuxième, jusqu'à nos jours; l'une, plus spécialement constructive; l'autre, surtout critique. Les procédés instinctifs de numération ne laissaient point deviner l'analyse infinitésimale, et il y a loin des premiers calculateurs égyptiens à Descartes ou à Fermat. Avec érudition et pénétration, M. Brunschwicg, s'inspirant des textes, qu'il traduit et interprète, met en relief les idées essentielles des philosophes grecs, les systèmes des théoriciens du XVII^e siècle, que l'on pourrait appeler le grand siècle de la mathématique. Ces quantités irrationnelles et imaginaires, qui semblent bouleverser l'ancienne logique, renouvellent et fécondent la spéculation et la technique scientifique. Cependant, elles suggèrent des questions diversement envisagées et résolues par les criticistes et les positivistes. Les pro-

grès de la pensée transforment les bases scientifiques, la mécanique rationnelle, la géométrie euclidienne, le dogmatisme du nombre. Ces révolutions exercent une répercussion dans l'épistémologie, la logique, la morale elle-même. Ne vont-elles pas troubler les méthodes de la science ou les règles de l'action? Il est impossible de ne pas tenir compte des résultats et des hypothèses qui sollicitent notre attention et seraient de nature à troubler notre quiétude. Pour ma part, je crois que les mathématiques sont déterminées et limitées par la théorie de la quantité; qu'il est dangereux et vain de les appeler à résoudre des questions qui les dominent et les dépassent; que leurs adeptes ont tenté des incursions en des domaines qui échappent à leur compétence; qu'il n'existe pas de continuité entre les sciences mathématiques et les sciences morales; elles peuvent s'éclairer mutuellement, mais à travers la « cloison étanche » qui les sépare. Je rends hommage aux laborieuses recherches, à la science très étendue, aux réflexions personnelles de M. Brunschwicg. Si je me plaignais de ce que la lecture de son livre est parfois difficile, il me répondrait sans doute qu'il ne l'a point écrit pour ceux qui sont incapables de le comprendre. Néanmoins, il me semble que beaucoup d'obscurités seraient dissipées s'il consentait à faire précéder les discussions par quelques définitions, trop souvent absentes, et à mieux délimiter les diverses parties de son œuvre, fréquemment emmêlées.

3. — Les métaphysiciens sont des poètes qui se sont trompés de vocation; ils poursuivent un idéal qu'ils n'atteindront jamais; ils confondent l'art avec la science. Ils ont abouti à un pragmatisme sous lequel se déguise leur effroi des vérités tristes et cruelles. Il n'y a d'acquisition possible de la vérité que par la soumission à l'objet, éclairée et justifiée par le raisonnement et vivifiée par l'hypothèse. Ces rêveurs devraient imiter les biologistes, esprits positifs, dégagés des chimères, cherchant la vérité dans l'observation des phénomènes vitaux, dont l'ensemble nous servira de base pour l'édification d'une « hygiène scientifique vraiment utile à tous les hommes » et destinée à remplacer la vieille morale et à guérir l'homme de la peur. Et voilà pourquoi M. F. Le Dantec a réuni en volume des études détachées, sous un titre de combat : *Contre la métaphysique*. On étonnerait sans doute ce pourfendeur de spectres en lui apprenant qu'il ne combat que des fantômes. La vraie métaphysique ne s'appuie que sur l'expérience et n'emploie pas d'autre instrument que la raison. Elle n'éprouve pas plus de goût pour le pragmatisme que M. Le Dantec, et ce sont les amis de celui-ci , « les savants », qui ont fait la fortune d'un pragmatisme qu'elle désavoue. Elle ne poursuit qu'un idéal : la Vérité; mais elle se refuse à l'emprisonner dans les cornues du

chimiste ou à l'enfermer dans les cellules des organismes, parce que l'esprit humain s'élève jusqu'à la contemplation des fins et jusqu'à la découverte des causes.

4. — « Le but de la présente analyse est de déterminer la cause profonde de nos émotions en tant qu'elles peuvent être considérées comme associées à une représentation mentale et provoquées par elles. » Ces lignes résument l'ouvrage de M. Latour : *Premiers Principes d'une théorie générale des émotions.* Peut-on formuler une loi générale qui relie les manifestations de notre vie affective, explique leur mécanisme, suggère leur synthèse? M. Latour en est convaincu et, pour démontrer sa thèse, il étudie successivement : la Volonté et ses attributs; l'Instinct de conservation et d'accroissement; l'Instinct d'affranchissement. D'après lui, « le succès ou l'échec expliquent de proche en proche, chez l'être vivant, toutes les émotions qu'il peut éprouver ». Nous sommes, en effet, dans un état de solidarité ou d'opposition avec une volonté. Cet accord ou cette résistance sont les motifs des impressions qui affectent notre sensibilité; par exemple, le courage sera la confiance innée de l'instinct d'accroissement tandis que la pusillanimité provient de la méfiance innée de l'instinct de conservation. Nos émotions évoluent et se diversifient, s'altèrent, s'enrichissent, se compliquent avec les modes de notre activité et les capacités qu'elle met en œuvre pour s'exercer. On doit approuver cette tentative destinée à ordonner et à unifier les phénomènes de notre vie affective. M. Latour a ouvert la voie et indiqué la direction, avec sagacité. On rencontre quantité d'observations justes et fines; on s'aperçoit que son investigation est conforme aux méthodes psychologiques éprouvées et confirmées par les travaux de laboratoire les plus récents; mais on désirerait une classification logique des sentiments et une description précise de leurs effets; la langue dans laquelle s'exprime l'auteur manque quelquefois de netteté.

5. — *Le Langage et la verbomanie.* — Ch. I. L'origine du langage; l'automatisme verbal. Du geste au cri, du cri à la parole, les facultés verbales de l'homme se sont perfectionnées; l'habitude tend à les soumettre à un automatisme dont l'action est soustraite, en partie, à l'intelligence et à la volonté. — Ch. II. Le langage, la pensée, l'intelligence : plus le langage se développe, plus devient fragile le lien qui le rattache à la pensée : les mots ne représentent plus exactement les idées et se vident de pensée. — Ch. III. La verbomanie. C'est une perturbation qui consiste dans l'excès de durée et d'intensité et le caractère anormal des manifestations verbeuses; elle est distincte de la logorrhée, de l'onomatomanie, parce qu'elle affecte des sujets normaux; elle est excessive, mais non proprement pathologique. — Ch. IV. Causes. Elles sont héréditaires, physiologiques, familiales,

sociales, mais principalement pédagogiques, car ce désordre est produit principalement par un enseignement et une éducation irrationnels. — Ch. V. La conversation et l'opinion lui fournissent un terrain favorable et des ressources variées. — Ch. VI. L'art oratoire est merveilleusement propre à le développer, à l'encourager, à l'exalter.— Ch. VII. Cette maladie se montre souvent chez la femme, dont elle exprime les goûts d'opposition, de contradiction, de controverse, de persuasion, et est en relation étroite avec l'hystérie.—Ch. VIII. Elle revêt des aspects et des formes variables, suivant les différents peuples dont elle exprime la non-maturité ou la décadence.—Ch. IX. La verbomanie est difficilement guérissable, mais peut être corrigée par l'isolement et le silence. — Excellentes remarques, précieuses pour les psychologues et les éducateurs, étroitesse d'esprit, entretenue par des préjugés antireligieux. « Dans l'avenir, l'art oratoire se réfugiera dans le cirque, sa vraie place. » Cette assimilation de l'orateur au clown n'est pas seulement insolente, mais stupide. Les bavards de la politique, de la science ou de la littérature sont une plaie, mais les vrais orateurs, ceux qui se servent de la parole pour la pensée et de la pensée pour la vérité et la vertu, sont une des forces bienfaisantes et des parures glorieuses de notre espèce.

6. — « Si l'existence d'un cerveau vivant n'est pas une condition nécessaire au fonctionnement de l'appareil *émetteur*, la télépathie entre les vivants et les morts n'est pas impossible et le problème de la détermination expérimentale de la survie de la personnalité humaine consciente à la mort du corps n'est pas insoluble. » C'est ainsi que M. Maxwell présente au public l'ouvrage de Sir A. Lodge : *La Survivance humaine*. Pour démontrer son hypothèse ou tout au moins la rendre plausible et probable, l'écrivain anglais expose le but et les objets de la Société des recherches psychiques, relate des faits de télépathie expérimentale ou spontanée, des transmissions de pensée, des prévisions, des apparitions, des écritures automatiques et des discours en état de trance. Les expériences d'un *medium* remarquable, M^me^ Piper, sont interprétées, contrôlées, confrontées avec d'autres manifestations extraordinaires, pour conclure à « une communication possible de l'intelligence entre le mode d'existence matériel et quelque autre ». — Faut-il nier les faits attestés dans cet ouvrage? Telle n'est pas notre pensée. Si plusieurs des faits de ce genre peuvent être attribués à la fraude, nous ne croyons pas que cette explication soit, ici, légitime; nous consentons même à admettre que l'illusion joue un rôle limité dans ces expériences. Mais il est possible de rapporter la plupart d'entre elles à des causes naturelles et encore mystérieuses d'automatisme psychologique, d'hyperhestésie nerveuse, d'inconscience, sans faire intervenir les communica-

tions d'outre-tombe. Ces dernières sont-elles possibles? Certainement, mais elles ne peuvent être que surnaturelles et ne seront jamais produites par des facultés « non encore reconnues. »

7. — Les rêves des psychologues de la vie anormale aboutissent à des théories qui en sont l'éclatante condamnation : l'une d'entre elles nous est exposée par le Dr Encausse dans son dernier livre : *La Réincarnation*. Il y est question des principes astraux, des épreuves et du langage des esprits, de leur existence pour une vie nouvelle en des corps transformés. Bien entendu, il n'y a pas une ombre de preuve, en toutes ces dissertations, incapable d'engendrer une conviction sérieuse. Il est si facile de faire un acte de foi au Symbole des Apôtres : « Je crois à la résurrection de la chair », cet article de notre croyance étant garanti par la parole de Dieu, en laissant à la Providence le soin de réaliser la promesse de Jésus en des conditions conformes à la Sagesse et à la Justice, à la Puissance et à la Bonté infinies. Il est sans doute inutile d'exhorter Papus à donner un autre emploi à sa riche imagination et à son érudition ingénieuse, mais il nous rappelle invinciblement le mot de Pascal : « Incrédules, les plus crédules. »

8. — Mgr Schneider nous a donné un solide ouvrage d'apologétique fort bien résumé par M. l'abbé Gazagnol, sous le titre de : *Preuves de l'immortalité de l'âme*. Le désir de persévérance dans l'être, la nature spirituelle de l'âme, la pensée, l'amour, l'aspiration à la vie parfaite et heureuse, le besoin de la justice, l'instinct du progrès ne permettent pas de douter que l'existence terrestre soit autre chose qu'une épreuve, une ébauche et un prélude. Les affirmations divines confirment et précisent la démonstration rationnelle. Les auteurs répondent brièvement et péremptoirement aux objections des matérialistes et des pessimistes en des pages propres à augmenter la lumière et à raviver l'espérance.

Morale. — Sociologie. — Esthétique. — 9. *Devoir et durée*, par M. J. Wilbois. Entre la physique qui inspire la crainte d'un mécanisme universel et la sociologie qui enseigne le fait d'une liberté diminuée, le déterminisme ne va-t-il pas ruiner l'édifice de notre morale, fondé sur le postulat de la liberté? Non, si l'on fait du déterminisme le synonyme du morcellement et de la spécialisation. Rien ne vaut, pour définir le libre arbitre et pour établir sa réalité, une critique de la méthode des sciences physiques : elle aboutit à une conception des lois qui commencent par être nos désirs et finissent par être nos décrets. A son tour, la méthode des sciences sociales élabore les données de l'observation au moyen de la nomenclature du rapprochement, de l'opposition, de la classification des sociétés, ces deux méthodes s'inspirant des règles de la logique inductive, appli-

quées à la recherche des faits, des principes et à la logique de la preuve. Or, ce déterminisme qui résulte de la physique et de la sociologie est l'œuvre de la liberté, victoire de l'esprit sur la matière en laquelle il ne faut voir qu'une puissance de déterminisme numérique transformée par l'esprit en un système d'habitudes mesurables qu'on nomme les lois de la nature. Dès lors, ni le déterminisme social statique n'est un obstacle à la liberté humaine, ni le déterminisme social dynamique n'empêche la liberté de la race, apparaissant, à travers la série des générations, comme maîtrise personnelle et pouvoir créateur, organisant notre activité spontanée grâce à l'hérédité, à l'éducation, aux institutions, survivances du passé. L'homme est libre dans la mesure où il tend à être moral, c'est-à-dire à s'affranchir de la matière, à s'unir à ses contemporains par l'effort et l'amour, à contribuer au progrès humain par la conformité à sa vocation. « La morale commence avec la société » et ses préceptes se groupent autour de la personne humaine, de la famille, de la nation, de la classe. Elle sort de la métasociologie qui nous permet de réunir ce que la division du travail intellectuel avait dû provisoirement séparer. — Originalité, profondeur, formules pleines et fécondes, étendue de la pensée, comparaisons heureuses, élévation morale, telles sont les qualités de M. Wilbois, mais son dynamisme semble parfois inconsistant : les êtres s'évanouissent dans le perpétuel devenir où ils sont envisagés et situés; le dogmatisme que l'on retrouve au fond des théories s'altère et se dissout dans la mobilité ondoyante d'une spéculation aventureuse et subtile qui se ressent trop du subjectivisme, du pragmatisme et de l'évolutionnisme de Le Roy, de W. James et de H. Bergson.

10. — M. Terraillon étudie l'honneur en psychologue, en moraliste et en pédagogue. Le titre de son livre indique exactement son contenu et son objectif : *L'Honneur, sentiment et principe moral.* L'analyse décèle des éléments égoïstes communs à toutes les manifestations de la vie affective dans cette estime de soi-même, dans ce culte de la beauté de sa propre vie impliqués sous les formes diverses de l'honneur; pourtant, la sympathie, par l'imitation qu'elle provoque, rend compte des aspirations altruistes, de la fonction sociale qui déterminent ses relations avec l'utilité, car l'approbation collective est un hommage à l'activité bienfaisante. Puisqu'il est cause d'un bien, ce sentiment doit être considéré comme un principe moral, un motif de vertu; il ne se confond pas, néanmoins, avec l'impératif catégorique; il n'est pas identique à la loi du devoir. Sa tendance essentielle l'oriente vers un idéal, confus ou précis, qu'il s'agit de réaliser ou d'atteindre et auquel on reconnaît ou on confère une valeur propre, vraiment spécifique, et, à quelques égards, supérieure

à tout le reste. Pour la fixer, on évoque la destination sociale à laquelle nous réserve et nous adapte notre fonction, les obligations qui relient entre eux les membres d'un groupe social, les traditions qui s'imposent à leur vénération et la discipline qui forme leur volonté et domine leur conduite. L'honneur supplée aux insuffisances des lois positives, aux incertitudes de certaines sanctions morales. Cette notion est éprouvée et contrôlée par ses vérifications expérimentales. D'après les situations sociales, les différences sexuelles, les relations familiales, les partis et les sectes, les classes et les races, l'honneur se transforme et se nuance à l'infini, mais, somme toute, il demeure « la forme sociale du devoir moral d'obligation ». Cette étude est généralement très judicieuse; l'auteur fait un excellent usage des documents vécus et écrits, je veux dire des variétés de l'expérience humaine et des œuvres des poètes et des romanciers. Il réagit contre les théories de M. E. Faguet et de M. Jeudon, pour lesquels l'honneur semble être toute la morale; il a su dégager les leçons et les conclusions dérivant de la littérature de tous les pays et il condense en des phrases expressives les résultats de ses lectures et de ses réflexions. Nous aurions désiré un chapitre sur les ressemblances et les différences entre l'honneur et le sentiment religieux, qui eût éclairé et complété ce livre écrit avec conscience et talent.

11. — La morale est indispensable à l'homme; supérieure à la richesse, à la santé, au plaisir, à l'art, à la logique, à la politique, à la religion, elle se propose la réalisation du souverain bien. Il faut donc connaître, vouloir et pouvoir atteindre le bien moral. Ni la contrainte légale, ni l'autorité religieuse ne suffisent à nous le révéler ni à nous l'imposer. L'expérience est un guide efficace, mais à la condition qu'elle se généralise dans la société et trouve son expression dans la conscience collective. La foi en l'humanité, la bonne volonté, l'harmonie intérieure sont les principes desquels dérivent les règles morales, résumées dans la subordination de la volonté individuelle à la volonté générale, et dans la conformité des actes et des œuvres à la fonction sociale. L'enseignement public doit donner une place prépondérante à la morale et former les puissances physiques et spirituelles de l'homme afin qu'il puisse utiliser pour la vie pratique toutes les ressources qu'il trouve dans sa nature et dans la société. Telles sont les principales idées exposées par M. Bauer dans son livre : *La Conscience collective et la morale*, non sans finesse et sans sagesse. Regrettons qu'il semble absorber la morale dans la sociologie et qu'il croie possible une morale indépendante, c'est-à-dire une loi sans législateur.

12. — Après avoir esquissé, dans une Introduction, l'évolution de la morale à travers les âges, le Dr F. Martin en vient à ce qui cons-

titue le sujet spécial de son livre : *La Morale républicaine.* Entend-il par ces mots la morale créée par la République ou la morale exigée par elle? Dans les deux cas, il poursuit une chimère et engendre un *être de raison.* Il y a une morale humaine, il y a une morale chrétienne, mais la République n'est qu'une forme de gouvernement, contingente et périssable. Chez nous, en France, au XXe siècle, elle a désorganisé la famille par le divorce, pratiqué la spoliation des couvents et des églises, violé les contrats nationaux, profané l'âme de l'enfant en la disposant à recevoir les germes de l'athéisme, détruit la hiérarchie, essentielle à l'ordre social, par la proclamation d'une impossible et néfaste égalité. Voilà quelques-unes de ses innovations ; quant au reste, M. Martin attribue à la République les préceptes de la raison, de la conscience et du Décalogue et se borne à répéter les banalités qui encombrent tous les manuels.

13.— *Comment vivre. Pourquoi vivre* ?, par M. l'abbé J. Airaudi.— Trente-et-une conférences sur divers sujets de morale. Beaucoup de questions y sont abordées, discutées et résolues, les unes spéculatives (*la liberté, le progrès intellectuel*), les autres pratiques (*l'alcoolisme, la misère*), la plupart sociales et toutes actuelles. Traitées devant des auditeurs capables de les comprendre, elles durent les attirer et les retenir autour de la chaire du jeune orateur, qui sait ordonner et présenter ses idées, choisir les preuves, émouvoir les sentiments, inspirer les résolutions; la doctrine est revêtue d'élégance et l'allure du discours est empreinte de distinction.

14. — *En Marge de Nietzsche* : ces mots font espérer ou craindre des annotations, des corollaires, des commentaires, destinés à illustrer l'œuvre virulente et colorée de ce fou génial, dont la vogue semble déjà s'amoindrir. De fait les « philosophèmes » de M. C. Benoist-Hanappier se rapporteraient tout aussi bien aux drames d'Ibsen ou aux romans de Tolstoï. Ils tendent à nous persuader que la vie n'a point de but, mais que nous pouvons lui en assigner un, que le cours des choses est livré au hasard et, malgré cela, rigoureusement enchaîné; que rien n'est important, mais que tout est digne d'attention. Le pire est que l'auteur de ces divagations s'estime peut-être très original, tandis qu'elles dénoncent un parti pris résolu et artificiel d'être et de se montrer audacieux. C'est vraiment dommage, car de temps à autre on rencontre des pages (sur le libre arbitre, par exemple) qui laissent soupçonner des dons de penseur et d'écrivain, gaspillés en des impertinences usées et fâcheuses.

15. — *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le Système totémique en Australie,* par M. E. Durkheim : c'est par l'analyse de la religion, la plus simple qui soit, que l'on arrive à déterminer les formes élémentaires de la vie religieuse et, indirectement, la genèse

des formes fondamentales de la pensée. La religion n'est pas essentiellement le surnaturel ni la relation de la créature avec Dieu, mais la détermination des choses sacrées. L'animisme et le naturisme ne fournissent pas les motifs de cette distinction. Le phénomène religieux fondamental est le *totémisme*, solidaire d'une organisation sociale et pour lequel l'Australie est un terrain d'études très favorable. Il faut rechercher et analyser les croyances et les rites de ce culte primitif dont l'origine est la conviction collective de l'origine mythique de tel ou tel clan, et qui détermine les notions des forces physiques et morales que la tribu vénère. Pratiques ascétiques, prières et sacrifices s'expliquent comme une dérivation et une transformation des idées et des sentiments propres à la tribu. C'est le groupe social qui situe et classe tous les êtres dans des cadres construits selon les lois plus ou moins complexes d'une mentalité collective donnée : « Au fond, concept de totalité, concept de société, concept de divinité ne sont vraisemblablement que des aspects différents d'une seule et même notion. » — Des faits patiemment recueillis, une érudition assez spéciale mais réelle, des considérations contestables et des interprétations inspirées par des idées préconçues, des conclusions fausses qui ne se déduisent pas des prémisses, une sorte de fidéisme sociologique et matérialiste, un froid mépris, traduit en expressions qui semblent correctes et respectueuses, de toute religion qui unit et soumet les hommes à Dieu, tel est ce livre, plus dangereux qu'une œuvre de combat et très propre à fausser les esprits peu réfléchis ou mal préparés.

16. — M. Dussauze prétend découvrir un accord entre les émotions que traduisent les œuvres d'art, et les règles auxquelles se doivent conformer les artistes pour réaliser la fin qu'ils se proposent. Pour confirmer sa thèse, l'auteur étudie l'esthétique cérébrale qui, traitant de la disposition artistique des idées et des images, aide à fixer les lois générales du sentiment dans ses rapports avec l'intelligence et l'activité; ensuite l'esthétique vitale qui est celle de la sensibilité et de la motricité; enfin la composition par laquelle les lois affectives s'appliquent aux différents genres littéraires, plastiques, musicaux, d'une forme individuelle ou collective. A ce point de vue et d'après les principes qu'il a posés, l'auteur étudie la Messe, dont il exalte le caractère esthétique et dont il admire sincèrement la beauté. Malheureusement, il considère comme « légendaires » les événements dont les rites sont l'expression et il commet, dans le commentaire des dogmes chrétiens, de nombreux et déplorables contre-sens. Il a beaucoup lu; il utilise souvent avec pénétration les informations acquises, il présente d'ingénieux rapprochements, il engage l'esprit en des perspectives où la pensée s'élargit, mais ses idées n'atteignent

que rarement la netteté qui obligerait à les admettre ou permettrait, au moins, de les juger. En tout cas ce livre, qui a pour titre : *Les Règles esthétiques et les lois du sentiment*, est déparé par une incrédulité qui ne manque guère de s'affirmer en toute rencontre et qui ne contribue en rien à prouver la thèse que l'auteur s'efforce d'établir.

Histoire et Critique. — 17. — M. Dietrich poursuit, avec persévérance, la traduction des *Parerga et paralipomena* de Schopenhauer; le présent volume est intitulé : *Fragments sur l'histoire de la philosophie.* Il contient diverses études, qui suivent, dans son cours, la pensée humaine, de Thalès à Schopenhauer lui-même. Certaines d'entre elles sont déplorablement superficielles, telles que le bref chapitre consacré à la scolastique. Bon humaniste, le philosophe de Francfort est plus à l'aise lorsqu'il s'agit de Platon ou d'Aristote. On sait qu'il est légitime de faire état des objections opposées par lui au criticisme kantien; cependant, M. Dietrich a raison d'affirmer qu'un souci apologétique inspire et domine ces notes sur l'histoire de la philosophie; elles constituent le dossier d'un plaidoyer et voudraient être une justification. Ce qui leur manque le plus, c'est l'objectivité et l'impartialité. On remarquera la manière laudative dont Schopenhauer parle d'Érigène Scot dans lequel il reconnaissait, à juste titre, un précurseur.

18. — Professeur à Anvers, puis à Leyde, d'abord catholique, ensuite janséniste, enfin calviniste, malheureux durant toute sa vie qui fut agitée et courte, Geulincx imprima au cartésianisme, après des oscillations entre Spinoza et Malebranche, une direction qui l'orientait vers ce qui fut, plus tard, le kantisme. M. Terraillon a jugé que son Éthique méritait un examen spécial et lui a consacré une de ses thèses de doctorat : *La Morale de Geulincx dans ses rapports avec la philosophie de Descartes.* Il met en lumière les ressemblances avérées et nombreuses entre les deux penseurs et s'efforce de montrer que les principales divergences proviennent de la place considérable accordée par Geulincx à l'abnégation et à l'humilité dans sa doctrine de la vertu. Tout en reconnaissant que ce travail consciencieux constitue une importante contribution à l'histoire du cartésianisme, nous estimons que l'auteur a trop grandi ce calviniste, partisan déclaré de l'impuissance de l'homme et dont la pensée demeure trop souvent confuse.

19. — « L'idée type de Rousseau est celle de l'opposition entre l'immédiat, l'originel, par lui-même achevé, le total, le libre et le simple d'un côté, et le dérivé, le relatif, le partiel, le dépendant, le complexe de l'autre. » Ces lignes, écrites par M. Harald Höffding, résument son livre : *Jean-Jacques Rousseau et sa philosophie*, dont la deuxième édition vient d'être traduite et précédée d'une sugges-

tive Introduction par M. Jacques de Coussange. Le philosophe danois raconte la vie, énumère les ouvrages, expose les idées de l'auteur du *Contrat social*. Même après les études suscitées par le centenaire du « citoyen de Genève, » l'essai de Höffding occupera un rang spécial dans l'abondante bibliographie dont Rousseau est l'objet, et nous montrera comment les étrangers apprécient celui qui a aggravé et propagé le romantisme et la démocratie, deux de nos maladies les plus dangereuses.

20. — *Schelling*, par M. Bréhier, est divisé en trois parties : I. Les Premiers Travaux; II. Schelling à Iéna; III. Les Problèmes religieux. Il nous semble que ces trois périodes sont principalement caractérisées par l'intellectualisme, la philosophie de la nature, le mysticisme du philosophe allemand, qui a cherché, dans l'évolution de sa pensée, une formule qui ne fut jamais précise ni définitive. Entre *le Moi* de Fichte et *l'Idée* de Hégel, il crut trouver dans *l'Absolu* l'explication universelle, et sa philosophie de *l'Identité* marque la position qu'il a prise, aussi bien que le terme vers lequel n'a cessé de tendre son ondoyante et progressive spéculation. Son historien le suit attentivement avec une compréhension digne d'éloges, car la clarté et la netteté sont loin d'être les qualités maîtresses de cet esprit puissant et complexe. Il était impossible de condenser dans quelques propositions distinctes ce système dont les parties ne se joignent que par des liens relâchés. Les événements de l'existence, les controverses avec les contemporains, les objections à résoudre, les progrès et les détours d'une réflexion profonde mais s'exerçant autour d'une idée préconçue, déterminent la marche de la pensée de Schelling. L'exposition de ses théories nous donne l'impression d'un contact continuel avec lui, et nous croyons qu'il était difficile de retracer d'une manière aussi exacte l'histoire d'une doctrine qui se présente comme un perpétuel devenir. « La réalité ne se construit pas; vous la perdez en isolant ses prétendus éléments; vous pouvez seulement la décrire, c'est-à-dire séparer ses moments, mais à condition que vous ne perdiez pas de vue l'ensemble, seul fécond, tel est l'enseignement positif de Schelling. » (On ne saurait mieux dire.) D'autre part, c'est par l'intuition qu'on prend conscience de cette réalité, qu'on la pénètre jusqu'à se confondre avec elle. On sait que la conclusion déduite de ces principes fut un grandiose et monstrueux panthéisme.

21. — Tout le monde connaît plus ou moins les traits généraux de l'hégélianisme : dialectique pure; thèse, antithèse et synthèse; métaphysique confondue avec la logique; idéalisme transcendantal; mais les rapports et les liaisons des diverses théories sont plus malaisés à déterminer. M. Roques, dans son livre : *Hégel, sa vie et ses œuvres*, a entrepris cette tâche; il emploie la méthode historique, et il est

certain que nulle autre n'est aussi efficace pour développer un système à la façon d'un être vivant. Cependant elle est très imparfaite pour construire une synthèse ordonnée; elle ne permet guère de condenser un système, et, nous initiant aux hésitations, aux tâtonnements, aux régressions de la pensée, elle en décrit mieux l'allure qu'elle n'en fixe les résultats. L'ouvrage de M. Roques, remarquable par l'érudition et le souci de fidélité, ne modifie guère le jugement que l'on doit porter sur cet homme de génie qui a méconnu les principes les plus certains de la connaissance, de l'être et de l'action, et qui aboutit à un formalisme vide dans lequel se confondent toutes les notions et s'évanouissent toutes les réalités.

22. — *Arthur Schopenhauer*, par M. E. Seillière, fait partie de la collection : *Les Grands Écrivains étrangers*; je rappelle ce détail parce qu'il assigne son but à cet ouvrage et en justifie le ton général. La biographie y tient la première place; elle est, du reste, agréablement esquissée. L'auteur insiste sur le romantisme du philosophe de Francfort et sur sa manière personnelle et pittoresque de traiter les sujets qui l'intéressent. Il veut nous persuader que son héros se croyait plus athée qu'il ne l'était; j'avoue qu'il ne m'a pas convaincu. Aussi bien ses idées sont indiquées plutôt que déduites les unes des autres. Néanmoins, ce livre se lit avec plaisir, même après les ouvrages plus scientifiques de MM. Ribot et Ruyssen. Il confirme ce que nous savons du philosophe allemand; il complète la physionomie distincte, dégage l'esprit propre d'un écrivain faisant partie avec Schelling et Hégel d'une trilogie de malfaiteurs.

23. — Semeur de rêves, l'idéalisme semblait du moins nous avoir débarrassés des malsaines et brutales insolences du matérialisme. Néanmoins ce vieux système a reparu sous des formes nouvelles : le monisme hylozoiste de M. Le Dantec, l'ondulationnisme de M. Conta, l'atomisme dynamique de M^lle^ Royer, le déterminisme physiologique de Jules Soury. (Le dernier a donné, en plusieurs circonstances, des preuves de bon sens et de clairvoyance qui autorisent à espérer qu'il ne demeurera pas enlisé dans cette bourbe.) En des conférences brillantes, M. Saulze décrit et réfute ces folies attristantes. Après les avoir exposées avec une lucide impartialité, il montre péremptoirement qu'elles violent les lois de la raison et qu'elles ne trouvent aucun appui dans la science. *Le Monisme matérialiste en France*, tel est le titre de son livre, écrit par un vrai philosophe, dans une langue alerte et spirituelle. La bibliographie qui termine le volume montre que le distingué professeur du collège Stanislas est très au courant de la *littérature* de son sujet.

24. — « Sans nul doute, et de l'aveu commun, l'œuvre de M. Henri Bergson comptera, aux yeux de l'avenir, parmi les plus caractéris-

tiques, les plus fécondes et les plus glorieuses de notre époque. » On ne s'étonnera point qu'un admirateur aussi enthousiaste ait tenu à faire connaître ce philosophe « comparable aux plus grands et écrivain autant que penseur ». Le petit livre intitulé : *Une Philosophie nouvelle. Henri Bergson* est l'hommage convaincu de M. Le Roy, à celui qu'il regarde comme un maître de la pensée. Dans une vue d'ensemble, le critique nous initie à la méthode et à la doctrine, et fait suivre son résumé d'éclaircissements nécessaires — et insuffisants. Non que M. Le Roy, mathématicien très estimé, philosophe délié, manque de pénétration ou d'exactitude, mais parce qu'on ne peut exposer la doctrine de M. Bergson sans la trahir. Dès qu'on l'enferme en des cadres définis, on l'altère; dès qu'on l'exprime en des mots précis, on la défigure; dès qu'on essaie de la fixer en de claires formules, elle s'évanouit. Mais, peut-être, cette impuissance à la traduire en termes intelligibles est-elle précisément sa condamnation. La réelle profondeur de M. Bergson, la nouveauté et l'ingéniosité de quelques-uns de ses aperçus, la beauté de ses métaphores, ne sont que la parure d'une pensée fuyante qui nous ramène aux conceptions du vieil Héraclite.

25. — Pourquoi M. Bourdeau a-t-il donné à ses causeries le nom de : *La Philosophie affective*? Sans doute parce qu'un certain nombre d'entre elles ont pour objet l'anti-intellectualisme de M. Ribot. On ramènera malaisément à ce titre les articles sur le centenaire de Descartes ou la philosophie de M. Fouillée; mais lorsqu'on cause, une certaine liberté est de mise; ici elle s'allie à la clarté, à la variété de l'information, au tour simple et naturel, aux digressions, à un aimable laisser-aller. Qu'il s'agisse de W. James ou de Brochard, du langage affectif ou des caractères, M. Bourdeau nous fait part de ses impressions en homme sincère et de bon goût. Ne lui demandez pas des jugements fermes et fortement motivés : ce n'est pas sa manière.

26. — *L'Année philosophique* en est à son vingt-deuxième volume; elle contient des études remarquables qui nous transportent des mythes de Platon (M. Rodier) à l'idéalisme d'Oxford (M. J.-H. Bois), de Descartes (M.V. Delbos) à M. Bergson (M. Dauriac), des antinomies kantiennes (M. Pillon) aux commentateurs et successeurs de Kant (M. Maillard). M. Dauriac analyse la philosophie de la religion et M. Lechalas raconte les années d'apprentissage de E. Fromentin. On pourrait douter que ce dernier article soit tout à fait à sa place, entre la politique d'Antisthène et l'idéalisme et le réalisme de Descartes; mais pourquoi se plaindre d'un plaisir? Aussi bien est-il besoin de quelque complaisance pour classer parmi les œuvres philosophiques : La folie de Jésus et le témoignage de saint Marc, par M. André Arnal, Jésus et les apôtres, par M. Fiepenbring, les bases logiques d'un néo-

calvinisme, par M. E. Pitavel Olliff. Mais M. Pillon a des raisons personnelles pour s'occuper d'exégèse et de théologie protestantes. Il n'est pas nécessaire de partager ses convictions pour avouer que ce qu'il en dit n'est pas dépourvu d'intérêt. LOUIS MAISONNEUVE.

---

## SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES
## SCIENCES MATHÉMATIQUES

PHYSIQUE. — 1. *Mémoires sur l'électricité et l'optique*, par A. POTIER, publiés et annotés par A. BLONDEL. Paris, Gauthier-Villars, 1912, gr. in-8 de XX-330 p., avec 74 fig. et un portrait, 13 fr. — 2. *Précis d'optique*, d'après l'ouvrage de PAUL DRUDE, refondu et complété par MARCEL BOLL. T. II. *Optique électromagnétique. Optique énergétique.* Paris, Gauthier-Villars, 1912, gr. in-8 de IV-362 p., avec 64 fig., 12 fr. — 3. *Passage de l'électricité à travers les gaz*, par J. J. THOMSON; trad. de l'anglais par R. FRIC et A. FAURE. Paris, Gauthier-Villars, 1912, gr. in-8 de X-694 p. et 209 fig., 24 fr. — 4. *Oscillations et vibrations. Étude générale des mouvements vibratoires*, par A. BOUTARIC. Paris, Doin, 1912, in-18 de VII-403-XII p., avec 139 fig., cartonné, 5 fr. — 5. *Réception des signaux radiotélégraphiques transmis par la tour Eiffel*, publié par le Bureau des longitudes. Paris, Gauthier-Villars, 1912, in-8 de IV-56 p. et 21 fig., 1 fr. 75.

CHIMIE. — 6. *Conférences sur les alliages*, par RENGADE, JOLIBOIS et BRONIEWSKI. Paris, Hermann, 1912, in-8 de 36 p., avec 19 fig. et 4 pl., 2 fr. — 7. *La Pression osmotique et le mécanisme de l'osmose*, par PIERRE GIRARD. Paris, Hermann, 1912, in-8 de 18 p., 1 fr. — 8. *Conférences sur quelques thèmes choisis de la chimie physique*, par SVANTE ARRHÉNIUS. Paris, Hermann, 1912, in-8 de 113 p., 3 fr.

MATHÉMATIQUES. — 9. *Œuvres* de CHARLES HERMITE publiées par ÉMILE PICARD. T. III. Paris, Gauthier-Villars, 1912, gr. in-8 de 524 p., avec portrait, 18 fr. — 10. *Trigonométrie*, par P. CAMMAN et A. GRIGNON. Paris, J. de Gigord, 1912, in-16 de 210 p., avec 61 fig., cartonné, 3 fr. — 11. *Cours de trigonométrie*, par TH. CARONNET. Paris, Gauthier-Villars, 1912, in-8 de 217 p. et 111 fig., 4 fr. 50. — 12. *Les Anaglyphes géométriques*, par H. VUIBERT. Paris, Vuibert, s. d. [1912[, gr. in-8 de 32 p., avec 8 fig. et 31 anaglyphes, 1 fr. 50.

HISTOIRE. — PHILOSOPHIE. — 13. *Mémoires scientifiques* de PAUL TANNERY, publiés par J.-L. HEIBERG et H.-G. ZEUTHEN. T. I. *Sciences exactes dans l'Antiquité* (1876-1884). Paris, Gauthier-Villars, 1912, in-8 carré de XIX-466 p., avec 17 fig. et 1 portrait, 15 fr. — 14. *Éloges académiques et discours*, par GASTON DARBOUX. Paris, Hermann, 1912, in-16 de 525 p. avec portrait, 5 fr. — 15. *Pensées* de JULES TANNERY. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 139 p., avec portrait, 10 fr.

PHYSIQUE. — 1. — Potier possédait au plus haut degré le talent de condenser, en une théorie mathématique, les résultats expérimentaux des physiciens. Il se transformait cependant en expérimentateur lorsque ses recherches théoriques lui signalaient une lacune ou une obscurité. Ses *Mémoires sur l'électricité et l'optique* sont constamment consultés par les physiciens modernes; mais le développement incessant de la science donne souvent une vie éphémère aux hypothèses et aux théories. M. Blondel a entrepris de publier les travaux de Potier dont la connaissance est indispensable actuellement, laissant de côté ceux qui n'ont plus qu'un intérêt historique. La tâche était délicate : M. Blondel s'en est tiré à son grand honneur. Au lieu de suivre uniquement l'ordre chronologique, il a divisé les mémoires de

Potier en trois séries : Électricité théorique ; Électrotechnique ; Optique. Chaque mémoire est reproduit intégralement ; de plus, dans de nombreuses notes, très discrètes et très précises, M. Blondel ajoute soit quelques éclaircissements sur le texte même de Potier, soit quelques développements se soudant intimement au mémoire cité. Les mémoires non reproduits dans ce volume font l'objet d'un court résumé qui, avec la liste complète des notes de Potier, présentées à l'Académie des sciences, complètent l'énumération des travaux de cet illustre savant disparu trop tôt, mais dont l'influence scientifique survit de la façon la plus intense.

2. — Comme il était annoncé dans le premier volume du *Précis d'optique* (Cf. *Polybiblion* de novembre 1911, t. CXXII, p. 414-415), le but principal de M. Boll était de mettre l'*Optique électromagnétique* à la portée des jeunes étudiants. Voulant que son livre se suffise à lui-même, l'auteur établit et étudie les équations fondamentales de Maxwell-Hertz. Prenant ensuite les phénomènes de propagation, réflexion et réfractions dans les corps isotropes ; propagation dans les corps anisotropes ; réflexion, réfraction et interférences, extinction, dispersion et absorption, M. Boll établit qu'à chacun de ces phénomènes lumineux correspond l'analogue en électromagnétisme et que la loi mathématique, établie pour l'onde électromagnétique, s'applique intégralement à l'onde lumineuse. L'exposé de toutes ces questions est d'une clarté merveilleuse, quoique l'appareil mathématique y tienne une grande place, mais tout étudiant possédant bien les mathématiques préparatoires, comme on les enseigne actuellement dans les Universités françaises, peut comprendre toutes les transformations de calcul employées par l'auteur. Les phénomènes électro et magnéto-électriques, qui, historiquement, ont conduit à la découverte de l'optique électromagnétique, sont traitées de la même manière que les chapitres précédents. Pour l'optique des corps en mouvement, M. Boll reprend l'hypothèse de Lorentz : l'éther immobile. Pourquoi définir l'éther comme de l'espace doué de certaines propriétés physiques ? ou dire : l'hypothèse de l'éther immobile est la plus simple et la plus naturelle ? Il suffisait de dire comme il a été fait : c'est la seule concordant avec l'expérience. Dans une deuxième partie, l'*énergie rayonnante* est étudiée. Cette partie de l'ouvrage, quoique excellente, n'a pas été rédigée avec le même amour que la première : c'est un bon livre classique, au courant des derniers progrès de la science.

3. — Après avoir rappelé la faible conductibilité électrique des gaz à l'état normal, M. Thomson, dans son ouvrage : *Passage de l'électricité à travers les gaz*, étudie les propriétés d'un gaz conducteur, c'est-à-dire d'un gaz ionisé. L'existence de l'ion, ses propriétés fondamentales, sa manière de se comporter au sein du gaz où il s'est produit

mais sans subir d'action extérieure, forment un ensemble sur lequel se basera toute l'étude des phénomènes électriques produits au sein des gaz. La théorie de l'ionisation a été fort attaquée ces dernières années; actuellement, elle reste intacte : il n'y a rien à ajouter ni à retrancher au chapitre de l'ouvrage de M.Thomson dont nous venons de parler. Nous dirons de même de la théorie mathématique du passage de l'électricité à travers un gaz renfermant des ions et de l'effet produit par un champ magnétique sur le mouvement des ions car les hypothèses spéciales (vitesse des ions, direction de la force, etc.) restent très suffisamment vérifiées par l'expérience. Cette théorie met en évidence le rapport de la charge à la masse d'union; l'auteur signale à la suite les recherches numériques faites sur ces questions et explique pourquoi, suivant certaines conditions, on a deux valeurs très différentes. Sous le titre de quelques propriétés physiques des ions gazeux, l'auteur étudie plus particulièrement les condensations de vapeur qui se forment autour des ions, c'est actuellement la meilleure preuve physique de la réalité d'existence des ions. Tous les procédés permettant d'ioniser un gaz (par solides incandescents, flammes, etc.) forment autant de chapitres séparés qu'il y a de procédés différents : toutes les expériences ayant une importance sont relatées, au moins dans leurs résultats, la description des appareils est faite pour celles dont l'intérêt est capital. Un cas intéressant est celui où l'ionisation est produite par l'action du champ électrique agissant; sur le gaz ce phénomène se produit plus particulièrement dans la décharge disruptive. Son effet est étudié expérimentalement et mathématiquement. La décharge à travers les gaz à basse pression et l'arc électrique sont de bonnes études, mais n'ayant pas l'importance du reste de l'ouvrage. Traduit sur l'édition de 1906, le lecteur pourrait craindre que ce livre ait vieilli. Il n'en est rien. Les expériences récentes sur l'ionisation sont nombreuses, mais elles s'ajoutent aux précédentes; l'ouvrage de M.Thomson reste le meilleur livre pour étudier l'ionisation.

4. — Chaque fois que l'énergie joue un rôle dans un phénomène physique, celui-ci se manifeste par des *Oscillations et vibrations*. M. Boutaric a eu l'heureuse idée de condenser dans un substantiel volume l'*Étude générale des mouvements vibratoires*. L'exposition mathématique du mouvement vibratoire harmonique ou amorti, les conséquences de la présence dans un même champ de plusieurs mouvements vibratoires précèdent l'étude plus particulière des mêmes vibrations en acoustique, en optique, en électricité. L'auteur n'a pas voulu écrire un traité de physique réduit; son but est de donner une vue d'ensemble sur les phénomènes vibratoires. Pour cela, il met très en évidence les expériences et les hypothèses qui ont

permis de les introduire dans chaque branche de la science, il développe toutes les formules spéciales à chaque manifestation particulière du mouvement vibratoire, montre, par quelques exemples heureusement choisis, les résultats et les progrès dus à l'étude approfondie de ces mouvements. Les physiciens trouveront rapidement dans ce livre les documents fondamentaux indispensables; il deviendra pour eux un auxiliaire excellent. Nous le recommandons tout particulièrement à certains spécialistes de la chimie, de la physiologie, de la phonétique et de quelques autres sciences qui étudient, eux aussi, des phénomènes intimement liés aux mouvements vibratoires.

5. — Le Bureau des longitudes a rédigé des instructions précises pour la *Réception des signaux radiotélégraphiques transmis par la tour Eiffel*. Il donne tous les renseignements nécessaires tant pour l'établissement du poste récepteur que pour son bon fonctionnement. Il fait connaître quand et comment sont envoyés les signaux horaires. Grâce aux indications contenues dans ce petit volume, tout le monde, sans connaissances spéciales, pourra construire son poste récepteur, si, toutefois, la situation physique de sa demeure le permet. Nous ferons remarquer un oubli du Bureau des longitudes : tout Français a le droit absolu d'installer un poste récepteur sans demander d'autorisation à qui que ce soit. Nos lecteurs ne se tromperont pas : il n'en résulte point que quiconque a le droit de faire de la télégraphie sans fil et d'établir un poste émetteur. Dans une seconde partie, s'adressant aux spécialistes, cet ouvrage explique la méthode suivie à la tour Eiffel pour l'envoi des signaux rythmés destinés aux comparaisons des chronomètres.

Chimie. — 6 et 7. — La Société de chimie-physique publie par fascicules les *Conférences* faites par ses membres. Ce sont, en réalité, de substantielles leçons sur des points de la science en plein développement. *Les Alliages* sont constitués par des composés définis cristallisés au milieu de dissolutions solides. Comment distinguer ces éléments? M. Rengade emploie pour cela la *méthode thermique* et la *méthode micrographique*. Son travail, si concis et si clair, est accompagné de onze photographies de coupes d'alliages; neuf d'entre elles ont déjà été insérées dans son ouvrage : *Analyse thermique* (Cf. *Polybiblion* de novembre 1910, t. CXIX, p. 409-410); une très intéressante planche nouvelle montre la filiation aluminium-cuivre. M. Jolibois rappelle ce que sont les *méthodes chimiques* et prouve qu'elles ne sauraient être délaissées ni pour les méthodes précédentes ni pour l'étude des *relations entre la structure des alliages et leurs propriétés électriques*, exposées ensuite par M. Broniewski. Il nous apprend que, à défaut de lois générales, il existe des faits typiques, bien établis, don-

nant des renseignements pratiques sur la constitution de l'alliage.— Dans *la Pression osmotique et le mécanisme de l'osmose*, M. P. Girard s'occupe surtout du dernier point. La difficulté qu'il y a de concilier avec la théorie cinétique de l'osmose les théories classiques du mécanisme de l'osmose, l'ont incité à faire des travaux personnels, décrits très sobrement, qui peuvent ouvrir de nouvelles voies aux physiologistes.

8. — Les trois premières *Conférences sur quelques thèmes choisis de la chimie physique* faites par M. Arrhénius, en 1911, à la Sorbonne, ont pour titres : la Théorie moléculaire; les Suspensions et les phénomènes d'absorption, l'Énergie libre. Ces conférences doivent être lues par tous ceux qu'intéresse la chimie physique. Elles ont un plan commun : un court historique, suivi de l'exposition et de la discussion des travaux les plus récents et, quand il y a lieu, l'explication des anomalies qui font que tel phénomène particulier ne se plie pas à la loi mathématique régissant les cas généraux. Les deux dernières conférences ont pour sujet : les Atmosphères des planètes; les Conditions physiques de la planète Mars. C'est une suite d'hypothèses intéressantes, s'appuyant bien plus sur l'imagination que sur l'expérience.

Mathématiques. — 9. — Le mémoire présenté par Hermite à l'Académie des sciences en 1852, a été retrouvé et publié au début du troisième volume des *Œuvres d'Hermite* (Cf. *Polybiblion* : pour le tome I, mai 1906, t. CVI, p. 409-140; pour le tome II, novembre 1908, t. CXIII, p. 424-425). Dans ce même volume sont reproduites les leçons, faites à l'École polytechnique, sur l'intégration des fonctions rationnelles et transcendantes. Ces pages montreront aux générations du présent et de l'avenir la précision et la clarté que cet illustre savant mettait dans ses leçons didactiques. Ces qualités se retrouvent dans tout son enseignement. MM. Picard et Bourget, en se chargeant de la publication des œuvres d'Hermite, n'ont eu que l'embarras du choix pour présenter des modèles parfaits. La leçon sur l'équation de Lamé, faite en 1872 à l'École polytechnique, fait connaître les premiers travaux d'Hermite sur cette question. Ce volume contient en tout 39 mémoires, publiés de 1872 à 1880; ceux relatifs aux fonctions elliptiques sont presque tous réunis sous une seule rubrique, occupant plus de 150 pages. Dans ce volume, comme dans les précédents, on n'a pas suivi l'ordre chronologique absolu, mais l'on a groupé les mémoires se rapportant au même sujet. Nous ne pouvons pas, à notre grand regret, donner les titres de tous les mémoires et nous ne nous risquons pas à citer les plus importants, car il est impossible de faire un choix dans l'œuvre d'Hermite. Nous avons revu, dans un magnifique portrait, placé en tête de ce volume, les traits du grand savant, vers l'époque où il était notre maître vénéré et aimé.

10. — La *Trigonométrie* de MM. P. Camman et A. Grignon est, théoriquement, le développement du programme officiel de l'enseignement secondaire; pratiquement il contient tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour posséder une notion exacte sur les fonctions trigonométriques. Par exemple, chaque fois qu'une question admet une solution régulière et une solution élégante, il n'hésite pas à donner les deux; comme elles sont bien nettement séparées, l'élève moyen ou fort peut également profiter de cet excellent ouvrage, qui aura un succès égal à l'algèbre des mêmes auteurs.

11. — Le *Cours de trigonométrie*, de M. T. Caronnet, à l'usage des candidats au baccalauréat, à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et à l'Institut agronomique, est un honnête ouvrage d'enseignement ne méritant ni éloges particuliers ni critiques spéciales. Cependant nous regrettons que l'auteur n'ait pas substitué à l'expression : ligne trigonométrique, celle de : fonction trigonométrique, généralement et justement usitée.

12. — En imprimant en deux couleurs complémentaires les deux épreuves photographiques obtenues par un stéréoscope, et en les regardant à travers un écran bicolore approprié, Ducos de Hauron donnait l'aspect du relief à ses clichés. La difficulté d'obtenir typographiquement de bons exemplaires a empêché le succès commercial de cette découverte. M. Richard, proviseur du lycée de Chartres, applique les mêmes procédés optiques aux figures géométriques, mais les dessins primitifs sont obtenus non plus par la photographie, mais par des considérations de perspective qui déterminent la forme de chacun d'eux. M. Vuibert s'est chargé de vaincre les difficultés typographiques. La plupart des anaglyphes contenus dans notre exemplaire donnent la sensation parfaite de figures réelles de l'espace, d'autres sont moins réussis. La présente brochure, intitulée : *Les Anaglyphes géométriques*, est un premier essai; elle fait espérer que cette méthode deviendra pratique, et sera un aide précieux pour l'enseignement de la géométrie dans l'espace et de la géométrie descriptive.

Histoire. — Philosophie. — 13. — MM. Heiberg et Zeuthen ont classé et revisé les *Mémoires scientifiques de Paul Tannery* en vue de les publier. Ils ont été aidés dans ce travail par M^me^ P. Tannery, qui a assumé la difficile tâche de réunir ces mémoires; de plus elle a mis à la disposition des deux grands amis de son mari tous les papiers de ce dernier. La revision faite par MM. Heiberg et Zeuthen comporte, d'une part, l'introduction dans le texte des corrections manuscrites faites par P. Tannery lui-même et celles nécessitées par des fautes typographiques évidentes; d'autre part, les annotations ultérieures que P. Tannery faisait en marge de ses travaux sont reproduites, mais

avec un signe distinctif, les remarques supplémentaires ajoutées par les deux savants professeurs sont nettement séparées du texte primitif. Cette importante publication aura de neuf à dix volumes; elle ne contiendra ni les ouvrages déjà édités, ni les questions et réponses parues dans l'*Intermédiaire des mathématiciens* et dans la *Bibliotheca mathematica*. Ceux qui connaissent tant soit peu ces deux intéressantes revues comprendront tout de suite qu'il serait un peu inutile de reproduire les réponses qu'elles contiennent. Par contre, il sera fait un choix des comptes rendus critiques et des articles biographiques. Ce plan, si justement établi, a déjà reçu un beau commencement d'exécution. Un premier volume, consacré aux *Sciences exactes dans l'Antiquité*, contient vingt-neuf mémoires publiés, tout d'abord de 1876 à 1883. Deux autres volumes seront réservés à l'Antiquité. Nous ferons remarquer que si, d'une part, les mémoires sont classés d'après les grandes époques de l'histoire : Antiquité, Byzantins, etc., dans chaque volume l'ordre chronologique des premières publications a été observé. Au prochain volume nous rappellerons toute la valeur et l'utilité de l'œuvre de P. Tannery, voulant conserver une petite place pour remercier vivement Mme Paul Tannery, M. Heiberg et M. Zeuthen du service qu'ils rendent à la science, tout en élevant un glorieux monument à la mémoire de celui qui n'avait que des amis.

14. — Le Comité du Jubilé scientifique de M. Darboux, ayant réuni plus de fonds que ne comportent les dépenses ordinaires de ce genre de fête, a eu l'heureuse inspiration de publier en un volume, offert aux souscripteurs, les *Éloges académiques et discours* prononcés par cet éminent savant. Les éloges historiques de François Perrier, d'Antoine d'Abbadie, du général Meusnier seront consultés par tous les biographes de l'avenir, car ils contiennent des renseignements nombreux et précis : un historien professionnel ne ferait pas mieux. Cependant les éloges historiques de Joseph Bertrand et de Charles Hermite doivent être mis à part et placés à un rang supérieur. Ces deux grands savants ont eu une influence considérable sur le développement de la mathématique. M. Darboux analyse de la façon la plus fine leurs propres œuvres et leur répercussion sur l'évolution de la science. L'Académie des sciences avait chargé M. Darboux de la représenter lors de la fondation de l'Association internationale des sciences, les trois discours qu'il a prononcés sont reproduits dans ce volume. Neuf sujets divers nous montrent en toutes circonstances. M. Darboux comme un maître de la langue française.

15. — Jules Tannery avait l'habitude de converser avec sa raison, avec sa conscience. Les *Pensées*, extraites de ses notes par une main pieuse, avaient été sélectionnées par J. Tannery lui-même. Pour bien comprendre ces pensées, il faut avoir personnellement connu J. Tan-

nery. La notice de M. A. Boutroux, contenue dans ce volume, est la forme écrite pouvant le mieux faire saisir l'âme de Tannery, merveilleusement décrite ainsi : « Très confiant et tendre ami, il se plaisait particulièrement aux causeries intimes; il y découvrait toute son âme, infinie et candide, gravement et idéalement religieuse, vouée au culte de l'intelligence, de la beauté, de l'amour et de la bonté ». De la lecture de ces pensées un double caractère se dessine chez Tannery. D'abord le sensitif : le spectacle de la nature, la musique, la poésie, la mathématique évoquent chez lui des sensations égales de beauté. D'autre part le religieux : il croit à un Être suprême, il pense que la science tuera les vieilles conceptions, il écrit que la religion catholique sera la dernière pratiquée en France, que la morale, par elle enseignée, disparaîtra. La science, avoue-t-il, ne rend maître que de quelques vérités; alors, que reste-t-il? Un vague paganisme ressemblant étrangement à celui de l'antiquité grecque. E. CHAILAN.

---

## OUVRAGES RÉCENTS SUR LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS

*(suite).*

27. *Notes brèves*, par CAMILLE BELLAIGUE. Paris, Delagrave, s. d., in-18 de 358 p., 3 fr. 50. — 28. *Idées et commentaires*, par J.-JOACHIM NIN. Paris, Fischbacher, 1912, petit in-4 de 237 p., 5 fr. — 29. *Histoire de la langue musicale, avec 683 exemples musicaux*, par MAURICE EMMANUEL. Paris, Laurens, 1911, 2 vol. gr. in-8 ensemble de 679 p., 15 fr. — 30. *La Musique en Chine*, par GEORGES SOULIÉ. Paris, Leroux, 1911, in-8 de 119 p., avec fig., 5 fr. — 31. *Le Langage musical, étude médico-psychologique*, par les Dr ERNEST DUPRÉ et MARCEL NATHAN. Paris, Alcan, 1911, in-8 de VII-197 p., 3 fr. 50. — 32. *La Résonance du toucher et la Topographie des pulpes*, par MARIE JAELL. Paris, Alcan, 1912, in-8 de XV-163 p., avec 17 pl., 6 fr. — 33. *Sur l'art de diriger*, par FÉLIX WEINGARTNER; traduit de l'allemand par ÉMILE HEINTZ. Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1911, in-16 de 70 p., 2 fr. 50. — 34. *Théorie mathématique de la musique*, par B. V. MOREIRA DE SA. Porto (Portugal), imp. Vasconcellos, 1911, in-8 de 55 p. — 35. *Ménestrels communaux et instrumentistes divers établis ou de passage à Malines, de 1311 à 1790*, par RAYMOND VAN AERDE. Malines, Godenne, 1911, gr. in-8 de 109 p. — 36. *L'Année musicale*, publiée par MICHEL BRENET, J. CHANTAVOINE, L. LALOY, L. DE LA LAURENCIE. 1re année. Paris, Alcan, 1911, in-8 de 315 p., 10 fr. — 37. *Le Chant choral. Méthode. Morceaux choisis. Cours supérieur*, par JULES COMBARIEU. Paris, Hachette, 1911, in-8 cartonné de VI-248 p., 3 fr. 50. — 38. *Library of Congress. Orchestral Music Catalogue*, prepared under the direction of OSCAR GEORGE THÉODORE SONNECK. Washington, Government printing office, 1912, in-8 cartonné de 663 p. — 39. *Der Stil in der Musik*, von Dr. GUIDO ADLER. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1911, in-8 de VII-271 p., 9 fr. 35. — 40. *Das Konservatorium für Musik in Prag 1811-1911, zur 100 Jahrfeier der Gründung im Auftrage des Vereines zur Beförderung der Tonkunst in Böhmen*, von Dr. JOHANN BRAMBERGER. Prag, Heinrich Mercy Sohn, 1911, gr. in-8 carré de 400 p. (Le même ouvrage publié en tchèque, 304 p.).

27. — Je viens de passer de bons moments avec les *Notes brèves* de M. C. Bellaigue. Je les avais lues déjà, çà et là, dans les revues, dans les journaux; mais cette nouvelle lecture a été l'occasion d'un

nouveau plaisir. Elles sont charmantes, ces *Notes*, bien pensées, bien écrites. Elles sont variées aussi : elles vous conduisent à l'église, où vous entendez les cantiques des premières communions, les chants de Noël, de Pâques; puis, sans transition, vous voici à l'Opéra, aux Italiens, aux concerts, à Crémone, en Sicile, etc., etc... Et dans ce voyage agréable, vous apprenez, comme en passant, les origines de la « Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois »; puis Bizet, Sully-Prudhomme, Liszt, Schumann, Veuillot vous captivent pendant quelques pages. Vous pouvez même vous initier à la musique chinoise. Enfin cinq « études » plus graves vous retiennent plus longtemps, et vous arrivez ainsi à la fin du volume, instruits et charmés.

28. — Dans son nouveau livre : *Idées et commentaires*, M. Joachim Nin poursuit sa campagne en faveur de l'art, contre le mercantilisme, la fausse virtuosité, l'arrivisme, l'égolâtrie, la vanité, le mensonge, l'ignorance, dans la musique surtout. Cette campagne, il la pousse avec plus de vigueur, d'audace, de largeur que dans la brochure : *Pour l'Art*, déjà connue de nos lecteurs (*Polybiblion* d'octobre 1910, t. CXIX, p. 312). M. J.-Joachim Nin est épris de beauté, de vérité; il les cherche et les aime dans l'antiquité comme dans les temps modernes; mais, hélas ! il ne rencontre trop souvent aujourd'hui que mensonge et trahison. De là des pages, éloquentes, où se succèdent les plaintes, la satire, le sarcasme, la révolte. La dernière « idée », intitulée : *Pessimisme*? est la plus poignante. L'auteur donne la parole à un vieillard qui, lui aussi, a aimé l'art, la beauté, la vérité, et ne les a pas trouvés ! « Je viens de lire, lui dit-il, votre opuscule *Pour l'Art* et je vous plains, car ce livre vous rendra malheureux. Vous cherchez la lumière là où il n'y a que des ténèbres... Vous avez plus de chance de trouver la vérité là-haut qu'ici-bas. » Le vieillard a mille fois raison, pourvu qu'on entende par « là-haut » le Ciel où réside le Dieu vrai et vivant, source de tout art, de toute beauté, de toute bonté, Lui-même vie, beauté, vérité éternelle, fin dernière de l'homme.

29. — « Ce livre est un essai d'*Histoire de la langue musicale*, dans lequel les artistes ni les ouvrages ne sont au premier plan, et où les époques successives... forment les divisions naturelles de l'exposé, les Échelles, l'Harmonie, — le mot étant pris dans les différents sens qu'il comporte, — la Notation, la Rythmique et les Formes seront étudiées sommairement, réduites à leurs principes. » C'est ainsi que M. Maurice Emmanuel résume, dans les premières lignes de son Avertissement, tout le plan de son livre. Voici les six périodes qu'il distingue : Art antique : Antiquité (VII^e siècle avant J.-C. à V^e siècle après); Moyen âge, I (V^e à XII^e siècle), Moyen âge, II (XIII^e, XIV^e, XV^e siècles): Art moderne (1600-1860), Époque contemporaine. Ce

vaste plan, qui demanderait, ce semble, de nombreux volumes, est réduit, pour chaque époque, à de justes proportions qui rendent l'ouvrage abordable aux élèves des écoles musicales et aux amateurs sérieux. L'auteur s'attache surtout à mettre en lumière la continuité qui lie les périodes historiques successives. Le langage est clair, original, parfois mordant; l'exposition simple, méthodique; les figures nombreuses — il y en a 683, dont quelques-unes tiennent plus d'une page; — l'impression très belle; tout permet une lecture agréable et fructueuse de ces deux volumes. Les idées neuves, hardies y abondent, bien qu'il ne soit pas toujours possible de les admettre. Sur toutes les questions l'auteur est au courant, ou, s'il paraît parfois incomplet, c'est qu'il néglige volontairement les sujets de moindre importance ou ceux qui le gênent. C'est d'ailleurs le danger de ces sortes d'ouvrages à grande volée; ils veulent, d'un regard circulaire, embrasser tous les temps, ils ne voient les choses que de très haut et risquent ainsi de glisser trop légèrement sur des faits historiques de valeur, ou même de les négliger entièrement. C'est dire que cet ouvrage ne saurait suffire à un lecteur qui voudrait approfondir l'une ou l'autre période musicale; ils devront recourir aux ouvrages spéciaux. En résumé, ces deux volumes de M. M. Emmanuel sont une excellente introduction à ces sortes d'études.

30. — Il faudrait se faire une âme « chinoise » et, pour cela, séjourner quelque temps au pays des Célestes, au milieu des pagodes, des bambous et des nattes, pour goûter les beautés étranges, mais incontestables, de la musique chinoise. C'est ce qu'insinue fort bien M. Georges Soulié, vice-consul de France, dans *la Musique en Chine*. Et il faut l'en croire après les émotions d'un Confucius qui, ayant entendu jouer l'hymne *Chao* composé plus de vingt siècles avant lui par l'empereur Yao, fut si profondément remué que, « pendant trois mois, il ne connut plus de goût aux viandes ». Ce ne sont point les richesses de l'harmonie qu'il faut aller chercher dans l'Empire du Milieu; les Chinois l'ignorent, ou du moins telle que nous l'entendons. Dans leurs orchestres, dont le rythme pur et les accents nobles ont, au dire de M. Soulié, toute la beauté du plain-chant, ce sont les différents timbres d'instruments jouant à l'unisson une même mélodie qui produisent un ensemble harmonique complet, par suite des doubles sons incidents que donnent la plupart des instruments à percussion, et surtout par les harmoniques nettement perceptibles des bronzes et des pierres sonores. De plus, dans cette musique, qui s'adresse avant tout à l'intelligence, chaque matière a son emploi presque mystique; il n'est donc pas surprenant que le bruit assourdissant des cymbales dissonantes trouve un écho dans l'âme populaire. Mais c'est surtout dans les cérémonies religieuses, admirablement

conçues pour que tout vienne concourir à l'impression qu'elles produisent, que se manifeste le mieux la puissance de la musique chinoise. Tout semble dit dans cette sorte de grammaire musicale de M. Soulié, et les nombreuses « chinoiseries » qui l'illustrent parlent aux yeux aussi bien que le texte lui-même. Nul doute qu'on ne puisse devenir en la lisant un très habile gratteur de *K'in* ou un pieux frotteur de *Yu*, même en notre époque dégénérée, car les Chinois, paraît-il, connaissent la décadence même pour la musique. En attendant, nous nous contenterons, tout en remerciant l'auteur de son intéressant et excellent ouvrage, d'admirer ses enthousiasmes pour les harmonies célestes et de croire sur parole aux beautés de la musique chinoise.

31.— *Le Langage musical* est une étude « médico-psychologique » dans laquelle les Drs Dupré et Nathan examinent les rapports existant entre la faculté musicale et ses altérations par les différents troubles psychiques, comme l'idiotie congénitale, l'épilepsie, la neurasthénie et, en général, toutes sortes de psychonévropathies. Cette étude tend à démontrer que la proportion des aliénés chez les musiciens ne dépasse pas la moyenne ordinaire. Pour Lombroso, en effet, le génie ne serait qu'une manière de folie, et les grands artistes, les grands compositeurs surtout, ne représenteraient que des aliénés à divers degrés : Gluck et Mozart, aussi bien que Schubert et Chopin, sans oublier naturellement Beethoven et Wagner. En attendant, comme le dit M. Ch. Malherbe dans sa spirituelle préface, deux Français ont revisé quelques-uns des arrêts de ce Lombroso de malheur; ils les ont passés au crible d'une judicieuse critique, ils ont fourni des preuves et tiré des conclusions qui ont remis en place choses et gens. Nous savons désormais que s'il a fallu interner un Donizetti ou un Schumann, la musique demeura bien étrangère au progrès de leur mal dont elle fut la victime, non la cause. Tous les musiciens qui liront *le Langage musical* seront charmés de constater que la musique ne détraque que les détraqués et ne produit la folie pas plus que la chasse aux perdreaux ou la pêche à la ligne.

32. — *La Résonance du toucher et la Topographie des pulpes*, par Mme Marie Jaëll, est une étude extrêmement intéressante des relations qui peuvent exister entre les sensations visuelles, auditives et tactiles. Par la coloration mentale des sensations tactiles, Mme Jaëll prétend qu'une acuité auditive spéciale se développe qui perfectionne notre mentalité musicale. Nos mains et nos doigts seraient des éducateurs nouveaux, d'une énergie insoupçonnée jusque-là. Combinée avec les sensations visuelles et auditives, l'orientation appropriée des sensations manuelles correspondrait à un état magnétique destiné à nous assurer un savoir manuel et intellectuel supérieur. A mesure que

se perfectionne pour nos *doigts* la faculté de s'orienter, les différences d'orientation des sensations tactiles s'accusent de telle façon qu'elles nous permettent de sentir par équivalence, dans les combinaisons de nos sensibilités tactiles, les différences qui correspondent aux valeurs innombrables des couleurs que nos *yeux* voient et les différences qui correspondent aux intonations innombrables des sons que nos *oreilles* entendent. Par la nouveauté des théories qu'il contient et par l'intérêt des expériences qu'il fait connaître, le livre de Mme Jaëll est de ceux que tous les physiciens et musiciens sérieux doivent lire, car c'est de plus une œuvre vécue. On ne saurait mieux faire pour en remercier l'auteur que de lui demander de continuer ses patientes recherches.

33. — La brochure de M. Félix Weingartner : *Sur l'art de diriger*, a une haute portée pédagogique. Ainsi que le dit, dans son Introduction, M. Émile Heintz, le traducteur, cette importance est due surtout « à ce fait que les principes qu'elle contient ne sont pas posés à *priori*, mais sont le fruit d'une longue expérience de la part de l'auteur qui a su diriger et dirige lui-même ». Puisse la lecture de cet excellent livre apprendre leurs devoirs à nos chefs d'orchestre trop souvent improvisés. Les maîtres de chœur de nos églises y trouveront, eux aussi, des instructions qui leur seront de la plus grande utilité.

34. — M. B. V. Moreira de Sá, professeur à l'École normale de Porto (Portugal) et membre de la S. I. M., vient de publier une petite brochure intitulée : *Théorie mathématique de la musique*. C'est, comme il le dit en sous-titre, un essai de systématisation, déjà présenté au 4e congrès de la S. I. M., à Londres. L'auteur s'adresse spécialement aux personnes sachant déjà les éléments de la musique et du calcul arithmétique, et se propose de leur exposer la théorie de la musique d'une manière rigoureusement mathématique. C'est la première fois, je crois, qu'un travail de ce genre est publié. Après avoir brièvement établi les lois du pendule et donné les formules qui les représentent, M. B. V. Moreira de Sá montre l'analogie qui existe entre les mouvements d'un corps en vibration et les oscillations d'un pendule. Déterminant ensuite le nombre de vibrations correspondant à chaque degré de la gamme dans les différentes octaves, il établit avec précision les rapports numériques de tous les intervalles musicaux, ce qui l'amène tout naturellement à l'étude du demi-ton diatonique, du demi-ton chromatique et du comma, et de là à celle des gammes chromatique et diatonique et enfin de la gamme tempérée. L'auteur termine cet intéressant travail par un court aperçu sur la représentation géométrique des accords au moyen de triangles. Je crois inutile de signaler quelques inexactitudes, d'ailleurs insignifiantes. Somme toute, les musiciens qui sont curieux de connaître les bases logiques

de la mélodie et de l'harmonie feront bien de lire cette brochure : *Felix qui potuit rerum cognoscere causas* !

35. — Dans *Ménestrels communaux*, M. Raymond Van Aerde fait l'historique et donne la liste complète des ménestrels et instrumentistes divers : veilleurs de nuit, ménestrels officiels, ménestrels libres et musiciens étrangers établis ou de passage à Malines, de 1311 à 1790. C'est en parcourant les premiers registres des Comptes de la ville et en constatant l'importance donnée au veilleur de la Tour Saint-Rombaut — le *torenwachter* — qu'il fut amené à publier les documents contenus dans cette plaquette, ornée de quelques curieuses et intéressantes gravures. Ces pages, cependant, ne retracent qu'à grands traits l'histoire populaire des musiciens et de la musique à Malines; l'auteur ne s'est attaché qu'aux faits généraux, réservant les détails pour des monographies ultérieures. Ces notices plus développées seront accompagnées des textes d'archives qui ont servi de base à la rédaction du présent travail.

36. — *L'Année musicale*, dont je présente à nos lecteurs le premier volume (1911), est publiée par MM. Michel Brenet, J. Chantavoine, L. Laloy et L. de la Laurencie. Quel en est le plan, l'objet précis, le but? Aucune Préface, aucun Avertissement ne nous le dit; il faut le déduire du contenu, du nom des auteurs et des cinq *Mémoires* contenus dans le dit volume. Voici ces Mémoires : 1° *Contribution à l'histoire de la symphonie française vers* 1750, par M.L. de la Laurencie; c'est le plus important. Ce sujet est presque entièrement nouveau. On sait que vers 1750 se produisit et se développa un nouveau style symphonique consacré plus tard par Haydn, Mozart et Beethoven. Des études approfondies ont été faites en Allemagne sur ce mouvement, ses origines, ses évolutions. M. de la Laurencie se propose, dans ce travail, de dresser un inventaire de la production symphonique française entre 1740 et 1760, et de déterminer le rôle qui revient à nos musiciens dans la création de ce nouveau style. Après avoir fixé en quoi consiste la symphonie, il énumère et analyse un à un, année par année, les œuvres des symphonistes français. Très curieuse, cette longue liste de musiciens presque inconnus que ressuscite l'auteur, et très importante pour l'histoire de la symphonie. Vient en second lieu un mémoire de M. M. Brenet sur *Deux Traductions françaises inédites des institutions harmoniques de Zarlino*. La première, simple résumé ou analyse, se trouve à la Bibliothèque nationale, Cod. 1361 ; la deuxième dans le Cod. 19.101; elle est due à Jehan Le Fort, elle est plus complète. 3° *Le Baron de Bagge et son temps* (1718-1791), par M. Georges Cucuel. Silhouette d'un musicien compositeur, bon Mécène, grotesque, mais bienfaisant. 4° *Lullistes et Ramistes*, par M. Paul-Marie Masson, avec appendice bibliographique des principaux ouvrages

et périodiques du temps. 5° *La Musique de la chambre et de l'écurie sous le règne de François Ier* (1516-1547). Ce sont des recherches d'archives qui permettent de reconstituer, bien que d'une manière incomplète, l'organisation de la musique à la Cour des rois de France. 6° *La Musique française en* 1911, par M. Jean Chantavoine: *a*) Théâtre, *b*) Symphonie et Musique de chambre. On signale seulement les plus importantes d'entre les nouvelles œuvres « pour chercher si leur ensemble nous donne quelque indication générale sur l'état présent de l'art musical dans notre pays ». Enfin, sous le titre de *Bibliographie* se groupent quelques comptes rendus d'une trentaine de livres français et allemands publiés dans l'année 1911. Telle est la physionomie de *L'Année musicale*. Les érudits et les amateurs y trouveront un brillant témoignage des progrès si heureusement accomplis depuis plusieurs années pour la science musicologique française.

37. — Le cours supérieur de *Chant choral*, par M. Jules Combarieu, est inspiré de la même méthode que son cours élémentaire et moyen: la *méthode directe*, appliquée universellement aujourd'hui dans l'enseignement des langues et qui peut se résumer en deux règles générales : 1° *commencer* par les exercices pratiques, *finir* par les notions de théorie; 2° *simplifier* la théorie. En composant ce second volume, l'auteur s'est proposé de créer un recueil de *Morceaux choisis* propre à l'étude du chant choral, comme on l'a fait si souvent pour la littérature, et dans le but de former le goût musical de l'élève. Laisser pour cela les œuvres des maîtres parler d'elles-mêmes et n'intervenir que là où c'est indispensable; arracher autant que possible cette étude aux fadaises des lieux communs usés ou au lyrisme factice, sans cependant proscrire la gaieté ni la fantaisie — le recueil contient au moins cinq morceaux sur les aviateurs —: donner parfois aux paroles l'intérêt d'une « leçon de choses »; ne jamais perdre de vue l'éducation patrictique et morale : tel était le programme de M. J. Combarieu. Il l'a bien rempli. Nous ne saurions mieux faire, pour l'en féliciter, que de renvoyer le lecteur à ce qui a été dit ici-même (*Polybiblion* d'octobre 1910, t. CXIX, p. 303) à propos de son premier volume. Celui d'aujourd'hui mérite les mêmes éloges, avec toutefois les mêmes réserves. Pour l'auteur, la mesure demeure toujours un composé de temps forts et de temps faibles. Or, ni la *force* ni la *faiblesse* ne constituent la mesure, pas plus qu'elles ne constituent le rythme, dont la mesure n'est qu'un élément infirme et boiteux; *force* et *faiblesse* ne sont qu'accidentelles, accessoires au rythme comme à la mesure. Et si, comme le dit très bien M. Combarieu, le rythme est « l'ordre dans lequel s'enchaînent les *durées* », si, comme on l'a dit ailleurs, le *mouvement* est l'élément spécifique du beau musical, c'est donc l'alternance de la brièveté et de la longueur, plutôt

que l'alternance de la faiblesse et de la force, qu'indiquent à l'oreille, au sentiment et à l'intelligence les *élans* et les *repos* du rythme, et de la mesure qui en fait partie.

38. — La « Library of Congress » de Washington vient de publier, sous la direction de Sir O. G. T. Sonneck, le catalogue de la musique d'orchestre *(Orchestral Music Catalogue)* parue jusqu'à nos jours. Il se divise en trois parties. La première (p. 7 à 515) donne, dans l'ordre alphabétique, les noms de tous les compositeurs de musique orchestrale avec l'énumération de leurs œuvres en ce genre, le nom et l'adresse de leurs éditeurs. La deuxième (p. 515 à 590) est une table de classification des différents genres de musique pour orchestre et contient, avec le nom des auteurs, le titre de leurs œuvres et diverses indications relatives à la tonalité des morceaux, aux instruments pour lesquels ils sont écrits, etc. La troisième partie (p. 591 à 663) donne le titre des pièces, le nom de l'auteur et le numéro de l'œuvre d'où elles sont extraites. Grâce à la triple ordonnance de ce catalogue, il est facile de trouver du premier coup l'auteur ou l'œuvre cherchée.

39. — Il est impossible dans les quelques lignes qui me sont concédées ici de rendre compte du nouvel ouvrage de M. le Dr. Guido Adler : *Der Stil in der Musik* : la gravité, l'ampleur magistrale de ce travail réclameraient une longue analyse. D'ailleurs son caractère philosophique le rend d'une lecture assez difficile; il descend si souvent dans les profondeurs du sujet où il n'est pas toujours aisé de suivre le sagace et savant penseur. L'ouvrage comprend trois parties : les Principes, les Genres et les Périodes du style musical. Dans le premier volume les deux premières parties sont réunies. Le second traite des périodes. A la fin du volume, on trouve une table bien fournie des ouvrages utilisés.

40. — L'année dernière (1911), le Conservatoire de musique de Prague fêtait le centenaire de sa fondation. A cette occasion, le Dr. Johann Bramberger a publié en langue tchèque : *Das Konservatorium für Musik in Prag*, qui a été aussitôt traduit en langue allemande par le prof. Emil Bezecnij. C'est une histoire complète et détaillée du conservatoire depuis ses humbles origines jusqu'à son développement parfait. Depuis longtemps déjà, il est regardé par tous comme une école de musique de premier ordre; on peut le comparer à Paris, Bruxelles, Milan, Naples, etc. En 1858, pour le cinquantenaire de la même société, le Dr. Ambros avait publié un livre qui en racontait les débuts. Ce travail est reproduit dans le nouveau volume avec des adjonctions qui sont entre parenthèses; mais à partir de la page 69 tout est du Dr. J. Bramberger. De nombreux suppléments contiennent les listes de tous les professeurs, élèves qui ont passé par la grande école, de tous les concerts, etc. Ce livre est une mine abondante pour l'histoire de la musique. — O. M. B.

# OUVRAGES POUR LA JEUNESSE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES. — 1. *L'Oncle Praline*, par ANDRÉ DE MARICOURT. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 309 p., 3 fr. — 2. *Chroniques de la Vendée militaire. Les Aventu es du bonhomme Quatorze*, par ADOLPHE DE BREM. Tours, Cattier, s. d., in-16 de 295 p., 3 fr. — 3. *Vendéenne*, par JEAN CHARRUAU. Paris, Téqui, 1912 in-12 de XIII-271 p., 2 fr. — 4. *Au Moulin de Virelune, scènes de la Vendée angevine*, par PIERRE BILLAUD. Paris, Maison de la Bonne-Presse, s. d., gr. in-8 de 103 p. à 2 colonnes, illustrations de P. Siffert, 1 fr. — 5. *Ginevra, ou le Manoir de Grantley*, par Lady G. FULLERTON; trad. de l'anglais. Paris, Téqui, 1912, in-16 de 365 p., 2 fr. — 6. *Feuilles mortes*, par JACQUES MOREL. Paris, Hachette, s. d., in-16 allongé de 297 p., illustrations d'après Casimacker, 3 fr. 50. — 7. *La Mystérieuse Aurore*, par B. DE BUXY. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 317 p., 3 fr. — 8. *Le Château du Mystère*, par ANDRÉ BRUYÈRE. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 319 p., 3 fr. — 9. *Boules de neige, études sociales*, par M. Desroches. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1913, in-12 de II-324 p., 2 fr. — 10. *La Fille de Lynch*, par LÉONARD MERRICK; trad. de l'anglais par F. DELMONT. Paris, Colin, 1912, in-18 de 267 p., 3 fr. 50. — 11. *Le Miracle des perles*, par MATHILDE ALANIC. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 12. *La Rançon de la gloire*, par LÉON BARRACAND. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., gr. in-8 de 134 p. à 2 colonnes, illustrations de Simont, 1 fr. — 13. *La Lande aux loups*, par PIERRE MAËL. Tours, Mame, s. d., in-12 de 270 p., illustrations de Ed. Carrier, cartonné, 1 fr. 50. — 14. *Rose-des-Chemins*, par CHARLES DE VITIS. Tours, Mame, s. d., in-12 de 316 p., illustrations de Jordic, cartonné, 1 fr. 50. — 15. *L'Épopée de César*, par HENRI GUERLIN. Tours, Mame, s. d. in-16 de 300 p., illustrations de Marcel Pille, cartonné, 1 fr. 50. — 16. *Les Pirates de la Mer Rouge*, par KARL MAY; trad. de l'allemand par J. DE ROCHAY. Tours, Mame, s. d., in-12 de 303 p., illustrations de Fraipont, cartonné, 1 fr. 50. — 17. *Sous les palmiers de Bénarès*, par MARIE AFFRE. Paris, Maison de la Bonne Presse, in-18 de 223 p., s. d., 0 fr. 75. — 18. *La Maîtresse de piano*, par FLORENCE O'NOLL; adapté de l'anglais d'après EMMA MARSHALL. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-18 de 232 p., 0 fr. 75. — 19. *Fille de chouans*, par M. DELLY. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-18 de 221 p. 0 fr. 75.

PIÈCES DE THÉATRE. — 1. *Le Ci-Devant*, drame en un acte, par GEORGES VILLARD. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 49 p., 1 fr. — 2. *Fritz le Uhlan*, pièce dramatique en un acte, par GEORGES VILLARD. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 56 p., 1 fr. — 3. *Un Duel à l'étouffée*, folie-vaudeville en 2 actes, par JULES DE GERFEUIL. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 68 p., 1 fr. — 4. *La Note à payer*, comédie en 2 actes, par JULES DE GERFEUIL. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 43 p., 1 fr. — 5. *A bas les calottes*, comédie enfantine en un acte, par JOSÉ GERMAIN. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 52 p., 1 fr. — 6. *A la pointe de l'épée*, conte en 3 actes, par M. A.-H. DE VISMES. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 48 p., 1 fr. — 7. *Une Trouvaille imprévue*, par PAUL DE MAURELLY. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 34 p., 1 fr. — 8. *Male Fin, ou le Repas trop copieux*, moralité en un acte, avec prologue, par E. WIRZKA-TIGY. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 35 p., 1 fr. — 9. *Le plus Malin*, farce en un acte, par E. WIRZKA-TIGY. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 36 p., 1 fr. — 10. *Le Cavalier l'Ahuri*, fantaisie militaire en un acte, par ROSAL-BERRY et JEAN CARWALD. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 72 p., 1 fr. — 11. *Lamadou, détective amateur*, vaudeville en un acte, par LOUIS DESCOMBES. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 52 p., 1 fr. — 12. *Georgette est si nerveuse*, comédie en un acte, par MARIUS VERD. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 36 p., 0 fr. 80. — 13. *L'Ami de collège*, comédie en un acte, par MARIUS VERD. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 36 p., 1 fr. — 14. *Ah! les bons motifs*, bouffonnerie militaire en un acte, par PAUL DUPONT. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 36 p., 0 fr. 80. — 15. *L'Héroïque Marius*, saynète en un acte, par EUGÈNE LECLERC, s. d., in-12 de 20 p., 0 fr. 50. — 16. *La Parole est d'argent, mais...*, saynète, par JOSÉ GERMAIN. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 19 p., 0 fr. 50. — 17. *Les Héritiers de Madame Moulinard*, par PAUL DE MAURELLY, comédie en un acte. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 34 p., 1 fr. — 18. *Les Bœufs d'Alsace*, monologue, par JACQUES D'ARS. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 7 p., 0 fr. 25.

— 19. *Promenade matutinale*, monologue, par José Germain. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 6 p., 0 fr. 25. — 20. *Pendant la bataille*, grande scène comique à effets... militaire, par Paul Deroyre. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 8 p., 0 fr. 25. — 21. *Le Marchand d'estampes*, récit, par Jacques d'Ars. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 8 p., 0 fr. 25.— 22. *Les Violettes*, monologue, par L. Hameau. Paris, Lesot, s. d., in-12 de 6 p., 0 fr. 25.

Romans, contes et nouvelles. — 1. M. de Maricourt donne pour cadre à son roman *l'Oncle Praline* la période révolutionnaire qu'il connaît à merveille. Il nous présente un intérieur de province d'autrefois, celui de Vaugrigneuse, où nous retrouvons les préjugés et les illusions, mais aussi la noblesse de sentiments de ces vieilles familles de province, dont l'atroce tourmente devait détruire le foyer. La baronne de Vaugrigneuse et sa petite-fille, prisonnières au Plessis, voient de près la guillotine; si elles y échappent c'est parce que Lydie de Vaugrigneuse consent à épouser Jean-Baptiste Francillon, fils d'un conventionnel, jadis voisin de la famille. Après le Neuf-Thermidor, la jeune fille, réfugiée en Allemagne, voit arriver l'officier républicain. Indignement trompé par son père, il est convaincu que Lydie, qu'il aime depuis longtemps, lui a librement promis sa main; mais celle-ci n'a cédé qu'au désir de sauver les siens et toute son affection est donnée à son cousin Célestin de Vaugrigneuse. Il y a entre le soldat républicain et le royaliste de l'armée de Condé lutte de générosité : l'émigré sauve la vie à son rival qui, en retour, dégage la jeune fille de la parole jadis donnée à son père. Mais Lydie, attirée vers le royaliste par le cœur, vers le républicain par la reconnaissance et l'honneur, n'épousera ni l'un ni l'autre et, pour une fois, un roman ne finira pas par un mariage. Ajoutons que l'oncle Praline, qui donne son nom au récit, est à la fois parfaitement ridicule et parfaitement héroïque; les circonstances extraordinaires où il se trouve ont fait éclater dans cette âme pacifique le courage de la race et transformé en héros ce naïf bouquiniste.

2. — *Les Aventures du bonhomme Quatorze* ont aussi pour cadre l'époque de la grande tourmente. La Vendée angevine, pendant la « grande guerre », y est décrite d'après les histoires et les traditions locales, et les épisodes du volume sont, sinon vrais, du moins parfaitement vraisemblables. Il y a une utilité incontestable à faire connaître aux jeunes lecteurs le véritable aspect de cette guerre héroïque, défigurée dans les manuels officiels, et le récit de M. de Brem, écrit dans un bon esprit, appuyé sur des notions justes, pourra, malgré sa forme fictive, remplir ce but.

3. — *Vendéenne*, par M. Jean Charruau, présente, avec le volume qui précède, une certaine analogie. L'auteur d'*Une Famille de brigands* se meut ici dans un monde qui lui est familier et « Madame Henriette », la « Vendéenne », est un beau type de chrétienne courageuse et rési-

gnée. Les épisodes de la guerre de Vendée et celles de la Terreur à Nantes, sous Carrier, sont racontés d'après l'histoire et, de même que le volume précédent, celui-ci peut être donné avec profit aux jeunes lecteurs, avides d'aventures; ils y trouveront, sous la forme d'un roman, des notions exactes sur des faits réels.

4. — *Au Moulin de Vivelune* nous laisse en Anjou, mais dans des temps plus paisibles que ceux décrits dans les deux volumes qui précèdent. Ces « scènes de la Vendée angevine » nous offrent le tableau de la vie quotidienne des braves paysans, dont l'honnêteté un peu candide n'a pas été trop entamée par l'esprit sceptique du XXe siècle. M. Pierre Billaud écrit avec une simplicité qui n'exclut ni l'art, ni la poésie, ni les observations psychologiques. A sa suite, nous nous intéressons aux menus faits de ce coin de campagne angevine, dont l'atmosphère est sympathique : il nous semble connaître « maître Fonteneau », le valet de ferme Chupin et le mendiant Bénédicte, qui, sous son enveloppe étrange, est le bon génie du récit. Tous ces personnages ont une individualité qui en fait des êtres très vivants.

5. — *Ginevra* ou *le Manoir de Grantley* rappelle le nom d'une femme auteur, Lady Georgiana Fullerton, qui, par sa naissance, sa conversion au catholicisme et son talent littéraire, a marqué parmi ses contemporains. Ce récit, un peu vieilli, n'aurait peut-être pas aujourd'hui le succès retentissant qu'il a conquis il y a un demi-siècle, mais il plaira toujours par la distinction de l'ensemble, la délicatesse des observations, la noblesse des sentiments et l'intérêt qui s'attache aux aperçus ouverts sur des milieux nouveaux et étrangers. Les lecteurs pressés d'aujourd'hui pourront trouver un peu longs ces abondants détails où se complaisaient jadis les romanciers d'outre-Manche, mais ils aimeront voir les intérieurs anglais décrits par une vraie grande dame, qui s'y meut avec aisance, et dont les descriptions reposent des tableaux vulgaires et fantaisistes fournis par tant d'auteurs qui ignorent tout de l'Angleterre. Ajoutons que, quand parut *Ginevra*, la situation des catholiques anglais était mille fois plus difficile que de nos jours et les préjugés que dût affronter l'héroïne régnaient dans tous les milieux; aujourd'hui, grâce à Dieu, ils ont en grande partie disparu.

6. — *Feuilles mortes* est un récit attachant, écrit dans une langue élégante; les observations psychologiques y sont délicates et le tout donne une impression vécue. L'héroïne raconte elle-même son histoire : mariée trop jeune, un peu par surprise, à un homme excellent, mais dissemblable d'elle à tous les points de vue, elle n'a pas d'enfants et a perdu tout espoir d'en avoir. Elle est à peu près satisfaite d'un bonheur incolore quand fait irruption dans sa vie l'homme qu'elle aurait dû épouser, si, par une fatalité inouïe, les

prévisions d'une maternelle amie n'avaient pas échoué. La sympathie grandissante de François et de Geneviève, le recul soudain de François, les « gaffes » du mari, bon, confiant, mais souverainement maladroit, le départ définitif, puis la mort de François, qui a compris l'abîme où il entraînait une enfant restée très honnête, tout cela est raconté avec simplicité et émotion. L'on regrette que l'absence de toute note religieuse donne une impression de sombre tristesse, presque de fatalisme, à cette poignante histoire, si bien contée par M. Jacques Morel!

7. — Dans *la Mystérieuse Aurore*, Mme B. de Buxy fait preuve d'invention ingénieuse et d'un sentiment vif de la nature, qualités auxquelles elle nous a habitués. A la suite d'un naufrage, deux jeunes filles, Aurore Salvi et Rose-Marie Saint-Leu, changent de nom et de personnalité, et cela par la volonté de la « mystérieuse Aurore ». Sa compagne joue, malgré elle, le rôle qui lui est imposé; il lui attire force ennuis, qui sont à peine dissipés à la dernière page du volume. Nous laisserons aux jeunes lecteurs, à qui ce livre est destiné, le plaisir d'en débrouiller la trame touffue, passablement compliquée et parfaitement invraisemblable. Notons cependant la moralité du récit, puis des descriptions très vécues de la côte de Provence, non pas de la Côte d'Azur, bruyante, mondaine et cosmopolite, mais des petits coins obscurs de cette « terre de beauté », dont l'auteur a pénétré le charme et subi l'attirance.

8. — Encore une histoire de mystère : Paule Eugarelle, orpheline et pauvre, est envoyée chez des amis de sa famille, inconnus d'elle et qui l'accueillent sans empressement du reste, dans *le Château du mystère*. La nouvelle venue y tombe de surprise en surprise; à la fin du volume seulement, tout s'explique, et Paule l'étrangère est la cause d'une heureuse transformation dans l'existence d'une famille infortunée que d'injustes soupçons ont murée dans une solitude farouche. Ce livre de M. Bruyère est parfaitement moral; il s'y trouve une note religieuse et aussi la séduction d'un mystère qui sera peut-être une attraction pour les jeunes; ajoutons, cependant, qu'il paraît d'une telle invraisemblance qu'il est difficile au lecteur plus expérimenté de prendre au sérieux les étranges et mélancoliques Nerdelasque, avec leur claustration volontaire, farouche et fatale.

9. — Dans la Préface qu'il a écrite pour les *Boules de neige* de Mlle Desroches, Mgr Gibier, après avoir loué la simplicité et le charme de ces études sociales, leur trouve, non sans raison, un air de famille avec les nouvelles de Pierre l'Ermite. Le but que se sont proposé les deux auteurs est le même : ils ont voulu mettre en relief, sous une forme dramatique ou touchante, quelques abus sociaux et quelques-unes des misères morales de notre temps. Mais dans *Boules de neige* la

délicatesse de certaines notes, le sens exquis de certaines situations morales feraient presque deviner une plume et un cœur de femme. Toutes les pages contiennent de « vraies tranches de vie »; sans emphase elles apportent une leçon, d'autant plus pénétrante qu'elle n'est jamais ennuyeuse. Ajoutons qu'une note religieuse profonde a inspiré ce livre aussi bien pensé que bien écrit; le style de l'auteur possède les qualités essentiellement françaises de clarté, de vivacité et d'entrain.

10. — *La Fille de Lynch*, histoire traduite de l'anglais de Léonard Merrick, par M. F. Delmont, ne manque pas d'une certaine originalité. Lynch est l'homme « le plus riche du monde » et peut-être aussi le plus décrié, à cause de l'origine de sa fortune, édifiée sur la ruine des petits et des humbles. Sa fille Betty épouse, par amour et contre le gré de son père, un artiste anglais, Richard Keith, qui refuse de toucher à l'argent maudit. Au début tout va bien, mais l'élan courageux de Betty finit par s'user au contact des menues privations et des économies sordides. Elle trouve exagérés les scrupules de son mari, et rentre chez son père avec son « baby ». Lynch a mal acquis sa fortune, c'est entendu; mais il est si vieux, si seul, si triste et d'une mansuétude si extraordinaire envers sa fille, qu'il nous intéresse. Au fond, cependant, Betty aime son mari; elle finit par retourner en Angleterre, où, dans une campagne isolée, elle fait un apprentissage de « vie simple ». C'est là qu'elle apprend que son père est mort et qu'elle hérite de deux cent millions de dollars. Aussitôt, d'un trait de plume, elle se dépouille de sa fortune, qui sera liquidée par le Président des États-Unis et distribuée aux œuvres de charité les plus méritantes d'Europe et d'Amérique. Pendant ce temps, Keith a travaillé, il est devenu célèbre et quand Betty, pauvre, contrite et convertie à la « vie simple », le retrouve, il peut lui assurer une vie aisée, qui, espérons-le, l'empêchera de regretter cette fois son geste héroïque. Assez « trouvées » sont les descriptions de ceux qui approuvent en principe le rigide point d'honneur de Keith, mais qui, avec une inconséquence bien humaine, le regardent comme un toqué quand il se débat dans la pauvreté où l'a jeté ce même point d'honneur.

11. — La question d'argent joue également un rôle considérable dans *le Miracle des perles*. Comme tout ce qu'écrit M^me^ Alanic, ce récit est dans un excellent esprit. Deux frères, l'un banquier à Bayeux, l'autre architecte célèbre, sont ruinés à peu près en même temps. Le second, le plus intéressant des deux, se trouve dépossédé de sa fortune et de son château à la suite de la découverte d'un codicille, qui donne le tout à un jeune ingénieur, Bernard Montel. Celui-ci voudrait déposer cette fortune aux pieds d'Andrée, la fille unique de M. de la Fagery, l'ancien propriétaire, mais celle-ci, très fière, refuse.

Elle travaille pour soutenir son père, et, peu à peu, au contact des mille épreuves qu'elle rencontre, sa nature hautaine s'assouplit et son âme s'élève. Quand elle est à « point », Bernard qui, de loin, a discrètement veillé sur elle pour adoucir sa tâche dans la mesure du possible, se présente à nouveau, et Andrée, transformée par la souffrance, consent à l'épouser. Cette évolution est *le Miracle des perles*.

12. — *La Rançon de la gloire*, le nouveau roman de M. L. Barracand, contredit indirectement la formule du jour : « Il faut vivre sa vie ». Charlotte Dauverne, au contraire, sacrifie sa vie à celle de son frère Henry. Celui-ci, après quelques folies, dont un sot mariage est la pire, est doucement acheminé vers la gloire par sa sœur Charlotte. Elle le relève, endigue ses facultés d'artiste, développe son génie et met en valeur sa nature plus brillante que pondérée. Assagi et discipliné par cette influence fraternelle, il devient un grand homme et Charlotte, qui a acheté ce résultat par le don de sa jeunesse et de son bonheur personnel, est heureuse. Elle possède ce bonheur, d'essence très élevée et très noble, que donne le sentiment d'une grande tâche heureusement accomplie.

13.— Dans *la Lande aux loups*, de M. Pierre Maël, nous nous trouvons transportés dans la Bretagne du XVI^e siècle, déchirée par les rivalités féroces des royalistes d'Henri IV et des ligueurs du duc de Mercœur. Les premiers sont soutenus par les troupes anglaises d'Élisabeth, les seconds par les soldats espagnols de Philippe II, et, dans chaque parti, se commettent les pires excès. Au milieu de ces luttes atroces, se déroule l'histoire du petit gas breton Euzen le Louarn et de sa sœur de lait Aliette de Pont-Croix ; les jeunes lecteurs s'intéresseront à leurs aventures ; le brave petit gas, qui a l'âme tenace et fidèle de sa race, échappe aux loups de la lande, comme aux farouches soldats de la Ligue.

14. — *Rose-des-Chemins* est une histoire parfaitement morale, mais terriblement invraisemblable. L'auteur, M. Charles de Vitis, a d'excellentes intentions et une imagination féconde ; mais une série de forfaits, commis impunément par Lucien Granville : séquestration, rapt d'enfants, assassinat, auraient besoin d'être présentés avec plus d'art et de psychologie pour exciter la curiosité et retenir l'intérêt. Il est possible, cependant, que les jeunes lecteurs, pour qui le volume est écrit, fassent, en le lisant, moins de réserves.

15. — Dans *l'Épopée de César*, M. Henri Guerlin, dont on connaît la compétence en la matière, nous présente une série de tableaux, où revit la conquête de la Gaule par les Romains. César y paraît au premier plan : l'auteur l'encadre d'une mise en scène où se révèle sa science historique, très complète ; à la dernière page du volume se lève sur le monde antique, sanglant et barbare, l'aube bienfaisante

du christianisme civilisateur. L'on y sent aussi la pénétration réciproque des vainqueurs et des vaincus, et, selon la parole de l'auteur dans la Préface, « la terre elle-même, qui s'emparera des envahisseurs pour les modifier à son image et reconstituer lentement, mais sûrement, l'image de la patrie ».

16. — *Les Pirates de la Mer Rouge*, récit d'aventures, traduit de l'allemand de Karl May, par M. J. de Rochay, est parfaitement moral, un peu touffu peut-être, mais rempli de péripéties dramatiques, qui plairont aux petits lecteurs pour lesquels il est écrit. La suite du récit en trois parties est encore à paraître.

17. — Les trois nouvelles, dont la première : *Sous les palmes de Bénarès*, donne son titre au volume de Mme Marie Affre, sont écrites avec facilité, dans un esprit irréprochable, et conviennent aux enfants. On y trouve un élément dramatique assez intense, plutôt qu'une grande observation psychologique et même qu'une grande vraisemblance.

18. —*La Maîtresse de piano,* de la même série, se passe dans un monde plus terre à terre. Cette histoire simple, morale et chrétienne, adaptée de l'anglais de Mme E. Marshall, par Mlle F. O'Noll, est celle d'une jeune fille obligée, par suite de revers immérités, de gagner sa vie et celle des siens. Elle rencontre, dans ce rude métier, des rebuffades et des déceptions, mais ce roman, comme tout bon roman, se termine par un mariage, qui assurera le bonheur de la courageuse Anne Montgomery. Le récit a l'allure lente, un peu minutieuse et détaillée des romans anglais de cette catégorie ; la traduction n'est que suffisante.

19. — Dans *Fille de chouans*, Mme Delly nous raconte l'histoire d'une jeune fille de race chrétienne qui, jetée au milieu d'une famille d'impies, garde sa foi et finit même, à force de bonté, par exercer sur son entourage une heureuse influence. Cette simple histoire, où domine le sentiment religieux, est contée dans un style assez facile.

Pièces de théâtre.— 1.— Le *Ci-Devant*, de M. Georges Villard, est une pièce dramatique en vers, qui n'a qu'un acte, avec sept rôles d'hommes. L'action se passe, comme on le devine, sous la Révolution, et le « ci-devant » meurt héroïquement au service de son pays.

2. — *Fritz le Uhlan,* du même auteur, pièce dramatique en un acte, en prose, a six rôles d'hommes. L'action se passe à la frontière; elle est inspirée par une pensée patriotique.

3. — *Un Duel à l'étouffée*, sous-intitulé « folie vaudeville » en deux actes, a cinq rôles d'hommes et a été écrit pour jeunes gens par M. Jules de Gerfeuil.

4. — Du même auteur est la comédie en deux actes intitulée : *Note à payer*. Elle a cinq rôles qui peuvent être joués indifféremment

par des jeunes gens ou par des jeunes filles, et le livret est accompagné d'annotations qui permettent d'opérer ce changement sans difficultés.

5. — *A bas les culottes*, comédie enfantine, a trois rôles seulement. L'auteur, M. José Germain, l'a destinée aux tout petits au-dessous de douze ans. C'est une critique des revendications sociales et du droit de grève, mais qu'il serait peut-être imprudent ( bien qu'elle soit écrite dans d'excellentes intentions) de mettre entre les mains de jeunes enfants. Ils ne sauraient guère y démêler le vrai du faux.

6. — *A la pointe de l'épée* est sous-intitulé « conte »; c'est, en somme, une pièce fantastique, qui compte huit personnages et qui est destinée « à être jouée par les familles nombreuses ». Elle a quatre rôles de fillettes, quatre rôles de garçonnets et se termine par les fiançailles de la princesse Rosette avec le prince de Poidesenteur. Disons, une fois pour toutes, que cette pièce de M. de Visme, celles qui précèdent et celles qui suivent sont inoffensives, mais qu'elles n'ont ni grande portée morale, ni grand mérite littéraire.

7. — Telle est une *Trouvaille imprévue*, de M. P. de Maurelly, comédie en un acte, avec quatre rôles, dont trois d'hommes et un de femme.

8. — *Male Fin, ou le Repas trop copieux*, de M. Wirzka, est une « moralité » ou « allégorie », fondée sur une pièce représentée sous Louis XII, par la troupe des « Enfants sans soucis ». Ce pastiche moderne de l'ancienne pièce a été joué à l'Odéon le 4 novembre 1909 ; il a onze personnages, hommes et femmes, qui sont habillés à la mode de Louis XII; mais ces personnages sont allégoriques et les costumes masculins peuvent au besoin être adoptés pour des jeunes filles.

9. — *Le plus Malin* est une farce en un acte, qui se passe sous le règne de Louis XI. Elle est en vers et les personnages sont au nombre de quatre, dont trois hommes et une femme; leurs costumes, encore ceux de l'époque, sont minutieusement décrits pour la plus grande facilité de ceux qui veulent jouer cette pièce de M. Wirzka.

10 et 11. — *Le Cavalier l'Ahuri*, fantaisie militaire en un acte, par MM. Rosal-Berry et Jean Carwald, a neuf rôles, tous d'hommes. — *Lamadou, détective amateur*, par M. L. Descombes, est un vaudeville en un acte, avec trois personnages, tous masculins; comme leur titre l'indique, ces deux pièces sont dans une note gaie.

12. — La comédie en un acte de M. Marius Verd, intitulée : *Georgette est si nerveuse*, est également gaie, mais elle est destinée aux jeunes filles; elle compte cinq rôles, tous de femmes.

13. — Du même auteur est *l'Ami de collège*, comédie en un acte, avec quatre rôles d'hommes.

14. — *Ah ! les bons motifs* est une bouffonnerie militaire en un acte par M. P. Dupont, avec six rôles d'hommes.

15. — *L'Héroïque Marius*, par M. E. Leclerc, saynète en un acte, à trois rôles convenant à de jeunes garçons.

16. — *La Parole est d'argent, mais...*, autre saynète par M. J. Germain, a été représentée à Saint-Mandé en 1908; elle n'a que deux rôles d'hommes.

17 à 22. — *Les Héritiers de Madame Moulinard*, par M. P. de Maurilly, est une comédie en un acte, avec trois rôles de jeunes garçons et deux rôles de femmes. — Des cinq monologues, indiqués sous les nos 18, 19, 20, 21 et 22, le meilleur, parce qu'il renferme une pensée généreuse et patriotique, est *les Bœufs d'Alsace*, inspiré par un récit de M. René Bazin. Répétons encore que toutes ces pièces, comédies, saynètes, monologues, sont inoffensives, mais que la plupart n'offrent qu'un intérêt assez relatif. COMTESSE DE COURSON.

---

## THÉOLOGIE

**Nomenclator litterarius theologiae catholicae theologos exhibens aetate, natione, disciplinis, distinctos,** edidit et commentariis auxit par H. HURTER. Éditio tertia. T. V. Œniponte, Libraria academica Wagneriana, 1912, in-8 de VIII-1422 colonnes.

Le docte P. Hurter continue par ce cinquième volume la réédition de son *Nomenclator*. L'éloge de cet immense travail n'est plus à faire. Ce ne sont pas seulement les auteurs et tous les ouvrages qui s'occupent des sciences théologiques que le recenseur a relevés et classés; sur chacun d'eux il a exprimé un jugement accompagné d'indications biographiques et historiques. C'est ainsi une histoire complète de la théologie que ces volumes nous présentent.

Ce cinquième volume n'embrasse qu'un siècle, de 1764 à 1869, et contient tous les auteurs qui sont morts avant 1870. Rien n'y est omis de ce qui peut intéresser un théologien.

Il est impossible de parcourir cette bibliographie sans faire une remarque pénible. Jamais siècle peut-être n'a produit plus d'ouvrages se rapportant plus ou moins directement à la théologie; mais jamais siècle n'a été plus pauvre en ouvrages de premier ordre. L'influence du cartésianisme avait interrompu le courant des grandes et fécondes traditions scolastiques. Elles viennent enfin d'être reprises, grâce à l'impulsion donnée par les derniers Papes. Puissent-elles se maintenir dans toute leur pureté !

On ne peut songer à analyser un pareil travail. Tous ceux qui auront un jour ou l'autre à le consulter en apprécieront seuls toute la richesse et toute la valeur. Mais il s'impose désormais dans toute bibliothèque théologique.

Une table générale, qui est annoncée, rendra facile l'emploi de ce répertoire. CHRISTOPHE SIMON.

---

**Lettres à un étudiant sur la sainte Eucharistie,** par L. Labauche. Paris, Bloud, 1912, in-12 de 308 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les lettres qui composent ce volume ont paru dans la *Revue pratique d'apologétique* dans le courant de l'année 1911. Elles avaient pour but de répondre au désir exprimé par « un groupe d'étudiants de l'Université de Paris » d'avoir entre les mains une exposition du dogme de l'Eucharistie qui fût à leur portée et qui convînt à leurs besoins. En publiant en volume ces lettres où la piété se mêle partout à la doctrine, nul doute que l'auteur n'atteigne pleinement son but qui est d'amener « les laïcs instruits à mieux connaître et à mieux aimer le très saint Sacrement de l'autel ». Il est à craindre seulement qu'il n'y ait pas beaucoup de ces laïcs instruits qui possèdent assez nettement les données de la philosophie scolastique ou de la philosophie cartésienne indispensables à l'intelligence de cet exposé dogmatique. Par ailleurs, on pourrait souhaiter çà et là, dans l'exposé lui-même, une plus rigoureuse précision des termes ou de la pensée (p. 111, 161, 168 et 173). Il n'en reste pas moins que ce livre peut se présenter comme une petite *Somme eucharistique* à l'usage de ceux qui se préoccupent de répondre aux doctrines modernistes touchant l'Eucharistie.

P. Bernard.

---

**Brevior Synopsis theologiae moralis et pastoralis** auctoribus A. Tanquerey et E.-M. Quévastre. Romae, Tornaci, Parisiis, Desclée, 1911, in-12 de xvi-606 p. — Prix : 4 fr.

M. Tanquerey est l'auteur d'une *Synopsis theologiae moralis et pastoralis*, bien connue dans les séminaires français, depuis quelques années. De ces trois volumes in-8 il vient de publier, avec l'aide de M. Quévastre, un résumé tout pratique sous le titre de *Brevior Synopsis*. Ce n'est pas qu'il veuille se faire à lui-même le tort que font d'ordinaire les abréviateurs aux écrivains plus complets. Il suppose plutôt que le prêtre a étudié la morale dans le cours développé, non sans aller prendre l'avis des autres maîtres, en particulier des plus grands, saint Thomas et saint Alphonse. Mais une fois engagé dans le ministère des âmes, le prêtre n'a pas toujours le loisir de recourir aux gros ouvrages, et pourtant il a besoin de renouveler souvent la mémoire des choses apprises au séminaire, s'il veut être bon juge et bon médecin au confessionnal. On lui offre donc un aide-mémoire. Les principes sont accompagnés de discussions et de preuves, le tout brièvement exposé, mais avec assez de détail pour suffire dans la pratique courante. La *Brevior Synopsis* comprend deux parties : théologie morale fondamentale et théologie morale spéciale. Dans celle-ci le décalogue est expliqué à propos des vertus commandées par les préceptes divins : c'est en effet l'ordre logique. Notons encore que le

résumé de M. Tanquerey vise à la fois la pastorale et la morale, ce qui le rend d'autant plus utile aux directeurs des consciences.

H. Grs.

---

## JURISPRUDENCE

**La Lutte sociale dans le prétoire**, par Jacques Bonzon. Paris, aux bureaux de « la Liberté d'opinion », 1911, in-8 de 322 p., avec portrait. — Prix : 3 fr. 50.

C'est une mission délicate que de rendre compte d'un volume qui se compose des plaidoiries d'un confrère, et d'un confrère dont on est séparé par un monde de dissentiments sur les idées les plus essentielles. J'essaierai pourtant de m'en acquitter et j'apporterai à cet essai la plus sincère loyauté. M. Jacques Bonzon est surtout connu dans le public comme avocat d'Hervé, le seul accusé peut-être qui n'eut pas dû trouver d'avocat, et les plaidoiries qui sont réunies dans ce volume ne sont pas faites pour flatter les opinions des lecteurs du *Polybiblion* : plaidoiries pour l'association cultuelle de Culey contre l'évêque de Verdun, pour un nihiliste russe, pour les auteurs d'une affiche antimilitariste, pour les révolutionnaires de Narbonne, de Draveil, de Marseille, du syndicat des postes et télégraphes, etc., etc. C'est ce que Me Bonzon a cru devoir réunir en un volume qu'il présente comme une sorte d'autobiographie intellectuelle. La forme en est plus intéressante que le fond. Le fond ne nous apporte rien d'inédit; c'est le stock des idées révolutionnaires devenues banales aujourd'hui; on y trouvera des erreurs de fait énormes, des défaillances de raisonnement qui n'ont d'excuse que dans la nécessité de soutenir la thèse imposée par le procès; enfin et surtout des traits acérés qui, manifestement, tendent à piquer au vif l'adversaire et qui dépassent les nécessités de la lutte. M. Bonzon nous avertit à maintes reprises qu'il est huguenot et que ses ancêtres ont souffert en France sous l'ancien régime; il ne cache pas que l'amertume en est restée vive chez lui et nulle part il ne manifeste de penchant pour l'indulgence et la bonté, si ce n'est envers les révoltés de tout acabit. Mais tous ces motifs de critique, que je m'efforce de résumer, ne doivent pas empêcher de rendre hommage à la valeur de l'ouvrage. J'ai dit que la forme des plaidoiries qui composent ce livre était plus digne d'intérêt que le fond; c'est que cette forme est d'une richesse de tons vraiment admirable; l'auteur tire un merveilleux parti de l'abondance et de la finesse de la langue française. M. Bonzon excelle à trouver des termes qui lui permettent d'exprimer avec convenance des idées qu'on serait tenté de croire impossibles à traduire devant les auditoires qui l'entendent. Mais ce qu'il faut

retenir du volume, c'est surtout la Préface que l'auteur a intitulée : *Souvenirs de combat*, 1893-1911, et qui occupe 50 pages. Ici le fond est aussi digne d'attention que la forme; les anecdotes abondent, le tableau de la vie et du monde judiciaires est tracé à l'emporte-pièce avec l'esprit et la méchanceté qui conviennent; la philosophie et les pensées élevées ne manquent pas non plus et, au moment où M. Bonzon rompt en visière avec les clients par trop anarchistes et par trop peu sincères auxquels il s'est consacré jusqu'ici, je veux retenir l'idée dans laquelle il résume sa psychologie personnelle, telle qu'il la sent (je ne dis pas : telle qu'elle apparaît à son lecteur) : « La liberté fut ma vie même », dit-il. Il ajoute : « La définir est presque impossible; ce n'est pas un dogme, c'est un sentiment... J'ai beaucoup raisonné la liberté et chaque fois que j'ai voulu la mettre en formules, je ne suis parvenu qu'à façonner une image inerte à la façon du Dieu des philosophes. » Cette idée de la liberté, formulée par un homme de talent et d'action qui lui a largement consacré son activité et qui se déclare prêt à continuer, m'a paru mériter d'être retenue et méditée à une époque où tant de crises ont eu pour cause des controverses dogmatiques sur la liberté. Elle est peut-être féconde; elle marque en tous cas que, malgré les graves reproches qu'on peut adresser à son auteur, le livre que nous analysons mérite l'attention aussi bien des philosophes que de ceux qui aiment les peintures vivantes de la société contemporaine.

EUGÈNE GODÈFROY.

---

## SCIENCES ET ARTS

**L'Art d'être un homme. Traité de « self éducation », à l'usage des jeunes gens a partir de 16 ans**, par l'abbé H. MOCQUILLON. Paris, Bloud, 1911, petit in-8 de 468 p.— Prix : 5 fr.

Lord Rosebery a dit un jour qu'il ne s'était jamais trouvé attablé, dans un banquet, près d'un père qui sût ce qu'il devait faire de ses fils. Le *Daily Telegraph* réserva, il y a quelques années, ses colonnes à un échange de correspondance sur cette question : « *Que faire de nos garçons* ? » Les auteurs de réponses se montrèrent généralement perplexes et ne surent comment résoudre le problème. M. l'abbé Mocquillon a précisément entrepris de suppléer à cette lacune de la plupart des livres pédagogiques. Obsédé par les questions angoissantes que lui ont maintes fois adressées les jeunes gens de quinze, seize et dix-sept ans, en proie aux difficultés de la vie et pressés d'arriver vite et de bonne heure, l'auteur satisfait de son mieux la curiosité des générations avides de se créer une carrière. M. l'abbé Mocquillon n'a pas la prétention d'examiner, une par une, chaque profession, d'en signaler

tous les avantages et d'en accuser tous les inconvénients. Mais les renseignements qu'il donne, renseignements basés sur les études les plus documentées, suffisent pour diriger les vocations et débarrasser les hésitants de leurs incertitudes. O. H.

---

**Une grave Question de l'éducation des filles. La Chasteté**, par FRANÇOISE HARMEL. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 163 p. — Prix : 2 fr. 50.

Dans le monde protestant, on a publié un certain nombre de livres pour apprendre aux jeunes gens, aux jeunes filles et aux jeunes femmes *ce qu'elles doivent savoir*. J'avoue que ce mouvement, qui vise surtout à réagir contre la façon prudente dont l'Église catholique avait résolu ce délicat problème de l'éducation de la chasteté, me paraît un peu suspect. Après quelques autres, Mme Harmel vient à son tour expliquer aux jeunes filles le mécanisme de l'amour et du mariage, sans omettre, bien entendu, les perversions vicieuses et criminelles, qui l'ont si complètement détourné de son but providentiel pour en faire l'instrument de basses et viles passions. A ces chapitres, assez scabreux, Mme Harmel ajoute un chapitre excellent et tout imprégné de surnaturel, sur les moyens de préserver la chasteté contre ces assauts de la luxure. Tout cela s'inspire des intentions les plus hautes, mais j'avoue que je ne suis pas sans inquiétude sur ce mode d'enseignement intégral par la voie des livres. En bien des cas, n'y cherchera-t-on pas surtout la satisfaction d'une malsaine curiosité ! Pour mon compte, je ne crois pas que la méthode actuelle d'éducation de la pureté soit coupable de tous les méfaits dont on l'accuse, et j'estime, au contraire, que trop de science est plus dangereux qu'un peu d'ignorance pour l'avenir des jeunes ménages. Je signale bien volontiers aux pères et mères chrétiens le livre, d'ailleurs bien fait, de Mme Harmel, mais je ne le leur recommanderais qu'avec quelque réserve, m'en remettant à leur expérience du soin de discerner, suivant les cas, — car c'est là surtout une question d'espèce, — ce qu'ils y pourront prendre et ce qu'il sera plus prudent d'y laisser. Je m'en fie à leur sagesse, à leur affection pour leurs enfants et à leur prudence avertie, et je doute que la plupart du temps ils se résolvent à mettre le livre entre les mains de leurs filles, qui trouveraient peut-être à le lire tout entier plus d'inconvénients que d'avantages. P. TALON.

---

**A travers les ronces**, par B. JOUVIN. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 273 p. — Prix : 2 fr. 50.

**Décalogue de la vie moderne**, par Mme BÉROT-BERGER. Paris, Giard et Brière, s. d., in-12 de 44 p. — Prix : 1 fr. 50.

Je réunis ces deux petits livres sous la même rubrique parce que,

sous une forme et dans un esprit assez différents, l'un et l'autre traitent au fond le même sujet. Les deux auteurs s'adressent aux pauvres et aux déshérités et leur enseignent le meilleur moyen de bien organiser leur vie. Et voici maintenant les différences.

Mme Jouvin s'adresse plus spécialement aux femmes déshéritées qui luttent pour l'existence : veuves ou délaissées, vieilles filles, jeunes orphelines, femmes solitaires; son petit livre a donc un caractère moins général que la brochure de Mme Bérot-Berger; j'ajoute qu'il a, à la fois, un caractère plus pratique et une inspiration plus chrétienne, et cela lui fait une double supériorité. Ces causeries familières, mais d'une familiarité distinguée, se classent en trois parties; la première : *Sous le choc*, décrit l'état des femmes tombées dans le malheur, et montre en quelles dispositions elles doivent aborder le problème de leur vie. La seconde : *Les Devoirs et les droits d'état*, étudie chaque situation ou profession : domestique, ouvrière, institutrice, employée, marchande, ménagère, artiste, employée de bureau, infirme, et envisage de façon très pratique les difficultés de chacune d'elles, et la meilleure façon de les résoudre. Cette partie est vraiment très instructive et très pratique et dénote une réelle expérience de la vie, en même temps qu'un grand esprit d'observation.

La troisième partie : *Ce qui nous menace*, prémunit les déshérités contre les dangers qui les attendent; enfin la quatrième partie : *Ce qui nous aide*, leur fait voir où elles trouveront réconfort et courage, en attendant la vie meilleure qui leur donnera les compensations nécessaires. Puis viennent trois conclusions, empreintes d'un esprit très chrétien, et qui donnent bien la note générale du livre, qui est à la fois excellent et charmant.

La brochure de Mme Bérot-Berger est aussi pleine de bons conseils, seulement plus vagues; ils se résument en ces dix formules : le bonheur se gagne, l'avenir se prépare, les vertus se chantent, les passions se pleurent, le travail libère, l'amour se donne, l'amitié se partage, les plaisirs se paient, la vie se joue, le repos s'achète très cher. Et voilà le décalogue de la vie moderne, qui ne vaut certainement pas le décalogue de la vie chrétienne. Et voilà pourquoi, sans vouloir déprécier le travail estimable de Mme Bérot, je trouve le charmant petit livre de Mme Jouvin en même temps plus pratique et meilleur.

P. Talon.

---

**Les Femmes du monde**, par l'abbé Joseph Tissier. Paris, Téqui, 1911, in-12 de IX-320 p. — Prix : 3 fr. 50.

Dans une lettre adressée à l'auteur par S. G. Mgr l'évêque de Chartres, les douze conférences de M. l'abbé Tissier sont comparées aux douze corbeilles de l'Évangile, où fut recueilli ce qui restait des

pains distribués à la foule par Notre-Seigneur. On ne saurait mieux dire. Les sages conseils, les fines observations, les leçons si délicatement présentées par l'orateur sont recueillis et enchâssés dans une série de tableaux qui augmentent en intérêt à mesure qu'ils se déroulent sous les yeux du lecteur. Tour à tour M. l'abbé Tissier évoque les femmes qui souffrent; celles qui gaspillent; celles qui regrettent; celles qui reçoivent; celles qui font parler d'elles; celles qui s'ennuient; celles qui doutent; celles qui luttent; celles qui pensent; celles qui se dévouent; celles qui règnent et celles qui vieillissent. Je ne saurais trop conseiller la lecture des deux conférences consacrées à « celles qui reçoivent » et à « celles qui s'ennuient ».

Quel psychologue délicat se révèle dans ces pages! « L'ennui, dit M. l'abbé Tissier, est bourgeois et féminin. On ne le rencontre pas habituellement chez les pauvres et chez les humbles. Parmi eux, les femmes sont actives, prévoyantes, ménagères, inventives. » En revanche, la vocation des femmes de l'élite sociale et leur nature, les faisant plus libres, les prédisposent davantage à l'inaction. Elles lient conversation avec le diable, patron de l'ennui. »

Une femme supérieure, la princesse Caroline de Sayn-Wittgenstein, a fait la même remarque : « Comment voulez-vous, dit-elle, que Madame ne s'ennuie pas? Elle ne met la main à rien. Elle se croit quitte de toute charité quand elle a donné un louis à une quêteuse. Madame se lève, s'habille et se déshabille, promène ses toilettes et son ennui, renonce même, pour le tromper, à une vie de famille honorable. Elle est jeune, elle est blasée! » O. H.

---

**Légumes et fruits de primeur. Procédés de forcerie,** par Ad. Van den Heede. Paris, Amat, 1912, in-8 de 227 p., avec planches et fig. — Prix : 3 fr.

M. Van den Heede est un publiciste horticole fécond; on lui doit notamment une série de volumes : *L'Art de bouturer, L'Art de semer, L'Art de forcer.* Celui qu'il vient de publier est destiné à compléter le dernier cité; c'est une œuvre de vulgarisation qui fait connaître les procédés mis en usage pour la culture forcée des légumes et des fruits dans le but de les obtenir plus hâtivement, en dehors de la saison où ils sont normalement récoltés. L'auteur a consacré un chapitre aux arbres fruitiers exotiques : avocatier, goyavier, *caryocar nuciferum, anacardium occidentale,* litchi, *durio zibetinus, mangostanier,* sapotillier, arbre à pain, jacquier, *mammea americana,* etc., puis au caféier, cacaoyer, etc., plantes de la région tropicale, indiquées sans doute à titre de curiosité, car il serait de toute impossibilité d'en faire une culture rémunératrice sous notre climat, même dans les conditions les meilleures. D. B.

---

**Volcans et tremblements de terre**, par A. DE LAPPARENT. Paris, Bloud, 1912, in-8 de 397 p., avec 76 illustrations. — Prix : 5 fr.

Le très regretté Albert de Lapparent, l'éminent géologue, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et professeur à l'Institut catholique de Paris, avait toujours suivi, avec un intérêt spécial, les phénomènes volcaniques et sismiques. En diverses circonstances il avait exposé ses observations et ses vues en cet ordre, soit à des sociétés scientifiques comme celle de Bruxelles et la Société belge de géologie, soit dans des recueils périodiques comme *le Correspondant*, l'*Annuaire du Club alpin*, *le Mois littéraire et pittoresque*, *les Annales de géographie*.

L'éditeur Bloud a eu la très heureuse idée de réunir en un volume les conférences, leçons et articles de l'illustre professeur sur ce sujet, épars dans ces divers recueils. Il en a enrichi le texte de soixante-douze gravures, cartes et figures explicatives ou représentatives, insérées dans le texte. Le tout compose un traité complet et vraiment magistral sur la matière, où le charme d'une langue toute littéraire est mise au service d'une science approfondie. C. DE KIRWAN.

---

## LITTÉRATURE

**Théâtre** d'OSCAR WILDE. III. *Les Comédies*, II. *Un Mari idéal. De l'Importance du sérieux*; trad. d'ALFRED SAVINE. Paris, Stock, 1911, in-18 de XI-299 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume achève la traduction du théâtre d'Oscar Wilde par M. Savine. Les deux pièces qu'il contient sont de genre fort différent. La dernière est une sorte de farce, assez divertissante quoique un peu grosse; l'autre est une comédie sérieuse, à la fois satirique et dramatique. Toutes deux sont d'ailleurs, comme les autres pièces de l'auteur, brillantes et artificielles; intrigues construites et péripéties amenées par les procédés classiques, personnages plus ou moins conventionnels et dont les actes le sont également, étalage d'esprit volontiers paradoxal. De l'une des principales qualités de Wilde, qui est la vivacité et l'éclat du dialogue, il reste trop peu dans cette version qui a trop souvent le tort d'être une transcription plutôt qu'une traduction de son texte. Rien moins qu'une conversation ne s'accommode d'un simple décalque, qui ne peut aboutir qu'à une série de phrases étranges et contournées, comme il s'en trouve trop ici. Les personnages de M. Savine ne se disent point bonjour, ils se souhaitent à l'anglaise « bonne matinée » (p. 146) ou « bonne après-midi » (p. 192); ils appellent « une bêche une bêche » au lieu d'appeler « un chat un chat » (p. 25); l'un dit à son domestique : « C'est bien », quand il veut lui dire : « Je n'ai plus besoin de vous », et celui-ci répond : « Merci, monsieur », au lieu de « Bien, monsieur » (p. 179). Il y aurait de pires exemples à citer, mais,

au vrai, c'est tout l'ensemble qui pèche par la bizarrerie et le manque de naturel. Pourquoi tant de traducteurs confondent-ils la fidélité avec la littéralité excessive qui en est si souvent tout le contraire?

A. Barbeau.

---

**Le Romantisme en France au XVIII^e siècle,** par Daniel Mornet. Paris, Hachette, 1912, in-16 de x-288 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce n'est pas que le savoir ni le talent manquent à M. Mornet, encore que son savoir soit un peu superficiel et confus, et qu'il y ait pas mal de *toc* dans son style. Les normaliens d'autrefois écrivaient plus purement. Ce qui me met en défiance, c'est ce genre — que je croyais démodé — de la dissertation littéraire à vol d'oiseau, du grand « discours » fait de quelques idées générales, plutôt banales, rajeuni *ad pompam et ostentationem* par des noms, des citations, des traits pris au hasard dans le tas des petits papiers... Or je crains que le lecteur pressé d'aujourd'hui demande qu'on abrège encore et qu'on lui mette cela en article de revue, voire de journal, où lui soit résumé avec plus de relief ce qui est *acquis* maintenant à l'histoire du romantisme : que tout le XVIII^e siècle l'a préparé par son inquiétude, sa curiosité universelle, ses « vagabondages d'âme », ses caprices de pittoresque et de rêverie, ses névroses du sombre et de l'horrible, et tout ce lyrisme de sentiment, de passion et de confidences intimes, dont les jardins anglais et les pagodes chinoises, l'abbé Prévost et Jean-Jacques, Ossian et Werther lui avaient d'ailleurs déjà donné une idée juste et à peu près suffisante. A ce public-là ce livre court et trop hâtivement fait paraître contenir des longueurs et des redites. Il s'effarera un peu de ce tourbillon de noms propres et de titres d'œuvres qu'il ne connaît pas, qui ne lui disent rien. Il trouvera, je le crains, arides et presque inutiles les chapitres sur la poétique du XVIII^e siècle et sa critique, puisqu'ils montrent surtout les résistances du dogmatisme, de l'esprit d'ordre et de règle, et appartiendraient donc bien mieux à l'histoire du classicisme au XVIII^e siècle. Mais il goûtera les seize gravures du temps, sentimentales ou horrifiques, qui sont vraiment bien amusantes; au besoin il s'en contenterait, car toute la moëlle du livre y est contenue. Quant aux vrais amateurs de lettres, à ceux qui prennent le temps de lire des livres, je crois qu'ils aiment mieux aujourd'hui l'histoire que cette critique sans maturité, l'histoire qui a besoin d'être un peu détaillée et précise pour être vivante ; et qu'à la place de ces neuf chapitres où on a voulu tout mettre et où on fait allusion et on nous renvoie à tant de mauvais romans, de mélodrames, de dissertations, d'essais, de traités inconnus, à tant de Juvenel de Carlencas, de Loaisel de Tréogate, de Mistelet, etc., etc., ils eussent préféré neuf récits ou portraits bien choisis,

bien éclairés, bien significatifs. Sainte-Beuve aussi, le plus souvent, travaillait de seconde main et prenait la fleur des gros ouvrages et des longues monographies. Mais comme il est à la fois plus captivant et plus solide, plus plein que les volumes que nous brochent les jeunes d'aujourd'hui en jetant un peu de prose sur leurs statistiques et leurs fiches, — ou celles des autres! M. Mornet, du moins, a la prose à la mode. Il est bien informé, si l'on en croit sa bibliographie et ses références : il était déjà préparé à cette étude d'ensemble, ou à cet « essai », par des travaux personnels et spéciaux sur le XVIIIe siècle; il a le souci de l'exactitude, le goût assez juste. Ma critique ou mes regrets s'adressent moins à lui qu'à sa méthode, qui est le fait de ses maîtres — et de sa jeunesse.

GABRIEL AUDIAT.

---

**Les Hommes de lettres au XVIIIe siècle**, par MAURICE PELLISSON. Paris, Colin, 1911, in-18 de 311 p. — Prix : 3 fr. 50.

Peindre la vie — privée et publique — des hommes de lettres au XVIIIe siècle, dire leurs rapports avec le pouvoir et avec les représentants de la loi, directeur de la librairie, censeurs, tribunaux, police; — avec les libraires et les comédiens, ces frères ennemis dont on ne peut se passer et contre lesquels il faut sans cesse défendre sa propriété littéraire et sa dignité tout ensemble; — leurs rapports entre eux-mêmes, querelles, divisions, collaborations, rapprochements de confraternité, essais de coopération et d'association; — leurs relations avec le monde; et leur conquête de l'opinion publique, consacrée par l'avénement des journalistes : c'était là un sujet immense à occuper toute la vie d'un lettré et à remplir plusieurs volumes. De ce grand ouvrage, d'ailleurs, plusieurs parties ont déjà été traitées, puisqu'il y a des histoires de la censure, de la propriété littéraire, de la librairie, de la Comédie-Française, de la presse, etc., etc.... Mais en prenant la fleur de tout cela, en complétant et rafraîchissant son butin par des recherches personnelles à travers les Mémoires, les Correspondances et les recueils littéraires du temps, ou les livres récents, monographies et thèses de doctorat, qui ont mis en œuvre ces documents, voire par des pièces d'archives et des textes inédits de contrats entre auteurs et libraires ou de rapports de M. de Malesherbes et de M. de Sartines, M. Pellisson a pu écrire en neuf articles précis, alertes et sans doute à peu près justes, ce qu'on pourrait appeler le tableau ou l'esquisse de la condition des gens de lettres au XVIIIe siècle et du progrès par lequel, d'amateurs isolés qu'ils étaient ou de bohêmes sans état, ils sont arrivés moins à se constituer en classe sociale et en caste qu'à devenir une puissance, et souveraine des esprits, redoutable aux gouvernements, bientôt maîtresse de la vie des peuples. Or, bien qu'il ait

assez impartialement écrit ce résumé d'histoire, qu'il n'ait pas caché complètement les misères de ce monde-là qui fut, dans son ensemble, un vilain monde, bien qu'il ne manque pas d'indiquer dans sa conclusion combien, au milieu de ces changements, a été compromis le désintéressement traditionnel des écrivains, et comment c'est devenu un métier que d'écrire, et avec quelle infatuation et quels excès beaucoup de gens de plume ont usé et vont user de plus en plus de l'empire qu'ils ont conquis sur les esprits, il n'en semble pas moins favorable à l'évolution qui a fait d'eux une aristocratie nouvelle, « l'aristocratie intellectuelle, la seule, déclare-t-il, qui soit compatible avec l'organisation du monde moderne... » Belle phrase creuse, dirons-nous, ou pis que cela, phrase fausse et qui met le mot d'*organisation* là où il faudrait graver celui de *désordre*. Sachons résister au prestige des gens d'esprit, et voyons, en effet, que ce n'est pas là vraiment une aristocratie, mais bien plutôt une tyrannie anarchique, la dangereuse dictature d'une bande confuse d'aventuriers et de parvenus, qui se sont fait céder par la crainte toutes les libertés, tous les droits, sans la contre-partie d'aucune vraie responsabilité individuelle ou collective, et qui peuvent se livrer à tous les excès, à toutes les vénalités, à tous les crimes contre la raison et l'ordre social, sans qu'aucun frein soit de force à les arrêter, une fois qu'on les a laissés intoxiquer l'esprit public du faux dogme de l'éminente dignité des gens de plume et du caractère sacro-saint de toute chose imprimée.

GABRIEL AUDIAT.

---

**Essai sur l'influence de Laurence Sterne en France au dix-huitième siecle,** par FRANCIS BROWN BARTON. Paris, Hachette, 1911, gr. in-8 de 163 p. — Prix : 3 fr. 50.

Dix traductions françaises différentes du *Voyage sentimental* (dont certaines sans cesse réimprimées), sept de *Tristram Shandy*, plusieurs d'autres écrits du même auteur, une série d'imitations avouées, de bonnes études critiques, voilà qui témoigne de la faveur extraordinaire dont Sterne a joui jadis en France et qu'il y conserve en partie. Le présent volume (thèse pour le doctorat d'Université) nous fait suivre les étapes de l'humoriste anglais dans notre pays pendant les quarante ou cinquante années qui se sont écoulées entre la composition de ses deux principaux ouvrages et la fin de l'avant-dernier siècle. Notoriété immédiate et popularité de l'homme et de l'œuvre, concurrence des traducteurs plus ou moins fidèles autour des textes, accueil enthousiaste fait par le public français à ces textes traduits (parmi les plus transportés sont Mlle de Lespinasse, Diderot, Suard et Grimm), essais de vingt écrivains français, dont Mlle de Lespinasse, dans le genre nouveau, voilà ce que nous voyons tout d'abord et

c'est la matière de plusieurs chapitres curieux. Plus intéressante encore et fort bien étudiée est l'influence de Sterne sur Diderot (lequel pousse parfois l'imitation jusqu'à l'emprunt littéral) et surtout sur Xavier de Maistre, celui de tous nos écrivains qui doit le plus à Sterne et celui qui, tout en s'inspirant de lui, est demeuré le plus personnel et le plus original. Jusqu'à Maistre c'est à la sensibilité, voire à la sensiblerie de Sterne que s'attachent les imitateurs; chez Maistre, ce qui se retrouve surtout, c'est quelque chose de son humour. C'est du reste cet humour et c'est le don du pittoresque qui nous charment aujourd'hui chez Sterne, tandis que sa sentimentalité nous ennuie; nous l'aimons pour de tout autres raisons que nos pères.— Une bonne bibliographie termine la thèse de M. Brown (pourquoi le mot *ibidem* y remplace-t-il sans cesse indûment *idem*?). On ne peut qu'encourager M. Brown à reprendre son étude, comme il en a l'intention, et à la pousser jusqu'à nos jours. Le chapitre sur Nodier, en particulier est une suite nécessaire aux chapitres sur Diderot et Maistre.

A. Barbeau.

---

**Le Roman de la famille française. Essai sur l'œuvre de M. Henry Bordeaux**, par Joseph Ferchat. Paris, Plon-Nourrit. 1912, in-16 de xxiv-458 p., avec portrait. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre est un peu gros pour un écrivain encore jeune, et qui est loin d'avoir dit son dernier mot. Il est vrai que le sous-titre est plus exact que le titre et que M. Ferchat étudie en M. Henry Bordeaux non seulement le *Défenseur de la famille*, le peintre des jeunes filles, des épouses, des mères et des vieilles servantes, le moraliste du retour au pays, de l'attachement à la pierre du foyer, du mariage chaste, fécond et indissoluble; mais aussi le paysagiste de la Savoie, l'écrivain plein de lumière de la forêt, de la montagne et des lacs, le dessinateur charmant de tant d'aquarelles rustiques et de « profils savoyards », le critique littéraire et dramatique toujours aimable aux contemporains, voire le jeune dilettante d'*Ames modernes*, qui papillonnait vers la vingtième année de l'individualisme d'Ibsen à l'exotisme maladif de Loti et au scepticisme d'Anatole France... Mais il est certain que l'auteur du *Pays natal* et de *la Peur de vivre* a vite « découvert, comme il dit, l'emplacement où il a bâti sa maison »; et c'était un champ de chez lui, bien connu, où le ramenaient ses morts et les disciplines d'ordre et de tradition dans lesquelles il avait été élevé. Ordre français et chrétien, quoique le catholicisme soit moins affirmé dans ses livres par un acte de foi direct que prouvé *en fait* par les beautés de sa morale et les vertus de ceux qui le pratiquent. Et M. Ferchat, qui s'applique à dégager et faire valoir ce christianisme, que quelques-uns ont trouvé parfois trop discret,

comme il atténue peut-être un peu trop, au profit de ce qui est moralement très beau, ce qu'il y a de romanesque, de mondain, de passionnel et d'impur dans ses histoires, l'a montré *disciple de saint François de Sales* — ce qui est beaucoup dire — et a reproduit en appendice quelques-uns des articles les plus religieux — ou les plus favorables au « génie » du christianisme — qu'il ait écrits.

L'ouvrage tout entier d'ailleurs est agréablement fait d'analyses et de citations butinées à travers les feuilletons, les chroniques, les conférences aussi bien que les romans, et groupées — non sans surabondance et sans redites — de façon à montrer en M. Henry Bordeaux le défenseur éminent de l'âme française, le « chêne savoyard », symbole d'énergie et de résistance à tous les mauvais vents du siècle. Or, il y a en lui beaucoup de cela, j'en conviens, mais non sans alliage d'homme de lettres, et même encore un peu profane. Ce n'est pas d'ailleurs une mauvaise tactique pour arriver à faire d'un écrivain tout à fait un apôtre, que de le glorifier comme tel, que d'apprendre au public à l'admirer et à l'aimer par ce qu'il a de meilleur.

GABRIEL AUDIAT.

---

**Le Roman anglais contemporain**, par FIRMIN ROZ. Paris, Hachette, 1912, in-16 de XX-284 p. — Prix : 3 fr. 50.

George Meredith, Thomas Hardy, Mme Humphry Ward, Rudyard Kipling, H. G. Wells, voilà les cinq éminents écrivains qui nous sont présentés tour à tour dans ce très bon ouvrage. Ce n'est pas exclusivement, ni même principalement du point de vue de la critique littéraire qu'ils y sont considérés. Si l'auteur goûte assurément les beautés de leurs œuvres, s'il ne s'interdit nullement d'en expliquer les qualités et les défauts, ce qu'il cherche surtout dans ces œuvres, c'est ce qu'elles nous apprennent sur l'Angleterre de notre temps. Rien de plus intéressant, rien de plus légitime non plus, puisque, à la différence du nôtre, le roman anglais a presque toujours été et continue d'être un miroir de la société et de la vie, miroir où la réalité peut assurément se transfigurer ou s'altérer de diverses façons, mais où, en tout cas, c'est elle qui se reflète toujours, et non point, comme en d'autres pays, les créations de la fantaisie ou de l'imagination constructrice. Vus de ce biais, il n'est pas besoin de dire que les auteurs choisis par M. Roz (Meredith un peu moins que les autres) nous apportent des témoignages très précieux sur les idées, les sentiments, les aspirations de leur pays et de leur époque. Leur matière est aussi différente que leur tournure d'esprit: satire des mœurs et philosophie fataliste et pessimiste chez Hardy, peinture des hautes classes et prédication d'une sorte de religion sans dogmes chez Mme Ward, tableau de l'énergie anglaise appliquée à l'édification et à la défense de l'em-

pire chez Kipling, dénonciation de toutes les institutions existantes et plans de réforme scientifique et radicale chez Wells, tout cela assurément est étrangement divers, mais tout cela procède d'une observation clairvoyante et précise de toute la société anglaise. Les études de M. Roz sont sérieuses, serrées, pénétrantes, personnelles; on sera heureux de les voir complétées par une seconde série qu'il nous promet et où paraîtront les romanciers qui viennent par l'importance tout de suite après les cinq dont il vient d'être question.

A. Barbeau.

---

**Tennyson,** par Firmin Roz. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 231 p.—Prix : 2 fr. 50.

« Tennyson, dit M. Firmin Roz, est certainement un des poètes anglais auxquels l'Angleterre... a prodigué le plus de gloire avec le plus d'amour. » De cela deux raisons, dont l'une est qu'il a, plus qu'aucun autre, plus que Browning et Swinburne, formulé les idées et les sentiments essentiels de ses compatriotes, résumé et traduit l'âme même de son pays et de son temps. L'autre est sa large sympathie, le don qu'il avait de s'intéresser et d'intéresser à toute créature humaine et à toute chose, de ressentir toutes les émotions nobles et de les faire naître à son tour. Poète national, poète humain, voilà sous quel double aspect M. Roz nous fait principalement envisager Tennyson, et il rectifie et complète ainsi les esquisses brillantes, mais un peu simplifiees par où la plupart des Français connaissent à présent celui-ci. Montégut et surtout Taine n'ont guère montré en lui que l'artiste et le dilettante; une sorte d'Alexandrin, exquis d'ailleurs et d'une virtuosité admirable, c'est à peu près ainsi qu'ils représentent Tennyson, lequel est cela sans doute, mais aussi autre chose. Le présent auteur, voyant dans l'œuvre du lauréat « la fleur d'une vie en communion étroite avec le sol, avec la race, avec les grands intérêts nationaux », considère ensemble cette vie et cette œuvre, unit « la biographie, la psychologie, la critique ». N'a-t-il pas fait peut-être la part un peu large à la biographie, dont une partie n'est, après tout, que de la curiosité? Ne force-t-il pas une fois la note en égalant Tennyson « aux plus divins poètes de tous les pays et de tous les temps »? Indique-t-il suffisamment que la gloire de Tennyson s'est, en ces derniers temps, quelque peu obscurcie en Angleterre, et pour quelles raisons? Qu'on ne voie là d'ailleurs que d'insignifiantes réserves! le livre de M. Roz est fin, délicat, judicieux, et, en maint endroit, nouveau.

A. Barbeau.

---

**Les Contemporains étrangers,** par Maurice Muret. I. Paris, Fontemoing, 1911, in-16 de 351 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Maurice Muret n'est pas un inconnu au *Polybiblion*. Nous

avons déjà eu occasion de signaler de lui *la Littérature italienne d'aujourd'hui*, et je me souviens d'avoir parlé avec éloge de *la Littérature allemande d'aujourd'hui*. Ce n'est pas à lui qu'on pourrait faire le reproche que méritait naguère le public français de ne point s'intéresser à ce qui se passe hors de France. Pour lui, il semble aussi bien connaître l'allemand que l'italien. Il est cosmopolite en littérature, sans l'être en politique, et il répète, lui aussi, le mot d'un opéra bouffe italien, mot que citait volontiers Stendhal : « *Vengo adesso di Cosmopoli* ». De son voyage à Cosmopolis, il rapporte ce premier volume d'une série qu'il veut consacrer aux auteurs étrangers les plus célèbres de ce temps et aux œuvres marquantes parues hors de France et dignes d'intéresser le public français. Cette première série contient des études sur dix auteurs différents, trois Italiens, Carducci, Fogazzaro, M^me^ Annie Vivanti; deux Suédois, A. Strindberg et M^lle^ Selma Lagerlöf; un Anglais, Bernard Shaw; quatre Allemands, G. Hauptmann, C. Spitteler, M^lle^ de Handel-Mazetti et K. Schönherr. Cela ne manque pas de variété : nationalité, talent, idées, tout est différent, et l'auteur fait volontiers pour la critique ce que La Fontaine pratiquait en poésie.

J'en lis qui sont du Nord et qui sont du Midi.

La place qui m'est réservée ne me permet pas de suivre M. Muret et de parcourir avec lui la galerie de ses portraits. Il me suffira de dire qu'il est loin d'être un peintre complaisant, et si son modèle a quelque grosse verrue, il se garde bien de la supprimer. Esprit judicieux et pondéré, il met dans sa critique du bon sens souriant, parfois de l'esprit narquois, toujours une bienveillante équité, si bien qu'on pourrait citer ces études comme des modèles de biographie littéraire. Carducci, Strindberg, Bernard Shaw et G. Hauptmann intéresseront particulièrement les lettrés. M. Muret ne s'en laisse pas imposer et son jugement ne va pas à la remorque d'une critique complaisante. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, qu'à propos de K. Schönherr, dramaturge tyrolien, il rapporte le mot que Guillaume II disait au poète, après la représentation de sa pièce *Foi et Patrie* : « Vous serez le grand poète allemand qui nous manquait ». — M. Muret fait remarquer qu'il ne convient pas d'attacher à l'opinion de l'empereur allemand une valeur absolue, vu qu'il juge les œuvres d'art plutôt sur les idées qu'elles expriment que sur la beauté intrinsèque qu'elles manifestent; quant à lui, il attend, pour proclamer M. Schönherr un grand poète, qu'il ait donné des preuves plus péremptoires de son génie que *Glaube und Heimat*.

L. Mensch.

## HISTOIRE

**Du Khorassan au pays des Backhtiaris. Trois mois de voyage en Perse,** par Henry-René d'Allemagne. Paris, Hachette, 1911, 4 vol. gr. in-4 de VIII-228, 250, 271 et 323 p., avec 950 clichés dans le texte et 259 planches hors texte, dont 47 en couleur. — Prix : 150 fr.

M. Henry-René d'Allemagne, dont curieux et érudits connaissent bien les livres sur le Luminaire, sur les Jouets et sur les Cartes à jouer, n'est pas seulement un collectionneur émérite et du goût le plus sûr et le plus délicat; c'est un savant admirablement préparé par ses études d'histoire et d'archéologie à ses recherches sur l'art et le bibelot, ne négligeant aucun détail, mais attribuant à chaque objet son importance relative et sa place exacte. C'est ce dont se rendront bien compte les lecteurs du superbe ouvrage intitulé *Du Khorassan au pays des Backhtiaris*.

Quand, au mois d'août 1907, M. Henry-René d'Allemagne effectua le voyage dont cet ouvrage contient le récit, ce n'était pas la première fois qu'il visitait le plateau de l'Iran. Depuis longtemps déjà, mais depuis un temps moins long qu'il l'eût desiré, il en avait visité les abords septentrionaux, Samarkand et Khiva, étudiant avec le plus grand soin les superbes monuments que conserve encore Samarkand, et la jolie ville persane de Khiva, notant sur ses carnets tout ce qui lui passait sous les yeux, recourant à l'appareil photographique pour compléter ses notes et les préciser, ne négligeant aucun moyen d'information. De même a-t-il agi quand, en 1899, il exécuta son premier voyage dans le Khorassan; de même encore en 1907, au cours de la mission archéologique dont l'avait chargé le ministère de l'instruction publique à l'effet de constater plus particulièrement l'état de détérioration ou de destruction des monuments que les anciens voyageurs avaient admirés, décrits et dessinés alors qu'ils étaient encore intacts. Mechied, Nichapoor, Veramine, Téhéran, Koum, Kachan, Ispahan, Djounougoun, localité de cette partie du territoire où les Backhtiaris ont coutume de passer l'été, puis encore Ispahan et Téhéran, et enfin Kazvine, Recht et Enzéli, voilà les principales étapes du beau voyage exécuté par M. d'Allemagne pour s'acquitter de sa mission. L'itinéraire en a déjà été suivi à bien des reprises différentes; mais on a très grand plaisir à le suivre à nouveau en compagnie de l'érudit bibliothécaire de l'Arsenal, non seulement à cause de la conscience avec laquelle il note les moindres incidents de la route — ne tenant aucun détail pour négligeable, et arrivant ainsi à donner à son lecteur une impression remarquablement intense, — mais aussi à cause de son inépuisable érudition. Des paysages, des types ethniques, des monuments, des scènes de genre même illustrent de manière remarquable ce récit de voyage, et donnent une idée très nette des

différents aspects du pays parcouru, des populations qui y vivent, de leur civilisation actuelle et des monuments qu'elles ont bâtis... Toutefois, au plaisir qu'éprouve le lecteur à voyager de ville en ville en compagnie de M. d'Allemagne, ne tarde pas à se mêler un autre sentiment : comment, en constatant le vandalisme de tel ou tel haut personnage persan — celui de Zil es Sultan à Ispahan en particulier — ou encore la cupidité barbare de subalternes tels que ce gardien du palais des gouverneurs d'Ispahan, dont l'auteur publie la photographie à la p. 132 du tome IV, comment ne pas ressentir de la tristesse et de l'indignation tout à la fois? La Perse est en train de perdre sa parure artistique au bénéfice des musées d'Europe et des collections des Américains, voilà ce qui se dégage des constatations désolantes faites par M. Henry d'Allemagne au cours de sa mission, des faits qu'il rapporte et de la juxtaposition de photographies actuelles avec des dessins de Jules Laurens ou avec les planches de l'ouvrage de Coste; l'œuvre de destruction se poursuit sans relâche et aura tôt fait de dépouiller le pays de tout ce qui le rendait cher aux artistes et aux amateurs d'art !

Telle est la conclusion, absolument navrante, qu'on ne peut pas ne pas tirer du rapport de mission de M. d'Allemagne; aussi convient-il de remercier le savant auteur des efforts qu'il a faits pour permettre à ses lecteurs de bien connaître les monuments dont il parle, non seulement dans leur état actuel, mais dans leur état ancien, et pour se rendre un compte exact de l'art industriel ou même simplement de l'*art* persan sous toutes ses formes et jusque dans ses manifestations les plus simples : briquets, plumiers, gravures populaires... De là cette profusion d'admirables gravures — plus de 1200 — répandues dans le texte et hors texte, qui montrent la civilisation persane sous tous ses aspects et font facilement comprendre au lecteur un peu attentif la beauté des œuvres exécutées par les anciens artistes persans, le goût et l'habileté des peintres miniaturistes, des batteurs et des ciseleurs de métaux, des fabricants de tapis. C'est presque exclusivement à des collections particulières, à celles de MM. Henri Vever, Georges Marteau, du Dr Albert Figdor (de Vienne), à la sienne propre surtout, que M. d'Allemagne a emprunté les éléments de la remarquable illustration technique de son ouvrage; ainsi a-t-il composé un magnifique album de l'art persan, dont l'étude ne fera pas seulement commettre des péchés d'envie, mais permettra de connaître mieux et d'apprécier davantage les mérites d'un art que beaucoup admirent surtout de confiance et par ouï-dire. Rien n'est à négliger dans cet album, où la plus petite gravure contient un enseignement aussi bien que les planches en couleurs reproduisant avec la plus grande perfection les plus beaux tapis, les plus merveilleuses

miniatures, les plus remarquables panneaux de faïence qu'aient recueillis des amateurs éclairés.

Mais, si instructives soient-elles par elles-mêmes, ces gravures le deviennent davantage encore lorsqu'elles sont commentées avec précision. Aussi M. Henry d'Allemagne, soucieux avant tout de faire œuvre utile, n'a-t-il eu garde d'omettre ce commentaire. Afin de le rendre plus attrayant et d'éviter des redites autrement inévitables, il l'a donné dans une longue Préface, aussi considérable que la relation même du voyage de M. Henry d'Allemagne au pays des Backhtiaris (elle occupe deux volumes sur les quatre que comprend l'ouvrage entier), où la Perse est étudiée dans son ensemble et à tous les points de vue ; ethnographie et sociologie, agriculture, commerce et industrie, administration, etc., y sont successivement traités par l'auteur avec le plus grand soin; seul, un tableau d'ensemble de la géographie physique du pays manque au début de l'ouvrage (l'auteur en conviendra sans doute volontiers tout le premier), mais qui serait, actuellement, capable de composer ce tableau? Par contre, comme il est naturel, le côté artistique a été traité avec un soin tout particulier, et en s'aidant des travaux déjà parus de M. Olmer, d'une notice de M. Marteau sur les peintres miniaturistes persans, etc., M. d'Allemagne a fourni sur la fabrication des tapis, sur les différentes catégories de ces mêmes tapis, sur le style de chaque école (t. I, chap. IV), sur le mobilier, la menuiserie et la serrurerie, la coutellerie et l'armurerie, la céramique, la verrerie, l'art textile et les livres à miniatures (t. II, chap. VII) les détails les plus circonstanciés et les plus précis. « Il vous faut, disait naguère à l'auteur un de nos compatriotes devenu inspecteur général des douanes du Khorassan, il vous faut faire sur la Perse un livre complet, bourré d'images et d'anecdotes comme vous savez les faire; ce sera encore plus utile pour notre pays de connaître les mœurs et les usages de la Perse, que de vous voir rapporter quelques débris de faïence qui iront moisir dans les vitrines d'un musée ». M. d'Allemagne, encore qu'il ait dû souffrir d'entendre tenir un pareil langage, a retenu l'excellent conseil qu'il contenait; les deux volumes de sa Préface sont l'ouvrage que réclamait de lui l'inspecteur général des douanes du Khorassan : un travail d'ensemble auquel recourront sans cesse les spécialistes ès questions persanes; ils sont en même temps une excellente introduction au récit de voyage, au rapport de mission, que contiennent les tomes III et IV.

Une précieuse bibliographie de la Perse (où nous n'avons pu relever jusqu'ici aucune omission, sinon celle de l'ouvrage du Dr Rouire sur *la Rivalité anglo-russe au* XIXe *siècle en Asie* : *Golfe persique, frontières de l'Inde.* (Paris, Armand Colin, 1908, in-18) et une table alphabétique des matières, placées toutes deux à la fin du tome II, complètent ce

superbe ouvrage, véritable encyclopédie persane, mine inépuisable de renseignements écrits et de documents figurés. Inépuisable, mais non pas absolument complète. Voici, par exemple, cette question de l'irrigation, qu'a effleurée à différentes reprises M. d'Allemagne : nulle part le savant auteur ne nous dit s'il y a en Perse, comme jadis dans l'Espagne musulmane, comme aujourd'hui encore en Algérie ou à Ghadamès, des principes généraux de réglementation, une sorte de législation de la distribution de l'eau; certaines indications du tome IV (p. 196) nous le font soupçonner, mais une affirmation positive de M. d'Allemagne, un texte précis permettant des comparaisons avec d'autres usages analogues ferait encore mieux notre affaire. Le procédé d'irrigation figuré à la p. 53 du t. V n'a-t-il pas son équivalent dans l'Afrique du nord? et les Persans, qui ne possèdent aucun puits artésien, ne recourent-ils pas, pour l'adduction des eaux souterraines, à ce même procédé que pratiquent les Afghans et qui a son analogue dans les *feggaguir* du Touât?... C'est le propre d'un ouvrage très documenté que de suggérer des rapprochements et de provoquer des questions nouvelles; il nous serait facile d'en fournir de nouvelles preuves. Contentons-nous de celles que nous venons de donner, et proclamons bien haut, en terminant, que *Du Khorassan au pays des Backhtiaris* est un travail remarquable à tous égards, par l'intérêt et par la précision de son texte comme par la profusion de son illustration documentaire et artistique, par ses en-têtes, ses lettres ornées et ses culs-de-lampe, et par la beauté de son exécution matérielle; en l'écrivant, en le publiant, M. Henry-René d'Allemagne a dû ressentir de profondes jouissances; remercions-le de nous les faire partager et de nous communiquer si libéralement les trésors de son impeccable érudition, comme aussi ceux de ses riches collections, qui, sans les méfaits de la douane russe, seraient plus riches encore.

HENRI FROIDEVAUX.

---

**Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sauveur de Villeloin,** publié par l'abbé L.-J. DENIS. Paris, Champion; Le Mans, A. de Saint-Denis, 1911, in-8 de XV-227 p. — PRIX : 10 fr.

C'est le troisième livre du Cartulaire de Villeloin, au diocèse de Tours; les autres sont perdus. Passé de la bibliothèque du marquis de Lagrange, de l'Institut, en celle du marquis de Luppé, son petit-neveu, le manuscrit a été cédé par ce dernier à M. Julien Chappée, qui le conserve au Cogner. 156 chartes y ont été transcrites, au début du XIVe siècle; la plus ancienne date du XIe siècle; la plus récente de 1294. Un document sur les propriétés de l'abbaye fut ajouté au XVIe; des notes, au XVIIIe, par le prieur P. Brunet, qui y joignit un historique, d'ailleurs dépourvu de valeur, mais qu'a reproduit, avec ces réserves,

l'éditeur du Cartulaire; enfin plusieurs documents, d'après le chartrier de l'abbaye, qui ne figuraient pas dans le Codex, entre autres le diplôme de fondation, donné à Verberie, par Charles le Chauve (27 mai 850) : M. l'abbé Denis le croit authentique d'après Hauréau, qui le date du 20 juin. On y trouve aussi la charte de consécration de l'église abbatiale, le 18 mai 858, par l'archevêque de Tours. La topographie, l'histoire pourront bénéficier de la publication de ces chartes. M. Denis a pris soin d'indiquer les variantes des textes du Cartulaire, avec quelques-uns des originaux conservés aux archives départementales de Tours et de Châteauroux. J. D.

---

PETRI **cardinalis** PÁZMÁNY **ecclesiae Strigoniensis archiepiscopi et regni Hungariae primatis Epistolae collectae** recensionem FRANCISCO HANUY. T. II (*1629-1637*). Budapestini, typ. regiae scientiarum Universitatis, 1911, in 4 de XVI-790 p., avec armoiries et fac-similés. — Prix : 6 fr.

Le second volume de la Correspondance du cardinal Pázmány qui termine la publication entreprise par le Dr F. Hanuy (Cf. pour le premier, *Polybiblion* d'avril 1911, t. CXXI, p. 317-318), s'étend de l'année 1629 au moment de sa mort, car la dernière lettre est datée du 11 mars 1637 et le cardinal mourut le 19 mars de la même année. Au cours de cette période, sinon la plus active, mais peut-être la plus importante, de la carrière du primat de Hongrie, la correspondance tient une grande place dans les occupations du cardinal et il est heureux qu'il en ait été ainsi, car ses lettres nous initient à tous les événements qui se déroulèrent alors et auxquels Pázmány, comme prince de l'Église et comme diplomate, prenait une part active. Un certain nombre de ses lettres sont adressées à Ferdinand II, à Ferdinand III, à Gabriel Bethlen, à George Rákóczi Ier, à Perényi, à Eszterházy, au nonce de Vienne, au cardinal Barberini, à Batthyány, à Urbain VIII, au grand-duc de Toscane, à Pálffy, au duc de Parme, au duc de Modène, au Palatin, etc., etc. Conseiller écouté de son souverain, le cardinal aborde dans sa Correspondance tous les sujets qui intéressent le royaume, dans son administration intérieure, alors fort complexe, et dans ses rapports, non moins compliqués, avec l'étranger. On y voit la fermeté qu'il sut déployer à Rome pour y défendre les droits des cardinaux; il s'occupe aussi du droit de patronage du roi de Hongrie, de la nomination des évêques titulaires par le Roi, des privilèges du primat, etc.

D'autres lettres, adressées aux cardinaux, aux évêques, aux supérieurs d'ordres, traitent de fondations, d'organisation, et l'on voit que bien des questions matérielles sont résolues par la générosité de Pázmány. Quelques lettres intimes nous initient à ses sentiments

d'affection et d'intérêt pour sa famille et ses amis, à ses joies et à ses souffrances, à ses soucis de propriétaire qui tient à bien administrer ses domaines. Les lettres traitant de sujets sérieux, et c'est la plus grande partie, sont rédigées avec soin et dans un style élevé; c'est seulement dans les lettres intimes, peu nombreuses, que le cardinal laisse courir sa plume plus librement.

Le tome II de la Correspondance, qui renferme le testament du cardinal, est dû, comme le premier, au Dr F. Hanuy, qui a fait de minutieuses recherches et a pu joindre à chaque lettre — elles sont au nombre de 593 — une note indiquant les archives où se trouve l'original, ou encore dans quel ouvrage la lettre a déjà été publiée. Beaucoup de lettres sont inédites, quelques-unes n'étaient pas connues. Sauf de rares exceptions, toutes sont écrites en latin, ce qui en permet la lecture à un très grand nombre de personnes. Le travail si bien documenté du Dr Hanuy facilitera la tâche de ceux qui voudront connaître la vie, les œuvres et aussi le caractère du cardinal Pázmány. E. H.

---

**Histoire de la charité,** par Léon Lallemand. *T. IV. Les Temps modernes du* XVIe *au* XIXe *siècle.* Seconde partie. *Europe* (suite). Paris, A. Picard et fils, 1912, in-8 de 528 p. — Prix : 7 fr.50.

M. Léon Lallemand continue à publier régulièrement son *Histoire de la charité* avec sa vigoureuse méthode des recherches immenses et une sûre érudition. Dans l'ordre des œuvres et des établissements charitables, c'est un livre classique qui sera toujours consulté avec grand profit. Ce tome IV, qui a encore pour cadre l'Europe avant le XIXe siècle, s'occupe des « Assistances spéciales, du soulagement des prisonniers et du rachat des captifs, des secours à domicile, des ateliers de charité, des Monts-de-Piété ».

Une particularité qui plaira certainement aux bibliophiles : l'ouvrage est imprimé en très beaux caractères sur papier teinté, genre Chine. Avec une reliure appropriée, il pourra être classé parmi les livres d'une bibliothèque composée *con amore.*

Dans cette très remarquable histoire nous avons « un tableau d'ensemble montrant ce que l'humanité souffrante doit aux enseignements divins du Christ ». (T. IV, p. 517.) Louis Robert.

---

**Mémoires du président** Hénault. Nouvelle édition complétée, corrigée et annotée par François Rousseau. Paris, Hachette, 1911, in-8 de XX-457 p. — Prix : 10 fr.

C'est une vie bien longue et bien remplie que celle du président Hénault. Né en 1685, mort en 1770, il a vu les dernières années de Louis XIV et, presque en entier, le long règne de Louis XV. Fils d'un

fermier général, entré dans la magistrature, homme de lettres, historien, il a connu tous les principaux personnages de son temps, dans le monde financier et dans le monde parlementaire, dans le monde politique et dans le monde des lettres, voire même dans le monde aristocratique. Protégé du cardinal Dubois, il a été le surintendant, l'homme de confiance, l'ami de la pieuse reine Marie Leczinska. Il a été l'oracle du salon de M^me^ du Deffand, le correspondant de Voltaire, qui lui a adressé des vers. Il a connu, comme dit spirituellement l'éditeur de ces Mémoires, « la bonne et la mauvaise compagnie, les dévots et les libertins, la Cour et le monde du Palais ». Il a donc vu beaucoup d'hommes et beaucoup de choses et il a pu facilement écrire « ce que ses yeux ont vu ». Ses Mémoires sont donc précieux par les événements qu'il raconte, les détails qu'il donne, les petites intrigues qu'il dévoile et les jugements qu'il porte. Ils sont cependant parfois un peu fatigants à lire, par leur manque de méthode : l'auteur ne suit ni l'ordre chronologique ni l'ordre des personnages, et la trame fantaisiste de ses récits déroute un peu le lecteur, de même que la vivacité de ses affections altère parfois la perspicacité de ses jugements. C'est ainsi qu'à ses yeux, Louis XV est « le meilleur de nos rois », Marie Leczinska « une des plus grandes reines qui aient régné » et Maurepas presque un ministre de génie, toutes appréciations que l'histoire n'a guère pu ratifier. Ces exagérations d'ailleurs n'enlèvent rien à l'intérêt de ses Mémoires. Une première fois, en 1855, un arrière-neveu du président Hénault, M. le baron du Vigan, les avait publiés. Mais il y avait, dans cette édition, des erreurs nombreuses, des altérations de noms, des omissions, des lacunes. Plusieurs fragments considérables étaient sortis de la possession de la famille et certains historiens du président, MM. Lucien Pérey et Henri Lion entre autres, en avaient eu connaissance et s'en étaient servis. Une édition plus complète et plus correcte s'imposait : c'est celle qu'a tentée et parfaitement réussie M. François Rousseau. Aux Mémoires proprement dits, il a ajouté des appendices considérables, sur le cardinal Fleury et le cardinal de Tencin, sur la disgrâce du maréchal de Villeroy, sur les travaux et les conflits du Parlement et notamment sur sa translation à Pontoise en 1720. Il a tenu surtout à éviter un reproche qui avait été fait à juste titre à l'édition de M. du Vigan, le manque d'éclaircissements. Il a, au contraire, enrichi son édition de notes très nombreuses et très complètes qui ont dû lui demander des recherches longues et minutieuses et qui aident puissamment le lecteur.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**La Haute-Auvergne à la fin de l'ancien régime,** *notes de géographie économique*, par GABRIEL ESQUER. Paris, Champion, 1911, in-8 de XII-307 p. — Prix : 7 fr. 50.

M. Gabriel Esquer a eu une excellente idée : il vient de publier les Observations des contrôleurs du dixième et du vingtième de la Haute-Auvergne, entre les années 1741 et 1787, suivies d'extraits des procès-verbaux des assemblées d'élections. Il serait à souhaiter que son exemple fût suivi : nous aurions ainsi tous les éléments d'un état vrai des provinces à la fin du XVIII^e siècle. La Haute-Auvergne était une province pauvre. Le sol y était généralement maigre, les routes escarpées et rares, les communications difficiles, le climat froid et rigoureux. « Dans la capitale de la province, à Saint-Flour, dit un rapport, on a, en hiver, toutes les peines du monde à sortir des maisons. » Sur quatre-vingt-six paroisses, treize seulement ont une terre fertile, où l'on peut cultiver le froment, dans les autres on cultive le seigle, et dans les meilleures même, les récoltes sont « très casuelles », à cause du froid. Les prairies valent mieux, et, dans l'élection de Mauriac, à Salers, on élève beaucoup de vaches et l'on fait le commerce des fromages. Ce sont les châtaigniers qui sont la principale ressource et fournissent en grande partie la nourriture des habitants.

Les poids et mesures varient non seulement de province à province, mais presque de commune à commune et constituent ainsi une grosse difficulté pour les transactions.

Dans ces conditions, les habitants de la Haute-Auvergne émigrent en grand nombre. Les uns partent après la récolte et vont dans les pays voisins, jusqu'à Paris, exercer le métier de chaudronniers, de maçons, de porteurs d'eau, ils en reviennent en mai ou juin; habitude qui n'est point encore perdue de nos jours. Les autres vont plus loin, jusqu'en Espagne, et ne reviennent qu'au bout de cinq ou six ans, après avoir fait une petite fortune. Cette désertion momentanée du pays préoccupait les assemblées d'élection.

Quant aux habitants, les contrôleurs sont plutôt sévères pour eux : si ceux d'Aurillac sont « fort dociles », ceux d'Allanches sont « rustres et méchants », ceux de Murat sont « laborieux, mais rustres », ceux du Falgout sont « d'un commerce difficile et peu francs »; mais ce sont les habitants de Saint-Flour qui sont le plus durement appréciés : ils sont « très sauvages, grossiers, impolis..., grands ivrognes, malpropres et fort paresseux ». Qu'avaient-ils donc fait à MM. les contrôleurs Estadieu et de Sauvat?

M. Esquer avait eu l'intention de faire un travail d'ensemble sur la situation économique de la Haute-Auvergne, à la veille de la Révolution. Son changement de résidence l'a empêché de donner suite à ce projet. Nous le regrettons sincèrement. MAX. DE LA ROCHETERIE.

**Les Classes rurales en Savoie au XVIII^e siècle,** par François Vermale. Paris, Leroux, 1911, in-8 de 327 p., avec 2 planches. — Prix : 7 fr. 50.

Cette très intéressante étude ne s'applique pas à la Savoie toute entière, mais à la *Savoie-propre,* c'est-à-dire à la région de Chambéry, au pays des Bauges, à la Chautagne, aux mandements d'Aix, d'Yenne, de Pont de Beauvoisin, de Beaufort, etc. Quelle était, dans ce pays, la situation des classes rurales au XVIII^e siècle et aux approches de la Révolution? C'est ce que l'auteur examine à l'aide de très nombreux documents dépouillés dans les archives publiques et les archives particulières, spécialement celles du château de la Motte-Servolex, dans une série de chapitres sur la condition personnelle du paysan, l'organisation de la propriété foncière, l'exploitation seigneuriale et bourgeoise des classes rurales, l'administration et la justice royales, la Savoie agricole et sociale au XVIII^e siècle. Des diverses classes de la société, la noblesse était singulièrement déchue : appauvrie par les guerres, elle avait dû vendre une grande partie de ses terres qui étaient devenues la propriété de la bourgeoisie, élevée grâce aux places judiciaires et civiles. La plupart des droits féodaux n'existaient plus, sauf les droits de *servis* et *laods.* Les paysans aussi étaient devenus propriétaires : un très curieux tableau, dressé par M. Vermale, montre la propriété paysanne égalant presque à elle seule la propriété de la noblesse et de la bourgeoisie. Le clergé régulier était en décadence, notamment la grande abbaye de Hautecombe; le clergé séculier n'était pas riche; la dîme était essentiellement variable et ne dépassait guère généralement le vingtième. Les ducs de Savoie, devenus rois de Sardaigne, avaient aboli la taillabilité « personnelle », puis, ce qui était plus important, la taillabilité « réelle ». Ils avaient remplacé la justice seigneuriale par la justice royale, dont le Sénat était, de l'aveu de tous, la « plus haute expression » avec des hommes comme le président Favre, l'ami de saint François de Sales, et le comte de Maistre, et l'administration seigneuriale par l'administration des intendants. Des princes comme Victor-Emmanuel II, Charles-Emmanuel, Victor-Emmanuel III étaient animés d'un sincère désir de réformes; mais ces réformes froissaient des intérêts, dérangeaient des habitudes et rencontraient en Savoie une vive opposition. La noblesse, qui était revenue habiter ses terres et y réalisait d'importants progrès agricoles, — l'auteur cite spécialement sous ce rapport le marquis Costa, — était hostile à ces changements qui annihilaient son autorité. Le peuple, écrasé par les nouveaux impôts que nécessitaient les réformes, ne leur était pas plus favorable. Et la Savoie, en général, détestait les intendants qui les exécutaient parce qu'ils étaient pour la plupart piémontais. Un grand nombre de Savoyards que la misère

avait poussés à émigrer en France et qui y avaient fait fortune, rentraient dans leur pays, imbus des idées nouvelles et avides de changement. Et lorsque la Révolution française éclata et envahit la Savoie, elle trouva un terrain tout préparé pour la recevoir.

Tel est le résumé, en quelques lignes, de ce volume qui a dû coûter à l'auteur de longues et laborieuses recherches. On le lira avec plaisir, d'autant plus que M. Vermale a eu la très ingénieuse idée de le faire suivre d'un *Index explicatif de quelques termes particuliers au droit et à la fiscalité savoisienne*, qu'on aurait eu de la peine à comprendre sans cela.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

---

**Delphine de Sabran, marquise de Custine**, par GASTON MAUGRAS et le comte P. DE CROZE-LEMERCIER. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-8 de VI-576 p., avec portrait. — Prix : 7 fr. 50.

Quelle que soit l'opinion que l'on conçoive sur la légèreté des grandes dames de la fin du XVIIIe siècle, elle sera confirmée, en bien et en mal, par l'exemple de Delphine de Sabran. Il est impossible d'allier plus de grâce et de frivolité, plus d'impudeur morale et de « sensibilité » amoureuse à autant de bonne humeur, de courage et parfois même d'héroïsme dans une vie semée de mille traverses sociales et domestiques, de chagrins de cœur et de déceptions de l'esprit. Tout cela sous une forme infiniment séduisante, primesautière et au milieu des relations les plus hétéroclites qui vont de Marie-Antoinette à Fouché, de Joséphine de Beauharnais à Chateaubriand. Ce dernier joue un rôle considérable dans l'existence de la marquise de Custine et il paraît d'un égoïsme, d'une méchante humeur, d'une personnalité grondeuse, à un degré rare, quoiqu'on en sache déjà et qu'on en soupçonne. Pour peindre ces tableaux successifs d'une vie très mouvementée, M. Gaston Maugras, connaisseur expert et raffiné de cette époque, nous menant à travers les boudoirs du temps de Louis XVI, les cachots de la Terreur, les châteaux du premier Empire et les salons de la Restauration, M. Maugras a utilisé des documents précieusement collectionnés par son ami le comte de Croze et des correspondances intimes déjà publiées en partie par MM. Bardoux, Prat, de Robethon, etc. Cet ensemble forme un récit très agréable, d'un style facile et simple, d'une moralité indulgente. Il y a là, encore une fois, des rapprochements et des contrastes extraordinaires; des vues précieuses sur le renouveau social en province (en Normandie), après la Révolution; des détails très caractéristiques sur le « monde » au commencement du XIXe siècle. Les lettres de Mme de Custine ont un charme piquant par leur franchise et leur tour élégant. Cette lecture est à la fois captivante et triste par l'agrément des choses et l'étrange faiblesse morale des personnes.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

---

**L'Industrie de la boucherie à Paris pendant la Révolution**, par Hubert Bourgin. Paris, Leroux, 1911, gr. in-8 de 160 p. — Prix : 4 fr.

On a beaucoup écrit sur la Révolution. On a fait son histoire politique, son histoire militaire, son histoire littéraire, son histoire judiciaire, son histoire artistique. Mais on n'a point fait encore son histoire industrielle et économique. C'est une lacune qu'entreprend de combler aujourd'hui un savant professeur agrégé de l'Université, M. Hubert Bourgin, et il débute par l'histoire d'une des plus importantes branches du commerce de la capitale : de la boucherie à Paris, pendant la Révolution.

Comme toutes les industries et comme tous les commerces de France sous l'ancien régime, la boucherie était fortement réglementée avant 1789. C'était une corporation puissante, mais fermée. Le boucher vendait toutes les viandes crues, même celle de porc. Le charcutier avait bien le droit de vendre de la viande de porc, mais cuite et travaillée. Les marchés étaient réglés ; le rôle des divers intermédiaires entre le boucher et le producteur bien défini. La Révolution détruisit les corporations et abolit les privilèges. Mais il en résulta un désordre forcé, les approvisionnements se firent mal ; il fallait de la viande non seulement pour la capitale mais pour les armées, et sous la pression de la nécessité, les règlements furent rétablis ; ils furent même poussés à l'extrême et l'on décréta pour la boucherie, comme pour tout le reste, la déplorable loi du maximum. Comme spécimen de réglementation à outrance, on ne saurait trouver mieux que l'arrêté du comité de salut public du 4 vendémiaire an III. Malgré tout, le manque de viande fut souvent terrible à Paris pendant ces sombres années et les rapports des « observateurs de l'esprit public » n'eurent que trop fréquemment à peindre les longues queues des ménagères à la porte des bouchers. Le Consulat remit les choses en ordre, assura les approvisionnements de Paris et rétablit la corporation des bouchers. La réglementation, incertaine pendant les premières années de la Révolution, devint plus fixe et plus nette ; mais, comme le remarque justement l'auteur, elle ne résulta pas de l'arbitraire administratif, mais des nécessités et des exigences du public, « des modifications introduites dans la vie urbaine, dans les rapports entre industriels et consommateurs et dans leurs besoins ».

Nous terminerons par un vœu : c'est que l'étude entreprise ici pour la boucherie soit étendue aux autres branches d'industrie de la capitale ; ce serait un contingent précieux à « l'histoire de Paris ». Ajoutons que l'Académie française vient de reconnaître le mérite de cet ouvrage en lui accordant un de ses prix.

Max. de la Rocheterie.

**Chateaubriand**, par JULES LEMAITRE. 7e édition. Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1912), in-18 de 346 p. — Prix : 3 fr. 50.

**L'Expérience religieuse de Chateaubriand**, par ALEXANDRE PONS. Paris, Lethielleux, 1912, in-12 de XXXIX 261 p. — Prix : 3 fr. 50.

**Chateaubriand ambassadeur à Londres (1822)**, *d'après ses dépêches inédites*, par le comte D'ANTIOCHE. Paris, Perrin, 1912, in-8 de 449 p. — Prix : 7 fr. 50.

Tout le monde connaît aujourd'hui les conférences de M. Jules Lemaître sur Chateaubriand. Les uns en ont été les auditeurs, les autres les lecteurs; chacun retrouvera dans le présent volume le texte précis de ces études éloquentes et passionnées, passionnantes et controversées. Plus d'un a reproché à M. Lemaître ce goût caractérisé où se plaît son rare talent de découronner des gloires littéraires; pour Racine ce fut de la surprise, pour Fénelon de l'émoi; à propos de Chateaubriand, plus d'un a ressenti des regrets et parfois de l'indignation. Il est certain que le spirituel critique fait effort pour découvrir le défaut des cuirasses et, l'ayant trouvé, il y enfonce le poignard. Tel est « l'esprit » qui préside à ses analyses littéraires, morales et politiques du caractère, de la carrière, des œuvres de Chateaubriand. Cette irrévérence porte avec elle une certaine tristesse. Chateaubriand n'en sort pas grandi; mais, malgré toutes les preuves rapportées ou découvertes de son orgueil, de ses faiblesses, de ses anomalies, il reste le flambeau qui a éclairé les intelligences de son époque et imprégné de son influence magnifique les générations du XIXe siècle tout entier. La critique mordante de M. Jules Lemaître renversera-t-elle l'idole? Et le pourquoi de cet effort est-il justifié? *Adhuc sub judice lis est.* Le réquisitoire est sans doute plein d'esprit, et dix conférences n'épuisent pas l'agrément de cette éloquence raffinée.

— M. l'abbé Pons répond par la négative sans hésiter et il apporte un plaidoyer adroitement composé par l'accusé lui-même; il montre, par des passages empruntés aux diverses œuvres de Chateaubriand, le chrétien que fut l'auteur des *Martyrs.* Ces citations offrent déjà le charme de nous remettre sous les yeux et dans l'oreille d'admirables pages tirées en grande partie des *Mémoires d'outre-tombe* et du *Génie du christianisme.* Des sous-titres mettent en vedette les sentiments exprimés; une Introduction précise la pensée de M. Pons et une Bibliographie, peut-être incomplète, apporte son contingent aux renseignements qui nous sont fournis. La conclusion se dégage nettement en faveur du célèbre écrivain.

— C'est sur le terrain historique que le suit M. le comte d'Antioche, en localisant même à l'ambassade de Londres, en 1822, le rôle diplomatique de sa carrière politique. Mais, pour nous bien faire comprendre cette mission, il nous raconte d'abord celles dont

furent chargés les prédécesseurs immédiats du noble vicomte : le comte de la Chastre (1814-1815), le marquis d'Osmond (1815-1817), le général de la Tour-Maubourg (1818-1819), le duc Decazes et comment tint l'intérim, le comte Georges de Caraman (1820-1821). Alors apparaît Chateaubriand (avril 1822), envoyé pour maintenir la paix entre Paris et Londres, à travers les difficultés de la question d'Espagne, des affaires d'Italie, ébranlée par les complots révolutionnaires, du conflit russo-turc et du soulèvement pour l'indépendance des colonies espagnoles. Choses graves et délicates qu'il n'eut pas le loisir de mener jusqu'au bout, car il quittera Londres pour se rendre au congrès de Vérone, représentant de la France, avec l'éclat que l'on sait. Une foule de dépêches inédites, de documents recueillis avec soin, une heureuse habitude de la « carrière », un sens historique délié, un grand scrupule de la pureté des sources, le tact d'un homme du monde et l'agrément d'un style simple et net apportent au livre de M. le comte d'Antioche une valeur que nous devons louer et qu'il faut saluer comme la caractéristique d'une œuvre pleine d'intérêt et de mérite.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

---

**Frédéric Ozanam, d'après sa correspondance**, par Mgr BAUNARD. Paris, J. de Gigord, 1912, in-8 de XX-610 p., avec portrait.— Prix : 5 fr.

**Frédéric Ozanam**, par Mgr ALFRED BAUDRILLART. Paris, Bloud, 1912, in-16 de 64 p. (Collection *Science et religion*). — Prix : 0 fr. 60.

Pendant le demi-siècle qui s'est écoulé depuis sa mort, Ozanam a reçu d'innombrables hommages : je connais un élève qui, à peine sorti du collège, consacra les prémices de sa carrière littéraire à cette noble et sympathique figure. Malgré tout il restait à pénétrer plus avant dans l'intimité de cette existence de chrétien et d'apôtre, à mettre en relief la piété si édifiante qui, tour à tour, illumina ses heures de joie et consola ses jours d'épreuve. Ozanam fut « un homme de Dieu » dans toute la force de l'expression, et l'efficacité de son action fut et demeure en rapport direct avec le rayonnement de ses vertus.

Nul ne s'étonnera que cette tâche ait été confiée de préférence au prélat éminent dont la parole et la plume ont célébré tant de héros du catholicisme, honneur de la France du XIXe siècle. C'est dans la *Correspondance* d'Ozanam que Mgr Baunard a puisé à pleines mains; et, en effet, quelle mine féconde ! que de confidences touchantes ! que de réflexions profondes ! que d'exhortations victorieuses ! et par-dessus tout, quel amour admirable de Dieu et du prochain !

Ce livre, œuvre vivante d'un vieillard de 83 ans, peut être défini une vaste et splendide oraison funèbre, avec tout l'éclat et toutes les

difficultés du genre. On pouvait craindre que ces 600 pages ne parussent longues. L'intérêt n'en faiblit pas un instant.

— Courte et rapide, la brochure trouve plus aisément des lecteurs. Chez Ozanam, c'est l'apologiste qui a retenu particulièrement l'attention de Mgr Baudrillart. Nommé à vingt-sept ans professeur en Sorbonne, le chef des jeunes catholiques de ce temps s'y affirma dès le premier jour comme le défenseur convaincu et l'éloquent interprète de sa foi. D'accord avec l'orientation intellectuelle de la période romantique, il remonte au moyen âge, par lui comparé aux îles enchantées décrites par les poètes. « On y aborde seulement en passant, et pour quelques heures : on y reste captivé par le charme des faits, des mœurs, des traditions. » Et il ajoutait : « Je ne connais rien de plus surnaturel, et qui prouve mieux la divinité du christianisme que d'avoir, en pleine invasion barbare, sauvé l'esprit humain ». Au service de sa double vocation érudite et religieuse, Ozanam devait mettre quatre qualités qui ne se trouvent que bien rarement réunies en un même homme : la science, l'autorité morale, l'éloquence et la poésie. C'est là le plan vraiment complet que Mgr Baudrillart développe avec d'autant plus de succès qu'il a apporté lui-même dans l'étude des temps modernes des préoccupations très voisines de celles qui ont dicté jadis à Ozanam sa *Philosophie de Dante* et sa *Civilisation chrétienne au* v^e^ *siècle*.

C'est aux jeunes travailleurs de nos établissements d'enseignement supérieur et spécialement de nos Instituts catholiques que s'adressent ces pages. Ils y trouveront tout ensemble une direction éclairée pour leurs recherches et une solide confirmation de leur foi. C. Huit.

---

**Récits de guerre**. *Histoire d'une compagnie de zouaves pendant la guerre de 1870 (armée de la Loire et armée de l'Est)*, par le général Bruneau. Paris, Calmann-Levy, s. d., [1912], in-18 de 320 p. — Prix : 3 fr. 50.

**La Défense de Besançon**. *Journal d'une ambulancière (1870-1871)*, par Isabelle Febvay. Paris, Challamel, 1912, in-18 carré de 238 p. — Prix : 3 fr. 50.

Voici, largement brossés, deux tableaux de l'Année terrible. Nous devons le premier à un général qui parle en lieutenant et en capitaine, ce qu'il était alors; le second se présente sous la forme d'un Journal, écrit par une femme des plus distinguées, que j'ai aperçue de loin à Besançon, en mes jeunes ans, et dont le mari fut secrétaire général de la préfecture du Doubs de 1868 à 1873.

— En septembre 1870, le sous-lieutenant Bruneau quittait l'Algérie avec des volontaires pour les zouaves. La discipline de ces recrues laissait beaucoup à désirer; mais enfin, après avoir failli, à deux reprises, être assassiné par de mauvais drôles, il arriva sain et sauf à

Antibes. Passé lieutenant à l'ancienneté, M. Bruneau, dès novembre, rejoignait, avec sa compagnie, le 15e corps à l'armée de la Loire, dont il partagea la mauvaise fortune. L'auteur, qui rapporte les faits et gestes d'un officier subalterne, se garde d'aborder les questions de haute stratégie; il critique cependant quelques chefs qui ne valaient pas cher, mais il peint surtout les souffrances de ses soldats et les siennes propres, et il n'hésite pas à placer sous un jour cru certaines populations du centre, égoïstes, inhospitalières et dures pour nos malheureux troupiers. Il raconte même, dramatiquement, un épisode de trahison : un meunier du pays, au moyen des ailes de son moulin disposées de façon particulière, prévenait l'ennemi des mouvements des Français, ce qui faisait échouer les diverses combinaisons de ceux-ci. Triste ! en vérité... Et quand, autour de lui, il contemple la misère, le découragement et la mort, il se laisse aller à évoquer la pensée des « grands ancêtres », des représentants aux armées de la Révolution, qui savaient payer de leurs personnes, alors que la Délégation de Tours se bornait à commander à distance, en aveugle.

Nous arrivons ainsi à la page 108; de cette page jusqu'à la fin du volume, c'est le récit de la deuxième campagne de l'Est, vue du rang, par les petits détails, et qui aboutit à la retraite de l'armée de Bourbaki sur Pontarlier et à son passage en Suisse. Avec entrain, M. Bruneau, qui, entre parenthèses, se loue hautement de l'excellent accueil des populations franc-comtoises,—« de bons Français», dit-il,—raconte les diverses actions auxquelles il a pris part : le combat d'Arcey, les batailles sur la Lizaine, puis l'insuccès final et la déroute, dans laquelle il ne fut pas longtemps entraîné, car il parvint avec sa compagnie (il était alors capitaine) à gagner Salins, ville ouverte, mais dominée de haut par les forts Saint-André et Berlin, qu'il contribua à défendre victorieusement.

Le livre du général Bruneau est pétri d'esprit, de fine et solide observation et de bonne humeur, en dépit de la tristesse du sujet. C'est aussi, et au plus haut point, une œuvre de patriotisme éclairé et fort, qui mérite d'être lue et relue.

—Avec Mme Isabelle Febvay, nous entendons un autre son de cloche. Ce n'est plus le récit, souvent vertigineux, du soldat qui, pour défendre le territoire envahi, se sert aussi bien du fusil que de l'épée et même, quoique zouave, du canon ! Et cependant le *Journal d'une ambulancière*, précédé d'une éloquente Préface du général Hardy de Périni, revêt, au même degré que l'ouvrage du général Bruneau, le caractère des choses vécues, car les deux écrivains ont été, de manière différente, c'est entendu, acteurs dans le grand drame dont le souvenir ne doit jamais s'effacer des mémoires françaises.

Lorsque Mme Febvay publia dans le *Correspondant* du 10 mars 1911 un fragment de son *Journal*, le *Polybiblion*, en signalant ces quelques pages, exprimait le désir de voir paraître bientôt le document en son entier. Ce souhait, aujourd'hui, se trouve réalisé, et nous en remercions l'auteur. Celle-ci a consigné, jour par jour ou peu s'en faut, depuis le 4 septembre 1870 jusqu'au 22 mars 1871, tout ce qu'elle a vu et entendu — elle était bien placée pour voir et entendre — et tout ce qu'elle a été à même, avec d'autres femmes dévouées, de faire pour soulager la misère et les souffrances des malades et des blessés amenés à Besançon, lesquels, lors de la retraite de l'armée de Bourbaki, atteignirent le chiffre de 15.000! Les treize chapitres de ce volume présentent, en raccourci, avec l'impression du moment, les événements militaires et politiques qui se sont déroulés à Besançon, en Franche-Comté, à Belfort, même à Paris, pendant l'invasion allemande. Les dernières pages sont occupées par des pièces annexes concernant le capitaine de vaisseau Rolland qui, en qualité de général au titre auxiliaire, a été, on ne pourra jamais le répéter assez, l'âme de la défense, ou, pour parler plus exactement peut-être, l'organisateur énergique et avisé des préparatifs de défense de Besançon contre les Allemands en 1870-1871.

E.-A. Chapuis.

---

**Après le traité franco-allemand. Et maintenant? ... Le Désarmement ou la guerre**, par le capitaine Pierre Félix. Paris, Grasset, 1911, in-8 de 108 p. — Prix : 1 fr.

Il y a quelques fort bonnes choses dans cette brochure dont l'idée maîtresse est que l'hégémonie de l'Allemagne est une menace imminente pour la paix et pour la civilisation et que la politique des trois puissances qui composent la Triple Entente : France, Angleterre et Russie ne doit pas avoir d'autre but que de détruire la puissance militaire du jeune empire, avant que, par l'effet de son développement naturel, il ne soit en mesure de passer outre à la volonté des puissances qui représentent l'intérêt du monde civilisé. Le coup d'Agadir est une preuve que, dans l'état actuel de l'organisation des forces politiques et militaires du monde, la brutalité allemande peut à chaque instant entraver toute œuvre civilisatrice et porter atteinte aux droits et aux intérêts les plus légitimes. Malheureusement, l'auteur consacre la plus grande partie de son ouvrage à envisager un certain nombre d'hypothèses pour le moins un peu risquées; ainsi il considère presque comme vraisemblable le consentement bénévole de l'Allemagne au désarmement et au sacrifice de sa puissance militaire devant l'ultimatum de ses trois voisins. C'est faire un peu bon marché de l'honneur militaire d'un État que nous avons certes le droit de détester et le devoir de

combattre jusqu'à la dernière extrémité, mais que, cependant, nous ne pouvons pas mépriser à ce point. Puis M. Pierre Félix, organisant le monde à sa guise, après la destruction supposée de la puissance allemande, tombe dans les utopies bien connues du tribunal arbitral international, de la limitation des armements, de la gendarmerie internationale substituée aux armées nationales, etc., etc.

Il est assez piquant de voir un écrivain, qui paraît aussi éloigné que possible de la détestable école pacifiste, tomber en définitive dans les mêmes erreurs que les tenants de cette école. Tant il est vrai que, surtout en politique, les extrêmes tendent toujours à se rapprocher. Il me sera permis d'ajouter qu'on ne peut lire sans en être choqué l'indication de la qualité d'officier en activité et même de la position précise de l'auteur dans un régiment déterminé au-dessous de la signature d'une brochure essentiellement politique. De nouveaux règlements ont peut-être permis de tels errements; ils sont détestables et pernicieux pour la discipline et le respect de la hiérarchie militaire. L'armée n'est pas faite pour élaborer des combinaisons politiques et diplomatiques. Ses forces intellectuelles doivent être uniquement consacrées à préparer la victoire et ses forces affectives à entretenir dans le cœur des générations qui passent par ses rangs le souvenir de la défaite qui n'est pas encore vengée et le culte de la gloire qu'elle rendra un jour à nos étendards. Il n'est pas de plus belle tâche. Elle suffit aux plus hautes ambitions.

EUGÈNE GODEFROY.

---

**La Crise française. Faits. Causes. Solutions.** par ANDRÉ CHÉRADAME. Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-16 de VIII-702 p. — Prix : 3 fr. 50.

Tous les observateurs dénoncent, à l'heure actuelle, dans notre pays, un malaise, des inquiétudes, que n'a pas peu contribué à aggraver une période de difficultés extérieures sans cesse renouvelées. Mais beaucoup de Français ne se rendent pas exactement compte de la portée des graves symptômes qui s'accumulent autour d'eux; les plus perspicaces n'ont souvent qu'une intuition confuse de la situation et de ses incohérences. Après avoir eu la bonne fortune de pouvoir étudier sur place, en Europe, en Asie, en Amérique, le fonctionnement des divers systèmes politiques, M. André Chéradame s'est cru suffisamment préparé pour nous donner, sur les éléments essentiels de la crise dont nous souffrons tous dans notre patriotisme et nos intérêts, et sur les problèmes qu'elle soulève, des documents inattaquables. Son livre est un répertoire précieux des faits importants qui ont concouru à créer en

France la désorganisation politique, sociale, morale, militaire. A la lueur des événements qui ont accidenté notre vie nationale, il précise les causes de l'anarchie régnante, contre laquelle se manifeste en ce moment un si vif mouvement d'opinion. Grâce à la disposition de la table et aux indications marginales, le lecteur est en mesure de se renseigner aisément, d'un simple coup d'œil, sur les moindres détails de l'histoire la plus récente.

M. Chéradame s'occupe aussi des menaces de guerre et de la faillite de l'idée républicaine. Tout en convenant que la République est en danger et que la réforme du scrutin ne remédiera pas au mal, M. Chéradame se prononce pour le maintien du système. Cette conclusion ne laisse point de paraître légèrement en désaccord avec les prémisses. M. Chéradame nous semble aussi beaucoup attendre du « boy-scoutisme » qu'il est question d'introduire chez nous. Est-il nécessaire de rappeler que cette institution est d'origine et d'inspiration maçonniques? Le but réel des inspirateurs occultes de cette association est de soustraire la jeunesse française à toute influence religieuse. Le mobile patriotique n'est qu'un prétexte. Ailleurs, M. Chéradame demande que, pour favoriser l'union de tous les Français, le gouvernement mette un terme aux luttes religieuses, « ou tout au moins, dit-il, en atténue l'importance dans la plus large mesure possible ». Ce vœu nous paraît vraiment trop modeste. Mais M. André Chéradame appartient à cette école d'économistes et de philosophes qui s'imaginent qu'un pays peut conjurer avec de « bonnes lois » le mal qui le ronge. C'est là une philosophie superficielle. Autant la critique de la société actuelle nous paraît judicieuse, autant la thérapeutique que propose M. Chéradame nous semble insuffisante. OSCAR HAVARD.

---

**Come vive il popolo a Roma**. *Saggio demografico del quartiere Testaccio*, da DOMENICO ORANO. Pescara, Ettore Croce, 1912, in-8 de XXI-926 p., avec un plan. — Prix : 4 fr.

Secrétaire, puis président d'un institut d'éducation populaire dans ce pauvre et populeux quartier de Rome, si mal famé, promoteur de plusieurs œuvres d'assistance, d'ailleurs imbu d'idées sociales très laïques et très avancées, l'auteur n'est pas suspect d'hostilité à la Rome italienne, à la *terza Roma*. D'ailleurs, historien de carrière, habitué à manier les documents, à les contrôler, méthodique et sûr, il mérite confiance. Son gros livre, richement documenté, bourré d'érudition et de statistiques, de renseignements précis et indiscutables, est un réquisitoire formidable contre la société bourgeoise et les sociétés capitalistes qui permettent l'installation de toutes pièces, sous leurs yeux, d'un quartier tout neuf et *inhabitable*, où les conditions

d'hygiène sont audacieusement méconnues, où le « taudis » paraîtrait un paradis rêvé (des chambres partagées, dortoir et cuisine à la fois, entre deux et trois familles !), où la famine est le régime normal, où l'ouvrière est payée cinquante centimes la journée, où le paupérisme s'étale et s'accroît. Les quatre chapitres de ce livre — enquête sur les habitations ouvrières du Testaccio, hygiène de la maison et de la vie ouvrières, salariat, paupérisme — sont des révélations effrayantes sur l'état actuel de la plèbe romaine. M. Orano exprime la crainte que son livre exhale une odeur trop forte et trop âcre pour des narines bourgeoises. Sans doute : mais il est des plaies qu'il faut savoir regarder et sentir en face, et ce pauvre Testaccio, si poétique, si évocateur pour l'archéologue, est un immonde cloaque social. L'auteur mérite mille remerciements pour son acte de courage civique et social, pour ce livre, qui paraît à propos au lendemain des fêtes du cinquantenaire et peut-être rappellera aux fils des « votants oui » que *l'Italia è fatta, ma non compiuta.* De cette enquête le régime ne sort ni flatté ni grandi. Mais, constructeur de ces énormes et hypocrites ruches ouvrières (d'où le trop-plein de population ne s'évade que par « le massacre des innocents » ou la traite des blanches), n'est-il pas responsable d'avoir créé, presque au pied de l'Aventin, ces repaires innombrables et ces dantesques humanités,

*Nuovi tormanti nuovi tormentati ?...* L.-G. Pélissier.

---

**Catalogue des incunables de la bibliothèque publique d'Autun,** par Ch. Boëll. et A. Gillot. (Extrait des *Mémoires de la Société éduenne,* t. XXXIX.) Autun, imp. Dejussieu et Demasy, 1911, in-8 de 195 p.

La main-mise par l'État sur la bibliothèque du grand séminaire et sur celle de l'évêché d'Autun et l'attribution des volumes de cet établissement à la bibliothèque publique de la ville, ont eu pour résultat de porter de 29 à 168 le nombre des incunables possédés par celle-ci. Cet enrichissement — si comme l'observent justement MM. Boëll et Gillot, cette expression peut s'appliquer à l'accaparement du bien d'autrui — aura du moins eu le bon résultat de permettre à ces deux érudits de nous donner de ces incunables un catalogue excellent, rédigé avec le plus grand soin.

Dans ce catalogue, les ouvrages sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Chaque notice comporte, outre le nom de l'auteur, la reproduction sommaire du titre, le lieu d'impression, le nom de l'imprimeur, la date, le format, l'indication du nombre de feuillets et des diverses particularités typographiques (constitution des cahiers, signature, caractères employés, nombre de lignes à la page ou à la colonne, initiales, filigranes, etc.), puis la collation de l'ouvrage; le

relevé des bibliographies qui en font mention; enfin les particularités de l'exemplaire (reliure, notes manuscrites, etc.).

Des listes des ouvrages cités, des marques d'imprimerie, des facsimilés d'impressions, des filigranes, qui précèdent le catalogue proprement dit, ont permis aux auteurs d'abréger leurs descriptions. A la fin de l'ouvrage, on trouve, pour faciliter les recherches des tables : 1° des auteurs,commentateurs et personnages nommés dans les discours; 2° des ouvrages; 3° des lieux d'impression; 4° des imprimeurs, graveurs et libraires; 5° des *ex-libris*, et une table de concordance entre les numéros du catalogue et ceux des divers fonds qui y sont examinés.

Je n'ai guère que des éloges à donner à la publication de MM. Boëll et Gillot. Tout au plus regretterai-je le classement adopté pour certains auteurs : Agostino Trionfi, par exemple, mis à Ancona (Augustinus, etc.), sans même que la table en donne un renvoi à la forme Trionfi ou Triumphus (saint Thomas d'Aquin, au contraire, est traité deux fois à *Aquinus* et à *Thomas*) ou saint Jean Damascène mis à *Damascenus*.

E.-G. Ledos.

---

**Bibliographie verlainienne,** *contribution critique à l'étude des littératures étrangères et comparées,* par Georges-A. Tournoux. Leipzig, E. Rowohlt, 1912, in-16 de xvi-172 p.

L'auteur de ce volume, qui s'annonce comme le premier d'une *Collection bibliographique pour servir à l'histoire du mouvement littéraire contemporain,* ne s'est pas proposé de décrire en détail les éditions des œuvres de Verlaine, ni de fixer la chronologie des poèmes, nouvelles ou essais du célèbre écrivain, ni de dresser la liste des œuvres inédites qu'il a laissées.

L'objet qu'il s'est proposé, c'est de nous permettre de nous faire une idée de la diffusion de l'œuvre de Verlaine, tant en France qu'à l'étranger, et d'apprécier l'influence que cette œuvre a exercée. Les travaux biographiques consacrés au poète, les poésies auxquelles il a donné lieu, les études critiques sur ses œuvres, les traductions ou imitations qui en ont été faites ont été recherchés par M. Tournoux avec une curiosité inlassable. En portant à près de 1050 les références, il a plus que quadruplé le nombre de ce que l'auteur le plus riche sur la matière (M. A. Barre, *Bibliographie de la poésie symboliste*) nous avait fait connaître; sur ce nombre l'œuvre de Verlaine même, en y embrassant les œuvres complètes et les anthologies, comprend 107 numéros; les travaux français ont fourni 252 articles et tout le reste est consacré à la littérature étrangère.

En lisant le très utile travail de M. Tournoux, l'on se rendra compte du genre d'influence exercé par Verlaine à l'étranger, des pays où il a été le plus goûté, de celles de ses œuvres qui, ici ou là, ont piqué

davantage la curiosité ou exercé le plus d'attrait, des milieux qui ont été le plus directement atteints par cette influence, etc.

L'on ne peut que souhaiter de voir M. Tournoux poursuivre courageusement l'enquête qu'il a commencée par Verlaine et nous donner sur Zola, Baudelaire, Ibsen, Nietzsche et Tolstoï des monographies bibliographiques analogues à celles-ci, comme il nous le fait espérer.

E.-G. Ledos.

---

# BULLETIN

**La Sainte Messe**, *notes sur sa liturgie*, par D. Eugène Vandeur. 5e édition. Abbaye de Maredsous (Belgique), 1912, gr. in-12 de 246 p. — Prix : 0 fr. 90.

L'auteur accompagne modestement le titre du livre *la Sainte Messe* de ces mots : « Notes sur sa liturgie ». Tel est, en effet, le caractère de cet ouvrage dont le grand succès nous dit la valeur, en même temps qu'il est la garantie du bien qu'il a fait.

La bibliographie qu'il nous présente d'abord nous assure de la grande érudition de l'auteur, et les citations faites au cours de son œuvre montrent bien le parti qu'il a tiré des ouvrages signalés. Quelques-uns de ces ouvrages tout récents prouvent la vérité des remaniements précieux apportés aux dernières éditions.

Parmi les nombreux ouvrages récemment publiés sur la sainte Messe, celui-ci occupe un rang des plus honorables. Les notions historiques sobrement exposées y abondent, les réflexions pieuses viennent à propos donner de l'onction et relever les détails qui paraîtraient arides. On aime à trouver dans cette explication de la messe un heureux mélange des considérations si élevées de D. Gréa et des vues de Cl. de Vert sur l'origine très naturelle de certaines cérémonies. L'auteur a compris la portée de l'excellent ouvrage de Desloge sur la « Signification des choses liturgiques », ouvrage qu'il cite à plusieurs reprises.

N'oublions pas de signaler les notes préliminaires sur le sacrifice, les ministres sacrés, leurs ornements et tout l'appareil liturgique servant à la messe. Souhaitons grande diffusion tant en France qu'en Belgique à cet excellent livre; sa lecture ne peut manquer de favoriser efficacement l'assistance pieuse et fructueuse à la messe et même aux messes chantées.

A. Vigourel.

---

**Octavius**, par Minucius Félix. Traduction, Introduction et notes par Fr. Record. Paris, Bloud, 1911, in-16 de 127 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 1 fr. 20.

C'est l'œuvre d'un étudiant. Il la destine aux gens instruits, qui cherchent les chefs-d'œuvre moins connus du vulgaire, et à ses camarades, qui auraient à étudier l'*Octavius* pour leurs examens. Dans une courte Introduction, M. Record résume ce qu'ont dit de mieux sur Minucius Félix et son dialogue les écrivains qu'il cite dans la bibliographie. Au point de vue de la date, il place, avec peu de vraisemblance, l'*Octavius* avant l'*Apologétique* de Tertullien, bien que cet apologiste africain soit né avant son

compatriote. Il tient la discussion entre un païen, Cecilius Natalis, et un chrétien. Octavius Januarius, dont Minucius Félix, leur ami commun, a été l'arbitre et s'est fait le rapporteur, pour réelle et historique, mais il reconnaît que le livre est la composition d'un lettré qui a introduit dans sa promenade-causerie un long dialogue, fait de réminiscences, sinon d'emprunts, d'écrits païens et chrétiens. Le grand mérite de l'apologie serait surtout dans le style. La traduction est élégante et d'une lecture facile et agréable. Je n'ai pas vérifié si elle est exacte; on pourrait la comparer à celle que M. Waltzing, professeur à l'Université de Liège, a publiée en 1909, et qui n'est pas mentionnée dans la bibliographie. L'auteur s'excuse d'ailleurs de ses infidélités possibles, sur la difficulté de rendre un texte, parfois obscur ou mal établi, puisqu'il ne nous en est parvenu qu'un seul manuscrit. Le lexique final, qui explique les noms propres de l'*Octavius*, manque d'originalité. Les notices sont empruntées au *Dictionnaire de biographie et d'histoire* de Dezobry et Bachelet. Celle de l'historien juif Josèphe vante à l'excès son patriotisme. Je n'y ai pas trouvé Claudius, Junius et les Furies, nommés à la page 34. Au demeurant, la brochure est intéressante et elle fera pénétrer une ancienne Apologie chrétienne, sinon la première, dans des milieux où elle est inconnue. E. MANGENOT.

---

**L'Ignorance religieuse au vingtième siècle**. *Faits, causes, conséquences, remèdes, d'après l'enquête du journal* « la Croix », par l'abbé E. TERRASSE. Paris, Lethielleux, 1912, in-12 de 173 p. — Prix : 2 fr. 50.

On se rappelle que *la Croix* de Paris, sur l'initiative de M. Paul Féron-Vrau, a ouvert l'année dernière, dans ses colonnes, une enquête auprès des hommes d'œuvres et des hommes de pensée touchant l'extrême ignorance des choses religieuses qui sévit aujourd'hui sur l'ensemble de la société française, et particulièrement sur la jeunesse, comme le pire fléau. Les réponses ont été unanimes à constater le mal. Elles varient dans une large mesure sur le choix des remèdes. Mais, quels que soient les moyens de réaction employés dans la lutte, ce qui importe surtout c'est que l'on s'émeuve, que l'on agisse, et ce petit livre, réveillant les courages, suggérant les idées, servira bien la cause qu'il veut servir, non seulement auprès des catéchistes professionnels ou volontaires, si mal préparés souvent à leurs délicates fonctions, mais aussi auprès des hommes et des femmes d'action, qui ont un si bel apostolat à exercer autour d'eux dans le cercle des familles indifférentes ou négligentes où leur parole peut toujours discrètement et efficacement se faire entendre. P. BERNARD.

---

**Ascétique et mystique**, par l'abbé JEAN DELACROIX. Paris, Bloud, 1912, in-16 de 63 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

M. l'abbé Jean Delacroix — un nom prédestiné — se propose de « préciser en détail la part de la théologie ascétique et de la théologie mystique dans l'ascension de l'âme jusqu'à l'union intime avec Dieu » et se réfère à la doctrine de saint Jean de la Croix et surtout aux idées de M. l'abbé Saudreau, qualifié de « chef d'école », ainsi que le P. Poulain. Pareil sujet dépasse les limites d'un si mince opuscule. Au reste, aucune discussion fondamentale; mais l'auteur s'en prend assez vivement à ses adversaires. On préférerait quelque solide raison et dans l'exposé même un ascétisme un peu moins âpre, un mysticisme un peu plus doux. P. BERNARD.

---

**Les Jeunes Filles d'aujourd'hui**, par Mgr HENRY BOLO. Paris, Klotz s. d., in-12 de 103 p. — Prix : 1 fr. 50.

Ce petit livre contient trois conférences données à Paris, au cours de l'année 1911, dans une salle de concert, et dont voici les sujets : *Mouvement intellectuel*; *Émancipation morale*; *le Mariage*. Ces conférences eurent un immense succès. A la lecture elles sont amusantes et intéressantes : l'auteur est très éloquent, doué d'infiniment de verve et d'esprit, et il a tout ce qu'il faut pour attirer un grand public et emporter ses suffrages. Notons qu'il réussit surtout dans la critique et la satire, et qu'il excelle dans la peinture des vices et des travers d'aujourd'hui. Certes son auditoire a dû beaucoup s'amuser, et aussi beaucoup l'applaudir. Les jeunes filles qui étaient là savent bien ce qu'elles ne doivent pas être, moins bien peut-être ce qu'elles doivent s'efforcer de devenir. J'entends par là que ces conférences sont plus négatives que positives, et qu'elles critiquent les travers et les vices plus qu'elles n'enseignent les qualités et les vertus qui doivent prendre leur place. Aussi je crains que de ces leçons, très éloquentes certes, ne sorte pas l'enseignement pratique et précis nécessaire pour bien conduire sa vie. On pourrait faire quelques critiques et de fond et de forme, mais en somme c'est un bon petit livre, de lecture agréable, et je trouve que l'auteur, sans rien perdre de ses qualités brillantes, a corrigé ou bien atténué quelques-uns de ses défauts d'autrefois. Je dois ajouter pourtant qu'il ne m'a pas converti à la cause des femmes savantes. Le livre est revêtu de l'*imprimatur*. Bien que ce ne soit pas à proprement parler un enseignement religieux, l'auteur a bien fait de remplir cette petite formalité, qui lui ménagera l'accès plus facile des maisons chrétiennes. P. TALON.

---

**Pensées libres**, par AMICUS. Paris, Alcan, 1911, in-8 de XII-294 p. — Prix : 5 fr.

Parmi ces *Pensées libres* quelques-unes sont justes; d'autres très sujettes à la critique et la plupart vulgaires ou banales. C'est moins d'ailleurs un recueil de pensées qu'une collection d'anecdotes et de notices découpées dans les journaux et dans les encyclopédies. L'auteur est un Russe orthodoxe, plein de préjugés et parfois même de malveillance contre l'Église catholique. Souvent, même, la note est antichrétienne. O. H.

---

**La Science de l'amour**, par PÉLADAN. Paris, Messein, 1911, in-18 de 340 p. — Prix : 3 fr. 50.

« Le point de vue du présent ouvrage, dit l'auteur, est pris, non du Venusberg, mais de la Wartbourg; pour prendre un terme facile, il s'agit de concilier l'élévation et la religiosité de Wolfram d'Echenbach avec le feu de Tannhauser. La plus belle idéalité se trouve entre les deux Minnesingers, qui représentent surtout deux tempéraments, le lymphatique et le sanguin ». Tel est le thème du livre, ainsi résumé par M. Péladan lui-même. Cet ouvrage est destiné à soulever de vives protestations et ne saurait être mis entre toutes les mains. Mais il faut rendre hommage à la sincérité de l'auteur et à l'élévation de ses sentiments. M. Péladan est un poète mystique d'une école spéciale qui ne rentre dans aucun des cadres admis par l'Église. M. Péladan ne s'en déclare pas moins un croyant très convaincu; mais « il y a, me dira M. Péladan, sans doute, plusieurs demeures dans la maison de mon Père ». O. H.

---

**L'individualisme et la réforme de l'enseignement**, par ABEL FAURE. Paris, Stock, 1911, in-18 de VI-71 p. — Prix : 1 fr.

Sauf le point de départ de la brochure — car j'admettrais difficilement que le développement individuel soit le principal et encore moins l'unique but de l'éducation — je serais assez disposé à me rallier et aux critiques qu'elle formule contre l'enseignement officiel, et aux remèdes qu'elle propose pour l'améliorer, en attendant le jour où il sera possible de le supprimer tout à fait.

L'auteur reproche à l'enseignement officiel de ne savoir ni former des éducateurs ni enseigner les élèves. Il fait des savants, des érudits, des spécialistes, à qui il oublie seulement d'apprendre le principal, c'est-à-dire leur métier. Et il en résulte, mais c'est aussi la faute des programmes, qu'on bourre la tête et la mémoire de beaucoup de choses inutiles et qu'on oublie le principal, qui est le but même de l'éducation, à savoir d'apprendre à apprendre. Il faudrait donc changer à la fois et la méthode de formation des maîtres et les programmes d'enseignement, en sorte que peu de maîtres pour une classe enseignent peu de matières, mais les enseignent bien, et que le jeune Français sorte du lycée « sachant fortement peu de choses ». Alors on sera prêt à bien user de la complète liberté d'enseignement, qui est dans les vœux de M. A. Faure. Cette brochure, vigoureuse et pleine de bon sens, où se résument et se condensent les précédents livres de l'auteur, ne manque vraiment pas d'intérêt. P. TALON.

---

**Traité de la lecture à haute voix** *à l'usage des séminaires et des collèges libres*, par l'abbé SAUVEUR LAMOULIATTE. Tours, Cattier, s. d., in-12 relié de XVI-138 p. — Prix : 3 fr. 50.

Voici un traité de lecture à haute voix qui me paraît fort bien compris, par un homme de savoir et d'expérience. Il comprend quatre parties : la première, « de la correction », enseigne à bien prononcer les voyelles et à bien articuler les consonnes, c'est la base même de l'art de bien lire. La seconde traite des liaisons et des pauses, c'est-à-dire apprend à bien lire les phrases. La troisième fait faire un pas de plus en montrant comment on met de l'expression dans la lecture : quand on sait bien prononcer et articuler les lettres, bien lier et bien couper les phrases, enfin y mettre de l'expression et de la vie, on peut dire qu'on sait bien lire.

Une quatrième partie est consacrée à la lecture des vers. Et voilà ce traité, avec les nombreux exercices d'applications qui accompagnent chaque partie. Ces exercices sont fort bien choisis. Ce petit volume complet, quoique bref, rendra des services à l'enseignement libre, qui, peut-être, ne s'est pas toujours assez préoccupé de l'art de bien lire et de bien dire: c'est pourtant la condition nécessaire pour se faire bien écouter. Nous souhaitons à ce livre tout le succès qu'il mérite. P. TALON.

---

**Le Problème de la lecture populaire**, par GEORGES DE MONTENACH. Porrentruy, Librairie de l'Université, s. d., in-16 de 124 p.

Je signale ce petit livre à ceux qui se préoccupent de la propagande des bonnes lectures. Il montre d'abord, par des exemples très actuels, le danger des mauvaises lectures, en appuyant tout particulièrement sur ces publications populaires si répandues aujourd'hui où se racontent ces histoires sanglantes de crimes ou d'exploits de policiers d'un art vulgaire et

grossier, à quoi se prend trop souvent la jeunesse curieuse d'aujourd'hui. La plupart du temps ce n'est pas précisément immoral, mais pourtant profondément déprimant et corrupteur. Comment organiser la lutte contre la mauvaise lecture populaire : c'est l'objet du second chapitre, et le remède est précisé dans les chapitres suivants, où se dessine une bonne organisation de propagande, non seulement contre le mal, ce qui n'aurait qu'un résultat négatif, mais surtout pour le bien. Quoique ce petit livre ait été écrit spécialement pour la Suisse, l'intérêt n'en est pas moins général, et il nous sera facile de faire ailleurs, où les dangers et les besoins sont les mêmes, l'utilisation des bons conseils et des bons exemples qu'il nous donne. Tirons-en profit.

P. Talon.

---

**Les Pastorales** de Longus ; trad. par P.-L. Courier. Édition critique, par Robert Gaschet. Paris, Larose et Tenin, 1911, in-8 de 172 p. — Prix : 5 fr.

Nous ne nous arrêterons pas à l'ouvrage original, dans lequel l'*Histoire de la littérature grecque* de MM. Croiset (tome V, p. 802) signale avec raison « quelque chose de faux qui a la prétention d'imiter la nature et qui, en réalité, la sophistique ». Aussi bien il s'agit ici, à peu près exclusivement, de la traduction qu'en a donnée Courier (texte de Paris, 1823), l'auteur de tant de pamphlets de toute espèce, aujourd'hui bien oubliés. Il avait été précédé dans cette tâche par Amyot, dont l'œuvre avait eu un très grand succès ; et peut-être n'est-il pas hors de propos de rappeler ici la prédilection de nos romantiques pour les écrivains du XVIe siècle, prosateurs ou poètes, dont ils se vantaient de renouer la tradition depuis si longtemps interrompue. Courier adopte le texte de son prédécesseur, sauf à écarter « la rudesse, les grossièretés de la vieille langue », et à choisir, parmi les tournures et constructions familières au XVIe siècle, celles qui pouvaient communiquer au récit un surcroît de vivacité et de grâce, sans courir le risque de dérouter les lecteurs. L'étude intitulée : *Essai sur la formation de la langue et du style de P.-L. Courier* (p. 103-164) nous offre sur ce point toutes les indications désirables. L'entreprise plut et réussit à tel point que jusque dans ses satires politiques (bien éloignées assurément du genre et du ton pastoral) le mordant pamphlétaire a semé comme en se jouant de curieux archaïsmes.

C. Huit.

---

**Leopardi et Mme de Staël**, par Sofia Ravasi. Milano, tipografia sociale et Paris, Champion, 1910, in-8 de 115 p. — Prix : 2 fr. 50.

C'est un de ces travaux, comme en font nos étudiants de Sorbonne — à l'imitation des thèses allemandes — où l'on confronte des textes pris à travers l'œuvre de deux auteurs pour prouver quoi? qu'ils se sont rencontrés dans certains sentiments et certaines pensées (ici mélancolie, orgueil d'incompris, dégoût de la vie, besoin d'amour, peur de la mort, charme de la nature et charme des ruines, idées pareilles sur le malheur du génie, sur la fatalité ou sur la musique) — mais comment deux écrivains romantiques échapperaient-ils à ces lieux communs et pourraient-ils ne se ressembler jamais? — Que le plus jeune a subi l'influence de l'autre? Mais c'est acquis, puisque Leopardi lui-même, après avoir, à ses débuts, rompu quelques lances contre Mme de Staël en faveur de la tragédie classique et de la tradition nationale, s'est mis plus d'une fois dans la suite à invoquer Corinne et à la citer ; qu'ils demeurent très différents, l'un pessimiste et athée, essayant

d'avoir une philosophie et des doctrines, l'autre à ses lamentations mêlant en un beau chaos féminin, ce que ses maîtres du XVIIIe siècle lui ont appris sur le progrès indéfini, et ce que papa et maman Necker lui ont transmis de religiosité protestante? Mais c'est ce qui rend un peu oiseuse la comparaison. Ces mémoires-là ne servent guère chez nous qu'à conquérir un diplôme; en Italie, qu'à montrer qu'on connaît bien nos auteurs et qu'on y écrit le français avec une correction presque parfaite et une aisance presque élégante. G. A.

---

**Vers une Bretagne organisée. Enquête sur les libertés régionales et la formation d'états provinciaux en Bretagne,** par le comte DE LANTIVY-TRÉDION. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1911, in-18 de X-338 p. — Prix : 3 fr. 50.

Très intéressante publication qui a pour objet de démontrer « l'importance d'un mouvement régionaliste, méthodiquement conduit et capable de préparer la décentralisation, en lui traçant, d'une manière indirecte, son programme ». L'auteur fait appel à la compétence de personnages en vue appartenant à la province de Bretagne, les consulte et discute leurs dépositions. Tous s'accordent assez à trouver le susdit programme fort judicieux, mais ceux qui n'en croient pas l'application chimérique estiment qu'elle ne peut se réaliser qu'à longue, très longue échéance. C'est toujours un peu l'histoire du malade qui ne saurait être guéri que par un seul remède qu'il ne peut ou qu'il ne veut prendre. A. ROUSSEL.

---

**Histoire de l'Italie depuis 1815 jusqu'au cinquantenaire de l'Unité italienne (1911),** par FÉLIX HENNEGUY. 2e édition. Paris, Alcan s. d., petit in-16 de 192 p. — Prix : 0 fr. 60.

Ce petit livre sans prétention scientifique ne veut être qu'un résumé court et clair de ce siècle tumultueux et bien rempli de l'histoire d'Italie de 1815 à 1911. Il y réussit le plus souvent. Parfois un peu serré et touffu de développement, il est généralement méthodique, exact et impartial. Il expose même avec netteté une idée assez peu commune, la distinction entre les deux propagandes, réformiste et révolutionnaire de 1832 à 1846. Les chapitres sur l'influence piémontaise et le mouvement national sont particulièrement intéressants. L'attitude de l'Italie, en juillet 1870, est présentée avec clarté et équité (p. 178-179). Un peu trop d'indulgence pour les garibaldiens de 1871 : la trop célèbre bataille de Dijon ne vaut tout de même pas Magenta et Solférino. Le tableau de l'Italie nouvelle est sobre, précis et bien fait, le développement agricole et industriel du règne de Victor-Emmanuel III, bien esquissé. Il manque çà et là quelques indications sur le droit et les motifs légitimes des anciens régimes à vouloir durer et sur les causes plus ou moins réelles de leur impopularité. L.-G. P.

---

# CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — Le *Polybiblion* est douloureusement atteint par la mort qui vient de frapper, en pleine force et en pleine activité intellectuelle, l'excellent collaborateur qu'était M. LÉON-GABRIEL PÉLISSIER, doyen de la Faculté des lettres de Montpellier. Né à Marseille, le 24 mars 1863, de brillantes études au collège Sainte-Barbe et au lycée Louis-le-Grand le

conduisirent à l'École normale supérieure, où il entra en 1882. Agrégé d'histoire en 1885, nommé la même année élève de l'École française de Rome, il commença, dès cette époque, à fouiller les bibliothèques et archives italiennes et à y faire une ample moisson de documents. A son retour de l'École de Rome, il fut chargé de cours d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier (1888), où il devint tour à tour professeur adjoint (1896), professeur titulaire (1899), puis doyen (1908). Il fut l'un des premiers, lorsqu'il passa son doctorat en 1896, à donner l'exemple de ces thèses dont l'ampleur contraste singulièrement avec les anciens usages. Sa thèse française : *Recherches dans les archives italiennes. Louis XII et Ludovic Sforza* (Paris, 1896), ne formait pas moins de deux forts volumes in-8; encore faut-il y joindre diverses publications qui en forment comme les pièces justificatives et que notre érudit collaborateur publia soit avant soit depuis. Sa thèse latine : *De opere historico Aegidii cardinalis Viterbiensis* (Montpellier, 1896, in-8), était un bon mémoire d'historiographie. L'activité de Pélissier, qui était un infatigable fureteur, sa curiosité d'esprit, qui le faisait s'intéresser aux études les plus diverses et qui lui faisait saisir, même dans des documents d'apparence insignifiante, quelque point à noter, quelque chose de caractéristique, expliquent l'étonnante fécondité de sa production. Il a publié d'innombrables notes et articles dans les revues les plus diverses, notamment de France et d'Italie; il n'a jamais refusé sa collaboration aux volumes de mélanges entrepris en l'honneur d'un de ces savants de l'un ou l'autre côté des Alpes, dont il avait su se faire autant d'amis. Il a touché dans ses travaux à tant de points de la bibliographie, de l'histoire littéraire ou de l'histoire, non seulement de la fin du XVe et du XVIe siècle, dont il avait fait une étude si particulière, mais d'autres époques et notamment de l'époque contemporaine, qu'il serait utile de dresser un catalogue complet et raisonné de sa production littéraire. Nous devons ici nous borner à signaler les titres suivants qui donneront au moins une idée de son activité scientifique et de l'étendue de son érudition : *Les Amis d'Holstenius. Charles de Montchal, archevêque de Toulouse* (Rome, 1887, in-8); — *Henri IV, Bongars et Strasbourg* (Paris, 1888, in-8); — *A travers les papiers de Huet. Documents littéraires inédits* (Paris, 1888, in-8); — *De l'Amour des livres* (Aix, 1888, in-12); — *L'Italie et la Mer Rouge* (Montpellier, 1889, in-8); — *Lettres inédites de Claude Nicaise à Huet et à G. Bonjour* (Dijon, 1889, in-8); — *Lettres inédites de Dom Claude de Vic à Fr. Ant. Marmi* (Montpellier, 1890, in-8); — *Documents pour l'histoire de la domination française dans le Milanais* (Toulouse, 1891, in-8); — *Lettres de Ménage à Magliabechi et à Carlo Dati* (Montpellier, 1891, in-8); — *La Politique du marquis de Mantoue pendant la lutte de Louis XII et de Ludovic Sforza* (Le Puy, 1892, in-8); — *Les Amies de Ludovic Sforza et leur rôle en* 1498-1499 (Nogent-le-Rotrou, 1892, in-8); — *Documents sur la Faculté des lettres de Montpellier* (Montpellier, 1892, in-8); — *Nouvellistes italiens à Paris en* 1498 (Nogent-le-Rotrou, 1892, in-8); — *Les sources milanaises de l'histoire de Louis XII* (Paris, 1892, in-8); — *Documents sur les relations de Louis XII, de Ludovic Sforza et du marquis de Mantoue de* 1498 *à* 1500 (Paris, 1893, in-8); — *Un Inventaire inédit des collections Ludovisi à Rome* (Nogent-le-Rotrou, 1894, in-8); — *Lettres inédites de Guillaume Peyrusse écrites à son frère André pendant les campagnes de l'Empire* (Paris, 1894, in-8); — *La Politique de Trivulce au début du règne de Louis XIII* (Paris, 1894, in-8); — *Lettres inédites de Chapelain à P. D. Huet* (Nogent-le-Rotrou, 1895, in-8); — *Agostino Maria de Beccaria, ambassadeur à*

*Sienne en août* 1499 (Siena, 1897, in-8); — *La Cryptographie de Simon Cattaneo* (Nogent-le-Rotrou, 1897, in-8); — *Le Registre de l'île d'Elbe* (Paris, 1897, in-8); — *Le Registre Panigarola et le Gridario generale de l'Archivio di stato de Milan pendant la domination française* (Paris, 1897, in-8); — *Pons de l'Hérault et l'île d'Elbe au* XIXe *siècle* (Montpellier, 1897, in-8); — *Pons de l'Hérault; Souvenirs et anecdotes de l'île d'Elbe* (Paris, 1897, in-8); — *Mémoires de Pons de l'Hérault aux puissances alliées* (Paris, 1899, in-8); — *Un Conventionnel oublié. J.-J. Picqué et l'Hermite des Pyrénées* (Toulouse, 1899, in-8); — *La Trahison de Masséna et l'enquête du commissaire Caire* (Nogent-le-Rotrou, 1900, in-8); — *Les Archives des inquisiteurs d'État à Venise* (Besançon, 1899, in-8); — *Comment a grandi Venise* (Montpellier, 1901, in-4); — *La Jeunesse du marquis d'Antonelle* (Paris, 1900, in-8); — *Sur les dates de trois lettres inédites de Jean Lascaris* (Paris, 1901, in-4); — *Sur le théâtre de Gabriel d'Annunzio* (Bordeaux, 1901, in-8); — *La Jeunesse d'un fétibre arlésien, Amédée Pichot à Paris* (Montpellier, 1901, in-8); — *Inventaire de la collection Podocararo à la bibliothèque de Saint-Marc de Venise* (Leipzig, 1902, in-8); — *Le Comte d'Artois et la police vénitienne* (Paris, 1902, in-8); — *Le Portefeuille de la comtesse d'Albany* (1806-1824) (Paris, 1902, in-8); — *Lettres inédites de Gisbert Cuypert (Cuper) à P.-Daniel Huet* (Caen, 1903, in-8); — *Lettres de l'abbé Nicaise au cardinal Noris* (Besançon, 1903, in-8); — *Lettres inédites de la comtesse d'Albany à ses amis de Sienne* (Paris, 1904, in-8); — *Famille, fortune et succession de André Cardinal Destouches* (Nogent-le-Rotrou, 1904, in-8); — *Nuovi documenti : Napoleone all'Elba*, avec MM. F. Escard et A. Lumbroso (Roma, 1906, in-8); — *Le Fonds Fabre-Albany* (Leipzig, 1910, in-8); — *Les Papiers du médecin Michel Provensal* (Besançon, 1912, in-8). L'ardeur avec laquelle M. Pélissier poursuivait ces recherches, le zèle qu'il apportait à son enseignement et à ses fonctions de doyen, l'activité qu'il déployait dans les sociétés dont il était membre, ne pouvaient aller sans un certain surmenage. La mort cruelle et inattendue d'une jeune fille charmante qui faisait sa joie et qui lui donnait de belles espérances, l'atteignit rudement à un moment où sa propre santé était quelque peu ébranlée. Il en fut profondément affecté et il semble bien que ce coup, encore tout récent, n'ait pas été sans influence sur sa fin prématurée.

E.-G. L.

— Nous avons appris avec regret la mort d'un savant distingué M. Charles-Émile Ruelle, enlevé à l'érudition française, à Paris, au milieu d'octobre, à 78 ans. M. Ruelle, né à Paris, en 1833, fut successivement bibliothécaire au ministère de l'instruction publique, puis bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Depuis un certain temps il était administrateur-adjoint de ce dernier établissement. Helléniste remarquable et musicologue passionné, il s'est surtout fait connaître par ses infatigables recherches sur la musique grecque ancienne, sujet d'études des plus difficiles, sur lequel il avait réussi à jeter beaucoup de lumière. Parmi ses nombreux ouvrages, voici ceux qui nous sont connus : *Le Philosophe Damascius, étude sur sa vie et ses ouvrages* (Paris, 1861, in-8); — *Éléments harmoniques d'Aristoxène, traduits du grec en français pour la première fois* (Paris, 1870, in-8); — *Études sur l'ancienne musique grecque* (Paris, 1875, in-8); — *Traduction de quelques textes grecs inédits, recueillis à Madrid et à l'Escurial* (Paris, 1877, in-8); — *Deux textes grecs anonymes concernant le canon musical heptacorde puis octacorde, d'après un manuscrit de la Biblioteca nacional de Madrid* (Paris, 1878, in-8); — *L'Introduction harmonique de Cléonide.*

*La Division du canon d'Euclide le géomètre. Canons harmoniques de Florence. Traduction française avec commentaire* (Paris, 1884, in-8); — *Le Congrès européen d'Arezzo pour l'étude et l'amélioration du chant liturgique*, compte rendu non officiel (Paris, 1885, in-8); — *Bibliographie générale des Gaules* (Paris, 1885 et suiv., in-8); — *Collection des anciens alchimistes grecs. Texte grec et traduction française avec notes et commentaires* (Paris, 1888, 4 vol. in-4), avec le chimiste Marcelin Berthelot; — *Damascii successoris dubitationes et solutiones de primis principiis in Platonis. Parmenidem* (Paris, 1889, 2 vol. in-8); — *Bibliotheca latina. Bibliographie annuelle des études latines* (Paris, 1905-1906, in-8). M. Ruelle a traduit du grec: *Poétique et Rhétorique* d'Aristote (Paris, 1882, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française, et *Manuel d'harmonique* de Nicomaque de Gérase (Paris, 1881, in-8); il a publié l'ouvrage posthume de Charles Graux : *Notices bibliographiques et autres articles* (Paris, 1881, in-8), et il a terminé la publication, commencée par Ch. Daremberg, des *Œuvres* de Rufus d'Éphèse (Paris, 1872, in-8).

— L'illustre philologue autrichien Theodor Gomperz, professeur de philologie classique à l'Université de Vienne, est mort à Baden, près de cette dernière ville, le 29 août, à 81 ans. Il faisait partie de la Chambre des seigneurs d'Autriche, appartenait à diverses sociétés savantes et était membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France. Si l'on peut reprocher parfois à son style cette obscurité inhérente à l'emploi de la langue allemande, on doit reconnaître qu'il pensait très clairement. Son rôle dans le perfectionnement des méthodes de lecture des textes anciens a été considérable; il a surtout contribué d'une façon remarquable au développement de la papyrologie. En dehors des importants mémoires qu'il a fait insérer dans les publications de l'Académie de Vienne, M. Gomperz a publié, entre autres volumes : *Zu Heraklit's Lehre und den Ueberresten seines Werkes* (Vienne, 1887, in-8); — *Platonische Aufsaetze* (Vienne, 1887, in-8); — *Ueber die Charaktere Theophrastes* (Vienne, 1888, in-8); — *Die Schrift vom Staatswesen der Athener und ihr neuester Beurtheiler* (Vienne, 1891, in-8); — *Griechische Denker. Eine Geschichte der antiken Philosophie* (Leipzig, 1895-1909, 4 vol. in-8); — *Zur Chronologie des Stoikers Zenon* (Vienne, 1903, in-8), etc., etc.

— Le Dr. Eugen Oswald, écrivain allemand connu, qui a passé la plus grande partie de son existence en Angleterre, est mort le 16 octobre, à 86 ans. Né à Heidelberg (Allemagne), il fit ses études dans cette ville et, après avoir pris une part active aux mouvements politiques de 1848-1849, il dut quitter son pays natal et se réfugier à Paris, où il offrit son concours au parti démocratique. Mais il lui fallut s'éloigner également de la France et gagner l'Angleterre, où il devint professeur, journaliste et écrivain. Il fit partie d'abord du personnel enseignant du « Working Men's College », puis fut chargé du cours de langue allemande au « Royal Naval College » de Greenwich, poste qu'il occupa pendant vingt-cinq ans. Plus récemment il fut choisi pour enseigner l'allemand au prince de Galles et à son frère le prince Albert. Ancien président de la « Carlyle Society » et ancien secrétaire de l' « English Goethe Society », M. Eugen Oswald a été jusqu'à sa mort le correspondant pour l'Angleterre du journal portugais *Commercio do Porto*. D'une activité littéraire considérable, il laisse de nombreux ouvrages qui ont surtout contribué à mieux faire connaître la littérature anglaise aux Allemands ses compatriotes. Parmi eux nous citerons : *Sphere and Duties of Government* (1854); — *Early German Courtesy Books* (1869); — *Männer und Frauen* (1878); — *Thomas Carlyle, ein Lebensbild* (1882); — *Goethe in*

*England und America* (1899); — *The Legend of Fair Helen* (1905); — *Land und Leute in England* (1906); — *Memoirs* (1911).

— Le Rev. Walther William SKEAT, un des plus savants philologues de l'Angleterre, professeur de langue anglo-saxonne à l'Université de Cambridge depuis 1878, est mort en cette ville le 7 octobre, à 77 ans. Né à Londres en 1835, il fit de brillantes études à la « King's College School » à la «Highgte School», puis au «Christ's College» de Cambridge et obtint tous les grades universitaires. Puis, entré dans les ordres, il fut envoyé comme pasteur dans plusieurs paroisses successivement; mais sa mauvaise santé l'obligea à abandonner le ministère religieux et, revenu à Cambridge en 1864, il devint répétiteur de mathématiques. La Société des anciens textes anglais s'étant fondée sur ces entrefaites, il fut une de ses premières recrues et trouva enfin la voie à laquelle le destinaient ses aptitudes spéciales. Pour cette société et pour le « Roxburghe Club », il a donné toute une série de remarquables éditions de vieux textes anglais, sans compter les nombreuses publications qu'il a faites pour son propre compte. En dehors de l' « Early English Text Society » dont il était un des principaux membres, plusieurs autres sociétés savantes l'avaient accueilli avec empressement, entre autres la « British Academy ». C'est à lui qu'on doit la fondation de l' « English Dialect Society ». Enfin il collaborait à plusieurs revues spéciales, à l'*Athenæum*, aux *Notes and Querries*, etc. La liste de ses œuvres est très considérable, aussi nous bornerons-nous à mentionner les suivantes : *The Songs and Ballads of Uhland* (Cambridge, 1864, in-8); — *A Tale of Ludlow Castle* (Londres, 1866, in-8); — *Pierce the Ploughman's Crede* (Londres, 1867, in-12); — *The Vision of William concerning Piers the Plowman by W. Langland. With Notes and Glossary* (Londres, 1868, in-4); — *The Romans of Parthenay or of Lusignan, otherwise known as the Tale of Melusine, translated from the French, with Notes and Glossary* (London, 1866, in-8); — *The Lay of Havelok the Dane* (Londres, 1868, in-8); — *Hand-List of some cognate words in English, Latin and Greek* (Londres, 1871, in-8); — *Specimens of English Literature*, 1298-1393 (Oxford, 1872, in-12); — *Tales from the Canterbury Tales* (Londres, 1874, in-8); — *A List of English Words Etymology of which is illustrated by comparison with Icelandie* (Londres, 1876, in-4); — *An Etymological Dictionary of the English Language arranged on an historical Basis* (Oxford, 1879-1881, 4 vol. in-4); — *The Gospel according to St. Matthew in Anglo-Saxon* (Londres, 1887, in-8); — *The Principles of English Etymology* (Oxford, 1887, in-8), etc., etc.

— On annonce encore la mort de MM. : l'abbé Henri BAILLE DE BEAUREGARD, ancien directeur du petit séminaire Saint-Célestin, mort à Bourges, au milieu d'octobre, à 67 ans; — Jules BERTHET, professeur de seconde au lycée Condorcet, mort à Paris, au commencement d'octobre, à 48 ans; — Henri BOUVELET, poète parisien, mort prématurément à Paris, au commencement d'octobre, à 23 ans, lequel avait déjà écrit *Premiers Poèmes. Janvier et juin* 1906 (Paris, in-16, 1906); l'*Appel au Soleil*, poèmes (Paris, 1908, in-12); *le Royaume de la Terre*, poèmes (Paris, 1910, in-8) et avait donné au théâtre, avec la collaboration de son frère Jehan : *Un Philosophe, ou la Maison des amours*, pièce en vers, en 3 actes (Paris, 1911, in-12); — le chanoine BOXDURE, inspecteur des écoles libres du diocèse de Clermont, mort à Clermont-Ferrand, au milieu de septembre, à 56 ans; — l'abbé Pierre-Xavier CASENAVE, directeur du Séminaire des Missions étrangères et procureur général de cette société à Rome, mort à Paris, le 29 septembre, à 79 ans; — le docteur Louis COSTE, ancien professeur à l'École de

pharmacie d'Alger, mort à Paris au milieu d'octobre, à 70 ans; — Gustave DE COUTOULY, un de nos plus distingués diplomates, qui avait donné au *Temps* de nombreux et fort intéressants articles, particulièrement sur la guerre carliste, mort au commencement d'octobre à Bosc-le-Comte (Seine-Inférieure), à 74 ans; — Léon CUGNET DE MONTARLOT, publiciste, ancien secrétaire général du *Monde illustré*, mort à Paris, au commencement d'octobre à 56 ans; — Henry-Albert CUVILLIER-FLEURY, bibliothécaire du Sénat, secrétaire-adjoint de la Commission des finances, mort à Paris à la fin d'octobre; — Auguste-Charles-Paulin DONIOL, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, ancien élève de l'École polytechnique, mort à Paris, au milieu d'octobre, à 84 ans, lequel collaborait à la *Revue générale des chemins de fer* et a publié : *La Réglementation des chemins de fer d'intérêt local, des tramways et des automobiles* (Paris, 1900, in-8); *Note sur la réglementation des chemins de fer d'intérêt local et sur la rédaction de leurs cahiers des charges* (Paris, 1907, in-4); *Histoire du* XVI^e^ *arrondissement de Paris* (Paris, 1902, in-8), etc.; — Marin DUBOIS, romancier, auteur de *Délassement d'un désœuvré* (Paris, s. d., in-18), *Doris et Dora, essai de critique sociale* (Paris, 1886, in-18), etc., mort à Paris, à la fin d'octobre, à 66 ans;— le R. P. Xavier DE FOURVIÈRE, religieux prémontré de l'ancienne abbaye de Frigolet, très connu comme prédicateur, auteur de nombreuses poésies en français et en provençal et de quelques ouvrages de valeur, entre autres d'un excellent *Dictionnaire provençal-français et français-provençal* (Avignon, 1902, in-18) et d'une *Grammaire provençale* (Avignon, 1903, in-8), mort à Robion (Vaucluse), à la fin d'octobre, à 59 ans; — Georges GARREAU-DOMBASLE, journaliste parisien, ancien collaborateur du *Soir* et du *Siècle*, attaché depuis quelques années à la rédaction de *l'Informateur parlementaire*, mort à Paris, à la fin d'octobre;— l'abbé Alfred Optat GAUDEFROY, prêtre de la Mission, ancien professeur de morale aux grands séminaires de Montpellier, La Rochelle et Amiens, mort à la fin d'octobre, à Froyennes à 71 ans; — René HATON, ancien libraire-éditeur, mort à Paris, le 1^er^ novembre, à l'âge de 66 ans; — Alphonse LEMERRE, l'éditeur parisien bien connu, mort à Paris, le 15 octobre, à 74 ans;— le D^r^ Edme-Édouard MÈNE, médecin en chef de la maison de santé des Frères Saint-Jean de Dieu, mort à Paris, au milieu d'octobre, lequel, érudit et collectionneur distingué, avait publié sur l'histoire et les vieilles légendes du Japon d'intéressantes études dans des revues anglaises et dans le Bulletin de la Société franco-japonaise, dont il était le vice-président; — Marcel MIELVAQUE, écrivain et journaliste, auteur de quelques romans, tels que *l'Ame de la race*, *le Piège* et *la Vertu du sol*, et ancien collaborateur de *la Renaissance contemporaine*, revue fondée par Constantin de Brancovan, lequel avait beaucoup contribué à la diffusion de la langue française en Roumanie, mort à Paris, au milieu d'octobre, à 45 ans;— Aimé PAGNOUL, membre correspondant de l'Institut (Académie des sciences), mort à Arras, au commencement d'octobre, à 91 ans; — François RICHENET, ancien professeur, qui laisse un important ouvrage sur *le Patois de Petit-Noir* (*Jura*) (Dôle, 1896, in-8) et nombre de jolies poésies qui ont été réunies en volume sous le titre de : *Passe-temps rimés d'un Franc-Comtois* (Dole, 1911, in-12), mort à Dole (Jura), le 13 octobre, dans sa 89^e^ année;— Pierre ROBBE, un des doyens de la presse parlementaire, mort subitement à Paris, à la fin d'octobre, à 68 ans; — César ROQUES, professeur honoraire au lycée de Nîmes, mort au milieu d'octobre; — le D^r^ Paul SEGOND, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine, chirurgien en chef de la Salpêtrière, mort à Paris, à la fin

d'octobre, auquel on doit : *Recherches cliniques et expérimentales sur les épanchements sanguins du genou par l'entorse* (Paris, 1871, in-8), thèse pour l'agrégation; *Des Abcès chauds de la prostate et du phlegmon périprostatique* (Paris, 1881, in-8), thèse pour le doctorat; *Cure radicale des hernies* (Paris, 1883, in-8); — le Dr Jules DE SEYNES, professeur agrégé de la Faculté de médecine, mort à Paris, au milieu d'octobre, à 79 ans; — Pierre TESCHE, ancien employé à la Compagnie P.-L.-M., puis au Métropolitain, mort à la fin de septembre, à Paris, à 43 ans, lequel, devenu journaliste sur le tard, rédigeait depuis plusieurs années la « Vie sociale » à *l'Humanité* et était le secrétaire général du Syndicat national des journalistes professionnels, qu'il avait fondé; — Pol TRISTAN, journaliste, correspondant du *Petit Marseillais* au Maroc, mort à la fin d'octobre, à l'hôpital de Casablanca.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Auguste BEERNAERT, ministre d'État belge, membre associé de l'Institut de France, mort à Lucerne (Suisse), le 6 octobre, à 83 ans; — Mme Bertha BEHRENS, femme de lettres allemande, morte le 10 septembre, à Koetschenbroda, près de Dresde, à 64 ans, laquelle laisse de nombreux romans parus sous le pseudonyme de Wilhelmine Heimburg, entre autres : *Illustriste Romanen und Novellen* (Oldenburg, 1894-1897, 10 vol. in-8, et nouvelle série : Leipzig, 1896-1898, 5 vol. in-8); *Ihr einziger Bruder* (Leipzig, 1896, in-8) et *Trotzige Herzen* (Leipzig, 1897, in-8); — Dr. Erich BLUME, sous-directeur du musée archéologique de l'Empereur Frédéric de Posen (Pologne allemande), mort à Unterberg, le 10 septembre, à 28 ans; — Emil DIETRICH, ingénieur allemand, professeur d'architecture à l'École technique supérieure de Berlin, mort à Misdroy, le 26 septembre, à 68 ans; — Dr. Herman DUNGER, germaniste allemand, mort à Dresde, le 21 septembre, à 70 ans, auteur de : *Wider die Englaenderei in der deutschen Sprache* (Berlin, 1899, in-8), etc. ; — Alphons Emil Friedrich DURR, éditeur allemand, mort le 23 septembre, à Leipzig, à 57 ans; — Dr. Horace Howard FURNESS, président de la Société de Shakespeare à Philadelphie (États-Unis), mort en cette ville, en septembre, à 72 ans; — Dr. George W. KITCHIN, écrivain anglais estimé, mort au milieu d'octobre, auquel on doit des ouvrages d'histoire, dont quelques-uns ont eu plusieurs éditions, notamment : *The Seven Sages of Durham* et *History of France* et qui a publié plusieurs volumes pour la collection de la « Surtees Society » ; — Wilhelm KUHE, musicien autrichien de grand talent, qui s'était fixé en Angleterre où il était devenu professeur à la « Royal Academy of Music » et avait publié : *Musical Recollections* (Londres, 1896, in-8), mort au commencement d'octobre, à Earl's Court, à 89 ans ; — Dr. Karl LOEBKER, médecin allemand, mort le 9 octobre, à Bochum, à 58 ans, lequel laisse plusieurs ouvrages; — Karl Gustav MALSTROEM, le doyen des historiens suédois, ancien directeur des Archives d'État et ancien ministre des cultes de Suède, mort en septembre, à Stockholm, à 71 ans; — Georg MEISENBACH, l'inventeur de l'autotypie, mort à Emmering (Allemagne), à la fin de septembre, à 71 ans ; — Kurt MEY, musicologue allemand, mort le 21 septembre, à Dresde, à 48 ans; — Dr. Jacob MINOR, professeur de langue et de littérature allemande à l'Université de Vienne, mort en cette ville, le 7 octobre, à 58 ans, dont nous citerons : *Goethes Faust Entstehungsgeschichte und Erklaerung* (Stuttgart, 1901, 2 vol, in-8), et *Neuhochdeutsches Metrik. Ein Handbuch* (Strassburg, 1902, in-8) ; — le cheikh égyptien Sanua Abou NADDARA, ancien professeur à l'École polytechnique du Caire, mort à Paris, à la fin de septembre, à un âge très avancé, lequel a, pendant plus d'un demi-siècle, défendu les droits de

l'Égypte, son pays natal, et fut frappé d'exil en 1878, lorsqu'il eut fondé un journal satirique l'*Abou Naddara*, dans lequel, par la plume et par de nombreuses illustrations, il critiquait énergiquement la politique anglaise ; — Dr. Siegfried NIETSCHEL, professeur d'histoire du droit civil et du droit ecclésiastique à l'Université allemande de Tubingue, mort en cette ville, le 20 septembre, à 41 ans ; — Charles PEETERS, imprimeur-éditeur de *le Leeuwen aar*, mort à Turnhout (Belgique), le 20 octobre, à 52 ans ; — Dr. David PEIPERS, professeur de philosophie à l'Université allemande de Goettingue, mort en cette ville, le 26 septembre, à 84 ans, lequel est l'auteur de : *Untersuchungen ueber das System Plato's* (Leipzig, 1874, in-8), *Ontologia platonica ad notionum terminorumque historiam symbola* (Leipzig, 1883, in-8), etc. ; — le major général allemand comte Richard VON PFEIL ET KEIN-ELLGUTH, écrivain militaire, auteur de *Das Ende Kaiser Alexanders II. Meine Erlebnisse in russischen Diensten*, 1878-1881 (Berlin, 1903, in-8), etc., mort à Berlin, le 9 octobre, à 66 ans;— Dr. Arthur PFUNGST, écrivain allemand, mort le 3 octobre, à Francfort-sur-le-Mein, à 49 ans, après avoir publié : *Aus der indischen Kulturwelt* (Stuttgart, 1901, in-8), *Neue Gedichte* (Berlin, 1903, in-8), etc. ; — Gustav SARAN, écrivain allemand, mort à la fin de septembre à Halle-sur-la-Saale, à l'âge de 75 ans, lequel a publié divers ouvrages sur le droit ecclésiastique; — Dr. Friedrich SCHOTTE, ancien professeur de construction de machines agricoles à l'École technique supérieure de Berlin, mort en cette ville, en octobre, à l'âge de 81 ans; — Dr. Christian SEHRWALD, ancien conservateur de la bibliothèque d'Altenbourg, mort le 6 octobre à Eisenach, à l'âge de 84 ans, lequel laisse des ouvrages d'histoire littéraire ; — Hans STREHL, chargé de cours de chirurgie à l'Université allemande de Koenisberg, mort en octobre à Neubabelsberg, à 40 ans; — Dr. Ernst VON TAVEL, professeur de chirurgie à l'Université suisse de Berne, mort dans les environs de Genève, en octobre, à 50 ans; — le célèbre compositeur catholique belge Edgar TINEL, maître de chapelle de la Cour, directeur du Conservatoire royal, à Bruxelles, ancien directeur de l'École de musique sacrée de Malines, mort à Bruxelles, le 28 octobre, à 58 ans, lequel avait réussi à réformer complètement en Belgique la musique religieuse et dont on vante, entre autres compositions, le bel oratorio *Franciscus*, qui fut exécuté dans toutes les grandes villes de Belgique et de l'étranger, ainsi que la légende dramatique *Sainte Catherine d'Alexandrie*, représentée en 1909 au théâtre royal de la Monnaie ; — Dr. Hermann F. WIEDE, membre de l'Institut de physique technique, mort en septembre à New-York, à 60 ans; — Adolphe WAMPSE, un des doyens de la presse parlementaire, mort subitement à Paris au milieu d'octobre.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 4 octobre, M. Maspéro explique à l'Académie l'état actuel des fouilles en Égypte et les mesures législatives qu'il a suggérées aux puissances représentées auprès du Khédive. — Le 11, M. Cordier donne lecture d'une lettre de M. de Gironcourt, relatant les péripéties de sa navigation sur le Niger. — M. Homolle montre et explique les photographies d'une tête de l'époque romaine découverte à Délos, dans le lieu dit les Palestres. — M. Salomon Reinach exprime l'opinion que les populations de l'âge du renne avaient au sujet d'esprits volants dans les airs des idées qui semblent être celles des habitants de la Nouvelle-Zélande. — M. Moïse Schwab explique une encyclopédie rabbinique du XIIIe siècle. — Le 18, M. Henri Omont présente à l'Académie la photographie d'un manuscrit

grec du XIIe siècle donné à la Bibliothèque nationale par M. Fenaille. — M. Morel-Fatio explique dans quelles conditions M. de Heredia avait traduit le manuscrit original de *la Véridique Histoire de la conquête du Mexique*, par Bernal Diaz del Castillo, dont il avait fait photographier un feuillet, et fait remarquer que les éditeurs successifs de ce manuscrit ne semblent pas tenir compte des travaux de l'académicien français. — M. Babelon explique que le mot « Monnaie » vient du nom d'une déesse latine, Junon Moneta, dont le temple, gardé par les célèbres oies du Capitole, contenait les trésors pris sur les ennemis par les Romains, et était situé auprès d'un atelier monétaire. — Le 23, M. le marquis de Cerralbo décrit les fouilles qu'il a entreprises et au cours desquelles il a découvert les traces d'une grande ville ibérique, Alcobriga.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 12 octobre, M. Lacour-Gayet analyse un travail de M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris, sur le cardinal Alberoni, pacifiste. — M. Maurice Bellom lit un mémoire intitulé : *Y a-t-il une faillite sociale en Allemagne?* — Le 19, M. Henri Welschinger lit des fragments de la vie de Henri Brulard, autobiographie de Stendhal. — M. Louis Passy donne lecture d'un mémoire sur la psychologie de Napoléon pendant la retraite de Russie et sur l'opinion qu'avait de lui Kléber.

Concours.— L'Académie des sciences de Berlin met au concours pour le prix von Miloszewski (4.500 francs) à décerner en 1915 (délai, 31 décembre 1914) un exposé historique du problème de la causalité théorique depuis Descartes et Hobbes jusqu'à Stuart Mill et même jusqu'à Lotze, Fechner, Sigwart, Helmholtz et Kirchhoff. Les mémoires destinés au concours, anonymes et pourvus simplement d'une devise, pourront être écrits en allemand, latin, français, anglais ou italien.

Prix. — L'Académie des sciences de Berlin a décerné le prix Diez (2.050 francs) à M. K. Nyrop, pour sa *Grammaire historique de la langue française.*

Almanachs pour 1913. — Celui que nous devons recommander en premier lieu et tout particulièrement est l'*Almanach du Bon Français*, édité depuis 24 ans par la Société bibliographique. Il tranche sur la banalité du genre en ce sens qu'il est sérieusement composé et que les niaiseries et les inutilités en sont exclues. Petit volume à conserver et que l'on aimera à revoir de temps à autre. La charité ne consiste pas seulement à venir en aide matériellement aux classes déshéritées, elle s'affirme encore, de la part des favorisés de la fortune, en procurant aux masses des lectures saines, réconfortantes, instructives. Or, l'*Almanach du Bon Français* mérite de figurer en excellente place parmi les lectures ayant cette triple qualité. De plus, par son prix minime, il peut être largement répandu dans les milieux ouvriers de toutes sortes, de la ville et de la campagne. Mais il ne faut pas s'y tromper : cette publication sera lue avec plaisir et non sans utilité même dans les milieux supérieurs. Il se présente donc comme un ami pouvant être reçu à la fois, sympathiquement, au château ou dans la chaumière. Voici, du reste, un aperçu de sa physionomie : *Le Protectorat français au Maroc* (avec une gravure).—*Les Petites Sœurs de l'Assomption* (1 grav.).—*Les Commandements du parfait politicien*, d'après Alphonse Karr. — *Le Recensement de la population française en* 1911. — *Deux Catastrophes et un accident de chemin de fer* (1 grav.).— *Pour la défense des églises de France. Une Conférence de M. Mau-*

*rice Barrès. — Les Victimes de la Révolution. — Le Naufrage du « Titanic »* (1 grav.).—*Histoire des bandits anarchistes* (1 grav.).— *Le 500e Anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc. La Fête de la libératrice de la Patrie.—La Bataille de Denain* (1712). *Célébration de son bi-centenaire. Un Monument au maréchal de Villars. — La Perte du « Vendémiaire »* (1 grav.). — *Une Lettre du général Lyautey. — Chez nos voisins de Belgique. Supériorité sociale et commerciale du gouvernement catholique sur le gouvernement libéral. — La Guerre italo-turque* (1 grav.). — *Les Soutanes ensanglantées. — Les Armes des catholiques*, etc. (Paris, Société bibliographique, 5, rue Saint-Simon, VIIe arr., in-12 de 72 p., illustré. — Prix : l'exemplaire 0 fr. 15; franco, 0 fr. 20; la douzaine, 1 fr. 60; franco, 2 francs; le cent 12 francs; franco, 13 fr. 50; le mille (port en sus), 100 francs).

— L'*Almanach Hachette* (10e année) (in-12 de 432-96 p., avec des gravures, portraits et cartes, en grand nombre.—Prix : 1 fr. 50; cartonné, 2 fr.) est certainement le roi des almanachs : nous l'avons dit déjà. Il mérite d'être collectionné, car, les années peuvent s'écouler, il reste toujours « la petite encyclopédie populaire » dans laquelle on retrouve souvent des choses oubliées et qui ont leur utilité ou même leur importance. Parmi les articles, tous intéressants à titres divers, que nous remarquons dans l'*Almanach Hachette* de 1913, il convient de mentionner : *Les Féeries de l'éclipse. — Les Cimetières du ciel. — D'où viennent les étoiles filantes? — Icebergs et banquises. — Le Feu au milieu des glaces. — Si l'on ne mourait pas! — Les Mystérieuses Révélations de la grande pyramide. — Les Animaux lumineux.* — Articles divers sur la *Médecine* et l'*Hygiène. — Les Forces inconnues. — Lisons lentement. — Femmes de lettres contemporaines. — Hans Holbein. — Le Musée de Lille. — Le Maroc. — Pour habiter une maison à soi. — Prouesses de héros. — Les Rois de l'air. — Dictionnaire de l'aviation*, etc.

— Nous signalerons ensuite diverses catégories d'almanachs: *Almanach des patronages* (14e année, gr. in-8 de 62 p., illustré, 0 fr. 50), avec cette remarque que le texte de cet almanach a été intégralement utilisé pour l'*Almanach de la jeunesse de France* (12e année, gr. in-8 de 62 p., illustré, 0 fr. 50). Tous deux se vendent 39, rue du Four, à Paris. — A la Librairie Saint-François à Paris, l'on trouvera l'*Almanach franciscain* (13e année, gr. in-8 de 80 p., illustré, 0 fr. 50). — La Société de Saint-Vincent de Paul nous offre les cinq almanachs qu'elle édite régulièrement chaque année, savoir : *Le Soldat* (in-12 de 64 p., illustré, 0 fr. 25); *Le Coin du feu* (in-12 de 64 p., illustré, 0 fr. 25); *Almanach de l'atelier* (petit in-16 de 112 p., avec grav., 0 fr. 20); *Almanach du laboureur* (petit in-16 de 112 p., 0 fr. 20) et *Petit Almanach de l'écolier* (in-32 de 61 p., avec grav., 0 fr. 05). — Enfin, de la Société de Saint-Augustin, nous rappellerons ceux de ses almanachs qui nous sont parvenus : *Almanach catholique de France* (34e année, in-4 de 80 p., avec une chromolithographie et des grav., 0 fr. 50); *Almanach illustré des familles* (in-4 de 80 p., avec une chromolithographie et des grav., 0 fr. 50); *Almanach du Sacré-Cœur* (15e année, in-4 de 80 p., illustré, 0 fr. 50); *Le Grand Almanach populaire* (in-8 de 64 p., illustré, 0 fr. 30); *Almanach de la Sainte-Famille* (in-8 de 80 p., illustré, 0 fr. 30); *Almanach des enfants de Marie* (in-8 de 78 p., illustré, 0 fr. 30); *Almanach pour tous* (petit in-4 de 64 p., avec grav., 0 fr. 25); *Almanach du nouveau siècle* (petit in-4 de 64 p., avec grav., 0 fr. 20).

PARIS.—Signalons l'*Agenda P.-L.-M.* pour 1913 (Paris, à la gare du P.-L.-M.,

service de la publicité, bureau de renseignements et bibliothèques, bureaux-succursales, bibliothèques des gares du réseau, etc., gr. in-8 de 228-LXIV p., avec 12 cartes postales détachables en 4 planches, de très nombreuses illustrations, 19 grav. hors texte, dont 2 aquarelles et 2 pastels. — Prix : 1 fr. 50). En dépit de son prix, qui est resté le même, cette publication est encore supérieure, au point de vue artistique, à la précédente, car si tout le reste est aussi soigné, l'Agenda de 1913 renferme, ce qu'il n'avait pas l'an dernier, 4 admirables planches en couleurs et une valse inédite pour piano : *Sur la Méditerranée*, par M. Pesse. Dans la première partie, on trouve les nouvelles et notices suivantes illustrées à profusion, avec un goût irréprochable : *Le Palais de Fontainebleau*, par M. G. d'Esparbès; — *La Légende et les monuments de la vallée du Rhône*, par M. P. Mariéton; — *Mémoires et récits* de M. Fr. Mistral; — *L'Héritier*, par M. G. Courteline; — *L'Oisans*, par M. H. Ferrand; — *La Flore alpestre et exotique sur le P.-L.-M.*, par M. M. Le Roux; — *La Mort du père*, par Villy; — *L'Hiver et le printemps à la Côte-d'Azur*, par M. G. Eiffel; — *Les Voyages pratiques*, par M. Franc-Nohain; — *La Métallurgie du réseau P.-L.-M.*, par M. L.-J. Gras; — *Un Ordre*, par le comt Driant; — *La Tunisie*, par M. N. Ségur; — *Le Nouveau Matériel de la Compagnie P.-L.-M.* — Le reste de l'Agenda, outre un calendrier orné de 105 dessins humoristiques, où l'on peut inscrire des notes, se compose de renseignements généraux, d'indications relatives aux voyages de vacances, aux excursions, villégiatures, stations thermales, balnéaires et hivernales. Œuvre de grande utilité à coup sûr, mais aussi œuvre littéraire et artistique : c'est une collection à former et qui, plus tard, aura son intérêt et sa valeur.

— L'évêque d'Orléans, Théodulfe, qui fut aussi abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, entre autres décorations dont il avait orné son palais, avait fait peindre une mappemonde. M. A. Vidier pense en avoir retrouvé une copie dans un manuscrit de la Bibliothèque vaticane, qui provient de l'ancienne abbaye de Ripoll que des relations assez suivies rattachèrent à l'abbaye de Fleury et à l'Orléanais au XIe siècle, date du manuscrit. Il expose les raisons sérieuses de cette identification dans un article du *Bulletin de géographie historique et descriptive* (1911, n° 3) intitulé : *La Mappemonde de Théodulfe et la mappemonde de Ripoll* (IXe-XIe siècle). (Tiré à part : Paris, Imp. nationale, 1911, in-8 de 31 p., carte et fac-similé.).

— Le rapport d'un espion espagnol sur les armements de Jacques Cartier en 1541, récemment mis au jour par M. R. Häpke, fournit à M. Ch. de la Roncière, qui nous en donne un texte plus correct, l'occasion de refaire l'historique de *Notre première Tentative de colonisation au Canada* (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXIII. Paris; Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1912, in-8 de 20 p.).

— Grâce à la publication récente d'un Journal tenu de 1658 à 1799, M. Georges Daumet a pu compléter et sur quelques points, rectifier la notice qu'il avait donnée au t. XXXVII des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* sur *Un Couvent franciscain anglais à Paris, les religieuses de l'Immaculée-Conception* (Couvin, Maison Saint-Roch; Paris, Librairie Saint-François, 1912, in-8 de 38 p.). Ces religieuses appartenaient primitivement au couvent du tiers-ordre fondé à Nieuport et avaient dû, devant la diminution des ressources de la maison, aller chercher un asile ailleurs ; ne l'ayant pas trouvé à Orléans, elles s'installèrent à Paris, s'affilièrent en 1661

à l'ordre de l'Immaculée-Conception dont elles prirent le vêtement qui leur valut le nom de Nonnes bleues, et ne furent pas atteintes, au début, par les mesures révolutionnaires; cependant le temps vint où elles furent jetées en prison, et quand elles en sortirent et recouvrèrent leurs biens, sans d'ailleurs pouvoir se recruter, ce ne fut pas pour longtemps. Le Directoire ne tarda pas à les dépouiller et, en 1800, elles durent regagner l'Angleterre où la tolérance commençait à se faire sentir.

— Notre collaborateur M. E. Chailan vient de publier (Paris, J. de Gigord, 1912, in-8 de 156 p. et nombreuses figures. — Prix : 2 fr. 50) une *Géométrie descriptive*, classe de première C et D. Les questions du programme de 1912, et elles seules sont traitées dans ce volume. L'exposé géométrique de chaque question précède toujours la représentation du résultat qui, régulièrement, est donné d'abord en géométrie à deux projections, puis en géométrie cotée. Nous souhaitons cordialement à ce livre un succès pareil à celui obtenu par les autres ouvrages de M. E. Chailan.

— M. Éloi Lussan publie un *Deuxième Essai de démonstration générale du théorème de Fermat* (Pau, Ribaut, 1912, in-8 de 93 p.— Prix : 1 fr. Sa démonstration n'est pas générale, car il suppose que si des nombres sont premiers entre eux un est pair et les deux autres impairs.

— De la collection si appréciée que la maison Mame publie sous le titre de : *Pour tous*, nous avons encore à signaler deux ouvrages qui ont été édités précédemment dans un format de luxe, en vue des étrennes, aux prix de 5 fr. et 9 fr., savoir : 1° *Les Petits Drames du poste*, par M. Jean Drault (in-12 cartonné de 299 p., avec des illustrations de Charly et Guido.— Prix : 1 fr. 50). Les onze récits qui composent ce volume sont écrits avec la verve coutumière de l'auteur; le *Polybiblion* en a donné l'analyse dans sa livraison de décembre 1904 (t. CI, p. 510); — 2° *L'Année terrible. Les Derniers Coups de feu. L'Armée de la Loire*, par M. Jules Mazé (in-12 cartonné de 344 p., illustré. — Prix : 1 fr. 50). Nous avons consacré à ce livre un assez long article que l'on retrouvera dans notre livraison de décembre 1908 (t. CIII, p. 494-495). Nous disions alors et nous répéterons aujourd'hui que c'est « un récit où vibre un ardent patriotisme, une relation dans laquelle les faits sont présentés sous cette forme à la fois historique et anecdotique qui frappe les jeunes gens et fait pénétrer dans leur esprit la mémoire des événements et les leçons, les enseignements qu'il comportent. »

Bretagne. — M. Adolphe Orain a publié récemment un opuscule intitulé : *Le Séjour en Bretagne de célébrités littéraires et scientifiques* (Vannes, imp. Lafolie frères, s. d., in-8 de 10 p.). Brièvement, il nous entretient de Honoré de Balzac, Victor Hugo, Charles Nodier, Jules Janin, Gérard de Nerval, Joseph Bertrand, Henry Murger, Albert Glatigny, Villiers de l'Isle-Adam, Alexandre Dumas père et Henri Houssaye. Nous n'examinerons pas les diverses notices de M. J. Orain; nous lui demanderons seulement la permission de lui faire observer, à propos de Charles Nodier, que ses suppositions sont mal fondées : ce n'est pas en Bretagne (de 1837 à 1842) que cet écrivain a connu Luczot de la Thébaudais; en effet, celui-ci nommé, en l'an II, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées à Besançon, se lia avec Nodier, en cette ville même, en 1794 ou 1795, si bien qu'en 1797 (an VI) les deux amis publiaient en collaboration un ouvrage intitulé : *Dissertation sur l'usage des antennes dans les insectes et sur l'origine de l'ouïe dans les mêmes animaux* (Besançon, imp. Briot). Cette rectification, cela va de soi, ne diminue en rien l'intérêt de la brochure de M. A. Orain.

Franche-Comté. — Il y a douze ans que le *Vieux Besançon* de M. Gas-

ton Coindre est en cours de publication. L'ouvrage, actuellement achevé, comprend six gros fascicules formant trois volumes, paginés sans interruption de 1 à 1464. D'aucuns pourront considérer cette méthode comme singulière; en y regardant de près, cependant, elle n'est pas sans offrir un avantage appréciable en ce qui concerne l'établissement des tables : pas besoin d'indication des tomes; la page, cela suffit. Et ce n'était pas une petite affaire que de dresser les trois tables que l'on trouve ici, savoir : table des noms cités (20 pages à 3 colonnes), table des rues, places, sociétés ou confréries, établissements divers, etc. (10 pages à 3 colonnes) et enfin table des illustrations qui pullulent à ce point que certains fascicules présentent la physionomie d'un luxueux album (8 pages à 2 colonnes). Ces tables terminent donc le dernier fascicule de *Mon Vieux Besançon, histoire pittoresque et intime d'une ville* qui vient de paraître (Besançon, Jacques et Demontrond, gr. in-8 paginé 1289-1464, avec de nombreuses gravures. — Prix : 6 fr.) et que l'auteur a consacré aux environs de Besançon. Ces environs, il convient de le noter, peuvent supporter, sans désavantage, la comparaison avec ceux de la plus favorisée des villes de France sous ce rapport, car les sites parcourus ici sont tous charmants et quelques-uns admirables. Au fur et à mesure de leur publication, nous avons mentionné, à cette place même, les fascicules précédents, et, en décembre 1909 (t. CXVI, p. 489-496), nous avons parlé plus longuement des deux premiers volumes parus. Nous ne saurions mieux faire aujourd'hui, que rappeler ce que nous disions alors de ce beau livre écrit et illustré par M. G. Coindre : *Mon Vieux Besançon* séduira tous les amateurs des choses provinciales; de plus, il mérite, l'heure des étrennes étant prochaine, d'être offert comme cadeau aux bibliophiles qui recherchent les éditions véritablement artistiques.

— Lorsque nous est parvenu le fascicule numéroté 1-2 du tome XXII de la *Revue bourguignonne*, formé uniquement des *Ordonnances franc-comtoises sur l'administration de la justice* (1343-1477) dont la publication était due à M. E. Champeaux, nous en avons, sans tarder, parlé dans notre Chronique d'août dernier (t. CXXV, p. 187). Or, cet excellent ouvrage, édité à part (Paris, Picard et fils; Dijon, Nourry, 1912, in-8 de LXVII-271 p. — Prix : 12 fr.) vient de nous parvenir; en avisant de ce fait nos lecteurs, nous n'avons plus qu'à les renvoyer à la notice prérappelée.

— M. Léon Gauthier a donné au *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine* de juin 1912, avec une intéressante Introduction de 8 pages, des *Fragments de correspondance de Jacques Coitier, médecin de Louis XI*, qu'il a fait ensuite tirer à part (Paris, chez le secrétaire général du *Bulletin*, 16, rue Bonaparte, 1912, petit in-8 de 24 p.). Cette correspondance se compose de 24 lettres en latin (17 adressées à Coitier et 7 écrites par lui), « copiées rapidement et sans soin par un scribe inconnu » sur dix feuillets de papier insérés dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du Roy*, publié en 1744 (manuscrit n° 4831 du fonds latin de la Bibliothèque nationale). Ces lettres, tout en établissant, une fois de plus, la haute estime en laquelle Louis XI tenait son médecin comtois et la grande faveur dont il jouissait auprès de lui, en dépit de son avidité bien connue, jettent sur le caractère de Coitier et sur sa valeur comme médecin un jour plutôt avantageux. En terminant son Introduction, M. L. Gauthier émet l'avis que ces documents offrent un intérêt considérable pour les historiens de la médecine ancienne, qui pourront en tirer parti « tant pour l'histoire de Jacques Coitier que pour celle des mœurs médicales et de la thérapeutique au moyen âge ».

— Un magistrat poète, c'est M. Ch. Thuriet, qui nous envoie deux nouvelles plaquettes. *Le Chant de la vieille cathédrale, petit poème gothique* (Besançon, imp. Jacques et Demontrond, 1912, in-8 de 10 p.. Extrait du *Bulletin de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*) est une œuvre excellente à tous les points de vue, où l'auteur met en scène tour à tour certains morts, des pierres, des statues, des peintures, les cloches, enfin la croix, à qui il donne une voix. Il semble bien que c'est la cathédrale de Milan qui a inspiré M. Thuriet, et parfaitement inspiré, certes. — Très bons aussi les vers profondément religieux que le même poète, qui habite Turin, a fait imprimer sous le titre : *Hyperdulie* (Giaveno, Scuola tipografica, 1912, in-32 de 8 p.) et qui sont un fervent hommage rendu à Jésus sur la croix et à sa sainte Mère.

Lorraine. — Dans sa séance publique du 30 mai 1912, l'Académie de Stanislas de Nancy recevait trois membres nouveaux. La *Réponse* que le président annuel, M. Georges Parisot, a faite *aux récipiendaires, MM. E. Duvernoy, L. Schaudel, P. de Lallemant de Mont* (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Nancy, imp. Berger-Levrault, 1912, in-8 de 24 p.) n'apprécie pas simplement leurs mérites distinctifs. On y note, entre autres choses, un curieux rapprochement entre le sort de la Lorraine et celui de la Pologne, un passage sur le caractère religieux des mégalithes et des considérations sur le rôle du groupement social et sur la limitation qu'il apporte à la liberté individuelle.

Normandie. — Dom P. Denis, qui poursuit inlassablement ses recherches sur l'histoire de la Congrégation de Saint-Maur, nous fait connaître, d'après les matricules conservés à Solesmes et qu'il a comparés avec d'autres documents, *les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, originaires de l'ancien diocèse de Séez* (Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*. Alençon, Imp. alençonnaise, 1912, in-8 de 77 p.). Aux indications naturellement un peu sèches fournies par les matricules, Dom Denis a ajouté, pour un certain nombre de religieux, des notes biographiques que l'on consultera avec profit. On ne peut que souhaiter de voir l'érudit bénédictin nous donner un semblable travail pour d'autres provinces.

Italie. — En 1905, la librairie Hoepli, de Milan, publiait, dans sa grande collection de *Manuels*, un excellent traité de M. Giuseppe Malagoli sur la bonne prononciation de la langue italienne et sur l'orthographe italienne si incertaine, comme l'on sait, sur bien des points : *Ortoepia e ortografia italiana moderna*. Ce petit livre, écrit principalement en vue du public d'outre-monts, mais dont il va sans dire que le lecteur étranger peut tirer grand profit, eut un succès mérité et il vient d'en être donné une seconde édition (1912, in-16 de xx-294 p.), améliorée et sensiblement augmentée. Le plan de l'ouvrage et l'ordre même des chapitres sont restés identiquement les mêmes, mais plusieurs de ces chapitres ont été l'objet d'importantes modifications, notamment le chapitre annexe sur les transcriptions phonétiques; quelques pages même ont été ajoutées, sur les travaux du second congrès de la « Societá ortografica italiana », qui s'est tenu à Rome l'an dernier. L'index analytique, où sont relevés tous les mots cités dans le corps du livre, a été presque doublé.

— A la même librairie et dans la même collection, paraissait presque en même temps une nouvelle édition du *Lexicon abbreviaturarum* ou *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, de M. Adriano Cappelli (1912, in-16 de lxviii-529 p.), ouvrage dont il n'y a plus à faire l'éloge; ce manuel

avait paru pour la première fois en 1899, et une édition allemande en avait été donnée en 1901, à Leipzig. Sur certains points, c'est presque un nouveau livre que cette réédition. Outre que deux nouveaux fac-similés, avec transcription, ont été ajoutés aux quatre précédents, un plus grand développement a été donné à la série des abréviations épigraphiques, parmi lesquelles ont été introduits bon nombre de sigles en usage à l'époque chrétienne. Nul doute que cette nouvelle édition obtienne, auprès des paléographes et des épigraphistes, et principalement auprès des étudiants, le même succès que la précédente.

—Vingt-sept élèves de M. Fabio Besta se sont entendus pour fêter, par la publication d'un recueil de mélanges, la quarantième année de son enseignement : *Monografie edite in onore di Fabio Besta nel 40. anniversario del suo insegnamento* (Milano, T. Vallardi, 1912, 1 vol. en 2 t. in-8 de xv-914 p., avec portrait). Voici la liste des mémoires contenus dans ce recueil; ils montrent combien a été féconde la méthode du savant professeur de comptabilité : Alfieri (Vittorio) : *La Scrittura nel controllo economico*; — Caroncini (Lauro) : *Il Ducato di Milano sotto la dominazione austriaca : ordinamento amministrativo-contabile*; — Cerri (Filiberto) : *La Riforma del giornale-mastro*; — Cinque (Ettore Maria) : *Contributo alla teoria tecnico-legale degl'interessi*; — Civello (Emanuele) : *Scritture contabili d'una vasta azienda signorile*; — Cova (Giovanni) : *I conti differenziali nei diversi sistemi di scritture*; — Dabbene (Agostino) : *Note sull'ordinamento amministrativa-contabile di un' azienda signorile*; — D'Alvise (Pietro) : *Conti bilaterali, unilaterali, plurilaterali : srittura doppia*; — Ghidiglia (Carlo) : *La Vigilanza sull' amministrazione economica dello Stato*; — Grassellini (Ezio) : *Tavole geometriche per la soluzione grafica di alcuni problemi di aritmetica finanziaria*; — La Barbera (Rosario) : *Sul bilancio e sul rendiconto dello Stato* : — Margini (Silvio) : *La Statistica nei riguardi delle casse di risparmio*; — Masetti (Antonio) : *La Serie illimitata nei metodi di scritture*; — Matteucci (Rodolfo) : *I Bilanci delle anonime per quanta riguarda la forma*; — Montacuti (Carlo) : *Impieghi periodici*; — Pisani (Emanuele) : *La Missione della ragioneria negli Stati moderni*; — Rosati (Carlo) : *L'Opera esercitata in un decennio di vita dal collegio dei ragionieri dell' Umbria a pro degli studi e della professione*; — Rossi (Giovanni) : *La Ragioneria*; — Rigobon (Pietro) : *Alcuni appunti storico-bibliografici intorno alla partita doppia sintetica applicata alle aziende mercantili*;— Salvatori (Adolfo): *L'Accertamento nelle aziende di enti privati*; —Serrazzi (Nino) : *Una caratteristica forma di consorzio*; — Stella (Antonio): *Grazie, pensioni ed elemosine sotto la repubblica veneta*; — Tofani (Alberto) : *Perizia giudiciale fatta a Firenze l'anno 1460 per il tribunale di commercio*; — Valletta (Vittorio ) : *Responsabilità degli amministratori delle società anonime in materia di bilancio*; — Vianello (Vincenzo) : *Individualità del bilancio di competenza*; —Virgilio (Augusto) : *Confronto tra le formole dei pagamenti periodici a interesse composto discreto e le formole dei pagamenti periodici a interesse composto continuo : discussione critica e tabelle relative.*

Chine.—La *Note sur le climat de N. D. de Pins* (Chang-Haï, imp. de la Mission catholique, in-32 de 23 p.) est extraite du *Calendrier-Annuaire pour* 1912 de l'Observatoire de Zi-Ka-Wei, dont il a été question dans notre *Chronique* de mai dernier (t. CXXIV, p. 476-477). « Notre-Dame des Pins » est la résidence centrale de la mission de la Mongolie orientale. Dans cet établissement, dont une vue est donnée avec un plan orographique de la

région, s'effectuent quotidiennement de nombreuses observations météorologiques : ce sont les résultats de ces observations à partir de 1900, mais principalement de 1908 à 1910, avec tableaux et diagrammes à l'appui, qui font l'objet de cette brochurette. Par suite d'une distraction, on a oublié de rectifier les renvois aux pages de l'Annuaire, 14 (qui renvoie à la page 152 pour la page 12) et 20 (renvoi à la page 158, pour p. 18).

Japon. — Tout ce qui concerne le Japon présente vraiment un intérêt particulier et il est rare d'avoir l'occasion de constater une des manifestations du développement intellectuel des Japonais sans ressentir un réel sentiment d'étonnement, pour ne pas dire d'admiration. L'Institut historique de Tôkyô, qui correspond à notre service des Archives nationales, auquel seraient adjoints le Comité des travaux historiques au ministère de l'instruction publique et l'École des chartes, est une création intéressante de l'esprit japonais moderne. Aussi devons-nous remercier l'éminent japonisant qu'est M. Clavery d'avoir exposé, dans une substantielle brochure : *L'Institut historique de Tôkyô. Shirio Hensan Kakari* (Paris, Bibliothèque de la Société franco-japonaise, 1912, in-8 de 14 p.) les origines et l'organisation de cet établissement, de nous avoir fait connaître les principales publications, d'une importance considérable, qui en sortent. Cette étude a permis incidemment à l'auteur de constater le peu de soin avec lequel nos Archives conservent les volumes qui lui sont adressés de l'étranger à moins que, tout simplement, on ne doive admettre que ces documents ne se soient égarés entre Tôkyô et Paris.

Publications nouvelles. — *Toute l'histoire de la religion depuis Adam jusqu'à nos jours*, par l'abbé Allard (2 vol. in-16, Vitte). — *Études bibliques. L'Ecclésiaste*, par E. Podechard (gr. in-8, Lecoffre, Gabalda). — *Jésus-Christ, sa vie et son œuvre, esquisse des origines chrétiennes*, par M. Lepin (in-16, Beauchesne). — *Lectures parallèles des saints Évangiles*, par le baron de Faviers (in-12, Lethielleux). — *Le Bréviaire*, par le R. P. A. Velghe (in-12, Lethielleux). — *Theologiae dogmaticae elementa ex probatis auctoribus collegit*, P. B. Prevel, editio tertia, aucta et recognita secundum documenta ab Apost. Sede noviter promulgata opera et studio P. M. J. Miquel (2 vol. in-8, Lethielleux). — *Le Problème du salut des infidèles, essai théologique*, par L. Capéran (gr. in-8, Beauchesne). — *Les Fondements de la foi, memento de l'apologiste*, par le R. P. Mario Laplana; trad. de l'espagnol par l'abbé E. Gerbeaud (in-12, Téqui). — *Exposition de la morale catholique. Morale spéciale.* II. *La Foi. II. La Vertu de foi et les vices qui lui sont opposés. Carême* 1912, par le R. P. M.-A. Janvier (petit in-8, Lethielleux). — *Apologie du catholicisme par les incrédules, exposé du dogme, de la morale et du culte catholiques*, par l'abbé Augier (in-12, Lethielleux). — *Œuvres oratoires* de l'abbé S. Coubé. *Gloires et bienfaits de l'Eucharistie* (petit in-8, Lethielleux). — *Bossuet moraliste*, par P. Bonnet (in-12, Lethielleux). — *Allocutions pour les jeunes gens*, par P. Lallemand. 3e série (in-12, Téqui). — *La Vérité aux gens du monde*, par J. Tissier (in-12, Téqui). — *Ma Journée avec Marie, ou Pratique de la vie d'intimité avec la douce Reine des cœurs, à l'usage des prêtres, des religieux et religieuses*, par le P. J. de Lombaerde (in-32, Téqui). — *L'Éducation de la chasteté*, par A. Knoch (in-8, Téqui). — *Innocence et ignorance, éducation de la pureté*, par M.-S. Gillet (in-12, Lethielleux). — *Vers la vie pleine, à la suite du P. Gratry*, par A. Goutay (in-12, Téqui). — *Cours de droit forestier*, par C. Guyot. T. III, fasc. II (in-8, Laveur). — *Traité de droit pénal allemand*, par le Dr F. von Liszt;

trad. par L. Lobstein. T. II, partie spéciale (in-8, Giard et Brière). — *Œuvres complètes de Maximilien Robespierre*. Première partie. *Robespierre à Arras*. T. II. *Les Œuvres judiciaires*, par É. Lesueur (gr. in-8, Leroux). — *Traité de droit public international*, par A. Merignhac. 3e partie. *Le Droit de la guerre*. T. I. *Le Droit commun de la guerre. La Guerre terrestre* (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence. — *Précis de philosophie*, par l'abbé Levesque. I. *Psychologie* (in-8, J. de Gigord). — *La Philosophie de M. Bergson*, par Mgr A. Farges (in-12, Maison de la Bonne Presse). — *Œuvres philosophiques choisies* de D. Hume; trad. de l'anglais par M. David. II. *Traité de la nature humaine de l'entendement* (in-8, Alcan). — *La Religion dans les limites de la raison*, par E. Kant; trad. par A. Tremesaygues (in-8, Alcan). — *Essai sur les apparitions et opuscules divers*, par A. Schopenhauer; trad. par A. Diétrich (in-12, Alcan). — *La Liberté de la pensée*, par G. de Lacaze-Duthiers (petit in-8, Alcan). — *Avis au public. Petits Grains de philosophie à l'usage des jeunes filles*, par l'abbé Champly (in-12, Lethielleux). — *Éléments de psychologie expérimentale*, par le P. J. de la Vaissière (petit in-8 cartonné, Beauchesne). — *Les Sentiments généreux*, par A. Cartault (in-8, Alcan). — *De la Préservation morale de l'enfant*, par l'abbé A. Chauvin (in-16, Beauchesne). — *La Jeune Fille française et son avenir* (in-12, Lethielleux). — *Les Tentations du jeune homme*, par E. Bruneteau (in-12, Lethielleux). — *De l'Éducation patriotique*, par E. Montier (in-12, Société française d'imprimerie et de librairie). — *A travers le prisme du temps*, par C. Wagner (in-16, Hachette). — *La Monnaie, le crédit et le change*, par A. Arnauné (in-8, Alcan). — *La Concentration des entreprises industrielles et commerciales*, par A. Fontaine, L. March, P. de Rousiers, F. Samazeuilh, A. Sayons, G. Veillat, P. Weiss (in-12, Alcan). — *Plans de réalisation de la société future*, par S. Bergeret (in-16, Daragon). — *Idées paramédicales et médicosociales*, par le Dr Grasset (in-16, Plon-Nourrit). — *Comment se soignaient nos pères. Remèdes d'autrefois*, par le Dr Cabanès. 2e série (in-18, Maloine). — *Notions de chimie-physique*, par J. Gaillard (in-12, J. de Gigord). — *Cours de trigonométrie*, par T. Caronnet (in-8, Gauthier-Villars). — *Études pratiques des roches*, par T. Rinne; trad. et adapté par L. Pervinquière. 2e éd. revue et augmentée (in-12 cartonné, Lamarre). — *Préparons-nous à la victoire*, par L. Nasi; trad. de l'italien par le commandant Painvin (in-12, Berger-Levrault). — *Aide-Mémoire du photographe*, par G. Menetrat (8 vol. petit in-12, Charles-Mendel). — *Péchés primitifs* (*art et folk-lore*), par L. Maeterlinck (in-12, Mercure de France). — *La Divine Comédie. L'Enfer*, de Dante Alighieri; trad., accompagnée du texte italien, avec Introduction et notes par E. de Lamine (in-8, Perrin). — *Légendes d'Alsace*), par G. Spetz (in-12, Perrin). — *Poèmes ardennais*, par H. Dacremont (in-16, Plon-Nourrit). — *Consolations*, poèmes en prose, par J. Valcler (in-16, Figuière). — *Présences*, par P.-J. Jouve (in-12, Crès). — *Chant des « five o'clock-tea »*, par H. Frenay-Cid (in-12, Édition du Beffroi). — *Pages politiques des poètes français*, par J.-M. Bernard (in-12, Nouvelle Librairie nationale). — *La Dame aux millions*, par C. Foley (in-16, Plon-Nourrit). — *Luis*, par P. Lhande (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Derniers Oiseaux*, par M. Olivaini (in-18, Lemerre). — *Les Étangs noirs*, par A. Fontainas (in-12, Mercure de France). — *Les Chanteurs florentins*, suivis de *l'Enfant Septentrion*, par J. Bertheroy (in-18, Colin). — *Monsieur Guérin, fonctionnaire*, par L. Ténars (in-18, Figuière). — *Alceste au couvent*, par l'abbé J. Pacheu (in-18, Figuière). — *Parmi les cheminots de l'Inde*,

par R. Kipling; trad. par A. Savine (in-12, Stock). — *Boy*, par le P. L. Coloma; trad. de l'espagnol par M. Demarès de Hill (in-18, Lethielleux). — *Plus fort que la mort, suivi de quelques nouvelles*, par C. Lambert (in-12, Lethielleux). — *Le Chemin de paix*, par M. Vallet (in-12, librairie des Saints-Pères).— *Les Mauvais Gars*, par C. Foley (in-12 cartonné, Mame). — *Jean du Bequet*, par Flambart des Bords (in-12, Picker). — *Des hommes... nouvelles*, par B. Combette (in-12, édition du « Temps présent »). — *Lettres choisies* de Gœthe, 1765-1832; trad. par Mlle A. Panta (in-16, Hachette). — *Maîtres d'autrefois et d'aujourd'hui*, par V. Giraud (in-16, Hachette). — *Nouveaux Essais de littérature et d'esthétique* (1886-*juin* 1887), par O. Wilde; trad. par A. Savine (in-12, Stock). — *George Peele* (1558-1596 ?), par P.-H. Chéllaud (in-8, Alcan). — *La Femme dans le théâtre d'Ibsen*, par F. Boettcher (in-8, Alcan). — *Pages choisies des grands écrivains. Les Auteurs arabes*, avec introd. par L. Machuel (in-18, Colin). — *Essai sur la littérature chinoise*, par G. Soulié (in-18, Mercure de France). — *La Sénéchaussée de la Basse-Marche, contribution à l'étude de la géographie de l'ancienne France*, par R. Mortier (gr. in-8, Hachette). — *Voyages en Dalmatie, Bosnie-Herzégovine et Montenégro*, par P. Marge (in-16, Plon-Nourrit). — *A travers l'Inde*, par le capitaine Claude-Lafontaine (in-16, Plon-Nourrit). — *Mizraïm, souvenirs d'Égypte*, par G. Kurth (in-12, Téqui). — *Au Pays des mystères, pèlerinage d'un chrétien à la Mecque et à Médine*, par A. Le Boulicaut (in-16, Plon-Nourrit). — *Visions du Brésil*, par L.-A. Gaffre (in-18, Aillaud et Alves).— *Promenades au Far-West*, par F. de Tessan (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Temple de Jérusalem*, par H. Lesêtre (in-16, Beauchesne). — *Histoire de l'Antiquité*, par E. Cavaignac. II. *Athènes* (480-330) (in-8, Fontemoing). — *A travers le monde romain*, par R. Cagnat (in-12, Fontemoing). —*Sainte-Marie-Madeleine*, par le R. P. H.-D. Lacordaire, avec notes et appendices par l'abbé A. Chauvin (in-12, Garnier). — *L'Aimable petite Sainte Agnès*, par F. Jubaru (in-12, Lethielleux).— *Le Petit Journal des saints, ou Abrégé de leur vie*, par deux missionaires. 2e éd. refondue (in-32, Téqui).— *Le Problème du salut des infidèles, essai historique*, par L. Capéran (gr. in-8, Beauchesne). — *Histoire de la politique extérieure de la France*, par P. Corbin T. I. *Les Origines et la période anglaise* (*jusqu'en* 1483) (in-8, Auguste Picard).— *Béatrice d'Aragon, reine de Hongrie* (1457-1508), par A. de Berzeviczy. T. II (in-12, Champion). — *Luther et le luthérianisme*, par H. Denifle; trad. de l'allemand, par J. Paquier. T. III (in-12, A. Picard et fils.) — *La Vie d'un héros. Agrippa d'Aubigné*, par S. Rocheblave (in-16, Hachette). — *Mémoires du cardinal de Richelieu*, publiés par le comte Horric de Beaucaire et R. Lavollée. T. III (1620-1623) (in-8, Laurens). —*Richelieu et le clergé de France. La Recherche des amortissements, d'après les Mémoires de Montchal*, par J. Tournyol du Clos. Première partie (1639-1640) (gr. in-8 Giard et Brière). — *Épisodes de la guerre de Trente Ans. Le Maréchal de Guébriant* (1602 à 1653), par le vicomte de Noailles (in-8, Perrin). — *Journal de Jean Vallier, maître d'hôtel du Roi* (1648-1657), publié par H. Courteault .T. II (8 *septembre* 1649-31 *août* 1651) (in-8, Laurens). —*Lettres sur la Cour de Louis XIV*, par le marquis de Saint-Maurice, publiées par J. Lemoine, 1667-1673 (2 vol. in-8, Calmann-Lévy). — *Les Souveraines des Tuileries. Histoire du château*, par I. de Saint-Amand (in-12, Tours, Mame).— *Réflexions sur la Révolution française*, par C. Burke; trad. de l'anglais, par J. d'Anglejean (in-8, Nouvelle Libr. nationale).— *Fouquier-Tinville, accusateur public du tribunal révolutionnaire* (1746-1795), par A. Dunoyer (petit in-8, Per-

rin). — *Notes et souvenirs inédits de Prieur de la Marne*, publiés avec Introd. et notes par G. Laurent (gr. in-8, Berger-Levrault). — *La Terreur à Poitiers*, par E. Salliard (in-8, Oudin). —*Les Petites Victimes de la Terreur*, par P. Gaulot (in-16, Plon-Nourrit). —*Souvenirs de révolutions et de guerre*, par le général baron Rébillot (gr. in-8, Berger-Levrault). —*L'Ame de Napoléon*, par L. Bloy (in-12, Mercure de France). — *La Police secrète du premier Empire. Bulletins quotidiens adressés par Fouché à l'Empereur*, publiés par E. d'Hauterive. T. II, 1805-1806 (gr. in-8, Perrin). — *La Captivité de Pie VII*, par le comte de Mayol de Lupé (gr. in-8, Émile-Paul). — — *Le Général Joseph-François Dours*, par le Dr V. Laval (in-8, Berger-Levrault). — *Le Beau Jardin*, par P. Acker (in-16, Plon-Nourrit). — *Études et fantaisies historiques*, par E. Rodocanachi (in-16, Hachette). — *Mémoires et documents pour servir à l'histoire du commerce et de l'industrie en France*, publiés sous la direction de J. Hayem. 2e série (in-8, Hachette). — *Guillaume-Joseph Chaminade, fondateur des marianistes* (1761-1850), par H. Rousseau (in-16, Perrin). — *Le P. Gratry, essai de biographie psychologique*, par A. Autin (in-12, Librairie des Saints-Pères). — *Souvenirs de la Combe* (*Mgr Dupanloup à la Combe*), par N. du Boys (in-12, Téqui). — *L'Heure des âmes*, par le P. Mainage. 1re série (in-12, Lethielleux). — *La Divine Histoire de N.-D. de Lourdes*, par l'abbé P. Moniquet (in-8, Libr. des Saints-Pères). — *Histoire de Notre-Dame de Lourdes*, par l'abbé S. Carrère (in-8, Beauchesne). — *Vers le régionalisme intégral*, par J. Angot (gr. in-8, Nouvelle Librairie nationale). — *Histoire financière et économique de l'Angleterre* (1066-1902), par E. Martin (2 vol. in-8, Alcan). — *L'Angleterre d'aujourd'hui*, par C. F. G. Masterman; trad. de l'anglais par l'abbé F.-M. Le Meur (gr. in-8, Lethielleux). — *Le Spitsberg dans l'histoire diplomatique*, par A. Ræstad; trad. du norvégien par C. Rabot (gr. in-8, Masson). — *Le Gouvernement représentatif fédéral dans la République Argentine*, par J. N. Matienzo (in-16, Hachette). — *La Préhistoire à la portée de tous*, par M. Exteens (in-8, M. Rivière). —*Bibliographie de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes*, par P. Fesch, J. Denais et R. Lay. 1er. fasc. *A-Cérémonie* (in-8, Société bibliographique). VISENOT.

*Le Gérant* : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes—Paris.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

## RÉCENTES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

I. **Mélanges.**— 1. *Portraits antiques*, par ANTOINE KEKLER. Paris, Hachette, 1913, in-4 de XL-335 p., illustré de 518 reproductions. Cartonné toile pleine, 40 fr. — — 2. *La Première Renaissance. Rome au temps de Jules II et de Léon X*, par E. RODOCANACHI. Paris, Hachette, 1912, gr. in-8 de II-646 p., illustré d'une planche frontispice et de 300 grav., 30 fr. — 3. *Sandro Botticelli*, par A.-P. OPPÉ. Paris, Hachette, 1913, in-4 de 71 p., illustré de 25 planches en couleurs, avec texte de 2 p. pour chacune. Cartonné toile, fers spéciaux, 25 fr. — 4. *La France, géographie illustrée*, par P. JOUSSET. T. II. Paris, Larousse, s. d., gr. in-4 de 464 p., avec 19 planches hors texte, 29 cartes et plans en noir et en couleurs et 1071 reproductions photographiques. Broché, 30 fr.; relié, 36 fr. — 5. *Les Papiers posthumes du Pickwick-Club*, par CHARLES DICKENS. Paris, Hachette, 1912, in-8 de 514 p., illustré de 24 planches en couleurs et de 98 grav. en noir par Cecil Aldin. Cartonné toile pleine, 25 fr. — 6. *Ce bon Monsieur de Véragues*, par MAURICE MAINDRON. Tours, Mame, s. d., in-4 de 172 p., avec 20 grav. hors texte aquarellées à la main et de 22 grav. dans le texte en noir et en camaïeu, par Job. Broché, 9 fr.; relié percaline, plaque en couleurs, tête dorée, 12 fr. — 7. *A travers l'Europe. La Vie de collège en Angleterre. Histoire d'un écolier hanovrien. Axel Ebersen (le Gradué d'Upsala). Un Semestre en Suisse*, par ANDRÉ LAURIE. Paris, Hetzel, s. d., gr. in-8 de 512 p. avec 107 illustr., par L. Benett, D. Maillart, P. Philippoteaux, G. Roux, et photographies. Broché, 7 fr.; relié toile, tr. dorées, 10 fr. — 8. *Ondine*, par DE LA MOTTE-FOUQUÉ. Paris, Hachette, 1913, in-8 de 114 p., illustré de 15 planches d'après les aquarelles d'A. Rackham. Cartonné toile pleine, 12 fr. — 9. *Contes bleus de ma Mère-Grand*, par CHARLES ROBERT-DUMAS. Paris, Boivin, 1913, in-4 de II-165 p., avec encadrements, illustré de 45 compositions de Henry Morin, dont 7 grandes pages hors texte en couleurs. Broché, 6 fr.; relié toile, tr. dorées, plaques couleurs, 9 fr. — 10. *Petites Filles du temps passé*, par J. JACQUIN. Paris, Hachette, s. d., in-8 de 181 p., avec dessins et aquarelles, par René Vincent. Broché, 7 fr. 50; cartonné, 10 fr. — 11. *Le Secret du livre d'heures*, par CH. DODEMAN. Tours, Mame, s. d., petit in-folio de 320 p., illustrations d'après Robida. Broché, couvertures en couleurs, 7 fr.; relié percaline, plaque riche, tr. dorées, 9 fr. — 12. *Les Contes de* SCHMID. Paris, Laurens, s. d., in-4 de 115 p., illustrations en noir et en couleurs de Louis Morin. Broché, couverture en couleurs, 6 fr.; relié, 9 fr. — 13. *Une Aventure coloniale au* XVIII^e^ *siècle. L'Inde éblouie (Dupleix, de Bussy, La Touche)* par JUDITH GAUTIER. Paris, Colin, 1913, petit in-8 de VIII-536 p., avec 8 planches. Broché, 6 fr.; relié, 8 fr. 50. — 14. *Histoire d'un foyer. Les Vacances de Louise. Le Théâtre de la poupée*, par J. MADSEN; adaptation par M. GAY. Paris, Hetzel, s. d., gr. in-8 de 303 p., illustr. par G. Roux. Broché, 5 fr. 60; relié toile, plaque spéciale, tr. dorées, 8 fr. — 15. *Les Deux Antoinette*, par ERNEST DAUDET. Tours, Mame, s. d., in-4 de 287 p., illustrations de G. Dutriac. Relié percaline fantaisie tr. dorées, 7 fr. — 16. *L'Otage, chronique du* XIV^e^ *siècle*, par JEAN POUJOULAT. Paris, Librairie de Paris, Firmin-Didot, s. d. (1912), in-4 de 291 p., illustré de 20 grav. d'après les dessins de H. Thiriet. Broché, 5 fr.; relié, 7 fr. 10. — 17. *Jean-Marie Kerdern et ses sœurs*, par AUGUSTE LE BRAS. Paris, Librairie de Paris, Firmin-Didot, s. d. (1912), in-4 de 282 p., illustré de 60 grav. d'après Charousset. Broché, 5 fr.; relié, 7 fr. 10. — 18. *Les Deux Tigresses*, par PIERRE MAËL. Paris, Hachette, 1912, gr. in-8 de 243 p., avec 48 illustr. de Ed. Zier. Broché, 3 fr.; relié, 6 fr. — 19. *A-B-C. des travaux manuels, guide à l'usage des amateurs*, par E.-J. FAIX. Paris, Hetzel, s. d., gr. in-8 de 251 p., avec 411 fig. et dessins par l'auteur. Broché, 4 fr. 50; relié, tr. dorées, 6 fr. — 20. *Lettres choisies de Madame* DE SÉVIGNÉ, *suivies d'un Choix de lettres de femmes célèbres du* XVII^e^ *siècle*; notice et annotations par MARGUERITE CLÉMENT. Paris, Larousse, s. d., 2 tomes en un vol. petit in-8 de 160

et 176 p., avec 8 grav. hors texte. Demi-reliure veau, tête dorée, 4 fr. 50. — 21. La Bruyère. *Les Caractères*. Notice et annotations par René Pichon. Paris, Larousse, s. d., 2 tomes en un vol. petit in-8 de 192 et 191 p., avec 8 grav. hors texte. Demi-reliure veau, tête dorée, 4 fr. 50. — 22. *Paul et Virginie, suivi de la Chaumière indienne*, par Bernardin de Saint-Pierre; notice et annotations par Auguste Dupouy. Paris, Larousse, s. d., petit in-8 de 165 p., avec 4 grav. hors texte. Demi-reliure veau, tête dorée, 3 fr. — 23. *Sur les confins du Maroc, d'Oudida à Figuig*, par Louis Rousselet. Paris, Hachette, 1912, gr. in-8 de 267 p., avec 68 grav. Broché, 3 fr.; cartonné, 4 fr. 60. — 24. *La Chanson de Roland*. Paris, Laurens, s. d., gr. in-8 de 52 p., avec 24 planches en couleurs par J.-G. Cornelius. Broché, 3 fr. 50; relié, 4 fr. 50. — 25. *La Divine Comédie*, de Dante. Paris, Laurens, s. d., gr. in-8 de 52 p., avec 24 planches en couleurs de F.-M. Roganeau. Broché, 3 fr. 50; relié, 4 fr. 50. — 26. *Dernières Inventions, dernières découvertes*, par Daniel Bellet. Paris, Hachette, 1912, in-8 de VIII-230 p., illustré de 95 grav. Broché, 3 fr.; cartonné, 4 fr. — 27. *L'Ile des Centaures*, par A. Robida. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 123 p., avec planches en couleurs et grav. en noir par l'auteur. Broché, couverture en couleurs, 2 fr. 50; relié, 3 fr. 50. — 28. *La Fée de la mansarde*, par Mlle Marguerité Morin. Tours, Mame, s. d., gr. in-8 de 301 p., illustrations de André Fournier. Relié percaline fantaisie, plaque spéciale, tête dorée, 3 fr. 50. — 29. *Zigzags au pays de la science*, par A. Acloque. Tours, Mame, s. d., gr. in-8 de 366 p., avec grav. hors texte et figures dans le texte. Relié toile, ornements dorés, tr. dorées, 4 fr. — 30. *L'Ange et les deux démons*, par Victor Laberuande. Paris, Colin, 1912, in-18 de IX-252 p., illustr. de Carlègle. Broché, 2 fr.; relié toile, tr. dorées, 3 fr. — 31. *Les Quatre Sous de Frédy. Le Secret du lac bleu*, par P. Perrault. Paris, Hetzel, s. d. in-16 de 128 p., illustr. de George Roux. Broché, 1 fr. 60; relié toile, tr. dorées 2 fr. 25.

**II. Périodiques illustrés.** — 1. *Journal de la jeunesse. Nouveau Recueil hebdomadaire illustré. Année* 1912. Paris, Hachette, 2 vol. in-4 de chacun 418 p. Brochés 20 fr.; reliés 26 fr.; abonnement : France 20 fr.; Étranger, 22 fr. — 2. *Journal des demoiselles*. 92e année. Paris, 46, rue Saint-André-des-Arts. 1911, 2 vol. in-4 de 576-96 p., avec grav. et planches. Paris, 16 fr.; province, 19 fr.; Union postale, 22 fr. — 3. *La Revue française*. 7e année. Paris, 17, rue Cassette; Tours, maison Mame (octobre 1911-septembre 1912, 2 vol. gr. in-4 de 728 et 768 p., avec de très nombreuses grav. France, Belgique, 10 fr.; autres pays, 13 fr. 50. — 4. *Mon Journal* (1911-1912), *recueil hebdomadaire*, illustré de grav. en couleurs et en noir, pour les enfants de 8 à 12 ans. Paris, Hachette, 1912, gr. in-8 de 827 p. Broché, 8 fr.; cart. 10 fr.; abonnement : France, 8 fr.; étranger, 10 fr. — 5. *L'Ouvrier, journal bi-hebdomadaire illustré*. 51e année. Paris, Henri Gautier, 1911-1912, in-4 de 836 p., avec grav. Broché, 6 fr.; cart. toile, 7 fr. 50; abonnement : France, Algérie, Belgique, 6 fr.; autres pays, 7 fr. — 6. *La Semaine de Suzette*. 7e année, 2e semestre, et 8e année, 1re semestre. Paris, Henri Gautier, (5 août 1911-28 juillet 1912), 2 vol. in-4 de chacun 418 p., avec de très nombreuses grav. en noir et en couleurs. France, Algérie, Belgique, 6 fr.; autres pays, 8 fr. Chaque vol. cartonné, 3 fr. 50.

**III. Albums.** — 1. *Jeanne d'Arc*, texte par F. Funck-Brentano. Paris, Boivin, s. d., album gr. in-4 de 82 p., illustré de 40 aquarelles de O. D. V. Guillonnet. Relié toile, tr. dorées, plaque or et couleurs, 15 fr. — 2. *Buster Brown recommence*. Paris, Hachette, s. d., album gr. in-4 oblong de 30 planches en couleurs de R.-F. Outcault. Cartonné, couverture en couleurs, 5 fr. — 3. *Fêtes nautiques chez les animaux*, par J. Jacquin. Paris, Hachette, s. d., album in-4 oblong de 42 p., illustré de planches en couleurs et de grav. en noir par G.-H. Thompson; cartonné, couverture en couleurs, 5 fr. — 4. *Ardant le Chevelu*, par Dame Yette. Paris, Hachette, 1912, album in-4 de 24 p., dessins en couleurs de Jean Veber. Cartonné, couverture en couleurs, 3 fr. — 5. *Scènes comiques dans la forêt*, par Benjamin Rabier. Paris, Garnier, s. d., album in-4 oblong de 50 planches en couleurs; relié toile, plaque spéciale, tr. dorées, 7 fr. 50. — 6. *Grégoire et son âne*, par C. Santos Gonzalez; adapté de l'espagnol. Paris, Garnier, s. d., gr. in-4 de 59 p., dessins en

couleurs de F. F. Nuñez Millon; cart. dos toile, couverture chromo, 4 fr. 25. — 7. *A quoi jouons-nous?*, par E. Weber. Paris, Garnier, s. d., album gr. in-4, aquarelles de Robert Sallès; cartonné dos toile, couverture chromo, 4 fr. — 8. *Lilette Léveillé à Craboville*, par Jordic. Paris, Garnier, s. d., album gr. in-4 de 64 p., avec planches et illustrations en couleurs; cartonné dos toile, couverture chromo, 4 fr. — 9. *Marie-aux-sabots-de-bois se gage*, par Jordic. Paris, Garnier, s. d., album in-4 oblong de 16 p., illustrations en couleurs; cartonné, couverture en couleurs, 1 fr. — 10. *Les Dernières Places de Marie-aux-sabots-de-bois*, par Jordic Paris, Garnier, s. d., album in-4 oblong de 16 p., illustrations en couleurs; cartonné, couverture en couleurs, 1 fr.— 11. *Les Sept Jours de Ketje*, par Jordic. Paris Garnier, s. d., album in-4 oblong de 16 p., illustrations en couleurs; cartonné couverture en couleurs, 1 fr. — 12. *Perrine la petite laitière*, par Jordic. Paris, Garnier, s. d., album in-4 oblong de 16 p., illustrations en couleurs; cartonné, couverture en couleurs, 1 fr. — 13. *Cours select*, par Jordic. Paris, Garnier, s. d., album in-4 oblong de 16 p., illustrations en couleurs; cartonné, couverture en couleurs, 1 fr. — 14. *La Pension des Oiseaux*, par Tony d'Ulmès. Paris, Garnier, s.d., in-4 oblong de 16 p., illustrations en couleurs de Jordic; cartonné, couverture en couleurs, 1 fr. — 15. *Bré kè kès! Coas! Coas!* par Jordic. Paris. Garnier, s. d., album in-4 oblong de 16 p., illustrations en couleurs; cartonné, couverture en couleurs, 1 fr. — 16. *Tintin Gorin*, par Jordic. Paris, Garnier, s. d., album in-4 oblong de 16 p., illustrations en couleurs; cartonné, couverture en couleurs, 1 fr. — 17. *Les Animaux célèbres*, racontés par E. Muller. Paris, Hetzel. s. d., album gr. in-8 de 48 p., illustr. par J. Geoffroy. Cartonné, 2 fr. — 18. *Mademoiselle Lili à la campagne*, par P.-L. Stahl. Paris, Hetzel, s. d., album gr. in-8 de 44 p., avec dessins de Lorentz Frœlich. Cartonné, 2 fr. — 19. *Le Trésor de Gisèle*, par Camille Gasté. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 16 p., illustr. en couleurs de Guydo. Cartonnage chromo, 1 fr. 25.— 20. *Une Mauvaise Inspiration*, par Jean de la Gobardière. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 15 p., illustr. en couleurs de Guydo. Cartonnage chromo, 1 fr. 25.— 21. *Monsieur Parapluie et Mademoiselle Ombrelle*, par Louis Chollet. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 16 p., illustrations de H. Avelot; cartonnage chromo, 1 fr. 25. — 22. *La Tourterelle de Marthe*, par Camille Gasté. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 15 p. illustr. en couleurs de Guydo. Cartonnage chromo, 1 fr. 25.— 23. *Le Chef-d'Œuvre du petit berger*, par Louis Chollet. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 16 p., illustr. en couleurs de Lerouard. Cartonnage chromo, 1 fr. 20. — 24. *La Galette des Rois*, par Louis Chollet. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 16 p., illustrations en couleurs de H. Avelot; cartonnage chromo, 1 fr. 20. — 25. *La Libératrice*. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 16 p., illustré de reproductions de tableaux, cartonnage chromo. 1 fr. — 26. *Les Ajoncs d'Anne-Marie*, par Marie Vergne. Tours, Mame, s. d. album in-4 de 16 p., illustr. de H. Avelot. Cartonnage en couleurs, 1 fr. — 27. *La Religion enseignée aux petits-enfants*, par le chanoine Soulange-Bodin. Tours, Mame, s. d., album gr. in-8 de 31 p., illustrations d'après les chefs-d'œuvre des principaux musées; cartonnage chromo, 1 fr. — 28. *Un Témoin inattendu*, par Pierre Couronneau. Tours, Mame, s. d., album gr. in-8 de 16 p., illustr. en couleurs de H. Avelot. Cartonnage en couleurs, 1 fr. — 29. *Lucette en liberté*, par Milka Steag. Tours, Mame, s. d., album gr. in-8 de 15 p., illustr. en couleurs de Jean Testevuide. Cartonnage en couleurs, 1 fr.— 30. *La Chasse de Lina*, par Camille Gasté. Tours, Mame, s. d., album gr. in-8 de 15 p., illustr. en couleurs de R. de la Nézière. Cartonnage en couleurs, 1 fr. — 31. *La Souris blanche*, d'après Hégésippe Moreau. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 15 p., illustrations de Pinchon; cartonnage chromo, 0 fr. 95. — 32. *Les Souliers de Marie-Rose*, d'après Hégésippe Moreau. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 16 p., illustr. de Pinchon. Cartonnage en couleurs, 0 fr. 95. — 33. *Les Sacrifices de Renée*, par Marie Vergne. Tours, Mame, s. d., album in-4 de 15 p., illustr. de Clérice. Cartonnage en couleurs, 0 fr. 95. — 34. *En vacances*, par Milka Steag. Tours, Mame, s. d., album gr. in-8 de 16 p., illustr. de R. de la Nézière. Cartonnage en couleurs, 0 fr. 80. — 35. *Mademoiselle Je-le-veux*, par Milka Steag. Tours, Mame, s. d., album petit in-4 de 16 p., illustrations en couleurs de H. Avelot; cartonnage chromo, 0 fr. 80. — 36. *Mademoiselle Sabre-Tout*, par Jean de la Gobardière.

Tours, Mame, s. d., album petit in-4 de 16 p., illustrations en couleurs de H. Avelot. Cartonnage chromo, 0 fr. 80. — 37. *Le Fil de la vie*, par Louis de Vaumouret. Tours, Mame, s. d., album de 15 p., illustrations en couleurs de Marc Saurel. Cartonnage en couleurs, 0 fr. 80. — 38. *La Vanité de Lucienne*, par Marie Vergne. Tours, Mame, s. d., album petit in-4 de 16 p., grav. en noir de R. de la Nézière. Cartonnage en couleurs, 0 fr. 65. — 39. *Un bon petit Cœur*, par Pierre Couronneau. Tours, Mame, s. d., album petit in-4 de 16 p., gravures en noir par Senlor. Cartonnage en couleurs, 0 fr. 65. — 40. *Chansons à la façon d'Épinal*, par Marcel Legay et Louis Tournayre. Paris, Colin, 1913, album in-8 de 26 p. Cartonné, couverture en couleurs, 1 fr. 25.

**IV. Bibliothèque illustrée, format in-4. 3e série**, publiée par la maison Mame, de Tours, 1912. Vol. brochés, couverture chromo, 3 fr. 20; reliés percaline fantaisie, plaque spéciale, tr. dorées, 5 fr. — 1. *La Dette et l'Otage*, par J. Edhor; adapté de l'allemand par J. de Launay, illustr. de Paul Destez, 224 p. — 2. *Rose-des-Chemins*, par Charles de Vitis, illustr. de Jordic, 224 p.

**V. Bibliothèque rose illustrée**, publiée par la maison Hachette, 1912. Vol, in-16 à 2 fr. brochés et 3 fr. 50 reliés. — 1. *Le Commandant Rabat-Joie*, par Mme Chéron de la Bruyère, illustré de 40 vignettes par Ed. Zier, 277 p. — 2. *Mignonnette*, par Mlle Hortense Giraldon, illustré de 54 vignettes dessinées par G. Dutriac, 228 p.

**VI. Les Livres roses pour la jeunesse**, publiés par la librairie Larousse. 4e série de 24 vol. in-12 de 60 à 64 p. (nos 73 à 96), illustrés de nombreuses grav. Brochés, réunis dans un élégant étui carton, 3 fr. 90.

**I.** Mélanges. — 1. — La librairie Hachette, en nous offrant cette année, comme son plus beau livre d'étrennes, un recueil de *Portraits antiques*, n'a pas craint de rebuter les jeunes gens, non plus que leurs parents, par les austérités de l'archéologie; elle a eu grandement raison. Ce magnifique album de 518 photogravures exécutées et tirées en perfection ne contient, il est vrai, que des sculptures grecques et romaines, et pour la plupart des bustes; cependant il est peu de livres qui puissent mieux nous renseigner sur la vie des anciens. Il y a des chefs-d'œuvre d'art parmi ces effigies; il y a aussi, comme parmi les bustes qu'exposent nos Salons modernes, bien des banalités; mais comme tout cela, pour un esprit nourri des écrivains antiques, prend une beauté, une expression singulières! Ces yeux qui ont vu, ces lèvres qui ont parlé, mais il nous semble qu'ils regardent, qu'elles parlent encore, et c'est une évocation vivante des paysages; des mœurs, de l'histoire de la Grèce et de Rome. Voici les grands poètes de la Grèce, l'admirable figure d'Homère, le florissant Anacréon, Eschyle, Sophocle, Euripide; voici les historiens, Thucydide, Hérodote; les philosophes, Socrate, Aristote et Platon; les orateurs, Démosthène, Eschine, Lysias. Et, si nous passons à Rome, quelle incomparable leçon d'histoire que l'étude de ces nombreux portraits des Césars, respirant tour à tour l'énergie, la sagesse, la férocité, la bestialité même! et quel charme et quelle dignité dans ces images des impératrices, et des matrones ou des jeunes filles! Les modèles de nos plus belles sculptures de la Renaissance sont là, et ce n'est pas sans raison que M. Antoine Hekler, l'érudit et ingénieux préfacier du splendide

album, a inséré parmi les pages de son Introduction quelques images des plus célèbres bustes italiens du xv^e siècle; de ceux-ci à ceux-là il y a une filiation manifeste. Cette préface est un beau traité du portrait dans l'antiquité; et le livre tout entier fera la joie des savants aussi bien que des artistes. Il y a là, pour les archéologues, d'inappréciables documents, conservés jalousement en des collections privées d'Europe et d'Amérique, et dont on n'avait encore la reproduction qu'en des recueils hors de prix. La publication de la librairie Hachette est un acte de générosité bien entendue; elle marque une étape nouvelle de la vulgarisation si désirable des grands documents de l'art; elle nous apporte un chapitre entier, et l'un des plus beaux, de la grande iconographie dont nos arrière-neveux — heureux seront-ils! — auront sous la main tous les éléments.

2. — Ce sont des portraits aussi pour la plupart, mêlés à de beaux paysages et à des aspects pittoresques des vieux palais de la Renaissance, que M. Rodocanachi nous offre dans le somptueux volume qu'il a consacré à *Rome au temps de Jules II et de Léon X*, autre livre proposé par la maison Hachette à notre instruction en même temps qu'à notre divertissement. Mais ici le texte a plus d'importance encore que l'image. On pourrait croire que l'érudit auteur ravive en ces nombreuses pages les souvenirs d'une existence antérieure passée au milieu des splendeurs, des ambitions et des luttes de la Cour romaine, tant il sait accumuler les anecdotes, tant il se joue familièrement parmi ces replis d'une histoire parfois bien tortueuse. Il trace l'un après l'autre les portraits des deux grands papes : l'un, profond politique, conquérant énergique et tenace; l'autre, mécène magnifique, lettré délicat, artiste raffiné. Autour d'eux évolue la Cour pontificale, luxueuse et frivole, amie des lettres et des arts, et la foule des érudits, des écrivains et des artistes; Rome fut-elle jamais plus belle que pendant les vingt premières années du xvi^e siècle? Bramante, Raphaël, Michel-Ange dirigent un chœur glorieux; Rome est vraiment la tête du monde, et la pensée maîtresse s'organise au Vatican. En cinq chapitres, dont chacun forme presque un traité spécial M. Rodocanachi nous décrit la Cour pontificale, avec la vie, les mœurs, les richesses, les amusements des cardinaux, la vie privée des papes Jules II et Léon X; puis le monde des artistes et des gens de lettres, les réunions littéraires, l'Université, le théâtre; puis encore la ville et le peuple, les transformations de Rome, son administration, la justice pontificale et la justice séculière; enfin les fêtes et les réjouissances, fêtes religieuses ou populaires, cérémonies diverses, usages et superstitions; voilà l'image de la grande Rome triomphante, étincelante de gloire et de plaisirs; et voici, pour finir, l'horrible tragédie, le sac de la ville en 1527 par la soldatesque impériale, l'assaut, le pillage des

palais et des maisons, l'effroyable profanation des églises et des reliques, et les infamies que l'on ne peut dire, le tableau de boue, de sang et de mort qui a remplacé les images de volupté riante. M. Rodocanachi ne nous épargne rien de ces abominations, et son livre méritera longtemps d'être consulté pour les documents inappréciables qui s'y entassent; il ne méritera pas une moindre louange pour le choix et l'abondance de sa précieuse illustration.

3. — Plus gracieux et coquet d'apparence que les deux autres volumes d'histoire et d'art dont nous venons de parler, le *Sandro Bouicelli* de la librairie Hachette séduira tout d'abord par le charme de ses gravures en couleurs. Il y a là vingt-cinq reproductions par des procédés nouveaux dont l'habileté est indiscutable, où revivent devant nos yeux ces délicats chefs-d'œuvre dont on ne se lasse point, le Printemps, la Naissance de Vénus, les Madones au sourire triste et pensif. Cette passion, cette langueur, cette étrangeté exquise qui ont éveillé tant d'échos dans l'âme des artistes et des poètes modernes, nous deviennent infiniment plus sensibles sous la parure suktile de la couleur; le peintre lyrique, si païen et chrétien tour à tour, si profondément troublé et si troublant aussi, méritait d'être célébré une fois de plus comme il vient de l'être. M. Paul Oppé, sans prétendre renouveler un sujet où il semble bien que presque tout ait été dit, a groupé avec une rare érudition les divers documents qui éclairent la vie et les œuvres de Botticelli; il a discuté sur plus d'un point les conclusions des plus récents biographes, notamment de M. Horne, l'auteur d'une monographie aux proportions monumentales éditée à Londres. Surtout il s'est attaché, soit dans la vie du peintre, soit dans le commentaire excellent dont il a accompagné chacune des vingt-cinq gravures, à mettre en lumière cette physionomie entre toutes mobile et capricieuse du plus moderne et du plus aimé des artistes.

4. — La France de l'ouest et du sud-ouest, et le Massif central, voilà les parties de notre pays que M. P. Jousset avait décrites dans le tome I de cette « Géographie illustrée », dont nous avons loué, il y a un an, le texte et, plus encore, la remarquable illustration; le tome II de *la France*, qui vient de paraître, est consacré à la vallée du Rhône et aux montagnes qui la délimitent du côté de l'est, puis aux régions du nord-est et du nord de notre patrie jusqu'aux extrémités de la Normandie. Quel admirable sujet d'ouvrage et aussi d'album ! Il nous a semblé que le souci de ne rien oublier avait enlevé à M. Jousset quelque liberté d'allure, et ne lui avait pas toujours permis de marquer d'un trait suffisamment vigoureux tel ou tel caractère important, tel ou tel contraste; peut-être, en revenant à loisir sur un ouvrage dont il nous a fallu prendre très rapidement connaissance, découvrirons-nous mieux que nous ne le faisons actuellement les avantages d'un

plan comportant, pour chaque département, une longue liste de personnages historiques, et faisant trop, d'une géographie, une sorte d'encyclopédie... Par contre, nous louerons sans réserve aucune l'illustration de *la France*, encore que la photographie de l'Arve au Pont-Sainte-Marie, entre Servoz et les Houches (p. 112), représente l'état des lieux avant la construction du chemin de fer électrique, soit dans les dernières années du XIXe siècle ! Pour se faire une idée de la végétation méditerranéenne, des aspects si différents des Alpes, du Jura et des Vosges, il n'est rien de tel que de feuilleter ce beau volume dont tant de planches hors texte et de gravures sont de véritables tableaux et évoquent de manière si vivante des souvenirs de villégiature ou d'excursion. Non moins que les paysages de montagnes ou de mer (de la Manche et de la Méditerranée), les vues de monuments retiennent l'attention du lecteur de *la France* et lui permettent d'apprécier les beautés de monuments romains tels que ceux d'Arles et d'Orange, de cathédrales comme celles de Reims, d'Amiens, de Beauvais et de Paris, d'hôtels de ville comme celui d'Arras, de châteaux forts tels que Coucy. Sur Paris, sur Lyon, sur Marseille, sur Nancy, sur Rouen, sur la plupart de nos grandes villes au total, quel remarquable ensemble, et bien fait pour séduire celui qui ne connaît pas, aussi bien que celui qui a vu ! Quelques pages relatives à ce véritable prolongement de la France qu'est l'Algérie complètent ce beau volume, mine inépuisable de renseignements de toute espèce, magnifique album qu'on ne se lasse pas de regarder ni d'étudier !

5. — Voici un cadeau d'étrennes enviable : *Les Papiers posthumes du Pickwick-Club.* Ce chef-d'œuvre de Charles Dickens, où sont abondamment et pittoresquement racontées les aventures de M. Pickwick, sera toujours lu avec le plus vif intérêt; il est d'ailleurs un de ces ouvrages qui ne vieillissent pas, car le héros principal du roman et tous ses amis sont des types d'humanité. Pour interpréter dignement l'auteur, la librairie Hachette a eu recours à un artiste dont l'humour égale le talent : M. Cecil Aldin. A côté des jolis dessins qui animent le texte, on admirera les planches en couleurs hors texte qui sont des tableaux pleins de vie, pétillants d'esprit. L'originalité que nous soulignons sous ce rapport est de tournure bien anglaise; on peut dire que M. Aldin a interprété à merveille l'œuvre de Dickens, qui s'offre à nous sous une reliure dont la sobriété d'ornements n'exclut pas l'élégance.

6. — Quel triste sire que *Ce bon Monsieur de Véragues*, que M. Maurice Maindron a pris comme héros du livre que nous vous présentons; mais aussi combien représentatif de quelques-uns de ces chefs huguenots du XVIe siècle qui ne trouvaient dans la religion prétendue réformée qu'un prétexte à satisfaire leurs instincts de rapine, de meurtre

et de crimes, qu'un moyen nouveau de vivre en marge de la société et d'échapper au châtiment que leur conduite leur aurait mérité. Lisez ce livre, jeunes amis, et il vous prémunira contre les exposés tendancieux et les jugements enthousiastes que certains manuels vous offrent de la Réforme, et vous y apprendrez bien des choses, à distinguer par exemple ces pièces d'armures que M. Maindron connaissait si bien. D'ailleurs, à côté de Véragues se détachent d'autres figures plus sympathiques, celles de sa femme qu'il a abandonnée, de sa fille qu'il a ravie à l'affection maternelle, du chevalier de Puymonceaux, chez lequel la candeur de l'âme ne nuit ni au courage ni à l'intelligence et qui finit par épouser la fille du forban, qu'il a contribué, sans le savoir d'ailleurs, à rendre à sa mère. Et, pour ajouter à l'attrait de ce beau volume, le maître illustrateur Job a dépensé pour le décorer de figures en noir et en couleurs les ressources de son prestigieux talent.

7. — Bien imprimé, bien relié, avec des illustrations nombreuses, le volume de M. Laurie, intitulé : *A travers l'Europe. La Vie de collège en Angleterre*, etc., convient aux jeunes garçons de dix à douze ans. Ils y trouveront, sous la forme d'un récit fictif, des notions amusantes et justes sur l'éducation des garçons, telle qu'elle est pratiquée en Angleterre, en Hanovre, en Suède et en Suisse. Il est toujours utile d'avoir des aperçus sur les mœurs et coutumes des pays étrangers; rien n'élargit plus l'esprit et ne forme davantage le jugement que de constater combien des systèmes très différents peuvent avoir de bons côtés, pourvu qu'ils aient pour base certains principes, qui sont de tous les pays. Les leçons de choses renfermées dans ces pages n'ont rien d'ennuyeux, la donnée du volume est parfaitement morale, mais, ajoutons-le, cette morale est uniquement laïque. L'absence de toute note religieuse est regrettable dans un livre qui, par ailleurs, sort de la banalité.

8. — *Ondine* est une légende touchante, merveilleuse, qui nous vient d'Allemagne et que M. de la Motte-Fouqué raconte avec un charme particulier. De braves pêcheurs, ayant perdu leur unique enfant, voient arriver chez eux, certain jour, une autre fillette qu'ils sont heureux d'adopter. Qu'est la nouvelle venue ? C'est un mystère qui s'éclaircit peu à peu : appartenant au monde inconnu des eaux, elle est aimée d'un jeune seigneur, le chevalier Huldbrand de Ringstetten, qui l'épouse. Mais leur bonheur est éphémère : contrainte, par la faute de son mari, de regagner le pays des Ondins, la jeune femme le laisse désespéré; puis une rivale, Bertalda, laquelle n'est autre que la vraie fille des parents adoptifs d'Ondine, remplace celle-ci dans le cœur du chevalier. Aussitôt, obéissant aux lois inexorables de sa race, la pauvre oubliée, en proie à la plus cuisante douleur, est

obligée d'apporter la mort à celui qu'elle a aimée par dessus tout. Telle est, dans ses grandes lignes, cette légende dont il nous est impossible, même brièvement, d'esquisser les saisissants et poétiques détails. M. Arthur Rackham a illustré d'admirables compositions en couleurs ce beau volume, très gracieusement relié.

9. — Pour les *Contes bleus de ma Mère-Grand*, que publie M. Charles-Robert Dumas, M. Émile Faguet a écrit une courte *Lettre-Préface* où, — bien qu'il déclare ne point aimer notre immortel Perrault, « parce qu'il est d'abord trop inégal et ensuite presque toujours trop spirituel et beaucoup moins naïf qu'on ne l'a dit » — l'honorable académicien n'hésite pas (et ce n'est que stricte justice) à faire l'éloge du présent livre dans les termes suivants : « Le conte se déroule comme de lui-même, en plein naturel. Il est juste assez merveilleux pour allécher ce qu'il y a de fantaisie dans l'âme de l'enfant et juste assez plein de bon sens, de judicieuse vue générale des choses, de saine raison, de juste morale pour être un aliment solide encore des jeunes esprits ». Nous ajouterons que les quatre contes que l'on trouve ici reflètent en outre, très suffisamment, l'idée et la pensée de Dieu. Le principal de ces contes : *Le Prince bûcheron*, nous fait voir comment fut découverte et punie une imposture qui faillit priver le fils d'un roi de son héritage légitime; ce récit est fort émouvant, rempli d'actes généreux et animé du meilleur esprit. *Rameau d'or* (d'après un conte populaire épirote) semble détaché des *Mille et une Nuits*. *La Bêche merveilleuse* montre que l'on est souvent châtié pour avoir fait un mauvais usage de la fortune. Quant aux *Deux Oies blanches d'« Aubépine »*, c'est un joli conte de Noël. Le volume est habillé d'un élégant cartonnage avec plaque en couleurs et agrémenté de nombreuses gravures en noir dans le texte et de planches en couleurs hors texte.

10. — Dans les *Petites Filles du temps passé*, M. J. Jacquin évoque, en douze récits fort intéressants, autant de figures féminines qui, pour être toutes d'imagination, n'en sont pas moins instructives au point de vue des mœurs et des coutumes, des époques différentes où l'auteur les fait agir. Partant de l'âge de pierre, avec la petite Kra-Gul, et de l'âge du bronze, avec Grite, nous descendons le cours des siècles avec une petite Égyptienne sous Ramsès II, une jeune Athénienne au siècle de Périclès, une Romaine au temps de Jules César, une Gauloise avant la conquête romaine, une petite Mérovingienne appelée Théodehilde, pour aboutir, à travers la féodalité, la Renaissance et le règne de Louis XIV, à deux petites Françaises vivant aux temps de la Révolution et de la Restauration. Recueil charmant que les enfants et les parents liront avec un égal plaisir.

11. — Catherine Cornaro, la dernière reine de Chypre, avant de

vendre son île aux Vénitiens, a écrit ses volontés dernières et aussi un secret de famille important dans un livre d'heures, devenu la propriété de Michel Cornaro, son descendant. Mais la reine s'est servi d'un langage chiffré, dont le secret est perdu et c'est autour de ce mystère que se déroule le récit de M. Dodeman, avec ses péripéties, ses intrigues et ses drames. Un grand nombre de personnages s'y meuvent : Michel Cornaro, roi titulaire de Chypre, le duc de Savoie et son fils, des soldats, des espions, Méric, espèce d'illuminé, capable des plus odieux forfaits et le Frère Benoît, belle figure de moine, martyr du secret de la confession. L'action, très mouvementée, est racontée avec entrain et le mystère qui fait le fond du récit stimulera la curiosité et retiendra l'intérêt des jeunes lecteurs de dix à douze ans, à qui convient spécialement *le Secret du livre d'heures*, dont l'ensemble fait honneur à la maison Mame.

12. — L'idée de réunir en un volume illustré pour étrennes quelques-uns des meilleurs *Contes de Schmid* ne peut manquer d'être cordialement accueillie. M. L. Tarsot, dans une courte Introduction, s'exprime ainsi sur l'auteur : « Le chanoine Schmid a mérité la popularité dont il jouit. Cet excellent homme est presque un contemporain... Il n'y a pas soixante ans qu'il est mort (en 1854). C'était un brave curé de province, qui édifia ses paroissiens par ses vertus comme il édifie ses lecteurs par ses honnêtes récits. Il vécut une longue vie, quatre-vingt six ans, et il écrivit beaucoup d'ouvrages. Il doit sa gloire à celui, sans doute, sur lequel il comptait le moins ». Voici les titres des contes qui ont trouvé place dans ce très joli volume : *Geneviève de Brabant*; *Les Œufs de Pâques*; *la Corbeille de fleurs*; *Rose de Tannebourg*.

13. — Les romans comme les pièces de M^me^ Judith Gautier nous ont toujours charmés; on y trouve, à côté d'un style rappelant souvent le style paternel, une couleur exotique qui n'a rien de faux et à laquelle nous sommes loin de demeurer insensible. Tout cela est bien à sa place dans *l'Inde éblouie*, où, d'ailleurs, on aurait tort de voir un nouvel ouvrage, puisque c'est uniquement la réunion en un seul volume de la *la Conquête du Paradis* et du *Sultan de Bangalore*. Quel roman vraiment vécu ! Les héros de l'Inde française, Dupleix et Bussy, en sont les protagonistes et se détachent en un vigoureux relief — Bussy surtout — sur une toile de fond, l'Inde, devant laquelle se meuvent, au second plan, la Begum Jeanne et sa fille Chonchon, Kerjean, l'ingénieur Paradis et tant d'autres, tels que Clive, tous les collaborateurs, les amis et adversaires, Asiatiques comme Européens, de Dupleix. Une histoire d'amour, celle de la passion qu'inspire à Bussy la reine de Bangalore, Ourvaci, depuis le jour où il l'a sauvée des griffes d'un tigre, traverse tout le roman et montre, à côté du Bussy, dont les exploits guerriers sont bien connus, un autre Bussy

encore, au cœur sensible et aimant, fidèle à une seule pensée et à une seule femme. Ce Bussy-là est-il bien authentique? et le Dupleix que dépeint Mme Judith Gautier, conformément à la tradition historique, est-il bien le véritable Dupleix? Nous n'oserions l'affirmer absolument; mais ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est qu'on lit avec passion *l'Inde éblouie* et que cette «édition définitive» des deux romans dont nous avons plus haut rappelé les titres, se présente de manière charmante sous sa couverture ivoirine ornée d'un encadrement à la mode ancienne, avec ses reproductions hors texte de vieilles estampes ou de miniatures envoyées des Indes par Bussy lui-même; c'est, aussi, que Mme Judith Gautier a ciselé son œuvre avec un art incontestable, qu'elle y a très habilement enchâssé quelques textes historiques d'un très vif intérêt, et qu'elle y a justifié de son mieux une thèse un peu paradoxale énoncée dans sa Préface : « J'ai toujours été persuadée, écrit-elle, que la forme de l'histoire qui se rapproche le plus de la vérité est le roman historique ». En fermant *l'Inde éblouie,* on n'est pas loin de penser comme elle.

14. — Nous pouvons promettre aux lecteurs et aux lectrices de l'*Histoire d'un foyer* une véritable jouissance, car ils goûteront certainement le charme et l'originalité de ce récit. M. Gay, en traduisant J. Madsen, nous fait pénétrer dans l'intimité d'une famille de Danemark, dont tous les membres s'aiment entre eux, et s'unissent plus encore dans leur amour pour le château d'Arristrup, qui « paraît suspendu à l'horizon comme une étoile ». Parmi les portraits esquissés, celui de Charlotte, la seconde fille de M. Spante, est certainement le plus étudié et le plus intéressant. Tour à tour primesautière et pensive, taquine et sérieuse, elle ne poursuit qu'une idée : garder Arristrup, doublement menacé par la ruine de la famille et par le chemin de fer qui doit « venir », au grand désespoir de l'enfant. Cette pensée l'attriste, l'obsède, tandis qu'elle parcourt son cher parc, qui s'anime à ses yeux : « Tous ces visages de fleurs ,qui semblaient se tourner vers elle, lui faisaient oublier son chagrin sans pourtant le lui enlever, apaisaient ses regrets par leur regard, les rendaient plus calmes, plus mélancoliques ». Il y a des pages vraiment touchantes dans les confidences mutuelles de Lotte et de son père qui, tout en gâtant outrageusement « sa petite Dame », comme il l'appelle, en est pourtant si sérieusement aimé. Ouvrage de fine psychologie, de poésie un peu rêveuse et sentimentale. — Deux autres récits, moins importants que le premier, complètent cette publication : *Les Vacances de Louise* nous révèlent un tempérament assez rare, où la joie de l'affection satisfaite se traduit d'une manière fort inattendue. Plus simple est l'épopée du *Théâtre de Poupée,* qui fut pour un jeune garçon une occasion de vaincre son égoïsme en faisant le bonheur de ses petits voisins.

15. — L'histoire ingénieuse des *Deux Antoinette,* bien racontée par M. Ernest Daudet, est fondée sur une substitution d'enfant. Le secret de la situation ne se révèle qu'aux dernières pages du volume. M. Jean Moréal, chef d'une petite gare, et sa femme, recueillent une fillette abandonnée, dont la mère meurt au cours d'un voyage et dont la véritable identité ne leur sera communiquée que quand elle aura dix-huit ans. Il se trouve alors que cette enfant, élevée modestement et fiancée au fils du chef de gare, est riche à millions, mais que sa place est occupée par la fille d'une pauvre couturière qui, aux yeux du monde, passe pour la fille et l'héritière du richissime M. Dufrénoy. La noblesse d'âme des deux Antoinette et leur désintéressement simplifient singulièrement une situation délicate; les droits de la riche Antoinette sont sauvegardés et une part, fort acceptable, est faite à l'innocente intruse qui a pris sa place. Ce livre d'étrennes aura sûrement un vif succès auprès des jeunes lecteurs.

16. — *L'Otage,* dont cette « chronique du XIVe siècle » nous raconte les aventures est le petit Raoul de Couzerans, laissé à l'abbaye de Ligugé par son père, le seigneur Hugues. Celui-ci, avant de partir pour la « croisade de Prusse », organisée contre les païens de Lithuanie par Gaston de Foix, avait emprunté à l'abbaye une somme importante et son fils unique devait, jusqu'au paiement de sa dette, rester entre les mains de l'abbé. Mais d'autres aventures attendaient « l'otage » : enlevé par le juif Samuel, condamné par la juive Déborah à être offert en sacrifice au sabbat, il échappe, comme par miracle, à ce sort atroce et finit par retrouver son père, guerroyant dans une autre région de la France contre « les Jacques », dont les excès épouvantaient les populations du nord. Ce récit de M. Jean Poujoulat, très mouvementé, intéressera sûrement les jeunes lecteurs, toujours avide d'aventures dramatiques. A côté de l' « otage », se meuvent une quantisé d'autres figures : brigands, chevaliers, juifs, moines, voleurs de grands chemins et jusqu'à une amazone, Gisèle, dont la belle défense du château de Cimau est un des meilleurs épisodes du récit.

17. — Sous le titre de : *Jean-Marie Kerdern et ses sœurs,* M. Auguste Le Bras a écrit un roman inspiré par l'amour de la « petite patrie » bretonne, et dans lequel on revit l'esprit et les usages de ce coin de France, qui garde encore ses traits caractéristiques. C'est en somme l'histoire d'une famille modeste, dont le chef, un simple matelot du port de Brest, meurt héroïquement en sauvant ses semblables. Grâce à de secourables amitiés, grâce surtout à leur attitude courageuse et à l'influence excellente de leur mère, les trois enfants de cet obscur héros reçoivent une éducation parfaite et s'établissent dans la vie d'une façon inespérée. Le récit, qui a une note morale et religieuse très suffisante, est écrit avec facilité et gaîté ; des épisodes de la guerre de Crimée ajoutent encore à l'intérêt qu'il inspire.

18. — Sous le titre : *Les Deux Tigresses*, M. Pierre Maël raconte une histoire mouvementée, dont la pointe de mystère sera un attrait pour les jeunes lecteurs. Le docteur Monclair pleure toujours sa fille morte, au retour des colonies, dans des conditions étranges, et, à divers indices, il croit reconnaître l'enfant de la morte dans la délicieuse Amy, qui passe pour la fille du dompteur James Barnham. Une enquête s'impose; elle est d'autant plus difficile à conduire qu'elle est entravée par la mauvaise volonté d'une certaine Perpétua Jones, qui, dépositaire du secret, veut faire accepter au docteur Montclair son propre fils Dick comme étant son petit-fils. Le vieux valet de chambre Bruno aide son maître à déjouer cette intrigue, qui, jusqu'au dernier moment, tient en suspens le lecteur. Grâce à la perspicacité de ce bon serviteur, les preuves sont faites : Amy est bien la petite-fille du docteur qui, dans sa joie, pardonne à Perpétua ses noires machinations. Récit bien conté, où l'épisode de la tigresse Lalla met une note tragique.

19. — Quelques lignes empruntées à la Préface de l'*A-B-C des Travaux manuels*, de M. E.-J. Faix, en feront suffisamment comprendre l'intention : « Ce livre, rédigé par un amateur, ne contiendra aucune des savantes descriptions renfermées dans les publications spéciales. Il traitera sommairement, mais cependant sans omettre aucun des détails utiles, de tous les travaux que peut aborder, avec chance de réussite, un amateur sérieux... Si les travaux de menuiserie lui offrent une agréable distraction, ceux qu'on peut exécuter sur le tour auront pour lui non moins d'attraits... Du reste, ces deux genres : menuiserie et tournage se complètent l'un par l'autre; fréquemment la menuiserie a besoin pour rehausser ses formes, d'emprunter l'art du tourneur, et, réciproquement, le montage et l'assemblage des pièces tournées exigent une certaine connaissance des moyens et procédés employés, dans ce but, par le menuisier. Dans la première partie de ce livre, relative à la menuiserie, comme dans la seconde traitant du tour et de la serrurerie, après avoir indiqué à l'amateur les outils indispensables et la manière de s'en servir, nous lui donnerons une série de croquis de pièces exécutées dans notre atelier soit par nos amis, soit par nous-même, avec les indications nécessaires à leur exécution. » Volume intéressant, clairement présenté et complété très heureusement par une table alphabétique des « Outils, matériaux, objets décrits et opérations manuelles expliquées dans l'ouvrage ». Cadeau des plus utiles à faire à un jeune homme ayant du goût pour des occupations dont il ne devra pas faire sa profession, mais dont l'exercice intelligent sera grandement apprécié dans l'intérieur familial, surtout aujourd'hui que la main-d'œuvre est si chère.

20. — La réaction qui se produit en ce moment contre les abus de toute sorte, d'où résultait une déformation de plus en plus sensible de la langue et de la littérature françaises, ramène naturellement à la lecture de nos écrivains classiques. Cet heureux mouvement se manifeste en librairie par des publications nombreuses et variées. Une place distinguée doit être attribuée parmi elles aux *Lettres choisies de Madame de Sévigné, suivies d'un choix de lettres de femmes célèbres du* XVII^e^ *siècle*, précédées d'une notice et accompagnées d'annotations par M^lle^ Marguerite Clément, agrégée de l'Université. Le caractère de cette édition l'adresse aux personnes d'un esprit cultivé. Nous y avons remarqué la *Bibliographie* et l'*Iconographie* ajoutées à la Notice. L'illustration, consistant en huit gravures hors texte, dont deux beaux portraits de M^me^ de Sévigné, est surtout empruntée aux monuments figurés de l'époque et donne à ce volume une physionomie historique intéressante.

21. — Il en est de même de l'édition des *Caractères* de La Bruyère, à laquelle M. René Pichon, agrégé de l'Université, a donné ses soins, et qui s'adresse à un public semblable. La Notice est un morceau de critique historique et littéraire qui mérite l'attention. Elle est suivie d'une *Bibliographie* et d'une *Iconographie*. L'illustration comprend : 1° Le portrait de La Bruyère par Largillière; 2° l'église Saint-Christophe, sur le parvis Notre-Dame, où la Bruyère fut baptisé, figure extraite du plan de Turgot (1734-1739) et qui nous représente un coin du vieux Paris; 3° la reproduction du titre de l'édition originale de 1688; 4° le fac-similé d'une lettre de La Bruyère au grand Condé, relative à l'éducation du duc de Bourbon; 5° une estampe représentant une « Dame en déshabillé à son lever »; 6° le portrait de La Bruyère figurant au frontispice de l'édition de 1765; 7° le tableau de Le Nain: « Repas de paysans »; 8° une gravure de Guérard : « Causeurs d'église »; 9° une gravure de Le Pautre (1659) représentant un prédicateur en chaire, entouré de son auditoire. — Une mention spéciale d'éloge est due aux *sommaires* placés en tête de chacun des chapitres et à l' « Index alphabétique des principaux portraits et personnages des *Caractères* de la Bruyère » qui termine le volume.

22. — La maison Larousse publie une jolie édition du roman si connu et si goûté de Bernardin de Saint-Pierre : *Paul et Virginie*, à la suite duquel on pourra lire ou relire *la Chaumière indienne*, du même écrivain. Ce volume, relié avec goût, est illustré d'un beau portrait de Bernardin, d'après Lafitte, et de trois gravures d'après Girodet, Moreau le jeune et P.-P. Prud'hon. La notice que M. Auguste Dupouy a consacrée à l'auteur, né en 1737, mort en 1814, est bien présentée : biographique et critique, elle fait voir l'homme tel qu'il fut et apprécie son œuvre avec justesse.

23. — Le nouveau livre de M. Louis Rousselet nous conduit plus loin que le faisait naguère *Au vieux Pays de France*; c'est bien au-delà du « bassin » de la Loire, au sud du « mare nostrum » qu'est devenue la Méditerranée occidentale, qu'il convient d'aller en effet pour parvenir *Sur les confins du Maroc*, pour atteindre cette longue bande de terrains mal délimités dont Oudjda au nord, Figuig et même Colomb au sud, marquent les termes extrêmes C'est là, dit très justement l'auteur, « un des pays les plus attirants du globe »; que de contrastes, que d'aspects différents se succèdent depuis la Méditerranée jusqu'au Sahara dans cette « marche frontière » entre l'Algérie et le Maroc ! Peu d'excursions sont plus instructives au point de vue géographique, et il n'en est guère qui soient susceptibles d'inspirer à des jeunes gens plus d'admiration pour les exploits de notre armée d'Afrique comme pour l'œuvre coloniale française. Voilà ce qui se dégage du livre, très intéressant, très alerte aussi, de M. Louis Rousselet, qui n'a eu garde de laisser dans l'ombre aucun des côtés de son beau sujet, ni de négliger, avant d'écrire *Sur les confins du Maroc*, le moindre des ouvrages relatifs à la contrée. Avec raison, l'auteur déclare une excursion dans ce pays « sans aucun risque ni péril »; là, ajoute-t-il avec une patriotique fierté, « règne aujourd'hui, presque partout, la *paix française* ». Rien de plus juste, rien qui contraste plus avec la situation d'une partie au moins de la région dans les premières années du XX^e siècle, alors qu'on ne construisait, au sud d'Aïn-Sefra, que des gares fortifiées, et qu'on ne laissait personne s'écarter des cantonnements de Duveyrier sans une escorte de légionnaires. Dans un laps de temps très court, la France a accompli dans la zone frontière algéro-marocaine une œuvre remarquable et trop peu connue, que le livre de M. Rousselet expose avec charme et précision, et qu'il révélera à beaucoup.

24. — Ce n'est pas *la Chanson de Roland* tout entière que nous présente M. T. W. dans son intéressante Introduction, mais un simple extrait des passages les plus saillants du poème, avec des notes et aussi des analyses fragmentaires. « La langue de *la Chanson de Roland*, dit M. T. W., est trop voisine de notre français d'aujourd'hui pour qu'il y ait lieu d'en donner au lecteur une véritable « traduction » du genre de celle qui, dans l'édition de Léon Gautier, se trouve placée en regard du texte original du poème. Pour que ce vieux poème national nous garde un peu de son émouvante beauté première, il me paraît indispensable de lui maintenir au plus haut degré possible sa forme archaïque, sauf à solliciter du lecteur un léger effort pour s'accoutumer à telles particularités de syntaxe ou de vocabulaire qui ont disparu désormais de l'usage courant ». Ce petit volume est orné de planches hors texte en couleurs, qui sont de véritables tableaux.

25. — Également illustré de superbes planches en couleurs, la *Divine Comédie*, de Dante, nous est rappelée par des extraits, annotés et accompagnés de temps à autre de courtes analyses reliant les extraits entre eux. Le volume s'ouvre par une Introduction signée aussi T. W. Des trois parties de *la Divine Comédie*, la plus amplement représentée est *l'Enfer* (dix-huit extraits), alors que *le Purgatoire* n'en a que deux et que *le Paradis* en compte quatre.

26. — Cent quarante-trois articles rédigés dans un style très simple initient le lecteur aux *Dernières Inventions, Dernières découvertes*. Les sujets ont été choisis dans toutes les sciences, dans toutes les industries, avec la préoccupation constante de ne prendre que ceux qui sont compréhensibles et intéressants pour le grand public. M. Bellet a ainsi composé un ouvrage de lectures scientifiques tout à fait attrayant, car il est avant tout descriptif et non technique. Ce livre, d'ailleurs, ne ment pas à son titre, car l'auteur ne parle que de choses toutes nouvelles ou toutes récentes.

27. — Surpris par une tempête dans l'hémisphère austral, le capitaine Zéphyrin Conigousse, du port de Bordeaux, est jeté, seul survivant du naufrage de son navire, dans l'*Ile des Centaures*. Des êtres moitié hommes et moitié chevaux, en tout semblables à ceux des légendes grecques, l'y accueillent. Ce point de départ donné, on pressent quelles tribulations attendent le malheureux échantillon de notre race, égaré au milieu d'un peuple à deux bras et à quatre jambes. Un centaure compatissant lui propose de se faire couper les membres inférieurs et de faire souder un arrière-train articulé à ce qui resterait de sa personne. Deux savants l'examinent et croient reconnaître en lui un singe d'espèce supérieure. Ils se l'approprient, le font mettre en cage et organisent des tournées dans les diverses parties de l'île pour l'exhiber à la curiosité d'un public stupéfait et amusé. Enfin, au bout de dix-sept ans, une occasion s'offrit à lui de fuir sur une barque de pêche. Il revit Bordeaux, sa Gascogne natale, et put faire à ses compatriotes le récit des aventures que nous venons de résumer.

28. — Fille d'un grand industriel d'Alfort, Lucienne de Brizard rachète par l'excellence de son cœur les vivacités de son caractère et son goût de l'indépendance. La vue de misères à soulager, auxquelles elle a sacrifié avec joie l'argent que ses parents lui ont donné pour acheter un objet désiré depuis longtemps, assagit son caractère et la conduit à gagner par le travail de quoi subvenir aux besoins d'autrui. Elle en est d'ailleurs largement récompensée puisque c'est dans l'exercice de ses charités qu'elle retrouve dans un peintre qu'elle a secouru à une heure de misère et de désespoir et pour lequel elle a été *la Fée de la mansarde*, un parent de sa famille qui deviendra son

fiancé. Les aventures du jeune homme , de sa sœur et de sa mère échappés tour à tour à la gredinerie d'un médecin qui, après avoir tué le père, a épousé la mère, inconsciente et ignorante du crime, sont bien romanesques. Elles n'en plairont peut-être que davantage au jeune public pour lequel écrit Mlle Marguerite Morin, et qui les lira avec intérêt, émotion et aussi profit moral, car il y trouvera de salutaires enseignements. Nous appellerons l'attention de l'auteur sur quelques incorrections grammaticales particulièrement fâcheuses dans un livre destiné à la jeunesse.

29. — Dans la Préface qui ouvre les *Zigzags au pays de la science*, M. A. Acloque fait intervenir un ancien professeur, grand amateur de botanique et d'histoire naturelle, à qui il attribue, entre autres, l'observation suivante : « Une chose m'a frappé : c'est, à notre époque de science, la pénurie de livres ayant pour but de donner aux jeunes gens, sous une forme élémentaire appropriée à leur âge, le goût et la connaissance des faits scientifiques. Assurément les manuels classiques ne manquent pas; mais seuls les élèves très studieux les ouvrent hors de l'école. Les autres, rebutés par la sécheresse inévitable de ces traités trop précis, consentent peut-être à les étudier tant qu'ils sont sous la surveillance du maître; mais ils n'y trouvent aucun plaisir et parfois les prennent en horreur. Et cependant la science peut offrir des leçons profitables et jouer un rôle utile dans l'éducation. » Or, c'est, au premier chef, le cas des *Zigzags au pays de la science*, qui, de la manière la plus agréable, nous parlent surtout d'histoire naturelle, principalement en ce qui concerne nombre d'insectes utiles ou nuisibles, quelques crustacés, certains poissons et divers oiseaux. L'auteur, à la fin, aborde quelques sujets de physique et d'astronomie. Tout cela est si attachant qu'on ferme le livre, aussi remarquablement illustré que gracieusement relié, en regrettant d'en voir si vite le bout.

30. — *L'Ange et les deux démons* pourrait aussi être intitulé: « Histoire de trois pince-sans-rire ». L'auteur qui s'attribue le rôle de l'ange, par une inspiration dont le lecteur aura vite fait d'apprécier le sel, est venu avec un ami (premier démon) s'installer pendant quelques jours à la campagne, chez un ami commun ( deuxième démon). Tous trois passent leur temps à se taquiner et à se faire des niches. Leurs plaisanteries se poursuivent, amusantes et ininterrompues pendant le voyage d'aller, le séjour chez l'amphytrion, puis au cours d'une tournée en auto et d'une partie de pêche qui agrémentent leur villégiature. Font-ils trève un moment à leurs agressions mutuelles, c'est pour unir leurs efforts et mettre en commun les ressources inépuisables de leur esprit caustique, afin de mystifier quelque gêneur, dont les procédés incorrects leur ont paru mériter une leçon. Heureux les adolescents à qui leur bonne fortune vaudra

d'aussi joyeuses étrennes. S'ils ont jamais entendu dire que la vieille gaieté française est morte, ce livre leur prouvera qu'il n'en est rien.

31. — *Les Quatre Sous de Frédy*, par Mme P. Perrault, est une histoire très simple, joliment contée, qui convient aux enfants de six à sept ans. Ces tout petits s'intéresseront sûrement aux aventures du héros du volume, Frédy, et de sa sœur Lucette, dite Bouche-close.

**II.** — Périodiques illustrés. — 1. *Le Journal de la jeunesse* compte déjà quatre-vingts volumes. C'est une importante collection. On peut dire que sa lecture est saine, intéressante et instructive; de plus, si la pensée de Dieu n'est pas fréquente, elle est loin d'être bannie de ce beau périodique. Les deux volumes de 1912 sont, à tous égards, dignes des précédents et leur variété est considérable. Voici d'abord les grands romans : *Disparu, histoire d'un enfant perdu*, par M. Albert Cim; *Le Fils du naufragé*, par M. H. de Charlieu; *Une Mystérieuse Affaire* (1803), par M. Georges-G. Toudouze; *Les Deux Tigresses*, par M. Pierre Maël, dont nous avons rendu compte plus haut (p. 493); *Soisik*, par Mme Julie Borius; *Par la Montagne*, par M. Beudant. Nous mentionnerons aussi quelques récits ou nouvelles d'importance moindre : *Le Vol du diamant rouge*, par Mme Blanche Gérald-Le Texier; *La Pipe de Rataplan*, par M. Raymond Crussard. De M. Louis Rousselet, il convient de noter une série d'*Excursions aux confins algéro-marocains* et dans le *Sahara algérien* et, enfin, pour bien établir que le *Journal de la jeunesse* est à peu près universel, nous allons citer pêle-mêle un certain nombre d'articles et d'études scientifiques, historiques et artistiques qu'il a offerts à ses lecteurs : *L'Éclairage il y a un siècle*, par M. A. Savignon; *Le Carillon de Saint-Germain l'Auxerrois*, par M. J. Freneuse; *La Conquête et la défense de la Hollande*, par M. D. Bellet; *Vipères et couleuvres*, par M. E. Renoir; *Les Funiculaires aériens et le transport des voyageurs*, par M. D. Bellet; *Histoire du nettoyage des rues de Paris*, par M. L. Viator; *La Malmaison*, par M. A. Savignon; *Origine et constitution des météorites*, par M. G. Renaudot; *Le Prix d'un aéroplane*, par M. P. de Mériel; *Le Sauvetage des trésors naufragés*, par M. L. Viator; *La Tripolitaine*, par M. H. de Mathuisieulx; *Les Ruines d'Alesia*, par M. G. Renaudot; *La Bibliothèque des aveugles*, par M. A. Savignon; *La Cité de demain*, par M. L. Viator; *Comment s'alimente Paris*, par M. P. de Mériel; *La Conjuration des Figaros* (1790), par M. Barry; *Les Moyens de transport primitifs*, par M. P. de Mériel; *Dans le monde des fourmis*, par Mme É. Magne; *Une Mine aux mineurs sous l'ancien régime*, par M. Barry; *La Marine de guerre française*, par M. A. de Chateaubriant; *Les Grands Journaux modernes*, par M. A. Savignon; *Les Domestiques d'autrefois*, par M. L. Viator; *La Conquête du pôle sud, sixième partie du monde*, par M. G. Renaudot. Nous pourrions allonger consi-

dérablement cette nomenclature; mais la place nous est comptée; il nous en reste juste assez pour dire ou plutôt répéter que l'illustration de ce périodique est aussi soignée qu'abondante.

2. — Envisageons d'abord le *Journal des demoiselles* sous le rapport artistique : 1° chaque livraison se présente sous une couverture illustré dont le sujet, traité avec autant de soin que de talent, change vingt-quatre fois par an, puisque le périodique est bi-mensuel; 2° les hors-textes se composent de gravures de mode coloriées, de planches de broderie, de tapisserie en noir et en couleurs, de dentelle en relief, de morceaux de musique, de diverses reproductions d'œuvres de maîtres, tirées à part et collées par un seul coin sur très fort papier teinté formant encadrement. Joignez à cela de nombreux patrons en papier et en étoffe et vous aurez une idée générale assez précise de ce que peut offrir, au double point de vue artistique et utilitaire, le riche et agréable périodique dons nous parlons ici. Une publication de l'espèce doit nécessairement fournir des indications et des enseignements variés en matière de modes : on trouve les uns et les autres dans la *Chronique de la mode* signée Nadine, et surtout dans un remarquable supplément mensuel : *Courrier de l'aiguille,* dont le texte est éclairé d'innombrables figures. Reste la partie littéraire, fort importante : on en jugera par les romans irréprochables qui, avec de nombreux articles et études, l'ont formée en 1912. Énumérons simplement les principaux : *La Dame aux genêts,* par Mme L. de Kérany; *Autour d'un testament,* par Mme M. Maryan; *Jeunesse,* par Mme M. Regnaud; *Mademoiselle Gringalette,* par Mme Renée Star; *Le Caniche d'Ulrique,* par Mme Anne Nouans; *Grandes Dames héroïques,* par Mme Arvède Barine; *Arts et métiers chez les animaux,* par M. Coupin; *Louis XVII s'est-il évadé du temple ?* par M. G. Lenotre; *Le Carnaval et l'histoire,* par X.; *Un Grand Croyant. Montalembert,* par M. Pierre de Quirielle; *L'Art de manger,* par le Dr Alfred Gottschalk; *La Vie des jeunes filles à Séville,* par M. Mariadel; *Le Printemps, jeunesse de l'année,* par M. André Hallays; *La Reine Victoria chez elle,* par M. Abel Chevalley; *La Reine Wilhelmine en voyage,* par M. Xavier Paoli; *Le Cérémonial en Chine,* par A. B.; *Que faut-il penser de J.-J. Rousseau?* par M. Jules Lemaître; *Au Mont-Saint-Michel,* par M. Émile Baumann; *Un Empire d'une matinée : la conspiration du général Malet,* par M. Marcel Frager; *Bévues, lapsus et singularités littéraires,* par M. Albert Cim; *Nos célébrités aux champs,* par X.; *Sanctuaires et pèlerinages célèbres,* par X.; *Dans l'intimité de Massenet,* par X.; *Monsieur de Charette; les derniers jours d'un chef vendéen,* par X.; *L'Éducation et le mariage de Mme Lafayette,* par M. le comte d'Haussonville; *Aidons-nous les uns les autres. Les Sociétés d'animaux,* par X. Pour finir, n'oublions pas d'attirer l'attention sur les dernières

pages de chaque livraison, remplies par des variétés et des actualités littéraires, historiques, artistiques et scientifiques bien choisies. Et nous ne disons pas tout, afin de laisser quelques surprises agréables aux nouvelles lectrices de cet excellent *Journal des demoiselles* d'où n'est pas absente la note chrétienne.

3. — Il nous est bien difficile de fixer en quelques lignes la physionomie parfaite de *la Revue française*; nous allons cependant tenter de l'esquisser. La partie la plus suggestive de cet excellent périodique nous semble être celle ayant trait aux *Conférences*. Au cours de sa septième année (1er octobre 1911-22 septembre 1912), *la Revue française* a publié de nombreuses conférences dont nous regrettons de ne pouvoir rappeler que les suivantes : *Les Catastrophes de Toulon*, par M. l'amiral Bienaimé; *Les Cathédrales*, par Mme Judith Cladel; *Les Incarnations de l'histoire française du moyen âge : Clovis, Charlemagne, saint Louis*, par M. le comte Delaborde; *Saint Vincent de Paul*, par S. G. Mgr de Durfort; *L'Art gothique*, par M. Émile Mâle; *Turenne*, par M. le colonel Rousset; *L'Influence actuelle de la Grèce antique*, par M. André Beaunier; *L'Art de la guerre : Duguesclin*, par M. Germain Lefèvre-Pontalis; *Garibaldi à l'armée de l'Est*, par M. le général Humbel; *Les Narrateurs de l'histoire française au moyen âge* par M. le comte Delaborde; *J.-J. Rousseau*, par M. Gustave Gautherot; *Versailles avant la Révolution*, par M. Pierre de Nolhac; *Mgr Freppel*, par S. G. Mgr Rumeau; *Fénelon*, par S. G. Mgr Touchet; *Le Clergé et l'Ancien Régime*, par M. Henri Welschinger; *Les Précurseurs de Dante*, par Mme Félix-Faure-Goyau; *L'Encyclopédie*; *les philosophes*, par M. Augustin Cochin. A noter ensuite : quatre grands romans : *Le Repentir*, par M. Ch. de Pomairols; *Le Blason*, par M. André Delacour; *Madame de la Galaisière*, par M. Paul Harel, et *le Christ d'ivoire*, par Mme la comtesse Clo; quantité de contes et de nouvelles, quelques pièces de théâtre et des morceaux de musique, un certain nombre de biographies, des articles sur des sujets d'histoire, d'art et de science, des relations de voyage, des chroniques théâtrales, musicales, politiques, des variétés choisies avec beaucoup de goût, des poésies et, sans dire tout, des *Actualités et souvenirs* qui, sous la forme de causeries ou d'anecdotes, constituent pour le lecteur un précieux memento de faits et de choses auquel il sera heureux de recourir à l'occasion. Bien imprimée, illustrée à profusion de gravures souvent documentaires, *la Revue française*, irréprochable sous tous les rapports, se recommande aux familles chrétiennes par un esprit religieux très net.

4. — Assurément *Mon Journal* tient une bonne place parmi les périodiques enfantins : pour être parfait de tous points, il n'aurait qu'à rendre plus sensible la pensée religieuse, trop discrète et trop

rare. Mais sous le rapport moral il est inattaquable; ajoutons que la note patriotique vibre fréquemment dans ses pages et que les leçons de bonté , de charité, de générosité et d'honneur y sont nombreuses. A défaut de solides chrétiens, il peut du moins faire de bons Français : nos enfants peuvent donc lire utilement et agréablement *Mon Journal*. Jetons un coup d'œil sur le volume qui va du 7 octobre 1911 au 28 septembre 1912. D'abord deux romans d'assez longue haleine, très amusants, très gais : *Les Terribles Jumeaux*, adapté de Wyatt, par M. C. Heywood et *Un Joyeux Loustic*, par M. Raphaël Lightone; puis un troisième, très dramatique, intitulé : *Les Petits Naufragés du « Titanic »*. Après cela, comment mentionner les récits gracieux ou émouvants, provoquant le rire ou les larmes, que l'on rencontre dans tous les numéros de ce recueil? Nous ne saurions le tenter; du moins pouvons-nous citer, entre autres : *La Fauvette*, par M.d'Urgel, touchant épisode des inondations de 1910 autour de Paris; *Compère Guilleri*, histoire de brigands (XVII^e siècle), par M. Paul de Maurelly; *Un Petit Héros*, scènes tragi-comiques du début des guerres de la Révolution (1792), racontées par M. A. Hesse; *Le Serment du cerisier*, autre récit de la même époque, qui débute vers la fin de l'ancien régime et a son épisode sous la Restauration, par M. René Miguel; puis *Le Piano de grand'mère*, par M.Maisonneuve; *La Cuillère de bois*, délicieux conte de fée, par M^me Marguerite Douxami, qui en tire une excellente moralité; *Djinn*, aventure périlleuse d'une petit Français chez les Marocains, par M. Marc Saunier; *Un Drame sous terre*, scènes de la vie des mineurs, par M. Raphaël Lightone. Arrêtons-nous là et terminons en admirant les belles images en couleurs et les jolies vignettes en noir qui font de *Mon Journal* une publication tout à fait attrayante.

5. — Parler de *l'Ouvrier*, c'est en faire l'éloge, et c'est par conséquent nous répéter. Le 51^e volume de ce périodique vient de nous parvenir, revêtu de son habituel cartonnage marron. Toujours aussi chrétien et intéressant. Le cadre n'a pas changé : d'abord des romans tels que : *Les Filleuls de Charette*, par M. Henry de Brisay; *Les Étapes d'un enfant trouvé*, par M. Joseph-Marie Lecœur; *Sans boussole*, par M^me Marie Thiéry; *Le Château du mystère*, par M. André Bruyère; *L'Affaire du train 41*, par M. Gaspard de Weede; *Le Pavillon jaune*, par M. Norbert Sevestre; *La Paroisse de l'abbé Daniel*, par M. Pierre du Château; *Pour arriver*, par M. Michel Auvray; *La Crevasse géante*, par M. T. Albert Mace; *Sur les têtes blondes*, par M. Georges de Lys. Puis de nombreux articles humoristiques et vigoureux, écrits par M. Jean Drault, sous le titre d'ensemble : *Autour de la persécution*. A côté de diverses nouvelles et variétés ,on trouve fréquemment des sujets d'actualité traités par M. Henri Dartevel : la rubrique générale

*Çà et là* les groupe à la table. M. Charles Le Goffic passe en revue quantité de faits, de choses et de gens dans son *Carnet de quinzaine*. M. A. Fleury de la Roche nous donne des avis et des renseignements de toutes sortes, des enseignements aussi dans ses *Causeries du foyer*, dans son *Médecin à la maison*, enfin dans *Nos Jardins* et *Notes d'un campagnard*. Quant aux *Variétés scientifiques*, elles sont l'œuvre commune, instructive et attachante, de MM. Henri de Varigny et Francis Marre. Bien illustré, ce 51e volume, qui commence à la date du 3 mai 1911 se termine le 27 avril 1912.

6. — Plus loin nous parlons des albums. Or, la *Semaine de Suzette*, quoique périodique incontestable, aurait des droits certains à prendre rang parmi eux. On pourrait justement la définir : un album immense « illustré » d'un texte abondant. En effet les images en couleurs et les gravures en noir ornent chaque page, où à peu près, en quantité extraordinaire : elles feront la joie des petits et l'amusement des grands. Ce que les artistes ont dépensé là, d'intelligence ,d'esprit et d'humour est à peine croyable. « Il faut le voir pour le croire », comme chantent les enfants. A côté des historiettes, des monologues et des saynètes, on trouve là un certain nombre de nouvelles et aussi des romans à la portée des mignonnes lectrices, parmi lesquels nous mentionnerons : *Mémoires d'une poupée égyptienne*, par Mme Myriam Catalany; *Mon Premier Voyage*, par M. Julien; *Petite Fée*, par M. d'Agon de la Contrie; *Brouillonne et Mie de Pain, sa servante*, par Mme Pierre Perrault; *Un Descendant de Chinette*, par Mme Roger Dombre; *Fleur de Sicile*, par M. André de Parme. Fréquemment *la Semaine de Suzette*, d'inspiration profondément religieuse, renferme des leçons de couture, de broderie, d'autres travaux encore, et des conseils, et des devinettes et des problèmes, et des charades, sans compter le reste. Cadeau d'étrennes pas ruineux et qui sera apprécié des fillettes de toutes conditions.

**III**. — Albums. — De mémoire de *Polybiblion*, jamais les albums ne nous sont arrivés en tel nombre à propos des étrennes. Nous en comptons 40 ! Les familles n'auront que l'embarras du choix.

1. — Personne ne s'étonnera de voir *Jeanne d'Arc* faire, cette année, une éclatante apparition dans la « Collection d'albums historiques, illustrés d'aquarelles en chromotypogravure », qu'a entreprise l'éditeur Boivin (ancienne librairie Furne) et où figurent déjà *Louis XI*, *François Ier*, *Henri IV*, *Richelieu*, *Le Roy Soleil* et *Bonaparte*. Le texte a été demandé, cette fois, a M. Funck-Brentano. Le nom de l'auteur suffit à nous indiquer que ce travail doit constituer sur l'héroïque vierge une étude importante, sans aucun doute originale, demandant par conséquent un examen et une appréciation particulière que le *Polybiblion* se réserve de faire avec le soin voulu dans l'une de ses prochaines livraisons. Ce que nous avons à signaler aujourd'hui, c'est l'*album*, c'est-à-

dire l'œuvre d'art qui accompagne le texte. Elle consiste en une série de quarante compositions neuves, où un artiste bien connu, M. Guillonnet, a donné largement, hardiment carrière à son talent fougueux et à sa verve impressionniste. Les sujets traités sont les suivants : 1. La Veillée au village; 2. Prédication contre les hennins; 3. Fuite des paysans de Domremy; 4. Première Vision; 5. Départ de Vaucouleurs; 6. Jeanne révèle au Roi le signe de sa mission. Chinon; 7. Jeanne devant les théologiens. Poitiers; 8. Communion devant l'armée; 9. Entrée dans Orléans; 10. Reconnaissance des positions anglaises; 11. Prise des Tournelles; 12. Prise de Jargeau; 13. Bataille de Patay; 14. La Communion aux mourants; 15. La Marche sur Reims; 16. Le Sacre; 17. Les Paysans sur le passage de Jeanne; 18. Jeanne et les enfants; 19. Jeanne blessée devant Paris; 20. Jeanne remet ses armes à Saint-Denis; 21. Attaque de Saint-Pierre-le-Moustier; 22. Résurrection d'un enfant à Lagny; 23. Prise de Jeanne à Compiègne; 24. Procession pour la délivrance de Jeanne; 25. Jeanne en prison honorable; 26. Les Saintes apparaissent à Jeanne captive; 27. Le Saut-Beaurevoir; 28. Remise de Jeanne aux Anglais; 29. Loiseleur confesse Jeanne; 30. Le Tribunal. Rouen; 31. Les Seigneurs anglais raillent Jeanne prisonnière; 32. L'Arbre des fées; 33. L'Évêque Cauchon dans la prison de Jeanne; 34. On empêche Jeanne de prier; 35. Jeanne menacée de la torture; 36. L'Abjuration; 37. Loiseleur implore le pardon de Jeanne; 38. Jeanne menée au bûcher; 39. Le Bûcher; 40. Et les Anglais disaient : « Nous avons brûlé une sainte ». — Les compositions qui ont le plus retenu notre attention par la vivacité du sens et de l'expression historiques sont celles numérotées ci-dessus: 1, 2, 5, 7, 22, 24, 25, 29, 30, 31, 33, 34, 35 et 36; celles où nous est apparu le mieux le sentiment de l'idéal sont celles qui, dans notre énumération, portent les chiffres 14, 26 et 40. — L'exécution générale de l'album, typographique et artistique, est vraiment très belle et fait grand honneur à l'éditeur.

2. — La maison Hachette nous envoie trois albums. — Le premier, œuvre de M. Outcault, tourne à la collection. En décembre 1908 et décembre 1911, nous avons mentionné ici les précédents, déjà consacrés aux exploits de l'incroyable et incorrigible Buster Brown. Et voici qu'aujourd'hui le même polisson nous revient : *Buster Brown recommence.* Oui, il recommence à faire des niches plus ou moins pendables et qui attirent sur lui des châtiments variés. Quand donc prendra-t-il du sérieux? Égoïstement, souhaitons que ce soit le plus tard possible, car nos enfants, qui n'imiteront certainement pas ce « héros » toujours sévèrement puni, se verraient privés de scènes bien comiques. Toujours en compagnie de son inséparable chien Tiger, nous le voyons, cette fois, agir avec l'approbation d'une petite fille

qui évite cependant de placer sa main dans l'engrenage. Les trente planches en couleurs de cet album donnent près de deux cents scènes !

3. — 2e album Hachette. — M. J. Jacquin ayant découvert, il y a un lustre pour le moins, la cité d'Acclimatationville, nous y ramène de temps à autre. L'an dernier, pour ne pas remonter plus haut, il nous fit voir *les Animaux en aéroplane* et, cette année, il nous convie à des *Fêtes nautiques chez les animaux*, qui ressemblent, à s'y méprendre, à celles que les humains organisent dans le genre. Dans le cas particulier, il y a toutefois, l'on s'en doute un peu, moins d'uniformité dans les physionomies d'acteurs, lesquels s'appellent MM. Lionceau de Latlas, Lourson, Fox-Terrier, Hippo, Latrompe, Croco junior, Potame, Tigre-Bengal, Riri-Basset, et nous en passons. Le texte, fort divertissant, est richement illustré de planches en couleurs et de gravures en noir de M. Thompson. Cartonnage avec superbe scène en couleurs sur le plat.

4. — *Ardant le Chevelu*, ainsi s'intitule le troisième album Hachette signé de ce pseudonyme : « Dame Yvette ». Le dernier né d'un pauvre bûcheron arrive au monde pourvu d'une chevelure rude et de « couleur carotte ». D'où son sobriquet d' « Ardant ». Une vieille fée lui prédit qu'il sera roi, roi « des serpents, des crapauds et des linottes ». Parti de chez ses parents où on le maltraitait, le voilà en train de conquérir son royaume à coups de cheveux, qu'il s'arrache. Si bien que de merveilles en prodiges, il délivre une princesse captive, l'épouse et devient roi. Mais alors, il est devenu chauve...

5. — La librairie Garnier ne lance pas moins de douze albums pour les étrennes de 1913. Passons-les en revue. — Le plus important est celui de M. Benjamin Rabier, un animalier remarquable. Titre : *Scènes comiques dans la forêt*. Bien que les bêtes y soient de poils et de plumes variés, le lapin domine. Pauvre Jeannot ! Il est souvent victime, mais il a parfois, sous ses longues oreilles, quelques malices imprévues. L'album se compose de cinquante planches en couleurs où sont représentées une ou plusieurs scènes. Il en est vraiment de fort drôles. Par exemple : un porc rencontre un sanglier, qui l'accueille ainsi : « Salut, mon frère au visage pâle !... » Mais ce n'est rien en comparaison des trois scènes de la planche 6 (*Le Renard et le Corbeau*). 1re scène : Le Renard : Bonjour, Monsieur du Corbeau ! Si votre ramage ressemble à votre plumage, vous êtes le phénix des hôtes de ces bois; 2e scène : Le corbeau prend le fromage dans sa patte et se met à chanter; 3e scène : Le Renard : Zut !... Il a lu La Fontaine. Et le malin, roulé, s'enfuit. On comprendra qu'il ne nous est pas possible de citer les quarante-huit autres sujets.

6. — *Grégoire et son âne*, 2e album Garnier, est brillamment enluminé par M. Nuñez Milón. Adaptation de l'espagnol de M. Santos

González. Un barbier, dont la mentalité, par le fait de lectures absurdes, rappelle un peu celle de Don Quichotte, achète à un gitane de passage un baudet dont les os transpercent la peau. Il exhibe ce lamentable quadrupède à un savant voisin qui se moque de lui en déclarant que, après avoir consulté ses vieux livres, il pourrait bien trouver le moyen de transformer Aliboron en une sorte de Pégase. Là-dessus, notre « gratte-menton » enthousiasmé, s'en va au cabaret et se livre à de telles libations en compagnie d'un ami, que nos deux ivrognes s'endorment lourdement sur la table. Le barbier, qui répond au nom de Grégoire, fait alors un songe fantastique. Sur son baudet ailé, il exécute vertigineusement le tour du monde, et, d'aventure en aventure, il rapporte au logis un trésor. Tout à coup il se réveille. Il prend son rêve pour une réalité et l'on a toutes les peines du monde à le dissuader. Il lui reste malgré tout quelques doutes : il court à l'écurie pour voir son animal extraordinaire. Hélas ! le baudet s'est échappé et il a rejoint la caravane de son premier maître. Grégoire est volé de toutes façons.

7. — 3e album Garnier. Auteur : M. E. Weber. *A quoi jouons-nous?* A cinquante-huit jeux tels que, notamment : la Balle au camp, le Cerf-volant, Colin-Maillard, la Course en sacs, le Croquet, le Lawtennis, la « Mère aux confitures », Saute-Mouton, la Thèque, etc., etc. Et pour chacun des jeux principaux, M. Robert Sallès a composé une aquarelle à tons chauds représentant une scène au bas et au verso de laquelle la règle des jeux est expliquée.

8. — Avec *Lilette Léveillé à Craboville* nous avons le 4e album Garnier. M. Jordic, en une prose aussi plaisante que ses images en couleurs, nous fait assister aux péripéties, allant du comique au dramatique, du séjour, en un coin perdu de la Bretagne, d'une petite Parisienne, heureuse de voir la mer... et ses poissons. En compagnie des quatre filles et fils de son ancienne « nounou », chez qui elle débarque, elle se livre aux ébats les plus divertissants, mais qui, dans certains cas, auraient pu tourner mal si le père Brazidec ne l'avait pas, elle cinquième, tirée d'embarras. Les enfants qui recevront cet album ne s'ennuieront pas.

9 à 16. — Notons enfin, plus brièvement, une série de huit petits albums de la même librairie Garnier, où le cocasse est la note invariable. Tous sont de M. Jordic, sauf un seul qu'il a fait en collaboration. Les trois premiers relatent des histoires de bonnes : *Marie-aux-sabots-de-bois se gage* et *les Dernières Places de Marie-aux-sabots-de bois* racontent les incroyables bévues d'une petite bonne bretonne qui se fait renvoyer par tous les maîtres chez qui elle échoue. — Quelle différence avec la domestique hollandaise, aussi propre que travailleuse, dont nous suivons les occupations grâce aux *Sept Jours de*

*Ketje.* — *Perrine la petite laitière* ne songe qu'à faire des niches à deux excellentes clientes, Mlles Anaïs et Églantine, qui habitent le manoir de la Tour-Pointue; mais, certain jour, elle est si fortement châtiée que l'envie d'ennuyer son prochain lui passe à tout jamais. — Si, à présent, nous entrons au *Cours select, directrice miss Bigoudy,* nous remarquons que les jeunes demoiselles qui le fréquentent commettent pas mal d'espièglerie, ce qui ne les empêche pas d'aimer beaucoup Miss Bigoudy, qui ne punit jamais. — Assez des gens; passons aux bêtes. Voulez-vous savoir comment l'on se comporte dans la *Pension aux Oiseaux,* texte de M. Tony d'Ulmès, avec dessins de M. Jordic? Ouvrez l'album qui porte ce titre et vous constaterez que la gent emplumée est aussi dissipée que les petits humains. — *Bré ké kès*! *Coas*! *Coas*! C'est avec ce chant, qui lui est du reste habituel, qu'une tribu de grenouilles émigre de son étang vers la mer, dont elle ne trouve pas l'eau à son goût. Elle se hâte alors de retourner à son point de départ, non sans éprouver quelques désagréments. — *Tintin Gorin* est un petit cochon — en parlant par respect, comme dit l'autre — dont les aventures et les mésaventures grotesques (ainsi que celle de Mme sa mère) sont narrées d'une façon qui amusera fort nos bambins.

17, 18. — De la maison Hetzel nous recevons deux albums de genre fort différent : le premier : *Les Animaux célèbres,* par M. E. Muller, avec de fort belles illustrations de M. J. Geoffroy, nous raconte toutes sortes d'histoires, ou terribles, ou touchantes, ou égayantes. C'est d'abord Androclès et son lion fameux, puis des anecdotes de tigre et de chien, de tigre et de marin. On voit ensuite le jeune fils de Philippe de Macédoine, le futur Alexandre le Grand, domptant Bucéphale, le cheval qui devait lui être fidèle jusqu'à la mort; après quoi l'on passe à la légendaire bête de Gévaudan, au chien du chevalier Aubry de Montdidier, etc. Ensemble fort intéressant. — *Mademoiselle Lili à la campagne* forme l'un de ces albums déjà nombreux dans lesquels M. P.-J. Stahl sait, par un style bien à lui, se mettre admirablement à la portée des enfants. Il expose, en une série de tableautins délicats et charmants, les joies de toutes sortes qu'une petite Parisienne éprouve à l'occasion de son séjour dans une ferme éloignée de la grande ville, et aussi les rares mésaventures que sa désobéissance lui fait éprouver. Les dessins de M. L. Frœlich sont remarquables de simplicité et de naturel.

— Attention au déluge... d'albums de la maison Mame. Il y a de quoi choisir : veuillez donc nous suivre à travers les huit séries de ces albums, que nous allons présenter dans l'ordre décroissant de leurs prix.

19, 20, 21. — *Le Trésor de Gisèle* consiste, nous dit M. C. Gasté, en une pièce de cinq francs toute neuve que des parents ont donnée à leur fillette pour la récompenser de ses succès d'écolière et que son frère, paresseux et jaloux, a méchamment dérobée et cachée dans le jardin. Faute grave, réparée par un aveu et un repentir sincère. — Dans *Une Mauvaise Inspiration*, M. Jean de la Gobardière raconte l'aventure fâcheuse d'une petite espiègle qui, croyant jouer un bon tour à son institutrice anglaise, détériore un beau livre que cette dernière voulait précisément lui offrir pour sa fête. — *Monsieur Parapluie et Mademoiselle Ombrelle*, c'est l'histoire, anecdotiquement résumée par M. L. Chollet, des origines et des perfectionnements de ces deux utiles objets. Les trois présents albums sont illustrés de jolies images coloriées.

22, 23, 24. — En lisant *la Tourterelle de Marthe*, par M. C. Gasté, les enfants verront comment furent récompensés le dévouement et la bonne conduite d'une pauvre petite villageoise. — Très émouvant l'album de M. L. Chollet, intitulé : *Le Chef-d'œuvre du petit berger* : « Ce petit berger », Filippo Lippi, devait être un jour l'un des plus grands artistes de l'Italie. — Le même auteur nous offre aussi *la Galette des Rois*, récit attendrissant de l'enfance du pauvre Jacques Amyot, qui devint plus tard évêque d'Auxerre et a laissé une grande réputation d'érudit. Même illustration en couleurs que pour les précédents albums.

25, 26. — Sous ce titre heureusement choisi : *La Libératrice*, la maison Mame a voulu contribuer, une fois de plus, à propager dans les générations nouvelles le culte catholique et national de Jeanne d'Arc. Elle leur offre, en forme d'album, un résumé simple et clair de l'histoire de l'héroïque vierge, illustré de figures, dont les principales sont empruntées aux tableaux connus des peintres Scherrer et Lenepveu. Le jugement porté sur Charles VII, au commencement du récit, aurait dû être moins sévère. Les travaux du feu marquis de Beaucourt ont modifié sur son caractère, à cette époque de son règne, une tradition historique aujourd'hui un peu surannée. L'exécution typographique de cet album, on ne s'en étonnera pas, est tout à fait remarquable. — De M^me^ Marie Vergne, voici *les Ajoncs d'Anne-Marie*, avec gravures en noir par M. H. Avelot, qui prouvent, une fois de plus, qu'une bonne action ne reste jamais sans récompense.

27 à 30. — Pour illustrer *la Religion enseignée aux petits enfants*, de M. l'abbé Soulange-Bodin, la maison Mame a reproduit divers chefs-d'œuvre des principaux musées. Il y a là de brèves notions sur Dieu, les mystères, les anges, l'homme, l'Incarnation, la Rédemption, le Ciel, l'Église, en somme sur « ce qu'un enfant doit

savoir pour faire sa première communion privée ». Ici, les gravures sont en noir. — Par contre, dans les trois albums suivants, appartenant cependant à la même série, l'illustration est en couleurs. *Un Témoin inattendu*, par M. P. Couronneau, n'est autre qu'un simple phonographe qui, par rapport à une fillette indiscrète à force d'être curieuse, remplit le rôle de la conscience accusatrice. — Une autre petite fille exprime à son papa le vif désir de se livrer à toutes ses fantaisies pendant une journée; ce désir ayant été accueilli, elle accomplit naturellement de telles sottises qu'elle promet bien de ne pas récidiver. Tel est le sujet de *Lucette en liberté*, par M. C. Gasté. — Le même M. Gasté, avec *la Chasse de Lina*, a écrit quelques pages comiques qui feront rire aux éclats les enfants des deux sexes.

31, 32, 33. — D'après Hégésippe Moreau et avec des illustrations de M. Pinchon, voici *la Souris blanche*, qui nous conduit au château de Plessis-lez-Tours. Épisode de l'histoire de Louis XI à ses derniers jours, où l'on rencontre le jeune Dauphin Charles et malheureux petit duc de Nemours gémissant en captivité. — Encore de la petite histoire, avec *les Souliers de Marie-Rose*, également d'après Hégésippe Moreau et avec des illustrations de M. Pinchon : Marie-Rose n'est autre que Marie-Rose-Joséphine de la Pagerie, qui devait devenir la femme de Napoléon Ier. Sur le navire qui l'amène en France, une négresse lui prédit, en un langage mystérieux, sa destinée magnifique et douloureuse à la fois, et c'est cette destinée que l'on voit s'accomplir ici. — *Les Sacrifices de Renée*, dont parle Mme Marie Vergne, consistent, pour Renée, à combattre ses penchants à la gourmandise. Elle prend donc des résolutions qu'elle oublie séance tenante. Un jour, cependant, elle commet une telle faute de l'espèce que sa maman en est profondément affligée : touchée au cœur, c'est-à-dire au bon endroit, Renée se jure à elle-même de se corriger absolument.

34. — *En vacances*, Lili commet quelques maladresses chez son grand-père; elle en fait le récit à ses petites compagnes lors de la rentrée à la pension. Une sous-maîtresse qui l'a entendue en conclut qu'elle a eu tort, étant sans expérience, de prendre des initiatives déplacées. Le texte, de Mme Milka Steag, est illustré par M. R. de la Nézière.

35, 36, 37. — Petite fille entêtée et désagréable, *Mademoiselle Je-le-veux* reçoit un jour une bonne leçon qui ne restera pas sans porter ses fruits : « La politesse, conclut l'auteur, Mme Milka Steag, est une menue monnaie qui coûte peu à distribuer, mais qui rapporte beaucoup ». — M. Jean de la Gobardière, avec *Mademoiselle Sabre-Tout*, montre le ridicule où peut tomber une petite fille qui

veut jouer au garçon batailleur. — *Le Fil de la vie*, par M. L. de Vaumouret, qui, heureusement pour Lili, n'est qu'un songe, établit qu'elle n'a pas eu raison d'être jalouse de sa grande sœur et que le mieux est « d'accepter la vie telle que l'a faite le bon Dieu ». Cette série d'albums est illustrée de jolies images en couleurs.

38, 39. — *La Vanité de Lucienne*, par Mme Marie Vergne, et *Un bon petit Cœur*, par M. P. Couronneau, deux mignons albums illustrés en noir, le premier par M. R. de la Nézière, le second par M. Senlor, font, d'une part, le tableau des sottises de Lucienne, qui se croit des dispositions pour la peinture, et, d'autre part, relatent les gentillesses de Nénette, « un bon petit cœur », comme il y en a un certain nombre, mais pas assez tout de même.

Tous les albums de la maison Mame non seulement comportent une moralité, mais sont nettement marqués de l'esprit chrétien.

40. — Il a fallu deux artistes et un poète pour exécuter l'album de la librairie Colin, intitulé : *Chansons à la façon d'Épinal*. M. Marcel Legay a composé la musique et M. Puyplat les images « à la façon d'Épinal », mais en noir simplement, afin de laisser aux enfants le plaisir de les enluminer à leur gré, en s'inspirant des modèles de la couverture. Les paroles sont de M. Tournayre, qui, lui aussi, a voulu contribuer à la justification du titre, en « tournant » des vers sans prétention. Parmi les douze chansons qui figurent ici, on peut citer : *Le Petit Poucet, la Belle au bois dormant, Barbe-Bleue, Geneviève de Brabant, le Lièvre et la Tortue, le Loup et l'Agneau, le Sol français.*

**IV.** Bibliothèque illustrée format in-4 de la maison Mame. — 1. — Les petits lecteurs qui aiment les histoires dramatiques, où une série de crimes se termine par le triomphe de la vertu et le châtiment des coupables, trouveront, dans *Rose-des-Chemins*, de quoi les satisfaire. Ajoutons que la donnée du récit de M. C. de Vitis est parfaitement morale et que le volume est aussi bien relié et imprimé que bien illustré.

2. — Le comte Egon d'Halwyll, pour sauver du déshonneur son frère Leo, qui a contracté chez un usurier une dette formidable, consent à prendre pour femme la fille même de l'usurier, mais en jurant de la considérer comme une étrangère, et de la renvoyer aussitôt la dette acquittée. Comment Lindis Kemper, victime innocente des machinations de son père, parvient à gagner le cœur de son mari, comment la haine qu'il lui a vouée se transforme en amour et en admiration, comment l'épouse trop longtemps outragée parvient à se faire respecter et en même temps à établir l'innocence de sa tante, jadis follement aimée du comte Nicolas Hallwyll, oncle d'Egon, puis séparée de lui après une scène mystérieuse qui a laissé planer sur

elle des soupçons calomnieux; c'est ce que les jeunes lecteurs verront dans le livre que J. Edhor a intitulé : *La Dette et l'otage*, dont l'intérêt se soutient jusqu'au bout et où se rencontre plus d'une page émouvante. L'adaptation que M. de Launay nous a donnée de cet ouvrage allemand nous a paru bonne et exacte, autant qu'on en peut juger sans avoir sous les yeux l'original.

**V**.—Bibliothèque rose illustrée.—1.—Dans le style alerte, vif et et aisé qui lui est propre, Mme Chéron de la Bruyère raconte, cette année, au cercle de petits lecteurs dont ses ouvrages font la joie, l'histoire d'un groupe d'enfants, qui se retrouvent pendant les vacances sur la plage de Biarritz. A ce petit monde, où il y a des enfants charmants et aussi des enfants gâtés et insupportables, le commandant d'Ormont, dit *le Commandant Rabat-Joie*, inspire une vraie crainte; on admire et on plaint la petite Andrée, élevée par ce grand-père sévère, qui ne comprend que la discipline dans la maison, comme à bord de son bateau; mais, en fin de compte, Andrée n'est pas malheureuse, seulement beaucoup mieux élevée que ses petits amis, et ceux-là finissent par en être convaincus. Des épisodes imprévus et amusants, celui par exemple d'une princesse noire fixée sur la Côte d'Argent, mettent une note de gaieté dans ce joli volume, dont le succès est certain.

2. — La *Mignonnette* de Mlle Hortense Giraldon est une jolie histoire, peut-être pas très vraisemblable, mais bien racontée, avec une note religieuse juste et discrète et un mystère qui tiendra en éveil l'imagination des jeunes lecteurs. Ils y verront comment le caprice de Chouchou, une enfant gâtée et insupportable, amène pour sa compagne de jeux, enfant volée jadis par un directeur de cirque, une découverte qui transforme sa vie. Mignonnette, la véritable héroïne du récit, retrouve, en effet, à la dernière page, une mère et un foyer, et le bonheur de sa petite amie a sur le caractère de Chouchou la plus heureuse influence. Ce récit de la *Bibliothèque rose* convient aux lecteurs de sept à huit ans.

**VI**. — Livres roses pour la jeunesse. — La collection des *Livres roses pour la jeunesse* vient de s'augmenter de vingt-quatre volumes pendant l'année qui prend fin. Ils forment la 4e série de cette collection, où l'image joue un rôle important en raison de son abondance et de sa bonne exécution. Noter tout cela par le détail serait trop long; d'autre part, faire un choix devient un peu arbitraire; et cependant il faut nous y résigner. En premier lieu, signalons les *Récits de la Rome antique*, qui n'ont rien de rébarbatif; puis voici deux contes tirés des *Mille et une Nuits*, adaptés pour les enfants : *Le Marchand de Bagdad* et *le Marchand et le Génie*. Nous arrivons aux contes de fées, de génies, d'enchanteurs, toujours pleins d'attraction,

avec *le Roi des ogres*; *Histoire de Gallus, Poulette et Glou-Glou*; *Le Vaisseau fantôme, etc.* Enfin, mentionnons sept volumes de contes : *Contes du Morvan, du Nivernais, de Provence*; *Contes danois, de Silésie, de Perse, du Japon.* Nous arrêtons là notre nomenclature. Et nous disons que ces vingt-quatre jolis livres rangés dans leur étui, sont un joli cadeau à faire à des enfants. Par son prix, cette 4e série, comme les précédentes, est d'ailleurs à la portée des bourses les plus modestes.

VISENOT.

NOTA. — A la fin de notre *Chronique*, nous donnons la bibliographie des ouvrages illustrés reçus trop tardivement à nos bureaux pour que le compte rendu ait pu figurer ici. Nous en parlerons dans notre prochaine livraison de janvier 1913.

---

## BEAUX-ARTS

1. *L'Architecture religieuse en France à l'époque romane, ses origines, son développement*, par R. DE LASTEYRIE. Paris, A. Picard et fils, 1912, gr. in-8 de VII-749 p., avec 731 grav., 30 fr. — 2. *La Décoration monumentale des églises de la France septentrionale du XIIe au XIIIe siècle*, par ALBERT MARIGNAN. Paris, Leroux, 1911, in-18 de XIX-334 p., 3 fr. 50. — 3. *La Tradition dans l'École française. Le Génie gothique*, par ARMAND FOURREAU. Paris, Sansot, s. d., in-8 de 168 p., avec 16 pl. hors texte, 7 fr. 50. — 4. *Le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle de Paris*, par HENRI STEIN. Paris, Longuet, 1912, in-18 de 251 p., avec 26 pl. hors texte, 11 grav. et 3 plans, 5 fr. — 5. *Anthologies illustrées. Les Provinces françaises. La Touraine, le Blésois, le Vendômois*, par HENRI GUERLIN. Paris, Laurens, 1911, in-8 de 236 p., avec 109 grav. et une carte, 5 fr. — 6. *Anthologies illustrées. Les Provinces françaises. L'Auvergne*, par LOUIS BRÉHIER. Paris, Laurens, 1912, in-8 de 247 p., avec 123 grav. et une carte 5 fr. — 7. *Anthologies illustrées. Les Provinces françaises. La Bourgogne*, par JOSEPH CALMETTE et HENRI DROUOT. Paris, Laurens, 1912, in-8 de 248 p., avec 132 grav. et une carte, 5 fr. — 8. *Petites Monographies des grands édifices de la France. Senlis*, par MARCEL AUBERT. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 144 p., avec 39 grav. et un plan, 2 fr. — 9. *Petites Monographies des grands édifices de la France. Le Château de Chambord*, par HENRI GUERLIN. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 112 p., avec 41 grav. et 2 plans, 2 fr. — 10. *En flânant. A travers la France. Touraine, Anjou et Maine*, par ANDRÉ HALLAYS. Paris, Perrin, 1912, in-8 de 374 p., avec 30 grav., 5 fr. — 11. *Les Villes d'Art célèbres. Bourges et les abbayes et châteaux du Berry*, par GEORGES HARDY et ALFRED GANDILHON. Paris, Laurens, 1912, in-8 de 164 p., avec 124 grav., 4 fr. — 12. *Les Villes d'art célèbres. Londres, Hampton-Court et Windsor*, par JOSEPH AYNARD. Paris, Laurens, 1912, in-8 de 172 p., avec 164 grav., 4 fr. — 13. *Les Villes d'art célèbres. Athènes*, par GUSTAVE FOUGÈRES. Paris, Laurens, 1912, in-8 de 204 p., avec 168 grav., 4 fr. — 14. *Ménars. Le Château, les jardins et les collections de Mme de Pompadour et du marquis de Marigny*, par le Dr FRÉDÉRIC LESUEUR. Blois, imp. Breton, 1912, in-8 de 268 p., avec 20 grav. et 3 plans, 5 fr. — 15. *Paysages d'Italie. I. De Florence à Naples*, par ANDRÉ MAUREL. Paris, Hachette, 1912, in-16 de 297 p., 3 fr. 50. — 16. *Le Charme de Florence*, par MAURICE BRILLANT. Paris, Bloud, 1912, in-16 de II-290 p., 3 fr. 50. — 17. *L'Art antique en Corse*, par LORENZI DE BRADI. Paris, Figuière, 1912, in-12 de 71 p., 1 fr. — 18. *Répertoire de peintures du moyen âge et de la Renaissance* (1280-1580), par SALOMON REINACH. Tome III. Paris, Leroux, s. d., in-8 de 863 p., avec 1350 grav., 10 fr.

— 19. *Les Grandes Institutions de France. Le Musée du Louvre. Sculptures et objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes*, par André Michel et Gaston Migeon. Paris, Laurens, in-8 de 172 p., avec 106 grav., 4 fr. — 20. *Musées et collections de France. Le Musée du Luxembourg. Les Peintures*, par Léonce Bénédite. Paris, Laurens, 1912, in-8 de 70 p., avec 389 reproductions, 10 fr. — 21. *Musées et collections de France. Le Musée de Lyon. Les Peintures*, par Paul Dissard. Paris, Laurens, 1912, in-8 de 70 p., avec 354 reproductions et 3 plans, 10 fr. — 22. *Hans Holbein le Jeune. L'Œuvre du maître*. Paris, Hachette. 1912, in-8 de xxxii-268 p., avec 252 grav., cart. toile, 12 fr. — 23. *Watteau. L'Œuvre du maître*. Paris, Hachette, 1912, in-8 de xxxi-188 p., avec 183 gravures cart. toile, 10 fr. — 24. *Les Maîtres de l'art. Les Sculpteurs français du* xiii^e^ *siècle*, par Louise Pillion. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-8 de 272 p., avec 24 pl. et 4 fig. dans le texte, 3 fr. 50. — 25. *Les Maîtres de l'art. Fra Angelico*, par Alfred Pichon. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-8 de 208 p., avec 24 grav., 3 fr. 50. — 26. *Les Grands Artistes. Brunelleschi et l'Architecture de la Renaissance italienne au* xv^e^ *siècle*, par Marcel Reymond. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 27. *Les Grands Artistes. Le Sodoma*, par Henri Hauvette. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 28. *De Michel-Ange à Tiepolo*, par Marcel Reymond. Paris, Hachette, 1912, in-12 de xi-223 p., 3 fr. 50. — 29. *Goulhière, sa vie, son œuvre. Essai de catalogue raisonné*, par Jacques Robiquet. Paris, Laurens, 1912, in-4 de 204 p., avec 28 pl. hors texte, 25 fr. — 30. *L'Art de notre temps. Carpeaux*, par Paul Vitry. Paris, Librairie centrale des beaux-arts, s. d., petit in-4 de 114 p., avec 48 grav., 3 fr. 50. — 31. *Anthologie d'art français. La Peinture*, xx^e^ *siècle*, par Charles Saunier. Paris, Larousse, s. d., in-8 de xvi et xiii p., avec 128 phototypies, 3 fr. 50. — 32. *Les Victoires de la volonté, biographies contemporaines. Les Artistes*, par Léonce Bénédite. Paris, Colin, 1912, in-8 de xii-140 p., avec 32 grav., 1 fr. 50.

1. — Ce n'est pas en quelques lignes qu'il est possible de dire la valeur exceptionnelle d'un livre attendu depuis longtemps sans doute, et qui se trouve non pas égal, mais assurément supérieur à l'universelle attente. L'étude de M. le comte Robert de Lasteyrie sur l'*Architecture religieuse en France à l'époque romane* se présente à nous comme le monument le plus considérable qui honore à l'heure actuelle l'histoire de l'art du moyen âge. C'est un manuel, si l'on veut, mais comme l'on n'en avait pas vu encore, où l'enseignement est donné avec une autorité de doctrine, une méthode d'exposition, une clarté de style incomparables. Pour débrouiller les origines de l'art roman, il faut bien remonter jusqu'aux premiers temps de l'art chrétien, et toute une partie du grand travail de M. de Lasteyrie est consacrée à ces débuts de l'architecture ecclésiastique. La discussion des hypothèses sur l'origine des basiliques est suivie d'une analyse détaillée de leurs divers éléments architecturaux, de la matière et de l'expression de leur décor. Des édifices de tradition romaine l'auteur passe aux édifices byzantins, puis aux monuments de l'époque carolingienne, dont il analyse également les caractères particuliers, et il arrive alors à cette belle renaissance de l'architecture chrétienne qui couvre une première fois la France de chefs-d'œuvre; il nous définit la beauté et la nouveauté de l'église romane, de l'église où la voûte remplace le plafond. Point par point, cette définition se poursuit de chapitre en

chapitre : c'est le plan, c'est la distribution de l'intérieur et de l'extérieur, les tours, les clochers; puis vient la classification par écoles des églises de la Provence, de la Bourgogne, de l'Auvergne, du Poitou, de la Normandie, de l'Ile-de-France, des bords du Rhin; puis la théorie de leur décoration peinte et sculptée, enfin la description des accessoires, autels, bénitiers, etc.; tout cela dit avec cette limpidité qui a conquis à l'enseignement du savant membre de l'Institut sa réputation unanime. Mais il ne faut pas oublier de rendre à l'éditeur de ce livre magistral la louange qui lui est due. M. Picard, ancien élève de l'École des chartes, a tout fait pour que l'œuvre de son éminent maître fût dignement présentée, et l'illustration qui accompagne le texte page à page est vraiment digne de ce texte; c'est le plus beau, le plus complet et le plus clair des répertoires figurés, où les images schématiques et les plans innombrables s'associent aux vues photographiques d'une parfaite fidélité; le zèle de l'éditeur a su ajouter encore aux mérites de l'auteur.

2. — Dans la petite Bibliothèque d'art et d'archéologie où il publiait, il y a une dizaine d'années, une fort intéressante étude sur *la Tapisserie de Bayeux*, M. Albert Marignan donne le résultat de ses recherches sur *la Décoration monumentale des églises de la France septentrionale du* XII^e^ *au* XIII^e^ *siècle*. C'est, plutôt qu'un essai de synthèse historique sur les origines de la grande sculpture française — l'auteur se défend modestement de conclure — une série d'analyses très fines sur les œuvres et le style des écoles de sculpture de l'Ile-de-France, d'Angers et du Mans, de la Champagne, et des rapprochements qui établissent l'influence de cette statuaire en Poitou et en Bourgogne. On goûtera, sous la sécheresse un peu minutieuse de ces analyses, l'effort sagement conduit d'une érudition scrupuleusement précise; mais pour lire avec fruit ces patientes observations, il serait indispensable d'avoir sous les yeux un recueil de gravures photographiques tel que celui, si précieux, de MM. Vitry et Brière chez l'éditeur Longuet.

3. — Un beau souffle d'enthousiasme anime et soutient l'étude de M. Armand Fourreau sur *le Génie gothique*. « Aucune autre époque n'a donné une moisson plus universelle, plus riche, plus complète. » Par l'analyse de la grande rénovation du XIII^e^ siècle, de l'évolution de l'art gothique au XIV^e^ siècle, de son épanouissement au XV^e^, l'auteur est conduit à constater une survie du génie naturaliste français que l'on retrouve au XIX^e^ siècle, et qui éclate jusque dans les œuvres de ces maîtres toujours discutés : Gauguin, Van Gogh, Cézanne. Tout cela ne va pas sans un peu d'incohérence et certains excès d'admiration; mais qu'il est sage de rattacher notre expérience à celle de nos pères, et qu'il est fortifiant d'appuyer les traditions plastiques de l'art moderne, toujours en voie de transformation,

aux fermes et indestructibles principes de l'art de notre moyen âge ! Les quelques très belles planches dont ce livre est illustré ont été choisies en dehors des œuvres très célèbres et forcément un peu banales, comme un vivant commentaire, où l'on ne saurait dire de certaines figures si elles ne sont pas d'hier ou de demain, car elles sont de toujours.

4. — La Notice historique et archéologique de M. Henri Stein sur *le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle de Paris*, en même temps qu'elle constitue un des plus importants chapitres de l'histoire monumentale parisienne, nous apporte un parfait modèle de monographie inédite. Rien n'y a été négligé des plus récentes recherches, et les Archives Nationales mises à contribution par leur zélé conservateur lui ont révélé plus d'un détail ignoré de la construction du splendide édifice et de ses réfections successives à la suite des incendies qui l'ont ravagé. Salle par salle et muraille par muraille, si l'on peut dire, M. Stein ressuscite le monument qui est, avec Notre-Dame et le Louvre, l'honneur et l'ornement des rives de la Seine ; et les pages où il nous fait connaître le personnel et les cérémonies de la Sainte-Chapelle, où il résume l'histoire des reliques et nous initie aux secrets du Trésor des Chartes, celles enfin où il classe les épaves de cette histoire précieuse conservées dans les collections publiques ne manqueront pas d'intéresser vivement ses lecteurs. D'excellentes illustrations documentaires et des plans fort complets ajoutent à la valeur de ce remarquable livre.

5, 6, 7. — La librairie Laurens s'enrichit de collections nouvelles, et qui nous promettent de nouvelles joies : ce sont des *Anthologies illustrées*. Les unes nous raconteront l'histoire de notre pays, les autres commenteront les mystères chrétiens. La série des *Provinces françaises* a commencé à paraître, et nous pouvons, dès maintenant, apprécier les ressources d'un plan très ingénieux : chaque volume se compose d'abord d'une grande étude géographique et historique, dont l'Anthologie reprend ensuite les principales données, en les développant par des citations heureusement choisies des meilleurs écrivains. Le premier volume, dont M. Henri Guerlin a organisé le texte avec un goût très délicat et très sûr, est consacré à *la Touraine* ; on ne pouvait mieux faire que de nous conduire, pour les débuts, au jardin de la France. Parmi les écrivains cités, poètes et prosateurs, il y a les vieux maîtres de notre langue : Rabelais, Ronsard, Racan, La Fontaine, Mme de Sévigné, et puis les modernes illustres : Balzac, bien entendu, et Hugo, Vigny, Gautier, Michelet, Flaubert ; et nous allons jusqu'aux contemporains dont s'honorent la Touraine ou le Blésois : M. Jules Lemaître, M. René Boylesve. La longue introduction de M. Guerlin est bien agréable à lire, et non moins agréables sont

les illustrations, réunissant aux plus jolis aspects de nature les meilleurs documents qui nous reconstituent les sites d'autrefois ou évoquent les figures qui les habitèrent; et je ne voudrais pas oublier certaines petites photographies prises par l'auteur lui-même avec une finesse délicieuse qui fait songer à Corot. — *L'Auvergne*, de M. Louis Bréhier, est, ainsi qu'il convient, plus âpre; mais comme ici les gravures austères vont d'accord avec la gravité des textes! La belle leçon de géographie et d'histoire locale que nous donne M. Bréhier nous aide à comprendre la personnalité bien à part de la rude race auvergnate, et les textes des écrivains antiques qui ont parlé des Arvernes sont associés aux descriptions d'un Mérimée ou d'une George Sand, ou encore aux pages vibrantes des poètes du terroir, ces félibres d'Auvergne, Vermenouze et Michalias. — Pour célébrer *la Bourgogne*, MM. Joseph Calmette, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon, et Henri Drouot, membre de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, ont brossé, à traits rapides et larges, un tableau lumineux, où sur le fond robuste d'un paysage infiniment varié se dresse le vieux décor de l'histoire, animé de scènes vives et pittoresques; l'art tient une grande place dans cette province privilégiée. L'Anthologie proprement dite comprend toute une littérature; elle va de César et de Grégoire de Tours à saint Bernard, de Commynes à Brantôme et à Bossuet, de Voltaire à Lamartine, à Victor Hugo, des Goncourt à Gabriel Hanotaux et à Henri de Régnier; et que d'images grandioses ou charmantes, qui évoquent à nos yeux, à côté de Dijon, de Mâcon, d'Autun, les petites villes chères aux archéologues et aux artistes, comme Tournus ou Saulieu et Semur, et l'incomparable Vézelay!

8, 9. — M. Marcel Aubert, l'érudit directeur de la *Revue de l'art chrétien*, a donné à la collection des *Petites Monographies des grands édifices de la France* une étude fort attachante sur la ville de *Senlis*, dont il avait déjà, dans un fort beau livre, analysé et décrit par le menu la célèbre cathédrale. C'est encore la cathédrale, comme il est naturel, qui occupe la meilleure part de ce guide historique et archéologique; autour d'elle se groupent les églises secondaires assez nombreuses qui conservent à la jolie ville, avec les ruines de son château, son évêché, ses maisons et hôtels d'autrefois, un caractère pittoresque et paisible que les pages de M. Marcel Aubert, avec l'appoint d'excellentes gravures, feront très vivement apprécier. — M. Henri Guerlin, l'auteur de la jolie *Anthologie de Touraine* dont nous parlions tout à l'heure, a décrit pour la même collection *le Château de Chambord*. Les origines et l'histoire de la vieille demeure princière, tous les précieux souvenirs qui s'y rattachent sont narrés dans ce petit livre avec une méthode qui n'exclut pas l'agrément; il y a là tout ce qu'il faut con-

naître de ce glorieux Chambord, dont les enfants du duc de Parme, suivant noblement les traditions de leur père, assurent avec un soin admirable la restauration et l'entretien.

10. — Les ingénieuses, érudites et si attachantes flâneries de M. André Hallays *A travers la France* l'ont plus d'une fois conduit aux bords de la Loire; après nous avoir guidés en Alsace et en Provence, c'est vers *la Touraine, l'Anjou et le Maine* qu'il nous invite aujourd'hui à le suivre. Il ne nous offre qu'un choix parmi ces promenades dont les lecteurs du journal des *Débats* ont eu la primeur; mais ce choix peut satisfaire toutes les curiosités. Après les monuments célèbres et partout décrits, que de petites merveilles à découvrir! Tout le monde connaît le château de Blois; mais celui de Ménars, l'œuvre du frère de Mme de Pompadour, qui le visite, sinon quelques rares initiés? Quel joli pèlerinage balzacien l'on peut faire dans la vallée de l'Indre, entre Montbazon et Azay-le-Rideau! Qu'il est amusant d'évoquer à Valençay la figure de Talleyrand vieilli, à Chinon la légende de Rabelais, à Richelieu l'histoire du grand cardinal! Dans le val du Loir, nous sommes au pays de Ronsard et de Racan; et, plus loin, à Solesmes, surgit la grande figure de Dom Guéranger dans l'admirable monastère, hélas! vide de ses habitants. Vraiment, peu de livres ont plus d'attraits, et le monument qu'élève M. André Hallays, avec une patience inlassable, n'a d'indolent et de capricieux que son titre; il est construit des plus belles pierres de notre pays.

11, 12, 13. — Dans la jolie collection des *Villes d'art célèbres*, voici trois nouveaux volumes. *Bourges et les abbayes et châteaux du Berry* ont offert à deux érudits, l'un normalien, l'autre chartiste, l'un professeur d'histoire, l'autre archiviste-paléographe, le thème d'une collaboration féconde, et si bien conduite que l'on ne saurait distinguer la part de M. Georges Hardy de celle de M. Alfred Gandilhon. Les premiers temps de Bourges, l'Avaricum gaulois conquis par les Romains, l'expansion du christianisme dans le Berry, avec la création de cette merveille, la cathédrale, si noble, si pure de proportions, si lumineuse dans la splendeur de ses vitraux, la Sainte-Chapelle, l'hôtel de Jacques Cœur, les maisons et chapelles de la Renaissance, sans parler des richesses modernes, telles sont les étapes successives d'une très belle monographie, dont tous les détails ont été mis heureusement en valeur. Et le dernier chapitre, où nous sont présentées des beautés trop peu connues, et bien dignes de l'être, les abbayes de Plainpied, de Massay, de Noirlac surtout et de Saint-Satur, les châteaux de Meillant et de Valançay, mérite aux deux auteurs, par le vif attrait du texte et des gravures, toute notre reconnaissance. — M. Joseph Aynard, dans son intéressant

livre sur *Londres, Hampton-Court et Windsor*, a développé surtout, et l'on ne saurait l'en blâmer, l'étude des musées et des collections où l'histoire de l'école anglaise de peinture, si médiocrement représentée en France, tient la principale place et prête à une illustration aussi excellente que variée. — Quant au volume de M. Gustave Fougères sur *Athènes*, je voudrais disposer, pour le louer dignement, de ressources autres que quelques pauvres lignes. Les maîtres de l'archéologie hellénique, ou plutôt les collègues de l'auteur, ont dit, en termes éloquents, tout le bien qu'il faut penser de son érudition. Mais cette érudition n'est pas moins aimable que solide et sûre, et c'est un des plaisirs les plus délicats que l'on puisse goûter que de suivre dans les rues et sur les places de la ville d'autrefois et d'aujourd'hui ce savant parfait qui est tout à la fois un homme d'esprit et un artiste. Il aime cette ville où il a passé les plus belles années de sa jeunesse. Avec quelle joie, avec quelle ardeur ne nous sommes-nous pas élancés, au sortir de l'École normale, pour conquérir Rome ou Athènes ! et ne faut-il pas que de nos jeunes enthousiasmes il reste mieux qu'un souvenir au fond de nos cœurs? Un petit livre comme celui de M. Gustave Fougères peut témoigner du labeur de toute une existence; c'est un monument pieux et durable.

14. — Paris a beau centraliser la plus grande partie des publications d'art, il demeure toujours en province des érudits zélés et patients qui s'attachent à élucider un problème d'histoire locale, et à composer de précieuses monographies. C'est ainsi que le Dr Frédéric Lesueur a donné à la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, qui l'a édité fort soigneusement, un travail entièrement nouveau et des plus attachants sur *Ménars*, le château des bords de la Loire, qui doit sa célébrité plus encore au souvenir de Mme de Pompadour et de son frère, le marquis de Marigny, qu'à sa belle situation et au charme de ses jardins. C'est une des meilleures contributions qui aient été apportées en ces dernières années à l'histoire de l'art et de la curiosité. Le château et le marquisat de Ménars furent achetés en 1760, quatre ans avant sa mort, par Mme de Pompadour; en 1761, elle léguait à son frère, le directeur général des bâtiments du royaume, le domaine enrichi et embelli par ses soins. Toute l'histoire de l'organisation et de la décoration de ce domaine nous est fort agréablement narrée, avec l'aide de nombreux et importants documents inédits; les collections de la marquise et de son frère nous sont décrites, les œuvres d'art, les précieuses statues dispersées en des galeries célèbres, mais peu accessibles, nous sont présentées à nouveau avec l'appoint très appréciable de bonnes photographies; enfin les vicissitudes du beau

domaine jusqu'à nos jours sont retracées de main de maître. Il faut remercier le Dr Lesueur de nous avoir donné ce beau livre et attendre en toute confiance celui qu'il nous annonce sur le château de Blois.

15. — M. André Maurel ne se lasse point de parcourir l'Italie et de nous entraîner à sa suite. Ayant clos le cycle de ses *Petites Villes*, il entreprend une série de *Paysages d'Italie* qui ne sera pas moins goûtée, et où il nous offre la figure d'un Grégorovius très moderne. Il sait voir et raconter, il prépare savamment ses voyages et nous les sert assaisonnés d'esprit. J'ai lu, dois-je le dire, ce dernier volume avec un peu de mélancolie. Il faut donc que soient jetés en pâture à la foule banale ces chers secrets que d'autres avaient cachés dans la solitude du souvenir ! *Et in Arcadia ego*; nous aussi, mais en un temps où les automobiles ne soulevaient point la poussière des routes, nous avons connu Pienza, Montepulciano, Corneto; nous avons accompagné notre bon maître Boissier dans les monts Latins et sur les rivages déserts d'Astura et d'Ostie; nous avons respiré le parfum des fleurs qui submergent les ruines de Ninfa. Moins égoïste, plus prompt aux décisions pratiques, M. André Maurel ravive nos joies anciennes par ses étincelantes descriptions; et pourquoi marchander nos éloges à son très joli livre, le meilleur peut-être qu'il nous ait encore donné?

16. — M. Maurice Brillant, qui est un charmant poète, a goûté profondément, lors d'un premier voyage en Toscane, *le Charme de Florence*, et il s'est risqué à le rendre avec beaucoup de candeur. Le vêtement léger d'un style qui ne s'accroche pas aux ronces de l'érudition recouvre dans ce petit livre une pensée aimable, honnête et religieuse. De gracieuses pages sur l'humanisme chrétien, sur la sculpture grecque et florentine plairont sans doute à tous les lecteurs qui, à défaut d'un guide ou d'une esthétique bien ordonnée, trouveront ici, parmi quelques descriptions justes et sobres, une délicate leçon de sentiment.

17. — *L'Art antique en Corse*, un beau titre sur une agréable plaquette, où il y a des descriptions, des anecdotes et, sous un lyrisme parfois un peu jeune, l'amour sincère de l'île admirable qui est, aujourd'hui encore, et malgré Mérimée, un des joyaux les moins connus de la France.

18. — Le *Répertoire des peintures du moyen âge et de la Renaissance*, dont M. Salomon Reinach a déjà publié trois volumes, devrait être entre toutes les mains; c'est là seulement que l'on trouvera, réunis avec une patience merveilleuse, les éléments d'une iconographie incomparable. Les gravures au trait sont d'une netteté parfaite, et les quelques critiques que l'on a pu faire aux deux pre-

miers volumes sur l'exiguïté de certaines reproductions ne sont plus de mise pour le troisième, où tout est admirablement lisible. Il y a, dans ce volume, toute une série d'œuvres délicieuses, et des moins connues, de l'école allemande, et des tableaux provenant de collections particulières, dont quelques-unes déjà dispersées ou détruites. Ce répertoire si bien classé, de consultation si facile, se termine par d'excellents index et des *addenda* et *corrigenda* où la conscience de l'auteur s'est efforcée à rectifier les moindres erreurs. Je signale, à la page 460, une désignation erronée pour une Madone faussement attribuée à Botticelli, qui n'est pas à Sainte-Marie Nouvelle de Florence, mais bien au Musée des Offices. parmi le fonds de l'hôpital de Santa Maria Nuova.

19. — Deux éminents conservateurs du Louvre, MM. André Michel et Gaston Migeon, pour satisfaire au plan d'une des plus jolies collections de la librairie Laurens, ont rédigé en collaboration un texte excellemment illustré de phototypies où nous est retracée l'histoire des départements dont ils ont la garde et qu'ils enrichissent d'année en année avec un zèle infatigable. C'est, en vérité, toute une histoire sommaire, ici de *la Sculpture française*, là des *Objets d'art* si variés qui emplissent une partie du Louvre; l'essentiel y est dit, et dans les meilleurs termes. Le livre est fait pour plaire à tous les amis de notre grand musée.

20. — Le très beau livre où M. Léonce Bénédite a reproduit, en près de quatre cents images, les *Peintures* de ce *Musée du Luxembourg* qu'il administre depuis un quart de siècle avec le goût le plus délicat et le plus sûr, mérite tous les suffrages des amis de l'art. Il n'était pas possible de mieux choisir et de mieux grouper, par les affinités de sujets ou de talents, des œuvres qui consacrent tant de renommées françaises ou étrangères, œuvres sans cesse renouvelées et qui assurent au Louvre un recrutement désormais régulier. Voilà donc nos classiques modernes, jeunes et vieux, audacieux ou timorés, modèles enviés en tout cas et imités par d'innombrables disciples, la fleur de nos Salons et l'ornement de nos Musées; et ce n'est point dire que tout en soit impeccable; mais ce recueil d'images peut être pris comme un miroir où se reflètent les goûts, les ambitions, les médiocrités aussi d'une époque où l'art est intimement mêlé à la vie. L'habileté vraiment remarquable des reproductions fait le plus grand honneur à la librairie Laurens.

21. — Dans la même collection où a paru *le Musée du Luxembourg*, après ceux de Tours et de Grenoble, M. Laurens nous donne, en 354 excellentes photogravures, tout l'essentiel des *Peintures* du *Musée de Lyon*. On sait la place considérable que tient ce musée parmi les riches collections provinciales, trop peu connues, trop

peu décrites, de la France. M. Paul Dissard, son conservateur, en raconte brièvement l'histoire et dresse un catalogue complet, par ordre alphabétique, de ses peintures; il n'y en a pas moins de 764, dont beaucoup sont actuellement retirées de l'exposition par insuffisance des locaux. Près de la moitié, c'est-à-dire tout ce qu'il importe de voir, tous les documents indispensables et durables dans l'œuvre des artistes, forment le magnifique album où, des primitifs jusqu'aux artistes les plus modernes, ces tableaux sont classés par écoles. Une place à part et considérable, ainsi qu'il convenait, a été faite à la belle école lyonnaise, où les trois Flandrin, Janmot, Vollon, Seignemartin, Meissonier sont représentés par des toiles honorables, et où se succèdent, dans leur beauté désormais classique, les chefs-d'œuvre de Puvis de Chavannes qui mériteraient à eux seuls au musée de Lyon la visite de tous les amis de l'art.

22, 23. — La librairie Hachette continue activement sa belle *Collection des classiques de l'art.* Le recueil des peintures de *Hans Holbein le jeune* ne comprend pas moins de 252 planches gravées, où sont reproduits et classés par ordre de dates tous les tableaux que l'on possède du maître, ainsi que les copies anciennes d'œuvres disparues, et même un certain nombre d'apocryphes. C'est un précieux ensemble de documents graphiques, d'où se dégage lumineusement la physionomie du portraitiste incomparable. A la vérité, le génie d'Holbein est plus manifeste encore dans ses dessins, et ce sont les peintures seulement que l'on nous présente ici; mais comment, avec des procédés qui, si remarquables qu'ils puissent être, demeurent forcément économiques, arriver à rendre la finesse, la légèreté des tons d'aquarelle combinés avec le fusain pour exprimer, en quelques touches, en quelques lignes, toute l'intensité de la vie? Une excellente étude sur l'ami d'Erasme et de Thomas Morus précède ce recueil précieux, qui continue dignement une série où ont déjà paru les œuvres de Raphaël, de Titien, de Michel-Ange, de Dürer, d'autres encore. — Et voici le peintre des fêtes galantes, le mondain, le gracieux, le voluptueux *Watteau* que l'on y joint. C'est la première fois que l'on réunit dans son ensemble l'œuvre du grand innovateur de la peinture française au XVIII^e siècle; tous les trésors conservés à Londres et à Berlin sont là, pour permettre les comparaisons et faciliter singulièrement le travail des historiens d'art. Les gravures, d'un ton légèrement bistré, d'une délicatesse souvent parfaite, ne se bornent pas à nous donner tout Watteau; elles nous offrent des détails fort heureusement choisis de ses œuvres les plus célèbres et les moins connues, telles que l'Embarquement pour Cythère et l'Enseigne de Gersaint qui sont conservés au Château royal de Berlin.

24, 25. — La collection des *Maîtres de l'art*, que publie la librairie Plon, plus variée et plus souple que celle des *Grands Artistes*, peut admettre parfois, parmi les biographies habituelles, des études qui résument toute une période d'art et dépassent singulièrement, par leur importance critique et même — disons-le à la louange des éditeurs — par l'ampleur de leur texte, les proportions adoptées pour ces sortes de livres. Tel est le beau travail de Mlle Louise Pillion sur *les Sculpteurs français du* XIIIe *siècle*, dont la place est toute désignée auprès des grandes publications de M. André Michel et de M. Mâle, et qui pourtant, par son format et son prix des plus modestes, mérite de devenir promptement populaire. Notre sculpture du XIIIe siècle, — est-il besoin de le dire ? — c'est le décor de nos cathédrales, et l'histoire de ce décor, son esprit, son symbolisme, sa technique, son influence à l'étranger, nous sont exposés en des pages lumineuses, d'une lecture aussi attrayante qu'instructive. Un complément fort appréciable et vraiment nouveau de ce livre éloquent est l'essai de répertoire sommaire dressé par Mlle Pillion des principales œuvres de sculpture monumentale du XIIIe siècle qui existent encore en France. — M. Alfred Pichon, dans la même collection, nous donne sur *Fra Angelico* un livre très agréable à lire, soigneusement étudié et précieusement écrit. Il y a par endroits, dans cette « écriture artiste », une recherche de candeur et de simplicité un peu juvénile peut-être, mais on ne peut qu'être touché du zèle pieux de l'historien, qui s'est efforcé de voir tout ce dont il avait à parler (il ne semble pourtant point connaître le beau tabernacle de la collection Stroganoff, à Rome, ni même le charmant petit ange provenant de la collection Gay, au musée du Louvre). Son livre complète heureusement le précieux travail de M. Henry Cochin, qui nous montrait avant tout le saint dans l'artiste, et s'il ne nous fait pas toujours oublier les pages très sobres et pénétrantes publiées par Cartier il y a plus d'un demi-siècle, on peut dire qu'il n'a rien négligé, ou presque rien, des découvertes et des discussions les plus récentes.

26, 27. — L'excellente petite étude de M. Marcel Reymond sur *Brunelleschi et l'Architecture de la Renaissance italienne au* XVe *siècle* est moins une biographie d'artiste qu'un chapitre d'histoire de l'art ; mais c'est l'un des plus attachants qu'on puisse lire. Ces débuts de la Renaissance italienne ont la même séduction d'ardeur et de fraîcheur dans l'œuvre des architectes que dans celle des peintres et des sculpteurs ; une bonne part du charme de Florence et de Venise est dû aux églises et aux palais du XVe siècle ; Brunelleschi, Alberti fraternisent avec Masaccio et Donatello. M. Marcel Reymond a su mettre en valeur leurs mérites divers avec la grande autorité d'une critique qui laisse au sentiment sa place à côté de la science. — Dans la même collection

des *Grands Artistes*, M. Henri Hauvette, un de nos plus distingués italianisants, a écrit sur *le Sodoma*. C'est, en moins d'un an, le second volume que l'on publie en France sur ce maître séduisant et voluptueux, voisin de Léonard en même temps que de Raphaël, et inspiré presque également par l'un et par l'autre. Je n'hésite pas, entre les deux volumes, à préférer de beaucoup celui de M. Hauvette, pour son goût plus sûr et plus sobre, pour sa critique fine, sans prétention et sans admirations outrées; il nous donne l'idée la plus juste du fantasque et trouble artiste piémontais, dont Milan, Rome, Florence et Sienne ont reçu tour à tour les chefs-d'œuvre.

28. — M. Marcel Reymond nous parlait tout à l'heure de Brunelleschi; voici maintenant que sa curiosité, toujours active et féconde, s'est répandue sur une période encore très obscure et peu fréquentée des historiens d'art, celle qui va *de Michel-Ange à Tiepolo*. Les pages qui composent ce livre ont paru d'abord dans la *Revue des Deux-Mondes*, où elles ont suscité un vif intérêt et de non moins vives discussions. L'art qu'analyse M. Reymond, et qu'il oppose à celui de la Renaissance, c'est l'art romain qui commence vers le milieu du XVI^e siècle, et dont le caractère essentiel est de replacer au premier rang la pensée chrétienne; Rome, à partir de ce moment-là, ressaisit la direction artistique du monde, qui a échappé à Venise et à Florence; « pendant tout le XVII^e siècle, les grandes nations de l'Europe, la France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays-Bas, se font romaines ». Cette belle étude marque un retour, auquel on pouvait s'attendre, de la critique vers un art jadis classique et universellement prôné, avant d'être décrié avec la dernière violence. Peut-être la réhabilitation nécessaire des peintres bolonais et des grands architectes et décorateurs romains ne va-t-elle pas sans un rien de paradoxe; et, si la place ne m'était mesurée, j'aimerais à chicaner quelque peu M. Marcel Reymond sur la dose de christianisme qu'il attribue trop généreusement aux Carraches ou à Bernin; mais qu'importe? l'enthousiasme est contagieux, et ce petit livre, qui laissera une trace dans l'histoire de l'art, a la générosité de l'enthousiasme.

29. — Le mieux doué des ciseleurs du temps de Louis XVI, *Gouthière*, dont les œuvres raffinées se vendent aujourd'hui au poids de l'or, n'est pas moins honoré que célèbre; le nom de l'artiste est prôné à l'égal des plus grands, sa vie est presque inconnue, son œuvre attendait un catalogue, il y a quelques mois à peine. Cependant voici que M. Jacques Robiquet, riche d'une abondante moisson de pièces d'archives, nous apporte, sous les espèces d'un somptueux volume, les révélations les plus curieuses sur l'artiste qui fut au service de M^me Du Barry; surtout il nous apporte un excellent essai de catalogue raisonné où sont classées, par ordre de musées et de

collections, les pièces que l'on peut attribuer avec certitude au maître, et celles qui se rapprochent le plus de sa manière. Ce fort beau livre, édité avec un luxe de bon aloi, s'adresse d'abord, comme il est naturel, aux collectionneurs, antiquaires et fabricants de bronzes; mais sa charmante illustration, où sont reproduits les plus admirables meubles, candélabres et appliques de la seconde moitié du XVIIIe siècle, semble bien faite pour plaire au public le plus étendu, qui ne peut que gagner à méditer les analyses et les observations si justes et si fines de l'auteur.

30. — Une belle étude de M. Paul Vitry précède le recueil de quarante-huit gravures, accompagnées de notices précises et pittoresques où MM. Jean Laran et Georges Le Bas ont résumé l'essentiel de la vie et de l'œuvre du grand sculpteur *Carpeaux*. Ce volume, excellemment illustré, est le sixième de la charmante collection intitulée : *L'Art de notre temps*; en assurant qu'il est entièrement digne de ceux qui l'ont précédé, j'en aurai fait le meilleur éloge.

31. — La Bibliothèque Larousse vient de compléter son intéressante *Anthologie d'art français du* XIXe *siècle* par un volume où nous est présentée *la Peinture du* XXe *siècle*. On pourra trouver qu'il y a là quelque hâte peut-être, si notre nouveau siècle ne compte encore que douze ans, mais enfin c'est notre siècle, et il ne nous déplaît point de dénombrer dès à présent ses gloires, ses espérances et même ses erreurs, car on rencontrera de tout dans ce choix de 128 planches, où sont groupés les meilleurs tableaux de nos derniers Salons, y compris le Salon d'automne et celui des Indépendants; mais si l'on y doit trouver quelques raisons de plaisanter, sinon de craindre, on en trouvera aussi d'autres, et en plus grand nombre, d'avoir confiance et de se réjouir. Une étude critique fort intelligente de M. Charles Saunier nous introduit à cet intéressant album, que complète un index des principaux exposants de nos Salons.

32. — C'est une sorte de Plutarque populaire, ces vies de contemporains illustres que la librairie Armand Colin propose à notre admiration, à notre imitation aussi, *les Victoires de la volonté*. M. Bénédite a choisi parmi les peintres, les sculpteurs, les graveurs, neuf figures très belles et très hautes, ou très célèbres, et il nous raconte, avec une émotion communicative, les tribulations et les gloires de ses héros. La série s'ouvre par Millet, elle se clôt par Gaillard; on ne pouvait ni mieux débuter ni mieux finir. Des portraits, un choix de bonnes gravures donnent à ce petit livre une parure des plus séduisantes.

ANDRÉ PÉRATÉ.

## THÉOLOGIE

**L'Objet intégral de l'apologétique,** par A. DE POULPIQUET, 3e édit. Paris, Bloud, 1911, in-16 de VII-565 p. — Prix : 4 fr.

Ce livre s'impose à l'attention de tous ceux qui, à un titre ou à un autre, écriront désormais sur l'apologétique. On pourra discuter certaines pensées de l'auteur, il avertit lui-mêmequ' il n'en sera pas surpris, mais toutes méritent d'être prises en considération, et ce n'est pas là un mérite vulgaire.

Ce qu'on ne discutera pas, je crois, ce sont ses remarques sur la faiblesse d'une certaine apologétique routinière ou superficielle qui se borne à répéter des vieilleries, sans paraître soupçonner l'acuité des problèmes qui se sont posés de nos jours.

Ce qu'on ne discutera pas, c'est l'observation fort juste sur la distinction entre l'apologétique et la théologie. L'apologétique prépare à la foi; la théologie travaille sur les données de la foi. Il est regrettable qu'on ait souvent mélangé des études d'un caractère aussi différent. De plus, disséminer, comme on l'a fait encore, à travers plusieurs traités de la théologie, les éléments de l'apologétique, c'est enlever le relief qu'elle mérite à cette partie capitale des sciences sacrées.

Après ces explications qui ne font que trop comprendre le discrédit où l'apologétique est tombée dans certains esprits, l'auteur entre de plain-pied dans son sujet. Il distingue l'apologétique interne et l'apologétique externe. L'apologétique externe expose les raisons de croire, prises du côté de l'objet de la croyance. Tout en se défendant d'écrire un traité d'apologétique, l'auteur passe en revue les principaux motifs de crédibilité et il indique la manière de les mettre en valeur. Puis il arrive à la partie la plus originale de son livre, à ce qu'il appelle l'apologétique interne. J'avoue que j'aurais préféré une autre dénomination, apologétique subjective par exemple, car on a déjà employé le mot d'apologétique interne pour désigner les raisons de croire tirées non pas de la présentation mais de la perfection ou de la transcendance de la doctrine proposée à la foi. Or ce n'est pas là ce que veut exprimer ce même terme sous la plume de notre auteur. Il y a, au fond de l'âme, des aspirations vers la vérité, dont on peut tirer un parti considérable dans le travail de préparation à la foi qui est celui de l'apologétique. Ce sont ces aspirations que proposait jadis d'exploiter le futur cardinal Deschamps, et qu'utilisait récemment Brunetière dans son discours sur « le besoin de croire ». Il y a là une mine trop féconde pour être négligée. C'est cette mine que signale très sagement le P. de Poulpiquet. et qu'il invite les apologètes de l'avenir à utiliser plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici.

Peut-être trouvera-t-on que l'auteur, un peu épris de sa thèse, n'a pas assez fait remarquer que ces motifs subjectifs, tout importants qu'ils soient, n'ont cependant qu'un rôle secondaire.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que pour être complète, la véritable apologétique doit tenir compte à la fois des preuves objectives de la vérité et des aspirations de l'âme humaine vers la vérité qu'elle doit être ainsi « la démonstration de la crédibilité et de l'appétibilité du dogme ».

CHRISTOPHE SIMON.

## JURISPRUDENCE

**A jegyssèg-ès házasságkötési forma kifejlódése a Ne Temere deeretumig (Le Développement des formes des fiançailles et du mariage jusqu'au décret «Ne Temere»)** par le Dr F. HANUY. Budapest, Stephaneum, 1912, in-8 de 340 p. — Prix : 5 fr. 25.

Professeur de théologie à l'Université de Budapest, le Dr F. Hanuy était tout désigné, par sa science et par ses précédents travaux, pour étudier et expliquer le décret *Ne Temere.* Mais il ne se borne pas, dans le livre qui vient de paraître, à commenter ce décret, il montre qu'il est le naturel aboutissement, le développement historique de toutes les prescriptions qui, depuis l'origine, ont réglementé les formalités des fiançailles et du mariage, à travers les siècles. Il montre que, dans l'établissement des formes à observer dans les fiançailles et le mariage, l'Église a subi l'influence du droit d'alors et des usages existants et, pour le prouver, il passe en revue ce qui se faisait, en ces circonstances, chez les Israélites, les Grecs, les Romains, les Germains, et l'on voit comment un événement familial, ethnique, devient progressivement, sous l'influence de l'Église, un sacrement. La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée précisément à l'historique de ce développement et aux commentaires des différentes décisions prises par les Papes et par les Conciles dans les questions matrimoniales. La troisième partie traite des motifs qui ont nécessité la publication du décret *Ne Temere,* de l'esprit qui l'a inspiré, des principes juridiques qui sont à sa base et des conséquences que sa publication et son application sont appelées à produire. Quoique traité surtout au point de vue théorique, et destiné plus spécialement aux jurisconsultes, l'ouvrage du Dr. Hanuy n'en rendra pas moins service aux membres du clergé ayant à résoudre les questions relatives au mariage.

Puisant dans le riche arsenal de la science juridique, de l'histoire du droit et de la philosophie juridique, l'auteur a trouvé dans ses profondeurs des armes pour affirmer ses vues. Malgré l'aridité du sujet, le livre est fort bien écrit; un index alphabétique y facilite les recherches.

E. H.

## SCIENCES ET ARTS

**La Liberté de la pensée**, par Gérard de Lacaze-Duthiers. Paris, Alcan, 1911, in-8 de 949 p. — Prix : 10 fr.

Dès les premières lignes, la jeunesse et l'indépendance de l'auteur se trahissent dans les développements démesurés qu'il donne à l'expression de sa pensée. A combien de pages n'aurait pas été profitable l'intervention d'une paire de ciseaux qui, sans miséricorde, aurait amputé telles amplifications parasites! Le livre de M. Gérard de Lacaze-Duthiers est une forêt tropicale où la salutaire cognée du bûcheron n'a pas créé de lumineuses percées. Mais ce foisonnement d'herbes folles atteste la richesse et la fertilité du terroir, et si M. de Lacaze consent à laminer ses phrases, il comptera, certes, parmi nos plus vigoureux esprits.

L'expérience, la réflexion et l'âge le rendront aussi moins excessif et moins tranchant. Si je devais relever tous les paradoxes et tous les sophismes dont s'encombre ce gros volume, il me faudrait écrire une réfutation qui ne serait pas moins copieuse. Et quel gaspillage de papier! Au lieu de me livrer à cette inutile corvée, je préfère me fier au temps qui délivrera le jeune écrivain de ses nuées, et qui nous donnera, j'en suis sûr, un philosophe toujours original et toujours fécond, mais en même temps un penseur calme, harmonieux, équilibré. Les grands dons qu'accuse *la Liberté de la pensée* autorisent les meilleurs espérances. Oscar Havard.

---

## LITTÉRATURE

**Parmi les cyprès et les lauriers**, par le marquis de Ségur. Paris, Émile-Paul, 1912, in-8 de 311 p. — Prix : 5 fr.

Les trois conférences données en 1910, 1911, 1912, à la salle de la Société de géographie, méritaient bien d'être conservées et réunies. La première, sur Louise Colet, que M. de Ségur appelle, avec une légitime raillerie, « une muse », est piquante; la seconde, sur Louis Veuillot, est impartiale, juste, digne d'un membre de cette famille de Ségur que le grand écrivain aimait tant, de qui il reçut des preuves si constantes d'admiration et d'affection, et à qui il a adressé (par sa correspondance à la vicomtesse de Pitray) des lettres qui demeurent comme un titre de noblesse littéraire pour cette aristocratique lignée. La troisième sur Édouard et Jules de Goncourt a soulevé des récriminations et des ripostes sans enlever d'ailleurs aucune force aux arguments de M. de Ségur qui, fort justement, notait les imperfections et les faiblesses des deux frères trop vantés. — Pour former un volume et donner raison d'être au titre élégant qu'il choisissait, l'auteur a ajouté un article ému sur son ami le très regretté Albert Vandal; sa

« réponse » au discours de réception de M. Brieux (qui est une analyse de l'œuvre de Ludovic Halévy); son discours prononcé aux funérailles d'Émile Gebhart, enfin le rapport traditionnel sur les prix de vertu, au mois de novembre 1908. Tout cela est agréable, pensé avec indulgence, dit avec esprit. G. DE G.

---

**Das Oxforder Buch deutscher Dichtung vom 12ten bis zum 20ten Jahrhundert,** herausgegeben von H. G. FIEDLER. Oxford, Clarendon Press, 1911, in-12 de XII-599 p. — Prix : 7 fr. 50.

M. Fiedler, professeur de langue et littérature allemandes à l'Université d'Oxford, vient de publier, pour les écoles et pour le public anglais en général, une anthologie de la poésie allemande, faite sur le modèle des éditions d'Oxford pour la poésie anglaise, française et italienne. Le choix me paraît fait avec goût et c'est une heureuse idée de suivre l'ordre chronologique depuis l'époque lointaine des Minnesänger jusqu'à Dehmel, Riccarda Huch ou Hugo von Hoffmannsthal. Je crains cependant qu'il ne se trouve parmi les lecteurs des gens qui regretteront que M. Fiedler ait pris tant de liberté avec les textes des premiers âges, en traduisant par exemple en allemand moderne les poésies des Minnesänger, auxquelles la naïveté de la langue prête un charme de plus, charme que l'on ne peut plus goûter dans une traduction. Au risque d'augmenter un peu le volume, j'aurais préféré pour ma part que M. Fiedler donnât le texte exact de ces poésies primitives, sauf à éclairer par une annotation discrète les passages ou les mots peu compréhensibles à première vue. Il a senti d'ailleurs la nécessité de ces éclaircissements puisqu'il a ajouté de lui-même quarante pages de remarques, jetées à la fin du volume, remarques en partie historiques, en parties littéraires ou linguistiques, toujours judicieuses.

M. Gerhard Hauptmann, le grand dramaturge moderne, sans doute en sa qualité de docteur *honoris causa* de l'Université d'Oxford, a consenti à écrire une courte page d'Introduction à ce recueil. Il y commente le mot de Goethe : « Le parfait, qui serait en même temps populaire, voilà ce qu'il y a de plus rare, et c'est là ce qu'il faudrait rechercher d'abord pour en faire la base d'une anthologie ». En choisissant les plus belles fleurs dans les jardins des siècles, en les réunissant pour en faire un bouquet odorant, M. Fiedler est bien près d'avoir réalisé l'idéal de Goethe. Ajoutons que le livre se présente sous un aspect riant, et sauf les lettres initiales qui sont un peu fortes et grasses, l'ensemble produit une impression de beauté. L. MENSCH.

---

**Femme et poète. Elizabeth Browning,** par Mme W. NIGATI. Paris, Perrin, 1912, in-16 de 354 p., avec 3 portraits et une planche. — Prix : 3 fr. 50.

Plus peut-être qu'aucun poète anglais moderne, Mme Browning

a été étudiée en France, où traductions en prose et en vers, articles de revues, essais biographiques et critiques, enfin une consciencieuse thèse de doctorat ont fait connaître sa personne et ses écrits. Mme Nicati a cependant pensé qu'un livre restait à faire, plus accessible au grand public que le gros ouvrage de Mlle Merlette, plus complet que les études de Montégut, de Texte, de Mme Darmesteter et de tant d'autres. Pleine d'admiration pour l'âme très noble et le beau talent qui se trouvent réunis chez la poétesse anglaise, elle a fait de celle-ci un vivant portrait, narrant de façon exacte et attachante sa touchante existence, replaçant dans cette existence les ouvrages qui y sont tous si intimement liés, faisant connaître enfin ces ouvrages mêmes par la traduction d'extraits étendus. Si la louange n'eût pu quelquefois se tempérer d'un peu plus de réserves, c'est ce qu'on se demandera peut-être à l'occasion; pour que Mme Browning fût assurée d'être « citée toujours parmi les poètes de premier rang » on peut penser qu'une forme plus achevée et plus parfaite serait sans doute nécessaire, la forme achevée et parfaite qui ne se rencontre guère que dans les admirables *Sonnets portugais*. Ne reprenons pourtant pas un biographe et un critique d'un excès de sympathie, qui est plutôt une qualité qu'un défaut. — Pourquoi, dans ce livre généralement écrit avec soin, faut-il remarquer le barbare, l'exaspérant emploi de *tel* au lieu de *comme* (votre amour est pour moi *tel* celui de Dieu, p. 139; enchâssé *tel* un joyau, p. 327, etc.) ? Quelques cacographes ont bien emprunté à l'argot des écoles ce solécisme qu'ils prennent pour une élégance : on est étonné de le voir admis dans un ouvrage d'une certaine tenue littéraire.

A. Barbeau.

---

## HISTOIRE

**Clément V et Philippe-le-Bel**, par Georges Lizerand. Paris, Hachette, 1911, in-16 de 399 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Lizerand avait publié l'année dernière pour sa thèse de doctorat ès lettres, une bonne étude sur les relations de Clément V avec Philippe IV le Bel. Ce volume étant maintenant presque épuisé, il en donne une nouvelle édition, sous un format plus réduit. On a dans ce nouveau volume le même travail que celui dont nous avons rendu compte précédemment. Mais cette nouvelle édition est débarrassée de tout l'appareil d'érudition qui existait dans la thèse de doctorat; les notes sont supprimées, ainsi que l'Introduction bibliographique et les pièces justificatives. Ainsi allégé, ce volume pourra être bien accueilli par « ceux qui n'étudient pas spécialement l'histoire mais veulent avoir des clartés de tout. ».

J. Viard.

---

**Le Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François Ier (1515-1536).** Nouvelle édition publiée avec une Introduction et des notes par V.-L. Bourilly. Paris, A. Picard et fils, in-8 de xxv-421 p. — Prix : 10 fr.

L'édition Lalanne de ce texte capital pour l'histoire du règne de François Ier était fort défectueuse. M. Bourilly reproduit le manuscrit Dupuy 473 tel qu'il est, « avec son désordre, ses répétitions, ses confusions et ses lacunes ». Sous cette forme, la seule qui ait une valeur critique, ce texte nous apparaît non plus comme un *Journal*, mais comme une sorte de compilation, dont une partie a dû être écrite en 1520-1521, une autre en 1536, et dont le reste doit avoir été composé d'un seul coup, en 1535. Il est difficile d'en déterminer l'auteur ou les auteurs. Le nouvel éditeur a accompagné le document d'une riche annotation. On trouve en appendice des fragments d'une autre chronique manuscrite déjà utilisée par M. Guiffrey. A la tête du volume se trouve un précieux *Index chronologique*.

Quelques remarques : (p. 15, n. 1) la salamandre ne figurait point dans les *armes* de François Ier, qui n'étaient autres que celles de la maison de France; (p. 28, n. 4) la *Paix perpétuelle* de 1516 entre la Couronne et les Suisses n'était pas positivement une *alliance;* la première alliance proprement dite ne date que de 1521; (p. 101) le texte porte : « deux des seigneurs cantons Suysse »; M. Bourilly a pensé que l'auteur avait sans doute voulu dire : « ... seigneurs *des* Cantons...» et il a cru devoir ajouter ici ce mot *des* entre crochets; mais, personnifiant les cantons, on disait alors, et on a dit longtemps encore très souvent depuis : « les seigneurs cantons » et « messieurs les cantons », comme on disait : « messieurs les États », en parlant des États généraux des Provinces Unies des Pays-Bas; (p. 111, l. 19) il eût eût fallu noter, ainsi qu'à la table, que « genevoys » signifiait ici : « gênois ». (p.176, n. 2) le trésorier Jean Morelet du Museau, retenu en otage par les Suisses, ne rentra point en France : il mourut, le 26 mai 1529, à Fribourg, où il fut enterré au chœur de l'église collégiale de Saint-Nicolas.

Hyrvoix de Landosle.

---

**Histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre le Grand (1689-1730)**, par Gaston Cahen. Paris, Alcan, 1912, in-8 de 274-ccxxi p. — Prix : 10 fr.

**Le Livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728.** Texte, traduction et commentaire, par Gaston Cahen. Paris, Alcan, 1911, in-8 de xii-145 p. — Prix : 5 fr.

Fruit de longues recherches dans les archives russes et de recours aux sources chinoises (l'auteur est un ancien pensionnaire de l'École française d'Extrême-Orient), ces deux volumes ne prétendent, malgré tout, uniquement qu'à « poser des questions ». Ils forment un

modèle de thèse savante, de celles qui sont plus intéressantes par les notes que par le texte, les notes elles-mêmes n'étant pour ainsi dire abordables que par des spécialistes et ne devant être utiles qu'à eux. Aucune coquetterie là-dedans, aucune courtoisie envers le simple curieux ! Certes, il faut louer des efforts aussi consciencieux, mais on peut regretter qu'ils donnent si peu de résultats. Il n'en est peut-être pas tout à fait des travaux historiques de ce genre comme des recherches scientifiques proprement dites, dans lesquelles une patience désintéressée peut fournir des préparations profitables. Il est malaisé de croire qu'avec quelque insistance de plus, l'auteur ne fût pas arrivé à dominer l'amas de ses matériaux et ne les eût pas ordonnés en un tout plaisant et substantiel selon l'ancienne méthode française. Ce qu'il y a sans doute de plus positif et qui rendra le plus de service dans ces volumes est la publication des *Livres de comptes de* 1727-1728. Ils montrent tangiblement la façon de trafiquer des marchands russes et chinois; il est fâcheux seulement, comme l'indique l'auteur, que tant de termes de l'époque dans les deux langues, concernant les étoffes, les mesures et les prix restent souvent pour nous vagues et conjecturaux.

DENIS ROCHE.

---

**Le Congrès de Rastatt, 11 juin 1798-28 avril 1799. Correspondance et documents,** publiés, pour la Société d'histoire contemporaine, par P. MONTARLOT et L. PINGAUD. T. Ier. Paris. A. Picard et fils, 1912, in-8 de 409 p., avec portrait. — Prix : 8 fr.

La Société d'histoire contemporaine a été bien inspirée en reprenant l'histoire documentaire du Congrès de Rastatt. J'en étais resté à cette opinion que la paix de Campo-Formio était un traité décisif arraché à l'Autriche par les victoires de Bonaparte et qu'il ne restait à discuter à Rastatt que la longue question des compensations à accorder aux princes dépossédés. On se souvient, en effet, de la fête célébrée au Luxembourg, le 20 frimaire an VI, le jour où Bonaparte remit pompeusement le texte du traité qu'il avait signé sans droit; « c'était, disait-il, la paix assurée, la prospérité, la liberté, la gloire de la République ! » Il ressort, bien au contraire, de cette publication, que la paix de 1797 était inexécutable, d'abord parce que l'Autriche réclamait, par des articles secrets, des compensations territoriales qu'il n'était pas possible de lui accorder, ensuite parce que ce traité était en contradiction avec celui de Bâle et avec les engagements pris vis-à-vis de la Prusse. L'Autriche essaya d'arriver à un accord définitif, celui-là, aux conférences de Selz entre Cobenzl et François de Neufchâteau. Elle ne put y arriver. Dès lors tout était rompu, rien ne pouvait plus se faire à Rastatt, rien ne s'y fit. Le Directoire voulut quand même essayer de négocier avec la diète du Saint-Empire. On sait le résultat de cette tentative.

La publication documentaire est précédée d'une Introduction de 109 pages, où sont présentés aux lecteurs les principaux membres du congrès : le comte de Metternich, commissaire impérial, le baron d'Albini, représentant l'archichancelier de l'Empire; l'abbé de Stadion, représentant de Wurzbourg; le baron de Jacobi, Prussien; Fersen envoyé de la Suède pour ses fiefs d'Empire, et surtout Clément Wenceslas, comte de Metternich-Winnebourg, le futur ministre d'Autriche (p. 74), alors délégué des princes catholiques de Westphalie. L'Introduction revient heureusement sur le guet-apens du 9 floréal an VII (28 avril 1799), dont furent victimes Bonnier et Roberjot, et auquel Jean Debry seul échappa, avec treize, vingt-quatre, quarante blessures : le nombre augmenta avec sa popularité (p. 93). Une publication documentaire autrichienne avait, en effet, prétendu disculper entièrement les hussards autrichiens, d'après les pièces des archives impériales de Vienne (ouvrage du capitaine Criste, 1900).

Pourquoi lit-on, dans une si savante Introduction, ce sommaire jugement, tant de fois cité par de pauvres diplomates, mais toujours démenti par les faits : « ainsi pouvait se briser la monarchie autrichienne, mosaïque mal jointe, agrégat... à la merci d'un coup de vent ? »

La publication documentaire se divise en deux parties: le Discours préliminaire et historique, rédigé par Jean Debry le 20 thermidor an VIII (8 août 1800), p. 111 à 168, d'après la copie de son secrétaire Lagrenée, et la correspondance même du ministre français, extraite de 22 volumes des Archives des affaires étrangères (Allemagne, 674 à 695), et de la correspondance de Joseph Bonaparte, soit du v. 1808 du fonds France.

Le Discours préliminaire fait admirablement connaître Jean Debry, l'homme aux quarante blessures, honnête employé de la gabelle s'il en fût, dont on avait fait un diplomate. C'était, en effet, un modéré, qui se serait bien accommodé de la monarchie, même en 1792 (p. 133), mais qui ne s'accommodait pas du tout de ses collègues, de Bonnier surtout (p. 125), ni de « la conduite atroce et impolitique » de nos gens de guerre (p. 148), ni de « la froide insouciance, du cruel abandon » avec lequel on enterrait les Français « hors du faste catholique » (note de la page 380). Il ne connaît pas bien les règles de la grammaire et commet nombre de fautes de français dans ses dépêches (p. 252, 268, 269, 339, 373, 374). Il ne connaissait pas davantage la géographie, et quand Roberjot n'était pas là, même avec la carte, il ne se tirait plus d'affaire (p. 267). C'était, néanmoins, le diplomate français le plus distingué du Congrès.

Dans la première partie de la Correspondance (débats sur la limite du Rhin) signalons la déception des ministres français qui se sentent

réduits « au rôle de figurants dans les chœurs de l'opéra » (p. 173), le sans-gêne et le dédain de plus en plus marqué des Autrichiens (p. 209, 252), la duplicité de la Prusse (p. 252) et des renseignements sur la trahison qui permit à l'Autriche de ravitailler la citadelle d'Ehrenbreitstein (p. 213).

Dans la seconde partie (les points en litige), après avoir constaté « la profonde haine de l'Autriche, la duplicité de la Prusse et la nullité de l'Empire » (p. 289), après avoir copieusement injurié tous les membres du congrès, qui se réjouissaient des bruits d'un désastre en Égypte, J. Debry et ses collègues se prennent à espérer une solution : notes du 22 août 1798 (5 fructidor) au ministre Talleyrand et du 4 septembre (18 fructidor) : « Nous avançons à grands pas, en ballotant les deux puissances », l'Autriche et la Prusse. C'était une illusion.

La paix des Pyrénées n'est pas de 1658, mais du 7 novembre 1659; le traité de Nimègue, celui qui a donné la Franche-Comté à la France, est du 16 août 1678 et ne doit pas être confondu avec celui du 5 février 1679 (p. 116). L'abbé Sieyès écrivait son nom sans accents.

Excellent livre au demeurant, digne de la Société qui le publie et des historiens à qui elle en avait confié le soin. J.-A. Bernard.

---

**La France sous la monarchie constitutionnelle (1814-1848)**, par Georges Weill. Paris, Alcan, 1912, in-16 de 311 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cette nouvelle édition, « revue et corrigée », n'offre pas moins d'intérêt et de valeur que la première, parue il y a douze ans. Elle est à sa place dans la « collection » de la librairie Alcan, par ses tendances philosophiques et politiques, qui nous obligent, en conscience, aux plus sérieuses réserves. Le talent et les recherches de l'auteur sont louables, encore que l'on puisse apercevoir que, dans la richesse de ses références bibliographiques, il cite très probablement par ouï-dire tel ou tel ouvrage. Ses tableaux d'ensemble sont bien faits, ses conclusions (contestables) très claires et très précises. Dans le domaine des choses religieuses, sa méritoire impartialité est parfois surprise par les préjugés confessionnels. Il a tort de parler légèrement du P. Loriquet (p. 158), tort de traiter de « légende catholique » (p. 169) les travaux du P. Deschamps et de Claudio Jannet sur la franc-maçonnerie, tort plus encore, car il manifeste ainsi ne l'avoir jamais lu ou l'avoir bien mal compris, de croire que Louis Veuillot « mêlait aux injures les plus grossières, des prédications apocalyptiques » (p. 154). Parle-t-il de la « Congrégation » ? Il le fait avec prudence (p. 138), mais prend bien garde de ne jamais citer le livre où M. de Grandmaison réfute des accusations que M. Weill laisse de la

sorte implicitement subsister. Il dit qu'en 1814, les jésuites se « multiplièrent aussitôt sous le nom de Paccanaristes ou Pères de la Foi » (p. 137), quand c'est précisément à cette date que ces deux qualifications, pour désigner les religieux, tombèrent et qu'il y avait d'ailleurs dix ans que la rupture avec Paccanari avait été consommée. Ce ne sont pas là de simples détails, mais la preuve, par de petits faits de l'ignorance où l'on est des principes et de l'histoire de l'Église. Ces taches, trop fréquentes, n'empêchent pas de prendre intérêt à un tableau historique où les questions sociales sont envisagées avec ampleur et où le mouvement économique sous la monarchie de Juillet est traité avec autorité. C. H.

**Guide de lecture, répertoire bio-bibliographique,** *Catalogue de la Bibliothèque choisie.* 2e édition. Paris, Fontemoing; Bruxelles, 6 rue d'Assaut, s. d., gr. in-8 de CXXIX-1032 p. — Prix : 10 fr.

La « Bibliothèque choisie » est une sorte de cabinet de lecture, organisé par les catholiques belges pour le prêt à domicile comme pour la lecture sur place. Son fonctionnement ingénieux, la largeur d'esprit qui préside au choix des œuvres qui la composent, les facilités données aux souscripteurs soit pour acquérir facilement les ouvrages qui les intéressent plus particulièrement, soit pour signaler ceux dont l'absence à la bibliothèque leur paraît regrettable, ont assuré le succès de cette institution, comme le montre la progression des prêts qui ont passé de moins de 1.000 en 1901 à plus de 70.000 en 1910. Naturellement les ouvrages qui paraissent ne pouvoir pas être lus sans danger par une catégorie de lecteurs sont marqués d'un signe spécial; mais qu'ils soient réservés (R.) ou doublement réservés (RR), on n'en refuse jamais la communication à un lecteur; on lui demande seulement de donner ou, s'il est mineur, de faire donner par ses parents au bibliothécaire une « décharge de responsabilité ».

En publiant son catalogue, la « Bibliothèque choisie » a voulu qu'il pût servir de guide de lecture; et comme le choix est fait assez judicieusement, il peut en effet devenir un utile conseiller. Si l'on peut estimer qu'il offre des lacunes, que de bons ouvrages n'y figurent pas, du moins il ne nous a pas paru qu'aucun de ceux qui s'y trouvent aurait dû en être rayé.

Des marques diverses signalent les ouvrages qui conviennent à la jeunesse, ceux dont la lecture appelle des réserves plus ou moins fortes, ceux qui ont été couronnés dans un concours académique, ceux que l'on considère comme des chefs-d'œuvre; ceux qui ne figurent pas dans la Bibliothèque mais dont on suggère l'acquisition aux lecteurs; une marque spéciale désigne les auteurs dont les ouvrages ou du moins d'autres ouvrages que ceux qui sont portés au catalogue ne

sont pas à conseiller. J'ai dit ailleurs et je répète que j'ai vu avec regret ce signe appliqué à des écrivains catholiques pour lesquels il eût mieux valu, en tout cas, spécifier nettement l'ouvrage que l'on considérait comme devant être écarté, au lieu de jeter la suspicion sur un ensemble d'ouvrages dont certains ne semblent pas appeler ces réserves.

Les ouvrages sont classés dans l'ordre alphabétique des auteurs, la particule et l'article étant traités comme faisant partie du nom (de l'Epinois, di Martinelli se trouvent à la lettre D, par ex., de même pour le *van* hollandais et le *von* allemand). Pour chaque auteur on a pris soin de donner, toutes les fois que la chose a été possible, des renseignements biographiques succincts (prénoms, état civil, lieu et date de naissance et de mort), l'on a renvoyé du nom au pseudonyme ou *vice-versa*.

A la liste des auteurs est mêlée une liste alphabétique des matières, dressée d'une façon succincte mais suffisante et qui renvoie simplement aux noms des auteurs. La musique forme à la fin de l'ouvrage un catalogue spécial. Un appendice, sous les deux rubriques : *la Géographie par le roman*, *l'Histoire par le roman*, donne des listes des romans dans lesquels on trouve des descriptions de pays ou qui se rapportent à des points d'histoire. F.-G. L.

---

# BULLETIN

**Tabulae fontium Traditionis christianae** (*ad annum 1563*), quas in usum scholarum collegit Dr. Phil. J. Creusen, S. F. Friburgi, Brisgoviae, 1911, in 8 de VIII p. et 8 tableaux. — Prix : 1 fr. 75.

Dans une série de tableaux synoptiques on nous présente toute la suite des auteurs et des ouvrages qui nous ont conservé la tradition chrétienne. On a mis en regard les Papes, les hérésies, les conciles, les écrivains ecclésiastiques de l'Orient et de l'Occident. Auteurs et ouvrages se trouvent ainsi placés dans leur cadre historique. Pour préciser toutes les indications, on a tenu compte des derniers travaux de la critique et de l'érudition, contemporaines. Excellent répertoire, mais que plusieurs ne jugeront pas d'un maniement assez simple pour un instrument de travail.

C. S.

---

**Cours de physique** *à l'usage des écoles primaires supérieures de jeunes filles* par le Dr Alamelle. 1re, 2e et 3e années. Paris, Alcan, 1911, in-16 cartonné de 89-132-163 p., avec 433 fig. — Prix : 3 fr.

**Cours de chimie** *à l'usage des écoles primaires supérieures de jeunes filles*, par le Dr Alamelle. 1re, 2e et 3e années Paris, Alcan, 1911, in-16 cartonné de 146-150-58 p., avec 164 fig. — Prix : 3 fr.

Nous avons signalé (Cf. *Polybiblion* de juin 1911, t. CXXI, p. 531) tout le bien que nous pensions des *Cours de physique et de chimie* écrits par M. Alamelle pour l'enseignement primaire supérieur des garçons. Nous

pourrions recopier textuellement nos impressions, nous ne le ferons pas, préférant ajouter quelques mots nouveaux. La différence des programmes ne permet pas à un même livre de servir aux filles et aux garçons. M. Alamelle ne s'est pas contenté de faire quelques déplacements ou coupures; il a modifié la première rédaction toutes les fois qu'un fait ou un argument féministe pouvait être introduit; les énoncés d'exercices et les questionnaires terminant chaque chapitre ont le plus profité de cette intelligente manière de concevoir l'enseignement. E. CHAILAN.

---

**La Vérité psychologique et morale dans le roman de M. Paul Bourget**, par F.-J. LARDEUR. Paris, Fontemoing, 1912, in-16 de 136 p. — Prix : 2 fr.

« La vérité psychologique et morale... », entendez qu'il n'y en a aucune, et que M. Bourget, nourri à la fois de l'abbé Prévost et de Balzac, de Stendahl et de Flaubert, de Taine, de Spencer et de Ribot, ayant, avec un grand art d'évocation dramatique, des habitudes assez fâcheuses d'analyser, épiloguer, disserter, plein de préjugés de snobisme et de romantisme, n'est dans ses prétendus romans d'observation qu'un psychologue artificiel, doublé d'un dramaturge de mélodrame, et se montre dans ses romans à thèse d'une « si fâcheuse incohérence », d' « une telle aberration morale », qu'ils prouvent tout justement le contraire de ce qu'il voulait prouver... C'est, malgré la courtoisie des formes, malgré l'hommage rendu à *Monique*, ce « chef-d'œuvre », et à quelques nouvelles excellentes « qui consolent des romans », ce qu'on appelle un *éreintement*. Les jeunes universitaires aiment assez ce genre de sport, qui laisse le public fort indifférent et qui est deux fois inutile quand il vient trop tard pour agir sur l'écrivain en l'éclairant, sur l'opinion en barrant le succès à ses favoris, et quand l'apprenti critique ne fait guère qu'outrer et mettre en système des remarques, des réserves déjà présentées. A part cela, ceci est un petit mémoire assez bien mené et qui, à l'école, a dû mériter une bonne note.

G. A.

---

**La Lutte pour la Couronne dans les pays roumains au XVI^e et au XVII^e siècles**, par ALEXANDRE A.-C. STOURDZA. Paris, Giard et Brière, 1912, in-16 de 53 p. — Prix : 1 fr.

Leçon d'ouverture du cours d'histoire roumaine faite par M. A. Stourdza l'historien de la Roumanie, à la Sorbonne, où, en quelques pages, l'auteur résume l'histoire, peu édifiante, des luttes qui se déroulèrent en Valachie et en Moldavie, à cette époque, pour la possession de la couronne, cet emblème du pouvoir suprême dont l'auteur écrit : « Le sceptre devient un poignard, le glaive une matraque, le trône une sentine, la couronne un hochet, le pays lui-même une marchandise offerte au plus offrant, un ballot livré à la curée des sultans, des vizirs, des sultanes, des eunuques et des aventuriers sans foi ni loi... » (p. 14). Sur ce tableau d'horreurs sans nom, de hontes et de crimes, se détachent, lumineuses à certains moments, quelques rares et grandioses figures de princes et de femmes, de seigneurs et d'hommes glorieux. Les Turcs finissent par devenir les maîtres de la Couronne roumaine et sous leur joug « s'engouffrait, avec le patrimoine national des pays roumains, l'honneur même de la race roumaine. »

Il faut arriver au XIX^e siècle pour voir enfin la Roumanie délivrée de ce

joug et prendre, par la guerre de 1877 et la proclamation de la royauté en 1884, son essor vers un avenir calme et prospère. E. H.

---

**Pour la rénovation française.** *Essai sur un programme d'action patriotique*, par MAURICE BEAUCHAMP. Paris, Intermédiaire universel des catholiques, 131, rue de Vaugirard, 1911, in-12 de x-298 p. — Prix : 3 fr. 50.

Livre de propagande excellent, où l'auteur met successivement en garde ses lecteurs contre l'alcoolisme, la pornographie, la franc-maçonnerie, le socialisme d'Etat, l'antimilitarisme, l'anarchie, le pacifisme, etc. Dans un dernier chapitre, M. Maurice Beauchamp trace le programme de la rénovation nationale et pose, comme le principe de cette rénovation, l'intérêt supérieur de la France. Le livre est précédé d'une Préface où Mme Juliette Adam flétrit « le matérialisme antipatriotique qui isole l'individu social et lui interdit le don de lui-même aux causes sublimes ». O. H.

---

**Az Assumptionistàk alkotàsa Parisban (L'Œuvre des Assomptionnistes à Paris)**, par le Dr J. WALTER. Esztergom, 1912, in-8 de 30 p.

Au cours d'un voyage tout récent à Paris, Mgr Walter a étudié, avec une bienveillante attention, quelques œuvres catholiques et il vient de publier le résultat de ses études sur l'œuvre de « la bonne Presse ». Après en avoir fait l'historique, il admire l'activité déployée par la Maison de la Bonne Presse et insiste sur les résultats que l'on peut attendre de la diffusion de ses journaux et de ses nombreux périodiques. Il montre quel rôle important est dévolu aux femmes chrétiennes et intelligentes et il fait appel aux femmes magyares en les invitant à suivre l'exemple donné par les Françaises. E. H.

---

# CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — L'acteur et auteur dramatique Pierre BERTON, fils du célèbre acteur du Gymnase, Montane Berton, est mort dans le courant d'octobre à 69 ans, à Paris, où il était né en 1843. Il appartint lui-même longtemps au Gymnase où il créa beaucoup de rôles. Puis ayant parcouru la province, il revint à Paris en 1872 et entra comme pensionnaire à la Comédie-Française. En 1880 il fut nommé professeur de lecture à haute voix des instituteurs et institutrices de la Ville de Paris. Marchant sur les traces de sa mère, qui s'est fait connaître par de nombreux romans et proverbes, M. Pierre Berton a écrit lui-même un certain nombre de pièces, parmi lesquelles nous citerons : *Les Jurons de Cadillac*, comédie en un acte (Paris, 1865, in-18); — *Didier*, pièce en 3 actes, en prose (Paris, 1868, in-12); — *Mioche* (Paris, 1893, in-12); — *Zaza*, comédie en 5 actes (Paris, 1904, in-12); — *La Belle Marseillaise*, drame en 4 actes (Paris, 1906, in-18); — *La Rencontre*, pièce en 4 actes (Paris, 1909, in-12).

— James GAIRDNER, un des plus remarquables érudits de l'Angleterre, est mort à Londres le 4 novembre, à 84 ans. Né à Edimbourg le 11 mars 1828, il fit ses études dans cette ville et entra, à l'âge de dix-huit ans, au bureau des Archives de l'Etat, dont il devint conservateur-adjoint en 1859. Depuis lors il a publié une longue série d'importants documents relatifs à l'histoire d'Angleterre, tels que : *Memorials of Henry VII* (Londres, 1858, in-8); *Letters and Papers illustrative of the Reigns of Richard III and Henry VII*

(Londres, 1861-1863, 2 vol. in-8); — *The Paston Letters* (Londres, 1872-1875, 3 vol. in-12); — *The Houses of Lancaster and York, with the Conquest and Loss of France* (Londres, 1874, in-8); — *The Historical Collections of a citizen of London* (W. Gregory) in the *Fifteenth Century* (Londres, 1878 in-8); — *Early Chroniclers of Europe : England* (Londres, 1879, in-8); — *Calendars of Letters and Papers Foreign and Domestic, of the Reign of Henry VIII* (Londres, 1880-1886, 5 vol. in-8); — *Three Fifteenth Century Chronicles, with Historical Memoranda* (Londres, 1880, in-4); — *Studies in English History* (Londres 1881, in-8, avec James Spedding, etc. Membre de plusieurs sociétés savantes telles que la « Royal Historical Society » et la « Cambden Society », il avait publié de nombreux mémoires dans leurs annales. Il collaborait en outre à l' *Athenaeum* et à d'autres revues savantes et avait donné divers articles au *Dictionary of National Biography*.

— On annonce encore la mort de MM. Arsène Henri Bellot, archiviste du Conseil d'État, mort à Paris, au milieu de novembre, à 79 ans; — Bertha de Felsœ Eœr, compositeur de musique et publiciste bien connu dans la colonie austro-hongroise de Paris, auteur de nombreux articles sur la musique et les musiciens de la Hongrie ainsi que sur la politique autrichienne et hongroise et auteur également d'une *Vie de l'empereur François-Joseph*, mort à Paris au milieu de novembre; — le Dr Louis Coste, bibliothécaire et archiviste de la ville de Salins, mort en cette ville, le 6 octobre. — Élie de Cyon, journaliste et publiciste d'origine russe, fixé à Paris, où il est mort au commencement de novembre, lequel avait été professeur à la Faculté des sciences de Saint-Pétersbourg et, après sa venue en France, fut directeur du *Gaulois* avec Jules Simon, dans une période de transition de ce journal et publia diverses études sur les hommes et les choses de la Russie; — le comte Desbassayns de Richemont, ancien membre de l'Assemblée nationale et ancien sénateur, auteur d'une intéressante étude sur les catacombes romaines, mort à Paris le 11 novembre, à 79 ans; — Lucien Defrance, professeur agrégé des sciences au lycée Voltaire, mort à Paris, au milieu de novembre, à 52 ans; — le Dr. Henry Dor, professeur honoraire de l'Université suisse de Lausanne, mort dernièrement à Lyon, où il s'était fixé, où il avait fondé la *Revue générale d'ophtalmologie*, et où il avait publié de nombreux articles soit dans cette revue, soit dans d'autres périodiques spéciaux, le *Lyon médical*, les *Archives d'ophtalmologie*, *l'Ophtalmologie provinciale*, etc.; — René-Marc Ferry, journaliste hautement apprécié, mort subitement à Paris, à la fin de novembre, à 48 ans, lequel fut critique d'art, critique dramatique et critique littéraire à l'*Eclair*, au *Gaulois*, à *la Dépêche* de Toulouse, à *l'Action française*, à *la Liberté*, à la *Revue hebdomadaire* et qui avait fondé et dirigé la revue *Minerva*; — Auguste Filoz, surveillant général du Lycée Henri IV, mort à Paris, au commencement de novembre ,à 49 ans; — Georges Gaulis, journaliste d'origine suisse, naturalisé Français, ancien rédacteur en chef de l'*Opinion*, ancien correspondant du *Temps*, puis des *Débats*, à Constantinople, mort au commencement de novembre, à 47 ans, dans cette dernière ville, où il venait de se rendre à nouveau pour prendre la direction du journal *le Stamboul*, racheté par lui récemment; — César Gourdoux, le doyen des poètes languedociens, mort à Paris, à la fin de novembre, à 88 ans, lequel avait pris une part active au mouvement littéraire méridional qui précéda le félibrige, puis fut plus tard vice-président du félibrige de Paris et écrivit plusieurs articles et brochures en dialecte cévenol, et qui, enfin, avait été à Nîmes, en 1869, secrétaire de la rédaction du journal d'opposition *l'Indé-*

*pendant du Midi*; — l'abbé GUILLOTEAU, ancien professeur d'histoire, mort à Angers au commencement de novembre, à 78 ans; — Léon JOUVIN, philosophe et écrivain distingué, auteur de : *Le Pessimisme* (Paris, 1891, in-8), ouvrage couronné par l'Académie des sciences politiques, et *le Nécessaire* (Paris, 1895, in-8), mort au commencement de novembre, à Regmalard (Orne); — le commandant Robert MOWAT, mort à Paris, au milieu de novembre, à 90 ans, lequel avait consacré les loisirs de sa retraite à l'étude de la numismatique et de l'épigraphie latine et s'y était acquis une notoriété méritée; — Eugène PAVIE, ancien magistrat, originaire d'Angers, mort à Paris, au commencement de novembre, à 68 ans, lequel est l'auteur de : *L'Anjou dans la lutte de la chrétienté contre l'islamisme* (Angers, 1880, in-8), *La Guerre entre Louis XIII et Marie de Médicis*, 1619-1620 (Angers, 1899, in-8), etc.; — le Dr Élie PÉCAUT, directeur de *la Frontière du sud-ouest*, mort au commencement de novembre, à 58 ans; — RAGUEL, ancien professeur départemental d'agriculture, ancien sénateur de la Somme, auteur de nombreux manuels scolaires agricoles, mort au commencement de novembre à Vers (Somme), à 73 ans; — Pierre ROBBE, un des doyens de la presse parlementaire, ancien professeur, lequel avait collaboré à divers journaux républicains, entre autres la *Justice et le Siècle*, mort subitement à Paris, le 1er novembre, à 64 ans; — Maurice ROLLIN, préfet honoraire des études au collège Rollin, mort à Paris, au milieu de novembre, à 85 ans; — SAUDEAU, bibliothécaire de la ville de Saint-Jean d'Angély, collaborateur de la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, qui a publié un volume : *Saint-Jean d'Angély d'après les archives de l'échevinage*, mort en cette ville le 9 novembre, à l'âge de 85 ans; — Antoine SAUTEREAU, journaliste sportif, petit-fils du maréchal Magnan, mort à Paris, au milieu de novembre; — Louis SCHMIDT-BAUCHEZ, éditeur de la *Correspondance tchèque*, mort au commencement de novembre, à 66 ans.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Robert BARR, journaliste et romancier anglais, mort à Londres, au milieu de novembre, à 62 ans, lequel avait dirigé : *The Idler* avec J. K. Jerome, et publié *The Mutable Many*; *The Countess Tekla*; *In the Midst of Alarms*, etc.; — William BLACKWOOD, l'éditeur écossais bien connu, mort à Edimbourg, au commencement de novembre, à 76 ans; — Stanislas BORMANS, administrateur émérite de l'Université de Liège, qui a publié un certain nombre d'ouvrages, principalement sur l'archéologie et l'histoire, mort à Liège, vers le milieu de novembre, à l'âge de 77 ans; — Dr. Lewis BOSS, astronome américain, directeur de l'Observatoire Dublet, mort le 5 octobre, à Albany (États-Unis); — le baron DEL MARMOL, ancien avocat à la cour d'appel de Liège (Belgique), mort à la fin d'octobre, à Dinant, à 80 ans, lequel laisse quelques ouvrages de droit et d'histoire locale, notamment : *Etude sur la revision de la législation des mines, minières et carrières en vigueur en Belgique, suivie d'un projet de Code belge des mines* (Liège, 1870, in-8), et *Dinant, art, histoire, généalogie* (Dinant, 1888, in-8), etc.; — Dr Wilhelm EHSTEIN, médecin allemand, professeur de médecine interne à l'Université de Gœttingue, mort en cette ville, le 23 octobre, à 76 ans; — Dr. Arthur ENGELMANN, homme politique et ancien professeur allemand, mort à la fin d'octobre, à Breslau, à 59 ans; — G. K. FORTESCUE, bibliothécaire au British Museum, président de l'Association des bibliothécaires anglais, mort à Londres, au milieu de novembre, à 65 ans; — Dr. Julius Albert FRIDERICIA, professeur d'histoire à Copenhague, mort en cette ville, à la fin d'octobre, à 64 ans; — Leopold VON HAUFFE, ancien professeur à l'École technique supérieure de

Vienne, mort en cette ville, le 2 novembre, à 73 ans; — Anna HILL, femme de lettres allemande, qui a publié sous le pseudonyme de « Sans-Gêne », des nouvelles et des pièces de théâtre, telles que : *Ein Feindes Land. Scene aus dem deutsch-französischen Krieg in 1 akt* (Francfort-sur-le-Mein, 1899, in-8), *Erlkoenig. Schwank in 4 Akten* (Francfort-sur-le-Mein, 1900, in-8), etc., morte à Francfort-sur-le-Mein, le 18 novembre, à 52 ans; — Dr. Eduard HUSGEN, ancien rédacteur en chef du journal allemand *Dusseldorfer Tageblatt*, mort à Dusseldorf, le 20 octobre, à 64 ans; — Dr. Bernhard IRMER, curateur de l'Université allemande de Greifswald, mort en cette ville, le 24 octobre, à 63 ans; — l'abbé J. BONNET, correspondant de l'*Univers* à Saint-Pétersbourg, où il était fixé depuis longtemps, mort en cette ville, le 4 novembre, érudit trop ignoré en France, qui avait fait d'importantes découvertes parmi les manuscrits français que possède la Bibliothèque impériale de la capitale russe; — Dr. Gustav JACOBSTHAL, professeur de sciences musicales à l'Université allemande de Strasbourg, mort au milieu de novembre, à Berlin, à 68 ans, après avoir publié : *Die chromatische Alteration im liturgischen Gesang der abendlaendischen Kirche* (Berlin, 1897, in-8, etc.; — Dr. Siegmund KIEFLER, mathématicien allemand, auteur de quelques ouvrages, mort à Munich, le 23 octobre, à 65 ans; — Dr. Otto KRÜMMEL, professeur de géographie à l'Université allemande de Marbourg, mort en cette ville, au milieu d'octobre, à 58 ans, lequel est l'auteur de *Geographisches Praktikum für den Getrauch in den geographischen Uebungen an Hochschulen bearbeitet* (Leipzig, 1908, in-8), etc.; — Dr. Paul KUEHN bibliothécaire et écrivain allemand, mort le 8 octobre, à Leipzig, à 46 ans, lequel laisse plusieurs ouvrages sur l'art et la littérature, entre autres : *Max Klinger* (Leipzig, 1907, in-8) et *Die Frauen und Goethe. Weimarer Interieurs* (Leipzig, 1911, in-8); — Dr. Siegfrid MEKLER, professeur de gymnase et chargé de cours de philologie classique à Vienne, mort en cette ville, le 16 octobre, 61 ans; — Dr. Konrad VON ORELLI, professeur d'histoire religieuse et d'exégèse de l'Ancien Testament à l'Université suisse de Bâle, mort en cette ville au milieu de novembre, à 67 ans, dont nous citerons : *Was haben wir am Buche der Psalmen ?* (Barmen, 1895, in-8); *Wider unberechtigte Machtspruche heutiger Kritiker* (Dusseldorf, 1895, in-8) et *Die Hoffnung der ewigen Lebens* (Zurich, 1896, in-8); — Anton VON PERFALL, écrivain allemand, mort à Munich, à la fin d'octobre, à 58 ans, lequel est l'auteur de nombreux romans, tels que : *Der Wurmstich* (Stuttgart, 1907, in-8); *Ein Weidmannsjahr* (Berlin, 1908, in-8); *Die Sünde* (Leipzig, 1908, in-8); *Schloss Phantasie* (Dresde, 1909, in-8), etc.; — Dr. Heinrich RITTHAUSEN, professeur de chimie agricole à l'Université allemande de Kœngisberg, mort à Berlin, au milieu d'octobre, à 87 ans; — le comte Guillaume DE VERSPEYEN, un des plus remarquables représentants de la presse catholique de Belgique, rédacteur en chef du *Bien public* de Gand, collaborateur de la *Revue générale* et de plusieurs autres périodiques, auteur de quelques ouvrages estimés, notamment *Par la parole et par la plume* (2 vol. in-8), mort à Gand, le 24 novembre; — W. WALKER, écrivain anglais qui a écrit le volume : *Essential Poetry of Pope* (Londres, 1911, in-8), ainsi qu'un chapitre : *English Engraving* pour l'ouvrage de Henri Delaborde sur la gravure, mort à Londres, à la fin d'octobre; — Mme WALTZ, bibliothécaire et conservateur du Musée de Colmar, morte à Colmar, au milieu de novembre; — Dr. Hugo WERNER, professeur à l'École d'agriculture de Berlin, mort en cette ville, le 17 octobre, à 73 ans; — WIENAWSKI, le pianiste et compositeur bien connu, qui avait fait ses études musicales au

Conservatoire de Paris, mort à Bruxelles, au commencement de novembre; — W. P. Wradij, zoologue russe, qui a décrit ses voyages scientifiques dans plusieurs ouvrages, mort à la fin d'octobre, dans la Transcaucasie.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 11 novembre, M. Homolle donne lecture d'une lettre de M. Replat annonçant la découverte à Délos d'une statue de la Victoire de style archaïque. — M. Jullian décrit et commente une inscription découverte à Fourvière et remontant au IIIe siècle après J.-C. — M. Bouché-Leclercq lit un travail sur la mort d'Antiochus le Grand et la fin d'Antiochus Ier Épiphane. — M. J. Toutain donne des détails sur les fouilles opérées sur le Mont-Auxois par les soins de la Société des sciences de Semur. — Le 25, M. Cordier lit une dépêche et une lettre annonçant la situation des missions confiées aux commandants Tilho et Devideix dans le Tchad.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 2 novembre, M. Charles Benoist lit un fragment de son mémoire sur *les Classes ouvrières et la Révolution*. — Le 16, M. Eug. Cavaignac lit un travail sur l'organisation centuriate et la répartition de la richesse dans l'État romano-campanien du XVe siècle à nos jours.

Paris. — Le 24 novembre a eu lieu le 13e déjeuner des collaborateurs du *Polybiblion* au restaurant des Sociétés savantes, 8, rue Danton.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs un répertoire du plus haut intérêt : c'est le *Paris charitable et bienfaisant*, publié par l'Office central des œuvres de bienfaisance (Paris, Plon-Nourrit, 1912, in-16 de XX-824 p. — Prix, cartonnage toile pleine : 5 fr.). L'Office central des œuvres de bienfaisance, qui a son siège à Paris, 175, boulevard Saint-Germain (XXe arr.), a réuni dans ce volume les notices les plus claires et les plus nécessaires pour seconder la bienfaisance. On y trouve des noms et des adresses, dates de fondations, conditions de placement, jours et heures de réception, nombre de lits, lieux de secours, modes d'assistance, prix demandés. Ces renseignements, puisés aux sources mêmes, sont donc rigoureusement exacts. Pour l'année 1912, l'ouvrage enregistre un total de 6.931 œuvres tant à Paris que dans la banlieue de la Seine. Voilà un *vade-mecum* indispensable à toute personne soucieuse d'être guidée dans ses intentions généreuses, ou tout au moins de répondre utilement aux solliciteurs; c'est vraiment le Dictionnaire de la charité, que tous les favorisés de la fortune doivent avoir à portée de la main. Le *Paris charitable et bienfaisant* a fait état de toutes les œuvres, sans distinction d'opinion, officielles ou privées, catholiques, protestantes, israélites, libres-penseuses ou sans aucun caractère confessionnel. En quelques lignes, chaque notice indique l'adresse, le caractère, le but, la confession, les conditions de l'œuvre. Une table alphabétique et analytique de 102 pages rend les recherches extrêmement rapides. Le volume est précédé d'une brillante et éloquente préface de M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française, et d'une « Note explicative » (10 pages) dans laquelle M. Eugène Plantet donne des détails fort intéressants sur la manière dont l'énorme enquête a été conduite et et sur les résultats qui ont été obtenus. Là, il fait judicieusement observer que « ce n'est pas seulement aux lecteurs, c'est aux historiens que ce nouveau travail pourra rendre des services ». En effet, nous sommes en présence d'un document qui apprendra à la postérité, d'une façon certaine, ce qu'étaient les œuvres charitables, en l'an 1912, dans la capitale de la France.

— La Société de Saint-Augustin vient de faire paraître le *Grand Almo-*

*nach du monde catholique* pour 1913. (Lille, Paris, Lyon, Marseille, Rome, Bruxelles, etc., Desclée et de Brouwer, in-4 de 188 p., avec 9 planches en couleurs et en noir et de nombr. grav. dans le texte. — Prix, cartonné toile : 3 fr.). Luxueuse publication qui, outre les indications précises sur le Sacré-Collège et l'Épiscopat du monde entier, donne des articles dont plusieurs ont l'allure et l'importance de véritables études. Citons, entre autres : *Les Petits enfants devant l'Eglise et devant l'Etat*, par Mgr l'Évêque de Verdun; *L'Annonciation*, par le Fr. R. Louis, O. P.; *Jemmapes*, par le Fr. M. Jacquin, des Frères prêcheurs : *Devant le monument de Bossuet*, par M. C. Lecigne; *Eclipses de soleil*, par M. Aimé Witt; *Les Martyrs d'Arcueil*, par le Fr. H. D. Noble, des Frères prêcheurs; *La Place de Saint-Pierre à Rome*, par M. E. Kerwin; *Le Congo français*, par un Missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit; *Bouvines, pèlerinage patriotique et religieux*, par M. H. Quilliet; *Nouveautés scolaires en Chine*, par M. L. Goudailler; *Une Martyre de la charité. S. A. R. la duchesse d' Alençon*, par Mme Marie Gouraud d'Ablancourt; *L'Abbatiale de Vézelay*, par M. L. Cloquet.

— A signaler aussi l'*Almanach de la coopération française* (Paris, 1, rue Christine, VIe, in-32 de 96 p., avec grav. — Prix : 0 fr. 30), qui fournit des détails intéressants sur les œuvres coopératives sociales en France et à l'étranger.

— Depuis des années nous signalons ici l'*Agenda aide-mémoire agricole* que publie M. G. Wery, sous-directeur de l'Institut national agronomique. Ayant reçu celui de 1913 (Paris, Baillière, in-8 de 246 p., plus de nombreuses pages de « Tableaux de comptabilité ». — Prix : 1 fr. 50), nous nous bornerons à le rappeler aux intéressés comme étant tout particulièrement recommandable.

— Il n'est que juste de recommander également à qui de droit l'*Agenda agricole et viticole* 1913, ayant atteint aujourd'hui sa 28e année (Montpellier, Coulet; Villefranche-du-Rhône, aux bureaux du *Progrès agricole*, petit in-16 de 200 p., avec « Calendrier des agriculteurs et viticulteurs », paginé 201-331. — Prix : édition ordinaire, cartonnage toile, tr. rouges, 1 fr. 25; édition de luxe, reliure basane pleine, tr. dorées, 2 fr. 50). Cet agenda est toujours rédigé par M. V. Vermorel, président du comice agricole et viticole du Beaujolais, avec la collaboration de professeurs, d'agriculteurs et de viticulteurs.

— Une luxueuse brochure (Lyon et Paris, Emmanuel Vitte, petit in-8 de 105 p., avec de nombreux documents iconographiques. — Prix : 1 fr. 50) a réuni deux conférences faites à Lyon, par M. Gustave Gautherot, à la Société d'études historiques et littéraires, les 5 et 6 mars 1912. La première, intitulée : *Le 10 août 1792. Par qui et comment fut fondée la République*, raconte, avec une critique serrée, ce que fut cette journée si funeste à la monarchie et qu'avec un peu d'énergie l'on eût pu faire avorter. La deuxième se rapporte à la *Marseillaise* : « J'ai voulu, déclare l'auteur dans un bref *Avant-Propos*, « situer » la *Marseillaise* dans l'histoire de la Révolution, et j'ai été ainsi naturellement amené à réduire à leur juste valeur les légendes « héroïques » qui s'attachent à sa fortune ». M. Gautherot a, pour le moins, aussi bien traité ce sujet que le précédent. Pour ses deux conférences, d'ailleurs, l'auteur a mis à contribution les meilleures sources historiques et iconographiques. Aussi solides que curieuses, ces deux études, sûres du succès, seront plus tard fort recherchées.

Franche-Comté. — M. Maurice Dayet publie d'intéressantes *Notes sur le conventionnel Vernerey et sur sa famille* (Besançon, Dodivers, 1912, in-8 de 29 p., avec portrait. Extr. des *Mémoires de la Société d'émulation du*

*Doubs*). Ce personnage, né à Baume-les-Dames, de famille noble, était avocat au Parlement, à Besançon, à l'époque où éclata la Révolution, dont il épousa aussitôt les idées. Élu député en 1791, il remplit des missions successives dans les départements de la Creuse et de l'Allier, puis dans l'est, où il fut envoyé pour surveiller l'exploitation des salines. Sa correspondance et ses actes nous le présentent sous un jour favorable en ce qui concerne l'intégrité. Son mandat ne lui ayant pas été renouvelé par les électeurs du Doubs en 1797, il remplit des fonctions administratives et mourut à Besançon le 15 floréal an VI (4 mai 1798), à l'âge de 49 ans. La politique ne l'avait pas enrichi : il était à peu près ruiné. Charles-Baptiste-François Vernerey, en parfait jacobin qu'il fut toujours, vota la mort du Roi, sans sursis. De ses deux fils, l'un fut tué à l'ennemi en l'an III; l'autre, devenu chef d'escadrons, n'était pas, en raison de ses opinions « nullement rassurantes », fort bien coté par « le ministre de l'intérieur en 1822, et le préfet du Doubs estimait qu'il ne saurait offrir aucune garantie pour servir le régime des Bourbons ». L'avis préfectoral s'explique aisément.

— A qui doit-on le compte rendu anonyme du *Douzième Congrès de l'Association franc-comtoise tenu à Ornans le* 1er *août* 1912 (Besançon, imp. Jacques et Demontrond, 1912, in-8 de 47 p.) ? Tout d'abord, comparant l'ordre et le texte de ce travail avec un autre sur le même sujet publié par M. Georges Gazier, conservateur de la Bibliothèque de Besançon, dans le *Bulletin trimestriel de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon* (3e trimestre de 1912), nous arrivions à conclure que c'était le même écrivain qui s'était encore dépensé sans compter, selon son habitude. Et nous le croyons toujours... du moins jusqu'à la page 33. Là, l'auteur anonyme laisse la parole, ou, pour dire mieux, la plume à M. Emile Monnot, professeur au lycée de Lons-le-Saunier, qui, en huit trop courtes pages, raconte ses impressions non point de congressiste, mais d'excursionniste, dans la vallée de la Loue, avec la verve endiablée qui lui est coutumière. Ce congrès, où quatorze sociétés comtoises étaient représentées, présidé par notre très distingué collaborateur M. Léonce Pingaud, président de l'Académie de Besançon, a provoqué nombre d'études historiques, artistiques et scientifiques qui ne resteront assurément pas en portefeuille.

— Avis aux fumeurs. Dans la livraison de novembre dernier du *Mois littéraire et pittoresque* (p. 458-464), ils trouveront un curieux travail de M. L. Roy sur *les Pipes de Saint-Claude*, illustré de gravures pittoresques et documentaires. Décrivant les ateliers de fabrication, l'auteur fait connaître les opérations multiples que subit chaque pipe, depuis la mise en main de l' « ébauchon » en racine de bruyère jusqu'au complet achèvement de la pièce. « Quinze ouvriers et ouvrières différents, dit-il, s'y emploient à leur tour, si spéciaux chacun dans leur partie que nul d'entre eux ne saurait, à lui seul, construire un ensemble convenable. Mais aussi quel parfait instrument de fumerie ainsi réalisé ! Lorsque, avec une patience et un art pareils, l'amateur aura donné à sa pipe la chaude patine qui la rendra plus belle encore, et la saturation qui la rendra encore plus savoureuse, il possédera un facteur d'oubli et d'apaisement délicieux, la pipe idéale — et qu'on ne casse jamais ! » Parfait : M. L. Roy, qui montre très bien les choses, a aussi de la gaîté et de l'esprit.

Normandie. — Lorsqu'un malade se recommandait ou était recommandé au moyen âge à l'intercession des saints, on avait coutume de mesurer soit son corps, soit au moins la partie malade avec une mèche à chandelle qui devait servir, en cas de guérison, au cierge qui serait brûlé en témoignage

de reconnaissance. M. L. Delisle, quand il était encore à l'École des chartes, en 1848, avait envoyé à la Société académique de Cherbourg, dont il venait d'être nommé correspondant, un mémoire où il étudiait cet usage surtout dans le pays normand. La Société, qui a retrouvé dans ses archives ce manuscrit inédit, vient de le publier au tome XIX de ses *Mémoires*, sous ce titre : *Notice sur une forme de vœux usités en Normandie au moyen âge* (Tiré à part. Cherbourg, imp. Le Maout, 1912, in-8, paginé 111-120).

Orléanais. — C'est une très intéressante figure que ce *Pierre Fougeu d'Escures maréchal des camps et armées de Henri IV, intendant des turcies et levées des rivières de Loire et Cher, maire d'Orléans, etc.* (1554-1621), dont notre éminent collaborateur le comte Baguenault de Puchesse vient de retracer la biographie (Orléans, imp. Paul Pigelet et fils, 1912, in-8 de 61 pages, et planches; extrait du tome XXXIV, actuellement en cours d'impression, des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*). Tour à tour soldat et administrateur, chargé par Henri IV de missions délicates, d'Escures fut de ces serviteurs dévoués et intelligents qui secondèrent si efficacement le Béarnais dans sa tâche difficile de pacifier et de reconstituer le royaume. Cette attachante notice, dans laquelle M. Baguenault de Puchesse a utilisé des papiers de famille, est accompagnée de plusieurs illustrations d'un intérêt documentaire, et suivie d'un appendice généalogique sur la famille d'Escures, et d'une série de pièces et notes justificatives, parmi lesquelles on trouvera deux lettres inédites de d'Escures, un extrait de son testament, l'inscription gravée sur le socle de son buste, de curieuses notes sur le Poutil, près d'Olivet, — cette belle « maison de plaisance », « presque célèbre », dont il ne reste plus guère que la terrasse sur le Loiret, — et une autre sur les quatre grands pavillons dont d'Escures commença la construction en 1600 et qui ont donné son nom à la rue d'Orléans où ils existent encore.

Alsace. — Cette année a été particulièrement féconde en bons et beaux livres sur l'Alsace, qui montrent avec quelle sympathie croissante on étudie l'histoire de notre ancienne province. Les *Annales de l'Est*, exécutant leur promesse, consacrent le 3e fascicule de l'année 1911 à une *Bibliographie* qui est une intéressante revue du mouvement intellectuel, artistique et économique de la région (prix du fascicule : 4 fr. Paris, Berger-Levrault) pendant les années 1910-1911. D'excellentes chroniques y sont consacrées à la géographie, aux généralités historiques, à l'archéologie, au moyen âge, à la période moderne, à la Lorraine française, au mouvement économique et littéraire, aux alsatiques, par des critiques des plus compétents. Un index alphabétique des noms d'auteurs, de personnes et de lieux, termine l'ouvrage si précieux pour les chercheurs. — *La Révolution de 1848 en Alsace*, par M. Paul Muller (Mulhouse, Bader, in-8. — Prix : 3 fr. 50), image fidèle des événements politiques de l'Alsace de 1848 à 1852; rappelés sans passion, avec le souci de l'exactitude, l'ouvrage se termine par une biographie de tous les parlementaires alsaciens de 1789 à 1871. — *Der dreissigjährige Krieg im Elsass* (1618-1648), par M. J.-B. Ellerbach (Carspach, imp. de Bethsaïde, in-8 de 623 pages avec illustrations. — Prix : 7 fr. 50). C'est le premier volume que nous recevons de cette importante histoire de la guerre de Trente Ans en Alsace. Il est consacré à l'étude des causes éloignées de cette guerre, à ses préliminaires et à sa première phase de 1618 à 1622. Travail savant, très documenté, d'une rédaction simple et claire. — *L'Alsace-Lorraine et l'empire allemand*, 1871-1911, par M. R. Baldy (Paris, Berger-Levrault, 1912, in-8 de 270 p.— Prix : 6 fr.). Livre magistral où sont analysées et ju-

gées les lois constitutionnelles imposées récemment à l'Alsace. Bien que spécialement juridique, cet ouvrage intéresse les historiens, d'autant plus que l'auteur, avant d'aborder la question de la réforme constitutionnelle de 1911, objet principal de son livre, étudie dans quelques chapitres préliminaires, le régime de l'Alsace jusqu'à cette date.— *Schlestadt pendant la guerre de* 1870, par MM. Kling et Jehl (Paris, Chapelot, 1911, in-12 de 208 p., avec gravures et plan), monographie complète et précise de cette triste période, qui s'ajoute au bel ouvrage dont nous recevons le premier volume : Alex. Dorlan, *Histoire architecturale et anecdotique de Sélestadt* (Paris, Tallandier, 1912, in-8 de 480 p., avec nombreuses planches et figures). Œuvre d'érudition qui n'est cependant pas une sèche énumération de termes techniques mais un tableau vivant où se meuvent les habitants avec leurs coutumes et leurs mœurs.

Dernières Publications illustrées. — *Le Tour du Monde. Journal des voyages et des voyageurs.* Année 1912. Paris, Hachette, gr. in-4 de 624-xiv-422 p. avec de nombr. illustrations. Broché, 25 fr.; relié, 32 fr. 50. — *Explorateurs et terres lointaines*, par H. de Mathuisieulx. Tours, Mame, s.d. in-4 de 400 p., illustré de nombr. grav. dans le texte et hors texte. Broché, 5 fr. 75; relié percaline, plaque spéciale, tr. dorées, 8 fr. 50. — *Un Défi au Pôle nord*, par Emilio Salgari. Paris, Delagrave, s. d., gr. in-8 de 301 p., illustr. de L. Amato. Relié toile, fers spéciaux, tr. dorées, 8 fr. — *Jacqueline Sylvestre*, par Michel Epuy. Paris, Delagrave, s. d., gr. in-8 de 240 p., illustr. de Léonce Burret. Relié toile, fers spéciaux or et couleurs, tr. dorées, 5 fr. — *Le Fils du planteur*, par Maurice Champagne. Paris, Delagrave, s. d., gr. in 8 de 240 p., illustr. de A. Raynolt. Relié toile, fers spéciaux, or et couleurs, tr. dorées, 5 fr. — *Un Sauvage à Paris*, roman scientifique et de voyages, par Henry de Graffigny. Tours, Mame, s. d., gr. in-8 de 368 p., avec de nombr. illustrations. Relié toile, tr. dorées, 4 fr. — *Le Château de grand'mère*, par Mme G. du Planty. Paris, Hachette, 1913, in-16 de 243 p., illustré de 46 vignettes par Ed. Zier (*Bibliothèque rose illustrée*). Broché, 2 fr. 25; relié, tr. dorées, 3 fr. 50. — *Les Veillées des Chaumières*, journal bi-hebdomadaire illustré. 35e année. Paris, Henri Gautier, 1911-1912, in-4 de 836 p., avec de nombr. grav. Broché, 6 fr.; cart. toile, 7 fr. 50. — *La Poupée modèle*, revue des petites filles. 49e année. Paris, 46, rue Saint-André-des-Arts, gr. in-8 de 290 p., avec de nombr. grav. et planches. Paris, 7 fr.; Seine, 8 fr.; départements, 9 fr.; Union postale, 11 fr. — *La Bergère de Nanterre.* Tours, Mame, s. d., album gr. in-8 de 16 p., avec des reprod. de tableaux de maîtres. Cartonné, couverture en couleurs, 1 fr. — *Une Charité... peu méritoire*, par Marie Vergne. Tours, Mame, s. d., album in-8 de 15 p., illustr. de R. de la Nézière. Cartonné, couverture en couleurs, 0 fr. 80. — *Curieuse*, par Jean de la Gobardière. Tours, Mame, s. d., album in-8 de 16 p., illustr. de Guydo. Cartonné, couverture en couleurs, 0 fr. 80. — *Une Chasse aux Tigres*, par Loys Clet. Tours, Mame, s. d., album petit in-8 de 15 p., illustr. de H. Avelot. Cartonné, couverture en couleurs, 0 fr. 65.

---

# TABLE MÉTHODIQUE

## DES OUVRAGES ANALYSÉS

### THÉOLOGIE

**Écriture sainte. Exégèse. Littérature orientale.** La Chronologie rectifiée du règne de Hammourabi *(le P. Scheil* ..... 193
Die Bedeutung Richard Simons für die Pentateuchkritik *(Friedrich Stummer)*. ..... 194
L'Erreur de traduction prouvée par le mot כשל Suite d' « Une Erreur de traduction dans la Bible » *(S. Ferarès)*. 196
La Durée de l'année biblique et l'origine du mot שכה *(le même)* ..... 197
Neue griechisch-saïdische Evangelienfragmente *(Joseph Michael Heer)* ..... 197
Jésus a-t-il vécu? Controverse religieuse sur « le Mythe du Christ » *(Arthur Drews, H. von Soden, Fr. Steudel, G. Hollmann, Max Fischer, Fr. Lipsius, H. Francke, Th. Kappstein, Max Maurenbrecher ;* traduit par *Armand Lipman)* ..... 198
Le Discours de Jésus sur la montagne *(l'abbé Stanislas Gamber)* 200
Jésus-Christ, sa vie, son temps *(le P. Hippolyte Leroy)* .... 200
Jésus de Nazareth. Histoire de sa vie racontée aux enfants *(la Vénérée Mère Marie Loyola)*, publiée par *le P. Thurston*; trad. française par *Madeleine Bertha* ..... 107
Introduction aux paraboles évangéliques *(le P. D. Buzy)* .... 201
La Théologie de saint Paul *(F. Prat)*, 2e partie ..... 203
La Loi et la foi. Étude sur saint Paul et les judaïsants *(A de Boysson)* ..... 205
Les Odes de Salomon. Une Œuvre chrétienne des environs de l'an 100-120. Trad. française et Introduction historique par *J. Labourt* et *P. Batiffol* ..... 206
La Didascalie des douze apôtres, trad. du syriaque par *F. Nau.* 20

**Liturgie** La Sainte Messe, notes sur sa liturgie *(D. Eugène Vandeur)*..... 457
Petite Année liturgique, ou Paroissien romain, historique et liturgique *(l'abbé J. Verdunoy)*..... 212
Le Cycle des hymnes de l'Église en vers français et les Poèmes religieux des Philippins de Rouen *(Edward Montier)* .... 226

**Théologie dogmatique**. Dieu existe *(Henry de Pully)* .... 73
La Religion de Jésus d'après l'Évangile *(l'abbé Pierre Lefèvre)*. 106
Mon grand Catéchisme. Manuel d'instruction et de formation chrétiennes *(les abbés Th. Dequin* et *A. Ledieu)* ..... 102
Le Catéchisme de maman. La Religion expliquée aux petits enfants *(l'abbé de Saint-Jean)* ..... 102

Premières Leçons de catéchisme *(l'abbé Dacot)* ..... 102
La Sainte Trinité, lectures théologiques *(L. Berthé)* ..... 43
La Vérité du catholicisme *(J. Bricout)* ..... 147
Bossuet. L'Exposition de la doctrine de l'Église catholique. Nouvelle édition publiée par *Albert Vogt* ..... 219
Le Dogme, source d'unité et de sainteté dans l'Église *(E.-A. de Poulpiquet)* ..... 365
Nomenciator litterarius theologiae catholicae theologos exhibensaetate, natione, disciplinis, distinctos, edidit et commentariis auxit *H. Hurter*. 1 T. V. ..... 422
La Première Communion. Histoire et discipline. Texte et documents, des origines au XIXe siècle *(Louis Andrieux)* ..... 327
La Vierge-Prêtre, examen théologique d'un titre et d'une doctrine *(le R. P. Edouard Hugon)* ..... 173
El Activismo de Balmes y el Pragmatismo de los modernistas en sus relaciones con la apologetica *(José Cabanach)* ..... 74

**Théologie morale. Sermons** Opera moralia S. Alphonsi Mariae de Ligorio. Theologia moralis, editio nova cura et studio *P. Leonardi Gaudé* ..... 43
Theologiae moralis Programma accomodatum operi *PP. Gury-Ferreres* a *R. R. Francisco Peña* ..... 173
Manuel de théologie mystique, ou les Grâces extraordinaires de la vie surnaturelle expliquées *(le R. P. Arthur Devine)*; trad. de l'anglais par l'*abbé C. Maillet* ..... 227
Brevior Synopsis theologiae moralis et pastoralis *(A. Tanquerey* et *E.-M. Quévastre)* ..... 423
Praxis Missionnarii in Oriente servata *(R. P. Romualdus Souarn)* 327
Entretiens eucharistiques pour le recrutement sacerdotal *(l'abbé Jean Vaudon)* ..... 110
Notion traditionnelle de la vocations acerdotale. Lettre à un supérieur de grand séminaire *(Pierre Bouvier)* ..... 270
Prêtre et pasteur, ou Grandeurs et obligations du prêtre. Extraits des ouvrages du *B. Jean Eudes (le P. Boulay)* ..... 111
*Bourdaloue*. Sermons du carême de 1678, prononcés dans l'église Saint-Sulpice. Introduction par *Eugène Griselle* ..... 220
Sermons de *Bourdaloue* adaptés à notre époque. 1re série. Instructions d'un quart d'heure pour les dimanches et fêtes de l'année *(l'abbé H. Verdun)* ..... 99
*Mascaron*. Sermons inédits, publiés avec une Préface et des notes par *Eugène Griselle* ..... 220
Discours choisis du *cardinal Pie*, avec une Introduction des notices et des notes, par *l'abbé Paul Halflants* ..... 98
Nouveaux Mélanges oratoires *(M. d'Hulst)*. T. X. Retraites. 44
Œuvres choisies oratoires et pastorales de *Mgr Touchet*. T. VII et VIII ..... 98
A travers trente ans d'apostolat (1881-1911) *(le chanoine J. Guiraud)* ..... 99
Vade-mecum des prédicateurs *(Deux missionnaires)* ..... 100
Le Pain évangélique. Explication dialoguée des Évangiles des dimanches et fêtes d'obligation à l'usage des catéchismes, du clergé et des fidèles. T. Ier. De l'Avent au Carême. T. II. Du Carême à la Saint-Pierre *(l'abbé E. Duplessy)* ..... 100
Exposition de la morale catholique. Morale spéciale. La Foi, son objet et ses actes. Carême de 1911 *(le R. P. Janvier)*. 101
Les Sacrements, conférences aux étudiants *(Louis Boucard)*.. 101
L'Éducation chrétienne, conférences *(l'abbé Henri Le Camus)*. 103
Le Christ et l'Église dans les questions sociales, conférences données au Brésil *(L.-A. Gaffre)* ..... 103
L'Autre Vie *(Mgr Élie Méric)* ..... 104

Considérations sur l'éternité *(le R. P. Drexelius)*; trad. par *Mgr Bélot* ..... 104
Paroles de Jésus sur la montagne. Entretiens d'un quart d'heure pour les jeunes chrétiens de notre temps *(l'abbé Chabot)* .... 107

**Apologétique**. Octavius *(Minucius Félix)*. Traduction. Introduction et notes par *Fr. Record* ..... 457
Leçons et lectures d'apologétique. La Vraie Religion *(E. Roupain)* ..... 228
Éléments d'apologétique. III. Objections et problèmes *(J.-L. de la Paquerie)* ..... 328
L'Objet intégral de l'apologétique *(A. de Poulpiquet)* ..... 524
La Méthode d'immanence *(J. Wehrlé)* ..... 270

**Ascétisme et Piété**. Le Zélateur de la confession et de la communion fréquente *(l'abbé S. Febvre)* ..... 112
Discours eucharistiques. 2e série. Discours dogmatiques prononcés aux congrès eucharistiques de Jérusalem, de Reims, de Paray-le-Monial, de Bruxelles, de Lourdes ..... 109
Entretiens sur l'Eucharistie *(Mgr de Gibergues)* ..... 110
L'Éducation eucharistique *(J.-C. Broussolle)* ..... 110
Le Mystère d'amour. Considérations sur la sainte Eucharistie *(le P. R. Lecornu)* ..... 111
Lettres à un étudiant sur la sainte Eucharistie *(L. Labauche)*. 423
Panis Angelorum. Tesoro de documentos y practicas para los devotos de la sagrada Eucaristia *(Un Padre de S. J.)* ..... 113
*V. Tomas de Kempis*. De la Imitación de Cristo: trad. del *P. Juan Eusebio Nieremberg* ..... 213
La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Doctrine. Histoire *(J.-V. Bainvel)* ..... 227
Manuel pratique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus *(l'abbé D.-H. Vandepitte)* ..... 213
En suivant le Maître. Mois du Sacré-Cœur *(l'abbé A. Lard)*. 213
En Lui! Portrait de l'âme dévouée au Sacré-Cœur *(Félix Anizan)*. 108
Jésucristo viviendo con nosotros en el Sacramento de su amor *(José M. de Jesus Portugal)* ..... 108
Livre d'or du Cœur de Jésus pour les prêtres et pour les fidèles *(Joseph Hilgers)* ..... 109
Vous êtes à Jésus-Christ *(le R. P. Rickaby)*; trad. et adapté de l'anglais par *M. Jary* ..... 109
Ascétique et mystique *(l'abbé Jean Delacroix)* ..... 458
Sur le chemin du salut. La Famille chrétienne et la Sainte Famille. Le Mariage chrétien *(Victor Vieille)* ..... 103
La Vraie Politesse. Petit Traité sous forme de lettres à des religieuses *(l'abbé François Demore)* ..... 105
Le Chrétien intime *(Charles Sauvé)*. T. VI. Le Culte des mystères et des paroles de Jésus. I. Élévations évangéliques.. 106
Par l'amour et la douleur! Étude sur la Passion *(Léon Rimbault)* ..... 107
La Grâce à dix ans. Essai de discernement et d'éducation de la grâce chez les jeunes enfants *(l'abbé Gellé)* ..... 112
Exercices spirituels de *S. Ignace de Loyola*, traduits sur l'autographe espagnol par *le P. Paul Debuchy* ..... 208
Traité de la paix de l'âme (source du combat spirituel) *(le P. Jean de Bonilla)*. Nouv. traduction française, par *le P. Ubald d'Alençon* ..... 209
L'Esprit de sainte Claire *(le P. Exupère)* ..... 209
Conseils de direction spirituelle *(le P. Lejeune)* ..... 209
La Vie meilleure par la prière *(le P. Badet)* ..... 210
Vivre, ou se laisser vivre? Conseils aux jeunes gens *(Pierre Saint-Quay)* ..... 211

La Pureté du cœur *(l'abbé L. Lenfant)* ..... 210
Le Cœur vaillant *(l'abbé L. Lenfant)* ..... 211
La Royauté du cœur *(l'abbé L. Lenfant)* ..... 211
La Vocation au mariage, au célibat, à la vie religieuse *(le P. J. Coppin)* ..... 211
Prière et vocation. On peut désirer et demander une vocation supérieure *(le P. J. Lintelo)* ..... 212
Le Secret admirable du T. S. Rosaire pour se convertir et se sauver *(le Bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort)*. 214
Le Mois de Marie *(Mgr Dadolle)* ..... 214
Petit Mois de Marie à l'usage des enfants ..... 214
Notre-Dame d'Ars, ou Méditations sur la Sainte Vierge tirées des écrits et de la vie du B. J.-M. Vianney *(l'abbé H. Concert)* ..... 215
Allez à Marie *(l'auteur des* Paillettes d'or) ..... 215
Devocion de los doce segundos viernes de cada mes del año *(el R. Manuel Bargiñ)* ..... 215
La Imitación de los Angeles *(el abate G. Chardon)*; trad. de la 2e edición francesa por *M. de Sagredo* ..... 215
Pensées choisies du R. P. Ponlevoy, S. J. Extraites de sa vie, de ses opuscules ascétiques et lettres *(le P. Charles Renard)*. 216
Petit Manuel pratique contenant le règlement général de la Société de Saint-Vincent de Paul, avec notes explicatives à l'usage des membres de la Conférence Saint-Jean l'Aumônier de Rome *(deux membres de la même conférence)* ..... 174

**Histoire des religions**. Où en est l'histoire des religions? *(J. Bricout, Bros, Cepart, Dhorme, Labourt, de la Vallée-Poussin, Cordier, Hebert, And Baudrillart, Carra de Vaux, Touzard, Venard, P. Batiffol, Bousquet, Vacandard)* ..... 328

**Mélanges** Études de critique et d'histoire religieuse *(M. Vacandard)*, 3e série ..... 147
Lettres spirituelles de *Sébastien Zamet*, évêque-duc de Langres, pair de France, publiées avec une Introduction et des notes par *Louis-N. Prunel* et précédées des Avis spirituels du même prélat ..... 254
L'Ignorance religieuse au vingtième siècle. Faits, causes, conséquences, remèdes, d'après l'enquête du journal « la Croix » *(l'abbé E. Terrasse)* ..... 458

**Hétérodoxie**. De Charybde à Scylla. Ancienne et nouvelle théologie *(le P. G. Tyrrell)*; trad. de l'anglais ..... 226

## JURISPRUDENCE

**Histoire du droit** Le Gouvernement local en Angleterre *(Joseph Redlich*, avec des additions par *Francis W. Hirst)*; trad. française par *W. Oualid* ..... 331

**Droit canonique**. A jegyssèg-ès házassâgkötési forma kilejlödése a Ne Temere decretumig (Le Développement des formes des fiançailles et du mariage jusqu'au décret « Ne Temere ») *(le Dr F. Hanuy)* ..... 525

**Mélanges** La Lutte sociale dans le prétoire *(Jacques Bonzon)*. 424
Gens de robe, scènes de la vie judiciaire sous la troisième République *(C. Rideo)* ..... 369

## SCIENCES ET ARTS

**Philosophie. Généralités. Mélanges.** Esquisse d'une philosophie de la nature *(André Joussain)* ..... 385
Les Étapes de la philosophie mathématique *(Léon Brunschwicg)* ..... 386
L'Année philosophique, publiée sous la direction de M. Pillon (22e année, 1911) ..... 398
En Marge de Nietzsche. Philosophèmes *(L. Benoist-Hanappier)*. 393
Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le Système totémique en Australie *(Émile Durkheim)* ..... 393
*Les* Règles esthétiques et les lois du sentiment *(Henri Dussauze)* ..... 394
La Philosophie affective *(J. Bourdeau)* ..... 398
*La Bruyère.* Les Caractères. Notice et annotations par *René Pichon* ..... 494
Pensées de *Jules Tannery* ..... 405
La Liberté de la pensée *(Gérard de Lacaze-Duthiers)* ..... 526
Société et Solitude *(R. W. Emerson)*; trad. de *M. Dugard*. 529
Regards sur l'Europe intellectuelle *(Albert Reggio)* ..... 332

**Psychologie.** Premiers Principes d'une théorie générale des émotions *(Marius Latour)* ..... 388
Le Langage et la verbomanie, essai de psychologie morbide *(Ossip-Lourié)* ..... 388

**Morale.** Devoir et durée, essai de morale sociale *(Joseph Wilbois)* 390
L'Honneur, sentiment et principe moral *(Eugène Terraillon)*. 391
La Conscience collective et la morale *(Arthur Bauer)* ..... 392
La Morale républicaine *(Félix Martin)* ..... 392
Comment vivre, pourquoi vivre? *(l'abbé Joseph Airaudi)* ..... 393
La Morale de Geulinex dans ses rapports avec la philosophie de Descartes *(Eugène Terraillon)* ..... 395
Pensées libres *(Amicus)* ..... 459

**Métaphysique.** Contre la métaphysique. Questions de méthode *(Félix Le Dantec)* ..... 387
La Survivance humaine. Étude de facultés non encore reconnues *(Olivier Lodge)*; trad. de l'anglais par *le Dr Henri Bourbon*. 389
La Réincarnation. La Métempsychose, l'évolution physique, astrale et spirituelle *(Papus) (Dr G. Encausse)* ..... 390
Preuves de l'immortalité de l'âme *(Wilhelm Schneider)*; adapté de l'allemand par *G. Gazagnol* ..... 390

**Histoire de la philosophie.** Fragments sur l'histoire de la philosophie *(Arthur Schopenhauer)*; trad. française par *Auguste Dietrich* ..... 395
Jean-Jacques Rousseau et sa philosophie *(Harald Höffding)*; trad. du danois par *Jacques de Coussange* ..... 395
Les Grands Philosophes. Schelling *(Émile Bréhier)* ..... 396
Hégel, sa vie et ses œuvres *(P. Roques)* ..... 396
Arthur Schopenhauer *(Ernest Seillière)* ..... 397
Le Monisme matérialiste en France. Exposé et critique des conceptions de MM. Le Dantec, B. Comte, Mlle C. Royer, Jules Soury *(J.-B. Saulze)* ..... 397
Une Philosophie nouvelle. Henri Bergson *(Édouard Le Roy)*. 397

**Éducation. Enseignement.** Décalogue de la vie moderne *(Mme Bérot-Berger)* ..... 427
L'Art d'être un homme. Traité de « self education », à l'usage des jeunes gens à partir de 16 ans *(l'abbé H. Mocquillon)*. 425

L'Éducation par la famille et par l'école *(Mme M. Ponson)*. 230
Le Cœur à l'école de la foi ou de la libre pensée *(J. Siguier)*. 44
Comment se conduire dans la vie *(le Dr Toulouse)* ..... 333
Pour mieux vivre. A nos fils *(Victor Margueritte)* ..... 148
Une grande Question de l'éducation des filles. La Chasteté *(Françoise Harmel)* ..... 426
L'Éducation de la chasteté. Méthode pratique d'enseignement sexuel et d'éducation de la chasteté proposée aux parents, aux prêtres et autres éducateurs *(Michel Gatterer* et *Franz Kruz)*; trad. de l'allemand par *l'abbé Th. Dequin* ..... 105
Les Jeunes Filles d'aujourd'hui *(Mgr Henry Bolo)* ..... 459
Les Femmes du monde *(l'abbé Joseph Tissier)* ..... 427
Par le sourire *(C. Wagner)* ..... 230
A travers les ronces *(B. Jouvin)* ..... 426
Le Problème de la lecture populaire *(Georges de Montenach)*. 460
Traité de la lecture à haute voix à l'usage des séminaires et des collèges libres *(l'abbé Sauveur Lamouliatte)* ..... 460
La Littérature moderne dans l'enseignement moyen. Réponse à la « Revue des humanités » *(l'abbé Paul Halflants)* .... 219
A travers la morale. A travers les choses. Livre de lecture courante *(J. Leday)* ..... 366
L'Individualisme et la réforme de l'enseignement *(Abel Faure)*. 460

**Sciences politiques, économiques et sociales**. Le Suicide d'une race *(F.-A. Vuillermet)*..... 29
Nos libertés politiques. Origines, évolution, état actuel *(Maurice Caudel)*..... 231
De la Nature du capital et du revenu *(Irving Fisher)*; trad. par *Savinien Bouyssy* ..... 30
La Synthèse économique, étude sur les lois du revenu *(Achille Loria)*; trad. par *Camille Monnet* ..... 31
Les Petites Industries rurales *(Ardouin-Dumazet)* ..... 31
Le Chômage et son remède *(Daniel Bellet)* ..... 32
Les Institutions de prévoyance dans nos populations rurales *(Ernouf-Bignon)*. ..... 32
La Vie chère *(Alexandre Charbin)* ..... 33
La Lutte contre le sweating system. Le Minimum légal de salaire, l'exemple de l'Australie et de l'Angleterre *(Paul Boyaval)* ..... 33
Les Grèves et leur réglementation, enquête sociale *(François Latour)* ..... 34
The closed shop in American trade unions *(Frank Stockton)*. 35
Los Gremios *(Estanislao Segarra)* ..... 35
La Passivité économique. Premiers Principes d'une théorie sociologique de la population économique passive *(Manlio Andrea d'Ambrosio)* ..... 36
Les Classes moyennes, étude sur le parasitisme social *(Georges Deherme)* ..... 37
Système de politique positive, ou Traité de sociologie d'Auguste Comte *(Christian Cherfils)* ..... 38
Estudios sociales *(P. Teodoro Rodriguez)* ..... 38
La Guerre devant le christianisme *(A. Vanderpol)* ..... 39
Il Fenomeno della guerra e l'idea della pace *(Georgio del Vecchio)*..... 40
Le Socialisme français de 1789 à 1848 *(Georges* et *Hubert Bourgin)*..... 40
La Révolution sociale *(Karl Kautsky)* ..... 41
Les Problèmes sociaux du temps présent *(M. Drouilly)* .... 42
La Hiérarchie des principes et des problèmes sociaux *(Fr. Roussel-Despierres)* ..... 42

La Sociologie de Proudhon *(C. Bouglé)* ..... 42
L'Attitude sociale des catholiques français au XIXe siècle *(l'abbé Charles Calippe)* ..... 45
Le Mouvement démocratique et les catholiques français, de 1830 à 1880 *(Jules Gay)* ..... 74

**Sciences naturelles** Les Sciences de la nature en France au XVIIIe siècle. Un Chapitre de l'histoire des idées *(D. Mornet)* ..... 232
Les Produits coloniaux *(G. Capus* et *D. Bois)* ..... 46
Forme, puissance et stabilité des poissons *(Frédéric Houssay)*. 334
The Birds of North and middle America a descriptive catalogue *(Robert Ridgway)* Part. V ..... 334
Les Vacances du petit naturaliste *(Paul Maryllis)* ..... 366

**Sciences occultes**. Mission de l'Inde en Europe, mission de l'Europe en Asie; la question du Mahatma et sa solution *(Saint-Yves d'Alveydre)* ..... 335
Le Roman du Lys *(Georges Lanoé)* ..... 174

**Sciences physiques et chimiques**. Cours de physique à l'usage des écoles primaires supérieures de jeunes filles *(le Dr Alamelle)*. 1re, 2e et 3e années ..... 534
Lectures scientifiques sur la physique *(Henri Coupin)* ..... 336
Mémoires sur l'électricité et l'optique *(A. Potier)*, publiés et annotés par *A. Blondel* ..... 399
Précis d'optique, d'après l'ouvrage de *Paul Drude*, refondu et complété par *Marcel Boll* T. III. Optique électromagnétique. Optique énergétique ..... 400
Passage de l'électricité à travers les gaz *(J. J. Thomson)*; trad. de l'anglais par *R. Fric* et *A. Faure* ..... 400
Oscillations et vibrations. Étude générale des mouvements vibratoires *(A. Boutaric)* ..... 401
Réception des signaux radiotélégraphiques transmis par la tour Eiffel, publié par *le Bureau des longitudes* ..... 402
Cours de chimie à l'usage des écoles primaires supérieures de jeunes filles, par *le Dr Alamelle*, 1re, 2e et 3e années .... 534
Conférences sur les alliages *(Rengade, Jolibois* et *Broniewski)*. 402
La Pression osmotique et le mécanisme de l'osmose *(Pierre Girard)* ..... 402
Conférences sur quelques thèmes choisis de la chimie physique *(Svante Arrhénius)* ..... 403

**Agriculture** Premières Connaissances agricoles (Certificat d'études primaires.) *(J. Ledoy)* ..... 75
L'Agriculture au régiment en 20 conférences *(A. Boutault)*. 336
Les Sols humides *(R. Dumon)* ..... 271
La Culture profonde et les améliorations foncières *(Remy Dumont)* ..... 175
Rotations et assolements *(F. Parisot)* ..... 175
Légumes et fruits de primeur. Procédés de forcerie *(Ad. Van den Heede)* ..... 428
Champignons mortels et dangereux, descriptions, figures et remèdes *(Fernand Guéguen)* ..... 76
Destruction des insectes et autres animaux nuisibles *(A.-L. Clément)* ..... 366

**Sylviculture** Les Arbres légendaires *(Ernest Van Bruyssel)*. 271

**Sciences mathématiques** Œuvres de *Charles Hermite* publiées par *Emile Picard*. T. III ..... 403
Trigonométrie *(P. Camman* et *A. Grignon)* ..... 404
Cours de trigonométrie *(Th. Caronnet)* ..... 404

Les Anaglyphes géométriques *(H. Vuibert)* ..... 404
Mémoires scientifiques de *Paul Tannery*, publiés par *J.-L. Heiberg* et *H.-G. Zeuthen*. T. I. Sciences exactes dans l'Antiquité (1876-1884) ..... 404

**Biographies scientifiques**. Éloges académiques et discours *(Gaston Darboux)* ..... 405

**Géologie Sismologie** Traité pratique de géologie *(James Geikie)*; trad. et adapté de l'ouvrage anglais « Structural and Field Geology » par *Paul Lemoine* ..... 48
Notre Globe. Sa constitution, son histoire *(E. Brucker)* .... 233
Volcans et tremblements de terre *(A. de Lapparent)* ..... 420

**Aéronautique Aviation** Ballons et aéroplanes *(Georges Besançon)* ..... 338

**Sciences militaires** L'Officier, le haut commandement et ses aides en Allemagne *(Jules Poirier)* ..... 142
Les Manœuvres impériales allemandes en 1911, suite d'articles adressés au *Times (le colonel Repington)*; trad. de l'anglais par *Réginald Kann* ..... 142
Opinions allemandes sur la guerre moderne. 1er fascicule. Les Bases de l'art de la guerre. Armement et technique modernes. 143
Les Armements allemands. La Riposte *(le capitaine Pierre Félix)*. 143
Politique et stratégie dans une démocratie *(le commandant Mordacq)* ..... 144
La Direction de la guerre. La Liberté d'action des généraux en chef *(le comt V. Dupuis)* ..... 144
La Doctrine de la défense nationale *(le capitaine Sorb)* .... 145
Dictionnaire militaire. Encyclopédie des sciences militaires rédigée par un comité d'officiers de toutes armes. 25e et dernière livraison ..... 146
Dictionnaire militaire. Supplément général mettant entièrement à jour le Dictionnaire jusqu'au 1er octobre 1911 ..... 146
État militaire de toutes les nations du monde, 1911 *(Charles Malo)* ..... 147

**Marine** Les Idées militaires de la marine du XVIIIe siècle. De Ruyter à Suffren *(le lieutenant de vaisseau Castex)* ..... 337
La Marine marchande et son personnel *(Georges Morael)* .... 337

**Jeux** Les Jeux et les jouets, leur histoire *(A. Parmentier)* .... 366

**Beaux-arts. Biographies d'artistes** L'Architecture religieuse en France à l'époque romane, ses origines, son développement *(R. de Lasteyrie)* ..... 512
La Décoration monumentale des églises de la France septentrionale du XIIe au XIIIe siècle *(Albert Marignan)* ..... 513
La Tradition dans l'École française. Le Génie gothique *(Armand Fourreau)* ..... 513
Le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle de Paris *(Henri Stein)*. 514
Petites Monographies des grands édifices de la France. Senlis *(Marcel Aubert)* ..... 515
Petites Monographies des grands édifices de la France. Le Château de Chambord *(Henri Guerlin)* ..... 515
Ménars. Le Château, les jardins et les collections de Mme de Pompadour et du marquis de Marigny *(le Dr Frédéric Lesueur)* ..... 517
En flânant. A travers la France. Touraine, Anjou et Maine *(André Hallays)* ..... 516
Portraits antiques *(Antoine Hekler)* ..... 484
Les Maîtres de l'art. Les Sculpteurs français du XIIIe siècle *(Louise Pillion)* ..... 521

L'Art antique en Corse *(Lorenzi de Bradi)* ..... 518
Les Villes d'Art célèbres. Bourges et les abbayes et châteaux du Berry *(Georges Hardy* et *Alfred Gandilhon)* ..... 516
Les Villes d'art célèbres. Londres, Hampton Court et Windsor *(Joseph Aynard)* ..... 516
Les Villes d'art célèbres. Athènes *(Gustave Fougères)* ..... 517
Paysages d'Italie. I. De Florence à Naples *(André Maurel)*. 518
Le Charme de Florence *(Maurice Brillant)* ..... 518
Les Grandes Institutions de France. Le Musée du Louvre. Sculptures et objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes *(André Michel* et *Gaston Migeon)*. 519
Musées et collections de France. Le Musée du Luxembourg. Les Peintures *(Léonce Bénédite)* ..... 519
Musées et collections de France. Le Musée de Lyon. Les Peintures *(Paul Dissard)* ..... 519
Répertoire de peintures du moyen âge et de la Renaissance (1280-1580) *(Salomon Reinach)*. T. III ..... 518
Les Maîtres de l'art. Fra Angelico *(Alfred Pichon)* ..... 52
Les Grands Artistes. Brunelleschi et l'Architecture de la Renaissance italienne au XVe siècle *(Marcel Reymond)* ..... 521
Sandro Botticelli *(A.-P. Oppé)* ..... 486
Les Grands Artistes. Le Sodoma *(Henri Hauvette)* ..... 521
De Michel-Ange à Tiepolo *(Marcel Reymond)* ..... 522
Hans Holbein le Jeune. L'Œuvre du maître ..... 520
Watteau. L'Œuvre du maître ..... 520
Gouthière, sa vie, son œuvre. Essai de catalogue raisonné *(Jacques Robiquet)* ..... 522
L'Art de notre temps. Carpeaux *(Paul Vitry)* ..... 523
Anthologie d'art français. La Peinture, XXe siècle *(Charles Saunier)* ..... 523
Les Victoires de la volonté, biographies contemporaines. Les Artistes *(Léonce Bénédite)* ..... 523

**Photographie**. La Photographie en couleurs pour tous par les plaques à réseaux polychromes *(Louis Tranchant)* .... 367

**Musique Biographies de musiciens**. Guide pratique et populaire pour la bonne exécution du chant grégorien, d'après les principes des bénédictins de Solesmes *(A. F.)* .... 302
Cours pratique de psalmodie vaticane d'après les données du Cantorinus romain *(l'abbé J.-M. Pérard)* ..... 302
Publikationen der internationalen Musikgesellschaft Quaestiones in Musica *(Rudolf Steglich)* ..... 302
Vom Musik-Traktate Gregors des Grossen. Eine Untersuchung über Gregors Autorschaft und über den Inhalt der Schrift *(P. Coelestin Vivell)* ..... 303
Les Genres musicaux. La Musique d'église *(Karl Weinmann)*; trad. de l'allemand par *Paul Landormy* ..... 303
The Gregorian Work of Solesmes *(Abel L. Gabert)* ..... 304
Impressions grégoriennes. Chant et liturgie *(Dom Jules Simon)*. 315
Das Katholische deutsche Kirchenlied in seinen Singweisen *(Dr. Wilhelm Bäumker* und *Joseph Gotzen)* ..... 304
Piae Cantiones or Collection of Church and School Song, published in A. D. 1582 by *Theodoric Petri of Nyland*, revised and reedited by the *Rev. G. R. Woodward* ..... 305
Denkmäler der Tonkunst in Osterreich. XIXe année. T. 38 : Trienter Codices III. Fünf Messen des XV. Jahrhunderts. T. 39 : Wiener Instrumentalmusik im XVIII. Jahrhundert. II, sous la direction de *Guido Adler* ..... 314
Introduction à la vie musicale *(P. Lacome)* ..... 315

La Condamnation de « Mignon », essai de critique musicale *(Albert Nortal)* ..... 316
Notes brèves *(Camille Bellaigue)* ..... 406
Idées et commentaires *(J.-Joachim Nin)* ..... 407
Le Langage musical, étude médico-psychologique *(les Drs Ernest Dupré et Marcel Nathan)* ..... 409
La Résonance du toucher et la Topographie des pulpes *(Marie Jaell)* ..... 409
Sur l'art de diriger *(Félix Weingartner)*; trad. de l'allemand par *Emile Heintz* ..... 410
Théorie mathématique de la musique *(B. V. Moreira de Sa)*. 410
L'Année musicale *(Michel Brenet, J. Chantavoine, L. Laloy, L. de la Laurencie.)*. 1re année ..... 411
Le Chant choral. Méthode. Morceaux choisis. Cours supérieur *(Jules Combarieu)* ..... 412
Library of Congress. Orchestral Music Catalogue *(Oscar George Théodore Sonneck)* ..... 413
Der Stil in der Musik *(Dr. Guido Adler)* ..... 413
Carnet d'art *(Adolphe Boschot)* ..... 49
Das Konservatorium für Musik in Prag 1811-1911, zur 100 Jahrfeier der Gründung im Auftrage des Vereines zur Beförderung der Tonkunst in Böhmen *(Dr. Johann Bramberger)*. 413
Histoire de la langue musicale, avec 683 exemplaires musicaux *(Maurice Emmanuel)* ..... 407
La Musique en Chine *(Georges Soulié)* ..... 408
Ménestrels communaux et instrumentistes divers établis ou de passage à Malines, de 1311 à 1790 *(Raymond Van Aerde)*. 411
Musique et Musiciens de la vieille France *(Michel Brenet)*.... 311
Les Maîtres de la musique. Jean-Jacques Rousseau *(Julien Tiersot)*..... 309
W.-A. Mozart, sa vie musicale et son œuvre, de l'enfance à la pleine maturité *(T. de Wyzewa* et *G. de Sainte-Foix)*. 313
Les Musiciens célèbres. Beethoven *(Vincent d'Indy)* ..... 306
Les Musiciens célèbres. Verdi *(Camille Bellaigue)* ..... 307
Les Musiciens célèbres. Auber *(Charles Malherbe)* ..... 308
Les Musiciens célèbres. Glinka *(M.-D. Calvocoressi)* ..... 308
Gounod *(J.-G. Prod'homme* et *A. Dandelot)* ..... 312
Les Musiciens célèbres. Bizet *(Henry Gauthier-Villars)* .... 309
Georges Bizet et son œuvre *(Charles Pigot)* ..... 312
Emmanuel Chabrier *(Georges Servières)* ..... 310
Musiciens et poètes *(Jean Chantavoine)* ..... 310
Pages romantiques *(Fr. Liszt)*, publiées avec une Introduction et des notes par *Jean Chantavoine* ..... 312

**Mélanges**. Traité de l'enchaînement des idées fondamentales dans les sciences et dans l'histoire *(A. Cournot)* ..... 149
L'Internationalisme scientifique (Sciences pures et lettres) *(P.-H. Eijkman)* ..... 271
Dernières Inventions, dernières découvertes *(Daniel Bellet)*. 496
Zigzags au pays de la science *(A. Acloque)* ..... 497
A-B-C. des travaux manuels, guide à l'usage des amateurs *(E.-J. Faix)* ..... 493
La Science de l'amour *(Péladan)* ..... 459

## LITTÉRATURE

**Linguistique. Philologie Mnémotechnie** La Philosophie du langage *(Albert Dauzat)* ..... 113

Histoire de la langue française des origines à 1900 *(Ferdinand Brunot)*. III. La Formation de la langue classique (1600-1660). Deuxième partie ..... 118
L'Enseignement du français par le latin *(Gustave Zidler)*.. 217
La Prononciation normale du latin *(M. J. V.)* ..... 315
Le Péril de la langue française. Dictionnaire raisonné des principales locutions et prononciations vicieuses et des principaux néologismes *(l'abbé Cl. Vincent)* ..... 119
Le Péril de la syntaxe et la crise de l'orthographe *(Théodore Joran)*..... 119
L'Enseignement du français. Leçons professées à l'École des hautes études sociales *(H. Bourgin, Alfred Croiset, Paul Crouzet, M. Lecabe-Plestieg, Gustave Lanson, Charles Mequet, J. Prettre, Gustave Rudler, Armand Weil)*..... 120
De l'Enseignement du français *(E. Bouchendhomme)* ..... 217
La Crise du français et la Réforme universitaire *(Abel Faure)*. 218
Le Français de nos enfants *(Armand Weil* et *Émile Chénin)* . 218
Remarques pratiques sur la prononciation romaine du latin *(Dom J. Jeannin)* ..... 222
Lexique du « Journal des Goncourt », contribution à l'histoire de la langue française pendant la seconde moitié du XIXe siècle *(Max Fuchs)* ..... 119
La Mémoire verbale et pratique. Son développement naturel et logique par l'audition, la vision, l'idée. Méthode *Georges Art* ..... 222

**Folk-lore**. Contributions au folk-lore bourbonnais *(Francis Pérot)*..... 234
Le Légendaire du Mont Saint-Michel *(Étienne Dupont)* .... 175
The Fairy-Faith in Celtic countries *(W. Y. Evans Wentz)* 235

**Eloquence Diction** Grammaire de la diction française *(Georges Le Roy)* ..... 221
La Diction expliquée en 15 leçons *(Paul Cosseret)* ..... 222
Parlons ainsi. De la Voix et du geste. Étude théorique et pratique du mécanisme de la parole *(J.-L. Gondal)* ..... 220

**Poésie**. La Chanson de Roland..... 495
La Divine Comédie *(Dante)* ..... 496
Confitebor tibi in cithara *(Pierre de Cossé-Brissac)* ..... 121
Laudes *(Charles de Saint-Cyr)* ..... 122
Le Cœur avide d'infini *(Noël Nouet)* ..... 122
Vingt Sonnets, croquis et tableaux *(Paul Costel)* ..... 122
Le Poème de ma vie. 2e partie. Ma Philosophie *(Lucien Duc)*. 122
Les Saisons de Merlin *(Henry de la Guichardière)* ..... 123
Les Ordres qui changent *(Pierre-Jean Jouve)* ..... 123
Les Aéroplanes *(le même)* ..... 123
Clartés au crépuscule. Les Châsses d'or *(Alcide Ramette)* .... 123
Le Charme quotidien *(Marcel Silver)* ..... 124
Quelques Vers *(Henry Thédenat)* ..... 124
Poésies *(le vicomte Pierre Alessandri)* ..... 124
Les Alouettes *(Théodore Botrel)* ..... 124
Au souffle des vallées *(Marc-José de Chantal)* ..... 124
L'Ame éparse *(Félix Colomb)* ..... 125
Dans le Silence des rêves *(Paul Granotier)* ..... 125
L'Infirmier *(Eugène Guilloux)* ..... 125
Lueurs *(Pierre-Charles Jablonski)* ..... 125
Au Cœur de l'idée *(René Jacquet)* ..... 125
La Pluie au printemps *(Albert Jean)* ..... 126
Au Pays lorrain *(Paul Ladurelle)* ..... 126
La Sage Ardeur *(Henri de Lisle)* ..... 126

Carmina sacra *(Louis Le Cordonnel)* ..... 127
De tout mon cœur *(Emile Mamet)* ..... 128
Ariel esclave *(Louis Mandin)* ..... 128
Odes *(Charles Marie)* ..... 129
Notre-Dame du Matin *(Pierre Nothomb)* ..... 129
La Chaîne d'or et de fer *(Charles Orsetti)* ..... 129
Vers Dieu *(Achille Poysent)* ..... 130
La Terre des Lauriers *(Emile Ripert)* ..... 130
Entre les murs *(Ch. Troufleau)* ..... 131
Pour l'Attaque *(Donatien Yvonneau)* ..... 131
Œuvres d'*Auguste Brizeux*, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, précédée d'une notice biographique sur l'auteur et suivie de notes par *Auguste Dorchain* ..... 131
Petits Poèmes, contes et fantaisies en prose *(Alfred Ruffin)*. 131
Le Poème du silence *(la comtesse Jean d'Avancourt)* ..... 132
Le Temple du rêve *(la baronne de Beye)* ..... 132
Sous les pins. Première Gerbe. Heures grises *(Marie Desbruyères)* 133
Le Front voilé *(Marie-Louise Fromart)* ..... 133

**Théâtre** Une Aventure de Mandrin (Mandrin à Rodez), pièce héroïque-comique *(Emile Boudié)* ..... 223
La Disgrâce de Madame de Brinon, comédie *(U.-D. Chatelain)*. 223
Vindex, drame social *(Etienne Bellot)* ..... 223
La Magdaléenne *(Jules Imbert)* ..... 223
Comédies gaies et d'amour *(Cécile Cassot)* ..... 224
Le Redoutable *(Marie Lenéru)* ..... 224
Caïn, mystère biblique d'après Lord Byron *(Mario Prax)* .... 224
Théâtre fantaisiste *(Marcel Rogniat)* ..... 225
L'Assomption de Paul Verlaine, scène pastorale, précédée de Considérations sur Paul Verlaine *(Ernest Raynaud)* ..... 225
Le Ci-Devant, drame *(Georges Villard)* ..... 420
Fritz le Uhlan, pièce dramatique *(Georges Villard)* ..... 420
Un Duel à l'étouffée, folie-vaudeville *(Jules de Gerfeuil)* .... 420
La Note à payer, comédie *(Jules de Gerfeuil)* ..... 420
A bas les calottes, comédie enfantine *(José Germain)* ..... 421
A la pointe de l'épée *(M. M.-H. de Wismes)* ..... 421
Une Trouvaille imprévue *(Paul de Maurelly)* ..... 421
Male Fin, ou le Repas trop copieux, moralité *(E. Wirzka-Tigy)* ..... 421
Le plus Malin, farce *(l'même)* ..... 421
Le Cavalier l'Ahuri, fantaisie militaire *(Rosal-Berry* et *Jean Carwald)* ..... 421
Lamadou, détective amateur, vaudeville *(Louis Descombes)* .. 421
Georgette est si nerveuse, comédie *(Marius Verd)* ..... 421
L'Ami de collège, comédie *(Marius Verd)* ..... 421
Ah! les bons motifs, bouffonnerie militaire *(Paul Dupont)* .... 422
L'Héroïque Marius, saynète *(Eugène Leclerc)* ..... 422
La Parole est d'argent, mais..., saynète *(José Germain)* .... 422
Les Héritiers de Madame Moulinard, comédie *(Paul de Maurelly)*. 422
Les Bœufs d'Alsace, monologue *(Jacques d'Ars)* ..... 422
Promenade matutinale, monologue *(José Germain)* ..... 422
Pendant la bataille, grande scène comique à effets... militaires *(Paul Deroyre)* ..... 422
Le Marchand d'estampes, récit *(Jacques d'Ars)* ..... 422
Les Violettes, monologue *(L. Hameau)* ..... 422
Théâtre *(Oscar Wilde)*. III. Les Comédies. II. Un Mari idéal. Le l'Importance du sérieux; trad. d'*Alfred Savine* ..... 429
Le Théâtre d'Ibsen (*W. Bertval*) ..... 225

**Romans, contes et nouvelles** Paul et Virginie, suivi de la Chaumière indienne *(Bernardin de Saint-Pierre)*; notice et annotations par *Auguste Dupouy* ..... 494
Une Aventure coloniale au XVIIIe siècle. L'Inde éblouie (Dupleix, de Bussy, La Touche) *(Judith Gautier)* ..... 490
Le Repentir *(Charles de Pomairols)* ..... 6
Les Deux Cahiers *(Paul Acker)* ..... 8
Madame Bouverot, prêtre *(Victor Pavie)* ..... 9
Contes sur vélin *(Pierre Gauthiez)* ..... 11
Lilla (scènes de la vie corse) *(J.-B. Natali)* ..... 12
La Vaine Bonté *(Martial Hémon)* ..... 13
Un Prêtre *(Léon Cathlin)* ..... 14
L'Imperturbable Silence *(Gilbert Stenger)* ..... 15
Nos Enfants, quand ils jouent *(O. Guibaud)* ..... 16
Brelan de Dames *(Robert de Montesquiou)* ..... 16
Les Instincts galants *(Maryo Olivier)* ..... 17
Paroisse *(Paul Abbas)* ..... 17
La Voie mauvaise *(Henri Baraude)* ..... 18
La Ville folle *(Henri Rainaldy)* ..... 18
L'Heure critique *(Fernand Pacre)* ..... 18
Scènes de la vie de Bohême *(Henry Murger)*, édition revue, corrigée et augmentée, précédée d'une notice biographique sur l'auteur et de notes par *Paul Ginisty* ..... 18
La Graine au vent *(Jean Nesmy)* ..... 18
Monsieur de Nugbo, philosophe *(Gonzague Truc)* ..... 18
L'Illustre Athanase Bonsang *(René des Pomeys)* ..... 19
Contes provençaux *(Joseph Roumanille)*; texte provençal et trad. française par *Frédéric Choupin* ..... 19
L'Inceste légitime *(Adrien Segré)* ..... 19
Nadjié, la Petite Hanoum *(Emile Edwards)* ..... 19
Le Prince des riches *(Fernand Rivet)* ..... 19
L'Orgie gauloise *(Louis Gastine)* ..... 19
Histoire de la Maison de l'Espine *(Yves Blanc)* ..... 20
Le Tribun *(Paul Bourget)* ..... 289
Jeanne Michelin, chronique du XVIIIe siècle, suivie de « Les Deux Faces de la vie » *(Henry Bordeaux)* ..... 290
Monsieur des Lourdines *(Alphonse de Chateaubriant)* ..... 290
La Fresque de Pompéï. La Madone qui pleure *(Gilbert Augustin-Thierry)* ..... 291
La Première Étape *(Henri Moro)* ..... 292
Les Blés mûrissent *(Henri Bordier)* ..... 293
L'Offrande au mystère *(Pierre Fons)* ..... 294
La Route bleue *(Jean Rameau)* ..... 295
Malgré son père *(F. Dumont)* ..... 295
L'Appel *(M.-C. Belgrand d'Arbaumont)* ..... 296
Qui sème le vent *(Charles Jeandet)* ..... 296
A l'ombre du clocher *(Léopold Gros)* ..... 296
La Bague, satire politique et morale *(Maxime Dubroca)* ..... 296
Vers la lumière *(Emile Poiteau)* ..... 297
La Meilleure Part *(Emile Poiteau)* ..... 297
Sur le déclin *(Louis Planté)* ..... 297
Les Feuilles sur la route *(Maurice de la Fuye)* ..... 297
Amours rurales *(Paul Lacour)* ..... 297
Jean Guilbert, scènes de Rouergue *(Gaston Mercier)* ..... 297
Au tournant des jours (Gilles de Claircœur) *(Daniel Lesueur)* . 20
Un Obstacle *(Jean de la Brète)* ..... 22
Les Petites Ames *(Henriette de Vismes)* ..... 23
Les Courtagré *(Pierre Gourdon)* ..... 23
Et l'Amour dispose *(Mathilde Alanic)* ..... 24

Ombres et lumières, contes et nouvelles théosophiques *(Aimée Blech)* ..... 24
La Petite Gratienne *(Yvonne Durand)* ..... 25
La Métairie de las Ramadas *(la comtesse de Messacré)* ..... 25
Choisir *(Addy de Saint-Germain)* ..... 25
Hors de sa race *(Alix de Villemagne)* ..... 25
Le Bonheur accessible *(Yvonne Durand)* ..... 297
L'Amour nomade *(Myriam Dereze)* ..... 298
Ames de femmes *(Berthem de Rigny)* ..... 298
Thérèse Dalbian *(Louise Fisquet)* ..... 298
La Cité des lampes *(Claude Silve)* ..... 298
Le Moulin sur la Soufroide *(Marguerite Regnaud)* ..... 299
Les Papiers posthumes du Pickwick-Club *(Charles Dickens)*. 487
Les Gardiens de la flamme *(W. D. Maxwell)*; adapté de l'anglais par *Louis Fabulet* ..... 25
Dernières Enquêtes du prestigieux Hewitt *(Arthur Morrison)*; adaptation française par *Albert Savine* ..... 25
Le Mariage de Lord Leveland *(Williamson)*; trad. de l'anglais par *Louis d'Arvers* ..... 25
Un Duo *(Arthur Conan-Doyle)*; trad. de l'anglais par *Albert Savine* ..... 26
Sous la neige *(Edith Wharton)* ..... 26
Chez les Américains *(Rudyard Kipling)*; trad. de l'anglais par *Albert Savine* ..... 26
Dans le désert *(Grazia Deledda)*; trad. de l'italien par *Marc Helys* ..... 26
La Ronde *(Arthur Schnitzler)*; trad. de l'allemand par *Maurice Rémon* et *Wilhelm Bauer* ..... 26
Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède *(Selma Lagerlöf)*; trad. du suédois par *T. Hammar* ..... 26
Le Terroriste *(Mme V. Dmitriev)*; trad. du russe par *G. Savitch* et *E. Jaubert* ..... 28
Œuvres complètes du *comte Léon Tolstoï*; trad. du russe par *J.-W. Bienstock*. T. XXVII. ..... 28
La Vocation de Frank Guiseley *(Robert Hugh Benson)*; trad. de l'anglais par *T. de Wyzewa* ..... 299
Mélissa *(James Olivier Curwood)*; trad. de l'anglais par *V. Forbin* ..... 300
Dorrington détective marron *(Arthur Morrison)*; trad. de l'anglais par *Albert Savine* ..... 300
L'Apostolat du knout en Pologne *(Ladislas Stanislas Reymont)*; trad. du polonais par *Paul Cazin* ..... 300

**Ouvrages pour la jeunesse**. Ce bon Monsieur de Vérages *(Maurice Maindron)* ..... 487
A travers l'Europe. La Vie de collège en Angleterre. Histoire d'un écolier hanovrien. Axel Ebersen (le Gradué d'Upsala). Un Semestre en Suisse *(André Laurie)* ..... 488
Ondine *(de la Motte-Fouqué)* ..... 488
Contes bleus de ma Mère Grand *(Charles Robert-Dumas)* ..... 489
Petites Filles du temps passé *(J. Jocauin)* ..... 489
Le Secret du livre d'heures *(Ch. Podeman)* ..... 489
Les Contes *(Schmid)* ..... 490
Histoire d'un foyer. Les Vacances de Louise. Le Théâtre de la poupée *(J. Madsen)*; adaptation par *M. Gay* ..... 491
Les Deux Antoinette *(Ernest Daudet)* ..... 492
L'Otage, chronique du XIVe siècle *(Jean Poujoulat)* ..... 492
Jean-Marie Kerdern et ses sœurs *(Auguste Le Bras)* ..... 492
La Dette et l'Otage *(J. Edhor)*; adapté de l'allemand par *J. de Lauray* ..... 509

Les Deux Tigresses *(Pierre Maël)* ..... 493
L'Ile des Centaures *(A. Robida)* ..... 496
La Fée de la mansarde *(Marguerite Morin)* ..... 496
Le Commandant Rabat-Joie *(Mme Chéron de la Bruyère)* .. 510
Mignonnette *(Hortense Girceldon)* ..... 510
L'Ange et les deux démons *(Victor Labruande)* ..... 497
Les Quatre Sous de Frédy. Le Secret du lac bleu *(P. Perrault)*. 498
Les Livres roses pour la jeunesse, 4e série ..... 510
L'Oncle Praline *(André de Maricourt)* ..... 415
Chroniques de la Vendée militaire. Les Aventures du bonhomme Quatorze *(Adolphe de Brem)* ..... 415
Vendéenne *(Jean Charruau)* ..... 415
Au Moulin de Virelune, scènes de la Vendée angevine *(Pierre Billaud)* ..... 416
Ginevra, ou le manoir de Grantley *(Lady G. Fullerton)*; trad. de l'anglais ..... 416
Feuilles mortes *(Jacques Morel)* ..... 416
La Mystérieuse Aurore *(B. de Buxy)* ..... 417
Le Château du Mystère *(André Bruyère)* ..... 417
Boules de neige, études sociales *(M. Desroches)* ..... 417
La Fille de Lynch *(Léonard Merrick)*; trad. de l'anglais par *F. Delmont* ..... 418
Le Miracle des Perles *(Mathilde Alanic)* ..... 418
La Rançon de la gloire *(Léon Barracand)* ..... 419
La Lande aux loups *(Pierre Maël)* ..... 419
Rose-des-Chemins *(Charles de Vitis)* ..... 419, 509
L'Épopée de César *(Henri Guerlin)* ..... 419
Les Pirates de la Mer Rouge *(Karl May)*; trad. de l'allemand par *J. de Rochay* ..... 420
Sous les palmiers de Bénarès *(Marie Affre)* ..... 420
La Maîtresse de piano *(Florence O'Noll)*; adapté de l'anglais d'après *Emma Marshall* ..... 420
Filles de chouans *(M. Delly)* ..... 420

**Périodiques illustrés**. Journal de la jeunesse ..... 498
Journal des demoiselles ..... 499
La Revue française ..... 500
Mon Journal ..... 500
L'Ouvrier ..... 501
La Semaine de Suzette ..... 502

**Albums**. Jeanne d'Arc *(F. Funck-Brentano* et *O. D. V. Guillonnet)*. 502
Buster Brown recommence *(R. F. Outcault)* ..... 503
Fêtes nautiques chez les animaux *(J. Jacquin* et *G.-H. Thompson)*. 504
Ardant le Chevelu *(Dame Yette* et *Jean Veber)* ..... 504
Scènes comiques dans la forêt *(Benjamin Rabier)* ..... 504
Grégoire et son âne *(C. Santos González* et *F. Nuñez Millon)*. 504
A quoi jouons-nous *(E. Weber* et *Robert Sellès)* ..... 505
Lilette Léveillé à Craboville *(Jordic)* ..... 505
Marie-aux-sabots-de-bois se gage *(Jordic)* ..... 505
Les Dernières Places de Marie-aux-sabots-de-bois *(Jordic)* 505
Les Sept Jours de Ketje *(Jordic)* ..... 505
Perrine la petite laitière *(Jordic)* ..... 506
Cours select *(Jordic)* ..... 506
La Pension des Oiseaux *(Tony d'Ulmès* et *Jordic)* ..... 506
Bré ké kès! Coas! Coas! *(Jordic)* ..... 506
Tintin Gorin *(Jordic)* ..... 506
Les Animaux célèbres *(E. Muller)* ..... 506
Mademoiselle Lili à la campagne *(P.-J. Stahl)* ..... 506
Le Trésor de Gisèle *(Camille Gasté)* ..... 507

Une Mauvaise Inspiration *(Jean de la Gobardière)* ..... 507
Monsieur Parapluie et Mademoiselle Ombrelle *(Louis Chollet)*. 507
La Tourterelle de Marthe *(Camille Gasté)* ..... 507
Le Chef-d'œuvre du petit berger *(Louis Chollet)* ..... 507
La Galette des Rois *(Louis Chollet)* ..... 507
La Libératrice ..... 507
Les Ajoncs d'Anne-Marie *(Marie Vergne)* ..... 507
La Religion enseignée aux petits enfants *(le chanoine Soulange-Bodin)* ..... 507
Un Témoin inattendu *(Pierre Couronneau)* ..... 508
Lucette en liberté *(Milka Steag)* ..... 508
La Chasse de Lina *(Camille Gasté)* ..... 508
La Souris blanche, d'après *Hégésippe Moreau* ..... 508
Les Souliers de Marie-Rose, d'après *Hégésippe Moreau* .... 508
Les Sacrifices de Renée *(Marie Vergne)* ..... 508
En vacances *(Milka Steag)* ..... 508
Mademoiselle Je-le-veux *(Milka Steag)* ..... 508
Mademoiselle Sabre-Tout *(Jean de la Gobardière)* ..... 508
Le Fil de la vie *(Louis de Vaumouret)* ..... 509
La Vanité de Lucienne *(Marie Vergne)* ..... 509
Un bon petit Cœur *(Pierre Couronneau)* ..... 509
Chansons à la façon d'Épinal *(Marcel Legay* et *Louis Tournayre)* ..... 509

**Épistoliers**. Lettres choisies de *Madame de Sévigné*, suivies d'un Choix de lettres de femmes célèbres du XVII^e siècle; notice et annotations par *Marguerite Clément* ..... 494
Correspondance de *Bory de Saint-Vincent* (Supplément), publiée et annotée par *Philippe Lauzun* ..... 352
Carteggio di Alessandro Manzoni *(Giovanni Sforza* e *Giuseppe Gallavresi)* ..... 340

**Polygraphes** *Bossuet*. Œuvres choisies, avec Introduction, bibliographie, notes, grammaire, lexique en illustrations documentaires, par *J. Calvet* ..... 219
Pages choisies des grands écrivains. *Fénelon*, avec une Introduction par *Moise Cagnac* ..... 219
*Fléchier*. Œuvres choisies. Introduction et notes par *Henri Bremond* ..... 220
*Chateaubriand*. Pages choisies, avec une Introduction, des notices et des notes par *Victor Giraud* ..... 220
*Chateaubriand*. Mémoires d'outre-tombe. Pages choisies, avec une Introduction et des notes par *Victor Giraud* ..... 220
Les Meilleures Pages. *Lacordaire*. Introduction de *Paul Agnius*. 65
*V^te E.-M. de Vogüé*. Pages choisies. Préface de *Paul Bourget*. 220
La Pensée d'Édouard Rod. Morceaux choisis publiés par *J. de Mestral Combremont* ..... 49
*Jules Lemaître*. Pages choisies, avec une Introduction et des notes par *André du Fresnois* ..... 220

**Littérature grecque** Les Pastorales *(Longus)*; trad. par *P.-L. Courier*. Édition critique par *Robert Genschet* ..... 461

**Littérature française** L'Équivoque du classicisme *(Gaston Sauvebois)* ..... 218
Lyrisme, épopée, drame. Une Loi de l'histoire littéraire expliquée par l'évolution générale *(Ernest Bovet)* ..... 114
Lettres sur la poésie. L'Esthétique vivante *(Jean Thogorma)*. 219
La Poésie à travers les âges. Son rôle dans l'éducation populaire *(J.-M. Lentillon)* ..... 118

La Connaissance de la nature et du monde au moyen âge, d'après quelques écrits français à l'usage des laïcs *(Ch.-V. Langlois)* ..... 116
Les Troubadours cantaliens, XIIe-XXe siècles *(le duc de la Salle de Rochemaure)* ..... 115
L'Imitation espagnole en France. Les Modèles castillans de nos grands écrivains français. Étude et analyse *(l'abbé G. Bernard)* ..... 117
Fénelon. Études historiques *(Eugène Griselle)* ..... 118
Voiture et les origines de l'hôtel de Rambouillet (1597-1636) *(Émile Magne)* ..... 237
Voiture et les années de gloire de l'hôtel de Rambouillet (1635-1648) *(le même)* ..... 237
Le Romantisme en France au XVIIIe siècle *(Daniel Mornet)*. 430
Les Hommes de lettres au XVIIIe siècle *(Maurice Pellisson)*. 431
Essai sur l'influence de Laurence Sterne en France au XVIIIe siècle *(Francis Brown Barton)* ..... 432
Alfred de Vigny, ses amitiés, son rôle littéraire *(Ernest Dupuy)*. T. II. Le Rôle littéraire ..... 338
Théodore de Banville (1823-1891) *(Max Fuchs)* ..... 240
L'Alexandrin chez Victor Hugo *(Auguste Rochette)* ..... 153
Charles Guérin *(A. de Bersaucourt)* ..... 50
Louis Mercier *(le même)* ..... 51
Amédée Prouvost *(C. Lecigne)* ..... 52
La Vérité psychologique et morale dans le roman de M. Paul Bourget *(F.-J. Lardeur)* ..... 535
Le Roman de la famille française. Essai sur l'œuvre de M. Henry Bordeaux *(Joseph Ferchat)* ..... 433
Parmi les cyprès et les lauriers *(le marquis de Ségur)* ..... 526

**Littératures étrangères**. Das Oxforder Buch deutscher Dichtung vom 12. bis zum 20. Jahrhundert, herausgegeben von *H. G. Fiedler* ..... 527
L'Évolution morale de Gœthe. Les Années de libre formation, 1749-1794 *(H. Loiseau)* ..... 52
Edgar Poe *(Émile Lauvrière)* ..... 340
Tennyson *(Firmin Roz)* ..... 435
Femme et poète. Élizabeth Browning *(Mme W. Nicati)* ..... 527
Le Roman anglais contemporain *(Firmin Roz)* ..... 434
Les Cent et une Nuits; traduites de l'arabe par *Gaudefroy-Demombynes*. ..... 236
Histoire des littératures. Littérature américaine *(William P. Trent)*; trad. de *Henry-D. Davray* ..... 243
Histoire des littératures. Littérature italienne *(Henri Hauvette)*. 242
Histoire de la littérature italienne *(G. Finzi)*; trad. par *Mme Thiérard-Baudrillart* ..... 243
Leopardi et Mme de Stael *(Sofia Ravasi)* ..... 461
Les Contemporains étrangers *(Maurice Muret)* ..... 435

## HISTOIRE

**Géographie et Voyages**. La France, géographie illustrée *(P. Jousset)*. T. ..... 486
La Blessure mal fermée, notes d'un voyageur en Alsace-Lorraine *(Georges Ducrocq)* ..... 166
De la Montagne au désert, récits d'ascensions et correspondance *(Théodore Camus)* ..... 245
Foules de Jérusalem et solitudes de Judée *(Henri Guerlin)*. 317

Du Khorassan au pays des Backhtiaris. Trois mois de voyage en Perse *(Henry-René d'Allemagne)* ..... 437
Au Paradis des Rajahs *(André de Fouquières)* ..... 323
Le Tibet révolté. Vers Népémakö, la terre promise des Tibétains *(Jacques Bacot)* ..... 323
Croquis de Chine *(Jean de la Servière)* ..... 324
En Tripolitaine. Voyage à Ghadamès *(Edmond Bernet)* .... 317
La Tripolitaine interdite. Ghadamès *(Léon Pervinquière)* .. 318
Au Maroc; par les camps et par les villes *(Gustave Babin)*. 319
La Société marocaine, études sociales, impressions et souvenirs *(le Dr Mauran)* ..... 320
Le Maroc physique *(Louis Gentil)* ..... 320
Sur les confins du Maroc, d'Oujda à Figuig *(Louis Rousselet)*. 495
A travers l'Afrique *(le lieutenant-colonel Baratier)* ..... 321
Dans notre empire noir *(Maurice Rondet-Saint)* ..... 322
Le Congo méconnu *(Jean Dybowski)* ..... 322
Sous la Croix-du-Sud. Brésil, Argentine, Chili, Bolivie, Paraguay, Uruguay *(le prince Louis d'Orléans-Bragance)* .... 325

**Histoire ancienne**. Les Secrétaires athéniens *(Maurice Brillant)* ..... 246
Isis et les isiaques sous l'empire romain *(Joseph Burel)* .... 76
A study of the topography and municipal history of Praeneste *(Ralph Van Deman Magoffin)* ..... 272

**Histoire générale**. Les Grands Traités politiques. Recueil des principaux textes diplomatiques depuis 1815 jusqu'à nos jours, avec des commentaires et des notes *(Pierre Albin)*. 262

**Histoire de l'Église**. Petite Histoire de l'Église *(L. David et P. Lorette)* ..... 368
Les Papes d'Avignon (1305-1378) *(G. Mollat)* ..... 251
La Curie et les bénéficiers consistoriaux, étude sur les communs et menus services (1300-1600) *(A. Clergeac)* ..... 342
Les Églises chrétiennes au matin du xxe siècle *(Eugène Ritter)*. 268

**Histoire ecclésiastique**. Histoire ecclésiastique *(Eusèbe)*. T. Ier, livres I-IV; t. II, livres V-VIII. Texte grec et trad. française par *Emile Grapin* ..... 341

**Histoire des ordres religieux**. Essai sur l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem et de son gouvernement civil et militaire à Malte, au commencement du xviiie siècle, d'après des documents inédits de l'époque *(L. Héritte)*. 346

**Histoire du moyen âge**. *Froissart*. Les plus beaux Récits des Chroniques transcrits pour les lecteurs d'aujourd'hui. 219

**Histoire de France**. Robert Ier et Raoul de Bourgogne, rois de France (923-936) *(Ph. Lauer)* ..... 55
Clément V et Philippe-le-Bel *(Georges Lizerand)* ..... 528
Le Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François Ier (1515-1536). Nouvelle édition publiée avec une Introduction et des notes par *V.-L. Bourilly* ..... 529
Les Actes de *Sully*, passés au nom du Roi de 1600 à 1610 pardevant Me Simon Fournyer, notaire au Châtelet de Paris, recueillis et publiés par *M.-F. Mallevoüe* ..... 256
Mémoires du *président Hénault*. Nouvelle édition complétée corrigée et annotée par *François Rousseau* ..... 442
Études et leçons sur la Révolution française *(Alphonse Aulard)*. 347
Recueil des actes du Comité de salut public avec la Correspondance officielle des représentants en mission et le Registre du conseil exécutif provisoire, publié par *F.-A. Aulard*.

T. XIX et XX (21 décembre 1794-1er nivôse an III — 11 mars 1795-21 ventôse an III.) ..... 160
Tragédies et comédies de l'histoire. Récits des temps révolutionnaires, d'après des documents inédits *(Ernest Daudet)*. 352
La Liste des victimes du tribunal révolutionnaire à Paris *(Rathelot)* ..... 272
Les Noyades de Nantes *(G. Lenôtre)* ..... 259
La Diplomatie de la Gironde Jacques-Pierre Brissot *(H. A. Gœtz-Bernstein)* ..... 258
*J.-P. Brissot*. Correspondance et papiers, précédés d'un Avertissement et d'une notice sur sa vie par *Cl. Perroud* ..... 258
Correspondance inédite de *Napoléon Ier*, conservée aux archives de la guerre, publiée par *le lieutenant-colonel Picard* et *L. Tuetey*. T. Ier 1804-1807 ..... 138
La France sous la monarchie constitutionnelle (1814-1848) *(Georges Weill)* ..... 532
Louis-Napoléon Bonaparte et le ministère Odilon Barrot, 1849 *(André Lebey)* ..... 264
Les Origines de la guerre de 1870. La Candidature Hohenzollern, 1868-1870 *(Pierre Lehautcourt)* [*Général Palat*] ..... 354
Gambetta et l'Alsace-Lorraine *(Henri Galli)* ..... 164
Ce que je peux dire *(Arthur Meyer)* ..... 68

**Histoire religieuse**. Gallia christiana novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France, d'après les documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales par feu *le chanoine J.-H. Albanès*, complétée, annotée et publiée avec une Introduction par *le chanoine Ulysse Chevalier*. T. V. Toulon (évêques, prévots).. 240
Antiquités de l'Église de Vienne *(Clément Durand)* (ms. 5662 du fonds latin de la Bibliothèque nationale de Paris, notice bibliographique et historique par *le chanoine Ulysse Chevalier*. 250
Chronologie des archevêques, évêques et abbés de l'ancienne province ecclésiastique d'Auch et des diocèses de Condom et de Lombez (1300-1801) *(l'abbé M. Clergeac)* ..... 342
Histoire religieuse de la Révolution française *(Pierre de la Gorce)* ..... 348
Le Clergé de France pendant la Révolution *(l'abbé Augustin Sicard)*. T. Ier. L'Effondrement ..... 350

**Histoire de l'enseignement**. La Lutte scolaire en France au XIXe siècle *(F. Buisson, L. Cahen, A. Dessoye, E. Fournière, C. Latreille, R. Lebey, Roger Lévy, Ch. Seignobos, Ch. Schmidt, J. Tchernoff* et *E. Toutey* ..... 358
Neutralité et monopole de l'enseignement, suivi de l'état actuel de l'enseignement du latin *(V. Basch, E. Blum, A. Croiset, G. Lanson, D. Parodi, Th. Reinach, F. Lévy-Wogue* et *A. Pichon)* ..... 356
L'École primaire en France sous la troisième République *(Joseph Vaujany)* ..... 265
L'École primaire contemporaine (1900-1911). Laïcisme et syndicalisme *(Jean Maxe)* ..... 266
La Bataille scolaire, les documents, les faits *(J. Santo)* .... 270

**Histoire des institutions, des mœurs et de la civilisation**. Les Communes françaises à l'époque des Capétiens directs *(Achille Luchaire)* ..... 56
L'Ancienne France. Le Roi *(Frantz Funck-Brentano)* ..... 248
La Société française au temps de Philippe-Auguste *(Achille Luchaire)*.. ..... 156

État de la maison du roi Louis XIII, de celles de sa mère, Marie de Médicis; de ses sœurs, Christine, Élisabeth et Henriette de France; de son frère, Gaston d'Orléans; de sa femme, Anne d'Autriche; de ses fils, le Dauphin Louis XIV et Philippe d'Orléans, comprenant les années 1601-1665, publié par *Eugène Griselle* ..... 343
Histoire de la charité *(Léon Lallemand)*. T. IV. Les Temps modernes du XVIe au XIXe siècle. Seconde partie. Europe (suite)..... 442
La Censure en 1820 et 1821. Étude sur la presse politique et la résistance libérale *(Albert Crémieux)* ..... 353
La Police politique, chronique des temps de la Restauration, d'après les rapports des agents secrets et des papiers du Cabinet noir, 1815-1820 *(Ernest Daudet)* ..... 353
La Vie parisienne sous le règne de Louis-Philippe *(Henri d'Alméras)* ..... 62

**Histoire diplomatique et militaire**. Le Régiment des gardes-suisses de France. Les Suisses en Italie (campagne de Marignan *(le capitaine de Vallière)* ..... 134
Le Congrès de Rastatt, 11 juin 1798-28 avril 1789. Correspondance et documents, publiés pour la Société d'histoire contemporaine par *P. Montarlot* et *L. Pingaud*. T. Ier ..... 530
Milices et volontaires du Puy-de-Dôme. Étude sur le recrutement de l'armée, 1688-1793 *(le comt Flocon)* ..... 135
Au temps des volontaires, 1792, lettres d'un volontaire en 1792, présentées et annotées par *G. Noël* ..... 135
Iéna et la campagne de 1806 *(Henry Houssaye)*. Introduction de *Louis Madelin* ..... 136
Souvenirs d'un cadet (1812-1823) *(Larreguy de Civrieux)* .... 136
La Campagne de 1812. Mémoire du *margrave de Bade*. Traduction, Introduction et notes d'*Arthur Chuquet* ..... 136
1812. La Guerre de Russie. Notes et documents *(Arthur Chuquet)*. 1re, 2e et 3e séries ..... 136
Smolensk. Les Origines, l'épopée de Smolensk en 1812, d'après des documents inédits *(le baron de Baye)* ..... 136
1814. La Manœuvre de Laon *(le capitaine G. Hulot)* ..... 137
Waterloo et Sainte-Hélène, notes et souvenirs d'un officier d'état-major *(le lieutenant-colonel Basil Jackson)*, édité par *R.-C. Seaton* et trad. de l'anglais par *Em. Brouwet* ..... 137
Campagnes d'Afrique (1830-1910). Algérie, Tunisie, Maroc *(le capitaine Victor Piquet)* ..... 139
La Campagne de 1844 au Maroc. La Bataille d'Isly *(le capitaine Albert Latreille)* ..... 139
1870. Sedan *(le lieut-colonel Ernest Picard)* ..... 139
Quarante-trois ans de vie militaire *(le général Cuny)*..... 140
Le Maréchal Niel, 1804-1869 *(le comt J. de la Tour)* ..... 140
Feuillets de la vie militaire sous le second Empire (1854-1870) *(le lieutenant-colonel marquis de la Tour du Pin la Charce)*. 140
Récits de guerre. Histoire d'une compagnie de zouaves pendant la guerre de 1870 (armée de la Loire et armée de l'Est) *(général Bruneau)* ..... 449
La défense de Besançon. Journal d'une ambulancière (1870-1871) *(Isabelle Febvay)* ..... 450

**Histoire monastique**. Chartes de Saint-Maurice de Vienne, de l'abbaye de Léoncel et de l'église de Valence, supplément aux recueils imprimés, publiés par *le chanoine Ulysse Chevalier* ..... 250
Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sauveur de Villeloin, publié par *l'abbé L.-J. Denis* ..... 440

**Histoire provinciale et locale**. L'Hôtel-Dieu de Paris au XVII^e et au XVIII^e siècle *(Marcel Fosseyeux)* ..... 345
L'Industrie de la boucherie à Paris pendant la Révolution *(Hubert Bourgin)* ..... 447
Histoire de Normandie *(A. Albert-Petit)* ..... 155
Le Mont Saint-Michel inconnu, d'après des documents inédits *(Etienne Dupont)* ..... 72
Le Clergé breton en 1801, d'après les enquêtes préfectorales de l'an IX et l'an X, conservées aux Archives nationales *(Em. Sevestre)* ..... 161
Vers une Bretagne organisée. Enquête sur les libertés régionales et la formation d'états provinciaux en Bretagne *(le comte de Lantivy-Trédion)* ..... 462
Anthologies illustrées. Les Provinces françaises. La Bourgogne *(Joseph Calmette* et *Henri Drouot)* ..... 515
Dictionnaire topographique du département de l'Ain, comprenant les noms de lieu anciens et modernes *(Edouard Philipon)* ..... 244
Anthologies illustrées. Les Provinces françaises. La Touraine, le Blésois, le Vendômois *(Henri Guerlin)* ..... 514
La Communauté des notaires de Tours de 1512 à 1791 *(Ludovic Langlois)* ..... 252
La Révolution à Poitiers et dans la Vienne *(le marquis de Roux)* ..... 261
Anthologies illustrées. Les Provinces françaises. L'Auvergne *(Louis Bréhier)* ..... 515
La Haute-Auvergne à la fin de l'ancien régime, notes de géographie économique *(Gabriel Esquer)* ..... 444
Les Classes rurales en Savoie au XVIII^e siècle *(François Vermate)* ..... 445
Les Reclus de Toulouse sous la Terreur. Registres officiels concernant les citoyens emprisonnés comme suspects, publiés et annotés par *le baron R. de Bouglon*, 3^e fascicule. Les Citoyennes recluses dans la ci-devant maison de Saint-Sernin ..... 162
Les Huguenots en Comminges. Nouvelle série. Documents inédits, publiés par *l'abbé Jean Lestrade* ..... 157
Révolutionnaires et terroristes du département de l'Ariège *(P. de Casteras)* ..... 57

**Questions du jour**. La Tradition religieuse et nationale. Aux Catholiques de droite *(Dom Besse)* ..... 267
La Tradition religieuse et nationale. Le Catholicisme libéral *(le même)* ..... 268
Lettres à la Croix. La Maison de servitude ..... 369
Lettres à la Croix. Le Christ régnant ..... 369
Az Assumptionisták alkotása Parisban (L'Œuvre des Assomptionnistes à Paris) *(le Dr J. Walter)* ..... 536
Civisme et catholicisme *(E. Julien)* ..... 74
Nos Cathédrales *(A. Broquelet)* ..... 176
Pour la rénovation française. Essai sur un programme d'action patriotique *(Maurice Beauchamp)* ..... 536
La Marche montante d'une génération (1890-1910) *(Joseph Ageorges)* ..... 168
La Crise française. Faits, causes, solutions *(André Chéradame)* ..... 453
Les Conservateurs et la III^e République. Notes d'histoire *(Georges Hoog)* ..... 75
Politique extérieure *(Lucien Hubert)* ..... 355

Après le traité franco-allemand. Et maintenant?... Le Désarmement ou la guerre *(le capitaine Pierre Félix)* ..... 452
L'Europe et la Politique orientale (1878-1912) *(le comte de Landemont)*..... 273

**Histoire étrangère**. Historisch-pädagogischer Literatur-Bechrit über das Jahr 1909 herausgegeben von der Gesellschaft für deutsche Erziehungs- und Schulgeschichte .... 359
Olivier Cromwell, sa correspondance, ses discours *(Thomas Carlyle)*; trad. de l'anglais par *Edmond Barthélemy*. II. Seconde Guerre civile et campagne d'Irlande Guerre d'Écosse. 344
L'Ile de Serk. Un État féodal au XXe siècle *(Louis Sélosse)* 54
La Cour de Philippe IV et la décadence de l'Espagne (1621-1665) *(Martin Hume)*; trad. de l'anglais par *J. Condamin* et *P. Bonnet* ..... 56
La Première Renaissance. Rome au temps de Jules II et de Léon X *(E. Rodocanachi)* ..... 485
Histoire de l'Italie depuis 1815 jusqu'au cinquantenaire de l'Unité italienne (1911) *(Félix Henneguy)* ..... 462
Les Rapports de l'Église et de l'État en Italie *(le comte J. Casali)*..... 369
Come vive il popolo a Roma. Saggio demografico del quartiere Testaccio *(Domenico Orano)* ..... 454
La Lutte pour la Couronne dans les pays roumains au XVIe et au XVIIe siècles *(Alexandre A.-C. Stourdza)* ..... 535
La Roumanie moderne *(Henri Le Pointe)* ..... 169
Les Roumains. Histoire, état matériel et intellectuel *(A.-D. Xénopol)*..... 169
Histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre le Grand (1689-1730) *(Gaston Cahen)* ..... 529
Le Livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728. Texte, traduction et commentaire par *Gaston Cahen*. 529
La Russie et le Saint-Siège, étude diplomatique *(le P. P. Pierling)*. V. Catherine II. Paul Ier. Alexandre Ier ..... 159
Guerre russo-japonaise, 1904-1905. Historique rédigé à l'état-major général de l'armée russe; trad. publiée sous la direction de l'état-major de l'armée [française]. Première Période de la campagne. T. II ..... 141
Maléfices et sortilèges. Procès criminels de l'ancien évêché de Bâle pour faits de sorcellerie (1549-1670) *(Edouard Diricq)*. 254
La République américaine *(James Bryce)*. 2e éd. française complétée par l'auteur. T. I ..... 360
Questions américaines *(Paul-Théodore Vibert)* ..... 176

**Biographie française**. Sébastien Zamet, évêque-duc de Langres, pair de France, 1588-1655. Sa Vie et ses œuvres. Les Origines du jansénisme *(Louis-N. Prunel)* ..... 254
La Chalotais éducateur *(Jules Delvaillé)* ..... 157
Camille Jordan en Alsace et à Weimar, d'après des documents inédits *(Robert Boubée)* ..... 257
Delphine de Sabran, marquise de Custine *(Gaston Maugras* et *le comte P. de Croze-Lemercier)* ..... 446
Expilly, premier évêque du Finistère (1790-1794) *(J.-M. Pilven)* 368
Un Soldat de la première République. L'Amiral Brueys *(Gaston-E. Broche)*..... 78
Madame de Genlis, sa vie intime et politique (1746-1830), d'après des documents inédits *(Jean Harmand)* ..... 151
Madame de Genlis et la grande-duchesse Élisa (1811-1813) *(Paul Marmottan)*..... 152

Un Ami de Fouché, d'après les Mémoires de Gaillard, ancien oratorien, vice-président du Corps législatif, conseiller en Cassation *(le baron Despatys)* ..... 60
Chateaubriand *(Jules Lemaître)* ..... 448
L'Expérience religieuse de Chateaubriand *(Alexandre Pons)*. 448
Chateaubriand ambassadeur à Londres (1822), d'après ses dépêches inédites *(le comte d'Antioche)* ..... 448
Lamartine et la Flandre *(Henry Cochin)* ..... 239
Lamennais et ses correspondants inconnus *(Ad. Roussel)* .... 263
Les Grands Catholiques par l'anecdote, le détail et l'image *(Antoine Albalat)* ..... 63
Lacordaire *(P. Fr. E.-J.-B. Jansen)* ..... 64
Études religieuses, historiques et littéraires. Lacordaire d'après des documents nouveaux, son œuvre, sa survie et son actualité *(l'abbé L. Pauthe)* ..... 64
Lacordaire à Metz, textes nouveaux avec commentaires publiés par *Julien Favre* ..... 65
La Jeunesse de Paul-Louis Courier. Étude anecdotique et critique sur sa vie et ses œuvres, de 1772 à 1812, d'après des documents inédits *(Robert Gaschet)* ..... 59
Alfred de Vigny. Contribution à sa biographie intellectuelle *(F. Baldensperger)*.... ..... 163
Frédéric Ozanam *(Mgr Alfred Baudrillart)* ..... 449
Frédéric Ozanam, d'après sa correspondance *(Mgr Baunard)*. 449
Trois Éducateurs alsaciens *(Maurice Bloch)* ..... 264
Vie de Mgr d'Hulst *(Mgr Alfred Baudrillart)* T. I ..... 69
Un Prince contemporain. Ferdinand-Philippe d'Orléans, duc d'Alençon *(Y. d'Isné)* ..... 167
Figures de femmes. Madame la duchesse d'Alençon intime *(Marie Gouraud d'Ablancourt)* ..... 167
La Détresse dans la tourmente. Tribulations d'un lutteur *(J. Santo)* ..... 77

**Biographie étrangère** Le Général de Clausewitz, sa vie, sa théorie de la guerre d'après des documents inédits *(P. Roques)*..... 138
Ma Vie (1813-1850) *(Richard Wagner)*; trad. de *N. Valentin* et *A. Schenk*..... 66
La Jeunesse de Shelley *(A. Kiszul)* ..... 61
« Praeterita ». Souvenirs de jeunesse *(John Ruskin)*; trad. de *Mme Gaston Paris* ..... 67
Newman catholique, d'après des documents nouveaux *(Paul Thureau-Dangin)* ..... 361
Vers la Maison de lumière, histoire d'une conversion *(B. Anstice Baker)*; trad. de l'anglais par *un Père bénédictin de Solesmes* ..... 362
Balmes politico *(M. Arboleya Martinez)* ..... 74
*Petri* cardinalis *Pázmány* ecclesiae Strigoniensis archiepiscopi et regni Hungariae primatis Epistolae collectae recensionem *Francisco Hanuy*. T. II (1629-1637) ..... 441
Vie de Tolstoï *(Romain Rolland)* ..... 363

**Archéologie . Paléographie** The Celtic Inscriptions of Gaul. Additions and Corrections *(John Rhys)* ..... 169
Paleografia greca e latina *(E. M. Thompson)*. Trad. dall'inglese con aggiunte e note di *Giuseppe Fumagalli* ..... 171
Le Note tironaine *(Giuseppe Perugi)* ..... 17
Unsere Schrift, drei Abhandlungen zur Einführung in die Geschichte der Schriftund des Buchdrucks *(Dr. Karl Brandi)* 172
Die deutsches Schrift und das Ausland, Augenärzte und Schriftfrage *(Gustav Ruprecht)* ..... 173

Deutsche Schrifttafeln des IX. bis XVI. Jahrhunderts, aus Handschriften der k. Hof- und Staatsbibliothek in München, herausgegeben von *Erich Petzet* und *Otto Glauning*. II. Abteilung. Mittelhochdeutsche Schriftdenkmäler des XI bis XIV. Jahrhunderts ..... 269

**Numismatique**. Ce que racontent monnaies et médailles *(Jean-D. Benderly*..... 367

**Bibliographie**. Catalogue des incunables de la bibliothèque publique d'Autun *(Ch. Boël* et *M. Gillot)* ..... 455
Tabulae fontium traditionis christianae (ad annum 1563), quas in usum scholarum collegit *Dr Phil. J. Creusen* ..... 534
Répertoire bibliographique pour la période dite « révolutionnaire » 1789-1891, en Seine-Inférieure *(l'abbé Victor Sanson)*. T. II, Rouen, le Havre. T. III, les Communes .... 364
Bibliographie verlainienne, contribution critique à l'étude des littératures étrangères et comparées *(Georges-A. Tournoux)*. 456
Guide de lecture, répertoire bio-bibliographique. Catalogue de la Bibliothèque choisie ..... 533
International Catalogue of scientific Literature. Ninth annual Issue, J. Geography ..... 326
Library of Congress. Select list of references on wool with special reference to the tariff *(Hermann Henry Bernard Meyer)*. 36
Library of Congress. Select list of references on boycotts and injunctions in labor disputes *(Hermann Henry Bernard Meyer* 36

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES NOMS D'AUTEURS

Abbas (Paul)..... 17
Ablancourt (Marie Gouraud d')..... 167
Acker (Paul) ..... 8
Acloque (A.) ..... 497
Adler (Guido Dr) ..... 314, 413
Affre (Marie) ..... 420
Ageorges (Joseph) ..... 168
Agnius (Paul)..... 65
Airaudi (abbé Joseph)..... 393
Alamelle (Dr) ..... 534
Alanic (Mathilde) ..... 24, 418
Albalat (Antoine) ..... 63
Albanès (le chanoine J.-H.)... 249
Albert-Petit (A.)..... 155
Albin (Pierre) ..... 262
Alençon (le P. Ubald d')... 209
Alessandri (le vicomte Pierre) 124
Allemagne (Henry-René d')... 437
Alméras (Henri d') ..... 62
Alveydre (Saint-Yves d')... 335
Ambrosio (Manlio Andrea d'). 36
Amicus ..... 459
Andrieux (Louis)..... 327
Anizan (Félix) ..... 108
Antioche (le comte d') ..... 448
Arbaumont (M.-C. Belgrand d') ..... 296
Ardouin-Dumazet ..... 31
Arrhénius (Svante) ..... 403
Ars (Jacques d')..... 422
Art (Georges)..... 222
Arvers (Louis d')..... 25
Aubert (Marcel) ..... 515
Augustin-Thierry (Gilbert) 291
Aulard (F.-A.) ..... 160, 347
Avancourt (la comtesse Jean d') ..... 132
Avelot (H.) ..... 507, 508
Aynard (Joseph) ..... 516

Babin (Gustave)..... 319
Bacot (Jacques)..... 323
Bade (le margrave de) ..... 136
Badet (le P.)..... 210
Bainvel (J.-V.) ..... 227
Baker (B. Anstice) ..... 362
Baldensperger (F.)..... 163

Baratier (le lieut-colel) ... 321
Baraude (Henri) ... 18
Barguño (el R. Manuel) ... 215
Barracand (Léon) ... 419
Barthélemy (Edmond) ... 344
Barton (Francis Brown) ... 432
Basch (V.) ... 356
Batiffol (P.) ... 205, 328
Baudrillart (Mgr Alfred) 69, 449
Baudrillart (André) ... 328
Bauer (Arthur) ... 392
Bauer (Wilhelm) ... 26
Bäumker (Dr. Wilhelm) ... 304
Bauaerd (Mgr) ... 449
Baye (le baron de) ... 136
Baye (la baronne de) ... 132
Beauchamp (Maurice) ... 536
Bélet (Mgr) ... 104
Belgrand d'Arbaumont (M.-C.) ... 296
Bellaiguf (Camille) ... 307, 406
Bellet (Daniel) ... 32, 496
Bellot (Étienne) ... 223
Benderly (Jean-D.) ... 367
Bénédite (Léonce) ... 519, 523
Benoist-Hanappier (L.) ... 393
Benson (Robert Hugh) ... 299
Bernard (l'abbé G.) ... 117
Bernardin de Saint-Pierre. 494
Bernet (Edmond) ... 317
Bérot-Berger (Mme) ... 427
Bersaucourt (A. de) .. 50, 51
Berteval (W.) ... 225
Bertha (Madeleine) ... 107
Berthé (L.) ... 43
Besançon (Georges) ... 338
Besse (Dom) ... 267, 268
Bienstock (J.-W.) ... 28
Billaud (Pierre) ... 416
Blanc (Yves) ... 20
Blech (Aimée) ... 24
Bloch (Maurice) ... 264
Blondel (A.) ... 399
Blum (E.) ... 356
Boëll (Ch.) ... 455
Bois (D.) ... 46
Boll (Marcel) ... 400
Bolo (Mgr Henry) ... 459
Bonilla (le P. Jean de) ... 209
Bonnet (P.) ... 56
Bonzon (Jacques) ... 424
Bordeaux (Henry) ... 290
Bordier (Henry) ... 293
Bory de Saint-Vincent ... 352
Boschot (Adolphe) ... 49
Bossuet ... 219
Botrel (Théodore) ... 124
Boubée (Robert) ... 257
Boucard (Louis) ... 101
Bouchendhomme (E.) ... 217
Bouglé (C.) ... 42
Bouglon (baron R. de) ... 162
Boulay (le P.) ... 111
Bourbon (le Dr Henri) ... 389
Bourdaloue ... 99, 220
Bourdeau (J.) ... 398
Bourget (Paul) ... 220, 289
Bourgin (Georges) ... 40
Bourgin (Hubert) .. 40, 120, 447
Bourrilly (V.-L.) ... 529
Bousquet ... 328
Boutaric (A.) ... 401
Boutaüt (A.) ... 336
Bouvier (Pierre) ... 270
Bouyssy (Savinien) ... 30
Bovet (Ernest) ... 114
Boyaval (Paul) ... 33
Boysson (A. de) ... 205
Bradi (Lorenzi de) ... 518
Bramberger (Johann Dr) .. 413
Brandi (Dr. Karl) ... 172
Bréhier (Émile) ... 395
Bréhier (Louis) ... 515
Brem (Adolphe de) ... 415
Bremond (Henri) ... 220
Brenet (Michel) ... 311, 411
Bricout (J.) ... 147, 328
Brillant (Maurice) ... 246, 518
Brissot (J.-P.) ... 258
Brizeux (Auguste) ... 131
Broche (Gaston-E.) ... 273
Broniewski ... 402
Broquelet (A.) ... 176
Bros ... 328
Broussolle (J.-C.) ... 110
Brouwet (Em.) ... 137
Brucker (E.) ... 233
Bruneau (le général) ... 450
Brunot (Ferdinand) ... 118
Brunschwicg (Léon) ... 386
Bruyère (André) ... 417
Bryce (James) ... 360
Burel (Joseph) ... 76
Buisson (F.) ... 358
Buxy (B. de) ... 417
Buzy (le P. D.) ... 201

Cabanach (José) ... 74
Cagnac (Moïse) ... 219
Cahen (L.) ... 358
Cahen (Gaston) ... 529
Calippe (l'abbé Charles) ... 45
Calmette (Joseph) ... 515
Calvet (J.) ... 299
Calvocoressi (M.-D.) ... 308
Camman (P.) ... 404
Camus (Théodore) ... 245
Capart ... 328
Capus (G.) ... 46
Carlyle (Thomas) ... 344

Caronnet (Th.) ..... 404
Carra de Vaux ..... 328
Carwald (Jean) ..... 421
Casali (le comte J.) ..... 369
Cassot (Cécile) ..... 224
Castéras (P. de) ..... 57
Castex (le lieutenant de vaisseau) ..... 337
Cathlin (Léon) ..... 14
Caudel (Maurice) ..... 231
Cazin (Paul) ..... 300
Chabot (l'abbé) ..... 107
Chantal (Marc José de) ..... 124
Chantavoine (Jean). 310, 312, 411
Charbin (Alexandre) ..... 33
Chardon (l'abbé G.) ..... 215
Charruau (Jean) ..... 415
Chateaubriand ..... 220
Chateaubriant (Alphonse de) 290
Chatelain (U.-V.) ..... 223
Chénin (Émile) ..... 218
Chéradame (André) ..... 453
Cherfils (Christian) ..... 38
Chéron de la Bruyère (Mme) ..... 510
Chevalier (le chanoine Ulysse) 249, 250
Chollet (Louis) ..... 507
Choupin (Frédéric) ..... 19
Chuquet (Arthur) ..... 136
Civrieux (Larreguy de) .. 136
Clément (A.-L.) ..... 366
Clément (Marguerite) ..... 494
Clergeac (l'abbé A.) ..... 342
Clérice ..... 508
Cochin (Henry) ..... 239
Colomb (Félix) ..... 125
Combarieu (Jules) ..... 412
Condamin (J.) ..... 56
Convert (l'abbé H.) ..... 215
Coppin (le P. J.) ..... 211
Cordier ..... 328
Cossé-Brissac (Pierre de) .. 121
Cosseret (Paul) ..... 222
Costel (Paul) ..... 122
Coupin (Henri) ..... 336
Courier (P.-L.) ..... 461
Cournot (A.) ..... 149
Couronneau (Pierre) ..... 508
Coussange (Jacques de) .... 395
Crémieux (Albert) ..... 353
Creusen (Dr Phil. J.) .... 534
Croiset (Alfred) .....120, 356
Crouzet (Paul) ..... 120
Croze-Lemercier (le comte P. de) ..... 446
Cuny (général) ..... 140
Curwood (James Olivier) .. 300

Dacre (Fernand) ..... 18
Dadolle (Mgr) ..... 214
Dandelot (A.) ..... 312
Dante ..... 496
Darboux (Gaston) ..... 405
Dard (l'abbé A.) ..... 213
Daudet (Ernest) ... 352, 353, 492
Dauzat (Albert) ..... 113
David (L.) ..... 368
Davot (l'abbé) ..... 102
Davray (Henry-D.) ..... 243
Debuchy (le P. Paul) .... 208
Deherme (Georges) ..... 37
Delacroix (l'abbé Jean) .... 458
Deledda (Grazia) ..... 26
Delly (M.) ..... 420
Delmont (F.) ..... 418
Delvaille (Jules) ..... 157
Demore (l'abbé François) .. 105
Denis (abbé J.-L.) ..... 440
Dequin (l'abbé Th.) .... 102, 105
Deroxe (Myriam) ..... 298
Deroyre (Paul) ..... 422
Desbruyères (Marie) ..... 133
Descombes (Louis) ..... 421
Despatys (le baron) ..... 60
Desroches (M.) ..... 417
Dessoye (A.) ..... 358
Devine (le R. P. Arthur) .. 227
Dhorme ..... 328
Dickens (Charles) ..... 487
Dietrich (Auguste) ..... 395
Diricq (Édouard) ..... 254
Dissard (Paul) ..... 519
Dmitriev (Mme V.) ..... 28
Dodeman (Ch.) ..... 489
Dorchain (Auguste) ..... 131
Doyle (Arthur Conan) .... 26
Drews (Arthur) ..... 198
Drexelius (le R. P.) ..... 104
Dromart (Marie-Louise) .... 133
Drouilly (M.) ..... 42
Drouot (Henri) ..... 515
Drude (Paul) ..... 400
Dubroca (Maxime) ..... 296
Duc (Lucien) ..... 122
Ducrocq (Georges) ..... 166
Dugard (M.) ..... 229
Dumont (F.) ..... 295
Dumont (R.) ..... 175, 271
Duplessy (l'abbé E.) ..... 100
Dupont (Étienne) ..... 72, 175
Dupont (Paul) ..... 421
Dupouy (Auguste) ..... 494
Dupré (Dr Ernest) ..... 409
Dupuis (le comt V.) ..... 144
Dupuy (Ernest) ..... 338
Durand (Clément) ..... 250
Durand (Yvonne) ..... 25, 297
Durkhein (Émile) ..... 393
Dussauze (Henri) ..... 394

Dybowski (Jean) ..... 322
Edhor (J.) ..... 509
Edwards (Émile) ..... 19
Emerson (R. W.) ..... 229
Emmanuel (Maurice) ..... 407
Encausse (Dr G.) ..... 390
Ernouf-Bignon ..... 32
Esquer (Gabriel) ..... 444
Eudes (le B. Jean) ..... 111
Eusèbe ..... 341
Exupère (le P.) ..... 209
Eijkman (P.-H.) ..... 271

Fabulet (Louis) ..... 25
Faix (E.-J.) ..... 493
Faure (A.) ..... 400
Faure (Abel) ..... 218, 460
Favre (Julien) ..... 65
Febvay (Isabelle) ..... 450
Febvre (l'abbé S.) ..... 112
Félix (Pierre) ..... 143, 452
Fénelon ..... 219
Ferarès (S.) ..... 196, 197
Ferchat (Joseph) ..... 433
Fiedler (H. G.) ..... 527
Finzi (G.) ..... 243
Fischer (Max) ..... 198
Fisher (Irwing) ..... 30
Fisquet (Louise) ..... 298
Fléchier ..... 220
Flocon (le comte) ..... 135
Fons (Pierre) ..... 294
Forbin (V.) ..... 300
Fosseyeux (Marcel) ..... 345
Fougères (Gustave) ..... 517
Fouquières (André de) ..... 323
Fournière (E.) ..... 358
Fourreau (Armand) ..... 513
Francke (H.) ..... 198
Fresnois (André du) ..... 220
Fric (R.) ..... 400
Frœlich (Lorentz) ..... 507
Froissart ..... 219
Fuchs (Max) ..... 119, 240
Fullerton (Lady G.) ..... 416
Fumagalli (Giuseppe) ..... 171
Funck-Brentano (Frantz) 248, 502

Gabert (Abel-L.) ..... 304
Gaffre (L.-A.) ..... 103
Gallavresi (Giuseppe) ..... 340
Galli (Henri) ..... 164
Gamber (l'abbé Stanislas) ..... 200
Gandilhon (Alfred) ..... 516
Gaschet (Robert) ..... 59, 461
Gasté (Camille) ..... 507, 508
Gastine (Louis) ..... 19
Gatterer (Michel) ..... 105
Gaudé (le P. Leonardi) ..... 43
Gaudefroy-Demonbynes ..... 236
Gauthier-Villars (Henry) ..... 309
Gauthiez (Pierre) ..... 11
Gautier (Judith) ..... 490
Gay (Jules) ..... 74
Gay (M.) ..... 491
Gazagnol (G.) ..... 390
Geikie (James) ..... 48
Gellé (l'abbé) ..... 112
Gentil (Louis) ..... 320
Geoffroy (J.) ..... 506
Gerfeuil (Jules de) ..... 420
Germain (José) ..... 421, 422
Gibergues (Mgr de) ..... 110
Gillot (A.) ..... 455
Ginisty (Paul) ..... 18
Giraldon (Hortense) ..... 510
Girard (Pierre) ..... 402
Giraud (Victor) ..... 220
Glauning (Otto) ..... 269
Gœtz-Bernstein (H.-A.) ..... 258
Gondal (J.-L.) ..... 220
Gotzen (Joseph) ..... 304
Gouraud d'Ablancourt (Marie) ..... 167
Gourdon (Pierre) ..... 23
Granotier (Paul) ..... 125
Grapin (Émile) ..... 341
Grignion de Montfort (le bienheureux Louis-Marie) ..... 214
Grignon (A.) ..... 404
Griselle (Eugène) ..... 118, 220, 343
Gros (Léopold) ..... 296
Guéguen (Fernand) ..... 76
Guerlin (Henri). 317, 419, 514, 515
Guibaud (O.) ..... 16
Guillonnet (O.-D.-V.) ..... 502
Guilloux (Eugène) ..... 125
Guiraud (le chanoine J.) ..... 99
Gury-Ferreres (le P.) ..... 173
Guydo ..... 507

Habert ..... 328
Halflants (l'abbé Paul). 98, 219
Hallays (André) ..... 516
Hameau (L.) ..... 422
Hammar (T.) ..... 26
Hanuy (Francisco) ..... 441, 525
Hardy (Georges) ..... 516
Harmand (Jean) ..... 151
Harmel (Françoise) ..... 426
Hauvette (Henri) ..... 242, 521
Heer (Joseph-Michael) ..... 197
Heiberg (J. L.) ..... 404
Heintz (Émile) ..... 410
Hekler (Antoine) ..... 484
Hélys (Marc) ..... 26
Hémon (Martial) ..... 13
Hénault (le président) ..... 442
Henneguy (Félix) ..... 462
Héritte (L.) ..... 346
Hermite (Charles) ..... 403

Hilgers (Joseph) ..... 109
Hirst (Francis W.) ..... 331
Höffding (Harald) ..... 395
Hollmann (G.) ..... 198
Hoog (Georges) ..... 75
Houssaye (Frédéric) ..... 334
Houssaye (Henry) ..... 136
Hubert (Lucien) ..... 355
Hugon (le R. P. Édouard). 173
Hulot (capitaine G.) ..... 137
Hulst (M. d') ..... 44
Hume (Martin) ..... 56
Hurter (H.) ..... 422
Imbert (Jules) ..... 223
Indy (Vincent d') ..... 306
Isné (Y. d') ..... 167
Jablonski (Pierre-Charles) .. 125
Jackson (le lieutenant-colonel Basil) ..... 137
Jacquet (René) ..... 125
Jacquin (J.) ..... 489, 504
Jaell (Marie) ..... 409
Jansen (P. Fr. E.-J.-B.) ..... 64
Janvier (le R. P.) ..... 101
Jary (M.) ..... 109
Jaubert (E.) ..... 28
Jean (Albert) ..... 126
Jeandet (Charles) ..... 296
Jeannin (Dom J.) ..... 222
Jolibois ..... 402
Joran (Théodore) ..... 119
Jordic ..... 505, 506
Joussain (André) ..... 385
Jousset (P.) ..... 486
Jouve (Pierre-Jean) ..... 123
Jouvin (B.) ..... 426
Julien (E.) ..... 74
Kann (Réginald) ..... 142
Kappstein (Th.) ..... 198
Kautsky (Karl) ..... 41
Keckler (Antoine) ..... 484
Kempis (V. Thomas de) ..... 213
Kipling (Rudyard) ..... 26
Koszul (A.) ..... 61
Krus (Franz) ..... 105
Labauche (L.) ..... 423
Labourt (J.) ..... 205, 328
La Brète (Jean de) ..... 22
Labruande (Victor) ..... 497
La Bruyère ..... 494
La Bruyère (Mme Chéron de ..... 510
Lacabe-Plasteig (M.) ..... 120
Lacaze-Duthiers (Gérard de). 526
Lacome (P) ..... 315
Lacordaire ..... 65
Lacour (Paul) ..... 297
Ladurelle (Paul) ..... 126
La Fuye (Maurice de) ..... 297
Lagerlöf (Selma) ..... 26
La Gobardière (Jean de). 507, 508
La Gorce (Pierre de) ..... 348
La Guichardière (Henri de) 123
La Laurencie (L. de) ..... 411
Lallemand (Léon) ..... 442
Laloy (L.) ..... 411
La Motte-Fouqué (de) ..... 488
Lamouliatte (abbé Sauveur). 460
Landemont (le comte de) .. 273
Landormy (Paul) ..... 303
La Nézière (R. de) ..... 508
Langlois (Ch.-V.) ..... 116
Langlois (Ludovic) ..... 252
Lanoé (Georges) ..... 174
Lanson (Gustave) ..... 120, 356
Lantivy-Trédion (le comte de) ..... 462
La Paquerie (J.-L. de) ..... 328
Lapparent (A. de) ..... 429
Lardeur (F.-J.) ..... 535
Larreguy de Civrieux ..... 136
La Salle de Rochemaure (le duc de) ..... 115
La Servière (Jean de) ..... 324
Lasteyrie (R. de) ..... 512
Latour (François) ..... 34
Latour (Marius) ..... 388
La Tour (comt J. de) ..... 140
La Tour du Pin la Charce (le lieut.-colel marquis de). 140
Latreille (le capne Albert) ... 139
Latreille (C.) ..... 358
Lauer (Ph.) ..... 55
Launay (J. de) ..... 509
Laurie (André) ..... 488
Lauvrière (Émile) ..... 340
Lauzun (Philippe) ..... 352
La Vallée Poussin (de) ..... 328
Lebey (André) ..... 264
Lebey (R.) ..... 358
Le Bras (Auguste) ..... 492
Le Camus (l'abbé Henri) ..... 103
Le Cardonnel (Louis) ..... 127
Lecigne (C.) ..... 52
Leclerc (Eugène) ..... 422
Lecornu (le R. P.) ..... 111
Le Dantec (Félix) ..... 387
Leday (J.) ..... 75, 366
Ledieu (l'abbé A.) ..... 102
Legay (Marcel) ..... 509
Lehautcourt (Pierre) [général Palat] ..... 354
Lejeune (le P.) ..... 209
Lelièvre (l'abbé Pierre) ..... 106
Lemaitre (Jules) ..... 220, 448
Lemoine (Paul) ..... 48
Lenéru (Marie) ..... 224
Lenfant (l'abbé L.) ... 210, 211
Lenotre (G) ..... 259

Lentillon (J.-M.) ..... 118
Léon-Rimbault ..... 107
Le Pointe (Henri) ..... 169
Lerouard ..... 507
Le Roy (Édouard) ..... 397
Le Roy (Georges) ..... 221
Leroy (le P. Hippolyte) ..... 200
Lestrade (l'abbé Jean) ..... 157
Lesueur (Daniel) ..... 20
Lesueur (Dr Frédéric) ..... 517
Lévy (Roger) ..... 358
Lévy-Wogue (F.) ..... 356
Lintelo (le P. J.) ..... 216
Lipman (Armand) ..... 198
Lipsius (Fr.) ..... 198
Lisle (Henri de) ..... 126
Liszt (Fr.) ..... 312
Lizerand (Georges) ..... 528
Lodge (Olivier) ..... 389
Loiseau (H.) ..... 52
Longus ..... 461
Lorette (P.) ..... 368
Loria (Achille) ..... 31
Loyola (saint Ignace de) ..... 208
Loyola (la Vénérée Mère Marie) ..... 107
Luchaire (Achille) ..... 56, 156

Madelin (Louis) ..... 136
Madsen (J.) ..... 491
Maël (Pierre) ..... 419, 493
Magne (Émile) ..... 237
Maillet (l'abbé C.) ..... 227
Maindron (Maurice) ..... 487
Malherbe (Charles) ..... 308
Mallevoue (M.-F. de) ..... 256
Malo (Charles) ..... 147
Mamet (Émile) ..... 128
Mandin (Louis) ..... 128
Maquet (Charles) ..... 120
Margueritte (Victor) ..... 148
Maricourt (André de) ..... 415
Marie (Charles) ..... 129
Marignan (Albert) ..... 513
Marmottan (Paul) ..... 152
Marshall (Emma) ..... 429
Martin (Félix) ..... 392
Martinez (M. Arboleya) ..... 74
Maryllis (Paul) ..... 366
Mascaron ..... 220
Massacré (comtesse de) ..... 25
Maugras (Gaston) ..... 446
Mauran (le Dr) ..... 320
Maurel (André) ..... 518
Maurelly (Paul de) ..... 421, 422
Maurenbrecher (Max) ..... 198
Maxe (Jean) ..... 266
Maxwell (W. D.) ..... 25
May (Karl) ..... 420
Mercier (Gaston) ..... 297
Méric (Mgr Élie) ..... 104
Merrick (Leonard) ..... 418
Mestral Combremont (J. de) ..... 49
Meyer (Arthur) ..... 68
Meyer (Hermann-Henry-Bernard) ..... 36
Michel (André) ..... 519
Migeon (Gaston) ..... 519
Minucius Félix ..... 457
Mocquillon (l'abbé H.) ..... 425
Mollat (G.) ..... 251
Montarlot (P.) ..... 530
Montenach (Georges de) ..... 460
Montesquiou (Robert de) ..... 16
Monnet (Camille) ..... 31
Montfort (le bienheureux Louis-Marie Grignion de) ..... 214
Montier (Edward) ..... 226
Morael (Georges) ..... 337
Mordacq (le comt) ..... 144
Moreau (Hégésippe) ..... 508
Moreira de Sa (B. V.) ..... 410
Morel (Jacques) ..... 416
Morin (Marguerite) ..... 496
Mornet (Daniel) ..... 232, 430
Moro (Henri) ..... 292
Morrison (Arthur) ..... 25, 300
Muller (E.) ..... 506
Muret (Maurice) ..... 435
Murger (Henry) ..... 18

Napoléon Ier ..... 138
Natali (J.-B.) ..... 12
Nathan (Dr Marcel) ..... 409
Nau (F.) ..... 206
Nesmy (Jean) ..... 18
Nicati (Mme W.) ..... 527
Nieremberg (le P. Juan Eusebio) ..... 213
Nin (Joachim) ..... 407
Noël (G.) ..... 135
Nortal (Albert) ..... 316
Nothomb (Pierre) ..... 129
Nouet (Noël) ..... 122
Nuñez Millón (F.) ..... 505
Nyland (Theodoric Petri of) ..... 305

Olivier (Maryo) ..... 17
O'Noll (Florence) ..... 420
Oppé (A.-P.) ..... 486
Orano (Domenico) ..... 454
Orléans-Bragance (le prince Louis d') ..... 325
Orsatti (Charles) ..... 129
Ossip-Lourrié ..... 388
Oualid (W.) ..... 331
Outcault (R.-F.) ..... 504

Palat (général) [Pierre Lehautcourt] ..... 354
Papus ..... 390

Paris (Mme Gaston) ..... 67
Parisot (F.) ..... 175
Parmentier (A.) ..... 366
Parodi (D) ..... 356
Pauthe (l'abbé L.) ..... 64
Pavie (Victor) ..... 9
Paysant (Achille) ..... 130
Pázmány (cardinal Pierre) .. 441
Péladan ..... 459
Pellisson (Maurice) ..... 431
Pena (le P. Francisco) .... 173
Pérot (Francis) ..... 234
Perrault (P.) ..... 498
Perroud (Cl.) ..... 258
Perugi (Giuseppe) ..... 172
Pervinquière (Léon) ..... 318
Petzet (Erich) ..... 269
Philipon (Édouard) ..... 244
Picard (Émile) ..... 403
Picard (lieut.-col. Ernest) 138, 139
Pichon (A.) ..... 356
Pichon (Alfred) ..... 521
Pichon (René) ..... 494
Pie (le cardinal) ..... 98
Piérard (l'abbé J.-A.) ..... 302
Pierling (le R. P.) ..... 159
Pigot (Charles) ..... 312
Pillion (Louise) ..... 521
Pillon (M.) ..... 398
Pilven (J.-M.) ..... 368
Pinchon ..... 508
Pingaud (L.) ..... 520
Piquet (capitaine Victor) .. 139
Planté (Louis) ..... 297
Poirier (Jules) ..... 142
Poiteau (Émile) ..... 297
Pomairols (Charles de) .... 6
Pomeys (René des) ..... 19
Pons (Alexandre) ..... 448
Ponson (Mme M.) ..... 230
Portugal (José de Jesus) .. 108
Potier (A.) ..... 399
Poujoulat (Jean) ..... 492
Poulpiquet (E.-A. de) 365, 524
Prat (F.) ..... 203
Prax (Mario) ..... 224
Prettre (J.) ..... 120
Prod'homme (J.-G.) ..... 312
Prunel (Louis-N.) ..... 254
Pully (Henri de) ..... 73

Quévastre (E.-M.) ..... 423

Rabier (Benjamin) ..... 504
Rainaldy (Henri) ..... 18
Rameau (Jean) ..... 295
Ramette (Alcide) ..... 123
Rathelot ..... 272
Ravasi (Sofia) ..... 461
Raynaud (Ernest) ..... 225
Record (Fr.) ..... 457
Reggio (Albert) ..... 332
Regnaud (Marguerite) ..... 299
Reinach (Th.) ..... 356
Reinach (Salomon) ..... 518
Rémon (Maurice) ..... 26
Renard (le P. Charles) .... 216
Rengade ..... 402
Repington (le colonel) ..... 142
Reymond (Marcel) ..... 521, 522
Reymont (Ladislas-Stanislas) 300
Rhys (John) ..... 169
Rickaby (le R. P.) ..... 109
Rideo (C.) ..... 369
Ridgway (Robert) ..... 334
Rigny (Berthem de) ..... 298
Ripert (Émile) ..... 130
Ritter (Eugène) ..... 268
Rivet (Fernand) ..... 19
Robert-Dumas (Charles) .. 489
Robida (A.) ..... 496
Robiquet (Jacques) ..... 522
Rochay (J. de) ..... 420
Rochemaure (le duc de la Salle de) ..... 115
Rochette (Auguste) ..... 153
Rod (Édouard) ..... 49
Rodocanachi (E.) ..... 485
Rodriguez (P. Teodoro) ... 38
Rogniat (Marcel) ..... 225
Rolland (Romain) ..... 363
Rondet-Saint (Maurice) .... 322
Roques (P.) ..... 138, 396
Rosal-Berry ..... 421
Roudié (Émile) ..... 223
Roumanille (Joseph) ..... 19
Roupain (E.) ..... 228
Rousseau (François) ..... 442
Roussel (Ad.) ..... 263
Roussel-Despierres (Fr.) ... 42
Rousselet (Louis) ..... 495
Roux (le marquis de) .... 261
Roz (Firmin) ..... 434, 435
Rudler (Gustave) ..... 120
Ruffin (Alfred) ..... 131
Ruprecht (Gustav) ..... 173
Ruskin (John) ..... 67

Sagredo (M. de) ..... 215
Saint-Cyr (Charles de) .... 122
Saint-Germain (Addy de) .. 25
Saint-Jean (l'abbé de) .... 102
Saint-Pierre (Bernardin de) 494
Saint-Quay (Pierre) ..... 211
Saint-Vincent (Bory de) .. 352
Saint-Yves d'Alveydre ... 335
Sainte-Foix (G. de) ..... 313
Sallès (Robert) ..... 505
Sanson (l'abbé Victor) ..... 364
Santo (J.) ..... 77, 270
Santos Gonzalez (C.) .... 504

Saulze (J.-B.) ..... 397
Saunier (Charles) ..... 523
Sauvé (Charles) ..... 106
Sauvebois (Gaston) ..... 212
Savine (Albert) .. 25, 26, 300, 429
Savitch (G.) ..... 28
Scheil (le P.) ..... 193
Schenk (A.) ..... 66
Schmid (le chanoine) ..... 490
Schmidt (Ch.) ..... 358
Schneider (Wilhelm) ..... 390
Schnitzler (Arthur) ..... 26
Schopenhauer (Arthur) ..... 35
Seaton (R. C.) ..... 19
Segarra (Estanislao) ..... 35
Segré (Adrien) ..... 19
Ségur (le marquis de) ..... 526
Seignobos (Ch.) ..... 358
Seillière (Ernest) ..... 397
Sélosse (Louis) ..... 54
Servières (Georges) ..... 310
Sevestre (Em.) ..... 161
Sévigné (Mme de) ..... 494
Sforza (Giovanni) ..... 340
Sicard (l'abbé Augustin) .. 350
Siguier (J.) ..... 44
Silve (Claude) ..... 298
Silver (Marcel) ..... 124
Simon (Dom Jules) ..... 315
Soden (H. von) ..... 198
Sonneck (Oscar George Théodore) ..... 413
Sorb (le capne) ..... 145
Souarn (le R. P. Romuald) .. 327
Soulange-Bodin (le chanoine) 507
Soulié (Georges) ..... 408
Stahl (P.-J.) ..... 506
Steag (Milka) ..... 508
Stein (Henri) ..... 514
Stenger (Gilbert) ..... 15
Steudel (Fr.) ..... 198
Stieglich (Rudolf) ..... 302
Stockton (Frank) ..... 35
Stourdza (Alexandre-A.-C.) .. 535
Stummer (Friedrich) ..... 194
Sully ..... 256

Tannery (Jules) ..... 405
Tannery (Paul) ..... 404
Tanquerey (A.) ..... 423
Tchernoff (J.) ..... 358
Terraillon (Eugène) .. 391, 395
Terrasse (l'abbé E.) ..... 458
Testevuide (Jean) ..... 508
Thédenat (Henry) ..... 124
Thiérard-Baudrillart (Mme) 243
Thogorma (Jean) ..... 219
Thompson (E.-M.) ..... 171
Thompson (G.-H.) ..... 504
Thomson (J. J.) ..... 400
Thureau-Dangin (Paul) .... 36
Thurston (le P.) ..... 10
Tiersot (Julien) ..... 309
Tissier (abbé Joseph) ..... 427
Tolstoi (le comte Léon) .... 28
Touchet (Mgr) ..... 98
Toulouse (le Dr) ..... 333
Tournayre (Louis) ..... 509
Tournoux (Georges-A.) .... 456
Toutey (E.) ..... 358
Touzard ..... 328
Tranchant (Louis) ..... 367
Trent (William P.) ..... 243
Troufleau (Ch.) ..... 131
Truc (Gonzague) ..... 18
Tuetey (L.) ..... 138
Tyrrell (le P. G.) ..... 226

Ubald d'Alençon (le P.) .. 209
Ulmès (Tony d') ..... 506

Vacandard (M.) ..... 147, 328
Valentin (N.) ..... 66
Valliére (capitaine de) .... 134
Van Aerde (Raymond) .... 411
Van Bruyssel (Ernest) .... 271
Van Deman Magoffin (Ralph). 272
Van den Heede (Ad.) .... 428
Vandepitte (l'abbé D.-H.) .. 213
Vanderpol (A.) ..... 39
Vandeur (D. Eugène) .... 457
Vaudon (l'abbé Jean) .... 110
Vaujany (Joseph) ..... 265
Vaumouret (Louis de) .... 509
Vaux (Carra de) ..... 328
Veber (Jean) ..... 504
Vecchio (Georgio del) ..... 40
Venard ..... 328
Verd (Marius) ..... 421
Verdun (l'abbé H.) ..... 99
Verdunoy (l'abbé J.) ..... 212
Vergne (Marie) ..... 507, 508
Vermale (François) ..... 445
Vibert (Paul-Théodore) .... 176
Vieille (Victor) ..... 103
Villard (Georges) ..... 420
Villemagne (Alix de) ..... 25
Vincent (l'abbé Cl.) ..... 119
Vismes (Henriette de) ..... 23
Vismes (M.-A.-H. de) ..... 421
Vitis (Charles de) .... 419, 509
Vitry (Paul) ..... 523
Vivell (P. Coelestin) ..... 303
Vogt (Albert) ..... 219
Vogué (Vte E.-M. de) .... 220
Vuibert (H.) ..... 404
Vuillermet (F.-A.) ..... 29

Wagner (C.) ..... 230
Wagner (Richard) ..... 66
Walter (Dr J.) ..... 536

Weber (E.) ..... 505
Wehrlé (J.) ..... 270
Weil (Armand) ..... 120, 218
Weill (Georges) ..... 532
Weingartner (Félix) ..... 410
Weinmann (Karl) ..... 303
Wentz (V. Y. Evans) ..... 235
Wharton (Edith) ..... 26
Wilbois (Joseph) ..... 390
Wilde (Oscar) ..... 429
Williamson ..... 25
Wirzka-Tigy (E.) ..... 421
Woodward (Rev. G. R.) .. 305
Wyzewa (T. de) ..... 299, 313

Xénopol (A.-D.) ..... 169

Yette (Dame) ..... 504
Yvonneau (Donatien) ..... 131

Zamet (Sébastien) ..... 254
Zeuthen (H.-G.) ..... 404
Zidler (Gustave) ..... 217

## TABLE DE LA CHRONIQUE

Nécrologie : André (Charles) — 79. — Berton (Pierre), 536. — Chatin (Jaohannès), 177. — Coullié (Son Ém. Pierre-Hector-Louis), 370. — Dunand (abbé Philippe-Hector), 275. — Fouillée (Alfred-Jules-Émile), 177. — Frémont (abbé G.), 274. — Frida (Emil Bahuslaw), 370. — Gairdner (James), 536. — Grandidier (Ernest), 179. — Henderson (Dr. George), 276. — Lang (Andrew), 276. — Leroy-Beaulieu (Henry-Jean-Baptiste-Anatole), 77. — Léveillé (Louis-Jules), 275. — Massenet (Jules-Émile-Frédéric), 273. — Maumus (le R. P. Élisée-Vincent), 78. — Oswald (le Dr. Eugen), 465. — Passy (Frédéric), 78. — Pélissier (Léon-Gabriel), 462. — Poincaré (Henri), 176. — Ruell Charles-Émile), 464. — Salomon (Michel), 178. — Skeat (le Rev. Walter William), 466. — Stryienski (Casimir), 276. — Török (Dr. Aurélien), 371. —

Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 81, 181, 279, 375, 469, 540.

Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques, 82, 182, 279, 376, 470, 540.

Concours, 470.

Prix, 279, 470.

Mélanges : Union pour l'étude du droit des gens d'après les principes chrétiens, 82.— Nomenclator animalium generum et subgenerum, 83. — Voyage d'études en Allemagne, 84. — Les Jésuites et l'Imprimerie, 83. — Syndicat des auteurs d'ouvrages d'enseignement et de vulgarisation, 182. — Annuaire de la bibliographie et de la bibliophilie, 182. — Almanachs pour 1913.

Nouvelles : Paris, 84, 183, 281, 376, 471, 540. — Anjou, 87, 185, 282. — Auvergne, 88. — Beauvaisis, 282. — Bourgogne, 379. — Bretagne, 380, 473. — Cambrésis, 283. — Champagne, 88, 185, 380. — Corse, 283. — Dauphiné, 186, 284. — Flandre, 381. — Franche-Comté, 89, 186, 284, 381, 473, 541. — Languedoc, 188. — Lorraine, 475. — Normandie, 90, 183, 475, 542. — Orléanais, 543. — Poitou, 188. — Provence, 91, 285. — Saintonge et Aunis, 91, 285. — Alsace, 543. — Allemagne, 382. — Angleterre, 92. — Belgique, 92, 189. — Espagne, 92, 189. — Italie, 475. — Portugal, 92 — Chine, 476. — Japon, 476. — États-Unis, 93, 189, 286, 382.

Publications nouvelles, 93, 190, 287, 382.

Dernières Publications illustrées, 544.

## ERRATA

Page 179, ligne 41, *au lieu de* : Guiffon, *lisez* : Griffon.
Page 182, ligne 15, *au lieu de* : Faguiez, *lisez* : Fagniez.
Page 233, ligne 37, *au lieu de* : lithecanthropus, *lisez* : pithecanthropus.

Imp. Fr. Simon, Rennes. *Le Gérant* : Chapuis.

Z
1007
P73
t.124-
125

Polybiblion; revue bibliographique universelle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY